Les Bibliothèques Virtuelles Huıanistes

Extrait de la convention établie avec les établisseıents partenaires :

- ces établisseıents autorisent la nuıérisation des ouvrages dont ils sont dépositaires (fonds d'Etat ou autres) sous réserve du respect des conditions de conservation et de ıanipulation des docuıents anciens ou fragiles. Ils en conservent la propriété et le copyright, et les iıages résultant de la nuıérisation seront dûıent référencées.
- le travail effectué par les laboratoires étant considéré coııne une « oeuvre » (nuıérisation, traiteıent des iıages, description des ouvrages, constitution de la base de données, gestion technique et adıinistrative du serveur), il relève aussi du droit de la propriété intellectuelle et toute utilisation ou reproduction est souınise à autorisation.
- toute utilisation coıınerciale restera souınise à autorisation particulière deıandée par l'éditeur aux établisseıents détenteurs des droits (que ce soit pour un ouvrage édité sur papier ou une autre base de données).
- les bases de données sont déposées auprès des services juridiques coıpétents.

Copyright - © Bibliothèques Virtuelles Huıanistes

© Centre d'Études Supérieures de la Renaissance - Tours

ff
SR/
598
9586

TOVTES

LES

OEVVRES

DE M.^E ANDRÉ DV LAVRENS

Sieur de Ferrieres, Con.^er & premier Medecin du Tref-chreſtien Roy de France & de Nauarre, HENRY LE GRAND, & ſon Chancelier en L'vniuerſité de Montpellier:

REVEVES

ET TRADVITTES EN FRANCOIS

PAR

M.^E THEOPHILE GELÉE MEDECIN ordinaire de la Ville de Dieppe.

Auec Priuilege du Roy.

A PARIS.

M. DC. XXI.

Pour RAPHAEL DV PETIT VAL, *Libraire et Imprimeur ordinaire du Roy, A* ROVEN.

© Centre d'Études Supérieures de la Renaissance - Tours

© Centre d'Études Supérieures de la Renaissance - Tours



A

TRESILLVSTRE ET VERTVEVX SEIGNEVR MESSIRE FRANCOIS DE MONCEAVX,

BARON DE BEZIGNI, SIEVR DE LADON, DE VILLERS-HOVDAN, &c. Conseiller du Roy en ses Conseils d'Estat & Priué, Capitaine de cinquante hommes d'armes de ses ordonnances, Vice-Admiral en Normandie, & Gouuerneur pour sa Maiesté des ville, chasteau & Citadelle de Dieppe.



VI pourroit-je mieux choisir pour parrain & protecteur de cette version des œuures du sieur du Laurens, que ie donne à ma patrie en sa langue, que vous, Monseigneur, qui outre la splendeur de vostre illustre & ancienne maison & la gloire de vos ancestres, auez receu du Ciel en present tous les biens de la Nature & de la fortune, & qui paroissez par tant d'excellentes vertus qui vous sont particulieres parmy le demeurant de la noblesse, tel qu'vn gros flambeau au milieu d'vne nuict obscure: tellement que ces vertus qui vous ont cy deuant seruy de marches & degrez pour vous faire paruenir iusques en l'amitié du plus grand, du plus sage, du plus vaillant, du plus heureux, & du plus debonnaire Roy du monde, pour estre par luy employé en des charges fort honorables, soient encore celles-là mesmes qui vous maintiennent auiourd'huy en la bonne grace de cette heroique & vertueuse Princesse, qui Mere & Regente tres-digne de nostre Louys Auguste à present regnant heureusement, a bien sceu recognoistre vos merites, & adiouster de nouuelles charges à celles ausquelles ce grand Roy vous auoit meritoirement aduancé. Considerant donc ces vertus excellentes qui vous rendent autant signalé en valeur & grandeur de courage, comme richement pourueu de prudence & de sagesse, i'ay pensé qu'il estoit impossible pour donner cours à cette traduction, de luy bailler pour bouclier & fauue garde vn meilleur protecteur que celuy qui estant également chery de Mars & des Muses, ayme également les armes & les lettres, & s'adonne de pareille ardeur, affection & volonté aux affaires de la paix qu'aux exercices de la guerre: car cette traduction n'estant si limée que merite son prototype & original, il m'a semblé totalement necessaire tant pour reboucher les pointes de l'enuie, que pour la faire regarder d'vn meilleur œil à nos François, de l'authoriser en grauant en grosses lettres sur son front le celebre nom de Villers Houdan, comme celuy de quelque bon genie & Dieu tutelaire, afin que prenant vn sauf conduit de vostre sage valeur, elle se puisse librement pourmener par la France sans crainte des critiques

©Centre d'Études Supérieures de la Renaissance - Tours

médisans, lesquels sans doute retiendront leur venin caché dans leurs cœurs, quand ils verront que vous qui sçauez tres-bien iuger de l'excellence des œuures dudit sieur, & du labeur qu'il a fallu employer pour les traduire en François, ne dédaignez point de prendre cette version en vostre protection & sauue-garde; & de luy donner parmy vos plus importans affaires, quelques heures pour en entendre la lecture. Elle espere & se promet de vous, Monseigneur, cette bonté, non seulement en consideration de ce qu'elle a esté ébauchée du viuant de feu Monsieur de Sigongnes vostre Oreſtes, & paracheuée durant le gouuernement de vous qui estiez son Pylades; mais principalement pource que celuy qui vous la dedie est tout ensemble, & vostre seruiteur tres-humble, & Medecin ordinaire de cette floriſſante ville, en laquelle Dieu, la Royne, & vos merites, vous ont, au grand contentement de tous les habitans d'icelle, estably Gouuerneur pour sa sacrée Majesté, pere commun de tout le peuple, & protecteur special des gens de bien. Permettez donc, Monseigneur, à cette version, ores que par trop inégale à vos vertus & merites, de voir le Soleil sous vostre protection, & de porter sur soy vostre nom comme vn Amulete ou preſeruatif allencontre des regards louches & enuieux de tous detracteurs. Que ſi elle a vne fois ce bon-heur de receuoir de vous quelque témoignage de bien-veillance, & que vous faciez enuers elle ce que font les sages qui n'ont beſoin de rien, & ſe ſeruent de tout, elle ſe vantera par tout le monde de tenir ſa vie & ſa reputation de vostre faueur, comme de ma part ie proteſte de viure & de mourir,

MONSEIGNEVR,

Vostre tres-humble ſeruiteur,
THEOPHILE GELEE,
Medecin.

A Dieppe ce vingtieſme de May, mil ſix cens traize.

© Centre d'Études Supérieures de la Renaissance - Tours



AV LECTEVR.

IE ne doute point, Amy Lecteur, que les iugemens des hommes touchant cette version que ie donne au public, ne se trouuent aussi diuers que les appetits des trois personnages qu'Horace auoit à son banquet: car ie sçay qu'il n'y a rien plus difficile que de contenter tout le monde. Et mesme ie sçay qu'il y a des Gobelins qui ne pouuans faire autre chose que blasonner les labeurs d'autruy, ne cessent d'égratigner, mordre & calomnier les plus gens de bien, leur imposant ce qu'ils controuuent en leur cerueille malade & mal timbrée. Ces ames tortuës & bouffies de vaine philautie se chatoüillent tellement en l'opinion de leur suffisance, qu'ils estiment que personne ne leur vient au pair, & ne peuuent souffrir qu'aucun s'auance vn pas pour paroistre qu'ils ne tiennent que leur reputation en est amoindrie d'autant: c'est pourquoy vn aiguillon d'enuie les ayant piqué iusques au cœur, vous les voyez vomir vn venin de dérraction contre l'honneur de ceux qui s'auancent trop à leur gré, esperans par cette pratique, deshonneste faire accroire au populace qu'eux seuls meritent le tiltre de docte & de gens de bon entendement. Or m'estant de pieçà resolu de ne faire non plus de compte des coups de bec & de langue que me pourront donner ces loups garoux (qui ne sçauent sinon hurler de nuict, & mordre par derriere) que faict l'elephant de la piqueure d'vn mouscheron, ie te prie croire, Amy Lecteur, que ce que i'adiouste icy est seulement pour contenter les esprits paisibles qui par la lecture des bons Autheurs cherchent d'acquerir accroissement de cognoissance en leur vacation, & non pour crainte que i'aye de ces sycophantes & ardelions.

Probe nouit eum qui scribit multos fumare iudices, ita alius in alterius linet & grassatur ingenium. Ille si vna periodi clausula, vel membrum defuerit mancam esse orationem clamabit: Alius si eloquentiæ catharmum paululum extuleris non medicum sed rhetorem esse latrabit. Hieronymus, epist. 32. part. 3.

Ie te dy donc, qu'il y a ià plusieurs ans passez que ie me mis à traduire en François l'Anatomie du sieur Du Laurens, selon sa premiere édition, non en intention de la publier, mais seulement pour m'exercer en la cognoissance de cette science, qui est autant necessaire à gens de nostre profession, qu'aucune autre partie de la Medecine: Et neanmoins il arriua qu'ayant communiqué ma version à quelques ieunes Chirurgiens, il y en eut qui en copierent quelques pieces, ce qui apporta à d'autres tant d'enuie de faire le semblable, que i'estois incessamment importuné de la presser pour en tirer des copies. Quelque temps apres la seconde édition m'ayant esté apportée, ie la conferay auec la premiere, & l'ayant trouué accruë d'vne iuste moitié, ie resolus d'en recommencer la traduction, & la poursuiure selon que les affaires me donneroient loisir d'y trauailler. A peine auois-je ébauché l'ouurage, que ledit sieur Du Laurens pria monsieur de Sigongnes de faire

© Centre d'Études Supérieures de la Renaissance - Tours

en sorte que ie luy en enuoyasse la copie, & qu'il desiroit la voir. Ie fus tellement pressé, que pour les contenter tous deux, ie fus contraint de la leur mettre entre les mains. Le sieur Du Laurens l'ayant receuë, m'écriuit qu'il la reuerroit luy mesme aussi tost qu'il en auroit la commodité. Plusieurs années se coullent, ie l'en presse par lettres, ie luy en fais parler; il s'excuse sur ses occupations, finalement il meurt.

Ayant en la mort perdu l'esperance de retirer ma copie, ie deliberay, pour satisfaire aux sollicitations de mes amis, de reuoir quelques broüillons qui me restoient, & en dresser vne nouuelle traduction: mais ma charge, mes affaires domestiques, & vn procez de plusieurs années (qui me fut suscité par la charité d'vn quidam qui à son ordinaire me vouloit bailler vn quid pro quo d'Apoticaire) retardent fort long temps mon dessein: neanmoins ie surmonte à la longue toutes difficultez: & apres auoir depuis trois ans contreluité les remises & longueurs de l'impression, voicy que finalement ie te donne en François ce long œuure de l'Anatomie du sieur Du Laurens, que i'ay accompagné de ses liures des Crises & des Escroüelles. Et afin que tu ayes toutes ses œuures en vn corps, l'Imprimeur y a adiousté quatre discours François cy deuant imprimez, qui sont de l'excellence de la veuë, des maladies melancholiques, des catarrhes, & de la vieillesse, & trois autres petits traittez qui n'ont point encore esté publiez; desquels les deux premiers sont des Annotations sur les deux premiers chapitres du sixiéme traitté de Guidon, où il parle de la goutte & de la lepre: & le troisiéme est vn discours de la maladie venerienne: lesquels trois traittez m'ont esté volontairement communiquez par monsieur de Bradefer Docteur en Medecine, exerceant auec beaucoup de reputation en la ville de Roüen, homme tres-docte, fort curieux, & grandement desireux de l'aduancement des lettres; & par maistre Dauid Canu Chirurgien iuré en la ville de Dieppe, lieu de sa naissance, où il pratique heureusement, tous deux mes intimes amis, ausquels tu demeureras obligé du contentement & profit que tu receuras d'iceux.

Nulli grata reprehensio est, imo quod peius multo est, quamlibet malus, quamlibet perditus mauult mendaciter prædicari quam iure reprehendi, & falsorum laudum irrisionibus decipi quam saluberrima admonitione seruari. Salvian. l. 8. de prouident.

Que si tu trouues le stile de cette version bas, populaire, & n'approchant que de loin à la sublimité du Latin dont elle est tirée, ie te prie croire qu'en icelle ie ne me suis proposé autre but que de representer nettement l'intention de l'Autheur, par termes communs, & quelquesfois barbares, mais vsitez & entendus par ceux de la profession, sçachant bien que l'Anatomie & les deux discours des Crises & des Escroüelles, n'ont point tant besoin des fards & fleurs d'Athenes, comme d'estre enseignez clairement. D'ailleurs, le subiect estant assez peu capable d'embellissement, i'espere apres que tu auras essayé combien il est difficile de bailler de l'enrichissement à vne version où on est obligé de representer nuëment le sens de son original, que tu aduoüeras qu'il est plus aisé de reprendre que d'imiter ou faire mieux. Que si en quelques endroits ie me suis égaré de l'intention de l'Autheur, ou si ie n'ay pas rencontré si heureusement comme il seroit à desirer, ie ne doute point que tu ne me supportes, & ne dies qu'il est mal-aisé en vne longue traduction que l'homme ne sommeille, choppe & bronche quelquesfois, mesmement quand tu sçauras que ie n'ay eu l'heur de pouuoir conferer auec vn second sur les doutes qui se sont presentez, tant sont rares en ces quartiers les hommes auec lesquels on puisse librement communiquer.

Quant à ce que i'ay renuoyé à la marge les quottes des liures & chapitres, ç'a esté afin de ne rompre à chaque ligne le fil du texte en les y inserant: ioint qu'elles grossiroient le liure de beaucoup, & ne seroient de nulle vtilité à ceux

© Centre d'Études Supérieures de la Renaissance - Tours

auſquels s'adreſſe cette verſion, car n'eſtant que pour les ignorans des langues, comment pourront-ils recourir aux originaux Grecs & Latins pour les verifier? Et toutesfois ie diray qu'en cela le Lecteur ne ſouffre aucune perte, & qu'il a les meſmes quottes en marge: voires ie l'aſſeureray qu'il y a peu de paſſages que ie n'aye recherché aux originaux, tant pour m'éclaircir de l'intention de l'Autheur, que pour reſtituer les chiffres qui auoient eſté deprauez en vne infinité d'endroits. I'ay retenu pluſieurs vocables Grecs, Latins & Arabes, parce qu'ils ſont vſitez, & que les fils de l'art les entendent mieux que s'ils eſtoient tournez en François: Que ſi les ignorans de la Medecine les trouuent rudes & difficiles, c'eſt choſe dont ie me donne peu de peine, d'autant que les liures qui traittent de cette ſcience, doiuent à telles gens eſtre diuulgez, comme s'ils n'eſtoient point diuulgez. Ie me ſuis deporté de retenir trop curieuſement toutes les nominations des parties, ſoient Grecques ſoient Latines, alleguées par l'Autheur, m'eſtant ſouuent contenté de celles qui ſont vſitées & familieres à nos Anatomiſtes: car combien que la recherche curieuſe des mots puiſſe eſtre vtile aux Doctes, ſi eſt-ce qu'il faut auoüer qu'vne grande multitude de noms obſcurs & ambigus, ne ſert de rien aux ieunes eſtudians, ſinon à leur embroüiller l'eſprit: pour enſeigner clairement la paucité des mots clairs & ſignificatifs, eſt à preferer à vne multitude confuſe & ambiguë, & ſeroit à ſouhaitter, comme diſoit Euripide, ou que muets nous vécuſſions en perpetuel ſilence, ou que les choſes meſmes parlaſſent auec nous ouuertement. Voilà, amy Lecteur, les raiſons & excuſes que ie te rends touchant ma traduction: c'eſt à toy de ſupporter charitablement les deffauts que tu y pourras remarquer tant de ma part que de celle de l'Imprimeur: ce faiſant, tu m'encourageras d'entreprendre quelque autre choſe pour ton contentement. Queſi d'auanture il ſe trouue des critiques ſi reueſches qu'ils ne vueillent prendre aucunes excuſes en ſatisfaction, ie les prie laiſſer cet ouurage à ceux qui ne ſont ſi difficiles: auſſi bien mon intention n'a point eſté de trauailler pour gens qui ne ſçauent rien que médire, accuſer & calomnier. Pour fin, recognoiſſant les defauts qui ſont en moy, & auoüant franchement ceux qui ſe trouueront en ma verſion, de ma part ie conclu cet aduertiſſement par cette excuſe qui eſt commune à tous hommes: *Homo ſum, humanum autem eſt errare, ignorare, labi.*

Dieu ſoit auec toy.

© Centre d'Études Supérieures de la Renaissance - Tours

LETTRE DV TRANSLATEVR A MONSIEVR DV LAVRENS, CONSEILLER ET PREMIER Medecin du Roy, &c.

MONSIEVR, Ie vous enuoye suiuant la vostre du septiéme de Decembre dernier, la version de vostre Anatomie, que i'ay faite tellement quellement, & en tel quel François, plus pour m'exercer en cette science, qu'en intention de luy faire voir le iour. Si vos grands affaires vous donnent quelques heures de loisir, ie vous supplie d'en vouloir employer quelques-vnes en la lecture d'icelle: & si vous la trouuez en quelque façon tolerable, de prendre quant & quant la peine de corriger les lieux où ie me peux estre eslongné de vostre intention, & d'y retrancher ou adiouster ce que vous verrez necessaire pour l'intelligence plus facile d'icelle: mais si vous la iugez telle qu'elle puisse receuoir de santé sans employer les remedes extrémes, ie me déliberay, ayant eu vostre aduis sur la suppression d'icelle, de l'enseuelir pour iamais en l'oubly, ou plustost d'en faire vn sacrifice au boiteux mary de Cypris. Sous l'asseurance que i'ay que vous ne desdaignerez paint à vostre commodité de me faire sçauoir vostre volonté, ie supplieray le Createur vous donner en bonne santé longue & heureuse vie, & accroistre en vous les dons & graces qu'il vous a departis si liberalement, à fin que vous puissiez employer le temps qui vous peut rester apres vostre onereuse charge aupres de sa Majesté, à énoder (labeur deu à vn seul Du Laurens) les controuerses qui se rencontrent en toute la medecine, comme vous auez desia heureusement commencé en vos diuins & immortels liures de l'Anatomie & des Crises.

Vostre plus humble & affectionné seruiteur
THEOPHILE GELEE.

A Dieppe le 14. de Ianuier 1605.

RESPONSE DE MONSIEVR DV LAVRENS A LA LETTRE DV TRANSLATEVR.

MONSIEVR, Vous aurez iuste occasion de vous plaindre de ma pareſſe, veu que ayant depuis quelques mois receu vne si honneste lettre de vous, auec la traduction de mon Anatomie, i'ay demeuré si long temps à vous faire responce; mais ie vous prie de ne croire pas que ce soit par mespris, car i'estime & honore tous ceux de vostre profession, & vous particulierement, à qui ie reconnois auoir de l'obligation, pour auoir pris la peine de lire auec tant d'affection mes œuures. Ce qui m'a retenu a esté le peu de loisir que i'ay eu de voir vostre traduction, car nous ne faisons que courir, & n'auons point d'arrest: i'en ay couru plusieurs chapitres, que ie treuue tres-bien: il y en a d'autres que la phraſe Latine vous a contraint, & assubiecti de tourner en nostre langue, qui n'ont point tant de grace: i'espere à ce seiour que le Roy fera à Monceaux pour y prendre ses eaux, de voir l'œuure tout du long, & apres puis que vous desirez que ie parle librement auec vous, vous en mander mon aduis auec franchise. Ce pendant i'aduouë que ie vous suis infiniment obligé: & croyez, Monsieur, que s'il se presente iamais occasion de reconnoistre cette bien-veillance, & la memoire que vous voulez laisser de mon nom, que ie ne la laisseray pas passer, & que vous verrez par effet que ie suis,

MONSIEVR, Vostre plus humble & affectionné seruiteur,
A. DV LAVRENS.

A Paris le 19. Iuin 1605.

AVTRE LETTRE DE MONSIEVR DV LAVRENS AVDIT SIEVR GELEE TRANSLATEVR.

MONSIEVR, Vous sçauez que depuis quelques mois nous n'auons fait que courir; de sorte qu'il ne m'a esté possible de voir entierement vostre traduction: Nous esperons de faire deux mois entiers de se-iour à Fontaine Bleau, où estant de loisir, ie l'employeray à la reuire plus exactement. Ie reconnois vous auoir beaucoup d'obligation, ayant pris cette peine pour vn sujet qui ne le merite pas, mais i'espere n'en demeurer point ingrat, & quand l'occasion se presentera de vous tesmoigner combien i'honore vostre affection & merite, ie vous feray paroistre que ie suis,

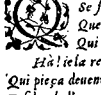
MONSIEVR, Vostre plus humble & affectionné seruiteur,
A. DV LAVRENS.

A Paris le 6. May 1606.

© Centre d'Études Supérieures de la Renaissance - Tours

LES MANES DV GRAND DV LAVRENS PARLENT SVR LA TRADVCTION DE SES OEVVRES faites par Monsieur Gelée.

SONNET.



VEL Cigne doux-chantant, quelle voix emmiellée
Se fait ainsi entendre en ces celestes lieux?
Quel des humains espand les sons harmonieux
Qui percent par dessus la campagne estoillée?
Hà! ie la recognoy, c'est la voix de GELEE,
Qui pieça deuenu de mon nom amoureux,
Tasche de l'arracher du cercueil oublieux,
Et le semer par tout la terrestre vallée.
Et combien que mon nom soit si grand de luy-mesme
Qu'il ne craigne l'effort de la mort triste & blesme,
Si m'est-ce vn grand plaisir de voir les gens sçauans
Trauailler à l'enuy pour accroistre ma gloire,
Car la vie des morts gist toute en la memoire
Des hommes vertueux qui sont là bas viuans.

I. P. D. M.

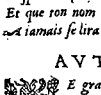
A MONSIEVR GELEE, SVR LA TRADVCTION DES OEVVRES DV SIEVR DV LAVRENS, PAR LVY FAITE.

HVICTAIN.



'EST-CE assez mon Gelée en pratiquant ton art;
Que tu te faces voir & docte & admirable,
Si tu ne fais encor paroistre le semblable
Par les diuins escrits que ta main nous départ?
Courages, c'est ainsi que se bruit de ta gloire
S'espandra prés & loin dans ce grand vniuers,
Et que ton nom brillant en tes labeurs diuers
A iamais se lira au temple de memoire.

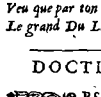
AVTRE HVICTAIN AV MESME SIEVR.



E grand Dieu Medecin qui en Ragusse habite,
Ayant resuscité le corps mort d'Hippolite,
Fut mis pour vn tel acte au rang des immortels:
De mesme qui voudroit faire choix & eslite
D'honneurs, mon cher Gelée, égaux à ton merite,
Il faudroit te bastir vn temple & des autels,
Veu que par ton sçauoir tu nous as fait reuiure
Le grand Du Laurens mort, dedans ce docte liure.

M. R. V. A.

DOCTISSIMO VIRO THEOPHILO GELÆO MEDICO.



BSCVRAS Stagiritæ nimis secreta sophiæ,
Nec dum innotescit quid nos edoctum velis:
Ambitiosa fuit scribendi hæc norma, volebas
Et viuus audiri & post fata suspici;
Hinc rixæ & pauci numerosa volumina fructus,
Quibus sophiæ natiuum opprimitur decus.
Laurenti melior, breuis ambitione remota,
Lucidusque mentis exeris arcanum tuæ.
Quid tuus interpres? quantum ex se scribere dignus;
At studet docere, non audiri, aut suspici.
Vtque es victus Stagirite, ænigmata scribens,
Quippe dedocebas quam docebas vetius.

Nicolaus du Monstier Archarius Vicecomes Amitus

© Centre d'Études Supérieures de la Renaissance - Tours

DOCTISSIMO VIRO THEOPHILO GELIDO MEDICO DEPPENSI CELEBERRIMO; IN ANATOMIAM D. A. LAVRENTII Idiomate vernaculo translatam.

ODE.



VÆ turba montis Pierii tenes
Templum, difertos concelebrans viros,
Qua parte docto voluit vndas
Castalius fluuius susurro.
Illum supremis laudibus efferas
Qui lumen ægris reddit amabile,
Facunda cuius blanda Pitho
Melle liquente saporat ora.
Te cingit omnis Sicelidum chorus,
Centum lepores gratia, comitas,
Alstræa lenis, docta Pallas
Aurea verba tibi ministrans.
Chiron, Machaon, siue Epidaurius,
Atque princeps Pæoniæ, tibi
Hanc tradiderunt disciplinam
Qua miseris medearis ægris.
Ignita ab imo sic tibi pectore
Cedat perito vt Fernelio febris,
Exosa pestis sicut ab alto
Artis Apollineæ parenti.
Hæc scripta, doctæ signa scientiæ
Præbent, diserti, ô Hippocratis genus,
Sic arte totam post coortem
Pæonia superare, perge.

Claudius Varambaut Augensis, Ætatis anno 15.

IN LAVDEM OPERIS A THEOPHILO GELIDO Medico prudentissimo gallicè redditi.

EPIGRAMMA.



LAVRENTI tua dum perpendo volumina, dicam
Artis Apollineæ gloria viuus eras;
Per te viuebant ferè mortua corpora viuum,
Ducere plus vitæ, post tua fata, doces.
Corporis excisas partes modo cogis in vnum,
Innumeras numeras, quis peto plura Deus?
Par tibi, quando dedit nostræ tua verba loquelæ,
Debetur Gelido gloria, talis honos:
Quæ fuerant quondam Laurenti mortua cunctis,
Per Gelidum, scriptis est data vita tuis.

Ioannes Pouyet D. Medicus Depensis Amicus.

THEOPHILO GELIDO MEDICO PRÆSTANTISSIMO in Anatomen Laurentij ab eo gallicè expressam.

EPIGRAMMA.



CHARA Deo soboles, nostræ facundia linguæ,
Per te quæ fuerant abdita multa patent.
Mirari Gelidum satis est mihi, namque potestas
Nulla quidem superest, præter amicitias.
Ergo age musa precor tanto pro munere canta.
Sit Gelidi virtus inuiolata mei.

Petrus Restoult Depensis, Pharmacopœus Amicus.

© Centre d'Études Supérieures de la Renaissance - Tours

SVR LA VERSION DE L'ANATOMIE DE MONSIEVR DV LAVRENS; FAITE PAR MONSIEVR GELEE MEDECIN ordinaire de la ville de Dieppe.

STANCES.

CEST à ce coup que nostre longue attente
Se saoulle à plain du bien tant desiré,
Cest à ce coup que DV LAVRENS *tiré*
Hors du Latin, nostre attente contente.
Cest à ce coup que lart anatomique
Sest va par nous clairement entendu,
Puis que voyons en cet œuure attendu
De tout cet art la science & pratique.
Cest donc à nous, trouppe Cuidonnienne,
De feuilleter ces excellens escrits,
Nous remplirons ce faisant nos esprits
Des plus beaux traits de l'art Peonnienne.
Nous apprendrons que c'est du microcosme,
De quelles parts est fait son bastiment:
Ce que sachant nous pourrons dignement
Guarir les maux qui aduiennent à l'homme.
Mais qu'aurez-tu GELEE *en recompence*
De ton trauail au bien public voüé?
C'est que seras aimé, chery, loüé
A tout iamais, & par toute la France.

Par M. Thomas Cornier Chirurgien iuré à Dieppe.

A LA LOVANGE ET RECOMMANDATION DE M. THEOPHILE GELEE, SVR LA VERSION DE L'ANATOMIE de Monsieur du Laurens, faite par luy de Latin en François.

SONNET.

ALEXANDRE admirant les ouurages d'Appelle,
Et les traits émaillez de son hardy pinceau,
Lequel non moins au vif que le miroir ou l'eau,
Representoit à l'œil sa face naturelle:
Et connoissant que nul n'auroit la grace telle
De le peindre & tirer tant au vray, ny si beau,
Fit defendre qu'aucun ne peignit son tableau,
Fors celte docte main qui n'auoit sa pareille.
Ainsi si DV LAVRENS *pouuoit cy bas reuiure,*
Pour doüer la version de ce sien docte liure,
Sans doute il defendroit tout autre version;
Excepté celle-cy, parce qu'elle surpasse
Tout autre en netteté & en perfection,
Autant que le cipré fait la Viorne basse.

É. C. son amy.

© Centre d'Études Supérieures de la Renaissance - Tours



TABLE DES CHAPITRES ET CONTROVERSES DE L'ANATOMIE.

LE PREMIER LIVRE, AVQVEL SONT EXPLIQVEES la dignité de l'homme, l'excellence, utilité & necessité de l'Anatomie, & les preceptes generaux de l'art Anatomique.

Les Chapitres du premier liure.

Chap. I. L'EXCELLENCE de l'homme est demonstrée par la dignité de ses parties, qui sont l'âme & le corps: & premierement de la dignité de l'âme. page 1.

II. De la dignité admirable du corps humain en sa composition. 2

III. Arrest de condamnation contre Epicure, Mome, Pline, & semblables calomniateurs de Nature, auec la demonstration de l'excellence de l'homme par sa nudité. 4

IIII. En quoy differe le corps humain de ceux des autres animaux, & qu'est-ce qu'il a de particulier en sa composition. 5

V. Combien l'Anatomie est vtile à l'homme pour se connoistre soy-mesme. 6

VI. Combien l'Anatomie est vtile à l'homme pour connoistre Dieu. 7

VII. Combien l'Anatomie est vtile aux Philosophes & autres artisans. 8

VIII. Que l'Anatomie n'est point seulement vtile, mais aussi totalement necessaire au Medecin. 8

IX. Quelle methode il faut tenir pour enseigner l'Anatomie. 8

X. Qui sont ceux qui ont escrit de l'Anatomie: & premierement qu'est-ce qu'en a escrit Hippocrate. 10.

XI. Qu'est-ce que Galien a escrit de l'Anatomie, & combien il est blasmé à tort par les modernes. 11

XII. L'opinion d'Aristote touchant l'Anatomie. 12

XIII. Qu'est-ce que les anciens Grecs ont escrit de l'Anatomie. 12

XIV. Qui sont les Escriuains qui de nostre siecle ont escrit de l'Anatomie. 12

Qu'est-ce qu'Anatomie, & combien il y en a de sortes. 13

XV.

Qui est le sujet de l'Anatomie. 14

XVI.

Qu'est ce que l'Anatomie doit considerer en chaque partie. 14

XVII.

Les differences des parties, & premierement la diuision des parties d'Hippocrate. 15

XVIII.

La diuision des parties en nobles & ignobles. 16

XIX.

Belle diuision des parties en similaires & dissimilaires auec l'exacte interpretation d'icelle. 16

XX.

Explication de quelques autres differences de parties. 18

XXI.

Les controuerses du premier liure.

De la definition de partie. 19 Quest. I.

Que le cœur n'est point seul principe au corps humain. 19 II.

Du nombre des parties nobles. 21 III.

Quelle partie entre les trois doit estre tenuë pour la plus noble. 22 IV.

Des parties similaires & dissimilaires: & premierement du nombre des similaires. 23 V.

A sçauoir si la partie similaire peut estre dite organique, & si les actions sont des parties similaires ou des organiques. 24 VI.

A sçauoir si les parties spermatiques sont engendrées de la semence. 25 VII.

A sçauoir si les parties spermatiques se peuuent reunir. 27 VIII.

A sçauoir si les parties spermatiques sont plus chaudes que les sanguines. 29 IX.

A sçauoir si les parties solides desechées peuuent estre humectées. 30 X.

Le deuxiéme

© Centre d'Études Supérieures de la Renaissance - Tours

Table des Chapitres.

LE DEUXIEME LIVRE AUQUEL L'HISTOIRE de tous les os est exactement descrite, & toutes les controuerses qui se rencontrent en icelle expliquées.

Les Chapitres du deuxiéme liure.

Chap. I. QVIL faut commencer par les os. 31
II. Definition d'os & belle explication d'icelle. 32
III. Des differences des os. 33
IV. De toutes les parties des os, auec l'explication de certains mots dont on fait souuent mention en l'histoire particuliere des os. ibid.
V. De la composition & connexion des os en general. 35.
VI. Diuision & briefue énumeration de tous les os du corps humain. 40
VII. Des os du crane & de leurs sutures. 41
VIII. Que le crane est composé de plusieurs os qui sont articulez par sutures. 41
IX. Description particuliere des os du crane & premierement de l'os du front. 43
X. Des os du deuant de la teste nommez parietaux. ibid
XI. Des os des temples. ibid.
XII. Des trois osselets contenus dans la cauité des temples. 44
XIII. De l'os occipital. ibid.
XIIII. De l'os sphenoide. 45
XV. De l'os ethmoide. 46
XVI. Description des os de la teste aux enfants nouueaunaiz, ibid.
XVII. Du zygoma. 49
XVIII. De la maschoire superieure. ibid.
XIX. De la maschoire inferieure. 50
XX. Des dents. ibid.
XXI. Le nombre des dents & l'histoire particuliere de chacune d'icelles. 52
XXII. Epilogue ou recapitulation des cauitez, sinuositez & trous de toute la teste. ibid.
XXIII. La seconde partie du squelete qui comprend le tronc, & premierement de l'espine. 55
XXIV. Des vertebres du col. 56
XXV. Des vertebres du dos & des lombes. 57
XXVI. De l'os sacrum & du coccyx. ibid.
XXVII. Des os de la poitrine. 59
XXVIII. Du sternon ou brichet. ibid.
XXIX. Des costes. 60
XXX. Des espaules. ibid.
XXXI. Des os ilion, ischion & pubis. 61
La troisiéme partie du scelete qui comprend les iointures, & premierement de l'humerus. 61
XXXII.
Du coulde & du rayon. ibid.
XXXIII.
Des os de l'extreme-main, du carpe, du metacarpe & des doigts. 62
XXXIV.
Des os du pied & premierement de l'os de la cuisse. ibid.
XXXV.
Des os de la iambe & de la rotule. ibid.
XXXVI.
Des os de l'extreme pied. 63
XXXVII.
Des os sesamoides. ibid.
XXXVIII.
De l'os hyoide. 64
XXXIX.

Les controuerses du deuxiéme liure.

ASçauoir si Galien en son liure des os ne descrit que les os des singes, comme les modernes luy imposent faussement. 36
Quest. I.
De la definition d'os & de son temperament. ibid.
II.
Assauoir si les os ont sentiment. 37
III.
Assauoir si tous les os ont de la moelle & si elle est leur aliment. ibid.
IV.
Deffence pour Galien contre Vesale, Colomb & les modernes touchant l'vsage & substance des epiphyses. 38
V.
Deffence pour Galien contre les Calomnies de Vesale, Colomb & autres touchant la nature de l'articulation. ibid.
VI.
Deffence pour Galien contre Vesale, Colomb Fallope & autres modernes touchant la nature de la symphyse. 39
VII.
Deffence pour Hippocrate & Galien touchant les figures & sutures de la teste. 47
VIII.
Assauoir si le cerueau donne la figure au crane, ou le crane au cerueau. 48
IX.
Assauoir si le crane a esté fait pour le cerueau. 48
X.
Deffence pour Galien touchant les trous du sphenoide contre les calomnies des modernes. ibid.
XI.
Du sentiment des dents. 53
XII.
De la matiere des dents, & pourquoy elles croissent touiours. 54
XIII.
Assauoir si les dents sont os. 55
XIV.
Deffence pour Galien contre les modernes touchant le monument de la teste. 58
XV.

LE TROISIESME LIVRE AUQUEL EST TRAITE des cartilages, ligamens, membranes & fibres.

Les Chapitres du troisiéme liure.

Chap. I. QV'est-ce que cartilage. 64
II. De l'vsage des cartilages. 65
III. Des differences des cartilages. ibid.
Description particuliere des cartilages & premierement de ceux des paupieres. 66
IV.
Des cartilages des oreilles. ibid.
V.

© Centre d'Études Supérieures de la Renaissance - Tours

Table

VI. Des cartilages du nez. 66
VII. De l'épiglotte. ibid.
VIII. Des cartilages du larynx. 67
IX. Des cartilages de la trachée artere. ibid.
X. Des cartilages de l'espine. ibid.
XI. Des cartilages de la pourvine & du xyphoide. 68
XII. Des cartilages des iointures. ibid.
XIII. Qu'est-ce que ligament. ibid.
XIV. Des vsages des ligaments. 69
XV. Des differences des ligamens. ibid.
XVI. Des ligamens de la teste. 70
XVII. Des ligamens de l'os hyoide & de la langue. ibid.
Des ligamens de l'espine & de la poitrine. ibid. XVIII.
Des ligamens du pasteron, du bras, du coulde & du rayon. 71 XIX.
Des ligamens du carpe & des doigts. ibid. XX.
Des ligamens des iles, du penil, de la cuisse & de la iambe. ibid. XXI.
Des ligamens du pied. ibid. XXII.
Qu'est-ce que membrane. 72 XXIII.
Les differences des membranes. 73 XXIV.
Brief denombrement de quasi toutes les membranes, ou pour le moins des principales. ibid. XXV.
Qu'est-ce que fibre. 74 XXVI.
Les differences des fibres. ibid. XXVII.

Le quatriéme liure auquel est traité des vaisseaux, c'est à sçauoir des veines, des arteres & des nerfs, & ensemble plusieurs controuerses entre les Medecins & les Philosophes y sont exactement expliquées.

Les Chapitres du quatriéme liure.

Chap. I. Qvest-ce que veine. 75
II. De l'vsage des veines & de leur action. 76
III. Les differences des veines. 77
IV. Belle description de la veine porte & de ses rameaux. 78
V. Description de la veine caue & premierement du tronc descendant. 79
VI. Distribution de la veine caue ascendante. 80
VII. Distribution du rameau axillaire. 81
VIII. Qu'est-ce qu'artere. 92
IX. De l'vsage des arteres. ibid.
X. Description de l'artere ascendante. 93
XI. Distribution de la grande artere descendante. ibid.
XII. Des vaisseaux du nombril, de la veine arterieuse & de l'artere veineuse. 94
XIII. Qu'est-ce que nerfs. ibid.
XIV. De l'vsage des nerfs. 95
XV. Des differences des nerfs. 96
XVI. Des nerfs qui naissent du cerueau & premierement de la premiere coniugaison. ibid.
XVII. Des autres paires de nerfs du cerueau. 97
XVIII. Comment les nerfs naissent de la moelle de l'espine. ibid.
XIX. Des nerfs de la nucque. 98
XX. Des nerfs de la poitrine, des lombes, de l'os sacrum & du pied. ibid.
L'opinion d'Aristote est examinée & est respondu aux raisons des Peripateticiens. 85 IIII.
L'opinion de Vesale touchant l'origine des veines est examinée & refutée. 86 V.
Epilogue & recapitulation de toute la dispute & quelle est l'opinion de l'autheur touchant l'origine des veines. ibid. VI.
A sçauoir si les veines ont la faculté de sanguifier. Quest. II. 87.
La solution de trois problemes éclaircissans la question precedente. 89 III.
Du sentiment, mouuement & fibres des veines. ibid. IV.
A sçauoir si mesmes veines du mesentere portent le chyle & rapportent le sang ensemble & en vn mesme temps. 90 V.
De la veine azygos & des iugulaires contre Vesale. 91 VI.
De l'origine des nerfs contre les Peripateticiens. 99. VII.
A sçauoir si les nerfs sont continus aux veines & aux arteres comme veulent aucuns, & de la transmutation des douleurs de la colique en paralisie. 100 VIII.
A sçauoir si les nerfs sont les autheurs du sentiment & du mouuement. 101 IX.
A sçauoir si les nerfs motifs different des sensitifs. 102. X.
Pourquoy le sentiment perit sans que le mouuement soit offencé, & au contraire, le mouuement sans que le sentiment soit blessé. ibid. XI.
A sçauoir si par les nerfs il n'influe qu'vne faculté, ou bien si auec la faculté il influe quelque esprit. 106 XII.
Par quelle partie du nerf interne ou externe est porté l'esprit & la faculté sensitiue & motrice: & sçauoir si les nerfs sont cauez. 107. XIII.

Les controuerses du quatriéme liuré.

Exercitations.

Exercit. I. Diuerses opinions touchant l'origine des veines sont proposées: & premierement celle du grand Hippocrate. 82
II. Toutes les raisons des Peripateticiens touchant l'origine des veines sont proposées. ibid.
III. L'opinion de Galien & des Medecins qui mettent le foye principe des veines. 83

© Centre d'Études Supérieures de la Renaissance - Tours

Le cinquiéme liure auquel l'histoire des chairs des visceres, des glandules & des muscles est expliquée.

Les Chapitres du cinquiéme liure.

Chap. I. Qv'est-ce que chair & quelles sont ses differences. 108
II. Des chairs des visceres. 109
III. Qu'est-ce que glandule & quelles sont ses differences. 110
IV. Brieue énumeration des principales glandes du corps. ibid.
V. Quest-ce que muscle. 111
VI. Des parties des muscles. 112
VII. De l'action des muscles & des differences de leurs mouuemens. 113
VIII. Les differences des muscles. ibid.
IX. Du nombre des muscles. 114
X. Des muscles du front. 118
XI. Des muscles des paupieres. ibid.
XII. Des muscles des yeux. ibid.
XIII. Des muscles des oreilles. 119
XIV. Des muscles des narrines. ibid.
XV. Des muscles des leures. ibid.
XVI. Des muscles de la maschoire d'embas. 120
XVII. Des muscles de l'os hyoide. 121
XVIII. Des muscles de la langue. ibid.
XIX. Des muscles de la gorge. ibid.
XX. Des muscles du larynx. ibid.
XXI. Des muscles qui mouuent la teste. 122
XXII. Des muscles du col. 123
XXIII. Des muscles des espaules. ibid.
XXIV. Des muscles du bras. ibid.
XXV. Des muscles du coulde. 124
XXVI. Des muscles du rayon. ibid.
XXVII. Des muscles du carpe ou poignet. ibid.
XXVIII. Des muscles des quatre doigts. ibid.
XXIX. Des muscles du poulce. 125
XXX. Des muscles de la respiration. ibid.
XXXI. Du diaphragme. 126
Des muscles de l'épigastre. ibid. XXXII.
Des muscles du dos. 127 XXXIII.
Des muscles du siege. 128 XXXIV.
Du muscle de la vessie. ibid. XXXV.
Des muscles des testicules. ibid. XXXVI.
Des muscles de la verge. ibid. XXXVII.
Des muscles de la cuisse. ibid. XXXVIII.
Des muscles de la iambe. 129 XXXIX.
Des muscles du pied. ibid. XL.
Des muscles des doigts du pied. ibid. XLI.

Les controuerses du cinquiéme liure.

Asçauoir si le muscle est l'organe du mouuement volontaire. 115 Quest. I.
Asçauoir si la chair est la partie principale du muscle. 116 II.
Deffence pour Galien contre les calomnies de Vesale. 117. III.
Asçauoir si l'os hyoide se meut volontairement: & si ses muscles ont esté faits pour le mouuement. 130. IV.
Du nombre des muscles du larynx & pourquoy le col & le sternon rougissent quelquefois en l'esquinance du larynx. 130 V.
Du mouuement de la langue. 131 VI.
Du nombre & de l'action des muscles intercostaux. ibid. VII.
De l'origine & mouuement du diaphragme. 132 VIII.
Opinion nouuelle touchant l'origine, insertion & situation des muscles de l'épigastre, & la deffence pour Galien contre les calomnies des modernes. IX.
De l'vsage & composition des petits muscles nommez succenturiaux. X.
De l'office & situation du sphincter de la vessie. XI.

Le sixiéme liure auquel l'histoire des parties qui ministrent à la nutrition est descrite, & les controuerses qui se rencontrent en icelle expliquées.

Les Chapitres du sixiéme liure.

Chap. I. Ladiuision du corps humain. 165
II. Diuision du ventre inferieur. ibid.
III. De la cuticule ou fausse peau. ibid.
IV. De la peau. ibid.
V. De la graisse. 169
VI. Du panicule charneux. ibid.
VII. Description des parties contenantes propres. 175
VIII. Du peritoine. 177
IX. Des vaisseaux umbilicaux. 176
X. Briefue description des parties contenuës au ventre inferieur. 178
De l'épiploon. ibid. XI.
Description generale des boyaux. 179 XII.
Description particuliere des boyaux & premierement des menus. 180 XIII.
Des gros boyaux. 181 XIIII.
Du mesentere & pancreas. ibid. XV.
De la veine porte. 187 XVI.
Du ventricule. ibid. XVII.
Des parties dissimilaires du ventricule qui sont ses deux orifices & son fonds. 188 XVIII.
Du foye. 192 XIX.

© Centre d'Études Supérieures de la Renaissance - Tours

Table

XX. De la vesicule du fiel. 198
XXI. De la rattelle. 199
XXII. Description de la veine caue descendante. 203
XXIII. Des reins. 204
XXIIII. Des ureteres. 208
XXV. De la vessie. ibid.

Les controuerses du sixiéme liure.

Quest. I. A Sçauoir si la peau est l'organe de l'attouchement. 170
II. De la temperature de la peau. 171
III. De l'origine & generation de la peau. ibid.
IIII. Asçauoir si la peau fait quelque actiõ officiale. 172
V. Asçauoir si la graisse se coeurce & fige par le froid ou par le chaud. 172
VI. Sçauoir si la graisse est partie du corps animée & viuante. 174
VII. A sçauoir si c'est par les veines épigastrique & mammaire que se fait la communication d'entre les mammelles & la matrice. 175
VIII. Des membranes du peritoine, & de leurs vsages & productions. 176
IX. Façon nouuelle d'ouurir les hydropiques par le nombril. 177
X. A sçauoir si les boyaux ont la faculté attractrice. 182.
XI. Asçauoir si les boyaux ont la faculté retentrice. 183
XII. A sçauoir si les boyaux ont la faculté concoctrice. 184.
XIII. De la faculté expultrice des boyaux & de leur mouuement nommé periſtaltique. 185
XIV. A sçauoir si les clysteres peuuent monter iusques au ventricule. 185
De la puanteur des matieres fecales. 186 XV.
De la substance & situation des boyaux. 186 XVI.
Asçauoir si l'orifice superieur du ventricule est le siege de l'appetit. 189 XVII.
De la situation & communication de l'orifice superieur du ventricule. 190 XVIII.
Sçauoir si le ventricule engendre le chyle par sa temperature ou par sa forme, & pourquoy il n'engendre point quatre substances comme le foye. 190 XIX.
A sçauoir si le ventricule se nourrit de chyle ou de sang. 191 XX.
Asçauoir si le foye est vne partie noble. 194 XXI.
A sçauoir si le foye engendre l'esprit naturel. ibid. XXII.
Asçauoir si la vesicule attire la bile & si elle s'en nourrit. 196 XXIII.
Des conduits qui purgent la bile contre l'allope. 197 XXIV.
Deffence pour Galien touchant l'vsage de la ratte. 200. XXV.
Par quels chemins le suc mélancholic est porté de la ratte au fonds du ventricule, & pour quelle fin. 202 XXVI.
Comment sont purgez les ratteleux par les vrines & par quels chemins. 203 XXVII.
De l'vsage des reins & de la matiere de l'vrine. 205. XXVIII.
Raisons anatomiques des diuers symptomes qui trauaillent ceux qui sont vexez du calcul. 207 XXIX.
A sçauoir si la vessie attire l'vrine. 209 XXX.
De la retention & de l'excretion de l'vrine, à sçauoir si ce sont actions naturelles ou animales. 209. XXXI.

Le septiéme liure auquel les parties genitales tant de l'homme que de la femme sont premierement descrites, & puis les controuerses qui se rencontrent en l'vsage d'icelles expliquées bien au long.

Les Chapitres du septiéme liure.

Chap. I. De la necessité des parties dediées à la generation. 210
II. Des parties genitales des hommes, & premierement des vaisseaux qui preparent la semence. 211
III. Des parties qui cuisent & paracheuent la semence, c'est à sçauoir de l'épidyme. 212
IV. Des testicules. ibid.
V. Des vaisseaux qui portent la semence nommez éiaculatoires. 213
VI. Des parties qui reçoiuent & gardent la semence. ibid.
VII. De la verge. ibid.
VIII. Des parties genitales des femmes, & premierement des vaisseaux qui preparent la semence. 220
IX. Des vaisseaux éiaculatoires. ibid.
X. Des testicules des femmes. 221
XI. De la matrice. ibid.
XII. Des parties dissimilaires de la matrice. 223

Les Controuerses du septiéme liure.

Asçauoir si les testicules sont parties nobles. 215 Quest. I.
De l'vsage des testicules. 216 II.
L'opinion des Medecins touchant l'vsage des testicules. 217 III.
De la substãce des testicules & de leurs tuniques. 218 IV.
De la sympathie d'entre les testicules & la poitrine. 218 V.
Asçauoir si l'erection de la verge est naturelle ou animale. 219 VI.
De la situation des prostates glanduleux. 220 VII.
Asçauoir si les parties genitales des femmes ne different de celles des hommes qu'en situation, & si la femme peut estre changée en homme. 224 VIII.
Asçauoir si le mouuement de la matrice est naturel ou animal. 226 IX.
Pourquoy & cõment la matrice sent les odeurs. 227 X.
De la sympathie admirable qui est entre la matrice & quasi toutes les parties du corps. 228 XI.
Des acetables, cornes & tuniques de la matrice 229 XII.
De l'hymen & des marques de la virginité. ibid. XIII.

© Centre d'Études Supérieures de la Renaissance - Tours

Le huictiéme liure, auquel l'histoire du fœtus est exactement descrite, & les principes de la generation, la conception, la conformation, la nutrition, la vie, le mouuement & l'enfantemẽt sont expliquez autant que faire se peut selon l'intention & volonté d'Hippocrate.

Les Chapitres du huictiéme liure.

Chap. I. Quelles choses sont requises à la parfaite generation. 331
II. Des principes de la generation: de la semence & du sang. 235
III. Du sang maternel second principe de la generation. 243.
IV. De la conception. 248
V. De la conformation des parties. 253
VI. De la nutrition du fœtus, & comment il exerce les facultez naturelles. 265
VII. Comment le fœtus exerce les facultez vitales. 267
VIII. Du mouuement & de la situation de l'enfant en la matrice qui font les facultez animales. 276
IX. De l'enfantement. 277

Les controuerses du huictiéme liure.

Queſt. I. De la diuerſité des sexes. 331
II. De la temperature des femmes, sçauoir ſi elles sont plus chaudes ou froides que les hommes. 232
III. Qu'eſt-ce que semence. 236
IV. A ſçauoir ſi la ſemence prouient de toutes les parties du corps. 237
V. Sçauoir ſi les femmes iettent de la ſemence. 240
VI. De l'excretion de la ſemence, par quelle faculté elle ſe fait. 242
VII. D'où vient la volupté en l'émiſſion de la ſemence. 242.
VIII. A ſçauoir ſi le ſang menſtruel peche en qualité. 244
IX. A ſçauoir ſi le ſang menſtruel eſt la cauſe des verolles & rougeolles qui ont accouſtumé de moleſter vne fois en la vie. 246
X. Des cauſes de l'excretion periodique des fleurs. 247
XI. A ſçauoir s'il faut pour faire la conception que les ſemences ſoient iettées enſemble, auec volupté & meſlées incontinent. 249
XII. A ſçauoir ſi la matrice a quelque faculté agente en la formation du fœtus. 250
XIII. Des conceptions vitieuſes, & principalement de la maſſe. 250
XIV. Des monſtres & hermaphrodites. 252
XV. A ſçauoir ſi toutes les parties ſont formées enſemble. 255
A ſçauoir ſi les membranes qui enueloppent le fœtus ſont les premieres faites de toutes les parties: ſi c'eſt par la faculté formatrice, & ſi c'eſt de la ſemence de la femme. XVI. 257
Du nombre des vaiſſeaux vmbilicaux. 258 XVII.
De l'origine des vaiſſeaux vmbilicaux. 258 XVIII.
Des temps de la formation des fils & des filles. 259 XIX.
De la reſemblance des enfants. 268 XX.
Comment s'engendrent les gemeaux & pluſieurs enfants d'vne ventrée. 262 XXI.
Comment ſe fait la ſurconception, pourquoy il n'y a quaſi que la ſeule femme eſtant enceinte qui appete la copulation: & par quels chemins elle éiacule ſa ſemence. 263 XXII.
A ſçauoir ſi le fœtus tire ſa nourriture par la bouche, s'il ne ſe nourrit que du ſang, & s'il ne fait qu'vne coction. 265 XXIII.
A ſçauoir ſi le fœtus ne ſe nourrit que du ſang & s'il ne fait qu'vne coction. 266 XXIV.
De la communion qui eſt entre les vaiſſeaux du cœur au fœtus. 267 XXV.
Exercitation premiere en laquelle la verité de la demonſtration de Galien eſt eſclaircie. ibid. Exercitation 1.
Exercitation deuxiéme. 268
Exercitation troiſiéme. 271
A ſçauoir ſi le fœtus reſpire en la matrice, & s'il a beſoin de l'action du poulmon. 272 Exercitation 2.
Paradoxe, ſçauoir ſi la faculté procreatrice de l'eſprit vital eſt oyſeuſe au fœtus, & ſi le cœur ſe meut par vne faculté qui luy ſoit propre. 273 XXVII.
De la generation de l'eſprit animal au fœtus, & de ſa ſituation en la matrice. 276 XXVIII.
De la nature, & des differences de l'enfantement. 277. XXIX.
Combien & quels ſont les termes de l'enfantement humain. 279 XXX.
Quelles ſont les cauſes generales & particulieres de l'enfantement. 281 XXXI.
A ſçauoir ſi en l'enfantement deſeſperé on doit tenter la ſection Cæſarienne. 284 XXXII.
A ſçauoir ſi en l'enfantemem les os du peinil & des iſles ſe déioignent. 284 XXXIII.

Le neufieme liure, auquel les parties vitales ſont deſcrites: ſçauoir eſt les organes du poux & de la reſpiratiõ, & pluſieurs difficultez dõt les Medecins ſõt en debat, exactemẽt expliquées.

Les Chapitres du neufiéme liure.

Chap. I. Briefue deſcription de toutes les parties de la poitrine. 286
II. Des mammelles. 287
Des muſcles de la poitrine. 291 III.
Du diaphragme. ibid. IV.
De la pleure & du mediaſtin. 293 V.

© Centre d'Études Supérieures de la Renaissance - Tours

Table

VI. Bref denombrement des parties contenues en la poitrine. 293
VII. La distribution de la veine caue ascendante. ibid.
VIII. De la grande artere ascendante. 294
IX. Du pericarde. ibid.
X. Du cœur. 295
XI. Des ventricules, des oreillettes, des quatre vaisseaux, & des petites membranes du cœur. 297
XII. Des poulmons. 285
XIII. Du col & de ses parties. 294
XIV. De la trachée artere. 295
XV. Du larynx. 296
XVI. De l'epiglotte & de la glotte. 296
XVII. De l'œsophage. 297

Les controuerses du neufiéme liure.

Queſt. I. De l'action & vſage des mammelles. 288
II. Sçauoir s'il se peut engendrer du laict aux mammelles auant que la femme ait conceu. 289
III. La solution de deux problémes touchant la generation du laict. 290
IV. Demonstration anatomique touchant la phreneſie du diaphragme. 292
V. De l'eau du pericarde, sçauoir si elle se trouue aux animaux viuans, & dequoy elle est engendrée. 295.
VI. Sçauoir si le cœur est le siege de la faculté vitale, & à quelle faculté de l'ame elle doit estre rapportée. 297
VII. Du mouuement du cœur. 298
VIII. Comment le cœur se meut, & sçauoir si c'est en son diaſtole ou ſyſtole qu'il frappe la poitrine. 271.
IX. Par quelle faculté se mouuent les arteres. 272
X. Sçauoir si quand le cœur se dilate les arteres se dilatent, ou au contraire: si quand le cœur se dilate les arteres se reſerrent. 273
De la generation de l'eſprit vital, & par quels chemins le ſang eſt porté du ventricule dextre du cœur au ſeneſtre. 275 XI.
A ſçauoir ſi le pus des empyiques peut eſtre purgé par le ventricule gauche du cœur & les arteres, & comment il eſt éuacué par les vrines, les ſelles & les abſcez. 278 XII.
Du temperament du cœur. 280 XIII.
De la nutrition du cœur, ſçauoir s'il ſe nourrit du ſang veineux, ou du ſang tres-ſubtil contenu dans ſes ventricules. 281 XIV.
De la ſubſtance & chair du cœur. 282 XV.
Du nombre & du temperament des ventricules du cœur. 283 XVI.
A ſçauoir ſi le ventricule gauche eſt plus noble que le droit. 283 XVII.
A ſçauoir ſi le cœur peut ſouffrir abſcez, ſolution de continuité, & autres grandes maladies. 284 XVIII.
De la nature de la reſpiration, que c'eſt, & quelles ſont ſes cauſes. 286 XIX.
A ſçauoir ſi la reſpiration eſt vne action animale ou naturelle. 288 XX.
Du mouuement & de l'vſage de l'artere veineuſe. 290. XXI.
De la temperature des poulmons. 291 XXII.
Du mouuement des poulmons. 292 XXIII.
A ſçauoir ſi la toux eſt vn mouuement des poulmons & de la poitrine naturel ou animal. 293 XXIIII.
A ſçauoir ſi le breuuage eſt porté aux poulmõs. 293 XXV.
De la deglutition, à ſçauoir ſi c'eſt vne action animale ou naturelle, & pourquoy c'eſt que nous auallons quelques-fois mieux & plus facilement les choſes ſolides que les liquides. 294 XXVI.

Le ſixiéme liure auquel ſont deſcrits les organes de la faculté animale, à ſçauoir le cerueau & les parties qui naiſſent de luy.

Les Chapitres du dixiéme liure.

Chap. I. De la figure, ſituation & magnitude de la teſte. 299
Briefue deſcription de toutes les parties de la teſte. 300.
III. Des parties contenantes communes, & premierement des cheueux. 300
IIII. De la cuticule, de la peau, & du pannicule charneux de la teſte. 301
V. Des parties contenantes propres, & premierement du pericrane. 301
VI. Du crane. 301
VII. Des membranes du cerueau, & premierement de la dure meninge. 301
VIII. De la meninge deſliée. 302
IX. De l'excellence, ſituation, figure, magnitude, ſubſtance, temperature, mouuement, ſentiment & vſage du cerueau. 303
X. De toutes les parties du cerueau. 304
Du petit cerueau. 306 XI.
De la moelle de l'eſpine. 306 XII.

Les controuerſes du dixiéme liure.

A ſçauoir ſi le cerueau eſt le ſiege des facultez princeſſes. 307 Queſt. I.
A ſçauoir ſi les facultez princeſſes ſont diſtinguées des lieux. 308 II.
A ſçauoir ſi les facultez princeſſes dependent de la temperature ou de la conformation du cerueau, c'eſt à dire, ſi elles ſont actions ſimilaires ou organiques. 310 III.
De l'vſage du cerueau contre Ariſtote. 310 IV.
Pourquoy la partie dextre de la teſte ou du cerueau eſtant bleſſée, ou ſouffrant inflammation, la conuulſion ſurmonte-elle à la partie oppoſite. 311. V.

© Centre d'Études Supérieures de la Renaissance - Tours

VI. Pourquoy la partie dextre de la teste estant blessée ou oppilée, la fenestre devient-elle paralitique. 313
De l'esprit animal, quelle est sa nature, & quelle
VII. la maniere & le lieu de sa generation. 315
Refutation de l'opinion d'Argentier touchant l'es-
VIII. prit animal. 316
Du mouuement du cerueau. 317
IX. Du sentiment du cerueau. 319 X.
De la temperature du cerueau. 320 XI.
Des excrements du cerueau, & par où ils se pur-
gent. 320 XII.
Du nombre & de l'vsage des ventricules du cer-
ueau. 322 XIII.
De l'excellence des ventricules du cerueau. 322 XIIII.

L'vnziéme liure, auquel sont descrits les organes des sens, & plusieurs choses controuerses entre les Philosophes & Medecins expliquées.

Les Chapitres de l'vnziéme liure.

Chap. I. De la dignité de la face & de ses parties. 323
II. Que tous les sens ont esté logez en la face: pourquoy ils sont seulement cinq, & quelle est l'excellence de la veuë. 324
III. De l'excellence des yeux. 325
IV. De la composition des yeux en general. 325
V. De toutes les parties de l'œil, & premierement des muscles. 326
VI. Des tuniques de l'œil. 327
VII. Des humeurs de l'œil. 328
VIII. Des autres parties de l'œil, des nerfs, veines, arteres, esprits, graisse & glandes. 328
IX. Des parties externes de l'œil, & premierement des paupieres. 329
X. Des cils & angles ou coings des yeux. 330
XI. Des sourcils. 338
XII. De l'organe de l'ouye, & premierement de l'oreille externe. 339
XIII. De l'oreille interne vray organe de l'ouye 340
XIV. De l'organe du flair. 343
XV. Du nez interieur. 343
XVI. Des autres parties externes de la face, des mas-choires, des leures & du menton. 345
XVII. De la bouche & des parties contenues en icelle. 346.
XVIII. De la langue. 346

Les Controuerses de l'vnziéme liure.

A Scauoir si la veue se fait par émission ou recep- Chap. I.
tion: où la nature de la veue est expliquée bien exactement. 330
A scauoir si on peut voir quelque chose dans l'œil, II.
& scauoir si on la voit sous sa propre espece, ou sous quelque autre: où plusieurs choses sont expliquées touchant la nature de la suffusion & des visions. 333
A scauoir si l'organe de la veue est de nature de feu III.
ou d'eau. 333
Pourquoy les yeux sont de diuerses couleurs. 334 IV.
Des muscles des yeux & de leur mouuement. 335 V.
Solution de deux problemes tres-obscurs, touchant VI.
le mouuement des yeux. 336
A scauoir si les humeurs des yeux sont parties ani-
mées. 337 VII.
De l'origine, vnion & insertion des nerfs optiques. VIII.
338.
De la maniere que se fait l'ouye. 341 IX.
A scauoir si l'air interne & implanté contenu en l'o-
reille est le premier & principal instrument de l'ouye. 341 X.
De l'admirable sympathie qui est entre les oreilles XI.
& le palais, & entre la langue & le larynx. 342
Du vray & principal organe du flair contre Ari-
stote. 344 XII.

Le douziéme liure, auquel est descrite l'histoire des iointures.

Les Chapitres du douziéme liure.

Queſt. I. Briefue description des iointures. 347
II. Des parties de toute la main en general. 348
III. De l'excellence de la main. 348
IV. De l'vsage, figure & composition de l'extreme-
main. 349
V. Explication de toutes les parties similaires de la
main. 350
VI. Explication de toutes les parties dissimilaires de la main, & premierement du carpe & metá-
carpe. 350
Des doigts de la main. 351 VII.
Du pied en general, & de son excellence, figure VIII.
composition & vsage. 351
Des parties similaires de tout le pied. 352 IX.
Des parties dissimilaires de tout le pied. 352 X.

Fin de la table des Chapitres & Controuerses de l'Anatomie.

© Centre d'Études Supérieures de la Renaissance - Tours



Vultum Laurenti cernis sub imagine scriptis
Diuini Ingenij conspicuntur opes

Tel du grand du Laurens fut iadis le visage
Que tu le voids dépeint aux traitz de cet image:
Mais tournant cette feuille admire son escrit,
„ Car pour connoistre vn homme il faut voir son esprit.

© Centre d'Études Supérieures de la Renaissance - Tours



LE PREMIER LIVRE DES OEVVRES ANATOMIQVES DE M. ANDRE' DV LAVRENS,

CONSEILLER ET PREMIER MEDECIN DV ROY, & son Professeur en l'Vniversité de Montpellier:

Auquel sont expliquées la dignité de l'homme, l'excellence, vtilité & necessité de l'Anatomie, & les præceptes generaux de l'art Anatomique.

L'excellence de l'homme est demonstrée par la dignité de ses parties, qui sont l'Ame & le corps: & premierement de la dignité de l'Ame.

CHAPITRE PREMIER.

L'ANTIQVITE' nous a laissé par escrit, l'homme, lequel a en soy des estincelles celestes & des semences de la Diuinité, comme tesmoignent tant la Majesté graüée en sa face comme la figure de son corps qui est droicte & esleuée vers le Ciel, auoir esté appellé par les tres-sages Prestres d'Egypte, *Animal adorable & admirable*. Mercure surnomé trois fois tres-grand, le nomme *Miracle grand*, *Animal tres-semblable à Dieu & truchement des Dieux*. Pythagore, *Mesure de toutes choses*. Platon, *Merueille des merueilles*. Theophraste, *Exemplaire & modelle de l'Vniuers*. Aristote, *Animal politique, nay pour la societé*. Synesius, *Orizon des choses corporelles & incorporelles*. Ciceron, *Animal Diuin, plein de conseil & de raison*. Pline, *Abregé du monde, & les delices de Nature*. Mais ils l'ont tous appellé d'vn commun consentement *Microcosme*, c'est à dire, *petit monde*: d'autant qu'il contient en son corps, les facultez de tous les corps, & en son ame, les puissances de toutes les choses animées. Le tres-ancien Zoroaster ayant long temps contemplé l'artifice singulier du corps humain, s'escria enfin par admiration. *O Homme effort & image de la Nature hardie, & qui fait tout confidemment!* Le Sarrazin Abdalas estant interrogé qu'est-ce qu'il estimoit de plus admirable au monde, respondit enfin, non comme Barbare, mais comme vn grand Philosophe, *Que l'homme seul surpassoit toute merueille*, comme celuy qui estant l'image de ce grand monde peut en vn instant se transformer en tout, comme vn Prothée ou vn Chameleon. Phauorin ne recognoist rien de grand en la terre horsmis luy. Les Theologiens l'appellent *toute creature*, parce qu'il est en quelque façon

L'homme de quels tiltres honoré par les anciens.

Pourquoy nõmé *petit monde*.

© Centre d'Études Supérieures de la Renaissance - Tours

toute chose par puissance, non point *materiellement*, comme vouloit Empedocles, mais par analogie & par la reception des especes. Les autres le nomment *le sainct Temple & image de Dieu.* Car comme on void en vne piece d'argent le pourtraict de Cæsar, ainsi void-on en l'homme l'image de son Createur. Les autres, *la fin de toutes choses, auquel toutes les choses soubz-lunaires ministrent, & luy à nulle, sinon par auanture l'homme à l'homme.* Le Prophete Royal remply du sainct Esprit surhausse la dignité de l'homme en ces mots.

Tu l'as de quelque peu fait moindre que les Anges,
Et couronné d'honneur, de gloire & de loüanges:
De tout ce que tes mains puissamment ont parfait,
Souuerain tu l'as fait.

Les tiltres honorables attribuez à l'homme sont tirez en partie de son ame, qui est

Ces loüanges attribuées à l'homme sont tres-excellentes (afin que ie ne die diuines) lesquelles il a en partie de son ame, qui est la plus excellente de toutes les formes; & en partie de son corps, qui est la mesure & comme l'exemplaire de toutes les choses corporelles. L'Ame certes est vne chose si Diuine, que s'esleuant quelquesfois par dessus toutes les formes naturelles, elle embrasse par la puissance admirable de l'intellect totalement libre & qui ne peut estre contrainte, les choses incorporelles & separées de toute matiere. Si elle pouuoit estre veuë des yeux corporels, ou aumoins par ceux de l'entendement, combien, ie vous prie, auroit-elle d'amoureux? Il n'y a que cette Ame seule qui soit creée & non engendrée; & combien qu'on suppose (comme parlent les Philosophes) *quelque subiect en sa creation*, elle n'est point toutesfois tirée de la puissance d'iceluy, mais elle le parfait. Il n'y a qu'elle seule qui soit indiuisible; toutes les autres formes naturelles augmentent, diminuënt & se diuisent auec leur sujet: mais celle-cy est toute au tout, & toute en chaque petite partie du corps. Il n'y a qu'elle seule qui soit immaterielle, ayant seulement cela de commun auec la matiere, c'est qu'elle est capable de receuoir toutes les especes, non autrement que la matiere premiere toutes les formes: & toutesfois la maniere de la reception n'est point semblable; Car la matiere reçoit les formes indiuisibles & sans cognoissance; & l'Ame seulement les especes vniuerselles & auec cognoissance. La matiere reçoit les formes materielles materiellement & auec abiection du contraire; & l'Ame les idées vniuerselles des choses separées de toute matiere sans abiection du contraire. Il n'y a qu'elle seule qui soit incorporelle, impatible & non sujette à alteration. Elle peut estre dicte *l'Arsenal & le Magasin de toutes choses*, & selon Aristote *elle est en quelque maniere toutes choses*: Car les especes sensibles sont effacées en l'organe, & n'y a que l'Ame seule qui les conserue. Cette forme, selon les Platoniciens, est au moyen degré de toutes choses, ayant Dieu & les Intelligences par dessus soy, & les corps & les qualitez par dessous: de sorte qu'elle soit participante des vns & des autres, &, selon les Theologiens, *elle approche fort de la Nature des Anges, à cause de son intelligence, origine, éternité, image, cognoissance & beatitude.* Finalement il y a en icelle quelque chose de metaphysique & supernaturel, qui n'a point esté cognuë aux vieux Philosophes, qui ont vescu en vne ignorance tres-espoisse, mais aux seuls Chrestiens esclairez de la lumiere de l'Euangile: car en icelle reluit l'image de la Trinité à raison de ses trois facultez Princesses, de la memoire, de l'intelligence & de la volonté. Mais pourquoy osay-je deserire l'essence de l'Ame, veu qu'elle est toute Diuine, & que des choses Diuines nous pouuons seulement dire (comme disoit iadis Simonides) *ce qu'elles ne sont point*? Pourquoy entrepren-je d'expliquer sa nature qui est voilée de tant

Toute diuine,

Creée & non engendrée,

Indiuisible,

Immaterielle,

Incorporelle & impatible,

Estant au moyen degré de toutes choses,

Et fort approchante de la nature des Anges,

En laquelle reluit l'image de la Trinité.

© Centre d'Études Supérieures de la Renaissance - Tours

d'obscuritez & qui ne tombe point souz nos sens, qu'Hippocrate pour cette raison appelle *Nature inuisible*? Ces choses sont d'vne plus haute contemplation & appartiennent à vn autre artisant. Traictons donc des choses physicales qui sont exposées aux sens, & venons à l'autre partie de l'homme, qui est le corps, lequel tombe vrayement en la contemplation du Medecin.

De la dignité admirable du corps humain en sa composition.

CHAPITRE II.



Omme l'ame de l'homme est la plus noble forme qui soit sous la voute du Ciel, ainsi le corps humain qui luy sert de domicille, excelle tellement par dessus les autres corps, qu'il peut à bon tiltre estre dit *la mesure & la reigle de toutes les choses corporelles.* Plusieurs choses demonstrent son excellence, mais entre toutes les autres celles-cy. 1. *La figure droite & qui s'esleue vers le Ciel:* 2. *La temperature mediocre:* 3. *La proportion égalle & iuste des parties:* 4. *Et l'embrassemēt admirable de toutes les choses qui sont contenuës sous l'empire & commandement de Nature:* Car on peut voir en iceluy, comme en vn miroir, dépeinte en vn petit tableau la viue image de cet vniuers que nous voyons de nos yeux. Entre tant de milliers d'animaux qui fourmillent de tous costez, Il n'y a que l'homme qui ait la figure droicte & esleuée vers le Ciel; qui est la raison qu'il a esté nommé ὑρανοσκόπος & ἄντρωπος, comme qui diroit *regardant en haut*; jaçoit que Platon estime qu'il ait esté nommé ἄντρωπος parce qu'il contemple les choses qu'il voit. La raison de cette figure est totalement Philosophique, comme celle qui dépend des causes efficiente, materiele & finale. L'efficiente est double, primitiue & secondaire: la primitiue c'est l'ame, laquelle venant de dehors & estant enuoyée du Ciel dans le corps, pendant qu'elle se bastit vn domicile apte à faire ses functions se resouuenant de son origine, elle l'esleue & dresse vers le Ciel: la secondaire c'est la chaleur, de laquelle l'homme abonde sur tous les autres animaux & nommément autour des visceres. La chaleur venant donc à s'accroistre, pousse & chasse l'accroissement du mitan selon son effort, c'est à dire, elle le pousse vers la partie du monde, à laquelle elle se meut naturellement, à sçauoir vers haut. La matiere est molle, temperée & fort obeissante à l'artisan: car l'homme est le plus humide de tous les animaux & fort sanguin. Or la cause finale est diuerse: Car il a eu la figure droite. 1. Pour contépler les choses celestes. A cette cause Anaxagore interrogé pourquoy il estoit au monde, respondit *que c'estoit pour contempler le Ciel & les Estoilles.* 2. Pour exercer plus parfaitement les functions des sens exterieurs, lesquels comme satellites ont esté tous logez au Palais Royal de la teste & comme en veuë de la raison, car les sens n'ont point esté donnez à l'homme pour fuir seulement les choses nuisibles ou pour suiure celles qui sont vtiles, mais aussi pour la contéplation: & partant il estoit necessaire qu'ils fussent logez en vn lieu haut esleué; ainsi la parole messagere de l'ame s'entend mieux de haut, le flairer reçoit mieux la vapeur qui monte, & les yeux, comme ainsi soit qu'ils seruent de sentinelles pour faire continuellement le guet pour nostre conseruation, & qu'ils nous ayent esté donnez pour contempler les choses celestes, demandoient vne figure haute & droite. 3. Parce que seul entre tous les animaux, il a la main organe auant toutes organes: que s'il estoit courbé vers terre, il marcheroit comme les autres bestes aussi bien sur ses mains que sur ses pieds, & ne pourroit executer tant de belles actions, qu'il fait auec les mains. Qui

Et en partie de son corps, duquel l'excellence se recueille.

1. de la figure droite, qui depend des causes.

efficiente,

materiele &

finale.

© Centre d'Études Supérieures de la Renaissance - Tours

eſt celuy qui couché ſur le ventre ou à l'enuers pourroit eſcrire, monter à cheual, mener vne vie pleine de ciuilité, dreſſer des autels, baſtir des nauires, manier toutes ſortes de baſtons de guerre, & pratiquer rant d'arts excellents & neceſſaires à la vie humaine? Il n'y a donc que l'homme qui ait la figure dreſſée vers le Ciel, & partant auſſi il n'y a que luy qui ſoit formé à la raiſon de l'Vniuers, & qui ait les parties ſuperieures, inferieures, anterieures, poſterieures, dextres & ſeneſtres diſtinctes; car les autres animaux, ou ils ne les ont point, ou bien ils les ont fort confuſes. Les dextres & ſeneſtres ſont toralement ſemblables, horſmis que les ſeneſtres ſont plus foibles: or les anterieures & poſterieures different fort, mais les inferieures reſemblent en quelque façon aux ſuperieures.

1. de la temperature.

Quant à la temperature de l'homme, elle eſt telle, qu'il eſt le plus temperé de tous les corps, leur ſeruant comme de meſure & de regle, les corps des autres animaux eſtans ou trop terreſtres ou trop aqueux. C'eſt à iceluy comme au milieu du genre, qu'on rapporte la *temperature de toutes* choſes viuantes, à ce qu'elles ſoient dictes chaudes, froides, ſeches & humides pour quelque reſpect, en faiſant comparaiſon d'icelles à la temperature de l'homme: lequel ſeul contient en ſon eſpece la temperature de tous les corps viuants, là où preſques tous les indiuidus des autres animaux ont en vne meſme eſpece vn meſme temperament. Car en l'eſpece humaine, tu en trouueras pluſieurs qui ont des eſtomachs d'auſtruche, d'autres qui ont des cœurs de lyon, & d'autres encor, qui en leur temperature reſſemblent aux chiens, pourceaux & aſnes. Mais cela demonſtre auſſi la bonne temperature du corps humain, c'eſt qu'il eſt ſubiect à vn grand nombre de maladies, & qu'il eſt eſgallement offencé par les extrémes, parce qu'il en eſt eſgallement reculé. Ce corps qui ſurpaſſe en nobleſſe tous les autres, eut peu eſtre compoſé d'vne matiere celeſte, la plus noble de toutes les matieres; mais il a fallu qu'il fut fait d'vne matiere élementaire, pour receuoir les eſpeces des objects, de la reception deſquelles prouient toute noſtre cognoiſſance. Car comme ainſi ſoit que l'homme ſoit nay pour auoir intelligence, & qu'il faille que celuy qui a intelligence contemple les obiects, & qu'il ne ſe faſſe point de perception d'obiects ſinon par le miniſtere des ſens exterieurs, qui ſont les meſſagers & rapporteurs de l'ame, il s'enſuit qu'il eſtoit neceſſaire que le corps humain fut compoſé d'vne matiere, qui fut capable des ſentimens: or le fondement de tous les ſens c'eſt le tact, duquel l'eſſence *conſiſte en vne mediocrité* des quatre qualitez premieres. Or la Symmetrie & proportion des parties du corps humain eſt admirable. Les artiſans ſe la propoſent comme vn modelle tres parfait à icelle, comme à vne regle de Polyclete, les Architectes rapportent tous leurs baſtimens, & conſtruiſent ſelon icelle les Temples, les maiſons & les nauires. On dit meſme que l'Arche de Noë fut baſtie ſur cette meſure: car comme le corps humain eſt de trois cens minutes en longueur, de cinquante en largeur, & de trente en profondeur; ainſi la longueur de l'Arche eſtoit de trois cens coudées, la largeur de cinquante, & la profondeur de trente. Mais on remarque auſſi en cette proportion des parties du corps humain, la figure circulaire qui eſt la plus parfaite de toutes, & la quarrée; choſe qui ne ſe void point aux autres animaux: Car ayant mis ſe nombril pour le centre, ſi on le couche à l'enuers & qu'on luy face eſtendre les pieds & les mains le plus qu'il pourra, & puis qu'on mette l'vn des pieds du compas ſur le nombril, & qu'en tournant l'autre on face vn cercle entier, on touchera les gros orteils des deux pieds & les doigts du mitan de la main; que s'il manque en quelque endroit, il faut croi-

5. de la proportion admirable des parties, en laquelle ſe remarque

La figure ronde & la quarrée.

© Centre d'Études Supérieures de la Renaissance - Tours

re qu'il y a du defaut & du vice. Que si apres auoir fait le cercle, tu viens à tirer vne ligne entre les deux pieds estendus, & vne autre entre la main & le pied de costé & d'autre, tu auras vn quarré parfaict descrit dans vn cercle. Ces choses que nous venons de desduire touchant la figure, temperature, & proportion du corps humain sont tres-belles; mais cette derniere icy surpasse toute admiration. C'est qu'il contient dans soy toutes les choses que tout ce grand monde comprend en sa cauité tres-ample: tellement que ce n'a point esté sans bonne raison que les Anciens l'ont nommé *petit monde & patron ou abbregé de l'Vniuers*. Les anciens Mages & Prestres Egyptiens diuisoient tout l'Vniuers en trois parties: ils appelloient la superieure, Intellectuelle & Angelique, & vouloient qu'elle fust le siege des Intelligences, par la volonté desquelles sont conduites les choses inferieures: ils nommoient la moyenne, Celeste, c'est en icelle que preside le Soleil comme chef & moderateur des autres Estoilles: & l'inferieure, Soubzlunaire, ou Elementaire, la fœconidité de laquelle en la procreation, augmentation, & nutrition des animaux & plantes est incroyable. Or de ces trois parties, qui est-ce qui n'en void point la representation tres-bien exprimée & comme tracée auec le pinceau au corps humain? La teste forteresse de l'ame, siege de la raison, domicile de la sagesse, boutique de la memoire, du iugement & des imaginations (qui rendent l'homme fort semblable aux Intelligences) occupant le lieu le plus esleué, ne represente-elle point fort bien la partie superieure & Angelique de l'Vniuers? or tu as la moyenne & celeste exactement exprimée en la poitrine & ventre moyen: Car comme le Soleil preside en la region celeste, lequel par ses mouuements, rayons & clarté, eschauffe, viuifie & esclaire toutes choses: ainsi le cœur est logé au milieu de la poictrine, duquel l'analogie auec le Soleil est si grande, que les Anciens n'ont point douté d'appeller le Soleil *le cœur du monde*, & le cœur *le Soleil de l'homme*. Car comme le Soleil par son mouuement perpetuel & sa chaleur viuifiante, viuifie, resiouyt & maintient tout ce qui est en ce monde élementaire en son estre: Car à son retour la terre se pare de mille sortes de fleurs diuerses, elle produit vn nombre infini de differences d'herbes & de fruicts: les arbres poussent hors leurs boutons & se parent de la verdeur de leurs fueilles, & tous les animaux picquez des aiguillons d'amour se iettent aux embrassements Veneriens, remplissants les villes, la terre & les mers de perits par leur fœcondité; D'où Aristote appelle cette Estoille salutaire *Gennetice*, comme qui diroit, mere & procreatrice de toutes choses: Et au contraire le mesme Soleil venant à s'esloigner de nous, la terre deuient hideuse, les arbres se despoüillent de leurs fueilles & fruicts, & la meilleure partie de ce qui auoit esté produit par la fertillité de nature, est gastée par la rigueur du froid: Ainsi le cœur par son mouuement continuel & par sa chaleur viuifiante, restaure, conserue & viuifie ce petit monde, & rien ne peut estre en iceluy ou fertile ou apte pour produire, sinon que cette faculté tres-puissante du cœur luy eslargisse & donne la fœcondité. Du cœur prouient & decoulle la faculté vitale, & du Ciel la faculté celeste: celle-cy est dicte conseruatrice des choses inferieures, & celle-la resueille, repare & fomente la chaleur implantée de chaque partie. Le Ciel agit aux corps inferieurs par son mouuement & sa lumiere; & le cœur esclaire & viuifie par son continuel mouuement & par son esprit influe toutes les parties. Le mouuement & la lumiere aux corps superieurs sont instrumens des Intelligences & du Ciel; des Intelligen-

4. de ce qu'il contient en soy toutes les choses de l'Vniuers.

L'homme petit monde comparé auec le grand.

Belle analogie du Soleil & du cœur.

Belle similitude de la faculté vitale & de la celeste.

© Centre d'Études Supérieures de la Renaissance - Tours

ces comme du premier mouuant immobile, & du Ciel comme du premier mouuant qui eſt meu. L'eſprit vital & le battement de cœur ſont inſtruments de l'ame & du cœur; de l'ame comme du mouuant qui n'eſt point meu, & du cœur comme du mouuant qui eſt meu par l'ame: or maintenant qui eſt-ce qui ne voit point la partie ſouzlunaire repreſentée au vétre inferieur? Car en iceluy ſont contenuës les parties dediées à la nutrition & à la generation: de ſorte qu'il ne faille faire difficulté de confeſſer qu'on trouue au corps humain toutes les choſes que ce grand monde enſerre & comprend en ſa cauité tres-ample.

Les eſtoiles du petit monde.

Veux-tu voir des eſtoilles errantes au petit monde? La moëlle molle du cerueau repreſente la faculté humide de la Lune; les parties genitales ſeruent à la puiſſance de Venus; à Mercure inconſtant & ingenieux miniſtrent les organes de l'éloquence & du bien dire. Nous auons deſià declaré l'Analogie admirable qui eſt entre le Soleil & le cœur, le foye fontaine de la vapeur gratieuſe eſt tres-bien accomparé au bening Iuppiter; La veſicule du fiel enſerre dans ſoy l'embrazement & la fureur de Mars; la chair flaiſtric de la rate receptacle de l'humeur melancholique repreſente fort bien l'eſtoille froide & malefique de Saturne: Ainſi donc les parties dites de l'vn & de l'autre monde reſpondent les vnes aux autres en nombre & proportion. Ie paſſe ſoubz ſilence les douze ſignes du Zodiaque dépeints élegamment par les Aſtrologues au corps humain; Car ce ſont choſes communes & aſſez vulgaires; mon intention eſt de mediter choſes plus grandes & d'eſleuer la force de mon entendement vn peu plus haut. Les

Comparaiſon des deux mondes ſelõ la doctrine des Peripateticiens.

Peripateticiens diuiſent le monde en corps ſimples & compoſez; les ſimples ſont cinq, le Ciel & les quatre elemens, des compoſez, ils veulent que les vns ſoient imparfaits, ils les appellent meteores, leſquels ſont ardents, aërez, aqueux ou terreſtres: & les autres parfaits, comme ceux qui ſont animez. Or comment ces choſes ſe trouuent en l'homme, parce qu'elles ſont tres-belles ie vous prie les eſcouter diligemment. Les corps ſimples de ce petit monde ſont cinq, l'eſprit & les quatre humeurs: *L'eſprit eſt vne cinquieſme eſſence reſpondante* (dit le Philoſophe) *en proportion à l'element des Eſtoilles*; les quatre humeurs ſont appellées elements ſenſibles du corps; la bile de temperament chaude & ſeche eſt accomparée au feu; le ſang chaud & humide à l'air; la pituite froide & humide à l'eau; & la melancholie froide & ſeche à la terre. Voyez maintenant

Les Corps ſimples & La meteorologie du petit monde.

l'Analogie admirable des meteores de ce petit monde. Les ſuffuſions rouges des yeux flamboyans de ceux qui ſont cholerez, repreſentent les foudres & les eſclairs; les rugiſſements, bruits & pets des boyaux, & les rots du ventricule repreſentent les eſpeces de mille tonnerres; les exhalaiſons qui prouiennent des cruditez, les ſibillements & tinniſſements d'oreilles nous monſtrent les vents & les orages comme au doigt; l'humeur qui diſtille comme vn ruiſſeau dans la gorge, la trachée artere & la poitrine reſemble à la pluye; & les crachats eſpois & ronds repreſentent la greſle; les larmes ſont accomparées à la roſée; & les mouuements concuſſifs, cohuulſifs, tremblotans & palpitants, aux tremblemens de terre. Il ſe trouue auſſi des mines & des carrieres aux corps humains, dont on tire des metaux & des pierres, non pour edifier la maiſon, ains pour la ruiner; & partant les pierres des reins & de la veſſie reſemblent aux foſſiles & mineraux. Voilà la meteorologie du petit monde, & la demonſtration des corps mixtes imparfaits. Que ſi tu veux auoir vn corps compoſé parfaict en l'homme, voila ie te preſente ſon corps tout entier, auquel ſe

© Centre d'Études Supérieures de la Renaissance - Tours

trouue vne telle concorde des quatres qualités discordantes, & vn meslange d'élements si égal, qu'il tient le mitan entre toutes les choses viuantes & animées. L'homme est donc *vn petit monde*, *vn miracle grand*, & la structure & composition d'icelluy semblent estre beaucoup plus admirables que l'ouurage de tout l'vniuers: car il est plus aisé de peindre beaucoup de choses en vn grand tableau, que de les comprendre toutes en vne petite carte.

Arrest de Condamnation contre Epicure, Mome, Pline, & semblables Calomniateurs de Nature, auec la demonstration de l'excellence de l'homme par sa nudité.

Chapitre III.

QVe le brutal Epicure, qui affermoit *les corps des hõmes auoir esté faits par cas & fortuitement du concours & assemblement confus & seditieux des atomes*, se taise maintenãt. Que Mome, qui disoit que *beaucoup de choses manquoient en la composition du corps humain*, soit chassé hors & siflé comme imprudent. Que Pline & semblables pseudo-philosophes qui ne cessent d'outrager Nature, l'accusant *d'auoir exposé l'homme à sa naissãce tout nud & sans defẽce sur la terre nuë aux cris & pleuremẽs* soiẽt bannis de l'échole de Nature. Car pour commencer par Epicure: les choses qui se font par cas (ô Epicure) arriuent rarement & l'éuenement d'icelles ne peut estre touiours esperé heureux ny certain; mais si tu regardes attentiuement dix mille hõmes, tu trouueras qu'ils ont trestous les corps composés d'vn pareil artifice, & y remarqueras vne mesme structure, vne mesme liaison, figure, nõbre & situation aux os, cartilages, ligaments nerfs, veines, arteres & autres parties, & verras par vn mesme que les parties dextres sont totalement semblables aux senestres, tout le corps estãt en équilibre & tres-bien contrepesé sans incliner plus d'vn costé que d'autre. Il ne s'ingere dõc rien de fortuit en la cõposition du corps humain & n'y a rien en icelle qui ne represente la maiesté d'vne sageſſe souueraine. Galiẽ disoit pour cõuaincre l'erreur d'Epicure *qu'il luy dõneroit cẽt ans pour chãger la situation, figure, & composition de quelque partie du corps, & qu'il ne doutoit point qu'il ne fust finalemẽt cõtraint de cõfesser qu'il n'eust peu estre fait d'autre façon ny plus parfaitement.* Ie diray plus hardimẽt encor que tous les Anges eussent employé mille ans de tẽps au bastiment de l'hõme, qu'ils ne l'eussent sçeu former autrement ny d'vne façon plus belle & parfaite. Que doncques Epicure s'en aille auec ses fantasies. Mome qui desiroit *qu'il y eust des feneſtres au corps, pour voir par icelles toutes les passions de l'ame*, doit estre condãné d'imprudence: toutes les passions de l'ame ne reluisent-elles point (ô Mome) en la face, au visage & aux yeux: les yeux sont les messagers de l'ame, tout ainsi que le visage en est l'image: car on penetre & descẽd par les yeux, tout ainsi que par vne feneſtre, iusques au plus profond de l'ame: de sorte qu'Alexandre a tresbien dit *ses yeux estre son miroir*. Les yeux admirent, aiment, conuoitent, ils sont messagers d'amour, de haine, de fureur, de pitié, de vengeance: bref ils sont composés à toutes les passions de l'ame & en representent l'image en telle sorte, qu'ils semblent estre vne seconde ame: car quand nous les baisons il nous est aduis que nous baisons l'ame mesme. O combien voit-on manifestement les signes d'vne ame triste, craintiue, conuoiteuſe, courroucée ou ioyeuſe en la face! Au visage l'audace, la honte & la maiesté apparoissent clairement: car l'orgueil habite aux sourcils, la honte aux ioües, & la maiesté

Epicure est cõuaincu d'erreur.

Mome est cõdãné comme calomniateur.

© Centre d'Études Supérieures de la Renaissance - Tours

Pline appelle la nature marastre pour auoir produit l'homme nud.

au menton: les passions naissent bien au cœur, mais elles ont icy leur demeure, elles se presentent icy & dependent d'icy. Or il faut à cette heure reprimer l'audace effrenée de ceux qui appellét la nature marastre, pour auoir produit l'homme nud & en son ame & en son corps, le disant pour ce regard estre le plus imparfait de tous les animaux. Et premierement touchant la nudite de l'ame voicy comme ils en gazouïllent. *Tous les autres animaux* (ce disent ils) *connoissent & sentent leur nature, les vns ayans la viteſſe pour courir, les autres pour voler & les autres pour nager: mais l'homme, il ne ſçait rien, il ne peut parler, il ne peut marcher, il ne peut mãger. Bref l'animal qui doit seigneurier ſur tous les autres, n'eſt porté par l'inſtinct de Nature à autre choſe qu'au pleur, tellement qu'il commence ſa vie par les tourmens, pour vne faute ſeulement, qui eſt pour ce qu'il eſt nay. Outre plus pluſieurs animaux ſurmontẽt l'hõme en perfection des ſens, car les aigles ont la veuë meilleure, les chiens flairent mieux, les taupes & les renards oyent plus clair, les pouſſes ont le gouſt plus aigu, & les araignes l'attouchement. Ainſi donc l'hõme eſt moins parfait en ſon ame que les beſtes.* Mais oyons aussi leurs complaintes touchãt la nudité du corps. *Nature a reueſtu tous les autres animaux de couuertures de diuerſes ſortes, leur ayant donné des coquilles, des eſcorces, du poil, de la ſoye, des plumes, des écailles, de la laine, des cornes, des ongles, des dens, par le moyen deſquels, ils ſe peuuẽt & defendre & offenſer ceux qui les attaquẽt, & n'y a que l'hõme ſeul qui ait eſté abãdonné par elle tout nud & ſans defence.* Ils se plaignent aussi que *l'hõme en grandeur de corps n'égalle les élephans, en viteſſe les cerfs, en legereté les oiſeaux, en impetuoſité les taureaux, en lõgueur de vie les corbeaux, de ce que les beſtes ont la peau plus ſolide, que les dains l'ont plus decẽte, les ours plus denſe & velue & bref de ce qu'il n'y en a piece de qui la vie ſoit ſi freſte & ſi caduque que de l'hõme.* Mais combien vaines sont leurs plaintes, & cõme ils font pẽu de cas, par leur ingratitude, des dõs excellens que le ſouuerain Createur a eſlargiz gratuitement à l'homme, qu'ils l'entendent tous.

en son ame.

& en sõ corps.

Mais il eſt refuté par l'Autheur, qui mõſtre qu'il deuoit auoir.

Dieu certes a creé l'homme nud afin de le faire Prince & dominateur de toutes les choſes qui sont ſouz l'empire de nature, car comme les organes des sens sont dépoüillés de toute qualité eſtrange, afin qu'ils puiſſent receuoir les eſpeces de tous les obiets: il n'y a point de couleur particuliere au Cryſtalin, il n'y a point de ſon aux oreilles, la langue n'eſt point abbreuuée d'aucune ſaueur, les narines n'ont point d'odeur, ny le tact de qualité extreme: ainſi il ne falloit point que l'ame de l'homme, *laquelle* (comme enſeigne le philoſophe) *eſtoit en quelque façon toutes choſes par puiſſance*, fut ornée de quelque art ou induſtrie particuliere. Or il falloit qu'il euſt le corps nud & non armé, de peur que l'animal, qui doit commander à tous les autres ne s'adõnaſt qu'à vne ſorte d'armes. Combien ſeroit-ce vne choſe & incommode & mal-ſeante de voir l'homme, qui eſt nay pour la contemplation, marcher touſiours armé? il peut veſtir toutes ſortes d'armes, & les mettre bas ſelon le bon plaiſir & commandement de la volonté. L'homme donc eſt nud, & falloit auſſi qu'il le fut, mais Dieu l'a armé de trois aides qu'il a deſniées aux autres animaux; de la raiſon pour l'inuention, de la parole pour le ſecours, & des mains pour la perfection: La raiſon eſt la main de l'intellect, l'oraiſon de la raiſon, & la main de l'oraiſon: la main execute les commãdements, les commandemẽts obeïſſent à la raiſon, & la raiſon eſt la puiſſance de l'intellect. L'homme a donc eu au lieu de la nudité de l'ame deux aides, à ſçauoir la raiſon, qui eſt l'art auant tous arts, l'art & officine de tous les arts: & la parole meſſagere & truchement de l'ame: & au lieu de la nudité du corps la main, organe auant tous organes, l'inſtrument des inſtruments. L'homme par le moyen de la raiſon & des mains, combien qu'il naiſſe foibler & nud, ſe guarantit du

l'ame nuë, & le corps nud.

L'homme armé de trois aides.

Qu'eſt-ce que l'homme fait par le moyen de la raiſon & des mains.

© Centre d'Études Supérieures de la Renaissance - Tours

danger des beſtes muettes : Et combien que les plus courageuſes & plus feroces ſupportent courageuſement toutes les iniures du Ciel ; ſi eſt-il qu'elles ne ſe peuuent garantir de tomber ſoubs la puiſſance de l'homme. Regarde maintenant, qui que tu ſois calomniateur, combien grandes ſont les choſes que nous a donné noſtre mere & parente Nature ; combié de plus puiſſants animaux nous mettons ſoubs le joug par le moyen de la raiſon & des mains ; combien nous acconſuiuons de beſtes tres-viſtes ; & comme il n'y a rien de mortel qui n'ait eſté mis ſoubs noſtre pouuoir. Et ainſi tu verras que la raiſon nous ſert plus que ne fait la nature aux beſtes, que la viteſſe & legereté de la langue & de la parole nous eſt plus vtile que la legereté & l'vſage des plumes aux oiſeaux, & que l'induſtrie de nos mains nous vaut mieux que la force impetueuſe aux taureaux, que les deffences aux ſangliers, ny que les ongles & cornes aux autres beſtes : d'autãt qu'elles ne peuuent empeſcher auec toutes leurs armes & deffences naturelles, que nous ne les opprimions & domptions, & qu'elles ne tombẽt en noſtre puiſſance.

En quoy differe le corps humain de ceux des autres animaux : & qu'eſt-ce qu'il a de particulier en ſa compoſition.

Chapitre IIII.

MAis afin que les doctes ne puiſſent rien deſirer de ce qui regarde l'excellence de l'homme & ſon admirable compoſition : pourſuiuons les autres choſes que la Sageſſe diuine, mere & gouuernante de l'vniuers, luy a octroyées particulierement, & monſtrõs en quoy ſon corps differe de celuy des autres animaux. Tout ainſi que la faculté vitale, & la faculté naturelle qui reſpandent la vie & la nourriture par tout le corps, ſont ſemblables tant en l'homme comme aux autres animaux : auſſi les organes qui leur miniſtrent & ſeruent ne ſont en rien differents : Mais le ſentiment & le mouuement, tout ainſi qu'en l'homme ils ſont aſſujectis à vne forme plus noble, & qu'ils luy ont eſté donnez pour des vſages plus diuins, que pour fuir les choſes nuiſibles, ou pourſuiure les autres objets de l'appetit, comme aux beſtes brutes : Ainſi requeroient-ils des organes compoſez d'vn plus grand artifice. L'homme donc outre les choſes ſuſdites, à ſçauoir la figure droite & les mains, en a pluſieurs autres particulieres en la compoſition des organes qui miniſtrent à la faculté animale, leſquelles demonſtrent de plus en plus l'excellence & dignité de ſon corps : & pour les pourſuiure toutes particulierement, en commençant par la teſte & finiſſant par les pieds. Nous diſons 1. Qu'il n'y a que l'homme qui ait la teſte ronde pour la capacité, pour la ſeureté, pour la facilité du mouuement, & pource qu'elle eſt le domicile de l'ame, qui eſt infuſe dans nous du Ciel qui eſt rond : & toutesfois elle n'eſt point exactement ronde, mais oblongue, eſleuée de deux éminences & applatie par les coſtez. 2. Qu'il n'y a que luy qui ait le cerueau tres-grand & tres-humide, à raiſon de la diuerſité des functions animales : car l'ame ne fait point ſes actions ſans eſprits, la matiere des eſprits c'eſt le ſang, or beaucoup de ſang ne peut eſtre contenu en vn petit corps. 3. Qu'il n'y a que luy qui ait la face, nature ayant donné aux autres animaux des gueules ou des becs : C'eſt en icelle qu'ont leur ſiege l'audace, la honte, & la majeſté : de là vient qu'il n'y a que l'homme qui ſoit honteux. Au regard de cette

L'homme a de particulier par deſſus les autres animaux.

1. la teſte ronde.

2. Le cerueau tres-grand.

3. vne face,

© Centre d'Études Supérieures de la Renaissance - Tours

Pline liu. 7. chap. 1.

face tremblent touts les animaux, parce qu'en icelle reluisent plus de rayons de la diuinité qu'au reste du corps. Au reste, cecy est admirable : C'est que bien qu'en la face il n'y ait que dix membres, ou guere dauantage, neanmoins on ne sçauroit trouuer parmy tant de miliers d'hommes deux visages si semblables, que l'on n'y remarque aisément de la difference. 4. Il n'y a que luy qui ait les yeux de diuerses couleurs; car tous les autres animaux, excepté le cheual, les ont tousiours semblables à leur espece: Ainsi les bœufs les ont noirs, les brebis de couleur d'eau, & les autres animaux roux. 5. Il n'y a que luy, eu esgard à sa grãdeur, qui ait les yeux si peu distants l'vn de l'autre, afin que les esprits puissent passer de l'vn à l'autre plus promptement. 6. Il n'y a que luy qui soit suiet à les auoir depraué, d'où sont tirez les sobriquets de bigles, louches, borgnes, & semblables. 7. Il n'y a que luy (l'austruche exceptée) qui ait des paupieres aux deux cils; car les bestes à quatre pieds n'ont des paupieres qu'au cil d'en-haut, & les oiseaux n'en ont qu'en celuy d'embas. 8. Il n'y a que luy qui ait le nés prominent & esleué pour la beauté: car aux autres animaux il n'apparoist point plus esleué que les autres parties. 9. Il n'y a que luy qui ait les oreilles immobiles & assises de chaque costé en mesme ligne que les yeux, ny qui ait les clauicules. 10. Il n'y a que luy qui ait ses mammelles en la partie de deuant: les elephants en ont bien deux, mais non point en la poictrine. 11. Les parties qui en l'homme sont en haut & anterieures, comme la poictrine, le ventre & la gorge, sont inferieures aux bestes à quatre pieds: & celles qui sont posterieures en l'homme le dos, les lombes & les fesses sont superieures aux bestes à quatre pieds. 12. L'hõme est couuert de fort peu de poil hormis en la teste, laquelle, comme elle est tres-humide, ainsi est-elle fort couuerte de cheueux. 13. Les animaux qui ont le poil pour couuerture, ont les parties de dessus le dos veluës, & les parties de dessoubs le ventre ou du tout sans poil, ou bien moins couuertes de poil: là où au contraire l'homme est plus velu par deuant: Car comme ainsi soit que le poil ait esté fait pour seruir de couuerture & de deffence, les parties de dessus le dos des animaux à quatre pieds en ont besoin, comme celles qui sont le plus exposées aux iniures de l'air: car combien que les parties prieures ou de deuant soient plus nobles, si est-il toutesfois qu'elles sont échauffées par le flechissement du corps. Mais en l'homme, qui à raison de sa figure droicte a la partie de deuant du corps esgale à la posterieure, il falloit que la partie la plus noble fut couuerte de poil. 14. Il n'y a que l'homme qui ait du poil soubs les aiselles & au penil. 15. Ny aussi qui soit sujet à deuenir chauue & chenu. 16. Les bestes à quatre pieds ont les jambes & les cuisses faites de beaucoup d'os & de nerfs, sans aucune chair: & l'homme au contraire n'a quasi point de parties plus charnues que les fesses, cuisses & jambes. 17. Ils flechissent aussi les iambes, tant celles de deuant que celles de derriere tout au rebours de l'homme, qui flechit ses bras en derriere & ses iambes en deuant. 18. L'homme quand il a prins son accroissement, a la partie superieure du corps moindre que l'inferieure, mais auant estre parcreu, il a la superieure plus grande & plus grosse que l'inferieure, au contraire de tous les autres animaux: De là vient qu'il ne marche point tousiours d'vne mesme façon: Car estant encor enfant il se traine à quatre pieds; apres il se dresse peu à peu, & marche finalement à deux pieds. 19. Les os aux autres animaux apparoissent parfaits dés le premier iour de leur naissance; là où aux enfants les os du deuant de la teste sont mols & s'endurcissent assez tard. 20. Et combien que les autres animaux naissent auec leurs dents, l'homme toutesfois ne commence point à en-

4. Les yeux de diuerses couleurs.

5. Fort peu distantes l'vn de l'autre.

6. Et sujets à estre depraués.

7. Des paupieres aux deux cils.

8. Le nés éminent,

9. Les oreilles immobiles.

10. Des mammelles.

11. La situatiõ des parties diuerses.

12. Fort peu de poil.

13. Au rebours des autres animaux.

14. Et sous les aisselles.

15 qu'il deuiẽt chenu & chauue.

16. Qu'il a les cuisses & iambes fort charnues.

17. Qu'il flechit ses membres autremẽt que les autres animaux.

18. Qu'il a les parties superieures & inferieures differentes selon la diuersité de l'aage.

19. Qu'il a des os imparfaits.

20. Qu'il a ses dẽts fort tard.

© Centre d'Études Supérieures de la Renaissance - Tours

auoir pluſtoſt qu'à ſept mois. 21. De tous les animaux terreſtres, il n'y a pareillement que l'homme qui n'ait que deux pieds. 22. Ny qui chemine en ſe tenant droit debout ſur deux iambes. 23. Il n'y a auſſi que luy qui ſe puiſſe ſeoir: parce qu'il ne ſçauroit durer long temps debout, comme les beſtes qui ont quatre iambes, & qui ſe couchent contre terre: car deux pieds ne peuuent longuement ſouſtenir la maſſe lourde du corps: & pource qu'il falloit qu'il fuſt aſſis pour vne meilleure fin, c'eſt à dire, pour la cõtemplation, & pour exercer tant de ſi beaux arts neceſſaires à la vie humaine. 24. Bref, il n'y a que l'homme qui ayt la peau vnie, égale, diaphane & fort temperée; les autres animaux l'ayant ou crouſteuſe, ou veluë, ou trop molle; & ce d'autant que l'attouchement eſt le fondement de tous les ſens; parquoy en vn tact plus pur, les ſentimens ſont plus nets & eſpurez, & les imaginations plus ſubtiles: de là vient que les operations de l'ame ſont plus ſublimes & parfaites: & c'eſt la raiſon pourquoy Ariſtote veut *qu'on iuge des facultez de l'entendement & de l'eſprit, par l'attouchement.*

21. Qu'il n'a que deux pieds.
22. Qu'il chemine ſe tenãt droit.
23. Qu'il ſe peut ſeoir.
24. Qu'il a la peau liſſée & polie.
L. 2. de anima.

Combien l'Anatomie eſt vtile à l'homme pour ſe connoiſtre ſoy-meſme.

CHAPITRE V.

COMME ainſi ſoit donc que l'homme ſoit *vn petit monde*, & qu'il contienne en ſoy les ſemences de toutes les choſes qui ſont contenuës dans le contour ſpacieux de cet Vniuers; c'eſt à ſçauoir des aſtres, des meteores, des metaux, mineraux, vegetables, animaux & eſprits: celuy qui ſe connoiſtra, connoiſtra tout: d'autant qu'il a en ſoy les images de toutes choſes. Il connoiſtra premierement Dieu, parce qu'il a eſté formé à l'image d'iceluy, d'où les Theologiens l'ont nommé *le ſaint Temple de Dieu*: puis les Anges, parce qu'il a intelligence auec iceux: en apres les brutes, parce que les facultez ſenſitiue & appetitiue luy ſont communes auec icelles: il a l'ame vegetatiue auec les plantes, & l'eſtre auec les pierres: bref il eſt la reigle de tous les corps. Pour cette cauſe l'homme eſt ſagement exhorté par l'oracle d'Apollon, comme témoigne Platon *in Alcibiade*, à ſe cõnoiſtre, d'autant qu'en cette connoiſſance, ſelon le iugement de tous les Sages, conſiſte la vraye & parfaite Philoſophie. Car demonax eſtant interrogé, quand il auoit commencé à philoſopher, *Alors* dit-il, *que ie cõmençay à me connoiſtre*. Socrate diſoit, *Que c'eſtoit vn vice approchant fort de la folie, que de rechercher les choſes celeſtes, & s'enquerir des affaires d'autruy, & ignorer cependant les choſes qui ſont en nous.* C'eſt le reproche que faiſoit vne Vieille à Thales Mileſien en ſe raillant de luy: car comme ainſi ſoit qu'en leuant inconſiderément les yeux pour regarder les Cieux, il ſe fuſt laiſſé cheoir en vne foſſe: *O fol*, s'écria-elle, *tu cherches ce qui eſt au deſſus toy, & ignores ce qui eſt au deſſous, voire dedans toy.* Voix certes magnifique & digne, non d'vne Vieille, mais d'vn grand Philoſophe. Or la connoiſſance de ſoy, comme elle eſt tres-belle, auſſi eſt-elle tres-difficile, & toutesfois elle ſe peut facilement acquerir par l'Anatomie & diſſectiõ des corps. Car comme ainſi ſoit que l'ame, enfermée dans la priſon du corps, ne puiſſe faire ſes functiõs ſans l'aide des organes corporels, il eſt neceſſaire que celuy qui deſire paruenir à la cõnoiſſance de l'ame connoiſſe premierement toute la cõpoſition du corps humain. Ainſi Democrite voulant trouuer le ſiege de la cholere & de la melancholie, decouppoit les corps des animaux, & eſtant reputé fol par ſes Citoyens, fuſt iugé tres-ſage par l'arreſt & témoignage d'Hyppocrate;

Celuy qui ſe connoiſt, connoiſt toutes choſes.

La connoiſſance de ſoy combié vtile.

L'anatomie eſt vn guide fidele pour mener l'homme à la connoiſſance de ſoy, comme celle qui luy appartend.

© Centre d'Études Supérieures de la Renaissance - Tours

Or ie te prie, n'eſt-ce point à bon droit, que ceſtuy-la eſt dit auoir la connoiſſance de ſoy, lequel ſçait adoucir & appriuoiſer ſes mœurs, appaiſer les ſeditions inteſtines, deſquelles, comme de flots & orages, il eſt miſerablement tourmẽté, & refrener ſes diuerſes paſſions, deſquelles, comme de cruelles furies, il eſt continuellement gehenné? Or l'Anatomie enſeigne fort bien cela. Car celuy qui aura veu, comme tout le corps qui eſt compoſé d'vn grand nombre de parties de diuerſes ſortes, eſt fait vn par l'vnion & aſſemblement d'icelles: celuy qui aura remarqué la ſympathie admirable des membres, leur conſpiration ſemblable, & offices mutuels: comme n'eſtants point agités des aiguillons d'auarice, ils ne ſe reſeruent point leurs commodités pour eux particulierement, ains les communiquent liberalement aux autres qui en ont beſoing: Celuy-la ſans doute apportera vne telle moderation en ſes mœurs, que toutes choſes s'accorderont tres-bien, & que les inferieures obeiront aux ſuperieures. Celuy qui aura bien conſideré l'vſage, figure, ſituation & artifice merueilleux de toutes les parties, & les organes des ſens exterieurs, connoiſtra comment il ſe doit ſeruir de chacune d'icelles. Qui a-il de plus excellent ou de plus vtile que cela: tu as la figure droite, afin que te reſouuenant de ton origine, tu ne rampes point contre terre à la façon des brutes, ains que te dreſſant vers le Ciel, tu die auec les Theologiens *Noſtre converſation eſt aux Cieux*. Les yeux ont eſté placés au plus haut, afin que tu ſçaches qu'ils t'ont eſté donnés pour contempler les choſes celeſtes. Nature t'a fait deux oreilles, qui ſont touſiours ouuertes, afin de t'apprendre que tu dois deux fois plus ouyr que parler, veu qu'elle ne t'a donné qu'vne langue ſeule, & icelle attachée de dix muſcles & d'vn lien tres-fort, comme d'vn frein, & renfermée dans la bouche & les dents, comme dans des barreaux: comme ſi elle te vouloit monſtrer qu'il faut que la raiſon delibere auant que la langue profere, & que la parolle doit paſſer premier par la lime, & par la langue. Si tu regardes les ſieges des facultés de l'ame, tu trouueras que la raiſonnable a eſté logée au lieu le plus eſleué, ſçauoir eſt au cerueau couuert de tous coſtés du crane, comme d'vn fort rampart: l'iraſcible au cœur, & la concupiſcible au foye: & partant que ces deux dernieres doiuent ſeruir à la ſuperieure, comme à la Royne & Princeſſe. Si les Princes & les ſujets regardent les offices mutuels des parties nobles & des ignobles: ceux-la verront comment il faut commander, & ceux-cy comment ils doiuent obeyr: les Princes apprendront du cerueau, comment ils doiuent rendre la iuſtice à leurs ſuiets: du cœur, comme ils les doiuent defendre & conſeruer: & du foye, la liberalité. Car le cerueau ſeant au lieu le plus eſleué, comme en vn ſiege de Iudicature, departit les offices de ſes dignités aux organes des ſens. Le cœur, comme vn bon Roy, conſerue par le moyen de la chaleur vitale, la vie de toutes les parties: Et le foye fontaine de l'humeur gratieuſe, comme vn Prince treſliberal, nourrit la famille de tout le corps à ſes propres couſts & deſpens. Le commun peuple entendra pareillement par les organes & parties qui miniſtrent aux nobles, quelles ſont les loix de la ſeruitude: car toutes les parties *contenuës* au ventre inferieur ſeruent au foye: le ventricule luy appreſte la viande, les boyaux l'a luy portent, les veines du meſentere l'a luy preparent, la veſicule, la ratte & les roignons nettoyent la maiſon, & en iettent hors toutes les immondices. Toutes les parties encloſes dans la poitrine ſeruent au cœur: & celles qui ſont en la teſte au cerueau: & ainſi les parties nobles & les ignobles s'entre-ſecourent mutuellement, & s'il aduient que quelqu'vne ne faſſe point ſa charge comme elle doit, toute l'œconomie naturelle ſe ruine auſſitoſt.

Appriuoiſer ſes mœurs & à refrener ſes paſsiõs en luy monſtrant.

Comment il ſe doit ſeruir de tout le corps.

Des yeux.

Des oreilles.

de la langue.

Et faiſant la leçon tant aux Roys, en leur monſtrant cõme ils doiuent gouuerner.

Comme aux ſujets en leur enſeignant les loix de la ſeruitude & de l'obeyſſance.

© Centre d'Études Supérieures de la Renaissance - Tours

toſt. Iadis Agrippa r'appella par cet artifice ingenieux le peuple Romain, qui portant impatiemment l'authorité & gouuernement du Senat, s'eſtoit mutiné, & retiré au mont Auentin. Doncques l'Anatomie eſt comme vn guide fidele qui nous conduict à cette connoiſſance ſi excellente de nous-meſmes, c'eſt à dire, de noſtre propre nature. Ainſi nous liſons les Princes genereux, les Heros renommez, & les Empereurs inuincibles, pouſſez du deſir de ſe cognoiſtre, auoir parmy le bruict des armes, & au milieu des alarmes, curieuſement practiqué l'art Anatomique. Alexandre le Grand ſe vante d'auoir entre tant de triomphes de ſes belles victoires diligemment remarqué ſous ſon Precepteur Ariſtote la nature, & les parties des animaux. Les hiſtoires nous témoignent que les Roys d'Egypte faiſoient de leurs propres mains la diſſection des corps. L'Empereur Marc Antonin diſoit auoir apprins par la diſſection des corps, la conſtitution du ſien. Nous liſons auſſi que Boëce & Paul Sergius Conſuls Romains aſſiſterent aux diſſections publicques que Galien fit à Rome. Que ce ſoit donc icy la premiere vtilité de l'Anatomie.

Combien l'Anatomie eſt vtile à l'homme pour cognoiſtre Dieu.

CHAPITRE VI.



VOIR la cognoiſſance de ſoy-meſme, à laquelle nous paruenons par la diſſection des corps; c'eſt certes vne choſe tres-belle: mais nous recueillons de l'Anatomie vn ſecond fruict, beaucoup plus diuin & copieux, qui nous eſt particulier: à nous, dy-je, qui ſommes illuminés de la clarté de l'Euangile, c'eſt à ſçauoir la cognoiſſance du grand Dieu immortel. Le Pere, & ſouuerain Createur de toutes choſes, ayant ſeul de ſoy l'immortalité, lequel habite vne lumiere plus claire que toute clarté, & qui eſt innacceſſible, & lequel perſonne ne ſçauroit voir, ie ne dy pas ſeulement des yeux corporels, mais de ceux de l'ame meſme, ne peut eſtre cogneu, ſinon par ſes effets ou ouurages inimitables: & toute la cognoiſſance que nous pouuons auoir de luy, doit eſtre tirée, non *à priori*, comme les Philoſophes parlét, mais *à poſteriori*. Ainſi l'Eſcriture ſaincte teſmoigne que Moyſe ne peut voir & ſupporter la ſplendeur de la face de Dieu. *Les choſes inuiſibles de Dieu*, ce dit l'Apoſtre, *ſont cognuës par celles qui ſont viſibles*. Qui eſt donc celuy, qui ayant attentiuement contemplé l'admirable compoſition du corps humain, n'adore, venere, & admire l'Autheur & Architecte d'vn ouurage ſi excellent? *Je te celebreray*, dict le Prophete Royal, *ô Seigneur, parce que i'ay eſté miraculeuſement formé*. L'antiquité a admiré la Minerue de Phydias, la Venus d'Appelle, & la reigle de Polyclete, & leur a decerné des honneurs preſque diuins, pour l'excellente perfection qui ſe remarquoit en leurs ouurages. Cteſicles eſt loüé pour auoir fait vne image de marbre de telle beauté, que la ieuneſſe de Samos ſe cachoit la nuict dans le tẽple pour en iouyr: & toy tu n'admireras point l'archetype & modelle de toutes ces choſes, à ſçauoir le corps humain? Ceux-là contrefaiſoient ſeulement ce qu'il y a de moindre aux œuures de Nature, c'eſt à ſçauoir la face exterieure; car leurs ouurages eſtoient ſans parole, ſans mouuement, & ſans ame. Mais combien ſont diuers & eſmerueillables les mouuemens du corps humain, la veuë meſme nous l'enſeigne ſuffiſamment. Il y en a eu parmy les Anciens, qui ont nommé la com-

L'Anatomie nous guide à la vraye cognoiſſance de Dieu.

La ſtructure du corps humain eſt le liure de Dieu, auquel on peut voir

© Centre d'Études Supérieures de la Renaissance - Tours

position de l'homme, *le liure de Dieu. En toutes choses*, ce disoit Heraclite *apparoit la diuinité de Nature*: car comme il se repoſoit dans vne logerte de charbonier, & que ceux qui vouloient luy parler fiſſent difficulté d'entrer: *Entrez* (ce leur dit-il) *hardimẽt: car il y a meſme icy des Dieux. Toutes choſes* (disent les Poëtes) *ſont pleines de Jupiter*. Mais en la ſtructure & compoſition du corps humain, il y a ie ne ſçay quoy de plus venerable; comme celle en laquelle reluit clairement la puiſſance admirable de Dieu, *la ſageſſe incredible*, & *la bonté infinie*. *Qui eſt celuy qui ne haut loüera point ſa puiſſance*, voyant comme de ſi peu de ſemence, de laquelle les parties apparoiſſent homogenes, & de meſme nature, & de quelques gouttelettes de ſang, il forme tant de parties diuerſes, & fait plus de deux cens os, pluſieurs cartilages, vn grand nombre de ligaments, vne infiniré de membranes, tant de tuyaux d'arteres, tant de milliers de veines, plus de trente paires de nerfs, prés de quatre cens muſcles, & finalement tous les viſceres? Or ſa ſageſſe ſe manifeſte en l'artifice & compoſition merueilleuſe de tout le corps, & de ſes parties ſi diſſemblables. Entre qui que tu ſois, voire meſme, toy Athée, entre ie te prie dans le ſacré chaſteau de Pallas (i'entens le cerueau de l'homme) & conſidere les colomnes de cette maiſon Royalle, & les voûtes qui ſouſtiennent toute la maſſe de ce ſuperbe édifice, les ſalles, les quatre chambrettes, le miroüer tranſparant, les rets faits comme vn labyrinthe d'vn million de petites arteres, les canaux admirables des veines, les eſgouts & aqueducts du cerueau, les ſources innombrables des nerfs, & la fœcondité admirable de cette moëlle blanche, que le Sage en l'Eccleſiaſte appelle *chorde d'argent*. D'icy iette les regards de ton entendement ſur les portes du Soleil, & dans les feneſtres de l'ame (ie dy les yeux) regarde la netteté du cryſtallin reluiſant, la pureté des humeurs aqueuſe & vitrée; la tiſſure & polliſſeure des ſix tuniques, & l'agilité merueilleuſe des muſcles. Regarde l'artifice ſingulier de l'oreille interne ſi artiſtement faite de labyrinthes, de coquilles, de feneſtres, d'vn tambour, de trois oſſelets, de quelques muſcles, du nerf auditoire, & d'vn conduit cartilagineux. Regarde les forces du petit corps de la langue; par laquelle nous beniſſons noſtre Dieu, & maudiſſons les hõmes, & laquelle ſe meut de tant de diuers mouuemens, qu'il ſemble que ce ſoit vne anguille. Conſidere ſa compoſition, ſes muſcles, ſa chair, ſes membranes, ſes nerfs, & le petit frain. Regarde les deux ventricules du cœur, les deux oreillettes, les quatre grãds vaiſſeaux, *qui ſont* (comme dit Hippocrate) *Les fontaines de la nature humaine, & les fleuues qui arrouſent tout le corps*, les vnze portellettes; les entrelaſſeures du foye, les diuiſions des veines & des arteres, Et bref l'admirable ſtructure des parties animales, vitales, & naturelles; Ne t'eſcrieras-tu point meſme contre ta volonté, *ô Architecte admirable, ô Ouurier inimitable!* & ne chanteras-tu point auec le Prophete vn hymne au Createur: *Je me confeſſeray à toy, Seigneur, d'autant que tu as monſtré la grandeur de ta ſageſſe en la compoſition de mon corps*? Finalement l'infinie bonté de Dieu reluit en cet artifice: car il a ſi bien pourueu à toutes les parties, que chacune a ſon vſage particulier, & les a toutes ioinctes enſemble auec vn ſi bel accord, qu'elles s'entre-aydent mutuellement; de ſorte que l'vne venant à eſtre malade, toutes les autres ſont incontinent attirées en ſympathie, & amenées à ſe condouloir auec icelle: & c'eſt de cette mutuelle & reciproque ſocieté des parties que parle Hippocrate, quand il dit, *Conſpiratio vna, confluxus vnus, conſententia omnia*. Donc ques ces ouurages admirables & inimitables de Dieu en la compoſition du corps humain, ſont comme des maiſtres muets, les liures de la Theologie vulgaire, & les Docteurs de la Sageſſe Diuine.

Sa puiſſance admirable.

Sa ſageſſe indicible.

Et ſa bonté infinie.

© Centre d'Études Supérieures de la Renaissance - Tours

Combien l'Anatomie est vtile aux Philosophes, & autres Artisans.

Chapitre VII.



Es deux fruicts de l'Anatomie sont (à mon aduis) communs à tous, la cognoissance de nous-mesmes, & celle de Dieu. Elle en a encore d'autres, qui sont particuliers aux Philosophes, Poëtes, Peintres, & autres artisans pour la perfection de leur art. Galien l'estime vtile au Philosophe naturel, ou pour la contemplation seulement, ou pour enseigner & demonstrer l'artifice singulier de Nature en chaque partie du corps: car comme ainsi soit que son subject dit (*Adæquatum*) soit le corps naturel, & que le corps humain soit la mesure & la reigle de tous les autres; celuy qui ignore l'histoire du corps humain, ne peut ny ne doit estre vrayment appellé Philosophe: pour cette cause ce grand Interprete de la Nature Aristote a escript ses liures de l'histoire des parties, & de la generation des animaux, qui sont tres-elegans & remplis de beaucoup de doctrine. Elle est semblablement vtile au Philosophe moral; car il apprendra facilement par les offices mutuels des parties, & par la disposition de l'œconomie naturelle le moyen d'attremper ses mœurs, de regir vne Republique, ou de gouuerner vne maison particuliere. Ie me deporte de dire combien elle est vtile aux Poëtes, & aux Peintres pour l'enrichissement de leurs professions, veu qu'Homere en a semé plusieurs choses tres-belles par-cy par-là dans ses escripts. Ie veux seulement faire voir qu'elle n'est point seulement vtile, mais aussi totalement necessaire au Medecin, Chyrurgien & Apoticaire.

L'Anatomie est vtile au Philosophe naturel, & moral; aux Poëtes & Peintres.

Que l'Anatomie n'est point seulement vtile, mais totalement necessaire au Medecin.

Chapitre VIII.



Omme la Geographie est reputée vtile & seruir à la verité de l'histoire: ainsi la cognoissance du corps humain semble necessaire pour la perfection du Medecin. *Car la Nature du corps est le commencement de la parole en l'art de Medecine.* Hippocrate ne reconnoist qu'vne idée & forme de maladies, & veut qu'il n'y ait que la seule diuersité des parties qui en faise la difference. Celuy donc qui ignorera l'histoire des parties du corps, il ne pourra cognoistre ny guarir les maladies, ny en predire l'éuenement futur. *l. de flatib.*

Le Diagnosticq s'occupe tout à recognoistre la maladie, & la partie malade: les signes pour recognoistre la partie malade se tirent principalement de la situation, & de l'action blessée. Celuy qui cognoist l'action du ventricule estre la concoction, s'il arriue qu'elle soit blessée, il iugera aussi tost que c'est le ventricule qui est affecté. S'il sçait que le foye est situé en l'hypochondre dextre, & qu'il voye quelque douleur ou tumeur audit hypochondre, il asseurera aussi tost que la maladie occupe, non la ratte, mais le foye. Or c'est l'Anatomie qui nous enseigne & la situation, & les actions des parties.

Combien l'Anatomie est necessaire au Medecin pour cognoistre les maladies.

© Centre d'Études Supérieures de la Renaissance - Tours

pour en predire l'euenement, &

Le prognosticq selon Hippocrate se prend de trois points, des excrements, de l'action blessée, & de l'habitude du corps en la couleur, figure & masse ou grandeur: qui sont choses qui se cognoissent par la seule Anatomie. Or combien la cognoissance des parties est necessaire à la curation des maladies, Galien l'exprime

pour les guarir L. des os.

fort bien, quand il dit: *Toutes les choses qui sont en la curation, ont leur intention, ce qui est selon Nature.* Hippocrate commande au Medecin de considerer premierement les choses semblables, & puis celles qui sont dissemblables. *Le droict* (selon

L. 4. de l'ame.

Aristote) *sert de reigle à soy-mesme, & à l'oblique.* Car comment pourra le Medecin remettre les os desiouez ou rompus, s'il ignore leur situation, figure & composition naturelle? La methode exacte de guarir ne s'accomplit que par les indications: or on les tire non seulement de la maladie, mais aussi de la partie malade, & faut changer les remedes selon la diuerse nature, temperature, situation, connexion & sentiment des parties. Mais l'Anatomie n'est point seulement necessaire au Medecin Physicien, elle l'est aussi au Chyrurgien & à l'Apoticaire. Au

Elle est aussi vtile au Chirurgien, &

Chyrurgien est plus necessaire la cognoissance des parties externes, comme des muscles, des nerfs, des veines, & des arteres; pour empescher en ses operations qu'il ne prenne vn large ligament au lieu d'vne membrane, & vn ligament rond pour vn nerf: de peur aussi qu'il n'ouure vne artere au lieu d'vne veine: car celuy qui ignorera ces choses, sera touſiours en doubte, craintif aux operations seures, & tres-hardy en celles, où il y a beaucoup de peril.

Il sert beaucoup au Pharmacien de cognoistre la situation & la figure des parties pour l'application des remedes: car aux maladies du foye, il appliquera les medicamens topiques, cõme fomentations, linimens & emplastres sur l'hypochondre droict; si la ratte est affectée sur le gauche; si c'est la matrice ou la vessie sur l'hypogastre; si c'est le cœur, sur la mammelle gauche: il donnera aussi la figure aux remedes topiques semblable à celle de la partie malade, de peur qu'il ne couure les parties voisines. Ie laisse à dire combien elle est vtile & necessaire pour entendre les escripts des Medecins anciens, ausquels se trouuent de grandes obscurirez qui ne peuuent estre esclaircies que par la lumiere de l'Anatomie; & c'est la raison pourquoy les Anciens proposoient d'entrée aux Escoliers en Medecine, les præceptes Anatomiques, comme les premiers enseignemens de l'art.

à l'Apoticaire.

Quelle methode il faut tenir pour enseigner l'Anatomie.

CHAPITRE IX.

COMME ainsi soit donc que l'vtilité & neceſſité de l'Anatomie soient si grandes, i'exhorte tous ceux qui sont desireux d'acquerir la perfection de la Medecine, de s'employer diligemment en l'estude de cet art, & n'en point craindre la difficulté; car il est facile, pourueu qu'il soit enseigné methodiquement & selon l'ordre que nous leur allons representer.

l'Anatomie se peut apprẽdre en deux manieres. 1. Par l'inspection. 2. Par la doctrine.

L'Anatomie se peut (à mon aduis) acquerir 1. par la veuë. 2. & par la doctrine; estant l'vne & l'autre maniere neceſſaire pour paruenir à la perfection d'icelle: mais la premiere est la plus certaine, & la derniere la plus noble: celle-la est historique, & celle-cy peut estre dicte scientifique. La veuë ou elle est seulement des figures & pourtraicts, ou bien elle est des corps, & iceux ou d'hommes ou de brutes: d'hommes seulement morts; des brutes, & mortes & viuantes; afin de remarquer les mouuemens des parties internes. La doctrine s'ac-

© Centre d'Études Supérieures de la Renaissance - Tours

quiert en deux manieres, par les escripts des doctes & par la viue voix. Il y en a qui blasment les figures, disans que ce ne sont qu'ombres qui retardent plus qu'ils n'auancent; Car si Galien, ce disent-ils, ne veut point, ie ne dy pas qu'on peigne les plantes, mais mesmes qu'on les descriue; ains qu'on les monstre & enseigne de main en main, Comment souffriroit-il les peintures des parties du corps humain? ie ne croy point toutesfois, que telles figures soient totalement inutiles, veu qu'on remarque iournellement des choses nouuelles, & qui ont esté incognuës à nos deuanciers, lesquelles se representent par ces figures comme auec le doigt, non autrement que les demonstrations de Geometrie, ou les tables de Geographie. Ioint qu'on n'a point touſiours des cadauers, & partant les choses qui ont esté remarquées aux dissections precedentes, sont conseruées & rappellées en la memoire, estans tirées au vif par le moyen du pinceau. Ce n'est pas toutesfois, que ie vueille qu'on se rese seulement en ces peintures, veu qu'on ne sçauroit faire vn Pilote, vn Capitaine, ou quelque autre bon Artisan par cet exercice vmbratile, & typique; & partant il faut venir à l'inspection & veuë des corps, qui est plus certaine & plus asseurée. Or comme ainsi soit que ces corps soient diuers & differents, le Medecin se doit principalement exercer sur le corps humain, comme estant le subiect de sa profession: or il anatomisera seulement les hommes morts, encore que ie sçache qu'Erophile & Erasistrate entre les Anciens, & Carpus & Vessale entre les modernes, ayent disequé vifs par permission du Magistrat souuerain, ceux qui estoient condamnez à la mort, mais c'est, à mon iugement, vne chose impie, du tout inhumaine, & qui n'est nullement necessaire: car ce qu'on fait dissection des corps viuants, c'est pour remarquer les actions des parties qui n'apparoissent point és morts, lesquelles on peut aussi bien voir aux brutes viuantes, comme aux corps humains. Tu obiecteras que les actions des hommes different de celle des brutes, & principalement les animales; & mesme que les organes du mouuement volontaire, qui sont les muscles, ne sont point en tout & par tout semblables. Mais ie respondray que la dissection n'est point necessaire pour cognoistre les actions motrices & sensitiues, d'autant qu'elles sont quasi toutes apparentes au sens; & qu'il n'y a que les mouuemens des parties internes, qui ayent besoin d'estre cognus par l'Anatomie: Or le batement du cœur & des arteres, & les mouuemens du cerueau, du diaphragme & des boyaux sont totalement semblables aux hommes, & aux brutes. Qu'on ne diseque donc iamais des corps humains viuants, mais des morts tant seulement. Aux vieux siecles il n'estoit licite aux Medecins d'anatomiser des cadauers d'hommes, comme il est à present: car on tenoit cela pour vne chose pleine d'impieté; mais on a iugé depuis que c'estoit chose plus inhumaine que cela, de tuer les hommes vifs par l'ignorance de l'Anatomie: & partant l'authorité des Princes, & des loix estant interuenuë, ils en ont eu la permission. Et en l'Vniuersité de Montpellier les Consuls de la ville donnent d'ordinaire à la Faculté quatre cadauers par chacun an. Que si on manque de cadauers d'hommes, on aura recours aux brutes, desquelles & viuantes & mortes on fera la dissection. En l'Anatomie des corps vifs on remarque l'action, & quelle partie le muscle meut: & en celle des morts la situation, figure, magnitude, connexion, origine, & choses semblables. Au reste, comme ainsi soit qu'il y ait plusieurs differences de brutes, on disequera celles qui ressemblent le plus au corps humain. Galien en raconte iusques à cinq sortes. La 1. est des bestes ruminantes, lesquelles remaschent la viande qu'elle ont jà mangée & aualée; comme sont les bœufs, & les mou-

L'inspection est ou des figures, & est blasmée par aucuns

ou des corps.

& ieeux d'hõmes morts seulement.

ou des brutes & vifs & morts desquels on choisira.

les brutes qui ressemblent le plus au corps humain, que l'on anatomisera.

© Centre d'Études Supérieures de la Renaissance - Tours

tons: La 2. est de celles qui ont la corne du pied entiere & solide, comme les asnes, les mulets & les cheuaux: la troisiéme, est de celles qui ont les dents faites en façon de scie, comme les chiens, les loups, les lyons. A la quatriéme il rapporte les pourceaux, & à la derniere les Singes. Or la dissection des animaux ne se doit point faire confusément, mais par bon ordre, & pour cette fin nous donnerons icy les loix qu'il conuient obseruer en faisant cette operation: & afin de commencer par les choses plus cognuës, nous mettrons pour la premiere. Qu'il faut que la dissection des corps morts precede celle qui se fait des animaux viuans, parce qu'elle est plus facile & plus cognuë. 2. Comme ainsi soit que des parties du corps, les vnes soient internes, & les autres externes, il faut s'exercer premierement en la dissection des externes, la cognoissance desquelles est plus aisée & plus necessaire au Chyrurgien. 3. Comme ainsi soit que des parties les vnes soient solides, comme les os, cartilages, ligaments; & les autres charnuës, comme les muscles; il commencera par celles qui seruent d'appuy, baze, & soustenement aux autres: ainsi les muscles sont adherents aux os, ils prennent leur origine d'iceux, & y ont leur insertion. Et de fait, auant le temps de Galien on auoit accoustumé en Alexandrie, monstrer dés le commencement aux apprentifs des cadauers decouppez, & puis d'autres tout entiers. Or pour bien cognoistre & exactement remarquer les parties solides, les corps des vieilles gens, & des personnes maigres, sont les plus propres, comme ceux qui n'ont gueres de chair ny de graisse. 4. Comme ainsi soit qu'il y ait double dissection, ou de la partie qui est separée de son tout, ou bien de la partie qui y est encore adherente: il faut premierement disséquer la partie qui est retranchée de son tout, parce qu'elle est plus aisée que n'est la dissection de la partie qui est encore iointe à son tout. 5. Mais comme ainsi soit que Galien nous commande de considerer trois choses en chaque partie, *la composition, l'action, & l'vsage.* L'Anatomiste doit premierement rechercher la composition, en apres l'action, puis l'vsage. 6. Il faut finalement en faisant la dissection remarquer deux ordres, l'vn quand on a nombre de cadauers, & l'autre quand on en manque: si tu en as plusieurs, tu te contenteras de voir en l'vn les vaisseaux, en l'autre les muscles, & en vn autre les visceres; mais si tu n'en as qu'vn, & que tu vueilles voir toutes les parties, tu choisiras vn cadaure qui soit entier & non corrompu, & qui ait esté estranglé ou suffoqué entre des couuertures ou dans l'eau, duquel tu demonstreras toutes les parties, selon l'ordre Anatomique. Or cet ordre est triple, de dignité, de dissection, & de durée. L'ordre de dignité requiert qu'on commence par le cerueau, qui est la plus noble partie de tout le corps; celuy de dissection, autrement dit de situation, veut qu'on demonstre les parties qui se presentent. Premierement, les premieres: mais si tu veux longuement conseruer ton subiect sans qu'il se corrompe, tu commenceras à disséquer par les parties plus subiectes à pourriture; & partant tu anatomiseras, premierement le ventre inferieur, puis le moyen, en apres le superieur, & finalement les iointures: & c'est l'ordre que tous les Anatomistes gardent aux dissections publiques, quand ils veulent faire demonstration de toutes les parties en vn mesme subiect. Et telle est la premiere methode d'apprendre l'Anatomie, à sçauoir l'inspection & la veuë, laquelle s'acquierr par la dissection des corps. Elle se peut aussi enseigner sans dissection, & ce, ou de viue voix, ou par escripts: car il y a beaucoup de choses qui ne se peuuent cognoistre par la veuë, qu'on est contraint rediger par escrit; comme, pourquoy il y a vn tel nombre de muscles, & pourquoy ils sont rels, pourquoy la figure & magnitude d'vne partie est telle, & autres choses semblables.

en gardant les loix Anatomiques qui suiuét.

L'ordre anatomique est triple.

La doctrine Anatomique se peut acquesir par l'ouye, & par la lecture.

© Centre d'Études Supérieures de la Renaissance - Tours

Ce que l'on apprendra en fueilletant & lisant les escrits de ceux qui ont excellé en cette science, & maniere d'enseigner : Or qui sont ceux qui ont excellé, nous le declarerõs au chapitre suiuant. Au reste la methode d'escrire ou enseigner l'Anatomie est double: la premiere est l'Analitique où resolutiue, laquelle resoult & departit tout le corps en ses parties : comme quand elle le diuise en quatre parts principales, qui sont la teste, la poitrine, le ventre inferieur & les extremités, & departit derechef chacune d'icelles en d'autres moindres, iusques à ce qu'on soit paruenu aux tres-simples. La seconde est de generation ou de composition, laquelle des parties similaires compose les dissimilaires & des dissimilaires le tout. Nous suiurons ces deux methodes en cest œuure : car aux quatre liures suiuans nous descrirons toutes les parties similaires, desquelles nous composerons apres vn tout, & ce tout, nous le decoupperons aux liures ensuiuants en trois ventres, & aux extremités: en la description desquels nous suiurons l'ordre de dissection:

La methode d'escrire de l'Anatomie est double.

Qui sont ceux qui ont escrit de l'Anatomie : & premierement qu'est-ce qu'en a escrit Hippocrate.

Chap. X.



Hippocrate a esté tenu par l'antiquité pour l'oracle de la Grece, & quelque diuinité venerable, luy ayant attribué la loüange d'auoir donné vn tref-grand accroissement à la Medecine, qui de son temps ne faisoit encore que naistre, & de nous auoir laissé comme vn bon laboureur, les pepinieres & semences de toutes les choses qui sont contenuës en son camp large & spatieux; mais assés obscurement & comme sous des énigmes: de sorte qu'il y ayt en ses escrits quasi autant de diuinations comme de mots. Auant son temps l'Anatomie n'auoit point esté cultiuée, & n'y auoit eu encore personne qui en eut rien laissé par escrit: il fut le premier, qui inspiré d'vn esprit diuin & appuyé sur son grand courage, fit sortir en public beaucoup de choses qui concernent cette science. Ie diray librement (en fremisse qui voudra) qu'Hippocrate n'a rien ignoré de ce qui semble appartenir à l'vsage de la Medecine. Car comme ainsi soit que l'Anatomie soit double; l'vne vtile, laquelle est necessaire à la pratique de la Medecine; & l'autre qui est par dessus l'vsage de l'art, laquelle apporte plus d'ornement & de volupté, que d'vtilité, Galien l'appelle *superabondante:* Qu'Hippocrate ayt exactement descrit cette premiere là, ie m'en vay commencer à le monstrer.

Loüange d'Hippocrate.

Qu'il n'a point ignoré l'Anatomie qui est vtile pour la pratique de la medecine.

Des parties les vnes sont similaires & les autres dissimilaires: les similaires sont les os, cartilages, ligamens, membranes, veines, nerfs & arteres: de toutes lesquelles il nous a laissé plusieurs choses tres-excellentes dans ses escrits. Il a declaré en general quelle est la nature des os, quelle la maniere de leur generation; quelle leur cause materielle & efficiente, & quel leur vsage, en ses liures de la nature des os, des chairs, & de la nature de l'enfant. Il en a descrit la cause materielle en ces mots, *Où il y a eu plus de matiere grasse que glutineuse, les os ont esté formés.* Il à grossierement depeint l'efficiente en ces termes, *Les os estant condensés par la chaleur, deuiennent secs.* Qui est celuy qui a iamais exprimé si exactemẽt, & en si peu de paroles leur vsage commun? *Les os* (dit-il) *donnent au corps la fermeté, la rectitude &*

Aiant fort elegamment descrit la nature des os.

© Centre d'Études Supérieures de la Renaissance - Tours

la figure. Or il en a descrit l'histoire particuliere, les differences, figures & parties de chacun d'iceux; comme ceux du crane en son traité des playes de la teste, & les autres os aux liures des articles & de la nature de l'enfant : car premier que traitter des affections des os, il recherche la nature & figure de chacun d'iceux particulierement, & pour preuue de mon dire i'ameneray la description de l'espine qui me seruira d'exemple pour tous les autres.

Comme tesmoigne la description de l'espine.

Auant toutes choses (ce dit-il) *il faut connoistre la nature de l'espine : or sa figure est comme toute droite, mais de sorte qu'elle decline maintenant en dehors, & tantost en dedãs. Depuis la premiere vertebre de la nuque iusques à la septiéme, sa figure incline en dedans pour seruir comme de cuissin à l'œsophague & à la trachée artere. Depuis la premiere vertebre du dos iusques a la douziéme, sa figure decline en dehors, pour laisser aux organes de la respiration, vne cauité plus ample & plus libre. Les lombes s'entrent en dedãs or l'os sacrum s'auãce droit en dehors afin de rendre la capacité de l'hypogastre, qui contiét la vessie, le droit boyau, & la matrice, plus ample & spacieuse.* Il poursuit les autres os tout de mesme façon. Touchãt les cartilages ligaments & membranes il en a par-cy par là laissé quelque chose par escrit. Il a fait le semblable des veines, mais obscurement, & nommément en la 4. sect. du 2. liu. des Epidém. où il represente fort bruement les deux troncs de la veine caue qu'il appelle hepatique en ces mots. *La veine hepatique s'aualle du long des lombes iusques à la grand' vertebre, & s'esleuant du foye passant à trauers du diaphragme, s'en va droit au cœur, & de là aux clauicules.* Or iaçoit qu'il n'ayt point baillé vne description particuliere de tous les rameaux de ces veines, si apparoist-il qu'il n'a rien ignoré de ce qui concerne la pratique de la Medecine : car il a fait métion de toutes les veines qu'on ouure ordinairement aux maladies : qui sont celles du front, de dessous la langue, de derriere les oreilles, les iugulaires, la cephalique, la basilique, la poplitique & la saphene. Or il appert qu'il les à toutes connues; car il ouure la veine du front pour soulager ceux qui ont mal au derriere de la teste : il ouure les ranules en l'esquinancie : il escrit que les Schytes se faisoiẽt ouurir les veines de derriere les oreilles pour se garantir de la goutte sciatique : au 4. liure des maladies il descrit les iugulaires : il commande saigner de la poplitique où de la saphene aux douleurs des lombes & des testicules : il appelle la cephalique *sanguiflua* : & ouure la basilique qu'il appelle veine interne en la pleuresie. Il monstre aussi l'origine & vsage des veines & des arteres, où il dit *que le foye est la radication des veines, & le cœur la radication des arteres, & que d'iceux decoullent le sang, l'esprit & la chaleur dans toutes les parties du corps.* Tu liras semblablement par-cy par-là beaucoup de choses des nerfs : mais ce qui est fort considerable, c'est qu'il a designé l'origine commun d'iceux, lequel auoit esté ignoré de quasi tous les Anatomistes : qui affermoient que les mols & sensitifs prenoient leur naissance du cerueau, & les motifs du cerueler, combien que quelques modernes, & entre autres Varolius ayent remarqué que tous les nerfs & les optiques mesme naissent du derriere du cerueau. Hippocrate n'a-il point esté le premier qui nous l'a declaré, quand il dit *que l'origine des nerfs est depuis le derriere de la teste iusques a l'espine, aux anches, au membre viril, aux cuisses, aux bras, pieds & iambes?* Des glandes il en a fait vn liure tout exprés : & voilà touchant les parties similaires : quand aux organiques il en a aussi escrit plusieurs choses tres-belles. Il a escrit vn liuret du cœur qui est tout diuin, en l'hiltoire duquel il a tellement excellé qu'on ne pense pas que Galien ny Vesale l'ayent peu faire mieux. Il est vray qu'il y a plusieurs choses obscures, que nous auons commencé d'esclaircir de commentaires, aussi bien que ses autres liures Anatomiques. N'a il

des cartilages, ligamẽts, membranes. des veines.

Ayant fait mention de celles qu'on saigne ordinairement.

Des arteres.

Et des nerfs.

© Centre d'Études Supérieures de la Renaissance - Tours

point exactement descrit l'histoire du Fœtus, les principes de la generation, la conception, formation, nutrition, vie, mouuement & enfantement de l'enfant en ses liures de l'enfantement septinestre & octinestre? Diuins donc, mais tresobscurs sont les escripts d'Hippocrate touchant l'Anatomie.

Qu'est-ce que Galien a escrit de l'Anatomie, & combien il est blasmé à tort par les modernes.

CHAPITRE XI.



Loüanges de Galien.

EST à bon droit que quasi tous les Grecs, Arabes, & Latins publient Galien estre apres Hippocrate, le pere & le restaurateur de la Medecine: car il l'a tellement enrichie & amplifiée par ses diuins escrits, qu'elle semble auoir euvne seconde naissance sous iceluy. Les anciés nous auoient bien laissé par escrit plusieurs choses, mais fort cõfusément, auquelles ce grand personnage a beaucoup apporté d'ornemẽt & de clarté, en recueillãt ce qui estoit épars, en polissant ce qui estoit grossier, en redigeant par ordre ce qui estoit cõfus, & en remarquãt par ses experiẽces particulieres ce qui máquoit. Ie ne diray rien des autres parties de la Medecine, seulemẽt affermeray-ie auec asseurance qu'il a tellemẽt éclaircy l'Anatomie, qu'ayant dissipé les tenebres du siecle precedẽt, il a apporté vne lumiere excellẽte au suiuãt. Car cõme ainsi soit qu'il y ayt trois moyens qui nous guident cõme par la main à la cõnoissance parfaite de cette science; la dissection des parties, leurs actions & leurs vsages: il a traité de chacun d'iceux si exactemẽt qu'il a surpassé en cette matiere tous ceux qui en ont iamais écrit. Il a baillé le moyen de faire la dissection en ses liures des administratiõs Anatomiques, de la dissection des muscles & des nerfs. Il a declaré les actions des parties aux liures des facultés naturelles & des decrets d'Hippocrate & de Platon. Touchant l'vsage de toutes les parties il en a composé dixsept liures, que la posterité a eu en telle admiration, qu'elle les a baptisés du nom de diuins & admirables. Tres-grands donc sont les bienfaits de Galien enuers la posterité, & neanmoins, helas! tous les modernes le reprennent & taxent à tous propos, ou pour mieux dire le picquent & deschirent soit à droit, soit à tort, estans poussés les vns d'ambition, les autres d'vn desir de reprendre, & bien peu pour affection qu'ils portent à la verité. Mais tout ainsi que les vagues qui choquent vn rocher, d'autant plus qu'elles le hurtent impetueusement, d'autant se dissipent-elles plus miserablemẽt: ainsi les efforts de ceux qui se veulent acquerir de la gloire par la ruine du nom d'autruy, & nommémẽt de leurs maistres, sont vains & ridicules. Les modernes l'accusent 1. D'auoir d'escrit l'Anatomie des brutes & non des hommes, car ils soustiennent qu'il n'en anatomisa iamais. 2. D'auoir ignoré beaucoup de choses qui sont auiourd'huy bien connues. 3. De s'estre souuent contredit. 4. D'auoir escrit confusément. *Car quelle methode* (disent-ils,) *remarqués-vous en ses liures de l'vsage des parties, que vous appellés diuins? Il traicte premierement de la main, puis du pied, en apres du ventre inferieur & des parties naturelles.* Mais combien ces calomnies sont vaines, & comme ils se trompent pauurement, qu'ils l'entendent tous. Ie dy donc que Galien n'a point seulement anatomisé des Singes, ains qu'il a aussi fait dissection de corps d'hommes: pour preuue de quoy ie produiray vn passage de luy.

Calomnies des modernes contre iceluy.

desquelles il est defendu par l'autheur.

© Centre d'Études Supérieures de la Renaissance - Tours

mesme tité du 13. liu. de l'vſage des parties, où il dit. *I'ay ſeulement deliberé d'expliquer la compoſition du corps humain.* Et au liu. des adminiſt. anat. *Il faut attentiuement conſiderer chaque particule, notamment au corps humain.* Au 2. liu. *Maintenant le pied du Singe differe de celuy de l'homme, parce que la compoſition de ſes doigts eſt diſſemblable.* Au 4. liu. & au 3. de l'vſage des parties, il monſtre la difference des tendons des iambes & des pieds. Au 1. des admin. anat. il veut que la teſte du fœmur ſoit plus oblique, & que les muſcles different de ceux qui s'inſerent en la iambe: il mõſtre auſſi quelle difference il y a entre les lombes de l'homme & du Singe. Au 2. de la façon de viure, il dit *que l'homme differe de quelques animaux en l'origine de la veine ſans pair.* Au 13. de l'vſage des part. il eſcrit *que l'amarri de la femme eſt different de celuy des autres animaux.* Doncques ſi Galien a reconnu ce qu'il y a de ſemblable, & de diſſemblable au corps des hommes & des Singes: il y a de l'apparence qu'il a diſſequé des corps humains: Car de reconnoiſtre & diſcerner parmy les choſes ſemblables celles qui ſont diſſemblables, cela n'appartient qu'à l'artiſan expert & bien entendu en ſa profeſſion. Voilà touchant la premiere calomnie. Ils diſent qu'il a ignoré beaucoup de choſes qui concernoient la ſtructure du corps humain: Comme ſi ce n'eſtoit point le propre de l'homme d'ignorer. Quoy Veſale n'a-il point ignoré pluſieurs choſes, qui ont eſté depuis remarquées par Falloppe, & n'en remarquons-nous point auſſi iournallement d'autres qui ont eſté inconnuës aux ſiecles precedents? *Nous ſommes* (ce diſoit le bon Cauliac) *au col du geant:* & comme chante le vieil Poëte, *Vn homme ſeul ne voit point tout.* Quant à ce qu'ils diſent qu'il ſe contredit ſouuent: qu'ils apprennent que les anciens auoient cette couſtume d'alleguer beaucoup de choſes ſelon l'opinion d'autruy: Ainſi Hippocrate Ariſtote, & Platon ſelon le témoignage de leurs Interpretes eſcriuent bien ſouuẽt ſelon la façon de parler du vulgaire. Pendant donc que Galien parle ſelon l'opinion d'autruy, il ſe peut bien eſtre contredit, mais iamais quand il traite quelque choſe exprés & ſuiuant ſon opinion. Ils diſent finalement que ſes liures de l'vſage des parties ſont confus & ſans methode: mais ie ne ſçay, où le deſir de contredire & de calomnier les tranſporte: car la methode de ces liures eſt admirable, laquelle pour n'eſtre point bien reconnuë, ie m'en vay faire ſortir au iour. *Ie me ſuis propoſé* (ce dit Gal.) *d'expoſer la ſtructure du corps humain, & d'expliquer l'vſage de toutes ſes parties d'iceluy: il me faut donc premierement monſtrer ce qu'il a de particulier en ſa compoſition, & ce en quoy il differe des autres animaux.*

Explication de la methode admirable tenuë par Gal. en ſes liures de l'vſage des parties.

Or il a au lieu de la nudité de l'ame, ſa raiſon qui eſt l'art auant tous arts: & au lieu de la nudité du corps, la main, qui eſt l'organe auant tous les organes. Il diſcourt dõc aux deux premiers liures ſi élegãment de la main, partie qui n'a eſté donnée qu'à l'homme, qu'il a oſté à la poſterité tout moyen d'acquerir gloire en eſcriuãt ſur cette matiere: & dautant que les pieds ont vne grande affinité auec les mains, & qu'ils ont quelque choſe particuliere en leur compoſition, car il n'y a que l'homme qui chemine ſe tenant droit debout ſur ſes pieds: ç'a eſté la cauſe pourquoy il a traité des pieds au troiſiéme liure: car l'ordre de doctrine ſembloit requerir que les choſes ſemblables fuſſent expliquées enſemblement. Ayant aux trois premiers liures declaré les choſes qui ſont particulieres à l'homme: il vient en apres à celles qui luy ſont communes auec les autres animaux. Or de ces parties communes, comme ainſi ſoit que les vnes conſeruent ou l'indiuidu ou l'eſpece, & que les autres leur miniſtrent & ſeruent, comme les veines, les arteres & les nerfs: il traite premierement de celles qui conſeruent l'indiuidu, leſquelles

© Centre d'Études Supérieures de la Renaissance - Tours

ſont ou naturelles, ou vitales, ou animales: d'ou le corps eſtant diuiſé en trois regions, il traite brauement des naturelles aux quatre & cinquiéme liures: des vitales aux ſix & ſeptiéme: des animales à ſçauoir du cerueau, aux huit & neufiéme; & des parties qui dependent du cerueau, qui ſont les organes des ſens aux dix, vnzè, douzè, & treziéme, qui eſt vn ordre qui peut eſtre dit naturel. Quand aux organes dediés a la propagation de l'eſpece, i'entends les parties genitales tant de l'homme que de la femme, il les deſcript aux quatorze & quinziéme liures: & pour le regard des parties qui miniſtrent aux nobles qui ſont les veines, les arteres & les nerfs, le ſeiziéme les repreſente bien exactement: le dixſeptiéme & dernier eſt comme vne recapitulation de tous les autres. Doncques que tous ces calomniateurs s'en aillent auec leurs calomnies.

L'opinion d'Ariſtote touchant l'Anatomie.

CHAPITRE XII.

IOVS les Philoſophes appellent Ariſtote *le vray Interprète, Genie & lumiere de nature, l'vnique eſprit de verité, lequel non ſeulement reueille & eſchauffe, mais auſſi ſaoulle & remplit les eſprits, & finalement vne ſeconde nature, & icelle tres-éloquente.* Car pour ce qui regarde les choſes naturelles & leurs cauſes, il les a fort exactement expliquées, mais ſi obſcurement, que peu de gens l'entendent, d'autant qu'il ne vouloit point reueler au vulgaire les ſecrets de la Philoſophie: il les cachoit donc non point ſous des fables, comme les Poëtes; ny ſous des nombres, comme les ſuperſtitieux Pythagoriciens; mais ſous vne briefueté obſcure, & ainſi il mettoit ſes œuures en lumiere, comme ne les y mettant point. Ainſi la Seche pour ne point tomber és mains des Peſcheurs ſe cache en verſant autour de ſoy vne humeur noire. Or comme ainſi ſoit que la Phyſique ayt deux parties, l'vne qui traite de la nature vniuerſelle, & l'autre qui recherche la nature particuliere de l'homme & des autres animaux: qu'il ayt ſurpaſſé tous les autres en ce qu'il a eſcrit de la nature vniuerſelle, c'eſt choſe qui eſt auſſi certaine, comme ce qui eſt tres-certain; mais auſſi qu'il ayt ignoré beaucoup de choſes de la particuliere, & qu'il ayt meſme eſcrit des abſurditéz fort grandes, Galien & tous les Medecins le prouuent par pluſieurs demonſtrations, & notamment par la veuë, qui eſt la plus certaine de tous les ſens. En ſes liures de la generation, des parties, & de l'hiſtoire des animaux, il a publié beaucoup de choſes plus ſuiuant l'opinion d'autruy, que ſelon la ſienne, & y a de l'apparence qu'il ne diſſequa iamais de corps humain, autrement il n'euſt point bronché ſi lourdement és choſes qui ſont manifeſtes aux ſens, en eſtallant au iour de ſi grandes abſurditez, comme d'écrire *que les veines, & les nerfs naiſſent du cœur: que le cœur a trois ventricules, que le cerueau a eſté ſeulement fait pour rafraichir le cœur: & autres ſemblables que nous remarquerons en l'hiſtoire particuliere des os, des veines, des arteres, des nerfs, du cœur, du cerueau, & des autres parties*: que le lecteur curieux les reprenne donc de là,

Louanges d'Ariſtote.

Il a ignoré beaucoup de choſes touchant la nature particuliere.

© Centre d'Études Supérieures de la Renaissance - Tours

Des Præceptes generaux de l'Anatomie,

Queſt-ce que ſes autres Grecs ont eſcript de l'Anatomie.

Chapitre XIII.

DEPVIS Hippocrate ont veſcu pluſieurs notables perſonnages, qui ont ſoigneuſement cultiué l'art Anatomique, & conſigné és monumens publics beaucoup de choſes, leſquelles par ie ne ſçay quel malheur ſont peries depuis. Alcmeus de Crotoniate (cõme écript Calchidius) faiſoit ordinairement la diſſection du corps humain; Diocles Cariſtien le diuiſe en teſte, poictrine, ventre, & veſie. Lycus Macedonien eſtoit reputé ſçauant en la diſſection des muſcles, & ſes liures, comme recite Galien, eſtoient recherchés auec beaucoup de curioſité. Quintus Præcepteur de Lycus auoit eſcript quelque choſe de ceſt art. Marin traitoit en vint liures, les choſes que Lycus auoit ignorées: Eraſiſtrate en a auſſi écrit quelque choſe. Tertulian racompte qu'Herophile auoit Anatomiſé plus de ſeptante cadauers, & qu'il auoit meſme diſſequé des hommes viuants: Galien parle de luy en ces termes. *Herophile, outre ce qu'il eſtoit paruenu à vne parfaite connoiſſance de toutes les choſes qui concernent l'art, il auoit auſſi acquis la connoiſſance tres-exacte de l'Anatomie, & auoit fait ſes eſſais, non comme font pluſieurs ſur des brutes, mais ſur des hommes meſmes.* Pelops Præcepteur de Galien, liſoit publiquement l'Anatomie, & entre ſes autres opinions il ſouſtenoit *que tous les vaiſſeaux naiſſoient du cerueau.* Diogenes Apolloniata a eſcript des veines: Aſclepiades, Eudemus, Praxagoras, Philotimus, Ælianus, Polybius, & Caliſtus, ont en leur temps excellé en cette ſcience: de tous leſquels ne nous ſont reſtés aucuns écripts. Et toutesfois ſi nous croyons Ariſtote & Galien, ils ont eu beaucoup d'opinions eſtranges & ridicules. Il y en a auſſi eu entre les modernes Grecs, comme Arethée, Theophile & Oribaſe, qui en ont redigé quelque choſe par eſcript: mais la premiere loüange eſt deuë à Galien, ainſi que nous auons des-ja monſtré.

Qui ſont les Eſcriuains, qui de noſtre ſiecle ont eſcrit de l'Anatomie.

Chapitre XIIII.

Eſcriuains Latins.



IEs Arabes ont auſſi eſcrit quelque choſe de l'Anatomie, & entre iceux Auicenne, mais les Latins plus que tous, & nómément ceux qui ont veſcu en ce ſiecle, leſquels ont tellement enrichy ceſt art, qu'il ſemble eſtre maintenant paruenu à la cime de ſa perfection. Nous auõs entre les vieux,

Mundinus. Mundinus, qui d'vne methode facile, & icelle analitique, deſcrit toute l'Anatomie ſelon l'ordre de diſſection: il a eſté eſclaircy de commentaires fort amples par Carpus:

Carpus. Zerbis. mais ie remarque en tous deux beaucoup de deffauts. Thomas de Zerbis a fait imprimer vn grand œuure, mais ie croy qu'il parle plus ſelon l'opinion d'autruy que ſelon la ſienne, & qu'il n'eſtoit point fort exercé aux diſſections. Ceux cy

Veſalius. ont eſté ſuiuis de Vaſſée, de Charles Eſtienne, & d'Andernacus. I'eſtime que Veſale a eſcrit plus exactement que tous, & aucuns tiennent qu'il n'a rien obmis de ce qui concerne l'adreſſe de bien diſſequer les actions & les vſages des parties: mais pluſieurs le blaſment en ce qu'ayant quaſi tout tranſcrit de Galien

© Centre d'Études Supérieures de la Renaissance - Tours

lien, il n'a point toutesfois ceſſé (pouſſé de ie ne ſçay quel aiguillon d'ambition ou deſir de contredire) de le picquer & reprendre. La loüange eſt deuë à Syluius d'auoir redigé par ordre la confuſion des muſcles & des vaiſſeaux, & de leur auoir impoſé leurs noms: mais il y a beaucoup de deffauts & de ſuperfluitez en ſes écrits de la part des Imprimeurs. Veſale & Syluius ont flory en vn meſme temps, mais cettuy-là eſtoit trop mordant & prompt à calomnier, & cettuy-cy trop aſpre & vehement en la defence de Galien: cettuy-là laſchoit temerairement pluſieurs fauſſetez contre Galien, & cettuy-cy en le defendant trop opiniaſtrement, eſt contraint d'auancer pluſieurs abſurditez. Nous deuons beaucoup à Fallope pour nous auoir fait voir en ſes obſeruations pluſieurs choſes qui auoient eſté inconnuës aux ſiecles precedens. Il a auſſi fait imprimer des Commentaires tres-beaux ſur le liure des os de Galien. Colomb a compris exactement & briefuement toute cette ſcience en quinze liures. Valuerda Eſpagnol, a auſſi fait le meſme. Euſtache, nous a laiſſé quelques traittez des os, & de la ſtructure des reins. Bauhin a bien exactement repreſenté toutes les parties du corps. Nous auons les leçons Anatomiques d'Archangelus Picholomineus citoyen Romain, qui ſont tres-doctes & enrichies de pluſieurs diſputes, & controuerſes. Varolius, Arantius, & Pigafeta ont auſſi fait quelques traittez. Volcherus Coiter, & Felix Platerus ont redigé cette ſcience par tables, mais les eſcrits du premier ſont plus faciles: car ceux du dernier ſont veritablement exacts, mais tels qu'ils ne peuuent eſtre entendus ſinon par les doctes. Nous auons auſſi vn bon nombre de nos François qui en ont eſcrit en leur langue maternelle. Entre les autres M. Iacques Guillemeau Chirurgien du Roy a éclaircy toute l'Anatomie de tables & de figures ſi clairement qu'il ouure le chemin & le rend facile à tous pour entendre les eſcrits des autheurs. Ie peux dire le meſme de M Paré & de Cabrol Anatomiſte du Roy en l'vniuerſité de Montpellier. M. Pineau m'a communiqué pluſieurs choſes qui concernent cet art, qui ne ſont point encore imprimées. Il a mis au iour vn liuret des marques de la Virginité, auquel l'Hiſtoire des parties qui ſeruent à la generation eſt bien exactement deſcrite: il a deſia depuis pluſieurs ans enſeigné & enſeigne encores à preſent l'Anatomie à Paris, auec beaucoup de reputation. Voilà quaſi tous ceux qui ont ennobly cette ſcience de leurs eſcrits. I'auois mis vn grand œuure en lumiere ces ans paſſez, lors que ie liſois à Montpellier, forcé à ce faire par les perſuaſions de mes amis, & les prieres de mes eſcholiers, lequel i'ay commencé à reuoir, polir & enrichir. Ie deſcris premierement l'Hiſtoire de chaque partie, puis i'expoſe les choſes controuerſes, & adiouſte en forme de commentaires toutes les diſputes Anatomiques.

Syluius,

Fallope,

Colomb.

Eſcriuains François. Guillemeau,

Paré. Cabrol, Pineau,

© Centre d'Études Supérieures de la Renaissance - Tours

Des Præceptes generaux de l'Anatomie,

Qu'est-ce qu'Anatomie, & combien il y en a de sortes.

CHAPITRE XV



A diction Grecque *tomé* signifie entre les Latins, toute section ou couppeure: & le mot *anatomé* est vne section exacte & diligente, ou vne section qui se fait pour la contemplation & pour acquerir quelque cognoissance. Car l'infinitif *anatemnein* est couppper ou diuiser exactement, la particule *ana* signifiant quelquefois cela. Or l'acception d'Anatomie est double, entre les Medecins. Car ou elle denote vne action qui se fait auec la main; ou bien vne habitude de l'ame, & action tres-parfaite de l'entendement. Celle-là s'appelle practique, & celle-cy theorique: celle-là s'acquiert par experience, & celle-cy par la raison. Nous paruenons à celle-là par l'inspection, & la dissection, & à celle-cy par la voix viue des Docteurs, & par leurs escrits. Nous pouuons appeller celle-là *Historique*, & celle-cy *scientifique*. Celle-là est totalement necessaire pour l'vsage & pratique de l'art; & celle-cy vtile seulement, & souuentefois par dessus l'vsage de l'art. Celle-là recherche la composition des parties; & celle-cy les causes de leur composition, leurs actiõs, & leurs vsages. Si tu regardes la premiere signification, l'Anatomie sera definie, *vne dissection artificielle de toutes les parties du corps humain*. I'ay dit *artificielle* pour la distinguer de celle qui est fortuite, laquelle Galien appelle *vulneraire*: Car on remarque quelquefois aux grandes playes la figure, grandeur, situation, & composition des parties, mais confusément; car on n'y sçauroit voir exactement tous les rameaux de nerfs, les diuisions des veines, & distributiõs des arteres. Or à ce que la dissection soit artificielle, sont requises les choses suiuantes. 1. Que les parties soient separées des parties auec telle dexterité qu'elles apparoissent toutes entieres, & sans estre en aucune maniere defchirées. 2. Que les parties qui ne sont point connées soient facilement separées. 3. Que celles qui sont connées soient difficilement diuisées. 4. Que de plusieurs parties iointes ensemble on n'en face point vne partie, ou d'vne seule plusieurs. Or il est impossible de dissequer artificiellement les parties, sinon que les dissecteurs, & leurs seruiteurs soiẽt garnis d'instrumens commodes & necessaires, comme de rasoüers de toutes sortes, grands, petits, mediocres, pointus, mousses, droits, & trenchans des deux costez: de sondes rondes & longuettes, d'airain, d'argent, de plomb: de coussineaux de boüis, d'iuoire: de haims, crochets, aiguilles plustost courbes que droites, cannules, roseaux, tuyaux pour faire enfler les parties, fil, fiscelle, scies, tarieres, maillets, trepanes, esponges, & semblables. Par la derniere signification l'Anatomie sera definie, *vne science qui espluche, & recherche exactement la nature de chaque partie, & les causes d'icelle nature*. Ie l'appelle *science*, parce qu'elle a des theoremes vniuersels, & des notions communes, desquelles premieres, vrayes, immediates & plus cognuës, elle tire ses demonstrations. Soubz le nom de *nature* ie comprens 1. la substance, qui est le domicile d'vne faculté limitée; 2. la temperature, qui est la forme des parties similaires; 3. les qualitez qui suiuent la temperature, comme la dureté, molesse, densité, rarité, épaisseur, tenvreté, couleurs, saueurs & odeurs: 4. & celles qui aduiennent & sont accidentaires; à sçauoir la composition de la partie, à laquelle ie rapporte la magnitude, le nombre, la situation, la figure, la connexion & la situation. 5. les actions des parties & leurs vsages.

L'Anatomie est double, Historique & Scientifique.

Premiere definition d'Anatomie.

Quelles choses sont requises à ce que la dissection soit artificielle.

Instrumens desquels les Anatomistes doiuent estre munis.

Seconde definition d'Anatomie.

© Centre d'Études Supérieures de la Renaissance - Tours

Qui est le subiect de l'Anatomie.

CHAPITRE XVI.



LE subiect de l'Anatomie tant historique que scientifique, c'est la partie; car l'Anatomiste ne traitte point vn corps entier & continu, mais diuisé en membres & parties: il faut donc declarer la nature de la partie, & expliquer toutes ses differences. Partie, particule, membre, lieu, selon aucuns sont noms synonimes, & signifient ordinairement vne mesme chose. Aristote veut que le nom de partie conuienne aux similaires, & celuy de membre aux organiques. Theodore estime que le nom de partie & de lieu, s'estend plus au large que celuy de membre; parce que membre se dit seulement des parties organiques & composées, & que partie se dit aussi bien des compolées, que des simples. Pour nostre regard il ne nous chault si on l'appelle auec Hippocrate & Galien, particule ou lieu. Galien definit la partie, *Ce qui accomplit, & par fait le tout*: Item *Tout ce qui fait à la composition du corps humain.* Car la partie est du nombre des choses que les Logiciens appellent *ad aliquid*, & qui se disent pour quelque respect; car la partie est dicte partie du tout. Il la definit plus exactement, *Vn corps qui n'a point de circumscription propre de tous costez, & aussi qui n'est point ioint de tous costez aux autres parties*: Car ce qui est circumscript & separé de tous costez, ne doit point estre appellé partie, ains vn tout: mais d'autant que la partie doit composer le tout, il est necessaire qu'elle soit iointe à iceluy par la connexion de quantité; doncques la partie à vray dire a son existence au tout, & est continuë à iceluy, en estant seulement separée par la raison. Mais toutes ces deux definitions sont trop amples, d'autant qu'elles ne comprennent point seulement les parties viuantes, qui sont les vrayes parties, veu qu'il n'y a qu'elles seules qui facent des actions, & qui soient le subiect des maladies: ains aussi les inanimées comme le poil, les ongles, la gresse, & la moëlle des os. La definition donnée par les modernes est tres-parfaite. *Partie est vn corps adherent au tout, iouyssant d'vne vie commune auec iceluy, fait pour son action, & vsage.* Il faut recueillir d'icy que deux choses sont requises pour constituer la nature de la partie; 1. qu'elle soit adherente au tout. 2. qu'elle soit faite pour quelque vsage. Or elle est adherente au tout par vne connexion double, mathematicale, & physicale: la premiere est des quantitez; car vne partie separée de tout l'animal, ne peut plus estre dicte partie du mesme animal, sinon par équiuoque: & la derniere est dicte vnion de vie, & d'espece; car vne partie morte encor qu'elle soit adherente au tout, ne peut estre appellée partie, sinon par équiuoque, d'autant qu'elle n'a point la forme vniuoque auec le tout. Au reste parce que Monsieur Fernel explique exactement, & par le menu toutes les parcelles de cette definition, ie ne m'arresteray point plus longuement en l'explication d'icelle.

Noms de la partie.

Definition de Galien.

Autre definition de Galien.

Definition plus exacte.

Connexion double.

Lib. 2. cap. 2.

© Centre d'Études Supérieures de la Renaissance - Tours

Qu'eſt-ce que l'Anatomiſte doit conſiderer en chaque partie.

CHAPITRE XVII.

LES Anatomiſtes remarquent d'ordinaire beaucoup de choſes en chaque partie, leſquelles Galien rapporte toutes à neuf. Mais pour rendre cette doctrine plus facile & ne point embroüiller les entendemens des apprentifs, nous y en conſidererons trois, auſquelles nous rapporterons toutes les autres: 1. la compoſition, 2. l'action, 3. & l'vſage. Ie prens icy le mot de compoſition fort largement, comme ſont ſouuent Ariſtote & Galien, non ſeulement pour la conformation de la partie, mais auſſi pour tout ce qui concourt au baſtiment d'icelle: or les choſes qui ſont la partie ſont trois. 1. la ſubſtance, 2. la temperature, 3. & la conformation. La ſubſtance eſt le domicile d'vne faculté determinée, & eſt particuliere à chaque partie, c'eſt à raiſon d'icelle qu'elle eſt dicte oſſeuſe, membraneuſe, nerueuſe, charnuë & moëlleuſe; or elle a cette ſubſtance partie de la forme & partie de la matiere; & eſt recognuë par les qualitez ſenſibles, comme par la dureté, moleſſe, craſſitude, tenureté, rarité, denſité, couleur & faueur. La temperature accompagne immediatement cette ſubſtance & ſuit les qualitez materielles: Car ce n'eſt point vne choſe abſtracte & ſeparée de la matiere, mais fermement adherente à icelle; & c'eſt la raiſon pourquoy les Medecins l'appellent la forme des parties ſimilaires, jaçoit qu'elle ne le ſoit point à la verité, mais ſon premier ſubject ſeulement. Cette temperature doit eſtre bien conſiderée par le Medecin, d'autant que c'eſt par icelle que toutes les parties font leurs actions, tellement que celuy qui veut conſeruer l'action d'vne partie, il faut qu'il la conſerue en ſa temperature. C'eſt auſſi à raiſon d'icelle que les parties ſont dites chaudes, froides, ſeches & humides, en faiſant comparaiſon d'icelles auec vn certain medium, qui eſt la peau. Le temperament chaud & le froid, ſe recognoiſſent plus par la raiſon, que par les ſens, d'autant qu'il n'y a rien d'actuellement froid au corps viuant; mais le ſec & l'humide ſe iugent ſeulement par les ſens, & tout ce que l'attouchement trouue mol au corps viuant, il le fait tenir pour humide; & tout ce qu'il y trouue dur, pour ſec, d'autant qu'il n'y a rien en iceluy de dur par concretion.

L'Anatomiſte doit conſiderer trois choſes en chaque partie,

1. la compoſition en laquelle faut conſiderer,

la ſubſtance,

la temperance.

La conformation conſiſte en la ſymmetrie & conſtitution naturelle de pluſieurs choſes, comme de la figure, magnitude, nombre & ſituation. A la figure ie rapporte la ſuperfice, les meats & les cauitez; à la ſituation, le ſiege de la partie & la connexion qu'elle a auec les autres membres; car les parties ne ſont point ſoubzpenduës ny tout à fait ſeparées les vnes des autres, ains ont connexion eſtant attachées enſemblement par le moyen des membranes & des ligaments. Pour cette cauſe le Medecin doit bien cognoiſtre à quelles parties c'eſt qu'elles ſont attachées, pour ſçauoir quand vne partie eſt malade, qui ſont celles qui peuuent eſtre attirées en ſympathie. Galien rapporte la beauté de la partie à la conformation, & veut qu'elle conſiſte en vne égallité de parties; nous poſons la beauté de tout le corps en vne inégallité de parties; ſçauoir eſt en vne quantité & magnitude diſſemblable d'icelles, & qui neanmoins rapportent tres-bien en vne belle proportion les vnes aux autres. Ce qui ſoit dit de la compoſition de la partie. Enſuit l'action qu'Ariſtote dit eſtre *la fin de la compoſition*: car c'eſt pour l'amour

& la conformation.

© Centre d'Études Supérieures de la Renaissance - Tours

d'icelle que chaque partie a la substance, la temperature & la conformation: ainsi le cœur parce qu'il est le domicile de la faculté vitale, & la boutique du sang arterieux, a esté fait d'vne substance charnuë, doüé d'vn temperament chaud & humide, orné d'vne figure oblongue, fort approchante de la spherique, & percé de plusieurs ventres & fossettes. Ie definy l'action auec Galien, *vn mouuement des parties factiues, ou bien le mouuement d'vne partie agente*, afin de le discerner de l'affection, qui est vn mouuement passif, ou le mouuement d'vne partie qui souffre: ainsi le poulx est vne action, c'est à dire vn mouuement actif ou effectif du cœur, & la palpitation vne affection ou mouuement passif d'iceluy: cettuy-là prouenant de la faculté, & celle-cy d'vne cause morbifique. Des actions les vnes sont communes, & les autres propres: celles-là se trouuent par tout; & celles-cy ne se font que par vne partie seulement. L'action commune, c'est la nutrition: car toutes les parties viuantes & animées se nourrissent, veu que la vie se definit par la nutrition: les actions propres sont faites par vn organe particulier, & sont ou princesses, ou ministrantes aux princesses. Derechef des actions les vnes sont similaires, & les autres organiques; l'action similaire est commencée par la temperature seule, parfaite par la mesme temperature, & faite toute entiere par chaque particule de la partie: mais l'organique n'est ny commencée par la temperature seule, ny faite toute entiere sinon par tout l'organe.

1. l'action,

Definition d'action.

& ses differences.

Finalement l'Anatomiste doit considerer l'vsage des parties, *car c'est par luy que nous sommes* (comme veut le Philosophe) *amenés à la cognoissance de l'organe & non par sa composition.* Au reste l'vsage est double selon Galien: l'vn suit l'action, c'est à dire il procede de l'action mesme, & est la fin de ladite action, comme de l'action de voir, vient cet vsage à l'homme, de fuir les choses nuisibles, & poursuiure celles qui sont profitables. Cet vsage, si tu regardes sa generation & constitution, est dernier que l'action, mais il est reputé premier en dignité, parce qu'il est la fin de toutes les actions: or la fin est plus noble que les choses, par lesquelles on paruient à icelle. L'autre vsage precede l'action, & est defini *vne certaine aptitude & disposition à agir*; ainsi en l'œil, l'humeur cristalline fait la veuë premierement; les autres humeurs, les tuniques, & le nerf optique donnent vn vsage & seruent à rendre l'action plus parfaite. Cet vsage est en dignité dernier de l'action, mais il est premier en generation. Il appert de ces choses que l'action differe de l'vsage, combien que plusieurs les confondent: Car l'action est vn mouuement actif de la partie, & l'vsage vne certaine aptitude à agir: l'action consiste en l'operation seule, & l'vsage au repos mesme de la partie: l'action en tout organe parfait n'appartient qu'à la seule partie princesse, & l'vsage à toutes les autres: & finalement il y a beaucoup de parties qui ont vsage, lesquelles n'ont point d'action, comme le poil & les ongles.

3. L'vsage lequel est double,

Que l'vsage differe de l'action.

© Centre d'Études Supérieures de la Renaissance - Tours

Des Præceptes generaux de l'Anatomie,

Les differences des parties, & premierement la diuision des parties d'Hippocrate.

Chapitre XVIII.

Hippocrate diuise le corps en parties

LA diuision des parties *en contenantes, contenuës, & en celles qui font effort*, donnée par le Diuin Hippocrate, est tres-ancienne: Alexandre diuise le corps plus clairement *en parties solides, humides, & spirituelles*; & nous *en parties qui se nourrissent, en celles qui nourrissent, & en impellentes*. Les parties contenantes sont celles qui sont solides & qui se nourrissent. Or ie ne pren point icy le mot *solide*, comme le vulgaire, pour ce qui est dur & dense; ny pour ce qui est opposé à rare & concaue: mais les meilleurs Philosophes, pour ce qui est tel, qui est tout plein de soy, & non d'autre chose, & qui est en toutes ses parcelles de mesme substance & nature. Et ainsi les parties charnuës peuuent aussi estre dites solides & contenantes. Ainsi le cœur qui est vn viscere charneux contient en ses ventricules, au dextre le sang veineux, & au seneſtre l'arterieux: ainsi le cerueau percé de force cauitez, contient le sang & l'esprit animal. I'appelle aussi *parties solides*, toutes celles qui se nourrissent, d'autant que tout ce qui est solide, est aussi similaire: or l'action similaire c'est la nutrition. Les parties contenuës, sont les humeurs enfermées dans leurs vaisseaux, comme dans leurs receptacles: ie les ay appellées corps qui nourrissent, pour monstrer que ie n'entends comprendre soubz ce genre de parties, que les humeurs alimentaires, & non les excrementeuses. Fernel rapporte les parties impellentes ou qui font effort aux facultez de l'ame, & non point aux esprits; mais ie croy qu'il se trompe: Car combien que les esprits soient contenus, & qu'ils ayent leurs propres receptacles, les veines, les arteres & les nerfs: si est-ce qu'ils sont dits faire effort. Hippocrate parle des corps & des choses corporelles, & non donc des facultez. Au reste par le mot *d'esprit*, ie n'entends point les vents, car ce sont faux esprits, qu'Auicenne appelle, *esprits frauduleux*; lesquels ont quelquefois des mouuemens si impetueux, qu'ils suscitent de tres-grands tumultes en l'œconomie naturelle, & trauaillent miserablement le pauure corps. Lisez ce qu'Hippocrate en a écrit, en son liure *de flatibus*. Mais i'entends par *les esprits* le premier & immediat instrument de l'ame, que les Stoiciens ont nommé *le lien de l'ame & du corps*; la puissance & subtilité naturelle desquels sont si grandes qu'ils tracassent & font porter en vn moment par toutes les parties du corps, pour grossieres & denses qu'elles soient, ainsi qu'il se peut voir aux perturbations de l'ame, au dormir & au veiller, pour faire tous les mouuemens & actions naturelles, vitales & animales, & porter la vie, la nutrition, le mouuement, & le sentiment, dans toutes les parties. Finalement le mouuement des esprits est perenne & de soy & par autruy: de soy & de leur nature ils se mouuent en haut & en bas; en haut, parce qu'ils sont legers, & en bas, pour chercher leur nourriture. Ils sont aussi meus par autruy quand ils sont attirez ou qu'ils sont chassez; ils sont chassez les vitaux en la contraction du cœur, & les animaux en la compression du cerueau. Doncques les esprits sont parties qui font effort: car ils tiennent de la nature du feu & de l'air, & partant ils sont tres-subtils & tres-viſtes en soudaineté. Ainsi la semence, bien que crasse & visqueuse, ne laisse point de passer en vn moment à trauers des vaisseaux, qui n'ont point de cauité

contenantes,

contenuës,

& impellentes qui font les esprits,

desquels le mouuement est perennel & de deux sortes.

© Centre d'Études Supérieures de la Renaissance - Tours

apparente, parce qu'elle eſt ſpiritueuſe. Il ſe trouue encores d'autres differences des parties dans Hippocrate, qui ſont tirées de leur ſubſtance, figure & ſituation. De la ſubſtance, les vnes ſont denſes, les autres rares & ſucculentes, les autres ſpongieuſes & molles. De la figure, les vnes ſont caues, & d'vne largeur, vont en s'eſtreſſiſſant, les autres eſpanduës, les autres ſolides & rondes, les autres larges & pendantes, les autres eſtenduës, & les autres longues. De la ſituation les vnes ſont anterieures, les autres poſterieures, les autres profondes, les autres moyennes, ſuperieures, inferieures, dextres, ou ſeneſtres.

Autres differences des parties tirées de leur ſubſtãce.

& ſituation.

La diuiſion des parties en nobles & ignobles.

CHAPITRE XIX.



LA diuiſion des parties en *nobles & ignobles*, eſt celebre & fort viſitée. Ie definy la partie noble, *qui eſt abſoluëment neceſſaire à la conſeruation de tout l'indiuidu*: ou bien, *qui donne vne faculté, ou pour le moins vne matiere commune à tout le corps*: & ainſi nous n'en admettons que trois, le cerueau, le cœur, & le foye. Le cerueau eſt aſſis au lieu le plus éminent, comme en vn throſne, d'où il deſpartit à tous les organes des ſens, les offices de ſes dignitez. Le cœur logé comme vn Roy au mitá de la poictrine, entretiẽt, defend, & cõſerue la vie, & le ſalut de toutes les parties: & le foye, cõme vn Prince liberal, nourrit la famille de tout le corps à ſes pròpres couſts & dépés. La faculté animale decoule du cerueau par les nerfs, qui ſont cõme cordelettes dans tout le corps: La vitale ſe répãd du cœur par les arteres, qui ſont cõme aquæducts en toutes les parties: & du foye ſe répand par les veines, ſi ce n'eſt vne faculté, à tout le moins vn eſprit: ſi ce n'eſt vn eſprit, à tout le moins vne matiere cõmune: à ſçauoir le ſang dans tout le corps; de ſorte qu'il n'y ayt que ces trois parties, le cerueau, le cœur, & le foye, qui ſoient abſoluëment neceſſaires à la conſeruation de tout l'indiuidu, leſquelles toutesfois ſont iointes enſemble d'vn lien ſi eſtroit, qu'elles ne ſe peuuẽt paſſer les vnes des autres: qui fait que l'vne d'icelles venant à defaillir, les autres meurent enſemblement. Or combien que ces trois parties ſoient dites nobles, ſi eſt-il qu'elles ne ſont point toutes en pareil degré de nobleſſe & dignité: car le cœur eſt reputé plus noble que le foye, & le cerueau que le cœur, tant pour ce que ſes actiõs ſont plus diuines: car il eſt le ſiege de la raiſon, que pource que toutes les autres parties luy obeyſſent, & pour ce meſme qu'il donne la forme à tout le corps: car *de la groſſeur & grádeur de la teſte & du cerueau, depend* (ſelon Hippocrate) *la figure des autres os*. Galien adiouſte à ces trois les teſticules; pource qu'ils ſont les principaux inſtrumens de la generation, par laquelle l'eſpece eſt conſeruée. Mais nous luy répondons qu'ils ne ſeruent de rien pour la conſeruation de l'indiuidu, veu qu'ils ne donnent point ny de faculté, ny d'eſprit, ny de matiere à tout le corps; mais ſeulement vne qualité auec vn air tres-ſubtil, qui fait que les chairs ont vne odeur & ſaueur ſeminale, qu'on appelle *le bouguin*: & que tout le corps en eſt plus robuſte à faire ſes operations. Toutes les autres parties ſont dites ignobles. 1. Pource que d'icelles ne decoulent point de faculté, d'eſprit ny de matiere comme dans tout le corps. 2. Pource qu'elles miniſtrent aux nobles; ainſi les organes des ſens n'ont eſté faits que pour l'amour du cerueau; Ainſi le poulmon, le diaphragme & les arteres

les parties nobles ſont trois

le cerueau,

le cœur,

& le foye, deſquelles trois

le cerueau eſt plus noble que le cœur & le cœur que le foye.

Galien adiouſte les teſticules.

les parties ignobles.

© Centre d'Études Supérieures de la Renaissance - Tours

tant aſpres que polies, ſont ordonnées pour rafraiſchir le cœur, & le purger de ſes vapeurs ſuligineuſes: Ainſi le ventricule, les boyaux, la ratte, les reins & les deux veſies ont eſté conſtruites pour le ſeruice du foye. 3. Et pource finalement qu'elles ne ſont point neceſſaires à la conſeruation de tout l'individu: car elles ne ſont point ſimplement neceſſaires, mais ſeulement pour quelque reſpect. Dequoy ſeruent, ie vous prie, le poulmon, la ratte & les reins aux bras & aux iambes; & les bras & iambes au poulmon, à la ratte, & aux reins; or le cœur leur fourniſt la vie, le foye la nourriture & le cerueau le ſentiment & le mouuement: de ſorte que le cœur, le foye, & le cerueau, ſoient en toutes les parties du corps par leurs vaiſſeaux. Au reſte comme les parties nobles ne ſont point égales en dignité: auſſi y a-il diuers degrez entre les ignobles: car d'icelles les vnes ſeruét aux nobles, en leur preparant quelque matiere, dont elles ont beſoin, & les autres en l'a leur portant; les Barbares appellent cette ſeruitude-icy *portereſſe*, & celle là, *preparatoire*. Il y en a outre des parties qui ne ſeruent ſeulemét qu'à l'expurgation des nobles, leſquelles ſont les plus ignobles & viles de toutes, appellées pour cette raiſon par les Barbares *Emonctoires*. Ainſi le ventricule cuit & prepare la viande au foye, les veines du meſentere donnent quelque commencement au ſang, & la veine caue le diſtribue eſtant parfait: le poulmon prepare au cœur la matiere, pour engendrer l'eſprit vital, & les tuyaux de la grand' artere diſtribuent ledit eſprit, apres qu'il a receu ſa perfection au cœur, dans toutes les parties: La reth admirable prepare l'eſprit animal au cerueau, & les nerfs le diſtribuent. Les Emonctoires du cerueau ſe trouuent derriere les oreilles, ceux du cœur ſous les aiſſelles, & ceux du foye aux aines.

& leurs differences.

Belle diuiſion des parties en ſimilaires & diſſimilaires, auec l'exacte interpretation d'icelle.

CHAPITRE XX.

la partie ſimilaire.

IA diuiſion des parties en *ſimilaires & diſſimilaires*, qui eſt la plus neceſſaire de toutes, pour paruenir à l'exacte connoiſſance des maladies, eſt fort vitée entre les Philoſophes, & les Medecins. Platon a eſté le premier, qui a appellé les ſimilaires πρωτογονα, parce qu'elles ſont aucunement premieres en l'ordre de generation que les compoſées, ou pource qu'elles ſont les premiers fondemens en la compoſition du corps. Ariſtote les appelle *ſimples & incompoſées*, ou pource qu'elles ne ſont point compoſées, ny faites d'autres parties, ou bien ayant eſgard aux compoſées, en comparaiſon deſquelles elles apparoiſſent ſimples: car pour dire vray, elles ne ſont telles, veu que le corps des animaux ne peut eſtre ſimple, ny par conſequent les parties dont il eſt baſty. Anaxagore a le premier mis en auant le mot de *homoiomerie*, duquel Ariſtote s'eſt puis apres ſeruy, dautant que la ſubſtance de ces parties apparoiſt toute vne & ſemblable aux ſens. Il y en a qui les appellent *parties continues*, dautant qu'elles ſont cõtinuées ſelon leur forme, & leur matiere: & les autres *parties informes, ou ſans forme*, & nous plus proprement *vniformes*. Ariſtote les nomme *ſenſitiues*, parce que ce qui eſt ſimilaire, eſt capable des ſentimens, & que tout ſentiment ſe fait premierement, & de ſoy par les parties ſimilaires. Galien les appelle tantoſt *élemens ſenſibles*, parces qu'elles apparoiſſent tres-ſimples aux ſens, tantoſt *particules tres-petites*, & tan-

© Centre d'Études Supérieures de la Renaissance - Tours

toſt *premiers & derniers corps*: *Premiers*, ayant eſgard à l'ordre de generation, & de compoſition, parce que les parties ſimilaires ſont premieres que les compoſees: *& derniers*, ayant eſgard à la diuiſion & reſolution du corps, qui ſe fait & arreſte en ſes parties, comme en celles qui apparoiſſent les plus petites aux ſens. Il y en a qui les nomment *parties ſolides*, non point que leur conſiſtence ſoit dure, ferme & non fluxile (car ainſi la chair ne ſeroit point ſimilaire) mais pource qu'elles ſont pleines de toutes parts. Le vulgaire appelle *ſolide* ce qui eſt dur, denſe, & amaſſé, & partant il ne tiendra point l'eau ny l'eſponge pour corps ſolides: mais le Philoſophe par *ſolide*, entend ce qui eſt tout plein de ſoy, & non d'autre choſe, & qui eſt d'vne nature & matiere ſemblables. Ainſi les doctes appellent le feu en ſon globe, & le Ciel, *corps ſolides*, combien qu'ils ſoient d'vne ſubſtance tres-rare, & tres ſubtile. Hippocrate les appelle *parties contenantes*. Mais cecy ſuffiſe touchant le nom des parties ſimilaires: expliquons à cette heure leur eſſence.

La partie ſimilaire ſe conſidere en deux manieres, ou au regard de ſa matiere, ou au regard de ſa forme: ſi on regarde ſa matiere, qui eſt en tout & par tout, ſemblable à ſoy; elle ſera definie ſelon Ariſtote, *qui ſe diuiſe en parties ſemblables à ſoy*. Et ſelon Galien, *de qui toutes les particules reſſemblent & à elles meſmes, & à leur tout*: ou bien, *qui ſe diuiſe en parties qui ne different point d'eſpece*. Mais ſi on conſidere la forme, on le definira, *Vne partie de qui la forme eſt en tout & par tout ſemblable*: Car comme ainſi ſoit que la choſe ayt ſa propre denominatiõ de ſa forme, la partie ſera dite ſimilaire, à raiſon que ſa forme & figure eſt par tout ſemblable. Par la prẽmiere definition, chaſque particule de la partie ſimilaire retient le nõ de toute la partie, mais non point par la derniere. Ainſi l'os de la iambe, ſi tu regardes ſa matiere, il eſt en tout & par toutes ſes parties ſẽblable, mais ſi tu regardes ſa figure, tu trouueras que toutes ſes parties ne ſont point de meſmé nature: car vne petite piece dudit os n'a point, ny de cauité, ny d'apophyſes, ny par conſequent la figure de tout l'os. D'icy ſe peut recueillir, que toute partie ſimilaire peut eſtre appellée organique, & partant que c'eſt ſans raiſon qu'on oppoſe l'organique à la ſimilaire, veu que *la nature du tout, & d'vne partie*, ſelõ les Philoſophes, *eſt vne & meſme*: Or tout le corps eſt organique: car l'ame eſt l'acte & perfection d'vn corps organizé. L'eſſence de la partie ſimilaire, ſemble conſiſter en vn certain meſlange des elements, & en vne ſymmetrie & proportion des quatre qualirez premieres, qui eſt la raiſon que les Medecins appellẽt la temperature, *ſa forme des parties ſimilaires*, parce que c'en eſt le premier ſuiet, & la premiere vertu, auec laquelle, & par laquelle la forme agit & patit tout ce que la partie ſimilaire agit cõme ſimilaire. Ainſi la nutrition qui eſt l'action commune des parties ſimilaires, eſt commẽcée par la temperature ſeule, parfaite par la meſme tẽperature, & faite entiere & parfaite par chaſque particule de la partie. Le Philoſophe prend les differences des parties ſimilaires des premieres qualitez, & des choſes qui ſuiuẽt la temperature. Les premieres qualitez ſont bien quatre, mais parce que la chaleur & froidure ſont actes en quelque façon, & que l'acte de ſoy eſt indiuiſible. De là vient qu'il ne prend ſes differences que de la diuerſité du ſec, & de l'humide, & ainſi des parties ſimilaires, il en met les vnes humides, & les autres ſeiches: Les humides, ou elles ſont dites ainſi proprement, comme celles qui de leur nature ne ſe peuuent contenir elles-meſmes dans leurs propres bornes, ains ont beſoin de receptacles & vaiſſeaux, pour eſtre contenuës, comme le ſang: ou elles ſont molles, & ſe contiennent mieux dans leurs fins, comme la chair. Ces parties là ſont dites ſeiches, deſquelles la ſuperfice eſtant preſſée, n'obeyt point, ou

eſt definie ſelõ ſa matiere, ou

ſelõ la forme,

& peut eſtre dite organique,

ſon eſſence conſiſte en la temperature,

ſes differences ſelon les Philoſophes ſe prennent des premieres qualités.

© Centre d'Études Supérieures de la Renaissance - Tours

difficilement : le Philosophe les appelle *parties solides*, & en fait de deux sortes, les vnes frangibles, qui ne se peuuent plier sans rompre, comme les os : & les autres pliables, qui se plient, & estendent sans casser ny déchirer, comme les ligaments, & les membranes. Le Medecin recueille les differences des parties similaires, des principes sensibles & materiels de la generation, qui sont deux, le corps de la semence, & le sang maternel : & partant il en appelle les vnes spermatiques, & les autres charnues, & veut que celles-là soient immediatement engendrées de la semence, & celles-cy du sang. Or les parties spermatiques en ceux qui sont parcrus, & aux vieilles gens ne se reunissent iamais ou difficilement par la premiere intention, à cause de l'imbecillité de la cause efficiente : car elles sont froides & de la mauuaise disposition de la matiere qui n'afluë point toute ensemble ny abondamment, & qui subit diuerses alterations : ioint la dureté, & sechereſſe desdites parties : car les choses seches ne s'assemblent ny vnissent point aisément, & le Philosophe demande en toute mixtion vne substance aqueuse, pour seruir comme de colle & de ciment afin d'assembler, & contenir toutes les parties en vne. Les charnuës au contraire parce qu'elles sont plus chaudes, plus moles, & qu'elles se nourrissent de sang qui n'a point besoin de grande alteration, se reunissent incontinent, quelquefois immediatement, & quelquesfois aussi par vn moyen de mesme genre. Les differences des parties, & spermatiques & charnuës, sont diuerses : car la semence encore qu'elle apparoisse similaire, a neanmoins des parties dissimilaires, les vnes plus grossieres, les autres plus deliées, les autres grasses, les autres gluantes, les autres propres à l'extention, & les autres à la concretion. Ce pendant que la vertu procreatrice agit en la partie de la semence capable de s'estendre, elle en forme les membranes, les veines, les arteres, & les nerfs : quand elle agit en celle qui se peut endurcir, elle en bastit les os, & les cartilages, & ainsi du reste.

Selon les Medecins elles se prennent des principes de generation.

& sont dites les vnes spermatiques.

Galien remarque derechef deux substances aux patties spermatiques, l'vne vrayement solide, & l'autre charnuë, & veut que la premiere se puisse seulement arrouser, & non reparer, & que la derniere soit comme vne liqueur figée autour des fibres solides, laquelle se repare, & remet facilement. Il fait aussi trois sortes de parties charnuës, parce qu'il y a trois sortes de chair : la vraye chair qui est celle des muscles, la chair des visceres nommée parenchyme, & celle qui est particuliere à chaque partie. Adiouſtons vne troisiéme diuision des parties similaires en *Communes & en Propres*. l'appelle *Communes* celles qui seruent à faire & composer plusieurs parties dissimilaires, comme les os, ligaments, cartilages, membranes, chair, nerfs, arteres & veines, desquelles les cinq premieres sont vrayement similaires, & les trois dernieres ne le sont seulement qu'au rapport des sens, car le nerf est moüelleux par dedans, & membraneux par dehors. Et *Propres*, celles qui ne compolent seulement qu'vne partie, & dont il ne s'en trouue point de semblables au reste du corps, comme sont la moëlle du cerueau, les humeurs de l'œil, la cristalline & la vitrée. Au reste l'vſage & neceſſité de toutes les parties similaires sont deux 1. pour compoſer les parties diſſimilaires, 2. & pour estre (comme veut Auerroes) le siege de toutes les facultez senſitiues : car ce que toutes les parties ont sentiment, c'est par le moyen des similaires.

auſquelles ont remarque deux ſubſtances,

& les autres charnuës leſquelles ſont de trois ſortes.

Autre diuiſion en communes.

& en propres,

leur vſage & neceſſité.

La partie diſſimilaire.

A la partie similaire est oppoſée la diſſimilaire : car comme la ſimilaire ſe diuiſe en *Parties ſemblables*, ainſi la diſſimilaire en *Parties diſſemblables* : Et cõme les particules de la ſimilaire retiennẽt le nõ de leur tout, ainſi celles de la diſſimilaire n'ont point de nom propre. Definiſſons donc les diſſimilaires *Celles qui ſe diuiſent*

© Centre d'Études Supérieures de la Renaissance - Tours

en parties dissemblables de nature & d'espece. Les Medecins les appellent par excellence *organiques*, d'autant que leur action est plus parfaitte & plus apparente, & que la figure, la magnitude, le nombre & la situation (qui sont quatre choses qui rendent l'organe parfait) reluisent & apparoissent plus manifestement aux composées qu'aux similaires, de sorte qu'ayant esgard tant à leur forme comme à leurs actions qu'elles meritent mieux le nom d'organes que les simples, veu que la forme des simples, c'est la temperature, & des composées, la loüable conformation. Or la conformation conuient mieux à l'ame que la temperature, veu qu'elle est definie estre *l'acte & perfection du corps organique.* L'action de la similaire est naturelle, à sçauoir la nutrition, comme celle qui est mesme apparente aux plantes, mais l'action de la dissimilaire est animale: & partant celle-là est dite estre action de nature, & celle-cy action de l'ame. Au reste ie defini l'organe auec les anciens, *vne partie qui peut faire vne action parfaite.* Par *parfaite* faut entendre *propre.* Car l'action des parties similaires est commune, à sçauoir la nutrition, & non point propre. Galien fait quatre ordres d'organes, & met au premier ceux qui sont tres-simples, & qui ne sont composés que des parties similaires, comme les muscles: il met au deuxiéme ceux qui sont composés des premiers, comme le doigt: soubz le troisiéme il comprend ceux qui sont composés des seconds, comme la main: & soubz le quatriéme, ceux qui sont composés des troisiémes, comme le bras. Il remarque derechef quatre sortes de parties en l'organe tres-parfait; la premiere est celle par qui l'action est premierement faite, & laquelle posée, on pose la faculté, de là vient qu'elle est dite partie princesse de l'organe, telle est l'humeur cristalline en l'œil; car il n'y a qu'elle qui soit alterée par les couleurs & qui reçoiue les especes des obiets visibles. La seconde est de celles, sans qui l'action ne se feroit point: & celles-cy ne regardent point l'action premierement & de soy, mais la necessité de l'action: telles sont en l'œil, le nerf optique & les humeurs vitrée & albugineuse. La troisiéme est de celles, par qui l'action est mieux faite, elles regardent à la perfection de l'action, & partant sont nommées adiuuantes: telles sont les tuniques & les muscles qui mouuent l'œil de tous costez d'vne agilité & viteſſe incroyable. La quatriéme est de celles qui conseruent l'action: & ces dernieres icy font que toutes les autres agissent asseurément: & qu'elles soient dirigées à faire leur action, non point entant qu'elle est simplement action, mais entant qu'elle doit durer: & telles sont aux yeux les paupieres & l'orbite interieure. Ce qui soit dit des parties organiques. Au reste afin de ne rien laisser derriere, nous adiousterons encore pour la fin: que des parties dissimilaires les vnes sont telles dés la premiere institutiõ de nature, comme les mains, & les pieds, desquelles si tu separes toutes les similaires, elles deuiendront a rien: & les autres par l'institution secondére à cause de l'entrelassement des veines, arteres & nerfs, comme le cœur, le cerueau & le poumon: Car encores que tu separes du cerueau toutes les parties similaires & communes, si est-ce qu'il restera encores apres la substance du cerueau.

sa definition,

pourquoy nõmée organique.

Qu'est-ce qu'organe.

Galien fait quatre degrez,

& remarque en tout organe parfait quatre sortes de parties.

Diuision des parties dissimilaires.

© Centre d'Études Supérieures de la Renaissance - Tours

Explication de quelques autres differences des parties.

CHAPITRE XXI.



Differences des parties priſes de Galien, *In arte parua.*

Il reſte encore quelques differences de parties qui ne ſont pas ſi neceſſaires, leſquelles, pour ne rien obmettre, nous expliquerons icy briefuement. Galien dit des parties qu'il y en a de Nobles, & qui tiennent nature de principe, comme le cerueau, le cœur, le foye & les teſticules, qu'il y en a d'autres qui naiſſent des Nobles, & qui leur miniſtrent, cõme les nerfs, arteres, veines, & vaiſſeaux ſpermatiques, qu'il y en d'autres qui ne gouuernent point, & qui ne ſont point gouuernées, ains qui ont ſeulemẽt en elles les facultez innées, cõme les os, cartilages, ligamens & membranes: & finalement qu'il y en a d'autres qui ont & les facultez innées, & les facultez influentes d'ailleurs, cõme les organes du mouuement & du ſentiment. Les Mores recueillent les differences des parties de leur ſubſtance, de leur temperature, des choſes qui ſuiuent leur temperature, & de celles qui leur aduiennent: & ainſi ils departiſſent les parties en ſpermatiques & en charnuës: en chaudes & en froides: en ſeches & en humides: en molles & en dures: en parties auec mouuement, & en parties ſans mouuement: & bref en parties qui ont ſentiment, & en parties qui ſont ſans ſentiment. Or des parties qui ont ſentiment les vnes l'ont fort exquis, & les autres l'ont obtus & hebeté: celles qui l'ont fort exquis, ceſt 1. Pour la perfection du ſentiment: ainſi la peau de la main, mais principalement celle du bout des doigts ſent fort exactement les qualitez traittables. 2. Ou pource qu'elles ſont facilement offencées par les cauſes nuiſibles internes ou externes qui alterent le ſentiment: ainſi l'œil eſt dit eſtre d'vn ſentiment treſ-exquis. 3. Ou bien pource qu'elles ont quelque ſentiment particulier qui ne ſe trouue point ailleurs: ainſi l'orifice du ventricule a le ſentiment fort exquis pour ſentir le defaut & ſuccement des autres parties, & les parties genitales de l'vn & l'autre ſexe, pour les induire par la copulation à la propagation de leur eſpece. Le vulgaire des Anatomiſtes diuiſe tout le corps en la teſte, en la poitrine, au ventre inferieur & aux iointures. Les Egyptiens en la teſte, au col, en la poictrine, aux mains & aux pieds. Diocles en la teſte, en la poitrine, au ventre & en la veſſie. Et Fernel, en regions publiques & priuées, & ce (a mon aduis) fort à propos pour la pratique de la Medecine. Les publiques ſont trois, la premiere deſcend depuis l'œſophague iuſques au milieu du foye, & en icelle ſont comprins le ventricule, les veines meſaraïques, la partie caue du foye, la ratte & le pancreas. La deuxiéme du milieu du foye s'auance iuſques aux petites veines de toutes les parties, & comprend la partie gibbeuſe du foye, toute la veine caue, la grand' artere, & tout ce qui ſe trouue de ſes vaiſſeaux entre les aiſſelles & les aines. La troiſiéme comprend les muſcles, membranes, os, & finalement toute la maſſe du corps. Les priuées ſont en grand nombre, leſquelles ont auſſi & leurs propres excremens, & des canaux particuliers pour l'expurgation d'iceux.

des Arabes.

Du vulgaire, des Egyptiés, de Diocles, de Fernel.

Enodation

© Centre d'Études Supérieures de la Renaissance - Tours

ENODATION DES CONTROVERSES QVI SE rencontrent en la suite des Chapitres precedens.

De la definition de partie. QVESTION PREMIERE.

PLVSIEVRS ont écrit de l'Anatomie, mais peu ont tasché d'expliquer les controuerses qui se rencontrent en icelle : i'ay entreprins, à la persuasion & requeste de plusieurs de mes amis, de décrire l'histoire des parties du corps humain, & d'y adjouster en forme de commentaires toutes les disputes anatomiques ; & ainsi donner au public, tout ce que i'ay succé des heureuses mammelles des Autheurs, Grecs & Arabes, & ce non point par parolles bien adjancées (Car la jolieté des mots trop curieusement recherchez, efface bien souuent le lustre des sentences) mais par dictions significatiues, & mesme quelquesfois barbaresques. Et pource que mon intention n'est point de rechercher seulement les choses graues & difficiles ; mais aussi de m'ébattre en faueur des Apprentifs, és petites & legeres ; ie m'en vay entamer ces disputes par la definition de partie. *Partie, particule, membre & lieu sont synonimes*, en la doctrine d'Hippocrate, & de Galien. *Nous appellons* (dit Galien) *l'œil, membre ; car il n'importe son l'appelle partie, ou membre : si quelqu'vn dit que l'œil est vn membre, & non vne partie, ou bien que c'est vne partie & non vn membre, nous ne lairrons point d'estre d'accord.* Et ailleurs, *Non seulement les Modernes, mais mesme plusieurs des Anciens, ont de coustume de nommer les parties du corps lieux* : ce que fait semblablement Hippocrate. Il y en a toutesfois qui mettent difference entre *membre* & *partie* ; & entre *particule* & *lieu*. Aristote veut qu'il n'y ait que les corps composez de parties dissemblables, qui soient appellez *membres*, comme la teste, le pied, la main ; & appelle proprement ceux qui sont similaires ; *parties*. Theodore estime que le nom de *lieu* & de *partie* s'estend plus largement dans Aristote, que celuy de *membre*. Galien est aussi de la mesme opinion, Quand il dit *On peut appeller l'œil & membre & partie ; & la tunique cornée partie, & non membre*. Mais d'autant que les Philosophes doiuent estre plus curieux des choses, que des mots, ce nous est tout vn, qu'on l'appelle *partie, particule, membre*, ou *lieu*. Employons maintenant le temps à expliquer la nature de partie par vne definition essentielle. Auicenne la definit, *Vn corps engendré du premier meslange des humeurs, comme les humeurs sont composez de la premiere mixtion des alimens, & les alimens des élemens*. Mais cette definition est trop estroitte, comme celle qui ne conuient qu'aux parties similaires : car qui ne voit point que les dissimilaires prennent immediatement leur origine des similaires, & non du premier meslange des humeurs ? Galien l'enseigne en termes exprés quand il écrit, *que les parties composées sont immediatement faites des simples, les simples des humeurs, les humeurs des alimens, & les alimens des élemens*. Ceux qui defendent l'Arabe, disent que cette definition est materielle, & non formelle ; car & les similaires, & les dissimilaires communiquent en matiere, & different en forme : mais ils ne voyent point que la definition essentielle doit exprimer la forme qui est la principale partie de l'essence, & qui donne estre à la chose. Aponense la definit, *Vn corps solide & dense engendré des humeurs, & orné des facultez naturelles*. Mais cette definition peche au mesme vice que la premiere, & ne comprend seulement que les similaires. On en trouue deux dans Galien ; 1. Il la definit, *Ce qui parfait & accomplit le tout* ; ou bien, *Tout ce qui entre en la composition du corps humain*. Il veut que ce soit, *Vn corps qui n'ait point de circumscription propre de tous costez, & qui ne soit point aussi ioinct aux autres parties de tous costez* : mais elles sont toutes deux trop larges, & ne comprennent point

Dessein de l'Autheur.

Partie, particule, membre & lieu sont synonimes. *l. 1. Meth.* *l. 1. de loc. aff.* *l. de loc. in Hom.*

l. 1. de hist. animal. 1.

l. 6. Meth.

La definition d'Auicenne. *sen. 1. l. 1. cap. 1. doct. 5.* est reiettée.

l. 1. de Elemen.

Excuse d'Auicenne nulle.

Definition d'Aponense est reiettée.

Deux definitions de Galien,

© Centre d'Études Supérieures de la Renaissance - Tours

Reiettees. seulement les parties viuantes, qui seules sont les vrayes parties; mais aussi les inanimées, comme les cheueux, les ongles, & la graisse. C'est en cette signification ample & large, qu'Hippocrate & Aristote vsent du mot *partie*, quand ils qualifient les humeurs, les esprits, la semence, le laict, la moëlle, & le suif, de ce nom.

Definition de Fernel *l. 2. physiol. 2.* Blasmée par Argentier. M. Fernel en baille vne tres-parfaite qu'il expose par le menu, laquelle Argentier blasme à sa façon accoustumée, & considere le corps humain; 1. Comme substance, & ainsi il le diuise en matiere & en forme; 2. Comme corps, & ainsi les parties d'iceluy, sont toutes les substances corporelles; 3. Comme viuant & animé; & en cette façon, toutes les parties viuantes doiuent estre appellées parties du viuant, & non du corps: dont il conclud que M. Fernel n'a point bien defiuy la partie, *vn corps adherent au tout, ioint d'vne vie commune à iceluy, fait pour son action & vsage.* Mais toutes ces raisons sont trop subtiles, & hors la contemplation du

Et deffenduë par l'Autheur. Medecin, qui ne considere point le corps humain, comme corps physique, composé de matiere & de forme, mais entant qu'il est subject à santé, & à maladie. Il veut donc qu'il n'y ait que ces corps-là seulement, qui doiuent estre appellez *parties*, lesquels sont le subject de la santé, & de la maladie: or il n'y a que les parties, qui font des actions qui soient le subject de la maladie; & les actions prouiennent des parties viuantes, & non des inanimées; car la maladie est vne disposition, qui blesse l'action premierement & de soy. Doncques la definition de Fernel est Medecinale & parfaicte.

Que le cœur n'est point seul principe au corps humain.

QVESTION SECONDE.

Aristote ne recognoit qu'vn seul principe, à sçauoir le cœur. IVES Philosophes & les Medecins sont en querelle pour la principauté des parties. Ce grand Interprete de la nature, Aristote, ne met qu'vne seule partie noble, & veut qu'il n'y ait qu'vn seul principe qui contiene en soy toutes les facultez. Or il dit que *le cœur est ce principe, la source des veines, arteres, & nerfs, la fontaine de la chaleur, des esprits & du nectar viuifiant, l'vnique boutique de la sanguification, & le domicile de l'ame vegetatiue, sensitiue, & rationale.* Il a esté

Et a esté suiuy de plusieurs qui approuuent son opinion de ces raisons. suiuy d'Auerroës, d'Aphrodisée, & de plusieurs autres Grecs & Arabes. Ils ameinent pour confirmer leur opinion, des raisons probables, & cachées soubz l'apparence de la verité, mais non necessaires. Il est meilleur (ce disent-ils) de ne mettre qu'vn principe; que d'en poser plusieurs; car ce qui tient nature de principe, ne doit necessairement estre qu'vn: car si l'ame de l'homme, n'est qu'vne en nombre, & icelle indiuisible, il faut aussi ou que tout corps humain ne soit qu'vn; ou bien que quelque partie d'iceluy, soit seule princesse; car il ne faut multiplier les ens

La premiere. sans necessité: & comme il n'y a qu'vn seul principe en l'vniuers, que nous voyons de nos yeux, qu'Aristote appelle *premier mouuant, & premier moteur.*

l. 8. *Physic.* [*Plusieurs regner n'est bon, qu'il n'y ait qu'vn seul Roy.*]

Dignité du cœur. Ainsi au petit monde, il ne faut admettre qu'vn seul principe & vn seul Prince, le cœur sera tel; l'excellence & dignité duquel, nous est suffisamment demonstrée. 1. Parce qu'il est le premier viuant, & le dernier mourant: d'où il peut estre dict *le commencement de l'ame, & de la vie.* 2. Parce qu'il ne peut souffrir de grandes maladies, & qu'il ne prolonge point les griefs tourmens de la vie. 3. Parce qu'il est situé en la partie la plus digne, à sçauoir au milieu du corps. 4. Et parce finalement, que toutes choses sont resiouyes, & viuifiées par le continuel mouuement d'iceluy, & qu'il n'y a rien de fecond en l'homme, sinon que la faculté tres-puissante du cœur luy eslargisse la fœcondité. 2. Il faut (ce disent-ils) mettre le siege de l'ame à l'endroit, où se trouue la chaleur naturelle, principal instrument d'icelle: or le cœur

La seconde.

© Centre d'Études Supérieures de la Renaissance - Tours

eſt la fontaine de la chaleur naturelle, d'où elle ſe répand par les arteres dans tout le corps. 3. Il faut mettre le ſiege des facultez, au lieu où apparoiſſent leurs organes: or l'origine de toutes les veines, arteres, & nerfs, eſt du cœur. Touchant les arteres, perſonne n'en a iamais doubté. Or l'origine des veines doit eſtre mis au lieu, où ſe voit leur fin & extremité; mais leur fin ſe voit au cœur; car l'implantation de la veine caue, dans le ventre dextre du cœur, eſt ſemblable à celle de la grand artere dans le gauche. Ioinct que toutes les veines ſont continuës au cœur, ſont affichées à iceluy, & ont en leurs orifices des petites membranes, comme portelettes, qui ſemblent eſtre les principes & commencemens deſdictes veines, là où elles ne font que s'épandre dans le foye, paſſer à trauers des autres viſceres, ou s'y perdre en filamens. Mais il eſt auſſi le principe des nerfs, car ſa chair eſt dure, denſe & peauſſaire; & ſes ventres ſont remplis d'vne infinité d'entrelaſſeures nerueuſes. 4. Le cœur eſt le premier autheur de la ſanguification, de la vie, du mouuement & du ſentiment. Qu'il ſoit la boutique de la ſanguification, il appert de ce que le ſang eſt contenu dans le cœur, comme dans vn vaiſſeau & receptacle, & dans le foye, comme dans vn canal; & meſme qu'il n'eſt point contenu dans aucune partie du corps, hors de ſes veines, hors-mis dans le cœur; tellement qu'il ſoit le reſeruoir & le magazin du ſang: car auſſi aux perturbations de l'ame, il ſe retire tout au cœur, & non au foye, ny au cerueau. Or que le cœur ſoit le premier ſentant, c'eſt à dire, que la faculté ſenſitiue, motrice & appetitiue prouienne d'iceluy, ils le prouuent par les raiſons ſuiuantes. Parce qu'en la ſyncope, on y voit vne ruine ſubite de toutes les facultez, ce qui arriue à raiſon du deffaut de l'eſprit vital; parce qu'en la crainte, le viſage deuient paſle, & en l'eſperance & pourſuitte du bien, rouge & vermeil, & ce à raiſon que la chaleur, & les eſprits ſe retirent au profond du corps, ou accourent à la ſuperficie. Parce que la ligature & ſurprinſe des Carotides, cauſe vn Caros ou dormir profond, & priue l'animal de tout mouuement, ſentiment & cognoiſſance. Parce que la ioye, la triſteſſe, l'eſperance ſont mouuemens ou paſſions du cœur, deſquelles dépend l'appetit, ou de pourſuiure ce qui eſt vtile, ou de fuir ce qui eſt dommageable; & parce finalement que toutes les facultez animales ſe repoſent & ceſſent durant le dormir: or nous dormons lors que la chaleur ſe retire au cœur. Ils ſouſtiennent auſſi que le cerueau eſtant de temperament froid, eſt totalement inepte à faire le mouuement, & qu'il n'a eſté creé que pour rafraichir le cœur: Ils nient auſſi, qu'il puiſſe eſtre l'autheur du ſentiment, veu qu'il eſt totalement inſenſible. Tels & ſemblables ſont les argumens des Peripateticiens, par leſquels ils veulent perſuader qu'il n'y a qu'vn ſeul principe au corps humain, à ſçauoir le cœur. Mais il y a deſià long tems, que leurs decrets ont eſté bannis des Eſcholes de Medecine; car toutes leurs aſſumptions ſont fauſſes, & toutes leurs raiſons ne concluënt rien neceſſairement. Qui a-il ie vous prie de plus abſurde, que de preferer la probabilité des argumens à l'authorité des ſens, de la raiſon, & de l'experience? Or que les veines prennent leur origine du foye, & les nerfs du cerueau, vn aueugle meſme le iugeroit. Le Philoſophe auoit remarqué nombre de filets nerueux aux deux ventres du cœur, leſquels filets naiſſent des extremitez des membranes, & valuules, qui ſont aux orifices des vaiſſeaux, & penſoit que ce fuſſent vrays nerfs; combien que le cœur n'en reçoiue qu'vn fort petit de la ſixieme coniugaiſon. Il auoit veu la veine caue fort groſſe au ventricule dextre, mais il n'auoit point conſideré qu'elle ne fait ſeulement que s'y ouurir & entrebaailler, pour y verſer le ſang,

La troiſieſme.

Le cœur eſt le principe des veines.

Et des nerfs.

La quatrieſme.

Mais leur opinion eſt refutée, & eſt monſtré que le cœur n'eſt point le principe des veines ny des nerfs.

© Centre d'Études Supérieures de la Renaissance - Tours

comme dans vne cisterne pour la generation de l'esprit vital, & qu'elle ne sort nullement du cœur, ainsi que les membranes triangulaires ouuertes par dehors, & fermées par dedans, monstrent manifestement. Mais nous agiterons cette question touchant l'origine des veines & des nerfs en son lieu, qu'il suffise d'auoir dit cecy en passant. N'est-ce point chose qui repugne à la raison & à l'experience de mettre le cœur pour principe du sentiment & du mouuement? le cœur veritablement se meut, mais son mouuement est naturel, & non volontaire; il se meut selon son appetit, & non selon nostre volonté. L'experience nous fait voir tous les iours, que la compression ou repletion des ventricules du cerueau, comme en l'Apoplexie, Epilepsie & Caros, priue tout le corps de mouuement & de sentiment, ce qui n'arriue point aux indispositions du cœur. Que s'il estoit le siege de toutes les facultez, comme ils veulent, il faudroit qu'il s'ensuiuit lesion de toutes les functions, aussi tost qu'il seroit en quelque maniere affecté & depraué en son temperament, parce que les actions dépendent de la temperature; mais en la fiéure hectique, en laquelle le cœur est fort aliené de son temperament (car l'intemperature est égale) les facultez volontaires & princesses demeurent saines & sans estre offencées. Au mouuement depraué du cœur, comme en la palpitation, le mouuement volontaire reste sain aux parties, & la raison aussi. Qui ozera nier que la peste, les morsures des bestes venimeuses, & les poisons prins par la bouche, n'attaquent & combattent la faculté vitale? or ceux qui sont ainsi affectez, ont le sentiment entier & la raison tres-bonne. Le cerueau estant refroidy, le dormir se gliſſe incontinent dans les yeux; or Aristote definit le dormir, *estre la cessation ou le repos du premier organe des sens.* S'il aduient que quelqu'vne des facultés princesses, sensitiues ou motrices, soit affectée, on applique les remedes à la teste, & non sur le cœur. Dont s'ensuit que le cerueau, & non le cœur, est le premier principe du mouuement & du sentiment.

Aux quest. 2. & 7. du 4. liure.

Que le cœur n'est point le principe du mouuement volontaire.

Comment le cerueau sent.

Les Peripateticiens obiectent, *Que le cerueau est insensible, & partant qu'il ne peut estre l'autheur du sentiment.* Qu'ils écoutent la docte response de Galien, *Le cerueau ne sent point passiuement, mais actiuement: il ne reçoit point les especes des obiects, mais comme vn bon iuge il discerne les especes receües en l'organe, & iuge de tous les sentimens. Le cerueau* (ce disent-ils) *est inepte pour faire le mouuement, parce qu'il est froid.* Mais au contraire, il falloit qu'il fut froid, c'est à dire moins chaud, pour faire ses actions: car s'il estoit tres-chaud, les mouuemens seroient dereglez, & les sentimens égarez, comme sont ceux des phrenetiques. Les facultez animales defaillent en la syncope, à cause de la resolution & diſette de l'esprit vital, qui fournit de matiere au cerueau, pour la generation & conseruation de l'esprit animal. Les Carotides estant liées, l'animal demeure sans sentiment & mouuement, à raison que la ligature empesche que l'esprit vital ne monte au cerueau, pour engendrer l'esprit animal, autheur du sentiment & du mouuement. Mais i'entends crier les Peripateticiens, *Qu'il est meilleur de ne mettre qu'vn principe, que d'en establir plusieurs*; chose que ie leur accorde volontiers: mais que cela se puisse faire au corps humain, il y a plusieurs choses qui l'empeschent. La substance des veines, arteres, & nerfs est diuerse, & leur composition & temperature dissemblables; comment donc est-ce, que des parties de nature si diuerse, pourront naistre d'vne seule partie? Ces organes doiuent estre tres-gros en leur naissance; pour verser abondamment l'esprit, & la matiere commune dans toutes les parties; mais la masse du cœur ny d'aucun autre principe, n'est point suffisante pour produire vn si grand nombre d'organes differents. Adjouste que comme ainsi soit que les fa-

Pourquoy il est froid.

Responce aux raisons des Philosophes.

Qu'vn seul principe ne suffit point. demonstration premiere.

© Centre d'Études Supérieures de la Renaissance - Tours

cultez de l'ame suiuent la temperature du corps; comment est-ce que trois facultez diuerses, & icelles bien souuent contraires, la raisonnable, l'irascible, & la concupiscible pourront estre en vn mesme organe? & comment est-ce, quand le cœur est agité de boüillons de cholere, que la raison luy resistera, laquelle demande vne tẽperature mediocre? quoy? la faculté vitale & l'animale ne demandent-elles point des temperamens differens? leurs organes sont donc diuers; & le cœur est propre à contenir & promouuoir la faculté vitale; mais inepte pour conseruer l'animale. Car pour engendrer & contenir l'esprit vital, il estoit besoin d'vn organe fort & robuste, qui fut tres-chaud & capable de supporter des mouuemens continuels; mais la faculté animale requeroit vn autre temperament, autrement les mouuemens seroient furieux, les sentimens precipitez, & la raison égarée, parce que le propre de la chaleur est de mouuoir touiours, & de confondre toutes choses. Par ces raisons est enuoyée l'opinion des Peripateticiens en exil, & chassée hors des Escholes de Medecine. Auicenne expose l'opinion d'Aristote, & veut que toutes les facultez soient au cœur, comme en leur premiere racine; mais qu'elles reluisent & apparoissent aux autres parties: c'est à dire, que le cœur soit le principe de toutes les facultez, & qu'il se serue du cerueau pour sentir, comme d'vn instrument; de sorte que la faculté animale soit radicalement (il parle ainsi) au cœur & manifestatiuement au cerueau. Il y en a qui debatent en leur faueur que les facultez princesses, motrices & sensitiues sont reseantes au cœur, comme en leur principe & fontaine, & que toutes les racines des nerfs sont en iceluy; mais d'autant que le cœur est trop petit pour produire vn si grand nombre de branches, que le cerueau a esté fait comme vn principe secondaire, auquel reluisent les facultez animales, non point obscurement comme au cœur, mais manifestement; & que le cerueau ayant vne fois receu ce pouuoir du cœur, il n'ait point besoin de son ayde, que bien long temps apres. Comme si nous disions qu'vn General d'armée ayant vne fois receu du Roy vne armée en bonne conché, n'auoit plus besoin de l'ayde d'iceluy. Ils veulent donc que le cerueau & le foye soient dits *parties nobles*; mais qu'elles rapportent leur principauté au cœur, comme l'ayant receuë d'iceluy, non autrement que les vice-Rois choisis par le Prince Souuerain reçoiuent d'iceluy la puissance de commander pour Lieutenans. Les autres disent que les nerfs naissent du cerueau, & les veines du foye materiellement, mais que leur premier & formel principe est au cœur. Le tres-docte de l'Escalle met au cœur plusieurs principes; le premier est *le vital*, le secondaire est *le motif*; & ces deux-icy ne cessent iamais, & ne sont point empeschez par le dormir; & toutesfois ils ne sont point les premiers principes sentans, combien qu'ils le soient du sentiment. Voilà comme plusieurs grands personnages ont taſché de concilier les Philosophes auec les Medecins; mais il me semble que leurs expositions sont toutes fort éloignées de l'intention d'Aristote: car il n'a iamais voulu que le cerueau fust autheur du sentiment, ny que les nerfs prinssent leur origine d'iceluy; il ne luy a iamais aussi donné la puissance de sentir comme Lieutenant, ains veut qu'il ait seulement esté creé pour refroidir le cœur, encore qu'il soit le premier principe du sentiment & du mouuement, & qu'il ne reçoiue du cœur aucune puissance de sentir ou de mouuoir. Pour le regard de ce que disent les Arabes, *Que la faculté animale est radicalement au cœur & manifestatiuement au cerueau*, c'est chose que nous ne receuons point: car si ladite faculté estoit au cœur comme en sa racine, tout le corps aux obstructions du cerueau ne demeureroit point priué de mouuement & de sentiment, parce qu'il en resteroit encores quelque portion

Deuxiesme.

Troisiesme.

Quatriesme.

Comment Auicenne expose Aristote.

Exposition de quelques modernes.

Opinion de Scaliget exercitat. 299.

Elles sont reiettées.

© Centre d'Études Supérieures de la Renaissance - Tours

en la racine. Or le cœur estant bouché, & les chemins qui meinent d'icelluy au cerueau estans liez & empeschez, tant s'en faut que les animaux en demeurent en vn instant priuez de sentiment & de mouuement: qu'au contraire, il s'en est veu plusieurs qu'on sacrifioit, qui ont crié & couru encores apres auoir le cœur arraché. Galien éclaircit toute cette difficulté par vne belle demonstration. *Si le cœur* (dit-il) *donnoit la faculté animale au cerueau, il faudroit que ce fut par les veines, les arteres, ou les nerfs; car il n'y a point d'autres vaisseaux qui soient communs à ces deux parties. Que ce soit par les veines, & les arteres, Aristote ne l'a iamais voulu: ioint que ces vaisseaux ne s'en vont point droit au cerueau, mais estans diuersement entortillez. Or qu'elle n'influe point par les nerfs, cecy entre les autres choses le demonstre: c'est que le nerf qui se voit dans le cœur, estant coupé ou lié, l'animal ne perd point le mouuement, ny le sentiment, ains deuient seulement muet.* Il y a donc bien plus d'apparence, que comme ainsi soit que l'ame soit vnique & simple, & icelle toute au tout, & toute en chaque particule du corps, & qu'elle ne fasse point ses functiõs sans le ministere des organes, d'assigner les sieges des facultez aux lieux où apparoissẽt leurs organes plus manifestement. Or est-il que les Peripateticiens confessent que les organes du mouuement & du sentiment sont plus apparents au cerueau, qu'au cœur: pourquoy donc ne logent-ils point aussi auec les Medecins la faculté animale au cerueau, la vitale au cœur, & la naturelle au foye? Que cette vnité de principes soit donc explodée, & chassée des Escholes de Medecine.

Belle demonstration de Galien.

Conclusion de toute la dispute.

Du nombre des parties nobles.

QVESTION TROISIESME.

OMME ainsi soit donc, que chacun puisse voir par ce que nous venons de déduire assez amplement, qu'il est necessaire qu'il y ait plus d'vn principe au corps humain: il reste maintenant que nous voyons combien ils sont. Or nous n'en sçaurions mieux recueillir le nombre, que de l'essence & definition de partie noble: mais c'est chose qui n'est point bien resoluë entre les Medecins, en quoy consiste cette noblesse. Galien la definit par la necessité, tellement qu'il faille appeller partie noble, celle qui est necessaire à la vie. *Ie veux* (dit-il) *monstrer par quelles marques il faut iuger vne partie noble, à sçauoir par l'vtilité; laquelle estant triple en general: car ou elle se rapporte à la vie simplement, ou à la vie meilleure, ou finalement à la conseruation de l'vne & de l'autre. Celles qui sont necessaires pour la vie, ou pour viure, doiuent sans doute estre tenues pour nobles.* Item, *L'intention ou but de nature en la composition des parties du corps humain est triple: la premiere est de celles qui sont necessaires à la vie, telles sont le cerueau, le cœur & le foye.* Definissõs donc la partie noble estre celle, *Qui est absolument necessaire à la conseruation de tout l'individu.* Argentier, qui par vne certaine accoustumance de contredire, a declaré vne guerre immortelle à Galien, rejette cette definition; *Parce que si on definit la principauté par la necessité, le ventricule, le poulmon, la ratte, la vessie, & les reins seront parties nobles: car l'action du ventricule est necessaire à la vie. L'animal ne sçauroit viure vn seul moment de temps sans l'ayde du poulmon; la suppression de l'urine est mortelle, son excretion, qui se fait par le moyen de la vessie & des reins, est donc necessaire.* Mais il semble qu'il n'ait point bien compris l'intention de Galien; car la necessité des parties est double: Il y a des parties

Qu'est ce que partie noble. l. 6 de vſu part. c. 7.

l. 14. de vſu part. c. 2.

Premiere definition de partie noble, calomniée par Argentier, &

Defenduë par l'Autheur.

© Centre d'Études Supérieures de la Renaissance - Tours

qui sont absoluëment necessaires à la conseruation de l'indiuidu; il y en a d'autres qui ne le sont point simplement, mais pour quelque respect; celles-là sont vrayement dites nobles, comme le cerueau, le cœur; & le foye: & celles-cy ministrent & seruent aux nobles. Dequoy seruent le poulmon, la ratte; les reins & la vessie au bras, à la iambe, & au ventricule; mais le cœur leur donne la vie, le foye la nourriture, & le cerueau le sentiment & le mouuement. Ces choses sembleront obscures aux Apprentifs, mais nous les esclaircirons par exemples. Le foye est l'vnique prince du ventre inferieur, & seul absoluëment necessaire en iceluy, nourrissant à ses propres frais toute la famille du corps: Toutes les autres parties de cette region ont esté faites pour le seruice d'iceluy: le ventricule, comme vn pouruoyeur ou cuisinier, luy fournit de viande: la vessie du fiel purge la cholere: la ratte l'humeur melancholique, & les reins les serositez: Ainsi elles iettent hors, comme d'vne cuisine toutes les immondices de la maison Royale du foye: elles ministrent donc toutes au foye; & si elles sont necessaires, ce n'est point absoluëment & de soy, ny pour la conseruation de tout le corps, mais seulement pour le seruice du foye. Le cœur est logé au ventre moyen, comme en son Louure: le poulmon, le diaphragme, & les arteres ont esté faites pour le seruir: il en faut dire autant du cerueau. Il n'y a donc que ces trois parties, le cerueau, le cœur, & le foye qui soient nobles, parce qu'il n'y a qu'elles qui soient absoluëment necessaires à la conseruation de tout l'indiuidu. Galien respond encore autrement. *Que l'action du ventricule n'est point absoluëment necessaire, mais lors seulement que les animaux doiuent viure long temps: dautant que ceux qui demeurent tout l'hyuer dans leurs cachettes n'ont point besoin durant ce temps là de l'action du ventricule. Outreplus les clysteres nutritifs ne montent point iusques au ventricule, & neanmoins vne portion d'iceux est succée par les veines mesarayques, & transportée au foye.* L'animal peut donc viure quelque temps sans l'action du ventricule, qui est la chylification: mais non pas, comme enseigne Galien, *sans la sanguification*, qui est l'action du foye. Ce qu'ils obiectent du poulmon, est de nul poids: car il n'est point absoluëment necessaire à la vie, mais seulement pour le seruice du cœur. Or le cœur pourroit bien attirer l'air par les arteres sans le poulmon, mais Nature craignant qu'il ne fust offencé par cet air impur entrant tout à coup dans ses ventricules, elle a mis entre-deux le poulmon, comme vn fourneau, pour luy preparer. Ainsi ie pense auoir satisfait aux obiections des Modernes, & prouué qu'il n'y a seulement que ces trois parties qui meritent le tiltre de *nobles*, lesquelles sont absoluëment necessaires à la conseruation de l'indiuidu. Mais i'en voy quelques vns qui obiectent Galien à Galien, & qui disent *Qu'il n'y a que le cœur qui soit noble, parce qu'il n'y a que luy seul qui soit absoluement necessaire*: car voicy les propres parolles de Galien, *Encore que l'animal ne se nourrisse, qu'il ne sente, ny ne se mouue point (ce qui aduient aux animaux cachez durant l'hyuer aux lieux sousterrains) il ne lairra pas neanmoins de viure aussi long temps que le cœur demeurera sans estre offencé: mais s'il est vne fois priué de la respiration, il faut que l'homme meure incontinent.* Nous respondons que *L'action du cœur & du cerueau aux animaux sanguins & parfaits est totalement necessaire, & que ceux qui demeurent cachez tout l'hyuer sont exangues & imparfaits: & qui est plus, il y en a mesme quelques vns des parfaits, qui viuent quelque temps sans respirer, comme les femmes hysteriques.*

6. de placit. 13.

Obiection.

5. de loc. affect. 4.

Responce.

Il se trouue dans Galien vne seconde definition de partie noble qui est fort belle. *Cette partie là* (ce dit-il) *appellée* noble, *qui donne vne faculté, ou pour le moins vne matiere à tout le corps.* Par cette definition il n'y en aura que trois, non plus que

Deuxiéme definition de partie Noble. 6. de placit. 16.

© Centre d'Études Supérieures de la Renaissance - Tours

par la premiere : le cerueau donne la faculté animale, le cœur la vitale : on peut douter du foye: car il ne semble point qu'il y ait de faculté naturelle influente, veu qu'elle est implantée en toutes les parties : mais s'il ne donne à tout le corps vne faculté, il luy enuoye à tout le moins vne matiere qui est assez pour l'anoblir. Auicenne definit la partie noble, *Qui a en soy le principe des principales facultez du corps:* ou bien, *en laquelle reluit manifestement, comme en son principal siege, l'vne des facultez qui gouuernent tout le corps.* Quelques Modernes la definissent, *Qui met hors de soy quelque instrument actif, & le communique aux autres parties*: or c'est instrument c'est l'esprit. Il y aura donc tousiours trois parties nobles, le cerueau, le cœur, & le foye: car si tu regardes la necessité, il n'y a seulement que ces trois qui soient necessaires: si les principes des facultez, l'animale reluit manifestement au cerueau, la vitale au cœur, & la naturelle au foye : si les instruments, l'esprit animal decoule du cerueau par les nerfs, le vital du cœur par les arteres, & le naturel du foye par les veines. Galié adiouste à ces trois *les testicules*, non point qu'ils soiét necessaires à l'indiuidu, mais pour la conseruation de l'espece: car ils n'enuoyent point de matiere, ny de faculté, ny d'esprit à tout le corps, mais seulement vne certaine qualité, auec vn air tres-subtil, qui donne vne odeur & saueur, seminale (qu'on appelle *le bouguin*) aux chairs, & force pour mieux faire les actions.

Definition d'Auicenne, feu. 1. lib. 1. c. 1. doct. 6.

Definition des Modernes

c. 9. art. medic.

Quelle partie, entre les trois, doit estre tenuë pour la plus noble.

QVESTION QVATRIESME.



Es choses ainsi arrestées touchant le nombre des parties nobles, pour ne rien laisser derriere de ce qui concerne la connoissance de cette matiere, nous rechercherons briefuement laquelle des trois est la plus noble. Il semble que Galien ayt preferé les testicules au cœur, quand il dit, *Le cœur est veritablement autheur de la vie, mais les testicules font que les animaux viuent mieux : car estans couppez ils perdent tout le desir de copulation; ils ne recherchent plus les femelles, leurs veines s'estrecissent, le poulx deuient debile, laſche & pesant, le corps est glabre & sans poil, il perd toutes ses forces, & deuient tout effeminé.* Galien met en iceux vne seconde fontaine de la chaleur naturelle, & veut *Qu'ils contiennent le feu pour rechauffer tout le corps : bref leur puissance est tres-grande & quasi incroyable, non seulement pour la fecondité, mais aussi pour changer le temperament, l'habitude, la substance, & les mœurs. Autant donc que bien & heureusement viure est plus excellent que viure simplement: d'autant sont les testicules plus nobles que le cœur.* Mais cest argument est captieux: car les testicules ne font point viure, comme le cœur; ains font que l'on viue plus heureusement, comme les yeux: or ce qui fait viure, & bien viure, est à la verité plus excellent que ce qui fait viure simplement; les testicules ne seruent de rien à viure simplement: car sans iceux on peut viure, ce que personne ne dira du cœur. Dont s'ensuit qu'il est plus noble que les testicules. Le debat du cerueau auec le cœur est beaucoup plus incertain. Les Peripateticiens & Stoiciens *deferent la principauté au cœur, tant pource qu'il occupe le lieu le plus digne, à sçauoir le mitan du corps, & qu'il est la fontaine de la chaleur naturelle : que pource qu'il est le principal siege de l'ame:* car Hippocrate mesme l'a logé *au ventricule gauche d'icelluy*: pour cette cause les Grecs l'ont nommé Cardia, comme qui diroit Cratia, qui signifie *Principauté:*

1. de semine.

Que les testicules sont plus nobles que le cœur.

Responce.

Que le cœur est plus noble que le cerueau

© Centre d'Études Supérieures de la Renaissance - Tours

Nous maintenons au contraire, que c'eſt le cerueau qui eſt le plus noble : d'autant que toutes ſes functions ſont plus diuines & excellentes : car le ſentiment & le mouuement volontaire prouiennent d'iceluy ; & meſmes qu'il eſt le domicile de la ſageſſe, & la boutique de la memoire, de la raiſon, & des imaginations. Mais qui eſt plus, toutes les parties obeiſſent au cerueau, & le corps a eſté fait pour l'amour de luy : car comme ainſi ſoit qu'il ſoit le ſiege de la raiſon, & qu'il faille que la raiſon contemple les obiects, & que la conception des obiects ne ſe faſſe point ſans le rapport des ſens ; pour cette cauſe il a fallu former les organes des ſens. Or pour la perfection des ſens, & afin qu'ils puiſſent reconnoiſtre la diuerſité des obiects, l'homme a eu beſoin d'vn mouuement local, & à cette cauſe ont eſté crées les organes du mouuement, les muſcles, les tendons, les nerfs, qui auoient beſoin d'eſtre appuyez & ſouſtenus par les os, & les cartilages, de peur qu'il ne fuſt contraint de ramper contre terre, comme les ſerpẽts, & iceux os d'eſtre joints & attachez enſemble par liens. Toutes ces parties auoient beſoin de l'influence de la chaleur naturelle, & du ſang pour leur nourriture ; qui leur ſont fournis du foye par les veines, & du cœur par les arteres ; tellement qu'il ſemble que toutes les parties ayent eſté faites pour le cerueau. Tu obiecteras, *Que le cerueau ne ſçauroit faire ſes functions ſans l'influence de la chaleur & des eſprits du cœur.* Ie reſpondray, *Que cela ſert à monſtrer de plus en plus ſon excellence : car la fin eſt plus noble que les choſes, par leſquelles on paruient à icelle. doncques la vie & le cœur miſtrent au cerueau, & ont eſté faits pour l'amour de luy.* Adiouſtons encore cette demonſtration, qui n'eſt point triuiale : *C'eſt que le cerueau donne la forme à tout le corps : car la teſte n'a eſté faite que pour le cerueau. Or Hippocrate veut que de la groſſeur de la teſte depende la nature de tous les os : non point qu'ils prennent leur origine de la teſte, mais pource que tous les os ſe doiuent rapporter en proportion aux os, auſquels ils s'emboëttent, & auec leſquels ils ſõt articulez, à ſçauoir les os du bras à l'humerus, le femur à l'os ſacrum, l'os ſacrum aux vertebres, les vertebres à la medulle ſpinale, & la medulle ſpinale au cerueau.* Quant à ce qu'ils alleguent de l'ethymologie & nom Grec du cœur, c'eſt choſe ridicule : & à ce qu'ameinent les Peripateticiens touchant ſa ſituation, nous diſons que cela ne doit point eſtre receu : car nous reconnoiſſons le nombril pour le centre de tout le corps ; & les Anatomiſtes ne mettront iamais le cœur pour eſtre le milieu du tronc. Que ſi on peut tirer quelque argument de dignité à raiſon de la ſituation, le cerueau ſera trouué plus noble que le cœur, d'autant qu'il eſt logé au lieu le plus éminent, comme dans vne Citadelle. Ainſi le feu entre les élements, & le Ciel Empirée, qu'on tient eſtre le ſiege des bien-heureux, entre les Cieux, occupent les premiers lieux en dignité. Quand Hippocrate loge l'ame au ventre gauche du cœur, ou il parle à la façon du commun peuple ; ou par l'ame il entend la chaleur naturelle, comme nous monſtrerons ailleurs. Concluons donc que le cerueau tient le premier lieu en nobleſſe, le cœur le ſecond, & le foye troiſiéme : car auſſi cet ordre eſt gardé en l'œconomie du corps, que celles qui ſont premieres par l'ordre de nature, ſoient dernieres par celuy de dignité. Le fœtus vit premierement comme les plantes, puis il a ſentiment, & eſt en fin rendu capable de raiſon : doncques le cerueau commande, & le cœur obeït. Galien comparant la dignité & neceſſité de ces trois parties entre elles, en parle en ces termes. *Certes la dignité du cœur eſt tres-grande, & ſon action eſt totalement neceſſaire aux malades : quant au cerueau, il n'eſt moins neceſſaire à la vie ; & toutesfois ſa force n'eſt point ſi neceſſaire aux malades que celle du cœur : or l'action du foye eſt tres-neceſſaire à toutes les parties, & toutesfois non ſi neceſſaire que celle du cœur,*

Que le cerueau eſt plus noble que le cœur.

Belle demonſtration.

Obiection.

Reſponce.

Autre demonſtration.

Reſponſes aux raiſons des Peripateticiques.

7. meth. cap. vlt.

© Centre d'Études Supérieures de la Renaissance - Tours

Resolution de toute la dispute.

Il y en a qui pour vuider cette difficulté mettent trois principes, l'vn d'origine, l'autre de dignité, & le troisiéme de neceſſité. D'origine, quant aux parenchymes, le foye eſt le premier : en dignité le cerueau eſt le plus noble : & en neceſſité le cœur : & toutesfois ces trois parties ſont iointes entre elles d'vne amitié ſi eſtroite, qu'elles ne ſe peuuent paſſer l'vne de l'autre, tellement que l'vne d'icelles venant à defaillir, les autres meurent enſemblement, non autrement que nous voyons en vne Cité bien reiglée vn ſage conſeil, vne forte garniſon, & vne grande diuerſité de toutes ſortes d'artiſans eſtre bien d'accord entr'eux, combien qu'ils ſoient diſtincts, & ſeparez de charges & de lieux. C'eſt ce que Galien nous declare en termes exprez, quand il dit, *Le cœur eſtant priué de la reſpiration, ceſſe de mouuoir : d'icy la mort : Or il demeure priué de la reſpiration quand les nerfs ſont couppez, oppilez ou liez.* Tout ainſi donc que le cœur a beſoin de l'ayde du cerueau : ainſi le cerueau de l'ayde du cœur : & tant l'vn comme l'autre du ſecours du foye. Il ſemble toutesfois que Galien contrarie à noſtre opinion, quand il dit. *Tout ainſi que le battement du cœur, & le mouuement volontaire ſont mouuements de diuers genres, ainſi nul des deux principes n'a beſoin de l'ayde de l'autre.* Mais il faut expoſer ce paſſage en cette maniere. Que le cœur n'enuoye point la faculté animale au cerueau, ny le cerueau la faculté pulſifique au cœur : parce que la temperature de ſes facultez eſt diuerſe, & leur forme diſſemblable, & ainſi que le cœur ne contribuë rien au mouuement volontaire, ny le cerueau à la faculté pulſifique : non pas toutesfois qu'il faille pour cela croire que le cerueau n'ayt point beſoin de l'ayde du cœur, ny le cœur de l'ayde du cerueau.

de fœtus format. c. 5.

Obiection. *2. de placit. c. 4.*

Solution.

Des parties Similaires & Diſſimilaires : & premierement du nombre des Similaires.

QVESTION CINQVIESME.

Obiection.

1. de Element. 8.

1. de ſem.

Solution.



IE veux vuider en faueur des Apprentifs vn debat touchant la nature, & le nombre des parties ſimilaires, qui eſt aſſez ordinaire aux Eſcholes. Il y en a qui ſouſtiennent qu'il n'y a point de parties ſimilaires, veu qu'elles ſont toutes compoſées en pluſieurs ſortes *Car les parties ſimples* (ce dit Galien) *ſont engendrées des humeurs, les humeurs des aliments, & les aliments des élements*, Item, *Toutes les parties ſont engendrées de la ſemence & du ſang.* Mais la reſponce à ces choſes eſt aiſée, & toute preſte. Elles ſont dites *Similaires*, non point qu'elles ſoient vrayement ſimples & incompoſées, mais pource qu'elles ne peuuent eſtre diuiſées en parties differentes en eſpece, & qu'elles ne ſont point faites d'autres parties plus ſimples. Ainſi le Philoſophe appelle les élements *Corps ſimples*, d'autant qu'ils ne ſont point compoſez d'autres corps, encores qu'ils ſoient faits de matiere & de forme. Le nombre de ces parties ſimilaires, n'eſt point bien reſolu, Galien n'en compte quelquesfois que ſept, *Os, le cartilage, le ligament, la membrane, les fibres, la graiſſe, & la chair* : Au reſte, comme ainſi ſoit qu'il y ayt trois ſortes de chair, l'vne propre aux muſcles, qui eſt la vraye chair : l'autre aux viſceres, qui eſt nómée parenchyme : & celle qui eſt particuliere à chaque partie : il veut qu'elles ſoient toutes trois ſimilaires : car voicy comme il en parle. *Entre les parties ſimilaires ſont la chair du foye, de la ratte, des reins, des pouſ-*

Combien il y a de parties ſimilaires.

1. de fac. nat. 6.

© Centre d'Études Supérieures de la Renaissance - Tours

mons, & du cœur: comme aussi les tuniques du ventricule, & des boyaux, & le propre corps du cerueau: car si tu ostes à chacune de ces parties les veines, arteres, & nerfs, le reste apparoistra simple & élementaire. En vn autre endroit il adiouste à ces sept, *les nerfs, la mouëlle, les ongles, & les cheueux.* Et ailleurs, *les tendons, la peau, les veines, & les arteres:* tellement que selon Galien, *L'os, le cartilage, le ligament, la membrane, les fibres, les nerfs, les veines, les arteres, la chair, la peau, la graisse, la moelle, les ongles, & les cheueux* soient toutes parties similaires. Mais nous qui auons exclus *la moëlle, la graisse, les ongles, & les cheueux* de la definition de *Partie*, nous estimons qu'elles ne doiuent point aussi estre appellées *Similaires.* Plusieurs accusent Galien, où de legereté, ou de faute de memoire, d'auoir mis *les veines, arteres & nerfs*, tantost entre les *Parties Similaires*, & tantost entre les *Dissimilaires.* Argentier répond *Que Galien considere deux choses aux parties similaires, la matiere & la forme: & que lors qu'il les appelle similaires, qu'il regarde à leur matiere, laquelle est toute simblable à soy; mais quand il les nomme organiques, qu'il a esgard à leur forme.* Mais cette solution est nulle: car la matiere des veines, arteres, & nerfs, n'est point vne & semblable; comme enseigne Galien, quand il dit, *Que les nerfs sont mols & moëlleux par dedans, & membraneux par dehors, & que les arteres sont tissues de filets:* & partant la solution vulgaire me plaist dauantage, laquelle fait deux sortes de parties similaires, *les vnes vrayement telles, comme l'os, le cartilage: & ses autres au iugemẽt & rapport des sens seulement:* & c'est en cette derniere signification, que les veines, arteres, & nerfs, sont dites *Similaires:* car leur substance au premier regard apparoit vne, & semblable. Mais quelqu'vn pourra repliquer, que les nerfs, veines, & arteres, ne sont pas au rapport mesme des sens simples, ains composées: car le sens iuge la substance interieure du nerf, estre moëlleuse, & l'exterieure, membraneuse. *Il ne faut point discerner les parties similaires* (ce dit Galien) *par aucune methode & raison, mais par la dissection & l'autopsie.* Montanus pour leuer ce doubte, veut qu'on considere deux Anatomies, l'vne tres-exacte & artificielle, & l'autre grossiere, comme estoit celle d'Hippocrate, de Diocles, & d'Erasistrate, & veut que par cette derniere icy, les veines, arteres, & nerfs apparoissent au premier regard *similaires.* Il obiectera derechef, qu'il y a plus grand nombre de parties *similaires*, que Galien & les autres Medecins ne descriuent: car la moëlle du cerueau, & de l'espine du dos, l'humeur cristalline, & les autres humeurs de l'œil sont *parties* vrayement *similaires.* Ie responds, qu'elles sont à la verité *similaires*, mais qu'il n'y a qu'vne partie qui en soit composée: là ou Galien parle seulement de celles, desquelles, comme d'élements communs, plusieurs *parties dissimilaires*, sont composées.

1. de elem. 6.

Gallien accusé,

Defendu par Argentier.

Solution vulgaire preferée à celle d'Argentier.

Obiection.

1. de fac. nat. 6.

Solution de Montanus.

Obiection.

Responce.

A sçauoir si la partie similaire peut estre dite organique, & à sçauoir si les actions sont des parties similaires, ou des organiques.

Qvestion Sixiesme.

ARistote & Galien ne mettent point de difference entre *dissimilaire & organique. Mais, comme ainsi soit que l'essence de la partie organique consiste*, selon les Decrets du mesme Galien, *en la seule conformation*, c'est à dire, *en vne loüable figure, magnitude, nombre, & situation, & que toutes ces choses se trouuent aux similaires, aussi bien qu'aux dissimilaires;* Ie me laisse

de inaq. intemper. 2. de diff. morb. 3. & 2. de elem.

© Centre d'Études Supérieures de la Renaissance - Tours

Que les parties similaires peuuent aussi estre dites organiques.

aisément aller en l'opinion des Modernes, qui maintiennent que les *parties similaires*, peuuent aussi estre appellées *Organiques*, & pour cette cause opposent à la *similaire* la *dissimilaire*, & à l'*Organique*, *celle qui est informe ou sans forme*. I'estime que Galien n'a point ignoré celà : mais d'autant que la conformation, & la figure apparoissent mieux aux *dissimilaires* qu'aux *similaires* qui sont *Uniformes*, ç'a esté la cause pourquoy il les a appellées absoluëment, & par excellence *Organiques*. Ainsi le Philosophe appelle la teste, la poictrine, & le ventre, *les organes principaux du corps*, à raison que leur action & figure se voyent manifestement. Il y en a qui veulent qu'*organique* se considere en deux manieres, ou entant que figuré, ou entant que faisant vne action *organique* : par la premiere signification, les *parties similaires* sont quasi toutes *organiques* : car l'os a sa figure, grádeur, nombre, & situation : mais pour la derniere, il n'y a seulement que les *dissimilaires*, parce qu'il n'y a qu'elles seules qui facent des actions *organiques*. Qui dira que l'os face vne action *organique* ? La figure, magnitude, & situation prestent bien quelque vsage au corps, mais d'actions, elles n'en font point : mais la veine, & le muscle, encores qu'ils soient organes tres-simples, si est-il qu'ils font vne action *organique* : car la veine porte, & distribuë le sang, & le muscle fait le mouuement volontaire. Mais pour esclarcir ces choses dauantage, ie m'en vay les remettre sur l'enclume, afin de les battre tout de nouueau. Galien definit l'organe, *Une partie du corps, qui peut faire vne action parfaite*, c'est à dire, *propre*. Nous le definissons plus elegamment, *Une partie du corps, qui seule fait vne action qui luy est propre, & particuliere*. Ainsi le muscle, & l'œil seront dits *organes* : car il n'y a que le seul muscle qui meut, ny que l'œil qui void. Toutes les *parties similaires* font bien vne action parfaite, mais elle est commune à toutes les parties, & non propre : à sçauoir la nutrition, qui est cause (à proprement parler) qu'elles ne peuuent estre appellées *organes*. Que la nutrition soit vne action *similaire*, & non *organique*, il appert par la definition de l'vne & l'autre action. L'action est dite *similaire*, qui est commencée par la seule temperature, parfaite par la mesme temperature, & qui est faite entiere, & parfaite par chaque particule de la *partie* : Que la nutrition soit telle, c'est chose si claire qu'il n'est point besoin de le prouuer : car chaque petite piece d'os attire son aliment, le retient, le cuit, & chasse les reliques & excremens ; parce que chaque petite piece d'os, est os, & a en soy la forme, & la nature de tout l'os, & cette forme se nomme *temperature* : dont s'ensuit que la nutrition est commencée, & acheuée par la seule temperature. *La chair* (dit Galien) *est chair par sa temperature*. Item, *Celuy qui veut conseruer l'action des parties similaires, il est necessaire qu'il garde leur temperature*. L'action organique n'est ny commencée, ny paracheuée par la temperature, & n'est point faite entiere ny parfaite, sinon par toute l'organe. Ainsi la veuë, qui est la propre action de l'œil, n'est point faite par le cryſtallin seul, ny par le nerf optique, ny par les tuniques, mais par toutes ces parties ensemble. La forme de cette action organique, n'est point la temperature, mais la soüable conformation de la partie. L'œil ne void point, la main n'empoigne point, le pied ne marche point, & le muscle ne meut point, parce qu'ils ont vne telle temperature, mais pource qu'ils ont vne telle, ou telle forme. Il s'en trouue icy, qui soustiennent *Que toutes les actions se font par les parties similaires, & que les organiques n'en font point*. Ils nous alleguent Galien pour fauteur de leur opinion, lequel veut, *Qu'en tout organe parfait, il y ayt vne partie similaire, qui soit cause principale de*

1. de ortu & interitu.

Organique se considere en deux manieres.

1. meth. 6.

Qu'est-ce qu'organe.

Qu'est-ce qu'action similaire.

La temperature est la forme des parties similaires. *1. de vsu part. 9. & 2. de lac. nat.*

Quest-ce qu'action organique.

Que les actiõs sont seulemẽt des parties similaires. *7 meth 2. 6. de loc. aff. 3. & 2. de opt. corp. constit.*

© Centre d'Études Supérieures de la Renaissance - Tours

l'action organique, & que toutes les autres ne l'assent que prester quelque vsage. Ainsi la veuë est faite par le cryſtallin, la ſanguification par la chair du foye, & le mouuement volontaire par la chair du muſcle: les tuniques, les muſcles, les nerfs, & les deux autres humeurs de l'œil, ou rendent l'action de l'œil plus parfaicte, ou bien ils la conſeruent ſeulement. Il écrit auſſi, *Que les actions appartiennent premierement, & de ſoy aux parties ſimilaires, & ſecondairement, & par accident aux organiques. Ioint que les functions procedent des facultez, les facultez du temperament, & que le temperament eſt la forme des parties ſimilaires:* Il veut auſſi ailleurs, *Que l'eſſence des facultez conſiſte en la temperature. Que les actions procedent de l'eſſence propre des parties, & non de leur ſituation: parce qu'encore qu'on mette le cœur ou le foye en quelque autre endroit, qu'ils ne laiſſeront pourtant de faire leurs actions.* Item, *Les hectiques ſont aiſément offencez par le froid, parce qu'ils ont les parties ſolides & ſimilaires, par leſquelles ſont faites toutes les actions du corps nues, & toutes découuertes: meſmes que tous les ſens* [ſelon Ariſtote] *ſont faits par les parties ſimilaires.* Ils penſent par ces inuentions apporter quelque choſe de probable, mais ils obſcurciſſent toute la clarté de Galien. Il recognoiſt veritablement en tout organe parfaict vne certaine *partie ſimilaire*, qui eſt cauſe de l'action; mais il ne rapporte pas la cauſe de l'action parfaicte, à la ſeule temperature de cette partie principale. Ainſi il recognoit la cauſe efficiente de la veuë, eſtre la temperature du cryſtallin, accompagnée de la pureté, poliſſeure & ſituation d'iceluy, qui ſont conditions *organiques*: car ſi le cryſtallin eſt changé en ſa ſituation, s'il eſt trop enfoncé dans l'humeur vitrée, qu'il retienne ſa temperature tant qu'il voudra, la veuë ne ſe fera iamais parfaictement. Dy donc le principe de l'action eſtre veritablement deu à la *partie ſimilaire*, mais que l'action parfaicte doit eſtre attribuée à tout *l'organe*. Et c'eſt ce que Galien enſeigne, quand il veut, *Que les actions procedent premierement des parties ſimilaires; & parfaictement de tout l'organe.*

l. de conſtit. art. 5.

Expoſition de la queſtion.

Concluſion.

l. de diff. morb. 6. l. de opt. corp. conſtit.

A ſçauoir ſi les parties ſpermatiques ſont engendrées de la ſemence.

QVESTION SEPTIESME.



Il ſe fait trois demandes touchant les *partees ſpermatiques. 1. Si elles ſont immediatement engendrées de la ſemence. 2. Si elles ſe peuuent rengendrer. 3. Et ſi elles ſont plus chaudes que les ſanguines*: leſquelles nous allons examiner par ordre. Et d'autant que la ſolution de la premiere, contient pluſieurs difficultez, il ſembleroit neceſſaire de la prendre de plus loin, & d'expliquer toute la nature de la ſemence: mais d'autant que nous en traicterons quand nous viendrons à parler de la generation de l'homme, cela fait que nous nous contenterons pour cette heure de traicter briefuement ce qui concerne noſtre ſuject. Les Medecins, & les Peripateticiens ſont d'accord, *Que la ſemence eſt le principe de la generation*, mais ceux-cy ne le recognoiſſent, *Que pour principe formel & efficient*, ceux-là, *Pour formel & pour materiel: formel* à raiſon des eſprits, dont elle eſt toute remplie, *& materiel*, à raiſon de ſon corps. Doncques les Medecins veulent, *Que les parties ſpermatiques ſoient engendrées du corps de la ſemence*, & les Peripateticiens, *Qu'elles ſoient ſeulement*

Au l. 8.

© Centre d'Études Supérieures de la Renaissance - Tours

Que toutes les parties sont engendrées du sang.

engendrées du sang. Cette derniere opinion n'est point destituée de deffence, ains est appuyée sur les raisons suiuantes. 1. Si les parties spermatiques estoient engendrées de la semence, comme de leur matiere, il s'ensuiuroit que l'actif & le passif, l'acte & la puissance, le mouuant & le meu, la matiere & la forme, ce qui engendre & ce qui est engendré seroit vne & mesme chose, ce que la Philosophie ne peut souffrir.

Raison premiere.

Deuxiesme. 2. *Physicor.*

2. *Les artisan* (selon Aristote) *n'est iamais partie de son ouurage.* La semence est comme l'artisan, & Galien l'appelle Phidias : & selon le mesme Aristote, *La semence n'est point faite partie de l'enfant engendré, non plus qu'il ne se separe rien du Charpentier, qui se ioigne au bois, & quelque partie de l'art de Charpenterie, n'entre au bastiment, qui est fait par le Charpentier, mais la forme du bastiment prouient en la matiere par le mouuement de l'artisan.*

1. *de gen. animal.* 20.

Troisiesme.

3. C'est vn Axiome en Medecine, *Que nous sommes nourris des mesmes choses dont nous sommes engendrez* : Or toutes les parties se nourrissent du sang : doncques elles en sont engendrées.

Quatriesme.

4. Si les parties Principesses, le cœur & le foye sont engendrées du sang, comme témoignent leur substance rouge & chatnuë, & l'authorité d'Hippocrate, qui les appelle tous deux, *viscores charneux* : Pourquoy les autres parties, qui sont formées depuis, n'en seront-elles point aussi engendrées.?

Cinquiesme.

5. Si la semence masculine est *Principe efficient & materiel*, d'où vient que le masle seul n'engendre point en soy ? La nature de la semence que les Philosophes disent *n'estre iamais oyseuse*, cessera-elle ?

Authorit. de Galien. Sixiesme.

2. de fac. nat. 3.

6. Vne si petite quantité de semence, iettée toute à vne fois, peut-elle estre suffisante pour engendrer tant de parties spermatiques, les os, cartilages, ligamens, nerfs, veines, arteres, membranes, & semblables ? Ils concluent donc par ces raisons, que la semence n'est point *Principe materiel, mais efficient, & formatur seulement.* A cette opinion semblent fauoriser deux passages de Galien : le premier est en ces mots: *La semence est le principe efficient en la generation de l'animal : car le materiel, c'est le sang menstruel* : En l'autre il le declare en termes tres-clairs, quand il dit : *La raison de Phidias, & de Nature est fort dissemblable : car Phidias auec de la cire ne sçauroit iamais faire de l'or ny de l'yuoire, mais Nature ne retient point la vieille forme d'aucune estoffe, & du sang elle engendre les parties exangues : car l'os, le cartilage, le nerf, la veine, & l'artere sont parties exangues, neanmoins engendrées du sang.*

Que les parties spermatiques sont engendrées de la semence. Authoritez.

Galien toutesfois deffend vne opinion contraire : car en ses liures de la semence, il refute Aristote, & monstre que la semence sert *de principe & materiel, & formel : d'efficient & formel*, à raison des esprits, *& de materiel*, à raison de son corps. Chose que l'admirable Hippocrate nous auoit laissé par écrit long temps auparauant, & que Aristote est aussi contraint de confesser, quand il dit *Que quelques parties sont engendrées de l'excrement seminal, & de l'alimentaire, & quelques autres de l'alimentaire seul.* Et que les raisons finalement prouuent estre veritable. 1. La semence de l'homme blanche, écumeuse & crasse, versée au fonds de la matrice, si la conception se doit faire, est retenuë en iceluy : car son orifice (soudain la semence receuë) se ferme si estroitement, que la pointe d'vne sonde n'y sçauroit entrer. Les femmes cognoissent bien cela, & cette chanteresse dont Hippocrate fait mention, voyant qu'elle n'auoit rejetté la semence, la fit sortir hors au septiéme sault : que si le corps de la semence est retenu, & qu'il ne s'écoule point, il faut necessairement, ou qu'il s'éuanouisse en rien, ou que quelque chose soit faite d'iceluy, ou bien, *qu'il se resolue en vents*, comme veulent les Peripateticiens. Le Philosophe n'admettra point le premier : car comme rien n'est fait de rien, ainsi ce qui est, ne peut s'éuanouyr en rien. Que le dernier soit impossible, Galien le prouue par cette raison, parce que la semence estant conceuë, la matrice s'estresslit, & resserre pour l'embrasser de

Raison premiere.

© Centre d'Études Supérieures de la Renaissance - Tours

toutes parts, tellement qu'elle ne laisse aucune espace vuide pour contenir le vent, ou la vapeur: Ioint si la semence se resoluoit en vents, que la matrice deuenant fort tenduë par iceux, seroit trauaillée de cruelles douleurs: car d'vne partie de terre, sont faites dix parties d'eau, & d'vne d'eau, dix d'air: Il reste donc que quelques parties soient engendrées du corps crasse de la semence; telles seront les spermatiques, les os, cartilages, veines, arteres, & membranes, chose que la blancheur de leur substance, & leur visquosité, demonstrent suffisamment. 2. Que les parties spermatiques soient engendrées de la semence, on le preuue en cette maniere. Les os, cartilages, liens, membranes, & semblables, sont exangues & blanches, elles ne sont donc point immediatement engendrées du sang, comme les chairs, mais d'vn sang blanchi, alteré & époissi. Or le corps crasse de la semence est tel, ce sera donc en vain que nature rejettera cette matiere propre pour former ces parties, & comme s'estant oubliée, qu'elle taschera de rendre le sang tel qu'estoit au commencement la semence. Adjoustons à ces demonstrations de Galien, desquelles le calomniateur Argentier se mocque, nos raisons. 3. La semence receuë au fonds de l'amarry, la matrice se resserre aussi tost, & réueillant la faculté formatrice, qui estoit comme endormie en la semence, les esprits, & la chaleur naturelle, dont la semence est toute pleine, commencent leur action: Doncques la semence agit au mesme moment en quelque matiere, ce n'est point au sang, parce qu'il n'en est point encores decoullé en la matrice: car qui dira qu'en la copulation il se fasse deux separations, l'vne de la semence, & l'autre du sang ensemble, & à vne fois? le Philosophe ne l'admettra point. Or que ce qu'on iette au coït ne soit point du sang, c'est chose cognuë de tout le monde: il s'ensuit donc que les esprits, & la chaleur agissent en la semence, dans laquelle ils sont contenus, comme en leur subiect, ils la pestrissent, la manient, & en separent les parties dissimilaires, des plus terrestres, desquelles ils en façonnent les os, & de la plus visqueuse, les membranes, & les vaisseaux, lesquelles estant circumscriptes au septiéme iour, le sang affluë pour former les parenchymes, & remplir les espaces vuides, qui sont entre les fibres. 4. Si lors que la conception se faict, il n'est point encores descendu de sang dans la matrice, comment est-ce que la premiere delineation des parties se fera de sang? Car, que le sang dont le fœtus se nourrit, & dont les parenchymes sont engendrez soit porté par les veines, c'est chose dont personne n'est en doute, & à cette fin a esté faite la veine vmbilicale, qu'on appelle *la nourrice de l'embryon*. Il faut donc auant que le sang puisse estre porté à la semence que quelque vaisseau soit engendré, mais comment sera-il engendré du sang, qui n'est point encores meslé auec la semence? Tu diras (peut-estre) *Que ce sang est versé des veines de la matrice dans son fonds.* Mais si tu crois cela, dy-moy, *Pourquoy c'est que le fœtus n'est point immediatement nourry par ses mesmes veines, & quel besoin il est de la veine vmbilicale?* Certes il faut que les orifices des vaisseaux du fœtus ayent vnion auec ceux de la mere par quelque vaisseau entredeux & mitoyen. 5. La nature de la semence du masle, & de celle de la femelle est semblable, leur couleur semblable, la maniere de leur generation semblable, & les vaisseaux qui la preparent, portent & élaborent, semblables: elle differe seulement en perfection, entant que celle du maste est plus chaude, & mieux élaborée que celle de la femelle. Or ils confessent que celle de la femelle est principe materiel, pourquoy donc denierons-nous le mesme au corps grossier de celle du masle? Concluons donc que la semence tant masculine que feminine n'est pas seulement *principe efficient*, mais aussi *principe materiel*. Et afin que la verité apparoisse plus

Deuxiéme.

Troisiesme.

Quatriesme.

Cinquiesme.

Conclusion.

© Centre d'Études Supérieures de la Renaissance - Tours

Solution des raisons de la premiere opinion.

clairement, ie m'en vay soudre par ordre les raisons amenées au contraire. Quand Galien dit, *Que les parties spermatiques sont engendrées du sang*, il ne parle point de la generation qui se fait immediatement du sang rouge, mais du sang diuersement changé, qui a souffert diuerses alterations, & qui a esté blanchy & époissi aux testicules: or qu'est-ce cela, sinon estre engendré de la semence? Ie répons à la premiere raison. Qu'on considere deux choses en la semence, les esprits & le corps: & qu'Aristote à raison de ces esprits, l'appelle, *Nature, principe, & cause efficiente de la chose engendrée*: Et Galien, *le formateur du fœtus*. Et que le mesme Galien ayant égard au corps la nomme *principe materiel & passif*: Dont s'ensuit qu'vne mesme partie de la semence, n'est point tout ensemble acte & puissance. Auerroës monstre qu'en plusieurs choses, *le mouuant & ce qui est meu est vn & mesme*. Ainsi en la pierre la pesanteur meut, & la pierre est meuë: en la semence, le mouuant c'est l'esprit, & ce qui est meu c'est le corps d'icelle. 2. L'artisan és choses artificielles, n'est point veritablement fait partie de son ouurage: mais il n'en est point ainsi aux choses naturelles. C'est ce qu'enseigne Aristote, où il dit: *Il y a difference entre l'art & la nature, car l'art se sert de la chaleur, comme d'vn instrument, mais la nature s'en sert, & comme d'instrument, & comme de matiere: car le feu dont l'art se sert pour faire quelque ouurage, n'est point fait partie de l'ouurage, mais la chaleur, qui en nature est respanduë dans l'ouurage, est l'ouurage*. Quelques Docteurs mettent deux sortes d'*instrumens*, qu'ils appellent *quo*, & *in quo*: comme qui diroit, *par lequel*, & *dans lequel*. *L'instrument par lequel* ne demeure point en la chose faite, mais si fait bien celuy *dans lequel* c'est à dire, *la semence subiect de la faculté formatrice*: Autrement on accorderoit le passement ou passage formel d'vn subiect en vn autre subiect: car cette faculté delairroit son subiect propre, à sçauoir la semence, & passeroit au sang. 3. Que les os, & autres parties spermatiques se nourrissent du sang, nous ne le nions point; mais ce sang-là, auant que nourrir, acquiert en époisseur, tenacité & blancheur, la nature de semence. Ou bien ie répons, que le sang est l'aliment eslongné des parties spermatiques, & la semence, ou quelque chose qui luy ressemble, le prochain & immediat. 4. Les parenchymes sont veritablement engendrez du sang, mais leurs premiers estains, filets & fondemens, tirent leur origine de la semence. 5. Le masle seul n'engendre point en soy, encores qu'il ait les deux principes, parce qu'il n'a point de lieu propre pour conceuoir, nourrir & conseruer le fœtus. Et toutesfois la semence masculine ne doit point pour cela estre dite oyseuse, & cesser: car vne chose est oyseuse, laquelle se repose, & ne trauaille point, quand elle doit, ou peut trauailler: or en l'homme elle ne doit ny ne peut trauailler, parce qu'il n'a point de matrice: Ainsi le froment n'agit point hors du sein de la terre: Argentier fait grand cas de la derniere raison: *Car à peine est-il croyable* (ce dit-il) *que toutes les parties spermatiques soient engendrées de si peu de semence*: & là dessus il conclud contre les decrets de tous les Medecins anciens, *Qu'il n'y en a piece qui en soit engendrée*. Mais c'est chose dont nous ne nous deuons pas beaucoup émerueiller: car le principal chef de sa gloire consiste, en ce qu'il n'a rien laissé en la doctrine des Anciens sans le corrompre, & contaminer. Il reprend & picque à tout propos Galien, puis il tourne ses aiguillons contre Hippocrate, & tantost contre Aristote: mais si c'est à droit, ou à tort, i'en laisse le iugement aux hommes doctes. Or combien il accuse icy mesehamment Galien d'erreur, tout le monde le pourra voir par ce qui ensuit. *Il n'est point* (ce dit-il) *possible qu'vne si grande masse d'os, de cartilages, de membranes, & vaisseaux soit engendrée d'vne si petite quantité de semence: donques il n'y en a pas vne qui en soit engendree*: mais c'est vn argument foible. Argentier

De la premiere raison.

De la deuxiesme.

Belle distinction d'instrument.

De la troisiesme.

De la quatriesme.

De la cinquiesme.

Argentier est refuté.

© Centre d'Études Supérieures de la Renaissance - Tours

(peut-eſtre) eſtime que la geniture conceuë, & circumſcripte au ſeptiéme iour, excede la grandeur & maſſe de la ſemence iettée par les parents en la copulation. Mais l'embryon (croyez-moy) eſt durant tout le premier mois ſi petit, combien qu'il ſoit formé, & dearticulé, qu'il n'excede point en grandeur la moitie du poulce. I'ay chez moy deux auortons de cette grandeur, deſquels tous les membres apparoiſſent diſtincts & bien formez. Que ſi quelqu'vn ne s'en veut fier à ma parolle, qu'il écoute Ariſtote, qui le dict en termes exprez. *Le maſle qui eſt forty au quarantiéme iour, ſi on le met dans quelque autre choſe, il s'épand: ſi on le iette dans l'eau froide, il s'affermit & arreſte, comme dans vne petite membrane, laquelle eſtant rompue, le fœtus apparoit de la grandeur d'vne grande formis, ayant deſià tous les membres diſtincts & formez.* Que répondras-tu à ces choſes, Argentier? quoy? la maſſe de la ſemence n'eſt-elle pas plus grande qu'vne grande formis? es-tu ignorant de la doctrine d'Ariſtote, *Que les principes ſont tres-grands en vertu, & qu'en petite quantité ils ont de grandes forces*? Que ſi tu ne t'en veux point croire à Ariſtote, comme peu entendu en l'Anatomie: ie t'adiourne à comparoir en perſonne deuant Hippocrate, duquel tu orras, *Que la geniture en ſept iours a tout ce qu'elle doit auoir. Or les putains, quand elles cognoiſſent qu'elles ont conceu, elles tuent en elles ce qu'elles ont conceu, lequel mort, il ſort comme vne certaine chair. Or ſi tu contemples cette chair attentiuement apres l'auoir iettée dans l'eau, tu trouueras qu'elle a tous les membres, les places des yeux, les oreilles, les mains, les doigts des mains, les cuiſſes, les pieds, les doigts des pieds, les parties honteuſes, &c.* Il iette donc la geniture petite, & dearticulée dans l'eau, de peur que les parties ne s'écoulent, & ne tombent en elles-meſmes, à raiſon de leur trop grande molleſſe, & afin que les plus petites parties apparoiſſent mieux, à raiſon du corps eſpois & diaphane de l'eau. Que ſi le fœtus eſt ſi petit les premiers iours, qui empeſchera que tous les eſtains, & filets des parties ſpermatiques ne ſoient engendrez de la ſemence iettée par les deux parents en la copulation, leſquels en apres prennent leur accroiſſement & perfection, par l'appoſition, & aſſimilation continuelle de l'aliment? Concluons donc que toutes les parties ſpermatiques ſont engendrées du corps de la ſemence, comme de leur matiere. Au reſte, encore que ce corps de la ſemence apparoiſſe ſimilaire, & de meſme nature, ſi eſt-il qu'il contient en ſoy des parties diſſemblables, les vnes plus minces & deſliées, les autres plus groſſieres, les autres plus graſſes, les autres plus gluantes, les vnes propres à la concretion, & les autres à l'extenſion.

prob. 36. ſect. 5. & 7. de hiſt. animal.

l. de principiis.

Concluſion de toute la diſputte.

© Centre d'Études Supérieures de la Renaissance - Tours

A ſçauoir ſi les parties ſpermatiques ſe peuuent reünir.

QVESTION HVICTIESME.



Que toutes les parties ſpermatiques ſe peuuent reünir. Raiſon premiere.

CEVX qui ſouſtiennent que *Toutes les parties ſpermatiques ſe peuuent reunir par la premiere intention*, s'appuyent ſur les raiſons ſuiuantes. 1. Là où les cauſes efficiente, materielle, & finale de la reünion, ſont preſentes, il n'y a rien qui puiſſe empeſcher la reünion: or ces trois cauſes ſont preſentes aux corps des enfans, des ieunes gens, & de ceux qui ſont parcrus, voire meſmes iuſques à la vieilleſſe; doncques il n'y a rien, qui puiſſe empeſcher la reünion. La propoſition majeure, eſt aſſez claire d'elle meſme: la mineure ſe confirme ainſi: la cauſe efficiente de la reünion, c'eſt la faculté formatrice, laquelle ſe ſert de la chaleur, comme d'vn inſtrument: or cette faculté eſt implantée en toutes les parties, mais principalement aux ſpermatiques. La matiere, c'eſt la ſemence, laquelle, comme elle eſt en quantité ſuffiſante pour la nutrition, & l'accroiſſement des parties, auſſi eſt-elle pour la regeneration. Outre plus *la ſemence*, ſelon Hippocrate, Ariſtote, & Galien, *eſt l'excrement du dernier aliment*. Or le dernier aliment ne manque iamais, ſinon en la derniere vieilleſſe; doncques ſon excrement ne manque point auſſi. Mais qui eſt dauantage, les veines, nerfs, & arteres, en la doctrine d'Hippocrate, ont en eux la vertu d'engendrer la ſemence, comme ont auſſi toutes les autres parties ſpermatiques. La cauſe finale ne defaut point auſſi: car l'os rompu, & la veine couppée demandent leur reünion, veu que l'aiſe & ſanté de nature conſiſte en l'vnion, comme ſa ruine en la diuiſion. 2. Les vlceres creux ſe rempliſſent de chair nouuelle, laquelle eſt entretiſſuë de nerfs, de veines, & d'arteres: car elle vit, ſe nourrit, & a ſentiment; doncques c'eſt par le moyen des nerfs, des veines, & des arteres. 3. Qui eſt (ie vous prie) celuy tant hors de ſens, qui ozaſt effacer les dents du catalogue des parties ſpermatiques? or les dents couppées, ou rompuës renaiſſent, & leur generation, ſelon Hippocrate, eſt triple, la premiere ſe fait en la matrice, de la ſemence: la ſeconde, hors de la matrice, du laict: & la troiſiéme, des alimens ſolides. 4. Si les parties ſpermatiques croiſſent par la tranſmutation de l'aliment en leur ſubſtance, pourquoy ne ſe reüniront-elles point auſſi, veu que l'accroiſſement eſt vne certaine eſpece de generation? 5. Galien écrit auoir veu pluſieurs arteres reprinſes, & raconte l'hiſtoire d'vn ieune homme, lequel ayant vne artere couppée au bras, elle ſe reünit, & en fut parfaitement guary. Voilà les raiſons de cette premiere opinion, en faueur deſquelles ils concluënt, *Que toutes les parties ſpermatiques ſe peuuent reünir, meſmes par la premiere intention*. Ceux qui ont iuré contre elle, taſchent de prouuer le contraire par authoritez, & raiſons. Ils alleguent l'Aphoriſme, *Si l'os, le cartilage, le nerf, & le prepuce ſont couppez, ils ne ſe reprennent iamais*: & les paſſages de Galien, où il dit, *Que les parties ſanguines ſe reuniſſent aiſément, & les ſpermatiques iamais, & que la fracture en l'os eſt incurable, d'autant que les os ne ſe reuniſſent point par la premiere intention*. L'authorité eſt confirmée par raiſon. La cauſe efficiente defaut, & la matiere defaut auſſi: l'efficiente, c'eſt la faculté formatrice, qui ſe trouue ſeulement en la ſemence, & a beſoin de la chaleur de la matrice, pour

Deuxieſme.

Troiſieſme.

Quatrieſme.

Cinquieſme.

L'opinion contraire appuyée ſur les authoritez d'Hippocrate Apho. 29. ſect. 6.

& ſur ces raiſons.

© Centre d'Études Supérieures de la Renaissance - Tours

estre reueillée & amenée de puissance en acte : il demeure bien aux parties solides, quelque faculté qui conserue leur figure, mais de former quelque chose de nouueau ; cette puissance n'a esté donnée qu'à la seule semence : & ainsi la cause efficiente manque : la matiere manque aussi, à sçauoir la semence : laquelle, comme ainsi soit, qu'elle ne soit engendrée qu'aux seuls testicules : comment pourra elle-estre portée à la teste, aux bras, & aux autres parties pour les r'engendrer? Mais afin de tirer les ieunes & Apprentifs, flottans incertains au milieu des flots des opinions contraires, & les mettre à couuert dans vn port tranquille & asseuré : Nous definirons toute cette question, par le moyen de trois conclusions tirées des trois fondemens suiuans. Le premier prins de Galien est tel ; l'vnion des parties diuisées se fait en deux façons, par la premiere, & par la seconde intention. La premiere intention consiste en *la conglutination*, qu'on appelle *symphise & vnion* : la seconde en *la colligation ou liaison*, que les Grecs appellent *pore*, les Latins *callus*, on la pourroit nommer en nostre langue *soudeure*. La premiere se fait quelquefois sans moyen : comme en la chair, laquelle estant couppée se reprend incontinent : & quelquesfois auec vn moyen, qui est de mesme espece : la seconde se fait touſiours, auec vn moyen de diuers genre, comme par le moyen d'vn callus, d'vne cicatrice, ou de quelque autre chose, qui n'est point de mesme espece auec la partie blessée. Or à ce que les parties se reprennent par vn moyen de mesme genre, qui est par la premiere intention, plusieurs choses sont necessaires, 1. Que la cause efficienre (qui sont la faculté formatrice & la chaleur naturelle) soit puissante : 2. Que la matiere soit bien disposée, c'est à dire, qu'elle soit abondante pour fournir à la nutrition, à l'augmentation & à la regeneration : & qu'elle affluë non point peu à peu, mais tout à coup & ensemblement, pour estre tost & soudainement changée en la substance de la partie, auant qu'vn troisiéme corps de diuerse nature se mette entre les parties diuisées. Voicy le second. Des parties spermatiques, les vnes sont molles comme les veines, les autres plus dures comme les arteres & les nerfs, & les autres tres-dures, comme les os. Ensuit le troisiéme. En l'enfance toutes les parties spermatiques sont tres-molles, & mesme les os ressemblent à du beurre ou à du fromage caillé : en l'aage consistant, elles sont plus dures, & aux vieillards tres-dures. Ces fondemens ainsi iettez, nous tirons trois conclusions. 1. Que les parties charnues se reüniſſent & r'engendrent facilement par la premiere intention, & les spermatiques tres-difficilement. 2. Qu'aux enfans & natures molles, toutes les parties spermatiques, les os mesme se peuuent reünir par vn moyen de mesme genre : en ceux qui sont parcrus quelques vnes seulement : les veines le plus souuent, les arteres rarement & les os iamais : mais qu'aux vieillesgens il ne faut point esperer de neurose aux nerfs, membranes, arteres, veines & peau : de chondrose au cartilage : ny d'osteose en l'os. 3. Que les parties spermatiques, en tout sexe & aage, mesme en la derniere vieillesse se peuuent reünir par la seconde intention, ou par vn moyen estranger, qu'aux os on appelle *callus*, & aux autres parties *cicatrice*. La verité de la premiere conclusion se confirme ainsi. Le changement de sang en chair est facile, parce qu'il se fait par vne legere, & quasi vnique alteration : car le sang est rouge, chaud & humide, & la chair, rouge, chaude & humide : il n'est donc besoin à ce que le sang soit changé en chair, sinon qu'il soit époisi : la matiere est donc bien disposée. La cause efficiente est aussi tres-puissante, parce que les parties charnuës ont plus de chaleur, que les spermatiques, elles se reprennent donc bien-tost : quelquesfois

Resolution de la question

Premier fondement.

Deuxiéme fondement.

Troisiéme fondement.

Conclusion premiere.

Deuxiéme,

Troisiéme,

Cõfirmation de la premiere conclusion.

© Centre d'Études Supérieures de la Renaissance - Tours

sans moyen, quelquesfois aussi par vn moyen, mais qui est tousiours de mesme gente, & attiue quelquesfois, que la chair croist si demesurément aux playes, qu'on est contraint de l'empescher, & consommer par charpies & poudres Catherectiques: mais les spermatiques se reünissent tres-difficilement, par la premiere intention, à raison de la debilité de la cause efficiente, de la mauuaise disposition de la matiere, & de la secheresse des parties. L'efficiente c'est la chaleur, laquelle estant foible ne fait seulement que conseruer les parties & les nourrir sans pouuoir r'habiller ny remettre ce qu'elles ont perdu. *C'est assez* (ce dit Galien) *si elle empesche qu'elles ne se defechent.* Comment donc entreprendra-elle vne nouuelle generation, si elle ne les peut conseruer telles que Nature les a produites? Il y aura peut-estre abondance de matiere, mais elle n'affluera point tout ensemble ny à coup: parce que le changement de sang en os, ne se fait point sinon par plusieurs changemens & alterations, sçauoir est de la moëlle, du visqueux, & de la semence: il faut de rouge qu'il deuienne blanc, d'humide qu'il soit desseché, de liquide qu'il soit espessi: bref qu'il change sa temperature, & toutes ses qualitez: & partant comme ainsi soit que l'aliment n'afflue point, que petit à petit pour nourrir les os, & les autres parties spermatique, l'excrement qui en resulte s'interpole entre les parties blessées, (d'où s'engendre le cal) auant que elles se puissent reünir. Ioint l'empeschement que donnent les parties voisines, à sçauoir les charnuës, lesquelles deuancent la reünion, en remplissant le lieu vuide qui est en la playe. Adiouste la dureté & secheresse des parties spermatiques, qui sont pareillement causes de leur difficile vnion: car les choses seiches s'vnissent & assemblent malaisement, & le Philosophe requiert en toute mixtion quelque humidité pour cimenter & tenir comme de la colle, les parties ensemble.

Les parties spermatiques ne se reünissent point à cause de la foiblesse de la cause efficiée 54. *art. parua.*

De la mauuaise disposition de la matiere.

De la dureté & secheresse des parties.

Cõfirmation de la seconde conclusion.

La seconde conclusion se confirme ainsi. Les enfans parce qu'ils ne sont gueres esloignez des principes de leur generation, ont encore la cause efficiente puissante, car ils ont beaucoup de chaleur naturelle: ils ont aussi le corps rempli de matiere spermatique & icelle bien disposée, laquelle est tost & facilement alterée & changée, à raison de la mollesse des parties spermatiques. En ceux qui ont prins leur grandeur, les veines parce qu'elles sont molles & en repos, se reprennent aisément, les arteres fort difficilement, tant à raison de leur mouuement continuel, qui empesche la reünion, que de l'épaisseur de leurs tuniques: car Herophile veut, *qu'elles soyent cinq fois plus espoisses que les veines.* Quelques vns ont remarqué, que plusieurs parties, entre celles qui sont molles ne se reünissent point, à raison de l'excellence & necessité de leur action, d'autant que l'animal meurt premier qu'elles se puissent reprendre: ainsi la chair du cœur ne se reünit iamais, parce que l'homme meurt incontinent estant priué de l'action d'iceluy, qui est totalement necessaire à la vie.

Cõfirmation de la troisiéme conclusiõ.

La troisiéme conclusion est si claire, qu'elle n'a point besoin de confirmation: car toutes les parties spermatiques se peuuent en tout temps reünir par vn moyen estranger & de diuers genre: la peau blessée peut en tout temps estre cicatricée, & les os rompus, resoudez par vn callus noüeux: & toutesfois pour l'éclaircissement d'icelle, nous souldrons deux problemes. Dont voicy le premier *Pourquoy est-ce qu'aux os cariez, & qui souffrent deperdition en leur substance, il ne s'engendre point de chair?* car Hippocrate escrit, *qu'aux vlceres qui ont duré vn an, il faut qu'il se face deperdition en la substance de l'os, & que les cicatrices de tels vlceres soyẽt causes: qui empesche que la chair ne remplisse la cauité, qui s'est faite en l'os qui s'est exfollié:*

Probleme.

Aph. 45. sect. 6.

© Centre d'Études Supérieures de la Renaissance - Tours

ou s'il fait vn callus, que la chair ne se r'engendre point sur iceluy ? Respond que la chair ne se r'engendre point en la cauité de l'os, parce que la chair ne s'engendre que de la chair, ny le nerf, que du nerf: or les extremitez des bords de l'os, qui a souffert deperdition en sa substance sont osseuses : que feront-elles donc? Certes où elles ne feront rien du tout, ou bien elles engendreront de l'os, ou vn callus. Que s'il ne se r'engendre rien en la place de ce qui a esté perdu de l'os, la chair n'aura point de fondement pour se r'engendrer. Or est-il que l'os ne se r'engendre point aux natures dures & seches; il reste donc qu'il s'y fasse vn callus. Mais pourquoy la chair ne s'engendre-elle point sur le callus? C'est parce que la chair est viuante & animée, & le callus priué d'ame & de vie ; or ce qui a ame, & ce qui n'en a point, comme aussi ce qui est viuant, & ce qui est mort, different d'espece, & de forme : Doncques le callus qui est inanimé, ne peut estre pour fondement à la chair qui est animée. Or que le callus soit priué d'ame, on le peut recueillir, parce qu'il est engendré de l'excrement, qui prouient de la nourriture de l'os, & des parties voisines. Mais on objectera, si le callus est inanimé, il s'ensuit qu'il ne se nourrit point; comment donc est-ce qu'il croist & dure aussi long temps que nous viuons ? Ie respondray qu'il augmente par apposition de matiere, comme font les ongles, & les cheueux; or il dure aussi long temps que les os se nourrissent, parce qu'il reste tousiours quelque excrement de leur nourriture. Voicy l'autre probleme, *Si le callus se fait de l'excrement de l'os, pourquoy est-ce qu'il ne s'engendre point sur l'os sain* : C'est parce que les parties voisines, déchargent plus grande quantité d'excremens sur l'os debilité par la blesseure, qu'auparauant: non autrement qu'on voit tout le corps se décharger de ses superfluitez sur la partie blessée. Ie pense auoir maintenant expliqué tout ce qui concerne la reünion des parties spermatiques : & partant ie passeray à autre chose, apres que i'auray donné la solution aux raisons contraires. La premiere raison de la premiere opinion, est seulement vraye aux corps des petis enfans : aux vieilles gens, qui ne voit point la debilité de la cause efficiente & la disette de matiere propre ? La seconde est totallement fallacieuse; car il n'est point necessaire, que là où il y a sentiment, il y ayt quant & quant vn nerf, autrement tout le corps ne seroit qu'vn nerf: il suffit qu'il y en ayt vn porté à la partie, par l'irradiation duquel, toutes les particules de la partie ayent sentiment: il en faut autant dire des veines, & des arteres, car l'attouchement corporel n'est point necessaire en toute action, mais le physique seulement. Ce qu'ils alleguent des dents & des os, n'est point de mise: les dents couppées, ou rompuës renaissent, tant à raison de la cause finale, que de la materielle : à raison de la finale, parce qu'elles sont necessaires pour mascher, mouldre, & preparer les viandes au ventricule, & pourtant, comme elles croissent tousiours estant vsées par la mastication, à raison de la necessité de leur vsage, car autrement elles s'yseroient dans peu de temps en mascheant continuellement : ainsi la necessité du mesme vsage les fait renaistre quand elles sont rompuës. Mais aussi si on regarde la cause materielle de leur regeneration, tu trouueras qu'elle est contenuë en tres-grand' abondance aux cauitez des maschoires : ioint que la dent n'est point enuironnée de parties, qui puissent empescher sa regeneration. A la quatriéme qui est telle, l'accretion & nutrition, sont especes de generation : or les os croissent & se nourrissent, pourquoy donc ne se reüniront-ils point aussi? Nous respondons que l'ordre de Nature, est que premierement la partie soit nourrie, puis s'il reste quelque aliment, qu'elle croisse en toutes

Solution.

Obiection.

Solution.

Obiection.

Solution.

Autre probleme.

Solution.

Responce aux raisons.

A la premiere.

A la seconde.

A la tierce.

A la quatre.

© Centre d'Études Supérieures de la Renaissance - Tours

ſes dimenſions : & finalement s'il en reſte encor, qu'il ſoit employé à la regeneration de ce qui defaut. Or la ſemence ne s'engendre point en telle quantité, qu'elle puiſſe fournir à la nutrition, à l'augmentation, & à la regeneration des parties. La generation des parties ſpermatiques en la matrice, eſt veritablement facile : parce qu'il y a abondance de matiere, & que l'agent eſt double, l'vn en la ſemence, & l'autre en la matrice ; mais difficile apres que nous ſommes nais, parce que l'agent manque. Les authoritez de Galien prouuent que les parties ſpermatiques, ne ſe peuuent toutes, ny en tout temps reünir, auſquelles nous ſoubs-ſcriuons volontairement. La raiſon de la ſeconde opinion, qui denie la faculté formatrice aux parties ſpermatiques, & la donne à la ſeule ſemence, ſe refute facilement, veu que *la ſemence*, ſelon Hippocrate, Ariſtote & Galien, *contient en ſoy, l'idée de toutes les parties, laquelle elle reçoit des parties ſolides.* Et de fait l'os a en ſoy la faculté d'engendrer vn os, & la veine, d'engendrer la veine, pourueu que la matiere ſoit bien diſpoſée. Au reſte quand nous diſons que les os ſe nourriſſent, croiſſent, & r'engendrent de la ſemence, nous n'entendons point que ce ſoit de la ſemence, qui prend ſa forme & perfection aux teſticules, ains de quelque matiere qui luy reſemble. Les authoritez d'Hippocrate, & de Galien prouuent ſeulement, *que les parties dures ne ſe reüniſſent point en ceux qui ſont aagez* ce que nous auons auſſi prouué en la ſeconde concluſion.

Reſponce aux raiſons de la ſeconde opinion.

A ſçauoir, ſi les parties ſpermatiques ſont plus chaudes, que les ſanguines.

QVESTION NEVFIESME.

QVE les parties exangues ſoyét plus froides que les ſanguines, Hippo. Ariſt. & Galien, l'ont dit tãt de fois, que ce ſeroit vne ſuperſtition grãde, ou vne oſtẽtation que de citer icy les paſſages. Or que les parties charnuës ſoyẽt les ſanguines, & les ſpermatiques, celles qui n'ont point ou peu de ſang, perſonne que ie ſçache ne l'a encore niée : ce qu'il s'enſuit chacun le peut voir, car la cõcluſion parle aſſez d'elle-meſme. Et toutesfois, il s'en eſt trouué parmy les Modernes, qui ont ſouſtenu le contraire & entre-autres Ioubert, iadis Chãcelier tres-digne en l'Vniuerſité de Mõtpellier à traitté ſubtilement cette queſtion, en vn de ſes paradoxes, & en icelluy allegué pluſieurs raiſons auec beaucoup d'apparence de verité. Or combien que i'aye touſiours beaucoup priſé, l'erudition & ſubtilité de cet excellent perſonnage, ſi eſt-ce que pour auoir eſté le premier, qui en ce point a violé l'authorité de l'ancienne doctrine ; ie ſuis forcé de quirter ſon party, & de refuter toutes ſes raiſons par le menu. *Les choſes* (dit-il) *ſont atteſtées par leurs principes, c'eſt à dire, les effets retiennent la nature de leur cauſe : or la ſemence eſt plus chaude que le ſang. Dont s'enſuit que les parties ſpermatiques, ſont plus chaudes que les ſanguines.* Que la ſemẽce ſoit plus chaude que le ſang, il ſe prouue, parce que *la ſemence*, ſelon Hippocrate, *eſt ignée & aërée ; & le ſang froid & agueux : & parce que la ſemence paſſe à trauers, & eſt portée par des vaiſſeaux, qui n'ont point de cauité apparente, marque tres-certaine de ſa chaleur & ſubtilité : la où le ſang eſt contenu dans vn canal.* Mais cette raiſon eſt trop molle, & ne reſent rien de la doctrine d'vn ſi grand perſonnage. Car Galien enſeigne qu'il faut conſiderer deux choſes en la ſemence, le corps, & les eſprits : à

Opinion de Ioubert touchant la chaleur des parties ſpermatiques.

La ſemẽce eſt plus chaude que le ſang.

En icelle on conſidere le corps, & les eſprits.

© Centre d'Études Supérieures de la Renaissance - Tours

raison du corps elle eſt dite, aqueuſe & terreſtre: & ignée à raiſon des eſprits. Les eſprits ſont les inſtrumens, dont l'ame ſe ſert pour baſtir ſon logis, & former toutes les parties, d'où ils ſont appellez *formateurs*: & c'eſt auſſi à raiſon d'iceux, que la ſemence eſt principe & cauſe efficiente en la procreation. Le corps de la ſemence aqueux & froid, eſt la matiere dont ſont engendrées les parties ſpermatiques. Doncques la ſemence auec toutes ſes parties eſt plus chaude que le ſang, parce qu'elle contient plus grande quantité d'eſprits: mais deſpoüillée de ces eſprits elle eſt plus froide: de là vient qu'auſſi toſt que ſortie de ſes vaiſſeaux, elle vient à ſentir l'air & le froid, elle deuient liquide & noire, & telle eſt la matiere ſelon Galien, dont les parties ſpermatiques ſont engendrées. Ioubert appuye cette raiſon d'vne ſeconde, qui eſt telle, *La conformation & ſituation des parties ſpermatiques demonſtrent manifeſtement la chaleur d'icelles: car les os occupent le centre & ſont couuers des parties charnues, il en eſt de meſme des nerfs: & ce pour empeſcher que la chaleur natiue d'iceux, ne ſe diſſipe & ſoit offencée, par le froid de l'air ambient.* Mais ie ne voy point ce qu'il veut conclurre: car ces choſes témoignent au contraire qu'elles ſont froides; car d'autant que le froid leur eſtoit ennemy, Nature les a enuironnées de toutes pars, des chairs, & reueſtuës de membranes comme de robes, affin de conſeruer leur chaleur debile, & les defendre contre la rigueur du froid. D'auantage les os n'ont point eſté ſituez au centre du corps, afin que leur chaleur fuſt conſeruée par les parties externes, mais parce que la condition d'appuy & ſouſtenement, dont ils ſeruent au corps, le requeroit ainſi. Que ſi tu veux que les parties externes ſoient plus froides que les internes, il faudra que la peau qui eſt temperée ſoit plus froide que les os & les nerfs, la troiſiéme raiſon eſt tres-abſurde. *Les parties ſpermatiques ſont aiſément offencées par le froid, elles ſont donc chaudes; d'autant que les choſes ſont alterées par leur contraire, & conſeruées par leur ſemblable.* Mais au contraire Galien nous baille cette marque commune pour reconnoiſtre la temperature des parties; c'eſt que celles qui ſont facilement offencées par le froid ſont froides, & au contraire: Ainſi *le froid*, ſelon Hippocrate, *eſt ennemy des os, des dents, des nerfs, de la medulle ſpinale*, &c. parce que ces parties ſont froides. Voicy les propres mots de Galien. *C'eſt* (dit-il) *vne marque commune de la temperature en toutes les parties, ſi le membre ſe refroidit aiſément, de froidure ou rarité: que s'il ne ſe refroidit point aiſément de chaleur & denſité: que s'il s'offence des choſes qui deſeichent, s'il eſt aride & ſec, & s'il ne ſe meut point facilement de ſiccité: Comme auſſi s'il ſe trouue mal de celles qui humectent d'humidité.* Finalemẽt Ioubert conclud que *les principales actions des parties ſpermatiques ſont indices de tres-grande chaleur: ainſi le ventricule membraneux digere les viandes pour dures qu'elles ſoient, & en l'Auſtruche, il amollit le fer. La veſſie partie membraneuſe engẽdre des pierres plus dures que les roignons, qui ſont parties charnues.* Ces choſes pourront ſembler inexplicables aux apprentifs, leſquelles toutesfois nous eſſayerons de demeſler comme enſuit: Ce qu'il obiecte du ventricule eſt plein d'erreur: car les animaux qui ont la tunique interne du ventricule plus charnuë, ſont ceux qui digerent mieux, & ceux qui n'ont point de dẽts pour mouldre leur viande cõme les oiſeaux, ont vne chair ſolide attachée au fond de leur eſtomach: & comme Falloppe a le premier remarqué, *la tunique interne du ventricule en l'homme, eſt par tout couuerte d'vne croufte charnuë.* Mais ſoit, accordons luy, que le ventricule membraneux digere plus puiſſamment, & que la veſſie engendre des pierres plus dures que les reins, dirons nous pour cela, que les parties ſpermatiques ſoient plus chaudes que les ſanguines: nenny: mais nous dirons que c'eſt à raiſon que la chaleur en vne

Raiſõ deuxiéme.

Refutée.

Raiſõ troiſiéme.

Impugnée.

59. artis parua.

Raiſon quatriéme.

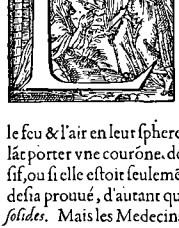
Refutée.

© Centre d'Études Supérieures de la Renaissance - Tours

matiere plus denſe, bruſle plus puiſſamment. Qui dira qu'vn fer rouge ſoit plus chaud que la flamme: Certes il bruſle plus violamment, & toutesfois le degré de chaleur eſt moindre au fer rouge, qu'en la flamme. Ainſi le feu en ſa ſphere, & en l'eau de vie ne bruſle point à raiſon de la ſubtilité de la matiere, en laquelle il eſt allumé. Or le calcul n'eſt point tant engendré par l'acrimonie & mordacité de la chaleur, que par la longue action d'icelle, & par la viſcoſité de la matiere, comme aux vieillards. On peut voir de ces choſes, que les parties ſpermatiques ne ſont point plus chaudes que les ſanguines. Et ne faut point icy receuoir la diſtunction de chaleur natiue, & de chaleur influente, parce que la comparaiſon ſe doit faire entre choſes eſgales.

A ſçauoir ſi les parties ſolides deſechées peuuent eſtre humectées.

QVESTION DIXIESME.



6. Epidem. ſect. 7.

3. de Diuinat.

LE nom de *partie ſolide* eſt ambigu: par iceluy le vulgaire entend *celle qui eſt dure, denſe, ferme & compacte*: ainſi *la chair du cœur*, ſelon Galien, *eſt ſolide*. Hippocrate appelle *toutes les parties contenantes ſolides*, & ſous cette ſignification ſont auſſi compriſes les *charnuës*. Il y en a qui par ce mot entendent toutes les parties animées, qui ont vne circumſcription propre, & qui ſe cõtiennent dãs leurs propres fins. Les Philoſophes appellent *vne choſe ſolide, qui eſt toute telle*, c'eſt à dire, *qui eſt toute pleine de ſoy*: ainſi le feu & l'air en leur ſphere, ſont dits *ſolides*. Ainſi Ciceron eſcrit qu'Alexãdre voulãt porter vne couróne, douta ſi elle eſtoit *ſolide*, c'eſt à dire, ſi elle eſtoit d'or maſſif, ou ſi elle eſtoit ſeulemẽt dorée. Ainſi toutes les *parties ſimilaires*, cõme nous auõs deſia prouué, d'autant que leur nature eſt par tout vne & ſemblable, ſont dites *ſolides*. Mais les Medecins appellent proprement *parties ſolides, celles qui ſont ſpermatiques*: car Galien nomme coûſtumierement *les parties charnuës, ſanguines, & les ſpermatiques ſolides*: il appelle auſſi *les ſpermatiques premieres*, ou pource qu'elles ſont les premieres eſtates & fondemens des autres, & qu'elles appuyẽt toute la fabrique du corps humain, les eſpaces vuides qui ſont entre-deux eſtans farcies & remplies de chair: ou pource que la ſemence, dont elles ſont engendrées eſt le premier principe, & le ſang menſtruel le ſecond: ou finalement pource qu'elles ſont engendrées premieres que les charnues. Or touchant ces parties vrayement ſolides ſe fait ordinairement vne queſtion, à ſçauoir *ſi eſtant vne fois deſechées, elles ſe peuuent de reche ſ humecter*, c'eſt à dire, *à ſçauoir ſi l'aliment qui eſt remis, eſt de meſme eſpece auec celuy qui s'eſt écoulé*. Galien a donné l'occaſion de ce doute, quand il a dit *Les parties ſolides ne peuuent en aucune maniere eſtre rendues plus humides: c'eſt aſſez ſi on empeſche qu'elles ne ſe deſechent*. Item, *La quantité des parties ſolides demeure touſiours ſemblable*. & ailleurs, *la ſechereſſe des parties ſolides eſt incurable*. Ie croy qu'il eſt facile de vuider cette queſtion, ſi on reconnoit deux ſubſtances aux parties ſolides: l'vne exactement ſolide, fibreuſe, & du tout exágue: l'autre rempliſſant les eſpaces vuides qui ſont entre les fibres, qui eſt dite eſtre la chair propre & particuliere de chaque partie: cette premiere là ne peut en aucune maniere eſtre rendue plus humide, c'eſt à dire, elle ne peut eſtre remiſe ny en telle quantité, ny en pareil degré de perfection, qu'elle s'eſt écoullée: La derniere ſe repare

Qui ſont proprement les parties ſolides

Et ſi elles peuuent eſtre humectées.

59. art. parua.

11. Method. 1.

La ſubſtance des parties ſolides eſt double ſelon Galien.

© Centre d'Études Supérieures de la Renaissance - Tours

repare facilement. Mais afin qu'on ne penſe point que cette diſtinction ſoit de mon inuention, voicy les paroles expreſſes de Galien. *Les parties ſolides qui ſont vrayement ſolides & premieres, ne peuuent en aucune maniere eſtre renduës plus humides; c'eſt aſſez ſi on empeſche qu'elles ne ſe deſſechent trop viſtement: mais on peut remplir les eſpaces d'entre-deux de quelque humidité.* Item, *Il y a aux parties ſolides, vne ſubſtance fibreuſe, & vne autre comme charnue: Ainſi la veine qui n'a qu'vne tunique deliée, a pluſieurs fibres diuerſement entretiſſus, autour deſquels s'engendre la propre chair & ſubſtance de la veine. Cette ſubſtance n'a point encore de nom, mais pour rendre cette doctrine plus intelligible, rien n'empeſche que tu ne l'appelles ſubſtance charnue.* Cette diſtinction eſt donc de Galien. Or il y a pluſieurs raiſons *pourquoy les parties vrayement ſolides & fibreuſes ne peuuent eſtre humectées*, c'eſt à dire, *pourquoy leur humidité ne peut eſtre reparée, ny ſi bonne, ny en telle quantité, qu'elle eſtoit.* 1. Le ſuc qui eſt remis, n'eſt point ſi cuit, ny élaboré, qu'il eſtoit en la premiere generation: la ſemence dont les parties ſolides ont eſté engendrées, auoit eſté preparée aux labyrinthes des vaiſſeaux ſpermatiques, élaborée aux teſticules, & r'affinée aux vaiſſeaux éiaculatoires & proſtates glanduleux; maintenant elles ne ſe nourriſſent plus de cette ſemence, mais d'vn ſang qui eſt ſeulement blanchi. 2. La diſſipation de la ſubſtance de la partie ſe fait continuellement & ſans intermiſſion, mais la reſtauration ne s'en fait que peu à peu, & apres diuerſes alterations. 3. Les parties ne peuuent eſtre humectées, ſinon par la nutrition; or comme l'aliment ſe change & tourne plus difficilement en vne partie dure, qu'en vne molle, ainſi ſouffre-il dauantage par icelle. Pour cette cauſe l'humidité de l'aliment ne peut autant remettre à la partie, comme ſon action luy en oſte, auant qu'elle ſoit nourrie. 4. La chaleur naturelle s'affoiblit en agiſſant continuellement; car tout agent naturel, ſouffre & patit en ſon action: & pourtant elle ſe prepare, & faict vn aliment qui n'eſt point ſi bon, ny ſi loüable, ny en telle quantité, que celuy qu'elle a conſommé: & combien que la faculté de l'ame ſoit touſiours vne meſme, ſi eſt-ce que ſon inſtrument, eſtant vſé, & affoibly par vne action continuelle elle ne peut plus fournir à la taſche qui luy eſt demandée par le droict de Nature, qui eſt cauſe que la chaleur naturelle ainſi agitée par ſon trauail iournalier s'affoiblit, deuient languide, & finalement s'eſteint, & perit tout à faict. Dont s'enſuit, que la ſubſtance fibreuſe des parties ſolides ne peut eſtre reparée: mais ſeulement arrouſée.

59. art parua.

10. Method. 12.

Pourquoy les parties ſolides ne peuuent eſtre humectées.

Raiſon premiere.

Deuxieſme.

Troiſieſme.

Quatrieſme.

Fin du premier liure.

F

© Centre d'Études Supérieures de la Renaissance - Tours



LE DEVXIESME LIVRE
DES OEVVRES ANATOMIQVES,
DE M. ANDRE' DV LAVRENS,
CONSEILLER ET PREMIER
Medecin du Roy, &c.

Auquel

L'hiſtoire de tous les os eſt exactement décrite, & toutes les controuerſes, qui ſe rencontrent en icelle expliquées.

HISTOIRE ANATOMIQVE.

Qu'il faut commencer par les Os.

CHAPITRE PREMIER.

Pourquoy l'Autheur.

COMME ainſi ſoit que le ſimple (ſelon les arreſts des Philoſophes) ſoit premier & de Nature & de doctrine que le compoſé: afin de traitter toutes choſes par bon ordre nous commencerons noſtre Anatomie par la deſcription des parties ſimples, leſquelles nous expliquerons briefuement & clairement és quatre liures ſuiuans. Au premier nous parlerons *des os*: au ſecond *des cartilages, des ligaments, des membranes, & des fibres*: au troiſiéme, *des vaiſſeaux, à ſçauoir des veines, des arteres, & des nerfs*: Et au quatriéme, *des chairs, tant de celle des viſceres & des glandes, que de celle des muſcles*: leſquels Hippocrate appelle proprement *chairs*; parce que la chair eſt la principale partie d'iceux. Or nous commençons noſtre Anatomie *par les os*; parce, comme Hippocrate a tres-bien remarqué, qu'ils donnent *la fermeté, la reſtitude, & la figure à tout le corps*. Car ce ſont comme des pieux, auſquels toutes les autres parties ſont attachées, & ſur leſquels elles ſont formées & naiſſent; les os ſeruans comme de fondement, & d'eſtançon pour porter & ſouſtenir toute la maſſe du corps. Ioint que de la figure & grandeur des os, on iuge de la figure & magnitude des autres parties: & qu'on ne ſçauroit entendre les origines & inſertions des muſcles, les diſtributions des veines & arteres, ny les diuiſions des nerfs; ſi on ne cognoiſt premier toutes les parties des os. Et c'eſt la raiſon, pourquoy anciennement en l'eſcole d'Alexandrie on propoſoit d'entrée aux eſtudians

Commence par les os.

Combien la cognoiſſance d'iceux eſt neceſſaire.

© Centre d'Études Supérieures de la Renaissance - Tours

en Medecine, *des squeletes desſechez*, & puis apres *des corps entiers*. Au reſte les anciens Grecs nomment, *ſquelete, l'aſſemblement & compoſition de tous les os, depuis la teſte iuſques aux pieds*: ὁ σκέλετος, eſt autant, comme qui diroit *corps deſſeché*: & vient du verbe Grec, σκέλλω, qui ſignifie *ie ſeiche*: & de là vient que les Autheurs qui ont traitté des os, ont mis au front de leurs liures, ces inſcriptions les vns, *De ſqueléte*; les autres, *De l'oſteologie*, & les autres, *Des os*: leſquelles reuiennent toutes à vne. Qu'eſt ce que Squelete.

Definition d'Os, & belle explication d'icelle.

Chapitre II.

Alien definit l'os, *eſtre la partie, la plus dure, la plus ſeiche, & la plus terreſtre de tout le corps*; mais cette definition n'eſt point exacte, ayant eſté ſeulement écrite en faueur des ieunes & Apprentifs: Nous le definirons vn peu plus exactement, eſtre *vne partie ſimilaire la plus ſeiche & plus froide de toutes, engendrée par la faculté formatrice, à l'ayde d'vne grande chaleur, de la portion plus graſſe & terreſtre de la ſemence, pour ſeruir de fondement à tout le corps, & luy donner la rectitude & la figure*. Cette definition deſignant les cauſes, formelle, materielle, efficiente & finale; peut à bon droit eſtre dite *eſſentielle*. La forme des parties ſimilaires, ſelon les Medecins, c'eſt *la temperature*, parce qu'elle eſt, *le premier ſujet, & la premiere faculté auec laquelle & par laquelle la forme agit & patit tout ce que la partie ſimilaire, comme ſimilaire agit & patit*. Doncques *la ſechereſſe & la frigidité*, expriment la forme de l'os. Il eſt ſec parce que la grand' chaleur a épuiſé la portion humide & graſſe qui eſtoit en la ſemence: & froid parce que la meſme chaleur s'éuanouyt & perd apres la conſomption de l'humidité huileuſe, à faute de paſture & d'aliment. Ces premieres qualitez ſont ou accompagnées ou ſuiuies des ſecondes, comme de *la dureté, peſanteur, & blancheur*. L'os eſt dur, non point par concretion, comme la glace; car il ſe fondroit au feu: ny par tenſion, comme vn tambour, mais par ſechereſſe, comme du bois. Il eſt peſant, tant pource qu'il eſt terreſtre, comme pource que l'eau & l'air ſont fort condenſez en iceluy; & blanc parce que c'eſt vne partie ſpermatique. La matiere des os, c'eſt *la portion plus groſſiere & terreſtre de la ſemence*, qu'Ariſtote appelle, *excrementum ſeminale*. Car encore que la ſemence apparoiſſe ſimilaire; ſi eſt-il qu'elle contient en ſoy des parties plus groſſieres, les vnes que les autres; & en icelle il y a vne portion graſſe, & vne autre gluante & viſqueuſe. De la gluante, parce qu'elle s'eſtend facilement, ſont formez les nerfs, les membranes & les ligaments: & de la graſſe, les os. C'eſt ce que le diuin vieillard nous a declaré, quand il dit, *Où il y a eu plus de matiere graſſe que gluante, les os ont eſté formez*. La cauſe efficiente, c'eſt *la faculté formatrice*, que quelques vns appellent, *l'idole & idée de la vertu engendrante*; laquelle ſe ſert de la chaleur naturelle comme d'vn architecte, & de l'eſprit, comme d'vn manouurier, ou d'vn peintre. C'eſt à iceux que le Philoſophe attribuë la puiſſance de diſpoſer, de ſeparer, de concréer, de condenſer & de rarefier. Doncques la chaleur conſomme la graiſſe de la ſemence & la deſſeche: de là vient la dureté & la ſolidité. Hippocrate a le premier recognu la maniere de leur generation, quand il dit, *Les os condenſez par la chaleur s'endurciſſent & deſſechent*. Au reſte combien que cette chaleur ſoit temperée, (car la ſubſtance de la chaleur natiue eſt bien temperée) ſi eſt-il toutesfois que ſa longue action & Definition de Galien. De l'Autheur. Par les cauſes formelle, Materielle, Efficiente,

© Centre d'Études Supérieures de la Renaissance - Tours

Et finalle qui est, demeure en vne matiere denſe produit les meſmes effets, qu'vne chaleur tres-intenſe; tellement qu'elle ſemble bruſler: qui fait qu'Hippocrate veut que *la generation des os ſe faſſe par aduſtion.* La derniere partie de la definition exprime fort bien la cauſe finale, que Galien appelle *vſage*; car le premier & plus commun vſage des os, c'eſt de donner *la fermeté, la rectitude & la figure à tout le corps.* La *fermeté*: parce qu'ils ſeruent comme de propugnacles encontre tous les efforts, & qu'ils ſouſtiennent le corps en l'appuyant non autrement que les bazes & colomnes aux baſtimens: *la rectitude*, parce que l'homme ne ſe pourroit tenir droict debout ſans iceux, ains ſe traineroit, comme font les ſerpents & vermiſſeaux contre terre. Nous liſons bien dans Hippocrate l'hiſtoire *d'vn enfant ſans os, lequel ne laiſſoit point d'auoir ſes principales parties diſcretes & bien formées, mais il n'excedoit point la grandeur de quatre doigts, & ne veſcut point long-temps*: & finalement *la figure*: parce que la hauteur du corps, & la borne de l'accroiſſement dépendent des os: car ceux qui ont la teſte groſſe, ont le cerueau tres-grand: ceux qui ont la poictrine eſtroite, ont le poulmon & les vlceres petits & reſſerrez: ceux qui ont les maſchoires petites, ont auſſi les muſcles petits. C'eſt à raiſon de cette cauſe finale, laquelle demeurant immobile meut toutes les autres, comme témoigne le Philoſophe, *que les os ont la ſubſtance telle que nous voyons, aſçauoir, dure, ſolide & ſans ſentiment*: *dure & ſolide*, parce que la nature d'appuy & de propugnacle, dont ils ſeruent aux corps, le requeroit ainſi; & *ſans ſentiment*, de peur que l'animal ne fuſt en continuelles douleurs. Car comme ainſi ſoit qu'ils ſouſtiennent & portent toute la maſſe du corps, & qu'ils ſoient agitez de mouuemens continuels, ils ne ſçauroient ſupporter tant de diuers mouuemens ſans douleur; & ainſi la vie des animaux ſeroit continuellement accompagnée de plaintes, de peine & de triſteſſe. Au reſte les os ſont priuez de tout ſentiment; non pource qu'ils ſont terreſtres; car ainſi les dents qui ſont tres-dures ne ſentiroient point: mais pource qu'ils n'ont point de nerfs répandus dans leur ſubſtance. Ils ont encore d'autres vſages particuliers, leſquels ſeront décrits en l'hiſtoire particuliere de chacun d'iceux.

Hipp. l. de oſſiũ nat.

De donner la fermeté.

La rectitude,

l. 2. Epidem. ſect.

Et la figure à tout le corps.

Les os pourquoy durs & ſolides.

Et pourquoy ſans ſentiment

© Centre d'Études Supérieures de la Renaissance - Tours

Des differences des os.

CHAPITRE III.



ALIEN enſeigne qu'il faut prendre les differences des os, comme de toutes les autres parties, *des choſes qui ſuiuent leur eſſence, & de celles qui leur aduiennent.* Les qualitez traictables *la dureté, la molleſſe, la denſité & la rarité,* ſuiuent l'eſſence de l'os ; c'eſt à dire, ſa temperature froide & ſeche ; & les accidens qui luy ſuruiennent ſont *la grandeur, la figure, la ſituation, le mouuement, le ſentiment,* & ſemblables. Tirons donc la premiere difference d'os, *de la dureté,* & diſons, que des os, les vns ſont tres-durs, comme ceux qui ſont nommez *petreux,* & les *dents* ; les autres mols pour quelque reſpect, comme les *Ethmoides* & les *Epiphyſes* ; & les autres durs ſimplement, comme tous les autres. La deuxiéme *de la grandeur,* & diſons, que par icelle, les vns ſont grands, les autres petits, & les autres mediocres. Il y en a qui definiſſent les grands qui ont vne cauité grande & pleine de moëlle : mais ie rapporte la nature de la grandeur à la ſeule quantité, & non point à vne plus grande ou moindre quantité de moëlle. Ainſi les os de l'Iſchium & les omoplates ne ſont ny caues ny moëlleux, & toutesfois perſonne ne niera qu'ils ne ſoient grands. Or comme ainſi ſoit que la quantité ſoit des dimenſions, & qu'il y ait trois dimenſions, la longueur, la largeur, & la profondeur ou épaiſſeur : nous prenons trois differences de la grandeur, & diſons des os, que les vns ſont longs, comme le fémur ; & les autres courts, comme ceux des doigts ; les vns ſont larges, comme les omoplates ; & les autres eſtroits ; & les vns épois & les autres tenvres. La troiſiéme *de la figure* ; & diſons, que les vns ſont plats, les autres ronds, les autres ont trois faces, les autres en ont quatre, il y en a qui reſſemblent à vn eſquif, à vn cube, à vn marteau, à vne enclume, à vn eſtrieu, &c. Les meilleurs Medecins rapportent les meats & les cauitez, la poliſſeure & l'aſpreté à la figure : & de là nous tirons la quatriéme, & diſons, que les vns ſont ſolides, les autres non ſolides ; les vns polis & les autres rudes & non polis, prenant icy le mot, *ſolide,* à la façon du vulgaire, *pour ce qui eſt oppoſé à caue.* Les os qui ſont ſolides, ou ils apparoiſſent totalement ſolides, & n'ont aucuns pores ny cauernoſitez, ou s'ils en ont, elles n'apparoiſſent quaſi point, comme les oſſelets des oreilles & du nez : ou bien ils apparoiſſent ſolides par dehors, mais eſtans rompus on les trouue par dedans percez comme vne éponge, d'vne infinité de petits trous & pertuis, Galien les appelle *ſpongieux,* comme les corps des vertebres. Aux ſolides ſont oppoſez les caues, leſquels ont vne cauité ſenſible & manifeſte, que Galien appelle *ventre* : or nous diſons, que ces derniers contiennent vne vraye moëlle, & ces premiers-là, vn ſuc ſeulement pour leur nourriture. De *la ſituation,* nous tirons la cinquiéme, & d'autant que par la ſituation on entend, & le ſiege, & la connexion : de là eſt que nous en prenons deux differences : & diſons ſi on regarde le ſiege ou place, que les vns ſont ſuperieurs, les autres inferieurs, les autres anterieurs, & les autres poſterieurs, & cæt. Mais ſi on regarde la connexion

l. 1. de ſuper. 9.

Les differences des os ſe tirent de leur

Dureté,

Grandeur,

Figure,

Cauité,

Situation.

© Centre d'Études Supérieures de la Renaissance - Tours

qu'ils ont auec les autres parties, que les vns ont connexion aux parties voisines par les muscles, les autres par les cartilages, & les autres par les ligamens.

Mouuement. Nous tirons la sixiéme *du mouuement* ; & disons que les vns ont mouuement, comme ceux qui sont articulez par *Diarthrose* ; & que les autres sont sans mouuement, comme ceux qui sont ioints par *Synarthrose*. Nous tirons la septiéme *du sentiment* ; & disons, que les vns ont sentiment, comme les dents,

Sentiment, & que les autres n'en ont point, comme les autres os. Nous en adioustons

Et ordre de leur generation. vne huictiéme, qui se prend *de l'ordre de la generation* : & disons, que les vns sont engendrez parfaicts, comme les osselets des oreilles & les costes : celles-cy certes, pour former la cauité de la poictrine, & ceux-là d'autant qu'il falloit, qu'ils fussent tres-durs, & très-secs, pour mieux resonner : & que les autres apparoissent imparfaicts à la naissance ; comme les os du crane & grand nombre d'autres.

De toutes les parties des os, auec l'explication de certains mots, dont on fait souuent mention en l'histoire particuliere des os.

CHAPITRE IV.

Les parties de l'os sont trois.



IL faut remarquer deux choses aux os, leurs parties & leurs cauitez ou sieges : les parties sont trois, à sçauoir, 1. La partie la plus grande & principale. 2. La partie éminente. 3. Et la partie adioustée. La premiere n'a point encore de nom particulier, & retient celuy de tout l'os : la partie adioustée, est proprement appellée *Epiphyse*, & la partie éminente *Apophyse*. La partie principale & plus grande, est l'os le premier engendré,

La principale. *lequel sert de fondement aux autres parties* : qui est la raison qu'il occupe coustumierement le milieu, & qu'il est plus dur que tout le reste : car il falloit en la generation des os, non autrement qu'en la disposition de l'Vniuers, que ce qui est dur & terrestre, fust logé au centre. A cette partie principale est souuent adioustée vne autre partie appellée des Grecs *Epiphyse*, & des Latins *appendix*, *additamentum*, *annexus*, *applantatio*. Car comme si Nature

L'Epiphyse, & s'estant oubliée auoit fait l'os trop court, elle le parfait & allóge par le moyen de l'appendice. Ainsi les Charpentiers mettent des blocs de pierre ou de bois, soubz les ports, colomnes, & piliers qui sont trop courts. Hippocrate appelle quelquefois *l'Epiphyse*, *peroné*, Comme au liure des lieux en l'homme & ailleurs. Doncques *l'Epiphyse, est vn os de soy-mesme, annexé à tout l'os par Symphise: & non point l'vnion d'vn os auec vn autre os : car* ainsi elle ne differeroit point de la symphyse. Que ce soit vn os de soy, il se iuge aisément, parce qu'elle a vne circumscription propre, & qu'aux enfans elle se separe facilement, mesme sans coction ny pourriture : & qui plus est on a souuent remarqué aux coups & cheutes des petits enfans, l'epiphyse estre luxée ou arrachée d'auec l'os principal, auquel elle est ioincte par l'espece de symphyse, qui se faict sans moyen, à raison que l'os principal est plus mol en ses bours, qu'en son mitan, & que les epiphyses ont leur substance rare & lasche :

© Centre d'Études Supérieures de la Renaissance - Tours

Or *les choses molles* (selon Aristote) *cedent & se laissent facilement contenir en d'autres bornes.* Au reste cét assemblement, & symphyse ne se fait point par vne superficie pleine & égale, mais par vne mutuelle & reciproque entrée de testes, & de cauitez: tellement qu'elle semble se faire par ginglyme. La substance des epiphyses est rare, lasche, & quasi cartilagineuse aux enfans; s'endurcissant, & dessechant par l'aage, & à mesure que la chaleur s'accroist par le mouuement & le frayement des jointures en cheminant. Nature a apposé aux bouts des épiphyses vn cartilage, pour les garder de receuoir si facilement les coups, & pour faire, au cas qu'elles fussent rompues, qu'elles se reprennent plus aisément par la mollesse du cartilage: Aux vieillards elles adherent à l'os principal, en sorte qu'elles n'en peuuent à peine estre separées, & semblent estre parties dudit os. Or tous les os n'ont point des epiphyses: car il ne s'en trouue point à la mascheire de bas: Il y en a qui n'en ont qu'vne, comme les racines des costes, & les dents des enfans: il y en a qui en ont deux, vne à chaque bout, comme le tibia, le peroné, l'humerus, le cubitus, le radius: il y en a qui en ont trois, comme l'os ilium: d'autres quatre, comme l'os femur, qui en a trois en haut, & vne en bas: les vertebres en ont cinq, deux aux apophyses transuerses, deux aux corps, & vne à l'espine. Il y a aussi grand nombre d'epiphyses, que le vulgaire tient pour apophyses, comme la dent de la seconde vertebre, le grand trochanter, les stiloïdes, &c. Leurs vsages sont diuers, Galien en reconnoit deux. 1. Pour seruir comme de couuercle aux os moëlleux, qui sont caues & lasches, afin d'empescher que leur moëlle ne s'épande: car ceux qui sont caues & solides, comme la mascheire inferieure, n'en ont point besoin. 2. Pour affermir l'articulation: car les os sont plus fermes sur vne baze large. Que s'ils se terminoient en pointe, l'articulation seroit dangereuse & tromperesse, & les os tomberoient pour peu d'occasion hors de leurs boëttes & lieux. Ainsi on tient ordinairement les bazes des piliers plus larges pour les rendre plus fermes à soustenir le reste de l'edifice. Et d'autant que les epiphyses estoient larges, Nature les a faites rares, lasches, & cartilagineuses, pour les rendre plus legeres, & empescher qu'elles ne pressent les parties par leur pesanteur. Nous leur en donnons vn troisiéme, afin que les ligamens, qui accouplent les os, ou qui forment les tendons des muscles puissent naistre d'icelles. Fallope a remarqué, *Que les ligamens ne s'estendent point plus loin que les epiphyses, dont ils sortent*: tellement que si l'epiphyse est courte, le ligament est pareillement court. 4. L'epiphyse estant plus molle que l'os, & plus dure que le ligament, elle sert comme de moyen, pour faire la symphyse des os: ainsi Nature a accoustumé de joindre les choses extremes par les moyennes. 5. Elle sert par son interposition, pour arrester la fracture de l'os, & empescher qu'elle ne passe outre, comme il se void aux sutures du crane. 6. Elles conseruent les articulations: car comme ainsi soit que les os soient tres-durs (si le dur estoit joint contre le dur) ils s'vseroient, ou bien ils se romproient en pieces, à raison de leurs continuels mouuemens, comme on peut voir aux dents: & partant il estoit necessaire de les accoupler par le moyen des appendices, qui sont plus molles. 7. Aucuns veulent (selon Hippocrate) *Que elles seruent de ventre aux os pour cuire leur aliment, & que d'icelles il decoule peu à peu dans les pores, & cauernositez des os.*

Ensuit la troisiéme partie que les Grecs appellent, *apophyse*, & les Latins *éminence, production, extuberance, proiesture, & procez.* On la definit, *vne partie vraye, & legitime de l'os, sortant du mesme os, & s'esleuant par dessus la superficie pleine* L'apophyse.

© Centre d'Études Supérieures de la Renaissance - Tours

d'iceluy. Il n'y a gueres d'os, qui n'ayent des apophyſes: mais entre toutes, celles de la maſchoire inferieure, & des vertebres ſont fort apparentes. Nous leur donnons deux vſages: l'vn pour l'origine & inſertion de pluſieurs parties, & ſpecialement des muſcles: car ſi les os n'auoient des éminences, & des ſaillies, & s'ils ne s'allongeoient en maniere de col, les muſcles, ny les ligamens ne pourroient prendre leur origine d'iceux: l'autre eſt pour ſeruir de deffence à quelques parties, comme on peut voir aux vertebres, & aux omoplates.

Les differences des Epiphiſes, & des apophyſes sõt trois, teſte, col & poincte.

Les differences tant des epiphyſes, que des apophyſes ſe prennent de leur figure: car ſi l'os s'eſleue en vne boſſe ronde, ſoit que ce ſoit ou vne epiphyſe, ou vne apophyſe, elle eſt nommée *teſte*: que ſi d'vn commencement greſle, & menu, il ſe dilate peu à peu, comme vn col, elle eſt appellée *col*: que s'il ſe termine en pointe, & fait vne éminence pointuë, elle eſt dite *coroné, coronis, ou coronon*. Les differences d'epiphyſe & d'apophyſe ſont donc trois, qui ſe prennent de la diuerſité de leur figure, à ſçauoir, *teſte, col, & poincte*. Derechef la *teſte* eſt de deux ſortes, l'vne oblongue & tres-groſſe, comme celle du femur, on l'appelle abſoluement *teſte*: l'autre plus platte, laquelle les Grecs appellent *condyle*, encore que ce mot en Hippocrate & Galien ſignifie quelquefois *vne teſte gemelle*, ainſi ils appellent les nœuds & extremitez des doigts *condyles*, parce qu'ils ont des doubles teſtes. Le *col* eſt ſeulement d'vne ſorte: or il differe de *la teſte*, en ce que *la teſte* eſt le plus ſouuent *epiphyſe*, & *le col* quaſi touſiours *apophyſe*. Mais la *coroné* a pluſieurs differences: car l'vne reſſemble à vne *touche*, l'autre à vne *ancre*, l'autre à vn *bec de corbin*, & l'autre, *aux bout des mammelles*: les Grecs appellent la premiere *ſtyloïde ou graphoïde*, la deuxiéme, *Anchoïde*, la troiſiéme *Coracoïde*, & la derniere *Maſtoïde*. Quant aux procez, qui s'eſleuent autour des ſinus & boëtes des os en forme de leures, afin de rendre la cauité plus profonde, ils ſont nommez *leures & ſourcils*, d'autant qu'ils reſſemblent aux ſourcils des yeux, & aux bords des pots de terre, aux leures de la bouche, & aux moïeux des roües. Voilà donc toutes les parties des os en general, pour le regard de leurs cauitez, & ſieges, elles ont eſté faites pour l'articulation: & d'icelles il y en a de deux ſortes: car les vnes ſont profondes, & les autres ſuperficielles: les profondes enuironnées de grands orifices & ſourcils, ſont nommées des Grecs, *cotyles & cotylides*, & non, *cotyledons*: Telles ſont celles qui ſe voyent en l'iſchium, & en l'os nauiculaire. Les ſuperficielles ſont nommées, *glené & glenoides*, à raiſon qu'elles reſſemblent aux foſſes des yeux, quand ils ſont fermez. Or elles ſont ſi peu apparentes, que de prime face on eſt en doute ſi elles reçoiuent quelque os, ou bien ſi elles-meſmes entrent & ſont receuës dans quelque autre. I'ay bien voulu expliquer au long la ſignification de tous ces mots, parce qu'il s'en fera ſouuent mention en l'hiſtoire particuliere des os.

La teſte eſt de deux ſortes.

Le col n'eſt que d'vne ſorte.

La poincte a pluſieurs differences.

Les differences des cauitez.

© Centre d'Études Supérieures de la Renaissance - Tours

De la composition & connexion des os en general.

Chapitre V.



VE l'homme nay pour raisonner, & faire tant de belles actions, ayt besoin d'vn mouuement local, afin de reconnoistre la diuersité quasi infinie des especes sensibles, & éuiter, ou poursuiure les diuers obiets de l'appetit, c'est chose (ce me semble) reconnuë de tout le monde. Car s'il estoit fait d'vn os seul; & iceluy continu, comme se pourroit-il courber, dresser, tourner, empoigner auec les mains, & marcher en auant? Certainement celuy, qui doit commander à tout le monde, demeureroit touſiours debout, comme vn tronc inutile, & seroit moqué des autres animaux. Il estoit donc necessaire que le corps humain fut fait d'vn grand nombre d'os, differens en figure, & articulez les vns dans les autres en diuerses manieres & façons: 1. Pour la diuersité des mouuemens: 2. Pour la seureté, de peur que l'vn estant rompu, les autres ne soient ensemblement offencez: 3. Pour la transpiration des fumées & vapeurs: 4. Pour la separation des parties, les vnes d'auec les autres: Et 5. pour donner entrée ou sortie aux vaisseaux. Or combien que ces os soient en si grand nombre, & si differens en figure; leur connexion neanmoins est si admirable, qu'ils apparoissent tous ensemble, comme si ce n'estoit qu'vn os seul; estant tous, ou continus, ou contigus les vns aux autres. Et cette liaison & composition de tous les os du corps humain, est dite en vn mot par les Grecs; ἀνάπηξις, qui vaut autant, comme qui diroit, *vn corps aride & desseiché*. Or la composition des os se fait en general en deux sortes, ou par *articulation*, ou par *symphyse*.

Pour la cómodité du mouuement local.

Le mot Grec ἄρθρον, que nous tournons, *articulation*; se prend en diuerses significations parmy les anciens: car il signifie quelquesfois *la grosse teste de l'os; qui entre dans la boëtte*: Il est aussi quelquesfois prins par excellence, *pour la grosse teste du femur*: Mais à parler proprement, il signifie, *l'extremité & bout de quelque os que ce soit*, & icy il vaut autant que, *commissure, liaison, articulation, structure ou composition*. Definissons donc l'articulation, *Vne naturelle composition des os, en laquelle les extremitez de deux os s'entre-touchent*. Tellement que l'essence de l'articulation consiste en l'attouchement des extremitez de deux os. Cette articulation, selon Galien est de deux sortes, l'vne *lasche* qu'il appelle *Diarthrose*: car la particule. *Dia*, signifie *laxité & separation*: & l'autre *serrée, & tellement copulte & estroite, qu'il ne reste aucun espace pour faire le mouuement*, & la nomme, *Synarthrose*. Celle-la est auec mouuement manifeste, & celle-cy sans mouuement, ou si elle en a, il est si obscur qu'il ne se void point. Les especes de *Diarthrose* sont trois *Enarthrose*, *Arthrodie*, & *Ginglyme*. Elle s'appelle *Enarthrose*, quand la boëtte qui reçoit est fort profonde, & la teste qui est receuë, oblongue: comme il se void en l'articulation du femur auec l'ischium. Elle se nomme *Arthrodie*, quand la cauité qui reçoit, est superficielle, & la teste qui est receuë, platte, comme en l'articulation de la maschoire inferieure auec l'os des temples, & de l'os occipital auec la premiere vertebre. Et *Ginglyme*, quand vn mesme os reçoit, & est receu, comme il se void aux huis & feneſtres, où le gond qui porte, & la panture qui tourne, entrent reciproquement l'vn dans l'autre. Doncques le *Ginglyme* se fait

Toits les os sont ioints ensemble, & cõposez.

Ou par articulation.

Qui est de deux sortes, l'vne nommée Diarthrose, & l'autre Synarthrose, desquelles chacune contient sous soy trois especes: Car Diarthrose a sous soy Enarthrose. Arthrodie, &

Ginglyme lequel

© Centre d'Études Supérieures de la Renaissance - Tours

quand les éminences & testes d'vn os entrent dans les coches & cauitez d'vn autre os: & derechef quand les coches d'vn os reçoiuent les testes & éminences d'vn autre os. Or il se fait en deux manieres car, ou vn mesme os est receu par vn seul os, & le reçoit ensemblement; ou bien il en reçoit vn, & est receu par vn autre. Nous auons pour exemple de la premiere espece, l'articulation du coude, & du bras; & de la derniere, celle des vertebres: car la vertebre assise entre deux autres, reçoit celle de dessus, & est receuë par celle de dessous: & c'est ce qu'entend Hippocrate, quand il dit, *Que les vertebres sont entre-elles le Ginglyme*, ce qui n'a point bien esté entendu de Colomb.

se fait en deux manieres.

2. de articul.

Les especes de *Synarthrose*, sont pareillement trois, *Suture, harmonie, & gomphose.* La suture ou cousture est, *Vne composition des os, qui ressemble aux choses cousues*; & est de deux sortes, en *forme de scie, & en forme d'ongle*: La premiere ressemble à deux scies ioinctes ensemble en telle sorte, que les dents de l'vne entrent dans les coches de l'autre, comme il se void aux os du crane; & la derniere represente la figure de deux ongles, couchés l'vn sur l'autre. *L'Harmonie* est vne articulation faite par simple ligne, droite, oblique, ou circulaire? comme il appert en l'assemblement des os de la maschoire superieure. La *Gomphose*, se fait quand vn os entre, & est fiché dans vn autre os, en maniere de clou, comme les dents. Voilà les deux especes d'articulation, Diarthrose & Synarthrose, ausquelles nous en adiousterons vne troisiéme, que Galien appelle, *Neutre & douteuse*, c'est à dire, *Qui n'est point tout à fait Diarthrose, ny tout à fait Synarthrose, mais participante de l'vne & de l'autre*; comme celle qui à raison du mouuement obscur, peut estre dite *Synarthrose*, & à raison de la composition, c'est à dire, des testes & des cauitez, *Diarthrose*: Telle est l'articulation des costes, auec le sternum & les vertebres, & celle des os du carpe & du tarse. Et ainsi Galien sera vendiqué des calomnies des Modernes. Telle est l'essence de l'articulation & de toutes ses especes. Il reste vne seconde composition des os, qui se fait par *Symphyse*: car Nature voyant que l'articulation des grands os n'estoit point asseurée (car ils pouuoient pour peu d'occasion tomber de leurs boëttes) elles les a voulu accoupler & attacher les vns aux autres plus estroitement. Doncques la *Symphyse* est *vne naturelle vnion des os, par laquelle les os qui estoient deux, sont rendus continus & faits vn*: Tellement que la nature de la symphyse consiste en la continuité, comme l'essence de l'articulation en la contiguité, & au seul attouchement des extremitez. Or la symphyse se fait en deux manieres, *l'vne sans moyen, l'autre auec moyen.* Les os mols & spongieux s'vnissent & ioignent sans moyen. Ainsi les Epiphyses, qui sont molles & cartilagineuses s'vnissent quasi toutes auec leurs os sans moyen: Mais ceux qui sont secs & durs ne se peuuent vnir sans quelque corps moyen, qui interuienne. Or ce corps moyen est de trois sortes, *Le nerf, le cartilage, & la chair*, d'où naissent trois differences de symphyse, *Syneurose*, qui se fait par le moyen du nerf, c'est icy à dire, du ligament; *Synchondrose*, qui se fait par le moyen du cartilage, & *Syssarcose*, qui se fait par le moyen des chairs, c'est à dire des muscles, qu'Hippocrate appelle coustumierement *Chairs*. Les exemples de la syneurose apparoissent en toute diarthrose: de la synchondrose, aux os du penil, & de la maschoire inferieure: & de la syssarcose, en l'os hyoïde, & aux paslerons. Au reste, tu auras l'essence tant de l'articulation, que de la symphyse, plus clairement exprimée aux controuerses.

Et la synarthrose a sous soy la suture,

l'Harmonie &

la Gomphose.

Ausquelles deux sortes d'articulatiõs, Galien en adiouste vne troisiéme, qu'il nomme *neutre*, ou *douteuse*.

Ou par symphyse,

qui se fait en deux manieres *sans moyen*, ou *auec moyen*,

& a sous soy trois differences.

© Centre d'Études Supérieures de la Renaissance - Tours

LES CONTROVERSES ANATOMIQVES.

A ſçauoir ſi Galien en ſon Liure des Os, ne deſcript que les os des ſinges, comme les Modernes luy impoſent fauſſement.

QVESTION PREMIERE.



GALIEN à eſcrit en faueur des ieunes Anatomiſtes vn fort beau Liure des Os, lequel quaſi tous les Modernes reprennent, & déchirent, ſouſtenans impudemment qu'il ne deſcrit en iceluy que des os de ſinge, & qu'il ne vid iamais de ſquelete humain: Affermãs auſſi fort temerairement qu'il a ignoré la nature de l'articulation, l'eſſence de la ſymphyſe, & l'vſage des epiphyſes, & des apophyſes. Or combien que i'aye eſté tel iuſques à preſent, que ie n'aye point iuré aux paroles d'aucun maiſtre, ſi eſt-ce que i'ayme mieux tenir le party de mon maiſtre Galien, & ſuiure ſon opinion, quand il enſeigne la verité, que les decrets nouueaux & faulx des Modernes. Or combien leurs calomnies ſont vaines, ie m'en vay le faire voir. Galien eſcrit auoir eu deux ſqueletes, l'vn d'vn brigand, qui pour la haine qu'on luy portoit, fut laiſſé ſans ſepulture: & l'autre d'vn certain, qui fut deffoüy de ſon tombeau par des rauages d'eaux. Il auoit donc veu deux ſqueletes d'hommes entiers: car qu'il euſt veu vne infinité d'os particuliers, cecy entre autres choſes le témoigne; c'eſt qu'il exprime fort exactement ce, en quoy les os des hommes & des ſinges ſe reſſemblent, & ce auſſi, en quoy ils different. Et pour le prouuer plus particulierement, il monſtre comme les ſutures, qui au crane humain ſe ioignent en forme de peigne, ou de ſcie, ſont ſi obſcures aux ſinges, qu'elles ſemblent pluſtoſt harmonie que ſuture. Les os des temples n'apparoiſſent diuiſés ny par dedans, ny par dehors aux ſinges, ains faits d'vne ſeule piece. L'os petreux a deux apophyſes en l'homme, l'vne dite, *mammillaire*, & l'autre, *ſtyloïde*: Or aux ſinges, la premiere n'apparoit quaſi point, & la derniere eſt fort petite. L'os zygoma par l'endroit qu'il s'auance de la pomette, apparoit tendre & deſlié en l'homme, & diuiſé par vne ſuture, mais au ſinge, il eſt eſpois & diuiſé pluſtoſt par vne ligne que par vne ſuture. Les apophyſes de la maſchoire inferieure different en l'homme de celles des ſinges: car en l'homme l'articulation s'en fait par arthrodie, & aux ſinges par ginglyme. Aux vertebres de la nucque, ils ont auſſi cecy de diſſemblable, c'eſt que l'eſpine, c'eſt à dire, l'apophyſe pointuë, eſt fenduë en deux en l'homme, & n'eſt que ſimple au ſinge. Elles different auſſi en forme, en grandeur, & apophyſes. Les lombes aux ſinges ſont plus longs, & ſont compoſez de ſept vertebres. Pour le regard des omoplates & des clauicules, l'homme & le ſinge ſe reſſemblent fort. L'homme a la poictrine tres-large, & les coſtes tres-amples, leſquelles en l'homme ſont ſeulement vingt & quatre, là où les ſinges en ont vingt & ſix. Aux ſinges elles ont leur inſertion aux eſpaces, qui ſont entre les vertebres; en l'homme elles ſont attachées aux corps meſmes des vertebres. Or maintenant l'os ſacrum & le coccix ne ſont point ſemblables en compoſi-

Calomnies contre Galien.

Refutées par l'Autheur.

En quoy different les os de l'homme & du ſinge.

l. 13. de vſu part. 11.

© Centre d'Études Supérieures de la Renaissance - Tours

tion: car l'os sacrum aux singes est seulement fait de deux vertebres, & ont le coccix tres-long & troüé. Les os ilium manquent aux singes en la partie, où sont coustumierement les os pubis, tellement qu'ils semblét n'auoir point ces os pubis. Aux ioinctures, certes, l'homme & le singe s'entresemblent fort, mais Galien monstre aussi ce qu'ils y ont de semblable, & de dissemblable. Et partant si Galien a reconnu ce, en quoy les os des hommes, & des singes se ressemblent, & ce aussi en quoy ils different, pourquoy ces calomniateurs luy font-ils cette iniure, de dire qu'il n'a descrit que le sceletre d'vn singe? Car il veut seulement au cas qu'on n'ayt point de corps humains, qu'on prenne au lieu, ceux des singes qui ressemblent fort à ceux des hommes.

l. 2. & 3. de vſu part.

De la definition d'os, & de son temperament.

Question Deuxiesme.

La definition d'os de Galié, blasmée par aucuns, & defenduë par l'Autheur.

Lvsievrs blasment la definition d'os baillée par Galien, cóme peu philosophique: car au Philosophe, tout ce qui est tres-sec & tres-dur, est aussi terrestre, & ce qui est terrestre, est pareillement tres-sec & tres-dur. Mais ils ne voyent point que le Liure des os a esté escrit en faueur des ieunes Anatomistes, & que l'essence de l'os est plus clairement exprimée par cette definition, tellement qu'il soit dur, parce qu'il est sec & sec, parce qu'il est terrestre. Il y a quelques legeres difficultez touchant la temperature des os. Empedocles vouloit qu'ils fussent *chauds*, de laquelle opinion a aussi esté Albert le Grand. Ie l'appuyeray de ces raisons. Les choses sont attestées par leurs principes: or la matiere des os est chaude, & leur cause efficiente tres-chaude. *La matiere* (selon Hippocrate) *est la portion grasse de la semence: or la graisse* (selon le Philosophe) *tient de la nature de l'air, qui fait qu'elle flotte sur l'eau.* La cause efficiente c'est la chaleur, non point moderée, ains tres-intense & bruslante: car Hippocrate, Aristote, Galien, & Platon veulent que *Les os soient engendrez par adustion* Voicy les parolles d'Hippocrate, *Quand les os sont faits, ce qu'il y a de gras en iceux, est tres-promptement bruslé.* Item, *Où il y auoit peu de matiere gluante, & beaucoup de graisse & de froid, cela a esté promptement bruslé, à raison de la graisse, & les os ont esté faits tres-durs & fort solides.* Aristote rapporte leur generation à *Vulcan*, c'est à dire, *au feu bruslant.* Galien reconnoit leur cause efficiente, *est le la chaleur qui les roſtit & deſſeiche.* Platon a aussi voulu le mesme, *Nature* (ce dit-il) *a composé l'os en cette façon, broyant de la terre pure, elle a meſlé du limon, & l'a moüille & trépé de moëlle, & a ietté cela puis apres dãs le feu.*

Que les os sõt chauds.

lib. de princip.

lib. citato.

lib. de semine.

In Timæo.

Qu'ils sont froids.

Nous voulons au contraire qu'ils soient froids: car tout ce qui estoit gras en leur premiere generation a esté espuisé: & partant l'humidité estant consommée, & la nourriture venant à manquer & deffaillir par éuenement & accident, ils ont esté rendus froids. Or la cause efficiente, n'est point vne chaleur bruslante, parce que la chaleur native, qui est en la semence, n'est point feu, & ne prend point son origine du feu élementaire, ains c'est, *Vne chaleur benigne, & suaue, respondante en proportion* (ce dit le Philosophe) *à l'eſement des Eſtoiles.* Elle est toutesfois dite *bruſler*, par Hippocrate, Aristote, Galien, & Platon, *parce qu'en deſſiant toutes ſes forces ſur vne matiere denſe à raiſon du long temps qu'elle met à faire ſon action, elle agit ſi vehementement qu'elle ſemble bruſler.* Ainsi la pierre

© Centre d'Études Supérieures de la Renaissance - Tours

la pierre n'eſt point touſiours engendrée par vne chaleur grande ; mais par vne chaleur diuturne & longue, bien que moderée. Il n'eſt point mal-aiſé d'accorder les paſſages de Galien, touchant la ſechereſſe des os : car il veut en vn lieu, *Que les cheueux ſoient plus ſecs que les os, parce que la matiere dont ils ſont engendrez eſt totalement ſeche & bruſlee, & celle des os graſſe.* Et en vn autre endroit il recognoit *Les os pour eſtre les parties plus ſeches de tout le corps.* Réponds, que les os entre les parties viuantes ſont les plus ſeches, & que les cheueux ne ſont point parties viuantes, parce qu'ils n'ont point de nutrition ny d'accroiſſement, qui ſoient vrays & legitimes.

l. 1. de temp. c. 3. & 10.

A ſçauoir ſi les os ſont plus ſecs que les cheueux.

l. de offibus.

A ſçauoir ſi les os ont ſentiment.

QVESTION TROISIESME.

QVE le ſentiment ne ſoit point de l'eſſence de l'os, mais vne choſe accidentaire : (car il influë du cerueau par les nerfs) Galien l'enſeigne en mille endroicts : Or, que les os ſoient inſenſibles, c'eſt choſe ſi claire, qu'il n'eſt point beſoin de la prouuer : car, & ils ſont trauaillez de phlegmons, & eſtans découuerts du perioſte, ils ſont bruſlez, rompus, & ſciez ſans ſentiment de douleur, & meſmes (comme nous auons deſià monſtré) ils n'en deuoient point auoir, parce qu'ils portent toute la maſſe lourde du corps, & qu'ils ſont agitez de diuers mouuemens, autrement l'homme ſeroit en perpetuelle douleur. *L'os de la teſte* (ce dit Galien) *eſt priué de ſentiment, & celuy du nez, tant s'en faut qu'il ait le ſens du flair, qu'il n'a pas ſeulement celuy de l'attouchement.* Il y en a toutesfois, qui maintiennent qu'ils n'en ſont point totalement priuez : l'allegueray par maniere d'exercice en leur faueur, des authoritez & des raiſons, qui en apparence ne ſont point trop eſloignées de la verité. *Les os* (ſelon Hippocrate) *qui ſont joincts à la iambe ſouffrent douleur.* Item, *Quand la carie eſt faite en l'os, il ſuruient douleur à raiſon de l'os. Quelques vns*, ce dit Galien, *ſentent en leurs os vn ſentiment de peſanteur, lequel toutesfois eſt fort obſcur.* Il y a vne meſme douleur, ſelon le meſme Galien & tous les Medecins, qui eſt particuliere aux os, appellée *oſtocopos. Les os*, eſcrit Aretée, *ne ſouffrent point douleur, voire pour petite qu'elle puiſſe eſtre, encore qu'on les coupe, ou qu'on les briſe : mais ſi quelqu'vn eſt trauaillé de douleur par iceux, il n'y a rien plus puiſſant à cauſer douleur qu'iceux.* Auenzoar veut qu'ils ayent *tous le ſentiment*, parce qu'ils ont l'ame raiſonnable, & que ſous la raiſonnable ſont compriſes, ſelon Ariſtote, la *ſenſitiue*, & la *vegetatiue*, comme le trigone, & le tetragone ſoubz le pentagone : il faut donc, ou qu'ils ayent deux ames, ou bien qu'ils ayent le ſentiment. Mais auſſi, ſi les os n'auoient l'attouchement, la plus grand part de l'animal ne differeroit point de la plante : car *Nature*, comme eſcrit Galien, *a donné à vn chacun des viſceres, autant de ſentiment, comme il leur fuſoit beſoin, pour les diſtinguer des plantes, & les faire parties de l'animal.* Outre plus, *Il n'y a point d'arteres ſemées dans la ſubſtance des os, & neanmoins ils ne laiſſent pas de viure par l'influence de la faculté vitale du cœur, qui empeſchera donc que l'eſprit animal plus ſubtil que le vital n'influe du cerueau dans les os ſans nerfs?* Donques Auenzoar eſtime que les os ont ſentiment : mais aſſez obſcur, & confus, qui eſt cauſe que les anciens les ont dicts *inſenſibles* : tout ainſi qu'il y a vne ſaueur dicte *inſipide*, parce qu'elle eſt ſi obſcure qu'elle n'altere quaſi point la langue. Que ſi en les bruſlant, ou ſciant, ils ne ſenrent point la douleur, il veut que cela leur arriue, parce que la douleur du perioſte, & des parties voiſines plus

Que les os n'ont point de ſentiment.

l. 13. method. c. 22.

l. de inſtrum. odorat.

Que les os ont ſentiment Authoritez.

l. de fract.

l. 2. de morbi l. 4. de placit.

l. 2. de cauſ. & ſignis diuturnorum. c. 12.

l. 2. de animal

Raiſon premiere.

Seconde.

© Centre d'Études Supérieures de la Renaissance - Tours

Ceste opinion est refutée.

vehemente, obscurcit celle des os, qui est moindre. Mais toutes ces choses sont trop legeres pour corrompre l'opinion de tout temps receuë aux escoles. Il conuient expliquer les passages alleguez en la maniere qui ensuit. La douleur qui ensuit la carie n'est point en l'os: mais aux parties voisines; & les os joincts à la cuisse souffrent douleur par leurs membranes: Ainsi la douleur dicte *ostocopos*, n'occupe point proprement les os, mais les membranes: car voicy comme en parle Galien.

Exposition des authoritez.

l.2.de loc. affect. 4. *Quant à ce que les douleurs des membranes, qui enuironnent les os sont & profondes, & qu'elles donnent vn sentiment, comme si c'estoient les os mesmes, qui souffrissent la douleur, c'est chose dont on ne se doit point émerueiller: car ces douleurs sont nommées de plusieurs, ostocopoi, c'est à dire, trauaux & douleurs d'os, & ont accoustumé pour la plus part d'arriuer apres les exercices violents.* Les raisons d'Auenzoar ne concluënt rien. Il n'y a (ie le confesse) qu'vne seule ame en l'homme: mais qui ornée de diuerses facultez, a besoin d'organes diuers, pour faire ses functions. Nous accordons que la nature de l'animalité consiste au sentiment, & que l'animal ne differe des plantes que par l'attouchement: mais on ne sçauroit inferer de là, que les os sentent actuellement: or ils ne sentent point, d'autant qu'ils n'ont point de nerfs, qui sont les organes du sentiment, répandus dans leur substance: car nous ne leur ostons pas la puissance de sentir, comme font aucuns, à raison de leur dureté & sechereſſe, veu que les dents qui sont plus dures que les autres os, ne laissent point d'auoir du sentiment, à raison qu'elles reçoiuent des rinceaux de nerfs dans leurs cauitez. Mais nous en parlerons plus au long quand nous traicterons des dents.

Réponse aux raisons.

Pourquoy les os n'ont point de sentiment

A sçauoir si tous les os ont de la moëlle, & si elle est l'aliment des os.

QVESTION QVATRIESME.



Que tous les os n'ont point de moëlle. *l.11.de vſu part. 18. l.de oſſibus. l.3. hiſt. animal. c. 20.*

L semble que Galien se soit contredit parlant de la moëlle des os, quand il écrit, *Que les petits os, parce qu'ils n'ont point de cauitez manifestes, ne sont point moëlleux*: & quand *des os il en fait les vns grands, fort caues, & pleins de moelle, & les autres petits & solides, & sans moelle*, conformément à l'aduis d'Aristote, *Qui nie tous les os auoir de la moelle*: veu ce que le mesme Galien dit, *la moelle estre à tous les os, telle qu'est le sang aux chairs.* Ces passages seront accordez, si on dit qu'aux os se trouuent deux substances, de la moëlle, & du suc. Or la moëlle ainsi proprement dite, est *Vne substance crasse, épaisse, & blanche*: Le suc est plus liquide & tougeastre: celle-là est contenuë dans les ventres, & cauitez manifestes des os, & cettuy-cy aux pores & cauernositez d'iceux seulement. Doncques tous les os, & grands & petits, ont en eux quelque substance alimentaire, dont ils se nourrissent, que si on la veut appeller moëlle *largement*, ie n'y contrediray point. *Nous auons* [dit Galien) *monstré, que la moelle est le propre aliment des os, & que ceux qui n'ont point de cauité manifeste, contiennent dans leurs pores quelque chose de semblable à icelle, & finalement que personne ne se deuoit émerueiller si la moëlle est plus crasse, & épaisse que ce suc, encore qu'elle ait esté faite pour vn mesme vsage.*

Que tous les os ont de la moëlle.

Qu'est-ce que moëlle.

Qu'est ce que suc.

l.11.de vſu part. c. 18.

Au reste, quand Galien dit, *Que des os les vns sont grands, caues, & pleins de moëlle, & les autres petits, solides, & sans moelle*, Fallope veut que ce ne soit qu'vne diuision en grands & petits. & que les grands soient definis, *Qui ont vne cauité grande, & pleine de moelle, & les petits au contraire qui sont solides & sans moelle.* Mais ie n'ap-

l.de facul. natur.

© Centre d'Études Supérieures de la Renaissance - Tours

prouue point ſon expoſition : car la nature de la grandeur des os, ne giſt point en la cauité ny en la moëlle, veu que l'iſchion, & les omoplates ne ſont ny caues ny moëlleux, leſquels ne laiſſent point d'eſtre mis au rang des plus grands. I'eſtime donc, que Galien propoſe trois differences d'os, tellement que d'iceux les vns ſoient *grands*, les autres *petits*, les vns *ſolides*, les autres *caues*, & *non ſolides*, & les vns *moëlleux*, & les autres *ſans moëlle*.

Expoſition de Fallope touchant la magnitude des os reiettée.

Mais on peut douter, ſi la moëlle eſt l'aliment des os, Ariſtote le nie, d'autant qu'elle eſt humide, & les os tres-ſecs : or les choſes ſe nourriſſent de ce qui leur eſt ſemblable : joint qu'elle abonde plus aux natures froides & humides, qui fait qu'elle doit pluſtoſt eſtre tenuë pour excrement, que pour aliment. Nous diſons qu'elle eſt l'aliment des os, comme le ſang eſt celuy des chairs : c'eſt ce qu'enſeigne Galien, quand il dit, *Tel qu'eſt le ſang aux chairs, telle eſt la moëlle aux os.* Et auant luy Hippocrate auoit dit en termes exprez, *Que la moëlle eſt la nourriture des os.*

A ſçauoir ſi la moëlle eſt l'aliment de l'os Ariſtote le nie. 2. *de part. anim.* 6. Hippocrate & Galien tiennent le cõtraire. 1. *de alimento.*

Deffenſe pour Galien, contre Veſale, Colomb, & les Modernes, touchant l'vſage & ſubſtance des Epiphyſes.

Qvestion Cinqviesme.



Alien attribuë deux vſages aux epiphyſes. 1. *Pour ſeruir de couuercle aux os moëlleux, de peur que leur moëlle ne ſe perde & s'eſpande.* 2. *Pour rendre les articulations plus fermes.* Veſale ſe mocque du premier, d'autant que la maſchoire inferieure, qui eſt moëlleuſe, n'a point d'epiphyſe, & qu'aux parties laterales de l'os ſacrum, & en l'iſchium, où il ne ſe void ny cauité ny moëlle, il ſe trouue des epiphyſes : il en faut dire autant des omoplates, & des corps des vertebres. Mais ie ne ſçay où l'emporte le deſir violent de contredire : car Galien n'a iamais écrit qu'elles euſſent ſeulement eſté faites pour ſeruir de couuercle, veu qu'il ſçauoit tres-bien qu'en pluſieurs os ſe trouuent des epiphyſes, où il ne ſe void aucune cauité. Il n'a iamais dit auſſi, que tous les os moëlleux euſſent des epiphyſes : car luy meſme allegue l'exemple de la maſchoire inferieure : ains des os il en fait les vns *caues & ſolides*, & les autres, *caues & laſches*. C'eux-là n'ont point beſoin d'epiphyſe : car eſtans denſes & ſolides, ils contiennent leur moëlle ſans ayde externe : mais ceux-cy en ont meſtier, parce qu'ils ſont debiles, autrement leur moëlle s'épandroit aux mouuemens violens. La maſchoire inferieure n'en a que faire, parce qu'elle eſt *caue*, & *ſolide*, & que les bouts d'icelle ſe ioignent en bas par ſymphyſe, en ſorte que rien n'en peut decoüler, & par haut ils ſe terminent en deux apophyſes. Quant aux autres os qui n'ont point de moëlle, & ont des epiphyſes : Reſponds, qu'elles leur ont eſté données pour l'articulation, le mouuement & la ſeureté. Le calomniateur obiecte derechef, que les epiphyſes ſont laſches, & qu'elles ont des pores remplis de moëlle : & partant qu'elles ne ſeruent point de couuercle aux autres os. Reſponds, que veritablement elles ont des pores, & non des cauitez, & que la laſcheté de leur ſubſtance eſt recompenſée par leur époiſſeur. Or elles ont eſté faites laſches, pour garder qu'elles ne chargent les parties par leur peſanteur. 3. Il l'accuſe d'auoir dit, que les grands os ont des epiphyſes, veu que les petits en ont auſſi bien que les grands : mais il n'a iamais écrit qu'il n'y eut que les

Galien defendu contre veſali, touchant l'vſage des epiphyſes.

Lib. de vſu part. c. 18.

Obiection

Reſponſe.

Accuſation.

© Centre d'Études Supérieures de la Renaissance - Tours

Deffendeé grands qui en eussent. Les grands en ont pour la pluspart, les autres n'en ont point tous : mais ceux-là seulement qui sont caues & moëlleux. Colomb reprend Galien en ce qu'il veut, que les epiphyses soient plus dures que les os, *Ce n'est point*, dit-il, *la dureté des epiphyses, qui empesche que les os ne soient offencez aux frequents & violens mouuemens, mais la fubricité du cartilage.* De là vient que tous les os n'ont point des epiphyses, ains vne crouste cartilagineuse. Mais il luy impute ce qu'il ne pensa iamais : car il ne dit point qu'elles soient plus dures, mais plus denses & plus époisses.

Colomb l. 1. c. 2. reprend Galien, mais

il se trompe.

Deffense pour Galien, contre les calomnies de Vesale, Colomb, & autres, touchant la nature de l'Articulation.

QVESTION SIXIESME.



Composition des os selon Vesale.

L fait bon ouyr les discours & exclamations des Modernes contre Galien, touchant la composition des os. Vesale le premier, ne pouuãt comprendre l'essence de l'articulation exactement par luy exprimée, les compose d'vne façon toute nouuelle, par luy controuuée. Voicy donc comme il en parle. *La composition des os, ou elle est auec mouuement, ou bien elle est sans mouuement: celle-là s'appelle, diarthrose*, & celle-cy *synarthrose*. La *diarthrose*, est de deux sortes, l'vne auec mouuement manifeste, & a trois especes, *enarthrose, arthrodie, & ginglyme*: l'autre est auec mouuement obscur, & a aussi trois especes, *enarthrose, arthrodie, & ginglyme*. Quant à la *synarthrose*, elle a quatre especes, *suture, harmonie, gomphose, & symphyse, & s'assemblent, ou sans moyen, comme les os qui sont mols & spongieux, ou par l'interposition de quelque corps moyen, comme d'vn cartilage, d'vn ligament, ou d'vne chair* : iusques icy Vesale. Colomb reprend & Galien, & Vesale, & ne recognoit que deux compositions d'os, *articulation & symphyse* : mais il les explique toutes deux en diuerses manieres, & propose diuerses especes, tant de l'vne que de l'autre. Il veut que l'articulation soit auec mouuement, & la symphyse sans mouuement : il baille les mesmes especes d'*articulation* que Vesale : diarthrose auec mouuement manifeste, & synarthrose auec mouuement obscur, & veut en outre, que l'enarthrose, l'arthrodie, & le ginglyme conuiennent aussi bien à l'vne comme à l'autre. Or touchant la symphyse, il en recognoit trois differences, *suture, harmonie & gomphose*. Et ainsi il veut que la diuision de Galien soit imparfaite, & inepte, d'autant qu'on trouue plusieurs articulations qui ne peuuent estre rapportées ny à la diarthrose, ny à la synarthrose de Galien. Ainsi l'articulation des os du carpe & du tarse ne peut estre dicte *diarthrose*, parce qu'il n'y a point de mouuement manifeste ; ny *synarthrose*, parce qu'elle ne se faict point par *suture, harmonie, ny gomphose*. Il en est de mesme de l'articulation des costes auec les vertebres. Or que *suture*, & *harmonie* soient especes de *symphyse*, & non *d'articulation*, il le prouue par Galien mesme, lequel nomme la conionction des os de la mascboire superieure *symphyse* : Or qu'elle se fasse par harmonie & alignement simple, il n'y a personne qui ne le sçache. Voilà ce qu'en dit Colomb. Fallope en ses commentaires approuue la diuision d'articulation proposée par Galien : mais en ses

Diuision de Colomb. l. 1. c. 4.

Il accuse la diuision de Galien d'estre imparfaite.

Opinion de Fallope.

© Centre d'Études Supérieures de la Renaissance - Tours

obſeruations il la contredit. Voilà les diuerſes opinions des autheurs touchant la compoſition des os, leſquelles ie m'en vay peſer à la balance de Philoſophie & de Medecine : Et d'autant que chacun eſt libre de philoſopher, i'en diray franchement mon opinion. Veſale n'a point entendu la nature de l'articulation: Colomb a ignoré l'eſſence & de l'articulation & de la ſymphyſe: Et Fallope tenant tantoſt le party de Galien, & tantoſt le combatant peſle-meſle, confond tout. Que Veſale ait ignoré la nature de l'articulation, il eſt facile de le prouuer; parce qu'il rapporte à la diarthroſe comme au genre, les articulations compactes & tellement ſerrées, qu'il ne reſte que fort peu d'eſpace pour le mouuement, comme ſont celles des os du carpe, du tarſe & des coſtes auec les vertebres: bien que *diarthroſe* ne ſignifie autre choſe qu'vne *articulation laſche*: car la particule *dia* vaut autant que ſeparation: tellement que la *diarthroſe* ſoit cette *articulation*, en laquelle à raiſon des grands mouuemens la teſte de l'os n'eſt point fort adherente à la cauité. Or *l'articulation* des os du carpe & du tarſe n'eſt point *laſche* (autrement leur mouuement ſeroit tres-apparent) mais tellement ſerrée & compacte que leur mouuement eſt tres-obſcur. On collige auſſi qu'il a ignoré la nature de l'articulation quand il rapporte la ſymphyſe à la ſynarthroſe, veu qu'en la ſymphyſe il y a vnion & continuité de deux os, comme nous ferons voir cy apres, & qu'en l'articulation il n'y a que contiguité ſeulement. Quand Colomb accuſe Galien & Veſale d'erreur, il s'enferre luy-meſme en de plus grandes difficultez. Il eſtime que la nature de l'articulation conſiſte au mouuement, & que rien ne ſoit articulé qui ne ſe mouue: mais le mouuement n'eſt point de l'eſſence de l'articulation; & pour la faire il eſt ſeulement beſoin que les extremitez de deux os s'entretouchent, ſoit que cela ſe faſſe ou auec mouuement, ou ſans mouuement. C'eſt ce que nous monſtre l'Etymologie du nom : car *arthron* que nous tournons en François *articulation*, ſignifie *l'extremité de tout os quelle qu'elle ſoit* : Doncques l'attouchement & connexion des extremitez de deux os eſt ce qu'on appelle proprement *articulation*. L'os hyoïde parce qu'il n'a point d'attouchement auec d'autres os n'eſt point dit eſtre articulé, & toutesfois il y a ſymphyſe & continuité auec les autres os *par les chairs*, c'eſt à dire *par les muſcles*. C'eſt auſſi ce que l'admirable Hippocrate nous a voulu enſeigner, quand il écrit, *Que tous les os qui ſont joints enſemble ſont des articles*. Erotian ſur Hippocrate, *Il appelle*, ce dit-il, *proprement, les conionctions que les os ſont entre eux*, arthra, c'eſt à dire *articulations*; quand il écrit que les mains ont pluſieurs articulations. C'eſt donc vne abſurdité de definir l'articulation, *Une compoſition auec mouuement*: Car ſi l'articulation eſt laſche, elle ſera auec mouuement, & s'appellera *diarthroſe*: que ſi elle eſt ſerrée & tellement compacte qu'il ne reſte aucun eſpace pour le mouuement, elle ſera nommée *ſynarthroſe*. Ie ſçay qu'entre les anciens le nom, *Arthron*, ſe prend en diuerſes ſignifications, & bien ſouuent pour *l'articulation mobile* ſeulement: & c'eſt peut-eſtre ce qui a trompé Colomb, quand il veut que *Toute articulation ſoit vne compoſition d'os faicte pour le mouuement*: Mais il n'auoit point remarqué que la dénomination du tout, ſe fait bien ſouuent par ce qui eſt le plus apparent. Ainſi, bien qu'arthron ſoit l'extremité de quelque os que ce ſoit, ſi eſt-il toutesfois qu'abſoluëment, & par excellence, il ſignifie la teſte ronde de l'os qui entre dans vne boëte ou cauité. Quand Galien definit l'articulation, *Une compoſition d'os, faite pour le mouuement*: Il ne nie point qu'il y ait quelque *articulation* ſans *mouuement*: mais d'autant qu'il y a plus grand nombre *d'articulations* auec *mouuement*, & qu'elles ſont plus apparentes aux ſens, de là vient qu'il les appelle abſoluëment, &

Que Veſale a ignoré la nature de l'articulation.

Que Colomb n'a point entendu en quoy gist l'eſſence de l'articulation.

Et ce qui l'a trompé.

I. de loc. in hom.

© Centre d'Études Supérieures de la Renaissance - Tours

Que Galien n'a point ignoré les articulations neutres. *li. de ossibus.* 12.

par vne façon de parler, qui met vn nom pour l'autre, *articulations*. Au reste pour les articulations des os du carpe, & du tarse, que Vesale & Colomb amenient pour renuerser la diuision de Galien, lesquelles ne sont point *diarthroses*, veu que leur mouuement n'est point manifeste, mais obscur; ny *synarthroses*, veu qu'elles ne se font point par *suture*, *harmonie*, & *gomphose*. Nous les receuons volontiers, & Galien a esté le premier, qui en a parlé, les appellant *neutres* & *douteuses*: car elles sont *synarthroses*, à raison de leur mouuement obscur, & qui ne se void à peine point (car ie veux ainsi exposer le mot ἀνώδυνον, & non point difficile) mais *diarthroses*, à raison de leur composition: car elles ont des testes & des cauitez. Voicy les paroles de Galien, *Le mouuement des costes est si petit, qu'il peut estre dit synarthrose: la composition des os est semblablement ambiguë & douteuse en beaucoup d'autres parties du corps: de sorte qu'on peut douter si on la doit rapporter à la diarthrose ou à la synarthrose.* Pour cette cause nous auons proposé trois differences d'articulations, *la diarthrose*, *la synarthrose*, & *la neutre* ou *douteuse*. De ces choses il appert clairement que c'est à tort que Vesale & Colomb accusent Galien d'erreur, en ce qui concerne la nature de *l'articulation*.

Deffence pour Galien, contre Vesale, Colomb, Fallope, & autres Modernes, touchant la nature de la Symphyse.

Question Septiesme.



lib. de ossibus.

Galien a bien exactement exprimé la nature de la *symphyse*, quand il la definit, *Vne naturelle vnion d'os*, & neanmoins tous les Anatomistes crient contre luy. Que Vesale soit Porte-enseigne en ce combat, que Colomb luy serue de second, que Fallope, & vn bon nombre des Modernes soient Chefs de quelques bandes. Vesale veut que la *symphyse*, soit vne espece *d'articulation*, & la rapporte à la *synarthrose*, encore que *l'articulation*, & la *symphyse*, selon les Philosophes & les Medecins, different grandement, l'essence de *l'articulation*, consistant en la contiguité & arrouchement de deux os: & de la *symphyse* en la continuité. Or la *synarthrose*, appartient à la composition de deux os, dont s'ensuit que la *symphyse*, par laquelle les os sont continus, & faits vn, ne doit point estre rapportée à la *synarthrose*. Vesale reprend Galien de ce qu'il dict, *Que les os mols, & spongieux, s'vnissent sans moyen, & ceux qui sont secs & durs, par quelque moyen. Les os du pensil, & de la maschoire inferieure* (ce dit le Calomniateur) *sont mols aux petits enfans, & toutesfois ils s'vnissent par le moyen d'vn cartilage, là où aux vieilles gens, les cartilages estans desseschez, & deuenus osseux, ils s'vnissent sans moyen.* Mais il ne void point que Galien compare les os entre eux: car bien que tous les os aux enfans soient mols? si est-il qu'il y en a de plus mols & de plus secs les vns que les autres: les secs ont besoin de moyen, & les mols non. Finalement Vesale nie qu'il se fasse de *symphyse* par les chairs, d'autant qu'il ne se trouue point de composition d'os, en laquelle la chair se mette entre-deux pour les joindre, si ce n'est paraduenture en la connexion des dents auec les mas-

Vesale n'a point entendu la nature de la symphyse.

Calomnie d'iceluy contre Galien.

Deffence pour Galien.

Vesale nie qu'il se fasse aucune symphyse par les chairs.

© Centre d'Études Supérieures de la Renaissance - Tours

choires : mais il semble n'auoir point entendu Galien : car il n'a iamais voulu que la chair se mit entre deux os : comme le cartilage ; ains que par les chairs, c'est à dire, par les muscles, les os fussent attachez & rendus continus aux autres parties : il nous a declaré son intention en ses mots, *Les omoplates sont situées derriere le thorax : or elles sont attachées par les muscles à l'os occipital, à l'espine du dos, aux costes, & à l'os hyoïde. Doncques par les chairs*, c'est à dire, *par les muscles, les os sont faits continus aux autres os* : Et deuant Galien, Hippocrate auoit reconnu celà, quand il dit, *Les chairs lient & accouplent toutes les parties.*

Mais il n'a point cõprins l'intention de Galien.

c. 13. l. ossibus.

l. de oss. natura.

Colomb ne s'accorde ny auec Galien, ny auec Vesale, & met *suture, harmonie & gomphose*, pour differences de *symphyse*, & non *d'articulation* : si c'est à tort ou à droit, i'en laisse le iugement au Lecteur. La Nature de *la symphyse* gist en la continuité : or en *la suture*, en *l'harmonie*, & en *la gomphose*, les os sont seulement contigus, & non continus. Tout ainsi donc que *l'articulation* consiste au seul attouchement des extremitez ; ainsi *la symphyse* en la continuité : tellement que par *la symphyse*, les os qui estoient deux, soient faits vn. Ainsi Galien appelle *symphyse*, la *conionction & continuité des vaisseaux, qui se voit au cœur du fœtus : comme aussi la conionction du fœtus auec la matrice qui se fait par la continuité des vaisseaux vmbilicaux.* Et Hippocrate escrit, *que le corps humain composé de grand nombre de parties diuerses en genre, & en figure, a vnion & est fait vn par le moyen de la peau. Ainsi les os depuis la teste iusques aux pieds, sont continus les vns aux autres, par le moyen du perioste.* Colomb donc se trompe quand il fait *suture & harmonie* especes *de symphyse* : il se trompe aussi, quand il veut que *la symphyse* soit *sans mouuement* : veu que le mouuement n'est point de l'essence *de symphyse* : car il y a *symphyse sans mouuement*, comme en *la synchondrose*, aux os du penil, & de la maschoire inferieure : & *symphyse auec mouuement*, comme en *la syneurose* : ou pour mieux dire, *la symphyse* estoit necessaire en toute *articulation lasche* : car *l'articulation* des grands os, n'estant point assez seure (veu que pour peu d'occasion, ils pouuoient tomber de leurs boëttes, comme aux mouuemens violens, & quand l'animal fleschit, estend & manie ses membres) Nature ingenieuse & prouuoyante, les a accouplez & attachez ensemble par les bouts : par le moyen des ligamens. Ceux donc ne Philosophent point bien, qui opposent *la symphyse* à *l'articulation*, comme si celle-là estoit sans mouuement, & celle cy auec mouuement. Il y a *articulation* sans *symphyse* : comme en l'harmonie : il y a *symphyse* sans *articulation*, comme en l'os hyoïde : il y a aussi *articulation* auec *symphyse*, comme en toute *diarthrose* : ainsi qu'il se voit au bras, au coude, en la cuisse, &c. Il semble qu'Hippocrate, nous ayt voulu enseigner celà, quand il dit que *l'articulation du coude peut estre vitiée sans que la symphyse soit blessée, comme quand le coude est destoüé sans playe : que symphyse peut estre blessée sans que l'articulation soit offencée, comme si les ligamens du coude estoient couppez par quelque coup d'espée, sans que l'os fut sorty de sa boëtte : & que l'vne & l'autre peuuent aussi estre ensemblement blessées.* Galien enseigne le mesme, où il dit, *si le ligament est trop lasche ou trop tendu, ou bien qu'il soit rompu, le mouuement de l'articulation est blessé en cette partie là, non pour autre cause, sinon pource que les parties ne gardent point vne bonne & loüable conionction.* Que Colomb donc s'en aille auec son inuention, lequel cuide auoir mieux entendu la nature de *la symphyse* & de *l'articulation*, dictions Grecques, que Galien homme tres-éloquent & Grec de nation. Ie sçay bien qu'en Hipp. & Galien, *la symphyse* se prend quelquesfois pour *l'articulation* : comme quand Hippocrate appelle la conionction de la maschoire superieure *symphyse* : *Il n'y a dit-il qu'vne*

Opinion de Colomb reiettée.

En quoy consiste la nature de symphyse.

l. 15. de vsu part. c. 4. & 6. & com. ad. Aph. 1. sect. 4.

Erreurs de Colomb.

Beau passage d'Hippocrate

l. de artic. & fract.

l. de differentiis morb. 10.

2. de articul.

© Centre d'Études Supérieures de la Renaissance - Tours

ſymphyſe en la maſchoire de bas, mais en celle de haut, il y en a pluſieurs : & quand il appelle la compoſition des doigts de ce nom. Mais s'il faut curieuſement rechercher la proprieté des dictions: il n'y a ſeulement que les choſes qui ont vnion, & ſont continuës, qui meritent d'eſtre dites iointes *par ſymphyſe*. Et c'eſt en cette ſignification que Galien vſe du mot *ſymphyſe*, quand il la definit, *vne naturelle vnion d'os*. Fallope a eſcrit beaucoup de choſes, & ce fort obſcurement touchant *la ſymphyſe*, mais quand il r'apporte *la ſyſſarcoſe, la ſyndroſe, & la ſyneurroſe*, c'eſt à dire, *la ſymphyſe charneuſe, cartilagineuſe, & neruеuſe à l'articulation*. Il ſe rend digne de la meſme reprehenſion & cenſure.

HISTOIRE ANATOMIQVE.

Diuiſion & briefue enumeration de tous les os du corps humain.

Les os ſont ou

De la teſte,

Ou de la face,

Ou du tronc,

Ou des iointures.



NOvs diuiſons le *ſquelete*, en trois: *en la teſte, au tronc, & aux iointures*. Sous *la teſte* nous comprenons *le crane* & *la face*. Le *crane* eſt compoſé de huit os: de ſix *propres* & de deux *communs*. Les *propres* ſont l'os du front, l'os occipital, les deux parietaux, & les deux des temples, dans leſquels ſont contenus trois oſſelets, nommez *eſtrieu, enclume, & marteau*. Les deux *communs* ſont le *ſphenoïde* & l'*ethmoïde*. *La face* comprend les deux maſchoires: la ſuperieure eſt compoſée d'vnze os, & l'inferieure de deux: en chacune deſquelles ſont articulées ſaize dents *par gomphoſe*: deſquelles quatre ſont inciſoires, deux canines & dix molaires. Nous diuiſons *le tronc*, en *l'eſpine: aux coſtes, & en l'os innominé*. *L'eſpine* à quatre parties, *le col, le dos, les lumbes*, & *l'os ſacrum*. Les *vertebres du col*, ſont ſept: celles du dos, douze; des lumbes cinq, & de l'os ſacrum quatre, l'extremité duquel s'appelle *coccix*. Les coſtes ſont douze de chaſque coſté, ſept vrayes, & cinq fauſſes: auſquelles le ſternon eſt attaché par deuant les clauicules par haut, & les omoplates par derriere. L'os innominé a trois parties, *l'ilion, l'iſchion, & le pubis*. Reſte la tierce partie qu'on appelle *les iointures*, qui ſont deux, *la main & le pied*. *La main* ſe diuiſe en *bras, coude & extreme-main*. *Le bras* eſt fait d'vn os ſeul: *le coude* de deux, du coude & du raion: *l'extreme-main* ſe departit en carpe, metacarpe, & doigts: les os du carpe ſont huit: ceux du metacarpe quatre, & ceux des doigts quinze: auſquels il faut adiouſter les ſeſamoïdes. *Le pied* ſe diuiſe en *cuiſſe, iambe, & extreme-pied*: *la cuiſſe* eſt faite d'vn os ſeul, *la iambe* de deux du perone, & du tibia auec la rotule: *l'extreme-pied*, comme *l'extreme-main* a trois parties, le *pedion* le *metapedion*, & les *orteils*. Les os du *pedion* ſont ſept, du *metapedion* cinq, & des *orteils* quatorze, auec leurs ſeſamoïdes. Adiouſtons à tous ceux-cy, *l'os hyoïde*, lequel n'a point *d'articulation*, auec les autres os. Voilà vn brief denombrement de tous les os du corps humain. Il nous les faut maintenant deſcrire l'vn apres l'autre particulierement, & par ordre.

© Centre d'Études Supérieures de la Renaissance - Tours

Des os du crane, & de leurs sutures.

CHAPITRE VII.



LY en a qui commencent l'histoire des os *par l'espine*, d'autant qu'elle est au corps, ce qu'est vne carine ou quille, en vn Nauire. Mais nous la commencerons *par la teste, parce qu'il faut* (comme remarque Hippocrate) *iuger de tous les os, par la grosseur & magnitude de la teste*: non point qu'ils prennent leur origine d'icelle: mais pource qu'ils doiuent respondre en proportion, à ceux dans lesquels ils s'emboëttent: sçauoir est les os du bras aux paslerons, ceux de la cuisse à l'ischion, l'ischion à l'os sacrum, l'os sacrum aux vertebres, les vertebres à la medulle spinale, la medulle spinale au cerueau, & le cerueau au crane. Or *par la teste*, i'entens seulement icy cette partie, qui est le domicile du cerueau, la partie osseuse de laquelle a esté nommée des Grecs *Cranion*, d'autant qu'elle couure & defend le cerueau: comme vn heaume, du vulgaire *calua & caluaria*, & des François, *le tez ou test de la teste*. Or il falloit que le crane fut osseux, pour la deffence du cerueau, & estoit necessaire que la partie de l'homme qui est annoblie de la raison, & le siege de l'ame fut couuerte d'vn rampart solide, pour empescher, qu'elle ne fut offencée par les iniures externes. Il estoit donc besoin pour l'asseurance du cerueau, qu'il fut ou dense & tenyre, ou dense & espois, ou espois & rare: il ne falloit point qu'il fut dense & tenyre, d'autant qu'il seroit aisément faussé: ny dense & espois, parce qu'il seroit trop pesant: Reste donc qu'il fut épois & rare: épois, parce que l'époisseur resiste mieux aux iniures externes: & rare, c'est à dire, lasche & percé de meats & porositez, 1. Pour estre plus leger, 2. Pour contenir vn suc pour sa nourriture, 3. Et pour la transpiration des fumées & vapeurs. Car la teste estant comme le souspirail, & la cheminée de tout le corps, & attirant continuellement comme vne ventouse (de laquelle elle represente assez bien la figure, en se terminant d'vne grande largeur en vne fin estroite) les exhalaisons des parties inferieures, dont elle se remplit: le cerueau s'abbreuueroit en receuant continuellement ces vapeurs, & s'en ennyueroit, si les os n'estoient percez de ces pores, comme d'éuens & souspirails, pour leur donner issuë. L'espoisseur du crane se iuge de ce qu'il est par tout double: & sa rarité par la substance qui est entre les deux os. Or les Barbares appellent cét os double, *les lames & tables du crane*, & la substance d'entre les deux, *Diploë*: nom mis en vsage par Hippocrate, lequel les Latins ont tourné en leur langue, *meditullium*: Or le mesme Hippocrate veut que *ledit diploë soit parsemé d'arteres, de venules & de caruncules*. Doncques l'os du crane est rare & espois: mais il n'est point par tout rare: car les deux faces, la superieure, & l'inferieure: comme deux escorces sont denses, vnies & polies, pour empescher qu'elles ne blessent les membranes, à sçauoir le pericrane, & la dure mere, par leur inegalité & rudesse. Chose que Celse a iugé necessaire au Chirurgien de sçauoir. Car ainsi sondant la playe auec l'esprouuette, s'il sent & trouue quelque aspreté ou inegalité, il iuge qu'il y a fracture. La figure naturelle de tout le crane est ronde: mais aucunement longue, esleuée de deux éminences, l'vne au deuant, & l'autre au derriere, & applatie par les costez. Elle est ronde, 1. Pour la capacité, afin de contenir toute la grande masse du cerueau, 2. Pour la seureté, afin d'empes-

Pourquoy l'Autheur commence par la teste. *l. 6. Epidem. sect. 6.*

Ce qu'il entend par la teste.

Qu'est-ce que le Crane,

Pourquoy osseux,

Galen. l. 9. de vsu part. 2.

Pourquoy épois & rare,

Et fait de deux tables du diploé.

l. de vulner. capit.

l. 8. ca. 4.

La figure naturelle de la teste,

Pourquoy ronds,

© Centre d'Études Supérieures de la Renaissance - Tours.

cher qu'elle ne soit si facilement offencée par les iniures extérnes : car la figure ronde est continuë & toute d'vne ligne, & n'a point de point donné qui puisse estre le commencement de dissolution, 3. Pour la facilité du mouuement, afin qu'elle se puisse plus promptement tourner de tous costez. Elle est oblongue, afin de contenir le grand & le petit cerueau : esleuée d'vne éminence par deuant, à raison des apophyses mammillaires, qui sont les organes de l'odorat : & d'vne autre par derriere pour l'origine de la medulle spinale, & la situation du cerueler ou petit cerueau. Or elle est applatie par les costez : mais principalement sur le deuant, 1. Pour faire que la teste demeure comme au niueau, sur le dos, sans estre plus pesante deuant que derriere : car la partie anterieure, estant plus pesante, à raison des os de la maschoire supérieure, emporteroit la posterieure, si elle n'estoit contrepesée par le crane moins applaty par derriere, 2. Pour faire vne cauité, dans laquelle s'aille rendre l'air venant de deuant, 3. Pour garder que les os des temples, ne donnent point d'empeschement aux yeux de regardet autour d'eux, c'est à dire, vers les costez. Telle est la figure du crane en general. Quant à la figure de ses parties elle est fort diuerse, & la partie interne ne ressemble point à l'externe. Car la superieure & externe, estant esgale & polie ressemble à vne moitié de boulle : là où l'inferieure, qui est comme la base d'iceluy est fort inesgale, rabbotteuse & esleuée de plusieurs bosses & montagnetes, que font les apophyses mammillaires, styloïdes, & coronés de l'os occipital, qui se voyent en cét endroit. Mais la partie superieure & interne, qui sert de couuerture au cerueau, combien qu'elle soit solide, & quasi également conuexe, a neanmoins des inscriptions faites par les veines, & grand nombre de sinuositez, qui luy donnent quelque inégalité, & l'inferieure sur laquelle le cerueau se repose, est fort inégale, à raison des cauitez des yeux, de la selle du sphenoïde, de la creste de coq, & de semblables parties. Telle donc est la figure naturelle de la teste : quand à celle qui est vitieuse, depraüée & non naturelle : elle est de plusieurs sortes. Hippocrate en descrit seulement trois. En la premiere, il n'y a seulement que l'éminence du deuant : or il definit l'éminence, *ce qui se monstre esleué en rondeur, par dessus les autres parties de l'os.* En la seconde, il n'y a seullement que celle de derriere, & celle-cy est reputée pire que la premiere : car il y doit auoir plus de cerueau au deuant qu'au derriere : dont aduient que telles gens sont stupides, sans iugement ny memoire. En la troisiéme, toutes les deux éminences defaillent, & la teste apparoit comme toute ronde. Galien appelle toutes ces figures depraüées *Phoxon* : encore que ce mot denote proprement, celle qui est pointuë comme vne toupie, telle qu'estoit celle de Therſite, dans Homere. Il en descrit vne quatriéme, en laquelle la longueur est changée en largeur, & estime qu'elle se peut imaginer & feindre, mais non point trouuer en l'homme viuant.

Pourquoy oblongue.
Pourquoy éleuée d'eminẽce par deuant & par derriere
Et pourquoy applatie par les costez.
La figure des parties du crane.
Les figures de la teste non naturelle sont trois.
Des playes de teste.
l. 1. Iliados. l. 9. de vſu part. 17.

Que le crane est composé de plusieurs os qui sont articulez par sutures.

CHAPITRE VIII.

Le crane pourquoy fait de plusieurs os qui sont

NOus auons desià monstré que le cerueau viscere tres-noble, a esté par vne prouidence admirable de Nature couuert de tous costez d'vn test osseux pour le deffendre & garantir des iniures externes : or la mesme Nature, pourueyant de plus en plus à la seureté d'iceluy, a fait

© Centre d'Études Supérieures de la Renaissance - Tours

ce test solide non d'vn os seul: mais de plusieurs pieces qui different & en espoisseur, & en rarité, & en solidité; lesquelles sont iointes, & assemblées par vne articulation non point lasche, mais fort compacte & immobile. Or ces os & pieces qui composent le crane estant iusques au nombre de huit; desquels, six sont propres, & deux communs, sont separez les vns des autres, par sutures: Et partant, il nous faut premier que passer outre, expliquer le nombre des sutures, & declarer leur vsage. La difference du sexe, quoy que die Aristote, ne change point le nombre des sutures, lesquelles sont ou *propres* ou *communes*. l'appelle *propres*, celles qui separent les os du crane les vns d'auec les autres: & *communes*, celles qui diuisent le crane, d'auec la maschoire superieure, & les os sphenoïde & ethmoïde. Des *propres*, les vnes sont vrayes, qui se ioignent en forme de peigne ou de scie; elles representent les diuers angles des riuages; & les lignes multiformes tirées par les Geographes en leurs cartes: les autres fausses qui s'aglutinent en forme d'escailles de poissons, ou de tuilles. *Les vrayes* ne sont point en tout, tousiours d'vne mesme façon, ains elles varient en nombre selon la diuersité des figures de la teste. En la figure naturelle, laquelle est ronde; aucunement oblongue, applatie par les costez, & ayant deux éminences, l'vne au deuant, & l'autre au derriere se trouuent tousiours trois sutures vrayes. La premiere est anterieure, & est appellée *coronale*, parce qu'on porte ordinairement les couronnes sur cette partie: les Arabes l'appellent *Arcualis*, parce qu'elle est courbée en forme *d'arc*, & *puppis*. Cette suture monte des deux temples, transuersalement au sommet de la teste. La deuxiéme appellée *sagitale* & *droite*, s'auance selon la longitude de la teste. La troisiéme qui est posterieure, a esté nommée *Lambdoïde*, d'autant qu'elle ressemble à la lettre Grecque Lambda Λ: Il y en a qui l'appellent aussi, *sutura laudæ & proræ*, elle commence aux deux costez de l'inferieure partie du derriere de la teste, & montant vers haut s'assemble & fait vn angle, & la figure de ces trois sutures iointes ensemble represente la lettre Romaine H. Or la demonstration de ce nombre, c'est à dire, pourquoy ces sutures sont trois, deux transuerses, & vne droite, qui s'auance par le milieu de la teste, est fort belle. La longueur de la teste, qui s'estend depuis le front iusques au derriere, excede la largeur, qui est des parties dextres, & seneſtres: afin donc que les parties anterieures & posterieures du cerueau demeurassent en équilibre, & d'égalle pesanteur, il estoit besoin de deux sutures, l'vne anterieure, & l'autre posterieure; mais pour le regard des parties dextres, & des seneſtres, vne seule suffisoit, & icelle metoyenne, autrement Nature auroit baillé aux choses inégales des parties égales. Et iusques icy, des trois sutures vrayes qui se trouuent aux cranes desquels la figure est naturelle. Quant à la figure non naturelle: le nombre & la situation de ces sutures varient. Car si l'eminence de deuant defaut, *la coronale* se perd: si c'est celle de derriere, *la lambdoïde*: & alors la figure de celles qui restent, ressemble à la lettre capitale T. Car comme ainsi soit que la teste, en ces deux sortes de figure depraué, ne soit point si longue à raison du defaut de l'vne des éminences, comme elle est en la figure naturelle, vne seule suture transuerse suffit. Que si toutes les deux éminences defaillent; il restera encore deux sutures. Mais elles s'entre-coupperont en forme de la lettre capitale X. desquelles l'vne se viendra rendre transuersalement aux temples; & l'autre s'auancera par le milieu de toute la longueur de la teste. Iusques icy des sutures vrayes. Les fausses & bastardes sont deux, on les appelle, *squammeuses* ou *escailleuses*, parce qu'elles s'assemblent en maniere d'escailles de poisson,

Separez les vns des autres par sutures, qui sont
Ou propres,
Ou communes,
Vrayes, ou
Fausses, lesquelles
Varient en nombre selon la varieté de la figure de la teste: en la naturelle, elles sont trois vrayes,
La coronale,
La Sagitale, &
La Lambdoïde.
Pourquoy trois.
Comment elles varient en la figure non naturelle.
Les sutures fausses.

© Centre d'Études Supérieures de la Renaissance - Tours

ou de tuilesion les appelle auſſi *temporales*, parce qu'elles entourent les os des temples. Or il falloit qu'elles ſe ioingniſſent en forme d'écailles : parce que les os des temples eſtans tres-eſpois en leur partie inferieure, ils ſeroient trop peſans s'ils ne s'attenuriſſoient peu à peu par la ſuperieure. Il y a donc cinq ſutures qui ſont pres au crane, *la coronale*, *la ſagittale*, *la lambdoïde*, *& les deux eſcailleuſes*. Les communes qui ſeparent le crane, d'auec les os ſphenoïde, ethmoïde, & maſchoire ſuperieure, ſont trois. La premiere, ſeparant l'os occipital du ſphenoïde, par vne ligne tranſuerſe, s'auance iuſques à la cauité des temples, puis redeſcendant vers bas, & portée iuſques aux dernieres dents, elle marche iuſques aux parties voiſines du palais, & entoure tout l'os ſphenoïde. La deuxiéme ſortant des cauitez des temples, s'auance iuſques aux foſſes des yeux, & paſſant par le mitan d'iceux, s'en va ioindre au milieu du nez, & ſepare la machoire ſuperieure, d'auec l'os coronal. Les Modernes en adiouſtent vne troiſiéme, qui ſepare le meſme os coronal, d'auec l'*ethmoïde ou cribreux*. Voilà donc le nombre de toutes les ſutures du crane, reſte que nous en declarions les vſages, leſquels ſont ou *premiers* ou *ſecondaires*. Les *premiers* ſont deux : l'vn pour attacher & ſuſpendre la dure mere, laquelle deſcend aux ſinuoſitez plus profondes du cerueau, ſeparant le grand du petit, & le diuiſant en parties dextre & ſeneſtre, afin de laiſſer plus d'eſpace, au cerueau, & à ſes ventricules, pour faire leur mouuement, & empeſcher qu'elle ne les offence par ſa peſanteur. Or que ce ſoit là, leur premier & principal vſage, ie le recueille de ce qu'il y en a deux tranſuerſes, & vne droite, qui s'auance par le milieu ; ce qui a eſté fait, à cauſe que la teſte eſt plus longue, qu'elle n'eſt large. Il faut auſſi noter, que cette membrane eſt plus fort attachée par la ſuture lambdoïde, que par la coronale, d'autant que la teſte ſe meut en deuant, & partant pour empeſcher que le cerueau ne branſle & vacille, il falloit qu'il fut plus fermement attaché par derriere. Le ſecond eſt pour l'exhalaiſon, & tranſpiration libre des vapeurs fuligineuſes. Car le cerueau auoit beſoin de cette éuacuation, & de ſoy, car ſa ſubſtance eſt moëlleuſe, & ſa temperature froide & humide; d'où il eſt nommé, *le ſiege du froid* : & par accident, à raiſon de ſa ſituation; car il eſt aſſis au plus haut de tout le corps, comme vn couuercle ſur vn vaiſſeau qui boult, & repreſente la figure d'vne grãde ventouſe : de là vient que ceux qui n'ont point de ſutures au crane, ſont miſerablement affligez de douleurs de teſte : & qu'Hippocrate eſcrit, *que ceux là ont la teſte plus ſaine, qui ont plus grand nombre de ſutures.* Les *ſecondaires*, ſont diuers. 1. Pour donner paſſage aux vaiſſeaux qui arrouſent le crane, & le pericrane. 2. Pour mettre hors des filets de la dure mere pour engendrer le pericrane. 3. Pour empeſcher que la fracture d'vn os ne ſe communique à l'autre. Et c'eſt ce qui a induit Fallope à maintenir que la cinquiéme eſpece de fracture que les Modernes appellent *contre-fente*, en laquelle, l'os ſe fend en vne autre partie qu'en celle qui reçoit le coup, ne ſe trouue point. 4. Pour laiſſer penetrer la vertu des medicamens appliquez iuſqu'au dedans ; & c'eſt la raiſon pourquoy Galien *commande d'appliquer les topiques, ſur la region des commiſſures.* 5. Ariſtote en a reconnu vn cinquiéme, pour rendre la capacité du crane plus ſpacieuſe.

Pourquoy elles s'aſſemblẽt en maniere d'écailles.

Les ſutures cõmunes ſont trois.

Les vſages des ſutures ſont, ou premiers, & ſont deux.

I. de loc. in hom.

ou ſecondaires, & ſõt cinq

3.
4.
5.

Gal. l. 9. de vſu. part. 17.

6.

l. 13. Method. c. 22.

7.

Deſcription

© Centre d'Études Supérieures de la Renaissance - Tours

Description particuliere des os du crane, & premierement de l'os du front.

Chapitre IX.



LEs os du crane sont huict ; l'os du front, dit *coronal* : les deux os du deuant de la teste nommez *parietaux* : les deux des temples appellez *petreux* ; l'os du derriere de la teste dit *occipital* : le *sphenoïde* & *l'ethmoide*. L'os du front faisant la partie anterieure du crane, & la superieure de la face, apparoit le plus souuent vnique & entier, & quelquesfois separé en deux par la future sagitalle, laquelle passant par le milieu du front, & entre les deux sourcils se termine à la racine du nez. Fallope veut, *qu'il soit touſiours ſeparé en deux aux enfans*, & Aristote *aux femmes* : mais ils se trompent tous deux. Sa figure est demi circulaire, vnie & polie par dehors, mais inégale par dedans, prominente par sa partie superieure, & caue par l'inferieure pour la deffence des yeux. Sa substance est assez époisse : mais plus tenuë & desliée que celle de l'os occipital : & plus époisse que les parietaux, son époisseur toutesfois, n'estant égale par tout : car elle est plus desliée en la partie superieure de l'orbite de l'œil, & au dessus des sourcils, où il y a de grandes sinuositez, qui ont esté incognuës aux anciens, qu'és autres parties. Cet os est circumscript par haut, de la future coronale, & ainsi il est attaché aux parietaux ; par bas de la six & septiéme futures, qui le separent des os sphenoïde, ethmoïde & maschoire superieure Il faut remarquer plusieurs choses en iceluy. 1. Deux fosses, comme vn rampart qui font la superieure partie de l'orbite. 2. Deux trous au siege des sourcils. 3. Deux fosses internes dediées pour contenir le cerueau & les apophyses, mammillaires. 4. Deux sinuositez tres-amples situées en-uiron les sourcils, entre deux écailles, ou lames, & separées par des fibres osseux & écaillettes, dans lesquelles est contenu vn corps mollet & moëlleux, qui est couuert d'vne membrane verte. Or ces sinuositez doiuent estre remarquées par le Chirurgien, de peur qu'il ne pense quand il n'y a qu'vne écaille rompuë, en cet endroit, qu'elles le soient toutes deux, & ainsi qu'il ne vienne au grand dommage du malade à appliquer le trepan. Il y en a qui afferment ces sinuositez auoir esté faites pour rendre la voix plus resonnante, & les autres, afin que l'air vehicule des odeurs & matiere necessaire pour la generation, & l'expurgation de l'esprit animal soit preparé & élaboré en icelles.

L'os du front.

In obſeruat. anat.

Sa figure.

Sa substance &

Sa circumscription.

En iceluy, il faut remarquer deux fosses,

Deux trous.

Deux fosses internes.

Et deux sinuositez,

Qui doiuent estre diligemment remarquées par les Chirurgiens.

Leur vſage.

Des os du deuant de la teste nommez parietaux.

Chapitre X.

ENſuiuent les deux os du deuant, ou du haut de la teste, appellez des Barbares, *parietaux*, des Latins, *oſſa ſyncipitis*, & des Grecs, *brechma*, parce qu'en cet endroit le cerueau est tres-grand & tres-humide, ces os selon

Les os parietaux.

© Centre d'Études Supérieures de la Renaissance - Tours

Leur figure & bornes. *Comm. ad l. 6. Epidem.* Galien, ont quatre costez, & sont bornez, par derriere de la suture lambdoïde, par deuant de la coronale, par haut de la sagittale, & par bas des écailleuses, comme de leurs termes & fins? La partie anterieure d'iceux aux enfans nouueau-nez est membraneuse, *en apres elle deuient cartilagineuse*, & finalement auec l'âge, dure & osseuse: & c'est ce qui a induit Aristote de les appeller *hysterogenes*, d'autant qu'ils ne prennent la nature d'os, sinon long temps apres que nous sommes nez: car comme ainsi soit, que le cerueau anterieur soit tres-humide, l'os dont il est couuert, *ne* peut estre changé en vray os, que premierement le cerueau ne soit

Ils sont imparfaits & comme membraneux aux enfans,

Ils sont tres rares & pourquoy.

desseché. Ces os, selon Hippocrate, sont les plus rares & les plus debiles de tous; pource que la teste en cette partie, a besoin d'vne grande éuaporation, à raison du grand nombre de veines & d'arteres qui se terminent en cet endroit du cerueau. Or leur époisseur & connexion ne sont point par tout semblables; car par la partie qu'ils s'assemblent, en maniere de tuiles ou d'écailles, ils sont solides, & s'amenuisent peu à peu, estant aussi plus tenuës à l'os du front, qu'à l'os occipital. Mais par la partie qu'ils sont articulez auec l'os du front, les commissures sont entre-ouuertes, de façon qu'il ne s'en trouue point ailleurs de plus lasches, & appliquant la main dessus aux enfans nouueau-nez, on y ressent apparemment le mouuement du cerueau. C'est en cet endroit, que les Arabes appellent, *tendic*, & le vulgaire, *fontenelle*, que les Chirurgiens ont accoustumé d'appliquer des cauteres; ce que ie n'approuue point à raison des vaisseaux, & des filets de la dure mere qui s'y trouuent. La superficie externe de ces os, est toute lisse & polie, mais l'interne est inégale, parce qu'elle a des insertions: comme des petits canaux & sinuositez, dans lesquels se cachent les vaisseaux de la dure meninge, qui sont pleins de sang.

Leur connexion.

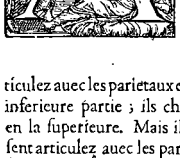
La fontenelle.

L'autheur blasme l'application des cauteres en cette partie.

Des os des temples.

CHAPITRE XI.

Les os des temples.



Leur figure,

Leurs bornes.

VDessous des deux parietaux ioignant les oreilletes, sont deux autres os, vn de chaque costé, appellez les *os des temples*, parce que le poil apparoissant premierement chenu en cette partie, est comme l'auant-coureur de la vieillesse, leur figure, selon Galien, est *triangulaire*, & selon les modernes, *circulaire*. Ils sont circumscripts par leur partie superieure des sutures écailleuses, par la posterieure des additions des costez de la lambdoïde, & par l'anterieure de celle, qui est commune à la teste, & à l'os sphenoïde. Or il falloit qu'ils fussent ar-

Pourquoy ils s'assemblent en maniere d'escailles.

ticulez auec les parietaux en maniere d'écailles, parce qu'estant tres-épois en leur inferieure partie; ils chargeroient trop le cerueau, s'ils ne s'amenuisoient en la superieure. Mais il falloit aussi, que les os des temples, plus durs fussent articulez auec les parietaux plus rares, en maniere de tuiles, afin de cacher ses bords des parietaux, qui sont lissez & polis au dedans, & ainsi empescher que les bords de ceux des temples qui sont tres-durs & raboteux n'offencent la dure meninge. L'habitude de ces os, (i'appelle habitude auec Galien, la rarité, densité, époisseur, tenuité, polisseure, aspreté, mollesse & dureté) n'est point

Leur habitude

© Centre d'Études Supérieures de la Renaissance - Tours

par tout semblable. Car leur partie superieure, qui est attenuée & mince : comme vne écaille, est appellée, *os squammeux ou écailleux*, & l'inferieure ressemblante à vne roche inégale & rabbotteuse, *os petreux ou pierreux*; & c'est à raison de cette varieté de substance, & de la multitude de ses apophyses qu'aucuns l'ont nommé *polyide*, c'est à dire *multiforme*. Hippocrate veut qu'il soit tres-debile, car voicy comme il en parle. *Entre tous les autres os, celuy des temples est le plus debile.* Or il recognoit quatre causes de cette debilité. 1. La symphyse qui se fait par le moyen des muscles temporaux, l'excellence & dignité desquels, est si grande, qu'estans, ou alterez, ou souffrans distention, ils causent vn Caros & des conuulsions. 2. L'articulation arthrodiale auec la maschoire inferieure. 3. Le conduit de l'ouye, qui fait que cet os n'est point solide. 4. Et les vaisseaux notables qui passent par les temples, qui rendent les playes de cette partie, mortelles: tellement que ces os soient tres-debiles, non point tant à raison de leur consistence propre: parce qu'elle est tres-dure, & tres-époisse; comme à cause des parties adiacentes & voisines. En ces os se remarquent trois apophyses notables, deux cauitez memorables, & quelques trous. La premiere des apophyses, & icelle plus grosse, est nommée *Mastoide*, c'est à dire, *mammillaire*, parce qu'elle ressemble au mammellon d'vne vache. La seconde plus menuë, *stiloide*; parce qu'elle est droicte comme vne colomne, *graphioide*: parce qu'elle a la figure d'vne touche à écrire, *beſenoide*, parce qu'elle ressemble à vne éguille, & *plectron*, parce qu'elle ressemble à vn esperon. La troisiéme fait vne portion du zygoma. La premiere est dediée à l'insertion des muscles fléchissans la teste; or elle est cauerneuse par dedans & quelque peu caue, tant pour la legereté, que pour la commodité de l'ouye. La seconde sert à l'insertion des muscles: car vn grand nombre de ceux de la langue, de ceux de la maschoire inferieure, & de l'os hyoïde naissent d'icelle. Or cette apophyse aux enfans nouueau-nez, est cartilagineuse, & non osseuse, & est vne epiphyse. Nous décrirons la troisiéme en l'histoire du zygoma. Des cauitez l'vne est externe, dans laquelle s'insere la teste de la maschoire inferieure, & l'autre interne, faisant le meat auditoire. L'vn des deux trous donne entrée à l'artere carotide, & l'autre issuë au nerf de la cinquiéme coniugaison.

L'os squammeux. L'os petreux. *l. de vuln. capit.* Ils sont tres-debiles. Et pourquoy. Leurs apophyses. Leurs cauitez. Leurs trous.

Des trois osselets, contenus dans la cauité des temples.

CHAPITRE XII.



A cauité interne des temples entaillée quasi au milieu de l'os petreux, est construite par vn si excellent artifice qu'elle excede toute admiration : nous en representerons l'histoire en son lieu, nous contentans de traicter pour l'heure, ce qui appartient à l'osteologie. Doncques cette cauité vray organe de l'ouye est comme departie en quatre chambrettes, & conduits. Le premier qui se presente au dehors estant touſiours ouuert, est tortueux, rond, estroit, & porté obliquement vers haut, à l'extremité d'iceluy se voit vne separation non osseuse ny charnuë, mais membraneuse. Le second (qu'Aristote appelle, *cochlea*, Vesale, *pelus*, & Fallope, *tympanum*) contient l'air implanté consociable à celuy qui nous enuironne, lequel le

liure 11. chap. 13. Le meat auditoire a quatre chambrettes, La premiere, Le deuxiéme contient l'air implanté, &

© Centre d'Études Supérieures de la Renaissance - Tours

Philosophe appelle *immobile*. En ce conduit se voyent deux petites fenestres, & trois osselets incognus aux anciens, lesquels ont esté nommez de leur forme plustost que de leur vsage, *malleolus, incus, & stapes*, c'est à dire, *marteau, enclume, & estrieu*. Or ces osselets, sont dés la premiere naissance tres-solides, tres-secs & tres-parfaicts, pour mieux raisonner, & sont aussi grands (qui est chose merueilleuse) aux enfans nez de trois iours, qu'aux hommes aagez de cent ans. Au reste ils sont articulez, en sorte que le marteau pende par son apophyse à la membrane, & soit articulé par sa teste en la cauité de l'enclume. L'enclume ressemblant selon aucuns, à vne des dents maschelieres, est appuyée sur deux iambes, par la plus courte desquelles elle est affermie à la meninge, & par la plus longue, attachée à l'estrieu. Or l'estrieu (ainsi nommé, parce qu'il ressemble à l'estrieu des anciens estant triangulaire, ou representant la figure de la lettre Grecque delta, icy mise Δ) est plongé par sa base plus large dans la fenestre ouale, & reçoit par sa poincte & sommité aiguë le tres-petit tubercule de l'enclume. Ces trois osselets sont attachez à la meninge, par le moyen d'vne chorde tres-deliée, qui est tenduë sur toute la membrane, comme est la corde sur les tambours de guerre. Ces osselets estant lancez par l'abord, & entrée de l'air externe, seruent autant à la distinction des sons, comme font les dents à l'explanation de la voix. Or ceux-là se trompent, qui pensent qu'ils se mouuent en sorte, que frappans les vns contre les autres, ils facent vn bruit, car ce son interne confondroit l'exterieur; joinct que les mouuemens violens des autres articulations se font sans bruit. Leur vsage donc, est de faire que l'espece du son soit receuë, qu'elle soit portée aux parties interieures, & que le chemin soit ouuert, pour vuider les excremens de l'oreille. Car l'estrieu fermant la fenestre superieure, est meu par l'enclume, l'enclume par le marteau, & le marteau par la membrane frappée par l'abord, & entrée de l'air externe. De ce mouuement arriue que la fenestre est ouuerte, d'où & l'espece du son passe au nerf, & du nerf au sens commun, comme au iuge; & les excremens sont vuidez par le petit canal cartilagineux. Or il falloit que la fenestre fust fermée par vn os solide, parce que l'air porté dans vne substance molle, s'éuanouyroit. Ensuit la troisiéme cauité nommée *labyrinthe*, parce qu'elle a plusieurs destours & chambrettes secrettes, desquelles l'vsage est de rendre le son passant par ces destours anfractueux plus aigu & éclatant; & empescher, qu'il ne se dissipe point. Fallope appelle la quatriéme *cochlea*, parce qu'elle ressemble à la coquille d'vn limaçon; il y en a qui la nomment *foramen cæcum, trou aueugle*. Nous expliquerons le reste plus au long, en l'histoire de l'oreille.

Trois osselets.

Leur articulation,

Et vsage,

La troisiesme.

Et quatriéme.

l. 11. cap. 2.

De l'os occipital.

CHAPITRE XIII.

L'os occipital.

LE sixiéme os de la teste est appellé, *l'os du derriere de la teste, de la proüe & de la memoire*. Les Grecs le nomment *inion*, d'autant qu'il *est fibreux & nerueux*: car il y a grand nombre de tendons qui sont portez à cet os; & mesme l'origine de tous les nerfs (selon Hippocrate) est de cette partie. Il est situé en la partie derniere du crane, & fait quasi toute la partie posterieure & inferieure d'iceluy. En ceux qui sont grandelets, il est seul & vnique, mais aux enfans nouueaux-nez, il se voit composé tantost de cinq pieces, comme en ceux à qui la futu-

© Centre d'Études Supérieures de la Renaissance - Tours

re ſagitale deſcend par le mitan d'iceluy, & tantoſt de quatre ſeulement. La ſuperieure partie eſt tres-grande, les deux moindres font vn trou tres-ample : la quatriéme s'eſtend iuſques au ſphenoïde, & eſt appellée, *additamentum occipitis*: La figure de cet os eſt inégale, approchant de fort prés à la rhomboïde; car il y a cinq coſtez, ou deux lignes circulaires, qui ſe terminent en poincte. Il eſt circumſcript quaſi de tous coſtez par vne ſuture triangulaire, & eſt ſeparé par l'inferieure partie, d'auec le ſphenoïde par la ſuture commune. Ariſtote veut qu'il ſoit *le plus debile de tous*; & Hippocrate auec la verité, *le plus fort*: parce qu'il eſt tres-épois, & couuert de beaucoup de chair, qui fait, que nous ne deuenons iamais ou rarement chauues par cette partie, encore que le cerueau ſoit plus ſec en cet endroit qu'ailleurs, à raiſon que les chairs qui couurent l'os fourniſſent d'aliment aux cheueux. Or il falloit qu'il fuſt tres-fort, parce que le quatriéme ventricule qui eſt le plus noble, eſt ſitué en la derniere partie de la teſte, & que la medulle ſpinale vicaire du cerueau, & tous les nerfs en general ſourdent de cette partie comme de leur vnique fontaine. Ioint que les coups de l'os occipital, ne peuuent eſtre ny repouſſez par les mains, ny preueus par les yeux, & partant l'époiſſeur de cet os leur eſt opposée, comme vn fort rempart & boulleuart. Cette époiſſeur n'eſt point par tout ſemblable; car la partie poſterieure découuerte de chair, eſt tres-eſpoiſſe, principalement par l'endroit où ſont portées les deux ſinuoſitez de la dure mere, leſquelles contiennent, & portent le ſang & l'eſprit vital: mais par la partie, qui eſt charnuë, encore que l'os apparoiſſe ſolide & denſe, ſi eſt-il beaucoup plus mince que le premier. Or ce qui ſert beaucoup à renforcer cet os, c'eſt vne éminence oblongue, qui s'auance comme vne ligne, par le mitan d'iceluy. On y remarque des trous, des ſinus & des apophyſes. Le premier & le plus grand de tous les trous, & iceluy vnique, eſt celuy par lequel deſcend la moëlle du cerueau, dans le canal de l'eſpine. Il y en a quatre autres, deux deſquels donnent iſſuë au ſeptiéme pair des nerfs; les autres deux ouurent le chemin aux veines, & aux arteres carotides, qui montent par les trous des apophyſes tranſuerſez de la nucque, pour entrer au cerueau. Quand au trou qui eſt dedié au ſixiéme pair de nerfs & à la iugulaire interne, il eſt commun à deux os, à ſçauoir des temples & à l'occipital. Il y a quatre ſinus, ou cauitez: deux, comme deux foſſes, les plus grandes de toutes, ſont dediées pour contenir le petit cerueau; il y en a auſſi deux autres, aux parties laterales qui ſont oblongues, & eſtroites, & repreſentent la forme de deux canaux, dans leſquelles ſe cachent les ſinuoſitez de la dure mere, qui ſont comme ruiſſeaux, & vicaires des vaiſſeaux. Car il eſtoit à craindre, lors qu'elles ſont tenduës & pleines de ſang, ou quand le cerueau eſt violemment agité, qu'elles ne fuſſent ou bleſſées, ou preſſées, par la dureté de l'os, s'il n'euſt eſté ſinué & caue en cet endroit. Finalement il y a pluſieurs apophyſes internes, & externes, ſuperieures & inferieures; mais on remarque principalement les deux qui s'inſerent dans les cauitez de la premiere vertebre, que Galien appelle *Coronæ*, combien qu'elles ne ſoient point tout à faict poinctuës, comme aux chiens, mais applaties, comme des glands. Ainſi il appelle ſouuent l'apophyſe anchyroïde du paſleron, & le circuit du coude, courbe: comme cette lettre Grecque ζ de ce nom. Au reſte ces apophyſes, aux enfans nouueaux-nez, ſont epiphyſes couuertes de cartilage.

Sa ſituation.

Sa Figure.

Et circumſcription.

Il eſt le plus fort de tous les os du crane.

Et pourquoy.

Les trous de cet os.

Ses ſinuoſitez.

Et apophyſes.

© Centre d'Études Supérieures de la Renaissance - Tours

De l'Os sphenoïde.

CHAPITRE XIV.

L'os sphenoïde,



LE reſte encor deux os, ſituez entre le crane & la maſchoire ſuperieure, nommez *ſphenoïde & ethmoïde*. Le *ſphenoïde*, eſt ainſi appellé des Grecs, & des Latins, *cuneiforme*, non point qu'il ait la figure d'vn coin, mais de la maniere de ſon inſertion; parce qu'il s'inſere, entre quaſi tous les os de la teſte, & de la maſchoire ſuperieure, comme vn coin. Les Barbares le nomment, *os baſilaire*, d'autant qu'il eſt ſitué en la baſe de la teſte: & les Arabes, *l'os du Colatoire*, parce que la glande pituitaire (laquelle reçoit en ſa chair ſpongieuſe, les excremens du cerueau, & les laiſſe peu à peu diſtiller par les trous de cet os, dans le palais) eſt adjacente à iceluy. En ceux qui ſont grandelets, il apparoit vnique, mais aux enfans nouueaux-nez, il ſe voit faict tantoſt de trois, & tantoſt de quatre pieces. Il eſt ſitué en la baſe, & aux coſtez du crane. Or les fins & bords d'iceluy s'étendent ſi au large, qu'ils touchent à quaſi tous les os de la teſte, & de la maſchoire ſuperieure; il eſt premierement articulé à l'os occipital par la future tranſuerſe & commune; puis par vn long trait il touche les os des temples; & par deſſus ceux-cy l'angle du parietal: Il ſepare auſſi les os du front par le moyen de la future tranſuerſe & commune; outre plus il touche les os de la maſchoire ſuperieure qui ſont la plus grand' partie de l'orbite; & par les apophyſes pterigoïdes, les petits os du palais. Il eſt fort inégal en habitude & conſiſtence: il eſt tres-épois en ſa baſe, & plus tenuë & mince en la cauité des temples; mais il eſt auſſi inégal & rabbotteux tant en ſa partie interne, comme en l'externe, à raiſon de grand nombre d'apophyſes qui y ſont eſleuées comme des montagnetes. Il a pareillement pluſieurs ſinus & trous. Les apophyſes externes, parce qu'elles reſſemblent à l'aiſle d'vne chauue-ſouris, ſont nommées *pterygoïdes*, elles ont en leur milieu, vne cauité, dont prennent leur origine les muſcles cachez en la bouche, nommez *delitescentes & latitantes in ore*, qui ferment la maſchoire inferieure: & les internes à raiſon de la ſemblance, qu'elles ont auec la partie inferieure d'vn lict, ſont dites *clinoïdes*, & de quelques vns *ſelle*, parce qu'elles reſſemblent à la ſelle d'vn cheual. Icy eſt aſſiſe la glande pituitaire, ſous laquelle ſont cachées deux cauitez, qui contiennent le retz admirable de Galien: de ces cauitez ſortent deux canaux, qui s'en vont rendre aux petites fentes, par leſquelles la pituite decoule dans le palais. Or les petits trous deſcrits par Galien ſe trouuent en quelques cranes, & en d'autres non. Cet os a auſſi diuers trous, par leſquels paſſent les branches des nerfs, veines & arteres. Le premier donne iſſuë au nerf optique, le ſecond aux nerfs qui mouuent l'œil & aux petites veines & arteres. Le troiſiéme fort petit & rond, enuoye vne portion du cinquiéme couple au muſcle crotaphite; & le quatriéme eſt dedié au troiſiéme & quatriéme pair de nerfs.

Sa ſituation, Ses bornes,

Sa connexion

Il eſt inegal,

Ses apophyſes.

Ses sinuoſitez,

Ses trous.

© Centre d'Études Supérieures de la Renaissance - Tours

De l'os Ethmoïde.

CHAPITRE XV.



OVT cét os est appellé par synecdoche tantost *ethmoïde*, c'est à dire *cribriforme* ou *os cibreux*, & tantost *spongoïde*, c'est à dire *spongieux* : car il n'est point tout spongieux, ny tout cribreux. Il est situé au milieu de la baze du front, & est porté de la racine du nez en haut remplissant quasi toute la cauité des narines. Il a des parties de nature dissemblables, qui sont aussi appellées de diuers noms. La premiere & interieure, percée comme vn crible de force trous, doit proprement estre appellée *cribreuse*. La deuxiéme contenuë hors de la baze du crane dans la cauité des narines, est rare & spongieuse, on l'appelle *os spongieux*. La troisiéme est tenuë, solide & polie, & est nommée par Fallope *planaplate*. L'os ethmoïde est donc articulé par sa partie cribreuse au crane, par la spongieuse à la cauité des narines, & par la plaine ou large à l'orbite des yeux. La partie cribreuse a force trous, & iceux petis & obliques: petis pour garder que quelque corps dur & grossier ne soit porté au cerueau de dehors, & obliques pour empescher que l'air impur & estranger entrant, ne soit porté tout à coup droit aux ventricules du cerueau : elle a aussi vne fente demi-circulaire, qui sert pour attacher & affermir la dure mere. L'vsage de ces trous est, ou premier, ou secondaire : le premier est double, l'vn pour l'inspiration de l'air qui est oit necessaire à la generation & expurgation de l'esprit animal: l'autre pour porter les especes des odeurs auec l'air au cerueau, qui est la raison que les procez mammillaires, principaux organes de l'odorat, se terminent en ces trous, & s'il aduient qu'ils soient bouchez, comme au *coriza* quand le catarrhe se iette dans le nez, que la vertu de flairer perit. Le secondaire est pour l'expurgation du cerueau : car combien que la pituite distille par l'entonnoir, comme par vne manche à hypocras dans la glande pituitaire, si est-il toutesfois, s'il arriue que les ventres superieurs du cerueau soient remplis de grande quantité d'excremens pituiteux, que ces excremens distillent par des tubercules qui ressemblent à des mammelons dans l'os cribreux & les narines. Or cette partie cribreuse a vne apophyse pointuë qui diuise tout l'os, comme vne separation, appellée de sa forme *crista galli*, c'est à dire *creste de coq* : à icelle est attaché le procez & aduancement de la dure mere qui separe le cerueau, lequel elle asseure & affermit : elle separe aussi les organes de l'odorat. L'autre partie de l'os est rare & laſche comme vne esponge ou vne pierre ponce, d'où elle est dite *spongieuse*. Elle remplit de costé & d'autre la cauité des narines. Il y a de l'apparence que l'air inspiré auec les odeurs est alteré en icelle : ainsi que l'air auditoire est preparé en la coquille & au labyrinthe de l'oreille. La troisiéme partie est tenuë, mais solide & plaine, elle fait vne portion de l'orbite. Vesale donc se trompe qui veut que ce soit vne partie de la maschoire superieure.

L'os ethmoïde.

Sa situation.

Ses parties.

cribreuse.

spongieuse.

& pleine.

sa connexion.

Pourquoy percé de force trous.

L'vsage de ces trous est premier.

ou secondaire.

L'os spongieux son vsage.

Erreur de Vesale.

© Centre d'Études Supérieures de la Renaissance - Tours

Description des os de la teste aux enfans nouueaux nez.

CHAPITRE XVI.



Les enfans nouueaux nez n'ont point le crane dur & solide comme ceux qui sont parcrus, mais mol & quasi cartilagineux. 1. Pour la facilité de l'enfantement. 2. Pour laisser vne capacité ample & spacieuse au cerueau: car les choses molles obeïssent, & s'estendent aisement en toutes les dimensions: & leurs os sont articulez par vn plus grand nombre de commissures: car la sagitale descend touſiours par deuant, iusqu'à la racine du nez, & par derriere, passant par le milieu de l'os occipital, elle se termine bien souuent au trou de la medulle spinale. Les os des temples ont aussi vne future qui separe la partie écailleuse de la petreuse: & la lambdoïde a plusieurs parties, tantost quatre & tantost cinq. Or leurs futures ne se ioignent point en maniere de scie, & ne s'agglutinent point en façon de tuille, mais elles sont tellement entr'ouuertes & leur articulation est si lasche, qu'elles se mouuent au diastole du cerueau. L'os du front apparoit touſiours fendu en deux: les parietaux sont entiers & solides par leur partie inferieure, mais par la superieure, où s'assemblent les futures coronale & sagittale, ils sont les plus imparfaits de tous, & font vne cauité comme vn entrebaillement, que les Arabes appellent *tendic*, & les Latins *fontanelle*: & cette membrane est la derniere de toutes, qui s'époiſſit, desseiche, & deuient osseuse, qui est cause qu'Aristote appelle ces os *hysterogenes*, c'est à dire, *engendrés les derniers*. Les os des temples sont éuidemment diuisez en *partie écailleuse & petreuse*. Le meat de l'ouye est quasi tout cartilagineux. Les trois osselets de l'oreille sont tres-secs, tres-durs, & quasi de mesme grandeur qu'aux hommes. L'os occipital a quatre parties. La premiere est la capacité plus grande & superieure d'iceluy, les deux moindres sont situées aux costez du trou: & la quatriéme fait l'addition qui s'assemble auec le sphenoïde. L'os sphenoïde apparoit separé en quatre parties, desquelles deux sõt les apophyses pterigoydes, la tierce la selle, & la quatriéme celle, où est le trou destiné au nerf optique. L'os ethmoyde est tout cartilagineux, & les parties d'iceluy cribreuse, spongieuse & plaine, se voyent diuisées par lignes. La maschoire inferieure est apparemment separée au milieu du menton. Au reste les sinus, que nous auons d'escrit en l'os coronal, en la cauité du sphenoïde, & en l'apophyse mammillaire, ne se voyent point: ains tous ces os à la naissance apparoissent espois, & non caues, afin qu'il y ayt de la matiere preste pour estendre & amplifier les os, à mesure que le cerueau augmente & croist.

Le crane des enfans pourquoy mol.

Il est separé par plus grand nombre de sutures,

Comment leurs sutures s'assemblent. Quels sont les os parietaux.

La fontanelle

Les os des temples.

L'os occipital est fait de quatre pieces,

L'os sphenoïde.

L'os ethmoïde.

La maschoire inferieure.

© Centre d'Études Supérieures de la Renaissance - Tours

LES CONTROVERSES ANATOMIQVES.

Deffence pour Hippocrate & Galien touchant les figures & sutures de la teste.

QVESTION HVITIESME.



IEN ne gehenne tant les Anatomistes en toute l'osteologie, que la diuersité des figures & sutures du crane, proposée par les Anciens. Hippocrate escrit que le nombre des sutures, varie selon la varieté des figures de la teste. Voicy ses mots, *Les testes des hommes ne s'entreressemblent point en toutes choses, & les sutures ne sont point semblables en toutes : mais à ceux qui ont vne éminence au deuant de la teste, les sutures sont faites de nature, en la sorte qu'on peint la lettre* T. *Et ceux qui ont vne éminence au derriere, ils ont les sutures situées tout au contraire ; mais celuy qui a éminence, & au deuant & au derriere, en cestuy-cy, les sutures representent la figure de la lettre* H. *Et celuy qui n'a point d'éminence ny au deuant ny au derriere : à cestuy-là les sutures sont faites à la maniere qu'on escrit la lettre* X. *Or les sutures sont placées en sorte, que l'vne vienne transuersalement aux temples, & que l'autre se traine selon la longitude de la teste.* Hippocrate ne descrit dõc que quatre figures de teste, vne *naturelle*, & trois *vitieuses*. Galien semble auoir suiuy la mesme opinion, lors qu'il escrit, *Que le nombre, & la situation des sutures varient selon la diuersité des figures de la teste.* Or il reconnoit deux especes de figure, l'vne *naturelle*, & l'autre, *depraué*. La *naturelle*, est oblongue, ayant éminence au deuant & au derriere. Il appelle celle qui est *depraué*, *phoxon*, & comprend sous ce mot toutes les figures de teste, qui sont contre nature, lesquelles il reduit à trois, encore qu'il estime qu'on en puisse imaginer vne quatriéme, bien qu'elle ne se trouue point : car s'il aduenoit que la longueur de la teste fut changée en largeur, & que les éminences du deuant & du derriere, fussent placées aux oreilles : il n'y auroit point de cauité pour les ventricules superieurs, ny de lieu pour le petit cerueau, & les organes du flairer : Ainsi les esprits enfermez dans vne cauité estroite, viendroient à estre suffoquez. Mais à sçauoir si toute teste pointuë est vitieuse, c'est chose que l'on peut reuoquer en doute : veu qu'Hippocrate louë ceux qui l'ont telle, en ces mots. *Ceux qui ayans la teste pointuë ont la nuque forte & puissante, sont robustes tant aux autres parties, comme aux os.* Resp onds que la teste est pointuë par la perte de l'vne ou de toutes les deux éminences, & que telle teste est touſiours vitieuse : ou bien par l'accroissement de l'vne des éminences, telle qu'estoit la teste de Pericles : ou de toutes les deux ; comme estoient les Macrocephales, ou longues testes, dont Hippocrate fait mention, & que telles testes ne sont point vitieuses, pourueu que toutes les autres parties y respondent. Voilà l'opinion d'Hippocrate & Galien, touchant les figures de la teste.

Hippocrate veut que le nombre des *sutures* varie selon les diuerses figures de la teste. *li. des playes de la teste.*

Opinion de Galien *l. de ossibus. & 9. de vſu part. c.* 17.

A sçauoir si toute teste pointuë est blasmable. *l. 6. epidem. sect. 1.*

Resp onse.

Plutarque en la vie de Pericles. *l. de arte, loc. & aq.*

Vesale s'accorde à Hippocrate, touchant la varieté du nombre, & de la situation des sutures, selon la diuersité des figures de la teste : mais piqué de ie ne sçay quel aiguillon d'ambition & desir de calomnier Galien, il maintient auoir

Vesale contre Galien.

© Centre d'Études Supérieures de la Renaissance - Tours

l. 9. de vſu part. 17. Il impoſe à Hippocrate.

veu, & à Veniſe, & à Bologne la quatriéme eſpece, en laquelle la longueur eſt changée en largeur, que Galien eſtime impoſſible de trouuer : & produit Hippocrate pour teſmoin, lequel il veut auoir deſcrit cette figure. Voicy les propres mots du calomniateur : *Hippocrate fait mention d'vne quatriéme eſpece de figure non naturelle, en laquelle la teſte a des éminences beaucoup plus grandes aux coſtez, aupres des oreilles, que non pas au deuant ny au derriere.* Mais hé, bon homme ! pourquoy impoſes-tu à Hippocrate : ſueillette toutes les œuures d'iceluy, & poiſe attentiſuement tous ſes eſcrits, tu ne trouueras point qu'il deſcriue en aucun endroit cette quatriéme figure. Tu as, peut-eſtre, eſté trompé, parce qu'il eſcrit qu'il y a quatre figures : mais il comprend ſous ces quatre, la *naturelle*, tellement, qu'il y en ayt vne *naturelle*, & trois ſeulement *vitieuſes, outre nature*, & non quatre. Les Modernes, Fallope, Colomb, & Euſtache ne s'accordent point auec Hippocrate & Galien, & nient que *La diuerſité des figures de la teſte, ſoit cauſe de la varieté des ſutures.* Ils diſent donc qu'Hippocrate a eſcrit celà, pluſtoſt ſuiuant l'opinion du vulgaire, que ſelon la verité de la choſe. Fallope dit auoir veu vne infinité de cranes exactement ronds, qui auoient toutes leurs ſutures : d'autres qui n'auoient qu'vne éminence, auſquels ne manquoit aucune commiſſure, & d'autres auſſi, qui n'auoient piece de ſutures, qui auoient les deux éminences : il eſcrit auſſi n'auoir iamais veu les ſutures faire vne croix Bourguignonne, ny connu aucun qui l'ayt veu. La conſequence n'eſt donc point neceſſaire : il n'y a point d'éminence au derriere de la teſte : donc la ſuture lambdoïde manque : car meſmes aux os des temples, qui ſont fort applatis, on y remarque deux ſutures. Colomb afferme auoir manié ſix cens mille teſtes, tant en l'hoſpital à Florence, comme au Camp ſaint à Rome, & n'en auoir iamais trouué vne ſeule, qui euſt perdu l'vne des ſutures, ou en laquelle la figure non naturelle fuſt apparente. Euſtache grand deffenſeur d'Hippocrate & de Galien, les abandonne toutesfois icy, & eſtime que c'eſt comme vn miracle, ſi on rencontre quelque crane, où deffaille la future coronale, ou la lambdoïde, parce que l'éminence de deuant manque, ou bien celle de derriere. Pour mon regard, ie diray franchement ce que i'en penſe. Ie croy qu'il n'eſt point touſiours veritable, quand l'vne des éminences defaut, que l'vne des ſutures defaille ſemblablement, & toutesfois ie ne nie point que celà ne puiſſe quelquesfois aduenir, & qu'Hippocrate, Galien, & les Anciens ne l'ayent ainſi remarqué : car il appert combien Hippocrate eſtoit ſcrupuleux d'eſcrire, où il dit, *Qu'il ne veut rien affermer que ce qu'il a luy-meſme veu*, & meſme, c'eſt choſe qui ne repugne point aux principes de l'Anatomie, que l'vne des éminences deffaillante, la commiſſure deffaille auſſi : car comme ainſi ſoit que le principal vſage des ſutures ſoit pour ſuſpendre la dure mere, de peur qu'elle ne preſſe les ventricules : le cerueau en ſa figure naturelle eſtant plus long que large, il n'auoit point beſoin que d'vne commiſſure, pour le ſeparer par le milieu de ſa largeur, & de deux pour le ſeparer tranſuerſalement en ſa longueur, afin qu'il fut ſitué également entre les ſutures. Mais en la figure non naturelle, comme ainſi ſoit que la teſte ne ſoit point ſi longue, à raiſon de la perte de l'vne des éminences, vne ſeule ſuture ſuffit pour ſuſpendre & attacher la membrane : & partant ſi l'éminence anterieure deffaut, la ſuture corotale deffaut auſſi : ſi la poſterieure, la lambdoïde. Or qu'on puiſſe trouuer plus grand nombre, & de figures, & de commiſſures, que n'ont deſcrit les autheurs, ie ne le veux point nier : car Nature ſe plaiſt ſouuent en cette varieté, d'où Pline appelle l'homme, *le jouet de Nature.* Et

Les Modernes ne s'accordét point auec Hippocrate, & Galien, touchant la varieté des ſutures.

In oſſeo nat. anat.

lib. 1. cap. 5.

Aduis de l'Autheur.

Hippocrate combien religieux à eſcrire l. de artic. ſect. 1

Pourquoy la future máque quand l'éminence defaut.

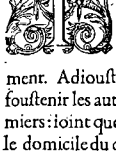
-© Centre d'Études Supérieures de la Renaissance - Tours

Syluius affermé auoir veu deux lambdoïdes separées l'vne de l'autre de trois doigts. Au reſte, ce qu'Ariſtote eſcrit, *Que les futures ne ſont point en nombre pareil aux hommes & aux femmes*, eſt faux: comme auſſi; *Que la future ſagittale aux femmes deſcende touſiours par le milieu du front iuſques au* [illegible], *& qu'en cela elles different des hommes.*

Erreur d'Ariſtote.

A ſçauoir ſi le crane donne la figure au cerueau, ou̇ le cerueau au crane.

Qvestion Neufiesme.



OVCHANT la figure & la ſituation du crane, il y a vne controuerſe, qui n'eſt point legere. Aucuns veulent que le cerueau prenne ſa figure du crane, parce, comme nous auons deſià remarqué de noſtre Hippocrate, *Que les os donnent la figure au corps*; Galien eſcrit que *Nature forme les parties à l'imitation des os*, tellement que ſi le crane eſt rond, & oblong, que le cerueau le ſoit ſemblablement. Adiouſtons que les os ſeruent de baſe & de fondement pour porter & ſouſtenir les autres parties: or les Charpentiers poſent les fondemens les premiers: ioint que la maiſon, & la retraite ſont les premieres faites: or le crane eſt le domicile du cerueau: car meſme en la generation, les membranes qui enueloppent le fœtus ſont les premieres formées. Toutesfois Galien defend le contraire, & dit en termes exprez, Que le cerueau donne la figure au crane, & non le crane au cerueau. *Comme le cerueau* (ce dit-il) *eſt creé grand, ainſi eſt-il de la teſte.* Il eſcrit ailleurs, *Que l'os de la teſte eſt formé apres toutes les autres parties, & par conſequent apres le cerueau.* Item, *Tous ceux qui veulent que le cerueau ſoit figuré par le crane, ſemblent ignorer que le cerueau eſt eſtoigné de la dure mere.* Cap de Vache Medecin, & Philoſophe excellent ſoulde cette queſtion, & veut *Que le cerueau ne ſoit point formé par le crane, ny le crane par le cerueau, ains que la figure de toutes les parties ſoit produite par la faculté formatrice.* I'aimerois mieux dire, que le cerueau eſt engendré le premier, & que le crane eſt formé ſelon la figure d'iceluy: pource que le cerueau n'a point eſté creé pour le crane, mais le crane pour le cerueau. Car les apophyſes mammillaires organes de l'odorat, les quatre ventricules & le ceruelet rendent la figure de tout le cerueau oblongue. Tout ainſi donc que le cœur eſt formé premier que la poitrine, qui luy ſert de defence: ainſi le cerueau eſt formé premier que le crane, qui luy a eſté donné pour ſon domicile. Et iaçoit que les premiers eſtains & filets des parties ſpermatiques ſoient crées enſemble & en vn meſme moment: ſi eſt-il toutesfois qu'il y a trois ampoulles ou clochetes qui ſont les principes des trois parties nobles, du cerueau, du cœur & du foye, qui apparoiſſent les premieres.

Que le crane donne la figure au cerueau. *l. de anat. adminiſt.*

Que le cerueau donne la figure au crane. *com. 1. ad. l. 6. epidem. l. de ſæt. format. l. 8. de vſu part. c. 12.*

Solution de Capiuaccius.

Concluſion de l'Autheur.

A ſçauoir ſi le crane a eſté fait pour le cerueau.

Qvestion Dixiesme.



ALIEN en vn long & fort beau diſcours qu'il fait exprez, mõſtre que *la teſte a eſté faite pour l'amour des yeux.* Or voicy vn ſommaire de ſa demonſtration. *Les ecreuiſſes, eſcarbots, ſauterelles & autres animaux couuers*

Que la teſte eſt faite pour les yeux. *l. 8. de vſu part. c. 5.*

© Centre d'Études Supérieures de la Renaissance - Tours

de coquilles molles n'ont point de teste, & toutesfois ils ne laissent point d'auoir vn cerueau, & quasi tous les organes des sens situez en la poictrine, les yeux exceptez, lesquels occupent le lieu le plus esleué, & sont placez sur des longs cols, pour descouurir de plus loin: & partant il semble que la teste a esté faite, tant pour la perfection de l'action des yeux, comme pour leur seureté & deffence: car Nature pouruoit premierement à l'action, entant qu'action simplement: & puis apres à la seureté. L'action des yeux c'est la veuë, laquelle doit voir & reconnoistre de loin les choses qui sont nuisibles, ou profitables: or cela ne se fait que par la reception des especes. Afin donc que la veuë se fit, & de plus loin, & plus commodement, il estoit besoin que les organes qui luy sont dediez, fussent placez en vn lieu haut esleué, & que comme sentinelles, ils veillassent continuellement pour nostre conseruation. Or afin que les especes des obiets fussent plus facilement receuës, la veuë auoit besoin d'vn nerf mol, la mollesse requeroit la vicinité du cerueau: car les nerfs deuiennent d'autant plus durs, que plus ils s'esloignent du cerueau: dont s'ensuit qu'il falloit que le cerueau fust placé en la teste pour l'amour des yeux. Mais la structure, & composition de la teste estoit pareillement necessaire pour leur deffence: car à ce que les yeux fussent plus asseurement placez, & qu'il se fist vne moindre dissipation d'esprits, ils ont esté mussez dans vne fosse, comme dans vn vallon creux, & enuironnez d'os de tous costez comme de rampars.

Le cerueau a esté logé en la teste pour l'amour des yeux.

Opinion de Colomb. *lib. 1. cap. 5.*

Celle de l'Autheur.

Vesale ne contredit point (qui est merueille) en cecy à Galien. Colomb veut, *Que le crane ayt seulement esté fait pour le cerueau: car il n'a point esté caué de tant de sinuositez, il n'a point eu ces éminences qu'on y voit, & n'a point esté diuisé par tant de futures, ny percé d'vn si grand nombre de trous, pour les yeux: mais pour seruir de domicile & de forteresse au cerueau.* I'estime quant à moy, que le crane aux animaux parfaits, a esté premierement fait pour le seul cerueau: car nous auons jà monstré que le crane est formé par le cerueau: mais ie concluds auec Galien qu'il occupe le plus haut lieu, premierement pour les yeux, & secondairement pour la commodité des autres sens: car le cerueau eust peu engendrer l'esprit animal, imaginer, discourir, & faire ses autres actions en la poictrine, ou au ventre inferieur, aussi bien qu'en la teste, d'autant que ces actions prouiennent de la temperature, & partant là où est la temperature, là sont aussi les actions: mais les yeux n'eussent peu voir au loin & regarder plusieurs choses à vne fois, s'ils n'eussent esté situez en vn lieu haut esleué.

Deffence pour Galien touchant les trous du Sphenoïde, contre les calomnies des Modernes.

Question Vnziesme.



l. 9. de vſu part.

Vesale & Colomb reprennent Galien.

L'autheur le defend.

Alien escrit *Qu'en la partie plus profonde des apophyses clynoides, il y a des petits trous, par lesquels la pituite seureuse distille dans deux fort grandes fosses, qui sont au dessous pour estre vuidées par le palais.* Vesale & Colomb nient, *Que ces trous se trouuent, & veulent que tout cét os en cét endroit soit continu, poly, solide, & tres-espois.* Ils assignent donc d'autres conduits à l'expurgation de ces excremens. Pour mon regard, i'ay souuentesfois remarqué ces trous aux os desseichez: mais iamais aux os nouueaux: d'autant qu'ils sont farcis & bouchez d'vne pituite tenace, & visqueuse; car comme ainsi soit que la glande pituitaire, qui reçoit les superfluitez du cerueau soit assise en la selle du sphenoïde, & que la superficie de cét os, qui est mince, & aisée à fausser, encores que les Moder-

nes

© Centre d'Études Supérieures de la Renaissance - Tours

nes veulent qu'elle soit tres-époisse) estant rompuë l'on voye vne sinuosité tres-ample, qui s'en va rendre au palais, & aux narines, estant ordinairement remplie de pituite. Il y a bien de l'apparence, que ces excremens du cerueau decoulent peu à peu par ces petits trous, qui sont quasi insensibles, ou si tu aymes mieux, à trauers de la substance poreuse de l'os, dans la sinuosité ample & spatieuse, dont nous venons de parler. *Il est meilleur* (ce dit Galien) *que les excremens du cerueau decoulent peu à peu, que de descendre tout à coup*; autrement nous serions contraints de cracher continuellement, & d'auoir touſiours la bouche ouuerte. Syluius en la refutation de la ſeconde calomnie, allegue ſes experiences, pour deffendre la verité de Galien. *Si tu perces*, dit-il, *auec vn couſteau, vn poignard, ou vne tarelle l'os ſphenoïde à l'endroict où ſont ſes trous n'agueres dits, & puis ſi tu y verſes par le moyen d'vne canule quelque humeur ſubtile & chaude, & que tu ſouffles, tu orras là dedans vn bruict ou ſuſurration fait par la matiere qui paſſe des ſinuoſitez au nez, & au palais. Si tu trouës vn crane nouueau par deſſus, vis à vis des trous du ſphenoïde, & que tu y verſes de l'eau par le moyen d'vn tuyau, tu la verras incontinent decouller; & ſortir tantoſt par le nez, & tantoſt par la bouche, ſelon ſes diuerſes ſituations de la teſte. Que ſi tu ouures ce crane-là plus profondement, & d'vne ouuerture plus large, en ſorte que le fond des ſinus apparoiſſe, tu verras alors les trous, dont i'ay n'agueres parlé, fort manifeſtement.* Au reſte, les Modernes impoſent beaucoup de choſes à Galien en l'Hiſtoire particuliere des os de la teſte, auſquelles il ne penſa iamais. Colomb le reprend en ce qu'il a dict, *Que l'os occipital a trois coſtez*, mais Galien n'a iamais dict cela. Veſale veut que Galien ait décrit, *vn autre os du crane, & que ce ſoit celuy qui ſe trouue aux chiens entre le grand & le petit cerueau, les ſeparant comme vn entre-deux*: Mais ce ſont fauſſetez & niaiſeries: car en ſon liure des os, il n'en touche pas vn ſeul mot. Voicy ſes paroles ſur la fin dudict liure. *Que s'il ſe trouue ailleurs quelque autre oſſelet, comme au cœur, au nez, au larinx, aux doigts (comme ceux qui ſont nommez ſeſamoides) ou quelque autre de ſemblable genre, il n'eſt point neceſſaire d'en parler en ce liure.*

l. 9. de vſu part. 3.

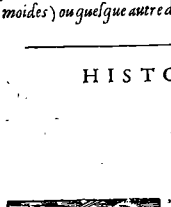
Comme fait auſſi Syluius.

Colomb caſonie Galien l. 1. ch. 5. & Veſale luy impoſe.

HISTOIRE ANATOMIQVE.

Du Zygoma.

CHAPITRE XVII.



L'Os nommé des Grecs *zygoma*, & des Latins *iugale*, n'eſt point vn os particulier, comme pluſieurs ont eſtimé, mais vne vnion & rencontre de deux apophyſes, deſquelles l'vne naiſt de l'os temporal, & l'autre de l'os de la maſchoire ſuperieure, qui fait le petit angle de l'œil; eſtans ces deux apophyſes jointes & aſſemblées par le moyen d'vne ſuture oblique en leur milieu. Tout cet os, boſſu par dehors, & caue par dedans, s'auance de part & d'autre par des groſſes racines s'agraiſſit & amenuiſe en ſon mitan; & a eſté fait pour la protection & deffence du muſcle temporal, nommé des Grecs *crotaphyte*. Car comme ainſi ſoit que les playes & bleſſeures de ce muſcle ſoient mortelles, & que la diſtenſion, & alteration d'iceluy cauſent vn profond endormiſſement nommé *caros*, & des conuulſions, Nature induſtrieuſe & pouruoyante

Zygoma qu'eſt-ce.

Sa figure, & ſon vſage.

Hipp. l. de fract. Hipp. l. de artic. Gal. l. 11. de part. 3.

© Centre d'Études Supérieures de la Renaissance - Tours

à couuert le tendon de ce muſcle auec cet os, comme auec vn rampart, ou pont de pierre. De cet os naiſſent auſſi les muſcles maſſeteres, deſquels l'action eſt de maſcher les viandes. Il ſert auſſi à fortifier & affermir le crane qui eſt tenuë en cet endroit, & l'orbite des yeux,

De la maſchoire ſuperieure.

CHAPITRE XVIII.

La maſchoire de haut, pourquoy immobile. *Ariſt. lib. 4. de part. animal. c. 8.*

LA maſchoire eſt ſuperieure ou inferieure: la ſuperieure eſt immobile en l'homme, & en tous les autres animaux, horſmis au perroquet & au crocodile: car combien ſeroit-ce vne choſe laide & difforme de voir toute la face, image de l'ame, ſe retirer & renfrongner par le mouuement de cette maſchoire? ioint que ſon mouuement empeſcheroit le nez de receuoir les odeurs, & les yeux de voir loin autour d'eux: mais l'inferieure ſe meut ſelon le commandement de la volonté, pour coupper, maſcher & broyer les viandes; Ainſi aux moulins, l'vne des meules ne bouge de ſa place, & l'autre ſe meut & tourne. La ſuperieure eſt ronde, & non longue, comme aux brutes, & l'inferieure apparoit vn peu plus longuette. La ſuperieure eſt compoſée de pluſieurs os ioints enſemble par harmonie & allignement, & l'inferieure de deux ſeulement, joincts par ſynchondroſe. La ſuperieure eſt ſeparée des os de la teſte par trois ſutures, deſquelles deux ſont communes, qui ont jà eſté décrites pluſieurs fois, & la troiſiéme eſt celle qui ſe void au zygoma: mais les os particuliers d'icelle ſont ſeparez les vns des autres par pluſieurs lignes, deſquelles ſortent les ligamens qui affermiſſent les muſcles.

Celle de bas pourquoy mobile.

Par quelles ſutures celle de haut eſt terminée.

Sa figure,

Sa figure eſt toute diuerſe, eſtant plus large en ſa partie ſuperieure, & plus eſtroite en l'inferieure: elle eſt auſſi prominente, tantoſt en ſa partie ſuperieure, & par l'endroict qu'elle forme le nez, qui eſt vne choſe peculiere à l'homme: car il n'y a point d'animaux à qui le nez ſoit eſleué en dehors, comme en l'homme, & par l'endroit auſſi qu'elle faict le bord de l'orbite, & l'apophyſe ronde de la joüe, qu'on appelle *la pommette*, & tantoſt en l'inferieure, là où ſont aſſiſes les racines des dents. Il y a pareillement des cauernes & trous cachez dans la ſuperieure, qui ſont comme des foſſes & ſinuoſitez tres-amples, aſſez ſemblables aux images caues faites de cire, qui ſeruent pour la rendre plus legere. On y voit finalement les alueoles & coches des dents, & des trous qui donnent le paſſage aux nerfs, veines, & arteres: (*car de tous les os, il n'y a* (comme eſcrit Hippocrate) *que les maſchoires qui ayent des veines, qui eſt cauſe qu'elles reçoiuent plus de nourriture que les autres os.*

Les alueoles.

1. de princip.

Le nombre des os de cette maſchoire eſt fort en controuerſe: mais delaiſſant les flots des opinions contraires, i'en mets ſeulement vnze, cinq de chaque coſté, & vn impair. Le premier faict le petit angle de l'œil, & vne portion de l'orbite, comme auſſi vne partie du zygoma & de la pommette: il eſt articulé à l'os du front par la ſuture, qui paſſant par le trauers de l'orbite ſe termine à la racine du nez, à l'os ſphenoïde par vne ſuture commune, & à l'apophyſe de l'os temporal, qui fait l'autre partie du zygoma par vne ſuture oblique. Le ſecond le plus petit de tous, faict le grand angle de l'œil, où ſe void le trou qui s'en va rendre aux narines, ſur lequel eſt aſſiſe vne glandule charneuſe, qui dé-

Les os ſont vnze.

© Centre d'Études Supérieures de la Renaissance - Tours

charge la pituite decoulante du cerueau dans le nez. Cet os est tenuë comme vne écaille, transparent & se pert aisément, parce qu'il n'est point fort adherent, qui fait qu'il se trouue rarement aux cranes deffouis de terre. Le troisiéme, le plus grand de tous, contient toutes les dents de son costé, & les incisoires mesmes: il constituë quasi toute la partie inferieure de l'orbite, & cette apophyse ronde, qu'on appelle à raison de sa rondeur, *la pommette*, & finalement la meilleure & plus grande partie du palais. Cet os a des sinuositez tres-grandes, & trois trous qui donnent passage au nerf de la tierce coniugaison, & aux petites veines & arteres. Le quatriéme est situé aupres du fonds du palais, c'est à sçauoir, à l'endroit où les trous du nez se terminent au palais. Ils sont separez du plus grand os par la suture transuerse de l'os sphenoïde, par la ligne qui est portée entre les dernieres dents & l'apophyse pterigoïde, & les vns des autres par la suture, qui passe par le mitan du palais. Le cinquiéme est l'os du nez, tenuë, solide, dur, & quadrangulaire. A toutes ces dix, Colomb en adiouste vn vnziéme, qui est au dessus du mitan & du fonds du palais, lequel ressemble à vn soc de charuë, il separe comme vn entre-deux l'inferieure partie du nez.

3.

4.

5. *l. 1. cap. 8. 11.*

De la maschoire inferieure.

CHAPITRE XIX.



A maschoire inferieure, caue & moëlleuse par dedans pour la nutrition, l'accroissement & regeneration des dents, solide & tres-dure par dehors, pour la force & la seureté, est d'vne plus belle figure en l'homme qu'aux autres animaux. C'est par son mouuement, lequel s'exerce par le moyen des muscles, que se fait la preparation de la premiere coction: car par iceluy sont moulluës & maschées les viandes, & la parole messagere de l'ame plus parfaictement exprimée. Elle est faicte de deux os, qui s'vnissent au milieu du menton, par le moyen d'vn cartilage, lequel se void apparemment aux enfans iusques à sept ans, apres lequel temps il degenere en os, en sorte qu'il ne peut estre separé par pourriture, coction, ou autre effort, & semble que toute cette maschoire ne soit qu'vn seul os. Elle est inégalle & rabbotteuse par deuant, pour seruir à l'origine & insertion des muscles: mais par sa partie superieure & posterieure, elle se termine de chaque costé en deux apophyses, desquelles la premiere, parce qu'elle se termine en poincte est appellée *corone*, & reçoit le tendon du muscle temporal: de là vient que la luxation de cette maschoire est le plus souuent mortelle, comme veut Hippocrate, *A raison de la distension & alteration de ce muscle*. La seconde nommée, *condyse*, faict l'articulation de la maschoire auec l'os temporal. Or cette articulation est aydée par vn cartilage mol, lequel sert de ligament, rend le mouuement plus-aisé, & empesche que les os ne s'vsent, ou rompent en frayant l'vn contre l'autre en leurs mouuemens assiduels. On remarque en cette maschoire des sinuositez remplies de moelle, des coches, ou fossettes qui reçoiuent

La maschoire d'en bas.

Pourquoy mobile.

faite de deux os.

Sa figure.

Ses apophyses.

Pourquoy la luxation en est perilleuse.

l. de Articul. Ses sinuositez, alueoles, &

© Centre d'Études Supérieures de la Renaissance - Tours

Trous. les racines des dents, & deux trous, l'vn interieur donnant passage au nerf de la troisiéme coniugaison qui departit des petits scions aux racines des dents, & aux petites veines & arteres; & l'autre exterieur, donnant issuë aux nerfs, qui se distribuënt en la léure d'en-bas. Que si tu romps ces deux trous ils apparoistront continus.

Des Dents.

CHAPITRE XX.



Definition des dents. VX petites mortaises & coches des deux maschoires sont fichées les dents, comme des cloux dans du bois. Les Grecs les nomment *odontes*, & les Latins *dentes*, comme qui diroit *edentes*; parce qu'elles maschent, broyent & mouldent les viandes. Leur nature sera declarée par cette definition. *Les dents sont os les plus durs de tous, quelque peu caues par dedans, ayans des nerfs, des veines, & des arteres, articulez aux deux maschoires par gomphose, & attachez à icelles par le moyen des nerfs, des membranes, & de la chair, lesquels ont esté créez premierement & de soy, pour mascher & preparer les viandes au ventricule.* Epluchons toutes les parcelles de cette definition par le menu. Que les dents soient osseuses & os, leur temperature tres-seche, & tres-dure, comme aussi leur durté, solidité, blancheur & polisseure (qui sont conditions communes aux autres os) le demonstrent manifestement.

Exposition de la definition.

Elles sont osseuses.

Tres dures. l. 3. *de hist. anim.* 7. Qu'elles soient tres-dures, ces choses entre les autres le témoignent, c'est qu'elles ne se consomment point au feu auec le reste du corps, & combien que *la pierre sarcophage* consomme & mange tout le corps dans quarante iours, les dents neanmoins restent entieres; joint qu'il n'y a de tous les os, qu'elles seules qui ne se laissent point entamer au fer, & qui pour cette raison soient (au rapport d'Aristote)

& pourquoy *inutiles à la grauture.* Or il falloit qu'elles fussent tres-dures, de peur qu'elles ne s'vlassent au frayement & rencontre qu'elles font les vnes contre les autres, en maschant & rompant les viandes dures & solides: d'autant qu'elles ne font point enduites de cartilage, ny couuertes de chair ou de graisse, pour empescher le frayement & la collision. Elles sont caues, non point par tout, mais en leurs racines seulement: & la grandeur de leur cauité, n'est point telle aux hommes faits, qu'elle est aux enfans, esquels iusques à l'âge de sept ans, elle apparoit fort ample, & environnée seulement d'vne écaille tendre, fort semblable aux créchettes, ou auetiers, où les mousches font leur miel, & remplie d'vne humeur blanche comme glaire: là où aux hommes, cette humeur se dessechant, s'endurcit à la maniere de l'os, en telle sorte qu'il n'y demeure plus qu'vne cauité fort petite, qui ne passe quasi point à la partie qui est hors la gencive, laquelle pour estre dédiée à mascher, & broyer les viandes, deuoit estre dure & fort solide. Dans cette cauité se trouuent des petits nerfs, des venules & des arteres, qui estans entrelassées par vn artifice merueilleux s'épandent par toute l'interieure partie des dents, & de là vient, icelles estans perforées & gastées, qu'il en decoulle quelquefois du sang, & qu'on sent aux affections phlegmoneuses d'icelles, vne douleur accom-

Caues.

Ont des vaisseaux.

& du sentiment.

©-Centre d'Études Supérieures de la Renaissance - Tours

pagnée de pulsation & battement. Les dents ont donc le sentiment, & sont mieux esclairées des rayons de l'esprit animal, que les autres os, à raison qu'elles reçoiuent dans leur cauité des nerfs de la troisiéme coniugaison, & vne membrane tres-desliée: mais elles sentent plus exquisitement en leur partie interne, à raison de la vicinité du nerf, & de la membrane, qu'en l'externe qui en est plus eslongnée, & alterée par l'air ambient. Or elles sentent mieux les qualitez premieres que les secondaires: car elles sont incontinent blessées par l'attouchement du froid, là où elles ne sont point offencées par la rencontre des corps rudes & durs, veu qu'elles se couppent & limen sans sentiment, dautant que la qualité du dur ou du mol, ne se communique point facilement à la membrane ny au nerf: là où au contraire, les choses qui échauffent, ou refroidissent en alterant l'esprit animal, répandu dans leur substance, les alterent soudainement. Or il falloit qu'elles euſſent le sentiment, parce qu'elles sont exposées aux iniures externes, qu'elles ne sont point reuestuës de perioste, comme les autres os, & qu'elles seruent à recognoistre, & discerner les differences des saueurs, comme sont toutes les autres parties de la bouche, & partant elles doiuent sentir l'abord & rencontre des choses qui peuuent estre, ou nuisibles, ou profitables. Outre plus elles ont des vaisseaux, c'est à sçauoir des veines & des arteres assez apparentes, d'où vient qu'elles seules estre tous les os croissent iusques à la derniere vieillesse, & estans arrachées, qu'elles se rengendrent bien souuent: *Car leur aliment*, comme escrit Hippocrate, *affluë en plus grande abondance.* Mutianus témoigne auoir veu vn nommé Zancles de l'Isle de Samothrace, à qui les dents estoient reuenuës, ayant passé cent quatre ans. Et Aristote escrit que les maschelieres reuindrent à des femmes qui en auoient plus de quatre vints. Ioinct la necessité de la cause finale: il falloit qu'elles creuſſent touſiours, parce qu'elles s'vsent par le mutuel frayement en maschant les viandes: & de fait s'il arriue qu'on arrache vne dent, ou bien qu'elle tombe d'elle meſme, celle qui est vis à vis, excedera touſiours en longueur les autres du meſme rang. Elles sont articulées par gomphose, & fichées dans les coches, & cauitez des maſchoires, comme des cloux dans vne piece de bois, en telle sorte qu'on ne les peut nullement mouuoir, & neanmoins il arriue quelquefois qu'elles branſlent, leur articulation deuenant plus laſche, à raison qu'elles diminuënt en groſſeur par faute de nourriture. Elles ont auſſi symphyse, & vnion par le moyen des nerfs, des membranes, & de la chair des genciues. Le nerf implanté dans leur cauité les affermit, les filets des membranes adherents à leurs racines les lient, & attachent les vnes aux autres, & la chair des genciues les enuironne de tous coſtez; de là vient qu'elles branlent & rombent alors que cette chair est corrodée, & mangée par quelque vlcere. La symmetrie & position des dents des deux maſchoires est admirable: car elles se monſtrent toutes, comme les cheuillettes d'vne lyre, nuës hors des genciues, les inferieures estant égales en magnitude, figure, & nombre aux ſuperieures, les dextres aux ſeneſtres, les liens totalement ſemblables aux liens, les alueoles aux alueoles, & les vaiſſeaux aux vaiſſeaux. Or elles sont joinctes enſemble & diſpoſées ſi proches les vnes des autres, qu'elles s'entretouchent pour garder que ce qu'elles briſent & maſchent ne s'arreſte aux eſpaces d'entre-deux, & ne s'y pourriſſe. Leur generation n'eſt point bien recognuë de tous: le vulgaire croit qu'elles naiſſent ſeulement alors qu'elles ſortent de la genciue, & nous au contraire diſons qu'elles ſont formées enſemble auec les

& pourquoy?

Elles croiſſent & renaiſſent:

I. de princip.

Plin. lib. 11. cap. 37.

Leur articulation.

Leur ſymphyſe

Leur connexion & ſymmetrie admirable.

Le temps de leur generation.

© Centre d'Études Supérieures de la Renaissance - Tours

autres os en la matrice, qu'elles demeurent quelque temps cachées aux maſchoires, & qu'elles ne percent point toutes enſemblement hors de la genciue, ains les vnes pluſtoſt que les autres, comme celles de deuant. 1. Parce qu'elles ſont plus aiguës. 2. Parce que l'os eſt plus menu & mince en cet endroit. 3. Parce qu'elles ſont plus neceſſaires pour le ſuccement, & l'articulation de la voix. 4. Et parce qu'elles ſont petites: Or *les choſes petites* (ſelon Ariſtote) *combien qu'elles ne ſoient point commencées pluſtoſt que les grandes, ſi eſt-il qu'elles paruiennent pluſtoſt à leur perfection, & iuſte grandeur*: Or les dents de deuant ſont moindres en grandeur que les maſcheliores. Il s'en eſt veu qui ſont nez auec leurs dents, comme M. Curius, qui pour cela fut ſurnommé *Dentatus*, Dentu, & Cn. Papyrius Carbo, Gentils-hommes Romains. *La generation des dents eſt triple* (ſelon Hippocrate) *la premiere ſe fait du ſang en la matrice, la ſeconde du laict, & la troiſiéme des alimens ſolides.* Tout ainſi donc que ce triple aliment differe en époiſſeur, auſſi ſont les dents en ſolidité, dureté & groſſeur: car celles qui ſont engendrées du ſang en la matrice, ou du laict que l'enfant tette, ſont plus molles & tombent facilement: mais celles qui ſont produites des alimens ſolides ſont dures & plus fermes: or telles ſont celles qui naiſſent ordinairement à ſept & à quatorze ans. Au reſte elles tombent à quatre, à cinq, & à ſix ans, à raiſon que les alueoles des maſchoires croiſſent touſiours, là où les dents molles & laicteuſes diminuënt, & deuiennent comme tabides, à cauſe que leur nourriture eſt trop dure, & par conſequent inepte pour les nourrir, dont aduient qu'elles branſlent, & tombent: mais celles qui ſortent apres le premier ſeptenaire ne tombent point, d'autant qu'elles ſont, & engendrées, & nourries d'vn aliment plus ſolide. Or pour voir qu'elles ſont les dents en la premiere generation: il faut ouurir la maſchoire d'vn auorton, ou d'vn enfant nouueau-né, & on trouuera toutes les dents, les inciſoires, les canines, & les maſchelieres cachées dans leurs logettes, & icelles eſtre en partie molles & glaireuſes, & en partie oſſeuſes: car la partie qui doit ſortir hors de la genciue eſt oſſeuſe, creuſe & blanche, couuerte d'vne écaille, comme vn auetier ou trou, où les mouſches font le miel: mais celle qui doit reſter cachée au dedans eſt glaireuſe & molle, comme on void aux plumes des oyſeaux; & toutesfois toutes les deux parties ſont continuës entr'elles, & celle qui ſe monſtre nuë hors la genciue, ne doit point eſtre dicte epiphyſe de celle qui demeure au dedans, comme fongent quelques Modernes: car encores qu'elles apparoiſſent diuiſées l'vne de l'autre, comme par vne certaine ligne, ſi eſt-il qu'en limant la dent on remarque apparemment que cette ligne ne profonde point, & qu'elle eſt ſeulement entaillée en la ſuperficie de la dent par les bords de la maſchoire, & de la genciue. Les vſages des dents ſont en grand nombre. 1. Pour coupper, maſcher & preparer les viandes au ventricule: car la preparation de la premiere digeſtion ſe faict en la bouche, & ceux qui maſchent bien les viandes, les digerent beaucoup plus facilement. 2. Pour l'articulation de la voix: Car les dents de deuant tiennent le gouuernement de la voix & de la parole en receuant par vn certain accord & meſure le battement de la langue; de là vient que ceux qui ont perdu les dents, ne peuuent bien prononcer les lettres R. & S. 3. Pour l'ornement: car c'eſt vne choſe hideuſe & laide de voir vne perſonne ſans aucune dent en la bouche, tel qu'on dit auoir eſté le Poëte Pherecrates. 4. Homere veut *qu'elles ſeruent pour brider la langue & refrener ſe*

Deleur cheute

Quelles elles ſont en leur premiere generation.

Leurs vſages.
1.
2.
3.
4.

© Centre d'Études Supérieures de la Renaissance - Tours

habil, ayans eſté poſées au deuant d'icelle, comme vn fort rampart. 5. Ariſtote eſcrit qu'elles ont eſté données à quelques animaux pour le combat & la defence, comme on voit aux ſangliers. 5. L. 3. de part. animal. 10.

Le nombre des dents, & l'hiſtoire particuliere de chacune d'icelles.

CHAPITRE XXI.



LE nombre des dents n'eſt point ſemblable en tous: le plus grand toutesfois doit eſtre preferé au moindre *Ceux qui ſont de longue vie* (dit Hippocrate) *ont beaucoup de dents*: & (ſelon Ariſtote) *Ceux qui ont peu de dents & icelles rares, ſont de plus courte vie.* La rarité & peu de dents, eſt blaſmée, & comme ſignè, & comme cauſe: comme ſigné, parce qu'elle demonſtre ou le defaut de matiere ſpermatique, ou la debilité de la faculté formatrice: cõme cauſe, parce que ceux qui n'ont gueres de dents, ne peuuent bien maſcher & preparer les viandes au ventricule: de là ſe fait vne mauuaiſe chylification, de laquelle on ne peut eſperer de ſanguification, qui ſoit bonne & loüable. Or elles ſont le plus ſouuent trente deux: nous liſons qu'aucuns en ont eu plus, & d'autres moins. On dit d'Euriphée Cyrenien, d'Euryptoleme Cyprien, & de Pyrrhus Roy des Epirotes, qu'ils n'auoient qu'vne dent en la maſchoire ſuperieure. Pour la meſme cauſe, Feſtus appelle Pruſias fils du Roy de Bithynie, *monodous*, c'eſt à dire, *n'ayant qu'vne dent*. On raconte que la fille de Mithridates, nommée Direptine auoit deux rangées de dents en chaſque maſchoire, & que cela la rendoit fort laide. On dit auſſi que Timarchus fils de Nicocles Paphien, auoit pareillement deux rangs de dẽts, & Hercule trois. Colomb excellent Anatomiſte eſcrit qu'on en voyoit manifeſtement trois rangées en la bouche d'vn ſien fils nommé Phœbus: mais ces choſes arriuent rarement. Les dents ſont donc le plus ſouuent trente deux, ſeize en chaſque maſchoire, & icelles diſpoſées non à mode de ſcie, ou de peigne, comme aux poiſſons & aux ſerpents: ny forjettées, comme aux ſangliers, cheu aux de riuiere, & elephans, à qui elles ſortent hors de la bouche, mais continuës, eſgales & toutes d'vne ligne tant en haut comme en bas. Or de ces trente deux dents les vnes ſont *inciſoires*, les autres *canines*, & les autres *maſchelieres*. *Les inciſoires*, ſont auſſi nommées *premieres*: non point pour le regard de leur origine, mais de leur rencontre & ſituation: qui a auſſi meu Celſe de les appeller *anterieures*: elles ſont dites *inciſoires*, parce qu'ayant le tranchant affilé comme vn couſteau, elles couppent & tranchent les morceaux, & ſont quatre en chaſque maſchoire. Leur ſuperficie externe apparoit caue par dedans, & quelque peu gibbeuſe par dehors, mais leur partie interieure qui eſt cachée dans la maſchoire, ſe termine en pointe. Les *canines* ainſi dites, non tant de leur figure que de leur vſage & durté, ſont plus groſſes & plus mouſſes que les *inciſoires*, & ſont ſeulement deux: parce que l'homme eſt vn animal ſociable & politique: or leur vſage eſt de rompre & caſſer ce qui ne peut eſtre couppé par les *inciſoires*: le vulgaire les appelle *dents œilleres*, parce qu'elles reçoiuent quelques rinceaux des nerfs, qui mouuent l'œil,

L. 2. epidem. ſect. 6. Le peu de dents pourquoy blaſmé.

Le nombre ordinaire.

L. 1. cap. 10.

Les inciſoires.

Les Canines.

© Centre d'Études Supérieures de la Renaissance - Tours

Les maſchelieres. & pour cette cauſe il croit qu'il y a du peril à les arracher. Les maſchelieres ſont dix, elles ſont auſſi nommées *molaires*: parce qu'elles broyent & mouldent la viande: comme les meules d'vn moulin: & à cette fin leur ſuperficie a eſté faite rabboteuſe & inégale. Hippocrate appelle les deux dernieres des maſchelieres, *dents de ſageſſe*, parce qu'elles ſortent à trente ans, & au quatriéme ſeptenaire, qui eſt le temps que l'homme commence d'eſtre ſage, raſſis & poſé. Aulcenne les nomme, *dents de ſens & d'intelligence*, & Ariſtote, *dents de perfection*: parce que elles parfont & accompliſſent l'aage. Les Latins les appellent, *genuinos*. Nature a donné plus grand nombre de dents *molaires* à l'homme, que *d'inciſoires*, & aux beſtes rauiſſantes au contraire: d'autant que les *molaires* ſont faites premierement & de ſoy, pour broyer & mouldre les viandes, & les *inciſoires*: outre cela, pour le combar & la defence. Or les dents ont leurs racines: les *inciſoires*, & les *canines*, n'en ont qu'vne, & les *maſchelieres* deux & trois. C'eſt choſe toutesfois, qui ſe remarque touſiours aux *maſchelieres*, que les racines de celles de bas ſont & moindres, & en plus petit nombre que les racines de celles de haut, & ce parce que la maſchoire ſuperieure eſt d'vne ſubſtance plus rare & plus molle, qui fait que les dents n'y tiennent point ſi bien. Ioint que celles de bas ſont aſſiſes ſur leurs racines par leur peſanteur, là où celles de haut ſont ſuſpenduës, & partant ont beſoin de plus grand nombre de liens pour les contenir.

lib. de princip.

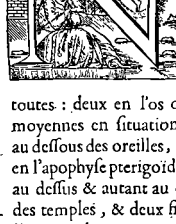
Dents de ſageſſe.

Racines des dents.

Epilogue ou recapitulation des cauitez, ſinuoſitez & trous de toute la teſte.

CHAPITRE XXII.

Foſſe, Trou, Et le ſinus, Foſſes internes, Et externes,



OVs mettons auec Syluius trois differences de cauitez en la teſte: *foſſe*, *trou* & *ſinuoſité*. La *foſſe* eſt comme vne certaine vallée renfermée de toutes parts, d'os comme de montagnetes. Le *trou* eſt vn conduit percé de part en autre, & la ſinuoſité d'vne entrée eſtroite va en s'élargiſſant. Des *foſſes*, les vnes ſont *internes*, & les autres, *externes*. Les *internes* ſont ſix dediées à contenir le cerueau: deux en la partie inferieure de l'os coronal, à l'endroit des narines & des yeux qui ſont les moindres de toutes: deux en l'os occipital qui ſont les plus grandes de toutes, & deux moyennes en ſituation & en grandeur. Les *externes* ſont quatorze, deux au deſſous des oreilles, qui reçoiuent la teſte de la maſchoire inferieure; deux en l'apophyſe pterigoïde: deux au trou deſchiré de la ſixiéme coniugaiſon: deux au deſſus & autant au deſſous du palais; deux ſous le zygoma en la cauité des temples, & deux finalement en l'orbite des yeux. Des *trous* les vns ſont *internes* & les autres *externes*: les *internes* apparoiſſans au dedans à la baſe du crane, ſont vint & cinq, douze de chaſque coſté. Le premier ſe voit en l'os cribleux, lequel, combien qu'ils ſoyent pluſieurs en nombre, n'eſt toutesfois icy compté que pour vn: c'eſt par iceluy que l'air & les odeurs ſont attirées au cerueau, & que les ſeroſitez & excremens du cerueau ſe purgent par le nez & le palais. Le ſecond apparoit en la ſelle du ſphenoïde, c'eſt par iceluy que la pituite diſtille du cerueau au palais. Le troiſiéme donne paſſage au nerf optique. Le quatriéme fait le chemin aux nerfs qui meuuent l'œil & aux petites veines & arteres qui l'arrouſent. Le cinquiéme fort petit & rond ſe voit

Trous internes,
1.
2.
3.
4.
5.

© Centre d'Études Supérieures de la Renaissance - Tours

au dessous du precedent, & transmet vne portion du cinquiéme pair au muscle crotaphite. Le sixiéme oblong est destiné au troisiéme & quatriéme couple de nerfs. Le septiéme contigu au sixiéme, introduit la veine iugulaire. Le huitiéme comme deschiré reçoit la carotide montant au cerueau. Le neufiéme tortueux & ouuert dans l'oreille est dedié au nerf auditoire. Le dixiéme assez ample, met hors la sixiéme coniugaison, & introduit vne portion de la iugulaire, & de la carotide. L'vnziéme est destiné pour donner passage au septiéme pair de nerfs. Le douziéme fort petit & situé aupres de l'apophyse de l'os occipital, introduit le reste de la veine iugulaire, & de l'artere carotide. Le dernier & plus grand de tous donne la sortie à la moëlle de l'espine. Les trous *externes*, sont les suiuans. Le premier au sourcil des yeux: le deuxiéme au dessous de l'œil: le troisiéme au grand angle de l'œil, le quatriéme au commencement du palais: le cinquiéme à la fin du palais: le sixiéme au costé de la fendasse: le septiéme entre les apophyses mastoïde & styloïde: le huitiéme derriere l'apophyse mastoïde. Il y a finalement vne longue fendasse au dessous du zygoma qui enuoye les nerfs & vaisseaux aux muscles crotaphites. Les sinuositez sont seulement huit, deux en l'os coronal à l'endroit des sourcils: aucuns veulent qu'elles seruent à l'odorat: deux en l'os sphenoïde dediées pour receuoir la pituite du cerueau: deux en l'apophyse mastoïde qui seruent à l'oüie: & finalement deux en la maschoire d'en-haut, qui contiennent la moëlle necessaire pour la nourriture, l'accroissement & generation des dents.

6. 7. 8. 9. 10. 11. 12. 13.

Les externes. 1. 2. 3. 4. 5. 6. 7. 8. 9.

Les sinus.

LES CONTROVERSES ANATOMIQVES.

Du sentiment des dents.

QVESTION DOVZIESME.

VE les dents ayent sentiment, & qu'elles soient trauaillées de douleur, c'est chose (comme i'estime) que personne ne reuoque en doute: car ceux qui touchent celles qui sont creuses rudement, ou qui les irritent par l'attouchement du chaud & du froid l'esprouuent tournellement. Hippocrate fait mention de leur douleur en l'histoire de la femme d'Aspasius & du fils de Metrodoris. Mais à sçauoir si la douleur occupe toute la dent, ou seulement vne partie d'icelle: c'est chose qui n'est point sans controuerse. Aucuns estiment qu'il ny a que la membrane, qui est en la cauité interne de la dét, & qui enueloppe le nerf qui sente d'autres disent qu'il n'y a que le nerf qui s'insere dans ladite cauité: & les autres veulent que le corps mesme de la dent, qui est tres-dur, & tres-solide soit doüé de sentiment, mais non point par tout, d'autant (ce disent-ils) que la partie qui est nuë hors la gencive, & qui est expossée à l'air peut estre limée, rompuë & bruslée sans douleur: ce que l'interne qui est cachée dans la maschoire ne peut souffrir. Pour mon regard, ie croy que tout le corps de la dent a sentiment, mais plus grãd & exquis en la partie interne: & par l'endroit qu'il approche de plus prés du nerf, & de la membrane, qu'en l'externe qui apparoit nuë & découuerte, &

l. 5 epidem.

Sçauoir si toute la dét a sentiment.

Que toute la dent a sentiment.

© Centre d'Études Supérieures de la Renaissance - Tours

Authoritez. qui eſt alterée par l'air. Ie confirme mon opinion par l'authorité de Galien. *I'ay reconnu* (ce dit-il) *que la dent non ſeulement ſouffre douleur, mais meſme qu'en la douleur*

5. de Comp. med. ſecund. loc. *elle a vn battement, ſemblable à celuy qui arriue couſtumierement aux inflammations des parties charnuës : par quoy ayant eſprouué le ſentiment de l'vne & de l'autre douleur, ie ne doute point qu'il n'y en ayt vne aux genciues, & l'autre en la ſubſtance meſme de la dent.* Outre-plus les Medecins attribuent vne affection particuliere aux dents que les Grecs nomment *haimodian, agacement & ſtupeur*, de laquelle Galien fait mention, quand il dit, *tant le nom d'haimoidie, comme le ſymptome, appartient à la ſeule*

l. 1. de ſympt. cauſ. 5. *faculté qui iuge des qualitez tactiles, & a de couſtume d'occuper & la bouche & les dents, lors principalement qu'on a mangé des fruits aigres, acerbes, & verds.* Item, *l'haimoidie*

l. 2. de loc. aff. c. 1. *n'arriue qu'à la bouche, & meſmement elle n'occupe point toute la bouche, mais les dents, & les gencives ſeulement.* Il s'enſuit donc que le propre corps de la dent a ſentiment. Et ne faut point dire qu'il n'y a que la membrane ou le nerf, qui ſente : car ainſi il en faudroit dire de meſme des autres parties. Le muſcle veritablement ſent par le moyen du nerf, mais tout le corps du muſcle ſent auſſi ; il ſuffit qu'il y ayt vn nerf porté à la dent qui reſpande l'eſprit animal, & auec iceluy la faculté de ſentir, par tout le corps d'icelle ? Au reſte : comme ainſi ſoit que les cauſes de douleur ſoient l'intemperature, & la ſolution de continuité : à peine les dents ſentent elles la ſolution, car elles ſont couppées, rompuës & limées ſans douleur, & ſont ſeulement affectées par l'intemperature, & icelle pluſtoſt froide que chaude : car on les bruſle & cauteriſe ſans douleur, mais elles ne peuuent ſupporter la froidure de la glace ſans ſouffrir. Les cauſes de cela ſont fort occultes & obſcures : Il y en a qui diſent, que les dents ne ſentent point la douleur quand on les couppe, parce qu'elles ne peuuent eſtre renduës plus rudes ny ineſgales, à raiſon de leur denſité & ſolidité. Les autres veulent que le fer rouge, leur oſte le ſentiment auec la temperature, comme il ſe voit en l'eſcharre. Ariſtote dit, *que les dents ſont offencées par le froid, parce qu'elles ont fort peu de chaleur dans leurs pores & meats, laquelle eſt facilement ſurmontée par le froid.* Aucuns veulent que ce ſoit à raiſon du nerf, qu'elles ſont pluſtoſt & plus grandement offencées par le froid que par la chaleur : parce que le froid eſt ennemy capital des nerfs. On allegue auſſi ordinairement cette raiſon. Comme la chair à raiſon de ſa molleſſe, parce qu'elle ſe couppe facilement, endure plus difficilement & auec plus de douleur la ſolution de continuité que l'intemperature : ainſi les os, parce qu'ils ſont à raiſon de leur durté, couppés plus difficilement, ils ſont plus facilement & plus grandement offencez par l'intemperature que par la ſolution : Ainſi Nature n'a pas doüé les beſtes fortes & rauiſſantes de beaucoup de prudence : la où au contraire elle a armé celles qui ſont foiblettes & paoureuſes, de fineſſe ou de viteſſe. Pour mon regard, i'eſtime que les dents ſont plus offencées par les premieres qualitez, que par les ſecondes qui couppent & rendent les parties aſpres, rudes & ineſgales, d'autant que la qualité du dur, & du mol ne ſe communique point aiſément à raiſon de la durté, & denſité de la dent, iuſques au nerf & à la membrane, qui eſt en la partie caue & interne d'icelle : la où au contraire les choſes qui eſchauffent & refroidiſſent, venant à alterer l'eſprit animal tres-ſubtil reſpandu dans la ſubſtance de la dent, alterent & offencent par vn meſme moyen, le nerf, & la membrane. Arethée ſould fort bien cette difficulté. *Les dents* (ce dit-il) *combien qu'o les couppe, ou qu'on les rõpe ne ſentent douleur aucune, pour petite qu'elle puiſſe eſtre : mais ſi quelqu'vn eſt trauaillé de douleur à raiſon d'icelles, il n'y a rien qui ayt plus de puiſſãce qu'icelles à cauſer douleur. Quãd à la vraye cauſe, il ny a certes que Dieu ſeul qui la connoiſſe, les hõmes*

Pourquoy l'intemperature offence plus les dents que la ſolution de continuité.

Diuerſes opinions.

6. ref. 14. probl. 2. & 3.

Ceſte de l'Autheur.

Solution d'Arethée. l. 2. de cauſ. & ſig. diuturn. c. 12.

© Centre d'Études Supérieures de la Renaissance - Tours.

en peuuent aussi rendre quelque raison probable & vray semblable. Or cette cause pour se dire simplement est telle. Ce qui est fort dense, ne sent point l'attouchement ny la blessеure, & partant il n'en est point offencé de la douleur: car la douleur est vne chose rude, & aspre au sentiment. Or ce qui est dense ne peut estre rendu plus aspre ny inegal, ny par consequent aussi sentir douleur: mais ce qui est rare est doüé d'vn sentiment exact, & est rendu aspre & rude par la blessеure. Au reste d'autant que les choses denses viuent par le benefice de la chaleur naturelle, elles peuuent aussi sentir par le moyen de la mesme chaleur.

De la matiere des dents, & pourquoy elles croissent touſiours.

Qvestion Trezieſme.

NOvs auons prouué par bonnes & fortes raisons *que toutes les parties spermatiques sont engendrées du corps espois de la semence*, & auons aussi monstré, *que les os sont faits de la portion plus grossiere & plus grasse d'icelle.* Que les dents soient parties spermatiques, & icelles osseuſes, c'eſt choſe qui eſt plus claire que le Soleil de midy: il faut donc conclurre, que leur premiere generation ſe fait de la ſemence auec les autres parties dans la matrice. Il ſemble toutesfois qu'Hippocrate ſoit de contraire opinion, quand il eſcrit que la matiere des dents, & des os eſt diuerſe, & que les dents ſont engendrées de l'aliment des maſchoires, lequel tout ainſi qu'il eſt de trois ſortes, ainſi produit-il trois diuerſes generations de dents. *Les dents* (ce dit-il) *ſont engendrées les dernieres, parce que l'accroiſſement de la ſubſtance gluante ſe fait des os, des maſchoires, & ce qu'il y a de gras eſtant deſeiché par la chaleur eſt bruſlé, & les dents deuiennent plus dures que les autres os, parce qu'il n'y a rien de froid. Et les premieres dents naiſſent de la nourriture dans la matrice: & apres que l'enfant eſt né quand il tette, elles naiſſent du lait; & apres que celles-cy sõt tõbées elles naiſſent des viandes & breuuages.* Dont s'enſuit que toute generation des dents, ſelon Hippocrate, ſe fait de la nourriture, laquelle les deux maſchoires fourniſſent en tres-grande abondance, d'autant qu'elles ſont caues & moëlleuſes, & qu'elles ont des veines particulieres reſpanduës dans leur ſubſtance, ce qui ne ſe voit point aux autres os. *Il n'y a de tous les os* (dit Hippocrate) *que les ſeules maſchoires qui ayẽt des veines dans elles meſmes; & pour ceſte cauſe elles attirent de l'aliment en plus grande abondance que les autres os: c'eſt pourquoy elles rendent vn tel accroiſſement d'elles meſmes, qu'elles ſont elles meſmes.* Quelques vns blaſment cette opinion: car pourquoy, demandent-ils, ſera la faculté formatrice pluſtoſt implantée aux maſchoires qu'aux autres os; veu qu'il ſe trouue pluſieurs autres os, qui ſont caues & moëlleux auſſi bien qu'elles, leſquels neanmoins n'ont point cette faculté procreatrice? Les vertebres des lumbes ſont percées de force trous, qui reçoiuent les veines dictes lumbaires, & le diploë du crane eſt parſemé d'vn nombre quaſi infini de venules. Pour mon regard, ie tiens que la premiere & principale partie de la dent eſt engendrée dans la matrice, de la portion groſſiere, & plus graſſe de la ſemence, laquelle à raiſon de cette graiſſe, eſt fort promptement deſeichée par la chaleur: & que cette petite portion de ſemence, qui eſt comme vne humeur glaireuſe, cachée dans les maſchoires, eſt fomentée, accreuë, & nourrie par leur aliment, qui leur eſt enuoyé en plus grande quantité, qu'aux autres os, à raiſon que elles ont des vaiſſeaux plus apparents, & des cauitez remplies de beaucoup de moëlle. En la cauité de l'os ſemur, il y a certes force moëlle, mais on n'y remar-

l. 1. quæſt. 7.

Que les dents ſont engendrées de la ſemence.

Opinion d'Hippocrate au *l. de principi.*

loco citato.

Blaſmée par aucuns.

Opinion de l'Autheur.

© Centre d'Études Supérieures de la Renaissance - Tours

que point de veines; & aux vertebres des lumbes, il y a grand nombre de veines, mais il n'y a point de cauité, autre que celle qui contient la moëlle de l'espine, pour la nourriture de laquelle, ces petits trous semblent auoir esté faits. Les maschoires, sont donc plus propres que les autres os pour r'engendrer les dents de nouueau; d'autant qu'elles ont en elles, aussi bien que les autres os, la faculté ossifique, & de la nourriture en plus grande abondance. Ainsi Galien veut *que les os des petits enfans, qui sont comme du beurre, ou du fromage caillé, se reprennent & r'engendrent de nouueau, à raison de la bonne disposition de la matiere.* Donques les premieres dents sont engendrées de la semence dans la matrice, & prennent leur nourriture, & accroissement en icelle de l'aliment du fœtus: mais la nutrition & l'accretion, sont souuent, entre les Medecins, prises pour especes de generation: & c'est ce qui a meu Hippocrate, à dire, *que les dents estoient engendrées de l'aliment.*

Premiere generation des dents.

Seconde, & troisiéme.

La seconde generation se fait du lait, qui est le deuxiéme aliment, & la troisiéme des aliments solides. Il y en a qui veulent que la racine soit engendrée de la semence, & que la partie qui sort hors de la gencive (ils l'appellent *epiphyse*) soit faite de l'aliment des maschoires. Et ainsi ils maintiennent, que la racine vne fois attachée ne se r'engendre point; & qu'il n'y a seulement que l'epiphyse qui tombe, & qui se r'engendre: mais ce sont contes faits à plaisir, & pures niaiseries. Car toute la dent est continuë à soy, & combien, que l'on voye en icelle comme vne certaine ligne & diuision, elle n'est toutes-fois qu'externe & superficielle, engrauée en son corps, par les bords & cauitez des maschoires.

Toute la dent est continuë.

Au reste il faut remarquer, que les os en leur premiere generation, sont quasi tous cartilagineux, excepté les dents, qui engendrées d'vne humeur glaireuse deseichée & endurcie, deuiennent immediatement osseuses. Or comme ainsi soit, que toutes les parties ayent des termes certains & arrestez d'accretion, auquels est ans vne fois paruenuës, elles cessent de croistre: pourquoy est-ce que les dents croissent iusques à la derniere vieillesse, & estans arrachées qu'elles se r'engendrent? Nous en reconnoissons deux causes la *finale* & la *materielle*. Il falloit qu'elles creussent tousiours, parce qu'elles s'vsent & accourcissent par leur mutuel frayement & rencontre, en maschant les viandes: il y a tousiours aussi de la matiere preste, en quantité suffisante pour leur accroissement & r'engendrement, qui leur est fournie par les deux maschoires. Mais auant que sortir de cette matiere, nous souldrons ce probleme, *Pourquoy les dents creuses & gastées ne se guarissent point, les couppées ne se reprénent point, & celles qui sont rompuës ne se resoudent point par le moyen d'vn callus, comme font les autres os, & toutes fois elles croissent & renaissent?* Est-ce pource que les dents sont nuës, & expolées à l'air, le froid duquel empesche l'engendrement du callus? Est-ce que la chaleur petite des dents, n'en peut épreindre aucune humidité à raison de leur durté & solidité? Ou bien est-ce pource que le callus n'est point tant engendré par l'excrement de l'os, que de celuy des parties voisines; Or les dents sont nuës; les parties voisines ne fournissent donc rien.

La dent est osseuse dés la premiere generation.

Elle croist & renaist tousiours, & pourquoy.

Pourquoy estant rompuë elle ne se resoud point par vn Callus.

A sçauoir

© Centre d'Études Supérieures de la Renaissance - Tours

A ſçauoir ſi les Dents ſont os.

QVESTION QVATORZIESME.



OR il faille mettre les dents au nombre de os, outre l'authorité d'Hippocrate & de Galien, leur temperature tres-ſeche & tres-froide, leur ſolidité, dureté, poliſſeure & blancheur le demonſtrent manifeſtement. Il ſe trouue toutesfois des Sophiſtes, qui s'efforcent de les en effacer, eſtans (comme i'entends) appuyez ſur les raiſons ſuiuantes. 1. Les os ſont ſans ſentiment, les dents ont ſentiment; elles ne ſont donc point os. Mais cette raiſon eſt tres-inepte; car le ſentiment n'eſt point de l'eſſéce de l'os, comme n'eſt point auſſi le mouuement, mais vne choſe accidentaire. Il eſt ſeulement requis à l'eſſence de l'os que ce ſoit vne partie tres-froide, tres-ſeche, & tres-dure; toutes leſquelles conditions, d'autant qu'elles conuiennent fort bien aux dents, nous concluons qu'elles ſont os. 2. Les os ont des termes certains & arreſtez d'accroiſſement, & ne ſe r'engendrent iamais par la premiere intention; les dents croiſſent touſiours iuſques à la derniere vieilleſſe & eſtant arrachées elles ſe r'engendrent. Mais nous auons (ce croy-je) deſià ſatisfaict à cette raiſon; il falloit qu'elles creuſſent touſiours, parce qu'elles s'vſent touſiours en maſchant. 3. Les dents ſont plus dures que les autres os, elles ne ſont donc point os: concluſion certes & ridicule & puerile. *Le plus & le moins*, ſelon les Philoſophes, *ne changent point l'eſpece*. Les os ethmoïdes ſont plus mols que les autres os, & toutesfois perſonne n'oſeroit nier qu'ils ne ſoient os. Les dents certes ſont plus dures, que les autres os, & falloit auſſi qu'elles le fuſſent pour broyer, mouldre & rompre les aliments tres-durs & tres-ſolides. 4. Les os eſtans expoſez à l'air ſe noirciſſent & alterent, les dents ne ſouffrent rien de ſemblable. Mais ils ne voyent point, que les dents accouſtumées d'eſtre expoſées nuës à l'air externe, ne ſont point offencées par iceluy: car *la paſſion* (dit le Philoſophe) *ne ſe fait point par les choſes accouſtumées*, & comme enſeigne Hippocrate, *les choſes accouſtumées bleſſent moins, que les non accouſtumées*. Ainſi les pleins verres delectent le ventricule, là où vne gouttelette de liqueur moleſte le poumon; vn petit d'air ou de vent gehenne le ventricule, là où le poumon accouſtumé à le tirer, le puiſe en tres-grande abondance, & ſe recrée de la preſence d'iceluy. 5. Hippocrate n'a iamais vſé de redittes, & comme a remarqué Galien, il n'a iamais dit que le laict fuſt blanc, le miel doux, ny l'huile gras: Or il ſepare les dents d'auec les os, quand il dit, *le froid eſt ennemy aux os, aux dents, aux nerfs, &c.* Doncques ou les dents ne ſont point os, ou bien il y a vne tautologie & reditte en cet Aphoriſme. Nous répondons qu'Hippocrate demonſtre en ce paſſage les diuerſes affections du froid; car les os & les dents ſont alterez par le froid, mais en diuerſes manieres. Les os éprouuent l'iniure du froid, en ſouffrant ſeulement: mais les dents l'éprouuent & en le ſouffrant, & en le ſentant tout enſemble: c'eſt à dire les os: comme les pierres, & les metaux ſont alterez par la violence du froid, mais ils ne ſentent point cette alteration & violence; là où les dents ſentent ſoudainement l'iniure du froid. 6. La pierre ſarcophage, mange & conſomme tout le corps dans quarante iours, & les os meſmes; horſmis les dents; dont s'enſuit qu'elles ne ſont point os. Nous nions tout à plat leur experience, ou bien nous diſons, que cela

Que les dents ne ſont point os.

Raiſon premiere, Reſponce.

Deuxieſme, Reſponce.

Troiſieſme, Reſponce.

Quatrieſme, Reſponce.

l. 1. Aphor. 4.

Cinquieſme,

l. 5. Aphor. 18

Reſponce.

Sixieſme. Reſponce.

© Centre d'Études Supérieures de la Renaissance - Tours

se fait, parce que les dents sont plus dures que les autres os. Doncques que l'opinion d'Hippocrate, d'Aristote, & de Galien demeure ferme en son entier, & concluons que les dents sont os: mais de leur genre.

HISTOIRE ANATOMIQVE.

La seconde partie du squelete qui comprend le tronc, & premierement de l'Espine.

CHAPITRE XXIII.



L'espine,

NOus diuisons le tronc du squelete en trois, en l'espine, en la poictrine, & en l'os innominé, & comprenons soubz le nom *d'espine*, tout ce qui est estendu depuis la premiere vertebre du col, iusques au coccix. Les Grecs appellent l'espine *rachis*, & les Latins *spina*, parce que la partie posterieure d'icelle est pointuë & épineuse; ils l'appellent aussi *notos*, c'est à dire le dos, & la moëlle qui est enclose dans sa cauité *notiaios*, c'est à dire, *dorsale*, de sa plus grande partie, qui fait le dos. Cette espine est le domicile & le rampart de la moëlle, comme le crane du cerueau; car comme ainsi soit que la moëlle approche fort de la dignité du cerueau (car tous les nerfs tirent leur origine d'icelle, horsmis sept couples qui naissent du cerueau, d'où elle est dite estre le vicaire du cerueau) Nature ne s'est point monstrée moins soigneuse de sa conseruation, que du cerueau mesme. Tout ainsi donc, qu'elle a couuert le cerueau de toutes parts, des os du crane comme d'vn heaume, ainsi elle a enuironné la moëlle de l'espine de tous costez des vertebres: comme d'vn rampart osseux, & à ce qu'elle fit cela plus commodement: elle a premierement caué, & percé toute l'espine, puis apres, elle l'a armée de toutes parts, de plusieurs apophyses, tant pointuës que transuerses, qui s'auancent en dehors, comme des montagnetes. Or elle a fait cette espine amplement caue, pour la rendre propre à contenir la moëlle, qui est cause que quelques vns l'ont nommée *canal ou tuyau sacré*, & a fait les apophyses, qui passent & auancent en dehors de tous costez, pour la deffendre des rencontres externes. L'espine est donc osseuse, & toutesfois elle n'est point faite d'vn os seul, mais de plusieurs, tant pour la varieté des mouuemens, parce qu'il falloit que l'homme fit ses mouuemens en deuant, & en arriere, comme pour la seureté: car *la luxation d'vne vertebre seule, est estimée plus dangereuse*, selon Hippocrate, *que de plusieurs, parce qu'elle contraint, & reduit la moëlle, en vn angle quasi aigu*, d'où il est necessaire ou que la moëlle se rompe, ou bien qu'elle soit comprimée. Les Grecs appellent ces os *spondyles*, à raison de la semblance, qu'ils ont auec les fuseaux dont les femmes filent, & *stropeu*, c'est à dire, *vertebres*, d'autant que par le moyen d'iceux le corps se meut, & contourne de tous costez. Pline les appelle *ossa orbiculata & vertebrata*. L'espine peut estre dicte *la base & le fondement de tout l'edifice*: pour cette cause les anciens l'ont comparée à la carene, ou quille d'vne nauire, qu'on pose la premiere au bastiment, & sur laquelle on assiet, appuye & affermit la proüe, la pouppe, les courbes & tout l'attelage du vaisseau; car les costes respondent aux courbes, les bras à la proüe, & les pieds à la pouppe, qui ont vn

Son excellence.

Pourquoy creuse,

Pourquoy armée d'apophyses.

Pourquoy faicte de plusieurs os.

© Centre d'Études Supérieures de la Renaissance - Tours

seur appuy & liaison tres-ferme sur l'espine comme sur leur fondement. Hippocrate a le premier décrit bien elegamment la figure de cette espine, quand il dit, *Elle est comme toute droicte, mais en sorte qu'elle incline tantost en dehors, & tantost en dedans. Depuis la premiere vertebre du col, iusques à la septiéme elle incline en dedans, pour seruir comme de liétiere à l'œsophage, & à la trachée artere. De la premiere vertebre du dos, iusques à la douziéme, elle se voute vn peu en dehors, afin de laisser la capacité dediée pour contenir les organes de la respiration; le cœur & le poulmon, plus large & spatieuse. Les lombes r'entrent en dedans, pour appuyer les troncs de la veine caue descendante, & de la grand artere, & l'os sacrum s'auance auec rectitude en dehors pour rendre la capacité de l'hypogastre qui contient la vessie, le boyau rectum & la matrice, plus ample & plus large.* Adiouſtons que par ſa partie de deuant, & interieure elle eſt égale pour ne point offencer les viſceres, marquée toutesfois tout le long de ſon canal, d'inſcriptions & entailleures trauerſieres; mais inégale & rabbotteuſe par la poſterieure, pour ſeruir à l'inſertion des muſcles, & donner paſſage aſſeuré aux vaiſſeaux. L'eſpine eſt diuiſée en quatre parties, au col, au dos, aux lombes, & en l'os ſacrum. Les vertebres du col ſont ſept; celles du dos douze; celles des lombes cinq, deſquelles l'articulation & ſymphyſe ſont admirables. Leur articulation eſt double, anterieure & poſterieure: l'anterieure ſe faict par les corps des vertebres, & la poſterieure par les apophyſes obliques; celle-là eſt plus ſerrée, & celle-cy plus laſche, en partie pour rendre le mouuement vers le deuant plus facile, car l'homme ſe meut en deuant; & en partie pour empeſcher que les vaiſſeaux, quand nous fléchiſſons, & courbons le corps en derriere, ne ſoient eſtendus, preſſez ou rompus: & partant les articulations des vertebres ſont fix, deux par les corps, & quatre par les apophyſes obliques aſcendantes & deſcendantes. Celle qui ſe fait par les apophyſes, eſt ginglymoïde: car chaque vertebre (excepté la premiere & l'vnziéme) reçoit celle de deſſus, & eſt receuë par celle de deſſous; de ſorte que trois vertebres ſoient requiſes au ginglyme. La ſymphyſe des vertebres ne ſe fait point par le moyen des cartilages: combien que leurs bouts & extremitez en ſoient couuerts, mais par des liens tres-forts qui naiſſent en partie des os, en partie des cartilages, & en partie des membranes qui enueloppent & couurent les os.

Belle deſcription de ſa figure.

I. de articul. & I. de oſſium natu.

Ses parties ſont quatre.

L'articulation des vertebres eſt double.

Leur ſymphyſe

Toutes les vertebres ont beaucoup de choſes communes entre elles. 1. Chacune d'icelles a ſon corps ſitué en la partie interne; qui eſt plus épois, & plus poreux que le reſte de l'os, ſur lequel naiſſent & les epiphyſes & les cartilages; il eſt plus large en ſa baſe ſuperieure & inferieure, pour la ſeureté de l'articulation, & empeſcher que le déplacement, & la luxation ne s'en faſſe promptement vers les coſtez. 2. Chacune d'icelles a vn trou grand & ſpatieux, dedié pour contenir la moëlle, lequel eſt quaſi par tout égal, & ne ſe remarque point, qu'il ſoit plus grand aux ſuperieures, ny plus petit aux inferieures. Car encores que la groſſeur de la moëlle diminuë peu à peu, & à meſure qu'elle deſcend en bas, ſi eſt-il que le trou des vertebres inferieures eſt remply par les membranes époiſſes qui lient & attachent eſtroictement les vertebres les vnes aux autres. 3. En chacune d'icelles ſe remarquent trois ſortes d'apophyſes, des obliques, des tranſuerſes, & pointuës. Les obliques ſont quatre, deux en la partie ſuperieure, & pareil nombre en l'inferieure; celles-là ſont dites aſcendantes, & celles-cy deſcendantes. Hippocrate veut que les vertebres par le moyen de ces apophyſes, faſſent le ginglyme; d'où elles peuuent eſtre dictes *articulatoires*. Les tranſuerſes ſont deux, faictes pour la ſeureté, & les diuerſes inſertions, & naiſſances des muſcles. Et la pointuë vnique,

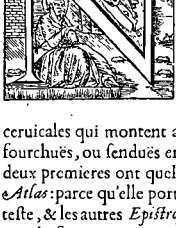
Ce qu'elles ont de commun.

© Centre d'Études Supérieures de la Renaissance - Tours

ſituée en la partie poſterieure, laquelle a donné le nom à toute l'eſpine. La premiere vertebre n'en a point. 4. En chacune d'icelles ſont cinq epiphyſes, deux aux corps, deux aux apophyſes tranſuerſes, & vne en la pointuë. 5. Chacune d'icelles, jointe & articulée auec ſa prochaine fait vn trou, qui donne ſortie aux nerfs de l'eſpine. Or ce trou n'eſt point ſemblable en toutes, car en celles du col, l'inferieure eſt plus échancrée, que la ſuperieure: en celles du dos le demy-rond eſt égal en l'vne & en l'autre: en celles des lombes, l'eſchancreure ou trou eſt quaſi tout en la ſuperieure. Au reſte l'aſſemblement, & liaiſon de toutes les vertebres eſt nommé des Grecs, *gués*: & le rayon qui s'eſtend iuſques aux lombes, *hyporrachis*. Ces choſes ſont communes à toutes les vertebres: voyons maintenant ce qu'elles ont de particulier.

Des vertebres du col.

CHAPITRE XXIV.



Ce que les vertebres du col ont de particulier.

OVs décrirons l'vſage, & la compoſition admirable du col en vn autre lieu, & parlerons ſeulement icy des choſes qui concernent l'oſteologie. Doncques les vertebres de la nucque ou du col ſont ſepr, leſquelles outre toutes les choſes communes deſià dictes, ont celles-cy de particulier. 1. Toutes leurs apophyſes tranſuerſes ſont fourchuës pour ſeruir à la naiſſance des muſcles & pour la deffence des nerfs, qui ſe répandent au diaphragme & au bras. 2. Les meſmes apophyſes ſont troüées pour donner paſſage aux veines, & aux arteres ceruicales qui montent au cerueau. 3. Les apophyſes pointuës, ſont toutes fourchuës, ou fenduës en deux pour l'inſertion & origine des muſcles. Or les deux premieres ont quelque choſe de propre. Aucuns appellent la premiere *Atlas*: parce qu'elle porte comme vn *Atlas*, ou crocheteur tout le faix de la teſte, & les autres *Epiſtrophé*, c'eſt à dire, *tournoyante*: elle n'a point d'eſpine, ou apophyſe pointuë, de peur qu'elle ne bleſſe les deux petits muſcles qui naiſſent de la ſeconde vertebre, lors que la teſte fait ſon extenſion. Elle reçoit & n'eſt point receuë. Son corps eſt fort mince & tres-large, caué par dedans pour receuoir la dent, & gibbeux par dehors. La deuxiéme a vne apophyſe particuliere, qui eſt longue & pointuë, nommée *dent*, & des Grecs *odontoïde*: parce qu'elle reſſemble à vne dent canine; & de quelques vns *pyrenoïde*, parce qu'elle repreſente la figure d'vn noyau d'oliue: c'eſt à raiſon d'icelle que Hippocrate appelle par ſynecdoche, toute cette ſeconde vertebre *dent*, quand il eſcrit que *la luxation de la dent, cauſe vne eſquinancie incurable*. En ces deux vertebres ſe rencontrent pluſieurs choſes dignes d'admiration: car & leur articulation ne reſſemble point à celle des autres: & leur ſymphyſe qui ſe faict par le moyen des liens qui leur ſont propres, eſt beaucoup plus forte. Toutes les autres vertebres, ſont articulées les vnes auec les autres, & par leurs corps, & par leurs apophyſes obliques, mais les deux ſuperieures ou premieres, ne ſont point articulées par leurs corps, ny auec elles meſmes, ny auec la teſte; ains la premiere reçoit par le haut, les corones de l'os occipital dans ſes coches & cauitez, & donne entrée à la dent de la ſeconde: & par bas elle reçoit dans ſes cauitez *glenoïdes*, le double *condyle*, ou les deux petites

Ce que la premiere à de particulier.

Ce que la deuxieſme a de particulier.

l. 2. Epidem. ſect. 2.

Leur articulation.

© Centre d'Études Supérieures de la Renaissance - Tours

apophyſes de la deuxiéme. Or leur ſymphyſe, ſe fait par des ligamens tres-forts: deſquels le premier tres-gros & tres-large embraſſe en rond toute l'articulation; le ſecond yſſu de la ſuperficie rude & pointuë de la *dent*, attache la *dent* à l'os occipital: le troiſiéme tranſuerſal, & quaſi rond enuironne la cauité de la premiere vertebre qui reçoit la *dent*, & affermiſſant ladite *dent*, il couure & defend la moëlle de l'eſpine, de peur qu'elle ne ſoit offencée par la rencontre de l'os nud quand il fait ſes mouuemens. Car ie croy, que l'articulation & ſymphyſe particulieres de ces deux vertebres ont eſté ſeulement faictes pour les mouuemens de la teſte, leſquels ſe deuoient faire ſoudainement de tous coſtez, pour receuoir les images & eſpeces infinies des objects ſenſibles. Or des mouuemens diuers & faciles requeroient beaucoup de choſes, vne articulation ſeule & icelle laſche, des teſtes exactement rondes, & des cauitez demy-circulaires. Mais ce n'eſtoit point choſe aſſeurée, d'expoſer vn membre ſi noble à vne ſimple articulation & icelle laſche, & pourtant Nature ingenieuſe & prudente, pouruoyant à la ſeureté, a recompenſé par deux petites articulations plus ſerrées & grand nombre de muſcles, ce qu'elle ne pouuoit ſeurement faire par la laſcheté d'vne ſeule articulation, & pour cette cauſe elle a voulu que tous les mouuemens ſimples & propres de la teſte ſe faſſent ſur les deux premieres vertebres. Or les mouuemens propres de la teſte, ſont deux, le droit & l'oblique. Le droit a deux parties, la flexion & l'extenſion; la flexion ſe fait en accordant, & l'extenſion en refuſant auec la teſte. L'oblique ſe fait quand on tourne la teſte vers les coſtez, c'eſt à dire, à dextre ou à ſeneſtre. Car quand on la panche ou baiſſe vers les eſpaules, il n'eſt deſià plus particulier à la teſte, ains il luy eſt commun auec le col. Or nous diſons auec Galien, quoy que les Modernes crient au contraire, que le mouuement qui ſe fait en accordant, & refuſant, ſe fait par la teſte & la ſeconde vertebre: & l'oblique, par la teſte & la premiere; ainſi que nous monſtrerons aux Controuerſes.

Leur ſymphyſe

Mouuements de la teſte.

Des vertebres du dos & des lombes.

CHAPITRE XXV.



LEs Grecs appellent le dos, *noton*, & les Latins, *tergum*. Il eſt compoſé de douze vertebres, auſquelles ſont articulées les douze coſtes. Elles different en quelque choſe de celles du col; Car les corps de celles du col ſont longs, larges & égaux pour ſeruir de cuiſſin à l'œſophage, & à la trachée artere; & les corps de celles du dos ſont ronds, courbes, plus épois & moins ſolides. Les apophyſes pointuës du col ſont fourchuës, & celles du dos ſimples, longues & inclinantes vers bas. Les tranſuerſales du col, ſont larges & troüees, & celles du dos époiſſes, ſolides & rondes, pour rendre l'articulation des coſtes plus ferme & aſſeurée, excepté l'vnziéme & douziéme, auſquelles ſont articulées les dernieres coſtes, qui ſont les plus courtes de toutes, pour faire place au foye, à la ratte, & aux parties de deſſous. Les anciens ont nommé, la premiere vertebre du dos, *ſophia*: parce qu'elle auance plus en dehors que les autres; la deuxiéme, *maſcalister*, ou *axillaire*; & les autres, *pleuritai* ou *coſtales*: l'vnziéme, *arrhepés*, d'autant que ſon apophyſe pointuë eſt toute droite, & qu'elle n'incline ny en haut ny en bas. Or elle eſt toute contraire à la premiere du col qui reçoit,

En quoy different les vertebres du dos de celles du col.

© Centre d'Études Supérieures de la Renaissance - Tours

& n'eſt point receuë: car elle eſt receuë, & ne reçoit point. Elle ſert pour ficher & affermir, comme vn clou ou cheuille, les autres vertebres, quand elles branſlent & ſe remuënt vers haut, ou vers bas. Toutes les vertebres du dos ont deux cauitez, pour ſeruir à l'articulation des coſtes, l'vne aux apophyſes tranſuerſes, & l'autre aux parties laterales de leurs corps, eſtans toutes deux fort petites, & reſpondantes aux teſtes des coſtez.

Les vertebres des lombes.

Les lombes ſont la troiſiéme partie de l'eſpine, & ſont compoſez de cinq vertebres, auſquelles ne ſe void rien digne de remarque, ſinon qu'elles ſont percées de force petits trous, à raiſon que leur corps eſt tres-épois; & que leurs apophyſes obliques ſuperieures ont la figure d'vne ſinuoſité, & les inferieures apparoiſſent vn peu éminentes en dehors. Leurs apophyſes tranſuerſes ſont plus longues que les autres: mais plus tenuës, & ſeruent comme de petites coſtes, excepté en la premiere, & en la cinquiéme, auſquelles il ne falloit point que ces apophyſes fuſſent ainſi longuettes, en celle-cy, à raiſon de la connexion de l'os Ilium, auec l'os ſacrum; & en celle-là, de peur qu'elle n'empeſchaſt le mouuement du diaphragme. Et les poinctuës ſont plus groſſes & plus larges que les autres, & definies par vne ligne circulaire. Finalement on trouue en ces vertebres des lombes, quelquesfois en toutes, & quelquesfois aux ſuperieures ſeulement, vne apophyſe ſemblable aux oſſelets de neſles.

De l'os ſacrum, & du coccyx.

CHAPITRE XXVI.

L'os ſacrum pourquoy ainſi nommé.

L'Os ſacrum ainſi nommé, non point pource qu'il contient en ſoy (comme aucuns ont dit) quelque choſe de ſainct & de ſecret, mais à raiſon de ſa grandeur; car c'eſt le plus grand de tous les os de l'eſpine. Ainſi Homere appelle les grands poiſſons *ſacrez*, & Hippocrate, pour la meſme raiſon, appelle l'os ſacrum *grande vertebre*: quand il dit, *La veine du foye deſcend du long des lombes iuſques à la grande vertebre*: il eſt auſſi nommé *Os large & ſous-uertebral*. Il faict par ſa largeur comme vn triangle, ſe terminant peu à peu d'vn commencement large en vne fin eſtroicte. Il a vne cauité en ſa partie anterieure, comme vn demy-cercle, qui rend la capacité de l'hypogaſtre, qui contient la veſſie, le boyau droict, & la matrice, plus ample & ſpacieuſe: mais il eſt gibbeux & vouté en la poſterieure. Il eſt compoſé de cinq pieces, & quelquesfois de ſix faciles à ſeparer aux enfans: mais aux hommes faicts, elles s'vniſſent en ſorte, qu'elles ſemblent n'eſtre qu'vn os ſeul. Ces os ſont mis au nombre des vertebres, non point qu'ils en ayent l'vſage, car ils ſont immobiles, mais à raiſon de leur figure; car ils ont des apophyſes, comme les vertebres & des trous, pour donner paſſage aux nerfs; combien qu'ils ſoient aucunement diſſemblables: les apophyſes poinctuës ſont petites, & les tranſuerſes fort obſcures, qui ſe terminent en vne cauité peu profonde, inégale & rude, qui reçoit les os des iles. Il n'y a de ces os que le premier qui ait des apophyſes aſcendantes, par leſquelles il s'articule auec les apophyſes deſcendantes de la derniere vertebre des lombes. Or i'ay dit que leurs trous eſtoient differens, parce-qu'ils ne ſont point aux coſtez, comme ils ſont aux vertebres: mais au deuant & au derriere: d'autant que les os des iles occupent les coſtez: or les trous de deuant ſont plus

l. 2. Epidem. ſect. 4.

Sa figure.

Ses apophyſes.

Ses trous.

© Centre d'Études Supérieures de la Renaissance - Tours

grands que ceux de derriere, d'autant que les nerfs qui se distribuent aux parties anterieures, sont plus gros que ceux qui s'épandent aux posterieures. Aux parties laterales des trois os superieurs sont entaillées des sinuositez; ausquelles les os des iles sont tellement adherents & articulez, qu'ils semblent n'estre qu'vn.

Au bout de l'os sacrum se void vn os, lequel a esté nommé des Grecs *coccyx*, à raison qu'il ressemble au bec d'vn cocu; aucuns le nomment *queuë* ou *croupion*. Il est fait de trois offelets, & par-fois de quatre, lesquels au temps de l'enfantement obeïssent, & se retirent en dehors, pour rendre le passage plus large: car c'est vne absurdité de penser que les os du penil se separent, & des-joignent en l'accouchement. Au bout d'iceluy se voit vne petite appendice cartilagineuse. Le coccyx.

CONTROVERSES ANATOMIQVES.

Deffence pour Galien, contre les Modernes, touchant le mouuement de la teste.

QVESTION QVINZIESME.

RIEN ne m'a tant trauaillé en toute l'Histoire des os, que la nature du mouuement de la teste, & la maniere de son articulation auec les deux premieres vertebres. Galien a laissé plusieurs choses tresbelles par escrit, touchant cette matiere: mais d'autant que tous les Anatomistes luy contredisent, ie feray icy en peu de mots comme vn sommaire de toute cette dispute. Des mouuemens de la teste, les vns sont propres, & les autres communs. Les propres sont deux, l'vn droit, & l'autre oblique. Le droit a deux parties, la flexion & l'extension. La flexion se fait en accordant auec la teste, & l'extension en refusant. Le mouuement oblique se fait quand on tourne la teste vers les costez à dextre & à senestre. Le mouuement est commun à la teste & au col, quand nous l'inclinons & panchons vers l'espaule: car on ne sçauroit baisser la teste, & la ployer vers le pasleron sans remuer le col. Tous les mouuemens propres se font sur les deux premieres vertebres, & à cette fin elles ont esté attachées par plusieurs forts ligamens, naissans de l'os occipital: car il n'estoit point seur de commettre vn membre si noble & si grand à vne simple articulation, & icelle lasche. Or Galien veut, *Que le mouuement qui se fait en accordant & refusant, se fasse par la teste & la seconde vertebre; & celuy par lequel la teste se meut vers les costez, sur la premiere.* Les Modernes au contraire veulent que le mouuement qui se fait en accordant & refusant, depende de l'articulation de la teste auec la premiere vertebre, & celuy par lequel la teste se tourne en rond: (car ils parlent ainsi) de l'articulation de l'os occipital auec la deuxiéme. *Car si la teste* (ce disent-ils) *se mouuoit vers les costez sur la premiere vertebre, on admettroit vne cauité: & autant de fois que la teste se mouuoit en rond, autant de fois elle se disloqueroit & desplaceroit de son lieu, d'autant qu'il faut que les cho-*

l. 10. de vsu part.

Les mouuemens de la teste.

Opinion de Galien. *in l. de ossib. cit. 12. de vsu part.*

Combattuë par les Modernes. *Colomb. l. 1 c. 15*

Leurs raisons.

© Centre d'Études Supérieures de la Renaissance - Tours

Defendu par l'Autheur.

ses qui doiuent tourner orbiculairement soient portées sur vn point, comme sur vn essieu ou piuot, & non sur deux parties opposites: or la dent est comme vn essieu. Pour mon regard, ie me tiens à l'opinion de Galien: car pour le coupper court, que le mouuement droit se fasse sur la seconde vertebre, & l'oblique sur la premiere: & la structure des vertebres, & la maniere de leur articulation, & l'insertion des muscles le monstrent suffisamment. La premiere vertebre embrasse & reçoit en ses cauitez d'en-bas la deuxiéme en telle sorte, que tous les costez de cette deuxiéme sont abolis & perdus: on void aussi en cette articulation les leures, & fourcils des cauitez de la premiere, qui empeschent (au cas qu'on erraſt, ou tordit quelque peu aux grands mouuemens) que les apophyses de la deuxiéme ne sortent de leurs lieux & coches. La demonstration de Galien est fort belle. *Voyons* (ce dit-il) *pourquoy Nature a fait les leures des cauitez de la premiere vertebre, & le ligament de la dent, & qu'elle n'a point voulu que le nerf sortit des parties inferieures, ou apophyses transuerses. N'est-ce point pource qu'il y auoit danger, qu'aux mouuemens violents, ausquels cette vertebre peut changer de place, ces cauitez-là ne se desuoyassent & tordissent quelque peu, & que ce nerf icy ne vint à s'arracher, ou à estre comprimé? Or au mouuement droit, ny le nerf ne peut estre comprimé, ny la situation de la vertebre beaucoup changée: mais en cestuy-là seulement, par lequel la teste est tournée vers les costez.* Il est donc plus vrayssemblable que les levres des cauitez, qui se voyent en la premiere vertebre, ont esté faites pour le mouuement oblique. Que si Nature euſt fait ces cauitez pour le mouuement droit, elle en euſt placé l'vne au deuant, & l'autre au derriere. Or la structure de la seconde vertebre, tesmoigne que le mouuement droit se fait sur icelle: car elle a en sa superieure partie la dent, & par son inferieure elle s'insere, & emboëtte tout son corps, qui est comme vne baze, non plate ny esgale, mais recourbée & inclinante en deuant dans la cauité de la troisiéme vertebre. Que si le mouuement oblique se faiſoit sur la seconde, comme soustiennent les Modernes, il faudroit que la premiere par sa partie inferieure, & la deuxiesme par sa partie superieure fussent pleines, lisses & esgales: & que cette deuxiéme n'euſt pour toute chose que la dent, sur laquelle la teste se tournaſt, comme sur vn piuot. L'insertion des muscles sauorise aussi à nostre opinion; car des quatre droits, les deux plus grands prenans leur origine de l'espine de la deuxiéme vertebre, & estans portez à l'os occipital, tirent la teste vers la seconde vertebre, qui est refuser: & les deux obliques issus de l'espine de la mesme seconde vertebre, s'inserans aux apophyses transuerses de la premiere vertebre mouuent la teste obliquement. Les argumens des Modernes contre Galien ne sont de nul poids: car ils tombent au mesme danger de vacuité, & luxation qu'ils taschent d'euiter: car si la teste tourne sur la dent, les extremitez des vertebres ne viendront elles point semblablement à entrebailler? Outre-plus ils disputent du mouuement circulaire contre Galien, duquel il n'a iamais dit vn mot: La diction Grecque, *periagein*, les a (à mon aduis) fait broncher: car elle ne signifie point *tourner en rond*, mais *detordre*, ou *tourner vers les costez*: & Galien n'vſe iamais du verbe *cyclophorein*, qui vaut autant que *tourner en rond*. Voicy ses propres mots. *Or les parties comme au col, & à la teste sont celles par lesquelles nous abbaissons la teste, & la leuons, & la tournons vers les costez.* Et ailleurs. *Comme ainsi soit qu'il faille que les mouuemens de toute la teste soient deux, l'vn quand nous accordons & refusons, & l'autre quand nous la tournons vers les costez.* A quel propos donq Colomb dispute-il contre Galien, touchant le mouuement circulaire? Les Modernes obiectent, que si la teste se fleschissoit sur la seconde vertebre, que la moëlle de l'espine ne seroit exempte d'estre souuent, ou

Lequel refute les argumens des Modernes

l. 12. de vſu. part. 1.

l. 12. de vſu. part. 4.

© Centre d'Études Supérieures de la Renaissance - Tours

rompuë ou comprimée. Mais qu'ils regardent comme Nature a pourueu à cette incommodité; *Elle a premierement cauë la premiere vertebre en la partie qu'elle reçoit la dent, & puis apres elle y a apposé vn ligament qui enuironne toute la dent, pour empescher qu'elle n'offence la moëlle.* Concluons donc que tous les mouuemens propres de la teste, sont faits par les articulations des deux premieres vertebres, les droits par la seconde, & les obliques par la premiere. Ce n'est point toutesfois que les droits ne soient aydez par la premiere, & les obliques par la seconde, comme Syluius le dispute contre Vesele. Car pour quelle fin auroit Nature implanté les muscles droits, qui sont tres-courts, de la partie posterieure de la premiere vertebre en l'os occipital, si cette premiere articulation n'aydoit au mouuement droit de la teste, lequel toutesfois se doit principalement faire par deux autres muscles droits, plus grands, qui s'en vont de l'espine de la seconde vertebre inferer en l'os occipital? Pourquoy auroit-elle aussi attaché deux muscles obliques à l'apophyse transuerse de la premiere, & à l'espine de la deuxiéme, sinon qu'elle eust voulu que le mouuement oblique fut fait principalement par la premiere articulation, & toutesfois aydé par la seconde.

Solution.

l. 12. de vſu part. 7.

HISTOIRE ANATOMIQVE:

Des os de la poictrine.

CHAPITRE XXVII.



LA seconde partie du tronc nommée des Grecs *thorax*, du verbe *thoro*, qui signifie *saillir*, & *bondir*, d'autant que le cœur, qui est enclos en icelle, est agité d'vn mouuement continuel, ou bien, comme veulent les Stoïciens (parce qu'elle contient dans soy la raison, partie princesse de l'ame) a esté pour la deffence du cœur, viscere tres-noble, & tres-necessaire à la vie, enuironnée de toutes parts d'os, comme de ramparts. Mais d'autant qu'il falloit pour la necessité de la respiration, qu'elle se dilatast & referrast continuellement, c'est la raison pour laquelle elle n'a point esté faite du tout osseuse, mais en quelque partie charneuse. Or nous ne décrirons icy autre chose que les os, & renuoyerons l'Histoire des chairs au traité des muscles. Le thorax est definy & limité, comme par ses bornes & fins, par haut des clauicules, & par bas du cartilage xiphoïde. Or les principales parties d'iceluy sont, ou anterieures, ou posterieures, ou laterales. La partie anterieure est nommée, *sternum*, les parties laterales sont dites, *les costes*, & la posterieure, *le dos*, duquel les parties superieures & laterales, sont dites *omoplates*, *espaules*, & *aiſles*. Et de chacun de ces os à part & briefuement.

Le thorax pourquoy ainsi nommé.

Pourquoy partie osseux, & partie charneux.

Ses bornes.

Ses parties.

Les clauicules sont nommées des Grecs *cleides*, parce qu'elles ferment tout le thorax, ou pource qu'elles comprennent l'humerus & le col, & qu'elles affermissent, comme vne clef, l'omoplate auec le sternum & le bras, par le moyen de l'omoplate. Celse les nomme *iugulum*, du verbe *iungo*, qui signifie *ioindre*. Elles n'ont esté données qu'à l'homme & aux singes, d'autant qu'il n'y a que l'homme qui ayt la main, de laquelle, comme ainsi soit que les mouuements

La clauicule.

Son vsage.

© Centre d'Études Supérieures de la Renaissance - Tours

soient diuers, & iceux faciles, le bras ſeroit aiſément abbaiſſé & amené en deuant, mais il ſeroit fort difficilement rehauſſé & mené en arriere, s'il n'eſtoit affermy par cet os, comme par vn pieu ou vne cheuille. Leur figure reſemble à la lettre Romaine S. totalement ineſgale. Car la clauicule eſt caue en dedans vers le ſternum, & gibbeuſe en dehors: & vers l'omoplate elle eſt gibbeuſe en dedans, & caue en dehors. Or Nature l'a faite en demy-cercles, parce qu'il falloit qu'il paſſaſt pluſieurs grands vaiſſeaux par là, qui ne deuoient point eſtre preſſez, & a fait deux demy-cercles & non vn ſeul, afin qu'elle ſoit plus forte & ne ſe rompe ſi aiſément. Elle eſt articulée auec l'omoplate par le moyen d'vn cartilage, lequel toutesfois ne naiſt point ſur icelle, afin qu'il obeiſſe quelque peu aux mouuemens du bras & de l'eſpaule. Ce cartilage eſt nommé, *Acromion*, par quelques vns: mais plus proprement, *cataclein*, comme qui diroit, *cloſture*, ou *fermeture*.

Sa figure.

Pourquoy par demy-cercles.

Son articulation.

Du Sternum, ou Brichet.

CHAPITRE XXVIII.



Le ſternum.

A partie anterieure du thorax eſt nommée *ſternum*, Hippocrate l'appelle *ſtethos*, les Latins *pectus*, & les François *la poictrine*, ou *le brichet*. Mais nous laiſſerons la recherche trop curieuſe des noms, pour venir à l'expoſition de la choſe meſme. Le nombre des os du ſternum eſt incertain, à raiſon de la diuerſité des aages: car on y en trouue tantoſt cinq, tantoſt trois, & quelquesfois vn ſeul: & ainſi Galien pourra eſtre vendiqué des calomnies des Modernes. Or comment ces os varient ſelon la varieté des aages, ie m'en vay le declarer en peu de mots. Le ſternum aux enfans nouueau-nez eſt tout cartilagineux: Or quand il commence à ſe deſeicher & former en os, les parties ſuperieures d'iceluy prennent pluſtoſt la nature d'os que les inferieures, & celles du mitan, que celles du bout: tellement qu'il apparoiſt tantoſt compoſé de ſix pieces, qui ſont ſeparées par des lignes obliques, & quelquesfois on y en trouue vne ſeptiéme, mais rarement. Car comme ainſi ſoit que les coſtes inferieures ſoient touſiours moins diſtantes l'vne de l'autre en leur inſertion que les ſuperieures, la ſixiéme eſt ſi proche de la ſeptiéme, qu'il ne reſte plus (car elle la touche) de diuiſion, ou de ligne. Aux hommes, on n'y en trouue que quatre, & quelquesfois trois: mais on remarque touſiours que la ligne ſe pert pluſtoſt aux parties inferieures, qu'aux ſuperieures. Le premier os eſt ample & eſpois, & à de chaque coſté en ſa partie ſuperieure vne cauité, dans laquelles s'emboëtte la teſte de la clauicule: or il a en ſon mitan comme vne foſſe, que le vulgaire nomme *la fourchette ſuperieure*. Le deuxiéme eſt plus eſtroit, & a pluſieurs cauitez, qui reçoiuent les cartilages de trois, quatre, cinq, & ſixiéme coſtes. Le troiſiéme eſt petit, & ſe termine en vn cartilage pointu, duquel nous deſcrirons l'Hiſtoire en ſon lieu. Et d'autant que la figure de tout le ſternum reſemble à vne eſpée, il y en a qui l'ont nommée *xyphoide*, encore que le vulgaire ne donne ce nom qu'au cartilage qui eſt au bout d'iceluy. Au reſte, quand Galien met ſept os au ſternum, il ne regarde point aux diuiſions ou lignes trauerſieres: mais aux cauitez, dans leſquelles ſont inſerez les bouts cartilagineux des coſtes.

Ses os

quels aux petits enfans,

aux hommes.

Le premier.

La fourchette.

Le deuxiéme.

Le troiſiéme.

© Centre d'Études Supérieures de la Renaissance - Tours

Des Costes.

CHAPITRE XXIX.

LEs parties laterales du thorax sont dites des Grecs *pleurai*, c'est à dire *costes*, parce qu'elles forment les costés, & *spathai*, parce qu'elles sont arrangées comme des auirons, le vulgaire Latin & François les nomme *costes*. Leur articulation est double, l'vne auec les vertebres du dos, & l'autre auec les cartilages du sternum. Cette articulation est nommée *douteuse*, par Galien: car à raison du mouuement obscur, elle peut estre dite, *synarthrose*, & à raison de la composition, parce qu'il y a des cauitez, & des testes, *diarthrose*. Au reste cette articulation n'est point semblable en toutes les costes: car les neuf superieures par derriere ont double articulation, l'vne auec le corps des vertebres, & l'autre auec l'apophyse transuerse: mais les inferieures n'en ont qu'vne seulement, parce que les superieures doiuent receuoir plus de force de la part des vertebres que du sternum. Les sept superieures ont vne articulation parfaite auec le sternum: mais les autres cinq ne paruiennent point iusques à iceluy: ains encommencées, & comme mutilées, elles se terminent en des cartilages, lesquels estant recourbés en haut, s'entretiennent comme s'ils estoient collez ensemble. Elles ont la figure d'vn arc, estant estroites, & quasi rondes en leurs origines, larges & plates en leur milieu, & derechef plus estroites en leur fin. Leurs bouts & extremitez regardent vers haut, & leur milieu vers bas, & des parties du milieu, celle qui est inferieure est plus mince, & la superieure plus époisse. La premiere est la plus large de toutes, les inferieures sont les plus estroites, & celles du mitan sont moyennes en largeur entre les vnes & les autres. La partie la plus large des costes est dite *palmula*, & de Pollux, *platé*, comme qui diroit *le bout large*, *& plat d'vn auiron*, & la plus estroite qui touche l'espine *remulus*, c'est à dire, *petite rame*, ou *auiron*. Les costes sont par tout esgales, lisses & polies, excepté en la partie qu'elles sont rabboteuses pour l'insertion & origine des muscles intercostaux, ou qu'elles ont des testes, par le moyen desquelles elles s'articulent aux cauitez des vertebres: elles sont aussi cauées en leur partie inferieure, pour receuoir vne veine, vne artere, & vn nerf: & cette cauité represente la forme d'vn canal, rendant l'inferieure partie de la coste plus aiguë. Que les ieunes Chirurgiens apprennent d'icy, que l'ouuerture du thorax se doit faire de haut en bas, & non de bas en haut. Les costes sont en partie osseuses, & en partie cartilagineuses; osseuses par la partie qu'elles s'assemblent auec les vertebres, & enuiron les costez: & cartilagineuses par la partie qu'elles se ioignent auec le sternum, pour obeir plus promptement à la dilatation & contraction du thorax, & pour mieux resister aux fractures. Or les cartilages des costes superieures sont plus durs, parce qu'ils s'assemblent auec les os, & ceux des inferieures plus mols, parce qu'ils se joignent auec les cartilages. Ainsi les choses molles sont accouplées auec les molles, & les dures auec les dures. On fait deux differences de costes: car les vnes sont vrayes, qui s'articulent au sternum, & sont sept, desquelles les deux superieures sont nommées de Pollux, *antistrophoi*, comme qui diroit *recourbées*, les deux suiuantes *sterai*, c'est à dire, *solides*, & les trois autres *sternitides*, qui signifie *pectorales*. Les autres fausses, d'autant qu'elles n'ont point d'articulation par-

Les costes.

Leur articulation est double.

Leur figure.

Leurs parties.

Obseruations pour les Chirurgiens.

Pourquoy les costes sont cartilagineuses.

Leurs differences:

© Centre d'Études Supérieures de la Renaissance - Tours

faites auec le ſternum, & ſont cinq plus menues & plus courtes que les vrayes, deſquelles la derniere merite (à proprement parler) le nom de *fauſſe*, & *baſtarde*, d'autant qu'elle n'eſt adherante à nulle autre : ce que ie penſe auoir eſté fait par vne prouidence admirable de Nature, pour laiſſer plus de lieu & d'eſpace au foye, à la ratte, & aux boyaux ſuperieurs.

Des Eſpaules.

Chapitre XXX.

Les eſpaules.



Es Grecs appellent toute l'eſpaule *omoplate*, Celſe *ſcopulum opertum*, les Barbares *ſpatula*, & les François *le paſleron*. *L'omoplate*, toutesfois, à parler proprement, *eſt la partie de tout l'os la plus large qui couure le derriere des coſtes*. Son vſage eſt triple. 1. Pour la force & la deffence des coſtes. 2. Pour l'implantation des muſcles : car tous les muſcles preſque qui mouuent le bras naiſſent d'icelle. 3. Et pour l'articulation du bras & de la clauicule. Sa figure eſt quaſi triangulaire & inégale. Son articulation eſt double, l'vne auec la clauicule par l'acromion, & l'autre auec l'humerus par ſon col & ſa cauité glenoïde : elle a auſſi ſymphyſe, c'eſt à dire, *vnion & continuité* auec l'os occipital, l'eſpine, les coſtes, & l'os hyoïde, *par les chairs*, c'eſt à dire, *par les muſcles*. On remarque pluſieurs parties en l'omoplate, qui ſeruent beaucoup pour bien entendre l'Hiſtoire des muſcles. La baze qui deſcend du long du dos & des eſpines des vertebres, en laquelle faut conſiderer deux angles, l'vn ſuperieur & l'autre inferieur. 2. Deux coſtes, l'vne ſuperieure, & l'autre inferieure. 3. La partie caue, ou interne, & la partie gibbeuſe, boſſuë ou externe, que les Latins appellent à raiſon de ſa figure *teſtudo*, c'eſt à dire *tortuë*, laquelle aux perſonnes maigres pouſſe en dehors, comme des aiſles. Il y en a qui l'appellent *le dos de l'eſpaule*. 4. Vne eſpine qui monte de la baſe en haut, l'extremité de laquelle eſt nommée *acromion*, encores que *l'acromion* dans Hippocrate ſoit *l'articulation meſme de la clauicule, auec la ſuperieure partie de l'omoplate*, ou bien, *l'os cartilagineux, ſeruant à ioindre & attacher comme vn ligament ces deux os enſemble*. 5. Deux cauitez, l'vne au deſſus, & l'autre au deſſous de l'eſpine. 6. Vne apophyſe pointuë, laquelle eſt nommée, *anchyroïde*, ou *coracoïde*, à raiſon qu'elle reſſemble à vne anchre, ou à vn bec. 7. Le col, à l'extremité duquel ſe void vne cauité, dans laquelle entre, & s'inſere la reſte de l'humerus, laquelle cauité eſt glenoïde, & toutesfois, d'autant qu'elle eſt agrandie par vn cartilage, enuironnant les léures de ladite cauité, tellement qu'elle en apparoiſſe profonde on l'appelle *omocotule*. 8. Cinq appendices, trois au coſté interne aupres du canal de l'eſpine : les deux autres fourniſſent les ligaments, par leſquels l'humerus eſt attaché à ſa cauité, & la clauicule à l'acromion. 9. Il y a auſſi vne ſinuoſité au coſté ſuperieur de l'omoplate, par laquelle ſont portez vn nerf, vne veine, & vne artere.

Leur vſage.

Leur figure. Articulation.

Symphyſe.

Ses parties.

Des os

© Centre d'Études Supérieures de la Renaissance - Tours

Des os Ilion, Ischion, & Pubis.

CHAPITRE XXXI.



L'Os qu'Oribaze appelle, *os sans nom*, fait la derniere partie du tronc; il y en a qui le nomment de sa plus grande partie, *Ilium*. Rufus l'appelle, *Ischium*. Il semble n'estre qu'vn seul os, attaché de part & d'autre à l'os sacrum: mais aux ieunes enfans, il se void distingué par trois lignes, qui est cause qu'on le separe ordinairement en trois parties. La premiere, la plus large de toutes & superieure, est articulée auec l'os sacrum, & est nommée, *ilium, os des iles*, à cause qu'il contient le boyau ileon. On remarque en iceluy la partie gibbeuse, la partie caue, & vne apophyse nommée *Spina*. Il y a aussi vne coste, comme vne partie plus éminente & courbée comme vne demi-lune en la partie que cet os est tres-gros, & tres-épois. La deuxiéme partie est nommée, *os pubis, l'os du penil*, ou *l'os barré*: elle est jointe par deuant si estroitement par synchondrose, que c'est mocquerie de penser qu'elle se desjoingne ou separe en l'enfantement. Ces os sont plus grands, plus amples & plus capables aux femmes qu'aux hommes, & ont vn trou fort grand comme vne fenestre, fait pour les rendre plus legers, lequel est remply par deux muscles, nommez obturateurs. La troisiéme est dite *ischion*: en icelle se void vne cauité profonde, nommée *cotule* ou *acetable*, dediée pour receuoir la teste du femur: où on obserue vne apophyse cartilagineuse, nommée *sourcil*, qui enuironne la teste dudit os femur. Ces trois parties de l'os *anonyme, inominé*, ou *sans nom*, constituent comme vne baze, sur laquelle, icelle demeurant immobile, tout le reste du corps se meut de diuerses sortes de mouuemens. Elles sont aussi, jointes auec l'os sacrum, vne cauité comme vn grand bassin, qui contient la vessie, la matrice, & les intestins. Aucuns adjoustent que le membre viril est appuyé & affermy sur l'anterieure partie de cet os, comme sur vn rocher, de peur qu'il ne ploye ou gauchisse au coït quand ce vient à l'intromission.

L'os sans nom.

L'os ilium.

L'os pubis.

L'os ischium.

La troisiéme partie du Squelete, qui comprend les jointures: & premierement de l'Humerus.

CHAPITRE XXXII.



LE reste la troisiéme partie du squelete, qui comprend les jointures, qui sont deux, la main & le pied. La main s'estend depuis l'espaule iusques aux bouts des doigts, & se diuise au bras, au coulde & en l'extréme main. Le bras nommé des Grecs *brachium*, & de Celse *humerus*, est fait d'vn seul os, & iceluy grand & tres-fort, auquel il faut remarquer la partie superieure, l'inferieure, l'interne, l'externe, l'anterieure, & la posterieure. La superieure a vne grosse teste qui est adiouſtée à l'os, laquelle s'insere dans la cauité de l'omoplate. Cette cauité-là est veritablement superficielle, pour faire que le bras se puisse mouuoir plus legerement de tous costez: mais elle est amplifiée & agrandie auec beaucoup de cartilages pour rendre l'articulation plus ferme. En la partie anterieure de cette teste, se void vne

La main a trois parties.

Le bras, & ses parties.

Sa teste.

© Centre d'Études Supérieures de la Renaissance - Tours

fissure ou feinte qui la diuise en deux parties, par où passe, comme par vne poulie, vne portion du muscle biceps, fléchisseur du coulde, qui prend son origine de l'acetable, ou cauité de l'omoplate. L'inferieure qui s'articule auec le coulde, & le rayon est fort belle, à raison de la varieté des apophyses, & des cauitez. Les apophyses sont deux, l'vne externe, & l'autre interne; de l'externe naissent quasi tous les muscles, qui estendent le carpe & les doigts: & de l'interne ceux qui les flechissent. Il y a pareil nombre de fosses ou cauitez, qui ressemblent à vne rouë ou poulie, par où les cordes vont & viennent, qui ont esté construites par vn artifice tel, qu'elles permettent au coulde de se ployer & fléchir en vn angle tres-aigu: mais elles ne le souffrent point s'estendre par dessus, ny plus outre la droite ligne. Il y a outre plus au costé exterieur de cette orbite ou rouë, vne teste oblongue & arrondie, qui s'emboëtte dans la cauité glenoïde du rayon, & fait l'articulation de ces deux os, par le moyen de laquelle nous faisons le mouuement de pronation & supination de la main. Aux parties anterieures, posterieures, internes, & externes ne se remarque rien, qui merite le dire, sinon que cet os est gibbeux en deuant & en dehors pour la seureté, & cambre en dedans.

Les apophyses sont deux.

Les cauitez.

Du Coulde, & du Rayon.

CHAPITRE XXXIII.

Le coulde.

LE coulde est composé de deux os, desquels l'vn plus grand & inferieur, retenant le nom du tout est nommé des Grecs *pechus*, des Latins *vlna* & *cubitus*, des Arabes, *le grand focile*, & des François *le coulde*. L'autre plus petit & superieur est dit des Latins, *radius*, des Arabes, *le petit focile*, & des François, *le rayon*. On considere au premier la partie superieure, l'inferieure, l'anterieure, la posterieure, l'interne, & l'externe.

Ses parties.

Son articulation par haut.

La superieure est articulée par ginglyme auec l'humerus ou bras, & par cette articulation se fait l'extension & flexion: or comme ainsi soit qu'il faille des testes & des cauitez pour faire le ginglyme, on void en cette superieure partie deux apophyses & vne cauité. Les apophyses se terminent en pointes, & sont nommées *corones*, c'est à dire, *becs*, ou *glandi*; l'anterieure est plus petite, & la posterieure plus grande & plus grosse, aboutissant à vn angle mousse & obtus, nommé des Grecs *olecrane*: la cauité est nommée *sigmoïde*, ou *sigmatoide*, d'autant qu'elle ressemble à la lettre Grecque C sigma. Ainsi donc cette cauité du coulde reçoit les apophyses de l'humerus ou bras, & les cauitez du bras reçoiuent les apophyses du coulde, & font le ginglyme.

par bas.

L'inferieure est articulée auec le carpe par le moyen d'vn cartilage & d'vne apophyse pointuë, nommée *styloide*: faut aussi remarquer en cette inferieure partie vne epiphyse gibbeuse par dehors, & caue par dedans. Aux parties anterieures, posterieures, internes & externes, ne se void rien digne de remarque, horsmis que les externes sont gibbeuses, & les anterieures caues & enfoncées. En l'autre os que nous auons nommé *rayon*, doiuent estre considerées les mesmes parties; la superieure est articulée par diarthrose auec l'apophyse externe du bras, & de cette articulation dépend le mouuement de supination & de pronation. L'inferieure se joint par le moyen d'vne epiphyse auec l'os du carpe, qui regarde le plus grand des doigts; l'interne est gibbeuse, & l'anterieure enfoncée. Au reste ces deux os sont contraires en la position de leurs parties superieures & inferieures: car la su-

Le rayon.

Son articulation par haut par bas,

© Centre d'Études Supérieures de la Renaissance - Tours

perieure du coulde est plus grosse, & l'inferieure plus menuë, au contraire la superieure du rayon est plus menuë, & l'inferieure plus grosse. Derechef ils se ioignent & assemblent par leurs extremitez en telle sorte que le rayon par haut est receu du coulde, & au contraire le coulde soit receu par bas du rayon, estant entr'ouuerts & separez en leur milieu, pour faire place aux muscles, & ayder le mouuement de pronation & de supination.

Des Os de l'Extreme main, du Carpe, du Metacarpe, & des Doigts.

CHAPITRE XXXIV.

L'Extreme main se diuise en trois parties, au carpe, au metacarpe, & aux doigts. Le carpe nommé *brachiale* des Latins, des Arabes *rasetta*, & des François, *le braceler* ou *poignet*, est composé de huit os, qui n'ont point de noms propres. Leur figure est inégale, tantost gibbeuse, tantost enfoncée, en partie droite, & en partie ronde. Ils sont joints par le moyen des ligamens & des cartilages, & leur articulation doit estre rapportée à l'espece que nous auons cy deuant, apres Galien, nommée *neutre* & *doubteuse*: car elle peut estre dite *synarthrose*, à raison du mouuement obscur, & *diarthrose*, à raison de la composition, qui se fait par des testes & des cauitez. Ces os sont disposez en deux rangées; la posterieure qui est articulée auec le coulde & le rayon est faite de quatre, desquels les trois externes ioints ensemble de telle façon, qu'ils semblét n'estre qu'vn, sont ioints & articulés par le moyen d'vn cartilage à la cauité du rayon & du coulde. Le quatriéme, le moindre de tous & interieur, est situé au dessous du petit doigt. L'anterieure est composée de pareil nóbre qui s'assemblent auec les quatre os du metacarpe L'autre partie de la main, nommée *metacarpe*, des Latins *posterbrachiale*, & des François, *la paulme de la main*, est composée de quatre os longs, gresles & menus, lesquels sont ioints par leur partie inferieure auec les os du carpe par l'articulation douteuse; & par leur superieure auec les doigts par ginglyme. Ils ont tous des epiphyses, tant en leur partie superieure qu'inferieure, lesquelles s'entretouchent en leurs extremitez, non autrement que font le coulde & le rayon, & sont separées en leur milieu, pour faire place aux muscles entr'osseux. Ces os sont caues par dedans, & gibbeux par dehors; ils ont aussi vne cauité pleine de moëlle.

Les os du carpe sont huict.

Disposez en deux rangées.

Ceux du metacarpe sont quatre.

Les doigts sont la troisiéme partie, & sont composez de quinze os, disposez en trois rangs, ausquels rangs, les Grecs ayans égard, les ont appellez *phalanges*, comme qui diroit, *armées rangées en bataille*. Ils sont tous articulez par ginglyme, & leurs éminences sont nommées des Grecs, *condyles*, & des Latins, *nodi*, c'est à dire, *nœuds*. Or ce grand nombre d'os estoit necessaire à la main, pour la varieté, & facilité de ses mouuemens, d'autant qu'elle est l'organe, auec lequel nous donnons & receuons. Les os des doigts sont gibbeux par dehors, & caues, ou plains par dedans, tant pource que nous empoignons auec le dedans de la main, comme pource qu'il y a plus grand nombre de tendons portez à la partie externe. Au reste, encores que ces os ne soient point égaux en magnitude, si est-il toutesfois qu'ils apparoissent égaux, quand ils s'employent tous également à empoigner vne boulle, ou quelque autre corps rond. Nous exposerons plus au long les autres choses, qui regardent la figure, situation, nombre, & magnitude des os de la main, quand nous décrirons l'histoire admirable de toute la main, organe tres noble: que le Lecteur curieux les reprenne de là.

Et ceux des doigts quinze.

Au douziéme liure.

© Centre d'Études Supérieures de la Renaissance - Tours

Des Os du Pied, & premierement des Os de la Cuisse.

CHAPITRE XXXV.

Le pied a trois parties.



LE pied se diuise comme la main en trois parties, en la cuisse, en la iambe, & en l'extréme-pied. La cuisse appellée des Latins *femur*, est le plus grand, & le plus long de tous les os du corps humain. Sa figure est ronde & droicte, mais non point exactement: car les parties anterieures & externes sont gibbeuses & cambrées, & les posterieures & internes, enfoncées, pour faire que l'homme puisse courir, cheminer, & se tenir droit debout plus asseurément. Il conuient remarquer en iceluy la partie superieure, l'inferieure, l'anterieure, la posterieure, l'interne, & l'externe. La superieure est articulée par enarthrose, dans la boëtte de l'ischion, & l'inferieure par ginglyme auec la iambe. En la superieure se voyent trois apophyses, sçauoir est la grosse teste de la cuisse, & les deux trochantéres ou rotateurs. La teste la plus grosse de toutes celles qui sont au corps est nommée par excellence d'Hippocrate *arthron*, c'est à dire *article*, & est faite d'vne epiphyse: elle s'insere en la cauité profonde de l'ischion, à laquelle elle est aussi attachée par vn ligament rond & tres-fort, qui est cause que cette teste a vne coche en son milieu. Les deux trochanteres, ou rotateurs (ainsi dicts, parce que les courses & mouuemens de la cuisse se font par le moyen des muscles, qui ont leur insertion à ces apophyses) sortent comme des nœuds de la partie inferieure du col de cet os. L'vn d'iceux & externe est le grand rotateur, nommé quelquefois des Grecs *gloutos*, ou pource qu'il ressemble à la fesse, ou bien pource que les muscles des fesses s'inserent en iceluy. L'autre interne est appellé petit rotateur. Or leur vsage est semblable à celuy des autres apophyses, & seruent pour la naissance & insertion des muscles. Ces trois apophyses icy sont aussi epiphyses: car elles se separent aisément aux enfans nouueau-nez. L'inferieure s'articule par ginglyme auec la iambe. Or le ginglyme ne se fait point qu'il n'y ait des testes & des cauitez; & partant il y a en l'inferieure partie de cet os deux testes & vne cauité. Des testes, l'vne est interne & l'autre externe, l'interne est plus grosse, & l'externe plus large & plus plate, pour ne point nuire au mouuement oblique. Les autres parties anterieures, posterieures, internes, & externes sont inégalles & rabbotteuses, à raison de plusieurs apophyses, qui seruent pour la naissance & l'implantation des muscles. Tout cet os est amplement caue, & contient de la moëlle pour sa nourriture.

Le pied a trois parties.

La cuisse.

Sa figure.

Ses parties.

Son articulation.

Sa teste.

Ses 2. trochanteres.

La partie inferieure.

Des Os de la Iambe, & de la Rotule.

CHAPITRE XXXVI.

La iambe.



LA iambe est composée de deux os; le plus grand retenant le nom du tout, est nommé des Grecs, *cnemé*, des Latins, *tibia*, & des François *la iambe*; les Arabes le nomment *le grand focile*. Et le plus petit est nommé des Grecs *peroné*, des Latins *fibula*, & des Arabes *le petit focile*. La partie superieure de la iambe est articulée par ginglyme auec l'inferieure de la cuisse: & partant elle a deux cauitez, dans

Son articulation par haut.

© Centre d'Études Supérieures de la Renaissance - Tours

lesquelles entrent les deux testes de la cuisse, & vne apophyse en son milieu, qui entre dans la cauité de la mesme cuisse. L'inferieure s'amoindrit & amenuise peu à peu: au bout d'icelle se void vne appendice prominente & gibbeuse, nommée *malleole*, ou *cheuille interne*. L'anterieure faisant vn angle long & aigu, est appellée des Grecs & des Latins, *espine*, & des François, *la greue*. Le deuxiéme os nommé *fibula*, ou *l'os de l'esperon*, est plus petit: il ne monte point iusques au genoüil, & ne le touche point par sa partie superieure: & par son inferieure il fait vne apophyse, appellée *malleole*, ou *cheuille du pied externe*. Ces deux os, comme le coulde & le rayon sont contigus en leurs extremitez, & sont separez & entr'ouuerts en leur milieu. L'os rond placé au deuant sur l'articulation des os de la cuisse & de la iambe, est commun à la cuisse & à la iambe, & sert aussi bien à l'vne comme à l'autre. Le vulgaire le nomme *la rotule & palette du genoüil*. Son vsage est d'affermir & asseurer l'articulation du genoüil qui est lasche, & empescher lors que nous cheminons par des lieux, qui sont roides en pente, où que nous fléchissons fort le genoüil; qu'il ne se fasse luxation en deuant: & pour faire aussi qu'on puisse fléchir le genoüil en vn angle droit.

La maleole interne.
Le peroné.
La rotule.
Son vsage.

Des Os de l'Extreme pied.

CHAPITRE XXXVII.



L'EXTREME-PIED est à proprement parler *l'organe du mouuement progressif*: il se diuise comme la main en trois parties, au tarse, au metatarse, & aux doigts ou orteils. Les os du tarse sont sept, desquels les quatre ont esté appellez de noms propres, prins de leur figure, mais les trois autres n'en ont point. Le premier est nommé par les Grecs, *astragale*, des Latins, *talus*, & des François, *le talon*: aucuns le nomment *noix d'arbaleſtre*. Il est embrassé par les apophyses inferieures des os de la iambe, & de l'esperon. Il est aussi nommé des Grecs *tetroros*, & des Latins *quatrio*, à raison de ses quatre faces, ou costez dextre, senestre, anterieur, & posterieur. La partie superieure caue en son milieu, & releuée de part & d'autre de bords & sourcils, ressemble à vne poulie; l'inferieure est inégale, trois fois bossuë, ou gibbeuse, & deux fois cauée. Le deuxiéme est nommé en Grec, *pterna*, & en Latin, *os calcis* ou *calcaneum*, il est le plus grand & le plus gros de tous, & reçoit l'implantation des tendons des trois muscles, qui font la corde. Le troisiéme nommé, à raison de sa forme, qui represente vn eſquif ou batteau de nef, des Grecs *scaphoide*, & des Latins *os nauiculare*, & des François, *os nauiculaire*, a en sa partie gibbeuse trois superficies, ou surfaces, qui approchent de fort prés aux plaines. Le quatriéme a esté nommé à raison de sa forme, *cyboïde*, par les Grecs, parce qu'il est quarré comme vn cube, ou vn dé: les Latins l'appellent *os tesseræ*. Il est quarré, & a huit faces. Les autres trois n'ont point encore de nom propre: & toutesfois Fallope les nomme *chalcoides*, c'est à dire, *cuneiformes*, parce qu'ils sont de figure semblable à vn coin. Le metatarse, que quelques vns aiment mieux nommer *pedion*, & les Latins & François *la plante du pied*, est composé de cinq os, ils ont en leurs extremitez vne appendice couuerte de beaucoup de cartilages, & leur composition est presque semblable à celle du metacarpe. Les os des doigts, ou

L'Astragale.
Le calcanéum.
Le nauicu-laire.
Le cyboide.
Les os du metatarse, sont cinq.
Les os du tarse sont sept.

© Centre d'Études Supérieures de la Renaissance - Tours

Ceux des orteils quatorze.

orteils ſont ſeulement quatorze, diſpoſez en trois rangées, hors-mis au poulce, ou gros orteil, qui n'eſt compoſé que de deux ſeulement: car en tous les autres, il y a trois jointures. Or ils ſont articulez par ginglyme, & leurs entre-nœuds ſont plus courts qu'en la main, gibbeux par deſſus, & caues par deſſous.

Dos Os Seſamoïdes.

CHAPITRE XXXVIII.

Les ſeſamoides pourquoy ainſi nommez.



VX entre-nœuds & jointures des doigts des mains, & des pieds, ſe trouuent des os fort petits, leſquels parce qu'ils repreſentent fort bien la figure de la graine de Seſames ou Gingeolaines, ont eſté appellez par le vulgaire *ſeſamoïdes*. Ils ſont ſolides & ronds: mais quelque peu applatis, & ſont cachez ſous les tendons qui fléchiſſent & eſtendent les doigts, eſtans tellement confondus, & entre-laſſez auec les ligamens, que ſi on ne prend garde de fort prez en repurgeant & nettoyant les os, on les iettera quant & les ligamens. Leur nombre n'eſt point bien certain; les vns en ont remarqué en la main douze, les autres ſeize, & les autres plus grand nombre. Pour mon regard i'ay trouué de ces os en la partie interne, & externe de la main: mais plus en l'interne qu'en l'externe. Il n'y en a point en la premiere jointure du poulce, en la ſeconde il y en a deux, & vn en la troiſiéme. Aux autres quatre doigts, aux premieres jointures, il y en a deux, & en chacune des autres jointures, vn; & ainſi il y en a dix-neuf en la partie interne de la main. Ceux qui ſont en l'externe ſont moins en nombre, plus petits, & moins durs. Le nombre de ces os eſt preſque ſemblable aux orteils, & doigts des pieds. Or leur vſage principal eſt d'affermir l'articulation, & ainſi d'empeſcher la luxation: car les oſſelets qui ſont aux jointures de la partie interne de la main, empeſchent que les doigts ne ſe deſloüent en dedans, quand on eſtend fort la main, & ceux qui ſont poſez au dehors des iointures, empeſchent qu'ils ne ſe demettent en dehors en la grande & extréme flexion. Or les ſeſamoïdes de la partie interne ſont (comme Syluius a fort bien remarqué) ſituez en telle ſorte, qu'en ceux qui fléchiſſét les doigts, ils remontent en haut vers le ligament, & ne ſoient plus oppoſez à la jointure, de peur qu'ils n'empeſchent la flexion extréme. Aux jointures des pieds les oſſelets qui ſont par deſſous ſemblent faire le meſme vſage: car ils font que le pied, quand nous nous tenons debout, & que nous cheminons, meſmes par les lieux inégaux & rabbotteux, en ſoit plus ferme & aſſeuré, & empeſchent que les orteils comme renuerſez en trouuant des pierres, ou quelque autre choſe éleuée, quand nous nous tenons debout, ou que nous cheminons, ne ſortent, & ſe demettent aiſément de leurs lieux.

Leur nombre.

Il y en a dix-neuf en la partie interne de la main.

Leur vſage.

Aux pieds.

© Centre d'Études Supérieures de la Renaissance - Tours

De l'os Hyoïde.

Chapitre XXXIX.



ARISTOTE veut que *tous les ös soiènt ou continus ou contigus*, à l'aduis duquel nous soubs-scriuons volontiers auec Galien. Car ceux qui s'assemblent par articulation, sont *contigus*, & ceux qui se ioingnent par symphyse, *continus*. L'os hyoïde ne touche point par ses extremitez, les extremitez & bouts des autres os, & partant; il n'a point d'articulation auec aucun d'iceux, qui est cause qu'il ne se mõstre point en nos squeletes, & qu'il n'a point esté descrit par Galien en son traité des os. Et neanmoins d'autant qu'il a continuité auec les parties voisines, par le moyen des chairs; car il est attaché au menton, au sternum, aux espaules & au derriere de la teste par les muscles; qui font cette espece de symphyse, que Galien appelle *Syssarcosé*: afin qu'il ne semble point que nous ayons rien obmis, nous en descrirons icy briefuement l'histoire. Pourquoy l'hyoïde n'est point descrit au squelete.

L'os situé à la racine de la langue, a esté nommé à raison de sa figure, *hyoïde hypsiloïde, ou lambdoïde*, d'autant qu'il ressemble à ʏ l'hypsilon, ou au ʌ lambda renuersé des Grecs: quelques vns le nomment *l'os du gosier*. Nature luy a donné cette figure, pour faire que l'entrée soit tousiours ouuerte & libre à l'air, au manger & au boire, pour entrer aux poulmons & au ventricule. Il a esté fait pour l'amour de la langue, & du larynx seulement, qui est cause, qu'il est dit estre *l'appuy & firmament des muscles de la langue & du larynx*: car si la langue n'estoit appuyée sur cét os, comme sur vne base ferme, elle ne se pourroit mouuoir, cõme vne anguille ou vne lamproye, de tant de sortes de mouuemens, ny auec vne telle souplesse & agilité. Cét os est composé de plusieurs pieces, desquelles celle du milieu, qui est la plus grande, & la plus large, est appellée *la base*: la partie anterieure est voutée & gibbeuse, pour la seureté; & la posterieure qui regarde la langue, caue & enfoncée. De la base sortent quatre apophyses (on les appelle *cornes*) deux de chasque costé, deux inferieures, plus courtes & faites d'vn os seul: & deux superieures plus longues, plus menuës & plus rondes, composées tantost de trois, & tantost de quatre osselets ioints & liez ensemble, lesquels montent en haut vers la racine de l'apophyse styloïde. Ces osselets manquent & defaillent quelquesfois, & lors il y a vn ligament tres-fort qui supplée à leur defaut. Il n'y a donc que ce seul os icy, qui soit soubs-pendu & separé de tous les autres, lequel toutesfois est fermement attaché aux parties voisines, par le moyen des muscles, & des ligamens. Pourquoy nõmé hyoïde. Son vsage. Ses parties.

Fin du deuxiéme liure.

© Centre d'Études Supérieures de la Renaissance - Tours

LE TROISIESME LIVRE,
AVQVEL EST TRAITTE' DES CARTILAGES, DES LIGAMENS, DES MEMBRANES, & des Fibres.

HISTOIRE ANATOMIQVE.

Qu'eſt-ce que Cartilage.,

CHAPITRE PREMIER.

Pourquoy apres les os l'autheur traitte des cartilages.

DAVTANT que les os en leur premiere origine apparoiſſent preſques tous cartilagineux, & que pluſieurs cartilages, ſe deſeichans par l'aage, deuiennent oſſeux: parce auſſi que les extremitez des os, & principalement de ceux qui ſont mobiles ſont enduites de cartilage: l'ordre de doctrine requiert, qu'apres la deſcription des os, nous adiouſtions celle des cartilages: & pour commencer, nous expoſerons premierement la nature, l'vſage & les differences des cartilages en general, & puis nous donnerons l'hiſtoire d'vn chacun d'iceux en particulier.

Definition du Cartilage.

Le Cartilage, *eſt vne partie ſimilaire, froide & ſeiche, engendrée de la portion groſſiere & terreſtre de la ſemence, condensée par la chaleur, pour ſeruir à la diuerſité & ſeureté des mouuemens, & à rompre & éluder les efforts ou rencontres externes.* Que le cartilage ſoit vne *partie ſimilaire*, d'autant qu'il eſt tout ſemblable à ſoy, & qu'vn petit fragment d'iceluy retient la nature, la temperature & le nom de tout: c'eſt choſe connuë à tout le monde: & ſi on en croit Galien, il doit eſtre mis au rang des parties *qui ſe gouuernent d'elles meſmes & qui ne preſident point au gouuernement des autres.* Il eſt *froid & ſec* à raiſon de la conſomption, de l'humidité, & de la reſolution de la chaleur, qui s'eſt éuanoüie à faute de nourriture: de là vient auſſi qu'il eſt *dur*, mais moins que l'oſ. La matiere c'eſt *le corps groſſier de la ſemence*: & la cauſe efficiente, *la chaleur* organe immediat de la faculté procreatrice, (à laquelle miniſtrent l'alteratrice, & la formatrice) non en eſtendant comme aux membranes, ny en perçeant comme aux vaiſſeaux: mais en amaſſant & condenſant. La derniere parcelle exprime la cauſe finale. Car encore que les vſages des cartilages ſoient diuers, ſi eſt-il que ces deux ſont les principaux. 1. *De*

Expoſition de la definition.

1. Art. parua. ca. 9.

La cauſe efficiente.

L'vſage.

© Centre d'Études Supérieures de la Renaissance - Tours

rendre les mouuemens des os ioints par diarthroſe, plus faciles, plus ſeurs, & plus aiſez à continuer longuement. 2. Et pour defendre les parties des iniures externes. Le cartilage & l'os conuiennent, & different en pluſieurs choſes: ils conuiennent. 1. En vſage: car *le cartilage*, ſelon Ariſtote, *ſert d'os aux animaux qui n'en ont point.* En temperament, qui eſt quaſi ſemblable en tous les deux. 3. En ſentiment: car le cartilage n'a point de ſentiment, non plus que l'os, à raiſon qu'il n'a point de nerfs reſpandus dans ſa ſubſtance: & meſme qu'il n'en deuoit point auoir, autrement l'animal euſt eſté en continuelle douleur. Et tout ainſi qu'entre les os, il y en a qui ont le ſentiment, comme les dents: ainſi ſemble-il qu'il y ayt quelques cartilages qui en ſoient doüez, comme ceux des paupieres: à cauſe qu'ils reçoiuent quelques rinceaux de nerfs. Or ils different. 1. En ce que l'os eſt plus dur, plus ſec & plus froid. 2. En ce que le cartilage eſt tranſparent, vni, & poli, la où l'os eſt le plus ſouuent inegal, & rabboteux. 3. En ce que le cartilage n'a point de cauité, de cauernoſitez, n'y de moëlle comme l'os: car eſtant moins eſpois & ſolide, ſon aliment paſſe plus facilement dans ſa ſubſtance. Or le cartilage tient le milieu entre l'os & le ligament, eſtant plus dur que le ligament, & plus mol que l'os.

En quoy conuiennent l'os & le cartilage. *l. 2. part. anim. mal. 9.*

Et en quoy ils different.

De l'vſage des Cartilages.

CHAPITRE II.



Es vſages du cartilage ſont diuers. 1. Pour ayder le mouuement des os, ioints par vne articulation laſche: le mouuement ſe rendant par le moyen d'iceluy, & plus facile, & plus aſſeuré, & plus diuturne. Plus facile, parce qu'eſtant liſſe, & poli, en applaniſſant, & liſſant les teſtes des os, il les rend plus prompts à ſe mouuoir: de là vient; que toutes les articulations mobiles ſont enduites de cartilage, & que tant les teſtes que les cauitez & boëttes en ſont couuertes, par la partie que les os s'entretouchent. Plus aſſeuré, parce que le cartilage aggrandit les boëttes, & ainſi empeſche que les os ne ſe diſloquent & ſortent de leurs places, ainſi qu'il ſe voit en l'articulation du bras auec l'omoplate, & en pluſieurs autres: & plus diuturne & continu: car cõme ainſi ſoit que les bouts des os ſoient tres-durs, ils s'vſeroient en frayant les vns contre les autres, en leurs mouuemens, s'ils n'eſtoient enduits & couuers d'vn cartilage mol. 2. Pour éluder en obeiſſant mollement, les cauſes & rencontres qui viennent de dehors offencer le corps: car eſtant de nature moyéne entre les corps tres-durs & tres-mols, il n'eſt point ſi facile à ropre que les choſes dures & friables, ny ſi aiſé à coupper & froiſſer, que celles qui ſont molles & charnuës. De là vient que les os qui ſont expoſez aux iniures externes, ont pour la pluſpart des cartilages en leurs extremitez: comme il ſe voit au nez, & aux oreilles: & tels ſont à mon aduis, les deux principaux vſages du cartilage. Outre leſquels il y en a encore grand nõbre d'autres. 3. Car il ſert quelquesfois à affermir, au lieu d'os, les parties: à appuyer les vaiſſeaux & à l'inſertion des muſcles: & tels ſont les cartilages du larynx, de la trachée artere & des paupieres, auſquels les poils des cils ſont attachez. 4. Il ſert de rampart aux parties internes: ainſi les cartilages du brichet & des coſtes defendent le cœur & le poulmon, & rendent le mouuement plus facile en obeiſ-

Vſage des cartilages premier.

Deuxiéme.

Troiſiéme.

Quatriéme.

© Centre d'Études Supérieures de la Renaissance - Tours

Cinquiesme. *Gal. de ossibus.*

Sixiéme. *Gal. l. II. de vsu part. ca 19.*

Les particuliers sont en grand nombre.

sant librement à la dilatation & contraction de la poictrine : ainsi le xyphoïde defend le diaphragme, & couure l'orifice du ventricule. 5. Il joint & assemble les os comme de la colle: ainsi les os du penil & de la maschoire inferieure s'vnissent par le moien du cartilage, & cette espece de symphyse est nommée *synchondrose*. 6. Il conjoint les os durs & denses, auec ceux qui sont rares & lasches : car ainsi il remplit les cauernositez de l'os lasche & poreux & en applanit l'aspreté. Finalement il a plusieurs vsages particuliers, tellement que l'vn sert à la veuë, l'autre à l'ouye, à l'odorat, à la deglutition, à la respiration, à la comprehension, où à la progtession: comme il sera declaré en l'histoire particuliere de chacun d'iceux.

Des differences du Cartilage.

CHAPITRE III.



Differences prinses. De la substance.

LEs differences des cartilages, ainsi que des os, se prennent de leur *substance, grandeur, figure, situation, vsage & connexion.* 1. De *la substance*, ou plustost des choses qui suiuent la substance, comme sont la mollesse & la dureté: Des cartilages les vns sont durs, lesquels par laps du temps deuiennent osseux, comme ceux du larynx: les autres moyens, lesquels ne degenerent iamais en os, comme l'epiglotte: & les autres mols, lesquels assemblent les articulations, & tiennent nature de ligamens: les Grecs les nomment, *chondrosyndesmous*, c'est à dire, *cartilages ligamenteux.* 2. *De la grandeur*, les vns sont petits, & les autres grands. 3. De *la figure*, ils sont nommez, *ensiforme, annulaire, scutiforme, aritenoïde*, & semblables. 4. De *la situation*, ils sont dits *superieurs, inferieurs, anterieurs, posterieurs, internes & externes.* 5. De *l'vsage*, les vns seruent au mouuement, les autres à repousser les efforts externes, les autres pour defendre certaines parties, & les autres d'appuy. 6. De *la connexion*, (de laquelle se tirent les differences, les plus neccessaires à l'Anatomiste) les vns sont adherents aux os, naissans sur iceux: les autres sont solitaires & constituent vne partie d'eux-mesmes. Ceux qui sont adherens aux os, ou ils conjoignent les os ensemble, & ce ou par l'interjection des ligamens communs, comme on voit aux extremitez des os articulez par diarthrose : ou bien immediatement, comme il appert aux os du penil & du brichet: ou bien ils sont seulement pendans aux os, comme sont les cartilages du nez, le xyphoïde, & celuy qui est au bout du coccyx. Or le cartilage solitaire & qui fait vne partie de luy-mesme, se voit aux cils, au larynx, à la trachée artere, à l'oreillette, & à l'epiglotte. Mais pour rendre cette doctrine plus facile, ie reduiray toute l'histoire des cartilages à trois principaux chefs; tellement que les vns soient de la teste, les autres du tronc, & les autres des extremitez. Les cartilages de la teste, sont ceux des oreilles, du nez, des paupieres, & de la maschoire inferieure. Le tronc se diuise en trois, en l'espine, en la poictrine, & en l'os sans nom. Les parties de l'espine sont le col, le dos, les lombes, & l'os sacrum. Les cartilages du col sont ou posterieurs, lesquels conjoignent les vertebres: ou anterieurs, le larynx, la trachée artere, & l'epiglotte. Ceux de la poictrine se voyent aux extremitez des costes & du brichet. Ceux des extremitez sont tant des os qui reçoyuent, que de ceux qui sont receus: les vns de la main & les autres du pied.

De la grãdeur. De la figure. De la situatiõ. De l'vsage. De la connexion.

Diuision des cartilages.

© Centre d'Études Supérieures de la Renaissance - Tours

Description particuliere des Cartilages: & premierement de ceux des Paupieres.

Chapitre IIII.



LEs paupieres nommées des Latins *palpebræ*, sont pour la plus grande partie cartilagineuses. 1. Pour la facilité du mouuement: car c'est par le moyen du cartilage que l'œil s'ouure & ferme esgallement. 2. Pour resister aux iniures externes. 3. Pour affermir les cils, qui sont petis poils arrangez au deuant des yeux, pour empescher qu'ils ne soient offencez par les choses externes: car si ces paupieres estoient molles, faites seulement de chair ou de membranes, elles s'abbattroient pour bien peu d'occasion, d'autant que les choses molles s'abbattent & affaissent aisément, & si elles estoient dures & osseuses, elles se mouueroient difficilement, & blesseroient par leur dureté les tuniques des yeux, qui sont d'vn sentiment tres-exquis. Elles sont donc cartilagineuses, & falloit aussi qu'elles le fussent: mais ce cartilage est tenue & mince, tant pour estre plus leger, que pour transmettre à l'œil quelque petite ombre de la lumiere externe. Il est de figure demi-ronde, & du nombre de ceux que nous auons nommez solitaires: d'autant qu'il n'est point adherent aux os: il est reuestu par dedans d'vne petite membrane & par dehors de la peau. Ces cartilages sont deux, vn en haut & l'autre en bas: celuy de haut, en l'homme, & aux animaux qui ne mouuét point celuy de bas, est le plus grand: & aux oiseaux au contraire celuy de bas, est plus grand que celuy de haut. Ils ont des petits trous d'où naissent des petits poils, lesquels estans arrangez fort industrieusement sont nommez des Grecs *tarses*, & c'est aussi à raison de l'ordre & disposition de ces poils ainsi bien arrangés, qui ressemblent aux auirons d'vne Galere, que ces cartilages sont nommez *tarses*. Il y a outreplus, vn cartilage situé au grand angle de l'œil, lequel a & la figure & l'vsage d'vne poulie. Fallope a esté le premier qui l'a descrit fort élegamment. Il a vn canal, par lequel va & vient la corde du muscle qui meut l'œil en rond, duquel nous parlerons plus au long en l'histoire de l'œil.

Les paupieres: Pourquoy cartilagineuses.

Leur figure.

Vn cartilage au grád angle de l'œil. *In obseruati anat.*

Des Cartilages des Oreilles.

Chapitre V.

LEs oreilles externes nommées *oreillettes*, sont de nature moyenne entre l'os & la chair, à sçauoir cartilagineuses & arrousées de peu de sang. Si elles estoient osseuses, elles se romproient aisément, & empescheroient l'homme de se coucher; & si elles estoient molles & charnuës, elles ne garderoient point la forme de voute, ou de coquille, & empescheroient l'entrée à l'air: car la chair s'abbat facilement, elle se meurtrit, & ne repousse point le son. D'autant donc qu'elles sont cartilagineuses, elles rompent, & éludent l'abbord & rencontre des choses

Les oreilles pourquoy cartilagineuses.

Leur vsage.

© Centre d'Études Supérieures de la Renaissance - Tours

externes, & font vne fosse & cauité assez ample, qui reçoit le son de l'air qui veut entrer, si d'auanture il est eschappé & n'a peu entrer dans le meat auditoire. Ainsi l'Empereur Adrian mettoit le fond de ses mains au deuant de ses oreilles pour mieux ouïr: & ceux qui par blesseure, ou pour quelque autre occasion ont perdu les oreilles; oyent les sons & voix articulées, comme si c'estoit vne eau courante, ou le chant d'vne cigalle. Ces cartilages sont plus espois, & plus durs par leur superieure partie: & ont tant par dehors que par dedans des parties caues, & des parties gibbeuses. Tout le bord & circuit d'iceux est nommé des Grecs, *helix*, & des Latins *volumen*.

Gal. l. 11. de vsu. part. 12.

Des Cartilages du Nez.

CHAPITRE VI.

Les narines pourquoy cartilagineuses.

LEs extremitez du nez sont cartilagineuses. 1. Afin qu'on se puisse plus commodement mouscher. 2. Afin que les narines se dilattent & ferment plus facilement quand nous inspirons, & expirons, ou que nous voulons éuiter quelques odeurs puantes. 3. Et afin de se garantir plus seurement des rencontres externes. Les Cartilages du nez sont cinq; deux supérieurs, attachez aux os rudes du nez; & trois inferieurs, desquels les deux qui sont aux costez, & qui se mouuent en respirant, font les aisles du nez, & le troisiéme qui est au milieu separant les deux aisles, ou narines comme vne paroy metoyenne, est nommée des Grecs, *diaphragme*.

Elles sont faites de cinq cartilages.

De l'Epiglotte.

CHAPITRE VII.

l'Epiglotte,

Qu'est-ce que la glotte.

EPIGLOTTE ainsi nommé, parce qu'il est couché sur la fente du larynx, laquelle Galien appelle *glotte*; car la glotte est vne petite fente faite des deux apophyses du cartilage Aritenoïde, qui resemble à la languette qu'on fait aux flustes auec des petites lames de roseaux, jointes & collées ensemble, laquelle sert infiniment à la distinction de la voix, de laquelle, selon Galien, *elle est le principal instrument*. Doncques l'epiglotte couchée sur la glotte ressemble à vne fueille de lierre, se terminant peu à peu d'vne base large & ample, en vne pointe qui n'est point fort aiguë. La base se voit en la partie superieure & interieure du cartilage tiroïde, & la pointe incline vers le palais. Au reste il falloit que ce couuercle fust cartilagineux, non osseux, ny membraneux: afin de se pouuoir soudainement abbaisser, quand les viandes & bruuages passent de la bouche au ventricule, & releuer promptement pour l'inspiration de l'air. Les choses molles s'abbaissent à la verité facilement, mais estans vne fois abbaissées elles se releuent difficilement, & les choses osseuses demeurent tousiours dressées, là où le cartilage fait l'vn & l'autre fort commodement. Or les vsages de cette epiglotte sont deux: l'vn pour couurir le larynx, de peur qu'en mangeant & beuuant, il ne tombe quelque chose dans l'artere & les poulmons: l'autre pour frapper l'air chassé

l. 7. de vsu part. 13.

La figure de l'Epiglotte.

Pourquoy cartilagineuse.

Ses vsages,

© Centre d'Études Supérieures de la Renaissance - Tours

chassé par force & impetuosité par les poulmons pour former la voix. Ce cartilage icy, soit que nous inspirions ou expirions, est tousiours entre-ouuert, & ne s'abbaisse iamais de luy-mesme, comme ont voulu quelques vns, mais seulement par la pesanteur des aliments, & toutesfois, il ne se ferme point si exactement en la deglutition, que quelque petite portion de ce qu'on boit ne se coulle par la fente dans la trachée artere.

Des Cartilages du Larynx.

CHAPITRE VIII.



OMME l'Epiglotte est le couuercle du larynx, ainsi le larynx est le couuercle & la teste de la trachée artere Nous décrirons l'histoire entiere du larynx & de la trachée artere en vn autre lieu, & poursuiurons seulemẽt pour cest' heure les choses qui appartiennent aux cartilages. Le corps du larynx est donc quasi tout cartilagineux, tant pource qu'il est l'organe de la respiration (il faut donc qu'il soit tousiours ouuert, pour donner entrée & sortie à l'air) que pource qu'il est l'instrument de la voix; or ce qui raisonne doit estre vni, c'est à dire, poli, lisse & solide; d'autant que la voix est vn battement de l'air, & que l'air ne se rompt point sinon par le rencontre & la percussion d'vn corps solide, dur & poli. Il est composé de trois cartilages, ou plustost (si nous aimons la verité) de quatre, lesquels sont ioints ensemble en telle façon, que par le moyen d'iceux, il se peut dilatter, resserrer, clorre & ouurir fort facilement. Le premier le plus large & le plus grand, est appellé *tyroïde*, c'est à dire, *Scutiforme*, parce qu'il a la figure d'vn bouclier quarré, il est aussi nommé *anterieur*, parce qu'il est seulement situé en la partie anterieure; il est gibbeux par dehors & caue par dedans; il apparoit quelquesfois double, specialement aux femmes, ausquelles il n'auance point tant en dehors, comme il fait aux hommes. Le second qui n'a point eu de nom parmy les anciens, est nommé des Modernes, *annulaire*, d'autant qu'il ressemble à l'anneau que les Turcs mettent au poulce dextre, quand ils tirent de l'arc; il est plus estroit par sa partie inferieure & anterieure, & plus large par la posterieure ressemblant au chaton d'vne bague; il sert de base aux autres: & d'autant qu'il est tout rond, il tient tousiours l'artere ouuerte, & empesche que les autres qui sont demy-circulaires ne soient pressez aux mouuemens du larynx. On appelle le troisiéme *arytenoïde*, parce qu'il represente la forme d'vn pot dont on verse l'eau à lauer les mains; il peut aussi estre nommé *posterieur*, d'autant qu'il est situé en la partie posterieure: tous les Anatomistes le decriuent *simple*, mais nous l'auons tousiours trouué *double*. Les parties d'iceluy sont jointes par des membranes & liens, & font cette fendasse qui est destinée pour la distinction des sons, & de la voix, qu'on appelle proprement *la glotte*. C'est ce cartilage principalement qui fait la voix éclatante & grosse, aydé toutesfois par l'epiglotte fermant plus ou moins l'arytenoïde. Au reste Colomb se trompe, quand il met ces cartilages au nombre des os; car encore qu'aux vieilles gens ils apparoissent osseux, si est-ce que tout le reste de la vie, ils sont cartilagineux.

l.9.c.14.& 15.

Le larynx pourquoy cartilagineux.

Il est fait de quatre cartilages.

Le scutiforme;

l'Annulaire;

L'arytenoïde,

Erreur de Colomb: *l.1.c.13.*

© Centre d'Études Supérieures de la Renaissance - Tours

Des Cartilages de la Trachée artere.

Chapitre IX.

L'Artere trachée pourquoy cartilagineuse.



LA trachée artere organe de la voix, & de la respiration d'autant qu'elle porte comme vn tuyau, l'air aux poulmons, & rapporte les vapeurs fuligineuses excremens des esprits, pour les chasser dehors par la bouche : a esté pour la plus grãde partie faite cartilagineuse, d'où elle est dite *trachea*, c'est à dire, *rude* ou *aspre*, d'autant qu'elle est rendüe inégale & rude par les anneaux cartilagineux qui la composent. Car le cartilage est vn instrument fort propre pour former la voix, estant moyen entre le dur & le mol. Les corps mols à raison de leur molleſſe & debilité, frappent l'air trop laschement, & les durs le peruertissent facilement. Ces cartilages representent la figure d'vn anneau, mais ils ne paracheuent point vn cercle entier, car ils finissent par la partie posterieure, qu'ils touchent l'œsophage en des membranes, tellement qu'ils soient demi-circulaires, & que leur figure represente la lettre Grecque *C sigma*, d'où ils sont nommez *sigmoides*. Or ces cartilages ne descendent point seulement iusques aux clauicules (comme ont songé quelquesvns) ains ils se distribuënt auec tout le corps de l'artere, & ses rameaux dans toute la chair des poulmons, pour luy porter l'air. Or pourquoy ces cartilages ne font point vn cercle entier, c'est à mon aduis, pour garder que l'œsophage ne soit offencé par la dureté de l'artere, & pour rendre la deglutition plus libre : car estans affamez, nous auallons souuent ses morceaux gros, durs & mal maschez, lesquels nous bleſſeroient si l'artere n'obeissoit à l'œsophage. Tu obiecteras que *le larynx est tout cartilagineux, & toutesfois qu'il ne nuit point à la deglutition* : mais regarde combien il y a de difference entre les deux; car l'œsophage en la deglutition est tiré en bas, & le larynx refuit en haut; & ainsi la situation de ces parties change en sorte que le commencement de l'œsophage soit enuiron la trachée artere, & que le larynx remonte en haut vers la racine de la langue. Au reste ces cartilages ne sont demy-circulaires, que iusques aux clauicules; car quand ils ne touchent plus à l'œsophage, & qu'ils entrent dans les poulmons, ils parfont le cercle entier; parce qu'il faut que l'artere soit touſiours ouuerte dans le corps des poulmons pour l'attraction & expulsion de l'air.

Pourquoy les cartilages ne font point vn cercle entier,

Obiection.

Solution.

Des Cartilages de l'Espine.

Chapitre X.

Cartilages du col & du dos,



EN l'espine sont plusieurs cartilages, qui rendent le mouuement plus facile, & l'articulation plus ferme. Toutes les vertebres du col, en ont par dessus & par dessous excepté la premiere. Celles du dos en ont tout de mesme, afin de se contourner & courber plus facilement. Celles des lombes ne different point des precedentes. Les cartilages de l'os sacrum, sont plus durs & plus secs : parce qu'il est immobile, mais son extremité nommée *coccyx*, est cartilagi-

© Centre d'Études Supérieures de la Renaissance - Tours

neuſe. Or ce coccyx reſſemble au bec d'vn cocu, car d'vne largeur il s'eſtreſſit & recourbe; il affermit le boyau rectum, & le col tant de la veſſie que de la matrice. Aux femmes qui ſont en trauail, il ſe recourbe en arriere, & en dehors non ſans grande douleur. Le coccyx.

Des Cartilages de la Poictrine, & du Xyphoïde.

CHAPITRE XI.

IL falloit, qu'vne partie de la poictrine fuſt cartilagineuſe pour obeir plus librement, quand nous inſpirons & expirons. A cette cauſe le ſternun a vn cartilage en ſa partie ſuperieure, & vn autre en l'inferieure: le premier apparoit entre le premier & deuxiéme os, & ſert de ligament: & le dernier c'eſt le xyphoïde que les Arabes appellét *malum granatũ*, duquel la figure n'eſt point touſiours vne & meſme; car il n'eſt point touſiours pointu, ains apparoit aſſez ſouuent large en ſon extremité, & quelquesfois auſſi il eſt fourchu, d'où quelques vns le nomment *la fourceſſe*. Nous l'auons ſouuentesfois trouué tout rond, comme l'épiglotte; quelques fois qu'il a vne petite partie couchée ſur vne plus grande, comme la fueille de *l'Hypogloſſum*. Ce cartilage a en ſon mitan vn petit trou remarqué de peu de gens, dedié pour paſſer vn nerf & vne veine. Son vſage eſt ſemblable à celuy des autres cartilages, qui ſont pendans aux os; c'eſt qu'en obeiſſant doucement par ſa moleſſe, il reſiſte aux violentes rencontres ſans rompre, & defend les parties qu'il couure. Il y en a qui veulent qu'il ait eſté creé pour ſeruir de bouleuart au diaphragme, qui eſt nerueux en cette partie; & les autres que ce a eſté pour la defence de l'orifice du ventricule, & que pour cette cauſe, il excite des naufées & volontez de vomir quand eſtant courbé en dedans il vient à preſſer ledit orifice. Quelques Modernes ſe mocquent de ce dernier vſage, *d'autant* (ce diſent-ils) *qu'il eſt reculé d'vn long interualle dudit orifice, lequel eſt ſitué tout joignant le dos*: mais il eſt faux, qu'aux corps viuans, il en ſoit tant eſlongné, car meſme ceux qui veulent vomir ſentent douleur à l'endroit de ce cartilage, & Hippocrate veut, *que la repletion du ventricule ſerue pour r'adreſſer les coſtes rompuës*, ce qu'il ne pourroit faire s'il n'inclinoit vers les parties anterieures. Au reſte c'eſt vne abſurdité grande, ce que les bonnes femmes diſent, que ce cartilage tombe de ſon lieu, & qu'elles le remettent en grommelant ie ne ſçay quelles prieres entre leurs dents, ou en le maniant. Chaque coſte a ſes cartilages, & par la partie poſterieure, qu'elle eſt articulée auec les vertebres, & par l'anterieure qu'elle eſt iointe auec le ſternum: mais les cartilages anterieurs ſont plus grands, & plus gros que les poſterieurs, à raiſon que l'anterieure partie du thorax ſe dilatte & reſſerre pour l'inſpiration & l'expiration. Les cartilages des fauſſes coſtes ſont auſſi plus longs que ceux des vrayes.

Vne partie de la poictrine, pourquoy cartilagineuſe.

Le xiphoïde.

Sa figure.

Les Latins la nomment *bis lingua*, & les François *lin-gua pagana*.

Son trou.

Son vſage.

Contre les modernes.

I. de articul.

Contre les femmelettes.

Des Cartilages des Ioinctures.

CHAPITRE XII.

IL ſe trouue en quaſi toutes les articulations des cartilages faits pour la facilité & ſeureté de leurs mouuemens, en l'articulation de la maſchoire inferieure auec l'os des temples, il y a vn cartilage gliſſant & mobile,

© Centre d'Études Supérieures de la Renaissance - Tours

Le cartilage de la maschoire inferieure.

Des clauicules.

Des omoplates.

Du coulde.

Du penil.

I.8.cap.33. de l'Ischion.

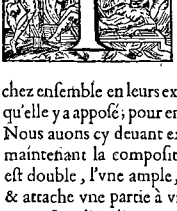
De la cuisse.

pour empescher, que ces ós ne s'vsent en frayant l'vn contre l'autre, ou que lassez par vn trop long trauail, ils ne cessent leur mouuement. Les clauicules en ont deux, l'vn sert à les joindre auec l'acromion de l'omoplate, & l'autre auec le sternum, afin de rendre les mouuemens du bras & de la poictrine plus souples & faciles. Nature a apposé en la cauité de l'omoplate vn cartilage, qui aggrandit ladite cauité, pour empescher que l'os ne se disloque si facilement aux mouuemens violens. En l'inferieure partie du coulde, laquelle a vne apophyse pointuë, se trouue vn cartilage qui remplit le lieu vuide. Il empesche que la main, quand on la meine vers le costé ne heurte contre ladite apophyse pointuë. Il y a vn cartilage tres-épois & tres-dur, entre les deux os du penil, les vnissant ensemble de telle façon, que ce n'est point chose croyable qu'ils se dissoingnent ou separent en l'enfantement, ainsi que nous monstrerons en son lieu. En la cauité de l'Ischium, il y en a vn qui sert pour amplifier ladite cauité. Aux testes qui sont en l'inferieure partie de la cuisse, on en voit deux demi-circulaires, qui aggrandissent les sourcils des cauitez. Bref, à grand' peine se trouue-il jointure, qui ne soit reuestuë de cartilages, pour rendre le mouuement plus facile, plus seur & plus diuturne.

DES LIGAMENS.

Qu'est-ce que Ligament.

CHAPITRE XIII.



LE falloit que les os appuyans & affermissans la masse de tout le corps, se meussent de diuerses sortes de mouuemens, pour la perfection de l'animal, duquel l'essence gist au sentiment, & au mouuement. Or à ce que le mouuement fust plus souple & plus facile, Nature a enduit & couuert les bouts des os d'vn cartilage lisse & poli, afin de les rendre plus glissans & plus mobiles; & la mesme Nature pouruoyant maintenant à la seureté, tant de l'articulation, que du mouuement, les a attachez ensemble en leurs extremitez, par le moyen des liens tres-forts, & fort serrés, qu'elle y a apposé; pour empescher, qu'ils ne s'arrachent és mouuemens violens. Nous auons cy deuant exposé la structure des os, & des cartilages, expliquons maintenant la composition des ligamens. La signification du mot *ligament* est double, l'vne ample, & l'autre serrée; la premiere comprend tout ce qui lie & attache vne partie à vne partie, & suiuant icelle toutes les membranes peuuent estre dites ligamens: Ainsi Hippocrate escrit *que la chair & la peau lient & assemblent toutes les parties*, & les anciens appellent les veines, arteres & nerfs, *ligamens communs*, par la derniere nous appellons ligament, *vn corps qui est assez dur & ferme, lasche toutesfois & ployable, priué de sentiment, lequel lie, attache & contient les articulations*: Or nostre dessein est seulement, de traitter icy de ce dernier. Doncques le ligament proprement dit, est nommé des Grecs *syndesmos*,

Le ligament se prend en deux significations largement &

I. de oss. natura.

Proprement.

© Centre d'Études Supérieures de la Renaissance - Tours

des Latins, *copula & vinculum*. Hippocrate & Galien le nomment quelquesfois *neuron*, c'est à dire, *nerf*. Or nous declarerons la nature d'iceluy par cette briefue definition. *Le ligament est vne partie similaire froide & seche, moyenne entre le nerf & le cartilage, engendrée par la chaleur de la portion lente & tenace de la semence, seruant à attacher, contenir, & couurir les parties, & à composer les muscles.* Touchant la temperature qui est la forme de la partie similaire, tous en sont d'accord, car elle est froide & seche, combien que les particuliers ligamens des jointures, soient abbreuuez d'vne humeur lente & visqueuse. Mais touchant les choses qui l'accompagnent & suiuent, & celles qui luy sont accidentaires, quelques vns en ont douté: la dureté & mollesse suiuent la temperature, & le mouuement & sentiment luy aduiennent, & sont qualitez accidentaires. Nous disons que les ligamens sont de nature moyenne entre les cartilages & les nerfs: car ils sont plus durs que les nerfs, pour garder qu'ils ne se rompent aux mouuemens violens, & plus mols que les cartilages afin d'obeir facilement aux muscles qui mouuent & tirent les os. Or ils sont quasi tous priuez de sentiment: tant pource qu'ils ne reçoiuent point de nerfs, que pour empescher que l'animal ne soit trauaillé de continuelles douleurs. Que si quelque petit Sophiste objecte que Galien escrit que les ligamens sont composez de filets sensibles; ie luy répondray, qu'il entend par les *fibres sensibles*, non qu'ils ayent sentiment, mais qu'ils soient apparents aux sens. Ils n'empruntent donc rien du cerueau, qui faict qu'ils n'ont point aussi de sentiment, & qu'ils ne se mouuent point d'eux-mesmes. Au reste comme entre les os, les dents ont sentiment: & qu'entre les cartilages, ceux des paupieres en sont aussi doüez: ainsi entre les ligamens, il s'en trouue quelques vns, qui ont le sens de l'attouchement, tels sont les deux de la verge, & celuy de la langue nommé *le frein*. La matiere des ligamens est la portion tenace de la semence, laquelle s'allonge & estend facilement par la chaleur, dont aduient qu'ils se peuuent; & retirer & relascher commodement. Au reste ie ne croy point que la moëlle soit leur aliment (comme ont voulu aucuns) ains le sang qui leur est porté par les veines capillaires, & qui à raison de leur petitesse ne se voyent point. Leur vsage qui est la cause finale est exprimée à la fin: car ou ils attachent les parties, ou ils les contiennent en leurs lieux, ou ils les couurent, ou ils forment les muscles: comme il sera monstré au chapitre suiuant.

l. de loc. in homine & l. de ossib. Sa definition.

Pourquoy priué du sentiment.

Obiection, *l. 3. de fac. natur.* Responce.

Leur matiere.

Leur aliment.

Leur vsage.

Des vsages des ligamens.

CHAPITRE XIIII.

Le premier vsage des ligamens.

Es vsages des ligamens sont diuers; le premier & plus commun est pour affermir les articulations des os, & des cartilages, & principalement les plus lasches; & empescher la luxation: car il estoit à craindre que les os déjoints & écartez aux violens mouuemens, ne s'arrachassent de leurs lieux, s'ils n'estoient attachez en leurs extremitez auec des liens fort serrez. Or ceux qui font cet vsage, ou ils sont communs, lesquels ceignent & enuironnent l'articulation de tous costez, ou bien ils sont

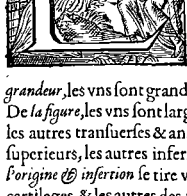
© Centre d'Études Supérieures de la Renaissance - Tours

particuliers; ceux-là sont tenues, desliez & membraneux: & ceux-cy sont gros &
Le deuxiesme. quasi ronds. Le deuxiéme est pour lier les os, mesme par la partie qu'ils ne s'entretouchent point; ainsi il y a des ligamens desliez, qui attachent le rayon au coulde, & l'esperon à la iambe, par la partie que ces os ne s'entretouchent point:
Le troisiesme. il y en a d'autres qui font le mesme aux espines des vertebres. Galien en recognoit vn troisiéme qui est d'estre appose exterieurement, comme vne robe pour la defence des tendons: Ainsi les tendons qui flechissent & estendent les doigts, sont couuerts selon leur longitude de ligamens & de membranes. Adjoustons-en vn
Le quatriéme. quatriéme, pour contenir les tendons en leurs places, les affermir, & leur donner
Le cinquiéme. passage asseuré; tels sont les ligamens transuersaux du carpe ressemblans à vn anneau, lesquels pour cette cause sont nommez annulaires. Le cinquiéme est pour
Le sixiesme. empescher que les tendons ne soient offencez par la dureté des os, en se mettant comme quelque cuissinet ou lictiere, entre les deux. Le sixiéme pour separer les muscles dextres des senestres; les anterieurs des posterieurs; & les autres parties semblablement, comme on peut voir au coulde & au rayon, & en la iambe & à
Le septiesme. l'esperon. Le septiéme pour aggrandir non autrement que les cartilages, les cauLe huictiéme. uitez des os. Le huitiéme pour soustendre les visceres, & empescher qu'ils ne tombent en bas, à raison de leur pesanteur. Tels sont ceux du foye, de la vessie &
Le neufiesme. de la matrice. Le dernier pour seruir à la composition du muscle; car le tendon est fait des filets du nerf, & du ligament meslez ensemble.

Les differences des Ligamens.

CHAPITRE XV.

Differences des ligaments prises. De la substance.



Es differences des ligamens se doiuent prendre de la *substance, grandeur, figure, situation, origine, insertion, vsage & parties principales.* De *la substance*, les vns sont mols, les autres durs, les autres membraneux, c'est à dire, *semblables aux membranes*, parce qu'ils sont larges; les autres *nerueux*, parce qu'ils sont ronds comme des nerfs: & les autres cartilagineux, lesquels pour cette raison ont esté nommez des Grecs, *neurochondrode*, comme qui diroit *ligament cartilagineux*. De *la*
De la magnitude. *grandeur*, les vns sont grands, les autres petits, les autres larges, & les autres estroits.
De la figure. De *la figure*, les vns sont larges, les autres ronds, les autres cotinus, les autres troüés, les autres transuerses & annulaires, & les autres longs. De *la situation*, les vns sont
De la situation. superieurs, les autres inferieurs, dextres, senestres, anterieurs ou posterieurs. De
De l'origine & insertion. *l'origine & insertion* se tire vne belle diuision; les vns naissent des os, les autres des cartilages, & les autres des membranes. Ceux qui naissent des os, s'inserent ou aux os, ou aux cartilages, ou aux testes des muscles, ou en quelque autre partie. Ceux qui ayant pris naissance de l'os s'inserent en l'os, les vns affermissent les articulatiõs, les autres attachent les deux os sans articulation: les autres couurent & reuestent les tendons. Ceux qui ayant pris naissance de l'os, s'inserent aux cartilages, se voyent au genoüil, l'vn de la racine interne du condyle interne, & l'autre au dessous d'iceluy. Ceux qui s'inserent aux testes des muscles sont diuers: il y en a qui ayant pris naissance des os, s'inserent en d'autres parties,

© Centre d'Études Supérieures de la Renaissance - Tours

comme les deux de la verge qui sortent des os du penil. Les ligamens qui naissent des cartilages; les vns s'inserent aux cartilages, comme ceux qui conjoignent les cartilages du larynx: ceux qui sont au bout du coccyx, & qui lient les cartilages de la trachée artére; les autres s'inserent aux testes des muscles; comme ceux qui sont portez aux muscles propres du larynx. Ceux qui naissent des membranes sont peu en nombre. De *l'vsage* se recueillent plusieurs differences selon que les vsages descrits au chapitre precedent sont diuers. Finalement *les parties principales* nous fourniſſent cette diuision fort propre à nostre sujet: *Des ligamens les vns sont de la teste, les autres de la poictrine & du dos, & les autres des extremitez.*

De l'vsage.

Des parties.

HISTOIRE PARTICVLIERE DES LIGAMENS.

Des Ligamens de la Teste.

CHAPITRE XVI.

DEs liens de la teste, les vns sont de toute la teste, & les autres de quelque partie d'icelle, comme de la maschoire superieure ou de l'inferieure. Toute la teste se meut sur la premiere & la deuxiéme vertebre, il falloit donc qu'elle fut attachée auec des liens fort serrez, autrement elle courroit hazard, estant exposée à vne articulation lasche. Ces ligamens sont trois en general, lesquels peuuent estre diuisez en plusieurs parties, le premier tres-grand & large attachant la premiere vertebre à la reste embrasse tout le tour de l'articulation: il a deux parties: par l'vne qui ressemble à vne membrane espoisse, il est porté à la partie interne de la premiere vertebre, & par l'autre il ceint & enuironne toute l'articulation par dehors. Il prend son origine de la base de l'os occipital, laquelle pour cette occasion est rude & rabboteuse: & aux enfans nouueau nez fenduë en plusieurs pieces. Le deuxiéme attachant la dent de la seconde vertebre à la teste, est fait de trois parties, desquelles les deux ayant prins leur origine de la superficie externe de la dent, s'inserent aux coronnes internes de l'os occipital. La troisiéme qui est ronde comme vn nerf, naissante de la partie anterieure de la dent se termine & finit dans le trou de la vertebre contenant la moëlle de l'espine, auquel elle est fort adherente. Le troisiéme ressemble à vn nerf & estant tissu d'vn artifice admirable ceint & enuironne la cauité de la premiere vertebre qui reçoit la dent, & serrant ladite dent il l'affermit en telle façon qu'elle n'incline ny deçà ny delà: il couure aussi la moëlle & la defend de peur qu'elle ne soit offencée en heurtant contre l'os nud, & qui se meut continuellement. A ces trois les Modernes en adiouſtent vn quatriéme, lequel estant appose & par dehors & par dedans lie & attache la seconde vertebre auec la premiere. Les ligamens de la maschoire superieure qui sont entre les sutures & coniunctions d'icelle, lesquelles les Grecs nomment *harmonies*, sont tenues, desliez & membraneux, faits pour l'origine des muscles: car d'iceux naissent les tendons des muscles de la face & des parties voisines. La maschoire inferieure est attachée à l'os temporal par vn ligament commun membraneux, lequel enueloppe toute l'articulation,

Les ligamens de la teste sont trois.

Le premier.

Le deuxiéme.

Le troisiéme.

Ceux de la maschoire de dessus.

De dessous.

© Centre d'Études Supérieures de la Renaissance - Tours

Des Ligamens de l'os Hyoïde, & de la Langue.

CHAPITRE XVII.

Les ligamens de l'oshyoïde.



DE s apophyſes plus grandes de l'os hyoïde naiſſent deux ligamens qui attachent la langue par le bout de haut. Il y a deux autres ligamens qui s'inſerent aux cornes du meſme os, qui ſuſpendent tout cet os auec ſes muſcles, en telle façon que la langue ſoit appuyée ſur iceluy, comme ſur vne baſe. La langue a auſſi vn ligament particulier aſſez fort, qui ſouſtient, renforce, & appuye la molleſſe de ſa chair, & fait qu'elle ſe tire & darde hors plus facilement. Il s'eſtend iuſques aux dents de deuant, & ſi les ſages femmes ne le rompoient auec la main quand nous naiſſons, nous ne pourrions ſinon à peine parler diſtinctement.

De la langue.

Des Ligamens de l'Eſpine, & de la Poictrine.

CHAPITRE XVIII.

Les ligamens de l'Eſpine.



LEs mouuemens de l'eſpine ſont diuers, il eſtoit donc neceſſaire que les vertebres qui la compoſent fuſſent attachées enſemble auec des ligamens. On remarque aux vertebres leurs corps, & leurs apophyſes, d'où ſe tirent deux differences de ligamens: les vns conjoignent & attachent les corps des vertebres, qui ont tant en la partie ſuperieure qu'en l'inferieure des épiphyſes couuertes de cartilages. Ils ont la figure d'vne lune, & ſont fibreux, eſpois, pleins de baue, & tres-forts, afin de ſupporter les mouuemens & efforts violents, & les fardeaux qui ſe chargent ſur le dos. Les autres naiſſent des apophyſes, tant des tranſuerſes que des pointues: des tranſuerſes pour l'aſſemblage & liaiſon des muſcles & coſtes: & des pointues pour attacher les vertebres enſemble plus eſtroitement. Or ces ligamens attachans & lians les eſpines des vertebres, ayans prins leur origine du milieu d'vn petit canal, qui eſt en la ſuperieure partie de l'eſpine ou apophyſe pointuë, & s'implantans en vne certaine ligne, qui eſt en l'eſpine de deſſous, continuent leſdites eſpines, comme ſi ce n'eſtoit qu'vn os ſeul.

De la poictrine.

Les ligamens de la poictrine ſont diuers: car les coſtes par la partie qu'elles s'articulent auec les vertebres, ſont attachées auec des ligamens forts & quaſi cartilagineux, qui naiſſent des apophyſes tranſuerſes des vertebres: & par la partie qu'elles s'articulent auec le ſternum, elles ont des ligamens tenues & deliés. Le ſternum eſt auſſi attaché aux clauicules par l'interiection & moyen d'vn ligament propre.

© Centre d'Études Supérieures de la Renaissance - Tours

Des Ligamens du Paſleron, du Bras, du Coulde, & du Rayon.

CHAPITRE XIX.

LE bras eſt attaché auec l'omoplate ou paſleron par le moyen des ligamens communs & propres. Les communs enuironnans l'articulation de toutes pars ſont deſliez & membraneux. Les propres eſpois & ronds ſont quatre. L'vn plus large de la fin de l'acromion ſe termine au bout de l'apophyſe coracoïde. Le deuxiéme plus eſtroit & plus court, de la racine de l'acromion s'inſere à la racine du coracoïde. Les deux autres ſont la plus grande partie du muſcle biceps: ils naiſſent l'vn de l'apophyſe coracoïde, & l'autre de l'acetable de l'omoplate. Il y a deux ligamens communs, qui attachent le bras auec le coulde & le rayon. Le coulde & le rayon ont en leurs parties ſuperieure & inferieure, par leſquelles ils entrebaillent, des ligamens minces & deſliez. Il y a outre-plus vn ligament membraneux, eſtendu tout du long de ces deux os, ſeparant comme vne paroy, ou entre-deux les muſcles internes fleſchiſſeurs, des externes extenſeurs.

Les ligamens du bras & de l'eſpaule.

Du coulde & rayon.

Des Ligamens du Carpe, & des Doigts.

CHAPITRE XX.

NOVS remarquons deux ſortes de ligamens au carpe: les vns ne ſont ſeulement qu'attacher & lier les os enſemble, & les autres ne ſeruent point à l'articulation: ains ſont deſtinez pour affermir, defendre, & couurir les tendons, & pour leur aſſeurer les paſſages & chemins. Ces premiers-là, ayans prins leur origine de l'apophyſe inferieure du coulde & du rayon, s'inſerent & inſinuent aux huit os du carpe, qui ſont diſtinguez en deux rangées en telle ſorte qu'ils tiennent leur articulation ferme & bien ſerrée. Ils ſont deux l'vn interne, & l'autre externe, & tous deux tranſuerſaux. L'interne de l'os du carpe qui regarde le poulce, eſt porté tranſuerſalement à l'os du meſme carpe, qui touche le petit doigt: il reſemble à vn anneau, & contient les tendons des muſcles fleſchiſſeurs des doigts, pour garder, quand ils ſe retirent, qu'ils ne ſortent de leurs lieux. L'externe contient les tendons des muſcles extenſeurs. Au reſte ces ligamens tranſuerſaux & annulaires, encores qu'ils ſemblent n'eſtre qu'vn, ſi eſt-ce que ſi tu les regardes bien attentifuement, tu trouueras qu'ils ſont ſix. Les doigts ont auſſi chacun leurs ligamens portez par la partie interne, ſelon leur longueur, repreſentans comme la figure d'vn canal: ils contiennent les tendons en leurs lieux, & les attachent aux doigts. On peut appeller cette ſorte de ligament, *membrane dure*, ou *ligament membraneux*.

Les ligamens du carpe.

Internes, &

externes,

Des doigts,

© Centre d'Études Supérieures de la Renaissance - Tours

Des Membranes,

Des Ligamens des Iles, du Penil, de la Cuisse, & de la Iambe.

Chapitre XXI.

Les ligamens des iles.



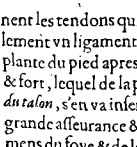
LES os des iles sont attachez à l'os sacrum par des ligamens membraneux: les os du penil joints par le moyen d'vn cartilage, sont encores plus fermement attachez ensemble auec des ligamens communs. Il y a outreplus deux ligamens propres, qui sont ronds, lesquels de la partie inferieure de l'os sacrum sont portez à l'apophyse pointuë de l'Ischium, laquelle ils lient fort estroitement auec l'os sacrum: ils appuyent aussi le boyau droit, & les muscles sphincteres. Il y a aussi vn ligament membraneux, qui occupe & remplit le trou du penil. La cuisse est attachée à la cauité de l'ischium par deux ligamés: l'vn commun, large & tres-espois, enuirõne toute l'articulation: l'autre propre, lequel du fond de la cauité s'implante au milieu de la teste de la cuisse, il est roide, dur, rond & court, de sorte qu'il peut estre tenu pour vn nerf cartilagineux. Outre les ligamens communs & larges, il y en a trois forts & ronds, qui attachent la iambe à la cuisse: le premier en la partie interne du genoüil, petit, & rond, sortant du canal qui est entre les deux testes, se termine en la partie plus pointuë. L'autre cartilagineux du reste de l'aspreté du canal, se termine au milieu de l'apophyse éminente de la iambe. Le troisiéme aussi cartilagineux, enuironnant de toutes pars les deux cauitez de la iambe s'insere au canal, qui est entre les deux testes de la cuisse, & separe tout l'article en deux parties. Il y a vn ligament commun qui attache la iambe au talon. Entre la iambe & l'esperon, par la partie que ces deux os ne s'entretouchent point, se void vn ligament deslié & large, qui lie & attache ensemble les parties superieures & inferieures de ces os, & separe les muscles internes de la iambe d'auec les externes.

De la cuisse, & de la iambe.

Des Ligamens du Pied.

Chapitre XXII.

Les ligamens du tarse.



Des orteils.

COMME la composition du pied & de la main, est quasi semblable, ainsi les liens, qui conjoignent leurs os, & contiennent & affermissent leurs muscles ne sont point fort dissemblables, ny en structure, ny en nombre. Il y a donc des ligamens communs, qui attachent les os du tarse aux os voisins, & des propres, qui les assemblent & lient entr'eux. Il y en a aussi des transuersaux internes & des externes, qui contiennent les tendons qui fleschissent & estendent les doigts. Chasque orteil a pareillement vn ligament membraneux pour affermir le tendon. Finalement sous la plante du pied apres auoir leué la peau & la graisse, se trouue vn ligament large & fort, lequel de la partie basse du deuxiéme os du tarse, nommé *pterna*, ou *l'os du talon*, s'en va inserer en tous les sesamoïdes de la premiere rangée pour la plus grande asseurance & fermeté de tout le pied. Au reste nous descrirons les ligamens du foye & de la verge, vn chacun en son lieu.

© Centre d'Études Supérieures de la Renaissance - Tours

DES MEMBRANES.

Qu'eſt-ce que Membrane.

CHAPITRE XXIII.



LES mots *hymen, chiton, meninx, membrane, tunique, & meninge*, en la doctrine d'Hippocrate, de Galien, & de quaſi tous les Medecins ſignifient ſouuent vne & meſme choſe: quelquesfois auſſi qu'ils ſont diſtinguez en ſorte que *l'hymen*, ou *membrane* prenne ſon nom de ſa ſubſtance ſimple, neruеuſe, deſliée, denſe & large, qui s'eſtend & retire facilement; & le *chiton*, ou *tunique*, de ſon vſage, parce qu'elle couure & reueſt quelque partie. Il y en a qui donnent le nom de *tunique* aux corps des vaiſſeaux & des parties organiques, & celuy de *membrane*, à ce corps qui couure & enueloppe les parties exterieurement. Le mot *meninge*, ſe prend tantoſt pour toute *membrane*, & tantoſt elle eſt diſtinguée d'auec *la tunique*, d'autant que la *meninge* eſt engendrée d'vne matiere plus ſeiche & plus tenuë, & *la tunique*, d'vne ſubſtance plus groſſiere. Ainſi Hippocrate eſcrit que *la dure meninge par ſucceſſion de temps deuient tunique. Meninge* (ſelon Heſychius) *eſt proprement la membrane du cerueau*, & entre les Anatomiſtes, il n'y a que les ſeules membranes qui couurent & enueloppent de toutes pars le cerueau, qui ſoient qualifiées de ce nom. Mais à nous qui ne ſommes point par trop curieux des mots, il ne nous chaut ſi tu l'appelles *membrane, meninge* ou *tunique*. Ainſi Galien parlant du peritoine. *Il n'importe de rien* (ce dit-il) *ſi tu le nommes tunique, ou membrane*: Il vaut mieux declarer l'eſſence de la membrane par ſa definition, ce que nous eſſayerons de faire en cette maniere.

En quoy differét la membrane & la tunique.

La tunique & la meninge.

l. de carnibus.

14. de vſu part.

La membrane eſt, *Vne partie ſimilaire, froide & ſeiche, engendrée de la portion tenace, & viſqueuſe de la ſemence, laquelle s'eſtend facilement*. De là vient qu'elle eſt large, déliée & denſe, pour eſtre l'organe de l'attouchement, pour conſeruer les parties qu'elle couure, pour les attacher enſemble, & pour les ſeparer les vnes des autres. Que ce ſoit vne *partie ſimilaire*, il appert de ce qu'elle eſt vniforme: & combien qu'elle ſoit tiſſuë de fibres, ſi eſt-ce qu'ils n'apparoiſſent point aux ſens. Ie parle icy des vrayes membranes, & non point des corps membraneux, tels que ſont la matrice, la veſie, le ventricule, & les boyaux: qui d'eux-meſmes conſtituent vne partie, & eſquels apparoiſſent les trois ſortes de fibres. Qu'elle ſoit *froide & ſeiche*, Galien l'enſeigne en ſes liu. des temp. mais elle l'eſt moins que les tendons, ligamens, cartilages & os, & plus que les arteres, veines & nerfs. La matiere eſt *la portion tenace de la ſemence, qui eſt enduë par la chaleur*: de là vient que elle ſe peut dilatter & referrer ſans dommage. *Il n'y a* (ce dit Galien) *que les ſeules membranes qui ſe puiſſent eſtendre & retirer ſeurement, & pour cette cauſe toutes les parties qui ont beſoin de ſe referrer & dilatter, ont eſté faites membraneuſes*. La membrane eſt *large & s'eſtend facilement*, afin de mieux couurir & reueſtir les parties: elle eſt *denſe*, afin d'eſtre plus forte, & de ne point receuoir ſi facilement la defluxion des humeurs, & *deſliée*, afin de ne point preſſer les parties par ſa peſanteur. Or

Definition de la membrane.

Expoſition d'icelle.

La matiere des membranes.

La membrane pourquoy large, denſe & mince.

© Centre d'Études Supérieures de la Renaissance - Tours

encores qu'elle ſoit *mince & deſliée*, & qu'elle apparoiſſe *ſimple*, ſi eſt-il qu'elle eſt par tout *double*; d'autant qu'entre la duplicité d'icelle, s'épandent des nerfs, des veines, & des arteres, qui luy portent le ſentiment, la nourriture & la vie. L'office commun des membranes, eſt, *de ſeruir d'organe au ſens de l'attouchement, comme l'œil au ſens de la veuë.* De là vient qu'elles ſont doüées d'vn ſentiment tres-exquis. Le nerf eſt veritablement le porteur des eſprits animaux, & porte le commandement de l'ame: mais comme au muſcle, il n'eſt point le premier & principal organe du mouuement, ny ne reçoit point en l'œil les eſpeces des obiets viſibles: auſſi ne reçoit-il point les qualitez traitables premieres ny ſecondes. C'eſt la membrane ſeule, qui doit eſtre miſe pour l'organe du ſentiment, & ſi on dépoüille les parties de leurs membranes, on les rendra priuées de tout ſentiment. Ainſi la chair du foye, des poulmons, de la ratte, & des viſceres eſt inſenſible. Or comme le ſentiment eſt diffus par tout le corps parce qu'il eſt par tout neceſſaire; auſſi ſont les membranes reſpanduës par toutes les parties, tant externes comme internes. Celles qui couurent tout le corps par dehors, ce ſont la peau & la membrane neruеuſe: mais celles qui l'enueloppent par dedans, ce ſont les membranes particulieres à chaque partie, leſquelles ſont quaſi infinies. Si tu obiectes que Galien eſcrit, *Que les membranes, n'ont point des facultez influentes: mais ſeulement des facultez innées, & que le ſentiment influë du cerueau.* Le Conciliateur reſpondra, *Que Galien parle des ligamens membraneux & larges naiſſans des os.* Les trois dernieres parcelles de la definition expriment fort bien les trois principaux vſages des membranes. 1. Elles couurent & reueſtent, comme vn accouſtrement les parties: d'où elles ſont nommées. 2. *tuniques.* Elles conſeruent les fibres, afin qu'ils rendent les chairs plus fermes: Elles contiennent la ſubſtance des parties, & les enuironnent de tous coſtez, pour empeſcher qu'elle ne s'épande & ſe diſſippe: & finalement, elles lient & attachent les parties aux parties, d'où vient la ſympathie & ſocieté admirable, qui eſt entre toutes les parties du corps. Ainſi tous les os ſont continus les vns aux autres par le moyen du perioſte. Tous les muſcles ont vnion par la membrane commune, & tout le corps compoſé de parties de diuers genres, a ſymphyſe, & eſt fait vn par le moyen de la peau. 3. Finalement, elles ſeparent les parties d'auec les parties, comme il ſe peut voir en la diſſection des muſcles. Elles ont encores d'autres vſages particuliers, pour appuyer certaines parties, comme au mediaſtin: pour empeſcher le reflus des humeurs, & qu'elles ne retournent d'où elles ſont ſorties, eſtant appoſées aux embouſcheures des vaiſſeaux, en forme de valuules & portelettes, comme au cœur, aux grandes veines, au conduit de la veſicule du fiel, & au boyau cœcum, pour conduire & affermir les vaiſſeaux qui ſe diſtribuent dans les parties, comme au meſentere, en l'epiploon, & en la membrane, dite *charneuſe*.

L'office des membranes.

Elle eſt l'organe immediat de l'attouchement.

Obiection.

in arte parua. c. 9.

Solution.

Les vſages communs des membranes.

Les particuliers.

Les differen-

© Centre d'Études Supérieures de la Renaissance - Tours

Les differences des Membranes.

CHAPITRE XXIV.



LEs differences des membranes qui ſont en grand nombre, doiuent eſtre priſes de leur *ſubſtance, grandeur, ſituation, figure, compoſition, & de la nature des parties qu'elles reueſtent & contiennent.* Si tu regardes *la ſubſtance*, qui eſt le domicile d'vne faculté determinée. Des membranes les vnes ſont vrayes & legitimes, auſquelles conuient la definition cy-deſſus donnée; telles ſont les deux meninges, la pleure, le peritoine, le perioſte, &c. Les autres non vrayes & illegitimes, leſquelles ſont plus proprement nommées, *corps membraneux*, & d'iceux il y en a de trois ſortes, les vns naiſſent des os, ils ſont larges, ſans ſentiment, & attachent les articulations. Ils ſont nommez, *membranes ligamenteuſes*, ou *ligamens membraneux*. Les autres ſont faits des tendons des muſcles dilatez, & par ainſi repreſentent pluſtoſt vne membrane qu'vn tendon: telles ſont les aponevroſes des muſcles obliques & tranſuerſaux de l'épigaſtre, & le tendon du muſcle ameneur de la iambe, que le vulgaire appelle *bande large*. A la troiſiéme ſorte, ie rapporte les corps membraneux, qui d'eux meſmes conſtituent vne partie, leſquels bien qu'ils ſoient reueſtus de tuniques, ſont neanmoins tout compoſez du corps membraneux, comme ſont les deux veſſies, celle du fiel, & celle de l'vrine, le ventricule, les boyaux, & la matrice. Derechef, la ſubſtance de ces membranes, que nous auons appellées *vrayes*, eſt, ou mince & deſliée, fort ſemblable aux larges toiles des araignes, telles ſont celle de l'œil, qui enueloppe le criſtalin nommée *aracnoïde*, celles qui couurent immediatement le corps du cerueau, des poulmons & du foye: ou elle eſt craſſe & époiſſe, comme eſt la dure meninge & la tunique de la veſſie, ou elle eſt charnuë, comme en la face, ou bien elle eſt toute nerueuſe. De *la magnitude*, les vnes ſont larges, & les autres longues. *La figure* des membranes eſt fort diuerſe ſelon la diuerſité des parties qu'elles couurent. De *la ſituation*, les vnes ſont internes, les autres externes: les autres ſuperieures, les autres inferieures. De *la compoſition*, les vnes ont des fibres de toutes ſortes, ou de deux ſortes, ou d'vne ſeulement; les autres n'en ont point, & ſe peuuent par tout diuiſer, comme du papier.

Les differences des membranes ſe tirent.
1. de la ſubſtance.
2. de la grandeur,
3. de la figure.
4. de la ſituation.
5. de la compoſition.

Bref denombrement de quaſi toutes les membranes, ou pour le moins des principales.

CHAPITRE XXV.

IE nombre des membranes eſt quaſi infiny, & toutesfois nous en ferons icy comme vn ſommaire & abregé. Des membranes, les vnes ſeruent au fœtus, & les autres ſe trouuent au corps de l'animal, qui eſt deſià né. Celles qui enueloppent le fœtus en la matrice ſont trois, le chorion, l'amnios, & l'allantoïde. Le chorion ainſi nommé, ou pource qu'il contient le fœtus, ou

Les membranes qui ſeruent au fœtus.

© Centre d'Études Supérieures de la Renaissance - Tours

bien pource qu'il le ceint comme vn cercle ou vne couronne, eſt tout adherent à la matrice par l'interiection des veines & arteres vmbilicales. L'amnios ou agnine eſt le receptacle de la ſuëur. L'allantoïde, *qui ne ſe trouue qu'aux beſtes brutes ſeulement*, ainſi nommée parce qu'elle a la figure d'vne ſauciſſe ou d'vne andoüille, ceint le fœtus, comme vne ceinture, ou quelque bande large, elle eſt le receptacle de l'vrine.

Voy le ch. 5. du liure 8.

Celles qui ſeruent à l'homme né ſont ou vniuerſelles,

Les membranes de l'animal né, ſont vniuerſelles ou particulieres; les vniuerſelles, ou elles reueſtent tout le corps, comme la peau & le pannicule, dit charneux, ou bien elles reueſtent toutes les parties de meſme genre, comme les muſcles, & les os. Tous les muſcles ſont reueſtus de la membrane commune à tous les muſcles, & tous les os depuis la teſte iuſques aux pieds du perioſte. Les membranes particulieres reueſtent, ou vne region particuliere, ou quelque partie ſimple. Les regions ſont trois au corps, la ſuperieure, la moyenne & l'inferieure. La ſuperieure (à ſçauoir le cerueau) eſt couuerte de deux meninges, de l'époiſſe, & de la deſliée, & non ſeulement le cerueau: mais auſſi la moëlle de l'eſpine, vicaire d'iceluy, & tous les nerfs, comme branches & ſcions naiſſans de l'vn & de l'autre. La moyenne eſt ceinte de toutes parts d'vne membrane, qui eſt eſtenduë ſur les coſtes, de laquelle naiſſent le pericarde, le mediaſtin, les tuniques du cœur, du poulmon, des veines, des arteres, & de toutes les parties contenuës en la poictrine. Le peritoine au ventre inferieur, comme vn ſac comprend toutes les parties contenuës en iceluy, & leur donne à toutes vne tunique commune. Toutes les parties du corps ont auſſi leurs membranes propres. Celles des yeux ſont la conjonctiue, la cornée, l'vuée, l'aracnoïde, la vitrée, & la reticulaire. La langue eſt reueſtuë d'vne tunique propre, qui ſert à diſcerner les ſaueurs, laquelle reçoit des nerfs de la troiſiéme & quatriéme coniugaiſon, comme l'œſophage, la bouche, le palais, & le pharinx, de celle qui eſt commune au ventricule. Le cœur a ſon enueloppoir propre, nommé *pericarde*, & des tuniques particulieres, les vnes externes, qui naiſſent de la baſe d'iceluy, & les autres internes, qui enuironnent ſes ventricules. Le poulmon en a vne fort deſliée. En la poictrine ſe trouuent encores quelques membranes, qui la diuiſent en parties dextre & ſeneſtre, on les nomme *le mediaſtin*. Au ventre inferieur, chaque partie eſt couuerte de ſa membrane, comme le foye, la ratte, le ventricule, les boyaux, les deux veſſies, la matrice, & tous les vaiſſeaux: mais les reins ont vn enueloppoir particulier & épois nommé *faſcia*, c'eſt à dire, *bande*. On y trouue auſſi l'epiploon, fait du peritoine redoublé, & le meſentere. Tous les muſcles ont leurs tuniques, qui naiſſent des tuniques des nerfs, ou bien du perioſte, qui conduit les ligamens dans leſdits muſcles. Bref il y a vn nombre quaſi infiny de membranes deſliées, qui n'ont point de nom propre. Nous décrirons l'hiſtoire de celles qui ont des noms, en leurs lieux; comme celles de la teſte au dixiéme liure, celles de la poictrine au neufiéme, & celle du ventre inferieur au ſixiéme.

ou particulieres à vne region.

ou à chaque partie.

© Centre d'Études Supérieures de la Renaissance - Tours

DES FIBRES.

Qu'eſt-ce que Fibre.

CHAPITRE XXVI.



LES fibres ou filets ſont nommez des Grecs *ines*, combien que ce nom puiſſe auſſi eſtre approprié aux nerfs & tendons : car les anciens ont appellé l'occiput & derriere de la teſte *inion*, parce que l'origine de quaſi tous les nerfs eſt de cette partie. Il y en a qui les appellent, *Etedones*, d'autant qu'ils ſont comme des canneleures & petites pieces, deſquelles les membranes ſont entretiſſuës. Ainſi Theophraſte appelle *Etedones*, aux arbres les petites lignes & filamens qui ſont en la pulpe d'iceux. Nous definirons donc les fibres, eſtre *parties ſimilaires, froides, & ſeches, engendrées de la ſemence, qui eſt cauſe qu'elles ſont blanches, ſolides & oblongues, comme des petits filamens, deſtinez pour faire le mouuement & conſeruer la chair.* Les premieres parties de cette définition ſont ſi claires, qu'elles n'ont point beſoin d'expoſition : il reſte que nous expliquions les dernieres, qui demonſtrent leur vſage & cauſe finale en peu de paroles. Les fibres ont deux vſages principaux, le mouuement, & la conſeruation de la chair. Le mouuement (ſelon les Medecins) eſt triple; *animal, vital,* & *naturel.* Le *mouuement animal*, ou *volontaire*, ſe fait par le moyen des muſcles : or le muſcle ſe meut, quand ſes fibres s'eſtendent, ou bien quand ils ſe retirent vers leur principe. Pour cette cauſe Galien écrit, *Que ſi on coupe aux muſcles tous leurs fibres tranſuerſalement, qu'ils demeureront auſſi-toſt priuez de tout mouuement.* Le *mouuement vital*, c'eſt celuy du cœur & des arteres. Doncques le cœur a ſes fibres; par le miniſtere deſquels il ſe dilatte, reſſerre, & repoſe; les arteres ont auſſi les leurs, & ce en leur tunique interne, grand nombre de tranſuerſaux, & en l'externe des obliques & des droicts. Le *mouuement naturel*, eſt apparent en l'attraction, retention & expulſion. Tous les mouuémens dépendent donc des fibres, & leur action propre c'eſt la contraction. Au reſte les organes naturels n'ont point eu de fibres pour l'attraction, retention, ou expulſion particulieres, ains ſeulement pour les actions officiales & communes. Ainſi le ventricule, les boyaux, les veines, les arteres, la matrice, la veſſie, & le cœur n'ont point eu beſoin de fibres pour leur nutrition particuliere, veu que les os, le cerueau, les cartilages, & les chairs des parenchymes, attirent bien leur aliment ſans fibres : ains pour quelque action officiale & commune; le cœur pour la generation de l'eſprit vital, les arteres pour le rafraichiſſement de la chaleur naturelle; les veines pour la diſtribution du ſang, le ventricule pour l'élaboration du chyle, les boyaux pour la diſtribution du chyle, & l'exoretion des matieres ſæcales; la veſſie pour l'expulſion de l'vrine; & la matrice pour la conception & l'enfantement.

Noms des fibres.

Leur definition.

Leur vſage eſt double. 1. pour le mouuement.

8. de anat. admin.

Les fibres neceſſaires pour l'action officiale, & non pour la priuée.

Le ſecond vſage des fibres, eſt de deffendre & conſeruer la chair : tant la muſculeuſe, comme celle qui ſait la propre ſubſtance de chaque partie : car 2. pour la conſeruation de la chair.

© Centre d'Études Supérieures de la Renaissance - Tours

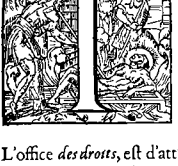
les fibres ſont comme les premiers filets & eſtains des parties, & la chair remplit les eſpaces vuides qui ſont entre iceux, comme en calfeutrant, & eſtouppant les fentes, canneleures, & creuaſſes. Les fibres ont encores d'autres vſages particuliers, comme aux veines & aux arteres pour leur ſeureté, afin qu'elles ſe puiſſent eſtendre, & obeir à toutes les rencontres violentes du ſang.

Les differences des Fibres.

CHAPITRE XXVII.

Les differences des fibres ſe prennent

1. de la ſituation.



LE conuient prendre les differences des fibres, de la *ſituation, dureté, ſentiment, texture, & diuerſité des organes.* De la *ſituation*, ils ſont dits, *droits, obliques, & tranſuerſaux* : car s'ils ſont portez ſelon la longitude de la partie, ils ſeront nommez *droits*, & *longs*; ſi ſelon la largeur entrecouppans les *droits*, ils ſeront appellez *tranſuerſaux, ronds & circulaires.* Que s'ils ont vne ſituation moyenne, & qu'ils couppent les vns & les autres, faiſans des angles inégaux, ils ſeront nommez *obliques.*

L'office *des droits*, eſt d'attirer *des tranſuerſaux*, d'expulſer, & *des obliques* de retenir. Quand il n'y a que les *droits* ſeuls, qui agiſſent, la longueur de la partie s'accourcit pour faire l'attraction : s'il n'y a que *les tranſuerſaux* ſeuls, qui ſe retirent, la largeur de la partie s'eſtrecit, pour faire l'expulſion. Que ſi tous les fibres, & *droits*, & *obliques*, & *tranſuerſaux* agiſſent, & bandent enſemblement, toute la partie ſe retire dans ſoy pour faire la retention, laquelle on appelle auſſi *embraſſement.* La retention ne ſe fait donc point par vne ſeule ſorte de fibres: mais par tous les trois genres agiſſans enſemblement, comme quand nous voulons tenir quelque choſe fermement auec les mains, nous l'empoignons de tous coſtez. Et toutesfois les obliques ſont dits particulierement faire la retention, parce qu'en ſe retirans, *ils* ne font ſeulement qu'embraſſer: car ils ceignent les parties de tous coſtez, & les reſſerrent & ferment de toutes parts. Mais ſi les droits & les tranſuerſaux ſe retirent, ils ne ſeruent point ſeulement à faire la retention, ains les droits ſeruent principalement à l'attraction, & les tranſuerſaux à l'expulſion. La deuxiéme difference ſe peut prendre de *la dureté*, les vns ſont plus durs & plus forts, comme ceux du cœur: car l'action puiſſante de la chaleur d'iceluy, & l'agitation continuelle de ſon mouuement neceſſaire à la vie, en demandoient de tels; les autres mols comme ceux des muſcles. Il faut prendre la troiſiéme *du ſentiment*, de ſorte que des fibres les vns ayent du ſentiment, comme ceux qui naiſſent des nerfs, & les autres en ſoient priuez, comme ceux qui viennent des ligamens des os. Que ſi tu regardes *la tiſſure* des fibres, les vns ſont entremeſlez en ſorte, qu'ils font vn corps continu : ainſi les membranes vrayes ont leurs fibres, ou pour mieux dire, elles ne ſont rien autre choſe que des fibres meſlez enſemble. Les autres ſont ſeparez de la ſubſtance de la partie, & ont vn autre vſage que la partie meſme: & iceux ſont ou ſimples, comme aux muſcles, leſquels n'ont tous (excepté quelques vns) qu'vne ſeule ſorte de fibres, à ſçauoir droits, tranſuerſaux & obliques, ou bien ils ſont de pluſieurs ſortes, & tellement entretiſſus & confondus qu'ils ne peuuent en nulle façon eſtre ſeparez. Ainſi la chair du cœur eſt tiſſuë de trois-

2. de la dureté.

3. du ſentiment.

4. de la texture.

Comment les fibres ſont ſituez.

© Centre d'Études Supérieures de la Renaissance - Tours

ſortes de fibres: & aux organes naturels ceux qui miniſtrent au mouuement naturel, ſi la partie n'a qu'vne tunique propre, comme la veine, la matrice, les deux veſſies, en icelle ſe trouuent toutes les trois ſortes de fibres: mais ſi elle a deux tuniques, l'vne interne, & l'autre externe: les tranſuerſaux ſont en l'externe, & les droits, & obliques en l'interne: il faut excepter les boyaux, & les arteres, parce que les boyaux ſeruent à la diſtribution, & à l'excretion: & les arteres à l'expurgation du cœur: or Nature eſt touſiours plus ſoigneuſe de chaſſer hors ce qui luy eſt nuiſible, que d'attirer ce qui eſt vtile. La derniere difference eſt priſe *de la varieté des organes*: les vns miniſtrent aux organes animaux, comme aux muſcles, nerfs, ligamens & tendons; les autres aux viraux, comme au cœur & aux arteres, & les autres aux naturels, comme à l'œſophage, au ventricule, aux boyaux, aux deux veſſies, à la matrice, & aux veines. Or touchant les actions de chaque ſorte de fibres & comment ils ſont ſituez, nous le monſtrerons en l'Hiſtoire particuliere de chacune partie.

5. De la varieté des organes.

FIN DV TROISIESME LIVRE.

© Centre d'Études Supérieures de la Renaissance - Tours

QVATRIESME LIVRE,

AVQVEL EST TRAITTE' DES VAISSEAVX : C'EST A SCAVOIR, DES VEINES, DES ARTERES, ET DES NERFS; & enſemble pluſieurs choſes controuerſes entre les Medecins, & les Philoſophes, y ſont exactement expliquées.

HISTOIRE ANATOMIQVE.

Qu'eſt-ce que Veine?

CHAPITRE PREMIER.

Methode de l'Autheur.

APRES eſtre ſorty de ces ſentiers rabbotteux des os, cartilages, ligamés, membranes & fibres, leſquels ſont veritablement neceſſaires, mais non ſi plaiſans, & vn peu plus épineux. Il nous faut entrer aux iardins delectables des vaiſſeaux arrouſans tout le corps humain, leſquels pour eſtre remplis de beaucoup de fleurs de doctrine, & d'vne grande diuerſité, nous contenterons dauantage. Or par le nom de *vaiſſeaux*, i'entends *les veines, les arteres, & les nerfs*: par leſquels, comme par des ruiſſeaux & aquæducts, *le ſang, la chaleur, l'eſprit, la vie, la nourriture, le mouuement, & le ſentiment*, découllent & s'épandent dans tout le corps: qui eſt la raiſon pourquoy Hippocrate les appelle, *les fleuues de la Nature humaine*. Or nous traitterons premierement des veines, puis des arteres, & en ſuitte des nerfs; parce que les veines ſont les plus ſimples, cóme celles qui n'ont qu'vne ſeule tunique propre, & icelle mince & deſliée, là où les arteres en ont deux époiſſes, & les nerfs ſont compoſez de diuerſes ſubſtances, eſtans mols & moëlleux par dedans, & membraneux par dehors. La veine nommée par les Modernes Grecs abſoluëment, *phlebs*, eſtoit parmy les anciens, comme du temps d'Hippocrate, vn nom cõmun aux veines, & aux arteres. *Il y a*, ce dit le meſme Hippoc. *deux veines caues qui ſortent du cœur, l'vne eſt nommée veine, & l'autre artere*, & quelquesfois auſſi qu'il les diſtingue en adiouſtant le mot, *ſphuxein*, qui ſignifie *frapper, & battre*, tellement que les arteres, ſoient veines battantes, & nos veines ſans battement. Auicenne appelle les arteres

Ce qu'il faut entendre par le nom de vaiſſeau.

I. de corde,

Pourquoy il traite premierement des veines.

Les noms de la veine.

Gal. l. de morb. cauſ. c. 3.

I. de carnibus.

© Centre d'Études Supérieures de la Renaissance - Tours

veines battantes & hardies: Ciceron, *veines treſſaillantes, qui maintenant s'eſleuent, & maintenant s'abbaiſſent*: Celſe, *veines ordonnees pour contenir & porter l'eſprit*: & appellent nos veines, *veines paiſibles*. Hippocrate les a quelquesfois nommées *veines ſanguinaires*, comme qui diroit *veines, qui contiennent & portent le ſang*, pour les diſtinguer des arteres, qui ſont *les receptacles & reſeruoirs des eſprits*. Or en ſuiuant les veſtiges des Grecs Modernes qui ont referré le nom de *veine* de plus eſtroites barrieres, ne l'attribuant ſeulement qu'aux veines paiſibles, & qui n'ont qu'vne ſimple tunique: nous n'appellerons plus les arteres, *veines*, mais, *arteres*, & tout ainſi que ce ſont deux vaiſſeaux differens, nous diſtinguerons auſſi leurs noms, afin d'euiter l'homonimie & la confuſion. Or ces deux vaiſſeaux different en compoſition: mouuement & vſage: 1. En compoſition, parce que la veine n'a qu'vne tunique mince & deſliée, & l'artere deux tres-eſpoiſſes. 2. En mouuement: parce que l'artere eſt agitée d'vn mouuement continuel & manifeſte de diaſtole & de ſyſtole, & la veine eſt ſans mouuement. 3. En vſage, parce que l'artere porte l'eſprit vital auec vn ſang tres-ſubtil, & la veine ne porte qu'vn ſang groſſier, & vn eſprit vaporeux & nebuleux. Ioint que les veines ont en elles, la faculté d'alterer, cuire & élaborer le ſang, ce que n'ont point les arteres, leſquelles ne reçoiuent point le ſang arterieux qu'il n'ayt receu ſon élaboration parfaite au ſeneſtre ventricule du cœur. Mais expliquons maintenant la nature de la veine par ſa definition. La veine ſe conſidere, ou comme partie *ſimilaire*, ou comme *organique*. Galien veut qu'elle ſoit *ſimilaire*: que ſi elle n'eſt telle à la verité, elle l'eſt à tout le moins au rapport des ſens. Il enſeigne auſſi qu'elle eſt *organique*, quand il la met au nombre des organes tres-ſimples. Si on conſidere la veine entant que *ſimilaire*, on la definira par ſa temperature qui eſt la forme des parties ſimilaires, *vne partie froide & ſeiche, engendrée de la portion lente & tenace de la ſemence, laquelle s'eſtend & allonge facilement*. Ie l'ay dite, *froide*, ayant eſgard à ſon temperament naturel: car par l'acquis & accidentaire, qu'elle reçoit du ſang & des eſprits; elle eſt tres-chaude, voire Galien la dit eſtre *plus chaude que ſa peau*. Que ſi on la conſidere comme *organique*, on la definira, *vn vaiſſeau long, rond, & creux, fait d'vne tunique ſimple & deſliée, & entretiſſuë de toutes les trois ſortes de fibres, prenant ſon origine du foye, dedié de nature pour contenir, élaborer & diſtribuer le ſang*. Cette definition exprime fort élegamment la figure, la compoſition, l'origine, l'vſage & l'action de cet organe. La rondeur & la cauité demonſtrent ſa figure, par laquelle elle differe du nerf qui n'a point de cauité ſenſible: d'où l'on peut conuaincre l'erreur de Praxagoras, & de ceux qui tiennent encore auiourd'huy, que les nerfs ne ſont autre choſe que les veines continuées & deuenuës plus menuës & deſliées. Vne tunique & icelle deſliée & mince, denote ſa compoſition: & la diſtingue d'auec l'artere, qui en a deux eſpoiſſes: & ſi on en croit Herophile, elle eſt cinq fois plus eſpoiſſe que la veine, à raiſon qu'elle porte vn ſang & vn eſprit plus ſubtils, leſquels s'euanoüiroient facilement s'ils n'eſtoient renfermez d'vne parois denſe & fort eſpoiſſe. Or cette ſimple tunique eſt entretiſſuë de toutes ſortes de fibres, de droits, d'obliques, & de tranſuerſaux: non pour la nutrition particuliere, à laquelle miniſtrent les facultez attractrice, retentrice & expultrice: mais pour certains vſages communs, qui ſont, contenir le ſang threſor de Nature, l'attirer des veines voiſines, le tranſporter des vnes aux autres pour en faire la diſtribution, ſeparer le pur de l'impur, & aſſeurer les vaiſſeaux. Car comme ainſi ſoit que le ſang abondant en trop grande quantité entre ſouuent de force, & auec impetuoſité dans les veines, elles courroient le

l. de morbo ſacro.

Comment la veine differe de l'artere.

La veine ſe conſidere en deux manieres. Comme ſimilaire.

Lt. de Element. l. 1. de diſſer. morb. 3. Sa definition.

l. 1. de temperam. 10. Comme organique & ſa definition.

Explication d'icelle.

La figure de la veine.

Sa compoſitiõ pourquoy d'vne tunique deſliée.

Et pourquoy entretiſſuë de toutes les ſortes de fibres.

© Centre d'Études Supérieures de la Renaissance - Tours

hazard d'estre rompuës, si elles n'auoient des fibres de toutes sortes pour se pouuoir estendre & dilatter aux extensions tantost droites, tantost obliques, & tantost transuersales; & ainsi obeïr à toutes les violentes rencontres & situations de la masse du sang. Ces fibres sont les particules premieres, tres-simples, & vrayement solides de la veine, lesquels sont enuironnez d'vne substance molle, qui farcit & remplit les espaces vuides qui sont entre-deux: laquelle par analogie est nommée charnuë. *Les fibres des veines* (ce dit Galien) *sont plus froids que la peau, mais la chair, qui est entre-deux seruant de remplage est plus chaude.* Il appert d'icy que la tunique des veines, differe des autres membranes comme du peritoine, de la pleure & du perioste, qui sont vrayement simples, lesquelles n'ont point de fibres separées, & se peuuent par tout diuiser, comme du papier; car la tunique des veines est dissimilaire, & est composée de fibres & de chair. Cette tunique propre est *souuent* reuestuë d'vne seconde commune, que les veines empruntent des parties voisines, de la pleure en la poictrine: & du peritoine au ventre inferieur. I'ay dit *souuent* car elles n'en empruntent point toutes, car celles qui s'épandent dans la substance de quelque viscere, qui se trainent par les chairs des muscles, & qui s'inserent aux parties & se prouingnent en icelles, n'en reçoiuent point: d'autant qu'elle empescheroit le sang d'exuder & coulter facilement à trauers du vaisseau, & n'y a que celles là seulement qui font vn long chemin, ou qui sont couchées sur quelque corps dur, ou qui sont suspenduës en quelque endroit qui en ayent besoin. Telle donc est la composition de la veine. Ie reconnois en ma definition le foye pour *le principe des veines*, non certes *de generation*: car toutes les parties sont formées ensemblement dans la matrice, mais *de radication & de distribution*: de *radication*: parce que toutes les racines des veines porte & caue sont dans le foye, d'où Hippocrate l'appelle *la radication des veines*: & *de distribution*; ou *d'office*: parce qu'il enuoye à toutes les parties par les veines vne matiere commune, à sçauoir le sang pour leur nourriture, d'où Hippocrate le nomme *la fontaine de l'humeur gratteuse*. La parcelle derniere de la definition, designe l'vsage commun des veines, & leur action: car elles sont ordonnées pour porter, distribuer & élaborer le sang. Or pourquoy & comment cela se fait, ie m'en vay commencer à le declarer.

Qui sont les parties premieres & solides des veines.

l. 2. de temperam. 4.

Toutes les veines n'ôt point de tunique cõmune.

Le foye comment principe des veines.

l. de Alimento.

l. 1. de morb. mul.

Leur vsage commun.

De l'vsage des Veines, & de leur action.

Chapitre II.

DAVANT que la triple substance des parties souffre vne perpetuelle perte & dissolution: Nature soingneuse de sa conseruation, taschè de la reparer par l'abord continuel du sang aliment commun, lequel toutes les parties puisent & attirent du foye comme de l'arsenal & magasin public. Or ce sang ne pouuoit estre porté du foye, aux parties plus éslongnées, s'il n'y auoit quelques vaisseaux qui rendissent les parties continuës au foye, & qui comme canaux & aquæducts propres, le continssent & distribuassent par tout le corps: telles sont les veines, lesquelles Aristote appelle *ses vaisseaux & receptacles du sang*: car il est contenu dans icelles, comme dans son estuy & propre reseruoir & hors d'icelles, il se pourrit & fige aussi tost, parce qu'il est hors de son lieu naturel.

Les veines à quoy neceſſaires.

Leur premier vſage.

© Centre d'Études Supérieures de la Renaissance - Tours

qui est la conseruation du locat. Or il conuient noter en passant, que le sang se fige aussi-tost que l'animal est mort, dans les ventricules du cœur mesme (qui est vne chose bien estrange & merueilleuse) ce qu'il ne fait iamais dans les veines; dont s'ensuit qu'elles ont implantée en elles de nature, la puissance de contenir & de conseruer le sang, qui est leur premier vsage. Elles en ont encor vn second qui est *de le distribuer*: cette distribution se fait par action, c'est à sçauoir, par l'attraction du sang des veines voisines, & par la transmission & enuoy aux autres: ce qu'elles font par le moyen des fibres droits & circulaires. Hippocrate en reconnoit vn troisiéme, *pour porter la chaleur & les esprits dans toutes les parties*: de là vient que les parties ne meurent point incontinent que les arteres sont liées: car les veines leur communiquent encore de la chaleur & des esprits tant naturels, lesquels elles reçoiuent du foye, que vitaux, lesquels elles reçoiuent du cœur par les anastomoses, & emboüschemens admirables que les arteres font dans les veines. C'est par cét esprit influent qu'est resueillé celuy qui est implanté aux parties, & c'est aussi par luy, comme par quelque conducteur, que le sang est porté dans tout le corps. Leur dernier vsage, lequel on peut aussi rapporter à leur action commune, c'est *l'alteration & l'elaboration du sang*: car aux veines a esté donnée la faculté de cuire & alterer le sang: aux vnes de le preparer, comme à celles du mesentere: aux autres de le parfaire & élaborer, comme aux grands rameaux de la veine caue: or elles reçoiuent cette faculté du foye par irradiation comme les vaisseaux spermatiques des testicules la puissance d'engendrer la semence. Les veines ont encor d'autres vsages particuliers, comme les émulgentes, *d'attirer l'humeur sereuse*: les spermatiques, *de donner quelque commencement à la semence*: les mesaraïques, *de porter le chyle au foye & esbaucher le sang*, le *vas venosum*, de *verser le suc melancholic au fond du ventricule pour exciter l'appetit* les veines de la matrice, *de purger par certains interualles le sang superflu*: les splenïques, *d'euacuer le sang feculent*: & ainsi des autres, les vsages desquelles seront descrits en l'histoire particuliere des veines. On tire, selon Hippocrate, de l'habitude & structure des veines, de tres-grands indices pour reconnoistre la complexion de tout le corps. Car ceux qui ont les veines larges, ont le ventre & les os larges: parce que le sang estant porté par icelles dans tout le corps, on peut recueillir de la grandeur & petitesse d'icelles, & la quantité & la temperature de la masse sanguinaire. Et partant ceux qui ont beaucoup de sang, ceux-là sont reputez chauds, & ont les veines diaphanes & transparentes: & ceux qui ont les veines menuës & estroites, doiuent estre tenus pour froids. *Ceux qui sont fort charnus*, si on croit Aristote, *ont les veines estroites, le sang plus vermeil, & le ventre & les visceres petits: au contraire ceux qui n'ont gueres de chair, ceux-là ont les veines larges, le sang plus noir, les visceres grands, & vn grand ventre.* Tout le corps a symphyse par le moyen des veines, d'où elles sont appellées *ligamens communs*.

Le second.

Le troisiéme.

Le quatriéme.

Les vsages particuliers.

Sect. 1. lib. 2. Epidem.

l. 3. de part. anim.

Les differences des Veines.

CHAPITRE III.

Les veines sont presques infinies en nombre, & toutesfois elles sont dittes naistre toutes de cinq troncs: tellement que les Anatomistes descriuent cinq vaisseaux qualifiez du nom de *veine*: sçauoir est la

Il y a cinq vaisseaux qui sont nommez veines:

© Centre d'Études Supérieures de la Renaissance - Tours

veine caue, la veine porte, la veine vmbilicale, la veine arterieuſe, & l'artere veineuſe. La veine caue, la plus grande de toutes, ſortant de la partie gibbeuſe du foye, reſpand des ruiſſeaux dans quaſi toutes les parties du corps. La veine porte ſortant de la partie caue du foye, ſe diſtribuë toute au ventricule, à la ratte, aux boyaux, & à l'epiploon. L'vmbilicale nourrice de l'embryon, eſt portée de la ſciſſure ou fente du foye au nombril, & conduit le ſang, nourriture des fœtus, auſſi long temps qu'il demeure dans la matrice: mais apres qu'il eſt né, elle degenere en vn ligament. La veine arterieuſe a le nom de *veine*, & en fait l'office, mais elle eſt vrayement artere, & ſe perd toute dans les poulmons. Et l'artere veneuſe a & la tunique & la compoſition de veine, & merite mieux le nom de *veine*, que celuy *d'artere*: elle ſe reſpand par ſes rameaux diuſez en diuerſes façons dans toute la chair des poulmons. On conte donc ordinairement ces cinq veines, leſquelles curieux de la verité, ie reduiray ſeulement à deux, à la caue & à la porte: car l'vmbilicale eſt vn ſcion de la porte, & eſt continuë à icelle en telle façon, que ie ne doute point que ce ne ſoit vn de ſes rameaux. Or l'artere veineuſe eſt vn ſcion de la caue: comme demonſtre l'anaſtomoſe admirable qui ſe voit au fœtus, dont nous parlerons en ſon lieu. La veine arterieuſe eſt continuë à la grand' artere par vn vaiſſeau arterieux, & doit pluſtoſt eſtre ditte *artere* que *veine*, d'autant qu'elle a vne tunique double & tres-eſpoiſſe. Il ne reſte donc que deux veines, qui ſont la caue & la porte. Or les racines de ces deux veines, ſont confuſement reſpanduës dans la chair du foye, en ſorte toutes fois qu'il y ayt plus grand nombre des racines de la porte, qui ſe trainent par la partie caue du foye, que par la gibbeuſe: & au contraire, qu'il y ayt plus grand nombre des racines de la caue à la partie gibbeuſe qu'à la caue: tellement qu'il y a beaucoup d'apparence que la ſanguification ſe fait principalement en la partie caue, & la diſtribution & perfection en la gibbeuſe. Les racines de ces deux veines ainſi eſparſes par tout le foye, ſont des anaſtomoſes & embouſchemens admirables, remarquez par peu d'Anatomiſtes: car les extremitez des racines de la veine porte, ſe fichent & enrrent au milieu des racines de la veine caue: & les bouts des racines de la veine caue, entrent au milieu des racines de la veine porte, & s'vniſſent de telle mode, que le ſang peut aiſément aller & venir de la porte dans la caue, & de la caue, dans la porte. Vray donc eſt, ce qu'Ariſtote eſcrit que *toutes les veines ſont continuës*: & que long temps auant luy, Hippocrare auoit remarqué quand il dit, *que toutes les veines communiquent enſemble, & qu'il ſe fait vn reflus des vnes dans les autres*. I'ay quelques-fois experimenté cela aux enfants nouueau-nez: car mettant vne canule dans la veine vmbilicale & ſouflant, on dilatte & les boyaux, & les rameaux de la veine caue, & le cœur, & la chair meſme des poulmons: ce qui arriue d'autant que la veine vmbilicale ſe termine dans la veine porte: & que des racines de la porte, & de la caue il ſe fait nombre d'anaſtomoſes dans le parenchyme du foye: ioint que la veine caue a continuité par le moyen d'vn trou tres-grand auec l'artere veneuſe, qui eſt le vaiſſeau particulier du poulmon. Voilà donc la premiere & plus generale diuiſion des veines. On peut tirer les diuiſions particulieres de la *magnitude, du nombre, de la ſituation, de l'office & des noms des parties auſquelles elles s'en vont*. De *la magnitude*, les vnes ſont grandes, les autres mediocres & les autres petites: Hippocrate appelle les grandes, *cauas & ſanguiſluas*, d'autant qu'ouuertes ou rompuës elles verſent du ſang en grand'abondance: & les petites ſont nommées par quelques vns *capillaires*, parce qu'eſtant ouuertes elles rendent peu de ſang, & qu'ils'arreſte

La veine caue.

La veine porte.

L'vmbilicale.

La veine arterieuſe. Et l'artere veineuſe.

Que l'autheur reduit à deux.

Comment les racines de la caue, & de la porte s'épandent dans le foye.

Leurs anaſtomoſes.

I. de part. anim. 5.

I. de loc. in hom.

Obſeruation nouuelle de la continuité des veines.

Les differences particulieres des veines ſe tirent.

De la magnitude.

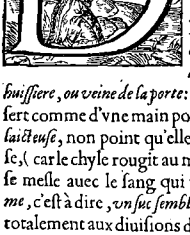
© Centre d'Études Supérieures de la Renaissance - Tours

incontinent. Les parties qui ont besoin de beaucoup de nourriture & celles qui sont agitées de continuels mouuemens, ont des veines grosses & notables: ainsi le poulmon a des vaisseaux amples & grands, & les chairs semblablement auec toutes les parties chaudes & humides: la ou les os, cartilages, & ligamens en ont de si petits qu'ils sont insensibles. *Du nombre* les vnes sont sans pareille, comme l'azygos: les autres ont leurs pareilles, comme toutes les autres, les vnes sont solitaires, c'est à dire, elles n'ont point d'artere qui les accompagne, comme la cephalique, les autres ont tousiours l'artere pour compagne. Or il faut remarquer en passant, qu'il y a, & plus grand nombre, & de plus grosses veines, qu'il n'y a pas d'arteres, parce qu'elles contiennent vn aliment plus grossier & vn esprit nebuleux. *De la situation* la veine est dite superieure, inferieure, ascendante, descendante, dextre, seneſtre, interne & externe. Ainsi le rameau splenique est appellé, *seneſtre*, & le mesenterique, *dextre*. Ainsi Hippocrate appelle la basilique *veine interne*, à raison qu'elle descend par le dedans du bras, & la cephalique, *externe*. *De leur office*, les vnes sont dites *emulgentes*, parce qu'elles attirent l'humeur sereuse: *spermatiques*, parce qu'elles donnent quelque commencement à la semence. A raison *des parties* où elles s'en vont, elles sont nommées *iugulaires, phrenigues, renales, iliaques, hypogaſtrigues, epigaſtrigues, axillaires, humeraires, crurales, poplitiques, &c.*

Du nombre.
Obseruation.
De la situatiõ.
L. de vict. rat. In acut.
De leur office.
Des parties.

Belle description de la Veine Porte, & de ses rameaux.

CHAPITRE IV.



DE la partie caue du foye naist vne grosse veine, que Galien appelle quelquefois, *megale*, c'est à dire, *grande*, comme il fait la veine caue, *megiſte*, c'est à dire, *tres-grande*: quelquefois, *ſtelechiæa*, parce qu'elle ressemble au tronc d'vne plante, ou pource qu'elle est comme le tronc de toutes les veines qui s'épandent en la vesicule, au ventricule, en la ratte, aux boyaux, & en l'epiploon: quelquesfois aussi qu'il la nomme, *la veine qui est aux portes*. Le vulgaire la nomme, *la veine porte, portiere, huiſſiere, ou veine de la porte*: Il y en a qui l'appellent, *la main du foye*, parce qu'il s'en sert comme d'vne main pour attirer le chyle. Les Arabes la nomment, *veine laicteuſe*, non point qu'elle soit blanche ny remplie d'aucune humeur laicteuse, (car le chyle rougit au mesme instant, qu'il entre dans les veines, à raison qu'il se messle auec le sang qui y est contenu) mais pource qu'elle attire vne *cresme*, c'est à dire, *vn suc semblable à du laict*. La distribution de cette veine ressemble totalement aux diuisions des arbres: Car comme les racines d'vn arbre respanduës dans la terre par vne infinité de racinettes & filamens s'assemblent en vn tronc, lequel sortant vn peu dehors se fend en deux gros rameaux dissemblables: & ces deux-cy se diuisent derechef en d'autres, & ces autres encore en d'autres iusques à ce que finalement ils se perdent en des scions tres-menus. Ainsi les racines de la veine porte respanduës par vn nombre infini de petits scions dans toute la chair du foye, se terminent en vn tronc, lequel aussi tost quasi qu'il est sorti du foye se fend comme en deux gros rameaux, desquels l'vn est nommé, *ſplenique*, & l'autre, *meſentorique*: auant toutesfois que se fendre en

Noms de la veine porte.
Belle similitude des veines & des arbres.
Diuision de la *veine porte*.
Quatre branches sortẽt du tronc.
La Cyſtique.

© Centre d'Études Supérieures de la Renaissance - Tours

ces deux gros bras, il iette quatre scions, desquels le premier nommé *cystique*, ayant prins son origine de la partie anterieure & plus haute du tronc, se distribue aussi tost au col & corps de la vessicule du fiel. Le second est nommé *gastrique*, à raison qu'il arrouse le ventricule & le pylore de ses ruisseaux. Nous nommerons le troisiéme auec Syluius, *gastre epiploique*: car il se respand à la partie dextre du fond du ventricule & à l'epiploon, enuoyant ses branches vers haut, à cestuy-là, & vers bas, à cestuy cy. On appelle le dernier *veine intestinale*, d'autant qu'elle se traine selon la longitude de l'intestin duodenum. Nous auons par plusieurs fois remarqué ces deux derniers naistre de la mesenterique. Le tronc de la veine porte ayant produit ces quatre petits scions, il se fend tout en deux gros rameaux, desquels le plus haut, le plus menu & seneſtre est nommé *splenique*: parce qu'ils s'en va quasi tout à la rattelle: & l'autre le plus bas, le plus gros & dextre *mesenterique*: d'autãt qu'il se perd quasi tout au mesentere & aux boyaux? Le splenique produit quatre branchettes, *la petite gastrique, l'epiploique dextre, la coronaire stomachique & l'epiploique posterieure*. La petite gastrique sans produire beaucoup de scions, se distribue en la partie gibbeuse du ventricule. L'epiploique dextre enuoye quelques branches en la partie dextre de l'epiploon inferieur, & arrouse le boyau colon de quelques ruisselets. La coronaire stomachique, la plus grande des quatre, venant à la partie enfoncée du ventricule, se fend en deux rameaux, elle ceint auec le premier, comme auec vne couronne l'orifice superieur du ventricule: & auec le dernier elle descend au pylore. L'epiploïque posterieure enuoye ses branches à tout l'epiploon posterieur & à la partie du colon qui est attachée au dos, c'est à dire, en celle partie du colon, qui est attachée au dos par le moyen de l'epiploon, comme d'vn autre mesentere. Le reste du rameau splenique se departit en deux veines: ces deux en d'autres, & en d'autres, iusques à ce que par vn nombre infini de scions, elles s'implantent en la partie enfoncée de la ratte, & respandent par toute la substance d'icelle, vne infinité de venules fort entrelassées. Et toutesfois du plus haut du rameau aupres de la ratte, est portée vne petite branche dans le costé gauche du ventricule, qu'on appelle *vas breue & venosum*: c'est par ce petit vaisseau que le suc melancholique est versé au fond & à l'orifice superieur du ventricule, pour resueiller l'appetit par sa saueur aigre & acerbe. Voilà vne fidelle description de tout le rameau splenique, lequel a esté fait de nature, pour porter la nourriture au ventricule & à la rattelle, & pour repurger la masse du sang, de la partie plus grossiere & bourbeuse, qu'il porte à la rattelle; non point pure, mais meslée de beaucoup de suc bon & louable.

La gastrique.

La gastr'-epiploique.

L'intestinale.

Le rameau splenique produit,

La porte gastrique.

L'epiploique dextre,

La coronaire stomachique,

L'epiploique posterieure,

Le *vas breue*.

Vsage du rameau splenique.

L'autre rameau beaucoup plus grand, nommé *mesenterique*, respand vne infinité de branches dans le mesentere & les boyaux; mais on en remarque trois principales appellées de ces noms, *hæmorroidale, cæcale & mesenterique*. *L'hæmorrhoidale*, se traine par les extremitez du colon, & la longueur du rectum iusques au siege, lequel elle ceint en rond auec plusieurs branchettes: elle a esté faite de nature, afin que lors que l'humeur melancholique ne peut estre euacuée à raison des opilations de ratte, elle soit à tout le moins par certains interualles de temps, portée hors par le moyen de cette veine qui fait les hæmorrhoides internes: comme l'hypogastrique rameau de la veine caue descendante les externes; celles-là sont dites seruir pour purger la cacochymie, & celles-cy pour survuider la plethore: cette veine naist bien souuent du rameau splenique. La *cæcale* est portée au boyau cœcum. La derniere retenant le nom de tout, produit vn nombre quasi infini de branchettes, lesquelles sont portées obliquement

Le rameau mesenterique produit L'hemorrhoidale.

La cœcale, La mesenterique & son vsage.

© Centre d'Études Supérieures de la Renaissance - Tours

quement, entre les deux tuniques des boyaux sans s'ouurir à la cauité interne d'iceux. Ces branchettes icy succent la plus subtile portion du chyle contenu dans les boyaux, lequel elles transportent au foye, luy donnant en passant quelque commencement de sang, & rapportent le sang parfait au foye, pour la nourriture des boyaux: tellement que les veines qui portent le chyle des boyaux au foye, ne different point de celles qui rapportent le sang du foye aux boyaux: sains qu'elles soient toutes également assujetties à vne mesme condition de seruitude. Au reste il y a des glandes qui enuironnent ces veines meseraïques de toutes parts pour la diuision des vaisseaux, afin d'empescher que leurs conduits ne soient pressez, & pour seruir aux veines de ligamens, & garder qu'elles ne se rompent aux mouuemens violens. Quand aux petites membranes qui empeschent le reflux du chyle des veines aux boyaux, que Colomb se vante d'auoir trouuées; ce sont pures fictions. Voilà la distribution de toute la veine porte.

Les glandes du meſenteree, & leur vſage.

Erreur de Colomb. *l. 6. non longè à principio.*

Description de la veine Caue, & premierement du Tronc descendant.

CHAPITRE V.



LE sang preparé aux rameaux de la veine porte, parfait aux racines d'icelle, & purifié de ses excremens, de la bile amere, & du suc melancholique feculent & terrestre; estant vermeil, pur & net, coulle & passe tant par les anastomoses desia décrites, que par diapedese & transcolation: (car les tuniques des veines qui sont semées dans la chair du foye sont tres-desliées) dans les racines d'vne autre veine tres-grande, que les anciens ont appellée *creuse & grande*, à raison de sa cauité notable. Hippocrate la nomme *hepatique*: comme qui diroit *la veine du foye*: car tout le corps est arrousé par les tuyaux de cette veine, comme par des ruisseaux. Cette veine est la fontaine de la Nature humaine, & le fleuue tres-grand du Mi-crocosme. Hippocrate nous a laissé en ses escrits, plusieurs choses, & icelles tres-obscures touchant la distribution de la veine caue, quand il deriue quatre fontaines des veines du cerueau: mais Galien soustient qu'elles ne sont point de luy, & qu'elles ont esté adiousstées à les œuures, auquel nous soubscriuons fort volontiers: veu qu'il en represente fort élegamment l'histoire, en la quatriéme section du deuxiéme liure des Epidem. lieu qui est recognu par Galien, pour estre vray & naturel. Voicy donc comme il en parle. *La veine du foye descend du long des lombes vers bas iusques à la grande vertebre, & montant du foye à trauers du diaphragme, s'en va droict au cœur, & de là aux clauicules.* Tu as icy vn vray pourtraict des deux troncs de la veine caue; car le tronc ascendant monte iusques aux clauicules; & le descendant s'auance iusques aux iles, & à l'os sacrum, qu'Hippocrate appelle *grande vertebre*: mais quand ce vient à la distribution des rameaux, il confond tout & parle si obscurement, qu'il est impossible de comprendre ce qu'il veut dire. Mais il le faut excuser: car l'Anatomie estoit de son temps encore grossiere & à grand peine la cognoissance de cet art, a elle esté asseurée auant le temps d'Herophile: tant c'estoit chose difficile que de l'amener à sa perfection. Et toutesfois il doit estre

Noms de la veine caue.

Belle deſcription de la veine caue donnée par Hippocrate.

© Centre d'Études Supérieures de la Renaissance - Tours

admiré en ce qu'il n'a rien ignoré, de ce qui concerne la practique de la Medecine; car il fait mention de toutes les veines que les Medecins saignent au corps humain, ainsi que nous auons prouué ailleurs. Nous ensuiuant les diuins écrits de Galien, & ce que nous en auons peu remarquer, nous la representerons icy fort exactement, & nommerons tous les rameaux d'icelle, selon les noms que Syluius leur a imposé.

l. 1. chap. 10.

Distribution de la veine caue.

Tout ainsi que les racines de la veine porte, s'épandent dauantage par la partie caue du foye, que par la gibbeuse, ainsi les racines de la veine caue s'épandent dauantage par la gibbeuse, que par la caue. Or toutes ces racines se terminent en vn tronc, nommé le tronc de la veine caue. Ce tronc icy sortant du foye, se diuise en deux parties, inferieure & superieure: celle-là est nommée *descendante*, & celle-cy *ascendante*: elles produisent toutes deux diuerses branches, qui sont appellées de diuers noms prins des parties où elles s'en vont, de leur office, & de leur situation. Le tronc descendant, couché tout ioignant la grande artere, descend iusques au commencement de l'os sacrum & aux iles, où il se fend en deux gros rameaux nommez *iliaques*; auant toutesfois que se fendre ainsi en deux, il produit cinq branchettes de chaque costé, *l'adipeuse, la renale, la spermatique, la lumbaire & la musculeuse*. L'adipeuse est portée à la tunique exterieure des reins, qui se voit couuerte de beaucoup de graisse: ie l'ay veuë quelquesfois naistre de l'émulgente. La renale (ainsi nommée d'aurant qu'elle s'en va aux reins) & émulgente, parce que c'est par le moyen d'icelle que les reins attirent l'humeur sereuse) est la plus grande de tous les vaisseaux qui naissent du tronc, elle se répand par vne infinité de branchettes par toute la substance des roignons: car elle se fend premierement en deux rameaux, chacun de ces deux derechef en deux autres, tous lesquels finalement se departissent en grand nombre d'autres, iusqu'à ce qu'ils ne soient plus que filets ou cheueux: i'ay quelquesfois trouué cette émulgente double & triple de chaque costé. La spermatique ainsi nommée, parce qu'elle porte la matiere du sperme aux testicules; la dextre naist immediatement du tronc, & la seneſtre de l'émulgente: c'est pourquoy la semence de la droicte est plus chaude & plus feconde, & celle de la gauche plus sereuse & plus froide. D'icy vient ce dire commun, *Les masles sont engendrez des parties dextres, & aux dextres, & les femelles des seneſtres, & aux seneſtres.* Ces deux veines aux masles, s'en vont tour aux testicules où elles s'enrelassent par vn artifice admirable, en sorte qu'elles faſſent comme vn entrelassement retiforme, ainsi que nous monſtrerons plus au long en son lieu. Il n'en est point de meſme aux femmes; car vne partie est portée aux testicules, & l'autre semée au fond de la matrice. La lombaire, diuisée ordinairement en plusieurs branchettes, arrouſe les vertebres des lombes, & la moëlle de l'espine d'vn suc agreable. Aucuns ont estimé qu'elle portoit la semence du cerueau, & de la medulle spinale, aux testicules, en tres-grande abondance: mais ce sont pures reſueries. La *musculeuſe*, ainsi dite, d'autant qu'elle donne plusieurs ruiſſeaux aux muscles des lombes, & de l'epigaſtre, naist quelquesfois des iliaques. Le tronc de la veine caue ayant produit ces cinq veines, se fend tout en deux gros rameaux nommez *iliaques*. En cette diuision la veine cede à l'artere, comme à la plus noble, & se met au deſſous, pour la garder d'estre offencée par la dureté de l'os sacrum, & par le continuel mouuement du dos & des lombes. De chacun de ces deux rameaux, sourdent quatre veines pareilles, nommées *ſacrée, hypogaſtrique, epigaſtrique, & honteuſe*. La *ſacrée* passe par les trous des os, à la moëlle de l'os sacrum pour nourrir. *L'hypo-*

Le tronc deſcendant produit,

L'adipeuse,

La renale.

La ſpermatique.

l. 7 c. 2.

La lombaire,

La muſculeuſe.

Distribution du rameau iliaque.

En ſacrée,

© Centre d'Études Supérieures de la Renaissance - Tours

gaſtrique la plus grande des quatre nourrit quaſi toutes les parties contenuës en l'hypogaſtre ; & d'icelle diuers rameaux diuerſement diuiſez ſe répandent au long & au large, les vns à la matrice & col d'icelle, les autres à la veſſie, & les autres aux extremitez du boyau rectum ; leſquels font les hæmorrhoïdes externes dediées pour ſur-vuider la plethore. *L'epigaſtrique* eſt ſemée dans les muſcles de l'epigaſtre, & toutesfois la meilleure partie d'icelle eſt portée ſelon la longitude du muſcle droict, en haut iuſqu'au nombril, où elle rencontre les extremitez des veines nommées mammaires, & fait cette anaſtomoſe excellente, que pluſieurs ont eſtimé ſeruir à la communication des mammelles & de la matrice. Elle naiſt quelquesfois de la crurale. *La honteuſe*, eſt ainſi nommée parce qu'elle ſe perd aux parties genitales des hommes, & à la chair des parties honteuſes de la femme. Le meſme rameau iliaque ſortant hors de la cauité de l'abdomen, & deſcendant aux aines & aux cuiſſes, eſt nommé *crurale* : d'iceluy naiſſent grand nombre de branches, qui ſe répandent par toute la cuiſſe, la iambe & l'extreme-pied, entre leſquelles on en remarque principalement ſix, qui ont eſté bien élegamment décrites par Syluius, ſous les noms de *ſaphene, ſciatique mineure, muſcule, poplitique, ſurale & ſciatique maieure*. La *ſaphene* autrement dite *la veine de la malleole, ou cheuille du pied*, prenant ſon origine enuiron les glandes des aines, portée par le dedans de la cuiſſe entre la peau & la membrane charnuë deſcend à la malleole externe, & ſe perd par diuers ſcions, dans la peau du deſſus du pied. La *ſciatique* mineure naiſſant à l'oppoſite de la ſaphene, ſe diſtribuë à la peau de deuant de l'Iſchium, & aux muſcles de cet endroit. La *muſcule* ſe fend en deux rameaux, le plus petit répand des ruiſſeaux aux muſcles extenſeurs de la iambe : le plus grand & plus profond ſe répand dans quaſi tous les muſcles de la cuiſſe. La *poplitique* ou *iarretiere faicte de deux rameaux de la crurale s'vniſſant*, ayant ſemé quelques ruiſſelets dans la peau du derriere de la cuiſſe, deſcenduë par le mitan du iarret, ſe perd tantoſt à la peau du mollet de la iambe, tantoſt elle deſcend iuſqu'au talon, & tantoſt elle eſt portée par la malleole externe. La *ſurale* ſemée dans les muſcles du gras de la iambe & dans la peau du dedans de la iambe, ſe recourbant enuiron la malleole interne, s'en va au coſté interne du pied, & à la peau du gros orteil, & rarement aux autres. La *ſciatique* majeure ou grande, portée par ſa plus grande partie par les muſcles du mollet de la iambe, ſe perd en dix ſcions, deſquels elle en enuoye deux à chaque orteil ; & par la plus petite, finiſſant entre le peroné & le talon, elle ſe répand quelquesfois, apres auoir percé le ligament par le mitan, dans le muſcle qui emmene l'orteil & dans la peau. Voilà la diſtribution de la veine caue deſcendante & tous ſes rameaux.

Hypogaſtrique.

Epigaſtrique.

Et honteuſe.

Diſtribution du rameau crural, en

Saphene.

Sciatique peute,

Muſcule.

Poplitique.

Surale, &

Sciatique grande.

Diſtribution de la Veine Caue aſcendante.

CHAPITRE VI.

A veine caue ſortant de la partie gibbeuſe du foye & paſſant à trauers du diaphragme auec vn fort gros tronc, que le vulgaire nomme *aſcendant*, monte iuſques aux clauicules : or en faiſant tout ce chemin qui eſt aſſez long, ce grand vaiſſeau remply de beaucoup de ſang, ſeroit en danger s'il n'eſtoit eſtroittement attaché aux parties voiſines ; & pourtant Na-

Le tront aſcédant de la veine caue, comment attaché aux parties voiſines.

© Centre d'Études Supérieures de la Renaissance - Tours

ture ingenieuse & pourvoyante, l'a attaché premierement au diaphragme par le moyen du trou qui luy est propre, secondement aux membranes du mediastin par des tuniques communes, & en troisiéme lieu au cœur par l'oreillette dextre, & les membranes ou valuules triangulaires. Or pour garder que ce vaisseau ne fust en sa partie superieure blessé, par la dureté des os, & pour asseurer la distribution de ses rameaux elle a mis & posé en cet endroit vne glande molle & tres-grande pour luy seruir de cuissinet ou de lictiere, que les Latins appellent *thymus*, & les François *la fagoüe*. Ainsi donc le tronc ascendant de la veine caue monte iusques aux clauicules. Or de ce tronc sortent quatre veines, *la phrenique, la coronaire, l'azygos & l'intercostale*. La *phrenique* se traine par tout le corps du diaphragme, & enuoye quelques scions au pericarde & aux membranes du mediastin. La *coronaire* ceint toute la base du cœur comme vne couronne; elle est le plus souuent simple & rarement gemelle; elle répand de costé & d'autre, des branchettes par toute la substance du cœur pour luy porter sa nourriture: où il conuient remarquer qu'elle en enuoye beaucoup plus grand nombre au costé gauche qu'au dextre, d'autant qu'estant plus dense & plus épois, il a besoin de dauantage de nourriture. Il faut aussi remarquer icy l'orifice & ouuerture de la veine caue, qui ouure son costé, comme s'il estoit déchiré dans le ventricule dextre du cœur, pour y verser le sang pour la nutrition des poulmons, & la generation de l'esprit vital en tres-grande abondance: estant attachée audit ventricule en telle sorte qu'elle n'en peut estre en aucune façon separée. *L'azygos* ainsi dite, parce qu'elle est sans pair, & qu'elle se trouue seulement au costé dextre, produit huit scions, qui s'en vont au costé gauche, aussi bien qu'au droit, nourrir les huit costes inferieures, & les espaces d'entre-deux, enuoyãt cependant des branchettes fort petites: mais en bien grand nombre à l'œsophage. Les Anatomistes Modernes, ont remarqué vne double communion de cette veine sans pair; l'vne est auec les veines thoraciques qui naissent de l'axillaire; de là vient que la saignée en la pleurisie faicte du costé mesme de la douleur, soulage merueilleusement. L'autre est auec l'adipeuse & l'émulgente, par vn rameau fort petit; & c'est par iceluy que Fallope veut, que se purge le pus du thorax par les vrines. Quant aux petites membranes, qu'Aimé Portugais dit estre comme petites porcelettes aux rameaux de l'azygos, pour empescher le reflux du sang, ie n'ay encore peu les voir, & n'ay veu aucun qui m'asseuraſt les auoir veuës, qui me fait croire que ce sont pures niaiseries. *L'intercostale*, ainsi nommée parce qu'elle nourrit les espaces, qui sont entre les trois ou quatre costes superieures, ne se trouue point quelquesfois, & lors l'azygos fait office d'intercostale, & enuoye vn rameau aux costes superieures. Le tronc de la veine caue ayant produit ces quatre veines, se fend tout en deux gros bras, lesquels à raison de leur situation, & de la nature de la partie par où ils passent, sont nommez *soubsclauiers*; car ils passent par dessous les clauicules. Vne partie de ces rameaux est cachée dans la cauité de la poictrine, l'autre partie saillant dehors est portée aux aisselles & est nommée *axillaire*. De la premiere partie qui retient le nom de tout, & est nommé, *rameau soubsclauier*, naissent cinq veines, *la mammaire, la thymique, la capsulaire, la ceruicale & la musculeuse*. La *mammaire* est portée par le dedans du sternum, & enuoye des branches aux muscles thoraciques & aux mammelles; mais par sa plus grande partie elle sort & se monstre à la partie interne du muscle droit; où elle va rencontrer vn peu au dessus du nombril, par quelques siens scions, autant de scions de l'epigastrique ascendante. *La thymique* se répand par tout le corps glanduleux nommé, *Thymus*, & les mem-

La fagoüe.

Le tronc ascédant produit.

La phrenique,

La coronaire,

Comment la veine caue s'ouure au cœur.

L'azygos,

Double communion de l'azygos,

In obseruat. anat.

Scholio ad cur. at. 52. Centur.

Et l'intercostale.

Du rameau soubsclauier naissent.

La mammaire,

La thymique,

© Centre d'Études Supérieures de la Renaissance - Tours

branes du mediaſtin. *La capſulaire* remarquée de peu d'Anatomiſtes ſe traine dans le pericarde & rencontre les phréniques aſcendantes tellement, qu'elles ſemblent eſtre meſmes vaiſſeaux. *La cerui cale*, monte au cerueau par les trous des apophyſes tranſuerſes de la nucque, ayant enuoyé en paſſant des branchettes aux muſcles voiſins. La *muſculeuſe* eſt portée aux muſcles épineux tant de la nucque que du haut du thorax. L'autre partie du rameau ſoubsclauier ſortie de la cauité de la poictrine, & venuë iuſques aux aiſſelles ſe nomme *axillaire*, de laquelle naiſſent trois veines, *la thoracique, la baſilique & la cephalique*, que nous décrirons au chapitre ſuiuant. Le meſme rameau eſtant ſorti par deſſus la clauicule, eſt nommé par Syluius *ſurclauier*, & d'iceluy naiſſent deux groſſes veines dites *iugulaires*, l'vne *externe* & l'autre *interne*. *L'externe* plus grande aux brutes qu'aux hommes montant par les coſtez du col entre la peau, & la membrane charnuë, eſpard grand nombre de branchettes aux muſcles voiſins; mais quand elle eſt paruenuë au pharinx, elle ſe fend en deux parties, deſquelles l'vne eſt employée aux muſcles du larinx, de l'os hyoïde, & de la langue: l'autre ſuperficielle répand des ruiſſelettes aux deux léures, aux aiſles du nez, au front, à quaſi toute la face, au grand angle de l'œil, & aux parties poſterieures des oreilles. *La iugulaire interne* beaucoup plus grande en l'homme qu'aux brutes, à raiſon qu'il a le cerueau plus grand, comme elle monte par les coſtez du col au cerueau, elle enuoye en paſſant pluſieurs ſcions aux parties voiſines, comme aux muſcles du larinx & de la langue, & paſſe finalement par les trous du crane aux ſinuoſitez de la dure menynge, deſquelles ſortent vne infinité de ſcions des veines, qui s'épandent de tous coſtez pour nourrir les deux menynges & tout le corps du cerucau. Or la maniere qu'elle eſt portée par les ſinuoſitez de la dure mere, ſera expliquée ailleurs.

La capſulaire.

La cerui cale.

La muſcule.

Le rameau axillaire.

Du rameau ſur clauier naiſſent.

La iugulaire externe.

Et l'interne.

Chap. 7. l. 10

Diſtribution du Rameau axillaire.

CHAPITRE VII.

DV rameau axilaire naiſſent trois veines, *la thoracique, la baſilique & la cephalique*. La *thoracique* eſt de chaque coſté double; l'vne ſe diſtribuë aux mammelles & aux muſcles anterieurs de la poictrine comme au pectoral & au petit dentelé; & l'autre aux poſterieurs: & trois & quelquefois quatre ſcions de cette veine s'vniſſent auec trois ou quatre branchettes de la veine ſans pair, qui eſt vne obſeruation nouuelle & tres-belle. La *baſilique* eſt portée par la partie interne du bras, & la *cephalique* par l'externe, qui eſt cauſe qu'Hippocrate appelle la premiere *interne*, & la derniere *externe*. La *baſilique* ſe diuiſe en *profonde* & *ſuperficielle*. La *profonde* couchée ſur l'artere axillaire & le troiſiéme pair de nerfs s'auance iuſqu'au mitan du plis du coulde, & deſcend par l'vn de ſes rameaux du long du rayon, & par l'autre du long du coulde par dedans l'anneau qui attache & contient les tendons des muſcles. Le premier rameau ſe fend en grand nombre de ſcions, deſquels il en donne deux au poulce, autant au doigt index, & vn au medius: le dernier ſe diuiſe pareillement en cinq ſcions, & en donne vn au medius, deux au me-

Le rameau axillaire produit

La thoracique,

La baſilique.

l. de vſu. rat. in acut.

profonde &

© Centre d'Études Supérieures de la Renaissance - Tours

En superficielle.

dicus & deux à l'auricularis. La *superficielle*, descend du long de la peau; & quand elle est venuë à la jointure du coulde, elle se diuise en deux rameaux, desquels l'vn porté à la partie interne du coulde, se joint & vnit auec vn rameau de la *cephalique*, & de cette vnion, naist vne veine commune que le vulgaire nomme *la mediane*, & les Arabes, *veine noire*. Ceux donc bronchent qui recognoissent la mediane pour vne veine particuliere & troisiéme au bras, veu qu'elle est faite au plis du coulde, de l'vnion de la cephalique & de la basilique. L'autre rameau descend par la partie ou costé inferieur du coulde, enuoyant force branchettes à la peau voisine & aux parties subjacentes. La *cephalique*, ainsi dite parce qu'on l'ouure aux affections de la teste, est nommée par Hippocrate, *externe*, parce qu'elle rampe par l'exterieure partie du bras, & de quelques vns *humeraire*, à raison qu'elle descend du long de l'humerus; elle ne naist point de la iugulaire externe comme aux chiens, mais du rameau axillaire. Cette veine descendant superficiellement entre le muscle deltoïde & le tendon du pectoral; venuë au plis du coulde, se fend en deux rameaux, desquels l'vn porté obliquement à la partie interne du coulde, s'vnit auec le rameau de la basilique, & fait la mediane. L'autre plus grand, descend du long du rayon, quasi iusques au milieu d'iceluy, d'où se traisnant obliquement au carpe, il arrouse quasi tout le dehors de la main, & se termine par vn rameau apparent, entre le petit doigt & l'annulaire. Les Arabes le nomment la *saluatelle*, & l'ouurent fort heureusement aux affections melancholiques, aux opilations de ratte, & aux fiéures quartes. Quelques Modernes ont remarqué, aux grandes veines des bras & des iambes, certaines portelettes: comme des valuules & petites membranes, qui rompent l'impetuosité du sang accourant & descendant en grand' abondance, aux parties inferieures; ce qui ne se voit point au tronc de la veine caue, d'autant qu'il faut, qu'il soit tousiours patent & ouuert pour la distribution. Ils ont aussi remarqué grand nombre de communions & assemblemens entre les veines; car celles qui s'épandent dans la peau, s'assemblent & vnissent finalement auec les veines de la partie opposite; ainsi les dextres s'vnissent & assemblent auec les senestres, comme en la face; les superieures auec les inferieures, comme aux muscles de l'epigastre; les internes auec les externes, comme certains rameaux de la iugulaire interne auec des rameaux de l'externe, les thoraciques externes auec les veines internes de l'azygos, les externes des mammelles auec les internes de la poictrine, & les externes de la teste auec les internes qui sont semées dans les membranes. Et ont finalement remarqué plusieurs anastomoses & emboucheures, par lesquelles les veines entrent dans les arteres, & les arteres dans les veines.

La mediane.

La cephalique.

La saluatelle.

Portillons remarquez aux grands vaisseaux.

Plusieurs cõmunions.

Et grand nõbre d'anastomoses.

© Centre d'Études Supérieures de la Renaissance - Tours

CONTROVERSES ANATOMIQVES.

EXERCITATIONS TOVCHANT L'ORIGINE DES VEINES.

Diuerses opinions touchant l'origine des Veines sont proposées: & premierement qu'elle a esté celle du grand Hippocrate.

EXERCITATION PREMIERE.



LE debat touchant l'origine des veines est si grand entre les Philosophes, & les Medecins; & les opinions si discordantes entre elles; que si quelqu'vn les vouloit toutes reciter par ordre, comme deuant vn censeur, il entreprendroit vn trauail grand, & fort laborieux. Il y en a (ainsi qu'escrit Aristote, qui deriuent *l'origine des veines du cerueau.* Et Albert le Grand veut que l'Autheur de cette secte ayt esté vn Philosophe Persan, nommé par les Arabes *Syamor Cabronensis*, & par Auicenne, *Thesee.* Galien remarque, que *Pelops enseignoit que tous les vaisseaux naissoient du mesme lieu*, & Hippocrate escrit, *qu'il y a quatre sources de veines, qui prouiennent de la teste*: Mais Galien estime que ce passage a esté adiousté aux escrits d'Hippocrate, & qu'il resent mieux la doctrine de Polybius, que celle de ce grand personnage. Ie n'ay leu aucune de leurs raisons, mais i'estime qu'ils peuuent auoir esté portez en cette opinion, pour auoir remarqué plusieurs sinuositez, comme canaux remplis de sang en la duplicature de la dure mere, desquels le sang, comme d'vn pressoir, est exprimé dans grand nombre de venules, & dans toute la substance du cerueau. Herophile confesse ignorer l'origine des veines. Syennencis Medecin Cyprien, & vn certain Blemor Arabe *les deriuent des yeux*: & Diogenes Apolloniate, *du ventricule.* Mais la legereté de ces opinions n'a point besoin de longue confutation: car, qui est celuy qui ne void que ce sont choses tout à fait esloignées du sens & de la raison? i'examineray seulement les raisons de ceux qui disent quelque chose de vray-semblable, qui ont excellé en la Medecine, ou qui ont curieusement recherché les secrets de la Nature. Or ceux-cy sont diuisez en deux factions: car les vns maintiennent que, *les veines naissent du cœur*, comme les Peripateticiens: & les autres soustiennent que, *c'est du foye*, comme les Galenistes, & quasi tous les Medecins, desquels ie m'en vay examiner les raisons par le menu, non point à vne balance populaire, mais tres-iuste, c'est à dire, au trebuchet de Philosophie & de Medecine. Et d'autant qu'Hippocrate a laissé par cy par là beaucoup de choses par escrit touchant cette matiere, voyons premierement quelle a esté son opinion. Ce grand & admirable Philosophe, & Medecin a escrit des choses diuerses & contraires, touchant l'origine des veines, en mettant tantost le cœur, & tantost le foye, pour le principe d'icelles, & niant aussi tantost qu'elles ayent aucun principe. Il dit au liure des chairs, *qu'il y a deux veines caues qui sortent du cœur, que l'vne se nomme artere, & l'autre caue, aupres de laquelle le cœur a sa situation.* Au mesme liure,

Que les veines naissent du cerueau.

3. de hist. anim. 2. & 3.

l. 6. de placit.

l. de nat. homin.

Raisons.

Diuerses opinions.

Arist. l. 3. de hist. animal. cap. 2.

Celle d'Hippocrate.

Quelles viennent du cœur.

© Centre d'Études Supérieures de la Renaissance - Tours

Les veines sont tres-caues aupres du cœur, & peu apres, *Le cœur est situé à la teste de la veine caue.* Au liure des lieux en l'homme, *La veine caue du cœur, perçant le diaphragme passe au foye.* Au quatriéme liure des maladies, il appelle le cœur, *la fontaine du sang.* Au liure du cœur, il nomme, *Les deux ventricules du cœur, les fontaines, ou sources, & les veines & arteres, les fleuues qui arrousent tout le corps.* En d'autres passages, il maintient l'opinion contraire, & reconnoit le foye pour, *le principe des veines*, comme quand il dit au liure de l'aliment, *Que la radication des veines, c'est le foye, & la radication des arteres, le cœur.* En d'autres passages, il appelle la veine caue, *hepatique*, comme qui diroit, *la veine du foye.* Il a aussi quelquesfois nié, que ny le foye ny le cœur fussent le principe des veines, affermant que toutes les parties estoient engendrées ensemblement, comme quand il dit, *les veines qui sont espars par tout le corps donnent l'esprit, la fluxion, & le mouuement: d'vne d'icelles, plusieurs sont engendrées, & cette vne ou elle commence & finit, ie ne sçay: car en vn cercle donné, il n'y a point de commencement.* Item, *Certes il me semble que le corps humain n'a point de principe, mais que toutes choses sont semblablement principe, & toutes choses semblablement fin: car en vn cercle fait on ne trouue point de commencement.* Voilà ce que Hippocrate a escrit touchant l'origine des veines, lesquelles, bien qu'elles semblent à plusieurs contraires; si est-il qu'elles pourront estre conciliées, en disant que le foye est *le principe radicatif*, & *distributif.* Le cœur *conseruatif*, & qu'il n'y a aucun principe d'origine, veu que toutes les parties spermatiques sont engendrées ensemblement en la matrice.

Qu'elles viennent du foye.

l. de ost. nat. l. de loc. in hom. & c. 2. & 3. epidem.

Qu'elles n'ont point de principe.

l. de ost. natura.

l. de loc. in hom.

Conciliation.

L'OPINION D'ARISTOTE DE L'ORIGINE DES VEINES.

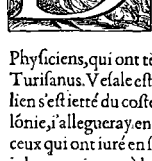
Toutes les raisons des Peripateticiens sont proposées.

EXERCITATION DEVXIESME.

Opinion d'Aristote.

l. 3. de part. anim. 4. l. 3. de hist. anim. c. 3. l. 2. du part. anim. 1.

Ses sectateurs.



D'AVTANT qu'Aristote reconnoist, *Le cœur pour vnique principe aux corps des animaux, premier viuant, mouuant, sentant, & sanguifiant:* Il s'efforce de prouuer par plusieurs raisons, non toutesfois necessaires, que *les organes communs de toutes ces facultez prennent leur origine d'iceluy.* Il soustient dõc en vne infinité de lieux que *le cœur est le principe des veines.* Il a esté suiuy d'Auerrhoës, d'Alexandre, de Themistius, & de quasi tous les Philosophes. Il se trouue aussi des Medecins Physiciens, qui ont tenu le mesme party, & entre autres Erasistrate Aponensis, & Turisanus. Vesale est seul entre les Anatomistes, qui ayãt abãdõné le party de Galien s'est ietté du costé du Philosophe. Or dépoüillãt toute enuie, médisance & calõnie, i'allegueray en premier lieu fidellement toutes les raisons d'Aristote, & de ceux qui ont iuré en son opiniõ: puis ie les éclairciray & amplifieray, & finalemẽt ie les examineray à la reigle de la verité. 1. Le cœur est la fontaine de la chaleur naturelle, & l'officine du sang: les veines sont les organes dediez pour distribuer le sang: elles doiuẽt dõc prẽdre leur origine du cœur. Que le cœur soit la fontaine de la chaleur naturelle, personne ne le reuoque en doubte: or qu'il soit l'officine, où le sang est engendré, on le prouue, parce que le sang est contenu au ventre droit du cœur, comme dans vne fontaine, cisterne, & receptacle, & au foye comme

Leurs raisons premiere.

© Centre d'Études Supérieures de la Renaissance - Tours

dans vn canal & petit ruisseau : d'autãt qu'il n'y a point de cauité au foye, & qu'on n'y void seulement que des entrelassures de veines. I'éclairciray la raison du Philosophe en cette maniere. Par tout où il se fait vne coction nouuelle & officiale, là est requise vne cauité : ainsi le ventricule a vne cauité notable, où le chyle est engendré : il y a deux fosses au cœur, & quatre au cerueau pour la generation des esprits. Mais il n'y a point de cauité au foye, il n'y a donc point en iceluy d'officine ou boutique de coction. 2. Le cœur est le premier viuant, doncques le premier nourrissant : car la vie se definit par la nutrition. Or toutes les parties se nourrissent du sang : les ruisseaux de la veine caue portent ce sang, lequel elles reçoiuent du cœur. Il est donc le principe de la sanguification & des veines. 3. Le sang n'est en nulle partie contenu hors des veines dans vne fosse & cauité, sinon au cœur : car il se pourrit ou fige incontinent qu'il est forty des veines. Ergo les ventricules du cœur, sont les receptacles du sang. Que si tu le concedes, il s'ensuiura que la veine en prend aussi son origine, veu qu'elle est seulement ordonnée, pour le porter & le distribuer. 4. Aux perturbations de l'ame, comme en la peur & en la tristesse, le sang se retire au cœur, & non au foye ny au cerueau. Ergo l'officine du sang est en iceluy : que si l'officine du sang est au cœur, aussi est donc le principe des veines. 5. Là est l'origine des veines, là où apparoit le bout de quelqu'vne d'icelles : mais le bout de la veine caue apparoit au ventre dextre du cœur, & son implantation est toute semblable à celle de la grand' artere, là où ses rameaux ne font que s'épandre dans le foye, passer à trauers des autres viceres, ou se perdre en cheueux. 6. La veine caue est si fermement adherente au cœur, qu'elle n'en peut en aucune maniere estre arrachée sans la deschirer, là où ses racines se separent du foye entieres, & sans estre violées, & les veines des autres parties semblablement. 7. Quoy ? la veine ne resemble-elle point dauantage au cœur qu'au foye ? car la chair du foye est molle, & celle du cœur dure, dense, & comme peausaire ou cuiraſſée, telle qu'est celle des veines : ioint que le cœur est caue, & que les veines le sont aussi. 8. Mais on void aussi en la baze du cœur les orifices & ouuertures de quatre grands vaisseaux, lesquels s'ouurent & entrebaaillent tous d'vne mesme façon : or ces quatre vaisseaux sont la grand' artere, l'artere veneuse, la veine arterieuse, & la veine caue. Or tous sont d'accord que les trois premiers naissent du cœur : Pourquoy donc la veine caue, qui ne differe point en composition de l'artere veineuse, ne naistra-elle point aussi de la mesme fontaine. I'ay touſiours beaucoup prisé la doctrine & subtilité de monsieur Rousset Medecin du Roy. I'adiousteray icy ses raisons. 9. La similitude des valuules & epiphyses du cœur appoſées à l'entrée de la veine caue aupres du cœur, comparée auec les trois autres vaisseaux naissans du milieu du cœur, monstre euidemment que la caue en prend aussi son origine : car ces petites membranes, comme portelettes mises aux ouuertures des veines semblent estre comme les testes des veines : il ne se void rien de tel au foye. 10. Toutes les veines sont continuës au cœur, & sortent de la caue, comme de leur matrice, tellement que la porte & l'vmbilicale soient rameaux de la caue, descendante du cœur au foye : car si tu mets vne canule dans l'vmbilicale d'vn enfant mort né, & que tu souffles, tu verras le cœur, & le poulmon se mouuoir, chose que moy-mesme ay aussi quelquesfois experimentée. 11. Il falloit que les principes des veines & des arteres fussent prochains, à raison de la necessité de l'accompagnement perpetuel, & de la presence mutuelle de ces vaisseaux : car l'vn d'iceux est inutile sans l'ayde de l'autre. Et ç'a esté à raison de cet aç-

Deuxiéme.

Troisiéme.

Quatriéme.

Cinquiéme.

Sixiéme.

Septiéme.

Huitiéme.

Neufiéme.

Dixiéme.

Vnziéme.

© Centre d'Études Supérieures de la Renaissance - Tours

compagnement & vnion, comme fraternelle que les anciens ont nommé ces deux sortes de vaisseaux *veines*, les vnes *battantes*, & les autres *paisibles*. Vesale pousse plustost d'vn aiguillon de contredire que d'vn desir de rechercher la verité, appuye cette opinion des Philosophes de quelques raisons futiles & vaines, lesquelles nous reseruons à desduire en vn chapitre exprez. Tirons maintenant en public les argumens du party contraire.

L'opinion de Galien, & des Medecins qui mettent le foye principe des veines.

EXERCITATION TROISIESME.

Raisons de Galien.

Premiere.

GALIEN au 6. liu. des Decrets prouue en vn discours contre Aristote, que toutes les veines naissent du foye son premier argument tiré d'vne simulitude est tel. Tout ainsi que les racines de l'arbre esparses par diuers filamens dans la terre, s'vnissent en vn tronc, lequel saillant vn peu dehors se diuise en deux rameaux fort gros, & dissemblables: ces deux icy se fendent derechef en d'autres, & en d'autres, iusques à ce qu'ils s'en aillent en des branchettes tres-petites. Ainsi les racines de la veine caue, esparses par vn nombre infiny de scions par tout le parenchyme du foye se terminent toutes en vn tronc, lequel aussi-tost presque qu'il est sorty du foye se fend en deux, estant comme diuisé en deux fort gros bras, desquels l'vn est nommé *ascendant*, & l'autre, *descendant*: chacun de ces deux produisant derechef vn nombre quasi infiny de brãchettes. La distribution de la veine porte est totalement semblable. D'autant donc que les racines de toutes les veines sont au foye, il s'ensuit qu'il en est le principe. Il y en a qui improuuent cette similitude: car le tronc de l'arbre ne naist point des racines, & n'est point nouri par icelles: ains plustost & la racine & le tronc, & les rameaux dependent de l'escorce viue, qui est au milieu. Or que la plante ne prenne point sa naissance des filamens de la racine, il appert parce que des semences d'vne autre plante, qui n'ont point de racines, ou des plantals & jectons d'arbres fichez en terre sans aucune racine, les racines se poussent vers bas dans la terre, comme les branches vers haut dans le ciel. Mais il semble qu'ils n'ayent point compris l'intention de Galien: car il ne veut point que les veines germent du foye, comme vne plante, & puis estans peu à peu grossies qu'elles soient portées aux parties; ains il veut seulement que les racines de toutes les veines soient fichées dans le foye, comme dans la terre, & que ces racines versent dans le tronc, & tous les rameaux de la veine caue le sang alteré & elaboré au parenchyme. La seconde raison est prise de la couleur du sang. Si tu consideres le sang de toutes les veines, qui n'ont qu'vne simple tunique, tu verras qu'il ne differe ny en couleur, ny en substance, ny en temperature, de celuy qui est contenu aux vaisseaux du foye: Au contraire tu trouueras que le sang elaboré au ventre dextre du cœur est plus subtil, plus chaud, & plus escumeux. Dont s'ensuit que le cœur n'est point l'officine du sang veneux, ny par consequent le principe des veines: ou bien on peut argumenter ainsi. Le sang contenu en la veine caue & aux rameaux de la porte est rouge, representant la couleur du foye: or celuy qui est elaboré au cœur, est jaune & spumeux: doncques s'il prend cette couleur rouge au foye, il est vray:

Improuuée.

Expliquée.

Deuxiéme.

© Centre d'Études Supérieures de la Renaissance - Tours

ſemblable que le foye eſt le principe de la ſanguification, & par conſequent des veines. Il y en a qui ſe rient de cette raiſon : parce (diſent-ils) que le foye engendre la ſeroſité, le phlegme, & la bile qui ne ſont point rouges : Ils diſent outreplus que le ſang rougit pluſtoſt le foye, que le foye le ſang : d'autant que la bile teint en jaune la veſſicule, & toute l'habitude du corps en la jauniſſe. Mais ils ne voyent point qu'il n'y à que les choſes homogenes, & de la meſme nature, qui peuuent eſtre aſſimilées, qui rougiſſent par l'attouchement du foye, & que les choſes heterogenes, & qui ſont de nature diſſemblable ſuiuent ſeulement la diſpoſition de la matiere, & de la cauſe efficiente, & non point la couleur de la partie qui cuit & altere la matiere. Mais paſſons outre. Les animaux qui n'ont point de poulmons, n'ont point de ventricule dextre au cœur : car ils n'en ont qu'vn, à ſçauoir le gauche. Or comment pourront en ces animaux-là les veines naiſtre du cœur ? Se pourra-il faire que deux eſprits diſtincts, & deux ſangs diuers en temperament, le veineux, & l'arterieux, leſquels ſont diſtribuez par deux ſortes de vaiſſeaux, puiſſent prouenir d'vn ſeul ventricule, qui n'a qu'vne ſeule temperature & compoſition ? Il faut donc que les veines en ces animaux naiſſent d'ailleurs que du cœur, & que le foye ſoit en iceux l'officine du ſang veineux, comme le ventricule qui eſt vnique au cœur, celle de l'arterieux. Dauantage, Il n'y a que deux veines, la caue & la porte qui diſtribuent le ſang rouge : or la porte ne touche en aucune maniere au cœur, & toutesfois elle a ſes racines eſparſes dans la chair du foye : ſi donques ils accordent que la porte naiſt du foye, pourquoy la caue n'en naiſtra-elle point auſſi, veu qu'elle ne differe point en compoſition : qu'elle contient vn ſang de meſme couleur, ſubſtance & temperament : & qu'elle a ſes racines fichées & ſemées par diuers filamens dans toute la chair du foye comme la porte ? Que ſi les aduerſaires diſent qu'il ſe fait dans la ſubſtance du foye des anaſtomoſes & communions des racines de ces deux veines, leſquelles ont eſté inconnuës à Galien & aux anciens : & ainſi que la porte eſt continuë au cœur, & qu'elle naiſt de la caue. Ie leur oppoſeray que les racines de la porte & de la caue ſont diuerſes & diuerſement entrelaſſées, tellement que l'vne ne peut rapporter à l'autre le principe de ſon origine. Ainſi ſe fait grand nombre d'anaſtomoſes des veines & des arteres, dans diuerſes parties, & toutesfois perſonne ne dira pour cela, que les veines naiſſent des arteres, ou les arteres des veines. Quoy ſi ie dis que ces deux veines apparoiſſent ſeulement attachées au foye & non au cœur ? La diſſection du fœtus monſtre clairement que le ſang eſt porté du foye au cœur : car la veine vmbilicale le verſe droit au foye. Si la veine caue naiſſoit du cœur, elle auroit (ce dit Galien) battement, comme ont les arteres : car tout le cœur bat, & le ventricule dextre non moins que le ſeneſtre. Mais qui eſt plus, l'inſertion de la veine caue dans le cœur, monſtre éuidemment qu'elle ne prend point naiſſance d'iceluy : car elle ne fait ſeulement qu'ouurir ſon coſté, comme s'il eſtoit deſchiré, dans le ventre dextre, & ne ſort point d'iceluy. Ce qui ſe verra clair comme le ſoleil de midy, ſi ayant ouuert la veine ſelon ſa longueur dans la poictrine tu la vuides de ſang : car tu trouueras tout ſon corps continu monter haut iuſques aux clauicules, ſans faire inſertion de tout ſon tronc au dextre ventricule du cœur. Mais ces raiſons ſont trop legeres, appuyons-les de quelques demonſtrations plus valides.

Là eſt le principe des veines, là où eſt l'officine du ſang veneux : or que le foye & non le cœur ſoit l'officine du ſang veneux, ie m'en vay le prouuer. 1. La

Improuuée.

Deffenduë.

Troiſiéme.

Quatriéme.

Obiection.

Reſponce.

Cinquiéme.

Sixiéme.

Septiéme.

Autres raiſons plus fortes.

Huitiéme.

© Centre d'Études Supérieures de la Renaissance - Tours

où sont les receptacles des excremens, là est l'officine de la coction, ou pour le moins elle n'en est guere loin: or les receptacles des excremens de la sanguification, la vessicule, la rattelle, & les roignons apparoissent au foye, ou non gueres loing de luy: Doncques le foye est l'officine du sang veineux. 2. La sanguification n'est iamais depraüée sinon que le foye soit offencé. L'hydropisie ne se fait iamais, comme tesmoigne Galien, que le foye ne soit affecté: or l'hydropisie est vn erreur & deffaut de la sanguification. Les Peripateticiens soustiennent que le foye ne fait que preparer le sang, & que c'est le cœur qui le parfait & le distribuë. Mais nous prouuons au contraire, que c'est le foye qui le parfait, & qui le distribuë à toutes les parties, par cette belle demonstration. L'office du seruiteur est seulement de preparer & non de distribuer: or la matiere non encore parfaicte est inepte pour estre distribuée & pour nourrir: & partant si le foye ne faisoit que preparer le sang pour le cœur, il le laisseroit au cœur, pour le distribuer, mais il le distribuë luy-mesme: car incontinent qu'il a esté purifié de ses excremens en la partie caue du foye, il est enuoyé dans la veine caue, & la meilleure partie d'iceluy portée par le rameau descendant, pour nourrir parfaitement les parties inferieures. D'autant donc que ce sang sans auoir monté au cœur, est distribué pour nourrir, il s'ensuit qu'il a acquis sa perfection, & partant, que le foye n'est point le seruiteur preparant mais qu'il est le maistre imposant la derniere main à l'œuure. Si le cœur receuoit le sang seulement encommencé, & non parfaitement elaboré, à celle fin de le rendre apte pour nourrir, il faudroit qu'il y eut des vaisseaux pour porter ce sang imparfait au ventricule dextre, comme dans vne cisterne, & puis ayant acquis sa perfection en iceluy pour le distribuer à toutes les parties. Or il ne se trouue point de vaisseau pour le distribuer: car on ne remarque que quatre vaisseaux au cœur, la veine caue, la veine arterieuse, la grand' artere, & l'artere veineuse. Quand à la veine arterieuse, & à l'artere veineuse, elles ne seruent que aux poulmons, & se perdent toutes deux en iceux: la grand' artere porte l'esprit vital, & le sang arterieux & spumeux. Il ne reste donc que la veine caue: or cette veine a ses issuës fermées par trois petites membranes, qui s'ouurent de dehors en dedans. Ce seroit donc en vain que la veine caue naistroit du cœur, si le sang parfait & r'affiné en iceluy ne pouuoit estre renuoyé dans ladite veine, pour le distribuer aux parties pour leur nourriture. Ie sçay que les aduersaires respondent que ces membranes n'ont point esté faites pour empescher que rien du tout entre ou sorte: mais pour empescher que le sang entre ou sorte tout à coup, & confusément: mais peu à peu, & l'vn apres l'autre: & que c'est la raison pourquoy les trois membranes situées en l'orifice de la veine caue sont comme deschirées, pour garder qu'elles ne ferment si bien l'orifice, que quelque portion du sang ne puisse retourner du ventricule dextre dans la veine caue. Mais encores qu'on leur accorde cela, si n'éuiteront-ils point la force de l'argument qui est, *Qu'il faut que le sang qui doit nourrir tout le corps, soit verſé du ventricule dextre du cœur dans la veine caue abondamment & ſerrément, & non point peu à peu.* Ils pourront obiecter l'artere veineuse, qui donne entrée à l'air, & sortie à l'esprit, & à la vapeur fuligineuse: mais qu'ils regardent combien est dissemblable la raison de cet artere & de la veine caue: c'est autre chose de donner passage à vne fumée, & à quelque peu d'esprits, pour sortir dehors; & autre chose de donner issuë à autant de sang, comme il en est besoin pour nourrir tout le corps: la fumée peut à raison de sa subtilité, passer par des vaisseaux quasi insensibles, mais vne telle quantité de sang, comme est celle qui est requise pour la nourriture de

Neufiesme.

Dixiéme.

Vnziéme.

Response de quelques vns, nulle.

Obiection.

Solution.

tout

© Centre d'Études Supérieures de la Renaissance - Tours

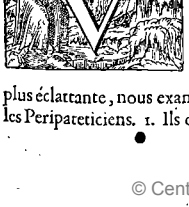
tout le corps demande vne ouuerture tres-grande & bien libre. Cette demonstration est valide, & toutesfois elle sera fortifiée par la suiuante. Pourquoy Nature n'a-elle mis que deux valuules en l'orifice de l'artere veineuse? n'est-ce point, d'autant qu'il n'estoit besoin qu'il fust tout à fait clos, afin de laisser la sortie à la vapeur fuligineuse, & à l'esprit vital. Doncques si le sang élaboré & r'affiné au ventre dextre doit sortir d'iceluy, pour r'entrer dans la veine caue, elle n'y deuoit mettre qu'vne valuule, pour rompre l'impetuosité du sang, ou bien il estoit plus raisonnable de n'en mettre que deux en l'orifice de la veine caue, & d'en poser trois en celuy de l'artere veineuse: parce que le sang grossier, bien qu'il sorte peu à peu, a besoin d'vne ouuerture plus ample & patente, que n'ont les fumées & esprits tres-subtils. Mais accordons qu'il n'y ait point de valuules en l'orifice de la veine caue, encores qu'elles apparoissent aux sens, ou qu'elles n'ayent point esté faites pour l'vsage qu'ont cuidé les Anciens: si est-il au moins necessaire que les Peripateticiens confessent, que le sang grossier, & non encores élaboré, entre de la veine caue au ventre dextre du cœur, qu'il est plus parfaitement r'affiné en iceluy, & estant ainsi r'affiné, qu'il r'entre dans la mesme veine caue, pour estre puis apres distribué à tout le corps. Que si ainsi est, il y aura tousiours en vn mesme vaisseau, en vn mesme temps, deux mouuemens contraires: car le cœur puisera en se dilattant en son diastole le sang de la veine caue, & renuersera en se resserrant en son systole le sang r'affiné dans la mesme veine. Ainsi le parfait & l'imparfait, le cuit & le crud seront tousiours meslez ensemble, & y aura tousiours deux mouuemens contraires continuels: (car le mouuement du cœur est perpetuel, & qui ne s'entrerompt iamais) du sang montant du foye au cœur, & du mesme sang redescendant du cœur au foye: chose, certes, que la Nature ne peut longuement souffrir. Aux veines du mesentere apparoissent bien diuers mouuemens du chyle & du sang: mais ils ne sont point perpetuels, & les diuers appetits des parties qui attirent font cela: car le foye succe le chyle, & l'attire par les veines mesaraïques, & les boyaux attirent le sang par les mesmes veines, pour leur nourrissement. Mais la veine caue n'a point de faculté en elle, par laquelle elle puisse attirer le sang du ventre dextre du cœur. *Nature* (dit Galien) *n'a point accoustumé d'introduire vne matiere non encore elaborée, & puis apres la mettre hors estant elaborée par vn seul & mesme vaisseau.* Voilà les demonstrations des Medecins.

Douziesme.

Treiziesme.

L'opinion d'Aristote est examinée, & est respondu aux raisons des Peripateticiens.

Exercitation Quatriesme.



Ovs voyez les armées ennemies rangées de part & d'autre, prestes à s'entrechoquer: Nous ne sçaurions defendre les deux partis: car la verité ne soustient point deux contraires ensemble. Nous aimons donc mieux suiure celuy de Galien, que celuy du Philosophe, estãs obligez par tous deuoirs de porter nostre maistre en sa iuste querelle, encore qu'il n'ait point besoin de nostre ayde, estant assez grand de luy-mesme. Or pour rendre la verité de l'opinion de Galien plus éclattante, nous examinerons par le menu toutes les raisons proposées par les Peripateticiens. 1. Ils objectent que le cœur est l'officine du sang. Nous re-

Responce aux raisons des Peripateticiés.

A la premiere,

© Centre d'Études Supérieures de la Renaissance - Tours

cognoissans deux sortes de sang, le veineux & l'arterieux; accordons qu'il soit l'officine de l'arterieux, & non du veineux à raison qu'il ne peut retourner du ventricule dextre dans la veine caue, pour les trois membranes qui sont en l'orifice de ce vaisseau, & les raisons sus alleguées. *Au foye* (ce disent-ils) *il n'y a point de cauité; il n'y a donc point d'officine de coction.* Galien respond, *Qu'il n'y a point de cauité au foye, parce qu'il estoit necessaire que le parenchyme du foye, organe principal de la sanguification touchast le sang de toutes parts, afin de luy imprimer par cet attouchement, la forme, la rougeur, & la perfection. Joint qu'il n'est point besoin de cauité en toute coction, veu que la semence est engendrée aux testicules & le laict aux mammelles, où il se trouue force entrelaceures de vaisseaux, sans cauitez. Et n'y a que ces parties-là qui ayent mestier de cauité, lesquelles doiuent ou receuoir ou enuoyer quelque matiere à coup & en grande abondance.* 2. Ils veulent que le cœur soit le premier viuant, & par consequent le premier nourrissant, parce que la vie est definie par la nutrition. Nous nions que le cœur soit le premier viuant, comme nous prouuerons ailleurs: mais donnons qu'il soit le premier viuant, s'ensuiura-il qu'il soit le premier nourrissant? Car premier nourrissant peut estre entendu en deux manieres: ou pour ce qui se nourrit le premier, ou pour ce qui fournit de nourriture à autruy. Or l'vn & l'autre est faux: car la nutrition se fait du sang; le sang n'est point porté sinon par les veines: or la veine vmbilicale verse le sang au foye premier qu'au cœur: dont s'ensuit que le cœur ne se nourrit point le premier. Mais il n'est point aussi le premier qui nourrit les autres parties, d'autant que le fœtus se nourrit du sang de la mere, porté par la veine vmbilicale à la porte, & d'icelle à la caue, tant aseendante, comme descendante. 3. Le sang se fige hors des veines par tout, horsmis dans le cœur. Mais il ne se fige point aussi dans le foye, ou pour dire mieux, il se fige aussi aux ventricules du cœur, aussi tost que l'animal est mort, & iamais aux veines du foye. 4. Le sang aux perturbations de l'ame se retire tout au cœur, & non au foye, mais cette raison ne conclud rien; elle monstre seulement que le cœur est le siege des passions. 5. La fin des veines est dans le cœur, là où leurs rameaux sont répandus par tout le foye. Mais quoy les rameaux de l'artere coronaire, ne sont-ils point aussi semez par toute la substance du cœur, & n'en est-il point de mesmes de la veine coronaire? 6. La veine caue, est adherente au cœur en telle sorte qu'elle n'en peut en aucune façon estre arrachée. Nous leur accordons cela, & falloit qu'elle y fust ainsi fermement adherente & attachée, à raison des mouuemens continuels d'iceluy: & partant c'est plustost vne insertion inexplicable de la veine caue dans le cœur, qu'vne emanation ou sortie d'icelle veine hors d'iceluy. 7. La similitude qu'ils disent estre entre les veines & le cœur est de nul poids: car ny nous ne recognoissons pas cette similitude, ny personne versé en l'Anatomie ne dira que les veines prennent leur origine de la substance du cœur, ou du parenchyme du foye, veu que les veines sont premieres que l'vne & l'autre, & que les parties spermatiques sont engendrées auant les sanguines. 8. & 9. Il faut soudre la similitude tirée des valuules & des vaisseaux, en niant que ces trois vaisseaux qu'ils alleguent naissent du cœur: mais deux seulement, la grand' artere, & la veine arterieuse: car quant à l'artere veineuse, c'est vn rameau de la veine caue, ainsi que nous prouuerons contre Vesale. Et mesmes ces quatre vaisseaux ne s'ouurent point d'vne mesme façon dans le cœur: car les vns entrent, & les autres sortent. Les membranes de l'artere veineuse, qui est vrayement veine, & qui a communion auec la veine caue, sont à trois pointes, ou triangulaires, & celles de la grand' artere, & de la veine arterieuse, laquelle au fœtus est continué

Pourquoy il n'y a pas de cauité au foye.

l. 4. de vſu part. 23.

A la deuxiesme.

l. 8. quæſt. 37.

Troisiesme.

Quatriesme.

Cinquiesme.

Sixiesme.

Septiesme.

Huictiesme & Neufiesme.

© Centre d'Études Supérieures de la Renaissance - Tours

à la grand' artere sont demy-circulaires. 10. La continuité des veines auec le cœur ne monstre point que le cœur en soit le principe; ains plustost le foye, parce que les veines caue & porte n'ont point de communion entre elles, si ce n'est en la substance du foye. 11. Ce qu'ils alleguent de l'accompagnement necessaire des veines & des arteres, & de leur conionction, comme fraternelle, ne conclud point le cœur estre le principe des veines; ains au contraire, prouue que les origines de ces vaisseaux different: car s'ils naissoient tous deux d'vne mesme fontaine, les anastomoses des veines & des arteres, qui sont en grand nombre, ne seroient point necessaires. Dixiesme. Vnziesme.

L'opinion de Vésale touchant l'origine des Veines, est examinée & refutée.

Exercitation Cinqviesme.



Ertes ce grand Genie & Interprete de la Nature Aristote, doit estre excusé és choses qui concernent l'Anatomie, d'autant que la cognoissance de cet art estoit de son temps negligée, & comme enseuelie és tenebres d'ignorance: mais ie ne me peux assez émerueiller qu'vn si excellent Medecin, & fort exercé aux dissections, comme Vesale, se soit ainsi en vne telle clarté de l'Anatomie miserablement trompé, qu'il ait mieux aimé suiure le party d'Aristote, que de soubscrire auec la verité aux decrets des Medecins. Vestons donc contre luy (comme on dit en commun prouerbe) la peau de lyon, & comme vn autre Hercule domptons tous les monstres, que par vn desir de contredire il a enfantez; ainsi il sera puny de son arrogance & chastié de son ingratitude en uers son maistre & Precepteur Galien: mais oyons ses raisons. Excuse pour Aristote.

1. Les plus grandes choses sont les principes des moindres, or la veine caue apparoist plus ample & plus grosse enuiron le cœur, qu'en aucune autre partie. Ergo le cœur & non le foye est le principe de la veine caue. Que la veine caue soit plus grosse enuiron le cœur, nous le nions absoluëment; encore que nous confessions qu'elle y soit fort grosse, & mesme qu'elle y apparoisse beaucoup plus grosse qu'elle n'est, tant à raison de l'oreillette dextre qui est fort caue, que du diastole perpetuel du cœur, qui amplifie & aggrandit toutes choses; mais elle y est plus menuë qu'elle n'est en la partie gibbeuse du foye. Mais accordons luy qu'elle soit plus grosse enuiron le cœur, faudra-il pour cela mettre le cœur pour principe d'icelle? ne trouue-on point entre les arbres & les plantes des rameaux qui sont plus gros que leur tronc? le Philosophe enseigne qu'il ne faut point mesurer les choses naturelles tant par la necessité de leur matiere, que par la necessité de leur fin. Il estoit necessaire que l'orifice de la veine caue fust tres-grand enuiron le cœur, parce qu'il falloit qu'il deschargeast le sang au ventre dextre copieusement & à coup pour la generation de l'esprit vital & le nourrissement des poulmons, ce qui ne se pouuoit faire que par vne ouuerture tres-ample & tres large. Premiere raison de Vesale. Refutée.

2. Si les veines naissoient du foye, elles seroient toutes ou continuës ou contiguës à icelluy: or la veine arterieuse ne touche point au foye, & l'artere veineuse qui n'a qu'vne tunique comme la veine & qui est vrayement veine, n'est nullement continuë au foye, & n'a nulle communication auec luy. Comment Deuxiesme,

© Centre d'Études Supérieures de la Renaissance - Tours

donc en pourront-elles naistre? mais las bon homme! t'es tu laissé ainsi tromper en vne chose si claire, que tu n'ayes point preueu vne infinité de lacs, dont tu te sentiras incontinent enserrer? Cuides-tu que la veine arterieuse soit vne veine, ou vne artere? Certes si tu eusses eu des yeux, tu eusses iugé que c'est vne artere, veu qu'elle a vne tunique cinq fois plus époisse que la veine, & qu'en la premiere conformation elle est continuë à la grand' artere, par le moyen d'vn canal assez apparent, incognu à plusieurs, qui me fait dire que c'est vn scion de la grand' artere: car mesmes ses membranes sont semi-circulaires, & toralement semblables à celles de la grand' artere, & partant si c'est vn artere, il s'ensuit qu'elle ne deuoit point naistre du foye, mais du cœur. La difficulté touchant l'artere veineuse est plus obscure: car elle a vne tunique simple, & si tu regardes sa composition, elle est vraycment veine: & toutesfois elle n'est point continuë au foye, si nous en croyons Vesale. Mais ie dis au contraire, qu'en la premiere conformation des parties elle est continuë au foye & à la veine caue, & l'ay tousiours ainsi remarqué au fœtus: car aussi long temps que l'enfant est en la matrice elle sert à porter le sang pour la nutrition des poulmons, qu'elle reçoit de l'orifice de la veine caue, qui luy est contiguë, non autrement que la veine arterieuse porte l'esprit & le sang arterieux qu'elle reçoit de la grand' artere par le petit canal, & le verse dans les poulmons: mais plusieurs Anatomistes ont ignoré cette communion des vaisseaux du cœur, qui auoit esté fort élegamment declarée par Galien au chap. 6. du 15. liure de l'vsage des parties, & laquelle nous éclaircirons plus amplement en son lieu. 3. Il ne faut point mettre le foye principe des veines, pource que la veine vmbilicale est portée au foye, parce que les arteres vmbilicales ne touchent point au cœur, desquelles toutesfois il est le principe. La raison des veines & des arteres vmbilicales ne me semble point de mesme: car les arteres vmbilicales ne pouuoient point estre portées droit au cœur, tant pource que le chemin n'estoit point assez seur, que pource que la grandeur du foye l'empeschoit. Que donques Vesale s'en aille auec son inuention.

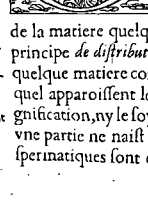
L. 8. *quæst.* 25.

Troisiesme.

Refutée.

Epilogue & conclusion de toute la dispute: & quelle est l'opinion de l'Autheur touchant l'origine des veines.

Exercitation Sixiesme.



Les Medecins posent diuers principes.

L'vn d'origine.

L'autre d'office,

L'autre de radication.

Il n'y a point de principe d'origine.

Reste donc, puis que chacun voit clairement par ce que nous auons discouru cy dessus, que *Le foye est le principe des veines*, reste que nous exposions briefuement comment c'est qu'il faut entendre ce principe, d'autant que la signification de ce mot est diuerse entre les Medecins, & qu'vne partie est dite naistre de l'autre en diuerses façons. Nous trouuons dans Galien vn principe *d'origine*, duquel comme de la matiere quelque chose est dite prendre sa naissance. Nous y trouuons vn principe *de distribution*, *dispensation & office*, duquel prouient vne faculté, ou quelque matiere commune. Nous y trouuons aussi vn principe *de radication*, auquel apparoissent les racines des vaisseaux. Si nous regardons à la premiere signification, ny le foye, ny le cœur, ne peuuent estre dits principes des veines: car vne partie ne naist point de l'autre; ains les premiers filets de toutes les parties spermatiques sont encommencez ensemble de la semence dans la matrice: en-

© Centre d'Études Supérieures de la Renaissance - Tours

tore que toutes ne paruiennent point à leur perfection en vn mesme temps. C'est donc vne grande absurdité ce qu'alleguent les Peripateticiens, que *La chair du cœur est dure, dense, & peaussaire, & que les veines naissent d'icelle.* C'est aussi vne chose ridicule ce que disent quelques Medecins, que *La tunique des veines est molle, parce que la chair du foye est molle*: car elles sont premieres que la chair du foye & du cœur, parce que les parenchymes sont engendrez du sang amassé, & figé, porté par les veines; tellement que le foye naisse plustost des veines, que les veines du foye. Ainsi Galien prouue, que *Le foye naist, & est engendré par la veine vmbilicale.* Dont s'ensuit qu'il n'y a point de principe d'origine. Telle a esté l'opinion de l'admirable Hippocrate, quand il dit, *Plusieurs veines naissent d'vne veine, & cette veine où elle naist & où elle finit, ie ne sçay: car en vn cercle fait, il ne se trouue point de principe.* Quand on dispute donc du principe des veines, il faut entendre la question de celuy de *radication* ou *de dispensation.* Or nous voulons que pour l'vne & l'autre raison le foye soit le principe des veines; *de radication* certes, parce que les racines des veines caue & porte, ne se trouuent qu'en luy, & qu'elles ont communion dans son parenchyme, comme dans leur propre matrice; non point qu'elles germent du foye, comme vne plante, & puis croissant peu à peu, qu'elles soient portées aux parties: car toute la veine, l'artere, & le nerf, comme les racines, les troncs, & les rameaux des plantes, sont tous engendrez ensemblement: mais pource qu'elles sont fichées dans la chair du foye, comme dans quelque terre. Et tout ainsi que les plantes attirent par leurs racines, comme par leurs principes, leur aliment de la terre, Ainsi toutes les parties puisent leur nourriture du foye par les racines des veines porte & caue: *Les plantes* (dit Aristote) *ont leur aliment de la terre, lequel elles cuisent en leurs racines, comme au ventre des animaux.* Et selon Hippocrate, *le foye est la radication des veines.* Or le foye est aussi le principe d'office & dispensation, parce qu'il enuoye tant par les veines ascendantes que par les descendantes, vne matiere commune, sçauoir est le sang, aliment commun des parties, dans tout le corps: Tellement que le foye ne prepare point seulement, comme vn cuisinier, la viande, mais aussi la departit & distribuë à toutes les parties.

l. de format. fœt.

l. de loc. in hom. & l. de offi. natur.

Le foye comment principe de radication.

l. 2. de part. anim. 3. l. de alimento. & d'office.

A sçauoir si les Veines ont la faculté de sanguifier.

QVESTION DEVXIESME.



VE les veines ayent en elles la faculté de contenir, conseruer, & distribuër le sang, c'est chose (à mon aduis) que persõne ne reuoque en doute. Mais sçauoir si elles ont aussi la puissance de le cuire, alterer & élaborer; c'est vne difficulté qui n'est point sans debat. Il y en a qui donnent toute la vertu de sanguifier aux veines; d'autres la leur ostent totalement, & ne la donnent qu'à la chair du foye, & d'autres la donnent & aux veines & à la chair, mais à la chair premierement & de soy, & aux veines secondairement, & par l'irradiation du parenchyme. Les autheurs de la premiere opinion sont Vesale & Ioubert, lesquels ne donnent point d'autre vsage à la chair du foye, que de remplir les espaces d'entre les veines, afin de les empescher de s'attacher les vnes aux autres, de les appuyer & affermir comme vn cuissinet, ou de la lictiere molle, & d'ayder à la sanguification par sa chaleur: non autrement que l'epiploon, la rattelle, & les parties voisines, ayident la concoction

par. ad. 4. dec. ad. 1.

© Centre d'Études Supérieures de la Renaissance - Tours

du ventricule. Ils veulent donc que les veines ne seruent point seulement pour receuoir, contenir & distribuer le sang, mais aussi pour l'engendrer, élaborer, & parfaire. Ils s'appuyent sur quelques authoritez de Galien, & sur plusieurs raisons assez fortes. Or de tous les passages dudit autheur, il suffira d'en alleguer icy quelques vns seulement. Voicy donc comme il en parle, *Quand le chyle est tourné en sang, il se fait vn mouuement passif du chyle, & vn mouuemẽt actif de la veine.* Item, *La faculté des veines, qu'on appelle sanguifique est du nõbre des choses qui se disent pour quelque respect.* Il dit ailleurs, *Que le sang est cuit & parfait dans toutes les veines.* Item, *Que les veines ont esté faites pour la generation du sang.* Item, *Que les chairs ne cuisent point bien, quand elles reçoiuent le sang des veines qui ont mal cuit.* Ces authoritez sont confirmées par ces raisons. 1. Les veines sont premieres que la chair du foye, & ne dependent point du parenchyme: car elles se separent d'auec icelluy par elixation ou maceration: dont s'ensuit que la sanguification doit plustost estre attribuée aux veines, qui contiennent vn sang tres-élaboré, auant que la chair du foye soit engendrée, que non pas au parenchyme: car comment cette chair pourra-elle communiquer aux veines la faculté d'engendrer le sang, veu qu'elles sont engendrées premier qu'icelle? & comment ce qui est dernier de generation pourra-il estre le principe de la sanguification à ce qui est premier que luy? 2. Toute action naturelle, principalement la nutrition & l'assimilation se fait par attouchement: or il n'y a que les veines du foye qui contiennent le sang, qui le touchent immediatement, & qui l'agitent de toutes parts: car la chair du foye ne fait qu'enuironner les vaisseaux par dehors, & ne touche point le sang immediatement. Donc la sanguification doit estre attribuée à la veine seule & non à la chair du foye. 3. Les orifices & extremitez de la veine porte ne s'vnissent point auec les orifices de la caue, & partant si le sang est engendré dans la chair du foye, il faut qu'il sorte de la veine porte pour entrer dans la substance du foye, & qu'il soit là épuisé, ou bien qu'ils s'y fige, estant hors de sa garde & de ses propres receptacles. 4. Les veines mesaraïques engendrent le sang dont se nourrissent l'epiploon, le pancreas, le mesentere, les boyaux, & les parties voisines sans l'ayde du parenchyme. Dont s'ensuit que la veine, & non la chair du foye, est l'organe de la sanguification.

Authoritez de Galien. *c. 1. de facult. natur. 4. de vſu part. 1. de vſu. part. 5. de ſanitate.*

Raisons. Premiere,

Deuxiesme.

Troisiesme,

Quatriesme.

Argentier deffend vne opinion totalement contraire, & oste entierement la faculté sanguifique aux veines. 1. C'est vn axiome de Medecine que l'aliment represente touſiours l'idée, nature & temperature de la partie dont il prouient. Ainsi le chyle est blanc, parce qu'il est engédré par le ventricule, partie blanche & spermatique: la semence est blanche, parce qu'elle est élaborée aux testicules; & le laict blanc, parce qu'il est engendré aux glandes des mammelles. Et pour le faire court la concoction n'est rien autre chose qu'vn changement & assimilation de l'aliment qui est cuit, en la nature de la partie qui le cuit: Or la couleur, forme & temperature du sang, & des veines, sont dissemblables: car les veines sont exangues, froides & blanches, & le sang chaud & rouge; Ergo elles n'ont point la faculté d'engendrer ny d'élaborer le sang. 2. C'est vne chose tenuë pour constante, que le pus est engendré par les parties solides & les veines, & que l'hypostase des vrines est l'excrement des veines. Or le pus & l'hypostase, pour estre loüables, doiuent estre blancs, & le sont aussi quand les facultez de ces parties sont valides. 3. Si les veines ont la faculté sanguifique, pourquoy les arteres ne l'ont elle point aussi? Or les arteres sont seulement dediées pour contenir & distribuer le sang spirituеux & non pour l'engendrer: Ergo les veines ne seruent aussi que pour distribuër le sang, & non pour l'engendrer.

L'opinion cõtraire.

Raisons premiere.

Deuxiesme.

Troisiesme.

© Centre d'Études Supérieures de la Renaissance - Tours

La derniere opinion est la commune & celle de Galien mesme, que la sanguification se fait & par le parenchyme, & par les veines, mais premierement & de soy par le parenchyme, & par les veines secondairement, & par l'influence & irradiation du parenchyme: pour l'éclaircissemẽt de laquelle ie m'en vay mettre quelques raisons en auant. 1. On remarque en tout organe diuerses sortes de parties, mais il y en a tousiours vne similaire, à laquelle comme principale est deuë toute l'action. Ainsi l'œil est composé de diuerses parties: mais le crystallin est la principale, comme celuy qui est seul alteré par les couleurs, & qui reçoit les especes des obiects visibles. Or le moyen de reconnoistre cette partie similaire principale, Galien l'enseigne, quand il dit, que la partie qui est particuliere & propre à l'organe, & qui ne se trouue point ailleurs, doit estre estimée la partie principale de l'organe. Or la chair du foye est particuliere à ce viscere, & ne s'en trouue point de semblable au reste du corps, là ou les veines sont communes à toutes les parties. C'est donc à icelle qu'est deuë la *principale cause de la sanguification*. 2. *La couleur*, forme, & temperature du chyle & du sang sont diuerses; cette diuersité vient ou de la cause materielle, ou de l'efficiente: elle ne procede point de la matiere, car la matiere prochaine du sang, c'est le chyle: il reste donc que ce soit de l'efficiente. Or *la cause efficiente* & prochaine de la sanguification, comme de toutes les autres actions similaires, c'est la temperature: non des veines, car elles sont froides, membraneuses, spermatiques & blanches, comme le ventricule & les boyaux: mais du parenchyme, lequel imprime au chyle sa forme & temperature chaude & & humide, auec toutes les autres qualitez qui accompagnent la temperature, à sçauoir la couleur & la rougeur. 3. Si tu consideres attentiuement toutes les especes de concoctions, tu verras que la preparation s'en fait aux vaisseaux, & la concoction en la substance particuliere de quelque partie: la semence est preparée aux vaisseaux spermatiques, & parfaite en la substance des testicules, où elle prẽd sa forme & sa fœcondité. L'esprit animal est preparé aux entrelassemens labyrinthiques des arteres & parfait aux ventres & en la substance du cerueau. La preparation de la troisiéme coction se fait aux veines cappillaires, & la perfection en la substance de la partie. Or la substance particuliere du foye est charnuë, d'où Hippocrate & Galien l'appellent *viscere charneux*: c'est donc à icelle qu'est deuë la principale action, à sçauoir la sanguification, & aux veines secondairement & par l'influence & irradiation du foye. Voilà les opinions des autheurs, touchant la sanguification qui sont totalement contraires entre elles. Or pour nous retirer du milieu des flots des doubtes en vn port tranquille & asseuré: nous considerons auec le docte Veiga, deux choses en la sanguification, l'élaboration & la rubrification: lesquelles d'autant qu'elles pourront sembler obscures à plusieurs, nous essayerons d'éclarcir icy briefuement. L'élaboration qui est vne espece de coctiõ, d'autant que c'est vne action similaire, est parfaite par la seule temperature: *mais* la rougeur ne dépend point immediatement de la temperature, ains des choses qui la suiuent immediatement, comme de la couleur. Ainsi la blancheur du chyle ne depend point de la temperature, mais de la couleur du ventricule: la blãcheur du pus & de l'hypostase ne prouient point de la temperature, mais de la couleur des veines: & la blancheur de la semence & du laict, prouient de la seule couleur blanche des parties glanduleuses. Toutes les veines & principalement celles qui sont prochaines du foye, ont en elles la faculté de cuire & alterer; les vnes de preparer le sang comme les mesaraïques, & les autres de le parfaire, cõme les grands rameaux de la veine caue: mais de luy donner la rougeur, cela n'a esté donné

Troisiéme opinion, & ses raisons.

Premiere.

l. de diff. morb. 6.

Deuxiéme.

Troisiéme.

Opinion de l'autheur.

© Centre d'Études Supérieures de la Renaissance - Tours

qu'au seul parenchyme du foye, parce qu'il n'y a que la chair d'iceluy qui soit de couleur rouge. Nous voulons donc que la sanguification se fasse comme ensuit. Les veines mesaraïques ayant succé & attiré la plus subtile portion du chyle, elles la preparent au foye, & la transportent au tronc & racines de la veine porte, respandues par tout le parenchyme d'iceluy : le sang attenué aux entrelasseures des racines de la veine porte, & ayant acquis vn commencement de sang non en couleur, mais en substance & qualité, exude facilement à raison de la subtilité des tuniques des veines (car elles sont plus minces & desliées dans la substance du foye, qu'aux autres parties) & coulle à trauers de la chair de ce viscere, par l'attouchement de laquelle il deuient incontinent, & comme en vn moment rouge : puis apres il est porté ou par diapedese, ou par anastomose, aux racines de la veine caue, de là au tronc d'icelle, lequel le distribuë finalement aux rameaux pour le respandre dans toutes les parties. Telle donc est mon opinion touchant la sanguification. Mais afin qu'il n'y ayt rien qui puisse retarder les ieunes, il faut satisfaire aux raisons alleguées au contraire, & premierement à celles de la premiere opinion. Les authoritez de Galien ne prouuent autre chose sinon que les veines ont la faculté d'alteret & de cuire le sang, mais non point de le rougir: ausquelles nous soubscriuons volontairement. Or leur premiere raison ne conclud rien : car encore que les veines soyent premieres en la generation que le parenchyme du foye, nous ne dirons point pourtant qu'elles engendrent du sang premier que luy, d'autant qu'elles ne font que porter le sang, qu'elles puisent des veines de la mere. Ioint que le fœtus ne fait point en la matrice d'action commune & officiale ; le ventricule ne chylifie point, le foye ne sanguifie point, le cœur n'engendre point d'esprit vital, le poulmon ne respire point, & la poictrine ne fait point d'action : les veines ne sanguifient donc point aussi, & ne font que porter & distribuer le sang qu'elles reçoiuent de la mere. On satisfera à leur seconde & troisiéme raison par vne mesme responce. Le sang ne demeure point touſiours dans les veines, ains il coulle & passe à trauers de la chair du foye : car autrement comment entreroit-il, de la veine porte dans la caue ; La transcolation de l'humeur fereuse ne se fait-elle point à trauers de la chair des reins ? le sang ne passe-il point du ventre dextre du cœur, dans le gauche à trauers du septum medium, le laict ne coulle-il point à trauers des mammelles, & la semence à trauers des testicules ? Or par cette transcolation du sang qui se fait à trauers de la chair du foye, toutes les particules d'iceluy sont alterées & rougies par l'attouchement du parenchyme. Nous nions la derniere raison tout à plat & n'accordons point que l'epiploon & les boyaux se nourrissent du chyle. Ce qu'Argentier objecte de la couleur des veines, prouue seulement qu'elles ne donnent point la couleur rouge au sang : mais il ne monstre point qu'elles n'ont pas la vertu de l'alterer & élaborer. Quand il dit que le pus est l'ouurage des veines, & l'hypostase leur excrement : il ne voit point que l'action des veines est double, l'vne particuliere & priuée, l'excrement de laquelle est l'hypostase : & l'autre commune & officiale qu'elles empruntent du foye qui est la preparation, la coction & l'élaboration du sang. Ainsi nous concluons que la chair du foye est la partie princesse, qui fait la sanguification, & qu'il n'y a qu'elle qui donne la rougeur & la forme au sang.

Comment la sanguification se fait.

Responce aux raisons de la premiere opinion.

A celles d'Argentier.

© Centre d'Études Supérieures de la Renaissance - Tours

La solution de trois problemes eſclairciſſans la queſtiõn precedente.

Qvestion Troisiesme.



L'hous faut icy examiner trois problemes. 1. *Si les veines ne rougiſſent point le ſang, d'ou vient que les meſaraïques apparoiſſent touſiours rouges, & que le ſuc contenu en icelles ne ſe void iamais blanc?* Reſponds, combien que le ius attiré par les meſaraïques ſoit blanc, que neanmoins il rougit auſſi toſt? non qu'il ſoit rougy par les veines, mais parce qu'il ſe meſlange auec le ſang qui y afflue du foye, pour la nourriture des boyaux; vne gouttelette de ſang ſuffit pour rougir vne liure d'vrine, ou de laict. Pourquoy les meſaraïques ſont rouges.

Reſponce.

Mais ſi le ſang (diras-tu) *ſe meſle auec le chyle dans les meſaraïques, il s'enſuiura que les boyaux ſe nourriront d'vn ſang crud, & que le foye n'attirera point le chyle pur & ſimple, ains meſlangé de beaucoup de ſang.* Reſponds, que les diuers appetis des diuerſes parties attirent & ſeparent ces ſucs meſlez. Mais quelque curieux demandera, *ſi le chyle rougit dans les veines à cauſe qu'il ſe meſle auec le ſang: pourquoy ne rougit-il point auſſi dans les boyaux?* Reſponds, que c'eſt pource que les orifices des veines, ne s'ouurent point dans la cauité des boyaux, ains qu'ils ſont portez par vn chemin oblique & tortueux entre les deux tuniques d'iceux. 2. *Si la pituite contenuë dans les veines, peut eſtre changée par les ieuſnes en ſang comme enſeigne Galien, pourquoy denie t'on la faculté de rougir le ſang aux veines, veu que la pituite eſt blanche, & le ſang rouge?* Nous aduoüons que la pituite peut-eſtre tournée en ſang: mais nous diſons que ce changement doit eſtre attribué au foye & non aux veines. Car le foye affamé attire la pituite, & les humeurs cruës, non ſeulement des grands vaiſſeaux: mais meſme comme enſeigne Galien *des plus petits*. Car ſi le ventricule durant la faim, attire quelquesfois vn ſuc pourry & fœtide des boyaux, qui empeſchera que le foye n'attire des veines les humeurs cruës & pituiteuſes? 3. *Si la rougeur du ſang vient de la chair du foye, pourquoy eſt-ce que tous les ſucs qui y ſont engendrez, ne ſont point de ſa meſme couleur, ains que les vns ſont iaunes & les autres noirs*: Reſponds, que le propre de la chaleur, eſt d'aſſembler les choſes de meſme nature, & ſeparer celles qui ſont de nature diſſemblable. Et partant il n'y a que les parties de meſme nature, parce qu'elles peuuent eſtre renduës ſemblables, qui rougiſſent par l'attouchement du foye: car celles qui ſont de nature diſſemblable, ſuiuent ſeulement la diſpoſition de la chaleur & de la matiere, & non de la partie qui altere & change. Ainſi ce qui eſt diſſemblable & plus ſubtil au chyle, eſt rendu iaune par la chaleur: & ce qui eſt plus groſſier eſtant bruſlé par la meſme chaleur, deuient noir: car ce ſont les effets des diuers degrez de la chaleur, & du feu, qu'vne choſe de iaune deuienne noire: comme il appert aux charbons allumez. Et ainſi ie penſe auoir touché tout ce qui concerne la nature de la ſanguification.

Obiection.

Reſponce.

Pourquoy le chyle ne rougit point dans les boyaux.

Reſponce.

Second problesme.

Solution.

Troiſiéme.

Solution.

© Centre d'Études Supérieures de la Renaissance - Tours

Des Veines,

Du sentiment, mouuement & fibres des Veines.

QVESTION QVATRIESME.



Que les veines n'ôt point de sentiment. *l. 2. de loc. aff. & l. de morb. differen. 3. lib. de vsu part. 12.*

VIDONS icy vn different de peu de merite, qui est entre les Medecins, touchant le sentiment & le mouuemẽt des veines. Galien escrit en quelques endroits, qu'elles sont priuées du sentiment: & oste mesme quelquesfois le sentiment à tous les vaisseaux: comme quand il dit, *Les arteres & veines de quelque partie que ce soit, sont priuées de tout sentiment, soit ou que tu les rompes, ou que tu les brusles, ou que tu les coupes, ou que tu les lies.* Au contraire il escrit aux Aphorismes, que *les affections des reins qui occupunt les vaisseaux, causent des douleurs tres-cruelles*: & ailleurs, *il reconnoit aux veines & aux arteres quelque espece de douleurs.*

Qu'elles ont du sentiment. *Com. ad Aphor. 5. sect. 6. l. de plenitud.*

Conciliation des passages de Galien.

Mais on accordera ces passages en disant: que les veines & arteres ont bien quelque sentiment, mais fort petit: & que ce qu'on obiecte des vaisseaux des roignons, doit estre entendu des vreteres membraneux, & d'vn sentiment fort exquis, & non point des veines ny des arteres, dans lesquelles les pierres ne s'engendrent point, comme elles font dans la cauité nerueuse des roignons. Le mesme Galien veut quelquesfois que *les veines se mouuent, & quelquesfois qu'elles soyent immobiles.* Réponds selon luy mesme, que des mouuemens les vns sont sensibles, & iceux, ou animaux, comme ceux des muscles: ou vitaux, comme ceux du cœur & des arteres; ou insensibles, cõme sont ceux des veines. Au reste les veines ne se mouuẽt, ny ne battẽt: parce que la faculté pulsifique n'influë point du cœur en icelles.

Sçauoir si les veines ont mouuement. *l. de trem. palpitat.*

Sçauoir si les fibres des veines sont faits pour le mouuement.

La difficulté touchant les fibres des veines, est plus obscure, d'autant qu'aucuns ont estimé qu'ils ne seruoient point au mouuemẽt, parce que s'ils y seruoiẽt nous verrions les veines se mouuoir continuellement, c'est à dire, se dilatter & reserrer: car les fibres longs se retirants, pour attirer, nous verrions aues les yeux & sentirions auec le tact, les deux autres sortes se dilatter: & les transuersaux se retirans, nous les verrions des yeux, & sentirions auec la main se reserrer pour faire l'expulsion: chose que personne n'a iamais remarquée. Mais aussi ceux qui recherchent curieusement la composition des veines, en faisant la dissection, n'y trouuent point de fibres: ou s'ils y en voyent, ils sont tellement entrelassez qu'il est impossible, qu'ils se puissent mouuoir. Pour mon regard i'estime que ces mouuemens ne sont point si apparens, ny ces fibres si sensibles, comme veulent aucuns: & toutesfois ie ne veux point nier tout à fait, que les veines n'ayent des fibres, & quelques mouuemens: & ne sert de rien d'obiecter l'entrelassement & tissure des fibres; car ceux du cœur sont diuersement entretissus, & toutesfois ils ne laissent point pour cela de le mouuoir en toutes les sortes, les veines donc attirent le sang les vnes des autres, & l'enuoyent les vnes aux autres, par le moyen de ces fibres. I'estime toutesfois auec Fallope que leur vsage principal est pour la seureté, & qu'ils font que la veine se peut estendre & obeïr à toutes les rencontres violentes du sang. Mais à sçauoir si l'euacuation qui se fait *cat' ixin*, c'est à dire, *directement*, se fait par le ministere de ces fibres, il le nous faut icy briefuement rechercher. *Cat' ixin* en Grec, vaut autant comme qui diroit *vis à vis, directement, ou selon la rectitude*: à iceluy est opposé *tò á'nápalin*, c'est à dire, *à l'opposité*. Or tout ce qui se fait selon ce *cat' ixin*, est de tres-grande efficace

Opinion de l'Autheur.

In obseruat. anatom.

Que c'est que le *cat'ixin.*

© Centre d'Études Supérieures de la Renaissance - Tours

aux éuacuations crytiques. Diuers interpretent ce *cat'ixin*, & *rectitude*, diuerſement. Les vns la rapportent à la rectitude des fibres; les autres à la continuation des parties: & les autres à la ſituation des parties, & à leur rectitude. M. Fernel eſt autheur de la premiere opinion, quand il eſcrit, *que les humeurs fluent de leur bon gré par le cours droit des fibres*: & Galien commande *quand on a mal à vne iambe de ſacrifier celle qui eſt ſaine, en regardant la rectitude des fibres.* Mais ie ne croy point que les fibres aydent en rien, ou bien peu aux éuacuations: car ſi elles ſe font par la force de nature, elles ſe font par excretion: or les fibres tranſuerſaux & non les droits ſont deſtinez pour faire l'excretion & chaſſer hors les excrements & autres humeurs peccantes. Que ſi tu veux que les fibres droits attirent l'humeur nuiſible: pourquoy l'attireront-ils pluſtoſt ſur la partie bleſſée & debile que ſur vne autre? Outre-plus les fibres droits, bandent eſgallement en toutes les parties, & ſe trainent ſelon la longueur des veines: & partant le foye ſouffrant inflammation, les parties dextres, & les ſeneſtres attireront enſemblement & eſgallement. Ceux qui rapportent le *cat'ixin*, à la ſocieté & continuation des parties, eſtiment que les droictes ſont continuës aux droictes, & les gauches aux gauches, & non les dextres aux ſeneſtres. Mais il eſt aiſé de les conuaincre: car comme ainſi ſoit que le tronc de la veine caue ne ſoit qu'vn, tous ſes rameaux ſont également continus au foye. Il faut donc r'apporter la rectitude de l'euacuation à la rectitude des parties, parce que les parties dextres ſont de meſme tribut auec les dextres, & les ſeneſtres auec les ſeneſtres. Car il y a plus de force en la forte contention de la partie affectée, qu'en la ſituation des veines. Mais ces choſes ſont parauanture hors propos: qui en voudra ſçauoir d'auantage le puiſera de la methode de guarir, & des loix de la reuulſion.

l. 2. meth. c. 5.

l. 13. method. ca. 5.

Les fibres ne conferét rien à la rectitude.

A ſçauoir, ſi meſmes Veines du Meſentere portent le chyle & r'apportent le ſang enſemble, & en vn meſme temps.

QVESTION CINQVIESME.

COMME le tronc de la veine porte ſe fend en deux gros rameaux nommez *ſplenique & meſenterique*: ainſi en ſon hiſtoire ſe preſentent deux difficultez. 1. A ſçauoir, *ſi le ſang melancholique eſt purgé par le ſplenique.* 2. A ſçauoir, *ſi le chyle eſt porté des boyaux au foye, & le ſang r'apporté du foye aux boyaux par le meſenterique.* Nous agiterons la premiere au traitté de la ratte, & examinerons icy briefuement la derniere.

l. 6. quaſt. 23. & 26.

Les opinions touchant l'vſage des veines meſaraïques ſont diuerſes. Il y en a qui veulent qu'elles ne faſſent ſeulement, que porter le chyle des boyaux au foye, & luy donner en paſſant quelque commencement de ſang, ſans qu'il retourne rien du foye aux boyaux par icelles. 1. Parce que les boyaux ne ſe nourriſſent point du ſang: mais de la plus ſubtile portion du chyle. 2. Parce que ces veines ſont portées droit aux boyaux & s'ouurent en iceux ſans s'épandre ny trainer dans leur ſubſtance: car ſi elles portoient le ſang du foye aux boyaux pour les nourrir, il faudroit qu'elles ſe répandiſſent dans leurs tuniques, & non pas qu'elles s'ouuriſſent incontinent qu'elles paruiennent à icelles. 3. Parce qu'il y a aux orifices de ces veines, des petites membranes, comme portelettes, qui empeſchent que le chyle, & le ſang ne puiſſent refluer & r'entrer dans

Diuerſes opinions touchãt l'vſage des veines meſaraïques.

La premiere.

Les raiſons.

© Centre d'Études Supérieures de la Renaissance - Tours

Refutée. les boyaux. Mais la fausseté de cette opinion se descouure en ce que le ventricule ny les boyaux ne se nourrissent point du chyle, comme nous monstrerons en
l. 6. quæst. 20. son lieu, ains du sang elaboré au parenchyme du foye. Or combien que les orifices des veines s'ouurent dans les boyaux, si est-il qu'elles ne laissent point de se
l. 6. trainer obliquement & respandre par toutes leurs tuniques. Quand aux portelettes, desquels Colomb est l'inuenteur, ce sont pures fictions & vrayes resueries: car s'il ne decoule rien du foye par ces veines dans les boyaux, comment les humeurs peccantes sont elles euacuées par les purgations ou naturelles ou artificielles? Cette euacuation qui se fait ainsi par les boyaux est ordinaire, & fort fa-
l. 1. Aphor. 21. com. ad Aph. 21. l. 1. miliere à nature, *& ces lieux* selon, Hippocrate & Galien, *sont vtiles & deputez à celles euacuations : car c'est par iceux que se font les dyarrhoës critiques & les dysenteries sanglantes.*

La seconde opinion, est de ceux qui estiment que le chyle est porté des boyaux au foye, & le sang r'apporté du foye aux boyaux par les veines du mesentere; mais
Autre opinió. ils veulent que les vaisseaux dediez à ces diuers offices soyent diuers. 1. Car si les vaisseaux n'estoient diuers, les boyaux ne pourroyent attirer vn sang pur pour leur nourriture, mais meslé du chyle, ny le foye vn chyle pur, mais meslé de sang: ainsi tous les sucs seroient confus dans les vaisseaux, & ne se feroit iamais de parfaite nutrition. 2. Si les vaisseaux n'estoient distincts, il y auroit en iceux deux mouuemens contraires, le flux du chyle & le reflux du sang. Chose que Nature
Refutée. ne peut souffrir. Mais comme ainsi soit qu'il ne faille point adiouster foy en l'Anatomie sinon à la veuë; ie ne voy point comment ils ont peu remarquer ces differentes de vaisseaux. Regarde ie te prie, voire auec des yeux de Lynx toutes les veines mesaraïques, leur insertion, origine, composition, couleur, & ce qu'elles contiennent, tu verras qu'elles sont en tout & par tout semblables. Que si de ces veines les vnes ne faisoient que porter le chyle des boyaux au foye, & les autres apporter le sang du foye aux boyaux; celles-là paroistroient quelquesfois blanches, ou à tout le moins plus blanches que les autres: & celles-cy auroient leur insertion differente des premieres. Or qui est celuy qui a iamais veu les veines mesaraïques remplies d'vne cresme blanche, ou d'vn suc laitteux: Que si les anciens nomment par fois la veine porte, *veine de laict*, ou *veine blanche*, ce n'est point qu'elle soit pleine d'vn suc blanc, mais pource qu'elle attire vn suc blanc ressemblant à de la cresme. Ce qu'ils alleguent de la contrarieté des mouuemens est de peu de consequence. Ces deux mouuemens sont à la verité distincts en nombre, mais ils ne different point d'espece, & ne sont point contraires: le chyle se meut vers le foye, & le sang vers les boyaux: ces deux parties attirent, chacune le suc qui luy est familier: mais les objets sont diuers, & les deux termes, d'où commence le mouuement & où il finit sont diuers, mais celuy par où il se fait est vn & semblable.

Troisiéme opinion. La troisiéme opinion, est de ceux qui se persuadent que le chyle est porté des boyaux au foye, & le sang r'apporte du foye aux boyaux par mesmes veines, mais en diuers temps: parce que le temps de la distribution du chyle & du sang sont diuers, lesquels n'empeschent point les attractions des parties. Car le chyle est premierement fait au ventricule, puis parfait aux boyaux, aux anfractuositez desquels estant retardé, la plus subtile portion d'iceluy est attirée par les veines du mesentere, & transportée au foye, où il prend la forme de sang. Or ce sang est incontinent apres renuoyé aux veines, & attiré par chasque partie. Comme ainsi soit donc que les temps de la coction soyent diuers, aussi seront ceux de la distribution

© Centre d'Études Supérieures de la Renaissance - Tours

distribution; & rien n'empeschera que le chyle & le sang ne soyent portez par mesmes vaisseaux: mais en diuers temps. Ainsi l'artere veineuse au diastole du cœur porte l'air au ventre gauche du cœur, & la mesme artere au systole reçoit du cœur les vapeurs fuligineuses qu'elle porte hors par la bouche. Comment se pourroit-il faire (ce demandent-ils) que le chyle & le sang fussent en vn mesme temps tirez en deux parties contraires, par mesmes fibres? Car si le foye est plus fort, il attirera à soy le sang & le chyle tout ensemble; & si la faculté attractrice des boyaux est plus puissante, elle attirera aussi de son costé le sang & le chyle pesle mesle. Que si l'attraction des fibres, est de part & d'autre égale, il ne se fera point d'attraction. Voilà touchant l'office & vsage des mesaraïques la philosophie de quelques vns, laquelle le bon Medecin ne receura iamais, d'autant que la vraye nutrition, & l'attraction n'ont point de temps certains ny definits. La partie attire aussi souuent qu'elle ressent son indigence: il se pourra donc faire que les boyaux & le foye seront affamez en vn mesme temps, & pourtant ils attireront aussi en vn mesme temps le foye le chyle, & les boyaux le sang pour se remplir. L'appetit de ces parties, n'est point volontaire ny obeyssant à la raison pour faire que celle-cy obeisse, & celle-là commande: chaque partie a son appetit particulier, & on ne remarque point d'ordre en la troisiéme coction. Il reste maintenant, que nous declarions nostre aduis touchant cette question. Nous voulons que toutes les veines mesaraïques soient assujetties à vne mesme condition de seruitude, c'est à dire, qu'elles portent toutes le chyle des boyaux au foye, & que du foye, elles rapportent le sang aux boyaux, quelquesfois en diuers temps, & quelquesfois en vn mesme temps, à sçauoir, lors que la necessité presse, & nions que le foye ou les boyaux pour cela attirent les sucs meslez ou impurs; parce que de diuerses parties qui attirent, les appetits sont diuers, & les desirs dissemblables. Ainsi les quatre parties du sang assemblées en vne mesme masse, & contenuës en vn mesme vaisseau sont attirées & separées par toutes les parties, le poulmon attire la plus subtile partie, le cerueau, la plus froide, & les os, la plus grossiere. Quoy? ne remarquons-nous point iournellement la separation des humeurs, & sucs meslez, se faire aux euacuations crytiques? le laict reflue souuent des mammelles dans les veines, qui le déchargent: puis apres par la matrice, & la vessie tout pur & sans estre meslé; & toutesfois personne n'oseroit nier qu'il n'ait esté meslé dans les veines auec le sang. Le pus des Empyïques, pleuritiques, & peripneumoniques, est souuent purgé par les vrines & les selles, sans estre teint d'aucun sang, combien qu'il ait passé par les veines & les arteres, ainsi qu'il sera disputé en son lieu, parce qu'il est chassé hors par nature comme ennemy & nuisible, & le sang retenu par icelle: comme vn thresor precieux. Certes les vertus de la faculté secretrice [laquelle separe le bon du mauuais, & le pur de l'impur) sont tres-grandes, lesquelles nous deuons plus admirer, qu'esperer de les pouuoir cognoistre par nostre diligence & recherche. Qui ne demeurera estonné de voir l'vrine à tous momens estre attirée de tout le corps, par les reins, & ce par les mesmes voyes & veines, par lesquelles le sang attiré par les parties pour leur nourriture passe iusques à elles par vn mouuement & passage contraire? Qui n'admirera point de voir des humeurs contraires non seulement au ventricule, mais aussi en toute autre partie, non seulement loger, & demeurer paisiblement ensemble en vne mesme partie, mais aussi aller & venir par des mouuemens contraires deçà & delà: pour se retirer chacune au lieu qui luy a esté ordonné? Ainsi donc les boyaux attirent & separent le sang d'auec le chyle, d'autant qu'il n'y a que

Refutée.

Celle de l'autheur.

l. 9. quæst. 12.

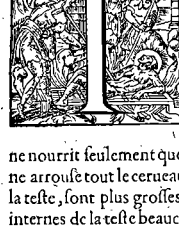
Vertus de la faculté secretrice.

© Centre d'Études Supérieures de la Renaissance - Tours

le sang qui soit l'aliment des parties : & le foye n'attire plus le sang qu'il a vne fois rejetté & mis hors de soy ; comme superflu ; mais seulement le chyle, parce qu'il luy est familier & agreable. Et telle est l'opinion de Galien au *3. des fac. nat.* & au *4. de l'vsage des part.*

De la veine Azygos & des Jugulaires contre Vesale.

QVESTION SIXIESME.



Que la Iugulaire interne est plus grande que l'externe contre Vesale.

& pourquoy.

I'AY remarqué plusieurs erreurs notables de Vesale en l'histoire de la veine caue ascendante, lesquels ie m'en vay examiner en cette question. 1. Il veut que des Iugulaires l'externe soit plus grosse que l'interne; chose qui est contraire au sens & à la raison : car en l'homme l'interne est beaucoup plus grosse que l'externe : mais aux bestes, comme aux chiens, singes & autres animaux, l'externe apparoit plus grosse que l'interne. En voicy la raison. La iugulaire externe, ne nourrit seulement que les parties exterieures du col, & du visage, là où l'interne arrouse tout le cerueau & ses membranes : or les parties externes du col, & de la teste, sont plus grosses aux bestes, qu'en l'homme : mais l'homme a les parties internes de la teste beaucoup plus grandes que les brutes, & Nature luy a donné à raison de l'excellence & diuersité des functions animales, vn cerueau beaucoup plus grand. Dont s'ensuit qu'il falloit que la iugulaire interne fust plus grosse, & plus capable en l'homme, que l'externe, & aux brutes, au contraire. 2. Il veut que la Cephalique naisse de la iugulaire externe, ce qui se trouue veritable en beaucoup d'animaux : mais faux en l'homme : car elle prend son origine de l'axillaire.

Que la cephalique ne naist point de la Iugulaire.

Touchant l'azigos.

3. Il a controuué vne opinion nouuelle touchant l'azygos ou veine sans pair, & veut que toutes les pluresies vrayes soyent faictes par les rameaux de cette veine : & pour cette cause il souſtient qu'il faut touſiours saigner du bras droict, d'autant que l'azygos ne se trouue qu'au costé dextre. Mais il y a en cette doctrine plusieurs erreurs. 1. Toute pleurisie (qui est vne inflammation de la membrane qui couure les costes) n'est point faicte par les rameaux de l'azygos ; ains Hippocrate en recognoit quatre differences, *l'Intercostale qui occupe les costes superieures: l'hypochondriaque qui occupe les costes inferieures & bastardes: l'anterieure qui occupe le sternum & le mediastin: & la thoracique qu'il appelle dorsale*: Il est vray-semblable que ces quatre especes de pleurisies sont faictes par quatre veines differentes. La premiere par le rameau *Intercostal*, la seconde par *l'Azigos*: la troisiéme par *la veine mammaire*, & la quatriéme par les veines thoraciques : dont s'ensuit que toute pleurisie n'est point faite par *l'Azygos*. Mais accordons-luy que cela soit: faudra il pourtant en toute pleurisie quelque costé qu'elle occupe, saigner touſiours au bras droict, pource que l'azygos vient de ce costé-là ? *l'Azygos* n'enuoye-elle point autant de rameaux au costé gauche, comme elle fait au droict, par lesquels l'éuacuation, reuulsion & deriuation se peut faire, & plus promptement, & plus asseurément, que non pas du bras droict, quand l'inflammation occupe le costé gauche : le chemin est certes plus court, du costé gauche à la basilique gauche, qu'il n'est à la dextre. Or Hippocrate *aux grandes douleurs ouure touſiours le ventre prochain*. Outre plus l'azygos a de costé & d'autre vne tres-grande communion

Quatre differences de pleurisies.

Qu'il ne faut point en toute pleurisie saigner du bras droit.

1. 6. Epidem. sect. 6.

© Centre d'Études Supérieures de la Renaissance - Tours

auec les veines thoraciques, laquelle Vesale a ignorée: car trois & quelquesfois quatre scions des veines thoraciques s'assemblent & vnissent auec trois ou quatre ruisseaux de la veine sans pair: le premier entre la tierce & quarte costes: le deuxiéme entre la quarte & quinte: le troisiéme entre la quinte & la sixiéme, & le dernier entre la sixiéme & la septiéme: il s'ensuit donc que le chemin est plus court du costé gauche à la basilique gauche qu'à la droicte, à raison de la communion que ie viens de décrire: d'autant que la thoracique vient de l'axillaire, de laquelle naist aussi la basilique. Chassons donc des escholes cette nouuelle opinion touchant la saignée en la pleurisie, laquelle n'est appuyée d'aucunes raisons, & suiuans les vestiges des Grecs, saignons touſiours en la pleurisie du mesme costé, non point toute veine indifferemment, mais comme Hippocrate commande *la basilique*, laquelle il appelle *veine interne*, & ce pour faire éuacuation, reuulsion & deriuation. Nous ne receuons point les petites membranes, qu'Aimé Portugais, dit estre en l'azygos, pour empescher le reflux du sang; non plus que l'obseruation chimericale du tres-docte Houllier, touchant le mesme sujet. Pour le regard du petit rameau de Fallope qui s'en va à l'émulgente & à l'adipeuse, il en sera disputé en son lieu. Au reste ceux faillent qui diuisent la veine caue ascendante, en deux gros rameaux qu'ils appellent *axillaires*; car ils ne doiuent point estre ainsi nommez, sinon apres qu'ils sont sortis de la cauité de la poictrine & paruenus aux aisselles: ils sont mieux nommez par Syluius, *soubsclauiers*.

Qu'en la pleurisie il faut touſiours saigner du mesme costé. *l. de vict. rat. in acut. cent. 1. schol. 52. sch. cap. 26. pract.*

In obseruat. anat. l. 9. quæst. 12.

HISTOIRE ANATOMIQVE.

DES ARTERES.

Qu'est-ce qu'Artere.

CHAPITRE VIII.



OMME le foye est la radication des veines, ainsi *le cœur*, selon Hippocrate, *l'est des arteres*. Les Grecs appellent l'artere tantost *Aorté*, parce qu'elle est comme le coffret & le receptacle du sang arterieux: tantost d'vn verbe qui signifie *attirer l'air*, & tantost d'vn autre qui signifie *éleuer*, parce qu'en se dilatant elles s'éleuent. Hippocrate les nomme souuent, *veines tressaillantes*: quelques Arabes, *nerfs batants*: Auicenne, *veines hardies*. Pline, *le chemin ou sentier des esprits*. Ie trouue trois sortes de vaisseaux auoir esté nommez du nom *d'artere*, *la trachée artere*, *l'artere veineuse & la grande artere*: mais les deux premiers sont nommez arteres auec addition. La premiere certes à raison de son aspreté & rudesse est nómée *trachée*, c'est à dire, *rude & aspre*: car elle est toute cartilagineuse: & la deuxiéme à raison de sa composition *veineuse*: parce qu'elle a vne tunique mince & desliée comme les veines: mais la derniere est absoluëment dite, *Aorté*, & *grand artere*. Or l'artere se considere comme la veine, ou comme partie similaire, ou comme organique. Entant que similaire on la definira, *vne partie froide & seiche engendrée de la portion lente & visqueuse de la semence*. Ie l'ay dite *froide* en consideration de sa temperature naturelle: car elle est tres-chaude par accident: à raison qu'elle contient

I. de Aliment. Les noms de l'artere.

Trois vaisseaux nommez arteres.

L'artere se cõsidere, Comme partie similaire.

© Centre d'Études Supérieures de la Renaissance - Tours

& enferme l'eſprit vital & le ſang arterieux, & pour ce regard elle eſt plus chaude que la veine, *parce qu'elle contient*, ſelon Hippocrate *dauantage de chaleur*. Elle eſt *ſeiche*: mais moins que le tendon & plus que le nerf. Que ſi tu obiectes qu'il faut dauantage deſſecher les parties nerueuſes, que les arterieuſes, & partant que les parties nerueuſes ſont plus ſeiches, Reſponds que par les parties nerueuſes, Galien n'entend point les nerfs proprement dits, mais les corps nerueux: comme les ligamens & les tendons. Que ſi on conſidere l'artere entant que partie organique on la definira, *vn vaiſſeau rond, oblong, creux, comme vn tuyau, compoſé de deux tuniques entretiſſuës de fibres, or donné de nature pour diſtribuer le ſang ſpirituex & pour contemperer, reſtaurer & repurger ſa chaleur ignée de toutes ſes parties.* La rondeur & la cauité expriment la figure de cet organe; car les arteres ont des cauitez ſenſibles. Le nombre des tuniques & la tiſſure des fibres deſignent ſa compoſition. Car tout le corps de l'artere eſt membraneux, pour ſe pouuoir dilatter, & reſſerrer facilement, d'autant qu'il eſtoit neceſſaire qu'elle ſe dilataſt & reſſerraſt continuellement auſſi long temps que l'homme vit en ce monde: mais cette membrane n'eſt point ſimple, & ainſi elle eſt diſtinguée d'auec la veine, d'autant que la veine n'a qu'vne tunique, & l'artere deux, l'vne externe, & l'autre interne: deſquelles l'externe eſt mince & deſliée, & l'interne cinq fois plus époiſſe, ſi on en doit croire Herophile: & ce pource qu'elle contient vn ſang ſpirituex & écumant. L'externe a grand nombre de filets droits, & quelques obliques, & l'interne beaucoup de tranſuerſaux & peu d'obliques & de droits: parce que l'artere auoit pluſtoſt beſoin de diſtribuër le ſang ſpirituex que de l'attirer ou retenir. Cette tunique interne a encore comme vne cuticule ou crouſtelette reſſemblant fort aux larges toiles des araignes, & ſemble eſtre comme vne troiſiéme tunique propre. Outre ces deux tuniques propres, elle en a quelquesfois encore vne troiſiéme commune, qu'elle emprunte des parties voiſines, de la pleure en la poictrine, & du periſtoine au ventre inferieur: par le moyen de laquelle elle eſt ſuſpenduë & attachée aux parties voiſines: mais quand elle ſe traine dans la ſubſtance de quelque viſcere, elle n'a point cette troiſiéme tunique commune. Le reſte de la definition denote l'action & vſage: car l'artere porte le ſang ſpirituex & l'eſprit vital, & par ſon mouuement continuel de Diaſtole & de Siſtole elle conſerue, contempere & repurge la chaleur innate des parties. Bref *elle rend* (ſelon Hippocrate) *le corps tout perſpirable & dedans & dehors.*

l. de carnibus.

Obiection.

Reſponce, *l. 2. ad Glauc.*

Ou comme organique.

La figure de l'artere.

Sa compoſition.

De deux tuniques propres.

De pluſieurs fibres.

Et d'vne troiſieſme tunique commune.

l. 6. Epidem. ſect. 6.

De l'vſage des Arteres.

CHAPITRE IX.

Les vſages des arteres. Le premier.

LEs vſages des arteres ſont trois. 1. Pour contenir, diſtribuer & porter le ſang ſpirituex élaboré au ventre gauche du cœur: tant pour ſeruir à la nutritiõ parfaite des parties, car on eſtime que le veineux ne ſuffit point, ſinon qu'il ſoit éclairé par l'arterieux: que pour eſtre employé à la generation & nutrition de l'eſprit animal, lequel eſt repeu & fomenté du ſang arterieux contenu aux arteres labyrinthiques. 2. pour verſer & répandre la chaleur influente du cœur, auec la faculté vitale dans tout le corps: or elle eſt portée non ſeulement par des cauitez apparentes (comme eſtime le vulgaire) mais meſme par la ſubſtance des tuniques, de ſorte que bien qu'on lie les arteres de quelque fil, on n'oſtera point pour cela la chaleur aux par-

Le ſecond.

© Centre d'Études Supérieures de la Renaissance - Tours

ties subjacentes: Or elles sont ces deux vsages entant qu'elles sont caues. 3. Pour temperer, nourrir & repurger la chaleur natiue, ce qu'elles font par leur continuel mouuement de diastole & de systole; car en se resserrant elles chassent hors en leur contraction les vapeurs fuligineuses qui sont contenuës en icelles, & ainsi empeschent la suffocation de la chaleur natiue: & en se dilatant elles attirent l'air: les externes l'attirét & par des meats insensibles, & par leurs orifices qui abboutissent à la peau, par lequel la chaleur est ventilée & conseruée. *Car tout chaud* (selon Hippocrate) *est nourri par vn froid moderé.* Mais les internes attirent & l'esprit, & la vapeur, & le sang: l'esprit, du cœur pour estre le vehicule & chariot de la faculté influente: la vapeur, pour estre la nourriture de l'esprit vital, & le sang des veines voisines par des anastomoses occultes pour estre leur nourrissement. Les arteres sont donc plus nobles que les veines, c'est pourquoy Nature les a logées en vn lieu, plus asseuré & plus profond: car elles sont tousiours couchées au dessous des veines, & comme mussées sous icelles, pourueu qu'il n'y ait rien qui empesche; comme enuiron l'os sacrum, où l'artere monte par dessus la veine, sous laquelle elle estoit auparauant cachée, & ce pour garder qu'elle ne soit blessée par l'os découuert de chair en cet endroit: qui fait aussi ayant passé ce danger, qu'elle se cache derechef sous la veine. On tire de tres-grands indices de santé ou de mort de leur mouuement, qu'on appelle *poulx* ou *battement*. Or comment elles se mouuent & par quelle faculté, il en sera disputé en son lieu.

Le troisiesme.

Comment & qu'est-ce que les arteres tirent.

I. de natur. pueri.

Elles sont plus nobles que les veines.

I. 9. quæst. 9.

Description de l'Artere Ascendante.

CHAPITRE X.

L'ARTERE saillant hors du ventricule gauche du cœur, replie incontinent vn scion, qu'elle enuoye à la base & circumference d'iceluy, on l'appelle *l'artere coronaire*: elle apparoit quelquefois simple, & le plus souuent double: puis apres elle se fend toute en deux, estant comme diuisée en deux fort gros rameaux: l'vn desquels se tort vers bas, & descend du long des vertebres des lumbes: & l'autre qui est moindre monte en haut iusques aux clauicules, où il se diuise en deux gros bras nommez soubsclauiers. Du soubsclauier dextre sortent cinq arteres, l'intercostale superieure qui est portée aux costes superieures pour nourrir les espaces, qui sont entre les quatre costes superieures & les muscles voisins. La mammaire est portée, par la partie interne du sternon & enuoye des branchettes aux mammelles. Il y a quelques ruisselets de cette artere qui rencontrent pareil nombre des ruisseaux de l'epigastrique ascendante, vn peu au dessus du nombril. La muscule se distribuë aux muscles posterieurs de la nuque. La ceruicale montant par les trous des apophyses transuerses de la nuque, perce la dure mere qui enueloppe la medulle spinale, & entrée dans le crane, se joint & vnit incontinent auec sa pareille venant du costé oppositе, & estant faites vne, se rampe sous le milieu de la base du cerueau, iusques à ce qu'elle paruienne à la selle du sphenoïde, en laquelle est assise la glande pituitaire, où elle se fend en deux parties, desquelles l'vne est portée à la dextre, & l'autre à la senestre: elles se répandent toutes deux diuersement dans la pie & dure mere, montent en fin aux ventricules superieurs, où elles font la reths admirable, auec vne portion des carotides, de sorte qu'il semble que cette reths

Distribution de l'artere ascendante.
La coronaire.

Du rameau soubsclauier dextre naissent,
L'intercostale,
La mammaire,
La muscule.
La ceruicale.

La reths admirable.

© Centre d'Études Supérieures de la Renaissance - Tours

La carotide.

soit faite de quatre arteres. Vesale a donc erré, quand il écrit que les arteres cervicales sont portées auec les veines aux sinuositez de la dure meninge. La derniere est la carotide nommée aussi, *lethargique & apoplectique*, parce qu'estant liée elle cause le caros & l'apoplexie en deniant le passage à l'esprit vital qui fournit de matiere à l'esprit animal. Cette artere montant auec la iugulaire interne, auant qu'entrer dans le crane, produit vne infinité de scions, pour estre departis par vn artifice admirable aux parties voisines: car d'iceux les vns s'en vont aux muscles du larinx, & de l'os hyoïde, & aux glandes voisines; les autres se trainent à la maschoire inferieure, au menton & aux leures; les autres sont portez aux apophyses mammillaires & aux muscles voisins, & les autres se distribuënt à la racine de la langue, aux muscles masseteres, aux temporaux, à la cauité des dents & aux narines. Ce qui reste de la carotide monte par son propre trou, qui est situé entre le sphenoïde, & l'os des temples, à la selle du sphenoïde, où estant encore caché sous la dure mere, comme ont fort bien remarqué Fallope & Colomb, il produit de soy aux bestes brures, vne infinité de scions qui ne sont point si apparents aux hommes, lesquels ressemblent de telle façon à vne rethis, que Galien la tient pour la reths admirable: d'icy montant plus haut & perçant la dure mere, il enuoye premierement des arteres aux yeux, qui portent l'esprit vital aux nerfs optiques & aux muscles qui mouuent l'œil, comme aussi aux muscles temporaux; puis appuyée sur ladite selle par la membrane desliée, il se distribuë vers le derriere, en haut, en bas & vers les costez; finalement montant aux ventres superieurs, il s'entrelasse diuersement, formant l'entrelassure labyrinthique auec les arteres cerui-cales. La distribution de la soubsclauiere senestre, est semblable, horsmis qu'elle ne produit point de carotide; car la carotide senestre, semble naistre du tronc. Ce qui reste du rameau soubsclauier incontinent qu'il est sorty hors de la cauité de la poictrine, & qu'il est paruenu aux aisselles est dit axillaire; & d'iceluy naissent la thoracique & la basilique. La thoracique est double, l'vne est portée aux muscles anterieurs de la poictrine, & l'autre aux posterieurs. Nous remarquons aussi deux basiliques, l'vne profonde & l'autre superficielle, lesquelles produisent diuers ruisseaux, entre lesquels il y en a vn qui vient de la superficielle, fort apparent au carpe, au lieu où on a de coustume de rechercher les differences du poulx auec la main.

In observat. anat. l. 7.

Du rameau axillaire naissent.

La thoracique, &

La basilique,

Distribution de la grand' artere descendante.

CHAPITRE XI.

l. de cord.

Le tronc descendant de la grande artere produit,

L'intercostale grande,

La phrenique,

La cœliaque,

A grande artere perçant le diaphragme descend au ventre inferieur, au mesentere & aux boyaux, ainsi qu'écrit Hippocrate. Le tronc d'icelle declinant vn peu à gauche (pour faire place à la veine caue descendante du long des lumbes) premier que se diuiser aux deux rameaux iliaques produit neuf branches; *l'intercostale maieure, la phrenique, la cœliaque, la mesenterique superieure, la renale, la spermatique, la mesenterique inferieure, la lumbaire & la musculé.* L'intercostale maieure est portée aux espaces d'entre les huit costes inferieures. La phrenique se répand au diaphragme & enuoye quelques scions au pericarde. La cœliaque produit diuers ruisseaux, l'vn s'insere par diuerses branchettes

© Centre d'Études Supérieures de la Renaissance - Tours

au ventricule, au pylore & en l'omentum : le deuxiéme s'en va au foye ; & à la veſicule, & le troiſiéme le plus grand ſe rend par vn chemin oblique & tortueux à la ratelle : car ce viſcere, d'autant qu'il auoit beſoin d'vne tres-grande expurgation, a eſté parſemé de grand nombre d'arteres. La meſenterique ſuperieure eſt portée dans la ſuperieure partie du meſentere, qui attache & contient les menus boyaux & la meilleure partie du colum. La renale ou émulgente s'inſere dans la ſubſtance des reins, non tant pour leur porter l'eſprit vital, que pour eſpurer les ſeroſitez contenues aux arteres : car le ſens nous témoigne que les arteres contiennent plus de ſeroſité que ne font les veines. La ſpermatique tant dextre que ſeneſtre prouient du tronc, & s'inſere par vn chemin tortueux & des entrelaſſemens labyrinthiques aux teſticules. La meſenterique inferieure reſpand des arteres menuës à la partie inferieure du meſentere, & aux boyaux colum & rectum. La lumbaire paſſe dans les vertebres des lumbes pour nourrir la medulle ſpinale. La muſcule eſt la derniere, & eſt ainſi dite, parce qu'elle eſt portée aux muſcles lombaires. Apres que le tronc de l'artere deſcendante a produit ces neuf branches, il ſe fend tout en deux gros bras nommez, à raiſon des parties par leſquelles ils ſe trainent, *iliaques*. Derechef chacun de ces deux produit comme cinq branches: la premiere eſt nommée *ſacrée*, parce qu'elle s'en va à la moëlle de l'os ſacrum. La ſeconde la plus grande de toutes, *hypogaſtrique* : parce qu'elle arroufe toutes les parties de l'hypogaſtre. La troiſiéme, *vmbilicale* : parce qu'elle ſort du nombril: c'eſt par icelle que le fœtus vit & tranſpire dans la matrice. La quatriéme, *epigaſtrique* : d'autant qu'elle ſe reſpand dans tous les muſcles de l'epigaſtre. Et la derniere *honteuſe*, parce qu'elle eſt portée aux parties honteuſes, & à ces deux corps caues de la verge : elle eſt fort entrelaſſée, tellement qu'elle fait comme vne reths: ce ſont elles quand elles ſont remplies d'vn ſang ſpumeux ou d'vn eſprit flatulent qui bandent la verge. Le meſme rameau iliaque deſcendu aux cuiſſes eſt nommé crural, & la diſtribution d'iceluy eſt toute ſemblable à celle de la veine crurale, excepté qu'elle n'enuoye point tant de branchettes à la peau : car elle enuoye premierement grand nombre de ruiſſeaux aux muſcles de la cuiſſe: puis elle ſe diſtribuë au genoüil, & au iarret, & finalement elle ſe reſpand diuerſement & aux muſcles anterieurs de la iambe, & aux poſterieurs & à tous les orteils. Et telle eſt la diſtribution de toutes les arteres.

La meſenterique ſuperieure.
La Renale.
La Spermatique.
La meſenterique inferieure
La lombaire, &
La muſcule,
Puis il ſe fend en deux rameaux nommez iliaques, qui produiſent,
La ſacrée,
L'hypogaſtrique,
L'vmbilicale.
L'epigaſtrique.
Et la honteuſe
Le rameau cuiſſier.

Des Vaiſſeaux du Nombril, de la Veine Arterieuſe, & de l'Artere Veineuſe.

CHAPITRE XII.

LEs vaiſſeaux du nombril ſont quatre : vne veine, deux arteres & l'ourachos. La veine nourrice de l'embryon : de la ſente du foye eſt portée au nombril, & nom du nombril au foye, car elle eſt vne des branches de la veine porte ; comme nous auons deſia monſtré : mais quand elle eſt ſortie du nombril elle ſe fend en deux ruiſſeaux ; & ces deux derechef en grand nombre d'autres, leſquels appuyez de la membrane dite *chorion*, s'vniſſent & aſſemblent auec les orifices des veines de la matrice : aux beſtes à quatre piedſ par le moyen des cotyledons ou acetables, qui ont la figure d'vn nombril, & aux hommes par le moyen de la maſſe charnuë que les Anatomiſtes Modernes

La veine ombilicale.

© Centre d'Études Supérieures de la Renaissance - Tours

Les arteres vmbilicales sont deux.

nomment *foye vterin*. Les arteres sont deux, vne de chasque costé qui naisse du rame au iliaque: elles se respandent par diuers scions dans le chorion & s'vnissent finalement auec les arteres de la matrice. La veine attire des veines de la matrice, ce qu'elles contiennent de tres-doux; & les arteres attirent l'esprit & le sang arterieux des arteres de la mere, & ainsi le fœtus vit, transpire, & se nourrit par le moyen de ces vaisseaux. L'ourachos vaisseau caue & membraneux du fond de la vesie est porté au nombril: c'est par ce canal que le fœtus verse son vrine dans la membrane allantoïde. Ces quatre vaisseaux s'assemblans au nombril, l'enfant estant nay, degenerent en vn ligament & suspendent le foye & la vesie. mais de ces choses en vn autre lieu. Il reste encore deux vaisseaux la veine arterieuse & l'artere veineuse: celle-la est au ventre dextre du cœur, & celle-cy au senestre. La veine arterieuse à la tunique d'vn' artere & en la premiere conformation elle est continuë à la grand' artere: de sorte qu'au fœtus elle ayt, & la composition d'artere & qu'elle en fasse l'office; d'autant qu'elle reçoit par vn petit canal arterieux, vne portion du sang arterieux, portée des arteres vmbilicales aux rameaux iliaques, & d'iceux au tronc de la grand' artere, pour le distribuer aux poulmons. Mais l'enfant estant né, elle ne porte plus l'esprit vital, mais vn sang r'affiné au ventre dextre du cœur, tellement qu'elle ne face plus office d'artere: mais de veine. L'artere veineuse à la tunique de veine, & est continuë à la veine caue par vne anastomose fort grãde & remarquable: mais l'enfant estãt né, ce trou se perd, & lors ce vaisseau sert à porter l'air du poulmon au cœur, à mettre hors les vapeurs fuligineuses, & à porter vne portion de l'esprit vital aux poulmons, tellement qu'elle face office d'artere & non de veine. Nous décrirons l'histoire de ces vaisseaux au neufiéme liure.

L'ourachos.

Voy le chap. 5 du 8. liure où l'autheur écrit que l'allantoïde ne se trouue point au fœtus humain *l. 8. quæst. 18.*

La veine arterieuse.

L'artere veineuse.

chap. 9.

HISTOIRE ANATOMIQVE.

DES NERFS.

Qu'est-ce que Nerf.

CHAPITRE XIII.



OVT ainsi que la faculté naturelle est portée auec vn sang grossier & vn esprit vaporeux par les veines: la vitale auec vn sang subtil & vn esprit deslié par les arteres cõme par des canaux & aqueducts dans toutes les parties du corps: ainsi l'animale sensitiue & motrice est portée auec vn esprit tres-subtil seulemẽt par les nerfs qui sont cõme cordelettes aux parties capables de sẽtimẽt & de mouuemẽt. Nous auons desià traité des veines & des arteres, il reste que nous parlions des nerfs. Galiẽ fait *de trois sortes de nerfs: qui naissent les vns des os, les autres des muscles & les autres du cerueau & de la medulle spinale.* Ceux qui sortẽt des os & epiphyses des os, sont nõmez, *ligamẽs, liens & accouples*: ils se trouuent en toute diarthrose attachans les os aux os, & faisans l'espece de symphyse nõmée *syneurose*. Ceux qui viennent des muscles, sont parties desdits muscles, & sont nom-

Trois sortes de nerfs.

l. 1. de motu muscul & l. de ossib

Le ligament.

© Centre d'Études Supérieures de la Renaissance - Tours

mez *aponeuroſes & tendons.* Car le tendon n'eſt rien autre choſe *qu'vne production des filets du ligament & du nerf, leſquels eſtant ſemez dans les chairs s'aſſemblent & font vne chorde qui tire & meut la iointure ſelon qu'il plaiſt à la volonté.* Ceux qui naiſſent du cerueau & de la medulle ſpinale ſont proprement nommez *nerfs* par les Medecins. Galien les appelle *les organes du ſentiment & du mouuement volontaire: d'autant qu'ils portent la faculté animale, & les eſprits du cerueau aux parties.* C'eſt d'iceux que parle Hippocrate quand il dit, *que le corps eſt tout plein de nerfs*: comme s'il diſoit que les nerfs ſe diſtribuent du cerueau, & de la moëlle de l'eſpine dans tout le corps. Galien compare ces trois ſortes de nerfs entr'eux; en telle ſorte qu'il veut *que le ligament ſoit ſans ſentiment, le nerf d'vn ſentiment tres-exquis, & le tendon de nature moyenne entre l'vn & l'autre*: c'eſt à dire, *non totalement inſenſible comme le ligament, parce qu'il reçoit des filets de nerfs: ny de ſi grand ſentiment que le nerf, parce qu'il participe du ligament.* Il y a encore d'autres parties qui ſont dites *neruenſes*, à raiſon de la ſimilitude qu'elles ont auec les nerfs, encore qu'elles ne puiſſent point eſtre r'apportées à aucun de ces trois genres: telles ſont la matrice, la veſie, les boyaux, les vreteres, les conduits de la veſie du fiel, & les vaſes éiaculatoires. Or nous prenons icy le mot de *nerf*, proprement pour l'organe par le moyen duquel la faculté animale portée dans vn eſprit tres-ſubtil, influë dans tout le corps: la nature duquel ſera brieſuement expoſée par cette definition. *Le nerf eſt vne partie ſpermatique naiſſante du cerueau ou de la moëlle de l'eſpine moëlleuſe par dedans, & membraneuſe par dehors, laquelle porte l'eſprit animal pour faire le ſentiment & le mouuement.* Que ce ſoit vne partie *ſpermatique*, perſonne ne le niera, s'il conſidere attentiuement & ſa ſubſtance, & ſa couleur, & ſa temperature. Nous prouuerons cy apres, qu'ils naiſſent tous du cerueau & de la moëlle de l'eſpine. Quant à leur ſubſtance elle eſt double, interieure & exterieure; l'interieure eſt moëlleuſe, blanche & molle quaſi comme eſt celle du cerueau & de la medulle ſpinale: mais plus dure, comme qui diroit vn cerueau deuenu plus denſe & plus dur. Or il falloit que le cerueau fut mol, pour receuoir les eſpeces de tous les objets ſenſibles. L'exterieure eſt membraneuſe: car comme le cerueau eſt enuelopé & couuert de la pie & dure mere, auſſi eſt le nerf: la dure contient la moëlle pour garder, ou qu'elle ne coule, ou qu'elle ne ſoit offencée. Que ſi le nerf eſt fait de pluſieurs cordeletes elle les lie & attache toutes enſemble. La partie interieure eſt la partie principale du nerf, par laquelle il porte la faculté de ſentir & de mouuoir: car comme le cerueau eſt dit cerueau par ſa ſubſtance moëlleuſe, & non par ſes membranes, ainſi le nerf eſt nerf par ſa moëlle. Ainſi les apophyſes mammillaires, bien qu'elles ne ſoyent point reueſtuës des deux meninges, ſi ne laiſſent-elles point d'eſtre dittes les organes du flair & de porter *la faculté de ſentir*, parce qu'elles ſont moëlleuſes. *Si tu coupes tout à fait* (ce dit Galien) *la moëlle du nerf, ſa partie eſt incontinent priuée de mouuement, & de ſentiment.* L'interieure partie du nerf eſt certes toute poreuſe, mais elle n'a point de cauité ſenſible, parce qu'elle ne porte ſeulement qu'vn eſprit ſans ſang. Au reſte cet eſprit animal eſt le plus ſubtil de tous: il eſt encommencé aux entrelaſſemens admirables, & parfait aux ventricules: d'où il ſe reſpand par toute la ſubſtance du cerueau, pour faire les fonctions princeſſes: & dans la moëlle ſpinale, & les nerfs pour faire le ſentiment & le mouuement.

Le tendon, &

le nerf proprement dits.

l. 1. de loc. in hom.

l. 1. de motu muſcul.

Definition du nerf.

Expoſition d'icelle.

En la queſtion 7.

La ſubſtance du nerf eſt double.

L'interieure eſt la principale partie d'iceluy.

Il n'a point de cauité apparente.

© Centre d'Études Supérieures de la Renaissance - Tours

Des Nerfs,

De l'vſage des Nerfs.

Chapitre XIV.

Les nerfs pour quoy neceſſaires.



D'Avtant que la nature de l'animal conſiſte au ſentiment & au mouuement, & que le ſentiment & le mouuement ne ſont point implantez aux parties, mais qu'ils y influent d'ailleurs: Il eſtoit neceſſaire qu'il y eut des organes formez pour porter la puiſſance de ſentir & de mouuoir de quelque fontaine comme de quelque principe commun, aux parties capables de ſentiment & de mouuement: tels ſont les nerfs leſquels portent l'eſprit animal & gardent la continuité de la faculté découlante du cerueau. Car l'eſprit de ſoy & de ſa ſubſtance ne donne point le ſentiment & le mouuement aux parties, mais entant qu'il eſt éclairé des rayons de la faculté, leſquels on ne ſçauroit non plus ſeparer de la cõtinuiré du cerueau, comme il nous eſt impoſſible de garder les rayons du Soleil eſtans diuiſez d'auec iceluy. Donques l'vſage le plus commun des nerfs eſt *de porter la faculté animale auec vn eſprit treſſubtil*: & de cet vſage il en prouient deux autres particuliers, ſçauoir eſt *de communiquer le mouuement & le ſentiment*: qui fait que les medecins les appellent *les organes du ſentiment & du mouuement*: qu'ils ſoiét les organes du ſentiment, il ſe prouue, parce qu'il ne ſe fait point de ſentimẽt ſans nerf, car la veuë ne ſe fait point ſans les optiques, ny la perception des odeurs, ſaueurs, ſons & qualitez traittables ſans nerf: & meſme le nerf eſtant lié, coupé, oppilé & refroidy, il ſe fait priuation du ſentiment: or qu'ils ayent eſté ordonnez pour faire le mouuement volontaire, Hippocrate l'enſeigne quand il dit, *les nerfs ſont la flexion, la contraction & la diſtenſion. Il n'y a point de partie* (ce dit Ariſtote) *ſans nerfs qui ſoit trauaillée de ſtupidité, de paralyſie & de conuulſion.* Or la ſtupidité eſt vne diminution du ſentiment, la paralyſie vne priuation du ſentiment & du mouuement, & la conuulſion vn mouuement depraué & inuolontaire. Ie ne veux point toutesfois que tu croyes que les nerfs ſoient les organes immediats du mouuement, c'eſt à dire, *qu'ils retirent, fléchiſſent ou eſtendent les ſourdes maſſes des membres*, car cela n'appartient qu'aux muſcles; mais ie veux que tu ſçaches que les organes du mouuement ſont diuers, le cerueau, les nerfs, & les muſcles: Le cerueau ſiege de l'appetit & de l'imagination, commande; le nerf porte ce commandement, & le muſcle obeit. Et comme l'eſcuyer conduit le cheual auec la bride, ainſi la faculté appetitiue ſeante au cerueau, comme en ſon ſiege judicial, meut auec les nerfs, qui ſont comme brides, les muſcles qui reſſemblent aux cheuaux. Au reſte les nerfs donnent le ſentiment & particulier à vn organe, & commun à pluſieurs parties: particulier, comme le ſens de la veuë aux yeux, de l'ouye aux oreilles, du flairer au nez, du gouſter à la langue, & de l'attouchement à l'orifice du ventricule & aux parties genitales. A l'orifice du ventricule pour l'appetit animal qui ſe fait par vn reſſentiment d'attraction & de ſuccement: Car il n'y a que cette ſeule partie qui reſſente la faim & le ſuccement de toutes les autres. Et aux parties genitales pour les aiguillons de la volupté venerienne, afin d'inciter les animaux à la copulation. Or l'attouchement commun par lequel nous diſcernons les qualitez premieres & ſecondaires eſt quaſi diffus & reſpandu par tout le corps & les membranes: mais la peau d'autant qu'elle eſt

Leur vſage commun.

Qu'ils ſont les organes du ſẽtiment,

& du mouuement.

I. de uſ. natural.

l. 3. de hiſt. anim 5.

Les organes du mouuemẽt ſont trois.

Les nerfs donnent le ſentiment particulier.

Et le commun

© Centre d'Études Supérieures de la Renaissance - Tours

la plus temperée de toutes les membranes & principalement celle des bouts des doigts est estimée iuge & estimatrice de l'attouchement. Galien reconnoit vn troisiéme vsage, pour sentir ce qui peut offencer les parties : Ainsi les boyaux & les parties dediées à la nutrition ont des nerfs. Mais cet vsage doit estre rapporté au precedent, car tout ce qui irrite les boyaux ou les autres parties, peut estre rapporté aux qualitez premieres ou secondes qui alterent l'attouchement : d'autant que l'attouchement a esté donné aux animaux, principalement pour se conseruer & pour éuiter les choses ou qui corrópent & destruisent soudainement & violentement l'vnité de la nature & de la complexion ; ou qui rompent & violent la continuité ou contiguité des parties. Les nerfs ont aussi outre leur vsage, vne action animale, car ils sont affectez & alterez par l'obiect, & de là vient que les mols sont plus propres au sentiment & les durs à faire le mouuement.

Troisiéme vsage des nerfs.

Leur action.

Des differences des Nerfs.

CHAPITRE XVI.

IL ne faut mettre (si nous aymons la verité) qu'vne seule difference de nerfs, sans estimer que les vns soyent destinez au mouuement, & les autres au sentiment : Car vn mesme nerf est doüé de la faculté de sentir & de mouuoir. Mais il sert tantost au sentiment & tantost au mouuement, selon qu'il s'insere aux parties capables de l'vn ou de l'autre. Il fait le sentiment, s'il est porté aux parties qui ont sentiment : & meut, s'il est porté aux organes du mouuement. Et toutesfois pour l'éclarcissement de cette matiere, nous en constituerons plusieurs differences, lesquelles nous tirerons de leur *substance, magnitude, vsage, origine, insertion, texture & chemin*. De la substance, ou des choses qui la suiuent, les vns sont dits mols & les autres durs. La cause de leur mollesse ou dureté doit estre rapportée à ces trois choses, à leur origine, à leur vsage, & au chemin qu'ils font. Ainsi ceux qui prennent leur origine du cerueau sont plus mols, & ceux qui naissent de la medule spinale plus durs : parce que le cerueau est plus mol, & la medule spinale plus dure. Si tu regardes l'vsage, ceux qui sont destinez au sentiment sont plus mols, & ceux qui seruent au mouuement plus durs, parce que le mouuement se fait en agissant, & le sentiment en patissant : or les choses molles reçoiuent plus facilement. Au chemin on doit obseruer la longitude, la rectitude, l'obliquité, & l'attouchement des corps. D'autant que les nerfs sont plus slongnez du cerueau, d'autant sont-ils plus durs : & au contraire s'ils sont portez par vn chemin oblique & anfractueux, ils sont plus durs, & s'ils s'en vont droit inserer en quelque partie plus mols. S'ils touchent vn corps dur comme l'os, le cartilage, la membrane, ils acquierent de la dureté. De la magnitude, les vns sont gros & les autres petits, ce qui arriue à raison de la dignité de l'action de la partie & de l'assiduité de son vsage : Ainsi les optiques sont tres gros. De l'vsage les vns sont dits *sentitifs*, & les autres *motifs*. De l'origine les vns naissent du cerueau, & les autres de la medule spinale. De l'insertion les vns s'inserent aux organes naturels : les autres aux vitaux, comme au cœur, aux poulmons & aux arteres : & les autres aux organes animaux & iceux ou du sentiment, comme aux yeux, oreilles, nez, langue, membranes : ou du mouuement, comme aux muscles : & ce tantost directement, tantost obliquement, & tantost transuersalement.

Vn mesme nerf sent & meut.

Difference des nerfs prises.

1. De la substance.

2. De la magnitude.

3. De l'vsage.

4. De l'origine

5. De l'insertion.

© Centre d'Études Supérieures de la Renaissance - Tours

selon la diuerse situation des muscles, tantost vers haut & tantost vers bas. Si tu regardes leur texture, les vns sont continus, & sont portez entiers en quelques parties, comme les optiques: les autres sont diuisez en plusieurs scions comme en plusieurs cordons, & sont portez dans diuerses parties. A raison du chemin les vns sont adherens aux membranes, les autres aux chairs, quelques vns passent par les trous des os, ou entrent dans des canaux oblongs comme aux oreilles, & à la maschoire de bas, quand ils sont portez aux racines des dents.

6. De la texture.

7. Du chemin

2. *Des Nerfs qui naissent du cerueau, & premierement de la premiere coniugaison.*

Chapitre XVI.

L'origine de tous les nerfs est la posterieure partie du cerueau & de la moëlle de l'espine.

TOus les nerfs naissent du grand cerueau ou de la medulle spinale, car il n'y en a point qui naisse du petit. Les anciens en faisoient sortir sept paires du cerueau anterieur, mais ie croy auec les Modernes qu'ils naissent tous du posterieur enuiron la partie que la medule spinale prend son origine. Car estans les porteurs de la faculté animale & des esprits, il falloit que leur principe fut tout ioignant l'officine où les esprits sont engendrez: Or les esprits prennent leur perfection au troisiéme & quatriéme ventricule. C'est parauanture ce qu'a voulu Hippocrate quand il dit, *que l'origine des nerfs est depuis l'occiput iusques à l'espine, à l'anche, à la verge, aux cuisses, aux bras, aux pieds & aux iambes.* C'est donc du cerueau posterieur comme de leur principe commun & de la fontaine des esprits que naissent des nerfs en grand nombre, lesquels sont tous appariez par couples, tellement qu'il ne s'en trouue piece d'impair, qui est cause qu'on les appelle *paires, couples & coniugaisons.* Les anciens en descriuent ordinairement sept, mais Fallope en reconnoit plus grand nombre, auquel nous soubscriuons volontairement, ayant esté enseignez par la veuë qui est la plus certaine de tous les sens. Le premier pair nommé *optique*, le plus mol & le plus gros de tous, & separé en son origine, s'auançant obliquement en deuant se ioint & vnit quasi auec my-chemin enuiron la selle du sphenoïde auec son pareil du costé opposite, non par intersection ny par attouchement simple, mais par la confusion de leur moëlle, en telle sorte que l'vn ne peut estre separé de l'autre en aucune maniere. Or il falloit que les nerfs optiques s'entrecroisassent & vnissent ainsi. 1. Pour la force & la seureté, de peur qu'ils ne se lascha ssent & abbatissent ayans à trauerser vn si long chemin. 2. Pour les faire garder vn mesme plan en la prunelle, car s'ils ne s'entrecroisoient en cet attouchement, ils s'en pourroient quelquesfois reculer, & les yeux ainsi trompez iugeroient tous les obiets doubles. 3. Pour vnir les formes & idoles des obiets visibles. 4. Pour faire qu'ils se rendent plus commodément par les trous du crane, au centre des yeux. 5. Et finalement pour faire que l'esprit visoire puisse en vn moment passer d'vn œil à l'autre pour la perfection de la veuë, car ainsi l'vn des yeux estant fermé nous voyons plus subtilement. Doncques les optiques estans ainsi confondus & meslez se separent aussi tost & s'en vont rendre chacun de son costé par les trous du crane au centre de l'œil. Or leur substance interne molle & moëlleuse estant paruenuë au crystallin se dilate & respand l'esprit visoire par tout l'œil, & de cette dilatation se fait la tunique reticulaire: & l'exterieure qui est faitte des deux tuniques de la pie & dure mere, se perd & consomme en l'vuée & en la cornée: dont aduient que

l. de oss. natur.

Sept couples du cerueau.

Le premier est l'optique.

Ou & comment il s'vnit.

Et pourquoy.

Son insertion.

Trois des tuniques de l'œil sont faites de l'optique dilaté.

© Centre d'Études Supérieures de la Renaissance - Tours

que l'esprit animal est porté en vn moment par la continuité de l'optique tout iusques à la prunelle. Herophile appelle ces nerfs, *pores ou meats visoires* : pour nostre regard nous n'y auons iamais remarqué de cauité sensible & apparente, & toutesfois nous confessons qu'ils sont les plus mols & spongieux de tous, à raison qu'ils portent l'esprit visoire en plus grand' abondance. Si ces nerfs sont vne fois oppilez, comme en la goutte serene des Arabes, la veuë perit tout à fait. Les optiques ne sont point manifestement creux.

Des autres paires de Nerfs du cerueau.

CHAPITRE XVII.



A seconde coniugaison est des nerfs qui mouuent les yeux, laquelle produit grand nombre de branchettes: la premiere se répand au muscle qui ouure la paupiere, & qui leue l'œil en haut; la seconde au muscle qui l'abbaisse; la troisiéme en celuy qui l'ameine, & la quatriéme en celuy qui le tourne en rond: il y a aussi quelques filets fort menus de ces nerfs, qui sont portez aux tuniques externes des yeux, & n'y en a pas vn de cette coniugaison qui se traine (comme pensent quelques vns) aux muscles temporaux. Ces nerfs motifs icy sont continus en leur origine, tellement qu'ils ne font que comme vne seule corde: de là vient si on meut vn œil vers le costé que l'autre œil suit necessairement son mouuement, qui est vne obseruation nouuelle & tres-belle, ainsi que nous monstrerons ailleurs. Le troisiéme paire s'insere en la tunique de la langue, organe principal du goust. Galien l'appelle *gousteur*. Premier toutesfois que se rendre à la langue, il produit nombre de scions, desquels les vns se répandent dans quelques muscles des yeux & du front, les autres se distribuent aux muscles de la face, aux crotaphites, & aux masseteres. De là vient la sympathie si admirable des yeux & des muscles temporaux; & les autres à la tunique des narines, & aux racines des dents. La quatriéme coniugaison prochaine de la precedente, mais moindre, s'en va en partie au palais, & en partie à la membrane de dessous la langue, & sert au goust auec la troisiéme. La cinquiéme est portée par le meat auditoire au tambour de l'oreille, où elle répand grand nombre de branchettes: d'entre lesquelles il y en a vne qui descend aux muscles du larynx & de l'os hyoïde, de là vient la sympathie admirable qui est entre les oreilles, la langue & le larynx: car ceux qui sont sourds dés leur naissance & premiere conformation à raison de l'obstruction, paralysie, ou refrigeration de ce nerf, sont aussi muets: & si tu touches auec vn cure-oreille, la membrane de l'oreille, dite le tambour, tu exciteras aussi tost vne toux seche & fascheuse. Le sixiéme paire tres-grand, se répand & traine par quasi tous les viscéres. Ce paire sortant hors du crane estant contigu à l'artere carotide, quand il est venu aussi bas que les clauicules, se fend en trois rameaux fort apparents, desquels le premier & dextre embrasse l'artere axillaire, & se repliant autour d'icelle, comme vne corde passée dans la rouë d'vne poulie, remonte en haut, semant force branchettes dans les muscles du larynx. Le seneſtre à cause que l'artere axillaire est trop droitte, ne se replie point là, mais il embrasse tout le tronc de la grand' artere par la partie qu'elle se courbe vers le dos. Le vulgaire nomme ces nerfs-icy *recurrents* & *vocales*, parce qu'ils sont les organes principaux de la voix: car estans ou liez ou occupez, Le second paire. Belle obseruation. *l. 11. c. 8. quæſt. 6.* Le troisiesme. Le quatriéme. Le cinquiéme Le sixiesme. Nerfs recurrents.

© Centre d'Études Supérieures de la Renaissance - Tours

l'animal demeure à l'instant muet & priué de la voix: ainsi que nous l'auons souuentesfois experimenté. Le deuxiéme se traine par les parties laterales des costes, & est nommé *costal*. Le troisiéme plus grand descend au ventricule, & est dit *stomachique*: c'est par le moyen d'iceluy que l'orifice superieur est doüé d'vn sentiment si exquis que les Grecs l'en ont nommé *cardia*, c'est à dire *le cœur*; & que les Medecins ont posé en iceluy le siege de l'appetit animal. Le septiéme paire ayant prins son origine du cerueau quasi tout joignant la medulle spinale s'en va aux muscles du larynx & de la langue, & est dit seruir au mouuement de la langue. A ces sept paires les Modernes en adjoustent encore deux autres. Or les apophyses mammillaires, organes principaux de l'odorat ne sont point ordinairement comptées entre les paires de nerfs, parce qu'elles ne sortent point hors du crane, & qu'elles ne sont point couuertes des deux meninges. Qui en voudra sçauoir dauantage, qu'il lise les obseruations de Fallope.

Nerf costal.

Nerf stomachique.

Le septiesme.

Les procez mammillaires,

Comment les Nerfs naissent de la Moëlle de l'espine.

CHAPITRE XVIII.

I'Ay esté long temps incertain & douteux touchant l'origine des nerfs de la moëlle de l'espine: car voyant quasi tous les Anatomistes nous representer le corps de la medulle tout continu à soy, & ne deriuer seulement de la medulle de la nucque que les nerfs de la nucque; de la moëlle du dos, les nerfs dorsaux; & de la moëlle des lumbes, les lumbaires: & ayant remarqué auec M. Cabrol cela estre faux, d'autant qu'il se trouuoit des nerfs qui du plus haut de la moëlle descendoient iusques aux lumbes, ie me mis en l'opinion que tous les nerfs de l'espine naissoient d'vn mesme principe, sçauoir est de la partie superieure de la moëlle de l'espine, & qu'il leur en arriuoit non autrement qu'à vne queuë de cheual, en laquelle tous les poils ayans prins leur naissance du bout de hautes vns se terminent au haut de ladite queuë, les autres au mitan, & les autres finalement tout au bas. Mais l'vsage & l'inspection oculaire, m'ayant rendu plus sage, i'ay depuis changé d'aduis; & ay remarqué que plusieurs des nerfs lumbaires prouiennent de la medulle des os, & quelques vns aussi, mais non pas tous (comme i'ay creu autresfois) de la moëlle de la nucque. Or quelle est la vraye histoire & de la medulle spinale, & des nerfs qui en viennent, ie m'en vay vous le representer briefuement. La moëlle de l'espine, production du cerueau est immediatement enueloppée de la pie mere, & est quelque peu distante de la dure. Par la substance de la pie mere se répandent force petites veines & arteres diuersement entrelassées, qui portent la vie & la nourriture à ladite moëlle. Or cette moëlle sortant par le trou grand & rond du derriere du crane, estant tres-grosse en son commencement, s'amenuise & appetisse peu à peu, c'est à dire, elle perd peu à peu sa substance moëlleuse, & non sa masse corporelle, laquelle elle garde par tout de semblable grosseur: finalement quand elle est paruenuë aussi bas que la fin du dos, elle se perd & consomme toute en des cordelettes & filamens qui ressemblent quasi à vne queuë de cheual. Pour le regard des nerfs qui naissent de cette moëlle de l'espine, ils sont infinis en nombre; mais d'autant que lors qu'ils sortent par les trous des vertebres, en s'vnissans ensemble, ils ne font qu'vn corps, les Anatomistes en ont compté autant de coupples, comme il y a de trous aux

Vraye description de la medulle spinale.

© Centre d'Études Supérieures de la Renaissance - Tours

vertebres. Doncques tous les nerfs ont en leur origine plusieurs filets composez de la substance medullaire, & de la meninge desliée, lesquels en descendant se separent peu à peu de la moëlle, & quand ils approchent des trous des vertebres, ils se reuestent de la dure meninge, & s'assemblans en vn corps, font vn nerf, lequel apres qu'il est sorti hors du trou se separe derechef aux mesmes cordelettes. Or d'autant plus que la medulle spinale descend bas, d'autant plus ces filets de nerfs, prennent-ils leur origine de plus haut, tellement que tu trouueras que quelques vns des nerfs du dos & des lumbes (si tu les regardes curieusement) naissent de la medulle de la nucque du col. Depuis le commencement des lumbes iusques à l'extremité de l'os sacrum, les cordelettes sont & en plus grand nombre & plus grosses, & toutesfois elles s'vnissent à la maniere des autres, enuiron les trous des vertebres.

Comment les nerfs naissent de l'espine.

Belle obseruation.

Des Nerfs de la Nucque.

CHAPITRE XIX

LA fecondité de la moëlle de l'espine est admirable en la propagation des nerfs, mais entre iceux les Anatomistes en ont remarqué trente paires principaux; sept de la nucque, douze du dos, cinq des lumbes, & six de l'os sacrum. De la nucque donc sortent sept paires de nerfs, desquels le premier & le second ont ie ne sçay quoy de particulier & d'admirable en leur origine: car l'vn des nerfs ne sort point à la façon des autres, du costé droit & l'autre du gauche: mais l'vn de la partie anterieure, & l'autre de la posterieure; d'autant que l'articulation des deux premieres vertebres, pour l'asseurance des mouuemens de la teste a esté faite differente des autres. La premiere coniugaison par son rameau posterieur s'insere aux petits muscles de l'occiput & des vertebres, & par l'anterieur il se répand dans les muscles couchez sous l'œsophague & dans ceux du col. La seconde par le rameau de deuant se perd dans quasi toute la peau de la face, & par celuy de derriere elle se traine aux muscles communs à la seconde vertebre & à l'os occipital. La troisiéme issant hors par le trou commun à la seconde & troisiéme vertebre se fend aussi tost en deux rameaux, desquels celuy de deuant se répand aux muscles qui fléchissent le col, & celuy de derriere en ceux qui estendent le col & la teste. La quatriéme par le rameau moindre & posterieur arrouse les muscles de la nucque: & par le plus grand & anterieur elle est portée aux muscles qui leuent le bras, les espaules, & au diaphragme. La cinquiéme sortant de l'articulation commune à la quarte & quinte vertebres, par le plus petit rameau se distribuë aux muscles posterieurs de la nucque, & par le plus grand au diaphragme, au bras & aux muscles de l'omoplate. La sixiéme a sa distribution quasi toute semblable: car par le rameau posterieur elle est portée aux muscles de la nueque & des épaules, & par celuy de deuant elle enuoye diuerses branchettes, les vnes aux bras, & les autres au diaphragme. La septiéme est semée par son plus grand rameau au bras, & quelquesfois aussi au diaphragme, & par le moindre aux muscles posterieurs. De ces choses il faut recueillir que de la 4.5.6. & 7. coniugaisons, il y a quatre nerfs portez au diaphragme, dont vient la sympathie admirable qui est entre iceluy & le cerueau: & que de la cinquiéme, sixiéme, & septiéme coupples, beaucoup des nerfs des bras prennent leur origine. Il y a donc six paires de nerfs semez dans le bras

Les nerfs du col sont 7. paires.

La premiere.

La seconde.

La troisiesme.

La quatriesme.

La cinquiéme.

La sixiesme.

La septiesme.

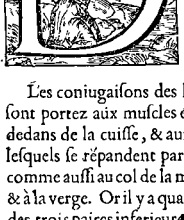
Nerfs semez par le bras & la main.

© Centre d'Études Supérieures de la Renaissance - Tours

Premier paire. Deuxiesme. & toute la main. Le premier sortant de la cinquiéme vertebre se perd au muscle deltoïde, & à la peau de dessus. Le second sortant de la sixiéme vertebre est premierement porté au muscle biceps, puis aussi tost il donne vn petit rameau au muscle long du coulde, finalement estant descendu au plis du coulde, il se diuise en deux rameaux; desquels le moindre descendant du long du rayon, & le plus grand appuyé de la membrane charnuë, du long du coulde, se perd dans toute la peau du coulde & de la main. Le troisiéme meslé auec le deuxiéme répand ses Troisiesme. ruisseaux au muscle du bras, couché sous le biceps, puis estant paruenu à l'articulation du coulde, il se confond & mesle auec le cinquiéme. Le quatriéme le plus Quatriesme. gros de tous descendant sous le mesme muscle auec la basilique profonde, & l'artere interne, apres qu'il a enuoyé quelques petits scions aux muscles extenseurs du coulde, & dans la peau interne du bras, & externe du coulde, finalement il se fend enuiron l'articulation du coulde en deux rameaux, desquels l'vn se traine selon la longitude du rayon, & l'autre du coulde. Cettuy-là ayant produit cinq scions en donne deux au poulce, deux au doigt index, & vn au doigt medius: & Cinquiesme. cettuy-cy finit au carpe. Le cinquiéme porté entre les muscles extenseurs, & les fléchisseurs du coulde, estant passé outre par derriere l'apophyse interne du bras, & meslé auec le troisiéme pair, se perd aux doigts, donnant deux scions au petit Sixiesme. doigt, deux au medicus, & vn au medius. Le sixiéme descendant entre la peau & la membrane charnuë par l'apophyse interne du bras se termine dans la peau du coulde.

Des Nerfs de la Poictrine, des Lumbes, de l'os Sacrum & du Pied.

Chapitre XX.



Les nerfs du dos sont douze paires.

Es vertebres de la poictrine ou du dos sourdent douze paires de nerfs, le premier par le rameau de deuant est porté au bras, & par celuy de derriere aux muscles de la poictrine. Le deuxiéme se distribuë tout de mesme aux muscles du bras & de la poictrine. Les autres dix sont portez par la partie anterieure aux espaces d'entre les costes, & par celle de derriere aux muscles de la poictrine, & aux épineux cachez dans les vertebres.

Ceux des lombes sont cinq.

Les coniugaisons des lumbes sont cinq, desquelles les rameaux posterieurs sont portez aux muscles épineux, & les anterieurs aux muscles de l'epigastre, du dedans de la cuisse, & aux testicules. Les nerfs de l'os sacrum sont six couples, Ceux de l'os sacrum six. lesquels se répandent partie en la cuisse, partie aux muscles voisins & à la peau, comme aussi au col de la matrice, aux sphyncteres, muscles du siege & de la vessie, & à la verge. Or il y a quatre nerfs notables semez dans tout le pied, qui naissent Les nerfs semez dans tout le pied. des trois paires inferieures des lumbes, & des quatre superieures de l'os sacrum, desquels le 1. & plus haut sorty sous le peritoine enuiron le petit rotateur, se perd Le premier. aux muscles de la cuisse, & dans la peau interne & externe d'icelle, premier que Le deusiesme. descendre au genoüil. Le 2. & inferieur descend auec la veine & l'artere crurale par l'aine dans la cuisse & enuoye bas vn gros rameau auec la saphene par la partie interieure de la cuisse iusques au pied, donnant à la peau voisine des branchettes: Or la plus grande partie se distribuë auec la veine, & l'artere aux muscles internes

© Centre d'Études Supérieures de la Renaissance - Tours

de la cuisse. Le troisiéme inferieur de ceux-cy donne des scions aux muscles de la verge, & à quelques vns de ceux de la cuisse, comme aussi à la peau de l'aine, puis il se termine aux muscles prochains au dessus du milieu de la cuisse. Le quatriéme le plus gros, le plus sec, & le plus fort de tous les nerfs, ayant pris son origine des quatre parties superieures de l'os sacrum, sorty entre l'os sacrum & l'ilium, donne des branchettes aux parties voisines comme à la peau des fesses & de la cuisse, comme aussi aux muscles de dessous: puis il se fend en deux rameaux, le moindre d'iceux descendant du long du peroné au dessus du pied, donne deux scions à chacun des orteils. Et le plus grand s'auançant du long de la jambe & du pied, donne pareillement à chacun des orteils deux scions, mais ces deux rameaux s'en vont en passant aux testes des muscles & à la peau de la jambe & du pied.

Le troisiesme.

Le quatriéme.

CONTROVERSES ANATOMIQVES.

De l'origine des Nerfs contre les Peripateticiens.

QVESTION SEPTIESME.



ICy les Peripateticiens & les Medecins sont en debat pour l'origine des nerfs. Aristote, Alexandre, Auerrhoës & tous les Philosophes les deriuent du cœur, estans (comme i'entends) appuyez sur ces raisons. 1. Il faut mettre l'organe de la faculté au lieu où apparoit le principe de la faculté; or la faculté de sentir & de mouuoir reluit plus au cœur qu'aux autres parties: car c'est le cœur qui se meut le premier & son mouuement est perpetuel; là où le cerueau se meut seulement par le mouuement du cœur & des arteres. 2. Là est le principe du mouuement, où est le siege de l'appetit: or le siege de l'appetit est au cœur: car la ioye, la tristesse, l'esperance, &c. sont mouuemens & passions du cœur, esquelles gist l'appetit de poursuiure ou de fuir: Que si la faculté appetitiue & motiue est au cœur, Ergo son organe, à sçauoir le nerf, y est aussi. 3. Quand nous voulons faire vn grand effort & mouuement, nous retenons l'air attiré par l'inspiration: mais dequoy seruiroit cet effort autour du cœur, s'il n'y auoit vn conduit continu qui allast du cœur aux organes du mouuement pour leur porter beaucoup d'air & d'esprit? 4. Le cœur est doüé d'vn sentiment tres-exquis, & ne peut supporter de grande offence ou lesion; là où le cerueau est priué de sentiment. 5. Les carotides estant liées, il se fait vne interception & priuation du sentiment & du mouuement, de là le caros & l'apoplexie: Or les carotides sont des arteres qui naissent du cœur. Et c'est ce que dit Aristote. *Ceux à qui on surprend & lie les veines au col demeurent insensibles.* 6. En la syncope, qui est vne affection propre au cœur, il se fait vné cheute soudaine de toutes les facultez. Si doncques le cœur est autheur du sentiment, & du mouuement: il s'ensuit aussi, qu'il est le principe des nerfs qui en sont les organes. 7. Tous les vaisseaux du cœur, comme la grande artere & l'artere veineuse, sont durs & nerueux, & tous les deux ventres du cœur, apparoissent quasi remplis de petits

l. 3. de hist. animal. 5. l. de anima. l. 2. colliget.

Que le cœur est le principe des nerfs.

Raison premiere.

Deuxiesme.

Troisiesme.

Quatriesme.

Cinquiesme.

l. de somno. c. 3.

Sixiesme.

Septiesme.

© Centre d'Études Supérieures de la Renaissance - Tours

Huictiesme. nerfs & filets nerueux. 8. Le cœur eſt engendré & formé premier que le cerueau: Or il y a vn petit nerf de la ſixiéme coniugaiſon ſemé dans la ſubſtance du cœur auant que le cerueau ſoit formé. Ergo les nerfs naiſſent non du cerueau, mais du cœur. Il y en a qui interpretent l'opinion d'Ariſtote, & diſent que veritablement il ſe trouue plus grand nombre de nerfs au cerueau, mais que le cœur en eſt la ſource & l'origine. Ils veulent donc qu'il y ait vn petit nerf qui monte de la baze du cœur au cerueau, lequel ſe multiplie en apres en telle ſorte au cerueau, qu'il en naiſſe par vne fecondité admirable ce grand nombre de nerfs, qui s'épandent au long & au large par tout le corps : Car le cerueau ne receuant à raiſon de la petiteſſe du cœur qu'vn ſeul petit nerf, il en produit incontinent ſept paires, tellement que la racine des nerfs eſt au cœur, mais la propagation s'en fait au cerueau. Ainſi les petites fontaines ſourdent des montagnes, & d'icelles finalement s'engendrent des groſſes riuieres. Ainſi les nerfs optiques, paruenus au criſtallin ſe dilattent, & font la tunique reticulaire. Ainſi les veines & les arteres vmbilicales, ſimples en leur origine, eſtant ſorties du nombril, & ſe répandant dans l'arriere-faix produiſent vne infinité de petites branches. Auicenne ſemble auoir eu diuerſes opinions touchant cette matiere: il ſuit tantoſt le party d'Ariſtote, & tantoſt celuy de Galien. Eraſiſtrate, eſtant encore ieune affermoit, comme écrit Galien, que *les nerfs naiſſoient des meninges* : Il n'auoit paruenture conſideré que leur ſubſtance externe, qui eſt membraneuſe : mais deuenu plus grand d'aage & d'experience, & ayant trouué leur partie interieure molle & farcie de beaucoup de moëlle, il quitta la ſa premiere opinion, & ſouſcriuit à celle des Medecins. Auerrhoës veut, *Que le cœur ſoit le principe des nerfs par l'entremoyen du cerueau.* Aponenſis eſtime, *Qu'ils naiſſent du cœur comme de leur racine & principe formel, mais auec vn medium prouenant du cerueau.* Les autres diſent pour Ariſtote, *Que le cœur eſt le premier principe du mouuement & du ſentiment, & par conſequent auſſi des nerfs: mais qu'il ſe ſert du cerueau pour la commodité des ſens, parce que l'agitation de la chaleur empeſcheroit l'action de ſentir, là où le cerueau par ſa froideur conciliе, & donne au ſang & aux eſprits la temperature propre pour faire le mouuement & le ſentiment.* Les Medecins ſouſtiennent, *Que tous les nerfs tirent leur origine de la ſubſtance du cerueau ou de la moëlle de l'eſpine ſa lieutenante, & que le cerueau en eſt le principe, & (d'origine) parce que la ſubſtance du cerueau & des nerfs eſt ſemblable, & (de diſpenſation & office) parce que l'eſprit animal influë du cerueau dans iceux.* C'eſt ce qu'Hippocrate a voulu dire quand il écrit *Que l'origine des nerfs eſt depuis l'occiput, iuſques à l'eſpine, aux anches, à la verge, aux cuiſſes, aux bras, aux eſpaules, aux pieds & aux iambes.* Galien l'a dit tant de fois, que ce ſeroit choſe ſuperfluë de citer les paſſages entiers : Il vaut mieux nous arreſter quelque temps à appuyer cette opinion de raiſons. 1. Il faut que l'organe vienne de la partie d'où decoule la faculté; or le mouuement volontaire, & le ſentiment procedent du cerueau: auſſi ſont donc leurs organes, à ſçauoir les nerfs. Que le mouuement & le ſentiment viennent du cerueau, ces choſes le prouuent. C'eſt que le cerueau eſtant affecté & les ventres remplis comme en l'apoplexie, toutes les facultez animales periſſent, ſans que le cœur ſoit en aucune maniere offencé: or le cœur eſtant bleſſé ou attaqué d'abſcez froids il n'arriue rien de ſemblable. Dauantage le cerueau eſtant indiſpoſé, toutes les parties nerueuſes ſont incontinent & en vn moment attirées en ſympathie, & le cerueau ſe retirant, to tes les parties nerueuſes ſe retirent auſſi. Ainſi en l'epilepſie qui eſt vne maladie du cerueau, tout le corps tombe en conuulſion: choſes qui

Interpretation de l'opinion d'Ariſtote,

L'opinion d'Auicenne. d'Eraſiſtrate.

l. 7. de placit. c. 3.

d'Auerrhoes, d'Aponenſis.

Autre opinion.

Celle des Medecins.

l. de offi. natural.

Leurs raiſons.

La premiere.

Le cerueau eſt le principe du ſentiment, & du mouuement.

© Centre d'Études Supérieures de la Renaissance - Tours

ne se voyent point arriuer aux indispositions du cœur. Il faut que le principe du sentiment & du mouuement soit bien temperé: parce que la chaleur pesle-mesle & confond tout; Ainsi quand le cœur boüillonne de courroux, les sens, la raison, & toutes les functions animales sont troublées. Aux phrenetiques les sentimens sont esgarez: les mouuemens precipitez & furibonds: & selon Aristote, *l'agitation du sang chaud, empesche les sens de faire leur deuoir.* Or le cœur est tres-chaud, car il brusle si on appose la main dessus. Le mesme Aristote enseigne aux Ethiques, que *les enfants, & les ieunes gens, ne sont point propres à l'estude de la Philosophie Morale: parce qu'ils sont en continuelle agitation & mouuement.* Doncques si le cœur n'est point le principe du sentiment ny du mouuement volontaire, il s'ensuit qu'il ne l'est point aussi des nerfs. La substance & la composition du cerueau & des nerfs est semblable; le cerueau est tout moëlleux, & couuert de deux tuniques: les nerfs sont semblablement moëlleux par dedans, & reuestus de la pie, & de la dure mere: d'où Galien appelle le nerf *vn petit cerueau, mais plus dur, & desseché.* Or qui est celuy qui a iamais remarqué de la moëlle au cœur, ou en ses vaisseaux. 3. Mais pourquoy m'amusay-ie, à alleguer tant de raisons, veu que le sens mesme témoigne, que les sources de tous les nerfs sont au cerueau: Certes il ne s'en trouue au cœur qu'vn fort petit, qui prend sa naissance du recurrẽt gauche, lequel estant ou coupé, ou lié ne fait point mourir l'animal, mais luy oste seulement la voix, & le rend muet. La continuation du nerf auec le cerueau, est plus grande, & plus apparente, qu'auec le cœur: car si on lie vn nerf en son milieu, la partie superieure qui est vers le cerueau aura sentiment & mouuement, & la partie inferieure, voisine du cœur restera immobile & insensible. 5. Si le cœur estoit le principe des nerfs, les chemins qui meinent du cœur au cerueau estant surprins, les animaux demeureroiẽt soudain priuez de mouuement & de sentiment: mais le cœur estant blessé, descouuert & arraché, les actions volõtaires restent: ainsi qu'enseigne fort bien Galien en ces mots, *Si tu descouures le cœur, & que tu le deprimes, tu verras que pour cela l'animal ne sera point priué, ny de la voix, ny de la respiration, ny d'aucune action volontaire: mais qui est d'auantage, tu pourras arracher le cœur tout à fait, sans que les actions volontaires en soyent offencées, ce qui est arriué en quelques sacrifices ausquels les animaux ont esté veus, non seulement respirer ou crier puissamment, mais mesme courir & fuir, leur cœur ayant esté arraché & posé sur l'autel: & continuer cela iusques à ce qu'ils soyent morts par la profusion totale du sang.* Concluons donc que le cerueau, est le principe des nerfs. Mais auant que clorre cette controuerse il faut soudre les raisons des Peripateticiens. Nous nions que le cœur se mouue le premier: car aussi long temps que l'enfant est enfermé dans la matrice, il n'a point besoing du mouuemẽt, ny de l'actiõ du cœur. Mais accordons qu'il se meut le premier, ce mouuement là, n'est point volontaire, ny en nostre puissance pour nous obeïr: or les mouuemens des muscles & des nerfs sont volõtaires. Le cerueau ne sent point, parce qu'il ne doit point sentir: il ne doit point sentir: parce qu'il est le iuge commun de tous les sens. Les carotides estant liées, il se fait priuation du mouuement, & du sentiment, non point premierement & de soy, ains par accident: parce que l'esprit vital, duquel l'esprit animal est engendré, est empesché de mõter au cerueau. Toutes les facultez defaillent en la syncope, à raison de la dissipation de l'esprit vital, & de la chaleur naturelle du cœur. Quand à la similitude qu'ils disent estre, entre les nerfs & le cœur, nous le nions tout à plat. Car les nerfs sont mols & moëlleux par dedans: mais il ne se trouue point de moëlle au cœur. Quant aux filets nerueux qui se trouuent aux ventricules d'iceluy, ce sont les epiphyses triangulaires des

Deuxiéme.

Troisiéme preuue de la veine.

Quatriéme.

Cinquiéme.

2. de placit.

Response aux raisons des Peripateticiens.

© Centre d'Études Supérieures de la Renaissance - Tours

membranes, & non pas des nerfs. Finalement quand ils disent que le cœur est formé premier que le cerueau, ils se mescontent grandement: car les premiers filets tant des parties nobles, comme des autres parties spermatiques, sont tracez & iettez en vn mesme temps. Chassons donc de nos escholes l'opinion des Peripateticiens, & concluons auec les Medecins, que le cerueau est le principe des nerfs.

A sçauoir si les Nerfs sont continus aux veines & aux arteres, comme veulent aucuns, & de la transmutation des douleurs de colique en paralysie.

QVESTION HVICTIESME.

Opinion de Praxagore. l. c. 7. de placit. l. 1.

CA esté iadis l'opinion de Praxagore: comme recite Galien, *que les nerfs estoient continus aux arteres, & qu'ils n'estoient rien autre chose que les arteres deuenuës plus menuës & destiées.* Car comme ainsi soit que le corps des arteres, soit caue, & dur, il estimoit que leur cauité par vne continuelle diuision, s'estrecissoit en sorte que leurs tuniques venoient à s'entretoucher, quoy aduenant l'artere apparoissoit estre vn nerf: il semble qu'Aristote ait voulu le mesme, quand il dit, *La grande artere est plus estroicte, & fort nerueuse, & quand elle est menée plus loing*, c'est à dire, *à la teste, ou aux extremitez, elle s'estrescit fort, & prend du tout sa nature de nerf.* Doncques les nerfs sont faits de plusieurs de ces petites arteres qui s'assemblent en vn, faisans non vn canal commun: mais vn corps composé de grand nombre de ces canaux tres-deliés, qui est cause que le nerf se peut diuiser en plusieurs cordelettes selon sa longueur: Car les petites arteres se terminent en des fibres droits, qui constituent & font les nerfs. Mais Galien refute la vanité de cette opinion fort brauement: car & les arteres intercostales sont fort desliées, & celles qui font les entrelassemẽs du cerueau sont tres estroittes, neanmoins personne ne dira que ce soit des nerfs, outre-plus le nerf de la cuisse est fort gros, & toutesfois Praxagore n'oseroit l'appeller du nom *d'artere.* I'ay ouy dire que quelques Modernes forgeurs de nouuelles opinions, enseignent publiquement, que les nerfs ne sont rien autre chose que veines, lesquelles venuës à la substance du cerueau degenerent en nerfs: ils s'appuyent de ces raisons. 1. Il y a vne grande quantité de sang qui est portée, par les petites veines & arteres tant à la base du cerueau; comme dans ses ventricules anterieurs où se voyent les entrelasseures. Ce sang est là contemperé par la froideur du cerueau, pour empescher qu'il ne s'éuanoüisse; & ainsi il donne la faculté de sentir & de mouuoir. Or ces petites veines demeurent inutiles sinon qu'elles soyent enuoyées aux parties douées de mouuement & sentiment: car quel besoing a le cerueau d'vne si grande quantité de sang ainsi r'affiné. 2. Outre-plus si les nerfs ne sont point veines, ou pour le moins continus aux veines: il faut necessairement que le sang spiritueux sorte de ses vaisseaux, dans la substance lasche du cerueau, & de la substance du cerueau, qu'il r'entre dans les nerfs: chose repugnante à la nature des esprits, qui est de s'estendre au long, & au large, & non de se reserrer. Les nerfs ne sont donc rien autre chose, que veines changées en nerfs: or les nerfs apparoissent plus blancs aupres du cer-

& d'Aristote. l. 3. de hist. animal. c. 5.

Refutée par Galien au lieu cotté.

L'opinion de Reusner. l. de probat. vrinar. pag. 25. & sequent.

Raison premiere.

Deuxiéme.

© Centre d'Études Supérieures de la Renaissance - Tours

ueau, parce qu'ils sont appuyez par la substance blanche d'iceluy ; comme de quelque bourre ou lictiere. 3. L'experience est conforme à la raison. La paralysie se termine souuent en douleurs de colique & de goutte : & ces douleurs en paralysies. Il faut donc necessairement que l'humeur passe des veines dans les nerfs, & ce par la continuité des vaisseaux. Voilà les plaisans argumens de Reusnerus, homme certes & facetieux & plaisant : car il appelle ceux qui defendent les decrets d'Hippocrate & de Galien, *cuisiniers* ; & dit *qu'ils se sont enyurez d'Hypocras* : parauanture qu'il ne banquetta iamais auec Hippocrate ny Galien, & qu'il ne gousta onc du bout des leures (comme on dit) de leurs mets & saulces tres-delicates, autrement il ne parleroit point d'eux tant à l'estourdie ny si outrageusement comme il fait. Or combien son opinion est absurde chascun le pourra voir, parce que nous allons opposer au contraire. Comment est ce que les nerfs peuuent estre productions des veines, veu qu'ils n'ont aucune continuité ny similitude entr'eux ? Les veines sont par tout caues, les nerfs sont seulement poreux : la tunique externe des veines est molle & celle des nerfs tres-dure : la partie interieure du nerf est moëlleuse, mais on n'a iamais remarqué de moëlle dans les veines. Pour responce à ses raisons nous disons. Que le sang contenu au cerueau, est destiné pour la nourriture d'iceluy, & la generation de l'esprit animal : Car son corps est tres-grand, & pourtant il a besoing de beaucoup de sang pour sa nourriture. Il estime estre chose absurde que le sang spiritueux sorte des veines, & puis apres qu'il r'entre dans les nerfs, sinon que ces deux corps soyent continus. Mais il ne voit point que le sang passe de la veine porte, à trauers de la substance du foye aux racines de la caue. Ce qu'il obiecte de la transmutation des douleurs de colique & goutte en paralysie ne conclud rien. Car la matiere des coliques & gouttes n'est point touſiours contenuë dans les veines : & encores qu'elle y fut contenuë, il n'y a rien qui empesche que le transport ne s'en fasse dans les nerfs, & derechef des nerfs dans les veines, veu que les flux & reflux des humeurs se font souuent par des meats occultes & insensibles. Mais puis que nous sommes tombez sur le discours de la paralysie & de la colique, nous n'ennuyerons point (comme ie croy) le Lecteur curieux, si nous touchons en passant quelque chose de la transmutation de ces deux maladies. Æginete remarque les douleurs de colique en plusieurs s'estre changées en paralysie ou epilepsie. Auicenne fait mention de ce changement : comme aussi fait Houllier. Doncques la colique le change quelquesfois en paralysie, & la paralysie en colique. Les chemins par où cette transmutation se fait, sont quelquesfois apparens, & quelquesfois insensibles. Car qui empesche que les humeurs ne tombent des nerfs dans les boyaux : & que des boyaux elles ne soyent rauies & portées dans les nerfs : *Tout le corps aux animaux viuans est transpirable.* Aux abscés des parties inferieures & aux tumeurs cruës, les humeurs recourrent souuent aux superieures, apportant vne mort precipitée & ce par des meats insensibles. En la fracture de l'os du talon, il suruient des fiebures accompagnées de sanglots & de conuulsions par épigenese, & par transport : & aux Aphorismes l'esquinancie r'entre souuent auec tumeur & rougeur de la nuque. Qui empeschera donc qu'il ne se fasse transport des humeurs des nerfs dans les boyaux, & les veines, & des veines dans les nerfs ; la matiere de la fiebure enfermée dans les veines, entre souuent dans les nerfs : I'ay pour tesmoing Hippocrate qui escrit, *La conuulsion met fin à la fiebure, pourueu qu'elle suruienne le mesme iour, ou le lendemain ou pour le plus tard d'apres demain : mais si elle passe*

Troisiéme.

Réfutée.

Transmutation des douleurs de colique en paralysie. *l. 3. cap. 18. cap. de paralysi.*

Par quels chemins elle se fait.

Hipp. l. de fract.

© Centre d'Études Supérieures de la Renaissance - Tours

fieure qu'elle à prins & ne cesse point : malum. La conuulsion est vne indisposition des nerfs, & la matiere febrile est contenuë dans les veines : si donc la conuulsion rompt la fiebure, il faut qu'il se face transport de la matiere enfermée aux veines dans les nerfs, & le genre nerueux. La colique se change aussi quelquesfois en goutte, & la goutte en colique, & de ce changement fait mention Hippocrate en ces mots. *Celuy qui estant detenu des gouttes estoit trauaillé en la partie dextre de douleur de boyaux, il s'en portoit moins mal : mais quand ce mal icy fut guary, ses douleurs estoient plus grandes.* Car les humeurs estant deschargées dans les boyaux, ce n'est point merueille que les douleurs des iointures diminuent, ny que les mesmes douleurs augmentent, les douleurs des boyaux estant guaries. I'ay bien voulu noter ces choses en passant, afin que les ieunes apprennent qu'il y a des chemins occultes, qui nous font inconnus, par lesquels se font les transports des humeurs, & aussi des communications & societez admirables entre tous les vaisseaux, sans que pour cela, il faille croire qu'ils soyent de mesme genre. Car & les veines & les arteres ont continuité entre-elles par vn nombre presque innombrable d'anastomoses, & toutesfois leur composition est fort dissemblable. Doncques les nerfs ne font point des veines, ou des arteres continuës & deuenuës plus grasles, menuës & desliées.

La colique se change en goutte & au rebours. *l. 6. Epide. sect. 4. & infine l. de humor.*

A sçauoir si les Nerfs sont les organes du sentiment & du mouuement.

QVESTION NEVFIESME.



Les nerfs selõ Galien sont les organes du sentiment & du mouuemẽt Obiection.

VE les nerfs soyent les organes du sentiment & du mouuement, Galien l'enseigne : parce qu'estant liez, couppez, oppilez & refroidis, il se fait priuation du sentiment & du mouuement. Aucuns improuuent cette raison, parce que les arteres carotides estant liées, il se fait priuation du sentiment : & toutesfois les carotides ne sont point les organes du sentiment. Quelques vns

Resp̃once.

respondent qu'auec l'artere on lie le nerf de la sixiéme coniugaison qui est contigu à l'artere, & par ainsi que le caros ne vient point tant de la ligature de l'artere que du nerf. Pour mon regard, ie dis que le caros qui prouiét ou de la ligature, ou de l'obstruction des carotides, se fait à raison que l'esprit vital duquel l'esprit animal est engendré ne peut plus monter au cerueau, à cause que la ligature luy ferme le passage : de là vient qu'il ne s'engendre plus d'esprit animal, & par consequent qu'il n'en decoule plus dans les nerfs. Que si on ne lie que le nerf de la sixiéme coniugaison, on ne priuera point tout le corps de sentiment pour cela, mais les parties seulement auſquelles il se distribuë. Les Peripateticiens ne reconnoissent point le nerf pour l'organe du sentiment : mais la chair ou quelque chose qui luy ressemble, C'est l'opinion d'Aristote, & d'Auerrhoës. Ceux qui suiuent leur party se fortifient de ces raisons. 1. L'objet mis sur l'organe du sens ne fait point le sens : mais l'objet appliqué sur le nerf découuert est senty par le nerf : Ergo le nerf n'est point l'organe du sentiment. Nous respondons que le moyen externe, n'est point necessaire aux sens fort terrestres, tels que sont l'attouchement & le gouſt : ainsi qu'il est pour faire la veuë, l'ouye & l'odorat : & que leur medium est vn auec l'organe. Ainsi la peau sent sans medium externe, & la chair mesme laquelle Aristote reconnoit pour organe de l'attouchement estant

Les Peripateticiens sont d'opinion cõtraire. *l. 2. de part. anim. 5. 2. colliget.*

Leurs raisons. Premiere.

Resp̃once.

© Centre d'Études Supérieures de la Renaissance - Tours

despoüillée de sa peau sent aussi sans medium. 2. Les nerfs ne sont point respandus par toute la substance de la partie, & neanmoins elle sent toute: Ainsi le nerf n'est point respandu par toute la chair; & toutesfois la peau & la chair sentent par tout. Deuxiéme.

Ie respons qu'il suffit qu'il y ait vn petit nerf porté en la partie par lequel les esprits soyent respandus en icelle: car comme les veines & arteres ne sont point semées par toute la chair, & que le sang & les esprits ne laissent point pour cela, de se respandre par toutes les particules de la partie; Aussi n'est-il point necessaire, que le nerf soit semé par toute la substance de la partie, autrement tout le corps ne seroit qu'vn nerf. Respõce.

3. S'il n'y auoit que les nerfs seuls qui fussent organes du sentiment, il s'ensuiuroit que ces parties là n'auroient point de sentiment, lesquelles n'ont point de nerfs: or il se trouue plusieurs parties qui ont sentiment, lesquelles n'ont point de nerfs, comme la dure mere, laquelle est neanmoins doüée d'vn sentiment tres-grand. Troisiéme.

Ie respons que les membranes du cerueau, prennent la faculté de sentir de la moëlle qu'elles couurent & enueloppent: Car le cerueau donne la faculté de sentir à ses membranes, non autrement que fait la substance interieure & moëlleuse du nerf aux membranes, desquelles elle est reuestuë: car le nerf est comme vn petit cerueau deseiché, & le cerueau comme vn nerf tres-grand & tres-mol. Respõce.

D'auantage c'est vne absurdité, de penser que les membranes du cerueau soyent sans nerfs, veu qu'elles les reçoiuent tous, & qu'elles sont troüées en plusieurs endroits pour leur donner passage. Concluons donc suiuant la doctrine d'Hippocrate, & de Galien, que *le nerf est l'autheur du sentiment, d'autant qu'il porte le commandement de la faculté sensitiue.* Or il a encore vn autre vsage, c'est de faire le mouuement volontaire: car il ne se fait point de mouuement volontaire sans l'aide du nerf. Et combien que le muscle soit l'organe immediat du mouuement volontaire, si est-ce, qu'il ne meut point sinon par l'influence de la faculté & de l'esprit animal. Or cette influence se fait par les nerfs, qui de cet office sont nommez *les porteurs des esprits.* On recueille d'icy que les organes du mouuement volontaire sont diuers: le cerueau, les nerfs, & les muscles. Le cerueau siege de la faculté animale commande, le nerf porte le commandement, & le muscle obeït. Le nerf comment organe de mouuemẽt.

Mais quelqu'vn pourra demander, si ainsi est que le sentiment soit porté par les nerfs, comment r'apporte-on le sentimẽt à la temperature de la partie? Car Galien escrit, que *ce que la partie sent ou ne sent point, est comme vne proprieté du plus ou du moins, procedante de l'alteration & meslange des élemens.* Respõds que deux choses sont requises au sentiment: la premiere que la faculté sensitiue influë, & que pour cette cause les nerfs ont esté faits: la seconde, qu'estant influée elle entre dans la partie, la temperature de laquelle, soit organe propre & accommodé pour faire le sentiment. Obiection. *1. de const. art. cap. 8.* Solution.

A sçauoir si les Nerfs motifs different des sensitifs.

QVESTION DIXIESME.

Galien veut que les nerfs sensitifs naissent du cerueau, & les motifs de la moëlle de l'espine.

OMME on diuise coustumierement le cerueau, en *anterieur*, & *posterieur* Ainsi Galien fait deux sortes de nerfs, les vns *anterieurs*, qu'il dit prendre leur origine du grand cerueau, & les autres *posterieurs*, du petit cerueau & de la moëlle de l'espine: il veut que les premiers soyent plus mols, & les derniers plus durs: & croit que ceux-là sont seulement destinez au

© Centre d'Études Supérieures de la Renaissance - Tours

sentiment & ceux-cy au mouuement. Nous recueillons donc deux choses de Galien, l'vne *que les nerfs sensitifs naissent du cerueau anterieur, & les motifs du posterieur & de la moëlle de l'espine.* L'autre, *que les durs sont seulement destinez au mouuement & les mols au sentiment.* Mais ces deux propositions si elles sont entenduës absoluëment & generalement sont fausses, & ne sont point conformes au principe κατὰ πάντος. Car tous les nerfs sensitifs ne naissent point du grand cerueau, mais vn bon nombre de la moëlle de l'espine: ny tous les motifs du petit, mais quelques vns du grand. D'auantage tous les durs, ne sont point motifs, ny tous les mols sensitifs: ains il s'en trouue entre ceux qui seruent au mouuement plusieurs, qui sont plus mols, que ceux qui ministrent au sentiment. La premiere proposition se confirme en cette maniere. Le nerf de la seconde coniugaison meut l'œil & toutesfois il est contigu à l'optique, & naist presque du mesme endroit. Tous les nerfs qui donnent sentiment au col, à la poictrine, aux bras, aux espaules, aux iambes naissent non point du cerueau, mais de la moëlle de l'espine: dont s'ensuit que tous les sensitifs ne naissent point immediatement du grand cerueau. Que sera-ce si nous disons auec les Modernes, que tous les nerfs prennent leur origine de la partie posterieure du cerueau & du commencement de la moëlle de l'espine? La verité de la seconde proposition est appuyée de cette demonstration. Les nerfs sont d'autant plus durs qu'ils sont plus esloignez du cerueau, & plus mols qu'ils en sont plus prochains: Or le nerf de la sixiéme coniugaison qui s'insere à l'orifice superieur du ventricule, on l'appelle stomachique, est plus esloigné du cerueau, que la seconde, & septiéme coniugaisons: Dont s'ensuit que le nerf stomachique, est plus dur que ceux du second & septiéme paires: or le stomachique est seulement destiné au sentiment, & le second & septiéme paires au mouuement, cestuy-là de l'œil, & cestuy-cy de la langue; d'où s'ensuit que quelques nerfs motifs sont plus mols, que quelques vns de ceux qui seruent au sentiment. Ioint que les nerfs qui s'inserent aux racines des dents; & qui leur portent la faculté de sentir, sont beaucoup plus durs que ceux qui mouuent les yeux & la langue. Il y a encore vne autre demonstration qu'il nous faut tirer des principes de Galien; à sçauoir, que tous les nerfs motifs sont aussi sensitifs. Car comme ainsi soit que l'esprit animal, qui meut & sent, ne soit qu'vn d'espece: que l'influence de la faculté animale, ne soit qu'vne & mesme: & que la composition des nerfs soit en tout & par tout semblable: ie ne voy point qu'il y aitrien qui puisse empescher que le sentiment, & le mouuement ne soyent faits par vn mesme nerf. Il ne faut donc point (à mon aduis) r'apporter à la dureté ou mollesse des nerfs, la cause pourquoy cestuy-cy meut & cestuy-là sent: mais à la maniere de la passion du nerf, où de son insertion: car s'il a son insertion aux parties charnuës & musculeuses, il leur communiquera la faculté de mouuoir: que s'il ne s'insere point aux muscles, il ne seruira point au mouuement, d'autant que le nerf ne meut point sans muscle, qui est l'organe immediat du mouuement volontaire. Mais ces choses qui pourront sembler obscures à plusieurs seront esclarcies par ces exemples. Vn seul & mesme nerf de la sixiesme coniugaison, meut & sent selon la diuerse condition des parties ausquelles il est distribué: car en l'orifice du ventricule, il sent fort exactement, de là vient que cet orifice est dit le siege de l'appetit: mais il ne meut point, parce qu'il n'y a point de muscles. Vne portion de la mesme coniugaison sixiéme, remontant au larynx meut les muscles d'iceluy, & est dite *l'organe principale de la voix.* Vne portion du cinquiéme coupple oyt, & l'autre meut

Son opinion refutée.

Tous les nerfs sensitifs ne naissent point du cerueau.

Que tous les nerfs viennét de la partie posterieure du cerueau & de la moëlle de l'espine.

Que tous les nerfs durs ne sont point destinez au mouuement.

Demonstration premiere

Demonstration seconde.

Qu'vn mesme nerf meut & sent.

Exemples esclarcissans les propositions cy dessus posées.

© Centre d'Études Supérieures de la Renaissance - Tours

meut les muscles temporaux. Doncques les nerfs ne sentent point parce qu'ils sont mols, & ne mouuent point parce qu'ils sont durs; ains vn mesme nerf est perpetuellement doüé des deux facultez de sentir & de mouuoir, & fait l'vn ou l'autre indifferemment selon la diuerse condition de la partie, en laquelle il s'insere; car il sent icy & meut là: s'il s'insere aux organes du mouuement, il meut, & si aux organes de l'attouchement, il sent. Nous confessons & recognoissons tres-bien que les mols sont plus propres au sentiment, & les durs pour faire le mouuement; parce que le sentiment se fait par reception & passion, & le mouuement par action: or les choses molles reçoiuent plus facilement & les dures agissent plus puissamment: mais que tous les sensitifs soient plus mols que les motifs nous le nions tout à plat. On pourra toutesfois excuser Galien en disant qu'alors qu'il appelle les nerfs sensitifs, *mols*, qu'il n'entend parler de l'attouchement, mais des quatre autres sens seulement, de la veuë, de l'ouye, du gouſt & du flair: car celuy du gouſt eſt mol; celuy de la veuë plus mol, & celuy du flair (on l'appelle *procez mammillaire*) tres-mol: mais que celuy qui communique la faculté de toucher ne differe point en dureté de ceux qui font le mouuement. Et c'eſt ce que veut dire Galien quand il eſcrit; *que tout nerf eſt doüé du ſens de l'attouchement.* Il y en a qui interpretent Galien en cette maniere: que les nerfs sensitifs d'vne mesme partie, comme des yeux & de la langue, sont touſiours plus mols que les motifs: car ainsi ils veulent que le nerf optique, soit plus mol que celuy de la seconde coniugaiſon qui meut l'œil: & les trois & quatriéme couples plus mols que le septiéme. Mais ces choſes ne me contentent point: car veu que les deux premiers paires naiſſent d'vn meſme endroit; ie ne voy point pourquoy l'vn doiue eſtre plus mol ou plus dur que l'autre: Car la molleſſe ou dureté des nerfs dépend de trois choſes. 1. Ou du principe de leur origine, ainſi ceux qui naiſſent du cerueau, ſont plus mols que ceux qui viennent de la moëlle de l'eſpine, parce que le cerueau eſt plus mol. 2. Ou de ce qu'ils ſont plus eſlongnez ou plus prochains de leur principe: ainſi les optiques, parce qu'ils ne s'eſloignent gueres de leur principe ſont tres-mols, & ceux des mains & des pieds au contraire tres-durs. 3. Ou à raiſon de l'attouchement de quelques corps durs, comme des os, cartilages & membranes. Concluons donc que la molleſſe ou dureté ne font point des eſpeces de nerfs differentes; & que les nerfs ne ſentent point, parce qu'ils ſont mols, ny ne mouuent point, parce qu'ils ſont durs; mais qu'eſtans doüez de l'vne & l'autre faculté, ils ſentent icy & mouuent là, ſelon qu'ils s'inſerent aux organes du ſentiment ou du mouuement.

Excuſe pour Galien.

Interpretation du dire de Galien.

Reiettée.

D'où vient la molleſſe ou dureté du nerf

Concluſion.

Pourquoy le ſentiment perit ſans que le mouuement ſoit offencé, & au contraire, le mouuement ſans que le ſentiment ſoit bleſſé.

Queſtion Onziesme.

COmme ainſi ſoit que cette queſtion Medicinale, & Anatomique ſerue beaucoup pour entendre la nature de la paralyſie: il ſemble qu'elle ne doit point eſtre paſſée ſoubs ſilence: Galien l'agite fort doctement en pluſieurs endroits où nous renuoyons le Lecteur. Les practi-

l. 1. de loc. aff. 6. & l. de ſimpt. cauſ. c. 5.

S

© Centre d'Études Supérieures de la Renaissance - Tours

Trois sortes de paralysie.

ciens sont trois sortes de paralysie ; l'vne vraye & parfaicte ; qu'ils definissent *vne priuation totale du mouuement, & du sentiment* ; la seconde imparfaite, en laquelle le mouuement perit, le sentiment n'estant point blessé ; & la tierce tres-imparfaicte, en laquelle le sentiment est perdu, sans que le mouuement soit offencé : & cette derniere si on en croit Galien doit pluſtoſt estre dite *priuation de sentiment* que *paralysie*. Or pourquoy le mouuement demeurant sain, le sentiment perit ; & au contraire, le mouuement estant perdu, la liberté de sentir demeure entiere : c'est chose qu'il nous faut icy rechercher. Il se trouue plusieurs parties, qui ont des nerfs destinez au sentiment seulement, & d'autres au sentiment & au mouuement : pour exemple l'œil voit par l'optique, & se meut par la seconde coniugaiſon : la langue gouſte par la troiſiéme & quatriéme coniugaiſons, & se meut par la septiéme. Or en ces parties il n'eſt point difficile de rendre raiſon, pourquoy l'vn des deux perit, sans que l'autre soit offencé, parce qu'ils ont des nerfs diſtincts, qui ont leurs principes diuers, & leur inſertion diſſemblable. Doncques s'il n'y a que l'optique ſeul qui ſoit oppilé, comme en la goutte ſerene, la veuë perit auſſi toſt, ſans que le mouuement de l'œil ſoit offencé : mais ſi le nerf de la ſeconde coniugaiſon eſt affecté, les yeux demeureront priuez du mouuement : que ſi tous les deux nerfs ſont bleſſez enſemblement, à raiſon que leur principe commun eſt affecté comme en l'apoplexie & au caros, toutes les deux actions periront. Mais quand les deux facultez ſont portées par vn meſme nerf, pourquoy l'vne des deux perit, l'autre demeurant ſaine : la raiſon en eſt beaucoup plus difficile, & c'eſt ce que nous allons rechercher. Le mouuement perit le ſentiment n'eſtant point bleſſé, encore que les deux facultez influënt par vn meſme nerf, à raiſon de la diſette d'eſprits animaux : d'autant que l'irradiation de peu d'eſprits peut bien faire le ſentiment, mais non pas le mouuement ; parce que la faculté doit eſtre pluſforte pour mouuoir que pour ſentir : veu que *mouuoir*, ſelon le Philoſophe, eſt *agir*, & *ſentir*, c'eſt comme *patir* : Doncques le mouuement peut bien perir ſans que le ſentiment ſoit bleſſé, Mais au contraire à ſçauoir, ſi le ſentiment peut perir, le mouuement reſtant entier : c'eſt vne queſtion qui n'eſt point ſans difficulté : car il ne ſemble point que ce ſoit choſe conforme à la raiſon, que le plus foible, à ſçauoir le ſentiment defaillant, le plus fort, à ſçauoir le mouuement, reſte entier. Ie dis donc ſi l'inſertion des nerfs eſt diuerſe & diſtincte, que c'eſt choſe qui ſe peut faire ; mais en vn meſme nerf qu'elle eſt impoſſible Pour exemple, le ſentiment peut bien eſtre bleſſé en la main, ſans que le mouuement d'icelle ſoit offencé : parce qu'vn meſme nerf a diuers ſcions & diſtributions, dont vne portion ſe répand à la peau, & l'autre aux muſcles. S'il n'y a que la partie qui s'en va à la peau qui ſoit affectée, il n'y aura auſſi que le ſentiment de la peau qui periſſe, le mouuement des muſcles reſtant ſain & entier : ainſi qu'enſeigne Galien en l'hiſtoire de Pauſanias. Le docte Arculanus rapporte la cauſe pourquoy le mouuement perit quelquesfois, ſans que le ſentiment ſoit offencé, & au contraire, à la diuerſe nature des parties receuantes & des cauſes efficientes. *L'intemperature froide* (ce dit-il) *a plus de force pour corrompre le ſentiment & l'humide le mouuement : car les nerfs abreuuez ſont ineptes à faire le mouuement, & ceux qui ſont deſſechez, à faire le ſentiment.* Mais ie trouue la raiſon de Galien meilleure, *que le mouuement perit, le ſentiment n'eſtant point bleſſé, parce qu'il eſt beſoin de plus grande force & quantité d'eſprits pour faire le mouuement que le ſentiment.* Il y en a qui diſent que la partie ne ſe peut mouuoir, quand elle a perdu le ſentiment : parce que le mouuement ne ſe fait point, que l'alteration faicte par le ſentiment

Pourquoy le ſentiment perit ſans que le mouuement ſoit offencé & au rebours.

l. 3. de loc. affect. 10.

Premiere raiſon en la diuerſité des nerfs.

La ſeconde raiſon en vn meſme nerf eſt plus obſcure.

Le mouuement perit ſouuent ſans leſion du ſentiment mais le ſentiment, ſe perd rarement le mouuemẽt reſtant entier.

l. 3. de loc. aff. c. 10.

Opinion d'Arculanus.

Improuuée. *l. 1. de loc. aff. c. 6.*

Autre opinion

© Centre d'Études Supérieures de la Renaissance - Tours

n'ait precedé; de sorte que les nerfs seruent premierement au sentiment, & secondairement au mouuement: de là vient que le mouuement est souuentesfois aboly sans que le sentiment soit en rien offencé: mais le sentiment estant osté, il est impossible que la partie ait le mouuement. Tellement que l'industrie de Nature soit semblable aux orgues qui remplies de vent par les soufflets, rendent diuers sons, selon qu'il prend enuie à l'Organiste de toucher diuerses cheuilles. Ainsi aux animaux, l'alteration faite par le sentiment, est comme l'attouchement du ioueur qui dispose l'instrument à s'emplir de vent; de sorte que le sentiment venant à defaillir, le mouuement defaut par vn mesme. Mais il se presente icy plusieurs difficultez qui semblent enfraindre la verité de l'opinion de Galien. Car s'il est mestier de plus grande quantité d'esprits pour le mouuement que le sentiment. 1. Pourquoy le cerueau commun principe des nerfs estant blessé en l'epilepsie, les sentimens perissent-ils du tout, & toutesfois le mouuement reste fort & entier? Pourquoy le sentiment perit-il au caros, & neanmoins la respiration, qui se fait par le mouuement de la poictrine, demeure libre & sans estre interessée? 3. Pourquoy le sentiment diminuë-il aux phrenetiques, veu qu'ils ont les mouuemens forts & violents? 4. Pourquoy les ladres perdent-ils le sentiment sans perdre le mouuement? 5. Et pourquoy ceux qui dorment ne sentent ils, veu que plusieurs cheminent en dormant? Nous soudrons ces cinq problemes par ordre. 1. Les epileptiques ne sentent point, parce que le sens commun qui iuge des objects particuliers de tous les sens, est blessé; mais ils ont le mouuement entier, parce que l'empire du mouuement n'est point tout à fait ruiné: car deux choses sont requises au sentiment, l'alteration de l'organe faicte par l'object sensible, & l'apprehension de l'alteration; or les epileptiques ne sentent point, parce que le sens commun est empesché, son organe qui sont les ventricules anterieurs du cerueau, estant blessé, esquels (comme enseigne Galien) l'epilepsie a son siege: mais la moëlle de l'espine de laquelle naissent tous les nerfs qui mouuent la poictrine, les bras & les cuisses n'est point affectée premierement & de soy. Doncques le sentiment ne perit point en l'epilepsie à cause de la disette d'esprits animaux, mais pource que le commun principe sensitif est blessé. Ou bien disons que les epileptiques se mouuent, mais que ce mouuement-là, n'est point volontaire, & qu'il ne se fait point par la faculté influente du cerueau, ains plustost qu'il suit la violente constriction d'iceluy; car au mal caduc les nerfs se retirent, à raison que le cerueau se retire, & pour vser des termes de l'Arabe; se fronce & ride afin de chasser hors ce qui luy est nuisible, à sçauoir la vapeur veneneuse qui l'irrite, ou l'humeur pituiteuse qui l'oppile & remplit: d'où les Arabes appellent l'epilepsie *conuulsion non proportionnée*, parce que les parties qui souffrent la conuulsion n'en contiennent point en elles les causes, qui sont inanition & repletion. La solution du second est telle. La respiration au caros demeure libre, & en l'apoplexie pour forte qu'elle soit les muscles de la poictrine gardent encore leur mouuement; à raison que la necessité de la respiration est si grande, qu'elle contraint le principe des nerfs à cela. Ioint que le caros occupe principalement les ventricules anterieurs, desquels le sentiment, selon Galien, influe dans toutes les parties. Quand est des phrenetiques qui ont les mouuemens forts, & les sentimens debiles; la difficulté s'en soudra en cette maniere. La phrenesie estant vne inflammation du cerueau, & de ses membranes, elle enflamme & dessesche les nerfs, & ainsi les rend apres & prests à mouuoir: car le propre de la chaleur est de mouuoir. Et pourtant les nerfs dessechez & échauffez mouuent plus puissam-

Cinq problemes.

Le premier.

l. 3. de loc. affect. 5.

Solution du second.

Troisiesme,

© Centre d'Études Supérieures de la Renaissance - Tours

ment, mais ils sont ineptes pour sentir, parce que la mollesse est requise au sens & non la secheresse. La raison des lepreux est quasi semblable: car la secheresse des nerfs & de la peau, causée par l'humeur atrabilaire, fait que le sentiment des parties externes perit. Ce qu'on objecte de ceux qui dorment, semble estre d'vne plus haute contemplation; car en vne mesme partie, à laquelle la faculté de sentir & de mouuoir est portée par vn mesme nerf: comme au bras & en la iambe, il n'y a que le mouuement & point de sentiment. Plusieurs en dormant parlent, cheminent & font des actions comme s'ils veilloient. Galien raconte auoir luy-mesme cheminé quasi vne stade en dormant sans s'éueiller, iusques à ce qu'il hurta du pied contre vne pierre. Theo Tithoreus Stoïcien se pourmenoit en dormant, comme faisoit aussi vn des seruiteurs de Pericles, qui tout endormi cheminoit sur le toict & couuerture de la maison. Aucuns répondent que le dormir est le lien des sens & non du mouuement: d'où Aristote le definit *le repos du premier organe des sens*. Les autres disent qu'il ne se fait point de mouuement, sinon aux parties qui prennent leurs nerfs de la moëlle de l'espine. Mais ces responces ne me contentent point. Disons donc que ceux qui dorment se mouuent, parce qu'vne petite faculté, cachée dans les muscles est réueillée & meuë par vne forte imagination; & pourtant que ceux qui dorment ne se mouuent point, sinon par le commandement d'vne forte imagination, qui ressemble fort à celle des bestes. Or l'imagination de ceux qui dorment ressemble à celle des bestes, parce qu'elle n'a point la raison contredisante: de là vient qu'ils font beaucoup de choses, estans endormis, qu'ils n'oseroient entreprendre estant éueillez; ils montent sur les toicts, ils cheminent sur les poultres & lambris, & finalement font toutes choses sans crainte, parce que l'imagination assoupie par les vapeurs grossieres, ne recognoit point le danger. Or ceux qui dorment ne sentent point, parce que l'object du sentiment n'est point present; mais le mouuement a vn object propre, sçauoir l'appetit qui represente les especes des objects à l'imagination. Comme ainsi soit donc que toutes les autres facultez animales cessent durant le dormir, la seule imagination trauaille quelquesfois en telle sorte qu'elle meut la faculté motrice & les autres inferieures comme ses chambrieres; quoy arriuant les esprits animaux seruans au mouuement sont forcez d'aller à leurs organes pour les mouuoir. Or ces mouuemens-là sont meus & excitez par les especes des objects forceans à cela, qui ont esté gardées au dedans. Au reste ceux qui ont les vaisseaux pleins d'vn sang écumeux, & de force esprits tres-chauds sont subiets à cette indisposition. Il y a encore vne autre réponce. Au dormir & par le dormir les ventricules anterieurs, esquels reside le sens commun, sont affectez, & non la moëlle de l'espine, de laquelle naissent quasi tous les nerfs motifs. Concluons donc que le mouuement perit souuent en vne partie, sans qu'elle perde le sentiment, parce qu'il est besoin de plus d'esprits pour mouuoir que pour sentir. Au reste, afin qu'il ne semble point que nous ayons rien laissé derriere de ce qui concerne la cognoissance parfaite des nerfs: Il nous faut icy examiner deux problemes tres-obscurs; L'vn pourquoy la moëlle de l'espine estant blessée en la partie superieure, comme au col & au dos, le mouuement de la cuisse & de la iambe perit, sans que le mouuement & sentiment du bras, & de la poictrine, qui sont plus prochains de la blesseure soient en aucune maniere offencez. Or que cela soit tres-vray: Galien l'enseigne, & nous mesmes l'auons remarqué par plusieurs fois, & entr'autres en vn ieune Gentilhomme, lequel ayant esté blessé en la moëlle de la nucque, perdit à l'instant mesme le mouuement de la iambe & du pied droit,

Du quatriéme

Du cinquiesme.

l. 2. de mor. musc. 4.

Pourquoy ceux qui dorment se remuent.

L'imagination de ceux qui dorment ressemble à celle des brutes & pourquoy.

Deux autres problemes.

© Centre d'Études Supérieures de la Renaissance - Tours

celuy des deux bras, & du reſte du corps, luy reſtant entier. L'autre probleme eſt, pourquoy le ſentiment eſt plus debile aupres du cerueau, & plus puiſſant & exquis aux extremitez: car le ſentiment eſt plus grand aux racines des ongles, & tres-exquis au bout de la verge. La ſolution du premier ne peut eſtre priſe d'ailleurs que de l'anatomie de la moëlle de l'eſpine, laquelle peu d'Anatomiſtes ont bien remarqué: Car ils veulent tous qu'il n'y ait ſeulement *que les nerfs du col qui naiſſent de la moëlle du col: ceux du dos de la moëlle dorſale, & ceux des lombes de la meduſſe lombaire*: & ne croyent point *que les nerfs des parties inferieures puiſſent naiſtre de la partie ſuperieure de la moëlle.* Pour mon regard i'ay ſouuentesfois remarqué que quelques filamens des nerfs du dos, & des lombes prenoient quelquesfois leur origine de la moëlle de la nucque, tellement que la diſtribution des nerfs de l'eſpine ſoit ſemblable à celle de la queuë d'vn cheual. Tout ainſi donc qu'en vne queuë de cheual, des poils qui ſont ſortis de la partie ſuperieure d'icelle, les vns ſe terminent au haut de ladite queuë, les autres viennent iuſques au milieu, & les autres deſcendent iuſques au bout: Ainſi des nerfs de la moëlle de l'eſpine; de pluſieurs qui ont pris leur naiſſance d'vn meſme endroit, aucuns ſe terminent au col, les autres en la poictrine, & les autres aux lombes. Il ſe peut donc faire aux bleſſeures & playes de la moëlle de l'eſpine, que le principe du nerf de la iambe, & du pied ſera offencé, ſans que ceux qui ſe diſtribuënt aux bras & en la poictrine ſoient bleſſez. On en peut encore rendre vne autre raiſon fort probable qui eſt telle. La moëlle de l'eſpine ayant eſté bleſſée en ſa ſuperieure partie, il y a vne certaine humeur ſereuſe & ſubtile cachée entre la moëlle, & membrane deſliée, qui tombe & decoulle en vn moment, laquelle abbreuuant les nerfs des parties inferieures reſout leur force & rend les eſprits animaux inepres à faire le mouuement & le ſentiment. Galien ſoult le dernier en ces mots. *Les nerfs d'autant qu'ils ſont plus eſloignez, d'autant eſt leur principe plus ſoigneux de leur conſeruation: ainſi les peres & les meres ont plus de ſoing de leurs enfans qui ſont abſents, que de ceux qui ne bougent de la maiſon.* D'autres diſent qu'il ſe fait vne reflexion des eſprits aux extremitez, & qu'ils ſe redoublent là à raiſon des angles aigus. Adjouſtons cette troiſiéme raiſon, que d'autant plus que chaque organe du ſentiment, requiert vne plus eſtroitte vnion auec ſon principe; qu'il s'enſuit vne douleur d'autant plus grande quand il s'en fait diuiſion de pluſieurs particules d'auec leur principe. Ainſi la chair couppée tranſuerſalement eſt plus douloureuſe, qu'eſtant couppée ſelon ſa longueur, parce que l'vnion des parties auec leur principe eſt mieux gardée en la playe longitudinale qu'en la tranſuerſale.

Solution du premier.

Belle obſeruation.

Solution du dernier. 7. de plac.

© Centre d'Études Supérieures de la Renaissance - Tours

A ſçauoir ſi par les Nerfs il n'influë, qu'vne faculté, ou bien ſi auec la faculté, il influë quelque eſprit.

QVESTION DOVXIESME.



OVs auons monſtré que la faculté de ſentir & de mouuoir decoulle & influë du cerueau par les nerfs dans toutes les parties du corps: mais à ſçauoir s'il n'influë rien que la faculté; ou ſi auec la faculté il influë quelque choſe corporelle, c'eſt vne queſtion qui n'eſt point ſans controuerſe. Galien auec l'influence de la faculté admet quelquesfois vn eſprit corporel, & quelquesfois auſſi qu'il le nie, eſtant en doute s'il y a quelque eſprit contenu dans les nerfs, comme en la ſubſtance & aux ventricules du cerueau: il conclud finalement qu'il y a quelque choſe de corporel, qui influë, & eſt porté par certains nerfs, comme par les optiques; d'autant (ce dit-il) qu'ils ſont manifeſtement poreux & caues. Or que les optiques contiennent en eux quelque eſprit il l'enſeigne, parce que l'vn des yeux eſtant fermé, la prunelle de l'autre ſe dilate en vn inſtant: ce qui ſe fait par vn eſprit & non point par vne humeur, d'autant que l'humeur ne pourroit point paſſer ny rapaſſer ſi ſoudainement d'vne prunelle à l'autre. Le meſme ſe voit auſſi aux ſuffuſions, car ſi en fermant vn œil, l'autre vient à ſe dilater, c'eſt ſigne que la veuë n'eſt point encore tout à fait perduë, & qu'il reſte encore quelque paſſage ouuert à l'eſprit. Il veut donc que les optiques contiennent & portent quelque certain eſprit: mais à ſçauoir s'il en influë quelqu'vn du cerueau, dans les autres nerfs qui n'ont point de cauité apparente, il confeſſe franchement qu'il n'en ſçait rien. Il ſemble toutesfois qu'il ne recognoiſſe en d'autres paſſages que l'influence de la ſeule faculté, quand il dit; *Les muſcles d'autant qu'ils n'ont point le principe du ſentiment & mouuement, ont beſoin de nerfs pour le leur porter, non autrement que le Soleil apporte la lumiere à toutes les choſes qu'il éclaire.* Item, *il deſcend aux iambes vne faculté mais ſans eſſence.* Et ailleurs, *telle qu'eſt la lumiere au Soleil, telle eſt au cerueau la faculté qui ſe répand dans les nerfs.* Quelques doctes remarquans ces choſes & voyans Galien fort irreſolu, ont iugé qu'il n'influoit rien de corporel par les nerfs: mais ſeulement vne faculté & qualité incorporelle. I'amèneray les raiſons que i'ay tiré de leurs écrits, & veu ſouuent agiter publiquement en nos eſcoles.

Irreſolution de Galien. *l. 7. de placit. 4.*

Que les optiques contiennent en eux vn eſprit.

l. 1. de loc. aff. c. 7.

l. 1. de loc. aff. c. 6.

l. 1. de ſemine.

Qu'il n'influë rien de corporel par les nerfs.

1. Tout eſprit eſt corporel, car c'eſt vne exhalaiſon tres-ſubtile du ſang: il a donc meſtier de quelque cauité apparente, pour y eſtre contenu comme dans quelque vaiſſeau ou receptacle; Ainſi l'eſprit vital tres-ſubtil & treschaud eſt porté par la cauité des arteres: or les nerfs n'ont point de cauité, car leur ſubſtance, & nommément celle des motifs eſt tres-dure: Il s'enſuit donc, qu'vn eſprit corporel ne peut eſtre porté par iceux dans tout le corps. 2. Il ſe faict en la paralyſie priuation du ſentiment & du mouuement, à raiſon que *les nerfs* (ce diſent les Medecins) *ſont bouchez & oppilez par vne pituite tenace & viſqueuſe, qui ferme les paſſages aux eſprits*: Que ſi les eſprits ne peuuent paſſer à trauers de la pituite plus molle, comment paſſeront-ils à trauers de la ſubſtance des nerfs plus denſe & plus dure? 3. Si la faculté de ſentir, & de mouuoir eſtoit portée par des eſprits corporels, il ſeroit im-

Raiſon premiere.

Deuxieſme.

Troiſieſme.

© Centre d'Études Supérieures de la Renaissance - Tours

possible qu'elle se peut en vn moment communiquer par tout le corps : car rien de corporel ne se meut, en vn instant. Mais les muscles obeïssent au cerueau, selon le plaisir de la volonté, & aussi-tost qu'il luy plaist nous mouuons la derniere iointure du pied : Doncques le mouuement se fait, non point par vn esprit corporel, ains seulement par vne qualité incorporelle. 4. S'il influoit quelque esprit par les nerfs, le cerueau souffrant oppilation en ses ventricules, comme en l'apoplexie, il ne se feroit point vne si soudaine priuation du sentiment & du mouuement ; d'autant qu'il y auroit en toutes les parties des esprits, pour conseruer le sentiment & le mouuement quelque espace de temps. 5. Le nerf estant couppé ou lié, nous voyons que les parties qui sont au dessous sont en vn moment priuées de sentiment & de mouuement ; que s'il y auoit quelque esprit contenu dans les nerfs, le sentiment & le mouuement demeureroient aux parties, iusques à ce que ledit esprit fut totalement consommé. 6. Les phreniticques auec peu d'esprits font des mouuemens tres-forts, & pourtant les esprits ne sont point necessaires au mouuement. 7. C'est chose qui repugne à la nature des esprits d'estre portez de la substance & des ventricules du cerueau dans les nerfs, d'autant que leur nature est de se dilater, & non point de se referrer : Comment donc les esprits animaux se pourront-ils vnir, pour entrer dans la substance denſe des nerfs. 8. Argentier demande comment l'esprit animal tres-subtil, & de nature d'air & de feu, peut descendre dans les nerfs : car si de sa nature il monte touſiours en haut, il s'ensuit donc, que ce sera par force qu'il descendra : mais par qui cette force & violence ? & comment ne sentons-nous point ce qui se fait en nous violentement ? ils concluent donc par ces raisons qu'il n'influë seulement qu'vne faculté, comme par quelque irradiation & illustration dans les nerfs, sans aucun esprit corporel. Nous au contraire, appuyez sur les raisons suiuantes, croyons qu'il influë quelque esprit du cerueau dans les nerfs. 1. L'ame ne fait point au cerueau les functions animales, elle ne raisonne point, elle n'imagine point sans l'aide & ministere de l'esprit, respandu dans les ventricules, & toute la substance moëlleuſe d'iceluy : pourquoy donc ne se seruira-elle point du mesme esprit hors du cerueau, pour faire le sentiment & le mouuement ? or qu'il y ayt vn certain esprit animal dans la substance du cerueau nous le monstrerons en son lieu. 2. L'obstruction du nerf priue la partie du sentiment & du mouuement : le nerf optique estant oppilé la veuë perit, comme si on auoit esteint la chandelle, à raison que le passage est fermé à l'esprit pour venir au cryſtallin : l'obstruction n'empesche point la faculté : car elle est incorporelle. Ie sçay que les aduersaires respondent que le sentiment & le mouuement ne sont point surprins par l'oppilation, mais par la refrigeration & mollification du nerf, qui resoudent la faculté, laquelle a neceſſairement besoin de la temperature loüable de l'organe pour bien faire son action. Ainsi le cerueau estant refroidy, comme en la melancholie, ou souffrant inflammation, comme en la phrenesie, les facultez princesses comme l'imagination & la raison sont blessées, encore qu'il n'y ayt point d'obstructions au cerueau, mais ce ne sont que subterfuges : car qui fait en la luxation des vertebres du col & du dos, que les parties qui sont au dessous soient priuées de mouuement & de sentiment ? ce n'est point le refroidissement ny l'humectation des nerfs, mais la compression qui ferme le chemin à l'esprit animal, & qui rompt la continuité d'iceluy auec son principe. Au calcul des roignons on sent vn endormissement en la cuisse, qui est vis à vis, à raison de la compression du nerf faite par la pierre

Quatrieſme.

Cinquieſme.

Sixieſme.

Septiéme.

Huitiéme.

L'opinion contraire qu'il influë vn eſprit dans les nerfs.

Raiſon premiere.

I. to. quæſt. 7.

Deuxieſme.

Fuite de quelques vns.

Refutée.

© Centre d'Études Supérieures de la Renaissance - Tours

Car il n'y a point là d'alteration ny en la faculté, ny en l'organe, mais seulement vice en la conformation. 3. La dilatation de la prunelle qui se fait, l'autre œil estant fermé, ne se fait point par la faculté seule : car vne qualité seule ne fait point distension, & n'occupe point de lieu : il faut donc que ce soit par vn corps. Or ce corps, ou c'est vn esprit, ou bien c'est vne humeur : ce n'est point vne humeur, parce qu'elle ne pourroit point si soudainement repasser d'vn œil à l'autre, joint qu'il n'y a point d'humeur en l'œil qui coule si facilement : il reste donc que ce soit vn esprit qui passe par l'vnion & confusion des optiques : & de là vient la sympathie admirable qui est entre les deux yeux. Que si tu confesses qu'il y ayt vn esprit aux nerfs optiques pour faire la veuë : pourquoy le mesme esprit ne sera-il point autheur du sentiment & du mouuement aux autres nerfs ?

Troisiéme.

Quatriéme.

4. Tout mouuement volontaire lasse en fin s'il est continué, parce que les esprits s'épuisent & dissipent, & non la faculté. Aux faillances les esprits se retirans au dedans, ou bien estant espuisez, l'homme chet à terre, & rombe comme mort ; & au vertige il chancelle & demeure tout assouppy, parce que l'esprit animal qui doit estre porté droit dans les optiques, se destourne & incline ailleurs, à raison du mouuement circulaire. 5. Galien demande, si vn nerf peut porter la faculté animale sans trou ou cauité, pourquoy c'est que nature a fait vn meat en l'origine, & commencement de la moëlle de l'espine ; il n'est point besoin de cauité pour l'influence de la faculté. En vn autre endroit, *Il veut que la faculté de sentir soit transmise en telle sorte qu'elle influë tantost plus, & tantost moins.* Or la faculté animale spirituelle ne reçoit point ne de plus ny de moins. Dont s'ensuit qu'il entend l'influence des esprits. On peut aussi recueillir d'vn autre passage du mesme Galien, qu'il y a quelque esprit qui influë dans les nerfs, quand il veut que, *Les plus molls, & les plus gros soient plus propres pour faire le sentiment, parce qu'ils reçoiuent & plus promptement, & en plus grande abondance, les rayons de l'esprit animal.* 6. Si on n'admet point vn esprit influent par les nerfs, il ne se pourra faire qu'en vne & mesme partie à laquelle n'est porté qu'vn seul nerf, le mouuement perisse sans que le sentiment soit offencé : car tous disent que cela aduient parce que l'irradiation de peu d'esprits peut bien suffire pour faire le sentiment, & non le mouuement : veu que le sentiment se fait en souffrant, & le mouuement en agissant. Concluons donc que la faculté de mouuoir & de sentir, n'influë point du cerueau dans les nerfs seule, ains auec quelque certain esprit corporel. Mais afin qu'il ne semble point que ceux du party contraire ayent emporté la victoire sur nous, il nous faut soudre toutes leurs raisons par le menu. 1. Les nerfs (ce disent-ils) n'ont point de cauité, ergo l'esprit qui est vne substance corporelle ne peut influer par iceux. Cette façon d'argumenter est tres-inepte : car qui empeschera que les esprits qui sont les plus mobiles & subtils de toutes les substances qui sont au corps, ne puissent passer à trauers de la moëlle interne du nerf, qui est toute spongieuse, veu que l'aliment passe bien à trauers de l'espoisseur des os, & la sueur, & les autres excremens à trauers de la peau ? Les veines & les arteres ont des cauitez apparentes : mais ce n'est point pour contenir l'esprit vital, ains le sang veineux & arterieux : mais il n'influë par les nerfs rien autre chose qu'vn esprit sans sang. Or que la substance interne des nerfs soit spongieuse & percée d'vne infinité de trous & meats, c'est chose qui se connoit, parce que des veines il se fait souuent transport des humeurs dans le genre nerueux. Ainsi *la fiéure se termine par la conuulsion*, comme escrit Hippocrate, & *la colique* (selon Æginette) *change souuent en paralysie.* Que si l'humeur

Cinquiéme.

I. 1. de sympt. cauſ. 8.

I. de org. odorat.

Sixiéme.

Conclusion.

Responce aux raisons de la premiere opinion.

A la premiere.

© Centre d'Études Supérieures de la Renaissance - Tours

peut passer à trauers de la substance interieure du nerf, qui empeschera que les esprits tres subtils, & tres-vistes en soudaineté n'y puissent aussi passer. 2. Ils objectent que l'esprit ne peut passer par la substance dense du nerf, pource qu'en la paralysie il ne peut passer à trauers de la pituite plus molle qui le bousche & oppile: à quoy ie respons, que la pituite est à la verité plus molle que le nerf, mais visqueuse, tenace, froide, & non plus regie par la chaleur naturelle, là où le nerf en est tout remply, & gouuerné par icelle. Ou bien que les esprits par leur effort penetrent à trauers de la pituite, mais qu'ils sont rendus ineptes & inhabiles pour mouuoir, parce qu'ils sont humectez & refroidis par l'humeur; & par ainsi qu'ils perdent leur pureté, subtilité, & splendeur, non autrement que les rayons du Soleil ne luisent point à trauers des broüillas & nuages obscurs. 3. A ce qu'ils disent que l'esprit ne se peut mouuoir en vn instant, parce qu'il est corporel. Nous respondons que l'esprit organe de l'ame obeït soudain à son commandement, & mesme qu'il y en a touſiours de contenu dans les nerfs, qui sont continuellemẽt restaurez par ceux qui influent du cerueau: De là vient auant que les premiers soient épuisez, qu'il y en a desià d'autres prests. 4. & 5. Le nerf estant lié, le sentiment perit; & le cerueau estant oppilé, il se fait priuation de l'animalité: à raison que la continuité de la faculté influente du cerueau est rompuë & empeschée: car l'esprit de soy & de sa substance ne donne point le sentiment ny le mouuemẽt aux parties, mais entant qu'il est illuminé des rayons de la faculté, lesquels nous ne sçaurions non plus separer de la continuité du cerueau, qu'il nous est impossible de garder les rayons du Soleil separez d'auec iceluy. 6. Ce qu'ils alleguent des mouuemens des phrenetiques, Veiga les fould en cette maniere. *Les mouuemens des phrenetiques sont forts & impetueux, mais ils ne sont point de durée: Or ces fougues & émotions furibondes, se font à raison que les esprits sont enflammez, & les nerfs deseichez.* 7. & 8. Ie dis que l'esprit se considere en deux façons, ou entant que corps naturel & regy par sa propre forme: ou entant qu'instrument assubiecty à vne forme plus noble, à sçauoir à l'ame: si l'esprit suit le mouuement de sa forme, il se mouuera touſiours en haut & en dehors, parce qu'il tient de la nature du feu & de l'air: Mais quand il ministre à vne forme plus noble, il se meut tantost en haut, tantost en bas, tantost en dehors, & tantost en dedans, maintenant il se referre, & rantost il se dilate, selon qu'il plaist à l'ame de s'en seruir pour faire ses operations. Receuons donc auec l'influence de la faculté vn esprit corporel, decoulant du cerueau par les nerfs dans les parties doüées de sentiment & de mouuement. Il y en a qui concilient les passages de Galien en cette sorte. Que l'esprit par quelques nerfs paruient & descend tout selon sa substance à la partie, & par d'autres, qu'il est la vehicule de la faculté animale, de sorte qu'apres s'estre aduancé selon sa substance iusques à quelque certain point, il enuoye puis apres en vn moment de temps vne qualité seule, comme le Soleil fait ses rayons.

A la seconde.

A la troisiéme

A la quarte & quinte.

A la sixiéme.

A la sept & huitiéme.

Conclusion

© Centre d'Études Supérieures de la Renaissance - Tours

Des Nerfs,

Par quelle partie du nerf interne, ou externe est porté l'esprit & la faculté sensitiue & motrice: & sçauoir si les Nerfs sont caues.

QVESTION TREIZIESME.



COMME ainsi soit que la substance du nerf soit double, l'vne *interne & moëlleuse*, & l'autre *externe & membraneuse*. Aucuns veulent que l'esprit animal soit porté par l'externe, non certes par entre les deux tuniques, ny par le traiuers de la substance des membranes, mais par les petites arteres respanduës dans lesdites membranes. Praxagore est autheur de cette opinion: car il vouloit, *Que les nerfs ne fussent rien autre chose que les arteres deuenuës plus menuës & deslites*: Comme il a este veu cy-dessus. Argentier soustien, *Que l'esprit animal n'abandonne iamais les arteres, & ne met aucune distinction entre iceluy & le vital.* Nous examinerons toutes ses raisons en son lieu. Le docte Rondelet estime, *Que l'esprit autheur du sentiment & du mouuement est porté, non par la moëlle, mais par les vaisseaux des tuniques qui sont entre-laſſez entr'eux par vn artifice merueilleux*: & veut, *que la moëlle serue seulement pour appuyer & soustenir les petits vaisseaux, comme de la bourre, ou du remplissage.* Nous disons auec Galien qu'il est porté par la substance interieute: *Car comme ainsi soit* (ce dit-il) *que les nerfs naissent du cerueau & de ſes membranes, le sentiment & le mouuement sont enuoyez aux parties par la substance interne: & pour les membranes elles conferent le mesme vſage aux nerfs; que sont les meninges au cerueau: De là vient que bien que tu les separes toutes deux, que le membre auquel s'en va le nerf n'en receura point pour cela de dommage. Il en aduient tout autant au cerueau descouuert de ses membranes.* Confirmons cette opinion de nos raisons, & pour les rendre plus claires ie desire en premier lieu que l'on m'accorde que les nerfs n'ont point de cauité sensible & manifeste, d'autant que les esprits animaux qui sont les plus desliez & subtils de tous n'ont point besoin de cauité apparente, & toutesfois que leur substance interieure est toute poreuse & spongieuse. C'est ce que veut Hippocrate, quand il appelle les nerfs ἀκοίλια, c'est à dire, *sans ventres.* Et Galien, quand il escrit, *Que les nerfs sont destituez de cauitez.* Que si tu obiectes que le mesme Galien dit que les nerfs optiques sont apparemment caues, & mesmes qu'il demonstre en vn autre lieu que les nerfs ont des cauitez, en ces mots. *L'influence de la faculté animale est empeschée, quand le nerf qui a vne cauité, est ou bouſché ou preſſé.* Ie responds que des cauitez les vnes sont sensibles, comme sont celles des veines & des arteres: Or Galien n'a iamais voulu que les nerfs fussent caues en cette façon: & les autres quasi insensibles lesquels sont nommées *pores*, & en cette façon tous les nerfs sont caues & entre les autres les optiques, parce qu'ils sont plus mols & plus amples. Et pour le regard des nerfs de la verge qu'on allegue ordinairement, lesquels ont des cauitez sensibles, ce ne sont point nerfs volontaires, mais des ligamens naissants des os, & leur mouuement n'est point animal mais naturel. Posons donc que la substance interieure du nerf est molle & poreuse. Or nous voulons que ce soit par icelle, & non par les vaisseaux que decoule l'esprit animal, estant persuadez par les raisons suiuantes. 1. Quand l'apoplexie degenere en paraly-

Que l'esprit animal est porté par les arteres.

l. 10. quæſt. 7.

Opinion de Rondelet.

l. 7. de placit. Opinion de Galien & de l'autheur.

Que les nerfs n'ont point de cauité manifeste.

l. de loc. in. hum. Obiection. Responce.

Raison premiere.

©.Centre d'Études Supérieures de la Renaissance - Tours

fie: l'humeur ne se iette-elle point de la substance du cerueau dans ses ventricules; & d'iceux sur la moëlle de l'espine & les nerfs qui en prennent leur origine, ce qui desnie le passage à l'esprit, & altere sa temperature? Qui dira qu'elle influë dans les petites veines & arteres, & qu'elle les oppile: veu que la partie paralytique, la moëlle interne du nerf, & les membranes qui la couurent, viuent? Doncques si l'esprit vital influë par ces petites arteres pour donner la vie à toute la substance du nerf, pourquoy l'esprit animal beaucoup plus subtil que le viral n'y influera-il point aussi, pour faire le sentiment & le mouuement? 2. Aux apophyses mammillaires qui sont toutes moëlleuses, les vapeurs & les esprits tres-subtils, ne sont-ils point portez auec l'air à trauers de leur substance interieure? 3. Le nerf optique estant bouché, la veuë perit en vn moment, ce n'est point à cause de l'obstruction des arteres: car la partie mourroit, n'estant plus esclairée des rayons de l'esprit vital: c'est donc à raison de l'indisposition de la substance moëlleuse d'iceluy. 4. Les vertebres estant luxées, les parties qui sont au dessous, rombent en paralysie, à raison que la moëlle est pressée, & non point les petites arteres: car la partie vit encore. 5. Ceux qui ont vn calcul au roignon sentent vne stupidité en la cuisse, qui est vis à vis, à raison de la compression des nerfs & des muscles fleschisseurs de la cuisse, sur lesquels les deux roignons sont couchez. Or en la compression des arteres, il n'arriue rien de semblable, premierement, & de soy. 6. Les petites arteres respanduës dans les tuniques des nerfs, versent l'esprit vital aux nerfs, & non la faculté de sentir & de mouuoir; parce qu'elles ne different point d'espece des autres arteres: or elles ne contiennent point l'esprit animal aux autres parties. 7. Comme le cerueau est dit cerueau par sa substance moëlleuse, & que la moëlle du cerueau est la plus noble partie de cet organe tres-noble, siege de la memoire, de l'imagination, & de la raison; ainsi la moëlle est la principale partie du nerf, laquelle porte la faculté de sentir & de mouuoir. Pour cette cause Galien appelle le cerueau *vn nerf tres-grand & tres-mol*, & le nerf, *vn petit cerueau desseiché & plus dur*. Que si cette partie interieure du nerf estoit seulement dediée (comme veut Rondelet) pour appuyer & affermir les petites arteres, elle seroit la plus ignoble partie d'iceluy. Quelqu'vn parauanture obiectera que les nerfs des lumbes ne sont point moëlleux, parce qu'ils ne touchent point la moëlle de l'espine. Car toute ladite moëlle estant paruenue à la fin du dos, elle se perd en fibres & filamens. Mais que cestuy là apprenne que les filamens des nerfs des lumbes tirent leur naissance de plus haut que des lumbes: car ils la prennent les vns du dos, & les autres de la nucque.

Deuxiéme.

Troisiéme.

Quatriéme.

Cinquiéme.

Sixiéme.

Septiéme.

Obiection.

Solution.

FIN DV QVATRIESME LIVRE.

© Centre d'Études Supérieures de la Renaissance - Tours



LE

CINQVIESME LIVRE DES OEVVRES ANATOMIQVES,

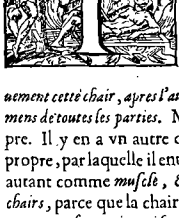
Auquel l'Hiſtoire des Chairs, des Viſceres, des Glandules, & des Muſcles, eſt expliquée.

HISTOIRE ANATOMIQVE.

Qu'eſt-ce que chair, & quelles ſont ſes differences.

CHAPITRE PREMIER.

Diuerſes ſignificatiõs d'un mot de chair.



VSQVES icy nous auons expoſé la nature des parties, qui ſont vrayement ſpermatiques, maintenant il nous faut deſcrire l'hiſtoire de celles qui ſont charnuës. La chair nommée des Grecs *ſarx*, ſe prend en diuerſes ſignifications parmy les anciẽs : quelquesfois pour le ſecond ouurage de la conformation, auquel ſe void vne delineation groſſiere des parties, & comme vne maſſe toute charnuë: Ainſi Hippocrate appelle la conception de ſept iours, *chair* : quand il dit, *Si tu conſideres attentiuement cette chair, apres l'auoir iettée dans de l'eau, tu trouueras qu'elle a les commencemens de toutes les parties.* Mais cette ſignification eſt trop ample & fort impropre. Il y en a vn autre dans le meſme Hippocrate, qui eſt plus ſerrée & plus propre, par laquelle il entend les *muſcles* : Tellement que la chair ſignifie tout autant comme *muſcle*, & qu'il appelle ſouuentesfois les muſcles abſoluëment *chairs*, parce que la chair eſt la principale partie d'iceux ; comme quand il dit, que *toutes les parties qui ſont enuironnées de chair en rond laquelle on appelle muſcle, ont toutes vn ventre.* Et quelquefois auſſi qu'elle ſe prend pour la partie ſimple qui eſt particuliere à chaque partie, laquelle enuironne les fibres, les aſſemble & les couure, les defendant contre le rauage de la chaleur innée, qui conſomme tout, contre le chaud & le froid de l'air, & contre les iniures externes. De cette chair voicy comme en parle l'admirable Hipp. *Les chairs donnent la liaiſon & compoſition à toutes les parties.* Nous ſuiuans les eſcrits de Galien, & des Modernes reconnoiſſons quatre differences de chair. 1. Il y a la chair proprement dite. 2. Il y a la chair des viſceres : 3. Il y a la chair particuliere à chaque partie : & 4. La

La premiere.

I. de carnibus.

Deuxiéme.

I. 4. aph. 16. & I. de ſect. 2.

I. de arte. Troiſiéme.

I. de oſſ. natura.

Quatre ſortes de chairs.

© Centre d'Études Supérieures de la Renaissance - Tours

La chair glanduleuse. La chair proprement dite est *vne partie molle & rouge, engendrée du sang mediocrement dessecté*, à cause dequoy elle est dite *partie sanguine*, & *chaude*: & telle est celle des muscles qu'on appelle absoluëment *chair*, celle des genciues, & celle du gland de la verge. Erasistrate nomme la chair des visceres *parenchyme*, comme qui diroit *affusion & amas*: car il veut que le corps des visceres soit engendré d'vn sang épandu & figé hors des veines: nous estimons que c'est la substance propre des visceres, & la principale partie d'iceux, à laquelle est deuë leur action premierement & de soy. La chair qui est particuliere à chaque partie, mesmes à la solide, n'a point de nom propre, Galien l'appelle ordinairement *substance charnuë*: car il recognoist aux parties solides, deux substances, l'vne exactement solide & fibreuse totalement exangue; & l'autre enuironnant les fibres, & remplissant les espaces d'entre-deux, laquelle il dit estre la chair propre de chaque partie. Or il veut qu'il soit impossible de la pouuoir iamais remettre ny reparer, & que c'est tout ce qu'on peut faire que de l'arrouser & humecter; telle est celle du ventricule, des boyaux, de l'œsophage, des deux vessies, & de la matrice. Galien descrit les vsages communs de ces trois sortes de chair, quand il dit, qu'elles seruent à defendre les parties du chaud, du froid, & des autres iniures externes: car elles seruent de lictiere molle à l'animal quand il tombe, ou qu'il se couche: elles obeissent aux coups quand il est blessé; elles le couurent quand il est froissé & meurtry: elles luy seruent d'ombrage quand le Soleil brusle, & de fourrure pour l'échauffer contre le froid. I'ay dit ces vsages estre communs, d'autant que chaque sorte de chair en a d'autres particuliers: Ainsi celle des muscles fait le mouuement volontaire, & en remplissant les espaces d'entre les fibres, elle empesche que le tendon en se retirant pour faire le mouuement ne s'arrache du corps du muscle; elle corrige aussi par sa presence la secheresse des nerfs & des ligamens, acquise par le continuel mouuement. Celle des visceres sert comme de bourre, remplage & garniture pour affermir les vaisseaux, remplir les espaces qui sont entre iceux, & faire vne action similaire & officiale, comme nous monstrerons en son lieu. Il y a encores vne quatriéme espece qui est dite *chair glanduleuse*: telle est le corps glanduleux situé quasi aux portes du foye, qui a esté nommé des anciens *pancreas & caliscreas*: & y en a qui definissent la glande *vne chair amassée en soy*. Voilà, à mon aduis, toutes les differences de chair, desquelles nous auons à décrire l'histoire en ce liure.

La chair proprement dite.

La chair des visceres.

La chair particuliere à chaque partie. *l. 10. method. c. 11.*

Vsages communs des chairs. *l. 12 de vsu part. 3.*

Vsages particuliers.

La chair des glandules.

Des Chairs des Visceres.

CHAPITRE II.

LA chair des visceres (selon Galien) est similaire & simple, non seulement en consideration du meslange; car toutes les particules d'icelle, voire mesme les plus petites sont de mesme nature, & totalement semblables, mais pource qu'en soy elle n'a aucune delineation ny figure, d'où quelques Arabes l'ont nommé *chair confuse*, & Erasistrate *parenchyme*, comme qui diroit, *amas, affusion & concretion de sang*. Ruffus dit que le parenchyme est, *ce qui s'amasse & fige autour des vaisseaux aux visceres*. Erasistrate fait fort peu de compte de cette chair, & ne luy donne qu'vn vsage, qui est d'enuironner les vaisseaux, en rem-

La chair des visceres comment simple.

© Centre d'Études Supérieures de la Renaissance - Tours

plissant les espaces vuides qui sont entre iceux, de peur qu'ils ne s'attachent les vns aux autres, & ainsi les affermir & appuyer, comme si c'estoit quelque cuissin ou de la lictiere molle. Mais nous luy attribuons vn vsage beaucoup plus excellent, & voulons que ce soit la partie principale du viscere, à laquelle premierement & de soy appartienne l'action commune & officiale. Ainsi la sanguification doit estre rapportée premierement & de soy à la chair du foye, & aux veines secondairement & par irradiation. La chair du poulmon prepare l'air au cœur. Celle de la ratte purge le sang feculent: Celle des reins attire & separe l'humeur sereuse. Doncques cette chair fait la propre substance du viscere, & n'y a que cette espece icy entre les chairs qui soit exempte de sentiment; qui est cause que Galien la met entre les parties qui n'ont que la faculté implantée.

C'est à icelle qu'appartient l'action principale des visceres.

Pourquoy priuées de sentiment. in arte parua. 9.

La chair du foye est rouge & mediocrement dense & époisse : Elle n'ayde point seulement à la sanguification des veines par sa chaleur, comme l'omentum, la ratte, & les parties voisines à la coction du ventricule : mais elle imprime par vne faculté qui luy est propre & innée, la forme, la temperature, & la rougeur au sang. La chair de la ratte est comme vn parenchyme rare, poreux & mollasse, ainsi qu'vne esponge plus solide, ou quelque pierre ponce plus legere, propre pour attirer & contenir les humeurs grossieres & melancholiques. La chair des reins est rouge, dense, solide, & non beaucoup differente de celle du cœur, hormis qu'elle n'est point entretissuë de fibres : Or elle est solide, pour garder que par vne trop grande mollesse & lascheté, elle ne laisse couler l'vrine trop abondamment. Elle attire par vne faculté qui luy est innée & particuliere, la serosité de tout le corps, meslée auec quelque peu de sang, lequel elle separe pour sa nourriture, & laisse puis apres distiller le superflu excrementitieux dans les sinuositez membraneuses des roignons.

La chair du foye.

De la rattelle.

Des roignons,

La chair des poulmons est rare & legere, semblable à vne éponge, & comme faite d'vn sang spumeux, figé & époissi. Elle est legere, afin de s'abbaisser & releuer facilement, & ainsi obeir promptement aux mouuemens de la poictrine. Elle est rare & spongieuse, afin qu'elle se puisse remplir soudain comme vn soufflet de l'air attiré par l'inspiration, & ensemble donner libre issuë à la vapeur fumeuse en l'expiration. Cette chair prepare au cœur l'air, seconde matiere de l'esprit vital; car l'air externe, impur & entrant tout à coup au cœur, ne pouuoit estre fait pasture conuenable à l'esprit vital, il estoit donc necessaire qu'il fust premierement, & peu à peu alteré au poulmon, & qu'il print par vne petite demeure qu'il fait en iceluy vne qualité familiere à l'esprit interne. On peut douter, à sçauoir si on doit rapporter la chair du cœur à celle des parenchymes, ou à celle des muscles. Galien veut qu'elle soit neutre, & qu'elle ne tienne ny de l'vne ny de l'autre, d'autant que les parenchymes n'ont point de fibres, là où le cœur en a de toutes sortes : Les muscles n'ont aussi qu'vne seule sorte de fibres en vne mesme partie, au lieu que le cœur apparoit tissu par vn artifice merueilleux de toutes les trois sortes en vn mesme endroit; joint que les mouuemens des muscles sont volontaires, mais celuy du cœur n'est point en nostre puissance, pour nous obeir. La chair du cœur luy est donc peculiere, & telle qu'il ne s'en trouue point de pareille au reste du corps. La difficulté touchant celle de la langue n'est gueres moindre, car elle se meut comme vne anguille de diuers mouuemens, & toutesfois elle n'a point de fibres, qui fait qu'elle ne peut estre dite *musculeuse*. I'aymerois mieux la rapporter au genre des parenchymes.

Des poulmons.

Du cœur.

De la langue.

© Centre d'Études Supérieures de la Renaissance - Tours

DES GLANDVLES.

Qu'est-ce que Glandule, & quelles sont ses differences.

CHAPITRE III.



'AVTANT que la plus grand' part des anciens definit la glandule, *vne chair amassée en soy*; I'ay estimé qu'il estoit propre pour rendre cette doctrine plus facile de la rapporter au genre des chairs. La glandule appellée des Grecs *adene*, est vne partie *simple, rare, friable, & molle, comme vne esponge, instituée de Nature, pour affermir les diuisions des vaisseaux, receuoir les humiditez superflues, & arrouser quelques parties.* L'autheur du liure des glandes, soit que ç'ait esté Hippocrate ou Polybius, a fort elegamment exprimé leur nature, quand il dit: *Elles sont spongieuses de leur nature, car elles sont rares & grasses: Or tu recognoistras cela facilement si tu les presses bien fort entre les doigts; car elles rendront vne humeur huyleuse, & en sortira vn sang blancheastre, comme de la pituite.* Or Nature leur a donné vne telle substance pour quelque vsage: I'en ay remarqué trois en la definition, lesquels ie m'en vay icy exposer vn peu plus clairement. 1. Pour affermir les diuisions des vaisseaux: car estans portez par des cauitez amples & spatieuses sans estre defendus que de leurs tuniques, ils se pourroient arracher aux mouuemens violents, comme font les branches des arbres de leur tronc, s'ils n'estoient appuyez de ces glandes, comme de cuissinets. Elles ont donc esté creées pour l'asseurance, appuy & conseruation des vaisseaux, qui est la raison pourquoy Nature en a mis par tout où les grands vaisseaux se fourchent & diuisent: Ainsi elle en a mis vne fort notable en la diuision de la veine porte, nommée *pancreas*: Et vne infinité d'autres moindres par tout le mesentere, pour l'appuy des veines mesaraïques. En la distribution de la veine caue ascendante est le corps, nommé *thymus* ou phagoüe. Aux vaisseaux du cerueau est le *conarium*: au col, aux aisselles, & aux aines, où les veines iugulaires, axillaires & crurales se diuisent, se voyent des glandes pour les affermir: & c'est pourquoy elles ont esté faites molles & rares, de peur qu'elles ne blessent les vaisseaux par leur dureté, & n'empeschent la dilatation d'iceux, quand ils sont remplis de beaucoup de sang. 2. Pour receuoir & boire comme vne éponge la pituite, la serosité & les humeurs superfluës, de peur qu'elles ne se desbordent sur les parties nobles; de là vient qu'elles sont rondes, oblongues, & rares, fort propres à receuoir les defluxions. C'est ce que nous enseigne Hippocrate au lieu allegué, en ces mots; *Elles ostent & reçoiuent la redondance du reste du corps, ce qui leur sert de nourriture familiere.* Or qu'elles ayent esté faites pour cette fin; on le prouue parce qu'on en trouue, & des plus grosses & en plus grand nombre aux parties caues, nommément en celles qui sont humides de leur nature, & pleines de sang; qu'en celles qui sont solides & moins succulentes, comme aux jointures. Ainsi il y a de grosses glandes derriere les oreilles, autour du col, où sont les veines iugulaires; sous les aisselles, où est le rameau axillaire; aux

La glande pourquoy rapportée aux chairs.

Definition de la glãdule.

Pourquoy elle est rare & spongieuse. Vsage premier.

Deuxiesme.

Belle demonstration.

© Centre d'Études Supérieures de la Renaissance - Tours

aines, où se void la crurale, qui reçoiuent les excremens des trois parties nobles; du cerueau, du cœur, & du foye, lesquelles le vulgaire appelle pour cette raison, *emunctoires*. Que s'il arriue qu'elles soient indispolées, & qu'elles viennent à s'enfler & tumefier, elles demonstrent l'intemperature & mauuaise diathese de quelque viscere. *Les abscez*, (ce dit Hippocrate) *comme les tumeurs des glandes, donnent tesmoignage des parties dont ils germent, & dont ils prouiennent comme iectons, & aussi des autres parties, & principalement des visceres.* Et en Galien, lors qu'il se fait vlcere aupres de quelque artere, ou veine notable, il se fait fort soudainement des bubons, c'est à dire, des inflammations aux glandules. 3. Pour arrouser certaines parties, de peur qu'elles ne dessechent, & ainsi ne deuiennent ineptes à faire leurs mouuemens: telles sont quelques vnes de celles du mesentere, qui par leur moiteur humectent les boyaux: celles du larynx & de la langue, qui engendrent la saliue: celles des angles des yeux, qui aydent le mouuement d'iceux: & les prostates situez au col de la vessie, qui arrousent le canal de la verge d'vne humidité saliuale & huileuse, de peur qu'il ne soit offencé par l'acrimonie de l'vrine: & telle est la nature des glandes proprement dites. Ils s'en trouue encores vne autre sorte, qui doit plustost estre dite *corps glanduleux*, que *glande*: car combien que leur substance soit semblable, à sçauoir rare & laiche, si ont-ils esté engendrez pour vne meilleure fin, sçauoir est, pour engendrer des sucs vtiles à l'animal. Or ils different entre eux, 1. En ce que les glandes proprement dites n'ont point de vaisseaux particuliers, comme les veines, arteres, & nerfs, & qu'elles n'ont point (selon Galien) de facultez influentes d'ailleurs: au lieu que les corps glanduleux ont des vaisseaux de toutes sortes, & sont doüez d'vn sentiment tres-exquis. 2. Les glandes ne font seulement qu'vn vsage, & les corps glanduleux font & vn vsage & vne action. Ainsi *les testicules* (selon Galien) *sont corps glanduleux: car leur substance est molle & cauerneuse, en laquelle la semence est engendrée & parfaite.* Ainsi les mammelles sont *corps glanduleux*, ausquels est implantée la faculté d'engendrer le laict: toutesfois elles prestent aussi par fois au corps le mesme vsage que font les autres glandules en beuuant, & receuant les excremens de tout le corps: d'autant que Nature abuse bien souuent d'vne mesme partie à diuers vsages. Ainsi Hippocrate met *les roignons au nombre des glandes, & le cerueau*, selon luy-mesme, *ressemble à vne glande, d'autant qu'il est blanc & friable, & qu'il donne les mesmes vtilitez à la teste.*

l. 6. epidem. sect. 2.

l. 13. method. 5.

Troisiesme.

Autre sorte de glandes, nommees *corps glanduleux.*

En quoy ils different,

lib. 16. de vsu par. 2.

l. art. par. c. 9.

l. de glandulis.

Briefue enumeration des principales Glandes de tout le corps.

CHAPITRE IV.



Les glandes du cerueau sont.

La glandule pituitaire.

LE nombre des glandes est presque infiny: ie décriray seulement en ce chapitre les principales, ausquelles l'vsage a donné des noms propres. Il y en a deux qui ne sont pas fort grosses, au cerueau; la premiere estant de la figure d'vne toupie & fort semblable à vne noix de pin, est nommée des Grecs *conoïde, & conarion*. Elle est estimée seruir, comme les autres glandes, pour affermir les veines & les arteres éparses dans le cerueau, & à tenir le chemin ouuert & libre à l'esprit animal, pour passer du troisiéme ventricule au quatriéme. L'autre située entre les apo-

© Centre d'Études Supérieures de la Renaissance - Tours

physes clinoïdes de l'os sphenoïde, & couchée sous l'entonnoir reçoit comme vne éponge les excremens des ventres superieurs du cerueau; & les laisse peu à peu distiller par les trous de l'os basilaire au palais. Derriere & dessous les oreilles se trouuent plusieurs glandes, nommées *parotides*, destinées à appuyer les diuisions des vaisseaux, & à receuoir les humeurs du cerueau; le vulgaire les nomme *les emunctoires du cerueau*. Au dedans du pharynx que les Grecs nomment *isthmos*, se voyent deux glandules semblables à deux amandes pelées, dites des Grecs *paristmies*, & du vulgaire, *amigdales* & *tonsiles*; elles arrousent continuellement le pharynx, la bouche, & la langue de saliue. Il y en a deux à la racine du larynx, & deux autres qui sont couchées sous l'œsophage, lesquelles s'enflent quelquesfois en telle façon qu'elles ferment le chemin à la boisson, & aux alimens liquides, & non point aux solides, d'autant que les solides se font passage en comprimant, là où les liquides rempliſſent dauantage la substance spongieuse de la glande. I'ay remarqué cette maladie en quelques vns. En la diuision de la veine caue ascendante, se void vne glandule que les Grecs nomment *thymus*, & les François *la phagouë*; laquelle est dediée pour affermir les vaisseaux. Il y en a grand nombre d'autres en la capacité de la poictrine, sous les aisselles, aux aines, aux bras & aux cuisses, qui n'ont point de nom propre. Sous le ventricule & le duodenum est couché vn corps glanduleux que les Grecs ont nommé *pancreas & calicreas*, à raison qu'il ressemble à vne chair simple. Il embrasse & appuye les rameaux de la veine porte qui se distribuënt au ventricule, au duodenum, & à la ratte, pour asseurer leur diuision, qui n'est appuyée que de la membrane inferieure de l'epiploon. Nature a logé au mesentere vn nombre quasi inombrable de ces glandes. 1. Pour la diuision des vaisseaux. 2. Pour empescher que les conduits des veines & des arteres ne soient pressez quand les boyaux sont remplis, ou que l'epigastre est serré & comprimé, & ainsi que la distribution du chyle ne soit empeschée. 3. Pour arrouser les boyaux par leur humidité. 4. Et pour seruir de ligamens aux vaisseaux, de peur qu'ils ne se rompent aux mouuemens violens. Au col de la vesie il y a les glandes *prostrates*, qui élaborent la semence & la gardent pour la necessité, & arrousent le canal de la verge d'vne humidité huileuse, de peur qu'elle ne soit offencée par l'acrimonie de l'vrine. Nous poursuiurons les autres en la description particuliere de chaque partie.

Les parotides.

Les amigdales.

Les glandes du larynx, & de l'œsophage.

Le thymus.

Le pancreas.

Les glandes du mesentere.

Les prostates glanduleux.

DES MVSCLES.

Qu'est-ce que Muscle.

CHAPITRE V.



ESTE encor à expliquer le principal genre de chair, la varieté de laquelle, iointe à vne tres-grande difficulté, nous arrestera quelque temps en sa description: car elle se répand au long & au large en telle façon, qu'elle constituë quasi la plus grande partie du corps, estant la masse de la chair musculeuse si tres-ample & grande, qu'icelle estant consommée, comme il aduient au marasme par la chaleur febrile, le corps ne

La chair musculeuse fait quasi la principale masse du corps.

© Centre d'Études Supérieures de la Renaissance - Tours

repreſente plus rien que l'image d'vn mort, ou pluſtoſt d'vn cadavre & ſcelete deſſeché. Et c'eſt parauanture la raiſon pourquoy Hippocrate a intitulé le liure où il traitte des principes, & de la nature de toutes les parties, par excellence de ce nom περὶ σαρκῶν, c'eſt à dire, *des chairs*. Et au liure de l'Art, qu'il appelle cette chair *muſcle*, & les muſcles, *chairs*, d'autant que la chair eſt la principale partie d'iceux. Il recueille au prognoſtic la ſanté parfaite de tout le corps de l'habitude loüable de la chair muſculeuſe, & voulant deſigner les hommes ſains aux aphoriſmes, il fait ſeulement mention des chairs, c'eſt à dire, des muſcles, quand il écrit, *Que l'helebore eſt perilleux à ceux qui ont les chairs ſaines* : Car les muſcles eſtans du nombre des parties qui gouuernent, & qui ſont gouuernées, comme ceux qui gouuernent les membres qu'ils mouuent, & qui ſont gouuernez par le cerueau, par le cœur & par le foye, par le moyen des veines, des arteres & des nerfs: quand ils ſe portent bien (ce qui ſe recognoit aiſément à leur figure naturelle, à leur couleur floride & vermeille, & à leur grandeur proportionnée) ils demonſtrent la conſtitution loüable de toutes les parties nobles. Et c'eſt de ces muſcles deſquels nous allons rechercher en ce liure la nature, les differences, & les actions.

Aphor. 16. ſect. 4. c. 9. art. part.

Noms du muſcle.

Le muſcle eſt nommé des Grecs *mus*, ou pource qu'il reſſemble à vne ſouris écorchée, ou pource qu'il eſt ſemblable au poiſſon appellé *muſcle*, il eſt encore nommé par les Latins *lacertus*, d'où eſt tiré le mot *lacertoſus*, qui ſignifie vn homme *muſculeux, & bien charnu*. Il ſe conſidere en deux manieres. 1. Ayant égard à ſa compoſition. 2. Ayant égard à ſon office & vſage; & ainſi il peut eſtre definy en deux manieres: car ſi tu regardes ſa compoſition, Galien le definit *Vne chair tiſſuë d'vne chair ſimple & de fibres neruеux*: Item *Vn corps neruеux meſlé de chair*. Nous le definirons plus élegamment, *Vne partie organique & diſſimilaire tiſſuë de nerfs, de chair, de fibres, de veines, d'arteres, & d'vne tunique propre*. Que ce ſoit vne partie organique, Galien l'enſeigne quand il la met au rang des organes tres-ſimples, & de la premiere ſorte, à raiſon qu'elle n'eſt point compoſée de parties diſſimilaires, mais ſeulement des ſimples. Qu'elle ſoit diſſimilaire ſa compoſition, qui eſt de parties de diuers genres, le demonſtre clairement, les nerfs portent la faculté & les eſprits, la chair en rempliſſant autour des fibres, empeſche qu'ils ſe meſlent, contempere la ſechereſſe des nerfs & des tendons, garde les fibres d'eſtre meurtris & rompus, & rend finalement les eſprits animaux, par ſa chaleur, plus aptes à faire le mouuement. Les fibres tiſſus des plus petites parcelles des ligamens diuerſement diuiſées, affermiſſent, arreſtent & conſeruent les chairs qu'elles ne ſe diſſoudent. Les veines portent la nourriture, les arteres conſeruent la chaleur naturelle, & la tunique ſert à couurir le muſcle, à contenir la ſubſtance d'iceluy, à le ſeparer des parties voiſines, & à luy donner le ſentiment. Voilà la ſtructure du muſcle, laquelle conuient à tous les muſcles, à eux ſeuls, & en tout temps. Par l'autre definition tirée de l'office, Galien le definit, *L'organe du mouuement volontaire*, ou bien, *L'organe qui ſe meut ſelon noſtre volonté*. Or ce mouuement-là eſt volontaire, lequel tu peux ceſſer quand tu veux, le réueiller quand il ſe repoſe, & le rendre plus viſte, plus tardif, plus rare, & plus frequent. La volonté eſt double, l'vne qui ſe fait auec élection & choix, & l'autre qui ſe fait de l'inſtinct: la premiere reluit en ceux qui veillent, & l'autre en ceux qui dorment ou qui ſont quelque choſe ſans y eſtre entenduz: celle-là eſt auec tenſion, & celle-cy eſt vne certaine remiſſion de la tenſion: de là vient que ceux qui dorment, ne parfont point les figures externes, ny le

Le muſcle ſe conſidere en deux manieres

Definition du muſcle tirée de ſa compoſition.

c. 50. art. part. lib. definit. med.

Le muſcle eſt vn organe.

I. de diff. morb. c. 3.

Les parties du muſcle.

Autre definition priſe de ſon office.

I. 1. de mot. muſcul.

Qu'eſt ce que mouuement volontaire.

La volonté eſt double, l'vne du choix & l'autre de l'inſtinct.

© Centre d'Études Supérieures de la Renaissance - Tours

mouuement tonique parfait, comme font ceux qui veillent. Les organes de ce mouuement volontaire sont diuers; le cerueau, le nerf, & le muscle: mais il n'y en a qu'vn qui *le doit immediatement*. Le cerueau commande, le nerf porte le commandement, & le muscle obeït, le cerueau raisonne sur l'objet appetible, pour sçauoir s'il est vtile ou dommageable, & s'il doit estre poursuiuy ou fuy: d'icy procede le commencement du mouuement; le nerf porteur des esprits, porte la faculté de mouuoir, & le muscle esclairé des rayons des esprits, se retire aussitost, & meut immediatement la partie en diuerses façons, selon le commandement de la volonté. Et comme l'Escuyer conduit le cheual auec la bride: ainsi l'imagination seante au cerueau, meut les muscles auec les nerfs: comme auec vne bride. Ces choses sont donc necessaires, pour faire le mouuement local & volontaire, & s'entresuiuent par ordre; l'objet appetible, la faculté appetente, la faculté motiue, le cerueau, l'esprit animal, les nerfs, & les muscles. Doncques le muscle est l'organe immediat du mouuement volontaire. Ce qui se peut apporter pour improuuer la verité de cette definition sera examiné aux controuerses.

Les organes du mouuemẽt sont trois.

Quelles choses requises au mouuement local.

Des parties des Muscles.

CHAPITRE VI.



Ie distingueray les parties des muscles en sorte, que les vnes soyent *similaires*, desquelles tout le corps du muscle est composé: & les autres *dissimilaires*, ausquelles tout le corps du muscle se diuise selon sa longueur. Les similaires sont les nerfs, les fibres, les tendons, la chair la veine, & l'artere: & les dissimilaires sont trois, le commencement, le milieu, & la fin: autrement la teste, le ventre & la queuë. Des similaires iointes ensemble & diuersement entre-lassées est fait l'organe du mouuement volontaire: mais elles ne sont point toutes en pareille dignité, ny ne concurrent point toutes en semblable degré, pour faire le mouuement: Ains comme en tout organe parfait, on remarque quatre sortes de parties. 1. Celles qui font l'action premiérement & de soy, ausquelles Galien donne la principauté: 2. Celles sans lesquelles l'action ne se feroit point. 3. Celles par lesquelles l'action se fait mieux: 4. Et celles qui conseruent l'action: Ainsi en remarquons-nous quatre differences au muscle. La chair fibreuse est la partie principale, & selon Hippocrate & Galien, *elle est la propre substance d'iceluy*: car il ne s'en trouue point de semblable au reste du corps: icelle defaillante le mouuement defaut, & par tout où elle se trouue, là est aussi le mouuement volontaire: il n'y a qu'elle qui soit apte & bien disposée à receuoir l'influence de la faculté motrice, & qui se puisse facilemẽt retirer, relascher & remettre la partie attirée: ainsi la chair est la principale partie des visceres. Les nerfs respandus dans les muscles, sont les parties sans lesquelles le mouuement ne se feroit point: car ils portent l'esprit & le commandement enuoyé du cerueau: c'est pourquoy estant couppez, oppilez, refroidis, enflammez, ou en quelque autre maniere que ce soit affectez, le mouuement perit. Les ligamens, & les tendons rendent l'action meilleure & plus parfaitte: car le tendon

Parties des muscles.

Quatre sortes de parties en tout organe parfait.

La chair est la principale partie du muscle,

Le nerf est la partie sans laquelle le mouuement ne se feroit point.

Les ligamens rendent le mouuement plus asseuré.

© Centre d'Études Supérieures de la Renaissance - Tours

n'a point eſté fait ſimplement, c'eſt à dire, premierement & de ſoy pour le mouuement, mais par accident, & pour quelque reſpect pour faire les mouuemens plus vehemens, plus valides, & de plus longue durée : de là vient que pluſieurs muſcles n'ont point de tendon. Les veines, les arteres, & les membranes conſeruent l'action, car les veines & les arteres reparent la ſubſtance des muſcles qui ſe diſſipe facilement, qui eſt cauſe qu'elles ſont reſpanduës en grand nombre dans les chairs pour leur porter la nourriture : Car les chairs (ſelon Hippocrate) ſont attractices : & de là vient que le ſang eſt en plus grande quantité que les autres humeurs, car la maſſe des parties muſculeuſes eſtant fort grande, elle en deſpend & conſomme beaucoup iournellement. La membrane comme vn enueloppoir, couure le muſcle, & luy donne le ſentiment. Telle donc eſt la nature des parties ſimilaires qui compoſent le muſcle. Or tout le corps du muſcle ainſi compoſé ſe diuiſe en trois parties diſſimilaires appellées la teſte, le ventre & la queuë. La teſte eſt le plus ſouuent nerueuſe, & rarement charnuë : car elle eſt faite des ligamens naiſſans des os : mais elle n'eſt point totalement priuée du ſentiment, à raiſon des nerfs qui s'inſerent en icelle, & eſt couuerte d'vne membrane particuliere. Le ventre eſt le mitan du muſcle : il eſt quaſi tout charneux & fait la plus grande partie du muſcle. Ainſi les Grecs nomment *gaſtrocnemian*, le mollet de la iambe, auquel les ventres de tous les muſcles de cette partie s'entretouchent en ſorte qu'ils ſemblent ne faire qu'vn ſeul muſcle. Le bout & extremité du muſcle eſt couſtumierement nommée, *fin*, *queuë*, *tendon*, *aponeuroſe* : comme qui diroit *enervation*, d'autant qu'elle eſt quaſi toute nerueuſe. Galien veut que le tendon ſoit engendré de filets de nerfs & de ligamens confondus & meſlez enſemble, en telle ſorte toutesfois qu'il y ait beaucoup plus de filets de ligamens, que de nerfs, dont ſe fait que le tendon eſt ſix & dix fois plus gros que le nerf. Le ligament de ſoy, & de ſa nature immobile & inſenſible, ne pouuoit point ſeul faire le mouuement volontaire : & les nerfs à raiſon de leur molleſſe & delicateſſe n'auoient point la force de tirer les lourdes & groſſes maſſes des membres. Il fallut donc créer quelque organe meſlé des deux, qui fut plus dur & plus fort que le nerf, & plus mol, & plus ſoupple que le ligament : tel eſt le tendon qui tient comme le milieu entre l'vn & l'autre : car en ſentiment il ſurmonte le ligament, & eſt ſurmonté par le nerf. Au reſte les muſcles n'ont point tous les tendons : ainſi ceux de la langue, des teſticules, des léures, du front, de la verge, & les ſphincteres n'en ont point : mais ceux qui ſont des mouuemens forts & vehemens, ou bien des mouuemens longs & continus en ont beſoing. Ceux qui ſont deſtinez au mouuement des os, ſe terminent tous en des tendons plus gros ou plus menus : or ils s'inſerent non point en la conionction des os, ny aux bouts de l'os dont ils naiſſent, mais quaſi en la teſte de l'os, qu'ils doiuent mouuoir, en l'enueloppant. Ceux qui font vn mouuement continu, ont beſoing d'vn moteur fort & puiſſant, & par conſequent de tendons : ainſi les muſcles des yeux ont des tendons & des cordes.

Les veines, arteres & membranes conſeruent le mouuement.

l. 6. Epidem. ſect. 6.

Parties diſſimilaires du muſcle.

La teſte.

Le ventre.

La queuë.

Le tendon de quoy fait.

Il tient le milieu entre le nerf, & le ligament.

Que les muſcles n'ôt point tous les tendons.

© Centre d'Études Supérieures de la Renaissance - Tours

De l'action des Muſcles, & des differences de leurs mouuemens.

CHAPITRE VII.



Les mouuemens des muſcles ſont quatre.

LEs Muſcles en tant qu'organes miniſtrans à la faculté animale n'ont qu'vne action, à ſçauoir, *le mouuement volontaire*, lequel n'eſtant point cognu de tous, nous taſcherons de le faire entendre en ce chapitre en peu de mots. Galien en reconnoit quatre differences, quand il dit, *car ou les muſcles ſe retirent, ou ils s'eſtendent, ou ils ſont tranſportez, ou ils demeurent tendus.* La contraction ou le retirement, eſt l'action propre du muſcle; car quand il meut le membre, ſoit qu'il le bande eſtant fleſchy, ou qu'il le flechiſſe eſtant bandé, il ſe retire touſiours vers ſon principe, c'eſt à dire; vers ſa teſte. Or que la contraction ſoit l'action propre du muſcle, il appert parce que le muſcle eſtant couppé de trauers, les deux parties ſe retirent, l'vne vers haut & l'autre vers bas. L'extenſion eſt le ſecond mouuement du muſcle, non point propre, mais accidentaire; car quand le muſcle retiré s'eſtend: il eſt relaſché par vn autre & non par ſoy-meſme: & c'eſt la raiſon pourquoy à chaque muſcle, a eſté donné vn autre muſcle autheur de l'action contraire: comme au flechiſſeur vn extenſeur, à l'ameneur vn emmeneur, au hauſſeur ou leuateur, vn abbaiſſeur ou deprimant. Lors donc que le muſcle retiré s'eſtend, il ſuit le mouuement de ſon antagoniſte & oppoſite: tellement que l'extenſion ne ſoit point le propre mouuement du muſcle, qui s'eſtoit retiré, ains pluſtoſt paſſion qu'action. Le muſcle a vn troiſiéme mouuement fort impropre, auquel il ne ſe retire ny eſtend, ains tombe vers bas par ſa peſanteur: & c'eſt ce que les Grecs entendent par *metapherein*, & les Latins par *tranſferri*, c'eſt à dire, eſtre tranſporté. Ce mouuement n'eſt point fait par l'ame, mais la forme élementaire: car la partie n'eſtant plus eſclairée des rayós de l'eſprit animal, tóbe vers bas à raiſon de ſa peſanteur, & ainſi la partie ſe meut; encore que la faculté motrice demeure oyſeuſe & ſans rien faire. Ainſi Galien diſoit la tremeur ou tremblement eſtre fait par vne preſque égale contention du mouuant, & du meu: de la faculté & du membre: car la faculté le leue en haut, & la peſanteur le deprime en bas: tellement que le tremblement ſoit fait par cette viciſſitude de hauſſer & d'abbaiſſer. Le dernier mouuement eſt le tonique, auquel les fibres des muſcles bandent & demeurent bandez, de ſorte qu'il ſemble que la partie ne bouge & qu'elle ſoit immobile, encore qu'elle ſe mouue actuellement & à la verité. Ce mouuement eſt apparent aux oyſeaux qui volent & aux hommes qui ſe tiennent droit debout: & c'eſt d'iceluy que Galien parle, quand il dit *que les muſcles agiſſent meſmes au repos.* Doncques les mouuemens des muſcles ſont quatre en general: deux qu'ils font d'eux meſmes & de leur nature, à ſçauoir la contraction & la conſeruation du muſcle contract & retiré, qui eſt le mouuement tonique: car telle eſt la nature des mouuemens ſucceſſifs, qu'ils ne ſe font point moins, quand ils ſont maintenus & gardez en leur eſtre, que quand ils ſe font premierement: & deux par accident contraires aux precedens, à ſçauoir l'extenſion & la decidence. La contraction, l'extenſion, & le mouuement tonique, ont tantoſt des figures extremes & tantoſt des moyennes: Toutes les figures extremes ſont douloureuſes, & les moyennes tres-agreables & plaiſantes. Nous ne pouuons long temps ſupporter les extremes, ſinon que

lib. de moti muſc. 8.

La contractiõ.

L'extenſion.

La decidence.

Comment ſe fait le tremblement.

Le tonique.

Les muſcles font d'eux meſmes deux mouuemens.

Et deux par accident.

Figures extremes & moyennes.

© Centre d'Études Supérieures de la Renaissance - Tours

nous y apportions de la volonté : mais les moyennes nous les endurons facilement, meſmes en penſant à autre choſe ; c'eſt pourquoy ceux qui dorment font rarement des flexions ou extenſions extremes : ains ſe couchent tantoſt ſur vn coſté, & tantoſt ſur l'autre, ayant, comme remarque Hippocrate, les cuiſſes, iambes, mains & pieds, fleſchis mediocrement : d'autant qu'il ſe fait par le dormir vne remiſſion & relaſche des forces de la faculté animale : & non pas vne totale ablation. Ceux qui dorment font & ſupportent auſſi le mouuement tonique, mais non celuy qui eſt extreme comme font ceux qui veillent, ains celuy qui eſt plus remis, comme on peut voir aux muſcles qui ferment la ſortie aux excremens, leſquels font leur action au dormir meſmes aſſez profond par vn certain mouuement tonique. Au reſte c'eſt choſe digne de remarque que tous les muſcles deuiennent courbez quand ils agiſſent & droicts quand ils ſe repoſent : d'autant qu'ils deuiennent plus larges, & plus cours, quand ils ſe retirent vers leurs principes, & plus longs & eſtroits quand ils s'eſtendent & relaſchent. Il faut excepter ceux de l'epigaſtre, & les inter coſtaux : car eſtans relaſchez & leur tenſion ſe remettant, ils ſe courbent : ce qui ſe fait (à mon aduis) à raiſon de la vacuité laſche & obeiſſante du ventre inferieur, & de la poictrine.

En ſon prognoſtic.

Ceux qui dorment font rarement les figures eſtremes

Quelle eſt la figure des muſcles quand ils agiſſent & ſe repoſent.

Les differences des Muſcles.

CHAPITRE VIII.

Les differences des muſcles ſe prénent 1. De leur ſubſtance.

2. De leur quantité,

LEs differences des muſcles ſe prennent de leur *ſubſtance, quantité, figure, ſituation, origine, inſertion, fibres, parties, vſage & action.* De la ſubſtance, les vns ſont quaſi par tout charneux, comme les ſphincteres & les muſcles de la langue : & les autres ſont quaſi tous nerueux ou membraneux, comme celuy qui emmeine la iambe nommé *membraneux.* 2. De la quantité, (laquelle eſt dimenſion en longueur, largeur & profondeur :) le tirent trois differences : & ainſi de la longueur, les vns ſont longs, comme le muſcle droit de l'epigaſtre, & l'emmeneur de la iambe : & les autres cours : de la largeur, les vns ſont larges, comme les obliques & tranſuerſaux de l'epigaſtre, & le tres-large abbaiſſeur du bras : & les autres eſtroits : & de la profondeur ou eſpoiſſeur, les vns ſont eſpois, comme les deux vaſtes : & les autres tenues & minces. 3. De la figure qui eſt fort diuerſe, les vns ſont dits reſſembler à vne ſouris, les autres à vn lezard, les autres à vne rhaie. Il y en a qui ſont triangulaires, quadrangulaires, pentagones, de figure pyramidale, orbiculaire ou ronds, &c. Auſquels on peut r'apporter le deltoïde, le rhomboïde, le ſcalene, le trapeze & ſemblables. 4. De la ſituation qui ſe conſidere & en la ſituation des fibres, & aux differences du lieu : de la ſituation des fibres, les vns ſont droits, les autres obliques, & les autres tranſuerſaux. Les muſcles obliques, ſeruent aux mouuemens obliques : & les droits, à l'exacte flexion ou extenſion. Les differences du lieu ſelon la longueur, ſont des muſcles, les vns ſuperieurs & les autres inferieurs : ſelon la latitude, les vns dextres & les autres ſeneſtres : & ſelon la profondeur, les vns anterieurs, les autres poſterieurs, internes ou externes. Ceux qui fléchiſſent, occupent le lieu profond & interieur : & ceux qui eſtendent l'externe

3. De la figure.

4. De la ſituation.

© Centre d'Études Supérieures de la Renaissance - Tours

& superficiel. 5. De l'origine, les vns naissent des os, & ce tantost des testes d'iceux, alors, à sçauoir qu'ils doiuent estre grands : tantost d'vn peu plus bas, ou des cauitez superficielles, nommées glenoïdes : tantost d'vn os seul, tantost de plusieurs : les vns des cartilages : comme les muscles propres du larynx ; les autres de la membrane enuelopante les tendons, comme les vermiculaires ou lumbricaux : les autres d'autres parties, comme les sphincteres. 6. De l'insertion, les vns s'inserent aux os, les autres aux cartilages, comme ceux du larynx & des paupieres : les autres aux membranes, comme ceux qui mouuent l'œil : les autres en la peau, comme ceux des léures : les autres, en d'autres corps : les autres ayans prins leur origine de plusieurs parties se terminent en vne seule partie : ou au rebours ayans prins leur origine d'vne seule partie, s'inserent en plusieurs. 7. De la tissure des fibres. Tous les muscles presques n'ôt qu'vne seule sorte de fibres : il y en a toutesfois auſquels en apparoissent de trois sortes, comme au pectoral, au trapeze, & en ceux des léures : qui fait qu'ils ont plusieurs & diuers mouuemens. 8. Des parties. Or par les parties i'entens, & les parties principales des muscles, & celles sur qui ils sont couchez. Les parties du muscle sont trois : la teste, le ventre & le tendon. Les muscles n'ont quasi tous qu'vne seule teste : il y en a qui en ont deux & trois, d'où ils sont nommez, *bicipites & tricipites* : Aucuns n'ont qu'vn ventre, & les autres en ont deux, comme le muscle qui ferme la maschoire inferieure, & celuy de l'os hyoïde, lesquels pour cette raison sont nommez *digastres & digastrigues*. Le tendon aux vns, est large & membraneux ; aux autres rond ; aux autres court : aux autres long : aux autres troüé : aux autres non : il y en a qui n'en ont qu'vn : & les autres en ont plusieurs. On peut quelquesfois voir plusieurs muscles se terminer en vn tendon, comme en la iambe des gemeaux ; & du solaire est faicte vne seule corde. Or des parties sur lesquelles ils sont couchez, ils sont nommez *crotaphites*, ou *temporaux*, rachites ou espineux & iliaques. 9. La difference des muscles la plus necessaire de toutes (selon mon iugement) est prise de l'vsage & action : l'action des muscles, c'est le mouuement volontaire : & pourtant selon la varieté des actiõs les differences des muscles seront aussi diuerses, lesquelles ie r'apporteray à ces trois principales. 1. Les muscles sont de mesme genre, ou bien ils sont contraires ; i'appelle de mesme genre, ceux qui conspirent à faire vne & mesme action, comme deux fléchisseurs, & deux extenseurs : desquels l'vn occupe ordinairement la partie dextre, & l'autre la seneſtre. I'appelle contraires ou antagonistes, ceux qui sont les actions contraires & les mouuemens qui succedent les vns aux autres : Car quasi à tout muscle a esté donné vn muscle pour faire vne action contraire à la sienne, comme au fleschisseur vn extenseur, au leuateur vn abbaisseur, à l'ammeneur vn emmeneur, &c. Il faut excepter les sphincteres du siege, & de la vesie & les suspensoires. Les congeneres, ou qui sont de mesme genre, sont quasi tousiours pareils en magnitude, nombre & force : mais les antagonistes ne sont point tousiours pareils en force, nombre & grandeur : ains varient beaucoup selon la pesanteur de la partie qu'ils doiuent mouuoir, ou la vehemence de leur action. Ainsi les fléchisseurs de la teste ne sont que deux, & les extenseurs douze : ceux qui ferment la maschoire sont en grand nombre, & ceux qui l'ouurent ne sont que deux : car les choses pesantes, s'abbaissent facilement d'elles mesmes par leur pesanteur. Touchant les congeneres, voicy l'arrest qu'en a prononcé Galien, *Toutes & quantes-fois que les muscles congeneres, sont pareils aux parties opposites en nombre, magnitude, & force, la resolution de l'vn fait la conuulsion de l'autre*. Touchant les antagonistes, voicy ce qu'il en a escrit, *Quand l'vn des mouuemens qui succedent les vns*

6. De l'insertion.

7. des fibres.

8. Des parties.

9. De l'vsage, & l'action.

Trois differences prises de la varieté des actions.

La premiere.

Regle generale touchãt les muscles du mesme genre.

Autre regle touchant les antagonistes.

© Centre d'Études Supérieures de la Renaissance - Tours

aux autres perit, il faut neceſſairement que l'autre ſoit oſté; car ſi le muſcle qui eſtend eſt couppé, le membre ſe pourra bien fleſchir, mais il demeurera touſiours en cet eſtat, d'autant qu'il n'y a plus de muſcle pour l'eſtendre. 2. Des muſcles les vns ſe mouuent eux meſmes, & les autres mouuent d'autres corps. Ceux qui ſe mouuent eux-meſmes, ſont les ſphincteres du fiege & de la veſie: Quand à ceux qui mouuent d'autres parties; ou ils mouuent les os, ou quelque choſe differente de l'os. Ceux qui mouuent les os, ils ſe terminent en des tendons, ou plus gros ou plus menus: ceux qui mouuent d'autres corps que l'os, les vns ont des tendons: les autres n'en ont point: Ceux qui mouuent des parties aiſées à mouuoir n'en ont point, parce que leur mouuement eſt facile & non point vehement, comme ceux de la langue & des teſticules: Or ceux des yeux ont des tendons, parce que l'œil eſtant en continuel mouuement a beſoin d'vn puiſſant moteur. 3. Des muſcles les vns ſont nommez fléchiſſeurs, extenſeurs, leueurs, abbaiſſeurs, ameneurs, emmeneurs, rotateurs ou roüeurs, circumagiſſans, maſſeteres ou maſcheurs, cremaſteres ou ſuſpenſoires, & ſphincteres ou fermeurs.

La ſeconde.

La tierce.

Du nombre des Muſcles.

CHAPITRE IX.

Le nombre des muſcles eſt incertain.



Ils ſont quatre cens cinq, à ſcauoir.
Aux ſróts deux.
Aux paupieres ſix.
Aux yeux, douze.
Aux oreilles, ſix.
Aux narines, quatre.
Aux leures, neuf.
En la maſchoire d'en bas, dix
En l'os hyoïde huit.
En la langue, dix.
Au pharinx, huit.
Au larynx, quatorze.
A la teſte, quatorze.
Au col, huit.
Aux eſpaules, huit.
Aux bras, ſeize
Aux couldes, huit.

E nombre des muſcles n'eſt point definy parmy les autheurs, & meſme il n'eſt point facile d'en arreſter vn au certain: car les vns en mettent plus & les autres moins. Il y en a qui d'vn ſeul en font pluſieurs, & ceux-là en augmentent le nombre: il y en a d'autres qui de pluſieurs n'en font qu'vn, & ceux-cy le diminuent. Nous les reduirons en vn abbregé en ce chapitre & retiendrons les noms que Syluius leur a impoſé, les ayans prins de leur action, vſage, figure, & reſſemblance qu'ils ont auec les choſes externes: d'autant qu'ils ſemblent declarer la choſe plus clairement & ayder merueilleuſement à la memoire. Doncques les muſcles ſont en general quatre cens & cinq. Ceux du ſront ſont deux: ceux des paupieres ſix, trois de chaque coſté, deux qui les ouurét & quatre qui les ferment: ceux des yeux ſont douze: ſix en chaque œil, le leuateur, l'abbaiſſeur, l'ameneur, l'emmeneur, & les deux roüeurs. Ceux des oreillettes ſont ſix: trois en la dextre, & autãt en la ſenſtre. Ceux des narines ſont quatre: deux qui les ouurent, & deux qui les ferment. Ceux des leures ſont neuf: deſquels il y en a quatre, qui les mouuent vers haut, quatre vers bas, & vn rond nómé *buccinator*. Ceux de la maſchoire inferieure ſont dix: qui la mouuent en haut, en bas, en deuant, en derriere & vers les coſtez. Ceux qui ſuſpendent & affermiſſent l'os hyoïde ſont huit. Ceux de la langue dix: ceux du pharynx huit, quatre de chaque coſté qui ſeruent à la deglutition. Ceux du larynx ſont quatorze: quatre communs & dix propres. Ceux de la teſte ſont auſſi quatorze: ſix grands & huit petits. Ceux du col ſont huit: quatre fléchiſſeurs & quatre extenſeurs. Ceux des omoplates ſont huit: quatre en chacune, le trapeze, le leuateur propre, le petit dentelé & le rhomboïde. Ceux des bras ſont ſeize: huit en chacun, qui ſont le deltoïde, le ſupraſpineux, le tres-large, le grand rond, le pectoral, l'infraſpineux, le petit rond & le ſoubs-ſcapulaire. Ceux du coulde ſont huit, quatre en chacun, deux fléchiſſeurs, le biceps & le brachiæus: & deux

© Centre d'Études Supérieures de la Renaissance - Tours

deux extenſeurs, le long & le court. Ceux du rayon ſont auſſi huit, quatre en chacun; deux pronateurs le rond & le quarré, & deux ſupinateurs. Ceux du carpe ſont pareillement huit, quatre en chacun; deux qui le fléchiſſent, & deux qui l'eſtendent. Ceux de la main ſont cinquante quatre; vint-ſept en chacune: deſquels il y en a trois qui fléchiſſent tous les doigts, excepté le poulce: quatre qui les eſtendent, quatre qui les ameinent & ſix qui les emmeinent. Le poulce en a neuf, vn fléchiſſeur, deux extenſeurs, trois ameneurs & trois emmeneurs. Le petit doigt en a auſſi vn particulier qui l'emmeine d'auec les autres, tellement qu'il y en ayt vint-ſept en chaque main. Les muſcles de la reſpiration ſont en general ſoixante cinq; deſquels trente deux dilatent la poictrine, & pareil nombre la reſſerrent: à ceux-cy faut adjouſter le diaphragme pour fournir le nombre de ſoixante-cinq: car nous ne receuons point les douze intercartilagineux, tant internes comme externes. Ceux de l'epigaſtre ſont dix; quatre obliques, deux droits, deux tranſuerſaux & deux petits. Ceux du dos ſont dix; cinq de chaque coſté. Ceux du fondement ſont quatre: deux ſphincteres & deux leuateurs. La veſſie n'en a qu'vn nommé ſphincteré. Ceux des teſticules ſont deux, nommez cremaſteres ou ſuſpenſoires. Ceux de la verge ſont quatre. Ceux des cuiſſes ſont vint-huit, quatorze en chacune: deux fléchiſſeurs, le pſoas & l'iliaque; trois extenſeurs, qui ſont les feſſes, trois ameneurs & ſix emmeneurs, les deux obturateurs & les quadrigemeaux. Ceux de la iambe ſont vint & deux, onze en chacune; quatre fléchiſſeurs, quatre extenſeurs, deux ameneurs, & vn emmeneur. Ceux du pied ſont douze, ſix en chacun; deux fléchiſſent le tarſe, & quatre l'eſtendent. Et finalement ceux des orteils, ſont vint & vn en chaque pied, deux les fléchiſſent, deux les eſtendent, quatre les amenent & huit les emmeinent: le poulce ou gros orteil eſt fléchy par vn muſcle particulier, & eſtendu par vn autre: il eſt amené par vn, & empeſché par vn autre. Le petit orteil a auſſi vn emmeneur particulier. Or tous ces muſcles en general ſont quatre cens cinq. Que ſi tu y en veux accroiſtre ou diminuër le nombre, c'eſt choſe dont ie ne me ſoucie point.

Aux rayons; huict.
Aux carpes huict.
Aux mains, cinquante quatre.
Pour la reſpiration, ſoixante cinq.
Voy cy deſſoubs le chap. 30. & la queſtion 7.
Ceux de l'epigaſtre, ſont dix.
Du dos, dix
Du ſiege, quatre.
De la veſie, vn.
Des teſticules, deux.
De la verge, quatre.
Des cuiſſes, vingt huict.
Des iambes vingt-deux.
Des pieds, douze,
Des orteils, quarante deux

CONTROVERSES ANATOMIQVES.

A ſçauoir ſi le Muſcle, eſt l'organe du mouuement volontaire.

QVESTION PREMIERE.



LEs Medecins & les Philoſophes ſont en debat, touchant l'organe du mouuement volontaire. Auerrhoës veut que ce ſoit le cœur; pource qu'il faut que tout ce qui meut ait luy-meſme mouuement. Or le cœur eſt agité d'vn mouuement continuel: au lieu que le cerueau & les nerfs ſont quelquesfois en repos: dont s'enſuit que le cœur eſt le premier organe du mouuement. Mais la legereté de cette opinion ne merite point de plus longue diſpute. Les Medecins mettent tantoſt le cerueau pour l'organe des mouuemens volontaires; tantoſt le nerf, & tantoſt le muſcle. Que le cerueau ſoit l'autheur de ces mouuemens, Galien le dit en tant de lieux, que ce ſeroit vne grande offence, que de ne le croire point; que les nerfs

L'opinion d'Auerrhoës.
Les Medecins.

© Centre d'Études Supérieures de la Renaissance - Tours

l. 12. de vſu. part. 3.

l. de mot. muſcul. & l. 16. de vſu. part. 2.

Les organes du mouuemẽt ſont diuers,

Que le muſcle n'eſt point l'organe du mouuement.

Auerroës contre Galien.

Raiſon premiere.

Deuxieſme.

Troiſieſme.

Quatrieſme.

Cinquieſme.

Sixieſme.

Huictieſme.

Neufieſme.

Dixieſme.

Onzieſme.

Douzieſme. l. de corde.

Reſponce aux raiſons.

A la premiere.

ſaſſent le mouuement volontaire, le meſme Galien l'écrit ſemblablement, & l'experience nous le monſtre iournellement: car eſtans couppez, piquez, ou autrement affectez, le mouuement perit ſoudain, encore que les muſcles ne ſoient point offencez. Or que le muſcle ſoit l'inſtrument du mouuement volontaire, le ſuſdit Galien le prouue auſſi par pluſieurs bonnes & fortes raiſons. Ces choſes ont ſemblé à pluſieurs ſe contrarier, & toutesfois il eſt aiſé de les concilier. Les organes du mouuement ſont diuers & les autheurs d'iceluy differens, mais pour diuerſes conſiderations. Le cerueau commande, le nerf porte le commandement & le muſcle obeït. Les inſtrumens du mouuement volontaire ſont donc trois: mais il n'y a que le muſcle, qui le ſoit prochainement & immediatement: & c'eſt ce que veut Galien, quand il le definit, *l'organe du mouuement volontaire*: & qui ſe confirme par cette raiſon. Qu'il n'y a point de partie qui ſe mouue volontairement, encore qu'elle reçoiue des nerfs, ſans l'aide du muſcle; de ſorte que ce ſoient choſes qui ſe reciproquent entre les Medecins, *que ſe mouuoir volontairement, & auoir des muſcles.* Or par le mouuement volontaire, i'entens celuy, *qui eſt en noſtre libre diſpoſition.* Auerrhoës grand Philoſophe taſche d'oppugner cette definition par quelques legeres raiſons. 1. Les vers & inſectes ſe mouuent volontairement, & toutesfois ils n'ont point de muſcles. 2. Nous tirons la langue, hors la bouche; or il n'y a point de muſcle, qui ait ſon inſertion au bout de la langue pour la tirer dehors. 3. La verge bande, l'eſtomach ſe meut, & la matrice vague & erre ſouuent par tout le ventre inferieur ſans l'ayde d'aucun muſcle. A ces raiſons d'Auerrhoës nous en adjouſterons quelques autres plus valides. 4. Nous mouuons le bras en rond, or il n'y a point de muſcle circulaire au bras pour faire ce mouuement. 5. Nous fléchiſſons & courbons toute l'eſpine du dos & des lumbes, & toutesfois il n'y a point de muſcles dediez à faire ce courbement. 6. Que ce ne ſoient point choſes reciproques, que ſe mouuoir volontairement, & auoir des muſcles; il ſe recueille de ce que l'os hyoïde a huict muſcles, & n'a aucun mouuement: & que les brutes ont vn ſeptiéme muſcle en l'œil enuironnant le nerf optique, lequel ne fait point de mouuement: car l'œil n'a que ſix mouuemens, quatre droits & deux obliques. Doncques le ſeptiéme muſcle ne meut point, ains tenant l'œil ferme il ſert pluſtoſt à le tenir en repos qu'à le mouuoir. 8. Au conduit & oſſelets des oreilles ſe voyent des petits muſcles qui ont eſté incognus aux anciens; or nous oyons malgré nous. 9. Nous reſpirons en dormant par le mouuement des muſcles: or *ceux qui dorment n'ont* point de choix ny de volonté. 10. Mais il s'en trouue auſſi qui cheminent en dormant: car Galien écrit auoir luy-meſme cheminé vne ſtade entiere ſans s'éueiller, iuſques à ce qu'il heurta contre vne pierre. Or toutes les facultez animales & volontaires repoſent & ceſſent au dormir. 11. Toute volonté procede de cognoiſſance: il faut donc que le mouuement volontaire, ſoit touſiours conioint auec cognoiſſance de ſa fin. Or le mouuement des muſcles eſt ſouuent ſans cognoiſſance: Ainſi les petits enfans & les brutes ſe mouuent ſans cognoiſſance. 12. Hippocrate appelle le cœur, *vn muſcle*, mais le mouuement du cœur n'eſt point en noſtre puiſſance, pour nous obeïr. Doncques le muſcle ne doit point eſtre mis pour l'organe du mouuement volontaire. Ces argumens pourront ſembler aſſez forts à pluſieurs, leſquels toutesfois ie m'en vay monſtrer eſtre tres-foibles & tres-legers. 1. Les animaux exangues & inſectes ſont imparfaits, comme chacun ſçait, leſquels comme ils ſe ſouſtiennent ſans os, & expulſent le ſuc melancholic ſans ratte: ainſi rien n'empeſche, qu'ils ne ſe puiſſent mouuoir

© Centre d'Études Supérieures de la Renaissance - Tours

volontairement sans muscles. 2. Quelques vns ont cuidé que le corps de la langue n'estoit rien qu'vn muscle, & que c'estoit la raison pourquoy elle se mouuoit, comme vne anguille de toutes sortes de mouuemens. Pour mon regard ie confesse bien que la substance est molle, charneuse, & poreuse comme vne éponge; mais d'autant qu'elle n'est point entretissuë de fibres, ie ne puis me persuader que ce soit vn muscle; ains ie tiens qu'elle en a plusieurs qui luy seruent à faire ces mouuemens si differents, entre lesquels il y en a deux qui la tirent dehors, lesquels Auerrhoës plus subtil Philosophe, que bon Anatomiste, n'a point cognus. 3. Le mouuement du ventricule est totalement naturel: celuy de la verge est en partie naturel, & en partie volontaire: naturel à raison des nerfs tauerneux, & volontaire à raison des quatre muscles qui dilatent les nerfs: & celuy de la matrice est symptomatique, & contre nature. 4. Le mouuement circulaire du bras, n'est point fait par vn muscle particulier & simple, mais par tous ceux du bras agissans successiuement, l'vn apres l'autre: d'autant que le mouuement circulaire n'est point simple, mais composé de tous les droits, & les obliques: le deltoïde le meut en haut, le rhomboïde en arriere, le tres-large en bas, & le pectoral en deuant. 5. Les anciens ne décriuent point de muscles pour courber l'espine, d'autant que les vertebres du dos sont naturellement (comme Hippocrate declare fort bien) courbées en dedans, tant pour faire place aux visceres contenus au coffre du corps, comme au poulmon, au cœur & au foye, que pource que cette figure est assez encline d'elle mesme à se courber, sans l'aide d'aucun muscle; encore que de nostre part nous recognoissions quelques muscles seruans à cela. Ioint la pesanteur du corps, car le corps humain se fléchit autant en deuant, comme les muscles destinez pour releuer l'espine relaschent de leur action. 6. Touchant l'os hyoïde, on peut reuoquer en doute s'il a mouuement ou non; mais accordons qu'il n'y en ait point: nous disons que ses muscles luy ont esté seulement donnez pour la symphyse. Car d'autant que les os se ioignent, ou par articulation, ou par symphyse, & que cet os ne soit point ioint par articulation, d'autant qu'il n'a point d'attouchement auec les autres os: il estoit necessaire, qu'il fust attaché aux parties voisines par quelques liens: & mesme que ces liens fussent charneux, de peur de blesser l'œsophage, la trachée artere, les arteres carotides, les veines iugulaires, le nerf recurrent, ou les muscles de la langue & du larynx, par leur dureté. 7. Le muscle enuironnant le nerf optique, aux yeux des brutes, quand il arreste l'œil, il le meut du mouuement tonique: car ses fibres sont bandées, & les parties se mouuent (ce dit Galien) au repos mesme, comme on voit au Tetanos, & aux oyseaux qui volent. Si cela ne contente, Respondes, que ce qui enuironne le nerf optique, n'est point proprement vn muscle, mais vne chair simple mise là pour l'affermir: comme celle des gencives. 8. Les Anatomistes n'attribuënt point d'autre vsage aux muscles, qui sont au conduit & aux osselets de l'ouye, que pour reculer la testellete du maillet, de l'attouchement & articulation de l'enclume. 9. Nous parlerons de la respiration en son lieu, & suffira de remarquer icy en passant, que la volonté est double, l'vne qui prouient du choix, & l'autre de l'instinct: la premiere est propre à ceux qui veillent, & la derniere à ceux qui dorment. 10. Galien répond que l'ame ne cesse point tout à fait au dormir, mais qu'il se fait vne remission de ses actions: de sorte que la force des fonctions animales, soit remise & relaschée, mais non ostée tout à fait pour la faire cesser. 11. Scaliger veut que la volonté des enfans, & des brutes procede de l'instinct: & que ce soit vne mesme faculté qui mini-

Deuxiesme.
Troisiesme.
Quatriesme.
Cinquiesme.
Sixiesme.
Septiesme.
Huictiesme.
Neufiesme.
Dixiesme.
Onziesme.

© Centre d'Études Supérieures de la Renaissance - Tours

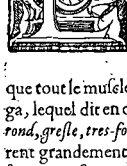
Douzieſme.

ſtre à l'ame pour la commodité du corps. 12. Quand Hippocrate appelle le cœur vn *muſcle*, il abuſe du mot de *muſcle*; car il ne veut point que le cœur ſoit vn muſcle compoſé de nerfs & de fibres neruеux, mais que la chair d'iceluy, c'eſt à dire, ſa ſubſtance charnuë & ſa couleur rouge & vermeille, reſſemble à vn muſcle. Concluons donc en faueur de Galien que le muſcle eſt l'organe immediat du mouuement volontaire.

A ſçauoir ſi la Chair eſt la partie principale du Muſcle.

QVESTION DEVXIESME.

Partie du muſcle entant qu'il eſt organe miniſtrant à la faculté animale.



LE muſcle a trois parties ſimilaires qui ſeruent au mouuement, *le nerf*, *le tendon*, & *la chair*: & trois diſſimilaires *la teſte*, *le ventre*, *la queuë*. Et d'autant qu'en tout organe il y a touſiours vne partie ſimilaire qui eſt la cauſe principale de l'action: il nous faut icy rechercher à laquelle des trois doit eſtre deferée la principauté. Il ſemble que Galien n'en ait point bien eſté reſolu, car il veut tantoſt, que ce ſoit au tendon, & que tout le muſcle ait eſté fait pour l'amour de luy: qui eſt auſſi l'opinion de Veiga, lequel dit en outre, *que le tendon eſt vn ligament dur* (*comme celuy qui naiſt de l'os*) *rond, greſle, tres-fort, & fort enclin à ſe retirer volontairement*; Combien qu'ils different grandement, d'autant que le ligament eſt ſans ſentiment, & le tendon d'vn ſentiment fort exquis. Et tantoſt, il veut que ce ſoit au nerf comme quand il dit, *que les fibres des nerfs répandus dans les muſcles ſont les premiers qui font le mouuement*. Item, *que le muſcle eſt vne organe en partie naturel, & en partie animal: naturel entant que compoſé de veines & d'arteres, & animal entant qu'il a des nerfs, deſquels il a cecy qu'il eſt l'inſtrument du mouuement volontaire*. En vn autre endroit il veut, *que ceſte vne choſe commune à tous les muſcles: que ſi les nerfs ſont bleſſez, tout le muſcle ſoit auſſi toſt priué de mouuement*. Et ailleurs il eſcrit, *que l'vſage du nerf eſt de porter le commandement enuoyé par la raiſon, & de donner le commencement du mouuement*. Pour mon regard, ie ne croy point que le tendon ſoit la partie principale du muſcle, ny le nerf auſſi, mais la chair fibreuſe. Car le tendon n'a point eſté fait ſimplement pour le mouuement, mais par accident, & pour mouuoir les parties plus lourdes & faire les mouuemens violens; qui eſt cauſe que les muſcles n'ont point tous des tendons, comme monſtre Galien, témoin ceux du larynx, de la langue, & les ſphincteres du fiege & de la veſſie; mais ceux-là ſeulement, qui font des mouuemens forts, vehemens, ou continus. Mais le nerf ne le peut eſtre auſſi. 1. Parce qu'il mouueroit par tout; or il ne meut point au ventricule, aux boyaux ny aux viſceres. 2. Il eſt trop menu pour mouuoir les membres lourds & peſans en ſe retirant. Que ſi tu objectes que les muſcles ſe retirent en la conuulſion à raiſon de la grande deſiccation ou replerion des nerfs. Ie reponds que le mouuement en la conuulſion eſt inuolontaire, & que les nerfs ne ſont point ſeulement deſſechez, ains que les chairs le ſont auſſi: car ſi le corps eſt reduit à vne telle ſechereſſe, que l'humidité des nerfs ſoit conſommée, il eſt neceſſaire que les chairs le ſoient premierement. Que ſera-ce ſi nous diſons que la conuulſion ne ſe fait

l. 12. de vſu. part. 3.

Que le tendon eſt le premier organe du mouuement.

com. ad cap. 50. art. par.

Que le nerf eſt la principale partie du muſcle.

Authoritez de Galien.

l. de plenitud. c. 5.

l. 12. de vſu. part.

l. 8. de anat. adminiſt.

l. 12. de vſu. part. 3.

L'autheur recognoit la chair fibreuſe pour la principale partie du muſcle.

l. 1. de motu muſcul. cap. 3.

© Centre d'Études Supérieures de la Renaissance - Tours

point tant par deſiccation où repletion, que par le vice de l'imagination? 3. Son inſertion dans le muſcle eſt oblique & tortueuſe, qui empeſche qu'il ne puiſſe faire la contraction neceſſaire pour mouuoir la partie. 4. Ioint qu'il n'enuoye point des branchettes par tout le corps du muſcle, mais tantoſt au ventre ſeulement, tantoſt à la teſte & tantoſt à la queuë. Reſte donc que ce ſoit la chair. Et ſemble que l'admirable Hippocrate, nous l'ait voulu monſtrer, quand il appelle abſoluëment les muſcles *chairs*: car il écrit, *que les parties qui ſont enuironnées de chair en rond, qu'on appelle muſcle, ont toutes vn ventre.* Item *que l'elleborе eſt dangereux à ceux qui ont les chairs ſaines*, c'eſt à dire, *le genre muſculeux*. Galien veut auſſi *que la chair proprement & ſimplement nommée, ſoit celle qui ſe trouue aux muſcles.* Il écrit ailleurs, *que les muſcles droits de l'epigaſtre, ne ſont couuerts d'aucun muſcle*: c'eſt à dire, *chair*, car perſonne ne nie, qu'ils ne ſoient couuerts des tendons & aponeuroſes des obliques. Il appelle l'eſpece de ſymphyſe, qui ſe fait par les muſcles, *ſyſſarcoſe*: comme qui diroit, *ſymphyſe charnuë*. Il veut *que la graiſſe aux corps froids & ſecs ſoit répanduë dans les chairs*, & non ſur les tuniques: or par les chairs il entend les muſcles qui ſont reueſtus de leurs propres tuniques. Il veut auſſi, *que la propre ſubſtance du muſcle ſoit vne chair fibreuſe.* Iadis en vne certaine conſtitution peſtilentielle, couroit vne ſorte d'vlcere, lequel conſommoit & mangeoit la chair des muſcles, ſans toucher aux veines, arteres & nerfs: *& alors* [ce dit Galien] *la partie perdoit le mouuement.* Mais delaiſſant les authoritez, éclairciſſons, & appuyons noſtre opinion de quelques raiſons. 1. Il n'y a point de partie qui ſe mouue volontairement ſans l'ayde de la chair fibreuſe; mais il y en a pluſieurs qui ſe mouuent ſans tendon: & par tout où il y a des fibres charneux, là auſſi eſt le mouuement volontaire: ce que perſonne n'oſeroit dire du nerf, car le ventricule reçoit des nerfs de la ſixiéme coniugaiſon, & toutesfois il ne ſe meut point volontairement. 2. Le cuir des beſtes à quatre pieds ſe meut volontairement par tout, parce qu'il eſt adherent au pannicule tout triſſu de fibres charneux. 3. L'homme a la peau totalement immobile, parce qu'il a (choſe qui n'a point eſté remarquée des anciens) le pannicule tout nerueux & non charneux, horſmis au viſage & au front où il eſt charneux & muſculeux, qui fait que de toute la peau, l'homme ne meut ſeulement que celle de la face ſelon ſa volonté. 4. Le col de la veſſie, parce qu'il eſt charneux, fait office de muſcle & ſert à retenir l'vrine quelque temps: il en eſt de meſme du ſphincter du fiege. 5. Galien veut *que cette partie ſoit la principale de l'organe, laquelle luy eſt particuliere & telle qu'il ne s'en trouue point ailleurs de ſemblable*; or la chair muſculeuſe ne ſe trouue point ailleurs qu'aux muſcles: au lieu que les nerfs & ligamens ſe voyent par toutes les parties; Doncques la chair eſt la principale partie du muſcle. Ariſtote veut pareillement, *que la chair ſoit la principale partie de tout organe*; Ainſi la chair du cerueau engendre l'eſprit animal, & les arteres ne font que le preparer: la chair du foye imprime la rougeur, & la forme au ſang: la chair des teſticules donne la fecondité à la ſemence; la chair du poulmon prepare l'air au cœur; & la chair des roignons attire & ſepare l'humeur ſereuſe. Doncques la chair du muſcle fait le mouuement volontaire. Au reſte quand ie dis la chair eſtre *la cauſe principale du mouuement*; ie n'entends point celle qui eſt particuliere à chaque partie; car ainſi toutes les parties ſe mouueroient volontairement: mais la vraye chair ſeulement, laquelle enuironnant les fibres nerueux ne peut eſtre diſtinguée de ſa ſubſtance nerueuſe: de ſorte que ce ſoit vne chair fibreuſe; à cette cauſe Galien veut par tout que la propre ſubſtance des muſcles ſoit vne chair

Authoritez qui enſeignét la meſme. *l. de arte.* *l. de facil. & artic.* *& l. 4. aphor. 16.* *l. 10. method. c. 9.* *l. 5. de loc. affect. c. 6.* *l. de oſſibus.* *c. 59. art. parua.* *eodem libro.*

Raiſons qui le confirment. La premiere.

Seconde.

Troiſieſme.

Quatrieſme.

Cinquieſme.

l. 3. de biſt. animal.

La chair de chaque partie, eſt la partie principale de l'organe.

© Centre d'Études Supérieures de la Renaissance - Tours

fibreuſe: car la chair conſerue les fibres, qu'ils ne ſoient rompus ou froiſſez, & les fibres gardent la chair qu'elle ne ſe diſſolue. Et ainſi ie penſe auoir ſuffiſamment confirmé mon opinion. Reſte pour la fin de cette queſtion à rechercher pourquoy la faculté de mouuoir a pluſtoſt eſté donnée à la chair qu'aux autres parties. Perſonne ne doute que la faculté motrice ne decoule du cerueau par les nerfs dans tout le corps: cette faculté requiert la bonne diſpoſition de la partie receuante: ainſi les os à raiſon de leur dureté & ſolidité ſont inepres pour ſentir, & les corps mols des enfans tres-ineptes pour mouuoir. Or il n'y a que la chair qui ſoit apte & bien diſpoſée à receuoir l'influence de la faculté motrice, d'autant qu'il eſt beſoin de plus grande quantité d'eſprits, & iceux plus chauds pour mouuoir, que pour ſentir: veu que le mouuement, ſelon les Philoſophes, eſt vne action & le ſentiment vne paſſion: or les fibres charneux ſont beaucoup plus chauds que les nerueux: ils échauffent donc les eſprits animaux, & les rendent plus aptes à faire le mouuement. Ioint que la chair fibreuſe ſe retire, ſe relaſche, & remet plus facilement la partie qu'elle ne l'attire. Galien & les modernes aſſignent encore d'autres vſages à la chair outre le mouuement. 1. *Pour ſeruir de deffence aux viſceres & autres parties interieures. La chair* (ce dit Galien) *eſt faicte litiere molle à l'animal quand il ſe couche ou qu'il tombe: elle obeït aux coups ourbes, & reſiſte aux choſes trenchantes quand il eſt bleſſé, elle luy ſert d'ombrage quand le Soleil bruſle, & de couuerture contre la rigueur du froid: bref elle defend les viſceres des iniures externes. 2. Pour empeſcher en enuironnant les tendons, qu'ils ne s'arrachent d'auec le corps du muſcle, lors qu'ils ſont tirés violentement. 3. Pour corriger par ſon humidité la ſeicheresſe des nerfs, & des ligamens acquiſe par le mouuement & trauail continuel.*

Pourquoy la faculté du mouuoir a eſté donnée à la chair.

Autres vſages de la chair.

l. 12. de vſu. part. 3.

Defence pour Galien contre les calomnies de Veſale.

Question Troisiesme.

LE diuin Galien a fait paroiſtre ſon erudition admirable en ſes liures qu'il a mis en lumiere, touchant le mouuement des muſcles, & toutesfois Veſale pouſſé de ie ne ſçay quel deſir de contredire, le reprend par tout, ou pour dire mieux le deſchire. 1. Il le calomnie d'auoir dit, que la nature des muſcles eſt mixte & moyenne entre le ligament & le nerf: car voicy comme il écrit. *Les meſmes affections arriuent aux tendons, qu'aux muſcles: or la nature d'iceux eſt mixte & moyenne entre le ligament & le nerf.* Mais il n'a point entendu Galien, car la derniere clauſe doit eſtre rapportée, non aux muſcles, mais aux tendons: comme il s'explique luy-meſme vn peu plus bas en ces mots, *que la nature des tendons ſoit comme mixte des ligamens & des nerfs, nous l'auons dit cy deſſus.* 2. Il l'accuſe d'auoir dit, *que tous les muſcles ſe terminent en des tendons.* Mais il ne s'apperçoit point, que Galien ne parle que de ceux *qui mouuent les os*: veu qu'en vn autre endroit, il fait mention de pluſieurs qui n'en ont point, quand il dit: *Des muſcles, les vns ſe mouuent eux-meſmes: & les autres mouuent d'autres corps. Ceux qui ſe mouuent eux meſmes, ſont les ſphincteres du ſiege, & de la veſſie, deſquels ne naiſt aucun tendon: Ceux qui mouuent d'autres corps, ou ils mouuent les os, ou bien quelque autre choſe differente de l'os: Ceux qui mouuent les os ſe terminent tous en des tendons plus gros ou plus menus: ceux qui mouuent d'autres choſes que les os, les vns ont dit*

Calomnie de Veſale contre Galien.

l. 1. de motu. muſcul.

Autre accuſation de Veſale contre Galien.

l. 11. de vſu. part. 9. l. 1. de motu. muſcul.

© Centre d'Études Supérieures de la Renaissance - Tours

tendons, & les autres n'en ont point. 3. Il le redargue d'auoir voulu que le tendon fust le premier organe du mouuement, encores que la chair fibreuse soit la principale partie du muscle. Respondz qu'aux muscles qui ont des tendons, le tendon meut premierement, & toutesfois qu'il n'est point le premier moteur: car comme ainsi soit que le tendon soit la fin du muscle, il est reputé mouuoir la partie premier que le ventre, ou la teste. 4. Il le blasme d'auoir escrit beaucoup de choses inconsiderément en l'histoire particuliere des muscles, tellement qu'il semble auoir plustost descrit les muscles des brutes que du cõrps humain. Ie ne nie point que Galien n'ait obmis beaucoup de choses, ou bien qu'il ne les ayt point assez exactement exprimées: car il estoit homme. Or c'est chose humaine que de faillir, ignorer, & broncher, mais on peut retorquer le mesme blasme contre Vesale: car en l'histoire du larynx, de l'epiglotte, & des yeux, il descrit (comme remarque fort bien Fallope) des muscles, non d'hommes mais de bœuf: car le septiéme muscle enuironnant le nerf optique, ne se trouue point en l'œil humain: non plus que les muscles qui ouurent l'epiglotte, & plusieurs autres qu'il dit estre propres au larynx. Mais il a aussi obmis beaucoup de choses en l'histoire particuliere des muscles, ou bien il ne les a point assez exactement exprimées, lesquelles nous ont esté plus clairement exposées par Fallope.

Troisiéme calomnie.

Quatriéme.

Vesale surprins au crime dont il accuse Galien.

In obseruat. anat.

HISTOIRE ANATOMIQVE.

Des Muscles du Front.

CHAPITRE X.



A partie qui est au dessous du crane découuerte de poil, nommée des Latins *faciès*, comprenant les organes des sens exterieurs, & representant toutes les passions de l'ame, se meut de diuers mouuemens par l'aide premierement de la peau musculeuse, & puis apres de plusieurs muscles qui luy sont propres. I'ay dit la peau de la face estre musculeuse, d'autant que la membrane neruеuse, parsemée de fibres charneux est tellement adherente à toute la peau de la face, qu'elle n'en peut estre separée qu'auec beaucoup de peine: De là vient que la peau estant au reste du corps sans mouuement, se meut toutesfois en la face volontairement. Galien nomme cette membrane musculeuse, *muscle large*, il resemble au chaperon que les hommes portent à cheual, pourueu qu'on en couppe autant comme on en couure auec le bonnet: car il couure quasi tout le visage & le col. Les anciens estimoient que toute la peau de la face se mouuoit par le benefice de ce seul muscle large, mais les Modernes recherchant les choses plus exactement, donnent à toutes les parties du visage des muscles particuliers, lesquels ie m'en vay commencer à descrire. La premiere & superieure partie de la face est nommée *le front*, au bas duquel se voyent les sourcils, qui s'esleuent ou abbaissent selon les diuerses passions de l'ame. Or il falloit que le front se meust pour l'amour

Comment la face se meut.

La peau musculeuse de la face que c'est.

Le muscle large.

Le mouuemẽt pourquoy necessaire au front.

© Centre d'Études Supérieures de la Renaissance - Tours

Ses deux muſcles.

des yeux, d'autant qu'il eſtoit neceſſaire qu'ils s'ouuriſſent bien grands, quand tout à vn coup ils s'efforcent de voir pluſieurs obiets externes d'vne veuë, & auſſi qu'ils ſe reſerraſſent alors qu'ils ſe ferment. A ce mouuement outre la membrane charnuë ſeruent deux muſcles, leſquels ayant prins leur origine des parties ſuperieures du front, où finiſſent les cheueux, s'en vont inſerer aux inferieures, & lenent le front & les ſourcils en haut. Les fibres de ces muſcles ne ſont point obliques, ainſi que veulent aucuns: ils ne ſont point auſſi ſituez tranſuerſalement, comme les rides de la peau, ains ils deſcendent droit vers bas. Or ces muſcles qui ſont deux ſont quelque peu ſeparez en leur milieu: car toutes les fois que nous ſommes fort eſmeus de crainte, ou que nous admirons quelque choſe, nous retirons, & fronçons la peau au mitan du front en telle ſorte, que les ſourcils s'entre-touchent. Or ce froncement de la peau ne ſe feroit point, s'il n'y auoit qu'vn ſeul muſcle.

Des muſcles des Paupieres.

Chapitre XI.

Le mouuemẽt pourquoy neceſſaire aux paupieres.

D'Avtant que les paupieres ſont les fueilles & couuertures des yeux, il falloit neceſſairement qu'elles ſe meuſſent pour ouurir & fermer l'œil: car les yeux eſtant touſiours clos, ils ne receuroient iamais les images des obiets viſibles, & eſtant touſiours ouuers, ils ſeroient à toute heure en danger d'eſtre offencez par les iniures externes, & ſeroient facilement deprauez, à raiſon de la grande diſſipation des eſprits & de la lumiere interne. Il falloit donc qu'ils s'ouuriſſent & fermaſſent alternatiuement ſelon que la neceſſité le requeroit. Or les paupieres encores qu'elles ſoient deux, ſi eſt-il qu'il n'y a que la ſuperieure qui ſoit mobile: car quel beſoin eſtoit-il du mouuement de l'inferieure, veu que l'œil eſt fermé par le mouuement de la ſuperieure fait vers bas, & ouuert par le mouuement de la meſme paupiere fait vers haut; La paupiere ſuperieure ſe meut donc vers haut & vers bas; vers haut par le moyen d'vn muſcle, lequel ayant prins ſon origine de la partie interieure de l'orbite, quaſi du meſme endroit dont naiſt celuy qui hauſſe l'œil, & ſe terminant en vn tendon aſſez large, s'infere au tarſe & bord de la paupiere d'enhaut, & leuant ladite paupiere ouure l'œil & le découure. Il y en a deux autres qui l'abbaiſſent & ferment, l'vn naiſſant de l'angle interieur enuironne tout le cil, comme vn ſphincter: l'autre ayant prins naiſſance du meſme endroit, & de la racine du nez, s'infere au tarſe.

Il n'y a que la ſuperieure qui ſoit mobile.

Elle eſt ouuerte par vn muſcle.

& fermée par deux.

Des Muſcles des Yeux.

Chapitre XII.

Le mouuemẽt pourquoy neceſſaire aux yeux.

Es yeux veillans continuellement pour noſtre conſeruation, & ayans eſté donnez aux animaux afin de pourſuiure ce qui leur eſt vtile, ou de fuyr ce qui leur eſt dommageable, ils deuoient ſe mouuoir de tous coſtez, afin de tourner leur regard facilement de

© Centre d'Études Supérieures de la Renaissance - Tours

toutes pars, selon le bon plaisir de la volonté. Doncques les muscles qui tournent & mouuent les yeux d'vne vistesse incroyable, sont six, desquels il y en a quatre droits, ordonnez pour faire les mouuemens droits, & deux obliques. Le premier des droits tire l'œil vers haut, le deuxiéme le meut vers bas, le troisiéme le meut à dextre, & le quatriéme à senestre. La structure de ces quatre muscles n'est point dissemblable, ny les principes de leur origine beaucoup esloignez: car ils naissent tous presque d'vn mesme endroit; c'est à sçauoir de la partie interieure & plꝰ profonde de l'orbite, qui est faite d'vne portion du sphenoïde, d'où ils s'en vont inserer en diuerses parties de la coniunctiue par des tendons nerueux, & assez larges. Or ces muscles, bien que petits, ont neanmoins des tendons, pour fournir à la durée & continuité de leurs mouuemens, d'autant que l'œil se mouuant souuent a besoin d'vn fort & puissant moteur. Ceux donc se trompent qui estiment que les muscles prennent leur origine de la dure mere enueloppante le nerf optique: car cela est totalement contraire au sens; & mesmes ils ne deubient ny ne pouuoient naistre de la membrane. Ils n'en deuoient point naistre; d'autant que cette membrane est d'vn sentiment tres-exquis: & qu'elle enuironne le nerf, & partant les muscles, en faisant les mouuemens de l'œil viendroient à presser & serrer le nerf: & ainsi nuiroient à la veuë. Ils n'en pouuoient point aussi naistre, d'autant qu'ils ne seroient point appuyez sur vne base assez ferme. Que si ces quatre muscles icy agissent tous ensemblement, ils tirent l'œil en dedans & l'arrestent. Les deux obliques tournent l'œil obliquement, l'vn vers haut, & l'autre vers bas. Le premier issant de la partie interne de l'orbite, comme les quatre droits desià descrits, s'en va au grand angle, où il se termine en vne corde desliée, incognuë aux anciens, & descrite premierement par Fallope, laquelle passant autour de la poulie, s'insere en fin obliquement au costé de la coniunctiue. Or ie nomme *poulie* le cartilage, qui a comme vn canal, par dedans lequel passe ladite corde, & qui est pendu à l'angle de l'œil par vn ligament membraneux, en telle sorte qu'il ressemble du tout à vne poulie. Ce muscle icy quand il se retire en dedans vers son principe, il tourne & roulle l'œil auec sa corde d'vn certain mouuement circulaire vers le grand angle. Le dernier sortant du grand angle, & de la fente qui conioint les deux os de la maschoire, ayant embrassé l'œil transuersalement, s'insere au petit angle. Colomb veut, *Qu'il naisse de l'œil, & qu'il s'y implante.* Mais il a parauenture esté trompé par la situation de ce muscle qui est oblique, & comme cachée entre les autres. Le septiéme muscle, descrit par tous les Anatomistes, & par Vesale mesme, enuironnant le nerf optique, & affermissant l'œil pour garder qu'il ne tombe de sa place, se trouue seulement aux bestes brutes qui regardent touiours en terre, & iamais en l'homme. Doncques les muscles de l'œil sont seulement six, ausquels les Anatomistes ont donné des noms particuliers, appelant le premier *hausseur & superbe*, le second *abbaisseur & humble*, le troisiéme *ameneur & beuueur*, & le quatriéme *emmeneur & desdaigneux*, & les deux obliques *tournoyeurs, circulaires, & amoureux*; d'autant qu'ils sont comme les guides & messagers de l'amour.

Leurs muscles sont six.

Quatre droits

Leur origine, & Insertion.

Erreur de quelques vns, touchant l'origine des muscles

& deux obliques.

La poulie.

Le septiéme muscle ne se trouue point en l'œil humain.

Leurs noms.

© Centre d'Études Supérieures de la Renaissance - Tours

Des Muſcles des Oreilles.

CHAPITRE XIII.



IL n'y a que l'homme qui ayt les oreilles quaſi touſiours immobiles: que s'il arriue quelquesfois qu'aucuns les mouuent, comme i'ay ſouuent remarqué, il faut croire que cela ſe fait par le moyen de quelques muſcles, leſquels ſont iuſques au nombre de trois. Le premier ſitué en la partie anterieure ayant pris ſon origine du bout & partie ſuperieure du muſcle du front, ſe termine en la partie de l'oreille nommée *antilobion*, & tire l'oreille en haut & en deuant. Le deuxiéme naiſt de l'occiput par vn principe eſtroit & deuenant plus large s'inſere au derriere de l'oreille, & l'attire en arriere. Le troiſiéme eſt vne portion du muſcle large & peauſſaire qui s'eſtend iuſques aux oreilles.

Les muſcles des oreilles trois.

Des Muſcles des Narines.

CHAPITRE XIV.



DAVTANT que les narines portent les eſpeces des odeurs aux apophyſes mammillaires, & l'air au cerueau pour la generation de l'eſprit animal, & meſmes qu'elles ſeruent au cerueau pour le purger & décharger de ſes excremens: il eſtoit neceſſaire qu'elles ſe dilataſſent & reſerraſſent par vn mouuement volontaire. 1. Afin qu'elles peuſſent eſtre plus cõmodément mouſchées. 2. Qu'elles ſe dilataſſent plus facilement en l'inſpiration & en l'expiration. 3. Et fermaſſent plus prõptemẽt quand nous voulons éuiter quelques mauuaiſes odeurs. Or les muſcles qui dilatent les narines ſont deux, vn de chaque coſté, prenant leur origine du front par vn principe pointu & charneux, & deuenus plus larges, ſont portez aux aiſles du nez, repreſentant quaſi la figure d'vn triangle. Il y en a auſſi deux qui les referrent & ferment, qui ſont continus aux muſcles des léures, de ſorte que nous ſommes contrains toutes les fois que nous tirons quelque chaſe dans les narines de retirer & ſerrer la léure d'en-haut. Quant à celuy que Veſale dit eſtre dans les narines dedié pour les fermer, nous ne l'auons peu encores voir, non plus que Colomb & Fallope. C'eſt donc vne pure fiction.

Le mouuement pourquoy neceſſaire aux narines.

Deux muſcles les ouurent.

Des Muſcles des Léures.

CHAPITRE XV.



POurce qu'il eſtoit neceſſaire que les deux léures, ſe peuſſent referrer, relaſcher, ouurir, fermer, fléchir, & finalement ſe tourner par tout où requeroit la neceſſité de ceux qui mangent, boiuent, parlent ou font quelque autre choſe: Nature induſtrieuſe & prouoiante a fait la ſubſtance des léures de peau & de

Le mouuemẽt pourquoy neceſſaire aux léures.

© Centre d'Études Supérieures de la Renaissance - Tours

muſcles confus & meſlés d'vn artifice admirable en telle ſorte que cette peau peut eſtre dite muſculeuſe ou muſcle peaußaire. Il y en a eu d'entre les anciens & modernes pluſieurs; qui ont voulu, que les deux léures ſe meuſſent par le moyen du muſcle large ſeulement; & tout ainſi que les fibres ſont diuerſement entretiſſus; & meſlés, qu'ils fiſſent auſſi diuers & contraires mouuemens. Mais les anatomiſtes ont remarqué des muſcles particuliers mouuans les deux léures, deſquels le nombre n'eſt point bien reſolu entr'eux. Pour mon particulier ie remarque que les deux leures ſe mouuent en haut & en bas: Il y a deux muſcles qui mouuent la ſuperieure vers haut, leſquels ayãt prins leur origine de la pommette par vn principe charneux, deſcendent obliquement & s'inſerent aux coſtés de ladite léure ſuperieure: il y en a pareil nombre qui la mouuent vers bas, leſquels du menton ſont portés en la meſme léure ſuperieure. Il y a deux muſcles qui mouuent l'inferieure vers haut, leſquels ayans prins leur origine de la circumference offeuſe des yeux & de la pommette s'inſerent obliquement en ladite leure inferieure. Il en a deux autres qui la mouuent vers bas, qui du menton s'inſerent en la meſme léure inferieure. On peut remarquer en tous ces huit muſcles deux ſortes de fibres, les internes tirent les léures en dedans, & les externes les retirent en dehors. Il y a finalement vn certain muſcle, qui comme vn ſphincter enuironne toute la bouche, lequel eſt nommé *buccinateur*: Pluſieurs le prennent, mais mal, pour vn des muſcles de la maſchoire inferieure. Il prend ſon origine des genciues ſuperieures, & ſe termine aux meſmes genciues ſuperieures, eſtant comme vn cercle entiſſu de diuers fibres. Il enuironne toute la partie de la bouche que nous bouffiſſons & enflons en ſoufflant. La tunique qui reueſtit toute la bouche, touche quelque peu à ce muſcle, eſtant ſi fermement attachée à ces parties, qu'elle n'en peut iamais eſtre arrachée entiere. Son office eſt de pouſſer la viande en diuerſes parties de la bouche, afin qu'elle ſoit mieux maſchée, & d'emplir & bouffir les joües quand nous voulons joüer de la trompette.

Leur peau eſt muſculeuſe.

Deux muſcles hauſſent celle de deſſus.

Deux autres l'abbaiſſent.

Deux muſcles hauſſent celle de deſſous.

Deux autres l'abbaiſſent.

Tous ces muſcles ont deux ſortes de fibres.

Le buccinateur.

Des Muſcles de la Maſchoire d'em-bas.

CHAPITRE XVII.



OVs auons cy deſſus monſtré que des deux maſchoires, la ſuperieure eſt immobile à l'homme & aux autres animaux, excepté au perroquet, & au crocodile: car le mouuemẽt de cette maſchoire euſt empeſché le nez de receuoir les odeurs, & d'attirer l'air, & les yeux de regarder loing autour d'eux. Il eſtoit donc neceſſaire que l'inferieure ſe meut pour coupper, broyer & moudre les viandes, & pour former & articuler la voix. Or les mouuemens ſimples d'icelle ſont ſix en general, en bas, à dextre, à ſeneſtre, en deuant & en derriere: tous leſquels ſont parfaits par le moyen de grand nombre de muſcles. Il y en a quatre qui la mouuent haut, c'eſt à dire, qui la ferment, deux de chaque coſté: à ſçauoir le temporal: & celuy qui eſt caché dans la bouche. Le temporal, autrement nõmmé *crotaphite*, ayant prins ſon origine de toute la cauité des temples par vn principe charneux & demy-rond, s'amenuiſant peu à peu, & porté par deſſous le zygoma, s'inſere par vn tendon

La maſchoire de deſſus pour quoy immobile.

Le mouuemẽt pourquoy neceſſaire à celle de deſſous.

Quatre muſcles la ferment.

© Centre d'Études Supérieures de la Renaissance - Tours

Dignité du muſcle temporal.

nerueux & tres-fort à l'apophyſe coronoïde de la maſchoire d'embas. Ce muſcle ſurpaſſe tous les autres en dignité, & Nature s'eſt ſeruie d'vn artifice merueilleux pour le defendre, l'ayant en premier lieu couuert du pericrane, membrane eſpoiſſe & dure: car ce muſcle, par la partie qu'il eſt adherent à l'os eſt tout charneux, & l'os en cet endroit n'eſt point couuert du perioſte, choſe remarquée de peu de gens. Or cette portion du pericrane, couurant ainſi ce muſcle, en a trompé pluſieurs, qui à raiſon d'icelle donnent à ce muſcle deux tendons, l'vn interne, & l'autre externe. 2. Elle a couuert la partie inferieure d'iceluy, parſemée de force nerfs, de l'os zygoma, comme d'vn rampart de pierre, de ſorte que l'os iugal ſemble auoir eſté ſeulement fait pour l'amour d'iceluy. 3. Elle a muny tant par deſſus que par deſſous ce tendon d'vne lictiere & garniture molle, & comme d'vne couuerture charneuſe, pour faire qu'il fuſt moins expoſé aux iniures externes.

Belle demonſtration.

Hippocrate a creu la dignité de ce muſcle eſtre telle, qu'il a iugé la luxation de la maſchoire eſtre le plus ſouuent mortelle, à raiſon de l'alteration & diſtenſion du muſcle temporal, quand il dit, *Si on ne remet les os de la maſchoire inferieure en leurs places, la vie eſt en peril, à raiſon des fieures continues, & des endormiſſemens profonds qui ſuruiennent: car ces muſcles icy, lors qu'ils ſont ou alterez ou eſtendus outre nature, ils cauſent les endormiſſemens.* Ce qui arriue parce qu'ils ſont & fort prochains du cerueau, & qu'ils ont tres-grande communication auec iceluy par le moyen de pluſieurs notables nerfs: Or lès parties qui ſont prochaines, & qui ont vne eſtroitte communication, ſont celles qui compatiſſent les premieres & le plus grandement. En l'homme ces muſcles ſont petits, mais tres-forts, les lions, les loups, les chiens, & lès autres beſtes, qui ont les dents en forme de ſcie, les ont, & tres-grands, & tres-nerueux, parce qu'ils ont beſoin de beaucoup de force pour mordre. Au muſcle temporal en a eſté donné vn autre petit en aide, lequel eſt caché dans la bouche; il prend ſon origine des apophyſes pterygoïdes de l'os ſphenoïde, & s'inſere interieurement aux coſtez de la maſchoire, & ces deux muſcles icy ferment la maſchoire.

L'vtile articul.

Deux l'ouurét

Il y en a deux ſeulement qui l'ouurent, vn de chaque coſté: car il n'eſtoit point beſoin qu'il y en eut autant pour l'ouurir que pour la fermer, & n'eſt point neceſſaire que les muſcles qui ſuccedent aux actions contraires, ſoient ſemblables ny eſgaux en nombre, force & grandeur; ils naiſſent tous deux de l'apophyſe ſtyloïde, eſtant charneux en leur origine, nerueux en leur mitan, & derechef charneux en leur fin, par laquelle ils s'implantent en la partie interne du menton, de là vient qu'ils ſont nommez *digaſtriques*, c'eſt à dire, ayant deux ventres: car ils ſont charnus en leurs deux extremitez, & reſemblent par leur milieu à vn tendon, qui eſt vne figure tres-belle, & qui n'a eſté donnée à nul autre muſcle, hors-mis à celuy de l'os yoïde qui naiſt de l'eſpaule. Or il falloit qu'ils fuſſent menus & nerueux en leur mitan, à fin d'occuper moins de lieu, d'autant qu'ils deuoient laiſſer de la place pour les muſcles de la langue & de l'os yoïde.

Pourquoy nõmez *digaſtriques.*

Pourquoy menus en leur mitan.

Vne poulie.

Mais on peut auſſi remarquer icy, comme la figure d'vne poulie, laquelle eſtoit bien neceſſaire: car, veu que ces muſcles ne naiſſent point des parties inferieures, mais pluſtoſt des ſuperieures, comment mouueroient-ils la maſchoire vers bas, s'ils n'eſtoient paſſez comme dans la meullette d'vne poulie? Il y a deux muſcles qui mouuent la maſchoire vers les coſtez dextre & ſeneſtre: vn de chaque coſté. Les Grecs les nomment de leur office *maſſeteres*, & les Latins *manſorios & molitores*, comme qui diroit maſcheurs ou broyeurs, parce que leur action propre c'eſt *la manducation.* Ces muſcles ſemblent auoir deux teſtes, deſquelles l'vne ſoit portée de la pommette à l'extremité de l'angle de la maſchoire, & l'autre du zygoma

Deux la mouuent vers les coſtez.

vers

© Centre d'Études Supérieures de la Renaissance - Tours

vers le menton. Or les fibres de ces deux testes s'entrecouppent en forme de la lettre Romaine X, & partant il est croyable que ces muscles icy nouuent la maschoire & vers les costez, & en deuant & en derriere, parce que pour bien mascher il est besoin qu'elle se mouue de plusieurs & diuerses sortes de mouuemens. Falloppe en adiouste encores vn autre, lequel il dit naistre des parties superieures de l'apophyse pretygoïde, & s'inserer en la posterieure partie de la maschoire pour la mouuoir en deuant, comme celuy qui est caché en la bouche desià décrit, la meut en arriere.

Des Muscles de l'os hyoïde.

CHAPITRE XVII.

L'Os hyoïde n'ayant point d'articulation auec les os voisins (car les extremitez d'iceluy ne touchent point les bouts d'vn autre os) il estoit necessaire qu'il fut attaché aux parties voisines par quelques liens: car comment seroit la langue appuyée sur iceluy, comme sur sa base? Or il falloit que ces liens fussent non durs & nerueux, mais mols & charneux; pour garder qu'ils ne pressassent l'œsophage, l'artere trachée, les veines iugulaires, les arteres carotides, le nerf de la sixiéme coniugaison, & les muscles du larynx, & de la langue par leur dureté; afin aussi qu'ils obeissent plus promptement aux mouuemens de la langue, & n'empeschassent point la deglutition. Les muscles de l'os hyoïde semblent donc estre dediez non à mouuoir, ains plustost à attacher cet os, & le tenir ferme en sa place. Or les muscles qui font cet office sont huit; desquels deux ayans prins leur origine de la superieure partie du sternon, s'inserent à la base de l'os hyoïde: deux sont portez de la partie interieure du menton à la base du mesme os, les cinq & sixiéme sont portez obliquement de l'apophyse coracoïde aux cornes de l'os hyoïde. Ces deux muscles sont charneux en leurs extremitez, c'est à dire, en leur origine & insertion, & nerueux & exangues en leur milieu, estant quasi semblables à ceux qui ouurent la maschoire, qui est la raison pourquoy Galien les nomme *digastriques*, & veut qu'ils seruent à hausser l'espaule: mais il s'est trompé. Les sept & huitiéme, ayans prins leur origine de l'apophyse styloïde, s'inserent aux cornes de l'os hyoïde, ils sont troüez en leur milieu, pour donner passage au muscle qui ouure la maschoire.

Les ligamens de l'os hyoïde pourquoy charneux.

Ses muscles sont faits plustost pour la tension que pour le mouuement. Ils sont huict.

Les digastriques.

Des Muscles de la Langue.

CHAPITRE XVIII.

LA langue organe du gouster, & du parler pour receuoir l'impression des saueurs, pour transmettre & chasser bas les viandes dans l'œsophage, & pour exprimer les lettres, se meut comme vne anguille de diuerses sortes de mouuemens. A cette cause Nature l'a faite d'vne substance charnuë, molle & large, qui se retire, s'allonge, & dilate facilement; & luy a donné plusieurs muscles propres, qui la mouuent en haut,

Le mouuement à quoy necessaire à la langue.

© Centre d'Études Supérieures de la Renaissance - Tours

Ses muſcles ſont dix.

en bas, en arriere, en deuant, & vers les coſtez. Il y en a deux qui la leuent en haut, leſquels de l'apophyſe ſtyloïde, s'inſerent quaſi au mitan de la langue, il y en a deux autres qui l'abbaiſſent, qui ſortis de la maſchoire inferieure, où ſont les dents maſchelieres, ſont pareillement portez à la langue. Il y en a deux qui la mouuent en deuant & en dehors, qui naiſſent de l'interieure partie du menton, & deux qui la tirent en arriere & en dedans, qui naiſſent de la baſe de l'os hyoïde. Il y en a vn qui la tire à dextre, & vn autre à ſeneſtre, naiſſans tous deux des cornes ſuperieures de l'os hyoïde, & s'inſerans aux coſtez de la langue. Quand tous ces muſcles agiſſent ſucceſſiuement l'vn apres l'autre, ils mouuent la langue en rond. Il y en a qui en comptent plus, & d'autres moins, qui eſt vne choſe de fort petite conſequence. Au reſte nous expliquerons plus au long l'hiſtoire de la langue en ſon lieu.

Des Muſcles de la Gorge.

CHAPITRE XIX.

Muſcles ſeruans pour aualer,



VICENNE décrit quelques muſcles qu'il dit eſtre propres à la gorge : Entre les Modernes Faloppe a eſté le premier qui en a parlé, ils ſemblent toutesfois eſtre neceſſaires à la deglutition, d'autant qu'il falloit que le pharynx & entrée de la gorge s'ouuriſt & reſerraſt pour donner paſſage à la nourriture. Or les muſcles ſont ſix, trois de chaque coſté: Le premier ayant prins ſon origine par vn principe deſlié & charnu de la portion de l'os ſphenoïde, qui eſt prochaine de l'articulation de la maſchoire, s'inſere dans la cauité du palais, & tire le fond du palais en haut & en deuant. Le deuxiéme iſſu quaſi du meſme principe, s'implante aux parties laterales de la gorge, où ſe voyent les amigdales, il ſert à la dilatation. Le dernier naiſt de la partie par laquelle la teſte eſt jointe à la nucque, eſtant mince & fort tendre: il enuironne toute la cauité poſterieure de la gorge, & deſcendant vers bas il eſt porté aux coſtez de l'os hyoïde: il eſtreſſit & reſerre la gorge, & ſert à la deglutition. I'adiouſterois à ces trois vn quatriéme muſcle, que la plus part des Anatomiſtes diſent eſtre l'vn de ceux du larynx, & l'appellent *commun*: il naiſt des coſtez du cartilage ſcutiforme, & auec ſes fibres circulaires & tranſuerſaux, il embraſſe & ceint l'œſophage de toutes parts, & ainſi il ſert à la deglutition.

Sont ſix.

Des Muſcles du Larynx.

CHAPITRE XX.

Le mouuement pourquoy neceſſaire au larynx



LE larynx, qui eſt le couuercle de la trachée artere, auoit beſoin de ſe dilater, referrer, ouurir & fermer pour la perfection de la voix & l'articulation de la parolle. Or ces *mouuemens-cy*, d'autant qu'ils ſont volontaires, ont beſoin de l'aide des muſcles. Doncques les muſcles du larynx ſont en grand nombre, & ce nombre en grand debat parmy les plus ſçauans Anatomiſtes: mais delaiſſant les flots des opinions contraires, nous en mettons ſeulement

© Centre d'Études Supérieures de la Renaissance - Tours

quatorze, desquels les vns sont *communs*, & les autres *propres*. I'appelle *communs* ceux qui naissent d'vne autre partie que du larynx, & *propres* ceux qui naissans du larynx s'inserent en iceluy. Or par le larynx i'entends tout ce corps, qui est composé de trois cartilages, du tyroïde, annulaire, & arytenoïde; desquels, deux se mouuent: à sçauoir le tyroïde, & l'arytenoïde; & le troisiéme, qui est l'annulaire est immobile, le tyroïde qui a la forme d'vn écusson, se dilate & reserre, & l'arytenoïde, qui par sa superieure partie resemble à la langue d'vne fluste, se ferme & ouure. Au reste la raison de ces mouuemens est telle. Les muscles communs sont seulement quatre, desquels les deux premiers sont nommez bronchiques, parce qu'ils montent du long des costez de l'artere trachée: ils naissent de la partie superieure & interieure du sternon, & montans du long des cartilages de l'artere, ils s'inserent en la partie inferieure du tyroïde; ils tirent le larynx vers bas, & reserrant les parties inferieures de ce cartilage, ils dilatent les superieures. Les deux autres opposez aux precedents, ayans prins leur origine des costez de l'os hyoïde, s'inserent par des filets droits en la partie inferieure du tyroide, qu'ils tirent en haut: or quand ils reserrent les parties superieures du larynx ils dilatent les inferieures. A ces quatre la plus part des Anatomistes en adiouste encore deux communs, qu'elle dit naistre de l'œsophage, & s'inserer aux costez du tyroide, mais elle se trompe: car ce sont muscles de l'œsophage, & non du larynx, & seruent à la deglutition, d'autant qu'ils ceignent & enuironnent l'œsophage de toutes parts. Les muscles propres sont dix, tous fort petits, cinq de chaque costé. Le premier ayant prins son origine de la partie anterieure de l'annulaire est porté obliquement, & par des filets obliques à la partie anterieure & inferieure du tyroide, or quand il estrecit, & reserre cette partie inferieure du tyroide, *il dilate la superieure du larynx*. Le second *plus large & plus long, naissant* de la partie posterieure, de l'annulaire montant droict en haut se termine à l'arytenoide, & est estimé ouurir la glotte. Le troisiéme est porté de la partie anterieure & interne de l'annulaire, obliquement à l'arytenoide, il dilate la partie posterieure de la glotte, & reserre l'anterieure. Le quatriéme de la partie interne du tyroide, s'insere obliquement en l'arytenoide, faisant vne action contraire au troisiéme. Le dernier le plus petit de tous, du milieu de l'arytenoide, s'insere aux costez de l'arytenoide, & ouure le conduit. Dans ces muscles sont semées plusieurs branchettes du nerf recurrent. Quand aux controuerses qui se presentent icy, & comment Vesale s'est trompé en la description de ces muscles, nous le ferons voir cy dessous. L'epiglotte couure le canal du larynx. Or tous les Anatomistes presque veulent qu'elle se hausse, & abbaisse par le moyen de quelques muscles, mais il ne s'en trouue point en l'homme pour faire cette action: car le larynx est touſiours entre-ouuert, & l'epiglotte ne s'abbaisse iamais, sinon par la pesanteur de l'aliment; or elle se releue d'elle-mesme, parce qu'estant cartilagineuse elle est abbaissée par force.

Ces muscles sont 14.

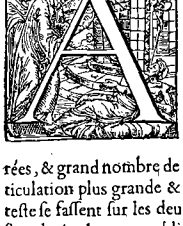
Quatre communs.

Dix propres.

© Centre d'Études Supérieures de la Renaissance - Tours

Des Muſcles qui meuuent la teſte.

CHAPITRE XXI.



Le mouuement pourquoy neceſſaire à la teſte.

Ce que la teſte peuſt éuiter les choſes nuiſibles, & pourſuiure celles qui ſont vtiles, il eſtoit beſoin qu'elle ſe meut de tous coſtez. Or à faire ces mouuemens diuers cuſt peu ſuffire vne ſeule articulation laſche, mais ce n'eſtoit point choſe ſeure de commettre & hazarder vn membre ſi noble à vne ſeule & ſimple articulation. A cette cauſe Nature (ainſi que nous auons cy deſſus monſtré) pouruoyant à la ſeureté a recompenſé par deux articulations moindres, mais plus ſerrées, & grand nombre de muſcles, ce qu'elle euſt bien peu faire par vne ſeule articulation plus grande & plus laſche. De ſorte que tous les mouuemens de la teſte ſe faſſent ſur les deux premieres vertebres. Or de ces mouuemens les vns ſont droits, les autres obliques, & les autres ſemicirculaires: les droits ſont deux, la flexion qui ſe fait en accordant, & l'extenſion qui ſe fait en refuſant. A la flexion ſont ſeulement dediez deux muſcles ſituez en la partie anterieure nommez, *maſtoides*, parce que les choſes peſantes s'abbaiſſent d'elles meſmes facilement. Ces muſcles icy naiſſent de la partie ſuperieure du ſternon & des clauicules, & s'en vont obliquement inſerer aux apophyſes mammillaires de l'os occipital, il y en a qui les départiſſent en deux & en trois, d'autant que leurs principes ſe voyent diſtincts & ſeparez, & qu'entre iceux il y a vne cauité fort apparente aux ſens. A l'extenſion miniſtrent huict muſcles, quatre grands, & quatre petits. Des grands, Syluius nomme les deux premiers *ſplenques*: Ils prennent leur naiſſance des eſpines des cinq vertebres ſuperieures du thorax, & des quatre inferieures de la nucque, eſtant premierement continus & puis apres ſeparez, s'inſerent par vne partie aux apophyſes tranſuerſes de la deuxiéme vertebre, & par l'autre partie à l'occiput, & eſtendent la teſte tout droit quand ils agiſſent auec leur compagnon de meſme genre. Les deux autres ſituez ſous les precedents, parce qu'ils ſont compoſez de parties de nature diſſemblables, tantoſt charnuës, & tantoſt nerueuſes, tellement qu'ils ſemblent eſtre pluſieurs, ſont nommées *complexi*, & *implicatio*. Ils naiſſent de pluſieurs principes, comme de l'eſpine de la premiere & deuxiéme vertebre du thorax, & des apophyſes tranſuerſes des cinq vertebres inferieures de la nucque, & eſtant diuerſement meſlez, & ne faiſant qu'vn meſme corps, ils ſe terminent quaſi au mitan de l'os occipital. Les quatre petits ſont fort greſles, & ſont nommez droits, à raiſon de leur ſituation. D'iceux les deux ſortent de l'eſpine de la deuxiéme vertebre du col, & les deux autres encores moindres, ſituez au deſſous des derniers, ayans prins leur naiſſance de la partie poſterieure de la premiere vertebre, ſont tous portez à l'occiput. Voila les deux mouuemens droicts de la teſte, la flexion & l'extenſion: les obliques ſont auſſi deux, à dextre & à ſeneſtre, pour faire leſquels n'ont eſté deſtinez aucuns muſcles particuliers: mais quand le fléchiſſeur d'vn coſté, & l'extenſeur oppoſite agiſſent enſemblement, ils font le mouuement oblique, comme on peut voir au carpe. La teſte ne faict point de mouuement circulaire parfaict,

l. 2. quaſt. 25.

Les muſcles flechiſſeurs ſont 2.

Les extenſeurs ſont 8.

Les mouuemens obliques faits par quels muſcles.

© Centre d'Études Supérieures de la Renaissance - Tours

car il est impossible de la tourner en rond, il n'est donc que demy-circulaire, & est faict par quatre petits muscles qui sont situez obliquement. Les deux premiers sortans du milieu de l'occiput s'inserent aux apophyses transuerses de la premiere vertebre : les deux autres ayans prins naissance de l'apophyse pointuë de la vertebre nommée *dent*, se terminent à l'apophyse transuerse de la premiere. Les muscles de la teste sont donc quatorze en nombre.

Le mouuement semicirculaire fait par quatre petits muscles.

Des Muscles du Col.

CHAPITRE XXII.



LE col se fléchit, estend & meut vers les costez. Il y a quatre muscles qui le fléchissent, deux longs & deux scalenes. Les longs cachez sous l'œsophage, ayans prins leur origine des corps des vertebres superieures du thorax par vn principe charneux & fort pointu s'implantent à la premiere du col & quelquesfois à l'occiput. Les scalenes ainsi nommez parce qu'ils ont la figure d'vn triangle à costez inégaux, ayans prins naissance de la premiere coste & de la clauicule par vn principe charneux & large en s'estreccissans peu à peu, s'inserent en quasi toutes les apophyses transuerses de la nuque par des fibres obliques. Il y en a autant qui l'estendent, deux transuersaux & deux épineux : les transuersaux issus des six apophyses transuerses des vertebres du thorax sont portez à toutes les apophyses transuerses des vertebres du col. Les épineux situez entre les espines, sortis des racines des espines des vertebres du thorax se terminent aux espines du col. Le mouuement qui se fait vers les costez est parfait par vn extenseur & vn fléchisseur agissans ensemblement.

Quatre muscles fléchissent le col.

Et quatre l'estendent.

Des Muscles des Espaules.

CHAPITRE XXIII.



NOus mouuons l'espaule en haut, en bas, en deuant & en derriere. Or il ne falloit point qu'elle se meust en rond, partie pour la force & seureté du bras, & partie pource que la clauicule auec laquelle elle a articulation empeschoit le mouuement circulaire. Les muscles qui la haussent sont vne portion du trapeze, & les leuateurs propres. Le trapeze ainsi dit, à raison de sa figure & des autres cuculaire, parce qu'il ressemble au capuchon d'vn moine ou à la collerette d'vne femme, naissant de quasi tout l'occiput, de toutes les espines de la nuque, & des huict superieures du thorax, s'insere en toute l'espine de l'omoplate, & au mitan presques de la base d'icelle. En ce muscle se voyent diuerses sortes de filets & plusieurs principes, qui est cause qu'il fait diuers mouuemens, & qu'il meut l'es-

Mouuemens de l'espaule.

Muscles qui la leuent.

© Centre d'Études Supérieures de la Renaissance - Tours

paule en haut, en arriere & en bas. Il y a auſſi les leuateurs propres qui la leuent en haut, leſquels tous les Anatomiſtes ne comptent que pour vn, combien que leur naiſſance & inſertion ſoient diuerſes, car ayans pris leur origine de la premiere, ſeconde & troiſiéme vertebre du col, ils s'inſerent en diuerſes parties de l'angle ſuperieur: ils ſont tous charneux & ſeparez par leurs propres membranes. Ceux qui la mouuent vers bas ſont la partie inferieure du trapeze & vne portion du treſlarge: car le trapeze s'inſerant au bras par vn tendon fort & comme recourbé, eſt attaché par ſa partie charnuë à l'angle inferieur de l'omoplate, laquelle il tire en bas. Or il n'eſtoit point neceſſaire qu'il y euſt des muſcles propres pour abbaiſſer l'eſpaule, parce qu'elle s'abbaiſſe facilement par ſa peſanteur, quand les muſcles ſuperieurs viennent à ſe laſcher. Il y en a vn qui la meut en deuant, nommé *petit dentelé*, iceluy ayant pris ſon origine des cinq coſtes ſuperieures auant qu'elles ſe terminent en cartilages, il s'implante en l'apophyſe coracoïde par vn tendon partie charneux, & partie nerueux. Il y en a vn autre qui la tire en derriere, lequel de ſa figure quadrangulaire a eſté nommé *rhomboïde*, il naiſt des trois eſpines inferieures de la nucque, & des trois ſuperieures du dos, & s'inſere dans quaſi toute la baze de l'omoplate: il peut eſtre diuiſé en deux. Pluſieurs adiouſtent le grand dentelé, & le digaſtrique, ſelon Galien, mais ils ſe trompent: car le premier eſt propre au thorax, & l'autre à l'os hyoïde.

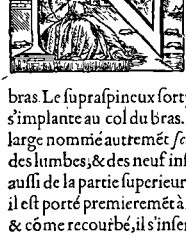
qui la baiſſent.

qui la meinent en deuant,

& qui la tirent en arriere.

Des Muſcles du Bras.

CHAPITRE XXIV.



Muſcles qui hauſſent le bras.

NOus hauſſons volontairement le bras, l'abbaiſſons, le mouuons en deuant, en derriere, & en rond, par le moyen de huict muſcles: il y en a deux qui le leuent en haut, le deltoïde & le ſupraſpineux. Le deltoïde ayant pris ce nom de la figure de la lettre Grecque Δ, *delta*, eſt nommé autrement *epomis & humeralis*: ayant pris ſon origine de la moitié de la clauicule, & de toute l'eſpine de l'omoplate, & de l'acromion, s'amenuiſant peu à peu s'inſere par vn tres-fort tendon au milieu du bras. Le ſupraſpineux ſorty de la cauité qui eſt au deſſus de l'eſpine de l'omoplate, s'implante au col du bras. Le treſlarge & le grand rond l'abbaiſſent en bas, le treslarge nommé autrement *ſcalptor ani*, & *grand dorſal*, naiſt des eſpines de l'os ſacrum, des lumbes, & des neuf inferieures du dos, par vn principe large & nerueux, cõme auſſi de la partie ſuperieure de l'os ilium, & de là montant en haut tout charneux, il eſt porté premierement à l'angle inferieur de l'omoplate, puis par vn tendon fort & cõme recourbé, il s'inſere au deſſous de la teſte de l'humerus. Il a de diuerſes ſortes de fibres, & tire en diuerſes manieres le bras vers bas, mais touſiours obliquement; il a trois angles inégaux, deux longs, & vn court. Le grand rond de la coſte inferieure de l'omoplate, eſt porté au col du bras. Il n'y a qu'vn muſcle, mais treſfort, qui le meut en deuant, lequel eſt nommé *pectoral*, à raiſon qu'il eſt couché ſur la poictrine, & *pentagone*, parce qu'il a cinq coſtez. Il naiſt de plus de la moitié de la clauicule, de quaſi tout le ſternum, de la ſix, ſept, & huitiéme coſtes par vn principe charneux & large, puis il s'inſere par vn fort tendon, & iceluy comme

qui le baiſſent.

qui le meinent en deuant.

© Centre d'Études Supérieures de la Renaissance - Tours

redoublé en l'os du bras, entre le muſcle deltoïde & le biceps ; & abandonne la cauité de l'aiſſelle. En iceluy apparoiſſent trois ſortes de fibres, qui eſt la cauſe qu'il meut le bras en haut, en bas, & tout droit, mais touſiours en deuant. Trois muſcles le mouuent en arriere : l'infraſpineux, le petit rond & le ſouſcapulaire. L'infraſpineux, naiſt de la cauité qui eſt au deſſous de l'eſpine de l'omoplate, eſtãt fort large & charneux : car il remplit toute cette partie de l'omoplate qui eſt au deſſous de l'eſpine, & s'infere par vn tendon qui eſt eſpais, mais large à la teſte & au col du bras. Le petit rond iſſu de la coſte inferieure de l'eſpaule, eſt porté au col du bras & à la partie interieure d'iceluy, le ſoubſcapulaire naiſſant de toute la cauité de l'omoplate, & la rempliſſant totalement de ſa chair, s'implante par vn tendon aſſez large & fort, au col & à la teſte du bras. Voilà les trois muſcles qui mouuent le bras en arriere, & qui ſemblent faire vn mouuement demicirculaire. Or le circulaire parfait d'autant qu'il eſt compoſé de tous les droits & obliques, n'eſt point fait par vn muſcle particulier, mais par tous ces muſcles du bras agiſſans ſucceſſiuement.

En derriere.

Et en rond.

Des Muſcles du Coulde.

CHAPITRE XXV.

LA deuxiéme partie de la main eſt compoſée de deux os, du coulde & du rayon ; deſquels les mouuemens ſont diuers : car le mouuement propre du coulde, c'eſt la flexion & l'extenſion : & celuy du rayon la pronation & la ſupination. Les muſcles du coulde ſont quatre, deux fléchiſſeurs, & deux extenſeurs. Les fléchiſſeurs ſont le biceps, & le brachieus. Le biceps a deux teſtes, l'vne portée de l'acetable de l'omoplate, & de la cauité glenoïde par la fiſſure du bras : l'autre ayant pris ſon origine de l'apophyſe coracoïde, s'vniſſans en vn ſeul ventre & tendon s'inſerent, non (comme eſtime le vulgaire) en la partie anterieure du coulde, mais du rayon. Cependant, choſe remarquée par peu d'Anatomiſtes, il donne en paſſant vne appendice charneuſe à l'os du bras, enuiron ſon milieu. Le brachieus ſort charneux de la partie ſuperieure, & anterieure du bras, & eſtant adherent à l'os, eſt porté auec ſon compagnon de meſme genre au rayon, & au coulde. Il y en a deux autres qui l'eſtendent, le long & le court. Le long ſort de l'omoplate, vn peu au deſſous du col d'icelle. Le court iſſu de la partie poſterieure du col du bras, s'aſſemble auec le precedent en telle façon qu'ils ne peuuent en aucune maniere eſtre ſeparez : & pourtant eſtant ainſi confondus enſemble, ils s'inſerent par vn meſme tendon nerueux par dehors & charneux par dedans à l'olecrane.

Muſcles fléchiſſeurs du coulde.

Extenſeurs.

Des Muſcles du Rayon.

CHAPITRE XXVI.

LE mouuement du rayon, c'eſt la pronation & ſupination de la main : car comme ainſi ſoit, qu'il n'y ayt preſque que le rayon qui reçoiue toute la main : elle peut eſtre toute tournée en rõd à la fois par le mouuement de ce ſeul os. Or les parties de la main comme ſont les doigts

Les muſcles du rayon ſont quatre.

© Centre d'Études Supérieures de la Renaissance - Tours

ne peuuent ny ne doiuent ſe mouuoir en rond, afin que leur articulation & l'apprehenſion ſoyent plus fermes & plus aſſeurez. Il n'y a donc que quatre muſcles qui mouuent le rayon, deux pronateurs & autant de ſupinateurs. Des pronateurs l'vn eſt appellé rond, lequel ayant prins naiſſance de l'apophyſe interne du bras, & ſouuentesfois auſſi de la partie inferieure du bras, ſe termine obliquement par vn tendon membraneux quaſi au mitan du rayon. L'autre quarré ſe termine de la partie inferieure & baſſe du coulde, en la partie inferieure & baſſe du rayon. Les ſupinateurs ſont deux, l'vn plus long s'infere de la partie inferieure du bras en la partie inferieure du rayon. L'autre nerueux eſt porté de l'apophyſe externe du bras, quaſi au milieu du rayon; eſtant totalement adherent à iceluy. Il eſt charneux par dedans & membraneux par dehors. Or il s'auance obliquement, d'autant que ſon mouuement eſt oblique.

Deux pronateurs.

Et deux ſupinateurs.

Des Muſcles du Carpe ou Poignet.

CHAPITRE XXVII.



Les muſcles du Carpe ſont deux fléchiſſeurs.

LE Carpe ou poignet ſe flechit, eſtend & meut obliquement vers les coſtez. Les muſcles fléchiſſeurs ſont deux, tous deux internes, deſquels l'vn ayant prins ſon origine de l'apophyſe interne du bras, eſtendu ſur l'os du coulde, s'infere par ſon gros tendon qui eſt en partie charneux & en partie nerueux au quatriéme os du carpe. L'autre ſuperieur iſſu de la meſme apophyſe ſe termine au premier os du metacarpe, qui eſt ſous le doigt index. Il y a pareillement deux extenſeurs tous deux externes: le premier & ſuperieur ayant prins naiſſance de l'apophyſe externe du bras, eſtendu ſur le rayon ſe termine en vn tendon fourchu, duquel tendon vne partie s'infere au premier os du metacarpe, & l'autre partie au deuxiéme. Le ſecond muſcle & iceluy inferieur, ſorty du meſme endroit ſe termine en vn ſeul tendon, au quatriéme os du metacarpe, qui eſt ſous le petit doigt. Ces meſmes muſcles mouuent le poignet obliquement, & vers les coſtez quand ils font leur action ſeparément, ou bien l'vn des fléchiſſeurs agiſſant enſemblement auec vn extenſeur.

Et deux extenſeurs.

Des Muſcles des quatre doigts.

CHAPITRE XXVIII.

au l. 12.

NOus décrirons en ſon lieu la ſtructure & compoſition de la main, & traiterons ſeulement icy ce qui concerne l'hiſtoire des muſcles. L'action de la main c'eſt *l'apprehenſion*; or l'apprehenſion ne ſe peut faire ſans mouuement; & partant la main auoit beſoing de muſcles pour faire ſon action. Ce mouuement ſe fait par l'aide & benefice de tous les doigts, qui ſont fléchis, eſtendus, amenez & emmenez. Or comme ainſi ſoit que les doigts ſoyent cinq, *le pollex*, *l'index*, *le medius*, *le medicus* & *l'auricularis*, d'autant que le mouuement des quatre derniers eſt totalement ſemblable, & que *le pollex* a quelque choſe

L'action de la main c'eſt empoigner & prendre.

Pourquoy les muſcles des quatre doigts ſont quaſi ſemblables.

© Centre d'Études Supérieures de la Renaissance - Tours

de particulier en sa flexion & en son extension, de là vient que les muscles de ces quatre doigts-là, n'ont quasi rien de dissémblable: mais le pouce à besoing de muscles particuliers que nous décrirons à part au chapitre suiuant. Doncques les muscles qui fléchissent les quatre doigts, sont trois: *le palmaire, le sublime & le profond*: le palmaire, issu par vn principe pointu & nerueux de l'apophyse interne du bras, deuenant aussi-tost charneux, rond & petit, s'auance, premierement en vn tendon estroit & lóg, lequel situé au dessous de quasi tous les muscles internes de la main, & ayant passé par dessus le ligament interne du carpe, respand vn tendon large: mais fort tenuë au dessous de toute la peau du dedans de la main, tout iusques à la premiere iointure des doigts, & s'estend dans quasi toute la paulme de la main, non seulement pour seruir au fléchissement des doigts, mais aussi pour faire que la main apprehende & empoigne plus fermement; & qu'elle ayt le sentiment plus exquis. Le sublime sorti de l'apophyse interne du bras, auant que venir au carpe, produit quatre tendons, comme quatre liens, lesquels s'assemblant & estant serrez, par vn ligament tres-fort & transuersal qui retemble à vn anneau, ils s'inserent en la seconde articulation des quatre doigts: or en passant du long de la premiere iointure, ils y sont si fermement attachez par le moyen des membranes & filets, qu'ils la font mouuoir. Le profond couché sous le precedent sorty de la mesme apophyse, se diuise pareillement en quatre tendons nerueux, lesquels attachez par des ligamens membraneux à la premiere & deuxiéme rangée des os, des quatre doigts, s'inserent finalement en la troisiéme, laquelle ils fléchissent tout seuls. Or pour ouurir le chemin à ce muscle profond pour se rendre à la troisiéme articulation: Nature par vn artifice admirable, a troüé les quatre tendons du muscle sublime. Or les tendons de ces muscles fléchissant les doigts sont ronds sinon lors qu'ils s'inserent en la iointure, car alors ils s'applatissent afin de rendre le mouuement & l'apprehension plus faciles.

Les fléchisseurs sont trois

Les muscles qui estendent les doigts, sont plusieurs, lesquels Syluius ne compte que pour vn, & l'appelle l'extenseur des doigts: Combien que leurs origines & insertions soyent diuerses: ils naissent quasi tous de l'apophyse externe du bras, ou vn peu au dessous, & estant premierement attachez ensemble par le ligament annulaire, s'inserent diuersement en la deuxiéme & troisiéme iointure. Doncques l'extenseur des doigts peut estre de party en quatre parties, desquelles la prémiere est portée au petit doigt, & est vn tendon fourchu: la deuxiéme plus grande se fend en deux tendons, desquels le premier qui est fourchu s'insere aux doigts, *auricularis*, & *medicus*, & l'autre qui est simple au *medicus*: la troisiéme confuse & meslée au commencement auec les precedentes, se termine en deux tendons, desquels l'vn est porté au *medius*, & l'autre à *l'index*: & la quatriéme est portée, par vn tendon tantost simple, & tantost double à *l'index*. Or il faut remarquer, que ces tendons, ne sont point ronds, comme sont ceux, qui fléchissent les doigts: mais larges & comme membraneux, d'autant que l'os estoit trop rond par son exterieure partie. Voila donc les muscles fléchisseurs & extenseurs des quatre doigts. Or ils se mouuent aussi vers les costez interne & externe, quand ils sont amenez vers le poulce, ou qu'ils en sont reculez, & ce par le moyen de quelques petits muscles. Ceux qui les ameinent, sont quatre petits nommez de leur figure *lumbricaux* & *vermiculaires*: ils naissent des tendons du muscle profond estant charnus & ronds en leur commencement: puis apres par vn tendon petit & nerueux estant premierement adherens & attachez aux costez des doigts, s'en vont obliquement implanter à la partie externe de la troisiéme iointure. Ceux

Les extenseurs

Les ameneurs

Les ammeneurs

© Centre d'Études Supérieures de la Renaissance - Tours

qui les emmeinent ſont ſix, & non huit, nommez *entr'oſſeux*, cachez aux eſpaces du metacarpe, trois internes, & trois externes; leſquels montans par les coſtez des doigts & portez à la partie externe de la derniere iointure, s'aſſemblans auec les lumbricaux ne ſont rien qu'vn large tendon, de ſorte qu'il ſemble que tant les lumbricaux, que les entr'oſſeux, par la partie qui eſt adherente aux coſtez des doigts ſeruent à emmener les doigts les vns des autres, & à les amener & r'approcher, & par leur extremité qu'ils ſeruent à les eſtendre, dont aduient ſouuent ja-çoit'ce que le muſcle qui eſtend rous les doigrs ſoit couppé, que l'extenſion de la main ne perit point pour cela tout à fait, les petits muſcles qui ſeruent & miniſtrent à la meſme action, reſtans ſains & entiers.

Des Muſcles du Poulce.

CHAPITRE XXIX.

Le fléchiſſeur du poulce. Les extenſeurs

LE poulce d'autant qu'il équipolle à toute la main, a des muſcles particuliers fléchiſſeurs, extenſeurs, ameneurs & emmeneurs. Il eſt fleſchy par vn ſeul muſcle qui ayant prins naiſſance de la ſuperieure partie preſque du rayon, s'infere en la derniere iointure. Il eſt eſtendu par deux naiſſans tous deux du coulde, le premier s'infere par vn ſeul tendon en la troiſiéme iointure, & le dernier ſe termine par vn tendon

Les ameneurs.

fourchu en diuerſes parties du poulce. Il y a trois muſcles qui l'ameinent, leſquels ſont la montagnette de Venus. Le premier de l'os du carpe qui ſouſtient le doigt *medius*, eſtant charnu s'eſleue quelque peu, puis par vn tendon membraneux s'infere vn peu plus en dedans qu'en dehors au coſté du poulce qui regarde le doigt *index*. Le ſecond contigu au precedent, & naiſſant quaſi d'vn meſme endroit, s'infere au deuxiéme os du poulce. Le troiſiéme ſorty de l'os du carpe, qui eſt quaſi vis à vis du doigt du milieu, eſt porté obliquement au deuxiéme article du poulce. Ces trois muſcles icy quand ils ſe retirent enſemblement, ils fleſchiſſent fort la deuxiéme iointure du poulce; mais quand ils agiſſent ſeparément

Les emmeneurs.

ils ameinent le poulce aux autres doigts. Le premier certes le meine à *l'index*, le deuxiéme au *medius*, & le troiſiéme à *l'auricularis*. Il y en a auſſi trois qui l'emmeinent, leſquels n'ont point de noms propres. Il ſe trouue pareillement au petit doigt d'autres muſcles qui peuuent eſtre départis en trois ou quatre, leſquels l'emmeinent d'auec les autres: ils font le mont de Mercure.

Les emmeneurs du petit doigt.

Des Muſcles de la Reſpiration.

CHAPITRE XXX.

Comment la reſpiration ſe fait.

LA reſpiration (d'autant qu'elle ſe fait par vn mouuement local, & iceluy volontaire, ſçauoir eſt par la dilatation de la poictrine, par laquelle l'air eſt attiré aux poulmons, & par la contraction de la meſme poictrine, par laquelle la vapeur fumeuſe eſt chaſſée dehors,) auoit beſoin de deux ſortes de muſcles les vns pour faire la dilatation, & les autres pour faire la conſtriction. Or le nombre de ces muſcles dilatans & reſerrans eſt en controuerſe parmy les eſcriuains

© Centre d'Études Supérieures de la Renaissance - Tours

Les muscles de la respiration sont propres ou communs. La respiration est ou cõtrainte, ou libre.

Anatomistes: pour nostre regard nous voulons que les vns soyent propres seruans à la seule respiration, & les autres communs, qui ministrent à d'autres actiõs tels que sont les huit de l'epigastre. Derechef nous distinguons les organes faisant le mouuement de la respiration en telle sorte, auec Galien, que les vns seruent à la respiration libre, & les autres à celle qui est forcée & contrainte. l'appelle *respiration libre*, celle qui par vn vsage paisible de respirer est quasi insensible: & *contrainte* celle en laquelle la distention & contraction de toute la poictrine est apparente à la veuë. Celle-là se fait quasi par le seul mouuement du diaphragme, & celle-cy par le moyen de soixante quatre muscles. Les muscles donc de la respiration sont en general soixante cinq, & non point (comme veulent quasi tous les Medecins) quatre-vints & neuf: d'autant qu'il n'y a point d'intercartilagineux. Or de ces soixante & quatre muscles, il y en a trente deux qui font la dilatation, & pareil nombre, qui font la constriction. Le premier de ceux qui font la dilatation appellé *soubsclauier*, ayant prins naissance de la partie interieure de la clauicule, s'insere obliquement en deuant à la premiere coste. Le deuxiéme nommé de sa forme, grand dentelé, sorty de la base interne de l'omoplate, s'insere en maniere de scie dentelée, à la six & septiéme costes superieures, où il s'attache en façon de doigts ou de peigne, auec l'oblique exterieur de l'epigastre. Quelques vns estiment qu'il sert à mouuoir l'espaule, mais ils se trompent. Le troisiéme, contigu au deuxiéme, amplifiant le thorax, est l'oblique superieur de l'epigastre, duquel nous reconnoissons la necessité & force estre tres-grande en la forte inspiration; car il est droictement attaché à toutes les costes superieures. Les quatre & cinquiéme, sont les deux dentelez posterieurs; cestuy-là est superieur, & cestuy-cy inferieur; cestuy-là situé sous le rhomboïde, prend son origine des trois espines inferieures de la nuque, & de la premiere du dos, & s'insere obliquement, estant fendu en trois, aux trois costes superieures. Cestuy-cy semblable en figure au precedent, ayant prins sa naissance des espines inferieures du dos, & superieures des lombes, s'insere aux trois ou quatre costes inferieures par digitations. Il y a d'auantage, les onze intercostaux externes nommez des Grecs, *mesopleuriens*, d'autant qu'ils occupent les espaces qui sont entre les costes. Ces muscles-cy, prenans leur origine de la partie superieure de la coste, sont portez obliquement en la partie inferieure, & finissent aux cartilages du sternon, & ne rempliſſent pas, comme font les intercostaux internes, les espaces d'entre les cartilages. Il y a donc de chaque costé de la poictrine, seize muscles dediez à dilater les costes pour l'inspiration de l'air. Ceux qui seruent à l'expiration sont en pareil nombre: à sçauoir onze intercostaux internes, lesquels naissans de la partie inferieure de la coste, s'en vont obliquement inserer en la superieure. Ils ont leurs fibres contraires aux intercostaux externes, s'entrecouppans en croix Bourguignone, ou comme la lettre capitale X. Ceux-cy ne rempliſſent point seulement les espaces qui sont entre les os, mais ceux aussi d'entre les cartilages: de là vient que les fibres qui sont entre les espaces des os, apparoiſſent diuers de ceux qui sont entre les cartilages. Le douziéme muscle seruant à l'expiration, occupe la partie interne du sternon, & est nommé triangulaire à raison de sa figure. Il prend sa naissance, de la partie inferieure du sternon, & s'auançant vers haut, il ameine les cartilages vers bas, & estreſſit la poictrine. Le treiziéme appellé sacro-lumbe, parce qu'il naist de l'os sacrum, & des espines des lombes, estant en son commencement confus, auec les muscles dû dos, puis en estant par apres separé, ils s'en va par vne insertion admirable, & inconnuë aux anciens, à quasi toutes

Les muscles de la respiration, sont soixãte & cinq. Trente deux faisant la dilatation seruent à l'inspiration

Trente deux faisant la constriction seruent à l'expiration.

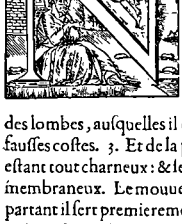
© Centre d'Études Supérieures de la Renaissance - Tours

les coſtes & s'attache à chacune d'icelles, par vn double tendon, & iceluy tres-fort; duquel l'vn eſt porté vers haut, & l'autre vers bas, en telle façon qu'ils ſemblent s'entrecoupper, & par ce mouuement ferrer, & amener les coſtes enſemble. Reſte trois muſcles de l'epigaſtre, l'oblique aſcendant, le droit & le tranſuerſal, qui fourniſſent le nombre de ſeize: auſquels ſi tu adiouſtes ceux de l'autre coſté, qui ſont en pareil nombre, tu trouueras qu'ils ſont trente deux, & ainſi tu auras ſoixante quatre muſcles, à tous leſquels s'adioint le diaphragme ſeruant tant à l'inſpiration, qu'à l'expiration, lequel parfournit le nombre de ſoixante cinq. Quant aux vint quatre intercartilagineux, externes & internes deſcrits par tous les anciens, & la plus part des modernes, ils ne ſe trouuent point, comme nous monſtrerons en nos controuerſes. Le muſcle triangulaire interieur qui a des fibres particuliers les a trompez.

Il n'y a point d'intercartilagineux.

Du Diaphragme.

CHAPITRE XXXI.



OVs deſcrirons l'hiſtoire parfaitte du diaphragme au neufiéme liure, car c'eſt comme vne paroy moyenne ſeparant les organes vitaux d'auec les naturels: d'où auſſi ce nom luy a eſté impoſé. Il ſuffira icy remarquer que cette haye & ſeparation eſt muſculeuſe, & qu'à raiſon de ſa ſituation elle eſt nommée *ſeptum tranſuerſum*: comme qui diroit cloiſon, & ſeparation tranſuerſale: car de la partie anterieure de la poictrine il s'auance iuſques à la poſterieure. Il naiſt. 1. Des vertebres des lombes, auſquelles il eſt attaché, par deux tendons: 2. Des extremitez des fauſſes coſtes. 3. Et de la partie inferieure du ſternon & du cartilage enſiforme, eſtant tout charneux: & ſe termine en vn tres-fort tendon qui eſt circulaire & membraneux. Le mouuement propre du diaphragme, c'eſt la contraction: & partant il ſert premierement & de ſoy à l'expiration & ſecondairement à l'inſpiration. Ce qui ſe remarquera facilement en vn animal mort: car le diaphragme ſe voit touſiours bandé: or la vie finit par l'expiration. Touchant la ſtructure, la forme, les parties & l'vſage de ce muſcle, nous en parlerons plus amplement en vn autre lieu.

D'où le diaphragme tire ſon origine.

Son mouuement.

l. 9. chap. 4.

Des Muſcles de l'Epigaſtre.

CHAPITRE XXXII.

COMME ainſi ſoit que les muſcles de l'epigaſtre ſeruent à la reſpiration, l'ordre de doctrine requiert que nous en adiouſtions icy la deſcription. Or ces muſcles en l'homme, ſont touſiours huit, quatre de chaque coſté, pareils en figure, grandeur, force & action: deſquels quatre ſont obliques, deux droits & deux tranſuerſaux, ainſi nommez à raiſon de leur ſituation & de la triſſure de leurs fibres. Les premiers qui ſe preſentent en faiſant la diſſection ſont les deux obliques externes, les plus larges de tous: leſquels tous les Anatomiſtes appellent obliques deſcendans: s'eſtant auſſi pauurement trompez en cecy, comme en leur aſſignant leur origine, inſer-

Les obliques externes.

Erreur des Anatomiſtes.

tion &

© Centre d'Études Supérieures de la Renaissance - Tours

tion & office. Ils naissent de la partie superieure de l'os du penil & des isles, comme aussi des apophyses transuerses des lumbes: d'icy montans en haut, ils s'inseserent par leur partie charnuë, à toutes les fausses costes & à la huict, sept & sixiéme vrayes, estans entrelassez au grand dentelé, en maniere de doigts, de peigne, & de scie: & par leur partie nerueuse, qu'on nomme *aponeurose*, & par vn tendon tres-large, ils se terminent à la ligne blanche, laquelle est ainsi dicte d'vn corps cuirassé, membraneux & exangue qui se voit quelquesfois recouuert de beaucoup de graisse: la figure de ces muscles est triangulaire. Or qu'ils soient portez de bas en haut, plustost que de haut en bas, cecy le monstre clairement, c'est qu'ils seruent à l'inspiration & à la dilatation de la poictrine, dont s'ensuit qu'il estoit necessaire qu'ils s'implantassent au thorax. Sous les obliques externes sont situez les deux obliques internes, qui ont leurs fibres tellement opposez aux fibres des precedents, qu'ils s'entrecouppent en forme de croix Bourguignonne; ils naissent de la creste de l'os ilion & des apophyses transuerses des lumbes: d'icy estans deuenus plus charnus & portez obliquement vers haut, ils s'inserent aux quatre fausses costes inferieures: puis par leur tendon fendu, embrassant le muscle droit, ils se terminent à la ligne blanche. Or ce tendon fourchu sert à fortifier les muscles droits, & à les tenir fermes au milieu des muscles. Ensuiuent les deux droicts, lesquels ayans pris leur origine de la partie anterieure de l'os pubis, estant en leur naissance contigus, puis soudain quelque peu separez & deuenus vn peu plus grands, ils s'inserent aux cartilages du sternon. Ces muscles ont des fibres droicts, non point que les fibres soient continus iusques au penil, car ils sont couppez en plusieurs parties, mais parce qu'ils montent droit en haut: Aux singes & bestes à quatre pieds ils montent quasi iusques aux clauicules, mais en l'homme ils ne montent point plus haut qu'enuiron la moitié du sternon. En ces muscles se voyent deux choses dignes de remarque; la premiere ce sont quelques aponeuroses, ou certaines intersections nerueuses, qui sont trois & quelquesfois quatre, par le moyen desquelles, comme par des entre-nœuds les muscles droits, qui sont foibles à raison de leur longueur, sont fortifiez, & la figure ronde de l'epigastre conseruée. La deuxiéme, sont deux veines qui s'vnissent enuiron le nombril, l'epigastrique ascendante, & la mammaire qui descend interieurement sous le sternon. C'est par l'anastomose de ces veines (selon l'opinion du vulgaire) que se fait la communication des mammelles auec la matrice. Pour mon regard ie ne nie point la sympathie; mais i'estime que ces veines ont seulement esté faites pour la nourriture, veu qu'elles se trouuent aussi bien aux hommes comme aux femmes. Au dessous de tous ces muscles, sont les deux transuersaux, ainsi dits, parce qu'ils sont situez transuersalement en l'epigastre, & que leurs fibres sont transuersaux: ils naissent des apophyses transuerses des lumbes, & des os ilion & pubis, & s'inserent aux fausses costes & à la ligne blanche: or ils sont attachez au peritoine si estroictement, qu'à peine en peuuent-ils estre separez entiers. Les tendons des muscles transuersaux, & ceux des quatre obliques sont troüez au nombril & au penil; au nombril pour les vaisseaux vmbilicaux, & au penil pour les spermatiques. Outre ces huict muscles il s'en trouue par fois, tant aux hommes comme aux femmes deux petits triangulaires, lesquels ayans prins naissance de la partie externe de l'os pubis, ont leur insertion en la partie inferieure & nerueuse des muscles droits: on les nomme *succenturiaux*, comme qui diroit, aidans à l'action des grands muscles. Ils seruent de deffence aux tendons des muscles droits pour les garder d'estre froissez, & à faire la com-

Les obliques internes.

Les droits.

Les transuersaux.

Les succenturiaux.

© Centre d'Études Supérieures de la Renaissance - Tours

preſſion des parties inferieures de l'epigaſtre: & non point à l'erection de la verge, comme veulent aucuns. Au reſte la cauſe pourquoy les tranſuerſaux ſont ſituez au dedans, les droits au mitan, & les obliques au dehors; ſemble eſtre d'autant que les bandages profonds & tranſuerſaux preſſent dauantage, les droits moins, & les obliques encore moins. Voilà vne briefue deſcription des muſcles de l'abdomen, leſquels ont eſté tous faits de Nature pour comprimer le ventre inferieur: car quand ils font leur action ſeparément, ils preſſent tantoſt vne partie, tantoſt l'autre, tantoſt la ſuperieure ou inferieure, & quelquesfois la moyenne. Mais s'ils agiſſent tous enſemblement, ils compriment également tout le ventre inferieur, dont prouiennent des vtilitez admirables; l'expulſion des matieres fæcales, qui eſt auſſi aidée par le diaphragme; vne forte expiration; la retention de l'haleine & l'expulſion de l'enfant, & des arriere-faix en l'enfantement. Ie tais l'vſage commun de ces muſcles, & de toutes les chairs, qui eſt la defence des parties contenuës. Au reſte c'eſt choſe digne d'eſtre notée que la figure de ces muſcles, quand ils font leur action, ou qu'ils ſe repoſent, eſt diſſemblable des autres. Car quaſi tous les autres muſcles ſont droits quand ils ſe repoſent, & courbes quand ils agiſſent; au contraire ceux de l'epigaſtre, auant qu'ils agiſſent, & quand ils ſe repoſent, ils ſont courbes comme les parties de deſſous; mais quand ils agiſſent, ils entrent en dedans, car ils compriment facilement la cauité interieure; ce qui arriue à raiſon de la vacuité laſche & obeiſſante du ventre inferieur; de ſorte qu'elle ſoit portée au dedans en l'action de ces muſcles & releuée en dehors en leur remiſſion.

Raiſon de la ſituation de ces muſcles.

Leur vſage.

La figure de ces muſcles diſſemblable des autres.

Des Muſcles du Dos.

CHAPITRE XXXIII.

PAR le dos nous entendons quaſi toute l'eſpine, laquelle ſait des mouuemens de pluſieurs ſortes en deuant, en derriere & vers les coſtez; & ce par le moyen de dix muſcles. Les deux premiers ſortis, par vn principe charnu & large de la cauité ſuperieure & poſterieure de l'os ilion, & de la partie ſuperieure, & interieure de l'os ſacrum, montans par deſſus les vertebres des lumbes, & attachez à leurs apophyſes tranſuerſes, ils ſe terminent en la coſte inferieure & derniere: ſi ces deux muſcles agiſſent enſemblement, ils fléchiſſent les lumbes, & le dos droit en deuant; mais s'il n'y en a qu'vn qui agiſſe, il les meut vers les coſtez. Les deux autres les plus longs de tous, ſortis du dos, des os ſacrum, & ilion, & des eſpines des vertebres des lumbes, ſont portez à toutes les apophyſes tranſuerſes des vertebres du dos, aux eſpines du dos, & de la nucque, & à la teſte; ils fléchiſſent tout le col, & le dos en arriere. Les cinq & ſixiéme naiſſent de toutes les apophyſes tranſuerſes des lumbes, produiſent pluſieurs cordes & tendons par leſquelles ils s'inſerent en toutes les vertebres des lumbes & du dos, par diuerſes inſertions; l'vne certes externe, l'autre interne, l'vne aux apophyſes tranſuerſes, & l'autre aux eſpines. Les ſept & huictiéme naiſſans des apophyſes tranſuerſes de la premiere, ſeconde & troiſiéme vertebres du dos, ſont portez aux apophyſes tranſuerſes de quaſi toutes les vertebres du col. Les deux derniers iſſus des eſpines des vertebres du dos, s'implantent en quaſi toutes les eſpines du col. Ces deux-cy auec les ſuperieurs du dos, & du col fléchiſſent l'eſpine en arriere, ſans mouuoir les lumbes.

Les muſcles du dos ſont dix.

Le 1. & 2.

Le 3. & 4.

Le 5. & 6.

Le 7. & 8.

Le 9. & 10.

© Centre d'Études Supérieures de la Renaissance - Tours

Des Muſcles du Siege.

CHAPITRE XXXIV.



AVTANT que l'homme eſt vn animal politique, né pour la contemplation & l'action; il ne falloit point que la premiere entrée de la viande, & la derniere ſortie des excremens fuſſent perpetuelles, comme aux plantes, mais dépendantes de la volonté. Tout ainſi donc que Nature a logé dans la bouche, & la gorge des muſcles ordonnez pour faire la deglutition, auſſi a-elle appoſé au bout du boyau rectum des muſcles pour fermer la ſortie, & empeſcher que l'excretion des matieres fecales ne ſe faſſe inuolontairement. Doncques les muſcles du ſiege ſont quatre, deux ſphincteres, & deux releueurs. Des ſphincteres, l'vn eſt plus charnu, lequel naiſſant des vertebres inferieures de l'os ſacrum, & entrelaſſé en rond comme vn anneau par ſes fibres tranſuerſaux, autour de l'extremité du boyau rectum, il ferme le ſiege en telle ſorte qu'il ne laiſſe point de paſſage aux excremens. L'autre eſt cuiraſſé & n'eſt, à mon aduis, rien autre choſe que la peau endurcie, entretiſſuë de fibres charneux. Les deux releueurs ainſi nommez, parce qu'ils retirent, & releuent le fondement ſorty apres l'excretion des fientes; ſont tenuës, larges & non beaucoup charneux. Ils naiſſent des coſtez, & parties internes de l'os pubis & iſchion; ou pluſtoſt des ligamens qui naiſſent du coccyx & de l'iſchion; de là s'auançans chacun de ſon coſté vers bas, ils embraſſent, & enuironnent le boyau rectum, ayant leur inſertion à la tunique externe d'iceluy.

Les muſcles du ſiege pourquoy faits.

Ils ſont quatre Deux ſphincteres.

Et deux releueurs.

Des Muſcles de la Veſſie.

CHAPITRE XXXV.



LA veſſie comme vne bouteille reçoit & contiênt l'vrine, mais pour empeſcher que nous ne ſoyons contraints de la rendre continuellement & hors heure; Nature a conſtruit vn muſcle, lequel ceignant de toutes parts le col d'icelle, & faiſant office de portier, ferme la ſortie de peur qu'elle ne coulle contre noſtre volonté. Les Grecs ont nommé ce muſcle de ſon office, *ſphincter*. Il eſt ſitué à l'entrée du col de la veſſie, & ne peut eſtre diſtingué de la ſubſtance dudit col, non plus que le ſphincter du ſiege: car ce n'eſt rien autre choſe que la ſubſtance plus charnuë dudit col, qui eſt entretiſſuë de pluſieurs fibres tranſuerſaux, par le moyen deſquels elle agit, en ſorte qu'elle ſe ferme elle meſme. Ce muſcle icy eſtant relaſché, refroidy ou couppé, l'vrine coulle inuolontairement. Les femmes ont auſſi vn ſphincter au col de leur veſſie, mais il eſt plus épois, d'autant qu'elles n'ont point de proſtates, comme les hommes.

Vſage du muſcle de la veſſie.

© Centre d'Études Supérieures de la Renaissance - Tours

Des Muſcles des Teſticules.

Chapitre XXXVI.

Les cremaſteres ou ſuſpenſoires des teſticules.



LEs muſcles des teſticules ſont deux, nommez *cremaſteres*, c'eſt à dire ſuſpenſoires. Ils naiſſent des extremitez & fins des muſcles obliques & tranſuerſaux de l'épigaſtre & du peritoine, & eſtans adherents aux productions d'iceluy, ils ſont portez aux teſticules, leur vſage eſt de tirer quelque peu les teſticules en haut, & de les ſuſpendre, de peur qu'ils ne faſſent extenſion aux vaiſſeaux par leur peſanteur. Aucuns recognoiſſent auſſi des ſuſpenſoires en la matrice de la femme, ſçauoir eſt les membranes du peritoine entreſemées de fibres charneux leſquelles attachent & ſuſpendent l'amarry, de peur qu'il ne tombe en bas.

Leur vſage.

Les ſuſpenſoires de la matrice.

Des Muſcles de la Verge.

Chapitre XXXVII.

Les quatre muſcles de la verge.



IL eſt tres-certain, que l'action du membre viril eſt plus naturelle que volontaire: & toutesfois qu'elle ſoit en quelque ſorte aidée par la faculté animale, & la volonté, les quatre muſcles le prouuent clairement. Or de ces muſcles, il y en a deux qui naiſſent des extremitez des muſcles du fondement, ou bien de la partie inferieure du pubis, & ſont portez aux coſtez du conduit qui eſt commun à la ſemence & à l'vrine. Les deux autres nais de l'appendice de l'os iſchion, eſtans charnus, montent obliquement en haut. Ces premiers-là preſſent les proſtates, & en expriment la ſemence au temps de l'éiaculation, & les reſtes de l'vrine quand on acheue de piſſer. Et ceux-cy eſtant bandez, amplifient la verge, afin que la ſemence puiſſe eſtre éiaculée & dardée droit, & ſans empeſchement. On trouue auſſi aux femmes vne petite partie, qui reſemble au membre viril, lès autheurs la nomment *clitoris & tentigo*, qui a deux petits muſcles qui ſeruent pour la faire tendre & bander.

Les muſcles du clitoris.

Des Muſcles de la Cuiſſe.

Chapitre XXXVIII.

Deux muſcles fléchiſſeurs de la cuiſſe.



LA cuiſſe eſt fléchie, eſtenduë, amenée, emmenée & tournée en rond: les muſcles qui la fléchiſſét ſont deux; le prémier ſitué dans l'abdomen, ayant prins ſon origine des vertebres ſuperieures des lombes, s'en va inſerer en deuant par vn fort tendon, au petit trochanter. Hippocrate & Galien le nomment *pſoas*. C'eſt ſur iceluy que ſont couchez les roignons: dont arriue que ceux qui ont vn calcul dans le roignon, ſentent vne ſtupidité en la cuiſſe, qui eſt vis à vis. Le deuxiéme nommé *iliaque*, naiſſant de toute la cauité interne de l'os iliõn, s'attache au meſme

© Centre d'Études Supérieures de la Renaissance - Tours

petit trochanter. Il y en a trois qui l'eſtendent nommez feſſiers ; le grand, le moyen & le petit. Le grand quaſi demy-circulaire, le plus ſuperficiel & ample de tous, ayant prins naiſſance du coccyx, de l'os ſacrum, & de la coſte ſuperieure de l'os ilion, deſcendant obliquement en bas, ſe termine en la cuiſſe, vne paulme au deſſous du grand trochanter. Le ſecond, moyen & en ſituation, & en grandeur, de la partie anterieure de la coſte de l'os ilion, s'en va inſerer à la ſuperficie & cougonne externe du grand trochanter. Le petit ſorty de la meſme face externe de l'os ilion ; mais vn peu plus interne, eſt porté à la partie interieure de la couronne du grand trochanter. Il y en a pareillement trois, qui l'ameinent & tournent en rond vers le dedans, leſquels les Anatomiſtes ne comptent que pour vn, & le nomment *triceps*, c'eſt à dire, ayant trois teſtes. Le premier de la partie ſuperieure, de la commiſſure, des oſ pubis, & de leur eſpine s'en va inſerer à la ligne de l'os de la cuiſſe, vn peu au deſſous du mitan dudit os. Le ſecond de la partie inferieure de la commiſſure des os pubis, s'implante au deſſous du petit trochanter. Le tiers ſorty du meſme endroit, eſt porté à la racine du petit trochanter. Ceux qui l'emmeinent & tournent en rond vers le dehors ſont ſix, les quatre gemeaux & les deux obturateurs. Les quatre gemeaux du tout ſemblables, les vns aux autres & petits, eſtans ſituez quaſi tranſuerſalement, ayans prins leur origine de la tuberoſité de l'os ilchion, s'inſerent au grand trochanter. Les deux obturateurs ainſi dits, parce qu'ils bouchent & rempliſſent le grand trou, qui eſt entre l'os pubis, & iſchion ; d'iceux, l'vn eſt externe & l'autre interne. L'externe naiſſant de toute la circumference externe du trou, eſt porté en la cauité du grand trochanter. L'interne ſortant de la circumference interne du meſme trou, ſe refléchit en dehors par deſſus la hanche en forme de poulie, & accreu de diuers tendons, il s'inſere finalement par vn ſeul tendon au grand trochanter & à la racine d'iceluy.

Trois l'eſtendent.

Trois l'ameinent.

Et ſix l'emmeinent.

Des Muſcles de la Jambe.

CHAPITRE XXXIX.

Es mouuemens de la iambe ſont ſemblables à ceux de la cuiſſe, car elle eſt fléchie, eſtenduë, amenée & emmenée. Les muſcles qui la fléchiſſent ſont quatre, nommez poſterieurs ; deſquels trois naiſſent de la tuberoſité de l'iſchion, deux internes & vn externe : le premier des internes eſt nommé demy-nerueux, & le ſecond greſle. Le quatriéme a deux teſtes, deſquelles l'vne naiſt de la commiſſure de l'os pubis, & l'autre, de la partie exterieure de l'os de la cuiſſe, & s'inſerent par vn ſeul tendon en la partie poſterieure de la iambe, laquelle il fléchit & ameine en dedans. Ceux qui l'eſtendent, ſont en pareil nombre, le droit, les deux vaſtes, & le crural. Le droit naiſt de l'eſpine externe, & inferieure de l'os ilion. Les deux vaſtes ainſi nommez à raiſon de leur maſſe & grandeur ; D'iceux l'externe naiſt de toute la racine du grand trochanter, & de l'os de la cuiſſe, qui eſt au deſſous : & l'interne du petit trochanter, & de l'os de la cuiſſe, qui eſt au deſſous. Le crural eſt attaché à l'os de la cuiſſe, comme le brachial à l'os du bras. Ces quatre muſcles icy ſe terminent en vn ſeul tendon, lequel ayant embraſſé la rotule, s'implante au large, en

Quatre muſcles fléchiſſent la iambe.

Quatre l'eſtendent.

© Centre d'Études Supérieures de la Renaissance - Tours

la partie anterieure du haut de l'os de la iambe, & ſert au genoüil par cette partie, de ligament. Ceux qui l'ameinent en dedans en la fléchiſſant par vn meſme, ſont deux, le long, & le poplitée. Le long, le plus long de tous les muſcles; nay de l'eſpine de l'os ilion, deſcend obliquement en la partie interne & anterieure de la iambe. Le poplitée ſorty de la partie inferieure, & exterieure du condyle externe de l'os de la cuiſſe s'inſere en la partie interne de la iambe, & eſt quarré. Elle eſt emmenée par vn muſcle nommé membraneux, & bande large. Il naiſt par vn principe charneux de l'eſpine de l'os ilion, & eſt porté obliquement en la partie externe de la iambe; il couure par ſon large tendon, quaſi tous les muſcles de la cuiſſe, & deſcend iuſques au bout du pied.

Deux l'ameinent.

Et vn l'emmeine.

Des Muſcles du Pied.

CHAPITRE XL.

Deux muſcles flechiſſent le pied.

LE pied eſt fléchi & eſtendu: il eſt fléchi par deux muſcles nommez, iambier anterieur & eſpronnier. Le iambier anterieur, attaché à l'os de la iambe, ayant prins naiſſance de l'apophyſe ſuperieure dudit os de la iambe s'inſere par vn tendon vnique, mais ſur la fin fourchu, en l'os du pedion qui eſt au deuant du gros orteil. L'eſpronnier a deux teſtes, par l'vne d'icelles il naiſt de l'epiphyſe ſuperieure du peroné, & par l'autre du milieu du meſme peroné & fait vn tendon double; duquel la plus grande portion portée obliquement ſous la plante du pied, s'inſere en l'os du pedion qui eſt vis à vis du poulce; & la moindre eſt portée à l'os du petit doigt. Ceux qui l'eſtendent ſont quatre, deux gemeaux, le ſolaire & le plantaire. Des gemeaux, l'interne naiſt du condyle interne de l'os de la cuiſſe, & l'externe du condyle externe. Le ſolaire caché ſous les precedents & plus large, prend naiſſance de la commiſſure de l'os de la iambe, & du peroné. Ces trois muſcles icy ſe terminent en vn ſeul tendon, & iceluy tres-gros & tres-fort, qui s'inſere au commencement du talon. Hippocrate appelle ce tendon *corde*, où il écrit, *qu'en la fracture du talon, il ſuruient des fiévres accompagnées des bouquets, & conuulſions à raiſon de la ſympathie de la corde.* Le dernier c'eſt le plantaire qui répond au palmaire de la main: il eſt greſle & degenere en vn fort long tendon, lequel s'eſlargit au dos de l'aſtragale, & paſſant par les coſtez du talon, ſe perd en la peau de toute la plante du pied.

Quatre l'eſtendent.

L des fractures.

Des Muſcles des Doigts.

CHAPITRE. XLI.

Deux muſcles flechiſſent les doigts.

LEs doigts du pied, auſſi bien que ceux de la main, ſont fléchis, eſtendus, amenez & emmenez. Ils ſont fléchis par deux muſcles, le grand & le petit. Le grand répond au profond. Il naiſt de l'epiphyſe ſuperieure de l'os de la iambe & paruenu ſous la plante du pied il ſe fend en quatre tendons, leſquels perçans le petit, s'en

© Centre d'Études Supérieures de la Renaissance - Tours

vont inserer en la troisiéme articulation des quatre doigts. Le petit répondant au sublime, situé au milieu de la plante du pied, ayant prins naissance de la partie inferieure du talon, est porté par ses quatre tendons troüez au deuxiéme article des quatre doigts. Ils sont estendus par vn seul muscle, naissant de la partie superieure & externe de l'os de la iambe, & se diuisant en quatre tendons. Il y en a encore vn autre moindre caché sous le precedent; lequel estend les doigts, mais obliquement, il naist tout charneux de la partie superieure du tarse, & se termine incontinent en quatre tendons; & quelquesfois en cinq, quasi semblables aux lumbricaux, mais plus gros, & s'insere aux quatre doigts, au medicüs, au medius, à l'index, & au pollex: & n'enuoye point de tendon au petit doigt. Les 4. lumbricaux ameinent les doigts; ils naissent des tendons du muscle grand, ou fléchisseur des doigts. Ceux qui les emmeinent sont les 8. entr'osseux, lesquels naissans des os du tarse, & remplissans les espaces du metatarse, seruent aussi à la flexion. Le poulce a des muscles particuliers fléchisseurs, extenseurs, ameneurs & emmeneurs: il est fléchy par vn naissant de l'os de la iambe: il est estendu par vn autre, sortant du milieu du peroné, lequel se diuise souuentefois en deux tendons. Il est amené par le moyen d'vn muscle mis interieurement sur le plus grand os du tarse. Il est emmené par vn autre, lequel naissant par vn principe charneux de la partie interne du talon, s'insere au premier os du poulce. Le petit doigt a aussi vn emmeneur particulier, naissant du talon, tellement que ces emmeneurs icy respondent au tenar & à l'hypotenar. Voilà vne briefue & facile description de tous les muscles, ie n'ay point voulu, afin d'éuiter la confusion, & pour aider la memoire des estudians, m'arrester plus long temps en la description d'iceux, m'estant contenté de remarquer seulement les choses necessaires au Medecin & Chyrurgien.

Vn les estend.

Quatre les ameinent.

& huit les emmeinent.

Les muscles particuliers du poulce.

L'emmeneur du petit doigt.

Explication des choses controuerses qui se rencontrent en l'Histoire particuliere des Muscles.

CONTROVERSES ANATOMIQVES.

Asçauoir si l'os hyoïde se meut volontairement, & si les muscles d'icelluy ont esté faits par le mouuement.

QVESTION QVATRIESME.



IN trouue plusieurs choses en l'Histoire particuliere des muscles, dont les Anatomistes ne sont point bien d'accord entr'eux. Ie pourſuiuray seulemẽt icy les principaux chefs. La veuë nous enseigne que l'os hyoïde a bon nombre de muscles: mais quel est l'vſage de ces muscles, & quelle leur action, ce sont choses qui ne sont point bien reconnuës de tous. Il y en a qui veulent que cet os se mouue d'vn mouuemẽt volontaire en haut, en bas, & vers les costez, par le moyen de ses muscles; d'autant que le muscle est l'organe du mouuement volontaire, tellemẽt que

Diuerses opinions touchãt les muscles de l'os hyoïde.

© Centre d'Études Supérieures de la Renaissance - Tours

que ce ſoient choſes qui ſe reciproquent, qu'*auoir des muſcles, & ſe mouuoir volontairement*. Les autres confeſſent bien que les muſcles ont leur inſertion en l'os hyoïde, mais d'autant que la langue eſt appuyée ſur cet os, comme ſur ſa baſe, ils ſe font croire qu'ils ſont pluſtoſt ordonnez pour faire les diuers mouuemens de la langue que pour mouuoir cet os. Pour mon regard ie ne croy point que cet os ſe mouue volontairement: car il ne bouge iamais de ſa place, ſinon que l'on ait enuie d'aualer, ou bien qu'on remuë la langue. Il ſe meut dõc, non point par ſon mouuement propre, mais au mouuement d'vne autre partie. Mais pourquoy a-il des muſcles qui ſont les organes du mouuement volontaire? car Nature ne fait rien en vain. Nous diſons qu'ils luy ont eſté donnez pour la ſymphyſe, afin à ſçauoir qu'ils le tinſſent ſuſpendu & attaché de tous coſtez: car d'autant qu'il ſert à la langue de baſe & de fondement, pour l'affermir & appuyer: il eſtoit neceſſaire, qu'il fut attaché aux parties voiſines par quelques liens commodes. Et partant ces muſcles ſeruent pluſtoſt pour le tendre & bander, que pour le mouuoir. Or cet os auoit beſoin d'eſtre attaché & tendu en cette façon, d'autant qu'il n'a point d'articulation auec les os voiſins, & qu'il n'a point d'attouchement par ſes extremitez auec aucun autre. Cette mienne opinion eſt confirmée par la ſituation de ſes muſcles: car les vns naiſſent de l'apophyſe coracoïde, les autres de l'apophyſe ſtyloïde, les autres de la partie ſuperieure du ſternon, & les autres de la partie interne du menton. Or, que l'os hyoïde ſe mouue vers les apophyſes ſtyloïde & coracoïde, il ne s'eſt encores trouué perſonne qui l'ait remarqué. Quelqu'vn parauanture ſe mocquera de cette noſtre inuention, & dira que cet os pouuoit eſtre plus fermement bandé & attaché par des nerfs, ou des ligamens plus durs & plus fors. Mais que celuy-là admire la ſinguliere prouidence de Nature en cet ouurage: car il falloit que les liens de cet os fuſſent charnus & mols, autrement ils euſſent preſſé & froiſſé par leur dureté, l'œſophage, la trachée artere, les veines iugulaires, les arteres carotides, le nerf de la ſixiéme coniugaiſon, & les muſcles du larynx, & de la langue. Ioint qu'eſtans ainſi mols & charneux, ils obeïſſent plus ſouppleſment aux mouuemens de la langue, & n'empeſchent point la deglutition: car la chair ſe retire, ſe relaſche & remet plus facilement la partie qu'elle attire.

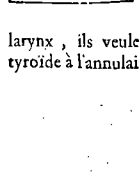
Ceſte de l'Autheur.

Les muſcles de l'os hyoïde ſeruent pluſtoſt à la téſtiõ qu'au mouuement.

Les ligamens de l'os hyoïde pourquoy charneux.

Du nombre des Muſcles du larynx, & pourquoy le Col & le Sternon rougiſſent quelquefois en l'Eſquinance du Larynx.

QVESTION CINQVIESME.



Diuerſes opinions touchãt les muſcles ou larynx.

Es Anatomiſtes ne ſont point bien d'accord touchant le nombre des muſcles du larynx: car les vns en comptẽt vint, les autres dixhuit, les autres ſeize: mais nous n'en mettons que quatorze. Ceux qui en comptent vint, en reconnoiſſent huit communs, & douze propres. Ie croy qu'vn pair des muſcles de l'os hyoïde, qui eſt contigu aux muſcles bronchiques, & monte par les coſtez de la trachée artere, les a trompez. Outre plus quand ils décriuent les muſcles propres de larynx, ils veulent qu'il y en ait deux qui ſoyent portez du cartilage tyroïde à l'annulaire, combien qu'il n'y en ait point du tout; parce que ce

© Centre d'Études Supérieures de la Renaissance - Tours

cartilage est immobile, & qu'il n'y a point de muscles qui s'inserent à iceluy ; les autheurs de cette opinion ont esté Galien, Vesale, & Syluius : partant donc si tu ostes ces deux coupples, il n'en restera plus que saize, qui est le nombre approuué de quasi tous les Anatomistes. L'estime toutesfois que les deux communs nommés *œsophagiques*, ne sont point muscles du larynx, ains de l'œsophage, estant induit par ces raisons. Ces muscles ne peuuent naistre de l'œsophage (comme veut le vulgaire) & estre implantés au costez du cartilage tyroïde, *parce que ce qui meut doit estre plus fort que ce qui est meu, & que tout muscle doit estre appuyé sur vne base ferme.* Or l'œsophage est mol, & ce cartilage dur : comment donc l'œsophage attirera-il à soy le larynx. 2. C'est chose tres-certaine que la *deglutition est vne action meslée de l'animale & naturelle*, comme Galien l'enseigne en plusieurs passages ; car nous aallons quand il nous plaist. Ioint qu'il ne falloit point que la premiere entrée de la viande, & la derniere sortie des excremens fussent perpetuelles, comme aux plantes, ains libres, & dependantes de la volonté ; de peur que l'homme ne fust sans raisonner & philosopher. Doncques si la deglutition est vne action animale, il est necessaire qu'elle se fasse par le ministére de quelques muscles : or il n'y en a point qui ceingnás & enuironnans l'œsophage puissent le restrecir, si ce ne sont ces deux cy. Il y a donc bien plus d'apparence qu'ils prennent leur origine des costez du cartilage tyroïde, & qu'ils embrassent l'œsophage de toutes pars ayans leur insertion en la partie moyenne d'iceluy separée par vne ligne blanche. Colomb veut, *que ce ne soit qu'vn muscle, & non deux qui face office de sphyncter, & que naissant d'vn des costez du tyroïde, il s'insere à l'autre.* Ce muscle veritablement au premier regard apparoit vnique, mais ceux qui le considerent de prés trouuent qu'il est separé par vne certaine ligne mitoyenne. Or il se trompe en ce qu'il veut qu'il soit vn des muscles du larynx. De ce discours des muscles communs, il nous faut tirer la demonstration anatomique de ce que le sternon & la nucque du col rougissent quelquefois en l'équinance du larynx. Le sternon rougit à raison de la continuité du muscle bronchique, lequel naissant du haut du sternon, s'insere aux costez du tyroïde, mais les costez du col rougissent à raison des muscles œsophagiques : & la partie anterieure & superieure du col, à raison de la continuité des muscles, lesquels ayans prins leur origine de l'os hyoïde, s'en vont inserer au cartilage tyroïde. Au reste cette rougeur se fait en deux manieres, ou par le transport, & renuoy del'humeur des muscles internes aux externes, ou par propagation, quand l'humeur peccante est en si grande quantité qu'elle assiege & occupe aussi bien les muscles externes que les internes. Par le moyen de cette distinction seront conciliez les passages d'Hippocrate, lequel veut en ces prognostics & coaques, que l'équinance soit salutaire, en laquelle le sternon & la nucque rougissent, quand il escrit. *A ceux à qui la gorge, la nucque, & la poictrine rougissent, les esquinances sont veritablement plus longues : mais la plus grand part d'iceux eschappe.* Item, *que l'erispele du dedans soit portée au dehors, c'est chose bonne.* Au contraire *la femme angineuse, qui estoit malade chez Biton auec vne rougeur de col & de poictrine, de costé & d'autre, mourut le quatriéme iour.* Item, *vne autre femme ayant vne équinance, auec rougeur aux maschoires, mourut le cinquiéme.* Respons que la rougeur qui se fait par transposition de l'humeur est salutaire, mais que celle qui se fait par propagation est mortelle. Ce seroit vne chose digne de mocquerie de vouloir icy décrire les muscles de l'epiglotte, d'autant qu'ils ne se trouuent point en l'homme : car le larynx est touſiours entre-ouuert & la láguette ne s'abbaisse iamais sinó qu'elle soit cõtrainte par la pesanteur de la viãde, cõme nous auõs desia dit par plusieurs fois.

Les deux communs nõmez œsophagiques ne sont point muscles du larynx, & seruẽt à la deglutitiõ

Erreur de Colomb.

Pourquoy le sternon & la nucque rougissent en l'angine du larynx.

Cette rougeur se fait en deux manieres.

Conciliation des passages d'Hippocrate.

l. 3. epidem. sect. 1.

l. 5. epidem.

© Centre d'Études Supérieures de la Renaissance - Tours

Du mouuement de la langue.

QVESTION SIXIESME.

Du mouuement de la langue.



'Il y a rien de caché & admirable en l'Anatomie, certes le mouuement de la langue ſurpaſſe toute admiration : car ſes mouuemens ſont en ſi grand nombre, & ſi diuers, que quelques vns des anciens ont eſtimé qu'elle ne ſe mouuoit point par l'ayde d'aucun muſcle ; mais par ſa ſubſtance charnuë comme vne anguille ou vne murene. Ie confeſſe veritablement que ſa ſubſtance eſt charnuë, mais auſſi ie nie que cette chair ſoit muſculeuſe : car elle n'a point de fibres : or

Se fait par dix muſcles.

la chair ne meut point ſans fibres. La langue ſe meut donc par le moyen de dix muſcles qui luy ſont propres, leſquels la hauſſent, la baiſſent, la tirent en dehors & en dedans, & la meinent vers les coſtez : dont appert qu'Auerrhoës s'eſt trompé quand il veut qu'elle ſe rire hors ſans muſcles, *pource* (ce dit-il) *qu'il n'y en a point qui ſoit implanté exterieurement au bout d'icelle.* Certes Auerrhoës eſtoit homme fort

Erreur d'Auerroes.

ſubtil, & grand Philoſophe, mais non ſi bon Anatomiſte, car il y a deux muſcles naiſſans de la partie interieure du menton qui ſeruent à la tirer dehors la bouche.

Du nombre, & de l'action des Muſcles intercoſtaux.

QVESTION SEPTIESME.



L'opinion cõmune touchant les muſcles de la reſpiration.

IEN, ie le confeſſe franchement, ne m'a tant trauaillé en toute l'hiſtoire des muſcles que la deſcription de ceux qui ſont dediez à la reſpiration : car il ſe rencontre pluſieurs difficultez touchant le nombre, l'action & l'vſage d'iceux. Tous les Anatomiſtes preſques en mettent octante & neuf, leſquels ils comptẽt en ſorte, qu'il y en ait quarante quatre qui dilattent, & pareil nombre qui reſerre la poictrine. Le premier de ceux qui ſont la dilatation, c'eſt le ſoubſclauier : le deuxiéme, le grand dentelé anterieur : le troiſiéme, le dentelé, poſterieur ſuperieur ; le quatriéme, le dentelé poſterieur inferieur ; il y a puis apres les onze intercoſtaux externes, les ſix intercartilagineux externes, & l'oblique décendant de l'epigaſtre : tous leſquels ſont le nombre de vint-deux. Ils en mettent tout autant pour faire la conſtriction, à ſçauoir, onze intercoſtaux internes : ſix intercartilagineux internes, le triangulaire, le ſacrolumbe, & trois de ceux de l'épigaſtre, l'oblique, dit *aſcendant*, le droict, & le tranſuerſal. Il y a donc en chaque coſté quarante quatre muſcles, leſquels eſtans redoublez ſont le nombre de quatre vint huit : que ſi on adiouſte le diaphragme, on aura le nombre d'octante neuf. Les modernes ont

Celle de l'Autheur.

quaſi tous approuué ce nombre. Nous toutesfois enſeignez par la veuë, n'en admettõs que ſoixante cinq, trẽte deux ſeruans à l'inſpiration, & autãt à l'expiration.

© Centre d'Études Supérieures de la Renaissance - Tours

car nous reiettons les vingt quatre intercartilagineux, desquels douze sont dits internes & les autres douze externes, d'autant qu'ils ne different point des intercostaux, & qu'ils ne sont point separez d'iceux par aucune membrane. Ils ont (à mon aduis) esté trompez par la diuersité des fibres, & par le passage de Galien, où il dit, *Les fibres des muscles intercostaux, internes, & externes sont semblables tout iusques aux cartilages du sternon: mais quand ils viennent aux espaces des cartilages, ils apparoissent dissemblables.* La cause de les faire broncher a esté, qu'ils n'ont point bien remarqué le muscle triangulaire, qui est situé sous le sternon, lequel a ses fibres differens de ceux des intercostaux. Tenons donc pour vne obseruation nouuelle, que les muscles intercostaux ne different point des intercartilagineux, & que les muscles intercostaux externes ne s'auancent que iusques aux cartilages, & qu'ils ne rempliſſent point les espaces qui sont entre iceux: au lieu que les internes passent plus outre: delà vient qu'il nous apparoit diuersitez de fibres quand nous regardons les espaces qui sont entre les costes & les cartilages, combien toutesfois que ce ne soient point muscles distincts ny differens. La difficulté touchant l'action & vsage de ces muscles est beaucoup plus grande. Aucuns veulent que ces muscles intercostaux ne seruent point au mouuement, parce qu'il seroit absurde que le muscle fit mouuoir la partie, de laquelle il prend son origine: Or tous les intercostaux naissent des costes. Ils disent donc qu'ils seruent comme de membranes, pour attacher & conioindre les costes ensemble, & que Nature a entrelardé lesdites membranes de fibres charnus, comme de quelque remplage & garniture, tant pour conseruer la chaleur des costes & de la poictrine: car la chair est plus chaude que les membranes; que pour garder les nerfs intercostaux, qui se trainent par les entredeux des costes ne soient froissez contre les membranes. Mais la vanité de cette opinion est conuaincuë, parce que si ces muscles seruoient seulement pour remplir les entredeux des costes, & les attacher ensemble, pourquoy Nature les a-elle faits gemeaux, & pourquoy est-ce qu'ils s'entrecouppent en forme de Croix Bourguignonne? Pour quelle fin cette diuersité de fibres? car rien ne s'ingere fortuitement en la composition du corps humain. Vn seul muscle, & iceluy plus espois suffisoit pour attacher les costes ensemble. Puis doncques qu'ils sont diuers muscles, separez par leurs propres membranes, qu'ils ont diuersité de fibres, & que leur origine & insertion sont diuerses, nous leur attribuons aussi vn vsage bien different, & autre que de seruir de ligament. Or cet vsage, comme enseigne fort bien Galien, est *de mouuoir la poictrine, & seruir à la respiration.* Mais comme ainsi soit que la respiration ait deux parties, l'inspiration, & l'expiratiō desquelles celle-là se fait par la dilatatiō de la poictrine, & celle-cy par la constriction: Il veut que les externes fassent la premiere, & les internes la derniere. Cette opiniō de Galiē bien que vraye, est neanmoins reiettée par quelques Modernes, soustenans que tous les intercostaux sont dediez à la constriction, & non à la dilatation; à l'expiration, & non à l'inspiration; estans appuyez sur les raisons & authoritez suiuantes. 1. Les externes ayans prins leur naissance de la superieure partie de la coste, s'inserent en l'inferieure: les internes au contraire, naissans de la partie inferieure de la coste, s'en vont à la superieure. Quand les externes agissent, ils tirent la coste inferieure vers haut, & les internes tirent la superieure vers bas: ils ameinent donc tous les costes les vnes vers les autres, & ainsi ils estrecissent la poictrine: or par la dilatation la cauité de la poictrine est renduë plus ample. Dont s'ensuit que tous les intercostaux ne seruent qu'à la constriction, & non à la dilatation. 2. Il est besoin de plus grand nombre

Ce qui les a trompez.

I. de musc. dissect. 23. & l. 5. de anat. administ. c. 3.

Obseruation Anatomique, qu'il n'y a point d'intercartilagineux.

Opinion de quelques vns, touchant l'vsage des intercostaux.

Refutée.

Leur vray vsage.

l. 5. de vsu par. 15.

Les Modernes contre Galien.

© Centre d'Études Supérieures de la Renaissance - Tours

de muſcles pour faire l'expiration que l'inſpiration : parce que la contention du thorax eſt plus grande en l'expiration qu'en l'inſpiration : mais ſi les externes ſeruent à l'inſpiration, & les internes à l'expiration, les muſcles dilatans & reſerrans ſeront eſgaux en nombre. Ils adiouſtent l'authorité de Galien, où il eſcrit que les muſcles intercoſtaux ont eſté faits pour le ſoulagement du diaphragme. *Car comme ainſi ſoit* (ce dit-il) *que le diaphragme fuſt ſeul, il eſtoit à craindre qu'il ne fut pouſſé hors de ſa place pour les huit muſcles de l'epigaſtre, & porté dans la cauité ample & ſpacieuſe de la poictrine. Pour obuier à cela, Nature a fait tous les muſcles, qui ſont entre les coſtes pour bander le thorax, & ſe retirer en dedans, afin que la cauité ſuperieure, eſtant reſtrecie de tous coſtez, le diaphragme demeuraſt ferme & ſtable en ſon lieu.* Il ſemble que Galien par ce paſſage maintienne que tous les intercoſtaux miniſtrent à la conſtriction. Mais il leur faut reſpondre, qu'encores que les intercoſtaux internes & externes ameinent les coſtes, que la poictrine n'eſt point pour cela eſgallement reſtrecie par les vns comme par les autres. Car comme ainſi ſoit que les coſtes ſoient courbées en leur origine vers bas, il aduient quand la coſte inferieure eſt menée vers la ſuperieure par le mouuement & l'action des muſcles externes, que la capacité de la poictrine en eſt renduë plus ample & ſpacieuſe ; mais quand elle eſt tirée vers l'inferieure par les internes, la poictrine ſe reſerre, & la cauité s'eſtrecit. Qu'il ſoit requis plus grand nombre de muſcles pour faire l'expiration que l'inſpiration, nous le nions : car ce n'eſt point le nombre, qui eſt vne quantité, qui agit : mais la qualité, ſçauoir eſt, la force & puiſſance des muſcles : or ceux qui ſeruent à l'expiration ſont plus forts & plus grands : car le dorſal, nommé *ſacrolumbe* a douze forts tendons, tellement que luy ſeul eſt plus fort que tous ceux qui font la dilatation. Il y a d'auantage trois des muſcles de l'epigaſtre, l'oblique aſcendant, le droict & le tranſuerſal, & le triangulaire du ſternon, leſquels ont bien plus de force que le ſoubſclauier & les dentelez. L'authorité de Galien ne contrarie point à cette opinion : car il ne dit point ſimplement & abſoluëment, *que tous les intercoſtaux reſerrent la poictrine* : ains il veut *qu'ils ayent eſté faits pour l'amour du diaphragme, & que tous ceux qui font la contraction pouſſent le diaphragme en bas.* Concluons donc que les muſcles intercoſtaux externes dilatent la poictrine, & que les internes la reſerrent : & que ceux-là ſeruent à l'inſpiration, & ceux-cy à l'expiration. Au reſte les intercoſtaux ont cela de propre, qu'auparauant qu'agir, ils ont leur figure ſemblable aux coſtes, courbée exterieurement, & caue interieurement : mais quand ils agiſſent en preſſant la membrane & les poulmons, ils entrent autant en dedans, comme ils ont la ſubſtance des organes ſubiacens obeiſſante : de ſorte que pour cette cauſe ils deuiennent moins courbez quand ils agiſſent.

l. 5. de vſu part. c. 15.

Reſponce.

Le paſſage de Galien eſt expoſé.

De l'origine & mouuemens du Diaphragme.

Queſtion Huictieſme.

l. 5. de vſu part. 15.
l. 2. de mot. muſcul.

TOVCHANT l'origine du diaphragme, & le mouuement d'iceluy, à grand peine ay-ie rien qu'en dire : car les Medecins ſont en tel diſcord entr'eux, que ie ne voy perſonne qui en conclue rien de certain. Galien a eſcrit beaucoup de choſes de ſon mouuement, mais il parle ſi obſcurement que ie ne ne puis, qu'à peine, comprendre ce qu'il veut dire : il reſte donc

© Centre d'Études Supérieures de la Renaissance - Tours

donc en vne chose si controuerse & debatuë que nous declarions en peu de mots nostre opinion. Le vulgaire estime que le cercle nerueux qui apparoit au centre est le principe & la teste du muscle; de sorte que le diaphragme ait cette prerogatiue d'auoir son tendon charneux, & sa teste nerueuse, contre la nature de tous les autres muscles. Cette opinion peut estre confirmée par ces raisons. 1. Il est certain entre tous que la respiration se fait par la dilatation & constriction de la poictrine; Il faut donc que tous les muscles dediez à la respiration ayent leur insertion en quelque partie du thorax. Le diaphragme est le premier & principal organe de la respiration libre seruant à l'inspiration & à l'expiration: il faut donc que ses extremités se terminent à la circumference de la poictrine, & que son principe soit au centre, autrement la poictrine ne sçauroit estre dilatée ny estrecie par le mouuement d'iceluy. 2. Il y a de l'apparence que le principe & teste du muscle doit estre à l'endroit où se voient les insertions des nerfs; or la veuë nous apprend que tous les nerfs se terminent au cercle nerueux. Il s'ensuit donc que le principe de ce muscle doit estre au milieu du diaphragme. Nous au contraire logeons non la teste, mais la queuë de ce muscle, au cercle nerueux: & voulons qu'il ait diuers origines; car d'autant que ce muscle est rond & circulaire, nous croions qu'il prend son origine de toute la circumference de la poictrine, & qu'il se termine au cercle nerueux, comme en son centre. Il naist donc tout charneux des vertebres des lumbes, ausquelles il est attaché par le moyen de deux tendons, puis des extremitez des fausses costes, & finalement de la partie inferieure du sternon & du cartilage xiphoïde, & se termine en vn tendon tres fort circulaire & membraneux. Or la cause pourquoy le diaphragme naist ainsi de toute la circumference de la poictrine, est à mon aduis, parce qu'il faut que les principes de diuers mouuemens soient diuers; Or les mouuemens du diaphragme sont diuers: à sçauoir la constriction & dilatation, qui sont l'inspiration & l'expiration. Doncques il est necessaire que les principes d'iceluy soient diuers. Que si tu poses le centre pour la teste du diaphragme, il n'aura qu'vn seul principe & vn seul mouuement. Mais i'oy de toutes parts les Anatomistes s'opposer à ce que nous venons de dire, & reietter contre nous les mesmes traits que nous auons dardé contr'eux. Car si la respiration se fait par la dilatation & constriction de la poictrine, comment pourra le diaphragme dilater ou referrer le thorax, s'il prend son origine de toute la circumference d'iceluy? C'est vn axiome en l'Anatomie que *tous les muscles se retirent vers leurs principes, & qu'ils ne mouuent iamais les parties desquelles ils prennent naissance.* Mais ie leur répondray, que la composition & l'action de ce muscle sont admirables. Car tout ainsi qu'il est diuisé en deux parties en sa composition, aussi est-il diuers en son action; & comme il a vne composition qui luy est particuliere & qui n'est point commune aux autres muscles, aussi fait-il vne action qui n'est point sujette aux loix des autres muscles. Tous les autres tirent la partie en laquelle ils ont leur insertion, mais le diaphragme tire celle de laquelle il prend son origine. Or comment cela se fait, ie m'en vay le declarer en peu de mots. Les fibres charneux du diaphragme ayant pris leur origine de la circumference du thorax se retirent tous également afin d'attirer le cercle nerueux vers eux. Quand ils tirent tous de pareille force ils ne mouuent rien; car pourquoy le centre du diaphragme se mouueroit-il plustost en deuant que vers le derriere, ou vers l'vn des costez? Car il arriue tout de mesme au cercle nerueux, qu'au fer qui est enuironné d'aimant de tous costez, lequel demeure soulspendu & immobile. Comme ainsi soit donc que le tendon du diaphrag-

L'opinion vulgaire touchant l'origine du diaphragme.

Celle de l'Autheur.

Obiection.

Resconce. Prerogatiues du diaphragme.

Comment le diaphragme se meut.

© Centre d'Études Supérieures de la Renaissance - Tours

me ne ſe puiſſe mouuoir vers le principe charneux & les coſtes à raiſon de l'égale contention que font toutes les parties du thorax pour tirer le centre à elles; alors le principe eſt tiré vers la fin, & les coſtes qui ſont aiſées à fléchir ſont amenées vers le cercle nerueux; & par cette attraction, ou contention égale des fibres ſe fait l'expiration, & inſpiration quand leſdits fibres viennent à ſe relaſcher & à retourner en leur premier lieu. Doncques la fin du diaphragme eſt en ſon milieu, & non en la circumference de la poictrine, & telle eſt auſſi l'opinion de Piccolomineus Medecin & Philoſophe tres-excellent. Quant à ce qu'ils alleguent de l'inſertion des nerfs au centre du diaphragme, c'eſt vne choſe ridicule; Car les nerfs ne tirent point immediatement les muſcles, ils ne font que porter le commandement de l'ame. En quelque part donc qu'ils verſent l'eſprit animal ſoit ou au centre, ou à la queuë, ou à la teſte du muſcle, il n'importe de rien: Ainſi les nerfs recurrents s'inſerent en l'inferieure partie des muſcles du larynx. Il ne reſte plus qu'vn ſcrupule à oſter, qui eſt de ſçauoir ſi le diaphragme eſt bandé & hauſſé en l'expiration, & s'il eſt relaſché & abbaiſſé en l'inſpiration. Galien veut *qu'il ſoit relaſché en l'inſpiration, & bandé en l'expiration*, auquel nous ſoubſcriuons volontairement. Il ſemble toutesfois que le meſme Galien ſoit d'opinion contraire quand *il veut que l'expiration ſoit vne diſpoſition du thorax ſemblable à la deciidence & cheute*: Dont s'enſuit que le thorax s'abbaiſſe & que le diaphragme ſe relaſche en l'expiration. Reſponds que veritablement le thorax s'abbaiſſe en l'expiration, mais non le diaphragme: Car quand les coſtes ſont tirées vers le cercle nerueux, alors tous les fibres bandent, mais quand les meſmes coſtes s'en retournent en leur lieu, les fibres ſe relaſchent. Or que l'expiration ſe face par la contraction du diaphragme, cecy entre autres choſes le demonſtre, c'eſt que l'animal eſtant mort le diaphragme ſe voit perpetuellement retiré vers haut; or la vie ceſſe & finit par l'expiration. Tu diras *que les fientes ſont chaſſées bas par l'expiration, & partant que le diaphragme ne ſe retire point vers haut, ains pluſtoſt qu'il deſcend bas, vers le ventre.* Ie réponds que les excremens & fientes ne ſont point chaſſées bas par la contraction du diaphragme, mais des muſcles de l'epigaſtre, & toutesfois que la ſituation du diaphragme ayde le mouuement periſtaltique des boyaux.

Opinion de Piccolomineus.

Reſponce aux choſes alleguées.

Sçauoir ſi le diaphragme bande en l'expiration.

Opinion de Galien.

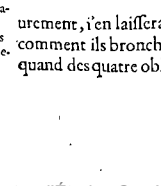
l. 2. de mot. muſcul.

Obiection.

Reſponce.

De l'origine, inſertion & ſituation des muſcles de l'epigaſtre; Galien eſt auſſi defendu des calomnies des modernes.

Qvestion Neufiesme.



En quoy faillent les Anatomiſtes en l'hiſtoire des muſcles de l'epigaſtre.

Grand peine me puis-ie garder de rire, quand ie voy les apprentifs diſputans de l'anatomie faire ſi peu de cas des muſcles de l'epigaſtre, que celuy qui n'en peut faire la diſſection, eſt incontinent tenu pour ignorant & nouice. Pour mon regard i'ay touſiours creu qu'il n'y auoit rien de plus embroüillé en toute l'hiſtoire des muſcles, & n'ay encore veu perſonne qui les ait ſeparez entiers & ſans les déchirer. Or combien telles gens ſe trompent pareillement, i'en laiſſeray le iugement au Lecteur, & me contenteray de monſtrer comment ils bronchent en la nomination, origine & inſertion deſdits muſcles, quand des quatre obliques ils en font les vns deſcendans, & les autres aſcendans

© Centre d'Études Supérieures de la Renaissance - Tours

Car quand à moy ie tiens qu'ils sont tous ascendans, & qu'à cette cause ils doiuent estre nommez, ceux-là obliques externes ou premiers, & ceux-cy obliques internes ou derniers. Or que tous les obliques soient ascendans, ie le recueille de l'office qu'ils leur assignent: Car ils veulent que les premiers qui sont les plus larges de tous, s'assemblans en forme de piegue auec le grand dentelé, seruent à l'inspiration & dilatation de la poictrine. Mais comment seront-ils cela s'ils descendent? D'icy chacun peut voir combien ils leur ont mal assigné leur origine & insertion: car ils veulent qu'ils naissent de l'attouchement du grand dentelé de la cinq, six, sept & huitiéme costes, qu'ils s'inserent aux os du penil & des isles, & qu'ils seruent à mouuoir les costes inferieures. Que s'il est ainsi comme ils veulent, il faudra que le muscle mouue vne partie immobile, & qu'il se retire vers sa queuë, & non vers son principe, & ainsi toute la splendeur anatomique sera obscurcie. Quand à moy i'estime qu'ils naissent de la superieure partie des os du penil & des isles, comme aussi des apophyses transuerses des lumbes, & que de là ils s'en vont inserer par leur partie charnuë aux costes, & par leur nerueuse à la ligne blanche: & qu'ils mouuent par leur premiere insertion la poictrine, & pressent l'epigastre par leur derniere. En l'origine & insertion des droits, ie suis d'opinion toute contraire à celle de Galien; Car il veut qu'ils soient portez des os du sternon au penil, & moy au contraire du penil aux parties laterales du sternon: parce que les os du penil, des iles & de l'ischie sont immobiles. Quelques vns accusent Galien d'inconstance & de legereté, pour auoir écrit que les muscles droits ne sont point couuerts d'aucun muscle externe, iaçoit ce qu'ils soient reuestus des deux obliques, ainsi que nous enseigne la dissection. Mais qu'ils apprennent que Galien par le mot de *muscle* entend la chair qui en est la principale partie. Or que les droits ne soient point couuerts d'aucune chair, mais seulement des aponeuroses des obliques; c'est chose cognuë de tous: mais les modernes s'écarmouchent aussi contre le mesme Galien, touchant la situation de ces muscles. Car au 5. liu. de l'vsage des parties, il décrit premierement les droits & les obliques puis apres: & au 5. des part. malad. chap. 6. Il veut que les droits soient les premiers de tous, & fort apparens au toucher: d'autant qu'ils ne sont point couuerts d'aucun muscle externe. Mais en d'autres lieux il met les obliques les premiers de tous, puis les droits, & finalement les transuersaux: mais il n'est point mal-aisé de concilier ces passages. Car au premier allegué, il décrit l'histoire & vsage des muscles, & non la maniere d'en faire la dissection: & pourtant il commence par les droits, parce *que le droit sert de regle à soy & à l'oblique*. Au second il enseigne le moyen de recognoistre les tumeurs de l'epigastre; à cette cause il dit que les tumeurs des muscles droits, parce qu'ils sont par tout charneux, & qu'ils ne sont point couuerts d'aucune chair, mais seulement des aponeuroses des muscles obliques, se recognoissent facilement au toucher: mais aux autres derniers il décrit simplement leur situation, & suit l'ordre de dissection: or ceux qui se presentent les premiers en dissequant ce sont les obliques, puis les droits & finalement les transuersaux. Mais sçauoir si les muscles de l'epigastre ont esté faits pour le seruice de la poictrine, plustost que du ventre inferieur; c'est chose qu'aucuns ont mis en question, & estiment qu'ils ont esté faits premierement pour le seruice du thorax, d'autant que c'est par leur moyen qu'il se dilate & referre, comme vn soufflet; & secondairement pour la compression du ventre, de laquelle prouient l'expulsion des matieres fecales. Car [ce disent-ils] l'excretion des excremens ne se fait point continuellement, là où le mouuement de la poictrine est continuel & ne cesse

Opinion de l'Autheur.

Il est d'aduis contraire à Galien en l'origine des muscles droits

Galien accusé par les modernes.

l. 5 de loc. aff. c. 6.

Excusé par l'Autheur.

Autre accusation contre Galien.

l. 5. adm. anat. l. 6. meth.

Conciliation des passages de Galien.

© Centre d'Études Supérieures de la Renaissance - Tours

iamais. Moy au contraire, ie recognois leur principal vſage eſtre la compreſſion de l'abdomen; & le ſecondaire, le mouuement de la poictrine: parce qu'il n'y a qu'eux ſeuls qui font la compreſſion de l'epigaſtre, là où il y en a grand nombre d'autres, outre iceux qui ſont la dilatation & contraction de la poictrine; & pour cette cauſe ils doiuent eſtre mis entre les muſcles communs ſeruans à la reſpiration.

De l'vſage & compoſition des muſcles ſuccenturiaux.

QVESTION DIXIESME.

Opinion de Colomb,



COLOMB eſtime que ces petits muſcles, d'autant qu'ils ne ſe trouuent point en tous, ne ſont point diſtincts ny differents des muſcles droits; & que lors qu'ils ſe trouuent que ce ſont parties des droits. Fallope veut au contraire qu'ils ſoient muſcles totalement diſtincts & ſeparez des droits; Car 1. & ils ſont ſeparez par des membranes particulieres; 2. & ſe terminent à la ligne moyenne & blanche, & non aux muſcles droits; 3. & leurs fibres ſont obliques, & non droits; 4. & leurs fibres ne ſe meſlent iamais auec les fibres des droits. Liſez ce qu'il en a écrit: car de le tranſcrire icy, ce ſeroit abuſer du loiſir & des lettres. Touchant leur vſage pluſieurs en penſent diuerſement. Aucuns veulent qu'ils ſeruent à l'erection de la verge; mais leur origine & inſertion monſtrent clairement le contraire. Ils naiſſent de la partie externe de l'os du penil, & s'inſerent aux fins & tendons des droits; ils ne peuuent donc point mouuoir la partie à laquelle ils ne ſont point portez; ioint qu'ils ſe trouuent auſſi bien aux femmes comme aux hommes. D'autres veulent qu'ils ſeruent à l'excretion de l'vrine: mais ie ne voy point comment ils puiſſent faire cela, ſi ce n'eſt par accident en preſſant l'hypogaſtre. I'eſtime donc qu'ils ſeruent de defence aux tendons des muſcles droits, pour empeſcher qu'ils ne ſoient froiſſez. Car comme ainſi ſoit qu'ils ſoient aucunement foibles à raiſon de leur longueur & de la varieté de leur action, Nature induſtrieuſe a pourueu à leur ſeureté par trois moyens: 1. en leur donnant trois ou quatre interſections neruеuſes, comme entre-nœuds, qu'on appelle aponeuroſes. 2. en les embraſſant de part & d'autre auec le tendon fourchu des obliques internes, comme auec deux mains. 3. & en appoſant ces petits muſcles triangulaires ſur leurs tendons, non autrement qu'au muſcle temporal & au dixiéme de la cuiſſe. Ce qui ſe peut recueillir, parce qu'alors que ces muſcles defaillent, leſdits tendons des muſcles droits ſe voient couuerts & enuironnez de beaucoup de graiſſe: mais il y a auſſi bien de l'apparence qu'ils ont eſté conſtruits pour l'aide & foulagement des obliques & tranſuerſaux, parce que leſdits obliques & tranſuerſaux ne pouuoient pas bien exactement comprimer les parties inferieures.

braument refutée par Fallope.

In obſeruat. anat.

Diuerſes opinions.

Celle de l'Autheur.

© Centre d'Études Supérieures de la Renaissance - Tours

De la situation & de l'office du sphincter de la Vessie.

QVESTION ONZIESME.



A controuerſe, touchant la ſituation de ce muſcle n'eſt point inutile; car comme ainſi ſoit qu'au col de la veſſie on trouue deux corps glanduleux, leſquels contiennent & gardent la ſemence pour les vſages neceſſaires, & arrouſent le canal de la verge d'vne humidité oleagineuſe, pour garder qu'il ne ſoit offencé par l'acrimonie de l'vrine: Aucuns eſtiment que ce muſcle embraſſe & enſerre tant le col de la veſſie que les glandules nommées *proſtates*. Les autres au contraire veulent qu'il ſoit ſitué au deſſus de ces corps glanduleux, c'eſt à dire, que ces glandules ſoient libres de l'embraſſement de ce muſcle, à l'opinion deſquels ie ſouſcris pluſtoſt qu'à celle des premiers. Car s'il eſtoit ainſi comme ils ſouſtiennent, on ne pourroit iamais faire émiſſion de la ſemence que l'vrine ne coulaſt quant & quant; Car le muſcle eſtant relaſché & ouuert pour donner paſſage à la ſemence, l'vrine couleroit auſſi toſt, parce qu'elle n'eſt retenuë en la veſſie que par le moyen d'iceluy. Ioint qu'en la gonorrhée virulente ou chaude piſſe, qui eſt cauſée par l'inflammation & vlceration des proſtates, le ſphincter qui fait office de portier eſtant ouuert l'vrine diſtilleroit continuellement auec la ſemence. Outre plus l'vrine flotteroit touſiours deſſus tes corps glanduleux, elle les abbreuueroit & rongeroit finalement par ſon acrimonie. Il s'enſuit donc que le ſphincter eſt ſitué à l'entrée meſme du col de la veſſie. Veſale obiecte au contraire. 1. *Qu'en piſſant l'vrine s'arreſte bien ſouuent, quand par la veuë de quelque belle nymphe, la verge vient à bander.* 2. *Qu'ayant la verge roide & bandée l'vrine ne peut ſortir encore qu'on preſſe tout l'hypogaſtre auec les mains.* 3. *Qu'aux gonorrhées on rend la ſemence meſlée auec l'vrine, & meſme qu'on rend bien ſouuent le pus tout pur au commencement de la miction.* 4. *Que pluſieurs ſont éiaculation de la ſemence dans la veſſie & non dans la verge, laquelle ils rendent puis apres meſlée auec l'vrine.* 5. *Que ceux qui ont la piſſe-chaude ſont contraints de piſſer fort ſouuent.* Dont il conclud *que le chemin meine & eſt ouuert des proſtates en la veſſie, & qu'il n'eſt point fermé par le muſcle ſphincter.* Mais i'eſtime que l'on ſatisfera à ces choſes en diſant: Que la verge eſtant roide & tenduë, l'vrine vient à s'arreſter, encore que le muſcle ſoit relaſché & ouuert, à raiſon que les glandules qui ſont ſituées derriere & au deſſous de ce muſcle, ſont alors enflées & tumefiées en telle ſorte qu'elles ferment le chemin à l'vrine. La ſemence en la gonorrhée virulente eſt quelquesfois meſlangée auec l'vrine, & au commencement de la miction le pus coule, mais encore qu'on ne piſſe point, on ne laiſſe pas de rendre continuellement ie ne ſçay quoy de purulent, qui diſtille contre noſtre volonté. Ceux qui éiaculent leur ſemence dans la veſſie, ont les chemins, qui meinent des proſtates au canal commun à la ſemence & à l'vrine, fermez; ou par quelque vlcere fiſtuleux, ou par quelque carnoſité, ou bien par quelque cicatrice: Et partant encore que le col de la veſſie ſoit fermé par le muſcle, il n'eſt point toutesfois fermé ſi exactement, qu'il n'ouure le paſſage à la ſemence toute ſpiritueuſe & qui ſort auec impetuoſité. Le deſir de piſſer ſouuent en la piſſe-chaude ne prouue point que le muſcle ſoit ſitué

L'vſage des proſtates.

Raiſons.

Opinion de Veſale. Ses raiſons.

Reſponce aux raiſons de Veſale.

© Centre d'Études Supérieures de la Renaissance - Tours

au deſſous des proſtates glanduleux. Car cela arriue à raiſon que la faculté expultrice de la veſſie eſt irritée par l'acrimonie de l'vlcere à raiſon de la vicinité, & que l'vrine eſt deuenuë plus chaude & plus acre. Quant à ce que Veſale eſtime qu'il n'importe rien à la pureté de la ſemence & des glandes que le muſcle ſoit ſitué au deſſus ou au deſſous, parce que c'eſt touſiours vn meſme canal dedié à la ſemence & à l'vrine; Il ne voit pas que c'eſt veritablement vn meſme canal commun à l'vrine & à la ſemence, mais qu'il eſt preſques touſiours vuide d'vrine, là où la veſſie en eſt quaſi touſiours remplie, laquelle abbreuueroit ces glandules & rendroit la ſemence infeconde, ſi ce muſcle faiſant office de portier, n'eſtoit ſitué entre la veſſie & les proſtates. Touchant l'vſage & office de ce muſcle, il nous faut expoſer quelques paſſages de Galien, qui ſemblent ſe contredire. Il veut au 2. & 5. de l'vſage des parties, *que le muſcle de la veſſie ait eſté fait pour haſter la ſortie des excremens*, c'eſt à dire, *pour ſeruir à l'excretion de l'vrine.* Au contraire au 6. des adminiſt. anatom. il écrit *qu'il eſt nommé* ſphincter, *parce qu'il ferme l'orifice de la veſſie & empeſche que l'vrine ne ſorte ſans noſtre congé.* Et au 2. du mouuement des muſcles, il écrit, *que l'office du muſcle qui eſt à la veſſie & au ſiege, n'eſt point de chaſſer hors les excremens, mais de les retenir.* On accordera ces paſſages ſi on dit que le muſcle ne ſert point ny premierement ny ſimplement à l'excretion de l'vrine, mais ſecondairement: car quand par le commandement de la volonté il vient à ſe laſcher en ouurant les chemins, il laiſſe couler l'vrine; & ainſi il ayde à en haſter la ſortie. Il fait auſſi le meſme quand ſur la fin de la miction il ſe reſerre afin de fermer la veſſie, car en exprimant le col d'icelle, il chaſſe hors les reſtes de l'vrine. Or l'action propre d'iceluy c'eſt la tenſion, laquelle d'autant qu'elle dure long temps ſans aucun mouuement manifeſte, (car ceux qui dorment ne piſſent point, & en veillant on retient l'vrine quelque temps,) elle peut eſtre dite mouuement tonique: or il eſt relaſché non par vn muſcle contraire, mais par ſoy-meſme.

Quelques paſſages de Galien ſont accordez.

FIN DV CINQVIESME LIVRE.

© Centre d'Études Supérieures de la Renaissance - Tours

ANDRE' DV LAVRENS AV Lecteur, Salut.

PLVSIEVRS blasment & reiettent l'inspection des tables & figures, & disent qu'elle retarde les studieux plus qu'elle ne les auance; pour moy ie tiens qu'elle n'est point totalement inutile. Et par ainsi me laissant aller aux prieres de plusieurs, I'ay fait tirer & peindre les principales, mais sur le patron des pourtraits de ceux qui par cy deuant les ont employées en leurs Anatomies; n'ayant peu à raison des occupations de ma charge; qui me retient tousiours en Cour aupres du Roy, les faire tailler selon ma fantasie. I'en ay adiousté quelques nouuelles, en la description desquelles, s'il s'est glissé quelque faute, tu la reietteras toute sur le peintre & le graueur? Car ie pense auoir fait entendre assez clairement mon intention & volonté en l'Histoire Anatomique. Au reste i'ay commandé de mettre toutes les figures ensemble au milieu presques de l'œuure, afin de recréer les yeux des Lecteurs. Tu prendras donc le tout en bonne part.

© Centre d'Études Supérieures de la Renaissance - Tours

CETTE TABLE MONSTRE TOVTES LES PARTIES externes & principales du corps humain.

La FIGVRE I. est des parties anterieures.

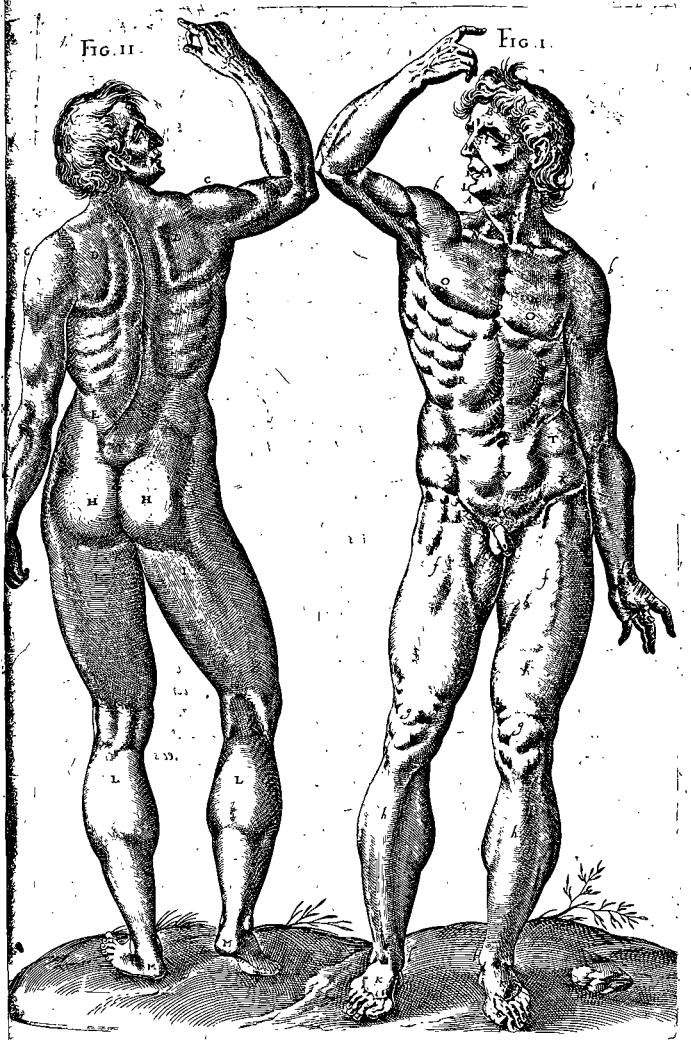
AA *Monstre la circumscription de toute la teste depuis le menton iusques au sommet.*
B *Le front indice de la honte.*
C *Les temples qui lors qu'elles sont chenuës decelent les ans.*
D *Le petit angle ou coing de l'œil autrement dit le canthus externe.*
E *Le grand angle ou canthus interne.*
F *La touë, ou pommete.*
G *La bouffe.*
H *Le nés externe.*
I *Les oreilles externes nommées* oreillettes.
K *La bouche.*
L *Le menton,*
M *Le col.*
N *Les clauicules.*
O *Les mammelles.*
P *Le sternon ou brechet.*
Q *L'epigastre.*
R *Les hypochondres.*
S *Le nombril.*
T *La region lombaire, les lombes.*
V *L'hypogastre.*
X *Les iles ou flancs.*
Y *Le penil, ou motte.*
Z *Les aines.*
a *La verge, le membre viril.*
b *Le bras.*
c *Le coude.*
d *Le carpe ou poignet.*
e *Le metacarpe.*
f *La cuisse.*
g *Le genouil.*
h *La greue.*
i *Le tarse.*
k *Le metatarse.*
l *Les cheuilles.*

La FIGVRE II. represente les parties posterieures.

A *Monstre le couppeau ou sommet de la teste.*
B *L'occiput ou derriere.*
C *Le muscle deltoïde.*
D *Les omoplates, espaules ou passerons.*
E *La region des reins.*
F *La situation de l'os sacrum.*
G *Le coccyx ou croupion.*
H *Les fesses.*
I *Le gras ou parties charnues des cuisses.*
K *Le iarret.*
L *Le molet ou gras de la iambe.*
M *Le talon.*



© Centre d'Études Supérieures de la Renaissance - Tours



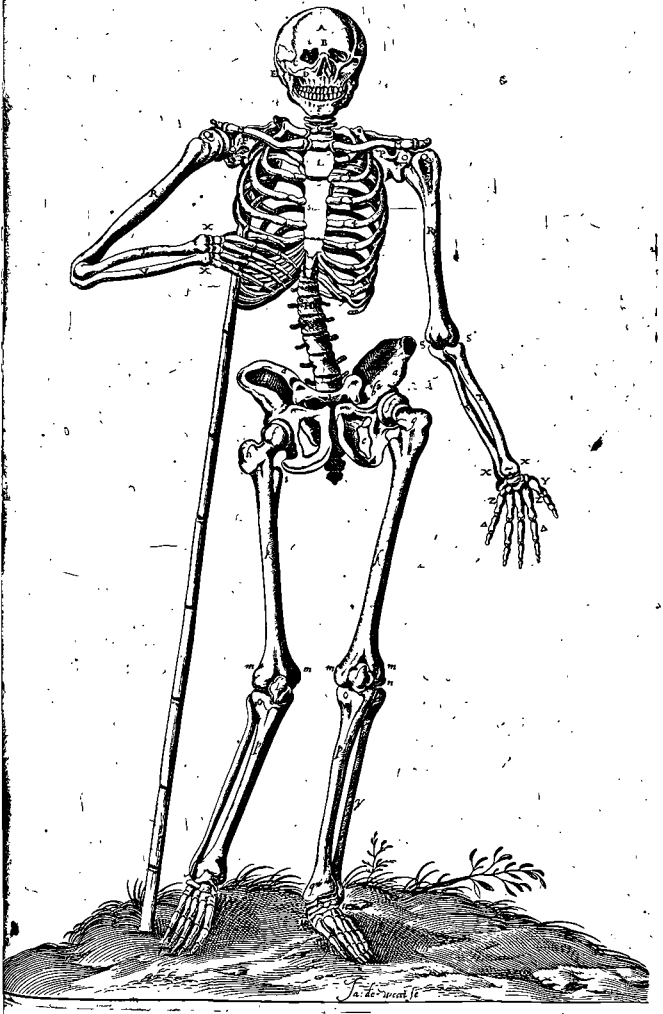
© Centre d'Études Supérieures de la Renaissance - Tours

CETTE TABLE MONSTRE QVASI TOVS LES os anterieurs du squelete.

A L'os coronal, l'os du front, l'os esbonté.
B La suture qui separe les os de la teste des os de la maschoire superieure.
C L'os iougal dit zygoma.
D L'os de la maschoire superieure, contenant toutes les dents superieures & les inciſoires meſmes.
E L'apophyſe mammillaire qui eſt en l'os petreux.
F La maschoire inferieure.
GHIK Ces quatre lettres montrent toute l'eſpine du dos, qui eſt faite de pluſieurs vertebres.
L L'os de la poictrine nommé ſternon.
* Le cartilage enſiforme.
MM Les clauicules.
N L'apophyſe de l'eſpaule nommée Acromion.
O L'apophyſe coracöide.
P L'eſpaule ou omoplate.
Q La teſte du bras qui s'infere dans la cauité de l'omoplate.
R L'os du bras.
SS L'articulation du coude.
T Le rayon.
V L'os du coude.
XX L'articulation du coude auec le poignet.
Y Les cinq doigts.
ZZ Les quatre os du metacarpe.
1. 2. 3. 4. 5. 6. 7. 8. 9. 10. 11. 12. Ces douze chiffres monſtrent le nombre des coſtes, deſquelles les ſept ſuperieures ſont vrayes: & les cinq inferieures fauſſes & baſtardes.
aa Les os des iſles ou hanches.
b L'os iſchion.
c Les os du penil.
d La ſymphyſe ou union des os du penil qui ſe fait par vn cartilage.
e Le trou de l'os iſchion qui n'a point de nom, fait pour rendre l'os plus leger.
f La teſte ronde & groſſe de la cuiſſe qui entre dans la cauité de l'iſchion.
g Le col de la cuiſſe.
h Le grand trochanter ou rotateur.
i Le petit trochanter.
k L'os de la cuiſſe.
l La rotule du genouil.
mm Les deux condyles inferieurs de l'os de la cuiſſe.
n Le genouil.
o L'articulation de l'os de la cuiſſe auec celuy de la iambe.
p L'os de la iambe, grand foſſile.
y L'os de l'eſperon, petit foſſile.
q La cheuille interne.
s La cheuille externe.
t Les os du tarſe.
uu Les os du metatarſe.
yy Les doigts des pieds ou orteils.



© Centre d'Études Supérieures de la Renaissance - Tours



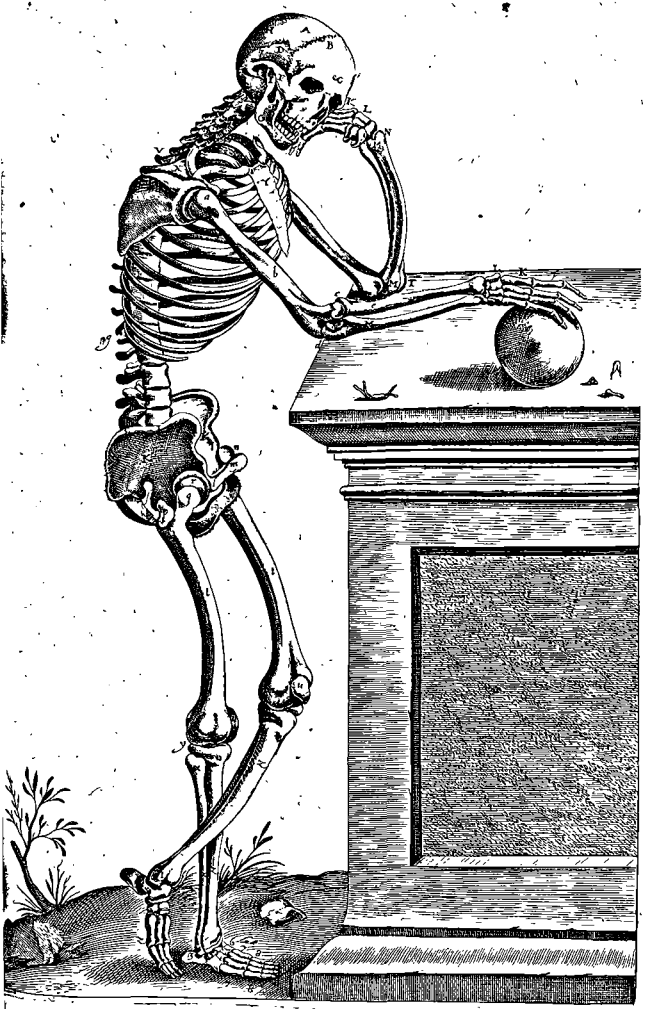
© Centre d'Études Supérieures de la Renaissance - Tours

CETTE TABLE REPRESENTE LES OS POSTERIEUX & LATERAUX.

A *Monstre les os nommez* parietaux.
B *La suture Coronale.*
C *L'os du front.*
D *Les os des temples.*
E *Les productions de l'os sphænoïde.*
F *L'os iugal ou zygoma.*
G *La maschoire inferieure.*
H *La place de la suture lambdoïde.*
I I *Les deux apophyses de la maschoire inferieure, l'une pointuë on la nomme* Corone; *& l'autre est dite* Condylodis, *par laquelle se fait son articulation auec les os des temples.*
K K *Le metacarpe.*
L *Le carpe fait de huit os.*
M M *L'os du coude.*
N *L'apophyse inferieure du coude.*
O *Comment s'assemblent les os du coude.*
V *La premiere vertebre du dos.*
X *L'omoplate ou pasteron.*
Y *Le sternon ou l'os de la poictrine.*
Z *Les clefs ou clauicules.*
1. 2. 3. 4. 5. 6. 7. 8. 9. 10. 11. 12. *Les douze costes.*
a *La teste du bras.*
b *Le mitan du bras.*
c *La partie inferieure du bras qui se termine en deux apophyses.*
d *L'olecrane.*
e e e *Le rayon.*
f *Les doigts de la main.*
g *La premiere vertebre des lombes.*
i i i *Le circuit de l'os innominé.*
k k *Les os ilion ou des hanches.*
l *Le cocčendix.*
m n *La symphyse ou connexion des os du penil qui se fait par synchondrose.*
o *Le coccyx ou croupion.*
p *Le grand trochanter.*
q *Le col de l'os de la cuisse.*
r *La teste de l'os de la cuisse.*
s *Le sinus ou trou de l'os innominé.*
t t *Les os de la cuisse.*
u u *La rotule ou palete du genouil.*
x x *Le peroné, l'os de l'esperon.*
y *Le iarret.*
z z *L'os de la jambe.*
1,1 *Les deux cheuilles.*
2 *La plante du pied.*
3 *L'os du talon.*
4 *L'astragale.*
5 *L'os nauiculaire.*
6,6 *Les os innominés.*
7,7 *Le metatarse.*
8,8 *Les os des doigts, disposés en trois rangées.*



© Centre d'Études Supérieures de la Renaissance - Tours



© Centre d'Études Supérieures de la Renaissance - Tours

CETTE TABLE CONTIENT PLVSIEVRS FIGVRES; CAR ELLE REPRESENTE TOVTE L'ESPINE, LES OMOplates, les clauicules, tous les os du bras, des mains, de la cuisse, de la iambe & du pied.

La FIGVRE I. monstre toute. l'espine.

AB *Les sept vertebres du col sont monstrees par ces chiffres* 1.2.3.4.5.6.7.

CD *Le dos ou metaphrene composé de douze vertebres.*

EF *Les cinq vertebres des lombes.*

GH *L'os sacrum fait de six os.*

IK *Le coccyx fait de quatre os.*

LLLL *Les apophyses pointuës des vertebres nommées proprement* espines.

MMMM *Les apophyses transuerses des vertebres.*

NNNN *Les apophyses obliques superieures.*

oo *Les apophyses obliques inferieures.*

pp *Les trous des vertebres, par lesquels sortent les nerfs.*

Les deux Figures II. & III. qui suiuent la premiere monstrent l'os sacrum & son extremité.

A.b.c.d.e.f. *Les six vertebres de l'os sacrum.*

G.H.i.k. *Les quatre os du coccyx.*

A *L'apophyse superieure de la premiere vertebre.*

B *La sinuosité entaillée en ladite vertebre.*

cccc *La cauité ordonnée pour contenir la medule spinale.*

DD *La cauité dans laquelle s'insere l'os ilion.*

EE *La partie exterieure de ladite cauité.*

FF *Les apophyses superieures de l'os sacrum, nommées* espines.

G *Le cartilage pendant au bout du coccyx.*

illr *Les apophyses transuerses.*

M *L'apophyse superieure de la premiere vertebre.*

GHIK *monstrent tout l'os coccyx peint en la figure III.*

Les trois figures IIII. monstrent l'omoplate & les parties qu'il faut remarquer en icelle.

AA *La cauité superficielle dans laquelle s'insere la teste du bras & fait l'articulation arthrodiale.*

BB *Le col de l'omoplate.*

CD *L'apophyse coracoïde ou anchyroïde.*

EF *Seconde apophyse de l'omoplate en laquelle s'insere la clauicule, on la nomme* Acromion.

G *La cauité qui est en la partie externe de l'omoplate.*

HH *L'angle superieur de l'omoplate.*

II *L'espine de l'omoplate.*

KK *La cauité qui est soignant l'espine.*

LL *Le bout de la base de l'omoplate.*

MM *La partie caue.*

N *Le bout de l'angle inferieur.*

La Figure V. represente les clauicules

AAA *La teste de la clauicule qui est articulée auec le sternon.*

BBB *La partie qui est articulée auec l'omoplate.*

CCC *Lignes entaillées aux clauicules.*

Les Figures VI. contiennent l'explication des os du bras.

AA *La teste du bras qui s'insere dans la cauité glenoïde de l'omoplate.*

BC *Le col du bras.*

D *La sinuosité, ou pour mieux dire, la scissure du bras diuisant quasi l'os en deux parties, dediée pour receuoir le tendon du muscle biceps.*

EF *La partie posterieure de l'os.*

© Centre d'Études Supérieures de la Renaissance - Tours

HI *La partie anterieure de l'os.*
KLM *La partie de l'os cambre & enfoncée.*
N *La ligne ou espine seruant à l'origine des muscles.*
O *La cauité qui reçoit la teste du coude.*
P *L'autre cauité opposee à la premiere, qui reçoiuent les apophyses du coude.*
Q *La poulie qui est au bout de l'os.*
RR *Les deux apophyses inferieures du bras l'externe & l'interne.*
T *La troisiéme apophyse qui est au milieu des deux, par le moyen desquelles se fait le ginglyme.*

Les FIGVRES VII. monstrent l'os du rayon & du coude.

ABB *Les apophyses pointuës qui sont au bout de l'os du coude.*
CC *La cauité qui reçoit la poulie du bras.*
D *Les asperitez de l'os qui seruent à l'insertion des muscles.*
EE *L'epiphyse ronde & caue du rayon qui fait la pronation & supination de la main.*
FF *Le col de l'epiphyse.*
GG *Les asperitez & la scisseure du rayon.*
HH *Les apophyses pointuës.*
II *L'olecrane.*
KK *La partie pleine & égale.*

La FIGVRE VIII. monstre les deux os de la iambe.

AA *La partie interne de l'epiphyse superieure de l'os de la iambe, laquelle a deux cauitez superficielles qui reçoiuent les testes inferieures de l'os de la cuisse, nommées* condyles.
BB *La ligne qui separe l'epiphyse de l'os.*
C *L'epiphyse superieure du peroné, laquelle touche immediatement l'epiphyse superieure de l'os de la iambe.*
D *En cet endroit sont attachez & comme affichez les quatre muscles qui estendent la iambe.*
EEEE *Les distances & separations qui sont entre l'os de la iambe & le peroné, ausquelles il faut remarquer les lignes, angles & espines.*
FFFF *Les lignes & apophyses aiguës qui sont apparentes en l'os de la iambe.*
GGGG *D'autres sentes qui sont au mesme os.*
HH *La premiere ligne du petit fossile.*
I *La deuxiéme.*
KK *La troisiéme.*
LL *L'epiphyse inferieure de l'os de la iambe.*
M *L'apophyse inferieure de l'os de l'esperon faisant la cheuille externe.*
N *L'apophyse inferieure de l'os de la iambe faisant la cheuille interne.*
O *Les deux cauitez superficielles qui reçoiuent le premier os du pied, nommé* astragal.
P *La connexion des deux fossiles par leur partie inferieure.*
Q *La cauité qui est en l'epiphyse inferieure du petit fossile, de laquelle sort vn ligament tres-fort qui est porté à l'os astragal.*

La FIGVRE IX. décrit tous les os tant internes, qu'externes de l'extréme main.

I. 2. 3. 4. 5. 6. 7. 8. *Les huict os du carpe separez en deux ordres qui n'ont point de nõs propres, desquels les quatre premiers sont articulez auec le coude & le rayon, & les quatre autres auec le metacarpe.*
I. II. III. IIII. *Les quatre os du metacarpe qui sont articulez par leur partie inferieure auec le carpe par synarthrose: c'est à dire par vne articulation compacte & fort serrée, laquelle apres Galien nous appellons neutre & douteuse: Car elle est diarthrose, si tu as égard à la maniere de la compositiõ, parce qu'il y a des testes & des cauitez: mais elle est synarthrose à rai-*

© Centre d'Études Supérieures de la Renaissance - Tours

son du mouuement qui eſt tres-obſcur.

ABC *Les trois os du poulce.*

DDDD *La premiere rangée des os des doigts.*

EEEE *La deuxiéme rangée.*

FFFF *La troiſiéme rangée.*

HHH *Les os ſeſamoïdes qui rendent l'articulation plus ferme & aſſeurée.*

La FIGVRE X. monſtre tous les os du pied, tant internes, qu'externes.

AA *L'os du talon, nommé auſſi aſtragal, noix d'arcbaleſte & quatrio à raiſon qu'il a quatre coſtez.*

BB *L'os calcaneum.*

CC *L'os ſcaphoïde ou nauiculaire, ainſi dit, parce qu'il reſemble à vn eſquif, ou batteau de nef.*

DD *L'os cyboïde ainſi nommé, parce qu'il eſt quarré comme vn Dé.*

EEE* *Les trois os innominez, ou ſans nõ, appellez de quelques vns chalcoïdes, c'eſt à dire cuneiformes.*

FFFF *Les cinq os du metatarſe, la compoſition deſquels eſt preſques ſemblable à ceux du metacarpe.*

GG *Les iointures des cinq orteils qui ſont diſpoſées en meſme ordre que les doigts de la main: car chaque orteil eſt fait de trois os, excepté le poulce ou gros orteil, qui n'en a que deux.*

* *Les os ſeſamoides affermiſſans les articulations des orteils.*

On auoit obmis quelques particularitez en la figure des os du coude, que nous adjouſterons en cet endroit.

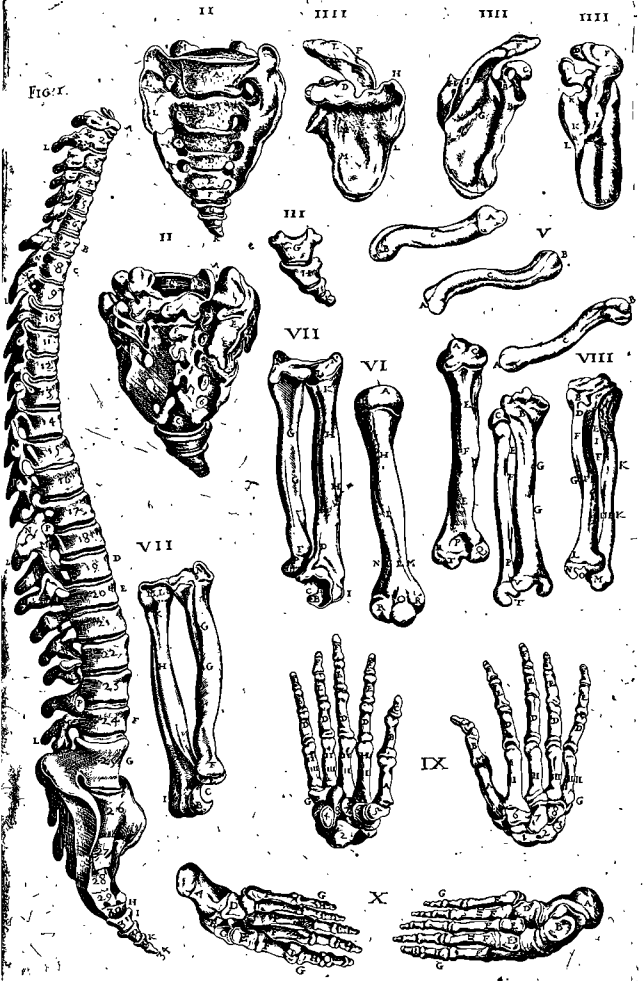
L *La partie interne de l'epiphyſe inferieure de l'os du coude qui eſt taue & qui eſt articulée au carpe.*

M *L'apophyſe ſtyloïde de ladite epiphyſe.*

N *La partie ſuperieure de l'epiphyſe inferieure du rayon, qui a en ſon extremité deux cauitez qui reçoiuent les os du carpe.*

** *Comment le rayon & le coude ſont ſeparez en leur milieu pour faire place aux muſcles, & ioints par leurs parties ſuperieures & inferieures.*

© Centre d'Études Supérieures de la Renaissance - Tours



© Centre d'Études Supérieures de la Renaissance - Tours

CETTE TABLE REPRESENTE LES FIGVRES DES OS ET DES CARTILAGES DES ENFANÇONS NOVueaux formez & nouueaux nais.

La FIGVRE I. monſtre l'enfant deſià grandelet.

A *L'os du front ſeparé en deux parties égales par vne ſuture qui deſcend iuſques aux narines.*

B *La partie ſquammeuſe de l'os des temples, oſſeuſe en ſon milieu & membraneuſe en ſon circuit.*

C *La ſeparation de la maſchoire inferieure qui ſe fait par vn cartilage.*

DD *Les vertebres du col.*

E *Les os du ſternon qui ſont cartilagineux.*

F *Les extremitez de l'os ilion qui ſont cartilagineuſes.*

G *La teſte de l'os de la cuiſſe qui eſt molle & cartilagineuſe.*

H *Les trochanteres qui ſont epiphyſes & mols.*

I *La roture du genoüil qui eſt toute cartilagineuſe.*

a *L'ouuerture qui eſt en la partie ſuperieure du crane, monſtre cette partie que le commun peuple appelle la fontenelle ou fontaine de la teſte, & les Arabes zeudech, où l'on voit manifeſtement le cerueau anterieur ſe mouuoir.*

bb *Les extremitez du bras totalement cartilagineuſes.*

cc *Les epiphyſes du coude & du rayon molles & quaſi ſeparées des os, qui fait qu'elles ſouffrent quelquesfois luxation.*

dd *Les epiphyſes des os de la cuiſſe & de la iambe.*

ee *Les os du tarſe du tout cartilagineux.*

La FIGVRE II. monſtre les os tendrets d'vn enfant abortif de deux mois, qui ſont encore beaucoup plus cartilagineux que ceux de l'enfant deſià repreſenté.

La FIGVRE III. repreſente vn fœtus de trente iours, deſià dearticulé & formé, tous les os duquel reſſemblent à du fromage caillé ou à du beurre.

La FIGVRE IIII. monſtre la partie interne du crane de l'enfançon.

La FIGVRE V. monſtre la partie externe du crane.

AA *L'os occipital diuiſé en quatre parties.*

BB *Le trou de l'os occipital qui eſt treſgrand & dedié à la medulle eſpinale.*

CCC *L'os ſphœnoïde diſtinguée en quatre parties.*

DDD *Les alueoles ou mortaiſes des maſchoires, dans leſquelles les dents ſont fichées, voire meſme aux petites enfançons.*

© Centre d'Études Supérieures de la Renaissance - Tours

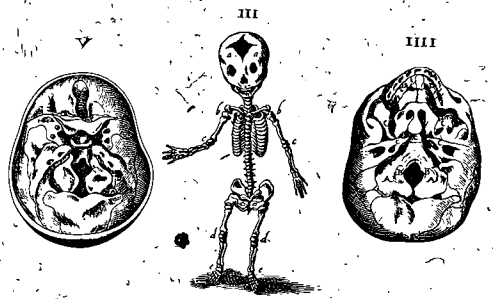


FIG I



© Centre d'Études Supérieures de la Renaissance - Tours

CETTE TABLE DEMONTRE TOVS LES RVISSEAVX DES VEINES ET ARTERES, LEVRS naissances & leurs insertions.

Explication de la FIGVRE I.

AAA *Le diaphragme.*
B *Une portion du pericarde.*
C *La situation du cœur, duquel naissent toutes les arteres.*
DDDD *Les quatre aisles ou lobes du poumon.*
E *La trachée artere.*
F *La partie gibbeuse du foye.*
GG *La partie caue du foye.*
H *La vesicule du fiel.*
QR *Les deux reins, le dextre & le senestre.*
T *La situation de la veine caue entre le diaphragme & le cœur.*
VX *La base du cœur.*
Y *La pointe du cœur.*
a *Le tronc de la veine caue s'ouurant d'vne tres-grande ouuerture dans le ventricule dextre du cœur.*
b *L'oreillette dextre du cœur.*
c *L'oreillette gauche.*
d *Le tronc de la veine arterieuse.*
e *Les rameaux de l'artere veineuse, & de la veine arterieuse.*
f *Le tronc de la grande artere.*
g *Le rameau soubsclauier naissant de la grosse artere.*
i *La portion plus grande & plus apparente de ce rameau qui se fourchant en deux fait la carotide.*
kl *La dextre & la senestre marquées par ces lettres* kl.
m *L'artere axillaire.*
nn *Les nerfs qui vont au diaphragme, par lesquels se fait la sympathie admirable qui est entre luy & le cerueau.*
o *Le commencement de la veine sans pair.*
pq *Diuision de la vene caue ascendante en deux rameux notables.*
1 *La iugulaire interne.*
2,2 *La iugulaire externe.*
4 *Diuision de la iugulaire externe.*
5 *La veine auriculaire qui passe par les temples, diuisée en deux rameaux.*
6
7 *Le rameau faisant la veine du front.*
9 *Le nerf recurrent gauche.*
10 *Les rameaux de la veine cephalique.*
11 *La veine cephalique.*
12 *La veine basilique.*
13 *Fourchement de la cephalique.*
14 *Petit rameau de la cephalique qui manque quelquesfois.*
15,16,16, *Rameau de la cephalique faisant la mediane.*
17 *La basilique décendant au bras.*
18,19 *Diuision de la basilique.*
20 *Le rameau de la basilique faisant la mediane.*
21 *La veine commune ou mediane.*
22,23 *Basilique profonde diuisée en deux rameaux.*
24 *Rameau de la mediane allant au petit doigt & faisant la salsatelle, marquée par ce chiffre 25.*
25
26 *Quelques rameaux de l'artere qui accompagnent les rameaux susdits.*
27 *Petits scions qui se trainent à la peau.*
28 *Comment la cephalique & la basilique se distribuent diuersement dans quasi toute la main.*

---

1 *Le tronc de la veine porte.*
2 *Les cystiques qui sont gemelles.*
3 *Le conduit de la vesicule.*
* *Les nerfs & arteres du foye.*
4 *La grande artere.*
5 *Les rameaux de la grande artere qui accompagnent quasi par tout les rameaux de la veine porte.*
6 *Les arteres du mesentere.*

© Centre d'Études Supérieures de la Renaissance - Tours

7 *La veine adipeuſe.*
8, 9 *Les deux émulgentes ou renales.*
10, 10 *Les veines ſpermatiques, la dextre ſort du tronc & la ſeneſtre de l'emulgente.*
11, 11 *Les deux vreteres.*
12 *La grande arterе décendante.*
q *L'origine des arteres ſpermatiques.*
13 *Le meſlange des veines & arteres ſpermatiques.*
a *Les veines & arteres lombaires.*
b *Diuiſion de la veine & de l'artere.*
c *Les arteres ſacrées.*
d *Le rameau iliaque.*
e *La veine muſcule.*
g *La veine ſacrée.*
h *La veine honteuſe.*
i *La veine hypogaſtrique.*
n *La naiſſance de l'artere vmbilicale.*
l *Le rameau épigaſtrique.*
m, m *La ſaphene & ſes rameaux.*
n *La petite ſciatique.*
o *La muſcule externe.*
q *La muſcule interne.*
r *La veine crurale.*
ſ t *La veine poplitique & ſes rameaux.*
v* *Sa diuiſion au iarret.*
y x *Deux rameaux externes venans de la petite ſciatique.*
z *Vn rameau naiſſat de la veine crurale.*
3. 4 *La veine ſurale.*
5 *La grande ſciatique.*

La FIGVRE II. monſtre la veine azygos ou ſans pair, mais tu l'auras plus exactement repreſentée en la table ſuyuante.

La FIGVRE III. moſtre le conſentement qui eſt entre les mammelles & la matrice par les veines épigaſtrique & mammaire.

l *Le rameau épigaſtrique qui s'en va iuſques au nombril.*
ab. *Les veines mammaires.*

Explication de la FIGVRE IIII.

A *Le tronc de la veine porte.*
B *L'artere entrant au foye.*
C *L'artere & le nerf qui ſe diſtribuent dans la veſicule.*
D *La veine cyſtique.*
FF *La veine & l'artere gaſtrique.*
G *Le conduit de la bile qui s'en va au coſté du boiau Duodenum.*
H *Les veines & arteres gaſtrépiploiques.*
I *Le rameau meſenterique.*
K *Le rameau ſplenique.*
L *La veine & l'artere inteſtinale.*
M *Le tronc de la veine porte.*
N *La veine coronaire ſtomachique.*
O *L'epiploique dextre.*
P Q *L'epiploique poſterieure.*
R *La petite gaſtrique.*
S *Les ruiſſeaux du rameau ſplenique qui ſe diſtribuent par toute la ratte.*
T *Le vas breue ou venoſum.*
V *La ratte.*
XX *Les veines du meſentere.*
2, 2. *Les arteres meſaraiques.*
Y *Les veines hæmorrhoidales.*
3, 3, 3 *Les glaudes du meſentere.*

Explication de la FIGVRE V.

A A *La plus grande partie du foye.*
B *La veine vmbilicale.*

La FIGVRE VI. monſtre les vaiſſeaux des teſticules.

A A *Le teſticule.*
9, 9 *La membrane dartos enuelopant le teſticule.*
2 *Le muſcle ſuſpenſoire.*
3, 4. *Les replis du vaiſſeau éiaculatoire.*
5 *Le teſticule couuert de ſa membrane propre.*
6, 7 *L'epididyme.*
8 *Comment les vaiſſeaux ſpermatiques décendent & remontent par la production du peritoine.*

© Centre d'Études Supérieures de la Renaissance - Tours

9 *Les vaisseaux eiaculatoires.*
10 *Les petits rameaux naissans des veines & arteres spermatiques.*
11 *Les veines & arteres spermatiques separées.*
12 *Les conduits vrinaires.*
13 *Comment les vaisseaux eiaculatoires vont & s'assemblent aux testicules.*

Explication de la FIGVRE VII.

A *Le nombril.*
B *La veine vmbilicale.*
C *L'ourachos venant du fonds de la vessie, lequel ne se trouue point seulement aux bestes à cornes, comme estiment les modernes, mais aussi en l'homme.*
DD *Les deux arteres vmbilicales qui viennent des arteres iliaques.*
E *La vessie.*
F *Les vreteres.*
G *Les prostates.*
H *L'ourethra ou conduit commun à la semence & à l'vrine.*

Explication de la FIGVRE VIII.

A *Le nombril.*
B *La veine nourrice de l'embrion, dite vmbilicale.*
C *L'ourachos.*
D *Les arteres vmbilicales.*
EE *Les prostates.*
F *Le conduit commun à la semence & à l'vrine.*
G *Le muscle sphincter faisant office de portier.*
H *La verge, ou membre viril.*

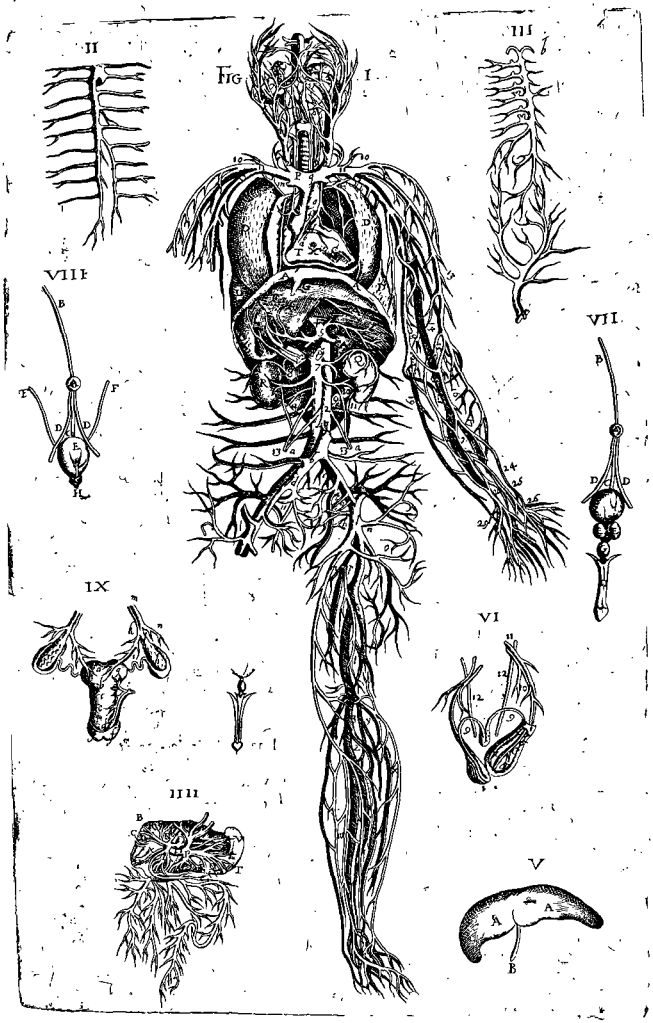
Explication de la FIGVRE IX.

Cette figure represente la matrice & ses vaisseaux, selon que tous les décriuent ordinairement; tu en auras cy apres vne representation plus au vif, & conforme à ce que nous en auons escrit en nostre Histoire Anatomique.

a *Le fonds de la matrice.*
b *L'orifice interieur de la matrice.*
c *Le col de la matrice.*
d *L'orifice du col auquel se voit le conduit par lequel l'vrine sort de la vessie*
e *Grand nombre des branchetes des veines & arteres honteuses qui se terminent au col de la matrice.*
ff *Les montagnetes, au milieu desquelles est vn scissure qui fait la grãde fente.*



© Centre d'Études Supérieures de la Renaissance - Tours



© Centre d'Études Supérieures de la Renaissance - Tours

CETTE TABLE MONSTRE LES RACINES DES VEINES CAVE ET PORTE ET LES ANASTOMOSES qu'elles font entre elles qui font en grand nombre, & qui ont eſté inconnuës aux anciens.

LA FIGVRE I. repreſente les racines de la veine caue & de la porte eſpartſes dans le foye & s'vniſſans & aſſemblans en iceluy.

AAAA *Ce ſont les plus notables racines de la veine caue.*
B *Le tronc de la veine caue aſcendante.*
CC *Le tronc de la veine caue deſcendante.*
DDD *Les racines de la veine porte.*
EEEE *Les anaſtomoſes des veines caue & porte; car ces deux veines s'vniſſent en pluſieurs lieux, & le ſang paſſe & repaſſe librement de la veine caue dans la porte & de la porte dans la caue.*

LA FIGVRE II. monſtre les rameaux de la veine caue aſcendante & la communion des veines thoraciques auec quelques rameaux de la veine ſans pair.

a *Le tronc de la veine caue aſcendante.*
b *La veine azygos ou ſans pair.*
cc *Les rameaux ioubſclauiers.*
dd *Les veines intercoſtales qui nourriſſent les côſtes ſuperieures.*
eee *Les veines thoraciques qui arrouſent les muſcles anterieurs de la poictrine & les mammelles.*
ffff *Les rameaux des veines thoraciques qui s'vniſſent par anaſtomoſe auec les branches de l'azygos.*
gg *Le rameau axillaire.*
hh *La veine baſilique ou interne.*
ii *La veine cephalique, humeraire, ou externe.*
kk *La mediane, que les Arabes nomment veine noire.*
ll *Le rameau de l'azygos qui a communion auec l'emulgente.*

LA FIGVRE III. repreſente tous les rameaux de la veine porte.

Le Sculpteur a failli en la taille de cette figure, car il a mis le rameau ſplenique au coſté droit, lequel toutesfois eſt au gauche.

A *Le tronc de la veine porte ſortant hors du foye.*
BBB *Les racines de la veine porte eſparſes dans la chair du foye.*
CC *Les cyſtiques qui ſont gemelles.*
D *La veine gaſtrique qui va à l'orifice du ventricule.*
E *Diuiſion de la veine porte en deux notables rameaux, nommez ſpleniques & meſenteriques.*
F *Le rameau ſplenique qui eſt au coſté gauche & plus eſleué.*
G *Le rameau meſenterique qui eſt au coſté dextre, & plus grand.*
H *La coronaire ſtomachique qui ceint l'orifice du ventricule.*
II *Diuiſion du rameau ſplenique s'en allant à la ratte.*
LL *Le rameau hæmorrhoydal qui fait les hæmorrhoydes internes.*
MM *Les autres rameaux du meſentere, qui ſont quaſi innombrables.*

Il ne ſeruiroit de rien de marquer icy tous les petits rameaux, il ſera meilleur & plus vtile de les obſeruer aux cadauers en faiſant la diſſection.

© Centre d'Études Supérieures de la Renaissance - Tours

Fig. I



Fig. III

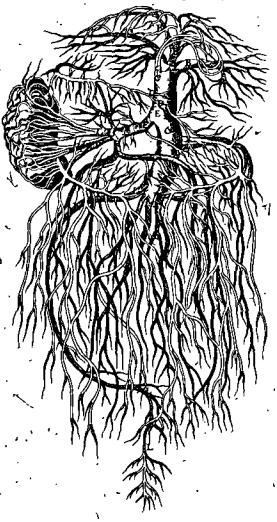
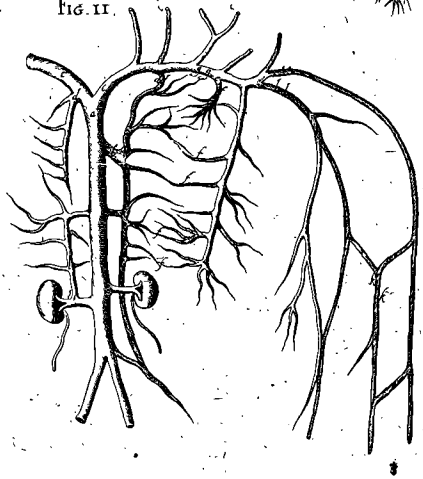


Fig. II



© Centre d'Études Supérieures de la Renaissance - Tours

TV TROVVERAS EN CETTE TABLE TOVTES LES VEINES EXTERNES QVI SE TRAINENT sous la peau fort exactement representées.

La FIGVRE I. monstre les veines anterieures.

aa *La veine du front.*
bb *Petits scions de la iugulaire qui vont aux bouffes & au nez.*
cc *Les veines qui vont aux temples & au derriere de la teste.*
dd *La iugulaire externe.*
ee *La cephalique ou externe.*
ff *La basilique ou interne.*
gg *La mediane faite des rameaux de la cephalique & basilique s'vnissans ensemble.*
hh *Petites brachettes qui vont des veines thoraciques aux mammelles.*
i *Rameaux naissans de la veine epigastrique.*
kkk *Les ruisseaux externes de la veine crurale qui descend aux aines & aux cuisses.*
ll *La veine crurale descendant par la partie interne de la cuisse.*
mm *La veine interieure de la iambe.*
nn *La veine exterieure de la iambe qui se distribue dans les parties externes.*
oo *La saphene.*

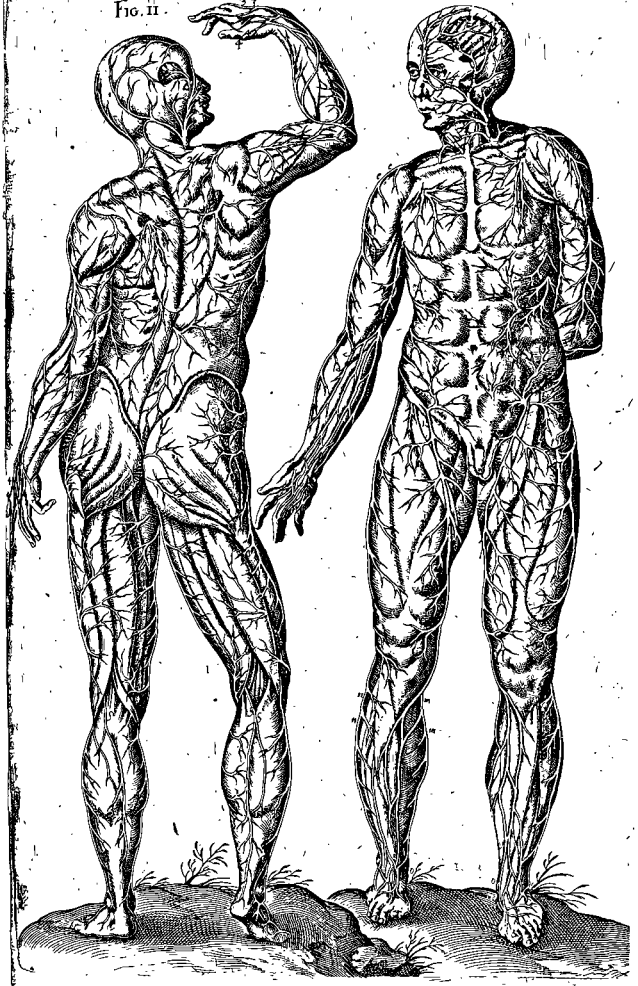
La FIGVRE II. monstre les veines externes du derriere du corps.

1 *La veine puppis.*
2 *Les rameaux qui vont de la iugulaire au dos.*
3 *La veine saliatelle qui est sous le petit doigt.*
4 *La veine qui s'ouure sous le poulce.*
5,5 *La veine du iarret ou poplitique.*

© Centre d'Études Supérieures de la Renaissance - Tours

Fig. II.

Fig. I.



© Centre d'Études Supérieures de la Renaissance - Tours

CETTE TABLE MONTRE LES NERFS SORTANS DV CERVEAV.

Explication de la FIGVRE I.

AAA *La superficie du cerueau.*
B *Le Cerebellum ou cerueler.*
C *Les apophyses mammillaires.*
E *Vne portion de la moëlle de l'espine.*
F *L'organe du flair.*
G *Le nerf optique.*
I *La tunique reticulaire.*
K *La seconde coniugaison mouuant l'œil.*
L *Vn petit rameau du troisiéme paire.*
M *Le nerf seruant au gouſt.*
N *Vn rameau du troiſiéme paire qui s'en va au front.*
O *Autres rameaux du troiſiéme paire.*
PP *La tunique interne des narines.*
Q *Autres rameaux du meſme troiſieſme paire.*
R *Rameau du troiſiéme paire qui va à la bouche.*
S *Rameau du troiſiéme paire qui s'inſere aux dents maſchelieres.*
TV *Autre rameau.*
XX *Rameaux qui ſont portez aux dents.*
Y *Rameau du troiſiéme paire qui s'inſere dans la langue.*
Z *La quatriéme coniugaiſon.*
a *Le cinquiéme paire dedié à l'ouye.*
bcd *Rameau du cinquiéme paire qui eſt porté aux muſcles maſſeteres.*
ee *La ſixiéme coniugaiſon.*
fg *Rameaux fermez dans les muſcles du col.*
h *Le nerf coſtal.*
**ΔΔ *Le nerf de la ſeptiéme coniugaiſon.*
ii *Nerf intercoſtal venant de l'eſpine.*
k *Nerf ſtomachique.*
lm *Nerf recurrent dextre.*
nop *Nerf recurrent gauche.*
q *Rameaux qui vont aux poulmons.*
r *Rameaux qui finiſſent au pericarde.*
ſtu *Ramification du nerf ſtomachique.*
xy *Rameaux qui vont à l'epiploon & à la veſicule.*
1.2.3.4.5.6. 7.8.9.10. *Ces rameaux ſe diſtribuent dans quaſi toutes les parties du ventre inferieur.*

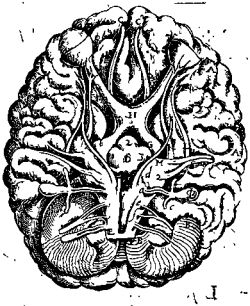
Explication de la FIGVRE II.

AA *La partie exterieure du cerueau.*
B *Le cerebellum ou cerueler.*
C *Les apophyſes mammillaires.*
DE *Le commencement de la moelle de l'eſpine.*
F *Les organes du flair.*
G *Les nerfs optiques.*
123 *Trois trous.*
H *L'vnion des optiques.*
I *La tunique retiforme.*
K *La ſeconde coniugaiſon.*
LM *La troiſiéme coniugaiſon.*
abcd *La cinquiéme coniugaiſon & ſes rameaux.*
e *La ſixiéme coniugaiſon.*
f *La ſeptiéme coniugaiſon.*

La FIGVRE III. monſtre les nerfs recurrents.

A *L'orifice de la grand' artere auec les deux arteres coronaires.*
B *Le tronc deſcendant de la grand' artere.*
C *L'artere ſoubſclauiere ſeneſtre.*
D *Le tronc aſcendant de la grand' artere.*
E *L'artere ſoubſclauiere dextre.*
FG *Les arteres carotides.*
HIK *Les rameaux de la trachée artere.*
L *Le larynx.*
M *Les glandes du larynx.*
NO *Le nerf de la ſixiéme coniugaiſon.*
PQQ *La reflexion du nerf recurrent dextre ſoubs l'artere ſoubſclauiere.*
RSS *La reflexion du nerf recurrent gauche au tronc de la grand' artere.*

© Centre d'Études Supérieures de la Renaissance - Tours



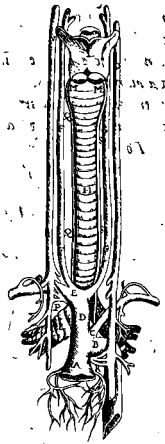
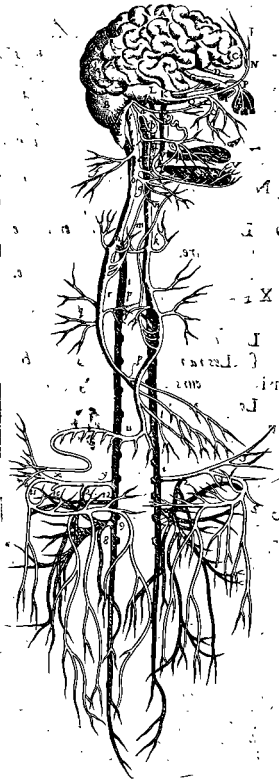


Fig. 10.

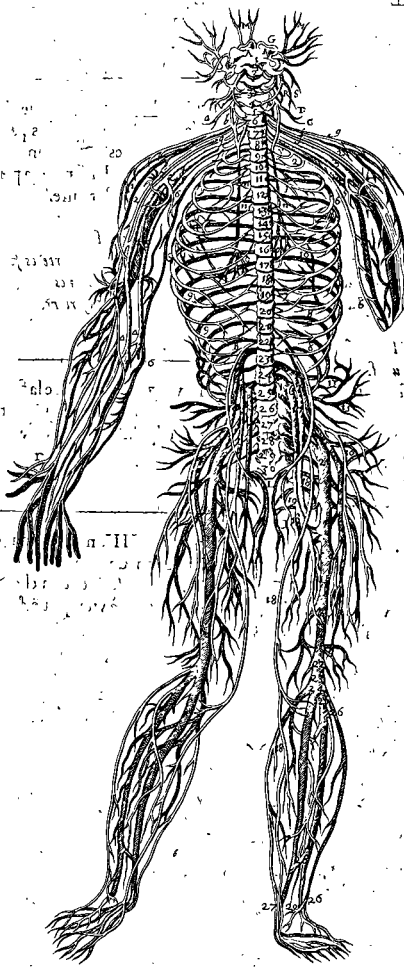


© Centre d'Études Supérieures de la Renaissance - Tours

Cette Figure monſtre tous les nerfs; & principalement ceux qui naiſſent de la moëlle de l'eſpine.

A Le ſieu de la moëlle de l'eſpine.
1. 2. 3. 4. 5. 6. 7. 8. 9. 10. 11. *&c.* *Sont les vertebres de la medulle ſpinale.*
G *Diſtribution du rameau poſterieur du premier paire des nerfs du col.*
HIL *Diſtribution du rameau anterieur du meſme paire.*
MN *Le rameau du ſecond paire & ſa diſtribution.*
O *Le rameau poſterieur du troiſiéme paire.*
P *Le rameau anterieur du meſme paire.*
VXY *Tous les rameaux du quatriéme paire.*
5 *Le cinquiéme paire.*
cdef *Les rameaux anterieurs & poſte-*
ghi *rieurs du cinquiéme paire.*
6 *Le ſixiéme paire.*
nnoo *Les nerfs du diaphragme.*
7 *Le ſeptiéme paire.*
8 *Le premier paire du dos.*
9 *Le deuxiéme paire du dos.*
10.11.12.13 *Les dix paires des nerfs ſortans*
14.15.16.17. *de l'eſpine du thorax.*
1. 2. 3. 4. *Les ſix paires de nerfs qui ſe di-*
5. 6. *ſtribuent dans les bras.*
A* *Diviſion des nerfs du bras.*
20. 21. 22. *Les cinq paires des nerfs ſor-*
23. 24. *tans de la medulle ſombaire.*
25. 26. 27. *Les ſix paires des nerfs ſortans*
28. 29. 30. *de l'os ſacrum.*
14 *Le premier nerf eſt porté dans la cuiſſe.*
15 *Petit ſcion du premier paire de la cuiſſe ſe ramifiant dans la peau.*
16 *Petit ſcion du meſme premier paire qui ſe diſtribue aux muſcles.*
17 *Le ſecond paire de la cuiſſe.*
18 *Le rameau ſuperficiel de ce ſecond paire.*
K *Le rameau profond de ce ſecond paire.*
19 *Le troiſiéme paire des nerfs de la cuiſſe.*
20 *Le rameau de ce troiſiéme paire qui va au muſcle triceps.*
21 *Le quatriéme paire des nerfs de la cuiſſe, qui eſt le plus gros de tous.*
22. 23. 24. *Tous ces chiffres marquent*
25. 26. 27. *les ſcions du quatriéme*
28. *paire, & monſtrent comment ils ſe fourchent diverſement dans tous les muſcles & parties du pied.*

© Centre d'Études Supérieures de la Renaissance - Tours



© Centre d'Études Supérieures de la Renaissance - Tours

CETTE TABLE MONSTRE LE VRAY ET NAIF POVRTRAIT DE LA MEDVLE SPINALE ET DES nerfs qui naiſſent d'icelle.

La FIGVRE I. monſtre la moëlle toute entiere couuerte & enuelopée de ſes membranes.

A *La portion de la medulle ſpinale qui eſt couuerte par le crane.*

BBB *La medulle ſpinale ſortant hors du crane, enfermée dans les vertebres & reueſtuë de ſes deux membranes de l'eſpaiſſe & de la deliée.*

C *Comment la moëlle eſt plus large & plus groſſe au col.*

DDD *Comment elle appetiſſe & diminuë peu à peu au dos.*

EE *Comment elle deuient plus large enuiron la region des lombes.*

F *Comment elle deuient fort menuë ſur la fin de l'os ſacrum.*

G *Les nerfs ſortans neuds à neuds & par cordons.*

La FIGVRE II. monſtre la medulle dépoüillée de la membrane épaiſſe & qui n'eſt plus reueſtuë que de la deliée, elle moſtre auſſi les pétites veines & arteres, & comment les nerfs ſortent également de la partie anterieure & poſterieure.

aa *La membrane deliée.*

bb *Les petites veines & arteres ſemées dans les membranes.*

ccc *Comment les nerfs ſortent.*

La FIGVRE III. monſtre la face anterieure de la medulle qui eſt tout à fait dépoüillée de ſes membranes.

La FIGVRE IIII. monſtre la moëlle ietée dans de l'eau, & comment tous les nerfs finiſſent en cheueux & reſſemblent à vne queuë de cheual.

© Centre d'Études Supérieures de la Renaissance - Tours

Fig. I

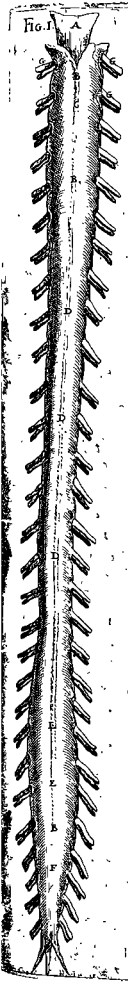
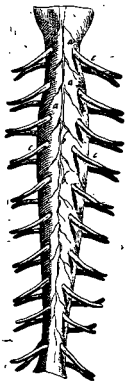


Fig. II



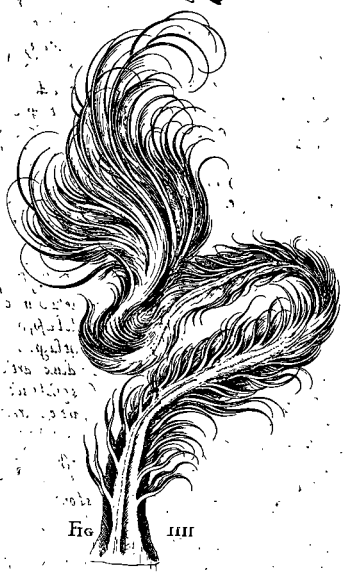
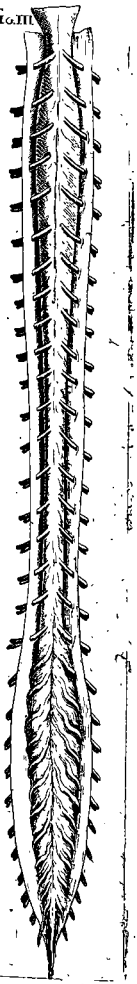


Fig IIII

Fig. III



© Centre d'Études Supérieures de la Renaissance - Tours

La FIGVRE I.

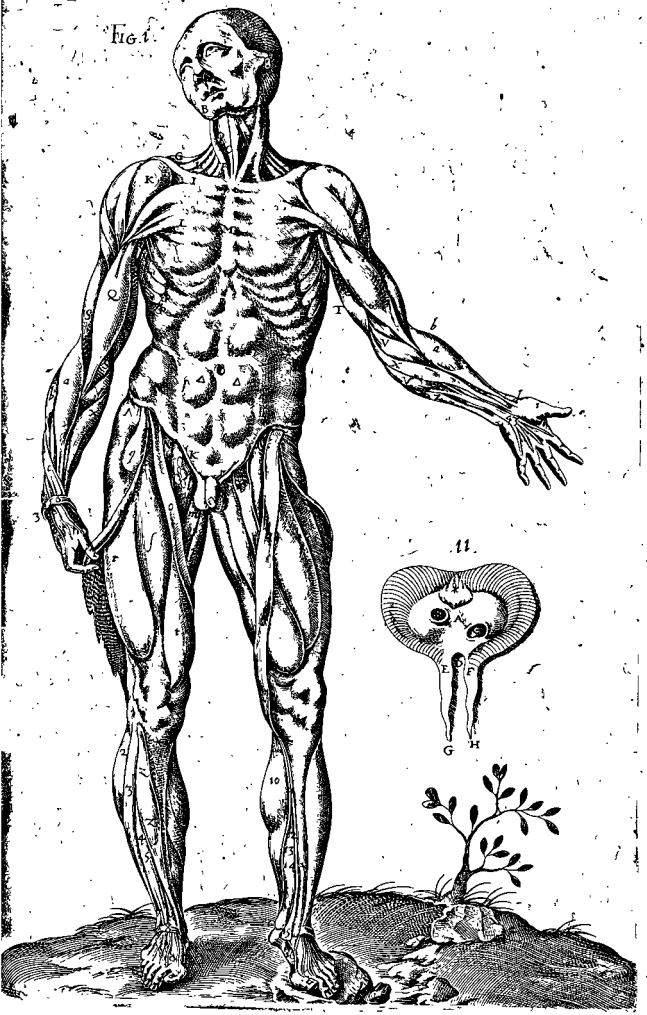
A Les glandes qui sont sous les oreilles.
B Le muscle qui ouure la machoire.
C Le muscle sternohyoïde.
D Le muscle coracoïde.
F Le muscle fléchissant la teste nommé mastoïde.
G Vne portion du trapeze.
H La cauité qui est au dessus de la clauicule.
I La clauicule.
K Le muscle deltoïde.
L Le muscle pectoral.
M Le sternon.
OOO Le petit dentelé.
PP L'origine de l'oblique externe ou descendant de l'epigastre.
Q Le muscle biceps.
R Vne des testes du biceps.
SS Le muscle brachial.
T Vne portion du muscle long estendant le bras.
V Le muscle rond pronateur du rayon.
XX Le fléchisseur superieur du carpe.
Y Le palmaire.
Z Le fléchisseur inferieur du carpe.
aa Le muscle long supinateur du rayon.
bb L'extenseur superieur du carpe.
cc d L'extenseur du poulce.
e Le tendon du muscle extenseur du doigt index.
h Muscle moyen qui emmeine le poulce.
3.4.5.6. L'anneau du carpe.
i Muscle tenar.
* Muscle hypotenar.
k Production du peritoine.
l Les glandes des aines.
m Le muscle triceps.
o Le muscle couſturier.
p Le muscle gresle.
q Le muscle membraneux ou bande large.
Δ Vne portion des muscles fesſiers.
r Le muscle vaſte externe.
s Le muscle droit gresle.
t Le vaſte interne.
u Le biceps.
xy L'os de la iambe sans chair.
z Le iambier anterieur.
2 Le gemeau externe.
3 L'esperonnier.
4,5 L'extenseur des orteils.
7 La cheuille externe.
8 L'anneau du tarse.
9 L'emmeneur des orteils.
10 Le gemeau interne.
11 Le tendon du muscle plantaire.
12,13 Vne portion du muscle solaire.
14 Vne portion du iambier posterieur.
15 Le ligament qui venant de l'os de la iambe finit au talon.
16 Le muscle qui respond au tenar.

La FIGVRE II. monſtrele diphragme.

A Le corps du diaphragme.
B Le trou de la veine caue.
C Le trou de l'œsophage.
D Comment la grande arterepaſſe entre ses deux parties du diaphragme sans qu'il soit trouué.
**** La partie charnuë du diaphragme
EF Les deux liens par leſquels le diphragme eſt attaché aux vertebres des lombes.
GH Les bouts des liens ſuſdits.

© Centre d'Études Supérieures de la Renaissance - Tours

Fig. 1.



© Centre d'Études Supérieures de la Renaissance - Tours

Explication de la FIGVRE I.

1 *Le muſcle frontal.*
2 *Les deux muſcles qui ferment les paupieres.*
4 *Les muſcles qui tirent les ſourcis en haut.*
A *Le muſcle temporal.*
B *L'os Zygoma.*
C *Le muſcle maſſetere.*
D *Le muſcle buccinateur.*
E *Muſcle de l'os hyoïde.*
F *Le muſcle ſternohyoïde.*
G *Le muſcle du larynx dit bronchique.*
H *Le muſcle coracoïde.*
I *Le muſcle maſtoïde.*
K *La partie ſuperieure du trapeze.*
L *La partie inferieure du trapeze.*
M *Le muſcle deltoïde.*
N *Le muſcle brachial.*
Z* *Le muſcle biceps.*
OP *Les extenſeurs du coude.*
Q *L'vnion des deux muſcles extenſeurs.*
R *Comment ils s'inſerent en l'olecrane.*
SS *Le muſcle rond du rayon.*
TT *L'extenſeur ſuperieur du carpe.*
V *L'extenſeur des doigts.*
XY *L'extenſeur inferieur du carpe.*
Z *Le fléchiſſeur inferieur du carpe.*
a *Le palmaire.*
b c *L'extenſeur du poulce.*
d e *Le muſcle moyen.*
f *Le muſcle du rayon nommé rond.*
g *Le fléchiſſeur ſuperieur du carpe.*
i *Le muſcle infraſpineux.*
lm *Le treſlarge qui abbaiſſe le bras.*
ooo *Le grand denteſé.*
pp *L'oblique décendant de l'épigaſtre.*
Δ *Le pectoral.*
q *Le couſturier.*
r *Le membraneux.*
s *Le muſcle droit de la iambe.*
t *Le vaſte externe.*
u *Le grand feſſier.*
x *Le grand trochanter.*
y *L'autre feſſier.*
z *Le muſcle triceps.*
5 *Le demi-nerueux.*
6,6 *Le demi-membraneux.*
* *Le gréſte.*
7 *Le biceps de la iambe.*
8 *Le couſturier.*
9 *Le vaſte interne.*
10 *Le gemeau externe.*
12 *Le gemeau interne.*
13 *L'os de la iambe décharné.*
14 *Le muſcle ſolaire.*
15 *Le muſcle profond.*
16 *Le tendon des gemeaux.*
17 *Le muſcle eſpronnier.*
19 *L'extenſeur des orteils.*
20 *Le ligament du tarſe.*
21 *La cheuille interne.*
22 *Le lien commun aux deux os de la iambe.*
23 *La cheuille externe.*
25,26. *L'hypotenar.*

© Centre d'Études Supérieures de la Renaissance - Tours



CC

© Centre d'Études Supérieures de la Renaissance - Tours

Explication de la FIGVRE I.

A *Un petit trou en l'os du front.*
B *Le muscle temporal.*
C *Une portion du zygoma.*
D *Le muscle massetere.*
E *Un trou apparent en la maschoire de bas.*
F *Le muscle buccinateur.*
G *La chair spongieuse des léures.*
HI *Le muscle digastrique.*
L *L'os hyoïde denué de ses muscles.*
M *Les muscles lateraux de la langue.*
N *Le cartilage scutiforme.*
O *Le muscle caché.*
P *Le bronchique.*
Q *La partie anterieure de l'artere trachée.*
RS *Le coracoïde digastrique.*
T *Le muscle complexus de la teste.*
V *Les leuateurs propres de l'espaule.*
X *Le muscle scalene.*
Y *La clauicule.*
Z *Le deltoïde.*
a *L'acromion.*
b *Le coracoïde.*
cdef *Les liens du bras & de l'omoplate.*
g *Le sternon.*
h *La premiere coste du thorax.*
r *Le petit dentelé.*
ikl *La circumscription dudit dentelé.*
m *Le grand dentelé.*
ΔΔ *Les muscles droits de l'epigastre.*
opquu *La contiguité & les aponeuroses de ces muscles.*
sx *Les aponeuroses du muscle transuersal.*
y *Le muscle transuersal.*
3. 4. 5. 6. 7. 8. 9. 10. 11. 12. 13. *Ces muscles & parties ont ià esté décrites.*
40 *Le muscle profond.*
41 *Le sublime.*
12. 12. *Les productions du peritoine.*
14 *L'oblique ascendant de l'epigastrique.*
17 *Le grand trochanter.*
25 *Le vaste externe.*
29 *Le muscle iliaque.*
21 *Le lombaire.*
22 *Le triceps.*
23. 24. *Le muscle crural.*
26 *Le vaste externe.*
27 *Le droit.*
28 *Le gresle.*
29 *L'espronnier.*
30 *L'extenseur du poulce.*
31 *L'os de la iambe.*
33 *L'espronnier.*
34 *L'emmeneur des orteils.*
L'extenseur des orteils.

Explication de la FIGVRE II.

AB *Les deux ligamens de la verge.*
CC *Le commencement des ligamens.*
D *La teste de la verge.*
E *Le sphincter.*
F *Les prostates.*
G *Le corps de la vessie.*
HH *Une portion des vaisseaux éiaculatoires.*
II *Les vreteres qui finissent en la vessie.*

Explication de la FIGVRE III.

1. 2. *Les deux nerfs caues.*
3 *Les vaisseaux de la verge.*
4 *La teste de la verge decharnée.*
5 *Le conduit commun à la semence & à l'vrine.*
6. 7 *La substance spongieuse & noirastre du corps de la verge.*
8 *L'vnion des ligamens qui sont la verge.*

© Centre d'Études Supérieures de la Renaissance - Tours

FIG. 1



© Centre d'Études Supérieures de la Renaissance - Tours

Explication de la FIGVRE I.

A Le *muscle temporal.*
B Le *zygoma.*
C *Le muscle massetere.*
D *Le muscle mastoïde.*
△EFGHIK Le *trapeze.*
L Le *deltoïde.*
M Le *grand rond.*
N L'*abaisseur du bras.*
O Le *tres large.*
P *Une portion de l'oblique descendante.*
Q *Une portion du biceps.*
R *Une portion du brachial.*
S Le *court estendeur du coulde.*
T Le *long estendeur du coulde.*
V Les *extenseurs du coulde.*
X *Une portion du rond supinateur.*
Y *L'extenseur superieur du carpe.*
Z,a L'*extenseur des doigts.*
b f *Diuision d'iceluy en plusieurs tendons.*
c c Les *extenseurs du poulce.*
g *Le muscle moyen.*
h *Ses tendons.*
6 Le *grand fessier.*
i k l m *Son origine & insertion.*
o Le *petit fessier.*
p Le *principe charneux du muscle membraneux.*
q *La membrane de ce muscle, on l'appelle bande le large.*
r *Une portion du vaste externe.*
f Le *biceps de la iambe.*
ee Le *demi-nerueux.*
v Le *demi-membraneux.*
x *Vne portion du triceps.*
y Le *gresle.*
7 *Le droit.*
8 *Le coussurier.*
9 *Le crural.*
10 Le *iarret.*
11.12.13. *Les deux gemeaux.*
14.15. L'*esperonnier.*
16 *La cheuille externe.*
17 *L'hypotenar.*
18 *La cheuille interne.*
19 *Les tendons des muscles qui fléchissent le tarse.*

Explication de la FIGVRE II.

H *La teste de l'os du bras.*
I I Le *quatriéme nerf.*
K *Le commencement du muscle court.*
L *Le commencement du muscle long.*
M *Le lieu du quatriéme nerf.*
N *La fin des muscles extenseurs du coulde.*
O *L'olecrane.*
P *Diuision du nerf prés l'olecrane.*
Q *Une portion du brachial.*
R *Une portion du long.*
S L'*extenseur superieur du carpe.*
T L'*extenseur inferieur du carpe.*
V Le *flechisseur inferieur du carpe.*
X Y L'*extenseur des doigts.*
Z Le *flechisseur superieur du carpe.*
a L'*extenseur du poulce.*

© Centre d'Études Supérieures de la Renaissance - Tours

FIG. 1.



© Centre d'Études Supérieures de la Renaissance - Tours

Explication de la FIGVRE I.

A *Le muſcle ſplenitigue.*
BB *Les deux muſcles nommez* complexi
C *Les releueurs de l'omoplate.*
D *La clauicule.*
E *Le dentelé poſterieur ſuperieur.*
F *Le rhomboïde.*
GHIK *Son origine & inſertion.*
L *Le petit rond.*
M *L'eſpine de l'omoplate.*
* *Le deltoïde.*
NOP *Son origine & inſertion.*
Q *L'infraſpineux ou ſouſeſpineux.*
R *L'abbaiſſeur du braſs*
2,4 *Le treſlarge.*
STV *Son origine & la connexion qu'il a auec la baſe de l'omoplate.*
X *La connexion qu'il a auec l'oſ ilion.*
Z *Une portion de l'obligue deſcendant de l'epigaſtre.*
a *Le long extenſeur du coude.*
b *Le court.*
cd *Vne portion du biceps.*
e *Le muſcle rond du rayon.*
f *L'extenſeur ſuperieur du carpe.*
g *Le ligament du coude.*
hh *L'os du coude.*
i *Le flechiſſeur inferieur du coude.*
kl *Le muſcle court du rayon.*
m *Le tendon du muſcle long.*
n *Le tendon du muſcle lateral du poulce.*
6. *L'emmeneur ſuperieur des doigts index & medius.*
q *L'extenſeur inferieur du carpe.*
rs *L'extenſeur des doigts ſeparé en pluſieurs.*
7,8 *Le muſcle feſſier moyen.*
6,0 *Les ligamens de l'os ſacrum.*
10 *Le muſcle gemeau.*
11 *Le grand trochanter.*
12 *L'obturateur interne.*
13 *Le nerf de la cuiſſe qui eſt le plus gros de tous.*
14,15 *Le muſcle ſemi-nerueux.*
16 *Le vaſte externe.*
17,17 *En l'autre cuiſſe ſe void le grand muſcle feſſier.*
18 *Le biceps.*
19 *Diuiſion du gros nerf.*
20 *Le muſcle greſle.*
21 *Vne portion du triceps.*

Explication de la FIGVRE II.

1 *L'apophyſe maſtoïde.*
2,4 *Les quatre muſcles obliques petits.*
3,3 *Les deux muſcles droits.*

Explication de la FIGVRE III.

1 *L'eſpine de la ſeconde vertebre du col.*
2 *L'apophyſe tranſuerſe de la premiere vertebre du col.*
3 *L'apophyſe maſtoïde.*
4,5 *Les deux muſcles droits petits.*

© Centre d'Études Supérieures de la Renaissance - Tours



© Centre d'Études Supérieures de la Renaissance - Tours

Explication de la FIGVRE I.

AA *Le muſcle ſplenitique gauche.*
BB *Le muſcle nommé* complexus.
C *Le releueur de l'omoplate.*
D *La clauicule.*
E *Le muſcle coracohyoide.*
F *Le dentelé poſterieur ſuperieur.*
G *Le grand rond du bras.*
HK *L'origine & inſertion de l'infraſpineux.*
L *Le petit rond.*
MNOP *L'origine & inſertion du deltoide.*
Q *Le ſacrolombe.*
R *Le demi-eſpineux.*
S *Le ſacré.*
T *Les coſtes.*
V *Les intercoſtaux externes.*
X *Vne portion du grand dentelé.*
a *Le dentelé poſterieur inferieur.*
ab *L'oblique descendant & ſon inſertion.*
c *Le treſlarge.*
deghilmnopqtu *ce ſont les muſcles de la main & du carpe deſia expliqués.*
1.2.3.4.5.6.7.8.9.10.11.12.13.14.15. *Ce ſont les muſcles de la cuiſſe, de la iambe & du pied deſcris en la Table precedente.*

Explication de la FIGVRE II.

A *L'origine du deltoide.*
B *La portion qui couure l'omoplate.*
C *L'origine du deltoide de l'eſpine de l'omoplate.*
D *Son inſertion.*

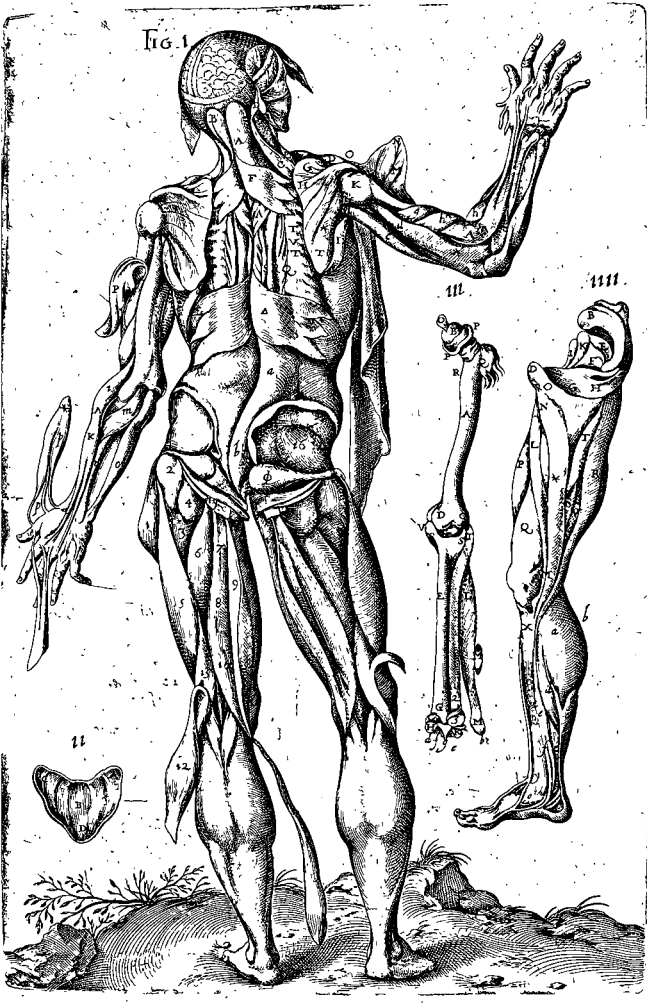
Explication de la FIGVRE III.

A *L'os ſacrum.*
B *Le lieu de l'articulation de l'iſchion.*
C *Le ligament attachant l'os ſacrum à l'iſchion.*
D *La partie dextre de l'os du penil.*
E *Le lieu du quatriéme nerf.*
FGH *L'obturateur interne.*
I *L'iliaque.*
K *Le lombaire ou pſoas.*
LM *Le couſturier.*
* *Le greſle.*
P *Le droit.*
Q *Le vaſte interne.*
R *Le demi-nerueux.*
ST *Le triceps.*
V *Le demi-membraneux.*
abcdefg *Les gemeaux, le ſolaire, le iambier, & les fléchiſſeurs des doigts.*

Explication de la FIGVRE IIII.

A *L'os de la cuiſſe.*
B *La teſte d'iceluy.*
CD *Ses deux condyles.*
E *L'os de la iambe.*
FGHIK *monſtrent les parties dudit os deſcrites au ſquelete.*
LM *Le muſcle ſolaire.*
N *Le tendon des gemeaux.*
O *Le tendon attachant l'os de la cuiſſe à l'iſchion.*
PP *Les ligamens qui enuironnent cette articulation.*
QR *Les ligamens du grand & petit trochanter.*
S *Le ligament commun de l'articulation du genouil.*
T *Le ligament propre.*
XYZ *Les ligamens de l'os de la iambe.*
a *Le ligament attachant l'os de la iambe au peroné.*
bc *Le ligament annulaire.*
de *Les ligamens attachans l'os de la iambe auec le calcaneum.*
fg *Les ligamens attachans l'os de la iambe auec l'aſtragal.*

© Centre d'Études Supérieures de la Renaissance - Tours



© Centre d'Études Supérieures de la Renaissance - Tours

CETTE TABLE REPRESENTE QVASI TOVTES LES PARTIES QVI SERVENT A LA NVTRITION.

Explication de la FIGVRE I.

AAAA Le peritoine couppé en trois parties.
B Le principal ligament du foye.
CD La partie gibbeuse du foye.
EE L'anterieure partie du ventricule découuerte.
FG Les veines, arteres & nerfs qui vont à l'inferieure partie du ventricule.
H La ligne qu'on dit estre le commencement de l'epiploon.
IIII L'epiploon, omentum, coeffe.
K La veine ombilicale.
L Le nombril separé du peritoine.
MM Rameaux semés dans l'epiploon.
NO Les deux arteres ombilicales.
P L'ourachos.
Q Le fond de la vessie.
R Le connexion du peritoine & de la vessie.

Explication de la FIGVRE II.

A La fente du foye où se cache la veine ombilicale.
BB Vne portion du peritoine.
C Le fond de la vesicule du fiel.
D La partie ou va la veine ombilicale.
E Vne portion de la partie gibbeuse du foye.
F Le nerf du foye.
G La partie caue du foye.
H Sinuosité qui fait place à l'oesophage.
I Lien attachant le foye au diaphragme.
KK L'estomach, ou ventricule.
L Son orifice inferieur.
M Son orifice superieur.
N Situation du rein gauche.
O Le tronc de la veine porte.
P Le pancreas.
Q L'artere du foye.
R Le boyau duodenum.
STV Le mesentere.
YY Les vreteres.
Z Les veines & arteres spermatiques.
X Les vaisseaux eiaculatoires.

Explication de la FIGVRE III.

AAA Premiere tunique du ventricule nommée commune.
B Premiere membrane propre du ventricule.
C Deuxième membrane propre.

Explication des FIGVRES IIII.

AA Partie superieure de l'oesophage.
BB L'oesophage cede à la grande artere.
CD La portion qui perce le diaphragme.
EE Les deux glandules, Amigdales.
FF Vn certain corps glanduleux.
GG L'orifice superieur du ventricule.
HH L'orifice inferieur.
I La partie superieure du ventricule.
KK Le fond du ventricule.
LL La partie anterieure du ventricule.
MNO La partie posterieure.
P Le boyau duodenum.
Q Le conduit de la vessie du fiel.
R Le duodenum couppé.
S Le Pancreas tenant au boyau.
TV Les nerfs stomachiques.
Y Le vrameau gauche du nerf stomachique.
1 La veine & artere gastrique.
2 La petite gastrique.
3 La gastre piploique.
45 La couronne stomachique.
67 Les branches qui viennent de la splenitique.

La FIGVRE V. monstre le foye.

AA Le dessus de la partie gibbeuse du foye.
BB Le dessous.
C L'endroit où la veine caue passe à trauers du diaphragme.
DE Le tronc de la veine caue.
FG Les ligamens du foye.
H La veine porte.
I La cauité qui reçoit l'orifice du ventricule.

Les FIGVRES VI. represente la ratte.

A La partie gauche de la ratte.
BB Portion de l'epiploon qui appuye les veines de la ratte.
CC Autre partie de l'epiploon.
D La partie superieure de la ratte.
E La partie inferieure.
FG Les parties dextre & senestre.
H La ligne qui se void en la ratte.
IK La partie caue de la ratte.
LL La partie gibbeuse.

© Centre d'Études Supérieures de la Renaissance - Tours

II.

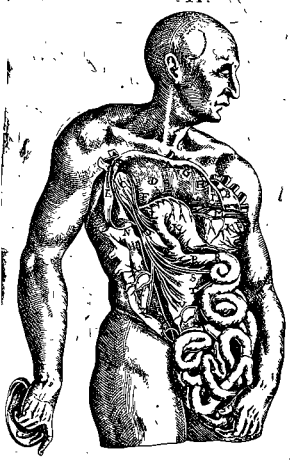
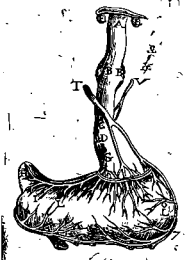


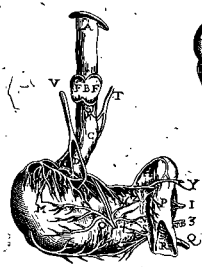
FIG. I



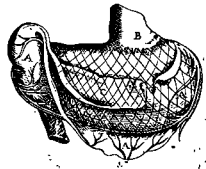
IIII



IIII



III



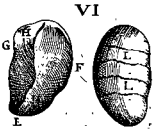
V



VI



VI



VI



© Centre d'Études Supérieures de la Renaissance - Tours

Declaration de la FIGVRE I.

AA *Vne portion du peritoine.*
B *Le principal ligament du foye.*
CC *La partie gibbeuse du foye.*
DD *La partie caue.*
E *Le ligament dextre.*
F *La veine porte.*
G *Le tronc de la veine caue.*
H *Le tronc de la grosse artere.*
I *La veine adipeuse.*
k *Les rameaux de la grosse artere.*
M *Les veines & arteres emulgentes.*
NO *Les veines & arteres spermatiques.*
PP *La membrane du roignon.*
QQ *Les roignons.*
RSTT *La veine spermatique gauche & la cõnexion des veines auec les arteres.*
VV *Les arteres spermatiques.*
XX *Les vaisseaux eiaculatoires.*
YY *Les vreteres.*
1 *La vessie de l'vrine.*
2 *Les prostates situez au col de la vessie.*
3 *Le muscle sphincter.*
4 *La veine honteuse.*
5. 5 *Les ligamens caues de la verge.*
6. 7 *Les deux tuniques des testicules.*
9 *Comment les vaisseaux eiaculatoires sortent.*
10 *Les parastates tenans aux testicules.*

Declaration de la FIGVRE II.

ABCDEFG. &c. Toutes ces lettres ont ia esté descrites: car elles monstrent les parties du foye, les rameaux de la veine porte & semblables.

4 *Comment la veine caue cede à la grosse artere.*
5 *L'artere lumbaire & la muscule.*
6 *Fin du boyau rectum couppé.*
7 *Les vaisseaux eiaculatoires.*
8 *La vessie.*
10 *La production du peritoine.*
11 *La membrane couurant la verge.*
12 *La membrane nommée erythroide.*
13 *Le scrotum ou bourse.*

Declaration des FIGVRE III.

AA *Le tronc décendant de la grosse artere.*
BB *Le tronc décendant de la veine caue.*
CD *Les veines & arteres emulgentes.*
EF *Les deux roignons.*
GGG *Les vreteres.*
HH *La veine spermatique dextre naissante du tronc.*
II *La veine spermatique gauche.*
K *L'origine des arteres emulgentes.*
M *La vessie decoupée.*
NN *L'insertion des vreteres.*
O *Le conduit commun à la semence & à l'vrine.*
Q *Le muscle sphincter.*
R *Les vaisseaux spermatiques preparans.*
S *Les vaisseaux eiaculatoires.*
T *L'insertion des vaisseaux preparans.*
VXY *La teste du testicule.*
1. 1 *Le membre viril.*
2 *Le conduit commun.*
Les deux nerfs cauerneux.

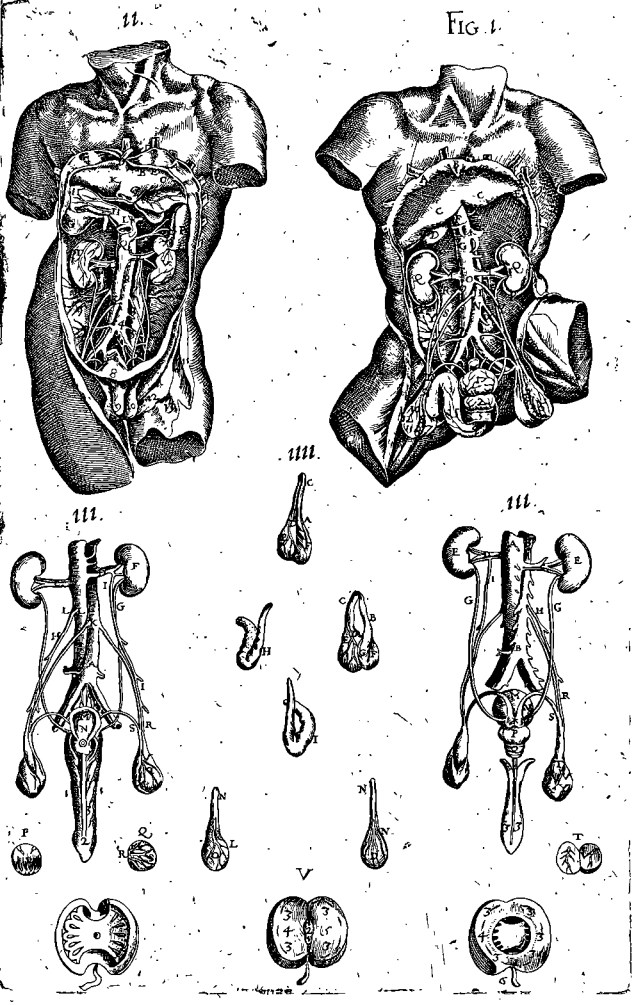
Declaration de la FIGVRE IIII.

AB *La partie dextre du testicule.*
CC *Les veines & arteres spermatiques coupées.*
D *Comment elles s'vnissent.*
EE *D'où naissent les vases eiaculatoires.*
FG *La teste du testicule.*
HI *La teste du testicule separée.*
LM *Le testicule separé de l'epididymes.*
N *L'vnion des veines & arteres.*
O *Les vaisseaux des testicules.*
P *Le testicule couuert de ses membranes.*
QR *Le testicule descouuert separé de sa membrane.*
TV *Le corps du testicule couppé.*

Declaration de la FIGVRE V.

1. 1 *La membrane du rein qui est dans la cauité interne.*
2 *Le trou par lequel l'vrine coulle dans l'vretere.*
3. 3. 3 *Les extremitez des veines qui se terminent dans la chair des reins.*
4 *La partie de derriere.*
5 *La partie de deuant.*
6 *L'vretere.*

© Centre d'Études Supérieures de la Renaissance - Tours



DD

© Centre d'Études Supérieures de la Renaissance - Tours

CETTE TROISIESME TABLE FAIT VOIR LE RESTE DES PARTIES CONTENVES AV VENTRE INFERIEVR.

Declaration de la FIGVRE I.

ABCD *La partie interne du peritoine.*
EE *Vne portion du meſentere.*
FG *La membrane du meſentere.*
HI *Vne portion du meſentere qui attache le boyau colon.*
K *Le boyau rectum ou droict.*
L *Le fonds de la matrice.*
MN *Les teſticules des femmes.*
OO *Membranes du peritoine qui attachent la matrice.*
P *Fibres charneux qui font le muſcle de la matrice.*
RS *La partie de deuant du col de l'amarry.*
T *La veſſie couchee ſur la matrice.*
V *Le nombril ſeparé du peritoine.*
X *Vne portion de la veine ombilicale.*
Y *L'vrachos.*
Z *Les arteres ombilicales.*

Declaration de la FIGVRE II.

AB *Les veines mammaires externes.*
C *Le corps des mamelles.*
DD *Les glandes des mammelles.*
EFGH *Le peritoine.*
IK *Les veines mammaires internes.*
L *La partie gibbeuſe du foye.*
MN *La partie caue.*
O *Le tronc de la veine porte.*
P *La veine caue deſcendante.*
Q *La grande artere deſcendante.*
R *Arteres qui ſe fourchent dans le ventre inferieur.*
ST *Les veines adipeuſes.*
VV *Les veines & arteres emulgentes.*
YZ *Les reins.*
aa *L'vretere couppé.*
bc *L'vreteré dextre.*
de *Les veines ſpermatiques.*
fg *Les arteres ſpermatiques.*
ik *Le corps de la matrice.*
l *L'orifice interne de la matrice.*
op *Connexion des veines & arteres ſpermatiques.*
q *Vaiſſeaux attachans le teſticule au peritoine.*
rrr *Les teſticules.*
ſſ *Commencement du vaiſſeau éiaculatoire.*
xx *Le col de la matrice.*
y *Les veines & arteres hypogaſtriques.*
4 *Les vreteres entrans dans la veſſie.*
6 *Les labies de la matrice.*
8 *Branchetes de la veine epigaſtrique.*
9 *Le ſphincter de la veſſie.*
7 *Le col de la veſſie tenant au col de la matrice.*

Declaration de la FIGVRE III.

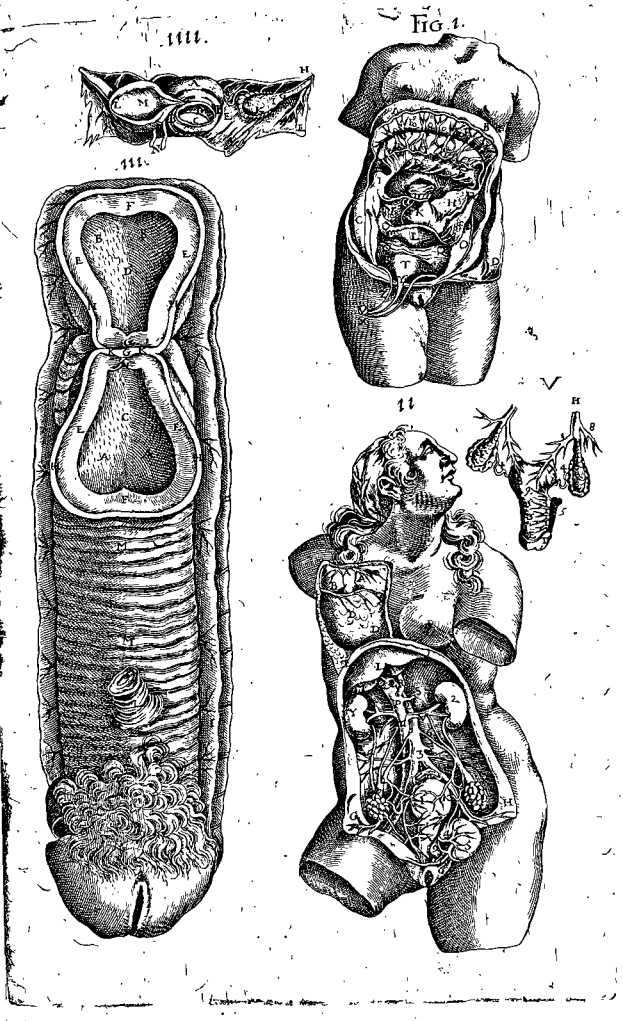
AABB *La cauité de la matrice.*
CD *La ligne qui ſepare la cauité de la matrice.*
EEE *L'eſpaiſſeur du fonds de la matrice.*
FF *Le fonds de la matrice.*
GG *L'orifice interne de la matrice.*
HH *Membrane de la matrice qui vient du peritoine.*
II *Membranes qui attachent la matrice.*
L *Portion du col de la veſſie qui finit dans le col de la matrice.*
MM *Le col de la matrice.*

Declaration de la FIGVRE IIII.

A *La partie de deuant du fonds de la matrice.*
B *Le col de la matrice.*
CD *La partie interne de la matrice, qui reſemble quaſi au gland de la verge.*
EE *Membranes qui attachent la matrice.*
F *Le teſticule gauche.*
G *Les veines & arteres ſpermatiques.*
H *La matrice.*
K *Les vaiſſeaux éiaculatoires.*
L *La capacité de la veſſie.*
M *Les deux trous.*
N *Les deux vretaires.*

La FIFVRE V. repreſente la matrice, mais tu la trouueras plus exactement exprimée en l'vne des prochaines planches.

© Centre d'Études Supérieures de la Renaissance - Tours



© Centre d'Études Supérieures de la Renaissance - Tours

CETTE TABLE MONSTRE LA MATRICE DE LA femme qui est enceinte, & la situation de l'enfançon dans icelle.

Explication de la FIGVRE I.

ABC *Le peritoine couppé en quatre parties.*
EE *Une portion du foye apparente.*
FF *Le ventricule.*
GH *La reflexion du boyau colon.*
IK *Les membranes ou liens par lesquels la matrice est attachée.*
L *La partie de deuant la matrice grosse, dans laquelle est cõtenu l'enfant, laquelle monte iusques au nombril.*
OO *Membranes naissantes du peritoine qui enueloppent toute la matrice.*
Q *Commencement du fonds de la matrice.*
R *Le siege & place de la vessie.*
S *L'vrachos.*
TT *Les arteres ombilicales qui viennent des iliaques.*
V *Le nombril.*
X *La veine ombilicale.*

Declaration de la FIGVRE II.

ABCD *Le corps de la matrice, & sa partie posterieure decouppée en quatre parties.*
EEE *L'inferieure partie de la matrice en laquelle apparoissent les orifices des veines.*
G *Le col de la matrice.*
H *La veine honteuse.*

Declaration de la FIGVRE III.

III *L'arriere faix hors de la matrice.*
KK *La membrane dite chorion qui enueloppe l'enfant de toutes parts, dãs laquelle paroissent des milliaces de veines & arteres.*

Declaration de la FIGVRE IIII.

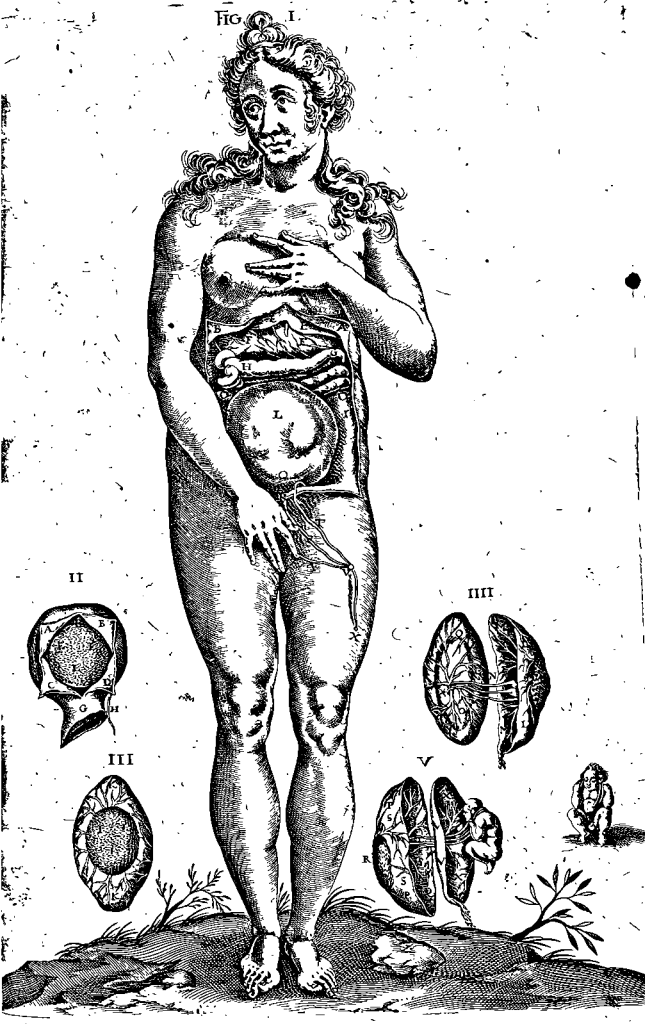
LMNO *La membrane dite amnios qui enueloppe immediatement le fœtus, laquelle est le receptacle de l'vrine & de la sueur, car quant à l'allantoide decrite par quasi tous les anatomistes nous ne la receuons point au fœtus humain.*
* *Les vaisseaux qui sont le nombril.*

Declaration de la FIGVRE V.

PQ *La premiere membrane qui enueloppe le fœtus.*
R *Une portion du foye uterin, ou chair de gasteau.*
SSS *Les veines internes & externes.*
T *Comment tous les vaisseaux s'vnissent au nombril.*
VY *La partie externe de la membrane amnios.*
XX *La partie interne de la mesme membrane.*



© Centre d'Études Supérieures de la Renaissance - Tours



© Centre d'Études Supérieures de la Renaissance - Tours

CETTE TABLE FAIT VOIR LES VAISSEAVX SPERMATIQVES DES FEMMES, QVI N'ONT POINT encores esté décrits par aucun.

La FIGVRE I. monstre les arrieresais.

AAAA *La chair de gasteau, ou foye verin des modernes, i'estime qu'elle sert plustost à affermir & contenir les vaisseaux, qu'à élaborer ou raffiner le sang.*

La FIGVRE II. represente les tuniques chorion & amnios.

BBB *La membrane nommée chorion, qui appuye tous les vaisseaux du fœtus.*

CCC *Les rameaux des veines & arteres ombilicales espandus par tout le chorion.*

DDD *Les vaisseaux du nombril qui s'assemblent en vn.*

EEE *La membrane dite amnios qui est le receptacle de l'vrine & de la sueur: car en l'homme nous ne receuons point l'allantoïde encore que l'ourachos se trouue.*

La FIGVRE III. monstre le fœtus de quatorze iours, auquel se voit la delineation de toutes les parties.

FF *Le fœtus de quatorze iours, auquel tous les membres paroissent formez.*

GG *Les quatre vaisseaux du nombril s'assemblans en vn.*

HH *Comment les vaisseaux du nombril se grossissent peu à peu, & c'est ce qui a fait que quelques vns ont doubté s'ils naissoient de la matrice, ou non.*

III *Comment les veines & arteres ombilicales se ramifient par vne infinité de scions dans le chorion.*

kkkk *La membrane amnios dans laquelle se recueillent les vrines & les sueurs dans lesquelles le fœtus nage & est assis comme dans vn bain sans en receuoir aucun dommage.*

La FIGVRE IIII. monstre les vaisseaux éiaculatoires de la matrice, lesquels n'ont encores esté décrits de personne.

LL *Le corps de la matrice.*

M *Le col de la matrice.*

N *Le col de la vessie finissant dans le col de la matrice.*

OO *Les testicules des femmes.*

PP *Les vases spermatiques preparans.*

QQ *Les vaisseaux éiaculatoires.*

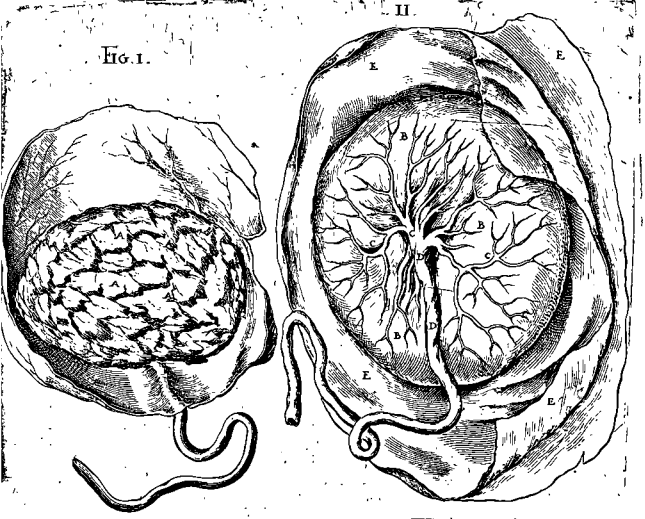
RR *Comment les vaisseaux éiaculatoires se diuisent en deux rameaux, desquels l'vn va aux costez de la matrice que les anciens appelloient cornes, & l'autre descend iusques au col d'icelle.*

SS *Conduit par nous remarqué qui est porté au col de la matrice, & n'entre point dans son fonds, par lequel les femmes enceintes éiaculent leur semence.*

© Centre d'Études Supérieures de la Renaissance - Tours

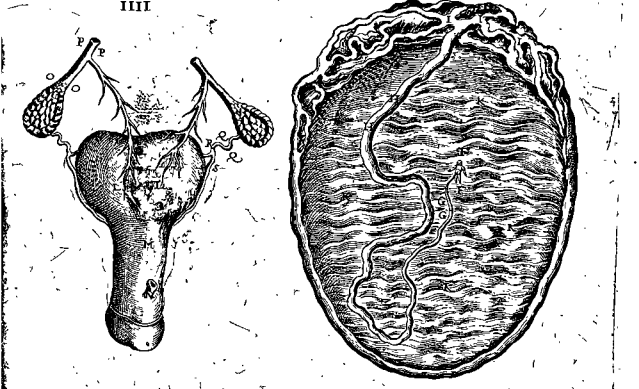
Fig. 1.

II



III

IIII



© Centre d'Études Supérieures de la Renaissance - Tours

CETTE TABLE MONSTRE QVASI TOVS LES ORGANES VITAVX CONTENVS AV VENTRE MOYEN, ou poictrine.

Explication de la FIGVRE I.

AA *La fin des cartilages des costes.*
BB *Les muscles intercartilagineux.*
CC *Les costes separées des cartilages.*
DE *Les clauicules découuertes.*
F *Les vaisseaux axillaires.*
G *La iugulaire externe.*
HH *Le mediastin.*
II *La superficie du diaphragme.*
K *Comment le mediastin est attaché au diaphragme.*
L *La pointe du cœur.*
MNOPQ *La veine qui se respand au costé gauche.*
RSTV *La partie du poumon qui emplit le costé gauche du thorax.*

Declaration de la FIGVRE II.

AAA *La partie interne du sternon.*
BB *Les veines mammaires.*
DE *Les arteres mammaires.*
F *Le thymus ou phagouë.*
G *Portion du mediastin qui decline vers le costé gauche.*
HI *Celle qui decline vers le droit.*
KLL *La cauité qui est entre les deux tuniques du mediastin.*
MM *La situation de la base du cœur.*
NO *Le poumon gauche.*
PQ *Le dextre.*
RTV *La peau de la poictrine.*
SS *Vne portion du diaphragme separée du xiphoyde.*

Declaration de la FIGVRE III.

A *La veine caue & grosse artere.*
B *L'origine du pericarde.*
CDE *La base du cœur.*
F *La pointe du cœur.*
G *Par ces endroit le pericarde est adherent au diaphragme.*
H *Vne portion du diaphragme.*
II *Les nerfs du diaphragme.*
MNO *Les lobes des poumons.*

La FIGVRE IIII. monstre le pericarde & le cœur tout découuert, & tous ses vaisseaux.

La FIGVRE V. represente les poumons & la partie dextre du cœur.

A *La partie dextre du cœur.*
B *L'oreillette dextre.*
C *Comment la veine caue s'ouure dans le cœur.*
DE *La veine caue perçant le diaphragme.*
F *La veine caue ascendante.*
H *Le tronc de la grosse artere.*
K *Le nerf de la sixiéme coupple.*
LMNO *Les lobes des poumons.*
P *Les vaisseaux des poumons.*

La FIGVRE VI. monstre la partie seneſtre du cœur.

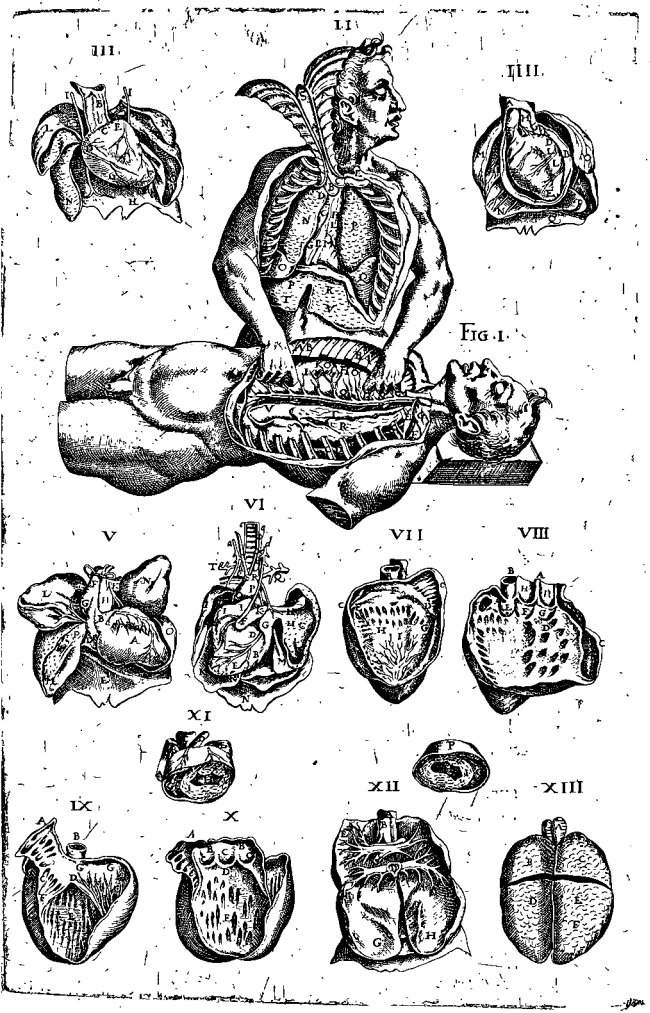
ABC *La partie gauche du cœur.*
DEE *Les vaisseaux qui nourrissent le cœur.*
F *L'oreillette seneſtre.*
GH *L'artere veineuse & ses rameaux.*
I *Le commencement de la veine arterieuſe.*
LL *Le poumon gauche.*
M *L'oreillette dextre.*
NN *La veine caué.*
O *La grosse artere.*
Les autres caracteres ont desià esté declarés.

Les FIGVRES VII. VIII. IX. X. XI. monstrent les vaisseaux du cœur & les valuules, tant demicirculaires que triangulaires.

Les FIGVRES XII. & XIII. monstrent les poumons.

A *Vne portion de l'œsophage.*
B *Vne portion de l'artere trachée.*
C *La veine arterieuse.*
D *L'artere veineuse.*
EFGH *Les quatre lobes du poumon.*

© Centre d'Études Supérieures de la Renaissance - Tours



© Centre d'Études Supérieures de la Renaissance - Tours

CETTE TABLE REPRESENTE LES ANASTOMOSES QVI SE TROVVENT AV COEVR DV FOETVS ET DE l'enfant nouueau-nay, touchant lesquelles tu auras vne fort belle disputte au huitiéme liure.

La FIGVRE I. represente au vif le pourtrait du cœur, des poumons, de la grande artere, de la veine caue, de la veine arterieuse & de la trachée artere: comme aussi la communion qui se fait de la grande artere dans la veine arterieuse, par le moyen d'vn canal arterieux, laquelle sert pour la transpiration & la vie du poumon du fœtus: Or le peintre a failly en ce qu'il a placé les parties dextres aux senestres.

AAA *Tout le corps du cœur.*
B *La grande artere sortant du ventricule gauche du cœur.*
C *Le tronc ascendãt de la grande artere.*
D *Le tronc descendant.*
E *La veine arterieuse.*
F *Le canal arterieux qui va de la grande artere dans la veine arterieuse, & rend ces deux vaisseaux continus.*
GG *Les lobes ou aisles du poumon.*

La FIGVRE II. monstre plus clairement la mesme communion des vaisseaux.

a *Le tronc de la grande artere.*
b *Le tronc de la veine arterieuse.*
c *Le canal arterieux vnissant les deux vaisseaux.*
d *La veine caue ascendante.*
eee *Branchetes de la veine coronaire semées dans la substance du cœur.*

La FIGVRE III. represente l'anastomose qui se rend de la veine caue dans l'artere veineuse, par le moyen d'vn trou fort ample.

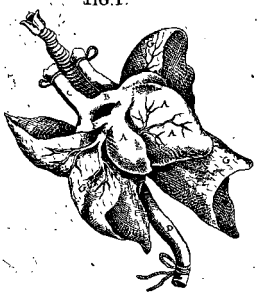
1 *Le tronc ascendant de la veine caue.*
2 *Le tronc descendant.*
3 *L'orifice de la veine coronaire.*
4 *Le trou fort ample faisant l'anastomose.*
5 *La valuule ou portelette qui est apposée à ce trou.*
6 *Les membranes triangulaires situées en l'orifice de la veine caue.*
7 *La trachée artere.*
8 *Le larinx.*

La FIGVRE IIII. monstre la veine arterieuse & tous ses rameaux.

A *L'orifice de la veine arterieuse.*
B *Diuision d'icelle en deux troncs.*
C *Distribution d'icelle par tout la substance des poumons.*

© Centre d'Études Supérieures de la Renaissance - Tours

FIG. I.



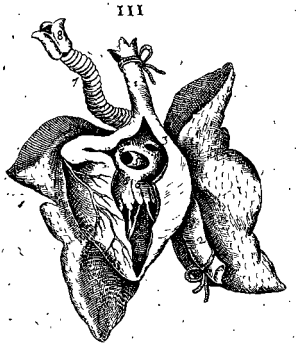
IIII.



II.



III.



© Centre d'Études Supérieures de la Renaissance - Tours

Declaration de la FIGVRE I.

AAA *Le costé dextre de la dure mere.*
BB *Le costé fenestre,*
CC *La troisiéme sinuosité de la dure mere s'adnançant selon la longueur de la teste.*
DDD *Les vaisseaux espars dans la dure mere.*
E *Les petites arteres qui se trainent dans la dure mere.*
FFF *Sions sortans par les trous du crane & se distribuans dans le pericrane & la peau musculeuse.*
GGG *Fibres fort delitez affermissans & attachans la dure mere au crane.*
HH *Fibres sortans par la future sagittale pour l'origine du pericrane.*
II *Fibres sortans par la lamdoide pour le mesme vsage.*
L *La cauité qui est en l'os du front.*
M *Los du crane.*
N *Le pericrane.*

Declaration de la FIGVRE II.

AA *La troisiéme sinuosité de la dure mere.*
BC *La cauité de la troisiéme sinuosité découuerte.*
DDD *Vaisseaux sortans de ladite sinuosité & se respandans dans la pie mere.*
EEE *La pie mere.*
FF *Vaisseaux espars dans la pie mere.*
GGG *Vaisseaux de la dure mere.*
HHH *La dure mere couppée en quatre parties.*

Declaration de la FIGVRE III.

AAA *Partie fenestre du cerueau.*
BBB *Partie dextre.*
CCC *Les ronds & anfractuositez du cerueau.*
DDD *Portion de la dure mere, qui separe le cerueau en partie dextre & fenestre.*
EEE *Les vaisseaux du cerueau.*
F *Vn conduit comme vne vaine separant le cerueau en deux parties.*
GGG *Branches du conduit susdit.*
H *Rameaux sortans de la troisiéme sinuosité.*
II *Vaisseaux qui de la quatriéme sinuosité finissent dans les membranes.*
K *Le commencement de la quatriéme sinuosité.*
LL *Le corps calleux.*
MM *Sinuositez apparentes au corps calleux.*
N *L'endroit où finit la portion de la dure mere qui separe le cerueau en deux parties, & qui fait la faucille.*
OO *Portion de la pie mere.*
PP *Portion de la dure mere.*

Declaration de la FIGVRE IIII.

AAA *La partie gauche du cerueau.*
BBB *La dextre.*
C *La partie dextre du cerueau separée & ostée d'auec le cerueau.*
DD *Les anfractuositez du cerueau.*
EEE *La partie grise ou cendrée du cerueau.*
GH *La partie plus blanche du cerueau.*
III *Le corps calleux separé d'auec le cerueau.*
LLMM *Les ventres superieurs du cerueau.*
OO *Le plis choroyde.*
PP *Les vaisseaux qui vont audit plis.*
Q *Les vaisseaux qui vont à la membrane déliée.*

Declaration de la FIGVRE V.

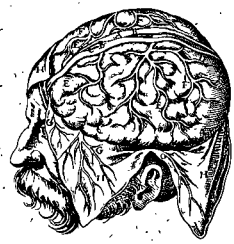
ABCDEFGHILMNOPQR *monstrent les ventricules, les vaisseaux du cerueau, le plis choroyde qui ont iaesté declarez.*
STV *Le corps voûté, porté sur trois pilliers.*
X *La cloison transparente.*
YY *La partie superieure de la cloison.*

© Centre d'Études Supérieures de la Renaissance - Tours

Fig. I.



II.



III.



IIII.



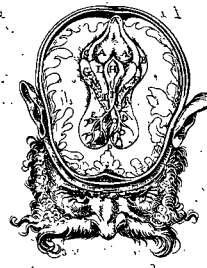
IIII.



V



VI



© Centre d'Études Supérieures de la Renaissance - Tours

Declaration de la FIGVRE VI.

AAA *La partie du corps vouté, qui couure le troisiéme ventricule.*
BC *Deux iambes ou piliers du corps vouté.*
D *Le ventricule fenestre.*
E *Le dextre.*
FG *Les deux arteres qui font le plis choroïde.*
H *Vaisseau de la quatriéme sinuosité.*
I *Diuision dudit vaisseau.*
KL *Partie dextre & fenestre de la diuision.*
MN *Le plis choroïde.*
OO *Vaisseaux sortans de la quatriéme sinuosité de la dure mere.*
P *Autres vaisseaux épars dans la pie mere.*
Q *Conduit allant de la troisiéme sinuosité à la quatriéme.*
R *Canaux placez dans la substance des ventricules du cerueau.*

Declaration de la FIGVRE VII.

AA *Partie fenestre du cerueau.*
BB *Partie dextre.*
CCC *Les anfractuositez du cerueau.*
DD *La substance exterieure du cerueau qui est cendrée ou grisatre.*
EE *La substance qui est blanche.*
FG *Portion des arteres carotides.*
H *Partie inferieure du troisiéme ventricule.*
K *La vulue.*
L *Le conarion ou glande pineiforme.*
NN *Les fesses ou testicules.*
OOO *Production de la dure mere qui couure le cerueler.*
PP *La sinuosité seconde & fenestre faite de la duplicature de la dure mere.*
QQ *La sinuosité premiere & dextre qui s'auance par les costez de la suture lambdoide.*
R *Le concours & rencontre des trois sinuositez, qu'aucuns nomment torcular ou pressoir.*
S *La troisiéme sinuosité de la membrane.*
T *La quatriéme.*
V *Le vaisseau sortant de cette quatriéme sinuosité.*
XX *Le cerebellum ou cerueler couuert seulement de la pie mere.*
Y *Petits scions qui se distribuent de la quatriéme sinuosité dans la pie mere qui couure le cerueler.*
ZZ *Portion de la dure mere qui est attachée à l'os petreux.*

Declaration de la FIGVRE VIII.

AB *La partie dextre & fenestre.*
CDE *Les anfractuositez & la partie grisatre, ensemble la partie blanche.*
FF *Vne portion des arteres carotides.*
H *La partie inferieure du troisiéme ventricule.*
I *Vn conduit allant à l'entonnoir.*
* *La partie moyenne & posterieure du troisiéme ventricule.*
M *Le conarion.*
NO *Les testicules.*
RR *Le cerueler.*
TVXYZ *Les vaisseaux du cerueler & de ses membranes.*
L *La vulue.*

Declaration de la FIGVRE IX.

AA *Le cerueau couppé plus bas.*
BCD *Trois portions du cerueler renuersées sur le deuant.*
E *L'apophyse vermiforme.*

© Centre d'Études Supérieures de la Renaissance - Tours

FGH *Commencement de la medulle spinale, qui est au dedans du crane.*
I *Le quatriesme ventricule.*
K *Les venules du cerueler.*
L *Les vaisseaux qui vont de la dure mere mere dans la pie mere.*
PQR *Les cauitez de l'os occipital, ausquelles sont contenuës les trois parties du cerueler marquees par ces lettres* BCD.
SSS *La sinuosité seneſtre faicte de la duplicature de la dure mere.*
TTT *La dextre.*

Declaration de la FIGVRE X.

AA *La partie du cerueau de laquelle la moëlle de l'eſpine prend ſon commencement.*
B *Le conduit menant du troiſieſme ventricule au quatrieſme.*
C *Le quatrieſme ventricule.*
D *Le conarion.*
EF *Les testicules.*
GH *Les feſſes.*
IK *Les parties auſquelles la moëlle de l'eſpine eſt attachee.*
LMNO *La cauité au commencement de la medulle ſpinale, qui reſemble à vne plume à écrire.*

Declaration de la FIGVRE XI.

AB *La partie dextre & ſeneſtre du cerueler.*
CC *La partie du milieu du cerueler.*
D *La partie anterieure du procez vermiforme.*
E *Le conduit du quatrieſme ventricule.*
GG *La portion du cerueler qui produit la moëlle dorſale.*
I *La partie poſterieure de l'apophyſe vermiforme.*

Declaration de la FIGVRE XII.

AA *La partie dextre.*
BB *La ſeneſtre.*
CD *Les deux apophyſes mammillaires, organes principaux du flair.*
E *La cauité dediée pour receuoir l'apophyſe mammillaire.*
G *La cloiſon qui ſepare les deux cauitez.*
H *La portion de la dure mere qui ſepare le cerueau en partie dextre & ſeneſtre.*
IK *Vaiſſeaux entrans dans le cerueau.*
LMN *Trois cauitez ſituées en l'os occipital.*
OPQ *Les ſinuositez de la dure mere.*

Declaration de la FIGVRE XIII.

AABB *Les parties dextre & ſeneſtre du cerueau.*
CC *Les apophyſes mammillaires.*
DD *Les cauitez dediées pour receuoir leſdites apophyſes.*
EF *Les veines du cerueau.*
I *Vaiſſeau ſortant de la ſinuoſité de la dure mere, & ſe reſpandant dans la pie mere.*
K *Autres vaiſſeaux.*
M *L'vnion & entrecroiſement des nerfs optiques.*
NO *Les nerfs optiques.*
PQR *Rameau de l'artere carotide qui va au ventricule dextre du cerueau & dans la pie mere.*
S *Vne portion de l'entonnoir qui reçoit la pituite, qui diſtille peu à peu du cerueau.*

© Centre d'Études Supérieures de la Renaissance - Tours

Declaration de la FIGVRE XIIII.

AA *Une portion du cerueau auec le commencement de la medulle spinale.*
BB *Une portion des nerfs optiques.*
CC *L'entonnoir.*
D *Conduit allant du troisiéme ventricule du cerueau à l'entonnoir.*
EF *Les rameaux de l'artere carotide.*
G *La seconde coniugaison qui meut les yeux.*
H *Un petit nerf seruant au gouſt.*
I *Le nerf du troisiéme paire.*
K *La quatriéme coniugaison.*
L *Un petit rameau du cinquiéme paire.*
M *La cinquiéme coniugaison.*
N *Rameaux de la sixiéme coniugaison.*
O *Rameaux de la septiéme.*

Declaration de la FIGVRE XV.

AB *Les nerfs optiques.*
CD *Les arteres carotides.*
E *L'entonnoir.*
F *Le trou de l'entonnoir qui touche à la glande pituitaire.*
GG *Une portion des nerfs de la seconde coniugaison.*

Declaration de la FIGVRE XVI.

A *La glande pituitaire.*
B *L'entonnoir.*
CC *Vne portion des arteres qui montene au cerueau.*
DEFG *Les rameaux desdites arteres s'vniſſans enſemble.*

Declaration de la FIGVRE XVII.

AB *Les arteres aſcendantes qui font la rets admirable.*
CD *Petits rameaux de la rets admirable, diuerſement enlacez.*
E *La glande pituitaire.*

Declaration de la FIGVRE XVIII.

A *La glande pituitaire.*
BC *La ſituation des arteres entrées dans le crane.*

Explication de la FIGVRE XIX.

A *La glande pituitaire ordonnée pour receuoir les excremens de tout le cerueau.*
B *L'entonnoir.*
CDEF *Les conduits qui purgent la pituite & les ſeroſitez du cerueau.*

Ce qui reſte appartenant à l'hiſtoire du cerueau, de la medulle ſpinale & des nerfs naiſſans d'icelle, a eſté repreſenté aux rables des nerfs : il le faut donc reprendre de là.

© Centre d'Études Supérieures de la Renaissance - Tours

Fig. VII.



X



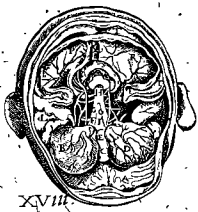
VIII



XI.



IX.



XII.



XV



XVIII.



XIII.



XVII.



XVI.



XIIII.



XIX.



© Centre d'Études Supérieures de la Renaissance - Tours

LE

SIXIESME LIVRE DES OEVVRES ANATOMIQVES, AVQVEL EST DESCRITE L'HISTOIRE DES PARTIES DEDIEES A LA nutrition, & puis ce qui eſt en icelle de controuerſe eſt expliqué.

De la verſion de M. Theophile Gelée, Medecin ordinaire de la ville de Dieppe.

HISTOIRE ANATOMIQVE.

Diuiſion du corps humain.

CHAPITRE PREMIER.

NOus auons pourſuiuy auſſi briefuement & clairement qu'il a eſté poſſible les élemens medicinaux, c'eſt à dire les parties plus petites & ſimilaires du corps humain; il nous faut à cette heure traicter des diſſimilaires & compoſées. Or à ce que cela ſe face par ordre & methode, nous departirons tout le corps qui eſt composé de particules ſimples, en ſes principales parties, leſquelles puis apres nous decouperons en d'autres moindres iuſques à ce que nous ſoyons paruenus aux tres-petites & tres-ſimples. Diocles le diuiſe en *la teſte*, en *la poitrine*, au *ventre* & en *la veſſie*. Les Egyptiens en *teſte, col, poitrine, mains & pieds*: Et nous en trois regions, ſçauoir eſt, en *la ſuperieure, en la moyenne & en l'inferieure*; auſquelles nous adiouſtons *les extremitez* ou *iointures*. La ſuperieure circumſcripte & bornée par le ſommet de la teſte, & la premiere vertebre eſt en ſa ſignification large & commune, nommée des Grecs *cephale*, des Latins *caput* & des François *la teſte*. I'ay dit en ſa ſignification large & cómune, parce qu'Hippocrate décrit la teſte plus eſtroitement, où il dit *qu'elle eſt la forteresſe & le logis du cerueau, le teſt de laquelle eſt tiſſu d'vn os double, entre-tiſſu du diploë, parſeme de caruncules & venules, eſt enueloppé par deſſus du pericrane recouuert de la peau cheueluë, & par dedans il eſt adiacent à la dure menynge*. La

Diuiſion du corps humain.

Paul. Aegin. l. 1. c. 100.

La teſte & ſes fins.

I. de vlm. cap.

La poitrine & ſes fins.

© Centre d'Études Supérieures de la Renaissance - Tours

seconde region est nommée par les modernes, *ventre moyen & poitrine.* Hippocrate l'appelle quelquefois, *ventre supérieur.* Et quelquesfois aussi qu'il entend par le mot de thorax ou poitrine, le tronc de tout le corps, quand il dit *que le foye est logé dans sa poitrine.* Elle est de toutes pars bornée de ses fins : car par haut sont les clauicules ou clefs, ainsi dites parce qu'il semble qu'elles ferment toute la poitrine: par bas se voyent le cartilage ensiforme & le diaphragme, lequel comme vne cloison mettoyéne, ou quelque forte paroy separe ce vétre moyé d'auec l'inferieur, par les costez droit & gauche, elle est bornée des douze costes: par deuát de l'os de la poitrine nommé sternon, par derriere du dos, par dehors elle est enuironnée de tous costez de grand nombre de muscles, & par dedans de la pleure, qui est estéduë sur toutes les costes. La troisiéme region dite le *ventre inferieur*, est appellé par excellẽce le *ventre*: & est bornée par haut du cartilage ensiforme & du diaphragme: par bas des os du penil, des iles & de l'ischion: par derriere des cinq vertebres des lumbes & de l'os *sacrum*: par deuant de tout l'*abdomen*, qu'aucuns appellent *epigastre*, & les Arabes *mirach*. Ce qui reste du corps ce sont les extremitez, ou iointures: assauoir les bras & les cuisses, qui naissent comme des rameaux sur le tronc du corps.

Aph. 38 sect. 7. l. de arte.

Le ventre inferieur & ses fins.

Les iointures.

En la region superieure sont contenus les organes de la faculté animale : assauoir le cerueau, qui est le siege des imaginations & de la raison, & la source & fontaine du mouuement & du sentiment. En la moyenne sont encloses les parties vitales dediées à la respiration, le cœur, le poumon & les arteres. En l'inferieure sont enfermez les organes naturels ordonnez à la coction des alimens, à l'expurgation des excremens & à la procreation. C'est la raison pourquoy la superieure est nommée animale, la moyenne vitale & spirituelle, & l'inferieure naturelle. La superieure est couuerte de tous costez d'os comme de ramparts, parce qu'il falloit que la partie qui deuoit estre le siege de l'ame raisonnable, fust munie & couuerte d'vn tect solide pour la garder d'estre offencée. La moyenne est en partie osseuse & en partie charneuse: Osseuse pour defendre le cœur & figurer la cauité, & charneuse pour rendre le systole & diastole plus soupple & plus aisé. L'inferieure est toute charneuse par deuant, parce qu'il faut qu'elle se referre, ou esllargisse en la coction des alimens, suppression des excremens & portée de l'enfant. En la situation de ces trois regions, qui n'admirera la prouidence admirable du souuerain Createur? Il a posé l'animale au plus haut lieu. 1. Pour la commodité des sens: car la voix s'entend mieux de haut, l'odorat reçoit plus commodement la vapeur qui monte, & les yeux estans comme sentinelles qui sont touiours le guet pour nostre conseruation, demandoient d'estre placez au plus haut lieu afin de descouurir de plus loin. 2. Et pource qu'il falloit que les facultez princesses fussent logées bien loin de la boutique de la coction, de laquelle s'esleuent ordinairement force odeurs puantes & exhalaisons putrides. Il a logé la vitale fontaine de la chaleur naturelle & du nectar viuifiant au mitan, afin qu'elle peut esclairer, comme vne estoille salutaire aux deux autres par son mouuement & par sa clarté. Et a renuoyé la naturelle comme la cuisine au plus bas, parce que les excremens de la viande, à raison de leur pesanteur, sont & plus commodement receuz aux parties basses & plus aisement chassez hors. Voilà vne briefue description de ces trois regions, desquelles nous allons rechercher toutes les parties par ordre: non certes par celuy de dignité, mais par celuy de dissection. Or ceux qui font la dissection des corps demonstrent coustumierement l'inferieure la premiere, parce que c'est comme l'esgoust du corps & la plus sujette à pourriture : nous commencerons donc nostre description par icelle.

Quelles parties sont contenues en la teste.

En la poitrine.

Au ventre inferieur.

La teste pourquoy osseuse.

La poitrine pourquoy partie osseuse & partie charneuse.

Le ventre pourquoy charneux.

La region animale pourquoy logée au plus haut.

La vitale pourquoy au mitan.

La naturelle pourquoy au plus bas.

© Centre d'Études Supérieures de la Renaissance - Tours

Diuision du ventre inferieur.

CHAPITRE II.



Le ventre inferieur se diuise en partie anterieure & posterieure.

LE ventre inferieur appellé par excellence des Grecs *coilié*, de quelques vns *nedus & ceneon* & de Suidas, *raros* est coustumierement diuisé en *la partie anterieure & en la posterieure*. L'anterieure & externe bornée par haut du cartilage ensiforme, & par bas des os du penil, est nommée par Galien *Epigastre*, par les Arabes *mirach*, & par les Latins *abdomen*. En icelle se trouue vne grande diuersité de parties qui sont si confuses parmy les autheurs & leur signification si incertaine & variable, que ie ne pense pas qu'il y ait rien plus embroüillé en l'anatomie : car on n'est point d'accord touchant la signification des mots *epigastre*, *hypogastre hypochondre*, *lombes*, *isles*, *eteron*, *ephebaion*, *ceneon*. Or pour esclaircir les choses obscures, distinguer les confuses & demesler celles qui sont embroüillées: Nous diuiserons tout le ventre inferieur en trois regions, en la superieure, moyenne & inferieure: & nommerons la superieure *epigastrique*: la moyenne *vmbilicale*, & l'inferieure *hypogastrique*. L'Epigastrique s'estend depuis le cartilage ensiforme quasi iusqu'au nombril: l'vmbilicale finissant vn peu au dessous du nombril a trois ou quatre doigts de largeur: & l'hypogastrique descend iusques aux os du penil. Il faut derechef departir chacune de ces trois regions en d'autres parties plus petites, sçauoir est en partie moyenne, en dextre, & en seneſtre. Les costez, c'est à dire les parties dextre & seneſtre de l'epigastrique, sont proprement nommez *hypochondres*. I'ay dit proprement, parce que la signification du mot *hypochondre* est fort diuerse dans Hippocrate: Il en vse par synedoche, pour tout *l'abdomen*: quelquefois par metonimie entendant par la partie contenante celles qui sont contenuës, & quelquefois par excellence pour *l'hypochondre droit* : mais proprement les *hypochondres* sont les parties de la region épigastrique, qui sont adiacentes aux cartilages des fausses costes : l'etimologie du nom le monstre car *hypochondre* vaut autant comme qui diroit *sous-cartilage* : parce qu'ils sont au dessous des cartilages des fausses costes. Celle les nomme *præcordia*, parce qu'ils sont proches du ventricule, que les anciens appelloient *cardia*. La partie moyenne retient le nom de tout, & est nommée absoluëment *epigastre*. Le foye est quasi tout situé en l'hypochondre droit, la rattelle auec la meilleure partie du ventricule au gauche, & vne partie du foye & du ventricule en l'epigastre. La region vmbilicale se diuise en autant de parties, en moyenne, dextre & seneſtre : la moyenne est dite le *nombril* & son centre est proprement nommé *omphalos*, d'vn verbe Grec qui signifie *respirer*. Ses parties dextre & seneſtre sont nommées *lombaires*, ou les *lombes*, là est le siege de la volupté venerienne: Au lombe droit est contenu le roignon droit, vne partie du boyau *colon*, quasi tout le *cæcum* auec vne portion du *ieiunum*: au gauche l'autre roignon auec vne partie du *colon* & du *ieiunum*, & au milieu quasi tout le *ieiunum*. La region inferieure a aussi ses parties dextre, seneſtre & moyenne: les parties dextre & seneſtre sont nommées les *isles*, parce qu'elles contiennent le boyau *ileon*: & la moyenne retenant le nom de tout est dite proprement *hypogastre*. I'ay dit *proprement*, parce qu'Hippocrate en

l'Antetieure se diuise en region epigastrique, Vmbilicale & hypogagrique

Les hypochõdres. *Apb. 73. sect. 4.* *L. 6. epidem. sect. 2.* *l. 3. epidem. sect. 1. hist. 2.*

Que c'est à parler proprement.

Quelles parties en la regiõ épigastrique.

La region vmbilicale, ses parties. Ce qu'elle cõtient.

L'hypogastrique & ses parties.

Les iles.

© Centre d'Études Supérieures de la Renaissance - Tours

vse quelquefois largement; entendant par *l'hypogastre* tout le ventre inferieur. Derechef la partie inferieure de cette region hypogastrique se diuise en partie droite, gauche & moyenne: la droite & la gauche sont nommées en Grec *boubones*, en Latin *inguina*, & en François les *aines*. Et la moyenne ou le poil croist est dite en Latin *pecten & pubes*: parce qu'en icelle paroissent tout premierement les signes de puberté, c'est ce que le François appelle *le penil ou la motte*. Aux iles sont contenus le boyau *ileon* & les vaisseaux spermatiques & en l'hypogastre, c'est à dire en l'espace qui est entre les iles, le boyau *rectum*; la vessie & la matrice aux femmes.

Parties de l'inferieure partie de l'hypogastre.

Quelles parties sont en l'hypogastrique.

La partie posterieure ou le derriere du ventre inferieur, s'estend depuis les dernieres costes iusques à la fin de l'os *sacrum*, & se diuise en partie superieure & inferieure: la superieure parce qu'elle est charnuë est dite des Latins *pulpa* poulpe; du verbe Latin *palpare* qui signifie taster or, & des Grecs *psoa* L'inferieure se departit en partie dextre, seneſtre & moyenne: les parties dextre & seneſtre sont nommées des Grecs *gloutoi*, des Latins *nates*, & des François *les fesses*, & la moyenne qui comprend la fente ou raye, le cul & les rugeositez du fondement *pyga*: Voilà vne brieue description du ventre inferieur & de chacune de ses parties: Il nous les faut maintenant pourſuiure vn peu plus exactement, & esplucher toutes les particules d'icelle par le menu: & afin de le faire plus commodement nous mettrons de ces parties, les vnes *contenantes* & les autres *contenuës*. Des *contenantes* les vnes sont communes qui se trouuent par tout le corps, comme sont la cuticule, la peau, la graiſſe, le pannicule dit charneux, & la tunique commune à tous les muſcles: & les autres propres qui se trouuent seulement en cette region, comme sont les muſcles de l'epigaſtre & le peritoine. Or des parties contenuës les vnes seruent à la coction des alimens, les autres à l'expurgation des excremens, & les autres à la procreation.

La partie posterieure du ventre inferieur.

Pſoa que c'est?

Diuiſion du ventre en parties contenantes & contenuës.

De la cuticule.

Chapitre. III.



A premiere de toutes les parties contenantes du ventre inferieur c'est *la cuticule*, laquelle les Grecs nomment *epiderme*, comme qui diroit petit cuir, ou faux cuir, parce qu'elle s'engendre ſur la vraye peau: Celſe la traduit *cuticula ſumma*, c'est à dire la ſuperficie ou deſſus de la peau. Hippocrate appelle en quelque endroit la vraye peau *epiderme*, mais c'est par abuſion. Galien la nomme *la ſuperficie de la peau*, & les autres *la pelicule ſuperieure*. Or cette cuticule n'est autre choſe qu'vne efflorailon fort deliée de la peau, qui reſſemble aux pellicules plus ſubtiles des oignons, priuée de ſang & de ſentiment, engendrée de l'excrement de la peau, non vaporeux ny aqueux; mais groſſier & terreſtre: pour cette cauſe elle ſe ſepare facilement & ſans douleur d'auec la vraye peau, & ayãt ſouffert deperdition ou par le frayement ou par affuſion d'eau boüillante faiſant vne clochette ou veſſie, elle ſe rengendre promptement. Il n'est pas aiſé de la ſeparer d'auec la peau, mais aux bruſlures quand il ſe fait vne puſtule ou cloche plaine d'eau, on la void fort apparemmẽt ſe ſeparer. Hippocrate attribuë ſa generation au froid, & veut qu'elle ſe face ſur la peau, cõme il ſe fait

Noms de la cuticule.

I. de natiu. pueri

Que c'est que la cuticule.

I. de Carnibus.

Elle est engẽdrée de froid.

© Centre d'Études Supérieures de la Renaissance - Tours

vne crouſtelete ſur la boüillie, & vne petite membrane ſur le ſang caillé : quand il dit *la ſuperficie du corps expoſée à l'air ſe couure neceſſairement d'vne pellicule par l'abbord du froid & des vents.* Cette cuticule ne ſe trouue point au fœtus pendant qu'il eſt en la matrice, ains on luy void la peau rouge & toute parſemée de venules.

En quoy differente de la vraye peau.

Elle differe de la peau. 1. En ce qu'elle eſt priuée de ſentiment, afin que le corps ſouffre moins : car elle eſt expoſée aux premieres rencontres des iniures externes. 2. En ce qu'elle n'eſt point arrouſée de veines ny d'arteres. 3. Et en ce qu'elle eſt plus denſe & plus eſpaiſſe : & de là vient que les humeurs aqueuſes qui ſont chaſſées du fond à la ſuperficie, paſſent aiſément à trauers de la peau & s'arreſtét en la cuticule plus denſe, où elles font des puſtules, bibettes, veſſies, la verole, rougeole & ſemblables indiſpoſitions.

Elle n'eſt point par tout également eſpaiſſe.

Elle n'eſt point par tout de pareille conſiſtance & eſpaiſſeur : car elle eſt fort eſpaiſſe aux pieds, pour garder que la peau ne s'offence en cheminant par des lieux rabboteux.

Sa couleur.

Sa couleur eſt par tout ſemblable, hormis au fondement & aux endroits où les parties frayent les vnes aux autres. Il y a des animaux qui la quittent tous les ans de leur bon gré, ce que l'homme ne fait iamais ſi ce n'eſt par maladie ou par artifice, comme en ceux qui ſont curieux d'auoir le teinct frais & delicat.

Ses vſages.

Ses vſages ſont en grand nombre. 1. Pour ſeruir de moyen au tact : car le ſentiment ne ſe fait point bien par l'attouchement immediat de l'obiet & de l'organe, elle ſert donc pour faire que le tact puiſſe plus parfaitement & auec plus de iugement diſcerner les qualitez qui alterent l'attouchement : que ſi elle eſt vne fois perduë la peau ne laiſſe point de ſentir, mais ce ſentiment eſt depraué & douloureux. 2. Pour defendre la peau qui a le ſentiment fort vif des iniures externes : on eſprouue tous les iours cela aux vlceres, car la peau eſtant deſcouuerte de la cuticule, les douleurs en ſont bien plus violentes, & le froid plus cuiſant aux vlceres. 3. Pour couurir la peau & empeſcher qu'il n'exude continuellement quelque humidité à trauers, comme on void aux eſcorcheures où la peau eſt touſiours moite. 4. Pour fermer les orifices des vaiſſeaux qui abbouriſſent à la peau. 5. Pour ſeruir d'embelliſſement à la peau, qui de ſoy eſt rude, inegale & groſſiere : & de fait quia-il de plus vni, liſſé & poli que la cuticule : Les femmes le ſçauent bien, & ceux auſſi qui par bains, vnguents & frictions, rendent plus molle & delicate celle qui s'eſtoit endurcie & deſeichée par quelque maladie : & c'eſt ce que les anciens diſoient en prouerbe *curare cuticulam.* Donc la nature ſage, (bien qu'elle n'ait elle enſeignée de perſonne) n'abuſe point de l'exerement terreſtre de la peau : ains elle en vſe vtilement pour l'engendrement de cette cuticule.

De la peau.

CHAPITRE IIII.

Noms de la peau.

LEs Grecs appellent la peau qui eſt ſous la cuticule *derma*, parce qu'elle ſe peut par tout eſcorcher, & les Latins *cutis, corium, aluta pellis.* Iaçoit ce que les trois derniers noms conuiennent mieux au cuir des beſtes à quatre pieds. Or la peau eſt

Sa definition.

la membrane la plus grande & eſpaiſſe de toutes celles du corps, engendrée du meſlinge de la ſemence & du ſang, ayant vne temperature mediocre, pour ſeruir d'organe à l'attouchement externe, &

© Centre d'Études Supérieures de la Renaissance - Tours

de couuerture, defence & embellissement à toutes les parties. Que ce soit vne membrane, sa couleur, texture, sentiment & vsage le demonstrent assez. Car elle est blanche, elle s'estend au long & au large, elle est de sentiment fort exquis & faite pour la defence & conseruation des parties. Mais elle est d'autant plus espaisse que les autres membranes, que la masse de tout le corps est plus grande qu'vne partie. Sa substance est meslée du sang & de la semence: car elle n'est point totalement exangue, comme le nerf, ny toute plaine de sang comme la chair: ains c'est cóme vn nerf rempli de sang: tellement qu'elle semble estre de moyenne nature entre la chair & le nerf, & neantmoins pource qu'en la premiere generation elle reçoit plus de semence que de sang: de là vient qu'elle ne se reprend iamais sinon aux corps mols (comme ceux des enfans) par la premiere intention mais seulement par la seconde: c'est à dire par vn moyen d'autre nature, qu'on appelle cicatrice, laquelle est touſiours plus dure que le reste de la peau & ne se repeuple iamais de poil en l'homme, à raison de son espaisseur & densité. À icelle aboutissent quasi toutes les extremitez des vaisseaux: ce qui fait qu'elle est de sentiment fort exquis & qu'elle ne se peut separer d'auec la chair, sinon auec grande douleur: & ne faut pas toutesfois croire pour cela auec le vulgaire qu'elle s'engendre des extremitez des vaisseaux dilatez. Elle est moyenne en temperature entre toutes les parties, & tient comme le milieu entre les extremitez: parce qu'elle est l'organe de l'attouchement & le iuge de toutes les qualitez traitables. Or tout l'organe (selon Aristote) doit estre despoüillé de toute qualité estrange, & ce qui reçoit ne doit point communiquer à la nature de la chose qu'il reçoit. Ce qui est tresdur & tres-sec est difficilement alteré par l'obiet sensible, & ce qui est tres-mol ne retient point les especes. La peau est moyenne en molesse & dureté, principalement au fond de la main, & sur tout celle des bouts des doigts: parce que nous empoignons auec le dedans de la main. Au reste elle est temperée tant par son temperament naturel, que par celuy qu'on appelle influent: par le naturel certes, parce que c'est comme vne chair nerueuse ou vn nerf charneux: & par l'influent, parce qu'elle reçoit autant de chaleur & d'humidité des chairs, des muscles, des nerfs, des veines, & des arteres, de leur sang & de leurs esprits: comme elle fait de froidure & de sechereſſe des nerfs, ligamens, cartilages & os. Albert tient qu'il n'y a que l'homme qui l'ait temperée, & icelle fort deliée & diaphane. D'où nous lisons qu'vn Roy de Perse s'en seruoit à faire des fenestres & chassis. Aux autres animaux ou elle est crouteuse & écailleuse, ou elle est trop molle. Elle n'a point de figure particuliere, mais elle la prend des parties qu'elle couure estãt esgale & ailleurs inegale: tantost esleuée & tantost enfoncée en dedans: mais elle est aussi entrecoupée de force traces, lignes & rides, selon la varieté des mouuemens, par la consideration desquelles les chyromances & diseurs de bonne auanture promettent merueilles. La couleur des parties spermatiques, iaçoit-ce qu'elle soit blanche, elle apparoist toutesfois diuerse en la peau, selon la diuerse couleur des humeurs qui y affluent. *Quelle est l'humeur* (dit Hippocrate) *telle paroist la couleur en la peau.* Elle pallit aux bilieux & noircit aux melancholiques: les sanguins l'ont teinte d'vne couleur rosine & vermeille. Elle se change diuersemẽt aux passions de l'ame cóme en la colere, ioye, honte, peur & triſteſſe. Combien qu'elle paroisse par tout continuë, si est-il qu'elle est percée de force trous & pertuis, desquels les vns sont apparens & les autres ne se voyent point: Ces premiers-là sont finis en nombre & destinez à mettre quelque chose dedans ou dehors le corps: comme aux yeux, aux narines, aux oreilles, à la bouche, au nombril, aux parties hon-

Que c'est vne membrane.

Qu'elle est engendrée du sang & de la semence.

Qu'elle ne se r'engendre point.

Sa temperature.

l. 2. de anima.

Sa figure.

Sa couleur.

Ses trous.

© Centre d'Etudes Supérieures de la Renaissance - Tours

Ses pores.

teuses & au fondement : ces derniers-cy sont infinis, faits pour la transpiration insensible & pour donner issuë aux sueurs & aux excremens fuligineux. Ceux qui ont la peau rare & percée de force petits trous & sousprirails, sont moins offencez par les superfluitez interieures : mais ceux qui l'ont dure & dense, en sont facilement blessez. *La rarité de la peau* (dit Hippocrate) *rend le ventre dense & referré.* Or il falloit que ces trous fussent petits & presque insensibles, pour empescher que par iceux il ne se fist vne trop grande dissipation d'esprits. Que s'il aduient qu'ils se relaschent trop, comme en vne ioye demesurée, ou par vn trop excessif vsage de saffran, l'homme meurt subitement. Il arriue quelquefois que ces pores s'ouurent en sorte que le sang pur en coulle, comme en la sueur anglicane. Et Galien remarque que les sous-bandes aux fractures des os paroissent parfois rouges & toutes enfanglantées, encore qu'il n'y ait point de playe en la chair : ce qui se fait par le sang qui exude à trauers des pores de la peau.

l. 6. epidem. sect. 3.

Com. in. l. de fract.

Ses differences se prénent De la substance.

Ses differences sont en grand nombre & se prennent toutes de la substance, connexion, mouuement, sentiment & poil. 1. De la substance, l'vne est plus molle, plus rare & plus deliée, comme celle de la face, de la verge & de la bourse : l'autre plus dure, comme celle du couppeau de la teste, du dos & de la plante des pieds : l'autre est moyenne en molleſſe & dureté, comme celle des mains & nommement celle des bouts des doigts, pourueu qu'elle ne soit point couuerte de cal & durillons comme l'ont ordinairement les manouuriers & fossoyeurs. 2. De la connexion, qui n'est pas par tout semblable : car en quelques parties-elle est fort adherente, comme aux paumes des mains, tant pour rendre l'apprehension de la main plus forte, que pour faire qu'elle ait l'attouchément plus exquis, aux autres elle est lasche & se separe aisément, comme en la poitrine, au ventre & aux autres parties. Celle qui est fort adherente, où elle *tient* & s'vnit auec la chair musculeuse, comme en quasi toute la face : ou bien auec le tendon, comme au fond de la main. Celle qui est lasche ne fait seulement que pendre à la chair musculeuse. 3. Du mouuement, par lequel l'vne se meut volontairement, comme celle du front & de la plus-part de la face, l'autre est totalement immobile, comme celle du reste du corps. Il y a beaucoup d'animaux qui mouuent tout leur cuir selon qu'il leur plaist, comme le Herisson quand il se ramasse tout en rond comme vne boulle, l'Elephant, le Cerf, le Cheual & semblables. 4. La peau a bien par tout sentiment, mais c'est en sorte qu'il est plus exquis en quelques parties, comme à la racine des ongles, au bout du membre viril & aux bouts des mammelles des femmes : parce que les extremitez des nerfs y abboutissent, & plus obtus & grossier aux autres, comme en la teste, ce qui a fait dire à Aristote que la peau de la teste est sans sentiment. 5. Il ne naist point du poil par toute la peau, à cette cause l'vne est veluë & bien couuerte de poil, & l'autre n'en a point. La peau (si nous en croyons les anciens) ne fait point d'action commune & officiale, mais seulement vne coction pour son particulier proufit. Ie luy donne toutesfois vne action animale, parce qu'estant l'organe immediat de l'attouchement externe, elle doit receuoir les qualitez qui frappent & alterent le tact. Or la receeption, combien que ce soit vne passion, comme est aussi tout sentiment, si est-il toutesfois qu'elle ne se fait point sans action. 2. D'icy on peut recueillir son premier vsage, qui est d'estre l'organe de l'attouchement : car le tact estant absoluëment necessaire à la vie, il a fallu qu'il fust espandu par tout le corps, & interieur & externe : les organes de

De la connexion.

Du mouuement.

Du sentiment

Du poil.

Son action.

Leur vsage.

© Centre d'Études Supérieures de la Renaissance - Tours

nes de l'attouchement interne, ce sont les membranes internes, & de l'exterieur, la peau. Son second vsage c'est de vestir toute l'habitude du corps, & conseruer la chaleur des parties qu'elle couure. Aristote estime qu'elle a esté faite pour la deffence & conseruation de la chair, parce que tous les animaux qui ont du sang, ont aussi vne peau. Le troisiéme c'est d'allier & assembler toutes les parties en vn: car le corps composé d'vn grand nombre de parties differentes a symphyse, ynion, & est fait vn par le moyen d'icelle. *La peau* (dit Hippocrate) *donne la liaison & connonction à toutes les parties.* Le quatriéme c'est pour éuiter les iniures externes: car estant d'vn sentiment fort exact, elle nous aduertit aussi tost des choses qui nous pourroient offencer. Le cinquiéme & dernier, c'est pour seruir de borne à tout le corps, & empescher qu'il ne croisse en vne grandeur desmesurée. Et Nature de propos deliberé l'a faite debile, afin qu'elle receust les excremens des parties internes: de là vient qu'aucuns l'appellent *l'emunctoire vniuersel*, & que Galien la met au rang des parties profitables aux éuacuations. Or elle est debile, & à raison de sa situation, & à raison que les extremitez de tous les vaisseaux, se terminent en icelle: Mais Nature pour la recompenser de l'incommodité de sa foiblesse, l'a percée par tout de force petits trous & sousspirails, pour rendre la transpiration libre, & l'a logée en la superficie, afin qu'on puisse plus facilement remedier aux maladies qui luy arriuent. Selon Hippocrate on tire de l'habitude & temperature de la peau de tres-grands signes de santé ou de mort. Aristote recueille de la substance de la peau & de la chair la dexterité de l'esprit; tellement que ceux qui l'ont molle soient ingenieux, & au rebours ceux qui l'ont dure & épaisse, lourdauts & niais. Mais cela n'est point touſiours veritable: car les crocodiles ont la peau fort dure, & toutesfois on les tient pour bestes rusées & malicieuses. Le cheual marin a le cuir de telle épaisseur que l'on en peut tourner des lances & iauelots, & neanmoins on tient qu'il a en soy ie ne sçay quelle dexterité de se medeciner. Les elephants ont le cuir du dos si dur qu'on ne le peut quasi enfoncer, & toutesfois cet animal en sens approche fort de l'homme: car il entend la langue de sa patrie, il est curieux de l'amour & de la gloire, il a de la prudence, de l'équité, & mesme de la religion.

l. de offic. natura.

Pline. *l.* 11. *c.* 39.

Pline. *l.* 8. *c.* 1.

De la Graisse.

CHAPITRE V.

LA troisiéme couuerture du corps humain, c'est la graisse, que les Grecs nomment tantost *pimelé*, tantost *stear*, & tantost *sipos*: car Galien estime que ces choses ne different point d'essence ny d'espece: mais seulement selon le plus & le moins, d'autant que ce que les Grecs appellent *pimelé*, & les Latins *pinguedo, axungia, lardum*, graisse, axunge, ou oing & lard, est plus mol & plus humide; & ce que les Grecs nomment *stear*, & les Latins *adeps* & *sebum* suif, est plus sec, plus épois, & plus terrestre. La matiere de la graisse, c'est la portion plus grasse, & aërée du sang, laquelle passant comme vne

Voy Aristote *l.* 2. des parties des animaux. chap. 5.

La matiere de la graisse.

© Centre d'Études Supérieures de la Renaissance - Tours

rosée à trauers des tuniques desliées des vaisseaux, & decoullant sur les parties froides, telles que sont les membranes, s'époissit & fige sur icelles, tant à raison de leur chaleur debile (qui est pour froid aux Medecins) que de leur densité & époisseur. Doncques la cause efficiente d'icelle, c'est le froid, non certes actuel: *cat nous n'en recognoissons point de tel aux corps viuans; mais vn froid moins chaud, c'est à dire, vne chaleur foible & debile.* Il s'en engendre beaucoup sous la peau; parce que la portion du sang, qui pour sa subtilité a passé à trauers des chairs rares des muscles, est retenuë par la peau, qui est plus dense & plus époisse. Pour cette cause les animaux qui ont le cuir épois, comme le pourceau entre les terrestres, & le Dauphin entre ceux qui viuent en l'eau, en amassent beaucoup; & mesmes en hyuer, toutes choses sont plus grasses. Ses vsages sont diuers: car elle sert, premierement, pour la deffence des parties: car enuironnant tout le corps comme vn accoustrement, elle le deffend par ce moyen des iniures externes. 2. Pour la conseruation de la chaleur naturelle, car empeschant par sa presence, & sa viscosité la dissipation de la chaleur, elle la redouble, & bouche l'entrée au froid, & ainsi elle nous échauffe comme font les accoustremens: Ainsi l'epiploon farcy de force graisse, est estimé ayder la coction du ventricule. 3. Pour humecter & enduire les parties chaudes & seches en s'amassant autour d'icelles. Ainsi il s'en engendre force autour du cœur, qui est boüillant & fort chaud. 4. Pour asseurer les vaisseaux qui vont à la peau, lesquels, sans ce qu'elle leur sert de lictiere, demeureroient nuds, & seroient en danger. 5. Pour rendre les mouuemens plus soupples & aisez, ainsi celle qui naist d'ordinaire sur les ligamens des joinctures, qui est assez époisse, enduit & oingt les parties qui doiuent frayer les vnes contre les autres, empesche qu'elles ne se dessechent, & les rend plus soupples à se mouuoir: telle est aussi celle qui est en bonne quantité sous l'œil. 6. Pour remplir les lieux vuides, comme fait la chair & seruir de coissin. 7. Pour se donner en nourrissement & pasture à la chaleur ignée, & se tourner en aliment par la faim: car les hommes dit (Galien) amaigrissent par l'vsage des choses fort chaudes qui consomment la graisse.

La cause efficiente.

Ses vsages.

Du Panniculе charneux.

CHAPITRE VI.



Les noms du panniculе charneux.

Comment celuy de l'homme differe de celuy des bestes.

N trouue encores sous la peau & la graisse vne certaine membrane fort époisse, couurant tout le corps depuis la teste iusques aux pieds, laquelle le vulgaire des Anatomistes appelle d'vn nom barbare *panniculе charneux*, elle seroit (à mon aduis) mieux nommée *membrane charneuse*. Nous aduoüons bien qu'elle est charneuse aux bestes brutes, comme aux chiens, bœufs, cheuaux, & singes, & entretissuë de fibres charneux; en telle sorte qu'elle trompe fort souuent les moins exercez en l'Anatomie, lesquels la prennent pour vn muscle: mais en l'homme elle est toute nerueuse & membraneuse. Aux bestes elle tient au cuir, & est difficilement separée d'icelluy, au lieu qu'en l'homme elle y est seulement attachée par quelques fibres, & y a beaucoup de graisse

© Centre d'Études Supérieures de la Renaissance - Tours

estre-deux : De là vient que les bestes mouuent volontairement tout leur cuir, au lieu que l'homme a la peau totalement immobile. Ce pannicule ne doit donc pas en l'homme estre dict charneux, mais nerueux & graisseux ; sinon parauanture par synecdoche, d'autant que la partie d'iceluy qui couure le visage est charnuë : car en cet endroit il est tellement adherent à la peau par ses fibres charneux, qu'à peine l'en peut-on separer, & c'est la raison pourquoy l'homme ne meut de toute la peau que celle de la face volontairement. Galien appelle cette membrane charneuse, qui couure toute la face *muscle large* : elle ressemble fort au capuchon que les hommes portent à cheual, si on en oste autant qu'on en couure auec le chappeau. Cette membrane, aux enfans nouueaux nez, paroit toute rouge : mais en ceux qui sont parcrus, elle est blanche & nerueuse. Elle est enduite par sa partie interieure d'vne humeur lente & glaireuse, de peur qu'elle n'empesche le mouuement des muscles. Elle a, comme toutes les autres membranes, le sentiment fort exquis ; partant si elle est piquée & irritée par les humeurs internes, comme par l'acrimonie de la bile, elle cause vn mouuement concussif, que les Latins nomment *rigor*, & les François *tremblement*. Elle sert, premierement pour fortifier & appuyer les veines, arteres, & nerfs, qui se rendent à la peau. Secondement, pour retenir par son époisseur & densité les vapeurs du sang, & les changer en graisse. Tiercement pour couurir les chairs des muscles, & empescher qu'ils ne soient offencez par les iniures externes.

Comment il peut estre dit charneux en l'homme.

Le muscle large que c'est.

Où se fait le tremblement.

Ses vsages.

CONTROVERSES ANATOMIQVES.

Sçauoir si la Peau est l'Organe de l'Attouchement.

QVESTION PREMIERE.



LEs Philosophes & les Medecins sont en debat touchant l'organe du tact. Aristote & Alexandre veulent que ce soit la chair & non la peau. Leur opinion s'appuye de ses raisons. 1. La peau de soy-mesme est sans sentiment, & ne sent rien que par le moyen de la chair. 2. Elle n'a point de sentiment en la teste, parce qu'il n'y a point de chair. 3. La chair exposée à l'air est plus douloureuse que la peau. 4. La chair a le sentiment plus subtil : car les lapidaires recognoissent plus exactement les qualitez traictables auec la langue qu'auec la main, & discernent par le seul attouchement de la langue les pierres vrayes & fines d'auec les artificielles & grossieres. 5. L'objet appliqué sur l'organe des sens, ne se sent point : or la peau sent l'objet quand il est appliqué sur icelle. A ces raisons on peut adjouster l'authorité d'Auicenne, écriuant *que la peau ne sent point les choses égales*, que si elle ne sent les choses égales, elle n'est l'organe de l'attouchement ; parce que l'organe des sens doit aussi bien sentir les choses moyennes que les

Que la chair est l'organe du tact. *l. 2. de part. anim. c. 5. & 8.* Raisons.

Auctoritez. *Sen. 1. l. 1. doct. 3. c. 1.*

© Centre d'Études Supérieures de la Renaissance - Tours

Que la peau est l'organe du tact.

extrémes. Ainsi l'œil void les couleurs & extrémes & moyennes. Les Medecins maintiennent au contraire, qu'elle est l'instrument du toucher. Et de faict tu trouueras leur opinion plus vray-semblable & plus probable, si tu consideres sa temperature, sa composition, & sa situation: car en temperature c'est la partie la plus temperée de tout le corps & tenant le milieu entre les extremitez, & seruant pour cette raison de reigle pour iuger de la temperature de toutes les parties: il s'ensuit donc qu'elle iugera plus parfaitement des qualitez qui alterent l'attouchement. *L'organe des sens* (selon Aristote) *doit estre despouillé de toute qualité estrange.* Ainsi l'humeur cryſtalline receuant les especes des objets visibles n'a point de couleur particuliere. Pour cette cause les icteriques qui ont les yeux teincts d'vne bile iaune, iugent tout ce qu'ils voyent, estre iaune. Et ceux qui ont la langue abbreuuée de bile, tout ce qu'ils mangent, leur semble amer. Il n'y a point de senteur particuliere aux narines, ny de son propre aux oreilles. Ainsi la peau estant exempte de toute qualité excessiue, doit estre mise pour l'organe de l'attouchement. Quant à sa compoſition, tu verras qu'il y a plus grand nombre de nerfs, qui se terminent en elle qu'en la chair: Or le nerf est celuy qui porte & fournit les esprits aux organes des sens. Et pour le regard de sa situation, elle est plus proche des objects externes que la chair: & ainsi estant la borne de toutes les parties, elle nous aduertit aussi-toſt de ce qui nous peut offencer ou profiter. Doncques la peau est pluſtoſt l'organe du tact que la chair. Les raisons des Peripateticiens sont trop foibles pour corrompre la verité de cette opinion. Que la peau sente par le moyen de la chair, c'est choſe fauſſe: car le nerf qui va à la chair estant couppé, le mouuement perit, sans que le sentiment de la peau soit en rien offencé: mais si c'est celuy qui va à la peau qui soit couppé, le sentiment perit tout aussi-toſt. Nous confeſſons que la chair découuerte de sa peau a le sentiment plus vif, & qu'elle est plus douloureuſe, à raison qu'elle est plus laſche, & moins accouſtumée aux iniures de l'air, & quant à ce que la peau n'est point offencée par l'air, c'est à raison qu'elle est accouſtumée à le sentir. Ainsi les dents expoſées à l'air ne s'alterent point, au lieu que les autres os estans découuerts se noirciſſent incontinent. La langue sent plus exactement la froidure des pierres precieuſes, non certes par sa chair, mais par la membrane: Or nous diſons que les membranes sont les organes du toucher. Que l'obiect appoſé sur l'organe ne soit point senty par iceluy est vne choſe fauſſe: car ainsi le tact n'auroit point d'autre organe que l'os, le cartilage, & le ligament. Mais cette axiome d'Aristote a beſoin d'interpretation. Des sens les vns sont ſimplement neceſſaires à la vie, (les Scholaſtiques diſent *pour estre ſimplement*) tels sont l'attouchement & le gouſt; & les autres pour mieux estre & viure, comme la veuë, l'ouye, & l'odorat. Ces trois derniers icy, ont vn moyen externe & ſeparé de l'organe: mais és deux premiers, le moyen est interne, & tellement joint auec l'organe, qu'il n'en peut estre ſeparé. *En ces trois-là*, cet axiome est veritable; que l'obiect poſé sur l'organe du sens n'est point parfaictement senty par iceluy: Car, & nous voyons quelque choſe au dedans de l'œil, & oyons vn bruict au dedans de l'oreille, & sentons vne odeur puante au profond des narines; mais cette maniere de sentir, voir, & ouyr, est imparfaicte & deprauée, mais le gouſt & l'attouchement, parce que leur moyen est interne, peuuent apprehender & sentir l'obiect, encore qu'il soit appliqué sur leurs organes. Mettons donc la peau pour l'organe de l'attouchement, & la cuticule pour ſon moyen. I'expoſe les paroles d'Auicenne,

l. 2. de anima.

Reſponſe aux raiſons des Peripateticiens.

© Centre d'Études Supérieures de la Renaissance - Tours

comme ensuit, *La peau ne sent point les choses égales, & temperées*, c'est à dire, *elle ne souffre point quand elle les sent & apprehende.* Tu obiecteras que la peau sent par le nerf, & ainsi que le nerf, & non la peau, est l'organe du toucher. Ie répondray, que les muscles mouuent par le moyen du nerf, & toutesfois que le nerf n'est point pour cela l'organe immediat du mouuement volontaire. Certes le nerf donne le sentiment aussi bien que le mouuement, parce que c'est luy qui porte le commandement de la faculté animale sellé en vn esprit tres-subtil. Mais répondons à Galien, qui appelle le ventricule organe du tact, parce qu'il est doüé d'vn sentiment fort exquis. Nous aduoüons que l'orifice du ventricule est veritablement d'vn sentiment fort excellent, à raison des nerfs insignes, qu'il reçoit de la sixiéme coniugaison, & ne nions point qu'à raison de la faim & de la soif, dont le sentiment se fait en cette seule partie, qu'il ne puisse estre dit organe d'vn attouchement particulier, non plus que les parties genitales, qui sont doüées d'vn aiguillon incroyable de volupté pour la procreation: mais nous voulons qu'il n'y ait que la peau seule qui soit l'organe du toucher externe, & le iuge de toutes les qualitez tactiles.

Obiection.

Response.

Comment le ventricule est l'organe du tact.

De la temperature de la Peau.

Question Devxiesme.



Ovs vuiderons icy, en faueur des apprentifs quelques legeres difficultez touchant le temperament de la peau. Galien écrit qu'elle est tres temperée, d'autant qu'elle tient le milieu entre les parties sanguines, & les exangues, d'où elle est dite *chair nerueuse*, & *nerf charneux*. Parce (dit-il) ailleurs, *Que la peau est plus seiche & dense que la chair, si tu desseiches & referres la chair, tu la rendras fort semblable à la peau.* Hippocrate veut le mesme, quand il dit, *La peau externe qui est continuë, & à soy-mesme & au nerf sanguin, veu qu'elle est hors de la chaleur propre & familiere, exposée au froid externe, elle est souuent alterée par l'vn & l'autre, & a souuent besoin de l'vn & de l'autre.* Au contraire, on peut monstrer par les autoritez de Galien & d'Auicenne qu'elle n'est ny égale ny temperée. Galien écrit qu'elle se nourrit d'vn sang pituiteux: Or nous nous nourrissons des mesmes choses dont nous sommez engendrez. Et Auicenne veut, *que la chair approche plus prés de l'égalité que les autres parties:* La chair donc est temperée, & non la peau. Ioint que la peau ne peut estre dite temperée, parce qu'elle est tres debile, comme celle qui reçoit les superfluitez des parties, & qui pour cette raison est dite estre *l'emunctoire vniuersel, ou de tout le corps.* Mais la réponse à toutes ces choses est facile, & toute preste. La peau se nourrit d'vn sang pituiteux, c'est à dire, de celuy qui n'est point parfaictement cuit & élaboré, lequel sans doute seroit chaud & non temperé. Auicenne ne dit pas que la chair soit égale & temperée: mais qu'elle approche fort prés de l'égalité; non autrement que le corps humain est dit temperé, encores qu'il soit chaud & humide. L'imbecillité de la peau ne procede point de sa temperature: car elle n'est point ainsi de-

Que la peau est temperée.

l. 1. de temp. c. 9.

l. 3. meth. c. 5.

l. de humid. vsu.

Qu'elle n'est point temperée.

Com. 2. in progn. Fen. 1. 1. doct. 3. c. 2.

Response.

© Centre d'Études Supérieures de la Renaissance - Tours

D'où pend la foibleſſe de la peau.

bile de ſoy & de ſa nature, mais par accident, à raiſon de ſa ſituation, & des vaiſſeaux: car les grands vaiſſeaux ſe terminans dans les petits ſont plus forts, parce qu'ils ſont moins eſloignez de leur origine: & partant la faculté expultrice des parties internes, eſtant plus forte, il luy eſt aiſé de ſe décharger de leurs ſuperfluitez ſur les externes; tellement que la peau ſoit plus debile, à raiſon de la faculté expultrice. Mais, ſçauoir ſi le Medecin peut cognoiſtre la temperature de tout le corps par la peau, c'eſt vn doute qui peut eſtre mis en auant. Ariſtote de l'organe de l'attouchement recueille la dexterité de l'eſprit; parce qu'en vn attouchement plus pur, les ſentimens ſont plus nets, & les imaginations plus ſubtiles, ce qui rend les operations de l'ame plus ſublimes & releuées. Galien ſoult cette queſtion en ces mots. *Ceux ſe trompent, qui iugent de la temperature de tout le corps par la ſeule peau: car il n'eſt point neceſſaire, ſi la peau eſt dure, quel animal ſoit ſec, ou ſi elle eſt molle, qu'il ſoit totalement humide: mais ſi le corps eſt par tout également temperé, il eſt raiſonnable, que telle qu'eſt la peau, telle ſoit auſſi la temperature de chacune des parties. Que s'il n'eſt point également temperé, il ne s'enſuit nullement: car tout le corps des huiſtres eſt tres-humide, & neanmoins elles ont l'écaille ou coquille, qui leur ſert de peau & couuerture, tres-ſeche.*

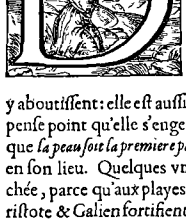
Si par la peau on peut iuger de la temperature de tout le corps....

l. 2. de temp. c. 9.

De l'origine & generation de la Peau.

QVESTION TROISIESME.

Opinion commune touchant la generation de la peau.



IVERS parlent diuerſement de la generation de la peau. Le vulgaire eſtime qu'elle naiſt des extremitez des veines, arteres & nerfs dilatées; parce qu'elle vit, ſe nourrit, & a ſentiment par tout: or la vie eſt fournie par les arteres, la nourriture par les veines, & le ſentiment par les nerfs. Ie ne nie point qu'il n'y ait vn grand nombre de vaiſſeaux qui ſe terminent à la peau: car tant des veines que des arteres axillaires, iugulaires & crurales, il y a vne infinité de ſcions, qui y aboutiſſent: elle eſt auſſi parſemée de beaucoup de nerfs, mais pour cela ie ne penſe point qu'elle s'engendre de leur entrelaſſement inexplicable. Galien veut que *la peau ſoit la premiere partie de l'enfant*, ſi cela eſt vray ou non, il en ſera traicté en ſon lieu. Quelques vns diſent, qu'elle ſe fait de la ſuperficie de la chair deſſechée, parce qu'aux playes la chair deſſechée deuient peau. Les authoritez d'Ariſtote & Galien fortifient cette opinion. Ariſtote écrit qu'elle ſe faic *par la chair ſe deſſechant*. Et Galien dit, *qu'elle s'engendre de la chair ſubiacente*. Mais y ayant entre la chair & la peau pluſieurs corps interpoſez, ſçauoir eſt, la graiſſe & le pannicule, dit *charneux*, lequel toutesfois eſt vrayement nerueux horſmis en la face & au col: Ie ne voy point comment elle ſe puiſſe engendrer de la chair.

Celle de Galien. *l. de format. fœt.*

Autre opinion. *l. 2. de gen. anim. c. 6. l. 3. method. c. 5.*

Et pour le regard de celle qui ſe fait ſur les playes de la chair époiſſie, deſſechée & reſerrée par les medicamens epulotiques, ce n'eſt point vne vraye peau, mais vne peau baſtarde, engendrée non par vn moyen de meſme genre, mais diuers, & de nature diſſemblable; car elle eſt plus dure que le reſte de la peau, & en l'homme elle ne ſe recouure iamais de poil, à raiſon de ſon époiſ-

© Centre d'Études Supérieures de la Renaissance - Tours

seur. Il y en a encore d'autres qui veulent, qu'elle s'engendre de la chair, & des nerfs meslez ensemble: parce que Galien la definit en plusieurs lieux, estre *comme vn nerf doüé de sang*, que cela soit faux, cecy entre autres choses le tesmoigne: que là où il y a plus grand nombre de nerfs, la peau n'en est pas pourtant plus dure: car en la paulme de la main, il y a plus de nerfs qu'au sommet de la teste: & toutesfois elle est plus dure au couppeau de la teste, qu'au fonds de la main. Quant à moy, ie croy qu'elle s'engendre ensemble auec les autres parties, de la semence & du sang, meslez ensemble, & à cette cause qu'elle peut estre dite *nerfs charneux*, ou *chair nerueuse*, parce qu'elle tient comme le milieu entre la chair & le nerf: car elle n'est point du tout exangue comme le nerf, ny si abondante en sang comme la chair: ains est comme vn nerf sanguin & charneux.

Troisiéme opinion.

Celle de l'Autheur.

A sçauoir si la peau fait quelque action officiale.

QVESTION QVATRIESME.



OVs les Medecins presques disent de l'action & vsage de la peau, le mesme que de l'vsage & action des os. Les os certes ont bien vn vsage commun, car selon Hippocrate, *ils donnent la fermeté, la rectitude & la figure au corps*, mais d'action commune & officiale ils n'en ont point. Par action commune, i'entens seruant ou à tout le corps, ou à grand nombre de parties. Pour la mesme raison la peau a vn vsage commun, parce qu'elle couure, conserue & assemble tout le corps: mais on tient qu'elle ne fait aucune action officiale. Galien le declare en termes fort clairs quand il dit, *La peau ne fait point de coction, comme le ventricule: ny de distribution d'aliment, comme les boyaux, & les veines: ny de generation du sang, comme le foye: ny de poulx, comme le cœur & les arteres: ny de respiration, comme le poulmon & la poictrine: ny de mouuement volontaire, comme les muscles* Ie luy donne toutesfois vne action commune, à sçauoir l'animale, car encore que tout sentiment soit passion, parce que sentir c'est souffrir: si est-il qu'il ne se fait aucun sentiment sans action. Les meilleurs Philosophes reconnoissent deux mouuemens en chasque sentiment, l'vn materiel & l'autre formel: le materiel se fait par la reception de l'espece, & le formel par l'action: le materiel est en l'organe à raison de la matiere, & le formel à raison de la puissance & de l'ame: le materiel n'est point la cause efficiente du sentiment, mais vne disposition pour sentir, mais le formel est essentiellement le sentiment, qu'il nous soit permis d'vser des termes des Escholes. Doncques quand la peau perçoit, & sent les qualitez traittables, & qu'elle iuge de l'attouchement externe, elle fait non seulement vn vsage, mais aussi vne action commune à tout le corps. Au reste l'action particuliere de la peau, c'est la nutrition à laquelle ministrent les facultez attractrice, retentrice, concoctrice, & expultrice.

l. de offi. natur.

Que la peau ne fait point d'action commune. *l. de morb. caus. c. 6.*

L'Autheur tient le contraire.

© Centre d'Études Supérieures de la Renaissance - Tours

Des parties Naturelles,

Asçauoir si la graisse se concrée, & fige par la froidure ou par la chaleur.

QVESTION. CINQVIESME.



Les disputes ont iadis esté si grandes, & les opinions si differentes entre les Medecins, touchant la generation & la temperature de la graisse, que nous en voyons encore auiourd'huy de tres-grands flots & tourmentes en la mer de la Medecine, lesquels guidé de la raison & comme esclairé des rayons lumineux, de quelque estoille saluorable & salutaire, ie tascheray d'accoiser & d'escarter les nuages obscurs des doutes des esprits, des ieunes apprentifs. Et afin que la varieté des noms ne nous retarde point, il faut sçauoir que les Medecins confondent ordinairement ces mots, *sein, axunge, oing, graisse & suif*, & que ce sont choses qui sont presques d'vne mesme & semblable nature, encore qu'Aristote & Galien les ayent fort exactement distinguez en plusieurs endroits, ausquels ie renuoye le lecteur curieux, n'ayant point deliberé, rechercher icy autre chose que la temperature & generation de la graisse. Galien déclare en termes fort clairs, qu'elle se condense & fige par le froid, & exprime la maniere de sa generation comme s'ensuit. *Quand la portion aërée & plus grasse du sang qui passe comme vne rosée à trauers des tuniques desliées des veines, vient à decoussler sur les parties froides comme sont les membranes, elle s'espoisit & caille par la force du froid. De là vient que les femmes sont plus grasses que les hommes: car elles sont plus froides, & qu'en hyuer tous animaux sont plus gras, & ceux-là aussi qui ont les vaisseaux estroits & menus: or la petitesse des veines vient d'vne temperature froide. Que s'il aduient quelquesfois, que ceux qui ont les veines larges engraissent, cela ne leur arriue point à raison de leur temperature naturelle, mais de quelque autre acquise, comme par leur façon de viure, ou par la maniere de leur exercice & occupation. Outre-plus que le froid espoissit la graisse, il appert parce que la chaleur la fond incontinent. Le ventre inferieur en est tout farcy, parce qu'il est membraneux, & fort esloigné de la fontaine de la chaleur, mais les parties qui sont encloses en la poictrine, n'en amassent point tant.* Voilà la Philosophie de Galié, & de quasi tous les Medecins anciens tant Grecs cõme Arabes. Ceux qui tiénent le contraire, raschent de prouuer que la matiere, la cause efficiente & les effets de la graisse sont chauds, en cette maniere. *La matiere de la graisse* (selon Galien mesme) *est la portion aërée, grasse & huileuse du sang, laquelle est aussi la matiere de la bile, & de la semence:* pour cette cause les animaux qui sont fort gras, deuiénent steriles, & ceux qu'on veut hafter d'engraisser on les fait chastrer. Aristote dit que *la graisse n'est ny terrestre ny aqueuse, mais aërée & que c'est la raison pourquoy elle flotte touſiours ſur l'eau*: le mesme a esté le premier qui a dit que sa cause efficiente estoit la chaleur, quand il escrit, *qu'elle s'engendre par coction*: car toute coction se fait par la chaleur. Et rendant la raison pourquoy elle ne pût point, il dit que c'est pource *qu'elle n'est point cruë, mais digerée & bien cuite.* Voilà l'opinion du Philosophe qui a esté suiuie de Veiga, d'Argentier & Ioubert. Voicy les principaux chefs de leurs raisons. 1. Toute concretion se fait par le froid actuel: or il ne s'en trouue point de tel aux animaux pendant qu'ils

l. 2. de part. anim. c. 5. *l. 4. & 11. de simp. med.* Que la graisse se fige par le froid. *l. 2. de temp. c. 5.*

L'opinion contraire.

l. 2. de temp. c. 5.

l. 3. de hist. anim. c. 17. *l. 2. de part. anim. c. 5.*

com. in c. 5. art. par. par. ad. 7. de cad. 1.

© Centre d'Études Supérieures de la Renaissance - Tours

viuent: car mesmes leurs os paroissent fort chauds au toucher: & toutes les membranes sont aussi actuellement chaudes: car le ventricule qui est membraneux cuit le chyle, & la vessie membraneuse par sa chaleur, brusle la pituite & la tourne en pierres. Mais qui est plus, Auicenne a quelques fois dit que les membranes sont plus chaudes que le cerueau: or le cerueau est plus chaud que l'air en plein esté: or l'air de l'esté fond tousiours, & ne fait iamais rien figer. 2. Le cœur qui est le plus chaud des visceres, & en continuel mouuement, est en sa base couuert de beaucoup de graisse. 3. Il ne s'en engendre iamais sur les membranes du cerueau qui sont arrousées de force sang, & entretissuës d'vne myriade de vaisseaux, & non plus sur les tuniques des os qui sont fort froides. 4. Les vieillards & les melancholiques qui sont froids de leur temperature en amassent fort peu. 5. Le roignon tres-chaud, qui brusle la pituite & la durcit en pierres en paroit tout couuert. 6. C'est vne partie du corps animée & viuante, parce qu'elle a sa figure certaine & propre, & qu'elle est blanchie par la faculté de la membrane qui altere le sang. Or qui a iamais dit qu'vne partie fut engendrée par le froid? 7. Adioustons encore pour renforcer ce party l'auctorité de Galien qui semble le fauoriser. Il escrit *que la graisse aux natures froides & seiches s'espand par les chairs & non par les tuniques*: or les chairs sont chaudes. 8. Les effets monstrent pareillement qu'elle est chaude: car Galien la met entre les medicamens peptiques, & veut que l'epiploon graisseux aide au ventricule à faire sa digestion. Ioint qu'elle brusle & s'enflamme facilement. Ils rapportent donc auec Aristote, la cause de la concretion & generation de la graisse à la densité des membranes, & veulent que la portion aërée du sang coulle aisément à trauers des chairs à cause de leur rarité, mais que trouuant la membrane époisse & dense, qui l'arreste, elle soit époissie, & endurcie par la chaleur, & blanchie par la faculté de la membrane, partie spermatique, à laquelle elle est adherente. Adioustes-y encore si tu veux le lieu d'Hippocrate, où il dit, *que le chaud est le siege & la demeure de la graisse*. Vous voyez, ce croy-ie, les armées rangées de part & d'autre, prestes à s'entrechoquer, nous ne sçaurions tenir les deux partis, & partant nous nous rangerons du costé de Galien, & des anciens. Voicy donc mon iugement touchant la nature & generation de la graisse, à la mienne volonté qu'il soit trouué bon. La matiere dont elle est engendrée, est vn sang gras & aërè: la cause efficiente, vn froid condensant & époississant, non point absolument & actuellement tel (parce que nous n'en reconnoissons point de semblable aux corps qui ont vie) mais moins chaud qui est pour froid aux Philosophes: & ainsi ce ne sont point les parties absoluëment froides, qui amassent & figent la graisse, mais les moins chaudes, comme sont les membranes. Nous éclaircirons ces choses, qui semblent obscures par quelques exemples. Le plomb fondu encore chaud & bruslant se reprend & fige incontinent qu'il est tiré du feu: & ce ou par la chaleur ou par la froidure: ce n'est point par vne chaleur actuelle: car elle le fond: ce n'est point aussi par vne froidure actuelle, car il brusle si on le touche: il reste donc que ce soit par vne chaleur moindre, qui luy est pour froid. Car il faut que la chaleur vienne iusques à vn certain degré, pour empescher que le plomb, & la graisse ne se condensent & figent. Or il n'y a que les seules parties charnuës, qui ayent ce degré de chaleur; & de là vient qu'il ne s'en engendre iamais autour d'elles: mais les membraneuses, parce qu'elles sont moins chaudes, époississent incontinent la partie aërée & grasse du sang, & la tournent en graisse. La vapeur d'vn pot qui bout, venant à rencontrer le couuercle, se tourne soudain en gouttes d'eau, non par le froid actuel, car le couuercle est chaud;

c. 59. art. par. 1. 5. de simp. med. c. 9.

l. de carnib.

Aduis de l'Auteur.

Eclaircissement de son opinion.

© Centre d'Études Supérieures de la Renaissance - Tours

mais parce que le couuercle est moins chaud que la vapeur: comme celuy qui n'est eschauffé que par icelle: Et partant cette chaleur moindre du couuercle est pour froid à la vapeur boüillante. Ainsi les exhalaisons chaudes qui trouuent la voute des estuues qui est moins chaude, sont surmontez par icelle, & leur chaleur venant à se perdre, elles se reduisent en gouttes d'eau. Ainsi les vapeurs des melancholiques, qui s'esleuent d'autour des viscères eschauffez, & boüillonnans, estant portées à la peau moins chaude s'amassent & condensent par le froid, & s'en vont en sueurs. Ainsi les exhalaisons de toutes les parties portées au cerueau moins chaud se condensent en eau. C'est donc en cette façon, que nous disons que la graisse se prend par le froid, c'est à dire, par vne chaleur moindre: comme nous disons le cerueau froid, c'est à dire, moins chaud: & disons l'air de l'Esté estre chaud de sa nature & à soy, & neanmoins il est froid comparé au feu, ou à la chaleur par laquelle nous viuons: parce que nous viuons par vne certaine proportion, & quantité de feu, & que les termes moyens comparez aux extremes, sont contraires en la premiere Philosophie. Ces choses ainsi arrestées, il nous faut satisfaire à toutes les raisons des aduersaires. Nous nions que toute concretion se fasse par le froid actuel, veu que le plomb encore chaud se fige & reprend par le froid. A ce qu'il s'engendre de la graisse autour du cœur viscere tres-chaud: nous disons que cela se fait par vne prouidence admirable de Nature, pour empescher que le cœur ne s'enflamme à raison de ses mouuemens continuels. *C'est pour la mesme raison* (ce dit Hippocrate) *qu'elle a mis de l'eau comme de l'vrine au pericarde, afin qu'en son estuy, il peut fleurir & estre conserué en sa bonne santé. La cause finale* (dit Chrysippe) *va inc pour le certain l'efficiente & la materielle*: & Aristote monstre contre Democrite, que *la fin est la premiere & principale cause aux œuures de Nature, comme celle qui meut toutes les autres sans estre meuë en aucune façon.* Ie sçay que les aduersaires respondent, que Nature n'entreprend rien contre ses propres loix, & partant qu'elle deuoit créer le cœur temperé. Mais qu'on nous permette de leur faire vne semblable objection. L'ispiration de l'air froid n'estoit point necessaire, pour refraischir le cœur: il ne falloit qu'en sa premiere formation le créer temperé. Qui ne void combien ces choses sont absurdes? Il falloit de necessité que le cœur fust creé tres-chaud, parce qu'il est comme le foyer, par lequel est conseruée la chaleur naturelle de toutes les parties. Que s'ils ne veulent point accorder, que cette graisse soit necessaire au cœur: qu'ils sçachent qu'elle ne s'engendre point dans ses ventricules, ny en sa substance charneuse, mais seulement autour des membranes des vaisseaux, qui sont parties moins chaudes. Il y en a qui veulent que cette graisse soit vne partie du cœur, parce quelle garde tousiours vne mesme figure & circunscription, & qu'elle ne se fond point au feu, comme fait l'autre. Il ne s'engendre point de graisse sur les membranes du cerueau, parce qu'elle n'y auroit point d'vsage: ains au contraire elle empescheroit par sa viscosité la transpiration & sortie des vapeurs fuligineuses. Car le cerueau comme vne ventouse tire continuellement, & boit les exhalaisons des parties inferieures, desquelles il s'enyureroit, si le crane ne leur donnoit issuë par ses sutures. Adjouste qu'elle nuiroit au mouuement du cerueau. Doncques la cause finale defaillant: la materielle defaut aussi: car le cerueau a besoin d'vne fort grande quantité de sang, tant pour se nourrir, que pour engendrer l'esprit animal: & partant il n'estoit point conuenable qu'il se conuertit en graisse. Les vieillards & les melancholiques en amassent fort peu, parce que la matiere propre manque aux premiers: & que les derniers sont trop secs de leur nature. La graisse des roignons, ne fait

Responce aux raisons.

La cause finale, est la premiere aux œuures de la Nature.

© Centre d'Études Supérieures de la Renaissance - Tours

seulement qu'enuironner leurs membranes, & il ne s'en trouue point dans leur chair. Aristote escrit *que tous les deux roignons engraissent, mais le droit moins que le gauche, parce qu'il est plus chaud.* Si la graisse est vne partie animée & viuante nous en disputerons en la prochaine question. Quand Galien escrit *qu'elle s'espand aux corps froids & secs, dans les chairs & non sur les membranes. Par les chairs*, il entend les muscles, qui sont couuers de tuniques propres: or la graisse s'amasse sur ces tuniques des muscles, parce qu'elles ont beaucoup de veines & de sang; mais non sur les membranes plus esloignées, parce que la matiere y manque, à raison de leur seicheresse: car nous auons desià enseigné qu'elle ne s'engendre que du sang superflu: or les corps froids & secs n'en ont point. Quand aux effets de la graisse qu'ils nous alleguent, ils ne concluent rien contre nous. C'est veritablement vn medicament peptique, & en l'epiploon elle fomente & conserue la chaleur du ventricule, non premierement & de soy, mais par accident: entant à sçauoir que par sa presence & viscosité elle empesche que la chaleur ne sorte & se dissipe, elle la redouble & fait croistre au dedans, & ferme les chemins par lesquels le froid entreroit aux parties internes: & partant elle nous échauffe à la maniere des accoustremens. Quand a ce qu'elle brusle & s'enflamme aisement, elle a cela de sa matiere grasse & aërée. Ainsi le camphre allumé brusle dans l'eau, lequel est tenu pour froid: mais mesme ces effets là, ne monstrent pas que la cause efficiente de la graisse, soit la chaleur: car l'huile condensé & époissy en hyuer, s'enflamme fort promptement: or qui niera qu'il n'ayt esté figé par le froid? Concluons donc, que c'est le froid, c'est à dire, vne chaleur debile & moins chaude, qui fait amasser, prendre, & figer la graisse, & qu'elle ne s'engendre que sur les membranes, parce que leur chaleur naturelle n'estant point beaucoup éclairée de l'influence du cœur, est languide & debile.

l. 3. de hist. animal. c. 17.

Conclusion.

Sçauoir si la graisse est partie du corps animé, & viuante.

QVESTION SIXIESME.

CEux qui maintenoient que la graisse se figeoit par la chaleur appuyoient leur opinion de cette raison. Que nulle partie ne se condense par le froid, & que la graisse est vne partie du corps animée & viuante. Il reste que nous voyons si cela est vray ou non. L'affirmatiue se peut confirmer par authoritez & par raisons. Galien met la graisse au nombre des parties similaires: il escrit *qu'elle fait par tout vne semblable function, comme les arteres, les veines, & les nerfs*: si elle fait quelque action, il s'ésluit qu'elle est animée & qu'elle vit. Le mesme faisant quatre sortes de parties, met la *graisse au rang de celles qui se gouuernent d'elles mesmes*. Il escrit aussi *qu'on oste le nombre des parties, quand on oste les arteres, les veines, les nerfs, la chair & la graisse*. Item que *les os, cartilages, ligamens, arteres, veines, chair & graisse sont les particules des doigts*. Les authoritez seront fortifiées de ces raisons. 1. La graisse croist & augmente iusques à vn certain terme & en quelques animaux elle se voit touiours en vne mesme place, & de mesme figure. 2. Elle est blâchie par la faculté alteratrice de la mébrane, qui change le sang, & tasche de se le rendre semblable, action qui n'appartient qu'à l'ame & à la chaleur naturelle. 3. Il se trouue des glandes au milieu du lard. Or elles n'y seroient point engendrées si la graisse n'auoit quelque faculté formatrice. Nous estimons

Que la graisse est vne partie. *cõ. in. l. de nat. hum. t. 6. de plac c. 8. c. 9. art. parua. l. de morb. diff. c. 8. l. de inaq. intemp. ca. 2.*

Raisons.

Exposition de la question.

© Centre d'Études Supérieures de la Renaissance - Tours

qu'il faut distinguer le nom de *partie*, en sorte qu'il se prenne largement ou estroictement, par sa signification large: Tout ce qui parfait & accomplit le tout, est dit partie du tout. Or la graisse en cette façon peut estre ditte partie: comme aussi sont le poil, les ongles, la moëlle, le sang & le laict: mais non par sa signification estroicte. 1. Car elle n'a point de circumscription propre, & ne joüit point d'vne vie commune auec le tout. 2. Elle se donne en nourriture au corps en la faim, selon que témoigne Galien: or vne partie ne se donne point en nourriture, pour nourrir l'autre. 3. Elle n'est ny partie spermatique, ny partie sanguine, elle n'est point partie spermatique: car elle ne paroit point en la premiere formation des parties: elle n'est point aussi sanguine, parce qu'elle est blanche, & que toutes les parties sanguines sont rouges. Elle ne doit donc pas estre ditte partie animée & viuante. Quand Galien l'appelle partie similaire, *il prend le nom de partie* en sa signification large. Quand il escrit qu'elle fait vne function, par function il entend vsage, comme il fait souuent confondant ces deux termes: comme nous auons monstré ailleurs: encore qu'ils different beaucoup. A ce qu'ils obiectent que la graisse augmente & croist, *il faut respondre* qu'elle croist par apposition de matiere, comme font les cheueux: elle croist donc aussi long temps qu'il y a de la matiere presente: mais si elle vient à manquer comme en la vieillesse, elle cesse aussi de croistre, & il ne s'en engendre plus. Touchant sa blancheur il y en a qui *nient* qu'elle la prenne de la vertu *formatrice*, ains ils veulent que ce soit plustost le froid qui la luy donne: ainsi la pituite est blanche, laquelle reconnoit le froid pour la cause efficiente de sa generation. Pour mon regard ie rapporte la cause de sa blancheur, à vne legere alteration du sang faitte par les parties membraneuses: car quand le sang decoulle sur les membranes en plus grande *quantité* qu'il n'est besoin pour leur nourriture, elles luy donnent premierement quelque leger commencement: mais d'autãt qu'il y est decoullé en trop grande abondance, elles ne le peuuent assimiler ny parfaictement changer en leur substance, & demeurant là impacte & enserré, il est époissy, condensé, & finalement par la chaleur debile des parties, conuerty en graisse. Elle ne se tourne donc point tout à fait en la nature de la partie, tellement qu'elle semble estre vne partie imparfaitte. Et c'est ce que veut Aristote, quand il escrit que la difference d'entre la chair, & la graisse est en ce qu'en la generation de la chair, le sang est tellement élaboré, qu'il se change en la substance d'vne partie qui a sentiment: mais qu'en la generation de la graisse, il se change en vne partie qui n'en peut auoir du tout. A la derniere, il faut respondre, que les glandes qui sont dans le lard, ne sont point engendrées dans le lard, ains qu'elles ont esté creées en la premiere formation, & depuis couuertes par la graisse: ou que là graisse s'amasse autour d'elles, ou bien qu'elles sont engendrées par la chaleur des parties voisines, & non point par celle de la graisse.

Qu'il n'est point partie animée.

Resſponce aux authoritez & raisons.

D'où vient la blancheur de la graisse.

L'HISTOIRE

© Centre d'Études Supérieures de la Renaissance - Tours

HISTOIRE ANATOMIQVE.

Description des parties contenantes propres.

CHAPITRE VII.



LEs parties contenantes propres du ventre inferieur, sont les muscles de l'epigastre & le peritoine; les muscles en tous sont tousiours huict, quatre de chaque costé, congeneres ou de mesme genre, c'est à dire, pareils en figure, magnitude, force & action. D'iceux quatre, sont obliques, deux droits, & deux transuersaux, ainsi nommez à raison de leur situation & de la tissure de leurs fibres. Les premiers qui se presentent en faisant la dissection, sont les deux obliques externes, qui sont les plus larges de tous. Ceux qui suiuent, sont les deux obliques internes: tous les Anatomistes appellent ces premiers-là descendans, & ces derniers-cy ascendans, si bien ou mal nous l'auons monstré au traicté des muscles. Ensuiuent les deux droicts, en la partie interne, desquels se voyent des veines, les vnes ascendantes & les autres descendantes, qui s'vnissent ensemble enuiron le nombril. Au dessous de tous ceux-cy sont les deux transuersaux. A ces huict faut adjouster les deux petits nommez *succenturiaux*. Nous auons décrit exactement, tant l'histoire de ces muscles, que les controuerses qui se rencontrent en icelle au cinquiéme liure. Que le Lecteur studieux la reprenne donc de là.

Nombre des muscles de l'epigastre.

CONTROVERSES ANATOMIQVES.

A sçauoir si c'est par les Veines Epigastrique & Mammaire, que se fait la communication d'entre ses mammelles, & la matrice.

QVESTION SEPTIESME.



QVIL y ait deux branches de veines qui se trainent par l'interieure partie des muscles droits, c'est chose que personne ne reuoque en doute; mais sçauoir si ces deux branches s'vnissent au milieu de ces muscles, qui est enuiron le nombril, quelques vns semblent n'en estre point bien resolus. Pour mon regard i'ay tant de fois remarqué cette vnion, que ie ne pense pas qu'il y ait rien plus certain en l'Anatomie. L'vne de ces veines se nomme *epigastrique*, & l'autre *mammaire*. L'Epigastrique naist souuent de l'iliaque rameau de la caue descendante, & fort souuent aussi de la crurale; & la mammaire d'vn rameau de la caue ascendante, appellé soubsclauier: celle-là monte le long des muscles de l'epigastre, & celle-cy descend par la partie interne du sternon, & le muscle triangulaire, ne touchant en nulle façon aux mammelles, si ce n'est parauanture qu'elle leur enuoye quel-

L'vnion & rencontre des veines epigastrique & mammaire.

© Centre d'Études Supérieures de la Renaissance - Tours

que filet capillaire, & quasi insensible, qui me fait ébahir de ce qu'on l'appelle mammaire, veu que les mammelles ont des veines fort grosses, qui viennent des thoraciques. Aucuns veulent que ces deux veines s'vnissans par leurs orifices, & faisans des anastomoses & abbouchemens, seruent pour faire la communication qui est entre les mammelles & la matrice, tant celebrée par Hippocrate, Galien, & tous les Medecins. Quant à moy i'estime ces deux veines, auoir seulement esté faictes, pour bailler la nourriture aux parties où elles s'en vont rendre; car elles se trouuent aussi bien aux hommes, comme aux femmes. Or que la matrice ait communication auec les mammelles, par le moyen de ces veines, c'est chose que ie ne veux point absoluëment & simplement nier, parce *qu'il n'y a* [selon Hippocrate] *qu'vne conspiration, qu'vne confluxion, & que toutes les parties communiquent les vnes auec les autres.* Mais ie recognois d'autres conduits, pour faire cette sympathie, qui sont plus ouuerts & apparents, à sçauoir les veines internes. L'Anatomie nous apprend qu'il y a de grands vaisseaux, qui vont du rameau axillaire aux mammelles, & qu'il y a pareillement force branches qui s'épandent du rameau spermatique, & hypogastrique dans la matrice. Or que la veine epigastrique n'aille point à la matrice, ny la mammaire aux mammelles, sinon par quelque filet capillaire, la veuë mesme l'enseigne. Il y a donc bien plus d'apparence que le sang refluë des mammelles à la matrice, & de la matrice aux mammelles par les vaisseaux internes qui sont grands, & fort remarquables, que par les externes qui sont fort petits, & qui ne les touchent quasi en aucune maniere. Nous auons plusieurs fois remarqué les femmes de couche, trois ou quatre iours apres leurs enfantemens, rendre vne fort grande abondance de laict par les vrines. Et qui oseroit dire que cela se fit par la veine epigastrique? personne, ce croy-ie, s'il n'auoit perdu le sens. C'est donc par l'hypogastrique laquelle enuoye plusieurs scions à la vessie pour nourrir ses tuniques. Nous disons donc que le laict & le sang refluënt des veines thoraciques, qui abbreuuent les mammelles dans l'axillaire, d'icelle au tronc de la veine caue, & de là qu'ils decoullent à raison de la continuité des vaisseaux au rameau hypogastrique, & d'iceluy tantost en la matrice, & quelquesfois aussi en la vessie. Or comment le laict pur & sans estre meslé d'aucun sang, peut estre rendu par les vrines, *nous le monstrerons en son lieu.*

l. de Alimento.

Que cette communication se fait le plus souuent, par les vaisseaux interieurs.

l. 8. quæst. 12.

HISTOIRE ANATOMIQVE.

Du Peritoine.

CHAPITRE VIII.



A derniere des parties contenantes de cette region, c'est le peritoine, membrane tres-desliée, & fort semblable aux larges toiles que filent les araignes, laquelle parce qu'elle est tenduë tout à l'entour des visceres & des autres parties contenuës au ventre inferieur, & qu'elle les couure & enuironne comme feroit vn enucloppoir, a esté nommée des Grecs *peritonaion*. Hippocrate la nomme *peritonaia* au pluriel. Les Arabes l'appellent *syphac*. Sa figure est ronde; mais plus lon-

Noms du peritoine.

l. 7. epidem.

Sa figure.

© Centre d'Études Supérieures de la Renaissance - Tours.

gue que large, fibreuse par dehors, pour tenir plus fermement aux muscles; & vnie, lisse & nette par dedans, & comme enduite d'vne humidité aqueuse, afin que les visceres soient plus libres, & plus doucement. Le vulgaire croit qu'elle prend son origine des ligamens, qui lient & serrent les vertebres des lombes, & qui ioignent l'os sacrum à ceux des isles. Pour moy ie tiens, que toutes les membranes s'engendrent ensemblement auec les autres parties spermatiques de la semence, dans la matrice. Et toutesfois si on veut croire qu'vne partie puisse naistre & prendre son origine d'vne autre, parce qu'elle y est estroittement attachée; i'ayme mieux dire auec Fallope, qu'elle naist de l'infiltration tres-forte des nerfs, qui donne naissance au mesentere: car elle se separe aisément d'auec les vertebres des lombes, & les autres parties: mais elle tient si bien à cette infiltration qu'on ne l'en peut separer sans la déchirer. Sa substance est toute membraneuse desliée, mais tres-forte. Membraneuse, afin qu'elle se puisse lascher & estendre facilement, lors que le ventre vient pour quelque occasion que ce soit à s'enfler & grossir; desliée, pour garder qu'elle ne presse les parties contenuës par sa pesanteur; & tres forte, pour empescher qu'elle ne se déchire facilement, quand elle est contrainte de souffrir vne grande distension. Elle est par tout double: mais non pas par tout également époisse; car elle est plus époisse par derriere que par deuant; & derechef elle est plus époisse aux hommes depuis le cartilage ensiforme iusques au nombril, & aux femmes au contraire depuis le nombril iusques au penil; & ce certes aux femmes, afin qu'elle puisse prester, autant qu'il est besoin pour l'accroissement de l'enfant, en la matrice: & aux hommes pour obeir à la distension du ventricule, quand ils font de grands excez de boire & de manger. Or c'est vne chose digne de remarque & qui a esté incognuë à quasi tous les Anatomistes; que le peritoine estant venu aussi bas que la vessie, se redouble si manifestement, qu'il laisse entre ses deux tuniques vn espace grand & assez suffisant pour contenir la vessie: tellement qu'elle ne soit point contenuë dans ce grand enclos du peritoine, comme les autres visceres, & aussi qu'elle ne soit point dehors le peritoine, comme ont pensé quelques vns, mais cachée entre les deux tuniques d'iceluy. Le peritoine est troüé par haut, par bas, & par deuant; par haut où il est adherent au diaphragme, il a trois trous, pour passer l'artere descendante, la caue ascendante, & l'œsophage. Or il est si fort attaché au diaphragme, qu'alors qu'il souffre inflammation, il tire les hypochondres en dedans vers haut, ainsi que témoigne Hippocrate en ses coaques. Par bas, il est percé au fondement, au col de la matrice, par l'endroit que les veines, & arteres crurales descendent: comme aussi par la partie que les vaisseaux spermatiques descendent aux testicules, & les éjaculatoires remontent au col de la vessie; mais ces trous-cy seront mieux nommez *procez* où *productions*, comme d'vn canal allongé. Par deuant il se voit tout éuidemment troüé au nombril du fœtus. Que si ce trou vne fois bouché, vient à se relascher, il fait l'hernie, que les Grecs appellent *omphalocele*, c'est à dire *hergne ombilicale*. Il a cinq vsages: car il sert. 1. Pour reuestir toutes les parties du ventre inferieur; & de fait, il leur donne à chacune vne membrane commune, aux vnes plus époisse, & aux autres plus desliée, selon que leur vsage, & necessité le requierent. 2. Pour separer comme vn entre-deux, les visceres contenus d'auec les muscles qui les couurent exterieurement, de peur que les boyaux remplis, ne se laissent coüler aux espaces qui sont entre-deux. 3. Pour faire descendre plus viste ment les excremens de la viande solide, en pressant les boyaux par dessus, comme auec vne main. 4. Pour serrer tou-

Son origine.

Sa substance.

Belle obseruation.

Ses trous.

Ses vsages.

© Centre d'Études Supérieures de la Renaissance - Tours

tes les parties contenuës estant exactement tendu autour d'icelles, ny plus ny moins qu'vne couuerture, de peur que le ventricule trop lasche ou les boyaux ne soyent à tout propos trauaillez de ventositez. 5. Pour attacher toutes les parties qu'il contient, & les tenir fermes en leurs places. Que s'il arriue qu'il souffre solution de continuité, il en prouient de fort fascheux accidents & diuerses especes d'hernies.

CONTROVERSES ANATOMIQVES,

Des membranes du peritoine, de leurs vsages, & productions.

QVESTION HVICTIESME.



IL se trouue quelques difficultez en l'histoire du peritoine que nous vuiderons en peu de mots. 1. Les anciens ont écrit que cette membrane est simple, parce qu'elle apparoit tres-desliée & fort semblable aux toiles plus larges des araignes. Colomb écrit *qu'elle n'est simple que depuis le cartilage ensiforme iusqu'au nombril, & depuis le nombril iusques au penil qu'elle est double; & ce à cause qu'il falloit que les vaisseaux vmbilicaux fussent portez entre ses doubleures.*

l. 11. cap. 11.

Que toutes les membranes, sont doubles.

Quand à moy, i'ay tousiours remarqué le peritoine estre par tout double: & ose hardiment affermer, que non seulement le peritoine est double en toutes ses parties; mais que toutes les autres membranes du corps pour desliées qu'elles soyent, mesme la pie mere, le sont aussi. Tout ainsi donc que les deux arteres & l'ourachos montent par entre les deux membranes du bas du peritoine au nombril: ainsi la veine vmbilicale s'en va du nombril au foye, entre les deux tuniques d'iceluy, tellement que ie ne peux assez admirer comment Colomb fort exercé aux dissections, ne l'a point remarqué. 2. Vesale se mocque du troisiéme vsage que Galien luy assigne, *car comment* (ce demande-il) *pressera-il les boyaux, & chassera-il bas les superfluitez de l'aliment, veu qu'il n'a point de mouuement volontaire, par lequel il se puisse ou reserrer, ou dilater? que si ainsi estoit, il s'ensuiuroit que la pleure, & le diaphragme reserreroient aussi la poictrine.* Mais Galien n'a pas dit qu'il fit cela de soy, & de son mouuement propre, mais *par accident*; car quand les muscles de l'epigastre & le diaphragme, comme des mains jointes par dessus, & separées par dessous, pressent ce qui est entre-deux & le poussent en bas, alors le peritoine leur ayde & preste secours. 3. Vesale nie, que *les productions du peritoine se trouuent aux femmes, parce que leurs testicules ne pendent point dehors comme ceux des hommes*; mais il ne s'est point aduisé que ces procez & allongemens s'en vont aux femmes vers les aines, & qu'ils seruent de cremasteres pour suspendre la matrice; & que ces mesmes trous, se voyent aux cordes & tendons des muscles obliques descendans: de là vient qu'elles sont subiectes aux hernies inguinales, que les Grecs nomment *bubonoceles*, aussi bien que les hommes.

© Centre d'Études Supérieures de la Renaissance - Tours

HISTOIRE ANATOMIQVE.

Des Vaisseaux Vmbilicaux.

CHAPITRE IX.



DAVANT que les vaisseaux nommez des anciens *vmbilicaux*, sont portez entre les deux tuniques du peritoine, l'ordre de dissection requiert, qu'on en fasse demonstration auant que de l'oster tout à fait. Ces vaisseaux sont dits vmbilicaux, parce qu'ils s'assemblent enuiron le nombril & qu'ils sortent par iceluy, ils sont seulement quatre, vne veine, deux arteres & l'ourachos. La veine tire son origine des racines de la porte & de la partie caue du foye, & n'est pas moins branche de la porte, que l'azygos de la caue; d'icy sortant par la fente & scissure du foye, & portée entre les deux membranes du peritoine, elle s'en va rendre au nombril. Or comment elle se distribuë par tout le chorion, nous le monstrerons en son lieu. Il est aisé de remarquer au fœtus rendret la continuité de cette veine auec la porte, & par le moyen de la porte auec la caue en l'empliſſant de vent auec vn tuyau: car on voit tout le foye, tous les rameaux de la caue, & mesme le cœur, & les poulmons s'enfler & dilater. Les deux arteres ayant pris naissance des rameaux iliaques, & appuyées par les membranes du peritoine montent en haut au nombril. Or elles sont plustost branches naissantes des rameaux iliaques, que non pas leurs racines; autrement ny le cœur ne seroit point la radication des arteres, ny le foye des veines: mais la membrane qui enueloppe le fœtus en l'amarry, que les Grecs nomment *chorion*, & les François *arriere-faix*. La veine est nommée la *nourrice de l'embrion*, d'autant qu'elle luy fournit sa nourriture aussi long temps qu'il est en la matrice, en portant le plus pur du sang de la mere, aux racines de la veine porte, & d'icelles par des anastomoses admirables, dans la caue. Et les arteres sont dites *les sentiers & chemins de l'esprit*, d'autant que c'est par leur moyen que le fœtus respire, ou pour dire mieux, transpire au ventre de sa mere. C'est ayant égard à la veine, que le nombril est dit, *la racine du ventre*: car eu égard aux arteres les Grecs le nomment *omphalos*, d'vn verbe qui signifie *respirer*. Tellement que le fœtus tire, & sa nourriture & sa vie du nombril seul. Et c'est ce que Hippocrate nous a declaré en ces mots: *le plus vitil aliment, par l'abdomen le nombril*. Il reste le quatriéme vaisseau, lequel naissant du fonds de la vessie monte entre les deux tuniques du peritoine au nombril, & est nommé des Grecs *ourachos*. C'est vn canal caue dedié pour conduire l'vrine en la tunique *amnios*, lequel ne se trouue pas seulement aux brutes, [comme veulent aucuns) mais aussi aux hommes, comme appert par les histoires de ceux, qui ayans le col de la vessie bouché, & ne pouuans pisser, ont par l'espace de plusieurs mois rendu leur vrine par le nombril, ainsi que nous monstrerons ailleurs. Ces quatre vaisseaux-cy, s'vnissans au nombril, lors que l'enfant est né, deuenans comme fanncz & flestris, degenerent en vn ligament, & seruent à suspendre le foye, & la vessie. Or la dignité du nombril à cause de ce ligament est si grande, qu'auiourd'huy les Egyptiens pour

Ces vaisseaux ne sont que quatre.

Vne veine.

l. 8. quæſt. 18.

Deux arteres.

l. de Alimento.

Et l'ourachos

l. 8. quæſt. 18.

Cardan sur la fin du 13. liure de la subtilité.

© Centre d'Études Supérieures de la Renaissance - Tours

punir les voleurs les font écorcher tout vifs, lesquels languiſſent long temps en grands tourmens, ſinon que le bourreau leur tranche le nombril; car auſſi toſt qu'il eſt couppé, ils meurent ſuffoquez, à raiſon que ces quatre vaiſſeaux viennent à defaillir & tomber.

CONTROVERSES ANATOMIQVES.

Façon nouuelle d'ouurir les hydropiques par le nombril.

QVESTION NEVFIESME.

Si la paracenteſe ſe doibt faire.



VIs que nous ſommes tombez ſur le propos du nombril, nous ne nous eſloignerons point de noſtre deſſein, ſi nous adiouſtons icy vne nouuelle maniere de piquer les hydropiques, qui ſe peut ſeurement faire par le nombril. Les Medecins anciens appellent toute ouuerture des hydropiques, *paracenteſe*, ſur laquelle on fait couſtumierement quatre demandes. 1. Si elle ſe doit faire; 2. Quand; 3. En quelle partie; 4. Et comment. Qu'elle ſe puiſſe & doiue faire, l'authorité de pluſieurs doctes perſonnages, & la raiſon le perſuadent aſſez. Hippocrate, Galien, Ægynete, Albucaſis, & preſques tous les Medecins la recommandent: la raiſon fortifie ces témoignages. Car puis que ces eaux croupiſſantes, ne peuuent eſtre vuidées par aucuns medicamens internes ou externes, pourquoy ne ſera-on point ouuerture, pour les éuacuer, comme on fait aux autres tumeurs aqueuſes & phlegmatiques, veu principalement que toutes les parties qu'il faut entamer ſont ignobles? Hippocrate a fort bien monſtré le temps qu'elle ſe doit faire, quand il dit, *Il faut incontinent ouurir les hydropiques, & bruſler les empyques.* Or i'explique cet *incontinent*, ou auec le meſme Hippocrate, *le commencement de la maladie. Ces remedes*, dit-il, *ſe doiuent adminiſtrer au commencement de la maladie*; ou bien auec Galien *auant que les viſceres ſoyent gaſtez*; ce ſeroit pour neant qu'on vuideroit les eaux, ſi les parties nobles vitiées & alienées de leur temperament, en r'engendroient d'autres continuellement en leur lieu. On peut recueillir d'icy, que ceux ne font point vne petite faute, qui font la paracenteſe, à ceux qu'ils tiennent pour incurables: car *il ne faut pas*, dit Celſe, *profaner temerairement les aydes qui ont apporté la guariſon à pluſieurs.* Le troiſiéme poinct eſtoit du lieu où ſe doit faire l'ouuerture. Ægynete & tous les Medecins qui nous ont deuancez, font l'inciſion vn peu au deſſous du nombril vers le coſté, afin d'éuiter les aponeuroſes des muſcles; & ce en la partie oppoſite au viſcere malade. Pour mon regard i'approuue bien cette inciſion, mais i'eſtime qu'elle ſe peut plus commodement faire par le milieu du nombril; & pour eſclaircir mon opinion, i'allegueray des obſeruations fort rares & des raiſons aſſez pertinentes. Beniuenius raconte qu'vn enfant hydropique, priué de tout ſecours de Medecins, ſe guarantit par vne action hazardeuſe & fortuite. Car ayant beu vne fort grande quantité d'eau, l'vnion du nombril vint inopinément à ſe laſcher, & les eaux à ſortir auec telle impetuoſité, qu'elles iailliſſoient la hauteur de trois coudées, tellement que ſon ventre ſe deſenfla du tout, & ſe conduiſant par l'aduis d'vn ſçauant Medecin guarit en fin parfaictement. Ie vis à Montpellier vne femme hydropique, de laquelle le nombril ſe laſcha de luy-meſme, ſans

l. de morb. inter. l. 6. epidem. ſect. 7. Aph. 27. ſect. 6. l. 14. meth. l. 6. cap. 50.

Quand.

l. 6. epidem. ſect. 7. l. de morb. int.

En quelle partie.

Hiſtoires rares *c. 12. l. exempt. medic. obſeruat.*

© Centre d'Études Supérieures de la Renaissance - Tours

qu'elle y pensast la nuict, & perdit en peu de temps vne fort grande quantité d'eaux: ie fus appellé de grand matin, pour la veoir auec monsieur Cabrol, Chirurgien & dissecteur fort docte; nous trouuons les forces du tout presques prosternées à raison de l'euacuation soudaine, & desmesurée, nous commandons de les restaurer: quoy fait, elle recouura (par la grace de Dieu) sa santé, en laquelle elle a continué iusques à ce iour. Monsieur de Villeneufue me conta estant a Grenoble, qu'il auoit veu vn païsant entierement guary par cette punction vmbilicale. Balthasar Gabriel Chyrurgien de Montpellier, bien docte, & fort mon amy, ouurit par mon commandement vn importun hydropique: Tout le ventre estoit quasi desenflé, & sembloit estre hors de danger, quand le dixiéme iour d'apres, il mangea, à mon deceu, vne liure entiere de cerises, ce qui ruina l'œconomie naturelle, & luy causa vn flux de ventre, dont il mourut dans le deuxiéme iour. Donc l'experience tesmoigne que cette operation se peut seurement pratiquer, & la raison n'y contredit point: car *il faut mener* (dit Hippocrate) *où Nature incise.* Or elle tasche bien souuent de faire cette euacuation par le nombril. D'auantage cette incision & ouuerture se fait sans blesser beaucoup de parties: car les quatre vaisseaux vmbilicaux s'vnissent au nombril, lesquels s'ils entrebaillent, comme ils font ordinairement aux hydropiques par l'impetuosité des eaux qui y affluent, il ne reste rien à coupper que la peu. Tu diras que les aponeuroses de tous les muscles de l'epigastre se terminent là, & partant que la conuulsion est à craindre. Certes les extremitez & aponeuroses de tous ces muscles finissent à la ligne blanche, mais elles sont troüées au nombril, comme nous auons enseigné ailleurs, pour donner passage aux vaisseaux vmbilicaux. Outreplus, la plus-part de ceux qui ont l'hydropisie ascités, est trauaillée de l'hernie vmbilicale, qui se fait par les eaux qui y accourent, tellement que si on perce seulement la peau, ces eaux coulleront aussi-tost en fort grande abondance. Ie tais que ceux qui sont ainsi picquez se peuuent coucher sur tel costé qu'ils voudront sans douleur. Or la maniere de faire l'ouuerture est telle. Il faut premierement lier & trauerser toute la circomference du nombril auec vn fil, afin de pouuoir estrecir & reserrer le trou, au cas que l'eau sortit trop impetueusement, puis ouurir la peau auec vn poinçon & ferrement pointu, en la partie où les vaisseaux entrebaillent, & mettre dans l'ouuerture vne cannule de cuiure ou d'argent, afin de vuider les eaux par icelle, ce qu'il ne faut point faire tout à coup & à vne fois, mais peu à peu. Nous auons l'arrest solemnel d'Hippocrate, où il dit. *Quand on ouure ou brusle les hydropiques, ou empyiques, ils meurent tous, si on euacue le plus ou l'eau tout à vn coup*: car selon le mesme, *euacuer beaucoup & soudainement, c'est chose perilleuse.* Et ailleurs, *brusle les hydropiques auec le fer, & tire les eaux peu à peu.* Il semble auoir fait mention de cette nostre ouuerture ou section, quand il escrit. *I'ay en brustant autour du nombril des escarres fort petites & legeres, afin que tu en puisses faire sortir l'eau.*

Aph. 21. sect. 1.

Et en quelle maniere.

Aph. 27. sect. 6

Aph. 5. 1. sect. 3

l. de morb. Inter.

l. de loci in hom.

© Centre d'Études Supérieures de la Renaissance - Tours

HISTOIRE ANATOMIQVE.

Briefue description des parties contenuës au ventre inferieur.

CHAPITRE X.

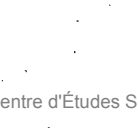


OVs auons descrit iusques icy toutes les parties contenantes, & communes, & propres du ventre inferieur: il nous faut à cette heure rechercher aussi soigneusement celles qui sont contenues en iceluy. Or elles sont de deux sortes: car les vnes seruent à la coction, les autres à la procreation. La coction officiale ou commune est double, la chylification & la sanguification. Le ventricule, les boyaux, & l'epiploon ministrent à la chylification. Le ventricule receptacle du boire & du manger, cuit le chyle, les menus boyaux le distribuent & paracheuent, les gros portent hors les matieres fæcales, & l'epiploon comme vne couuerture, ayde la digestion du ventricule. Les veines mesaraïques le foye, la veine caue, la vesicule, la ratte, & les roignons seruent à la sanguification. Les veines mesaraïques preparent le chyle, & donnent comme quelque commencement au sang, le foye luy baille la forme & la rougeur, la veine caue le distribuë, la vesicule, la ratte & les reins vuident toutes les immundices de la sanguification & de la maison Royale du foye. Voilà le dénombrement des parties dediées à la coction, en la description desquelles nous garderons l'ordre, non point de Nature, ny de dignité, mais celuy de dissection. Or de toutes ces parties contenuës, la premiere qui se presente, c'est l'epiploon, puis les boyaux, le mesentere, & les rameaux de la veine porte: ces parties leuées, on void le ventricule, puis le foye, la vesicule, la ratte, & finalement la veine caue, les roignons & la vesie. Des parties destinées à la procreation, les vnes sont des hommes, & les autres des femmes: celles des hommes sont les vaisseaux spermatiques, les testicules, & la verge: celles des femmes, sont les mesmes vaisseaux, les testicules & la matrice.

De l'Epiploon.

CHAPITRE XI.

Ses noms.



l. 4. de part. ani. c. 3. l. 5. epid. & l. de Glandul.

OMENTVM est nommé des Grecs *epiploon*, parce qu'il nage sur le fond du ventricule, & les boyaux: il y en a qui l'appellent *gangamon*, & *sagené*, parce qu'il est fait, comme vn filé, ou rets d'vne milliace de petites veines, arteres, & nerfs. Aristote le nomme, *membrane graisseuse*, les Arabes, *Zyrbus*, & Hippocrate, *dertron* & *epiploa*, au plurier: c'est ce que les François nomment *la coëffe*. Doncques cet épiploon estendu sur les fonds du ventricule, & les boyaux superieurs, ne descend gueres en l'homme.

Sa situation.

© Centre d'Études Supérieures de la Renaissance - Tours

plus bas que le nombril; ains il se retire pour la pluspart vers la ratte, & se ramasse comme en des ronds entortillez. Il n'est en nulle façon attaché aux boyaux, excepté au colon, auquel il sert de mesentere. Sa figure resemble à vne gibesiere, sac ou besace: car il a deux tuniques, l'vne superieure & anterieure, & l'autre inferieure & posterieure: qui est cause qu'aucuns le nomment *peritoine redoublé*. La superieure naist de la partie gibbeuse du ventricule & de la caue de la ratte; & l'inferieure du peritoine, vn bien peu au dessous du diaphragme. Sa substance est membraneuse, tissuë de deux tuniques, d'vn nombre quasi infiny de veines, arteres & nerfs, & de beaucoup de graisse. La raison de cette composition est (à mon aduis) parce qu'il falloit qu'il fust dense, leger & chaud; dense, pour s'enfermer & retenir la chaleur naturelle: leger, pour ne point presser les parties qui sont sous luy: & chaud, pour aider au ventricule à faire la digestion: & c'est pour la mesme fin qu'il est entretissu de nombre de veines & arteres, & recouuert de force graisse. Il prend toutes ses veines de la porte, ses arteres de l'artere cœliaque & de la mesenterique, & ses nerfs de la sixiéme coniugaison. Ses vsages sont diuers: car il sert 1. Pour conseruer & defendre la chaleur naturelle du ventricule & des boyaux, estant comme vne couuerture estendu au deuant d'iceux, & ainsi ayder à la digestion. 2. Pour appuyer & asseurer les rameaux de la porte qui s'en vont à la ratte, au ventricule, & aux boyaux duodenum & colon, & pour soustenir les arteres & les nerfs. 3. Pour retenir les vapeurs glueuses qui volettent par tout le ventre inferieur, & les conuertir en graisse. 4. Pour seruir de mesentere au boyau colon qui monte de la ratte au ventricule, & à la partie caue du foye. 5. Pour receuoir & contenir (comme veut Hippocrate au liure des Glandules) en soy, comme dans vn reseruoir, l'humeur surabondante qui découle des boyaux, & qui ne peut estre tout à la fois receuë & consommée par les glandes.

Sa connexion. Sa figure. Son origine. Sa substance. Sa compositiõ. Ses vsages.

Description vniuerselle des Boyaux.

CHAPITRE XII.

OMENTVM leué, se monstrent les boyaux nommez des Grecs *entera* & *endina*, des Latins *intestina*, & des Barbares *chordæ*, de là vient que les chordes des instrumens de musique s'appellent ainsi: parce qu'elles se font de boyaux deschiez. Les anciens Comiques les nommoient *interanea*, d'où est tiré ce vieil verbe *exenterare*, qui vaut autant qu'euenirer; ou étriper. Or les boyaux sont corps longs, ronds & caues s'estendans depuis le fond du ventricule iusques au fondement, ordonnez de Nature pour alterer & cuire quelque peu les viandes, distribuer le chyle au foye, & porter hors les matieres fæcales: & pour cette cause elle les a entortillez d'anfractuosités, & ronds tortueux pour empescher que la viande en s'écoullant tout à coup, nous ne fussions assubjectis à manger continuellement. Car il ne falloit point (comme remarque Platon) que l'homme nay pour faire tant de belles actions, & auoir intelligence, fust sans raisonner & philosopher. Doncques la viande tarde dans ces labyrinthes De-

Noms des boyaux. Leur definition. Pourquoy anfractueux.

© Centre d'Études Supérieures de la Renaissance - Tours

daliques, & ſa plus ſubtile partie eſt ſuccée par les veines meſaraïques, & tranſportée au foye. Leur ſubſtance eſt toute membraneuſe, compoſée par vn artifice admirable de Nature, de deux tuniques propres, d'vne troiſiéme commune, d'vn nombre quaſi infiny de ſcions de veines & arteres, & de quelques petits nerfs. Ils ont eſté faits membraneux, afin qu'ils ſe puiſſent eſtendre ſans déchirer, lors qu'ils ſont remplis de chyle, d'excremens ou de vent ſitez: mais non pas d'vne membrane ſeule, ains de deux tuniques propres: & ce 1. Pour rendre la faculté expultrice plus forte. 2. Pour garder qu'ils ne ſoient ſi aiſement offencez par les iniures & externes, & internes. 3. Pour faire ſi la tunique interne vient à ſe putrefier, ou a eſtre erodée par l'acrimonie & malignité des humeurs, que l'externe demeure à tout le moins ſaine & entiere. Ils ont eſté, pour la meſme raiſon, doüez d'vn ſentiment fort exquis, afin qu'ils ne fuſſent pas incitez par la Nature ſeule à deſcharger leurs excremens, mais qu'ils y fuſſent auſſi aiguillonnez par l'acrimonie de la bile. Et toutesfois de peur que l'animal ne fut continuellement trauaillé de douleurs, elle a quelque peu hebeté ce ſentiment, lequel tant à raiſon de leur ſubſtance membraneuſe, que de leur obiet irritant continuellement, eſtoit fort vif, en les enduiſant par dedans d'vne humidité graiſſeuſe & figée, laquelle par ſon égalité liſſée, émouſſe la pointe de la bile: par ſon époiſſeur, empeſche ſon acrimonie, & par ſa lubricité la haſte de deſcendre: & c'eſt ce qui a induit les anciens à comparer les boyaux à vn Roy ſot & niaiz, qui n'entreprend iamais la guerre qu'il n'y ſoit forcé. De ces tuniques propres l'interieure eſt neruеuſe, entreſemée toutesfois de fibres charneux, & l'exterieure plus charneuſe: & neanmoins elles ſont toutes deux plus minces & plus molles que celles du ventricule, lequel receuant les viandes dures, rudes & non digerées, auoit beſoin d'vne tunique plus eſpoiſſe, & plus dure: au lieu qu'il ne deſcend rien du ventricule aux boyaux, qu'il ne ſoit cuit & bien digeré, ſinon qu'il ſoit irrité par l'acrimonie de la viande, ou par quelque autre qualité poignante. La tunique interne eſt plaine de rides, pour faire que le chyle mette plus de temps à paſſer, lequel ſans cela coulleroit ſi legerement que les veines n'auroient point le loiſir de le tirer: & eſt recouuerte d'vne certaine crouſte, qui a eſté inconnuë aux anciens, laquelle empeſche que les orifices des veines ne s'aueuglent & bouſchent. Or cette crouſte s'engendre, non autrement que l'epiderme, des excremens de la tierce concoction. Toutes les deux tuniques ont tout plein de fibres tranſuerſaux & circulaires, par leſquels elles chaſſent hors ſans tarder tout ce qui eſt contenu dans leur cauité: c'eſt par le moyen des meſmes fibres que les boyaux font leur mouuement, nommé *periſtaltique*, par lequel ils ſe referrent, & pouſſent de haut en bas, afin de mettre hors par le ſiege les vents, les matieres fæcales, & humeurs excrementitieuſes. Que s'il arriue que ce mouuement ſoit depraué, comme aux douleurs de colique, & en l'iliaque paſſion, les fibres circulaires ſe referrent tout, au rebours de l'ordonnance de Nature, de bas vers haut, en telle ſorte que rien ne peut vuider par le fondement, non pas meſmes par l'iniection des clyſteres plus acres & forts, ains tout reuient par la bouche. Pour la ſeureté de ces fibres tranſuerſaux & circulaires, Nature en a appoſé quelque quantité de droicts, deſquels les menus boyaux en ont moins, & les gros plus grand nombre, nommément le *rectum*, ou droict, à cauſe qu'ils contiennent les excremens plus ſecs & plus durs: autrement il eſtoit à craindre que les fibres circulaires ne ſe compiſſent, & quittaſſent leur lieu, s'il n'y

Leur ſubſtance.

Pourquoy membraneuſe

Leur compoſition pourquoy de deux tuniques propres.

Pourquoy ils ont le ſentiment fort vif.

Pourquoy leur tunique interne eſt enduite d'vne humeur graiſſeuſe.

Pourquoy pleine de rides, & couuerte d'vne croſte

Leurs fibres.

Le mouuemẽt periſtaltique.

Pourquoy ils ont des fibres droicts.

© Centre d'Études Supérieures de la Renaissance - Tours

estoient affermis exterieurement par les droicts, comme par quelque surbandage. Ainsi on a accoustumé d'embrasser & retenir les bandages circulaires; en apposant des droicts par dessus. La troisiéme tunique qui couure les deux propres exterieurement, n'est point de la propre substance des boyaux; mais elle prend son origine du peritoine. Les veines viennent toutes du tronc de la porte, & du rameau mesenterique, & se distribuent en sorte, que leurs orifices ne s'ouurent point droict dans la cauité des boyaux; mais se trainent obliquement entre les deux tuniques: de là vient que le chyle ne rougit point dans les boyaux par le meslange du sang. Au reste, le nombre en est quasi infiny, de peur qu'en vn si long & tortueux chemin, quelque portion vtile du chyle ne passe outre, sans estre attiré, & que si d'auanture elle auoit échappé le premier tour, elle fut arrestée au second, troisiéme, ou quelqu'autre des suiuans. Les arteres naissent du rameau cœliaque & mesenterique, & les nerfs de la sixiéme coniugaison du cerueau. *La longueur des boyaux* (selon Hippocrate) *est de traize couldées.* I'ay remarqué qu'estans deseichez & pleins de vent, ils esgalent sept fois la longueur du corps. Ils occupent & remplissent quasi toute la region vmbilicale & hipogastrique; & sont par vne prouidence admirable de Nature, disposez en tel ordre & situation, que les desliez qui sont les plus nobles, & destinez pour cuire & distribuer le chyle, occupent le plus digne lieu, à sçauoir le milieu, & qu'ils sont enuironnez de tous costez des gros, comme d'vn rampart: car il falloit que le plus gros rameau de la porte, nommé *mesenterique*, allast par vn sort court chemin aux boyaux, afin de transporter soudainement d'iceux, le chyle au foye pour la generation du sang: & c'est la raison pourquoy elle a placé les menus au milieu: & les gros, qui sont ordonnez pour contenir les excremens & superfluitez de l'aliment, elle les a mis tout à l'entour, de peur qu'ils ne fussent trop pressez. Ils sont attachez au dos par l'interposition du mesentere. Mais ie m'en vay descrire la situation, composition, & office de chacun d'iceux en particulier.

Leur tunique commune.

Leurs vaisseaux.

Leur lõgueur. *l. de loc. in hom.*

Leur situation.

Description particuliere des Boyaux, & premierement des menus.

CHAPITRE XIII.

IAçoit que le corps des boyaux ne soit qu'vn & continu s'estendant depuis le fonds du ventricule; iusques au siege: si est-ce qu'il est diuersement nommé, selon la diuersité de sa substance, de son office, de sa figure & de sa situation; 1. Car de la substance des boyaux, les vns sont dits menus & graisles, & les autres gros, lesquels Aristote appelle *gras*. Les graisles sont trois, le duodenum, le ieiunum, & l'ileon: Et les gros en pareil nombre, le cæcum, le colon, & le rectum. 2. De l'office, les vns sont ordonnez pour élaborer & distribuer le chyle, cõme les menus, & les autres pour receuoir & contenir les matieres fæcales, comme les gros. 3. De la figure, les vns sont droicts, c'est à dire, ils n'ont point d'anfractuositez, & ne font point de circonuolutions, comme le duodenum, & le rectum: les autres sont entor-



Les differences des boyaux se prennent.

De leur substance.

De leur office

De leur figure

© Centre d'Études Supérieures de la Renaissance - Tours

& de leur situation.

tillez de force tours & destours, comme le ieiunum, l'ileon, & le colon. 4. De la situation, en cõsideration de laquelle les Anciẽs en ont mis les menus superieurs, & les gros inferieurs: Ce que i'ay tousiours remarqué veritable aux chiens, & en plusieurs bestes à quatre pieds: mais qu'il n'en soit point de mesme en l'homme, il est aisé de le monstrer, parce que le colon, qui est le plus gros de tous, occupe le plus haut lieu, estant attaché au fonds du ventricule, & à la partie caue du foye, & que l'ileon, qui est vn des menus, s'estend auec ses circomuolutions iusques aux iles. Nous décrirons icy les menus, & les gros au chapitre suiuant. Le premier des boyaux graisles, c'est le *duodenum*, ainsi nommé des Latins (car ie tais les nominations Grecques) parce qu'il a enuiron la longueur de douze doigts. Il prend naissance de l'inferieure partie du ventricule, & descend vers l'espine, estant attaché par des liens membraneux, sans faire aucuns tours & circomuolutions: & ce 1. Pour faire place à la veine porte, sortant de la partie caue du foye. 2. Pour empescher que le chyle ne regorge, & remonte au ventricule. 3. Pource qu'il n'y a point de lieu vuide en cet endroit, pour se pouuoir courber & ployer en rond. Il est le plus estroit de tous, pour garder que le chyle ne descende trop promptement, & à quatre choses qui luy sont particulieres. 1. Vne veine naissant du tronc de la porte, laquelle s'auance, non de trauers, ny obliquement, mais droict en bas, selon la longitude du boyau: & laquelle pour cette raison, est nommée *intestinale*. 2. Il ne reçoit aucune veine du rameau meseterique. 3. Il reçoit le conduit, par lequel la vesicule décharge la bile, pour aiguillonner les boyaux paresseux à mettre bas leurs excremens, & chasser hors le phlegme visqueux, attaché aux parois & membranes d'iceux. 4. Il a soubs luy pour luy seruir de cuissin le pancreas, qui est vn *corps glanduleux*, ainsi nommé par excellence. Sa situation est au costé dextre vers l'espine. Celuy qui suit est nommé *ieiunum*, ou *affamé*, parce qu'on le trouue tousiours, non vuide tout à fait, mais moins plain que les autres. Les causes de cette vacuité sont trois. 1. La proximité du foye, qui tire le chyle plus promptement de luy que des autres. 2. Vn plus grand nombre de veines qui l'épuisent plus viſtement. 3. Et la bile, laquelle par son acrimonie l'irrite à chasser bas, sans tarder, le suc contenu en iceluy. Aucuns adioustent à ces trois la consistance fluide du chyle. Il commence à l'endroit où le *duodenum* commence à se courber en rond, mais de despigner exactement sa fin, ce n'est pas chose aisée à faire: car il resemble fort à celuy qui vient apres, appellé *ileon*. On le pourra toutesfois distinguer par ces trois marques. 1. Il a plus grand nombre de vaisseaux. 2. Il apparoist vn peu plus rougeastre. 3. Il se trouue plus vuide. Il occupe quasi toute la region vmbilicale, s'estendant par les circumuolutions iusques aux iles. Le dernier c'est *l'ileon*, nommé des Grecs absoluëment *ileon*, parce qu'il est le plus menu & le plus long de tous: *& ileon*, c'est à dire, *entortillé*, parce qu'il fait plus de tours & circomuolutions que pas vn des autres: car le verbe *ilein*, signifie *tordre* & *entortiller*: d'icy vient *l'ileos*, que les Latins nomment *conuolulus*, & les François *iliaque passion*. Sa situation est au dessous du nombril vers les iles & anches, del costé & d'autre. Il tombe souuent dans le *scrotum*, ou *bourse*, ce que ne peuuent pas faire le *cæcum*, ny le *colon*, qui sont fort bien attachez aux parties voisines. Ces trois boyaux graisles ont en leur tunique interne plusieurs rides & plis transuersaux, d'autant qu'elle est plus longue que l'externe, non autrement qu'au membre viril, ou la peau paroit friſée & ridée. Il est bon aussi de remarquer que cette mesme tunique interne resemble à la partie veluë du velours, & qu'elle est enduite & couuerte d'vne certaine croste.

Erreur des anciens.

Le duodenum

Son origine.

Ce qu'il a de particulier.

Sa situation.

Le ieiunum.

Pourquoy plus vuide que les autres.

Son commencement.

Sa fin, & les marques pour la connoistre. Sa situation. L'ileon.

Sa situation.

Des

Des gros Boyaux.

Chapitre XIV.



Nsuivent maintenant les trois gros boyaux, ainſi dits parce que leurs tuniques ſont plus époiſſes, & qu'ils contiennent la plus groſſiere partie du chyle. Le premier c'eſt le *cæcum*, nommé autrement *monoculus & ſacus*, comme qui diroit *aueugle, borgne & ſac*, d'autant que c'eſt comme vn gros ventre qui n'a qu'vn ſeul trou & ſortie, à l'extremité de laquelle ſe void vne petite appendice qui reſemble à vn vers tors, qui n'eſt en aucune façon attachée au meſentere. Galien declare fort bien ſon vſage quand il veut qu'il ait eſté fait, afin que ſi d'auanture quelque portion plus liquide du chyle, eſt échappée ſans auoir eſté tirée par les meſaraïques, elle ſoit toute recueillie dans ce boyau; comme dans vn ſac, & que les veines du meſentere ayent loiſir de l'attirer & ſucer pendant qu'elle y tarde & ſeiourne, à raiſon de l'anguſtie du paſſage: Pour cette cauſe ce boyau, comme ont remarqué les Anciens, eſt ou fort grand, ou double aux pourceaux & autres animaux voraces. En cette petite appendice tardent quelquesfois, non ſeulement pluſieurs iours, mais meſmes pluſieurs mois, beaucoup de choſes auant qu'eſtre reiettées: I'ay veu rendre par les ſelles des noyaux de ceriſes, plus de quatre mois apres qu'ils auoient eſté auallez. Cette appendice aux enfans nouueaux-nez paroit plus groſſe & plus large qu'aux autres aages, d'autant qu'ils ſe nourriſſent d'alimens plus liquides, leſquels s'écouleroient fort promptement s'ils n'eſtoient arreſtez en icelle comme dans vn ſac. Les poiſſons & oyſeaux qui viuent de proye, ont pluſieurs ſemblables appendices, où ils reſeruent leur viande, comme dans quelque promptuaire ou garde-manger. Celuy qui vient apres, c'eſt le *colon*, le plus gros de tous, ainſi nommé du verbe Grec, *colázesthai*, qui ſignifie *gehenner*, & *tourmenter*, d'autant que les douleurs de colique ſe font ordinairement en iceluy. Or ce boyau eſt fort capable de ces douleurs, tant pource qu'il eſt comme l'officine & boutique où s'engendre la pituite cruë: car celle qui demeure aux boyaux graiſſes ſe cuit facilement à raiſon de l'anguſtie du lieu, & de la multitude des veines qui y abboutiſſent: mais elle ſe refroidit en cettuy-cy, & deuient vitrée, & ce tant à raiſon de ſon amplitude & groſſeur, que pource qu'il eſt le receptacle des vents, & qu'il reçoit l'air par en bas. Galien l'appelle quelquesfois *énteron*, c'eſt à dire, boyau, &c. Ce boyau eſtant comme couppé en pluſieurs cellules & chambrettes s'enfle & groſſit, & a des replis voutez dans leſquels les matieres fæcales prennent leur figure: outre-plus il paroit farcy par dedans de beaucoup de graiſſe inégale, & eſt couppé de force fronciſſemens qui eſtreciſſent la largeur de ſa cauité, pour y retarder plus longuement les excremens, & faire pendant ce retardement que ce qu'il y a de bon au chyle ſoit mieux ſucé & attiré. Ce boyau eſt porté du roignon droit à la partie caue du foye, d'icy attaché au fonds du ventricule & couché ſur la ratte, il eſt lié au roignon gauche; puis ſe recourbant en arriere, il fait deux tours en forme d'vne S romaine, & ſe termine en fin au commencement

Les gros boyaux ſont trois.

Le cæcum.

Son vſage. *l. 4. de vſu par. c. 18.*

Son appendice.

Le colon.

com. 4. in l. 8. epid.

Sa ſituation.

© Centre d'Études Supérieures de la Renaissance - Tours

de l'os sacrum : de sorte que par ses circomuolutions il enuironne quasi tous les menus boyaux, comme vn rampart. Or il falloit qu'il montast vers haut, pour garder que ce qu'il contient ne s'écoule si promptement, & que les veines mesaraiques ayent loisir de succer parfaictement tout ce qu'il y a de bon au chyle. & pour le regard de la reflexion ou du recourbement ressemblant à la lettre S, il estoit necessaire pour la retention des matieres fæcales ; de là vient que nous les rendons à deux fois quand nous affelons, & que la premiére deiection est aussi tost suiuie d'vne deuxiéme. Nous auons souuent remarqué au commencement de ce boyau *colon*, qu'il y a vne valuule, comme vne portelette qui regarde en bas, que Bauhin a décrite fort élegamment, elle sert pour empescher que les fientes, & les humeurs inutiles, ne remontent & regorgent vers haut. Finalement d'autant que ce boyau estoit fort gros, il a deux ligamens comme deux ceintures, qui l'attachent estroictement aux parties superieures & aux inferieures. Cecy est encores digne de remarque, c'est qu'il y a vn ligament qui n'est gueres plus large qu'vn demy-doigt, qui s'auance selon la longueur & partie moyenne & superieure de ce boyau, qui n'est rien autre chose que la substance du mesme boyau, qui est deuenuë plus époisse, & plus dense, seruant (selon mon aduis) pour contenir en leurs places les cellules faites pour l'exsuccation parfaicte du chyle : car ce lien laſché ou rompu, les cellules se desfont & perdent aussi tost. Le dernier est nommé *rectum*, droict, d'autant qu'il n'est point entortillé d'aucuns ronds ny destours, mais qu'il s'en va tout droict de l'os sacrum terminer au siege ou fondement : les Barbares l'appellent *longaon*. Il est court & plus ample & large vers le bout d'en bas, tant afin que les matieres fæcales soient plus facilement, que pour en contenir plus grande quantité, d'autant que la retention d'icelles, est vne action animale, & qui doit dépendre de la volonté. Il est fermement attaché à l'os sacrum, par le moyen du peritoine, pour empescher estant remply d'excremens, qu'il ne tombe hors à raison de sa pesanteur, & c'est la raison pourquoy l'os sacrum s'auance auec rectitude en dehors. La partie basse où le bout d'iceluy est fermé par quelques muscles qui le ceignent tout à l'entour, lesquels pour cette raison sont nommez *Sphincteres* : pour empescher que les matieres fæcales ne sortent sans le commandement de la volonté & de la raison. Il y a grande sympathie entre ce boyau & la vessie aux hommes, mais beaucoup plus grande entre luy & la matrice aux femmes.

Vne valuule,

Deux ligamens.

Le rectum,

Sa connexion.

Le Sphincter,

Du Mesentere & Pancreas.

CHAPITRE XV.

Le mesentere.



LE mesentere ainsi nommé, non point comme veut Ciceron, parce que c'est le boyau du milieu ; ains parce qu'il est situé au milieu des boyaux, seruant à lier les boyaux ensemble, & à tenir leurs circonuolutions en leurs places. Il y en a qui mettent le mesentere pour genre, & veulent qu'il ait deux parties, le mesaraïon, & le mesocolon ; le mesaraïon qui contienne les menus boyaux, & le mesocolon les gros. Mais quoy

© Centre d'Études Supérieures de la Renaissance - Tours

que ce soit, le mesenteré est vn corps membraneux, liant les boyaux ensemble, composé de deux tuniques, d'vne infinité de veines & arteres, de beaucoup de graisse, & de grand nombre de glandes. Les tuniques prennent leur naissance des ligamens qui lient les vertebres des lumbes, & attachent l'os sacrum auec ceux des iles, ou bien de l'amas, & entrelassement de nerfs, remarqué par Fallope: D'icy vient l'admirable sympathie, qui est entre les lumbes, & les boyaux de laquelle Hippocrate fait mention en ses Coaques; quand il écrit que, *ceux qui se plaignent souuent des lumbes ont le ventre lasche*, ce qui leur arriue (ce dit Galien) *à cause du consentement du mesocolon.* Ces membranes sont deux, tant pour defendre & appuyer les vaisseaux: car il y auoit danger de conduire des veines si petites, comme sont celles qui portent le chyle au foye sans defence ny appuy, comme pour empescher que les boyaux ne s'entrelassent & pesle-mesle, c'est à dire, pour garder que leur situation ne se change & confonde aux mouuemens violents. Toutes ces veines naissent du rameau de la porte, nommée *mesenterique*, ses arteres des deux mesenteriques, inferieure & superieure, & ses nerfs de la sixiéme coniugaison du cerueau. Les espaces qui sont entre ces vaisseaux, sont farcis & remplis de force graisse, en laquelle se trouuent plusieurs glandes, qui seruent. 1. Pour asseurer la diuision des vaisseaux. 2. Pour empescher que leurs conduits ne soient trop pressez, ou par les boyaux remplis, ou par la compression du ventre, & ainsi que la distribution du chyle ne soit empeschée. 3. Pour humecter les boyaux par leur moiteur. 4. Et pour lier les vaisseaux, & garder qu'ils ne se rompent aux mouuemens violents. Il y en a qui leur donnent vn cinquiéme vsage pour defendre le ventricule & les boyaux qu'ils ne soient offencez par l'attouchement de l'espine. Sous la partie de derriere du ventricule, & le boyau duodenum, est couché vn certain corps glanduleux, lequel d'autant qu'il ressemble assez bien à vne chair simple, a esté nommé des Grecs *pancreas*, & *caßicreas*, comme qui diroit *tout-chair*, ou *belle chair*: Il embrasse, appuye & supporte les rameaux de la veine porte, qui se distribuënt au ventricule, au duodenum & à la ratte, pour asseurer leur diuarication & fourchement, qui n'est sousteuë que par la membrane inferieure de l'epiploon, & pour seruir de lictiere ou de cuissin mollet au ventricule.

Que c'est.

Son origine.

Ses membranes pourquoy deux.

Ses vaisseaux.

Sa graisse.

Ses glandes & leurs vsages.

Le pancreas.

Son vsage.

CONTROVERSES ANATOMIQVES.

A sçauoir si les Boyaux ont la faculté Attractrice.

QVESTION DIXIESME.



Es Medecins ont esté iadis en grand debat, pour sçauoir si les boyaux n'ont qu'vne seule faculté, à sçauoir l'expultrice; ou bien s'ils ont toutes les quatre qui ministrent à la nutrition, l'attractrice, la retentrice, la concoctrice, & l'expultrice. La cause de ce different est venuë de la discordance des passages qui se trouuent aux écrits des Grecs & des Arabes: car tantost ils leur donnent toutes les quatre, & tantost ils les leur denient. Nous espluchérons le

© Centre d'Études Supérieures de la Renaissance - Tours

tout par le menu, & entamerons cette disputte par l'attractrice. Et afin que nous ne nous abusions point en l'équiuocque & ambiguité des facultez & actions: il nous faut premierement proposer quelques distinctions, & letter ces fondemens:

Deux sortes d'actions.

Des actions, les vnes sont communes ou officiales, & les autres priuées ou particulieres. Les communes se font, ou pour l'amour de tout le corps, ou pour le moins de quelques parties: Ainsi le foye n'engendre point le sang pour luy seul, mais pour le nourrissement de tout le corps: le cœur engendre l'esprit vital, & le cerueau l'animal pour la conseruation de toutes les parties: le ventricule cuit le chyle, non pour soy seul, mais pour le foye: la vesicule, la ratte & les reins n'attirent point la cholere, la melancholie & la serosité proprement pour leur nourriture; mais pour purger le foye, & separer les superfluitez de la masse sanguinaire: partant donc ces actions sont dites *officiales*, comme qui diroit, *seruantes & ministrantes aux autres*. Mais les priuées sont seulement dediées à la conseruation propre de chaque partie. Ainsi le ventricule, outre la chylification a vne action priuée, par laquelle il pouruoit à son indigence, & nourriture particuliere: car il tire le sang qui luy est familier, il le retient, il le cuit, & expulse les reliques & superfluitez. Ces choses sont si claires qu'elles n'ont point besoin de plus longue demonstration. La seconde distinction est telle. L'aide & ministere des fibres n'est point necessaire pour l'attraction ou expulsion priuée, mais seulement pour la commune & officiale; d'autant que celle-là se fait tousiours sans mouuement local, & celle-cy se fait quasi toute auec mouuement. Les os, cartilages, & ligamens, tirent & expulsent sans fibres: car qui les a iamais veu mouuoir quand ils tirent leur nourriture? Tout ainsi donc que l'aimant encore qu'il ne bouge de sa place, ne laisse point par vne proprieté secrete de tirer le fer, & les plantes immobiles de succer de la terre le suc qui leur est conuenable; tout de mesme les parties de nostre corps tirent l'aliment qui leur est familier. Mais l'attraction ou expulsion commune & officiale, d'autant qu'elle se fait quasi toute par vn mouuement local, elle a besoin de l'aide des fibres. Ainsi le mouuement du cœur bien que naturel se fait par les fibres, il tire par les droits en son diastole le sang de la veine caue dans son ventricule dextre, & l'air de l'artere veineuse dans le gauche: & chasse hors par les transuersaux en son systole, l'esprit, le sang & les vapeurs fuligineuses. Ainsi la matrice tire la semence virile par ses fibres droits, pour faire la conception, & se referre en l'enfantement par le moyen des transuersaux pour pousser hors l'enfant & les secondines.

Les vnes officiales & les autres priuées.

Les fibres ne sont pas necessaires pour l'attraction priuée.

Mais pour l'action commune & officiale.

En ses liures de l'vsage des part. & des facultez naturelles.

Que les boyaux n'ont point l'attractrice commune.

l. 4. de vsu. part. c. 17.

l. 5. de vsu. part. c. 11.

l. 3. de facul. natur.

l. 6. de loc. affect. c. 2.

Obiection.

Ces fondemens ainsi posez, nous exposerons le sommaire de cette question, comme ensuit. En la question, sçauoir si les boyaux ont la faculté attractrice. La demande n'est point touchant l'attractrice particuliere: car ce que Galien a laissé par écrit en mille lieux, est tres-vray, que ces quatre facultez, l'attractrice, la retentrice, la concoctrice, & l'assimilatrice sont implantées en toutes les parties du corps, d'autant que la vie se definit par la nutrition, à laquelle ministrent ces quatre facultez. La question est donc de l'attractrice commune & officiale, sçauoir si les boyaux ont la faculté de tirer le chyle du ventricule. Quant à nous, nous ne donnons point cette faculté attractrice commune aux boyaux, & auons Galien pour fauteur de nostre opinion, où il écrit, *Que les boyaux n'ayans besoin ny de tirer, ny de retenir, n'ont qu'vn simple mouuement & des fibres simples.* Item, *Que tous les boyaux ont en toutes leurs deux tuniques des fibres circulaires, d'autant qu'ils se referrent seulement & n'attirent point.* Tu obiecteras, s'ils ne tirent point le chyle, comment leur est-il porté? cet aliment tant necessaire, est-il

© Centre d'Études Supérieures de la Renaissance - Tours

chassé hors par le ventricule comme inutile ? L'opinion de Galien est, que le chyle est cuit au ventricule, que durant tout le temps de la coction, le pylore demeure fermé, pour garder qu'il n'en sorte rien, soit épois, soit liquide, qu'il ne soit parfaictement attenué, cuit & élaboré. La coction paracheuée que le ventricule, à raison d'vne certaine familiarité, qui est entre luy & le chyle, se recrée quelque temps de sa presence; & finalement la petite membrane portiere, venant par vne prouidence admirable de Nature à s'ouurir, qu'il est chassé hors, comme quelque chose de superflu, & tombe dans les boyaux, aux anfractuositez desquels estant retardé, la portion plus subtile & claire, est succée par les veines mesaraïques, & la plus grossiere descend, tant à raison de sa pesanteur, que pource qu'elle est chassée par les fibres circulaires dans les gros boyaux. Voilà la Philosophie de Galien, laquelle nous apprend que le chyle n'est point tiré par les boyaux, mais qu'il leur est enuoyé par le ventricule. Il y en a toutesfois entre les Modernes, qui se font à croire que tous les boyaux, mais principalement les menus ont la faculté attractrice, estant appuyez (comme ie pense) sur l'authorité des Arabes, & sur quelques legeres raisons. Auicenne écrit, *Que le chyle descend du ventricule aux boyaux, par l'aide de deux facultez, de l'expultrice du ventricule, & de l'attractrice des boyaux.* L'authorité est fortifiée de ces raisons. 1. Personne ne nie que toutes les parties ne tirent le suc qui leur est familier: Or le chyle est l'aliment agreable dont les boyaux se nourrissent, aussi bien que le ventricule. 2. Si le chyle n'est point tiré par les boyaux, & s'il est seulement chassé par le ventricule; il s'ensuit que ce mouuement est violent: or c'est vne chose fort absurde à dire, que la nutrition se face auec violence, car si ainsi est oit, elle ne seroit point de durée. Doncques les boyaux tirent leur aliment, & le chyle n'est pas chassé dans iceux par le ventricule. 3. Les boyaux ont des fibres droicts: or les fibres droicts ont esté faits pour l'attraction. Mais, combien ces raisons sont pueriles, vn Apprentif meſme le iugeroit: Car, premierement ce qu'ils mettent en auant de la nutrition du ventricule & des boyaux, n'est point de mise. Le ventricule ne se nourrit point de chyle, il ne fait seulement que s'esiouyr de sa presence; il tire par les deux gastriques, & la coronaire du sang en grand abondance pour sa nourriture, lequel il assimile & conuertit en sa substance, ainsi que nous monstrerons cy-apres. Les boyaux ne s'en nourrissent point non plus, mais du sang qui leur est porté par les veines mesaraïques, & par consequent ils ne tirent point le chyle pour leur nourriture. Secondement, quand ils disent que le mouuement du ventricule poussant le chyle dans les boyaux est violent, ils bronchent (à mon aduis) lourdement: car il est naturel, d'autant qu'il suit la contraction du ventricule, à laquelle la pesanteur, qui est la forme naturelle du chyle ne repugne point. Tiercement, Nous nions tout à plat ce qu'ils alleguent des fibres droicts: car en toutes les deux tuniques il n'y a que des fibres circulaires. Que si on y en void quelques droicts, ce n'est point aux menus boyaux qui contiennent le chyle: mais seulement au *rectum*, qui ne contient autre chose (selon leur propre confession) que les excremens inutiles. Mais accordons-leur que les deux tuniques des boyaux ayent des fibres droicts; nous ne serons pas forcez pour cela d'accorder la faculté attractrice aux boyaux: car les fibres droicts ne sont point touſiours destinez pour tirer, comme Galien monstre fort bien, quand il écrit, *Qu'il n'y a que le rectum qui ait des fibres droicts, & ce non point pour l'attraction, mais pour la defence des transfuerſaux, leſquels ſe pourroient ſeparer & arracher les vns d'auec les autres, ſi les droits ne les ſerroient & attachoient par dehors, comme quelque*

Solution.

Opinion contraire.

Fen. 1. l. 1. doct. 4. c. 2. & l. 13. de animal.

Raisons.

Refutée.

en la queſt. 20.

Pourquoy les boyaux ont quelques fibres droits. *l. 4. de vſu par. c. 17.*

© Centre d'Études Supérieures de la Renaissance - Tours

bandage. Ainſi les tuniques des veines ont des fibres droicts, non point pour l'attraction, mais pour leur aſſeurance & defence. Ainſi pour embraſſer & tenir ferme les bandages circulaires, on a accouſtumé d'en mettre des droicts par deſſus.

A ſçauoir ſi les boyaux ont la faculté retentrice.

QVESTION VNZIESME.

Que les boyaux ont la faculté retentrice. Authoritez de Galien. *com. ad Aph. 22. ſec. 3. com. ad Aph. 12. ſec. 4. com. ad Aph. 1. ſect. 6. com. ad ſent. 53. ſec. 3. l. 3. epidem. & l. 1. de cryſib. c. 6. &* Auicenne *ſen. 13. l. 3. doct. 5. cap. 5. l. 3. de ſymp. cauſ. c. 5. l. de med. expert. c. 5. com. ad Aph. 20. ſect. 2.*



Es authoritez de Galien alleguées en la queſtion precedente, prouuoient que les boyaux n'ont que la faculté expultrice : & neanmoins il s'en trouue qui appuyez ſur des témoignages du meſme Galien, leur donnent & la retentrice, & la concoctrice, non ſeulement priuées, mais auſſi officiales & communes: nous diſputerons icy de la retentrice, & en la queſtion ſuiuante de l'aſſimilatrice ou concoctrice. 1. Galien & Auicenne expoſans la nature & les cauſes de la lienterie, la rapportent à la debilité de la faculté retentrice des boyaux, non point du ſang qui eſt leur aliment propre, mais du chyle qu'ils contiennent. 2. Le meſme Galien veut que les enfans ayent la faculté concoctrice forte & puiſſante, & la retentrice, & l'expultrice foibles & debiles. 3. Il ordonne contre le flux de ventre, des medicamens ſtyptiques, & adſtringens, pour fortifier la faculté retentrice des boyaux; & nous appliquons auſſi ordinairement aux diarrhoées ſur le ventre des medicamens, pour fortifier & reſtraindre. 4. Pluſieurs ont le ventre ſerré & pareſſeux, dont Galien en rapporte la cauſe à la force de la faculté retentrice. 5. La retention du chyle & des matieres fæcales eſtoit neceſſaire; du chyle, certes de peur que l'aliment s'écoulant auſſi toſt qu'on l'auroit prins, on ne fuſt contraint de manger continuellement; & des matieres fæcales, pour garder qu'on ne fuſt reduit à aſſeller ſans ceſſe. Voilà les authoritez & raiſons qu'ils mettent en auant, pour prouuer que les boyaux ont la faculté retentrice. Et d'autant qu'elles ſont fort eſloignées des decrets de Galien, & des Anciens, nous expoſerons leurs authoritez en la maniere qui enſuit.

Les authoritez de Galien ſont expoſées.

1. La lienterie n'eſt point vne affection des boyaux, mais du ventricule: & eſt vn ſymptome en l'éiection trop ſoudaine des viandes, qui ne ſont en aucune maniere digerées: car Galien dit, *Qu'elle ſe fait, quand on rend les viandes par les ſelles, ſans qu'elles ſoient en aucune façon cuites ny digerées :* Et partant elle eſt mal proprement nommée *polliſſure des boyaux*, parce qu'elle peut eſtre quelquesfois auec aſpreté, & que c'eſt vne affection qui tient au ventricule, & non aux boyaux: car, que les boyaux ſoient liſſes & gliſſans, tant qu'on voudra, ſi le ventricule fait bien la digeſtion, nous ne ſerons iamais trauaillez de la lienterie, à cauſe que ſa nature conſiſte en la priuation de la premiere coction qui ſe faict au ventricule, & en l'egeſtion haſtiue & precipitée des alimens, auant qu'ils ſoient digerez. Ils concluënt donc tres-mal, quand ils diſent, qu'elle ſe fait par la foibleſſe de la faculté retentrice des boyaux: & meſme c'eſt choſe à quoy Galien ne penſa iamais; car recherchant les cauſes de cet-

Qu'eſt-ce que lienterie.

l. 6. de loc. aff. c. 2.

© Centre d'Études Supérieures de la Renaissance - Tours

te indisposition il les rapporte à l'intemperature froide du ventricule qui debilite toutes ses facultez; & à vne superficielle vlceration, à raison de laquelle la lienterie se fait au ventricule, comme la strangurie en la vesie. L'intemperature des boyaux peut bien causer la lienterie, mais non premierement, & sinon que le ventricule soit tiré en sympathie par droit de socieré, communion & voisinage. 2. Quand Galien escrit, que les enfans vomissent & asselent souuent, il en attribuë la cause à la debilité de la faculté retentrice, non des boyaux, mais du ventricule. D'ailleurs il reconnoit leur voracité & gourmandise, estre la principale cause, qu'ils ont tousiours le ventre lasche: car leur chaleur naturelle forte, & puissante, appetre plus qu'elle ne peut contenir & digerer de viandes: & ainsi les fibres du ventricule, qui sont mols & foiblets en ce ieune aage, venans à se lascher, ils sont contraints de vomir & asseller à toutes heures. 3. Ce qu'ils alleguent des medicamens astringents, qui fortifiant les boyaux, arrestent le flux de ventre: est puerile. Car on ne les applique pas en intention de fortifier la faculté retentrice des boyaux, qui n'est point: mais ou pour referrer les veines mesaraïques, qui respanduës par tous les boyaux, deschargent en iceux les humeurs qui font le flux: ou pour addoucir, contemperer, refroidir & espoissir lesdittes humeurs chaudes, subtiles & participantes d'vne grande acrimonie, & ainsi les rendre moins disposées à couller. 4. Qui a-il ie vous prie plus absurde, que de rapporter la cause de l'adstriction & dureté du ventre, à la force de la faculté retentrice? qu'ils escoutent Galien, qui l'attribuë tantost à la foiblesse de la faculté expultrice, tantost au sentiment obtus & mousse des boyaux, tantost à la dureté, stypticité & paucité des alimens, & tantost à l'imbecillité des muscles de l'epigastre, qui aydent merueilleusement à faire expulsion de ce qui est contenu au ventre inferieur: mais de la vertu retentrice des boyaux, pas vn mot. 5. Nous receuons volontiers, ce qu'ils alleguent de la necessité de retenir le chyle & les matieres fæcales, mais nous ne l'attribuons point à la faculté retentrice des boyaux. Car Nature industrieuse à pourueu à la retention du chyle, par les anfractuositez & tôds tortueux des boyaux, qui empeschent qu'aucune portion de l'aliment, puisse passer par vn si long chemin, sans s'appliquer à l'orifice de quelqu'vne des veines mesaraïques: & quand à la retention des matieres fæcales elle n'est point naturelle, mais animale, & se fait par le moyen des sphincteres, qui sont muscles destinez à fermer, & serrer la partie inferieure du boyau rectum, afin d'empescher que les excremens ne sortent sans nostre congé & volonté. De ces choses on peut donc conclurre, que les boyaux n'ont point la faculté retentrice commune & officiale.

l. 3. de symp. caus. c. 6.

La retention des matieres fæcales est animale & non point naturelle.

© Centre d'Études Supérieures de la Renaissance - Tours

Des parties Naturelles,

Aſçauoir ſi les boyaux ont la faculté concoctrice.

QVESTION DOVZIESME.

Trois à conſiderer en toute coction.



ALIEN enſeigne en mille endroits, qu'il faut conſiderer trois choſes en toute coction, la preparation, la coction & la perfection. Ainſi la preparation de la premiere coction ſe fait en la bouche, la coction au fond du ventricule, & la perfection aux menus boyaux. La preparation de la ſeconde ſe fait aux veines meſaraïques, la coction au parenchyme du foye, & la perfection aux grands vaiſſeaux. La ſemence reçoit ſon commencement aux vaſes ſpermatiques, ſa forme & ſon idée aux teſticules & ſa perfection aux paraſtates. L'eſprit animal eſt encommencé aux entrelaſſemens faits de petites arteres, il prend ſa forme au ventricule moyen du cerueau, & ſa perfection en celuy de derriere. Voilà comment és œuures de Nature, il y a diuers degrez auant qu'elles ſoyent amenées à leur perfection. Or la coction tant des eſprits, que de l'aliment, ſoit ou qu'elle ſoit priuée ou officiale, ſe fait ſans le miniſtere d'aucuns fibres, par la chaleur naturelle, & par vne proprieté innée & ſecrette de la partie où elle s'exerce, qui eſt cauſe que Galien la nomme *Alteration*. Or Galien ne denie point cette faculté aux boyaux: car voicy comme il en parle, *Combien que les boyaux n'ayent point eſté faits pour cuire le chyle, mais pour le contenir & diſtribuer: ſi eſt-ce qu'en paſſant par iceux, parce que Nature n'eſt iamais oyſeuſe, il acquiert vne elaboration plus parfaitte: non autrement que les grandes veines ont la faculté de parfaire & elaborer le ſang.* Arethée & Auerrhoës ont ſuiuy la meſme opinion: & la raiſon y eſt toute conforme. Car ſoit qu'on regarde ou la temperature, ou la couleur, ou la compoſition des tuniques: on verra que la ſubſtance du ventricule & des boyaux eſt toute vne, & ſemblable. Doncques le chyle ſe cuit au ventricule, il y prend ſon idée, eſpece & forme: mais en paſſant par les boyaux, & tardant aux anfractuoſitez d'iceux, il y reçoit quelque alteration & plus grande perfection.

l. 4. de vſu part. c. 17.

l. 3. de facul. natur.

l. 1. de ſig. & cauſ. morb. diuturn. c. 15. ſ. 2. colliget. c. 9.

Opinion de quelques modernes.

Leurs raiſons

Refutées.

l. de humor.

Ie ſçay qu'il y en a qui tiennent les boyaux auoir plus de puiſſance à cuire le chyle que le ventricule: & qui veulent que le pylore ſoit ouuert durant tout le temps de la digeſtion, afin de laiſſer deſcendre la viande aux boyaux, auant que elle ayt eſté parfaittement cuite au ventricule. Et pour prouuer ceſtuy leur paradoxe, & opinion contraire à la commune, ou pluſtoſt cacodoxe, c'eſt à dire, opinion mauuaiſe, fauſſe, & erronée, ils mettent en auant quelques exemples. 1. Nous voyons (ce diſent-ils) que le chyle, qui ſort par les playes qui percent les menus boyaux, n'eſt point encore tout à fait digeré: dont s'enſuit qu'il n'auoit point prins ſa forme & perfection au ventricule. 2. Les viandes non parfaittement élaborées, ſortent en l'hernie vmbilicale du ventricule dans les boyaux: & quand nous beuuons de l'eau froide en eſté, nous en ſentons en vn moment la froidure dans les boyaux. Mais ils ne voyent point, qu'en telles playes & hergnes: les boyaux ſont mal diſpoſez, & que le ventricule eſt auſſi toſt tiré en ſympathie & contagion, tant à raiſon de la communion & ſimilitude de ſubſtance, comme à raiſon du voiſinage: ainſi que porte cet arreſt d'Hippo-

© Centre d'Études Supérieures de la Renaissance - Tours

crate, *Les parties qui sont proches, & qui ont quelque communion sont les premieres & le plus grandement affectées.* Quelle merueille donc si aux playes des boyaux l'aliment sort auant qu'estre parfaittement digeré? Ie confesse que ce qui est clair descend aisément; mais en recompense il se digere aussi fort promptement. Ils disent, qu'il est impossible que le ventricule seul puisse contenir vne si grande quantité de viandes, que deuorent iournellement les yurongnes & écornifleurs: veu que la grandeur d'iceluy, selon Hippocrate, *n'est point plus de cinq paulmes.* Mais qu'ils apprennent, qu'il est membraneux; & qu'il se dilate & estend aisément en toutes les dimensions: ioint qu'és yurongnes & goulus, la premiere digestion ne s'acheue point, d'autant que la pesanteur des viandes prinses en quantité demesurée, contraint la petite membrane portiere, à se lascher & ouurir, auant qu'elle soit paracheuée. Concluons donc, que le chyle reçoit sa coction au ventricule, & sa perfection aux menus boyaux.

De la faculté expultrice des boyaux, & de leur mouuement nommé Peristaltique.

QVESTION TRAIZIÉSME.



VE les boyaux ayent la faculté d'expulser, non seulement leur excrement propre, mais aussi le commun; c'est chose qui n'a point besoin de demonstration. Ioint que l'authorité des anciens, la composition des boyaux, & la necessité de cette action la prouuent assez suffisamment. Galien l'a remarqué si souuent que de cotter les passages entiers, ce seroit abuser du temps & des lettres. Si tu regardes leur composition, tu verras que leurs deux tuniques n'ont que des fibres circulaires & transuersaux, qui seruent à les resserrer & à chasser hors les excremens. Que si les opiniastres ne se contentent de ces raisons, ils seront au moins forcez par la necessité de cette operation, qui est la cause finale. Il faut que les matieres fæcales soyent chassées hors; il s'ensuit donc que la faculté expultrice est necessaire: & qui est d'auantage, la necessité de l'expultrice est plus grande que de l'attractrice, & Nature est touiours plus soigneuse de chasser hors, ce qui peut nuire, que de tirer ce qui est vtile. Ainsi l'expiration de ceux qui tirent à la fin est plus forte que l'inspiration. Car la vapeur fuligineuse nuisible est chassée hors en l'expiration, & l'air amy & sociable au cœur tiré par l'inspiration. Concluons donc que les boyaux ont la faculté expultrice. Mais la maniere de leur expulsion, estant inconnuë à plusieurs, ie m'en vay essayer de la leur faire entendre. L'expulsion des matieres fæcales se fait par vn mouuement local, lequel est double; l'vn naturel, & l'autre animal. Le naturel est particulier aux boyaux, & l'animal aux muscles de l'epigastre. I'appelle *naturel* celuy qui n'est point volontaire, & *animal* celuy qui dépend de la volonté. Les anciens ont appellé le naturel, *peristaltique*, & le fait quand les fibres transuersaux & circulaires, estreciſſent & reserrent les boyaux: & est de deux sortes, l'vn selon, & l'autre contre nature. Le premier se fait quand les boyaux se reserrent du haut en menant en bas, pour chasser hors par le siege les humeurs, les vents & les excremens: & le second tout au contraire, quand les boyaux se reserrent de bas en menant vers haut: & lors les vents, le chyle & les matieres fæcales sont rendus par la bouche, & rien ne peut sortir par bas. *Ce mouuement*

Que les boyaux ont la faculté expultrice.

l. 4. de vſu part. c. 17. l. 6. loc. aff. ca. 2. l. 3. de facult. nat.

Que cette faculté est necessaire.

Le mouuement des boyaux de deux sortes naturel & animal.

Le naturel est de deux sortes.

l. 3. de sympt. caus. ca. 3.

© Centre d'Études Supérieures de la Renaissance - Tours

(dit Galien) *empesche que les vents ne sitez ne passent en bas, ains il les fait remonter en haut.* Hippocrate reconnoit trois causes de ce mouuement depraué, 1. *Vne inflammation aux boyaux.* 2. *Vne obstruction fort rebelle.* 3. *Et quelquesfois vne legere vlceration.* Toute inflammation est fressir les passages; l'obstruction les bouche tout à fait: & partant quand les fientes ne peuuent passer, la faculté expultrice gardant l'ordre naturel, commence premierement sa constriction par haut afin de chasser les excremens par bas: ce qu'elle essaye vne fois ou deux: mais voyant ses efforts inutiles, elle renuerse l'ordre naturel, & commence la constriction par bas, en menant vers haut auec telle violence que l'on vomit (chose horrible) le chyle & les excremens par la bouche, tant Nature est soigneuse de chasser hors ce qui luy est dommageable. Vne legere excoriation peut aussi causer le mesme: car le boyau vlceré, estant irrité par les choses qui passent, il les rechasse en haut, auec violence & changeant de route, prend son cours vers haut contre la Nature de celuy qu'il tenoit auparauant naturellement vers bas. Ce mouuement contre nature se voit en cette maladie lamentable, que l'on nomme *Ileos, iliaque passion*, & *miserere mei*, en laquelle le siege est tellement fermé que la pointe d'vne aiguille n'y sçauroit entrer: & les clysteres sont fort soudainement tirez, & remis par la bouche à raison que les fibres circulaires se referrent de bas en haut. Cette maladie, selon Hippocrate, *est tres-aiguë, & fort perilleuse.* Il y a encore vn second mouuement, qui sert à chasser hors les excremens du ventre, lequel est animal & volontaire, & se fait lors que les muscles de l'epigastre, & principalement les transuersaux, serrent & pressent les boyaux, & ainsi aydez du diaphragme & peritoine, ils poussent les excremens en bas. Car les huit muscles comprimans le ventre & les boyaux, par tout également, chasseroient les excremens également, tant en haut comme en bas, c'est à dire, aussi bien vers le ventricule & la bouche, que vers le siege, & partant il a esté necessaire, qu'il y eust quelque partie au dessus, qui en les empeschant de monter en haut les poussast en bas. Or tel est le diaphragme.

Le depraué a trois causes.

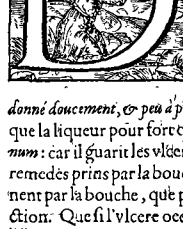
Ileos ou *miserere mei.*

I. de affection.

Asçauoir, si les clysteres peuuent monter iusques au ventricule.

QVESTION QVATORZIESME.

DAVTANT que les Medecins debattent quelquesfois entr'eux, sçauoir si les clysteres peuuent mõter iusques au ventricule: & que Galien & Rhasis sont cõtraires en opinion sur ce sujet, j'ay voulu pour vuider la difficulté adjouster icy cette questiõ, la demõstratiõ de laquelle dépend toute de l'Anatomie. Rhasis veut que les clysteres montẽt au ventricule, & mesme qu'ils soyẽt souuent rẽdus par les narines, *si le clyster* (ce dit-il) *est donné auec impetuosité, il mõtera iusqu'au ventricule, mais s'il est donné doucement, & peu à peu à peine passera-il les gros boyaux.* Galien tiẽt au contraire, que la liqueur pour fort qu'elle soit syringuée ne monte qu'à peine iusqu'au *ieiunum*: car il guarit les vlcerés des poulmons, de la poictrine, & du ventricule par remedes prins par la bouche, & ceux des boyaux, tant par remedes qui se prennent par la bouche, que par ceux qui se donnent par le siege: auec cette distinction. Que si l'vlcere occupe les gros boyaux, il soit traitté par clysteres: mais



Opinion de Rhasis, *l. 9. continent.*

de Galien. *l. 5. meth. cap. 12 l. 13. meth. cap. 17. l. 4. meth. cap. 7. & l. 6. de loc. affect. cap. 2.*

© Centre d'Études Supérieures de la Renaissance - Tours

s'il est aux menus par medecines prises par la bouche. Ie suis en ce point plustost de l'aduis de Galien que de Rhasis. Car i'ay remarqué que les boyaux seichez es- De l'autheur.
gallent sept fois la longueur du corps: & selon Hippocrate, *leur longueur est de trois coudées.* Mais la longueur seule n'empescheroit point si les anfractuositez, & ronds tortueux des boyaux n'arrestoient l'impetuosité de la liqueur syringuée. Ie croy donc que les clysteres ne passent point le *cæcum*, & allegueray icy vne chose que i'ay plusieurs fois remarquée aux boyaux de seichez & enflez, qui est paraduanture nouuelle & connuë de peu de gens. Si on entonne quelque liqueur par le *duodenum*, elle sortira aisément par le *rectum*, mais si on l'entonne par le *rectum*, elle s'arrestera en l'appendice du *cæcum*, & ne passera point outre: ce qui monstre qu'il y a vne valuule ou portelette à l'extremité du *cæcum*: laquelle par vne prouidence admirable de Nature empesche que les fientes, & autres matieres superfluës ne puissent remonter, non autrement qu'au conduit de la vesicule, & aux petites membranes du cœur. Mais il semble que Galien nous soit contraire, car il escrit *qu'à aucuns les clysteres ont monté en sorte qu'ils les ont rendus par la bouche, non autrement qu'on vomit les fientes en l'iliaque passion.* Mais Galien ne se contredit point: car c'est autre chose parler du ventricule sain, & autre chose de celuy qui est malade. Si le ventricule se porte bien, les clysteres ne monteront iamais iusques à luy: mais s'il est indisposé ou affamé comme en la boulimie: il ne tirera pas seulement les clysteres des boyaux inferieurs, mais mesme les matieres fæcales. Car comme le foye affamé, tire des veines les sucs cruds, & nullement digerez, ainsi le ventricule peut tirer les excremens, & les clysteres des parties inferieures. Ioint si le mouuement naturel des boyaux est depraué, les fibres circulaires se referrans de bas vers haut: nous ne nions point que la liqueur syringuée ne puisse monter au ventricule. Tu obiecteras que les clysteres nourrissans sont portez au foye. Ie respondray qu'ils n'y sont point portez d'eux-mesmes, ny par l'impetuosité de l'injection, mais qu'ils sont tirez par les veines mesaraïques, & de là transportez au foye.

Obseruation rare d'vn portillō au *cæcum*.

Objection. *l. 3. de sympt. caus. c. 3.*

Solution.

Objection.

Solution.

De la puanteur des matieres fæcales.

QVESTION QVINZIESME.

IE vulgaire s'estonne de ce que les excremens du ventre aux corps sains & bien temperez, sentent mauuais: veu que toute puanteur vient de pourriture, & que la pourriture a pour cause efficiente vne chaleur estrangere, & non naturelle. Les Medecins reconnoissent deux causes de cette puanteur, *l'efficiente* & *la materielle*: Touchant l'efficiente voicy comme ils en parlent. La chaleur naturelle bien qu'vne quand à son sujet, diuerse toutesfois quand à la raison, se considere, ou entant que chaleur simplement, ou entant que chaleur naturelle & instrument, dont l'ame se sert pour faire ses functions. Entant que chaleur simplement elle espuise, & consomme continuellement l'humide: mais entant que naturelle elle fait la coction, la nutrition & la procreation: & ainsi vne mesme chaleur produit diuers, & quasi contraires effets. Pendant que le chyle se fait au ventricule, la chaleur natiue s'insinuë également, & ensemblement en toutes les parties d'iceluy: elle assem-

La cause efficiente de la puanteur.

© Centre d'Études Supérieures de la Renaissance - Tours

ble tout ce qu'il y a de semblable, & separe ce qui est dissemblable. Ce qui est semblable, d'autant qu'il est vtile est tiré par les mesaraïques, & porté au foye: mais ce qui est dissemblable, estant inepte pour nourrir, est chassé dans les boyaux, & abandonné par la chaleur natiue comme inutile. Et partant la chaleur n'agit plus en iceluy: comme naturelle & regie par l'ame, mais comme chaleur, ayant prins nature de chaleur estrangere: & d'icy vient la puanteur. Ioint la disposition de la matiere: car ces excremens sont cruds & abondans en humidité: & d'icy vient la pourriture. Que si l'humidité s'épuise la pourriture en est moindre, & la puanteur plus legere. Et c'est icy la seule raison pourquoy les fientes de l'homme, quelque bien temperé qu'il soit, puent dauantage que ceux des autres animaux: parce qu'il vse d'vne plus grande diuersité de viandes, & icelles fort humides: & qu'il passe la plus part du temps sans trauailler: là où les autres animaux vsent d'alimens plus secs, & ont leurs excremens moins humides. Et c'est la mesme cause qu'en donne Aristote, quand il demande: *pourquoy les excremens du ventre, plus ils sont retenus long temps, & moins ils puent, & l'urine au rebours, put d'autant plus fort qu'elle est gardée plus long temps. C'est* (ce dit-il) *pource que les fientes se deseichent par la longue demeure qu'ils font dans les boyaux, & ainsi l'humidité qui fomentoit la pourriture leur est soustraitte.* Au reste les excremens prennent leur figure dans le boyau colon, lequel a des replis voutez, & s'esleue & grossit, estant comme separé par plusieurs cellules & chambretes.

La materielle.

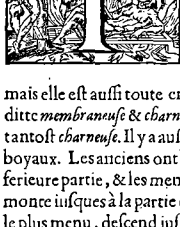
Pourquoy la fiente de l'homme pût dauantage.

Problem. 1. sect. 13.

De la substance & situation des Boyaux.

QVESTION SEIZIESME.

Accord de quelques passages de Galié *l.3. Meth. c.1. & l. 6. Meth. c.4. l.14. de vsu part c. 14.*



IL nous faut concilier quelques passages touchant la substance des boyaux. Galien veut *qu'ils se reünissent difficilement, principalement les menus, d'autant que leur substance est nerueuse & membraneuse.* Mais il escrit ailleurs, *que les boyaux, & le ventricule ont esté faits charneux, parce qu'ils sont les organes de la coction.* Il semble qu'Hippocrate ayt voulu dire le mesme, où il escrit. *En la dysenterie, quand il sort des petites chairs, c'est chose mortelle.* Certes la substance des boyaux est nerueuse, mais elle est aussi toute entretissuë de fibres charneux, de sorte qu'elle peut estre dite *membraneuse & charneuse.* Ainsi Galien appelle la matrice tantost *nerueuse*, & tantost *charneuse.* Il y a aussi quelques legeres difficultez, touchant la situation des boyaux. Les anciens ont bronché estimans que les gros boyaux occupoyent l'inferieure partie, & les menus la superieure: car le colon qui est le plus gros de tous, monte iusques à la partie caue du foye, & au fond du ventricule: & l'ileon *qui est* le plus menu, descend iusques au penil. Ie pense que la dissection des chiens, & bestes à quatre pieds les a trompez. Galien parlant selon l'opinion du vulgaire, appelle quelquesfois les gros *inferieurs*, & les menus *superieurs.* La plus part des Medecins, se méprend encore auiourd'huy, en la reconnoissance de la diserterie, des gros & des menus boyaux, voulans *qu'elle occupe les menus quand la douleur est aux parties superieures, & les gros lors qu'elle est aux inferieures.* Touchant la situation du colon diuers en parlent diuersement. Les vns veulent qu'il monte au fond du ventricule, pour ayder comme font les autres parties voisines, par son attou-

Apb. 26. sect. 4

chement

© Centre d'Études Supérieures de la Renaissance - Tours

sont les autres parties voisines, par son attouchement à la premiere digestion. D'autres disent qu'il va à la cauité du foye à l'endroit où est la vesicule, afin que la bile qui exude à trauers de ses tuniques, aiguillonne par son acrimonie la faculté expultrice de ce boyau & induise à décharger ses excremens. Les autres veulent que ce soit pour faire place aux menus, & les enuironner comme vne haye, n'estant point fort proche du centre du mesentere. Et ce qu'il occupe le costé gauche, que ce soit afin que le plus grand rameau, & iceluy dextre de la porte appellé *mesenterique*, se rende par vn plus court chemin aux menus boyaux, & transporte par vn plus court sentier le chyle des boyaux au foye. Il y en a encore d'autres, qui pensent qu'il est adherent au fonds du ventricule, & à la cauité du foye, afin que les reliques de l'aliment retardées aux cellules de ce boyau soyent cuites plus parfaictement. Ils disent en outre, qu'il a esté ainsi situé au dessus des autres, pour empescher que ce qui est contenu en iceluy ne s'écoulle si promptement, & ainsi que le chyle ait le loisir d'estre parfaictement succé & tiré par les mesaraïques; & veulent que les cellules, les replis, voutes, & le cæcum ayent esté faits pour la mesme fin. Ce boyau est veritablement le plus gros de tous, mais quand il vient aux reins & à la ratelle, il s'estresfit afin de ne point presser la ratte; de là vient, que ceux qui l'ont dure & enflée ne peuuent laisser leurs vents par bas que difficilement, si ce n'est en pressant la ratte auec les mains.

Pourquoy il monte en haut.

HISTOIRE ANATOMIQVE.

De la Veine Porte.

CHAPITRE XVI.

D'AVTANT que la veine porte répand ses rameaux dans les boyaux & le mesentere, l'ordre de dissection, requiert que nous en adioustions icy la description. Mais l'ayant desià fait au quatriéme liure, fort exactement, ce seroit abuser du temps, de la transcrire icy. Le Lecteur curieux la reprendra donc de là. Cependant ie t'aduertiray en passant, qu'il est besoin d'vn Anatomiste habile, pour faire vne exacte dissection de cette veine & de tous ses rameaux.

Du Ventricule.

CHAPITRE XVII.

LE ventricule qui est le receptacle commun du boire & du manger, & la grande marmite où se fait la premiere coction, a esté nommé par excellence des Grecs *coilia* & *gaster*. Car encore que la signification du nom *coilia*, soit fort diuerse en la doctrine d'Hippocrate [laquelle diuersité, ie passe soubs silence, afin de n'amuser point le Lecteur en choses qui surpassent la portée de son esprit, renuoyant ceux qui sont

© Centre d'Études Supérieures de la Renaissance - Tours

Le ventricule combien digne. * capables de faire leur profit des diuerſes acceptions de ce nom au Latin de l'Autheur) ſi eſt-ce qu'à parler proprement, on entend par iceluy le ventricule, qui eſt le receptacle du boire & du manger, & comme vn certain promptuaire & reſeruoir, la dignité duquel eſt fort grande en l'œconomie naturelle, & ſa neceſſité encore dauantage. Ces choſes entre les autres témoignent de ſon excellence, c'eſt qu'il a vne puiſſance tres-grande pour alterer & changer tout le corps, qui eſt la raiſon pour laquelle Quintus Serenus, luy donne le nom & tiltre de Roy.

l. 6. epidem. ſect. 4. Voyez ſur ce ſujet vne ſentence d'Hippocrate du tout dorée, mais fort obſcure, *Ceux qui ont le ventricule chaud, ont les chairs froides; ils ont les veines larges, & ſe corrouçent aiſément.* Car le ventricule trop chaud, engendre vn chyle qui ſent comme le bruſlé & à demy-pourry: d'vn mauuais chyle, il ne ſe peut engendrer de bon ſang, les chairs ne tirent point celuy qui eſt impur, & ainſi eſtant defraudées de leur genie, nourriture & nectar viuifiant, elles ſe refroidiſſent, parce *que nous auons autant de chaleur comme de ſang*: or les veines remplies de ce ſang impur s'enflent; d'icy vient la cholere, à raiſon que les ſucs s'enflamment & pourriſſent à faute de la tranſpiration. Voilà la dignité du ventricule. Or le diuin Hippocrate nous a monſtré combien il eſt neceſſaire, quand il a dit. *Telle qu'eſt la terre aux plantes, tel eſt le ventricule aux animaux*, de là vient, s'il eſt le moins du monde affecté, & qu'il deuienne pareſſeux, & comme ne ſe reſouuenant plus de ſon deuoir, pour auoir eſté long temps ſans rien faire, que toute l'œconomie naturelle deſcheoit auſſi toſt & ſe ruine. Item, *la pareſſe du ventricule met tout en deſordre, & remplit ſes vaiſſeaux d'impuritez.* Le m'en vay maintenant commencer à décrire l'hiſtoire de ce cuiſinier tant excellent, & ſi neceſſaire.

Combien neceſſaire.

l. de humorib.

l. 6. epidem. ſect. 3.

Sa definition. Sa figure. Pourquoy ronde. Le ventricule eſt *vn organe caue, rond & oblong, membraneux, entretiſſu de toutes ſortes de fibres, ordonné pour receuoir les viandes, & pour engendrer le chyle.* Sa figure eſt ronde: mais plus longue que large, reſemblant aſſez bien à vne courge, ou à vne cornemuſe de Berger. Elle eſt ronde, parce que de toutes les figures qui ont la circonference égalle, *le cercle entre les plattes, & la ſphere entre les ſolides, ſont les plus capables*: Or il falloit que le ventricule fuſt fort ample & capable, parce qu'il eſt le receptacle commun de toutes les viandes. Elle eſt plus longue que large à raiſon de les deux orifices, par l'vn deſquels il reçoit les viandes, & par l'autre, illes pouſſe bas dans les boyaux, apres qu'elles ſont digerées. Les beſtes à quatre pieds l'ont plus rond, & les hommes plus longuet, parce qu'il n'y a que l'homme ſeul qui ait le dos large, tous les autres animaux l'ayant aigu, qui eſt vne forme qui laiſſe vne cauité large & ſpatieuſe au milieu. Il eſt ſitué ſous le diaphragme, entre le foye & la ratte, en ſorte toutesfois que ſa plus grande partie occupe l'hypochondre ſeneſtre, afin de le rendre en tout & par tout égal au dextre, & ſeruir à la ratte de contre-poids contre le foye. Au reſte il n'a pas eſté logé tout aupres de la bouche, tant pource qu'il falloit que les organes de la reſpiration fuſſent placez plus haut, que pource qu'il falloit que la cuiſine fuſt renuoyée en bas, de peur qu'elle ne troublaſt par les vapeurs puantes qui en ſortent, le cœur & le cerueau, qui ſont les ſieges des facultez princeſſes, & ne peruertit les ſentimens. Et pour empeſcher eſtant remply de beaucoup de viande, que ſa peſanteur ne l'arrache & emporte bas, Nature l'a attaché fermement aux parties voiſines; par haut au diaphragme, par bas à l'epiploon, par derriere au dos, par le coſté droict au duodenum, & par le gauche à la ratte. Il eſt vnique en l'homme; mais fort grand & capable, & qui ſelon Hippocrate *a la largeur* de cinq paulmes. Il y a des animaux qui en ont pluſieurs, les oyſeaux l'ont triple, & les beſtes qui ruminent, l'ont

Pourquoy ronde.

l. 4. de vſu part. c. 7.

Pourquoy oblongue.

Sa ſituation.

Sa connexion.

Son nombre.

© Centre d'Études Supérieures de la Renaissance - Tours

quadruple; parce que leur aliment est sec & épineux. Sa substance est membraneuse, tissuë de deux tuniques propres, & d'vne troisiéme commune, d'vn nombre quasi infini de veines & arteres & de plusieurs nerfs. Des tuniques propres, l'interieure est nerueuse, commune à l'œsophage, à la langue, au palais, & à la bouche; la continuité de laquelle nous est monstrée éuidemment, par l'amertume de bouche, qué resentent ceux qui ont le ventricule rempli d'humeur cholerique; & par le mouuement & la palpitation de la léure d'en bas, qu'ont ceux qui sont sur le point de vomir. Or il falloit qu'elle fust continuë à la bouche, afin d'empescher qu'elle ne receust rien qui fust desagreable au ventricule. Ioint que la preparation de la premiere coction se fait en la bouche. Cette tunique est entretissuë de trois sortes de fibres, tant afin que le ventricule se puisse estendre selon toutes les positions, que pour faire qu'il puisse par leur moyen attirer l'aliment, le retenir, & le pousser hors. La superficie interne de cette tunique est couuerte d'vne certaine crouste, qui s'engendre des excremés de la troisiéme coction, de laquelle, l'vsage est d'empescher que la tunique, ne deuienne trop calleuse & dure, que les orifices des vaisseaux ne s'aueuglent & bouchent, & pour ayder à vne moderée retention de la viande: car la superficie lisse, glissante & égale, la laisse écouler auant qu'elle soit digerée. La tunique externe est plus charnuë, & a grand nombre de fibres transuersaux, & fort peu d'obliques. La troisiéme qui couure les deux propres exterieurement, est commune, & naist du peritoine; elle est la plus époisse des trois, & engendre l'epiploon anterieur. Elle est si fort adherente au ventricule, qu'elle n'en peut estre separée qu'auec grande peine, & ce en partie pour affermir les tuniques propres, de peur qu'elles ne s'arrachent & déchirent, par la charge & pesanteur des viandes, & en partie pour asseurer & fortifier les vaisseaux, lesquels se pourroient rompre quand le ventricule est plein & fort tendu. Le ventricule reçoit grand nombre de veines de la porte; du tronc il reçoit la grande gastrique, & la gastr'epiploïque: & du rameau splenique, la petite gastrique, la coronaire, l'epiploïque posterieure: & du plus haut du rameau, tout aupres de la ratte le *vas venosum*. Toutes ces veines luy apportent du sang pour sa nourriture, & rapportent la plus subtile portion du chyle au foye pour la generation du sang. Elles sont accompagnées de nombre quasi pareil d'arteres, qui naissent toutes du rameau cœliaque. Il a aussi plusieurs gros nerfs, qui sont vne portion de la sixiéme coniugaison, lesquels estant confusément entrelassez à l'orifice superieur, puis se distribuans par vné infinité de brancheages, par tout le corps du ventricule se perdent finalement en des petits filets. Outre ces vaisseaux, il se trouue par fois vn conduit, qui de la vesicule se rend au fond du ventricule: mais c'est vn vice en la conformation, & la condition de telles gens est à deplorer: d'autant qu'ils sont touiours affligez de mal d'estomach, & miserables dés leur naissance, estant continuellement trauaillez de vomissemens bilieux, qui est la cause que les Grecs les nomment *pichrocoloi ano*, comme qui diroit *bilieux vers haut*. Voilà toute la composition du ventricule, & toutes les parties similaires, desquelles il est fait & construit.

Sa substance.
Sa compositiõ.
Sa tunique interne.

Hipp. in prognostico. Gal. com. 3. progn.

L'vsage de croste.

La tunique externe.
La commune.

Ses vaisseaux.

© Centre d'Études Supérieures de la Renaissance - Tours

Des parties dissimilaires du ventricule, qui sont ses deux orifices & son fonds.

CHAPITRE XVIII.

L'orifice superieur.



Es parties dissimilaires du ventricule sont trois, les deux orifices & le fonds. L'orifice superieur à raison de sa grandeur est nommé par excellence des Grecs, *stomachos*, car le mot *stoma*, signifie autant que bouche ou entrée: Et selon Hippocrate, *la matrice & la vessie ont leur stomachos*, c'est à dire, *entrée & orifice*. Les anciens Medecins l'ont appellé *cardia*, *cœur*, d'autant qu'il a le sentiment fort exquis, & qu'il cause des symptomes semblables à ceux qui suruiennent aux indispositions du cœur, tels que sont le *cordiogmos*, morsure du cœur & le *cardialgia*, douleur du cœur. Hippocrate l'appelle par metonimie, *stethos sternon*: parce qu'il est situé droict sous la poictrine, & le cartilage ensiforme. Nous mettons en icceluy le siege de la faim animale, & de l'appetit. Il a vne fort grande sympathie auec le cœur & le cerueau; auec le cœur à raison du voisinage: car il semble toucher la poincte du cœur, ou pour le moins n'en estre point fort esloigné. Et auec le cerueau à raison de la communion qui se faict entr'eux par les nerfs stomachiques. De là vient que les indispositions d'iceluy s'accompagnent ordinairement de symptomes melancholiques: & toutes les fois qu'il sent en la faim le succement, qu'il n'est point seulement affamé luy-mesme, mais qu'il agasse aussi & irrite le cerueau en dardant ses nerfs. Il a grand nombre de fibres circulaires, qui estreciſſent & ferment l'entrée, pour empescher que la viande ne rejalliſſe, & remonte dans le gosier & la bouche, quand l'homme se couche, ou sur le ventre, ou à l'enuers. L'orifice inferieur est nommé des Grecs, *pylore*, & des Latins *ianitor*, c'est à dire, portier, parce qu'il retient comme vn portier les viandes dans le ventricule, & les garde de sortir que la digestion ne soit paracheuée. Cet orifice ne regarde point droit en bas; comme ont songé plusieurs des anciens, mais il s'esleue vers haut, pour garder que rien ne sorte, qu'il ne soit parfaitement digeré: puis il s'abbaisse droit dans le *duodenum*. Ces deux orifices different l'vn de l'autre en situation & grandeur, car le superieur, est situé au costé gauche vers l'espine, enuiron l'onziéme vertebre du dos, & l'inferieur au costé droit. Ce premier-là est plus grand & plus large, parce qu'en la faim on auale bien souuent les viandes toutes dures, & mal-machées: & ce dernier icy beaucoup plus estroit, d'autant qu'il ne sort rien du ventricule, qui ne soit bien attenué & digeré. Au reste, ils sont tous deux faits d'vne substance plus époisse, que le reste du corps du ventricule, pour garder que parauanture ils ne se déchirent, en l'effort que font les choses qui entrent ou sortent. Or ils sont tous deux pleins de rugositez, & de plis, ils sont plus épois & sont ceints & enuironnez de fibres circulaires, & iceux charneux, comme quelque sphincter, afin qu'ils se puissent eſlargir, reſerrer, ouurir & fermer. Ils s'ouurent quand ils donnent entrée aux viandes, pour descendre au ventricule, & sortie aux mesmes viandes apres la digestion, pour descendre aux boyaux: ils se ferment, l'inferieur, pour empescher

Gal. com. 3. in. progn.

In coacis.

l'inferieur.

Comment ils different.

Pourquoy ils s'ouurent & ferment.

© Centre d'Études Supérieures de la Renaissance - Tours

que rien sorte qui ne soit bien digeré, & le superieur pour garder que les fumées & vapeurs ne s'esleuent & perdent, lesquelles seruent beaucoup à parfaire la digestion : Ainsi ceux qui veullent haster quelque chose de cuire, ferment le pot d'vn couuercle, afin de retenir les vapeurs : & pour empescher que les fumées de la cuisine ne blessent le cœur & le cerueau. En quelques vns, il demeure entrebaaillé en telle sorte à raison de leur gourmandise ou de quelque intemperature humide, qu'il ne se peut referrer exactement, & telles gens sont ordinairement affligez de vertiges, suffusions & de migraines. Il y en a d'autres qui l'ont tellement referré à raison de quelque fascherie, qu'il ne veut laisser entrer aucune viande solide. L'ouurir & le fermer de ces deux orifices, ne se fait point selon le commandement de la volonté, ny par le moyen de quelques petites membranes portieres, ny par le ministere des tubercules glanduleux, faisans comme vn anneau [ainsi que i'ay autresfois creu) mais par la seule impulsion de Nature. Ainsi l'orifice interne de la matrice se ferme pour la conception, & ouure pour l'enfantement, sans l'ayde d'aucun muscle, glandule ou membrane portiere. Reste la troisiéme partie située quasi au milieu de l'epigastre, enclinant toutes-fois plus au costé gauche qu'au droit, laquelle est nommée *le fonds, ou corps du ventricule*; & est le promptuaire & magasin des viandes, & le garde-manger & vaisseau des alimens. C'est icy que les Medecins mettent le siege de la premiere coction; car la chylification ne se fait point aux orifices, mais au fonds, & ce en partie par vne proprieté naturelle & forme specifique, & en partie par la chaleur natifue du ventricule & des parties voisines. A cette fin Nature sage & prouuoyante l'a enuironné de tous costez de parties chaudes, lesquelles, non autrement qu'vn feu allumé autour d'vne grande chaudiere ou marmite, aydent à la concoction des alimens. Le foye l'embrasse & couure exactement par le costé droit, la ratte par le gauche, le diaphragme est en la partie superieure, lequel l'échauffe tant par sa chaleur propre, que par celle qu'il emprunte du cœur : l'epiploon & le colon entouré de force graisse sont en l'inferieure; par deuant est l'epiploon, comme vne couuerture, auquel assistent le peritoine, les muscles de l'epigastre, & la veine vmbilicale: & par derriere est l'espine, & les muscles nommez *espineux*; l'espine luy sert comme de bouleuart: & les muscles, comme de lictiere molle : icy se trouuent aussi finalement, les troncs de la veine caue, & de la grande artere. Il a connexion auec les parties veineuses & arterieuses par grand nombre de veines & arteres, auec le cerueau par les nerfs; auec l'œsophage par son orifice superieur; auec les boyaux par l'inferieur, bref auec toutes les parties contenuës au ventre inferieur, par le moyen du peritoine. Son mouuement est naturel, & non volontaire. Son vsage est double pour seruir de receptacle au boire & au manger, & pour faire la chylification: il fait le premier, parce qu'il est caue; & le dernier par sa forme & temperature.

Le fonds.

En iceluy se fait la premiere coction

Il est entouré de parties chaudes.

Sa connexion.

Son mouuement. Et son vsage.

© Centre d'Études Supérieures de la Renaissance - Tours

CONTROVERSES ANATOMIQVES.

A ſçauoir ſi l'orifice ſuperieur eſt le ſiege de l'appetit.

QVESTION DIX-SEPTIESME.



D'AVTANT que la vie des animaux, eſt fuyarde & courte, & qu'il ſe fait vne continuelle diſſipation de la triple ſubſtance du corps; Nature ſoigneuſe de ſa conſeruation taſche de les maintenir en eſtre, par la reſpiration & le nourriſſement: reparant la perte de la ſubſtance ſpiritueuſe par la reſpiration, & de la charnuë & ſolide par le nourriſſement. D'icy vient la neceſſité du triple aliment de l'air, du manger & du boire. Et pource que la nutrition ne ſe fait point ſans appetit, Nature a implanté en chaque partie vn certain deſir, qui l'incite comme vn aiguillon, à tirer & ſucer l'aliment qui luy eſt propre & familier. Mais ce deſir eſt en chaque partie ſans ſentiment, car elles ne ſentent point cette attraction & ſuccement d'aliment: de peur donc qu'eſtant épuiſées & affamées elles n'amaigriſſent & defaillent, Nature ingenieuſe a fait vne partie de ſentiment tres-exquis, laquelle ſeule reſſentant le ſuccement de toutes les autres, conuie l'animal à boire & manger. Car ſi le ſentiment de ce ſuccement eſtoit en toutes les parties elles languiroient perpetuellement durant la faim, & la ſoif, & l'animal ſeroit en continuelle peine. Cette partie c'eſt l'orifice ſuperieur du ventricule, lequel comme a remarqué Galien a eſté nommé des anciens *Cardia* cœur. Tous les Medetins mettent en icelluy le ſiege de l'appetit animal, & de la faim, qui eſt vn ſentiment de ſuction, qui luy eſt communiqué par les nerfs ſtomachiques, qui naiſſent de la ſixiéme coniugaiſon du cerueau. Or comment cet appetit animal icy ſe fait, Galien l'a fort bien enſeigné; & neanmoins pour l'éclairciſſement de cette matiere, il conuient remarquer que l'appetit animal eſt double, l'vn *ſelon*, & l'autre *contre nature*. Pour faire le premier, il faut neceſſairement, que ces cinq ſymptomes concurrent, & s'entreſuiuent en cet ordre. 1. L'indigence & diſette des parties precede. 2. Puis ſuit leur attraction & ſuccement; car les parties affamées tirent des voiſines, & celles-cy des autres par continuation, iuſques à tant que l'attraction vienne iuſques à quelque fin, qui eſt l'orifice ſuperieur du ventricule, auquel finit l'attraction des parties. 3. De cette attraction, naiſt vn troiſiéme ſymprome, qui eſt la diuulſion de l'orifice ſuperieur. 4. De la diuulſion vient le ſentiment. 5. Et du ſentiment l'appetit. Mais en l'appetit non naturel ces ſymptomes ne gardent point cet ordre. Car en la boulimie, la faim eſt ſans appetit. Et en la faim canine, l'appetit eſt ſans faim. En la boulimie les parties affamées tirent de l'eſtomach, elles le poignent & agaſſent, mais il ne ſent point ces poinctures ny la diuulſion, & par conſequent il n'appete point, qui fait que les parties languiſſent eſtant defraudées de leur nourriture. La cauſe pourquoy l'orifice ne ſent point la diuulſion, c'eſt le refroidiſſement & l'obſtruction des nerfs ſtomachiques, & la reſolution de la faculté appetitiue. Au contraire en la faim canine, les parties ne ſont point affamées, mais le ſentiment de

L'orifice ſuperieur eſt le ſiege de l'appetit.

l. 1. de ſympt. cauſ. c. 7. L'appetit animal eſt de deux ſortes.

Cinq ſymptomes concurrent pour faire l'appetit animal naturel.

Comment la boulimie, & la faim canine ſe font.

© Centre d'Études Supérieures de la Renaissance - Tours

diuulsion & succement est trés-grand, à raison que l'orifice supérieur est abbreuué d'vne humeur froide & aigre. *Esse seguarit* (selon Hippocrate) *par l'vsage des vins purs & genereux.* Il appert d'icy que l'appetit animal est excité en l'orifice supérieur du ventricule; lequel a le sentiment si exquis, que Galien l'appelle *l'organe de l'attouchement.* Il ne reste plus qu'vne difficulté. Comment la faculté appetitiue, qui se rapporte à la sensitiue, a son siege en l'orifice du ventricule; veu que le cerueau est le siege de toutes les facultez animales? La responce est aisée. La faculté appetitiue est au cerueau, mais son action est en l'estomach. Ainsi la faculté de voir est au cerueau, mais la veuë se fait en l'œil. Ainsi la faculté motrice est au cerueau: & toutesfois le muscle est l'organe immediat du mouuement volontaire. Si on obiecte que le foye est le siege de la faculté appetitiue. Respond qu'il est à la verité le siege de la faculté concupiscible & appetitiue, qui est sans sentiment & non point de l'appetiue, qui est auec sentiment. Au reste, combien que l'appetit du ventricule soit auec sentiment, si est-il qu'il n'est point auec connoissance.

Aph. 21. sect. 2.

l. de instr. odorat.

Question.

Responce.

Obiection.

Solution.

De la situation & communication de l'orifice superieur du ventricule.

Qvestion Dixhvitiesme.

Situation de l'orifice superieur.

CEtte question touchant la situation de l'orifice supérieur du ventricule, départira la querelle qui est entre les Medecins pour l'application des remedes externes. Ils sont tous d'accord qu'il encline plus au costé gauche qu'au droict; mais s'il approche plus de l'espine que du cartilage ensiforme, ils en sont encor en debat. Il y en a qui veulent qu'il soit situé droit sous ledit cartilage, lequel ils soustiennent auoir esté fait pour luy seruir de bouleuart & de defence. *Ceux qui veulent vomir* (ce disent-ils) *sentent douleur enuiron ce cartilage, & non point à l'espine.* Ils alleguent Hippocrate, qui dit *que la repletion du ventricule remet ses costes rompues en leurs lieux.* Nous luy auons assigné auec Galien sa situation au costé gauche vers l'espine, non point qu'il soit couché sur l'espine, comme est l'œsophage: mais pource qu'il approche plus de l'espine que du cartilage: c'est pourquoy nous estimons qu'il conuient aux maladies de l'œsophage, & de l'orifice superieur appliquer les remedes topiques au derriere, aussi bien comme au deuant. A ce qui a esté allegué de la douleur que sentent ceux qui veulent vomir, & la direction des costes rompuës en leurs lieux: Nous respondons que cela se doit entendre du fond du ventricule: car les alimens, comme nous auons remarqué, sont contenus, non aux orifices, mais au fond du ventricule, lequel nous ne nions point encliner plus vers le cartilage que vers l'espine. Or pourquoy l'orifice superieur est-il affecté, on sent douleur au sternon: la raison en peut estre tirée de l'Anatomie. Le diaphragme est attaché au sternon: or l'orifice du ventricule est adherent par vn grand trou au diaphragme. C'est pourquoy le cartilage ensiforme patit à raison de la continuité qu'il a par le moyen du diaphragme auec ledit orifice: parce que les douleurs sont plus sensibles aux extremitez, qu'aux milieux, comme il se void aux membranes qui souffrent grande extension. Touchant la sympathie de cet orifice auec le cœur & les membranes du cerueau, il s'en trouue beaucoup de cho-

Sect. 3. l. de artic.

Où il faut appliquer les remedes externes.

© Centre d'Études Supérieures de la Renaissance - Tours

l. 3. de loc. affect. c. 5. l. 1. de symp. caus. c. 7.

ſes dans Hippocrate & Galien : Car les indiſpoſitions de cet orifice ſont accompagnées de ſymptomes ſemblables à ceux qui ſuiuent les maladies du cœur, comme ſont la ſyncope, la cardialgie & la reſolution de toutes les forces & facultez: ce qui a induit les Anciens à le nommer *cardia* cœur. Aux playes & fractures du crane, ſi la dure mere vient à eſtre expoſée à l'air qu'elle n'a point accouſtumé de ſentir, les malades vomiſſent incontinent vne humeur iaune & verdaſtre : d'autant que le ventricule eſt amené en ſympathie auec la dure mere, à raiſon de la ſimilitude de leur ſubſtance & de la communion de leurs vaiſſeaux, *qui* (ſelon Galien) *ſont les principales cauſes de toute ſympathie.*

Aſçauoir ſi le Ventricule engendre le Chyle par ſa temperature ou par ſa forme : & pourquoy il n'engendre point quatre ſubſtances comme le Foye.

QVESTION DIX-NEVFIESME.



OVs vuiderons icy deux difficultés. 1. Sçauoir ſi la chylification doit eſtre attribuée à la chaleur pluſtoſt qu'à la forme ſpecifique du ventricule. 2. Pourquoy le ventricule n'engendre point quatre humeurs comme fait le foye, ny pareil nombre d'excremens. Ces deux queſtions n'ont rien de difficile à expliquer. Or pour definir la premiere, Nous diſons que la chylification ne ſe fait point tant par la chaleur du ventricule que par vne proprieté naturelle qui eſt en luy. C'eſt vne choſe bien reſoluë que toute coction ſe fait par l'aide & miniſtere de la chaleur: c'eſt pourquoy Nature a enuironné le ventricule de tous coſtés de parties chaudes afin de luy accroiſtre & conſeruer ſa chaleur : mais la coction ne doit point eſtre attribuée à la chaleur, entant que chaleur (car ainſi la chaleur du feu & la chaleur de la fiéure, qui corrompent tout, ſeroient cauſes efficientes de la digeſtion) mais entant qu'elle eſt inſtrument de l'ame. Et quand à la chylification, elle ſe fait par la ſeule forme & proprieté du ventricule : Car pour grande que ſoit la chaleur elle ne fera point de chyle ailleurs qu'en iceluy.

La chylification ſe fait par la forme du ventricule.

Pourquoy il n'engendre point quatre ſubſtances.

Or pourquoy le ventricule n'engendre point quatre humeurs comme le foye, on en peut bailler double raiſon : L'vne de la part de la cauſe efficiente : & l'autre de la materiele. L'efficiente c'eſt la chaleur nariue, laquelle eſtant puiſſante ſepare puiſſamment les parties de diuerſe nature : Or il eſt certain que le foye eſt d'autant plus chaud que le ventricule, que les parties ſanguines ſont plus chaudes que les exangues : car le foye eſt charneux, & le ventricule membraneux. Et partant la chaleur du foye plus forte partit l'aliment en plus de parcelles, que ne fait celle du ventricule plus debile. Ioignez à la puiſſance de la cauſe efficiente la diſpoſition de la materiele : car les choſes liquides s'alterent & changent plus facilement que les ſolides. Or le ventricule reçoit les viandes ſolides, leſquelles il broye, & attenuë & digere auec beaucoup de peine, au lieu que le foye ne reçoit qu'vn ſuc deſia attenué & preparé, duquel il ſepare & chaſſe hors les parties diſſemblables preſques ſans peine ny reſiſtance aucune.

© Centre d'Études Supérieures de la Renaissance - Tours

Assauoir si le ventricule se nourrit de chyle ou de sang.

QVESTION VINGTIESME.



Les Medecins sont en discord entr'eux touchant la nutrition du ventricule : Aucuns estiment qu'il se nourrit de chyle, & les autres du sang crud & non encore elaboré au parenchyme du foye, mais seulement esbauché aux rameaux de la porte. Auicenne veut que *la tunique externe se nourrisse du sang*, & *l'interne du chyle:* Auenzoar escrit, *que la superieure partie qui est plus nerueuse, se repaist du chyle, & l'inferieure, qui est la plus charneuse du sang.* Nous disons auec Galien, *qu'il se nourrit d'vn sang pur & elaboré au foye, comme font toutes les autres membranes du corps.* Et pour confirmer nostre opinion nous amenerons outre les raisons vulgaires des argumens irrefragables. Le premier tiré de l'Anatomie est tel. Toutes les deux tuniques & orifices du ventricule sont parsemées d'vne infinité de veines assez notables : ces veines n'ont point esté faites en vain : elles ne transportent point le chyle au foye, (sinon en cas que le foye soit fort affamé) autrement elles le luy porteroient crud, & non encore parfait aux boyaux. D'ailleurs la chylification se faisant au fond du ventricule, & non en l'orifice superieur : il s'ensuit qu'il faudroit qu'il y eut plus grand nombre de ces veines au fond qu'en l'orifice, si elles ne seruoient qu'à porter le chyle du ventricule au foye : or elles paroissent plus grosses en l'orifice : car la coronaire stomachique ceint toute la base d'iceluy, d'autant que les tuniques de l'orifice, estant plus époisses que celles du fond, elles ont besoin de plus grande quãtité de sang pour leur nourriture. Dont s'ensuit que ces veines sont destinées pour le nourrissement du ventricule. Appuyons cette raison d'vne seconde plus forte. Au chyle pour bon & pur qu'il puisse estre, il y a tousiours des parties excrementeuses & inutiles : la bile, le suc melancholic & l'humeur sereuse, qui ne peuuent estre separées que par la chaleur du foye : or rien ne peut nourrir parfaitement qu'il ne soit separé d'auec ses excremens. Comment donc pourra le chyle estre dit aliment conuenable du ventricule : Il semble que Galien nous ait voulu monstrer cela quand il dit, *que rien ne peut nourrir parfaitement qui n'ait passé par toutes les coctions.* 3. Que le ventricule se nourrisse du sang, il se recueille de ce que les bestes qui viuent tout l'Hyuer dans leurs cachots se nourrissent du sang. Car ne prenant aucuns alimens par la bouche, il s'ensuit fort bien qu'elles n'engendrent pas de chyle, dont le ventricule se puisse nourrir. Et le ventricule, pendant que l'enfant est au ventre de la mere se nourrit pareillemẽt du sang porté par la veine vmbilicale. Valesius respond *qu'il se nourrit de la portion plus crue du sang de la mere, qui en quelque façon ressemble au chyle.* Mais cette response est indigne d'vn si grand personnage. Car ainsi il faudroit dire, que le cerueau, les os & les membranes se nourrissent aussi de chyle : parce qu'ils tirent le sang crud & pituiteux pour leur nourrissement. 4. Aux grandes foiblesses d'estomach & aux degoustemens, quand le malade ne prend rien par la bouche, pour em-

Diuerses opinions touchãt la nourriture du ventricule.

Fen. 1. l. 1. c. 2. doct. 5. l. 2. tract. 2. c. 1.

Celles de l'Auteur.

Ses raisons.

l. 3. de temp. c. 1.

Response de Valesius. *l. 2. cont. c. 3. & l. 1. c. 14.*

Reiettẽ.

© Centre d'Études Supérieures de la Renaissance - Tours

pescher qu'il ne defaille, on luy donne des clysteres nourrissans faits de boüillons de chapons, perdrix & semblables. Or ces boüillons ne montent point au ventricule, ains sont tirez par les mesaraïques, & transportez au foye, où ils se tournent en sang, qui est enapres distribué par les veines à toutes les parties. Qui dira que le ventricule se nourrisse lors du chyle, veu qu'il n'en engendre point? & toutesfois il se nourrit comme toutes les autres parties: 5. Toutes les parties membraneuses se nourrissent de sang, pourquoy non aussi le ventricule? Concluons donc que le ventricule se nourrit de sang non seulement encommencé aux veines de la porte; ains parfait & elaboré au foyé. Il s'est touresfois trouué des doctes personnages entre les modernes comme Joubert & Veiga qui maintiennent par plusieurs raisons, *qu'il se nourrit de la plus subtile portion du chyle.* Mais il ne sera mal aisé de les refuter l'vne apres l'autre.

Que le ventricule se nourrit du chyle.

Opinion de Joubert *parad. 5. de cad. 2.* & de Veiga *com. in c. 62. artis part.*

1. Ils alleguent l'authorité de Galien qui enseigne en plusieurs lieux en termes exprés *qu'il se repaist & nourrit du chyle.* Nous reconnoissons auec le mesme Galien deux sortes de nutrition: l'vne parfaite qui est l'assimilation, le principal & dernier ouurage de Nature: l'autre imparfaite imitatrice de la premiere, laquelle est comme vne certaine oblectation & recreation qui se fait à raison de quelque familiarité & ressemblance de qualité: Galien la nomme *Lascima, lascive*, ou *lascivité.* Or il veut que le ventricule se nourrisse du chyle en cette derniere façon, & non en la premiere. 2. Ils objectét que le ventricule ne reçoit des veines que de la porte, l'office de laquelle est de porter le chyle au foye, & non de porter le sang: partant les organes de la nutrition se nourrissent, non du sang elaboré au foye, mais du chyle seulement. Cet argument (si ie ne me trompe) est tres-absurde: car si le sang alimentaire estoit tout contenu aux ruisseaux de la veine caue, & si les rameaux de la porte portoient seulement le chyle: la ratte, le mesentere & l'epiploon se nourriroient du chyle, parce qu'ils ne reçoiuent point de veines de la caue: comme aussi feroient les gros boyaux, lesquels toutesfois ne contiennent rien en eux, que les excremens inutiles & desiechés. 3. Les veines ne font que s'ouurir au ventricule, & ne se trainent point dans ses tuniques: elles succent dont plustost, qu'elles ne nourrissent. Bon Dieu, quelle estoit cette nouuelle Anatomie! les deux gastriques ne s'épandent-elles point par toutes les deux tuniques du ventricule? Et la coronaire ne ceint-elle point tout l'orifice supérieur d'iceluy comme vne couronne, en distribuant ses brancheages de costé & d'autre? Leur insertion (croyez moy) est du tout semblable à celle des autres veines. 4. Veiga allegue que, *Les organes de la premiere coction sont moins nobles, & engendrét d'vn suc moins pur que la chair.* Il faut donc aussi qu'ils se nourrissent d'vn suc moins pur & non encor elaboré au foye. Mais cette raison est tres-absurde. Car les os moins nobles & plus froids que le ventricule & les boyaux, ne laissent point de se nourrir du sang qui leur est porté par les ruisseaux de la veine caue: il en est de mesme de quasi toutes les membranes qui tirent le sang cuit au foye pour leur nourriture. 5. D'où vient que la faim cesse & que la soif s'appaise soudain qu'on a beu ou mangé, si le ventricule ne se nourrit point de chyle: Nous respondons que la faim est de deux sortes: naturelle & animale: celle là est implantée en toutes les parties sans sentiment: mais celle-cy est auec vn sentiment fort exquis, particuliere au ventricule & principalement à son orifice supérieur. Celle-là ne s'appaise que par l'assimilation de l'aliment: & celle-cy parce que c'est vn sentiment de diuulsion, s'appaise quand la diuulsion cesse & finit. Soudain donc qu'on a mangé, la faim animale cesse, parce que le ventricule estant rempli, la diuulsion & compression

Troisiéme.

Quatriéme.

Cinquiéme.

La faim est de deux sortes.

© Centre d'Études Supérieures de la Renaissance - Tours

de son orifice finit: La naturelle s'appaise aussi en quelque façon, à raison que ses fibres sont arrousés & humectés; mais non tout à fait, iusques à tant que l'assimilation, qui ne s'acheue qu'auec beaucoup de temps, soit parfaite. Quand Galien escrit, *qu'il faut que ce qui nourrit souffre trois coctions.* Veiga l'expose, comme si cela se deuoit seulement entendre de la nutrition des parties charnues, combien que le mesme Galien ait monstré en mille endroits, *qu'il n'y a que le sang seul, qui soit l'aliment conuenable pour la nourriture des parties.* D'ailleurs voyant qu'il ne pouuoit defendre cette doctrine erronée, il reconnoist trois coctions en la nutrition du ventricule, la chylification qui se fait au fond du ventricule, la sanguification qui se fait aux veines d'iceluy, & l'assimilation qui se fait aux tuniques. Il veut donc que le chyle fait au fond du ventricule soit tiré par les veines d'iceluy, & tourné en sang; & qu'en apres il soit derechef tiré par le ventricule. Mais il y a icy trois fautes remarquables. 1. Il est certain que le sang ne prend sa rougeur que de l'attouchement du parenchyme du foye. 2. Ie ne voy point pourquoy le chyle soit plustost tiré par les veines que par les tuniques du ventricule, si tant est qu'il y ait vne si grande similitude de substance entre le chyle & les tuniques. 3. Si les veines tirent le chyle, & si elles l'esbauchent & luy donnent quelque commencement de sang: ie concluds roustours que le ventricule ne se nourrit point immediatement du chyle, mais du sang.

Erreur de Vega.

HISTOIRE ANATOMIQVE.

Du Foye.

CHAPITRE XIX.

DEs parties contenuës en la region inferieure il n'y en a qu'vne noble & absoluëment necessaire, les Grecs la nomment *hepar*, les Latins *iecur*, & les François *le foye.* Le ventricule comme vn pourueyeur, luy fournit de viande: la vesicule, la ratte & les reins purgent la maison royale & en iettent hors les immondices comme d'vne cuisine. Le foye, selon Hippocrate, est *la radication des veines, la boutique de la sanguification, le magasin du sang, l'architecte de l'esprit naturel, & le principe des veines*, non point *de generation*, mais *de distribution*, par lesquelles, cõme par des aqueducts & ruisseaux il arrouse toute la republique des membres & nourrit cõme vn prince liberal la famille de tout le corps à ses propres cousts & dépens. A cette cause Hippocrate l'appelle *la source & fontaine de l'humeur gratieuse*, & quelques Anciés, *terre fertile.* Platon le met, *le siege de l'amour, & de la concupiscence*, & luy dõne la puissance *de deuiner*, voulant qu'il soit meu par les images & resemblances des choses. D'icy est tirée la fable de Titius, & ce dire cõmun, *cogit amare iecur, le foye fait aimer.* Les Medecins logét la faculté naturelle en iceluy. Car l'appetit qui ministre à la fa-

Le foye.

Ses noms.

Sa dignité.

l. 1. de alimento.

l. de morb. vulg.

© Centre d'Études Supérieures de la Renaissance - Tours

culté nutritiue, est communiqué & enuoyé de luy à toutes les parties, mais principalement à l'orifice superieur du ventricule. De là vient que ceux qui ont le foye debile ou scirrheux abhorrent toutes viandes & principalement la chair & le vin. Et quant au desir de procréer son semblable que Nature a implanté en tous animaux pour la conseruation de leurs especes, il est aussi enuoyé du foye aux testicules. Le fondement des principautez & facultez vitales & animales, consiste en la bonne prosperité de ce viscere, comme leur ruine & desolation en l'infelicité & infortune d'iceluy. Ioint que la couleur de la peau de tout le corps dépend immediatement de luy: car *quelle est l'humeur telle se manifeste la couleur en la peau.* Or le foye est la premiere officine & boutique de toutes les humeurs. Tres-grande donc est la dignité du foye, mais sa necessité l'est encore beaucoup plus: de là vient que Galien le met *premier d'origine & de nature entre tous les parenchymes.*

Sa necessité. 2

Sa situation.

Il est situé en l'hypochondre dextre au dessous du diaphragme & des fausses costes, & est souuent appellé par Hippocrate *hypochondre* par excellence: il est toutefois quelque peu reculé du diaphragme afin de luy laisser son mouuement, qui sert d'euentoir aux parties internes, libre & sans empeschement. Nature luy a donné cette situation tres-asseurée & tresdigne, l'ayant couuert des costes comme d'vn rampart & ne l'ayant point laissé nud & sans estre couuert d'os comme elle a fait le ventricule & les boyaux, d'autant qu'il n'a point besoin des s'estendre, comme ils font: mais seulement de contenir le sang dans la capacité de ses vaisseaux. Au fœtus & enfans nouueau-nais, il occupe aussi l'hypochondre gauche, à raison que leur ventricule chomme, & qu'il ne se dilate point tant: mais en ceux qui sont plus aagez, la distention du ventricule ne permet point qu'il occupe cet espace.

Sa figure.

Les Anciens & plusieurs des Modernes ont ignoré la figure du foye humain. Hippocrate le diuise en cinq lobes (qu'il nomme *pinnas*, *pinulas*, *fibras*, à chacun desquels Theophile a donné des noms propres. Galien en reconnoist plus grand nombre au foye des bestes qu'en celuy de l'homme. Mais s'il en faut croire la veuë le foye humain est continu & n'est point separé en lobes comme aux autres animaux, desquels le ventricule estant plus rond, il falloit que le foye l'embrassast de tous costez: il a seulement vne fente (on l'appelle *fissure*) en son milieu, dans laquelle se cache la veine vmbilicale nourrice de l'embryon: & par la partie posterieure on void vne petite portion du foye qui remplit la partie enfoncée du ventricule. Tout ce corps ainsi continu paroist caue par bas & par dedans, & gibbeux par dessus & par dehors: d'où la partie superieure est nommée gibbeuse & este, & l'inferieure caue & enfoncée. Il n'a point de figure propre, parce que la figure ne sert de rien à faire l'alteration: Or le foye est l'organe qui sanguifie, la sanguification est vne action similaire qui est, & commencée, & paracheuée par la seule temperature. Doncques la partie superieure est lisse, ronde comme le dehors d'vne voute, & esgale, pour garder qu'elle ne nuise au mouuement du diaphragme: & l'inferieure inesgale, ressemblant assez bien aux pointes & precipices des rochers, pour donner sortie à la veine porte, & aux conduits qui purgent la bile: ioint s'il estoit esgal & tout vny en sa partie inferieure, que les rameaux de la porte seroient souuent pressez par le ventricule remply, & la distribution du chyle & du sang empeschée. Outre plus il apparoist tód par le costé droit, & par le senestre il s'amenuise peu à peu, & se termine comme en vn angle aigu. La grandeur de ce viscere n'est point pareille en tous animaux: car l'homme l'a plus grand qu'aucun autre: & entre les hommes ceux qui sont craintifs, gourmands, & qui ne semblent nais que pour la panse & la graisse sont tenus l'auoir plus grand

I. de off. nat. & l. 6. epid. l. 2. cap. 11. l. 4. de vsu. part. c. 8.

Sa grandeur.

grand que les autres. Or l'homme l'a plus grand que les autres animaux, tant pource qu'il a la peau plus rare & desliée, par où se fait vne plus grande dissipation & éuaporation, que pource qu'il fait vne plus grande diuersité de functions, qui ne se font que par le moyen des esprits: or la matiere des esprits c'est le sang. Il est composé de grand nombre de parties. 1. D'vne chair qui luy est particuliere; 2. Des racines des veines porte & caue; 3. De grand nombre de petites arteres; 4. De plusieurs scions creux comme arteres, qui portent la bile en la vesicule; 5. De deux petits nerfs; 6. Et d'vne tunique fort desliée qui le couure par tout. La chair fait la propre substance d'iceluy, & pour cette raison Hippocrate le nommé *viscere charneux*. Or cette chair ressemble à du sang caillé, & comme rosty. Erasistrate a esté le premier qui l'a nommée *parenchyme*, le vulgaire l'appelle *affusion*. Les anciens veulent qu'elle serue pour enuironner les vaisseaux, de peur qu'ils ne s'attachent les vns aux autres, pour les affermir & appuyer comme quelque cuissin, ou de la lictiere molle, & pour aider à la sanguification des veines par sa chaleur, non autrement que l'epiploon, la ratte, & les parties voisines aident la digestion du ventricule. Nous luy donnons vn vsage beaucoup plus excellent; qui est de donner la forme, la temperature, & la rougeur au sang: & ainsi nous maintenons qu'elle est la plus noble partie du foye, qui seule, premierement & de soy fait & engendre le sang. Des veines, les vnes luy portent la plus subtile portion du chyle, apres l'auoir attenuée & preparée, on les nomme, *la veine porte*; les autres portent le sang desià élaboré & parfait au foye, & le déchargent au tronc de la veine caue. Les racines de ces deux veines porte & caue, sont répanduës par tout le corps du foye, & entrelassées par vn artifice admirable, en telle sorte qu'il y ait beaucoup plus grand nombre des racines de la porte en la partie caue du foye qu'en la gibbeuse: tellement qu'il y a bien de l'apparence que la sanguification se fait principalement en la partie caue, & la distribution & perfection en la gibbeuse Or les racines de ces veines font des anastomoses admirables, qui ont esté incognuës aux Anciens, par le moyen desquelles toutes les veines ont communion les vnes auec les autres dans le foye, comme dans leur propre matrice, tellement qu'il merite, à cette occasion, d'estre dit *le principe des veines*. Au reste Nature a fait ces entrelassemens, & comme lacis de veines au foye, afin d'élaborer le sang plus parfaictement: car tardant long temps aux destroicts de ces petits vaisseaux, il y acquiert vne plus parfaicte coction, estant alteré, & changé par le parenchyme; qui touche iusques aux moindres parcelles d'iceluy: & pour cette raison les tuniques des veines qui sont semées dans la chair du foye, sont les plus desliées de toutes. Ainsi les menus boyaux ont esté entortillez en force ronds: ainsi les vaisseaux qui preparent la semence ont esté impliquez d'entrelassures labyrinthiques, qui ressemblent aux fleaux tortueux de la vigne, ou du lierre, & les petites arteres des ventricules du cerueau, enlassées d'vn entretissement merueilleux. Mais pourquoy Nature a-elle fait deux fosses au cœur, & point d'entrelassures? & force entrelassures au foye, & point de fosse ou cauité? C'est pource que les parties qui doiuent ou receuoir ou enuoyer quelque matiere tout à coup en grand' abondance, ont besoin de cauité: mais celles-là n'en ont que faire, qui n'en reçoiuent ou enuoyent que peu, & petit à petit. Il a aussi des petites arteres pour temperer la chaleur naturelle & conseruer les esprits contenus, mais elles ne sont épanduës qu'en la partie caue, car la gibbeuse est continuellement ventilée par le mouuement du diaphragme comme d'vn éuentoir. Entre ces vaisseaux (i'entends les veines) se trainent plusieurs scions desliez

Sa compositiõ.

Sa chair.

Ses vaisseaux.

Les entrelassemens des veines pourquoy faits.

Ses arteres.

© Centre d'Études Supérieures de la Renaissance - Tours

Scions caues purgeants la bile.

& creux, comme des arteres, qui sont destinez à l'expurgation de la bile, tous lesquels s'assemblans en vn tronc s'en vont à la vesicule. Tout ce corps est couuert d'vne tunique ou membrane fort desliée, qui naist du peritoine, dans laquelle il y a deux petits nerfs: desquels l'vn vient des branches de la sixiéme conjugaison, qui s'inserent en l'orifice du ventricule & au mesentere, & l'autre naist de celuy qui se distribuë entre les costes: iis sont tous deux petits, d'autant que l'action du foye est purement naturelle & non animale, & qu'il n'engendre point le sang pour le mouuement & le sentiment: ioint qu'il n'a point besoin de grand sentiment, veu qu'il est de toutes parts déchargé de ses excremens inutiles & dommageables, de la cholere, du suc melancholic, & de l'humeur sereuse, par la vesicule, la ratte, & les reins. Son temperament naturel est chaud & humide: il falloit qu'il fust chaud, tant pour faire la coction; or de toutes les qualitez la chaleur est la plus efficacieuse: que pour accroistre la chaleur des alimens. Il falloit aussi qu'il fust humide, afin d'arrouser tout le corps par son humidité & tiedeur, qui est la raison qu'il est nommé *la fontaine de la vapeur gratieuse*. Il a connexion auec le cerueau par les nerfs; auec le cœur par les arteres & la veine caue; auec le ventricule, les boyaux, & la ratte, par le rameau splenique & mesenterique: Bref à peine y a-il partie au corps, auec laquelle il n'ait communication par le moyen des veines, qui sont nommées *ligamens communs*. Il est en outre attaché au diaphragme, au peritoine, aux fausses costes, au cartilage ensiforme, & au nombril par ses ligamens propres. D'iceux il y en a vn rond & tres-fort qui l'attache, & lie au diaphragme, le vulgaire le nomme *suspensoire*. Le deuxiéme l'attache par ses costez aux costes, & aux lombes. Le dernier c'est la veine vmbilicale, nourrice de l'embryon, laquelle lors que l'enfant est né, degenere en vn ligament, & empesche que le foye ne soit porté vers le dos. Les Barbares pour faire mourir d'vn nouueau genre de supplice les malfaicteurs cruellement; ils leur coupent le nombril tout au rour; iceluy couppé ils meurent aussi tost suffoquez: car la veine vmbilicale, qui sert au foye de ligament estant couppée, le foye tombe en arriere, & en bas, & tire quant & soy le diaphragme, qui est le principal organe de la respiration. Touchant l'vsage du foye, Platon en philosophe en cette façon. *Dieu voyant que la partie concupiscible de l'ame seroit telle, qu'elle n'escouteroit point la raison, ains se laisseroit muëst & sour emporter par toutes sortes d'obiects & visions, il a fait la nature du foye dense, doulce, & non du tout exempte d'amertume.* Aristote veut que le *sang soit seulement preparé en iceluy, & qu'il reçoiue sa forme & perfection aux ventricules du cœur.* Les Medecins luy attribuënt la sanguification, soustiennent que c'est luy qui donne la temperature, la rougeur, & la forme au sang, & le mettent le siege de la faculté naturelle. Il faut recueillir de ces choses que l'action du foye est double; l'vne officiale & commune, à sçauoir la sanguification qu'on appelle *la seconde concoction*: & l'autre priuée & particuliere qui se fait par la troisiéme coction.

Sa tunique.

Ses nerfs pourquoy petits.

Son temperament.

Sa connexion.

Ligamens communs.

Ligamens propres.

Pourquoy l'on meurt, le nombril estant couppé.

L'vsage du foye selon Platon.

Selon Aristote

Selon les Medecins.

Son action.

© Centre d'Études Supérieures de la Renaissance - Tours

CONTROVERSES ANATOMIQVES.

A sçauoir si le Foye est vne partie noble.

QVESTION VINGT-VNIESME.



OVS auons prouué cy deuant par plusieurs bonnes raisons, que le foye doit estre decoré du tiltre honorable de prince, & de partie noble. Et neanmoins il y en a plusieurs, & des Anciens & des Modernes qui s'efforcent de luy oster sa prerogatiue Royale, & de le dépoüiller de tous ses droicts & appannages, soustenans qu'il n'est ny le principe des veines, ny le siege de la faculté naturelle, ny la boutique de la sanguification, ny finalement l'architecte d'aucun esprit. Nous ne redirons point icy ce que nous auons desià bien au long disputé touchant le principe des veines & l'officine de la sanguification; & rechercherons seulement icy briefuement, sçauoir s'il y a quelque esprit & faculté naturelle qui influë du foye dans toutes les parties.

lib. 1. quæst. 2.

Aux controuerses du 4. liure.

A sçauoir si le Foye engendre l'Esprit Naturel.

QVESTION VINGT-DEVXIESME.



ETTE dispute touchant l'esprit naturel estant assez ordinaire aux escholes, ie la passeray legerement sans m'arrester en vne chose si claire, & me contenteray de toucher seulement en faueur des jeunes apprentifs, quelques points touchant les esprits en general. Galien definit l'esprit, *vne exhalaison du sang bening*; les Stoïciens, *le lien de l'ame & du corps*: Car l'ame est aussi differente du corps, que le ciel empyrée de la terre. Il y en a qui le definissent, *vn corps celeste siege & lien de la chaleur & de la faculté, & le principal instrument pour faire les functions.* Au reste, il est dit *celeste*, par analogie à raison de sa subtilité, & de la façon admirable de son operation; Car de nature & origine, il est totalement élementaire. Nous le definissons, *vn corps tres-subtil perpetuellement mobile, engendré du sang & de la vapeur pour estre le vehicule & chariot des facultez de l'ame.* Hippocrate veut que ce soit vn corps, quand il le met au nombre des choses qui constituent le corps; Car il diuise le corps aux parties contenantes ou qui contiennent, aux parties contenuës & aux parties qui font effort. Qu'il soit corporel, cecy aussi le demonstre; C'est qu'il a besoin d'vn canal comme d'vn porteur, qu'il estend & dilate les parties; & qu'il occupe vn lieu: Car l'homme estant mort la prunelle deuient lasche & ridée, & les membranes de l'œil s'abbatent, n'estant plus éclairées des rayons de l'esprit. Il s'enfuit donc que c'est vn corps, mais le

Fernel. l. 4. phis. c. 2.

Sa definition.

l. 5. epidem. sect. 7.

© Centre d'Études Supérieures de la Renaissance - Tours

plus deslié & subtil de tous ceux qui sont contenus au corps, & duquel la puissance & l'incursion non autrement que du vent sont tres-grandes : Ainsi la semence bien qu'époisse & visqueuse passe par des vaisseaux qui n'ont point de cauitez apparentes, parce qu'elle est toute grosse & pleine d'esprits. Galien veut que *le sang soit subtil, la vapeur plus subtile, & l'esprit tres-subtil.* I'ay dit qu'il est perpetuellement mobile : car les esprits sont en continuel mouuement, non point qu'ils soient meus & agitez par quelque autre moteur seulement, comme les humeurs, lesquelles, soit ou qu'elles soient attirées ou chassées, sont tousiours meuës par vn autre : mais aussi par eux-mesmes, & par vn principe qui leur est naturel. Tellement que le mouuement des esprits dépend, ou d'vn principe qui est en eux-mesmes, ou d'vn autre venant de dehors. Ils se mouuent du principe qui est en eux-mesmes (comme la flamme) en haut & en bas, ainsi qu'enseigne Galien; en haut parce qu'ils sont legers; car ils sont de nature de feu & d'air : & en bas pour chercher leur nourriture.

3. *de facult. nat.*

l. de rigore. palpit.

Si ces deux mouuemens sont empeschez, l'esprit se corrompt, ou en languissant, ou en s'esteignant; en languissant, c'est à dire, par faute de nourriture, parce qu'il ne se peut mouuoir vers bas; & en s'esteignant à raison de la presence de ses contraires, comme d'vn grand froid, ou d'vne abondance d'humidité qui le suffoquent, parce qu'il ne se peut mouuoir vers haut. Ils sont aussi meus par vn principe venant d'ailleurs, quand ils sont poussez ou tirez : Les naturels sont poussez par le foye, les vitaux par le cœur en son systole, & les animaux par le cerueau quand il se reserre. Ils sont tirez, les naturels par les veines, les vitaux par toutes les parties auec le sang artericux, & les animaux rarement, sinon que la partie soit touchée ou de douleur ou de volupté : car ainsi, ny la vehemence de l'obiect ne permet point que la faculté intermette ce qui est de sa charge, ny la chaleur ne cesse point d'attirer à soy. Doncques l'esprit est vn corps mobile. Or il est engendré de sang, & d'vne vapeur tres-subtile, tellement que la matiere d'iceluy soit double, l'exhalaison du sang & l'air : De là vient qu'il est conserué, fomenté & teparé, & par le sang & par l'air. La derniere parcelle de la definition designe l'vsage des esprits, qui tient lieu de cause finale : car l'esprit est le chariot, non de l'ame mais de ses facultez : car si on lie les vaisseaux, les veines, les arteres, & les nerfs, la vie, le mouuement & le sentiment perissent, par l'interception de l'esprit, & non de la faculté laquelle est incorporelle : car le lien ne luy oste point ny la continuité auec son principe, ny la disposition naturelle. Telle est en general la nature des esprits. Des esprits les vns sont implantez, lesquels sont autant en nombre, que l'on met de differences de parties, & les autres sont influents, lesquels influënt & decoulent de diuerses sources & fontaines, & seruent à réueiller la faculté des esprits implantez, qui est comme assoupie & cachée. Quant au nombre de ces esprits influents, les Medecins ne s'accordent point. Argentier veut qu'il n'y en ait qu'vn; parce qu'il n'y a qu'vne ame, qu'elle n'a qu'vne organe, qu'il n'y a qu'vn sang, & vn air seul, attiré par la respiration. L'antiquité a beaucoup mieux recognu trois esprits, d'autant que les facultez de l'ame sont trois, la naturelle, la vitale, & l'animale : qu'il y a trois principes, le cerueau, le cœur & le foye; & trois sortes de vaisseaux, les veines, les arteres, & les nerfs. Qu'il y ait en nous vn esprit animal, Galien l'enseigne en six cens endroits, & plusieurs raisons le prouuent : car à quelle fin auroit Nature caué tant de ventricules au cerueau? à quelle fin y auroit-elle fait tant d'entrelassemens labyrinthiques d'arteres, & creé tant de coupples de nerfs? mais nous en auons traitté plus amplement ailleurs.

Combien il y a d'esprits.

Argentier ne met qu'vn esprit influent.

l. 10. quæst. 20.

© Centre d'Études Supérieures de la Renaissance - Tours

Personne n'a encore nié le vital, & il n'a pas mesme esté incognu aux Poëtes: car voicy comme en parle l'vn d'iceux.

Nous auons dedans nous vn Dieu qui nous eschauffe
Par ses esmotions.

Qu'il n'y a point d'esprit naturel.

On dispute seulement du naturel, lequel plusieurs effacent du roole des esprits, appuyez sur les raisons suiuantes. 1. La faculté naturelle n'a point besoin de chariot pour estre portée par tout le corps, veu qu'elle est implantée en toutes les parties. 2. Il n'y a point de matiere dont il puisse estre engendré, d'autant qu'il n'y a point de conduits qui soient ordonnez pour transporter l'air au foye. 3. Il n'y a point de lieu où il puisse estre engendré: car au foye ne se void point de cauité, ny de fosse, comme au cœur & au cerueau pour le contenir. 4. Il n'y a point de canaux pour le departir à toutes les parties: car les tuniques des veines sont trop desliées pour contenir l'esprit celeste & tres-subtil. Et de fait Herophile veut, *que l'artere ait esté faicte six fois plus espoisse que la veine, d'autant qu'elle contient l'esprit, lequel à raison de sa tenuité s'euanouiroit aisément, s'il n'estoit enfermé d'vne paroy dense & espoisse.* 5. Comme ainsi soit qu'Hippocrate appelle les esprits *hormonta*, c'est à dire, *faisans effort*, s'il y en auoit dans les veines, elles batteroient non autrement que les arteres. 6. Posé qu'il y ait quelque esprit porté par les veines, de quelle pasture sera-il conserué? Car *le chaud* [dit Hippocrate] *est nourry par vn froid moderé*: mais il n'y a point d'air qui soit porté dans les veines. Tels, & semblables, sont les argumens de ceux qui dénient l'esprit naturel. Mais si on les poise à vne iuste balance, ils seront sans doute trouuez trop legers: car Galien n'a iamais dénié cét esprit, il en a seulement douté, & semble mesme qu'il ait quelquesfois aussi douté du vital, combien que ce soit chose toute notoire qu'il soit contenu dans les arteres. Galien écrit en termes tres-clairs, *que les veines contiennent quelques esprits grossiers & nebuleux*. Et pour réponse à leurs raisons, 1. Nous leur accordons que veritablement la faculté naturelle est implanrée en toutes les parties: mais d'autant que la chaléur innée se dissipe facilement, & que l'esprit naturel implanté est seulement par puissance, il a besoin de l'influence de quelque esprit semblable pour le réueiller & fomenter. Les Arabes veulent que par le moyen de cet esprit naturel influent, le sang soit porté par tout le corps: car encores que chaque partie succe & attire (comme l'aimant le fer) le suc qui luy est familier; si est-il qu'elle ne le peut faire des lieux tres-esloingnez, non plus que l'aimant n'attire point le fer, ny l'ambre la paille quand ils sont trop reculez. 2. Les aduersaires recognoissent l'estoffe & matiere de l'esprit estre l'air, lequel n'ayant point de conduits par lesquels il soit porté au foye, ils demandent comme c'est que l'esprit naturel, contenu au foye & aux veines, pourra estre resiauré, & conserué? mais ignorent-ils que tout le corps (selon Hippocrate) *est transpirable & transfluxile*? Cet esprit grossier & nebuleux n'a point besoin de beaucoup d'air pour sa conseruation, & se contente de la seule transpiration, qu'en la partie caue du foye se fait par les arteres, & en la gibbeute par le mouuement continuel du diaphragme, qui sert d'éuentoir, pour raffraichir les visceres. 3. La conclusion qu'ils tirent de ce qu'il n'y a point de cauité au foye, que par consequent il n'y a point de lieu, où l'esprit naturel puisse estre engendré, me semble tres-hardie: mais opposons-nous hardiment à icelle, couuert du bouclier de Galien; & disons que le foye n'auoit point besoin de cauité comme le cœur, d'autant qu'il n'y a que les parties qui doiuent receuoir ou enuoyer tout à coup quelque matiere en

Raison premiere.

Deuxiesme.

Troisiesme.

Quatriesme.

Cinquiesme. *l. 6. epidem. sect. 7.*

Sixiesme.

l. de princip.

Ceste opinion est refutée.

l. 12. meta. c. 5.

l. 6. de vsu part.

Response à la premiere raison.

A la seconde.

A la tierce.

© Centre d'Études Supérieures de la Renaissance - Tours

abondance, qui en ayent besoin. L'esprit vital tres-subtil, comme il s'épuise promptement, aussi doit-il estre reparé promptement, or il ne peut affluer en abondance, s'il n'est receu soudainement & copieusement: & partant il auoit besoin d'vne cauité pour sa generation, non autrement que Nature a ordonné des veines fort grosses, pour la nourriture des poulmons: mais l'esprit naturel grossier, comme il ne se dissipe point si promptement, aussi n'a-il point besoin d'estre reparé ny engendré en si grande abondance: à quoy suffisent les entrelassemens des veines, qui sont au foye, sans qu'il soit besoin de fosse ny de cauité apparente pour la generation d'iceluy. 4. & 5. Ils nient que les veines soient vaisseaux propres pour contenir & distribuër les esprits, d'autant que leurs tuniques sont trop desliées & qu'elles ne battent point comme font les arteres. A cela nous répondons, qu'vn esprit grossier comme est cettuy-cy, n'a point besoin d'estre renfermé de paroy si dense & espesse, comme ils veulent faire croire; & disons que les veines n'ont point de battement, d'autant que la faculté pulsifique ne decoulle point du cœur en icelles; car nous maintenons que les arteres battent, non point pource qu'elles sont remplies de chaleur & d'esprits, mais à raison qu'elles reçoiuent l'influence de la faculté pulsifique & vitale du cœur, comme nous monstrerons en son lieu. 6. Nous disons que l'esprit contenu aux veines est entretenu, conserué & restauré par la transpiration; car chaque veine a vne artere qui l'accompagne par tout: & mesme il se fait grand nombre d'anastomoses & embouchеures de veines & d'arteres. Concluons donc qu'il y a en nous vn certain esprit naturel qui est comme le chariot de la faculté naturelle & du sang grossier, lequel est porté du foye par les veines dans toutes les parties du corps.

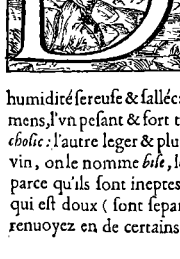
A la quatre & quinsé.

A la sixiesme.

HISTOIRE ANATOMIQVE.

De la Vesicule du Fiel.

CHAPITRE XX.



D'AVTANT que la sanguification se fait par coction, & que toute coction se fait par la chaleur au commandement de laquelle les choses semblables, & de mesme genre s'vnissent & assemblent, & les choses qui sont dissemblables se separent. Il ne se pouuoit faire que toutes les parties du chyle, lesquelles sont de diuers genre, fussent changées & conuerties en vn sang doux & vermeil: mais aucunes en vne humeur amere & iaune, les autres en vn suc noir & acide, & les autres en vne humidité sereuse & sallée: De sorte que de cette coction, il en resulte trois excremens, l'vn pesant & fort terrestre, qui répond à la lie du vin, on l'appelle *sucmelancholic*: l'autre leger & plus aëré qui nage par dessus, estant semblable à la fleur du vin, on le nomme *bile*, le troisiéme est *agueux*, & *fereux*. Ces trois excremens, parce qu'ils sont ineptes pour nourrir le corps (car il ne se nourrit que de ce qui est doux (sont separez par Nature, d'auec le sang pur, & loüable, & renuoyez en de certains lieux, comme en leurs propres vaisseaux & recepta-

© Centre d'Études Supérieures de la Renaissance - Tours

cles. Car si la bile amere se messoit auec le sang, elle sotilleroit les esprits contenus dans les veines, & rongeant par son acrimonie les chairs, & piquottant les membranes, elle causeroit vn sentiment continuel d'vlceration aux parties ioint qu'elle rendroit tous les mouuemens precipitez, & les sentimens esgarez tels que sont ceux des phrenetiques. Et quant à l'humeur terrestre, & melancholique, elle contamineroit toute la masse du sang & par ses exhalaisons malignes répandant des tenebres autour des esprits, elle combleroit l'homme de desespoir, de crainte & de tristesse: Et pour le regard de l'humeur sereuse, sa substance estant toute aqueuse & sans nulle graisse, elle empescheroit la parfaitte assimilation du sang auec les parties. Et partant nature a destiné la vesicule pour receuoir la bile, la ratte pour purger le suc melancholic, & les reins pour transcoüller l'humeur sereuse. La bile irritant par son acrimonie plus que les deux autres humeurs est purgée la premiere, & son receptacle est si prochain du foye, qu'il se voit pendant en la partie caue & dextre d'iceluy. Or ce receptacle est nommé des Grecs, *cystis cholidochas*, des Latins *folliculus fellens*, & des François, *la bouteille ou vessie du fiel*. Sa substance est membraneuse, afin qu'il se puisse facilement reserrer & dilatter, faitte d'vne seule & simple tunique propre, mais icelle forte & entrétissuë des trois sortes de fibres, en telle sorte que les droits & obliques sont situez interieurement & les transuersaux & circulairés au dehors: elle attire la bile par les droits, elle la retient par les obliques, & par les transuersaux, elle la chasse dans le boyau Duodenum. Cette tunique propre est reuestuë d'vne autre commune, non point par tout, mais seulement par la partie qui pend hors du corps du foye. Elle a des petites veines du tronc de la porte nommées Cystiques, qui luy portent le sang pour sa nourriture, des petites atteres de la *cœliaque*, & des petits nerfs du *costal* dextre. Sa figure est longuette & ronde, s'eslargissant peu à peu, comme vne longue poire tout iusques à l'extremité de son fond. On considere trois parties en icelle, son fond, son col & ses deux conduits. I'appelle fond, sa partie plus ample & large, qui est le receptacle de la bile: & col la partie plus estroitte: les conduits sont deux, l'vn se respand par vne infinité de scions, dans le foye entre les racines des veines porte & caue, par lesquelles elle tire à soy la bile pure, & sans estre meslée d'aucune autre humeur. L'autre s'en va rendre au *duodenum*: c'est par iceluy que la vesicule apres s'estre quelque temps recrée par la presence de l'humeur, la chasse bas dans les boyaux, pour les inciter à mettre hors les excremens, & ballier les reliques de la viande. Or ce conduit icy n'est point seulement implanté entre les tuniques des boyaux obliquement, mais il a aussi des petites membranes, comme portelettes qui empeschent que la bile ne r'entre dans la vesicule dont elle est sortie. Ainsi quoy que dient les modernes la bile est premierement portée du foye, droit à la vesicule, & d'icelle en apres deschargée par vn autre conduit dans les boyaux: & non point du foye dans les boyaux, & des boyaux dans la vesicule, comme nous monstrerons cy apres en nos controuerses contre Fallope. Car que cela se puisse faire, comme ils pretendent les membranes & portelettes qui se voyent és deux conduits, l'empeschent totalement. Or tu reconnoistras facilement ces portelettes en mettant vn tuyau dans le conduit qui se respand dans le foye: car en soufflant par ce chalumeau tu rempliras de vent la vesicule & non le boyau? mais si tu remplis auec vn autre tuyau la vesicule, tu verras le boyau s'eslargir & enfler, & le foye non: qui monstre clairement, que le chemin est ouuert du foye dans la vesicule & d'icelle dans le boyau: & non au contraire, du boyau, dans la vesicule. Au reste

Ses noms.

Sa substance.

Sa figure.

Son fons.

Son col.

Ses deux conduits.

Valuules aux deux cõduits.

© Centre d'Études Supérieures de la Renaissance - Tours

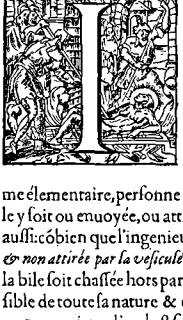
ces deux conduits ont au milieu vers le col, vn canal commun, par lequel la vésicule attire à soy la bile & chasse hors la mesme bile, mais en diuers temps. Or le conduit, qui du col de la vesicule s'implante dans le foye, est porté dans icelluy, non point tout droit, mais obliquement, parce que la situation de la vesicule, cachée en la partie caue du foye l'empeschoit. On trouue aussi par fois vn troisiéme conduit qui s'en va rendre au fond du ventricule, dont Galien fait quelquesfois mention, & Vesale se vante l'auoir veu vne fois: mais c'est vne mauuaise conformation, & ceux en qui il se trouue vomissent continuellement de la bile, & leur condition est tres-miserable, Les Grecs les appellent *picrócholoi áno*, comme qui diroit *bilieux vers haut*: Comme ils appellent, *picrócholoi cáto*, comme qui diroit *bilieux vers bas*, ceux qui ont vn conduit, qui de la vesicule s'implante au boyau *ieiunum*, desquels les dejections sont perpetuellement bilieuses.: mais nous en parlerons plus au long en nos controuerses.

Vn troisiéme conduit qui se trouue rarement. *l. 2. de temp. cap. 8. l. art. parc. cap. 74.*

CONTROVERSES ANATOMIQVES.

A sçauoir si la vesicule attire la bile, & si elle s'en nourrit.

QVESTION VINGT-TROISIESME.



L n'y a personne pour peu aduancé qu'il soit en l'Anatomie, qui n'ayt cent & cent fois remarqué, la vesicule attachée à la partie caue du foye, estre quasi touſiours plaine d'vne humeur iaune & amere. Mais à sçauoir si cette humeur est portée de son bon gré à la vesicule: ou si elle y est tirée par icelle: ou bien si elle y est enuoyée par la faculté expultrice du foye, c'est chose qui n'est point encore bien resoluë. Qu'elle y soit portée volontairement & de sa nature par la seule forme élementaire, personne ne le dira, s'il n'a perdu le iugement. Il reste donc qu'elle y soit ou enuoyée, ou attirée. Galien veut l'vn & l'autre, & la raison le persuade aussi: cóbien que l'ingenieux Fallope vueille, *qu'elle y soit seulement enuoyée par le foye, & non attirée par la vesicule*: mais nous le refuterós en la question suiuante. Or que la bile soit chassée hors par le foye, sa nature le déclare assez: c'est vn excremẽt nuisible de toute sa nature & qualité au foye, il doit donc estre separé & chassé hors ou pour mieux dire il est separé plus viſtement que les deux autres excremens à raison que son acrimonie est plus grande: & pour cette raison, son receptacle est fort prochain du foye & attaché à la partie caue d'iceluy, au lieu que la ratte & les reins en sont reculez d'vne assez longue distance. Or qu'elle soit aussi attirée par la vesicule Galien l'enseigne & la conformation de la vesicule & de ses conduits le persuade suffisamment: car comme ainsi soit qu'il y ait plusieurs conduits, la bile tomberoit plustost dans les boyaux qui inclinent vers bas qu'en la vesicule, la situation de laquelle est plus esleuée, s'il n'y auoit quelque attraction particuliere de la part de la vesicule. Dont s'ensuit qu'elle attire la bile pure, & icelle non meslée d'aucune humeur benigne: mais à sçauoir si elle l'attire pour sa nourri-

Que la bile est chassée par le foye.

Et attirée par la vesicule.

l. 4. de vſu part. c. 13. & l. 5. c. 4.

© Centre d'Études Supérieures de la Renaissance - Tours

ture, ou à raison de quelque familiarité qui est entre-eux, ou bien plustost par quelque proprieté qui nous est inconnuë? c'est chose qui a esté & qui est encore auiourd'huy en debat parmy les gens de lettres. Monsieur Ioubert traitte cette question en l'vn de ses paradoxes, & prouue en iceluy : *que la vesicule se nourrit de la bile, comme sa ratte du suc melancholic, & les roignons du sang sereux.* Cette opinion peut estre confirmée par ces raisons. 1. C'est vn axiome de Philosophie & de medecine lequel est souuent repeté par Galien : *que rien n'aitte pour l'amour de l'attraction seule mais pour iouyr de ce qu'il attire*: c'est à dire, *que toute attraction se fait pour quelque fin* : la vesicule attire la bile, c'est donc pour la nourriture : & c'est ce qui nous est clairement monstré, par la couleur de la vesicule, laquelle estant toute iaune, tesmoigne assez, que c'est à raison de l'assimilation de la bile, dont elle se nourrit. 2. Les veines qui sont semées dans les tuniques de la vesicule, sont si petites qu'elles ne se voyent quasi point. Comment donc pourront-elles arrouser leur substance interieure d'vn sang aggreable pour leur nourriture? 3. *Les poulmons*, selon le témoignage de Galien, *se nourrissent de bile*: pourquoy donc la vesicule, partie moins noble ne se nourrira-elle point aussi de la mesme humeur quelque peu plus impure? Tels & semblables sont les argumens de ceux qui soustiennent la bile estre la nourriture de la vesicule. Mais fondez sur l'authorité de Galien, & sur des raisons beaucoup meilleures nous maintenons asseurément, qu'elle se nourrit non de la bile, mais du sang qui luy est porté par les veines ; & pour cette cause disons, qu'elle attire la bile pour quelque autre fin. Galien escrit, *Que les deux vessies: parce qu'elles attirent l'excrement inutile, tout pur, ont besoin de veines pour leur porter leur nourriture.* Il demãde ailleurs, *pourquoy les vrétricule, & les boyaux ont deux tuniques, & que les deux vessies n'en ont qu'vne propre.* Il respond, *que c'est pource qu'aux vessies, il ne se fait aucune coction de ce qu'elles contiennent, & par consequent aucune nutrition.* La raison consent à l'authorité. 1. Toute nutrition se fait par assimilation; la bile ne peut estre assimilée, parce que c'est vn excrement, qui ne peche point seulement en quantité, ains qui est nuisible de toute sa qualité. 2. Mais comme ainsi soit que Nature ne fasse rien en vain: pour quelle fin a elle fait les petites veines nommées *cystiques*, si ce n'est pour porter la nourriture à la vesicule? Elles sont petites (ie le confesse) mais assez grandes pour nourrir ce corps petit & exangue: Pour satisfaire à leurs raisons, Nous disons qu'ils concluent fort ineptement; quand ils disent : *la vesicule apparoit toute iaune, c'est donc par assimilation de la bile*: Car on en pourroit dire autant du boyau colon, lequel encore qu'il se nourrisse, non de la bile, mais du sang, ne laisse point de paroistre iaune, pource qu'il touche à la vesicule, & qu'il est teint du suc qui exude à trauers de ses tuniques. 2. Quand ils font comparaison de la nutrition de la vesicule auec celle du poulmon, ne voyent ils point que c'est autre chose de la bile, & autre chose du sang bilieux? Le poulmon se nourrit d'vn sang bilieux, c'est à dire d'vn sang tres-subtil, & qui a esté elaboré au ventre dextre du cœur: mais de la bile excrementitieuse & pure, il n'y a point de partie qui s'en nourrisse. Ils objectent la nutrition de la ratte & des roignons: car la ratte attire le sang grossier, & excrementitieux, & les reins le sereux pour leur nourriture. Mais combien il y a peu de semblance entre la nutrition des reins, & de la ratelle, & celle de la vesicule, qu'ils l'apprennent de ce qui suit. La ratte attire le sang crasse & excrementitieux, & les reins le sang sereux, mais non point purs, ains meslez de beaucoup de sang : car leurs vaisseaux qui sont le splenique & les emulgentes, sont tres larges? or les vaisseaux qui tirent les humeurs par des orifices larges ne les peuuent, (dit Galien) tirer pures & nost

Que la vesicule se nourrit de la bile opinion de Ioubert parad. 6. de cad. 2.

Raison premiere.

Deuxiéme.

Troisiéme.

Qu'elle ne se nourrit point de la bile, opinion de l'Autheur. *l. 5. de vsu part. c. 7.* *l. 5. de vsu part. c. 12.*

Raison premiere.

Deuxiéme.

Réponce aux raisons de la premiere opinion.

© Centre d'Études Supérieures de la Renaissance - Tours

meslées: il s'ensuit donc qu'ils attirent les excremens meslez de beaucoup de sang bening & alimentaire, qu'ils separent pour leur nourriture, le sang d'auec ce qui est superflu, lequel ils chassent & mettent hors par apres, comme inutile & nuisible. Mais la vesicule tire à soy la bile pure, & non meslangée d'aucune autre humeur: tant pource que la petitesse des chemins ne permet point que les autres humeurs plus grossieres puissent passer, que pource que cette attraction se fait principalement à raison de la familiarité qui est entre la vesicule & l'humeur bilieuse.

Pour quelle fin la vesicule attire la bile.

De ces choses chacun peut voir que la vesicule n'attire point la bile pour son nourrissement. Mais pour quelle fin est-ce donc qu'elle l'attire? Galien veut, que ce soit à raison d'vne familiarité & similitude qui nous est inconnuë: car comme l'aymant attire le fer, & l'ambre le festu, ainsi la vesicule attire la bile, de la presence de laquelle elle reçoit quelque ressentiment de volupté & plaisir. Car voicy comme il en parle *la vesicule attire la bile, à raison de quelque certaine communion de qualité qu'elle a auec cet excrement: car nous pouuons voir en chasque animal, quelque long temps qu'il viue, quelque quantité de bile contenuë en icelle: & mesme l'animal estant mort, nous separons la vesicule d'auec le foye, & la gardons fort long temps toute pleine de laditte humeur, sans que pour la longueur du temps, elle en soit offencée: & ainsi ce qui est amy & familier à vne chose ne luy est point nuisible.* Mais quelque curieux demandera, comment peut la vesicule prendre plaisir à cet excrement, la sauuageté & acrimonie duquel est si grande, que s'il tarde tant soit peu dans les boyaux, il y fait des vlceres, & s'il se respand dans l'habitude du corps, il cause vn tremblement vniuersel, en picquant le panicule nerueux? d'où vient que cette vessie partie membraneuse, & par consequent de sentiment tres-grand, ne sent point cette acrimonie, & qu'elle n'est point blessée par la congestion de cette humeur? *Nature*, dit le Poëte *a caché beaucoup de choses d'vn voile obscur.* Il y a des sympathies & antipathies admirables en l'vniuers: la vesicule prend plaisir de la presence de la bile: & de là vient qu'elle n'est point offencée par l'acrimonie d'icelle: outreplus estant accoustumée à l'attouchement de cette humeur, cela fait qu'elle n'en reçoit aucun detriment. Ainsi ceux qui sont accoustumez aux poisons, ne sont point offencez par iceux. Vne goutte de liqueur irrite la trachée artere, là où les pleins verres resiouïssent le ventricule. Vn peu d'air ou de vent gehenne cruellement le ventricule & les boyaux, au lieu que les poulmons le tirent auec volupté en tres-grande abondance. Ceux qui ne veulent point admettre l'amitié & familiarité d'entre la bile & la vesicule, rapportent la cause de cette attraction à la necessité & prouidence de Nature & disent que c'est afin de purifier le sang, de peur qu'estant infecté de cet excrement, il ne deuienne inutile à la nourriture du corps.

l. 5. de vsu part. c. 10.

Demande.

Response.

Des conduits qui purgent la bile contre Fallope.

QVESTION VINGT-QVATRIESME.

Loüange de Fallope.

NOus deuons beaucoup à l'ingenieux Fallope, l'vn des plus subtils Anatomistes de nostre temps, pour auoir découuert plusieurs choses inconnuës aux siecles precedens: car il a esté le premier, qui nous a exactement descrit l'histoire de l'œil humain, & qui en iceluy a remarqué ce corps cartilagineux, qu'il nomme *poulie*: Il a aussi esté le premier qui a demonstré la verge

© Centre d'Études Supérieures de la Renaissance - Tours

de la femme qu'il appelle *clytoris*, & qui en outre a expliqué plusieurs difficultez enueloppées de mille obscuritez en l'histoire des muscles, des veines & des nerfs. Mais quand il parle de l'vsage de la vesicule, & qu'il descrit les conduits qui portent la bile, en accusant l'antiquité d'erreur, il se trompe luy-mesme pauurement, ainsi que nous allons monstrer. L'opinion des anciens est qu'il y a deux conduits destinez à l'expurgation de la bile, desquels l'vn est respandu par vn nombre infiny de scions dans le foye, & l'autre s'en va rendre dans le boyau duodenum: que par le premier la vesicule attire à soy la bile, & par le dernier elle la descharge dans le duodenum. Falloppe veut au contraire *que les conduits respandus dans le foye s'aillent rendre non point à la vesicule, mais droict au duodenum, & qu'ils deschargent continuellement la bile en iceluy.* Mais pource qu'il aduient souuent que les boyaux sont remplis de vents, ou que le chyle au temps de la distribution ferme le passage à la bile, ce qui empesche qu'elle ne descende: Nature a fait la vesicule, comme vn destour ou reseruoir pour la receuoir & contenir, iusques à ce que les boyaux soyent ouuers & libres, de peur que ladite bile regorgeant dans le foye, ne vienne derechef à infecter toute la masse du sang. Il soustient donc deux choses, 1. *Que la bile est portée du foye droit au duodenum:* 2. *Que la vesicule n'attire point la bile: mais qu'elle regorge en icelle, lors que les vents ou le chyle remplissant les boyaux, luy couppent le chemin & empeschent qu'elle ne descende*: qui sont comme ie m'en vay monstrer par le sens & la raison (crytiques tres-certains de toutes choses) toutes deux tres-absurdes. 1. Rien ne s'ingere fortuitement en la composition du corps humain, mais l'vsage que Fallope assigne à la vesicule, est fortuit & accidentaire: car il arriue rarement aux corps sains & bien disposez, que les boyaux soyent remplis de vents, & leur passage bouché par le chyle: dont s'ensuit que la vesicule en quelques corps est par fois inutile & faite de Nature en vain, chose que la vraye Philosophie ne peut souffrir: car Nature ne fait rien contre les causes malefiques, excepté contre celles qui aduiennent tous les iours & necessairement, son premier dessein a esté de créer l'homme sain & non maladif: elle engendre donc les parties premierement & de soy, non fortuitement, & les designe à vne fin certaine, encore que elle en abuse souuent à plusieurs & diuers vsages. 2. Il falloit que la bile fut portée à la vesicule, premier qu'au duodenum: car si elle decoulloit peu à peu & continuellement dans les boyaux, elle ne les aiguillonneroit point à se décharger de leurs excremens, parce que peu de bile & decoullant goutte à goutte, n'auroit point assez de force pour les irriter: mais ayant esté attirée par la vesicule & recueillie en icelle, elle vient finalement à se ietter tout à coup en grande quantité dans les boyaux, & ainsi les aiguillonne à se décharger par certains interualles de temps. 3. Que si la vesicule n'estoit ordonnée pour attirer la bile, & la contenir quelque temps, dequoy seruiroit à Nature de l'auoir separée d'auec la masse du sang? Car si du foye elle decendoit continuellement droit dans les boyaux, elle se messleroit tout de nouueau auec le chyle & le contamineroit: car le chemin est touſiours ouuert pour décendre dans le duodenum, & la distribution du chyle ne sçauroit empescher, comme veut Fallope, le chemin à la bile. 4. Mais aussi si la bile ne faisoit seulement que regorger dans la vesicule alors que le passage des boyaux est fermé, la vesicule ne se verroit point touſiours plaine, mais quelque fois seulement: or est-il qu'elle est touſiours plaine, mesmes aux corps sains & bien composez. 5. Si la vesicule seruoit seulement de destour & reseruoir

L'opinion des anciens touchant les conduits portebile.

Celle de Fallope, en ſes obſeruations Anatomiques

Raiſons de l'autheur contre Fallope. Premiere.

Deuxiéme.

Troiſiéme.

Quatriéme.

Cinquiéme.

© Centre d'Études Supérieures de la Renaissance - Tours

à la bile, quel besoin auoit-elle d'vne cauité si ample ? vn fort petit corps pouuoit suffire, veu que l'intention de Nature n'estoit point de descharger la bile en icelle, mais de l'enuoyer droit au duodenum. 6. Si la vesicule n'auoit la faculté de tirer la bile, pourquoy refluëroit-elle plustost dans icelle que dans le foye, veu que le chemin est plus long & plus tortueux ? Car si l'humeur ne fait seulement que refluër: ce reflus & regorgement se fera par les chemins plus larges, & plus cours. Il s'ensuit donc, qu'elle est tirée par la vesicule. 7. Outre-plus si la bile n'estoit point attirée, & qu'elle ne fist seulement que regorger, elle ne seroit point retenuë, mais chassée au mesme instant comme nuisible: & ainsi ce reflux se feroit en vain & pour neant. Car pourquoy n'irriteroit-elle point la vesicule, aussi bien qu'elle fait le ventricule & les boyaux, si elle ne luy estoit point amie & familiere ? *Nature* (dit Galien) *n'a point remuoyé la bile au ventricule, d'autant qu'elle luy estoit nuisible*, car si elle esmeut soudain les boyaux par son attouchement, elle gasteroit (à bien plus forte raison) la coction du ventricule. Galien demande, *pourquoy ses boyaux ont deux tuniques, & que ses deux vessies, qui contiennent l'vrine & la bile, qui sont humeurs plus acres n'en ont qu'vne*: il respond, *que c'est pource que la bile est nuisible aux boyaux & les endommage, & qu'elle est amie & familiere à la vesicule*: Vn peu de bile irrite les boyaux, & non la vesicule, d'autant qu'elle n'est point attirée par iceux, & ne leur est point familiere, comme elle est à la vesicule. Ce qui a meu Fallope à se destourner de l'opinion commune, est, à mon aduis, d'autant qu'il voyoit que le chemin qui meine du foye à la vesicule est oblique, mais du foye qu'il s'en va rendre tout droit au boyau: & partant, que la bile ne pouuoit par ce sentier oblique & tortueux aller à la vesicule premier qu'au boyau. Mais cette raison me semble trop molle & ne resentir rien de la grauité d'vn si grand personnage. Car autre est le mouuement de la faculté expultrice, autre de l'attractrice, & autre de la forme elementaire: celuy qui suit la forme elementaire est droit, & se fait le plus souuent par les chemins plus cours, plus ouuers & plus droits: mais au mouuement de la faculté attractrice qui se fait par l'ame, ny l'obliquité des chemins, ny la pesanteur de la matiere n'y donnent point d'empeschement: car & le sang pituiteux, bien que pesant est porté au cerueau, & en la faim le ventricule attire les excremens grossiers des boyaux. D'autant donc que la vesicule attire la bile, l'obliquité des chemins n'empeschera point son mouuement. Or ce conduit ne pouuoit estre porté droit du foye à la vesicule, d'autant qu'elle est située en la partie caue du foye: il descend donc, & puis apres il monte. Tu objecteras, si la vesicule attire la bile pource qu'elle luy est familiere, pourquoy la rejette-elle puis apres? Car par la mesme proprieté qu'elle l'attire, par la mesme elle la doit retenir pour son contentement. Respond qu'elle ne la chasse point sinon qu'elle l'irrite ou par sa quantité, ou par sa qualité: car ayant esté longuement retenuë, elle en deuient plus acre & plus chaude: Ce qu'aucuns alleguent que la vesicule n'attire point la bile, parce qu'il se trouue beaucoup d'animaux qui n'en ont point, ne prouue rien: car en ceux qui n'ont point de vesicule, personne ne dira que la bile soit tirée par icelle: mais quand elle se trouue, nous maintenons que son vsage est de la tirer. Or qu'il y ayt des animaux qui n'ayent point de vesicule, Aristote l'escrit en ces mots: *Le fiel en quelques animaux est attaché au foye, aux autres non.* Le cerf & le dain n'en ont point: le cheual, le mulet, l'asne, le veau marin n'en ont point non plus, & les cerfs surnommez *achaines* sont estimez l'auoir en la queuë: le foye de l'elephant & du dauphin est aussi sans fiel. Au destroit de Negre-pont en la Morée la mou-

Sixiéme.

Septiéme.

l. 5. de vsu part. 4.

l. 5. de vsu part. c. 12.

Ce qui a meu Falloppe.

Obiection.

Solution.

Quelques animaux n'ont point de vesicule. *l. 2. de hist. animal. c. 15.*

© Centre d'Études Supérieures de la Renaissance - Tours

la mouronnaille n'en a point, mais en l'isle de Naxe, elle l'a fort grand ou double. Or maintenant s'il est vray-semblable, comme estime Fallope, que la bile soit premierement portée du foye au boyau, parce que le chemin est plus court; (qu'il nous soit permis de retorquer les mesmes traits contre luy,) la bile refluëra donc aussi plustost du boyau au foye, qu'à la vesicule, parce que le chemin n'est point si oblique & tortueux; & ainsi ce destour & reseruoir n'aura plus d'vsage. Mais quittant les raisons mettons en auant nostre obseruation. Ie dis donc que du foye il y a vn conduit apparemment ouuert qui s'en va à la vesicule, & qu'il n'y en a point qui aille du foye au boyau: & qu'il y en a vn autre petit qui de la vesicule est ouuert dans le duodenum, & non du duodenum au foye; & qu'en chacun de ces conduits il y a des valuules & portelettes qui empeschét que la bile ne rentre aux lieux dont elle est partie. Or pour recognoistre la verité de ces valuules, mets vn festu dans les conduits qui se voyent au foye, & souffles, tu verras la vesicule s'enfler premier que les boyaux, d'autant que le conduit est ouuert du foye à la vesicule; que si tu mets le festu dans la vesicule & que tu souffle, le conduit qui mene de la vesicule au boyau s'emplira, & non point celuy qui vient du foye: Et ainsi la bile est portée premierement du foye à la vesicule, & d'icelle dechargée par apres dans le duodenum. Concluons donc que la vesicule attire la bile de la partie caue du foye; qu'elle la retient pour vn certain temps, & puis apres la décharge au temps ordonné de Nature dans les boyaux. C'est l'opinion d'Hippocrate, de Galien & de tous les anciens, & qui est receuë aux Escholes de Medecine. Or où il y a vn si grand consentement de tant de grands personnages, appuyé sur l'authorité de toute l'antiquité, ie ne me laisse point aisément emporter à ce qu'vn ou deux peuuent auoir pour leur plaisir, allegué au contraire. Mais afin qu'on ne puisse rien desirer à la parfaicte cognoissance de ces conduits: il faut remarquer que le dernier par lequel la vesicule se décharge dans les boyaux apparoit quelquesfois double, & que l'vn s'en va au fond du vétricule & l'autre au boyau duodenum; ainsi qu'écrit Galien & que Vesale dit auoir vne fois remarqué. Il faut aussi remarquer que ce mesme conduit n'est quelquesfois qu'vn & simple mais mal conformé de Nature, & qu'aux vns il s'implante au fond du ventricule & aux autres au dessous du duodenum; dont aduient que ces premiers-là vomissent continuellement la bile toute pure, & que ces derniers-cy sont touſiours trauaillez d'vn cours de ventre bilieux. Ceux-là sont nommez des Grecs *picrocholoi ano*, bilieux vers haut; & ceux-cy *picrocholoi cato*, bilieux vers bas. Galien appelle tant les vns que les autres, *bilieux d'habitude & de conformation*. Mais afin d'éclaircir ces choses dauantage, il couient noter, qu'il y a selon Hippocrate, & Galien deux sortes de bilieux; *les vns de nature, & les autres d'euenement*: ceux qui le sont *de nature* sont tels ou de temperature, ou d'habitude, de temperature, comme ceux qui ont le foye tres-chaud, car ceux qui l'ont tel engendrent beaucoup de bile: & d'habitude, c'est à dire de conformation, comme ceux dont la vesicule est conformée en telle sorte que le códuit par lequel elle se décharge de la bile se va rendre ou au fond du ventricule, ou dans le boyau ieiunum; & ces premiers-là sont nommez par nostre Hippocrate, *bilieux vers haut*; & ces derniers cy, *bilieux vers bas*. Ceux-là vomissent continuellement la bile toute pure, ladite bile regorgeant de l'estomach dans la bouche, & ceux-cy sont perpetuellement affligez d'vn flux de ventre bilieux: Or tant lés vns que les autres, peuuent estre pituiteux de temperament. Il se trouue dans Galien vne fort belle histoire sur ce sujet, d'vn Paul Rhetoricien & d'vn Eudemus Philosophe: cettuy-là de temperament pituiteux estoit affligé de frequents vomissemens & auoit tou-

Obseruation de l'autheur.

l. 4. de morb.

Que la vesicule se decharge quelquesfois dans le fond du ventricule. *l. 2. de temp. 7. & l. 2. aff. part. 74.*

Deux sortes de bilieux.

l. de vitl. rat. in acut.

com. 2. ad lib. de vitl. rat. in acut.

© Centre d'Études Supérieures de la Renaissance - Tours

siours le ventre serré: & cettuy-cy au contraire auoit ses deiections bilieuses, mais il ne vomissoit point de bile: Or tous ceux-cy sont dits bilieux de Nature. Il y en a d'autres qui le sont par euenement, c'est à dire, par vn temperament acquis, comme ceux qui trauaillent beaucoup, qui veillent, & se courroucent souuent, qui mangent à force salleures & épiceries, & qui boiuent force vins forts & non trempez. Mais à sçauoir si la vesicule attire & chasse hors la bile, par vn & mesme conduit; plusieurs en sont en doute. Vn Moderne grand interprete d'Hippocrate, mais peu exercé en l'Anatomie a laissé par écrit, qu'il y a deux canaux qui s'implantent dans le corps de la vesicule, & que par l'vn d'iceux elle attire la bile & la chasse hors par l'autre. Mais ce sont pures fictions. Car il n'y a qu'vn seul conduit qui aille à la vesicule par lequel elle la tire & chasse hors, mais en diuers temps: Et toutesfois de ce conduit commun naissent & sortent deux scions, l'vn desquels se distribuë & répand diuersement par tout le foye, par lequel elle ne fait seulement que attirer la bile à soy; & l'autre s'insere au duodenum: par lequel elle ne fait seulement que chasser hors. Et c'est ce qu'a voulu Galien, quand il dit. *Ce n'est point chose malaisée à faire qu'vn mesme conduit serue, mais en diuers temps, à l'attraction & à l'expulsion: veu que l'œsophage ne sert point seulement à conduire les viandes au ventricule, mais aussi à porter hors aux vomissemens par vn mouuement contraire tout ce qui est contenu en iceluy.*

Il n'y a qu'vn seul conduit au col de la vesicule.

l. 3. de fac. nat. c. 13.

HISTOIRE ANATOMIQVE.

De la Rattelle.

CHAPITRE XXI.



OMME les laboureurs enuironnent les bleds fertiles de lupins, afin que l'amertume de la terre estant attirée par iceux, le froument en deuienne plus beau & plus doux: ainsi Nature a logé la ratte vis à vis du foye, afin qu'en la déchargeant des excremens grossiers & feculens, la masse du sang en soit rendue plus pure & plus loüable. A cette cause elle est dite estre *l'organe du rin*, & Platon veut que son vsage soit *de rendre le foye net & reluisant comme vn mirroir, pour mieux representer les images.* Que si elle manque à son deuoir qui est de purifier le sang, il est incroyable combien il en sourd de fascheux accidents: Car & les tenebres viennẽt à obscurcir les esprits, & les vapeurs malignes à offusquer le cœur & le cerueau, & tout le corps en deuient liuide & passe, qui occasionnoit Stratonicus de dire, *que les morts cheminoient en Carie, parce que les habitans de cette isle estoient tous trauaillez d'enfleure & dureté de ratte.* Elle est située en l'hypochondre senestre, à l'autre costé du foye, regardant le foye & le ventricule par sa partie caue, & les extremitez des fausses costes par sa partie gibbeuse; estant située aux vns, vn peu plus haut, & aux autres, vn peu plus bas: & c'est de ces derniers icy, que parle Hippocrate, quand il dit, *Que ceux à qui la ratte incline vers bas, ont les pieds & les genoux chauds, & le nez & les oreilles froides.* Sa figure apparoit diuerse, selon la diuersité des parties sur lesquelles elle est couchée: car elle est vn peu gibbeuse par la partie qu'elle touche la cauité du diaphragme, & vn peu caue parce qu'elle est appuyée sur le ventricule gibbeux: on luy dõne toutefois vne figure lõguette & quasi quadrãgulaire,

La ratte.

Sa situation.

l. 6. epidem. sect. 2.

Sa figure.

© Centre d'Études Supérieures de la Renaissance - Tours

ressemblante à vne langue de bœuf. Hippocrate l'accompare à la plante du pied. Elle n'est point en tous de pareille grandeur, ny d'vne mesme couleur; & toutefois la grandeur de cette partie, est en general pire que la petitesse; & ceux à qui le corps fleurit & se porte bien, la ratte diminuë; & au contraire, elle croist & grossit à ceux à qui le corps amaigrit. D'où l'Empereur Trajan l'appelloit assez bien *le fisc*: car comme la ratte croissant le reste du corps diminuë, ainsi le fisc s'enrichissant le peuple s'appauurit. Tout le corps de la ratelle est composé d'vne chair qui luy est particuliere. 2. De grand nombre de veines & arteres. 3. De quelques nerfs. 4. Et d'vne tunique qui le couure par tout. Sa chair est comme vn parenchyme rare, plein de petits trous, & lasche comme vne éponge plus solide, ou quelque pierre ponce bien lisse, propre pour receuoir & contenir les excremens plus grossiers de la masse du sang. Elle a des veines notables implantées comme en droicte ligne, & répanduës par toute sa substance qui naissent toutes du rameau splenique, par lesquelles elle attire le sang épois, & melancholic, non point pur, mais meslé de beaucoup de sang loüable, lequel par le moyen des arteres, elle attenuë & t'affine afin de s'en nourrir, & chasse hors la portion plus grossiere qui ressemble à la lie du vin, & qui n'a peu estre attenuée, tantost par le mesme rameau splenique dans la veine porte & les boyaux, tantost par le *vas venosum* au fond du ventricule, tantost au siege par les veines hæmorrhoïdales; & tantost dans les roignons par les arteres émulgentes. Elle a aussi vn grand nombre d'arteres & icelles notables, répanduës par toute sa substance, desquelles les vsages sont. 1. D'attenuër & purifier l'humeur melancholique par leur battement. 2. De haster ce sang de tomber des veines dans la substance de la ratte. 3. Pour ventiller la chaleur de ce viscere, qui languit estant comme suffoquée par la presence de ce sang excrementitieux. 4. Pour luy porter la faculté vitale. Elle est finalement reuestuë par tout d'vne membrane desliée qui prend son origine du peritoine, dans laquelle s'insere vn petit nerf de la sixiéme coniugaison. Elle est attachée par sa partie gibbeuse au diaphragme & au rein senestre, par le moyen des membranes du peritoine: & par sa partie caue au ventricule tant par les veines qu'elle luy enuoye, que par l'epiploon

l. de corpor. resolutione.

Sa magnitude.

Sa compositiõ.

Sa chair.

Ses veines.

Ses arteres.

Sa tunique.

Sa connexion.

CONTROVERSES ANATOMIQVES.

Defence pour Galien touchant l'vsage de la ratte.

QVESTION VINGT-CINQVIESME.

LEs opinions des Anciens & des Modernes sont diuerses, touchant l'vsage de la ratte. Erasistrate veut *qu'elle ait esté creée en vain*: & Aristote *qu'elle ne soit point necessaire, sinon par accident*. Ces deux opinions n'estant point appuyées d'aucunes raisons, n'ont point eu de bruit entre les Médecins; car ils sçauent bien que Nature (bien qu'elle n'ait point esté enseignée de personne) est vn tres-bon œconome, & qu'il n'y a rien de fortuit en la structure du corps humain, ny rien qui ne resente la majesté d'vne Sagesse souueraine. Aphrodisée, Arethée & quelques autres veulent, *qu'elle soit l'organe de la sanguification*, & soustiennent, appuyez seulement sur

L'opinion d'Erasistrate & d'Aristote, *l. 3. de part. anim. c. 7.* Refutée.

Celle d'Aphrodisée & d'Arethée, *l. 1. de caus. & sit. diut. c. 13.*

© Centre d'Études Supérieures de la Renaissance - Tours

Leurs raisons. quelques coniectures (à raison que sa substance est rare comme celle du foye, & que tous ces deux visceres ont de grands vaisseaux) *que le sang veineux est preparé & élaboré en icelle*; & pourtant ils l'ont appellée *foye bastard & lieutenant ou vicaire du foye*: *Car*, disent-ils, *Nature a de coustume de faire les parties de nostre corps qui ont une action commune, ou double, logeant l'vne au costé dextre & l'autre au senestre: ou vnique seulement, & la loger au mitan du corps, comme le cœur, le ventricule, la matrice, la vessie, la bouche, la langue, & le nez.* D'autant donc qu'elle a posé le foye au costé droit & la ratte au gauche, ils concluënt de là que ce sont deux organes ministrans à vne mesme action. Mais ces choses sont trop legeres pour violer l'authorité de l'opinion cómune receuë aux Escholes. Car comment eut peu Nature loger deux si grands visceres, & qui ministrent à tout le corps au dessous du cœur, droit au milieu du corps? & comment ne se feroit-elle point monstrée superfluë, si elle eust creé plusieurs instrumens pour engendrer le sang, veu qu'vn seul pouuoit & deuoit suffire?

Refutée.

Cesse de Rondelet. L'opinion de Rondelet estoit *que la ratte n'estoit point le receptacle de l'humeur melancholique, parce que toute cette humeur, aussi long temps qu'elle est naturelle, est employée à la generation & conseruation des os, & des autres parties dures de nostre corps; & parce qu'estant en tres-petite quantité, il n'y a point de partie ordonnée pour la receuoir, non plus que pour receuoir les excremens du sang, lesquels pour la plus part se consomment par les sueurs & la transpiration insensible.* Vn certain Medecin de Poitiers en vn liuret, qu'il a mis en lumiere touchant la ratelle, luy attribuë vn vsage nouueau & non encor ouy. Celle de l'Orme.

Ses raisons. *Il veut que l'esprit vital soit preparé en icelle*: c'est à dire, *vn sang tres-subtil matiere de l'esprit vital: que de là il soit porté par les arteres de la ratte au ventricule senestre du cœur, où il soit meslé auec l'air, & acquiere sa perfection: estant parfait, qu'il soit répandu dans toutes les arteres, comme dans quelques canaux & aqueducts.* Il appuye cette sienne opinion de quelques raisons assez fortes & cachées sous l'apparence de la verité. *La matiere de l'esprit vital* (ce dit-il) *sont deux, l'air & le sang, qui ont tous deux besoin d'estre preparez & attenuez, l'air est preparé aux poumons: mais quant au sang, il n'est point preparé au dextre ventricule du cœur* [comme a pensé Galien) *car du ventricule dextre, il n'y a point de chemins manifestes, pour passer au gauche: il n'est point aussi preparé aux poumons, comme estime Colomb: il reste donc que ce soit en la ratte. La composition de ce viscere, & les accidens qui trauaillent ceux qui sont indisposez de la ratelle, le persuadent assez. Ce viscere,*

l. 11. cap. 2.

l. 1. de morb. mul. selon Hippocrate, *est rare, spongieux & est situé aupres du ventre. Dauantage on voit en iceluy vn nombre presques infini d'arteres entrelassees: or les entrelassures, ne se trouuent nulle part, si ce n'est pour faire quelque élaboration nouuelle, comme il se voit au cerueau, au foye & aux testicules. Dont s'ensuit que Nature a destiné la ratelle pour preparer & attenuer le sang vital. Outre-plus les symptomes des splenitiques, la couleur liuide, l'odeur fœtide de leurs sueurs, l'abondance des poulx, l'inflation des pieds, la palpitation de cœur, & semblables, sont signes tres-certains de la debilité & resolution de la chaleur & de l'impureté des esprits.*

Elle est refutée. Ces choses sembleront parauanture probables à plusieurs, mais si on les examine au niueau de la verité, on trouuera qu'elles sont fausses & pleines d'erreur. Car pour ne le faire long. Comment l'esprit vital preparé aux entrelassures de la ratte, pourra-il estre porté par la grande artere au ventricule gauche du cœur, veu qu'il y a en l'orifice de la grande artere, trois portelettes ouuertes par dedans, & fermées par dehors, pour garder qu'il n'entre rien par icelle dans le cœur? Hippocrate l'enseigne en ces mots, *Aux orifices des arteres ont esté adaptées trois pellicules rondes au haut, comme vn cercle demy couppé: & ceux qui sont sçauans s'émerueillent, comment c'est qu'elles ferment les orifices & extremitez de la grande artere: que si quelqu'vn ayant prins vn cœur, en oste l'vne & abaisse l'autre, il verra que ny l'eau ny le vent ne pas-*

l. de corde.

© Centre d'Études Supérieures de la Renaissance - Tours

sent point iusques dans le cœur : Or ces pellicules ont esté adaptées plus exactement, & à bon droit certes, aux orifices du ventricule senestre. Iusques icy Hippocrate, dont ie recueille cecy. S'il n'entre rien dans le cœur par l'artere, comment le sang attenué aux entrelassemens de la ratte y pourra-il entrer, comme veut de l'Orme ? Ie sçay ce que quelqu'vn répond, que ces petites membranes ont esté construictes, non point pour empescher que rien du tout entre ou sorte, mais pour empescher qu'il entre ou sorte tumultuairement & tout à la fois. Mais ce sont des échapatoires. Car le sang doit estre porté en grande abondance dans le cœur pour la generation de l'esprit vital; ce que les membranes semi-circulaires empeschent: mais nous en disputerons ailleurs plus au long : qu'il suffise d'auoir dit cecy en passant. Au reste ce qu'il dit que les arteres notables, qui sont en grand nombre dans la ratte, n'ont point esté faites en vain, mais pour quelque élaboration nouuelle: Ie réponds que leurs vsages sont quatre. 1. Pour purifier & attenuër par leur pulsation le sang épois & melancholique. 2. Pour le haster de sortir des veines dans la substance de la ratte. 3. Pour éuanter la chaleur naturelle de ce viscere, qui est comme suffoquée par ce sang impur. 4. Et pour luy porter la faculté vitale : & ainsi qu'elles n'ont point esté faites en vain. Quant aux symptomes qui aduiennent aux splenitiques, ils viennent tous de l'impureté du sang non épuré de sa fece, & sont plustost des effets de l'erreur de la sanguification, que du vice des esprits. Mais aussi si la ratte estoit dediée pour preparer l'esprit vital, comme ainsi soit que cét esprit soit tres-necessaire à la vie; il faudroit qu'elle se trouuast en tous les animaux parfaits, or il y en a plusieurs qui viuent & engendrent des esprits vitaux sans ratte, & ces sans derniers fut ouuert à Paris le corps d'vn ieune homme de bonne habitude, qui fut trouué sans ratelle; on y voyoit le rameau splenique se terminant en vn petit corps glanduleux, & deux veines hæmorrhoïdales qui déchargeoient le sang feculent. Pline écrit que ce membre empesche fort à courir, & que pour cette cause on le brusle, & cauterise à quelques vns; on dit qu'on peut oster la ratte par incision (ce qu'on appelle eratter) à vn animal sans le faire mourir. Les animaux qui n'ont gueres de sang feculent, n'ont point de ratte, & toutesfois ils ne laissent point d'engendrer des esprits vitaux. Aristote le témoigne en ces mots. *Les animaux qui ont sang, ont pour la pluspart la ratte; mais en la pluspart de ceux qui font non des animaux, mais des œufs, la ratte est si petite qu'elle ne se void quasi point:* ce que nous voyõs estre vray aux oyseaux, *comme aux pigeons, milans, espreuiers, & hiboux.* Ayant ainsi arresté ces choses, il reste que nous declarions nostre opinion. Nous voulons auec Galien, qu'elle ait esté faite pour l'expurgation du sang crasse, feculent, & melancholique; & qu'à cette cause elle ait esté logée vis à vis & à l'oppositе du foye, afin qu'en attirant & separant le suc melancholic, grossier & bourbeux, le sang en deuienne plus net & plus pur. Or elle l'attire par vne prouidence merueilleuse, ou bien par quelque familiarité qui nous est incognuë, non point par & sans estre meslé comme la vesicule fait la bile, mais arrousé de beaucoup de sang bening & louable: car les vaisseaux qui tirent les sucs par des orifices larges ne les tirẽt iamais purs, ains meslez auec d'autres humeurs. La ratte ayant attiré ce sang melancholic, l'attenuë par le moyen de ses arteres, le raffine, se le rend semblable, & en fin se nourrit de la plus subtile portion d'iceluy: & c'est ce que veut monstrer Galien quand il écrit, *que la ratte tire vn suc plus grossier que le foye, mais qu'elle se nourrit d'vn plus subtil: & qu'elle reiette la portion plus grossiere & impure, tantost au fonds du ventricule & tantost dans les veines hæmorrhoïdales.* Voilà l'opinion de Galien, & de la pluspart des Medecins, que ie m'en vay appuyer de quelques raisons. 1. C'est chose constante qu'il

l. 9. quæst. 12.

Vsage des arteres de la ratte.

Responce aux raisons.

Animaux parfaits viuants sans ratte.

liu. 11. de son histoire nat. chap. 37.

l. 2. de hist. animal. 15.

Opinion de Galien. *l. 1. de san. tuenda. l. de format. fœt. l. 6. de loc. affect. l. 2. de facult. nat. & l. de atra bile.*

Confirmée par l'autheur.

© Centre d'Études Supérieures de la Renaissance - Tours

Raison premiere. s'engendre trois sortes d'excremens au foye auec le sang, l'vn subtil & plus aëré nageant par dessus: on l'appelle bile; l'autre grossier & plus terrestre répondant à la lie du vin, on le nomme melancholie; & le troisiéme aqueux & sereux, qui est la matiere de l'vrine & des sueurs. La bile irritant plus que les deux autres à raison de son acrimonie, est aussi la premiere separée: le suc melancholic qui est crasse & impur a pareillement besoin d'estre purgé, & faut pour l'expurgation d'iceluy qu'il y ait quelque receptacle qui ne soit point beaucoup eslongné du foye: or ce receptacle n'est point le ventricule, ny les boyaux, ny les roignons, ny les rameaux de la veine caue; il reste donc que ce soit la ratelle, qui reçoit du tronc de la veine porte, & de la partie caue du foye, vn grand rameau nommé *splenique*. La couleur de ce membre qui est quasi en tous animaux noire, & liuide, nous monstre cela clairement, comme aussi fait son gouſt acide; car la couleur apparoit en la partie telle

Deuxiesme. qu'est l'humeur qui domine. 2. Que la ratte soit dediée pour purger la lie & fece du sang, on le peut recueillir, de ce qu'elle est fort sujecte aux obstructions & tu-

l. 11. method. ca. 16. meurs scyrrheuses, non point à raison de sa substance, car elle est rare & spongieuse; ny à raison de ses vaisseaux, car ils sont amples & larges; mais à raison de l'humeur qu'elle contient; laquelle si elle estoit subtile, elle ne seroit point d'obstru-

l. 13. method. c. 15. ctions ny de scyrrhes. C'est ce que veut Galien quand il dit, *que la substance de la ratte est plus rare que celle du foye, mais qu'elle est plus souuent vexée de scirrhes, à raison*

l. de sympt. med. fac. *qu'elle contient en soy vn sang grossier & feculent pour sa nourriture.* Item *la ratte a des*

l. de san. tuend. *meats larges*; d'où vient donc qu'elle est si sujecte aux obstructions, si ce n'est qu'elle attire vn sang épois & limonneux à raison de cette humeur grossiere. Galien écrit

En la vie de Demosthéne. que *l'exercice soulage la ratelle, entant qu'il la rend plus subtile*: & dans Plutarque vn certain Orchomenien nommé Laomedon, trauaillé d'vne indisposition de ratte s'exercita tellement à courir qu'en fin il remporta la palme entre les pietons. 3.

Troisiesme, Que cette partie soit le receptacle du sang melancholic, on le peut monstrer en cette maniere. Le sang melancholic aux obstructions de ratte refluë incontinent au foye, & infecte & teint par sa couleur toute la masse du sang, rendant toute l'habitude du corps melancholique, & faisant la iaunisse noire, non autrement que la bile regorgeant au foye par les obstructions de la vesicule, fait la iaunisse flaue. Et ç'a esté à mon aduis, la raison pourquoy les anciens ont mis le siege du ris en icelle, tesmoins ces vers.

Le cœur discourt & raisonne,
Le poulsmon la voix nous donne,
Le fiel allume dans nous
Le dédain & le courroux,
Le foye à l'amour nous tire,
Et la ratte nous fait rire.

Et le diuin Platon y faisant allusion, écrit *que la ratte a esté logée tout aupres du foye, afin de le rendre touſiours net, clair & reluisant comme vn miroir, & propre pour bien exprimer & representer les images des choſes.* Mais on fait ordinairement plusieurs objections, contre la verité de cette opinion, qu'il nous faut soudre auant que passer outre: 1. Si la ratte estoit le receptacle du suc melancholic, elle auroit des conduits pour l'attirer, & vne cauité pour le contenir; & auroit aussi des conduits pour le chasser hors; non autrement qu'on voit en la vesicule des meats caues, comme des arteres, répandus par tout le foye, par lesquels elle attire la bile: vne cauité ample & spatieuse, dans laquelle elle la reçoit, & des canaux, par lesquels elle la décharge dans le boyau duodenum. Il en est de mesme de l'vrine; car les

Obiections.

© Centre d'Études Supérieures de la Renaissance - Tours

veines émulgentes la portent ; les sinuositez membraneuses des reins la reçoiuent, & les vreteres & la vessie la chassent hors : mais de conduits particuliers pour porter ce suc melancholic, du foye à la ratte, il n'y en a point : il n'y a point aussi de cauité pour la receuoir & contenir : ny de canaux pour la porter dehors: Dont s'ensuit qu'elle n'est point destinée pour attirer ny purger cette humeur. Qu'il n'y ait point de canaux pour transporter ce suc grossier du foye à la ratte, ie le prouue. La prouidence de Nature est si grande, qu'elle separe les parties inutiles & dissemblables qui sont en la masse du sang, incontinét que la sanguification est paracheuée, de peur qu'elles ne gastét la masse du sang par leur messange: mais si le suc melancholic est porté par le rameau splenique à la rattelle: cette loy de nature est renuerlée, & le sang melancholic passant par tout le tronc de la veine porte, infectera tous les rameaux qui nourrissent le ventricule, l'epiploon, & les parties voisines. La ratte ne peut aussi estre receptacle propre pour le receuoir, d'autant qu'elle n'a point de cauité pour le contenir: & toutesfois l'excrement grossier occupe plus de place que le subtil. Mais il n'y a point semblablement de canaux, pour le porter hors: car, dire qu'il soit enuoyé aux veines hæmorrhoïdales, ou au fond du ventricule, il n'y a nulle raison : d'autant que s'il estoit chassé dans les veines hæmorrhoïdales, il s'ensuiuroit que tous hommes seroient sujets aux hæmorrhoïdes, veu que tous engendrent de ce sang fæculent : joint que le sang qui sort par les hemorrhoïdes est subtil & vermeil, & non point noir & grossier. Et s'il estoit enuoyé au fond du ventricule, il faudroit qu'il fut en fin mis hors, ou par les vomissemens, ou par les selles: & par ainsi nous vomirions continuellement vne humeur aigre ; ou bien nos deiections seroient touiours noirastres. Voilà les argumens desquels nous pressent ceux qui taschent de renuerser l'vsage que Galien assigne à la ratte. Mais il ne sera point mal-aisé de guarir ces blesseures. Nous disons que le rameau splenique est idoine pour transporter le suc melancholic du foye à la ratte, & bien que toutes les veines du ventricule & de l'epiploon naissent d'iceluy, que pour cela il n'est point necessaire que ces parties tirent ce sang impur, mais la ratte seulement, & ce par vne familiarité mutuelle qui est entr'eux : tout ainsi qu'il n'y a seulement que les reins qui attirent par des vaisseaux amples & larges l'humeur sereuse, & icelle non pure, mais meslée de beaucoup de sang. Nous disons pareillement que la ratte n'a point besoin de cauité, parce qu'elle a vne infinité d'entre-lasseures de veines & arteres, dans lesquelles ce sang espois & fæculét, est elaboré & raffiné: ainsi si y a plusieurs entrelassemens au foye, & point de cauité : comme aussi aux mammelles, & aux testicules. Galien demande, *pourquoy les reins sont deux, veu qu'il n'y a qu'vne vesicule & vne ratte.* Il respond, *que c'est pource qu'il y a beaucoup d'humeur sereuse, moins de bile, & encores moins de suc melancholic.* L'humeur sereuse est tres-subtile, la fece melancholique tres-espoisse, & la bile moyenne entre l'vne & l'autre. Doncques pour receuoir vne humeur petite en quantité, espoisse en consistence & peu mobile, suffisoit vn organe tres-grand & tres-rare : & n'estoit point besoin qu'il eut de cauité, d'autant qu'il ne deuoit point chasser soudainement ce suc grossier dehors, mais l'attenuer & le changer. Que s'il reste quelque portion de ce suc melancholic, qui ose nier qu'elle ne soit renuoyée au siege par les veines hemorrhoïdales, & au fond du ventricule par le *vas venosum*; sans que pour cela il soit besoin que les deiections soient noires, ny les vomissemens acides & aigres : Car ce suc grossier estant en petite quantité, s'il peut estre resolu en vapeurs par la chaleur des parties internes, non autrement que

Responce:

l. 5. de vſu part. 6.

© Centre d'Études Supérieures de la Renaissance - Tours

l'excrement des os, cartilages & autres parties. Mais s'il aduient qu'il y en ait trop grande quantité, comme aux melancholiques, les vrines, les selles, & ce qui sort des hæmorrhoïdes paroistront noirs. Le sang qui coule des hæmorrhoïdes est quelquesfois subtil & vermeil, parce que les sanguës tirent seulement la portion plus subtile, la plus grossiere ne pouuant sortir, à raison de la petitesse de l'ouuerture qu'elles font. Ou bien nous disons que les hæmorrhoïdes sont internes ou externes: que les internes viennent du rameau splenique, & les externes de l'iliaque, & que les internes seruent à vuider la cacochymie, & le sang pechant en qualité, & les externes à survuider la plethore, & le sang qui ne peche qu'en quantité: De là vient que le sang qui coule des externes est pur & loüable.

Par quels chemins le Suc Melancholic est porté de la Ratte au fond du Ventricule, & pour quelle fin.

QVESTION VINGT-SIXIESME.



Opinion d'Auicenne. *Ven. 2. d. 1. doct. 4. c. 2.*

LEs Medecins sont quasi tous d'accord qu'vne portion du suc melancholic est portée au fond du ventricule: mais par quels chemins, & pour quel vsage, ils en sont encor en debat. Auicenne veut qu'il soit porté par la veine coronaire à l'orifice du ventricule, auant qu'estre en la rattelle: *C'est chose digne d'admiration* (dit-il) *que l'excrement leger, sçauoir est la bile, soit enuoyé bas dans les boyaux, pour garder qu'il n'offence le ventricule, & que le plus pesant, à sçauoir la melancholie monte haut en l'orifice du ventricule, pour l'esperance de quelque commodité.* Il

Celle de Galien. *l. 3. de fac. nat.*

semble que Galien n'ait point resolu sur ce point: car il escrit quelquesfois, que *l'humeur melancholique est chassée de la ratte en l'omentum, de là aux menus boyaux, par iceux à l'orifice inferieur du ventricule, & finalement au fond mesme d'iceluy.*

l. 4. de vsu part. 15. Il découure en vn autre lieu vn chemin beaucoup plus court, qui est le *vas venosum*, autrement dit *brcue*, qui naissant du plus haut du rameau splenique tout ioignant la rattelle, s'en va au fond du ventricule. Mais il afferme ailleurs que ce *vas breue, ne se trouue point en tous.* Or pour en dire franchement mon opinion, i'ay tousiours remarqué ce *vas venosum.* Comme ainsi soit donc que ce conduit soit tres-court & fort manifeste, il y a de l'apparence que la partie plus grossiere du suc melancholic, qui n'a peu estre élaborée & attenuée par la ratte, est réuoyée par iceluy au fond du ventricule, plustost que par ces chemins qui sont égarez & si longs. Ie ne veux point toutesfois nier, s'il aduenoit que ce *vas breue* fut bouché, qu'elle ne peut rentrer dãs le rameau splenique & d'iceluy estre enuoyée tantost en la coronaire stomachique, tantost en l'hemorrhoidale, & quelquesfois aussi aux veines du

l. de ven. & art. dissect.

Celle de l'Autheur.

Pourquoy la melancholie est versée au fond du ventricule. *l. 6. epid. sect. 4.*

mesentere. Or pourquoy ce suc melancholic est-il versé au fond du ventricule, l'opinion commune & vraye, est que c'est pour exciter l'appetit: car estãt aigre & froid, il referre l'orifice superieur du ventricule, & l'incite à manger. Ainsi *l'eau est vorace* (selon Hippo.) *& tous les melancholiques sont ordinairemẽt grands mãgeurs.* Auicenne estime qu'il n'excite point seulement l'appetit par son astriction, mais mesme qu'il sert à la retention & concoction: C'est aussi ce qu'a voulu Galien, disant *qu'il referre & retire le ventricule en soy-mesme, & le contraint d'embrasser exactement la viã-*

Au lieu cotté. *l. 5. de vsu part. 4.*

© Centre d'Études Supérieures de la Renaissance - Tours

de, & la retenir iusques à tant qu'elle soit digerée. Tu obiecteras, si ainsi est que l'humeur melancholique excite l'appetit, d'où vient que Nature n'a point implanté le *vas venosum* à l'orifice du ventricule, qu'on tient estre le siege de l'appetit, mais au fond d'iceluy? Respond que ç'a esté de peur que cette humeur mordant & poignant continuellement l'orifice du ventricule, n'excitast vne faim perpetuelle. C'est par le moyen de ce rameau, qu'il arriue que ceux qui ont la fiéure quarte, & qui ont ce conduit ample & large, sont fort aidez par les vomissemens faits ou de Nature ou par l'art, deuant & apres l'accez, & principalement sur le declin de la maladie. Ce mesme rameau fait aussi que la rattelle n'est point seule affectée aux fiéures quartes, mais que l'orifice du ventricule l'est aussi, & mesme que le ventricule est quasi tousiours indisposé en toutes maladies melancholiques.

Obiection.

Responce.

Trait digne de remarque.

Comment sont purgez les Splenitiques par les vrines, & par quels chemins.

QVESTION VINGT-SEPTIESME.

L'AVTHORITE', la raison, & l'experience prouuent que tous les splenitiques & melancholiques abondent en serositez: Hippocrate appelle par tout l'humeur melancholique *hydor*, c'est à dire, *eau*, comme quand il dit, *Tu as la femme comme l'homme ont quatre especes d'humiditez, le sang, la cholere, l'eau, & la pituite.* Et ailleurs. *Il y a quatre sortes d'humiditez, le sang, la bile, l'eau & la pituite.* Par *l'eau*, tous les Interpretes entendent l'humeur melancholique, d'autant qu'elle abonde en serositez: car elle est froide, & pourtant elle resoult & affoiblit par sa presence la chaleur naturelle de la ratte, du ventricule, du foye, & des parties voisines: d'où se fait vn tres-grand amas de cruditez & d'eaux. Mais l'experience nous mõstre aussi iournellement le mesme: car ceux qui ont la fiéure quarte suent & pissent beaucoup, & les melancholiques sont quasi tous grands cracheurs: Ce qui a meu Galien de mettre, selon l'opinion de Diocles, *le cracher frequent, comme principal entre les signes de l'hypochondriaque.* Concluons donc que les splenitiques abondent en serositez. Or qu'ils soient purgez par les vrines, Hippocrate, Galien, Auicenne, Paul & Rhasis l'enseignent, & nous l'experimentons tous les iours en faisant la Medecine. Hippocrate escrit que *ses medicamens qu'on ordonne aux splenitiques doiuent purger par les vrines.* Il veut aussi en vn autre lieu, *qu'on prouoque les vrines aux bilieux, qui ont la ratte enflée, & qui pour cette raison ont, & la couleur mauuaise, & des vlceres malings.* Les Modernes guarissent les vlceres du scorbuth, qui viennent du vice de la rattelle, par medicamens qui prouocquent les vrines & les sueurs. Il y a vne fort belle Histoire dans Hippocrate, de Bion, *lequel pissoit beaucoup sans hypostase, & ensemble saignoit de la narine gauche: car il auoit la ratte gibbeuse & dure.* Galien guarit ceux qui ont la fiéure quarte par medicamens dyuretiques: & veut que les boyaux soient purgez par les selles, comme la ratte & les reins par l'vrine. Il escrit aussi ailleurs, *que les vrines noires sont signes que la ratte se liquefie & diminuë.* Auicenne dit, *qu'alors que ceux qui ont mal à la ratte s'exercent & trauaillent beaucoup, l'humeur melancholique se descharge dans les conduits vrinaires, & rend leur vrine noire;*

Hippocrate appelle l'humeur melancholique *hydor*, eau, & pourquoy. *l. 4. de morbi. l. de genitura.*

l. 3. de loc. aff. c. 6. Que cette humeur se purge par les vrines.

l. de intern. aff.

l. de affectionibus.

l. 5. epidem. sect. 3.

l. 1. ad Glauc. l. 2. ad Glauc.

Com. 3. l. 6. Epid

© Centre d'Études Supérieures de la Renaissance - Tours

Fen.15.l.3.c.5. tract. 2. Vrines noires de deux sortes.

Nous mesmes auons remarqué plusieurs splenitiques auoir esté guaris par vne grande profusion d'vrines noires. Or elles estoient noires, non de liqueur ny de generation: parce que telles vrines sont perpetuellement mortelles, entant qu'elles denotent, ou vn grand embrasement qui bruslle tout, ou l'extinction de la chaleur naturelle: mais par le meslange d'vne humeur noire que la ratte déchargeoit dans les roignons. Mais par quels conduits & chemins se fait l'expurgation des humeurs sereuses & melancholiques de la ratte, par les reins, c'est chose qui n'est point bien reconnuë de tous. Il y a deux sortes de vaisseaux dans la ratte, des veines qu'elle reçoit du rameau splenique, & vn grand nombre d'arteres: entre le rameau splenique & les veines émulgentes, il n'y a point de communion, sinon tres-esloignée: car le rameau splenique naist du tronc de la veine porte, & l'émulgente du tronc de la veine caue décendante: Or il n'y a point de communion entre la veine caue & la porte, si ce n'est en la substance du foye, ou (selon que quelques Modernes ont remarqué) il se fait plusieurs anastomoses & abouchemens de ces deux veines. Et partant, si cette expurgation se fait par les veines, il faudra que le sang melancholic retourne de la ratte dans la veine porte, d'icelle dans la caue, de là par les émulgentes aux reins, qui est vn chemin fort long. I'estime donc que cette expurgation se fait par les arteres plustost que par les veines, d'autant que l'humeur est portée par vn chemin plus cort & plus large, de la ratte par l'artere émulgente dans les roignons. Ainsi le pus des empyiques, pleuritiques, & peripneumoniques est purgé par les arteres, & non point par les veines. Et la veuë nous apprend que les arteres contiennent plus de serosité que ne font les veines. Et les arteres émulgentes ont (à mon aduis) esté ainsi faites grandes, non tant pour porter l'esprit vital aux reins: car des petites suffiroient: que pour décharger, comme enseigne Galien, *la serosité contenuë aux arteres, dans les roignons.*

Que la melancholie est purgée dans les reins, & la vessie par les arteres.

l. 5. de vſu part. 51.

HISTOIRE ANATOMIQVE.

La description de la Veine Caue Descendante.

CHAPITRE XXII.

LE sang repurgé de la bile & du sang melancholic, tombe rouge, pur, & net dans vne grande veine, de laquelle l'ordre Anatomique requiert que nous adiouſtions icy l'Histoire: mais l'ayant descrite fort exactement au quatriéme liure, le Lecteur la reprendra de là.

© Centre d'Études Supérieures de la Renaissance - Tours

Des Reins.

CHAPITRE XXIII.

L'EXCRÉMENT aqueux & sereux de la premiere & seconde concoction, ayant fait son office de porter (d'où Hippocrate l'appelle *le chariot de la nourriture*) est en fin mis hors du foye, chassé arriere des grandes veines, & renuoyé en ses propres receptacles. A cette expurgation Nature a destiné trois sortes d'organes, desquels, les vns attirent par vne certaine familiarité qui nous est inconnuë, la serosité, non point pure & seule, mais meslée de beaucoup de sang, lequel ils separent, non point par coction, mais par transcolation, tels sont les roignons: les autres la conuoyent estant separée, comme les conduits vreteres: & les autres finalement la reçoiuent, contiennent & chassent dehors, comme la vessie? lesquels ie m'en vay descrire par le menu.

Les reins sont nommés des Grecs *nephroi*, d'vn verbe qui signifie *neger*, ou *pluuoir*, ou bien du verbe *rhein*, qui vaut autant que *fluer*, ou *couler*. Ils sont deux, de peur que l'vn estant bouché, il se fit vne totale suppression des vrines. Vn seul, & iceluy petit, n'eust point esté suffisant pour separer les serositez, parce qu'elles sont en tres-grande quantité, & vn gros eust demandé d'estre placé iustement au milieu, & non point à l'vn ou à l'autre costé, pour rendre le corps bien contrepesé & en æquilibre: mais cette situation eust empeschéle passage à la veine caue descendante. Ie n'ay quelquesfois trouué qu'vn seul rein, & d'autresfois trois & quatre. Ils sõt assis vn peu au dessous du foye, afin de separer plus prõptemẽt cet excremẽt de la masse du sang, & afin d'auoir des vaisseaux plus gros & plus amplès: ils sont couchez sur les muscles des lumbes (les Grecs les nomment *psoas*) qui fléchissent la cuisse, & de là vient que *ceux qui ont vne pierre aux reins sentent* (dit Hippocrate) *vne stupidité ou endormissement en la cuisse qui est vis à vis*. Outre-plus, ils sont situez aux deux costez de la veine caue, afin de n'empescher point le cours du sang vers bas. Il y en a tousiours vn plus haut que l'autre: & ne sont point opposez diametralement ny en mesme ligne, de peur que l'vn ne donne du retardement à l'attraction de l'autre, & que la serosité ne demeure suspenduë entre les deux, & afin que si vne portion de l'vrine estoit échappée à l'vn, elle fust recueillie dans la cauité de l'autre. Galien escrit *que le dextre est plus haut que le gauche*: Nous au contraire auons quasi tousiours remarqué le senestre plus haut que le droict, parce que l'homme a le foye grand & la ratte petite: or aux brutes la ratte encline plus vers bas. Leur figure est fort semblable au pois, qu'on nomme *phaseoles*, ou à ce legume que le vulgaire nomme *febues du bi esil*, ou comme veulent aucuns à vne demi-lune: car ils sont enfoncez par la part qu'ils regardent la veine caue, & gibbeux & longuets par dehors vers les iles: Hippocrate leur donne la forme d'vn cœur, non point en consideration de leur figure externe, mais entant qu'ils ont des cauitez comme le cœur: car de tous les vlceres qui ont du sang, il

Les reins pour quoy ainsi nõmez.

Pourquoy deux.

Où placez.

l. 6. epidem. sect. 1.

l. 5. de vsu part. 5. & 6.

De quelle figure.

l. de ossium natura.

Leur substãce: *l. de Gland.*

© Centre d'Études Supérieures de la Renaissance - Tours

n'y a que le cœur & les reins qui ayent des cauitez manifestes. Hippocrate met leur substance entre les glandules, c'est à dire, entre les corps glanduleux: & ce, ou à raison de la similitude de leur substance, ou parce qu'ils sont faits de plusieurs pieces, comme les glandes, ou bien pource qu'ils se resiouyssent de l'humidité, Galien les compte entre les visceres & parenchymes, à raison que leur substance est charnuë, rouge, dense & solide, ne differant gueres de celle du cœur, hors mis qu'elle n'est point entretissuë de fibres: or elle a esté faite solide, de peur que par vne trop grande mollesse & lascheté, elle ne laisse escouler l'vrine trop abondamment. Leur magnitude est aussi grande qu'il estoit besoin pour purger la serosité. Ils sont attachez aux lombes, au diaphragme, au boyau colon par le moyen du peritoine: à la vessie par les vreteres: au cerueau, au cœur & au foye par les veines, arteres & nerfs. Leur structure est admirable & a esté inconnuë aux Anciens & à quasi tous les Modernes, lesquels ont plustost descrit des roignons de brutes que d'hommes. Deuenu plus sçauant, tant par la lecture des escrits de Fallope & d'Eustache, que par la dissection des corps & par la veuë, ie m'en vay la declarer en peu de mots. Aux reins doiuent estre considerées les parties & externes & internes: les externes qui se presentent les premieres, sont les membranes qui couurent & enueloppent tout le corps des roignons & les vaisseaux, tant ceux qui entrent que ceux qui sortent. Les internes sont la propre chair des reins, plusieurs cauitez, la distribution des veines, arteres & nerfs elegante & fort plaisante à voir, la separation des conduits vrinaires en plusieurs rameaux, & les caruncules qui ressemblent aux petits bouts des mammelles, qui ferment les extremitez larges de ces rameaux, & plusieurs trous, comme si ce, stoient des couuercles.

Leur magnitude.

Leur connexion.

Leur composition inconnuë aux Anciens.

In obseruat. anat.

Toutes leurs parties.

Les membranes.

Les membranes sont deux, l'vne externe & l'autre interne, lesquelles naissent toutes deux du peritoine: L'externe couure le roignon de toutes parts, comme vn enueloppoir: d'où elle est appellée *l'enueloppoir des roignons*, & est enuironnée de beaucoup de graisse, tant pour accroistre la chaleur des roignons, de peur qu'elle ne languisse estant comme suffoquée par l'abondance des humeurs sereuses qui y accourent continuellement, que pour leur seruir de cuissin & de lictiere molle. L'interne, *la propre couuerture de la chair des reins*, plus subtile & mince que la precedente, priuée de toute graisse, & prenant son origine de la dilatation de la tunique commune des vaisseaux qui entrent dans les reins, en les couurant par dehors, tient leur substance vnie & lisse, & rend leur superficie glissante: & s'estant repliée par dedans, entrant dans les portes & ventres des roignons, elle accompagne tous les vaisseaux, & les ceignant de tous costez, les rend plus fermes. Les vaisseaux entrans dans les reins & sortans, se presentent, encores qu'on ne face point la dissection: c'est à sçauoir vne veine notable, dite *émulgente*, laquelle naissant du tronc de la veine caue descendante, s'insere dans la partie caue du roignon: c'est par elle que les reins attirent naturellement l'humeur sereuse, n'estant point sollicitez à ce faire pour leur nourriture, mais à raison d'vne mutuelle & commune familiarité qui est entr'eux: nous l'auons tantost trouuée double, & quelquefois triple. Il y a encore vne autre veine qui arrouse les tuniques externes des reins, qu'on appelle *Adipeuse*, dans laquelle s'insere souuent vn petit scion de l'azygos, apres auoir percé le diaphragme, par laquelle (s'il en faut croire les Modernes) se fait l'admirable societé des reins & de la poictrine: car nous reconnoissons, auec Galien d'autres chemins pour l'expurgation des Empyiques par les vrines. Il y a aussi vne artere fort grande qui entre auec la veine

Les vaisseaux.

© Centre d'Études Supérieures de la Renaissance - Tours

veine émulgente dans le rein, non seulement pour luy porter l'esprit vital, & mouuoir le sang & la serosité, de peur qu'estans enfermez en vn lieu chaud & humide, ils ne se corrompent à la maniere des eaux croupissantes: mais aussi pour repurger le sang arterieux, & décharger dans les reins les serositez des arteres. Il y a pareillement des petits nerfs naissans du stomachique, qui sont portez aux roignons, par lesquels se fait l'admirable communication qui est entre les reins & le ventricule, & qui cause vne telle subuersion d'estomach en la nephritique, que les malades abominent toute viande, & la vomissent & reiettent aussi tost qu'ils l'ont prinse. Voila les vaisseaux qui entrent dans la cauité des roignons. Ceux qui en sortent sont deux assez notables, blancs, creux, & nerueux comme des arteres, vn de chaque costé, lesquels le vulgaire nomme *vreteres*, ou *conduits vrinaires*, desquels tu auras cy apres la description. Tu prendras soigneusement garde à ces choses auant que commencer la dissection des reins.

Les parties internes.

Les parties internes sont en grand nombre, & fabriquées par vn artifice admirable: Premierement la partie caue laquelle reçoit les trois vaisseaux, estant quasi toute torse, se diuise le plus souuent en trois, & plus rarement en quatre parties, & cette diuision est ample & penetre assez profondement. C'est icy que commence la diuarication des veines & arteres, qui est fort plaisante à voir: Car ces vaisseaux se fendent premierement en trois ou en quatre rameaux, & chacun d'iceux derechef en d'autres, tous lesquels finalement se diuisent & répandent en grand nombre d'autres, iusques à ce qu'ils se perdent en des filets aussi menus que cheueux. Or ils se terminent, non point comme veut le vulgaire, en vne cauité seule, ains ils se répandent diuersement par toute la chair des reins, & sont portez iusques à la partie gibbeuse d'iceux: & toutesfois le plus grand nombre de ces filets capillaires s'en va rendre aux caruncules qui ressemblent aux petits bouts des mammelles, afin que la transcolation de l'humeur sereuse se fasse au trauers d'icelles dans les rameaux des conduits vrinaires qui se terminent là.

Pourchement des veines & arteres dans les reins.

Et quand au nerf, il ne se perd point, comme plusieurs croyent, aux tuniques externes, ains se traine iusques dans les parties interieures des roignons. La distribution des vreteres dans la chair des reins est cognuë de peu d'Anatomistes; car ils veulent quasi tous, (ce que moy-mesme ay aussi creu quelquesfois) qu'il y ait dans les roignons deux cauitez qui s'auancent selon la longitude du viscere; l'vne faite des extremitez des veines & des arteres, laquelle separe la serosité d'auec le sang: & l'autre plus grande, rencontrant la premiere, formée de l'vretere, qui serue pour receuoir, comme quelque cisterne, la serosité desia dépurée, & qui y distille petit à petit. Mais ces cauitez tres-amples & oblongues ne se trouuent point en l'homme. Car & les veines se perdent en filets menus comme cheueux, sans faire aucune cauité, & les vreteres ne font nulle part cette autre cauité ou fosse vnique qu'ils disent s'auancer selon la longueur du rein. Or quelle est la distribution des vreteres dans la chair des roignons, ie m'en vay vous le declarer. Les conduits vrinaires entrez dans la cauité des reins, viennent premierement à s'esclargir n'ayans qu'vne cauité seule, mais non oblongue; puis soudain ils se diuisent comme les veines ou arteres en diuers rameaux, qui sont quelquesfois plus & quelquesfois moins en nombre, mais en trois principaux, lesquels derechef se diuisent en d'autres, tellement qu'il y ait en tout neuf ou dix tuyaux. En ces rameaux il faut remarquer deux choses dignes d'estre notées. La 1. qu'ils ne se terminent point en filets capillaires comme font les veines, ains qu'ils sont plus larges en leurs extremitez; la seconde qu'ils sont souuentesfois troüez en leur milieu. L'vn & l'autre (à mon aduis) a esté fait afin qu'ils puissent admettre

Distribution du nerf.

Les deux sinus longs & fort amples descrits par les Anciés ne se trouuent point en l'homme.

Distribution des vreteres dans les reins.

© Centre d'Études Supérieures de la Renaissance - Tours

& receuoir les caruncules qui ressemblent aux petits bouts des mammelles; Car chaque extremité de ces vaisseaux reçoit vne caruncule, & y est attachée par ses fibres, & chaque trou est bouché par l'vne des caruncules. Cette caruncule est vn petit corps fait de la chair du roignon, se terminant d'vne base plus large peu à peu en vne pointe aiguë, & qui s'auance comme vn petit mammelon. L'humeur sereuse separée d'auec le sang coulle à trauers de ces caruncules, & distille petit à petit dans les canaux formez de l'vretere, desquels elle derriue finalement dans le conduit commun, & d'iceluy par les vreteres dans la vessie. Situ veux bien voir cet artifice singulier : Ayant quelque peu découuert la chair du rein, mets des tuyaux dans la veine, dans l'artere & dans le vaisseau vrinaire; puis remplis de vent vn chacun de ces vaisseaux l'vn apres l'autre, tu verras tout le roignon s'enfler, & qu'il n'y a pas vn des rameaux des veines & arteres émulgentes qui entre manifestement dans la cauité des reins, ou qui s'vnisse auec ceux qui naissent de l'vretere, mais par les caruncules: & si tu y verse de l'eau, tu la verras & entrer dans la cauité des roignons par ces caruncules, & en sortir puis apres par les mesmes. Voilà la structure admirable des reins, de laquelle tu recueilleras facilement leur vsage & action. L'vsage commun est de purifier le sang veneux & l'arterieux de sa serosité. Ils attirent donc par des vaisseaux fort amples l'humeur sereuse meslée auec le sang; Ils retiennent le sang pour leur nourriture, & laissent distiller la serosité par les rameaux capillaires premierement dans les caruncules : d'icelles elle derriue dans les tuyaux membraneux engendrez des vreteres; & finalement dans les vreteres mesmes. Eustache a laissé par écrit qu'il se trouue vne glande assez remarquable en la partie superieure du rein. Nous l'auons quelquesfois veuë, mais nous auons aussi remarqué qu'elle defailloit souuent.

Obseruation.

L'vsage des reins.

CONTROVERSES ANATOMIQVES.

De l'vsage des reins, & de la matiere de l'vrine.

QVESTION VINGT-HVICTIESME.

l. 7. de fac. natural. l. 3. de part. animal. 7. & 9.



RASISTRATE & Asclepiades ne donnent (comme raconte Galien) quasi aucun vsage aux reins. Aristote estime, *qu'ils ont esté creez premierement pour affermir les veines: mais que Nature en abuse secondairement, pour purger les humeurs superflues.* Nous tenons auec Hippocrate, Diocles & Galien, *qu'ils seruent à purifier le sang des veines & des arteres :* car comme ainsi soit que le foye engendre trois excremens, la bile, la melancholie & l'humeur sereuse; & que les deux premiers, incontinent la coction faite, soient separez de la masse du sang: il falloit aussi que le troisiéme, apres auoir fait sa charge [qui est de destremper & éclaircir le sang crasse & épois, afin qu'il passe plus aisément dans les veines estroictes) fust finalement separé comme inutile, repurgé & enuoyé en ses receptacles, qui sont les roignons, comme il se recueille facilement de leur substance, qui est cauée de plusieurs sinuositez, & percée de plusieurs tuyaux comme cola-

Le vray vsage des reins selon Galien.

l. 1. de fac. natural. l. 5. de vsu part. 5. & l. 6. de loc. aff. c. 3.

© Centre d'Études Supérieures de la Renaissance - Tours

toires, & de la continuité de la vessie auec iceux, par le moyen des vreteres. Mais comment cette expurgation se fait, si c'est par l'attraction des reins, ou par la faculté expultrice des veines, ou par le propre mouuement de l'humeur sereuse, ou par quelque autre moyen: c'est chose qui n'est point bien resoluë. Erasistrate estime *qu'elle se fait par succession à ce qui a esté euacué*: c'est à dire, *par la fuite du vuide*: mais la legereté de cette opinion n'a point besoin de nostre refutation. Hippocrate, Diocles, Praxagore, & Galien veulent, *que les reins attirent des veines l'humeur sereuse, non pure, ains meslée de beaucoup de sang, qu'ils retiennent le sang pour leur nourriture, & ayant separé la serosité, qu'ils la laissent decouler à trauers des caruncules dans plusieurs petits tuyaux, desquels puis apres elle derriue dans vne cauité membraneuse, & d'icelle par les vreteres dans la vessie.* Quelques Modernes soustiennent, *que l'expurgation des serositez ne se fait point par l'attraction des reins, mais par la seule expulsion des veines; parce que rien n'attire pour l'attraction seule, mais pour iouyr de ce qu'il attire: or les reins ne se nourrissent point ny de la serosité, ny du sang sereux: parce que leur substance est dense, solide & compacte, & le sang sereux, aqueux & fort liquide.* Dont ils concluënt, *que l'vrine est chassée des veines dans les reins par Nature, qui se resent, ou surchargée de la quantité, ou irritée par l'acrimonie & salleure d'icelle.* Il y en a d'autres qui defendent tout le contraire, & veulent que cette expurgation ne se fasse iamais par expulsion. 1. Parce qu'il se feroit compression des veines & des arteres, les superieures venant à s'estrecir, & les inferieures à s'eslargir; & par ce moyen, non seulement les serositez, mais aussi toute la masse du sang seroient confusément chassez dans les reins. 2. Outre-plus la situation des roignons repugne à cette expulsion: car il faudroit qu'ils fussent situez droit au dessous de la veine caue, & de la grand' artere, & non point aux costes. 3. Ioint que l'expulsion des serositez se feroit dans les autres veines crurales & iliaques, aussi bien que dans les émulgentes, ou pour dire mieux, elle se feroit plustost en celles-cy qui sont inferieures & plus panchantes. Ils veulent donc que l'humeur sereuse ne soit ny attirée par les reins, ny expulsée par les veines, mais qu'elle y soit portée, & ce, ou par accident, comme estime Erasistrate, qui veut, *que cette expurgation se fasse par succession à ce qui a esté euacué*, c'est à dire, *par la fuitte du vuide*, ou bien, *de soy, & par son propre mouuement*, comme le tres-subtil Auerrhoës, qui a laissé par écrit, *que l'aliment n'est point attiré par les parties, mais que de son mouuement propre il se meut & est porté à icelles: car quand l'aliment par vne nouuelle coction prend vne forme nouuelle, il acquiert aussi la faculté de se mouuoir & estre porté de son propre mouuement à cette partie-cy, ou bien à celle-là: Ainsi les Clemens se mouuent par leur propre forme vers leurs lieux naturels.* Mais l'opinion d'Erasistrate ny celle d'Auerrhoës ne peuuent estre receuës, d'autant qu'elles dépoüillent l'ame de ses facultez, & specialement de l'attractrice, qui ministre à la nutritiue.

Comment la purgation de la serosité se fait.

Opinion fausse d'Erasistrate.

Qu'elle se fait par expulsion, & non par attraction.

Opinion contraire.

Raison premiere.

Deuxiesme.

Troisiesme.

Pour accorder les opinions de ces grands personnages, nous disons que des vrines, l'vne est en partie attirée & en partie expulsée, mais que l'attraction est plus forte que l'expulsion. Que l'autre est seulement expulsée sans estre en aucune façon attirée: & finalement que l'autre n'est ny attirée par les reins, ny expulsée par les veines, mais portée de son bon gré par le chemin de long temps accoustumé. L'vrine naturellement disposée, qui est la serosité du sang, est en partie attirée par les reins, & en partie chassée par la faculté expultrice des veines: pourueu que tout soit bien reglé en l'œconomie naturelle: mais alors la faculté attractrice des reins est tres-forte, & l'expultrice des veines tres-debile: car pourquoy tomberoient les serositez plustost dans les roignons que dans les autres parties, s'il n'y auoit quelque particuliere attraction des reins? Au flux d'vrine crytique, elle est seulement

Conciliation de ces opinions.

© Centre d'Études Supérieures de la Renaissance - Tours

expulsée par les veines, & non attirée par les reins. Mais quand il se fait colliquation des humeurs, elle n'est ny expulsée par les veines, d'autant que la faculté expultrice est trop foible; elle n'est point aussi attirée par les reins, mais elle fluë & coulle de son propre mouuement par la porte qu'elle trouue ouuerte. Mais pour éclaircir ces choses, il les faut remettre sur l'enclume, & les battre tout de nouueau. La matiere de l'vrine est diuerse. 1. C'est toute sorte de boisson, tantost cruë & de mesme couleur, & tantost quelque peu changée. 2. C'est la liqueur sereuse des humeurs contenuës dans les vaisseaux. 3. Les humeurs de toutes sortes & tous les corps qui se fondent, comme les chairs & la graisse. Hippocrate a compris cette triple matiere de l'vrine en ces mots, *L'vrine de couleur semblable au manger & au boire, puis telle qu'elle a accoustumé d'estre, & quand elle est la colliquation de l'humide.* O briefue, ô claire, ô parfaicte doctrine, qui a iamais compris tant de choses en si peu de mots? *L'vrine de mesme couleur*, monstre la premiere matiere d'icelle, à sçauoir la boisson; laquelle aucuns recognoissent pour seule & vnique matiere, estans persuadez par ces raisons. 1. Que les animaux qui ne boiuent point ou peu, n'ont point de vessie. 2. Que ceux qui boiuent beaucoup, pissent aussi beaucoup. 3 *Que la quantité de l'vrine* (selon les decrets des Medecins) *doit respondre à la boisson.* 4. Qu'en la suppression d'vrine, on defend de boire, de peur de croistre les serositez. Ces raisons, certes, prouuent bien que la meilleure partie de l'vrine vient de la boisson, mais elles ne concluënt point que la boisson en soit la seule matiere. Premierement: car l'enfant pisse en la matrice par l'vrachos, & toutesfois il ne boit point. Secondement, Nous pissons plus en Hyuer qu'en Esté, combien que nous beuuions moins. Tiercement, Et Galien raconte l'Histoire d'vn ieune homme qui rendit quatre demi-septiers d'vrine, lequel de trois iours n'auoit ny beu, ny mangé. La seconde parcelle de la sentence alleguée qui dit ainsi, *puis telle qu'elle a accoustumé d'estre*, nous demonstre la seconde matiere; à sçauoir la serosité, ou le megue des humeurs contenuës és veines, qui est la matiere de l'vrine vraye & naturellement disposée, qui est cause que Galien la definit *la serosité des humeurs contenuës és vaisseaux.* Et ne faut point écouter Lycus Macedonien, qui soustenoit *l'vrine n'estre rien autre chose que l'excrement des reins seuls*: car comment deux si petits corps pourroient-ils engendrer si grande quantité d'humeur sereuse? Si tu objectes que Galien a quelquesfois dit *l'vrine estre le propre excrement des reins & de la vessie*: Ie répondray qu'il l'appelle *propre*, non pource qu'il est engendré aux reins, mais pource qu'il est attiré & separé par les roignons seuls. La derniere parcelle exprime la troisiéme matiere, à sçauoir tous les corps & humeurs qui se liquefient. Les humeurs de toutes sortes sont souuentesfois purgées par les vrines, comme au flux d'vrine crytique & en la perithræe purulente & strangurieuse. Nous auons sur cecy vn arrest solemnel du souuerain Dictateur, en ces mots. *Plusieurs rendoient auec douleur des vrines bilieuses, aqueuses, purulentes, abradentes, & strangurieuses*: parce (comme l'expose Galien) *que tout le corps se deschargeoit de l'amas & superfluité des mauuaises humeurs.* Mais nous traicterons plus au long de cette expurgation en vn autre lieu. Or les humeurs ne sont point seulement la matiere de l'vrine, mais les corps qui se liquefient, comme la graisse & les chairs le peuuent estre aussi: D'icy prouiennent les vrines huileuses & grasses és fiéures hectiques, lesquelles sont signes de la colliquation du corps. Et c'est d'icelles que parle Hippocrate, quand il dit, *l'vrine huileuse est vn signe mauuais.* Or par huileuse il n'entend pas qu'elle ait la couleur & consistence d'huile; ains qu'elle apparoisse telle, à raison de la graisse fonduë

La matiere de l'vrine est triple.

l. 6. epidem sect. 5.

La premiere c'est la boisson

l. 1. de loc. aff. c. 1.

La seconde c'est la serosité des humeurs.

La tierce ce sont touts les humeurs.

l. 1. epid. sect. 2. Com. ad Hipp. sent.

l. 9. quæst. 12.

Vrine huileuse *In Prognost.*

© Centre d'Études Supérieures de la Renaissance - Tours

qui se void en icelle. Touchant cette triple matiere de l'vrine, M. Duret mon maistre en a laissé beaucoup de choses par écrit en ces doctes commentaires qu'il a fait sur les Coaques d'Hippocrate. Ayant ainsi arresté ces choses, comme ainsi soit que la matiere de l'vrine soit diuerse; Nous concluons que toute vrine n'est point attirée par les reins, mais celle-là seulement qui est disposée selon Nature, laquelle est le megue & la serosité des quatre humeurs contenuës dans les veines: & toutesfois nous ne voulons point pour cela que les reins s'en nourrissent, parce que toute attraction ne se fait point pour la nourriture. L'Aimant attire le fer, & l'Ambre le festu, & toutesfois ils ne s'en nourrissent point. Mais quand à l'vrine, de laquelle la matiere sont les humeurs cruës ou autres quelles qu'elles soiét, qui est renduë en grande quantité aux iours de crysos, elle est seulement, à mon aduis, expulsée & non attirée. Et pour le regard de celle qui vient de la colliquation des humeurs ou des chairs, elle n'est point attirée par les reins, parce qu'elle n'est point disposée naturellement, ny expulsée par les veines, parce que les forces sont extremement debiles, mais est portée de son bon-gré & propre mouuement par les émulgentes aux roignons, à raison que ces parties sont fort accoustumées à cette euacuation. Nous auons (ce me semble) touché sommairement tous les chefs de cette question, & partant acheminons nostre discours ailleurs.

Tract. 4. de excrem. c. 4.

Conclusion.

Raisons Anatomiques des diuers symptomes qui trauaillent ceux, qui sont vexez du Calcul.

QVESTION VINGT-NEVFIESME.



OVs ne disputons point icy de la generation ny des causes de la pierre; nous recherchons seulement en ces liures les difficultez qui regardent l'Anatomie: mais d'autant que ceux qui sont sujets à la nephritique sont trauaillez de plusieurs symptomes, desquels on ne peut tirer la cognoissance d'ailleurs que de l'Anatomie; nous ne nous esloignerons point beaucoup (comme ie pense) de nostre but, si nous les expliquons icy briefuement.

La similitude qui est entre la douleur nephritique & la colique est si grande, que non seulement le vulgaire prend l'vne pour l'autre, mais les doctes mesmes & bien experimentez y sont souuentesfois surprins. Or pour le recognoistre & distinguer, il faut considerer les symptomes, les excremens, & l'effet des remedes appliquez. De tous les symptomes le plus cruel c'est la douleur, laquelle 1. Est vague en la colique, & fixe en la nephritique. 2. Elle monte en la colique à raison de la situation du boyau colon, & descend en la nephritique, à raison de la continuité des vreteres. 3. Elle occupe quasi tout le ventre inferieur en la colique, & vn fort petit endroit en la nephritique. 4. Elle afflige principalement la region epigastrique, & vmbilicale en la colique, & la lumbaire en la nephritique. 5. Elle diminuë (ainsi que quelques vns ont remarqué selon la doctrine des Arabes) en la colique lors que le ventricule est vuide & à jeun, & s'enaigrit

Gal. l. 6. de loc. aff. 2.

Comment la nephritique se cognoist & distingue d'auec la colique.

Par la douleur

© Centre d'Études Supérieures de la Renaissance - Tours

en la nephritique: & au contraire la colique rengrege le ventricule estant rẽply. Ce qui doit estre entendu comme ensuit: que la colique diminuë tousiours quand le ventricule & les boyaux sont vuides; ce que ne fait point tousiours la nephritique, parce que le calcul y reste tousiours. Mais qui est plus, la douleur diminuë en quelques nephritiques apres auoir mangé: parce que si le calcul est fixe dans les reins, il est deprimé, & s'abbaisse à raison de sa pesanteur; d'icy la douleur; au lieu que les boyaux estans remplis apres le repas, ils viennent à soustenir les reins, & ainsi la douleur s'addoucit. Il y a aussi d'autres nephritiques, qui s'empirent apres le repas, comme quand il y a inflammation aux reins, d'autant que la distension du ventricule & des boyaux l'augmente. La douleur des reins graue & pesante a precedé la nephritique, mais la colique est tousiours lancinante & poignante.

Obiection. *l. de intern. affect.* Solution. *Com. 1. ad Lib. epid.*

Que si tu nous objectes qu'Hippocrate a dit, *la douleur des reins estre aiguë*: Ie réponds selon Galien, *que la signification de grauité & pesanteur est double, l'vne d'aigreur & aspreté, à raison de laquelle se fait la douleur aiguë; & l'autre de pesanteur à cause de l'abondance & quantité. Les temps de la douleur acerbe & aiguë sont deux, l'vn en la generation, & l'autre en l'expulsion: mais la douleur pesante n'a qu'vn seul temps, à sçauoir, tout l'espace qui est entre la generation & l'expulsion*; ou bien réponds, Que la douleur est pesante, quand le calcul ne bouge de sa place, & aiguë quand il se remuë. Il y a encores d'autres symptomes qui trauaillent les nephritiques: car ceux qui ont vne pierre dans les roignons, *ressentent ordinairement vne stupidité en la cuisse qui est vis à vis du rein affecté*, ce qui n'aduient point en la colique: mais en la colique les nausées, vomissemens, & dégoustemens sont plus fascheux & trauaillent dauantage.

Par les excretions.

Secondement, la colique & nephritique se distinguent par les excremens: car en la colique les excremens du ventre sont dauantage retenus, voire quelques fois en sorte, que mesmes les vents ne peuuent auoir issuë; & en la nephritique l'vrine est plustost supprimée: laquelle vrine, au commencement est claire & fine, puis apres elle deuient époisse & trouble. Si on rend des vents ou quelque pituite par les selles, la colique s'addoucit & cesse: mais la nephritique ne s'appaise que par la sortie du calcul.

Par les remedes.

Tiercement, les remedes ou prins & appliquez, seruent à recognoistre, & faire distinction entre ces deux douleurs.

Comment le calcul des reins se recognoist d'auec celuy de la vessie.

Or le calcul des reins est distingué de celuy de la vessie par la proprieté & situation de la douleur, & par la pesanteur; la vessie est située en l'hypogastre, & les roignons aux lombes: la generation du calcul se fait en la vessie sans sentiment, à raison de sa capacité: mais aux reins auec douleur, à raison que leur capité est petite & estroicte. L'vrine s'arreste tousiours au calcul de la vessie, ce qui n'arriue point tousiours en celuy des reins, à cause qu'ils sont deux: le calcul de la vessie est accompagné d'vne strangurie & d'vn tenesme, à cause de la proximité du boyau rectum; ce que n'est point celuy des reins. Il y en a qui en prennent la distinction des sables, parce que ceux qui viennent des reins sont plus rouges, & ceux qui sont engendrez en la vessie plus blancs: & mesmes que la pierre venant des reins, est plus molle, & celle de la vessie plus dure. Mais cela n'est point perpetuellement veritable: car la dureté des pierres, & la diuersité des sables doiuent estre rapportées à la puissance de la cause efficiente, & à la disposition de la matiere: car les sables selon les diuers degrez de chaleur peuuent estre blancs, iaunes & noirs: & selon la diuerse natute de l'humeur, comme du sang & de la pituite, rouges ou cendrez. Mais ces choses sont parauanture hors de propos, & semble que nous ayons outrepassé les bornes de nostre dessein, retournons y donc.

© Centre d'Études Supérieures de la Renaissance - Tours

Ces deux symptomes, *la stupidité de la cuisse, qui est vis à vis du rein affeblé, & les vomissemens*, tourmentent ordinairement fort les nephritiques. Langius, & Iacotius, rapportent la cause du premier à la repletion des veines. Voicy comme ils en parlent. Les troncs décendants de la veine caue, & de la grand artere sont couchez sur l'espine: or de ces vaisseaux, sont enuoyez des rameaux aux roignons & aux cuisses, lesquels estant remplis (ce qui arriue quand les reins, les vreteres & veines émulgentes sont bouchées) les nerfs & les muscles sont serrez & pressez, & de là vient la stupidité. Mais leur raison me semble peu Anatomique: car la pierre des reins, ne remplit pas les veines de telle sorte qu'elles puissent presser les muscles, veu que les tabides desquels les veines sont toutes vuides de sang, quand ils ont vne pierre dans le rein, ne laissent point de resentir ce mesme endormissement en la cuisse: ioint que les plethoriques qui ont les veines renduës à raison de la quantité du sang, ne resentent rien de semblable ny aux bras ny aux cuisses: Il nous conuient donc rechercher d'autres causes de cette stupidité. I'en reconnois deux: 1. La compression du muscle *psoas*, sur lequel sont couchez les roignons: or les Anatomistes sçauent que ce muscle sert à flechir la cuisse, & qu'il s'insere en la partie interne d'icelle. 2. La compression du nerf, qui se departit dans tous les muscles de la cuisse. Or cette compression se fait par la dureté & pesanteur de la pierre, car lors qu'elle ne fait que commencer à s'engendrer, elle ne cause point cet endormissement, mais lors seulement, qu'elle est grande.

Opinion de Langius, & de Iacotius touchant la stupidité en la nephritique. *l. 7. in sect. 2. coac. præsag. com. ad. Aph. 1.*

Celle de l'Autheur.

Or pourquoy, en la nephritique, le ventricule vient tellement à se renuerser & l'appetit à se perdre, que les malades abhorrent toutes sortes de viandes, & reuomissent aussi-tost celles qu'ils ont prises: il en faut rapporter la cause à la sympathie qui est entre les reins & le ventricule: laquelle sympathie simple ne se fait point à raison du voisinage, car les roignons sont assez reculez du ventricule: ny à cause de la similitude de leur substance, car le ventricule est membraneux & les reins sont charneux: ny a raison de la societé de leurs operations, car ils ne tendent point à vne mesme fin ny ouurage: mais à raison de la communion & continuité des vaisseaux & des membranes: car le roignon reçoit de petits nerfs du rameau stomachique qui s'insere en l'orifice superieur du ventricule: & la tunique qui enueloppe exterieurement le rein (le vulgaire la nomme *fascia*) prend son origine du peritoine, lequel chacun sçait *estre continu, & adherent au fond du ventricule.*

Pourquoy on vomit sans nephritiques.

HISTOIRE ANATOMIQVE.

Des Vreteres.

CHAPITRE XXIIII.

DE la partie enfoncée des roignons, sortent deux vaisseaux creux, blancs, espois & neruеux, comme des arteres, lesquels s'en vont rendre dans la vesie. Les Grecs les appellent de leur office *vreteres*, & les Latins *vasa urinaria*: Celse les nomme à raison de la similitude de leur substance *veines blanches*. Ils sont faits d'vne tunique simple, mais dense & tissuë seulement de fibres obliques: car par ce moyen, ils se dilatent & estressissent plus aisément & resistent

Les conduits vrinaires.

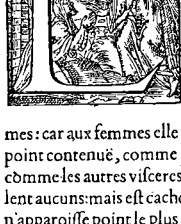
Leur composition.

© Centre d'Études Supérieures de la Renaissance - Tours

Leur connexion. plus puissamment aux iniures. Ils sont adherents au peritoine, & prennent vne tunique commune d'iceluy: d'icy couchez sur les muscles des lombes nommez
Leur insertiõ. *psoas*, ils se rampent vers bas, & s'en vont implanter par vn artifice merueilleux non point directement, mais par vne reflexion tortueuse & amphractueuse aux deux costez de la vessie, pour empescher que l'vrine vne fois descenduë en icelle ne regorge dans les vreteres. Il y en a qui forgent sur cette insertion des vreteres dans le corps de la vessie, des couuercles fabriquez par vne industrie admirable.
Leur vsage. Ces vaisseaux n'ont qu'vn seul vsage qui est de porter l'vrine (apres qu'elle a esté separée par les roignons) dans la vessie.

De la Vessie.

CHAPITRE XXV.



La vessie. Ses noms. L'VRINE portée par les vreteres, est finalement receuë dans la vessie, comme dans vne bouteille, ou elle est retenuë & gardée pour quelque temps: de peur que nous ne soyons contraints de pisser continuellement. Et c'est la raison pourquoy les vns l'appellent *la vessie de l'vrine*, les autres *le pot à pisser du corps*, & Aristote, *le receptacle de l'excrement humide*. Elle est située en l'hypogastre, estant attachée par des filets desliez &
l.1. de hist. anima. 2. par des membranes au boyau rectum, & ce aux hommes: car aux femmes elle est assise entre la matrice & l'os du penil. Or elle n'est
Sa situation. point contenuë, comme plusieurs croyent, dedans ce grand enclos du peritoine, comme les autres visceres: & n'est point aussi au dehors du peritoine comme veulent aucuns: mais est cachée entre les deux tuniques d'iceluy en telle sorte, qu'elle n'apparoisse point le plus souuent, quand elle est vuide d'vrine, à ceux qui font la dissection. Ce qui a esté fait (à mon iugement) à cause de l'ourachos & des arteres vmbilicales, qui pour leur asseurance deuoient estre portées entre les deux tuniques de cette membrane. Il semble donc que la vessie ayt vn ventre, & receptacle particulier separé des autres regions: & c'est ce que Diocles a parauanture voulu monstrer, quand il a departy *le corps en la teste, en la poictrine, au ventre, & en la vessie.*
Sa figure. Sa figure est ronde & quelque peu longuette. Sa substance est membraneuse, afin
Sa substance. qu'elle se puisse & estendre & referrer. Elle est faitte de trois membranes, d'vne cõmune & de deux propres: la premiere ayãt prins sa naissance du peritoine attache
Ses tuniques. la vessie au boyau rectum, & aux os des iles. Et les deux dernieres sont solides, espoisses, dures, de peur qu'elles ne soyent offencées, par l'abondance & acrimonie
Ses vaisseaux. de l'vrine, ou par l'aspreté des pierres: entretissuës de trois sortes de fibres, & enduictes par dedans d'vne certaine croste. Dans toute cette substance, sont semées plusieurs veines du rameau hypogastrique, grand nombre d'arteres, qui luy portent l'esprit vital, & deux nerfs, desquels l'vn prend naissance de la sixiéme conL'ourachos. iugaison & l'autre de la medule spinale. Outre ces vaisseaux, il y a vn canal apparent qui va du fond de la vessie au nombril, par lequel, lors que l'enfant estoit en la matrice, l'vrine estoit versée dans l'allantoïde.

Le fond de la vessie. Les parties de la vessie sont deux, le fond ou corps dans lequel l'vrine est receuë & gardée, & le col. Le fond venant à s'estressir peu à peu se termine au col qui est plus espois & charneux, lequel est ceint & enuironné d'vn muscle qui

© Centre d'Études Supérieures de la Renaissance - Tours

fait office de portier, & est nommé des Grecs *sphincter*: son office est *de fermer le passage de peur que l'urine ne fluë inuolontairement.* De là vient qu'elle coule sans sentiment, & contre nostre volonté, alors que ce muscle est ou paralysé ou refroidy. Le col de la vessie est plus longuer, & estroit aux hommes, & plus large & plus court aux femmes. Voilà vne fidelle description de toutes les parties dediées à la nutrition. Le sphincter. Le col.

CONTROVERSES ANATOMIQVES.

A sçauoir si la Vessie attire l'Vrine.

QVESTION TRENTIESME.



LE se presente quelque legere difficulté, sur les facultez de la vessie, attractrice, retentrice & expultrice de l'urine: laquelle ie veux desmesler en peu de mots. I. On peut doubter touchant l'attractrice, car tantost Galien la luy donne, & tantost il la luy oste. Il escrit, *que les deux vessies, & celle de la bile, & celle de l'urine ont la faculté d'attirer leur propre excrement.* La composition de la vessie demonstre le mesme: car elle apparoist tissuë, de trois sortes de fibres, des droits, des obliques & des transuersaux. *La vessie* (dit-il) *non seulement celle qui reçoit le fiel, mais celle aussi qui reçoit l'urine, comme ainsi soit que l'vne & l'autre attirent leur propre excrement pur & separé des autres humeurs, c'a esté à bon droit qu'elles ont eu d'autres vaisseaux pour leur porter leur nourriture. Nulle humeur* (dit Aristote) *n'est enuoyée dans la vessie aux corps morts: mais aux viuants, il y descend, non seulement de l'humeur, mais mesme quelques excremens secs, desquels s'engendrent des pierres.* Que si l'vrine decoulloit seulement de son bon gré, dans la vessie sans y estre attirée, pourquoy ne descendroit-elle point aussi aux morts: Il semble toutesfois que Galié soit ailleurs d'opinió contraire, car recherchant la nature & les causes de la maladie nommée *diabetes*, il soustient, *que la vessie n'attire point l'vrine à soy.* Mais i'expose ce passage en la maniere qui ensuit. Quand Galien dit que la vessie en la diabete n'attire point l'vrine à soy, il entend qu'il ne faut point rapporter la cause de la diabete à la faculté attractrice de la vessie, & qu'elle n'est point maladie de la vessie: mais à la vertu attractrice des reins trop grande, ou à la retentrice trop debile. Et ainsi que ce n'est point la vessie, qui attire en cette maladie, cette grande abondance d'vrine qu'on rend continuellement: mais que ce sont les reins eschauffez, qui en attirent plus qu'ils n'en peuuent contenir: & partant ou elle decoulle de son propre mouuement par les vreteres dans la vessie, ou bien elle y est chassée par force. Mais quand toutes choses se font au corps, selon les loix de Nature, rien n'empesche qu'elle ne soit attirée par les vreteres & par la vesie: & n'est point necessaire pour cela qu'elle se nourrisse de cet excrement, veu qu'elle reçoit dans toutes ses deux tuniques, vne infinité de veines du rameau hypogastrique, & grand nombre d'arteres qui leur portent le sang & l'esprit vital. *l. 3. de fac. nat. & l. 5. de vsu part.* *l. 5. de vsu part. 7.* *l. 3. hist. anim. 15.* *l. 6. de loc. aff. 3.*

© Centre d'Études Supérieures de la Renaissance - Tours

De la retention & de l'excretion de l'vrine : à sçauoir si ce sont des effets de la faculté naturelle ou de l'animale.

QVESTION TRENTE-VNIESME.



Que la retention & l'excretion de l'vrine sont naturelles.

LE propre de la vessie c'est *de retenir quelque temps l'vrine, & puis de la chasser hors* : mais si elle fait cela, par le moyen de la faculté naturelle, ou bien de l'animale, c'est chose dont on est en debat. Il y en a qui maintiennent que toutes ces deux actions, tant la retention que l'expulsion sont naturelles : parce que la raison des deux vessies est semblable : or la vessie du fiel, retient la bile, & la chasse hors par le moyen de la seule faculté naturelle. Adiouste que les trois sortes de fibres, qui se voyent en l'vne & en l'autre, prouuent assez suffisamment, que leur triple action est purement naturelle, & nullement volontaire.

Qu'elles sont animales.

On peut monstrer au contraire, que toutes ces deux actions sont animales, & qu'elles dependent de la volonté en cette maniere. La retétion de l'vrine en la vessie, se fait par des organes ministrans à la faculté animale : dont s'enfuit que c'est vne action animale. Le muscle est l'organe de la faculté animale : or il y a vn muscle, qui ceint & enuironne le col de la vessie, lequel faisant office de portier, ferme la sortie, & empesche que l'vrine ne coüle sans le congé, & bon plaisir de la volonté.

l. 1 de loc. aff. 1. & l. 6. c. 4.

Quel l'expulsion de l'vrine soit volontaire & action animale, entre plusieurs autres choses, celle-cy le témoigne, c'est que nous pouuons, selon qu'il nous plaist, la rendre tantost plus tardiue, tantost plus hastiue, quelquesfois plus forte, & quelquesfois plus foible : ioint qu'elle ne se fait point sinon par l'ayde & moyen des muscles de l'epigastre. Galien soult cette difficulté, *& veut que ce soit vne action meslée : que la retention soit vne action animale & volontaire, d'autant qu'elle se fait par le moyen du muscle sphincter : mais que l'expulsion soit vne action naturelle, parce qu'elle se fait par le ministere de la faculté expultrice.*

Opinion de l'autheur qu'elles sont toutes deux, partie naturelle, & partie animale.

Pour mon regard, i'estime que toutes ces deux actions, tant la retention que l'expulsion, sont meslées, en partie naturelles, & en partie animales : mais que la retention, est plus animale que naturelle, & l'expulsion plus naturelle qu'animale. L'vrine est retenuë au fond de la vessie, par le moyen des fibres obliques : or cette retention là est naturelle : elle est aussi retenuë, selon le commandement de la volonté, par le muscle portier, nommé *sphincter*, & cette retention est purement animale & volontaire.

L'vrine est chassée hors par la faculté expultrice, qui est implantée en la vessie, laquelle vessie est stimulée & aiguillonnée à la mettre hors, parce que elle luy est nuisible, & qu'elle l'irrite, ou à raison de sa quantité, ou à raison de son acrimonie : & cette excretion est totalement naturelle. Elle est aussi chassée hors, par le commandement de la volonté, par l'aide des muscles de l'abdomen, qui pressent tout le ventre inferieur : & quelques vns ont mesme voulu, que les petits muscles de l'epigastre nommez *succenturiaux*, seruissent seulement à cette expulsion. Il s'ensuit donc, que toutes ces deux actions sont meslées de la

© Centre d'Études Supérieures de la Renaissance - Tours

naturelle & de l'animale. Quelques vns objectent ; que l'expulsion n'est en aucune maniere naturelle: parce que nous ne cesserions de pisser, veu que les actions naturelles ; sont perpetuelles, & ne cessent iamais. Galien respond, *que toute urine n'est point l'objet de la faculté expultrice, mais celle la seulement qui mord, ou fait distension*, c'est à dire ; *qui irrite par sa qualité ou par sa quantité.*

FIN DV SIXIESME LIVRE.



© Centre d'Études Supérieures de la Renaissance - Tours

LE SEPTIESME LIVRE DES OEVVRES ANATOMIQVES.

Auquel, premierement l'hiſtoire des parties genitales, tant des hommes que des femmes eſt exactement deſcripte, & puis apres les controuerſes qui ſe rencontrent en icelle, expliquées.

HISTOIRE ANATOMIQVE.

De la neceſſité des parties dediées à la generation.

CHAPITRE PREMIER.

l. de diæta. d. de long. & bre. vit. l. de ſanit. tuend.

HIPPOCRATE, Ariſtote, Galien, & tous les philoſophes & medecins afferment d'vn commun conſentement, *que tout ce qui eſt ſouz la voute du Ciel, en la terre, en l'air & en l'eau eſt ſujet à corruption, & à la mort.* Car tout indiuidu eſt ou inanimé ou animé: s'il eſt inanimé, il ſouffre diuers changemens à raiſon de la matiere, tant premierè que ſeconde. Car la premiere deſire touſiours vne forme nouuelle, & par conſequent la ruine de la forme premiere: & la ſeconde, qui vient des élemens, à cauſe de leur inteſtine inimitié (car ils ſont contraires, or toute corruption ſe fait par le contraire) entreprend ſecrettement la diſſolution du corps mixte: & les élemens eſtans hors de leurs lieux naturels, combien qu'ils y ſoyent naturellement: ſi eſt-il, eſtans retenus au corps par quelque force & contrainte, qu'ils deſirent retourner en leur liberté, & propre demeure. Que ſi l'Indiuidu eſt animé: outre les choſes mentionnées, il a encore d'autres cauſes de ſa mort, qui naiſſent auec luy, leſquelles nul artifice, ny induſtrie humaine ne peuuent éuiter ny meſme deſtourner: tellement que les corps de toutes les choſes animées: mais principalement ceux des animaux, ſont ſujets & de nature & de neceſſité à la mort. De nature certes, à cauſe de la conſomption de l'humidité radicale par la chaleur élementaire, & de la diſſipation continuelle des trois ſubſtances dont ils ſont compoſez. Et de neceſſité, à raiſon du meſlange des alimens & de l'abondance des excremens, la ſuppreſſion deſquels opprime les parties, cauſe vne infinité de maladies, & en ſuite la mort. Nature donc

Tous indiuidus pourquoy & comment ſujets au changement.

Les corps des animaux en combien de ſorte ſujets à alteration.

© Centre d'Études Supérieures de la Renaissance - Tours

donc, laquelle Hippocrate dit, *qu'elle fait fort bien ce qu'il faut, encore qu'elle n'ait point esté apprinse*, & laquelle il appelle ailleurs *prouuoyante*, d'icy la prouidence des Stoïciens, & quelquesfois, *l'ordinaire puissance de Dieu*; Nature (dy-ie) soigneuse de sa conseruation a engraué en chaque chose vn desir d'éternité, à laquelle ne pouuant paruenir par l'indiuidu, à raison que sa condition est mortelle, elle s'efforce d'y attaindre par la propagation des formes & de l'espece. Pour cette fin, la multiplication des formes se fait aux élemens par transmutation, aux metaux par appositiõ, & aux animaux par generatiõ: car ainsi chaque indiuidu, comme rajeunissãt par la procreatiõ de son semblable, est en quelque façon rẽdu immortel. Le pere vit en son fils, & celuy ne meurt point, qui laisse apres sa mort vne image viue de soy. Or la generation des animaux parfaicts, s'acheue par la semoison des masles, & la conception des femelles. Pour cet vsage Nature a creé en l'vn & l'autre sexe, les parties qui ministrent à la generation, & a engraué en tous animaux, vn desir incroyable de procréer son semblable; & pour les inuiter encore dauantage à la copulation par le plaisir, elle a rendu les parties genitales d'vn sentiment fort exquis, afin qu'estans aiguillonnez par le chatouillement d'vne extréme volupté, ils viennent aux accollades amoureuses, & habitent l'vn auec l'autre. Autrement, qui est celuy, ie vous prie, qui rechercheroit auec tant de peine, & embrasseroit auec tant d'affection vne chose si sale comme est la copulation? auec quel visage cet animal diuin, plein de conseil, & de raison, que nous appellons *l'homme*, manieroit-il les parties honteuses de la femme, souïllées de tant d'infections, & renuoyées pour cette raison, au plus bas lieu, comme en l'égoust & sentine de tout le corps? Qui est la femme qui se voudroit laisser aller aux embrassemens de l'homme, veu que la grossesse de neuf mois est laborieuse, l'enfantement accompagné de dangers, & douleurs cruelles, & la nourriture de l'enfant plein de trauail, de soucy, & de chagrin, si les parties qui seruent à la generation, n'estoient piquées des aiguillons d'vne volupté effrenée? Or nous auons deliberé, de décrire en ce liure l'histoire de ces parties; & afin de le faire plus clairement, nous les diuiserons en sorte que les vnes soient des hommes, & les autres des femmes: Celles des hommes sont certes diuerses, mais elles visent toutes à vne mesme fin, qui est de produire & verser hors de soy quelque chose qui tienne lieu de principe, par lequel & duquel, vn homme nouueau puisse estre engendré. La semence est telle, laquelle contenant en soy l'idée de toutes les parties, & la necessité fatale de viure & de mourir, a eu besoin de diuerses preparations, coctions & r'affinemens: l'appreſt donc des parties des hommes, qui sont ordonnées pour l'engendrement de la semence, est fort beau & leur artifice fort singulier. Car aux vnes, a seulement esté donnée la charge de la preparer & de luy donner les premiers traicts, comme aux veines & arteres spermatiques, lesquelles par vne implication admirable ressemblant aux tendons, ou fleaux de la vigne ou du lierre, font vn entrelassement quasi semblable à vne reths; les autres la cuisent à perfection, comme l'epididyme; les autres la rendent fœconde, & luy donnent la faculté prolifique, l'enrichissant de sa forme vraye & essentielle, comme les testicules; les autres la transportent estant cuitte, & apres auoir reçeu sa derniere perfection, comme les deux vaisseaux éiaculatoires; les autres la reçoiuent, contiennent & gardent pour la necessité, comme grand nombre de petites vessies, & les prostates glanduleux situez aupres du col de la vessie de l'vrine; & les autres finalement la versent aux cachots de la matrice, comme dans vn iardin tres-fertile, comme la verge. Des parties de la femme, les vnes prepa-

Nature combien soigneuse de sa conseruation. *l. 6. epidem. sect. 5. l. de diæta.*

Comment les indiuidus, deuiennent eternels.

Les parties genitales pour quoy creées.

Pourquoy doüées d'vn sentiment si exquis.

Diuision des parties deputées à la generation, en

Celles des hõmes.

© Centre d'Études Supérieures de la Renaissance - Tours

Et en celles des femmes.

rent la semence, comme les veines & arteres spermatiques; les autres la cuisent, comme l'epididyme & les testicules; les autres l'éiaculent, comme les deux vaisseaux éiaculatoires; les autres la reçoiuent, contiennent & fomentent pour la conception, comme la matrice. Or elles different de celles des hommes non seulement en situation (comme ont cuidé les anciens) mais aussi en nombre, compósition & figure. Commençons maintenant par celles des hommes.

Des parties genitales des hommes : Et premierement des vaisseaux qui preparent la semence.

Chapitre II.

Description des veines spermatiques.



Es vaisseaux qui preparent la semence nommez *spermatiques & preparans*, sont quatre; deux veines & autant d'arteres. Des veines la droicte naist immediatement du tronc de la caue descendante, & la gauche de l'émulgente. Le sang de la premiere est plus pur & mieux élaboré; & celuy de la derniere plus aqueux & detrempé de beaucoup de serosité. A cette cause les anciens ont fort bien dit, *que les fils sont engendrez aux parties dextres, & des dextres; & les filles aux gauches, & des gauches.* Nous auons le texte d'Hippocrate, qui y est exprés. *Celuy qui commence à bouguiner, s'il a le testicule droit plus gros, il engendre vn fils, si c'est le gauche, vne fille.* Or ce que la veine gauche naist de l'émulgente, & non du tronc de la caue, comme la dextre; a esté (à mon aduis) fait par vne prouidence admirable de Nature, d'autant que le tronc de la grande artere declinant à gauche & agité perpetuellement de son dyastole & systole, eut peu rompre ce petit vaisseau. Ces deux veines ayant donc ainsi prins leur origine, couchées sur le peritoine & attachées à iceluy, sortent auec les deux arteres hors de la capacité du ventre inferieur, & accompagnées du muscle *cremaster*, sont portées par la production du peritoine à l'epididyme, & au testicule; mais auant que d'y venir, les vaisseaux qui auparauant estoient separez, s'vnissent: & par vn entrelassement admirable, resemblant aux entortillemens des tendons, & fleaux de la vigne ou du lierre, degenerent en vn corps variqueux. Ces vaisseaux entortillez de tant de ronds & destours, sont nommez par le vulgaire, *pampiniformes & hederiformes.* Il y en a qui ayment mieux les nommer *entrelassure retiforme.* En ces entrelassemens labirinthiques, est apparente l'anastomose & abbouchement des vaisseaux, si excellente & tant loüangée par les Anciens. A ces veines a esté donnée la charge d'esbaucher la semence, & de luy bailler ses premiers crayons; mais le sang est principalement blanchy dans ces destroits, & entrelassemens de chemins, & y est fait comme vn commencement de semence future, non tant par la vertu naturelle & propre des vaisseaux, que par l'influence & irradiation des testicules. Ces entrelassemens ont encore vn autre vsage, pour garder que l'homme ne soit continuellement aiguillonné à la copulation; non autrement que les boyaux ont esté entortillez de plusieurs ronds de daliques, *de peur* (comme dit Platon) *qu'il ne fust contraint de manger à toutes heures, & par ainsi empesché de*

l. 6 epidem. sect. 4.

Pourquoy la gauche naist de l'emulgente.

Vaisseaux pampiniformes ou variqueux.

Leurs vsages.

© Centre d'Études Supérieures de la Renaissance - Tours

s'employer à la contemplation, & à l'estude de la Philosophie. Il y a pareil nombre d'arteres spermatiques qui apportent l'esprit vital aux testicules; elles naissent toutes deux du tronc de la grande artere descendante. Les arteres spermatiques.

Des parties qui cuisent & paracheuent la semence: c'est à sçauoir de l'Epididyme.

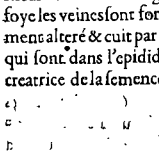
CHAPITRE III.



Es quatre vaisseaux entrelassez par vn artifice admirable ne font rien qu'vn corps variqueux, blanc & longuet, lequel d'autant qu'il est adherent au testicule & couche sur iceluy, est coustumierement nommé *epididyme.* La pluspart des Anatomistes les appellent *paraſtates varigueux, paraſtates*, parce qu'ils assistent aux testicules; & *varigueux*, parce qu'ils sont diuersement entortillez comme des varices; combien que *les paraſtates varigueux*, selon Herophile, *soyent ces petites vessies assises ioignant le col de la vessie, dans lesquelles les vaisseaux ejaculatoires deschargent la semence.* L'epididyme donc est *vn corps longuet adherent à la teste des deux testicules, estant quelque peu entr'ouuert en son milieu, dedié pour parcuire & blanchir la semence.* Ce corps icy par vn bout, reçoit dans soy les quatre vaisseaux preparans, & par l'autre il donne issuë aux deux éiaculatoires, & est de nature moyenne entre les vaisseaux & les testicules; car en sa superficie, il apparoit membraneux, mais par dedans il est glanduleux & cauerneux. Il est presques tout à fait separé des testicules, & neanmoins il a continuité auec iceux par l'entremise de quelques petits tuyaux, par le moyen desquels il reçoit des testicules la faculté d'engendrer la semence. Au reste comme dans la substance du foye les veines sont fort desliées, afin que le sang contenu en icelles soit plus aisément alteré & cuit par le parenchyme; tout de mesme les tuniques des vaisseaux, qui sont dans l'epididyme sont fort minces, afin que la puissance & vertu procreatrice de la semence influë plus promptement des testicules en iceux. Epididyme que c'est. Les paraſtates variqueux.

Des Testicules.

CHAPITRE IV.



A semence ainsi preparée decoulle de l'epididyme, par des meats & tuyaux fort petits, dans la substance friable & cauerneuse des testicules, où elle reçoit sa forme, perfection & fœcondité; d'où les testicules à raison de cette faculté qu'ils ont d'engendrer la semence, (laquelle ne se trouue point ailleurs qu'en eux) sont tenus pour les premiers organes de la generation, & decorez du tiltre de parties nobles. Et de fait ils ont vne vertu & puissance fort grande & quasi incroyable, non seulement pour la fœcondité, mais aussi pour changer le temperament, l'habitude, la substance propre, & les mœurs: car estans couppez, torts ou refroidis, toute la virilité perit, l'amour enuers les fem- Excellence des testicules.

© Centre d'Études Supérieures de la Renaissance - Tours

Leurs noms

mes s'esteint, & le desir de copulation demeure amorty. Les grecs les nomment *archeus & didymoi*, parce qu'ils sont gemeaux; d'où nous lisons aux histoires des Grecs, qu'vn certain iouëur d'instrumens nommé Didyme, estant surprins en adultere fut pendu à cause de son nom. Les Latins les nomment *testes*, c'est à dire, *tesmoins*, parce qu'ils rendent témoignage de la virilité, &c. Ils sont deux pour la fecondité. Hippocrate appelle le dextre *engendre-masles*, & le senestre, *engendre-femelles*; d'autant que la semence du premier, est plus chaude & mieux élaborée, & celle du dernier plus froide & plus sereuse. Leur situation aux hommes paroist à tout le monde, car ils pendent au dehors: Aristote & Galien en rapportent la cause à la chasteté. Les animaux qui font plusieurs petits, & qui s'accouplent soutient, comme les oyseaux, les ont cachez au dedans; or ils font plusieurs petits, parce qu'ils sont de plus courte vie. Leur figure est ronde, mais vn peu plus longue qu'elle n'est ou large ou profonde; les Arabes leur donnent non impertinemment là figure d'vne ouale. Ils sont couuerts & enueloppez de plusieurs tuniques; touchant le nombre desquelles les Anatomistes ne s'accordent pas. Nous voulons que les vnes soient communes & les autres propres; les communes sont deux, desquelles les Grecs nomment la premiere, *oscheon*, c'est à dire, *bourse*, & le vulgaire, *scrotum*, ou *scortum*, d'autant qu'elle resemble à vn sac de cuir, car les anciens appelloient *scortea*, tout ce qui se faisoit de cuir ou de peau. Or la peau du *scrotum*, ou bourse est fort ridée, & assez desliée, composée de la cuticule & du vray cuir. L'autre prend son origine du pannicule charneux, Rufus & Æginete l'appellent *dartos*, parce qu'elle se separe aisément d'auec le *scrotum* externe, & les autres membranes. Les propres sont pareillement deux, l'vne externe & l'autre interneaucuns nomment l'externe *erythroide*, parce que estant parsemée de fibres charneux elle paroist rouge: & d'autres plus proprement, *eluthroide*, parce qu'elle ressemble à vne gaine: car le testicule est enfermé en icelle, comme dans vne gousse, ou vn estuy: Æginete l'appelle *elicoide*, parce qu'elle naist de la membrane, en laquelle, sont les entrelassemens des veines & arteres spermatiques, qui fait que quelques vns la nomment *capreolaris*. L'interne dure & solide enueloppe immediatement la substance des testicules. Galien l'appelle *dartos*, Rufus Ephesien, *membranenoueuse*, & Vesale *epididyme*, mais mal comme Fallope le monstre fort bien. Au reste cette membrane est époisse & dure, tant pour appuyer la chair lasche & molle des testicules, que pour les joindre & attacher auec les vases spermatiques. Ces quatre tuniques leuées, la substance molle, spongieuse & glanduleuse des testicules vient à se découurir: c'est dans icelle que la semence se parcuit & acquiert la perfection, non autrement que le laict dans les mammelles, l'esprit animal dans la substance du cerueau, & le sang au parenchyme du foye. Ils sont de temperament chaud & humide. Il y a vn fort grand consentement entre iceux & les parties superieures; de là cette vieille sentence d'Hippocrate, *Quand le testicule s'enfle à raison de la toux, il fait resouuenir de la societé qui est entre la poictrine, les mammelles, la geniture & la voix.* La partie superieure des testicules est dicte *la teste*, & l'inferieure *le fonds ou bout*. Ils ont des muscles propres que les Grecs nomment *cremasteres*, & les Latins, *suspensores*, pour empescher qu'ils n'estendent par trop les vaisseaux spermatiques, par leur pesanteur: des nerfs qui leur viennent du costal, & des lombaires, & des veines & arteres, des spermatiques.

Pourquoy deux.

Où placez. *l. 1. de gen. ani. ca. 4.*

De quelle figure.

De combien de tuniques couuerts.

l. 2. de appel. part. corp. hum. c. 15. l. 6. cap. 65.

Quelle est leur substance.

l. 2. epidem. sect. 1

Leurs muscles.

Leurs vaisseaux.

© Centre d'Études Supérieures de la Renaissance - Tours

Des Vaisseaux qui portent la semence, nommez Eiaculatoires.

Chapitre V.



A semence cuite, & élaborée à perfection dans l'epididyme & les testicules, est finalement enuoyée dans deux vaisseaux, qui sont continus à l'epididyme, & qui sortent d'iceluy. Les Latins nomment ces vaisseaux *defferentia* ou *eiaculatoria*, c'est à dire, *porteurs* ou *eiaculatoires*; & les Grecs *pores spermatiques*. En leur origine ils sont assez gros, spongieux, entrelassez & fort entortillez aupres du fonds, & partie inferieure des testicules; mais estans vn peu esloignez des testicules, ils apparoissent ronds & blancs, comme des gros nerfs, ayans vne cauité fort petite, & qui ne se void quasi point: car la semence estant de nature ignée & aërée, à raison des esprits dont elle est toute pleine, elle passe facilement à trauers d'iceux. Ces vaisseaux icy montent par le mesme chemin que descendent les preparans, à sçauoir par la production du peritoine, d'où estans portez par vn chemin oblique & tortueux à la partie posterieure, & externe de la vessie de l'vrine, ils deuiennent plus gros & plus amples, & se cachent & perdent tout à fait en certaines petites vessies que nous décrirons cy apres. Ils n'ont qu'vn seul vsage, qui est de transporter la semence de l'epididyme, & des testicules aux petites vessies, comme dans vn magazin & reseruoir, pour estre preste en la necessité; car on ne leur donne point la faculté de cuire ny d'alterer la semence.

Vaisseaux eiaculatoires.

Leur chemin & progrés.

Leur vsage.

Des parties qui reçoiuent & gardent la semence.

Chapitre VI.



A semence ornée de sa vraye forme, & enrichie de la faculté d'engendrer le semblable à l'indiuidu, d'où elle prouient est receuë, & gardée pour les vsages necessaires, non seulement aux deux corps glanduleux, situez au col de la vessie tout joignant le muscle sphincter, lesquels ont esté décrits par quasi tous les Anatomistes, & nommez *prostates glanduleux*: mais aussi en grand nombre de petites vessies, lesquelles ont esté cognuës de fort peu de gens, & à mon aduis remarquées, premierement par Herophile fort exercé en l'Anatomie, lequel les a nommez *parastates variqueux*. Entre les Modernes Rondelet le premier, & Fallope apres luy, les ont décrites fort élegamment. Il y a donc deux sortes de parties qui sont ordonnées pour recueillir & contenir la semence; à sçauoir ces petites vessies, & les prostates glanduleux. Les petites vessies assises au commencement du col de la vessie, entre la vessie & le boyau

Les prostates glanduleux.

Les parastates variqueux, & leur description.

© Centre d'Études Supérieures de la Renaissance - Tours

rectum, semblent estre des productions, & rejectons des vaisseaux éiaculatoires. Ces vesicules ne sont à la verité que deux, membraneuses & fort remarquables; mais elles sont faites & composées de plusieurs cauitez & destours anfractueux, & entortillez de diuers tournoyemens, comme des varices; tellement qu'elles semblent estre en plus grand nombre; ce qui a esté fait pour empescher que la semence, ne s'écoulle toute à la premiere charge. Elles sont touſiours grosses, & pleines de semence laquelle elles expriment peu à peu comme par des tuyaux (comme le laict est espreint des mammelles) au col de la vessie, là où elle est receuë, par deux corps glanduleux tres-blancs lesquels les Anatomistes appellent *prostates glanduleux*, qui la contiennent & gardent pour la necessité. Ces deux corps glanduleux sont couuerts d'vne membrane desliée, laquelle est percée de force trous, qui sont si petits qu'ils ne se voyent quasi point, pour garder que la semence ne s'écoulle d'elle mesme, mais qu'elle puisse estre épreinte comme grain à grain. Les vsages de ces prostates glanduleux sont diuers. 1. Pour contenir la semence & l'amasser en telle quantité, qu'il y en ait suffisamment pour vne charge; car si elle n'estoit ainsi recueillie & reseruée en quelque endroit, elle ne pourroit pas estre éjaculée au fonds de la matrice, ains elle distilleroit peu à peu, comme si la verge ne faisoit que larmoyer. 2. Pour époissir la semence, & luy donner vne plus grande perfection; car aux autres parties elle est encore claire & sereuse, mais icy elle est plus époisse & plus blanche. 3. Pour arrouser le conduit de la verge d'vne humidité huileuse, & comme d'vne saliue, de peur qu'il ne soit offencé par l'acrimonie de l'vrine. 4. Pour accroistre le plaisir en la copulation; car ils engendrent continuellement vne humeur subtile, laquelle en passant, excite vn prurit & chatoüillement.

Les prostates glanduleux.

Leurs vsages.

De la Verge.

CHAPITRE VII.

LA semence recueillie, & gardée aux prostates glanduleux, enflant par son abondance, & demangeant & chatoüillant par sa qualité cherche à sortir: elle presente des objects voluptueux à l'imagination, & finalement par la presence & iouyssance de la chose desirée, est versée par vn canal long & creux, comme vn tuyau, dans la cauité de la matrice: comme dans vn iardin tres-fertile. Car nous ne voulons pas, comme font plusieurs, que le principal vsage de ce canal, soit de seruir à l'excretion de l'vrine; veu que les Eunuques ne laissent pas de bien pisser encore qu'on leur ait osté la verge auec les testicules, mais à l'éjaculation de la semence en la matrice: de là vient que les anciens Grecs, & Latins, l'ont decoré de plusieurs noms, à raison de son admirable fœconduité à cultiuer, & arrouser les champs de la matrice; & n'y a pas iusques aux maquereaux, bordeliers, putains, & femmelettes, qu'ils ne luy ayent donné des noms à leurs plaisirs. Les Latins, afin que ie taise les noms Grecs, l'ont nommé *penis, hasta, muto, verpa, mentula, priapus, scapus, veretrum, coles, caulis, virga, fascinus virilis, cauda, salax, nervus fistularis, genitale*: mais par excellence il a esté nommé de tous en Grec *morion*, en Latin *membrum viriſe*, en François *le membre*, & par au-

La verge a deux vsages 1. l'Emission de la semence. 2. De l'vrine,

Ses noms.

© Centre d'Études Supérieures de la Renaissance - Tours

aucuns *le galand*, l'antiquité luy ayant donné ce nom à raiſon de ſa fecondité. Sa ſituation eſt apparente à tout le monde, car il occupe la partie exterieure & derniere du ventre inferieur: eſtant premierement adherent par ſa racine à l'os du penil, & comme fichéau petit ventre, hors duquel puis apres il ſort & pendille. Les Grecs nomment la partie d'iceluy qui eſt ioignant le ventre, & qui ne pendille point *hypoſtema*, & celle qui eſt pendante *ſtema*. Sa ſtructure eſt telle qu'il eſtoit requis pour la copulation, pour l'éiaculation de la ſemence, & pour les amorces de la volupté: Car elle eſt compoſée par vn artifice vrayement admirable de deux nerfs caues, d'vn conduit membraneux commun à la ſemence & à l'vrine; de quatre muſcles, de grand nombre de veines, arteres & nerfs; d'vne membrane nerueuſe, & de la peau. La raiſon de toute cette compoſition eſt fort belle: Il eſtoit neceſſaire que le membre viril pour faire éiaculation de la ſemence droit & auec impetuoſité en l'orifice interne de la matrice, fuſt fait de quelque partie laquelle ſe peuſt enfler & bander auec dureté ſans offenſer la matrice, & auſſi ſe fleſtrir & abbaiſſer. A faire celà l'os n'eſtoit nullement propre; car il eſt trop dur & n'obeit point; & partant s'il ne déchiroit la mattrice, tout le meilleur marché, c'eſt qu'il l'bleſſeroit fort, & ne luy donneroit aucun plaiſir: ioint qu'il eſt ſans eſprit & ſentiment: or la ſemence veut eſtre éiaculée auec vn extreme volupté. Ie tais combien il euſt eſté incõmode & malſeant d'auoir touſiours la verge roide & bandée. L'artere euſt parauanture eſté plus propre à cela, car elle eſt creuſe, & ſa tunique eſt époiſſe & dure, laquelle s'emplit ſoudain de ſang & d'eſprits, & tout ſoudain auſſi ſe deſemplit & deſenfle. Mais le mouuement perpetuel de dilatation & de conſtriction qui accompagne cette partie n'eſt point en noſtre puiſſance pour nous obeyr. La veine n'a point à la verité de mouuement, mais n'ayant qu'vne tunique ſimple & deſliée, elle ne ſcauroit ſupporter vne telle diſtéſion comme il eſt icy requis: il reſtoit qu'il fuſt compoſé d'vne ſubſtance nerueuſe. Or y ayant trois ſortes de nerfs, le volontaire qui vient du cerueau, & de la moëlle dorſale: Le tendon qui naiſt des extremitez des muſcles, & le ligament qui ſort des os, le volontaire parce qu'il eſt moëlleux & trop mol, n'eſtoit point propre à faire cette tenſion, le ligament n'ayant aucun ſentiment ne pourroit point exciter ce chatoüillement qu'on ſent durant le coït: & le tendon n'a point de cauité pour éiaculer la ſemence. Il a donc fallu créer vn corps particulier, nerueux toutesfois, qui fuſt & caue & de grand ſentiment: caue afin qu'y emply de ſang & d'eſprits il s'enflaſt & roidiſt, & vuide d'iceux il s'amolliſt & relachaſt: & de grand ſentimẽt, afin que le coït fuſt accompagné de plaiſir. Tout le corps de la verge eſt donc compoſé de deux nerfs caues, vn de chaque coſté, & d'vn canal qui eſt entre deux. Les nerfs ayans prins naiſſance à la maniere des ligamens, de l'inferieure partie de l'os du penil, & de la ſuperieure de l'iſchion, eſtans premierement ſeparez, & puis s'vniſſans s'en vont iuſques au gland, & la ſubſtance charneuſe d'iceluy les couure par le bout. Toute la ſubſtance interne de ces nerfs, caue comme vn tuyau; noiraſtre & ſpongieuſe, ſe voit remplie d'vn gros ſang noir, comme ſi on faiſoit des rets d'vne infinité de ſcions de veines, d'arteres & de nerfs. Et c'eſt parauanture cõ qu'a voulu Hippocrate, ſoit que ç'ait eſté luy ou Polybius quand il a eſcrit *que ſes veines & nerfs de tout le corps ſe terminent à ſa verge*. Entre ces deux corps ſe voit le conduit commun à la ſemence & à l'vrine, nommé des Grecs *ouretra*, & des Latins *fiſtula urinaria*, qui n'eſt autre choſe que la ſubſtance de la veſſie allongée iuſqu'au bout de la verge, ou ſi tu l'aymes mieux *le col de la veſſie allongé*. Enſuiuent en la compoſition de la verge quatre muſcles, deux deſquels ayant prins

Sa ſituation.

Sa compoſition.

& raiſon d'icelle.

Pourquoy elle n'eſt point oſſeuſe.

Pourquoy elle n'eſt point faite d'vne artere.

D'vne veine.

Ny de nerfs communs

ains de nerfs propres, eſtant compoſée

de deux nerfs caüernez.

l. de géniture.

D'vn canal commun à la ſemence & l'vrine.

De quatre muſcles.

© Centre d'Études Supérieures de la Renaissance - Tours

naissance de la superieure partie de l'ischion sont portez selon sa longueur & partie posterieure: & les deux autres sortis des costez de l'os pubis, s'en vont aux costez d'icelle: Ceux-là seruent à l'excretion de la semence, cecy entre les autres choses le tesmoigne, c'est qu'en l'epilepsie ces muscles estans pressez par la conuulsion, ils pressent les glandules, & font sortir la semence inuolontairement. Il y a aussi grand nombre de veines & d'arteres qui portent le sang & l'esprit, affin qu'au temps du coït la verge qui estoit flacque & molle puisse tendre & bander: & quelques petits scions de nerfs que la moëlle de l'os sacrum luy fournit. Tout ce corps composé par vn artifice si admirable, est couuert d'vne membrane nerueuse, de la peau, & de la cuticule: car de graisse il ne s'y en void point du tout, de peur que la verge ne creust en vne grosseur démesurée, & qu'elle ne nuisist par sa mollesse à la tension. L'homme a la verge plus courte que les autres animaux, à raison de la façon qu'il tient en la copulation: car les brutes s'accouplent par derriere, & ne s'embrassent point comme font les hommes. Les bonnes femmes disent que la verge deuient plus longue, si les vaisseaux du nombril sont liez vn peu loing du ventre par la sage femme, aussi tost que l'enfant est né. Ce qui ne semble pas hors de raison: car l'ourachos est continu à la vessie, & le conduit commun de la semence & de l'vrine, qui est vne des principales pieces du bastiment de la verge, n'est rien que le col de la vessie allongé. Au bout du membre viril se void le balanus ou gland, qui est la teste & partie charnuë d'iceluy: il est plus mol que le reste, de peur qu'il ne blesse la matrice: il se termine vn peu en pointe, affin qu'il entre mieux, & est d'vn sentiment fort vif pour accroistre par son chatoüillement le plaisir en la copulation. Quand le sang & les esprits le rempliſſent, il s'enfle, & deuient plus dur & plus rouge: mais quand ils se retirent, il se flestrit, & demeure pasle & blancheastre. Il a cecy de particulier, que bien qu'on l'estreigne & presse auec les doigts, il n'en resent point de douleur, ains au contraire plus de volupté, ouurage, à mon aduis, que Nature a fait en s'égayant. La substance de ce gland est spongieuse, & toutesfois elle n'est point caue par dedans, mais solide & entiere. Le gland n'est point immediatement couuert de la peau, comme sont les nerfs caues: mais d'vne mébrane tres-desliée, laquelle est recouuerte par dessus de la peau de la verge, qui s'allonge & rebrousse pour couurir & découurir le gland. Les Latins nomment cette peau *præputium*, *à putando*, c'est à dire, *coupper*, les Grecs *posthé*, & les François *le prepuce*. Il y a vn ligament qui attache le gland au prepuce, que les Grecs appellent *cyon & cynodesmon*, c'est à dire, *chien & lien de chien*, & d'autres, *chalinus*, c'est à dire, *frein, agraphe*, & *bouton*. Les Grecs nomment *stephanè*, *couronne*, le cercle qui ceint comme vne couronne tout le gland, & *raphé*, c'est à dire, *cousture*, l'inferieure partie de la verge, qui se traine selon toute sa longueur: car quant à celle qui s'auance iusques au siege, ils l'appellent *tauros*, & les Latins *taurus*. Finalement l'espace qui est entre la verge & le fondement, est dit des Grecs *perinæon*, des Latins, *femen*, ou *interfœmineum*, & des François, *le perinaie*, ou *l'entrefesson*.

Il y aussi grãd nombre de veines & arteres.

De quelques nerfs.

D'vne membrane nerueuse, & de la peau.

Pourquoy l'homme l'a plus courte.

Le gland.

Le prepuce.

Le frain.

La couronne.

La cousture.

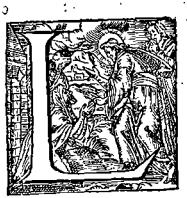
L'entrefesson.

© Centre d'Études Supérieures de la Renaissance - Tours

CONTROVERSES ANATOMIQVES.

Asçauoir si les testicules sont parties nobles.

QVESTION PREMIERE.



LEs Peripateticiens ne reconnoissent qu'vn seul principe en l'œconomie & gouuernement du corps humain, mais il y a ja passé long temps que leur opinion a esté bannie des escholes de Medecine. Plusieurs accusent Galien d'inconstance & de legereté à definir le nombre des parties nobles: d'autant qu'il dit tantost que les testicules doiuent estre decorez du tiltre de noblesse & principauté, & tantost qu'il le nie: mais il ne sera point mal-aisé d'accorder ces passages, qui en apparence semblent se contredire. Les testicules entant que principaux organes de la procreation, par laquelle l'espece est conseruée, doiuent estre honorez du tiltre de parties nobles: & sont parauenture en ce regard d'autant plus excellens que le cœur, que l'espece est plus noble que l'indiuidu. Certes la puissance des testicules est tres-grande, & quasi incroyable, non seulement pour la fecondité, mais aussi pour changer la temperature, l'habitude, la propre substance, & les mœurs. C'est en eux que Galien met *vne seconde fontaine de la chaleur naturelle*, & veut *qu'ils soient comme le foïer pour reschauffer tout le corps*. Pour cette cause les Egyptiens pour signifier qu'on leur auoit osté leur Roy, & que toutes ses forces estoient perdues, ils peignoient en leurs Hieroglyphiques vn Typhon chastré. Qu'ils ayent la puissance de changer la temperature, non seulement estans coupez, mais aussi quand ils sont tors, froissez, & refroidis, ou qu'ils souffrent conuulsion, on le void parce qu'il se fait aussi tost vn changement de la temperature chaude en vne autre toute contraire. Et de fait leur amputation estoit anciennement vn remede singuliet aux lepreux, & les epithemes appliquez sur iceux fortifient merueilleusement. D'iceux les bonnes femmes tirent de grands indices de santé ou de mort: & le souuerain Dictateur escrit que *la conuulsion des testicules & parties honteuses est chose mortelle*. Mais il se fait aussi aux énuques & chastrez vn changement de toute leur habitude & substance propre: car ils engraissent dauantage, ils n'ont point par tout de poil, ils perdent leur couleur vermeille, leurs veines s'estreciſſent, bref en eux s'esteint & amortit tout desir de copulation, leurs chairs acquierent aussi vne odeur & saueur toute nouuelle: car celle des animaux chastrez sont plus plaisantes à manger, au lieu que celles des entiers sentent toujours le boutquin. Touchant le changement des mœurs, nous auons ce que l'Arabe Auenzoar en a laissé par escrit. *Aux énuques* (dit-il) *nous ojons vne voix graisle, nous y reconnoissons des mauuaises mœurs, ils ont la raison sort mauuaise, & ne s'est quasi trouué aucun chastré de bonne foy & conscience, & sans auoir s'entendement affoibly.* Le Poëte Claudian parle d'eux à plus pres en cette façon.

Galien accusé & deffendu. *l. de sem. & c. 9. art. parua. l. 6. de vsu. part. c. 7. l. 6. de placit. c. 10.*

Les testicules ont vne tres-grande force à changer. *l. 1. de semine.*

In prognost.

L'habitude.

& les mœurs.

Ioint que la pieté se chastré point ne touche,
Qu'il n'a soin de parens, ny d'enfans:

© Centre d'Études Supérieures de la Renaissance - Tours

l. 7. de pædia cyri. Toutesfois Xenophon écrit, que *ce genre d'hommes est paisible, attentif aux affaires, & sur tout loyal & fort fidelle.* Mais d'où vient vn si subit changement d'habitude, de temperature, & de mœurs ? Aristote veut que les testicules tendent & bandent le cœur, & partant iceux estant couppez que le cœur, qui est le principe commun, se relasche, & en demeure affoibly, parce que les forces des parties nerueuses sont relaschées en leur principe, comme il se void aux cordes des instrumens, lesquelles estant tenduës, rendent vn son plus hautain. Il dit donc que les chastrez deuiennent & de voix & de forme semblables aux femmes, à raison que leur cœur est affecté & affoibly : car vne partie necessaire estant changée, il s'en ensuit vn total changement de la forme de l'animal : d'autant que le principe, bien que petit en masse, est neanmoins tres-grand en vertu & efficace. Mais Galien monstre fort bien que cette opinion est totalement ridicule, & nous le monstrerons plus au long en la prochaine question : car ny la force du cœur ne dépend point de cette imaginaire tension, faite par les testicules, mais de sa propre temperature : & mesmes si le cœur eust eu besoin de tension, les testicules n'eussent pas peu seruir à cela. L'opinion commune est que tout le corps est réchauffé par les testicules, comme par vne certaine reuerberation de chaleur : mais leur substance estant molle & rare : & la forte reflexion ne se faisant que par les corps denses, & caues : ie ne voy point comment vne petite & legere reflexion puisse estre cause d'vne si grande chaleur. Galien en rapporte la cause à la temperature naturelle des testicules : car il met en iceux vne seconde fontaine de la chaleur natiue. Pour mon regard, ie croirois volontiers que d'eux-mesmes, & de leur propre temperature, ils ne sont point tant chauds : car ils sont exangues & semblables à des glandes, comme ils sont par la chaleur qui influë en eux d'ailleurs, & à raison de la semence qu'ils contiennent, laquelle par sa presence reschauffe tout le corps, le chatoüille & rend comme furieux. Or *la semence* (selon Hippocrate) *est ignée & aërée :* partant la qualité de la semence change en vn moment tout le corps, non autrement qu'vn poison mortel, prins en quelque petite quantité que ce soit. Ioint que les animaux entiers se mouuent dauantage : or le mouuement réueille & accroist la chaleur, laquelle s'hebete par l'oysiueté & le repos. Mais i'en voy qui obiectent Galien à Galien. Si les testicules (disent-ils) ont tant de pouuoir à changer toute l'habitude & temperature ; d'où vient en baillant les signes de toutes les parties chaudes, froides, seiches, & humides, qu'il n'attribuë cette faculté de changer tout le corps qu'au foye & au cœur, & iamais aux testicules ? car voicy comme il en parle. *Ceux qui ont le foye chaud ont toute l'habitude chaude, sinon que le cœur empesche.* Item, *Ceux qui ont le cœur chaud, ont toute l'habitude chaude, sinon que le foye y repugne grandement.* Mais des testicules pas vn mot. Il leur faut (a mon aduis) respondre que la chaleur influë en deux manieres, immediatement & mediatement. Or le sang & les esprits influent immediatement du foye & du cœur par les veines & arteres dans tout le corps : mais des testicules, bien qu'il influë à la verité quelque chaleur dans tout le corps, que c'est toutesfois par le moyen du cœur, du foye, & des vaisseaux communs. Car ils n'ont point de vaisseaux particuliers qui s'épandent dans toutes les parties, mais ils communiquent la puissance qu'ils ont d'alterer le corps, au cœur par les arteres, & au foye par les veines : par lesquels tout le corps est en apres alteré & réchauffé. Tu objecteras que cette faculté

D'où vient ce changement. Opinion d'Aristote.

l. 1. de semine.

La commune.

Celle de Galien.

l. 1. de semine.

De l'Autheur.

Obiection.

c. 37. & 29. ar. parti.

Solution.

Objection.

© Centre d'Études Supérieures de la Renaissance - Tours

influë des testicules actiuement & non corporellement : & partant qu'il n'est point besoin de canal ny de vaisseau. Ie répondray que les facultez n'influent point que par le moyen des esprits, lesquels bien qu'ils courent & vaguent par tout le corps, ont neantmoins besoin de receptacles & vaisseaux ; nerfs, veines & arteres pour estre distribués aux parties. Ainsi le venin encorés que par sa forme specifique il soit ennemy du cœur, si est-il porté en vn moment, & par le moyen d'vne quantité insensible de matiere par les arteres & les esprits droict au cœur. Voilà donc quelle est l'excellence des testicules & la puissance admirable qu'ils ont, tant à engendrer la semence, comme nous monstretons plus au long en la question suiuante, comme à changer l'habitude, la temperature, & les mœurs, qui est la raison pourquoy Galien les a mis au nombre des parties nobles; Or quand il escrit qu'ils sont plus excellens que le cœur, parce que bien viure est chose plus excellente que viure simplement : c'est vn sophisme & vn argument captieux, ainsi que nous auons monstré ailleurs. Il y a toutesfois quelques aduersaires, qui s'efforcent par quelques legeres raisons de leur oster leur noblesse: & à cela se seruent de l'authorité de Galien : Car il definit la partie noble par la necessité, où par la communication de quelque faculté ou matiere à tout le corps: Or les testicules ne sont point necessaires à la vie, car les chastrez viuent bien sans iceux; ils ne donnent point aussi de faculté à tout le corps, car le cerueau luy enuoye l'animale, le cœur la vitale, & le foye la naturelle, laquelle comprend sous soy la procreatrice. Ils ne luy fourniſſent point aussi de matiere ny d'esprits; & n'ont point de vaisseaux qui s'épandent dans toutes les parties. Mais ces choses sont puerils. Nous confessons qu'ils ne sont point necessaires, ny à la vie, ny à la conseruation de l'indiuidu, mais seulement pour la propagation de l'espece, & partant qu'ils ne sont point dits parties nobles, en consideration de l'indiuidu, mais de l'espece : car la propagation de l'espece ne se fait que par la procreation, & la procreation par le moyen de la semence : or la semence prend sa forme aux testicules, ausquels ministrent les vaisseaux spermatiques, tant preparans comme éiaculatoires. Mais i'oy de tous costez les Peripatericiens qui crient au contraire, & denient aux testicules cette faculté procreatrice de la semence: c'est donc contre iceux qu'il nous conuient à cette heure tourner nos armes.

Solution.

L'argument de Galien au 1. liu. de la semence est captieux.

l. 1. quæst. 4.

Que les testicules ne sont point parties nobles.

l. 6. de vſu part. 7. & l. 6. de placit.

Resonce.

De l'vſage des Teſticules,

QVESTION DEVXIESME.



Il y a vne grande diuersité & contrarieté d'opinions touchant l'vsage des testicules. Aristote leur oste la faculté d'engendrer la semence, & ne l'a donne qu'aux vaisseaux spermatiques: 1. Parce qu'il se trouue plusieurs animaux qui engendrent, encores qu'ils n'ayent point de testicules : comme les poissons & les serpents. 2. Parce qu'vn taureau faillit vne vache tout aussi tost qu'il euſt esté chastré. 3. Et parce qu'ils ne sont aucune partie des vaisseaux, c'est à dire qu'ils n'ont nulle communication auec les vases spermatiques: Il leur donne donc trois autres vsages. 1. Pour rendre le mouuement de la semence plus stable, & estant pendus aux vaisseaux, entortillez par vn artifice

Aristote oſte aux testicules la faculté d'engendrer la semence. *3. de hiſt. anim. c. 1. 2. de gener. anim. c. 4.*

& leur donne trois autres vsages:

© Centre d'Études Supérieures de la Renaissance - Tours

admirable de les affermir & rendre plus larges & plus ouuerts, non autrement que les tisserans pendent des poids à leurs toiles. De là vient, estant couppez, que les vaisseaux spermatiques s'estrecissent, & que leurs conduits se ferment en sorte, que la semence ne peut plus passer par iceux. 2. Pour la force du cœur: car ils le tiennent bandé, comme si c'estoient des contrepoids, à cette cause iceux estans couppez, il s'en ensuit vn changement d'habitude & de temperature, les reines estant laschées, & la force du cœur quasi comme toute ruinée. 3. Ie recueille le troisiéme de ses Problemes, qui est pour aider par leur pesanteur à l'erection de la verge. Telle donc est l'opinion d'Aristote, laquelle il nous faut maintenant examiner au niueau de la verité, &, comme on dit, à la pierre de touche. Et pour impugner le premier vsage: le soustiens que les vaisseaux spermatiques ne peuuent deuenir ny plus larges ny plus ouuers par la pesanteur des testicules: car ils sont entortillez par vn artifice merueilleux, & entrelassez de tant d'anfractuositez dedaliques, que s'ils estoient estendus ils décendroient iusques aux orteils: joint qu'ils sont si bien attachez aux parties voisines qu'il est impossible qu'ils se puissent estendre ny allonger: Et qui est plus, tant s'en faut qu'ils deuinssent plus larges par cette tension, que au contraire elle les rendroit plus estroits: car estans allongez, ils s'vniroient, & leur cauité s'estrecciroit. Il eust plustost fallu asseoir l'vn au deuant & l'autre au derriere, afin de rendre par ce moyen leur capacité plus large: Mais quel besoin est-il de cette largeur & cauité sensible aux vaisseaux spermatiques, pour l'excretion de la semence: n'est-elle pas contenuë en l'epididyme & aux testicules, ausquels il n'y a point de cauité manifeste? N'est-elle pas portée par les vaisseaux éiaculatoires aux petites vessies & prostates, & gardée en icelles sans cauité: Certes elle est toute plaine d'esprits *lesquels*, selon Hippocrate, *font effort*. Tu obiecteras que la semence est plus espoisse que le sang arterieux, & que le sang arterieux a besoin d'vn canal pour estre distribué par tout le corps. Ie répondray que le sang arterieux & la semence, ne sont point l'vn comme l'autre. Car le sang arterieux doit estre en grande abondance, esclairer continuellement les parties par son affluence, & influer copieusement & soudainement: Or vne abondante, continuelle & soudaine influence ne se peut faire, sinon par des conduits fort larges. Ainsi Nature a creé la veine arterieuse grosse & ample, afin qu'elle fust capable pour nourrir le poulmon rare, & agité de mouuemens perpetuels. Mais quant à la semence, elle decoulle petit à petit aux vaisseaux spermatiques, aux entrelassures desquels elle est premierement preparée, puis elle est portée par des conduits, qui sont comme tuyaux fort petits dans la substance des testicules, & est finalement chassée hors par les vases éiaculatoires, lesquels sont veritablement cauerneux & spongieux, mais sans cauité sensible ny apparente. Donc cette rectitude, largeur, & amplification des vaisseaux, qu'Aristote a songé, n'est point necessaire pour la coction & éiaculation de la semence: mais continuons à le presser. Ceux qui ont les testicules froissez, écachez, & refroidis, ne sont point propres aux charges de Venus: encore qu'ils les ayent pendillans, Il y a aussi des animaux qui les ont interieurement attachez au dos, & ceux des femmes sont cachez au dedans, & ne pendent dehors en nulle façon. Mais aussi s'ils auoient esté faits pour tenir, comme des poids, les chemins de la semence ouuers, il faudroit qu'ils décendissent au temps du coït & de l'éiaculation de la semence: car ainsi ils se largiroient d'auantage les vaisseaux: Or on void tout au contraire, qu'ils se retirent & montent en haut en la copulation. Dont s'ensuit qu'ils n'ont point esté faits pour l'vsage que leur assigne Aristote. Auer-

Problem. 14. sect. 4.

L'autheur le refute.

Les vases éiaculatoires n'ôt point besoin de cauité sensible.

Obiection.

Responce.

roës

rhoës ne voyant point de moyen d'échapper la force de ces raisons, quitte en ce poinct le party d'Aristote, & accorde aux testicules la faculté d'engendrer la semence. Le second vsage qu'Aristote leur donne, qui est de bander le cœur, & le rendre plus fort, est encore tres-absurde: car ils ne sont de guere grande pesanteur, & ne sont en nulle façon pendus au cœur, si ce n'est par les arteres, & icelles non droictes, mais obliques & attachées aux prochaines. Outre-plus il faudroit que ceux qui les ont plus pendans & relaschez, fussent plus robustes & courageux, d'autant qu'ils auroient le cœur plus bandé; & cependant les femmes trouuent tout le contraire & tiennent que telles gens sont éneruez & inutiles aux charges d'amour. Dauantage si le cœur auoit besoin de cette tension ne seroit-il point bandé plus roide par des ligamens attachez à l'espine & au dos? Quoy? le foye qui est fort proche en situation, tres-grand en masse, & qui est attaché à iceluy par le tronc ascendant de la veine caue, ne seroit-il point plus propre pour le bander que le testicule qui est vn corps fort petit? Les vaisseaux qui s'en vont aux testicules, sont tellement entortillez, que s'ils estoient estendus de leur longueur, ils descendroient plus bas que les genoüils. Les femmes & les animaux qui les ont cachez au dedans, auroient touſiours le cœur foible & languide. Bref, il s'ensuiuroit que les fortes du cœur seroient violentes, & qu'elles viendroient d'ailleurs; ce qui ne se pourroit dire de ce membre tres-noble sans vne bien grande absurdité. Et partant concluons que cette opinion est ridicule, & indigne d'vn si grand personnage. Quant au troisiéme vsage qui est de seruir à l'érection de la verge, il n'a point besoin de nostre refutation: car la tension de la verge est en partie naturelle, faicte par vne grande quantité de vents & d'esprits, rempliſſans les nerfs cauerneux; & en partie animale dépendante de l'appetit qui meut les muscles destinez à cette tension. Chassons donc de nos escholes l'opinion d'Aristote touchant l'vsage des testicules, & celle-la aussi qui leur oste la faculté procreatrice de la semence: car ce qu'ils objectent des animaux qui engendrent, encores qu'ils n'ayent point de testicules, est de nulle valeur: veu que ce sont animaux imparfaits, desquels la maniere d'engendrer, est manque & imparfaicte. Ce qu'ils alleguent du taureau, nous le nions tout à plat, & ne nous pouuons persuader qu'il ait voulu monter la ienice aussi tost qu'il fut chastré; car l'incision de ces parties qui ont le sentiment fort vif estoit suffisante de luy rabattre sa cholere & l'empescher de monter. Ou bien on peut dire qu'il fit éiection de quelque portion de semence qui auoit desià esté élaborée aux testicules & qui estoit reseruée aux parastates.

Refutation du second vsage.

Du troisiesme.

Responce aux raisons.

© Centre d'Études Supérieures de la Renaissance - Tours

L'opinion des Medecins, & la noſtre touchant l'vſage des Teſticules.

QVESTION TROISIESME.

Autre opinion



L ſe trouue encore quelques hommes doctes entre les Medecins, qui nient que les teſticules ayent la vertu d'engendrer la ſemence, & ne la donnent qu'aux vaiſſeaux preparans & à l'epididyme : d'autant qu'il n'y a point de chemins par leſquels elle puiſſe eſtre portée des entrelaſſemens variqueux aux teſticules: car on peut ſeparer d'auec iceux & l'epididyme, & les vaiſſeaux, tant preparans qu'éjaculatoires entiers & ſans les déchirer, & meſmes on remarque touſiours en l'epididyme de la ſemence blanche, ce qui ne ſe void point ou rarement aux teſticules. Ils veulent donc qu'ils ſeruent pour attirer & contenir l'humeur ſereuſe, & les excremens de la ſemence, & que ce ſoit la raiſon pourquoy leur ſubſtance a eſté faite glanduleuſe : car *l'vſage des glandes* (ſelon Hippocrate) *eſt de receuoir les ſuperfluitez des parties*. Ainſi le cerueau, le cœur, & le foye ont leurs émonctoires. Mais ie ne voy point pourquoy l'excrement de la ſemence entre pluſtoſt dans la ſubſtance des teſticules, que la ſemence meſme qui eſt toute pleine d'eſprits. Les teſticules ſont ſpongieux, & ont force petits tuyaux qui s'en vont des vaiſſeaux rendre en leur ſubſtance : ils ſuccent donc par ces petits tuyaux & attirent à eux par vne proprieté, qui leur eſt naturelle, la ſemence : Car, *s'ils ne laiſſent point d'attirer le ſang pour leur nourriture, encore qu'on ne voye point en leur ſubſtance des vaiſſeaux apparents pour le porter*; qui empeſchera qu'ils ne reçoiuent pareillement la ſemence? leur ſubſtance eſt veritablement glanduleuſe, mais ils ne doiuent point pour cela eſtre nommez *glandes*; comme nous monſtrerons en la prochaine queſtion. La troiſiéme opinion leur oſte pareillement la puiſſance d'engendrer la ſemence, & veut qu'ils ſeruent ſeulement pour affermir & appuyer les vaiſſeaux, comme quelque cuiſſinet ou de la lictiere molle : car *Nature* (ce diſent-ils) *a mis des glandes par tout où les vaiſſeaux ſe fourchent & diuiſent* : Ainſi le *pancreas* ſe void en la diuiſion de la veine porte, grand nombre de glandes en la diſtribution des veines meſaraïques, le corps glanduleux, nommé *thymus* ou *fagoüe* au rameau ſoubſclauier, & forces glandules aux veines axillaire & crurale, ainſi les teſticules ont eſté appoſez aux vaiſſeaux ſpermatiques pour leur deffence & ſeureté. Mais l'ignorance de l'Anatomie a enfanté cette nouuelle & totalement abſurde opinion. Car les glandes appliquées aux diuiſions des vaiſſeaux les appuyent, affermiſſent & ſouſtiennent de toutes parts; mais les teſticules ſont ſeulement pendus aux vaſes ſpermatiques. Il y a bien plus d'apparence en l'opinion d'Hippocrate, de Galien & de quaſi tous les Medecins, qui leur aſſignent la puiſſance de faire la ſemence & le commandement ſur la generation : Et de fait ils ont beaucoup de puiſſance pour changer l'habitude, la temperature & les mœurs. Les animaux qui ont fait long temps treſue auec Venus, ont les teſticules gros & tout pleins de ſemence, leſquels leur diminuënt par la copulation apres l'éiection d'icelle. Et c'eſt ce qu'Ariſtote

Refutée.

Troiſieſme opinion.

Confutée.

Opinion des Medecins.

l. 1. de gener. ani. c. 4.

© Centre d'Études Supérieures de la Renaissance - Tours

meſme confeſſe, quand il écrit, *que les oiſeaux & quelques animaux à quatre pieds en certain temps, quand ils doiuent vacquer au coït, ont les teſticules beaucoup plus gros: mais ce temps-là eſtant paſſé, qu'ils paroiſſent ſi petits qu'on pourroit douter s'ils en ont ou non.* Le refroidiſſement des teſticules cauſe la ſterilité. Que ſi tu conſideres toutes les coctions qui ſe font au corps, tu verras que la preparation s'en fait aux vaiſſeaux, & l'élaboration parfaicte en la ſubſtance de quelque partie. L'eſprit animal eſt preparé aux entrelaſſemens labyrinthiques des petites arteres, il prend ſa forme & ſon idée aux ventricules, & en la ſubſtance moëlleuſe du cerueau. Le laict eſt preparé aux veines, & blanchy aux glandes des mammelles. Le ſang eſt encommencé aux veines du meſentere, & prend ſa rougeur & ſa forme au parenchyme du foye. Aux petites veines de chaque partie ſe fait la preparation de la troiſiéme concoction, & l'aſſimilation en la ſubſtance de la partie meſme. Ainſi la preparation de la ſemence ſe fait aux vaiſſeaux ſpermatiques, que Nature a entortillez d'vn artifice admirable, afin que le ſang & les eſprits ſe meſlent plus exactement en ces anfractuoſitez, & à cette fin la veine s'abbouche dans l'artere, & l'artere dans la veine: Eſtant ainſi preparée les teſticules la tirent pour leur nourriture, & luy donnent la forme, la perfection & la fertilité: eſtant ſaoulez, ils en reiectent, finalement les reſtes dans les vaſes éiaculatoires, leſquels ſe déchargent dans les paraſtates variqueux, & les proſtates glanduleux, où la ſemence eſt gardée & conſeruée pour les vſages neceſſaires. l. 3. de hiſt. an. c. 1.

De la ſubſtance des Teſticules, & de leurs Tuniques.

QVESTION QVATRIESME.



ALIEN met les teſticules au nombre des glandes, & Hippocrate décriuant la nature des glandes, dit *qu'elles ſont ſpongieuſes, parce que leur ſubſtance eſt rare, graſſe, & friable.* Or la nature des teſticules eſt telle, ils doiuent donc eſtre mis au nombre des glandes. Mais comme ainſi ſoit, ſelon Galien & les Anciens, que les glandes ne facent ſeulement qu'vn vſage, & qu'elles n'ayent point d'action; Comment les teſticules auſquels nous donnons vne ſi excellente action, comme eſt la generation de la ſemence; pourront-ils eſtre rangez entre les glandes? Il eſt icy beſoin de diſtinction. Galien met difference entre glande, & corps glanduleux: les reins ſont corps glanduleux, c'eſt à dire, ils reſemblent aux glandes: Et le *cerueau*, ſelon Hippocrate, *eſt blanc & friable*; mais qui oſeroit pour cela appeller ce viſcere tres-noble ſiege des facultez princeſſes, du nom de *glandule*, ſinon par abuſion? Et de fait auſſi, Hippocrate ne l'appelle point abſoluëment *glande*, mais il dit qu'il eſt ſemblable à vne glande. Les teſticules tout de meſme, peuuent eſtre dits & nommez *glandes*, c'eſt à dire, *corps glanduleux*, ou *reſemblans aux glandes*. Ils ne ſont pas couuerts, comme les glandes d'vne ſeule tunique, mais de pluſieurs: du nombre deſquelles les Anaromiſtes ſont en debat, les vns en mettans plus, & les autres moins. Nous leur en donnons quatre, deux communes, le *ſcrotum*, & le *dartos*, & les deux propres *l'elutroïde*, & la membrane nerueuſe que Veſale nomme *epididyme*: mais Fallope le refute doctement: car l'epididyme eſt

Scauoir ſi les teſticules ſont glandes. l. 3. de alimento. l. de glandulis.

Diſtinction entre glande & corps glanduleux. l. 16. de vſu. part. c. 2. l. de glandulis.

Des tuniques des teſticules.

Erreur de Veſale touchant l'epididyme.

© Centre d'Études Supérieures de la Renaissance - Tours

vn corps longuet & blanc adherent à l'vn & l'autre testicule, dans lequel se terminent les replis des vaisseaux spermatiques. L'etymologie du mot, & l'authorité de Galien le prouue suffisamment. Epididyme signifie *petit testicule*, comme epiglotte *petite langue*, & epiderme *petite peau*. Et Galien dit que *l'epididyme est vne particule adherente à la teste des testicules*. Ailleurs il écrit que *les testicules des femmes ont le dartos*; or il appelle *dartos* la tunique qui enueloppe immediatement le testicule. Mais en vn autre lieu il veut que *les testicules des femmes n'ayent point d'epididyme, ou s'ils en ont, qu'il soit si petit, qu'il ne se void quasi point*. Il appert donc que l'epididyme n'est point vne membrane, mais vn corps adherent au testicule, & comme vn troisiéme petit testicule fait par l'élaboration de la semence.

l. 1. de sem. c. 15. & 16.

l. de uteri. dissect.

l. 14. de vsu part. c. 14.

De la sympathie d'entre les Testicules & la Poictrine.

QVESTION CINQVIESME.



OMBIEN grande & admirable est la communion des testicules, & des parties qui sont au dessus du diaphragme, Hippocrate a esté le premier qui l'a exprimée fort élegamment en cette belle sentence, *quand le testicule s'enfle à raison de la toux, il renouuelle le souuenir de la societé de la poictrine, des mammelles, de la geniture*, c'est à dire, *des parties genitales, & de la voix*. En l'explication de laquelle ie me veux quelque peu arrester. La verité de cette sentence & la societé de la poictrine & des testicules nous sont assez données à cognoistre par le frequent changement de la toux en l'inflammation des testicules, & au rebours de l'inflammation des testicules en la toux. Nous auons, en practiquant la Medecine fort souuent remarqué ce changement, & nostre Hippocrate le confirme en ces mots, *Il suruenoit à plusieurs des toux seiches, & à quelques vns d'iceux, long temps apres des inflammations auec douleur à l'vn des testicules, aux autres à tous les deux ensemble*. Item, *Les vieilles toux, suruenant tumeur aux testicules, prennent fin*. Or pourquoy, & comment cela se fait, il le nous faut maintenant declarer. La toux seiche (selon mon aduis) est non pas celle qui est sans matiere, qui recognoit pour sa cause vne intemperature nuë, comme il s'en fait quand la bize souffle, ou l'inégalité & aspreté de l'artere trachée, ou vne simple sympathie des parties ner-ueuses; car comment pourroit-elle faire abscez & tumeur? mais vne toux auec matiere, la cause de laquelle est vne humeur subtile, qui échappe à la vapeur fumeuse, & aux poulmons, qui font effort pour la chasser hors; ou bien vne humeur époisse qui n'obeit point à l'expulsion. Hippocrate veut que cette toux se purge par les apostemes des parties inferieures, Nature transportant l'humeur crud qui faisoit la toux aux testicules & sur les parties qui ont vne estroite communication auec la poictrine: & cette transposition est proprement nommée *diadochè*: car elle se fait vers bas, & sur vne partie capable de receuoir toute l'humeur faisant la maladie. Or par quels chemins se fait cette expurgation & transport d'humeur, il n'est pas aisé à declarer: i'en diray toutesfois mon aduis, & plus briefuement que ne peut estre dite vne chose si grande. Il y a trois sortes de vaisseaux aux testicules, des nerfs, des veines & des arteres: de tous lesquels les chemins ouuerts, se vont rendre de la poictrine aux testicules: Car du rameau costal, lequel s'épand entre les costes, il y a plusieurs gros nerfs portez aux testicules. Il y a semblablement vne

l. 2. epidem. sect. 3.

Explication du passage d'Hippocrate.

l. 1. epidem. sect. 2.

l. 2. epidem. sect. 1.

Toux seiche.

Toux auec matiere.

Chemins de la poictrine aux testicules.

© Centre d'Études Supérieures de la Renaissance - Tours

veine naissante de l'azygos, & perçant le diaphragme, qui se rend dans la renale & la spermatique. Or il n'y a point d'artere qui aille du poulmon (aux tuyaux duquel la matiere de la toux est contenuë) à la grand artere : mais rien n'empesche que l'humeur peccante n'entre par l'artere veineuse au ventricule gauche du cœur, & d'iceluy dans la grande artere & ses rameaux. Ainsi le pus des empyiques, pleuritiques, & peripneumoniques est souuent purgé par les vrines, les selles, & les apostemes des parties inferieures, comme nous monstrerons en vn autre lieu. Telle donc est la communion de la poictrine & des testicules, à raison de laquelle les toux seches cessent quand les testicules s'apostument. Quant à celle des mammelles & des parties genitales, Hippocrate & Galien en ont écrit beaucoup de choses, & nous mesmes en auons desià touché quelque chose au liure precedent. Cependant nous notterons en passant qu'Hippocrate au passage allegué par le mot de *geniture* n'entend point seulement la semence, mais aussi les parties genitales & la matrice : Et Galien expose le mot *geniture*, pour les parties genitales, aux femmes la matrice, & aux hommes les vaises spermatiques. Finalement Hippocrate exprime plus clairement la societé des testicules & de la voix, quand il dit. *La varice suruenant au testicule gauche, ou au droict, guarit la voix graisle, sons l'vn d'iceux, à peine peut-elle guarir.* Galien recognoit la cause de la voix claire & graisle, estre la petitesse des organes, & l'indisposition des muscles du larynx. Suruenant donc varice à l'vn, ou à tous les deux testicules, c'est à dire, les vaises spermatiques entortillez en forme de varice, venans à enfler, à raison de l'abondance de la semence, la voix graisle cesse : car tout le corps estant réchauffé par le reflux de la chaleur, les vaisseaux se dilatent & les humeurs froides abbreuuans les muscles du larynx se resoudent & deseichent. Et de fait, aussi tost que les masles sont paruenus en l'âge de puberté, qu'ils commencent d'auoir du poil aux parties honteuses, & à ietter de la semence, la voix leur change, & deuient plus grosse & plus rude, & c'est ce qu'Hippocrate appelle *tragan*, & les Latins *hircire*, c'est à dire, *bouquiner*. Mais de ces choses, assez & plus que nous ne nous estions proposé.

lib. 9. quæst. 12.

l. 1. de morb. vulg. Aph. 27. 28 & 29. sect. 5.

l. 4. de vsu. part. c. 8. in quæstione 7.

l. 2. epidem. sect. 5.

Comment la varice guarit la gracilité de la voix.

A scauoir si l'erection de la Verge est naturelle ou animale.

QVESTION SIXIESME.



OVTE action, selon Galien, est ou naturelle, ou animale. Il appelle *naturelle*, celle qui n'est point volontaire, & ainsi la vitale peut aussi estre dite *naturelle*. L'inflation de la verge est vne action, car elle se fait par mouuement local; elle est donc naturelle, ou animale, ou meslée. Qu'elle soit totalement animale, ces raisons le semblent prouuer. Toutes les facultez animales, l'imaginatrice, la motrice, & la sensitiue concurrent pour faire cette action. L'imagination de la chose Venerienne, soit ou que nous dormions ou veillions precede tousiours l'erection de la verge. Et certes l'imagination de ceux qui sont éueillez est auec choix & volonté; mais en ceux qui dorment elle est semblable à celle des brutes, & suit l'espece & idée de la semence qui chatoüille, & qui fait distension : car, comme en songeant la pituite represente des pluyes

Que la tension de la verge est animale, & cause que l'imagination la precede,

© Centre d'Études Supérieures de la Renaissance - Tours

& ruines d'eaux à l'imagination; la bile tres-chaude & furieuse, des embrasemens, & que la melancholie, humeur ennemie de la lumiere, & contraire aux deux principes de la vie l'obscurcit de tenebres & engendre en nous des songes plains de crainte & de frayeur : Ainsi la semence contenuë aux prostates, les enflant par son abondance, demangeant par sa qualité, & chatoüillant à cause de la continuité des nerfs, esmeut des images & resemblances de choses voluptueuses en la phantasie de ceux qui dorment. Dont s'ensuit que l'erection de la verge ne se fait point sans l'imagination. L'imagination commande à la faculté motrice, laquelle ne manque à luy obeyr aussi tost, & de là s'ensuit l'inflation de la verge.

qu'elle se fait par les muscles

A cette faculté motrice ministrent quatre muscles, deux desquels s'inserent aux costez de la verge : Or le mouuement de tous les muscles est volontaire; parce qu'on les definit estre *les organes du mouuement volontaire*. Cette inflation est jointe & accompagnée de volupté; la volupté n'est point sans sentiment. Il s'ensuit donc que les facultez animales, l'imaginatrice, la motrice, & la sensitiue, concurrent toutes à faire l'érection de la verge, & par consequent qu'elle est action volontaire & purement animale. Voilà les raisons de ce party.

accompagnée de volonté.

Que l'erection de la verge est naturelle.

Les autres, qui soustiennent au contraire qu'elle est totalement naturelle, le veulent prouuer comme ensuit. Toutes les causes de cette distension, tant instrumentaires, qu'efficientes & finales sont naturelles: Elle est donc action naturelle. Les organes sont naturels, sçauoir est deux ligamens cauerneux, spongieux, & noirastres, lesquels, bien qu'ils soient nommez *nerfs*; ne sont point toutesfois nerfs volontaires & sensitifs. Ils naissent des os de l'ischion & du penil, & non de la moëlle du cerueau, ny de celle de l'espine.

Parce que les organes sont naturels.

La cause efficiente n'est point la volonté; car nous ne sçaurions bander toutes & quantesfois que nous voulons, au lieu que nous mouuons bien les bras, cuisses & yeux au plaisir & commandement de la volonté: mais la cause qui fait bander, c'est la chaleur, les esprits & les vents, qui rempliſſent les deux nerfs cauerneux, entretissus, comme vn rets d'vne milliace de veines & arteres. Ainsi toutes choses chaudes, vaporeuses & flatueuses font estendre & roidir la verge.

La cause efficiente naturelle.

La finale, c'est la procreation, laquelle se rapporte, non à la faculté animale, mais à la naturelle. Ils concluent donc qu'elle est totalement naturelle. Pour resolution de cette difficulté, nous disons qu'elle n'est point totalement ny animale, ny naturelle, mais meslée : car eu égard à l'imagination & au sentiment, elle est tout à fait animale; car la verge ne bande iamais que l'imagination n'ait precedé. Ioint que le bander d'icelle est touſiours auec plaisir & volupté. Mais à raison du mouuement, elle est pluſtost naturelle, aidée toutesfois quelque peu de l'animale: car, comme l'appetit qui se fait en l'orifice superieur du ventricule est animal, à cause du sentiment de diuulsion; & le mouuement par lequel l'estomach affamé arrache de la bouche les viandes, non encores bien maschées, est naturel: Ainsi l'érection de la verge entant qu'elle est auec sentiment, & qu'elle ne se fait point que l'imagination n'ait precedé, peut estre dite animale: mais le mouuement local, par lequel elle deuient plus grosse & tenduë, est vne action naturelle, & faite par vne proprieté qui est speciale aux nerfs cauerneux, tel qu'est le mouuement de la matrice & du cœur. De la matrice, quand elle tire la semence, & du cœur, quand il s'emplit d'air & de sang. Ie ne voudrois pas toutesfois nier que ce mouuement naturel ne fut quelque peu aidé par le volontaire, veu que les quatre petits muscles seruent à amplifier la verge, qui est desià renduë & la tenit quelque temps en cet estat. Mais on objectera, que l'imagination ne

& la finale naturelle.

Que c'est vne action meslée.

© Centre d'Études Supérieures de la Renaissance - Tours

precede pas touſiours l'erection de la verge, & meſme que l'erection n'eſt point touſiours auec volupté. Car ceux qui ont la chaude-piſſe, bandent contre leur volonté, & qui eſt plus, auec douleur. Ie répondray auec Galien, que l'erection de la verge eſt de deux ſortes, naturelle & contre nature. Celle-là ſe fait par la faculté innée des nerfs cauerneux, & celle-cy contre noſtre volonté. Celle-là eſt auec volupté, & celle-cy ſans plaiſir. En celle-là la verge bande premierement, & puis apres ſe remplit d'vn eſprit vaporeux: mais en celle-cy elle s'emplit premier, & puis apres elle bande & roidit. Bref la raiſon & nature de ces deux inflations eſt ſemblable à celle du double mouuement du cœur. Car en ſon mouuement naturel, qui ſe fait par la faculté vitale, il s'emplit d'air & de ſang, parce qu'il ſe dilate, & ſe deſemplit parce qu'il ſe reſerre: mais au mouuement depraué qu'on appelle *palpitation*, il ſe dilate parce qu'il s'emplit. Ainſi les ſoufflets des Forgerons: parce qu'on les dilate & ouure, ils s'empliſſent ſoudain d'air & de vent, pour éuiter le vuide: mais les oüres & peaux ſe dilatent, parce qu'on les emplit de vint ou d'huile. Concluons donc que l'erection naturelle de la verge, eſt touſiours faitte par l'imagination qui precede, & accompagnée perpetuellemét de volupté, & c'eſt d'icelle que nous entendons parler en la preſente queſtion. Mais celle qui eſt maladiue, & contre nature: que Galien nomme *priapiſme*, elle ſe fait ſans volupté, & d'elle meſme par vn gros vent, rempliſſant les nerfs cauerneux, ainſi qu'on peut recueillir par la viteſſe du mouuement: car tout mouuement ſoudain & violent, ſe fait, comme enſeigne Galien, non par les humeurs, mais par les eſprits & les vents. Ce vent icy, ou il s'engendre dans les ligamens cauerneux, ou bien il y eſt tranſporté par les orifices larges des arteres: & la vapeur s'engendre des groſſes humeurs. Ainſi les mélancholiques & les lepreux, ſont ſouuent vexez de ce mal, qui eſt la raiſon pourquoy, les Anciens ont nommé le priapiſme, *ſatyriaſis*.

Obiection.

Solution. *l. 6. de loc. affect. cap. vltimo.*

l. de palpitatione.

De la ſituation des proſtates glanduleux.

QVESTION SEPTIESME.

CEs Anatomiſtes ſont en debat touchant la ſituation des proſtates glanduleux? les vns veulent qu'ils ſoyent ſituez au deſſous du muſcle ſphincter, & les autres au deſſus. Pour mon regard, guidé par le ſens & la raiſon, ie ſoubſcris à l'opinion des derniers. Car s'ils eſtoient placez au deſſous du ſphincter. 1. On ne pourroit iamais éiaculer la ſemence, qu'on ne fut quant & quant forcé de piſſer. 2. En la gonorrhœe, & chaude-piſſe l'vrine coulleroit touſiours auec la ſemence, le ſphincter qui fait office de portier pour la retenir, eſtant ouuert. 3. L'vrine flotteroit continuellement deſſus ces corps glanduleux, leſquels en fin elle rongeroit, & interesſeroit par ſon acrimonie. Nous concluons donc, que ces glandules, que les Anatomiſtes nomment proſtates glanduleux (l'inflammation & vlceration deſquels, cauſe & fait la chaude-piſſe) ſont ſituées au deſſus du muſcle ſphincter. Liſez ce que nous en auons cy deuant eſcrit contre Veſale.

Que les glandes proſtates ſont ſituées au deſſus du ſphincter.

lib. 5. quæſt. 11.

© Centre d'Études Supérieures de la Renaissance - Tours

HISTOIRE ANATOMIQVE.

Des parties genitales des femmes: Et premierement des vaisseaux qui preparent la semence.

CHAPITRE VIII.



Es Anciens ont estimé que les parties des femmes, qui ministrent à la generation, different seulement de celles des hommes en situation: entant à sçauoir que celles des hommes pendent au dehors, au lieu que celles des femmes, à raison de leur debilité naturelle & de leur complexion plus froide, demeurent cachées au dedans. Pour nostre regard nous maintenons qu'elles ne differét point seulement en situation, mais aussi & en composition & en nombre. Car ny la distribution des vaisseaux preparans n'est point semblable, ny l'insertion des éiaculatoires n'est pas aussi de mesme. Ioint que la figure, magnitude, substance & temperature des testicules sont fort dissemblables. Et partant il est necessaire ayant cy deuant traitté des parties genitales des hommes de descrire icy particulierement l'histoire de celles des femmes. Or les parties genitales sont les vases spermatiques tant preparans comme éiaculatoires, les testicules & la matrice. Leurs vaisseaux preparans sont quatre, comme aux hommes: deux veines & autant d'arteres: l'origine desquels est semblable en tous *les deux* sexes: car les arteres naissent du tronc, & des veines la dextre sort de la caue décendante, & la senestre de l'émulgente: mais la maniere de leur distribution est fort dissemblable: car ils ne s'en vont point tout au testicule, & à l'epididyme, comme ils font aux hommes, ains aux femmes tant la veine que l'artere, se diuisent en deux. D'icelles la plus grande portion, se perd au testicule & à l'epididyme, & la moindre s'épand au fond de la matrice. Cette premiere partie là est entrelassée de force replis & anfractuositez pour l'ébauchement, & delineation de la semence, & fait finalement l'epididyme, qui est vn corps variqueux, mol & glanduleux.

Comment les parties genitales des hommes & des femmes, different.

Les vaisseaux preparás sont quatre.

Leur distribution.

L'epididyme.

Des vaisseaux éiaculatoires.

CHAPITRE IX.

DE ces quatre vaisseaux preparans, en naissent deux nommez *porteurs* ou *éiaculatoires*, lesquels sont plus tortueux, & plus entrelassez qu'aux hommes: afin que la briefueté du chemin fut recompensée, par le nombre des tours & anfractuositez. Ils sont larges & fort amples, aupres des testicules, mais quand ils en sont vn peu esloignez, *ils s'estrecissent peu à peu, puis* deuenus derechef plus larges, ils s'en vont inserer, non comme aux hommes, au col de la vessie, mais à la matrice. Or leur insertion est fort belle. Car ils ne se perdent point tout à fait, comme croyent tous les Anatomistes, aux cornes de la

Les vaisseaux éiaculatoires.

Leur insertion

© Centre d'Études Supérieures de la Renaissance - Tours

matrice : mais ils se diuisent comme en deux rameaux, desquels le plus gros, mais plus court, est porté aux costez & parties plus éminentes de la matrice, qu'on appelle *ses cornes* : l'autre plus estroit, mais plus long, décendant par les costez du corps de la matrice entre les membranes, se termine au bout de l'orifice interne, ou bien au commencement du col de la matrice. Par ce premier là, les femmes non enceintes, font éiaculation de leur semence au fond de la matrice : & par ce dernier, lors qu'estant grosses leur matrice est fermée, elles la versent au col d'icelle. Car la femme grosse pouuant auoir la compagnie de l'homme tous les iours & faire éiaculation de sa semence : si elle la faisoit dans le fond de la matrice, elle n'auroit point de sortie, car il n'y a point d'apparence, que son orifice interne s'ouure tous les iours & à toute heure, pour luy donner issuë : or est-il qu'elle ne peut estre retenuë là dedans sans danger, car hors de ces vaisseaux, si elle n'est conceuë, elle se putrefie incontinent, & prend nature de venin : il falloit donc faire vn canal, qui s'en allast rendre non au fond, mais au col de la matrice, afin qu'elle fut chassée hors par iceluy. Ce canal icy, en celles qui n'ont point conçeu, est si petit, qu'il ne se voit point si on ne regarde fort exactement, en faisant la dissection : mais en celles qui sont enceintes, il est fort gros, & croy que c'est la cause pourquoy les femmes ont plus de plaisir au coït estant grosses : car la semence passant par ce canal, qui est plus long, & qui se traine le long du col de la matrice, lequel est membraneux, & d'vn sentiment fort exquis, leur donne plus de chatouïllement & de volupté. Ie l'ay descrit tout le premier, & l'ay remarqué en plusieurs cadauers, & à Montpellier auec Monsieur Cabrol, & à Paris chez Monsieur Seguin, Medecin tres-docte, & Professeur du Roy, en la presence de plusieurs grands & celebres personnages.

Belle obseruation de l'Autheur.

Ce canal pour quoy necessaire aux femmes enceintes.

Des Testicules des femmes.

CHAPITRE X.



Les testicules sont assis aux costez de la matrice, vn de chasque costé, lesquels different en figure, situation, grosseur, substance, temperament & composition de ceux des hommes. 1. En figure, parce qu'ils sont plus longuets & applatis par deuant & par derriere. En assiette, parce qu'ils sont couchez sur les muscles des lombes, & ne pendent point hehors la capacité du ventre. 3. En grosseur, parce qu'ils sont moindres. 4. En substance, parce qu'ils sont plus mols, & pleins de force petites vessies, qui s'entretiennent en façon presques d'vn corps variqueux. 5. En téperature, parce qu'ils sont plus froids. 6. Et en composition, parce qu'ils ne sont couuers que d'vne seule tunique, & non de quatre comme ceux des hommes : & que leur épididyme est plus mol. Ils ont esté faits de nature pour cuire & élaborer la semence : car les femmes, quoy que les peripateticiens dient au contraire, iettent vne semence prolifique & feconde aussi bien que les hommes, mais plus froide. Or ils sont cachez au dedans afin de les rendre & plus chauds & plus fertiles. Au reste les femmes n'ont point ces petites vessies que Herophile a nommées *parastates variqueux*, ny de prostates glanduleux.

Les testicules des hommes different de ceux des femmes.
En figure.
En situation.
En magnitude.
En substance.
En temperament.
& en composition.
Leur vsage.
Pourquoy ils sont cachez au dedans.

© Centre d'Études Supérieures de la Renaissance - Tours

CHAPITRE. XI.

l. 1. de dieta & l. de natur. pueri

L'ADMIRABLE Hippocrate à fort bien escrit, que pour la generation parfaitte, il est necessaire, qu'il se fasse assemblage, & meslange des deux semences : & qu'en icelle est contenuë, non point actuellement, mais potentiellement, l'idée de toutes les parties. Cette faculté cachée, & comme qui diroit endormie, à besoin d'vn autre principe, pour estre réueillée, & amenée de puissance en action : mais à ce que les semences se puissent meslanger, il faut qu'elles soyent semées en quelque lieu, comme dans vn champ ou

Necessité de la matrice.

iardin tres-fertile. Il a donc esté necessaire, que la femme eut vn lieu propre pour

La femme peut viure sans matrice.

les receuoir, conceuoir & nourrir : or la matrice est telle : laquelle ores qu'elle ne soit point necessaire, pour la conseruation de l'Indiuidu, *car elle peut* (dit Ægi-

l. 3. c. 72. & oribase. l. 24. collect. c. 31.

nete) *estre tout à fait extirpée, sans que la femme en meure* : elle l'est neantmoins grandement pour la conseruation de l'espece, & pour amener ce qui est conçeu à sa perfection. Les Grecs luy ont donné diuers noms, que ie taïs, pour dire qu'Hippocrate l'appelle, *le lieu où se fait la conception*, quelquesfois, *geniture*, & quelquesfois *vaisseau*. Les Anciens l'ont nommée *mere* & *derniere* : *mere* & *matrice*, parce qu'elle est mere, des enfans qui naissent d'elle, ou en elle, ou bien parce qu'elle fait meres celles qui l'ont : Et derniere, non point qu'elle soit engendrée la derniere (Car elle est formée au mesme temps, que toutes les autres parties) mais parce qu'en situation elle est la derniere des visceres. Il y en a qui l'appellent *phusis*, du verbe *phuesthai*, parce qu'estant bien cultiuée, & receuant par certains interualles de temps la semence, elle produit tousiours quelque chose de soy. Les Latins la nomment *uterus*, Pline *utriculus*, parce que l'enfant est contenu dans icelle comme dans vne oire & peau. Les autres *vulua* : comme qui diroit *volua*, c'est à dire, *enueloppoir*, ou *valua*, qui signifie *vne portelette*. Lucilius l'appelle *fulga*, c'est à dire, *bourserette*, ou *bougette*. Aristote la nomme tantost *lieux*, & tantost, *membre feruile*. Or la matrice est comme vn champ ou iardin tres-fertile, ordonné pour receuoir les deux semences, afin de multiplier la lignée. Cette partie est tres-noble, & comme vn brasier caché sous la cendre chaude, dont sont tirez les threfors cachez de nature : d'où Platon l'appelle, *animal plein de concupiscence*, parce qu'en rassasiant son appetit, elle engendre vn animal. Pytagore dit *que c'est vn animal distingué de par soy-mesme*. Et Arethée, que *c'est vn viscere quasi animé, & comme quelque animal dans le animal*. Or nous allons presentement descrire, la composition, & l'artifice singulier de cette partie.

Ses noms.

La matrice que c'est.

l. 2. caus. & signa a cut. morb. cap. 11.

Sa situation.

Tous animaux ont leur matrice cachée au dedans, parce que la semence receuë en icelle, à besoin de beaucoup de chaleur pour estre réueillée, conceuë, formée & entretenuë : car les parties externes, sont par trop exposées aux iniures & dangers. Sa situation en toutes les bestes à quatre pieds, est au dessous du diaphragme. En la femme, elle est en l'hypogastre en cette grande capacité des anches, entre la vessie & le boyau rectum ; la vessie luy seruant par deuant, & le boyau par derriere de cuissin & liétiere, pour garder que l'enfant tendret, ne soit offencé par la dureté des os. Nous auons quelquesfois veu l'epiploon tombé, entre la matrice & la vessie, chose qui a esté tout premierement remarquée

Pourquoy entre la vessie & le rectum.

© Centre d'Études Supérieures de la Renaissance - Tours

par nostre Hippocrate, & mise par luy entre les causes de la sterilité: Cette situation est fort commode tant pour la copulation venerienne, (car elle est esloignée du visage, & de la forteresse de la raison,) comme aussi pour l'accroissement de l'enfant, & l'enfantement d'iceluy, quand il a attaint sa perfection. Or elle occupe iustement le milieu, & non vn costé plus que l'autre: afin que le corps soit en équilibre & bien contrepesé. En celles qui ne sont point grosses à peine monte elle plus haut que l'os du penil, & la vessie; mais ès celles qui sont enceintes, elle s'estend iusques aux iles, & occupe quelquesfois plus vn costé que l'autre, selon la diuersité du sexe de l'enfant qui est porté en icelle. Elle differe en magnitude, selon la difference de l'aage, du temperament, de l'vsage Venerien, des purgations menstruelles, de la grandeur du corps, & de la portée des enfans. Car les accouchées l'ont moindre, que celles qui sont enceintes: les vierges, vieillotes & steriles, que celles qui sont en porteure d'enfans. Elle est de figure ronde, mais vn peu longuette & assez semblable à vne grosse poire, ou bien (comme veut Soranus) à vne ventouse, qui est vne figure fort propre pour faire l'attraction necessaire à cette partie: car d'vn fond rond & large elle se termine peu à peu, en vne entrée ou orifice estroit. Sa substance est membraneuse, afin qu'elle se puisse fermer pour la conception, estendre pour l'accroissement de l'enfant, & reserrer pour en l'enfantement chasser hors ce qu'elle contient, comme l'enfant, l'arriere faix, & autres choses contre nature: car ces conditions n'ont esté données qu'aux membranes seulement. Toute la composition de la matrice est de diuerses parties similaires, de tuniques, de veines, d'arteres, de nerfs, & de ligamens. 1. Les tuniques sont deux, desquelles l'exterieure nommée commune, est la plus époisse de celles qui naissent du peritoine: mais l'interne surpasse en époisseur toutes celles du ventre inferieur: & toutesfois elle n'est pas également époisse par tout. Car elle est fort époisse a l'entrée du fond, mais là où elle finit en des angles mouces elle paroit plus desliée. Cette derniere est entretissuë des trois sortes de fibres: elle a premierement les droits qui sont fort apparens, par lesquels elle tire la semence de son col, comme le cerf par l'inspiration de ses nazeaux, le serpent du profond de ses cachots: puis les obliques par lesquels elle retient le fœtus, & finalement les transuersaux & ronds qui seruẽt à mettre hors l'enfant & les ordures en l'enfantement: elle est aussi fort charnuë pour augmẽter la chaleur de la matrice, pour faire la cõceptiõ. L'époisseur de ces mẽbranes croist ou diminuë, non seulement selon la diuersité de l'aage, mais mesme selon les diuers temps des purgations menstruelles & des grosses. Car les fillettes les ont desliées, celles qui sont réglées de leurs mois, les ont plus époisses, & celles qui ont eu des enfans, tres-époisses. Or aux femmes enceintes (chose émerueillable, & qui n'a point esté cõnuë aux Anciens) la substãce de la matrice, ne paroit plus membraneuse: mais quasi toute charneuse, cauerneuse, semblable à vne éponge, & se diuisant facilement, cõme vn champignõ en plusieurs écorces: afin de cõtenir dauantage de sang & d'esprits, pour la vie, & la nourriture de l'ẽfant. Or ces deux tuniques ne perdent point (comme pensent quasi tous les Medecins) de leur époisseur, tout autant cõme la cauité de la matrice s'amplifie & aggrandit iournellemẽt, à mesure que l'enfant croist en hauteur, largeur & époisseur: mais au cõtraire elles se deuiennent plus époisses, par la dilatation, tellement qu'és derniers mois de la grossesse, elles ayent quasi l'époisseur de deux doigts. 2. Les vaisseaux de la matrice, sont quatre, deux veines & deux arteres: des veines l'vne vient de la spermatique, & l'autre de l'hypogastrique: celle-là est moindre, & celle-cy plus grosse: celle-là décend, & celle-cy monte:

Aph. 46. l. 5.

Sa grandeur.

Sa figure.

Sa substance.

Sa cõposition.

Ses tuniques.

Ses fibres.

L'époisseur des tuniques.

Belle obseruation.

Les veines.

© Centre d'Études Supérieures de la Renaissance - Tours

quelques petits rameaux de celle-là, s'vniſſent auec quelques branches de celle cy, & eſt leur communication plus apparente aux femmes groſſes, & en celles qui ont leurs purgations ou qui ſont ſur le point de les auoir. Elles ſe trainent toutes deux entre les deux tuniques, mais les branches dont la ſpermatique arouſe la ſubſtance de la matrice, ſont plus menuës que celles que l'hypogaſtrique épād non ſeulemēt à la partie externe, mais meſme à la face interieure tāt du fond que du col de la matrice: & ce ſont les orifices de cette derniere que les anciens ont appellez, *cotyledons & acetables*, par leſquels l'enfant eſt ioint & a vnion auec les veines de la matrice, & tire pour ſon nourriſſement ce qu'elles ont de plus doux. Il y a auſſi quelques branchettes de ces ruiſſeaux, qui s'auancent iuſques au bout du col de la matrice, par leſquelles les femmes enceintes, & les pucelles ont quelquesfois vn peu de leurs purgatiõs. Il y a pareil nombre d'arteres, mais moindres qui accompagnent ces veines, & luy apportent l'eſprit vital. 3. Elle reçoit auſſi pluſieurs nerfs de la ſixiéme coniugaiſon, & de la moëlle des lombes, & de l'os ſacrum: & c'eſt de là que vient la ſympathie admirable de la matrice auec le cerueau, mais principalement auec le derriere de la teſte. 4. Finalement il y a quatre ligamens propres, qui concurrent au baſtiment de cette partie, deux ſuperieurs & deux inferieurs: ceux-là s'inſerent au fond de la matrice aupres des cornes: Ils ſont larges & membraneux: & ceux-cy ronds, & rougeaſtres, comme des muſcles (d'où quelques vns les nomment les *cremaſteres* ou *ſuſpenſores* de la matrice) montent des coſtez de la matrice aux aines, & perçans les extremitez des muſcles de l'epigaſtre, & le peritoine, ſont portez aux os du penil, & ſe cachent en la graiſſe, & aux membranes qui couurent les os. Ils ſe dilatent par fois, en telle ſorte qu'ils font le *bubonocele*. L'vſage de ces liens eſt admirable. Car comme ainſi ſoit que la matrice, quand elle eſt ſterile, erte & vague ſouuent par tout le ventre, montant tantoſt vers le diaphragme, & le foye, fontaine de la vapeur gratieuſe: courant tantoſt vers les coſtez: & rantoſt auſſi agitée des fureurs d'amour, décendant vers bas: il a eſté neceſſaire de reprimer ſes courſes déreglées, par le moyen de ces attaches, comme auec vn frein, & lier tout ſon corps aux parties voiſines, par ces fors ligamens, de peur qu'il ne tombe & ſorte tout à fait dehors, eſtant emportée bas par la peſanteur de l'enfant deſià grand, ou des gemeaux durant la groſſeſſe: ou pouſſée hors, aux grands efforts, que la femme fait à trauailler en l'enfantement: ces ligamens toutesfois ſont tous laſches, afin qu'ils puiſſent preſter & s'eſtendre auec le viſcere, & le ſuiure par tout, ſans ſe déchiter: car il falloit que la matrice d'vne capacité fort ample, ſe changeaſt tout à coup & deuint fort eſtroitte, & petite. Elle eſt donc attachée aux os voiſins, par ces ligamens propres: mais elle a auſſi connexion auec tout le corps, par le moyen des ligamens communs: auec le foye certes, & le genre veineux, par les veines ſpermatiques & hypogaſtriques: auec le cœur & les arteres, par les arteres, qui ſont en pareil nombre que les veines: auec le cerueau, & la moëlle de l'eſpine, par les nerfs: auec le boyau rectum & la veſſie, par grand nombre de fibres, & de là viēt le teneſme, & la ſtrangurie, à l'inflammation de matrice, dont Hippocrate fait mention. Voilà toutes les particules ſimilaires, deſquelles eſt compoſé tout le corps de la matrice.

Les arteres.

Les nerfs.

Les ligamens.

Ou l'hergne de l'aine.

Leur vſage.

Ces ligamens pourquoy laſches.

Ligamens communs.

l. 1. de morb. mul.

Du

© Centre d'Études Supérieures de la Renaissance - Tours

Des parties dissimilaires, dé la Matrice.

CHAPITRE XII.



AR le nom de matrice, i'entends tout ce qui s'estend depuis la partie honteuse externe iusques au fonds, dans lequel se fait la conception. Or depuis la partie honteuse iusques au fonds, il n'y a certes qu'vn seul & vnique chemin, & iceluy assez large & spatieux; mais on y rencontre, tant dés l'entrée comme par tout le reste d'iceluy, vne grande diuersité de parties, plusieurs cauitez, diuerses chambrettes, & antichambrés, qui monstrent le singulier artifice de Nature en la nature mesme: car les anciés appelloient la matrice de ce nom. Or pour expliquer toutes ces choses exactement, nous diuiserons toute la matrice en quatre parties dissimilaires, & composées. 1. Au fonds, qui est le propre corps de l'amarry. 2. En l'orifice, ou bouche interne. 3. Au col. 4. Et en la partie honteuse, ou orifice externe. Cette derniere partie icy entant qu'elle se presente la premiere, en faisant la dissection, doit aussi estre décrite la premiere. Doncques la partie honteuse fait la premiere partie de la matrice; en icelle se rencontrent diuerses particules, les vnes certes dés l'entrée, & mesme sans dissection, & les autres plus auant, & cachées sous les premieres. Celles qui se presentent au dehors sans dissection, sont *le penil, la motte, les deux leures & la grande fente*; & celles qui sont cachées sous celles-cy, *sont les aisles, les nymphes, les quatre caruncules, le clitoris, & le conduit de l'vrine*. Le penil, nommé des Latins, *pubes & pectен*, est situé en la partie anterieure des os barrez. La motte releuée comme vne montagnette, & decorée de poil, est appellée *le mont de Venus*. Les deux leures sont cuiraſſées & peaussaires; mais spongieuses & fort pleines de graisse; elles sont situées aux costez de la grande fente, & touchent aux os du penil. La grande fente ou fissure, est plus longue que le trou qui reçoit le membre viril, parce que la peau, estant plus époisse que les membranes, elle n'eust peu s'estendre, & prester assez en l'enfantement. Les leures estant quelque peu separées, & ouuertes on voit les aisles molles & spongieuses, qui pendent quelquefois dehors en telle sorte, que les femmes, principalement les Egyptiennes, sont contraintes de se les faire couper. Leur vsage est de defendre la matrice & la vessie du froid, & des iniures externes: elles seruent aussi à conduire l'vrine, comme entre deux parois, l'ayant receuë du fonds de la fente, en telle sorte, que bien souuent elle sort sans moüiller les bords de la partie honteuse. Quelques vns les ont appellées *nymphes*, d'autant qu'elles president aux eaux; sçauoir est, au conduit de l'vrine, d'où elle decoule comme d'vne fontaine. Les autres ayment mieux appeller du nom de *nymphes*, les caruncules; que nous allons décrire presentement. Au dessous des aisles, paroissent des caruncules, comme de petites valuules ou portillons, lesquelles aux pucelles, sont quatre qui s'vnissent par le moyen de certaines petites membranes. D'icelles l'vne est anterieure, & située droict au deuant, elle couure le conduit de la vessie; l'autre est posterieure, & les deux autres sont laterales, situées non transuersalement, mais de long.

Ce qu'il faut entendre par le mot de matrice.

Elle se diuise en quatre parties.

En la premiere on considere,

Le penil,
La moute,
Les leures,
La fendasse,
Les aisles,
Les nymphes,
Les quatre caruncules.

© Centre d'Études Supérieures de la Renaissance - Tours

Ces quatre caruncules, comme remarque fort bien monſieur Pineau, ſont la fleur virginale; qui reſemble à vn œillet, non encore eſpanoüy: mais entr'ouuert ſeulement, & qui eſt la cloſture virginale, & l'hymen ou pucellage tant celebré: or les petites membranes eſtant déchirées, & les caruncules comme froiſſées, la fleur perit, encore que les meſmes caruncules demeurent, mais ſeparées & retirées, en ſorte qu'on diroit qu'elles n'auroient iamais eſté joinctes enſemble. Elles ſeruent pour defendre la matrice de l'air, de la pouſſiere, & des autres petits corps externes, & pour chatoüiller le membre viril en la copulation; eſt eſtans échauffées & remplies d'eſprits, elles embraſſent & ſerrent la verge, non autrement que ſi on l'empoignoit, & eſtreignoit de toutes parts auec la main. En cet endroit, eſt auſſi apparent, le conduit de l'vrine, lequel comme nous auons dit, eſt couuert par la caruncule anterieure. Finalement au feſte de la partie ſuperieure, & anterieure de la vulue, ſe voit vne certaine petite partie, que Fallope le premier entre les Modernes, a décrite élegamment. Elle n'auoit point toutesfois eſté incognuë aux Anciens, car Auicenne la nomme *albatra*, c'eſt à dire, *la verge*. Albacuſis, *tentigo*, Fallope, *clitoris*, Colomb, *amour & douceur de Venus*: & nous, nous l'appellons, *la mentule* ou *verge de la femme*. Cette particule a deux ligamens cauerneux, qui naiſſent des os du penil, qui ſont ſpongieux par dedans, & remplis d'vn gros ſang noiraſtre, & quatre petits muſcles: elle a auſſi en ſon bout, quelque choſe, qui reſemble au balanus ou gland, qui eſt couuerte d'vne peau fort deſliée: comme d'vn prepuce. Elle differe toutesfois du membre viril, en ce qu'elle n'a point de conduit, pour l'excretion de la ſemence. Son vſage (à mon aduis) eſt de réueiller la faculté aſſoupie, alors qu'elle eſt frottée par la verge de l'homme en la copulation. Elle croiſt en quelques vnes, ſi démeſurément, qu'elle pend hors de la fente: comme la verge d'vn homme, & les femmes qui ſont telles, ſe ioüent auec les autres, & ſont à cette cauſe, appellées *tribades, & fricatrices*. Cette particule, eſt cachée en la partie plus graſſe du penil, & demande vne main habile pour en faire la ſection. La ſeconde partie de la matrice, c'eſt ſon col; ſous lequel nous comprenons, tout ce qui s'eſtend depuis les quatre caruncules iuſques à l'orifice interne. Fallope ayme mieux le nommer *le ſein de la verge*, que *le col*: car d'vne entrée eſtroicte, elle ſe termine en vne cauité fort grande. Galien & Soranus, l'appellent auſſi, *colpos gynekeios*, c'eſt à dire, *le ſein de la femme*. C'eſt vn canal long, comme vne gaine, & le receptacle du membre viril. La ſubſtance de ce col, eſt plus delicate aux vierges, plus dure & plus calleuſe aux femmes, & quaſi cartilagineuſe aux vieilles; car elle deuient en fin dure, & calleuſe par le frayement, & la frequente colliſion, en la copulation. Ce col eſtant entreſerré, paroit ridé comme le palais d'vn bœuf, mais quand il eſt tendu & dilaté, il eſt fort poly & gliſſant, afin de mieux embraſſer, & ſuccer le membre viril: il s'accourſit tantoſt, ou allonge, & tantoſt il s'eſtreſſit, ou dilate en la copulation; afin ou d'obeyr à la verge, eſtant trop longne, ou luy aller au deuant quand elle eſt trop courte. Pluſieurs écriuent, qu'il ſe trouue quaſi à my-chemin de ce col, aux vierges, vne certaine membrane deſliée, percée au milieu, qui eſt couſtumierement rompuë auec effuſion de ſang, en la premiere copulation, les Grecs & les Latins la nomment *Hymen*. Pour mon regard j'eſtime que cette membrane trauerſiere, ſi elle ſe trouue, ſoit au milieu du col, ou au commencement d'iceluy, eſt touſiours outre l'inſtitution de nature; car i'ay veu pluſieurs & pucelles & enfans abortifs, qui n'auoient point cette membrane. Car quel ſeroit ſon vſage? Enſuit la troiſiéme partie que nous appellons auec Hippocrate l'orifice

Le conduit de l'vrine.

Le clitoris.

La ſeconde partie.

L'Hymen ne ſe trouue point.

© Centre d'Études Supérieures de la Renaissance - Tours

ou bouche interne de la matrice. C'est vn conduit assez estroit auquel le corps large de la matrice en s'estrecissant vient en fin à se terminer. Fallope veut que ce soit *le col de la matrice*: Ainsi Galien appelle *cols* les parties plus menuës & estroites des os. Si tu regardes cet orifice icy par sa partie exterieure, tu verras qu'il resemble fort bien à la gueule d'vne tanche, ou au museau d'vn petit chien nouueau-né; ou comme veut Galien *au gland du membre viril*. En l'accouchement il deuient tout rond comme vne couronne. C'est par iceluy que la matrice tire la semence de l'homme, apres la conception de laquelle il se ferme si exactement selon Hippocrate, que la pointe d'vne aiguille ou d'vne sonde n'y sçauroit entrer. La substance de cet orifice est époisse, mais quelque peu de temps deuant le terme de l'enfantement, elle deuient plus époisse, & s'amasse peu à peu sur icelle, par vne prouidence admirable de nature, vne certaine substance visqueuse semblable à de la glu, qui sert afin qu'elle puisse mieux prester & s'estendre en l'accouchement sans se déchirer. Cet orifice en celles qui ne sont point grosses, est touiours entre-fermé, mais non pas exactement, si ce n'est ou quand il doit recevoir la semence de l'homme, ou bien donner issuë à l'enfant ou aux fleurs. Or l'action par laquelle il s'ouure & ferme est totalement naturelle & non volontaire, car si elle dépendoit de la volonté, les femmes au grand preiudice de l'espece humaine ne voudroient ny conceuoir la semence, ny la fomenter & nourrir estant conceuë: & ce genre de femme fort suject à caution en feroit souuent accroire aux maris. Finalement se presente la derniere partie, qui est la plus noble de toutes, ordonnée pour receuoir & conceuoir la semence, & pour la contenir & la fomenter afin de seruir à la generation de l'homme; nous l'appellons *le fonds*, ou *le corps de la matrice*, dans lequel l'embryon vit, se nourrit, & prend accroissement; non autrement que le chyle se cuit au fonds du ventricule, & que l'vrine est contenuë dans la capacité de la vessie. C'est la partie la plus haute & la plus large de la matrice, couchée sur le fonds de la vessie, non toutesfois attachée à iceluy, mais totalement libre; afin qu'elle se puisse estendre facilement à mesure que l'enfant croist, & se reserrer apres l'enfantement. En ce fonds ne se trouue qu'vne seule cauité, laquelle toutesfois est ordinairement diuisée en partie dextre & seneſtre. La dextre est nommée *masculine*, & la seneſtre *feminine*, parce que les fils sont conceus au costé droit, & les filles au gauche, selon nostre Hippocrate, & Parmenides qui dit en ces termes.

Et lors nos sages femmes disent que l'enfant est au couronnemẽt.

Aph. 51. l. 5.

La quatrieſme.

aph. 48. l. 5.

Au dextre sont les fils, & au gauche les filles.

Or Hippocrate rapporte la dignité de cette conception des fils à la chaleur des parties dextres. Ces deux parties ne sont point separées par aucune cloison, mais seulement distinguées par vne certaine ligne qu'Aristote appelle *dicroon*, c'est à dire *mediane*, qui ressemble à celle qui se voit au mitan du scrotum, & de la langue. D'icy il est aisé de recueillir que ceux se trompent qui mettent en l'amarri de la femme plusieurs cellules & chambrettes; & ceux aussi qui veulent qu'ily en ait deux. Cette cauité est fort petite, afin qu'elle puisse comprendre & embrasser bien iustement la semence en quelque petite quantité qu'elle soit; non lisse ny glissante, de peur qu'elle ne la laisse aussi tost écouler qu'elle l'auroit receuë, mais rude & inégale, afin qu'elle s'y attache plus facilement. Aux deux costez de ce fond paroissent deux apophyses, & éminences qui inclinent quelque peu vers les iles, lesquelles aux brutes ressemblent aux bouts des mammelles. Le vulgaire les nomme *cornes*, & Diocles a esté le premier qui les a appellées de ce nom, parce

Cornes de la matrice.

© Centre d'Études Supérieures de la Renaissance - Tours

qu'elles ont de la reſemblance, auec les cornes des veaux, qui ne ſont encore que ſortir. C'eſt en ces apophyſes, leſquelles ne ſont point ſi apparentes aux femmes qu'aux brutes, que la femme verſe ſa ſemence, parce que les vaiſſeaux éiaculatoires, ſe terminent en icelles. Voilà donc toutes les parties, & ſimilaires & diſſimilaires, dont eſt compoſé tout le corps de la matrice.

CONTROVERSES ANATOMIQVES.

A ſçauoir, ſi les parties genitales des femmes ne different de celles des hommes, qu'en ſituation, & ſi la femme peut eſtre changée en homme.

QVESTION HVICTIESME.

Que les parties genitales des hommes, & des femmes ne different qu'en ſituatiõ.

L'OPINIÓN des Anciens, confirmée par l'authorité des hommes doctes, & les écrits de quaſi tous les Anatomiſtes, eſt, que les parties des femmes, qui ſeruent à la generation ne different de celles des hommes qu'en ſituation, parce que les parties des femmes demeurent cachées au dedans, à cauſe de leur debilité naturelle, & de leur temperature plus froide, là où celles des hommes ſortent, & pendent dehors. Car elles ont les vaſes ſpermatiques, tant preparans comme éiaculatoires, & les teſticules, & la verge, laquelle ils veulent eſtre fort bien repreſentée par la matrice renuerſée. Car le long col d'icelle reſemble au membre viril; & le fonds ſeparé par la ligne mediane, au ſcrotum. C'eſt ce que Galien repete ſouuent en ſes écrits, qu'Eginete, Auicenne, Rhaſis, & bref tous les Grecs & Arabes témoignent en leurs œuures, & que les Anatomiſtes, afferment quaſi tous d'vne bouche. Pour l'éclairciſſement de laquelle, on allegue ordinairement que pluſieurs femmes ont eſté changées en hommes, par la ſeule force de la chaleur, pouſſant hors les parties genitales, qui reſtoient cachées au dedans, à raiſon de l'imbecillité d'icelle; & concluënt delà, qu'elles ne differoient donc point en forme: mais ſeulement en ſituation. Nous liſons que durant le conſulat de Licinius Craſſus & Caſſius Longinus, vne fille de Curſula deuint garçon & fut confinée en vne iſle inhabitée par arreſt des Aruſpices. Lucinius Mutianus dit auoir veu à Argos vn nommé Areſcon, qui auoit autrefois eſté marié pour femme ayant à nom Areſcuſa, mais que par trait de temps la barbe & le membre viril luy vint & print depuis femme comme vn homme naturel. Il dit auſſi auoir cognu à Smyrne vn garçon à qui il en eſtoit arriué tout de meſme qu'à l'autre. Pline afferme auoir veu en Afrique Lucius Coſſitius bourgeois de Triſdita, lequel auoit eſté changé de femelle en maſle le iour meſme de ſes nopces. Il écrit auſſi que l'Hyene animal cruel & fin change de deux en deux ans de ſexe. Ouide en parle en cette façon,

Hiſtoires des femmes changées en hõmes

l. 7. cap. 4.

l. 8. cap. 30. l. 15. metamorph.

Nous admirons l'Hyene animal qui n'aguere
Femelle receuoit le maſle par derriere,
Eſtre maintenant maſle, & couurir à ſon tour
Celles qui par auant le montoient par amour.

Il raconte le meſme d'Iphis, dont voicy les vers,

l. 9. Metamorphoſ. verſu 794.

Il rend ſes vœux garçon qu'il auoit fait fillette.

© Centre d'Études Supérieures de la Renaissance - Tours

Volaterran Cardinal, sous Alexandre sixiéme, témoigne auoir veu à Rome, vne fille, à qui le membre viril sortit soudain, le propre iour de ses nopces. L'autheur de l'Antimœologe, raconte qu'il a veu à Aux en Gascongne vn homme âgé de plus de soixante ans, tout chenu, robuste & fort velu, qui auoit esté fille iusques à quinze ans, & que par vne cheute les petits ligemens s'estans rompus, le membre viril luy sortit, & changea ainsi de sexe, n'ayant iamais eu ses fleurs auparauant. Nous lisons dans Pontanus, qu'à Cajete la femme d'vn pescheur, quatorze ans apres estre mariée, fut soudain changée en homme. Il en arriua de mesme à Emilie femme d'Antoine Spense apres auoir esté douze ans en mariage. Du regne de Ferdinand, premier de ce nom Roy de Naples, Charlotte & Françoise, filles de Loys Quarne de Salerne âgées de quinze ans deuindrent masles. Et Aimé Portugais, certifie auoir veu le mesme aupres de Conimbrice, ville de Portugal. Nous auons dans nostre Hippocrate, vne fort belle histoire faisant à ce sujet, de Phaetusa, laquelle s'affligea en sorte pour le bannissement de son mary, qu'elle en perdit ses purgations auant le temps; & lors le corps luy deuint comme celuy d'vn homme, tout velu, la barbe luy sortit, & la voix luy vint plus grosse & plus rude. Il écrit, qu'il en aduint tout autant à Namysie femme de Gorgippus. Doncques si la femme se change quelquesfois en homme, & si ses parties genitales cachées au dedans peuuent sortir, & pendre dehors comme aux masles; il s'ensuit fort bien qu'elles different seulement en situation. L'antiquité l'a tousiours creu ainsi, & les Medecins sont presques encore auiourd'huy, tous de mesme aduis. Quant à moy i'ay tousiours beaucoup prisé les Anciens, & neanmoins n'estant point obligé par serment aux opinions d'autruy, guidé par le sens & la raison, qui sont les instrumens, dont les Philosophes se seruent, pour rechercher les causes de toutes choses, ie diray icy en peu de mots, quelle est mon opinion touchant cette question.

l. 24. cap. 13.

l. 10. rerum. celest. c. 5.

Cent. 2. curat. 39.

l. 6. Epidem. sect. 8.

Cette opinion est refutée.

Les parties genitales des hommes, & des femmes, ne different point seulement en situation: mais aussi en nombre, en forme & en composition. En nombre, parce que les femmes n'ont point de parastates variqueux, ny les prostates glanduleux, situez à la racine de la verge, & au col de la vessie, dans lesquels, la semence est reseruée pour la necessité. Or maintenant, quand ils disent, que le col de la matrice renuersé, ressemble au membre viril, est vne chose tres-absurde; car ledit col n'a qu'vne seule cauité, & est vn long canal, comme qui diroit vne gaine, dedié pour receuoir le membre viril; mais la verge virile, est composée de deux nerfs cauerneux, d'vn conduit commun à la semence & à l'vrine, & de quatre muscles; & mesme cette grande cauité, qui est au col de la matrice, ne se remarque point au membre viril. Ioint que le col de la vessie, en la femme, n'accompagne point tout le col de la matrice, comme il fait toute la verge. En quelque maniere donc, que tu renuerses le col de la matrice, tu n'en formeras iamais la verge virile; car d'vn seul corps caue, on n'en sçauroit faire trois: or la verge est faicte de trois corps caues, sçauoir est, deux ligamens cauerneux, & du conduit de l'vrine. Tu objecteras parauanture le clitoris, qui ressemble fort bien au membre viril, comme celuy qui est composé de deux nerfs cauerneux & de quatre petits muscles; mais regarde combien il y a de difference entre ces deux parties. Le clitoris est vn petit corps, qui n'est en aucune façon contenu à la vessie, & lequel n'a pas de conduit pour seruir à l'excretion de la semence; mais la verge de l'homme est longue, & a en son milieu vn canal par lequel elle verse la semence au col de l'amarry. Il n'y a point, non plus de resemblance, entre le fonds de la matrice renuersé, & le

Les parties genitales des hommes & des femmes, different. En nombre, En figure,

En cõposition.

Obiection.

© Centre d'Études Supérieures de la Renaissance - Tours

ſerotum, comme ont creu les Anciens; car le *ſerotum*, eſt vne peau ridée, & le fonds de la matrice, vne membrane fort époiſſe, toute charneuſe par dedans, & entretiſſuë de toutes ſortes de fibres. Bref l'inſertion des vaiſſeaux ſpermatiques, la figure, groſſeur, ſubſtance & compoſition des teſticules des hommes, different grandement de ceux des femmes. Dechaſſons donc ces nuages de nos entendemens, & concluons, que les parties feminines different des maſculines, non ſeulement en ſituation, mais auſſi en nombre, en figure, & en compoſition: comme nous auons plus au long declaré en l'hiſtoire Anatomique.

Aduis de l'Autheur touchant les femmes, changées en hommes.

Mais que dirons-nous des femmes, qui ont eſté changées en hommes. Certes ie tiens que c'eſt choſe monſtrueuſe & fort difficile à croire. Que ſi elle arriue quelquesfois, il eſt vray-ſemblable, que telles gens ont les parties genitales des deux ſexes, leſquelles en leur petit âge, demeurent cachées au dedans à raiſon de la foibleſſe de la chaleur naturelle, laquelle venant par l'âge à croiſtre, & à éclater, les chaſſe en fin dehors. Ou bien il faut penſer, qu'il y a des femmes, de complexion fort chaudes, de leur premiere naiſſance, & formées de Nature, en ſorte que leur clitoris pende hors de la fente, en maniere de verge, & ainſi abuſe ceux qui n'y regardent point de trop prés, à raiſon qu'il reſſemble fort à la verge de l'homme, & qu'il bande & fleſtrit, non autrement que le membre viril. Mais il eſt auſſi fort à propos de remarquer, que les ſages femmes ſe trompent bien ſouuent autour des enfans, à raiſon de la mauuaiſe conformation des parties genitales, ſçauoir eſt de la verge trop courte, & comme cachée dans vne fente, & des teſticules n'apparoiſſans pas bien au dehors, tellement qu'elles ne peuuent pas bien diſcerner, ſi l'enfant eſt fils, ou fille. Maiſtre Pineau, écrit qu'en l'an 1577. en la rue Sainct Denis à Paris, vne femme accoucha de nuict, d'vn garçon, lequel à raiſon de ſa foibleſſe, fut à la haſte baptiſé pour fille, & nommé Ieanne, lequel peu de iours apres, fut recognu pour fils, premierement par la mere, & puis par les aſſiſtans, non ſans grande admiration, & le nommerent Iean. Il eſt donc aiſé à croire, que le commun peuple ſe trompe aiſément, en telles occaſions. Au reſte, toutes celles à qui il vient de la barbe, qui ont la voix plus groſſe, & le corps comme celuy d'vn homme, ne doiuent pas eſtre tenuës pour hommes, ny croire que leurs parties genitales pendent dehors. Car cette Phaëtuſa dont parle Hippocrate, à raiſon de la faſcherie qu'elle print du banniſſement de ſon mary, eut de la barbe & deuint toute veluë; & toutesfois nous ne liſons point, qu'il y euſt rien de changé en la ſituation de ſes parties genitales, comme il eſt aiſé de recueillir du texte du meſme Hippocrate, qui dit, *Quand nous euſmes fait tout ce qui pouuoit ſeruir, à luy prouoquer ſes fleurs, nous ne profitaſmes rien, mais elle mourut.* Elle auoit donc encore ſes parties genitales, à ſçauoir la matrice, & autres parties deſtinées à l'expurgation des menſtruës, encore qu'elle euſt tout le corps ſemblable à celuy d'vn homme.

© Centre d'Études Supérieures de la Renaissance - Tours

Asçauoir si le mouuement de la Matrice est naturel ou animal.

Question Neufiesme.



VE la matrice se mouue d'vn mouuement local, tantost vers bas, tantost vers haut, tantost vers les costez, & qu'elle se pourmeine & diuague souuent par tout le ventre inferieur, quand elle est infructueuse & sterile, c'est chose si notoire qu'il n'est point besoin de long discours pour le prouuer. Elle se meut vers bas; tant pour attirer la semence, que pour chasser dehors l'enfant & l'arriere-faix en l'enfantement; & ce quelquesfois auec telle impetuosité qu'elle tombe, & se precipite tout à fait dehors. Qu'elle monte en haut vers le foye, fontaine de l'humeur gratieuse, & quelquesfois vers les hypochondres: Hippocrate l'a enseigné le premier en ces mots. *Les matrices changeant de lieux, courrent sus au foye, & se iettent vers les hypochondres: car elles montent en haut à l'humidité, estant trop deseichées par le trauail: Or le foye est la fontaine de la vapeur gratieuse.* Galien reprend icy son maistre Hippocrate, & ne croit point que les matrices deseichées montent en haut, afin d'estre humectées. Il y en a qui exposent Hippocrate, comme s'il disoit qu'elles montent vers le foye & les hypochondres abusiuement, & non point par vn mouuement local: entant, à sçauoir qu'elles attirent du foye vne fort grande abondance d'humidité, qui seroit vn attouchement physique, & non corporel. Ainsi Galien expliquant cette sentence d'Hippocrate. *La choler e retire le cœur & les poulmons en eux-mesmes & vers la teste*, interprete le verbe, *attirer*, disant qu'Hippocrate s'en sert abusiuement, & que ce n'est point pource que le poulmon, & le cœur soient tirez vers la teste, mais pource qu'ils tirent à eux des parties inferieures, la chaleur, & l'humidité qu'ils communiquent par apres par les arteres à la teste. Mais il semble que ces interpretations sont fort esloignées de l'intention d'Hippocrate: car il veut que la matrice deseichée se mouue d'vn mouuement local vers le foye: & les paroles suiuantes le monstrent clairement: *car les matrices ont le lieu assez libre & spacieux pour se mouuoir & tourner, le ventre estant vuide.* Item, *si les matrices montent haut au foye, la femme perd tout soudain la parole, & lors qu'elle est en cet estat, l'ayant repoussée bas auec la main, si la faut lier auec vne bande au dessous du foye ou des hypochondres, & luy ayant ouuert la bouche luy faire aualler du vin fort odorant.* Elle se meut donc vers haut, afin d'estre humectée: car comme quand elle appete la semence, elle décend quelquesfois auec telle impetuosité qu'elle tombe en bas, de mesme estãt deseichée, & ayant soif, pourquoy ne montera-elle point à la source & fontaine de la vapeur gratieuse, qui est le foye: Qu'elle se mouue aussi vers les costez, les flancs & les anches, le mesme Hippocrate l'enseigne aux lieux alleguez; de sorte qu'il ne faut point douter de confesser qu'elle se meut d'vn mouuement local. Mais sçauoir si ce mouuement est animal, ou naturel, c'est chose qui n'est point sans controuerse. Platon veut qu'il soit animal; quand il dit; *Que la matrice est vn animal plein de concupiscence.* Il a esté suiuy par Arethée, Mede-

La matrice se meut

vers bas,

vers haut, & vers les costez.

l. de natura. mul.

l. 1. de morb. mul.

l. 6. de loc. aff. c. 5.

Com. ad sect. 3. l. 6. epid.

l. de natura. mul.

l. 2. de caus. & signis acut. morb. c. 11.

© Centre d'Études Supérieures de la Renaissance - Tours

cin fort ancien, lequel l'appelle *viscere quasi animé*, *& comme vn autre animal dans l'animal*. Outre-plus, que son mouuement soit animal on le peut monstrer parce qu'elle prend plaisir aux choses ioyeuses, & se trouue mal de celles qui sont tristes: car la tristesse & l'ennuy causent des accidens de matrice fort fascheux, & parce qu'elle ayme les odeurs bonnes & suaues, & suit les puantes, comme le Castor, & l'Asse fœtide. Mais Galien refute cette opinion, parce que c'est vne absurdité de penser qu'vn animal soit composé de plusieurs animaux, & parce aussi que tout mouuement animal se fait par les muscles: Or il n'y a point de muscles en la matrice. Pourquoy les choses tristes ou ioyeuses l'affligent ou contentent, & comme elle sent les odeurs, nous en traitterons en la prochaine question.

Galien le refute. *lib. 6. de loc. affe. c. 5.*

Quant aux mouuemens de la matrice nous estimons qu'il le faut considerer de trois sortes: l'vn totalement naturel, l'autre du tout symptomatique & conuulsif, & le troisiéme meslé. Le naturel se fait par l'ame seule, le symptomatique & conuulsif par vne cause contre Nature, & le meslé partie par l'ame, & partie par la cause contre Nature. Son mouuement est naturel quand elle attire la semence de son col dans sa cauité, & qu'elle luy court tout au deuant: quand elle se ferme pour la conception, & quand elle se resserre afin de pousser hors l'enfant, l'arriere-faix, & autres choses estrangés en l'enfantement: ce qu'elle fait par le moyen de ses fibres droicts & circulaires. Or ce mouuement luy estoit totalement necessaire, comme expose fort bien Aristote: car le fond de la matrice estant trop eslongné pour pouuoir attirer la semence de l'entrée, il a esté besoin qu'elle s'auançast, & luy allast au deuant pour la receuoir. Le symptomatique se fait seulement par vne cause morbifique & contre Nature, sçauoir est par la conuulsion. Ce mouuement est apparent en la suffocation de matrice: car elle se meut en haut, parce que elle endure conuulsion: Or cette conuulsion vient ou de repletion ou d'inanition, les ligamens estans ou trop dessechez ou abbreuuez de trop d'humidité: & quelquesfois aussi d'vne vapeur maligne & veneneuse qui prouient & se-sleue de la suppression du sang menstruel & de la semence, & d'icy la suffocation, & par fois la surprinse totale de la respiration. Les causes finales, organiques, & efficientes de la respiration estant ostées, la respiration seroit inutile, & n'auroit point d'vsage en la suffocation de matrice, parce que la chaleur du cœur est si affoiblie & petite, qu'elle se contente de la seule transpiration: Le diaphragme principal organe de la respiration libre est pressé & empesché: & le cerueau siege de la faculté animale, qui est la cause efficiente de la respiration, est tiré en la sympathie & contagion de la matrice indisposée. Au reste i'appelle ce mouuement *conuulsif*, & non point proprement *conuulsion*: d'autant que la conuulsion est *vn mouuement inuolontaire des parties qui se mouuent volontairement*. Or la matrice ne se meut point volontairement, & par consequent elle ne peut endurer la conuulsion, mais les muscles seulement. Ainsi Hippocrate appelle souuent par abus le sanglot *conuulsion*. La matrice a encor vn troisiéme mouuement, qui est fait partie par la faculté de l'ame & partie par la cause morbifique, comme quand estant dessechée & ayant soif elle court & monte vers le foye fontaine de l'humidité gratieuse. *L'intemperie* seiche acquise par vn trauail immoderé est la cause morbifique, mais ce qu'elle monte vers la source de l'humeur gratieuse se fait par l'appetit naturel: car les parties affamées, & qui ont soif desirent d'estre humectées. Ainsi la

L'autheur le considere de trois sortes. L'vn naturel.

l. 10. de hist. ani. c. 1.

L'autre symptomatique.

Conuulsion que c'est.

En vn troisiéme meslé.

© Centre d'Études Supérieures de la Renaissance - Tours

matrice comme enragée ; estant fort alterée & desireuse de la semence se iette souuent en bas : & ce partie par la faculté, & partie par la cause morbifique. Or toutes ces trois sortes de mouuemens ne se font iamais, suiuant le commandement de la volonté, dont s'ensuit qu'ils ne peuuent iamais estre dits *volontaires*.

Pourquoy, & comment la Matrice sent les odeurs.

QVESTION DIXIESME.



VE la matrice soit affectée par les odeurs, & qu'elle s'en offence quelquesfois en telle sorte qu'il en arriue diuers symptomes fort fascheux, l'experience quotidienne, & les authoritez d'Hippocrate, Aristote, & Galien en rendent assez suffisant témoignage. Mais comment elle sent les odeurs, & par quelle faculté, personne ne l'a encore donné à entendre : i'en diray icy franchement & en peu de mots mon opinion. Comme la couleur est l'obiect de la veuë seule ; ainsi l'odeur l'est du flair seul : Et comme la veuë a vn organe particulier qui est l'œil, Ainsi selon les Philosophes & Medecins *le nez interne, qui est composé de l'os cribreux & des apophyses mammillaires, est l'organe particulier du flair.* Tout ainsi donc qu'il n'y a que l'œil seul qui void, aussi n'y a-il que le nez seul qui flaire & sente les odeurs. C'est donc vne absurdité bien grande d'estimer que la matrice sentë les odeurs sous l'espece d'odeur, veu qu'elle n'est point l'organe du flair : elle est neantmoins affectée par icelles, mais c'est seulement à raison de quelque vapeur & matiere fort subtile, qui sort & exhale des corps odorans. Ainsi les choses d'odeur suaue & agreable, confortent & resiouissent tous les esprits, non point pource qu'elles sont odorantes, mais pource que d'icelles il exhale & sort quelque vapeur aërée & fort subtile, qui leur est familiere & sociable, & leur sert de nourriture conuenable & propre. Plusieurs choses sont dites alterer abusiuement nos corps par les Medecins, parce qu'elles l'affectent, non sous leur propre espece, mais sous quelqu'autre. Ainsi Galien dit que l'humeur melancholique couure par sa noirceur l'imagination de tenebres, combien que toutesfois elle ne fasse point cela par sa couleur noire, mais par sa temperature froide, dautant que le cerueau ne void point sans les yeux. Ainsi il faut croire que la matrice est affectée par les odeurs, non point sous l'espece d'odeur, mais de quelqu'autre, comme d'vne vapeur ou d'vn air tres-subtil, qui accompagne l'odeur. Or elle est fort promptement affectée par cette vapeur, d'autant qu'elle est de sentiment fort exquis : Et de fait Nature a donné aux parties genitales vn sentiment fort vif, pour les attirer par le plaisir à la copulation, afin de conseruer, & multiplier l'espece par icelle. Car, qui est (ie vous prie) l'homme qui voudroit rechercher & prendre plaisir à la copulation, qui est vne chose brutale & vilaine, s'il n'auoit les parties genitales piquées des aiguillons d'vne volupté effrenée ? Mais, tu demanderas, si la matrice ne sent point les odeurs sous leurs propres especes : d'où vient qu'elle prend plaisir aux bonnes, & fuit les mauuaises ? Ie te répondray, que

Que la matrice est émeuë par les odeurs.

Aph. 28. & 59. sect. 5. l. 1. de morb. mul. & l. de nat. mul. l. 8. de hist. anim. c. 24.

Comment elle les sent.

Pourquoy la matrice est d'vn sentiment fort vif.

Pourquoy elle prend plaisir aux bonnes odeurs. Response.

© Centre d'Études Supérieures de la Renaissance - Tours

les choſes puantes ne ſont point cuittes, digerées ny bien meſlées, qui fait qu'elles alterent inégalement le ſentiment, ou bien qu'elles infectent & ſoüillent les eſprits par le meſlange de quelques vapeurs puantes & malignes: de là vient la lipothymie & la ſyncope. Or que les parties genitales ſoient toutes plaines d'eſprits, c'eſt choſe qui eſt notoire à tout le monde. Ainſi Ariſtote eſcrit, *que les femmes groſſes & les iuments auortent à l'odeur d'vne chandelle eſteinte.* A raiſon que les eſprits de la mere, que le fœtus tire par les arteres vmbilicales, en ſont ſoüillez & rendus impurs. Il ne reſte plus icy qu'vne difficulté qui a fort long temps gehenné les eſprits de pluſieurs Doctes perſonnages. Si la matrice prend plaiſir aux bonnes odeurs, d'où vient que les choſes odoriferantes, comme le muſcq & l'ambre-gris cauſent les ſuffocations de matrice? & au contraire, d'où vient que celles qui ſont puantes, comme l'aſſe fœtide, le caſtor & ſemblables la deliurent de ce mal? Nous eſtimons auec les plus doctes qu'il faut foudre cette difficulté, en diſant. Que toutes les femmes pour ſentir des bonnes odeurs ne tombent point en ſuffocation, mais, celles-là ſeulement qui ſont indiſpoſées de la matrice. Doncques les choſes odorantes, eſtant bien cuites, & fort aiguës alterent premierement le cerueau, & frappent ſes membranes. La matrice partie membraneuſe eſt auſſi-toſt attirée en la ſympathie du cerueau: icelle eſtant irritée, les vapeurs malignes, qui auparauant demeuroient cachées & aſſoupies en icelle, s'éueillent & montent par les arteres & autres conduits ſecrets au diaphragme, au cœur, & au cerueau: & de là ſe fait la ſuffocation. Mais les choſes puantes, parce qu'elles ſont cruës & mal meſlangées, bouſchent les chemins du cerueau, & n'irritent point les membranes. Or elles font ceſſer l'accez hyſterique, parce que ces vapeurs puantes ſont contraires à noſtre nature. Doncques la Nature irritée ſe ſouſleue contre icelles, comme contre ſes ennemis mortels, & demeurant victorieuſe en ce conflict, elle diſcute & chaſſe hors auec les vapeurs malignes, les humeurs corrompuës, qui eſtoient en la matrice. Ainſi Nature agaſſée par la mauuaiſe qualité des humeurs morbifiques, en entreprend & fait l'excretion par les cryſes: Ainſi irritée & piccotée par la qualité du medicament purgatif, qui luy eſt nuiſible, elle fait les purgations.

l. 8. hiſt anim. c. 24. Plinel. 7. c. 7.

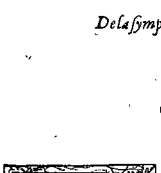
Pourquoy les choſes de bóne odeur cauſent les ſuffocatiõs de matricc.

Reſponce.

De la ſympathie admirable qui eſt entre la Matrice, & quaſi toutes les parties du Corps.

QVESTION VNZIESME.

Les matrices cauſes de toutes les maladies des femmes.



STANT, il n'y a point long temps, entré dans les iardins & vergers floriſſans d'Hippocrate, non comme fugitif, mais comme inſpecteur, pour voir ſi i'y pourrois cueillir quelque choſe qui ſeruit à nous faire connoiſtre la ſympathie & communication admirable qui eſt entre la matrice & quaſi toutes les parties du corps: ie rencontreray finalement cette briefue ſentence.

© Centre d'Études Supérieures de la Renaissance - Tours

Les matrices sont causes de toutes ses maladies des femmes. Car la matrice estant indisposée, tout le corps est tiré en communication & contagion, & se voyent les signes de la mauuaise disposition de toutes les parties du cerueau, du cœur, du foye, des reins, de la vessie, des boyaux, des os du penil, & de l'imbecillité & ruine des trois facultez, animale, vitale, & naturelle. La sympathie du cerueau auec la matrice est tres grande, & se fait tant par les nerfs que par les membranes qui enueloppent la moëlle dorsale, & c'est d'icy que vient la douleur au derriere de la teste, aux affections de matrice, ainsi qu'enseigne Galien, & que toutes les facultez animales, princesses, motrices, & sensitiues, sont blessées en la strangulation hysterique: Les motrices, certes, en la conuulsion qui est vn mouuement depraué: les sensitiues en l'éblouissement des yeux, aux sifflemens des oreilles, & en la priuation qui se fait du sentiment par tout le corps: Et quant aux actions princesses, elles sont semblablement touchées, mais en diuerses manieres, selon la diuerse complexion & condition des malades: Car les vnes contentes de sornettes, & disent des plus grandes folies du monde: les autres ne peuuent parler, quelques vnes sont transportées de haine & dédain contre les assistans, & deuiennent quelquesfois insensées, iusques à se precipiter elles-mesmes dans des puits: cõme enseigne Hippocrate; il y en d'autres qui ont le courage si abbatu qu'elles craignent toutes choses, voire iusques aux plus asseurées, le viure mesmes leur estant ennuyeux, encores qu'elles craignent merueilleusement de mourir. La communication qui est entre le cœur & la matrice, qui se fait tant par les arteres spermatiques, comme hypogastriques, est admirable. C'est à raison d'icelle qu'en la suffocation de matrice, viennent les éuanouissemens, la syncope, la priuation du poulx, & de la respiration: l'vsage de l'vn & de l'autre estant ôsté par la resolution de la chaleur du cœur faite par quelque air veneneux. Nous auons cy deuant traitté de la sympathie qui est entre le foye & la matrice: car estant deseichée, & ayant soif elle monte en haut vers le foye, fontaine de l'humeur gratieuse, & estant indisposée elle cause souuent la jaunisse, les passes-couleurs, & l'hydropisie.

l. de locis hom.

La sympathie qu'a la matrice auec le cerueau.

Com. ad l. 6. epid.

l. de morb. virg.

Auec le cœur.

Auec le foye.

Les symptomes qui aduiennent aux femmes enceintes, & aux filles quand elles ont leurs purgations, comme sont douleurs & trenchées qu'elles sentent le trauers des lumbes, donnent assez à connoistre la societé qui est entre icelle & les roignons. Or cette societé se fait par les veines spermatiques, desquelles la seneſtre prend son origine de l'émulgente. Mais il y a aussi vne tres-grande alliance entre elle, la vessie, & le boyau rectum: car quand elle souffre inflammation, il suruient, comme escrit Hippocrate, *vne enuie continuelle d'aſſeller & d'vrincr*: à raison que la tumeur presse l'vn & l'autre, & les contraint à chaque moment de pousser hors leurs excremens: Or cette communion se fait, partie par le voisinage & partie par la cõnexion, la cõnexion se fait & par les mébranes du peritoine qui attachent la matrice à ces parties, & par les vaisseaux cõmuns, qui sont les veines & les arteres. Car il y a grand nombre de scions qui s'en vont du rameau hypogastrique, les vns à la vessie, les autres à la matrice, & les autres au rectum. Et ne faut aussi oublier la connexion de la matrice auec les os du penil, & les aines, qui se fait par le moyen de deux fors ligamens: & c'est à raison d'icelle que nous appliquons aux strangulations hysteriques, des ventouses aux aines & aux cõstez des os barrez, afin de retirer en bas par ces attaches & liens, comme auec des chordes, la matrice qui monte en haut. Telle, certes, est la societé commune qui est entre la matrice, & quasi toutes les parties du corps. Mais celle qu'elle à

Auec les reins

Auec la vessie, & le rectum.

l. 1. de morb. mul. Aph. 58. sect. 5.

Auec les aines & l'os barré.

Trait digne d'estre noté pour la pratique.

Auec les mammelles qui

© Centre d'Études Supérieures de la Renaissance - Tours

nous est monstrée. par le reflux qui se fait des humeurs de la matrice aux mammelles, & au rebours. *I. de glandin.*

particuliere auec les mammelles, surpasse toute admiration: elle se manifeste assez par la trasposition frequente des humeurs qui se fait de la matrice aux mammelles, & des mammelles à la matrice: par les signes des maladies de la matrice qui se prennent de l'inspection des mammelles & tetins: par la curation commune aux indispositions de ces deux parties, & finalement par la connoissance qu'on en tire, tant du sexe de l'enfant porté en la matrice, que de sa santé & disposition: Ainsi que ie m'en vay maintenant monstrer par les témoignages de nostre grand Hippocrate. Il a fort bien exprimé le reflux des humeurs, qui se fait de la matrice aux mammelles & au rebours, en ces mots. *Les mammelles sont aussi & souffrent des tumeurs & des inflammations qui corrompent le laict: or les femmes des mammelles sont semblables à ceux des autres glandes susdites, & reçoiuent les humeurs superfluës du reste du corps: ce qui se connoist par les femmes qui ont perdu les mammelles par maladie ou par quelque autre occasion. Car la voix leur deuient plus grosse, & les humeurs leur montent à la gorge, & crachent beaucoup & sont trauaillées de douleur de teste, & en deuiennent malades.* Il en rend les raisons: *car le laict venant & retournant de la matrice, comme auparauant porté aux vaisseaux superieurs, n'ayant plus maintenant ses propres receptacles, il se desborde sur les parties nobles du corps, sçauoir est, sur le cœur & le poumon, & ainsi il les suffoque.*

Histoires.

I'ay ouy dire à plusieurs femmes, qu'ayant leurs mois arrestez elles rendoient par certains periodes & circuit de temps, quantité de sang par les tetins: le sang qui se deuoit purger par bas, remontant en haut pour trouuer issuë: & c'est pour cette mesme raison que les femmes n'ont point coustumierement leurs purgations, cependant qu'elles allaictent, le sang qui se déchargeoit tous les mois par la matrice, estant renuoyé aux mammelles pour la generation du laict. Aimé portugais escrit auoir connu deux femmes qui rendoient ainsi le sang par les mammelles: & nostre Hippocrate dit en termes exprez, *qu'alors qu'il s'amasse du sang aux mammelles des femmes, c'est signe qu'elles doiuent tomber en fureur.* Brassauolis raconte auoir veu vne femme des mammelles de laquelle decouloit du sang au lieu de laict.

Cent. 2. curat. 21. & in schol. Iuſt.

Par la connoissance des maladies de la matrice qui se prend de l'inspection des mammelles. *Aph. 50. sect. 5.*

Par la curation des maladies de ces deux parties. *Aph. 40. sect. 5.*

Par la connoissance de l'aage, sexe & santé du fœtus qui se prend des mammelles. *I. de natura pueri. Aph. 38. sect. 5. Aph. 37. sect. 5.*

I'ay aussi connu plusieurs femmes qui rendoient durant leurs couches du laict en grande abondance par la matrice & la vessie. Doncques la transposition des humeurs de la matrice aux mammelles, & des mammelles à la matrice est fort frequente, & sert beaucoup à monstrer la communion grande qui est entre ces deux parties. Or que les maladies de la matrice se puissent connoistre par l'inspection des mammelles: Hippocrate l'escrit en ces termes: *si les boutz des mammelles & ce qui paroit rouge en icelles, deuient pasle, le vaisseau est malade.* Or par le vaisseau il entend la matrice: car le mot *angos*, dont il vse, signifie *receptacle*. I'ay aussi dit que la maniere de guarir les maladies de ces deux parties, demonstre la mesme sympathie. Hippocrate nous l'enseigne, quand il dit: *Si tu veux arrester les fleurs à vne femme applique luy vne grande ventouse sur les mammelles.* Finalement le mesme Hippocrate nous enseigne à connoistre l'aage, le sexe, & la santé de l'enfant emprisonné dans la matrice, par la contemplation des mammelles, où il dit *Quand l'enfant commence à se mouuoir, alors le laict donne connoissance de soy à la mere: car les mammelles viennent à grossir, & leur bout à s'enfler.* Que si elles monstrent le temps du mouuement de l'enfant, aussi font-elles donc son aage: car le masle se meut à trois mois, & les filles à quatre.

Elles declarent pareillement le sexe: car tout ainsi que si la mammelle dextre deuient graisle & plus menuë, elle desnote l'auortement d'vn fils, & si c'est la gauche,

© Centre d'Études Supérieures de la Renaissance - Tours

che, d'vne fille: ainsi la droicte est plus grosse & pleine, c'est signe que la femme est enceinte d'vn fils; & si c'est la gauche, d'vne fille. Finalement nous apprenons d'icelles la bonne ou mauuaise disposition de l'enfant pendant qu'il est en la matrice; Car si les mammelles de la femme enceinte amenuisent tout à coup, elle auorte & perd son fruict. Voilà des argumens tres-certains de la communion qui est entre les mammelles, & la matrice. Mais comme ainsi soit que toute sympathie simple, se face quasi touiours par la communion des vaisseaux; il reste que nous declarions en peu de paroles comment les vaisseaux de ces deux parties communiquent entr'eux. Tous les Anatomistes presques veulent que les rameaux de l'Epigastrique ascendante, s'vnissent auec les ruisseaux de la mammaire descendante, & qu'il se face plusieurs anastomoses, & emboucheures des branches de ces deux veines. Ie ne veux point nier que ces deux veines n'ayent de la communication, ainsi que i'ay monstré ailleurs; mais ie trouue des chemins & plus courts, & plus amples seruans à cela que ceux qu'ils nous representent. Car l'epigastrique ne s'épand point dans la matrice, & mesme elle vient le plus souuent de la crurale; & la mammaire ne faict aussi que se trainer soubs le sternon; pour nourrir le muscle triangulaire, sans enuoyer aucun ruisseau aux mammelles, si ce ne sont paraduanture quelques venules capillaires. I'estime donc que le sang, le laict, & les humeurs regorgent par l'hipogastrique, & la spermatique, qui sont les veines particulieres de la matrice, au tronc de la veine caue, du tronc puis apres en l'axillaire, de laquelle viennent les deux thoraciques qui arrousent les muscles de la poictrine, & les mammelles. Et au contraire, que le laict retourne des veines thoraciques en l'axillaire; d'icelle au tronc de la veine caue, d'où il descend par la spermatique à la matrice, & par l'hypogastrique tantost à la matrice, & tantost à la vessie. De là vient que les femmes rendent souuent apres leurs couches leurs vrines toutes laicteuses. Il y a encor vn plus court chemin pour l'expurgation du laict par les vrines, à sçauoir les veines émulgentes,

Par quels chemins se fait la communion des mammelles & de la matrice.

lib. 6. quæst. 7.

Des Acetables, Cornes & Tuniques de la Matrice.

QVESTION DOVZIESME.

NOvs auons enseigné cy deuant qu'il y a deux branches de veines répanduës dans la matrice, desquelles l'vne vient de la spermatique, & l'autre de l'hypogastrique, & que les extremitez d'icelles s'abboucheans auec les orifices des veines qui naissent de l'vmbilicale font la symphyse, & vnion de l'enfant, & de la mere. Les anciens Grecs ont nommé les orifices de ces veines de la matrice, *cotyledons*, & les Latins, *acetables*, à cause qu'ils ressemblent à l'herbe nommée, *vmbilicus veneris*, & au vaisseau nommé, *acetable*. Hippocrate a esté le premier qui a vsé du mot de *cotyledon*. Les Anatomistes

Cotyledons ou acetables de la matrice.

Aph. 45. l. 5.

© Centre d'Études Supérieures de la Renaissance - Tours

Modernes nient que les matrices des femmes ayent ces cotyledons, & veüillent qu'ils ſe trouuent ſeulement aux brebis & aux chéures : & Ariſtote écrit ſemblablement *qu'ils ne ſe trouuent qu'aux beſtes cornues.* Pour defendre Hippocrate de leurs calomnies nous diſons auec Galien, que la ſignification du mot *cotyledon*, ou *acetable* eſt triple : 1. Car ou il ſe prend pour les ſeins & cauitez apparentes, qui reſſemblent à *l'umbilicus veneris*, auſquelles aboutiſſent les vaiſſeaux de la matrice : & à le prendre en cette ſignification, la femme n'a point de cotyledons : mais ils ſont fort apparents aux brebis & aux chéures. 2. Ou il denote les orifices des vaiſſeaux qui aduancent vn peu en dehors, comme les bouts des mammelles. 3. Ou finalement il ſignifie les orifices des vaiſſeaux qui ſe terminent en la matrice, & qui s'vniſſent auec les veines de l'enfant. A le prendre en cette derniere ſignification, qui oſera nier que la matrice de la femme n'ayt ces cotyledons ou acetables ? Si ces orifices de vaiſſeaux s'empliſſent d'vne humeur muqueuſe. *Ils ſont cauſe* [dit Hippocrate] *que la femme perd ſon fruict ; parce qu'ils rompent l'vnion & continuité d'entre la matrice & le fœtus.* Touchant les cornes de la matrice qui ſont aux coſtez de ſon fonds : Dioclés a eſté le premier qui les a remarquées & appellées *cornes* ; d'autant qu'elles reſſemblent aux cornes qui ne ſont que ſortir aux agneaux. Herophile les accompare à vn demy-cercle couppé. Galien, & quaſi tous les Anatomiſtes veulent qu'elles ſe trouuent aux matrices des femmes : mais ſi nous aimons la verité, elles paroiſſent ſeulement aux beſtes, & principalement aux brebis, chéures & vaches. Il eſt bien vray que les coſtez de la matrice de la femme, à l'endroit où ſe terminent les vaiſſeaux éjaculatoires, ſont quelque peu plus releuez, mais ils ne reſſemblent en rien à des cornes, ny aux apophyſes mammillaires.

l. 1. de morb. mul. l. de natura mul.

l. 2. de gen. anim. c. 7. l. 3. de hiſt. anim. c. 1.

Le mot *acetable* ſe prend en trois ſignifications.

Aph. 45. l. 5.

Les cornes de la matrice.

Il ne ſera point mal-aiſé d'accorder les paſſages de Galien, qui ſemblent ſe contredire touchant les tuniques de la matrice : car quand il écrit *qu'elle n'a qu'vne tunique*, il parle de celle qui luy eſt propre, laquelle eſt la plus eſpoiſſe de toutes celles qui ſont au corps. Mais quand il dit *qu'elle eſt compoſée de deux, ſ'vne externe qui eſt neruеuſe, & l'autre interne qui eſt veineuſe : & que l'externe eſt ſimple, & l'interne double.* Outre la tunique propre, il comprend auſſi la commune qui prend ſon origine du peritoine.

Accord des paſſages de Galien,

l. 14. de vſu par. c. 14. l. 3. de ſacult. natu. l. de uteri diſſect.

De l'Hymen, & des marques de la Virginité.

QVESTION TREIZIESME.



Opinion des Anciens touchant l'hymen ou pucelage.

N a iadis eſté en diſpute pour vne choſe dont on debat encore auiourd'huy, à ſçauoir s'il y a quelques marques pour cognoiſtre le pucellage. La plus part des Médecins eſtiment qu'il ſe trouue aux pucelles vne certaine membrane deſliée, qui eſt ſituée de trauers, aux vnes certes, enuiron le milieu du col de la matrice, & aux autres immediatement au deſſous du conduit de l'vrine, & l'appellent *hymen*. Cette membrane (diſent aucuns)

© Centre d'Études Supérieures de la Renaissance - Tours

est percée en son mitan d'vn fort petit trou, ou bien (comme veulent d'autres) elle est percée comme vn crible, pour donner passage tous les mois aux purgations menstruelles. Or ils veulent qu'elle se déchire & rompe par l'effort qui se fait en la premiere copulation, qui est la raison pourquoy ils la nomment, *la closture virginale*, &, *la garde de la virginité*. Ils alleguent quelques témoignages de la saincte Bible: Car les Hébrieux auoient accoustumé de mettre la premiere nuict des nopces vn linge soubs la fille, pour en icelluy recueillir le sang, & ce linge estoit baillé à ses parens pour leur seruir de témoignage; comme elle auoit gardé sa virginité iusques à ce iour-là, Fallope & Colomb veullent qu'elle se trouue. Or pour en dire franchement mon aduis, i'ay diligemment consideré des filles nées auant terme, d'autres qui n'auoient que trois mois, d'autres trois, quatre, six & sept ans, ausquelles ayant mis la sonde iusques à l'orifice interne, ie n'ay rien trouué au col de la matrice qui resistast. Que s'il y auoit à my-chemin de ce conduit, ou à l'entrée d'iceluy quelque membrane transuersale, comme ils disent, il seroit aisé de la trouuer auec l'esprouuette. Outre-plus, si tu remplis de vent auec vn chalumeau les parties externes de la partie honteuse, tu verras & les aisles & les caruncules se retirer, & tout le col de la matrice se dilater & ouurir en sorte, que le chemin est libre de l'orifice externe, qu'on appelle *la vulue*, tout iusques à l'entrée interieure de la matrice. Ce sont donc pures niaiseries ce que plusieurs ont écrit de cette membrane: Car Nature ne faisant rien en vain, quel (ie vous prie) seroit son vsage? Mais ne croirons nous pas Fallope & Colomb, qui déposent l'auoir veuë? Ie ne nie point qu'on trouue quelquesfois quelque membrane en cette partie, mais soit qu'elle soit située transuersalement au milieu du col, ou bien qu'elle soit à l'entrée d'iceluy; ie dis qu'elle est tousiours contre le dessein de Nature, & maladie organique en la mauuaise formation.

Deuteronome chap. 22.

Aduis de l'Autheur.

Qu'elle ne se trouue point.

Ainsi il s'engendre souuent, ores vne membrane, ores vne carnosité, à l'entrée du col de la matrice, & fait la maladie qu'Auicenne nomme *clausura*, Albucasis *alratica*, & les Grecs *phymosis*, comme qui diroit *boucleure*, & *closture*, on appelle les femmes qui ont cette maladie *atretai*, c'est à dire *non troüées*. Or ce mal aduient aux vnes dés leur naissance, & aux autres par accident, comme à raison d'vn vlcere, inflammation & rumeur contre Nature. Voy ce qu'Aece, Æginete, Celse & Albucasis en ont écrit plus au long.

Femmes boucléés.

Tetrab. 4. serm. 4. c. 96. l. 6. cap. 72. l. 7. cap. 28. & l. 2. l. 24. collect. c. 33.

Doncques il ne faut point receuoir cette membrane, pourueu que le corps soit bien & naturellement formé. Oribase nie qu'elle se trouue, quand il dit, *Estimer qu'il y ait vne membrane desliée qui ferme le conduit de la matrice, c'est chose fausse.* Il faut donc trouuer quelque autre cloison gardienne de la virginité. Il y en a qui veulent que les costez du col de la matrice, en celles qui n'ont point cognu d'hommes, soient collez ensemble, & qu'ils se separent auec douleur en la premiere copulation. Almansor écrit que *les vierges ont le col de la matrice fort estroict & ridé, & que ces rides ou rugositez sont parsemées de force petites veines & arteres, lesquelles se dérompent en la premiere iouste & charge Venerienne.* Pour mon regard ie tiens qu'aux pucelles les quarre caruncules, décrites en l'histoire de la matrice, & situées, non de trauers, mais en long, s'vnissent & assemblent en telle sorte par le moyen de quelques petites membranes fort desliées, qu'en vn coït violent les caruncu-

Autre opinion

© Centre d'Études Supérieures de la Renaissance - Tours

les ſont froiſſées, & les membranes déchirées, non ſans douleur & quelque perte de ſang. Monſieur Pineau Chyrurgien du Roy en vn liure qu'il a fait des marques du pucellage appelle l'vnion & aſſemblement de ces quatre caruncules, *la fleur virginale*, d'autant qu'elle reſſemble fort bien au bouton d'vn œillet qui n'eſt point encores tout eſpanoüy:

Fleur virginale,

Or ces caruncules eſtant déjointes, ſeparées
& froiſſées, la fleur virginale perit.

FIN DV SEPTIESME LIVRE.



© Centre d'Études Supérieures de la Renaissance - Tours

LE

HVITIESME LIVRE DES OEVVRES ANATOMIQVES.

Auquel l'Hiſtoire du Fœtus eſt exactement deſcrite, & les Principes de la Generation, la Conception, la Conformation, la Nutrition, la Vie, le Mouuement & l'Enfantement ſont expliquées autant que faire ſe peut, ſelon l'intention & volonté d'Hippocrate.

HISTOIRE ANATOMIQVE.

Quelles choſes ſont requiſes à la parfaite Generation.

CHAPITRE PREMIER.

OMME la propagation des eſpeces ſe fait aux Elemens par tranſmutation, & aux metaux par appoſition: ainſi aux animaux elle ſe fait par generation. Or la maniere de cette generation n'eſt pas vne & ſemblable en tous: car aux vns elle ſe fait ſans copulation par la ſeule affrication; aux autres par la reception des parties genitales de la femelle; en quelques vns ſans l'aide du maſle; il y en a d'autres qui ſont engendrez par putrefaction ſeulement, & iamais par production ou part de ſemblables: & d'autres qui ſont engendrez tantoſt de matiere pourrie, & tantoſt de ſemence: Mais la façon d'engendrer en tous ces animaux eſt manque & imparfaicte; à cette cauſe ils ſont nómez *animaux exangues, inſectes* ou *infectiſes*. La generation de l'homme & des autres animaux parfaicts eſt beaucoup plus noble; comme celle en laquelle ces trois choſes ſont neceſſairement requiſes. 1. La diuerſité des ſexes. 2. Leur conionction. 3. Et le meſlange de quelque matiere prouenante de l'vn & de l'autre, qui contienne potentiellement en ſoy l'idée de toutes les parties, & la neceſſité fatale de viure & de mourir. La diuerſité des ſexes eſt en premier lieu neceſſaire, parce que la generation ne ſe fait point ſinon par les ſemences, leſquelles doiuent eſtre iettées & ſemées en quelque lieu, comme dans vn champ, afin que leur faculté cachée & comme endormie puiſſe eſtre éueillée, & que ce qui a eſté conceu ſoit

La generation ſe fait en diuerſes maniéres.

Trois choſes ſont requiſes à la parfaite.

La diuerſité du ſexe pourquoy neceſſaire.

© Centre d'Études Supérieures de la Renaissance - Tours

échauffé, nourry & amené à perfection; & d'autant que le masle ne peut faire cela; parce qu'il est trop chaud: (car il ne luy reste aucuns excrémens vtiles pour la nourriture du fœtus) il a fallu necessairement que la femme fust creée, laquelle fournit & de lieu pour receuoir & conceuoir la semence, & de matiere pour l'échauffer, nourrir & accroistre. Les deux sexes ne different point d'espece essentielle, forme ny perfection, mais seulement en accidents; sçauoir est, en temperature, & en la composition & situation des parties qui ministrent à la generation. Le sexe de la femelle n'est pas moins en perfection de son espece que celuy du masle; & la femme ne doit point estre appellée *animal occasionné* ou *accidental* [comme parlent les Barbares] *mais creature necessaire, instituée de Nature premierement & de soy.* Ceux donc se trompent qui l'appellent *masle imparfait, & erreur, faute & iouëe de Nature.* Les anciens l'ont beaucoup mieux definie, *vn animal qui engendre en soy*; & le masle *vn animal qui engendre en autruy.* Nature a donné à chaque sexe, pour l'inciter à la procreation, des aiguillons de volupté & vn desir admirable de la copulation. Estans donc leurrez & allechez par ces amorces, comme s'ils estoient picquez d'vn than ou d'vn aiguillon, ils se iettent aux embrassemens amoureux, & habitent l'vn auec l'autre. Ce mutuel embrassement ne suffit pas à la parfaite generation, il faut qu'il y ait vn troisiéme prouenant de l'vn & de l'autre, par lequel & duquel soit engendré vn homme nouueau. L'effusion des semences (qui tiennent nature de principe) est donc necessaire en la copulation. Et partant nous concluons qu'il faut que ces trois choses concurrent à la generation parfaicte, la diuersité des sexes, leur copulation, & l'effusion des semences.

Pourquoy la femme a esté creée.

En quoy le masle differe de la femelle.

Definition du masle & de la femelle.

La copulation necessaire à la generation.

Et l'effusion des semences.

CONTROVERSES ANATOMIQVES.

De la diuersité des Sexes.

QVESTION PREMIERE.



VE la diuersité des sexes soit requise à la parfaite generation, Aristote le témoigne en plusieurs endroits, & la cause finale la plus noble de toutes, comme celle qui meut les autres, sans estre meuë, le persuade suffisamment. Car comme en la semence de la plante est contenuë la faculté de toute la plante potentiellement, laquelle toutesfois ne sort iamais en action, sinon qu'elle soit réueillée par la tiedeur de la terre: Ainsi les semences des parens, qui contiennent en elles l'idée de toutes les parties, ne sortiront iamais en action, & ne manifesteront point leurs puissances si elles n'estoient versées & *comme semées au champ ou iardin tres-fertile de Nature. Il est donc* necessaire qu'il y ait deux animaux, l'vn qui engendre en autruy, & l'autre qui engendre dans soy: cettuy-là s'appelle *le masle*, & cettuy-cy *la femelle.* Le masle plus chaud d'origine, fournit le premier principe efficient & quasi toute la faculté formatrice: & la femelle plus froide, fournit & le lieu pour conceuoir la semence, & la matiere pour nourrir ce qui est conceu. Ce lieu là c'est la matrice, laquelle réueille la faculté cachée en la semence, comme en luy ostant ses fers: car en quelque autre partie que ce soit qu'on la seme, elle ne sera point conceuë, ains se corrompra incontinent: & la matiere c'est le sang menstruel, excrement de la derniere nour-

La distinction des sexes est necessaire.

Que c'est que le masle & la femelle.

© Centre d'Études Supérieures de la Renaissance - Tours

riture des parties charnuës. Ces diuersitez de sexes, ne sont point des differences essentielles d'animal, tant pource qu'elles ne se trouuent point, comme tesmoigne Aristote, en tous animaux, que pource que les differences essentielles constituent des natures differentes d'espece. Or le masle & la femelle sont tousiours en vne mesme espece, selon Aristote en sa Metaphysique. Les deux sexes different seulement en quelques accidens. Mais quelles sont ces differences accidentelles, on n'en est pas bien d'accord. Les Peripateticiens disent *que Nature tend tousiours à la generation d'vn masle, mais que la femelle est engendrée par accident, d'vne semence plus debile, qui n'a peu paruenir à la perfection d'vn masle.* Le Philosophe veut donc que la femelle soit l'erreur de Nature, & l'appelle παράβασιν parabasin, d'vne Metaphore prise des voyageurs qui se destraquent & sortent de leur chemin. Et d'autant que les Monstres sont comme les fautes de Nature & contre sa premiere institution, il estime que la femme est quelque chose de semblable & le premier Monstre en Nature. Galien suiuant Aristote, escrit *que la faculté formatrice, en la semence humaine n'estant qu'vne, ne tend aussi qu'à vn, à sçauoir, à la generation de l'homme*: que s'il arriue qu'elle se fouruoye & esgare de cette intention, & qu'elle ne puisse engendrer vn homme, elle produit vne femme, la premiere imperfection de l'homme, laquelle il appelle pour cette raison *animal mutilé, occasioné & accidental.* Or il estime qu'elle differe de l'homme, en ce que les parties qui seruent à la generation pendent dehors aux hommes, & aux femmes qu'elles demeurent cachées au dedans, à cause de la foiblesse de la chaleur qui ne les peut chasser dehors. Il veut donc que le col de l'amarry renuersé represente le membre viril: & le fond d'iceluy le scrotum. Mais nous ne sçaurions approuuer ces opinions, ains au contraire nous croyons que Nature tend & vise aussi bien à la generation de la femme comme de l'homme: & que c'est chose indigne d'vn Philosophe, d'appeller la femme *erreur & faute de Nature.* Car la perfection des choses naturelles, se doit prendre de leur fin: or il estoit necessaire que la femme fut ainsi formée, autrement la generation des animaux parfaits ne se feroit iamais. Quand à ce que Galien allegue de la semblãce des parties genitales, & qu'il veut qu'elles ne different qu'en situation: ce sont choses tres-absurdes, & peu Anatomiques, ainsi que nous auons monstré bien au long au liure precedent. Car il n'y a point de similitude entre le col de la matrice renuersé & la verge de l'homme: ny entre le fond d'icelle & le scrotum: La composition, figure & magnitude des testicules, ne sont pas semblables: comme aussi n'est pas la distribution & l'insertion des vaisseaux spermatiques. Il ne faut donc pas estimer, que l'homme differe de la femme, parce que la femme est vn homme imparfait, ny penser que les parties genitales de la femme soyent semblables à celles des hommes, & qu'elles ne different qu'en situation seulement. Pour mon regard, ie croy que l'vn & l'autre sexe, ne differe point en forme essentielle, ny en perfection: mais en la composition des parties ministrantes à la generation & en temperature. La femme a la matrice comme vn champ, institué de Nature pour receuoir, conceuoir & échauffer la semence, & la temperature de tout le corps, plus froide que l'homme, parce qu'il falloit qu'elle fournit la matiere propre pour la nourriture du fœtus. Il semble que Aristote au chapitre deuxiéme du premier liure de la generation des animaux, incline en cette opinion, *Le masle & la femelle different* (ce dit-il) *tant en raison comme en sens. En raison entant qu'ils concurrent en diuerse maniere à la generation: car ce qui engendre en soy, c'est la femelle, & ce qui engendre en autruy, le masle. Et en sens, par*

Les differences essentielles de sexe.

l. 1. de gener. animal. cap. 2. & 23. & lib. 4. de hist. animal. cap. 11.

Opinion d'Aristote, touchant la Nature de la femme.

Quel est le premier monstre en Nature

Opinion de Galien liu. 14. de l'vsage des part. chap. 5. & 6.

Elles sont refutées par l'autheur.

Il n'y a point de semblance entre les parties genitales des deux sexes

Comment l'homme differe de la femme.

© Centre d'Études Supérieures de la Renaissance - Tours

certaines parties : car les parties genitales des femmes sont les matrices, & des masles la verge & les testicules.

De la temperature des femmes, à sçauoir si elles sont plus chaudes ou plus froides que les hommes.

QVESTION DEVZIESME.



A controuerse, touchant le temperament des hommes & des femmes est tres-belle : que si on me la propose comme à vn arbitre ou censeur, i'en diray briefuement ce que i'en ay puisé aux fontaines des Grecs & des Arabes. Il y en a qui disent, que les femmes sont plus chaudes que les hommes : les autres au contraire, soustiennent que les hommes les surmontent de beaucoup en excez de chaleur. Les vns & les autres ont leurs raisons dont ils se fortifient, lesquelles ie m'en vay icy examiner par le menu. Si les edits de nostre souuerain dictateur, nous sont perpetuellement pour loy, les hommes pour le certain perdront leur cause : car il declare en termes tres-clairs, *que les femmes sont plus chaudes que les hommes.* Voicy ses propres mots. *Ie dis que la femme a la chair plus rare que l'homme.* Or la rareté (selon les Philosophes) est vn des effets de la chaleur, sçauoir est la qualité secondaire d'icelle : & comme le propre du froid est de condenser, ainsi de la chaleur d'éclaircir & de rarefier. Il dit dauantage que *le corps de la femme attire du ventre l'humidité & plus promptement, & en plus grande abondance que celuy de l'homme.* Or l'attraction plus grande & plus prompte ne se fait pas sans l'aide d'vne chaleur tres-puissante : Car ainsi les chairs parce qu'elles sont tres-chaudes sont dites *attractrices*, par Hippocrate, où il escrit que *les chairs attirent du ventre & de dehors.* Mais voyons ce qu'il conclud en fin par cette rareté de chair, & puissante attraction d'humidité. *La femme a le sang plus chaud, & pour cette cause elle est plus chaude que l'homme.* Que pourroit-il dire plus clairement ou plus ouuertement ? Parmenides a esté de la mesme opinion, ainsi que recite Aristote. Mais appuyons cette opinon de tres-fortes raisons. Il faut selon Galien, faire iugement de la temperature de tout le corps, par le temperament des parties nobles, mais principalement par celuy du cœur & du foye. *Ceux*, dit-il, *qui ont le cœur chaud, ont toute l'habitude du corps chaude, sinon que le foye persiste : & ceux qui ont le foye chaud, ont toute l'habitude du corps chaude, sinon que le cœur y repugne.* Que si ces deux visceres conspirent en vn mesme temperament, la temperature de tout le corps sera aussi totalement semblable. Or les femmes ont, & le cœur & le foye plus chauds que les hommes : Il s'ensuit dont aussi fort bien, qu'elles ont tout le corps plus chaud. Que les femmes aient le cœur plus chaud que les hommes, on le prouue en cette maniere. Le temperament de toutes les parties, se connoit principalement par la force de leurs actions. Or les actions & facultez du cœur, sont deux : la vitale selon les Medecins, & l'iracible selon les Platoniciens. Elles sont toutes deux plus robustes aux femmes qu'aux hommes. La vitale reluit principalement au poulx. Mais les femmes ont le poulx plus frequent, & les hommes plus rare & plus tardif, comme enseignent Galien & Auerrhoës en plusieurs endroits. Or la frequence & viteſſe demonstrent la force de la chaleur. Car comme le propre du froid, est de rendre les parties pesantes

Que les femmes sont plus chaudes que les hommes, le prouue, *l. 1. de morb. mulier.* Parce qu'elles ont les chairs plus rares.

Qu'elles attirent plus puissamment.

Sect. 6. l. 6. de Epid.

Et qu'elles ont le sang plus chaud. *l. 2. de part. anim. 2.*

Le mesme se confirme, par ces raisons. *cap. 29. & 38. artis parua.*

C'est qu'elles ont le cœur plus chaud.

Le poulx plus frequent. Liu. 3. des causes du poulx. chap. 2. *lib. 4. collig. cap. 14.*

© Centre d'Études Supérieures de la Renaissance - Tours

& pareſſeuſes à ſe mouuoir : ainſi le propre de la chaleur, eſt de mouuoir continuellement, & ne donner quaſi aucun relaſche ny repos. Mais elles ont auſſi la faculté qu'on appelle *irascible*, plus puiſſante, car elles ſe courroucent plus ſoudainement que les hommes, & ſe colerent quaſi pour rien : & ſelon Galien *la colere eſt ſigne d'vn cœur tres-chaud.* Elles ſont auſſi plus courageuſes, plus fieres & plus cruelles. Ainſi entre les beſtes rauiſſantes, la tigreſſe, l'ourſe, la lionne, ſont au rapport des veneurs, plus ſelonnes que les maſles. Or ie m'en vay prouuer par vne demonſtration ſemblable, qu'elles ont auſſi le foye plus chaud. La faculté naturelle qui a ſon ſiege au foye, & qui eſt compriſe ſous l'auctrice, l'altrice & la procreatrice ; eſt plus puiſſante aux femmes qu'aux hommes. Car quand elles ſont nées, elles croiſſent pluſtoſt, & paruiennent plus viſtement à leur grandeur : elles ont pluſtoſt du poil aux parties honteuſes, & iettent pluſtoſt de la ſemence, qui eſt vn des effets de la faculté procreatrice : elles ſont auſſi plus enclines au meſtier de Venus, & ont les teſticules (auſquels Galien met vne ſeconde fontaine de la chaleur naturelle) cachez au dedans ; par le voiſinage deſquels, tout le corps eſt rechauffé. Or la faculté nutritiue, plus parfaite en la femme qu'en l'homme, demonſtre éuidemment, qu'elle a le foye plus chaud : car la femme engendre du ſang dauantage : or nous auons autant de chaleur que de ſang. Et ce ſang ne peche pas en qualité : mais ſeulement en quantité. Elle a auſſi l'habitude du corps plus delicate & graſſette : & n'eſt pas velüe comme l'homme. Finalement toutes les facultez animales, ſont tres-parfaites aux femmes : elles ont les ſens fort aigus : les muſcles fort agiles, & ſouples à mouuoir les parties : la memoire plus heureuſe : l'inuention plus ſubtile, & plus grande abondance de paroles pour exprimer leurs conceptions & volontez. Si donc les femmes ſont toutes les actions & vitales, & naturelles, & animales plus parfaitement que les hommes, qui oſera nier, qu'elles ne ſoyent auſſi plus chaudes ? & ne faut paſſer ſous ſilence, ce que Macrobe a remarqué, *au temps qu'on bruſloit les corps, qu'on auoit accouſtumé d'adiouſter à dix corps d'hommes, vn corps de femme pour les faire bruſler plus viſtement.* Ces choſes ont veritablement quelque apparence de probabilité, & ſont cachées du voile de la verité : mais ſi on les poiſe au trébuchet de Philoſophie & à la balance de Medecine, on les trouuera fauſſes & toutes plaines d'erreurs. Il vaut donc mieux ſuiure le party contraire, & affermer que les hommes ſont en general plus chauds que les femmes, choſe que nous confirmerons par pluſieurs bonnes raiſons, & par les auctoritez des hommes les plus doctes. Beaucoup de choſes, prouuent l'homme eſtre plus chaud que la femme, mais entre les autres, les principes de ſa generation, le lieu auquel & duquel il eſt engendré, les temps de ſa conformation, de ſon mouuement, de ſon enfantement, & de la purgation de ſa mere, apres l'accouchement : la ſtructure & l'habitude de toutes les parties de ſon corps, la maniere de ſon viure, & de ſon occupation : & finalement la cauſe finale, le monſtrent bien manifeſtement, ainſi que ie m'en vay le déclarer briefuement, & par le menu. Si tu regardes les principes de la generation, les maſles ſont engendrez d'vne ſemence plus chaude, ainſi qu'enſeigne tres-bien Hippocrate. Car reconnoiſſant en chaque ſexe, deux ſortes de ſemence : l'vne maſculine, & l'autre feminine : il veut qu'ils ſoyent engendrez de la maſculine, c'eſt à dire, de celle qui eſt la plus puiſſante & la plus efficacieuſe : & les femmes, de la feminine, c'eſt à dire de celle qui eſt la moins puiſſante & plus debile. Mais ils ſont auſſi engendrez en vn lieu plus chaud, *ſes fils* (dit Hippocrate) *ſont plus ordinairement*

Elles ſont plus coleres. *cap. 29. art. penult.*

Plus courageuſes.

Elles ont auſſi le foye plus chaud.

Elles croiſſent pluſtoſt.

Elles engendrent pluſtoſt.

Elles ſont plus enclines au meſtier de Venus.

Elles ont la faculté nutritiue plus puiſſante,

Ont plus de ſang.

Le corps plus delicat.

Les ſens aigus.

Les mouuemens agiles.

La memoire heureuſe.

L'inuention ſubtile.

La parole prompte. *Macrob. libr. 7. Saturnal. cap. 7.* & Plutarque au 3. liure des propos de table queſt. 4.

Les hommes ſõt plus chauds que les femmes, parce qu'ils ſont engendrez d'vne ſemence plus chaude. *l. 1. de diæta.*

En vn lieu plus chaud, par l'Aph. 48. de la 5. ſect.

© Centre d'Études Supérieures de la Renaissance - Tours

Arist. l. 2. de part. Animal. cap. 2.

portez en la partie dextre de la matrice, & les filles en la seneſtre: Or les parties dextres ſont plus chaudes que les seneſtres. Et meſme, ils ne ſont pas ſeulement engendrez aux parties dextres: mais auſſi des parties dextres, ſuiuant la ſentence d'Hippocrate. *Celuy qui commence à s'eſchauffer, s'il a le teſticule droit plus gros, il engendre vn fils, ſi c'eſt le gauche, vne fille.* Et pour cette cauſe, il appelle le droit, *engendre maſles*, & le gauche, *engendre femelles*, d'autant que la ſemence de ceſtuy-là eſt tres-chaude, exactement élaborée, & engendrée d'vn ſang plus pur: là où celle de ceſtuy-cy, eſt plus froide & plus ſereuſe, à raiſon que la ſpermatique gauche prend ſon origine de l'émulgente, & non pas du tronc de la veine caue, comme fait la droite. Et c'eſt la raiſon pourquoy les villageois, pour auoir des geniſſes, lient le coüillon droit aux taureaux, afin que la ſemence ne decoulle du gauche.

Des parties plus chaudes. *Sect. 4. lib. 6. Epide.*

lib. de superfœt.

Ce qu'ils ont apprins du meſme Hippocrate, qui dit, *quand on voudra engendrer des filles, on lira le teſticule dextre, & quand on voudra auoir des fils, le seneſtre.* Or maintenant ſi tu conſideres le temps de la conformation des deux ſexes, l'homme eſt pluſtoſt formé, & dearticulé en la marrice. Car ſelon Hippocrate, *il eſt formi en trente iours, & les femmes en quarante.* Or la formation eſt ouurage de la chaleur. Il ſe meut auſſi pluſtoſt, ſçauoir eſt, au troiſiéme mois, là où les filles ne ſe mouuent point auant le quatriéme: & ſes mouuemens ſont & plus drûs, & plus fors: qui ſont tous indices d'vne chaleur tres-grande. Ioint, que les fils ſont viables à ſept mois, ce que ne ſont pas ordinairement les filles. Mais les vuidanges, qui ſortent apres l'enfantement (on les nomme *lochies*) teſmoignent auſſi de la chaleur des maſles. Car la femme qui a enfanté vne fille, ſe purge plus long temps, que celle qui a fait vn fils. Parce que le maſle plus chaud, épuiſe & conſomme dauantage des reliques du ſang ſupprimé. Hippocrate l'enſeigne en termes exprés, où il dit, *apres l'accouchement d'vne fille, la purgation ſa plus longue, ſe fait en quarante deux iours: mais apres l'enfantement d'vn fils, elle ſe fait en trente iours, qui eſt le temps le plus long.* Que ſi tu examines ſoigneuſement l'habitude, & la compoſition des parties des deux ſexes, tu trouueras ſans doubté, plus de marques de chaleur, aux hommes qu'aux femmes. Car les femmes ont l'habitude du corps plus graſſette, plus laſche & plus molle: or la graiſſe ne s'engendre point ſinon par vne chaleur debile. Elles ont auſſi les parties toutes nuës, & découuertes de poil: là où les hommes ont la chair plus ſolide, les vaiſſeaux plus larges, & la voix plus groſſe. Or c'eſt le propre de la chaleur, de dilatter: comme du froid, d'eſtreſſir. La femme en Hippocrate, n'eſt point ambidextre, c'eſt à dire, *elle ne ſe peut ſeruir des deux mains auſſi habillement, comme de la droite*, à raiſon de l'imbecillité de la chaleur. Mais auſſi les hommes, tant à raiſon de leur façon de viure, comme de la maniere de leur occupation, ſont plus chauds que les femmes *Car les hommes* (ſelon Hippocrate) *vſent d'vne maniere de viure plus laborieuſe, afin de deuenir plus chauds & plus ſecs: & les femmes de viandes plus humides, & menent vne vie ſedentaire & oyſeuſe.* Ioint à toutes ces choſes la neceſſité de la cauſe finale. Il falloit que l'homme fut plus chaud, parce qu'il falloit, qu'il eut vn corps propre pour ſupporter le trauail & la paine, & vn courage inuincible, & ſans peur aux dangers. Mais à la femme, laquelle deuoit receuoir & concеuoir la ſemence de l'homme: auoir ſoin de ſon meſnage, & de la nourriture de ſes enfans, & de ſa famille: paſſer ſa vie ſous le couuert de ſa maiſon, & récréer ſon mary fatigué, & laſſé des labeurs & trauaux, a eſté donnée vne temperature plus froide, vne chaleur plus remiſe, & vn corps mol, humide, tendre, delicat & découuert de poil. Doncques ſi tu conſideres les principes, & le lieu de la ge-

Qu'ils ſont pluſtoſt formés. *l. 2. de diæta.*

Qu'ils ſe meuuent pluſtoſt & plus fort.

Qu'ils ſont viables à ſept mois.

Que leurs meres ſe purgent en moins de temps. *lib. de morb. mul.*

Qu'ils ont le corps plus ſolide.

Les vaiſſeaux plus grands. *Aph. 43 ſect. 7*

Et tiennent vne loy de viure, plus chaude.

© Centre d'Études Supérieures de la Renaissance - Tours

fieration, la formation, le mouuement, l'enfantement, les purgations apres l'enfantement, l'habitude de tout le corps, la compoſition des parties, la façon de viure & la cauſe finale, tu trouueras que les hommes ſont plus chauds que les femmes. Que ſi les aduerſaires ne ſe contentent point de ces raiſons qui ſont autant de demonſtrations, qu'ils écoutent à tout le moins toute la famille des Grecs tant Medecins comme Philoſophes qui l'enſeignent tres-clairement. L'admirable Hippocrate auant la naiſſance de la Philoſophie, inſpiré d'vn eſprit diuin a eſté le premier qui l'a dit, non point obſcurément, mais en termes tres-expres en ces mots. *Les hommes ſont en general plus chauds & plus ſecs : les femmes plus froides & plus humides.* Ariſtote veut que les hómes, parce qu'ils ſont plus chauds, ſoyent de plus longue vie, qu'ils ſoyent plus robuſtes & plus courageux : & qu'ils ſoyent plus excellens en toutes actions, que les femmes. Il demande auſſi pourquoy les hommes en hyuer, & les femmes en eſté, ſont plus enclins aux combats Veneriens. Il reſpond, que c'eſt parce que les hommes plus chauds & plus ſecs, ſont rompus en eſté par la chaleur : & que les femmes plus froides, & plus humides ont en hyuer, à raiſon du defaut de la chaleur, l'humeur toute congelée. Galien l'a dit en ſix cens endroits : mais principalement, lors qu'il veut, que les femmes ſoyent moins parfaites que les hommes, parce qu'elles ſont plus froides. Or de toutes les qualitez la chaleur eſt la plus efficacieuſe. De ces choſes, vn chacún peut voir clairement, que les hommes ſont en general plus chauds que les femmes, & que ceux s'égarent & déuoient de l'ancienne & vraye Philoſophie, qui ſouſtiennent opiniaſtrement le contraire. Mais il ſemble que nous n'auançions pas beaucoup, par nos authoritez & raiſons, ſi nous ne payons & ſouldons les contraires. Commençons donc, par l'auctorité d'Hippocrate. Et d'autant que ce ſeroit vne impieté, d'abandonner ce diuin parent de la Medecine, nous interpreterons ſes paroles à la maniere qui s'enſuit. Quand il eſcrit, *que la femme a la chair plus rare*, il abuſe du mot *rare*, pour ce qui eſt laſche & mol, & non pas pour ce qui eſt plain de meats & conduits : car en cette ſignification l'homme a le corps plus tare, & plus plain de pores & de meats, que la femme : à cette cauſe, il ſuë, & plus facilement, & plus abondamment. Les femmes ſont donc plus rares, c'eſt à dire, plus laſches & plus molles. Ce que le meſme Hippocrate a remarqué, quand il dit. *Il conſte que la femmé a la poictrine, & les mammelles, & tout le corps laſche & mol.* Et vn peu deuant (car il auoit eſcrit auparauant) *Car l'homme eſt plain & denſe comme vn veſtement, à celuy qui le voit & qui le touche, & la femme rare & laſche, & comme fluide à celuy qui la voit, & qui la touche.* Or la laſcheté, demonſtre la foibleſſe de la chaleur, qui ne peut digerer, conſommer & reſoudre l'humidité ſuperfluë : la ſolidité au contraire prouient de la parfaite aſſimilation, de l'aliment bien cuit & digeré : or les hommes, ont les chairs plus ſolides. Quand il eſcrit *que les femmes attirent plus d'aliment*, il abuſe auſſi du mot *attirer*, pour ce qui eſt *receuoir & contenir* : car le corps de la femme eſtant plus laſche, reçoit & contient dauantage de ſang. Or que ce ſoit là l'intention d'Hippocrate, ie le recueille de ſon texte meſme : car il éclaircit cette ſentence, d'vne tres-belle ſimilitude. *Si quelqu'vn* (dit-il) *met & expoſe la nuict, à l'air & à la roſee, des laines tres-molles, & vnaccouſtrement, trés-bien tiſſu, qui ſoyent de pareille peſanteur : il trouuera que les laines ſeront beaucoup plus peſantes, parce qu'eſtant plus laſches, & plus molles, elles contiennent dauantage d'humidité.* Il y a donc de l'apparence, que les chairs des femmes, eſtant plus laſches reçoiuent & contiennent plus de ſang, que ne font celles des hommes, qui ſont plus denſes &

Authoritez d'Hippocrate; *l. 1. de diæta.*

D' Ariſt. lib. de long. & breuit. vitæ. au 3. liure des part. des anim. au 1. des politiq. chap. 1. & 8. & au probleme 27. de la 4. ſection. *de Gal. capit. 6. lib. 14. de vſu partium.*

Solution des raiſons de la premiere opinion.

Interpretatiõ du paſſage d'Hippocrate.

Comment ſe doit entendre, que la femme a la chair plus rare.

lib. de glandul.

Qu'eſt-ce qu'Hippocrate entend, par le mot *attirer*.

© Centre d'Études Supérieures de la Renaissance - Tours

Passage d'Hippocrate reietté.

plus solides. Pour le regard de ce qui se lit au mesme passage, *le sang de la femme est plus chaud, & pour cette cause elle est plus chaude que l'homme:* ie croy que cela a esté adiousté par quelque Commentateur, & qu'il n'est point d'Hippocrate, & l'ay autresfois ouy aussi affermer à maistre Louïs Duret, mon Precepteur, homme tres-docte, lors qu'il interpretoit publiquement ce passage: de l'opinion duquel est aussi Christofle à Veiga, en ses Commentaires sur les prognosticqs d'Hippocrate. Et partant ie ne sçaurois approuuer l'interpretation de Cordeus, qui estime que le sang de la femme estant supprimé & arresté, acquiert à faute de transpiration, vne chaleur estrangere & fiéureuse: & qu'à cette raison il est plus chaud que celuy de l'homme. Car la comparaison de la femme malade auec l'homme sain, seroit inepte & indigne d'Hippocrate. Que si tu compares le sang de l'homme malade, auec celuy de la femme malade, la chaleur sera plus grande en l'homme qu'en la femme, parce qu'elle a la seicheresse pour compagne: or *la seicheresse*, selon Auerrhoës, *est la lime de la chaleur*, & ainsi ie pense auoir satisfait à l'auctorité d'Hippocrate. Pesons maintenant diligemment leurs raisons.

L'interpretation de Cordeus reprouuée. vide eius com. ad sent. 5. l. 1. de morb. mul. Hippocrat. pag. 17. 18.

Pourquoy les femmes ont le poulx plus frequent.

Les femmes ont le poulx plus frequent, elles sont donc plus chaudes parce que la fréquence & viteſſe du poulx prouient de la chaleur. Nous répondons qu'elles ont le poulx plus viſte, non point pource qu'elles ſont plus chaudes, mais pource qu'elles ont les organes plus eſtroicts. Car leurs arteres petites & eſtroictes, eſtant oppreſſées par l'abondance des humeurs crues & froides, ne ſe peuuent autant eſtendre & dilater, comme requiert leur chaleur bien que debile, il eſt donc raiſonnable, pour égaller cette neceſſité, qu'il ſoit viſte & plus frequent aux femmes qu'aux hommes. Ainſi la petiteſſe du poulx, qui vient de ce que les organes ſont eſtroicts, eſt recompenſée de Nature, par la fréquence & la viteſſe. Or le poulx des hommes eſt fort, à raiſon que la faculté vitale eſt forte: & grand, parce que l'artere tres-ample, s'eſtend & dilatte en toutes les dimenſions. Ce qu'ils objectent de la faculté irascible, nous le ſoudrons comme s'enſuit. Il y a grande difference ſelon Hippocrate, & Galien, entre ὀξυθυμίαν qui eſt vne cholere pour rien, ou peu de choſe: & entre θυμὸς, qui eſt à dire, *ire & courroux*. Car le premier eſt vne affection d'vn courage vil & bas, qui ſe courrouce pour vn rien, & qui ne ſe peut commander: telles ſont les femmes, les enfans, & les hommes de peu de courage. Mais le dernier ne s'entend, que de ceux qui ſont magnanimes & courageux. Galien oppoſe, *oxuthumous, thumodeſi*, c'eſt à dire, ceux qui ſe cholerent à tous propos pour neant, à ceux qui ſe courroucent ſur quelque ſujet qui le merite: parce que ceux-cy ont le courage maſle, & mépriſant les choſes baſſes, mais ceux-la au contraire, ont le cœur vil & puſillanime. La temperature des vns eſt diuerſe de celle des autres: car ceux qui ſe cholerent pour rien, ſont d'vn temperament froid: mais ceux qui ne ſe courroucent que ſur de bons ſujets, & à bon eſcient, ſont de complexion chaude. Pourtant donc, ſi les femmes ſont iracondes, & ſi elles ſe cholerent pour ouy ou non, elles ont cela de leur temperature froide, & de l'impuiſſance de leur ame, parce qu'elles ne ſe peuuent commander.

Pourquoy elles ſont plus aiſées à ſe colerer.

Comment. 2. in. lib. 1. Epidem.

c. 29. artic. medic. ſect. 4. lib. 6. Epidemion.

Quand Galien met *oxuthumia*, entre les ſignes d'vn cœur chaud, il abuſe du mot *oxuthumia*. Or que *oxuthumia*, ſoit ſigne d'vne habitude froide, Hippocrate l'enſeigne où il dit, *ceux qui ont le ventre chaud, ont les chairs froides, ils ſont deſliez, ils ont les veines groſſes, & ſe cholerent ayſément.* Les femmes ſont donc iracondes, c'eſt à dire, elles ſe courroucent pour rien, mais elles ne ſont point courageuſes, *la nature de la femme*, (dit Hippocrate,) *eſt d'vn courage vil*

libr. de morb. virginum.

vil & abiect. A ce qu'ils disent qu'entre les bestes rauissantes, les femelles sont plus fortes ; nous répondons que l'amour qu'elles portent à leurs faons & petits, leur augmente le courage ; & pourtant qu'on doit plustost appeller cela ferocité ou fierté, que fortitude ou vaillance. Il y a des animaux qui pour estre forcenez monstrent quelque apparence de hardiesse, comme les femelles de l'Elephant ; il y en a d'autres, ausquels la crainte d'vne pire condition redouble le courage & l'audace, comme aux Pantheres. Au chien la loyauté en partie, & en partie l'enuie engendre la ferocité. Resp onds donc que les femelles sont plus felonnes, plus fieres & plus farouches : mais qu'elles ne sont pas plus forres ny plus courageuses. Or maintenant ce qu'ils mettent en auant de la force des facultez naturelles auctrice, altrice & procreatrice, est de petite consequence. Les femmes (disent-ils) croissent & engendrent plustost, elles sont dont plus chaudes. Au contraire ce sont des indices tres-certains d'vne temperature froide. Car & elles croissent & engendrent plustost, parce qu'elles ont leur fin plus proche ; à raison qu'elles ont les principes de la vie plus debiles. Car comme vne maladie courte & aiguë passe & court vistement ses quatre temps ; ainsi les femmes estant de plus courte vie, parce qu'elles sont plus froides, ont plustost du poil aux parties honteuses, elles croissent plustost & vieillissent plustost que les hommes. Et selon Aristote, *les choses moindres & plus debiles, comme aux œuures de l'art, ainsi celles de Nature paruiennent plus vistement à leur fin & perfection.* Ce qu'elles sont plus enclines aux exercices de Venus, nous estimons que cela leur arriue à cause de l'impuissance de leur ame. Car l'imagination des femmes addonnées aux combats Veneriens est semblable à celle des bestes brutes, parce qu'elle n'est point contredite par la raison : ainsi les hommes brutaux ne sont pas plus paillards, parce qu'ils sont plus chauds, mais parce qu'ils sont plus brutaux. Les hommes brutaux s'accouplent non pas pour engendrer : mais pour assouuir leur appetit : & les sages s'accouplent afin qu'ils ne s'accouplent point. Ce qu'elles ont les testicules cachez, cela demonstre leur temperie froide, car il falloit qu'ils fussent mussez au dedans : parce qu'ils sont froids. Finalement nous leur accorderons qu'elles amassent plus de sang, mais non pas qu'elles en engendrent dauantage ; or elles en amassent plus à raison de leur temperature froide, qui ne peut digerer, & consommer les reliques & superfluirez de l'aliment. Joint aussi qu'elles ont le sang plus froid & plus crud. Concluons donc que les hommes sont en general plus chauds que les femmes, tant par leur temperature naturelle, que par l'acquise ; sçauoir est à raison de leur maniere de viure, & de la condition de leur trauail & exercice.

Que les femelles des bestes, ne sont pas plus fortes, mais plus cruelles, & pourquoy.

Pourquoy la femme croist & engendre plustost.

lib. 4. de generat. animal. cap. 6.

Pourquoy elles sont plus enclines au mestier de Venus.

Pourquoy elles ont les testicules mussez dans le corps.

Pourquoy elles amassent plus de sang.

© Centre d'Études Supérieures de la Renaissance - Tours

HISTOIRE ANATOMIQVE.

Des principes de la generation, de la semence & du sang.

CHAPITRE II.

Les principes de la generation sont deux



OMME *ainsi soit* (selon le témoignage du Philosophe) *que tout ce qui est engendré, soit engendré de quelque matiere par quelque cause efficiente*; les Anciens ont fort bien dit, que ces deux principes, la semence & le sang maternel concurroient à la generation des animaux parfaits. La semence est *le principe par lequel, comme par la cause efficiente, la formation est parfaite, & duquel, comme de la matiere, les parties spermatiques sont engendrées*: & le sang est seulement *matiere de la generation & principe passif* (qu'il me soit permis d'vser des termes des Escholes, parce qu'ils expriment mieux la chose) *duquel & les parties charnues sont engendrées, & tant les spermatiques, comme les charnues, nourries & conseruées*. La nature de ces deux principes estant tres-obscure, nous essayerons de l'expliquer en la maniere que s'ensuit. La semence qu'Hippocrate & Galien appellent tantost *geniture*, & tantost *sperme*, nonobstant qu'Aristote distingue quelquesfois ces deux noms, est diuersement definie par diuers autheurs. Nous la definirons *vn corps humide, chaud, écumeux & blanc engendré aux testicules des reliques de la derniere nourriture & du meslange des esprits qui vaguent par tout le corps, pour la generation parfaite de l'homme.* Cette definition cy exprime fort bien la forme, la matiere, la cause efficiente & la finale de la semence. L'humidité, la chaleur, la spumosité & la blancheur designent sa forme. Elle est humide & de puissance & de consistence. Ctesias Medecin du Roy Artaxerxes se trompoit donc, en ce qu'il estimoit que la semence de l'Elephant se dessechoit, en sorte qu'elle deuenoit semblable à l'ambre iaune. Or il falloit qu'elle fust humide, partie afin de pouuoir estre facilement terminée par l'agent, & partie afin de contenir l'idée & forme specifique de toutes les parties. Elle est chaude, afin de tirer au iour ces formes-là; car le froid n'entre pas en la generation, sice n'est par accident. Elle est écumeuse à raison du meslange des esprits & du mouuement: d'où Venus, nommée par les Poëtes, *Aphrodite*, est dite auoir esté engendrée de l'écume de la mer: & c'est à raison de la dissipation de ces esprits, que la masse de la semence diminuë aussi tost que sortie de ces vaisseaux, elle vient à sentir l'air, là où la pituite & la morue qui ont peu d'esprits gardent long temps leur quantité & grosseur. Elle est blanche tant parce qu'elle est élaborée aux testicules, & vases spermatiques, la face ou superficie interieure desquels est blanche, que pource qu'elle contient en soy beaucoup d'air, & d'esprits, tellement qu'il ne faille point écouter Herodote, qui vouloit que les Æthiopiens eussent leur semence noire. La matiere de la semence est double: le residu de la derniere nourriture, & les esprits. Ce residu là est le sang, non pas alteré & blanchy aux parties solides, comme ont pensé les anciens, ains rouge, pur & net, porté du tronc de la veine caue, par les veines spermatiques, aux vases preparans & aux testicules. De là vient que ceux qui s'addonnent outre mesure au mestier de Venus, iettent bien souuent la semence sanglante, & quelquesfois aussi le sang tout pur. Et Soranus

Que c'est que la semence.

Sa forme. Comment humide. *Arist. l. 3. de histor. animal. c. 22. & l 2. de gener. animal. c. 2.*

Pourquoy chaude. Pourquoy écumeuse.

Pourquoy blanche.

Arist. l. 3. de histor. animal. c. 22.

Sa matiere. Le sang &

© Centre d'Études Supérieures de la Renaissance - Tours

vouloit que la semence fut *engendrée du sang*, & c'est la raison pourquoy les anciens appelloient les parents & cousins *consanguineos*, comme qui diroit *d'vn mesme sang*. La semence est encor engendrée d'vne autre matiere, laquelle fait qu'elle est feconde, c'est à sçauoir des esprits errans & semez par tout le corps, lesquels contenans en eux potentiellement l'idée & forme de toutes les parties [car ils sont aërez & humides, receuans facilement les autres formes] sont portez par les arteres spermatiques, aux vaisseaux labyrinthiques, à l'epididyme & aux testicules; où ils sont exactement meslez auec le sang, & des deux est fait vn seul corps, comme de la veine & de l'artere spermatique, se fait vn seul vaisseau dans cet admirable enlacement dedalé. Hippocrate a recognu cette double matiere de la semence, quand il l'appelle tantost ignée, & tantost aqueuse: elle est ignée à raison des esprits qui sont effort, & à raison du sang & de la corpulence (donnez ce mot au Philosophe) elle est aqueuse. Nous auons dans nostre Hippocrate vn fort beau passage, qui seruira pour l'éclaircissement de cette matiere. *L'ame*, dit-il, *s'egliſſe dans l'homme, ayant acquis vne commoderation de feu & d'eau*. Par *l'ame*, il entend la semence, qu'il appelle ailleurs *animée*; par *le feu*, les esprits & la chaleur naturelle; & par *l'eau*, l'humidité alimentaire à sçauoir le sang. *Le feu*, dit-il, *meut tout par tout, & l'eau nourrit tout par tout*. Or la semence eu égard à cette double matiere, tient lieu de principe materiel & d'efficient; de materiel certes à raison de son corps épois & grossier duquel les parties spermatiques sont engendrées; & d'efficient & formel à raison des esprits dont elle est grosse & toute pleine. I'ay dit qu'elle est appellée principe efficient & formel, parce que la cause efficiente, & la forme sont deux, quand à la raison, mais elles ne differét point de fait. Car la forme entât qu'infuse par toute la matiere fait estre la chose ce qu'elle est, est appellée εἶδος & ἐντελέχεια, qui vaut autant comme qui diroit *forme* & *estre parfaict*; mais entant qu'elle altere, meut, dispose, bastit & façonne la matiere pour luy estre vn domicile propre & commode, elle peut estre dicte cause efficiente & agente. La semence à raison de son corps, ne prouient seulement que des vaisseaux; mais à raison des esprits qui courent & vaguent par tout le corps elle peut prouenir de toutes les parties. Voilà donc les deux matieres de la semence, le sang & les esprits. Or elle est engendrée par les testicules seuls, car c'est à eux seuls que nous donnons la faculté d'engendrer la semence premierement & de soy; & aux vases spermatiques secondairement & par l'influence & irradiation d'iceux. La derniere parcelle de nostre definition designe la cause finale de la semence; sçauoir est la generation de l'homme & la nutrition des testicules. Il s'ensuit donc que cette definition est essentielle & parfaite. Au reste il y a (quoy que dient les Peripateticiens) deux sortes de semence; l'vne de l'homme, & l'autre de la femme: car on trouue aussi bien en vn sexe comme en l'autre, les organes qui la preparent, élaborent & portent; ils ont tous deux vn semblable chatoüillement aux parties honteuses en la copulation, & vn semblable plaisir. Mais la semence de l'homme a le premier principe de la generation, & celle de la femme le second. La semence de l'homme a le principe efficient plus puissant que celle de la femme, & neanmoins tant l'vne comme l'autre est fertile & tres-puissante pour engendrer. Derechef Hippocrate recognoit en chaque sexe deux sortes de semence; l'vne plus puissante & plus chaude, & l'autre plus debile & plus froide: il appelle celle-la masculine, & celle-cy feminine; du diuers meslange & de la victoire desquelles il veut que les masles & femelles soient engendrez. Voilà le premier principe de la generation.

Des esprits.

La semence commence ignée.

Comment aqueuse.

Beau passage d'Hippocrate au 1. de diæta.

Exposition d'iceluy.

Comment la semence est principe materiel & efficient.

La forme & la cause efficiente comment different.

Comment la semence decoule de toutes les parties du corps.

Les autheurs ou la cause efficiente de la semence.

La cause finale

La semence est double, l'vne de l'homme, & l'autre de la femme.

Comment elle differe.

En chaque sexe deux sortes de semence selon Hippocrate au 1. de la diæte.

© Centre d'Études Supérieures de la Renaissance - Tours

CONTROVERSES ANATOMIQVES.

Qu'eſt-ce que Semence.

QVESTION TROISIESME.



DE l'epithete qu'Homere auoit accouſtumé bailler aux pieds des montagnes, quand il les appelle *polypidaeas*, c'eſt à dire, *ayant pluſieurs ſources*, pourra à bon droit, eſtre decorée noſtre diſpute de la ſemence. Car elle ſera fertile & arrouſée de pluſieurs ſources de fontraines. Et afin que le tout ſe traitte par ordre, nous expliquerons premierement que ſignifie le mot de *ſemence*. *Geniture, ſperme & ſemence*, ne ſignifient qu'vne meſme choſe entre les Medecins. Hippocrate a écrit vn liuret qu'il a intitulé *de la geniture*, & Galien deux qu'il a inſcripts *du ſperme*. Hippocrate en ſon liuret appelle ordinairement la geniture *ſperme*; comme quand il dit. *Il y a comme en l'homme, ainſi auſſi en la femme vn ſperme*, c'eſt à dire, *vne ſemence maſculine & vne feminine*. Et Galien en termes exprés, *nous appellons le ſperme, goné & gonos*, c'eſt à dire, *geniture*. Le mot *thoros* en Hippocrate ſignifie quelquesfois la ſemence genitale & la geniture, comme quand il dit, *la ſemence genitale*, (il vſe du mot thoros) *luy ſort en grande abondance & liquide*. Toutesfois Galien met difference entre *thoros & ſperme*, parce que *thoros* ſignifie proprement *l'excretion de la ſemence*. Ariſtote met auſſi diſtinction entre la geniture & la ſemence, parce que la geniture eſt vn ens imparfaict & l'vn des principes de la generation ſeulement: mais la ſemence eſt vn ens parfaict compoſé des deux principes. Pour noſtre regard il ne nous chaut ſi tu l'appelles *geniture, ſperme*, ou *ſemence*, combien que le nom *ſperme* & de *ſemence*, ſoit plus frequent & vſité que celuy de *geniture*. Perſonne, au moins que ie ſçache, n'a encore exprimé la nature de la ſemence par vne definition eſſentielle & parfaicte. Hippocrate la definit, *vne portion tres-bonne & tres-puiſſante de toute l'humeur qui eſt contenuë dans tout le corps*. Pithagore, *l'eſcume du ſang tres-ſoüable*. Platon, *vne effluxion ou decoulement de la meduſſe ſpinale*. Alemeon *vne petite portion du cerueau*. Zenon, *l'eſprit de l'homme ſeguel il iette auec ſes humeurs, rapine & deſpouille d'vne partie de l'ame*. Epicure, *vn fragment de l'ame & du corps*. Quelques vns des Anciens la definiſſent, *vn eſprit chaud en l'humidité, mobile de ſoy, ayant la puiſſance d'engendrer vn corps ſemblable à celuy dont il ſprouient*. Ariſtote, la definit *l'excrement de la derniere nourriture des parties ſolides*. Et quelquesfois, *excrement veiſe*. Et Fernel, *ce dont prennent leur origine premierement les corps qui ſont engendrez naturellement, non pas comme de la matiere, mais comme du principe efficient du mouuement*. Mais il n'y a pas vne de ces definitions, qui exprime la nature de la ſemence. Les cinq premieres ſont tres-abſurdes, & pourtant ie ne m'arreſteray point à les refuter. Celle d'Ariſtote declare bien la matiere de la ſemence, qui eſt le reſidu de la derniere nourriture, mais elle n'explique point la forme ny la cauſe efficiente d'icelle; & meſme elle n'exprime pas toute la matiere, car elle eſt double ſçauoir eſt, le ſang & les eſprits, ainſi que nous monſtrerons incontinent. Et pourtant appeller la ſemence, *l'excrement de la derniere nourriture*, eſt au-

Les mots de geniture, ſperme & ſemence, ſignifient vne meſme choſe.

Au comment. ſur l'Aphor. 62. de la 5. ſection. lib. 2. de morb. Comment. in prognoſt.

Ariſt. cap. 18. lib. 1. de la generat. des animaux diſtingue entre geniture & ſemence.

Diuerſes definitions de ſemence.

Celle d'Hippocrate au liure de la geniture.

De Pithagore.

De Platon.

D'Alemeon.

De Zenon.

D'Epicure.

De quelques anciens.

D'Ariſtote. 1. de la generat. des anim. chap. 18.

De Fernel *cap. 1. lib. 7. Phyſiolog.*

Elles ſont toutes reiettées.

© Centre d'Études Supérieures de la Renaissance - Tours

tant comme si tu la definissois estre le sang. Qui a-il ie vous prie plus absurde que cela ? La definition de Fernel, n'explique ny la forme ny la matiere, elle ne luy donne aussi que la faculté efficiente en la generation, encore qu'elle soit aussi principe materiel. Celle que nous allons bailler est (si ie ne me trompe) parfaicte & accomplie de tous poincts. *La semence est vn corps humide, écumeux & blanc, cuit & élaboré par la seule faculté des testicules, des reliques de la derniere nourriture & du meslange des esprits qui vaguent par tout le corps, & ce pour la generation parfaicte de l'animal.* Nous auós exposé en nostre histoire toutes les particules de cette definition, il ne reste plus, sinon que nous declarions icy vn peu plus exactement la matiere dont elle est engédrée. Or cette matiere est double, l'excremẽt de la derniere nourriture, & les esprits. Que ce soit vn excrement, Aristote l'enseigne par vne belle induction. Tout ce qui est contenu au corps, est ou partie du corps, ou aliment, ou colliquament, ou excrement. La semence n'est point partie du corps, ny aliment, ny colliquament : il reste donc qu'elle soit excrement. Elle n'est point partie du corps, parce que rien n'est fait d'icelle retenant sa Nature. Ioint que si elle estoit partie du corps, autant de fois, que l'animal ietteroit de la semence, autant de fois il seroit mutilé. Elle n'est point aliment, car elle ne seroit pas chassée hors. Elle n'est point aussi colliquament, car la colliquation est contre Nature, & la semence est quelque chose naturelle. Les choses grasses se liquefient dauantage. Or ceux qui sont fort gras n'ont gueres de semence. La colliquation prouient de toutes les humiditez du corps, & n'a point de lieu particulier pour la receuoir ; la semence a ses propres vaisseaux & receptacles. La colliquation blesse touiours, là où l'excretion de la semence est quelquesfois profitable. Il s'ensuit donc que la semence est excrement. Mais quel ? On trouue en tous animaux, qui sont leurs petits viuans, deux sortes d'excremens, l'vn vtile & selon Nature, & l'autre inutile. Le premier comme enseigne Galien, est vtile à quelque chose, ou à nourrir le corps, ou à engendrer, ou à nourrir les petits. Le dernier comme dissemblable, ne peut iamais estre assimilé pour nourrir le corps. Cettuy-là est seulement superflu à raison de son abondance, & est dit excrement par sa quantité : mais cettuy-cy est nuisible par toute sa qualité. Le chyle qui est engendré au ventricule, est agreable au ventricule, pendant qu'il le cuit & élabore, mais il est à la parfin chassé dans les boyaux comme excrement. Ce qui est ou excrement au ventricule est fait aliment au foye. Le foye saoullé du sang, enuoye ce qui reste comme superflu dans les grandes veines : ainsi l'excrement du foye, c'est à dire, le sang qui luy est superflu, est faict aliment conuenable de toutes les parties. Les parties & charnuës, & solides rassasiées de ce sang, laissent le residu comme superflu dans les veines ; ce residu-cy, est peu à peu attiré par les testicules qui le changent finalement en semence. Et voilà comment elle est dicte estre excrement de la derniere nourriture, parce qu'elle est engendrée des restes de l'aliment des parties. Or ces restes-là, c'est le sang, non pas alteré ny blanchy aux parties solides ; car il n'y a seulement que les vases spermatiques, & les testicules qui donnent la blancheur à la semence ; ains qui est porté rouge & pur, du tronc de la veine caue, par les veines spermatiques ausdits testicules. Chose qui nous est bien clairement demonstrée par les enfans, & vieillards decrepits, qui ne iettent point de semence ; à cause qu'il ne leur reste point d'aliment superflu, & par ceux qui s'adonnent outre mesure au mestier de Venus, lesquels la rendent bien souuent toute sanglante, n'estant encore en aucune maniere alterée par les vases spermatiques, & les testicules. Il y a encore vne seconde matiere, dont la

Definition de l'autheur parfaicte.

La matiere de la semence est double.

Au lieu allegué.

Elle n'est point partie du corps.

Elle n'est point aliment, ny colliquament.

Elle est donc excrement.

Deux sortes d'excremens.

Comment. in aphor. 30. sect. 5.

La semence comment dicte excrement.

© Centre d'Études Supérieures de la Renaissance - Tours

Les esprits qui sont en la semence.

semence est engendrée, qui est la plus noble, & qui fait que les semences sont fœcondes; à sçauoir, les esprits portez par les arteres spermatiques aux testicules, lesquels estans de Nature de feu & d'air, & vaguans par tout le corps contiennent en eux l'idée de toutes les parties; & non pas seulement la forme de l'homme ou de la femme, mais aussi la necessité fatale de viure & de mourir. C'est à raison de ces esprits, que la semence est dicte, *principe efficient & formel*. Car l'esprit est l'organe propre & immediat de Nature, par lequel cette excellente ouuriere estend les membranes, allonge les canaux & les perce comme en soufflant. Voilà donc les deux matieres de la semence le sang & les esprits; pour raison desquelles; les Philosophes afferment la Nature de la semence estre double; l'vne aërée & écumeuse, & l'autre aqueuse & humide. La semence, entant qu'elle est aërée ne se congele point, mais entant qu'elle est aqueuse elle se liquefie aussi tost qu'elle est expolée à l'air, à raison de la dissipation des esprits dont elle est remplie. Aristote écrit aussi, que la semence est semblable à la pituite & à l'eau, non en espece, mais en couleur; car en vn autre lieu, il refute ceux qui afferment qu'elle est totalement aqueuse, parce qu'elle est blanche & de couleur semblable à l'eau, & qu'estant refroidie elle s'en retourne en eau. *La Nature de la semence* (dit-il) *& de l'eau est fort diuerse; car l'eau ne s'époissit pas par la chaleur comme la semence: & toutes choses aqueuses se figent & congelent par le froid, là où la semence exposée à l'air, s'humecte & liquefie.* Cette matiere double se mellinge aux entrelassemens & anfractuositez labyrinthiques, ausquelles la veine entre dans l'artere, & l'artere dans la veine, & font l'anastomose des vaisseaux, si excellente & tant celebrée par les Anciens. Et tout ainsi que des deux vaisseaux de la veine, & de l'artere se fait vn seul vaisseau, ainsi des deux matieres, du sang & des esprits, vn seul corps. Le sang & les esprits ainsi meslez, acquierent quelque commencement de semence en ces vaisseaux preparans, non pas tant par la faculté innée des vaisseaux, que par l'influence & irradiation des testicules. Elle est puis apres élaborée & parfaicte en l'epididyme & aux testicules, par vne vertu qui leur est innée & particuliere: d'où elle est en fin chassée aux vaisseaux éiaculatoires, comme vne chose superfluë, & l'excrement particulier des testicules. De ces choses chacun voit manifestement, que la semence fertile & prolifique, ne prouient pas de toutes les parties du corps: mais des testicules seuls; comme nous monstrerons en la question suiuante.

La Nature de la semence est double aërée & aqueuse.

Au probleme 51. de la 1. section.

l. 1. de gen. anima. 2.

Comment la double matiere de la semence est meslée & elaborée.

A sçauoir si la semence prouient de toutes les parties du corps.

QVESTION QVATRIESME.

Opinion d'Hippocrate au liure de la maladie sacrée, & des aires, lieux & eaux, que la semence prouient de toutes les parties.



Confirmée par quatre raisons.

La premiere.

LE se presente icy vn beau champ pour disputer, auquel i'ay deliberé me pourmener quelque temps. Les anciens ont tenu que la semence decoulloit de toutes les parties: & entre les autres nostre Hippocrate, quand il veut *qu'elle prouienne de tout l'humide qui est contenu au corps.* Et en autre lieu, il écrit en termes exprés, *qu'elle vient de toutes les parties, la saine des saines & la maladiue des maladiues, & que c'est la raison pourquoy les manchots engendrent des manchots les chauues des chauues, & les spleniques des spleniques, &c.* Cette opinion le peut confirmer par quatre raisons. 1. En l'acte Venerien tout le corps reçoit du

© Centre d'Études Supérieures de la Renaissance - Tours

plaisir, & fretillant de volupté souffre comme vne conuulsion: A cette cause Democrite appelloit le coït, *vne petite epilepsie.* 2. Les boiteux engendrent des boiteux, & les manchots des manchots: d'icy viennent les maladies hereditaires. 3. Ceux qui s'addonnent demesurément aux combats & exercices de Venus, amaigrissent & deuiennent tabides. 4. Les enfans sont de toutes parts semblables à leurs parens. Nous lisons vne Histoire fort mémorable d'vn enfant de Cakedoine, lequel apporta du ventre de sa mere les signes & marques qui auoient esté empreintes au bras droit de son pere, au mesme bras. Mais Aristote & Fernel refutent cette opinion par plusieurs bons argumens, lesquels ie passeray sous silence, afin d'éuiter prolixité, & renuoyant le Lecteur curieux ausdits autheurs, ie me contenteray de satisfaire aux raisons alleguées. La raison tirée du plaisir & du chatoüillement qu'on sent par tout le corps en l'acte Venerien, est nulle: car en la démangeaison on sent vn chatoüillement vniuersel, combien qu'il n'y ayt qu'vne seule partie qui soit affectée par la desmangeure. Dauantage, si on sentoit le plaisir & la volupté: parce que la semence decoulle peu à peu de tout le corps, on ne le sentiroit point par tout le corps tout à vn coup, mais peu à peu, & à mesure qu'elle descoulleroit d'vne partie en l'autre: car il n'est pas croyable qu'elle découlle en vn moment de toutes les parties du corps, aux testicules & vaisseaux éiaculatoires. Nous reconnoissons donc vne autre cause de cette volupté dont tout le corps fretille en la copulation: sçauoir est la semence tres-chaude, écumeuse, & toute plaine de chaleur & d'esprits, laquelle chatoüillant tout à coup par son mouuement les parties genitales doüées d'vn sentiment tres-aigu & tres-exquis, & excitant comme vn demangement, attire tout le corps en sympathie. Car tout ainsi qu'vne membrane estant affectée, toutes les parties membraneuses sentent douleur: ainsi la mesme membrane estant chatoüillée, tout le corps fretille, & est esmeu du mesme chatoüillement. Que les boiteux engendrent des boiteux, & les manchots des manchots, ce sont choses qui ne sont point perpetuellement veritables: car plusieurs manchots engendrent des enfants bien parfaits, & ceux à qui on a couppé les oreilles n'engendrent pas des enfants essorillez. Quant à ce que tout le corps amaigrit & deuient tabide par le coït desmesuré, cela arriue parce que l'vsage immoderé de Venus espuise les restes de l'aliment & les esprits, tellement que les autres parties qui sont defraudées de leur nourriture, ne font rien que languir & amaigrir. C'est ce qui a induit Auicenne à escrire, que *l'euacuation de la semence debilite le corps quarante fois plus que celle du sang.* Finalement ce qu'ils alleguent de la semblance des enfans est d'vne plus haute contemplation, ainsi que nous monstrerons en son lieu. Cependant, toutesfois, ie leur feray cette response, que la similitude ne procede pas tant de la matiere grossiere de la semence, comme de la faculté formatrice, qui est implantée en toutes les parties du corps, & communiquée en fin à la semence & aux testicules par les esprits mobiles & influens, lesquels sont fort familiers à ceux qui sont implantez en la substance des parties solides. Chassons donc de nos escholes cette vieille opinion qui soustient que la semence prouient de toutes les parties du corps. Il y en a d'autres qui deriuent la plus grande partie de la semence du cerueau & de la moëlle de l'espine. Nous appuyerons leur opinion d'authoritez, d'exemples, & de raisons. Hippocrate escrit au liure de la geniture, que *la semence descend du cerueau aux lumbes & à la moëlle*

La deuxiéme.

La troisiéme.

La quatriéme.

Est refutée par Aristote au 1. liure de la generation des animaux, ch. 17. & 18. & par Fernel au 7. liu. de sa Physiol. ch. 2.

Response à la premiere raison.

La vraye cause de la volupté en l'acte Venerien.

A la deuxiéme

A la troisiéme.

A la quatriéme.

L'opinion de ceux qui veulent que la semence decoüle du cerueau, confirmée par les authoritez d'Hippocrate.

© Centre d'Études Supérieures de la Renaissance - Tours

dorsale, & de là aux reins, & des reins par le trauers des testicules aux parties genitales. Il escrit aussi ailleurs, *que les veines nommées iugulaires descendent d'vn costé & d'autre, de la teste aux testicules, & qu'elles y portent la semence.* Il donne donc deux chemins à la semence pour aller du cerueau aux testicules : sçauoir est, la moëlle de l'espine, & les veines qui sont derriere les oreilles. Platon definit la semence *vne effluxion de la moëlle de l'espine*, Et Alcmeon *vne petite portion du cerueau*, d'où le vulgaire croit que les cerueaux & les moëlles des os, seruent pour engendrer quantité de semence. Nous trouuons dans nostre Hippocrate des Histoires tres-belles confirmatiues de cette opinion : l'vne est des Macrocephales, & l'autre des Scythes. Il y eut iadis entre certains peuples de l'Europe des Macrocephales dont on faisoit grand estat : car ceux d'entre eux qui auoient la teste longue estoient tenus pour nobles & genereux. Les nourrices auoient donc de coustume de presser auec des bandes les testes des enfans nouueaux-nez, afin de les allonger, & aduint finalement que les testes qui au commencement estoient telles par coustume, deuindrent longues de Nature & de conformation : & que les Macrocephales (c'est dire, ceux qui auoient la teste longue) engendroient des Macrocephales. Or les Scythes, n'ayans aucun art de monter à cheual, & cheuauchans sans estriers, ils estoient quasi tous vexez de la sciathique : & pour remedier à ce mal ils se faisoient ouurir les veines qui sont derriere les oreilles, & ainsi ils deuenoient steriles. La cicatrice venant à fermer (comme l'interpretoient quelques vns) les chemins à la semence qui descend du cerueau. A cette histoire vn certain Iurisconsulte faisant parauenture allusion, escrit *qu'on couppoit les oreilles aux larrons, de peur qu'ils n'engendrassent des larronneaux.* Il s'ensuit donc que la meilleure partie de la semence prouient du cerueau & de la moëlle de l'espine. Cela se peut aussi prouuer par quelques legeres raisons. 1. Le cerueau, la moëlle de l'espine, & les yeux sont les parties les premieres, & les plus grandement debilitées par le coït : & arriue souuent, (comme Hippocrate remarque) que l'espine du dos deuient tabide à ceux qui trauaillent outre mesure à l'acte Venerien. Albert le Grand raconte que ayant ouuert la teste à vn certain joüeur de farces, qui auoit esté fort lascif & paillard, on ne luy trouua plus qu'vne bien petite portion de cerueau. 2. Le coït immoderé fait deuenir les hommes chauues, or la chauueté prouient du deffaut de l'humeur chaude & grasse, qui a esté consommée par le coït excessif. *Et personne* (dit Aristote) *ne deuient chauue auant l'vsage de Venus.* On le reprochea mille fois à Cæsar triumphant pour auoir subiugué les Gaules : *Bourgeois gardez vos femmes, nous amenons vn paillard chauue.* Plusieurs donc persuadez par ces raisons, histoires, & authoritez, sont d'opinion que la semence decoulle du cerueau aux testicules. Or pour dire librement ce que i'en pense : Ie confesse certes qu'Hippocrate a eu vn esprit fort heureux, & totalement diuin, lequel (comme escrit Macrobe) *n'a iamais pas ny tromper ny estre trompé.* Il le faut toutesfois excuser en cecy, parce que l'Anatomie estoit encores grossiere, & quasi inconnuë en son temps : à cette cause il a escrit plusieurs choses touchant la dissection qu'on ne sçauroit ny entendre ny expliquer. Il n'y a point, croyez-moy de conduits apparens qui aillent du cerueau ou de la moëlle dorsale aux testicules, sinon parauanture quelques petits nerfs qui portent seulement les esprits & non la semence : il n'y a point aussi des veines qui soient porrees de la iugulaire externe aux te-

Ii. de ossium natura.

De Platon en son Timée.

Par Histoires tirées du mesme Hippocrate *lib. de aere. loc. & aquis.* la premiere est des Macrocephales.

La seconde est des Scythes.

& par deux raisons.

La premiere.

In epidem. & lib. de internis affectib.

La seconde.

Refutée par l'autheur.

Hippocrate excusé.

Il n'y a point de chemins qui aillent du cerueau aux testicules.

© Centre d'Études Supérieures de la Renaissance - Tours

teſticules ; ſinon entant que toutes les veines ſont continuës. C'eſt donc vne abſurdité d'eſtimer que la ſemence élaborée & parfaite ſoit portée du cerueau par les veines qui ſont derriere les oreilles aux teſticules. Pour le fait de ce qu'ils obiectent des Scythes, leſquels s'eſtans faits ouurir les veines qui ſont derriere les oreilles, deuenoſent ſteriles : Ils ont (ſi ie ne me trompe) ignoré la vraye cauſe de cette ſterilité. Aucuns ont eſtimé que la cicatrice qui ſe faiſoit ſur l'ouuerture des veines fermoit le paſſage à la ſemence. Auicenne a voulu que cela ſe fiſt à raiſon que le chemin eſtoit fermé à l'eſprit animal : & les autres penſent qu'en ouurant la veine on coupoit auſſi l'artere, & ainſi que l'eſprit vital eſtoit empeſché de monter au cerueau. Mais toutes ces raiſons ſont tres-ineptes & peu Anatomiques : car les veines & les arteres qui ſont derriere les oreilles ne ſont qu'externes : il y a les vaiſſeaux internes qui ſont beaucoup plus gros, qui entrent par les trous du crane pour arrouſer le cerueau, par leſquels la ſemence deſcoulleroit bien pluſtoſt que par les externes qui ne touchent en aucune ſorte au cerueau. Mais accordons-leur que la ſemence ſoit portée par ces veines externes, la cicatrice pourra-elle bien fermer le chemin à la ſemence & aux eſprits ? non : Car ſi elle n'empeſche pas que le ſang plus groſſier ne paſſe & repaſſe aiſement par ces vaiſſeaux, comment empeſchera-elle que la ſemence qui eſt toute plaine d'eſprits n'y puiſſe auſſi paſſer librement ? Il faut donc rechercher vne autre cauſe de la ſterilité des Scythes, que l'empeſchement des chemins. Nous en recueillons trois du meſme Hippocrate. 1. Vne frequente équitation. 2. Vne goutte ſciathique. 3. Et vne deſmeſurée profuſion de ſang. Aller ſouuent à cheual debilite les lumbes, les reins ; & les vaiſſeaux ſpermatiques : Or les Scythes cheuauchoient continuellement & ſans eſtriers. Or que l'aller ſouuent à cheual les rendit ſteriles, Hippocrate l'enſeigne quand il dit, *qu'entre les Scythes les plus riches & nobles eſtoient plus ſujets à cette affection, que n'eſtoient ceux de baſſe condition, & que ceux qui excelloient en nobleſſe & en force ſouffroient ces choſes, parce qu'ils alloient ſouuent à cheual : & les ignobles non, parce qu'ils ne cheuauchoient pas ſi ordinairement.* Pour aller ſouuent à cheual ils eſtoient vexez de la ſciathique, qui eſt la ſeconde cauſe de leur ſterilité. Car il n'y a rien qui debilite autant le corps, ny qui adiouſte à la debilité, la corruption des humeurs que fait la douleur. Or pour guarir cette douleur ſciathique ils ſe faiſoient ouurir les veines qui ſont derriere les oreilles, deſquelles ils laiſſoient couller vne gres-grande quantité de ſang, & voilà la troiſiéme cauſe. Car par vne éuacuation deſmeſurée de ſang, qui eſt le threſor de Nature, le cerueau, partie noble, eſt refroidy, en la ſympathie duquel le cœur & le foye ſont incontinent attirés : qui rendoient leur ſemence aqueuſe, ſterile & inſeconde : car les parties nobles ſont iointes entre elles d'vne amitié ſi eſtroicte que l'vne d'icelles ne peut defaillir que les autres ne meurent enſemblement. Que leur cerueau fut refroidy par vn flux de ſang immoderé ; Hippocrate l'explique en ces mots. *Quand la maladie commence, ils ſe font ouurir les veines qui ſont derriere les oreilles, & apres auoir perdu beaucoup de ſang, ils s'endorment de foibleſſe.* On peut donc voir de ces choſes, que la cauſe de la ſterilité n'eſtoit pas l'empeſchement des chemins, mais vne frequenté équitation ; vne douleur ſciathique, & le refroidiſſement du cerueau par vne perte deſmeſurée de ſang ? Ce qu'on allegue des Macrocephales ; demonſtre veritablement que la faculté formatrice influë du cerueau aux

La cauſe de la ſterilité des Scythes n'eſt pas la ſection des veines de derriere les oreilles.

L'autheur en reconoit trois.

Vne frequente équitation.

Vne douleur ſciathique.

Com refroidiſſement de cerueau á raiſon d'vne profuſion immoderée de ſang.

Solution de ce qui a eſté allegué des Macrocephales.

© Centre d'Études Supérieures de la Renaissance - Tours

testicules, mais il ne prouue pas que la semence blanche & feconde en decoulle aussi. A ce que le cerueau & la moëlle de l'espine sont principalement offencez par le coït, nous disons que cela arriue, parce que leur substance molle resiste moins à l'attraction des testicules : & qu'elle est plustost espuisée que n'est celle des autres parties plus solides. Adiouste que le cerneau est l'extremité, & que l'attraction des testicules cesse & finit en iceluy.

L'opinion d'Empedocles recitée par Galien. 2. *de semine* 3. & par Aristote 1. *de genera animal.* 18.

Empedocles (comme escrit Galien) nioit que la semence decoullast de toutes les parties, mais il vouloit que chacun des parens en fournit la moitié seulement, & que les plus nobles parties vinssent du pere, & les moins nobles de la mere : Mais il n'est ia besoin de nous arrester à refuter ces resueries.

L'opinion de ceux qui veulent que la semence prouiéne seulement des parties solides.

Il y a eu encores vne quatriéme opinion qui tenoit que la semence blanche & fertile prouenoit de toutes les parties solides, & que d'icelles elle regorgeoit par les petites veines dans les grandes, & qu'elle nageoit comme vne nuë sur les autres humeurs, d'où elle estoit finalement attirée par les testicules : mais ils ont esté refutez par Aristote, & Galien aux lieux alleguez.

Celle d'Auicenne.

Le Prince des Arabes Auicenne soustient que la matiere de la semence procede des trois parties nobles, du cerueau, du cœur & du foyé, & a esté suiuy d'vn grand nombre des Modernes : & cette Philosophie n'a pas mesmes esté incomuë aux Poëtes, mais ils l'ont voilée & couuerte comme vne chose sacré-sainte de plusieurs fables obscures, de peur qu'elle ne fust commune au vulgaire, & contaminée par les attouchemens impurs d'iceluy : car ils pensoient commettre vn grand peché, lors qu'ils diuulgoient temerairement les secrets de la Philosophie. Ils feignoient donc que Mars & Venus couchez ensemble, furent veus par Mercure, Neptune, & Apollon. Apollon les éclairoit par ses rayons : Or par Apollon ils entendoient le cœur, l'affinité duquel auec le Soleil est si grande, qu'ils appelloient le Soleil, *le cœur du monde*, & le cœur, *le Soleil de l'homme*. Neptune, auquel est escheu en partage la charge & le gouuernement de la mer & des eaux, represente le foye, fontaine de l'humeur gracieuse : & par Mercure fin & ingenieux, estoit designé le cerueau. Ces trois principes assistoient donc à la copulation de Mars & de Venus, c'est à dire, à nostre procreation.

Belle mythologie.

Celle de l'Autheur qu'elle prouient des seuls testicules

Nous auons iusques icy recité les diuerses opinions, tant des Anciens comme des Modernes touchant cette question : il reste que nous declarions maintenant la nostre en peu de paroles. Nous disons donc que la semence, c'est à dire, ce corps humide, écumeux & blanc, qui est fait du meslange du sang, & des esprits, ne vient que des testicules seuls : & nions que la faculté seminifique ayt esté donnée à d'autres parties, qu'aux testicules & à leurs vaisseaux. Et la matiere de la semence estant double, le sang & les esprits, nous croyons que le sang rouge, & qui n'a esté en aucune sorte alteré aux parties solides decoulle seulement des veines : mais que les esprits qui sont aërez, *tres-subtils & tres-vistes en soudaineté, vaguans par tout le corps* & contenans en eux à raison de la familiarité qu'ils ont auec ceux qui sont implantez, l'idée de toutes les parties & la faculté formatrice, influent de tout le corps aux testicules. Et en cette maniere on pourra *paruauanture* accorder que la semence prouient de toutes les parties du corps. Mais quelqu'vn demandera si elle ne vient que des testicules seuls, comment est-ce qu'estans si petits, ils en peuuent engendrer vne si grande quantité ? Ie *respons* que Nature a fort bien ordonné que les parties qui font des actions officiales & communes,

Question.

Solution.

© Centre d'Études Supérieures de la Renaissance - Tours

n'attirent pas seulement l'aliment qui leur est propre & necessaire, mais aussi autant & en telle quantité, qu'il y en a suffisamment pour les autres vsages. Ainsi le foye attire plus de sang par les veines du mesentere, qu'il n'en convertit en sa propre substance. Ainsi le cœur engendre des esprits en tres-grande abondance, non seulement pour soy, mais pour tout le corps. Les testicules donc, parties qui ont vne action officiale, & les premiers organes de la generation attirent plus de sang, qu'il ne leur en faut pour leur nourriture particuliere, & trauaillent perpetuellement à faire de la semence.

A sçauoir si les femmes iettent de la semence.

Qvestion Cinqviesme.



Es Peripateticiens & les Medecins se querellent touchant la semence des femmes : Cette controuerse a esté fort doctemẽt agitée par Galien. Nous ferons icy comme vne recapitulation des choses qui ont esté bien au long expliquées par iceluy, & departirons toute cette dispute en trois. 1. Nous proposerons les raisons des Peripateticiens. 2. Nous éclaircirons l'opinion des Medecins. 3. Finalement nous soudrons les raisons des aduersaires. Aristote pour prouuer que les femmes n'ont point de semence, & qu'elles n'en iettent point en la copulation, se sert de ces raisons. 1. C'est vne absurdité de penser que la femme face deux excretions tout à vn coup, sçauoir est, de la semence & du sang. 2. Les femmes sont semblables & de voix, & de poil, & d'habitude de corps aux enfans: or les enfans n'engendrent point de semence. 3. Les femmes conçoiuent quelquesfois sans volupte & contre leur volonté. A ce propos Auerrhoës raconte qu'vne certaine femme conceut en vn bain. 4. La femme est vn masle imparfait, n'ayant aucune faculté agente, mais la passiue seulement. 5. Si les femmes iettoient de la semence, veu qu'elles ont l'autre principe de la generation, à sçauoir le sang, elles pourroyent engendrer sans la compagnie de l'homme. Voilà les raisons des Peripateticiens. Les medecins prouuent au contraire par des raisons meilleures & plus fortes, qu'elles iettent de la semence. Hippocrate ne veut pas seulement qu'elles ayent de la semence, ains mesme que chaque sexe en ayt de deux sortes: l'vne plus puissante, & l'autre plus debile. Aristote est aussi contraint de confesser que le meslange des deux semences est necessaire à la conception. Galien a tellement trauaillé sur cette question qu'il a rauy la gloire, & osté le moyen de faire mieux à la posterité. Nous prouuerons par des demonstrations irrefragables que la femme engendre de la semence. 11. C'est chose dont les Philosophes & les Medecins sont d'accord entr'eux, *Que Nature ne fait rien temerairement ny en vain* : Mais tous les organes dediez pour engendrer, élaborer, & porter la semence, se trouuent aux femmes : ce qui s'ensuit, vn chacun le peut voir. Les vaisseaux qui la preparent sont quatre, deux veines & deux arteres. Ceux qui l'élaborent & rendent parfaite sont les testicules. Ceux qui la portent sont les deux vaisseaux éiaculatoires. Or toutes ces parties (selon le rapport de tous

En ses liu. de la semence & au 14. de l'vsage des parties.

L'opinion d'Aristote au 2. liur. de la gener. des animaux. ch. 4. confirmée par 5. raisons.
La premiere.
La seconde.
La troisiéme. 2. *collig. cap.* 10.
La quatriéme.
La cinquiéme

L'opinion des Medecins confirmée par les authoritez d'Hippocrate, au liure de la geniture & au 1. liure de la diæte.
d'Aristote 10. *de hist. anim. c.* 1. *& 3.*
De Galié aux lieux allegués.
Et par six raisons.
La premiere.

© Centre d'Études Supérieures de la Renaissance - Tours

Subterfuge des Peripateticiens.

les Anatomiſtes) ſe trouuent auſſi bien aux femmes qu'aux hommes. Ie ſçay que les Peripateticiens reſpondent que ce qui eſt contenu en ces vaiſſeaux eſt aqueux, ſereux & crud: & non pas cuit ny elaboré: & que les teſticules donnent vn vſage ſemblable aux femmes, que font les mammelles aux hommes. Mais combien ils ſe trompent pauurement, ils l'apprendront par ce qu'enſuit. Si ces vaiſſeaux preparans ne font ſeulement que contenir vne humeur cruë & ſereuſe, pour quelle fin ont-ils eſté entortillez de tant de ronds & impliquez de tant de deſtours & anfractuoſitez? Car nature n'a iamais fait ces entrelaſſemens en aucune partie, ſinon pour quelque élaboration nouuelle. Adiouſte que ſi ces vaiſſeaux-là ne rendent rien qu'vne humeur aqueuſe & ſereuſe, pourquoy la veine ſpermatique entre-elle dans l'artere, & des deux n'en eſt-il fait qu'vn ſeul vaiſſeau comme aux hommes? Eſt-ce point afin que la double matiere de la ſemence ſe puiſſe meſler, & que du ſang & des eſprits il ne s'en faſſe qu'vn ſeul corps? Or la raiſon des teſticules aux femmes, & des mammelles aux hommes eſt fort diſſemblable: car les mammelles ont eſté données aux hommes pour l'ornement & la defence, mais les teſticules des femmes ſont ſans vſage, ſinon qu'on confeſſe qu'ils ont eſté dediez pour élaborer la ſemence. Les mammelles des hommes ne ſont point glanduleuſes & n'engendrent point de laict, mais les teſticules des femmes ſont glanduleux, & leur ſubſtance eſt friable & cauerneuſe, comme aux hommes. Outre-plus, pourquoy les femmes ont-elles les vaiſſeaux éiaculateurs qui ſe rendent des teſticules aux coſtez de la matrice (on les appelle cornes) plus entortillez que les hommes, n'eſt-ce pas afin que la briefueté des chemins ſoit recompenſée par la diuerſité & multitude des entrelaſſemens? Qu'eſtoit-il beſoin d'vn ſi grand artifice pour l'éiaculation d'vne humeur cruë & ſereuſe? Cette demonſtration eſt, certes, tres-puiſſante, ſi

La ſeconde.

ſera-elle encore renforcée par celle qui ſuit. 2. C'eſt vne choſe tres-certaine que les femmes en la copulation iettent quelque choſe, de là leur vient le plaiſir & le chatoüillement. Or ce qu'elles iettent, ou c'eſt du ſang, ou quelque humeur ſubtile & ſereuſe, ou de la ſemence elaborée & parfaite. Que ce ſoit du ſang, perſonne ne le dira, s'il n'eſt ſans iugement: car quand elles ont leurs *mois* elle *ne* ſentent chatoüillement ny plaiſir *aucun*: au contraire pluſieurs d'entr'elles ſont affligées de cruelles douleurs. Que ce ne ſoit pas vne humeur cruë ny ſereuſe, la compoſition admirable, & les entrelaſſemens des vaiſſeaux le conuainc quent manifeſtement. Il reſte donc que ce ſoit quelque choſe bien elaborée & parfaite. Que ce ſoit de la ſemence, & ſa couleur blanche, & ſon époiſſeur, & l'abondance des eſprits deſquels

La troiſiéme.

elle eſt remplie, le declarent ſuffiſamment. 3. Si on fait diſſection des femmes qui ont fait long temps treſue auec Venus, on verra qu'elles ont les teſticu-

La quatriéme.

les & vaiſſeaux ſpermatiques tout plains de ſemence. 4. Quoy? celles qui ſont fort voluptueuſes, & qui ſe ſont longuement abſtenuës du coït ne iet-

La cinquiéme

tent-elles pas la ſ'ruict en ſongeant de la ſemence en grande abondance? 5. Et les femmes ne ſont-elles point bien ſouuent vexées & de la gonorrhée, & du priapiſme, auſſi bien que les hommes? Et qui eſt encore plus quand elles ont les parties qui ſeruent à la generation remplies de ſemence, elles ſont quelquesfois tellement picquées des aiguillons de volupté qu'elles en deuiennent furieuſes, & comme enragées, & ne retournent point en leur bon ſens que

La ſixiéme.

elles n'ayent ietté & vuidé cette ſemence. 6. L'experience nous apprend auſſi

tous les

© Centre d'Études Supérieures de la Renaissance - Tours

tous les iours que les animaux chastrez (i'entends les femelles) ne brûslent plus d'aucun desir enuers le masle, & qu'en les chastrant on leur oste auec les testicules, les aiguillons de volupté. L'opinion des Medecins a (sans doubte) semblé à quelques Peripateticiens appuyée sur de si fortes raisons, qu'ils ont esté contraints d'admettre la semence feminine: mais afin qu'il ne semblast point qu'ils eussent abandonné les decrets de leur maistre, ils ont dit que cette semence estoit infertile, & qu'elle n'auoit aucune vertu agente. Ils donnent donc toute la faculté d'engendrer au masle, & accomparent l'homme à l'artisan, & la femme au bois, & veulent que l'homme baille l'ame, & la forme, & la femme la matiere seulement. Les Princes de cette secte sont Auerrhoës & Albert le Grand. Car comme ainsi soit [dient-ils] que quelque patient doiue naturellement répondre à quelque agent, comme écrit Aristote; il y a de l'apparence que la faculté passiue a esté donnée à la femme pour répondre à la faculté agente de l'homme: & de fait, receuoir & conceuoir la semence, porter & nourrir l'enfant monstrent la faculté passiue de la femme. Ils cuident par cette inuention controuuée, auoir échappé les traits des Medecins, encores qu'ils s'enfondrent dauantage au mesme bourbier. Car ietter de la semence blanche, écumeuse, & élaborée, est tout autant qu'auoir quelque faculté efficiente. Car les esprits portez par les arteres spermatiques, & meslez exactement aux entrelassemens labyrinthiques auec le sang, demeureront-ils oyseux en la premiere conformation? ou bien les parties spermatiques seront-elles engendrées d'iceux comme de la matiere? la semence de la femme aura donc quelque faculté agente en la generation, mais plus foible & debile que celle de l'homme; parce qu'elle est moins chaude, & qu'elle n'a pas tant d'esprits. I'ameneray vn argument ou deux de Galien pour demonstrer la fecondité de la semence de la femme. 1. Que les enfans ressemblent tantost au pere, & tantost à la mere, c'est chose cognuë à tout le monde. Cette similitude vient ou de la semence, ou du sang menstruel, ce n'est pas du sang seul, parce qu'ils ressembleroient tousiours à la mere; ny de la seule semence du pere; parce qu'ils leroient tousiours semblables au pere: ils'ensuit donc que c'est d'vne cause commune qui procede de l'vn & de l'autre: Or cette cause commune c'est la semence. Les Peripateticiens répondront que les enfans ressemblent quelquesfois à leurs ayeuls ou bisayeuls, lesquels n'ont rien contribué ny actiuement, ny passiuement à la generation. 2. Mais ie ne voy pas ce qu'ils peuuent répondre aux maladies hereditaires. La femme suiette à la gouste, à l'epilepsie ou au calcul, engendre des enfans gouteux, epileptiques, ou calculeux: non pas à raison du vice du sang; Car qui a iamais dict que le sang menstruel contint en soy l'idée de toutes les parties? vn sang impur pourra bien rendre l'enfant debile, & maladif, mais d'imprimer aux roignons, ou aux iointures vne disposition d'engendrer la grauelle ou d'estre subiects à la goutte, cela n'a esté donné qu'à la semence, qui contient en soy la necessité fatale de viure & de mourir 3. Mais aussi, & la formation, & la distinction de l'espece, se fait par la semence, & non par le sang. Car la matiere, entant qu'elle est matiere, ne peut pas changer l'espece. Or le fœtus pour le regard de l'espece ressemble plustost à la mere qu'au pere. Car si vn bouc couure vne brebis il engendre (dit Athenée) vne brebis qui a la laine plus dure; si c'est vn belier qui couure vne chéure, il engendre vne chéure qui a le poil plus mol. Dont s'ensuit qu'il prouient quelque faculté formatrice de la mere, laquelle n'est pas contenuë au sang, ains en la semence. Mais il semble que le passage de Galien nous soit contraire, où il denie la faculté procreatrice à la semence de la femme. *La femme*

Quelques Peripateticiens admettent la semence feminine, mais ils nient qu'elle soit feconde.

Au lieu allegué. *Lib. 3. de anima.*

L'autheur prouue que la *semence* de la femme a la vertu efficiente.

Raison premiere de Galien.

Raison seconde.

Raison troisiesme.

L. 14. de vsu. part.

© Centre d'Études Supérieures de la Renaissance - Tours

(dit-il) *à cause qu'elle est plus froide que l'homme, contient dans ses parastates vne humeur cruë & fercuse, laquelle ne sert de rien à la generation, & partant ayant desia faict son deuoir, elle est chassée hors, & vne autre est attirée dans la matrice, assauoir la semence de l'homme.*

Interpretation du passage de Galien.

Mais il faut interpreter ce passage en disant, Que la femme outre la semence, a encore vne autre humeur *aqueuse* qui la delecte, chatouille & arrouse: Mais qu'elle ne sert de rien à la generation. Car voicy comme il en parle vn peu apres: *Mais au coït elle decoulle soudain, & ensemblement auec la semence, & pour cette cause elle donne vn sentiment de soy; Or hors le coït elle sort peu à peu, & par fois sans qu'on la sente.* Concluons donc que les femmes ietterit vne semence doüée de quelque vertu agente.

Les vsages de la semence de la femme selon Gal. liu. 14. de l'vsage des parties chap. 11.

Le premier.

Le second.

Lib. de alimento.

Le troisiesme.

Le quatriéme.

Les vsages de cette semence selon Galien, sont diuers. 1. Pour la generation, car par icelle iointe à celle de l'homme, comme par vn maistre architecte, sont figurées les parties; & d'icelle comme de la matiere, sont engendrées les membranes qui enueloppent le fœtus. 2. Pour seruir de pasture à celle de l'homme, qui est plus chaude. Car selon Hippocrate *tout chaud est nourry par vn froid moderé.* 3. Pour arrouser les parois de la matrice; Car toutes les parties d'icelle ne pouuoient pas estre humectées par la semence de l'homme. 4. Pour ouurir (comme veut Galien) le col de la matrice. Argentier se mocque de ces vsages, parce que rien ne se nourrit, s'il ne vit; Or la semence ne vit point; puis apres l'éiaculation de la semence de la femme ne se fait pas aux costez de la mattrice; parce que la matrice de la femme n'a pas les cornes, comme ont celles des bestes. Mais ces choses sont ridicules. Car la semence animée potentiellement estant receuë en la matrice & réuerlée par la chaleur d'icelle, exerce aussi tost les functions de l'ame, & forme & dearticule les parties; Or il n'y a rien d'animé qui n'ait quant & quant vie. La semence vit donc, mais à la maniere des plantes. Quand Galien écrit que *la semence de l'homme se nourrit de celle de la femme*, Il n'entend pas vne parfaite nutrition, qui se fait par assimilation; Car parce que la semence de l'homme est plus chaude, & plus époisse, il falloit qu'elle fust contemperée & detrempée par celle de la femme qui est plus froide, & plus aqueuse. Ainsi les esprits sont dits se nourrir de l'air; *Ainsi tout chaud*, selon Hippocrate, *est nourry par vn froid moderé.* Que l'éiaculation de la semence de la femme se fasse aux costez de la matrice, c'est chose qui est tres-notoire. Ayant ainsi arresté ces choses il ne reste plus rien, sinon que nous refutions les raisons des aduersaires. Nous ne voulons pas que les deux separations se fassent ensemble & à vn coup, mais en diuers temps, sçauoir est de la semence en la copulation & conception; & du sang apres la premiere delineation des parties spermatiques. La raison des femmes & des enfans n'est point semblable, Car aux enfans il ne reste point de sang superflu, dont la semence puisse estre engendrée, parce qu'vne partie du sang est employée à la nutrition & l'autre à l'accroissement; Mais aux femmes le sang surabonde en tres grande quantité. Celles qui conçoiuent sans delectation ont la matrice mal disposée. A l'histoire d'Auerrhoës nous répondons que c'est vne fable. Que la femme ne soit pas vn homme imparfaict, mais vne perfection de son espece, nous l'auons monstré cy dessus. A la raison d'Aristote qui semble la plus forte de toutes, ie réponds, que bien que la femme contienne en soy la matiere & la cause efficiente de la generation, que neanmoins elle ne peut engendrer vne creature parfaicte sans la compagnie de l'homme, parce que sa semence est trop debile & trop froide. Ainsi les œufs que les poulles ponnent sans l'aide du coq, ont bien leur figure, mais ils sont inutiles pour engendrer: Nous remarquons aussi que ceux que les coqs ponnent, ne sont pas feconds. Il s'ensuit donc que la semence

L'autheur soult les raisons des peripateticiens. La premiere.

La seconde.

La tierce.

La quarte.

La derniere.

© Centre d'Études Supérieures de la Renaissance - Tours

des deux parents est requise à la generation. Ie n'approuue pas la responce de Valesius qui dit, si la femme est de temperature froide, que la semence qu'elle iette est trop debile pour entreprendre la formation des parties toute seule: & si elle est plus chaude, qu'elle a bien vne semence fertile & assez puissante pour engendrer de soy-mesme; mais qu'elle n'a pas de sang superflu, pour nourrir la semence conceuë & formée en la matrice. Il dit donc que la femme de complexion tres-chaude peut engendrer sans la compagnie de l'homme, mais qu'elle ne peut nourrir ny parachéuer ce qu'elle a conceu. Que si cela estoit vray, les femmes robustes & tres-chaudes y auroient souuent des décharges; sans auoir eu compagnie d'homme, & on auroit quelquefois remarqué la geniture desià dearticulée s'estre écoulée au septiéme iour, en laquelle on auroit peu voir les principes des parties nobles, & les premiers filets de toutes les parties spermatiques. Car ce sont icy les ouurages de la semence seule, & non pas du sang; lequel ne fournit rien à la formation & delineation des parties, & n'affluë point en la matrice, sinon apres que la description des parties spermatiques a esté encommencée. *I. 2. Controuerſ. 7.*

De l'excretion de la ſemence, par quelle faculté elle ſe faict.

QVESTION SIXIESME.

LE reste encor deux difficultez à vuider touchant l'excretion de la semence. 1. Par quelle faculté, si c'est par la naturelle ou par l'animale, qu'elle se fait. 2. Pourquoy on sent vne si grande volupté en l'émission d'icelle. Ces deux questions n'ont rien qui soit fort difficile à expliquer; afin toutesfois, qu'il ne semble pas que nous ayons rien oublié, qui soit digne de consideration en cette matiere; Nous les éplucherons l'vne apres l'autre par le menu. Et pour commencer par l'excretion de la semence, on peut monstrer qu'elle est totalement naturelle. 1. Parce que tout excrement est chassé hors par la faculté expultrice; or la semence est excrement. Ainsi le sang menstruel excrement vtile de la derniere nourriture des parties charnuës, est par certaines periodes de temps, purgé par la matrice; Ainsi le chyle excrement du ventricule, (combien qu'il soit vtile) est chassé dans les boyaux; Ainsi les matieres fecales & l'vrine sont éuacuées, & le tout par la vertu expultrice de Nature. 2. Il n'y a point de muscles destinez pour faire l'excretion de la semence, car il ne s'en trouue point, ny aux vaisseaux spermatiques, ny aux testicules, ny aux glandes prostates. Tu diras parauanture que les muscles cremasteres pressent les vaisseaux éiaculateurs, & que par leur compression ils font l'expression de la semence. Mais nous ne donnons pas cet vsage aux suspensoires, car les femmes n'en ont point, lesquelles ne laissent pas pour cela de ietter aussi bien de la semence que les hommes. Ioint l'authorité d'Hippocrate, ou pour le moins de Polybius, rapportant la cause de l'excretion de la semence à la nature spumeuse d'icelle, laquelle estant grosse & pleine d'esprits, & ne pouuant à grand' peine demeurer stable en vn lieu, se fait voye pour sortir. Au contraire les raisons suiuantes prouuent qu'elle est animale. 1. Parce qu'elle ne se fait iamais, soit ou que nous veillions, ou dormions, sinon que l'imagination ait precedé. 2. Parce qu'en l'excretion d'icelle il se fait vne contraction des bras & des cuisses, & que tout le corps se retire comme s'il estoit

Que l'excretion de la semence est naturele.
Raison premiere.
Seconde.
Obiection.
Solution.
Authorité d'Hippocrate *lib. de geniturâ.*
Quelle est animale.
Raison premiere.
Seconde.

© Centre d'Études Supérieures de la Renaissance - Tours

en conuulsion. Qui est la cause pourquoy Democrite appellóit le coït *petite epilepsie*. 3. Parce que nous rendons cette excretion selon le plaisir de la volonté, tantost plus tardiue & tantost plus hatiue. 4. Parce qu'elle est touſiours auec volupté & plaiſir : Or la volupté est vne affection de la faculté ſenſitiue. Nous diſons de l'excretion de la ſemence, autant que nous auons dit de l'érection de la verge ; ſçauoir est que c'est vne action meſlée de l'animale & de la naturelle. Elle est animale, parce qu'elle ne ſe fait pas que l'imagination n'ait precedé, & qu'elle est touſiours accompagnée de volupté. Elle est naturelle parce qu'elle ſe fait par Nature eſtant irritée, ou par la qualité de la ſemence qui chatouille & demange, ou par la quantité qui ſurcharge, & ce ſans l'aide d'aucun muſcle. Au reſte nous parlons icy de l'excretion de la ſemence qui eſt ſelon Nature. Car celle qui eſt Symptomatique & contre Nature [on l'appelle Gonorrhée] n'eſt pas precedée par l'imagination, elle n'eſt pas accompagnée de volupté, & n'eſt point faite par la force de Nature expellante ce qui la ſurcharge, ains recognoit pour ſa cauſe, l'acrimonie de la ſemence, l'imbecilité & conuulſion des vaſes ſpermatiques & l'inflammation des parties voiſines, elle amaigrit auſſi finalement tout le corps & le rend tabide. Ce ſatyre en Thaſos ſurnommé Grypalopex en eſt témoin, lequel aagé de vint cinq ans, & rendant continuellement de la ſemence, deuint tabide au trentiéme & mourut.

Troiſieſme.

Quatrieſme.

Aduis de l'autheur.

Les cauſes de la Gonorrhoée.

Hiſtoire d'Hippocrate en la ſect. du b. des *Epidem.*

D'où vient la volupté en l'emiſſion de la ſemence.

QVESTION SEPTIESME.

La cauſe finale de la volupté grande qu'on ſent en la copulation & en l'emiſſion des ſemences.

L'Admirable prouidence de Nature voyant l'indiuidu eſtre mortel, à celle fin de conſeruer l'eſpece, a engraué en chaque animal des aiguillons de volupté, & vn deſir incroyable de copulation. Car qui eſt, ie vous prie, celuy qui rechercheroit auec tant de trauail, & embraſſeroit auec tant de contentement vne choſe ſi vilaine, comme eſt la copulation, ainſi que nous auons deſia dit cy deuant ? auec quel viſage cet animal plein de conſeil & de raiſon, que nous appellons *homme*, manieroit-il les parties honteuſes de la femme ſoüillées de tant d'infections & renuoyées pour ce regard, au plus bas lieu, comme en l'égouſt & ſentine de tout le corps ? D'autre part qui eſt la femme qui ſe voudroit ſouſmettre aux embraſſemens de l'homme, veu que la groſſeſſe de neuf mois eſt laborieuſe, l'accouchement accompagné de cruelles douleurs & ſouuentefois mortel, & la nourriture de l'enfant pleine de chagrin & de ſoucy, ſi leurs parties genitales n'eſtoient piquées des aiguillons d'vne volupté effrenée ? La conſeruation de l'eſpece eſt donc la ſeule cauſe finale de cette grande volupté qu'on ſent durant tout le temps de la copulation, mais principalement en l'émiſſion de la ſemence. Or les cauſes efficientes de cette volupté ſont aſſignées diuerſes par diuers autheurs. Quand à nous delaiſſant leurs opinions à part, nous en recognoiſſons trois principales & immediates. 1. le chatoüillement que fait la ſemence en rempliſſant les parties genitales par ſa quantité, & leur cauſant comme vne démangeaiſon par ſa qualité. Or elle les remplit, parce qu'elle eſt groſſe & toute pleine d'eſprits, qui font effort ; car celle qui eſt ſans eſprits, que rendent couſtumiere-

Les cauſes efficientes d'icelle ſont trois. La premiere

© Centre d'Études Supérieures de la Renaissance - Tours

ment ceux qui ont les gonorrhoës, ne cause point de semblable volupté. Et c'est aussi la raison pourquoy, ceux qui abusent du mestier de Venus, n'ont pas tant de plaisir en la copulation, que ceux qui en vsent modérément & loin à loin, car leur semence est plus cruë & moins spiritueuse. Cette cause seule ne suffit pas pour exciter cette grande volupté, il en faut vne seconde. 2. qui est la vitesse du mouuement de la semence en son excretion. Car comme la douleur ne se sait iamais sans que l'alteration soit grande & soudaine: ainsi on ne sent pas de plaisir en l'acte venerien quand la semence decoulle peu à peu, & comme si la verge ne faisoit que larmoyer & degouster. 3. le sentiment très-exquis des parties genitales s'assemble auec les deux precedentes, comme fait aussi l'anguistie & estrecissure des chemins. Car les parties ainsi chatoüillées, & les vaisseaux qui estoient estendus reuenans à leur situation & constitution naturelle, il se fait vne volupté incroyable.

La seconde.

La troisiesme.

Au reste afin d'éclaircir ces choses dauantage, Nous agiterons icy deux problemes. 1. Pourquoy les esprits vaguans & courans par les autres parties auec le sang & les autres humeurs, comme par les veines, arteres & nerfs, parties membraneuses & de grand sentiment, n'excitent point vne pareille volupté qu'ils font aux parties genitales? Est-ce pource que ce sentiment n'a esté, par vne prouidence merueilleuse de Nature, donné qu'aux seules parties qui seruent à la generation, pour la conseruation de l'espece. Tout ainsi que Nature n'a implanté qu'au seul orifice du ventricule le sentiment de la faim & l'appetit de boire & de manger? ou bien Est-ce pource qu'aux autres vaisseaux, il ne se faict pas vne effusion d'humeurs & d'esprits meslez ensemble si viste & si soudaine? 2. Pourquoy ceux qui dorment sentent-ils de la volupté en leurs pollutions, veu que les facultez sensitiues chomment & demeurent oyseuses au dormir: & que le dormir, selon le Philosophe, *est le repos du premier organe des sens*? Est-ce pource que l'imagination de ceux qui dorment est plus puissante que de ceux qui veillent: comme il appert en ceux qui cheminent en dormant? ou bien Est-ce pource que les sens ne sont pas tellement liez ny assopis par le dormir, que la presence d'vn obiect violent ne les éueille? Ainsi ceux qui dorment retirent leurs membres quand on les pique, & le son d'vn grand bruit les fait réueiller. Or l'excretion de la semence en songeant est vn obiect tres-puissant aux parties qui engendrent la semence. Voilà donc les causes de la volupté en l'émission de la semence. Or de rechercher si le plaisir de l'homme est plus grand en l'acte venerien, que celuy de la femme, est vne chose ridicule. Les femmes pour le certain reçoiuent du contentement au coït en plus de façons: car & elles iettent leur semence, & attirent celle de l'homme: & peut-estre que Tiresias, qui auoit esté des deux sexes, & éprouué le plaisir que l'vn & l'autre peut receuoir, voulut pour cette raison tenir le party des femmes. Mais la volupté de l'homme est plus grande, parce que sa semence est plus chaude & plus spiritueuse, & qu'il l'éiacule & iette plus soudainement, & comme auec vn certain sault & bondissement.

Probleme premier pourquoy les esprits ne donnent point vn sentiment de volupté aux autres parties.

Solution d'iceluy.

Probleme second pourquoy ceux qui dorment sentent ceste volupté en leurs pollutions.

Solution d'iceluy.

A sçauoir si le plaisir de l'homme est plus grand au coït que celuy de la femme.

©·Centre d'Études Supérieures de la Renaissance - Tours

HISTOIRE ANATOMIQVE.

Du sang maternel, second principe de la generation.

CHAPITRE III.



L'AVTRE principe de nostre generation, c'est le sang maternel, auquel nous ne donnons que la faculté passiue. Car d'iceluy sont engendrez les parenchymes des visceres & les chairs des muscles, & du mesme prennent aussi leur nourriture, accroissement & perfection toutes les parties tant spermatiques que charnuës. Or nous disons que ce sang est de mesme nature, & totalement semblable à celuy que Nature par certains interualles & periodes fixes chasse & iette hors chacun mois par la matrice. Qui est la raison pourquoy Hippocrate le premier l'a appellé en son langage *sang menstruel*. La nature de ce sang enueloppée de mille difficultez sera declarée par cette briefue definition, *Le sang menstruel est l'excrement de la derniere nourriture des parties charnues, lequel par certains temps & periodes fixes est en moderée quantité purgé par la matrice, pour la generation & la nourriture de l'animal.* Cette definition exprime six poincts touchant la purgation menstruelle des femmes. 1. la matiere, 2. la cause efficiente, 3. le temps vniuersel & particulier de cette purgation, 4. la quantité, 5. les chemins, 6. & l'vsage qui tient lieu de cause finale. La matiere des fleurs ou du sang menstruel est le residu du dernier aliment, c'est à sçauoir le sang superflu qui redonde coustumierement aux corps des femmes, tant à raison de leur chaleur debile, laquelle ne peut digerer les restes de l'aliment, que de la molesse & lascheté de leurs chairs, qui fait qu'elles ont le corps de difficile transpiration; comme aussi de leur maniere de viure & de leur exercice. Car & elles viuent de viandes plus humides, & aiment les bains d'eau tiede, & dorment toute la nuict auec vne grande partie du iour, & meinent vne vie oysiue & sedentaire. Et de là vient qu'entre tous les animaux il n'y a quasi que la femme qui soit subiecte à cette euacuation. La matiere de ce sang est dite excrement, non pas qu'il ne puisse bien estre assimilé, ou qu'il ait en soy quelque qualité nuisible, comme ont les excremens inutiles. Mais pource que croissant en trop grande quantité, il est reietté & vomy par les chairs desià remplies & comme saoullées dans les grosses veines. Icy se peut voir le flux & reflux d'Hippocrate: Car le sang affluë premierement des veines remplies, dans les chairs chaudes, & qui attirent; puis incontinent apres les chairs estant remplies & rassasiées, il retourne comme par vn certain reflux dans les veines. Ce sang est donc loüable & alimentaire, & comme nostre Hippocrate a remarqué, *Il decoule rouge & vermeil comme d'vne victime, & se fige incontinent, pourueu que la femme soit saine.* Les veines remplies de ces reliques de la nourriture & surchargées par la quantité & pesanteur de ce sang, incitent Nature à l'excretion d'iceluy. Nature donc qui est soigneuse de sa conseruation, le chasse hors par le moyen de la faculté expultrice: & comme il arriue à ceux qui sont mutilez de l'vne ou de toutes les deux iambes, des dysenteries sanglantes, (le foye venant à se décharger du

Qu'est-ce que le sang menstruel.

Six chefs, considerables en iceluy.

La matiere du sang menstruel.

Pourquoy il redonde en la femme.

Lib. 1. de diæta.

Pourquoy dict excrement.

L. 1. de morb. mulierum, sent. 15.

La cause efficiente de la purgation menstruelle.

© Centre d'Études Supérieures de la Renaissance - Tours

sang superflu, & qui n'a peu estre consommé, à raison que la partie qui a esté extirpée n'en dépend plus;) sinon qu'ils retranchent quelque chose de leur façon de viure accoustumée: ainsi cette éuacuation menstruele se fait par la seule force de Nature. Et d'autant que Nature ne fait point ses actions, sinon auec certaines loix: c'est pourquoy elle ne tente ny entrepréd pas de faire ny en tout aage, ny en tout temps, ny en tous iours cette éuacuation, mais par certains temps & periodes fixes & arrestées, qu'elle ne passe ny viole iamais de soy; sinon qu'elle soit ou irritée ou empeschée. Ces temps icy sont vniuersels & particuliers. Touchant le temps vniuersel tous en parlent en cette maniere; qu'elle commence le plus souuent au second septenaire, c'est a dire, à quatorze ans & finit au septiéme, c'est a dire, à quarante neuf ou cinquante ans. Or pourquoy les fleurs ne fluent point auant quatorze ans, c'est parce que les vaisseaux sont trop estroits, & que la chaleur comme suffoquée par l'abondance de l'humidité ne peut chasser hors les reliques & superfluitez. Ioint qu'en l'enfance la meilleure partie du sang est consommée en l'accroissement du corps: & que Nature ne donne pas aux filles cette éuacuation menstruelle, sinon alors qu'elles sont en aage & capables d'engéndrer. Or au second septenaire la chaleur commence à se manifester & à dominer, & alors elle dilate les vaisseaux, elle eschauffe, attenuë & meut les humeurs: & rend la faculté expultrice plus forte & puissante. Et c'est aussi alors que les hommes commencent à muer leurs voix; & à s'adonner aux exercices de Venus. Et pour le regard des filles, les mammelles leur grossissent, tout le corps leur demaigre & fretille de volupté, & leurs parties genitales se couurent d'vne toison nouuelle. Or les fleurs cessent après cinquante ans, parce que la chaleur affoiblie ne peut plus engendrer de sang loüable superflu: & mesme s'il en reste, elle n'est pas assez puissante pour le chasser dehors: ie tais que la faculté de concevoir venant alors à cesser, la necessité de nourrir le fœtus cesse aussi. Quand au temps particulier, Aristote escrit qu'il ne peut estre defiuy ny limité au certain à iceluy s'accordent aussi quasi tous les hommes doctes. Nous disons toutesfois que les mouuemens de Nature sont fixes, & ses loix (qui nous sont inconnuës) certaines: lesquelles elle garde inuiolables & sans y rien changer: sinon que les destroits des chemins & l'époisseur des humeurs la retardent: ou que l'acrimonie des humeurs ou quelque autre irritement venant de dehors, la contraignent de la deuancer auant le tẽps ordinaire & accoustumé. Pour cette raison elle ne fait cette éuacuation qu'vne fois le mois, tantost en la plaine Lune & tantost au decours d'icelle: & ce aux femmes robustes par trois iours, & à celles qui sont molles & oysiues (lesquelles Hippocrate appelle *Hydatodeas* comme qui diroit *humides & aqueuses*) par l'espace d'vne sepmaine. Car il escrit en termes expres en la 1. sect. du 6. liure des epidem. *que les fleurs aux femmes humides fluent & durent plus long temps.* Et à celles qui sont mediocres par quatre iours, qui sont les temps particuliers. La quantité de ce sang menstruel ne peut estre definie, car comme a remarqué nostre Hippocratte, il flue tantost en plus grande & tantost en moindre quantité, selon la diuersité de la couleur, du temperament, de l'aage, de l'habitude & des saisons de l'année. Les blanchettes sont si plaines d'humeurs qu'elles decoullent de toutes parts: à celles-cy sont opposées les brunettes, lesquelles sont plus seiches & ont les conduits plus serrez. Il veut qu'aux femmes mediocres & bien saines, il coulle iusques à la mesure de deux cotyles Attiques (qui font enuiron vne liure & demie ou quelque peu plus). Les chemins dediés à cette éuacuation, sont les veines de la matrice & la matrice mesme. Les veines se trainent du rameau hy-

Les temps.

Vniuersels.

Pourquoy les filles n'ont pas leurs fleurs deuant quatorze ans.

Et pourquoy elles les quittent a cinquãte.

Les particuliers.

La quantité.

l. 1. de diæta.

Lib. 1. de natur. muliebr.

l. 1. de morb. mul. sect. 15.

Les chemins.

© Centre d'Études Supérieures de la Renaissance - Tours

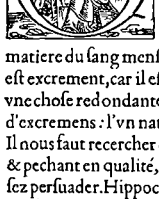
La cause finale.

pogastrique & du spermatique au fond & au col de la matrice. Aux femmes enceintes ce sang coulle par les veines du col de la matrice : mais aux vierges & à celles qui ne sont point grosses par celles du fond, & ce non par diapedeze, ains par anastomose. Or pourquoy ce sang est purgé par la matrice, ie croy que cela a esté fait par vne prouidence admirable de Nature; afin à sçauoir qu'estant accoustumée à ce chemin, aussi tost que la conception est faite, le sang descende & accoure pour la nourriture & l'engendrement du fœtus. D'icy nous recueillons la cause finale du sang menstruel, estre double, la generation des parenchymes, & des chairs, & la nutrition de l'enfançon tant dehors, comme dedans la matrice. Car d'où, la semence conceuë, prendroit-elle sa nourriture & son accroissement si ce sang icy ne prenoit son cours vers la matrice : & l'enfant sorty au monde est nourry du mesme sang qui a esté blanchy aux mammelles. Telle est la nature du sang menstruel.

CONTROVERSES ANATOMIQVES.

A sçauoir si le sang menstruel peche en qualité.

QVESTION HVITIESME.



NA esté iadis en debat touchant la nature du sang menstruel, & on en debat encore auiourd'huy auec tant d'instance aux escholes des Medecins, que ie serois honteux de transcrire icy le tout par le menu. Afin toutesfois qu'il ne semble pas que nous ayons rien laissé qui serue à l'éclaircissement de ce sujet, nous poursuiurons icy les principaux points de ces disputes, & commencerons par la matiere du sang menstruel. C'est chose dont on demeure d'accord que ce sang est excrement, car il est chassé hors & euacué chacun mois par la matrice, comme vne chose redondante & superfluë. Mais comme ainsi soit qu'il y ait deux sortes d'excremens : l'vn naturel & vtile, & l'autre inutile & totalement dissemblable. Il nous faut rechercher de quelle nature, est cestuy-cy. Que ce sang soit excrement, & pechant en qualité, l'authorité des hommes doctes, & la raison le semblent assez persuader. Hippocrate declare sa malignité en ces mots, *Et il rattise la terre comme du vinaigre, & mord la femme en quelque partie qu'il la touche, & vlcere les matrices.* Aristote veut que ce genre de sang soit vitieux, & maladif. Galien dit *qu'vne portion du sang inutile & superfluë, non seulement en quantité mais aussi en qualité est euacuée par chacun mois.* Florus en Plutarque en ses conuiues afferme que ce sang est vitieux & corrompu. Il estoit deffendu par édict du souuerain législateur Moyse, comme tesmoignent les saints cahiers, aux femmes ayant leurs fleurs, d'entrer dans le temple : *Elle ne touchera rien de saint, & n'entrera pas au sanctuaire, iusques à ce que les iours de sa purification soient accomplis.* Par les loix des Zabroriens, à la femme ayant ses fleurs estoit interdite la compagnie & frequentation des hommes, & brusloient les lieux où elle auoit marché. Hesiode defend que personne n'entre aux bains où les femmes ayans leurs mois se seront lauées. Pline & Columelle estiment que ce sang n'est pas seulement corrompu, mais mesme veneneux, & que par l'attouchement d'icelluy les bourgeons des vignes meurent, les herbes des

De la matiere du sang menstruel.

Qu'il peche en qualité, on le prouue par les authoritez d'Hippocrate, 1. *de morb. mulierum.*

D'Arist. au 3. de l'Hist. des anim. ch. 19.

De Gal. chap. 8. du liu. *de atra bili.* de Florus *quæst.* 2. 1. 7.

De Moyse, au 12. chap. du Ieuitique.

Par les loix des Zabroriens, d'Hesiode.

De Pline *lib.* 7 *ca.* 15 & *lib.* 28. *cap.* 7. & *de columella.*

© Centre d'Études Supérieures de la Renaissance - Tours

iardins seichent, & les miroüers sont tachez comme de quelque corruption. Les chiens ayans gousté de ce sang enragent; & les femmes auec iceluy enforcelent coustumierement leurs amoureux: d'où le poëte l'appelle *Lunare virus*. Il s'ensuit donc que cet excrément ne peche pas seulement en quantité; mais aussi qu'il est nuisible de toute sa qualité. Les femmes éprouuent tous les iours sa malice, & venenosité, car estant supprimé, c'est chose incroyable combien il en sourd de symptomes diuers. *S'il demeure, dit Hippocrate, au tour de la matrice & des lieux, il engendre des phlegmons, des chancres, des erisipeles & des scirrhes: s'il monte vers les parties superieures, il en naist des maladies qui suiuent la nature de la partie qu'il assiege & de l'humeur peccante. Au foye il fait la cachexie, la iaunisse & l'hydropisie: en la ratte, il fait des oppilations & des scirrhes: au ventricule, il depraue l'appetit & cause des degoustemes, au cœur, il fait des palpitations & des syncopes: au poumon, des vlceres, & rend les personnes tabides: au cerueau, il apporte l'epilepsie & la melancholie.* Et entre les modernes le tres docte Fernel soustient que ce sang icy n'est point alimentaire ny de mesme nature auec celuy dont le fœtus se nourrit en la matrice: & pour cette cause il estime qu'il peche aussi bien en qualité qu'en quantité. Nous au contraire appuyez sur des fondemens plus fermes & soustenus de meilleures raisons, maintenons que ce sang que les femmes vuident par certaines periodes de temps de la matrice, est totalement semblable à celuy duquel sont engendrez les parenchymes des visceres, & dont le fœtus se nourrit en la matrice. & ainsi nous estimons qu'il est loüable de sa nature & qu'il peche seulement en quantité. Et c'est là que nous meinent les authoritez d'Hippocrate & de Galien: *Le sang* (dit Hippocrate) *coule de la femme comme d'vne victime & se fige aussi tost, si elle est saine.* Or les conditions du sang loüable sont qu'il soit vermeil & qu'il se fige promptement. Galien escrit aussi *que ce sang n'est pas contre nature & qu'il ne peche qu'en quantité.* Cela se peut aussi prouuer, par plusieurs raisons. 1. Ce sang en la femme saine (car en celle qui est maladiue, toute la masse du sang est corrompuë) ce sang dis-ie, lequel Nature met hors tous les mois, est engendré par les mesmes causes qu'est tout le reste de la masse, dont les chairs se nourrissent: car la matiere est vne & mesme, la chaleur du foye, vne & mesme: & les veines, qui le conseruent mesmes & semblables: pourquoy donc sera la qualité de l'vn dissemblable, de celle de l'autre: 2. Si la cause finale (comme escrit souuent le Philosophe) est la plus noble & vaine toutes les autres és œuures de Nature: d'où vient que ce sang superflu, redonde en la nature froide de la femme, sinon afin qu'il se donne en nourriture au fœtus? pourquoy est-il plustost purgé par la matrice, que par le nez comme aux hommes, sinon afin que nature estant accoustumée à ce chemin, il y accoure inconrinent apres la conception, pour la nourriture, & generation de l'embryon? Car c'est là, la cause finale du sang menstruel, selon Hippocrate, Aristote, Galien, & tous les medecins. *La Nature des femmes* (dit Aristote) *est telle, que leur sang prend perpetuellement son cours vers les lieux, & la matrice, & pourtant si elles se portent bien, elles n'ont pas accoustumé d'auoir autre chose que leurs mois, & ne sont iamais vexées de varices, d'hemorrhoïdes, ny de flux de sang du nez.* Que si ce sang icy ne prend pas son chemin, vers la matrice, pour autre fin, que pour nourrir le fœtus, y aura-il quelqu'vn qui ozе nier qu'il soit benin, & alimentaire: Car Hippocrate a laissé par escrit *que le fœtus se nourrit de la portion plus pure, & plus douce du sang.* Item *que la femme enceinte est toute passe, parce que tout son meilleur sang est employé en la nutrition, & en l'augmentation du fœtus.* 3. Que ce sang que Nature chasse hors par la matrice, quand

Lucain liu. 6. au vers 670.

Par la raison & l'experience.

l. de morb. mulier.

Lib. 7. physol. ca. 7.

Opinion de l'autheur qu'il peche seulement en quantité, confirmée par les authorités.

d'Hippocrate *1. de morbis mulierum, & lib. de natura pueri.*

De Galien *3. de sympt. causis.*

Et par ces raisons.

La premiere.

La seconde.

ca. 19. lib. 3. de histor. animal.

Lib. de nat. pueri: & 1. de morb. mulier.

La seconde.

© Centre d'Études Supérieures de la Renaissance - Tours

la femme eſt ſaine ſoit pur & alimentaire: cecy le teſmoigne ſuffiſamment: c'eſt que le lait s'engendre d'iceluy quand il monte & regorge aux mammelles. Or Hippocrate teſmoigne que le lait s'engendre du ſang treſ-pur. Et Ariſtote tient que le lait & le ſang menſtruel, ſont de meſme nature: & que c'eſt la raiſon, pourquoy celles qui allaittent n'ont pas leurs fleurs, & qu'elles ne conçoiuent point: & ſi elles conçoiuent, qu'elles perdent leur lait. Ioint que ſi l'impureté de ce ſang eſtoit ſi grande comme feignent pluſieurs, il faudroit que les femmes groſſes fuſſent plus griefuement malades, que celles qui ont leurs mois retenus pour quelque autre occaſion: car l'enfant ayant attiré la partie la plus pure de ce ſang, le reſte comme effrené & venemeux y demeureroit dans les veines. Mais auſſi les accidens ſeroient plus griefs les derniers mois de la groſſeſſe: ce que l'experience enſeigne eſtre faux. Il enſuit donc que le ſang menſtruel, en la femme ſaine peche ſeulement en quantité & qu'il eſt de meſme nature, couleur & temperature, que le reſte qui eſt contenu au tronc de la veine caue, & duquel les parties charnuës, ſe nourriſſent. Il eſt toutesfois dit excrement par abuſion, parce que les chairs ſaoulles & remplies d'iceluy, reiettent & vomiſſent celuy qui reſte dans les veines. Ainſi le ventricule raſſaſié du chyle, le pouſſe bas dans les boyaux. Mais Auicenne demande ſi ce ſang eſt excrement de la ſeconde ou de la tierce coction? nous le pouuons dire excrement de l'vne & de l'autre, mais pour diuerſes raiſons. Il eſt excrement de la ſeconde, parce que tout le ſang eſt premierement engendré au foye, & que du foye, il eſt chaſſé comme redondant & ſuperflu au tronc de la veine caue. Il eſt exorement de la troiſiéme, parce qu'il eſt reietté par les chairs ſaoullées, apres la tierce coction. Quand aux raiſons amenées contre la verité de cette opinion, elles ſont de peu de poids. Car comme nous confeſſons, que toutes les incommoditez qu'ils alleguent, peuuent aduenir à raiſon du ſang menſtruel, quand la femme eſt cacochyme & maladiue: ainſi nous les nions en celle qui eſt ſaine & bien diſpoſée. Que ſi la ſuppreſſion d'iceluy cauſe quelquefois des ſymptomes faſcheux en la femme ſaine, il fait cela par ſa longue retention, & demeure, ou pource que les humeurs ſuperfluës ſont portées de tout le corps auec le ſang à la matrice, partie ſeruile, & qui eſt comme la ſentine, & l'eſgout de tout le corps, par le meſlange deſquelles il acquiert quelque qualité maligne. Or maintenant les incommoditez qu'on allegue du ſang menſtruel, demonſtrent la pureté d'iceluy: car les choſes plus elles ſont bonnes, & plus elles ſe corrompent promptement & deuiennent treſ-mauuaiſes. Ainſi les ſymptomes, qui prouiennent de la ſuppreſſion de la ſemence, ſont plus pernicieux, que ceux du ſang menſtruel ſupprimé: parce que la ſemence eſt & plus pure, & plus ſpirituelle. Ainſi le corps d'vn homme mort venant à ſe corrompre, eſt beaucoup plus puant, que ceux des autres animaux: parce qu'il eſt le plus temperé de tous. Et ſelon Hippocrate, *Les alimens d'autant qu'ils ſont meilleurs, & plus propres pour nourrir: s'ils ſe corrompent, leur corruption eſt d'autant pire, que celle des viandes qui nourriſſent moins, & qui ſont moins bonnes.*

Lib. de nat pueri, lib. 4. cap. 1. de generat. animal.

A ſçauoir ſi le ſang menſtruel, eſt excrement de la 2. ou de la 3. coction.

Solution.

Solution des raiſons contraires.

Les incommoditez qu'apporte le ſang menſtruel, teſmoignent la pureté d'iceluy.

lib. de affectionibus.

© Centre d'Études Supérieures de la Renaissance - Tours

A ſçauoir ſi le ſang menſtruel, eſt la cauſe des verolles & rougeolles, qui ont accouſtumé de moleſter vne fois en la vie.

QVESTION NEVFIESME.



Ie ne veux point traitter icy de la nature, des differences ny de toutes les cauſes des verolles: n'y rechercher ſi la nature, des *verolles, rougeolles, exanthemes, eſthymes, phlyſachion, phlictenidon, & papules*, eſt ſemblable. I'ay ſeulement deliberé pourſuiure icy les choſes qui regardent le ſujet, que nous auons en main. C'eſt vne queſtion tres obſcure qui a gehenné les eſprits de pluſieurs fort long temps, à ſçauoir, *Si la verolle qui afflige couſtumierement tous les hommes vne fois en leur vie, vient de l'impureté du ſang menſtruel.* Ie n'amenetay pas icy auec vn long circuit de paroles les diuerſes opinions des autheurs: ie me contenteray d'en dire clairement & en peu de mots mon opinion. C'eſt choſe tres-notoire qu'à grande peine ſe peut-il trouuer vn homme, entre dix-mille qui n'éprouue vne fois en ſa vie la malignité de cette infection: ſi quelqu'vn le nie, il eſt digne de la punition du ſentiment. Auenzoar eſcrit, que c'eſt comme vn miracle quand quelqu'vn eſchape ſans en eſtre contaminé. C'eſt donc vne maladie commune, parce qu'elle s'attaque à tous en general. Or ſelon la doctrine d'Hippocrate, les maladies communes ont vne cauſe commune. *Quand pluſieurs* (dit-il) *ſont malades en vn meſme temps d'vne meſme maladie, il en faut mettre vne cauſe commune:* Or quelle peut eſtre cette cauſe commune à tous hommes. Ce n'eſt pas l'air, car tous n'attirent point touſiours vn meſme air: Ceſtuy-cy en attire vn qui eſt pur & ceſtuy-là vn autre qui eſt impur: celuy-cy habite au Septentrion & ceſtuy-là au Midy. Il s'enſuit donc qu'il faut aſſigner à cette maladie commune vn autre principe commun, que l'air. Les Arabes, Auiſcenne, Auenzoar, Haliabbas, Auerrhoës dient que c'eſt le ſang menſtruel, duquel ſont engendrés les parenchymes des viſceres, & dont toutes les parties du fœtus ſe nourriſſent, croiſſent & prennent leur perfection. Car combien que ce ſang icy ſoit pur & loüable: ſi eſt-ce qu'il deuient impur, par le meſlage des humeurs corrompuës, qui ſe purgent par la matrice, qui eſt comme l'égout de tout le corps: de là vient que toutes les parties tant les ſolides, cõme les charnuës cõtaminées de cette infection, ont beſoin d'eſtre purifiées, vne fois en la vie, non autrement que le vin a accouſtumé de ſe purifier en boüillant dans les tonneaux. Mais afin que la verité de cette opinion apparoiſſe plus clairement, il nous faut examiner par le menu tout ce qui ſemble luy eſtre contraire. 1. Le fœtus ſe nourrit du ſang treſpur, *Et attire* (dit Hippocrate) *la portion la plus douce qui eſt au ſang.* Il ne peut donc imprimer aucune taſche ny ſoüilleure aux parties. Ie reſpons auec Galien, que le fœtus encore petit attire les premiers mois, vn ſang treſpur; mais eſtant deuenu plus grand, qu'il tire le pur & l'impur tout-enſemble: ou bien ie dy, que le ſang dont le fœtus ſe nourriſt & qu'il tire des veines eſt pur de ſa nature, mais qu'il eſt ſoüillé & rendu impur par le meſlange des humeurs, qui ſe purgent touſiours par la matrice, qui eſt ſelon Ariſtote, vn membre ſeruile, fait pour porter hors les ſuperfluitez de tout le corps. 2. Si la verolle prouient de l'impureté du ſang menſtruel, d'où vient que cette ébullition de ſang ne ſe fait

Que tous hommes ſont ſujets d'auoir vne fois en leur vie la verolle.

Lib. de nat. hominis.

L'opinion des Arabes que la verolle prouient de l'impureté du ſang menſtruel.

L'autheur allegue toutes les raiſons qu'on peut alleguer contre la verité de cette opinion, & les ſoult puis apres.

La premiere. Sa ſolution.

l. 20. de hiſt. anim. 1.

La ſeconde.

© Centre d'Études Supérieures de la Renaissance - Tours

pas touſiours les premiers ans & mois : lors aſcauoir que l'enfant eſt encore foible, tendret & fort diſpoſé à cela : mais qu'elle eſt quelquefois retardée apres pluſieurs maladies, & bien ſouuent iuſques à la vieilleſſe ? Comment cette infection ne ſe purge elle point par les fiéures aiguës ? reſponds (ſelon Hippocrate) que l'aage differe de l'aage, & la nature de la nature. Le poiſon demeure par fois caché pluſieurs années au corps : lequel en fin ſe manifeſte à ſon temps, pour opprimer ou retourner. Ainſi le venin de la maladie venerienne, & l'infection des ladres, demeurent cachez par quelques années : comme auſſi fait le venin du chien enragé. 3. Pluſieurs ſont repris deux ou trois fois de la verolle, il s'enſuit donc qu'elle vient d'ailleurs, que de la corruption du ſang menſtruel. Mais c'eſt vne raiſon puerile : Car cette maladie retourne, parce parauanture, qu'il eſt demeuré quelques reſtes de ce ſang impur, à raiſon de la foibleſſe de la faculté expultrice, *Car les reliquats des maladies* (dit noſtre Hippocrate) *ſont couſtumierement les recheutes.* 4. Le ſang menſtruel a eſté changé par la nutrition en la ſubſtance des parties. Or ce ne ſont pas les parties qui ſouffrent l'ebullition : c'eſt donc vne abſurdité, d'eſtimer que les verolles ſoient engendrées de leur ébullition & ferueur. Ie reſponds que les parties à la verité ne ſouffrent pas d'ebullition : mais elles infectent les humeurs auec la qualité maligne qu'elles ont acquiſes de l'impureté du ſang menſtruel : leſquelles humeurs venant à boüillir dans les vaiſſeaux & à moleſter Nature, ſont chaſſées à la peau : tellement que par l'ebullition faite au ſang, les parties ſoient auſſi purifiées & nettoyées. Ainſi le vaiſſeau moiſi, dit Auenzoar, ſoüille & gaſte le vin, mais ſi le vin bout en iceluy, il nettoye le ponçon. 5. Si les verolles viennent à raiſon de l'impureté du ſang menſtruel, d'où vient qu'elles ne prennent point les femmes, toutes les fois que leurs mois ſont arreſtez ? Reſponds que ce ſang ſupprimé eſt ſeulement contenu aux vaiſſeaux, & qu'il ne s'épand point dans la ſubſtance des parties, & partant qu'il n'imprime point ſa qualité maligne aux parties ſolides. 6. D'où vient que les beſtes brutes ſanguines, qui ſont ſujettes aux purgations menſtruelles, & ont & la matiere, & la chaleur efficiente des verolles, ne ſont point trauaillées de ce mal ? Eſt-ce pource qu'elles vſent d'vne façon de viure plus ſeiche, & qu'elles ſont en trauail & exercices continuels qui diſſipent & digerent les reliques de ce ſang impur ? Au lieu que l'homme, en ſon enfance ne ceſſe de tetter ſa mere, eſtant ſeuré ne ceſſe iamais de manger, & paſſe le premier ſeptenaire de ſon aage, *quaſi en* oyſiueté. 7. Comme ainſi ſoit que l'impureté & vice du ſang menſtruel, *ayt* eſté perpetuel depuis le commencement du monde iuſqu'à ce iour : il s'enſuit que cette maladie deuroit eſtre fort ancienne : Or Hippocrate, Galien, *ny* pas vn des Grecs n'en ont parlé : il ſemble donc qu'elle ſoit nouuelle & qu'elle ayt ſeulement eſté connuë des Arabes. Dont s'enſuit qu'elle ne prouient pas de l'impureté du ſang menſtruel. Certainement il eſt croyable que cette maladie eſt tres-ancienne : mais i'eſtime qu'elle ne faiſoit pas vn tel rauage aux premiers ſiecles, comme elle fait auiourd'huy : d'autant que les hommes eſtoient plus continens & plus ſobres. Hippocrate fait ſouuent mention en ſes Epidemies, *de certaines puſtules rouges, rondes & petites.* Et Aece eſcrit qu'il ſort des puſtules par tout le corps des enfans. Ie croy donc que cette maladie n'a pas eſté totalement inconnuë aux Grecs, mais parauanture qu'ils ne l'ont pas deſcrite ſi exactement que les Arabes, parce qu'en leur temps elle eſtoit plus benigne, à raiſon de l'exacte maniere de viure qui s'obſeruoit alors. Nous remar-

Sa ſolution.

Troiſiéme.
Sa ſolution.

Aph.12.ſect.2.
La quatréme.

Sa ſolution.

La cinquiéme
Sa ſolution.

La ſixiéme.

Sa ſolution.

La ſeptiéme.

Sa ſolution.

© Centre d'Études Supérieures de la Renaissance - Tours

remarquons encor auiourd'huy plusieurs auoir les veroles qui n'ont ny fiéure, ny vomissement, ny aucun mauuais symptome. Ceux qui rapportent la cause de cette maladie à vne qualité maligne de l'air se trompent (à mon aduis) grandement. Car puis que ce mal attaque & prend en tous temps, mois & iours les enfans, nous serions forcez de confesser que l'air seroit touſiours malin & corrompu; & mesme elle n'attaqueroit pas seulement les enfans, mais tous les hommes également comme la peste, & n'affligeroit pas vne fois en la vie, mais toutesfois & quantes que l'air seroit infecté de cette malignité, comme sont les autres maladies pestilentielles.

L'opinion de Fernel. Refutée.

Le tres-docte Mercurial soud plusieurs problemes tres-obscurs touchant la nature, & les causes des veroles; mais en ce qu'il leur assigne vne nouuelle cause, & icelle differente de celle que nous auons entenduë cy dessus; il erre (comme j'estime) lourdement. Il veut que les veroles soient vne maladie nouuelle, & incognuë aux anciens Grecs; qui ait premierement commencé par le vice du ciel & de l'air, & qui se soit attaquée quasi à tous les hommes, lesquels ayent par apres transporté cette infection comme vne proprieté paternelle à leurs fils leurs heritiers: Car comme vn goutteux engendre des enfans goutteux, vn lepreux des lepreux, & vn epileptique des epileptiques; pourquoy celuy qui aura vne fois eu les veroles, ne communiquera-il pas aussi cette disposition à ses enfans? Ces choses pourront parauanture sembler probables à plusieurs, mais si on les épluche de prés & sur l'ongle, à grand' peine le bon Medecin les voudra-il receuoir.

L'opinion de Mercurial *cap. 2. lib. 1. de morb. pueror.*

Car pour le coupper court, toutes les maladies hereditaires ne se communiquent pas aux enfans sinon par les semences, lesquelles contiennent potentiellement l'idée, la forme, & les proprietez de toutes les parties. Ainsi celle d'vn goutteux, ou d'vn graueleux contient en soy la disposition goutteuse des iointures, ou graueleuse des roignons des parens. Il faut donc que cette *disposition* soit aux parties solides des parens. Mais ceux qui ont eu les veroles, & qui en ont esté parfaictement guaris, il ne leur reste plus aucune telle soüilleure, & n'ont en eux aucune telle disposition pour la communiquer à leurs enfans; Car elle a esté toute purgée par l'éruption & sortie des pustules, & par l'éuacuation crytique, autrement il faudroit craindre la recheutte. Comment donc les parens communiqueront-ils à leurs enfans la disposition qu'ils n'ont pas maintenant en leurs parties ny charnuës, ny solides? Et qui est plus, toutes les maladies ne sont pas hereditaires, mais celles-là seulement qui sont faictes; Ainsi les fiéures putrides, & autres maladies, qui sont *in fieri*, c'est à dire, qui s'engendrent, & font encore, ne se communiquent pas aux enfans. Au temps que cette maladie commença premierement, s'il faut s'arrester aux principes de Mercurial, elle estoit *in fieri*, ayant son siege & foyer en l'amas des humeurs corrompuës: elle n'a donc peu estre communiquée aux enfans.

Est refutée. Raison premiere de l'autheur.

D'auantage si ces choses estoient vrayes il s'ensuiuroit que nous serions tous vne fois prins en nostre vie de la peste, aussi bien que des veroles. Car on a quelques fois remarqué des pestes si cruelles, qu'il n'estoit resté que peu de personnes qui n'euſſent éprouué sa malice. La peste, comme les veroles, est vne maladie commune prouenant du vice & de la corruption de l'air, laquelle attaque quelquefois quasi tous les hommes: D'où vient donc que nos parens ne nous ont point communiqué cette qualité pestilentielle, comme ils ont fait l'infection des veroles? Concluons donc selon les decrets des Arabes, que la cause des veroles est l'impureté du sang mestruel, duquel le fœtus se nourrit, laquelle il a acquise par vne trop longue retention en la matrice, & par le mes-

Raison seconde.

Conclusion.

© Centre d'Études Supérieures de la Renaissance - Tours

langé des humeurs qui y accourent continuellement, comme à l'égouſt de tout le corps.

Des cauſes de l'excretion periodique des fleurs.

QVESTION DIXIESME.



VE le ſang menſtruel ſoit purgé par la matrice, & chaſſé hors par certaines periodes & circuits fixes, c'eſt choſe que perſonne ne reuoque en doubte: mais expliquer la cauſe de ces circuits & de cette excretion periodique, c'eſt choſe tres-difficile. Pluſieurs s'émerueillent, veu que tous les autres excremens ſont purgez par chacun iour, pourquoy ce ſang icy excremente de la derniere nourriture, n'eſt éuacué qu'vne ſeule fois le mois. Les excremés groſſiers de la premiere coction comme ils s'engendrent tous les iours, auſſi ſont-ils tous les iours vuidez par le ſiege; la bile eſt tous les iours enuoyée, du foye à la veſicule & au boyau *duodenum*, la ſeroſité decoule iournellement des roignons en la veſſie; les ſuperfluitez de la troiſiéme cuiſſon, comme celles de toute l'habitude du corps ſe digerent & reſoluent continuellement par les ſuëurs, les vapeurs, la tranſpiration inſenſible, le poil, les ſordicies, & autres ordures de la peau; celles du cerueau ſe purgent par le palais, le nez, les oreilles, & les yeux; celles de la poictrine par les crachats & la toux. Or le ſang menſtruel, veu qu'il s'engendre continuellement, d'où vient qu'il ne ſe purge pas auſſi tous les iours, mais vne fois ſeulement en vn mois? Reſponce. I'eſtime qu'on en doit rapporter la cauſe à la prouidence ſinguliere de Nature, & à la cauſe finale qui eſt la plus noble de toutes. Car ſi ce ſang decoulloit continuellement par la matrice, la conception ne ſe feroit iamais, & les hommes fuiroient la compagnie des femmes: la conception ne ſe feroit point, parce que la ſemence verſée en la cauité de la matrice s'écoulleroit incontinent, ou bien elle y reſteroit ſuffoquée; les tuniques d'icelle eſtant arrouſées, moüillées, & comme enyurées par la deſcente perpetuelle de ce ſang. *Celles*, dit Hippo. *qui ont les matrices trop humides ne conçoiuent pas, Car la geniture s'eſteint en icelles.* D'ailleurs qui eſt celuy qui voudroit toucher à la femme, & qui deſireroit auoir ſa compagnie, ſi elle auoit touſiours ſes parties honteuſes ſoüillées de ſang? Il s'enſuit donc qu'il ne falloit pas pour la propagation de l'eſpece, que ce ſang fut éuacué tous les iours, mais ſeulement par des temps certains & definis, ſçauoir eſt chacun mois vne fois. Mais pourquoy c'eſt que cette éuacuation ſe fait tous les mois, on en eſt en debat. Ariſtote en rapporte la cauſe au mouuement de la Lune, & veut que les femmes ſoient principalement purgées au decours d'icelle: parce que l'air eſtant alors plus froid & plus humide, fait que cette humeur cruë & froide abonde dauantage. Mais on luy obiecte que l'humidité s'accroiſt en la pleine Lune, & que toutes choſes ſont plus humides en ce temps-là qu'au decours, comme on peut voir aux poiſſons qui ont coquille. Les Peripateticiens répondent qu'il y a deux ſortes d'humidité; l'vne viuifiante & l'autre excrementitieuſe: celle-là augmente en la pleine Lune, parce qu'en ce temps elle a plus de clarté & de chaleur: Mais celle-cy croiſt au decours, parce que l'air eſt alors plus froid: Or le ſang menſtruel s'engendre par vne chaleur debile. Les Arabes donnent diuers temps à cette

Pourquoy le ſang menſtruel n'eſt point euacué tous les iours.

Aph. 62. de la 5. ſect.

Pourquoy ceſte purgatiõ ſe faict tous les mois.

Opinion d'Ariſtote 2. *de generat. animal. ca. 4. & 4. eiuſdem.*

© Centre d'Études Supérieures de la Renaissance - Tours

purgation selon la diuersité des aages, & veulent que les ieunes ayent leur mois en la nouuelle Lune, & les vieilles, quand elle est au decours: de là vient ce dire commun. L'opinion des Arabes.

Luna vetus vetulas, iuuenes noua Luna repurgat.
La Lune purge en son decours les vieilles,
Et au croissant les ieunes & pucelles.

Il y en a qui la rapportent à la proprieté du mois, comme si le mois, ainsi que le iour, auoit quelque puissance particuliere. I'ameneray à ce propos vn fort beau passage d'Hippocrate; *Les mesmes choses se font aux mois comme aux iours, par vne raison certaine & droite; Car les femmes saines ont leurs fleurs tous les mois, comme si le mois auoit quelque vertu ou puissance particuliere sur les corps.* Pour mon regard ie confesse que la Lune a beaucoup de puissance sur les corps inferieurs; mais ie n'ay iamais peu me persuader pour cela qu'on deust rapporter la cause des iours crytiques, ou de l'éuacuation des fleurs au mouuement d'icelle. Ie ne nie pas que beaucoup de choses ne soient dispensées par les nombres & les mois; mais attribuër à la quantité & au nombre, entant qu'il est nombre, quelque vertu actiue, c'est chose indigne d'vn Philosophe. I'estime donc que la cause de cette éuacuation fixe & qui retourne touſiours en mesme temps, doit estre attribuée aux mouuemens definis de Nature & à ses loix qui nous sont incognuës, lesquelles elle n'outrepasse iamais & garde inuiolablement & sans y rien changer, sinon qu'elle soit ou irritée, ou empeschée. Estant irritée elle deuance l'éuacuation & purge auant le temps accoustumé. Ainsi combien qu'il n'y ait seulement que les septenaires qui soient vrayement crytiques, si est-il que Nature ne laisse pas d'entreprendre des éuacuations, & chasser hors les humeurs aux iours qui eschéent entre-deux, & auant le temps, à cause qu'elle est irritée par quelque cause exterieure. Or estant empeschée ou à cause des destroits des chemins, ou de l'époisseur des humeurs, elle retarde souuent l'éuacuation accoustumée. Et c'est la cause pourquoy quelques femmes ont leurs fleurs deux fois le mois, & que les autres ne les ont à grand peine pas au quarantiéme iour. Or pourquoy le sang ne découlle qu'vne fois le mois, plustost que deux ou trois fois, & pourquoy les septenaires sont plustost crytiques que les nenaires, ce sont choses qui excedent la portée de l'entendement humain. Hippocrate a quelquefois promis d'expliquer la necessité de Nature, pourquoy toutes choses sont ainsi dispensées par septenaires; mais effrayé (comme il est croyable) par la difficulté de la chose, il ne l'a pas fait en aucun endroit. Mais de ces choses plus amplement en nos liures des iours crytiques. Autre opinion *Lib. de septim. est partu.* Opinion de l'Autheur. Sur la fin du liure des principes.

HISTOIRE ANATOMIQVE.

De la Conception.

CHAPITRE IIII.

LA separation des deux semences & du sang menstruel (qui sont les deux principes de la generation) ne se fait pas ensemble, & à vne fois en la copulation: & la delineation des parties spermatiques & charnuës ne se fait pas aussi en vn mesme temps. Mais si la generation se doit faire, il faut premierement que les se- Le sang & la semence ne *sont point excernés* ensemble en la copulation.

© Centre d'Études Supérieures de la Renaissance - Tours

mences fecondes & pures soient versées en la matrice, comme au champ & iardin tres-fertile de Nature: puis apres quand les filets des parties solides sont tracez & encommencez, que le sang affluë pour l'engendrement des parenchymes & le nourrissement de tout le corps. Dont l'homme & la femme ioints par le lien sacré-sainct du mariage, & desireux d'auoir lignée quand ils viennent aux embrassemens amoureux, versent leurs semences ensemble pour estre receuës & fomentées en vn lieu commun. L'homme ayant la verge tenduë & roide la darde directement & auec impetuosité au col de la matrice; & la femme au mesme instant ne iette pas seulement sa semence en soy-mesme, mais aussi sa matrice (animal rempli de concupiscence) ardante du desir d'attirer la semence qui luy est fort agreable & familiere, reçoit & arrache auec son orifice interieur, comme auec vne main la semence de l'homme, & la musse & serre dans sa cauité. Ces semences receuës au fond de la matrice sont aussi tost meslées exactement ensemble, autrement comme remarque Hippocrate, *Elles ne seroient ny nourries, ny viuifiées ensemblement. Car comme il remarque ailleurs, si quelqu'vn met que l'ame se mesle auec l'ame, qu'il soit tenu pour fol.* Or par *l'ame*, il entend la semence qu'il appelle par tout ailleurs animée. Ce meslange des semences est le premier ouurage de Nature en la generation; car soudain qu'elles sont meslées, la matrice se referre, & pour vser du mot de l'Arabe, se fronce & retire en sorte qu'elle ne laisse aucune espace vuide dans soy. Or elle faict cela estant fort desireuse de contenir, fomenter & conceuoir la geniture: & pour empescher que la semence desia receuë ne tombe & s'écoulle elle ferme son orifice si exactement que la pointe d'vne aiguille ou le bout d'vne éprouuette n'y sçauroit entrer. Cela faict, la matrice commence à réueiller les facultez des semences qui estoient comme assoupies & cachées, & fait sortir en acte ce qui auparauant estoit seulement en puissance, & c'est cette action de la matrice, que nous appellons proprement, *conception*, combien que Galien vueille que le mot *conception* soit tiré de *comprehension*. La conception est donc *la viuification de la semence feconde pour la formation du fœtus, dépendante d'vne proprieté qui est speciale au corps de la matrice*. Hippocrate baille certains signes pour sçauoir si vne femme a conceu, ou non. Il y en a qui les prennent de quasi toutes les parties du corps. Nous estimons qu'elle a conceu; 1. Si au rencontre des semences elle a senti par tout le corps comme vn petit frisonnement. 2. Si elle a senti sa matrice se referrer auec quelque chatoüillement. 3. Si la semence receuë auec volupté n'est point retombée. 4. Si l'orifice interne de la matrice s'est exactement fermé. 5. Si elle apperçoit quelque leger sentiment de douleur vaguant autour du nombril & du ventre inferieur. 6. Si ses fleurs s'arrestent. 7. Si ses mammelles durcissent, grossissent & sont douloureuses. 8. Si l'appetit venerien se refroidit. 9. Si elle se resiouyt & attriste tout à coup. 10. Finalement si elle a des degoustemens. Or si elle est grosse d'vn fils, ou d'vne fille, c'est chose difficile à discerner: on le pourra toutesfois coniecturer suiuant la doctrine d'Hippocrate. 1. Parce que celle qui est enceinte d'vn fils est bien colorée; & au contraire celle qui est grosse d'vne fille, a le teint mauuais. 2. Que les fils sont plustost portez au costé droit, & les filles au gauche. 3. Que celle qui porte vn fils, a la mammelle dextre plus grosse; & celle qui est enceinte d'vne fille, la gauche. Mais ce ne sont que coniectures & non pas signes certains & necessaires.

Comment tant l'homme que la femme versent leur semence.

Le meslange des semences. *Lib. 1. de nat. pueri.*

Lib. 1. de diæta.

La cõtraction ou referrement de la matrice.

Que c'est que la conception. *Lib. 1. de semine.*

Signes de la conception.

Aph. 42. sect. 5. Aph. 48. sect. 5. Aph. 38. sect. 5.

© Centre d'Études Supérieures de la Renaissance - Tours

CONTROVERSES ANATOMIQVES.

A sçauoir s'il faut pour faire la conception, que les semences soient iettées ensemble auec volupté, & meslées incontinent.

QVESTION VNZIESME.



VE les deux semences de l'homme & de la femme soient necessairemẽt requises à la generation parfaite, nous l'auons prouué cy dessus: Mais nous n'auons pas encore monstré si elles doiuent estre versées ensemble, & en vn mesme instant en la copulation. Auerrhoës soustient que l'éiaculation de la semence en la matrice n'est pas tousiours necessaire, & veut que la femme puisse conceuoir sans auoir la compagnie de l'homme: & à ce propos il allegue l'histoire d'vne femme, laquelle il dict auoir conceu en vn bain, auquel vn homme auoit laissé sa semence, tant fut grande la faculté de la matrice à attirer la semence. Mais ie m'émerueille qu'vn Philosophe ayt bronché si pauurement en vne chose si claire, & ayt esté si credule, que d'adiouster foy aux contes des bonnes femmes: Car il dict que cela luy fut rapporté par vne sienne voisine. Ne te souuient-il point, ô Auerrhoës, que ton maistre a laissé par écrit, que la semẽce est toute aërée, & écumeuse, & qu'aussi tost qu'elle sent l'air, elle se liquefie, deuient eau, & perd sa fecondité? Mais il écrit aussi que les animaux, qui ont la verge trop longue sont infeconds, parce que la semence se refroidit, à raison de la longitude des chemins; que si elle se refroidit en son propre canal, combien plustost estant répãduë à l'air ou dans l'eau d'vn bain? Ceux qui ont le canal commun à l'vrine & à la semence percé non droit au milieu du gland, mais au dessous du frein, ou qui ont ce canal tortu, à raison que le frein trop court tire la verge & la tord de costé ou d'autre, ne peuuent engendrer; non point pource qu'ils manquent de semence feconde, mais pource que s'arrestant quelque peu aux destours de la verge, elle ne peut estre portée tout droict. Hippocrate ne recognoist-il pas semblablement, vne des causes de la sterilité, estre la peruersion & tortuosité de l'amarry, qui empesche que la semence virile ne soit portée droict à l'orifice interieur d'icelle? L'éiaculation de la semence virile faicte directement & auec impetuosité au col de la matrice est donc, ô Auerrhoës necessaire à la conception. Et d'autant que cette éiaculation de la semence qui se doit faire directement se fait mieux par les bestes brutes, Car elles s'accouplent par derriere; de là vient qu'elles conçoiuent quasi tousiours à la premiere charge: ce que les femmes font plus rarement. Cette éiaculation de la semence est aussi empeschée de ce faire directement au col de la matrice par le mouuement; au lieu que les brutes instruites de nature, demeurent au coït sans bouger. Que si la femme iette sa semence au mesme temps que l'homme fait la sienne, la conception s'en fera, & plus promptement, & plus heureusement, parce que la matrice échauffée par le plaisir, attirera & embrassera la semence plus auidement. Hippocrate nous enseigne cela quand il dit; *Si la semence qui sort de l'homme ensemble & directement rencontre celle qui est tirée par la femme, elle conceura plus promptement.* Il vse du mot (*Homórrothe*) qui est vne Metaphore prise des forfaires, lesquels d'vn mes-

Opinion d'Auerrhoës 2. collig. 10. touchant l'éiaculation des semences.

Refutée pour trois raisons.

La premiere. *L. 2. de generat. animalium. 2.*

La seconde. *L. 1. de generat. animalium. 7.*

La tierce. *L. 1. de morb. mulier.*

L. 1. de morb. mulier.

© Centre d'Études Supérieures de la Renaissance - Tours

me effort & consentement, & en vn mesme temps rehaussent, & plongent leurs auirons en la mer. Or ce qu'Hippoc. écrit, qu'elle conçoit plus viſtement, cela demonstre qu'il n'est pas perpetuellement necessaire à la conception que l'éiaculation des deux semences se faſſe tout ensemble, & en vn mesme temps; mais qu'elle se peut faire, bien que plus tardiue, ſi l'émiſſion de l'vne ſe fait vn peu deuant, ou vn peu apres l'autre. Que ſi l'homme iette ſa ſemence long temps deuant ou apres la femme, les eſprits eſtant éuanouys & diſſipez, la conception ne ſe fera point. Ariſtote a voulu le meſme, *Il y en a*, dit-il, *qui penſent que la conception ne ſe peut faire, ſinon qu'il ſe faſſe émiſſion de la ſemence, de part & d'autre en vn meſme temps; ils ſe trompent, parce qu'vn corps de bonne habitude la iette pluſtoſt: Comme ainſi ſoit donc que ceſte ſemence ſoit tres-puiſſante, elle ne ſe corrompt pas, mais eſtant attirée par la matrice, eſt gardée pour le meſlange qui ſe doit faire incontinent apres.* On peut donc voir de ces choſes que pour conceuoir ſimplement, il n'eſt pas beſoin que l'éiaculation des deux semences ſe faſſe touſiours en vn meſme inſtant, ains ſeulement pour cõceuoir plus promptement. Mais à ſçauoir ſi la femme peut conceuoir ſans volupté, c'eſt choſe qui n'eſt point bien reſoluë. Tu en trouueras auiourd'huy pluſieurs qui affermeront n'auoir ſenti vne ſeule eſtincelle de chatoüillemẽt, alors qu'elles ont conceu. Dinus eſtime que l'émiſſion de la ſemence, & la conception ne ſe font pas touſiours auec volupté; lors à ſçauoir que l'éiaculation de la ſemence ne ſe fait pas à l'entrée ou orifice de la matrice, ains au fonds d'icelle, le ſentiment duquel eſt obtus, & plus groſſier. Mais ce bon homme-là ſe trompe: Car le plaiſir ne prouient pas de ce que la ſemence eſt iettée à l'orifice interieur de la matrice, ains parce qu'elle paſſe par les vaiſſeaux ſpermatiques, qui ſont d'vn ſentiment tres-exquis; autrement les femmes enceintes qui ne iettent pas leur ſemence en l'orifice interieur, mais au milieu du col, ne ſentiroient aucune delectation; Et neanmoins il eſt tout notoire, qu'elles ont plus de contentement au coït que les autres, parce que leur ſemence paſſe par des chemins plus longs, comme nous monſtrerons cy apres quand nous parlerõs de la ſuperfœtation. Hippocrate ſout cette queſtion, car ayant baillé quelques ſignes pour recognoiſtre ſi la femme a conceu, il écrit que ces ſignes n'aduiennent pas à toutes, mais à celles-là ſeulement qui ont le corps pur, & qu'à celles qui l'ont impur, & remply d'excremens froids, & viſqueux il n'arriue rien de ſemblable. Qu'il nous ſoit permis de dire le meſme de la volupté. La femme bien ſaine ne conçoit iamais ſans volupté, mais celle qui a le corps impur, & remply d'humeurs froides & viſqueuſes peut encharger ſans aucun ſentiment de plaiſir. Quelques vns finalement doubtent ſi le meſlange des ſemences, eſt requis à la conception, parce que c'eſt vne abſurdité, d'eſtimer que les eſpeces ſe meſlent: puis apres ſi les eſpeces ſe meſloient, il faudroit que les eſſences ſouffriſſent intenſion & remiſſion; Or toute eſſence eſt impartible & indiuiſible. Outre plus de deux ens de ſoy, vn ens de ſoy, ne peut eſtre fait. Mais comme ainſi ſoit que les ſemences ne ſont point actuellement animées, & que d'elles meſmes chacune à part, elles ne ſont pas vne eſpece d'animal; & meſme qu'elles ſont ſelon les decrets du Philoſophe, des ens imparfaits: il faut neceſſairement qu'elles ſe meſlent enſemble, autrement elles ne pourront pas ny eſtre nourries, ny eſtre animées enſemblement, ainſi qu'écrit Hippocrate, lequel blaſme ceux qui doubtent ſi de deux feux, il s'en fait vn troiſiéme: *Si quelqu'vn*, dit-il, *nie que l'ame ne ſe meſle auec l'ame*, c'eſt à dire, la ſemence auec la ſemence, *Qu'il ſoit tenu pour fol.* Item, *Si la geniture des deux parens demeure en la matrice de la femme, elle ſe meſle premierement enſemble.*

Il n'eſt pas neceſſaire que l'éiaculation des deux ſemences ſe faſſe enſemble.

Cap. 3. l. 10. de hiſt. animal.

A ſçauoir ſi la femme peut conceuoir ſans volupté.

Opinion de Dinus.

Eſt reiettée.

Solution de la queſtion priſe du liure des principes.

A ſçauoir ſi les ſemences ſe meſlent.

Liure de la nature de l'enfant & au. 1. de ſa diete.

© Centre d'Études Supérieures de la Renaissance - Tours

A ſçauoir ſi la matrice a quelque faculté agente en la formation du fœtus.

QVESTION DOVZIESME.



LA ſolution de cette queſtion n'a rien de difficile à expliquer: car comme ainſi ſoit ſelon la doctrine du Philoſophe, que l'agent ſoit double, l'vn principal, & l'autre qui ne fait ſeulement qu'aider & auancer l'œuure: perſonne ne dira que la matrice ſoit l'agét principal: Car ainſi la femme ſeule pourroit conceuoir ſans les embraſſemens de l'homme, & n'engendreroit iamais que des filles. La matrice agit donc comme cauſe ſans laquelle la formation ne ſe feroit point, parce qu'elle réueille la faculté de la ſemence, qui eſtoit aſſoupie & la fait ſortir en action. Les Medecins ſont trois ſortes de cauſes efficientes: Car ou elle eſt principale, ou adiuuante, ou ſans laquelle rien ne ſe fait. Ainſi aux medicamens purgatifs, la principale cauſe de la purgation, c'eſt la proprieté du medicament: L'adiuuante c'eſt ſa temperature chaude: & celle ſans laquelle elle ne ſe feroit pas, c'eſt noſtre chaleur naturelle, ſans l'aide de laquelle la faculté endormie du medicament, ne ſortiroit iamais en action. De meſme en la formation du fœtus, la cauſe principale c'eſt la ſemence, i'entens les eſprits qui ſont en icelle, deſquels cette noble artiſanne (a ſçauoir l'ame) ſe ſert pour ſe baſtir vn logis propre pour faire ſes functions: l'adiuuante, c'eſt la temperature loüable des deux ſemences, & de la matrice: & celle ſans laquelle elle ne ſe feroit pas, c'eſt la matrice. Car comme ainſi ſoit que les ſemences ſoient ſeulement animées par puiſſance, elles ont neceſſairement beſoin d'vn principe venant d'ailleurs, pour les réueiller: la matrice agit donc en pluſieurs façons. 1. Elle attire la ſemence virile de ſon col en ſa cauité, comme le cerf, par l'inſpiration de ſes nazeaux, le ſerpent du profond de ſes cachots: Car l'homme n'éiacule point ſa ſemence, iuſques dans la cauité de l'amarry, comme ont ſongé quelques vns des anciens: mais ſeulement au col: la matrice luy court donc au deuant, & auec ſon orifice interieur, comme auec vne main, elle l'attire & muſſe dans ſa cauité. Et tout ainſi que le ventricule affamé accourt, comme eſcrit Galien, auec ſon fond à l'orifice ſuperieur, & ſe ſert d'iceluy, comme d'vne main pour attirer la viande: Ainſi la matrice, qui eſt le champ de la concupiſcence, deſireuſe, & comme affamée de la ſemence, luy court tout au deuant vers la partie honteuſe. Telle donc eſt la premiere action de la matrice, ſçauoir eſt l'attraction de la ſemence virile. La ſeconde c'eſt le meſlange des deux ſemences. Car ou elles ſe meſlent d'elles meſmes, ou bien elles ſont meſlées par quelqu'autre: elles ne ſe meſlent point d'elles meſmes, parce qu'elles ne ſont point touſiours eiaculées toutes deux en vn meſme temps: comme nous auós prouué par les authoritez d'Hippocrate & Ariſtote, en la queſtion precedente: ny en vn meſme lieu. Car l'homme verſe la ſienne au col, & la femme la ſienne par les coſtez de la matrice, on les appelle cornes, dans la cauité d'icelle. Dót il s'enſuit que le meſlange des ſemences, que les Barbares appellét Aggregation ſe fait par la matrice. La troiſiéme, c'eſt la retention des ſemences, eſt

L'agent eſt double.

Trois ſortes de cauſes efficientes ſelon les Medecins.

En combien de ſortes la matrice agit.

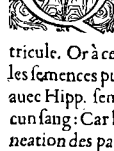
Liure premier de la ſemence.

© Centre d'Études Supérieures de la Renaissance - Tours

laquelle la femme sent la matrice se mouuoir manifestement : Car elle se reserre, & retire, & ferme son entrée interieure si exactement, que la pointe d'vne aiguille n'y sçauroit entrer. La derniere, c'est la susciration, & réueillement des semences, qu'on appelle *conception*: Or elles sont réueillées non pas tant par la chaleur, que par la proprieté innée, & naturelle de la matrice : Car en quelque autre partie du corps que la semence soit versée, bien qu'elle soit plus chaude que la matrice, elle n'y sera pas toutefois conceuë, ains elle s'y corrompra. La conception paracheuée, l'action de la matrice cesse, & la faculté d'agir, former, nourrir & accroistre est totalement delaissée au fœtus : la matrice ne faisant plus alors que le contenir, eschauffer & conseruer : parce que le lieu est la conseruation du locat : c'est à dire, de la chose qu'il enferme & contient.

Des conceptions vitieuses, & principalement de la masse.

QVESTION TRAIZIESME.



VE la conception se fasse par vne proprieté qui est naturelle, & particuliere à la matrice, cecy entre les autres choses le tesmoigne suffisamment : c'est que la faculté de la semence, en quelque autre cauité du corps qu'elle soit versée, ne sera point reueillée, & ne sortira iamais en action : tellement que la conception soit l'action propre de la matrice, comme la chylification du ventricule. Or à ce qu'il se fasse vne conception parfaite, il faut premierement que les semences pures & fecondes soient versées, & retenuës en la matrice. l'appelle auec Hipp. semences pures, celles qui ne sont point maladiues ny meslées d'aucun sang : Car le sang ne doit pas affluer pour la generation, sinon apres la delineation des parties spermatiques, autrement la semence suffoquée par l'abondance du sang ne pourroit ny encommencer son ouurage, ny le paracheuer en l'ayant encommencé. Que si les semences sont infecondes, quelle portée en peut on esperer : outre ces choses la temperature loüable de la matrice est aussi requise à la parfaite conception. Car celles (selon Hippocrate) *qui ont leurs matrices trop chaudes, froides, seiches ou humides ne conçoiuent point.* Si ces choses defaillent on ne peut attendre de conception legitime : mais ou il ne s'en fera point du tout, ou bien elle sera depraué, & vitieuse, telle qu'est (selon la confession de tous) la masse qu'on appelle ordinairement *mole* & *faux germe* Or Nature ayme quelquefois mieux faire vne conception vitieuse, que de n'en faire point : parce qu'elle est si desireuse d'eternité & de multiplier l'espece, & si soigneuse de sa conseruation, qu'elle ayme mieux créer quelque chose d'imparfait & nuisible à nostre nature, que de ne rien faire du tout. Ainsi quand elle engendre des vers dans le ventricule & les boyaux, elle fait mieux que si elle n'engendroit rien, parce que d'vne chose immobile, elle en fait vne qui a mouuement de soy : & d'vne humeur putride, vn animal. Or nous allons maintenant rechercher icy la nature & les causes de cette vitieuse conception. Ce que nous appellons *mole*, *masse* & *faux germe* : les Latins le nomment *mola*, & les Grecs μὸλη & μυλλικος *mule*, & *mulicos*. Il y en a qui veulent qu'elle soit ainsi dite, parce qu'elle est dure & de figure ronde comme la meulle d'vn

Quelles choses sont requises à la parfaite conception.

Aph. 62. sect. 5.

Pourquoy nature, aime mieux faire vne conception vitieuse, que de n'en point faire du tout.

Les noms de la masse.

© Centre d'Études Supérieures de la Renaissance - Tours

moulin. (*Moli*) en la langue Perſienne, ſignifie vne choſe informe. Le poëte Afranius l'appelle (*molucrum*:) Ariſtote la nomme ſouuent μόλυσις, parce que c'eſt comme vne choſe cruë. Galien, la definit, *vne chair oyſeuſe & imparfaite.* Mais cette definition n'exprime pas toute ſa nature. Car il ſe peut engendrer quelque chair informe, & qui n'a point de mouuement au corps, qui ne ſera pas pour cela vne mole: il s'engendre des carnoſitez par toutes les parties du corps, leſquelles toutesfois perſonne ne dira deuoir eſtre appellées de ce nom. Nous la definirons plus parfaitement comme enſuit, *La mole eſt vne chair oyſeuſe, informe, & dure, engendrée en la ſeule matrice de la femme, d'vne ſemence trop debile, laquelle entreprend bien la formation, mais eſtant ſuffoquée par vne trop grande abondance du ſang ne la peut paracheuer ny paruenir à ſa fin, & au lieu d'vn animal engendre vne chair.* Il nous faut à ceſt heure examiner toutes les parties de cette definition par le menu. *La mole eſt vne chair*, parce que ſa ſubſtance apparoiſt charneuſe, & de couleur rouge ſemblable à du ſang figé: *Elle eſt oyſeuſe*, c'eſt à dire ſans aucun mouuement volontaire: car elle ne ſe meut pas, ſinon au mouuement de la matrice: *informe*, non pas qu'elle ſoit ſans forme, car elle a (comme parlent les Philoſophes,) ſon eſtre: mais parce qu'elle n'a ny l'eſpece, ny la forme d'animal: *Elle ne s'engendre qu'en la ſeule matrice de la femme*, parce (comme eſcrit Ariſtote) qu'il n'y a que la femme ſeule qui abonde en ſang menſtruel, à raiſon de ſa façon de viure & de ſes exercices. Ce qu'on dit que l'Ourſe fait touſiours ſes ourſats informes, & qu'elle les parfait en les léchant, eſt fabuleux: ou bien nous diſons qu'ils apparoiſſent informes, mais qu'ils ne le ſont pas de fait, parce qu'en demeurant tout l'hyuer dans leurs tanieres, ils ſe rempliſſent de beaucoup de pituite viſqueuſe, laquelle eſtant lechée par la mere, la forme des ourſats, qui eſtoit cachée ſous icelle vient à ſe deſcouurir. Les autres parcelles de noſtre definition expliquent fort bien les cauſes de la mole, & la maniere de ſa generation. Ie ſçay que les opinions des anciens touchant ſa generation ſont diuerſes. Plutarque veut qu'elle puiſſe eſtre engendrée ſans la compagnie de l'homme, il a eſté ſuyui de ceux qui eſtiment qu'elle ſe fait de la ſeule ſemence de la femme, & du ſang menſtruel, affluant en grande quantité. Cette opinion eſt reiettée par Galien, car il declare en termes expres, qu'il ne ſe peut iamais faire aux animaux parfaits, aucune conception pour vitieuſe qu'elle puiſſe eſtre ſans la ſemence du maſle: veu que le principe de la formation en prouient, comme de celle qui contient en ſoy le premier principe de la generation. Ioint ſi la mole s'engendroit de la ſeule ſemence de la femme, que les vierges qui ont des pollutions nocturnes, en porteroient auſſi bien que les femmes: qui eſt choſe qui n'a iamais eſté veuë ny remarquée. Dont s'enſuit que la maſſe ne s'engendre pas ſans la compagnie de l'homme. D'autres eſtiment qu'elle ſe fait, comme les autres chairs, du ſang ſeul, lequel affluant en grande quantité en la matrice, s'y caille & eſpoiſſit par la chaleur. Mais le ſang n'ayant aucune faculté agente mais paſſiue ſeulement: ie ne voy pas comment la maſſe puiſſe eſtre engendrée du ſang ſeul: veu qu'elle eſt attachée à la matrice par des ligamens & reueſtuë de membranes, qui ſont les premiers commencemens de la formation. Il ne faut pas auſſi eſcouter ceux qui dient qu'elle ne s'engendre que des ſemences cruës & vitieuſes: ou bien alors que celle de la femme eſt plus puiſſante, que celle de l'homme. Le diuin Hippocrate à fort bien exprimé la maniere de la generation d'icelle en ces mots, leſquels ie veux tranſcrire icy comme eſtans venus de quelque oracle, *Touchant la conception de la mole en*

La definition de Galien, au 14. de l'vſage des parties ch. 7. eſt imparfaite.

Definition de l'autheur parfaite.

C'eſt vne chair.

Oyſeuſe.

Informe.

Engendrée en la ſeule matrice de la femme, & pourquoy. *Ariſt. lib. 6. de hiſt. animal. cap. 30.* *Plin. lib. 8. cap. 36.*

Opinion de Plutarque.

Refutée par Galien, au lieu cité cy deſſus.

Opinion de Mercurial.

Refutée.

Opinió d'Hippocrate au premier liure des maladies des femmes, & au liure des ſterilés.

© Centre d'Études Supérieures de la Renaissance - Tours

voicy la vraye maniere : quand vne grande quantité de sang reçoit peu de semence & icelle maladiue, il ne se fait point de conception legitime : le ventre neantmoins grossit comme si la femme estoit enceinte. Que pouuoit-on dire plus briefuement, ou plus clairement:

Expliquée. Hippocrate requiert deux choses à la generation de la masse. 1. La semence virile, mais en petite quantité, & maladiue. 2. Vne grande quantité de sang. La semence en petite quantité & viticuse, entreprend bien la formation, & façonne les membranes : car la masse est quasi touiours couuerte de membranes & de fibres : mais voulant acheuer son ouurage encommencé, la delineation des parties est empeschée par l'affluence trop abondante du sang : car le sang n'y doit point affluer, comme nous auons fait voir cy dessus ; que la delineation des parties spermatiques ne soit acheuée & parfaite : pource donc que le sang vient à dominer sur la semence, la conception qui se fait est illegitime, & au lieu d'vn animal qui estoit la premiere intention de Nature, il s'engendre vne chair informe, ayant quelques principes de vie, mais si debiles qu'ils sont incontinent suffoquez, car ce que la masse croist & augmente, ce n'est pas par nutrition, mais par apposition de matiere. Il y en a qui veulent que cette chair ne soit point totalement inanimée, ains qu'elle soit demy-viuante. Hippocrate n'a donc jamais voulu que la mole fut engendrée sans la semence de l'homme, mais au contraire il a voulu que le principe de sa formation dependit d'icelle.

Definition d'Actuarius au 21. ch. du 1. liu. de sa methode

Actuarius confirme le mesme quand il la definit, *Vne tumeur charneuse prenant son commencement, & ce qu'elle a de compacte de la semence feconde:* mais cecy soit dit touchant la nature & les causes de la masse. Monstrons maintenant par quelles marques on la peut distinguer d'auec la vraye conception. Hippocrate les tire de quatre choses. 1. De la tumeur du ventre. 2. Du mouuement. 3. Du lait. 4. Du temps qu'on porte les enfans. Et premierement de l'enfleure & tumeur du ventre, car la masse le grossit & enfle plus promprement & auec plus de dureté, que ne fait la vraye conception, & est aussi portée auec plus de peine & de trauail. Secondement du mouuement, car si apres le trois ou quatriéme mois la femme ne sent point de mouuement, c'est signe que la conception est viticuse. Car *les fils* (dit Hippocrate) *se mouuent à trois mois, & les filles à quatre* : là où la masse est totalement immobile & ne se meut point, sinon par accident auec la matrice. Que si la femme sent quelque mouuement tremblant & palpirant, nous disons que ce n'est pas tant la masse qui le fait, que la matrice qui tasche de secouer & mettre bas le fardeau inutile qui la surcharge. Or maintenant le mouuement de l'enfant est totalement dissemblable de celuy de la mole, car l'enfant se tourne & meut de son propre mouuement de tous costez, mais la masse roulle comme vne boulle, & tombe tantost vers le costé droit, & tantost vers le gauche, selon que la matrice incline plus vers l'vn que vers l'autre : la masse pressée auec la main, cede soudain & quitte sa place, mais elle y retourne promptement. Du lait. l'enfant comme il ne cede point, ainsi ne retourne-il point. Tiercement de la nature du lait, car voicy comme Hippocrate en parle, *Voicy vn signe tres-grand & tres-certain pour connoistre la masse, c'est qu'il ne se fait point de lait aux mammelles:* mais si la conception est legitime, il s'y en engendre, car dit le mesme autheur, *Incontinent que le fœtus commence à se mouuoir, alors le lait donne connoissance de soy à la mere.* Or il ne s'engendre point de lait aux mammelles, quand la femme porte vne mole, parce que la cause finale, qui est le nourrissement de l'enfant, defaut. Quartement du temps de la grossesse, qui est selon Hippocrate le dernier signe, mais le plus certain de tous : car si la tumeur du ventre continuë apres l'onziéme

Les signes pour connoistre la masse. Au 1. des maladies des femmes.

Se prennent de la tumeur du ventre.

Du mouuement.

Et du temps de la grossesse.

© Centre d'Études Supérieures de la Renaissance - Tours

mois, qui eſt le plus long terme de la portée des enfans, & qu'il n'apparoiſſe aucuns ſignes d'ydropiſie: il faut tenir pour choſe treſ-certaine que la femme porte vne mole & non point vn vray enfant. *Car la maſſe* (dit noſtre maiſtre) *peut eſtre portée deux & trois ans entiers.* Et Ariſtote. *La mole dure en la matrice par quatre ans, & quelquesfois auſſi toute la vie, en ſorte qu'elle vieillit & meure auec la femme.* Il en rend ailleurs la raiſon, parce que n'eſtant point vn animal, elle ne ſe meut point, & ne moleſte pas la matrice, comme fait l'enfant, lequel en pietinant & regimbant cherche le moyen de ſortir. Outre-plus la maſſe ne reſpire point & n'a pas beſoin d'air pour ſon rafraichiſſement: elle ne deſire donc pas de ſortir pour iouïr d'iceluy plus librement. Les Modernes adiouſtent que celle qui porte vne maſſe eſt toute paſle & deſcoulourée, & que tout le corps luy fond, amaigrit & deuient comme tabide.

Cap. 7. lib. 2. de generat. animalium.

L. 10. de hiſt. animal. cap. 7.

Des Monſtres & Hermaphrodites.

QVESTION QVATORZIESME.

NOus mettons les Monſtres au rang des conceptions vitieuſes & illegitimes: & partant nous ne nous reculerons pas beaucoup de noſtre deſſein, ſi nous en diſons quelque peu de choſe en paſſant. Ariſtote appelle les Mõſtres en ſa langue παρεκβάσεις & πάρεργα, *parecbáſeis & párerga*, que les interpretes tournent en Latin, *excurſiones & digreſſiones Naturæ*, comme qui diroit *erreurs, courſes & digreſſions de Nature*: eſtant vne metaphore priſe des voyageurs, qui perdent leur chemin & ſe fouruoyent: car Nature ne pouuant faire ce qu'elle veut & pretend, afin de ne point demeurer oyſiue & ſans rien faire, elle fait ce qu'elle peut. Or il definit le Monſtre, *l'erreur & faute de Nature agiſſante pour quelque fin, delaquelle elle eſt toutesfois fruſtrée, à raiſon de la corruption de quelque principe.* Les Monſtres ſe font en pluſieurs manieres, & leurs differences ſont infinies: ie pourſuiuray ſeulement en ce lieu les principales: Les Monſtres ſe font ou au ſexe, ou en la mauuaiſe conformation: au ſexe, quand le ſexe eſt incertain; tellement qu'on doute s'il eſt maſle, ou femelle, ou bien quand il a l'vn & l'autre, comme les Hermaphrodites: cela ſe fait aux hommes en trois manieres. 1. Quand on voit au perinée ou entreſſon vne petite fente ſemblable à la partie honteuſe de la femme. 2. Quand on voit la meſme fente au *ſcrotum* ou bourſe, ſans que par icelle il en decoulle aucuns excremens. 3. Et quand par icelle fente eſtant au *ſcrotum* l'vrine ſort & decoulle: mais aux femmes cela ne ſe fait qu'en vne ſeule façon, ſçauoir eſt quand au *clitoris* vn peu au deſſus de la fente & partie baſſe du penil, il luy ſort comme vn membre viril. Aucuns adiouſtent encore pour les hommes, quand on leur trouue au deſſus de la racine de la verge la nature de la femme: & aux femmes, quand la verge leur ſort vers les aiſnes ou au perinée. Les monſtres en la conformation ſe voyent fort ſouuent ie r'apporte à la conformation la figure, la magnitude, la ſituation & le nombre. Les Monſtres en la figure ſont, ſi l'homme a la figure courbée comme les beſtes à quatre pieds, & s'il a le viſage comme vn chien, vn loup, vn renard, &c. En la magnitude excedente ou deffaillante, ſi la proportion de ces parties eſt inégale, comme la teſte tres-groſſe ou tellement menuë qu'elle ne ſe rapporte pas auec les autres parties. En la ſituation, comme s'il auoit le yeux au mitan du front, le

Definition de Monſtre baillée par Ariſtote au 2. liure de ſa Phyſique, ch. 8. text. 82.

Differences des Monſtres: Au ſexe, & de là pluſieurs ſortes d'Hermaphrodites.

En la conformation, à laquelle on rapporte,

La figure.

La magnitude

La ſituation.

© Centre d'Études Supérieures de la Renaissance - Tours

Et le nombre. nez aux costez de la teste, les oreilles au derriere, & semblables. Au nombre excedant, s'il a deux corps, deux testes, quatre bras, &c. Au nombre defaillant, s'il n'a qu'vn œil, point d'oreilles, & autres semblables. Touchant les causes des Monstres, diuers en pensent diuersement. Les Theologiens les rapportent à la vengeance de Dieu: les Astrologues aux Astres. Alchabitius dit qu'il y a certains degrez esquels la Lune se trouuant à l'heure de la conception, l'enfant qui en naist, est monstrueux. Aucuns attribuent au feu la generation de ces formes hydeuses & difformes, c'est à dire, à la mobilité ignée comme à l'artisan qui façonne les corps & leur imprime leur figure. Nous estimons qu'il les faut rapporter à la cause materielle & à l'efficiente de la generation. La matiere c'est la semence: & la cause efficiente ou agente est ou principale & premiere, & icelle double, assauoir la faculté formatrice, & l'imagination, ou instrumentaire; assauoir le lieu & certaines qualitez comme la chaleur: la matiere peut-estre cause de la generation des Monstres en trois manieres, car ou elle defaut, ou elle surabonde, ou elle est diuersement meslangée. S'il y a faute de semence, les Monstres seront defectueux en magnitude & en nombre: si elle surabonde ils auront deux testes, quatre bras, &c. s'il y a confusion & meslange de diuerses semences, ils seront de plusieurs & diuerses especes. Ainsi les Sodomites & ceux qui se meslent auec les bestes, engendrent souuentesfois des Monstres épouuentables. Aristote escrit qu'en l'Egypte & l'Afrique se voyent force Monstres, à raison du meslange & de l'accouplement des bestes de diuerses especes. Voylà donc comme les Monstres s'engendrent à raison du vice de la matiere. Ils peuuent aussi estre engendrez en diuerses manieres par la faute de la cause agente: l'agent premier & principal est ou la faculté formatrice, ou l'imagination: quand aux forces de l'imagination nous en parlerons en son lieu: qu'il suffise de noter en ce lieu, selon la doctrine des Arabes, qu'vne forte imagination peut produire des formes, non autrement que les intelligences superieures produisent les formes des metaux, des plantes & des animaux. Nous lisons qu'aux enuirons de Pise vne femme accoucha d'vne fille toute couuerte de poils semblables à ceux d'vn chameau, parce qu'elle auoit continuellement vne image de saint Iean Baptiste deuant ses yeux. L'agent instrumentaire c'est la chaleur & le lieu de la conception. La chaleur par sa mobilité ignée fait souuentefois des choses admirables: le peruertissement & la mauuaise conformation de la matrice, qui est le lieu de la conception, peut aussi rendre la figure laide & difforme. Quand aux raisons Theologales & Metaphysicales nous les passons sous silence: parce que nous traitons seulement en ces liures les choses naturelles.

Les causes des Monstres.

Ils sont engendrez par le vice de la matiere ou

qui defaut, ou

qui abonde trop,

ou qui est confuse, & diuersement meslãgée.

ou par l'erreur de la cause agente.

Histoire.

HISTOIRE

© Centre d'Études Supérieures de la Renaissance - Tours

HISTOIRE ANATOMIQVE.

De la formation des parties.

CHAPITRE V.



A faculté formatrice qui eſtoit aſſoupie en la ſemence, & comme empeſchée, eſtant reueillée par la chaleur & la proprieté naturelle de la matrice, ſort quant & quant en action. Alors cette noble & diuine artiſanne commence ſon edifice, & ſe baſtit vn logis propre pour faire & exercer ſes functions. Or ne pouuant faire cela ſans inſtrumens elle ſe ſert de l'eſprit, dont tout le corps de la ſemence eſt remply, comme d'vn manouurier ou d'vn peintre pour tracer & figurer toutes les parties du corps. Cet eſprit icy court & vague par tout le corps de la ſemence, & ſe répand en toutes les parties d'icelle. C'eſt luy qui baſtit, eſtend & perce comme en ſoufflant, ainſi que font les verriers, les parties ſimilaires. C'eſt à iceluy que le Philoſophe donne la puiſſance de diſpoſer, ſeparer, amaſſer, condenſer, rarefier & reſerrer. Galien l'appelle l'artiſan qui façonne, engendre, & forme les parties du corps humain: & comme diſoit Mercure Triſmegiſte, *L'eſprit viuifie toutes les eſpeces qui ſont au monde, diſpenſant & gouuernant toutes choſes ſelon la dignité de chacune d'icelles.* Doncques l'eſprit premier & plus prochain inſtrument de l'ame, courant par toute la maſſe de la ſemence, trace & forme premierement, comme vn peintre d'vn gros crayon, toutes les parties tant ſimilaires comme organiques, deſquelles il contient l'idée en ſoy; puis apres il les enrichit de diuerſes ſortes de couleurs, paracheuant par ordre tantoſt l'vne & puis apres l'autre. L'admirable Hippocrate, comme recite Galien, a departy tout l'ouurage de la formation en quatre temps. Il appelle le premier, auquel la forme de ſemence apparoit encore, *Goné*, c'eſt à dire, *geniture*. Car on ne voit encore autre choſe que les ſemences coagulées & couuertes d'vne crouſte. Il nomme le deuxiéme *Cuema*, c'eſt à dire, *conception*. En iceluy ſe voit vne delineation groſſiere de toutes les parties, & comme vne maſſe charneuſe. Il appelle le troiſiéme *Embryon*; lors on peut voir les premiers eſtains & filets des trois parties nobles, & de toutes les parties ſpermatiques. Et le quatriéme & dernier, quand la deſcription & delineation de toutes les parties eſt paracheuée, *Paidion & Couros*, c'eſt à dire, *enfant*. Ces choſes ſont tres-belles, afin que ie ne die diuines, mais trop obſcures pour les ieunes & apprentifs: Nous les expliquerons donc icy vn peu plus clairement, & monſtrerons par quel ordre toutes les parties ſont & commencées à former, & parfaictes.

Que c'eſt que l'eſprit, organe de l'ame, faict en la generation.

2. *deſmine.*

Hippocrate a departy l'ouurage de la conformation en quatre tẽps.

Le premier.

Le deuxieſme.

Le troiſieſme.

Le dernier.

L'eſprit, organe de l'ame, commençant à trauailler ſur la ſemence, qui au ſens apparoit vniforme & ſimilaire, bien qu'actuellement & de faict elle ſoit diſſimilaire; ſepare premierement les parties diſſemblables qui ſont en icelle, cachant, & renfermant les plus ſubtiles, les plus nobles & plus ſpiritueuſes au milieu, & les enuironnant exterieurement de celles qui ſont plus groſſieres,

L'ordre de la generation des parties.

© Centre d'Études Supérieures de la Renaissance - Tours

plus froides, & plus visqueuses, (lesquelles la semence de la femme fournit quasi tousiours) comme d'vne couuerture ou d'vn rampart. Il commence la formarion par celles-cy qui sont plus froides & plus visqueuses, desquelles par vne prouidence vrayement admirable, il faict & estend les membranes, lesquelles, comme des ramparts, couurent la plus noble partie de la semence, & r'enferment les esprits au dedans, lesquels autrement s'éuanouyroient, à raison de leur subtilité. Ioint, si ces membranes n'estoient les premieres formées que l'Embryon tendret & delicat seroit offencé par la dureté de la matrice : Car comme le souuerain Createur de l'Vniuers qui est tout bon & tout-puissant, a separé le feu de la terre, en mettant l'air & l'eau entre-deux; ainsi Nature imitatrice des ouurages diuins, a separé par le moyen de ces membranes, l'enfant d'auec la matrice. Combien seroit tousiours triste & plaintiue la vie de l'enfançon, si le mol estoit continuellement froissé contre le dur ? Ces membranes ne sont point en pareil nombre au fœtus humain, & en ceux des brutes ; car aux brutes, principalement en celles qui ont des cornes, nous en auons souuent remarqué trois, *le Chorion, l'Amnios, & l'Allantoïde.* Le Chorion est tout adherent à la matrice, par le moyen des veines & des arteres vmbilicales, & en iceluy sont apparents les cotyledons faicts d'vne substance charnuë & spongieuse. L'Amnios plus desliée que le Chorion enueloppe tout le fœtus, & est tenuë pour estre le receptacle de la sueur. La troisiéme dicte *Allantoïde*, parce qu'elle a la figure d'vne sauciſſe ou d'vne andoüille, ne couure point le fœtus par tout, ains le ceint seulement comme vne ceinture ou vne large bande, depuis le cartilage xiphoïde, iusques au bas des iles; & est dicte seruir pour contenir l'vrine: mais au fœtus humain se trouuent seulement deux membranes, *le Chorion & l'Amnios.* La premiere est neruesse & forte, & enueloppe tout le fœtus : elle appuye comme de la lictiere ou vn cuissin molet, les veines & les arteres vmbilicales ; car ce n'estoit pas chose seure de laisser faire vn long chemin sans escorte & deffence, aux vaisseaux du fœtus sortans du nombril. Elle n'a point en la femme de cotyledons, c'est à dire, de tubercules ressemblans aux bouts des mammelles, comme aux brutes; ains au lieu d'iceux on y trouue vne certaine masse de chair tissuë & composée d'vne infinité de branchetes de veines & d'arteres, entrelassées par vn artifice merueilleux & d'vn sang qui s'est comme figé autour. Les modernes l'appellent *placenta, affusio orbicularis, uterinum hepar*, gasteau, tourte, foye uterin, ou de la matriee, & veulent que son vsage soit de preparer & elaborer le sang comme vn autre foye pour la nourriture du fœtus. Pour mon regard ie nommerois plustost ce corps rond & rougeastre, ressemblant à vne pleine Lune, & n'estant attaché qu'à vn des costez de la matrice, lequel n'environne point tout le fœtus, ie le nommerois, dis-je, plustost *pancreas & callicreas*, & luy attribuërois le mesme vsage qu'au pancreas, sçauoir est d'appuyer les vaisseaux vmbilicaux répandus par vne ramification infinie dans le chorion, & leur seruir comme de cuissin. Mais pourquoy le fœtus humain n'a-il point ces cotyledons ou acetables qui attachent fermement le chorion à la matrice ? Est-ce pource que la femme ne porte point tant d'enfans d'vne ventrée ? ou bien est-ce pource que la matrice des bestes à quatre pieds s'auance dauantage en dehors, laquelle pour cette raison ne pourroit pas, sinon à grande difficulté, porter le fœtus, si elle n'estoit attachée par des liens forts & puissants ? L'autre tunique enueloppant immediatement l'enfançon, est nommée à rai-

Les membranes de l'arriere faix sont engendrées les premieres, & pourquoy.

Elles sont trois aux brutes.

Le chorion.

l'Amnios.

l'Allantoïde.

Mais deux seulement aux hommes.

Vne masse charnuë au lieu des cotyledons.

Son vsage selõ les modernes.

Aduis de l'Autheur touchant le nõm & l'vsage de ceste masse charnuë.

Pourquoy le fœtus humain n'a point de cotyledons comme les brutes.

© Centre d'Études Supérieures de la Renaissance - Tours

soit de sa molesse & subtilité, des Grecs *amnios*, des Latins *agnina*, des autres, *conceptus armatura*, *carta virginea*, *indusium*, & des Arabes, *Abigas*. Elle est par tout libre de connexion, hors-mis à l'endroict où est le placenta, où elle est tellement adherente au chorion, qu'elle n'en peut estre separée qu'auec beaucoup de difficulté: Elle est le receptacle de l'vrine & de la sueur, d'où il ne prouient pas peu de commodité à l'enfançon, car il nage dans ces eaux, & est assis dans icelles sans receuoir aucune incommodité, comme dans vn baing: elles rendent aussi l'enfantement plus facile en moüillant & lubrefiant l'orifice de la matrice. Ces membranes & couuertures icy estant adherentes les vnes aux autres semblent n'en faire qu'vne, que les Grecs nomment *deutérion* & *hysteron*, les Latins *secunda*, & *secundina*, nous la nommons en François *l'arriere fuix*. Or elle a esté ainsi appellée, ou pource qu'en l'enfantement elle sort la derniere, ou pource qu'elle est le second domicile du fœtus apres la matrice. La partie interieure & plus noble de la semence couuerte & remparée de ces tuniques, entreprend plus hardiment la formation des parties. Alors l'esprit vague & court par toute la masse de la semence: & comme ainsi soit qu'il y a deux facultez, l'alteratrice & la conformatrice, qui ministrent à la procreatrice: la matiere de la semence est premierement alterée & disposée, & puis quasi au mesme instant sont tracez ensemble & à vne fois, comme de gros crayons, les premiers estains & filets de toutes les parties spermatiques: on peut alors voir trois cloches comme gouttes reluisantes, semblables aux boüillons que la pluye faict en tombant dans vne riuiere, qui sont les commencemens des trois parties nobles, & mille filamens de vaisseaux, & les premiers filets & estains des parties spermatiques: Tellement qu'il y ait bien de l'apparence à ce qu'Hippocrate inspiré de quelque diuinité a laissé par escrit, *Que toutes les parties sont encommencées ensemble, mais qu'elles n'apparoissent point, & ne sont point parfaictes toutes ensemble, & en vn mesme temps.* Or si elles commencent à estre figurées au cinq ou septiéme iour, il n'y a que le seul Createur qui a formé l'enfant, qui le cognoisse: & toutesfois si on veut adiouster foy à Hippocrate, & à l'experience, *La geniture au septiesme iour a tout ce que le corps doit auoir*, c'est à dire, comme ie l'interprete, Au septiéme iour apparoissent les premiers commencemens de toutes les parties spermatiques, lesquels tu verras facilement, si les ayant iettez dans de l'eau tu les considéres attentiuement. Les fondemens des parties spermatiques estans ainsi posez, lesdictes parties sont puis apres acheuées & parfaictes chacune selon son rang. Les plus nobles & les plus necessaires les premieres, comme les trois principes ou parties nobles, & les parties qui naissent d'icelles, à sçauoir comme les veines, arteres, & nerfs. Les veines s'en vont du foye au chorion, & les arteres se trainent des rameaux iliaques iusques à la mesme membrane, & s'vnissent tant les veines que les arteres, auec les orifices des vaisseaux de la matrice, tellement que ces vaisseaux nommez *vmbilicaux*, par lesquels l'enfançon attire le sang & l'esprit, soient contre l'opinion du vulgaire, rameaux & productions des vaisseaux interieurs du fœtus. Quand aux parties plus dures & plus solides, elles sont bien figurées ensemble, mais elles ne sont point parfaictes en vn mesme temps: car des os les vns obtiennent leur perfection plustost, & les autres plus tard. Les costes, la maschoire inferieure, les osselets des oreilles, les clauicules, & l'os hyoïde acquierent dés les premiers iours la

Les noms de l'Amnios.

Dequoy seruent les eaux au fœtus.

Les filets de toutes les parties sont iettez tout à vn coup.

Opinion d'Hippocrate, au 1. de la diete & au liu. des lieux en l'homme.

Au 7. iour apparoissent les cõmencemens de toutes les parties spermatiques.

L'ordre de la perfection des parties.

Les os sont parfaicts les vns plustost que les autres.

© Centre d'Études Supérieures de la Renaissance - Tours

nature d'os ; les os du bras, de la iambe & de la cuisse ont leurs epiphyses imparfaictes ; & totalement cartilagineuses ; les os de la maschoire de haut, ceux des mains, de l'espine, & du sternon ne sont seulement que cartilages. La cause de leur formation & perfection plus prompte doit estre rapportée à l'vsage, c'est à dire, à la necessité de la cause finale : Car les costes parce qu'elles forment la cauité orbiculaire & ronde du rhorax, deuoient estre dés le commencement osseuses pour empescher que les viscéres ne fussent pressez ; la maschoire inferieure estoit necessaire à l'enfant dés le premier iour de sa naissance, pour le succement & le mouuement ; les osselets des oreilles pour mieux resonner deuoient estre secs & durs ; les clefs qui attachent le bras & l'omoplatte au tronc deuoient estre formées osseuses ; & l'os hyoïde aussi, parce qu'il sert pour affermir & appuyer la langue. Il en faut dire autant des autres parties, en la delineation desquelles la faculté formatrice trauaille perpetuellement sans se reposer, iusques à ce que la formation en soit paracheuée ; ce qui arriue, selon Hippocrate, aux fils certes au trentiéme iour, & aux filles au quarantiéme ou quarante-deuxiéme. Car voicy comme il en parle, *Si fille atteint sa premiere conformation en quarante & deux iours, qui est le terme le plus long, & le fils pour le plus tard, en trente.* Telle donc est la premiere conformation du fœtus, laquelle est toute faicte du corps de la semence, & *qui n'excede pas la masse & quantité d'icelle.* Car comme écrit le Philosophe, si on la iette dans de l'eau froide à peine passera-elle en grosseur vne grande fromy. I'ay toutesfois souuent remarqué le fœtus de quarante iours exceder la grandeur du petit doigt. Il y a encore vne seconde conformation qui se faict de l'autre principe de la generation, à sçauoir du sang, duquel les parties charnuës sont formées, comme les spermatiques de la semence. Ce sang icy, quoy que dient les anciens, n'affluë point que toutes les parties spermatiques ne soient figurées. Or il affluë par la veine vmbilicale qui est vn rameau de la veine porte, pour remplir les espaces vuides, qui sont comme fentes entre les fibres des parties spermatiques. Au reste comme ainsi soit qu'il y ait trois sortes de chair, l'vne qui naist & s'engendre autour des viscéres, on l'appelle *parenchyme* ; l'autre qui adhere aux fibres des muscles, on la nomme absoluëment *chair* ; & la troisiéme qui est particuliere à chaque partie : nous voulons que ces trois sortes de chair ne soient pas engendrées ensemble ny à vne fois, mais par ordre ; & estimons que les parenchymes sont faicts les premiers, puis apres la chair qui est propre à chaque partie, & finalement celle des muscles. La premiere de tous les parenchymes est celle du foye, parce que la veine vmbilicale verse là premierement le sang, puis celle du cœur, & finalement celle des autres viscéres. Telle donc est toute la formation du fœtus & de chacune de ses parties.

Et pourquoy.

Le quatriesme iour est acheuée la formation des parties spermatiques. *l. de nat. puer. & l. de septim. part. l. 7. de hist. anim. 3.*

La seconde conformation du fœtus se fait du sang.

Par quel ordre les chairs sont formées.

Le foye est engendré le premier des parenchymes.

© Centre d'Études Supérieures de la Renaissance - Tours

CONTROVERSES ANATOMIQVES.

A sçauoir si toutes les parties sont formées ensemble.

QVESTION QVINZIESME.



CETTE question est si difficile & enueloppée de tant d'obscuritez que Galien confesse franchement qu'il n'y a que Dieu seul & Nature qui la cognoissent, car qu'y a-il de plus diuin, de plus admirable & de plus caché que la premiere formation de l'homme? Il semble que le Prophete Royal remply du sainct Esprit, nous ait voulu enseigner cela quand il chante:

Difficulté de la question. *lib. An omnes partes simul fiant.*

Psaume 138.

Tu possedes mes reins, tout chaud tu m'as receu
Du ventre de ma mere: ô Dieu ie le confesse
Que l'art est merueilleux dont tes doigts m'ont tissu:
Merueilleux sont tes faicts d'admirable hautesse,
Et mon ame, ô Seigneur, sa trop bien apperceu.
Vn seul de tous mes os à ton œil curieux
Ne dérobe sa forme en secret compassée,
Ma substance, ô Seigneur, tu l'as faicte aux bas lieux,
Et de mon imparfaict l'œuure à peine tracée
Matiere encore informe est visible à tes yeux.

Vers de Desportes.

D'autant donc que la solution de cette question excede la capacité de l'entendement humain, enfermé en l'obscure prison de ce corps: si ie propose quelque chose vn peu plus librement en l'explication d'icelle; ie conjure tous les amateurs de la Medecine de n'attribuër pas cela tant à la petitesse de mon esprit, comme à la grandeur du sujet. Et pource que des escarmouches des opinions contraires est tirée la verité, comme le feu du frayement & de la collision mutuelle des pierres. Voyons premierement quelles ont esté les opinions des anciens, touchant cette question.

Alcmeon veut que le cerueau soit le premier formé, parce qu'il est le siege de la raison & le logis de l'ame; & parce qu'aux petits enfans la grosseur de la teste & du cerueau excede la grandeur de toutes les autres parties. Il auoit paraduanture leu dans Hippocrate, qu'il faut estimer la grandeur des os & de tout le corps par la grosseur de la teste, comme si toutes les parties estoient formées selon la teste & en dépendoient. Pelops (comme recite Galien) enseignoit publiquement que tous les vaisseaux prenoient leur origine du cerueau; ce qu'a aussi voulu ce Philosophe de Perse, qu'Auicenne appelle *le Theese Perscan*; & les autres *Syarmor Cabronensis*: Mais comme ainsi soit que le cerueau soit seulement autheur du mouuement, du sentiment & des facultez Princesses, & que ces facultez ne soient pas necessaires en la premiere formation; ie ne voy point pourquoy il doiue estre formé premier que les autres parties spermatiques. Democrite comme raconte Aristote, estimoit que les parties exterieures estoient premiere-

L'opinion d'Alcmeon.

l. 6. epidem. sect. 6.

De Pelops. *cap. 2. li. 6. de placit.*

De Democrite.

© Centre d'Études Supérieures de la Renaissance - Tours

cap. 4. lib. 2. de generat. animal. ment faictes, & les interieures par apres, comme si les animaux estoient faicts de bois & de pierre. Orphée vouloit que l'animal fut fait comme vne reth maille d'Orphée. apres maille, & par ordre. Empedocles pensoit que le foye fust le premier formé. d'Empedocles. Les Stoïciens soustenoient que toutes les parties estoient faictes ensemblement. des Stoïciens. Aristote veut que le cœur soit le premier engendré, & que toutes les autres parties

d'Aristot. 2. de generat. animal. c. 4. soient creées par iceluy; & qu'il regisse comme vn fils émancipé du pere tout le corps. Il écrit qu'il est le premier & vnique Prince, & le premier autheur de la vie, du mouuement & de la sanguification; parce qu'il meurt le dernier: or ce qui meurt le dernier doit viure le premier. Qu'il meure le dernier, l'experience &

E. 5. de loc. affect. 1. l'authorité de Galien, qui dit, *qu'il est impossible que l'homme meure que le cœur ne soit affecté*, le persuadent suffisamment. Il est donc necessaire que l'ouurier public, à sçauoir le cœur, soit engendré premier que le dispensateur, à sçauoir le foye. Il

d'Auicenne. semble que l'Arabe Auicenne ait suiuy la mesme opinion, laquelle il appuye de quelques raisons. 1. L'animal ne peut estre nourry sinon qu'il viue, & qu'il participe de l'influence de la chaleur; or le cœur en est la fontaine tres-abondante. 2. La faculté formatrice n'a pas besoin de nourriture tous les premiers iours, parce qu'en ce temps-là les parties ne souffrent point de grande resolution, mais elles

L'opinion d'Aristote est refutée. tousiours mestier de l'influence de la chaleur, & de l'esprit vital; le cœur doit donc estre formé premier que le foye: mais il y a desià long temps que ces decrets d'Aristote ont esté chassez des escholes des Medecins. Car que le cœur ne soit pas vnique ny premier Prince nous l'auons prouué au long & au large en la 2. question de nostre 1. liure, & qu'il ne soit point engendré le premier, on le peut monstrer & par le sens, & par la raison, qui sont les iuges & criteres de toutes choses. 1. Par le

Par le sens. sens, certes, parce que les trois clochettes, qui sont les principes des trois parties nobles, apparoissent tousiours ensemble, & n'y a personne qui en aye iamais remarqué vne qui fut seule & premiere que les autres. 2. Par la raison, parce que

Par la raison. l'embryon les premiers iours n'a pas besoin de l'action du cœur: car viuant à la maniere des plantes, il n'a point mestier ny du battement du cœur, ny de la respiration, ny de l'influence de la chaleur; il s'entretient assez par sa chaleur, & son esprit inné & naturel. Et pour le regard de ce qu'il dit qu'il est le premier viuant,

Le cœur n'est point le premier viuant. parce qu'il est le dernier mourant, nous en nions la consequence. Car les choses qui sont premieres en la generation ne sont pas tousiours dernieres en la dissolution. Ainsi en la generation du corps mixte la matiere precede la forme, & toutesfois l'abolition de la forme est la corruption du corps mixte. Doncques les anguilles & les serpens auront le principe de leur vie en la queuë, parce que les autres parties estant mortes & du tout immobiles, la queuë vit & meut encore quelque temps apres. Nous confessons veritablement que le cœur meurt le dernier, parce que la chaleur vitale en l'homme parfaict ne peut influër d'ailleurs que du cœur qui en est la fontaine; mais qu'il viue le premier nous le nions

Qu'est-ce que viure. tout à plat, parce que viure est, ou estre nourry, ou estre animé; le cœur n'est ny le premier nourry, ny le premier animé: car la nutrition se fait du sang, le sang n'est point porté sinon par les veines; or toutes les veines prennent leur origine du foye. Et qui plus est, la veine vmbilicale, nourrice de l'embryon, porte & verse le sang au parenchyme du foye premier, qu'en celuy du cœur. Il n'est pas aussi le premier animé, parce qu'alors que la semence sort en action & qu'elle commence la formation, elle est toute animée actuellement; dont s'ensuit que toutes les parties d'icelle viuent actuellement par la seule participation de la chaleur demeurante en l'humidité

© Centre d'Études Supérieures de la Renaissance - Tours

Et pourtant qu'Aristote, Chrysyppe, les Stoïciens, & tous ceux qui disent le cœur estre le premier viuant & le premier sanguifiant, s'en aillent en bonne paix. Il semble que Galien n'ait pas esté bien resolu touchant la formation des parties. Car il dit tantost que le cœur & le foye sont formés ensemble, tantost il veut que le foye soit le premier engendré; & tantost que ce soit la veine vmbilicale. Il demeure toutesfois fermé à ce point, que les parties sont engendrées successiuemét, & non pas toutes ensemble, ny à vne fois. Il esclaircit son opinion par l'exemple des choses qui se font par art. Car on ne bastit pas vne maison tout à vn coup; mais on iette premierement les fondemens, puis on dresse les parois, & finalemét on leue le comble. Tout de mesme aussi au fœtus vne partie est formée premier que l'autre: celle-là à sçauoir qui est plus necessaire à l'embryó. Or il estime que le foye est tel, parce que le fœtus vit les premiers iours la vie des plantes; & qu'il a seulement affaire de nourrissement comme la plante: Or le foye est la boutique de l'aliment, & du sang. Tout ainsi donc que la plante n'a que faire de l'aide du cœur, aussi n'a le fœtus les premiers. Outre-plus que le foye soit engendré le premier, la grandeur d'iceluy & la facilité de sa generation le monstrent clairement: car il est engendré d'vn sang qui est seulement figé & espoissi. Ioint que la veine vmbilicale s'en va rendre au foye, premier qu'au cœur. Et que tout cela soit vray, Galien l'enseigne, parce que les facultez naturelles, comme estant les premieres, sont les plus puissantes aux enfans: les vitales, qui prouiennent du cœur, sont plus debiles: & les animales qui se font par le cerueau, tres-debiles. Ioint que toute generation se fait de l'imparfait au parfait. Le foye est donc formé le premier, puis apres le cœur, & le cerueau le dernier. Voilà l'opinion de Galien; & de quasi tous les Medecins, & anciés, & modernes, sur la conformation des parties. Quãd pour mon regard, i'ay esté tel iusques à present, que ie n'ay pas voulu iurer aux paroles d'aucun maistre. Et combien que i'aye touſiours beaucoup honoré les anciens, ainsi qu'il est bien raisonnable, comme ceux que ie reconnois pour mes maistres: si est-ce que ie n'ay point de honte d'abandonner leurs decrets, quand ils escriuẽt quelque chose contraire à la raison. Ie ne croy donc pas que le foye, quoy que die Galien, soit premier engendré que les autres parties. Parce que le fœtus n'a pas besoin de l'aide d'iceluy, que la delineatiõ des parties spermatiques ne soit acheuée: Car le sang ne doit point affluer sinon apres qu'elles ont esté circumscriptes, autrement il suffoqueroit la semence, & au lieu d'vne vraye conception il s'engendreroit vne mole. Quand à la nutrition, & augmentation que Galien dit estre faites du sang, tant s'en faut que nous accordions qu'elles soient necessaires à la premiere formation, que nous soustenons au contraire auec Hipp. & Aristote qu'elles y feroient totalement nuisibles, de sorte qu'on peut ietter contre Galien, les mesmes traits qu'il a tirez contre Aristote. Le fœtus, disoit Galien, n'a que faire de l'aide du cœur: il ne doit donc pas estre formé premier que le foye. Le fœtus, disons-nous, n'a point besoin de l'aide du foye, parce qu'il ne se nourrit point, sinon apres que la delineation des parties spermatiques est paracheuée: le foye ne doit donc pas estre formé premier que le cœur ou le cerueau. Tu obiecteras pour Galien que la vie se definit par la nutrition, doncques si l'embryon vit, il s'ensuit qu'il a besoin de nourrissement. Ie respons que les animaux parfaits, ne viuent point qu'ils ne se nourrissent: mais que ceux qui sont imparfaits & exangues peuuent viure quelque temps sans aliment. Ainsi quelques petits animaux demeurent tout l'hiuer dans leurs cachots sans manger: & les plantes ne se nourrissent pas l'hiuer, ce leur est assez si elles se viuifient & conseruent. L'embryon tendret

L'opinion de Galien.

Que les parties sont engẽdrées successiuement & non pas toutes ensemble.

Que le foye est engendré le premier.

Cap. 3. lib. de format. fœtus.

L'autheur reiette l'opinion de Galien.

Ses raisons.

Obiection.

Solution.

© Centre d'Études Supérieures de la Renaissance - Tours

& tout exangue vit donc les premiers iours, & toutesfois il ne se nourrist point: parce qu'il n'a pas besoin de nourrissement, entant que son corps ne souffre point de perte en sa substance. Il reste maintenant que nous disions clairement & en peu de mots nostre opinion, touchant l'ordre de la formation. Et afin que les escholiers, & apprentifs l'a puissent comprendre plus facilement, nous apporterons premierement les distinctions qui ensuiuent. 1. Des parties les vnes sont propres au fœtus, desquelles il se sert durant toute sa vie: & les autres luy seruent seulement durant qu'il est en la matrice: telles sont les tuniques & membranes de l'arriere-faix. 2. Des parties les vnes sont spermatiques qui sont engendrées de la semence, & les autres charnuës; l'origine desquelles doit estre immediatement rapporté au sang. Or les charnuës sont de trois sortes, car ou c'est la chair des visceres, on l'appelle *parenchyme*: ou la chair des muscles, qu'Hippocrate appelle proprement & absoluëment *chair*: ou la chair qui est particuliere à chaque partie, laquelle n'a point encore de nom propre. Ces choses ainsi arrestées nous disons que les membranes, l'amnios & le chorion, sont les premieres engendrées de toutes les parties: parce qu'il falloit que la partie interieure & plus noble de la semence fut couuerte & enuironnée par icelles, comme nous monstrerons plus au long en la question suiuante. Ces tuniques estant formées nous voulons que les filets, & premiers estains de toutes les parties spermatiques soient iettez & formez ensemble, & en vn mesme temps: parce que la matiere desia disposée & alterée par la chaleur est vne & mesme: que c'est vn mesme ouurier assauoir l'esprit respandu par toute la masse de la semence: & vne mesme cause finale, qui est l'vsage des parties, car le fœtus n'ayant point besoin en la premiere conformation de la nourriture qui prouient du foye, ny de l'influence, & battement du cœur, ny du sentiment du cerueau: ains s'entretenant par sa chaleur propre: pourquoy estimerons nous que cette partie-cy soit formée premier que celle-là? Si lors que Nature entreprend la coction du *pus*, elle ameine ensemble toute la matiere à égallité, & s'insinuë semblablement, & également en toutes les parties d'icelle: pourquoy la faculté formatrice en la premiere delineation des parties spermatiques, ne commencera-elle point tout ensemble & à vn coup la description de toutes les parties, desquelles elle contient l'idée en soy: Cette opinion n'est pas mienne, mais de nostre venerable vieillard, *Toutes les parties* (dit-il) *sont formées, & s'augmentent ensemble, & non pas les vnes deuant ny apres les autres: mais celles qui sont les plus grandes de Nature, apparoissent premier que les moindres.* Item, *Il me semble qu'il n'y a aucun principe au corps, mais que toutes les parties sont également, & principe, & fin.* Que se pouuoit-il ie vous prie, dire plus proprement, plus brieſuement, ou plus diuinement? Les parties spermatiques solides & premieres sont donc encommencées & formées toutes ensemble & à vne fois, mais puis apres elles sont acheuées, chacune selon son rang, & degré: assauoir les plus nobles, & les plus necessaires les premieres & les moins nobles: & moins necessaires les dernieres. Apres la delineation des parties spermatiques sont formées les charnuës, & entre icelles les chairs des parenchymes les premieres: puis apres la chair qui est particuliere à chaque partie: & finalement les espaces qui sont entre les fibres des muscles se rempliſſent. Nous voulons aussi qu'entre les parenchymes, le foye soit le premier formé, parce que la veine vmbilicale verse là premierement le sang, lequel en se figeant & caillant engendre la chair d'iceluy. Et c'est peut-estre ce qu'a voulu entendre Galien, quand il escrit que le foye est le premier engendré. Car nous n'auons point d'autre moyen pour l'excuser.

Aduis de l'auteur.

Differences des parties.

Les membranes sont les premieres engendrées.

Toutes les parties sont formées ensemble.

Opinion d'Hippocrate au 1. de la diete & au liu. des lieux en l'hõme.

Les charnuës sont dernieres formées.

Galien est excusé.

© Centre d'Études Supérieures de la Renaissance - Tours

Aſçauoir ſi les membranes qui enueloppent le fœtus ſont les premieres faites de toutes les parties: ſi c'eſt par la faculté formatrice, & ſi c'eſt la ſemence de la femme.

Qvestion Seiziesme.



Ovs rechercherons icy briefuement trois choſes touchant les membranes qui enueloppent le fœtus. 1. Aſçauoir ſi la faculté formatrice commence la formation des parties par icelles, c'eſt à dire, à ſçauoir ſi elles ſont les premieres formées de toutes les parties. Pour mon regard perſuadé & par l'experience & par la raiſon, ie tiens qu'elles ſont les premieres formées: l'ameneray l'experience d'Hippocrate, d'Ariſtote, de Galien, & la mienne. *La geniture* (dit Hippocrate) *ayant eſté meſlée, & retenuë en la matrice: en quelque iour & heure qu'elle ſoit reiettée, ſe voit perpetuellement couuerte d'vne pellicule comme d'vne crouſte.* Ariſtote & Galien eſcriuent le meſme. Quand à moy ie puis aſſeurer auoir veu par pluſieurs fois la geniture conceuë eſtre ſeulement couuerte de ſes membranes. Qui a iamais veu la conception pour vitieuſe qu'elle fut ſans eſtre reueſtuë de quelque pellicule comme d'vne couuerture? La mole combien que ce ne ſoit qu'vne chair informe, eſt touſiours enueloppée de ſa membrane: ſigne éuident que la faculté formatrice, en toute conception commence perpetuellement ſon ouurage par là. La raiſon conſent à l'experience, il falloit que les membranes fuſſent les premieres engendrées. 1. Afin que la ſemence couuerte par icelles, comme d'vne eſcorce, peût plus hardiment entreprendre ſon ouurage, & faire ſes functions. 2. Pour empeſcher la diſſipation des eſprits interieurs. 3. Pour garder que le fœtus delicat & tendret ne fut durant les premiers iours froiſſé par la dureté de la matrice.

L'auteur prouue que les membranes qui ſont l'arriere-faix ſont les premieres formées.

Par l'experience.

Cap. 7. lib. 7. de hiſtor. animal.

L. 1. de ſemine.

Et par la raiſon.

La ſeconde eſt plus obſcure & raboteuſe, aſçauoir ſi ces enueloppes & couuertures ſont engendrées par la faculté formatrice: Car il y en a qui veulent que ce ſoit par la ſeule chaleur de la matrice, eſtans induits à croire cela par l'authorité d'Hippocrate, & quelques raiſons. Hippocrate eſcrit *que la geniture eſtât eſchauffée, & enflée en la matrice, ſe couure d'vne pellicule, comme le pain ſe couure d'vne crouſte quand on le cuit.* Or cette crouſte ſe fait au pain, & aux deſſettes en leur ſuperficie par la ſeule chaleur du feu. Leur raiſon eſt telle. La ſemence contient ſeulement en ſoy l'idée des parties deſquelles elle prouient: Or ces membranes icy ne ſe trouuent pas aux parens: comment donc aura-elle la faculté de les former? Pour mon regard ie croy que ces membranes ſont engendrées par la faculté formatrice de la ſemence, & non par la chaleur de l'amarry: car elle n'eſt pas ſi grande qu'elle puiſſe en rotiſſant la ſuperficie de la ſemence, les engendrer en ſi peu de temps. Que ſi la matrice venoit vne fois à ce degré de chaleur, la conception ne ſe feroit iamais. *Celles*, (dit Hippocrate) *qui ont les matrices treſchaudes ne conçoiuent point.* Parce qu'elles rotiſſent, & bruſſent la ſemence. L'authorité d'Hippocrate ne contrarie point à noſtre opinion. Car il ne fait rien qu'éclaircir par vne ſimilitude, & exemple, vne choſe qui autrement eſt obſcure. Comme s'il diſoit: Tout ainſi que le pain eſt couuert d'vne crouſte, ainſi le fœtus eſt enuironné d'vne pellicule. Mais il ne dit pas que la maniere de leur generation ſoit ſemblable. A ce qu'ils dient que la ſemence ne contient

Queſtion 2. aſçauoir ſi les membranes ſont faites par la faculté formatrice.

Authorité d'Hippocrate au liure de la nature de l'enfant.

Raiſon.

Opinion de l'auteur qu'elles ſont faites par la faculté formatrice.

Aph. 62. ſect. 5.

Il expoſe l'authorité d'Hippocrate.

© Centre d'Études Supérieures de la Renaissance - Tours

Il fould leurs raisons.

seulement en soy que l'idée des parties dont elle prouient, & que ces membranes ne sont point actuellement aux parens. Ie réponds que les puissances de la faculté formatrice sont si grandes, & si diuines, qu'elle les verse d'vne semence en l'autre. Car si les marques des ayeuls reluisent, & apparoissent souuentesfois apres vne longue suite, & plusieurs degrez d'affinité aux nepueux : qui empeschera que la vertu plasmatiue n'imprime en la semence la puissance que les parens ont euë autrefois en eux, pendant qu'ils estoient en la matrice : l'adiouste la necessité de la cause finale : il falloit que le fœtus fust reuestu de ces membranes: il s'ensuit donc que c'est la faculté formatrice qui les façonne, & bastit. Mais voyós maintenant si ces membranes sont engendrés de la semence de la femme, ou de celle de l'homme, qui est le troisiéme point que nous auons à rechercher. Les anciens ont voulu qu'il n'y eust que la seule semence de la femme qui fut la matiere de ces membranes, parce qu'elle est plus froide, & moins feconde. Car Nature cache, & musse les plus nobles parties de la semence au dedans, & les enuiróne par dehors des moins nobles, comme d'vn rampart: Or celle de la femme est la moins noble. Outre-plus la masse & quantité de la semence virile estant tref-petite ne peut suffire pour engendrer & former toutes les parties tant internes qu'externes: Elle a donc besoin de l'aide de celle de la femme. Pour mon fait i'estime qu'elles sont le plus souuent engendrées de celle de la femme: mais qu'il n'y ayt qu'elles seules qui en soient engendrées, comme ils dient, ie le nie tout à plat. Car si la semence virile, qui est en si petite quantité, suffit pour former tous les membres du fœtus, comment sera-elle estimée suffisante pour engendrer le chorion seul : & si la semence de la femme n'engendre seulement que les membranes, comment par la victoire d'icelle sur la semence de l'homme seront engendrées (comme escrit Hippocrate) trois sortes de femelles ? Au meslange des semences celle de la femme, ne vaincq-elle pas bien souuent celle de l'homme? Pourquoy donc ne luy donnera-on que la seule puissance d'engendrer les membranes, & à celle de l'homme plus debile la faculté de former tout le fœtus? Concluons donc que ces membranes peuuent estre engendrées aussi bien de la semence virile, comme de la feminine, mais que le plus souuent elles sont faites de celle de la femme: Et non seulement ces tayes, & enueloppes, mais aussi toutes les autres parties spermatiques en peuuent estre engendrées. Arantius soustient que les membranes, Amnios, & Chorion ne sont point les premieres engendrées, ains veut qu'elles naissent des tuniques interieures: sçauoir est l'Amnios de la membrane charnuë, & le Chorion du peritoine. Choses qui repugnent totalement, & à l'experience, & à la raison, comme nous auons monstré des l'entrée de cette question.

Question troisiéme à sçauoir si elles sõt engendrées de la semence virile ou de la feminine.

Aduis de l'auteur.

lib. 1. de diæta.

Opinion d'Arantius, en son liure du fœtus humain rejettée par l'auteur.

© Centre d'Études Supérieures de la Renaissance - Tours

Du nombre des vaisseaux vmbilicaux.

QVESTION DIXSEPTIESME.



EN l'histoire des vaisseaux vmbilicaux se presentent deux difficultez : l'vne sur leur nombre & l'autre sur leur origine. Touchant leur nombre les Anatomistes ne se peuuent accorder : les vns n'en mettent que trois : les autres quatre, & les autres cinq. Ceux qui n'en mettent que trois, veulent, qu'il n'y ait qu'vne veine & deux arteres : ceux qui en admettent quatre, adioustent *l'ourachos* à ces trois : & ceux qui en reconnoissent cinq mettent deux veines, autant d'arteres & *l'ourachos*. Pour mon particulier & aux hommes, & aux brutes, i'en ay touſiours remarqué quatre. Le premier c'eſt la veine nourrice de l'embryon, laquelle vnique & ſimple eſt portée de la ſciſſure du foye au nombril : Mais quand elle eſt ſortie hors du nombril, elle ſe fend auſſi toſt en deux rameaux, & ces deux en pluſieurs autres, leſquels eſtant appuyés par la membrane chorion, s'en vont ioindre & abboucher auec les orifices des veines de la matrice, aux brebis & aux truyes par cotyledons & acetables qui ont la figure d'vn nombril, & aux femmes par le moyen de la maſſe de chair, que les Anatomiſtes modernes ont appellée, ie ne ſçay pour quelle raiſon, *tourte, gaſteau & foye d'amarry*. Car ie ne penſe pas que le ſang ſoit preparé ny raffiné en icelle, ains ie croy que ſon vſage eſt ſemblable à celuy que les anciens ont aſſigné au corps glanduleux nommé *pancreas* : ſçauoir eſt d'appuyer comme vn cuiſſin les vaiſſeaux qui s'en vont au chorion. La veine donc depuis le foye du fœtus iuſques au nombril, eſt vnique & ſeule, mais ſortie du nombril elle ſe fend incontinent en deux & apparoiſt double. Et par ce moyen ſeront conciliez les lieux de Galien, qui eſcrit, tantoſt qu'il n'y a qu'vne veine vmbilicale, & tantoſt qu'elles ſont deux. Les arteres vmbilicales ſont deux : vne de chaque coſté, leſquelles ne viennent point du cœur, mais des rameaux de la grande artere décendante, nommez *Iliaques*. Il reſte le quatriéme vaiſſeau auquel giſt toute la difficulté : les anciens l'ont appellé *Ourachos* : Parce que le fœtus verſe par ce canal ſon vrine en la membrane. La plus part des Anatomiſtes modernes le nie au fœtus humain, & ſouſtient qu'il ſe trouue ſeulement aux brutes, combien que ie l'aye touſiours remarqué en l'homme. Car il n'y a point (ce croy-ie) d'Anatomiſte qui oſe pier, qu'il n'y ayt vne production neruеuſe qui ſoit portée auſſi bien aux hommes, qu'aux brutes, du fond de la veſſie au nombril ? A quelle fin cette production au fœtus humain : ce n'eſt pas pour ſeruir ſeulement de ligament, car la veſſie eſt eſtroictement attachée aux parties voiſines, par le moyen de pluſieurs filets, qui prennent leur origine du periroine, mais afin de porter comme elle fait aux brutes l'vrine en l'arriere-faix. Mon opinion a eſté confirmée par l'hiſtoire d'vne certaine fille, laquelle ayant vne ſuppreſſion d'vrine par pluſieurs iours, la rendit en fin par le nombril. Monſieur Cabrol, Chyrurgien treſ-expert, fort mon amy & diſſecteur ordinaire de noſtre Vniuerſité me la racontée pluſieurs fois en nos eſcholes. Monſieur Fernel rapporte vne hiſtoire toute ſemblable : *Vn certain*

Diuerſes opinions touchant le nombre des vaiſſeaux vmbilicaux.

Ruffus cap. 37. lib. 1. de appell. part. corp. hum. veut que ces vaiſſeaux ſoiét cinq.

Celle de l'autheur.

Il décrit la veine vmbilicale.

Et monſtre comment il faut entendre Galien quand il dit cette veine eſtre ſimple ou double.

Les arteres ſont deux.

L'ourachos.

Belle hiſtoire.

Autre hiſtoire de Monſieur Fernel, au 3. chap. du 6. liure de ſa pathol.

© Centre d'Études Supérieures de la Renaissance - Tours

homme aagé de trente ans, ayant vne obstruction au col de la vessie, rendit en grande abondance, comme s'il eust pissé, son urine durant plusieurs mois par le nombril, & ce sans tumeur, sans aucun amas d'eau dans le ventre, ny aucune incommodité de sa santé. Sur ce que beaucoup de gens s'émerueilloient de ce cas si rare, & inaccoustumé, & qu'on me contast qu'à sa naissance il auoit eu le nombril mal lié, lequel ne s'estoit iamais bien reprins, & que d'iceluy il en auoit touſiours diſtillé quelque choſe: ie iugey que l'ourachos n'eſtoit pas encore deſſeiché ny conſolidé, & que l'urine remontoit de la veſſie par iceluy au nombril, comme elle faiſoit alors qu'il eſtoit en la matrice. Les vaisſeaux vmbilicaux ſont donc quatre: vne veine, deux arteres, & l'ourachos: leſquels s'aſſemblent enuiron le nombril, & ſont enfermez comme dans vn canal long, nerueux, & tortueux, on l'appelle *funiculus, laqueus, inteſtinulum*, comme qui diroit *petite corde, lacs ou petit boyau*, pour empeſcher qu'ils ne flottent de çà & de là d'vn mouuement vagabond & incertain, ou qu'ils ne ſe rompent, ou bien qu'ils ne ſe meſlent, & entrelaſſent. Ces quatre vaisſeaux icy, apres que l'enfant eſt nay, comme fleſtris, & retirées, degenerent en vn ligament. On a toutesfois remarqué la veine vmbilicale en quelques perſonnes d'aage, s'eſtre derechef changée en vne veine, treſ-lache. Choſe que Volcherus Coiter eſcrit auoir veuë à Noremberg, en vne fille aagée de trente quatre ans.

Comment les vaisſeaux du nombril ſont aſſemblés.

Obſeruation rare de la veine vmbilicale.

De l'origine des vaisſeaux vmbilicaux.

QVESTION DIXHVITIESME.



Le paſſage de Galien au lieu de la diſſect. de la matrice, touchant l'origine de la veine vmbilicale eſt expliqué. *Ca. 8. lib. 7. de hiſt. animal.*

E debat touchant l'origine de ces vaisſeaux n'eſt pas moindre, que de leur nombre. Aucuns veulent qu'ils prennent leur origine des vaisſeaux de la matrice, parce qu'ils y ſont continus, & qu'ils s'arrachent du fœtus premier que de la matrice. Et ſemble que Galien ayt eſté de cet aduis, quand il dit, *Ce qui donne commencement au vaiſſeau, qui eſt au chorion, eſt la fin de celuy qui ſe reſpand dans la matrice, deſorte qu'il ſemble que ces deux ne ſoient qu'vn: car ils s'vniſſent tellement par leurs orifices que la veine puize le ſang de la veine, & l'artere l'eſprit de l'artere.* Ariſtote en a eſcrit tout autant en ces mots, *Le nombril eſt comme vne coquille autour des veines, l'origine deſquelles eſt de la matrice: & certes aux animaux qui ont des acetables, elles nayſſent des acetables, & en ceux qui n'en ont point, de la veine meſme.* Mais ie croy que Galien parle icy vn peu plus librement, & à la façon du vulgaire, & non pas ſelon ſon opinion: Car pour monſtrer l'vnion, & comme la continuité des vaisſeaux, il dit que la fin de l'vn eſt le commencement & principe de l'autre: principe diſ ie non pas phyſical d'origine, mais mathematical, c'eſt à dire, comme parlent les Barbares quantitatif. D'autres veulent que les veines, & arteres vmbilicales, ſoient les premieres engendrées, & qu'elles ſoient les racines de toutes les autres veines & arteres: parce que les veines procedent du foye, & les arteres du cœur. Or la veine vmbilicale eſt formée premier que le foye, Car les parenchymes ne ſont pas engendrés ſans le ſang, & le ſang n'eſt point porté ſinon par les veines: il falloit donc que la veine vmbilicale fut formée premier que le foye. Cette opinion m'a autrefois ſemblé probable, mais venant à cõſiderer toutes choſes vn peu plus exactement, i'ay trouué qu'elle eſt fauſſe, & erronnée. Car

L'auteur refute ceux qui tiennent que la veine vmbilicale eſt la premiere de toutes.

comment

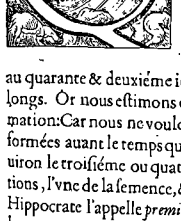
© Centre d'Études Supérieures de la Renaissance - Tours

comment vn si grand nombre de grosses racines de veines qui sont répanduës par tout le parenchyme du foye, pourront-elles naistre d'vn si petit rameau? Les parties qui prennent leur origine d'autres parties doiuent estre continuës à icelles; Or la veine caue n'a pas de continuité auec l'vmbilicale, si ce n'est par les anastomoses des racines de la porte. Qui a-il ie vous prie plus absurde que d'estimer que le parenchyme du foye soit premierement formé par la veine vmbilicale, & puis tout soudain que les racines de toutes les veines procedent d'icelle; Quoy les parties spermatiques ne sont-elles pas formées premier que les charnuës? Or maintenant qui est celuy qui dira que toutes les arteres naissent des vmbilicales, veu qu'elles ne s'en vont pas droict au cœur, mais aux rameaux iliaques? Louëroit-on l'œconome ou architecte qui bastiroit les parois premier que les fondemens? Ie sçay qu'ils répondent que ces vaisseaux sont les racines, par lesquelles le fœtus se nourrit à la façon des plantes: & que les racines sont les premieres formées. Mais qu'ils apprennent que le fœtus ne se nourrit point iusques à tant que toutes les parties spermatiques soient formées, parce qu'il n'a pas besoin de nourrissement. Concluons donc que ces vaisseaux sont encommencez & formez ensemble auec toutes les parties spermatiques, & que la veine vmbilicale est vn des rameaux de la veine porte à laquelle elle est continuë: que les deux arteres sont ruisseaux des rameaux iliaques de la grand' artere descendante. Et que l'ourachos monte du fonds de la vessie au nombril. I'estime toutesfois que la veine & les arteres vmbilicales sont parfaictes premier que les autres vaisseaux, parce qu'elles sont plus necessaires pour la generation des chairs.

Conclusion.

Des temps de la formation des fils & des filles.

QVESTION DIX-NEVEIFSME.



VI est le premier iour de la formation, & qui est aussi le dernier, il n'y a seulement que le Createur qui a formé l'homme qui le cognoisse. Et toutesfois si on peut arrester quelque chose de certain touchant cette question, i'estime qu'il ne la faut pas puiser d'ailleurs que des viues fontaines de nostre Hippoc. Or il veut que les commencemens de toutes les parties spermatiques apparoissent au septiéme iour, & que la formation & dearticulation parfaite soit acheuée aux filles au quarante & deuxiéme iour, & aux fils au trentiéme, qui sont les termes les plus longs. Or nous estimons que cela se doit seulement entendre de la premiere formation: Car nous ne voulons pas que les chairs des muscles soient parfaitement formées auant le temps que l'enfant commence d'auoir mouuement, qui est enuiron le troisiéme ou quatriéme mois; tellement que nous mettons deux formations, l'vne de la semence, & l'autre du sang; celle-là precede, & pour cette raison Hippocrate l'appelle *premiere conformation*; Et celle-cy vient apres ne faisant seulement que remplir, & farcir les espaces vuides qui sont entre les fibres. Straton Peripateticien, & Diocles Caristien faisans alluſion à la maiesté Platonique du septenaire, ont dispensé toute la fabrique, & formation du fœtus par semai-

Lib. de natur. pueri & lib. de principijs.

La conformation est double.

L'opinion & demõstration de Diocles.

© Centre d'Études Supérieures de la Renaissance - Tours

nes de iours. Les autres mettent quarante cinq iours pour le plus long terme de la formation. Car ils en baillent six à la spumification, quatre à la delineation, huict à la repletion de la delineation, quatorze à la carnification, & treize à la conformation: & veulent que le moindre terme soit de trente iours, desquels ils en attribuënt six à la spumification, deux à la delineation, quatre au templissement de la delineation, neuf à la carnification, & autant à la formation.

Sex sunt in lacte dies, ter sunt in sanguine terni,
Bis seni carnem, ter seni membra figurant.

c'est à dire,

Elle est six iours en laict blanc,
Et neuf en forme de sang,
Douze aux chairs la forme donnent,
Dix-huict les membres façonnent.

Pourquoy le masle est plustost formé en la matrice.

Hippocrate a bien écrit plus diuinement que les fils sont formez au trentiéme iour, & les filles au quarantiéme ou quarante-deuxiéme. Or pourquoy le masle est plustost formé en la matrice que la fille: & au contraire la fille hors de la matrice croist & est plustost parfaicte que l'homme: c'est vne chose qui est bien digne d'estre recherchée. Hippocrate a laissé cela par écrit en ces mots, *Il est articulé, il s'arreste, il se meut plustost, & croist plus tard & plus long temps.* Et en vn autre endroit, *Ce qui se meut, & est formé plustost, croist derechef plus tard, & plus long temps.* La demonstration de cela doit estre prise du mesme Hippocrate. Le masle est plustost formé en la matrice, parce qu'il est plus chaud; Or la formation est ouurage de la chaleur. Les fils sont engendrez d'vne semence plus chaude, & les filles d'vne autre plus froide. Et ailleurs en termes exprés. *La cause pourquoy la fille est & formée, & dearticulée plus tard, est telle; parce que la semence dont elle est engendrée est plus debile, & plus humide.* Ioint la nature & condition du Lieu; *Car les garçons sont le plus souuent portez en la partie dextre de la matrice, & les filles en la gauche.* Or les parties dextres sont plus chaudes que les senestres. Mais pourquoy la fille hors de la matrice vient plustost à sa perfection, il en faut prendre la demonstration d'Aristote; les temps de la perfection & de l'imperfection doiuent répondre les vns aux autres en proportion; la corruption est l'imperfection, mais l'accroissement & la generation sont dictes especes de perfection. Tout ce qui meurt plustost, vient aussi plustost à sa perfection: Ainsi la maladie aiguë & courte passe fort vistement ses quatre temps, & paruient plustost à son estat & vigueur, que ne faict la tardiue & longue. Or les femmes en general meurent plustost, & sont de plus courte vie que les hommes; à raison qu'elles ont les principes de la vie plus debiles, & pourtant elles croissent plustost. Ioint la molesse de leur corps qui rend l'extension, & plus facile, & plus prompte. Hippocrate auquel rien n'a esté caché, nous declare ces choses clairement & en peu de paroles, quand il dit. *Apres que les filles sont separées de la mere, elles viennent en puberté plustost que les garçons, sont plustost sages, & vieillissent plustost, tant à raison de l'imbecilité de leurs corps, qu'à raison de leur façon de viure.* Il recognoit donc deux causes de cecy. 1. L'imbecilité, tellement que ce qui estoit cause de la conformation & du mouuement plus tardifs en la matrice, soit maintenant cause de la perfection plus prompte hors d'icelle. Car la femme est vne creature moins parfaicte que l'homme, & a sa fin plus prochaine, & pourtant elle n'a pas besoin de tant de façon. 2. C'est la façon de viure, car

Sect. 2. lib. 6. epidem.

Sect. 3. lib. 2. epidem.

Lib. 2. de dieta.

Lib. de natur. pueri.

Aph. 48. sect. 5.

Pourquoy la fille hors de la matrice croist plustost.

L. 2. de generat. & corrupt. cap. 10. & L. 4. de generatione animal. cap. 6.

lib. de septim. est partu.

Hippocrate recognoist 2. causes pourquoy les filles hors de la matrice croissent plus vistement.

© Centre d'Études Supérieures de la Renaissance - Tours

elles viuent en oysiueté & sans rien faire : *Or la paresse* [dict Celse) *rend le corps lasche & pesant, & le trauail le rend fort & vigoureux ; Celle-là haste la vieillesse, & cettuy-cy conserue longuement la ieunesse : Et n'est pas possible* (dict le souuerain dictateur) *que l'homme qui ne trauaille point, puisse iouyr d'vne santé asseurée.* Item, *C'est vne bonne reigle pour l'entretien de la santé, de manger sans se saouller, & n'estre point paresseux au trauail.*

Lib. 1. cap. 1.

L. de vict. rat. in acut.

L. 6. epidem. sect. 4.

De la semblance des enfans.

QVESTION VINGTIESME.

COMME la forme de chaque animal est triple, selon les Philosophes, de l'espece, du sexe, & de l'indiuidu, par laquelle la chose est dicte ce qu'elle est; ainsi la similitude ou resemblance est triple selon les Medecins, en l'espece, au sexe, & en l'effigie; c'est à dire, en la forme & figure indiuiduelle. On appelle similitude d'espece, quand vne chose engendre son semblable; comme quand vn homme engendre vn homme, & vn chien, vn chien: Car tout agent n'agit pas en tout patient, ny tout patient ne patit pas de tout agent, ains tout agent agit en quelque patient certain, & determiné: qui est la raison pourquoy de la semence & du sang de l'homme il ne s'engendre seulement qu'vn homme. En cette similitude specifique on attribuë beaucoup à la cause materielle; Et pour cette cause le fruict ressemble en general plustost à la mere qu'au pere; Car la mere fournit plus de matiere à la generation que ne faict le pere. Ainsi d'vne chéure & d'vn belier, s'engendre vne chéure: & d'vne brebis, & d'vn bouc vne brebis. La similitude du sexe, (c'est à dire, Pourquoy le masle ou la femelle sont engendrez) a pour cause la temperature, victoire & meslange de la semence: Car si la semence des deux parens est tres-chaude, elle engendrera des masles, mais si elle est froide des femelles. Si au meslange des semences la masculine vaincq & est plus puissante, il s'engendrera vn masle, si c'est la feminine vne femelle. Hippocrate nous a le premier enseigné cecy, car en chaque sexe il recognoit deux sortes de semence, l'vne masculine plus chaude & plus puissante, & l'autre feminine plus froide, & plus debile, du diuers meslange desquelles il veut que les masles & les femelles soient engendrez. Il distingue donc la triple generation des masles & des femelles en cette maniere. Si la semence qui est versée par les deux parens est masculine, il s'engendrera des hommes braues & valeureux. Si la semence de l'homme est masculine, & celle de la femme feminine, & que la masculine soit plus puissante, il s'engendrera des hommes, mais moins illustres & braues que les premiers. Que si la semence masculine vient de la femme & la feminine de l'homme, & que la masculine soit plus puissante, il s'engendrera des masles, mais mols, de petit courage, & effeminez. La generation des femmes est semblable. Car si la semence prouenante des deux parens est feminine, il en naistra des femmes tres-delicates, & tres-debiles, lesquelles il appelle ailleurs *aqueuses*, & *humides*. Si celle de la femme est feminine, & celle de l'homme masculine, & que la feminine ait la victoire, il s'engendrera

Comme il y a trois sortes de formes, aussi y a il trois sortes de semblances.

Qu'est ce que similitude d'espece, & d'où elle prouient.

Qu'est-ce que similitude de sexe, & d'où c'est qu'elle prouient.

lib. 1. de diæta La generation tant des fils.

Comme des filles est triple.

L. 6. epidem. sect. 2.

© Centre d'Études Supérieures de la Renaissance - Tours

des femmes courageuses & modestes. Que si la semence feminine prouient de l'homme, & la masculine de la femme, & que la feminine soit plus puissante, les femmes qui en naistront seront fieres & robustes. Dont s'ensuit que la cause de la similitude du sexe, c'est à dire, pourquoy vn fils est engendré plustost qu'vne fille & au contraire; est la temperature de la semence, & la victoire au meslange d'icelles, qui ne sont pas peu aidées par la temperature de la matrice, & la condition du lieu : *Car les masles*, comme i'ay desià dit, *sont le plus souuent engendrez du costé droit, & les femelles du gauche.* Il reste la troisiéme similitude, laquelle consiste toute en l'effigie, forme & accidens de l'indiuidu Galien veut qu'elle gise aux differences des parties & en la formation des membres. C'est par icelle que l'vn est blanc, l'autre noir, cettuy-cy a le nez aquilin, l'autre l'a camard; cettuy-cy a les yeux verds, & cette autre les a noirs. C'est en cette similitude indiuiduelle que consiste toute la difficulté de cette question, laquelle ie m'en vay examiner par le menu, en prenant d'icy mon commencement. L'enfant ressemble quelquefois du tout au pere, quelquefois du tout à la mere, & quelquefois à l'vn & à l'autre: c'est à dire, par quelques parties au pere, & par d'autres à la mere. Bien souuent aussi qu'il ne resemble ny au pere ny à la mere, mais à l'ayeul ou bisayeul: Et quelquefois mesme à quelque amy ou quelque incognu, comme pour exemple à vn Ethiopien, lequel n'aura rien contribué à la generation. Nous trouuons plusieurs exemples de ces resemblances dans les bons Autheurs. Les peuples de Cammate ont leurs femmes en commun, & chacun recognoit ses enfans à la resemblance qu'ils ont auec leurs peres. Entre les Chinoys, les enfans ont le nez, les yeux, le front & la barbe semblables à leurs peres. Il y a eu de certaines races qui apportoient dés leur naissance des marques en leurs corps qui estoient communes à tous les descendans; Ainsi les Spartes Thebains apportoient vne lance, d'autres vne estoille, & Thyestes vne écreuisse, lesquelles par fois se perdoient aux fils & proches nepueux, & apparoissoient derechef long temps apres aux parens plus esloignez. A Deleucus, & à toute sa posterité se voyoit en la cuisse la figure d'vn anchre: & Iulie fille d'Auguste, combien qu'elle eust plusieurs adulteres & ruffiens, neanmoins ses enfans ressembloient tous à son mary: enquise comment cela se faisoit, répondit plaisamment qu'elle n'admettoit point de passager que la nauire ne fut pleine. Ie tais qu'on allegue ordinairement des Lentules & des Macrocephales, pour venir à la recherche des causes de cette similitude tant differente, d'autant que les Autheurs n'en sont pas bien d'accord entr'eux. Empedocles Pythagorien la rapporte à la seule imagination, la puissance de laquelle est si grande, que comme elle change souuent le corps de celuy qui pense & imagine; aussi imprime elle sa puissance en la semence conceuë. Les Arabes luy ont donné tant de pouuoir, qu'ils ont estimé que l'ame par la vertu d'icelle se pouuoit éleuer en forte, qu'elle pouuoit agir, non seulement en son propre corps, mais mesme en celuy d'autruy: & que les ames ainsi annoblies, pouuoient transmuer les élemens, guarir les malades, debiliter les sains, faire des miracles, bref auoir domination sur toute chose materielle. Il semble qu'Aristote ait recognu cette puissance de l'imagination en la conception, quand il demande pourquoy les enfans de l'homme sont si differens entr'eux? Et qu'il répond, que la viteſſe des imaginations de l'homme empraint des marques differentes, & de plusieurs sortes en la semence. Voicy ce qu'en écrit Galien. *Ie donnay conseil à vn Æthiopien pour auoir de beaux enfans, qu'il mit vne belle image aux pieds de sa couche, & que sa femme la regardast fort*

Qu'est-ce que la similitude indiuiduelle. 2. *De semine.*

Diuers exemples de resemblance.

Opinion 2. de ceux qui rapportent la cause de la resemblance à la seule imagination.

Ce qu'en pensent les Arabes.

Ce qu'en pense Aristote *prob. 12 sect. 10.*

Ce qu'en pense Galien *lib. de theriaca ad pison. cap. 12.*

© Centre d'Études Supérieures de la Renaissance - Tours

attentiuement au temps de la copulation, il obeit à mon conseil, & ne fut point deceu de l'euenement. Pour cette raison Hesiode defendoit aux mariez retournans des funerailles, de trauailler pour auoir lignée, mais reuenans des festins & des ieux. A ce propos nous auons l'histoire de la femme d'vn nommé Sabinus mise en vers latins par Thomas Morus, qui sert pour l'éclaircissement de ce subiect. Belle histoire.

Sainct Hieroſme raconte qu'vne femme soupçonnée d'adultere, pour auoir accouché d'vn enfant qui ne ressembloit nullement à son mary, s'exempta du soupçon par cette fourbe, elle remonstra qu'elle auoit en sa chambre vn pourtraict qui rapportoit assez bien à l'enfant. Iacob vsant iadis de cet artifice, & mettant des verges de diuerses couleurs deuant le bercail, & en semant par tout, rendit la plus grande partie du troupeau marqueté de diuerses couleurs. Pline raconte beaucoup de choses touchant cette matiere: & monsieur Fernel reconoist cette imagination pour vnique cause de cette diuersité de similitudes & rapports, & veut que la faculté formatrice soit conduite & regie par icelle. Mais il n'y a gueres d'apparence de mettre l'imagination pour vnique cause de la ressemblance. Car l'imagination & toute autre faculté qui est auec cognoissance, n'agit point sinon qu'elle ait l'obiect present, par lequel elle soit meuë & incitée à agir; Mais l'enfant ressemble bien souuent à vn incognu. Outre-plus les facultez animales sont quasi toutes interceptes en la copulation, de sorte qu'à peine la faculté formatrice peut-elle concevoir & apprehender ces images & representations. Ioint si l'imagination seule estoit cause de la ressemblance, qu'il ne naistroit point d'enfans difformes, ny subiects aux maladies hereditaires; Car la mere ne souhaitte rien de mal à ses enfans. Les Astrologues rapportent la cause de la similitude aux astres, Et veulent que lors que le Soleil est au centre de l'horoſcope en l'accouchement qui se faict de iour, les fils ressemblent à leurs peres, & les filles à leurs meres, quand la Lune en l'accouchement qui se faict la nuict, ou Venus en celuy qui se faict le iour, est au centre de l'horoſcope. Mais ce sont pures niaiseries. Il y a encor vne autre opinion qui rapporte la cause de la resemblance au seul mouuement de la semence, & à la faculté formatrice, de laquelle ont esté Aristote & Galien. La Philosophie d'Aristote est tres-belle, mais fort obscure; Car il met plusieurs mouuemens en la semence, desquels les vns sont actuellement, & les autres potentiellement; ceux-là derechef sont ou vniuersels, lesquels à sçauoir engendrent vn animal ou vn homme, ou particuliers lesquels engendrent, & des hommes & tels, c'est à dire, de telle figure, forme, magnitude, traits & habitude. Les mouuemens qui sont potentiellement en la semence viennent des ayeuls, bisayeuls & de la mere. Si quelqu'vn de ces mouuemens est empesché, celuy à sçauoir qui est le plus prochain & particulier, il se fera passement au mouuement prochain: si certuy-cy defaut, il se fera passement au mouuement contraire, & finalement en celuy qui est vniuersel. Ces choses qui semblent embroüillées & assez obscures seront éclaircies par cet exemple. En la semence de Socrate est la faculté d'engendrer vn homme totalement semblable à Socrate. Cette semence se meut donc pour acquerir la forme de Socrate. Si ce mouuement est empesché ou par la semence de la femme, laquelle est paruauanture plus puissante, ou par la frigidité de la matrice, ou par quelque autre cause: le premier mouuement du pere qui estoit actuellement en Socrate est deslié & rompu, & se fait passement au mouuement de l'ayeul ou bisayeul, qui n'estoit qu'en puis-

Quæst. super Genesin. Au 3. de la Genese.

Cap. 1. & 12. lib. 7. Cap. 12. lib. 7. physiol. Qu'elle ne se fait pas par l'imagination seule.

L'opinion des Astrologues.

Opinion 2. de ceux qui rapportent toutes choses au mouuement de la semence. *l. 4. de generat. animal. cap. 3.*

Explication des diuers mouuemens de la semence.

© Centre d'Études Supérieures de la Renaissance - Tours

sance, & de là sont engendrez des garçons ressemblans à leurs ayeuls ou bisayeuls. Que si ce second mouuement est encore rompu, il se fera passement au mouuement contraire, sçauoir est au mouuement de la mere, qu'Aristote appelle contraire; parce que Nature premierement & de soy tend tousiours à la generation d'vn masle : Et pourtant au lieu d'vn garçon elle engendrera vne fille ressemblant à sa mere, à son ayeulle, ou bisayeulle, desquelles la semence de la femme contient en soy potentiellement l'effigie & semblance : si ce troisiéme mouuement est aussi empeschè, il se fera en fin passement au mouuement vniuersel, & s'engendrera vn homme qui ne ressemblera en rien à ses parens. Galien ne recognoit pas tant de diuers mouuemens en la semence; Mais il rapporte la cause de la similitude à la temperature, au diuers meslange de la semence, & à la force & puissance de la verru formatrice. Le tres-docte Erastus ne recognoit qu'vne seule cause de cette effigie ou semblance indiuiduelle, assauoir la faculté formatrice : & reiette les puissances de l'imagination, parce que les animaux aueugles engendrent des petits semblables aux masles. *La faculté formatrice n'a point*, dict-il, *besoing d'exemplaire ou patron. Car comme la faculte formatrice, qui est en la semence de la laituë, engendre & forme vne laituë sans modelle ny patron; ainsi en la semence de l'homme elle n'a pas besoin de modelle pour paracheuer son ouurage.* Mais que répondra-il à cette femme blanche, laquelle en regardant attentiuement le pourtraict d'vn Indien, engendra vn naigre ? Et à celle-là qui pour auoir tousiours deuant ses yeux l'image de sainct Iean enfanta vne fille toute veluë ? Or pour nous retirer du milieu des vagues de ces doubres en vn port tranquille, & asseuré, nous disons que les causes de cette semblance si diuerse qui consiste en l'effigie, forme & accidens de l'indiuidu sont deux; l'vne ordinaire qui agit perpetuellement, sinon qu'elle soit empeschée; assauoir la faculté formatrice, residente en la semence; l'autre extraordinaire, laquelle n'entreuient point tousiours à la generation, ains venant d'ailleurs, & estant plus noble que la premiere, elle imprime le plus souuent sa resemblance au fœtus tendret, nous l'appellons *l'imagination, pensée & phantaste.* La premiere, assauoir la faculté formatrice, comme ainsi soit qu'elle contienne en soy l'idée de toutes les parties, si elle agit librement, & que durant tout le temps de la conformation elle ne soit point empeschée d'aucun, comme aux plantes, & aux brutes, elle imprimera perpetuellement au fœtus la faculté qui est naturellement en la semence : & partant les enfans retireront tousiours à leurs parens, au pere, si la semence de l'homme vaincq de toutes parts : & à la mere, si celle de la femme est la plus puissante; & par quelques parties au pere & par d'autres à la mere, si vne portion de la semence est vaincuë par l'autre semence. Car combien que la semence apparoisse similaire, & de mesme nature, si est-ce qu'elle a des parties plus grossieres ou plus subtiles les vnes que les autres. L'enfant retire quelquefois à ses ayeuls ou bisayeuls, parce qu'il reste encore quelque faculté des ayeuls ou bisayeuls cachée en la semence du pere. Et Aristote veut que les especes des parens s'estendent iusques à la quatriéme generation. Car comme l'aymant répand sa faculté du long des aiguilles iointes par ordre iusques à la quatriéme & plus outre; ainsi la faculté formatrice est transmise d'vne semence en l'autre. Ainsi nous lisons qu'Helide qui auoit esté engrossie par vn Æthiopien, engendra vne fille qui n'estoit pas Æthiopienne, mais que le fils qui naquit en apres de ladicte fille fut Æthiopien. Et le Poëte Nicée Bizantin engendré de parens blancs deuint more, comme auoit esté son ayeul.

L'opinion de Galien au liure 2. de la semence.

d'Erastus, voy la premiere partie de ses disputes contre Paracelse fueillet. 83. &c.

Opinion de l'autheur.

Que peut la vertu formatrice pour la similitude.

Pourquoy les enfans ressemblent à leur pere, mere, ayeuls bisayeuls.

Histoires voy Aristote *cap. 18. lib. 1. de generat. animal. & Pline cap. 12. lib. 7.*

© Centre d'Études Supérieures de la Renaissance - Tours

Pourtant donc si la faculté formatrice agit librement, elle engendrera touſiours des enfans ſemblables à leurs parens: mais ſi au commencement de la conception ou de la conformation elle vient à eſtre empeſchée par quelque cauſe ſuperieure & plus diuine, comme par l'imagination: l'impreſſion de la reſſemblance ne ſe fera point par la faculté formatrice, mais par la fantaſie & l'imagination: & ainſi les enfans ne reſſembleront point à leurs parens. Car l'imagination eſt par deſſus la faculté formatrice, parce que la faculté formatrice eſpece de la procreatrice, ſe rapporte à la naturelle, là où l'imagination eſt l'vne des facultez princeſſes. Or combien l'imagination a de pouuoir en la premiere conformation & apres icelle nous l'auons deſia monſtré: à quoy nous adiouſterons pour la fin de cette queſtion. Que la figure de la choſe qui a eſté ardemment deſirée par la femme enceinte, eſt ſouuent empraincte au fœtus encore mollet: ce qu'on doit rapporter à la ſeule fantaſie. Car l'eſpece reelle d'vne figue ou d'vne meure, n'eſt pas portée à la matrice, mais la ſpirituelle ſeulement: or elle eſt imprimée au fœtus pluſtoſt qu'en la matrice, parce que l'impreſſion ſe fait plus ayſement en de la cire molle qu'en de l'ancien treſ-dur. Or Auicenne declare la maniere de cette impreſſion en ces mots. Vne forte imagination meut ſoudainement tous les eſprits qui ſont aërez & mobiles de leur nature, & engraue en iceux l'eſpece de la choſe deſirée: les eſprits meſlangez auec le ſang, aliment tres-prochain du fœtus, luy impriment en le nourriſſant la meſme figure. Or comment l'eſprit reçoit les ſemblances de l'imagination ſi promptement, c'eſt choſe qui eſt d'vne plus haute contemplation. Pour mon regard, i'eſtime que les formes de l'imagination ſont engrauées aux eſprits aërez, à la maniere que la faculté formatrice des Cieux eſt imprimée en l'air, pour la production des animaux deſquels la generation eſt équiuoque. Tout ainſi donc que l'air eſt plain de formes, comme nous monſtrerons ailleurs plus au long, de meſme nos eſprits reçoiuent facilement toutes eſpeces & figures. Ainſi la ſemence à raiſon des eſprits vaguans par toutes les parties du corps contient (comme nous auons enſeigné cy deuant) en ſoy l'idée & la figure de toutes les parties.

Que peut l'imagination pour la reſſemblance.

Comment & pourquoy l'impreſſion d'vne choſe ardamment deſirée par la mere, ſe fait ſur l'enfant. *l. 5. de animal.*

l. 11. queſt. 2.

Comment s'engendrent les gemeaux & pluſieurs enfans d'vne ventrée.

QVESTION VINGT-VNIESME.

L'IMMORTELLE Prouidence de Dieu a donné à quaſi tous les animaux, (parce qu'ils ſont & de plus courte vie, & qu'ils ſeruent non ſeulement pour nourrir & veſtir l'homme, mais meſme qu'ils ſont la proye & le butin les vns des autres) pour la conſeruation de leurs eſpeces, la puiſſance d'engendrer pluſieurs petits d'vne portée: mais l'homme, qui eſt le plus temperé de tous, & qui vit le plus long temps, n'en doit ſelon la loy de Nature, engendrer à la fois qu'vn ou deux pour le plus: par ce qu'il n'y a qu'vne cauité dans la matrice de la femme & deux parties ſeulement, la dextre & la ſeneſtre, qui ne ſont diuiſées d'aucune ſeparation, & qu'elle n'a que deux mammelles dediées pour nourrir les gemeaux. Que ſi elle en fait d'auantage, c'eſt

Pourquoy l'homme ne fait point pluſieurs enfans d'vne yentrée comme les brutes.

© Centre d'Études Supérieures de la Renaissance - Tours

Histoires de plusieurs enfans d'vne vẽtrée. Voy Pline *cap. 3. lib. 7. cap. 4. lib. 7. de hist. animal.*

chose (selon les Philosophes) qui est contre Nature, & comme monstrueuse. Nous trouuons dans les Autheurs de fort belles histoires touchant la portée de plusieurs enfans d'vne ventrée. En Ægypte arrousée du Nil fertile, naissent des triples gemeaux. Aristote asseure qu'vne femme en quatre couches fit vingt enfans, lesquels pouuoient viure & deuenir en hommes parfaits. On en a veu en la Morée qui par quatre fois en ont enfanté cinq. Trogus escrit qu'en l'Ægypte elles en portent sept à la fois. Albert recite qu'vne femme en Allemagne auorta de vingt-deux petits corps d'enfans, qui estoient desià tous formez. Et qu'vne autre en ietta dans vn bassin cent cinquante qui estoient de la grandeur du petit doigt. On lit aux Histoires que Marguerite Comtesse d'Hollande accoucha d'vne ventrée de trois cens soixante & quatre enfans viuans, lesquels moururent soudain, apres auoir esté baptisez & que tous les garçons furent nommez Iean & les filles Elizabeth: on voit encore son sepulchre royal taillé de marbre en vn certain Monastere de femmes en Hollande. On trouue beaucoup de tels exemples rares que ie passe volontairement soubs silence, aymant mieux employer le temps en la recherche des causes.

Les causes de la generation des gemeaux.

Plusieurs des anciens rapportent la cause des gemeaux & de plusieurs enfans d'vne portée à la diuersité & au nombre des chambrettes & cabinets: car ils en mettent sept en la matrice de la femme, trois en la partie dextre dediées pour la generation des fils, autant en la senestre pour les filles, & la septiéme au mitan, où s'engendrent les Hermaphrodites. Mais ce sont vrayes fables & contes de ferées.

La diuersité des cellules en la matrice est reiettée.

Car il n'y a qu'vne seule cauité en la matrice non plus qu'au ventricule, laquelle est toutesfois diuisée en partie dextre & senestre: lesquelles deux parties (quoy que dient Auicenne, Haliabbas & plusieurs autres Anatomistes) ne sont pas separées par aucune cloison, comme elles sont aux brebis, mais distinguées seulement par vne certaine ligne qu'Aristote appelle διμρῶν *dicroun*, c'est à dire, *mediane* ou *moyenne*: ayant pris ce nom d'Hippocrate en ses coaques: mais aussi que la diuersité des cellules & chambrettes ne soit pas cause de l'engendrement de plusieurs enfans d'vne ventrée, cecy entre les autres choses le monstre manifestement: par ce qu'il s'est veu des femmes qui en ont fait vingt & trente d'vne seule couche. Or il n'y a pas si grand nombre de cellules en la matrice: & mesmes aux autres animaux on ne trouue pas tant de logettes en leurs matrices, comme ils font ordinairement de petits. Celà se voit assez clairement aux poissons ausquels on ne remarque point de separations metoiennes: Iaçoit ce qu'ils contiennent en eux vn nombre infiny de petits. Erasistrate rapporte la cause des gemeaux à la conception redoublée & reiterée. Empedocles à l'abondance de la semence: Ptolomée aux positions diuerses des Planettes: Hippocrate à la diuision de la semence, quand il dit, *Ainsi il est necessaire que la semence soit égallement versée en l'vne & l'autre partie de la matrice:* Car il arriue souuent, *que toute la semence en l'acte de la generation, n'est point éjaculée à vne fois, mais à plusieurs.* Vne portion de la semence peut donc estre portée en vne partie de la matrice, & l'autre portion en l'autre partie, d'où s'engendreront deux enfans.

La cause des gemeaux, selon Hippocrate au 1. liure de la diete.

selon Asclepiades.

Asclepiades la rapporte à l'excellence de la semence, car si elle est puissante & valide, elle suffit pour engendrer plusieurs petits.

selon Auicenne.

Adioustons encore selon l'opinion d'Auicenne, le mouuement de la matrice qui attire la semence de l'homme & la meslange diuersement, & pourtant elle en cache vne partie en vn costé & le reste en l'autre, d'où s'engendrent plusieurs enfans. Voylà en general toutes les causes de la generation des gemeaux: mais afin que

© Centre d'Études Supérieures de la Renaissance - Tours

le moyen qu'ils sont conceus & formez apparoisse plus clairement, nous agiterons, auant que de clorre teste dispute, trois petites questions. 1. A sçauoir si d'vne mesme copulation on peut engendrer fils & fille. 2. A sçauoir si les gemeaux sont contenus en vn mesme arriere-faix, & s'ils sont portez en diuers lieux de la matrice. 3. Pourquoy ils s'entreressemblent ordinairement. Desquelles nous tirerons la solution de la doctrine d'Hippocrate en la maniere qu'ensuit. On peut conceuoir deux fils, deux filles, vn fils & vne fille d'vne mesme copulation. Hippocrate en exprime la façon, quand il dit, *Si la semence qui vient de deux parens est masculine, il s'engendrera deux fils, si elle est feminine, deux filles: que si elle est en partie masculine & en partie feminine, de la premiere portion il s'engendrera vn fils & de l'autre vne fille.* Au reste les fils gemeaux, ou les filles gemelles viuent quasi touſiours: mais si d'vne mesme conception il s'engendre fils & fille, à grande peine la fille viura-elle, ou pour le moins elle sera foiblette & languissante, parce qu'elle ne peut estre conformée ny parfaite au mesme temps que le garçon. Aristote exprime cela encore plus clairement, quand il dit, *Si les gemeaux sont fils & fille, ils viuent rarement: car aux hommes ce concours est contre Nature, d'autant que le fils & la fille ne sont point formez en mesme espace de temps, mais il est necessaire ou que le fils soit retardé, ou que la fille soit auancée.* Touchant la seconde question, Hippocrate dit, *Que celle qui est grosse de deux enfans, accouche de tous deux en vn mesme tour, & qu'ils sont contenus tous deux en vn mesme arriere faix.* Et pourtant si les gemeaux sont de mesme sexe, ils sont enueloppez d'vne mesme secondine, ayans neantmoins chacun ses vaisseaux vmbilicaux propres: mais s'ils sont de diuers sexes, ils ont chacun leur arriere-faix separé: Item ceux qui sont de mesme sexe sont portez en vn mesme costé de la matrice, sçauoir est, les deux fils au droit, & les deux filles au gauche: que s'ils sont de diuers sexe, le garçon sera pôrté en la partie dextre & la fille en la seneſtre. La troisiéme question estoit, pourquoy ils s'entre-ressemblent ordinairement: Hippocrate en reconnoist trois causes. Premierement dit-il, *les lieux où ils prennent leur accroissement*, soit ou qu'ils soient conceus en la partie droite ou en la gauche, *sont esgaux*: parce que les parties dextres sont par vne prouidence de Nature admirable égales aux seneſtres, à fin de rendre le corps en équilibre & bien contrepelé. Secondement, *ils sont conceus & formez ensemble*: Et finalement, *ils vsent d'vne mesme nourriture*, ils succent vn mesme sang, & ioüissent d'vn mesme esprit, qu'ils tirent de la mere par les veines & les arteres vmbilicales. Ce qui soit dit des gemeaux, parlons maintenant de la superfœtation.

A sçauoir si d'vne mesme copulation on peut faire fils & fille. *lib. 1. de diæta.*

l. 4. de gener. animal. cap. 6.

A sçauoir si les gemeaux sont contenus en vn mesme arriere-faix. *lib. de superfœt.*

Et pourquoy ils s'entre-ressemblent. *lib. 1. de diæta.*

Comment se fait la surconception: pourquoy il n'y a quasi que la seule femme estant enceinte, qui appete la copulation, & par quels chemins elle éjacule sa semence.

QVESTION VINGT-DEVXIESME.

A Nature de la superfœtation ou surconception, & la maniere qu'elle se fait, sont enueloppées de tant d'obscuritez que plusieurs ont estimé qu'elle estoit impossible: mais il ne les en faut pas croire. Car, & Hippocrate en a fait vn liuret expres, & au 5. des Epidem. nous en trouuons vn exemple notable en cette femme de Laryssée, laquelle quarante iours apres son enfantement, ietta ce

Que la surconception se peut faire.

© Centre d'Études Supérieures de la Renaissance - Tours

qu'elle auoit ſurconceu. Ce que teſmoignent auſſi les exemples de pluſieurs, comme d'Hercule & d'Iphicle freres. Ariſtote a laiſſé par eſcrit qu'entre les animaux les vns ſurconçoiuent & les autres non : & que de ceux qui ſurconçoiuent, les vns peuuent nourrir leurs conceptions, les autres quelquefois & les autres iamais. Et en vn autre endroit il allegue quelques exemples de femmes qui auoient ſurconceu. Vne putain (dit-il) enfanta deux enfans, l'vn reſſemblant à ſon mary, & l'autre à ſon ruffien : & vn autre femme eſtant enceinte de deux enfans, en conceut encore vne troiſiéme. Vne autre ayant accouché premierement d'vn enfant au ſeptiéme mois qui mourut, elle en enfanta incontinent apres deux autres, au bout du terme accouſtumé, qui veſcurent. Galien fait rarement mention de la ſurconception : Rhaſis, Alzarauius & Auicenne veulent que les femmes qui ont leur flux menſtruel durant leur groſſeſſe ſoient ſujettes à ſurconceuoir. Pline eſcrit qu'vne ſeruante de la groſſeſſe d'vn meſme iour, enfanta vn enfant reſſemblant à ſon maiſtre & l'autre à ſon Procureur : & qu'vne autre accoucha d'vn enfant à termie, & d'vn autre qui n'eſtoit qu'à cinq mois : & derechef qu'vne autre s'eſtant deliurée d'vn enfant à ſept mois, accoucha les mois ſuiuans de deux gemeaux. Dodoneus raconte en ſes obſeruations vne hiſtoire quaſi ſemblable. Dont s'enſuit que la ſuperfœtation eſt poſſible. Or la ſuperfœtation ou ſurconception que les Grecs appellent *epicueſin*, n'eſt rien autre choſe qu'vne ſeconde conception, quand la femme deſia groſſe, ayant la compagnie de l'homme, conçoit tout de nouueau : comme ſi c'eſtoit vne nouuelle charge ou conception par deſſus l'enfant deſià conceu. Ariſtote eſcrit qu'elle n'eſt point propre à tous animaux, ains veut que la femme y ſoit plus ſujette qu'aucun autre, hors-mis les lieures & les truyes. Elle eſt neantmoins touſiours contre l'inſtitution de Nature. Or la femme ſurconçoit plus ordinairement que les autres animaux, parce qu'il n'y a quaſi qu'elle ſeule qui appete la compagnie du maſle ayant le ventre plain : car les autres animaux ayans chargé, ne reçoiuent iamais le maſle ou fort rarement. Or pourquoy c'eſt qu'ils ne veulent plus admettre le maſle comme fait la femme : c'eſt vne difficulté dont il nous faut icy rechercher la cauſe auant que paſſer plus outre. Dinus eſtime que les beſtes ayant chargé, n'appetent plus le maſle, parce que toute la matiere de la ſemence eſt employée à la nourriture du fœtus, qui fait qu'elles ne ſont plus piquées des aiguillons de volupté, choſe qui n'aduient pas à la femme, à raiſon qu'elle abonde en humidité & qu'elle a ſes vaiſſeaux ſpermatiques remplis de beaucoup de ſemence, qui luy donne vn certain chatoüillement aux parties genitales. Mais nous ne ſçaurions approuuer cette raiſon : car encores que le fœtus conſomme quaſi toutes les reliques du ſang, ſi eſt-il, qu'il ne defraude pas les parties de la mere de leur nourriſſement, & n'oſte pas aux teſticules la faculté d'attirer le ſang & de le conuertir en ſemence. Ainſi il ne reſte plus aucun ſang ſuperflu aux femmes ſexagenaires : de là vient qu'elles perdent leurs fleurs : elles ne laiſſent pas toutesfois d'engendrer de la ſemence iuſques à leur derniere vieilleſſe car elles en iettent en la copulation : & combien que cette ſemence ne ſoit pas puiſſante pour engendrer, elle eſt neantmoins ſuffiſante pour les chatoüiller & les inciter aux combats veneriens. Il nous faut donc, pour ſouldre cette difficulté, rechercher d'autres cauſes & icelles naturelles, car nous ne parlerons pas des morales, deſquelles Lactance traicte, nous les laiſſerons aux Theologiens. Nous en rapportons donc la premiere cauſe à la ſituation & conformation de la matrice : car aux

cap. 5. lib. 4. de generat. animal. & ca. 4. li. 7. de hiſt. animal. l. 7. hiſt. animal. 4.

22. continent.

Pline cap. 11. lib. 7.

Annotatio ad c. 110. libri beniuenij obſernat.

Qu'eſt-ce que la ſurconception.

l. 4. de generat. animal. cap. 5.

Pourquoy la femme ſurcóçoit plus ſouuent que les brutes.

Pourquoy les brutes ayans chargé n'admettent plus le maſle. Opinion de Dinus.

eſt rejettée.

Lactantius lib. de vera cultu.

Les vrayes cauſes.

La premiere.

© Centre d'Études Supérieures de la Renaissance - Tours

brutes plaines elle auance fort & pend quasi toute en dehors, tellement qu'elle est fort prochaine de l'orifice externe: elles ne peuuent donc receuoir le membre long du masle, sans vne grande secousse & percussion de la matrice: de la percussion vient la douleur & de la douleur la suitte de la copulation: mais en la femme la matrice est cachée plus profondement & ne pend pas tant en dehors comme aux brutes, elle endure donc & supporte plus ayſement les embrassemens de l'homme. 2. Le sentiment du plaisir en la copulation n'a esté donné aux bestes que pour la conseruation de leur espece & pourtant quand elles ont chargé, parce que la cause finale deffaut; l'appetit & desir de copulation se perd aussi incontinent: mais les aiguillons & amorces de la volupté venerienne & le desir de la copulation, ont esté données à l'homme, non seulement pour la propagation de l'espece, ains aussi pour adoucir les miseres de la vie humaine. Ie laisse la gentille responce de Poppie, fille de M. Agrippa, laquelle respondit que les brutes estant plaines n'admettent point le masle, parce qu'elles sont brutes: pour reprendre mon propos. La femme surconçoit plus souuent que les autres animaux, parce qu'estant enceinte elle ne refuse point les embrassemens de l'homme. Or comment la surconception se fait, il nous le faut à cette heure rechercher: C'est chose tres-certaine que la matrice desireuse d'embrasser la semence se resserre incontinent que la conception est faite, en telle sorte qu'elle ne laisse dans soy aucune espace vuide, & son orifice interieur se ferme si exactement qu'il n'entrebaille en aucune façon. Galien enseigne cecy en six cens endroits & nostre Hippocrate en ces mots, *A celles qui ont conceu, l'orifice de la matrice se referre.* Comment donc la semence de l'homme pourra-elle estre portée au fond d'icelle, pour faire vne seconde conception? plusieurs d'entre les anciens ont pensé que la matrice, par vne prouidence merueilleuse de Nature, s'ouuroit par certains interualles de temps pour vuider & chasser hors les excremens inutiles contenus en icelle, & vouloient si la femme à cette heure-là auoit la compagnie de l'homme, que la matrice ouuerte attirast la semence & qu'il se fist vne seconde conception: mais ce sont pures resueries & contes faits à plaisir: car si durant tout le temps de la grossesse, la matrice s'ouuroit par certain temps, pour vuider les superfluitez: pourquoy les lochies & vuidanges seroient-elles retenuës durant tout l'espace des neuf mois? quoy la matrice pourroit-elle attirer la semence pour la conception au mesme temps qu'elle met hors les excremens: la geniture sans doubte seroit esteinte & suffoquée par les humeurs, plustost que conceuë. D'autres entre les Modernes, tiennent que la matrice est touſiours entr'ouuerte, & qu'elle ne se ferme iamais exactement: & appuyent leur opinion de ces raisons. 1. Les femmes enceintes ont bien souuent leurs purgations menstruelles: or ce qu'elles iettent estoit retenu & caché dans la matrice: doncques son orifice n'est point exactement fermé durant toute la grossesse. 2. La femme enceinte en la copulation iette de la semence, qu'elle sent decouller par la partie honteuse. Or elle ne sçauroit sortir par la partie honteuse, sinon qu'elle y fust decoulée du fond de la matrice par son orifice: parce que la femme iette sa semence par les cornes, c'est à dire, par les costez de la matrice, au fond & cauité d'icelle. Il s'ensuit donc que ledit orifice est touſiours entr'ouuert, & que la surconception se peut, pour cette raison, faire facilement. Ils pensent par ces raisons auoir fait quelque grand coup, combien toutesfois qu'ils obscurcissent de tenebres la lumiere Hippocratique, pour n'estre bien versez en l'Ana-

La seconde.

Facetieuse responce.

Comment la surconception se fait.

Aph. 51. lib. 5.

Opinion premiere.

refutée.

Opinion seconde.

refutée.

© Centre d'Études Supérieures de la Renaissance - Tours

tomie. Car pour confuter leur premiere raison, ignorent-ils qu'il y a deux branches de veines respanduës en la matrice, & que d'icelles l'vne est portée à la cauité interieure de la matrice pour nourrir l'enfant, & l'autre à la partie exterieure, au col, & iusques à la partie honteuse: or qui gardera que le sang ne se purge durant tout le temps de la grossesse, par les branches de cette derniere icy, sans que pour cela l'orifice interieur de la matrice soit en aucune façon ouuert ny entrebaaillé: leur derniere raison presseroit dauantage si nous n'auions remarqué deux conduits dediez pour l'excretion de la semence de la femme. Le premier s'en va tendre aux cornes, c'est à dire, aux parties laterales plus éminentes de la matrice, par lequel la femme n'estant point enceinte, éjacule sa semence au fond de la matrice: Car c'est le chemin le plus court & le plus ouuert.

Obseruation belle de l'Autheur.

L'autre qui a esté inconnu aux anciens & aux modernes mesme, que nous auons souuent remarqué aux dissections publiques, est continu au premier, mais quelque peu plus long, il s'en va terminer par les costez de la matrice au col d'icelle & à la partie honteuse. Or nous estimons que la femme grosse iette sa semence par ce dernier & que c'est la raison pourquoy elle sent plus de plaisir en la copulation estant enceinte qu'alors qu'elle est deliure: car ces vaisseaux cy par lesquels passe la semence sont plus longs & descendent du long du col membraneux de l'amarry, qui est d'vn sentiment fort exquis. Doncques que ceux qui renuersent la doctrine des anciens s'en aillent en paix, & que leur opinion touchant la surconception soit pour iamais chassée des escholes de Medecine. Au reste Hippocrate a esté le premier qui a declaré le moyen que se fait la superfœtation, quand il dit: *Ces femmes-là surconçoiuent, à qui l'orifice de la matrice ne se ferme point exactement apres la premiere conception.* Car si en ce temps-là

La façon que la surconception se fait, selon Hippocrate, *lib. de superfœt.*

les viennent derechef a auoir la compagnie de l'homme, elles reçoiuent aysément la semence virile & la cachent dans la cauité de la matrice d'où il se fait vne seconde conception. Or ce passage-là se doit entendre du trois ou quatriéme iour d'apres la premiere conception: car la matrice ne peut pas demeurer entr'ouuerte durant tout le temps de la formation. Mais asçauoir si la superfœtation se peut faire vn, deux, ou trois mois apres la premiere conception, ainsi que tesmoignent plusieurs, & par escrits & par exemples: Elle se peut à mon aduis faire, mais rarement: car la matrice eschauffée d'vne grande volupté en l'acte venerien, se peut derechef ouurir pour receuoir la semence, sans que pour cela le premier enfant desià formé & grandelet soit ietté hors, pourueu que la femme soit saine, & le fœtus fort & vigoureux: tant pour ce qu'il est fermement attaché à la matrice par les orifices des vaisseaux, que pource qu'il ne fait point d'effort pour sortir: chose que nous auons quelquesfois experimentée aux gemeaux. I'ay veu vne certaine Damoiselle grosse de deux enfans, laquelle accoucha d'vn garçon mort le premier iour du neufiéme mois, & le septiéme iour ensuiuant d'vn autre viuant. Telle est l'histoire recitée par Hippocrate au 7. des Epidem. duquel voicy les mots: *La mere de Terpidas de Dorisque ayant auorté au cinquiéme mois de deux gemeaux, à raison d'vne cheute: de l'vn certes qui estoit comme en vne tunique, elle en fut deliurée incontinent: & de l'autre deuant ou apres, c'est à dire, enuiron quarante iours.* Dont s'ensuit que l'orifice interieur de la matrice se peut ouurir sans qu'il soit necessaire que le fruit sorte ou tombe. Nous auons pour confirmer nostre opinion, l'Aph. d'Hippocrate. *La femme qui porte des gemeaux, si l'vne de ses mammelles deuient plus menuë, elle auorte de l'vn*

A sçauoir si le 2. ou 3. mois d'apres la conception la matrice se peut ouurir.

Belle histoire.

Authorité d'Hippocrate. *Aph. 38. lib. 5.*

© Centre d'Études Supérieures de la Renaissance - Tours

de l'vn ou de l'autre: se c'est la droicte, d'vn fils: & si c'est la gauche, d'vne fille. Le fœtus peut donc estre retenu en la matriee, encore que son orifice se soit entrebaaillé. Et combien qu'il se faisse vne seconde conception, le troisiéme ou quatriéme mois d'apres la premiere, il n'est pas pour cela necessaire que la premiere tombe. Au reste les secondes conceptions sont rarement vitales, principalement si elles se font long temps apres les premieres, parce que le premier fœtus desia grand, épuise & consomme tout le sang, qui est cause que le dernier priué de sa nourriture meurt, & est ietté hors auant le terme.

Les secondes conceptions rarement vitales.

HISTOIRE ANATOMIQVE.

De la nutrition du fœtus, & comment il exerce ses facultez naturelles.

CHAPITRE VI.



OMME aux ouurages de l'Art, ainsi en ceux de Nature, *le mouuement s'auance de l'imparfaict au parfaict.* Parquoy l'embryon tendret vid premierement la vie tres-imparfaicte des plantes; puis apres la vie d'animal, & finalement celle de l'homme, & c'est ce qu'entend le Philosophe, quand il dit, *Car il n'est pas fait animal & homme tout ensemble.* Or cela ne se fait point à raison de la forme (parce qu'elle est simple & indiuisible) mais de la matiere, c'est à dire, des organes dont cette noble enteléchie se sert pour faire ses functions. La premiere vie du fœtus, les premiers iours d'apres la conception est tres-simple, & se faict sans nourriture: car quel besoin est-il de nourrissement, où les parties ne souffrent point de perte en leurs substances? le fœtus s'entretient & conserue assez par sa chaleur, & ses esprits innez. Mais apres que les parties sont circumscriptes & formées, alors il commence à se nourrir & à croistre. Or cette nutrition ne se faict point au fœtus enfermé en la matrice, comme en l'enfant qui est desia sorty au monde: car estant nay il succe & tire sa nourriture par la bouche, mais en la matrice (quoy qu'en dient Democrite & Epicure) il la tire seulement par le nombril. *Le plus vieil aliment* (dit nostre Hippocrate) *est l'vmbilic par l'abdomen.* Estant nay il fourre toutes sortes de viandes dans son estomach, mais en la matrice il ne tire rien que le sang, & iceluy tres bien purifié, qu'il verse au foye. *Il attire*, dit le mesme Hippocrate, *la plus douce partie du sang.* Estant nay il altere & change la viande qu'il prend en diuerses sortes, la tournant premierement en chyle, puis en sang, duquel en fin il se nourrit: mais en la matrice, comme il n'attire que le sang, aussi ne luy donne-il point d'autre forme nouuelle, ains seulement quelque élaboration & temperature semblable à soy. D'où nous concluons que le fœtus ne faict pas les deux premieres coctions, à sçauoir la chylification & la sanguification, mais la troisiéme seulement, qui est la nutrition particuliere de toutes les parties. Or voicy comment il fait cette troisiéme & vnique coction. Estant attaché par le moyen des vaisseaux vmbilicaux, & des membranes de l'arriere-faix à la matrice de la mere, il tire par les orifices des veines vmbi-

2. de gener. anim. c. 3.

La vie premiere du fœtus est tres simple.

La maniere que le fœtus se nourrit en la matrice est fort differente de celle de l'enfant desia nay. *lib. de alimento.*

lib. de natur. pueri.

Le fœtus ne fait qu'vne coction.

Comment il se nourrit.

© Centre d'Études Supérieures de la Renaissance - Tours

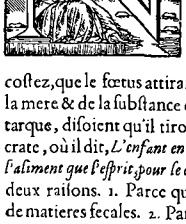
licales, qui s'abboucherit par vn artifice admirable auec les orifices des veines de la matrice, le sang le plus pur & le plus doux de la mere, lequel il verse par la veine vmbilicale (qui est vn rameau de la porte, & s'en va cacher en la sciſſure du foye) dans tout le corps du foye, où il est de plus en plus raffiné & élaboré. La portion plus crue & plus grossiere d'iceluy est puis apres distribuée par les racines de la veine porte au ventricule, à la ratte, & aux boyaux; les reliques duquel sont enuoyées par le rameau splenique, & le mesenterique, en la cauité des intestins, où ils s'amassent petit à petit, & par la longue demeure qu'ils y font; se dessechent tellement qu'ils acquierent vne époisseur & couleur semblable au meconion. Mais la portion plus pure & mieux élaborée est versée dans le tronc de la veine caue, & puis apres distribuée par les branches d'icelle, dans toutes les parties du corps. Et d'autant que le sang n'est point sans sa serosité; qui luy sert comme de chariot; icelle ayant fait sa charge est en partie digerée par les sueurs & l'habitude du corps, & en partie tirée par les roignons, desquels elle decoulle par les vreteres dans la vessie. Nature a dedié pour receuoir & contenir l'vrine & la sueur, la membrane amnios. Au reste il ne verse pas son vrine dans cette membrane par la verge, mais par l'ourachos, qui est vn canal long & exangue, qui s'en va du fonds de la vessie au nombril. Nature n'a point appoſé de muscle à ce conduit, parce qu'il n'y auoit point de temps incommode au fœtus, pour chasser hors ces excremens, comme il y en a pour ceux qui sont desia nais & parfaicts.

Ses excremens

CONTROVERSES ANATOMIQVES.

A ſçauoir ſi le fœtus tire ſa nourriture par la bouche, s'il ne ſe nourrit que du ſang, & s'il ne faict qu'vne coction.

QVESTION VINGT-TROISIESME.



Par quels chemins le fœtus attire ſon aliment.

Opinion d'Alcmeon.

OVs comprendrons toute cette diſpute qui est de la nourriture du fœtus, sous trois points. 1. Nous declarerons les chemins par lesquels il tire son nourriſſement. 2. Nous monſtrerons quel est ce nourriſſement. 3. Nous dirons comment ce nourriſſement est alteré, & s'il passe par trois coctions. Pour le regard du premier, Alcmeon penſoit que l'aliment fut attiré par tout le corps, qui est rare & ſpongieux: & que tout ainſi que les éponges tirent & boiuent l'eau de tous costez, que le fœtus attiraſt semblablement de toutes parts le sang des veines de la mere & de la ſubſtance de la matrice: Democrite & Epicure, comme recite Plutarque, diſoient qu'il tiroit ſon aliment par la bouche: ce qu'a auſſi voulu Hippocrate, où il dit, *L'enfant en la matrice ſerrant les leures ſuçce de la matrice de la mere, tant l'aliment que l'eſprit, pour le cœur, quand la mere a reſpiré.* Il confirme ſon opinion par deux raiſons. 1. Parce que les enfans, quand ils naiſſent ont les boyaux remplis de matieres fecales. 2. Parce qu'ils tettent auſſi toſt qu'ils ſont nays, à raiſon qu'ils auoient accouſtumé de tetter en la matrice. Hippocrate pour vray a eſté vn diuin perſonnage, pour cette cauſe nous le deuons admirer quaſi en toutes choſes, & le reuerer comme pere de la Medecine: il le nous faut donc icy excuſer, & dire

De Democrite, & d'Epicure. *l. 5. de placit. Philoſophor. cap. 16.*

Au liure des Principes.

Excuſe pour Hippocrate.

© Centre d'Études Supérieures de la Renaissance - Tours

que cela luy eſt arriué: parce que la cognoiſſance de l'Anatomie eſtoit encore groſſiere en ſon temps: ou bien croire, comme il y a bien de l'apparence, que ce paſſage, comme pluſieurs autres, a eſté adiouſté à ſes écrits. Car au liuret de l'aliment, qui eſt du tout diuin & plein d'enigmes, il dit, que *le plus vieil aliment eſt le nombril par l'abdomen*: comme s'il diſoit, le fœtus attire ſon premier aliment par le nombril, qui eſt ſitué au milieu de l'abdomen & ventre. Car comment l'attireroit-il par la bouche, veu qu'il n'y a point de vaiſſeaux qui y ſoient portez? & que le fœtus n'a aucune vnion auec la mere; ſinon par les extremitez des vaiſſeaux qui ſe terminent tous au nombril? mais il écrit auſſi en termes exprés que le fœtus attire l'eſprit & l'aliment par le nombril, quand il dit, *Au milieu de la chair ſe ſepare le nombril, par lequel le fœtus reſpire & prend ſon accroiſſement.* Item, *Le nombril qui eſt le chemin & l'entrée à l'aliment & à l'air pour nourrir, eſt ſeul de tout le reſte du corps adherent à la mere, & par ce chemin le fœtus eſt fait participant de ce qui entre au corps d'icelle.* Item, *Les ſages femmes auſſi toſt que l'enfant eſt ſorty, luy lient le nombril, comme n'eſtant plus neceſſaire pour le nourrir, & au meſme temps luy ouurent la bouche, pour luy monſtrer vne autre façon de prendre ſa nourriture.* Comme ainſi ſoit donc qu'Hippocrate ait écrit en tous ces paſſages que le fœtus tire l'aliment & l'eſprit par le nombril, & non par la bouche: il ne faut pas douter que le lieu cy deſſus allegué n'ait eſté adiouſté à ſon liure: car meſme les raiſons qui luy font fauſſement attribuées ne reſſentent pas la doctrine d'vn tel perſonnage. Car l'enfant ne ſuce point le laict par la bouche incontinent qu'il eſt nay, pource qu'il ſouloit tetter en la matrice; mais parce qu'il eſt enſeigné de Nature (qui n'a point eſté enſeignée) à ce faire. *Nature*, dit-il, *n'ayant point eſté enſeignée, faict neanmoins fort bien ce qu'elle n'a pas appris.* Item, *Les Natures de tous qui n'ont point eſté enſeignées de perſonne.* Donques l'enfant tette auſſi toſt qu'il eſt nay, non pource qu'il auoit accouſtumé de tetter; mais y eſtant induit ou de Nature, ou de la volonté qui prouient de l'inſtinct. Car quand il ſera grand, il ſera le meſme, s'il en a beſoin, auec election & choix; parce, comme écrit le tres-ſubtil de l'Eſcale, que c'eſt vne meſme faculté qui miniſtre à l'ame pour le bien & la commodité du corps, & qui a iointe auec ſoy l'eſpece de ſa conſeruation. Quand aux excremens que l'enfant rend par le ſiege incontinent qu'il eſt nay, ils ne ſont pas excremens de la premiere coction, ſçauoir eſt de la chylification, & pourtant ils ne doiuent point eſtre dicts fientes ou matieres fæcales; ains ce ſont les reliques & ſuperfluitez du ſang impur dont il a eſté nourry, leſquelles ſont enuoyées de la ratelle par le rameau ſplenique & meſenterique aux boyaux, où elles ſe deſſechent par la chaleur, y eſtant longuement retenuës. Concluons donc que le fœtus n'attire point ſa nourriture par la bouche, mais ſeulement par le nombril.

& ſon opinion

lib. de natura pueri.
lib. de eſtim. partu.

lib. de natura pueri.

Le paſſage cy deſſus allegué du liure, des Principes n'eſt point d'Hippocrate.

lib. 6. Epidem. ſect. 5.
lib. de Alimento.

Pourquoy l'enfant tette incontinent qu'il eſt nay.

Exercit. 239. contre Cardan.

Ce que l'enfant nouueau nay rend par le ſiege ne ſont pas fientes.

A ſçauoir ſi le fœtus ne ſe nourrit que du ſang, & s'il ne faict qu'vne coction.

Qvestion Vingt-qvatriesme.

TOvchant la nature & l'eſpece de l'aliment, dont le fœtus ſe nourrit durant qu'il eſt en la matrice, il y a vne controuerſe qui n'eſt pas petite. Hippocrate veut que ce ſoit du plus pur du ſang de la mere, quand il dit; *La femme enceinte deuient toute paſle & de mauuaiſe couleur*: Il adiouſte la raiſon, *parce que ſon meilleur ſang*, il l'appelle ailleurs *tres-doux, eſt iournelle-*

Que le fœtus ſe nourrit du ſang pur. Opinion d'Hippocrate, *1. de morb. mulierum.*

© Centre d'Études Supérieures de la Renaissance - Tours

2. de Sympt. cauſ. 7.

ment tiré de ſon corps, & deſcend pour la nourriture du fœtus. Galien écrit que le fœtus encore petit & tendret tire les premiers mois le ſang tres-pur; mais eſtant deuenu plus grand, qu'il attire enſemble & le pur & l'impur: Hippocrate au liuret de la nature de l'enfant, a laiſſé par écrit beaucoup de choſes, & icelles tres-obſcures, touchant l'aliment du fœtus: Car il le recognoit de deux ſortes, le ſang & le laict: Il eſtime qu'il ſe nourrit les premiers mois du ſang pur, mais il veut que lors qu'il commence d'auoir mouuement, qu'vne portion du ſang mónte aux mammelles, & qu'elle ſoit là changée en laict, & puis apres qu'elle deſcende des mammelles

& non du lait.

à la matrice pour la nourriture d'iceluy. *Et l'enfant*, dict-il, *iouyt vn peu de ce laict.*

Explication du paſſage d'Hippocrate.

Mais ie ne voy point cómment & pourquoy il s'en puiſſe nourrir, veu que tout ſon aliment eſt porté par les veines au foye; ſinon que tu vueilles dire, que l'enfant deuenu deſià plus grand ioüit du laict, c'eſt à dire, du ſang contenu aux veines des mammelles, lequel approche de fort prés de la nature du laict. Car le ſang des premieres veines, c'eſt à dire, de celles qui ſont proches de la matrice eſtant épuiſé, il attire celuy des autres plus eſloignées, mais principalement de celles qui ont plus de communion & qui ſont plus amples. Or la ſocieté des veines de la matrice & des mammelles eſt admirable. Quelqu'vn parauanture demandera icy

Demande.

comment le fœtus attire le ſang pur, veu qu'il eſt deſtrempé de beaucoup de megue, & de ſeroſité, comme on peut recueillir par la collection de l'vrine.

Reſponce.

Ie répons que la ſeroſité naturelle n'oſte point la pureté au ſang; au contraire s'il eſtoit ſans megue il ſeroit vitieux. Hippocrate blaſme touſiours le ſang pur & non meſlé. Il reſte le troiſiéme point à rechercher comment l'aliment du fœtus s'altere & change: à ſçauoir s'il ſouffre trois coctions, ou deux ou vne ſeulement.

A ſçauoir ſi le fœtus faict trois coctions en la matrice.

Il y en a qui veulent que le ſang ſoit porté par la veine vmbilicale aux rameaux de la veine porte, d'iceux au ventricule, où il ſoit changé en chyle; puis de là qu'il ſoit tranſporté par les veines du meſentere au foye, & tourné en ſang, tellement que le fœtus exerce en la matrice les trois coctions, ne plus ne moins qu'il fait eſtant ſorty au monde. Car ſi on aualle du ſang, & qu'il ſoit receu dans le ventricule, on voit comme dépoüillant ſa premiere forme, il prend celle de chyle. Quand à moy, pour dire librement mon aduis, ie ne recognois qu'vne coction au fœtus; car quel beſoin a-il de la chylification ou d'vne nouuelle ſanguification, veu qu'il attire la partie la plus pure du ſang de la mere? Ie confeſſe bien que ce ſang reçoit quelque élaboration plus grande aux veines du fœtus, afin qu'il ait plus grande ſimilitude auec iceluy, mais qu'il prenne quelque forme nouuelle, ie le nie tout à plat, car c'eſt touſiours vn meſme ſang, doüé d'vne meſme faculté de nourrir: il differe ſeulement en perfection & en quelques accidens. Or la chylification n'eſtoit point neceſſaire au fœtus, parce que les excremens du chyle qui ſont groſſiers & terreſtres chargeroient trop par leur maſſe & peſanteur, & ſeroient fort ennuyeux au fœtus, d'autant que Nature n'a point dedié de membranes pour les receuoir & contenir. Adiouſtes-y, ſi tu veux, la puanteur des matieres fecales.

Qu'il n'en faict qu'vne.

© Centre d'Études Supérieures de la Renaissance - Tours

HISTOIRE ANATOMIQVE.

Comment le fœtus exerce les facultez vitales.

CHAPITRE VII.



ENFANT vit en la matrice d'vne toute autre façon qu'il ne fait estant sorty au monde: car il ne dilate ny ne referre point la poitrine, parce qu'il ne tire point d'air par la bouche: il n'engendre point d'esprits vitaux, parce qu'il puise ceux de la mere: Et n'a point besoin du mouuement, ny de l'action du cœur, ny des poumons; parce que la chaleur naturelle de toutes ses parties se conserue, restaure & maintient suffisamment par la transpiration, & le battement des arteres. L'enfant vit en la matrice autrement qu'il ne fait estant nay.

Or cette vie comme elle est dissemblable, aussi a-elle des organes dissemblables en composition, substance & vsage: lesquels ayans esté incognus à quasi tous les Anatomistes de ce siecle, & décrits premierement par Galien sont exactement, mais trop obscurement, nous tascherons d'expliquer icy clairement & en peu de paroles. En la base du cœur apparoissent quatre vaisseaux notables, deux au ventricule droit, la veine caue & la veine arterieuse; & autant au gauche, la grande artere & l'artere veineuse. L'vsage de ces vaisseaux, apres que nous sommes nays, est tel. La veine caue (laquelle entrebaaille d'vne ouuerture tres-grande au cœur) verse le sang au ventricule dextre, comme dans vne cisterne, là où il est élaboré & raffiné pour seruir tant à la generation de l'esprit vital, comme au nourrissement des poumons. Et pourtant vne portion d'iceluy exude & passe à trauers du *septum medium*, au ventricule gauche, & l'autre est portée par la veine arterieuse en la substance molle, rare & spongieuse des poumons. L'artere veineuse porte l'air attiré par l'inspiration, & preparé dans les poumons, au ventricule gauche du cœur, où il est meslé auec le sang, & de ce meslange est engendré l'esprit vital. Le cœur enuoye puis apres cet esprit au tronc de la grande artere, & en ses canaux pour le distribuër à toutes les parties. Obseruation admirable de Galien, touchant l'vnion des vaisseaux du cœur au fœtus. *l.6. de vſu part. c. 20. l.16. de vſu part c.6.*

L'vsage des vaisseaux du cœur en ceux qui sont nays au fœtus.

Toutes ces choses sont d'vne autre façon au fœtus, & l'vsage de ces vaisseaux totalement different. Car la veine caue ne verse point le sang au ventre droict du cœur, parce que le poumon qui est rouge, grossier & immobile au fœtus, n'a point besoin d'vn sang subtil pour sa nourriture, & que le cœur n'engendre point d'esprits vitaux. L'artere veineuse ne porte point l'air au ventre gauche, parce que le fœtus ne respire point, & qu'il ne fait seulement que transpirer. La grande artere ne reçoit point l'esprit vital du cœur, ains des arteres vmbilicales. Doncques la veine arterieuse ne fait pas office de veine, mais d'artere, car elle porte l'esprit vital & non le sang. Et l'artere veineuse fait office de veine, & contient vn sang rouge & grossier pour la nourriture des poumons. Et pource qu'il n'y auoit point de conduits qui allassent de la veine caue à l'artere veineuse, Nature a conioint ces deux vaisseaux qui estoient contigus, par le moyen d'vn grand trou ou pertuis rond, afin que le sang par iceluy peut passer librement de la veine caue à l'artere veineuse: or pour empescher que le mesme sang ne retournast de l'artere veineuse en la veine caue, elle a mis au deuant de ce trou vne mem-

© Centre d'Études Supérieures de la Renaissance - Tours

brane desliée & diaphane, comme vn couuercle & volet, laquelle s'ouure & obeit au sang voulant entrer de la caue en l'artere veineuse, mais elle se ferme quand le mesme sang veut retourner de l'artere veineuse en la cauité: elle sert aussi pour faire que ce trou se reünisse & agglutine plus viſtement apres l'enfantement, en commençant la consolidation par la base d'icelle: mais d'autant que la veine arterieuse & la grande artere estoient quelque peu esloignées l'vne de l'autre, elle les a conioints obliquement par le moyen d'vn troiſiéme canal arterieux, afin que l'esprit vital puisse aller librement par iceluy de la grande artere à la veine arterieuse. Voilà l'vnion admirable des vaisſeaux du cœur au fœtus, à sçauoir de la veine caue auec l'artere veineuse, & de la grande artere auec la veine arterieuse. Mais l'abolissement, preclusion & reſiccation de ces vaisſeaux, peu de iours apres l'enfantement surpasse toute admiration: car le grand trou rond se ferme, & se perd en sorte qu'il n'en reste aucune trace ny vestige: & le canal arterieux apparoit les premiers iours tout ridé & flestry, & en fin deuient si petit, que tu dirois qu'il n'auroit iamais esté. De ces choses chacun voit clairement que le fœtus tire par les arteres vmbilicales l'esprit de la mere, & qu'il vit content du seul battement des arteres, tellement qu'il n'ait que faire de l'ayde ny du mouuement du cœur.

Chose admirable, cõment les vaisſeaux du cœur se ferment, & desechent l'enfant estant forty au monde.

CONTROVERSES ANATOMIQVES.

De la communion qui est entre les quatre vaisſeaux du cœur au fœtus.

QVESTION VINGT-CINQVIESME.

Exercitation premiere, en laquelle la verité de la demonſtration de Galien est esclaircie.

GALIEN à décrit si exactement & élegamment la communion admirable dès vaisſeaux du cœur qui se voit au fœtus, sçauoir est de la veine caue auec l'artere veineuse, & de la grande artere auec la veine arterieuse; que ie ne penſe pas qu'il ait rien dit en tout son long œuure de l'vſage des parties, plus clairement ou diuinement: mais il semble n'auoir pas en expliquant l'vſage de ces anaſtomoſes assez bien donné à entendre son intention. Car au 15. liure, il estime que toutes les deux anaſtomoſes ont seulement esté faictes pour les poumons: mais il écrit au 6. qu'elles seruent aussi en quelque façon au cœur pour faire les actions de la faculté vitale. D'auãt donc qu'en diuers passages il a dit des choſes diuerſes, non pas toutesfois diametralement contraires, il a appresté occaſion de calomnier à tous ceux qui, ou par vn deſir de contredire, ou par vn aiguillon d'ambition, ou par ie ne sçay quelle vaine parade d'eſprit, reiettans la doctrine des anciens, cherchent les fruits d'vne vraye & ſolide Philoſophie es champs ſteriles des Modernes. Quand à moy, combien que i'aye esté tel iuſques à cette heure, que ie n'aye point iuré aux paroles d'aucun maiſtre, i'aime mieux toutesfois ſuiure les veſtiges des anciens, quand leur doctrine est conforme à la verité, que de ſouſcrire aux decrets nouueaux & faux des ieunes. Or combien la demonſtration de Galien est exacte & elegante, ie m'en vay commencer à l'expli-



L. 6. c. 20. & l. 15. c. 6. de vſu. part.

Belle demonſtration de Galien, touchant la communion des vaisſeaux du cœur.

© Centre d'Études Supérieures de la Renaissance - Tours

quer. Il demande au sixiéme chapitre du quinziéme liure de l'vsage des parties. Pourquoy le poulmon au fœtus apparoist rouge & non pas blancheastre comme il fait apres qu'il est nay. Il répond que c'est pource qu'il se nourrist d'vn sang rouge & espois, qui luy est porté par les vaisseaux qui n'ont qu'vne simple tunique, c'est à dire par les veines: Or il n'y auoit point de conduits qui allassent de la veine caue aux poulmons: Il a donc necessitairement fallu perçer ladite veine caue dans l'artere veineuse. Voilà donc le principal vsage de ce trou. Et pour le regard de l'vsage de l'autre communion, qui se fait de la grande artere dans la veine arterieuse, par le moyen d'vn canal arterieux, il estime qu'il le faut rapporter à la vie du poulmon. Car la vie de toutes les parties dépend de l'esprit vital, & du sang arterieux: les arteres portent l'vn & l'autre, lesquelles comme ainsi soit qu'elles n'attouchent en aucune maniere au poulmon: il a fallu que la grande artere fut vnie auec la veine arterieuse. Voilà la demonstration de Galien, laquelle paruaunture semblera obscure à plusieurs, mais ie feray en sorte qu'elle deuiendra plus claire que le soleil en plain midy. Le poulmon du fœtus est rouge, resemblant à la chair du foye, & plus grossier qu'il n'est apres qu'il est nay: Il est rouge certes, parce qu'il est & engendré & nourry d'vn sang rouge & grossier parce qu'il n'est ny attenué par l'air inspiré, ny agité d'aucun mouuement: Car le fœtus ne remuë la poitrine en aucune façon. Or il n'y a point d'apparence que le poulmon se puisse dilater & reserrer, la poitrine demeurant sans mouuement: parce que le poulmon ne se meust point par vne faculté qui luy soit propre, ny par la faculté pulsifique du cœur, ny par le cerueau: Mais au mouuement de la poitrine pour empescher le vuide. Mais quand l'enfant est nay il deuient incontinent plus rare, plus dessié & quasi blancheastre, parce qu'il est attenué par le continuel mouuement & le meslange de l'air attiré par l'inspiration. La substance du poulmon n'est donc pas semblable en l'enfant prisonnier en la matrice: comme elle est apres qu'il est sorty d'icelle & qu'il a commencé à iouyr de l'air & de la lumiere: dont s'ensuit aussi que son nourrissement n'est pas semblable. Le poulmon rare & dessié a besoin d'vn sang tres-subtil elaboré au ventre dextre du cœur, qui est la raison pourquoy Galien estime que ce ventre a seulement esté creé pour le poulmon: & que les animaux (comme Aristote a remarqué le premier) qui n'ont point de poulmon, n'ont point aussi de ventricule dextre au cœur. Là où celuy du fœtus qui est grossier, rougeastre & immobile n'a pas besoin d'vn sang ainsi raffiné, ains se contente de celuy qui est grossier & semblable à soy, lequel n'estant porté que par les veines seules, comment pourra-il estre enuoyé de la veine caue aux poulmons, veu qu'il n'y a pas vn des rameaux de cette veine qui se distribuë en iceux: Car les vaisseaux des poulmons sont seulement trois, l'artere veineuse, la veine arterieuse & la trachée artere. Nature a donc percé par vn artifice merueilleux la veine caue dans l'artere veineuse, qui luy estoit contiguë, afin que le sang peut passer librement de la caue dans ladite artere pour le nourrissement & l'accroissement des poulmons: tellement que l'artere veineuse au fœtus fait seulement office de veine, & peut estre absoluëment dite *veine*, tant à raison de son office, que de sa composition. Tel donc est l'vsage de ce grand trou rond, & telle la necessité de cette excellente anastomose. Le Prince des Arabes Auicenne confirme la demonstration de Galien, quand il dit: *Le poulmon n'est point autre que rouge au fœtus tendret, parce qu'il ne respire point & rien ne blanchist sinon le meslange de l'air attiré par l'inspiration: il est donc nourry d'vn sang rouge, & pour cette cause a esté fait vn trou qui s'en va d'vn vaisseau en l'autre, lequel se bouche aussi-tost que*

Eclaircie par l'autheur.

Le premier vsage des anastomoses du cœur est la nutrition des poulmons.

Opinion d'Auicenne touchant l'vsage des Anatomistes.

© Centre d'Études Supérieures de la Renaissance - Tours

Le second. *l'enfant est nay.* Mais cette anastomose n'a pas esté faite seulement pour la nourriture des poulmons, ains aussi pour la premiere generation d'iceux. Car c'est vne chose notoire que les chairs de tous les visceres sont crées d'vn sang époissi & figé. Ce sang rouge n'est point contenu ailleurs que dans les veines : Or il n'y a point de chemins qui aillent de la veine caue au poulmon : pour cette fin donc a esté fait ce trou tres-ample allant de ladite veine en l'artere veineuse. I'adiousteray vn troisiéme vsage de cette communion, qui est afin que l'artere veineuse fut faite par la veine caue : Car vn vaisseau deslié & veineux ne pouuoit pas naistre du ventre gauche du cœur qui est tres-dense & tres-espois : Or il falloit que ce vaisseau fut & au ventricule seneſtre, & qu'il fut deslié pour receuoir fort promptement l'air quand nous inspirons & chasser hors les vapeurs fumeuses quand nous expirons. Il a donc fallu que la veine caue fut iointe auec l'artere veineuse : tellement qu'il semble que l'attere veineuse soit vne branche de la veine caue & qu'elle naisse non du cœur, comme pense le vulgaire, ains du foye par la continuité de la veine caue. Quand à l'autre communion qui se fait de la grande artere dans la veine arterieuse, voicy comme ie l'éclaircy & donne à entendre. Le poulmon du fœtus vit, il a donc besoin de l'esprit vital & du sang arterieux pour sa conseruation. Il n'y a seulement que les ruisseaux de la grande artere qui portét le sang vital: Or de la grande artere il n'y a point de ruisseau qui abbreuue le poulmon: Nature a donc formé vn canal arterieux qui est percé de la grande artere en la veine arterieuse pour verser en la substance des poulmons vne portion du sang arterieux & de l'esprit vital, & empescher qu'ils ne soient defraudez de ce nectar viuifiant. Ie donne encore vne autre vsage à cette communion, afin que la veine arterieuse puisse naistre de la grande artere. Car il falloit que la veine du dextre ventricule fut arterieuse, c'est à dire, qu'elle eust vne tunique tres-espoisse comme les arteres : Or l'origine de toutes les arteres estoit au ventre seneſtre. Dont ques la grande artere se prouigne & produit de soy vn canal qu'elle enuoye au ventricule droit pour en former la veine arterieuse, tellement que la veine arterieuse soit vne branche de la grande artere, comme l'artere veineuse est vn scion de la veine caue. Telle donc est la disposition des vaisseaux des poulmons au fœtus, de sorte que l'artere veineuse, fasse office de veine : la veine arterieuse d'artere: & que la trachée artere demeure oyseuse & sans rendre aucun seruice. Voilà la vraye demonstration de cette double communion.

Le troisiesme.

Le premier vsage de l'autre canal.

Le second.

Confutation de la nouuelle demonstration de M. Simon Pietre Medecin de Paris, touchant l'vsage des deux communions des vaisseaux du cœur.

Exercitation Deuxiesme.



Opinion de Monsieur Pietre.

R maintenant afin d'éclaircir dauantage la verité de la demonstration de Galien, il nous faut examiner à la pierre de touche, comme l'on dit, les choses qui ont esté mises en auant par les modernes touchant l'vsage de ces anastomoses. Monsieur Pietre estime que l'on doit plustost rapporter leur action à l'vsage du cœur & de tout le corps, qu'à la nutrition & vie du poulmon. Or voicy le sommaire de sa nouuelle demonstration exprimé en ces mots, car ie recite ses propres paroles sans y rien changer.

© Centre d'Études Supérieures de la Renaissance - Tours

Le but & premier dessein de Nature est de faire toutes choses parfaitement : Mais elle ne peut pas tousiours paruenir à cette perfection, à laquelle elle vise, à raison de la mauuaise disposition de la matiere qui est la nécessité hypothetique & materielle posée par Aristote. Mais quelle necessité a contraint Nature à faire les anastomoses de ces vaisseaux ? Grande certes : sans la connoissance de laquelle à grand paine aucun pourra il entendre l'histoire d'icelles. L'vsage & l'action sont la fin de Nature engendrant quelque chose, & le scope ou but du Médecin recherchant les œuures de Nature sans la connoissance duquel vsage toute l'Anatomie est incertaine & l'inspection des parties obscure. Aristote nous aduertit souuent que les instrumens sont faits pour l'vsage, & non l'vsage pour les instrumens. D'où Galien propose en premier lieu l'vsage, afin d'examiner sur iceluy la composition & conformation de chaque partie. Je m'en vay donc expliquer l'vsage & la necessité des anastomoses des vaisseaux du cœur. Les arteres vmbilicales transportent le sang arterieux & vital de la mere au fœtus, aux arteres iliaques duquel elles s'implantent & inserent : de ces arteres iliaques le sang monte au tronc de la grande artere, voire mesme iusques à son orifice qui est en la base du cœur : mais il est de necessité qu'il s'arreste là, d'autant que Nature a fermé ledit orifice, & luy a mis au deuant trois valuules ou portelettes comme vn verrouil, pour faire que le passage soit ouuert au sang sortant du cœur pour entrer en la grande artere & fermé quand il veut rentrer de la grande artere au cœur. Nature a apporté vn soudain remede à cette incommodité ou obstacle : Car voyant que ce sang preparé & elaboré au ventricule du cœur de la mere estoit à raison de la longueur du chemin deuenu propre pour nourrir ses poulmons, elle a donné ordre de le faire entrer en la veine arterieuse qui est dediée au nourrissement d'iceux. Et pour cette fin elle a fait vn conduit commun à la grande artere & à la veine arterieuse, qui est apparent au dessus de la base du cœur lequel nous appellons anastomose. *Il reste que nous passions à la demonstration de l'autre. Nous auons monstré que le sang arterieux que le fœtus attire par les arteres vmbilicales qui s'inserent aux iliaques, est consommé & employé en la nourriture des poulmons : Il nous faut maintenant declarer comment le sang vital qui doit estre respandu en toutes les parties du fœtus, peut estre engendré : Car il n'y a point d'air qui soit porté par l'artere veineuse, au ventricule gauche du cœur : Car le fœtus ne respire point en la matrice : Il n'entre rien aussi au cœur par la grande artere, car les valuules dont nous auons parlé lesquelles regardent de dedans en dehors ne permettent point que rien y puisse entrer. Le vétre gauche du cœur restoit donc inutile, à faute de matiere, & pour l'incommodité des lieux : Si Nature, sans auoir esté enseignée de personne, ne se fut trouué des chemins fuciles, & n'eust fait vne autre anastomose excedante toute admiration qui s'en va de la veine caue dans l'artere veineuse, par laquelle anastomose le sang superflu qui reste apres la nourriture du poulmon est commodement transporté au ventricule gauche du cœur, où il est elaboré, raffiné & preçoit le sceau de la faculté vitale, d'où puis apres il prend son chemin dans la grande artere qui luy est contiguë & voisine, pour par icelle estre distribué à tout le corps. Quand à moy i'estime cette demonstration estre tres-vraye : tellement que ces anastomoses se rapportent plustost à l'vsage de tout le corps, que non pas au proffit & à la nutrition du seul poulmon, & celuy alors inutile : & ne voy point pourquoy le poulmon aye à cette heure là besoin de plus d'aliment & de sang, veu qu'estant immobile il n'a seulement egard qu'à sa conseruation : Que lors que l'enfant est nay, quand pour faire son action publique à scauoir la respiration, il est agité d'vn mouuement perennel. Car si ces anastomoses là estoient faites pour le poulmon seul, glouton il espuiseroit de ces grands conduits la tout le sang, lequel il tire seulement, en ceux qui sont nays, de la veine arterieuse. Dauantage il s'ensuiuroit cette absurdité, que la faculté vitale du cœur seroit oyseuse & cesseroit au fœtus durant tout le tẽps de la grossesse.*

Voilà la demonstration de M. Pietre par laquelle, (pour le coupper court) il pretend prouuer deux choses. 1. Que le canal arterieux a esté fait pour verser

© Centre d'Études Supérieures de la Renaissance - Tours

le sang arterieux & vital, lequel le fœtus attire par les arteres vmbilicales, dans le poulmon seul : Tellement que les deux arteres vmbilicales à ce qu'il veut, ayent esté construites non pour le seruice de tout le corps, ains du seul poulmon. 2. Que les poulmons ne sont point nourris du sang porté du trou de la veine caue en l'artere veineuse, ains que tout ce sang là est transporté au senestre ventricule du cœur pour la generation de l'esprit vital. Or combien ces deux choses sont absurdes, tant s'en faut qu'elles ne soient que cacheés du manteau de la verité, ie m'en vay le monstrer par la raison & le sens, qui sont les criteres tres-certains de toutes choses. En l'vsage de cette communion là, qui se fait de la grande artere en la veine arterieuse par le canal arterieux : ie remarque beaucoup de contradictions, & encore plus grand nombre de faussetez & d'absurditez. Car tu veux maintenant (ô Pietre) que toutes les deux anastomoses ayent esté faites, non pour le seruice du seul poulmon, ains pour l'vsage de tout le corps : puis par tout ton escrit tu soustiens que le canal, qui s'en va de la grande artere à la veine arterieuse, ne sert rien qu'au poulmon seulement. Il te falloit ainsi conclure à ce que la demonstration demeurast constante, que des anastomoses celle qui s'en va de la veine caue à l'artere veineuse, se doit rapporter a l'vsage de tout le corps : & que celle qui de la grande artere se rend en la veine arterieuse est faite pour la nourriture du seul poulmon. Il y a donc vne contradiction manifeste. Ie tais combien tu appelles mal & improprement le conduit & canal arterieux, *anastomose*. Car Aristote estime que la recherche trop curieuse des mots est indigne d'vn homme sage. Galien certes a voulu qu'il se fit plusieurs anastomoses & embouscheures de veines & d'arteres. *Anastomose* (selon le mesme Galien) *est l'ouuerture de l'orifice des vaisseaux : & les medicamens sont nommez anastomotiques, lesquels ont la faculté d'ouurir les vaisseaux.* Anastomose se peut aussi entendre de la confluxion des humeurs qui se fait par l'ouuerture d'vn vaisseau en l'autre. Aristote vse de ce mot en vne autre signification quand il dit ὠκεανὸν ἀνεστομωμένον que Budée vertit *oceanum in fauces se comprimentem :* comme qui diroit vn destroit de mer. Mais d'appeller vn conduit, *vn canal*, & le vaisseau mesme, *anastomose :* c'est vn monstre en la Grammaire, en la Philosophie & en la Medecine. Or voicy tes propres mots. *A cette fin elle a fait vn conduit commun à la grande artere & à la veine arterieuse, qui est apparent au dessus de la base du cœur, lequel nous nommons anastomose.* Regarde où le desir de nouueauté t'emporte. Mais ce ne sont icy que choses legeres, ioingnons maintenant de plus prez, & demeslons cet affaire auec de plus fortes armes. Tu escris que le sang arterieux, lequel le fœtus attire par les arteres vmbilicales est tout employé en la nourriture des poulmons, & que ces grandes arteres là, ont esté faites pour l'amour d'eux seulement. Que se pouuoit-il dire ou penser de plus absurde que celà ? Fueillette tous les escrits des Grecs, Arabes, & Latins, tu verras que les arteres vmbilicales ont esté construites pour le seruice de tout le corps & non du poulmon seul. Car tout le fœtus transpire par icelles, & attire l'esprit de la mere & non le poulmon seul. Doncques l'vsage de ces arteres est commun. L'admirable Hippocrate nous a declaré cela en ces mots : *Au milieu de la chair se separe le nombril par lequel tout le fœtus transpire, & prend son accroissement.* Mais les arteres n'attirent-elles pas l'air au diastole, & ne chassent-elles pas les vapeurs fumeuses au systole ? Il se fait grand nombre d'anastomoses des arteres dans les veines : Doncques l'air est porté des arteres dans les veines & non des veines dans les arteres. Galien au 4. & 6.

L'autheur impugne l'opinion de M. Pietre.

Cõtradiction en la demonstration de M. Pietre.

Il appelle malptoptemẽt le conduit *anastomose.*

Au liu. du mõde.

Il estime que les arteres vmbilicales ont esté faites pour le seul poulmon, mais mal. *Lib. de natura. pueri de octimest. partu.*

L'vsage des arteres vmbilicales est commun.

© Centre d'Études Supérieures de la Renaissance - Tours

des parties malades, au liuret de l'vsage du poux, au commentaire sur la 6. section du 6. liure des epidem. enseigne que la transpiration se fait par les arteres, & non par les veines. Et au 2. liure de la semence. *Le trou des membranes enuiron le nombril est* (dit-il) *touſiours ouuert pour la transpiration du ſang & de l'eſprit : Car le ſang inſtue des veines, & l'eſprit auec vn peu de ſang ſubtil & chaud des arteres.* Que pouuoit-il dire plus clairement ou plus ouuertement ? Le Prince des Arabes, Auicenne a voulu le meſme, & toute la famille des Grecs ; & des Arabes y ſoubſcrit, les decrets deſquels nous ſont & ont touſiours eſté pour loy, & toy tout le premier & tout ſeul accuſes l'authorité de la doctrine ancienne en cette matiere d'erreur. Ie n'agiray donc plus contre toy par authoritez, mais par raiſons. C'eſt vn axiome d'Ariſtote *que tous les animaux viuans reſpirent.* Car comme la flamme enfermée en vn lieu petit & eſtroit, & n'eſtant plus ventilée ny rafraichie par l'air, ſe ſuffoque : ainſi noſtre chaleur natiue s'eſteint faute d'eſtre contemperée par la reſpiration de l'air, comme d'vn eſuentoir. Or cette reſpiration eſt de deux ſortes, l'vne inſenſible, qui eſt dite tranſpiration, laquelle ſe fait par les arteres & ſouſpirails obſcurs : & l'autre manifeſte laquelle ſe fait par des conduits apparens, à ſçauoir par la bouche & le nez : Galien l'appelle proprement *reſpiration.* Que le fœtus ne reſpire pas en la matrice, parce qu'il ne le doit ny ne le peut, c'eſt choſe treſ-certaine comme nous prouuerons en la queſtion ſuiuante. Il tranſpire donc : non par la veine vmbilicale, non par l'ourachos : il s'enſuit donc que c'eſt par les deux arteres : Car nous ne reconnoiſſons que ces quatre vaiſſeaux au nombril. L'vſage deſdites arteres eſt donc commun a tout le fœtus, & non pas particulier au ſeul poulmon. Or maintenant l'inſpection oculaire nous apprend que les arteres ne contiennent pas ſeulement vn air, ainſi que vouloit Eraſiſtrate, ains auſſi vn eſprit vital & vn ſang arterieux. Ce ſang arterieux là que le fœtus attire de la mere par les arteres vmbilicales n'eſt-il pas deſtiné pour la vie de tout l'embryon & pour la conſeruation de ſa chaleur natiue ? Le parenchyme rouge du poulmon, qui eſt groſſier & qui n'eſt agité d'aucun mouuement a-il beſoin d'vne ſi grande quantité de ſang ſubtil & arterieux ? Si vne veine ſeule qu'on appelle la nourrice de l'embryon, ſuffit pour nourrir tout le fœtus, pourquoy vne ſeule artere & icelle petite ne ſuffira-elle point à nourrir & entretenir le poulmon ? Or narure a fait deux arteres vmbilicales & icelles fort notables, leſquelles ſe diſtribuent par vn nombre infiny de rameaux par tout le chorion. Outre plus ſi tout ce ſang que le fœtus attire par les arteres vmbilicales eſt employé en la nourriture du poulmon, ces abſurditez icy s'en enſuiuront : que le poulmon ne ſera pas nourry ny d'vn ſang ſemblable à ſoy, ny d'icelluy pur : Car les arteres vmbilicales verſent ce ſang aux rameaux iliaques & d'iceux au tronc de la grande artere : le ſang arterieux de la mere ſe meſlera donc auec le ſang arterieux du fœtus, lequel tu veux eſtre engendré au ventricule gauche du cœur & de là diſtribué aux tuyaux de la grande artere : Ainſi l'vn nuira & empeſchera l'autre, & en vn meſme vaiſſeau il y aura perpetuellement enſemble & en vn meſme temps deux mouuemens contraires : du ſang montant des rameaux iliaques au poulmon, & du ſang arterieux deſcendant du cœur aux rameaux iliaques. Choſe que comme nous confeſſons bien ſe pouuoir quelquefois faire aux euacuations crytiques & grands efforts de Nature, ainſi nions nous tout à plat qu'elles puiſſent eſtre perpetuelles. Chaſſons donc ces tenebres obſcures de nos entendemens & concluons que les deux arteres vmbilicales ont eſté conſtruites pour le ſeruice de

La reſpiration de deux ſortes

Le fœtus ne reſpire point.

Le ſang arterieux n'eſt point tout employé en la nutrition du poulmon.

© Centre d'Études Supérieures de la Renaissance - Tours

tout le corps & non pour l'amour du seul poulmon. Venons maintenant à l'vsage de l'autre anastomose. Tu veux que la veine caue soit troüée dans l'artere veineuse, afin que le sang soit versé au senestre ventricule du cœur pour la generation de l'esprit vital & ne donnes aucun autre vsage à ce trou. Pour mon regard i'estime auec Galien qu'il a esté fait pour l'engendrement & la nutrition du poulmon. Car si du sang porté par la veine caue, il se fait vne nouuelle generation d'esprit vital, au ventricule gauche du cœur, comme tu affermes au certain, quel besoin estoit-il de ce trou là? La veine caue ne s'ouure elle pas d'vne ouuerture tres-grande au cœur; par laquelle elle verse le sang au ventre dextre comme dans vne cisterne? Pourquoy est-ce que le sang ne sera pas élaboré & raffiné en iceluy, & qu'il ne passera pas puis apres par les trous du *septum* au gauche pour là, receuoir la forme & le leau de l'esprit vital? Ce sang ainsi attenué au ventricule dextre, sera plus pur & mieux defequé, que s'il estoit versé de la veine caue par cette anastomose au ventre senestre. Ce trou icy n'estoit point donc necessaire pour la generation de l'esprit vital, mais il l'estoit grandement pour le nourrissement du poulmon. Dauantage c'est vn axiome de Medecine & de Philosophie repeté en mille lieux par Galien, *qu'il ne se fait iamais d'élaboration parfaite que là preparation n'ait precedé*: Ainsi l'esprit animal est preparé aux entrelassemens labyrinthiques du cerueau: la semence est encommencée aux vases spermatiques entortillez par vn artifice merueilleux: le sang prend quelque commencement aux veines du mesenraire & la preparation de la troisiéme coction se fait aux petites venules de chaque partie: mais si le sang, suiuant ton hypothese, est versé de la veine caue dans l'artere veineuse, qui luy est contiguë, & d'icelle au ventre gauche du cœur, où est-ce qu'il sera preparé & raffiné: Il y auroit bien plus d'apparence de dire (si ainsi estoit qu'il fallus admettre cette nouuelle generation d'esprit vital, au fœtus) que le sang est versé de la veine caue au dextre ventre du cœur: & qu'il est là preparé, veu qu'il n'y a point de valuules & membranes qui empeschent: & que le *septum* est percé de part en part de grand nombre de fossés & pertuis. Car tous les doctes veulent que le ventricule droit soit dedié à la preparation de l'esprit vital. C'est aussi vne chose tres-certaine que la mariere de l'esprit vital est double, l'air & le sang: Or tu ne veux pas que l'air soit porté au cœur, d'autant que le fœtus ne respire point en l'amarry: comment est-ce donc que l'esprit vital sera & engendré & conserué? Sans doute il languira ou bien il s'esteindra estant priué de sa pasture conuenable: (*Car tout chaud* (dit nostre Hippocrate) *est nourry par vn froid moderé*. Certes la transpiration suffit bien pour conseruer vne petite chaleur: mais pour la generation continuelle de l'esprit vital, aux animaux sanguins, il est besoin d'vne grande abondance d'air, qui ne peut estre fournie que par la respiration. Mais continuons de presser ces calomniateurs de Galien. Si nous aduoüons que ce trou n'a point esté fait pour d'autre vsage que pour porter tout le sang de la veine caue par l'artere veineuse au ventricule gauche du cœur, de quel sang se nourrira le poulmon: declare nous ces chemins là & nous monstre la veine du poulmon? Car selon ton assertion l'artere veineuse est toute occuppée à porter le sang de la veine caue au cœur; & la veine arterieuse ne porte rien que l'esprit vital & le sang arterieux qu'elle reçoit de la grande artere par le petit canal arterieux. Le poulmon restera-il sans nourriture? Tu répons qu'il se nourrit du sang arterieux de la mere, & qu'à cette fin ont esté construites les deux arteres vmbilicales. Mais

L'vsage de la seconde anastomose est impugné.

Raison premiere.

Seconde.

Troisiéme.

lib. de natura pueri.

Quatriéme.

© Centre d'Études Supérieures de la Renaissance - Tours

Mais ignores-tu que toutes les parties ont besoin de deux sortes de sang, & du veineux & de l'arterieux ? Le veineux se conuertit par vraye assimilation en la substance des parties, & l'arterieux est destiné pour conseruer, reparer & entretenir leur chaleur native qui se perd & dissipe facilement. Ie confesse bien qu'vne portion du sang arterieux materiel est portée par le canal arterieux au poulmon pour luy donner la vie & luy conseruer sa chaleur naturelle, mais qu'ils en nourrisse, ie le nie tout à plat. Car le poulmon du fœtus est plus grossier, plus dense & plus pesant, qu'il n'est alors qu'il est nay : Il se veut donc nourrir d'vn sang plus grossier. Car cet axiome est perpetuellement veritable, que *nous sommes nourris de choses semblables*. Tu renuerses de fond en comble cette loy de Nature par ta pouuelle demonstration ; parce que tu donnes au poulmon rouge, pelant & grossier du fœtus vn sang plus subtil, qu'à celuy de la mere, lequel tu ne nieras pas estre blancheastre & plus rare. Car le poulmon de la mere se nourrit d'vn sang attenué au ventre dextre du cœur, lequel luy est porté par la veine arterieuse : & toy tu soustiens opiniastrement que celuy du fœtus ne se nourrit point d'autre sang que de l'arterieux élaboré au ventricule gauche du cœur de la mere, & porté par les arteres vmbilicales, afin à sçauoir de recompenser l'incommodité qu'il a d'estre immobile. Il y a icy vne contradiction apparente. Tu confesses que le poulmon de l'enfant qui est nay, est plus rare & plus subtil ; & celuy du fœtus plus grossier ; & toutesfois tu veux qu'au fœtus il se nourrisse d'vn sang aëré, spiritueux & arterieux ; & en l'enfant nay, d'vn sang grossier & veineux. Quand appuyé sur l'authorité de Galien, tu veux que le poulmon soit fait de l'écume du sang, & par consequent qu'il se doit nourrir d'vn sang subtil & arterieux : tu ne vois pas que ce passage là se doit entendre du poulmon de l'animal qui est nay ; Car au fœtus il n'est ny écumeux, ny blancheastre, ains rouge, pesant & dense ; & non seulement le poulmon est rougeastre & pesant au fœtus, mais aussi aux enfans nouueaunays ; Et de là vient que plusieurs demeurent suffoquez les premiers iours, parce que le poulmon ne se peut librement eslargir ny dilater, ou à raison qu'ils sont mal couchez sur le dos, où à cause de la compression de la poictrine ; on doit donc tenir la teste haute aux enfans, afin que le poulmon obeisse plus aisément à la dilatation & constriction du thorax. Si on ouure ceux qui meurent ainsi suffoquez, on leur trouue les poulmons pleins d'vn sang grossier, & teints d'vn rouge fort chargé. Escoute Galien décriuant bien exactement le poulmon du fœtus tendret au 6. chapitre du 15. liure de l'vsage des parties, où de propos deliberé, il décrit l'histoire du fœtus. *Pourquoy est-ce que le poulmon est rouge au fœtus, & non blancheastre comme en l'animal quand il est nay ? C'est pource qu'il se nourrit d'vn sang porté par les veines qui n'ont qu'vne simple tunique :.* Puis il adiouste. *Quand l'animal commence à respirer, il est agité d'vn perpetuel mouuement : de là vient que le sang rendu plus subtil par l'esprit, deuient par ce double mouuement encore plus subtil qu'il n'estoit & plus mol, & comme écumeux : & pour cette cause la chair du poulmon rouge, pesante & dense, deuient blanche, legere & rare.* Que se pouuoit-il dire plus clairement, ou plus ouuertement ? La chair du poulmon au fœtus est rouge, pesante & dense, laquelle en apres deuient plus legere & comme écumeuse. Doncques le poulmon du fœtus a besoin pour sa nourriture d'vn sang rouge & grossier, il n'y a que les veines qui portent ce sang, car les arteres ne le contiennent point : Or de la veine caue il n'y auoit point de veine qui allast au poulmon ; Nature a donc fait cette anastomose admirable pour le nourrissement d'iceluy. C'est ainsi qu'il te falloit philosopher, & non pas alleguer de la nutrition du poulmon du fœtus ce que Galien écrit

Cõtradiction en la demonstration de Monsieur Pietre.

Le poulmon du fœtus & de l'enfant nouueau nay est rouge.

Trait digne d'estre bien remarqué.

© Centre d'Études Supérieures de la Renaissance - Tours

touchant la nourriture du poulmon de l'enfant desia nay. Que si tu ne veux point ceder à ces raisons qui sont autant de demonstrations, ie t'adiourne deuant le tribunal de verité, & de venir à l'inspection oculaire. Si tu disseques le poulmon d'vn fœtus, tu trouueras tous les ruisseaux de l'artere veineuse remplis d'vn sang rouge & grossier. D'où, ie te prie, ce sang là, sinon de l'ouuerture & trou de la veine caue? Ie concluds donc que cette excellente anastomose n'a pas esté faicte pour l'élaboration de l'esprit vital, mais pour la generation, la nourriture & l'accroissement du poulmon. Tu vois, docte Pietre, combien c'est chose dure de regimber contre l'aiguillon de la verité. Au reste si tu penses que i'aye dit ou écrit quelque chose vn peu trop librement en cette mienne exercitation, ie te prie par la candeur de ton esprit, de ne la prendre en mauuaise part, & me pardonner cette franchise, dont i'ay vsé selon les prerogatiues de nostre milice Philosophique. Ie dois cela à mon maistre Galien, ie le dois à la verité, de laquelle i'ay touſiours esté & seray defendeur tres-affectionné.

Demonstration nouuelle de M. François Rousset Medecin du Roy, touchant l'vsage des anastomoses.

Exercitation Troisiesme.

Opinion de Monsieur Rousset touchant l'vsage des anastomoses.

MAistre François Rousset Medecin du Roy, renommé pour sa doctrine, pour la subtilité de son esprit, & pour son experience; ayant veu nos opinions totalement contraires touchant l'vsage de ces anastomoses, m'écriuit qu'il auoit trouué vn nouueau vsage à cette double communion, & par vn mesme, m'enuoya vne petite table, que i'ay fait adiouster icy. Il estime que toutes les deux anastomoses ont esté dediées pour porter l'air seul, pour le conduire au poulmon auant qu'il entre au cœur, & pour le messer auec le sang & veineux & arterieux desia preparez au foye & en la ratte. Car comme l'air externe, quand nous sommes nays, n'entre pas au cœur tout crud & sans estre preparé, ains porté par la trachée artere, il est preparé en la substance rare des poulmons, & rendu consociable & familier au cœur: ainsi en ceux qui ne sont point encore nays, il faut pour la mesme fin, que l'air interne soit porté aux mesmes poulmons, afin de receuoir là vne correction & preparation particuliere auant qu'entrer au cœur. Outre-plus les poulmons reçoiuent ce profit de la subtilité de cet air & du battement du cœur; que leur parenchyme & leurs vaisseaux internes s'accoustument peu à peu à estre plus souples & obeissans aux mouuemens alternatifs en l'enfant qui doit naistre peu de temps apres. Car cet air amplifie les meats & canaux des poulmons, qui doiuent estre par apres necessaires pour les pleurs & la voix. Les deux anastomoses sont donc au fœtus, & la trachée artere en ceux qui sont nays, comme Castor & Pollux, desquels le destin estoit que l'vn venant à viure, l'autre mourut.

© Centre d'Études Supérieures de la Renaissance - Tours

AV PETIT ENFANT.

QVI DOIT NAISTRE,		QVI EST NAY.	
Operent.	*Reposent.*	*Operent.*	*Reposent.*
1. Le chorion, & le ventricule ne fait rien.	1. Le ventricule, & le chorion opere.	1. Le ventricule, & le chorion ne fait rien.	1. Le chorion, & le ventricule opere.
2. Les vaisseaux vmbilicaux, & les vaisseaux du mesentere font oyseux.	2. Les vaisseaux du mesentere, & les vaisseaux vmbilicaux operent.	2. Les vaisseaux du mesentere, & ceux du nombril sont oyseux.	2. Les vaisseaux vmbilicaux, & ceux du mesentere trauaillent.
3. L'ourachos, & le conduit de la verge demeure sans rien faire.	3. Le conduit de la verge, & l'ourachos opere.	3. Le conduit de la verge, & l'ourachos demeure oyseux.	3. L'ourachos, & le conduit de la verge opere.
4. Les anastomoses du cœur, & la trachée artere cessent.	4. La trachée artere, & les anastomoses cardiaques operent.	4. La trachée artere, & les anastomoses cardiaques cessent.	4. Les anastomoses cardiaques, & la trachée artere opere.

Exposition de la precedente Table.

Tout ainsi donc que des trois premiers, sçauoir est du chorion, des vaisseaux vmbilicaux, & de l'ourachos, auec les trois autres premiers qui leur sont opposez; à sçauoir le ventricule, les vaisseaux du mesentere & l'ourechtre ou conduit de la verge: l'operation vne & mesme a chacun auec son compagnon ou vicaire, & commune & respondante l'vn à l'autre en diuers temps est necessaire en vne mesme chose pour la vie; comme aussi le repos de chacun d'iceux apres son ouurage fait se respondant en diuers temps: Ainsi de cette quatriéme & posthume association, & comme vicariat alternatif (à sçauoir des anastomoses cardiaques & de la trachée artere) succedans l'vne à l'autre au ministere d'vne mesme chose necessaire à la vie, mesme est aussi, non toutesfois en mesmes temps tant l'operation, comme le repos.

Car comme ainsi soit qu'on ne puisse rien imaginer en tout le corps, au fœtus, qui soit pour suppléer au defaut de l'office totalement necessaire à la vie de la trachée artere cessante en la matrice, hors-mis ces anastomoses cardiaques, lesquelles certes sont alors operantes; mais qui doiuent cesser de leur operation incontinent apres l'enfantement; la trachée artere prenant à cette heure là à son tour la charge de l'action: il s'ensuit que l'vsage desdites anastomoses auparauant en la matrice à esté totalement semblable à celuy qu'on attribue d'vn commun consentement à la trachée artere apres l'enfantement. C'est à sçauoir de transporter l'air de quelque part qu'il vienne aux poulmons du fœtus. Car l'operation ou pour mieux dire le ministere & seruice de la trachée artere, est sans aucune controuerse en ceux qui sont nays de receuoir & conduire l'air externe, aux poulmons pour le preparer, d'autant que le cœur a besoin que l'air soit ainsi preparé auant que de luy estre porté. Le vray office des anastomoses qui sont seulement viles en ceux qui sont encor en la matrice, sera donc de transporter le mesme air; mais alors interne & venant de la matrice de la mere par le chorion & les vaisseaux de l'vmbilic aux mesmes poulmons du fœtus pour le preparer au cœur. Voilà l'opinion de M. Rousset, lequel maintient que les deux anastomoses ont esté seulement dediées pour porter l'air aux poulmons, que le fœtus respire par le moyen d'icelles, & que ses poulmons se mouuent pour engendrer vn esprit vital nouueau. Pour mon regard ie soustiens que le fœtus ne respire point, & qu'il ne fait

Est impugnée.

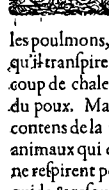
© Centre d'Études Supérieures de la Renaissance - Tours

que transpiret, comme ie monstreray en la question suiuante: & mesme quand il faudroit que l'air fut porté aux poulmons, ie ne pense pas qu'il fut besoin des si grandes anastomoses pour faire cela; car comme ainsi soit qu'aux animaux parfaits & qui se seruent de la voix, la trachée artere seule suffise, pourquoy vne seule anastomose ne suffira-elle point au fœtus encor imparfait & qui ne s'aide point de la voix? Il y eust eu bien plus d'apparence de dire, que des deux anastomoses, l'vne est dediée à conduire l'air, & l'autre à porter le sang. Dauantage, s'il n'y a que l'air seul qui soit porté aux vaisseaux des poulmons par ces anastomoses, d'où vient que l'artere veineuse apporte remplie d'vn sang rouge, & qu'on trouue vn sang arterieux & spiritueux en la veine arterieuse? De quel sang se nourrira le poulmon rouge, grossier & épois? Au fœtus mol & tendret la transpiration qui se faict par les arteres & les souspirails occultes suffit pour conseruer & entretenir la chaleur petite d'iceluy. Concluons donc que toutes les deux anastomoses ont esté principalement construites pour la generation & le nourrissement des poulmõs, parce que le poulmon du fœtus, differant en couleur, époisseur & densité, du poulmon de ceux qui sont nays, auoit aussi besoin d'vn aliment dissemblable.

Conclusion.

A sçauoir si le fœtus respire en la matrice, & s'il a besoin de l'action du poulmon.

QVESTION VINGT-SIXIESME.



OVs parlerons exprés de la nature de la respiration au neufiesme liure, & suffira de noter icy que Galien décrit la respiration, *quand l'air est porté dedans & dehors par la bouche*: Tellement qu'il soit necessaire que le thorax se dilatte & reserre, & que le poulmon se mouue pour faire la respiration. Et partant si ie prouue vne fois que le fœtus ne tire point d'air par la bouche & qu'il ne meut ny les poulmons, ny la poitrine; il s'ensuiura tres-bien qu'il ne respire point aussi, & qu'il transpire seulement. La faculté vitale aux animaux sanguins & qui ont beaucoup de chaleur a besoin de deux aides pour sa conseruation, de la respiration & du poux. Mais les exangues, imparfaits, & qui n'ont gueres de chaleur viuent contens de la pulsation des arteres & de la transpiration. Ainsi les insectes, & les animaux qui demeurent tout l'hyuer en leurs cachots ne font que transpirer, & ne respirent point; ainsi les femmes hysteriques qui ont la chaleur du cœur languide & resoute par les vapeurs veneneuses qui s'esleuent de la corruption de la semence, viuent quelque temps sans respiret, & plusieurs d'icelles ont esté emportées pour-mortes, qui viuoient encore. Le fœtus parce qu'il n'a gueres de chaleur & qu'il est en l'amarry auant le iour de l'enfantement, comme vn animal imparfait, est content de la seule transpiration: il n'attire donc point d'air par la bouche, & ne s'aide point de l'action des poulmons ny de la poitrine. Outre-plus la respiration n'a esté ordonnée que pour rafraichir le cœur par l'inspiration de l'air froid & purifier la substance spirituelle, contenuë au ventricule gauche d'iceluy. Or le fœtus n'engendre point d'esprit vital durant qu'il est en la matrice, & son cœur n'est pas agité d'aucun mouuement ainsi que nous monstrerons en la prochaine question; dont s'ensuit qu'il n'a point besoin de la respiration: Car quand la cause finale laquelle meut les autres, defaut, la sage Nature n'entreprend iamais rien. Doncques le fœtus ne respire point parce qu'il ne doit pas respirer; & mesme qu'il ne peut. Car estant enfermé en la matrice & enueloppé des membranes de la ma-

Comment. in lib. de salubri. diæta. Qu'est-ce que la respiration.

Le fœtus ne respire point, il ne fait que transpirer.

Il ne peut ny ne doit point respirer.

© Centre d'Études Supérieures de la Renaissance - Tours

riere-faix, quand il viendroit à ouurir la bouche pour respirer, auec l'air il attireroit les eaux dans lesquelles il nage, & seroit suffoqué à la premiere inspiration; tout de mesme que ceux qui se noyent en vne riuiere. Ioint qu'il n'y a pas d'air en la matrice qu'il puisse tirer par la bouche, car il n'y a pas d'espace vuide en icelle qu'il n'occupe, & son orifice interieur est si exactement fermé, qu'il est impossible qu'il y en puisse entrer. Mais la substance & la couleur des poulmons témoignent assez que le fœtus n'attire point d'air par la bouche, ny par le nez, Car les animaux qui l'attirent par la bouche les ont blancheastres & rares; Or au fœtus les poulmons sont rouges & grossiers, & se nourrissent d'vn sang épois qui leur est porté par les vaisseaux qui n'ont qu'vne simple tunique. Le fœtus ne respire donc point en la matrice, parce qu'il ne doit ny ne peut respirer, M. Rousset obiecte qu'vne grande quantité d'air est portée aux poulmons par les deux anastomoses, lequel dilatte & reserre le thorax. Mais si cela estoit vray, il s'ensuiuroit que le thorax se mouueroit en suiuant le mouuement du poulmon; Car le poulmon estant rempli d'air attiré par l'inspiration, il amplifieroit & dilatteroit le thorax; & en se desemplissant lors qu'il chasse hors l'air par l'expiration, il l'abbaisseroit & reserreroit: & ainsi le thorax ne s'empliroit pas d'air comme font les soufflets, parce qu'il seroit dilatté; mais parce qu'il seroit remply, il se dilatteroit à la façon des peaux. Chose que Galien enseigne en mille endroits estre tres-absurde: Car le poulmon suit le mouuement du thorax, & se meut pour faire qu'il n'y ait point de vuide en la capacité de la poictrine, comme nous monstrerons plus au long au 9. liure. Et mesme la dilaration & constriction du thorax n'est pas simplement necessaire à la vie; Car & les animaux exangues, & les femmes hysteriques viuent bien sans mouuoir la poictrine. Dont s'ensuit que le fœtus n'a point besoin de la respiration. Il y en a toutesfois qui veulent que le fœtus respire, à l'exemple de ceux qui se plongent nageans entre deux eaux par l'espace de quelques heures pour faire leur pesche; Car ayant demeuré quelque temps sous les eaux, ils en resortent tout gaillards & chargez de poissons. Qui empeschera, disent-ils, que le fœtus tout chaudelet n'en fasse autant ou dauantage en la matrice, la trachée artere obeissant quelque peu à cela; si le pescheur demy transi de froid, estant enuironné de toutes parts d'eau froide, attire l'air de soy par sa propre bouche? Ils confirment le mesme par les authoritez des hommes doctes: D'Hippocrate quand il dit, *premierement la respiration est petite, & le sang est attiré en petite quantité de la matrice, mais la respiration deuient plus grande quand le sang est dauantage attiré & qu'il descend en plus grande abondance en la matrice.* De Galien qui écrit, *qu'il faut de necessité que l'homme meure incontinent, si le cœur est priué de respiration.* Et le fœtus n'est-il pas vn homme? Dauantage les meres sentent mouuoir leurs enfans en leurs ventres d'vn mouuement animal & volontaire, pourquoy donc le poulmon & le cœur ne se mouueront-ils point aussi? Tout ainsi donc que le fœtus commençant les premiers mois à se mouuoir, ne se meut pas moins? Ainsi respirant obscurement il ne doit pas moins estre dit respirer. Galien écrit que le poux aux femmes enceintes deuient plus grand, plus frequent & plus viste, parce qu'elles sont contraintes non seulement de respirer pour elles, mais aussi pour leurs petits. Mais cela ne prouue rien sinon que le fœtus transpire, & non pas qu'il respire? Car en la respiration le thorax se dilatte & se reserre, & l'air est inspiré & attiré par la bouche & par le nez: mais nous auons desià monstré que le fœtus ne meut pas la poictrine, & qu'il n'attire point d'air par la bouche. L'air auec le sang spiritueux est porté par les arteres vmbilicales dans tout le corps, & des arteres il se fait grand nombre d'anasto-

L'argument de M. Rousset.

Est refutté.

La respiration n'est point absoluëment necessaire a la vie

Que le fœtus respire.

Authoritez d'Hippocrate. *lib. de natura. pueri.*

De Galien *lib. de loc. affectis.*

Raison.

lib. 4. de caus. puls.

Solution.

© Centre d'Études Supérieures de la Renaissance - Tours

moſes dans les veines; d'où ſe fait que quand les arteres ſont liées, l'animal ne meurt pas incontinent.

Paradoxe, A ſçauoir ſi la faculté procreatrice de l'eſprit vital eſt oyſeuſe au fœtus, & ſi le cœur ſe meut par vne faculté qui luy ſoit propre.

QVESTION VINGT-SEPTIESME.



OVCHANT la vie du fœtus & comment il exerce les facultez vitales, nous examinerons icy vne opinion nouuelle; c'eſt à dire, vn paradoxe; lequel parauanture de prime face ſemblera abſurde à pluſieurs: mais ceux qui le balanceront vn peu plus exactement, le trouueront ſi ferme & appuyé de ſi fortes demonſtrations, qu'ils iugeront qu'il n'eſt point poſſible de le renuerſer par aucun effort fait au contraire. Le paradoxe eſt tel. *Le fœtus n'a point beſoin des poulmons ny du cœur, parce qu'il exerce les functions de ſa vie, ſans l'action officiale de ces deux parties.* Que ſi ie prouue vne fois cela, on verra crouller toute la doctrine d'Ariſtote & des Peripateticiens touchant la principauté du cœur. La demonſtration de ce nouueau paradoxe ſera toute tirée de la Philoſophie & de l'Anatomie. Les facultez de l'ame, ſelon Ariſtote, ſont trois; la vegetatiue, la ſenſitiue & l'intelligente; ſelon les Medecins, elles ſont auſſi trois, mais appellées d'autres noms, la naturelle, là vitale & l'animale. La faculté vegetatiue, ſelon les Peripateticiens, ne differe point de la naturelle. Car comme la naturelle eſt compriſe ſous l'auctrice, & la procreatrice: Ainſi le Philoſophe veut que les meſmes facultez miniſtrent à la vegetatiue. La faculté vegetatiue eſt propre à toutes les choſes animées; Car elles ſe nourriſſent toutes: mais la vitale des Medecins, procreatrice des eſprits, laquelle reluit en la reſpiration & au poux n'apparoit point aux plantes & aux animaux exangues, parce que leurs eſprits qui ſont froids & groſſiers, ne ſouffrent quaſi aucune deperdition. Aux animaux plus chauds eſtoit neceſſaire vn foyer, afin que la chaleur ſuyarde de chaque partie fuſt recreée & reſiouye par l'influence de l'autre. Or ce nectar viuifiant là, c'eſt l'eſprit vital, lequel le cœur *principe* de la chaleur & de la vie, engendre continuellement par ſon mouuement, du ſang & de l'air meſlez enſemble Nous eſtimons que cette faculté vitale des Medecins ne reluit point au fœtus, Que ſon cœur ne ſe meut point par aucune faculté qui luy ſoit propre, & neanmoins qu'il ne laiſſe pas de viure: eſtans perſuadez par ces raiſons. 1. Le cœur ſe meut pour engendrer l'eſprit vital, lequel il répand de ſon ventricule ſeneſtre comme d'vne fontaine qui ne tarit iamais, dans les ruiſſeaux de la grande artere, pour conſeruer la vie ſuyarde de toutes les parties. Voilà la neceſſité & la cauſe finale de ſon mouuement continuel. Or il ne s'engendre point d'eſprit vital au cœur du fœtus, & il ne s'en répand point du cœur d'iceluy dans ſes arteres; Dont s'enſuit qu'il n'a point de mouuement & meſme qu'il n'en a que faire. La propoſition majeure eſt tres-claire par la lumiere naturelle. Car qui ne voit point que l'air & le ſang matieres de l'eſprit ſont attirez dans le cœur en ſon diaſtole? L'air par l'artere veineuſe au ventricule gauche & le ſang par la veine caue au droit? Et qu'en ſon ſyſtole les vapeurs fuligineuſes ſont chaſſées hors dans l'artere veineuſe, & l'eſprit vital enuoyé dans les canaux de la grãde artere? Tellemẽt qu'il ſẽble que le cœur n'ait point d'autre action officiale que la generation des eſprits, laquelle il parfait par ſon mouuement continuel. La mineure ſe confirme en cette

Paradoxe que la faculté vitale du cœur ſeſte & chomme au fœtus.

Demonſtration.

l. 2. de anima.

La faculté vegetatiue differe de la faculté vitale des Medecins.

Raiſon premiere.

Neceſſité du mouuement du cœur.

© Centre d'Études Supérieures de la Renaissance - Tours

maniere. L'esprit vital est engendré de l'air & du sang meslez ensemble: or l'air & le sang ont besoin de preparation auant qu'estre portez au senestre ventre du coeur. L'air reçoit dans le poulmon par vne petite demeure qu'il y fait, vne qualité familiere à l'esprit inné, & le sang est preparé au ventre dextre; qu'on appelle veineux & sanguin. Or aussi long temps que le foetus demeure en la matrice, l'air n'est pas porté au poulmon; car la trachée artere cesse & repose: ny le sang au ventricule dextre du coeur; dont s'ensuit qu'il ne s'engendre point d'esprit vital au coeur du foetus. Que l'air ny le sang ne soient point portez aux ventres du coeur; la structure des vaisseaux au foetus le declare ouuertement, car ces vaisseaux s'vnissent, la veine caue & l'artere veineuse par vn grand trou, & la grande artere & la veine arterieuse par vn canal arterieux. Pourtant donc la veine caue ne verse point alors, comme elle fait apres que nous sommes nays, le sang au ventre dextre, mais en l'artere veineuse par le grand trou pour le nourrissement du poulmon: l'artere veineuse ne porte point l'air, mais le sang grossier: la grande artere ne puize point l'esprit du ventre gauche du coeur, mais des arteres vmbilicales, lequel elle verse par le canal arterieux en la veine arterieuse. Que si l'esprit vital s'engendroit au ventre gauche du cœur, quel besoin seroit-il de ce canal, veu qu'au cœur il y a vn tres-grand vaisseau respandu dans toute la chair du poulmon, i'entends l'artere veineuse: Cette demonstration certes est tres-forte, & la force d'icelle ne pourra pas estre bien entenduë de personne, sinon qu'il soit bon Anatomiste: car elle depend toute de la demonstration oculaire, & de la foy des sens: mais fortifions là d'autres raisons. Le foetus n'a point besoin de cette commune boutique & generation d'esprits, car les deux arteres vmbilicales luy fournissent le sang arterieux & auec iceluy l'esprit vital en grande quantité. Rien ne s'ingere fortuitement en la structure du corps: pourquoy donc Nature a-elle fait ces arteres, deux, & icelles assez grosses, s'il estoit necessaire qu'il s'engendrast vn sang arterieux nouueau au cœur: Tu diras que le sang arterieux de la mere est inutile, & non assez propre pour conseruer la vie du foetus, & partant qu'il a besoin d'vne nouuelle coction au cœur d'iceluy. Mais monstre nous les chemins par où le sang arterieux puisse estre transmis au senestre ventricule du cœur: car il n'y peut estre tout porté par l'orifice de la grande artere, d'autant que Nature y a apposé trois valuules comme vn veroüil, lesquelles regardent du dedans en dehors, combien que nous estimions auec Galien qu'vne bien petite portion de se sang entre dans le cœur, pour seruir à la vie & à la nutrition d'iceluy. Il entrera certes bien librement de la grande artere par le canal arterieux dans la veine arterieuse, mais de la veine arterieuse il n'y a point de chemins ouuers dans le cœur: car les valuules & petites membranes de ce vaisseau sont ouuertes par dehors & fermées par dedans, lesquelles s'ouurent bien pour laisser passer le sang sortant, mais elles se ferment quand le mesme sang veut rentrer. Comme ainsi soit donc que ce sang arterieux là n'abandonne iamais les arteres, & qu'il n'ait point de chemin pour entrer au ventricule gauche du cœur; nous concluons qu'il ne s'en fait point de nouueau au foetus. Or maintenant si l'esprit & le sang arterieux de la mere est propre pour nourrir le poulmon & conseruer sa chaleur native; ainsi que soustient M. Pierre, pourquoy les autres parties du corps ne viuront-elles point par l'influence & illustration d'iceluy? ou bien si le cœur du foetus engendre vn esprit vital pour la conseruation de la vie du reste du corps, pourquoy l'estimerons-

Raison seconde.

Que le foetus n'a pas besoin d'vn esprit vital nouueau.

Raison troisiesme.

© Centre d'Études Supérieures de la Renaissance - Tours

Le cœur du fœtus ne doit point estre dit oyseux, & pourquoy.

nous insuffisant à conseruer le poulmon : Le fœtus vit donc par sa vie propre; mais il n'engendre point d'esprits nouueaux, & ne se sert point de mouuement du cœur, & toutesfois son cœur ne doit pas pour cela estre dit oyseux, par ce que cela est oyseux, selon les Philosophes, qui n'agit point, quand il doit ou peut agir. Le cœur du fœtus ne doit ny ne peut engendrer d'esprit vital nouueau. Il n'en doit point engendrer, parce que les deux atteres luy en fournissent de tref-purs & en tres-grande quantité : il ne peut point aussi, faute de matiere : car il n'a point d'air qu'il puisse attirer. Tout ainsi donc que nous ne reconnoissons point de chylification ny de sanguification nouuelle au foetus: car où seroient gardez les excremens de la chylification & sanguification durant sept ou neuf mois? Aussi ne faisons-nous pas de nouuelle generation d'esprits vitaux. Tu obiecteras que les arteres du foetus battent & se mouuent & que leur mouuement depend du coeur: car elles luy sont continuës. Doncques si les arteres se mouuent ensemble auec le coeur, il s'ensuit qu'il faut necessairement admettre au foetus la faculté vitale procreatrice des esprits. Ie respons que

Les arteres du fœtus se mouuent au mouuement, de celles de la mere.

veritablement les arteres du foetus se mouuent, mais que leur mouuement viét de celles de la mere, tellement que les arteres du foetus battent non par aucune faculté qui leur soit propre & naturelle, ny par aucune faculté prouenante du coeur d'iceluy, ains par vne faculté qui leur est transmise du coeur & des arteres de la mere. Et de cecy en voicy, (si ie ne me trompe) vne belle demonstration. C'est vne chose tres certaine que les veines & les arteres de la mattice sont adherentes aux veines & arteres du chorion : en sorte que le sang & le veineux & l'arterieux transfluë & entre de celles de la mere en celles du chorion. Galien fait souuent mention de la symphyse & continuité de ces vaisseaux, comme quand il dit, *La fin du vaisseau qui se distribuë dans la matrice, donne le commencement à celuy qui est au chorion, tellement que l'on peut dire ces deux vaisseaux n'estre qu'vn. Car ils s'vnissent par leurs orifices, en sorte que la veine puize le sang de la veine, & l'artere l'esprit de l'artere.* Que s'il est vray que ces arteres s'abbouchent ainsi les vnes auec les autres par leurs orifices : il faut necessairement que la fin de l'artere de la matrice de la mere venant à battre, qu'elle pousse & chasse le sang arterieux dans la partie de l'artere du chorion qui luy est continuë, autrement ce sang arterieux ou retourneroit dans la matrice d'où il est venu, ou bien il se feroit ensemble, & à vne fois, en vn mesme lieu & temps, conculcation de deux corps confus & s'entrepenetrans mutuellement par tout. Dont vient qu'en concedant la dilatation diastolique, il faut aussi accorder la compression systolique. Dauantage ce que le Philosophe dit tant de fois en tant de lieux n'est-il pas vray qu'en mouuant vne partie du continu le tout se meut, pourueu qu'il n'y ayt rien qui empesche : Les arteres du fœtus sont continuës à celles de la mere. Doncques quand les arteres de la mere se dilattent, il est necessaire que celles du chorion se dilattent aussi. Que s'il falloit que la faculté pulsifique prouint du cœur du fœtus, & que l'esprit vital qui est tousiours accompagné du sang arterieux, influast & decoulast du ventricule gauche d'iceluy, dans ces arteres: le sang arterieux de la mere se meslangeroit tousiours auec le sang arterieux du foetus; & aux arteres du foetus il y auroit deux mouuemens, l'vn prouenant du coeur du foetus, & l'autre des arteres de la mere, lesquels ne répondroient point l'vn à l'autre. Concluons donc que les arteres du foetus se mouuent au mouuement de celles de la mere, ausquelles elles sont continuës : & partant que l'on ne doit pas admettre au foetus la faculté procreatrice des es-

Demõstration premiere.

Lib. de vteri. disectione.

Seconde.

© Centre d'Études Supérieures de la Renaissance - Tours

prits & du sang arterieux. Galien a esté quelquesfois de cét aduis, quand il escrit, *Que le fœtus vit à la maniere de la plante, & qu'à cette cause il n'a point besoin de l'action du cœur, ny du cerueau, non plus que de celle des oreilles & des yeux.* Tout ainsi donc que la plante doit tout à la terre, ainsi le fœtus à sa mere. Il veut aussi quelquesfois que le fœtus soit comme vne partie du corps de la mere. Tout ainsi donc qu'vne partie du corps n'a pas besoin d'vne respiration particuliere, ny de l'action du ventricule, & neantmoins le battement des arteres luy est necessaire: Ainsi aussi le foetus vit content de la seule transpiration qui se fait par le diastole & le systole des arteres. *Il ne se faut pas* (dit-il) *esmerueiller dauantage, si le cœur au fœtus n'enuoye point de sang ny d'esprit aux poulmons, & s'il n'en fournit point aux arteres de tout le corps, comme il fait aux hommes parfaits, veu que pour viure en la matrice il n'a affaire que d'vn bien peu d'esprit, lequel il pouuoit mesmement tirer de la grand' artere. Car les valuules & petites portelettes n'empeschent pas que rien du tout n'entre en iceluy, mais qu'il n'y entre point en abondance ny tout à coup.* L'opinion de Galien. *lib. de format. fœtus.* *cap. 21. lib. 6. de vſu partium.*

Il semble toutesfois deffendre l'opinion contraire en beaucoup de lieux, & dire que les arteres du foetus se mouuent par vne faculté qui leur est transmise du cœur, & mesme aussi que son cœur est agité par vn mouuement qui luy est propre & inné. *Le cœur* (dit-il) *non seulement aux animaux parfaits, mais aussi au fœtus, donne aux arteres la faculté par laquelle elles se mouuent.* Item, *Si au fœtus, pendant qu'il est en la matrice, tu lies auec vn fil les arteres qui sont au nombril, toutes celles qui sont en l'arriere-faix demeureront aussi-tost priuées de battement, sans que celles du fœtus dessent de battre. Que si tu lies aussi ses veines qui sont au nombril, les arteres qui sont au fœtus ne battront plus.* D'où il appert que la faculté qui meut les atteres de l'arriere-faix prouient du cœur du foetus: & que les arteres du foetus prennent & reçoiuent leur esprit des veines par les anastomoses. Item, *Le cœur au fœtus s'estant dilatté attire l'esprit & le sang de l'artere veinale. Ailleurs, Aussi tost que le cœur a des ventricules, & qu'il reçoit le sang tant veineux qu'arterieux, il bat & meut les arteres ensemble auec soy, tellement que le fœtus ne se gouuerne plus comme plante seulement, mais mesme aussi comme animal.* Opinion contraire que les arteres du fœtus se mouuẽt par la faculté prouenante du cœur d'iceluy. *cap. 22. lib. 7. de vſu partium.* *c. 22. l. 6. eiuſdem.* Au mesme liure. *cap. 9. lib. de format. fœtus.*

Cette opinion peut estre confirmée par raisons. 1. Comme ainsi soit que le coeur soit tres-chaud, & comme le foyer du feu, si tu le prines de mouuement, il n'aura point d'où il se puisse rafraischir, car il n'obtiendra pas cela de la transpiration seule, veu qu'il est enfermé en vn lieu chaud & estroit, ny par l'abord de l'air externe, car l'espoisseur des membranes dont il est enueloppé, l'empesche: ioint que les excremens aqueux dans lesquels il nage empeschent la transpiration. Et mesme le coeur du foetus ne peut pas receuoir aucun rafraischissement des arteres de la mere, par l'accez & appulsion d'vne matiere nouuelle, ou de quelque esprit: car rien ne peut entrer des arteres du foetus dans le cœur d'iceluy, à raison des petites membranes qui sont à l'orifice de la grande artere: dont s'ensuit que le mouuement est necessaire au coeur, tant pour attirer à soy le sang & l'esprit, comme pour le communiquer puis apres à tout le corps. Les histoires accroissent & fortifient la foy de cette opinion, car elles tesmoignent comme plusieurs enfans ont esté tirez viuans du ventre de leurs meres mortes: Comme entre les autres Scipion & Manilius. Les Iurisconsultes condamnent, comme homicide, celuy qui fait enrerrer vne femme enceinte, sans en extraire l'enfant: parce qu'auec la mere il semble auoir fait mourir l'esperance qu'on auoit de la suruiuance de l'enfant. Cette loy ayant esté donnée du consentement des Medecins demonstre assez que le foetus peut sur- Raison premiere. Raison seconde.

© Centre d'Études Supérieures de la Renaissance - Tours

Plusieurs ont esté tirez viuans du ventre de leurs meres mortes.

uiure à sa mere. *On raconte que Gorgias Epirote nacquit viuant*, de sa mere morte, & qui auoit desia esté enleuée pour enterrer : chose qui ne fut iamais arriuée, si le cœur du fœtus n'auoit la faculté vitale, pour la communiquer, bien que pour vn bien petit de temps, à tout le corps, sans l'aide & communion du cœur de la mere : Mais i'estime qu'il est facile de satisfaire à toutes ces choses.

Resp. aux choses alleguées.

Premierement l'authorité de Galien est de peu de poids, veu qu'il n'est point touſiours semblable à soy en cette difficulté, & que ſera-ce ſi ie dy que ſon experience eſt du nombre des choſes impoſſibles : car à grand peine pourras-tu lier les veines & les arteres vmbilicales du fœtus, ſans que la mere ſoit morte & qu'on luy ayt ouuert le ventre & la matrice, mais alors le fœtus reſpire & ne tranſpire plus. Le cœur diſent-ils, n'aura point d'où il ſe puiſſe rafraiſchir, ſinon qu'il ſe mouue par ſa faculté, propre & naturelle. Ie reſponds que le fœtus renfermé aux cachots de la matrice, non autrement que les animaux qui ſe retirent durant l'hyuer aux lieux ſous-terrains : a aſſez dequoy conſeruer ſa vie des arteres de la mere puis apres, comme ainſi ſoit qu'il nage dans les eaux, & ſoit aſſis en icelles, comme dans vn bain, ſans en receuoir aucun dommage, il eſt quelque peu rafraiſchy par la tiedeur d'icelles. La derniere raiſon ſemblera parauanture à quelques-vns preſſer dauantage, à ſçauoir que pluſieurs ſont ſortis ou ont eſté tirez viuans de leur mere morte, mais la reſponce eſt toute preſte : que cette faculté vitale, reſpanduë par toutes les arteres, ſe peut conſeruer ſoy-meſme pour vn bien petit de

2. *de placit.* temps, meſme ſans l'aide & communion du cœur. *Nous auons veu* (dit Galien) *vne victime cheminer apres qu'on luy euſt arraché le cœur* : choſe que nous auons auſſi ſouuentesfois eſprouué aux chiens. Que ſera-ce ſi ie dy ces meres-là auoir eſté enleuées pour mortes, leſquelles toutesfois viuoient encore, comme il arriue ſouuent en la ſtrangulation hyſterique : Que la verité de noſtre opinion demeure donc ferme, à ſçauoir que le cœur & les arteres du fœtus battent, par la faculté decoullante du cœur & des arteres de la mere, & n'on pas par aucune faculté qui leur ſoit propre & naturelle : & qu'il ne s'engendre point de ſang arterieux nouueau, au ventricule gauche du fœtus : veu que les arteres de la mere luy en fourniſſent beaucoup & de tres-pur. Que les Peripateticiens apprennent d'icy, Combien Ariſtote a mal appellé le cœur le premier viuant, mouuant & ſanguifiant, car & les arteres du fœtus ſe mouuent premier que le cœur & le cœur vit par le ſeul battement des arteres. Bref nous eſtimons qu'auſſi long temps qu'il eſt en la matrice, il ne s'engendre point de ſang ny d'eſprit vital au cœur.

Conclusion.

La doctrine des Peripateticiens touchãt la principauté du cœur, eſt renuerſée.

HISTOIRE ANATOMIQVE.

Du mouuement & de la ſituation de l'enfant en la matrice, qui ſont les facultez animales.

CHAPITRE VIII.

L'Ame eſtant l'entelechie, c'eſt à dire l'acte, forme & perfection du corps naturel organique, elle ne faict point ſes functions ſans inſtrumens propres & conuenables. Partant le fœtus rendret ne peut les premiers mois, à raiſon de l'imbecilité de ſon cerueau & de la molleſſe de ſes nerfs, manier ſes membres,

© Centre d'Études Supérieures de la Renaissance - Tours

mais quand les os commencent à s'affermir, & les nerfs, membranes & ligamens remplis d'vne humeur lente & glaireuse à se dessecher, alors il commence à pietiner & à se mouuoir. Le premier terme de ce mouuement (selon Hippocrate) au fils, est le troisiéme mois, & aux filles le quatriéme: tellement que la proportion de la formation & du mouuement soit certaine & deffinie: & qu'il entreuienne quasi touſiours deux fois autant de temps, entre la conformation & le mouuement, comme il y en a entre la conception & la formation. Et partant les masles, pour ce qu'ils sont formez au trentiéme iour, se mouuent au nonantiéme: or le nonantiéme iour accomplit le troiſiéme mois: & les filles, parce qu'elles sont formées au quarante-deuxiéme iour, se mouuent au cent-vingtiéme. Ce mouuement icy n'est pas naturel, mais volontaire, car il se fait par l'action & miniſtere des muſcles qui se retirent, ils se retirent par le commandement de l'ame: le nerf porte ce commandement par le moyen d'vn esprit corporel, qui est continuellement engendré aux ventricules du cerueau, de l'esprit vital qui leur est porté par les arteres vmbilicales. A cette faculté motrice se doit rapporter la situation de l'enfant dans la matrice. Car Hippocrate rapporte la situation du malade & son coucher à l'enuers ſur le ventre, ou les costez à la force ou foibleſſe de cette faculté. Or le meſme Hippocrate deſcrit la situation naturelle du fœtus, en ces mots: *L'enfant comme il est ſitué en la matrice, a ſes mains ſur ſes genoux & ſa teſte aupres de ſes pieds.* Estant donc comme tout retrait & amaſſé en rond, il est aſſis en la matrice, empoignant ſes genoux auec ſes mains, entre leſquels il baiſſe la teſte en ſorte que ſes yeux sont comme attachez aux poulces de ſes mains, & ſon nez repoſe entre ſes genoux. Cette figure icy, combien qu'elle ne ſoit pas exactement moyenne, elle en approche neanmoins de fort prez: pour cette cauſe elle n'eſt point moleſte ny laborieuſe au fœtus: mais vtile premierement à la femme enceinte, parce qu'elle occupe moins de place & qu'elle ne monte point tant en haut qu'elle puiſſe preſſer le diaphragme ou le ventricule & puis apres au fœtus, cherchant à ſortir: car il ſe tourne plus facilement & eſt porté la teſte deuant.

Le premier terme du mouuement, ſelon Hippocrate, *lib. de nat. pueri* aux fils & aux filles.

Leur mouuement eſt volontaire.

La ſituation de l'enfant en l'amarry. En ſes progno ſtiqs. *lib. de nat. pueri.*

CONTROVERSES ANATOMIQVES.

De la generation de l'eſprit animal au fœtus, & de ſa ſituation en la matrice.

QVESTION VINGT-HVITIESME.



A faculté motrice influë du cerueau par les nerfs qui sont cõme cordelettes dans les chairs des muſcles, non par vne ſeule irradiation & ſimple qualité, mais par vne ſubſtance corporelle que les Medecins appellent *eſprit animal*. Comme ainſi ſoit donc que le fœtus ſe mouue volontairement en la matrice, & qu'il ſe tourne tantoſt au coſté droit, tantoſt vers le gauche & qu'il remuë à toutes heures ſes pieds, il faut neceſſairement cõclurre qu'il a des eſprits animaux. Mais ſçauoir s'il les tire de la matrice de ſa mere, cõme il fait les viraux, ou bien s'il les engendre en ſon cerueau: c'eſt choſe dont on a iadis eſté en doute. Pour mon regard i'eſtime

Generation de l'eſprit animal au fœtus.

© Centre d'Études Supérieures de la Renaissance - Tours

qu'il les engendre en son cerueau, estant persuadé à le croire ainsi par cette raison: C'est que les nerfs de la matrice n'ont point d'vnion ny de communion auec ceux du fœtus, comme ont les veines & les arteres. Or il n'y a que le seul nerf qui porte l'esprit animal. Tu obiecteras que cet esprit a besoin d'air pour estre conseruë & purifié & que le fœtus n'en inspire point aussi long temps qu'il est en la matrice. Ie répondray qu'il est entretenu, conseruë & purifié par la transpiration qui se fait par les arteres vmbilicales, & qu'il s'engendre au fœtus tout de la mesme façon qu'il fait quand il est sorty au monde. Car il est premierement preparé en l'entrelassure labyrinthique, faicte de petites arteres qu'on appelle *retibus admirable & choroide*, puis il est cuit au troisiéme ventricule, & prend finalement sa perfection au quatriéme, d'où il découle dans la moëlle de l'épine & les nerfs. Au reste il semble qu'Hippocrate n'ayt pas esté bien resolu touchant le temps du mouuement: car tantost il met le troisiéme mois au fils & le quatriéme aux filles, pour premier terme du mouuement: & tantost il escrit que le fœtus a mouuement au septantiéme iour, en ces mots *Tout ce qui se meut au septantiéme iour, est parfait en trois fois autant de temps.* Item, *Trente Soleils forment l'enfant, sept autres le font mouuoir, & deux cens dix le rendent parfait.* Ces passages seront (à mon aduis) accordez, si on dit que des mouuemens l'vn est obscur, l'autre manifeste, en sorte qu'il peut estre veu par celuy qui regarde, & senty par celuy qui met la main sur le ventre. Le fœtus se peut mouuoir au septantiéme iour: mais son mouuement ne peut estre ny veu ny senty, sinon apres le trois ou quatriéme mois. Il nous faut encore concilier quelques passages qui semblent se contrarier, touchant la situation de l'enfant en la matrice, qu'on rapporte à la faculté motrice. Hippocrate veut qu'il soit situé en sorte qu'il ayt la teste aupres des pieds, quand il escrit, *Tu ne sçaurois iuger au vray, bien que tu voyes l'enfant en la matrice mesme, s'il a la teste en haut, ou en bas.* Mais en vn autre lieu il escrit qu'il a la teste en haut, en ces mots. *Ils sont tous engendrez ayans la teste vers haut.* Aristote semble accorder ces passages en cette façon. *En tous animaux* (dit-il) *la teste les premiers mois est la plus haute, mais quand ils sont deuenus grands & qu'ils desirent sortir, elle est amenée vers bas.* Derechef au liure de la nature de l'enfant on lit en quasi tous les exemplaires. *L'enfant situé en la matrice a ses mains à ses maschoires*: Combien que tous les Interpretes tournent *à ses genoux*. I'estime que toutes les deux leçons se peuuent deffendre. Car l'enfant a les mains & aupres des genoux & aupres des maschoires, car auec la paulme & partie interne de la main il empoigne ses genoux & par l'externe il touche à ses maschoires: car si l'homme estant (comme escrit Aristote au lieu allegué) amoncelé en soy-mesme en rond est situé en sorte qu'il ayt son nez entre ses genoux, ses yeux sur ses genoux, ses oreilles hors de ses genoux, & qu'auec ses mains il empoigne ses genoux, il faut sans point de doute qu'il appuye ses iouës ou maschoires sur ses deux mains. Au reste ce qu'on escrit coustumierement de la diuerse situation des fils & des filles sont contes faits pour le plaisir: mais ce qu'Aristote a laissé par escrit touchant la situation diuerse des anciennes matrices est fort beau: ie ne le transcriray pas toutesfois icy, renuoyant le lecteur pour le lire sur le lieu.

Obiection.

Solution.

Comment, & en quel lieu se faict.

Du temps du mouuement de l'enfant.

1. *de morb. mulier.*

sect. 3. lib. 2. epidem.

Conciliation des passages d'Hippocrate.

Conciliation d'autres passages du mesme autheur, touchant la situation du fœtus.

lib. de nat. pueri.

li. de octimest. partu.

lib. 7. de hist. animalium. cap. 8.

Diuerse leçon

Au lieu allegué.

© Centre d'Études Supérieures de la Renaissance - Tours

HISTOIRE ANATOMIQVE.

De l'Enfantement.

CHAPITRE IX.



OVTRE les parties du fœtus eſtant fermes & parfaictes, iceluy deuenant de iour en iour plus grand & plus chaud, demande de la nourriture en plus grande abondance, & ne ſe contentant plus de la tranſpiration, deſire iouyr d'vn air plus ample & plus libre. La mere ne pouuant luy fournir par les veines & les arteres vmbilicales de l'vn ny de l'autre aliment, ſçauoir eſt du ſpiritueux & du ſolide en quantité ſuffiſante pour le nourrir & le rafraichir, deſirant ſaillir hors des cachots de la matrice, il rompt en regimbant les membranes dont il eſt enueloppé, & ſe tournant auec impetuoſité, le faict voye & cherche yſſuë auec autant d'effort qu'il luy eſt poſſible. Et la matrice portant cette diſtenſion auec faſcherie, & ſurchargée par la peſanteur de l'enfant deuenu deſià grand, taſchant de tout ſon pouuoir de mettre bas ſon fardeau, s'efforce par le moyen de ſa faculté expultrice à le chaſſer dehors, & alors par vn commun effort de l'enfant & de la matrice, l'enfant ſort au monde, non pas les pieds deuant ny de trauers, Mais *la reſte deuant* (dict le diuin vieillard.) *pourueu qu'il ſorte naturellement. Car les parties ſuperieures eſtant ſouſpenduës par le nombril, comme de quelque balance tres-iuſte, ſont plus peſantes, & emportent les inferieures.* Or cet effort commun de l'enfant & de la matrice eſt aidé tant par l'effort volontaire que la femme qui trauaille faict en retenant ſon haleine, & en pouſſant le diaphragme vers bas: Comme par la main induſtrieuſe de la ſage-femme, laquelle met la femme qui trauaille en ſituation commode, reçoit mollement l'enfant qui ſort comme il faut, redreſſe celuy qui ſe preſente autrement qu'il ne doit, & ſepare doucement l'arriere-faix qui eſt encor adherent à l'amaitry. Ioy Galien admire l'immortelle prouidence de Dieu, car l'orifice de la matrice qui auoit eſté fermé ſi exactement durant tout le temps de la groſſeſſe, s'ouure maintenant en ſorte, que l'enfant ſort par iceluy, ſans que les os du penil & des iles (comme aucuns ſe font accroire) ſe ſeparent ou deſioignent en aucune façon. Cet enfantement icy n'a point de ſaiſon certaine & definie en l'homme, comme aux autres animaux, mais il ſe faict par toute l'année & en toute ſaiſon, parce qu'il n'a pas de temps deſigné pour la copulation, comme ont les brutes, ains qu'ils s'exercé aux combats de Venus à toutes les heures du iour & de la nuict. Toutes les beſtes ſe ſaoullent en fin du coït, & l'homme quaſi iamais, ioint que les autres animaux vſent touſiours d'vne meſme façon de viure, là où l'homme mange & à toutes heures, & d'vne diuerſité preſques infinie de viandes. Ie tais les puiſſances de l'imagination & des perturbations de l'ame (deſquelles il eſt à toute heure agité comme de furies) à changer & alterer le corps. Or les temps de l'enfantement humain ſont le ſept, le huict, le neufe le dix, & l'onziéſme

Cauſes de l'enfantement

En quelle forme l'enfant ſort. *lib. de nat. puer.*

Le deuoir de la ſage-femme

Miracle de nature en l'enfantement. *l. 15. de vſu. part. 7.*

Le terme d'enfanter incertain en l'homme.

Le temps de l'enfantement

© Centre d'Études Supérieures de la Renaissance - Tours

mois. Le septiéme est le premier terme, auant lequel l'enfant n'est point vital, & ne merite point le nom d'enfantement, ains d'auortement; & l'onziéme le dernier. Que s'il arriue que quelqu'vne die l'auoir passé, elle s'est trompée au temps de la conception & en la supputation des iours: les termes moyens sont le neuf & le dixiéme. Or nous entendons icy, auec Hippocrate, le mois Solaire, qui est de trente iours: *Le soleil*, dit le Philosophe, *& l'homme engendrent vn homme.* Non pas que pour cela il faille que les enfantemens de sept, neuf, & dix mois, accomplissent sept, neuf, & dix mois entiers: Car la latitude du septiéme mois, comme aussi du dixiéme est tres-grande, & celuy qui naist au commencement, au milieu, ou à la fin du septiéme mois, doit estre dit à sept mois. Hippocrate a designé le commencement du septiéme mois, quand il dit, *Que les enfans à sept mois naissent en cent & octante iours, auec vne partie d'vn iour*: Et la fin du mesme mois, quand il écrit, *Que les enfans qui naissent à sept mois ont trois dixaines de sepmaines, c'est à dire, deux cens & dix iours.* Car sept fois trente font le nombre dit. Les enfans ne viuent iamais à huict mois, si ce n'est parauanture en Egypte, à raison de la benignité de l'air, & de la bonté de la terre. L'enfantement de neuf mois est le plus ordinaire de tous, & fort familier à la Nature: celuy du dixiéme mois est assez frequent, mais celuy de l'onziéme est tres-rare. Or la raison pourquoy les enfans viuent à sept & à neuf mois, & qu'ils ne viuent pas à huict, est rapportée par les Pythagoriciens à l'excellence, & puissance des nombres: Par les Geometriens à la double proportion de la formation au mouuement, & à la triple proportion du mouuement à l'enfantement: Par les Astrologues aux diuers aspects des planettes: mais ce ne sont que vanitez & pures folies. Les Medecins dient que les loix de Nature sont certaines, & ses circuits fixes, lesquels elle n'outrepasse iamais, sinon qu'elle soit irritée ou empeschée. Comme ainsi soit donc que l'enfant soit parfaict à sept mois, & qu'il ne luy defaille rien quand à la perfection de ses parties, s'il est assez fort en ce mois-là il rompra les membranes, se fera voye, & viura (parce qu'il est parfaict) & principalement si c'est vn fils. Mais s'il sort à huict mois [encore qu'il soit parfaict) il ne viura point; parce qu'il ne peut supporter deux afflictions qui succedent de si prés l'vne à l'autre: Car il a faict vn grand effort au septiéme mois, maintenant il reïtere le mesme effort auant qu'auoir repris ses forces, il faut donc necessairement qu'il succombe. Outre-plus l'enfant à huict mois n'est point vital, parce qu'il vient apres le iour de l'enfantement qui deuoit auoir esté à sept mois, & deuant le iour de celuy qui doit estre à neuf, d'où l'on doit estimer qu'il est aduenu quelque chose de finistre qui a retardé l'enfantement du septiéme mois, ou hasté celuy du neufiesme.

lib. de septim. partu.

Au lieu allegué.

Au liure des Principes.

Pourquoy les enfans sont viables à 7. mois, & non à 8.

Raisons des Medecins.

CONTROVERSES ANATOMIQVES.

De la nature, & des differences de l'enfantement.

QVESTION VINGT-NEVFIESME.

ETTE mer touchant la dispute de la Nature, des temps & des causes de l'enfantement humain, est vaste & admirable, en laquelle si nous couppons vne fois les voiles, il nous faudra parauanture endurer vne

© Centre d'Études Supérieures de la Renaissance - Tours

longue & fascheuse nauiguation, à raison de la contrarieté des opinions. Car (bon Dieu) combien se presentent icy de flots d'opinions contraires? combien d'empeschemens en la supputation des mois & des iours? combien de bancs en la recherche des causes? combien de rochers dans lesquels on s'embarassera facilement & auec vn danger manifeste, sinon que l'on prenne la raison pour gouuernail? mais d'autre part cette nauiguation est si profitable & necessaire que nous y sommes, voire mesme contre nostre volonté, emportez: Hazardons-nous donc courageusement & sans crainte, quelque temps, & possible que quelque estoille fauorable & salutaire nous apparoistra au milieu de nostre course, laquelle par sa clarté nous redressera le courage. Nous auons vn pilote & tresbon guide, le diuin Hippocrate, lequel, comme dict Macrobe, n'a iamais peu tromper ny estre trompé: des écrits duquel nous puiserons nos demonstrations. Or afin que toute cette dispute marche d'vn bon ordre, & pour ne point embroüiller les esprits des ieunes, nous la departirons en trois. 1. Nous declarerons la Nature & toutes les differences de l'enfantement. 2. Nous esplicquerons combien & quels sont les termes de l'enfantement humain, & monstrerons comment il faut conter les ans, les mois & les iours en la grossesse. 3. Nous demonstrerons les causes generales & particulieres: celles qu'alleguent les Philosophes, les Medecins, les Arithmeticiens, les Geometriens, & les Astrologues, de la diuersité de l'enfantement humain. Et pour commencer par le premier, nous definirons l'enfantement, *Edition & sortie de l'enfant parfaict & accomply de toutes ses parties en sa matrice.* De sorte qu'en quelque mois, iour & heure que l'enfant sorte au monde parfaict, cette sortie puisse estre vrayement & proprement dicte part & enfantement. Or à cette perfection n'est pas seulement requise la delineation des parties; car ainsi la sortie du fœtus au quatriéme mois seroit appellée enfantement: mais aussi que lesdites parties soient fortes, fournies & corpulentes, ce que l'enfant n'acquiert point auant le septiéme mois, & partant on ne peut appeller la sortie de l'enfant auant le septiéme mois, enfantement, mais auortement ou écoullement. Definissons donc l'auortement, la sortie du fœtus imparfaict, & non encore venu à sa maturité, où bien mort d'iceluy en la matrice. Il y en a qui ne veulent pas qu'on le nomme fœtus où fruict abortif, iusques à tant qu'il ait eu mouuement; de sorte qu'il ne doiue estre appellé auortement que depuis le troisiéme mois iusques au septiéme, & veulent qu'auant le mouuement on le nomme effluxion & écoullement, mais ils semblent n'auoir point compris l'intention d'Hippocrate, car & deuant & apres le mouuement, si le fœtus estant formé sort auant le terme, il l'appelle auortement, quand il dit, *Celles qui sont trop extenuées auortent à deux mois.* Item, *Celles qui sont disposées selon la Nature auortent à trois mois.* Que si la geniture est reiettée auant la formation, elle ne doit pas estre proprement dicte auortement, mais écoullement. Hippocrate enseigne cela en termes exprés, *Les corruptions*, dit-il, *qui se font les premiers iours d'après la conception se nomment proprement écoullemens & non point auortemens.* Et Aristote appelle les corruptions qui arriuent deuant la parfaicte formation, effluxions. Hippocrate ne doit donc pas estre accusé d'impieté, ny d'auoir contreuenu à son serment, quand il a conseillé à cette chambriere chanteresse de se faire auorter: car elle ne ietta pas vn fœtus abortif, mais vn écoullement, c'est à sçauoir vne geniture qui n'estoit point encore formée. Or nous n'appellons pas seulement icy, comme faict le vulgaire, Auortement, la sortie du fœtus imparfaict auant le terme: mais nous croyons mesme

Aux liures de l'enfantement septimestres & octimestres de la nature de l'enfant: des Principes: de l'aliment & du 1. des maladies des femmes.

Qu'est-ce que l'enfantement

Quelles choses requises à la perfection des enfantemens.

Qu'est-ce qu'auortemens.

Erreur de quelques-vns.

L'auortement se faict & deuant & apres l'enfantement Aph. 44. de la 5. sect. & Aph. 45. de la mesme section.

Qu'est-ce qu'écoullement. *lib. de septim. partu. lib. 7. de hist. animalium. cap. 3.*

Excuse pour Hippocrate. *l. de nat. pueri.*

© Centre d'Études Supérieures de la Renaissance - Tours

Il se faict auortement, encore que le fœtus ne sorte pas.

que les femmes peuuent auorter en la matrice, combien que le fœtus ne sorte pas dehors. Hippocrate a voulu cela quand il dit; *Lors que la femme auorte, & que l'enfant n'est point chassé hors, &c.* De sorte que l'auortement ne denote point seulement l'exclusion & sortie du fœtus auant le terme: mais aussi la mort & l'extinction d'iceluy en la matrice auant le temps. Car le fœtus, bien que mort, peut estre porté par plusieurs ans en la matrice comme témoignent les exemples de plusieurs; mais entre les autres, celle-là est monstrueuse, en laquelle l'embryon estant conuerty en pierre fut porté par l'espace de vingt-huict ans en la matrice, comme on peut voir au discours qu'en a faict M. d'Aliboux Medecin du Roy tres-docte. Nous auons, à mon aduis, iusques icy suffisamment declaré par la doctrine d'Hippocrate, que c'est qu'enfantement, auortement & écoullement. L'enfantement est, *l'edition & sortie de l'enfant parfaict en la matrice, soit qu'il sorte vital ou autrement.* D'où ceux n'errent point petitement qui appellent l'enfantement du huictiéme mois, auortement; parce qu'il n'est point vital: car ce n'est pas chose qui soit simplement & absoluëment de l'essence de l'enfantement, que l'enfant soit vital, mais qu'il sorte parfaict: Or celuy de huict mois est parfaict. Estre vital, non vital, legitime, ou non legitime; ce sont differences d'enfantemens, comme nous monstrerons cy apres. L'auortement est, *la sortie ou l'extinction du fœtus imparfaict*: & l'effluxion ou écoullement est, *l'exclusion de la geniture auant la parfaicte conformation.* Ayant expliqué la nature de l'enfantement, il nous faut à cette heure declarer ses differences. Des enfantemens, l'vn est naturel, l'autre non naturel; l'vn legitime, & l'autre illegitime. A ce que l'enfantement soit naturel sont requises trois choses. 1. Que l'effort de l'enfant & de la matrice soit égal & commun: car cette action est commune à l'vn & à l'autre. Or auquel des deux on doit attribuër le commencement de l'enfantement, ou à la matrice, ou à l'enfant, Galien l'expose en ces mots, *L'enfant apporte à la mere le commencement de l'enfantement, car ayant besoin, lors qu'il est deuenu plus grand & plus chaud, de dauantage de nourriture & d'esprits, il rompt par vne frequente agitation de ses mains & de ses pieds les membranes dont il est enueloppé: & la matrice surchargée desirant mettre bas son fardeau, se referre, tout, afin de pousser l'enfant dehors, & partant l'enfantement naturel se faict par cet effort commun de la mere & de l'enfant.* Que si l'effort de tous les deux, ou de l'vn manque, l'enfantement sera non naturel: car si toute la charge est delaissée à la femme enceinte, l'enfantement sera laborieux & difficile. Or cela arriue quand l'enfant est debile, paralytique, ou mort. Ce qu'Hippocrate exprime en ces mots, *La cause principale de l'enfantement laborieux, est si l'enfant sort ou mort, ou apoplectique*, c'est à dire, priué de mouuement & de sentiment. 2. Qu'il sorte au monde en la figure & situation qui est selon Nature. Or Hippocrate la décrit quand il dit, *L'enfant se presente la teste deuant pour sortir naturellement.* Or pourquoy cette figure & forme de sortir est-elle selon Nature, il en rend la raison, *Parce que les parties superieures de l'enfant sont plus pesantes estant pendues par le nombril, comme de quelque balance tres-iuste.* Et pourtant il se tourne plus viſtement. Ioint s'il sort la teste la premiere, que ses membres qui sont mols & aysez à ployer ne donnent aucun empeschement à l'enfant sortant: mais s'il sort les pieds les premiers, les bras se peuuent estendre & ouurir en sorte qu'ils ferment le passage au reste du corps. Voicy les propres mots d'Hippocrate; *Les parties du corps faciles à ployer ne donnent point*

Authorité d'Hippocrate au 1. liure des maladies des femmes.

Histoire prodigieuse.

L'enfantement octimestre, encore qu'il ne soit point viable, ne doit pas estre dit auortement.

Les differences de l'enfantement.

Trois conditions requises à l'enfantement naturel.

La premiere. *Comment. ad Aph. 37. sect. 5.*

li. 1. de morb. mulier.

La seconde condition. *1. de morb. mulier. lib. de nat. pueri, & de octimest. partu.*

li. de octimest. partu.

© Centre d'Études Supérieures de la Renaissance - Tours

empeſchement à l'enfant, ſortant ſa teſte deuant, mais s'il ſort ſur les pieds, il ſe faict des empeſchemens & arreſts qui bouchent le paſſage. Or que cette figure par laquelle l'enfant ſort la teſte la premiere ſoit naturelle & vitale, Pline le confirme où il dit, *Que les anciens auoient de couſtume de porter les morts les pieds deuant, parce que la mort eſt contraire à la vie.* Tout ainſi donc que l'homme naiſt au monde la teſte la premiere, ainſi eſtant mort il doit eſtre porté au ſepulchre les pieds deuant. Tous les enfantemens qui ſe font en autre poſture doiuent eſtre dicts non naturels. Or il y a pluſieurs ſortes & figures de l'enfantement contre nature; mais on en a remarqué trois principales; ſçauoir eſt celle qui ſe faict les pieds deuant, ou ſur le coſté, ou eſtant ployé en deux: leſquelles ont eſté exprimées par Hippocrate en ces termes, *C'eſt choſe bien perilleuſe quand l'enfant ſort les pieds deuant, car ſouuent en vn tel enfantement la mere meurt, ou l'enfant, ou tous deux enſemble.* Les Romains auoient baſty deux autels aux deux Carmentes, pour deſtourner & empeſcher ce danger, deſquelles ils nommoient l'vne *Poſtuerta*, & l'autre *Proſa*. Ces noms leur ayans eſté impoſez à raiſon de la puiſſance qu'elles auoient ſur les enfantemens droicts ou renuerſez. Le vulgaire appelle les enfans qui naiſſent ainſi *Agrippas*, comme qui diroit *enfantez à peine*. Neron naſquit de cette façon, comme l'écrit Agrippine ſa mere. Il y a vne troiſiéme condition de l'enfantement naturel, c'eſt à ſçauoir qu'il ſoit court, aiſé & ſans mauuais accidens. I'appelle enfantement legitime celuy qui vient au terme; & illegitime celuy qui vient deuant ou apres. Celuy de huict mois eſt illegitime, parce qu'il deuance celuy qui deuroit eſtre à neuf, ou qu'il retarde celuy qui deuoit auoir eſté à ſept. Voilà donc la nature de l'enfantement & toutes ſes differences.

lib. 7. cap. 8.

1. de morb. mulier. & lib. de natur. pueri.

Aule Gele, l. 16. c. 16.

Troiſieſme condition.

L'éfantement legitime.

Non legitime.

Combien & quels ſont les termes de l'enfantement humain.

QVESTION TRENTIESME.



LE grand interprete de la Nature, Ariſtote, a fort bien écrit que Nature a limité à quaſi tous les animaux, vn certain temps pour porter & produire leurs petits, mais qu'elle a donné à l'homme diuers termes, & pour porter & pour enfanter. Les pigeons caſaniers font & nourriſſent des petits tous les mois. Le chien fait touſiours ſes petits à quatre mois. La iument à neuf, & l'Elephant la ſeconde année. Il n'y a que l'homme ſeul qui ait diuers temps pour enfanter: car il produict ſon fruict le ſept, le huict, le neuf, le dix, & l'onziéme mois. Les femmes le preſchent ainſi par tout, auſquelles, comme experimentées, Hippocrate veut qu'on adiouſte foy. L'authorité des plus grands perſonnages, comme d'Hippocrate, d'Ariſtote, de Plutarque, de Galien, & d'Aphrodiſée: & finalement les loix des Romains perſuadent le meſme plus que ſuffiſamment. Le ſeptiéme mois eſt le premier terme de l'enfantement humain, & n'y a point d'enfans qui ſoient vitaux auant iceluy: Combien que quelques vns racontent des Egyptiens, les Poëtes de ceux de Naxe,

cap. 4. lib. 7. de hiſt. animal.

Les termes de l'enfantement humain, diuers & incertains.

lib. de ſeptim. partu.

Le 7. mois eſt le premier terme.

© Centre d'Études Supérieures de la Renaissance - Tours

& l'onzieſme le dernier.

& quelques autres des Eſpagnols, qui les enfantent vitaux au ſixiéme. Et le dernier, c'eſt l'onziéme. Ceux d'entre-deux ſont le neuf & le dixiéme. Que l'enfantement de ſept mois ſoit vital, Hippocrate l'enſeigne en ces mots: *L'enfant nay à ſept mois eſt à terme, & vit.* Or il eſt à terme, parce qu'il ne luy manque rien quand à la perfection de ſes parties; car Nature n'adiouſte rien les deux mois enſuiuans, à la perfection des parties, mais aux forces. Ariſtote afferme que les enfans ſont vitaux à ſept mois: ce que font auſſi Aphrodiſée & Galien. Outre-plus il fut arreſté par les loix des Romains, à raiſon de l'authorité du grand Hippocrate, que l'enfantement de ſept mois eſtoit vital. Pline raconte que Sempronius & Corbulo Conſuls, furent enfantez par leur mere Veſtilia à ſept mois. Que ſi tu obiectes, Hippocrate écriuant qu'il y a peu d'enfans qui naiſſent à ſept mois, & que de ce peu là qu'il en meurt pluſieurs: & qu'Ariſtote pour cette cauſe commande de les enueloppper de langes de laines, & les lier de bandes. Ie te répondray qu'il y a pluſieurs ſortes d'enfantemens à ſept mois; parce que le ſeptiéme mois a vne fort grande eſtenduë. Ceux qui naiſſent au commencement du ſeptiéme ſont veritablement vitaux, mais tres-debiles & maladifs tous les quarante premiers iours, & c'eſt de ceux-cy dont parle Hippocrate, car il veut qu'ils naiſſent le cent quatre-vingt & deuxiéme iour, auec vne partie d'vn autre. Or cent quatre-vingts & deux iours ne font ſeulement que le commencement du ſeptiéme mois: mais ceux qui naiſſent à la fin d'iceluy, à ſçauoir le deux cens dixiéme iour ſont forts, & peu d'iceux meurent. Et c'eſt en faueur de ceux-cy qu'Hippocrate a prononcé cet arreſt, *Que les enfans à ſept mois ſont à terme, & qu'ils viuent, parce qu'ils ont trois dixaines de ſepmaines.* Or chaque dixaine eſt de ſeptante iours. Derechef l'enfant qui naiſt à ſept mois, eſt ou fils ou fille; le fils, parce qu'il eſt formé, qu'il ſe meut, & eſt parfaict en la matrice pluſtoſt que la fille, s'il ſort à ſept mois il ſera vital: mais la fille, parce qu'elle ne garde point la proportion requiſe à la formation, au mouuement, & à l'enfantement; ſi elle ſort à ſept mois, elle ſera veritablement vitale, mais elle ne viura pas long temps. Que ce ſoit donc icy le premier Arreſt, que les enfans ſeptimeſtres ſont legitimes & vitaux, & que le ſeptiéme mois eſt le premier terme de l'enfantement humain. L'enfantement octimeſtre, c'eſt à dire, de huict mois, merite le nom *d'enfantement* & non *d'auortement*, mais il ne doit pas eſtre dit vital ny legitime. *Nul enfant* (dit Hippocrate) *nay à huict mois, n'eſt vital.* Item; *L'enfantement de deux cens & quarante iours* (*or tel eſt celuy de huict mois*) *eſt, & n'eſt point.* Comme s'il diſoit qu'il naiſt veritablement le huictieſme mois, mais comme s'il ne naiſſoit point, parce qu'il n'eſt pas pour viure. Pluſieurs ont écrit qu'en Egypte arrouſée du Nil fertile, & en Eſpagne, à raiſon de la facilité d'enfanter, & de la douceur & benignité de l'air & de la terre, il y naiſt quelques enfans qui viuent à huict mois. Aſclepiades écrit que les femmes de Naxe qui accouchent à huict mois font leurs enfans vitaux, ſoit ou à raiſon de la faueur que Iunon Lucine porte au bon pere Denis: ou pource que Bacchus naquiſt en ce mois-là, du nom duquel ils ont auſſi appellé l'iſle de Naxe Dioniſienne: mais ce ſont choſes qui arriuent rarement, & contre les loix de la nature vniuerſelle, comme parlent les Philoſophes. Ioint que les femmes ſe trompent ſouuent en la ſupputation des mois, tellement qu'elles penſent enfanter à 8. mois, combien que ce ſoit au 9. car aucunes ont leurs fleurs le 2. mois d'apres la conception, & pour cela ne penſent pas eſtre enceintes: combien toutesfois qu'elles le

L'enfantement ſeptimeſtre eſt vital.
Au liure des Principes.
Au lieu allegué.
En ſes Problemes.
Au commentaire ſur le liure de l'enfantement ſeptimeſtre. *lib. 7. cap. 5.* 2. obiection. *lib. de ſeptim. partu.*
Au lieu allegué.
Solution.
Diuerſité de l'enfantement ſeptimeſtre.

Au liure des Principes.

L'enfantement octimeſtre n'eſt point vital. *lib. de Principijs lib. de octim. partu. & lib. de alumento.*

En Egipte les enfans naiſſent viables à huict mois.

Comment les femmes ſe trompent au temps de la conception.

© Centre d'Études Supérieures de la Renaissance - Tours

soient. Et Aristote declare en termes tresclairs qu'il aduient plusieurs erreurs au temps de la conception. *Il y en a* (dir-il) *qui estiment qu'on ne peut conceuoir, sinon qu'il se fasse eiaculation de la semence de part & d'autre en vn mesme temps*: Or elles se trompent, parce qu'vn corps de bonne habitude la iette plustost. Comme ainsi soit donc que cette semence soit tresspuissante, elle ne se corrompt pas, ains estãt attirée par la matrice est gardée pour le meslange qui se doit faire peu apres. Mais celles là se trompent aussi, lesquelles ne pensent point auoir conceu, sinon que leur matrice demeure seiche, & qu'elles n'ayent retenu toute la semence: parce que la matrice de beaucoup de semence qui vient tant de l'homme que de la femme n'en attire qu'autant qu'elle peut, & puis qu'autant qu'elle en doit attirer. Plusieurs ont donc desiã conceu, lesquelles toutesfois ne pensent point estre enceintes: & qui empescherã qu'elles ne comptent six pour sept, & huit pour neuf, bien que faussement: L'enfantement du neufiéme mois est le plus vital & legitime de tous: comme celuy qui tient le milieu entre les extremitez, & fort familier & ordinaire à Nature. Touchant celuy du dixiéme Hippocrate en parle amplement aux liures de la nature de l'enfant, & de l'enfantement septimestre. Neptune dans Homere parle ainsi à sa Nymphe:

Femme resiouys toy, puis qu'Anayant fait son tour
Tu feras deux beaux fils, gages de nostre amour:
Car des Dieux point ne sont les embrassemens vains.

C'est à dire au bout de dix mois. Car l'an des Aeoliens & des anciens Romains estoit seulement de dix mois: Or qu'Homere fut Aeolien, c'est chose tresscertaine. Mais à sçauoir s'il se peut faire l'onziéme mois, on en est en vn tresgrand debat: Hippocrate semble auoir eu diuerses opinions touchant iceluy. Car il met au liure de la nature de l'enfant, le dixiéme mois pour le plus long terme de la grossesse, quand il dit: *L'enfant naist dans dix mois qui est le terme le plus long.* Or celles qui pensent porter onze mois, se trompent au nombre des iours & au temps de la conception. Car la matrice est parfois remplie de vents & dõne vne fausse apparence de conception: la matrice s'enfle aussi souuentefois à cause de la suppression des fleurs, & lors elles pensent auoir conceu, & comptent le iour de leur grossesse de l'heure de la suppression de leurs mois. Aristote (lequel a pris d'Hippocrate la plus part de ce qu'il a escrit de la nature des animaux, combien que tresingrat il n'ait fait aucune mention de luy) reprouue les femmes qui disent auoir porté leurs enfans onze & douze mois. *Le commencement de la conception est* (dit-il) *cachée aux femmes, si ayant auparauant la matrice enflée, elles viennent par apres à auoir habitation & à conceuoir: Car elles cuident que ce soit le commencement de la conception, encore que ce ne le soit point.* Hippocrate a donc mis pour le plus long terme, le dixiéme mois. Et Vlpian n'admet point à la succession legitime ceux qui naissent apres le dixiéme mois. Mais au liure de l'enfantement septimestre & octimestre, il reconnoist l'vnziéme. On pourra peut-estre accorder ces passages, si on dit que le dixiéme mois entier & parfait est le terme le plus long de la grossesse, & que la femme ne peut porter vnze mois accomplis: que si elle enfante quelquefois en l'vnziéme mois, que c'est les premiers iours seulement. Et c'est ce qu'a voulu Hippocrate quand il escrit que quelques femmes paruiennent iusques à l'vnziéme mois, c'est à dire, au commencement de l'vnziéme. Il y en a qui veulent qu'elles puissent porter douze, traize & quatorze mois. Massurius escrit que L. Papirius Preteur condamna par arrest le second heritier, sur le rapport que fist la mere du posthume de l'auoir

lib. 10. de hist. animalium. cap. 3.

Plusieurs sont grosses qui ne pensent pas auoir conceu.

L'enfantement nonimestre est le plus legitime.

Le decimestre est vital.

Au liure 11. de l'Odyssée.

Celuy d'onze mois est en controuerse.

Comment les femmes se trõpent au temps de la conception.

Aristote ingrat enuers Hippocrate.

Lib. 7. cap. 4. de hist. animal.

Conciliation des passages d'Hippocrate *lib. de octim. partu.*

Que les fẽmes peuuent porter 13. mois, authorité de Massurius, voy Pline. *cap. 5. liu. 7.*

© Centre d'Études Supérieures de la Renaissance - Tours

porté traize mois parce qu'il ne semble pas qu'il ayt esté limité aucun terme à l'homme pour porter ses enfans. Auicenne dit auoir veu vn enfant nay au quatorziéme. Mais si ces choses arriuent quelquefois, il faut croire qu'elles sont rares & hors de la consideration de la Medecine. Concluons donc que le premier terme de l'enfantement humain est le septiéme mois, & le dernier l'vnziéme, & ceux d'entre deux, le neuf & le dixiéme. Voyons maintenant quels sont les enfantemens de sept, d'huit, de neuf, & de dix mois: combien ils doiuent auoir de iours, & comment il faut compter les mois & les iours de la grossesse. Car c'est sur ce piuot que tourne toute la dispute: & ce labyrinthe est enuironné d'vn si grand nombre de destours, qu'à peine aucun s'en poutra-il despestrer, s'il ignore la nature des mois, dixaines, semaines, & iours Hippocratiques. Entendez donc en peu de mots ce qu'il en faut sçauoir. Le mois selon les Astrologues est diuers: l'vn est Solaire, l'autre est Lunaire, & l'autre Commun, c'est à sçauoir le mois du Calandrier de Iulian. Ce mois là est dit Solaire, durant lequel le Soleil fait trente degrez du Zodiaque: & est tousiours de trente iours. Le mois Lunaire, selon Galien, est de deux sortes, l'vn d'apparition & l'autre de progression: Il appelle mois de progression toute l'espace qui est depuis vne conionction de la Lune auec le Soleil iusques à l'autre, & est de vingt neuf iours & demy. Le mois d'apparition a seulement vingt sept iours, parce qu'on en oste les trois iours que la Lune, comme cachée, ne nous departit point sa clarté. Le mois Commun ou du Calendrier n'est pas tousiours composé d'vn pareil nombre de iours: Car Féurier n'en a que vingt huit, Auril trente, & Iuillet trente & vn. Telle est la diuersité des mois. Or quel est le mois Hippocratique, c'est chose qui n'est pas encor assez bien resoluë. Il y en a qui ne reconnoissent que le mois Lunaire, & iceluy de progression en la supputation de l'enfantement. Cette opinion peut estre confirmée par l'authorité d'Hippocrate. Car incontinent des l'entrée du liure de l'enfantement du septiéme mois, il escrit que deux mois sont composez de cinquante neuf iours: & que cinq mois font cent quarante sept iours & demy. Or cinq fois vingt-neuf font cent quarante cinq, ausquels si tu adioustes deux iours & demy, tu feras cent quarante sept iours & demy, tellement que chaque mois soit de vingt-neuf iours & demy. Galien ne reconnoist ny aux iours crytiques ny en l'enfantement, que les mois Lunaires. Et au commentaire sur le liure de l'enfantement septimestre, il estime que les enfans ne viuent point apres les deux cens & quatriéme iour. Moy au contraire ie prouue par la supputation du mesme Hippocrate, que les mois Hippocratiques sont solaires & de trente iours. Car il escrit *que l'enfantement à sept mois a trois dixaines de semaines*: En chaque dixaine il y a soixante & dix iours. Or trois dixaines de semaines sont en tout deux cés dix iours. Et pourtant si l'enfantemét septimestre est de deux cés dix iours, chaque mois sera de trente, parce que sept fois trente font deux cens dix. Dauantage il escrit au mesme liure *qu'il se fait enfantement parfaie à neuf mois & dix iours*. Or neuf fois trente font deux cés soixante & dix iours: que si tu y en adioustes encore dix, tu auras deux cens quatre vints iours. Il escrit semblablement *que l'enfantement de deux cens & quarante iours, que tous disent estre de huit mois, est & n'est point*. Or deux cens & quarante iours accomplissent huit mois solaires Outre plus tout ce qui se meut en septante iours est parfait en trois fois autant de temps. Or trois fois septante font deux cens dix iours, qui sont sept mois accomplis. Finalement que la supputation des mois en la grossesse se doiue faire par les mois Solaires de trente iours, il l'enseigne tres-

Auicenne dict auoir veu vn éfant nay à quatorze mois.

Conclusion.

Qui sont les éfans de 7. 8. 9. 10. & 11. mois.

Le mois est ou Solaire, ou Lunaire, ou Commun.

Aucuns veulét que le mois Hippocratique soit Lunaire.

L'autheur au contraire qu'il soit Solaire.

lib. de principiis

lib. de alimento.

Sect. 3. lib. 2. epidem.

© Centre d'Études Supérieures de la Renaissance - Tours

clairement quand il dit. *La nouuelle Lune est vn iour ; & la trentiéme partie d'vn mois: deux iours sont la quinziéme partie d'vn mois, ainsi que trois iours sont la dixiéme.* Les mois de l'enfantement sont donc (à mon aduis) pluſtoſt Solaires que Lunaires. Et de fait le Soleil a plus de puiſſance pour la generation que la Lune, d'où Ariſtote le nomme *eſtoille ſalutaire & procreatrice*, parce qu'il engendre & produit toutes choſes. *Le Soleil*, dit-il, *& l'homme engendrent vn homme.* Quand aux dixaines & ſeptaines d'Hippocrate, il n'y a rien qui nous doiue retarder: Car ce ſont choſes plus claires que le Soleil. Chaque dixaine eſt de ſoixante & dix iours, & chaque ſemaine de ſept. Il ne reſte plus qu'vne difficulté à oſter; laquelle m'a trauaillé fort long temps: ſçauoir eſt, pourquoy la ſupputation des iours qui accompliſſent l'enfantement du ſeptiéme mois n'eſt point touſiours ſemblable en Hippocrate. Car au liure des chairs, il veut qu'il ſoit enfanté le deux cens dixiéme iour, & de cet aduis eſt auſſi le Prince des Arabes. Mais au liure de l'enfantement ſeptimeſtre tout dés le commencement il dit *que les enfans à ſept mois naiſſent en cent quatre vingt & deux iours auec vne partie d'vn iour.* Il repete le meſme au liure de l'enfantement octimeſtre: où il veut que les enfans à ſept mois naiſſent en demy an & vne partie d'vn iour, qui ſont cent octante deux iours & quinze heures. Quelques Interpretes pour ſe deſpeſtrer de ces lacs ont dit hardiment que le liure de l'enfantement ſeptimeſtre n'eſtoit point d'Hippocrate, ou à tout le moins que ce paſſage eſtoit corrompu. Nous au contraire diſons plus hardiment qu'il eſt vrayement d'Hippocrate, car Galien l'a éclairci de commentaires, deſquels i'ay encore chez moy quelques fragmens: Et les Iuriſconſultes au temps que les bonnes lettres fleuriſſoient tant à Rome comme à Athenes ont tranſcript cette ſentence en leurs ſanctions, comme elle ſe lit auiourd'huy. Ie veux donc interpreter ces paſſages diuers non toutefois contraires en la maniere qu'enſuit: La latitude du ſeptiéme mois eſt treſ-grande, & tous les enfans naiſſans à ſept mois ne naiſſent point en vn meſme iour: Il y a le ſeptiéme mois commençeant, & le ſeptiéme mois parfait. Le ſeptiéme mois commençeant eſt de cent quatre vingt iours auec vne partie d'vn iour: & le parfait eſt de deux cens dix iours. Deuant cent quatre vingt deux iours les enfans de ſept mois ne viuent pas, tellement que ce ſoit là le premier terme de l'enfantement à ſept mois: & apres deux cens dix iours il ne doit plus eſtre dit à ſept mois. Ces premiers enfantemens là ſont agannis, languides & debiles: mais vitaux toutesfois: & ces derniers cy forts & robuſtes. Hippocrate a donc exprimé aux deux paſſages alleguez, les deux extremitez de l'enfantemẽt à ſept mois, à ſçauoir le premier & le dernier terme. Il n'a point fait mention de ceux qui aduiennent entre-deux comme le deux cẽt quatriéme iour, parce qu'ils ſe connoiſſent ſuffiſamment par la nature des deux extremitez. Cette interpretation n'eſt pas de moy, mais du meſme Hippocrate. Car comme au liure de l'octimeſtre, ceux là ſont dits eſtre nays à dix mois, non ſeulement qui ont dix mois accomplis, mais qui ont attaint quelques iours du dixiéme. Ainſi ceux doiuent eſtre dits à ſept mois, leſquels auec ſix mois entiers, ont attaint quelques iours dans le ſeptiéme. Il s'explique plus clairement au liuret de l'aliment: car apres auoir deſcrit les enfantemens du ſept, huit, neuf & dixiéme mois, il tient enfin ce langage. *Ils ſont engendrés en ces mois & plus & moins, ſelon leur tout & ſelon leurs parties, ou en vne partie du mois ou en tout le mois parfait.* Et ailleurs il veut que les cinq mois qui ſont entre le premier & le ſeptiéme ſoient comptez entiers, mais qu'il n'importe ſi le premier & le ſeptiéme ne ſont point parfaits. Ainſi en la ſup-

lib. de octim. partu.

Pourquoy Hippocrate en la ſupputation des iours qui accompliſſent l'enfantement ſeptimeſtre eſt diuers.

Le liure de l'enfantement ſeptim. eſt vrayement d'Hippocrate.

Interpretation des paſſages d'Hippocrate.

lib. de ſeptim. partu.

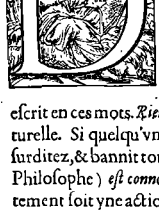
Aux cryſes les iours d'entre le premier & le dernier doiuent eſtre comptez entiers.

© Centre d'Études Supérieures de la Renaissance - Tours

putation des iours crytiques, ceux qui precedent la cryse se doiuent compter entiers, mais le iour auquel Nature fait la cryse à vne estenduë fort grande: Car la cryse & icelle salutaire se peut faire & au commencement & au milieu & à la fin du sept ou du quatorziéme iour. Il faut donc que les mois qui precedent l'enfantement soient entiers, hors-mis le premier. Mais celuy auquel il se fait, lequel répond en proportion au iour crytique, a deux extremitez & plusieurs termes moyens: en tous lesquels si l'enfant sort, il peut estre vital. Voilà (à mon aduis) comment il se faut dépestrer de ces sentiers épineux des mois & des iours de la grossesse.

Quelles sont les causes generales & particulieres de l'enfantement.

Question Trente et vniesme.



lib. de Aere, loc. & aquis.

Democrite premier Philosophe de son temps se plaint que la verité est cachée au profond d'vn puys: Et les Pyrrhoniens disent que tout aduient à l'auanture, & qu'on ne sçauroit auoir la connoissance certaine d'aucune chose. Aristote a beaucoup mieux philosophé, quand il a dit. *De toutes les choses qui se font selon les loix de Nature, les causes en sont naturelles: connues aux seuls Philosophes:* Ce que l'admirable Hippocrate auant la naissance de la Philosophie auoit laissé par escrit en ces mots. *Rien ne se fait en Nature sans Nature*, c'est à dire, sans vne cause naturelle. Si quelqu'vn nie les causes auec Heraclite, il entre en vn labyrinthe d'absurditez, & bannit toute science & demonstration de l'vniuers. Car *sçauoir* (dit le Philosophe) *est connoistre la chose par sa cause.* Comme ainsi soit donc que l'enfantement soit vne action naturelle, & que les termes d'iceluy soient si diuers, il nous faut arrester quelque peu pour en rechercher les causes. Or des causes de l'éfantement les vnes sont generales, les autres particulieres. Des generales, lesquelles ne sont pas seulement communes à l'homme, mais aussi à tous les animaux: les vnes sont du costé de l'enfant, & les autres du costé de la matrice? parce que l'enfantement se fait par vn effort commun de l'enfant & de la mere. Hippocrate exprime fort bien la cause qui est du costé de l'enfant, sçauoir est le defaut de l'aliment solide & spirituel, quand il dit: *Lors que l'enfant est deuenu plus grand, la mere ne luy peut plus fournir de nourriture suffisante & propre, parquoy cherchant de l'aliment en plus grande quantité, en pietinant & regimbant, il desbine les membranes, & estant ainsi despestré de ces liens, il sort dehors.* La masse qui est vne chair oyseuse & informe, se peut porter dix-huit ans, d'autant qu'elle ne se nourrist ny ne respire point: Elle ne desire donc ny ne cherche point d'aliment ny d'air, ny par consequent de sortir. Il s'engendre quelquefois en la matrice de la femme des monstres & des animaux estranges, comme des serpens & des taulpes, lesquels d'autant qu'ils sont exangues & qu'ils n'ont gueres de chaleur, contens de la seule transpiration, demeurent aux cachettes de la matrice par plusieurs années, & n'en sortiroient iamais de leur bon gré, s'ils n'estoient chassez hors ou par la force de la matrice, ou par l'aide de la Medecine. Le defaut & la disette de nourriture est donc la premiere cause generale de l'enfantement. Il y en a vne seconde qui est du costé de la matrice: Car ayant vne quantité & magnitude determinée, outre laquelle elle ne se peut estendre ny dilater: si

Les causes vniuerseles de l'éfantement. Sont deux.

lib. de nat. pueri. La premiere est du costé de l'enfant.

Et la seconde du costé de la matrice.

© Centre d'Études Supérieures de la Renaissance - Tours

elle est vne fois paruenuë à icelle par l'accroissement de l'enfant ; estant en fin chargée d'vn trop lourd fardeau ; elle tasche de le mettre bas. Ainsi le diuin Hippocrate dit que les auortemens arriuent à raison de la petitesse de l'amarry, bis à sçauoir que l'enfant est tant accreu que la matrice ne le peut plus contenir. *Les matrices* (dit-il) *ont des natures particulieres, lesquelles causent les auortemens* : Or entre ces natures là il met la petitesse de l'amarry. Doncques l'enfant demandant de la nourriture plus largement ; & la matrice ne pouuant porter plus long temps cette extreme distension ; font l'enfantement. 1. *de morb. mulier.*

Les causes particulieres regardent l'enfantement humain, parce qu'il n'y a que la femme seule qui ayt des termes diuers & incertains pour porter & enfanter : Or de cette diuersité les causes sont fort diuerses. 1. C'est chose notoire que les bestes ne sont pas agitées des aiguillons d'amour qu'en certains temps : tout ainsi donc qu'elles ont certains temps pour la copulation ; aussi ont elles pour porter & descharger leur ventre. Mais la femme comme elle se iette en tout temps, iours & heures aux embrassemens : Aussi enfante-elle en toutes les saisons de l'année. Or les termes de porter les enfans sont plusieurs & diuers en l'homme, non point du costé de la cause agente vniuerselle ; c'est à dire, de Nature. Car la faculté de Nature est vne & mesme en l'homme & aux bestes, ses mouuemens pareils & ses loix semblables : mais à raison de la diuersité de la matiere, laquelle souffre plus d'alterations & de changemens en l'homme qu'aux bestes. 2. Les bestes vsent tousiours d'vne mesme façon de viure : là où l'homme vse d'vne diette fort diuerse & extra-ordinaire. 3. Les bestes ayans vne fois chargé ne veulent plus admettre le masle, mais la femme bien qu'enceinte ne refuse iamais les embrassemens de l'homme, qui ne cause point vne petite alteration au fœtus tendret. 4. Les bestes ne sont point agitées des passions de l'ame : Or combien elles sont nuisibles à l'homme, chacun l'esprouue iournellement en soy-mesme : Et Platon escrit fort bien *que la plus grãde partie des maux que le corps endure viennent de l'ame.* 5. Il y en a qui la rapportent à la diuerse nature de la semence, de sorte que l'vne s'auance plustost, & l'autre plus tard. 6. Adioustons encore à ces raisons la prouidence singuliere de Nature à conseruer l'espece humaine : qui est la cause finale : Car comme elle est plus soigneuse de l'homme (lequel Pline appelle les delices de la Nature) que des brutes, aussi luy a elle donné plusieurs termes & de porter & d'accoucher. Or les termes d'accoucher sont le sept, le huit, le neuf, le dix & l'vnzieme mois. Mais pourquoy les enfans viuent à sept & à neuf mois & non à huit : c'est comme on dit, où gist toute la difficulté. Car les opinions des Pythagoriciens, Geometriens, Astrologues, & Medecins sont fort diuerses sur cette question, lesquelles à raison de leur diuersité & de la beauté du sujet, ie delibere esplucher & descrire icy par le menu. Les causes particulieres. Au charmides. Pourquoy l'enfant septimestre est viable & l'octimestre non.

Les Pythagoriciens & Arithmeticiens rapportent toutes choses aux nombres. Car ils mettent trois ordres & degrez aux choses : des especes, des figures & des nombres : entre lesquels les nombres s'attribuent le premier lieu : & mesmes nous lisons aux saints cahiers de la bible, que toutes choses ont esté dispensées par *nombre, poids & mesure.* Des nombres les vns sont pairs, les autres impairs. Ils appellent les pairs femelles & les impairs masles. Ils veulent que ceux là soient imparfaits, diuisibles & steriles : & ceux cy parfaits, fertiles & indiuisibles : & que pour cette raison ils tiennent Nature de principe. Car de deux impairs, le pair Opinion des Pythagoriciens touchant les nombres.

© Centre d'Études Supérieures de la Renaissance - Tours

L'excellence du septenaire.

est engendré : mais le pair n'engendre iamais l'impair. Or entre les impairs le septenaire se vendique le premier lieu : la maiesté & diuinité duquel a esté en si grande estime entre les Anciens, qu'ils l'ont nommé *sacré & venerable*. Et mesme les Mages des Indes & les Prestres Egyptiens le nommoient *le nombre du grand & du petit monde*. Philon Iuif luy donne la prerogatiue, que seul entre tous, *il n'engendre pas, & n'est pas engendré*. Car des autres nombres qui sont au dessous de dix, les vns engendrent & ne sont point engendrez, comme l'vnité : les autres sont engendrez & n'engendrent point, comme l'octonaire ou le huict : & les autres engendrent & sont engendrez, comme le quartenaire ou quatriéme : il n'y a que le septenaire qui n'est point engendré & n'engendre point. Et d'icy vient sa dignité & sa perfection. Car ce qui n'engendre pas & n'est pas engendré, demeure immobile. Les Pythagoriciens l'appelloient *le lien & nœud de la vie humaine*: Et Ciceron approuant ce nœud disoit qu'il estoit *le nœud de toutes choses*. Ce nombre icy est fort harmonieux & comme la source d'vne tref-belle figure, parce qu'il contient tous les accords du musique, le Diatessaron, le Diapenté, le Diapason, & toutes les proportions, Arithmetique, Geometrique & Harmonique. Les Theologiens l'appellent *nombre de perfection*, à cause que toutes choses furent paracheuées au septiéme iour d'où ils appellent la semaine *Teleſphóron*, c'est à dire, amenant à sa fin & perfection : *Nombre de repos*, pource que Dieu se reposa de ses œuures au septiéme iour. *Nombre de sanctification*, parce que Moyse le recommanda aux enfans d'Israël comme le plus celebre : *Nombre de vengeance* : *Nombre de penitence* : *Nombre de beatitude* : De là est tiré ce dire commun, *O trois, & quatre fois heureux*. Des loüanges du septenaire, Philon Iuif & Linus poëte tref-ancien en ont escrit beaucoup de choses. Ie passe expres plusieurs semblables contemplations qui ont esté remarquées à la loüange de ce nombre, comme qu'il y a sept merueilles au monde : que les sages de la Grece ont esté sept : que les grands & petits Septentrions sont au Ciel le mesme nombre : que le Ciel est enuironné de sept cercles ou ceintures : qu'il y a sept estoilles errantes : que l'ourse est faite de sept estoilles : que les cœurs des Pleyades sont composez de sept estoilles ; que les choses qui se voient sont sept : que les changemens de la voix sont sept : que les mouuemens Physiques & naturels sont sept : que les Grecs ont sept voyelles : qu'il y a sept aages, que le septiéme, l'aage doré est encor à venir : que le Nil a sept bouches : qu'il y a sept metaux, sept arts liberaux, sept fenestres en la teste, sacrée forteresse de Pallas : sept causes des actions humaines : sept villes qui querellent pour la naissance d'Homere : que le septiéme fils par vne proprieté admirable & occulte guarit les écrouëlles : que la septiéme fille ayde & facilite l'enfantement par sa presence : que l'herbe nommée Heptaphylon, c'est à dire, à sept fueilles, resiste aux poisons. Ie passe dire toutes ces choses exprés, parce que sous le pretexte des nombres plusieurs superstitions & badineries se sont fourrées & mises en vogue parmy le peuple trop credule, pour venir aux demonstrations des Philosophes & des Medecins. C'est vne chose digne de memoire qu'ils ont remarqué que nostre vie est dispensée par septenaires. *Que l'aage de l'homme* (dit Hippocrate) *soit dispensé par le nombre septenaire de iours, il se peut aussi reconnoistre, parce que de ceux qui ne veulent point du tout manger ne boire par sept iours, plusieurs meurent dans ces iours là : Il y en a qui les passent, & toutesfois ils ne laissent point de mourir : par ce que le boyau ileum se retire, & que le ventricule pour auoir esté long temps sans rien faire, ne se resoument plus de ce qui est de son deuoir.* La semence

lib. de mundo.

In somno Scipionis.

Opinions des Theologiens touchant ce-luy.

L'opinion des Philosophes, & des Medecins.

lib. de principijs.

© Centre d'Études Supérieures de la Renaissance - Tours

mence qui n'eſt point reiettée dans ſept heures apres que l'homme en a faict l'éiaculation, eſt dicte auoir vie. Au ſeptiéme iour d'apres la conception apparoiſſent les rudimens & premiers filets de toutes les parties ſpermatiques, *& la geniture* (dict le ſouuerain dictateur] *a au ſeptiéme iour tout ce que le corps doit auoir.* Les enfans viuent à ſept mois, & non pas à huict. Le ſeptiéme iour d'apres ſa naiſſance il iette les reſtes de ſon nombril. Apres deux fois ſept iours il commence à mouuoir ſes yeux à la lumiére; apres ſept fois ſept iours il tourne librement & ſes prunelles & tout ſon viſage pour ſuiure tous les mouuemens. Les dents luy commencent à ſortir à ſept mois; apres deux fois ſept mois il demeure aſſis ſans crainte de tomber: apres trois fois ſept mois il forme & dearticule ſes paroles: apres quatre fois ſept mois il marche; apres cinq fois ſept mois il commence à hayr le tetin. A ſept ans les dents luy tombent, & ſe faict, comme écrit Hippocrate, la troiſiéme generation des dents par les alimens ſolides; alors il a la parole parfaicte, d'où les ſept voyelles entre les Grecs. Deux fois ſept ans paſſez, apparoiſſent les marques de puberté; Car les filles ont leurs fleurs, les mammelles leur groſſiſſent, leurs parties honteuſes ſe couurent d'vne nouuelle toiſon, & tout le corps leur fretille de volupté. Et pour le regard des maſles, ils commencent à s'échauffer, qu'on appelle bouquiner, à muër la voix, & à eſtre piquez des aiguillons de la volupté venerienne, à cauſe que la chaleur naturelle vient à éclatter & à dominer. Apres le troiſiéme ſeptenaire ils paruiennent à l'aage ferme. Au quatriéme, cinquiéme & ſixiéme ſeptenaires les forces demeurent fermes en leur vigueur, & tout aage-là eſt dict l'aage viril & conſtant. Le ſeptiéme ſeptenaire eſt le nombre quarré. Le neufieſme eſt l'an climateric, lequel eſt eſtimé tres-dangereux & fatal. Car on a remarqué de fort long temps (comme écrit Aule Gelle) en pluſieurs anciennes perſonnes, que cet an vient ordinairement auec peril & perte ou de la vie, ou de la ſanté du corps ou de l'eſprit. Touchant cet an climateric, on trouue dans ledict Autheur vne belle congratulation de l'Empereur Auguſte à ſon nepueu Caius. *Dieu te garde*, dit-il, *mon Caius, petit œil de qui depend tout mon contentement, lequel certes ie ſouhaitte touſiours quand tu es abſent de moy; mais principalement en tels iours comme eſt celuy d'auiourd'huy: mes yeux regratent mon Caius, qui en quelque endroit que tu ſois, as (comme ie croy) ioyeux & ſain celebré manatiuité de l'an ſoixante & quatre: Car comme tu vois i'ay échappé l'an climateric & danger commun de tous les vieillards, à ſçauoir l'an ſoixante & troiſiéme.* Le dixiéme ſeptenaire qui fait l'an ſeptantiéme eſt eſtimé la borne & fin de la vie; Ce que le Prophete Royal remply du ſainct Eſprit ſemble nous auoir chanté en ces termes.

L'an climateric. *lib. 15. cap. 7.*

Epiſtre d'Auguſte à ſon Nepueu Caius

Les iours humains volontiers ne reuiennent
Qu'à ſeptante ans, & ceux-là qui paruiennent
A quatre vingts, acheuent languiſſans
Par maints trauaux le reſte de leurs ans.

Pſalm. 90.

Tous les iours, mois & ans ſeptenaires (leſquels on appelle *Hebdomaticos*) ſont donc bien à conſiderer, parce qu'en iceux arriuent aux corps des inſignes changemens & mutations: & pour cette raiſon Marcille Ficin grand Platonicien aduertit ceux qui deſirent prolonger leur vie, de conſulter tous les ſept ans les Aſtrologues & Medecins; les Aſtrologues certes, afin d'apprendre d'iceux les dangers qui les menacent; & les Medecins afin qu'en leur preſcrivant vne

© Centre d'Études Supérieures de la Renaissance - Tours

bonne maniere de viure ils éuitent les menaces & forces malefiques des aſtres:
7 de biſt. animal. Ariſtote attribuë au ſeptenaire cecy, comme bien notable, c'eſt qu'en chaque ſeptenaire il arriue de tres-grandes mutations aux corps. Et Galien baillant les preceptes de la ſanté, diſtingue les differences des aages par les ſeptenaires. A bon droict donc les Pythagoriciens ont-ils nommé le ſeptenaire *le principe de toutes choſes*; Ciceron *le nœud & lien de toutes choſes*; Car il a double puiſſance de lier: & les Medecins perſuadez par vne experience certaine l'ont nommé *Roy entre les iours crytiques*. C'eſt pour raiſon de la dignité de ce nombre que les Pythagoriciens & les Arithmeticiens veulent que les enfans ſoient vitaux à ſept mois, parce qu'ils ont vn nombre impair, & iceluy tres-parfaict: & ſemble qu'Hippocrate ayt meſme recognu cela quand il veut, *Que les enfantemens à ſept*
lib. de ſeptim. partu. *mois ſoient vitaux, parce qu'ils ont attaint vn nombre entier & parfaict de ſeptmaines.*
lib. de princip. *Et que ceux qui naiſſent à huict, ne ſe ſoient point, parce qu'ils n'ont point acheué les dixaines entieres de ſeptmaines.* Il écrit auſſi *que les conceptions, auortemens, & enfantemens ſe iugent aux meſmes termes que les maladies.* Or toutes les maladies preſques ſe iugent aux iours impairs, & n'y a que les ſeptenaires qui ſoient vrayement crytiques. Que ſi tu objectes le dixiéme mois, auquel bien qu'impair & femelle, l'enfantement ne laiſſe pas d'eſtre vital & legitime. Les Pythagoriciens répondent que le dix eſt la perfection de tous les nombres, & qu'il contient en ſoy tous les nombres parfaicts. Telle donc eſt l'opinion des Pythagoriciens & Arithmeticiens touchant la cauſe de l'enfantement à ſept & à huict mois, rapportans toutes choſes à la puiſſance des nombres. Quand à moy ie croy auec Ariſtote que le nombre n'a aucune faculté actiue de ſoy; Car c'eſt vne quantité: Mais la raiſon du nombre, qui eſt comme vne certaine forme du temps determinant & paracheuant toutes les œuures de Nature, faict des choſes admirables & grandes. Hippocrate a quelquefois promis d'expliquer cette raiſon, & comme neceſſité de Nature. Les Aſtrologues & faiſeurs de natiuité rapportent la cauſe de l'enfantement de ſept, huict & neuf mois aux diuers aſpects des planettes; Car ils donnent à chacun d'iceux là domination & le gouuernement d'vn des mois de la groſſeſſe, & veulent que Saturne domine au premier, lequel par ſa frigidité & ſa ſechereſſe retient la ſemence liquide & humide & l'époiſſit pour la conception: Iuppin preſide au deuxiéme lequel par ſa tiedeur & ſa chaleur viuifiante donne l'accroiſſement: Mars au troiſieme, lequel par ſa chaleur & ſa ſechereſſe commence à mouuoir & manier les membres: Le Soleil au quatriéme, qui par ſa chaleur grande eſlargit & accroiſt tous les meats & conduits: Venus au cinquiéme, qui concilie la beauté & la bonne grace à l'enfant: Mercure au ſixiéme, lequel ajance, polit & rend parfaicts les organes du mouuement. Et la Lune au ſeptiéme, laquelle remplit de chair & de graiſſe les eſpaces d'entre les fibres, & relaſche par ſon humidité l'orifice de la matrice pour rendre l'enfantement plus facile. L'enfant orné des dons de ces planettes, s'il ſort au ſeptiéme mois, ſera vital; que ſi à raiſon de ſa foibleſſe, il ne peut ſortir hors des cachots de la matrice; le malefique Saturne ennemy des principes de la vie, vient derechef à dominer, par la domination, ou pluſtoſt tyrannie duquel, l'enfant eſt retenu captif; Et pourtant s'il ſort en ce mois, il meurt incontinent, eſtant deſtitué & priué de la chaleur, ioint qu'il ne peut ſupporter vn changement ſi ſoudain de la Lune à Saturne, comme du plus bas eſchellon de l'eſchelle au plus haut: Car *tout ſoudain changement eſt ennemy de Nature.* Que ſi l'enfant paſſe le huictiéme mois, le benin

Le dixieſme eſt vn nombre parfaict.

Aduis de l'autheur ſur les nombres. *In Metaphyſ.*

Sur la fin du liure des Principes.

L'opinion des Aſtrologues touchãt les enfans à ſept mois.

Saturne.

Iuppiter.

Mars.

Le Soleil.

Venus.

Mercure.

La Lune.

© Centre d'Études Supérieures de la Renaissance - Tours

Iuppiter retourne en quartier, lequel par son regard amiable, chasse & efface tous les malefices de Saturne. Et c'est la raison pourquoy il sort vital, au neufiéme mois, comme il faict aussi au dixiéme & vnziéme, à raison de l'alliance & proximité qu'ont Mars & le Soleil auec les principes de la vie. Telle donc est l'opinion des Astrologues sur les causes de l'enfantement, laquelle est élegante & de belle monstre, mais totalement pleine d'erreur, & de laquelle, Picus Prince de la Mirande, refute la vanité en vn liure qu'il a faict exprez contre iceux. Car comment se peut-il faire que Saturne domine touſiours au premier & au huictiéme mois, veu que la femme peut conceuoir en toutes les saisons, iours & heures de l'an? Pourquoy est-ce que les Cerfs, comme écrit Aristote, sont touſiours vitaux à huict mois. Pline estime qu'il n'y a seulement des enfans à sept mois, que ceux-là qui soient vitaux, lesquels ont esté conceus le iour de deuant ou celuy d'apres la pleine Lune, ou bien au temps d'entre la vieille & la nouuelle Lune. Mais ce sont choses feintes à plaisir. Les Geometriens rapportent la cause de l'enfantement à la proportion de la conformation & du mouuement; Car ils veulent qu'il y ait vne proportion double de temps, de la conformation au mouuement, & vne triple du mouuement à l'enfantement. Ils disent donc que si l'enfant garde cette proportion, qu'il sera vital. Ainsi ceux qui naissent à sept mois sont vitaux, parce qu'ils sont formez à trente cinq iours, qu'ils ont mouuement à septante, & qu'ils naissent au deux cens dixiéme. Cette opinion peut estre confirmée par l'authorité d'Hippocrate, quand il dict, *Que tout ce qui se meut au septantiéme iour, est parfaict en trois fois autant de temps.* Mais Aucenne la refutte : Car si cette seule proportion du temps de la conformation, du mouuement & de l'enfantement estoit cause que l'enfant fut vital, ceux qui naissent à huict mois seroient vitaux, aussi bien que ceux qui naissent à sept, parce qu'ils gardent la mesme proportion. Car posons que l'enfant soit formé à quarante iours, il aura mouuement à octante, & sortira au monde le deux cens quarantiéme : La proportion sera exactement gardée en cet enfantement, parce que deux fois quarante sont octante, & trois fois octante, deux cens quarante : & toutefois *l'enfantement de deux cens quarante iours*, Lequel tous les interpretes disent estre celuy de huict mois *est & n'est point.* L'authorité d'Hippocrate n'est pas contraire à nostre opinion. Car il n'a iamais voulu que cette proportion fut cause que l'enfant est vital ; Mais il dict simplement & absoluëment, qu'il y a vne certaine proportion entre la formation, le mouuement, & l'enfantement; chose que personne ne reuoque en doubte. Il reste maintenant que nous declarions les causes des Philosophes & des Medecins.

Est refutée. *lib. aduersus Astrologos.*

lib. 6. de hist. animalium. cap. 29.

L'opinion de Pline au 7. liu. chap. 5.

L'opinion des Geometriens.

sect. 3. lib. 2. epidem.

Est refutée.

lib. de Alimento

Le passage d'Hippocrate est expliqué.

Nature, combien qu'elle n'ait point esté enseignée, a certaines loix qu'elle s'est elle mesme imposée, elle a des mouuemens definis, lesquels elle suit & garde touſiours sans rien innouer ny changer en son ordre; sinon qu'elle soit empeschée par quelque cause interne ou externe. Tout ainsi donc qu'elle n'entreprend iamais les cryses parfaictes, sinon que l'humeur peccante soit alterée & preparée; aussi n'entreprend-elle iamais l'enfantement legitime, sinon que l'enfant soit parfaict & accomply de toutes ses parties. Et comme quand les humeurs sont cruës, il ne faut pas (selon Hippocrate) esperer de cryse parfaicte. Ainsi l'enfantement ne peut estre legitime ny vital, auant que l'enfant ait atteint sa perfection : Car l'enfantement selon Galien est comme vne certaine cryse. Or auant le septiéme mois, l'enfant ne peut estre parfaict; Il s'ensuit donc qu'il n'y peut auoir d'enfantement vital auant ce temps-là. Or si

L'opinion des Philosophes & Medecins.

© Centre d'Études Supérieures de la Renaissance - Tours

l'enfant eſt fort & puiſſant au ſeptiéme mois il déchirera les membranes, il ſe fera ſortie & viura, parce qu'il eſt parfaict; & principalement ſi c'eſt vn fils. Mais il ne viura point à huict mois, encore qu'il ſoit parfaict, parce qu'il ne peut ſupporter deux efforts qui s'entreſuiuent de ſi prés. Car il a faict vn grand effort pour ſortir le ſeptiéme mois, maintenant il reïtere le meſme effort auant qu'auoir reprins ſes forces. C'eſt l'opinion d'Hippocrate, quand il dict, *Touchant l'enfantement de huict mois en voicy mon opinion. L'enfant n'eſt point aſſez fort pour endurer deux afflictions qui s'entreſuiuent de ſi prés: Et pour cette cauſe naiſſant à huict mois il ne vit point.* Car il aduient qu'ils ſont affligez deux fois, & qu'ils ſont derechef tourmentez, quand outre les maux qu'ils ont ſoufferts en la matrice, ils ſont auſſi contraints d'endurer les douleurs de l'enfantement. Outre-plus l'enfantement octimeſtre n'eſt point vital, pource qu'il vient apres le iour de celuy qui deuoit auoir eſté à ſept, & deuant celuy qui deuoit venir à neuf. D'où l'on doit preſumer qu'il eſt aduenu quelque choſe de ſiniſtre ou à la femme enceinte, ou à l'enfant, qui a retardé l'enfantement de ſept mois, ou deuancé celuy de neuf. Et c'eſt là que regarde la ſentence de noſtre bon vieillard. *Celles*, dit-il, *à qui il ne ſuruient rien en dedans le terme preſcrit pour enfanter, tout ce qu'elles enfanteront ſera vital.* Au reſte pourquoy la femme ne peut porter plus outre que le dix ou vnziéme mois, Hippocrate en rapporte la cauſe *à la diſette d'aliment.* Or l'aliment défaut tant pource que la plus grande partie du ſang remonte aux mammelles pour l'engendrement du laict, que pource que l'enfant ne ſe nourrit que du ſang doux & pur, lequel la mere ne luy peut plus fournir en quantité ſuffiſante. Et ne faut paſſer ſoubs ſilence, ce qu'Hippocrate remarque au meſme lieu, que l'aliment défaut aux vnes pluſtoſt qu'aux autres; Celles qui n'ont point encore eu d'enfans, ont moins de nourriture; parce que le ſang n'a point accouſtumé de prendre ſon cours vers la matrice. Il défaut auſſi pluſtoſt à celles qui ont leurs fleurs & du laict en petite quantité. Mais c'eſt auſſi vne choſe bien digne d'eſtre notée, que les animaux plus grands portent leurs petits plus long temps, parce qu'ils paruiennent plus tard à leur perfection, & grandeur. Ainſi l'Elephant ne ſe décharge qu'au bout de deux ans, au lieu que les pigeons cafaniers font tous les mois des petits; mais Nature a donné à l'homme, le plus parfaict, le plus ſage & le plus temperé de tous les animaux, & qui ſert de meſure aux autres, des termes mediocres & pour porter & pour enfanter, c'eſt à ſçauoir le ſept & le neufiéme mois; pourueu que toutes choſes ſe faſſent naturellement, & qu'il n'arriue rien de ſiniſtre dans le temps preſcrit & limité.

Pourquoy l'enfant de huict. mois n'eſt pas viable.

Raiſon premiere.

Au commencement du liure de l'enfantement octim.

Autre raiſon.

lib. 6. epidem. ſect. 7.

Pourquoy la femme ne porte point outre l'vnziéme mois. *lib. de nat. pueri.*

Pourquoy les animaux plus grands portét leurs petits plus long tẽps.

© Centre d'Études Supérieures de la Renaissance - Tours

A sçauoir si en l'enfantement desesperé on doit tenter la section Cæsarienne.

Question Trente-deuxiesme.



Ristote a laissé par écrit qu'entre tous les enfantemens, celuy de l'homme est le plus laborieux, tant pource qu'il vit plus delicatement, & qu'il mene vne vie sedentaire, que pource qu'il a le cerueau plus grand & la teste plus grosse, aussi long temps principalement qu'il est dans la matrice : Or l'homme naist ordinairement la teste deuant. Cet enfantement surpasse, comme recite Galien, toutes les merueilles de Nature ; Car l'orifice de la matrice, lequel durant tout le temps de la grossesse estoit tellement serré & si exactement fermé que la pointe d'vne aiguille n'y eust sceu entrer, s'ouure maintenant en sorte que l'enfant vient au monde par iceluy. Mais il se rencontre souuentesfois plusieurs empeschemens & arrests qui ferment & barrent cette sortie naturelle, comme sont la grosseur & grandeur de l'enfant, le col & orifice de la matrice trop estroits de Nature, leur distortion & inflammation ; Comme aussi quelque tumeur, carnosité, ou cicatrice, qui y est suruenuë, & la vitieuse conformation des os du penil. Car on trouue bien souuent en la partie interieure de los barré vne apophyse styloïde qui ferme le chemin à l'enfant qui se presente pour sortir. Alors on ne peut esperer d'enfantement, & partant ou l'enfant meurt, ou la mere, ou tous les deux ensemble. En ce desespoir que faut-il faire? Si la mere est morte, & que l'enfant viue encore, il faut sans tarder ouurir la mere : Et ceux qui naissent de cette façon sont nommez *Cæsars & Cæsons* ; Et de là est venu le nom des *Cæsars*. Pline écrit que Scipion l'Afriquain l'aisné, Iules Cæsar, & Manlius naquirent ainsi. Que si la mere est encore viuante, & que l'enfant ne puisse en aucune maniere sortir par la voye ordinaire, la mesme section peut aussi estre administrée sans danger de mort. Car l'experience nous apprend iournellement que les playes des muscles de l'epigastre & du peritoine ne sont point mortelles, & l'authorité des anciens Medecins nous le persuade aussi. Hippocrate commande *d'ouurir incontinent les hydropiques* : Or cette incision se faict auec playe des muscles de l'abdomen & du peritoine. Mais aussi que les playes de la matrice ne soient pas mortelles, Æginete l'enseigne, quand il écrit *que toute la matrice peut estre couppée hors sans que la mort en ensuiue*. Touchant cette section ou enfantement Cæsarien, M. François Rousset Medecin du Roy en a faict vn fort beau liuret, qu'il a éclaircy d'histoires & de raisons en sorte que de les vouloir repeter icy, ce seroit à faire à vn homme abusant du loisir & des lettres.

ca. 9. li. 7. de hist. animal. Pourquoy l'enfantement de l'homme est si laborieux.

Miracle de Nature en l'enfantement *ca. 7. li. 15. de vsu. part.* Pourquoy l'enfant ne peut naistre.

Il faut ouurir la matrice soudain que la mere est morte. *cap. 6. lib. 7.* Et bien qu'elle viue rien n'empesche qu'on ne la puisse ouurir *Sect. 3. lib. 6. epidem.*

lib. 3. cap. 72. voy *bemuenius. lib. exemplor. Medicinal. cap. 12.*

© Centre d'Études Supérieures de la Renaissance - Tours

De la Generation de l'Homme,

A ſçauoir ſi en l'enfantement ſes os du penil & des iles ſe deſioignent.

Qvestion Trente-troisiesme.

Admirable effort de Nature en l'enfantement.

LEs œuures de Nature en la formation, vie & nutrition du fœtus ſont certes admirables; Mais l'effort dernier qu'elle fait en l'enfantement d'iceluy ſurpaſſe toute admiration. Car l'orifice interieur de la matrice, lequel apres la reception des ſemences & la premiere conception, s'eſt oit fermé ſi exactement qu'il ne pouuoit pas ſeulement receuoir la pointe d'vne éprouuette, vient maintenant à ſe relaſcher en ſorte, l'enfant ſe faiſant voye pour ſortir en ſe tournant, pietinant & déchirant ſes membranes & enueloppes, qu'il s'ouure d'vne ouuerture tres-patente & tres-grande. Or comme ainſi ſoit que Nature ne faſſe rien ſans quelque moyen, quand ce vient aux derniers mois de la groſſeſſe, elle couure la ſuperficie interieure de cet orifice d'vne certaine humeur lente & glaireuſe, afin qu'eſtant rendu plus épois & plus mol, il ſe puiſſe plus facilement dilatter & eſlargir ſans ſe déchirer. Et d'autant que la matrice eſt contenuë en la cauité tres-ample qui eſt entre les os Ilion & Iſchion, & qu'elle eſt enuironnée d'os de tous coſtez, comme de ramparts, ayant par deuant l'os du penil, par derriere l'os ſacrum & le coccyx, & par les coſtez les os des Iles: deſquels les vns ſe ioignent par ſinarthoſe, c'eſt à dire, par vne articulation ſerrée & immobile, & les autres par ſymphyſe, ſçauoir eſt par ſynchondroſe. A ſçauoir ſi ces os-cy ſe deſioignent & ſeparent en l'enfantement, c'eſt vne queſtion qui n'eſt pas ſans quelque difficulté. Quelques doctes perſonnages eſtiment que tant les os desiſeques ceux du penil ſe diuiſent & ſeparent, & peut leur opinion eſtre confirmée par les authoritez des hommes doctes, & par quelques raiſons qui ont quelque apparence de verité. Hippocrate a laiſſé par écrit, *Qu'en l'enfantement tout le corps ſe deult, & principalement les lumbes & les anches, parce que les anches ſe deſioignent & ſeparent.* Auicenne, *Quand l'enfant ſe ſepare, la matrice* dit-il, *s'ouure d'vne telle ouuerture, qu'elle n'en peut pas faire de ſemblable en aucune autre heure: & eſt neceſſaire que quelques iointures ſe ſeparent, & ſoient ſouſtenuës par l'aide de Dieu tres haut qui les prepare, & diſpoſe à cela, & puis apres les fait retourner à leur continuité naturelle: Et cette action là eſt la plus violente de toutes les operations de Nature.* Zoar Rabby. *A grande difficulté trouuerás-tu rien plus admirable és œuures de Nature, que la diſtraction des os du penil, qui ſe faict aux femmes qui trauaillent, par l'ayde de Nature, ou pluſtoſt par la prouidence de Dieu auquel la Nature miniſtre; Car elle ne ſe peut faire par aucune violence ou effort pour grand qu'il ſoit; non plus qu'aux cornes des cerfs qui leur tombent & renaiſſent toutes les ans.* M. Seuerin Pineau eſt de cette opinion, laquelle il appuye de quelques raiſons. 1. Auant le ſeptiéme mois, la matrice & le fœtus auec icelle montent touſiours en haut, mais apres le ſeptiéme mois l'enfant deſcend en ſe preparant peu à peu chemin pour ſortir. Alors les parties genitales de la femme enceinte, s'abreuuent d'vne humeur glaireuſe, qui ſert à dilatter & relaſcher leſdites parties: & les cartilages de l'os du penil s'humectent peu à peu de cette humeur, afin qu'ils deuiennent plus laſches au temps de l'enfantement. 2. Dauantage tous les cartilages preſque venans à ſe deſſecher par laps de temps deuiennent oſſeux, cóme on peut voir au menton; Mais celuy qui conjoint les os du penil, demeure touſiours cartilagineux & ne deuient iamais oſſeux, parce qu'il falloit qu'il ſe relaſchaſt, eſten-

Que les oſſe ſeparent en l'enfantement preuué par

Authoritez.

d'Hippocrate ſur la fin du liure de la nature de l'enfant.

d'Auicenne liu. 3. fen. 21. traicté. 1. chapitre. 3.

De Zoar Rabby *Iimeonis ben. in 2. caput Exodi.*

De M. Seuerin Pineau *In opere Phyſiologico & Anatomico.* Par raiſons.

La premiere.

La ſeconde.

© Centre d'Études Supérieures de la Renaissance - Tours

dit, & amplifiaſt en l'enfantement. 3. Mais auſſi ſi tu regardes les ieunes filles de ſaize ou dix-huit ans, apres qu'elles ont conceu, tu verras que leurs iles & flancs ſe dilattent, que le bas du ventre leur grandit, & que leurs feſſes deuiennent plus larges, & ce principalement quand le terme d'enfanter eſt prochain. Il s'enſuit donc que ces parties ſe dilattent. 4. Outre-plus les filles vieilles enfantent auec plus de peine & de trauail que les ieunes: parce que leurs cartilages trop deſſeichez ne ſe relaſchent que fort difficilement, 5. Finalement celles qui n'ont iamais porté d'enfans ont ces cartilages plus tenuës, & celles qui ont enfanté pluſieurs fois les ont plus eſpois & les iles plus amples. Doncques en l'enfantement les os du penil s'arrachent & ſeparent l'vn d'auec l'autre: & les os des iles d'auec l'os ſacrum. Il allegue auſſi pour confirmation de cette opinion l'hiſtoire d'vne certaine femme, qui fut penduë peu apres eſtre accouchée, en laquelle les os du penil eſtoient tellement ſeparez, que l'vne de ſes anches ſe hauſſoit & l'autre s'abaiſſoit aiſement.

La troiſiéme.

La quatriéme.

La cinquiéme.

Et par expérience.

Or pour dire franchement mon aduis ſur cette difficulté, ie ne croy pas que les os des iles & du penil ſe puiſſent deſioindre en l'enfantemẽt, car ils ſont ioints & vnis, en ſorte qu'ils ne peuuent eſtre ſeparez par aucun effort. Que s'ils eſtoient vne fois ſeparez, par quel moyen ſeroient-ils rejoints: par quelle colle pourroiẽt-ils eſtre reſoudez & reünis: car il ne ſe peut faire de nouuelle ſynchondroſe. Que ſi tu veux, auec Hippocrate, qu'ils entrebaaillent quelque peu, ie n'y contrediray point: mais i'eſtime que le bout cartilagineux de l'os ſacrum, qu'on appelle coccyx, & les François le croupion, ſe reculle tout en dehors, & obeït tellement à l'enfant qui ſort auec impetuoſité, qu'il luy laiſſe le paſſage plus ample & plus large. Or il faut foudre par ordre toutes les raiſons de M. Pineau, en cette maniere: il y a veritablement vne certaine humeur viſqueuſe, qui les derniers mois de la groſſeſſe eſt portée, ou des vaiſſeaux de la matrice, ou des humeurs redondantes au corps, ou des excremens du fœtus, à l'orifice interieur de la matrice, laquelle l'abbreuue & humecte: mais cette humeur-là n'eſt pas portée aux os du penil, & aux cartilages d'entre-deux, ny aux os des iles: parce que la matrice ne touche point immediatement leſdits os du penil, à raiſon que la veſſie cachée entre les deux tuniques du peritoine, & r'enfermée de tous coſtez dans iceluy comme dans vn ſac, eſt entre-deux. Quand à ce que le cartilage, qui conioint les os du penil, ne deuient iamais oſſeux aux femmes, ains demeure touſiours cartilagineux: c'eſt vne raiſon fort legere: car auſſi ne deuient-il iamais oſſeux aux hommes. Quand les ieunes femmes ont conceu, leurs flancs s'eſtendent, & le ventre leur deuient plus ample & plus capable, parce qu'en ce temps-là tout le corps leur croiſt, & que la chaleur qui auparauant eſtoit ſuffoquée par l'abondance des humeurs, vient à reluire & à dominer. Les vieillottes enfantent auec plus de peine que les ieunes, non pas pource que les cartilages ſont plus ſecs, mais parce que la matrice eſt plus ſeiche & plus dure: car celles qui ont accouſtumé de conceuoir & de porter ont les matrices plus humides, les vaiſſeaux plus larges, & les cauitez plus amples, & partant enfantent plus facilement. La foy d'vne ſeule hiſtoire ne nous eſmeut pas beaucoup: car nous auons veu pluſieurs femmes mortes en accouchant, auſquelles nous n'auons rien veu de ſemblable, & auons remarqué les femmes enceintes en leur trauail & accouchement ſe plaindre plus ſouuent de douleur enuiron le coccyx & l'os ſacrum, que non pas au penil.

Opinion de l'autheur, que les os du penil ne ſe deſioingnent point.

Solution des raiſons de M. Pineau.

De la premiere.

De la 2.

De la 3.

De la 4.

Fin du huitiéme liure.

© Centre d'Études Supérieures de la Renaissance - Tours



LE NEVFIESME LIVRE DES OEVVRES ANATOMIQVES,

DE M. ANDRE' DV LAVRENS, CONSEILLER ET PREMIER MEDECIN DV ROY, &c.

Auquel les parties vitales sont descriptes: sçauoir-est, Les organes du poux & de la respiration: Et plusieurs difficultez dont les Medecins sont en debat, exactement expliquées.

HISTOIRE ANATOMIQVE.

Briefue description de toutes les parties de la poictrine.

CHAPITRE PREMIER.



NOVS auons, ce me semble, recherché assez exactement aux liures six & septiéme, toutes les parties du ventre inferieur dediées à la nutrition & à la procreation. L'ordre anatomique semble maintenant requerir que nous adioustiós en cestuy-cy la description de la region moyenne, ou vitale: ce que nous deuons faire d'autant plus alaigrement, que cette region est plus noble & excellente que la premiere. Or cóme les Cosmographes comprennent en vne petite catte tout le circuit du monde, tous les Royaumes, les isles, les promótoires, les ports, plaines & vallées: Ainsi comprendrós nous en ce chapitre la magnitude, la cópositiõ, la situation, la figure & toutes les parties tant externes qu'internes, contenantes, que contenuës, de cette region: lesquelles nous expliquerons puis apres vn peu plus exactement, en reprenant chacune en son propre lieu. Les Grecs ont nommé toute cette region *Thórax*, du verbe *thoro*, qui signifie sauter ou saillir, parce que le cœur enfermé en icelle est agité d'vn mouuemét cótinuel, ou bié de παρὰ τὸ θεῖον ἀρεῖν parce qu'elle enserre l'entédement, partie diuine de l'ame. Il appert ceux-là auoir esté Stoïciens, qui ont logé les facultez princesses au cœur. Il est nommé des au-

La significatiõ du mot *thorax*, selõ les Grecs.

© Centre d'Études Supérieures de la Renaissance - Tours

tres *Thorax*, parce qu'il meut toutes choses comme auec quelque impetuosité, & de Galien κιθάρα. Le mot *Thorax* en Hippocrate au liure de l'Art, en Aristote au liure du monde, & en Ruffus, denote le tronc de tout le corps qu'ils appellent *holmos*, quand ils escriuent que le foye est situé dans le *Thorax*. Quand pour nostre regard, nous ne comprenons sous le nom de Thorax, que ce qui est estendu depuis les clauicules iusques au cartilage xiphoïde & au diaphragme, de sorte que cette region soit circumscripte par haut des clauicules, par bas du diaphragme, par deuant du sternon, par derriere des vertebres du dos, & par les costez dextre & fenestre des douze costes, comme de ses fins & limites. Nature luy a donné la figure la plus belle, la plus capable & la plus forte de toutes, à sçauoir la ronde, laquelle toutesfois n'est point parfaitement ronde comme vne boule, mais vn peu longuette : estant par le deuant & le derriere plus large en l'homme qu'aux autres animaux, qui ont le dos & la poictrine faits en dos d'asne, ou comme le fond d'vn nauire, à fin de laisser plus d'espace au poulmon & au cœur : d'autant que l'homme auoit besoin d'vne tres-grande quantité d'air & d'esprit pour son rafraischissement. La superficie exterieure d'iceluy, que quelques vns nomment *le vaisseau & coffre contenant les visceres*, n'est point enuironnée d'os de toutes parts comme la region superieure, ny toute musculeuse, comme le deuant de l'inferieure : mais elle est en partie osseuse, & en partie charneuse : osseuse, certes pour la deffence du cœur viscere tres-noble, & pour figurer la cauité : & charneuse, pour rendre le mouuement de diastole & de systole plus facile. Il a esté situé entre la region superieure & l'inferieure, à fin de distribuer égallement à toutes les parties du corps la chaleur naturelle & le nectar viuifiant, dont il contient en soy la fontaine tres-abondante, Ce ventre peut donc à bon droit, tant à raison de sa composition que de sa situation, estre appellé *moyen*, combien qu'Hippocrate l'ait quelquesfois nommé *ventre superieur*. Des parties du thorax les vnes sont contenantes, & les autres contenuës. Des contenantes les vnes sont communes, & les autres propres. Les communes sont cinq, la cuticule, la peau, la graisse, le pannicule nerueux & la membrane commune à tous les muscles : lesquelles ont esté suffisamment expliquées au sixiéme liure. Quand aux propres, elles sont de diuerses sortes, mais pour rendre cette doctrine plus facile nous les distinguerons en trois ordres. Car d'icelles les vnes sont molles & charnuës, qui sont celles qui se presentent les premieres au dehors : les autres sont osseuses ou cartilagineuses, elles occupent le milieu, & les autres membraneuses. Les charnuës sont, grand nombre de muscles situez au thorax, soit ou qu'ils prennent leur origine d'iceluy, ou qu'ils y ayent leur insertion, comme sont tous ceux qui seruent à la respiration ; la plus part de ceux des espaules, & quelques vns de ceux du bras. Ie rapporteray à ce genre des parties charnuës, les mammelles, d'autant qu'Hippocrate appelle souuent les glandes, *corps charneux*. Les parties osseuses du thorax sont ou anterieures, ou posterieures, ou laterales. Les Grecs appellent proprement la partie anterieure στῆθος *stêthos*, Les Latins *pectus*, & les François *la poictrine*. Combien que l'acception de ce mot soit diuerse en la doctrine d'Hippocrate. Car il vse quelquesfois du nom *stêthos* proprement, quelquesfois par synecdoche & quelquesfois aussi par metonymie. Il en vse proprement pour signifier toute la partie anterieure de la poictrine, en l'Aph. 23. de la 3. section. Il en vse par synecdoche, pour la partie du milieu d'icelle qu'on appelle *sternon*, ou bien pour le bout d'iceluy qui est le cartilage ensiforme. Il en vse

Selon Hippocrate, Aristote & Ruffus, *Oribase collect. lib. 25. cap. 1.*

Selon l'autheur.

Les bornes & fins du thorax.

Sa figure.

Sa compositiõ

Pourquoy en partie osseuse.

Et en partie charneuse.

Sa situation.

lib. 7. Aph. 38.

Denombrement de toutes les parties du thorax.

Les contenantes communes

Les contenantes propres.

1. Sont ou charnuës,

2. ou osseuses, & icelles ou anterieures.

L'acception du nom de poictrine diuerse en la doctrine d'Hippocrate.

© Centre d'Études Supérieures de la Renaissance - Tours

par metonymie, pour denoter l'orifice superieur du ventricule qui est situé sous ce cartilage: comme quand il dit en ses Coaques, *Mordication & amertume du ſtèros ou ſternon*, c'est à dire, de l'orifice superieur du ventricule: tellement qu'en ce passage mordication du sternon, signifie autant que *Cardiogmos*. Doncques le sternon est proprement la partie anterieure du thorax ou poictrine: Les parties laterales sont nommées les costes: la partie posterieure est appellée le dos: les parties laterales du dos sont dites omöplates, épaules, aisles & palerons. La description de toutes lesquelles a esté faite exactement au deuxiéme liure. Il reste le troisiéme ordre des parties contenantes, qui est des membranes: en ce nombre-là nous mettons la membrane qui est estenduë sous les costez, nommée *pleura*, & celles que le vulgaire appelle *mediaſtin*. Voilà vne briefue representation de toutes les parties contenantes, communes & propres de la poictrine. Or des contenuës le nombre est fort petit: car on ne trouue en cette region que les organes vitaux, à sçauoir le cœur, le poulmon, la veine caue ascendante, la grande artere, la veine arterieuse, l'artere veineuse, la trachée artere, l'œsophage, & vn nerf de la sixiéme coniugaison, dit recurrent. Or ie m'en vay descrire toutes ces parties tant contenantes que contenuës, l'vne apres l'autre, & par le menu, en gardant par tout l'ordre anatomique.

ou laterales.

ou posterieures.

3. ou membraneuſes.

Les parties cõtenuës.

Des mammelles.

CHAPITRE. II.

Les noms des mammelles.

DEs parties contenantes propres de la poictrine, les mammelles sont celles qui se presentent les premieres. Les Grecs les nomment Μαζοὶ & Μασοὶ, d'vn verbe qui signifie *chercher*, parce que les enfans y cherchent du laict. Et Τιτθοὶ, Τιτθία. D'icy est tiré le nom Τιτθαὶ, qui signifie *les nourrices*, lesquelles sont ainsi nommées des Grecs, parce qu'elles donnent leurs mammelles aux enfans à succer. Les Latins les appellent *mammæ*, & d'vn nom diminutif *mammillæ & vbera*. La raison, la composition & l'vsage des mammelles,

En quoy different celles des hommes auec celles des femmes.

ne sont point semblables aux hommes & aux femmes. Car aux hommes elles sont imparfaites, & sont seulement composées de peau, de graisse, & de bouts pour la deffence des parties contenuës, pour l'ornement, & pour le chatouillement: de peur que la femme se vantast d'auoir des mammelles, que Nature n'auroit point donné aux hommes: mais elles n'ont point ces glandes qui ont la faculté d'engendrer le laict, qui fait aussi qu'elles n'en engendrent point, au moins qui soit vray, & alimentaire. Les mammelles des femmes sont construites par vn plus grand artifice: car outre la graisse elles ont des corps glanduleux, entretissus d'vn nombre infiny de vaisseaux, ausquels corps a esté donnée la faculté d'engendrer le laict, comme aux testicules de faire la semence. En plusieurs animaux ce corps glanduleux est vnique & continu, en chaque mammelle: mais aux femmes il est fait de plusieurs glandes, entre lesquelles toutesfois il y en a vne au centre du mammelon, qui est beaucoup plus grosse que les autres, à laquelle les autres qui sont moindres, & qui ressemblent aux arrandes pelées, semblent estre assubietties. Les pucelles les ont petites & dures, & assez semblables à vne moitié de boulle, les femmes enceintes, & celles qui aaitent, les ont plus grosses, & les vieilles les ont molles & toutes flestries. Elle reçoiuent

© Centre d'Études Supérieures de la Renaissance - Tours

vn fort grand nombre de veines & d'arteres, desquelles les plus grosses & externes viennent du rameau axillaire, & les petites & internes du soubs-clauier: c'est par le moien d'icelles que se fait la sympathie & communication admirable qui est entre la matrice & les mammelles, & qui fait qu'estant maniées & chatoüillées elles incitent aux combats de Venus. Or ces veines & arteres sont fort entrelassées & font diuers destours, à fin de cuire & élaborer le sang plus parfaitement. Les nerfs qui y sont manifestes & fort remarquables naissent du costal, & d'iceux prouient leur sentiment & chatoüillement tres-exquis. Elles sont situées au deuant de la poictrine, & couchées sur les muscles du bras, nommez *pectoraux*. 1. Pour la deffence du cœur viscere tres-noble. 2. Pource que les veines thoraciques versent vne tres-grande quantité de sang en cet endroit. 3. Et pource que cette region estant tres-chaude elle ayde beaucoup à la generation du laict. Et pourtant les mammelles font vn seruice au cœur, entant qu'elles le defendent des iniures externes, & le cœur leur rend ce bienfait, en hastant par sa chaleur la generation du laict. Plutarque ameine encore vne autre cause de cette situation des mammelles, qui est à fin que la mere puisse tout à vne fois alaitter, embrasser & baisotter son enfant. Les autres animaux ne les ont point en la poictrine, mais sous le ventre, tant pource qu'ils ont la poictrine plus estroite & faite en dos d'asne, que pource qu'ils marchent à quatre pieds, qui fait qu'ils ont le ventre & la partie de dessous plus commode pour nourrir leurs petits: là où la femme a la poictrine plus large, & marche se tenant debout sur ses deux pieds, à fin que l'enfant ne pouuant cheminer elle le porte entre ses bras. Elles n'ont seulement que deux mammelles, parce que selon l'ordonnance de Nature elles ne doiuent porter que deux enfans d'vne ventrée. Les animaux qui font plusieurs petits d'vne portée, ont aussi plusieurs mammelles. Or leur vsage aux femmes est diuers. 1. Pour l'engendrement du laict & la nourriture de l'enfançon: pour cette cause le sang remonte par vne prouidence admirable de la matrice aux mammelles, lesquelles ont pour cette mesme fin leur substance fort rare, comme vne esponge, & capable de contenir beaucoup d'humeur. 2. Pour la deffence des visceres contenus. 3. Pour l'ornement, & pour les delices de l'homme. Hippocrate leur en attribuë vn quatriéme, pour receuoir l'humeur excrementitieuse, quand il dit, *Et elles reçoiuent ses superfluitez de tout le corps. Que s'il arriue que quelque maladie ou quelque autre accident les oste aux femmes, leur voix en deuient plus rude, elles crachent beaucoup, & sont vexées de la douleur de teste.* Les bouts des mammelles, nommez des Grecs θηλαὶ, des Latins *papillæ* ou *papullæ*, & des François *le tetin* ou *mammelon*, sont de substance spongieuse, comme celle du gland de la verge: leur couleur est vermeille aux pucelles & poussent vn peu en dehors comme vne fraize meure: elle est liuide & ternie aux femmes qui nourrissent, & noirastre aux vieillotes. Hippocrate estime qu'on peut connoistre les indispositions de la matrice par la couleur des tettons, quand il dit, *Si les bouts des mammelles, & ce qui est rouge en icelles deuiennent pasles, le vaisseau est malade.* Or par *le vaisseau* il entend la matrice; car le mot Grec dont il vse, signifie receptacle & vaisseau. L'vsage de ces mammelons est à fin que l'enfançon qui ne peut prendre auec sa bouchete toute la mammelle, puisse empoigner ce petit canal, & en succer le laict. Le cercle & tour noirastre enuironnant le mammellon est dit des Latins, *Areola*. Les Grecs appellellent le premier accroissement des mammelles κυαμὸς, c'est à dire, *vne febue*; d'où est tiré le verbe κυαμίζω, id est, *catullio*, & les mammelles des filles sont dites

Les mammelles pourquoy situées en la poictrine.

Au liure de l'amour, & charité naturelle des parés vers leurs enfans.

Pourquoy deux seulemẽt

Leurs vsages.

lib. de glandulis

Le mammelõ.

sect. 5. lib. 6. epidem.

Leur vsage.

© Centre d'Études Supérieures de la Renaissance - Tours

La societé & communion des mammelles.

sevret, & celles des garçons frerer, par ce que comme deux sœurs, ou deux freres gemeaux, elles naissent & croissent ensemblement. La communion d'entre les mammelles & la matrice est admirable, comme nous avons monstré au 7. liure, en l'histoire de la matrice & en nos controuerses.

CONTROVERSES ANATOMIQVES.

De l'action & vsage des mammelles.

QVESTION PREMIERE.

Question.

QVE les mammelles ayent la faculté d'engendrer le laict, c'est chose (ce crois-ie) connuë à tout le monde. On peut seulement faire cette question: Comme les mammelles, que tous reconnoissent pour glandes, font cette action officiale qui se fait par alteration & coction, veu que Galien denie & oste toute action aux glandes, & qu'il leur laisse seulement vn vsage. Or que les mammelles soient du nombre des glãdes, leur substance & leur vsage le demonstrent clairement. Leur

Les mammelles sont glandes.

substance est rare, friable & spongieuse: quand à leur vsage, Hippocrate veut qu'il soit semblable à celuy des autres glandes, car voicy comme il en parle; *Les vsages des mãmelles & des glandes susdites sont semblables, car elles boiuẽt les superfluitez de tout le corps.* Pour soudre cette question, nous mettons, selon la doctrine de Galien,

lib. de glandulis.

Solution.

Deux sortes de glandules. *l. 16. de vsu part. c. 2.*

deux sortes de glandes. Car il y en a qui ne seruẽt que pour affermir les vaisseaux; ou recevoir les humeurs excrementitieuses, ou arrouser certaines parties: il y en a d'autres qui sont destinées de Nature pour engendrer des sucs vtiles à l'animal. Celles-là n'ont ny veines, ny arteres, ny nerfs: mais celles cy ont des vaisseaux apparens, & le sentiment tres-exquis: celles-là sont vrayement & proprement nommées *glandes*, & celles-cy *corps glanduleux*. Ainsi Galien appelle les testicules & les roignons *corps glanduleux*: & Hippocrate veut que le cerueau, à raison de sa substance, soit glanduleux. Celles-là ont seulement vn vsage, mais celles-cy, (au nombre desquelles nous logeons les mammelles) ont & action & vsage. Et pour le regard de ce qu'Hippocrate escrit qu'elles reçoiuent les humeurs excrementeuses, nous ne voulons pas que ce soit leur premier & principal vsage, mais le secondaire: car Nature abuse souuent d'vne mesme partie à diuers vsages. Ainsi le cerueau attire comme vne ventouse, & reçoit les exhalaisons & vapeurs des parties inferieures, combien qu'il ayt bien vn autre vsage plus diuin. Ainsi Nature abuse souuentesfois des boyaux pour purger tout le corps, d'où ils sont dits *faire commodes pour l'euacuation*: Combien que premierement & de soy, ils n'ayent pas esté faits pour cet vsage. Les mammelles ont donc vne action propre, & vn vsage. Leur action c'est la generation du laict qui se fait par vne chaleur & coction égalle & moderée. Quand à leur vsage, l'vn est premier, & l'autre secondaire. Galien veut que le premier soit la generation du laict, & Aristote la deffence du viscere tres-noble, induit, à mon aduis, pour cette raison, que les hommes n'engendrent point de laict, & neantmoins ont des

Testicules sont corps glãduleux, & non glandes. *l. 16. c. 2. de vsu part.* Au lieu allegué.

Receuoir les humeurs super fluës est l'vsage secõdaire des mammelles.

L'action des mammelles.

Leur premier vsage. *l. 4. de part. animal. c. 10.*

mammelles.

© Centre d'Études Supérieures de la Renaissance - Tours

mammelles. I'eſtime auec Galien, que ces corps glanduleux enuironnez de beaucoup de graiſſe, & entreſſus d'vn nombre infiny de vaiſſeaux ont eſté créez premierement & de ſoy, pour la generation du laict: Or ils ne ſe trouuent pas aux hommes comme aux femmes: mais ie croy qu'elles ont eſté ſituées en la poictrine pluſtoſt pour la deffence des viſceres que pour l'engendrement du laict; car en pluſieurs animaux elles en engendrent, encore qu'elles ſoient placées ailleurs. Tu accorderas donc Ariſtote auec Galien, en diſant que les mammelles ont eſté faictes premierement pour la generation du laict, & ſecondairement pour la deffence du cœur: mais qu'elles ont eſté aſſiſes en la poictrine, premierement pour la deffence du cœur, & ſecondairement pour la generation du laict. Conciliation d'Ariſtote, & de Galien.

A ſçauoir s'il ſe peut engendrer du laict auant la conception.

QVESTION DEVXIESME.



N a iadis eſté en doubte d'vne choſe, dont le peuple eſt encore auiourd'huy en debat. A ſçauoir ſi les filles ou femmes peuuent engendrer du laict deuant que d'eſtre enceintes. Les paſſages contraires qui ſe trouuent dans Hippocrate & Ariſtote, ont donné occaſion de faire ce doubte. Hippocrate recherchant les ſignes pour cognoiſtre la maſſe, met cettuy-cy entre les principaux, *Qu'il ne s'engendre pas de laict aux mammelles.* Doncques la generation du laict ſera à Hippocrate vn ſigne tres-certain d'vne vraye conception. Ariſtote confirme le meſme, quand il écrit, *Que les animaux n'engendrent point de laict, que premierement ils n'ayent chargé.* D'icy les Logiciens ont tiré leurs concluſions vulgaires, *Elle a du laict, elle a donc enfanté, ou pour le moins eſté en compagnie d'homme.* La raiſon conſent à l'authorité: car ſi Nature ne faict iamais rien pour neant, mais toutes choſes pour quelque fin, qu'eſt-il beſoin de laict auant que l'enfant ſoit parfaict, veu qu'il n'eſt engendré que pour le nourrir? Il ſemble toutesfois qu'Hippocrate ait voulu le contraire, quand il dit, *Si la femme, ſans eſtre groſſe, ou auoir enfanté a du laict, elle a perdu ſes fleurs.* Et Ariſtote afferme qu'il ſe peut meſme engendrer du laict aux mammelles des hommes. Ce que témoignent auſſi Albert & Auicenne. Cardan écrit auoir veu vn homme aagé de trente quatre ans, des mammelles duquel decouloit vne ſi grande abondance de laict, qu'il eut quaſi peu nourrir vn enfant. Ceux qui ont voyagé aux Indes, & terres nouuellement découuertes, racontent que les hommes de ce pays là ont quaſi tous du laict en grande quantité aux mammelles. Et pourtant ſi les hommes peuuent engendrer du laict: à plus forte raiſon les femmes & pucelles qui n'ont point conceu: veu qu'elles ont les mammelles plus ſpongieuſes & plus capables, & qu'elles ont auſſi beaucoup de ſang ſuperflu. La raiſon eſt toute conforme à cette opinion. Car où la cauſe materielle du laict eſt preſente, & la cauſe efficiente puiſſante; qu'eſt-ce qui en empeſchera la generation? Or les filles deſià grandes ont beaucoup de ſang dans les veines qui arrouſent les mammelles, & les glandes ont la faculté de cuire & alterer le ſang, & de le changer en laict aſſez fort & puiſſante. *Car quand elles ont attaint l'aage de 14. ans, le ſein leur groſſit*, dit Hip-

Qu'il ne s'engendre point de laict auant la conception.

li. 1. de morb. mulier.

l. 3. de hiſt. animal.

Qu'il s'en peut engendrer. Authoritez. Aph. 19. ſect. 5.

Au lieu allegué.

Hiſtoire liure 12. de la ſubtilité.

Raiſons.

© Centre d'Études Supérieures de la Renaissance - Tours

pocrate, *leurs tetins s'enflent, & alors elles sont dictes frerer.* Il s'ensuit donc qu'elles pourront quelquesfois engendrer du laict, & principalement, comme écrit Hippocrate, si elles n'ont point leurs fleurs. Nous concilierons ces passages d'Hippocrate par le mesme Hippocrate. Car la generation & la nature du laict (selon iceluy) est double: l'vn est laict vray & loüable, & l'autre non vray, ny parfaictement élaboré. Cettuy-là est engendré par vne grande alteration, & vraye coction des mammelles, & icelle officiale, & non priuée: Cettuy-cy est fait des reliques de l'aliment particulier des mammelles. Cettuy-là est exactement blanc, doux, mediocrement épois, & propre pour nourrir l'enfant: Cettuy-cy est veritablement blanc, parce qu'il represente la couleur & l'idée de la partie de laquelle il prouient, mais il n'a point le suc, la douceur, ny les facultez de celuy qui est alimentaire, & pourtant il ne merite le nom de laict qu'à raison de sa couleur, & non pas à raison de ses qualitez, ny de sa forme specifique: car il est subtil, fort aqueux, & inepte pour nourrir. Cettuy-là s'engendre par l'expression & le reflux du sang qui se faict de la matrice aux mammelles, & par leur attraction. Cettuy-cy ne s'engendre que par l'attraction seule qu'elles font de leur propre aliment. Cettuy-là ne s'engendre iamais sinon apres vne vraye conception, parce qu'il n'auroit point d'vsage: mais rien n'empesche que cettuy-cy ne s'engendre en tout temps, aux filles desià grandes, & qui abondent en sang; & mesme qui est dauantage, aux hommes qui sont remplis de beaucoup de suc. Ie recueille cette double generation du laict d'Hippocrate, quand il dit, *Les mammelles des femmes sont rares de leur nature, & changent l'aliment qu'elles attirent en laict.* Voilà la maniere de la generation du laict crud, & non vray. Il décrit la generation de l'autre en ces mots, *Le laict monte de la matrice aux mammelles, lequel apres l'enfantement doit seruir de nourriture à l'enfant: Or l'omentum l'exprime & faict monter en haut estant pressé par le fœtus deuenu desià grand.* Il dit donc que le sang aux femmes enceintes est par vne prouidence admirable de Nature exprimé vers haut, & qu'il monte de la matrice aux mammelles tout incontinent que l'enfant commence à se mouuoir. Or l'enfant estant nay, il n'est plus exprimé aux mammelles, mais il y accourt de son bon gré, à cause qu'il auoit accoustumé ce mouuement. Ce que le mesme Hippocrate declare en ces termes, *Quand la femme a enfanté, le commencement du mouuement estant desià faict, le laict est porté aux mammelles, pourtant que la femme alaitte.* Tellement que le sang soit porté aux mammelles apres l'enfantement, parce qu'il auoit accoustumé de se mouuoir, & prendre son cours vers icelles, quand la femme estoit enceinte. Or il n'y accourt pas seulement de son bon gré, mais il y est aussi attiré par les mammelles en plus grande abondance qu'il n'est besoin, pour leur nourriture particuliere. Les causes de cette attraction sont diuerses, le succement de l'enfant, la largeur des vaisseaux, le mouuement & exercice des mammelles: & finalement la fuitte du vuide. Car les veines des mammelles estant épuisées par le succement de l'enfant, elles attirent le sang des autres parties pour se remplir. Concluons donc qu'il est impossible qu'il s'engendre du laict vray & parfaictement élaboré deuant la conception: mais qu'il se peut bien engendrer vn laict crud & aqueux, des reliques de l'aliment des mammelles.

Conclliation. Deux sortes de laict, & quelle difference il y a entre icelles.

lib. de nat. pueri, & lib. de glandulis.

Au mesme lieu.

Au mesme lieu.

Comment, & pourquoy le laict est porté aux mamelles.

Conclusion.

© Centre d'Études Supérieures de la Renaissance - Tours

La solution de deux problemes, touchant la generation du laict.

QVESTION TROISIESME.



Ovs auons l'Edict du souuerain Dictateur, touchant le temps de la premiere generation du laict. *Incontinent* (dit-il) *que l'enfant commence à se mouuoir, alors le laict donne cognoissance de soy à la mere.* Or pour l'explication & plus facile intelligence de cette sentence, il nous faut icy agiter deux problemes. 1. Pourquoy le laict commence à venir en ce temps-là. 2. Pourquoy l'enfant ne se nourrit pas d'vn mesme aliment, & dedans & dehors la matrice. La solution du premier est difficile. Car comme ainsi soit que le laict ait seulement esté fait pour la nourriture, & que l'enfant ne s'en nourrisse point en la matrice, mais alors seulement qu'il est sorty au monde; pourquoy est-il engendré auant le septiéme mois, veu qu'il n'est point necessaire auant ce temps-là? ou pourquoy ce reflux du sang de la matrice aux mammelles ne se faict-il point dés les premiers iours & mois d'apres la conception, comme il se faict au trois & quatriéme? Hippocrate répond, *Que le fœtus deuenu plus grand aux trois & quatrieme mois, presse les vaisseaux remplis de sang, & que cette compression le faict remonter aux parties superieures.* Cette raison est veritable, mais tres-obscure, il nous la faut donc éclaircir. Nature dépend & employe, les premiers mois de la grossesse, beaucoup de sang, tant en la generation des parenchymes, & autres parties charnuës & musculeuses, qu'en leur nutrition & augmentation: de sorte qu'à peine en peut-il rester de superflu: mais quand le fœtus commence à se mouuoir, d'autant que la formation de toutes les parties est paracheuée, Nature n'a plus autre soing qu'à les nourrir. Cette nutrition n'a besoin que d'vne bien petite quantité de sang, parce que les parties ne souffrent quasi nulle deperdition en leur triple substance. Le sang redonde donc aux veines de la matrice. Or ces veines estant pressées par le fœtus desià grand, & commençant à se mouuoir & regimber, expriment le sang qu'elles contiennent aux parties superieures, mais aux mammelles plustost qu'aux autres parties, tant à raison de la largeur & facilité des chemins, que pour raison de la societé qui est entre icelles & la matrice. Ioint aussi qu'il est là renuoyé par vne prouidence admirable, qui est la cause finale, afin d'accoustumer peu à peu Nature à y transporter le sang pour l'engendrement du laict, & seruir de nourriture conuenable à l'enfant qui doit naistre quelque temps apres. Ainsi le sang prend aux femmes son cours à la matrice plustost qu'au nez, ou aux hæmorrhoïdes, à raison de la cause finale qui est la generation & nutrition du fœtus. Adiouſtons encore vne autre cause de ce reflux qui se faict de la matrice aux mammelles, qui est pour donner occasion à l'enfant de chercher à sortir. Car si tout le sang estoit gardé aux veines de la matrice, sans qu'vne portion d'iceluy montast aux mammelles, l'enfant ne s'efforceroit iamais de sortir, parce qu'il auroit touſiours de l'aliment en quantité suffisante pour se nourrir & entretenir. Car *la cause principale de l'enfantement*, selon Hippocrate, *est la disette de*

La premiere generation du laict, selon Hippocrate. *lib. de natura. pueri.*

Pourquoy le laict cõmence à estre engendré au trois ou 4. mois.

Resſponce?

Explication.

Pourquoy le sang reflue aux mammelles plustost qu'ailleurs.

© Centre d'Études Supérieures de la Renaissance - Tours

nourriture. Il estoit donc necessaire que Nature transportast petit à petit, au troisiéme & quatriéme mois le sang de la matrice aux mammelles, afin de l'accoustumer à y prendre son cours pour la nutrition de l'enfant estant nay, & le priuer en la matrice, estant desia deuenu grandelet, de sa nourriture pour le contraindre à sortir. Il y en a qui veulent que le sang monte aux mammelles quand l'enfant commence à se mouuoir, afin qu'il soit là gardé comme quelque prouision pour le fœtus, quand il est affamé, c'est à dire, afin que par les ieunes il puisse attirer ce sang blanchy pour son nourrissement. Et semble qu'Hippocrate ait esté de cet aduis, quand il dit, *Et l'enfant iouyt quelque peu de ce laict dans la matrice.* Ce que ie veux interpreter, comme s'il disoit; L'enfant se nourrit du laict, c'est à dire, du sang contenu aux veines des mammelles, lequel est l'estoffe & matiere prochaine du laict, ou bien s'il est fort affamé auant le iour de l'enfantement, que le laict blanc peut refluër des mammelles dans les vaisseaux, & estre derechef cuit & changé en sang, par la faculté sanguifique des veines qui ne cesse iamais. Or que le laict puisse refluër des mammelles dans les vaisseaux, & estre derechef conuerty en sang, les nourrices & femmes en couche l'experimentent iournellement. Le second probleme estoit, pourquoy l'enfant nay ne se nourrit pas de mesme aliment, dont il se nourrissoit en la matrice. Car il se nourrissoit en la matrice d'vn sang tres-pur, & hors d'icelle il se nourrit d'vn laict tres-doux. Dinus répond, *Que si le sang qui est plus chaud que le laict, passoit par trois coctions, il seroit inepte pour nourrir, parce qu'il deuiendroit amer par trop de chaleur; mais que le laict qui est de temperament plus froid, est plus facilement cuit, & ne deuient point amer, passant par ses trois coctions.* Mais regarde si ce ne seroit pas vne chose inhumaine & brutale, que les enfans deuorassent ainsi le sang. Ou bien, s'il faut répondre, qu'il ne falloit pas que l'enfant se nourrit de sang hors la matrice, de crainte que les orifices des veines ne vinssent à s'ouurir par le succement, & ainsi que le sang, threfor de Nature, ne s'écoulast & perdit. Quand à ce qu'aucuns alleguent, qu'il faut, lors que nous sommes nays, qu'il se fasse en nous trois coctions; & que du sang il ne s'en peut faire de chyle, & partant qu'il est necessaire que l'enfant se nourrisse de laict, & non de sang: est vne chose fausse & erronée. Car tout ce qui descend au ventricule, pourueu qu'il se puisse assimuler, est changé & conuerty en vne substance semblable à de la chresme: comme on peut voir en ceux qui boiuent & aullent du sang de chéure ou de pourceau, lesquels en iettent les excremens & fientes par les boyaux & le siege. Or les fientes sont les excremens de la seule chylification. Ie passe exprés les autres difficultez qui concernent la generation du laict, parce qu'elles sont communes & cognuës de tout le monde.

lib. de natura. pueri.

Comment doit estre entendu que *l'enfant est en la matrice nourry de laict*

Autre question, pourquoy l'enfant nay ne se nourrit pas de sang, comme il faisoit en la matrice.

Response de Dinus.

Autre response.

Note.

© Centre d'Études Supérieures de la Renaissance - Tours

HISTOIRE ANATOMIQVE.

Des muſcles de la poictrine.

CHAPITRE III.



EN la poictrine ſe trouuent pluſieurs muſcles qui ſont du nombre des parties contenantes d'icelle. D'iceux les vns mouuent la poictrine, & ſont dicts muſcles propres du thorax; les autres ſont bien ſituez en la poictrine, mais ils ſeruent à d'autres parties, comme au bras, & à l'omoplate. Ainſi en la partie anterieure de la poictrine ſe trouuent le pectoral qui meut le bras, & le petit dentelé qui meut l'omoplate en deuant: & en la poſterieure le trapeze, le premier de tous & exterieur, meut l'omoplate en haut & en arriere; le Rhomboïde la meut en arriere, & vne portion du tres-large vers bas. Tous ces muſcles icy ſont externes & couchez ſur ceux qui ſeruent à la reſpiration; il les faut donc leuer les premiers, & en faire la demonſtration auant que toucher à ceux de la reſpiration. Or nous auons décrit l'hiſtoire tant des vns comme des autres, au cinquiéme liure; que le Lecteur curieux la repienne donc delà.

Du Diaphragme.

CHAPITRE IV.



LEs organes qui font le mouuement de la reſpiration ſont diſtinguez par Galien, en ſorte que les vns ſeruent à la reſpiration libre, & les autres à celle qui eſt forcée & violente. I'appelle *reſpiration libre celle qui par ſon vſage paiſible de reſpirer eſt quaſi inſenſible.* Et violente celle en laquelle *l'inſpiration eſt puiſſante & la diſtention & contraction de toute la poictrine apparente:* Celle-là ſe faict par le mouuement du ſeul diaphragme, & celle-cy par l'aide & miniſtere de tous les ſoixante quatre muſcles deſià décrits. Le diaphragme eſt donc le premier & principal inſtrument de la reſpiration libre. Les anciens Philoſophes & Poëtes l'ont nommé φρένες, *Phrenes*, comme ſi cette partie eſtoit le ſiege de la prudence, ou le domicile de l'entendement & de l'ame. Hippocrate l'appelle touſiours de ce nom, non pas qu'il ait opinion qu'elle ſoit douée de ſageſſe, où qu'elle ſerue de quelque choſe à la prudence; mais à raiſon de la ſympathie admirable qu'elle a auec le cerueau, & pource que l'inflammation d'icelle eſt incontinent ſuiuie d'vn delire continuel, qui eſt diſtingué de la vraye

Diſtinction des organes faiſans le mouuement de la reſpiration. Reſpiration libre, que c'eſt.

Que c'eſt que le diaphragme Ses noms, & pourquoy les anciens l'ont nommé φρένες.

© Centre d'Études Supérieures de la Renaissance - Tours

phreneſie, par la reſpiration frequente & petite, par la voix aiguë, & par la contraction des hypochondres en dedans vers haut. Platon a eſté le premier, comme enſeigne Galien, qui l'a nommée *diaphragme*, d'vn verbe Grec qui ſignifie *diuiſer* & *ſeparer*. Ie ne trouue point le mot *diaphragme* aux écrits d'Hippocrate: mais bien celuy de *diaphraxis*, où il dit, *Quand l'orifice de la matrice n'eſt point ouuert, & que le ſang affluë en plus grande abondance qu'il n'eſt beſoin pour la nourriture & l'accroiſſement du corps, alors n'ayant point d'iſſuë libre, il rejallit & monte vers haut au cœur & au diaphraxin.* Hippocrate l'a donc nommé *diaphraxis*, qui vaut tout autant que *diaphragme*. Ariſtote l'appelle διάζωμα, περίζωμα & ὑπόζωμα. Que les Latins tournent *cinctum ou cingulum*. Macrobe *diſſeptum*. Et Celſe *ſeptum tranſuerſum*; il l'appelle *ſeptum* pource qu'il ſepare comme vne paroy metoyenne, le ventre moyen d'auec l'inferieur, & les organes vitaux des naturels; & *tranſuerſum*, à raiſon de ſa ſituation: car il s'en va de la partie anterieure du thorax à la poſterieure. Et pour cette cauſe Hippocrate ayant égard à ſa ſituation le nomme *diataſis*, & à ſon office, *ſeſuentour du ventre*. Quelques vns, parce qu'il eſt voiſin du cœur, & qu'il eſt eſtendu au deuant de luy, l'ont nommé *præcordia*. La figure de ce muſcle eſt ronde, repreſentant exactement le poiſſon qu'on appelle rhaye. Sa ſituation eſt tranſuerſale & oblique, car il s'en va rendre du ſternon par les extremitez des fauſſes coſtes aux lumbes. Cette ſituation eſt tres-commode, tant pour la reſpiration libre [car ce ſeroit vne choſe trop laborieuſe de mouuoir perpetuellement toutes les coſtes) & la ſeparation du ventre moyen d'auec l'inferieur, que pour chaſſer bas les matieres fecales, & ayder le mouuement naturel des boyaux, dict *periſtaltique*. Tout le corps du diaphragme eſt compoſé de deux cercles, l'vn membraneux, & l'autre charneux, de deux veines, d'autant d'arteres, & de deux nerfs de chaque coſté. Il eſt auſſi couuert de deux tuniques, & percé de deux trous: de ſorte que ce muſcle ſoit par tout double en ſa compoſition, & qu'il faſſe auſſi deux actions, à ſçauoir l'inſpiration & l'expiration. Le premier des cercles eſt nerueux, ſitué au milieu comme au centre, duquel grand nombre de fibres s'en vont à la circumference. Tous les Anatomiſtes mettent icy ſon principe & ſa teſte, moy au contraire, i'eſtime que c'eſt ſa fin & ſa queuë. L'autre cercle eſt totalement charneux enuironnant le premier de toutes parts, il eſt attaché par ſa partie anterieure au ſternon & aux fauſſes coſtes, & par derriere aux vertebres ſuperieures des lumbes par le moyen de deux tendons. Les tuniques qui couurent le diaphragme ſont deux, car il eſt reueſtu par ſa partie ſuperieure de la pleure, & par l'inferieure du peritoine. Les veines qui prennent leur origine du tronc de la veine caue aſcendante, ſont deux, appellées *phreniques*; il y a pareil nombre d'arteres qui accompagne ces veines, & deux nerfs de chacun coſté, leſquels naiſſans de la moëlle du dos, à ſçauoir de la quarte & quinte vertebres du col, ſont portez comme cordelettes au cercle nerueux. Il y a finalement deux trous, deſquels l'vn donne paſſage à l'œſophage, & l'autre à la veine caue montante au cœur. Les modernes en ont adiouſté vn troiſiéme, qu'ils diſent ſeruir à la grande artere deſcendante, mais nous ne le receuons point; car la grande artere deſcend bas, eſtant adherente aux corps des vertebres, qui faict que le diaphragme les embraſſe tous deux. Les opinions des Autheurs ſont diuerſes, & du tout diſſemblables entr'elles, touchant l'vſage de cette partie. Platon ne luy en donne qu'vn ſeul, qui eſt de ſeparer, comme vne ſorte paroy, l'ame irraſcible de la concupiſcible; qui eſt la raiſon pourquoy il la nomme diaphragme.

Platon l'appelle diaphragme, & pourquoy. *lib. 5. de loc. affect. 3.*

Et Hippocrate *diaphraxis. lib. de morb. virgin.*

Les noms d'Ariſtote.

Les noms des Autheurs Latins. *lib. 1. in præmio & lib. 4. cap. 1.*

Comment Hippocrate la nomme en ſes Coaques. *l. 1. de morb. mul.*

La figure du diaphragme. Sa ſituation.

Sa cõpoſition eſt,

de deux cercles,

de deux membranes, de deux veines

de deux arteres, & de quelques nerfs.

Ses deux trous

L'vſage du diaphragme, ſelon Platon.

© Centre d'Études Supérieures de la Renaissance - Tours

Aristote veut que cette separation ayt esté mise entre le cœur & la boutique des aliments, pour empescher que le cœur siege des facultez Princesses ne soit troublé par les mauuaises vapeurs & odeurs qui s'esleuent de la cuisine. Pline rapporte la subtilité de l'entendement à cette partie, & loge le principal siege de la ioye en icelle, ce qui se reconnoist principalement par le chatouillement : pour cette cause estant percée de quelque coup aux combats & spectacles des gladiateurs & escrimeurs elle fait mourir ceux qui sont ainsi naurez en riant. Les Medecins luy donnent des vsages beaucoup plus excellens. 1. Pour seruir à la respiration libre en faisant l'inspiration & l'expiration : il se bande en l'expiration, & lasche en l'inspiration. Ce qui se peut facilement remarquer aux animaux morts, ausquels le diaphragme apparoist tousiours retiré & tendu : Or la vie cesse par l'expiration. 2. Pour éuenter les hypochondres, & principalement le foye, lequel n'a point d'arteres en sa partie superieure & gibbeuse. Hippocrate a le premier reconnu cecy, quand il l'appelle *l'éuentoir du ventre inferieur*. 3. Pour ayder à l'excretion des matieres fæcales par le siege. Car si ce muscle ne pressoit comme auec des mains, les boyaux par dessus, les excremens seroient aussi tost chassés hors par haut que par bas.

Selon Aristote au *cap. 10. lib 3. de partibus. animal.*

Selon Plinie.

Selon les Medecins.

Au lieu allegué.

CONTROVERSES ANATOMIQVES.

Demonstration Anatomique, de la phreneſie du Diaphragme.

QVESTION QVATRIESME.



Pourquoy les anciens nommoient le diaphragme φρένας.

Ce nom de diaphragme n'estoit point en vsage auant le temps de Platon : Car les anciens Medecins appelloient cette haie qui separe les organes vitaux d'auec les naturels *Phrenes* : non qu'elle participe de la prudence, ou serue de rien pour estre plus sage : Car l'autheur du liure de la maladie sacrée, soit que ce soit Hippocrate ou quelque autre, se mocque de ceux qui croient cela quand il dit, *Le nom Phrenes luy a esté imposé fortuitement & par accoustumance, non pas que sa nature soit telle. Car ie n'ay iamais peu connoistre que cette partie ayt quelque faculté pour la sagesse ou l'intelligence.* Aristote a voulu le mesme où il dit. *Elles sont nommées Phrenes, comme si elles estoient participantes de prudence : Or elles n'en sont nullement participantes, mais pource qu'elles sont voisines des parties qui ont cette faculté là, elles manifestent les changemens & alterations de l'ame & de la raison.* Hippocrate n'a donc pas appellé le diaphragme, *Phrenes* : pource qu'il est le siege de la sagesse, mais pource que l'inflammation de cette partie est incontinent suiuie de la phreneſie, c'est à dire d'vn delire continuel joint auec vne fiéure aiguë, & de veilles assiduelles. Les inflammations de beaucoup d'autres parties comme du foye, du ventricule, des poulmons causent bien vn delire, mais il n'est point de durée : Il n'y a seulement que celle du diaphragme qui soit accompagnée de resueries continuelles. Et ces resueries ressemblent tellement à la vraye phreneſie qui vient de l'in-

Aristote. *cap. 10. lib. 3. de part. animal.*

© Centre d'Études Supérieures de la Renaissance - Tours

flammation du cerueau & de ses membranes, qu'elles ne peuuent estre discernées sinon par ceux qui sont doctes & bien exercez en la pratique de la medecine. Or Hippocrate l'a tres-bien descrite, où il dit, *Les phrenesies naissent aussi d'autres parties, & arriue que les malades souffrent ces choses: ils se pleignent de la douleur du diaphragme en sorte qu'ils ne se laissent point toucher.* Galien a aussi escrit beaucoup de choses touchant cette phrenesie, auquel nous renuoyons le lecteur: n'ayant point deliberé pour l'heure d'expliquer autre chose que les signes par lesquels on peut distinguer ces deux especes de phrenesies l'vne d'auec l'autre, & en bailler les demonstrations anatomiques. Or elles se peuuent distinguer par la respiration, par la voix, & par la contraction des hypochondres. Et premierement par la respiration. Car en la vraye phrenesie elle est grande & par longs interualles, c'est à dire, elle est rare selon Hippocrate en ses prognost: coaques & prorrhetiques. Mais en la phrenesie du diaphragme, elle est petite & frequente: petite certes, à raison de l'inflammation de l'organe de la respiration, qui empesche le thorax de s'amplifier en toutes les dimensions, & de se referrer librement, pour faire l'inspiration & l'expiration, comme en la vraye phrenesie, où les organes de la respiration ne sont point empeschés: mais elle est frequente pour subuenir à la necessité & à l'embrasement de la fiéure, qui fait que la petitesse est recompensée par la frequence. Secondement par la voix. Car en la vraye phrenesie, la voix est pesante, les malades crient, regimbent & mordent ceux qui s'approchent d'eux: au contraire en la phrenesie du diaphragme, la voix est aiguë, parce que le principal organe de la respiration est affecté & retiré vers haut par l'inflammation, d'où le thorax est rendu plus serré & plus estroit. Car la magnitude & grosseur de la voix suit la disposition de l'organe. Tiercement par la contraction des hypochondres. Car Hippocrate en l'aph. 55. de ses coaques, baille ce signe qui est tres-propre & tres-certain. *A ceux-cy* (dit-il) *les hypochondres apparoissent retirez en dedans vers haut.* Or la demonstration de ce signe doit estre tirée de l'anatomie. Le diaphragme par sa partie superieure est couuert de la pleure, & par l'inferieure du peritoine, lequel, comme vn sac, comprend & contient tous les organes naturels & toutes les parties contenuës au ventre inferieur, & leur donne à chacune vne tunique propre. Doncques le diaphragme souffrant inflammmation se retire vers haut, & emmeine auec luy le peritoine: auec le peritoine sont aussi tirez les hypochondres, le foye, la ratelle, le ventricule & tous les visceres: & d'icy vient la contraction des hypochondres en dedans vers haut. Voilà donc trois signes propres & certains pour connoistre la vraye phrenesie d'auec celle qui vient de l'inflammation du diaphragme, la respiration petite & frequente, la voix aiguë, & la contraction des hypochondres en dedans vers haut. Or pouquoy la phrenesie suruient à l'inflammation du diaphragme, il nous en faut icy rechercher la raison. Aucuns veulent que le diaphragme estant enflammé, le cerueau soit aussi incontinent assiegé d'inflammation. Car l'inflammation du diaphragme empeschant la respiration, la chaleur s'accroist au thorax & au cœur; le sang deuient plus subtil & plus bilieux, & est rauy au cerueau où il fait erisipele. Mais ce sont choses ridicules. Car en l'inflammation des poulmons il se feroit semblablement vn delire perpetuel, parce qu'en icelle la respiration est blessée & difficile, & que le poulmon se nourrist d'vn sang bilieux, c'est à dire tres-subtil. Puis apres s'il le faisoit erisypele au cerueau, ce seroit vne vraye phrenesie & non pas vne phrenesie sympathique. Les autres en rapportent la cause à l'analogie qui est entre la sub-

La phrenesie du diaphragme. *lib. 3. de morbis. Cap. 2. lib. 5. de loc. affect.*

Signes pour discerner ces deux especes de phrenesies. Le 1. est prins de la respiration.

Le 2. de la parole.

Le 3. par la cõtraction des hypochondres Demõstration anatomique d'iceluy.

Pourquoy la phrenesie suruient aux inflammations du diaphragme.

© Centre d'Études Supérieures de la Renaissance - Tours

ſtance du diaphragme, & du cerueau: Mais la moëlle de l'eſpine ayant plus d'analogie & de reſemblance auec le cerueau, & l'inflammation d'icelle n'eſtant pas touſiours ſuiuie d'vn delire continuel: cela fait qu'il nous en faut rechercher d'autres cauſes. Or nous eſtimons qu'elles ſont deux, c'eſt à ſçauoir la connexion & ſocieté admirable qui eſt entre ces deux parties, & puis le mouuement perpetuel du diaphragme. La ſocieté ſe fait par les nerfs notables qui portent & la chaleur & l'eſprit vaporeux au cerueau: & le mouuement perpetuel du diaphragme pouſſe les vapeurs fumeuſes, & comme vn ſouffiet, les tranſporte, comme auec la main, au cerueau. Car ſi tu ne reçois que la ſeule ſympathie des nerfs d'où vient en l'inflammation de l'orifice du ventricule, lequel reçoit des nerfs notables nommez *ſtomachiques*, qu'il ne ſuruient point vne telle phreneſie.

HISTOIRE ANATOMIQVE.

De la pleure & du mediaſtin.

CHAPITRE V.

EQu'eſt en la region inferieure le peritoine, eſt en la moyenne & vitale la membrane nommée des Grecs, *pleura*, pource qu'elle eſt eſtenduë ſous toutes les coſtes, & du vulgaire *ſuccingente*. Car comme le peritoine enuironne tous les organes naturels, eſtant eſtendu autour d'iceux, d'où il a eſté nommé peritoine, d'vn verbe Grec qui ſignifie *eſtendre tout autour*: Ainſi la pleure teint & embraſſe toutes les parties contenuës au ventre moyen. La figure & magnitude de cette membrane ne different pas de celles du thorax, ny ſa ſubſtance de celle du peritoine: Car elle eſt deſliée, mais treſ-forte. Sa ſuperficie exterieure apparoiſt inégale & rabboteuſe, & l'interieure polie & comme couuerte d'vne humidité *aqueuſe*. Elle reçoit des veines, du rameau intercoſtal & de l'azygos, qui ſont accompagnées d'autant d'arteres: & pluſieurs nerfs de la ſixiéme coniugaiſon du cerueau, & quelques vns des nerfs de l'eſpine. Cette membrane n'eſt point ſimple, comme ont voulu les anciens, mais manifeſtement double par tout: elle eſt toutesfois plus eſpoiſſe aupres du dos où elle eſt attachée aux ligamens des vertebres. Galien veut que par la partie qu'elle couure les coſtes, elle ſerue comme de defence aux poulmons, pour garder quand ils ſe dilattent en l'inſpiration, qu'ils ne ſoient offencés par la dureté des coſtes & des cartilages: mais par la partie qu'elle ceint les eſpaces d'entre les coſtes, qu'elle ayt eſté faite pour l'amour des muſcles & des vaiſſeaux: en donnant vne tunique aux muſcles, & en appuyant & affermiſſant les vaiſſeaux qui ſe trainent par les entre-deux des coſtes. Elle a encor vn ſecond vſage, c'eſt de reuenir & aſſembler toutes les parties contenuës dans la poictrine. Car elle leur donne à toutes vne tunique commune. A ces deux on en peut adiouſter vn troiſiéme, pour empeſcher que le poulmon en faiſant ſon mouuement ne s'inſinuë aux eſpaces d'entre les coſtes. Quand cette membrane-cy eſt venuë quaſi à la moitié du thorax, elle ſe redouble de coſté & d'autre, & s'en va de l'eſpine au ſternon, diuiſant la cauité de la poictrine, & les poulmons en deux parties dextre

Les noms de la pleure.

Sa figure. Magnitude. Subſtance.

Ses veines. Arteres Et nerfs.

Elle eſt double. Son vſage premier.

Deuxiéme.

Troiſiéme.

Que c'eſt que le mediaſtin.

© Centre d'Études Supérieures de la Renaissance - Tours

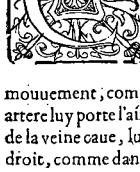
& seneſtre. Le vulgaire appelle ces membranes ainſi redoublées *le mediaſtin*. Or la longueur de ce mediaſtin s'eſtend des clauicules iuſques au diaphragme, & la largeur du ſternon iuſques aux corps des vertebres. Icy ſe peut veoir vne cauité notable enuironnée de fibres nerueux, qu'aucuns penſent ſeruir à former la voix. L'vſage de ce mediaſtin eſt ou premier, ou ſecond: le premier eſt pour ſouſpendre les viſceres, de peur qu'ils ne tombent vers les coſtez ou en arriere, & pour affermir & appuyer les vaiſſeaux: le ſecond eſt pour empeſcher qu'vne partie du thorax eſtant bleſſée, le mal ne ſe communique à l'autre.

Son vſage.

Briefue énumeration des parties contenuës au thorax.

CHAPITRE VI.

Comment toutes les parties du thorax miniſtrent au cœur.

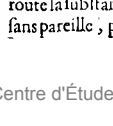


Comme les organes naturels dediés à la nutrition & à la procreation ſont contenus au ventre inferieur: ainſi les vitaux ſeruans à la reſpiration & au poux, au moyen. Le cœur eſt le premier autheur de la reſpiration & du poux, auquel, comme au Roy, miniſtrent toutes les autres parties contenuës en la poictrine. Le poulmon boutique de l'eſprit, luy prepare l'air attiré par la reſpiration, & rafraiſchit par ſon mouuement, comme vn éuentoir, la chaleur immoderée d'iceluy. La trachée artere luy porte l'air conuenable pour le reſiouir, purifier & rafraichir. Le tronc de la veine caue, luy verſe par vne treſgrande ouuerture le ſang au ventricule droit, comme dans vne ciſterne, pour la generation de l'eſprit vital: & la grande artere reçoit du ventricule gauche l'eſprit vital & le diſtribuë par ſes rameaux, comme par des tuyaux, dans tout le cors. Voilà comment toutes les parties contenuës en la poictrine miniſtrent au cœur: il nous faudroit donc ſuiuant l'ordre de dignité & de doctrine commencer par l'hiſtoire d'iceluy: Mais d'autant que nous ſuyuons icy l'ordre de diſſection, nous deſcrirons & demonſtrerons premierement les vaiſſeaux, & puis apres nous viendrons aux viſceres: Car on ne ſçauroit faire la demonſtration du cœur ſans ouurir les ventricules d'iceluy, & les quatre vaiſſeaux qui s'abbouchent en iceux, leſquels eſtans couppez, tout le ſang s'écoulle en ſorte qu'il eſt impoſſible de voir les ruiſſeaux & diſtributions des veines & des arteres.

La diſtribution de la veine caue aſcendante.

CHAPITRE. VII.

Quatre veines naiſſent du tronc de la caue aſcendante La phrenique. La coronaire. L'Azygos.



LA veine caue ſortant de la partie gibbeuſe du foye perçeant le diaphragme par ſon tronc que le vulgaire nomme *aſcendant*, monte iuſques aux clauicules. De ce tronc ſortent quatre veines, la phrenique, la coronaire, l'azygos & l'intercoſtale. La phrenique ſe traine par tout le corps du diaphragme, & enuoye quelques branchettes au pericarde & au mediaſtin. La coronaire ceint toute la baſe du cœur, comme vne couronne: elle eſt le plus ſouuent ſimple & rarement double, & reſpand de part & d'autre des ſcions par toute la ſubſtance du cœur pour luy porter ſa nourriture. L'azygos c'eſt à dire, ſans pareille, parce qu'elle ſe trouue ſeulement au coſté dextre, produit huit

© Centre d'Études Supérieures de la Renaissance - Tours

scions, qui s'en vont aussi bien au costé gauche comme au droit nourrir les huit costes inferieures, & les espaces qui sont entre icelles, enuoyant cependant à l'œsophage des branchettes fort menuës, mais en bien grand nombre. Les anatomistes modernes ont remarqué vne double communion de cette veine sans pair: l'vne est auec les veines thoraciques, qui naissent de l'axillaire: de là vient que la saignée en la pleurisie faite du costé mesme de la douleur ayde merueilleusement. L'autre est auec l'adipeuse & l'émulgente par vn rameau fort petit, & c'est par iceluy que Fallope veut que le pus amassé dans le thorax se purge par les vrines. Quand aux petites membranes qu'Aimé Portugais dit estre comme petites portelettes aux rameaux de l'azygos, pour empescher le retour du sang, ie n'ay encore peu les voir, & mesme ie n'ayveu personne qui m'asseuraſt les auoir veuës: qui me faict croire que ce ne sont que pures folies. La derniere est dite *intercostale*, pource qu'elle nourrist les espaces qui sont entre les trois ou quatre costes superieures: Nous auons plusieurs fois remarqué que cette veine defailloit, mais alors l'azygos faisoit office d'intercostale, & enuoyoit vn rameau aux costes superieures. Le tronc de la veine caue ascendante ayant produit ces quatre scions se fend tout en deux fort gros rameaux, lesquels à raison de leur situation & de la nature de la partie, sont nommez *sous-clauiers*, Car ils sont situez au dessouz des clauicules. Vne partie de ces rameaux est cachée dans la cauité de la poictrine, & l'autre sortant dehors du thorax est portée aux aisselles, & est appellée *axillaire*. De la partie qui est cachée dans la poictrine naissent cinq veines. La mammaire, la thymique, la capsulaire, la ceruicale & la musculc. La mammaire descend par dessouz le sternon, & enuoye en passant des branchettes aux muscles thoraciques & aux mammelles: mais auec la plus grande partie elle sort à la partie interne du muscle droit, où quelques vns de ses scions rencontrent vn peu au dessus du nombril, autant de ruisselets de la veine epygastrique ascendante. La thymique se respand par tout le corps glanduleux, qu'on appelle *thymus*: Elle arrouse aussi le mediastin. La capsulaire remarquée de peu d'Anatomistes se traine par le pericarde, & s'en va rencontrer les phreniques ascendantes, tellement qu'il semble que ce soient mesmes vaisseaux. La ceruicale entre au cerueau ayant passé par les trous des apophyses transuerses des vertebres du col, & enuoyé en passant des branchettes aux muscles voisins. La derniere est la musculc, laquelle estant sortie deuant le muscle scaleine, est portée aux muscles espineux tant de la nuque, que du haut du thorax. L'autre partie du rameau soufclauier sortie de la cauité du thorax, & venuë iusques aux aisselles, est dite *Axillaire*. De ce rameau naissent trois veines, la thoracique, la basilique, & la cephalique. La thoracique est iumelle de chaque costé: l'vne d'icelles se distribuë aux mammelles & aux muscles anterieurs du thorax, comme au pectoral & au petit dentelé: & l'autre aux posterieurs. Trois ou quatre branchettes de ces veines s'vnissent auec trois ou quatre scions de la veine sans pair, qui est vne obseruation nouuelle & tresbelle. De la basilique & de la cephalique qui sont les veines particulieres du bras, nous en parlerons en l'histoire des ioinctures. Voilà donc quelle est la distribution du rameau soubsclauier,

L'intercostale.

Les ruisseaux du rameau soufclauier.

La mammaire.

La thymique.

La capsulaire.

La ceruicale.

La musculc.

Du rameau axillaire naissent.

La thoracique.

La basilique & la cephalique.

© Centre d'Études Supérieures de la Renaissance - Tours

De la grande artere ascendante.

Chapitre VIII.

Les arteres coronaires.

L'Artere saillant hors du ventricule gauche du cœur, renuoye incontinent deux arteres, qui sont nommées *coronaires*, à la base & à l'entour d'iceluy: puis elle se fend toute en deux, estant comme diuisée en deux fort gros rameaux: l'vn d'iceux décend vers bas du long des vertebres des lumbes, & l'autre monte en haut aux clauicules, où il se diuise en deux notables rameaux, nommez *sousclauiers*. Du sousclauier dextre sortent cinq arteres, l'intercostale superieure qui est portée aux costes superieures: la mammaire qui s'en va à la partie interne du sternon: La cerui-cale, qui entre au cerueau par les trous des apophyses transuerses des vertebres de la nuque. La musçule, qui se répand dans les musçles de la nuque: & la carotide (nommée aussi *lethargique & apoplectique*, parce qu'estant liée, elle cause la lethargie & l'apoplexie, en deniant le passage à l'esprit vital, qui fournit de matiere à l'esprit animal) qui monte par les costez de la trachée artere en haut, accompagnée de la iugulaire interne. La distribution de la sousclauiere seneſtre est semblable, excepté qu'elle ne produit point de carotide. Tu trouueras vne description plus exacte des veines & des arteres au quatriéme liure.

Le rameau sousclauier.
L'intercostale
La mammaire
La cerui-cale.
La musçule.
La carotide.

Du Pericarde.

Chapitre IX.

Les noms du pericarde. *lib. de corde.*

LE cœur viscere tres-noble est enueloppé d'vne membrane, que les Grecs nomment *Pericardion*, & les Latins *cordis inuolucrum, capsam, capsulam, arculam*: comme qui diroit *l'enueloppoir, casse, boitte ou coffret du cœur*. Hippocrate l'appelle περικάρδιον qui signifie vne *gaine*.

Sa figure & magnitude.

la figure de cette membrane est pointuë, comme est aussi celle du cœur: Car d'vne base plus large elle se termine peu à peu en vne pointe aiguë. Elle ne touche point immediatement au cœur, ains elle en est autant reculée comme il estoit besoin pour luy laisser son mouuement libre. Et afin qu'il n'y eust rien de vuide entre-deux, Nature y a mis vne humeur semblable à du megue ou à de l'vrine, pour rafraischir & humecter le cœur, & empescher qu'il ne s'enflamme à raison de son mouuement continuel, comme aussi pour faire qu'en nageant en cette humidité il soit plus leger & moins ennuyeux à l'animal. Elle prend son origine des membranes des quatre vaisseaux, à sçauoir de la veine caue, de la veine arterieuse, de la grande artere, & de l'artere veineuse, qui sont en la base du cœur. Sa situation est semblable à celle du cœur: Car par sa base elle occuppe exactement le miran du thorax, mais par sa pointe elle incline vn peu vers le costé gauche, & s'auance tellement en deuant qu'elle touche aux cartilages du sternon: Ourre-plus elle est estroitement attachée au cercle nerueux du diaphragme. Sa substance est toute membraneuse dure & époisse, moyenne entre la substance des os & du poulmon. Elle est toute continuë a soy excepté en sa base, où elle est troüée, pour donner passage aux vaisseaux sortans du cœur.

Vsage de l'eau du pericarde.

Origine du pericarde.

Sa situation.

Sa substance.

© Centre d'Études Supérieures de la Renaissance - Tours

cœur. Elle a des veines communes qui viennent des phreniques, & vne propre du rameau fouſclauier nommée *Capſulaire*. Elle reçoit auſſi quelques petits nerfs, du recurrent gauche. Nous ne luy donnons qu'vn ſeul vſage, pour defendre le cœur des iniures externes en le couurant comme vn rampart ou boulleuart. Ses veines. Et nerfs. ſon vſage.

CONTROVERSES ANATOMIQVES.

De l'eau du pericarde: A ſçauoir ſi elle ſe trouue aux corps viuans: & d'où vient ſa generation.

QVESTION CINQVIESME.



Il n'y a perſonne pour peu auancé qu'il ſoit en l'Anatomie qui n'ait ſouuent remarqué en la diſſection du corps humain, & de quaſi tous les autres animaux, vne eau ſemblable à du megue ou à de l'vrine, contenuë en l'enueloppe du cœur. Mais à ſçauoir ſi cette eau ſe trouue aux corps viuans comme elle fait aux morts, on n'en eſt pas encore bien reſolu. Il y en a qui afferment qu'elle ſe trouue ſeulemẽt aux corps morts, parce que la chaleur du cœur venant alors à ſe reſoudre & eſteindre, le froid condenſe & conuertit les vapeurs en eau. Le docte Veiga rapporte la generation de ces eaux aux corps morts, à la chaleur du cœur & des parties voiſines, laquelle ſous la nature de chaleur pure, fond la graiſſe & la tourne en eau. Or par la chaleur pure, il entend (à ce que ie penſe) la chaleur élementaire qui n'eſt plus regie par l'ame. Mais ie ne croy point qu'il y puiſſe auoir vne chaleur aſſez grande aux corps n'agueres morts, pour fondre la graiſſe, veu meſme que celle qui eſt autour du cœur & de ſes membranes ne peut eſtre fonduë par noſtre feu, ſinon auec vn aſſez long eſpace de temps. A ſçauoir ſi l'eau du Pericarde ſe trouue aux corps viuans. Opinion de Veiga, *Com. ad c. 1. l. 5. de loc. affect.* Reiettée.

Quelques autres confeſſent bien que cette humeur aqueuſe s'engendre aux viuans, mais ſeulement aux malades, & aux melancholiques qui abondent en ſeroſitez, & qui ſont ordinairement vexez de palpitations de cœur: d'où Hippocrate appelle couſtumierement cette humeur-cy *Hydor*, c'eſt à dire, *eau*. Pour noſtre regard nous tenons que cette humeur s'engendre auſſi bien aux corps ſains, comme aux malades; mais que ceux-cy en engendrent dauantage. Nous confirmerons noſtre opinion par authorité, par le ſens & par la raiſon. L'authorité eſt de noſtre Hippocrate, où il dit, *Il y a en cette tunique vn peu d'humidité comme de l'vrine, tellement qu'il ſemble que le cœur ſoit logé dans vne veſſie.* Galien a voulu le meſme, & la veuë le connoiſt auſſi; Car ſi on fait diſſection des animaux viuans on leur trouuera quelque peu d'humidité dans le Pericarde. Et aux ſaintes Eſcritures vn Gendarme ayant percé le coſté de noſtre Sauueur Ieſus-Chriſt auec vne lance il en ſortit ſang & eau. Mais l'vſage ne manque pas auſſi à cette humeur ſeroſe, qui eſt la cauſe finale; car elle ſert pour humecter le cœur, & empeſcher qu'il ne s'enflamme à raiſon de ſes mouuemens continuels. *La generation de cette humeur ſe fait* (dit Hippocrate) *afin que le cœur floriſſe ſain en ſa cuſtode.* Conduions donc que cette humeur s'engendre aux corps viuans tant ſains comme Autre opinion Nulle. Opinion de l'autheur qu'elle ſe trouue en tous corps viuans, confirmée par Authorité d'Hippocrate au liure du cœur, & De Galien. Par le ſens de la veuë. S. Iean chap. 19. Et par raiſon. L'vſage ou cauſe finale d'icelle. Au lieu allegué.

© Centre d'Études Supérieures de la Renaissance - Tours

D'où & dequoy ceste humeur est engendrée.

malades pour rafraichir & humecter le cœur. Mais dequoy est-elle engendrée? Il y en a qui veulent que ce soit des vapeurs du cœur condensées & conuerties en eau par la frigidité des membranes: non autrement que les vapeurs esleuées des visceres échauffez, & portées au cerueau, sont condensées & tournées en eau par la frigidité d'iceluy. Les autres disent que c'est de la serosité qui exude à trauers des tuniques des quatre vaisseaux du cœur, Car les veines & les arteres en contiennent beaucoup. Les autres finalement estiment qu'vne portion de ce que nous beuuons échappe par les costez de la trachée artere dans les poulmons, & d'iceux dans la cauité du pericarde. De laquelle opinion semble auoir esté Hippocrate où il dit,

Au lieu cotté.

le cœur pisse & rend cette humeur en la prenant & consommant en beuuant. Sçauoir est en lechant le breuuage du poulmon. Ie souscris à toutes ces trois opinions, & croy que cette humeur peut estre engendrée, & des vapeurs condensées en eau, & des serositez des vaisseaux, qui exudent à trauers des tuniques, & d'vne portion du breuuage qui coulle dans le thorax. Mais asſauoir si quelque portion de ce que nous beuuons descend dans les poulmons, nous en disputerons exprés en l'histoire des poulmons.

HISTOIRE ANATOMIQVE.

Du Cœur.

CHAPITRE X.

L. de diæta.

L'AME de l'homme simple & indiuisible de soy, laquelle Hippocrate appelle *Nature inuisible*, combien qu'elle soit toute au tout & toute en chaque petite partie du corps; si est-ce qu'elle semble diuisible & diuerse à raison de la diuersité de ses facultez, & reluit plus en quelques parties qu'aux autres, à raison de la difference de composition de ses instrumens. Les differences de ses facultez

Les trois facultez de l'ame sont separées des lieux.

sont trois en general; la naturelle, la vitale & l'animale, lesquelles sous leur conduite & gouuernement entretiennent & conseruent tout le corps en son entier. Les Medecins leur ont assigné à chacune son propre siege au lieu où les effets de leurs actions reluisent plus manifestement. Ils ont loge l'animale, qui est le principe du sentiment & du mouuement au lieu le plus esleué de tout le corps: c'est à sçauoir au cerueau couuert de toutes parts du Crane comme d'vn rampart. La Naturelle qui est compriſe sous l'auctrice, l'altrice & la procreatrice, au foye, bouticque de la sanguification: & la vitale, laquelle reluit au poulx & en la respiration au cœur comme en la forteresse & retraitte la plus asseurée. Doncques *le cœur* (selon Platon) est le siege de la faculté irascible; & selon les Medecins, il est le domicile de la faculté vitale, le principe de la vie, la fontaine de la chaleur, & du nectar viuifiant, la racine & source des arteres, le premier autheur du poux & de la respiration, lequel estant vigoureux rend toutes choses vigoureuses, ou languissantes toutes choses languissent, ou mourant toutes choses meurent auec luy. C'est icy qu'est enclos le feu artificiel de Zenon: c'est icy qu'est caché le feu diuin & celeste que Promethée déroba au Ciel pour animer l'homme. Et de fait il falloit que ce viscere seruit comme de foyer pour conseruer la chaleur naturelle de toutes les parties, & restaurer leur vie fuyarde & caduque par son influence; qui est la rai-

L'animale est logée au cerueau.

La naturelle fait sa residence au foye.

Et la vitale tient son siege au cœur.

L'excellence du cœur & son vſage.

© Centre d'Études Supérieures de la Renaissance - Tours

son pourquoy Theophraste l'a nommé συῤῥοὴν, qui vaut autant à dire qu'influence. Quand à la dignité de ce viscere, elle est moindre (quoy que disent les Peripateticiens) que celle du cerueau; mais il est beaucoup plus necessaire. Car il n'y a que ce seul viscere qui ne soit point long temps trauaillé de maladies, qui ne prolonge point les griefs tourmens de la vie, & qui estant vne fois blessé, apporte vne mort soudaine. *La mort*, dit Galien, *ne vient iamais sinon aux intemperatures immoderées du cœur*; & selon Aristote, *Il ne s'est iamais trouué d'animal sans cœur: encore qu'il y en ait plusieurs qui n'ayent point de roignons, de vessie, ny de rattelle.* Or ie m'en vay maintenant commencer à décrire la composition admirable de ce viscere.

Combien il est necessaire.

l. 5. de loc. affect. c. 1.

4. de generat. animalium.

Les Grecs ont nommé le cœur *Cardia & Cradia* d'vn certain verbe qui signifie *darder*, pource qu'il est agité d'vn mouuement perpetuel. Chrysippe l'appelle *Cardia*, comme qui diroit *Cratia*, qui est à dire *principauté*. Les anciens Grecs l'ont nommé par excellence *Splanchnon*, c'est à dire *viscere*; & Sophocles appelle vn poltron & coüard, *asplanchnos*; comme qui diroit *vn homme sans cœur ny viscere*. Sa figure est pyramidale & assez semblable à celle d'vne noix de pin: car d'vne base large il se termine doucement en vne pointe aiguë comme vne toupie. Les Grecs appellent la base *cephalé*, c'est à dire, *la teste du cœur*, & la pointe *puthmé*. Hippocrate l'a nommé *Ourachon*. Mais il faut peut-estre lire *Ouriachon*, qui est le fer ficbé au bout du bas d'vn espieu, ou bien *Ouragion*, qui signifie *bout ou queuë*. Nature luy a donné cette figure, non point comme veulent quelques resueurs, à raison du feu, car si ainsi estoit, il faudroit qu'il eust la pointe tournée vers haut, mais pource que la figure pyramidale est oblongue & quelque peu ronde. La longitude ayde à l'attraction, & la rondeur pour le rendre plus capable, plus fort & moins exposé aux iniures. Or l'vn & l'autre estoit necessaire au cœur. Ioint qu'en cette figure pointuë les fibres du cœur qui sont en vn mouuement perpetuel ont vn principe immobile, sur lequel ils s'appuyent, à sçauoir la pointe. Ie laisse que le cœur seroit trop pesant, & qu'il ne se pourroit pas dilatter ny reserrer si facilement, s'il ne se terminoit en vne pointe aiguë. Cette figure neanmoins approche de fort prés à la sphærique, qui est la plus capable de toutes, tellement que le cœur en ses grandes dilatations apparoisse tout rond. La superficie exterieure de ce viscere depuis la base iusques à la pointe apparoit vnie & polie, excepté que les veines & arteres coronaires remplies de beaucoup de sang, & la graisse dont il est enuironné, luy causent quelque inégalité. Il est situé au milieu de la poictrine, pour distribuer égallement, comme vne estoille salutaire, l'esprit vital & le nectar viuifiant aux extremitez. Or nous considerons icy le milieu plus grossieremét que les Mathematiciens. Car s'il faut parler proprement, il n'y a seulement que la base qui occupe le mitan. Car le thorax estant borné du sternon par deuant, des vertebres du dos par derriere, des clefs par haut, du diaphragme par bas, & des douze costes par les costez droit & gauche, comme de ses fins & limites, on trouue que la base est autant recullée du sternon que du corps des vertebres; des clauicules que du diaphragme & finalement des costes dextres que des senestres. La base occupe cette situation, parce que la partie la plus noble du cœur commise sur l'origine & implantation des quatre vaisseaux deuoit estre situé au lieu le plus seur & le plus digne. Le reste de son corps s'auance par sa pointe doucement en deuant, & vers le costé gauche au dessous de la maminelle senestre, où nous sentons en touchant auec la main vn manifeste battement: en deuant certes, pour rendre par cette situation la partie, vers laquelle se faict le mouuement, plus chaude; Or l'hõme se meut tousiours en deuant, & pour empescher que la base du cœur ou ses ventricules ne soient of-

Les noms du cœur.

Sa figure.

l. de corde.

Pourquoy Pyramidale.

Sa situation pourquoy au mitan du thorax.

© Centre d'Études Supérieures de la Renaissance - Tours

fencez aux mouuemens violens par la dureté des os. Et vers le costé gauche plutost que vers le droit, tant à raison de la veine caue ascendante qui est toute au costé dextre, qu'à raison du foye qui y est aussi situé. Or il ne falloit pas que le cœur descendit droit en bas, ains qu'il inclinast d'vn costé ou d'autre, pour garder qu'il ne donnast empeschement au diaphragme, organe principal de la respiration, qui est agité d'vn mouuement continuel. Il est petit, afin que le mouuement de diastole & de systole soit plus facile; & pource que les principes sont petits en masse, mais tres-grands en vertu & efficace. Il n'est pas toutefois de pareille grandeur en tous animaux, mais ceux qui sont paoureux l'ont plus grand; Or ils sont paoureux, pource qu'vne chaleur petite se dissipe facilement en vn grand receptacle. Ainsi les liéures, les cerfs, les pantheres, les bellettes & les asnes l'ont fort grand. Il est vray que si nous adioustons foy aux écrits d'Aristote, que l'homme selon sa proportion l'a plus grand que pas vn des autres animaux. Ce que les Egyptiens contentent touchant la magnitude & l'accroissement du cœur, sont choses feintes à plaisir. En ses qualitez actiues il est chaud, voire le plus chaud de tous les visceres; & aux passiues il est plus humide que la peau, mais plus sec que les autres visceres. Cet organe tres-noble est composé de plusieurs parties similaires. Toute structure est donc faite de chair, de graisse, de veines, d'arteres, de nerfs & d'vne tunique propre. Cette chair est dure, dense & solide; qui est la raison pourquoy Hippocrate appelle le cœur par abusion *muscle tres-fort; non point*, dit-il, *qu'il ait des nerfs ny des tendons, mais à raison qu'il a sa chair fort dense & fort solide.* Or il falloit que sa chair fut ainsi dense & dure, à raison de la ferueur de la chaleur naturelle, de la subtilité des esprits contenus en ses ventricules, & de l'agitation perpetuelle de son mouuement necessaire à la vie. De sorte qu'il y ait mesme raison du cœur à l'esprit qu'il conrient, comme du fourneau auec le feu qui est en iceluy: On fait ordinairement le fourneau de brique. Mais aussi cette chair apparoit plus solide en la pointe qu'en la baze, tant pource que tous les fibres se terminent en cet endroit, que pour garder qu'en heurtant aux mouuemens violens contre le sternon, duquel elle n'est point beaucoup eslongnée, elle ne soit offencée par la dureté d'iceluy, & ainsi que le cœur ne soit forcé de violer & rompre l'ordre & la durée de son mouuement continuel. Cette chair est entretissuë de trois sortes de fibres. Elle a premierement les droits qui s'en vont de la baze iusques au bout de la pointe; puis apres les obliques, qui s'auancent obliquement selon la longitude du cœur: & finalement les transuersaux, qui ceingnent & enuironnent en rond le cœur & ses ventricules: & sont ces trois sortes de fibres tellement entrelassées, qu'à grand peine les sçauroit-on separer entiers. Le cœur en son diastole attire par les fibres droits le sang de la veine caue dans son ventricule dextre, & l'air de l'artere veineuse dans le gauche; Il retient par les obliques ce qu'il a attiré en son diastole, il s'en recrée & rassasie; & par les transuersaux qui le referrent & estreciissent, il chasse le sang par la veine arterieuse dans les poulmons, l'esprit vital dans la grande artere, & les excremens fuligineux dans l'artere veineuse. On ne doit pas moins admirer le mouuement perpetuel & naturel du cœur, que celuy de l'Eutipe en l'Isle de Negrepont qui flotte & reflotte sept fois en vingt-quatre heures. Car par ce mouuement perpetuel il se fait vne generation continuelle d'esprits, & n'y a rien de fertile en l'animal parfait, sinon que la faculté tres-puissante du cœur luy donne la fecondité. Au diastole les extremitez se froncent & rident, & la pointe se retire vers la baze, & alors le cœur deuient plus court, mais ses costez s'ellargissent en sorte qu'il apparoit quasi tout rond: & au systole il deuient à la verité plus

Sa grandeur pourquoy petite.

Son temperament.

Sa Composition.
Sa substance. *l. de corde.*

La chair du cœur pourquoy dure.

Pourquoy plus solide en la pointe qu'en la base.

Pourquoy fibreuse.

Le mouuement du cœur, admirable.

© Centre d'Études Supérieures de la Renaissance - Tours

long, mais en échange il deuient plus estroit & plus menu. Voilà donc la chair du cœur qui fait la plus grand' partie de ce viscere, à raison de laquelle, il est nommé *viscere charneux*. Outre cette chair il a des veines qui le nourrissent, des arteres qui conseruent sa chaleur naturelle, & des nerfs. Les Anatomistes appellent la veine, *Coronaire*, parce qu'elle ceint toute la base & circuinference d'iceluy, comme vne couronne; elle enuoye ses branchettes de costé & d'autre, mais celles qu'elle donne au costé gauche sont plus grosses & en plus grand nombre, que celles du droict; parce que la partie seneſtre comme elle est denſe & plus solide que la dextre; aussi a-elle besoin de plus grand' quantité de sang pour sa nourriture: cette veine est le plus souuent simple & fort rarement double. Il y a aussi les arteres coronaires qui sont ordinairement deux, lesquelles se trainent par toute la base d'iceluy: & quelques nerfs fort petits qui luy viennent de la sixiéme coniugaison. Car quel besoin a-il de cette grande bande de nerfs que Fallope luy donne, veu que son mouuement n'est point volontaire, mais naturel? Tout ce corps icy est couuert d'vne tunique propre qui conserue toute la substance du cœur, & la rend plus ferme. Finalement la superficie d'iceluy est quasi toute couuerte de beaucoup de graisse, pour empescher qu'il ne s'enflamme à raison de son mouuement continuel; tellement que uous deuons icy admirer la prouidence singuliere de Nature, laquelle contre ses propres loix engendre de la graisse en vne partie tres-chaude.

La veine du cœur.

Ses arteres.

Ses nerfs.

Sa tunique.

La graisse.

Des ventricules, oreillettes, vaisseaux & petites membranes du Cœur.

CHAPITRE XI.

COmbien que le cœur en tous animaux ne soit qu'vn, si est-il coustumierement diuisé en partie dextre & seneſtre. Hippocrate les appelle *ventres*, Galien, *cauitez*, Iulius Pollux, *feins ou sinuositez*. Le ventre dextre nommé *sanguin* & *veneux* parce qu'il contient vn sang grossier, ne semble auoir esté fait que pour l'amour des poulmons: d'autant qu'il ne se trouue point aux animaux qui n'ont point de poulmons; car la substance des poulmons estant legere, rare & spongieuse, elle auoit besoin d'vn sang subtil pour sa nourriture, lequel pour cette raison deuoit estre raffiné au ventricule droit du cœur. Or ce ventre icy ne descend point iusques au bout de la pointe, & n'est pas enuironné d'vne paroy si époisse que le gauche. Il puise par l'ouuerture tres-large de la veine caue au diastole vn sang grossier qu'il subtilize & raffine aux fossettes qui sont en iceluy. Vne portion de ce sang ainsi raffiné exude & passe à trauers du *septum medium* au ventricule gauche; & l'autre est portée par la veine arterieuse à la substance des poulmons pour leur nourriture. Le ventricule gauche appellé *arterieux* & *spirituex*, parce qu'il attire l'air, & qu'il contient en soy l'esprit vital, descend tout iusques à l'extremité de la pointe, & est ceint d'vne paroy trois fois plus époisse que le droit, pour empescher la dissipation du sang spirituex, & pour recópenser par son époisseur la pesanteur du sang grossier contenu au ventre dextre, & ainsi faire que le cœur soit en æquilibre, & non point plus pesant d'vn costé que d'autre. De là vient qu'il n'incline ny deçà ny delà, encore qu'il ne soit pas attaché par aucun ligament aux parties voisines. La superficie interne de ces deux ventricules, encore qu'elle soit fort inégale, & toute enuironnée de plusieurs fossettes entaillées en la substance charneuse d'iceux, si est-ce que cette inégalité est beaucoup plus grande au gauche, afin de contenir & élaborer l'air & l'esprit, & empescher qu'il ne se dissipe & exhale facilemẽt;

Le cœur se diuise. *Iib. de corde.*

Au ventricule dextre.

Et au seneſtre.

Lib. de corde.

© Centre d'Études Supérieures de la Renaissance - Tours

comme Hippocrate le premier a remarqué en ces mots. *Tous les deux ventres sont rudes, & comme s'ils estoient quelque peu rongez par dedans, mais le gauche plus que le droit.* Ces deux ventricules sont separez par vne certaine paroy metoyenne que le vulgaire appelle *septum medium*: pour empescher que ce qui est contenu en iceux ne se confonde & meslange. Cette paroy au premier regard apparoit époisse & solide, mais celuy qui la regarde attentiuément de prés, la trouue percée de tant de petits trous, que le passage (quoy que les modernes crient cõtre Galien) est facile du ventricule dextre au senestre. Aux costes des ventricules apparoissent des appendices membraneuses, qu'Hippocrate appelle *corps mols & cauerneux*, lesquelles ont esté nómées, non point de leur vsage & action, mais de leur figure, *oreilles* ou *oreillettes*. La droite est assise à la bouche & ouuerture de la veine caue; & la gauche à l'orifice de l'artere veineuse: la dextre est plus grãde, parce qu'elle sert de receptacle au sang grossier & épois; & la senestre moindre, parce qu'elle ne contient rien que l'air. La superficie exterieure de ces oreillettes est égale & polie; quand elle est remplie, elle s'esleue & deuient gibbeuse; & quand elle s'abbaisse & est vuidée, elle se ride & flestrit. Mais l'interieure est inégale & pleine de fossetes & d'entrelasseures fibreuses.

Le septum medium.

Les oreillettes.

Leurs vsages sont diuers & admirables. 1. Ils seruent comme de receptacles pour receuoir l'air & le sang, qui veulent entrer tout à coup auec effort aux ventricules, de peur qu'en vne contraction soudaine le cœur ne soit suffoqué par vne grande oppression, & rompu par les choses qui viennent en abondance de dehors. 2. Ils empeschent que la veine caue & l'artere veineuse ne se rompent & déchirent aux mouuemens violens; Car le cœur peut attirer auec beaucoup de force, & l'air & le sang: Doncques s'il faisoit vn grand effort pour les attirer, lors qu'il a besoin de rafraichissement, les vaisseaux courroient le hazard de se rompre, si les oreillettes comme des fosses & des cisternes n'y estoient point pour les receuoir. 3. Hippocrate leur en attribuë encor vn autre, pour contemperer & rafraichir le cœur comme des souflets. 4. Il y en a qui veulent que l'air & le sang matiere de l'esprit vital soient preparez en icelles. Le mouuement de ces oreillettes & celuy du cœur ne sont pas semblables: Car le cœur se remplit, parce qu'il se dilatte; mais les oreilles se dilattent, parce qu'elles s'empliſſent. Chose qu'Hippocrate nous a tacitemẽt móstré en ces mots. *Le cœur est agité de toute sa nature, mais les oreilles s'enflent & abbaissent particulierement.* En la base du cœur apparoissent quatre grands vaisseaux auec leurs orifices en pareil nóbre, deux au ventre droit, & autant au gauche; au dextre sont deux veines, la veine caue, & la veine arterieuse; & au senestre deux arteres, la grande artere, & l'artere veineuse. La veine caue passant à trauers du diaphragme s'ouure au ventricule droit du cœur, d'vne ouuerture tres-grãde, pour y verser du sang en tres-grande abondance pour la nutrition des poulmons, & la generation de l'esprit vital. Ce sang cuit & attenué aux fossetes qui sont audit ventricule, sort par vn autre vaisseau, sçauoir est par la veine arterieuse, & se répand dans toute la substance des poulmons pour leur nourriture. Ceste veine icy est dicte *arteriuse*, à raison de sa composition, Car elle a vne tunique époisse & dense, cõme les arteres; & *veine*, à raison de son office, parce qu'elle porte le sang comme les autres veines. L'artere veineuse apparente au ventricule gauche se répand par vne infinité de rameaux par tout le corps des poulmons; elle sert à porter l'air preparé dans lesdits poulmons au ventricule gauche, & à reporter hors du cœur les vapeurs fuligineuses, auec vne portion de l'esprit vital aux poulmons. Elle est dite *artere* de son office, parce qu'elle contient l'air & l'esprit; & *veineuse*, à raison de sa composition, parce qu'elle n'a qu'vne tunique mince & deliée comme les veines. Il

Leur vsage premier.

La deuxiéme.

La troisiéme

Quatriéme.

Aul. allegué.

Les quatre vaisseaux qui sont.

La veine caue.

La veine arterieuse.

L'artere veineuse.

© Centre d'Études Supérieures de la Renaissance - Tours

reste le quatriéme vaisseau appellé *grand artere*, à raison de sa largeur & grosseur. Ce vaisseau reçoit l'esprit vital, fait & elaboré au ventricule senestre, du meslange du sang & de l'air, & le distribuë par ses rameaux, comme par des tuyaux & aquæducts, dans toutes les parties du corps. *Voicy*, (dit le Souuerain dictateur) *ses fontaines de la nature humaine, & les fleuues par lesquels tout le corps est arrousé.* Or la raison pourquoy Nature a fait la veine des poulmons arterieuse, & l'artere veineuse, me semble estre, pource que le poulmon n'a point de mouuement de soy, & qu'il ne se dilatte que suiuant le mouuement du thorax : il falloit donc que son artere fust molle & desliée, pour puiser l'air promptement quand nous inspirons, & chasser hors les vapeurs fumeuses, quand nous expirons. Et quand à la veine, il falloit qu'elle fust tres-époisse, & arterieuse, pour empescher la dissipation du sang tres-subtil contenu en icelle, pour le nourrissement des poulmons, viscere tres-mol, tres-rare, & spongieux. Cette veine icy est d'vne grosseur notable, non pour la preparation de l'esprit vital, ains pour recompenser autant par sa largeur, comme elle desrobe à la nourriture des poulmons, par l'espoisseur de sa tunique. Voylà donc les quatre vaisseaux du cœur, la veine caue, la veine arterieuse, la grande artere, & l'artere veineuse. Aux orifices de ces vaisseaux naissent certaines membranes qui peuuent estre indifferemment nommées *valuules, portes ou portelettes.* Hippocrate les appelle *membranes.* Herophile *petits corps nerueux*, Et Galien *Epiphyses des membranes.* Leur vsage est, pour empescher que ce qui est vne fois entré au cœur n'en puisse plus sortir : ou que ce qui en est vne fois sorty n'y puisse plus rentrer par les mesmes vaisseaux : autrement le mouuement du cœur se feroit en vain, & pour neant. Or ces valuules sont onze en nombre, car il y a trois vaisseaux qui en ont chacun trois, mais l'artere veineuse n'en a que deux. Or d'icelles les vnes regardent de dehors au dedans, c'est à dire, elles sont ouuertes par dehors, & fermées par dedans, elles introduisent la matiere dans le cœur. Les autres au contraire regardent de dedans au dehors, c'est à dire, elles sont ouuertes par dedans & fermées par dehors, lesquelles versent la matiere hors du cœur dans les vaisseaux. La figure de ces deux sortes des valuules n'est point semblable, car les premieres ont vne infinité de filets, comme musculeux & charneux, qui s'en vont tout iusques au bas de la pointe du cœur, & sont comme vne pointe triangulaire, qui est la raison pourquoy les Grecs les ont nommées τριγλωχινας, *triglochinas* : c'est à dire, ayans trois pointes, ou aiguillons. Aristote s'est parauanture icy trompé, quand il a mis le cœur pour principe des nerfs, ayant prins ces fibres & filers pour des nerfs. Les dernieres ont la figure d'vn demy cercle ou d'vn croissant : Les Grecs les nomment *sygmoides*, & sont toutes situées dans le tronc du vaisseau. Il y a trois de ce ces portelettes en l'orifice de la veine caue, ouuertes par dehors & fermées par dedans, lesquelles donnent entrée au sang dans le ventricule droit du cœur : mais elles empeschent qu'il ne puisse r'entrer dans la veine caue : elles sont triangulaires. Il y en a pareillement trois en l'orifice de la veine arterieuse, ouuertes par dedans, & fermées par dehors, lesquelles s'ouurent pour donner sortie au sang qui va du ventre droit aux poulmons : mais le mesme sang voulant r'entrer des poulmons au ventricule dextre, elles se ferment : elles sont demi-circulaires. Il n'y en a que deux en l'orifice de l'artere veineuse, ouuertes par dehors, & fermées par dedans, parce qu'il ne falloit point que ce vaisseau fust exactement fermé, à fin que les vapeurs fumeuses eussent touiours la sortie libre : elles sont triangu-

lib. de corde.

Pourquoy la veine des poulmons est arterieuse, & l'artere veineuse.

Les onze valuules ou portelettes du cœur.

Leur vsage.

Elles sont de deux sortes, car

Les vnes sont ouuertes de dehors au dedans, &

les autres de dedans au dehors.

© Centre d'Études Supérieures de la Renaissance - Tours

laires. Il y en a trois à l'entrée de la grande artere demi-circulaires, ouuertes par dedans, pour donner yſſuë à l'eſprit vital, & fermées par dehors, pour empeſcher que le meſme eſprit ne r'entre & retourne au ventricule gauche, dont il eſt ſorty. Au diaſtole du cœur toutes ces portelettes ſe dilattent, & par cette dilatation les triangulaires ſont comme pluſieurs fentes, & les demi-circulaires ferment les extremitez & orifices de leurs vaiſſeaux. Au ſyſtole au contraire toutes les portelettes ſe retirent, & lors les triangulaires ferment toutes les fentes qu'elles faiſoient, eſtant dilattées, & les demi-circulaires venans comme à ſe froncer & rider ſont des fiſſures ou fendaſſes, par leſquelles le ſang ſort librement. Voylà les ſecrets admirables de Nature en la ſtructure & compoſition du cœur. Enodós maintenant les controuerſes qui ſe rencontrent en l'hiſtoire d'iceluy.

Comment ces portelettes s'ouurent & ferment au mouuement du cœur.

CONTROVERSES ANATOMIQVES.

Aſçauoir ſi le cœur eſt le ſiege de la faculté vitale: & à quelle faculté de l'ame on la doit rapporter:

QVESTION SIXIESME.



QVE l'ame noble entelechie, ornée de ſes trois facultez gouuerne & diſpenſe toute l'œconomie du corps humain, c'eſt choſe (ce croi-ie) qui eſt connuë à tout le monde. Ces facultez, ſelon le diuin Platon voulant former les mœurs de l'homme, ſont trois, l'iraſcible, la concupiſcible & la rationelle: ſelõ Ariſtote. Interprete de Nature recherchéât les eſpeces de toutes les choſes animées, elles ſont auſſi trois: la vegetatiue, la ſenſitiue & l'intelligente: Et ſelon Galien & les Medecins s'arreſtans à la contemplation du corps humain, elles ſont ſemblablement trois, la naturelle, la vitale & l'animale, leſquelles ils veulent eſtre ſeparées de lieux & ſieges, & logent chaque faculté à l'endroit où ſes puiſſances & actions reluiſent plus manifeſtement. Or les principes de la vie apparoiſſent plus clairement au cœur fontaine treſ-abondante de la chaleur naturelle, qu'aux autres parties: Ils logent donc en iceluy, comme en vne citadelle, la faculté vitale. Or ils appellent *faculté vitale*, celle là qui engendre les eſprits vitaux, & les reſpand dans toutes les parties du corps. Il y en a, leſquels eſtans plus curieux des mots que des choſes, qui aiment mieux la nommer *faculté ſpirituelle*. Ces eſprits icy ſont engendrez par le moyen du poux & de la reſpiration, tellement que ces deux actions ſeruent & miniſtrent à la faculté vitale. Cette faculté n'eſt pas commune à toutes les choſes animées, car les plantes & les animaux exangues viuent ſans ſon aide, d'autant que leurs eſprits froids & groſſiers ne ſe diſſipent point facilement: mais les animaux parfaits & treſ-chauds, auoient beſoin d'auoir en eux vn foyer & reſeruoir, dont la chaleur viuifiante & l'eſprit vital ſourdiſſent continuellement. Nous auons donc en nous vne certaine faculté particuliere procreatiue des eſprits vitaux, par le moyen de laquelle noſtre vie eſt conſeruée, laquelle toutesfois n'eſt point la vie. Que nous ayons en nous vne telle faculté, les Medecins le recueillent. 1. De la neceſſité que nous en auons. 2. Et de la compoſition des

La faculté vitale, que c'eſt

Elle n'eſt point commune à toutes choſes animées.

Qu'elle ſe trouue aux animaux parfaicts.

© Centre d'Études Supérieures de la Renaissance - Tours

instrumens seruans à icelle. La necessité nous est demonstrée, parce que la vie des animaux est fuiarde, & qu'il se fait vne perpetuelle dissipation de la chaleur naturelle: & partant s'il n'y auoit quelque certaine substance viuifiante qui fut continuellement remise au lieu de celle qui a esté dissipée, & si les esprits n'estoient restaurés par la presence de quelque nectar nouueau, il seroit impossible que l'animal tres-chaud peut long temps demeurer en son estre. Or ce nectar viuifiant, c'est l'esprit vital, qui est perpetuellement engendré au cœur par sa faculté particuliere & par son mouuement propre, du meslange de l'air & du sang. D'auantage la composition de tant de diuerses parties & instrumens qui se voyent au cœur, monstre qu'il faut necessairement admettre cette faculté procreatiue de l'esprit vital. Car pour quelle fin, deux fosses au cœur, si ce n'est pour la generation des esprits: Pourquoy tant d'arteres respanduës par tout le corps, si ce n'est pour les distribuer & porter à toutes les parties: Et pourquoy le poulmon receptacle & boutique de l'air a il esté mis aupres du cœur, si ce n'est à fin de luy preparer l'air, pour estre matiere propre à la generation d'iceux: Receuons donc cette faculté vitale, car elle est totalement necessaire à l'animal parfait & fort semblable à la vertu celeste: Car comme le ciel est dit conseruateur des corps inferieurs & qu'il promeut & auance toutes leurs actions: Ainsi la faculté vitale conserue la chaleur naturelle de toutes les parties, & la réueille estant comme endormie & languissante. Le ciel agit aux corps inferieurs par sa lumiere & par son mouuement: le cœur par son mouuement continuel & par son esprit (comme par vne lumiere celeste éclaire & viuifie toutes les parties du corps. La chaleur celeste produit diuers effets selon la diuersité du sujet: Cet esprit vital fait toutes les functions du corps viuant, encores qu'elles soient diuerses. Finalement comme la lumiere & le mouuement aux corps superieurs, sont les instrumens des intelligences & du ciel: des intelligences certes, comme du premier mouuant immobile, & du ciel, comme du premier mouuant, qui est meu. Ainsi l'esprit vital & le battement du cœur sont les instrumens de l'ame & du cœur: de l'ame, comme du mouuant qui n'est point meu: & du cœur, comme du mouuant qui est meu par l'ame.

Comparaison de la faculté vitale auec la vertu celeste.

Mais on est en grand debat pour sçauoir à quelle faculté de l'ame on doit rapporter la vitale. Les peripateticiens attribuent trois facultés à l'ame, la sensitiue, l'intelligente, & la vegetatiue. On ne la sçauroit rapporter à la sensitiue: Car la faculté sensitiue (comme enseigne le Philosophe) est touſiours auec apprehension & connoissance de son objet: & la vitale est sans connoissance. La faculté sensitiue cesse & repose par le dormir: Mais c'est alors que la vitale est plus forte & puissante. On ne dira point aussi qu'elle doiue estre rapportée à la faculté animale motiue: Car le mouuement animal suit touſiours l'appetit, & est volontaire, mais le mouuemẽt du cœur & des arteres n'est point en nostre puissance pour nous obeir. La faculté motiue n'agit point necessairement, mais librement, au lieu que cette faculté pulsifique agit necessairement, & n'y a que la seule necessité qui la puisse haster. La faculté motiue se lasse à la fin, & a besoin de repos: mais la pulsifique ne se repose iamais tant que l'homme est viuant. Il reste donc qu'on la rapporte à la vegetatiue. Mais plusieurs y contredisent. 1. Parce que les plantes ont la faculté vegetatiue, lesquelles n'ont point la vitale. 2. Parce que la vegetatiue ne s'occuppe qu'autour de l'aliment, & est definie par la nutrition: au lieu que la vitale s'occuppe a la generation des esprits. 3. Parce qu'en l'Atrophie le corps ne se nourrit point, lequel toutefois ne laisse pas de viure par l'in-

La faculté vitale ne peut estre rapportée A la sensitiue

Ny à la motiue

Reste donc que ce soit à la vegetatiue, & comment.

© Centre d'Études Supérieures de la Renaissance - Tours

fluence de cette faculté. Quant à nous (suiuant la doctrine d'Aristote) nous ne distinguons point la faculté vitale de la vegetatiue: Mais nous donnons auec les doctes deux operations à la vegetatiue. La premiere est en l'aliment solide, pour la restauratiõ des parties tãt spermatiques que charnuës: & la derniere en l'air qui nous enuironne, & en la plus subtile partie du sang pour la reparation des esprits. Et pourtãt aux plantes & animaux imparfaits qui ont leurs parties toutes aqueuses & terrestres, cette faculté s'occuppe seulement autour de l'aliment liquide & solide: mais aux animaux parfaits & tref-chauds lesquels abondent en esprits, elle altere & change trois sortes d'alimens, le solide, l'humide & le spiritueux: & pource que la substance aerée & spirituelle se dissipe continuellement, il est aussi besoin d'vn perpetuel mouuement du cœur, & d'vne continuelle generation d'esprits pour la reparer & remettre. Concluons donc que la faculté vitale doit estre rapportée à la vegetatiue & nutritiue. Galien a toutefois distingué la vitale de la naturelle, parce qu'il semble qu'elle a quelque chose de particulier, outre la nutrition commune, qui se fait par assimilation, combien qu'elles ne soiẽt point distinguées de fait. Car la generation des esprits est vne certaine espece de coction: & la substance spirituelle des parties est reparée par l'esprit vital, comme par son aliment propre, comme l'humide par le bruuage, & la solide par la viande. Mais quelques vns sont en doute, à sçauoir si la faculté vitale differe de la pulsifique. Pour mon regard i'estime que la pulsifique ministre à la vitale, & qu'elles ne sont distinguées que de functions & de latitude de sujet. L'office de la faculté pulsifique est de battre: & de la vitale d'engendrer les esprits. La faculté vitale exerce ses puissances par tout le corps, mais il n'y a seulemẽt que le cœur & les arteres qui battent. Les Medecins toutesfois confondent ces deux facultez, parce que la vie ne se peut connoistre que par le poux. Quand Galien loge la faculté iracible au cœur & la concupiscible au foye: par la concupiscible il n'entend point vn appetit qui soit porté auec connoissance à l'objet, mais vn appetit, par lequel on est naturellement porté à boire & à manger: lequel encores qu'il soit implanté en toutes les parties, est neantmoins specialement attribué au foye boutique de la sanguification. Or quand il met l'iracible au cœur, ce n'est pas qu'il pense que ce soit encore quelque faculté particuliere de l'ame: Mais il le fait, parce que la chaleur excessiue du cœur, rend l'homme prompt & enclin à se courroucer.

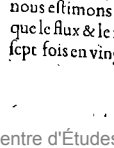
La vegetatiue a deux actions

Assauoir si la faculté vitale differe de la pulsifique.

Gal. est expliqué touchant la faculté iracible & concupiscible. *3. de loc. aff. & 1. de placit. cap. 3.*

Du mouuement du cœur.

QVESTION SEPTIESME.



VE le cœur viseere tref-chaud soit agité d'vn mouuement continuel, personne ne le niera, s'il n'est fol & priué de iugement: Car aussi long temps que l'homme vit, si tu mets la main sur la mammelle gauche tu y sentiras vn battement perpetuel & manifeste. Mais la nature & la cause de ce mouuement perennel est enueloppée de tant de difficultez, que le docte Fracastor estime qu'il n'y a que Dieu & Nature qui la connoissent. Pour nostre regard nous estimons que la Nature de ce mouuement ne nous doit pas moins rauir que le flux & le reflux du destroit de l'Euripe en l'Isle de Negrepont qui se fait sept fois en vingt-quatre heures: la cause duquel, Aristote estant banny en Cal-

La cause du mouuement du cœur est tref-obscure. *Cap. 15. lib. de sympathis. & antipathis.*

© Centre d'Études Supérieures de la Renaissance - Tours

chide, ne pouuant trouuer, aucuns écriuent qu'il en deuint hectique & qu'il mourut de regret: nous en dirons icy briefuement noſtre opinion. Le mouuement du cœur ſelon Galien eſt de deux ſortes, l'vn naturel & l'autre depraué: il appelle le naturel *poux*, & celuy qui eſt depraué, *paſpitation*: ceſtuy-là prouient de la faculté, & ceſtuy-cy d'vne cauſe contre nature: Il nomme ceſtuy-là *action du cœur*, & ceſtuy-cy *paſſion, affection & maladie*. Or nous ne traittons point icy de la palpitation, mais du mouuement propre & naturel du cœur, lequel ſe fait du diaſtole, du ſyſtole & d'vn double repos, les cauſes duquel, bien que tres-obſcures, nous allons icy rechercher.

Le mouuement de cœur eſt de deux ſortes.

Ariſtote ne reconnoit qu'vne ſeule cauſe de ce mouuément continuel, à ſçauoir la chaleur: & d'autant que durant noſtre vie il y a quelque humidité qui eſt touſiours portée au cœur, & qui eſt touſiours enflammée: de là vient qu'il ſe dilatte, & qu'il ſe referre perpetuellement. Car il enſeigne qu'il arriue trois choſes au cœur, la palpitation, le poux & la reſpiration: & veut que le pous ſoit fait par l'ebullition du ſang, lequel boüillonnant occupe dauantage de lieu, remplit les ventricules & les dilatte. Il veut donc que le cœur ſoit dilatté par la chaleur & referré par l'inſpiration de l'air froid. Il éclaircit ſon dire par l'exemple de l'eau. Car l'eau qui boult s'enfle & occupe plus de place: mais quand l'air froid vient à ſouffler dedans, elle ſe deſenfle & abbaiſſe incontinent. Ainſi les ieunes gens ont le poux plus fort & vigoureux que les vieillards: Ceux qui dorment que ceux qui veillent: & ceux qui ſont ſains & gaillards, que ceux qui ſont malades: parce qu'ils ont la chaleur plus grande, & le ſang plus chaud & boüillant. Voilà l'opinion du Philoſophe, laquelle a ſemblé probable à pluſieurs, & entr'autres à Turiſan: mais nous qui peſons toutes choſes à la balance de medecine, nous la trouuons fauſſe & erronée. Ariſtote ſe trompe en ce qu'il veut que le cœur ſe dilatte, parce qu'il ſe remplit, car le Medecin tient au contraire qu'il ſe remplit, parce qu'il ſe dilatte. Au mouuement depraué, comme eſt la palpitation, le cœur veritablement ſe dilatte, parce qu'il ſe remplit ou d'air, ou d'eau: mais au mouuement propre & naturel eſtant dilatté par la faculté il puiſe & attire le ſang & l'air, & ainſi il ſe remplit. Ainſi les ſoufflets des mareſchaux eſtans dilattés, ſe rempliſſent d'air: mais les peaux eſtans remplies, ſe dilattent & eſtendent, comme nous monſtrerons plus au long en la queſtion ſuiuante. Quelques vns veulent que Galien ayt eſté de meſme aduis, à ſçauoir que le cœur ſoit dilatté par la chaleur. *Le cœur* (dit-il) *ſe meut continuellement comme vne grande flamme.* Item, *le ſang qui vient du ventricule ſeneſtre eſt ſpirituoux & plus chaud, tellement meſme qu'on voit battre ſes receptacles.* Item, *le cœur eſt fort chaud, le foye n'eſt pas ſi chaud: Car ſi le foye eſtoit ſi le principe de cette chaleur boüillonnante, ſes veines ne ſeroient point priuées de battement.* Mais toutes ces choſes prouuent ſeulement la chaleur eſtre la cauſe impellente, & non point la cauſe efficiente principale & premiere du battement du cœur, comme affirmoit Ariſtote. Car comme ceux la bronchent lourdement qui eſtiment que la nutrition ſe fait par la ſeule chaleur, ia-ſoit ce qu'elle ne ſe puiſſe faire ſans icelle: ainſi ceux-là ſe trompent leſquels veulent que ce mouuement ſoit fait par la ſeule chaleur, combien qu'il ne ſe faſſe pas ſans icelle. Eraſiſtrate & Heraclides Erithreus, vouloient que le mouuement du cœur ſe fit par la faculté animale & la vitale enſemblement. Auerrhoës eſtime qu'il prouient de l'ame appetitiue & ſenſitiue. Il eſcrit que le cœur eſt vne machine & vn organe, duquel l'appetit ſe ſert pour mouuoir.

Opinion d'Ariſtote au 20. chap. du liuret de la reſpiratiõ

Eſclaircie d'vn exemple,

eſt réfutée.

Gal. cap. 21. lib. 6. de vſu. partiũ.

Lib. 1. de ſemine. lib. 6. de plaĩt. cap. 4. & cap. 6. eiuſd.

Opinion d'Auerrhoës.

© Centre d'Études Supérieures de la Renaissance - Tours

Arist. lib. de anima motione. capite 1. & lib. 3 de anima. Gal. lib. de motu musculorum.

Car comme ainsi soit qu'en tout mouuement volontaire, il soit necessaire comme enseignent Aristote & Galien, qu'vne partie ne bouge & que l'autre se remuë, & qu'en l'organe du mouuement il y ait quelque corps conuexe & vouté qui se meuue, & quelque corps concaue sur lequel le corps qui se meut soit appuyé: Il tient le cœur estre cet organe, & veut qu'il soit agité d'vn mouuement volontaire, mais il s'est pauurement trompé. 1. *Car nous pouuons* (selon Galien) *cesser le mouuement volontaire quand il se fait, ou le faire quand il ne se fait point: & est en nostre puissance de le rendre plus tardif ou plus viste, & plus rare ou plus frequent:* mais le mouuemẽt du cœur n'est pas en nostre puissance pour nous obeir. 2. Le mouuement volontaire n'est iamais sans connoissance & apprehension de son objet: or le mouuement du cœur n'est pas tel. Tu diras pour Auerrhoës

est refutée.

Cap. 5. lib. 2. de motu musculorum.

Obiection.

que Galien appelle quelquesfois le poux, *action libre*, & par consequent volontaire. Mais regarde ce que Galien entend par le mot *libre*. Il appelle le poux *action libre*, parce qu'il se fait de son bon gré & propre mouuement, & non pas selon nostre volonté & plaisir. Aucuns estiment que le cœur est meu & agité par nature seule, parce que c'est elle qui (selon les Philosophes) est le principe du mouuement aux choses qui se mouuent: Les autres disent que la dilation du cœur se fait par l'ame, & la constriction par nature: les parois du cœur venans à s'abbaisser par leur pesanteur: car les choses pesantes s'abbaissent & tombent vers bas par l'inclination de leur propre pesanteur: mais elles sont releuées par vne cause meilleure. Ainsi au tremblement la faculté hausse le bras & sa pesanteur l'abbaisse. Mais le mouuement du cœur n'est point tremblotant, & la pesanteur d'iceluy ne fait point la contraction: Car par la contraction il se fait expulsion des vapeurs fuligineuses en l'artere veineuse & de l'esprit vital en la grande artere: il y a donc de la force en la contraction du cœur & non point de la debilité. Voilà comment diuers ont diuersement philosophé sur la cause de ce mouuement. Pour nostre regard nous en dirons aussi fort hardiment ce que nous en pensons, apres que nous aurons ietté quelques fondemens. Le mouuement (selon Galien) est triple, violent, animal & naturel: de violent il n'y en a point qui soit perpetuel: à iceluy est opposé le naturel. Tout mouuement animal est volontaire. Galien le descrit fort bien, quand il dit. *Si tu peux faire cesser ceux qui se font, quand tu veux; & faire ceux qui ne se font point, tes mouuemens là sont volontaires: dauantage si tu les peux rendre plus vistes, ou plus tardifs, plus frequents ou plus rares: ces actions-là ministrent a la volonté.* Il y a plusieurs sortes de mouuement naturel, ainsi que naturel se peut dire en plusieurs manieres. Il y a le mouuement naturel simple, qui se fait par la seule nature & forme elementaire: par iceluy les choses pesantes tendent en bas, & celles qui sont legeres en haut. 2. Galien appelle mouuement naturel celuy qui est opposé au violent. De cette façon le mouuement des muscles combien qu'il soit volontaire peut neantmoins estre dit naturel, quand il se fait naturellement. 3. Le mouuement est dit naturel, lequel n'est point animal, c'est à dire, volontaire. Ainsi Galien nie que le mouuement du cœur & des arteres soit ouurage de l'ame, c'est a dire, de la volonté, mais de Nature, & ailleurs il veut que le mouuement du cœur se face par Nature, & celuy de la poitrine, par l'ame. Ainsi quand Galien ne met seulement que deux sortes de facultez, la naturelle & l'animale: par la naturelle il entend toute celle qui n'est point volontaire, & ainsi il comprend la vitale sous la naturelle. Ayant ietté ces fondemens nous disons que le mouuement du cœur est naturel, suyuant la troisiéme acception, c'est à dire qu'il

Opinion troisiéme.

Opinion quatriéme.

refutée.

Opinion de l'Autheur.

Le mouuemẽt violent.

Le mouuemẽt volontaire.

Cap. 5. de lib. 2. de motu. musculor.

Le mouuemẽt naturel.

Au lieu allegué & au 9. chap. auſ. liure de l'vſage des part.

Comment se doit entendre, que le mouuement du cœur est naturel.

© Centre d'Études Supérieures de la Renaissance - Tours

qu'il ne dépend point simplement de nature, ny de la volonté, mais de la faculté vitale de l'ame; qui est naturelle. Il ne dépend point de la volonté, parce qu'il n'est point en nostre puissance de l'arrester ny de le haster; il ne dépend point aussi simplement de nature; Car il n'y a rien que l'ame qui mouue au corps animé, autrement il y auroit en iceluy plusieurs formes & plusieurs principes, chose que la vraye Philosophie ne peut souffrir. L'ame est la nature à l'animal, laquelle afin de conseruer son vnion auec le corps meut le cœur, faict vne coction au ventricule, & en faict vne seconde au foye, laquelle elle parfaict dans les veines. Le mouuement du cœur est donc naturel, c'est à dire, il est faict par vne faculté de l'ame qui est naturelle, & qui ne dépend point de la volonté. Or que ce mouuement soit naturel, toutes les causes d'iceluy le monstrent manifestement. Les causes du poulx sont trois; l'efficiente, la finale & l'instrumentaire; Or elles sont toutes naturelles. La cause efficiente c'est la faculté vitale, laquelle est toute occupée à la generation des esprits: Or elle les engendre par ce mouuement continuel. Car au diastole le cœur attire le sang & l'air; & au systole il chasse hors & les esprits & les excremens des esprits. La cause finale laquelle tu peus indifferemment appeller vsage ou necessité, est triple. 1. La nutrition de la substance spirituese qui est contenuë au ventricule gauche du cœur. 2. Le rafraichissement du cœur; Car il estoit à craindre que cette partie ne s'enflammast à raison de ses mouuemens continuels, si elle n'estoit rafraichie par l'air inspiré, comme par vn éuentoir. 3. Et l'expurgation des vapeurs fuligineuses Les instrumens qui font ce mouuement sont naturels, & non pas volontaires. Galien appelle les muscles & les nerfs, *organes volontaires*. Or le cœur ne peut estre dit muscle, si ce n'est par abusion, à raison de la dureté & couleur de sa chair. Il n'y a point aussi de nerfs qui soient portez aux ventricules du cœur; il y a bien vn petit nerf au pericarde & à la baze du cœur, lequel prend sa naissance de la sixiéme coniugaison qui engendre le nerf recurrent; mais il ne sert de rien au cœur pour faire son mouuement: Car encore qu'il soit surpris ou lié, ou à tout le moins son principe qui se voit aux costez de la trachée artere, le cœur ne laisse point pourtant de faire & continuer ses mouuemens: comme nous en auons plusieurs fois fait l'épreuue sur des chiens. Comme ainsi soit donc que toutes les causes du mouuement du cœur soient naturelles; nous concluons fort bien qu'il est naturel & qu'il prouient de la faculté vitale qui n'est point volontaire. Mais afin que la verité de cette conclusion apparoisse plus clairement, il nous faut oster quelques empeschemens qui pourroient donner de la faschérie aux ieunes & moins aduancez. 1. Tout mouuement naturel (disent aucuns) est continuel, mais le mouuement du cœur est entrecoupé par vn double repos, il n'est donc pas naturel. Nous confessons bien que le mouuement naturel, pourueu qu'il soit vn & simple, est continuel: mais quand il y a deux mouuemens & iceux contraires, il est besoin qu'il y ait vn repos entre-deux. 2. Nul mouuement naturel n'est composé: Or le mouuement du cœur est composé: Il n'est donc point naturel. Respons que le mouuement du cœur n'est point composé, mais que les mouuemens du cœur sont deux: parce qu'vn mouuement ne peut estre fait de deux mouuemens contraires: & que le mouuement n'est pas fait de plusieurs mouuemens, comme la figure de plusieurs lignes. 3. Tout ce qui est meu par Nature, est meu selon Aristote pour quelque fin, à laquelle estant paruenu & l'ayant acquise, il cesse & se repose, ainsi l'eau chaude se refroidit par sa propre forme, & ne s'échauffe iamais par icelle. Si le cœur se meut naturellement, c'est donc pour se dilatter ou pour se reserrer. Estant dilatté pour-

Il est naturel parce

Que sa cause efficiente est naturelle.

Sa cause finale naturelle.

Et les organes naturels.

Qu'il n'est point naturel, raison premiere.

Deuxiéme.

Troisiéme.

© Centre d'Études Supérieures de la Renaissance - Tours

quoy eſt-ce qu'il ſe reſerre; ou eſtant reſerré pourquoy eſt-ce qu'il ſe dilatte? Reſponds que cela eſt veritable au mouuement purement naturel; mais le mouuement du cœur eſt faict par l'ame & par la faculté pulſifique, laquelle a vne cognoiſſance naturelle de ſon vſage & neceſſité, & meut le cœur diuerſement ſelon les diuers appetits. Car quand le cœur eſt reſerré, il appete de ſe dilatter pour attirer l'air froid; & quand il eſt dilaté, il deſire de ſe reſerrer pour chaſſer hors les excremens fuligineux: & ainſi la faculté vitale meut perpetuellement le cœur de diuers mouuemens ſelon la neceſſité qui le preſſe. Et c'eſt en quoy ce mouuement naturel du cœur differe des autres mouuemens naturels de l'ame, comme de ceux de la marrice & du ventricule; Car les mouuemens de ces parties ne ſont point perpetuels, parce qu'elles n'ont point l'object perpetuellement preſent; que la neceſſité ne les preſſe point touſiours; & que la cauſe finale n'eſt pas touſiours preſente: au lieu que le cœur a perpetuellement l'objet preſent, Car il a touſiours beſoin d'eſtre nourry, rafraichy & purifié de ſes excremens. 4. Les mouuemens qui ſe font aux parties oppoſites, comme ſont ceux du cœur, ne ſont point naturels, ains ſont faits par la ſeule faculté animale. Ainſi le bras ſe meut vers haut & vers bas, ſelon qu'il plaiſt à la volonté. Les choſes inanimées n'ont veritablement qu'vn ſeul & ſimple mouuement: Mais rien n'empeſche que le mouuement aux parties oppoſites ne conuienne à toutes choſes animées, voire meſme aux plantes. Et qui plus eſt vn mouuement ſeul ne conuient iamais à l'ame, qu'il n'ait incontinent vn contraire. Comme en la faculté nutritiue, l'attraction de l'aliment eſt de l'ame, & l'expulſion tout de meſme. L'ame certes eſt vne choſe ſi diuine qu'elle ne ſait pas ſeulement pluſieurs choſes contre les loix des autres formes; mais elle peut meſme faire des mouuemens contraires: Car elle meut vers haut, vers bas; & outre la nature commune des elemens à droite, à gauche & en rond. Le mouuement de la terre n'eſt qu'vn & ſimple, mais celuy de l'ame eſt de pluſieurs ſortes; parce que la forme de la terre eſt vne, ſimple, & meut ſimplement; & l'ame ſimple, diuerſe & meut diuerſement, elle eſt ſimple d'eſſence, diuerſe de puiſſance, & meut diuerſement, à raiſon de la cognoiſſance des objects de diuerſes ſortes, deſquels ſont tirées les actions. Concluons donc que le mouuement du cœur eſt naturel, & qu'il prouient de la faculté vitale à cauſe de la fin & neceſſité. Qu'il prouienne de quelque faculté de l'ame ces deux choſes le demonſtrent tres-bien. 1. C'eſt qu'au diaſtole le ſang & l'air determinez, ſont touſiours attirez par meſmes vaiſſeaux, & au ſyſtole l'air fuligineux, & les eſprits chaſſez hors par certains vaiſſeaux. 2. C'eſt que la chair du cœur eſt entretiſſuë de toutes les trois ſortes de fibres. Et pourtant ſi aux autres parties ils reſerrent, attirent & relaſchent; il faut ou qu'ils ſoient ſuperflus au cœur, ou bien dire qu'ils y ont le meſme vſage. I'ay dit à cauſe de la fin; parce que cette faculté vitale n'agit point volontairement, comme l'animale, ny pour raiſon de la puiſſance agente au paſſif, mais ſeulement à raiſon de la neceſſité. Le ventricule ſans eſtre preſſé de la faim digerera autant d'aliment, comme tu luy en fourniras & autant qu'il pourra. Mais le cœur ne ſe meut point, ſinon qu'il ſoit preſſé par la neceſſité, en rendant le poulx tantoſt plus viſte, & tantoſt plus lent, ſelon que l'vſage & la neceſſité croiſſent ou diminuent.

Quatriéme.

L'ame eſtant vnique fait des choſes contraires.

Que le mouuement prouient de la faculté vitale.

© Centre d'Études Supérieures de la Renaissance - Tours

Comment le cœur se meut, & si c'est en son systole ou diastole qu'il frappe la poictrine.

QVESTION HVICTIESME.

NOus auons (ce croy-ie) iusques icy assez clairement expliqué la cause du mouuement du cœur; nous allons à cette heure declarer comment il se faict, ainsi que nous l'auons appris par l'inspection occulaire. Les mouuemens du cœur sont deux, le diastole & le systole, lesquels sont receus par vn double repos. Car deux mouuemens contraires ne succedent point immediatement l'vn à l'autre; ains tout ce qui se meut, se repose necessairemẽt au point de sa reflexion. Ce qu'Aristote monstre par cette raison. Tout mobile se repose necessairement au poinct dont il se sert pour commencement & pour fin, & duquel il s'approche en sorte, qu'il s'en recule & eslongne par apres. Or tout ce qui se meut du mouuement de reflexion, se sert du poinct de la reflexion pour deux; sçauoir est pour le commencement & pour la fin de son mouuement, & partant necessairement à ce poinct de reflexion & s'en reculle puis apres. Ergo tout ce qui se meut par reflexion, se repose au poinct de la reflexion. Au diastole le cœur attire le sang par l'orifice de la veine caue en son ventre droit, & l'air par l'artere veineuse au gauche. Au systole il chasse hors l'esprit vital dans la grande artere, & les vapeurs fuligineules auec quelque portion dudit esprit en l'artere veineuse. Au diastole les deux bouts du cœur la baze & la pointe se retirent l'vn vers l'autre, & ainsi il deuient plus court quand à sa longueur; mais ses ventricules & costez se dilattent & amplifient en sorte que la figure d'iceluy approche fort prés de la ronde, qui est la plus capable de toutes. Au systole au contraire les extremitez du cœur s'eslongnent, mais les costez & ventres s'abbaissent, & deuiennent comme ridez, & alors le cœur deuient plus long, mais plus estroit. Ces deux mouuemens-cy se font par le moyen des fibres: Car les droits qui s'en vont de la baze iusques à la poincte, venans à se retirer, font la dilatation; & les transuersaux & circulaires venans à serrer les costez & ventricules font la contraction; & pour le regard des obliques, ils ont esté seulement faits pour la retention & le double repos. Au diastole toutes les valuules se dilattent, & par leur dilatation les triangulaires font comme plusieurs fentes, & les demy-circulaires ferment les orifices de leurs vaisseaux. Au systole au contraire elles se retirent & alors les triangulaires ferment les fentes qu'elles faisoient en leur dilatation; & les demy-circulaires estant comme ridées & froncées font des fendasses, par lesquelles le sang sort librement. La dilatation du cœur est premiere de temps que la contraction; Car il est necessaire que l'air soit attiré, premier qu'il soit besoin de chasser hors les fuligineositez & excremens d'iceluy: outre-plus il faut suiuant la doctrine d'Aristote que l'inspiration soit premiere, parce que la vie finit par l'expiration. A cè qu'aucuns demandent si l'inspiration est plus necessaire que l'expiration, Nous répondons qu'en ceux qui sont sains l'vne est autant necessaire que l'autre: mais qu'aux febricitans, & nommément en ceux qui ont vne fiéure putride, l'expiration est plus necessaire: & c'est la raison pourquoy l'expiration de ceux qui se meurent est plus grande, que n'est l'inspiration; parce que Nature est plus soigneuse de chasser hors les choses qui luy sont nuisantes, que d'attirer celles qui luy sont vtiles. L'air qui est tiré par l'inspiration est vtile & familier au cœur, & la fuligineosité qui est chassée hors luy est nuisible & dommageable. Au reste comme ainsi soit que la pointe du cœur in-

Les mouuemens du cœur sont deux.

Il faut necessairement qu'vn repos reçoiue deux mouuemens contraires.

Qu'est-ce que le cœur fait en son diastole. Qu'est-ce qu'il fait en son systole.

La dilatation du cœur est premiere que la cõtraction.

A sçauoir si l'inspiration est plus necessaire que l'expiration.

© Centre d'Études Supérieures de la Renaissance - Tours

A sçauoir si c'est en se dilatant ou en se reservant que le cœur frappe la poitrine.

cline quelque peu à gauche, & qu'en mettant la main sur la mammelle seneſtre on y sente son mouuement; il reste à rechercher si c'est en sa dilatation ou en sa contraction qu'il frappe la poictrine. Il semble que Galien n'ait pas esté bien resolu touchant cette difficulté: Car au liuret du poulx il estime que le cœur frappe auec sa pointe la poictrine en sa contraction. Voicy ses propres termes. *Or il aduient ainsi qu'ayant attiré l'air du poulmon, & s'estant remply de toutes parts, il s'auance vers les costez, & emporte beaucoup d'esprit de la poictrine; & quand derechef le cœur est vuidé & qu'il s'en retourne en sa figure naturelle, alors il heurte contre la poictrine, & fait vn battement, & ainsi s'abbaissant il fait le poulx.* Cette raison semble fauoriser à l'auctorité 1.

Qu'il frappe en son diastole, raison premiere.

Quand le cœur se dilatte, il s'accourcit, & quand il se reserre, il s'alonge. Ergo quand il se dilatte, il se reculle de la poictrine, & quand il se reserre, il s'en approche & la frappe. 2. Tous les Anatomistes presques disent que la chair du cœur est plus dure & plus solide en sa pointe qu'en sa baze, pour garder qu'en heurtant aux mouuemens violens à l'os de la poictrine, dont elle n'est pas beaucoup eslongnée, elle ne fust aisément offencée; & ainsi que le cœur ne fust contraint de violer l'ordre & la durée continuelle de son mouuement. Dont s'ensuit qu'il frappe la poictrine par sa pointe. Cette opinion m'a autrefois semblé probable, mais éplucheant toutes choses vn peu plus exactement, & estant aduerti par l'epistre elegante & docte que m'écriuit François Roselle Espagnol, de Barcelonne, Medecin tres-docte & fort expert en l'Anatomie, i'ay changé de conseil, & afferme à cette heure constamment que le cœur frappe la poictrine en son diastole. En voicy les raisons. 1. Si on touche la poictrine d'vne main, & le carpe de l'autre en vn mesme temps; on trouuera le battement de l'vne au mesme instant par tout semblable. Galien remarque cela en plusieurs endroits, & nous mesmes l'auons aussi experimenté aux animaux viuans. Or c'est chose tres-certaine que le frappement de l'artere se fait à la fin de la dilatation; Car on ne sent pas la fin de la contraction. Ergo le battement du cœur sera la fin de sa dilatation, & non pas de sa contraction.

Obiection.

Les aduersaires diront que le cœur se referre lors que les arteres se dilattent; & au contraire que les arteres se dilattent quand le cœur se referre: Ergo si on sent auec la main appliquée sur le carpe ou les temples le coup de l'artere, au mesme moment qu'on sent le battement de la poictrine de l'autre main; il est necessaire que le cœur se referre quand les arteres se dilattent. Mais nous refuterons cette opinion en la prochaine question. Car le cœur & les arteres se dilattent en vn mesme temps & d'vn mesme mouuement. 2. Si le cœur en sa contraction frappoit la poictrine auec sa pointe, on ne sentiroit pas le coup enuiron la mammelle gauche, mais vn peu au dessous. Car la pointe du cœur descend aussi bas que l'endroit où s'insere le diaphragme. Ergo le cœur ne frappe pas la poictrine par sa pointe, mais par son ventre gauche estant dilatté, lequel est le principe des arteres. Car lors qu'au diastole la pointe du cœur se retire vers sa baze, le cœur deuient plus ample & plus large; & ainsi il frappe la poictrine à la mammelle gauche. Mais quand il se referre, il deuient plus long & plus estroit; & ainsi il se reculle de la poictrine. C'est l'opinion de Galien où il dit, *Il est vtile de voir à nud le cœur aux animaux, pour voir comment il bat, & si en se dilattant il frappe le thorax en s'approchant de l'os de la poictrine.* Item, *Aucuns estiment que le cœur n'est pas exactement assis au milieu, ains qu'il incline quelque peu à gauche, estans trompez par le battement du ventricule seneſtre qu'on sent à la mammelle gauche, lequel ventricule, qui est l'origine de toutes les arteres, est situé enuiron cette partie.* Il semble donc que Galien vueille monstrer que le cœur en sa dilatation & non en sa contraction frappe la poictrine, le ventricule

La solution renuoyée à la prochaine question deuxiéme.

Auctorités de Galien au 7. des administrations Anatomiques, & au 2. chap du 6. liure de l'vsage des parties.

© Centre d'Études Supérieures de la Renaissance - Tours

gauche d'iceluy deuenant plus ample & plus large. Les autres difficultez qui concernent le mouuement du cœur seront expliquées en la question suiuante.

Par quelle faculté se mouuent les arteres.

QVESTION NEVFIESME.

VEles arteres naissent du ventre gauche du cœur, & qu'elles y soient continuës, c'est chose dont les Peripateticiens demeurent d'accord auec les Medecins. Or personne ne niera leur mouuement continuel, s'il touche ou le carpe, ou les temples auec la main. Hippocrate a esté le premier, comme écrit Galien, qui a nommé ce battement, *poux*. Et combien qu'il n'ait rien écrit touchant cette science, si est-il qu'il ne l'a point totalement ignorée, comme luy imposent quelques Modernes, ainsi qu'on peut recueillir de plusieurs endroits de ses écrits, lesquels ie tais pour estre plus brief, & pour vous dire que ce mouuement est semblable à celuy du cœur; car il est fait du diastole, du systole & du double repos. Au diastole les arteres attirent & s'emplissent; & au systole elles chassent hors & se vuident. Ces mouuemens contraires sont receus par vn double repos. Car ils ne succedent point immediatement l'vn à l'autre, quand Nature fait ses actions *naturellement*. I'ay dit *naturellement*, parce qu'estant irritée par vn object violent, ou par quelque cause externe, rien n'empesche qu'elles ne se mouuent sans repos aucun, au moins qui soit sensible: comme il appert au poux nommé *dicrotos & vibrans*. Ainsi vne pierre iettée par force en haut, si elle rencontre vne tour tombante, elle est estimée redescendre sans aucun repos: encore qu'Aristote ait voulu le contraire. L'vsage de ce poux & battement est double; l'vn plus grand, & l'autre moindre. Le plus grand est pour conseruer la chaleur naturelle tant du cœur, comme des autres parties: Car les arteres chassent hors en leur contraction tout ce qu'il y a de fumeux, & empeschent par ce moyen la suffocation de la chaleur innée, & par leur dilatation elles attirent l'air externe dans le corps, pour empescher la dissolution de la chaleur. L'autre vsage & iceluy moindre, est pour engendrer l'esprit animal au cerueau: Car l'esprit vital par le moyen de ce battement des arteres, est porté au plexus choroïde. Donc le poux & la respiration sont mesme vsage: mais ce que la respiration faict au cœur, le battement des arteres le faict aux autres parties, lesquelles, comme elles ont besoin de moins de chaleur que le cœur, ainsi sont-elles plus tardiuement offencées: Car si le cœur est priué de la respiration, l'animal meurt soudainement: mais si quelque partie est destituée du battement des arteres, elle ne meurt point pour cela incontinent. La nature de ce mouuement des arteres est tres-obscure, pour l'éclaircissement de laquelle nous rechercherons icy 1. Par qui les arteres sont meuës, si c'est par elles mesmes, ou par quelque autre. Praxagore vouloit que les arteres battissent de leur bon gré, & qu'elles eussent la faculté pulsifique innée aussi bien que le cœur, & non point influente d'ailleurs. Mais l'obseruation de Galien le refutte manifestement. *Si on coupe*, dit-il, *vne artere par le trauers, la partie qui est continuë au cœur battra, mais celle qui en est separée demeurera priuée de battement.* L'opinion d'Erasistrate estoit que les arteres ne battoient point par vne faculté qui leur fut propre, mais par l'impulsion du cœur. Or il entend vne impulsion non de la faculté, mais de la seule matiere. Aristote estimoit que les arteres se mouuoient à rai-

Hippocrate a esté le premier qui a nommé le battement des arteres, poux comme escrit Galien au 1. liure des differences des poux.

L'vsage du battement des arteres est double.

L'vsage du poux & de la respiration est semblable.

Par qui sont meuës les arteres.

Opinion de Praxagore.

d'Erasistrate.

d'Aristote.

© Centre d'Études Supérieures de la Renaissance - Tours

son de la ferueur & de l'ébullition du sang qu'elles contiennent: Il a esté suiuy de
De Turisan. Turysan, estant induit par cette raison, parce que les esprits font effort; & que les
veines qui sont continuës au cœur ne battent point, d'autant qu'elles ne sont pas
d'Athenée. remplies de l'esprit vital & du sang tres-chaud, comme les arteres. Athenée a aussi
Est refutée. esté de la mesme opinion. Mais ny la chaleur, ny l'esprit, ny le sang tres-chaud, ne
Raison pre- sont point la cause prochaine & immediate de ce mouuement continuel; Car la
miere. chaleur est ou corporelle, ou incorporelle: si elle est corporelle, il faudroit que les
arteres se dilatassent d'autant plus vistemẽt qu'elles sont plus prochaines du cœur.
Que si ce n'est seulement qu'vne qualité nuë, elle échauffera les parties prochaines
premier que celles qui sont plus esloignées; Car la chaleur n'est pas du nombre
des formes qui se peuuent répandre en vn moment, comme est la lumiere; mais le
froid luy est opposé, lequel doit estre chassé hors du sujet, premier que la chaleur
y puisse estre receuë: mais la vertu pulsifique est portée en vn moment dans tou-
tes les arteres; dont s'ensuit que le mouuement des arteres ne prouient pas de la
Seconde. seule chaleur. Il ne prouient pas aussi du sang écumeux, parce que là où le sang se-
roit en plus grande abondance, & plus chaud, là le poux seroit plus viste & plus
grand, dont s'ensuiuroit que les battemens des grandes arteres seroient plus fre-
quens que des petites. Mais l'experience nous enseigne que toutes les arteres & les
grosses & les menuës se mouuent d'vn mesme mouuement, pourueu qu'il n'y ait
rien qui empesche. Il s'ensuit donc qu'elles ne battent point à raison du sang con-
Troisiéme. tenu en icelles. 3. Outre-plus si on bouche ou lie quelque artere, la partie qui est
au dessous de la ligature bien que pleine d'esprits & de sang tres-subtil, ne bat
point, parce que la continuité de la faculté auec le cœur est empeschée. 4. Mais
Quatriéme. encore qu'on mette vne canule dans l'artere, & qu'on lie l'artere par dessus, elle
ne battra toutesfois plus, encore que le sang & l'esprit, puissent librement aller
Cinquiéme. & venir par la canule, & que l'artere en soit toute pleine. 5. Item si on lie l'artere,
le poux cessera soudainement, & si on la deslie, il retournera tout aussi tost: Or
la chaleur & l'humeur ne peuuent en vn moment estre portées du cœur aux arte-
Sixiéme. res les plus esloignées. 6. Joint que si les arteres battoient à raison du sang
contenu, que le poux grand seroit touſiours auec vehemence. Or Galien écrit
qu'il se peut trouuer vn poux petit mais vehement, & aussi qu'il se peut trouuer
vn poux grand, mais languide: qui est vne diuersité qui ne peut prouenir de la
chaleur. Asclepias recognoist, aux mouuemens des arteres quelque faculté,
Opinion d'Asclepias. mais comme ainsi soit que leurs mouuemens se fassent par distension & contrac-
tion, Il veut que la dilatation soit faite par la faculté, & la contraction par Natu-
re, c'est à dire, par l'élement predominant & par la pesanteur; parce que les arteres
s'abbatent d'elles mesmes & par leur pesanteur, alors que l'animal est mort. Ainsi
les peaux se dilattent si on les emplit, mais quand on les vuide, elles s'abbaissent
d'elles mesmes: & tous corps ronds & caues estans dilattez par quelque faculté,
s'ils sont abandonnez de ladicte faculté, ils se reserrent & abatent puis apres par
la pesanteur de leurs parties. Et au contraire ceux qui sont reserrez par quelque
faculté, estans laissez libres, ils se dilattent. Doncques si les arteres sont dilattées
par la faculté, elles sont reserrées par leur pesanteur; & au contraire: & pour ceste
raison elles n'ont point besoin de la faculté pour faire les deux mouuemens; assa-
uoir la dilatation ou la contraction, mais pour faire l'vne seulement. Herophile
d'Herophile. veut au contraire que la contraction soit faicte par la faculté, & que la dilatation
soit le retour de l'artere à sa situation naturelle; parce que les arteres des cadauers,
lesquelles ne peuuent estre dilattées par aucune faculté de l'ame, encore qu'on

© Centre d'Études Supérieures de la Renaissance - Tours

les mettre dans de l'eau chaude, & qu'elles acquierent le meſme degré de chaleur qu'elles auoient aux corps viuans, elles ne s'abbaiſſent toutesfois point, ains demeurent touſiours dilattées. Mais Aſclepias & Herophile ſe trõpent tous deux: Car ſi tant le diaſtole comme le ſyſtole n'eſtoient ouurages de la faculté, & qu'elles ſe fiſſent par la ſeule diſpoſition de l'artere : le pouls ſeroit touſiours d'vne meſme grandeur & d'vne pareille vehemence en ſon battement : mais le pouls eſt tantoſt plus grand & tantoſt plus petit, ſelon que les forces ſont ou plus valides, ou plus debiles, & le ſyſtole eſt parfois plus grand que le diaſtole: & au contraire, ſelon que la neceſſité de l'vn ou de l'autre croiſt ou diminuë. Il y en a qui ſouſtiennent que le mouuement des arteres prouient du cerueau, eſtans appuyez ſur vne ſeule authorité de Galien, *Quand le pouls commence à deuenir conuulſif à quelqu'vn, il tombe ſoudainement en conuulſion.* Ce qui ſemble monſtret l'origine de cette faculté motrice des arteres eſtre vn & meſme, que de celle à laquelle ſe rapporte la conuulſion. Mais l'obſeruation du meſme Galien confutte la vanité de cette opinion. Car ſi le cerueau eſt preſſé, le mouuement & le ſentiment periſſent ſans que le battement des arteres ſoit empeſché. Si on couppe ou lie le nerf qui eſt porté du cerueau au cœur, l'animal deuiendra ſeulement muet, ſans que les arteres perdent leur mouuement. Comme ainſi ſoit donc que les arteres ne battent point par vne faculté qui leur ſoit propre, ny par leur forme élementaire, ny par la ſeule chaleur, ny par l'eſprit & ſang ſpumeux contenus en icelles: il reſte que ſoit par la faculté pulſifique du cœur. Car ſi elles eſtoient meuës par quelque autre cauſe que par ladite faculté, leur mouuement ſeroit violent & non point continuel : & il ne ſe feroit point d'attraction d'air au diaſtole, parce que le ſang boüillonnant occuperoit toute la place. Or cette puiſſance & faculté pulſifique eſt portée en vn moment non point par la cauité des arteres, ains par leurs tuniques. Qu'elle ſoit portée en vn moment cecy le prouue, c'eſt que toutes les arteres ſe mouuent & ſont agitées enſemble d'vn meſme mouuement que le cœur. Tu objecteras l'authorité de Galien, où parlant de ceux qui ont le cœur chaud & les arteres froides, auſquels les parties de l'artere les plus proches du cœur ſe dilattent les premieres, & puis apres celles qui en ſont plus eſlongnées, il eſt contraint de confeſſer que la faculté pulſifique ſe meut peu à peu & lentemẽt dans les arteres. Ie répondray qu'elle influë en vn inſtant, ſinon qu'il y ait quelque choſe qui l'empeſche. Or elle eſt empeſchée ou par ſon vice propre, ou par celuy de ſes organes : par le ſien, quand la chaleur eſt debile : & par celuy de ſes organes, quand les arreres ſont froides, molles ou oppilées. Elle influë donc en vn inſtant, non par la cauité, ains par les tuniques des arteres. Galien produit vne experience. Si on met vne canule dans l'artere encore que la canule ſoit toute bouchée, ſi eſt-ce que l'artere battra non moins qu'auparauant : mais ſi on eſtreint les tuniques auec vn fil, leur battement ceſſera à l'inſtant. Quelqu'vn parauanture objectera que les arteres ne ſe mouuent point par aucune faculté influente du cœur, mais par l'eſprit : parce qu'elles battent premier que le cœur. Car elles battent au *fœtus*, alors que le cœur n'a encore aucun mouuement: comme nous auons prouué ailleurs. Mais la réponſe eſt aiſée, à ſçauoir que les arteres du *fœtus* battent par la faculté influente du cœur de la mere, parce qu'elles ſont continuës à celles de la matrice.

Refutées.

Autre opinió.

De cauſis. pulſuum.

Refutées.

Opinion de l'autheur.

La faculté pulſifique eſt portée en vn moment.

Obiection.

Solution.

Par les tuniques des arteres & non par leurs cauités.

Obiection. *l. 8. queſt. 27.*

Solution.

© Centre d'Études Supérieures de la Renaissance - Tours

Asçauoir si les arteres se dilattent, quand le cœur se dilatte: ou au contraire, si quand il se dilatte, elles se referrent.

QVESTION DIXIESME.

IL se presente maintenant vne difficulté beaucoup plus obscure & épineuse: à sçauoir si le cœur & les arteres se mouuent d'vn mesme mouuement. Pour l'explication de laquelle il faut premierement tenir pour tout certain que les arteres s'emplissent quand elles se dilattent, & vuident quand elles se referrent qu'elles attirent quand elles se dilattent, & mettent hors ce qu'elles contiennent, quand elles se referrent. La raison en est éuidente. Car les vaisseaux attirent par le mouuement, qu'ils sont rendus plus prests pour receuoir: mais les vaisseaux d'autant qu'ils sont plus larges, d'autant sont ils plus capables: or ils deuiennent plus larges, & par consequent plus capables par la dilatation. Doncques quand les arteres se dilattent, elles attirent & se remplissent. Tellement qu'il ne faille point écouter Archigene qui veut qu'elles attirent & s'emplissent au systole, & qu'au diastole elles vuident ce qu'elles contiennent, induit par ceste raison, que l'inspiration se fait en referrant les leures & le nez. Mais à sçauoir si la dilatation des arteres se fait ensemble & au mesme temps, que la dilatation du cœur, c'est chose dont on est en grand debat. Erasistrate a esté le premier qui a voulu que le mouuement du cœur & des arteres fut contraire: car il pensoit lors que le coeur se dilattoit, que les arteres se referroient: & au contraire, Entre les modernes Fernel, Colomb, Cardan, & Scaliger ont suiuy la mesme opinion. Elle peut estre confirmée par authoritez & par raisons. Galien escrit que la faculté vitale meut de diuers mouuemens en vn mesme temps diuers mobiles. Ce qui se doit entendre du diuers mouuement du coeur & des arteres. Auicenne afferme que la faculté vitale referre & dilatte en vn mesme temps. Voicy les raisons. 1. Le coeur attire en son diastole le sang par la veine caue dans son ventricule droit, & l'air par l'artere veineuse au gauche: dont s'ensuit qu'il se remplit en son diastole, & que les vaisseaux se vuident & desemplissent: Au contraire au systole le coeur chasse hors l'esprit vital dans les arteres. Le coeur donc se vuide au systole & les arteres s'emplissent. Or quand les arteres s'emplissent, elles se dilarrent: & quand elles se vuident, elles se referrent & abbaissent. Dont s'ensuit que les arteres se referrent lors que le coeur se dilatte: & au contraire quand il se referre, & que les arteres se dilattent. 2. Il faut que le mouuement du coeur & des arteres soit semblable à celuy du coeur & des oreillettes: mais c'est chose tres-certaine, & la veuë mesme l'éseigne, que le mouuement du coeur & des oreillettes est diuers: Car quand le coeur se dilatte, les oreillettes s'abbaissent, & quād le coeur se referre, les oreillettes se dilattēt & empliſſent. Dōcques le coeur & les arteres se mouuēt de mouuemens contraires. 3. Cōme les attractiōs & expulsions se font aux autres parties, il est vray semblable qu'elles se font toutes de mesme au cœur: Or quād le vētricule chasse le chyle, les veines du mesentere l'attirēt. Ergo quād le coeur chasse hors de soy le sang & l'esprit viral, les arteres les attirent: & ainsi leurs mouuemens sont contraires. 4. Quand le coeur se dilatte, il deuient plus court, & attire à soy les arteres qui luy sont continuës, & ainsi les rend plus estroictes: mais quād il se referre, les arteres se dilattent & deuiennent plus longues. 5. Si on met vne main sur la poictri-

Les arteres s'emplissent quand elles se dilattent.

Archigene refutté.

Que le mouuement du cœur & des arteres est contraire prouué par Authorité. *Cap. 1. lib. de pulsibus. ad tyrones. lib. 1. fen. cap. 4. doct. 6.*

par raisons. La premiere.

Deuxiéme.

Troisiéme.

Quatriéme.

Cinquiéme.

© Centre d'Études Supérieures de la Renaissance - Tours

ne, & l'autre sur le carpe, on trouuera par tout vn semblable battement en vn mesme temps: or le coeur frappe la poitrine quand il se referre: car en se referrant, il s'approche de la poitrine & la frappe, & en se dilattant il s'accourcit & s'en recule. Or le battement & coup de l'artere se fait par la dilattaion d'icelle. Il s'ensuit donc que le coeur & les arteres battent de mouuemens contraires. Nous estimons auec Galien que le coeur & les arteres se mouuent d'vn mesme mouuement, estans premierement enseignez par l'experience, & puis apres persuadez par plusieurs bonnes raisons. Galien allegue vne experience de laquelle vn chacun peut faire l'essay sur soy mesme: Car s'il met vne main sur la poitrine, & que de l'autre il touche l'artere, qui bat au carpe, il sentira que le coup est par tout semblable. Et mesme nous auons souuent remarqué aux dissections des animaux vifs que le mouuement du coeur n'est en rien different de celuy des arteres. Les raisons suiuantes fauorisent l'expetience. 1. Ce qui meut les arteres, n'est pas (comme nous auons desia enseigné) l'impulsion du sang, ny la ferueur ou boüillonnement d'iceluy: mais la faculté pulsifique qui ne leur est point propre: mais qui influë du coeur en icelles: elles se referrent donc par la faculté qui referre le coeur, & se dilattent aussi par la mesme faculté, qui le dilatte. Que s'ils se mouuoient de diuers mouuemens, il s'ensuiuroit que la faculté dilattante les arteres, prouiendroit du coeur au mesme moment que le coeur se referreroit. Ce que le Philosophe ne receura iamais. 2. Le mouuement est vn & mesme, qui a vne mesme cause efficiente & finale. Mais la faculté qui fait battre le coeur & les arteres est vne & mesme, & la fin semblable, à sçauoir la nutrition des esprits, le rafraichissement & l'expurgation des fuligineositez. 3. Le mouuement du tout & d'vne partie est vn mesme mouuement, & vne partie du continu se mouuant, le tout se meut aussi: or les arteres sont continuës au coeur. Et pourtant si le coeur les meut, comme il est tres-certain: il faut qu'elles se mouuent ensemble, & à vn coup d'vn mesme mouuement auec iceluy. 4. Si les arteres ne se dilattoient & referroient ensemble, & au mesme temps que le coeur: il ne se rafraischiroit point en son diastole, parce que les arteres se referrans, elles chasseroient les vapeurs fuligineuses au ventricule gauche, & par ainsi le coeur & les arteres combattroient l'vn contre l'autre, & leur mouuement se feroit pour neant. 5. Ioint qu'il s'ensuiuroit, que le coeur en son systole attireroit l'air des arteres dilattées: Car l'vsage de la respiration estant quelquefois osté, comme aux suffocations de la matrice, le coeur ne tire point l'air des poulmons ny de l'artere veineuse, parce que la bouche ny le nez n'en attirent point, & neantmoins tant luy comme les arteres battent & se mouuét. Or le coeur se meut pour la generation de l'esprit vital: cette generation ne se peut faire sans le meslange de l'air: il l'attire donc des arteres, non point referrées, parce que l'expulsion des fuligineositez se fait alors, mais dilattées: or si le coeur se referre, lors que les arteres se dilattent, il s'ensuit que le coeur referré attirera des arteres dilattées, & ainsi les mouuemens du coeur seront contraires. 6. Cette faculté est incorporelle se communiquant en vn instant, & pourtant au mesme temps qu'elle commence à dilatter le coeur, elle dilatte toutes les arteres, & au contraire. 7. Les poux qui se font aux choleres, aux tristesses & violentes passions de l'ame, monstrent assez que le coeur & les arteres se mouuent en vn mesme temps: Car si les arteres se referroient alors que le coeur se dilatte, il faudroit que le poux fut petit en la cholere, & grand en la tristesse, parce que le coeur se referre fort peu en la cholere & beaucoup en la tristesse: d'où il seroit necessaire que les ar-

Opinion de l'autheur.

Experience.

Raison premiere.

Deuxiéme.

Troisiéme.

Quatriéme.

Cinquiéme.

Sixiéme.

Septiéme.

Conclusion.

© Centre d'Études Supérieures de la Renaissance - Tours

teres se dilatassent bien peu en la cholere, & beaucoup en la tristesse : ce qui est faux. Demeurons donc fermes en la doctrine de Galien, & concluons que les arteres se dilattent & reserrent ensemble, & au mesme moment que le cœur.

Erreur des modernes.

Ceux qui tiennent le party contraire ont esté deceuz par la composition des vaisseaux du cœur, & par la maniere de son mouuement qui est tref-obscure. Car comme ainsi soit qu'il y air quatre grands vaisseaux en la baze du cœur, la veine caue, la veine arterieuse, la grosse artere, & l'artere veineuse : ils ont estimé que le cœur attiroit en son diastole, quelque chose de tous ces quatre vaisseaux : & aussi qu'il chassoit en son systole quelque chose dans tous les quatre vaisseaux : & ainsi que tous les quatre vaisseaux se vuidoient au diastole du cœur pour le remplir : & au systole du cœur, qu'ils s'emplissoient, parce que le cœur se vuidoit. Ils semblent aussi auoir ignoré la cause efficiente du mouuement du cœur & des arteres, quand ils veulent qu'ils se dilattent, parce qu'ils se remplissent d'air & de sang : car les arteres ne se dilattent point : parce qu'elles s'emplissent : ains elles s'emplissent, parce qu'elles se dilattent.

Les arteres ne se dilatent point parce qu'elles s'emplissent, mais elles s'emplissent parce qu'elles se dilatent.

Or il n'y a que la seule faculté pulsifique prouenante du cœur qui les dilatte, & le sang qui est contenu en icelles ne peut faire cela. Car soit ou qu'elles se dilattent, ou qu'elles se referrent, elles sont touſiours pleines de sang. Que si tu estimes qu'elles se dilattent parce qu'elles se rempliſſent de sang : il sera impossible qu'elles se dilattent toutes en vn mesme moment. Car comment vn sang corporel sera-il porté en vn moment du cœur tout iusques au bout des orteils : l'ameneray pour l'esclaircissement de cette matiere vn exemple familier. Les soufflets des mareschaux se rempliſſent de vent, parce qu'ils sont dilattez : & le thorax se remplit aussi, parce qu'il est dilatté par la faculté animale. Mais les peaux, sacs, bourses & vessies se dilattent parce qu'on les emplit d'huile, de vin, d'air ou de quelque autre matiere. Des quatre vaisseaux du cœur il n'y a seulement que les arteres qui s'emplissent, par ce qu'elles sont dilattées. Car les autres trois se dilattent, quand ils s'emplissent, & s'abbaissent quand ils se vuident : parce qu'il n'y a que les arteres qui reçoiuent le mouuement de diastole & de systole de la faculté pulsifique du cœur, les autres trois vaisseaux demeurent immobiles & sans battement. Et c'est icy la raison pourquoy le cœur se referrant, l'oreillette seneſtre se dilatte, pource que l'oreillette sert comme d'vn certain receptacle à l'air & au sang qui entrent tout à coup : de laquelle quand le coeur en tire le sang & l'esprit, il faut necessairement qu'elle se defenſle & abbaisse. Ces choses ainsi arrestées, il est aisé de satisfaire aux objections faites au contraire. Les authoritez de Galien & d'Auicenne ne contrarient point à nostre opinion : car ils appellent le coeur & les arteres *diuers mobiles*, parce qu'en vn mesme temps ils sont agitez de diuers mouuemens, estãt dilattez & referrez ensemble, & à vn coup, par vne mesme faculté. Ie croy que Gal. & Auicenne ont dit cela contre les anciens qui affermoiẽt que la dilatatiõ se faisoit par la faculté, & la cõtraction par la forme elemẽtaire & la pesanteur. On soudra les raisons en cette maniere. Les arteres ne se dilattent pas, parce qu'elles se rempliſſent, mais elles se rempliſſent. parce qu'elles se dilattent. Les arteres ne s'abbatent point tout à fait quand elles se referrent, ains elles retiennent encore leurs cauitez. Et la matiere qui sort d'icelles est en plus grande quantité que celle qu'elles reçoiuent, dont s'ensuit qu'elles ne se dilattent point à raison de la matiere qu'elles reçoiuent du coeur. La seconde raison du mouuement du coeur & de ses oreillettes n'est pas semblable : car les oreillettes ne chassent rien hors en leur contraction, là où les arteres mettent

Exemple familier.

Pourquoy le cœur estant reſerré l'oreillette seneſtre se dilatte.

Solution des obiections faites au contraire.

© Centre d'Études Supérieures de la Renaissance - Tours

plus de matiére dehors qu'elles n'en reçoiuent. Outre-plus les oreillettes se dilatent, parce qu'elles s'empliſſent, & le cœur & les arteres au contraire; s'empliſſent, parce qu'ils ſe dilatent. C'eſt ce que Hippocrate nous a voulu tacitement monſtrer, quand il dit, *le cœur ſe meut, & eſt agité de toute ſa nature*; c'eſt à dire, par ſa faculté propre: *mais les oreillettes s'enflent & abbaiſſent particuliérement*; c'eſt à dire ſelon qu'elles s'empliſſent ou vuident d'air & de ſang. Ie reſpons à la troiſiéme que les facultez attractrice & expultrice ſont implantées aux autres parties: mais que la dilatation & la contraction influent d'ailleurs dans les arteres. La quatriéme prouue ſeulement vne legere contraction qui ſe fait ſelon la longueur, & non ſelon la largeur. La derniere eſt contraire à l'experience. Car nous auons monſtré cy deſſus que le cœur frappe la poictrine en ſa dilatation, lors à ſçauoir que ſon ventricule gauche eſt fort eſlargi & dilatté.

Le mouuement du cœur & des oreillettes eſt diſſemblable

lib. 9. queſt. 8.

De la generation de l'eſprit vital: & par quels chemins le ſang eſt porté du ventricule droit du cœur au gauche.

Qvestion Onziesme.

Ovs auons monſtré que le mouuement du cœur & des arteres eſt perpetuel & du tout ſemblable l'vn à l'autre, & auons declaré les cauſes, bien que tres-obſcures, de ce mouuement: & d'autant qu'il eſt tout notoire que Nature a ordonné ce mouuement pour engendrer l'eſprit vital, il ſera fort à propos en continuãt noſtre deſſein de rapporter icy quelque peu de choſe touchant la generation d'iceluy. Qu'il y ait en nous vn eſprit vital, perſonne que ie ſçache ne l'a encore nié. C'eſt l'opinion d'Hippocrate, de Galien & d'Auicenne, à laquelle finalemẽt s'accordent tous les Medecins tant Grecs comme Arabes: & combien que pluſieurs d'étre les modernes rayẽt le naturel & l'animal: ſi eſt-ce qu'ils ont eſté tous forcez d'admettre le vital. Il y a donc en nous vn certain eſprit vital, lequel eſtant contenu au ventricule gauche du cœur comme en ſa forge & boutique, eſt de la répandu par les arteres, comme par des canaux & aqueducts dans tout le corps. Cet eſprit entretient & conſerue la chaleur innée de toutes les parties, il l'a réueille eſtãt endormie, il l'a manifeſte eſtant cachée, & l'a repare eſtant épuiſée. Pendant que cet eſprit reluit, & qu'il épand ſa clairté par tout le theatre du corps, il réplit tout de ioye, & donne à toutes les parties ce beau teint vermeil qui accompagne les corps bien ſains & réperez. Au contraire, quand il ſe retire au profond du corps, ou qu'il eſt ſurprins ou ſuffoqué par quelque occaſion, toutes choſes deuiennent affreuſes, liurides & meurent. Les puiſſances de cet eſprit viuifiant ſont ſi admirables que le diuin vieillard s'accõmodant à la portée du vulgaire (comme il fait ſouuẽt, ainſi qu'enſeigne Galien) l'appelle *l'ame*, c'eſt à dire, le premier inſtrumẽt d'icelle, quand il dit. *Car l'ame de l'homme eſt logée au ventre gauche: or elle ne ſe nourrit pas des viandes ou bruuages du ventre inferieur, mais d'vne ſubſtance tres-pure & tres-nette engendrée de la ſeparation du ſang.* Il entend donc par *l'ame* l'eſprit vital, lequel eſt nourri, c'eſt à dire, reſtauré d'vn ſang tres-pur & elaboré. Les vſages de cet eſprit

Qu'il y a en nous vn eſprit vital.

Ses vertus.

Hippocrate l'appelle l'ame au lieu du cœur.

© Centre d'Études Supérieures de la Renaissance - Tours

sont presques diuins & dans & hors le cœur : dans le cœur pour estre le principal organe des fonctions du cœur & conseruer la faculté irascible hors du cœur il a deux vsages. 1. Pour estre le subiet de la chaleur influente du cœur. 2. Pour estre la matiere de l'esprit animal. La matiere dont il est engendré est double, l'vne aerée & spirituense, & l'autre sanguine. Car il est engendré, comme escrit Galien, de l'air & du sang meslez ensemble. Qu'il soit fait de l'air, Hippocrate l'enseigne, quand il dit, *tel qu'est l'air, tels sont les esprits, les temps nubileux & pleins de brouillarts engendrent des esprits nubileux & grossiers.* Pour cette cause, *les vents meridionaux debilitent l'ouye, engendrent la veuë obscure, la teste pesante, & les membres lasches & engourdis.* Cette substance aerée seule ne suffit point pour retenir la chaleur vitale au corps, le meslange de quelque sang tres-subtil y est donc necessaire pour brider l'effort, & empescher la dissipation de l'air. Cette double matiere sçauoir est l'air & le sang, a besoin de preparation auant qu'estre portée au ventricule gauche du cœur. L'air inspiré par la bouche, & le nez est preparé dans les vaisseaux, & toute la substance molle, rare & spongieuse des poulmons, où il acquiert par vne petite demeure qu'il y fait vne qualité familiere à l'esprit inné, puis de là il est porté par l'artere veineuse au ventricule gauche. Voilà la preparation de l'air, & les conduits par lesquels il est porté au cœur. Mais de la preparation du sang, en quel lieu elle se fait & par quels chemins il entre au ventre seneſtre, c'est chose qui est en grand debat. I'ay leu & fueilleté les escrits de tous les Anatomistes tant anciens que modernes, & ay finalement trouué quatres opinions cõtraires touchant cette question. La premiere & plus ancienne est celle de Galien. Il estime que le sang est deschargé par la veine caue dans le ventre droit du cœur, comme dãs vne cisterne, là où il est cuit, attenué & elaboré : & puis apres qu'vne portion d'iceluy est portée par la veine arterieuse pour nourrir les poulmons, & qu'autre passe à trauers *du septum medium* (lequel comme vne parois mettoienne separe le cœur en deux sinuositez) dans le ventricule gauche, où estãt meslé auec l'air par la faculté qui est particuliere au cœur, & par la chaleur & l'esprit inné d'iceluy, il prend & reçoit non autrement qu'en vne fournaise, la forme d'esprit vital. cette opinion, encore qu'elle soit la plus veritable de toutes, a neantmoins esté blasmée par plusieurs des modernes. Car ils estiment qu'il est impossible qu'vne si grande quantité de sang, comme est celle qui est requise pour la generation de l'esprit vital, puisse exuder & passer en si peu de temps du ventricule dextre à trauers du *septum medium* dãs le gauche, veu que cette cloison est fort époisse, & qu'il n'appert point qu'il y ait aucuns conduits sensibles & manifestes en iceluy. Ils disent aussi que le sang ne peut estre porté du ventre droit au gauche, par le *septum medium*, parce que l'action du cœur se feroit pour neant : car qui empeschera que le mesme sang ne retourne du gauche au droit, veu que le mesme chemin & les mesmes conduits sont tousiours ouuerts, & qu'il n'y a point de portelettes pour empescher ce retour ? Mais ces choses sont trop legeres pour enfraindre l'authorité d'vn si excellent personnage. Galien n'ignoroit pas qu'il y en auroit qui luy feroient ces objections pueriles : & pourtant il s'est expliqué en termes tres-beaux & tres-clairs, quand il dit. *Ce qui est tres-subtil au sang est attiré du ventre dextre par les trous du septum, desquels à grand peine peut-on voir les extremitez, parce qu'aux morts toutes choses s'abbattent. Or que le sang passe par ces trous du ventre dextre au gauche, il appert, parce que Nature ne fait iamais rien en vain. Or il y a grand nombres de fossettes & des sinuositez profondes au septum, lesquelles en s'estreciſſans peu à peu se terminent au ventricule gauche.* Galien veut donc que ces fossettes se terminent en des trous fort

Il est engendré de l'air, & du sang desquels. 7. de placit.

Aph. 5. sect. 3.

L'air est preparé aux poulmons. Et le sang selon Galien au ventre dextre du cœur.

Les modernes contre Galien

Cap. 15. lib. 3. de facult. natur.

© Centre d'Études Supérieures de la Renaissance - Tours

fort petits, par lesquels le sang soit porté serrement, & en grande abondance au ventre seneſtre du cœur. Or pourquoy le meſme sang ne retourne point par les meſmes trous, du ventre seneſtre au droit; i'en rapporte la cauſe, à la faculté particuliére du cœur. Le ventricule gauche tire ce sang & le retient par vne faculté innée & naturelle; il s'éiouyt quelque temps de ſa preſence, & le chaſſe à la parfin hors dans les tuyaux de la groſſe artere. Ainſi le sang qui exude à trauers des tuniques des veines, où qui ſe répand par leurs orifices dans la ſubſtance de quelque partie, ne rentre plus en icelles, ains eſt là retenu & changé en la ſubſtance de la partie. Or combien que la verité de cette opinion ſoit tres-claire par ſa clarté naturelle, ſi eſt-ce qu'elle apparoiſtra encore plus clairement apres que nous aurons propoſé & examiné par le menu les opinions contraires.

Pourquoy le sang ne retourne pas du ventre ſeneſtre au dextre.

La ſeconde opinion eſt de Colomb, lequel confeſſe bien que le ſang eſt attenué & preparé au ventricule droit, mais il veut qu'il ſoit porté par d'autres conduicts que par les trous du *ſeptum* (leſquels il nie tout à plat) au ventricule ſeneſtre. Il dit donc que le ſang ſubtilizé & preparé au ventre droit eſt tout porté par la veine arterieuſe aux poulmons, & qu'vne partie d'icelluy eſt diſtribuée dans la ſubſtance des poulmons pour leur nourriture particuliere: & l'autre verſée dans l'artere veineuſe, & par icelle portée au ventre gauche du cœur auec l'air pour la generation de l'eſprit vital. Il appuye cette ſienne opinion de deux raiſons. 1. La veine arterieuſe eſt plus groſſe qu'il n'eſt beſoin pour nourrir les poulmons. Il eſt donc veritable qu'elle ne ſert pas ſeulement pour leur porter la nourriture, mais auſſi pour porter le ſang neceſſaire à la generation de l'eſprit vital. 2. En l'arteré veineuſe eſt touſiours contenu vn ſang tres-ſubtil & arterieux; or elle ne reçoit point de ſang du ventre gauche, car les valuules triangulaires empeſchent qu'elle ne le faſſe; il reſte donc que ce ſoit de la veine des poulmons. Ces choſes ſont veritablement probables & cachées du voile de la verité; elles ne ſont pas toutesfois receuables. Car ce qu'il dit que la veine arterieuſe eſt plus groſſe qu'il n'eſt requis pour nourrir le petit corps du poulmon, nous le nions tout à faict. Car la ſubſtance des poulmons eſt rare & ſpongieuſe; elle ſe diſſipe donc facilement; elle eſt agitée d'vn mouuement continuel, & à raiſon de la proximité du cœur elle s'échauffe promptement; de là vient qu'elle ſouffre vne grande & continuelle diſſipation en ſa triple ſubſtance; Or il faut que la reparation ſoit égalle à la diſſipation. Vne grande quantité de ſang ne peut affluër abondamment que par vn gros vaiſſeau, il falloit donc que la veine arterieuſe nourrice des poulmons fut tres-groſſe & tres-ample. Outre-plus Nature a faict ceſte veine groſſe, comme écrit Galien, afin qu'elle recompenſaſt autant par ſa groſſeur, comme elle deſroboit à la nourriture neceſſaire des poulmons par ſon époiſſeur. Nous répondons à la ſeconde, que le ſang qu'on trouue en l'artere veineuſe eſt vne portion de l'eſprit vital & du ſang arterieux que le cœur enuoye aux poulmons. Car comme ainſi ſoit que la vie de toutes les parties prouienne du cœur par le moyen de l'eſprit vital, & que les poulmons ne reçoiuent nuls ruiſſeaux de la groſſe artere; il eſt vray-

Opinion de Colomb.

Sa raiſon premiere.

Deuxiéme.

Reiettée par l'Autheur, lequel ſatisfait aux raiſons. a la premiere,

a la deuxiéme.

© Centre d'Études Supérieures de la Renaissance - Tours

semblable, ou pour mieux dire necessaire; que cet esprit leur est porté par l'artere veineuse : & ne sert d'opposer les valuules triangulaires; car il n'y en a que deux en l'orifice de ce vaisseau, d'autant qu'il ne falloit point qu'il fust exactement fermé comme les autres. Ils obiecteront parauanture les mouuemens contraires, & le meslange des vapeurs fuligineuses auec les esprits; Mais ils donnent bien peu à la prouidence de Nature, & ignorent ce que peuuent les diuers appetits & attractions des parties. La distribution du chyle, des boyaux au foye, & du sang du foye aux boyaux se faict ensemble, & en vn mesme temps par les veines du mesentere. Le laict passant des mammelles par tout le tronc de la veine caue, il est rendu par les vrines sans estre teint ny meslé d'aucun sang. Et comme nous monstrerons en la question suiuante, le pus des Empyiques passant par le ventricule gauche du cœur & les arteres, est déchargé dans les reins & la vessie est purgé par les vrines, & toutesfois l'esprit vital n'en est point soüillé ny infecté, pourueu que le tout se fasse selon Nature. Que Colomb s'en aille donc en paix, & qu'il prenne son inuention pour luy.

Obiection.

Solution.

Opinion de Botal.

La troisiéme opinion est celle de M. Botal Medecin du Roy, lequel se vante d'auoir trouué vn conduit incogneu à tous les Anatomistes, qui va de l'oreille dextre du cœur à la gauche, & sert à porrer le sang preparé au ventre droit dans le seneſtre. Or il veut que ce conduict soit assez remarquable aux veaux & ieunes animaux; mais non si apparent aux hommes & animaux plus aagez: Cette opinion n'estant point appuyée d'aucune raison se ruine assez d'elle mesme. Car si Nature a fait ce canal pour porter le sang du ventre droit au gauche; il faut qu'il se trouue en tous temps & aages en l'animal parfaict, & qu'iceluy venant à croistre, & la chaleur du cœur à augmenter, qu'il croisse & augmente semblablement. Mais il veut qu'il n'apparoisse point aux bœufs, ny aux animaux venus en leur perfection. Dauantage ce conduict est en l'orifice de la veine caue, comment pourra donc le sang attenué & preparé au ventre droit retourner par iceluy dans la veine caue, veu qu'elle a trois portelettes en son orifice, lesquelles estant ouuertes par dehors & fermées par dedans, laissent bien entrer le sang au ventre dextre du cœur, mais empeschent qu'il ne puisse plus retourner dans la veine caue. Ce bon homme a ignoré l'vsage de ce trou, lequel auoit esté fort bien décrit par Galien. Nous l'auons souuent veu & remarqué, auec vn autre canal arterieux; mais ils ne seruent au *fœtus* qu'aussi long-temps qu'il est en la matrice, parce qu'il vit alors & se nourrit d'vne toute autre façon qu'il ne faict estant nay. Pour ceste cause incontinent qu'il est sorty au monde ce trou se bouche tout à fait, & le canal arterieux se desseche en sorte que tu dirois qu'ils n'auroient iamais esté. Nous auons décrit l'histoire de ces conduicts au huictiéme liure, que le Lecteur la reprenne donc de là.

refuttée.

Opinion de Monsieur de l'Orme.

La derniere opinion est celle de M. de l'Orme Medecin de Poictiers, lequel en vn liuret qu'il a mis en lumiere, veut que le sang arterieux soit elaboré & preparé en la ratte, puis porté au tronc de la grosse artere, & de là au ventricule gauche du cœur, où il soit par vn grand mystere de Nature meslé auec l'air preparé aux poulmons. Cette opinion (pour

© Centre d'Études Supérieures de la Renaissance - Tours

le confeſſer franchement) m'a beaucoup pleu, tant à raiſon de ſa nouueauté, comme de la grande ſubtilité que l'Autheur d'icelle demonſtre en ſes argumens. Mais pource que pour confirmer ſon nouueau dogme, il s'appuye ſur des principes faux qui obſcurciſſent toute la ſplendeur de l'Anatomie, ie veux icy éplucher les principaux points d'icelle, & les refutter par le menu. 1. Il veut que le ſang ne puiſſe eſtre porté du ventre droit du cœur au gauche par le trauers du *ſeptum medium*, parce que ſi ce chemin ne ſuffiſoit point au *fœtus* tendret, lequel a les vaiſſeaux plus laſches, & le *ſeptum* plus rare & plus mince, & lequel ne ſouffre point vne ſi grande diſſipation d'eſprits: il ne ſuffira point auſſi en l'homme grand & parfaict. Or ce chemin ne ſuffit pas au *fœtus*, ains Nature luy en a faict vn autre, à ſçauoir deux arteres qui s'en vont du nombril aux arteres crurales d'iceluy. Il eſt donc neceſſaire qu'il y ait auſſi d'autres chemins plus larges en l'homme parfaict. Cet argument eſt certes tres-ſubtil, mais faux & plein d'erreur. Car le ſang ne paſſe point du ventre droit du *fœtus* au gauche, parce que le cœur du *fœtus* n'engendre point d'eſprit vital; Car il attire celuy de la mere par les arteres vmbilicales, leſquelles il diſtribuë dans tous les ruiſſeaux de la grande artere. Le poulmon ne ſe nourrit pas auſſi d'vn ſang deſlié & ſubtil, mais d'vn ſang épois qui eſt porté par la veine caue; & pour cet effect il y a vn trou qui s'en va de la veine caue rendre dans l'artere veineuſe; & vn canal apparent qui s'en va de la grande artere à la veine arterieuſe, par le moyen duquel s'vniſſent les vaiſſeaux du cœur au *fœtus*. Son hypotheſe eſt donc fauſſe, parce qu'il ne s'engendre point d'eſprit vital au *fœtus*, & que la veine caue ne verſe point de ſang au ventre droit du cœur d'iceluy; veu, comme écrit Galien, qu'il a le poulmon rouge, groſſier, immobile & ſe nourriſſant d'vn ſang craſſe & eſpois. Ce que nous auons remarqué du meſme Galien au huictiéme liure de ſes œuures ſeruira pour l'éclairciſſement de cette matiere. 2. Il nie que les valuules ou petites portes membraneuſes aſſiſes en l'orifice de la grande artere (il les appelle mal triangulaire; car il n'y a que celles de la veine caue & de l'artere veineuſe qui ſoient telles, les autres ſont demi-circulaires) ayent eſté faictes pour empeſcher le ſang d'entrer de la grande artere dans le cœur; parce qu'alors que l'enfant eſtoit en la matrice, elles n'empeſchoient point que le ſang arterieux n'entraſt d'icelle au ventre gauche. Tu retombes au meſme erreur; Car il n'entre rien par les bouches des quatre vaiſſeaux dans les ventricules du cœur du *fœtus*: il n'y entre point de ſang par la veine caue, car quel beſoin eſt-il qu'il en prepare, veu que le poulmon ſe nourrit alors de celuy qui eſt groſſier? ny d'air par l'artere veineuſe, car le *fœtus* ne reſpire point: ny de ſang arterieux par la groſſe artere, car ce labeur ſeroit inutile, veu qu'il ſeroit en vn moment repouſſé dans le meſme vaiſſeau. Ioint que le canal arterieux qui s'en va de la grande artere, à la veine arterieuſe, [lequel, comme ie puis voir, t'a eſté incognu auſſi bien qu'aux autres Anatomiſtes) auroit eſté fait en vain, & n'auroit point d'vſage. 3. Quand de l'Orme s'accorde auec Botal & qu'il aſſigne vn vſage controuué par luy à ce trou, il ſe veautre au meſme bourbier que Botal, & eſt digne de la meſme reprehenſion. Il ſe monſtre tres-ſubtil à refutter Colomb, finalement il produit l'opinion qu'il enfantoit auec tant de trauail à ſçauoir que le ſang arterieux eſt preparé en la ratelle, parce qu'elle eſt toute

refuttée par l'autheur.

© Centre d'Études Supérieures de la Renaissance - Tours

tissuë de veines & d'arteres ; estant là preparé qu'il est succé & attiré par les petites arteres, & porté au tronc de la grande artere, & de là au ventre gauche du cœur. Mais que cela se face comme veut de l'Orme, il y a plusieurs choses qui empeschent. 1. Il y a en l'orifice de la grosse artere trois portelettes fermées par dehors qui empeschent que le sang arterieux n'entre dans le cœur, chose que la veuë nous enseigne, & que le souuerain dictateur témoigne en mots exprés. De l'Orme niera que ces portelettes ayent esté faictes pour cet vsage : il ne dira point toutesfois qu'elles ayent esté creées en vain. Que si elles ne ferment pas tout à fait le passage au sang entrant ou sortant, elles rompent à tout le moins & arrestent (ainsi qu'il est mesme contraint de confesser) l'effort & impetuosité d'icceluy voulant entrer tout à coup & en abondance au cœur. Que si cela est vray, toute la matiere de l'esprit vital ne pourra pas estre portée de la ratelle par la grande artere au ventre gauche du cœur. Parce qu'il faut que la generation des esprits se face soudainement & abondamment ; & pourtant il faut que la matiere pour l'engendrer affluë & entre abondamment & à coup. Or les petites membranes qui sont comme portelettes rompent l'impetuosité de cette matiere, & empeschent qu'elle n'entre à coup dans le cœur. 2. C'est vn singulier artifice de Nature en la composition du cœur, qu'il attire par vn vaisseau & met hors par l'autre : il attire le sang par la veine caue, & le met hors par la veine arterieuse ; il attire l'air par l'artere veineuse, lequel il mesle auec le sang, & chasse hors l'esprit vital dans la grande artere. Que s'il attiroit la matiere de l'esprit vital par la grande artere, & renuoyoit quasi au mesme moment l'esprit dans le mesme vaisseau ; il se feroit vn meslange de ces sucs, & il y auroit tousiours deux mouuemens contraires en l'artere ; c'est à sçauoir, du sang montant de la ratte au cœur, & du sang arterieux descendant du cœur à la ratte. Or comme nous confessons que ces mouuemens contraires se peuuent quelquesfois faire aux éuacuations crytiques & grands efforts de Nature, mais pour vn petit de temps ? aussi nions-nous qu'ils puissent estre perpetuels. Or la generation des esprits se doit faire continuellement. De l'Orme nous obiectera l'artere veineuse qui conduit au cœur l'air preparé aux poulmons, & rapporte du cœur aux poulmons les vapeurs fuligineuses auec quelque portion de l'esprit vital. Mais la raison du sang & de l'air n'est point semblable. L'air peut passer, à raison de sa subtilité, par le trauers du sang & des tuniques, ce que le sang ne peut pas faire. 3. Si le sang arterieux n'est pas preparé au ventre droit du cœur, comme veut Galien, mais en la ratte selon l'aduis de l'Orme, pourquoy la veine caue s'ouure-elle d'vne si grande ouuerture au ventricule dextre du cœur ? Est-ce seulement pour nourrir les poulmons ? nenny certes ; Car, comme écrit Galien, l'orifice de la veine caue est beaucoup plus ample que l'entrée de la veine arterieuse. Est-ce pour la nourriture du cœur ? rien moins ; car il a sa veine particuliere qui luy porte son nourrissement. C'est donc pour verser le sang au ventre droict pour l'engendrement de l'esprit vital. 4. Que la ratte n'ait pas esté faite pour la preparation des esprits vitaux, ie le recueille parce qu'elle est fort suiecte aux obstructions ; ce n'est pas à raison de ses vaisseaux qui sont tres-larges, ny de son parenchyme qui est rare & spongieux : il reste donc que ce soit à raison de l'humeur excrementitieuse & grossiere qu'elle reçoit & contient. Mais comment pourra-elle seruir à l'expurgation

Que la preparation de l'esprit vital ne se peut faire en la ratte.

Raison premiere.

Deuxiéme.

Obiection.

Solution.

Troisiéme.

L. 3. de fac. nat. c. 15.

Quatriéme.

© Centre d'Études Supérieures de la Renaissance - Tours

des humeurs superfluës, & à la preparation du sang? Touchant l'vsage de la ratte nous en auons disputé contre de l'Orme au sixiéme liure. Concluons donc que le sang est preparé pour la generation de l'esprit vital au ventricule droit du cœur, & qu'il est porté par les trous & fossettes du *septum medium* au gauche, où estant meslé auec l'air, & dépoüillant sa premiere forme, il est changé en esprit vital.

A sçauoir si le pus des Empyiques peut estre purgé par le ventre gauche du cœur, & comment il est éuacué par les vrines, le siege & les abscez.

Question Douziesme.



Cette question en a gehenné plusieurs fort long-temps, ie m'efforceray toutesfois, selon les forces de mon petit entendement, de l'éclaircir. I'appelle Empyiques auec Hippocrate, ceux ausquels vne apostume ou du costé, ou des poulmons s'estant rompuë, le *pus* s'épand en la cauité de la poictrine, & est là croupissant & flottant en sorte que le poulmon soit quasi tout abbreuué de son infection. Cette matiere purulente, suiuant la doctrine de nostre Hippocrate, peut estre purgée *par les crachats, par les vrines, par les selles, & par les abscez des parties inferieures.* L'expurgation qui s'en fait par la bouche, & les crachats, se fait par l'effort & le mouuement propre du thorax chassant hors ce qui luy est nüisible : & est fort familiere à Nature & la plus souhaitable de toutes, d'autant qu'elle se fait par les lieux deputez de Nature à cela, & monstre que toutes les facultez sont fortes & puissantes. C'est la cryse ordinaire des pleuritiques, empyiques & peripneumoniques : & à icelle est deuë la premiere loüange. Mais si Nature ne la peut paracheuer, ou à raison de l'époisseur du pus qui n'obeit point à la concussion du thorax; ou bien à raison de la debilité des musclés : elle cherche vn autre chemin & trouue d'autres voyes pour se despestrer & de la maladie, & de sa cause : & pourtant elle purge quelquefois cette infection purulente par les vrines, quelquesfois par les abscez, & quelquesfois aussi, mais rarement; par vn cours de ventre. Que cette boüe puisse estre purgée par les vrines, l'experience nous l'enseigne, & l'auctorité des hommes doctes le confirme. Voicy vn fort beau passage d'Hippocrate. *Plusieurs* (dit-il) *rendoient auec douleur des vrines bilieuses, aqueuses, purulentes, abradentes, strangurieuses, lesquelles toutesfois n'estoient point nephritiques*, c'est à dire, elles n'estoient point telles par le vice des reins & de la vessie, *mais à ceux-cy les vns pour les autres.* Item, *On auoit peu d'esperance à plusieurs Empyiques, ausquels apparut grand'espoir de guarison, quand tout à coup, il se fit changement en vne strangurie.* Galien a remarqué sur ce passage, que les vices de tout le corps, se peuuent aussi bien purger par les vrines que par les selles. Hippocrate écrit qu'en vne saison pestilentielle, *il se faisoit descente de toutes les choses qui estoient autour des poulmons aux parties inferieures.* Galien confirme cette expurgation du *pus* par les vrines en ces mots. *Il y en a qui nient qu'en l'apostume du poulmon la boüe se puisse purger par les reins. Pour nostre regard nous l'auons remarqué par plusieurs fois.* Et au commentaire sur cet Aphorisme, *Si quelqu'vn pisse du sang ou*

Qui sont les Empyiques.

Ils sont purgez,

par les crachats.

par les vrines.

Sect. 2. lib. 1. epidem.

En la mesme section.

Commēt. ad hāc sententiam. Sect 3. lib. 3 epidem.

cap. 4. lib. 6. de loc. is. affect.

© Centre d'Études Supérieures de la Renaissance - Tours

du pus cela demonstre qu'il y a vlcere aux reins ou à la vessie. Pisser du *pus*, dit Galien, n'est point absoluëment ny touſiours signe de l'vlcere des reins, car on rend ſouuentesfois du *pus* auec les vrines, par le vice des parties ſuperieures: mais ſi quelqu'vn piſſe, c'eſt à dire, s'il continuë à en piſſer touſiours. Auicenne, Ægineте & Meſué ont auſſi voulu le meſme. Il appert donc aſſez clairement, par ce que nous venons de déduire, que la matiere purulente contenuë au thorax ſe peut purger par les vrines ; Elle ſe peut auſſi purger par les diarrhoées & cours de ventre. Nous auons l'arreſt de noſtre Hippocrate. *C'eſt choſe mortelle aux Empyiques de rendre le pus du poulmon par les ſelles.* Et Galien dit qu'il ne ſe faut pas émerueiller *ſi des parties qui ſont au deſſus du diaphragme, la bouë deſcoule dans les boyaux.* Elle ſe peut finalement purger par les apoſtumes des parties ſuperieures ou inferieures. *Les peripneumonigues*, dit Hippocrate, *à qui il ſuruient des abſcez derriere les oreilles, ou aux parties inferieures, qui viennent à ſuppuration échappent.* Et en ſes coaques, *Les abſcez qui ſe font aux cuiſſes des peripneumoniques ſont tous vtiles.* L'expurgation du *pus* contenu dans la capacité de la poictrine ſe peut donc faire ſelon la doctrine d'Hippocrate par la bouche, les reins, les boyaux & les abſcez. Celle qui ſe faict par la bouche eſt la meilleure; puis apres celle qui ſe faict par les vrines, parce qu'elle n'apporte point d'incommodité à l'œconomie naturelle, eſtant ſeulement enuieuſe, à raiſon d'vne douleur ſtrangurieuſe qui ſe paſſe incontinent. Mais celle qui ſe fait par le ventre & les boyaux, eſt perilleuſe & la pire de toutes : Car elle corrompt les facultez du ventricule & des boyaux, elle cauſe vne dyſenterie quaſi incurable, & cette excretion du *pus* des Empyiques par le ventre n'eſt point moins pernicieuſe, que du phlegmon de l'hypochondriaque qui répand le *pus* au dedans. Quand pour le regard de celle qui ſe fait par les apoſtumes elle eſt ſalutaire, ſi elle tombe ſur les parties inferieures: car elle ſe fait loing de la maladie, & ſelon la dignité d'icelle. Or l'abſcés loüable & legitime ſe doit faire vers bas, loing de la partie affectée, & en vn lieu capable de toute la matiere, ſelon la rectitude, & apres la concoction de la maladie. Arethée adiouſte que le *pus* des poulmons & du thorax ſe purge quelquesfois aux femmes par la matrice. Nous auons maintenant declaré en combien de manieres ſe peut faire l'expurgation de la bouë contenuë en la cauité de la poictrine, mais monſtrer par quels chemins Nature l'a fait, ce ſera parauanture choſe de plus grand trauail & de plus haute contemplation. Que l'expurgation par la bouche ſe faſſe par la trachée artere, c'eſt choſe dont tous ſont bien d'accord. Car quand le thorax eſt dilatté, le poulmon s'enflant, ſucce & boit comme vne éponge la bouë épanduë en la capacité de la poictrine, & quand le thorax vient à ſe reſerrer, le poulmon s'abbaiſſant chaſſe auec les ſuliginoſitez la matiere purulente dans la trachée artere, de laquelle, à raiſon de ſa continuité, elle eſt en apres portée à la bouche, & chaſſée hors en touſſant Mais par quels chemins c'eſt que le *pus* eſt porté aux roignons & à la veſſie, c'eſt choſe fort controuerſe. Eraſiſtrate eſtime qu'il decoulle par le ventre droit du cœur dans la veine caue, & d'icelle aux reins. Il veut donc qu'il ſoit premierement ſuccé par la chairrare & ſpongieuſe du poulmon; en apres qu'il ſoit porté par la veine arterieuſe au ventricule dextre du cœur, d'icelluy au tronc de la veine caue, & de là par les émulgentes aux reins & à la veſſie. Mais cette opinion n'eſt point receuable, Car il n'entre rien par la veine arterieuſe au ventre dextre du cœur à raiſon des valuules fermées par dehors; ny du ventre dextre du cœur dans la veine caue, à

Aph. 73 ſect. 4.

par les ſelles.

en ſes coaques. *lib. 6. de loc. aff. cap. 4.*

Par les abſcés. En ſes prorrhetiques.

Lib. 1. de cauſ. & ſig. diuturn. morb. cap. 9.

par la matrice.

Par quels chemins ſe fait la purgation de ce *pus*. par la bouche.

Par ſes vrines.

Opinion d'Eraſiſtrate.

Reiettée.

© Centre d'Études Supérieures de la Renaissance - Tours

raison des porteletes triangulaires fermées par dedans. Mesué veut que cette expurgation se fasse par les veines, quand il dit. *Apres la rupture de l'apostume du thorax, en quelques vns la sanie attirée par le poulmon est crachée en toussant: & à ceux à qui elle distille dans la cauité de la poitrine, où elle descend par la veine choylis à la partie caue du foye, & de là est purgée par les venules des boyaux, auec les excremens du ventre, ou bien elle est portée à la partie gibbeuse du foye, d'où elle peut decouller par les veines émulgentes, aux reins & à la vessie.* Fallope se vante d'auoir trouué vn plus court chemin, & descrit vn petit rameau, lequel de l'azygos se trainant du long des costes, & perçeant le diaphragme, s'vnist auec l'adipeuse & la renale. Pour mon regard ie ne nie pas absoluëment que cette expurgation se puisse faire par les veines: ie croy toutesfois que c'est rarement: parceque les veines ne s'ouurent point dans la cauité de la poitrine, & qu'elles ne sont point agitées d'aucun mouuement, par lequel elles puissent succer & attirer la purulence. Or que le *pus* espois & visqueux puisse exuder & passer à trauers de leurs tuniques, c'est chose qui est tref-difficile. Il y en a qui s'imaginent & forgent des chemins occultes pour faire cette éuacuation, parce qu'aux corps viuans tous les chemins sont patents & ouuers, & que tout le corps est transpirable & dedans & dehors. Chose que nous accordons volontairement. Car Hippocrate nous apprend que Nature fait des absces à trauers des os: que les eaux des Hydropiques refluent dans le ventre, & qu'elles sont éuacuées par les conduits vrinaires: que l'vrine coulle à trauers des chairs des roignons: que la semence passe par dedans la substance des testicules: que les tumeurs pituiteuses des iointures apres les frictions mercuriales se déchargét quelquefois dans le ventre, & quelquefois aussi par vn flux de saliue par la bouche. Nous receuons dif-ie toutes ces choses. Mais pourquoy chercherós nous des chemins insensibles pour l'expurgation de la boüe des Empyiques par les vrines, veu que nous en auons de manifestes? Mais qui sont ces cõduits manifestes? écoutés Galien qui nous les mõstre en ces mots. *Cette questiõ ne presse pas peu les sectateurs d'Erasistrate, comme ceux qui pensent que les arteres ne contiennent rien seulement que les esprits: mais à nous elle ne nous apporte aucune difficulté, connoissans que l'artere veineuse peut transporter des poulmons au ventre gauche du cœur, tout autant de pus, comme elle en reçoit de l'apostume rompuë, lequel decoulle par a pres dudit ventricule gauche par la grosse artere aux roignons.* Il veut donc que le *pus* soit succé par le poulmon, & porté en l'artere veineuse, d'icelle qu'il passe au ventricule gauche du cœur, & d'iceluy au tronc de la grande artere & aux émulgentes qui se terminent aux reins. Et auant luy, Diocles auoit bien reconnu cette expurgation du pus par les arteres, quand il dit: *Et les éruptions purulentes qui sont au thorax, quand elles entrent dans l'artere qui meine aux reins & à la vessie, elles se purgent par icelle auec les vrines.* Il fait bon icy ouyr crier les modernes contre Galien. Comment se peut-il faire (disent-ils) que cette infection purulente passe par le ventre seneſtre du cœur boutique de l'esprit vital, & par les arteres receptacles d'iceluy, sans la ruine totale des affaires du malade? Quoy les esprits tref-purs seront ils point infectez par le meslange de cette purulence: Car s'il aduient que quelque vapeur maligne ou quelque air veneneux soient portez par la bouche, les arteres, les veines, ou autres conduits occultes iusques au cœur: nous tombons incontinent en pasmoison ou en syncope. Qui empeschera donc que le *pus* infect & puant ne fasse de mesme? Nature sage & prouoiante n'a point de coustume de faire ses éuacuations sinon par des lieux conuenables. Or qui est celuy qui dira que le cœur & les arteres soient lieux propres & dediez à telles éuacuations? Voilà les raisons qu'al-

Reiettées.

Celle de Mesué, au chapitre de la pleurisie.

De Falope en ses obseruations anatomiques

De quelques autres.

Lib. 2. epidem. sect. 1. Aph. 54. sect. 7.

De l'autheur. *Lib. 6. de loc. aff. 4.*

Les modernes contre Galien

© Centre d'Études Supérieures de la Renaissance - Tours

leguent ceux qui ne veulent point admettre les chemins & conduits assignez par Galien. Mais ils ne voient pas que c'est autre chose quand vne euacuation est faite crytiquemẽt, & autre chose quand elle est faite symptomatiquement: autre chose quand elle est faite par l'effort de Nature puissante, & autre chose quand elle est faite par la violence & la rebellion de la maladie: autre chose quand elle est faite par la faculté: & autre chose quand elle est faite par la maladie: bref que c'est autre chose quand elle est faite par la faculté forte & puissante: & autre chose quand elle est faite par la mesme faculté estant debile. Cette expurgation du *jus* par le ventre gauche du cœur, si elle est crytique, & que les forces soient bastantes & entieres, se peut faire sans endommager le malade: Car Nature retient & conserue les esprits, & ne chasse hors que les choses qui luy sont nuisantes. Mais si les forces sont debiles, le malade meurt en cette expurgation, & estant ouuert on luy trouue tout le ventre gauche du cœur rempli de matiere purulente: ce qui trompe bien souuent les grossiers qui pensent auoir trouué vn abscez au cœur. Or que ce *jus* puisse estre purgé par le ventricule gauche & les arteres, outre l'auctorité de Galien & la demonstration Anathomique, ie le confirmeray par deux Histoires. Hollier raconte la premiere en ces termes. *Vne femme rendoit vne vrine purulente auec douleur intolerable, estant morte apres auoir langui quatre mois, & l'ayant fait ouurir on luy trouua deux calculs au cœur auec plusieurs petits abscez, les reins & tous les chemins dediez à l'vrine estans entiers.* Cette infection purulente se purgeoit donc par la grosse artere. Ie suis témoin oculaire de l'autre. Vn honneste Citoyen de Montpellier auoit esté trauaillé l'espace de trois ans d'vne melancholie hypochondriaque & icelle tres-ortuelle, laquelle en fin, suruenant vne fiéure aiguë, rompist le fil qui retenoit l'ame auec le corps: toutesfois vn mois entier auant qu'il mourut, il auoit deux fois le iour vne syncope legere, & qui se passoit incontinent, auec vne petite ardeur d'vrine & vne enuie extreme de pisser. Or ayant rendu vne vrine fort rouge & puante, il reuenoit incontinent à soy: le corps estant ouuert nous trouuons quasi toute la capacité de la poitrine remplie d'vne humeur subtile & tres-puante: le ventre gauche du cœur estoit aussi remply de la mesme humeur. Ayant quelque temps contemplé cela, non sans grand estonnement, le lieu cité de Galien me vint soudain en memoire, & monstray en la presence de plusieurs maistres Chyrurgiens & écholiers en Medecine, que la cause de cette defaillance tant frequente & de cette legere strangurie & enuie frequente de pisser deuoit estre rapportée à cette matiere purulente, laquelle trauersant par le ventricule gauche du cœur s'en alloit par les arteres aux roignons: & de là à la vessie. Mon opinion fut approuuée de tous: parce que la couleur de l'humeur contenuë en la poitrine, & celle de l'vrine qu'il rendoit en la defaillance estoit semblable, la substance semblable, & la puanteur semblable. Nous auons ce me semble maintenant assez éclairci l'opinion de Galien, il nous faut à cette heure, acheminer nostre propos ailleurs.

L'autheur pour Galien.

Belles histoires pour la defsence de Galien. En ses scholies sur le chapitre 50. de sa pratique & au 3. l. de ses com. sur la 2. sect de ses coaques à la sent. 52. f. 648.

Ceste mesme histoire est rapportée par l'autheur en son discours François de la melancholie chap. 14.

© Centre d'Études Supérieures de la Renaissance - Tours

Du temperamẽt du cœur.

QVESTION TRAIZIESME.



Es Medecins sont en contention touchant le temperament du cœur: les vns le mettent froid aux qualitez actiues, & les autres chaud: il y en a quelques vns qui disent qu'il est sec aux passiues, & les autres qu'il est humide. Or premier qu'amener toutes les raisons qui peuuent estre alleguées de part & d'autre, nous expliqueros en combien de manieres vne chose peut estre dite chaude, froide, seche & humide: Car ainsi l'homonimie & ambiguité des dictions estant ostée, l'explication de la questiõ proposée en sera beaucoup plus facile. Vne chose se peut dire chaude, froide, seiche & humide, en trois manieres selon Galien. 1. Simplement & absoluëment: Ainsi les corps premiers & tref-simples, à sçauoir les élemens de l'vniuers, sont dits simplement tels: & en la doctrine d'Hippocrate, d'Aristote & de Galien, par les mots *chaud, froid, sech & humide* sont designez les corps tref-simples, à sçauoir les élemens. 2. Par la domination de l'élement qui maistrise & seigneurie en la mixtion: Ainsi les os sont dits froids & sechs par Galien, à raison que la terre domine en leur composition. 3. Par comparaison qui se fait à quelque moyen, qui est comme vne reigle de Polyclete: duquel moyen les choses qui en sont reculées sont dites estre telles, c'est à dire, chaudes ou froides, &c. Or ce moyen est de deux sortes, l'vn du genre & l'autre de l'espece: Celuy du genre, est l'homme entre les animaux: Car il est le plus tẽperé de tous: & le cuir entre les parties du corps humain, comme estant le plus temperé de toutes, & tenant le milieu entre les extremitez. D'où il est dit estre le juge de l'attouchement. Le moyen de l'espece doit estre consideré en chaque sorte de partie: Car en l'espece du cœur ou du cerueau, on met vn cœur ou cerueau temperé: & vn autre cœur ou cerueau plus chaud, ou plus froid. Galien recherchant les signes par lesquels on cõnoist vn cœur chaud ou froid, il compare la temperature du cœur non pas au moyen du genre, qui est la peau: ny aux autres parties: Car ainsi il n'y auroit point de cœur froid: Mais au moyen de l'espece, c'est à dire, au cœur de Socrate, lequel est temperé eu esgard à celuy de Platon ou d'Aristote, desquels cestuy-là peut estre plus froid, & cestuy-cy plus chaud que celuy qui est temperé. Galien s'explique soy-mesme: Car il veut que le cœur le plus froid, soit de sa nature plus chaud que le cerueau le plus chaud: pourueu que l'intemperie soit saine, & qu'elle demeure dans l'estenduë de la santé: Car il pourroit bien arriuer par maladie que le cerueau seroit plus chaud que quelque certain cœur. Ainsi ceux qui se meurent & qui ont desià l'haleine froide, ont le cœur plus froid que n'est vn cerueau occupé d'vn eryſipelle ou d'vne inflammation comme ont les phrenetiques. Or quand on demande icy si le cœur est chaud ou froid, la cõparaison ne se doit pas faire au moyen de l'espece, mais à celuy du genre, sçauoir est à la peau, à laquelle Galien collationne la temperature de toutes les parties: ou bien à la nature de la qualité qui domine. Mais ces choses sont parauanture hors de propos, retournons en la dispute encommencée.

Chaud, froid, seic & humide se dit en trois manieres. *l. 1. de temperam. c. 2.*

La premiere.

La deuxiéme.

L. de ossibus. La troisiéme.

Le moyen est double. Du genre. Et De l'espece. *Cap. 28. artis parua.*

Au lieu cõsté.

l. 1. de temperam. 9.

© Centre d'Études Supérieures de la Renaissance - Tours

Auerrhoés chap. 3. du 2. liu. colliget. met le cœur froid.

Auerrhoés soustient que le cœur de soy & de sa nature est froid, parce qu'il est pour la plus part composé de parties froides: c'est à sçauoir d'vn nombre infiny de fibres, de quatre grands vaisseaux, qui sont la veine caue, la veine arterieuse, la grosse artere, & l'artere veineuse, qui sont toutes parties spermatiques exangues & froides: Mais qu'il est chaud par accident tant à raison du sang arterieux & de l'esprit vital tresc-chauds, contenus en ses ventricules, comme de son mouuement perpetuel. Ceux qui suiuent l'opinion d'Auerrhoës la fortifient de ces raisons. 1. Parce que la chair du cœur est dense, solide & pesante, nourrie d'vn sang froid, espois & melancholic. 2. Parce qu'il s'engendre & amasse grande quantité de graisse autour de la base, qui est la partie la plus noble d'iceluy, la cause efficiente de laquelle, selon Galien, est le froid. 3. Et parce qu'il est le receptacle du sang, d'où Galien l'appelle *viscere sanguin*. Or le sang, selon Hippocrate, est froid: Car incontinent qu'il est sorty des veines il se fige & caille en grumeaux. Nous monstrerons au contraire par auctoritez par raisons & par experience qu'il est tresc-chaud. Nous auons l'auctorité de nostre Hippocrate qui dit. *Il y a beaucoup de chaleur au cœur, comme en celuy qui est le plus chaud de toutes les parties. Le sang* (dit Galien) *prend sa chaleur du cœur, car ce viscere de sa nature est le plus chaud de tous.* L'authorité est confirmée par la raison. Le cœur est le principe & la fontaine de la chaleur & du nectar viuifiant, il engendre le sang arterieux, il attenuë & prepare le veineux pour nourrir le poulmon, il élabore l'esprit vital qui est le plus chaud de tous: briefil est le foyer & l'arcenal qui conserue, fomente & restaure la chaleur naturelle de toutes les parties. A toutes ces choses s'accorde l'experience: Car si tu mets (comme escrit Galien) le doigt dans les ventricules du cœur estans tout fraischement ouuers, tu y sentiras vne chaleur si grande qu'elle semblera bruler. Il escrit aussi ailleurs que la chaleur qui est naturelle au cœur n'est point semblable à celle qui est aux autres parties, d'autant qu'il est necessaire que le cœur soit touiours tresc-chaud, comme celuy qui se meut & échauffe & soy-mesme & les autres parties. Respondons maintenant aux objections faites au contraire. Qu'il y ayt des fibres & quatre grands vaisseaux au cœur, nous ne le nions point: mais ces parties là ne font pas toute la substance du cœur: Car la chair est la principale partie d'iceluy, à raison de laquelle il est dit par Aristote & Galien *viscere charneux*. Or cette chair est tresc-chaude, d'autant qu'elle est engendrée d'vn sang tresc-chaud, condensé & époissi par la chaleur. Hippocrate nous enseigne cela en termes tresc-clairs, où il dit. *Le cœur échauffé par la chaleur deuient vne chair dure.* Pour le regard de la solidité & densité de la chair du cœur qu'ils opposent, nous disons que ce sont effets de la chaleur qui épuisse & resoult l'humidité: comme la lascheté & mollesse du froid. Ainsi les hommes ont les chairs plus solides que les femmes. Ce qu'ils obiectent de la generation de la graisse au tour de la baze du cœur, a esté expliqué bien au long au sixiéme liure. Car elle ne s'engendre pas ny aux ventres du cœur, ny autour de la chair d'iceluy, mais seulement sur les membranes qui sont parties moins chaudes. La cause finale de la generation de cette graisse surmonte & vainc icy toute les autres causes: Car elle sert pour contemperer le cœur & empescher qu'il ne soit rosty & bruslé par vne chaleur assiduelle. A ce qu'ils appellent le cœur *viscere sanguin* & qu'ils veulent que le sang soit naturellement froid, Nous répondons apres Galien qu'il y a deux sortes de sang, l'vn veineux, & l'autre arterieux: desquels cestuy là est moins chaud, & cestuy-cy tresc-chaud: Or le cœur est la bouti-

Raisons qui prouuent le mesme. La premiere. Seconde.

Troisiéme. *L. 1. de temper.* 2. *L. de corde.* L'autheur mõstre au contraire qu'il est chaud par l'auctorité d'Hippocrate au liure des principes. Et par celle de Galien. *l. 1. de temperam.* 2. Par la raison. Et par l'experience. *Lib. de fœtus format. & 1. de semine. Lib. 2. de temperam. & lib. de vsu. puls.* contre Galien Il respond à ce qui a esté allegué au contraire.

Au liure des principes.

Cap 8. lib. 6. de placit. & lib. de formal. fœtus.

© Centre d'Études Supérieures de la Renaissance - Tours

que du dernier & non pas du premier. Concluons donc que le cœur aux qualitez actiues n'eſt pas ſeulement chaud, ains qu'il eſt le plus chaud de tous les viſceres. Mais premier que nous retirer d'icy il nous faut briefuement rechercher s'il ſe trouue rien au corps viuant plus chaud que le cœur: Car s'il eſt le féure & la forge de la chaleur; & ſi l'eſprit vital eſt engendré par iceluy, il ne ſemble pas qu'on puiſſe rien trouuer plus chaud que le cœur. Hippocrate toutesfois veut que l'eſprit ſoit le plus chaud de tout ce qui eſt contenu au corps: ce qu'ont auſſi voulu Auicenne & Auerrhoés. Aucuns reſpondent que les eſprits ne ſont point parties du corps: & que le cœur eſt dit le plus chaud de toutes les parties & des viſceres. D'autres reconnoiſſent les eſprits pour eſtre plus chauds que le cœur, parce qu'ils ſont ſubtils & deſliez: Car ils s'épandent en vn moment, d'où Hippocrate dit qu'ils font effort. Le degré de chaleur eſt donc plus grand aux eſprits, mais la chaleur au cœur eſt plus acre & échauffe plus puiſſamment, à raiſon qu'elle eſt contenuë en vn ſujet plus ſolide & plus denſe. Ainſi le feu allumé en de la paille & de l'eſteuille; & la flamme meſme ne bruſlent pas beaucoup: encore qu'ils ayent vn degré ſouuerain de chaleur: Car on paſſe aiſement la main au trauers ſans eſtre offencé: mais le fer rouge & embraſſé, combien qu'il n'ayt pas le meſme degré de chaleur, bruſle toutesfois plus puiſſamment. Or ils en diſent tout autant de la chaleur du cœur & des eſprits & diſent la verité. Mais ce n'eſt point ſans laiſſer quelque difficulté. Car puis que c'eſt le cœur qui engendre les eſprits; & qu'ils prennent leur chaleur de la chaleur d'iceluy, Où ont ils prins ce degré plus intenſe & plus grand de chaleur pour eſtre plus chauds que le cœur: Car ſelon la doctrine du Philoſophe, *l'agent eſt touſiours plus puiſſant & plus excellent que le patient*: Et *ce pour quoy vne choſe eſt telle, il faut qu'il ſe ſoit dauantage*, Nous reſpondons, ſi l'agent eſt ſimilaire qu'il eſt touſiours plus puiſſant que ſon patient: Mais s'il eſt diſſimilaire, rien n'empeſche que ſon effet & patient ne ſoit plus puiſſant & plus intenſe que tout l'agent enſemble. Il ne ſera pas toutesfois plus intenſe ny puiſſant que la partie de l'agent diſſimilaire treſ-intenſe & treſ-puiſſante, de laquelle procede l'effet. Le cœur eſt vn agent diſſimilaire, compoſé de trois ſubſtances, de la ſpiritueuſe, de l'humide & de la ſolide: la partie du cœur treſ-chaude & ſpiritueuſe engendre les eſprits, leſquels ſont veritablement plus chauds que tout le cœur: mais non pas plus que la partie d'iceluy, par laquelle ils ſont engendrez: Or qu'il ſe trouue au corps mixte & compoſé vne partie plus chaude que l'autre, & plus chaude que tout le corps mixte: Galien le monſtre par l'exemple du lait: Car tout le lait eſt froid, ou à tout le moins, temperé: Mais la partie graſſe & butireuſe du lait eſt plus chaude que tout le lait. Ainſi tout le cœur eſt veritablement chaud de ſa nature, mais la ſubſtance ſpiritueuſe d'iceluy eſt plus chaude que tout le cœur: & c'eſt d'icelle que les eſprits prennent leur degré treſ-intenſe de chaleur. Quelque petit ergotté objectera parauanture icy que les eſprits ne ſont point treſ-chauds, parce qu'ils ſont temperez. Car Galien dit *que l'eſſence de la chaleur naturelle eſt bien temperée*. Or la chaleur naturelle n'eſt autre choſe que l'humeur radicale remplie de toutes parts de l'eſprit inné & de la chaleur. Reſpons que la chaleur naturelle eſt temperée ſi on la compare auec la chaleur de la fiéure qui eſt acre & mordicante, & qui frappe l'attouchement par ſon acrimonie: ou bien dy qu'elle eſt temperée à iuſtice. Mais cecy ſoit dit des qualitez actiues. La controuerſe touchant les paſſiues n'eſt gueres moindre. Auicenne veut que le cœur ſoit ſech: Galien eſcrit le meſme affermant que la

Concluſion.

A ſçauoir ſi l'eſprit eſt plus chaud que le cœur.

Au lieu dernier coſté. *Fen. 1. lib. 1. doct. 3. cap. 2. 2. collig. cap. 2. & 3.*

Reſponſe,

lib. 6. epidem. ſect. 8.

D'où l'eſprit prend ce degré de chaleur.

Reſponce,

Obiection. *Commentario ad Aph. 14 & 15. ſect. 1.*

Reſponce.

© Centre d'Études Supérieures de la Renaissance - Tours

Auicenne *fen. 1. lib. 1. doct. 3. cap. 2.* veut que le cœur soit fech. *lib. 2. de temp. cap 3. & 12. & lib. 3. de aliment facult.* Et Auerrhoés qu'il soit humide. *Cap. vltim. lib. 1. de temperam.* Opinion de l'autheur. *c. de temperam.*

chair d'iceluy est dure & solide. Or c'est vn Axiome perpetuellement veritable, que *tout ce qui est dur au tact au corps viuant & sec*: Parce qu'il n'y a point de partie en nous qui soit dure par concretion ou tension. Auerrhoés tient au contraire toute la substance du cœur estre humide, parce que la vie consiste en la chaleur & en l'humidité: & que le cœur est le principe de la vie & la boutique de l'humide. Galen l'appelle *viscere sanguin*: s'il est sanguin, il s'ensuit donc qu'il est humide. Item *le cœur est vn peu moins dur que la peau*. Il est donc plus humide qu'icelle. S'il faut rapporter le temperament de toutes les parties au moyen du genre, comme nous enseigne Galien, & s'il s'en faut croire au rapport de l'attouchement: sans doute le cœur doit estre dit humide: Car il est plus humide que la peau, d'autant qu'il est plus mol. Quand Galien escrit que la chair du cœur est dure & solide, il ne la compare pas auec la peau, mais aux chairs des autres visceres: comme de la ratte, des reins, du poulmon & du foye: chose qui se peut facilement recueillir de ses paroles que voicy. *La chair du cœur est d'autant plus seiche que la chair de la ratte & des reins, qu'elle est plus dure.*

De la nourriture du cœur, A sçauoir s'il se nourrist du sang veineux, ou bien de celuy qui est contenu en ses ventricules.

QVESTION QVATORZIESME.

Le cœur selon Galien se nourrist d'vn sang veineux. Raisons. Premiere.

L'Opinion de Galien est, *que le cœur se nourrist d'vn sang veineux & grossier*, laquelle à mon aduis doit estre appuyée des raisons suiuantes. 1. C'est vne regle vniuerselle que *les choses se nourrissent & conseruent par leurs semblables*: La chair du cœur est dure, dense & solide: elle doit donc se nourrir d'vn sang grossier & semblable à soy. 2. La veine coronaire, ainsi nommée, parce qu'elle ceint & enuironne toute la baze du cœur comme vne couronne, répand vn grand nombre de branchetes par toute la substance du cœur. Or Nature prouuoyante n'a iamais rien fait en vain ny temerairement: Il s'ensuit donc que c'est pour luy porter sa nourriture. Adioustons vne demonstration oculaire qui ne peut estre enfraincte par aucune raison. 3. Les branches de la veine coronaire sont & plus grosses & en plus grand nombre en la partie gauche du cœur, qu'en la dextre, parce que la chair de ce costé là estant plus époisse & plus dense a besoin de plus grande quantité de sang pour sa nourriture. Quelques vns voyans ces choses, & ne pouuans fuir la force de ces raisons, veulent qu'il n'y ayt seulement que la superficie externe du cœur qui se nourrisse du sang porté par les branches de la veine coronaire, & afferment que l'interne se nourrist de celuy qui est contenu aux ventricules. Car cette veine (ce leur semble) est trop petite pour fournir de nourriture à ce viscere tres-chaud & qui est agité de mouuemens perpetuels. Ioint que ses brancheages ne font seulement que se trainer par la superficie exterieure, & ne penetrent point aux ventricules. Mais ie ne voy point quelle est cette petitesse de vaisseaux qu'ils nous descriuent: Car la coronaire est assez grande. Le cœur est veritablement agité d'vn mouuement continuel, mais il y a beaucoup de choses qui empeschent qu'il ne s'embrase & deseiche, & que son humi-

Deuxiéme.

Troisiéme.

Subterfuge d'aucuns.

Reiettée.

dité

© Centre d'Études Supérieures de la Renaissance - Tours

dité ne se consomme. Car il est enduit par dehors de beaucoup de graisse, Il est environné de l'eau du pericarde, & contient beaucoup d'humidité en ses ventricules, de laquelle encore qu'il ne s'en nourrisse point, si en est-il humecté & rafraichy. Ils disent que les rameaux de la veine coronaire ne penetrent pas dans la substance interieure du cœur. Mais les autres veines ne s'épandent pas aussi dans la substance profonde des os ny des muscles. *Les chairs* [dit Hippocrate] *attirent leur aliment des vaisseaux prochains.* Pour concilier les modernes auec Galien, tu diras que les parties internes parauanture se nourrissent du sang contenu aux ventricules, auant qu'il soit attenué & raffiné : Car pourquoy les parties internes se nourriront-elles d'vn sang subtil, & les externes d'vn sang espois & grossier, veu qu'elles ne different en rien les vnes des autres? Conciliation.

De la substance & chair du Cœur.

QVESTION QVINZIESME.



L nous faut examiner deux difficultez touchant la substance du cœur. 1. Quelle elle est. 2. Pourquoy elle est fibreuse. Pour le regard de la premiere, le sens mesme témoigne qu'elle est charneuse ; Car elle est rouge, & comme écrit Hippocrate, de couleur de pourpre, engendrée de la portion plus chaude du sang. Mais comme ainsi soit qu'il y ait trois sortes de chair selon Galien, la 1. est celle des visceres, la 2. est celle des muscles, & la 3. est celle qui est particuliere à chaque partie, lesquelles sont toutes trois simples: on est en doute à laquelle de ces trois on doit rapporter celle du cœur. Beaucoup de choses prouuent qu'elle est musculeuse. 1. Il y a l'auctorité d'Hippocrate qui dit que *le cœur est vn muscle tres fort.* 2. Le cœur se meut localement, Car il se dilatte & referre : Or cette faculté n'a point esté donnée à la chair des visceres, comme au foye, à la ratte ou aux reins, mais seulement à la musculeuse. 3. La chair des visceres est simple & toute similaire ; mais la chair du cœur, selon Galien, n'est pas simple, ains elle est toute entretissuë de fibres comme est celle des muscles. Dont s'ensuit que la chair du cœur est musculeuse. Galien defend le contraire quand il écrit que ceux la se trompent qui disent le cœur estre vn muscle ; parce que les fibres des muscles sont simples, au lieu que ceux du cœur sont de plusieurs sortes : & que les muscles n'ont qu'vn seul & simple mouuement, Car ils fléchissent ou estendent, ils leuent ou abbaissent, là où le cœur fait des mouuemens diuers, & ieceux contraires. Cette raison est veritablement tres-forte, & toutesfois il y en a qui taschent de l'enfraindre, parce qu'il se trouue plusieurs muscles qui ont diuerses sortes de fibres, & qu'il s'en trouue aussi qui font des mouuemens diuers & contraires. Ils alleguent le pectoral & le trapese qui sont tissus de fibres de diuerses sortes, desquels le premier meut le bras en haut, en bas, & en deuant; & le dernier tire l'espaule en haut, en bas, & en arriere. Dont il s'ensuit que la diuersité des fibres ny la varieté des mouuemens n'excluënt point la chair du cœur de la nature du muscle. A ces obiections, ie répondray pour Galien que le pectoral & le trapeze font diuers mouuemens, non point par vne mesme partie du muscle, mais par diuerses parties, en tant qu'ils ont plusieurs, & diuers principes. Car le trapeze prend son origine de

lib. de corde. Cap. 6. lib. 2. de facult. naturat.

Que la chair du cœur est musculeuse.

Au lieu allegué.

Cap. 3. lib. 2. de temperam.

Qu'elle n'est point musculeuse.

6. Des vſu. part. & 7. De adminiſtrat. anatom.

Cõtre Galien.

Pour Galien.

© Centre d'Études Supérieures de la Renaissance - Tours

l'os occipital & des vertebres du dos: par la partie qu'il naist de l'occiput il meut en haut, & par l'autre en bas. Le pectoral prend semblablement ses origines de diuerses parties; Car il naist de la clauicule & de quasi tout le sternon. Il appert donc que ces muscles ne leuent pas par la mesme partie qu'ils abbaissent: mais le cœur se dilate par la mesme partie qu'il se referre. Dont s'ensuit que la raison & maniere du mouuement du cœur & des muscles est diuerse. La texture & l'entrelassement des fibres est pareillement dissemblable. Car encore que le pectoral & le trapeze ayent des fibres de diuerses sortes: si est-il qu'ils apparoissent distincts & separez; Mais ceux du cœur sont meslez & confondus en sorte qu'ils ne peuuent en aucune maniere estre separez. Les fibres du trapeze & du pectoral sont en diuerses parties du muscle, mais en vne mesme partie du cœur pour petite qu'elle soit on y en trouue de toutes les sortes. Que la chair du cœur ne soit pas musculeuse, Galien l'enseigne aussi, parce que la chair du cœur differe en gouſt de celle des muscles. Auicenne amene deux raisons pour prouuer que le cœur n'est point vn muscle. 1. Les mouuemens des muscles chomment par fois, & estans lassez ils se reposent: Mais ceux du cœur, soit que nous dormiõs ou veillions sont perpetuels. Mais cet argument ne me semble point de mise. Car le diaphragme est vn muscle, lequel neanmoins est agité d'vn mouuement continuel à raison de la necessité de la respiration. L'autre raison est plus forte. 2. Le cœur n'est point vn muscle, parce qu'il ne se meut point volontairement: Car il n'est pas en nostre puissance de haster ny retarder son mouuement, ny de le rendre plus viste ou plus lent, plus rare ou plus frequent; comme nous faisons celuy du diaphragme & des autres muscles. Concluons donc auec Galien que la chair du cœur n'est point musculeuse, mais vne affusion de sang qu'Erasistrate appelle *parenchyme*: ou bien que c'est vne chair qui luy est particuliere. Quand Hippocrate l'appelle *muscle*, c'est par abusion, à raison de l'analogie & similitude qui est entre le cœur & le muscle: Car il a la chair rouge & fibreuse comme les muscles. Ainsi il appelle le sanglot *conuulsion*, à raison de la similitude qui est entre ces deux mouuemẽs. Il ne veut pas qu'il soit l'organe du mouuement volontaire ny vn vray muscle; Car voicy comme il en parle. Le cœur est vn muscle tres-fort non pas à raison des nerfs ou des tendons, mais à raison qu'il a la chair solide & denſe. Il oſte donc les nerfs & les tendons au cœur, & ainsi il nie qu'il soit vn vray muscle; parce qu'il n'y a point de muscle sans nerfs, ou filets de nerfs. Leur premiere obiection estoit que le cœur se mouuoit d'vn mouuement local, & partant qu'il falloit que sa chair fut musculeuse. Mais tout ce qui se meut localement, ne se meut pas volontairement ny par le moyen des muscles. Pour exemple la matrice se ferme pour la conception, elle se dilatte pour l'accroissement de l'enfant, & se referre pour l'enfantement, sans l'ayde d'aucun muscle; & les boyaux ont vn mouuement local dit *Peristaltique*, lequel nul n'oseroit affermer estre volontaire. Ils oppoſoient aussi que la chair des visceres est simple & non fibreuse, mais que le cœur est tissu de plusieurs sortes de fibres, non autrement que les chairs des muscles. Nous répondons que la chair du cœur est simple, encore qu'elle soit fibreuse, parce que les fibres sont de mesme nature auec le reste de sa subſtance; comme sont ceux du ventricule, de la matrice & des boyaux: au lieu que les fibres des muscles different de la nature de la chair desdits muscles. Car ce sont parcelles de nerfs, & tendons. Le cœur, dit Galien, a des fibres, comme les muscles, mais ils ne sont pas de mesme genre; Car ceux des muscles sont parcelles de nerf, & de ligamens, au lieu que ceux du cœur sont d'vne espece à part comme sont ceux des tuniques du ventricule, de la matrice, des veines & des arteres.

Seconde raison. *Cap. 8. lib 7. de anat. administrat.*

Raisons d'Auicenne.

Conclusion. *1. de facult. natu. cap. 6.*

Explication du passage d'Hippocrate.

Responce aux obiections.

2. de temperam.

© Centre d'Études Supérieures de la Renaissance - Tours

Il eſt toutesfois bien vray que les fibres du cœur ſont plus forts & plus durs que ceux des autres parties, parce qu'il n'y a pas d'organe qui ait beſoin d'autant de force à faire ſes actions comme a le cœur, & partant il eſtoit fort raiſonnable qu'il euſt ſa chair plus dure & plus ſolide, & pour la force & pour la ſeureté. Concluons que la ſubſtance du cœur eſt charneuſe, & icelle non muſculeuſe, mais du genre des parenchymes. L'autre chef de la diſpute eſtoit pourquoy cette chair outre la nature des autres parenchymes, a tant de differentes ſortes de fibres. Galien reſpond que c'eſt pour l'attraction, la retention & l'expulſion; Car en ſon diaſtole il attire par les droits & retient par les obliques; & en ſon ſyſtole il chaſſe hors ce qui eſt contenu en ſes vétricules par les tranſuerſaux & ronds qui le reſerrent & eſtreciſſent. Quelques Sophiſtes ne veulent pas receuoir ces vſages que Galien attribuë aux fibres du cœur; parce que l'attraction, retention & expulſion ſont actions ſimilaires; & que les actions ſimilaires ſont commencées & parfaites en chaque particule de la partie par la temperature d'icelle. Ainſi les os attirent & cuiſent leur aliment, & en chaſſent hors les excremens ſans ayde d'aucuns fibres, comme font auſſi le poulmon, le foye & la rattelle. La reſponce vulgaire eſt que des actions ſimilaires les vnes ſont propres & les autres communes & officiales: Ainſi l'action officiale de la matrice, c'eſt la conception; du ventricule, la chylification; du cœur, la generation de l'eſprit vital: Mais l'action particuliere c'eſt la nutrition. Les actions propres ſe font par la chaleur naturelle & la temperature, & n'ont point meſtier de fibres: Mais les officiales, qui ſe font par vn mouuement local, ne ſe font iamais ſans le ſeruice d'iceux. Tú obiecteras que la ſanguification eſt vne action officiale, & toutesfois que le foye n'a pas de fibres. Ie réponds que la ſanguification ne ſe fait pas par vn mouuement local, mais par vne ſimple alteration, d'autant que le foye ne ſe reſerre ny dilatte point comme font le cœur, la matrice, le ventricule & les boyaux. Aucuns répondent que l'alteration de fort peu d'aliment ſe peut faire par vn petit eſpace par la ſeule temperature ſans fibres, mais non point par vn long eſpace & interualle. Ainſi la faculté ſenſitiue peut eſtre portée par vn petit interualle ſans nerfs, mais non point par vne longue diſtance. Or le cœur attire perpetuellement, & des parties tres-eſloignées, non ſeulement l'air, mais auſſi le ſang épois & groſſier.

Pourquoy la chair du cœur eſt fibreuſe.

Reſponſe.

Obiection.

Reſponce.

Obiection.

Solution.

Autre raiſon.

Du nombre & du temperament des ventricules du cœur.

Qvestion Seizieſme.



Es Peripateticiens & les Medecins ſe querellent ſur le nombre des ventres du cœur. Ariſtote veut que les grands animaux en ayent trois, & les petits deux. Il en met donc au cœur de l'homme trois, vn droit, vn gauche, & vn moyen. En cette erreur eſt auſſi tombé Pline, quand il dit, *que le cœur aux grands animaux a trois cauitez, & qu'aux autres il n'y en a piece qui n'en ait deux.* L'opinion de Galien eſt que les animaux qui ont des poulmons, ont deux ventricules au cœur, & que ceux qui n'en ont point, n'en ont ſeulement qu'vn, tellement qu'il ſemble que le ventre dextre ait eſté ſeulement fait pour le poulmon. L'opinion d'Ariſtote eſt refuttée par la raiſon & par le ſens. Car la grandeur ou petiteſſe des animaux n'eſt pas cau-

Opinion d'Ariſtote *lib. 3. cap. 4. de part. animal. & lib. 1. de hiſt. animal. cap. 17. & lib. 3. de hiſt. animal. cap. 3.*

De Galien *lib. 6. de vſu. part. Cap. 8. & lib. 8. eiuſdem. cap. 2.* Ariſtote refuté par la raiſon &.

© Centre d'Études Supérieures de la Renaissance - Tours

se de changer le nombre des ventricules ou la forme des organes, mais la seule diuersité des actions. Et pour le regard du sens, la veuë n'en trouue ny aux hommes ny aux cheuaux, ny aux elephans que deux, qui sont separés d'vne cloison metoyenne. La partie du ventre droit qui incline vers le gauche, & qui represente comme vn autre ventricule, a fait broncher ce grand Philosophe qui n'estoit pas assez bien versé en l'Anatomie. L'opinion de Galien a semblé suspecte à quelques vns. Car si le ventricule dextre a esté seulement fait pour l'amour du poulmon, & s'il n'a point d'autre vsage, pourquoy veut-il que le sang soit preparé en iceluy pour la generation de l'esprit vital? Car il est mestier de plus grande quantité de sang pour engendrer les esprits, que pour nourrir le poulmon. Nous répondons pour Galien, que les animaux qui n'ont point de poulmons sont froids & exangues, & qu'ils n'ont point besoin de cet esprit vital attenué, comme ont ceux qui sont parfaits; mais d'vn sang fort épois. Or les animaux qui n'ont pas de poulmons sont froids & exangues, parce qu'ils ne font que transpirer, & ne respirent point. D'autant donc que tous ceux qui ont des poulmons ont besoin d'vn esprit vital attenué, & de quelque lieu pour en preparer la matiere; Galien a fort bien dit que le ventricule droit a esté fait pour l'amour des poulmons. Pour fin Aristote & Galien sont en discord touchant la temperature de ces ventricules. Aristote veut que le droit soit le plus chaud, & Galien que ce soit le gauche. Nous donnons nostre voix à Galien, parce que le gauche est aëré & spiritueux, & le dextre veineux. Or l'esprit est plus chaud que le sang.

Par la veuë.

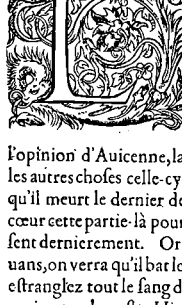
Galien reprins par quelques vns.

Deffendu par l'autheur.

De la temperature des ventricules.

A sçauoir si le ventricule gauche est plus noble que le droit.

QVESTION DIX-SEPTIESME.



Que le ventre dextre est plus noble que le gauche. Auctorité d'Aristote au 3. liu. des anim. chap. 3. & 5.

A controuerse touchant l'excellence des ventres du cœur n'est point petite : Les vns soustiennent que le droit est plus noble que le gauche; & alleguent à ce propos l'auctorité d'Aristote qui dit, *D'autant que la partie anterieure est plus excellente que la posterieure, la dextre que la senestre, d'autant est la veine caue située en la partie anterieure & dextre plus noble que la grosse artere.* Or la grosse artere est au ventricule gauche du cœur, & la veine caue au droit. Ils s'ensuit donc que le ventricule droit est plus noble que le gauche. Telle estoit aussi l'opinion d'Auicenne, laquelle peut estre confirmée par ces raisons. 1. Entre les autres choses celle-cy rend assez bon témoignage de la dignité du cœur, c'est qu'il meurt le dernier de toutes les parties : Or il faut au semblable mettre au cœur cette partie-là pour la plus noble, en laquelle la vie & le mouuement finissent dernierement. Or le ventre dextre est tel. Car si on ouure des animaux viuans, on verra qu'il bat le dernier. 2. On trouue à ceux qui ont esté suffoquez & estranglez tout le sang dans les veines, au lieu que les arteres mesme selon le témoignage de nostre Hippocrate, se voyent vuides & desolez; indice tres-certain que le sang & les esprits se retirent à la partie dextre plus noble, comme en la forteresse & retraite la plus asseurée. Nous au contraire tenons auec Hippocrate, Galien, & quasi tous les Medecins, que le gauche est le plus noble. Car Hippocrate *loge l'ame de l'homme*, c'est à dire, comme ie l'expose, la chaleur naturelle pre-

lib. 3. de animalib. Raison premiere.

Seconde.

lib. de corde. Opinion de l'autheur confirmée par l'authorité d'Hippocrate au liu du cœur.

© Centre d'Études Supérieures de la Renaissance - Tours

mier instrument de l'ame *en iceluy*. Et Galien l'appelle *la boutique & le Feburier de l'esprit vital*. 1. L'époisseur de la chair de ce ventricule nous monstre aussi le semblable ; Car il est reuestu d'vne paroy trois fois plus époisse que le droit, pour empescher que les esprits contenus en iceluy ne s'éuanouyssent, à raison de leur subtilité. D'autant donc que l'esprit est plus noble que le sang, d'autant est le ventre gauche spiritueux plus digne que le dextre sanguin. 2. Le ventre dextre n'a esté fait que pour l'amour du poulmon ; là où le gauche fait vne action commune & necessaire à tout le corps. Car il communique la faculté pulsifique aux arteres, par le moyen de laquelle la chaleur de toutes les parties est resiouye, entretenuë & conseruée. 3. Le droit ministre au gauche en luy preparant le sang pour la generation de l'esprit vital. 4. Les playes du gauche apportent vne mort plus soudaine que celles du droict. Les raisons alleguées au contraire sont aisées à soudre. Nous confessons que les parties dextres, eu égard à la situation, sont plus dignes que les seneſtres ; Mais nous ne recherchons pas icy la dignité de la situation, ains de l'office & de l'action. Autrement le nombril, parce qu'il occupe exactement le mitan du corps, seroit plus noble que le cœur. Or le ventre gauche du cœur arterieux & spiritueux ne pouuoit occuper le costé dextre, parce que la veine caue sortant de la partie gibbcuse du foye, y estoit ; Car il falloit de neceſſité qu'elle versast le sang au dextre ventricule pour la preparation de l'esprit vital, & la nutrition des poulmons. Mais afin de recompenser ce defaut de situation, Nature a fait le gauche vn peu plus esleué que le droit. A ce qu'ils disent que le dextre bat le dernier, & par consequent qu'il est plus noble, Nous répondons que c'est chose qui a besoin d'interpretation. Le mouuement cesse premierement au gauche, ou pour le moins il n'y est pas si apparent, parce que la chair d'iceluy est plus dense & plus époisse. Car la faculté meut plus facilement vne partie legere, que le membre qui est lourd & pesant. Ainsi ceux qui tirent à la fin & qui sont prochains de rendre l'esprit, mouuent bien les yeux, la langue & les léures ; Mais ils ne peuuent remuër les membres plus pesans. Que si on veut recueillir la dignité du ventre dextre de ce qu'il se meut le dernier, Il s'ensuiura que les oreillettes seront les plus nobles parties du cœur, parce qu'elles se mouuent les dernieres : chose (ce croy-ie) que personne ne voudroit affermer s'il n'auoit perdu le sens. Or elles se mouuent les dernieres, parce qu'elles sont les parties les plus legeres & plus molles d'iceluy. Adiouſtons pour l'éclaircissement de cette difficulté vne belle similitude de Veiga. Quand quelqu'vn, dit-il, marche sur vn planché, il fait mouuoir toutes les choses qui sont penduës aux paroys, encore que le planché, & les paroys semblent ne se point mouuoir ; & toutesfois les choses penduës aux paroys ne se mouueroient point, si les paroys ne branloient. Ainsi le mouuement du ventricule gauche ne se voit quasi point à raison de l'époisseur & densité de sa chair, combien que le mouuement des choses qui sont pendantes à iceluy, comme des oreillettes & du ventre droit soit apparent & manifeste à cause de leur tenuité & legereté. Il y en a qui disent que ce que le ventre gauche cesse son mouuement le premier, est vne marque de son excellence. Car estant plus noble que le dextre, il ne peut si long-temps supporter le mal. A ce qu'ils alleguent par leur derniere raison, qu'on trouue à ceux qui ont esté estranglez & suffoquez grand abondance de sang dans les veines & fort peu dans les arteres : la responce est, que les esprits s'éuanouyssent facilement à raison de leur subtilité, ce que ne fait pas le sang

Et de Galien *lib. 6. de vſu. part. cap. 7.*

Par 4. raiſons:

La premiere.

La ſeconde.

La tierce.

La quarte.

Il ſatisfait aux raiſons contraires.

A l'authorité d'Ariſtote.

Pourquoy le ventre ſpirituex n'occupe pas le coſté droit.

A la raiſon premiere.

Pourquoy le ventre & les oreillettes ſemblent ſe mouuoir les dernieres.

Similitude.

A la ſeconde.

© Centre d'Études Supérieures de la Renaissance - Tours

plus grossier ; & qu'à cette cause ceux qui sont morts ont les arteres vuides, & les veines toutes pleines de sang.

A sçauoir si le cœur peut souffrir abscés, solution de continuité, & autres grandes maladies.

QVESTION DIX-HVITIESME.



Le cœur endure toutes sortes de maladies,

OMBIEN que l'experience témoigne que le cœur soit exposé & subiet aux mesmes especes de maladies que les autres parties ; Car il est souuent trauaillé d'intemperature, nommément de la chaude, & de maladies instrumentaires, comme aussi de la solution de continuité; moins souuent toutesfois & moins longuement que des autres. Si est-il que les opinions des plus doctes personnages se trouuent icy fort differentes, lesquelles nous essayerons expliquer en peu de mots. Hippocrate nie qu'il suruienne aucune maladie au cœur, quand il dit: *Le cœur est dense & massif en sorte qu'il n'est point malade par les humeurs ; pour ceste cause il ne se fait point de maladie en iceluy.* Aristote écrit que le cœur ne peut endurer aucune griefue maladie, comme font les autres visceres, parce qu'il est le principe de la vie. Aphrodisée estime qu'il ne se peut faire de maladie au cœur, parce que la mort suruient premier qu'elle se puisse manifester. Galien écrit qu'il est impossible que le cœur souffre abscés. Paul Æginete veut que les affections du cœur nous precipitent en vne mort soudaine. *Ce seul viscere* (dit Pline) *ne languist point long temps par maladie & ne prolonge point les griefs tourmens de la vie. Car dés aussi tost qu'il est blessé il apporte la mort sur le champ.* La dignité & necessité de ce viscere sont si grandes, comme écrit Galien, que l'animal ne peut mourir qu'il ne cesse de son action. Voilà de belles auctoritez, & des plus grands Philosophes & Medecins qui ayent iamais esté. Elles sont toutesfois contraires & à l'experience, & aux Histoires attestées par plusieurs personnages dignes de foy. Galien fait mention d'vne victime qui chemina encore apres qu'on luy eust arraché le cœur. Chose que moy mesme ay aussi experimentée plusieurs fois. Il allegue semblablement l'exemple de Marulle fils d'vne ompoſeur de farces, lequel suruécust ayãt le cœur tout à fait découuert. Il dit aussi que *si la playe ne pénétre point iusques aux ventricules, & qu'elle soit seulement en la substance du cœur ; que de ceux qui sont ainsi blessés les vns suruiuẽt non seulement le iour qu'ils ont esté blessés, mais mesme la nuit suiuante.* Beniuenius écrit auoir veu plusieurs abscez au cœur. Hollier racõte auoir trouué deux pierres aux ventricules d'iceluy auec plusieurs abscez. Matthias Cornax Medecin de l'Empereur Maximilian écrit qu'ayant fait ouurir vn Libraire de Vienne, qui il luy trouua le cœur plus que demy mangé de pourriture. Et Veiga écrit qu'vn cerf fut prins, lequel ayant esté long temps auparauant blessé au cœur d'vne flèche, la portoit encore en iceluy. Ces passages seront conciliez si on dit que le cœur peut souffrir toutes sortes de maladies, mais non pas long temps. Ou bien qu'il peut estre trauaillé de toutes sortes de maladies, mais non pas des plus grandes. Exéple. Le cœur peut endurer toutes sortes d'intemperatures, mais l'homme est incontinent emporté par celle qui est grande. *La mort*, dit Galien, *suit touſiours aux intemperatures immoderées du cœur.* Quand Galien écrit que le cœur n'endure point

Que le cœur ne peut supporter aucune grande maladie.

Auctorité d'Hippocrate. *lib. 4. de morbis.*

d'Aristote. 3. *de part. animal. cap. 4.*

d'Aphrodisée.

De Galien au 1. liu. des part. malad. cap. 5.

De Paul Æginete. *Lib. 3. cap. 34.*

De Pline lib. 11. cap. 34.

3. de simplic. medic. faculc. cap. 18.

Opinion contraire appuyée de l'auctorité de Galien. *2. de placitis. cap. 7.*

Histoires rares *7. de anatom. administrat. 5. de loc. aff. cap. 1.*

Aux scholies sur le chap. 50. de sa pratique.

Conciliation.

lib. 5. de loc. affect. 1.

© Centre d'Études Supérieures de la Renaissance - Tours

d'abſcez, il entend de ceux qui ſe font par tranſmutation des phlegmons : car l'homme meurt premier que l'inflammation puiſſe venir à ſuppuration. Or les abſcez trouuez par Beniuenius, Hollier & Cornax, eſtoient pituiteux. Ou bien ie réponds que les choſes rares ne ſont point de l'art : ou auec Auerrhoés qu'il ſe fait ſouuent des monſtres auſſi bien aux maladies comme en la Nature. Que l'animal chemine & crie apres qu'on luy a arraché le cœur, c'eſt choſe veritable, mais cela ſe fait par le benefice du cœur : ſçauoir eſt des eſprits qui ſont encore épandus par tout le corps : car auſſi-toſt qu'ils ſont diſſipez, la prouiſion n'eſtant plus fournie, il meurt auſſi-toſt. Pendant que i'acheuois de relire ces choſes, il ſe preſenta en la Cour du Roy vne cauſe nouuelle & non encore ouye d'vne mort ſoudaine. Le noble Cheualier Guichardin Ambaſſadeur pour le grand Duc de Toſcane aupres de ſa Majeſté, ſe portant aſſez bien, & deuiſant familierement en ſe promenant auec quelques Seigneurs, tomba pſiué au meſme inſtant de reſpiration de poux, & de vie : on accourt au Roy, les vns rapportent qu'il eſtoit mort, & les autres penſans qu'il fut apoplectique ou épileptique ne deſeſperoient point totalement de ſa vie. Le Roy me commande incontinent de voir ce qu'il ſeroit beſoin de faire, i'accours & trouue que l'ame auoit abandonné le corps. Alors i'aſſeuray en la preſence de pluſieurs, non ſans grande admiration, que la cauſe de cette mort ſi ſoudaine, n'eſtoit point au cerueau, comme aucuns diſoient : mais au coeur. Le lendemain ayant fait ouuerture du corps on luy trouua le coeur, comme vne choſe prodigieuſe, eſtre accreu en vne telle grandeur qu'il rempliſſoit quaſi toute la poitrine. Les ventricules eſtans ouuers il en ſortit incontinent vne tres-grande quantité de ſang, comme de trois à quatre liures, & l'orifice de la veine caue ſe trouua rompu & toutes les petites valuules triangulaires déchirées. Et pour le regard de l'orifice de la groſſe artere, il eſtoit tellement ouuert & dilatté qu'il égalloit la groſſeur du bras. Toutes les portelettes eſtant donc ouuertes & relaſchées, il ſe fit tout à coup vne ſi grande effuſion de ſang aux deux ventricules, que la dilatation & contraction du cœur ne ſe pouuant plus faire, il fut à l'inſtant ſuffoqué. Voilà la cauſe de cette mort ſi ſoudaine & precipitée, en laquelle on ſe peut émerueiller comment ce grand vaiſſeau ſe peut déchirer & rompre, ſans qu'aucune cauſe externe violente, comme coup, cheute, effort à crier, ou cholere eut precedé. Hiſtoire rare.

HISTOIRE ANATOMIQVE.

Des poulmons.

CHAPITRE. XII.

LE cœur eſt bien le premier Autheur de la reſpiration, parce qu'elle a eſté donnée aux animaux parfaits pour contempérer la chaleur naturelle, laquelle ard comme vne grande flamme au ventricule gauche d'iceluy, pour la purifier ; & pour la nourrir & fomenter. Mais ne pouuant tout ſeul par ſon mouuement, & celuy des arteres attirer aſſez grande quantité d'air pour faire celà : il a fallu conſtruire les organes qui ſeruent particulierement à

© Centre d'Études Supérieures de la Renaissance - Tours

faire cette action, & les loger, ou dans la poitrine aupres du cœur, ou non loin d'icelle. Or ces organes pour le faire court sont de trois sortes : les vns font le mouuement, les autres portent l'air, & les autres le reçoiuent. Ceux qui font le mouuement, sont les soixante & cinq muscles qui dilattent & referrent la poictrine. Car l'air n'est pas attiré, ny la vapeur fuligineuse chassée hors sans le mouuement du thorax. Ceux qui portent l'air, sont le larynx & la trachée artere : & ceux qui le reçoiuent, sont les poumons. Nous auons descrit l'histoire des muscles au cinquiéme liure, il reste que nous baillons icy celle des poumons, de l'artere trachée, & du larynx. Le poumon est donc l'organe de la respiration & de la voix, & la boutique de l'esprit : car il reçoit l'air attiré par l'inspiration, il l'attenuë & le prepare au cœur. Les Grecs le nomment πνεύμων *pneumon* d'vn verbe qui signifie *respirer*, ou bien d'vn nom qui vaut autant que *vent* ou *esprit*. Les Philosophes l'appellent l'éuentoir du cœur : Auicenne, le lit du cœur : Hippocrate, tendre & mol : & Platon *alma malacon*, c'est a dire, *sault mollet*. Il est situé aux deux cauitez de la poitrine entre les costes, & l'vne des membranes du mediastin. Or il est quelque peu reculé de la bouche, pour garder qu'il ne soit trop soudainement refroidi par l'entrée de l'air froid, & ainsi que l'animal ne vieillit trop tost. Il emplit toute la cauité de la poittrine, pour empescher qu'il n'y ait rien de vuide en icelle quand elle se dilatte : mais quand elle se referre, il s'abbaisse & deuient mol & flétri, non toutesfois comme aux corps morts. Il est de tous costez libre de connexion, afin qu'il se puisse mouuoir plus librement : il est toutesfois souspendu par le moyen de ses vaisseaux & de l'artere trachée, pour garder qu'il ne tombe vers bas. Hippocrate luy donne la figure d'vne tortuë : Nous la reconnoissons estre diuerse & de plusieurs sortes, selon la figure des parties, sur lesquelles il est couché : car où les sieges des cauitez sont profonds, là le poumon est gibbeux : & où ils sont éminents & gibbeux, là le poumon apparoit caue : & toutesfois la partie dextre d'iceluy assemblée auec la fenestre represente la forme d'vn pied de bœuf, de cerf, ou de quelque autre animal qui a le pied fourchu. A cette figure regardent aussi tous les lobes d'iceluy, lesquels ont esté creés de Dieu, pour garder que sa chair ne soit comprimée & detompuë, quand nous courbons le dos : qui est la raison pourquoy ces diuisions apparoissent plus en la partie anterieure qu'en la posterieure. Quelques vns veulent que les lobes ayent esté faits, à fin que le poumon se dilatte plus facilement : les autres à fin qu'il reçoiue & contienne plus grande quantité d'air, & les autres disent que ç'a esté pour la seureté, & pour garder qu'vne partie estant blessée, les autres ne soient si facilement offensées. Mais regarde si vne partie entiere & continuë ne se rempliroit point plus promptement : Et si le poumon ne receuroit & contiendroit point autant d'air, s'il estoit tout continu & d'vne piece ? Et pource que ces lobes se dilatent, estendent & retirent, comme des aisles, ils ont esté nommez par similitude de *Alæ*, c'est a dire *des aisles*. Il y en a qui les appellent *fibres, aisterons & sommets*. Hippocrate les nomme ἄκρητα, & non pas ἀκρέα, comme lit le vulgaire. On trouue plus grand nombre de lobes aux bestes qu'aux hommes, parce qu'elles sont courbées vers la terre, & qu'il n'y a que l'homme qui ait la figure droite & esleuée vers le Ciel. Ainsi les bestes ont le foye diuisé en plusieurs lobes, & celuy de l'homme est tout continu. La quantité du poumon est grande, à fin qu'il puisse contenir autant d'air qu'il en est besoin pour plusieurs battements de cœur : car nous sommes souuentesfois contraints en vn discours qui se fait tout

Les organes de la respiration combien & quels.

Les noms du poulmon.

Sa situation.

Sa figure.

lib. de resect. corporis.

Ses lobes.

Leur vsage.

Sa grandeur.

© Centre d'Études Supérieures de la Renaissance - Tours

d'vne haleine, comme auſſi aux chants & cris de ne point reſpirer : d'auantage nous retenons noſtre haleine quand nous voulons éuiter quelques mauuaiſes odeurs; quand nous nageõs, ou que nous nous plõgeons ſouz l'eau. Que ſi le poumon n'eſtoit treſ-grand il ne ſuffiroit pas pour rafraiſchir le cœur, le nourrir & le purger de ſes excremens fuligineux, & ſerions contrains d'interrompre à chaſque moment ces actions ſi nobles & neceſſaires, le parler, le chanter, & le plonger ſous l'eau. Le poumon eſt chaud aux qualitez actiues, & humide aux paſſiues. Il a ſon mouuement non pas du cœur, parce qu'il n'eſt point perpetuel : ny du cerueau, parce qu'il n'eſt point volontaire : ny d'aucune faculté qui luy ſoit particuliere, mais du thorax duquel il ſuit la dilatation & conſtriction pour faire qu'il n'y ait rien de vuide en icelùy. Il a fort peu de ſentiment pour garder qu'il ne ſoit en continuelles douleurs, à raiſon de ſes mouuemens perpetuels. Et d'autant que le poumon eſt vne partie diſſimilaire, il eſt compoſé d'vne chair qui luy eſt particuliere, de trois ſortes de vaiſſeaux, & d'vne tunique fort deſliée qui le couure par tout. La chair fait la propre & la plus grande partie de ce viſcere, d'où il eſt dit *viſcere charneux & parenchyme*. Cette chair eſt legére, rare, ſpongieuſe, & comme coagulée d'vn ſang écumeux. Elle eſt legere à fin de s'abbaiſſer & releuer facilement, & ainſi obeïr promptement aux mouuemens du thorax. Elle eſt rare & ſpongieuſe pour receuoir plus ſoudainement & en plus grande abondance, comme vn ſoufflet, l'air attiré par l'inſpiration, & donner paſſage aux vapeurs fuligineuſes en l'expiration. Cette chair eſt de couleur rouge au *fœtus*, parce que ſon poumon eſt immobile, & qu'il n'attire point d'air : mais eſtant nay elle deuiẽt iaunaſtre à raiſon de ſon mouuement perpetuel & des eſprits contenus en icelle. Elle eſt appuyée & ſouſtenuë par le moyen de trois ſortes de vaiſſeaux, de la veine arterieuſe, de l'artere veineuſe, & de la trachée artere. La veine arterieuſe, ſortie du ventricule dextre du cœur reſpãd pluſieurs ruiſſeaux par toute la ſubſtance des poumons, & porte vn ſang tres-ſubtil pour leur nourriture. L'artere veineuſe eſparſe dans toutes les parties du poumõ, entre par vn trõc vnique auvétre ſeneſtre du cœur : elle reçoit l'air preparé aux poumons, qu'elle porte audit ventricule, & reporte hors les vapeurs fuligineuſes, auec vne portion de l'eſprit vital, & du ſang arterieux aux poumons. La trachée artere deſcend de la gorge dans tout le corps du poumon, & eſt dediée pour porter l'air de la bouche aux poumons, & reporter les vapeurs fuligineuſes des poumons à la bouche pour les chaſſer dehors. Ces trois vaiſſeaux ſont diſtribuez par tout le corps du poumon iuſques à la ſuperficie d'icelùy, en ſorte que la trachée artere ſoit au mitan, la veine arterieuſe en la partie poſterieure & l'artere veineuſe en l'anterieure : Or les orifices de l'artere veineuſe s'vniſſent & aſſemblent auec les orifices de la trachée artere par vn tel artifice, qu'ils laiſſent l'entrée & la ſortie libre à l'air & aux vapeurs, & non point au ſang ny aux autres humeurs, ſi ce n'eſt auec effort, comme en touſſant : & de là vient qu'aux corps dont on fait diſſection, la trachée artere n'apparoit iamais ſanglante. Au reſte ces vaiſſeaux ont eſté fairs plus gros que ne requeroit la maſſe des poumons, à raiſon de la perpetuité de leur mouuement, & de la continuelle perte & diſſipation de leur ſubſtance. Tout ce corps eſt couuert d'vne tunique qui a eſté faite fort deſliée, de peur qu'elle ne le tendit trop peſant, & pour faire que le pus eſtant comme ſuccé par le poumon, peut paſſer aiſément à trauers d'icelle. Cette tunique a quelques petits nerfs de la ſixiéme coniugaiſon, mais il n'y en a pas vn qui s'épande dans la ſubſtance des poumons. Ils ont grande connexion auec le cœur, à raiſon de leur

Son temperament.

Son mouuement.

Son ſentiment

Sa cõpoſition eſt de chair.

De trois ſortes de vaiſſeaux, ſçauoir eſt de la veine arterieuſe. de l'artere veineuſe.

& de la trachée artere.

D'vne membrane de nerfs

La connexion des poumons.

© Centre d'Études Supérieures de la Renaissance - Tours

voisinage & de la communion des vaisseaux: car ils sont attachez au cœur par le moyen de la veine arterieuse & de l'artere veineuse, & au dos par la trachée artere. Leurs vsages sont diuers, & ieeux admirables. Platon veut qu'ils ayent esté créez pour rafraischir le cœur lors qu'il ard & boüillonne de cholere. Les Dieux (dit-il) connoissans que le cœur s'épouuenteroit par l'objet de choses terribles, & qu'il brusleroit souuent de cholere: à fin de contemperer cette ardeur ils luy ont baillé le poumon, lequel est premierement mol & exangue, puis percé en sa chair de force trous par dehors comme vne éponge, à fin qu'en attirant l'air & le boire il attiedisse par vne telle respiration l'ardeur du cœur. Les anciens ont logé l'orgueil & le fast en icelüy: de là vient le dire des Grecs μέγα φρονεῖν, & le prouerbe latin *de pulmone reuellere*, c'est à dire, arracher de l'esprit quelque sotte & arrogante opinion. Les Medecins veulent qu'il ait esté creé. 1. Pour ayder au battement du cœur, car l'air externe est gardé au poumon, comme dans vne boüette pour estre distribué au cœur peu à peu. 2. Pour le rafraischir, car ce viscere estant tres-chaud, & en continuel mouuement il s'enflammeroit facilement s'il n'estoit esuenté & rafraischi par le moyen des poumons, comme d'vn éuentoir. 3. Pour former la voix: car les animaux qui n'ont point de poumons n'ont point aussi de voix. 4. Pour seruir comme d'appuy & de defence au cœur, & empescher que l'homme estant surprins de frayeur ou transporté de cholere il ne vienne à hurter par deuant au sternon, & par derriere à l'épine. 5. Pour preparer l'air, car l'air externe, impur, & entrant soudainement au cœur ne pouuoit estre fait pasture conuenable à l'esprit interne: il falloit donc qu'il fut petit à petit alteré aux poumons, & qu'il print par vn peu de sejour qu'il fait en iceux, vne qualité familiaire à nostre esprit interieur. Colombluy en donne encore vne autre, qui est de preparer le sang pour l'engendrement de l'esprit vital: mais nous auons disputé contre luy en nos controuerses.

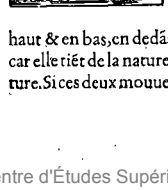
Leurs vsages, selon Platon.

selon les Medecins.

CONTROVERSES ANATOMIQVES.

De la nature de la respiration: que c'est, & quelles sont ses causes.

QVESTION DIXNEVFIESME.



Lib. de natur. pueri. lib. de vsu respirat.

IL y a vne belle sentence dans nostre Hippocrate qui porte *que tout chaud est nourri, fomenté & conserué par vn froid moderé.* Laquelle Galien a fort doctement exposé en ces mots. *Tout ainsi que la flamme enfermée dans vn petit cabinet: & qui n'est pas ventilée par l'air, s'estouffe incontinent: ainsi nostre chaleur naturelle par le defaut du froid languit, diminuë, & finalement s'estaint.* Car nostre chaleur, cóme vne grádo flamme se meut continuellement de deux mouuemés en haut & en bas, en dedás & en dehors: En haut & en dehors parce qu'elle est legere, car elle tiét de la nature du feu & de l'air: en bas & dedás pour raison de sa nourriture. Si ces deux mouuemens luy sont empeschez, elle languit ou elle s'estaint: elle

Nostre chaleur se meut de deux mouuemens.

© Centre d'Études Supérieures de la Renaissance - Tours

láguit faute de nourriture, parce qu'elle ne se peut mouuoir vers bas ny en dedás: elle s'estaint & estouffe, parce qu'elle est empeschée de se mouuoir vers haut & en dehors, & de se rafraischir. L'inspiration du froid est donc necessaire pour la conseruation de la chaleur naturelle. Or ce froid là est l'air ou l'eau: l'air est plus propre & idoine aux animaux sanguins & parfaits: parce qu'ayás le poumon rare & spongieux, il faut qu'il s'empliſſe tout à coup & abondamment, quand le thorax se dilatte, pour empescher qu'il n'y ait du vuide. Or l'air est porté en vn moment, ce que n'est pas l'eau. Outre-plus le cœur estát tres-chaud, il a besoin d'vne prompte refrigeration: L'air à raison de sa subtilité entre facilement par tous les souſpirails, ce que l'eau ne peut pas faire à raison de sa denſité. L'air nous circuit & enuironne de tous costez, mais nous n'auons pas touſiours l'eau preſente: Car nous ne viuons pas dans l'eau. L'air rempliſſant les poumons les rend plus legers à se mouuoir, & l'eau au contraire en les rempliſſant, nuit à leur mouuement. L'air comme on l'attire promptement en l'inſpiration, auſſi le reietre-on facilement en l'expiration: Nous attirons veritablement l'eau bien viſtement par l'inſpiration: mais nous ne la pouuons pas rendre ainſi facilement par l'expiration, dont s'enſuit que l'air est plus propre pour la reſpiration, que n'est pas l'eau. Cette inſpiration de l'air est de deux ſortes, l'vne inſenſible, & l'autre apparente & manifeſte. Hippo. & Galien appellent proprement la premiere *preſpiration & tranſpiration*, & la derniere *reſpiration*: Celle là ſe fait par les pores & meats occultes de la peau, d'où les Grecs l'ont nommée ἄπνοιαν, c'est a dire *inſenſible* & non *apparente*: & celle-cy par des conduits ſenſibles & manifeſtes, ſçauoir est par la bouche & le nez. Nous recueillons ces choſes de Gal. qui dit, *l'appelle reſpiration quád l'air est porté par la bouche dedans & dehors: & tranſpiration quand il est attiré & chaſſé par les pores qui ſont par tout le corps.* Les animaux qui ont la chaleur naturelle debile & languide viuent contens de la ſeule tranſpiration: ainſi les inſectiles qui n'ont point de ſang, & le fœtus pendant qu'il est en la matrice ne font rien que tranſpirer: & les femmes hyſteriques viuent ſans reſpirer, contentes pour vn temps de la tranſpiration, à raiſon qu'elles ont la chaleur natiue reſoute & diſſipée par les vapeurs veneneuſes qui expirent de la corruption de la ſemence en la matrice. Mais les hommes & les autres animaux parfaits, qui ont la chaleur naturelle grande & qui bruſle comme vne grande flamme, ne peuuent eſtre ſuffiſamment rafraichis par la tranſpiration & le battement des arteres, ains ils ont beſoin d'vn plus grand ayde, comme d'vn éuentoir pour leur rafraichiſſement, ſçauoir eſt de la reſpiration. Les Grecs appellent donc proprement cette reſpiration *Anapnoé*: Hippocrate la nomme bien ſouuent *pneuma*, qui ſignifie *vent* ou *eſprit*, comme quand il dit, *La reſpiration (il vſe du mot pneuma) freguente & petite denote l'inflammation & douleur des parties nobles.* Item *Les eſprits petits, freguents, grands, rares*: c'est a dire *les reſpirations*. Or ie m'en vay maintenant rechercher la Nature de cette reſpiration.

L'inſpiration du froid neceſſaire.

Pourquoy l'air eſt plus propre pour la reſpiration que l'eau.

Que c'eſt tranſpiration & reſpiration, & en quoy elles different. *Commentario in lib. de ſalubri. dieta.*

lib. 6. epidem. ſect. 2.

La reſpiration comme le poux est compoſé de deux mouuemens, ſçauoir est de la dilatatiòn & de la contraction du thorax: Et partant elle a deux parties, l'inſpiration & l'expiration: par l'inſpiration l'air est attiré aux poumons, & par l'expiration les excremens fuligineux ſont chaſſez hors par la bouche: L'inſpiration reſſemble au diaſtole, & l'expiration au ſiſtole. Chacun de ſes mouuemens est receu par ſon repos. Le premier reçoit l'inſpiration, & le dernier l'expiration. Definiſſons donc la reſpiration, *Vne action en partie animale & en partie naturelle, par laquelle la poitrine ſe dilattant, l'air est attiré au poumon: & la meſme ſe referrant, la vapeur fuligineuſe est chaſſée hors par la bouche: & ce pour la coſeruation*

La reſpiration a deux parties L'inſpiration & L'expiration.

Que c'eſt que la reſpiration

© Centre d'Études Supérieures de la Renaissance - Tours

de la chaleur naturelle & la generation de l'esprit vital. Cette definition exprime fort bien toutes les causes continentes de la respiration, à sçauoir l'efficiente, la finale, & l'instrumentaire. La cause efficiente est *l'Ame* en partie, & *la Nature* en partie. *La Nature*, c'est à dire, la faculté naturelle de l'ame procreatrice des esprits qui reluit principalement au cœur (les Medecins la nomment *vitale*) est le principe du mouuement: car la respiration a esté premierement instituée pour l'amour & le seruice du cœur. *L'ame*, c'est à dire, la faculté volontaire aiguillonnée par la necessité de l'action, meut les muscles de la poitrine, & fait la distention & la contraction, l'inspiration & l'expiration. C'est donc vne action mixte, non autrement que l'excretion de l'vrine & des fientes. Tellement que ie pourrois dire à bonne raison auec Nemesius *que l'action de l'ame est iointe auec celle de Nature.* Or par l'ame i'entends vne action animale & volontaire. Le tres-subtil de l'Escale fait deux *volontez*, l'vne qui est auec esslection, laquelle reluit en ceux qui veillent, & ne se trouue qu'aux animaux raisonnables, & est appellée proprement *volonté.* La seconde prouient de *l'instinct*, elle apparoist en ceux qui dorment, & aux brutes. Or que cette faculté de l'ame qui est volontaire, soit necessaire à la respiration, entre les autres choses celle-cy le témoigne: c'est que la respiration est blessée en toutes les affections du cerueau. Ainsi les phrenitiques ont la respiration grande, & qui se fait par longs interualles. La cause finale de la respiration est diuerse. Asclepiades veut qu'elle ait esté ordonnée pour la generation de l'ame. Nicarque & Praxagore pour la force & la deffence de l'ame. Philistion & Diocles pour la ventilation & le rafraischissement. Erasistrate pour garder qu'il n'y ait rien de vuide, & que les arteres se puissent remplir d'air: car il veut que les arteres ne contiennent rien autre chose. Aristote nie que l'air soit inspiré pour la nutrition. 1. Parce que estant attiré par l'inspiration, il ne seroit pas chassé par l'expiration: or il est reietté en aussi grande quantité comme il a esté attiré. 2. Parce que l'air est vn corps simple, & l'esprit vne chose mixte. 3. Parce que l'esprit n'est pas engendré de l'air, mais de l'aliment porté par les veines: tout ainsi que le feu n'est point engendré de l'air, mais des choses qui sont apres à brusler. Il veut donc que la respiration ne serue pas de nourriture au feu, mais de rafraischissement. Nous disons auec Hippocrate & Galien que la respiration a deux vsages, l'vn premier, & l'autre secondaire. Le premier & plus grand est la conseruation de la chaleur naturelle, laquelle ard & brusle au cœur, comme vne grande flamme: le secondaire, & moindre est la generation & la nutrition de l'esprit tant vital qu'animal. La conseruation de la chaleur natiue se fait par refrigeration & diffiation, ou par expurgation. La refrigeration estoit necessaire, parce qu'il estoit à craindre que le cœur ne s'enflammast à raison de ses mouuemens continuels, s'il n'estoit esuenté par l'air froid, comme par vn éuentoir. Nostre chaleur natiue benigne, suaue & viuifiante degenereroit en chaleur estrange, & deuiendroit en fin febrile, si elle n'estoit continuellement rafraischie par l'inspiration. Or la respiration, comme enseigne Galien, rafraischit le cœur en deux manieres, en luy portant & fournissant en l'inspiration vne qualité froide: & en chassant hors en l'expiration, ce qui est échauffé. La chaleur est aussi conseruée par l'expurgation des fuligino sitez & par la ventilation: car si elle n'estoit continuellement repurgée, & si les vapeurs fuligineuses n'auoient l'issuë libre, le cœur seroit incontinent suffoqué par oppression, comme appert en ceux qu'on estrangle, lesquels ont les veines tenduës, le visage bouffi, & les

La cause efficiente d'icelle est en partie l'ame, & en partie Nature.

La volonté de deux sortes.

La cause finale quelle,

L'vsage de la respiration est premier, ou secondaire.

La respiration refroidit le cœur en deux façons. 8. *de vsu. part. cap*

L'expurgation conserue la chaleur.

© Centre d'Études Supérieures de la Renaissance - Tours

& les yeux prominents comme s'ils leur vouloient sortir de la teste. Car comme vne grosse & époisse fumée estaint & étouffe la flamme ; Ainsi les vapeurs fumeuses suffoquent le cœur. Quelqu'vn parauanture obiectera que la respiration n'a point esté ordonnée pour la refrigeration, parce que ceux qui se meurent & qui ont desià l'haleine froide, inspirent, encore qu'ils ayent la chaleur si languide qu'elle semble du tout estainte. Ie réponds qu'ils inspirent pour expirer: Car ils ont besoin de l'expiration afin de chasser hors les vapeurs fumeuses, mais ils n'ont que faire de l'inspiration pour le rafraichissement: c'est pourquoy l'expiration de ceux qui tirent à la fin est touſiours beaucoup plus grande que l'inspiration. Le premier vſage de la respiration est donc la conseruation de la chaleur du cœur, quise fait par refrigeration & par expurgation. Le second est la nutrition & generation de l'esprit animal & vital ; Car ils sont tous deux engendrez du meslange de l'air & du sang: Nostre chaleur est aërée, elle doit donc estre reparée par vn air qui luy soit semblable & consociable. C'est ce qu'Hippocrate nous enseigne quand il dit, *Le commencement de l'aliment de l'esprit sont le nez, la bouche, le poulmon & le reste de la respiration.* Aristote obiecte que la substance de l'air n'est point necessaire, mais la qualité seulement, ce qui peut aussi estre confirmé par l'authorité de Galien, où il dit, *Il sort tout autant de l'air inspiré en l'expiration, comme il en est entré en l'inspiration.* Mais nous répondons que tout l'air inspiré n'est point rechassé, & que ce n'est pas le mesme air qui a esté attiré par l'inspiration: car c'est vne vapeur fumeuse engendrée du meslange du sang & de l'air qui est chassée hors. Ioint que l'air qui est chassé hors en l'expiration est plus grossier que celuy qui a esté attiré en l'inspiration. Voilà à mon aduis ce qu'il faut tenir touchant la cause finale. Pour le regard des instrumens dedicz à faire la respiration ils sont, pour le faire court, de trois sortes. Les vns portent l'air matiere de la respiration, comme le larynx & la trachée artere; les autres le reçoiuent & preparent, comme le poulmon; & les autres seruent au mouuement, comme les soixante & cinq muscles; desquels les vns ministrent à la respiration libre, & les autres à celle qui est violente & contrainte. Il appert de ces choses que la respiration & le poux conuiennent en beaucoup de choses & qu'ils different aussi en beaucoup. Ils conuiennent. 1. En ce qu'ils ministrent tous deux à vne mesme faculté, à sçauoir à la vitale; car ces deux actions ont esté destinées au seruice du cœur. 2. En ce que la cause finale de l'vn & de l'autre est semblable, & la triple necessité semblable. 3. En la nature de leur mouuement, car ils sont tous deux composez du diastole, du systole & du repos double. Mais ils different. 1. En ce que le poux est vn mouuement du tout naturel, & iceluy continu, non interrompu & hors de la puissance de la volonté, là où la respiration est vne action libre laquelle nous pouuons arrester & cesser selon qu'il plaist à la volonté. 2. En ce que la cause efficiente du poux est la seule nature, & de la respiration l'ame iointe auec la nature. 3. En ce que les organes du poux sont le cœur & les arteres, & les muscles de la respiration. 4. En ce que le poux est fait par le cœur, là où la respiration n'est point faite par le cœur, mais pour l'amour d'iceluy. 5. En ce que le cœur frappe cinq fois en l'interualle d'vne respiration. Or afin de ne rien obmettre de ce qui concerne la cognoissance parfaite de la respiration, nous rechercherons icy briefuement deux choses; l'vne à sçauoir si le poux est plus necessaire que la respiration: l'autre à sçauoir si le poux est plus noble que la respiration. Galien écrit que la respiration est d'autant plus necessaire *que le poux, que la chaleur du cœur est plus necessaire à la vie que la chaleur des membres.* Il écrit aussi *qu'il*

Obiection.

Responce.

lib. 3. de alimento.

Obiection.

Lib. de vſu. respirationis, & l. 8. de vſu part. c. 2.

Solution.

Les organes de la respiration sont de trois sortes.

En quoy conuiennent le poux & la respiration &

en quoy ils different.

A sçauoir si nous auons plus besoin du poux que de la respiration. *4. de loc. aff. cap. 8.*

© Centre d'Études Supérieures de la Renaissance - Tours

est impossible que l'animal puisse viure priué de la respiration. Au contraire les femmes hysteriques viuent fans respirer, le fœtus ne respire point en la matrice, & quelques apoplectiques ne respirent point auſſi; mais ſans le poux & battement du cœur, la vie ne peut ſubſiſter vn ſeul moment de temps. Le réponds que le poux eſt ou des arteres, ou du cœur: Or celuy du cœur eſt plus neceſſaire à la vie que la reſpiration, mais la reſpiration eſt plus neceſſaire que le battement particulier des arteres. Car l'animal ne ceſſera pas de viure pour auoir les arteres liées ou ſurprinſes, mais eſtant priué de la reſpiration, il mourra incontinent. Au reſte le poux eſt plus noble que la reſpiration, tant pource que le cœur organe du poux eſt plus noble, que pource que la fin eſt plus noble que les choſes par leſquelles on paruient à icelle; Or la reſpiration a eſté ordonnée pour la conſeruation du poux. Ioint que l'eſprit eſt plus excellent & plus digne que l'air.

Reſponſe.

Le poux eſt plus noble que la reſpiration.

A ſçauoir ſi la reſpiration eſt vne action animale ou naturelle.

Qvestion Vingtie'sme.

Les Philoſophes & les Medecins ſont en vn tres-grand debat, touchant la cauſe efficiente de la reſpiration: car aucuns eſtiment qu'elle eſt faite par Nature ſeule, & les autres veulent qu'elle dépende ſeulement de l'ame: ceux-là ſouſtiennent que c'eſt vne action inuoluntaire; & ceux-cy qu'elle eſt volontaire. Les vns ne les autres ne ſont point dépourueus de raiſons & de deffences. Ariſtote eſtime qu'elle eſt totalement naturelle & innoluntaire: il a eſté ſuiuy d'Auerrhoës, de Turiſan, & de grand nombre d'autres Grecs, Arabes & Latins. Ie m'en vay appuyer leur opinion de raiſons aſſez valides & voilées de l'apparence de la verité. 1. Toute action volontaire dépend de l'election, & eſt auec cognoiſſance de ſon obiect: or ceux qui dorment n'ont point d'election ny de volonté. 2. Toutes les facultez animales repoſent & ceſſent par le dormir; Or nous reſpirons auſſi bien en dormant qu'en veillant, & la reſpiration ſoit ou que nous dormions, ou que nous veillions, eſt égalle & touſiours ſemblable à ſoy. Elle n'eſt donc point action de l'ame; Car il n'y a point d'action animale qui ſoit auſſi parfaite en dormant qu'en veillant. 3. Les Carotiques n'exercent point les facultez animales; car Galien definit le caros *priuation de l'animalité*: Et toutesfois la reſpiration leur demeure libre. 4. Les apoplectiques ne peuuent rien faire volontairement, car l'apoplexie eſt *vne reſolution de tout le corps*, c'eſt à dire, du cerueau & de touſles nerfs. Doncques toute la faculté influente du cerueau eſt eſtainte en ſorte qu'ils ne ſentent rien encore qu'on les bruſle ou qu'on les pique. Le ſentiment eſtant perdu il eſt impoſſible que le mouuement volontaire demeure entier: or les apoplectiques reſpirent. Il s'enſuit donc que la reſpiration prouient d'ailleurs que du cerueau. 5. En l'epilepſie il y a vne conuulſion de tout le corps, auec priuation de la raiſon & du ſentiment, & toutesfois la reſpiration demeure aucunement libre. 6. Si la reſpiration eſtoit volontaire: elle ſe lafferoit en fin, comme font toutes les autres actions animales; or l'animal ne ſe laſſe point de,

Les Philoſophes ſouſtiennent que la reſpiration eſt naturelle, voicy leurs raiſons.

La premiere.

La deuxiéme.

La troiſiéme.

La quatriéme.

La cinquiéme.

La ſixiéme.

© Centre d'Études Supérieures de la Renaissance - Tours

respirer: au contraire s'il ne respire pas librement, il se lasse: elle est donc action naturelle & non animale. 7. Si la respiration estoit volontaire nous penserions quelquesfois si nous deurions respirer ou non: Or nous ne deliberons point sur la respiration. 8. Le mouuement volontaire & le mouuement perpetuel sont contraires. Or la respiration est perpetuelle, & aux animaux parfaits elle est inseparable de la vie; car le cœur, comme écrit Galien, aussi tost qu'il est priué de la respiration, cesse son mouuement. 9. Si la respiration estoit volontaire, d'autant que nous la pouuons rendre plus viste & plus lente, il faudroit pour la mesme raison, dire que le mouuement du cœur & des arteres fut volontaire: Car nous pouuons selon qu'il nous plaist, faire nostre poux plus rare, plus dense, plus viste ou plus tardif. Car si nous nous courrouçons, ou si nous nous exerçons violentement le poux croistra, & si nous retenons nostre haleine il diminuëra. 10. Nous pouuons arrester & cesser les actions animales selon qu'il nous plaist, mais quand le cœur boüillonne de colere, quand il est trauaillé d'inflammation, quand il est assiegé de quelque fiéure ardante, la respiration est si frequente que nous ne luy sçaurions commander, & les asthmatiques, pleuritiques & orthopnoïques sont contraints bon gré malgré d'ainsi respirer; elle n'est donc point volontaire. 11. La respiration ministre à la faculté vitale, car elle a seulement esté ordonnée pour la nutrition, la refrigeration & l'expurgation, & instituée pour le soulagement de la pulsation: d'où le cœur est dit par Galien, *l'organe principal de la respiration*: Or la faculté vitale n'est point volontaire, mais purement naturelle. 12: La cause efficiente du poux & de la respiration est vne & mesme, parce que l'vn & l'autre croist ou diminuë, non pas selon qu'il plaist à la volonté, mais selon que *l'vsage & la necessité* croissent ou diminuent. Ainsi les febricitans & ceux qui courent ont mesme contre leur volonté la respiration plus grande & plus frequente, d'autant que la chaleur du cœur est accruë & augmentée. 13. Galien disputant contre Archigene prouue que le cerueau & non le cœur est le siege des facultez animales par cette raison. Parce que l'imagination, la memoire & les facultez principesses estant blessées, on applique les remedes sur le cerueau & non sur le cœur. Qu'il nous soit permis d'argumenter de mesme. La respiration estant blessée on n'applique pas les remedes sur le cerueau, mais sur le thorax & le cœur. Il s'ensuit donc que la respiration est vne action du cœur & non du cerueau & par consequent qu'elle est naturelle & non point animale. A diouſtons à toutes ces raisons l'authorité de Galien qui dit en termes exprés, Que la respiration est vne action naturelle. Item que personne ne sçauroit empescher ny retenir son haleine. Et ailleurs. *Tout le corps* (c'est à dire, toutes les parties du corps) *iouyt d'vne respiration moderée par les arteres, hormis le cœur & le cerueau, parce que le cœur en iouyt par ses poulmons, & le cerueau par le nez.* Il semble donc qu'elle est naturelle. Ils concluent par ces raisons & auctoritez que la respiration est vne action non de l'ame, mais de nature, c'est à dire, faite par le cœur & pour l'amour du cœur. Ceux qui ont iuré contre cette opinion veulent au contraire qu'elle soit totalement animale & volontaire, estans comme i'estime persuadez par ces raisons. 1. L'action (suiuant la doctrine de Galien) est volontaire, laquelle on peut cesser quand on veut, & faire quand elle ne se fait point. Or la respiration est telle. Car nous pouuons arrester nostre haleine quand nous voulons, & la rendre plus rare, plus frequente, plus hastiue ou plus tardiue. On trouue à ce propos plusieurs histoires memorables confirmatiues de cecy. Car plusieurs en retenant opiniastrement & longuement

La septiéme.

La huictiéme.

La neufiéme.

La dixiéme.

L'onziéme.

La douziéme.

La treiziéme.

Authorité de Galien. *2. de anatom. administ. lib. de vsu. respirat.*

Que la respiration est totalement animale, raisons, premiere, Histoires de plusieurs qui ont esté suffoqués en retenant volontairement leur haleine.

© Centre d'Études Supérieures de la Renaissance - Tours

l. 2. de motu muscul.

leur haleine se sont donnez la mort, témoin ce seruiteur barbare dont parle Galien, lequel transporté de colere, resolut de se faire mourir; ce qu'il executa en cette sorte, s'estant couché contre terre & retenant son vent demeura long-temps sans se remuër, puis en se roullant vn peu, tendit l'esprit. C. Licinius Macer Preteur, estant accusé de peculat & adiourné pour rendre compte, lors qu'on recueilloit les voix, monta en vne suspente ou gallerie, & s'estant bouché la bouche d'vn mouchoir, que d'aduanture il tenoit en la main, & retenant son haleine, il preuint la punition par sa mort. Coma frere de Diogenes grand Capitaine de voleurs, comme on l'interrogeoit des forces & desseins des fugitifs, ayant prins temps pour se recognoistre, il couurit sa teste, & appuyé sur ses genoux, retint son vent, & mourut entre les mains de ses gardes. Caton le ieune qui fut surnommé d'Vtique comme il redemandoit son espée qu'on luy auoit cachée, & voyant que ses seruiteurs ne la luy vouloient pas rendre, les exhorta de ne pas craindre de la luy rebailler, & qu'il ne s'en vouloit point seruir pour se tuër, mais pour se deffendre; d'autant que s'il se vouloit faire mourir, il ne luy manqueroit point d'autres moyens, comme de se rompre la teste contre les paroys, ou en retenant vn bien peu de temps son haleine se suffoquer. Hippocrate écrit que la guarison des continuels baaillemens est vne grande & longue respiration. Le sanglot se guarit aussi selon le mesme Autheur en retenant l'haleine. Et de cecy nous en auons vn bel exemple dans Platon, Aristophanes se rompoit de sanglotter, & pour cette cause s'estant tourné vers Eryximaque Medecin, luy dit, c'est à toy ou de guarir ce sanglot, ou de parler pour moy: auquel Eryximaque répondit, prenant ta place ie parleray pour toy, & toy apres que le hoquet aura quitté, tu parleras pour moy; & cependant que ie parle, si tu veux quelque temps retenir ton haleine, le sanglot cessera. Dont s'ensuit qu'il est en nostre liberté de retenir nostre haleine, & que l'action par laquelle nous inspirons & expirons est libre & en nostre puissance. 2. La respiration se fait par instrumens mini-stians à la faculté animale; car la dilatation & la constriction de la poictrine le font par le moyen des muscles intercostaux, du diaphragme & des nerfs: dont s'ensuit qu'elle est action animale. 3. Le cerueau & les facultez princesses estant blessées, la respiration est vitiée, sans que le cœur & le poulmon soient offencez. Ainsi les phrenetiques ont la respiration grande & rare, parce qu'ils ont la raison malade, & que la faculté animale ne se porte pas bien. Vous voyez, ce croy-ie les deux armées rangées prestes à se choquer, nous ne sçaurions tenir les deux partys, ny les deffendre auec leur souuerain droit, mais s'ils en veulent quitter quelque chose, il ne sera pas difficile de les appointer. Ce que nous essayerons faire en la maniere qui s'ensuit. Des actions les vnes sont purement & simplement naturelles, comme la concoction & la distribution de l'aliment, les autres sont totalement animales & volontaires comme parler, marcher, &c. les autres meslées, c'est à dire, en partie naturelles & en partie animales; comme l'expulsion de l'vrine & des fientes. Touchant ces dernieres actions-cy, Nemesius a fort bien dict *que l'action de l'ame estoit iointe auec celle de Nature. Ceux se trompent*, dit Galien, *qui pensent que l'excretion de l'vrine & des matieres fecales depende toute de la volonté, comme font aussi ceux-là qui la reçoiuent pour action totalement naturelle. Car elle participe & de l'vne & de l'autre.* Or il veut ailleurs que la nature de la respiration & de l'excretion de l'vrine soit semblable: dont s'ensuit que la respiration est vne action meslée de la naturelle & de l'animale; de la naturelle à raison de sa cause finale & de la necessité; & de l'animale à raison des muscles qui

Valerius maximus. l. 9. cap. 12.

Ibidem.

Plutarque en la vie de Caton d'Vtique.

Authorité d'Hippocrate en la 3. sect. du 3. liure des epidem.

Plato in conuiuio in fine collaudationis Pausaniæ.

Deuxiéme.

Troisiéme.

Conciliation des opinions.

Differences des actions.

l. 6. de loc. affect. cap. 4.

l. 2. de moto, muscul. cap. 6.

La respiration est vne action meslée.

© Centre d'Études Supérieures de la Renaissance - Tours

dilattent & reserrent la poictrine. Ceux qu'on estrangle ne respirent pas, parce qu'ils ne peuuent animalement, les muscles & nerfs estans serrez & empeschez par la corde: quelques femmes hysteriques ne respirent point aussi, parce qu'elles ne peuuent naturellement; car l'vsage de la respiration est nul, la necessité ne les presse point, & les instrumens sont libres. Il y en a qui distinguent les mouuemens volontaires, en sorte que les vns soient du tout & absoluëment libres, lesquels nous pouuons faire toutesfois & quantes, & aussi long temps qu'il nous plaist sans que nous y soyons contraints par aucune necessité: les autres sont veritablement libres, mais estans poussez & irritez par quelque necessité & affection du corps: & veulent que la respiration soit telle. I'aimerois mieux dire que la respiration est vne action meslée; car le mouuement, entrant que fait par les muscles, est totalement volontaire; mais la cause impellente est du tout naturelle. Ainsi l'excretion de l'vrine est purement naturelle, & la retention d'icelle purement animale. Or il falloit que la respiration fut en quelque façon animale & volontaire, parce qu'il est quelquesfois vtile de retenir son haleine & quelquesfois aussi de la haster. Si on veut écouter attentiuement quelque chose, si on veut passer par des lieux pleins de mauuaises odeurs, si on se veut plonger en l'eau, il est tres-vtile de retenir l'haleine: Au contraire si on veut allumer le feu, & si on veut emplir quelque chose de vent, il est de besoin de la haster & redoubler. Ceux donc se trompent qui veulent qu'elle soit totalement volontaire, & ceux-là se mécontent aussi qui soustiennent qu'elle est purement naturelle; car tous les organes de la respiration ne sont pas animaux & volontaires, témoin le poulmon qui est vn organe naturel dedié de nature pour faire la respiration. Or il ne sera pas difficile de satisfaire aux raisons. 1. Ceux qui dorment (disent-ils) respirent, or ils n'ont point de choix ny d'election: nous répondons que la volonté est double, l'vne de l'election & l'autre de l'instinct: celle-cy est en ceux qui dorment & aux brutes. 2. Nous nions que toutes les facultez animales cessent au dormir: il se fait bien, dit Galien, vne remission des facultez, mais non pas vne totale intermission. Car & les muscles font le mouuement tonique, lequel apparoit en toutes les parties, mais principalement aux sphincteres du siege & de la vessie, & nous cheminons & parlons quelquesfois en dormant; or qui est celuy qui dira que ces actions, bien qu'elles ne se facent pas par election, soient naturelles. 3. 4. 5. Les Carotiques, Epileptiques & Apoplectiques respirent, parce qu'il y a encore quelque petit reste de la faculté cachée aux nerfs & aux muscles, qui est réueillé par la necessité, & y a encore aussi des parties des vestiges d'animalité. Car si l'apoplexie est tres-forte, comme écrit Galien, le principe superieur, à sçauoir le cerueau estant seul affecté, l'homme meurt soudainement parce que les muscles priuez de la faculté de mouuoir, qui influë du cerueau, ne peuuent plus leuer le thorax. Car si les deux principes ioints ensemble ne concurroient pour faire la respiration, quelqu'vn auroit esté veu viure priué du principe superieur. 6. La respiration ne se lasse point, comme les autres actions volontaires, parce que son vsage est perpetuel & necessaire. Que si ie dis qu'elle ne se lasse point, quand elle est passible, mais qu'elle se lasse quand elle est contrainte & forcée? 7. Il n'est pas besoin de deliberation, & de conseil en toute action volontaire. Car nous tournons les yeux de costé & d'autre, bien que l'esprit soit occupé en autre chose. 8. Nous ne voulons pas que l'action animale & l'action perpetuelle soient contraires 9. Quand à ce qu'ils alleguent du mouuement du cœur & des arteres, lequel la volonté rend ou plus viste ou plus tardif, est chose

La respiration pourquoy volontaire.

Solution des raisons de la premiere opinion.

De la premiere.

de la seconde;

De la tierce, quarte & quinte.

5. de loc. affect.

de la sixiéme.

de la septiéme.

de la huitiéme.

de la neufiéme.

© Centre d'Études Supérieures de la Renaissance - Tours

tres-legere. Car nous confessons bien que le poux est changé, mais nous nions que ce soit immediatement, parce qu'il faut que la chaleur du cœur croisse ou diminuë premierement: là où la volonté rend en vn moment & comme il luy plaist, la respiration plus tardiue ou plus frequente sans que l'vsage soit changé, ny la chaleur du cœur accruë ou diminuée. Les raisons 10. 11. & 12. concluent que la respiration n'est pas totalement volontaire, chose que nous leur accordons; mais elles ne prouuent pas qu'elle soit totalement naturelle. 10 La necessité du poux & de la respiration est (ie le confesse) pareille, & la cause finale semblable; à sçauoir la nutrition, le rafraichissement & l'expurgation: mais ils ont leurs organes du mouuement diuers. Nous nions qu'il faille touſiours appliquer les remedes sur la region du cœur & du thorax, quand la respiration est blessée, car si le principe commun des nerfs est affecté, & si la medulle spinale & les nerfs de la nuque sont offencez, il ne seruira de rien d'appliquer les medicamens sur le thorax. Les authoritez de Galien ont besoin d'interpretation, il n'estime pas qu'on puisse totalement retenir l'haleine sans mort; car le mouuement volontaire est vaincu par le naturel. Quand il écrit que tout le corps respire par le moyen des arteres: par la respiration, il entend non seulement le mouuement volontaire qui se fait par les muscles, mais aussi le naturel qui est fait par les arteres, duquel parle Hippocrate, où il dit *que tout le corps est inspirant & expirant.* Ie pense auoir satisfait aux raisons de la premiere opinion. Voicy comme on payera celles de la seconde qui tient que la respiration est totalement & absoluëment volontaire. Certes ce mouuement-là doit estre dit absoluëment & simplement volontaire, lequel peut estre arresté, quand il se fait, ou fait quand il s'arreste, selon qu'il plaist à la volonté. Or la respiration n'est point telle; car si on la retient tout à fait, l'animal mourra suffoqué, ainsi que témoignent les histoires de plusieurs; & pourtant elle ne pourra plus estre recommencée. Et pour le dire en vn mot. Les trois raisons prouuent bien qu'il y a quelque chose de volontaire en la respiration; mais elles ne prouuét pas qu'il n'y ait rien de naturel. Quand pour nostre regard nous concluons que c'est vne action meslée, & estimons auec Galien, que les deux principes, le cerueau & le cœur, la faculté animale & la naturelle concurrent pour la faire.

De la 10. 11. & 12.

De la traiziéme.

De la derniere

Interpretation des passages de Galien.

Sect. 6. lib. 6. epidem.

Solution des raisons de la derniere.

Conclusion.

Du mouuement & de l'vsage de l'artere veineuse.

QVESTION VINGT-ET-VNIE'SME.

Les vaisseaux du poulmon sont trois, la trachée artere, la veine arterieuse & l'artere veineuse; du mouuement desquels les Anatomistes ne sont pas bien d'accord entr'eux. Les vns veulent qu'ils se mouuent tous trois au mouuement du poulmon, & les autres que ce soit au mouuement du cœur. Galien écrit qu'il n'y a que la trachée artere qui se dilatte à la dilatation des poulmons, en ces mots *L'animal estant mort si tu souffles du vent par le larynx dans la poitrine, tu rempliras ses arteres trachées, & verras le poulmon s'enfler, les autres veines & arteres retenans la mesme grandeur qu'elles auoient auparauant.* Dont s'ensuit que l'artere veineuse, & la veine arterieuse ne se mouuent point au mouuement du poulmon. Elles ne se mouuent point aussi du mesme mouuement que font le cœur & les arteres. Car elles ne s'empliſſent pas, parce qu'elles se dilattent, mais elles se dilattent

A sçauoir si l'artere veineuse se meut au mouuement du poulmon.

l. de vſu. part. cap. 9.

L'artere veineuse ne se meut point du mesme mouuement que les arteres.

© Centre d'Études Supérieures de la Renaissance - Tours

parce qu'elles se rempliſſent, & s'abbaiſſent par ce qu'elles se vuident, comme font les deux oreillettes du cœur. Car le cœur en son diaſtole attire l'air de l'artere veineuſe: & en son ſyſtole il chaſſe les vapeurs fuligineuſes dans la meſme artere: elle se vuide donc alors que le cœur attire; & s'emplit alors que le cœur chaſſe hors & se vuide: tellement qu'elle se mouue bien au mouuement du cœur mais non pas du meſme mouuement; ny par la meſme faculté que font les arteres. Tu diras que l'artere veineuſe eſt continuë au cœur, & qu'elle prend ſon origine du ventricule ſeneſtre d'iceluy, auquel reſide la faculté pulſifique; hors autrement que fait la grande artere. Mais ſi tu conſideres bien attentiuement ſa premiere naiſſance, tu verras qu'elle ſort pluſtoſt du ventre dextre, & que c'eſt vn ſcion de la veine caue, de laquelle elle retient encore la ſtructuré & la compoſition: ſa tunique eſtant ſimple & deſliée, & non pas treſ époiſſe, comme celle des arteres. Obiection. Solution.

Or quel eſt l'vſage de ce vaiſſeau, nous en dironsicy noſtre aduis en peu de mots. Les Anatomiſtes ne luy en donnent que deux: 1. De porter l'air preparé par les poumons au ventricule gauche du cœur: 2. Et de porter hors les vapeurs fumeuſes & excremens des eſprits. Auſquels i'en adiouſte vn troiſiéme, de porter quelque petite portion de l'eſprit vital & du ſang arterieux pour conſeruer la vie aux poumons. Car la vie eſt entretenuë en toutes les parties par le moyen de l'eſprit vital & du ſang arterieux, lequel acquiert ſa perfection au ſeneſtre ventricule du cœur. Il ſemble que Galien nous ayt voulu monſtrer celà, quand il dit, *Ce que les veines, à raiſon de leur eſpoiſſeur & denſité ne luy peuuent fournir aſſez d'aliment les arteres compenſent tout cela en luy diſtribuant abondamment vn ſang ſubtil, pur & vaporeux.* Item, *Les arteres polies du poumon.* (c'eſt à dire, les rameaux de l'artere veineuſe,) *contiennent vn ſang pur & vaporeux: Car ſi elles eſtoient totalement vuides de ſang: pourquoy les arteres rudes* (c'eſt à dire, les branches de la trachée artere) *ne s'en iroient elles pas droit au cœur? Car la trachée artere pourroit & porter l'air au cœur, & reporter hors les vapeurs fumeuſes.* Colomb eſtime que ce ſang treſ-ſubtil qui ſe trouue en l'artere veineuſe n'eſt point vne portion de l'eſprit vital: & que ce ſang ne luy eſt point enuoyé du ventre ſeneſtre du cœur, mais du dextre par la veine arterieuſe, à fin que le poumon le prepare pour la generation de l'eſprit vital. Mais il ſe trompe. Car ſi le ſang euſt deu eſtre porté de la veine arterieuſe dans l'artere veineuſe pour la preparatiõ de l'eſprit vital, il euſt fallu que elles veines & les arteres ſe fuſſent accompagnées les vnes les autres, en ſorte que iointes enſemble elles ſe fuſſent vnies par anaſtomoſe, à fin de faire entrer le ſang de la veine arterieuſe en l'artere veineuſe. Or ces deux vaiſſeaux icy ne s'entretouchent point, ains ſont reſpandus de tous coſtez iuſques à la ſuperficie extreme des poumons, en ſorte que la trachée artere ſoit au mitan, la veine arterieuſe en la partie poſterieure, & l'artere veineuſe en l'anterieure.

Les vſages de l'artere veineuſe le premier. Le ſecond, Le troiſiéme.

7. de vſu part. cap. 8.

Lib. 6. de vſu part.

Opinion de Colomb touchant l'vſage de l'artere veineuſe. Eſt refuttée.

© Centre d'Études Supérieures de la Renaissance - Tours

Des parties vitales,

De la temperature des poulmons.

QVESTION VINGT-DEVXIESME.



Que le poulmon est froid raisons. Premiere,

LEs Medecins sont en querelle pour la temperature du poumon. Les vns le disent froid aux qualitez actiues, & le prouuent. 1. Par sa composition qui est de parties spermatiques, à sçauoir de la trachée artere, de la veine arterieuse, & de l'artere veineuse. 2. Par son vsage, car il a esté creé pour rafraischir le cœur. 3. Par les maladies qui luy suruiennent, qui sont froides pour la plus part, comme obstructions, tubercules & difficultez en la respiratiõ que les Grecs

Seconde.

Tierce,

Quarte,

nomment, *Asthma & Dyspnœa*. 4. Par ses excremens, car il abonde en humeurs phlegmatiques & froides, & tout ce qui est reietté par la toux est quasi pituiteux.

Et par les auctoritez d'Hippocrate liu. du cœur.

Et liure de l'aliment.

Or la pituite est engendrée par vne chaleur debile. 5. Par auctoritez. Hippocrate escrit *que le poumon est froid de sa nature, & qu'il est aussi refroidy par l'inspiration.* Il dit aussi ailleurs *que le poumon attire vn aliment contraire au corps, & que toutes les autres parties attirent celuy qui leur est semblable.* Or si le poumon attire vn nourrissement contraire, il faut de necessité qu'il soit froid: Car il attire vn sang treschaud, qui a esté attenué & élaboré au ventre dextre du cœur dont il se nourrit. Galien veut aussi que le poumon soit blanc à cause de la domination de l'eau & du froid, & l'appelle *le siege de l'eau.* Nous tenons au contraire qu'il est chaud, & le prouuons par sa substance, par sa nutrition & par son vsage. 1. Sa substance est charneuse, mais molle, legere, spongieuse, laquelle Galien dit estre comme l'écume du sang. 2. Il se nourrist d'vn sang aëré, spiritueux, & qui a esté rafiné au ventricule dextre du cœur, de sorte qu'il semble que ce ventricule n'ayt esté fait que pour l'amour de luy. 3. Il ne falloit point que la partie qui doit continuellement receuoir le premier abbord de l'air froid, fut de temperature froide. 4. L'air est preparé en la substance du poumon, & par vn petit seiour qu'il y fait, il y reçoit vne qualité familiere à l'esprit vital tres-chaud. Dont s'ensuit que le poumon est chaud aux qualitez actiues. On soudra les raisons contraires en cette façon. Le poumon est composé de vaisseaux spermatiques, mais sa propre substance est charneuse & tres-rare. Quand à ce qu'il rafraischit le cœur, il ne le fait point par son temperament, mais pource qu'il reçoit l'air externe, lequel bien qu'il soit chaud, quand on l'attire, est neantmoins touſiours, voire au mitan de l'esté, plus froid que le cœur. Le poumon (ie le confesse) est sujet aux maladies froides, comme aux obstructions, à raison de ses vaisseaux lesquels estant diuersement entrelassez s'oppilent facilement: Mais la chair d'iceluy est souuent trauaillée d'inflammations, & semblables maladies chaudes. La pituite qu'on iette en grande abondance par la toux, n'est point engendrée aux poumons à cause de leur temperature, mais elle y distille continuellement du cerueau qui est le siege du froid: & c'est ce que veut dire Hippocrate quand il escrit, *qu'il se fait des catharres frequens dans le ventre superieur*, c'est à dire, dans le thorax. Ioint aussi que du ventricule & des hypochondres il s'esleue continuellement plusieurs vapeurs, lesquelles se meslent par le mouuement continuel du poumon auec l'humeur, & de là vient leur blancheur. Quand Hip-

Troisiéme.

Quatriéme.

Solution des raisons contraires.

De la premiere.

De la seconde.

De la tierce,

De la quarte.

Aph. 38. sect. 7.

Interpretation du passage d'Hippocrate.

© Centre d'Études Supérieures de la Renaissance - Tours

pócrate dit que le poumon eſt *froid*, il compare la temperature d'iceluy auec celle du cœur. Et de fait le poumon comparé au cœur eſt froid; auſſi bien que l'air en Eſté. Quand il eſcrit que le poumon attire vn nourriſſement contraire au corps, il parle de l'air, & non du ſang: & ainſi il afferme qu'il eſt chaud. Car le mouuement de l'air & du ſang eſt contraire: Veu que l'air qui eſt l'aliment de l'eſprit, eſt tiré par la circumference du corps, au poumon & au cœur: & que le ſang eſt attiré du foye comme d'vn magazin interieur iuſques aux extremitez de toutes les parties du corps. Galien rapporte cette contrarieté d'aliment à la conſtitution du poumon, & à la forme de ſes vaiſſeaux. Car les autres parties ſe nourriſſent d'vn ſang groſſier, & le poumon d'vn ſang treſ-ſubtil élaboré au ventre dextre du cœur. Les veines des autres parties, n'ont qu'vne tunique ſimple, & deſliée, & leurs arteres en ont vne treſ-époiſſe: Mais les poumons ont vne veine treſ-époiſſe, & vne artere treſ-deſliée: Doncques les vaiſſeaux des poumons, & des autres parties, ſont contraites, & leur aliment diſſemblable. Le paſſage allegué de Galien n'eſt point de luy, & le liure d'où il eſt tiré, luy eſt fauſſement attribué. Concluons donc que le poumon aux qualitez actiues eſt chaud. On debat auſſi touchant les paſſiues. On pourroit prouuer qu'il eſt ſec par ſes raiſons. 1. Le poumon eſt percé par dedans, & ſes trous ne s'abbattent iamais: choſe qui rend témoignage de la dureté & ſechereſſe de ſa ſubſtance. 2. Il ſe nourriſt, comme enſeigne Galien, d'vn ſang bilieux qui eſt ſec. 3. Il eſt le ſiege de la ſoif: Car Hippocrate veut que le foyer de la ſoif ſoit double, l'vn au ventricule, & l'autre au poumon, & à ce propos il a prononcé cet arreſt ſolemnel. *Boire de l'eau froide, & reſpirer de l'air froid, eſtanchent & appaiſent la ſoif.* Or la ſoif eſt vn appetit du froid, & de l'humide. Galien lequel nous ſuiuons comme noſtre chef, veut au contraire qu'il ſoit humide, quand il dit. *Le corps du cerueau & du poumon approche en humidité de la graiſſe.* Item, *La chair du poumon eſt moins humide que la graiſſe.* L'authorité eſt confirmée par la raiſon. Comme la dureté eſt ſigne de ſechereſſe, ainſi la molleſſe, d'humidité: Or la chair des poumons eſt molle & laſche, choſe qui ſe cognoiſt au toucher, & qui nous eſt monſtrée par Galien en ces mots. *La chair de la ratte, encore qu'elle ſoit molle & laſche, ſi eſt-ce que celle du poumon la ſurpaſſe beaucoup. Car elle eſt treſ-laſche, treſ-molle & treſ-legere.* Aucunes nie que le poumon ſoit mol de ſa nature, mais par accident, parce qu'il eſt perpetuellement moüillé & abbreuué d'humeurs découlantes du cerueau: & pour cette cauſe il ayme mieux l'appeller moüillé, que mol. Mais ſi le poumon n'eſtoit mol, qu'entant qu'il eſt moüillé; il deuiendroit quelquefois dur apres que l'humidité dont il auroit eſté abbreuué ſeroit conſommée & deſechée. Mais il ne durcit iamais, ſinon qu'il ſoit roſty au feu. Il s'enſuit donc qu'il n'eſt pas ſeulement humide par accident, mais auſſi de ſa propre nature, & qu'il eſt d'autant plus humide que le foye qui eſt plus mol qu'iceluy. Quand à ce que les aduerſaires objectent en faueur de la ſechereſſe, il eſt aiſé d'y ſatisfaire. Car le cerueau a auſſi ſes cauitez, leſquelles en ſes mouuemens treſ-violens, comme en l'Eſternument & en l'Epilepſie ne s'abbattét point: Tout ainſi donc que le cerueau eſt plus dur aux bords de ſes ventricules, d'où les Anatomiſtes appellent cette partie là, *corps calleux*: Ainſi le poumon eſt quelque peu plus dur par la partie qu'il enuironne les vaiſſeaux, qu'au reſte de ſon corps. Galien a quelquefois dit qu'il ſe nourriſſoit d'vn ſang bilieux; mais par le ſang bilieux, il entend vn ſang treſ-ſubtil qui eſt raffiné au ventre dextre du cœur, lequel perſonne ne dira eſtre ſec; ains treſ-humide, comme eſtant tout remply d'vne humidité aërienne. Quand à ce que ce ſang là eſt iaune, cela demonſtre qu'il

Le poulmon attire vn aliment contraire.

Conclusion.

Que le poulmon eſt ſec, raiſon premiere. Seconde. Troiſiéme.

Qu'il eſt humide: *2. de temperam. cap. 3. 1. de temper. cap. vltimo.* Raiſon. *4. de vſu. part.*

Feb. 1. lib. 1. doct. 3. cap. 2.

Solution des raiſons contraires.

© Centre d'Études Supérieures de la Renaissance - Tours

est meslangé non pas auec la bile, mais auec l'esprit vital. Le poumon est le foyer de la soif, pourueu qu'il soit échauffé : parce qu'il épuise & consomme l'humidité du cœur & des parties voisines: Mais s'il se porte bien, il ne cause point la soif.

Du mouuement des poulmons.

QVESTION VINGT-TROISIESME.



VE le poumon se mouue d'vn mouuement local, & qu'il se dilatte par l'inspiration, & referre par l'expiration : si quelqu'vn le nie, qu'il soit digne de la peine du sens. Mais la nature & la cause efficiente de ce mouuement sont en controuerse entre les Medecins, & les peripateticiens. Aristote veut que le poumon prenne le principe de son mouuement du cœur. Car la chaleur d'iceluy estant accruë, elle esleue par sa force les poumons & les dilatte, & alors l'air entre en iceux pour empescher qu'il n'y ayt rien de vuide: Or l'air estant entré, il abbaisse par la frigidité la chaleur boüillonnante du cœur, non autrement que l'eau boüillante s'abbaisse en y versant de l'eau froide : Tout ainsi donc que par la dilaration de la chaleur, le poumon se dilatoit, ainsi il se referre, quand la mesme chaleur vient à s'abbaisser, & lors se fait l'expression ou expiration de l'air. Auerrhoës reconnoist bien auec Aristote, le cœur pour autheur de la respiration, mais il tient que le poumon se meut par son propre mouuement, & qu'il ne suit point celuy du thorax: Parce qu'il y auroit quelque mouuement violent perpetuel. Or il veut qu'il y ayt vn consentement merueilleux entre le thorax & les poumons, qui soit cause que l'vn ne se peut mouuoir ny reposer, que l'autre ne se mouue & repose ensemblement: & neantmoins que pas vn d'eux ne donne à l'autre le principe & la cause du mouuement. Nous disons auec Galien, & tous les Medecins que le poumon ne se meut point par aucun mouuement qui luy soit propre: Car où sont les fibres & nerfs pour faire ce mouuement? Ny par la faculté pulsifique du cœur laquelle meut les arteres? Car le mouuement du poumon s'interrompt quelquefois, & peut estre rendu plus rare, plus frequent, plus viste ou plus tardif, selon qu'il plaist à la volonté: ny par la faculté animale, parce qu'il n'a point de muscles: mais par vn mouuement accidentaire, entant qu'il suit le mouuement du thorax, pour empescher qu'il n'y ayt rien de vuide. Car le thorax se dilatant le poumon s'emplit d'air, & deuient plus ample: Et quand il se referre il se desemplit & abbaisse. Galien appuye son opinion de cette raison, c'est qu'il est impossible de trouuer aucune disposition, en laquelle les poumons se meuuent le thorax demeurant immobile. Le mesme se confirme aussi par experience: Car si le thorax est percé en sorte que l'air puisse entrer par la playe, le poumon demeure sans mouuement, à raison qu'il ne peut plus suiure la dilaration du thorax, parce que l'air entrant dans la cauité de la poitrine par l'ouuerture, remplist tout l'espace vuide & les poumons. Car le thorax estant sain & entier il faut necessairement, ledit thorax venant à se dilatter, que le poumon se dilatte aussi pour empescher qu'il n'y ayt du vuide. Quand à l'obiection d'Auerrhoës,

Opinion d'Aristote touchãt le mouuemẽt du poulmon.

d'Auerrhoës.

De l'autheur.

Confirmée par raison. Et par Experience.

Responce à l'obiection d'Auerrhoës.

© Centre d'Études Supérieures de la Renaissance - Tours

qu'il n'y a point de mouuement violent, qui soit perpetuel, & que celuy du poumon seroit violent s'il suiuoit la dilatation & constriction du thorax, elle est tresabsurde. Car tout ce qui se meut au mouuement de quelque autre chose n'est pas violent, autrement les os se mouuetoient violentement: Or le poumon ne se lasse point par ce mouuement perpetuel, parce qu'il est quasi priué de tout sentiment.

A sçauoir si la toux est vn mouuement des poumons & de la poitrine, naturel ou animal.

QVESTION VINGT-QVATRIESME.



OVs connoissons par experience que la toux suruient aux affections de quasi toutes les parties de la poictrine, comme à celles de la pleure, du mediastin, du poumon & de ces vaisseaux. Car la pleurisie, la peripneumonie, l'asthme, & l'vlcere des poumons sont ordinairement accompagnez d'vne toux continuelle & tref-facheuse. Mais à quelle faculté on doit rapporter l'actiõ de la toux, c'est chose qui n'est point biẽ resoluë. On peut prouuer qu'elle est animale & volõtaire, d'autant que la touxn'est rien autre chose qu'vne forte efflation ou expiration: Or l'efflation se fait par le moyen de tous les muscles qui reserrent la poitrine: Et Galien parlant de l'esternument, de la toux & du vomissement, veut que le vomissement soit vn symptome de la faculté naturelle, & la toux de l'animale. D'autres soustiennent au contraire que c'est vn mouuement naturel, parce que la toux est vn mouuement concussif, & qu'elle se fait par le seul effort de nature qui tasche de chasser hors ce qui la fasche, & irrite. Or tous les mouuemens concussifs sont naturels. Car les parties qui sont bien & naturellement disposées, ont toutes leurs concussions, quand elles se secouënt & ébranlent pour chasser hors ce qui leur est nuisible. Telle est la concussion du cerueau en l'esternument: du ventricule au hoquet: de la vessie en l'exclusion de la pierre: de toute l'habitude & du pannicule nerueux au tremblement, & du thorax en la toux. Outre-plus nous tousson le plus souuent contre nostre volonté, & n'est pas tousiours en nostre puissance de nous en empescher. On pourra accorder ces deux opinions enditsant que la toux est vne action meslée de l'animale & de la naturelle, cõme la respiration. Le mouuement est animal: Car il se fait par le moyen des muscles: mais la cause impellente & mouuente est naturelle: Car la toux ne se fait pas sans l'effort de la faculté expultrice. On fait encore vne autre demande sur ce sujet, à sçauoir si la toux est vne affection selon nature, ou bien contre nature. Galien veut que l'esternument, la toux, le sanglot, & le baaillement soient œuures de Nature. Il semble toutesfois qu'il soit de contraire opinion au liure de la tremeur, & de la palpitation, où il fait quatre sortes de mouuemens deprauez, le conculsif, le conuulsif, le tremblottant & le palpitant: Car il met la toux, le hoquet & l'esternument entre les concussifs: Or tout mouuement deprauë est contre nature. On conciliera ces passages si on dit que la toux à raison de la faculté est vne affection naturelle, car le principe de ce mouuement c'est nature, c'est à dire, la faculté expultrice: Mais à raison de la cause morbifique, qu'elle est contre nature. Ainsi Galien nous apprend

Que la toux est vne action animale. 2. *De sympt. caus.* 4.

Que c'est vne action naturelle,

Conciliation.

A sçauoir si la toux est vne affection naturelle ou contre nature. 2. *de sympt caus.* 4.

Conciliation des passages de Galien.

© Centre d'Études Supérieures de la Renaissance - Tours

en plusieurs endroits que tous mouuemens concussifs sont faits partie par la faculté, & partie par la cause morbifique: laquelle toutesfois est maistrisée par la nature.

Asçauoir si le breuuage est porté aux poulmons.

QVESTION VINGT-CINQVIESME.



VE le ventricule soit le receptacle du boire & du manger, c'est chose qu'Hippocrate, Galien & tous les Medecins ont dit en tât de lieux, que celuy commettroit vn grand peché qui ne la croiroit point. C'est donc vne chose ridicule de demander s'il y a d'autres chemins destinez pour les viandes solides que pour les liquides: Car il n'y a qu'vn seul canal, par lequel les vnes & les autres décendent au ventricule, qu'on appelle l'œsophage ou le gosier. Mais à sçauoir s'il décend quelque portion de ce que nous beuuons par la trachée artere dans les poumons, c'est vne question qui n'est point hors la contemplation du Medecin. Hippocrate a esté le premier qui a donné occasion de faire ce doubte: Car tantost il veut que le breuuage décende au poumon, & tantost il le nie. Nous agiterons premierement cette question d'vn costé & d'autre, & puis nous concilierõs les passages d'Hippocrate par les decrets de Galien. Hippocrate enseigne en termes exprez qu'vne portion du breuuage décend aux poumons, car voicy comme il en parle.

Que la boisson descend aux poulmons

Auctorité d'Hippocrate au liure du cœur.

La plus grande partie de ce que l'homme boit, tombe dans le ventricule: Car l'œsophage ou estomach reçoit comme vn entonnoir, la boisson, & tout ce que nous auallons. Il en décend auſſi en beuuãt dans le larynx, & la trachée artere, mais moins & autãt qu'il en peut échapper par la fente: Car le couuercle qui ferme exactement la trachée artere, on le nomme l'epiglotte, ne permet point qu'il y entre plus largement. Ce qui se connoist, si on donne à boire à vne beste fort alterée quelque eau bleuë, principalement à vn pourceau (Car cet animal n'est ny net ny curieux) puis comme il boit encore, si on luy coupe le larynx ou sifflet auec vn rasoir, on luy trouuera toute la trachée artere teinte de cette couleur. Il ne faut donc point doubter qu'vne partie du boire ne soit portée dans la trachée artere & les poumons. Il escrit auſſi que l'eau du pericarde est engendrée de la boisson qui decoulle par la trachée aux poumons. Galien ne nie point que quelque portion du bruuage n'aille aux poumons: Car il commande pour guarir les vlceres de la trachée artere, qu'estans couchez à l'enuers, on tienne les medicamens fort long temps en la bouche, & qu'on relasche tous les muscles qui font en ces parties, à fin qu'il en decoulle tout bellement quelque portion dans l'artere. Car (dit-il) quand l'hõme est sain il échappe quelque peu de la boisson dans les poumons. Il se faut toutesfois garder tant en la santé qu'en la maladie, qu'il n'entre quelque chose trop abondamment dans le latynx, parce que cela feroit tousſir. Ce qu'Hippo. nous auoit auſſi enseigné long temps deuant Galien. Cette opinion le peut cõfirmer par plusieurs raisons tirées de l'Anatomie, & par les obseruations qui se font iournellemẽt. 1. L'epiglotte que les Anatomistes appellẽt le couuercle du larynx, est touſiours entrebaaillé pour donner passage à l'air & aux vapeurs fumeuſes,

Au mesme liure. 2. *de simpl. med. fac. Cap.* 17.

Raiſon,

premiere.

© Centre d'Études Supérieures de la Renaissance - Tours

meuses, & ne s'abbaisse iamais pour fermer ce chemin, sinon qu'elle soit deprimée par la pesanteur de la viande. (Car nous ne receuons pas les muscles qu'aucuns dient seruir à la fermer, & ouurir;) qui empescheroit donc si l'epiglotte ne s'abbaisse point sinon par la pesanteur de la viande, qu'vn peu de ce que nous beuuons non assez pesant pour faire baisser l'epiglotte ne puisse entrer par les fentes & costez du larinx dans les fluttes des poulmons, & d'icelles estre porté ou au pericarde, ou au cœur, ou dans les arteres? 2. Les arteres comme nous auons enseigné au sixiéme liure, contiennent plus de serosité que les veines; dont s'ensuit qu'vne portion de l'aliment plus liquide decoulle par les poulmons au cœur & aux arteres, & d'icelles par les émulgentes aux reins: Car ie ne voy point pourquoy les arteres émulgentes ayent esté faictes ainsi grandes, sinon pour seruir à l'expurgation de l'humeur sereuse. 3. Les Medecins ordonnent coustumierement aux maladies de la poictrine, & des poulmons des lohots, syrops, & tablettes pour estre portez par la trachée artere aux poulmons, & prouoquer les crachats. 4. Nous auons remarqué plusieurs fois aux playes du thorax en sortir vne quantité incroyable de serosité & de pus par la bleſſe, laquelle ne pouuoit estre l'excrement du poulmon seul, parce que la masse d'iceluy n'est pas assez grande pour engendrer vne telle quantité d'excremens. Il est donc vray-semblable, qu'il decoulle quelque portion de ce que nous beuuons dans les poulmons. C'a esté l'opinion de tous les Philosophes anciens, vn seul Aristote excepté: quand ie dy les anciens, i'entends Platon, Philiston, Locrus, Dioxippus Hippocratique, Plutarque, & semblables. Que si nous voulons entrer aux vergers floriſſans des Poëtes Grecs, nous y cueillirons beaucoup de choses qui seruiront pour l'éclaircissement de cette opinion. On trouue vn distich d'Alceus entre les Odes d'Anacreon dont la substance est telle.

Deuxiéme.

Troisiéme.

Quatriéme.

Voy Plutarque au 7. liu. question 1. des propos de table. Macrobe au 7. liu. chap. 15. & Aulle gelle au 17. liure chap. 11.

Trempe de vin ton poulmon asseché,
Voicy seuer la chaude canicule,
Temps importun auquel tout desseché,
Par la chaleur alteré de soif brusle.

Eraſtotene a esté du mesme aduis, comme a aussi esté Homere parlant du Cyclope: & comme raconte Eupolis, *Protagoras commandoit de boire afin d'auoir le poulmon moüillé auant le seuer de la canicule.* Il semble toutesfois qu'Hippocrate defende le contraire, quand il refutte par plusieurs bonnes raisons ceux qui affermoient que la boisson descendoit aux poulmons. Voicy ses raisons. 1. Le poulmon est tout cauerneux, & est l'instrument de la voix & de la respiration, & pourtant si la boisson entroit dans le poulmon, estant remply, il ne pourroit plus ny contenir l'air, ny former la voix. Chose que nous experimentons tous les iours en l'*Asthma*, & aux obstructions des poulmons: Car le poulmon estant appesanty, il n'obeit plus au mouuement de la poictrine: D'icy viennent bien souuent les *dyspnoës, ortopnoës, & apnoees.* 2. Si la boisson estoit portée au poulmon, les viandes solides se desſecheroient au ventricule, & ne se digereroient point facilement. 3. Les medicamens purgatifs ne purgeroient point ny par haut, ny par bas; Or tous medicamens purgatifs purgent ou par le vomiſſement ou par les selles. 4. Les medicamens purgatifs vlcereroient les poulmons, parce qu'ils sont acres, & le poulmon rare & mol, s'vlcerant facilement & pour peu d'occasion, comme à raison de quelque defluxion de pituite decoullante du cerueau sur iceluy. 5. Si la boisson descendoit dans la trachée artere, & les poul-

Au 9. liure de l'Odiſſée. l. 4. *de morbis.* Opinion contraire. Auctorité d'Hippocrate. Ses raisons. premiere.

Deuxiéme.

Troisiéme.

Quatriéme.

Cinquiéme.

© Centre d'Études Supérieures de la Renaissance - Tours

mons, elle feroit toussir, parce que s'il decoulle vn tant soit peu de pituite dans le larinx, elle cause soudain vne toux tres-facheuse. Hippocrate allegue ces raisons auec plusieurs autres, lesquelles semblent contrarier à la premiere opinion. Mais nous les accorderons facilement si nous adioustons pour la fin l'opinion de Galien. *Si Platon*, dit-il, *estime que nous tirions tout ce que nous beuuons dans le poulmon, il doit à bonne raison estre accuse, comme ignorant vne chose tres-claire : Mais s'il pense que quelque petite portion de la boisson tombe par la trachée artere dans le poulmon, il dit quelque chose de probable.* Or Galien au mesme lieu soult les argumens d'Hippocrate, en adioustant cette distinction ; *Si beaucoup de boisson decoulle abondamment dans le poulmon, de sorte qu'elle empesche les chemins de la respiration, elle fera toussir, elle empeschera la parole, & rendra la respiration difficile: Mais si elle y decoulle tout bellement, & en petite quantité par les costez de la trachée artere, elle ne fera rien de semblable.* Et c'est aussi l'aduis & intention d'Hippocrate, quand il écrit qu'il n'y a seulement qu'vne partie bien petite de ce que nous beuuons qui descend aux poulmons: Mais au liure des maladies, il refutte ceux qui afferment que le tout y va. Or s'il y a tant peu que ce soit de l'aliment solide qui entre dans la trachée artere, cela apporte vn peril éminent de suffocation. Ainsi le Poëte Anacreon fut suffoqué par vn grain de raisin : & le Senateur Fabius mourut estranglé d'vn poil en beuuant du laict. Alexandre Benedict raconte qu'vne Dame Bressienne poussa par force auec son doigt à son fils dans la trachée artere vne pillule qu'il ne voulloit pas aualler, dont il mourut tout soudain.

Conciliation des deux opiniõs par Galiẽ. 8. *de placitis. cap. vltimo.*

Au liuret du cœur.

HISTOIRE ANATOMIQVE.

Du col & de ses parties.

CHAPITRE. XIII.



Le col fait pour le seruice du thorax.

QVe le col ait esté fait pour l'amour de la poictrine & des poulmons, cecy entre les autres choses le témoigne : c'est que les animaux qui n'ont point de poulmons comme les poissons, & ceux qui n'ont pas la voix articulée n'ont point eu de col. I'ay donc mieux aimé rapporter son histoire au thorax & aux organes vitaux qu'à la teste. Les Grecs appellent le col *trachilos & auchen*, & les Latins *collum* du verbe *colo*, qui signifie *parer & orner*; parce qu'on pare & orne cette partie de ioyaux & de carquans. Des parties d'iceluy les vnes sont externes & les autres internes. Les externes sont ou anterieures, ou posterieures, ou laterales. La partie anterieure est dite des Grecs *laimos & leiré*, & des Latins *guttur, gula & iugulus*; nous la nommons en François *la gorge* : Or les Grecs appellent la partie superieure d'icelle *bronchos*, & les autres la nomment *le morceau ou la pomme d'Adam*; Et l'inferieure est dite par Pollux *Hypodeiris*, de laquelle la partie de deuant par où elle se ioint enuiron les clauicules auec la poictrine est nommée *Catacleis, & parasphragis*, parce qu'elle est ioignant les clauicules; & pour le regard de la cauité qui est entre les deux clefs, les Grecs la nomment *sphangé*, & les Latins *iugulum*

Les noms du col.

Ses parties externes.

La partie anterieure du col.

© Centre d'Études Supérieures de la Renaissance - Tours

du verbe *iugulo*, qui signifie *coupper la gorge à quelqu'vn*, parce que cet endroit est fort propre à cela. La partie posterieure du col est dicte en Grec, *auchen*, en Latin *cervix*, & en François *la nuque* ou *le chaignon du col*. Elle a la partie superieure & l'inferieure; la superieure prochaine de *l'occiput* est nommée par Ruffus *rasen*, & par les Latins *tendo*, parce qu'elle bande & tend aux mouuemens de la teste. Les Grecs la nomment aussi *sophos*, & *sophia*. Il y a vne cauité entre la premiere & la seconde vertebre, que les Grecs appellent *episphageus à cæde* parce que l'homme meurt soudain ayant le col rompu en cet endroit; les Latins la nomment aussi *fouea*, c'est à dire, *vne fossette*. Or l'inferieure par laquelle le col est attaché au dos, est dicte *epomus*. Les parties laterales du col qui commencent dessous les oreilles sont nommées *parotides*; les parties qui s'en vont des parotides aux costez de la trachée artere *terthrá*, c'est à dire, *cornes*, & les parties laterales gibbeuses & charnuës qui sont adherentes aux vertebres, *paralophiay*. Voilà tous les noms des parties exterieures du col. Les internes qui sont couuertes de la peau & de la graisse sont ou anterieures ou posterieures. Les anterieures sont en grand nombre, la trachée artere, le larynx, & ses muscles, les veines iugulaires, les arteres carotides, le nerf de la sixiéme coniugaison auec le recurrent, l'œsophage & quelques muscles de la teste & du col. Les posterieures sont les muscles qui estendent la teste & le col, & quelques vns de ceux des espaules, comme le trapeze & les releueurs; les sept vertebres, la medulle spinale & grand nombre de vaisseaux.

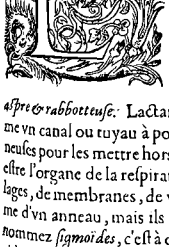
La partie posterieure.

Les parties laterales.

Les parties internes du col.

De la trachée artere.

CHAPITRE XIV.



A trachée artere est la principale partie du col, pour le seruice de laquelle il semble auoir esté faict. Le vulgaire l'appelle par synecdoche *bronchos*: iaçoit que ce mot en Hippocrate se prenne quelquefois pour les corps cartilagineux, par lesquels l'air & l'odeur sont attirez au cerueau &c. Hippocrate appelle souuent la trachée artere simplement *artere*: comme quand il dit, *respirant à peine, l'artere faisoit vn certain sifflement*. Nous l'appellerons auec Galien & tous les Anatomistes à raison de son aspreté & dureté *trachée*, c'est à dire, *rude, aspre & rabbotteuse*. Lactance la nomme *fistula spiritualis*. Elle sert donc comme vn canal ou tuyau à porter l'air aux poulmons & receuoir les vapeurs fuligineuses pour les mettre hors par la bouche; qui est la raison pourquoy elle est dicte estre l'organe de la respiration & de la voix. Toute sa composition est de cartilages, de membranes, de veines, d'arteres & de nerfs. Les cartilages ont la forme d'vn anneau, mais ils ne font point vn cercle entier; d'où les Grecs les ont nommez *sigmoïdes*, c'est à dire, *demy-circulaires*, & en cela il faut admirer la prouidence singuliere de Nature: Car le cartilage est vn instrument fort propre pour former la voix; parce qu'il est de nature moyenne entre le mol & le dur. Les

Les noms de la trachée artere. *L. de princip.*

7. epidem.

Sa composition.

Pourquoy cartilagineuse.

© Centre d'Études Supérieures de la Renaissance - Tours

corps mols, à raison de leur debilité frappent l'air trop laschement & ceux qui sont durs le peruertissent facilement. Il falloit donc pour la formation de la voix que toute l'artere fut cartilagineuse ; Mais pource qu'il estoit besoin tantost qu'elle se reserrast ou dilatast, & tantost qu'elle s'accourcit ou allongeast pour faire l'inspiration & l'expiration ; C'est la raison pourquoy Nature ne l'a point faicte toute cartilagineuse, ains qu'elle a separé les cartilages en mettant entre deux des membranes, lesquelles aux bestes apparoissent exangues, mais aux hommes (ce que personne n'a encore remarqué) elles sont musculeuses, tellement qu'il semble que les entre-deux des anneaux cartilagineux, soient remplis de petits musculs s'entre-coupans en forme de Croix Bourguignonne, non autrement que les intercostaux. Or la raison pourquoy ces cartilages sont seulement situez en la partie anterieure & qu'ils ne sont point vn cercle entier par le costé qu'ils touchent l'œsophage est triple selon Galien. 1. Pour garder que l'œsophage mol ne soit blessé par la dureté du cartilage. 2. Pour empescher que l'artere ne soit par deuant tant expolée aux iniures externes. 3. Et pour garder qu'elle n'empesche la deglutition des viandes. Car nous auallons quelquefois des choses dures, rudes & mal maschées, lesquelles nous ne pourrions transglutir, si l'artere n'obeissoit à l'œsophage. Tu obiecteras que le corps du larynx est tout cartilagineux, & toutesfois qu'il ne donne point d'empeschement à l'œsophage. Mais regarde combien la raison est dissemblable. Car en la deglutition, l'œsophage se tire vers bas, & le larynx recourt en haut : dont s'ensuit que la situation de ces deux parties se change en sorte que le commencement de l'œsophage soit enuiron la trachée artere ; & le larynx recoure vers haut à l'entrée de la gorge. Au reste ces cartilages ne sont demy-circulaires qu'en la partie superieure seulement & iusques aux clauicules. Car où ils ne touchent point l'œsophage, & qu'ils entrent dans les poulmons ils font vn cercle entier ; d'autant qu'il falloit que l'artere fut touſiours ouuerte dans les poulmons pour l'attraction & l'expulsion de l'air & des vapeurs fuligineuses ; Ils sont aussi quelquesfois quarrez. Cette artere est reuestuë de deux tuniques, desquelles l'vne est interieure commune à l'œsophage, à la langue, au palais, & à la bouche ; & l'autre exterieure : celle-cy est plus molle & plus desliée ; & celle-là plus époisse, pour empescher qu'elle ne soit offencée par l'acrimonie de l'humeur qui decoule du cerueau, & mediocrement seche pour rendre la voix plus resonnante, car estant trop humide elle la rend enroüée, ou trop seche comme en la fiéure & aux vieilles gens éclatante. Il y a quelques petits vaisseaux qui atrousent toute l'artere. Voilà donc la composition de cette partie, par le moyen de laquelle les animaux inspirent, expirent, forment la voix & la mettent hors. Quand l'artere est descenduë aussi bas que les clauicules estant diuisée en deux elle se répand par vne infinité de branches dans le poulmon entre la veine arterieuse, & l'artere veineuse, pour attirer le sang de la veine, & porter l'air dans l'artere & receuoir d'icelle les vapeurs fuligineuses pour les chasser dehors par la bouche. Nous auons quelquefois remarqué aux canaux de la trachée artere des petites glandes qui seruent en partie pour l'appuyer, & en partie pour l'humecter.

Belle obseruation de l'autheur.

Pourquoy les cartilages ne font pas vn cercle entier.

Obiection.

Solution.

Les deux tuniques.

Les vaisseaux.

Distribution de la trachée artere.

© Centre d'Études Supérieures de la Renaissance - Tours

Du Larynx.

CHAPITRE XV.



A teſte ou le couuercle de la trachée artere, appellée le *larynx*, eſt vn corps cartilagineux compoſé par vn artifice merueilleux de pluſieurs muſcles, nerfs, veines & arteres pour former la voix. Il a eſté fait cartilagineux, tant pource qu'il eſt l'organe de la reſpiration (il faut donc qu'il ſoit touſiours ouuert pour donner libre entrée & ſortie à l'air) que pource qu'il eſt l'inſtrument de la voix. Or il faut que ce qui reſonne ſoit vni, c'eſt à dire, poly & ſolide; parce que la voix eſt vne percuſſion de l'air. Or l'air ne ſe rompt point ſi ce n'eſt contre vn corps ſolide, dur & poli. Il eſt compoſé de trois cartilages; ou pluſtoſt (ſi nous aimons la verité) de quatre, qui ſont attachez l'vn à l'autre, en ſorte que par le moyen d'iceux il ſe peut eſlargir & reſerrer, ouurir & fermer facilement. Les Grecs nomment le premier, qui eſt le plus large, & le plus grand de tous, *thyroïde*, c'eſt à dire, *ſcutiforme*, parce qu'il reſſemble à vn écuſſon quarré; ils l'appellent auſſi *anterieur*, parce qu'il eſt ſeulement ſitué au deuant; Il eſt gibbeux en dehors, & caue par dedans; il eſt quelquesfois double, principalement aux femmes auſquelles il n'auance pas tant en dehors & en deuant comme aux hommes. Le ſecond qui n'a point eu de nom entre les anciens, a eſté nommé des modernes *cricoïde*, c'eſt à dire, *Annulaire*, parce qu'il reſſemble à l'anneau que les Turcs mettent au pouce droict quand ils veulent tirer de l'arc; Il eſt plus eſtroit par la partie inferieure & anterieure, & plus large par la poſterieure repreſentant la teſte ou le chaton d'vn anneau. Il ſert de baze aux autres cartilages: & d'autant qu'il eſt tout rond faiſant vn cercle entier, il tient touſiours l'artere ouuerte, & empeſche que les autres qui ne ſont que demy-circulaires ne ſoient preſſez par le larynx alors qu'il fait ſes mouuemens. Le troiſiéme eſt nommé *Arytenoïde*, parce qu'il a la figure d'vne aiguiere dont on verſe l'eau pour lauer les mains; ou bien pource qu'il repreſente l'orifice d'vn vaiſſeau à huile; Car le mot *arytaina*, ſignifie cela. Il eſt auſſi dit *poſterieur*, parce qu'il eſt ſitué en la partie poſterieure. Les parties d'iceluy ſont aſſemblées par le moyen de certaines membranes & liens, & eſtans iointes enſemble font cette fente qui eſt deſtinée à la modulation de la voix, & eſt proprement nommée la *Glotte*, laquelle aydée de l'*epiglotte* fermant plus ou moins l'arytenoïde, fait la voix aiguë ou peſante. Au teſte Colomb erre quand il met ces cartilages au nombre des os; Car encore qu'en quelques vieillés gens ils apparoiſſent oſſeux, ils ſont neanmoins tout le reſte de la vie cartilagineux. Voilà la deſcription des cartilages du larynx, deſquels il n'y en a que deux qui ſe mouuent pour former la voix, l'annulaire demeurant immobile. A faire ce mouuement ont eſté deſtinez grand nombre de muſcles: nous en recognoiſſons quatorze, deſquels les vns ſont communs & les autres propres. I'appelle *communs* ceux qui prennent leur origine d'autres parties que du larynx, & *propres* ceux qui naiſſans du larynx ont leur inſertion en iceluy. C'eſt par le moyen de ces muſcles que le larynx ſe dilatte, reſerre, ferme & ouure. Or voicy comment ces

Le larynx eſt compoſé de quatre cartilages,

Et pourquoy.

Le cartilage ſcutiforme.

l'Annulaire.

l'Arytenoïde.

Erreur de Colomb.

De quatorze muſcles,

© Centre d'Études Supérieures de la Renaissance - Tours

De quatre cõmuns. mouuements se font. Les muscles communs sont quatre, les deux premiers sont nommez *bronchij*, parce qu'ils sont portez par les costez de la trachée artere. Ils naissent de la partie superieure & interieure du sternon, & montans du long des cartilages de la trachée arteres s'en vont inserer en la partie inferieure du cartilage thyroïde ; Ils tirent le larynx vers bas, & quand ils referrent les parties inferieures du thyroïde, ils dilattent les superieures. Les deux autres opposez aux premiers sortans des costez de l'os hyoïde, s'en vont inserer par des fibres droits en la partie inferieure du thyroïde, & le tirent vers haut, & quand ils referrent les parties superieures du larynx, ils dilattent les inferieures. Tous les Anatomistes presques en adiouſtent encore deux communs qu'ils disent prendre leur origine de l'œsophage, & s'inserer aux costez du thyroïde : Mais ie croy qu'ils sont plustost muscles de l'œsophage, que du larynx, & qu'ils seruent à la deglutition ; parce qu'ils ceingnent & environnent l'œsophage de toutes parts. Les ptoptes sont dix tous fort petits, cinq de chaque costé. Le premier ayant prins son origine de la partie anterieure du cartilage sans nom, est porté obliquement, & par des fibres obliques à la partie anterieure & inferieure du thyroïde, & quand il la referre, il dilatte la partie superieure du larynx. Le second plus large & plus long ayant prins naissance de la partie posterieure de l'annulaire, montant droit en haut, se termine à l'aritenoïde, & est estimé ouurir la glotte. Le troisiéme de la partie anterieure, & interne de l'annulaire est porté obliquement en l'aritenoïde, il dilatte les parties posterieures de la glotte, & referre les anterieures. Le quatriéme faisant vne action contraire au troisiéme, de la partie interieure du thyroïde s'insere obliquement en l'aritenoïde. Le dernier & moindre de tous, du milieu de l'arytenoïde s'insere aux costez d'iceluy, & ouure le conduit. Dans ces muscles sont semez plusieurs scions du nerf recurrent, en quoy l'on doit admirer l'artifice singulier de Nature : car d'autant que tous les muscles presques du larynx naissoient ou des parties inferieures, ou du milieu de la base du thyroïde, & qu'il falloit que le nerf s'inseraſt ou à la teste, ou au ventre, & non pas à la queuë du muscle : il a fallu que les nerfs montaſſent des parties inferieures, & non qu'ils vinſſent de la medulle spinale, parce que l'origine des nerfs naiſſans d'icelle est oblique. Il falloit donc qu'ils naquiſſent du cerueau, & qu'ils se recourbaſſent comme vne corde passée sur le rond d'vne poullie, pour estre plus secs, & plus valides. En iceux sont auſſi répandus grand nombre de ruiſſeaux de veines, & d'arteres des iugulaires & des carotides Or aux costez du larynx se trouuent des glandes qui arrouſent les parties subiacentes de leur humidité.

Erreur des Anatomiſtes.

Et dix propres.

De plusieurs brancheres du nerf recurrent.

De grand nõbre de veines & arteres. Et de quelques glandes.

De l'epiglotte & de la glotte.

CHAPITRE XVI.

Les noms de l'Epiglotte.

LA partie superieure ou entrée du larynx est fermée d'vn corps cartilagineux que les Grecs nomment *Epiglotte*, Pline & Celse la nomment *minorem linguam*, & Gaza *ligulam*, parce qu'elle a la forme d'vne languette, combien qu'il soit mieux nómé Epiglotte, d'autant qu'il est couché sur la fente du larynx, laquelle Galien appelle *Glotte*. Car la glotte est vne petite fente, faite des deux procez du cartilage aritenoide, laquelle reséble à la láguette, faite de lames de rozeaux ioints enséble;

© Centre d'Études Supérieures de la Renaissance - Tours

qu'on adapte aux fluttes. Elle sert merueilleusement à former la voix, & Galien l'estime estre le principal organe d'icelle. Entre la glotte & l'Epiglotte apparoissent des sinuositez membraneuses qui n'ont point esté descrites par les anciens, lesquelles seruent de receptacles à l'air: Doncques l'Epiglotte qui est couchée sur la fendasse de la glotte represente la figure d'vne fueille de lierre, se terminãt peu à peu d'vne base large & ample en vne pointe qui n'est point fort aiguë. La base se voit en la regió superieure & interieure du cartilage tyroïde, & la pointe incline vers le palais. Or il falloit que l'Epiglotte fut cartilagineuse, & non osseuse ny membraneuse, pour s'abaisser viſtement quand le boire & le manger descendent au ventricule, & se releuer incontinent pour l'inspiration de l'air. Les corps molz comme les charneux & les membraneux s'abaissent à la verité facilement, mais estans vne fois abbaissez, ils se relouent difficilement: & les osseux ne plient point, ains ils demeurent tousiours droits, là où le cartilage fait l'vn & l'autre fort commodement. Les vsages de l'Epiglotte sont deux. 1. Pour fermer & couurir le larynx de peur qu'en prenant le repas, le boire & le manger n'entre dans l'artere & les poumons. 2. Pour frapper l'air poussé par force & impetuosité par les poumons pour en former la voix. Ce cartilage soit que nous inspirions ou expirions est tousiours entre-ouuert & ne s'abbaisse iamais de son bon gré, comme ont voulu quelques vns, mais seulement par la pesanteur de la viande en auallant. Il ne se ferme toutesfois point si exactement qu'il ne laisse échapper par la glotte quelque petite portion d'humidité en beuuant dans la trachée artere.

La glotte que c'est

Son vſage.

Entre la glotte & l'epiglotte se voient des sinuositez.

Description de l'epiglotte. Pourquoy elle est cartilagineuse.

Ses vſages.

De l'œsophage.

CHAPITRE XVII.



Les noms de l'œsophage.

Eque les Grecs appellent *œsophage*, les Latins *gula*, les Arabes *meri*, & Lactance *cibaria fistula*, est coustumierement nommé *stomach*. Ainsi Ciceron fait l'estomach estre adherent aux racines de la langue, & Celse escrit qu'il est au dessouz de l'entrée de la gorge, & qu'il reçoit la viande. L'œsophage doncques est comme vn canal & conduit descendant de la gorge au ventricule, par lequel le boire & le manger poussez premierement vers bas par les agitations & mouuemens de la langue, tombent dans le ventricule comme en leur receptacle. Ce canal estant couché souz la trachée artere, descend droit vers bas iusques à la cinquiéme vertebre du thorax: là il incline vn peu à droit pour faire place à la grande artere: & puis aussi tost couché sur la grande artere, il decline obliquement à gauche pour faire place au foye: là passant à trauers du diaphragme, il se termine à l'orifice superieur du ventricule.

Sa situation.

Sa figure est ronde, longue & assez capable, comme quelque boyau fort rouge. Elle est ronde pour la seureté & pour la capacité: longue parce que l'entrée de la gorge est esloignée d'vn assez long interualle du ventricule: & capable & large pour faire que les viandes tardent moins à passer, & qu'elles n'empeschent point la respiration. Toute sa composition est faite de deux

Sa figure.

© Centre d'Études Supérieures de la Renaissance - Tours

de deux membranes propres &

membranes propres, de veines, d'arteres & de nerfs. Des membranes l'vne eſt externe, & l'autre interne : celle là eſt quaſi toute charneuſe & eſt tiſſuë de fibres tranſuerſaux & circulaires, par le moyen deſquels l'œſophage chaſſe les viandes bas au ventricule, & rechaſſe hors par le vomiſſement les choſes nuiſibles contenuës en iceluy. Or il fait ces actions contraires par vne meſme membrane & par le moyen de meſmes fibres, en diuerſe maniere. Car ſi la membrane commence la conſtriction de ſes fibres circulaires dés la bouche, elle ſert à la deglutition: mais ſi elle la commence à l'orifice du ventricule, au vomiſſement. La membrane interne plus époiſſe & plus neruеuſe, commune à la langue, à la bouche & au palais, a des fibres droits par leſquels elle attire la viande. Ces deux membranes propres ſont reueſtuës exterieurement d'vne troiſiéme commune qui prend ſon origine des ligamens des vertebres. L'œſophage a pluſieurs veines de la caue, & quelques branches de la coronaire du ventricule, comme auſſi des arteres des muſſeaux de la grande artere deſcendante, & des nerfs notables de la ſixiéme conjugaiſon du cerueau, leſquels ſont nommez *ſtomachiques*. Il a auſſi des glandes quaſi à my chemin de ſon conduit qui luy ſeruent, comme de cuiſſinets pour empeſcher qu'il ne roulle facilement de coſté ou d'autre, & pour l'arrouſer de quelque humidité, à fin qu'eſtant rendu comme gliſſant, les viandes ſeches puiſſent paſſer & deſcendre plus promptement au ventricule. Il a deux muſcles, leſquels ayans prins leur naiſſance des coſtez du cartilage ſcutiforme, s'en vont inſerer en la partie moyenne d'iceluy, qui eſt diuiſée par vne certaine ligne blanche. Ils embraſſent & ceignent l'œſophage de toutes parts, & ſeruent à la deglutition: de ſorte que la deglutition ſoit vne action meſlée de la naturelle & de l'animale. Car il ne falloit point que la premiere enrrée de la nourriture, ny la derniere ſortie des excremens fuſſent perpetuelles, mais dépendantes de la volonté de l'animal. L'œſophage a connexion auec la bouche & le ventricule par la continuité de ſon corps; auec la trachée artere, le dos & les parties voiſines par le moyen des fibres, des membranes & des vaiſſeaux. Voilà donc toutes les particules anterieures du col. Les poſterieures ſont ſept vertebres & les muſcles qui eſtendent la teſte & le col. Nous auons deſcrit les vertebres en l'oſteologie au deuxiéme liure, & les muſcles au cinquiéme, que le Lecteur les reprenne de là.

d'vne troiſiéme commune, de pluſieurs veines arteres, nerfs, & glandules,

Et de deux muſcles.

La deglutitiõ eſt vne action meſlée de la naturelle & de l'animale, Connexion,

CONTROVERSES ANATOMIQVES.

De la deglutition: à ſçauoir ſi c'eſt vne action animale ou naturelle: & pourquoy c'eſt que nous auallons quelquesfois mieux & plus facilement les choſes ſolides que les liquides.

QVESTION VINGT-SIXIESME.



Que la deglutition eſt naturelle, Raiſons.

VE la deglutition ſoit l'action de l'œſophage ou du goſier, c'eſt choſe que perſonne ne reuoque en doute: Mais on eſt en grand debat, pour ſçauoir ſi cette deglutition ſe fait par l'ame ou par nature, c'eſt à dire, ſi elle eſt animale ou naturelle. Aucuns veulent qu'elle ſoit naturelle. 1. Parce que les Anatomiſtes ne deſcriuẽt point de muſcles qui enuirónent & ceignẽt l'œſo-

© Centre d'Études Supérieures de la Renaissance - Tours

phage. 2. Parce qu'il y a des fibres circulaires & transuersaux qui embrassent la tunique externe du gosier par le moyen desquels il pousse les viandes bas au ventricule, & chasse hors par les vomissemens ce qu'il y a d'estrange & de nuisible contenu en iceluy. 3. Et finalement parce qu'en vne grande faim, le ventricule accourt & monte vers haut & arrache (comme escrit Galien) la viãde de la bouche: tellement que la deglutition se face par le ventricule attirant & par les fibres circulaires du gosier, se referrans du haut vers bas. Les autres veulent qu'elle soit totalement animale. 1. Parce que nous auallons les viandes quand il nous plaist. 2. Et que nous ne pouuons qu'à grande peine transglutir lors que l'imagination ou que la faculté animale appetitiue sont blessées. Ainsi la deglutition des choses de mauuais goust, comme des pilulles & medecines est fort difficile; encore que les organes & les chemins soient ouuers & libres. Pour nostre regard nous croyons que c'est vne action meslée de l'animale & de la naturelle. Elle est naturelle, parce qu'elle se fait par expulsion & par attraction qui sont actions qui ministrent à la faculté nutritiue qui est naturelle: l'expulsion se fait par les fibres circulaires, lesquels embrassent la tunique externe de l'œsophage, par le ministere desquels elle fait des actions contraires. Car si la membrane commence à resserrer ses fibres circulaires des la bouche en menant vers bas; elle fera la deglutition: mais si elle commence a les referrer à l'orifice du ventricule en menant vers haut, elle seruira au vomissement. Il y a donc quelque chose naturelle en la deglutition. Il y a aussi quelque chose de volontaire: car d'autant que l'homme estoit vn animal politique, nay pour la contemplation & l'action: Il ne falloit point que la premiere entrée de la viande, ny la derniere sortie des excremens fussent perpetuelles, comme elles sont aux plantes: mais dependantes de sa volonté & de son bon plaisir. Tout ainsi dõc que Nature a appose des muscles au bout de l'intestin *rectum* pour fermer la sortie aux matieres fecales, de peur que l'excretion d'icelles se fit contre nostre volonté, aussi a-elle posé dans la bouche & la gorge des muscles seruans à la deglutition, lesquels auoient esté reconnus par Auicenne, car il en fait mention, & descrits depuis fort élegamment par Fallope. Or quant aux muscles de l'œsophage, personne ne les a encore descris. Pour mon regard ie croy que des six muscles communs, qui sont dits seruir aux mouuemens du larynx, les deux derniers ministrent à l'œsophage, & non au larynx: & ne suis point de l'aduis des Anatomistes qui disent qu'ils naissent de l'œsophage, & qu'ils s'implantent aux costez du cartilage tyroïde: ains plustost qu'ils prennent leur naissance des parties laterales dudit cartilage tyroïde, qu'ils enuironnent l'œsophage de toutes pars, & qu'ils s'implantent en la partie moyenne d'iceluy qui est separée par vne ligne blanche. Et d'autant que nous sommes tombez sur ce propos de la nature de la deglutition, premier que clorre cette question, il nous faut rechercher pourquoy c'est qu'on n'aualle pas quelquesfois les choses liquides aussi facilement que les solides: Car nous auons remarqué plusieurs personnes aualler facilement les viandes solides, bien que plus grosses & plus corpulentes: & reietter par le nez les liquides & la boisson. Les causes de ce symptome sont diuerses: 1. L'erosion de l'Epiglotte. 2. La paralysie ou resolution des muscles de l'os hyoïde. 3. Vne tumeur & inflammation des glandules qui sont à l'entrée de la gorge & de l'œsophage. 4. Et certaines excrescences de chair molles & spongieuses qui naissent bien souuent au dedans du gosier. 1. Si quelque petite portion de l'epiglotte est deperie par erosion ou autrement, elle ne laisse pas pour cela de s'abbaisser facilement par la pesanteur de la viande solide à

3. de facult. natur.

Qu'elle est animale,

Qu'elle est meslée, de la naturelle

& de l'animale, & pourquoy

Muscles seruãs à la deglutition

Pourquoy c'est que quelquesfois nous auallons auec plus de peine les choses liquides que les solides, les causes sont

L'erosion de l'epiglotte

© Centre d'Études Supérieures de la Renaissance - Tours

laquelle par ce moyen l'entrée est libre pour descendre dans le gosier, mais les choses liquides decoullent & échappent par le defaut & l'erosion qui est en l'epiglotte (qui empesche qu'elle ne couure & ferme bien exactement la glotte) dans la trachée artere, & venant à rencontrer les vapeurs fuligineuses qui veulent sortir, elles sont repousées en haut dans le nez. 2. Si les muscles de l'os hyoïde ou du larynx tombent en paralysie ou en conuulsion, on aualle plus aisément les choses solides que les liquides, parce que les solides font par leur pesanteur & resistence quelque force aux muscles pour se faire voye: ce que ne peuuent pas faire les liquides. 3. S'il aduient que les glandes qui sont situées aux deux costez de l'entrée du gosier & de l'œsophage & qui seruent à arrouser ces parties de quelque humidité, soient abbreuuées de trop d'humeur ou occupées d'inflammation elles ferment le chemin aux choses liquides, parce que la boisson venant à abbreuuer ces glandes les enfle dauantage, là où les viandes solides & feches se font, en les pressant, de la voie pour passer. 4. S'il s'engendre au dedans de la gorge & de l'œsophage quelque chair superfluë, à raison d'vn vlcere qui n'a point esté bien guary: Cette carnosité qui resemble (comme i'ay remarqué en deux personnes) à vn champignon, vient quand on boit a s'enfler en telle sorte qu'elle bouche tout le conduit; & lors ce que l'on pense boire est remis par le nez; mais les alimens solides pressent la carnosité & ne s'arrestent point au chemin.

La paralysie ou conuulsion des muscles.

L'inflãmation des glandes.

Vne excrescẽce de chair.

Depuis trois mois vne fille du bourg d'Enuremeur aagée d'enuiron vingt ans, m'est venuë consulter pour vne semblable indisposition qui l'a trauaille, il y a plus d'vn an. Elle aualle fort biẽ & sans peine toutes sortes de viandes solides; mais quand elle cuide prendre de la boisson quelle quelle soit, elle luy reuient toute par le nez Elle dit ne sentir autre douleur, qu'vne petite acuité ou pointure à l'ẽtrée & parrie gauche du gosier,

FIN DV NEVFIESME LIVRE

© Centre d'Études Supérieures de la Renaissance - Tours

LE DIXIESME LIVRE DES OEVVRES ANATOMIQVES,

DE M. ANDRE' DV LAVRENS, CONSEILLER ET PREMIER MEDECIN DV ROY, &c.

Auquel sont descrits les organes de la faculté animale, à sçauoir le cerueau & les parties qui naissent de luy.

HISTOIRE ANATOMIQVE.

De la figure, situation & magnitude de la teste.

CHAPITRE PREMIER.

OVs auons iusques icy expliqué deux regions, la naturelle & la vitale, qui ministrent à l'animale, comme à la plus noble : l'ordre de dissection requiert que nous entrions maintenant au sacré chasteau de Pallas & que nous descriuions cette maison royalle équippée de tous ses officiers & seruiteurs, à sçauoir des organes des sens. Les Grecs ont nommé cette region *Cephalé*, *Carion* & *Carenon* &c. Les Latins *Caput*, à cause que tous les sens prennent leur commencement d'icelle, & les François *la teste*. Or la signification du mot de *teste* est double entre les Medecins : l'vne serrée & plus estroite : & l'autre plus ample & plus large. En sa signification plus estroite elle est élegamment descrite par Celse (lequel a prins sa description d'Hippocrate) en ces termes. La teste est le domicile & la forteresse du cerueau, de laquelle le crane ou test tissu d'vn os double, entretissu du diploë, complanté de caruncules & veinules, est couuert par dessus du pericrane reuestu de la peau chcueluë, & par dessous il est adjacent à la dure meninge : & c'est en cette signification que les anciens l'ont appellée *le vaisseau & receptacle du cerueau*. Mais par sa signification plus ample & plus vsitée, on entend tout ce qui est cõprins depuis la premiere vertebre du col, iusques au sommet de la teste. Et c'est de celle-cy que ie m'en vay à ce coup décrire la figure, la situation, la magnitude,

La teste se prend estroitement ou *l. 8. cap. 1.* l. des playes de teste.

largement.

© Centre d'Études Supérieures de la Renaissance - Tours

la composition, le mouuement & toutes les partic

Sa figure pourquoy ronde.

La figure de la teste est ronde. 1. Pour la capacité, à fin de contenir toute la grande masse du cerueau: car entre toutes les figures, la ronde est la plus capable. 2. Pour la seureté, à fin qu'elle soit moins exposée aux iniures, & qu'elle ne reçoiue point si aisément les coups: Car de toutes les figures, la ronde est la plus forte, comme celle en laquelle il n'y a rien de rabboteux, rien a quoy on puisse heurter, rien clos ny fermé de coins, elle est toute continuë & d'vne ligne, & n'a aucun poinr qui puisse estre le principe & commencement de dissolution. 3. Pour la facilité du mouuement, à fin qu'elle se puisse tourner plus legerement de tous costez. Les Platoniciens veulent que la teste soit ronde, parce que c'est le siege de l'ame: Or l'ame est infuse dans nous du Ciel qui est rond. Ioint qu'à la partie la plus noble, est aussi deuë la figure la plus noble. Or iaçoit-ce que cette figure soit ronde, si est-ce qu'elle n'est point exactement sphærique, mais aucunement oblongue, esleuée par deux éminences & applatie par les costez: elle est oblongue pour contenir le grand & le petit cerueau: elle a deux éminences, l'vne au deuant à raison des apophyses mammillaires principaux organes du flair, & l'autre au derriere à raison de la medulle spinale qui prend là son origine. Et elle est applatie par les costez, mais quelque peu dauantage vers le deuant: tant pource que l'éminence de derriere est plus grosse que celle de deuant: que pource qu'en cette figure il se fait vne cauité, dans laquelle entre & se rend l'air qui vient de deuant. Ioint aussi que les os des temples estans ainsi applatis sur le deuant, ils n'empeschent point que les yeux ne voient plus loing autour d'eux & vers les costez. Et finalement pour faire que le derriere de la teste demeure en æquilibre dessus le dos, à cause que le deuant est plus pesant, à raison des os de la maschoire superieure qui sont en grãd nombre. Or ie parle icy de la figure naturelle de la teste: Car celle qui n'est pas naturelle est ou exactement ronde ou pointuë, les Grecs appellent la ronde *strongulon* parce qu'elle n'a point d'eminence ny au deuant ny au derriere: & la pointuë, telle qu'estoit celle de Thersite en Homere *pboxon*, &c. La magnitude de la teste n'est point pareille en tous animaux, mais l'homme l'a beaucoup plus grosse qu'aucun autre, parce qu'il a le cerueau plus grand. La petite teste est touſiours blasmée, parce qu'elle demonstre l'imbecillité de la faculté formatrice & la disette de matiere spermatique. Pour cette raison ceux qui ont escrit de la physiognomie dient qu'elle demonstre vn esprit volage & temeraire, à cause de la petite quantité d'esprits, qui estans renfermez en vne cauité estroite, s'ébauffent outre mesure & ne se peuuent pourmener librement. La grosse teste est loüée, pourueu que tous les autres os & parties y respondent en proportion: touchant laquelle il y a vn fort beau passage dans Hippocrate qui porte *qu'il faut estimer la nature des os par la grosseur de la teste:* non pas que les os prennent leur origine de la teste, mais pource qu'ils doiuent respondre en proportion à ceux ausquels ils sont articulez: à sçauoir les os du bras à l'humerus, los de l'anche a l'os sacrum, l'os sacrum aux vertebres, les vertebres à la moëlle de l'espine, celle cy au cerueau & le cerueau au crane. Toutesfois Aristote dit l'homme estre le plus prudent de tous les animaux, parce qu'il a la teste petite & courte. Mais par la petitesse il entend la tenureté exterieure des os & de la chair, & non pas la cauité interne. La teste est située au lieu le plus esleué de tout le corps, d'autant qu'il falloit, suiuant la doctrine des Platoniciens, que la raison comme Reyne & Princesse fut logée en haut, à fin que les facultez irascible & concu-

Pourquoy applatie par les costez auec deux eminences, l'vne au deuant & l'autre au derriere.

La figure non naturelle de la teste.

La grosseur de la teste.

La petite pourquoy blasmée.

La grosse pourquoy loüée. *lib. 6. epidem. sect. 6.*

Probleme 3. de la sect. 30.

La situation de la teste pourquoy en haut.

© Centre d'Études Supérieures de la Renaissance - Tours

concupiſcible luy fuſſent aſſujetties comme chambrieres, & qu'elles dépendiſſent de ſon gouuernement. Galien n'a point penſé, comme Auerrhoës luy impoſe fauſſement, que la teſte eut eſté faicte pour l'amour des yeux (car elle a ſeulement eſté creée pour le cerueau) mais il écrit qu'elle occupe le lieu le plus eſleué, à cauſe des yeux: Car eſtans comme ſentinelles faiſans continuellement le guet pour noſtre ſeureté, il falloit qu'ils fuſſent ſituez au plus haut endroit de tout le corps. Et d'autant que la veuë auoit beſoin d'vn nerf tres-mol & tres-court, il a eſté neceſſaire de loger le cerueau [principe des nerfs] auprés des yeux, de peur qu'vne partie ſi molle & delicate, comme eſt le nerf optique, ne courut hazard en trauerſant vn long chemin. Or cette ſituation eſleuée de la teſte n'eſt pas ſeulement vtile & commode aux yeux, mais auſſi aux autres ſens; car le flairer en reçoit mieux les vapeurs qui portent l'odeur, pource qu'elles montent touſiours, & la voix s'entend auſſi mieux de haut.

Briefue deſcription de toutes les parties de la teſte.

Chapitre. II.



Ovte cette region ſuperieure qui s'eſtend depuis la premiere vertebre du col, iuſques au ſommet de la teſte, eſt couſtumierement diuiſée en deux parties; en la cheueluë, & en celle qui eſt ſans cheueux. Ariſtote appelle la premiere *trichoton*, & les Latins *Caluaria*, & la derniere eſt nommée des Grecs *próſopon & proſopſis*; des Latins *facies & vultus*, & des François *la face & le viſage*. La circumference & tour de la partie cheueluë eſt nommée *couronne*; elle a ſes parties anterieure, poſterieure, moyenne & lateralles. Les Grecs nomment l'anterieure *bregma*, parce qu'elle eſt tres-humide & tres-molle, & les Latins *ſinciput*: comme qui diroit *ſummum caput*, c'eſt à dire, *le ſommet de la teſte*. La poſterieure eſt dite des Grecs *Inion*, parce qu'elle eſt fibreuſe & neruеuſe: car il y a pluſieurs tendons qui ſont portez au derriere de la teſte: ioint que l'origine de quaſi tous les nerfs eſt de cet endroit; des Latins *occiput*. Hippocrate la nomme *cotis*. La moyenne eſt nommée des Grecs *coruphé, meſoranon, heligmos*, & des Latins *vertex à vertendo*, parce que les cheueux en cette partie-là ſe tournent en rond. Les parties laterales ſont dites des Grecs *crótaphoi, córſai & córrai*, des Latins *tempora*, parce qu'elles demonſtrent l'aage & la vieilleſſe par leur blancheur: les François les nomment *les temples*. Derechef des parties du Caluaire, les vnes ſont contenantes, les autres contenuës; des contenantes les vnes ſont communes, & les autres propres. Les communes ſont les cheueux, la peau, & le pannicule charneux: les propres ſont le pericrane, les os du caluaire, ou crane, & les deux meninges, la dure & la deſliée. Les parties contenuës ſont le grand & le petit cerueau, & les nerfs qui naiſſent d'iceux. Or nous décrirons en ce liure l'hiſtoire de toutes ces parties exactement, & par le menu.

Diuiſion de la teſte en la partie cheueluë, & en celle qui eſt ſans cheueux.

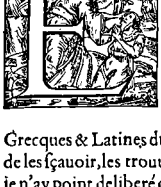
Les parties de la cheueluë, & leurs noms.

Les parties cõtenantes & cõtenuës du crane.

© Centre d'Études Supérieures de la Renaissance - Tours

Des parties contenantes communes, & premierement des cheueux.

CHAPITRE III.



Diuiſion des cheueux ſelon Ariſtote au li. 3. de l'hiſt. des animaux chap. 10. & 11.

NOus l'hiſtoire du Caluaire les cheueux ſe preſentent les premiers, leſquels ie mets au nombre des parties contenantes communes; parce qu'ils naiſſent en pluſieurs parties du corps. Car ainſi qu'écrit Ariſtote, *Ou ils ſont engendrez auec l'homme en la matrice, comme ſont ceux de la teſte, des ſourcils, & des paupieres; ou bien ils naiſſent long temps apres qu'il eſt nay, comme ſont ceux du penil, des aiſſelles, & du menton.* Ie laiſſeray icy les diuerſes appellations Grecques & Latines du poil & des cheueux, d'autant que ceux qui ſeront curieux de les ſçauoir, les trouueront en l'œuure Latin diſtinguées bien exactement. Or ie n'ay point deliberé de m'arreſter icy long temps ſur la nature & la maniere de la generation du poil, ie diray ſeulement en paſſant en faueur des ieunes & apprentifs, qu'il faut que quatre ſortes de cauſes concurrent à la generation d'iceluy, la materielle, l'efficiente, la formelle, & la finale. La materielle eſt double, de laquelle, & en laquelle: la matiere de laquelle ils ſont engendrez, c'eſt l'excrement de la troiſiéme concoction; à ſçauoir la vapeur fuligineuſe qui ſort par les meats & ſouſpirails eſtroits de la peau: & celle en laquelle ils ſont engendrez, c'eſt la peau mediocrement ſeche & rare. Car comme il ne s'engendre rien en vne terre marécageuſe & trop humide, ny en celle qui eſt trop ſeche & aride: Ainſi le poil ne peut ſortir ny croiſtre en la peau qui eſt trop humide ou trop ſeche. Or Hippocrate a fort bien exprimé combien la rarité de la peau eſt neceſſaire à la generation d'iceluy, quand il dit: *Il naiſt beaucoup de poil & de tres-grand en la partie du corps où la peau eſt tres-rare; & où elle deuient rare la derniere, ſe poil s'y engendre auſſi le dernier, comme au menton & au penil.* La cauſe efficiente eſt vne chaleur moderée qui pouſſe & chaſſe les vapeurs fuligineuſes aux pores de la peau, & les deſſeche en ſorte qu'elles prennent la nature & la forme de cheueux. Or leur forme eſt couſtumierement deſignée par certains accidens, comme par la couleur, la figure, & ſemblables qualitez. La couleur du poil eſt ſemblable à l'humeur qui domine: car tout excrement repreſente l'idée de l'humeur dont il eſt excrement. Ainſi les bilieux ont le poil iaune; les pituiteux blanc, & les melancholiques noir. Or les cheueux creſpelus, droits ou tortus, ſuiuent (ſelon Galien) la diſpoſition de la peau plus ſeche ou plus humide, & de la chaleur plus forte ou plus debile, & de la matiere plus chaude ou plus froide. La cauſe finale eſt triple, 1. la deffence, 2. l'embelliſſement des parties, 3. l'expurgation des excremens fuligineux.

Quatre cauſes concurrent à la generation du poil.

La materielle.

Lib. de nat. pueri.

L'efficiente.

La formelle.

Lib. 1. de temp. c. 6.

Et la finale.

© Centre d'Études Supérieures de la Renaissance - Tours

De la cuticule, de la peau & du panicule charneux de la teſte.

Chapitre IIII.



Il n'y a rien de particulier en la deſcription de ces parties, hors-mis que la cuticule eſt icy plus époiſſe, & que la peau ne ſent pas ſi exactement, comme elle fait au thorax & au ventre inferieur; d'autant qu'elle eſt adherente aux autres parties à la membrane neruеuſe, & icy à la muſculeuſe; dont vient qu'elle ſe meut volontairement en la teſte, là où par tout ailleurs elle eſt totalement immobile. Elle eſt auſſi priuée de graiſſe, ſi ce n'eſt enuiron le derriere de la teſte, partie parce qu'elle ne reçoit que des vaiſſeaux fort menus, & partie afin qu'elle ne nuiſe point au mouuement.

Des parties contenantes propres, & premierement du pericrane.

Chapitre V.



Les parties contenantes propres ſont le pericrane, le crane & les meninges. Le pericrane eſt vne membrane denſe & ſolide, laquelle pource qu'elle couure le crane exterieurement, eſt icy dicte proprement *pericrane*, & aux autres parties communément *perioſte*: Car ie ne veux pas que le pericrane & le perioſte ſoient deux membranes differentes, comme font pluſieurs. L'époiſſeur du pericrane les a parauanture trompez, laquelle eſtoit icy neceſſaire pour la deffence de l'os tres noble. Il eſt dict naiſtre de la dure meninge, laquelle eſtant attachée par pluſieurs filets aux ſutures du crane, & ſortant dehors par icelles, ſe dilatte & eſtend en ſorte qu'elle engendre cette membrane, & par ainſi la dure meninge eſt ſuſpenduë au crane par le moyen du pericrane. En cette membrane ſe void vne choſe digne d'obſeruation, laquelle a eſté remarquée de peu de gens; c'eſt qu'elle couure le crane par tout, excepté en la partie que le muſcle temporal prend ſon origine: car elle paſſe par deſſus ce muſcle & deſcend iuſqu'au zygoma. Cette partie du pericrane couurant ce muſcle en a faict broncher pluſieurs, qui luy donnent deux tendons, l'vn interne, & l'autre externe.

Le pericrane.

Son origine.

Belle obſeruation.

Du Crane.

Chapitre VI.



L'Os qui eſt couuert de cette membrane eſt nommé des Grecs *Cranion*, parce qu'il couure le cerueau comme vn heaume & cabaſſet; des Latins *Calua & Caluaria*, & des François *le tez de la teſte*. Or ce crane deuoit eſtre oſſeux pour l'amour du cerueau; car il falloit que cette partie-là de l'homme, qui eſt participante

Le crane pourquoy.

Oſſeux.

© Centre d'Études Supérieures de la Renaissance - Tours

de raison & le siege de l'ame, fut remparée & defenduë d'vn toict & couuerture solide allencontre des iniures externes? Au reste il a esté creé par vne prouidence admirable de Nature épois & rare; épois certes, parce que l'époisseur resiste mieux aux iniures & rencontres exterieures; & rare, c'est à dire, lasche & percé de force petits trous & pertuis. 1. Pour garder qu'il ne presse le cerueau par sa pesanteur: 2. Pour contenir vn suc pour sa nourriture. 3. Pour la transpiration & pour donner issuë aux vapeurs. Car la teste estant comme la cheminée de tout le corps, & attirant continuellement comme vne ventouse (de laquelle elle represente la figure en se terminant d'vne grande largeur en vne fin estroicte) & receuant les exhalaisons des parties inferieures, le cerueau s'abbreuueroit & enyuretoit par l'attraction & reception assiduelle des vapeurs, si les os du crane ne leur donnoient issuë par ces petits trous & pores cauerneux. Or ce crane est composé de plusieurs os, lesquels different & en époisseur, & en rarité, & en solidité, à raison de la diuersité des functions du cerueau, & de la substance moëlleuse d'iceluy. Ces os sont huict en nombre, à sçauoir l'os du front, les deux parietaux, les deux os des temples, l'os occipital, le sphœnoïde & l'ethmoïde: lesquels ne sont pas ioints ny assemblez par diarthrose, mais par vne articulation compacte & immobile; c'est à sçauoir, par des sutures, desquelles les vnes sont propres, les autres communes; les vnes vrayes, & les autres mendeuses & fausses. Nous auons décrit exactement l'histoire de ces os au deuxiéme liure, que le Lecteur curieux la reprenne donc de là.

Pourquoy esp ois & rare.

Il est composé de huict os.

Des membranes qui couurent le cerueau, & premierement de la dure meninge.

CHAPITRE VII.

LEs os du crane estant leué se presentent deux membranes, lesquelles les Arabes ont nommées *meres*, & les anciens Grecs *meninges*, &c. Hippocrate écrit que la membrane époisse du cerueau par traict de temps deuient tunique; comme si la membrane differoit de la tunique en ce que la membrane fut engendrée d'vne matiere plus subtile, & la tunique d'vne substance plus grossiere. La description de ces membranes enuelopantes le cerueau de tous costez est tres-belle. L'exterieure à raison de son époisseur est dicte dure, époisse & peaussaire. Sa figure & magnitude répond en proportion aux os du crane; car il n'y a point de cauité, ny de sinuosité en iceluy, qu'elle ne remplisse, de sorte qu'elle soit en cette region superieure, comme est la pleure en la moyenne, & le peritoine en l'inferieure. Elle est par tout double, d'où quelques vns des modernes ont écrit qu'il y auoit deux dures meninges, l'vne interne plus blanche, & comme enduite d'vne humeur aqueuse, laquelle regarde la meninge desliée; & l'autre externe contiguë à l'os du crane. Pour mon regard ie n'en recognois qu'vne, qui est toute continuë à soy, encore qu'elle se puisse diuiser en deux: Ainsi le peritoine au ventre inferieur n'est qu'vne seule tunique, combien qu'il soit double, & toutes les membranes du corps pour minces qu'elles soient,

Les meninges. *l. de princip.*

La figure & magnitude de la membrane espoisse.

Elle est par tout double.

© Centre d'Études Supérieures de la Renaissance - Tours

se peuuent diuiser sensiblement. Cette dure meninge est fort adherente à la base du crane, excepté en la partie où est située la glande pituitaire, mais par haut elle est autant reculée du crane qu'il estoit besoin pour la dilatation & la constriction libre du cerueau. Elle est toutesfois attachée à iceluy par le moyen de plusieurs fibres; lesquels sortans hors par les sutures; & se dilatans engendrent le pericrane. Or elle est attachée à la membrane desliée par le moyen des veines, à laide desquelles le cerueau est affermy. Cette membrane est percée de plusieurs trous pour transmettre les veines, arteres & nerfs du cerueau à l'entonnoir & à la moëlle du dos. Elle se redouble au sommet de la teste, & separe la partie dextre du cerueau de la senestre, non pas qu'elle descende iusques à la base d'iceluy, mais seulement iusques à la moitié. Cette doubleure ou redoublement ressemble à vne faucille, dont on moissonne les grains, d'où les Latins l'ont nommé *falx*. Et en la partie posterieure elle se quadruple & separe, non pas tout à fait, mais pour la plus grande partie, le grand cerueau d'auec le petit. Entre ses duplicatures ou redoublemens de la dure meninge se voyent quatre *sinus*, lesquels comme certains canaux & au lieu de vaisseaux, répandent le sang de tous costez en la substance du cerueau. Pelops s'estant paruenture icy trompé, soustenoit que tous les vaisseaux prenoient leur origine du cerueau. C'est eu ces *sinus* qu'abboutissent les iugulaires internes, & qu'elles déchargent le sang. Car la masse du cerueau estant tres-grande, & les troncs des veines ne pouuans aller iusques à icelle, Nature a fait ces ruisseaux comme des aquæducts & tuyaux, afin que les veines déchargeassent en iceux le sang en grande abondance pour la nutrition du cerueau & la generation de l'esprit animal. De ces *sinus* les deux premiers sont lateraux, & leur origine est à la base du cerueau aupres du grand trou de *l'occiput*, là où les iugulaires internes ont leur chemin ouuert pour entrer au crane; & se terminent entiron le commencement de la future lambdoïde, là où ils s'assemblent en vn, & de ce rencontre, assemblage & vnion, se fait le troisiéme *sinus*, lequel se trainant selon la longueur de la future sagitale, s'en va rendre aux os des narines. De ce troisiéme *sinus* vne infinité de venules se répandent de costé & d'autre dans la meninge desliée. Herophile le nomme *lenós*, & les Latins *torcular*, parce que d'iceluy comme d'vn pressoüer ou d'vne cisterne le sang est exprimé & enuoyé par tout le corps du cerueau. Il y en a qui aiment mieux nommer *torcular* & pressoüer l'vnion & concurrence des quatre *sinus*. Ce troisiéme *sinus* icy s'auance iusques aux extremitez du front; qui a fait dire (comme ie pense) à Hippocrate qu'entre toutes les parties du crane, il n'y a que le front seul estant blessé, qui soit subiect à inflammation; parce qu'il n'y a que luy qui soit contenu & qui ne contiéne point. Or l'inflammation se fait quand la partie contenante se décharge sur celle qui est contenuë. Que le front soit contenu, sa situation basse & la production de quasi tous les vaisseaux qui abboutissent à iceluy, le demonstrent clairement. Le quatriéme *sinus* le plus court de tous, porré entre le grand & le petit cerueau, finit aux fesses du cerueau. Doncques l'vsage de ces *sinus*, & la distribution des veines qui sortent d'iceux comme d'vne fontaine viue, sont admirables. Car aux autres parties du corps les veines sont si proches des arteres, qu'elles s'entretouchent, & chaque veine a tousiours vne artere pour compagne: mais au cerueau & en ses membranes la distribution des veines & des arteres est dissemblable: car les orifices des veines regardent vers bas, & ceux des arteres vers haut, d'autant que les veines arrousent le cerueau d'vn suc loüable pour sa nourriture, & les arteres contiennent l'esprit vital, lequel monte facilement en haut à raison

Sa connexion.

La faucille.

Les quatre *sinus* qui se voyent entre les redoublemens de la dure meninge.

Le pressoüer.

Pourquoy c'est que Hippocrate dit qu'il n'y a que le front seul qui ne soit point contenu.

Au liure des playes de la teste.

Le quatriéme *sinus*.

© Centre d'Études Supérieures de la Renaissance - Tours

de sa tenuité. Or à ce que les veines euſſent leurs orifices regardans vers bas, il falloit qu'elles euſſent monté premierement non pas du long de la peau externe, ny du long des os, ny par la moëlle interieure du cerueau, reſte donc que c'euſt eſté par les duplicateurs de cette dure meninge. Les ſeruices & vſages de cette membrane époiſſe ſont diuers. 1. Pour enueloper le cerueau & la medulle ſpinale, & par ce moyen les deffendre des iniures externes. 2. Pour ſeparer le cerueau en dextre & ſeneſtre, & en anterieur & poſterieur. 3. Pour receuoir toutes les veines qui nourriſſent le crane, & pour ſeruir comme de bouteille au cerueau & à la membrane deſliée, de laquelle ils puiſſent attirer le ſang quand ils en ont beſoin.

Les vſages de la dure mere.

De la meninge deſliée.

CHAPITRE VIII.



La pie mere, pourquoy faite mince & déliée.

AYANT leué la dure membrane, la pie mere, appellée à raiſon de ſa ſubtilité & moleſſe *meninge deſliée*, vient à ſe manifeſter. Or elle a eſté faicte deſliée, 1. Afin qu'elle ſe puiſſe inſinuer dans toutes les anfractuoſitez & *ſinus* du cerueau. 2. Pour empeſcher qu'elle ne preſſe le cerueau par ſa peſanteur. 3. Pour conduire les vaiſſeaux par tout le corps du cerueau: qui eſt la raiſon pourquoy les Grecs l'ont auſſi nommée *choroïde* c'eſt à dire, *ſecondine*. Cette meninge eſt le propre & immediat enueloppoir du cerueau, qui ne couure pas ſeulement ſa ſuperficie exterieure, mais qui deſcend meſme iuſques dans ſes deſtours plus profonds. Car elle eſt portée tout iuſques aux ventricules, non pas des parties ſuperieures du cerueau, comme eſtime le vulgaire, mais des inferieures: Car elle monte par la partie où eſt l'entonnoir, & auec elle par les coſtez du ſphenoïde pluſieurs petites arteres, des carotides & ceruicales. En la ſituation de ces deux membranes qui n'admirera la prouidence ſinguliere de Nature? Car comme Dieu createur de toutes choſes a ſeparé le feu tres-ſubtil, tres-leger, tres-rare & tres-luiſant; de la terre tres-denſe, tres-peſante, tres-groſſiere & tres-opaque en mettant l'air & l'eau entre-deux; Ainſi Nature imitatrice des ouurages diuins a ſeparé le crane tres-dur d'auec le cerueau tres-mol par le moyen de ces deux membranes. O combien triſte & plaintiue ſeroit touſiours la vie de l'homme, ſi le mol eſtoit continuellement froiſſé contre le dur!

Annotation.



NON cette hiſtoire des parties contenantes de la teſte ne s'eſt rien preſenté de controuerſe, qui n'ayt eſté bien au long expliqué par nous au deuxiéme liure de ces œuures. Car ce qu'on ameine couſtumierement contre Galien touchant la ſituation & l'vſage de la teſte, ſera accordé ſi on dit qu'aux animaux parfaicts, la teſte a eſté faicte pour l'amour du cerueau ſeul, mais qu'elle occupe le plus haut lieu du

© Centre d'Études Supérieures de la Renaissance - Tours

corps pour le seruice des yeux & la commodité des autres sens. Il y a vne question tresf-obscure touchant le mouuement de la teste, mais nous l'auons exposée en l'osteologie, où nous auons defendu Galien contre les impostures des modernes. Touchant la generation des cheueux, à sçauoir s'ils sont parties animées & s'ils se nourrissent, nous n'en auons rien dit: parce que ce sont choses vulgaires & connuës de tout le monde. Il se trouue quelques difficultez en l'histoire de la dure meninge, mais assez legeres. Colomb veut qu'il y ayt deux meninges dures, parce qu'elle est double. Ie soustiens que toutes les membranes du corps sont doubles, & la meninge desliée mesme, sans que pour cela il y ayt deux pleures, deux peritoines &c. Ainsi la cornée tunique de l'œil se peut diuiser en quatre ou cinq lames, & toutesfois personne ne dira qu'il y ayt cinq cornées. Les Anatomistes sont en debat pour sçauoir s'il y a quelques veines qui soient portées aux *sinus*, & doubleures de la dure meninge, ou bien si ces *sinus* sont seulement des canaux receuans le sang de tous costez. Aucuns estiment qu'il y a des veines qui passent par dedans ces *sinus*, & que le sang n'est pas contenu hors de ses vaisseaux qui sont les veines, d'autant qu'il se fige & pourrist aussi tost qu'il est sorty de ses receptacles: Parce que *le lieu est la conseruation du locat.* Ie n'ay iamais remarqué de veines dans la cauité interieure de les *sinus*, & toutesfois ie croy que le sang est contenu en iceux comme en ses vaisseaux, qui est cause qu'il ne s'y putrefie & qu'il ne s'y caille point.

Erreur de Colomb au liu. 8. chap. 1.

De l'excellence, situation, figure, magnitude, substance, temperature, mouuement, sentiment & vsage du cerueau.

CHAPITRE IX.



OVS auons dit cy deuant, l'homme, à raison de la majesté de Nature, auoit esté appellé par les prestres des Ægyptiens, *Merueille des merueilles, Animal adorable & venerable.* Or combien que l'image, & le vif charactere de cette Majesté se fassent voir en toutes les parties de son corps: Si est-ce que les rayons & estincelles de cette diuinité & de la principauté de l'ame reluisent plus clairement en la teste qu'en aucune autre partie. Qu'est-ce de l'homme sans la teste? Certainement il demeure sans nom, sans honneur comme vn tronc de nulle valeur. Il n'y a que les testes des Princes & Roys taillées en or, cuiure ou marbre qui soient en estime. Les anciens iuroient par la teste, & confirmoient tous leurs accords, & pactions auec icelle. Or la teste a seulement esté faite pour l'amour du cerueau: Car Hippocrate l'appelle *le domicile & la forteresse du cerueau.* D'autant donc que la chose contenuë est plus noble que celle qui contient, d'autãt est le cerueau plus excellent que la teste. Ce viscere est le plus haut esleué de tous & le plus prochain du Ciel: c'est le chasteau où sont logez tous les sens, c'est la haute tour, le dongeon & le gouuernement de l'ame. Le cerueau n'est pas seulement le siege des sens & l'autheur du mouuement volontaire, tirant non sans grãde admiration, les lourdes masses des membres & les pesants corps des muscles auec des filets de nerfs comme auec des cordelettes: mais il est aussi le domicile de l'ame, de la memoire, de

Dignité de la teste.

Excellence du cerueau.

© Centre d'Études Supérieures de la Renaissance - Tours

la raison & des imaginations, par lesquelles l'hõme est rendu fort semblable à son createur. Platon l'appelle *membre tres-diuin*, & non seulement principal, mais aussi tout au corps. Homere le nomme οὐρανὸς c'est à dire, *ciel*, parce que de l'influence, & lumiere d'iceluy comme du premier ciel, toutes les parties inferieures ont leur mouuement & sentiment. Les Poëtes mettent icy le chasteau sacré de Pallas, quand ils feignent qu'elle a pris naissance du cerueau de Iuppiter: & c'est la raison pourquoy les anciens ne mangeoient point de la cerueille des animaux comme d'vne chose sacrée: & qu'ils beniſſoient ceux qui esternuoient. Finalement ce que le ciel est au monde, le cerueau l'est en l'homme: Le ciel est la demeure des intelligences, & le cerueau le domicile de la raison. Voilà certes des argumens tres-certains de la diuinité de cette partie, mais entre les autres ces-cy nous monstre plainement sa dignité: C'est que toutes les autres parties ont esté creées pour l'amour du cerueau & luy ministrent comme à leur Roy & Monarque. L'homme ne differe des bestes que par la raison. Or le siege de la raison c'est le cerueau. Il faut que la raison contemple les images & especes des choses qui luy sont presentées par l'imagination: l'imagination ne les peut apprehender sans l'ayde des sens, qui sont comme les vrays espions & fidelles rapporteurs de l'ame: Et pourtant tous les sens ont esté logez en la maison Royalle de la teste & comme en veuë de la raison: Et à ce que les sens peussent reconnoistre la diuersité infinie des objets, l'homme auoit besoin d'vn mouuement local: Car ne bougeãt d'vne place, les sens ne rapporteroient que bien peu de chose à son imagination: & à cette fin ont esté faits les muscles, les tendons & les nerfs, pour l'appuy & soustien desquels ont aussi esté formez les os. L'ame ne pouuoit faire ses actions sans la chaleur, laquelle comme elle s'épuise iournellement, aussi doit elle estre remise & reparée continuellement: pour cette cause ont esté faites les deux fontaines de la chaleur, le cœur & le foye: Au cœur ministrent les arteres & le poumon: & les veines & autres organes naturels au foye. Concluons donc que toutes les parties du corps ont esté faites pour le seruice du cerueau. Voilà l'excellence de ce viscere, voilà sa dignité. Mais si tu regardes la ioliueté de sa cõposition & la diligence industrieuse de Nature au bastiment de cette partie, si tu consideres le colonnes de ce Palais Royal, les voûtes lambrissées soustenans la lourde masse de ce superbe edifice: Si tu contemples les sales, les chambres, les quatre *sinus* qui sont cõme quatre petites dépenses, le miroir transparent, les entrelassemens & rhets labyrinthiques faits d'vne infinité de petites arteres, les anfractuositez & circonuolutions du cerueau & son admirable fecondité en la production des nerfs, sans doute tu demeureras estonné, & t'écrieras auec Zoroaster *ô homme miracle de Nature hardie!* Mais à quoy marreste ie? Pourquoy ne descrit ie point l'Histoire admirable de cette partie? Ie m'en vay donc commencer.

Toutes les parties du corps faictes pour l'amour de luy.

Les noms du cerueau.

Cette partie participante de diuinité n'a point eu de nom propre parmy les anciens Grecs, ains estoit nommée à raison de sa situation *encephalos*, d'autant qu'elle est contenuë ἐν τῇ κεφαλῇ, c'est à dire, *en la teste*. Platon la nomme à cause de sa substance, *muelos* qui signifie moëlle. Aucuns pour éuiter l'ambiguité ne l'ont pas appellée simplement, *muelos*: mais ont adiousté *encephalitès*, comme qui diroit la moëlle de la teste, pour le discerner d'auec celle de l'espine. Apollodore Athenien estime que le mot de cerueau ne se trouue point aux escrits d'aucun des anciens, & que c'est la raison pourquoy Sophocle a mieux aymé le nommer *muelòs leucòs*, c'est à dire, *moëlle blanche*. Nous retiendrons les noms des anciens & l'appellerons en Grec, *encephalos*, en Latin *cerebrum*, & en François:

© Centre d'Études Supérieures de la Renaissance - Tours

le cerueau & la cerueille, designans par ce nom tout ce qui est contenu dans la capacité du crane & enueloppé des deux meninges. Or le cerueau est situé au lieu le plus esleué de tout le corps, comme en vne forteresse & citadelle tres-asseurée: & est enuironné d'os de tous costez comme de rampars, à fin qu'il soit moins exposé aux iniures externes. Car il falloit que la partie de l'homme, qui est participante de raison & le siege de l'ame, fust située au lieu le plus haut, à fin d'estre moins exposée aux rencontres nuisibles; & deffenduë d'vn tect solide pour garder qu'elle ne fut offencée par les iniures qui viennent de dehors. Nature luy a donné cette situation esleuée pour l'amour des yeux: Car estant comme guettes & sentinelles, il falloit qu'ils fussent placez en vn lieu haut & éminent pour descouurir de plus loin. Sa figure ressemble à celle du crane qui le contient, & exprime fort bien toute la forme interieure d'iceluy. Il est rond tant à fin qu'il soit plus capable, comme pour faire qu'il soit moins exposé aux rencontres dommageables. Ioint qu'au membre le plus diuin estoit deuë la forme la plus parfaite. Il est toutesfois aucunement oblong, esleué de deux eminences, & aplaty par les costez. Sa quantité est grande, mais l'homme selon sa proportion en a beaucoup plus que les autres animaux: tellement que le cerueau d'vn seul homme soit plus grand que deux cerueaux de bœufs. Ce qui a esté fait à raison de la diuersité & de la perfection des functions animales. Les bestes brutes ont bien le sentiment; mais il leur a seulement esté donné pour l'appetit: Pour deffendre leur vie & fuir ce qui leur est nuisible & dommageable. L'homme a les sens beaucoup plus parfaits, & luy ont esté donnez non seulement pour fuir le mal, ou pour suiure le bien, mais aussi comme escrit Aristote, pour reconnoistre la diuersité des choses & iuger des differences des objets. Ioint que la varieté des facultez principesses, auoit mestier d'vne grande quantité d'esprits: Or beaucoup d'esprit ne pouuoit estre engendré sinon d'vne grande abondance de sang, & beaucoup de sang ne pouuoit estre comprins en vn petit corps. La substance du cerueau est molle, blanche & moëlleuse, engendrée de la plus pure portion de la semence & des esprits, propres toutesfois à soy, & telle qu'il ne s'en trouue point de semblable au reste du corps: Car elle ne resemble pas à la moëlle qui est contenuë dans la cauité des os, parce qu'elle ne se fond point au feu, qu'elle ne diminuë point par les ieusnes, qu'elle ne se consomme point par les ardeurs de la fiéure, & qu'elle n'est point contenuë au crane pour luy seruir de nourriture, ains plustost le crane se nourrist à fin de la contenir. *La moëlle des os* (dit Galien) *est fluide & coulante, elle resemble à la graisse, elle n'est point couuerte de membranes, elle n'est point parsemée de veines & d'arteres, & n'a point de communion auec les muscles ou les nerfs, comme celle du cerueau.* Cette substance à fort peu de gras, mais beaucoup de gluant, & visqueux. Hippocrate l'appelle *glanduleuse*, quand il dit. *Le cerueau resemble à vne glandule, parce qu'il est blanc & friable, & qu'il donne les mesmes vsages à la teste, que les glandules aux autres parties.* Car il est assis sur le tronc de tout le corps comme vne ventouse, & attire à soy les vapeurs des parties inferieures, pour l'exhalaison, & transpiration desquelles si le crane n'estoit entreouuert, le cerueau s'en enyureroit en les receuant assiduellement: Il est toutesfois plus grand que le reste des glandes. Cette substance est molle, à fin de receuoir plus promptement, l'impression des images des objets, à fin de rendre les nerfs plus faciles à se plier & fléchir, & à fin d'empescher qu'elle ne presse trop par sa pesanteur & dureté. Et blanche tant à cause de sa matiere qui est spermatique, comme à raison de sa fin, qui est de rendre les esprits animaux tres-purs,

Sa situation.

Sa figure.

Pourquoy rõde.

Sa grandeur.

Pourquoy plus grans qu'aux brutes.

Sa substance.

l. 1. de mot. muscul.

l. de Glandul.

Pourquoy mol.

Pourquoy blãche.

© Centre d'Études Supérieures de la Renaissance - Tours

Sa temperature. *l. de princip.* Pourquoy froide.

& tref-limpides, & non obſcurs ny tenebreux comme ſont ceux des melancholiques. De cette ſubſtance molle & moëlleuſe il eſt aiſé de recueillir que la temperature du cerueau eſt froide & humide, d'où noſtre Hippocrate l'appelle *le ſiege de la froideur & de l'humidité viſqueuſe*. Or il falloit qu'il fut froid & humide, pour garder que ce membre occupé à vne perpetuelle imagination, ne s'embraſe: & empeſcher que les eſprits animaux tres-ſubtils ne ſe diſſipent & éuanouyſſent ſi facilement. En vn cerueau treſ-chaud les mouuemens ſont deſ-reiglez & temeraires, & les ſentimens eſgarez comme ſont ceux des phrenitiques. Ioint qu'on ne dormiroit iamais d'vn paiſible ſomme, qui eſt le repos des facultez animales: & que les eſprits ne ſeroient iamais tres-purs & tres-limpides, d'autant que le propre de la chaleur eſt de troubler toutes choſes. Ariſtote ne donne qu'vn ſeul vſage au cerueau, qui eſt de rafraichir le cœur: mais Galien monſtre bien qu'il n'a point eſté creé pour cette fin, mais pour faire les functions princeſſes de l'ame, & pour engendrer l'eſprit animal. Car s'il n'auoit eſté fait que pour rafraiſchir le cœur, quel beſoin eſtoit-il qu'il fut compoſé d'vn ſi grand artifice, & qu'il eut tant de ventricules, d'entrelaſſemens de nerfs, & vn corps voute? Il ſe meut non point d'vn mouuement volontaire, ny d'vn mouuement violent: mais d'vn mouuement naturel, qu'il a en partie de ſoy, pour la generation, le rafraichiſſement & l'expurgation de l'eſprit animal: & en partie des arteres. Car tantoſt il ſe dilate de ſon bon gré, & tantoſt il ſe reſerre: en ſa dilatation il attire l'eſprit de la reth admirable & l'air des narines: & quand il ſe reſerre, il eſtrecit ſes ventricules interieurs, & verſe l'eſprit animal des deux ventricules ſuperieurs au troiſiéme & quatriéme, & aux organes des ſens. Il ſent actiuement, & non point paſſiuement, c'eſt à dire, il eſt l'autheur de tous les ſens, & toutesfois il n'a point de ſentiment: d'autant qu'il eſt le ſiege du ſens commun, & qu'il iuge de tous les ſens. Or il faut que l'organe & iuge ſoit exempt & depoüillé de toutes qualitez & paſſions. Tout ainſi donc que le cerueau ne voit, ny oit point, auſſi ne ſent-il point les qualitez traitables.

Ses vſages. *l. 2. de part. animal. 7. l. 8. de vſu part. c. 2. & 3.*

Son mouuement.

Son ſentiment

De toutes les parties du cerueau.

CHAPITRE X.



l. 8. & 9. de vſu. part.

Omme ce membre diuin eſt autheur de diuerſes functions, à ſçauoir motrices, ſenſitiues & princeſſes: auſſi a-il eſté formé par vne compoſition admirable de parties de diuers genre, leſquelles ont eſté deſcrites par Galiẽ & Veſale, mais aſſez confuſement. Nous taſcherons donc de les repreſenter icy par bon ordre telles qu'elles ſe monſtrent à celuy qui en fait la diſſectiõ. Nous appellons donc tout ce corps, qui eſt contenu dans le crane, *cerueau*, & le diuiſons en anterieur & poſterieur, l'anterieur à raiſon de ſa grandeur retient le nom du tout, & eſt proprement appellé *le cerueau & le grand cerueau* & le poſterieur eſt nommé des Latins *Cerebellum* qui eſt à dire *petit cerueau*. Ils ſont ſeparez l'vn de l'autre par la duplicature de la dure meninge, non pas tout à fait, mais ſeulement par la partie ſuperieure: car par l'inferieure & la moyenne le petit cerueau eſt continu au grand. Le cerueau anterieur eſt derechef diuiſé

Diuiſion du cerueau.

Diuiſion du cerueau anterieur.

© Centre d'Études Supérieures de la Renaissance - Tours

en partie dextre & seneſtre par la partie de la dure meninge que le vulgaire appelle à raiſon de ſa figure *falx meſſoria*, ou *fauciſle*. Or cela (à mon aduis) a eſté fait pour rendre le mouuement du cerueau plus facile, & ſon corps plus leger: Comme auſſi pour faire que la moëlle interieure puiſſe plus aiſement attirer ſa nourriture. Ie ne veux point toutesfois que tu penſes (ce que quelques vns ont ſongé) que le cerueau ſoit ſeparé depuis le haut iuſques au bas: Car par la partie où ſe void le corps calleux, & en ſa baſe il eſt tout continu à ſoy: & non pas ſeulement à ſoy, ains auſſi à la moëlle de l'eſpine, & par icelle au petit cerueau. La ſuperficie exterieure de ce cerueau apparoiſt pluſtoſt de couleur cendrée & griſe que blanche. Or il y en a qui accomparent non ineptement la figure de cette ſuperficie aux ronds, & anfractuoſitez des menus boyaux qui ſe voyent apres que l'epiploon eſt leué: Car elle a vne infinité de deſtours & circumuolutions, deſquelles il y en a quelques vnes qui deſcendent aſſez auant dans la ſubſtance du cerueau, qui eſt cauſe qu'elle a eſté nommée *varigueuſe*. Ceux là ſans doute doiuent eſtre mocquez, leſquels penſent auec Eraſiſtrate que ces anfractuoſitez ont eſté faites pour ſeruir à la raiſon & au diſcours. Car s'il eſtoit ainſi, les aſnes ratiocineroient auſſi bien que les hommes, d'autant que ces circumuolutions ſe voient auſſi bien aux cerueaux des vns que des autres. Nous diſons auec Galien qu'elles ont eſté faites à fin que la meninge deſliée, dediée pour nourrir le cerueau, & pour appuyer ſes vaiſſeaux, puiſſe deſcendre & s'inſinuer plus profondement en la ſubſtance d'iceluy. Car la maſſe du cerueau eſtant fort grande: comment les veines & les arteres qui ſont ſeulement reſpanduës en la ſuperficie d'iceluy, pourroient elles ſuffire pour le nourrir, & luy entretenir ſa chaleur naturelle? Il y en d'autres qui eſtiment que tes ronds tortueux ont eſté faits pour rendre le cerueau plus leger, & ſon mouuement plus facile. Les autres diſent que c'eſt pour appuyer & ſouſtenir la ſubſtance molle & humide du cerueau, & empeſcher qu'elle ne coulle deçà ou delà. Les autres, que c'eſt pour recréer le ſang & les eſprits, depeur que la chaleur ne ſe ſuffoque au diaſtole, & en la pleine Lune: & les autres finalement que c'eſt pour garder que les vaiſſeaux ne ſe rompent aux continuels mouuemens du cerueau. Ayant quelque temps contemplé cette ſuperficie exterieure, ſi tu coupes de la moëlle du cerueau enuiron l'époiſſeur de deux ou trois doiges, tu trouueras vne autre partie plus blanche & plus dure que celle de deſſus, en laquelle il n'y a point de veines ny d'arteres, au moins qui ſoient ſenſibles, & laquelle n'eſt en aucune façon touchée par la meninge deſliée. Les anciens Grecs l'ont nommée *Sôma tylodes*, & les Latins *corpus collaſum* comme qui diroit vn corps calleux & dur. C'eſt par le moyen de ce corps que les parties du cerueau dextre & ſeneſtre, qui auparauant eſtoient ſeparées, ſont renduës continuës. Puis ſoudain ce corps calleux au mitan preſques du cerueau (i'entens le mitan entre le haut & le bas) apparoiſt caué de deux ventricules, l'vn droit, & l'autre gauche. Ce ſont icy les premiers ventricules du cerueau, leſquels Galien appelle *anterieurs*: nous les nommerons plus proprement *ſuperieurs*. Ils ſont les plus grands de tous, ſemblables en figure, ſituation, magnitude, vſage & toutes autres choſes. Ils repreſentent la figure d'vn demy cercle ou d'vn croiſſant: i'aymerois mieux dire qu'ils reſemblent à l'oreille exterieure de l'homme. Ils ſont ſituez au milieu du cerueau: Car ils ſont autant recullez du front que de l'occiput, & quaſi autant de la baſe que du ſommet de la teſte, qui eſt cauſe qu'ils ſont mieux nommez *premiers* ou *ſuperieurs*.

Pourquoy ainſi diſtinguée.

Figure exterieure.

Pourquoy faicte anfractueuſe.

Le corps calleux.

Les premiers ventricules.

Leur figure.

Leur ſituation.

© Centre d'Études Supérieures de la Renaissance - Tours

Leur grandeur Pourquoy generaux.

qu'*anterieurs*. Ils sont tous deux de mesme grandeur, & les plus grands de tous, parce qu'ils contiennent l'esprit encore grossier : & gemeaux pour garder, l'vn d'iceux estant affecté, que la function de l'autre tant necessaire à la vie ne soit empeschée. Car quand il n'y en a qu'vn blessé, le danger est moindre que s'ils l'estoient tous deux. Ce ieune homme Smyrneen en est tesmoin, lequel ayant receu vne playe penetrante iusqu'au ventricule droit, échapa: Or'il n'en fut pas eschappé, comme escrit Galien, si tous les deux eussent esté blessez. L'vsage de ces ventricules est triple. 1. Pour la preparation de l'esprit animal encommencé. 2. Pour l'inspiration & l'expiration du cerueau. 3. Pour la reception des odeurs. Pour preparer l'esprit animal ont esté faites certaines entrelassеures ou retis : & pour inspirer & receuoir les odeurs, les deux procez ou apophyses mammillaires. Les entrelassеures situées aux ventricules superieurs appellées des latins *plexus choroides*, sont certains lacis & entretissemens labyrinthinques, faits de petites veines & arteres, se trainans dans vne petite portion de la meninge desliée qui monte en haut, dans lesquels l'esprit animal est cuit, preparé & raffiné. Or les deux procez ou apophyses mammillaires s'en vont de la partie inferieure de ces ventricules, ou pour le moins de la partie fort prochaine d'iceux, aboutir aux os du nez qui sont percez comme vn crible : Ils sont seulement reuestuz de la meninge desliée, & ne sorrent point hors du crane, qui est la cause qu'ils ne sont point comptez au nombre des nerfs. C'est par ces procez que l'air, & les especes des odeurs, sont portées au cerueau, d'où ils sont nommez *les organes du flairer* : chose qu'Hippocrate nous a declaré en ces mots. *Le cerueau estant humide sent & flaire l'odeur des choses seches, en l'attirant auec l'air par des petits corps.* Que s'il arriue quelquefois que le cerueau soit remply d'excremens pituiteux, ils distillent par ces procez dans les narines. Ces deux ventricules sont separez par vne petite portion du cerueau tres mince, & tres-desliée, laquelle à raison qu'elle est diaphane, & comme transparente, a esté nommée des Latins *septum lucidum, speculum lucidum, & lapis specularis*. On la pourroit nommer en François *le miroir transparent*. Au dessouz de ces deux ventricules *Arantius* en met deux autres qu'il dit ressembler aux vers qui font la soye : Mais ie pense que ce sont parties des superieurs, Car ils sont plus grands qu'on ne demonstre coustumierement. Ensuit le troisiéme ventricule, sur lequel toutesfois se void premierement couché vn corps, fait comme vne voute, & porté comme sur trois colomnes ou pilliers : La cauité de ce corps voûté, represente par tout vne figure triangulaire à costez inegaux : Car il est soustenu de deux arches par derriere, & d'vne seule par deuant. Son vsage est icy semblable à celuy des voutes qu'on fait aux bastimens, d'où il est aussi nommé en Latin *Fornix & testudo* : Car il soustient comme vn Athlas, toute la lourde masse du cerueau, pour garder qu'elle ne presse & offusque le troisiéme ventricule. Sous ce corps vouté apparoist ce troisiéme ventricule, qui n'est rien autre chose que l'assemblement des deux superieurs qui finissent, & s'ouurent par leur partie inferieure en cette cauité commune. Galien l'appelle *ventre moyen*, ou pource qu'il est situé entre les deux superieurs, & le quatriéme inferieur : ou bien pource qu'il occuppe quasi le centre du cerueau. Car il est autant esloigné de l'occiput que de l'os du front. Ce ventricule produit de soy deux conduits, desquels l'vn descend à la base du cerueau, & l'autre s'en va rendre au quatriéme ventricule. Ce premier là de la partie plus basse du troisiéme ventricule s'auance en deuant : au bout d'iceluy se void

L. 8 de vſu part. c. 10.

Le plexus choroide.

Les procez mãmillaires.

L. de princip.

Le miroir trãſparent.

Le corps vouté

Son vſage.

Le troiſiéme ventricule.

A deux conduits.

© Centre d'Études Supérieures de la Renaissance - Tours

se void vne petite portion de la meninge desliée, qui est large par haut, & s'estrecit peu à peu en bas, comme vn entonnoir, qui est la cause que les Grecs l'ont nommée *choäne & pixelos*, les Latins, *peluis & infundibulum*, & les François *l'entonnoir*. C'est par iceluy comme par vne manche à hypocras que la pituite du cerueau decoulle petit à petit en la glande pituitaire, qui est assise droit dessous, laquelle reçoit en sa chaire poreuse, & qui boit l'humidité comme vne éponge, les excremens sereux du cerueau, lesquels finalement elle laisse tout doucement distiller par les trous de l'os sphenoïde au palais pour estre vuidez par la bouche. Or aux parties laterales des apophyses clynoïdes se void l'entrelassеure que Galien nomme *rethis admirable*; l'aymerois mieux appeller de ce nom auec les modernes, le *plexus choroïde*, qui se void aux ventricules superieurs. On ne sçauroit faire demonstration de ces trois petites parties icy, c'est à sçauoir de l'entonnoir, de la glande pituitaire, & de la rethis admirable que l'on n'ait premierement leué toute la moëlle du cerueau. Le second conduit du troisiéme ventricule plus grand que le premier, s'en va tout droit rendre au quatriéme ventricule & est le chemin qui meine du troisiéme à ce quatriéme; dans ce conduit se presentent quelques particules, & premierement vne glandule de figure pointuë & assez semblable à vne noix de pin, laquelle a esté nommée des Grecs *conoïde & conarion*; Elle est estimée seruir, comme font les autres glandes, pour affermir les veines & arteres qui sont répanduës dans le cerueau, afin que l'esprit animal ait le chemin libre & ouuert pour aller du troisiéme ventricule au quatriéme. Au *Conarion*, par derriere, sont contigus de part & d'autre, certains petits corps ronds & durs qui sont dits de leur forme en Grec *gloutia*, en Latin *nates*, c'est à dire, *les fesses*; au dessous desquelles apparoissent les testicules nommez des Grecs *orcheis & didumoi*, & des Latins *testes*. Leur vsage est de former le canal qui s'en va du troisiéme ventricule au quatriéme, & de donner sauf-conduit (comme on parle) à l'esprit animal. En fin se presente le quatriéme ventricule, commun au petit cerueau, & à la moëlle de l'espine; lequel est le plus petit, & le plus solide de tous. Ce ventricule estant premierement plus large, s'estrecit tout doucement iusques à tant qu'il se termine en vne poincte, comme vne plume à écrire, d'où Herophile l'appelle *calamus*. Quant aux *epiphyses vermiformes*, elles ne sont point parties du grand cerueau, mais du petit, & tiennent le chemin ouuert, du troisiéme ventre au quatriéme. Ceux-là faillent donc qui estiment que c'est la meninge desliée qui est froncée & retirée, & qu'il estoit necessaire qu'elle s'estendit en la dilatation, & qu'elle se fronceast & pliast en la contraction du cerueau. Voilà vne briefue description du cerueau anterieur, & de toutes les parties d'iceluy.

L'entonnoir.

La glande pituitaire.

La rethis admirable de Galien.

Le secõd conduit.

Le conarion.

Les fesses.

Les testicules

Le quatriéme ventricule.

Plume.

Du petit cerueau.

CHAPITRE XI.

Es Latins ont appellé le cerueau posterieur *Cerebellum*, c'est à dire, *petit cerueau* ou *cerueler*. Il semble auoir esté creé de Nature pour l'ayde & le soulagement du grand, afin à sçauoir de conseruer l'esprit animal qui luy est enuoyé des ventricules du cerueau, & de l'approprier & distribuër à la medulle spinale. Il est plus large qu'il n'est ou long ou épois, & represente la figure

Le ceruelet & son vsage.

© Centre d'Études Supérieures de la Renaissance - Tours

d'vne large boule. Il eſt couuert des deux meninges, mais non pas toutesfois par tout : Car il eſt continu à la partie inferieure du grand cerueau. Il eſt de couleur cendrée, & griſatre: ſa ſubſtance eſt plus dure & plus époiſſe, ſes ronds & anfractuoſitez ſont ſeulement ſuperficiels, & ne deſcendent point profondement dans la moëlle. Il eſt dix fois moindre que le grand cerueau, & eſt ſitué en la partie du crane qui eſt circumſcripte par les deux foſſes de l'occiput, & toutesfois il n'occupe pas tout l'occiput. Il eſt tout faict de quatre parties, deſquelles les deux ſont laterales, & ſont comme deux boulles iointes enſemble. Les deux autres ſont ſituées au milieu, & ſont comme procez ou epiphyſes d'iceluy ayans la figure de vers; d'où elles ſont dictes *epiphyſes vermiformes*; l'vne d'icelle qui eſt anterieure, tient le conduit qui meine du troiſiéme ventricule, au quatriéme touſiours ouuert: & l'autre eſt couchée ſur la partie poſterieure de la moëlle de l'eſpine, & ſe replie vers le quatriéme ventricule pour le tenir ouuert.

Sa couleur. Sa ſubſtance.

Sa grandeur. Situation.

Ses parties.

De la moëlle de l'eſpine.

CHAPITRE XII.

Les noms de la medulle ſpinale. Au chap. 12. de l'Eccleſiaſte.



DE la ſubſtance du grand, & du petit cerueau, comme vn tronc de ſa racine, naiſt la moëlle de l'eſpine, que quelques vns ont nommée *cerueau oblong*. Le Sage ſous vne belle allegorie, mais obſcure, l'appelle *corde* ou *cable d'argent*. Quelques vns nomment ſon receptacle, *tuyau ſacré*. Il y en a qui tiennent cette moëlle pour vne dépendance du cerueau, & l'appellent ſon vicaire ou lieutenant. Sa dignité eſt quaſi ſemblable à celle du cerueau, & Nature ne s'eſt pas monſtrée moins ſoigneuſe de la conſeruation de l'vne que de l'autre : Car comme elle a remparé le cerueau de tous coſtez des os du crane, & reueſtu de deux tuniques; Auſſi a-elle enfermé cette medulle ſpinale dans les vertebres comme dans vn rampart oſſeux, & l'a enueloppée des deux meninges. Cette moëlle ne peut ſouffrir de longue compreſſion, & les Anciens ont eſtimé que la luxation parfaicte d'vne vertebre apportoit vne mort ſoudaine. Il eſtoit neceſſaire que cette medulle fut creée, d'autant que tous les nerfs ne pouuoient pas eſtre portez du cerueau par tout le corps; ny celuy de la ſixiéme coniugaiſon fort petit ſeurement enuoyé aux iambes, aux pieds, & à tous les muſcles, ny mouuoir les lourdes maſſes des membres. Dieu donc a creé cette medulle [de laquelle la fecondité en la production des nerfs eſt admirable) afin qu'elle fut en ayde & ſoulagement au cerueau. Le vulgaire eſtime qu'elle prend ſon origine du petit cerueau, mais moy ie croy qu'elle la prend en partie du petit, & en partie du grand. Car comme ainſi ſoit qu'il faille que l'eſprit animal, lequel prend ſa perfection aux ventricules du cerueau, ſoit verſé par cette medulle ſpinale, comme par quelque officine, & aqueduc commun dans tous les nerfs, comme dans des tuyaux, pour eſtre par iceux en apres diſtribué à toutes les parties du corps : Il a eſté neceſſaire de mettre ſon origine & principe tout ioignant la boutique dudit eſprit; Or cet eſprit eſtant parfaict, tres-pur & totalement nettoyé de ces fæces & excremens eſt contenu au troiſiéme & quatriéme ventricules. La moëlle de

Sa dignité.

Sa neceſſité.

Son origine.

© Centre d'Études Supérieures de la Renaissance - Tours

Lespine est donc faicte comme de quatre grosses racines, desquelles les deux plus grosses sortent vne de chaque costé des deux parties du cerueau: & les deux autres moindres du cerueler, desquelles quatre racines iointes ensemble en sont faictes deux qui forment le corps de la moëlle dorsale. De cette medulle spinale naissent vn nombre presques infini de branches & de scions, qui se répandent au long & au large dans quasi toutes les parties du corps, lesquels ont esté distinguez par les anciens Anatomistes, en certains couples, & coniugaisons. Pour nostre regard, Nous diuisons la moëlle, en sorte que l'vne soit comprise dans le crane, & l'autre dans les vertebres. De celle qui est contenuë dans le crane, naissent les sept paires de nerfs décritsau quatriéme liure, & les procez mammillaires qui sont les organes principaux du flair. Quand à celle qui est enfermée dans les vertebres elle n'a point le mouuement de diastole, & de systole, comme a la substance du cerueau: elle est seulement contenuë dans des os qui ont mouuement. Or comment tous les nerfs qui se distribuënt aux bras, aux cuisses, & parties inferieures prennent d'icelle leur origine, ie m'en vay le declarer en peu de paroles. La medulle spinale est enueloppée immediatement de la meninge desliée, & est quelque peu reculée de la dure & époisse: dans la desliée sont semées plusieurs petites veines, & arteres diuersement entrelassées qui nourrissent la moëlle, & luy portent l'esprit de vie. Elle sort par le trou ample & rond du crane, estant en son commencement fort grosse, mais à mesure qu'elle descend, & qu'elle se reculle de son origine, elle s'amenuise & diminuë peu à peu; c'est à dire, elle perd peu à peu sa substance medullaire, mais non pas sa masse & grosseur corporelle, laquelle elle garde & retient par tout semblable: finalement quand elle est venuë aussi bas que la fin du dos, elle se diuise, & perd toute en des cordelettes & filamens, qui ressemblent quasi à vne queuë de cheual. Or les nerfs qui sortent de cette moëlle sont veritablement infinis; Mais pource qu'alors qu'ils sortent par les trous des vertebres, en se ioignans ensemble ils ne font qu'vn corps, les Anatomistes ont compté autant de paires de nerfs, comme les vertebres font de trous. Tout nerf a donc en son origine grand nombre de filers, composez de la substance moëlleuse, & de la meninge desliée, lesquels en descendans, se separent peu à peu de la moëlle, & quand ils sont venus aussi bas que les trous des vertebres, par lesquels ils doiuent sortir, ils se reuestent de la dure meninge, & s'assemblans en vn corps, font vn nerf, lequel apres qu'il est sorti hors par son trou, se diuise derechef aux mesmes cordelettes & filets. Et d'autant plus que la moëlle dorsale descend bas, de tant plus haut les filers des nerfs prennent-ils les principes de leur naissance. Tellement que si tu y regardes bien attentiuement, tu verras que quelques vns des nerfs du dos & des lumbes naissent de la moëlle de la nucque du col. Depuis le commencement des lumbes iusqu'au bout de l'os *sacrum*, les cordelettes sont & en plus grand nombre & plus grosses, elles s'assemblent toutesfois enuiron les trous des vertebres en vn corps, à la mesme façon des autres. Car l'espine se courbant & fléchissant fort en deuát & en derriere, principalement en cet endroit-là, il a esté necessaire pour empescher que la moëlle ne fut ou pressée ou rompuë, qu'elle se diuisast & consommast en filamens & cordelettes. Le reste a esté expliqué au quatriéme liure.

Sa diuision.

Comment les nerfs naissent d'icelle.

Pourquoy elle se perd & consomme en ces filets.

© Centre d'Études Supérieures de la Renaissance - Tours

CONTROVERSES ANATOMIQVES.

A ſçauoir ſi le cerueau eſt le ſiege des facultez princeſſes.

QVESTION PREMIERE.



Diuiſion des facultez animales. La faculté ſenſitiue eſt double.

LEs Medecins diſtinguent les facultez animales en *ſenſitiues, motrices & princeſſes.* La faculté ſenſitiue eſt double; l'vne externe, de laquelle l'obiect eſt ſingulier; & l'autre interne, de laquelle l'obiect eſt commun, les Philoſophes l'appellent *ſens premier, & ſens commun*, lequel iuge de toutes les differences des obiects: Car eſtant aſſis en la ſubſtance du cerueau comme en vn ſiege iudicial il contemple les eſpeces des choſes qui luy ſont portées par les ſens externes, & diſcerne le doux de l'amer, & le blanc d'auec le noir. Ariſtote l'accompare au centre d'vn cercle, d'autant que les images des choſes externes, luy ſont portées par les ſens, comme à quelque iuge ou Cenſeur. Les facultez princeſſes ſuiuent cette faculté ſenſitiue interne de prés; & premierement l'imagination laquelle conçoit, apprehende & retient les meſmes eſpeces que le ſens commun, mais plus pures, & ſeparées de la communion, & preſence de la matiere; afin que les obiects qui émouuoient les ſens, s'eſtans écoullez, leurs veſtiges & ſemblances, puiſſent neanmoins ſubſiſtér en nous quelque temps. Nous appellons cette conception & apprehenſion des images, & eſpeces des obiects ſenſibles, *phantaſie & imagination.* C'eſt par le moyen d'icelle que la faculté intelligente, c'eſt à dire, la raiſon eſt réueillée & incitée à contempler les idées des choſes vniuerſelles; leſquelles finalement elle baille à la memoire, comme à la gardienne tres-fidelle de toutes les notions. Voilà toutes les facultez nobles de l'ame, ſelon les Philoſophes & les Medecins: touchant leſquelles il nous faut rechercher trois points. 1. A ſçauoir ſi elles ſont toutes logées au cerueau. 2. A ſçauoir ſi chacune a ſon logis à part, ou ſi elles ſont logées toutes trois enſemblement. 3. A ſçauoir ſi elles ſont faictes par la témperature ou par la conformation du cerueau; & ſi elles ſont ſimilaires ou organiques. Les opinions des Philoſophes & Medecins touchant le ſiege de l'ame raiſonnable, ſont fort diuerſes. Herophile la loge en la baſe du cerueau. Xenocrate au ſommet de la teſte, Eraſiſtrate aux membranes du cerueau, Empedocles auec les Epicuriens & Egyptiens dans toute l'eſtenduë de la poictrine, Moſchion dans tout le corps, Heraclite en l'agitation, & circumference exterieure, Herodote aux oreilles, Blemor Arabe, & Sienenſis Medecin de Cypre aux yeux; Parce que les yeux ſont les meſſagers de l'ame, & qu'ils ſont tellement diſpoſez à toutes les affections d'icelle qu'ils ſemblent eſtre vne ſeconde ame: Car quand nous les baiſons il nous ſemble que nous baiſons l'ame meſme. Straton Philoſophe aux ſourcils; Car c'eſt là que l'orgueil, & la ſuperbeté font leur demeure, d'où les Poëtes par les ſourcils entendent quelquefois le faſt & l'orgueil; & les phyſiognomes des poils des ſourcils, prennent leurs ſignes pour cognoiſtre des mœurs de l'ame. Car s'ils ſont droits ils ſignifient la perſonne eſtre molle & laſche, s'ils ſont pliez auprez du nez, ils

L'imaginatiõ.

La raiſon.

La memoire.

Diuerſes opinions touchãt le ſiege de l'ame raiſonnable.

© Centre d'Études Supérieures de la Renaissance - Tours

dénotent vn homme austere, s'ils sont pliez aupres des temples vn moqueur & dissimulé, s'ils sont tout à faict pendans vers bas vn enuieux. Et les Peripateticiens, & Stoïques au cœur. 1. Parce que ce qui est le principe du mouuement, l'est aussi du sentiment ; Or le cœur est le principe du mouuement, comme celuy qui est le plus chaud de tous les visceres, & la fontaine tres-abondante de la chaleur naturelle. 2. Parce qu'aux perturbations de l'ame, comme en la peur, en l'agonie, aux defaillances de cœur & semblables, la chaleur & les esprits se retirent au cœur comme en leur principe. 3. Hippocrate dit que *l'ame de l'homme est logée au ventre fenestré du cœur, & qu'elle commande au reste de l'ame, Mais qu'elle ne se nourrit point des viandes ou breuuages du ventre, ains d'vne substance pure & nette de la separation du sang.* Nous voulons auec Hippocrate, Galien, Platon, & tous les Medecins, que le cerueau soit le siege de toutes les facultez animales ; Car estant blessé, refroidy, comprimé, ou souffrant inflammation, comme en la phrenesie, en la melancholie, au caros, au catoché, & en l'epilepsie, on void vne lesion manifeste de toutes les functions animales ; & les remedes appliquez au cerueau, & non au cœur, apportent la guarison. Que si le cœur estoit le siege des facultez princesses, il s'ensuiuroit, alors qu'il est affecté, & son temperament fort depraué, que toutes les functions animales seroient blessées ; d'autant que l'action prouient de la temperature ; Or en la fiéure hectique, en laquelle le cœur est fort alienè de son temperament, les facultez volontaires & princesses demeurent sans estre offencées. Aux mouuemens du cœur qui sont contre nature, comme en la palpitation, le mouuement volontaire des parties n'est point depraué, ny la raison aussi. Qui niera que la faculté vitale ne soit attaquée, & combattuë aux fiéures pestilentielles, aux morsures des bestes venimeuses, & aux poisons prins interieurement ? Or ceux qui sont ainsi affectez ont le sentiment bon, & la raison saine & entiere. *Si tu desecouures le cœur*, dit Galien, *& que tu l'abbaisses, & estreignes, tu verras que l'animal ne sera pas empesché de crier, de respirer, ou de faire toutes les actions qui dependent de la volonté.* Quand Hippocrate loge l'ame de l'homme au cœur, où il parle à la façon du vulgaire, comme il fait souuent ; Or le vulgaire la met au cœur : Ainsi il appelle le diaphragme *phrenés*, combien qu'il confesse luy mesme que le diaphragme n'a aucune faculté par laquelle l'homme puisse auoir cognoissance ou intelligence ; Ou bien par *l'ame* il entend le principal instrument d'icelle, à sçauoir la chaleur, comme il fait quasi par tout ; Comme quand il dit, *l'ame de l'homme croist touiours iusqu'à la mort.* Item, *L'ame s'eglisse dans l'homme ayant acquis vne commodération de feu & d'eau, partie du corps humain.* Par *l'ame* i'entends la chaleur naturelle arrousée de l'humidité radicale, & des esprits. Or qu'il entende la chaleur, par *l'ame*, au passage allegué par les Peripateticiens, le texte le demonstre clairement ; Car il y a que *l'ame se nourrit du sang tres-pur, & separé de ses excremens.* Or il écrit ailleurs que *l'ame ne peut estre alteree par les viandes, & les breuuages.* Mais d'autant que cette sentence est plus claire que le soleil, & digne d'estre grauée en lettre d'or, ie la transcriray icy tout du long. *De toutes les choses par lesquelles l'ame est alterée, la cause en doit estre rapportée à la nature des meats, par lesquels elle passe car selon que les vaisseaux dans lesquels elle se retire, & dans lesquels elle va, & auſquels elle se mesle, sont affectez, ils ont vne telle intelligence : pour cette cause nous ne pouuons changer telles choses par la façon de viure : Car il est impossible de pouuoir changer & alterer la nature inuisible.* Il afferme aussi en vn autre endroit que le cœur n'a aucune intelligence, & veut que toutes choses soient au pouuoir du cerueau. *Par le cerueau* (dit-il) *nous raisonnons, nous réuons & deuenons insensez, quand*

Celle des Peripateticiens.

Celles des Medecins.

Lib. de corde.

L. 2. de placit.

Explication du passage d'Hippocrate. *L. de morbo sacro.*

Par l'ame il entend la chaleur naturelle.

L. 6. epidem. sect 5.

L. 1. de diæta.

Lib. 1. de diæta.

Beau passage d'Hippocrate touchant l'immortalité de l'ame.

L. de morbo sacro.

© Centre d'Études Supérieures de la Renaissance - Tours

Galien prouue au l. 3. de placitis. l. 3. de loc. affect. c. 4.

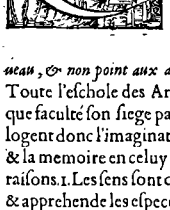
il est ou trop chaud, ou trop sec, ou trop froid. Galien prouue par plusieurs bonnes raisons que le cerueau est le domicile de toutes les facultez animales; & appelle selon la façon de parler du vulgaire, vn homme fol, lequel n'a point de cerueau. Adioustons pour l'éclaircissement de cette opinion, vn fort bel argument de Philon.

Que le cerueau est le siege de la faculté animale. Argument de Philon.

Quand on void les gardes & officiers d'vn Roy, on iuge qu'il n'est pas logé loin de là: Or tous ses Satellites, & Officiers de l'ame, à sçauoir les organes des sens, sont logez en la teste, Il s'ensuit donc que sa principale demeure y est aussi. Que si la faculté sensitiue est residente au cerueau, aussi est donc l'intelligente; parce qu'il faut (comme enseigne le Philosophe) que la raison contemple les especes, Idoles & Images des obiects sensibles. Concluons donc que le cerueau est le siege de toutes les facultez animales, & sensitiues, & princesses.

A sçauoir si les facultez princesses sont distinguées de lieux.

Question Deuxiesme.



Que c'est que faculté princesse.

Omme ainsi soit donc que les facultez princesses soient trois, l'imagination, la raison & la memoire: & qu'elles soient toutes trois logées au cerueau: il nous faut maintenant voir si elles demeurent ensemble, ou bien si elles sont logées separément, & en diuers lieux. Galien definit les facultez princesses, *qui prouiennent du seul principe*, Item, *qui ne sont point faictes par aucune autre partie, comme par quelque instrument.* Et ailleurs *qui sont faictes au seul cerueau, & non point aux autres instrumens, comme sont le sentiment & le mouuement.*

Opinion des Arabes que les facultez princesses sont separées des lieux.

Toute l'eschole des Arabes, met plusieurs demeures au cerueau, & assigne à chaque faculté son siege particulier. C'est l'opinion d'Auicenne & d'Auerrhoës. Ils logent donc l'imagination aux ventricules de deuant, la raison en celuy du milieu & la memoire en celuy de derriere. Cette opinion peut estre confirmée par ces raisons.

Leurs raisons. Fen. 1. l. 1. doct. 6. c. 5. l. 2. colleg. c. 10.

Premiere.

1. Les sens sont quasi tous assis au deuant de la teste, l'imagination conçoit & apprehende les especes des obiects, qui luy sont portées par les sens; Il faut donc qu'elle soit logée au deuant de la teste auprés des sens. L'imagination presente ces especes separées des obiects, à la raison qui les rend immaterielles & vniuerselles; il faut donc que son logis soit prochain de celuy de l'imagination, & qu'il soit, & tres-digne, & bien asseuré; Or tel est le troisiéme ventricule. La raison ayant separé les idées des obiects, elle les baille en garde à la memoire, laquelle les cache comme en vn threfor, les contient & garde pour quelque espace de temps; Il faut donc qu'elle soit au derriere logée au quatriéme ventricule qui est le plus sec de tous.

Seconde.

2. L'imagination se faisant par reception, doit auoir son siege en la plus molle partie du cerueau, parce que l'impression des Images se fait plus aisément en vn corps mol: La memoire qui doit retenir & conseruer les especes, en la plus dure: autrement l'image seroit aussi tost effacée que tracée: & la raison en celle qui est temperée: Or la partie anterieure du cerueau est la plus molle, celle de derriere la plus dure, & celle du milieu moyenne entre l'vne & l'autre. Il faut donc croire, que l'imagination est residente aux ventricules de deuant, la raison en celuy du milieu, & la memoire au derriere.

Troisiéme.

3. L'vne de ces trois facultez peut estre blessée, sans que les deux autres soient en rien offencées; Car l'imagination

© Centre d'Études Supérieures de la Renaissance - Tours

eſt quelquefois depraüée, la raiſon demeurante ſaine & entiere. Comme ainſi ſoit donc que ces trois facultez ſubſiſtent ſeparément, il ſemble bien qu'elles doiuent differer par leurs premiers ſujets. Pour confirmation de cette opinion, on trouue des hiſtoires fort belles dans Galien: Theophile ayant la raiſon & le diſcours tres-bons, auoit neantmoins l'imagination depraüée, & penſoit qu'il y eut des ioüeurs d'inſtrumens en ſa chambre, & crioit ſans ceſſe qu'on les chaſſaſt dehors. Vn autre phrenetique ayant barré les portes par dedãs, portoit tous les meubles à la feneſtre, leſquels il deſignoit par leurs noms propres, & demandoit aux paſſans s'ils vouloient qu'il les iettaſt bas: Thucidide raconte qu'au temps que la peſte exerçoit ſa rage ſi furieuſement par toute la Grece & le Peloponeſe, il y eut pluſieurs perſonnes qui oublierent tout ce qu'ils ſçauoient auparauant, iuſques à ne connoiſtre plus leurs parens & amis. En ceux cy donc il n'y auoit que la memoire offencée: en Theophile l'imagination, & au phrenetique la raiſon. 4. Si les facultez princeſſes ne ſont pas ſeparées de lieux: pourquoy ont eſté faits tant de ventricules au cerueau? pourquoy les vns ſont-ils plus nobles que les autres, ſinon pource qu'ils ſont les demeures des facultez plus nobles? 5. Les Phiſiognomes dient que ceux qui ont le derriere de la teſte bien éminent, ont la memoire fort heureuſe: ceux qui ont le front grand & eſleué, ont l'imagination tres-belle: & ceux à qui les deux éminences defaillent, ſelon l'opinion du vulgaire meſme, ſont ſtupides & fols. Voilà la philoſophie des Arabes, par laquelle ils concluent que ces trois princeſſes ſont logées chacune à ſon à part. Venons maintenant aux Grecs. Galien Prince & port'-enſeigne de cette ſecte, veut que ces trois facultez ſoient toutes logées en vn lieu, qu'elles s'occupent autour de meſmes objets, & qu'elles ſe ſeruent d'vn meſme inſtrument, c'eſt à ſçauoir du cerueau: & toutesfois qu'elles different en la maniere de faire leurs actions: Car ſous le mot *hegemonicon*, il comprend toutes les trois facultez princeſſes, & enſeigne qu'elles ſont reſidentes par tout le corps du cerueau. Il eſcrit encor en vn autre endroit, qu'elles ne ſont point ſeulement renfermées aux ventricules, ains qu'elles ſont auſſi répanduës par tout le corps du cerueau: Car pour quelle fin auroit eſté faite toute la ſubſtance moëlleuſe d'iceluy. Il enſeigne pareillement que l'vn des ventricules ne peut eſtre bleſſé que toutes les facultez princeſſes ne ſoient affectées: choſe que l'experience nous monſtre auſſi tous les iours: Car en l'épilepſie apparoit vne læſion manifeſte de toutes ces trois facultez & de tous les ſens: & toutesfois l'obſtruction n'occupe pas tous les ventricules. La phreneſie eſt vne inflammation du cerueau & de ſes membranes, laquelle toutesfois ne bleſſe tantoſt que la raiſon ou l'imagination, & tãtoſt la memoire. Et qui dira qu'il n'y ait en la phreneſie qu'vn ſeul ventricule aſſiegé par l'inflammation: En la melancholie qui ſe fait par le propre vice du cerueau, laquelle n'eſt autre choſe qu'vne intemperature froide & ſéche de cette partie, il n'y a par fois qu'vne ſeule faculté qui ſoit affectée, tantoſt la raiſon, & tantoſt l'imagination. Dont s'enſuit que ces facultez princeſſes ſont répanduës par tous les ventricules, & toute la ſubſtance du cerueau, & qu'elles ſont toutes en vne meſme particule du ſujet, combien qu'elles different beaucoup l'vne de l'autre. Mais l'ame eſtant vnique, ſe ſeruant de diuers moyens & diuers temperamens, fait les actions des diuerſes facultez. Ainſi en vne meſme particule d'os ſe trouuent diuerſes facultez: l'attractice, la retentrice, l'aſſimilatrice, & l'expultrice: leſquelles bien que l'vne puiſſe eſtre bleſſée ſans que les autres le ſoient, ſi eſt-il que le Medecin ne dira pas qu'elles ſoient ſepa-

Hiſtoires. *L. 3. de diff. ſympt. cap. 3. L. 4. de loc. affect. c.*

Quatriéme.

Cinquiéme.

Opinion de Galien qu'elles ne ſont point ſeparées.

L. 3. de placit. c. 8.

© Centre d'Études Supérieures de la Renaissance - Tours

rées de lieux, ny de propres sujets. Tout ainsi donc que diuerses facultez sont blessées dans le ventricule par diuerses intemperatures, à sçauoir la retentrice par l'humide, & l'assimilatrice par la seche: sans que pour cela le siege de l'vne differe de celuy de l'autre: aussi croyons nous auec Galien que l'vne de ces trois facultez princesses peut estre depraué, les autres deux demeurantes saines: sans qu'il soit besoin pour cela de les loger separément. Et pourtant nous concluons qu'elles resident dans toute la substance du cerueau, laquelle si elle est plus seche, elle fait que la memoire est plus heureuse: & si elle est plus humide, l'homme en imagine mieux. Ceux qui suiuent le party des Arabes nous objectent Galien pour fauteur de leur opinion: car au liuret des yeux, il loge l'imagination au deuant de la teste, la raison au milieu, & la memoire au derriere. Nous leur respondons que ce liuret n'est pas de Galien. Ils objectent secondement que le mesme Galien applique les remedes sur le front & le deuant de la teste, quand l'imagination est blessée, d'autant que le siege de l'imagination est en cet endroit là: mais ils ne voyent point qu'il fait le mesme en quasi toutes les maladies du cerueau: comme au catos, en l'apoplexie, en la phrenesie, & en la melancholie: non point à raison des diuerses demeures des facultez, ains à fin que la vertu des medicamens puisse penetrer & descendre plus promptement aux parties internes: Or estans appliquez sur le deuant de la teste, ils pénétrent plus profondement, à raison de la tenuité & delicatesse du crane, & de la rarité & lascheté de la suture coronale. Ce passage pourra pat-aduanture mieux fauoriser leur opinion, où Galien dit: *Si la partie anterieure du cerueau est blessée, il est necessaire que le troisiéme ventricule soit offencé par communication, & que la raison soit depraué.* Il semble donc qu'il vueille dire que la raison ne peut estre blessée que le troisiéme ventricule ne soit affecté. Item, *Si quelque humeur s'arreste en quelque partie du cerueau, il en prouendra quelque espece de symptome, laquelle aura affinité auec la nature de la partie, & auec l'humeur: comme si l'humeur s'arreste en la partie anterieure du cerueau, elle sera vne phrenesie, en laquelle l'imagination sera offencée.* Galien adiouste, *Quand l'humeur transflue au cerueau d'vne partie en l'autre, l'espece de la maladie demeure touiours semblable, mais les symptomes changent selon la diuersité de la partie, tellement que l'imagination soit tantost blessée, & tantost que ce soit la raison.* Nous voulons que toutes les facultez princesses soient veritablement respanduës par tout le cerueau, mais nous ne nions pas que l'vne n'apparoisse plus manifestement en vn ventricule qu'en l'autre, selon que les esprits y sont plus subtils, plus parfaits, & mieux élaborez. Ils objectent finalement si les facultez princesses ne sont point logées separément, pourquoy des ventricules, les vns sont-ils plus nobles que les autres? Galien defere la principauté à celuy de derriere, puis à celuy du mitan, & veut que ceux de deuant soient les moins nobles. Il veut aussi ailleurs que les playes des ventres anterieurs soient dangereuses, celles du ventre moyen plus dangereuses, & celles du ventricule de derriere tres-dangereuses. Ce qui ne semble point aduenir, à raison de la composition, temperature ou substance du cerueau, veu qu'elles sont par tout semblables: mais à raison des facultez contenuës aux ventricules. Nous respondons que le troisiéme & le quatriéme ventricules sont les plus nobles, non pas pource qu'ils sont les demeures des facultez plus nobles, mais pource que l'esprit animal se parfait en iceux. Tellement que d'autant que le foye est plus digne que le ventricule, le cœur que le poumon, & au cœur le ventre gauche que le droit: d'autant soient les ventricules de derriere du cerueau plus nobles que ceux de deuant. Concluons

Obiection premiere.

Resonce. Obiection seconde.

Solution. *L. 13. method. c. 22.*

Obiection troisiéme. *L. 4. de loc. affect. 2. Comment 27. sect. 1. prorrhet.*

Resonce.

Quatriéme

L. 3. de loc. affect. c. 5. L. 8. de vsu part. c. 11. L. 7. de placit. c. 6.

Solution.

Conclusion.

© Centre d'Études Supérieures de la Renaissance - Tours

donc auec Galien, que les facultez princesses sont toutes logées en vn mesme lieu, & qu'elles se seruent toutes d'vn mesme organe corporal, à sçauoir de la substance du cerueau: & toutefois qu'elles sont leurs operations en diuerse maniere, selon la diuersité de la temperature, & du moyen.

Asçauoir si les facultez princesses dependent de la temperature, ou de la conformation du cerueau, c'est à dire, si elles sont actions similaires ou organiques.

Qvestion Troisiesme.



Est vne question tres-obscure, à sçauoir si le cerueau fait les facultez princesses par sa temperature, ou par sa composition tant admirable. Aucuns estiment qu'il les fait par sa conformation, & le confirment par authoritez & par raisons. Galien escrit *que la cause de la prudence en l'homme, est la diuersité de la composition du cerueau, & la magnitude d'iceluy.* 1. La figure de la teste (selon Hippocrate & Galien) si elle est naturelle, ronde, oblongue, éminente par deuant & par derriere, & applatie par les costez, est signe d'vn homme prudent. Au contraire, la pointuë, comme estoit celle de Thersite, dont parle Homere, demonstre l'homme estre fol, stupide & sans iugement. 2. La conformation du cerueau estant blessée, toutes les facultez nobles perissent soudainement: combien que la temperature d'iceluy ne soit point encore vitiée: comme il appert en l'apoplexie, l'epilepsie, & aux playes de teste: & ce à raison que les ventricules du cerueau sont ou remplis, ou pressez. Car comment pourroit la temperature du cerueau estre changée en vn moment aux fractures du crane, & en la repletion des ventricules faite par quelque humeur? Il faut donc tenir pour chose tres-veritable, qu'elles sont faites par la seule composition & conformation du cerueau, puis qu'elles sont offencées soudain que la conformation est vitiée. Les autres reconnoissent au contraire, la temperature de la substance moëlleuse, & des esprits du cerueau, pour cause principale & immediate de ces trois facultez. Escoutons le diuin Hippocrate, l'enseignant en ter mes tres-clairs: où il dit *Quand au corps, la partie tres-humide du feu, & la partie tres-seche de l'eau sont également temperées, les hommes naissent tres-prudens.* Voicy les propres paroles du diuin Platon. *L'ame ne se porte pas bien en vn cerueau dense ou plain d'excremens, ny en celuy qui est trop mol, ou trop dur: car le cerueau mol rẽd bien les hommes soudains à comprendre, mais il les fait aussi oublieux: le dur les fait long temps ressouuenir, mais ineptes à comprendre: le dense rend les images obscures.* Il seroit meilleur (dit Galien) *de croire que la raison suit, non pas la diuersité de la composition, mais la temperature louable du cerueau: car il ne faut pas tant attribuer la perfection de la raison à la quantité de l'esprit qu'à sa qualité.* Il rapporte semblablement l'entendement à la substance tenuë ou grossiere du cerueau. Or il appelle entendement ce que nous nommons ingeniosité, dexterité & subtilité d'esprit, qui est definie *vne promptitude & facilité d'inuenter & de comprendre.* Il dit aussi que *la facilité d'apprendre* monstre la substance du cerueau estre molle & humide: *& la difficulté*, au contraire, qu'elle est seche & dure. La memoire heureuse demonstre le mesme. Ceux qui sont legers & inconstans en leurs opinions, ont quasi tous le cerueau eliaud: d'autant que la chaleur s'accroist par la mobilité: mais ceux qui sont opiniastres, l'ont froid: parce que le froid rend les corps paresleux: & si la

Que le cerueau fait les actions princesses par sa conformation. Auctoritez. Raison premiere.

L'opinió contraire.

Auctoritez d'Hippocrate: *L. 2. de diæta.* De Platon. *In Theæteto.*

De Galien. *L. 8. de vsu part. c. 13. C. 11. Art. pæ.*

© Centre d'Études Supérieures de la Renaissance - Tours

sécheresse accompagne le froid, ils seront encore plus opiniastres : d'icy vient que les autheurs & fauteurs des sectes sont pour la plus-part melancholiques. Galien appelle aussi l'ame *vn accord des qualitez*, & semble qu'il ne la distingue point d'auec la temperature : car mesme en vn autre endroit il appelle la temperie du cerueau *l'ame*, expliquant l'aphorisme d'Hippocrate, *Les melancholiques deuiennent épileptiques, & les épileptiques melancholiques*, en cette façon. *Selon que l'humeur se glisse en cette partie cy, ou en celle là, il se fait transmutation de ces deux maladies, & transposition de l'humeur. Car si l'humeur s'espand dans la substance & les ventres du cerueau, ils deuiennent épileptiques, si dans l'ame, melancholiques.* Or par *l'ame*, il entend *la temperature* : car la melancholie est vne intemperature froide & séche du cerueau. Au reste, quand Galien appelle l'ame *temperament*, il ne veut pas que la temperature soit la forme de l'homme raisonnable, mais la forme medicinale, laquelle seule tombe en la consideration du Medecin. Car ce qui ne peut estre gardé estant present, ny restitué estant absent, ne tombe point en la contemplation du Medecin : Or l'ame raisonnable ne peut estre retenuë estant presente, ny restituée estant absente : & n'y a que le seul temperament qui puisse estre retenu estant present, ou restitué estant perdu : Donc le temperament seul est la forme medicinale de l'homme : parce que le Medecin ne considere point le corps humain, entant qu'il est naturel, composé de matiere & de forme : mais entant qu'il est sujet à la santé & à la maladie. De ces choses aucuns concluent que les facultez princesses de l'ame, sont faites par la temperature du cerueau, & non par sa conformation. Nous disons de cette question, que la cause efficiente de ces functions n'est point la temperature du cerueau seule, ny semblablement la composition d'iceluy seule, mais l'ame raisonnable, laquelle toutesfois se sert de ces deux causes : tant de l'organique, c'est à sçauoir de la grandeur du cerueau, de ses ventricules & esprits : comme de la similaire, sçauoir est de la temperature & du cerueau & de ses esprits. D'où il faut recueillir que la raison est vne action, non absoluëment organique : parce qu'elle est blessée aux melancholiques & phrenetiques, sans que la composition du cerueau soit offencée : ny purement similaire : parce qu'elle est deprauée lors que les ventricules sont froissez ou pressez, le temperament n'estant point encor alteré. Outre-plus, elle n'est point commencée ny acheuée par la temperature seule, & n'est point parfaitement faite par chasque particule de la partie : ains c'est vne action meslée de l'organique, & de la similaire : telle qu'est l'action du cœur & du ventricule : Car le cœur se meut & bat par sa faculté innée & temperature particuliere, mais il se resetre & dilatte, parce qu'il a des ventricules.

Galien appelle l'ame vne temperature : pourquoy, & comment.
L. quod animi mores sequuntur temp. corpor. Com. in sect. 8. lib. 6. epidem. Com. in Aph. 6. l. 2. L. 3. de loc. aff. c. 6.

Opinion de l'Autheur.

De l'vsage du cerueau, contre Aristote.

QVESTION QVATRIESME.

Opinion d'Aristote touchãt l'vsage du cerueau, monstrueuse.
L. 2. de part. animal. c. 7.
Refutée par Galien.
L. 8. de vsu. part. c. 2. & 3.



Si iamais ce grand interprete de Nature & prince des Peripateticiens, Aristote, a rien proferé d'absurde en l'Anatomie : certes ce qu'il a laissé par escrit touchant l'vsage du cerueau, semblera à tous ceux qui le liront monstrueux : Car il veut qu'il ait esté creé pour refroidir le cœur, d'autant qu'il est exangue & sans veines : & que l'homme l'ait tres-grand, parce qu'il a le cœur tres-chaud. Galien le refute brauement par ces raisons. 1. Le cerueau

© Centre d'Études Supérieures de la Renaissance - Tours

eſt actuellement plus chaud que l'air qui nous enuironne, voire meſme au milieu de l'Eſté: Comment donc pourra-il rafraiſchir le cœur: ne ſera-il pas plus commodément rafraichi par l'inſpiration de l'air: Si les Peripateticiens reſpondent que l'air externe ne ſuffit pas pour refroidir le cœur, mais qu'il a beſoin de quelque viſcere interieur. Ie leur reſpondray que le cerueau eſt reculé du cœur d'vn fort long interualle, & qu'il eſt enuironné de toutes parts des os du crane. Il faudroit certes ou qu'il fut logé dans la poittrine, ou bien qu'il n'en fut pas ſi eſlongné. *Le talon* (dit Galien) *a plus de pouuoir pour refroidir le cœur, que n'a le cerueau: car eſtant refroidy ou mouillé, le froid ſe communique incontinent à tout le corps: ce qui ne ſe fait quand le cerueau eſt refroidy.* 2. Le cœur échauffera pluſtoſt le cerueau, que le cerueau ne refroidira le cœur: parce qu'il s'eſleue continuellement du cœur & des autres viſceres, des vapeurs tres-chaudes, leſquelles eſtant tres-leges de leur nature, montent touſiours en haut, & échauffent le cerueau. 3. Adiouſtons encore cette raiſon tres forte, laquelle bouleverſe de fonds en comble les decrets d'Ariſtote, & de ſes ſectateurs. Si le cerueau n'eſt fait que pour refroidir le cœur, quel beſoin a-il d'vne ſtructure ſi admirable? Pour quelle fin ſont faits les quatres ventricules, le corps voûté, les entrelaſſemens labyrinthiques, le conarion, les feſſes, l'epiphyſe vermiforme, la medulle ſpinale, & tant de couples de nerfs? 4. Le lyon, le plus chaud de tous les animaux, auroit le cerueau plus grand que l'homme: & les hommes qui ſont touſiours plus chauds que les femmes, auroient auſſi touſiours le cerueau plus grand. Ces choſes doncques eſtant totalement contraires au ſens & à la raiſon, il ne faut douter de confeſſer que le cerueau n'ait eſté creé pour d'autres vſages plus nobles & plus diuins. Or tout le corps du cerueau a eſté formé pour faire les fonctions princeſſes, ſenſitiues & motrices: & a eſté caué de tant de ventricules, & entretiſſu d'vn ſi grand nombre d'entrelaſſeures pour engendrer l'eſprit animal, duquel la preparation ſe fait aux ventricules ſuperieurs, l'elaboration, au moyen: la perfection, en celuy de derriere: & la diſtribution par les nerfs dans tout le corps, pour faire le mouuement & le ſentiment. Auerrhoés ſectateur d'Ariſtote, & ennemy iuré des Medecins, taſche d'excuſer ſon maiſtre: & veut que le cerueau rafraiſchiſſe le cœur, d'autant qu'il contempere les eſprits vitaux tres-chauds. Mais accordons luy, qu'il les contempere: ſi ne refroidira-il point pour celà ceux qui ſont contenus au cœur & aux grandes arteres: mais ceux-là ſeulement qu'il contiendra dans ſa ſubſtance & en ſes membranes: leſquels, veu qu'ils ne retournent plus au cœur, comment contemperont-ils la chaleur d'iceluy: Alexandre Benedict ſemble auoir ſuiuy la meſme opinion. Mais Albert le Grand, perſonnage plus docte que poli, combien qu'en pluſieurs choſes il ſoit Peripateticien, abandonne toutesfois en cecy la doctrine d'Ariſtote: & veut que la frigidité du cerueau contempere autant la chaleur du cœur, comme la ſechereſſe du cœur contempere l'humidité du cerueau.

Loco citato.

Son vray vſage

Opinion d'Auerrhoés. *L. 2. colleg. c. 11.* Rejettée.

L. 12. animal. L. 4. c. 2.

© Centre d'Études Supérieures de la Renaissance - Tours

Du cerueau,

Pourquoy la partie dextre de la teste ou du cerueau estant bleſſée, ou ſouffrant inflammation la conuulſion ſuruient elle à la partie oppoſite?

Queſtion Cinquieſme.



Il faut icy examiner deux problémes. 1. Pourquoy la partie dextre de la teſte eſtant bleſſée ou aſſiegée d'vne inflammation, il arriue ſouuent que les parties ſeneſtres du corps ſombent en conuulſion. 2. Pourquoy vne partie du cerueau eſtant ou frappée, ou oppilée, le coſté oppoſite à la partie affectée deuient quelquesfois paralytique. La ſolution de ces deux queſtions eſt plaine de pluſieurs nœuds fort difficiles à expliquer. Car les affections de quaſi toutes les parties du corps, ſe communiquent ordinairement ſelon la rectitude, & non pas aux parties oppoſites: parce que les parties dextres ſont de meſme tribut que les dextres, & les ſeneſtres que les ſeneſtres. Ainſi aux affections de la rattelle, la douleur attaque le coſté gauche de la teſte, comme en l'inflammatiõ du foye le droit: & en la ſeconde ſection du 6. liure des Epidemies. *La douleur des coſtez qui ſe fait vn à vn, la tenſion des hypochondres, la tumeur de la rattelle, & l'eruption qui ſe fait par les narines.* Ie diray premierement mon aduis de la conuulſion, & puis apres ie parleray de la paralyſie. Que les *parties oppoſites tombent en conuulſion*, Hippocrate l'a le premier enſeigné au liure des playes de teſte. Or par *les parties oppoſites*, il entend tantoſt *les parties de la teſte ſeule*, & tantoſt *de tout le corps*. De la teſte ſeule, quand il eſcrit, *Qu'il ſe faut garder de couper les veines qui paſſent par les temples, parce qu'il y a danger de conuulſion de la partie dextre, ſi on coupe les veines ſeneſtres & au contraire.* Et de tout le corps, quand il dit: *Si l'os a ſuppuré, il s'eſleue des puſtules ſur la langue, le bleſſé meurt auec reſueries, & la conuulſion en ſaiſit pluſieurs en l'autre partie du corps: comme ſi la partie dextre de la teſte eſt bleſſée, la conuulſion occuppe le coſté ſeneſtre du corps, & au contraire.* Au 5. liure des Epidemies, vne ſeruante d'Omilée tomba au milieu de l'eſté en conuulſion de la main gauche, combien qu'elle euſt eſté bleſſée au coſté droit de la teſte. Et Autonomus, qui auoit eſté frappé d'vn coup de pierre au mitan du parietal, tomba en conuulſion des deux mains. Au 7. liure des Epidemies, en l'hiſtoire des fils de Phanias & Euergus, bleſſez en la teſte. *A tels* (dit-il) *arriue qu'il leur ſuruient des vomiſſemens & des conuulſions, & ce aux parties dextres, ſi l'vlcere* (*c'eſt à dire la playe*) *eſt au coſté gauche de la teſte: & aux ſeneſtres, s'il eſt au droit.* Ie recueille donc deux choſes d'Hippocrate. 1. Que la conuulſion ne ſuruient pas touſiours, mais lors ſeulement que la ſuppuration ſe fait, ou qu'elle eſt faite: ou bien quand il y a vne grande inflammation. 2. Que tous ceux qui ſont bleſſez à la teſte, ne tombent point en conuulſion, mais la pluſpart: tellement que ce ne ſoit pas choſe qui ſoit perpetuellement vraye, que les playes de la teſte ſoient touſiours ſuiuies de la conuulſion des parties oppoſites. Or d'aſſigner la cauſe de la premiere conuulſion, ce n'eſt point choſe qui ſoit fort difficile. Car le muſcle temporal dextre eſtant couppé, ou paralytique, la conuulſion proprement dite ne tombe pas premierement, & de ſoy, ſur le muſcle du coſté oppoſite, mais par accident: d'autant que tous les muſcles ſont ou antagoniſtes, ou congeneres, c'eſt à dire, d'vn meſme genre: s'il ſont congeneres, la paralyſie ou diuiſion de l'vn fait la conuulſion de l'autre: que s'ils ſont antagoniſtes

Les affections des parties ſe communiquẽt ordinairemẽt ſelon la rectitude.

Que les parties oppoſites tombent au conuulſion. Authorité d'Hippocrate.

Pourquoy le muſcle temporal droit eſtant bleſſé, le ſeneſtre tõbe en conuulſion.

© Centre d'Études Supérieures de la Renaissance - Tours

gonistes & contraires, tellement que leurs mouuemens succedent l'vn à l'autre: l'vn d'iceux perissant, il faut de necessité que l'autre soit osté: car si le muscle qui estend est couppé, la partie veritablement se fléchira, mais elle demeurera touſiours fléchie, d'autant qu'elle ne peut plus estre estenduë, & partant cette espece de conuulsion est accidentaire & impropre. Mais de la conuulsion qui est des autres parties du corps, & non de celles de la teste seule, la raison en est vn peu plus obscure. Il semble toutesfois qu'Hippocrate aux lieux alleguez recognoisse la cause d'icelle estre la qualité maligne du pus, laquelle lancinant les membranes qui sont de sentiment tres-exact, & piquant le principe des nerfs fait & excite ce mouuement depraué. Or de la partie blessée est portée à la partie saine, tantost vne vapeur seule, & tantost vne portion de quelque Ichor malin. La vapeur est portée par des chemins & conduits insensibles; mais comment l'Ichor est porté de la partie blessée en la partie saine oppoſite, c'est chose qui n'est point si aisée à declarer. Au reste il saut, ou qu'il y soit transmis, ou qu'il y tombe, ou qu'ils'y répande, ou bien qu'il y soit exprimé. Qu'il soit transmis & enuoyé de la partie naurée en celle qui est saine, personne ne le dira; Car la partie la plus foible n'a point accoustumé de se décharger sur la plus robuste. Il n'y tombe pas aussi, parce que toute cheute & descente se faict tout droict & perpendiculairement; Car elle suit le mouuement de l'humeur, lequel comme ainsi soit qu'il dépende (selon les Philosophes) de la forme elementaire, il sera simple & tout droit. Il reste donc qu'il s'y répande, ou qu'il y soit exprimé. Ie recognois icy l'vn & l'autre; Car il s'y répand s'il est en trop grande abondance, s'il est de substance tres-subtile, & tres-acre en qualité. Ainsi la bile de temperament tres-chaude & comme furieuſe, quand elle engendre les erysipeles des parties internes, elle se répand bien quelquesfois en sorte qu'elle se manifeste aux parties externes. En l'esquinance du larynx, le sternon & la nuque du col, selon Hippocrate, rougissent quelquesfois par propagation de l'humeur. Qui empeschera donc que l'Ichor tres-subtil neste répande par toute la membrane si l'inflammation est paruenuë à son degré souuerain? Que si l'Ichor n'est pas en telle quantité qu'il se puisse répandre, il pourra à tout le moins estre épraint de la partie dextre en la seneſtre, comme il se fait souuent expreſſion des parties inferieures aux superieures. Or il est exprimé par compréſſion, la compreſſion se fait par la suppuration, laquelle pendant qu'elle se fait, estend les parties voisines, d'autant que l'humeur boüillonnante occupe dauantage de lieu: & d'icy naissent *les douleurs & les fiéures*. Pour cette cause Hippocrate a dit que la conuulsion se fait lors principalement que la suppuration se fait, ou qu'elle est faicte. A la pucelle d'Omilée, il est vray-semblable que l'Ichor ne se répandit point, ains qu'il fust exprimé de la partie malade en l'oppoſite saine: Car l'os estant leué la membrane rendoit peu de boüe, de pus & de sang; vne goutelette d'Ichor, aussi bien qu'vn air ou vapeur maligne, peut exciter la conuulsion quand elle agace & piquote les membranes des nerfs qui sont de tres-exquis sentiment. Doncques l'humeur qui cause la conuulsion est souuent exprimée ou répanduë de la partie malade en celle qui est saine: I'ay dit *souuent*, parce qu'il n'est pas touſiours neceſſaire que ce soit vn Ichor qui soit exprimé ou répandu; veu qu'vn vent ou vne vapeur maligne qui expire & est portée de la partie naurée en la saine en peut bien faire tout autant. Mais il se presente icy deux grandes difficultez. 1. Comment l'Ichor de la partie blessée peut estre porté en la partie oppoſite, veu que le cerueau est separé en dextre & seneſtre par vn diaphragme ou vne separation propre & tres-époiſſe, c'est à sçauoir par la duplicature de la dure

La cause de la conuulsion de la partie oppoſite, est vne qualité maligne.

© Centre d'Études Supérieures de la Renaissance - Tours

meninge nommée *falx* & *faucille* parce qu'elle ressemble à vne faucille, dequoy on moissonne les grains. 2. Pourquoy puis que le mesme pus piquotte par son acrimonie les membranes du costé blessé, n'excite-il pas aussi bien la conuulsion au mesme costé, comme il fait en l'opposite. La solution de la premiere doit estre tirée de l'Anatomie. La dure meninge contiguë au crane est toute continuë à soy par sa partie superieure & exterieure, & comme toute enduite d'vne humidité aqueuse. Entre cette membrane & l'os de la teste, croupit la matiere purulente, laquelle à raison de la *continuité* de la meninge peut estre facilement, & exprimée & répanduë de la partie dextre de la teste, à la fenestre, la figure ronde de la teste aydant en quelque façon à cela. Cette portion d'Ichor estant exprimée de la partie malade sur la saine exude tantost à raison de sa subtilité par le trauers des membranes, en la moëlle du cerueau, & d'icelle dans les nerfs, dont prouient l'inflammation d'iceux; tantost aussi elle tombe par la partie externe de ladite membrane en la medulle spinale, laquelle est enueloppée de la mesme meninge: Là où piquant & irritant le principe des nerfs, elle cause vne conuulsion sympathique, de sorte que le spasme arriue plustost par la poincture & l'inflammation des membranes, que par l'affection de la substance interne & medullaire des nerfs. Or pourquoy le costé opposite tombe en conuulsion, & non pas celuy qui est blessé, c'est ce que nous allons à cette heure rechercher. On a quelquesfois remarqué qu'aux playes de la partie dextre de la teste, les parties dextres du corps souffroient aussi conuulsion: quelquesfois qu'il n'y auoit seulement que les opposites; & bien souuent les vnes & les autres tout ensemble, *Alors*, dit Galien, *que l'inflammation touche la principauté*. Ce n'est donc pas chose perpetuelle qu'vn costé de la teste estant naué, la partie opposite tombe en spasme & conuulsion; mais d'autant que cela arriue fort souuent, Ie m'en vay en rechercher la cause à la maniere qu'ensuit. La partie opposite tombe souuent en conuulsion, & non pas la blessée, parce que le pus épandu de la partie malade en la saine, ne trouue point d'issuë, & croupit là & prend inflammation: d'où vient la conuulsion; Mais la boué qui regorge en la partie naurée a l'issuë libre par la playe, & l'ouuerture de l'os, & par ce moyen est éuitée l'affection de la membrane & la conuulsion. Et c'est parauanture ce qu'a voulu Hippocrate quand il dit en l'histoire de la fille mentionnée cy dessus, *que les parties seneſtres souffroient conuulsion*, parce que la blessеure & le trou estoient plustost aux parties dextres. On peut encore alligner vne autre cause bien probable de cette conuulsion. La partie blessée ne tombe point en spasme, mais l'opposite; parce qu'en icelle la faculté est esteinte & totalement resoute, & la temperature qui est la cause de toutes les actions, grandement blessée, & partant estant piquée & aiguillonnee elle ne se réueille point & ne fait aucun mouuement ny effort. Or la partie naurée est quasi toute morte & esteinte, à raison de la suppuration, & de la grande inflammation, comme a fort bien declaré Hippocrate en son liure des playes de teste. Mais la partie opposite parce qu'elle est doüée d'vn sentiment tres-exquis, estant piquée elle se retire incontinent & tire en simpathie tous les nerfs de la mesme partie, faisant par ce moyen vne conuulsion des parties qui sont vis à vis. Hippocrate confirme cette mienne coniecture au lieu allegué. Car quand la conuulsion tombe sur la partie opposite toutes choses sont desesperees. ; *Il s'esleue* (dit-il) *des pustules sur la langue, & le blessé meurt auec resueries.*

Comment il est porté à la partie opposite.

Pourquoy le costé blessé ne tombe point en conuulsion.

© Centre d'Études Supérieures de la Renaissance - Tours

Pourquoy la partie dextre de la teste estant blessée ou oppilée, la senestre deuient-elle paralytique?

QVESTION SIXIESME.

LA difficulté touchant la paralysie est plus obscure & rabboteuse, pourquoy l'vne des parties de la teste estant blessée, ou l'vn des ventricules estant oppilé ou comprimé, les parties opposites tombent paralytiques? Que cela soit tres-veritable, les exemples de plusieurs le témoignent, & quasi tous les Medecins, tant anciens que modernes, l'ont ainsi laissé par écrit. Hippocrate a quelquesfois fait mention de cette paralysie: Comme quand il dit, *Tous ceux qui deuiennent impuissans à raison des blesseures de la teste, guarissent, si la fiévre suruient sans horreur ou frissonnement: autrement ils deuiennent apoplectiques des parties dextres ou senestres*, c'est à dire, paralitiques. Car Hippocrate dit souuent la iambe estre apoplectique, au lieu de dire paralytique. En l'histoire des fils de Phanias & d'Euergus, il écrit que *ceux deuiennent impotens, si l'vlcere est au costé droit de la teste, de la partie senestre; & s'il est au costé gauche de la dextre.* Aretæe est du mesme aduis, quand il écrit: *Si la teste est blessée en la partie dextre, les malades tomberont paralytiques des nerfs gauches: & si c'est en la senestre, des nerfs droicts.* Salicet allegue cet theoreme vniuersel: *Toutesfois & quantes que quelqu'vn est blessé à la teste, en sorte qu'il suruient paralysie, si la blesseure est en la partie dextre de la teste, la paralysie se fera au costé gauche du corps, & au contraire.* Iean de Vigo & Hollier ont aussi remarqué le mesme, & nous l'auons pareillement obserué en plusieurs blessez. On ne doute donc point que cela n'arriue, mais pourquoy & comment il se faict, on en est en vn debat tres-grand. Il y en a qui estiment que les nerfs sont tellement intriquez & entrelassez en leur origine, que les dextres s'en vont aux parties senestres, & les senestres aux dextres, & qu'ils s'entrecouppent en forme de croix; & qu'à cette cause les parties dextres estant blessées, oppilées, ou en quelque maniere affectées, les senestres tombent tantost en conuulsion, & tantost en paralysie, & au contraire; d'autant que leur principe est affecté. C'a esté l'opinion de Cassius & d'Aretæe. Cassius estime que les nerfs tirent leur origine de la base du cerueau: en sorte que ceux qui naissent de la partie dextre soient portez en la senestre, & ceux qui sortent de la senestre en la dextre, en s'entrecroisant. Aretæe veut le mesme que Cassius, quand il dict, *Les nerfs dextres ne sont point portez iusques aux extremitez selon la s'estitude aux parties dextres, ains incontinent qu'ils ont prins naissance de leur principe, ils passent aux parties opposites, & se changent eux-mesmes en la figure de la lettre X.* Mais la legereté de cette opinion n'a point besoin de nostre reprehension: car la veuë nous enseigne que tous les nerfs qui naissent de la moëlle du cerueau sont distincts & totalement separez en leur origine, progrez & insertion, hors-mis les optiques, lesquels s'vnissent quasi à demy-chemin; & falloit qu'ils s'vnissent ainsi, afin d'estre portez à la prunelle: car il estoit à craindre en trauersant vn long chemin qu'ils ne vinssent à raison de leur mollesse à se las-

L. 7. epidem.

L. 1. de caus. & sign. diutur. morb. c. 7.

Comment. In coac. pren.

Et comment

Opinion de Cassius & d'Aretæe.

Cassius au 41. probleme:

Au lieu de sa costé.

estreient.

© Centre d'Études Supérieures de la Renaissance - Tours

cher, & ne demeuraſſent point touſiours en vn meſme plan & aſſiette, & qu'ainſi les yeux trompez ne iugeaſſent les obiects ſimples eſtre doubles. Meſme que cette vnion eſtoit neceſſaire, afin d'aſſembler & vnir les formes & reſſemblances des obiects viſibles. Il n'y a donc que les optiques ſeuls qui s'vniſſent, mais c'eſt en ſorte qu'ils ne s'entrecouppent iamais. Nous auons n'agueres remarqué les nerfs de la ſeconde coniugaiſon eſtre continus en leur origine. Quand aux nerfs de la medulle ſpinale, les dextres ſont ſeparez des ſeneſtres, & ne s'entrecouppent en nulle façon. C'eſt donc vne abſurdité de rapporter la cauſe de la conuulſion & de la paralyſie qui ſe fait du coſté oppoſite à l'interſection des nerfs & permutation d'iceux, comme parle Arethæe, veu que ce qu'ils alleguent ne ſont que fictions & pures folies. Il y en a d'autres qui veulent que ce ne ſoient pas les nerfs, mais les veines & petites arteres du cerueau qui s'entrelaſſent premierement à la baſe du cerueau, & puis apres aux entrelaſſemens labyrinthiques: (i'entends au coroïde & en la retis admirable) en telle façon que de la partie dextre elles ſoient diſtribuées en la ſeneſtre, & de la ſeneſtre en la dextre. Ils penſent donc que les ventricules & parties dextres du cerueau eſtant preſſées ou oppilées, les parties ſeneſtres du corps tombent en conuulſion, ou en paralyſie; à raiſon qu'elles ſont empeſchées de receuoir des eſprits par la compreſſion & l'obſtruction de leur fontaine commune, & par l'empeſchement que les eſprits trouuent en leurs chemins; leſquels eſprits (comme ils ſe perſuadent) ſe répandent dans tout le corps non point par la ſubſtance interieure, & medullaire des nerfs, mais par les petites arteres qui ſont en leurs tuniques, comme par des tuyaux & aquæducts. Cette opinion certes meſemble ingenieuſe & cachée de quelque apparence de verité: mais elle eſt contraire aux principes de l'Anatomie. Car pour abreger, elle ſouſtient deux choſes. 1. Que les vaiſſeaux s'entrecouppent. 2. Et que l'eſprit animal eſt porté par les vaiſſeaux, & non pas par la moëlle. Or combien elles ſont eſlongnées de la verité, nous le monſtrerons par le ſens & la raiſon (qui ſont les deux criteres de toutes choſes; & les chiens dont les Philoſophes ſe ſeruent pour faire la chaſſe, & recherche des cauſes) en la maniere qu'enſuit. Tous les vaiſſeaux qui arrouſent tout le corps du cerueau & ſes membranes, naiſſent de la iugulaire interne, & des arteres carotides & cerui-cales. Or la diſtribution de ces vaiſſeaux, entant que nous l'auons peu remarquer par la veuë, eſt telle qu'enſuit. La iugulaire dextre verſe & décharge le ſang au *ſinus* dextre de la dure meninge comme dans vne ciſterne, & la ſeneſtre dans le ſeneſtre. De la concurrence ou rencontre de ces *ſinus* dextre & ſeneſtre eſt formé le troiſiéme *ſinus*, lequel s'auançeant en deuant ſelon la longitude de la future ſagittale eſt porté aux extremitez des narines. De ce troiſiéme *ſinus* vn nombre infini de venules éparſes de coſté & d'autre ſe répandent dans la meninge deſliée. Et le quattriéme *ſinus*, porté entre le grand & le petit cerueau, aboutit aux feſſes du cerueau. Ces *ſinus* icy comme des ruiſſeaux, & vicaires des vaiſſeaux portent & répandent le ſang de tous coſtez; & d'iceux le ſang qui leur a eſté déchargé par les iugulaires, eſt exprimé comme d'vn preſſoir dans tout le corps du cerueau. Partant donc les rameaux & veines iugulaires s'aſſemblent au troiſiéme & quattriéme *ſinus* de la dure meninge, mais ils ne s'entrelaſſent point en telle ſorte que les dextres ſoient portez aux parties gauches, ny les ſeneſtres aux droictes; & ces veines ne s'entrecouppent ny entrecroiſent en nulle façon. Et pour le regard des arteres carotides elles ne s'entrecroiſent point, non plus les dextres auec les ſeneſtres; d'autant qu'elles ne verſent point l'eſprit vital aux *ſinus* de la dure meninge, com-

Les nerfs ne s'entrecroiſent point.

Seconde opinion.

Eſt reiettée.

Les vaiſſeaux du cerueau.

© Centre d'Études Supérieures de la Renaissance - Tours

ſine les veines ſont le ſang; & les dextres ne s'entrelaſſent point auſſi auec les ſeneſtres, mais chaque artere fait l'entrelaſſement de ſon coſté, la dextre le dextre, & la ſeneſtre le seneſtre; leſquels entrelaſſemens apparens aux ventricules ſuperieurs, ne ſe croizent ny entretouchent iamais, en ſorte que le dextre puiſſe eſtre porté aux parties ſeneſtres; & le ſeneſtre aux parties dextres: car les ventricules ſuperieurs ſont ſeparez par vn entre-deux metoyen. Que ſi tu veux que les arteres carotides s'entrelaſſent & entrecouppent à la baſe du cerueau aux coſtez des apophyſes clinoïdes: le confeſſeray bien que les arteres du meſme coſté s'entrelaſſent, c'eſt à dire, qu'elles s'entortillent d'vn nombre quaſi infini de tours & ronds reſſemblans aux tendrons de la vigne ou du lierre; mais qu'elles s'entrecouppent, & que des parties dextres elles ſoient portées aux ſeneſtres, ie le nieray tout à plat. Car les trous des apophyſes elinoïdes, par leſquels les arteres montent à la baſe du cerueau, & de là droit aux ventres ſuperieurs, ſont diſtans & eſlongnez l'vn de l'autre d'vn aſſez notable interualle. Que ſi tu ne m'en veux point croire, faits-en toy-meſme l'experience en cette maniere. Mets vne canule dans la carotide dextre, & ſouffle auec la bouche; tu verras alors que les petites arteres des parties dextres ſe rempliront & dilateront plus que celles des parties gauches. Chaſſons donc de nos eſprits ces tenebres, & explodons cette interſection de vaiſſeaux, qui eſt totalement contraire au ſens de la veuë. A l'experience conſent & fauoriſe la raiſon. Car ſi on admettoit cette interſection de vaiſſeaux, il faudroit que ce fuſt vne choſe perpetuelle aux parties ſeneſtres de deuenir paralytiques, alors que les dextres ſeroient preſſées ou oppilées, à raiſon que le chemin ſeroit fermé à l'eſprit. Or on a ſouuentesfois remarqué la repletion du ventricule dextre auoir apporté la paralyſie des nerfs du meſme coſté. Mais ſoit, poſons & ne concedons pas, que les arteres & les entrelaſſemens s'entrecouppent, s'enſuiura-il pour cela que la compreſſion d'iceux cauſe la paralyſie des parties oppoſites? Les arteres ne ſont rien que les receptacles de l'eſprit vital, lequel ne fait ſeulement qu'exercer les actions de la vie, conſeruer, fomenter & reparer la chaleur innée de chacune partie: il ne ſert de rien au mouuement & ſentiment. Mais en la paralyſie, la partie vit, eſtant totalement priuée du mouuement & du ſentiment: dont s'enſuit que l'eſprit animal autheur du mouuement & du ſentiment, n'eſt point porté par les arteres. Ie ſçay bien que l'obſtruction des veines ingulaires & des arteres carotides cauſe l'apoplexie, la lethargie & le caros; mais cette apoplexie-là n'eſt point de durée, & n'arriue que par accident, à raiſon que l'eſprit vital qui fournit de matiere pour la generation de l'eſprit animal, eſt empeſché par l'obſtruction de monter au cerueau. Or en cette queſtion icy, il s'agit de la vraye paralyſie, qui ſe fait par la reſolution, madefaction & mollification des nerfs, ou par l'obſtruction & interception des chemins de l'eſprit animal. Or ces chemins icy, ce ſont les nerfs leſquels combien qu'ils n'ayent point de cauité manifeſte, ſi eſt-il que leur ſubſtance interieure eſt toute ſpongieuſe, par laquelle la faculté animale & l'eſprit vont & viennent facilement. Pluſieurs doctes perſonnages ne veulent point admettre cela; & entre les modernes, le tres-docte Rondelet maintient que l'eſprit animal n'eſt pas porté par la moëlle des nerfs, mais par les petites arteres des tuniques d'iceux: & ne donne à ladicte moëlle que ce ſeul vſage, qui eſt d'appuyer & ſouſtenir, comme de la bourre, les petits vaiſſeaux. Argentier veut que l'eſprit n'abandonne iamais les arteres. L'opinion de Praxagore (comme rapporte Galien) eſtoit que les nerfs ſont conti-

Les arteres du cerueau ne s'entrecouppent point.

Raiſon.

Experience.

Les arteres ne portent point l'eſprit animal

Opinion de Rondelet.

D'Argentier.

© Centre d'Études Supérieures de la Renaissance - Tours

De Praxagore. L. 1. de placit. c. 7. Rejettée.

nus aux arteres, & qu'ils ne sont rien autre chose qu'arteres deuenuës plus menuës. Mais la legereté de son opinion est conuaincuë; parce que les arteres intercostales sont fort desliées, & celles qui sont les entrelassemens du cerueau tres-estroites, lesquelles touresfois personne n'oseroit appeller *nerfs*. Mais nous auons traicté cette question plus au long au 4. liure, qu'il suffise d'auoir dict en passant que l'esprit animal ne peut estre porté par les arteres; d'autant que elles sont dediées pour distribuer l'esprit vital: Or deux esprits differens d'espece & de forme, ne peuuent estre portez par mesmes vaisseaux. Le nerf optique estant oppilé, la veuë perit: est-ce à raison de l'interception des petites arteres? nenny certes: car la partie mourroit du tout, n'estant plus esclairée des rayons de l'esprit vital: il reste donc que ce soit par l'affection de la substance moëlleuse. En la luxation des vertebres, le corps tombe quelquesfois en paralysie, parce que la moëlle du nerf est pressée; par la compression de laquelle, le passage est fermé à l'esprit animal. Ceux qui ont vne pierre dans le roignon, sentent vne stupidité & vn endormissement en la cuisse, qui est vis à vis, à raison de la compression des nerfs & muscles dediez au flechissement de la cuisse, sur lesquels sont couchez les roignons. Les petites arteres qui se trainent dans les tuniques des nerfs, portent bien l'esprit vital aux nerfs; mais elles ne leur portent pas la faculté de sentir & de mouuoir. Les arteres du cerueau & des nerfs ne different point d'espece de celles des autres parties: or aux autres parties elles n'engendrent ny ne contiennent point l'esprit animal: ioinct que la forme propre de chaque chose soit aliment ou esprit, luy est donné par la substance seule de la partie; les entrelassemens des vaisseaux ayans seulement esté faits pour la preparation & delineation de l'esprit, lequel reçoit sa forme de la seule substance medullaire au troisiéme & quatriéme *ventricule*, autrement les quatre ventricules du cerueau auroient esté créez en vain, lesquels tous recognoissent estre les plus nobles parties d'iceluy. Finablement comme le cerueau est dict cerueau par sa substance medulaire, & que cette substance medulaire est la principale partie de cet organe tres-noble, siege de la memoire, de la raison & des imaginations: ainsi la moëlle est la principale partie du nerf, laquelle porte l'empire & le commandement de la faculté sensitiue & motrice, non point par vne irradiation seule, mais par vn esprit corporel. Pour cette cause, Galien appelle le cerueau vn nerf tres-grand & tres-mol, & le nerf vn petit cerueau, plus sec & plus dur. Que si la partie interieure du nerf est toute seulement dediée (comme veut Rondelet) pour appuyer & affermir les petites arteres, il s'ensuiuroit qu'elle seroit la partie la moins noble & digne du nerf. Concluons donc selon la doctrine de Galien, & des anciens, Que l'esprit animal est porté par la substance interieure & moëlleuse du nerf. Ces choses ainsi arrestées, il reste que nous declarions la cause de la paralysie, qui se fait au costé opposite de la partie naurée. Vne portion de l'Ichor peut tomber de la partie dextre blessée, droict dans le ventricule dextre superieur. Or d'iceluy il y a vn conduit apparent, qui mene au troisiéme ventricule, qui est la cauité commune: (Galien l'appelle le ventricule moyen, ou pource qu'il occupe quasi le centre du cerueau, ou bien pource qu'il est situé entre les deux superieurs & le quatriéme inferieur.) L'humeur qui est contenuë en ce ventricule, est comme au centre du cerueau; & pourtant si elle suit le mouuement de sa forme élementaire, elle tombera au lieu le plus pendant, & le plus bas. Or la partie saine est coustumierement plus pancheante & basse, d'autant que le blessé, craignant la douleur couche sur le costé sain, & non pas sur

Que l'esprit animal n'est point porté par les arteres.

L. 8. de vsu part.

Cause de la paralysie qui se fait au costé opposite.

© Centre d'Études Supérieures de la Renaissance - Tours

le malade. Qui empeschera donc que l'humeur ne puisse quelquesfois du troisiéme ventricule tomber au quatriéme, & d'iceluy sur la medule spinale qui est du costé opposite de la partie blessée, & causer la paralysie? Le cerueau n'est pas (comme veulent quelques vns) diuisé & separé depuis le haut iusques au bas de sa base. Les ventricules superieurs se terminent en vne cauité commune; dans laquelle ils déchargent leurs excremens & superfluitez. Cette cauité commune icy s'en va rendre droit au quatriéme ventricule, qui est commun au petit cerueau, & à la moëlle de l'espine. Ce n'est donc pas chose qui contrarie aux principes de l'Anatomie, que le pus, la pituite, ou le sang puisse passer du ventre superieur dextre au troisiéme, & d'iceluy par le quatriéme dãs diuerses parties de la moëlle de l'espine, tantost dans la dextre, & tantost dans la senestre, selon que l'vne sera ou plus penchante, ou plus debile que l'autre. On peut encor alleguer cette autre raison: qui est que Nature a de coustume de chasser, & mettre hors l'humeur excrementitieuse, partie par la playe, partie par le flux de sang, partie par l'excretion du pus, & partie par les medicamens qui attirent & épuisent l'humidité: de sorte que la partie blessée se purge, & mundifie tref-bien: Mais la partie opposite qui ne se décharge & purge point, est facilement affectée, ou par sympathie, ou par transport ou descente de matiere sur icelle. Il y en a d'autres qui veulent que quasi tous les esprits accourent à la partie blessée ou assiegée de tumeur & d'inflammation, qui fait que les parties opposites en estant priuées se paralysent facilement. Autre raison.

De l'esprit animal: quelle est sa nature & quelle la maniere, & le lieu de sa generation.

QVESTION SEPTIESME.



OVs auons prouué par des raisons irrefragables, qu'à faire le mouuement & le sentiment, il estoit necessairement besoin qu'il influât du cerueau dans les nerfs, non vne faculté seule, mais quelque esprit corporel. Il nous faut maintenant expliquer de quel nom cet esprit doit estre appellé, quelle est sa nature, & quelle la maniere & le lieu de sa generation. Galien l'appelle par tout *esprit animal*, d'autant que l'ame s'en sert comme d'vn organe, pour faire toutes les functions animales, sensitiues, motrices & princesses: & le definit *vne exhalaison du sang bening*. Aucuns veulent que cet esprit soit vne partie viuante du cerueau, & similaire & organique: similaire entant qu'il est orné d'vne certaine temperature. Et organique entant qu'il est subtil, luisant, pur & mobile. Quelques vns estiment qu'il ne differe pas d'espece, & de nature de l'esprit vital, mais seulement en accidens, cõme en temperature, en lieu, au principe dõt il depẽd, & en la maniere de sa distributiõ. Car l'esprit animal est plus humide, & plus tẽperé: le vital plus chaud: l'animal prouiẽt du cerueau, le vital du cœur: l'animal se répãd par les nerfs pour faire le mouuemẽt & le sentimẽt, & le vital par les arteres, pour donner la vie à tout le Qu'est-ce que l'esprit animal *l. 6. de vsu part.*

Qu'il differe de l'esprit vital en forme & espece.

© Centre d'Études Supérieures de la Renaissance - Tours

corps. Nous voulós au cótraire que l'espece & la forme de ces deux esprits soiẽt diuerses, ainsi que la chylification est diuerse de la sanguification : Car leurs organes sont diuers, leurs facultez diuerses, & la maniere de leur generation dissemblable. Et comme l'aliment par vne nouuelle coction, prend vne nouuelle forme, & par consequent vne nouuelle denomination : Ainsi en est-il de l'esprit. Galien a distingué ces deux esprits en mille endroits, quoy que quelques Modernes alleguent au contraire. *Nous auons* (dit-il) *enseigné que le cerueau est la fontaine de l'esprit animal, la demonstration du vital n'est point si euidente : Il n'est pas toutesfois esloigné de raison, qu'il soit contenu au cœur & aux arteres : que s'il y a quelque esprit naturel, il est logé au foye & aux veines.* Ailleurs, *l'epiploïse se fait au cerueau par vne humeur qui empesche que l'esprit animal contenu aux ventres d'iceluy, ne puisse sortir.* En vn autre endroit. *Les arteres tissuës en forme de reths, nourrissent l'esprit animal contenu au cerueau, lequel certes differe grandement de la nature des autres esprits.* Item, *L'esprit contenu aux arteres est appellé vital, & celuy qui est au cerueau animal, non qu'il soit la substance de l'ame, mais son premier instrument.* Il en escrit tout autant en plusieurs autres endroits, desquels on peut recueillir que Galien a mis distinction entre l'esprit animal & le vital. Et de fait cet esprit animal estoit necessaire. 1. Pour porter la faculté de sentir & de mouuoir aux parties. 2. Pour faire apprehender plus facilement les objets externes. Car d'autant qu'il faut que les organes des sens soient en vn moment alterez par les objets, il est vray-semblable, qu'ils le seront plus promptement, estant plains d'esprits, que s'ils estoient totalement solides. 3. Pour porter les especes des objets apperceuës par les sens externes, au cerueau cõme au luge & Censeur, & les y engrauer & conseruer : tellement que l'esprit animal puisse estre dit *le lieu & le magazin des especes des objets.* Ainsi au vertige ce n'est pas l'objet ny son espece qui tourne, il n'y a seulement que l'esprit animal qui se mouue ainsi circulairement, & toutesfois il semble que toutes choses virent & tournent en rond : dont s'ensuit que cet esprit est necessaire au mouuement & au sentiment. Le cerueau s'en sert aussi pour faire les facultez princesses, tellement qu'il agisse & dans & hors le cerueau : dans le cerueau pour faire les facultez princesses, & hors du cerueau, pour faire le mouuement & le sentiment. Or il n'est pas seulement contenu aux ventricules, mais aussi aux pores, & en toute la substance medullaire du cerueau : de sorte qu'entant qu'il est cótenu aux pores du cerueau, il serue aux facultez princesses, & entant qu'il est contenu aux ventricules, au sentiment & au mouuement. Au reste, cet esprit organe immediat du mouuement, du sentiment & des facultez princesses, n'est certes qu'vn en espece : Il est toutesfois dit estre de plusieurs differences, à raison de la varieté des objets, & des organes, chose qu'Aristote enseigne fort élegamment. *Il y a pareille raison de l'esprit, aux ouurages que Nature fait, comme du marteau en l'art de forger : estant vn instrument vtile à plusieurs actions.* Actuarius allegue l'exemple des rayons du Soleil, lesquels bien qu'ils ne soient pas dissemblables, si est-il qu'ils sont rendus differens & diuersement coulorez, selon la diuersité des couleurs.

L. 12. methodi. cap. 5.

L. 3. de loc. aff. cap. 5. lib. 16. de vsu. part. part. 10. L. 7. de placit. cap. 3.

L'vsage & necessité de l'esprit animal.

La nature du vertige.

Comment l'esprit animal est dict auoir plusieurs differences.

Il nous faut maintenant expliquer la nature de l'esprit animal, & la maniere de sa generation. La matiere dont il est engendré est double, l'air & l'esprit vital : l'air est inspiré par le nez, & l'esprit vital porté par les arteres carótydes & cerui cales à la base du cerueau. Cet esprit icy se nourrist d'air : de là vient que Galien reconnoit l'vsage de la respiration estre double : la conseruation de la chaleur naturelle, & la nutrition ou generation de l'esprit animal. Si le chemin est fermé à cette double matiere, ou que l'vne ou l'autre soit empeschée de

La matiere de l'esprit animal

© Centre d'Études Supérieures de la Renaissance - Tours

monter au cerueau: Il ne s'engendrera point d'esprit animal. Les carotides estant liées l'homme deuient apoplectique. Les narines estant fermées, & la respiration empeschée, il meurt & reste priué de sentiment & de mouuement. Il semble toutesfois que Galien se soit icy contredit, & partant il nous le faut concilier. Il escrit au liure de la respiration auoir lié à vne beste viuante les arteres carotides, & que neanmoins elle ne mourut point pour cela: dont s'ensuit que l'esprit animal ne se nourrist que de l'air seul, & non point de l'esprit vital. Or au troisiéme des decrets, & au neufiéme de l'vsage des parties il escrit que l'esprit animal peut estre conserué du vital porté par les arteres, sans faire aucune mention de l'air. Disons qu'il peut estre conserué quelque peu de temps encore qu'il soit priué de l'vn de ses deux alimens, d'autant qu'il reste encore quelque prouision aux entrelassemens choroïde & admirable: Mais qu'il ne le peut pas estre long-temps. Au reste la preparation d'iceluy se fait aux entrelasseures labyrinthiques faites d'vne infinité de petites arteres, la coction aux ventricules, & la distribution dans tout le corps du cerueau & les nerfs. Ceux donc se mécontent qui estiment qu'il prend sa forme & son espece aux entrelasseures. Car les entrelasseures, & aux testicules & aux autres parties, ont seulement esté faites pour la preparation, & faut que la forme soit donnée tant à l'aliment comme à l'esprit, par la substance de quelque partie. Ioint que les arteres du cerueau ne different point d'espece de celles des autres parties: Or aux autres parties, elles n'engendrent point l'esprit animal. Il s'ensuit donc que ces entrelasseures ont seulement esté faites pour la preparation de cet esprit, & que la coction & perfection d'iceluy se fait aux quatre ventricules: autrement ces parties qui sont tenuës pour les plus nobles du cerueau (veu que la compression & les playes d'iceux apportent vne mort soudaine) auroient estée creées en vain, & pour neant.

Conciliation des passages de Galien.

Refutation de l'opinion d'Argentier touchant l'esprit animal.

Qvestion Hvitiesme.

Argentier homme certes tres-subtil, mais grand ennemy de Galien, soustient qu'il ny a qu'vn seul esprit au corps, à sçauoir le vital, & partant qu'il ne faut pas admettre l'animal. Il se iette premierement selon sa coustume à belles iniures sur son maistre Galié, l'accusant maintenant de legereté & inconstance, & tantost d'ignorance: d'inconstance certes, en assignant la matiere de l'esprit animal, & le lieu de sa generation. En assignant la matiere, parce qu'il veut tantost qu'il soit engendré de l'air inspiré, tantost de l'esprit vital, & quelquesfois aussi du sang. En assignãt le lieu de sa generatiõ, pource qu'il escrit tãtost qu'il est engẽdré aux entrelasseures labyrinthiques, tantost aux vẽtricules anterieurs, & tãtost en ceux de derriere: & tãtost qu'il est contenu en la substance & au corps du cerueau. Mais ny Argentier n'a pas cõprins l'intention de Gal.: ny Gal. ne s'est point cõtredit. Car la matiere la plus esloignée de l'esprit animal, c'est le sang: la prochaine & moyenne, c'est l'esprit vital, & la plus prochaine, c'est l'air attiré par les apophyses mammillaires, & porté non pas aux entrelasseures, ains aux ventres superieurs. Le

Argentier accuse Galien d'inconstance.

Mais il n'a point entendu l'intention d'iceluy.

© Centre d'Études Supérieures de la Renaissance - Tours

lieu de la generation est semblablement diuers: Car il est preparé aux entrelassemens labyrinthiques, & aux ventres superieurs, il est elaboré au troisiéme & parfait en celuy de derriere, d'où finalement il est répandu dans tout le corps du cerueau, & les nerfs. Or il l'accuse d'ignorance pour auoir recueilly qu'il y a vn esprit animal, par l'entrelassеure retiforme, veu que cette reths n'apparoist point au corps humain: & mesme qu'il n'est pas besoin d'entrelassеure pour la generation des autres esprits: Car il ne s'en trouue pas vn au cœur. Mais Galien n'a iamais voulu qu'il y eust en nous vn esprit animal, d'autant qu'il y a des entrelassemens au cerueau: Il a tant seulemét escrit que cet esprit animal estoit nourry & reparé, de ce qui luy estoit fourny par l'entrelassеure retiforme. Mais accordons qu'il l'ayt ainsi voulu, dirons nous pour celà, qu'il ayt proferé quelque absurdité: Nature n'a point accoustumé de faire ces entrelassеures sinó pour quelque élaboration nouuelle: On trouue au cerueau vn entrelassement fort notable nommé *choroïde*: Il s'ensuit donc que c'est pour la preparation de quelque esprit nouueau. A ce qu'Argentier nobjecte que l'esprit vital est engendré au ventricule gauche du cœur, sans qu'il y ayt aucun entrelassement de vaisseaux, en iceluy: Nous respondons que les entrelassеures n'estoient pas necessaires au cœur: d'autant que les esprits vitaux estans beaucoup plus necessaires que les animaux, il falloit qu'ils fussent engendrés en plus grande abondance, ce qui n'eust peu estre fait par ces vaisseaux tresestroits. Car les functions animales ne sont point perpetuelles, & chomment quand nous dormons, là où les vitales se renforcent au dormir. D'auantage toutes les parties du corps comme les os, cartilages & ligamens n'ont point le sentiment: Mais elles viuent toutes par l'influence de l'esprit vital: Et pourtant comme ainsi soit qu'il se faisse vne dissipation plus grande d'esprits vitaux que des animaux, il s'ensuit fort bien que la preparation s'en doit aussi faire plus abondamment. Ioint que l'esprit vital ne fait point seulement les actions de la vie, mais aussi il fournist de matiere à l'engendremét de l'esprit animal: Il doit donc estre engendré en tres-grande quátité. Or cela ne se pouuoit faire aux petites arteres & cauitez tres-estroites. Finablement le cœur plus chaud de tous les visceres, cuit & parfait en bien peu de temps les esprits, encore qu'il ne se fasse point d'attouchement aux plus petites parcelles d'iceux: ce que ne peut pas faire le cerueau plus froid. Et partant nous concluons que l'vsage des entrelassеures, n'estoit point necessaire au cœur, comme il est au cerueau. Argentier continuë à presser Galien. Pourquoy (demande-il) l'esprit animal sera il engendré aux entrelassеures du cerueau? veu que les arteres du cerueau ne different point de celles des autres parties: Or elles n'engendrét pas d'esprits animaux aux autres parties, n'aussi ne feront elles donc point au cerueau. Ie respons que l'esprit animal ne prend pas sa forme aux entrelassemens, mais aux ventricules: & qu'il prend seulement en passant par ces estrecissures & & destroits de chemin, quelque preparation & commencement d'esprit animal non pas tant par la proprieté des arteres, comme par la faculté, & l'irradiation du cerueau. Ainsi la semence est preparée & encommencée aux vaisseaux preparans par l'irradiation des testicules, & le sang preparé aux veines du mesentere par l'irradiation du foye: & Galien n'a iamais attribué aucun autre vsage à ces entrelassemens que l'elaboration & raffinement de l'esprit vital, & la preparatió de l'esprit animal. 4. Il prouue par cet argument qu'il n'y a point d'esprit animal. S'il y auoit quelque esprit contenu au cerueau, les sens & imaginations ne cesseroient iamais, d'autant que les facultez de l'ame sont touſiours presentes, le ref-

Il accuse aussi d'ignorance.

Mais il est defendu par l'autheur.

Obiection.

Responce.

Raisons pourquoy il n'y a point d'entrelassement au cœur comme au cerueau.

Autre obiection.

Responce.

Quatriéme raison d'Argentier. Solution.

© Centre d'Études Supérieures de la Renaissance - Tours

pons que l'ame ne trauaille point touſiours, encore qu'elle ayt ſon organe preſent, parce que l'organe eſt ſouuentesfois empeſché par la retraite de la chaleur naturelle qui ſe fait au centre du corps, comme par le dormir. D'auantage l'eſprit animal n'eſt pas touſiours preſent en quantité ſuffiſante, pour faire les actiõs animales, qui eſt la raiſon qu'elles ne ſont point perpetuelles, ains qu'elles chomment & ceſſent par le dormir. Et c'eſt icy la cauſe finale du dormir ſelon les Medecins, c'eſt à ſçauoir la reparation de l'eſprit animal. 5. Il obiecte que bien qu'on admette vn eſprit animal, qu'il ne pourra pas pourtant deſcendre aux bouts des orteils, parce qu'il eſt de nature ignée & aérienne. Nous auons deſià ſatisfait à cet argument, & auons dit que les eſprits de leur mouuement propre ſont touſiours portés en haut & en dehors, mais alors qu'ils ſont regis & gouuernez par l'ame, qu'ils ſont enuoyez par toutes les parties, comme il luy plaiſt: Ainſi le bras eſt abbaiſſé par ſa forme elementaire, car il eſt peſant: mais il eſt releué par l'ame, pour le ſeruice de laquelle la chaleur naturelle, & les eſprits ſe reſpandent par tout le corps. 6. S'il y auoit pluſieurs eſprits au corps, ils ſe meſleroyent & confondroyent, & eſtans ainſi peſle-meſlez les actions ne ſe feroyẽt point. Mais accordons qu'ils ſe confondent, choſe toutesfois qui n'eſt pas veritable: laiſſeront-ils pour cela de faire chacun leur action particuliere: Qui gardera que le vital ne faſſe les actions de la vie, & que l'animal ne donne le ſentiment & le mouuement? Ces eſprits ne ſont pas contraires pour amoindrir les forces les vns des autres par leur meſlinge. 7. La dilatation de la prunelle ſe fait par l'eſprit des arteres: or celuy des arteres eſt vital & non point animal. Nous diſons qu'il n'eſt pas poſſible que la dilatation de la prunelle, l'autre œil eſtant fermé, ſe puiſſe faire en vn moment par l'eſprit des arteres, d'autant que les arteres des yeux ne s'vniſſent point, comme font les nerfs optiques: Ains ſont beaucoup eſlongnées les vnes des autres: Or l'eſprit vital ne peut retourner auec le ſang arterieux en vn moment d'vn œil à l'autre par des vaiſſeaux ſi eſlongnez. 8. L'influence de l'eſprit animal n'eſt pas néceſſaire, il eſt beſoin ſeulement d'vne qualité pour ſe communiquer en vn inſtant aux organes animaux, à la maniere des rayons ſolaires: car rien de corporel ne ſe meut en vn inſtant. Or les muſcles obeyſſent aux commandemens de la volonté, & auſſi toſt qu'il nous plaiſt nous mouuons la derniere iointure du pied. Nous reſpondons que l'eſprit organe de l'ame, obeyt ſoudain à ſes commandemens, & qu'il y en a touſiours de contenu dans les nerfs qui eſt reparé par celuy qui influë du cerueau, dont vient qu'auant que le premier ſoit épuiſé, le cerueau en fournit continuellement de nouueau. Ce que le Poëte Lucrece a chanté en ces vers.

Cinquiéme.

Solution.

Sixiéme.

Solution.

Septiéme.

Solution.

Huictiéme.

Solution.

Donc quand noſtre ame veut s'eſbatre & pourmener,
Soudain la faculté qui nous fait cheminer
Et mouuoir tout le corps, laquelle eſt reſpanduë
Dans les membres & ioints, le pouſſe & le remuë
En diuerſes façons: & ſe fait aiſement
Pour eſtre iointe à eux inſeparablement.

En fin il conclud qu'il n'y a qu'vn ſeul eſprit influent, parce qu'il n'y a qu'vne ſeule ame, vne ſeule chaleur influente, vn ſeul aliment des parties, à ſçauoir le ſang, & vn ſeul air que nous attirons par la reſpiration. Voilà les traits tirez par Argentier contre le diuin Galien: combien ils ſont foibles, legers, & peu ſentans ſon Medecin: i'en laiſſeray le iugement aux Doctes. Il n'y a verita-

Concluſion d'Argentier.

© Centre d'Études Supérieures de la Renaissance - Tours

euſt que les membranes du cerueau qui battiſſent: les autres, qu'il n'y euſt ſeulement que le corps du cerueau: & les autres finalement ont eſtimé que tant le cerueau comme ſes membranes ſe mouuoient enſemblement. Il y en a encore d'autres qui tiennent qu'il n'y a ſeulement que l'eſprit animal qui ſe mouue, & que le corps du cerueau eſt ſans mouuement; ce qu'ils éclairciſſent par l'exemple du vertige, auquel toutes choſes ſemblent tournoyer, à raiſon du mouuement confus & dereglé des eſprits. L'opinion vulgaire eſt, que le cerueau n'a point de mouuement qui luy ſoit propre, mais qu'il ſuit celuy des arteres : Elle nie auſſi que le cerueau reſpire, ainſi que veut Galien, & que ſes ventricules ſe dilatent ou reſerrent: ce qu'elle s'efforce prouuer par ces raiſons. 1. Il faut que le principe du mouuement ſoit exempt de mouuement, comme celuy du ſentiment eſt exempt de ſentiment; veu, ſelon Ariſtote, que l'organe doit eſtre dépoüillé de toute qualité & paſſion. Or le corps du cerueau eſt exempt de ſentiment, auſſi doit-il donc eſtre de mouuement. 2. Si le cerueau reſpiroit par quelque mouuement qui luy fut propre, veu qu'il eſt mol, & la membrane qui enuironne ſes ventricules tres-deſliée, il y auroit danger que ladite membrane ne ſe déchiraſt en la dilatation & contraction. 3. Le troiſiéme & le quatriéme ventricules ne different pas en ſubſtance ny en temperature des deux anterieurs, & l'vſage de tous les quatre eſt quaſi ſemblable: mais les troiſiéme & quatriéme ne reſpirent point, n'auſſi ne font donc point les deux anterieurs. 4. Le cerueau eſtant découuert aux playes de teſte, ſon mouuement n'apparoit point different de celuy des arteres: & qui plus eſt, les accords & nombres des battemens répondent les vns aux autres. Que ſi le cerueau battoit par vn mouuement qui luy fut propre & naturel, il arriueroit quelquesfois que ſon mouuement ſeroit different de celuy des arteres, & qu'ils ne ſe feroient pas touſiours en vn meſme temps & de compagnie. 5. Il ne ſe fait point d'attraction ny d'expulſion ſans l'aide des fibres: ainſi le cœur a ſes fibres, comme ont auſſi le ventricule, les boyaux, les veines, & les arteres: or il ne ſe trouue point de fibres au cerueau; dont s'enſuit qu'il n'a point de mouuement de diaſtole & de ſyſtole qui luy ſoit propre. Ces raiſons ſont ſans point de doute ſi puiſſantes qu'elles m'ont autresfois contraint de ſouſcrire à cette opinion. Mais refueilletant vn peu plus diligemment les écrits de Galien, & conſiderant attentiuement à part moy ce qu'il a laiſſé par écrit aux liures de l'organe du flair, de l'vſage des parties, & des decrets, i'ay en fin changé de conſeil & d'opinion. Ie croy donc que le cerueau ſe meut d'vn mouuement naturel, & qui luy eſt particulier. Ecoutons Galien, l'enſeignant en parolles formelles. *Nature n'a point priué le cerueau de mouuement, par lequel il peut attirer l'air pour ſe rafraichir & nourrir, & le reietter pour chaſſer hors les excremens.* Item, *Ce n'eſt point choſe impoſſible que le cerueau ſe puiſſe donner quelque certain mouuement, & icelluy tres-petit, quelquesfois dans ſoy meſme, & quelquesfois de ſoy-meſme: tellement qu'il ſoit plus preſſé quand il ſe reſſerre, & plus répandu quand il ſe dilate de toutes parts.* Voilà ce qu'en dict Galien, l'authorité duquel peut eſtre appuyée de ces raiſons. 1. Il conſte que l'eſprit animal eſt premierement engendré aux ventricules ſuperieurs du cerueau, & qu'eſtant de ſa nature aërien & tres-chaud, il a beſoin de l'air tant pour ſa nourriture que pour ſon rafraichiſſement : Et pourtant quand nous inſpirons, l'air eſt attiré au cerueau, & quand nous expirons, la vapeur fuligineuſe excrement de l'eſprit animal, eſt chaſſée hors par la bouche. Hippocrate a fort bien exprimé cecy, où il dit, *Quand l'homme inſpire l'air par la bouche & le nez, il va premierement au cerueau.* Or cette inſpiration d'air qui ſe fait aux ventricules ſupe-

Opinion premiere que le cerueau ſe meut par le mouuement des arteres.

Raiſon premiere.

Seconde.

Tierce.

Quarte.

Quinte.

Que le cerueau reſpire & bat par ſon propre mouuement.

Authorité de Galien au dernier chapitre du liure de l'organe du flair.

Au meſme lieu, chapitre 4.

Raiſon premiere.

lib. 1. de morbo ſacro.

© Centre d'Études Supérieures de la Renaissance - Tours

qui sont portées à la prunelle auec la tunique vuée. Cette raison certes nous presseroit si nous n'auions appris par l'Anatomie, que le nerf optique ne se termine pas aussi tost qu'il touche le cristallin; ains se dilatant, qu'il fait la tunique reticulaire, laquelle s'en va tout iusques à la prunelle. 5. Les esprits sont les porteurs des facultez; mais il n'y a point de faculté animale influente: la faculté est vne proprieté de l'ame; Or la proprieté est inseparable de la chose dont elle est proprieté; par tout donc où sera l'ame, là aussi sera la faculté: Or l'ame est toute au tout: il s'ensuit donc que sa faculté est aussi par tout le corps. Le Philosophe répond que l'essence de l'ame ornée de toutes ses facultez est par tout, mais qu'elle n'agist ny opere pas par tout, parce qu'elle n'a point par tout des organes propres: l'ame ne meut ny ne sent point sans l'esprit animal; non plus qu'elle ne void point sans les yeux. Concluons donc qu'il y a en nous vn certain esprit animal, lequel prend son commencement aux entrelasseures, & sa perfection aux ventricules; d'où il se répand par toute la substance du cerueau pour faire les actions princesses, & dans la moëlle dorsale & les nerfs pour faire le sentiment & le mouuement.

Resp. Resp. Cinquiéme. Resp. Conclusion.

Du mouuement du cerueau.

QVESTION NEVFIESME.



EST vne question ardue, haute, & fort difficile; à sçauoir si le cerueau se meut d'vn mouuement qui luy soit propre & naturel, ou par quelque autre accidentaire. Qu'il se mouue, personne ne le niera, s'il n'est sans iugement, & du tout ignorant de l'Anatomie: Car aux playes de teste, quand il y a fracture au crane, & que les meninges sont découuertes, son mouuement se void fort manifestement: & aux petits enfans le cerueau anterieur bat fapparemment, qu'il fait mesme mouuoir les os, lesquels sont tres-mols en ce petit âge-là. Mais comme ainsi soit qu'il y ayt trois sortes de mouuemens selon les Philosophes, le naturel, le volontaire, & le violent; on est en debat pour sçauoir quel est celuy du cerueau. Aucuns estiment que le cerueau ne seroit point le principe du mouuement animal, si luy-mesme ne se mouuoit volontairement: Car ce seroit vne absurdité bien grande qu'vne faculté influast du cerueau dans tout le corps, sinon qu'elle fust premierement en iceluy, comme en sa source & fontaine. Cette opinion n'estant point appuyée d'aucunes raisons, n'a point eu de vogue au lycée de Medecine. Car tout mouuement animal est volontaire, & nous le pouuons haster, retarder, & cesser quand il nous plaist: or le mouuement du cerueau n'est point en nostre puissance: dont s'ensuit qu'il n'est point volontaire. Personne ne dira aussi qu'il soit violent, car le violent est opposé par Aristote à celuy qui est selon nature. Il reste donc qu'il soit naturel. I'entends icy par *naturel*, tout mouuement qui n'est pas volontaire, encore qu'il soit regi par l'ame. Mais à sçauoir si ce mouuement est de tout le corps du cerueau, ou seulement de quelques parties: & si le cerueau se meut par son mouuement propre, ou bien par quelque autre, comme par celuy des arteres & des esprits: C'est chose dont on est en vn tres-grand debat. Galien écrit qu'aucuns ont voulu qu'il n'y

Que le cerueau se meut. Aucuns veulét que son mouuement soit volontaire. Mais leur opinion est reiettée. Son mouuement n'est point violent. Il est naturel.

© Centre d'Études Supérieures de la Renaissance - Tours

blement qu'vne seule ame au corps, mais elle est ornée de diuerses facultez: il n'y a qu'vn seul aliment, mais il reçoit par diuerses coctions, diuerses formes: Il n'y a aussi qu'vn seul air, mais il prend diuerses formes & especes, selon la substance des parties. Tout ainsi donc que les facultez de l'ame sont trois la naturelle, la vitale, & l'animale: Qu'il y a trois principes, le cerueau, le cœur & le foye: Qu'il y a trois sortes d'organes ministrans à ces trois parties nobles, les veines, les arteres & les nerfs: Ainsi concluons nous qu'il y a trois esprits qui different entr'eux d'espece & de forme: Autrement toutes choses ne seroyent qu'vne chose, d'autant qu'elles n'auroient qu'vne mesme & commune matiere. Nous pourrions attaquer la forteresse de Galien tres-bien couuerte de terrasses, fossez & ramparts, auec des machines & des traits beaucoup plus forts, & du tout effacer cet esprit animal du roolle des esprits: nous les darderons donc par forme d'exercice en cette maniere. 1. Tout esprit qui est contenu dans la cauité des arteres, doit estre appellé vital: mais tout esprit qui est contenu au cerueau, est enfermé dans des arteres, & ne les abandonne iamais: Donc tout esprit qui est contenu au cerueau, est vital & non animal. La proposition mineure se confirme en cette sorte. Si l'esprit sort vne fois des arteres, il se respandra ou dans les ventricules, ou dans la substance du cerueau: que si tu l'accordes: il s'ensuiura qu'il se condensera incontinent: Car les vapeurs tres-chaudes esleuées des visceres échauffez, lesquelles sont encore plus subtiles que les esprits se condensent aussi tost qu'elles rencontrent le cerueau, à raison de la frigidité d'iceluy. Que la vapeur soit plus subtile que les esprits, il appert parce que la vapeur exhale, & sort du corps, là où les esprits demeurent retenus au dedans. Respons que la nature des esprits & des vapeurs est bien diuerse: les esprits sont retenus par l'ame parce qu'ils luy sont familiers, mais les vapeurs sont estrangeres & ennemies, & comme Agar auec Ismaël: pourtant elles s'exhalent & condensent. 2. Si l'esprit du cerueau abandonne les arteres, & s'épand dans les ventricules: veu qu'il y a deux conduits au troisiéme ventricule, l'vn anterieur, l'autre posterieur: pourquoy fera-il plustost porté à cestuy-oy qu'à cestuy-là? Qui feront les sattelites qui l'accompagneront, à fin qu'estant sorti des arteres, il soit mené doucement, & pas à pas comme vne simple vierge pour s'aller rendre droit au quatriéme ventricule? Respons que l'esprit organe de l'ame est dirigé par icelle, & qu'il se rend en cette partie cy, plustost qu'en celle là, parce que tel est son bon plaisir. 3. C'est chose qui ne semble point conforme à la raison, qu'aucun esprit puisse estre engendré ou contenu aux ventres du cerueau, veu qu'ils sont destinez à l'expurgation des excremens. Respons que Nature se sert d'vne mesme partie à diuers vsages: Car comme les narines ont esté faites premierement pour le flair & l'inspiration de l'air, & secondairemẽt pour l'expurgatiõ des superfluitez: Ainsi les vétricules anterieurs ont esté faits premierement pour la preparation de l'esprit animal, & secõdairemẽt pour l'expurgation des humeurs excremẽtitieuses. 4. La dilatatiõ d'vne prunelle en renant l'autre œil fermé, mõstre que les esprits sont portez par les arteres & non point par les nerfs. Car les optiques ne võt pas iusques à la prunelle: & mesme il y a plusieurs corps fort épois entre la prunelle & les optiques, à sçauoir l'humeur cryſtalline, & l'aqueuſe, à trauers desquels l'esprit ne sçauroit penetrer en vn moment. Car s'il ne peut passer à trauers d'vne gouttelette de pituite en l'opilation de l'optique qui fait la goutte sereine, comment penetrera-il à trauers l'espoisseur du cryſtallin: Il s'ensuit donc que l'esprit passe par les petites arteres qui sont

Cõclusion de l'Autheur.

Autres pour prouuer qu'il n'y a point d'esprit animal.

La premiere.

to

Reſponce.

Seconde

Reſponce.

Troiſiéme

Reſponce.

Quatriéme

© Centre d'Études Supérieures de la Renaissance - Tours

rieurs, & l'expiration du meſme ne ſe fait pas par les arteres, ains par les procez mammillaires qui ſont les organes du flairer: & pourtant le mouuement par lequel le cerueau inſpire & expire, depend du cerueau, & non point des arteres. Que l'air ſoit inſpiré & porté par ces apophyſes au cerueau, on le prouue ainſi. L'air & l'odeur ſont portez enſemble par meſmes conduits; car on ne fleure iamais l'odeur pour impetueuſement qu'elle ſoit pouſſée dans les nazeaux, ſinon que l'air ſoit attiré au cerueau par l'inſpiration. Or l'odeur eſt portée par les procez mammillaires, & non point par les arteres: Auſſi eſt donc l'air attiré par leſdits procez mammillaires aux ventricules anterieurs du cerueau. 2. Si le mouuement du cerueau ſuit celuy des arteres, & s'il ne ſe meut point par vn mouuement qui luy ſoit propre pour la generation de l'eſprit animal, pourquoy la medulle ſpinale ne ſe meut-elle pas auſſi? Tu diras parauanture qu'elle n'a pas ſi grand nombre d'arteres comme le cerueau: mais la grandeur de ces deux parties n'eſt pas auſſi ſemblable. Que ſi tu conferes ces deux corps l'vn auec l'autre, tu trouueras que les arteres répanduës aux membranes qui enueloppent la moëlle dorſale répondent en proportion à celles qui ſont ſemées dans les meninges du cerueau. Dont s'enſuit que la moëlle de l'eſpine ne ſe meut point, non pas pource qu'elle n'a pas ſi grand nombre d'arteres que le cerueau, mais pource qu'il ne s'engendre point d'eſprits en icelle, comme il ſe fait au cerueau. 3. Le cerueau eſt quelque peu reculé de la dure meninge, non point pour faire le diaſtole & le ſyſtole des arteres; car elles ne s'eſleuent point tant: ce n'eſt point auſſi pour la ſeureté, car la membrane deſliée eſt entre-deux: il reſte donc que ce ſoit pour le mouuement de tout le cerueau. Ainſi le pericarde eſt quelque peu reculé du cœur, afin de luy laiſſer ſon mouuement plus libre. 4. Comment les petites arteres du cerueau pourront-elles dilatter & referrer toute la grande maſſe d'iceluy (car i'appelle petites arteres celles qui ſont répanduës par tout le corps du cerueau) veu que celles qui ſont ſemées dans le corps petit, rare & ſpongieux de la ratte, leſquelles ſont grandes, & quaſi innombrables, ne la peuuent pas ſeulement remuër? 5. Si le mouuement du cerueau eſt le meſme mouuement des arteres, & non pas de la ſubſtance medulaire, ce ſera vne choſe ridicule & inepte de dire que le cerueau ſe meut, d'autant que ſes arteres ſe mouuent: car le ventricule, les boyaux, la ratte & les reins ſe mouueront auſſi bien que le cerueau; parce que les arteres battent par tout. Que ſi tu eſtimes que la moëlle du cerueau ſe mouue, & ſoit agitée par le diaſtole des arteres, qui gardera que toutes les autres parties du corps ne ſoient agitées & meuës ſemblablement? 6. Le procez vermiforme, le conarion, & les feſſes du cerueau, monſtrent que le cerueau a vn certain mouuement particulier different de celuy des arteres. Car l'epiphyſe vermiforme deuenant plus courte, ouure le chemin qui meine du 3. au 4. ventricule, & quand elle s'allonge, elle ferme la fente, pour empeſcher que l'eſprit ne r'entre aux ventricules ſuperieurs; Tellement qu'il ſemble que l'vſage de cette epiphyſe vermiforme ſoit ſemblable à celuy des valuules qui ſont à l'orifice de la grande artere. Or l'ouurir & fermer de cette fente ne ſe fait point par les arteres, mais par le mouuement & la faculté particuliere & innée du cerueau meſme. Concluons donc auec Galien que le cerueau ſe meut par vn mouuement qui luy eſt naturel & propre pour engendrer, purifier & contemperer l'eſprit animal. Or la maniere que ſon mouuement ſe fait eſt telle. Quand le cerueau ſe dilate, il attire l'air par le nez & les procez mammillaires, & les eſprits vitaux des entrelaſſemens des arteres, leſquels il meſle enſemble en ſon repos: mais quand il ſe referre en ſon ſyſtole, en

Deuxiéme.

Troiſiéme.

Quatriéme.

Cinquiéme.

Sixiéme.

Concluſion.

Comment ſe fait le mouuement au cerueau.

© Centre d'Études Supérieures de la Renaissance - Tours

comprimant ſes coſtez, il eſtrecit ſes ventres interieurs, & épreint l'eſprit animal des ventricules ſuperieurs dans ceux de derriere. Il ſe preſente toutesfois icy vne difficulté qui n'eſt point petite : A ſçauoir ſi l'air eſt porté au cerueau quand il ſe dilate, ou bien ſi c'eſt quand il ſe reſerre: Il ſemble que l'air ſoit attiré en la conſtriction; car quand le cerueau ſe reſſerre, il ſe recule quelque peu du crane, lequel parce qu'il eſt immobile ne ſuit point la contraction du cerueau. Il eſt donc neceſſaire qu'on accorde qu'il y a quelque lieu vuide entre le crane & le cerueau, ou bien dire que l'air eſt attiré pour remplir cet eſpace vuide. Pour noſtre regard, nous diſons que l'air eſt inſpiré en la dilatation du cerueau, & nions qu'il y ait pour cela aucune eſpace vuide au crane en la contraction; parce qu'en la contraction il ſe fait expreſſion de l'air & des vapeurs ſuligineuſes vers les futures. Rẽpondons maintenant aux obiections faictes au contraire. 1. Ils obiectent que le cerueau principe du mouuement doit eſtre priué de mouuement: Nous répondons que veritablement il doit eſtre exempt du meſme mouuement dont il meut les parties : il donne vn mouuement volontaire aux parties, mais luy *il eſt agité* d'vn mouuement qui eſt naturel. Il ſe meut à la maniere qu'il ſent: or il ſent d'vn ſentiment naturel comme font les os & les viſceres, par lequel eſtans irritez, ils expulſent leurs ſuperfluitez, comme il fait en l'eſternuëment, & au haut mal : *Il* ſe meut pour la generation de l'eſprit animal. 2. Ils diſoient que les ventres du cerueau ne reſpirent point, parce qu'il y auroit danger que la meninge deſliée dont ils ſont enuironnez ne ſe déchiraſt en cette diſtenſion perpetuelle. Mais ils ne voyent pas que la contraction du cerueau eſt plus forte & violente en l'eſternuëment & en l'epilepſie, qu'elle n'eſt pas en ſon mouuement ordinaire, & toutesfois qu'elle ne ſe déchire point. Le cerueau en l'eſternuëment ſe retire tout en ſoy, & ſe reſſerre pour chaſſer hors ce qui luy eſt nuiſible: car telle qu'eſt la toux au thorax & le ſanglot au ventricule, tel eſt l'eſternuëment au cerueau; & en l'epilepſie il ſe ride & reſſerre tout pour faire le meſme. 3. Ils alleguent que les ventres de derriere ne reſpirent point, & concluent, ceux de deuant ne reſpirent donc point auſſi. Ie ne ſçay par quel moyen ils ont peu remarquer que ces ventricules icy ne reſpirent point pluſtoſt que ceux-là. Mais accordons-leur que ceux de derriere ne reſpirent point; nous nions leur conſequence : Car les ventres de deuant ont *beſoin* d'vn mouuement plus grand, ou pour le moins plus apparent que ceux de derriere: parce que les eſprits ſont preparez & raffinez en ceux de deuant, ceux de derriere ne font rien que les receuoir & contenir, eſtans deſià purifiez. 4. Le mouuement du cerueau & des arteres n'apparoit, diſent-ils, pas diſſemblable. Le répons qu'il n'eſt pas diſſemblable, parce que l'vſage n'eſt point diſſemblable, la cauſe finale du mouuement de l'vn & des autres eſtant la generation & l'expurgation des eſprits. 5. Ils nient que le cerueau ſe mouue par vn mouuement qui luy ſoit propre; d'autant qu'il n'a point de fibres. Nous répondons que les os attirent *leur* aliment, & reiettent leurs excremens ſans l'aide des fibres. Outre-plus, la raiſon du cœur & du cerueau n'eſt point ſemblable: car le cœur a beſoin de fibres, non pas pour l'attraction ou l'expulſion de l'air, mais du ſang. Le cœur attire le ſang au diaſtole par les fibres droits, il le chaſſe hors en ſon ſyſtole par les tranſuerſaux: mais quand le cerueau ſe meut, il ne fait qu'attirer l'air & l'eſprit vital tres-ſubtil, pour l'attraction deſquels il n'a que faire de fibres. De ces choſes on peut voir aſſez clairement que le cerueau ſe meut par vn mouuement qui luy eſt propre & naturel, & non pas par celuy des arteres.

Solution des raiſons contraires.

De la premiere.

De la deuxiéme.

A la troiſiéme.

A la quatriéme.

A la cinquiéme.

© Centre d'Études Supérieures de la Renaissance - Tours

Du sentiment du cerueau.

QVESTION DIXIESME.



NEst en debat touchant le sentiment du cerueau ; Carles vns luy en donnent, & les autres le luy ostent. Les premiers se fortifient d'authoritez, d'experience & de raisons. Hippocrate afferme qu'il a sentiment, quand il dict, *le cerueau sent fort tost, & principalement enuiron le deuant, ses douleurs qui se font en la chair & en l'os.* Galien écrit aussi *que le cerueau & la moëlle de l'espine sont mises au nombre des parties qui ont le sentiment. Que si on ne sent point de douleur en la phrenesie, c'est à cause que la raison est malade.* Le mesme est confirmé par l'experience. Galien raconte qu'ayant commandé à vn *cuidam* de prendre par la bouche & le nez de la nielle battuë fort subtilement & incorporée auec vieux huile, qu'il en sentit vne fascheuse mordication au cerueau, qui estoit, dit-il, vn signe manifeste que quelque petite portion de la nielle estoit montée iusqu'aux ventricules du cerueau; laquelle s'estant attachée ou à la meninge deslée, ou parauanture au cerueau mesme, causoit cette douleur. Le mesme peut aussi estre prouué par ces raisons. Le cerueau est la fontaine & la source du sentiment, il doit donc luy mesme sentir, puis qu'il est la cause, pour laquelle toutes les autres parties sentent. Car c'est vn axiome de logique *que ce pour quoy vne chose est telle, retient cette puissance plus grande en soy qu'il ne la donne pas.* 2. Si le cerueau estoit priué de tout sentiment, il ne pourroit point sentir ce qui luy est nuisible ny s'efforcer pour le chasser hors. Car comment se pourroit-il secoüer en l'esternuëment & au haut mal, pour mettre hors l'humeur ou la vapeur qui l'irritent, sinon qu'il les sentit venir ? L'opinion contraire soustient tout de mesme par authorité, experience & raison qu'il n'a point de sentiment. Aristote écrit que le cerueau & la moëlle sont priuées du sens de l'attouchement. Galien dit que le cerueau n'a pas esté ordonné pour sentir, mais pour donner la faculté de sentir aux organes des sens, qui est cause qu'il l'appelle *organe sans sentiment* L'experience témoigne le semblable. Car aux blesseures du cerueau, il ne sent point quand on le presse, ou qu'on le couppe, chose qui s'éprouue iournellement. Finalement la raison prouue le mesme. 1. Tout organe (selon le Philosophe) doit estre exempt de toute qualité estrange, Ainsi il n'y a point de couleur particuliere au crystallin ; Aux oreilles il n'y a point de sons, en la langue point de saueurs; & la peau iuge des qualitez qui alterent l'attouchement est temperée. Le cerueau est le siege du sens commun & le iuge de tous les sens, il doit donc estre priué de tout sentiment. 2. Le cerueau ne doit pas sentir, parce qu'estant striué au plus haut de tout le corps; comme ainsi soit qu'il attire comme vne ventouse & reçoiue les exhalaisons des parties inferieures, il seroit affecté en les receuant continuellement & seroit en perpetuelle douleur. 3. La substance des autres viscères comme du foye, de la ratte, des poulmons est sans sentiment; aussi est donc celle du cerueau. Ie donne ma voix à cette derniere opinion, parce que c'est celle de Galien, lequel veut que le cerueau ne sente point, & qu'il discerne seulement toutes les differences des obiects. Quand aux choses alleguées au contraire, elles me semblent assez legeres. Hippocrate a dit que le cerueau sent les

Que le cerueau a sentiment. Authoritez. *lib. de vulnerib. cap. lib. de plenitud. Et lib. de organo. odorat.*

Experience.

Raisons. Premiere.

Deuxiéme.

Que le cerueau n'a point de sentiment. Authoritez.

Experience.

Raisons. Premiere.

Deuxiéme.

Troisiéme.

L'autheur souscrit à cette opinion, & soult les raisons de la premiere.

© Centre d'Études Supérieures de la Renaissance - Tours

douleurs qui se font en la chair & en l'os, c'est à dire, qu'il est affecté & alteré par icelles. Il dit semblablement que les os sentent la rigueur du froid, c'est à dire, qu'ils sont altercz par iceluy. Il abuse donc du mot sentir, pour affecter & alterer. Galien donne le sentiment, non pas à la moëlle du cerueau, qui est la source & la fontaine de toutes les functions animales; mais à la meninge desliée qui s'insinuë, & entre aux destours plus profonds d'iceluy. L'axiome de logique est seulement veritable aux causes de mesme genre & icelles conioinctes, car le Soleil n'est point chaud & neanmoins il échauffe.

Comme nle cerueau sent les choses nuisibles.

A ce qu'ils disent que le cerueau se meut & ébranle pour chasser hors ce qui luy est nuisible, & partant qu'il faut qu'il le sente, Nous répondons que toutes les parties ont vne faculté innée par laquelle elles expulsent ce qui leur est ennemy, les vnes auec sentiment animal, & les autres sans sentiment. Ainsi les os ont la faculté expultrice, comme ont aussi les chairs de quasi tous les visceres, lesquelles apprehendent sans sentiment ce qui leur est nuisible, & le chassent hors. Il y a certaines simpathies & antipathies occultes en nature.

Opinion de M. Fernel *cap. 10. lib. 5. Physiolog.*

L'opinion de Fernel, touchant le mouuement & le sentiment du cerueau, est inaudite & nouuelle. Il estime que tout le mouuement prouient de la moëlle, & tout le sentiment des meninges; parce que la moëlle priuée de sentiment est agitée d'vn continuel mouuement; & les meninges au contraire destituées de mouuement, ont le sentiment tres-exquis. Ainsi la réuerie & la lethargie qui sont affections du cerueau sont sans douleur: mais si quelque humeur acre, ou quelque vapeur frappe les meninges, on sent des douleurs tres grandes. Or l'espine & les nerfs prennent leur moëlle du cerueau, laquelle est reuestuë des deux meninges, qui est cause que ces parties retiennent la mesme faculté & nature qu'elles ont prins de leur principe. Doncques le cerueau anterieur est le principe des sens, le posterieur, du mouuement; & les meninges de l'attouchement: les nerfs qui sont farcis de beaucoup de moëlle sont les organes du mouuement, & ceux qui sont pour la plus grande partie faits des meninges, de l'attouchement. Voilà les paroles de Fernel, ausquelles (ie le dis auec l'honneur & reuerence deuë à vn si excellent personnage) ie trouue plusieurs absurditez.

Reiettée.

1. Il veut que le mouuement volontaire vienne de la moëlle du cerueau, parce qu'elle se meut perpetuellement; comme si le mouuement du cerueau estoit semblable à celuy des nerfs & des muscles. Le mouuement du cerueau est naturel, car il est composé du diastole, du double repos & du systole, pour la generation de l'esprit animal: mais celuy des nerfs & des muscles est volontaire. 2. C'est vne absurdité tres-grande, d'estimer que les nerfs soient d'autant plus aptes à faire le mouuement qu'ils sont plus moëlleux: car tout au rebours, ceux qui sont plus durs, sont plus propres pour mouuoir, & ceux qui sont plus mols pour sentir, d'autant que le sentiment se faict par passion, & le mouuement par action; & l'optique est le plus mol de tous les nerfs, & plus moëlleux que ceux de la seconde coniugaison; il est toutesfois destiné pour faire le sens de la veuë, & ceux-cy pour mouuoir les yeux. Il y auroit plus d'apparence d'assigner le mouuement aux membranes qu'à la moëlle, parce que la moëlle coulle & se répand, là où les meninges se peuuent bander & relascher facilement. Ainsi les nerfs des enfans foibles & tres-mols sont ineptes pour faire le mouuement. Adioustons à ces choses l'authorité de Galien qui veut *que toute la faculté & de sentir & de mouuoir soit contenuë en la medulle du cerueau, & que les membranes n'ayent esté faictes que pour la couurir & nourrir.* Chassons donc ce nouueau paradoxe, & concluons que la moëlle du cerueau priuée de tout sentiment & mouuement animal & volontaire est toutesfois le principe, la

lib. 7. de placit. ca. 3.

Le cerueau ne sent point & n'a point de volontaire mouuement, & toutesfois il est la source de tout sentiment & mouuemẽt animal.

© Centre d'Études Supérieures de la Renaissance - Tours

source & la fontaine de tout mouuement & sentiment animal : du sentiment certes parce qu'elle apprehende, & connoist l'impression de tous les objets sensibles : & du mouuement, parce qu'elle commande de fuir ce qui est dommageable & de poursuiure ce qui est vtile. De là vient le cerueau estant affecté, que toutes les parties qui sont au dessouz demeurent priuées de sentiment & de mouuement.

De la temperature du cerueau.

QVESTION ONZIESME.



Les Medecins & les Peripateticiens sont d'accord, Que le cerueau aux qualirez actiues est froid, & aux passiues, humide. Mais ils different en ce qu'Aristote veut qu'il soit actuellement froid & creé seulement pour rafraischir le cœur, là où les Medecins tiennent qu'il est actuellemẽt chaud. Car Galien escrit qu'il est plus chaud que l'air, voire mesme au plus chaud de l'esté. Aucuns pour concilier Aristote auec Galien, disent que la temperature du cerueau est double, l'vne innée & naturelle, & l'autre influente. Ils veulent donc que par sa temperature innée, sa composition, & sa substance moëlleuse il soit tres-froid : mais que par sa temperature influente il soit chaud : car il est tout rempli d'esprits & parsemé d'vne infinité de petites arteres. Si tu regardes la temperature innée, celle du cerueau & de la medulle spinale est semblable, parce que la substance de l'vn & de l'autre est semblable : mais si tu regardes l'influente, le cerueau est plus chaud que l'espine, parce qu'il a plus grand nombre d'arteres, & qu'il reçoit continuellement des exhalaisons chaudes des parties inferieures. D'autres disent que le cerueau est simplement & absoluëment chaud, mais qu'il est dit froid par comparaison : car c'est le plus froid de tous les visceres. Et Galien escrit *que le cerueau pour chaud qu'il puisse estre, est tousiours plus froid, que le cœur le plus froid.* Qui est la raison pourquoy Hippocrate l'appelle *le siege du froid.* Mais nous ne sçaurions approuuer cette opinion : Car si le cerueau est plus froid que la peau qui tient le mitan entre les extremitez : il doit par consequent estre plus tost dit simplement froid que chaud. Or Galien enseigne qu'il est plus froid que la peau. Tu objecteras que le cerueau estãt découuert est incontinent refroidy par l'air, là où la peau n'est point alterée par icelluy. Ie respons que le cerueau est offencé, parce qu'il n'est pas accoustumé à l'air, ny au froid comme la peau. Ainsi les dents accoustumées à l'air, ne se noirciſſent pas comme font les autres os estans découuers. Ou bien ie respons que le cerueau apparoist plus chaud au toucher que la peau, à raison qu'il est couuert du crane & des deux meninges, & qu'il a plusieurs entrelassemens d'arteres. Concluons donc que le cerueau par sa temperature innée, est plus froid que la peau, & par l'influente plus chaud. Or il falloit que le cerueau fut froid, pour empescher que cette partie adonnée a vne perpetuelle imagination ne s'embrasast, que les esprits animaux tres-subtils ne se dissipassent, que les mouuemens ne fussent desreiglez, & les sentimens égarez, comme sont ceux des phrenetiques. Tu objecteras derechef si le cerueau est froid comment engendre-il l'esprit animal, & raffine-il le vital : car ce sont actions qui n'appartien-

lib. 8. de placit. Conciliation des passages d'Aristote & Galien.

cap. 28. art. parua. lib. de gland. A sçauoir si le cerueau est plus froid que la peau. *lib. 2. de tẽper. c. 4.* Obiection. Solution.

Pourquoy il est tout necessaire que le cerueau fut froid.

Obiection.

Responce.

© Centre d'Études Supérieures de la Renaissance - Tours

nent qu'à vne grande chaleur : le respons que l'esprit vital est attenué aux entrelasseures faites de petites arteres, & rendu animal, non tant par vne qualité manifeste comme par vne proprieté secrete & naturelle du cerueau. Or pourquoy les esprits du cœur tres-chaud, sont plus grossiers que ceux du cerueau tres-froid: cela ne doit pas estre rapporté à la debilité de la chaleur agente, ains à la disposition de la matiere patiente. Le cœur engendre l'esprit vital d'vn sang grossier, porté par la veine caue en ses ventricules : mais le cerueau engendre l'esprit animal de l'esprit vital qui luy est porté par les arteres carotides, lequel est tres-subtil. Ainsi vne chaleur debile cuit & digere facilement vne viande tenuë & aisée à digerer, là où vne grande & puissante ne peut à grand peine cuire celle qui est grossiere. Concluons donc que le cerueau en ses qualitez actiues est froid. Or qu'il soit humide aux passiues, tant par sa temperature innée comme par l'influente, c'est chose dont personne ne doute. Car il apparoist mol au toucher. Il a esté creé humide. 1. Pour la perfection des sens : car le sentiment se fait par passion & reception : or les choses humides reçoiuent plus aisément les images des objets. 2. Pour la naissance & la propagation des nerfs, lesquels estans mols se fléchissent plus facilement. 3. Pour garder qu'il ne charge & presse trop par sa dureté & pesanteur. 4. Pour empescher que ce membre occuppé en des mouuemens, sentimens & imaginations perpetuelles ne s'enflamme incontinent. Or si tu conferes ces deux qualitez entre elles, tu trouueras que le cerueau est plus humide que froid : car entre les parties humides il tient le troisiéme rang, & entre les froides quasi le dernier.

Pourquoy les esprits du cœur tres-chaud sõt plus grasses que ceux du cerueau.

Pourquoy le cerueau est humide.

Combien & quels sont les excremens du cerueau, & par quels conduits ils s'émacuent.

Question Douziesme.

Pourquoy le cerueau abõde en excremens.

LE cerueau de substance moëlleux, de remperament froid & humide : comme ainsi soit qu'il se nourrisse d'vn sang phlegmatique, amasse de soy & de sa propre nature, des restes de son aliment, vne tres-grande abondance d'excremens. Mais comme ainsi soit aussi qu'il serue comme de souspirail & de cheminée au corps, & qu'il soit assis comme vne grande ventouse (la figure de laquelle en s'estrecissant peu à peu il represente assez bien) sur le tróc d'iceluy, attirant & receuant continuellement les vapeurs & exhalaisons des parties inferieures, comme remarque tres-bien Hippocrate. Il ne faut pas douter qu'estant rempli de ces vapeurs & comme enyuré en les receuant assiduellement, il ne contienne en soy beaucoup de superfluitez : tellement qu'il abonde & de soy, parce qu'il est froid & humide : & par accidét à raison de sa situation esleuée en excremens. Or ces excremens si nous croyons Hipp. & Gal. sont en general de deux sortes : les vns subtils, les autres grossiers. Ceux qui sont subtils mõtent en haut comme vne vapeur ou fumée, & sortent par des conduits quasi insensibles. Ceux qui sont grossiers, descendent en bas, & sont purgez par des meats ouuers & apparens. Le cerueau n'abonde en excremens subtils & vaporeux qu'à raison de sa situation, car les vapeurs montent tousiours en haut, & plusieurs ruisseaux de veines & d'arteres se terminent à la teste : mais il est remply des grossiers plus qu'aucun autre viscere, à raison de sa temperature froide &

lib. de glandulis.

Ces excremés de deux sortes, Subtils & Grossiers.

© Centre d'Études Supérieures de la Renaissance - Tours

humide. Or des excremens grossiers les vns sont pituiteux, aqueux & sereux: les autres bilieux, & les autres melancholiques. Les aqueux sont engendrez des reliques du sang pituiteux & plus crud: & les bilieux & les melancholiques de la portion terrestre de l'aliment bruslée par la chaleur, qui est la cause qu'ils sont amers. Argentier estime que l'humeur aqueuse & la morve que nous rendons par le nez & la bouche ne sont pas excremens propres du cerueau: parce que plusieurs, n'en iettent aucunement: c'est à dire, ils ne mouchent ny crachent. Il veut donc qu'engendrées au foye elles se meslent auec le sang dans les veines, & soient portées au cerueau: mais ne pouuant estre assimilées ny conuerties en la substance du cerueau, à raison de l'imbecillité de la faculté concoctrice; ou de l'intemperature froide de la partie, qu'elles soient là amassées comme superfluës puis éuacuées par la bouche & le nez. Que si ces choses sont vrayes, pour quelle fin la glande pituitaire, qui a sa chair poreuse & propre à receuoir les humiditez comme vne esponge; a elle esté assise en la selle du sphenoïde? quoy, n'a-elle pas esté destinée de nature pour receuoir ces excremens? si cette humeur phlegmatiques'engendre seulement aux cerueaux intemperez, quel sera l'vsage de cette glande qui se trouue en tous cerueaux pour sains & bien tempérez qu'ils puissent estre? Nature industrieuse & prouuoyante n'a pas accoustumé de rien créer en vain: mais en la doctrine d'Argentier, l'entonnoir & la glande pituitaire n'ont point d'vsage au cerueau bien temperé. Dauantage, il nous impose faussement que ceux qui ont le cerueau bien temperé ne mouchent ny crachent iamais: Car Galien enseigne que les excremens au cerueau bien temperé qui sont euacuez par le nez, & le palais (or les aqueux & morveux sont tels) sont en petite quantité: & mesme nous estimons qu'il ne faut pas attribuer à vne parfaite santé de ne rien purger par le nez & la bouche. Ces excremens pituiteux & morveux sont donc (quoy qu'en die Argentier) excremens propres du cerueau, veu qu'ils ont leurs propres conduits & canaux par lesquels ils sont purgez, dediez à cette seule éuacuation. Ayant ainsi arresté ces choses, touchant les differences des excremens du cerueau, il nous faut à cette heure declarer par quels conduits ils sont euacuez. Les subtils & fuligineux d'autant qu'ils montent tousiours en haut, à raison de leur legereté, s'éuaporent & sortent à trauers des meninges, du crane & de la peau: à trauers des meninges & de la peau par des conduits insensibles: car la substance de ces parties au corps viuant est percée d'vne infinité de petits trous & pertuis: mais d'autant qu'ils ne peuuent passer à trauers del'os dense & espois, le crane est diuisé par plusieurs sutures, & percé d'vn nombre infini de cauernositez au diploë. Mais les excremens grossiers, comme ainsi soit qu'ils descendent tousiours à raison de leur pesanteur vers bas, ils ont eu des canaux apparens & ouuers: touchant lesquels les Medecins ne sont pas encore biẽ d'accord. Hippocrate en reconnoit sept, les oreilles, les yeux, le nez, le palais, dans la trachée artere & l'œsophage, par les veines dans la moëlle de l'espine & le sang. Galien en met quelquesfois quatre: le palais, le nez, les oreilles, & les yeux: & quelquesfois qu'il n'en met que deux, la bouche & le nez. Il veut aussi quelquesfois qu'il n'y ait que le palais qui soit lieu idoine pour l'expurgation de ces excremens, quand l'homme cuit & digere biẽ: & que les narines ayent seulement esté dediées pour l'inspiration de l'air & des odeurs. Il escrit ailleurs que l'expurgation par les oreilles n'est point selon la nature, excepté aux enfans, le cerueau desquels se purge & descharge par là. Il nie aussi en vn autre lieu que l'éuacuation par les yeux soit naturelle. Ainsi donc il semble que Galien n'ait

Combien il y en a de grossiers.

Erreur d'Argentier touchant les excremens pituiteux du cerueau.

Cap. 13. Art. parua.

Comment & par quels conduits sont éuacuez les excremens subtils. Par quels chemins sont éuacuez les grossiers.

Sept conduits selon *Hip. l. de loc. in Hom & l. de Gland.*

Galien a eu diuerses opinions. *Cap. 13. art. par. & l. 2. de loc. aff. c. 3. Comm. ad Aph. 21. sect. 1. & l. 9. de vsu. p. art. 1. l. 8. de vsu part. c. 6. Comm. ad Aph. 24. sect. 3. Comm. ad progn. 20. sect. 1.*

© Centre d'Études Supérieures de la Renaissance - Tours

Conciliation des passages de Galien.

pas esté bien resolu touchant les conduits destinez à l'euacuation des excremens du cerueau. Or pour concilier ces passages, & dire franchement ce qu'il en faut tenir: nous estimons que les diuers excremens du cerueau pituiteux, bilieux & melancholiques sont purgez par diuers canaux: & que d'iceux les vns sont ordinaires & fort familiers & coustumiers à Nature, & les autres extraordinaires & qui ne sont pas si conuenables. Les conduits ordinaires dediez à purger la pituite, sont le palais & les narines, le palais toutesfois dauantage: d'autant que les narines ont esté faites premierement & de soy pour le flairer. L'Anatomie nous apprend qu'il y a vn canal apparent qui s'en va du troisiéme ventricule à la partie anterieure de la base du cerueau, au bout duquel apparoist vne petite portion de la meninge desliée qui est large par le haut, & va tousiours en s'estreciſſant comme vn entonnoir, par lequel l'humeur pituiteuse distille peu à peu, comme par vne manche à hippocras sur la glande pituitaire qui la reçoit comme vne esponge, & la laisse par-apres decouler tout bellement par les trous de l'os sphenoïde dans la bouche & le palais. Ques'il aduient quelquesfois que les ventricules superieurs soient trop remplis d'excremens moureux, ils decoulent par les apophyses mammillaires dans l'os cribreux & les narines. Les bilieux sont continuellement éuacuez par les oreilles. Aucuns dient qu'ils sont purgez par là, à fin de conseruer par leur chaleur & sechereſſe la siccité des os des oreilles, & les rendre plus resonnans: & que les pituiteux sont purgez par la bouche & le nez, à fin d'empescher par leur humidité que ces conduits qui sont tousiours ouuers ne se dessechét & creuaſſér. Ces canaux sont donc ordinaires & familiers, par lesquels les excremens du cerueau sont naturellement éuacuez. Il y en a d'autres extraordinaires, par lesquels le cerueau estant pressé de la quantité des humeurs, se décharge quelquesfois: tels sont les yeux, la moëlle de l'espine & les nerfs, dont vient la paralysie. Les humeurs descendent aussi quelquesfois par les veines & les arteres derriere les oreilles, & font des tumeurs appellées *parotides*. Mais cene sont pas, à parler proprement, les excremens du cerueau, c'est à dire, de la substance moëlleuse d'iceluy, ny de ses vétricules: ains plustost de ces vaisseaux, à sçauoir des veines & des arteres, dont sont faites les tumeurs des glandes, & les inflammations d'yeux & d'oreilles. Au reste, ces excremens sont mediocres en substance, quantité, qualité, & temps d'excretion aux cerueaux bien temperez. En substance, parce qu'ils ne sont ny trop espois, ny trop fluides: en quantité, parce qu'ils ne sont point en trop grande abondance: en qualité, ils ne sont ny acres ny salez. En temps d'excretion, s'ils sont éuacuez apres la concoction. Il ne reste plus qu'vne difficulté, par quels chemins sont éuacuez les excremens du petit cerueau, & du quatriéme ventricule. Nous respondons que leurs excremens sont en petite quantité, tant à raison de la dureté du cerueler, que pource qu'en ce quatriéme ventricule sont contenus les esprits tres-subtils & purifiez de leurs excremens: & partant le peu d'excremens qu'ils amassent se digere & resoult facilement. Mais le cerueau anterieur tres-grand en quantité, & tres-humide en temperature, en amasse beaucoup, lesquels doiuent estre éuacuez par des canaux apparens.

Des conduits, les vns ordinaires les autres extraordinaires.

Les conduits de la pituite.

Les excremens bilieux se purgent par les oreilles.

Les chemins extraordinaires.

Par quels chemins sont euacuez les excremens du cerebellum, & du quatriéme vétre.

© Centre d'Études Supérieures de la Renaissance - Tours

Du nombre & de l'vſage des ventricules du cerueau.

QVESTION TRAIZIESME.



LE rencontre pluſieurs difficultez en l'hiſtoire des ventricules du cerueau: & premierement il ſemble que les Anatomiſtes ne s'accordent point touchant leur nombre. Galien en met quatre, deux ſuperieurs, qu'il nomme *anterieurs*, vn moyen qui eſt la cauité commune, & celuy de derriere. Auicenne n'en compte que trois, vn ſuperieur, vn moyen, & vn poſterieur: mais il ne prend les deux ſuperieurs que pour vn: d'autant qu'ils ſont ſemblables en figure, magnitude, ſituation, ſtructure & vſage. Arantius en met deux au deſſous des deux ſuperieurs, leſquels il nomme de leur figure *hippocampi*, c'eſt à dire, *vers à ſoye*: mais ie croy que ce ſont parties des ſuperieurs, parce qu'ils ſont amples, qu'on n'en demonſtre pas à grande peine la troiſiéme partie aux diſſections publiques. Veſale reprend Galien en l'vſage des ventricules ſuperieurs, pource qu'il dit qu'ils ſont les organes de l'odorat, & que la pituite decoule d'iceux par les procez mammillaires en l'os cribreux. Nous reſpondons pour Galien que les ventricules anterieurs ſont dits organes de l'odorat, parce que les odeurs, deſquelles ils ſont les iuges, ſont portées à iceux: ou bien pource que les procez mammillaires, principaux organes de l'odorat, ſortent d'iceux. Or qu'eſt-ce qui empeſchera que la pituite ne decoule de ces ventricules par les apophyſes mammillaires aux os ethmoïdes, ſi le cerueau eſt rempli d'excremens, veu qu'elle ſe reſpand bien quelquesfois par tout le corps du cerueau, comme appert en l'apoplexie, & dans la moëlle de l'eſpine & les nerfs, comme en la paralyſie. Tu diras que ſi la pituite decoule par ces apophiſes, qu'elle eſteindra l'odorat. Reſponds que veritablement l'odorat perit quand elle découle long temps & en abondance par là, non pas tant à cauſe de l'obſtruction des apophyſes, que pour ce que les trous de l'os ethmoïde ſont bouchez. Quelques modernes ſouſtiennent que les ventres ſuperieurs ne ſont point dediez pour preparer & élaborer les eſprits: tant pource qu'ils ſont les receptacles des excremens, que pource que l'eſprit animal n'a pas beſoin de cauité ſenſible. Mais Galien reſpond qu'ils ſeruent & à la preparation des eſprits, & à l'expurgation des excremens. Ainſi & les odeurs montent au cerueau par l'os ethmoïde, & les ſuperfluitez ſont éuacuées par le meſme. Tout ainſi donc que les excremens qui ſont iournellement purgez par la bouche & le nez ne bleſſent point le flairer ny le gouſter, pourueu qu'ils ſoient mediocres en quantité & ſubſtance: autant en faut-il dire des excremens du cerueau.

Du nombre des ventricules.

Veſale reſpond à Galien

Il eſt defendu par l'Autheur.

Obiection.

Solution.

© Centre d'Études Supérieures de la Renaissance - Tours

Du cerueau,

De l'excellence des ventricules du cerueau.

QVESTION QVATORZIESME.

Des ventricules du cerueau.



L nous faut concilier quelques passages de Galien, touchant la dignité des ventricules du cerueau. C'est chose tres-certaine qu'entre les parties du cerueau, la principauté doit estre deferée aux ventricules, non pas qu'ils soiét les demeures particulieres des facultez princesses, mais pource que la generation des esprits animaux se fait en iceux. Galien nous enseigne cela, quand il dit, *Le cerueau estãt coupp̃é en quelque façon que ce soit, l'animal ne perdra point le sentiment ny le mouuement, que tu n'ayes penetré iusques à l'vn des ventricules.* Mais ces ventricules estant quatre, on demande lequel d'iceux est le plus noble. Galien monstre que les deux

lib. 7. ca. 3. de placit.

Les deux superieurs sont les moins nobles. *l.8. de vſu. part. 10.* *l 3 de loc. aff. c. 5.* *l. 7. de placit. 3.*

superieurs sont les moins nobles, par l'exemple d'vn ieune homme de Smyrne en Ionie, lequel ayant receu vne playe en l'vn des ventres superieurs, fut finalement guari. Il semble que Galien ne soit pas bien resolu touchant la dignité du troisiéme & quatriéme: Car il defere quelquesfois la primauté au dernier, quand il dit *l'esprit animal est contenu aux ventricules du cerueau, & principalement en celuy de derriere*: combien qu'il ne faille pas mépriser le moyen, comme s'il n'estoit point le plus noble: car nous sommes induits pour plusieurs raisons d'embrasser ce-stuy-cy, & d'abãdonner les deux superieurs. En vn autre lieu il dit *que les blessures du dernier ventricule entre toutes les playes du cerueau, offencent l'animal, puis apres celles du moyen; mais que celles des anterieurs ne sont pas si dangereuses.* La raison fauorise à toutes ces authoritez: car les ventres sont tousiours d'autant plus nobles qu'ils sont plus petits. Or le quatriéme est le plus petit & le plus estroit de tous, & contient l'esprit animal net, pur & separé de tous excremens, là où les deux autres ne sont seulement que le preparer: dont s'ensuit que le quatriéme est le plus noble de tous. Il semble neanmoins que Galien ait autresfois esté de cõtraire opinion, & qu'il ait preferé le troisiéme à tous les autres, quand il dit: S'il arriue quelquesfois que toute la partie anterieure du cerueau soit affectée, il faut necessairement que les parties qui sont enuiron le ventre superieur y communiquent, (or par le ventre superieur il entend icy, ie ne sçay pour quelle raison le moyen) & que la raison soit blessée. Que si le discours & la raison est au ventre moyen, il s'ensuit qu'il est le plus noble. Et en vn autre endroit, expliquant le sens moral de la fable qui feint Minerue estre née du sommet de la teste de Iuppiter. *Les Poëtes* [dit-il] *feignent que Pallas est née du sommet de la teste, parce que le ventre moyen, qui est le plus digne & la fontaine de la sagesse & de la raison, est droit sous iceluy.* Outre-plus, la structure admirable de ce ventricule troisiéme, demonstre la dignité d'iceluy: ce que fait aussi le danger moins grand des playes du derriere de la teste que du deuant. Car selon Hippocrate, plus grand nombre eschapent la mort estant blessez au derriere, qu'au deuant de la teste. Ces passages seront accordez si on dit, qu'alors qu'il escrit que le quatriéme ventricule est le plus noble, qu'il parle selon son opinion: mais quand il veut que ce soit le troisiéme, qu'il parle selon l'aduis des autres, comme d'Herophile. Car Galien n'a iamais assigné de demeures particulieres aux facultez princesses, comme

Et le quatriéme le plus noble.

Conciliation des passages de Galien.

© Centre d'Études Supérieures de la Renaissance - Tours

comme nous auons prouué ailleurs. Le quatriéme ventricule eſt rarement affecté par les playes de l'occiput, car la chair qui eſt en bonne quantité en cet endroit, & l'époiſſeur & dureté de l'os empeſchent qu'elles ne profondent iuſques à luy, ce que ne peuuent pas faire les os du deuant de la teſte, qui ſont plus minces & tenves. Ie ne voy point que Galien ait bronché en toute l'hiſtoire du cerueau, ſinon en ſa rets admirable: car en l'homme elle eſt ſi petite, qu'elle ne ſe voit quaſi point. I'aimerois mieux appeller auec les modernes de ce nom l'entrelaſſement choroïde, qui ſe voit aux ventres ſuperieurs; car l'eſprit vital eſt attenué & raffiné en iceluy, & l'eſprit animal y eſt ébauché & encommencé.

Erreur de Galien en la rets admirable.

FIN DV DIXIESME LIVRE

© Centre d'Études Supérieures de la Renaissance - Tours

LE

VNZIESME LIVRE

DES OEVVRES ANATOMIQVES,

DE M. ANDRE' DV LAVRENS, CONSEILLER ET PREMIER MEDECIN DV ROY, &c.

Auquel ſont décrits les organes des ſens, & pluſieurs choſes tontrouuerſes entre les Philoſophes & Medecins expliquées.

HISTOIRE ANATOMIQVE.

De la dignité de la face, & de ſes parties.

CHAPITRE PREMIER.

La face ou le viſage.

Propre à l'homme Pline l. 9. c. 37.



OVs auons (à mon aduis) aſſez exactement décrit la partie de la teſte, que nous auons, apres Ariſtote, nommée *cheueluë*: Commençons maintenant à expliquer celle qui eſt au deſſous du crane, découuerte de cheueux. Les Grecs la nomment *próſopon*, les Latins *facies*, & les François *la face*. Les Autheurs veulent qu'elle ſoit propre à l'homme, & que Nature ait donné aux autres animaux vne gueule, vn muſeau, ou vn bec. En icelle ſont logez les organes de tous les ſens, les yeux, le nez, les oreilles, & la langue; qui eſt la cauſe qu'on l'appelle couſtumierement *l'image de l'ame*: Car aux ſourcils habite l'audace; aux iouës la honte; au menton la majeſté, au front la ſageſſe, au viſage la beauté, & aux iouës auec le menton, l'honneſteté. C'eſt cette face ſeule qui émeut & attire les yeux de tous: c'eſt elle qui la premiere frappe & delecte la veuë; qui la premiere aggrée & plaiſt: c'eſt par elle que nous apparoiſſons ſupplians, ioyeux, triſtes, eſleuez ou abbatus: c'eſt elle qui demonſtre le ſexe, l'aage, la beauté, la race, & la temperature de tout le corps: c'eſt en elle que les ſignes de la ſanté ou de la mort reluiſent manifeſtement; & qui pour cette raiſon a induit Hippocrate de commander au Medecin de regarder premierement la face pour voir ſi elle eſt ſemblable à ſoy, ou bien ſi elle eſt beaucoup changée en couleur, figure & grandeur.

Pourquoy image de l'ame.

Porte les ſignes de la ſanté. Au prognoſtiq.

© Centre d'Études Supérieures de la Renaissance - Tours

Les parties de toute la face sont deux, la superieure & l'inferieure. La superieure s'estend depuis le haut du front iusques aux sourcils, & l'inferieure depuis les sourcils iusques au bout du menton. La superieure est nommée des Grecs *metopon*, des Latins *frons*, & des François *le front*, du verbe latin *fro*, qui signifie *porter*, d'autant qu'elle porte en soy, & represente les diuerses passions de l'ame; Car le front est le messager de la tristesse, de la ioye, de la clemence, de la honte & de la seuerité. De là est venu le prouerbe *frontem perfricare*, qui se dit de ceux qui ont perdu toute honte, & sont deuenus impudens. Les extremitez du front sont nommées *les sourcils*, lesquels selon les affections diuerses de l'ame tantost se hausſent, & tantost s'abbaissent: qui a donné occasion aux Poëtes d'entendre le sast & l'arrogance par les sourcils. La partie inferieure de la face a diuerses particules, comme sont les paupieres, les deux angles des yeux, les narines, les oreilles externes, les maschoires, les léures, la bouche & le menton, lesquelles seront décrites cy apres vne chacune en son lieu. Derechef des parties de la face les vnes sont contenantes, & les autres contenuës. Des contenantes les vnes sont communes & les autres propres. Les communes qui sont la cuticule, la peau, la graisse, & la membrane charnuë se trouuent par tout. La peau de la face a cecy de particulier, c'est qu'elle est diuersement troüée aux yeux, aux oreilles, au nez & à la bouche, tellement qu'il y ait sept fenestres au sacré chasteau de Pallas. Et pour le regard de la membrane, combien que par tout le reste du corps, elle soit neruеuse, elle est toutesfois icy vrayement charnuë & musculeuse, & est tellement adherente à la peau, qu'elle n'en peut à grand' peine estre separée; de là vient qu'il n'y a de toute la peau, que celle de la face qui se mouue volontairement. Les parties propres sont les muſcles qui mouuent la face & les os. Plusieurs ont estimé que la face auoit tout son mouuement du pannicule charneux seul, lequel à cette occasion ils ont nommé *muſcle large & peausier*; Mais la diuersité des fibres, & la varieté des mouuemens nous demonſtrent qu'elle a des muſcles particuliers destinez au mouuement de diuerses parties. Doncques le front, les paupieres, les narines & les léures ont leurs muſcles propres, lesquels ont esté décrits au cinquiéme liure. Quant aux parties contenuës en la face, elles sont tres-nobles, & sont les organes des sens exterieurs, de la veuë, de l'ouye, de l'odorat & du gouſt; les yeux, les oreilles, le nez & la langue, desquels il nous faut icy traicter par le menu.

Ses parties sont ou superieure qui est

Le front, les extremitez duquel

sont les sourcils.

ou inferieure qui contient diuerses parties.

Autre diuiſion de la face en parties contenantes, & icelles ou communes comme aux autres parties.

La peau qu'est ce qu'elle a de particulier.

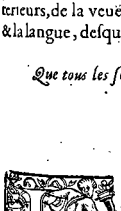
La membrane charnuë.

ou propres qui sont les muſcles.

Et en parties contenues.

Que tous les sens ont esté logez en la face: pourquoy ils sont seulement cinq, & quelle est l'excellence de la veuë.

Chapitre II.



Ame de l'homme la plus noble de toutes les formes qui sont sous la voûte du ciel; combien qu'elle soit indiuiſible & non subiette à alteration: si est-il estant enfermée en la prison obscure de ce corps, qu'elle ne peut ny raiſonner, ny discourir, ny comprendre aucune chose sans l'aide des sens; d'où le Philosophe a tres bien dict, *qu'il n'y a rien en l'intellect qui n'ait eu besoin de l'aide & ministere des sens pour y estre porté.* Tout ainsi donc que la teste est le siege des facultez animales, & le palais royal de la raiſon; Ainsi les sens comme vrays officiers & fideles messagers de l'ame, ont aussi esté quasi tous logez en ce palais, & en veuë de la raison. Ces sens sont cinq.

L'Ame a besoin de l'ayde des sens.

Qui sont cinq.

© Centre d'Études Supérieures de la Renaissance - Tours

Raison premiere.

1. Parce que selon la doctrine des Philosophes, qu'il y a cinq corps simples dont est compoſé l'Vniuers, le Ciel, & les quatre elemens. La veuë selon les Platoniciens répond en proportion à l'element des estoilles: car son object est luisant & ne brusiant point. L'object de l'odorat est de nature ignée; Car toutes les choſes aromatiques & de bonne odeur sont chaudes: l'object de l'ouye est aërien; celuy du gouſt aqueux, & celuy du toucher terreſtre. 2. Mais auſſi en l'vniuers que nous voyons de nos yeux, il n'y a seulement que cinq objects propres, les couleurs, les sons, les odeurs, les saueurs & les qualitez traictables premieres & secondes. 3. Ioint que les moyens, par leſquels nous sentons, ne peuuent (selon Ariſtote) eſtre alterez qu'en cinq manieres: le moyen des sens est externe ou interne, l'externe est l'air ou l'eau: & l'interne, la chair & la membrane. L'air & l'eau sont alterez par les obiects externes, ou entant qu'ils sont diaphanes & luisans, & lors ils seruent à la veuë; ou entant qu'ils sont rares & mobiles, & lors ils miniſtrent à l'ouye; ou entant qu'humides meſlangez auec le sec, & lors ils sont ſubiects à l'odorat. La chair & la membrane ou elles suiuent la temperature des premieres qualitez, ou le meſlange du sec & de l'humide: En la premiere maniere elles sont l'obiect du toucher, & en la derniere, du gouſter. Finalement il n'y a seulement que cinq sens, parce qu'il n'y en a que cinq seulement qui soient neceſſaires; les vns certes ſimplement & abſoluëment, & les autres pour la douceur de la vie. Ceux qui sont abſoluëment neceſſaires pour viure, sont le tact & le gouſt. Le tact est le fondement de l'animalité, & le gouſt est ordonné pour la nutrition, ſans laquelle l'animal ne pourroit eſtre conſerué en vie. La veuë, l'ouye & l'odorement sont mieux viure, & rendent la vie plus douce & agreable. Les premiers à ſçauoir le tact & le gouſt, ont eu à raiſon qu'ils sont totalement neceſſaires à la conſeruation de l'animal, vn moyen interne, & iceluy tellement conioinct auec leur organe, qu'ils ne peuuent eſtre ſeparez que par la raiſon: Mais le moyen des trois derniers est externe. Il n'y a donc que cinq sens exterieurs ſeulement: entre leſquels la veuë a eſté iugée par tous les bons Philoſophes tenir le premier lieu en dignité. Or ſon excellence nous est demonſtrée par vne infinité de choſes, mais par ces quatre principalement. 1. Par la diuerſité des choſes qu'elle repreſente à l'ame. 2. Par la maniere de ſon operation qui est tres-noble & toute ſpirituelle. 3. Par l'excellence de ſon obiect particulier, qui est la lumiere la plus diuine & plus parfaicte de toutes les qualitez. 4. Et par la certitude de ſon action.

Deuxiéme.

Troiſiéme.

l. 3. de anima.

Quatriéme. Il n'y a que cinq sens neceſſaires, deux abſoluement neceſſaires pour viure, le tact & le gouſt: & les trois autres ſeulement pour mieux viure.

L'excellence de la veue ſur les autres ſens eſt demonſtrée.

parce qu'elle nous fait cognoiſtre plus de differences d'obiects.

Et premierement la veuë nous monſtre & faict cognoiſtre plus de differences d'obiects que nul des autres ſens, à raiſon que les corps naturels ſont quaſi tous coulorez, ou pour le moins ils ſont viſibles: là où ils ne tombent pas tous ſous le tact ny ſous l'ouye: & qu'outre ſon obiect propre qui eſt la couleur, elle en a pluſieurs communs, comme la figure, la magnitude, le nombre, le mouuement, le repos, la ſituation, la diſtance & ſemblables: d'où elle a eſté dite *ſens propre pour l'inuention des ſciences*. Or maintenant la maniere de ſon action eſt beaucoup plus excellente que des autres ſens: Car la veuë ſe fait en vn inſtant, ſans mouuement local, & iuſques aux lieux plus eſlongnez, qui faict qu'elle approche de fort prez à la nature de l'intellect. Car l'intellect apprehende & reçoit les idées & eſpeces des obiects ſeparées de toute communication de matiere: & la veuë reçoit ſeulement les eſpeces incorporelles, que les Barbares appellent *intentionelles*: l'intellect apprehende en vn meſme temps deux contraires, & diſcerne le vray d'auec le faux, & la veüe en vn meſme inſtant iuge le blanc & le noir, & quand elle cognoiſt vn des contraires, elle n'eſt pas empeſchée de la parfaicte cognoiſſance de l'autre.

Parce que la maniere de ſon action eſt plus excellente. Car elle approche de la nature de l'intellect

© Centre d'Études Supérieures de la Renaissance - Tours

l'intellect a sa volonté libre & qui ne peut estre forcée, & la veüe monstre en son action vne certaine apparence de liberté, que Nature a deniée aux autres sens. Car les oreilles sont touſiours ouuertes, comme sont aussi les narines; mais les yeux ont leurs paupieres, par le moyen desquelles l'homme s'il veut, peut ne point voir. La certitude de la veüe demonstre aussi son excellence: car comme on dit communément, vn témoin qui raconte ce qu'il a veu, est plus croyable que dix autres qui ne deposent que par ouy dire: & Thales disoit qu'il y auoit autant de difference entre les yeux & les oreilles, comme entre le vray & le faux. Finalement l'obiect de la veüe demonstre semblablement l'excellence d'icelle: car la lumiere est la plus noble, la plus commune, & la plus cognuë de toutes les qualitez: qui a esté, à mon aduis, la raison pourquoy Theophraste a dit que la veuë estoit la forme de l'homme, & qu'Anaxagore affermoit que les hommes naissoient pour voir.

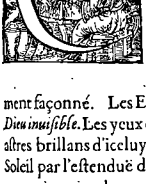
Et est tres libre

Parce qu'elle est la plus certaine.

Et parce que son obiect est le plus noble de tous.

De l'excellence des yeux.

Chapitre III.



Omme la veüe est admirable en son action, ainsi l'organe qui luy est dedié surpasse toute admiration; car il est composé auec tant d'artifice, & d'vn si grand nombre de belles parties, que ie ne sçay si ie dois auec Plotin & Synesius appeller la Nature *magicienne*, pour auoir en vn si petit corps compris & enfermé tant de parties de diuerses natures, comme sont les tuniques, les muscles, les humeurs, les nerfs, veines & arteres dont il est si artistement façonné. Les Egyptiens adoroient le Soleil, & l'appelloient *le fils visible de Dieu inuisible*. Les yeux qui sont les deux luminaires du microcosme, & comme les astres brillans d'icelluy, ne cedent point au Soleil en vsage & en dignité. Le grand Soleil par l'estenduë de ses rayons illumine veritablement tout l'vniuers; mais il ne reçoit point de contentement ny de commodité de ce seruice; les yeux en representant à l'ame les idoles de toutes les choses visibles, ils se resiouyssent auec elle, & apprehendent la forme, la grandeur, & la distance des objets, chose qui n'a point esté donnée à aucun autre sens. Platon appelle l'œil partie diuine & celeste; *Les yeux*, dit-il, *sont participans & remplu du feu celeste, lequel ne bruſle point, mais en illuminant doucement apporte le iour au monde*. Orphée l'appelle *le miroir de Nature*: Hesichius *les portes du Soleil*: & Alexandre Peripateticien *les fenestres de l'ame*. Car les yeux sont les truchemens de l'ame, & découurent toutes ses plus secrettes passions, ainsi que la face en est la vraye image & la viue representation. L'ame habite aux yeux, c'est elle qui voit, & qui oit tout, & par les yeux, comme par vne fenestre, nous penetrons iusques au plus secret cabinet d'icelle: de sorte que quelqu'vn ait bien dit que *les yeux sont le miroir de l'ame*. Les yeux admirent, ayment & conuoitent: on remarque en iceux l'amour, la haine, la fureur, la pitié, & la vengeance. Ils s'esleuent en l'audace, ils s'abbaissent en l'humilité, ils flattent en l'amour, ils s'effarouchent en la haine, ils soufrient en la ioye, ils languissent en la tristesse, ils s'enaigrissent en la cholere, & demeurent fichez & immobiles aux soucis & pensers, estans comme pensifs & ententifs auec l'ame, &c. Bref, ils sont tellement disposez à suiure les mouuemens de l'ame, representans l'image d'icel-

L'œil admirable en sa cõposition.

Plus excellent que le Soleil.

Demonstre toutes les passions de l'ame. Pline liure 9 c. 37.

© Centre d'Études Supérieures de la Renaissance - Tours

le, en telle sorte qu'ils semblent estre comme vne seconde ame. Car en les baisant ou mignardant, il nous est aduis que nous baisons & mignardons l'ame mesme: qui a esté, à mon opinion, la raison pourquoy l'Arabe Blemor, & Sienense Medecin Cyprien mettoient le siege de l'ame en iceux. Galien les appelle tantost *organes luisans & transparens*, tantost *partie solaire de l'homme*, tantost *membre plein de diuinité*, & defere tant aux yeux, qu'il pense le cerueau auoir esté fait & creé seulement pour l'amour d'iceux. Venons maintenant au tribunal de la verité à Hippocrate, lequel en peu de paroles nous monstre leur dignité: *Tout ainsi*, dit-il, *que se portent les yeux, ainsi se porte tout le reste du corps.* Et de fait on en tire des indices tres-grands, & de la santé & de la mort: d'autant que la force ou la foiblesse de la faculté qui gouuerne tout le corps reluit en iceux comme en vn miroir. Car comme vne tasche, pour petite qu'elle soit, est fort apparente sur vn accoustrement bien net; ainsi en l'œil pur & luisant vn petit changement apparoit soudain, & se monstre à la veuë. Doncques quand la faculté des yeux est ferme & constante, & les yeux clairs & bien luisans, ils donnent bonne esperance; mais s'ils sont impurs & tenebreux, ils demonstrent l'impureté des esprits; Ce que le souuerain Dictateur nous a declaré en mots exprés. *La pureté des yeux est chose vtile, mais leur obscurité n'est pas bonne.* Aristote recueille des yeux certains signes de fecondité. Car si on distille quelque liqueur amere en l'angle de l'œil, & que la langue soit incontinent abbreuuée de cette saueur, c'est vn signe de fecondité. *Les yeux sont aussi*, dit le mesme, *remplis d'esprit & de semence, qui est la cause que les nouueaux mariez les ont tout abbatus & languissans.* Les Iurisconsultes tiennent qu'vn aueugle ne peut postuler, d'autant qu'il ne peut voir les marques du magistrat. Les loüanges des yeux sont donc excellentes, afin que ie ne die diuines: voyons maintenant leur composition.

Est le siege de l'ame.

Sect. 4. liure des Epidem.

In prognost. & coacis.

Liure 2. de la generation des animaux. chap. 7.

De la composition des yeux en general.

CHAPITRE IV.

Les noms des yeux.

Leurs vsages.

LEs yeux sont nommez par les Grecs *ómmata, ophthalmoi & illoi*, & par les Latins *oculi ab oculendo*, parce qu'ils sont mussez sous les cils, & cachez comme dans vne valée tortueuse & profonde. Les Hebrieux les ont appellez d'vn nom qui signifie *haut*, pour nous faire ressouuenir qu'ils nous ont esté donnez pour contempler les choses celestes. Ils ont deux vsages, l'vn cómun aux hommes & aux bestes, pour seruir comme de sentinelles, afin de les aduertir de ce qui les peut endommager, pour l'éuiter, & de ce qui leur est profitable, pour le poursuiure. L'autre est plus diuin, & est particulier à l'homme, la cognoissance des choses, la contemplation de Dieu inuisible par les choses visibles; & à peine que ie n'ay dit, la mesme beatitude: car receuant l'espece du ciel, l'intellect augmentant & s'annoblissant, il deuient fort semblable à son createur. Pour l'vne & l'autre raison, l'œil est estimé seruir & à la necessité & à la perfection & douceur de la vie. Sa figure est rõde, mais vn peu oblongue & pyramidale, ayant sa base en dehors, & sa pointe en dedans vers le nerf optique. Cette figure luy a esté donnée pour la capacité, pour la force, & pour l'agilité. Les optiques asseurent que si l'œil n'eust esté rond, qu'il n'eust point esté capable de comprendre la grandeur des objects, & qu'il n'eust veu

Figure, pourquoy ronde & oblongue.

© Centre d'Études Supérieures de la Renaissance - Tours

comprendre sinon ceux qui luy eussent esté égaux : mais estant rond, de quelque costé que les rayons se rencontrent, ils sont portez droit à la prunelle. On dit aussi que cette rondeur sert à l'œil pour rendre ses mouuemens plus agiles, & faire qu'il puisse mieux & plus promptement comprendre plusieurs objets d'vne veuë : car les corps ronds se mouuent & tournent facilement : & de fait les yeux se mouuent d'vne viteſſe incroyable. Ils sont placez au plus haut du corps, en deuant, & dans vn vallon : au plus haut certes, à fin que comme guettes veillans iour & nuict pour nostre conseruation, ils découurent de loin ce qui nous peut estre ou dommageable ou profitable : en deuant, tant pource que nous marchons ordinairement en deuant : il nous faut donc voir les choses qui se presentent à nous : que pource que la veuë auoit besoin d'vn nerf tres-mol, lequel ne pouuoit naistre du petit cerueau, qui est trop dur & trop sech. Ils sont finalement cachez dans vne fosse creuse, comme dans vn vallon tortueux ; & cauité profonde [on l'appelle *orbite*) pour leur feureté, & pour empescher la dissipation des esprits. Et pour les garder des iniures qui viennent de dehors, ils ont esté enuironnez de toutes parts d'os, & des paupieres, comme des rampars : car d'vn costé les os de la maschoire d'enhaut qui touchent à la pommette s'esleuent, & aduancent en dehors : de l'autre costé est le nez ; comme vne forte muraille qui les separe l'vn de l'autre : Au dessus se voient l'os du front ; & les sourcils, comme vn vallon : au dessouz, l'os de la maschoire superieure auance en dehors ; & par deuant ils sont couuers des deux paupieres. Les yeux sont deux, à raison de la neceſſité de leur action : car Nature, par tout où elle a peu, a fait le corps double. Ainsi elle a fait deux oreilles : deux narines, deux yeux, deux mains, deux pieds, &c. Ce sont donc fictions ce que les Poëtes racontent des Cyclopes & Arismaspes, lesquels Aristides appelloit *monommátous*, & Eschylus *monopas*, c'est à dire, *n'ayans qu'vn œil*. Les yeux ont vne sympathie admirable entr'eux : car l'vn estant malade, l'autre est soudainement affecté : & se mouuent tous deux d'vn seul & mesme mouuement tout ensemble, & à vne fois : ce que i'estime auoir esté fait pour la perfection de la veuë : car si l'vn se haussoit au mesme temps que l'autre s'abbaisse, l'objet qui de soy est simple apparoistroit tousiours double : d'autant qu'il faut que les essieux des angles visoires soient en vn mesme plan. Ioint que le nerf de la seconde conjugaison qui meut les yeux est continu en son origine, ce que peu de gens ont remarqué. La magnitude des yeux est aussi grande qu'il estoit necessaire pour receuoir les objets. Leur nature est quasi toute aqueuse, molle, glissante, resplendissante & diaphane, à fin de receuoir plus promptement les espéces, couleurs & ressemblances des objets. Il n'y a que l'homme entre tous les animaux qui les ait de diuerses couleurs : car les bestes les ont tousiours semblables en leur espece : ainsi les bœufs les ont noirs, les brebis de couleur d'eau, & la plus-part des autres roux. Ils sont de complexion froide & humide, & sont facilement offencez par les causes qui sont semblables à leur nature, & se trouuent bien de l'vsage moderé de celles qui sont contraires. Ils sont attachez au cerueau par le nerf optique : de là vient la grande communication qui est entre ces deux parties. Ils sont d'vn sentiment tres-exquis, qui est cause qu'ils sont facilement deprauez. Car le sentiment, selon Aristote au 2. liure de l'ame, fait que les animaux sont de plus courte vie.

Situation, pourquoy en haut. En deuant &

Dans vne cauité.

Leurs defences.

Nombre, pourquoy deux.

Sympathie. Se mouuent touſiours d'vn meſme mouuement, & pourquoy.

Grandeur. Nature pourquoy aqueuſe. Couleur. Voy Pline *l.* 9. *c.* 37. Temperature.

Connexion.

Sentiment.

© Centre d'Études Supérieures de la Renaissance - Tours

De toutes ses parties de l'œil: & premierement des muscles.

CHAPITRE V.



OVT le corps de l'œil est composé de six muscles, de six tuniques, de trois humeurs, de deux nerfs, de grand nombre de veines & d'arteres, & de beaucoup de graisse. Les muscles tournent l'œil de tous costez d'vne viteſſe incroyable. De ces muscles il y en a quatre droits, destinez à faire les mouuemens droits de l'œil, & deux obliques. Le premier des droits le meut en haut, le second en bas, le troisiéme le tire à gauche, & le quatriéme à droit. Ces quatre muscles ne different point beaucoup en compoſition, & leurs principes ne sont gueres eſlongnez les vns des autres: car ils naiſſent quaſi tous d'vn meſme principe: ſçauoir eſt de la partie interieure & plus profonde de l'orbite, laquelle eſt faite d'vne portion du ſphenoïde, d'où ils s'en vont inſerer par vn tendon large & aſſez nerueux en diuerſes parties de la tunique blanche ou conjonctiue. Or ils ont des tendons, combien qu'ils ſoient fort petits, à raiſon de la continuité de leur mouuement: parce que l'œil ſe mouuant fort ſouuent, auoit beſoin d'vn moteur fort & robuſte. Ceux donc ſe trompent qui penſent que les muſcles de l'œil naiſſent de la partie interne de la dure mere qui enuironne le nerf optique: car cela contrarie totalement au ſens. Et meſme ils ne deuoient ny pouuoient pas le faire. Ils ne deuoient, parce que la membrane eſtant fort ſenſible, & enuironnant le nerf optique, quand les muſcles feroient leur action, ils preſſeroient le nerf optique, & nuiroient à la veuë. Ils ne le pouuoient pas auſſi, d'autant qu'ils ne ſeroient pas appuyez ſur vne baſe aſſez ferme & ſolide. Que ſi ces quatre muſcles icy font leur action tous enſemblément, ils tirent l'œil en dedans, & l'arreſtent. Les deux obliques tournent l'œil obliquement, l'vn en haut, & l'autre en bas: le premier prenant ſon origine de la meſme partie que font les quatre droits, eſt porté au grand angle, & ſe terminant là en vne chorde menuë, qui a eſté inconnuë aux anciens, & deſcrite premierement par Fallope, il la paſſe dans la poulie, & s'inſere enfin obliquement aux coſtez de la conionctiue. I'appelle *pouſſe* ce cartilage qui a vn canal par lequel paſſe ladite chorde: lequel cartilage eſt pendu à l'angle de l'œil par vn ligament membraneux, en ſorte qu'il reſſemble totalement à vne poulie. Quand ce muſcle ſe retire en dedans vers ſon principe, il tourne auec ſa chorde l'œil vers le grand angle, luy faiſant faire vn mouuement quaſi circulaire. Le dernier ayant prins ſon origine du grand angle, & de cette fente qui ioint les deux os de la maſchoire ſuperieure enſemble, ayant embraſſé l'œil tranſuerſalement, s'en va inſerer au petit angle. Colomb a eſtimé qu'il naiſſoit de l'œil, & qu'il s'y inſeroit: mais il a eſté parauanture deceu par la ſituation qui eſt oblique & quaſi toute cachée par my les autres. Quand au ſeptiéme que deſcriuent quaſi tous les Anatomiſtes, & Veſale meſme, qu'ils diſent enuironner le nerf optique, & affermir l'œil pour garder qu'il ne ſorte de ſon orbite, il ſe trouue ſeulement aux beſtes à quatre pieds, leſquelles regardent touſiours en bas, & iamais en l'œil humain. Les muſcles des yeux ſont donc ſeulement ſix, auſquels les Anatomiſtes ont donné des noms plaiſans, & ont appellé le premier *hauſſeur, orgueilleux & ſuperbe*, le deuxiéme *abbaiſſeur & humble*, le troiſiéme, *ameneur & benueur*,

Les muſcles des yeux ſont ſix, quatre droits. Leur origine,

Pourquoy ont des tendons.

Et deux obliques.

La pouſſe.

Erreur de Colomb.

Le ſeptiéme muſcle décrit par Veſale ne ſe trouue point en l'homme.

Noms des muſcles de l'œil.

© Centre d'Études Supérieures de la Renaissance - Tours

le quatriéme, *emmeneur & dédaigneux*, & les deux obliques *roüeurs*, *circulaires & amoureux*: d'autant qu'ils sont comme messagers & guides en l'amour.

Des tuniques de l'œil.

CHAPITRE VI.



L'OEIL estant diaphane & de nature d'eau, pour estre tenu ferme en son lieu, & empescher qu'il ne coulle, a eu besoin d'estre contenu par quelque corps solide: & à cette fin ont esté faites les six tuniques qui contiennent & enuironnent les humeurs aqueuse, cryſtalline & vitrée, lesquelles n'aydent point peu à faire la veuë. Car d'icelles les vnes attachent l'œil à la teste, les autres par leur lueur & transparence reçoiuent & donnent entrée aux especes des objets visibles, les autres conseruent les esprits & rompent l'abord de la lumiere externe, & les autres finalement fourniſſent de nourriture conuenable aux humeurs. Le nombre de ces tuniques n'est pas bien resolu: Nous en mettons seulement six, desquelles la premiere en situation est la conionctiue, les Grecs l'appellent *epipephucos*, parce qu'elle attache l'œil, & empesche qu'il ne sorte de son orbite: & les Latins *conunctiua, adnata, inherens, candida, pinguis, conſolidatiua*: Ils l'appellent *conionctiue*, parce qu'elle ioint & attache l'œil aux parties voisines & *albumen oculi*, c'est à dire, *le blanc de l'œil*, d'autant qu'elle apparoist blanche & calleuse par dehors. Alexandre Benedict la nomme *funda*, comme qui diroit *vne fonde*, ou pource qu'elle n'est point tout à fait ronde, ains quelque peu longue comme vne fonde dont on iette des pierres, ou pource qu'estant faite & entreſſuë de grand nombre de petites veines & arteres elle relemble à vne fonde. Elle naiſt des extremitez du pericrane, & ne couure point l'œil partout, car elle est seulement portée iusques au cercle qu'on appelle *la ligne orbiculaire*. On l'appelle auſſi *Iris*, à raiſon de la diuerſité de ſes couleurs. Ses vſages ſont trois. 1. Pour empeſcher que l'œil ne ſoit offencé par la dureté des os. 2. Pour l'attacher à la teſte & empeſcher qu'il ne ſorte de ſon lieu aux violens mouuemens. 3. Pour aſſeurer & tenir les muſcles de l'œil en leurs propres lieux. La deuxiéme tunique est la cornée, ainſi dite parce qu'elle est claire, dure & fort polie comme vne corne bien vnie & deſliée: Ou comme veut Ruffus, pource qu'elle ſe peut partir & diuiſer en pluſieurs lames comme vne corne: Car il ſemble qu'elle ſoit faite comme de pluſieurs eſcorces. Elle prend ſon origine de la dure meninge qui enueloppe le nerf optique, & couure l'œil tout à fait. Sa ſubſtance eſt dure & denſe pour reſiſter aux iniures externes: non trop époiſſe, à fin d'admettre les eſpeces des objets, & faire que la lumiere externe puiſſe percer plus ſoudainement iuſques au cryſtallin: non opaque ny obſcure, mais reluiſante & diaphane, pour garder que l'œil ne ſoit couuert de perpetuelles tenebres: exempte de toute couleur eſtrange: & bref eſtant de toutes pars égalle, liſſe & nette, pour l'emiſſion plus parfaite de la lumiere interne. Elle n'a point auſſi de veines, d'arteres, ny de nerfs, car elles nuiroyent à la veuë, mais elle tire ſa nourriture de l'vuée qui luy eſt prochaine. Ses vſages ſont deux. 1. Elle ſert de rempart au cryſtallin, & le defend du froid & de la chaleur de l'air. 2. Elle contiét & embraſſe les autres tuniques plus deliées & toutes les humeurs. Il y en a qui tiennent qu'elle eſt double, l'vne anterieure qu'ils

Les tuniques des yeux pourquoy faites.

Elles ſont ſix.

La conionctiue, ſes noms.

Son origine.

Ses vſages.

La cornée, pourquoy ainſi nommée.

Son origine.

Sa ſubſtance eſt dure.

Non trop épaiſſe.

Non opaque.

Non couloree.

Polie & égale.

Sans vaiſſeaux.

A deux vſages.

La rogoide ou vuée.

© Centre d'Études Supérieures de la Renaissance - Tours

La rogoide ou vuée.

nomment *cornée*: & l'autre posterieure, qu'ils nomment *dure*. La troisiéme est nommée des Grecs *ragoide & choroïde*: *ragoïde* parce qu'elle ressemble en figure, couleur, subtiliré & polissеure exterieure à la peau d'vn grain de raisin, duquel on a arraché la queuë: & *choroïde*, parce qu'elle appuye & contient, comme le *chorion*, tous les vaisseaux qui nourrissent les autres tuniques: ou bien pource qu'elle naist de la meninge desliée qu'on nomme *choroïde*. Sa substance est desliée *mais* quelque peu plus époisse qu'au cerucau, pour defendre l'humeur cryſtallin & les autres parties qui sont au dessouz d'icelle. Elle prend son origine de la meninge desliée qui enuironne & enueloppe le nerf optique: car estant dilatée elle enuironne tout l'œil comme vn cercle, hors-mis par deuant où elle est quelque peu enfoncée, & percée d'vn petit trou rond, nommé des Grecs *chorè*, & des Latins *la prunelle ou fenestre de l'œil*. Elle est attachée par derriere au nerf optique, à la tunique reticulaire, par plusieurs liens fibreux: & est adherente à la cornée iusques à l'iris, mais non pas beaucoup fort: par deuant elle est libre de toutes parts, à fin de se pouuoir dilater par l'affluence des esprits & l'abord de la lumiere. Il n'y a que cette tunique entre toutes celles de l'œil qui soit de diuerses couleurs, mais elle n'est pas par tout d'vne mesme couleur: car la partie anterieure qui regarde l'humeur aqueuse & cryſtalline est brune & noirastre: l'exterieure qui fait l'iris apparoit tantost verte, tantost bleuë, & tantost noire selon la diuerse temperature du cerueau & des yeux: mais la posterieure est par dedans de diuerses couleurs, 1. blanche astre. 2. verte. 3. bleuë, mais par dehors qu'elle regarde la cornée elle est obscure & noire: Les seruices de l'vuée sont diuers. 1. Elle defend l'humeur cryſtalline qu'elle ne soit offencée par la dureté de la cornée. 2. Elle fournit de nourriture à la reticulaire & à la cornée, laquelle n'a point de veines ny d'arteres. 3. Elle recrée & ramasse par sa couleur noire & bleuë les esprits dissipez, & rompt la splendeur de la clairté exterieure. Elle sert donc pour recréer le cryſtallin, comme vn miroüer: qui est la cause pourquoy Nature la faite molle, parsemée de veines de diuerses couleurs & troüée. La quatriéme est nommée *Aranoïde*, parce qu'elle ressemble aux toiles des araignes en subtilité, elle enueloppe & enuironne immediatement le cryſtallin: pour cette cause elle a esté faite desliée & diaphane, pour garder qu'elle ne nuisist à la veuë par son époisseur. Cette tunique est le propre enueloppoir du cryſtallin, lequel elle attache par le moyen de la tunique ciliaire, aux parties voisines: elle n'a pas de veines, mais elle est nourrie par la ciliaire. La cinquiéme est *la reticulaire* ainsi nommée, parce qu'elle ressemble à vne rets: elle est faite de la substance moëlleuse du nerf optique dilatée, qui est la cause qu'elle est molle, blanche, & ressemblant à la substance du cerueau dissoute dans de l'eau. Galien dit qu'elle n'est pas à proprement parler vne tunique: car ny sa substance, ny sa couleur n'ont rien de semblable, mais vne moëlle dilatée. 1. Elle apporte & respand les esprits visoires dans le cryſtallin & tout l'œil. 2. Elle apprehende l'alterarion du cryſtallin. 3. Et porte les images des objets au cerueau comme au Iuge. La derniere inconnuë aux anciens est nommée *vitrée*, parce qu'elle enueloppe l'humeur vitreuse de tous costez: au milieu d'icelle se voit la tunique ciliaire, que les Latins appellét *ciliare interstitium*, parce qu'elle represente la figure de la paupiere, & est vne production de l'vuée attachant le cryſtallin fort estroitement à l'vuée: d'où Fallope l'appelle *lien & ligament*. Mais elle separe aussi l'humeur aqueuse de la vitreuse, de peur qu'elles ne se confondent ensemble. Aucuns en adiouſtent vne septiéme qu'ils disent estre faite des tendons des muscles.

Sa substance.

Son origine.

Sa connexion.

Sa couleur pourquoy diuerse.

Ses vsages.

L'Aranoïde.

La reticulaire

Ses vsages.

La vitrée.

© Centre d'Études Supérieures de la Renaissance - Tours

Des humeurs de l'œil.

CHAPITRE VII.



ES tuniques ou tayes eſtant leuées, les parties les plus nobles de l'œil viennent incontinent à ſe manifeſter, c'eſt à ſçauoir les humeurs aqueuſe, cryſtalline & vitreuſe : mais le principal honneur eſt deu à la cryſtalline, car elle eſt plus riche qu'aucun diamant & plus reluiſante qu'aucune pierre pretieuſe, qui eſt la raiſon pourquoy elle eſt appellée *l'ame de l'œil, le mirouer interieur & le centre de l'œil.* Il n'y a que cette ſeule humeur qui ſoit alterée par les couleurs & qui reçoiue les ſemblances des objets viſibles: & quand les deux lumieres l'interne & l'externe ſont empeſchées de paruenir iuſques à elle, l'interne certes en la goutte ſereine & l'externe en la ſuffuſion, que les Arabes nomment *gutta caligineſa*, la veuë perit comme ſi la châdelle eſtoit eſtainte. Cette humeur eſtant poſée la faculté de voir eſt poſée : car toutes les autres parties ſeruent ou à conſeruer la veuë, ou à la rendre plus parfaite : bref à icelle comme à la princeſſe miniſtrét toutes les parties qui ſont en l'œil. Cat le cryſtallin ſe ſert de la cornée comme d'vne glace pour l'émiſſion plus parfaite de la lumiere : il eſt recreé par l'vuée comme par la veuë d'vn iardin treſ-plaiſant & aggreable, à raiſon de la diuerſité de ſes couleurs : la prunelle luy ſert d'vne feneſtre. L'Aranoïde retient les eſpeces, & empeſche qu'elles ne s'écoullent, comme fait le plomb aux miroüers. L'humeur aqueuſe comme vn bouleuart rompt la ſplendeur de la lumiere externe, & ſert comme de moyen pour luy porter les images des objets : la vitrée comme vn cuiſinier luy prepare ſa nourriture. Le nerf optique luy apporte les eſprits viſoires, & reporte les eſpeces des obiets d'iceluy au cerueau comme au iuge & cenſeur : les muſcles & le nerf de la deuxiéme coniugaiſon comme des cheuaux tournent le cryſtallin & tout l'œil de tous coſtez : & ainſi toutes les parties de l'œil ſeruent au cryſtallin, duquel ie m'en vay expoſer l'hiſtoire, apres que i'auray deſcrit l'humeur aqueuſe, parce que c'eſt celle qui ſe preſente la premiere à la veuë. L'humeur aqueuſe, autrement dite *albugineuſe & ſubtile*, eſt ainſi nommée, pource qu'elle à la conſiſtence & pureté d'eau, ou bien pource qu'elle reſemble à vn aubin d'œuf. Aucenne l'appelle *l'excrement glacial* ou *du cryſtallin*, mais mal. Elle eſt ſituée au deuant du cryſtallin, 1. Pour luy ſeruir de tampart & empeſcher qu'il ne ſoit offencé par la dureté des membranes, 2. Pour faire que les premieres rencontres des objets & de la lumiere externe ſoient vn peu rompuës & arreſtées iuſques à ce que la clairté exterieure ait prins accointance, & ſe ſoit renduë familiere à l'interne, car elle ſert comme de moyen pour porter les images au cryſtallin. 3. Pour arrouſer continuellement le cryſtallin & la partie interne de l'vuée, laquelle en moiteur eſt ſemblable à vne eſponge, & ainſi empeſcher qu'ils ne ſe deſſechent trop à raiſon de leurs continuels mouuemens. 4. Pour porter comme des lunettes les images des obiets au cryſtallin, & empeſcher que les eſprits viſoires ne ſe diſſipent. Ie tais qu'elle ſepare l'vuée du cryſtyallin, & qu'elle tient touſiours la cornée tenduë, leſquelles venans à ſe laſcher & affeſſer perdroient la veuë. Cette humeur eſt vne partie de l'œil ſpermatique & viuante, & non pas excrement du cryſtallin. La ſeconde humeur eſt appellée par Galien *cryſtalline & glaciale*, parce qu'elle reſemble à de la glace &

Louanges du cryſtallin.

A iceluy miniſtrent toutes les parties de l'œil, & comment.

L'humeur aqueuſe.

Sa ſituation, & ſes vſages.

La cryſtaliue.

© Centre d'Études Supérieures de la Renaissance - Tours

qu'elle est reluisante comme du cristal. Auicenne la nomme *gutta & grando*. Aetius l'appelle *phacoide*, parce qu'elle a la figure d'vne lentille & quelques autres *disçoide*, parce qu'elle resemble à vn plat. Il y en a qui la nomment *le centre de l'œil, l'ame de l'œil, la lunette interieure*. Sa substance est toute enqueuse, elle ne coulle toutefois pas comme la vitrée ou l'aqueuse, mais elle est époisse & condensée comme du cristal, à fin d'arrester les images: elle est diaphane, & non obscure à fin que par la lueur de sa clairté naturelle elle se puisse aisément associer & familiariser auec la clairté externe: elle est tenuë & non épaisse à fin de receuoir promptement la lumiere tant l'interne comme l'externe: & finalement elle est exempte de toute couleur, à fin de les receuoir toutes indifferemment. Sa figure est ronde, mais non du tout sphærique, pour garder qu'elle ne flottast deçà ou delà, & qu'elle ne bougeast de sa place aux mouuemens violens, qui est la raison qu'elle apparoit plus platte par le costé qu'elle regarde la prunelle, & plus plaine par celuy qu'elle est enfoncée dans l'humeur vitrée. Elle est située quasi au milieu de l'œil comme au centre, à fin de receuoir également les deux lumieres & l'interne & l'externe, & qu'elle ne s'accoustume point plus à l'vne qu'à l'autre. Elle est attachée par deuant à l'aqueuse: par derriere il semble qu'elle nage dans la vitrée: & par les deux costez elle est attachée à l'vuée par le moyen de la tunique ciliaire. Elle est couuerte d'vne tunique tres-desliée nommée *Aranoide*. Bref elle est le principal organe de la veuë. Car il n'y a qu'elle, qui soit alterée par les couleurs externes. La troisiéme humeur nommée *vitrée* est semblable en espoisseur & consistence à du verre fondu: mais en couleur & transparence elle resemble totalement au verre desià époissi & refroidi. Elle est située au derriere du cristallin & le reçoit comme dans soy: pour cette cause elle est caue en son milieu. Sa substance est plus molle que le cristallin, moins fluide toutefois que l'aqueuse. Les Anciens ne luy ont donné qu'vn seul vsage, jaçoit ce qu'elle en ait plusieurs. 1. C'est de preparer l'aliment au cristallin, car il ne se nourrit point de la substance d'icelle: 2. C'est de le conseruer & empescher qu'il ne soit blessé par la dureté des membranes. 3. C'est de contenir les esprits visoires pour rendre le cristallin plus clair & plus reluisant.

Sa substance.

Sa figure.

Sa situation.

La vitreuse.

Sa situation.

Sa substance.

Ses vsages.

Des autres parties de l'œil: des nerfs, veines, arteres, esprits, graisse & glandes.

CHAPITRE VIII.

L'Oeil est encore composé d'autres parties, à sçauoir de deux nerfs, de plusieurs veines & arteres, de graisse & de glandes. Des nerfs l'vn sert à la veuë & l'autre au mouuemẽt de l'œil: ce premier là est nommé *optique*, & est le premier paire des nerfs qui naissent de la moëlle qui est contenuë dans le crane. Ce nerf est le plus mol & le plus gros de tous, separé en son origine, & porté obliquement en deuant s'assemble & vnit quasi à my chemin enuiron la selle du sphenoïde, non point par intersection ou croisement ny par attouchement simple, mais par la confusion de leur moëlle, en telle façon qu'ils ne peuuent en nulle maniere estre separez l'vn d'auec l'autre. Or il falloit que les nerfs optiques s'vnissent ainsi, partie pour leur seureté, de peur

Le nerf optique.

Son vnion, ou, comment & pourquoy faite

© Centre d'Études Supérieures de la Renaissance - Tours

peur qu'en faisant vn long chemin, ils ne vinssent à fléchir à raison de leur moillesse; partie pour les faire garder vn mesme plan en la prunelle; car ils se reculleroient quelquesfois sans cet embrassement, & les yeux ainsi trompez, iugeroient l'obiect simple estre double; partie pour vnir les formes des obiects; partie pour les faire sortir plus commodement par les trous du crane, & faire qu'ils soient portez droict aux yeux: & finalement pour faire que l'esprit visoire puisse en vn moment passer d'vn œil à l'autre pour la perfection de la veuë: Car ainsi en fermant vn œil nous voyons plus exactement de l'autre. Les optiques estans donc ainsi confus & vnis, se separent aussi tost & sont portez par les trous du crane au centre de l'œil. Leur substance interieure molle & moëlleuse, estant parvenuë au cryssallin se dilate & répand les esprits visoires par tout l'œil, faisant par sa dilatation la tunique reticulaire: & l'exterieure qui est faicte des deux meninges de l'époisse & de la desliée, se perd à faire l'vuée & la cornée; dont se faict que l'esprit animal est porté par la continuité de l'optique, en vn instant iusques à la prunelle. Herophile appelle ces nerfs *pores & meats visoires*: Pour mon regard ie n'y ay iamais remarqué de cauité sensible & manifeste, mais ie confesse bien qu'ils sont les plus mols & spongieux de tous, d'autant qu'ils portent l'esprit visoire en tres-grande quantité. Que s'il aduient que ces nerfs soient oppilez comme en la goutte serene des Arabes, la veuë perit. L'autre paire de nerfs meut l'œil, & d'iceluy naissent grand nombre de filets qui se répandent diuersement dans tous les muscles des yeux. Ces nerfs motifs sont continus en leur origine, en sorte qu'ils ne font qu'vne chorde, d'où vient qu'on ne sçauroit mouuoir vn œil d'vn costé que l'autre ne suiue necessairement son mouuement, qui est vne obseruation nouuelle & tres-belle. Les yeux ont aussi grand nombre de veines & d'arteres, celles là naissent des iugulaires, & celles-cy des carotides. Par ces nerfs, veines & arteres sont portez plusieurs esprits aux yeux, les visoires, les naturels & les vitaux; qui est cause que leur magnitude n'est pas tousiours semblable, ny leur clarté pareille, ains qu'ils apparoissent quelquesfois tres-petits, languissans, & obscurs, comme à ceux qui s'en vont mourir, & qui abusent par trop du mestier de Venus; & quelquesfois plus grands, plus alaigres & plus reluisans. Outre-plus aussi long temps que l'homme est viuant il a les yeux bien tendus & remplis, ausquels n'apparoissent aucuns plis ny rides; mais estant mort, encore qu'il n'en soit pas sorty aucune humeur, ils deuiennent plus petits, plus lasches & ridez. Finalement l'vn des yeux estant clos la prunelle de l'autre se dilate en vn moment; à raison d'vne plus grande quantité d'esprits qui tombe par la reticulaire dans l'vuée. Il y a aussi beaucoup de graisse qui enuironne l'œil, laquelle empesche qu'il ne s'échauffe & desseche à raison de ses mouuemens continuels, elle le defend aussi du froid; c'est pourquoy il ne frissonne iamais. Il y a finalement tout aupres des yeux des petites chairs & glandes. Celles qui sont au grand angle de l'œil, gardent que les larmes ou quelque autre humeur salée ne decoulle sur les ioues, & defendent cet angle qu'il ne soit blessé par l'acrimonie des larmes & de la chassie. Car quand nous fermons les paupieres pour garder & defendre l'œil des iniures externes, tout ce qu'il y a d'estrange en iceluy est chassé & renuoyé au grand angle; qui est la raison pourquoy il ne se trouue pas de semblable chair au petit coing. Quant aux petites glandes situées aux coings des yeux, elles reçoiuent l'humeur decoullante du cerueau, elles arrousent les yeux, & les rendent plus apres à faire leurs mouue-

Il n'a point de cauité manifeste.

Le nerf mouuant l'œil.

Belle obseruation.

Les vaisseaux des yeux.

Que les yeux sont remplis de beaucoup d'esprits.

La graisse des yeux pourquoy faicte.

Les caruncules & glandules des yeux.

© Centre d'Études Supérieures de la Renaissance - Tours

mens. C'est aussi par icelles que decoullent & s'éuacuent les humeurs du cerueau & les larmes.

Des parties externes de l'œil, & premierement des paupieres.

Chapitre IX.



L'vsage des paupieres.

Ovr faire que les yeux fussent moins exposez aux iniures externes, Nature les a remparez d'os de tous costez comme de bastions, & les a mussez dans vn creux, comme dans vne vallée profonde, qu'on appelle *orbite*. Mais d'autant que la partie anterieure d'iceux, qui est la plus noble, estoit expolée à la lumiere externe, à l'air, au vent, à la fumée, à la poussiere, aux petits bestions & corps semblables; pour garder qu'ils ne fussent blessez par le rencontre d'iceux, elle les a couuerts & munis de paupieres, comme d'vne couuerture & pont-leuis. Ioint que par le moyen desdictes paupieres, la veuë demonstre en son operation vne apparence de liberté: car les narines sont tousiours ouuertes, comme sont pareillement les oreilles; mais les yeux ont les paupieres par le moyen desquelles l'homme s'il veut, peut ne voir point. Les paupieres sont dictes des Latins *palpebræ à palpitando*, & des Grecs *blephara & elutra*, parce qu'elles sont comme les couuertures & les fueilles des yeux. Les bestes à quatre pieds n'ont des paupieres qu'en haut, les oyseaux n'en ont qu'en bas, excepté l'austruche qui en a comme l'homme en haut & en bas. Leur composition est d'vne substance peaussaire, cartilagineuse & musculeuse: la peau est assez lasche, afin qu'elle se puisse froncer & retirer. Le cartilage y estoit necessaire, partie pour rendre le mouuement plus aisé, car par le moyen d'iceluy l'œil s'ouure & ferme également; partie pour mieux resister aux iniures externes, & partie pour faire que le poil des cils soit fermement fiché en iceluy comme en vn rocher dur & solide. Si les paupieres estoient molles, compolées de chair & de membranes seulement, elles s'abbatroient pour peu d'occasion; Car les choses molles s'abbaissent & flestrissent incontinent; & si elles estoient dures & totalement osseuses, elles ne se mouueroient pas si facilement, & blesseroient par leur dureté les tuniques de l'œil qui sont fort sensibles. Elles sont donc cartilagineuses, & falloit qu'elles le fussent, mais ce cartilage est tenue & deslié tant pour la legereté comme pour transmettre quelque petite ombre de la lumiere externe à l'œil. Il n'est point attaché aux os, & est de figure demi-circulaire, estant couuert par dedans d'vne membrane desliée, & par dehors de la peau. Finalement à leur composition concurrent quelques muscles lesquels estoient necessaires pour ouurir & clorre l'œil; Car les yeux estans clos, ils ne pourroient iamais receuoir les especes des objects; & estans tousiours ouuerts, ils seroient en danger d'estre offencez par les iniures externes, & seroient incontinent deprauez, d'autant qu'il se feroit vne dissipation tres-grande d'esprits & de la lumiere interieure. Il falloit donc qu'ils s'ouurissent & fermassent alternatiuement selon que la necessité le requeroit. Les paupieres sont deux, la superieure & l'inferieure; la premiere est plus grande en l'homme & aux animaux qui ont l'inferieure immobile: Aux oyseaux au contraire, l'inferieure est plus grande que la superieure. Or combien qu'elles soient deux, si est-il que Nature n'en a faict

Leurs noms.

Pline li. 9. c. 37.

Leur compositon

Est d'vne peau

D'vn cartilage

Et de quelques muscles.

Leur nombre.

© Centre d'Études Supérieures de la Renaissance - Tours

qu'vne mobile, à ſçauoir la ſuperieure; car quel beſoin eſtoit-il du mouuement de l'inferieure, veu que par le mouuement de la ſuperieure vers bas, l'œil eſt fermé, & ouuert par le mouuement de la meſme paupiere vers haut? La ſuperieure ſe meut donc vers haut, & vers bas; vers haut par le moyen d'vn muſcle qui naiſt de la partie interne de l'orbite, quaſi du meſme principe que fait celuy qui meut l'œil en haut, & ſe terminant en vn tendon aſſez large s'inſere au tarſe de la paupiere de deſſus, & la leuant vers haut découure l'œil; & vers bas par deux muſcles, l'vn iſſu du grand angle enuironne tout le cil comme vn ſphincter: l'autre iſſu du meſme angle & de la racine du nez s'inſere au tarſe. Les bords & extremitez des paupieres qui ſe ioingnent enſemble quand nous dormons ſont nommées par Ruffus *chelai & vnguiæ.*

Il n'y a que celle de deſſus qui ſoit mobile, & Eſt ouuerte par vn muſcle, & Fermée par deux.

Des cils & angles ou coings des yeux.

Chapitre X.



Vx bords des paupieres naiſſent des poils qu'on appelle *cils*; Pollux les nomme *tarſoi*, parce qu'ils ſont rangez en fort bel ordre: & c'eſt auſſi à raiſon de l'arrangement & diſpoſition de ces poils qui reſſemble aux auirons d'vne galere, que les cartilages auſquels ils ſont fichez, & attachez ſont nommez *tarſoi*. On tient que ces poils icy ſeruent comme vn rampart pour addreſſer les eſprits viſoires & les rayons qui ſortent des yeux. Ils defendent auſſi enſemble auec les paupieres les yeux contre les beſtions, la poudre & ſemblables ordures. On les cille & clignote auſſi fort ſouuent en veillant, tant pour recreér la veuë, que pour empeſcher qu'il n'entre rien dans les yeux auec impetuoſité. Les poils de la paupiere ſuperieure ſont vn peu courbez vers haut; car s'ils eſtoient tout droicts, ils feroient de l'ombrage aux yeux, & empeſcheroient que nous ne viſſions en haut, mais ceux de l'inferieure ſont courbez vers bas. Les parties communes aux paupieres où elles s'aſſemblent & aboutiſſent toutes deux ſont dictes des Grecs *Canthoi*, & des Latins *anguli*; les François les nomment *les angles & coings des yeux*. Ils ſont deux, l'vn auprez du nez, & l'autre vers les temples: cettuy-là parce qu'il eſt le plus grand eſt nommé *le grand angle & angle interne*, & cettuy-cy *angle petit & externe*.

Le poil des paupieres. Leur vſage. Les coings ou angles.

Des ſourcils.

Chapitre XI.



Inalement pour la defence des yeux ont eſté faicts les ſourcils: les Latins les nomment *ſupercilia*, d'autant qu'ils ſont ſituez au deſſus des cils; ce ſont les extremitez du front couuertes de poils, ou bien des poils naiſſans au deſſus de l'œil. La partie d'iceux qui eſt prochaine du nez eſt dicte *la teſte des*

Les noms des ſourcils.

© Centre d'Études Supérieures de la Renaissance - Tours

sourcils, celle qui est vers les temples *la fin où la queuë*, & l'espace moyen d'entre les deux qui est l'endroit où iadis Straton mettoit le siege de l'ame, *intercilium & glabellum*. Or comme ainsi soit que les sourcils se haussent ou abbaissent selon la diuersité des passions de l'ame, c'est la cause pourquoy les Poëtes par les sourcils ont entendu le fast, l'orgueil & l'arrogance. Pline dit que l'arrogance & l'orgueil habitent en iceux, jaçoit ce qu'ils ayent ailleurs leur naissance & commencement. Leur vsage selon Galien est de receuoir l'effort & rencontre des corps lourds & pesans qui tombent d'en haut sur les yeux. Toute leur composition est d'vne peau entretissuë de beaucoup de fibres charneux qui viennent du muscle du front, de graisse, & de poils naissans de la peau. La peau en cet endroit est plus époisse, & plus dure: plus époisse pour mieux defendre & couurir les yeux comme vne seuronde: & plus dure afin que les poils soient égaux en nombre, & qu'ils ne croissent en vne grandeur demesurée. Car comme en vne terre marécageuse & fangeuse, il ne s'engendre rien, ny aussi en celle qui est trop dure & trop seche; tout de mesme en la peau trop seche ou trop humide il ne s'engendre point de poils. Or cette peau est musculeuse & laschе, parce qu'il falloit qu'elle se meut promptement & laschement. Les Medecins nomment les poils des sourcils *tuloi*. Leur vsage est de repousser comme vn rampart les choses qui sont contraires aux yeux, & entre les autres celles-là qui decoullent & tombent du front & de la teste. Ils sont égaux en longueur, en nombre & en époisseur: car s'ils estoient plus courts, moins en nombre, & plus clairs & rares ils ne defendroient pas si bien les yeux des choses externes: & s'ils estoient plus longs, & épois & drus, ils couuriroient les prunelles, & nuiroient à la veuë. Or leur insertion n'est pas droicte, mais oblique, afin de destourner plus facilement toutes choses arriere des yeux. Voilà vne fidelle description de l'œil & de chacune de ses parties: examinons à cette heure les controuerses.

Qu'est ce-que les poëtes entendent par les sourcils.

Liu. 9. chap. 37

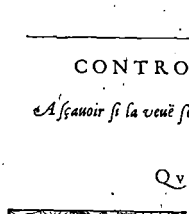
Leur vsage.
Leur composition est.

D'vne peau dure.
Et musculeuse &,
De poil.
Son vsage.

CONTROVERSES ANATOMIQVES.

A sçauoir si la veuë se fait par émission ou reception: où la nature de la veuë est expliquée bien exactement.

QVESTION PREMIERE.



Trois opinios touchant la nature de la veuë.

Ly a vne belle dispute touchant la nature & le moyen que se fait la veuë, qui touche plus à la Philosophie qu'à la Medecine: d'autant toutesfois que Galien l'agite fort élegamment en ses liures de l'vsage des parties & des decrets d'Hippocrate & de Platon, nous ne nous égarerons pas beaucoup de nostre dessein si en passant nous en tirons au iour quelques points puisez des mysteres plus secrets de la Philosophie. On trouue trois principales opinions entre les Philosophes touchant la maniere que la veuë se fait. Car aucuns estiment qu'elle se fait par émission, les autres par reception, & les autres en partie par émission & en partie par reception. Les autheurs de la premiere sont diuers, lesquels ont tous quel-

La premiere est qu'elle se fait par émis-

© Centre d'Études Supérieures de la Renaissance - Tours

que chose de particulier. Les optiques disent qu'il sort des rayons des yeux qui sont portez iusques à l'obiect, & que la figure des rayons est pyramidale, ayant leur pointe aux yeux, & leur base en l'obiect. Pythagore estime que la veuë se fait par émission de la clarté des yeux à l'obiect, de laquelle clarté il se fait reflexion derechef de l'obiect aux yeux; non autrement qu'vne bale frappée de la main contre vne paroy, estant refrappée par la paroy rebondit & retourne aussi viste à la main. Empedocle, Hipparque & Nicée veulent qu'elle se face par la sortie & l'émission des rayons & de la lumiere tout ensemble. Platon pense que ce ne sont pas des rayons qui sortent des yeux, mais vne lumiere, laquelle n'est pas portée iusques à l'obiect, mais iusques à vne certaine espace du chemin qui est entre les yeux & l'obiect. Democrite, Leucippe & l'Athenien Epicure ont cuidé que les images sortoient des obiects par le moyen de certains petits corps qu'ils appellent Atomes. Chrysippe & toute l'eschole stoïque estiment qu'vn certain esprit est porté du cœur à la prunelle des yeux, lequel se continuë & estend iusques à l'obiect. Cette premiere opinion tient donc qu'il sort quelque chose des yeux, qui est portée iusques à l'obiect, laquelle les Platoniciens appuyent des raisons qui ensuiuent. 1. Les sorciers charment par leur regard, de là le Poëte:

Ie ne sçay pas quel œil charme mes agneaux tendres?

2. Le basilic empoisonne & tuë l'homme en le regardant. 3. La femme ayant ses fleurs, tâche les miroüers sur lesquels elle iette les yeux, comme de quelque venin. 4. Les loups rendent ceux qu'ils regardent enroüez. 5. Tibere Cæsar estonna vn Soldat de son regard seul. 6. Aristote raconte qu'Antipheron voyoit tousiours son image deuant ses yeux. 7. Pourquoy est-ce quand nous voulons voir plus subtilement que nous clignons les yeux & estrecissons la prunelle? n'est-ce pas afin que les rayons & les esprits qui sortent des yeux soient mieux ioints & vnis? 8. Pourquoy se lasse & affoiblit l'œil, en regardant, si ce n'est parce qu'il en sort quelque chose. 9. Si la veuë se faisoit par reception & non par émission, il ne faudroit point tourner l'œil vers l'obiect, & ne regardans point nous verrions. 10. La magnitude ny la figure ne se verroient point; car l'œil estant petit, il ne pourroit pas receuoir les choses plus grandes que luy. 11. La prunelle estant dilatée nous verrions mieux, parce que la reception se feroit mieux. 12. Les especes contraires seroient receuës ensemble, & à vn coup en vn mesme œil, parce que l'œil regarde deux obiects contraires le blanc & le noir à vn coup. 13. Les obiects tres-petits se verroient aussi bien que ceux qui sont tres-grands, ce qui est faux; Car on ne voit point la pointe d'vne aiguille dressée en haut, parce que les rayons dispersez ne peuuent s'vnir à raison de la petitesse de l'obiect, que si nous la voulons voir, il faut que nous la regardions par le trauers. Finalement les yeux sont de nature de feu, car leur figure est pyramidale, ils se mouuent continuellement, & ne frissonnent iamais. Or c'est le propre du feu de produire tousiours quelque chose de soy, comme de la lumiere, des rayons & de la chaleur. Voilà les principales raisons des Platoniciens, & des Optiques. Le prince & chef de l'autre secte, c'est Aristote, lequel a esté suiuy de quasi tous les Peripateticiens, d'Alexandre, de Themistius, & d'Auerrhoës. Ils veulent donc que la veuë se face par reception & non pas par émission. 1. Parce que tout sentiment estant passion, se doit faire par reception; Ainsi l'ouye se fait par la reception des sons; le flairer, par la reception des odeurs; le gouster, des saueurs; & l'attouchement, des qualitez traictables. 2. Ceux qui ont les yeux humides voyent les obiects plus grands qu'ils ne sont, parce que l'humidité rend les especes plus

sion, telle est celle Des optiques. De Pythagore

D'Empedocle

De Platon.

De Democrite.

De Chrysippe.

Et est fortifiée des raisons suiuantes.
1.
2.
3.
4.
5.
6. *L.3. Meteorol. c.* 4.
7.
8.
9.
10.
11.
12.
13.

La seconde est qu'elle se fait seulement par reception & est celle des Peripateticiés. Et s'appuyent sur ces raisons.
1.
2.

© Centre d'Études Supérieures de la Renaissance - Tours

3. grandes & plus grosses. 3. Tout obiect excellent destruit le sens. 4. Nous
4. voyons au miroüer l'image & representation de la chose qui est vis à vis, ce qui
ne se feroit pas, sinon que la semblance de la chose fut multipliée de l'obiect iusques au moyen & au miroüer. 5. Aristote demande pourquoy la main droicte
5. fait ses operations plus parfaictement que la gauche, mais que les yeux & les oreilles voyent & oyent également. Il répond que les actions des mains se font en agissant, & celles des yeux & des oreilles en patissant; or en la veuë & en
6. l'ouye les deux organes patissent également. 6. Les vieillards voyent mieux les obiects de loing que de prez, ce n'est pas à raison de la lumiere, ou des rayons, où des esprits sortans des yeux; car leurs esprits sont impurs, tenebreux, & en petite quantité, mais parce que l'espece prouenant d'vn obiect fort eslongné se rend plus
7. subtile, plus spirituelle & plus apte à estre receuë. 7. Les plus petites estoilles se peuuent voir les nuits sereines en Hyuer, & non point en Esté, parce qu'en Hyuer les especes de ces estoilles receuës en vn air plus crasse & plus grossier se terminent & multiplient, là où en Esté à raison de la subtilité de l'air, elles ne peuuent estre receuës terminatiuement (comme on parle aux escholes) ny se multiplier. Galien tasche d'accorder ces deux parties, & veut que la veuë se fasse en partie par émission, & en partie par reception. Quant à moy i'honore Galien comme mon maistre & precepteur; il n'a point besoin de ma defence estant assez grand de luy mesme: mais comme il souloit dire ordinairement *vincat utilitas*, ainsi nous disons *vincat veritas*. I'abandonneray donc pour ce coup les decrets de Galien, & suiuray l'opinion d'Aristote (lequel ie peux nommer vne seconde nature, mais tres-éloquente) comme celle qui est la plus veritable, à sçauoir que la veuë se fait par la seule reception, & que rien n'est enuoyé hors de l'œil à l'obiect qui puisse seruir à la veuë, c'est à dire, qu'il ne sort rien de l'œil, ny rayon ny lumiere, ny esprit. La verité de cette opinion doit estre appuyée de ces raisons. 1. L'organe de la veüe est de nature d'eau, or le propre de l'eau c'est de receuoir. Qu'il soit de nature d'eau, on le prouue en cette façon; l'organe de la veüe doit estre diaphane, afin qu'il y ait quelque analogie entre l'obiect, le medium & l'organe, & entre l'agent & le patient; or des corps diaphanes & reluisans les vns sont rares, les autres denses: les rares reçoiuent facilement les especes, mais ils ne les retiennent pas; ainsi l'air est tout plein d'especes & de formes, mais elles s'écoullent incontinent, & ne se voyent point en iceluy à raison de sa rareté & subtilité. & qui est plus, on ne peut pas voir les images dans le verre ny dans les miroüers, sinon qu'elles soient retenues auec du plomb ou quelque autre corps dense. A ce donc que les especes des obiects visibles soient retenues en l'œil, il est besoin qu'il y ayt vn corps diaphane & dense: or il n'y a que l'eau qui soit tel; car le feu & l'air sont diaphanes, mais ils sont subtils & rares. Il s'ensuit que l'organe de la veüe est de nature d'eau; mais les principales parties de l'œil sont semblablement aqueuses. I'alleguerai vn bel argument d'Alexandre. Ce qui sort des yeux, dit-il, est ou corporel, ou incorporel; il n'est pas incorporel, parce que les choses incorporelles ne peuuent ny sortir, ny changer de place, ny estre en l'œil, comme en leur lieu: il n'est pas aussi corporel, parce qu'en vn seul iour l'œil seroit dissipé & destruit, & qu'il ne pourroit pas en vn instant estre porté iusqu'au Ciel, veu que nul corps ne se meut en vn instant. Ioint que ce corps-là seroit baffoüé & dissipé par les vents, & qu'il faudroit conceder la penetration des corps. Que si tu dis que l'air cede & fait place aux corps sortans des yeux; ie te répondray que la veüe ne se feroit iamais pour tout cela, d'autant que ce qui se mettra entre-deux,

La troisiéme est qu'elle se fait & par émission & par reception, & est celle de Galien.

Celle de l'autheur qu'elle se fait par reception & ses raisons. La premiere. L'organe de la veuë est de nature d'eau & pourquoy.

La seconde qui est prise d'Alexandre.

© Centre d'Études Supérieures de la Renaissance - Tours

empeſchera que le rayon ne garde ſa continuité auec l'œil. Quant aux raiſons alleguées par les Platoniciens & les Optiques, il les faut ſoudre chacune par ordre en cette maniere.

Reſponſe aux raiſons de la premiere opin.

1. Nous nions qu'on puiſſe enſorceler par le regard ſeul, ſi ce n'eſt par art magique. 2. & 3. Le baſilic & la femme qui a ſes fleurs n'infectent point par leur regard, mais par quelque vapeur maligne & veneneuſe, laquelle leur ſortant du corps par la bouche, les yeux, le nez & autres parties infecte l'air; & eſt par la continuation d'iceluy portée iuſques à nous. 4. Ce qu'ils obiectent des loups eſt ridicule. 5. Tibere n'épouuanta pas le ſoldat par les rayons ſortans de ſes yeux, mais par vn regard horrible & affreux. 6. Antipheron, à ce qu'on dit, eſtoit fol: le vice n'eſtoit donc pas aux yeux, mais au cerueau. 7. Nous eſtreciſſons la prunelle pour empeſcher que les eſprits internes ne ſoient diſſipez par la lumiere externe. 8. L'œil ſe laſſe en regardant, à raiſon de l'effort que fait la faculté à l'affermir & arreſter. 9. Il faut que l'œil ſoit tourné vers l'obiet, parce que la veuë ne ſe fait point ſinó par droite ligne. 10. La magnitude n'eſt pas receuë, mais l'eſpece ſeulement, laquelle eſtant immaterielle, peut eſtre toute receuë. 11. La dilatation de la prunelle diſſipe les eſprits qui ſont neceſſaires à la reception. 12. Le blanc & le noir ſont receus enſemble & en vn meſme temps par l'œil, parce qu'ils ſont ſeulement receus par vne eſpece intentionelle, immaterielle & incorporelle. 13. On ne voit point la pointe d'vne aiguille dreſſée en haut, parce qu'il n'y a point de proportion entre l'obiet & le ſens. De ces choſes chacun voit clairement que la veuë ne ſe fait point par émiſſion, mais par reception. Or la nature de cette reception eſtant fort obſcure, & enueloppée de pluſieurs difficultez, nous eſſayerons de l'éclaircir par la recerche & l'examen des quatre points ſuiuans. 1. Que c'eſt que l'œil reçoit. 2. En quelle partie ſe fait la reception. 3. Quand elle ſe fait. 4. Et comment. Touchant le premier, Democrite & Leucippe ont creu qu'il reçoit des corps: Epicure les rayons de l'obiet viſible: Alexandre l'image de l'obiet, non pas comme eſtant en ſon ſuiet, mais comme en vn miroüer: Et nous auec Ariſtote croyons qu'il reçoit ſeulement l'eſpece. Or cette eſpece eſt vne qualité incorporelle, immaterielle, indiuiſible, laquelle les Philoſophes appellent *intentionelle*, & qui eſt produite & multipliée au moyen & en l'organe par vne ſimple émanation: non autrement que la lumiere ſort du Soleil & l'ombre du corps. Cette eſpece cy ne ſe voit point, mais c'eſt elle qui nous fait voir, car il n'y a ſeulement que l'obiet qui ſe voye: & pourtant il ſemble que l'œil ſoit ſemblable au miroüer qui reçoit les images des choſes qui ſont miſes vis à vis de luy: car le miroüer reçoit toutes les eſpeces ſans aucune émiſſion: l'œil toutesfois differe du miroüer en ce que le miroüer n'a point de faculté qui puiſſe tranſporter l'eſpece receuë à vn autre comme au iuge, ainſi qu'a l'œil. Mais quelqu'vn parauanture demandera icy, ſi l'eſpece que l'œil reçoit eſt immaterielle, comment eſt-ce qu'elle affecte & altere l'œil & la veuë en ſeparant ou vniſſant les eſprits: Ie reſponds que l'œil n'eſt pas altéré par l'eſpece, mais par la couleur entant qu'elle eſt plus ou moins lumineuſe. Car toutes choſes lumineuſes diſſipent la veuë, parce que nos eſprits aërez, tres-ſubtils, & tres-purs ſortent pour ſe ioindre à la lumiere exterieure qui leur eſt conſociable & fort familiere. Ainſi les obiets blancs parce qu'ils ont beaucoup de clairté diſſipent les eſprits, les noirs au contraire les vniſſent, parce qu'ils leurs ſont ennemis. Ainſi en la nuit & aux tenebres la chaleur ſe retire du dehors au dedans & comme enſeigne Galien le dormir en hyuer eſt tres-lóg, parce que les nuits ſont

Que c'eſt que l'œil reçoit.

Obiection.

Solution.

© Centre d'Études Supérieures de la Renaissance - Tours

Commen. ad aph. 15. sect. 1.

tres-longues. Les objets blancs & lumineux blessent donc la veuë, voire mesme ils l'estaignent souuentesfois, parce que les esprits visoires estans attirez par similitude, sortent de l'œil auec tel effort, qu'ils desrompent ou alterent ou la substance du cryſtallin, ou la tunique vuée, ou quelque autre chose. Tu objecteras derechef, si la reception de l'espece est immaterielle, d'où vient que l'œil se lasse & affoiblit en regardant, & que les yeux gros & prominens ne voyent point mieux que les petits & enfoncez, veu qu'ils reçoiuent mieux les especes des objets ? Ie respons que les yeux se lassent non pas à raison de l'impression & reception des

Autre obiection.

Solution.

especes, mais de l'effort que la faculté fait pour arrester & tenir l'œil ferme, & pour retenir les esprits. Or les yeux gros & esleuez ne voyent pas si bien parce que les esprits se dissipent en iceux, lesquels sont neceſſaires pour faire la veuë, à fin qu'estans conioints, & vnis auec la lumiere externe, ils transportent les especes au sens interieur. Le second point estoit du lieu où la reception des especes se fait, c'est à dire, en quelle partie de l'œil. Touchant iceluy les Philosophes, & les medecins ne sont point d'accord: Il y en a qui veulent que les especes soyent receuës en la substance du cerueau : parce que le cerueau selon la doctrine de Galien est l'origine de tous les sens. Aristote veut que ce soit en la prunelle (or par la prunelle il entend le cryſtallin.) Galien veut tantost que ce soit au cryſtallin, & tantost en la tunique Aranoïde, laquelle il dit estre plus polie, & plus nette qu'vn miroüer. Auicenne veut que ce soit en l'vnion des optiques, & que ce soit la cause pourquoy l'objet n'apparoit point double, les especes des obiets s'vnissans en l'vnion & embrassement de ces nerfs. Quant à nous, nous estimons qu'elles sont receuës au cryſtallin, parce que c'est le plus noble, & principal organe de la veuë, situé au centre de l'œil, de substance, figure & qualitez different des autres parties de l'œil. Toutesfois si tu les veux tous accorder, dy que la reception s'en fait au cryſtallin, la refraction aux tuniques, la perfection en l'vnion des optiques, & l'apprehension & iugement au cerueau. Pour le regard du temps de la reception, ils accordent tous que la veuë se fait auec l'apprehension & perception des especes : or les especes sont apprehendées en vn instant : Car nous voyons le ciel tout à coup, parce que la lumiere tirant hors les especes visibles des obiets, se respand elle mesme, & les ayant transportées par l'air iusques à la superficie d'iceluy qui touche la paupiere, inconrinent que la paupiere s'ouure, l'espece se presente à la prunelle, & se ioint à icelle en vn tres-petit moment de temps. Or voicy le vray moyen comment elle se fait. La veuë se fait par la reception des especes visibles, & non pas des corps. Or ces especes iaçoit qu'elles resentent la nature & condition de la matiere, si est-il qu'elles ne sont point materiellement, & comme corps, mais comme vestiges & ombres des corps, portées de l'obiet visible par droite ligne tout au trauers de l'air à la prunelle. Qui en voudra connoistre dauantage lise Alexandre, & Simon Simonius medecin & Philosophe excellent en ses commentaires sur les liures d'Aristote *de sensu & sensili.*

En quelle partie se fait la reception.

Du temps de la reception.

La maniere que la reception se fait.

© Centre d'Études Supérieures de la Renaissance - Tours

Asçauoir si on peut voir quelque chose dans l'œil: & à sçauoir si on la voit sous sa propre espece, ou sous quelque autre: où plusieurs choses sont expliquées touchant la nature de la suffusion, & des visions.

QVESTION DEVZIESME.

A Sçauoir si on voit quelque chose dans l'œil.

AFIN qu'il ne manque rien à la connoissance parfaite de la veuë nous expliquerons icy briefuement deux points. 1. Si on peut voir quelque chose dans l'œil. 2. Si ce qu'on voit dans l'œil, se voit sous son espece propre, ou sous quelque autre. Qu'on ne puisse rien voir dans l'œil, on le peut prouuer en cette maniere. 1. Aristote escrit que l'objet mis dessus l'organe du sens ne fait pas le sentiment. 2. Si on voyoit quelque chose dans l'œil, il s'ensuiuroit que l'instrument de la veuë, & son objet ne seroyent qu'vn & mesme. 3. Le Philosophe enseigne que trois choses sont requises à la veuë, l'objet, le medium & l'instrument, 4. La veuë se fait par la reception des especes qui sont produites & multipliées en l'air: or si on voyoit quelque chose dans l'œil, la veuë ne se feroit point par l'espece, mais par l'objet réel. 5. Si on voyoit quelque chose dans l'œil, on pourroit voir l'vuée qui est de diuerses couleurs, mais on ne la voit pas: Il s'ensuit donc qu'on ne peut rien voir dans l'œil.

Preuue de la negatiue par raisons.
1.
2.
3.
4.
5.

L'authorité & l'experience prouuent au contraire que nous pouuons voir quelque chose dans l'œil. L'authorité est d'Aristote, escriuant qu'on voit quelque chose dans l'œil, quand on le tourne & le remuë en vn lieu tenebreux. Elle est confirmée par l'experience: Car aux imaginations qui ont accoustumé preceder les suffusions, on voit des figures, magnitudes, situations & couleurs de diuerses sortes, lesquelles sont au dedans de l'œil, & non en l'air: d'autant qu'vn chacun les verroit. Et en l'æmorragie critique qui est sur le point de se faire, on voit voleter deuant les yeux des corps rouges, que les Grecs nomment *marmarigες*. Mais à fin d'éclaircir dauantage ce point, nous toucherons en passant quelque peu de chose touchant la nature des visions ou imaginations. Des visions (selon Galien) les vnes sont de ceux qui resvent à raison du mouuement vague & incertain des idoles & des especes. Ainsi les phrenetiques chassent aux mousches, ils cueillent des floccons de laine, ils arrachent des festus, ils tressaillent de crainte, & sont épouuantez par des fausses imaginations. Or ces visions icy ne sont pas des symptomes de l'œil, mais du cerueau & de l'imagination. Il y en a d'autres qui sont propres aux yeux & à la faculté sensitiue externe: quand il se presente des imaginations & visions aux yeux de ceux qui regardent, lesquels (comme escrit Auicenne) pensent voir en l'air des fanfreluches & diuerses couleurs meslées, qui toutefois n'y sont point. Cette maniere de vision est appellée des barbares *imagination*. Or Galien la definit *vne apparition exterieure qui se fait à raison d'vne vapeur opaque & sombre, située entre le cryſtallin & la cornée*. C'est vn symptome de la veuë depraüée: Car les choses externes apparoissent coulorées, lesquelles toutefois ne le sont point; & l'œil iuge au dehors ce qui est au dedans. Tous les Aurheurs reconnoissent pour la cause de ce symptome, vne vapeur opaque qui se met entre la cornée & le cryſtallin: I'ay dit *opaque*, c'est à dire, comme parlent les Barbares, qui n'est point transparent ny diaphane: Car si ce corps qui se met entre deux estoit

Preuue de l'affirmatiue par authorité.
1.
2.
Cap. 2. lib. de ſenſu & ſenſili. & 4. meteor.
Par experience.
3.
Touchant les visions ou imaginations.
4.
L. 4. de locaſſ. c 1.
5.
Cause des visions.
6.

© Centre d'Études Supérieures de la Renaissance - Tours

diaphane, ces visions ne se presenteroient pas aux yeux, mais les especes des objets pures & non meslangées seroient portées au cristallin. Or le lieu où se met la vapeur ou le petit corps, c'est tout l'espace qui est depuis la cornée iusques au cristallin: Car s'ils estoient contenus entre le cristallin & l'vnion des optiques, ils ne causeroient point cette imagination, veu que la reception des especes se fait au cristallin. Mais s'il aduient que la vapeur se mesle auec l'humeur vitrée, & qu'elle empesche l'abbord de la lumiere interne, elle ne fera que diminuer la veuë, ou bien elle l'esteindra tout à fait. C'est donc vne chose constante qu'on voit voller deuant les yeux au commencement des suffusions, au flux de sang crytique, au vertige, en l'inflammation des poulmons, aux vomissemens, & aux cruës de vomir, des mouscherons & autres semblables corps voletans, lesquels ne sont point en l'air, car vn chacun les verroit, mais dans l'œil: Concluons donc touchant cette question, qu'on peut voir quelque chose dans l'œil. 1. Parce que l'objet y est: à sçauoir quelque petit corps interposé. 2. Le medium diaphane, à sçauoir l'humeur aqueuse. 3. Et le principal outil de la veuë, à sçauoir l'humeur cristalline: mais nous disons que cette façon de voir est imparfaite. Pour le regard des raisons & authoritez alleguées au contraire, elles doiuent estre entenduës de la veuë parfaite. Il sourd d'icy vne autre question beaucoup plus obscure: A sçauoir si ce qu'on voit dans l'œil, quand on le pense voir en l'air: si on le voit sous sa propre espece, ou sous quelqu'vne de celles qui sont en l'air: Ie dy qu'on le voit sous vne autre. Car on ne voit pas la vapeur contenuë entre la cornée & le cristallin sous l'espece & forme de vapeur, mais sous l'espece de quelqu'vne des choses qui sont en l'air. Il est bien vray toutesfois que cette espece externe, quand on la reçoit en l'œil, suit la nature, couleur, magnitude & figure de la vapeur qui est en l'œil. Ainsi si la vapeur est bleuë ou iaune: elle represente au cristallin l'espece de l'obiet externe, comme de la parois, ou du liure, estre ou iaune, ou bleuë. Si la vapeur est petite & respanduë, on verra comme des mouches volleter deuant les yeux: si elle est estenduë en long, on verra comme des cheueux. Que si ce qui est en l'œil se voyoit sous sa propre espece, on verroit l'vuée qui est de diuerses couleurs. Il ne reste plus qu'vn seul doute, pourquoy ce qui est dedans l'œil apparoist, & semble estre dehors: Ie responds que le cristallin accoustumé de voir ce qui est externe, iuge ce qui est au dedans estre au dehors.

Le lieu de la vapeur.

Resolution de l'Aucteur.

A sçauoir ce qu'on voit en l'œil, si on le voit sous sa propre, espece Solution.

Pourquoy ce qui est au dedans apparoist au dehors.

A sçauoir si l'organe de la veuë est de nature de feu ou d'eau.

Question Troiziesme.



Es Platoniciens & Peripateticiens sont en debat touchant la nature des yeux. Platon d'autant qu'il estime que la veuë se fait par émission de la lumiere, il veut que l'œil soit de nature de feu. *Les yeux* (dit-il) *sont participans de ce feu qui ne brusle point, mais qui en illuminant doucement, apporte seiour au monde.* Or les Platoniciens font trois sortes de feu, vn qui luit & brusle, l'autre qui luit & ne brusle point: & le troisiéme qui brusle & ne luit point. Galien semble auoir suiuy l'opinion de Platon, quand il appelle l'œil *organe luisant & particule solaire des animaux.* Voicy leurs raisons.

Platon veut que l'œil soit de nature ignée. *In Timæo.*

Trois sortes de feu. *L. 3. de vsu. part. 8.*

Ses raisons.

© Centre d'Études Supérieures de la Renaissance - Tours

1. Les yeux de certaines beſtes comme des hiboux & des chats reluiſent & éclairent de nuit. 2. Aucuns eſtant tranſportez de cholere ont les yeux flamboyans. 3. Quand on tort l'œil, il en ſort comme du feu & de la lueur, & quand on le frotte aux tenebres, il eſtincelle. 4. Ariſtote eſcrit qu'Antipheron voyoit touſiours ſa propre figure deuant ſes yeux. Pline raconte ſemblablement pluſieurs choſes de Tibere. 5. Galien recite qu'vn quidam pluſieurs nuits auant que perdre la veuë, voyoit ſortir de la lumiere en grande abondance de ſes yeux. 6. Les yeux ſont agiles & fort mobiles: or la mobilité vient de la chaleur. 7. Ils ſont luiſants, de figure pyramidale & fort ſpirituex, d'autant qu'ils ſont leur action en vn inſtant. 8. Au plus noble inſtrument des ſens, eſt deu le plus noble elément: or le feu eſt tel. 9. Tels ſont les ſens, quels ſon leurs obiets: or la couleur eſt de nature ignée; Car Platon la definit *vne flamme iſſant de tous les corps*. 10. Les yeux n'ont iamais froid, comme les autres parties. Il s'enſuit donc qu'ils ſont de nature de feu. Ariſtote & toute la bande Peripatetique ſouſtiennent au contraire qu'ils ſont de nature d'eau: Liſez ce qu'il en a eſcrit au liure *de ſenſu & ſenſili* contre les Platoniques. Nous ſoubſcriuons à cette derniere opinion. C'a eſté la volonté d'Hippocrate quand il eſcrit *que la veuë ſe nourrit de l'humidité du cerueau*. C'a eſté l'opinion de Democrite comme recite Ariſtote au liure des ſens. Bref l'anatomie & toute la compoſition de l'œil nous enſeignent le meſme. Car la partie princeſſe d'iceluy, laquelle fait la veuë premierement & de ſoy eſt toute glacée, la meſme eſt plongée dans l'humeur vitrée, & par deuant elle a l'humeur aqueuſe qui luy ſert comme de bouleuert. Que s'il eſt bleſſé par playe, tout ce qui en decoulle eſt aqueux: Il y en a qui s'efforcent d'accorder Ariſtote auec Platon, & diſent qu'il faut conſiderer deux choſes en l'œil qui font la veuë, l'eſprit viſoire tres-lumineux qui decoulle du cerueau par les nerfs optiques, & l'humeur cryſtalline: & veulent qu'à raiſon de l'eſprit & de la lumiere interne, comme auſſi de l'obiet lumineux, que l'œil ſoit de nature de feu, mais aqueux à raiſon du cryſtallin. Mais il ſemble que cette diſtinction ne ſoit point receuable: Car ſi ainſi eſtoit, les organes de tous les ſens ſeroient de nature de feu: parce qu'ils ont tous des eſprits animaux de meſme nature, ſubtilité & ſplendeur que l'œil, car il n'y a point pluſieurs ſortes d'eſprits animaux, à ce que les vns ſoyent deſtinez à la veuë, & les autres à l'ouye. Il vaut donc mieux affermer auec Ariſtote, & la verité meſme, que l'organe de la veuë eſt de nature d'eau. Pour le regard des raiſons alleguées en faueur des Platoniciens, elles ne ſont d'aucun poids: Les yeux reluiſent, & en ſont ſouuent comme vne lumiere, non pas qu'il y ait en iceux du feu, mais parce que le cryſtallin & les tuniques ſont diaphanes, pellucides & fort polies: Car toutce qui eſt fort poli & bien net, comme la corne, reluit aux tenebres: ioint que la clairté externe que le cryſtallin reçoit ne s'éuanouït point auſſitoſt qu'elle eſt receuë. Les yeux ſont mobiles, & pour cette cauſe les Poëtes les nomment *faciles*, non point que leur mobilité depende de la chaleur, mais en partie de l'abondance de l'humidité & des eſprits, & en partie de l'action des ſix muſcles, auſquels eſt choſe aiſée de mouuoir vn petit membre, tel qu'eſt l'œil. Les yeux ſont dits *ſpirituels*, à raiſon de leur action: Car ils agiſſent en vn inſtant, d'autant qu'ils reçoiuent les eſpeces incorporelles & immaterielles, leſquelles eſtant reſpanduës par tout l'air ſe preſente perpetuellement à la prunelle. Les yeux ne friſſonnent iamais, non, pource qu'ils ſont de nature ignée, mais comme enſeigne Ariſtote, parce qu'ils ſont enuironnez de beau-

1.
2.
3.
4. *L. 3. Meteorol. 4. L. 11. nat. hiſtor.*
5. *L. 7. de placit.*
6.
7.
8.
9.
10. Ariſtote au contraire veut qu'ils ſoient de nature aqueuſe.

Authorité d'Hippocrate. *lib. de locis in hominē.*

Carpentier vuet accorder Platon auec Ariſtote.

Mais ſon aduis eſt reietté.

Solution des raiſons des Platoniciens.

Pourquoy les yeux reluiſent.

Pourquoy ils ſont mobiles.

Pourquoy dicts ſpirituels

Pourquoy ils ne friſſonnent iamais. *Problem. 23. ſect. 31.*

© Centre d'Études Supérieures de la Renaissance - Tours

coup de graisse, laquelle bien qu'elle soit engendrée par vne chaleur debile, augmente neanmoins leur chaleur par reflexion, & par sa visquosité empesche que le froid n'entre pour les offencer. Ioint qu'ils sont remplis de beaucoup d'esprits, & qu'ils sont en vn perpetuel mouuement, choses qui accroissent leur chaleur.

Pourquoy les yeux sont de diuerses couleurs.

QVESTION QVATRIESME.

L. 2. de Anima.



ARISTOTE escrit que les organes des sens doiuent estre exempts de toute passion, de peur qu'ils ne iugent les objets de la mesme qualité qu'ils sont en eux. Les yeux sont les outils de la veuë: Il s'ensuit donc qu'ils ne doiuent point auoir de couleur propre: Autrement ils iugerõt les choses estre de la mesme couleur. Ainsi les Ophthalmiques & ceux *qui ont le* mal que les Grecs nomment *hypospagma*, iugent tout ce qu'ils voyent estre rouge: & les Ictériques qui ont les yeux teints d'vne bile jaune, estiment tous les obiets estre de semblable couleur. Au contraire les yeux mesme iugent que les yeux sont coulorez: Car aucuns les ont pers, plusieurs les ont noirs, & les autres verds & de couleur de Ciel. Disons que le nom de *couleur*, selon la doctrine d'Aristote, se prend quelquefois largement, & quelquefois estroitement. Par la premiere acception tout ce qui est visible, est dit estre couloré. Ainsi les corps diaphanes, encore qu'ils ne soyent point terminez, sont coulorez: & Aristote appelle l'air blanc, & le feu rouge. Mais par la derniere & plus estroite, par laquelle la couleur est definie, *l'extremité du corps iusant terminé*, il n'y a que les corps terminez seulement qui puissent estre dits *coulorez*. Or par la premiere signification tout l'œil est couloré, & toutes ses parties coulorées, parce qu'elles sont toutes visibles: mais par la derniere il n'y a seulemẽt que la conionctiue & l'vuée qui le soient: Car la conionctiue est blanche, & l'vuée de diuerses couleurs noire, bleuë & verde, & ce 1. Pour recueillir & vnir les esprits dissipez. 2. Pour rompre la trop grande splendeur de l'air. & 3. Pour recréer par cette diuersité de couleurs l'humeur cryſtalline comme vn miroüer. Mais la partie princesse de l'œil qui reçoit les especes des obiets, & qui est alterée par les couleurs n'est point coulorée, mais seulement lucide: Or la lueur & clairté sont natures communes à toutes choses visibles, lesquelles aident l'apprehension des obiets. Aristote a remarqué, & Pline apres luy, qu'il n'y a que l'homme qui ait les yeux de couleurs diuerses, & que les autres animaux les ont touſiours semblables à leurs especes. Ainsi les bœufs les ont noirs, les brebis de couleur d'eau, & les autres animaux roux, excepté le cheual, qui les a quelquesfois pers: mais l'homme les a de diuerses couleurs. Or des couleurs des yeux, les vnes sont extrémes, & les autres moyennes: Les extrémes, selon Aristote, Galien & Auicenne, sont deux: la perse & la noire: La perse est aucunement blancheastre, & semble qu'Aristote & Galien l'opposent à la noire. Les Grecs appellent la perse *glaucos*, du chat-huant ou hibou, qu'ils appellent en leur langue *glaux*, parce qu'il a les yeux verds, auec vne blancheur qui les fait reluire. Aucuns confondent que les couleurs que les Grecs nõment *glaucon & charopon*: combien qu'elles different l'vne de l'autre: Car combien que toutes les deux tendent

Couleur se prend en deux significations.

Comment l'œil doit estre dit couloré.

L. 5. de generat. animal. c. 1.

L. 11. cap. 37. Differences des couleurs des yeux.

L. 5. de generat. animal. 1. Cap. 27. Arist. par.

© Centre d'Études Supérieures de la Renaissance - Tours

tendent à la verde, si est-ce que celle que les Grecs nomment *glaucon*, & les François *perse*, est plus approchante de la blanche, & celle qu'ils appellent *Charopon*, de la rousse. Aristote dit que la couleur perse des yeux, est signe d'vn homme coüard, & la rousse d'vn courage hardy : pour cette raison les yeux des lions & des aigles sont (à parler proprement) roux, & ceux des vieilles gens & des enfans, pers. Toutes ces deux couleurs icy reluisent; mais la lueur aux yeux pers est blancheastre, comme aux écailles des poissons, là où aux yeux roux elle est ignée, & telle qu'on la voit aux charbons ardans. Quant aux couleurs moyennes des yeux, elles sont diuerses, selon le diuers mélange des couleurs extrémes. Touchant les causes de ces couleurs, diuers en parlent diuersement. Empedocles composoit l'œil d'eau & de feu; & pourtant il vouloit que la couleur perse d'iceluy prouint de la domination du feu; & la noire, de l'abondance d'humidité. Aristote en rapporte la cause à l'abondance ou defaut des humeurs; Il éclaircit son dire par l'exemple de l'air & de l'eau : Car si on regarde vne eaüe fort profonde, ou beaucoup d'air, l'vn & l'autre semblent noirs & obscurs; mais si on n'en regarde qu'vn peu, la couleur en apparoit perse & luisante. Il veut donc que l'œil noir soit fait d'vne abondance d'humidité, & le pers au contraire, du defaut. Auerrhoës pense que la blancheur de l'œil prouient du froid; pource que les parties blanches sont pour la plus part froides, comme le cerueau, la graisse, la moëlle, les os, & les membranes, & la noirceur de la chaleur. Mais Galien rapporte la cause de cette varieté des couleurs de l'œil à l'abondance, splendeur & situation des humeurs crystalline & aqueuse. *L'œil est pers*, dit-il, *à raison ou de l'abondance, ou de la splendeur, ou de la situation prominente du crystallin; Comme aussi à raison de la paucité & pureté de l'humeur aqueuse. Mais il est noir à cause de la petitesse du crystallin, ou de sa situation trop profonde, ou pource qu'il n'est pas bien luisant, ou bien pource que l'humeur aqueuse est en trop grande quantité, & qu'elle n'est pas assez pure.* Voila ce qu'en dict Galien. Auicenne la rapporte à la tunique vuée, laquelle, comme elle est diuersement coulorée, aussi fait-elle diuerses couleurs en l'œil; estant noire, elle le rend noir; & perse, pers. Il a esté suiuy de Vesale: Or pour accorder ces opinions, nous recognoissons trois causes de cette diuersité de couleurs aux yeux, les humeurs, les tuniques, & les esprits. Les humeurs de l'œil sont trois; l'aqueuse, la crystalline, & la vitrée. Cette derniere icy [parce qu'elle ne se peut voir, & qu'elle est située au derriere de l'œil) n'ayde en rien, ou certes bien peu, à la varieté des couleurs : Et pour cette raison toute la cause en doit estre rapportée à la crystalline & à l'aqueuse. Il faut considerer trois choses en ces humeurs, leur substance, leur quantité, & leur situation. Par la substance, j'entends la pureté ou impureté, la splendeur ou obscurité, & la crassitude ou tenuité : La quantité denote l'abondance ou paucité : Et pour le regard de la situation, elle est ou plus profonde, ou plus prominente. Et pourtant la cause de la couleur perse & blanche de l'œil du costé du crystallin, sont trois. 1. L'abondance. 2. La pureté ou splendeur, & 3. La situation prominente; Car ainsi le crystallin par sa pureté & splendeur naturelle & propre, éclaircit & illumine tout l'œil. Les causes de la mesme couleur du costé de l'humeur aqueuse sont deux. 1. La splendeur. 2. La paucité : Car cette humeur estant en petite quantité & bien pure, elle empesche moins la lueur & clarté du crystallin. Les causes de la noirceur de l'œil sont toutes contraires. A sçauoir du costé

L. de phisiognomia. cap. 6.

Causes de la varieté des couleurs des yeux:

L. 5. de generat. animal. c. 1.

Opinion de Galien.

Cap. 17. art. 1. parue.

d'Auicenne.

De l'Autheur.

Causes de la couleur perse de la part du crystallin.

De la partie de l'humeur aqueuse.

© Centre d'Études Supérieures de la Renaissance - Tours

De la couleur noire du crystalin.

du crystallin. 1. La paucité. 2. L'impureté, & 3. La situation profonde: Et de la part de l'humeur aqueuse, 1. L'abondance, & 2. L'impureté. Mais il pourra paraduanture sembler qu'Aristote nous soit contraire, quand il écrit que les Ethyopiens ont les yeux noirs, & les Septentrionaux blancs. Or les Ethyopiens ont moins d'humeur aqueuse, à raison de la chaleur excessiue, qui en desséchant l'épuise & tarit, que les Septentrionaux qui habitent en vn air froid & humide. Ie réponds que les Mores ont les yeux noirs, à raison de la paucité des esprits visoires, lesquels sont dissipez par la chaleur; la clarté & splendeur desquels venant à manquer, font que l'œil se monstre sombre & obscur: mais les Septentrionaux abondent en esprits; de là vient qu'ils ont les yeux blancs & lumineux. Les couleurs moyennes dépendent des causes qui sont moyennes. Nous donnons la seconde à la tunique vuée, parce qu'il n'y a qu'elle seule qui estant diuersement coulorée, puisse rendre l'œil de diuerses couleurs: Ainsi au cercle de l'œil (on l'appelle *Iris*) apparoissent diuerses couleurs, parce que l'vuée est diuersement coulorée en cette partie. Et la troisiéme, aux esprits visoires; Car les esprits subtils, purs, luisans, & en grande quantité, peuuent estre causes de la couleur perse: au contraire, estant crasses, grossiers, impurs, sombres, & en petite quantité, de la noire. Or qu'aux yeux, il y ait des esprits, ces choses le monstrent; c'est que pendant que l'homme vit; il a l'œil fort tendu, & qu'on ne voit point aucune partie d'iceluy qui soit lasche, ny ridée; & mesme qu'en fermant l'vn des yeux, la prunelle de l'autre se dilate en vn instant, à raison de l'esprit qui descend en plus grande quantité par la reticulaire dans l'vuée: ioinct que les yeux apparoissent quelquesfois languides & obscurs, & quelquefois alaigres & reluisans.

Du costé de l'humeur aqueuse.

Objection. *Problem.* 14. *sect.* 14.

Responce.

Seconde cause de la varieté des couleurs.

Troisiéme cause.

Que l'œil est plein d'esprits.

Des muscles des yeux, & de leur mouuement.

QVESTION CINQVIESME.



Les organes du mouuemét.

COMME ainsi soit que les yeux soient comme guettes veillans continuellement pour nostre conseruation; il falloit qu'ils se meussent de tous costez, afin de tourner aisément leur regard par tout. A ces mouuements icy seruent le nerf de la seconde coniugaison, & six muscles, desquels le premier hausse l'œil, le second l'abbaisse, le troisiéme l'amene vers le nez, le quatriéme le tire vers les temples, & les deux autres le mouuent obliquement, & en rond. Or tous ces muscles agissans ensemblément, & bandans également leurs fibres, arrestent l'œil, & le tiennent immobile. Car il n'est pas affermy [comme a pensé Galien, & apres luy quasi tous les Anatomistes) par le septiéme muscle entournant le nerf optique, pource qu'il ne se trouue point en l'homme comme aux bestes à quatre pieds, lesquelles regardans touiours en terre, auoient besoin d'iceluy pour empescher que l'œil ne sortit de son lieu. Ce mouuement qui tient l'œil ferme, est par les Medecins nommé *tonique*: & est de deux sortes; l'vn selon nature, quand les fibres des muscles bandent également: tellement

Mouuement tonique de deux sortes.

© Centre d'Études Supérieures de la Renaissance - Tours

meſme qu'il ſemble qu'ils agiſſent au repos : l'autre contre nature, quand outre noſtre volonté les yeux demeurent du tout immobiles, & ſe fait lors que la faculté qui meut les muſcles de l'œil eſt affoiblie, reſoute ou eſteinte, ou bien pource que les muſcles bandent également, & ſe retirent vers leurs principes. Or cette affection eſt contraire au branſlement de l'œil, que les Grecs nomment *hippos*, par lequel les yeux n'eſtans point tenus fermes par les muſcles debiles mouuent & branſlent continuellement comme s'ils trembloient. Il s'enſuit donc que les muſcles des yeux ſont ſeulement ſix & non ſept, deſquels les quatre ſont ordonnez pour faire les mouuemens droits, & les deux autres pour faire les obliques & circulaires. Par ce moyen pourront eſtre conciliez les paſſages de Galien. Car aux liures de l'vſage des parties, il veut que les mouuemens dés yeux ne ſoient que quatre ; mais aux liures des parties malades, il leur en donne ſix. Les Anatomiſtes ne ſont point bien d'accord touchant l'origine de ces muſcles. Aucuns eſtiment qu'ils naiſſent tous du dedans de la dure meninge. Mais enſeignez par l'experience & la veuë, nous diſons que les quatre droicts auec la poulie ſortent de la partie interne de l'orbite, qui eſt faicte d'vne portion du ſphœnoïde. Or ils ne doiuent ny ne peuuent naiſtre de la dure mere ; ils ne doiuent, parce que la membrane, qui eſt d'vn ſentiment tres-exquis, enuironne le nerf optique ; & partant les muſcles faiſans leurs mouuemens preſſeroient ledit nerf, & nuiroient à la veuë, ils ne le peuuent pas auſſi, parce qu'ils ne ſeroient pas appuyez ſur vne baſe aſſez ferme.

L. 10. de vſu. part. 13. L. 4. de loc. aff. c. 1.

Solution de deux problémes tres-obſcurs, touchant le mouuement des yeux.

Qvestion Sixiesme.



Vr le mouuement des yeux, il nous faut examiner vn probléme tres-obſcur, & qui n'a point (que ie ſçache) encore eſté dénoüé de perſonne. Pourquoy les yeux, veu qu'ils ont leurs nerfs & leurs muſcles diſtincts & differens, ne ſe mouuent point l'vn ſans l'autre, ny de mouuemens differens, ains qu'ils ſont touſiours portez enſemble & à vne ſeule fois par vn ſeul & meſme mouuement. Car il eſt hors de noſtre puiſſance de mouuoir l'œil droit ſans remuër le gauche, ny de hauſſer le dextre, & d'abbaiſſer le feneſtre au meſme temps : Choſe qui n'a point eſté donnée à aucune autre partie qu'aux yeux. Car il eſt en ma liberté de hauſſer le bras droit, & d'abbaiſſer le gauche au meſme inſtant. Ariſtote propoſe cette queſtion, & taſche de la ſoudre en cette maniere ; *Combien*, dit-il, *que les yeux ſoient deux, ſi eſt-ce qu'ils n'ont qu'vn ſeul principe & origine de leur mouuement, qui eſt en l'vnion des optiques.* Il en rapporte donc la cauſe à l'embraſſement des nerfs optiques. Il ſemble qu'Auicenne ait ſuiuy la meſme opinion, & Galien eſtime que les optiques s'aſſemblent & vniſſent pour garder qu'vn obiect n'apparoiſſe double. Certes ces choſes ſont probables, mais elles ne nous contentent point. Car les nerfs optiques ny leur vnion ne ſeruent de rien au mouuement des yeux ; Ils ne ſont ſeulement qu'apporter l'eſprit viſoire au cryſtallin pour faire la veuë, & ne

Pourquoy les yeux mouuent enſemble d'vn meſme mouuement.

Solution d'Ariſtote. *Problem. 7. ſect. 31.*

Lib. 10. de vſu. part. cap. 14.

Reiettée.

© Centre d'Études Supérieures de la Renaissance - Tours

s'inserent point aux muscles; cette charge de mouuoir les yeux ayant esté delaissée aux nerfs de la seconde coniugaison. En l'oppilation du nerf optique, & en cette maladie, que les Arabes appellent *goutte serene*, la veuë perit totalement, & neanmoins les yeux ne perdent point leurs mouuemens, qui monstre clairement que l'vnion des optiques ne sert de rien aux mouuemens des yeux. Il y en a qui ont remarqué en plusieurs hommes (lesquels ne s'estoient iamais plaints durant leur vie d'aucun empeschement en la veuë) les optiques estre formez en sorte qu'estans totalement separez, ils n'auoient iamais esté vnis ny ioints ensemble. C'est donc vne absurdité d'estimer que les yeux se mouuent ensemble; parce qu'ils ont vn commun principe de leur mouuement en l'vnion des optiques, veu que cette vnion, ny le nerf optique mesme, ne seruent de rien à leur mouuement.

Vraye solution.

Nous recognoissons deux causes de ce mouuement, la finale, & l'instrumentaire. La finale, c'est la perfection de la veuë: Or sa perfection gist en ce que l'obiect apparoisse tel qu'il est: que si les yeux se mouuoient de diuers mouuemens, de sorte que l'vn fust porté vers haut, & l'autre vers bas en vn-mesme temps; sans doute, l'obiect qui est vnique & simple de sa nature apparoistroit tousiours double; & ainsi le sens le plus noble se tromperoit tousiours, & son action seroit imparfaicte. Que si tu ne veux point adiouster foy à mes paroles, tu en verras la preuue, si tu hausses ou abbaisses l'vn des yeux en le pressant auec le doigt; car tu verras tous les obiects se doubler, & l'vn estre plus haut que l'autre, d'autant que l'vn des yeux est haussé, & l'autre abbaissé: que si tu enfermes l'vn, l'apparition de l'obiect double s'euanoüira incontinent, combien que tu presses l'œil auec le doigt; que si tu tournes l'œil à dextre, ou à senestre, l'obiect n'apparoistra pas double, parce que les deux prunelles sont en mesme ligne & plan.

Question.

Or pourquoy les obiects se doublent à raison du diuers mouuement des yeux; c'est chose digne d'estre recherchée.

Solution. *L. 10. de vſu. part. 13.*

Galien écrit qu'il faut que les essieux des angles visoires soient assis en vn mesme plan, de peur que l'obiect simple n'apparoisse double. Or s'il arriue que l'vn des yeux soit haussé, & l'autre abbaissé, les prunelles des yeux ne seront point en vn mesme plan, ny en vne mesme superficie; & par ainsi l'obiect apparoistra double. Car d'autant qu'alors le rayon d'vne prunelle ne touche point l'obiect également, ny au mesme instant, que le rayon de l'autre, le sens qui apprehende deux fois l'obiect simple, pense apprehender comme deux obiects. Il en arriue de mesme à l'attouchement; car si vn doigt est tellement entrelassé par dessus vn autre doigt, qu'ils touchent la pierre par ensemble, le tact iuge ce qui n'est qu'vn estre deux. Il aduient souuent qu'en la paralysie & conuulsion des muscles des yeux les obiects semblent doubles, parce que les yeux ne sont point en vn mesme plan. Semblablement les opiques estans relaschez, ou souffrans conuulsion, les prunelles ne demeurent plus en vne mesme superficie, qui fait que tous les obiects apparoissent doubles: Ainsi les yurongnes iugent quelquesfois les obiects estre doubles, & les bigles pensent tousiours voir deux obiects au lieu d'vn, d'autant qu'vne des prunelles est ou trop haussée, ou trop abbaissée. Que si les yeux sont en vn mesme plan, encores qu'ils soient deux, s'est-il que l'obiect n'apparoistra qu'vn & simple, parce que l'espece & magnitude d'iceluy sont en vn mesme instant receuës par les deux yeux, & presentées ensemblément au sens commun, lequel ne discerne que les obiects presens.

Conclusion.

Concluons donc que c'est premierement à raison de la cause finale (laquelle, comme nous auons souuent repeté d'Aristote, est la premiere & principale aux ouurages de Nature) que les yeux se mouuent ensemble & à vn coup; c'est à dire, pour la per-

© Centre d'Études Supérieures de la Renaissance - Tours

fection de la veuë. A la cauſe finale (il n'importe de rien ſi tu la nommes *vſage* ou *neceſſité*) Nature a accouſtumé d'approprier les inſtrumens. Et c'eſt la cauſe pourquoy elle a conſtruit les nerfs de la deuxiéme coniugaiſon (qui portent l'empire du mouuement & l'eſprit animal aux muſcles des yeux) en ſorte qu'ils ſont continus en leur origine, ne faiſans qu'vne ſeule chorde; d'où vient que l'œil dextre ne ſe peut mouuoir que le ſeneſtre ne ſuiue ſon mouuement, qui eſt vne obſeruation nouuelle & tres-belle. Nous tirons le deuxiéme probléme de Caſſius, pourquoy eſt-il plus ennuyeux de n'auoir mal qu'à vn œil, qu'à tous deux? Eſt-ce pource que l'œil ſain ſe mouuant de diuers mouuemens, fait que le malade ſe meut auec luy, & que ce mouuement irrite & accroit ſon mal; car le membre malade deſire le repos. Mais ſi tous les deux ſont affectez en meſme temps, le mal eſt plus ſupportable, d'autant qu'ils ſe repoſent tous deux enſemble, qui fait qu'ils ſont pluſtoſt guaris.

Second probleme pourquoy le mal d'vn œil eſt plus griefque des deux. *Caſſius probl.* 14.

A ſçauoir ſi les humeurs des yeux ſont parties animées.

QVESTION SEPTIESME.

LEs humeurs de l'œil ſont trois, la cryſtalline, l'aqueuſe, & la vitrée. Que la cryſtalline ſoit le principal organe de la veuë, Galien l'enſeigne en pluſieurs endroits, & ces choſes, entre les autres, le témoignent. 1. Parce qu'elle eſt la plus luiſante de toutes, & ſituée au milieu de l'œil. 2. Parce qu'il n'y a qu'elle ſeule qui reçoiue les eſpeces & images des obiects. 3. Et qui ſoit alterée par les couleurs. 4. Et pource qu'en icelle ſe fait le rencontre des deux lumieres de l'interne & de l'externe, qui eſt la cauſe qu'aux ſuffuſions & aux obſtructions des nerfs optiques, quand l'vne ou l'autre lumiere eſt empeſchée de venir au cryſtallin, la veuë perit, comme ſi la chandelle eſtoit ſoufflée. Touchant cette humeur, on peut faire trois demandes. 1. A ſçauoir ſi c'eſt vne partie animée & viuante. 2. A ſçauoir ſi elle eſt partie ſimilaire ou organique. 3. A ſçauoir ſi elle fait l'action par ſa temperature, ou par ſa conformation.

Que le cryſtalin eſt le principal organe de la veuë. *L. 1. Method. cap. 6. & L. 2. Method. cap. 6. L. de inſtrum. odorat. L. 10. de vſu part. c. 1. L. de ſympt. cauſ. c. 2.*

Que elle eſt partie du corps. Par authorité. *L. 1 Meth. c. 6.* Par raiſon.

Que ce ſoit vne partie du corps animée & viuante, on le peut prouuer par authorité & par raiſons; Car Galien la met au nombre des parties: & la raiſon le perſuade auſſi, car elle faict l'action de la veuë premierement & de ſoy: Or les actions ne ſe font point que par les parties; elle vit, elle ſe nourrit, & eſt engendrée dans la matrice auec les autres parties; elle a auſſi vne circumſcription propre: bref, c'eſt vn corps adherent au tout, ioint d'vne vie commune à iceluy, fait pour ſon action & vſage. On debat auſſi à ſçauoir ſi elle eſt partie ſimilaire ou organique; car il y en a qui tiennent qu'elle n'eſt point ſimilaire, parce qu'elle n'eſt ny os, ny cartilage, ny ligament, ny membrane, ny aucune des douze décrites par Galien. Mais on prouue au contraire par le meſme Galien qu'elle eſt partie ſimilaire; car voicy comme il en parle: *Les parties ſont dites ſimilaires qui ſe diuiſent en parties ſemblables à elles, comme l'humeur cryſtalline & la vitrée en l'œil.* Et ailleurs il veut qu'il y ait en tout organe parfait vne partie ſimilaire qui ſoit cauſe principale de

L. de inæq. intem. c. 2. Et icelle ſimilaire. *L. 1. Meth. c. 6.*

© Centre d'Études Supérieures de la Renaissance - Tours

Est organique

l'action, comme le cryſtallin en l'œil. Qu'elle ſoit partie organique, ſa ſituation au milieu des autres humeurs, ſa figure ſemblable à vn grain de lentille, & ſa magnitude, qui ſont trois choſes qui ſont de l'eſſence de l'organe, le demonſtrent clairement. Ie répons que ſimilaire & organique ne ſont point oppoſez; & partant il n'importe rien ſi on appelle l'humeur cryſtalline partie & ſimilaire, & organique: elle eſt ſimilaire, à raiſon de ſa ſubſtance & de ſa temperature; car elle eſt aqueuſe, luiſante, & toute ſemblable à ſoy: & organique à raiſon de ſa figure. D'où les maladies du cryſtallin, ſelon Galien, ſont ou ſimilaires, comme l'intemperature ſeche, qui fait le glaucoma, & l'humide, qui cauſe la nyctalopie; ou organiques, comme quand il eſt ſorty de ſon lieu vers haut, vers bas, aux coſtez, en dedans ou en dehors, la magnitude, la petiteſſe, & la ſolution de continuité. Quand Galien ne met que douze parties ſimilaires, il parle ſeulement de celles qui ſont communes, & qui ſe trouuent quaſi par tout le corps; Car & la moëlle du cerueau & de l'eſpine, & les humeurs de l'œil ſont parties ſimilaires, leſquelles toutesfois ne peuuent eſtre rapportées à icelles. Mais à ſçauoir ſi cette humeur fait la veuë entant qu'elle eſt partie organique, ou entant qu'elle eſt ſimilaire, c'eſt à dire, par ſa temperature, ou bien par ſa figure & conformation, c'eſt vne queſtion de plus haute contemplation. Il ſemble toutesfois que Galien la rapporte à la temperature, quand il dit, *Le cryſtallin eſt le principal inſtrument de la veuë, parce qu'il eſt alteré par les couleurs.* Il eſt alteré, parce qu'il eſt pur & luiſant, or il eſt pur & luiſant de ſon temperament: la magnitude, l'vnité, la figure en forme de lentille, & la ſituation d'iceluy au milieu des humeurs de l'œil, n'ont pas certes eſté faictes en vain, mais elles preſtent le meſme vſage à la veuë, que font les autres humeurs & membranes, c'eſt à dire, elles la rendent plus parfaicte. Concluons donc que l'humeur cryſtalline eſt vne partie de l'œil. Touchant la vitrée & l'aqueuſe, la difficulté eſt encore plus grande: Car tous les anciens ont eſtimé que celle-là eſtoit l'aliment de la cryſtalline, & celle-cy ſon excrement. Galien veut que la vitrée cede en nourriture au cryſtallin, quand il écrit, *L'humeur cryſtalline qui eſt blanche, claire & luiſante, ne peut eſtre nourrie du ſang, parce qu'elle differe par trop d'iceluy en qualitez, mais de quelque autre aliment plus familier: & à cette cauſe l'humeur vitrée luy eſt écheuë, & luy a eſté ordonnée de Nature pour aliment conuenable, laquelle d'autant qu'elle eſt plus époiſſe & plus blanche que le ſang, d'autant eſt-elle ſurmontée en humidité & blancheur par la cryſtalline.* Si le cryſtallin ſe nourrit de la vitrée, il s'enſuit qu'elle n'eſt point partie animée, parce qu'il n'y a point de partie qui ſe donne pour la nourriture des autres. Galien la met neanmoins au catalogue des parties ſimilaires, & veut meſme qu'elle ſe nourriſſe par tranſcolation de la tunique qui l'enuiróne; ſi elle ſe nourrit, il s'enſuit que c'eſt vne partie. Pour noſtre regard, nous eſtimons qu'elle n'eſt pas moins partie animée de l'œil que la cryſtalline, car elle a vne circumſcription propre, elle eſt engédrée en la matrice de la plus pure portion de la ſemence, elle croit auec les autres parties, elle ſe nourrit de ſang, & à cette fin, elle reçoit des venules de la tunique ciliaire, elle eſt couuerte d'vne taye qui luy eſt particuliere; & eſtant vne fois épanduë, elle ne s'engendre iamais. Ceux qui diſent que l'humeur cryſtalline ſe nourrit de la vitrée, parlent improprement: elle prepare veritablement le ſang pour nourrir le cryſtallin, & luy oſte ſa rougeur, de peur qu'il ne teigne le cryſtallin, qui doit eſtre exempt de toute couleur: mais ſa ſubſtance ne ſe conuertit point en celle du cryſtallin, & ne luy eſt iamais aſſimilée. *L'humeur vitrée*, dict Galien, *ſert au cryſtallin comme fait le ventricule au foye, or le ventricule comme vn cuiſinier pre-*

L. 1. de ſympt. cauſ. 2.

L. de In æq. Intemp. 2.

A ſçauoir ſi le cryſtallin fait ſon action par ſa temperature ou par ſa conformation.
L. 1. method. cap. 6.

A ſçauoir ſi l'humeur vitrée eſt partie.
Lib. 10. de vſu. part. cap. 2.

Lib. 1. meth. cap. 6.
L. 10. de vſu. part. 1.
Elle eſt vrayement partie.

Comment il faut entendre que le cryſtallin ſe nourrit de l'humeur vitrée.
Lib. de oculis.

© Centre d'Études Supérieures de la Renaissance - Tours

pare la viande au foye, ainsi fait aussi l'humeur vitrée à la crystalline. Auicenne estime que l'humeur aqueuse est l'excrement du crystallin, & pour cette cause il nie qu'elle soit partie viuante & animée. Ioint qu'elle coulle comme le sang & qu'elle n'a point de circumscription propre. Nous disons que c'est vne partie, parce qu'elle garde touſiours les mesmes conditions de figure, pureté & quantité: qu'elle donne vn vſage à la veuë, car elle sert de bouleuart au crystallin & luy porte, comme vne lunette, les especes des objets, d'où Aristote l'appelle *delator imaginum.* Que s'il aduient qu'elle s'écoulle & perde, à grand peine peut-elle estre iamais reparée, & esteint la veuë totallement, qui sont conditions qui ne conuiennent point aux excremens. Mais aussi qu'elle ne soit point l'excrement du crystallin, la separation d'icelle d'auec les deux autres humeurs qui se fait par le moyen de la tunique Aranoïde le monstre suffisamment. Ils disent qu'elle coulle comme le sang & qu'elle n'est point adherente au tout: ie respons, qu'elle coulle estant hors de l'œil, mais dans l'œil non, car elle ne change point de place, ains demeure touſiours ferme en son lieu.

L'humeur aqueuſe selon Auicenne n'est point partie du corps. Il est refuté.

De l'origine, vnion & insertion des nerfs optiques.

Qvestion Hvitiesme.



Velques vns ont estimé que le nerf optique ne cedoit point en dignité, vſage & neceſſité au crystallin. Auicenne veut que les especes des objets visibles soient receuës en iceluy. Mais nous auons enseigné auec Galien que le crystallin est le principal organe de la veuë & que l'optique ne fait seulement que luy apporter la faculté & l'esprit viſoire. Or à fin que l'hiſtoire du nerf optique soit connuë de tout le monde, il nous faut icy rechercher quatre points. 1. Quelle est son origine. 2. Quelle son insertion. 3. Cómen il s'vnit. 4. Et à ſçauoir s'il est caue. Les opinions touchant son origine sont diuerſes: Auicenne veut qu'il naiſſe des ventricules anterieurs du cerueau, les autres du milieu du cerueau, & quelques-vns du *cerebellum.* Nous auons remarqué qu'il sort de la partie inferieure & posterieure du cerueau, là où la moëlle dorſale prend son commencement: ou pour dire mieux comme nous auós desià noté de la portion de la medulle ſpinale qui est couuerte du crane. Il ne peut pas naiſtre des ventricules anterieurs, parce que les procez mammillaires y sont: ny du milieu de la baſe du cerueau, car ce lieu est ordonné pour le purger: ny finalement du *cerebellum*, pource que la veuë à beſoin d'vn nerf tres-mol: or le *cerebellum* est trop dur, & n'est point aſſez blanc: il reste donc qu'il naiſſe de la partie inferieure & posterieure du cerueau, vn de chaque coſté; leſquels s'auancans obliquement & ſeparément viennét à s'vnir enſemble, ayás fait quaſi la moitié du chemin. On fait ordinairement deux demandes touchant leur vnion. 1. Comment ils s'vniſſent. 2. Et pourquoy. La maniere de leur vnion n'a pas eſté bien connuë de tous: Car les anciens veulent qu'ils s'entrecouppent en forme de croix (ils appellent cette entre-coupeure *chiasmos*) & que le nerf droit soit porté à l'œil gauche & le nerf gauche à l'œil droit: les autres nient

Diuerſes opinions touchant l'origine des optiques. Vraye opiniõ.

De leur vniõ.

© Centre d'Études Supérieures de la Renaissance - Tours

qu'ils s'entrecroisent & veulent qu'ils ne fassent seulement que s'entretoucher obliquement. Mais ayant curieusement consideré la maniere de leur vnion, I'ay trouué que la moëlle se mesle & confond au milieu des deux nerfs : car s'ils n'estoient que contigus seulement, & non confondus & meslez, la prunelle d'vn des yeux ne se pourroit pas dilater en vn moment l'autre œil estant ferné: dont s'ensuit que les optiques s'vnissent & se meslent à demy chemin, si bien qu'on ne sçauroit en aucune maniere les separer l'vn d'auec l'autre. Voilà la maniere de leur vnion, recherchons à cette heure la cause finale d'icelle, c'est à dire, pourquoy c'est qu'ils s'vnissent & assemblent. Cette vnion est necessaire. 1. Pour rendre les nerfs optiques plus forts & asseurez, & empescher par cet embrassement qu'ils ne s'ouffrent quelque dommage ayans à trauerser vn si long chemin : car estans les plus mols de tous les nerfs, & trauersans vne si longue estenduë, ils gauchiroient & ne seroient point portez droit aux prunelles, s'ils n'estoient renforcez à my chemin par cet embrassement : Ainsi nature renforce & affermit coustumierement les parties molles & debiles, en leur faisant comme des entrenœuds au miran, comme il appert aux muscles droits de l'épigastre. 2. Pour leur faire garder vne mesme egallité & superficie en la prunelle, car s'ils ne s'vnissoient point en quelque endroit, ils se pourroient quelquesfois detraquer de cette egallité, & les yeux ainsi trompez iugeroient l'objet simple estre double. Car il faut ainsi que nous auons cy-dessus enseigné apres Galien, que les essieux des prunelles soient situez en vn mesme plan, autrement l'objet qui est vnique & simple apparoistroit double. 3. Pour faire (comme veut Galien) que les especes des objets se puissent vnir, car encor qu'elles soient portées par deux organes, elles apparoissent toutesfois simples & non doubles, parce qu'elles s'vnissent en cet embrassement. C'est aussi ce qu'a voulu Aristote quand il demande pourquoy les yeux se mouuent tous deux ensemble & à vn coup : pource respond-il qu'ils ont vn principe commun de leur mouuement, à sçauoir l'vnion des optiques : Auicenne a aussi suiuy le mesme aduis. Mais ie ne sçaurois approuuer cette raison. 1. Car Vesale escrit auoir remarqué en vn ieune homme les nerfs optiques n'estre en nul endroit ioints ny entre-croisez, lequel ne s'estoit iamais plaint d'aucun vice ou empeschement à la veuë. 2. Aristote escrit que les sens ne se trompent iamais sur leurs propres objets: quel besoin est-il donc de cette vnion. 3. Si l'assemblement des nerfs optiques est cause que les especes portées par les deux s'vnissent, pourquoy est-ce quand on regarde plusieurs choses ensemble qu'elles n'apparoissent point vne. 4. Combien que les narines & les oreilles soyent deux, si est-ce que leurs objets ne paroissent point estre plus d'vn. Disons donc que ce n'est pas à cause que les optiques s'vnissent que les objets apparoissent simples, mais pource que les prunelles des yeux sont situées en vn mesme plan, & qu'elles regardent l'objet en vn mesme instant. 4. Les optiques s'vnissent (comme veulent aucuns) pour sortir plus commodement par les trous du crane & se rendre droit aux yeux. 5. Pour faire que l'esprit visoire puisse en vn moment passer d'vn œil à l'autre, pour rendre la veuë plus parfaite : car par ce moyen fermant l'vn des yeux nous voyons plus subtilement. Telles sont toutes les causes de l'vnion des optiques, voyons maintenant qu'elle est leur insertion. Le nerf optique est composé de deux substances, l'vne interieure qui est moëlleuse, & l'autre exterieure qui est membraneuse, la moëlle interieure venant au crystallin se dilate & ainsi respand l'esprit visoire par tout l'œil : de cette dilatation est faite la tunique reticulaire, laquelle com-

Veoye opinió.

Pourquoy ils s'vnissent.

L. 10. de vsu. part. c. 13

L. 10. de vsu. part. c. 14.

Problem. 7. sect. 31.

L. 2. de Anima.

Leur insertion.

© Centre d'Études Supérieures de la Renaissance - Tours

me enſeigne Galien ne merite ny à raiſon de ſa couleur, ny à raiſon de ſa ſubſtance le nom de *tunique*: mais ſi l'ayant ſeparée tu la jettes dans de l'eau, tu penſeras voir quelque portion de la ſubſtance du cerueau. Or la partie externe du nerf optique eſt faite de deux tuniques, deſquelles l'vne naiſt de la pie mere & l'autre de la dure: celle-la fait la tunique vuée & celle-cy la cornée: de là vient que l'eſprit animal eſt porté en vn moment par la continuité du nerf optique iuſques à la prunelle. Touchant la cauité interieure des optiques; Galien veut qu'ils ſoyent manifeſtement caues, & que ç'ait eſté la cauſe qu'Herophile les à appellez *pores*. Mais s'il faut parler auec la verité, ils n'ont point de cauité ſenſible; ains ſont ſeulement poreux. Or ils ont eſté creés tres-mols & plus ſpongieux que les autres nerfs, parce qu'il falloit qu'ils portaſſent l'eſprit animal en tres-grande abondance aux yeux pour faire la veuë.

Cap. 2. lib. 10. de vſu. part.

De leur cauité. *L. 10. de vſu. part. 12.*

HISTOIRE ANATOMIQVE.

De l'organe de l'ouye, & premierement de l'oreille externe qu'on appelle l'orcillette.

CHAPITRE XII.

COMME la veuë entre tous les ſens eſt la plus neceſſaire pour la douceur & pour la commodité de la vie, ainſi l'ouye emporte l'honneur pour comprendre les ſciences & la ſapience, d'où le Philoſophe l'appelle *le ſens de la diſcipline*. Celle-là eſt neceſſaire pour l'inuention, & celle-cy pour la communication. C'eſt choſe quaſi incroyable combien ce ſens eſmeut merueilleuſement l'ame, qui eſt cauſe que Theophraſte l'appelle *le ſens des paſſions*: & qu'Herodote veut que la cholere habite aux oreilles. L'inſtrument de la veuë cõpoſé de diuerſes particules de muſcles, tayes, humeurs, nerfs, veines & arteres, ſurpaſſe toute admiration: & celuy de l'ouye façonné par vn artifice merueilleux de pluſieurs labyrinthes, d'vne coquille, de deux feneſtres, d'vn tambour, de trois conduits & trois oſſelets eſtonne tous ceux qui le conſiderent. Les Grecs appellent cet organe qui ſert à l'ouye *oües*, *otos* & *onata*. Les Latins *aures*, & les François *les oreilles*. Or les oreilles ſont aſſiſes aux parties plus hautes de tout le corps, d'autant qu'elles ſont ordonnées pour receuoir les voix & les ſons qui de leur nature montent touſiours à mont: & ſituées aux deux coſtez de la teſte en meſme ligne que les yeux. Elles ſont touſiours ouuertes, parce qu'elles ſeruent à la ſeureté de ceux meſme qui dorment pour les réueiller par le bruit, à fin de leur dõner moyen de ſe mettre en defence: & ont eſté faites deux pour la neceſſité. L'oreille en Hippocrate eſt ou externe, ou interne: l'externe eſt proprement appellée *l'oreillette*, & c'eſt d'icelle qu'il parle en ſon progноſtique, quand il dit *que les oreilles froides, pellucides & renuerſees ſont mortelles*. Leur ſubſtance eſt moyenne entre les os & les chairs, à ſçauoir cartilagineuſe & arrouſée de fort peu de ſang: Car ſi elles eſtoient oſſeuſes, elles ſe romproient facilement, & nuiroient en dormant, & ſi elles eſtoient molles & charnuës elles ne garderoient point la forme de voûte ou de coquille & empeſcheroient

Excellence de l'ouye.

Noms de l'oreille. Situation.

L'oreille externe.

Sa ſubſtance.

© Centre d'Études Supérieures de la Renaissance - Tours

l'entrée à l'air : Car la chair s'abbat facilement & est aisée à froisser & meurtrir & ne repousse point le son. D'autant donc qu'elles sont cartilagineuses elles rompent le rencontre des choses externes & forment vne cauité assez ample qui reçoit le son de l'air.

Magnitude.

Leur magnitude n'est point pareille en tous animaux, mais entre ceux l'homme les à fort petites tant pour la beauté, comme pource qu'il falloit qu'il couurist sa teste d'vn bonnet : mais il fait aussi à noter que tous animaux n'ont pas des oreillettes. Car ceux qui sont couuers de plumes, d'écorces ou d'écailles, parce qu'ils ont le cuir dur, n'ont qu'vn trou qui est tousiours ouuert, il en est de mesme des oyseaux. Leur figure est quasi demi-circulaire & cauée au dedans cõme vne fosse. Elles n'ont point esté creées pour l'ornemẽt seul cõme ont pensé quelques-vns, mais pour receuoir l'air auec le son & le rejetter en deuant si d'auanture il estoit eschappé sans entrer au conduit de l'ouye. Ainsi l'Empereur Adrian mettoit ses mains deuant ses oreilles pour mieux ouïr. Galien raconte que le consul Arianus oyant vn peu dur, mettoit ses mains au deuant de ses oreilles, & qu'il entendoit mieux : & ceux qui ont perdu les oreilles par blessure ou par quelque autre occasion, oyent les sons & les paroles articulées, comme si c'estoit le murmure d'vne eau courante ou le chant d'vne cigale.

Figure.

Vsage.

L. 11. de vsu part. c. 12.

Les parties de ces oreillettes sont en grand nombre, le bout de haut est nommé des Grecs *pterigoma*, c'est à dire, *aisle* : le bord ou tour qui est recoquillé ou recourbé de deuant en dedans est appellé *gibbeux* ou *cubiforme* : le demy rond ou demi-cercle qui est au dessouz de ce tour, & qui est rond & s'esleuant en pointe est dit des Grecs *Xuster*. Toute la cauité interieure est nommée des Grecs *conché & conchion*, & des Latins *conchula*, comme qui diroit *vne petite coquille*. La cauité qui est ioignant le meat auditoire, en laquelle s'amassent les excremens comme dans vne ruche, est dite des Grecs *cupsele*, & des Latins *aluearium*, & Æginete appelle les excremens qui se trouuent en ladite cauité *rupous en tois osi*, c'est à dire, *les sordices & ordures qui sont dans les oreilles*, desquelles l'vsage selon Ciceron, est à fin que si quelque bestion veut entrer dans l'oreille il soit prins & arresté en icelles comme dans de la glu. La partie inferieure plus grasse & plus charnuë, laquelle pend à l'aisle est dite en Grec *lobos* du verbe *lambanein*, ainsi qu'afferment aucuns, parce que nous tirons cette partie quand nous voulons aduertir quelqu'vn de son deuoir, & c'est parauanture la raison pourquoy l'oreille a esté consacrée à la memoire : ou bien comme veut Meletius du verbe *lobein*, comme qui diroit *villener*, *enlaidir* ou *coupper*. Cette partie rougit ordinairement en la honte ou vergongne : or elle a deux parties, l'vne superieure & l'autre inferieure, celle-cy est dite *prolobion*, & celle-là *antilobion*. Or tout le contour des oreillettes est appellé des Grecs *hélix*, par lequel nom est signifié *entortillement* & la partie opposite *antélix*. Ces oreillettes en l'homme sont quasi tousiours immobiles au contraire des autres animaux qui les mouuent en diuerses façons. Que s'il arriue toutesfois que quelqu'vn les mouue, comme i'ay quelquesfois remarqué, il faut croire que cela se fait par le moyen de quelques petits muscles, desquels le premier situé en la partie anterieure, ayant prins son origine du bout extreme & superieur du muscle du front se termine en la partie de l'oreillette que nous auõs dite estre nommée *antilobion*, & tire toute l'oreillette en haut & en deuant. Le second naist de l'os occipital par vn principe estroit, & deuenant plus large s'insere au derriere de l'oreillette, & la tire en arriere. Le troisiéme est vne petite portion du tres-large & peausser quis'estend iusques à icelles.

Toutes les parties des oreillettes.

Lib. de natura deorum.

Les oreillettes sont ordinairement immobiles.

En quelques vns elles se mouuent volontairement par le moyen de certains muscles.

© Centre d'Études Supérieures de la Renaissance - Tours

De l'oreille interne vray organe de l'ouye.

CHAPITRE XIII.



L'OREILLE interne vray organe de l'ouye, eſt ſituée en l'os petreux, entre les apophyſes mammillaires appellées des Grecs *maſtoïdes*, & l'apophyſe qui fait vne portion du zygoma, & eſt faite de quatre conduits que nous allons deſcrire par ordre, & l'vn apres l'autre. Le premier qui paroiſt dehors à la veuë, & qui eſt touſiours ouuert eſt le meat appellé *auditoire*, ou *le conduit de l'ouye*: il eſt tortueux, oblique, rond & eſtroit. Tortueux, pour empeſcher que l'air externe entrant à coup & auec violence ne bleſſe la membrane: oblique, pour rabattre par ſon obliquité la vehemence des ſons & les vnir: rond, pour contenir l'air en plus grande quantité, & eſtroit, pour empeſcher l'entrée aux choſes eſtranges & petits beſtions qui font de grandes & cruelles douleurs. Or ce conduit icy ne va point obliquement vers bas, ains obliquement vers haut, à fin que s'il entre quelque choſe d'eſtrange en iceluy, elle puiſſe retomber plus facilement. Au bout de ce conduit ſe void vn entre-deux qui ſepare comme vne parois, ce premier conduit d'auec le ſecond: cet entre-deux icy n'eſt point oſſeux, parce qu'il empeſcheroit l'air externe de ſe ioindre & vnir à l'interieur: ny charneux, parce qu'il ſeroit trop rare, mais membraneux: on l'appelle en Latin *tympanum*, c'eſt à dire *tambour*, à cauſe qu'il eſt tendu & qu'il reſonne comme vn tambourin. Or cette membrane eſt mince, denſe, ſéche, diaphane & d'vn ſentiment tres-exquis: mince, pour receuoir & donner paſſage plus facileau ſon & à l'air exterieur: denſe, pour reſiſter aux iniures externes: & ſéche, pour mieux reſonner. Hippocrate a eſté le premier qui l'a bien élégamment décrite, quand il dit, *La membrane ou pellicule qui eſt en l'oreille aupres de l'os petreux eſt diſtiſée comme vne toille d'araigne, & la plus ſeche de toutes les pellicules, or que ce qui eſt au-dehors ſoit fort reſonnant, s'il y a pluſieurs ſignes qui le mõſtrent.* Sa ſituation eſt oblique, pour empeſcher que l'air ou les corps exterieurs ne la heurtent & frappent directement. Elle prend ſon origine non point de la pie mere ny du nerf de la cinquiéme coniugaiſon dilaté comme ont voulu quelques-vns, mais d'vne petite portion de la dure meninge, la nature de laquelle elle repreſente exactement. Il faut icy remarquer que cette membrane eſtant trop époiſſe & trop denſe en la premiere conformation eſt cauſe d'vne ſourdeſſe incurable: que s'il aduient auſſi quelquesfois qu'elle ſoit abbreuuée de quelque defluxion d'humeurs, elle deprauel'ouye & la rend difficile. Tout aupres & ioignant cette membrane ſe void le ſecond conduit (qu'Ariſtote appelle *cochlea*, c'eſt à dire, *coquille de limaçon*, & les autres *peluis*, c'eſt à dire, *baſſin*) auquel eſt enfermé l'air naturel & interne conſociable à l'exterieur, lequel le Philoſophe appelle *immobile*, & le vulgaire *le principal organe de l'ouye*, comme le cryſtallin de la veuë. En ce ſecond conduit ſe preſentent pluſieurs parties inconnuës aux anciens Anatomiſtes, leſquelles ont eſté élegamment deſcrites par les Modernes, & nommément par Euſtache & Volcher. Car d'autant qu'il falloit que l'air interieur fut premierement frappé par l'externe, puis eſtant frappé qu'il portaſt l'eſpece du ſon au-

Situation de l'oreille interne.

Elle eſt faite de quatre conduits.

Le premier.

Le tambour.

Deſcription du tambour.

L. de principijs. Sa ſituation.

Son origine.

Cauſe de la ſurdité.

Second conduit. L'air naturel.

Parties qui ſõt au ſecõd conduit.

© Centre d'Études Supérieures de la Renaissance - Tours

nerf auditoire, & finalement qu'il fut espuré & nettoyé : à cette cause ont esté faits en cette seconde cauité les organes propres à la pulsation de l'air interieur, à la traiection ou passage des sons au nerf auditoire, & à la purification ou expurgation dudit air interne. A la pulsation seruent les trois osselets, la chorde & quelques petits muscles : à la traiection les deux fenestres & à l'expurgation le conduit qui se rend au pallais. On a donné des noms à ces trois osselets, qui ont esté prins de leur forme plustost que de leur office & vsage. Le premier ressemblant à vn marteau est nommé *malleolus* : le second est nommé *incus*, parce qu'il a la figure d'vne enclume, & le troisiéme *stapes*, d'autant qu'il ressemble aux estriers dont se seruoient les anciens, car il est triangulaire & semblable à la lettre Grecque Δ. Ils ont esté creés fort solides, pour mieux resonner, & qui est chose émerueillable, aussi grands aux enfants nouueaux nez, qu'aux vieillards. Ils sont tous trois logez au dedans ou dessus de la membrane nommée *le tambour*, & sont ioints & articulez en sorte que le marteau pende par son apophyse à la membrane, & qu'il soit articulé par sa teste dans la cauité de l'enclume. Or l'enclume ressemblant (comme veulent aucuns) vne des dents mascheliers est appuyée sur deux iambes : par la plus courte desquelles elle est affermie sur le tympanum, & par la plus longue elle est attachée à l'estrier. L'estrier enfoncé par sa base plus large dans la fenestre ouale reçoit par sa partie haute & pointuë le tubercule tres-petit de l'enclume. Ces trois petits os sont attachez au tambour par le moyen d'vne chorde tres-desliée & menuë qui est tenduë sur toute la membrane à la maniere de celle d'vn tambour de guerre. Cette chorde est si desliée qu'on n'a peu encore bien reconnoistre que c'est, si c'est vn nerf, vne veine, ou vne artere. Il y a encore outre ces parties des muscles si petits qu'ils ne se voyent quasi point, lesquels seruent aussi à la pulsation. Arantius estime des trois osselets qu'il n'y a seulement que le marteau qui se mouue, & que les deux autres sont immobiles : le marteau se meut par vn mouuement double, de flux & de reflux suiuant celuy du *tympanum* : le flux se fait par la force & l'impetuosité de l'air frappant & poussant la membrane : & le reflux par le moyen d'vn muscle. Ces petits os auec la chorde estant dardez & lancez par l'abbord & entrée de l'air externe seruent autant à la distinction des sons comme font les dents à l'explanation de la voix. Or ceux là errent qui pensent que ces osselets se mouuent en sorte que frappants l'vn contre l'autre ils fassent vn bruit : car ce bruit ou son interieur confondroit l'externe. Ioint que les mouuemens violens qui se font aux grandes articulations se font sans bruit aucun. Doncques l'vsage de ces trois petits os, est d'aider à ce que l'espece soit receuë, & qu'elle passe au nerf auditoire, & pour tenir le chemin touſiours ouuert aux excremens de l'oreille, car l'estrier fermant la fenestre superieure est meu par l'enclume, l'enclume par le marteau, & le marteau par l'entrée & abbord de l'air externe. Voilà donc les instrumens de la pulsation, les trois osselets, la membrane & les muscles. L'air implanté & interne estant frappé & alteré par l'externe doit passer les especes & images des sons au nerf auditoire : à cette delation ou passage sont dediez deux petits trous, comme deux petites fenestres : la superieure est nommée *ouale*, mais l'inferieure n'a point encor de nom. Entre ces deux petites fenestres se voit vne tuberosité ou éminence. Finalement pour l'expurgation de l'air interieur, Nature a fait vn petit canal qui s'en va rendre au palais, ce canal est cartilagineux, & a vne certaine pellicule ou petite membrane comme vne languette pour ouurir le chemin de l'oreille

Les trois osselets.

Leur articulation.

La chorde tenduë sur le tambour.

Petits muscles.

L'vsage des trois osselets.

Les deux fenestres.

Vn petit conduit allant de l'oreille au palais.

© Centre d'Études Supérieures de la Renaissance - Tours

de l'oreille dans la bouche, & laisser sortir par iceluy les excremens de l'air interieur, & empescher que les mesmes excremens n'y puissent plus rentrer. Il y en a qui luy attribuënt encore d'autres vsages, comme de resiouyr l'air interne, par celuy qui est attiré par l'inspiration, & donner libre issuë à l'externe entrant trop impetueusement comme aux coups de canon. Voilà toutes les particules de ce deuxiéme conduit lesquelles demandent vne main industrieuse & habille pour estre demonstrées. Ensuit le troisiéme conduit qu'on appelle *labyrinthe*, d'autant qu'il a plusieurs petits destours, & chambrettes secrettes, l'vsage desquels est de rendre l'air passant par ces destrois plus éclatant, & empescher qu'il ne se dissippe point. Le dernier conduit est nommé par Fallope *coquille*, d'autant qu'il ressemble à la coquille d'vn limaçon; il y en a qui le nomment *trou aueugle*: Au bout d'iceluy apparoit le nerf auditoire venant de la cinquiéme coniugaison, lequel porte les especes des sons au sens commun, comme au iuge ou censeur. Voilà vne briefue description des oreilles tant exterieures comme interieures; au dessous & derriere desquelles se trouuent certaines glandes nommées *parotides*, sur lesquelles, le cerueau estant rempli, vient bien souuent à se décharger; qui est la cause que le vulgaire les nomme *les émunctoires du cerueau*, & qu'Hippocrate appelle les tumeurs qui suruiennent à ces parties, *parotides*.

Le troisiéme conduit.

Le quatriéme conduit.

Le nerf auditoire.

Les glandes parotides.

CONTROVERSES ANATOMIQVES.

De la maniere que se fait l'ouye.

QVESTION NEVFIESME.



Diuerses opinions.

Es opinions des Philosophes ont esté diuerses touchant le moyen que l'ouye se fait. Alcmeon pensoit que nous oyons parce que nous auons les oreilles vuides, d'autant que toutes choses vuides resonnent. Diogenes vouloit qu'il y eust de l'air enfermé au cerueau qui fut frappé par les voix & les sons. Et cette opinion estoit desià en vogue du temps d'Hippocrate, car il la refutre quand il dit, *Il y en a qui écriuans de la nature, ont dit que le cerueau resonnoit: or cela ne se peut faire, car le cerueau est humide, & rien d'humide ne resonne.* Platon a laissé par écrit que nous oyons par la pulsation de l'air interne. Mais delaissans toutes ces opinions nous declarerons clairement & en peu de mots la nature de l'ouye, & la maniere qu'elle se fait. Or comme ainsi soit que l'instrument de l'ouye composé si artificiellement d'vn grand nombre de particules, ait esté incognu aux Anciens Philosophes & Medecins (i'entends Aristote & Galien) ils s'ensuit que nous ne sçaurions tirer la parfaite cognoissance d'icelle de leurs écrits; à cette cause nous dirons icy briefuement ce que l'Anatomie & la recherche curieuse nous en ont apprins.

L. de principi

Aristote enseigne que trois choses sont necessaires aux sens, l'obiect, le moyen & l'organe; l'obiect de l'ouye c'est le son, comme la couleur de la veuë; ie ne me veux point icy arrester à discourir de la nature des sons, car c'est chose qui doit

Cõment l'ouye se fait. *L. 2. de Anima.*

© Centre d'Études Supérieures de la Renaissance - Tours

Qu'est-ce que son.

Le moyen de son organe.

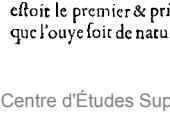
La vraye maniere qu'elle se fait.

estre puisée des principes des Physiciens; ie remarqueray seulement en passant que le son est vne qualité engendrée de la fraction de l'air, qui se fait en la collision de deux corps durs & solides, car les choses molles cedent facilement & ne resistent point à l'effort du corps qui frappe. Le moyen est l'air externe: Aristote a douré de l'eau, à sçauoir si la voix s'entend en icelle; mais celuy qui s'est trouué à la pesche du mullet qui se fait la nuict sçait que les poissons oyent très-bien: l'instrument c'est l'oreille interne composée de quatre conduits & de plusieurs particules qui ont esté incognuës aux Anciens. Voicy donc comme elle se fait. L'air externe frappé par les corps durs & solides, & alteré par la qualité du son, altere l'air voisin, cettuy-cy altere semblablement celuy qui luy est prochain iusqu'à ce que par vne certaine continuation il paruienne à l'oreille. Car comme quand on iette vne pierre dans vne eau il se fait des cercles & ronds, desquels les vns en font & excitent d'autres; ainsi de la percussion de l'air, il s'engendre comme des cercles dans l'air, lesquels se continuent iusques à ce que par succession ils soient paruenus à l'organe de l'ouye. Auicenne appelle assez proprement cette percussion de l'air, *onde resonnante*. Or ce mouuement de l'air frappé & alteré par le son ne se fait point en vn instant, mais auec le temps, qui fait qu'on n'oyt pas de loing le son incontinent que le coup est donné. L'air imbu de la qualité du son entrant par le conduit de l'ouye qui est tousiours ouuert, frappe premierement la membrane qui est tres-seche & fort resonnante (on l'appelle pour cette cause *tambour*) laquelle estant frappée elle vient à pousser & mouuoit les trois osselets & leur imprime en vn moment le charactere & l'espece du son, qui est incontinent receuë par l'air interne & implanté, lequel la porte par les deux petites fenestres cy dessus décrites, aux conduits tortueux & au labyrinthe, de là à la coquille, de laquelle il passe au nerf auditoire & d'iceluy au sens commun comme au iuge & censeur: & telle est la vraye maniere que l'ouye se fait. Quand aux autres questions qui se debattent aux escholes de la Philosophie touchant le medium ou moyen de l'ouye, la nature du son, & l'organe, à sçauoir s'il est de nature d'air, d'eau ou de terre, ie les laisse aux Physiciens à éplucher, n'ayant deliberé traitter en ces liures, que celles qui appartiennent à la Medecine & à l'Anatomie.

A sçauoir si l'air interne & implanté contenu en l'oreille est le premier & principal instrument de l'ouye.

Question Dixiesme.

Que l'air implanté n'est point le principal organe de l'ouye.



En la secóde cauité de l'oreille qu'Aristote appelle *cochlea*, est contenu vn air naturel & implanté que le mesme Aristote appelle *inædifié & immobile*: quelques vns interpretent le mot *immobile*, parce que cet air n'est point meu par aucun autre, mais qu'il demeure tousiours en vn mesme dans l'oreille. Les autres le nomment *immobile*, parce qu'il n'a aucun son naturel: mais qu'il les peut tous receuoir indifferemment. Les anciens ont estimé que cet air estoit le premier & principal organe de l'ouye, & Aristote à raison d'iceluy veut que l'ouye soit de nature d'air. Pour mon regard ie confesse bien qu'il est tres-

© Centre d'Études Supérieures de la Renaissance - Tours

necessaire à l'ouye & qu'à grand' peine se pourroit-elle faire sans luy, mais qu'il en soit le principal organe, ie ne me le persuaderay iamais; c'est vn theoreme vniuersel & qui est tousiours veritable, qu'en tout organe parfaict il y a vne certaine partie similaire, à laquelle comme principale est deuë l'action : Ainsi au foye, le parenchyme fait la sanguification; en l'œil, le crystallin fait la veuë; au muscle, la chair fait le mouuement; aux narines, les apophyses mammillaires le flair: mais cet air implanté n'est point vne partie similaire, dont s'ensuit que l'action de l'ouye ne luy appartient pas comme à la principale partie. Qu'il ne soit point partie, on le prouue ainsi. Toute partie similaire est ou spermatique ou charnuë; or cet air n'est pas engendré ny de la semence, ny du sang. Tu diras peut-estre que ce n'est pas vn air simple, ains quelque certain esprit, mais il ne peut aussi estre dit esprit; car si tu dis qu'il est vital, le vital n'abandonne iamais les arteres: si tu dis qu'il est animal, il faudra donc semblablement mettre aux autres sens vn esprit animal pour leur principal organe. L'esprit veritablement est l'instrument tres commun dont l'ame se sert pour faire toutes les functions; mais comme il y a en l'œil vne partie propre qui fait la veuë premierement, à sçauoir le crystallin; ainsi faut-il mettre en l'oreille quelque certaine partie similaire qui fasse l'ouye: or cet air interne n'est point tel, d'autant qu'il ne differe de l'externe, sinon entant qu'il est plus pur & en repos; car il est engendré de l'externe non pas par concoction ny élaboration comme l'esprit, ny par aucune action de l'ame, mais par vne continuelle appulsion d'air nouueau qui est en partie porté par le trou de l'oreille qui est tortueux & tousiours ouuert, & en partie par vn certain petit canal qui s'en va rendre de la bouche au second conduit. Secondement, *Ce qui est sans ame, ne peut*, selon Aristote, *estre organe des sentimens*; or l'air implanté est sans ame, parce que l'ame n'est point acte ny forme d'vn corps simple, & parce aussi qu'il n'a point les organes de l'ame. Car pourquoy cet air, veu qu'il est engendré de l'externe, & qu'il n'est point élaboré par aucune faculté de l'ame, sera-il plustost animé que celuy qui est contenu aux autres cauitez? Or cet air se repose & est immobile en l'oreille, & non aux autres cauitez, d'autant qu'il est enfermé en vn lieu estroit, & qu'il ne peut pas si facilement sortir à raison des anfractuositez du trou aueugle. Il s'ensuit donc qu'il ne doit pas estre dit l'organe de l'ouye, ains plustost le moyen interne d'icelle. Car comme l'air exterieur est frappé par la collision des corps, ainsi cet air interne est frappé par l'externe, & ce par le moyen & interiection du tambour, de la corde, & des trois osselets. Or cet air interne ainsi frappé & alteré par l'externe porte le charactere du son dénué & dépoüillé de toute matiere au nerf de la cinquiéme coniugaison qui se répand dans les oreilles, & est le principal organe de l'ouye, comme les apophyses mammillaires du flair. Or que ce moyen interne soit requis en tous sens, on le prouue par exemple. L'humeur aqueuse, est le moyen interne de la veuë; la saliue, du goust; la cuticule, de l'attouchement; & les os spongieux du flair, dans lesquels moyens internes les formes se dépoüillent des corps, & estant ainsi dépoüillées sont portées au principal organe des sens.

Raisons de l'autheur.

Premiere demonstration.

Que l'air implanté n'est point partie.

Seconde. *L. 2. de Animā.*

Pourquoy cet air est en repos.

Il est le moyen interne de l'ouye.

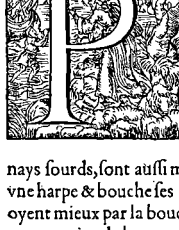
© Centre d'Études Supérieures de la Renaissance - Tours

Des organes des ſens,

De l'admirable ſympathie qui eſt entre ſes oreilles & le palais, & entre la langue & le larynx.

QVESTION VNZIESME.

La ſympathie d'entre les oreilles & les inſtruments de la voix. En la 32. *partie de ſes problémes.*



LVSIEVRS choſes declarent l'admirable communication qui eſt entre les organes de l'ouye & ceux de la voix, leſquelles ont eſté élegamment décrites par ce grand ſecretaire de la Nature Ariſtote ; car voulans écouter attentiuement nous retenons noſtre haleine, & en baaillant nous n'oyons pas ſi exactement ; ſi on piquote le tambour auec vne éprouuette ou cure-oreille on excite incontinent vne toux ſeche : Ceux qui oyent dur parlent du nez & auec peine : ceux qui ſont nays ſourds, ſont auſſi muets : bref ſi quelqu'vn auec les dents & la bouche prend vne harpe & bouche ſes oreilles, il orra plus ſubtilement : de là vient que les ſourds oyent mieux par la bouche que par les oreilles. Ce ſont icy certes des argumens tres-certains de la communion qui eſt entre les oreilles & les organes de la voix la bouche, la langue & le larynx, mais la maniere comment cette communion ſe fait n'eſt point cognuë à tous. Il y en a qui eſtiment que le nerf de la cinquiéme coniugaiſon qui ſert à l'ouye, & celuy de la ſeptiéme ſeruant au mouuement de la langue, ſont reueſtus en leur origine d'vne meſme tunique, & que c'eſt la cauſe que les affections de ces parties ſe communiquent facilement des vnes aux autres.

Comment elle ſe fait.

Mais la veuë monſtre le contraire : Car les chemins de ces deux coniugaiſons ſont diuers, & ſont ſeparées l'vne de l'autre d'vn aſſez long interualle. Nous recognoiſſons deux cauſes de cette communion, deſquelles l'vne doit eſtre rapportée au nerf auditoire, & l'autre au petit canal qui a eſté incognu aux Anciens. Le nerf de la cinquiéme coniugaiſon produit de ſoy pluſieurs ſcions : le plus grand s'en va dans l'oreille & à la membrane nommée *le tambour*, qui eſt d'vn ſentiment tres exquis, pour porter les eſpeces des ſons au cerueau. Le moindre s'en va à la langue & au larynx, & de là vient que les affections des oreilles, & de la langue ſe communiquent facilement d'vne partie à l'autre [Car *la communion des vaiſſeaux*, ſelon Hippocrate & Galien, *eſt l'vnique cauſe de la ſimple ſympathie*] & que la membrane eſtant piquotée, cauſe vne toux ſeche, de laquelle Auicenne fait mention, & que ceux qui ſont ſourds ſont quaſi tous muets, ou au moins qu'ils parlent auec peine, le nerf auditoire qui eſt impliqué auec la ſeptiéme coniugaiſon eſtant affecté.

L'cauſe d'icelle eſt double. La premiere.

Les ſourds ne ſont muets parce qu'ils ne peuuent apprendre à parler.

Car ie n'approuue point l'opinion vulgaire qui tient que les ſourds ſont muets, parce qu'ils ne peuuent apprendre aucune langue eſtans priuez de l'ouye qui eſt le ſens des diſciplines. Car ſi les ſourds ne ſont muets que pource qu'ils ne peuuent apprendre à parler, pourquoy eſt-ce qu'ils gemiſſent & ſoupirent auec peine, veu que les gemiſſemens & les ſoûpirs ſont affections naturelles ? ne pourroient-ils point controuuer des mots, comme les premiers inuenteurs des choſes pour exprimer les conceptions & penſées de leur entendement, s'ils les pouuoient prononcer ? Car Nature a donné à l'homme pour ſourd qu'il puiſſe eſtre la raiſon pour l'inuention.

La deuxiéme.

Il y a encore vne autre cauſe de cette communion, laquelle ſe fait par le petit canal cartilagineux, qui eſt comme vn conduit qui s'en va de la

© Centre d'Études Supérieures de la Renaissance - Tours

seconde cauité de l'oreille à la bouche & au palais. Ce conduit icy a esté ordonné pour épurer l'air interne, mettre hors les excremens de l'oreille, resiouyr l'air implanté par l'appulsion d'vn air nouueau inspiré par la bouche, & tenir le passage ouuert à l'air externe entrant auec impetuosité, comme aux coups de canon, afin qu'il puisse sortir par iceluy. L'air donc passe & repasse librement de la bouche à l'oreille, & de l'oreille à la bouche par ce canal, & de là vient que retenons nostre haleine pour mieux ouyr, de peur que l'air attiré en trop grande abondance dans la bouche ne remplisse la coquille & tende le tambour: or en baillant nous n'oyons pas bien, parce que le tambour est tellement tendu & enflé par le baillement qu'il ne peut receuoir les sons: finalement en curant & nettoyant nos oreilles nous sommes prouoquez à cracher, parce que par la compression du tambour qui se fait auec le cure-oreille, il se fait expression des ordures dans le canal cartilagineux, & d'iceluy sur la langue.

HISTOIRE ANATOMIQVE.

De l'organe du flair.

CHAPITRE XIV.



OMME les guettes montans en haut découurent de plus loing & iugent mieux les differences des obiects visibles; & comme les voix & sons s'entendent mieux d'en haut que d'en bas; Ainsi le flair reçoit mieux la vapeur qui monte à raison qu'elle est de nature de feu, que celle qui descend. Tout ainsi donc que les organes de la veuë & de l'ouye, à sçauoir les yeux & les oreilles, ont esté logez au lieu le plus éminent de tout le corps: l'instrument du flair est semblablement placé au palais de la teste comme dans vne forte citadelle. Cet instrument est nommé par les Grecs *rù*, paraduanture parce qu'il sert à la purgation des excremens du cerueau qui decoullent par là: Aristote l'appelle *mucter*, les autres *muxoter à mucore*: les Latins le nomment *nasus*, & les François *nez*. En iceluy apparoit la bonne grace, & ie ne sçay quoy de Royal, comme si en luy reluisoit quelque particuliere dexterité de commander. Les Ægyptiens enleurs Hieroglyphiques par le nez denotoient vn homme sage & bien aduisé, & Festus appelle ceux qui sont prudens *nasutos*, & de là vient qu'on dit les vns estre *obscenaris*, & les autres *emunctæ naris*, entendans par les premiers des lourdauts & stupides, & par les derniers des gens fins & cauteleux. Il n'y a que l'homme qui ait le nez prominent & esleué pour l'ornement & la beauté; son vsage selon les Medecins est diuers: 1. Il porte les especes des odeurs au cerueau, comme declare Hippocrate en ces mots, *le cerueau estant humide, flaire, attirant l'odeur des choses sechées auec l'air par les petits corps cartilagineux.* 2. Il porte l'air tant au cerueau comme au poulmon pour la generation de l'esprit viral & animal, 3. Il vuide & purge les excremens pituiteux du cerueau. Ie tais qu'il sert à former la voix & à l'ornement & embellissement du visage. A raison de ces vsages si necessaires, iaçoit ce que le nez ne soit qu'vn assis au milieu de la face, si est-ce que les narines ont esté

Mm...

L'organe du flair où situé.

Cõment nommé.

Au nez se remarque ie ne sçay quoy de royal.

L'vsage du nez premier.

L. de principijs.

Second.

Troisiéme.

Nombre.

© Centre d'Études Supérieures de la Renaissance - Tours

faictes deux, afin que s'il aduenoit que l'vne fust bouchée, l'autre demeurast ouuerte. Ie departiray l'histoire du nez comme celle de l'oreille, tellement que comme nous auons diuisé l'oreille en externe & interne, ainsi nous diuiserons le nez en exterieur & interieur.

Diuision du nez.

Le nez externe situé au milieu du visage, & s'auançeant en deuant apparoit à tout le monde; il commence aux coings internes des yeux, par vne pointe assez aiguë, & finit quasi au commencement des léures. Il est fait de plusieurs parties, d'os, cartilages, muscles, veines, arteres, nerfs, membranes & peau. Les os sont trois vn de chaque costé, qui sont separez pas vn troisiéme naissant de l'os ethmoïde, comme d'vne paroy. Ces os ne descendent que iusqu'à la moitié du nez, tout le reste est cartilagineux: car il ne falloit pas qu'il fut tout osseux, de peur qu'en tombant ou en receuant quelque coup il ne se rompit facilement; il suffisoit qu'il le fut en sa baze, pour former la cauité, & que le bout fut cartilagineux. 1. Pour le moucher plus commodément. 2. Pour le dilater plus aisément, pour inspirer & expirer. 3. Pour le fermer plus promptement quand nous voulons éuiter quelque mauuaise odeur, & 4. Pour le rendre *moins* exposé aux efforts externes qui froissent & écachent, &c. Les cartilages sont cinq, deux plus hauts adherens aux os rudes du nez, & trois plus bas, desquels les deux des costez qui ont la forme d'vn tuyau & qui se mouuent en respirant sont appellez *les aisles du nez*, & celuy du milan qui separe comme vne paroy les deux autres, *diaphragme*. Or les deux trous sont nommez par Aristote *ocheúmata*, comme qui diroit *les conduits de l'air & de la morue*. Les aisles du nez se mouuent volontairement, & ce par le moyen de quelques petits muscles, desquels deux les dilatent, lesquels naissent du front par vn principe aigu & charneux, & deux autres les referrent, lesquels sont continus à ceux des léures: de là vient que toutes les fois que nous attirons quelque chose dans le nez, nous sommes contraints de serrer la léure de haut. Le nez a des veines qui viennent des iugulaires, comme sont celles qu'on ouure entre les aisles; des arteres qui viennent des carotides, & des nerfs de la troisiéme coniugaison. Tout ce corps composé d'os, de cartilages & de vaisseaux est couuert & reuestu de deux membranes, desquelles l'vne est externe & l'autre interne; celle-là c'est la peau qui est icy sans graisse, pour garder que le nez croisse en vne grandeur demesurée, qui seroit vne chose fort difforme; & celle-cy est époisse, tant pour tenir touſiours les narines ouuerres, de peur que la chair croissant en icelles ne les estrecit, que pour les rendre lubriques & glissantes en la descente des excremens du cerueau qui se purgent par icelles. Festus appelle *vibrissæ* le poil qui vient dans le nez, parce qu'arraché par force, il fait branſler la teste.

Le nez externe.
Toutes ses parties.
Les os.
Les cartilages.
Les muscles.
Les veines.
Les arteres.
Les nerfs.
La peau pourquoy sans graisse.
La membrane interne.

Du nez interieur.

CHAPITRE XV.



Description du nez interne

Description de l'os ethmoïde.

Enez interieur vray organe du flair est composé de deux parties, de l'os ethmoïde, & des apophyses mammillaires. L'os ethmoïde situé au milieu de la baze du front est porté iusques au haut de la racine du nez rempliſſant quasi toute la cauité des narines. Il a des parties de nature dissemblable qui sont appellées de noms diuers. La premiere qui est interieure & percée comme vn crible de force petits trous, doit

© Centre d'Études Supérieures de la Renaissance - Tours

proprement estre nommé *cribreuse*. La seconde contenuë hors de la baze du crane dans la cauité des narines, est spongieuse: on la nomme *os spongieux*. La troisiéme est tenuë, solide & polie: Fallope l'appelle *planaplate*. La partie cribreuse a force trous & pertuis, & iceux petits & obliques: Petits, pour garder que quelque corps dur & espois ne soit porté de dehors au cerueau: & obliques, pour empescher que l'air impur entrant à coup, n'aille droit aux ventricules du cerueau. L'vsage de ces trous est ou premier, ou secondaire. Le premier est double: l'vn pour l'inspiration de l'air, l'autre pour porter auec l'air les especes des odeurs au cerueau. Le secondaire est l'expurgation du cerueau. Car combien que la pituite decoule par l'entonnoir, comme par vne manche à hyppocras, en la glande pituitaire: si est-il neanmoins que si les vétres superieurs sont remplis de beaucoup d'excremens sereux, qu'ils distillent par les procez mammillaires en l'os cribreux, & de là dans les narines. L'autre partie de l'os est rare, lasche, poreuse comme vne esponge, ou vne pierre ponce, d'où elle est dite *os spongieux*: elle remplit de part & d'autre la cauité des narines. Il y a de l'apparence que l'air inspiré auec les odeurs, est quelque peu alteré en icelle, ainsi que l'air auditoire est preparé dans la coquille & le labyrinthe de l'oreille. Or l'air estant alteré en ces anfractuositez, est porté auec l'espece de l'odeur aux procez mammillaires, qui sont des nerfs tres-mols, naissans du cerueau, lesquels ne sont point reuestus de la dure & pie mere, comme les autres. Ces procez icy, d'autant qu'ils ont leur nature, figure & composition particuliere, & que les os, cartilages & membranes sont par tout semblables, sont tenus pour les principaux organes du flair. Ioint qu'au nez il n'y a point de partie qui puisse si facilement estre alterée par les odeurs: car estans remplis de beaucoup d'esprit, & estans fort vaporeux, ils reçoiuent aisément les especes & images des odeurs: & participans de la nature des nerfs, ils connoissent & distinguent promptement la qualité receuë & apprehendée.

La partie cribreuse.

Pourquoy ainsi nommée.

La partie spongieuse.

L'vsage des apophyses mammillaires.

CONTROVERSES ANATOMIQVES.

Du vray & principal organe du flair, contre Aristote.

QVESTION DOVZIESME.

ALIEN enseigne en plusieurs endroits, qu'il faut considerer diuerses sortes de parties en tout organe parfait: Or de ces parties les vnes sont principales, ausquelles l'action appartient premierement & de soy: Il y en a qui rendent l'action meilleure, & d'autres qui la conseruent. Que le nez soit l'organe du flair, personne ne le nie: Mais comme ainsi soit qu'il soit composé de diuerses parties, d'os, de cartilages, de muscles, de petits nerfs, de membranes, & des apophyses mammillaires: à laquelle de ces parties, comme princesse, appartient l'action de flairer: c'est chose en quoy les Medecins & Peripateticiens ne sont point bien d'accord. Aristote met le nez externe lequel apparoist au visage pour organe principal de l'odorat, dans lequel il dit estre vn couuercle, comme vne portelette qui ne s'ouure iamais, sinon quand nous inspirons: qui est la cause qu'on ne sent point les odeurs qu'en inspirant:

Aristote met le nez externe pour organe principal du flairement. *Li. 2. de anim.*

© Centre d'Études Supérieures de la Renaissance - Tours

Galien le refute. *L. de odorat. organo.* Mais Galien le refute, & enseigne que veritablement le nez externe aide au flair, mais que le principal instrument de l'odorat est logé dans le crane. Or voicy la belle demonstration de Galien, prise de l'enumeration de toutes les parties du nez: ny les os, ny les cartilages, ny les membranes, ny le nerf respandu par les membranes ne peuuent estre le vray organe du flair: dont s'ensuit que ce n'est aucune partie du nez externe. Les os & cartilages ne sont pas seulement priuez du sens du flair, mais aussi de l'attouchement: ils sont donc ineptes pour estre l'organe du flairer. Ioint que les organes des sentimens doiuent communiquer en nature & composition auec leurs objets, à fin qu'ils puissent estre facilement alterez par iceux: Or rien ne communique auec l'odeur, sinon ce qui est vaporeux, de laquelle nature, les os & cartilages sont fort esloignez. La membrane qui reuest les narines par dedans, est bien doüée d'vn sentiment tres-exquis, mais elle est trop grossiere pour receuoir les especes des odeurs. Outre-plus, cette membrane est commune à la langue, à la bouche, & au palais: Or en ces parties, elle ne flaire point. Mais aussi si elle estoit l'organe du flair, elle sentiroit touſiours les odeurs: or l'apprehension des odeurs ne se fait point, sinon quand nous inspirons: Car si tu remplis toute la cauité des narines de musch, ambre-gris, & semblables choses de bonne odeur, & si tu frottes toute cette membrane d'huiles de senteurs, tu n'en sentiras point pour cela l'odeur, sinon que tu attires l'air par l'inspiration. Il s'ensuit donc qu'il ne faut pas mettre le principal organe du flair en l'os, au cartilage, en la membrane, ny en aucune partie du nez externe. Et pour le regard du couuercle ou portelette qu'a songé Aristote, qu'il dit s'ouurir quand nous inspirons, & fermer quand nous n'inspirons plus: Galien ne le reçoit point, & le bon Anatomiste ne le receura iamais aussi. Mais donnons-luy qu'il y en ait vn au profond des narines, & que tantost il s'ouure pour donner entrée à l'air & aux vapeurs, & que tantost il se ferme quād nous n'inspirons plus: Il faudra sans doute que le mouuement de ce couuercle soit ou volontaire, ou naturel, ou violent: personne ne dira qu'il soit volontaire, parce qu'il n'est point besoin de portelette pour faire le mouuement animal, & que tout mouuement animal obtempere aux mandemens de l'ame, & obeit à la volonté: Or cette portelette icy ne s'ouure iamais, sinon quand nous inspirons l'air. Ioint que le muscle est l'organe immediat du mouuement volontaire: Or il ne s'en trouue point dans la cauité des narines. Il n'est pas aussi naturel, comme celuy des portelettes du cœur, d'autant que le mouuement du cœur est perpetuel, & qu'il ne se fait point selon nostre volonté. Si tu dis qu'il est violent & meu par l'air inspiré: Escoute l'obseruation de Galien, qui dement ton opinion. Si ayant mis vn tuyau dans les narines de quelqu'vn, en luy faisant retenir son haleine, tu fais entrer grande quantité d'air ou de liqueur, qui empeschera que cette portelette ne s'ouure, s'il y en a quelqu'vne: & que l'apprehension des odeurs ne se fasse aux narines: Quelque Peripateticien voudra parauanture repliquer, & nous battre de nos propres armes: si les apophyses mammillaires sont les principaux organes du flair, pourquoy est-ce que l'air portant l'odeur, poussé par force & violence par la canule ou tuyau, n'est point apprehendé? Galien respond que l'air poussé par la canule, si on retient l'haleine, ne paruient iamais iusques au cerueau, parce que toutes les cauitez sont desia remplies d'air, le cerueau s'estant reserré par l'expiration: Mais quand il se dilate, toutes les cauitez d'iceluy se dilatent, & alors pour fuïr le vuide, elles se remplissent de l'air attiré par l'inspiration. Il s'ensuit donc que l'air n'est iamais

Raisons d'iceluy. Premiere.

Seconde.

La portelette d'Aristote ne se trouue point.

Belle obseruation de Galien.

Obiection.

Solution.

Pourquoy on ne sent point l'odeur, sinon que l'air soit attiré au cerueau par l'inspiration.

© Centre d'Études Supérieures de la Renaissance - Tours

porté aux apophyſes mammillaires; ny aux ventres du cerueau; ſinon qu'il y ſoit attiré par l'inſpiration: Car ſi les parties ne ſe dilatent point, comment eſt-ce que l'air pourra entrer dans les pores & conduits qui en ſont deſia plains? Que s'il ne peut eſtre porté aux apophyſes mammillaires, ſinon qu'il y ſoit attiré par l'inſpiration, n'auſſi ne pourront point les eſpeces des odeurs: Car comme le charactere du ſon ne paſſe point à l'organe de l'ouye, ſinon par le moyen de l'air qui eſt entre-deux, ainſi la qualité de l'odeur n'eſt pas portée à l'organe de l'odorat, ſinon auec l'air. Qu'Ariſtote s'en aille donc auec ſon inuention controuuée. Nous voulons auec Galien, & tous les Medecins, que le principal organe du flairer ſoit logé dans le crane, & que ce ſoit vne portion du cerueau, à ſçauoir les apophyſes mammillaires, qui ſont ſituées vis à vis de l'os ſuperieur du nez. L'admirable Hippocrate l'a laiſſé par eſcrit en ces mots. *Le cerueau flaire l'odeur des choſes arides, en l'attirant auec l'air par les petits torps cartilagineux.* Galien le teſmoigne en pluſieurs endroits, & les raiſons ſuiuantes le prouuent. 1. Cette partie là doit eſtre eſtimée princeſſe, ſelon Galien, laquelle a vne ſubſtance, figure & compoſition particulieres: mais entre toutes les parties du nez, ces apophyſes icy ont vne ſubſtance, figure & compoſition particulieres, qui ne ſe trouuent point ailleurs: là où les os, cartilages & membranes ne ſe trouuent par tout ſemblables: il leur faut donc attribuer la principale cauſe de l'action du flair. 2. Il n'y a point d'autre partie au nez qui puiſſe eſtre alterée par les odeurs, que ces apophyſes, leſquelles eſtant vaporeuſes, & plaines d'eſprits, reçoiuent facilement les eſpeces des odeurs: & reſentans la nature des nerfs, elles diſcernent la qualité receuë. Auerrhoës, ennemy iuré des Medecins, voulant deffendre Ariſtote, taſche de renuerſer l'opinion de Galien par quelques legers argumens. 1. Si les apophyſes mammillaires (dit-il) eſtoient les organes de l'odorement, elles ſentiroient l'odeur des choſes qu'on maſche en la bouche, encore que les narines fuſſent bouchées, parce que le chemin eſt ouuert à l'air pour monter de la bouche & du palais à ces apophyſes. 2. On ſentiroit l'odeur des viandes contenuës au ventricule. Car durant tout le temps de la digeſtion, les vapeurs montent du ventricule au cerueau. 3. Les animaux qui n'ont point ces apophyſes, ne flaireroient point. Mais i'eſtime qu'il leur faut ſatisfaire en cette maniere. On ne flaire pas l'odeur des choſes qu'on maſche en la bouche, ou qui ſont contenuës au ventricule, lors que les narines ſont fermées, encores que le chemin ſoit ouuert de la bouche aux apophyſes mammillaires, parce qu'il faut que l'odeur paſſe premierement par le nez & qu'elle ſoit preparée en iceluy: ainſi la veuë ne ſe fait point ſans l'humeur aqueuſe: & toutesfois perſonne ne dira qu'elle ſoit le principal organe d'icelle. Il y a encore vne autre raiſon pourquoy le nez eſtant bouché on ne ſent point l'odeur de ce qu'on maſche, ou de ce qui eſt contenu dans l'eſtomach: c'eſt pource que l'odeur arrouſée par la trop grande humidité du ventricule & de la bouche ne ſe peut manifeſter ny imprimer ſon eſpece au ſens: *Car l'odeur* (ſelon le Philoſophe) *prouient de la ſeicheresſe, comme la ſaueur de l'humidité.* Ainſi ceux qui ſont trauaillés d'vne defluxion ſur les narines (que les Medecins appellent *coryza*) ne ſentent point les odeurs. Dauantage on ne ſent point la vapeur odoriferante qui eſt portée du ventricule au cerueau, parce qu'elle s'eſt renduë trop familiere, conſociable & comme naturelle: & pour cette cauſe n'altere point le ſens. Quant à ce qu'Auerrhoës objecte à la fin que pluſieurs animaux flairent ſans ces apophyſes, n'eſt point contraire à Galien: car il parle des ani-

Les apophyſes mammillaires, vrayes organes de l'odorement. Authoritez. *Hipp. lib. de princip.* *Gal. lib. de odoratu organ. lib. 8. de vſu part. 6. & lib. 1. de ſympt. cauſis.* Raiſons. Premiere. *Lib. 6. de placit.* Deuxiéme.

Raiſons d'Auerrhoës contre Galien.

Reſponce aux raiſons d'Auerrhoës.

© Centre d'Études Supérieures de la Renaissance - Tours

maux parfaits, & non des imparfaits: lesquels comme ils se tiennent bien debout sans os, & viuent sans poulmons: ainsi rien n'empesche qu'ils ne respirent & flairent sans nez ny apophyses mammillaires. Concluons donc que les procez ou apophyses mammillaires sont les principaux organes du flair, & toutesfois que l'apprehension des odeurs ne se feroit point sans le nez & l'os spongieux, dont a esté cy deuant parlé. Touchant la nature des odeurs, & la maniere que se fait le flairer: à sçauoir s'il ne sort de l'objet odorant qu'vne qualité réelle seulement, comme a voulu Platin: ou quelque chose corporelle, comme a pensé Heraclite: ou l'image & espece seule des odeurs, comme estiment les Peripateticiens; Ce n'est point icy le lieu ny le temps d'en discourir dauantage.

Conclusion.

HISTOIRE ANATOMIQVE

Des autres parties externes de la face: des maschoires, des leures, & du menton.

CHAPITRE XVI.



IL se presente encor en la partie externe de la face plusieurs particules, & premierement les deux maschoires, la superieure & l'inferieure: la partie superieure de celle-là, faisant vne petite éminence ronde au dessous des yeux, entre le nez & l'oreille, qui rougit comme vne pomme, est le siege de la honte: & est nommée des Grecs *melon*, des Latins *malum*, & des François *la pommette de la ioue*. Le poil qui couure le premier le visage est nommé en Grec *iouloi*, d'vn certain ver qui se traine & rampe auec vn nombre infiny de pieds: & l'inferieure plus lasche, laquelle s'enfle quand nous soufflons, est dite des Latins *bucca*, c'est à dire, *bouffe*. La partie qui est au dessous du nez, qui touche à la leure superieure, où le poil sort premierement, est nommée *moustache à mucore narium*, à raison de la morue ou pituite du nez, qui decoule par là. Et la cauité où le petit rayon qui ressemble à vn petit valon, est nommé des Grecs *philtron* & *amorce de Venus*: & c'est en cet endroit où le poil naist le premier, qui fait que les Latins l'appellent *probarbium*: & quand ledit poil est long & rude, tant les Grecs que les Latins le nomment *mystaces*. Ensuiuent les leures, qui sont les extremitez musculeuses de la bouche, qui la ferment & ouurent: elles sont deux, l'vne superieure, & l'autre inferieure, &c. Or le trou qu'elles font quand elles se separent, est dit en Grec *stoma*, c'est à dire, *la bouche*. La partie de la leure inferieure se terminant en pointe, est nommée *le menton*, & *la fossette* qui a esté imprimée en icelluy, pour l'ornement *nymphé*, &c. Finalement au menton se voit la barbe, laquelle quand elle commence à sortir, est dite des Latins *lanugo*, & en François *poil follet*: & quand elle est parcruë & grande, elle est proprement appellée *la barbe*, & les poils d'icelle sont dits des Grecs *geneiades*.

La ioue.

Le poil.

La moustache.

Ruffus lib. 1. de appell. corp. hum. c. 4

Les leures.

La bouche.

Le menton.

La barbe.

© Centre d'Études Supérieures de la Renaissance - Tours

De la bouche, & des parties contenuës en icelle.

CHAPITRE XVII.



A bouche dite des Grecs *ſtoma*, eſt ſituée vn peu au deſſous du nez, ſon vſage eſt ou premier, ou ſecondaire: le premier eſt double, l'vn pour donner entrée aux viandes pour paſſer au ventricule, & luy preparer le chyle: l'autre pour porter l'air au poulmon, tant pour former la voix, que pour nourrir, temperer & viuifier l'eſprit vital. Le ſecondaire eſt pour reietter les excremens du ventricule par le vomiſſement, & ceux de la poitrine & des poulmons par les crachats. La bouche eſtant ouuerte, apparoiſſent pluſieurs parties en icelle: comme les genciues, les dents, le palais, la luette, la langue, la gorge, & les pariſthmies. Les genciues ſont chairs immobiles, faites pour contenir fermement les dents en leurs mortaiſes: Nous auons deſcrit l'hiſtoire des dents en l'oſteologie. Elles ſont faize en chaque maſchoire; deſquelles quatre ſont dites inciſoires, deux canines, & dix maſchelieres. Or elles ne ſont point tout à fait nuës & deſcouuertes, ains Nature pourvoyant à la beauté de la bouche, & à la ſanté des dents, les a munies des genciues, à fin qu'elles n'apparoiſſent point ſi laides & effroyables, & les a couuertes par dehors des leures, bien que mollaſſes, comme d'vn bouclier, à fin de leur ſeruir comme d'vne cloſture, pour empeſcher l'air trop froid d'entrer, qu'il n'ayt eſté premierement quelque peu alteré & rompu. Le palais eſt la partie ſuperieure de la bouche: au fond d'icelluy ſe voyent deux trous, par leſquels ſe fait la communication du nez & du palais. La luette eſt vne petite chair ſpongieuſe, qui pend du palais aupres des conduits des narines dans la bouche. Quand elle eſt ſaine & en ſon naturel, elle s'appelle *gurgulio & plectrum*: mais quand elle eſt mal affectée, ſi elle eſt plus menuë par haut, & plus groſſe par bas, comme vn grain de raiſin pendant de ſa grappe: les Grecs la nomment *ſtaphulé*, & les Latins *vua & vuula*: mais ſi elle eſt toute ronde, elle s'appelle en Grec *cion*, & en Latin *columella*. Son vſage, ſelon les Medecins, eſt de rompre l'abbord de l'air froid, attiré par l'inſpiration, & empeſcher qu'il n'entre à coup dans les poulmons: de là vient que la voix eſt incontinent bleſſée à ceux qui l'ont perduë: Et Alexandre demande pourquoy tous ceux preſques, à qui on coupe la luette deuiennent tabides: Il reſpond que l'air froid eſt attiré droit au poulmon, lequel par ſa frigidité époiſſit & condenſe le ſang, & rend les poulmons plus tardifs au mouuement, qui eſt cauſe que les vaiſſeaux ſe rompent par le grand effort que fait Nature à les mouuoir. Le mot Grec *pharinx*, & le Latin *fauces*, ſignifient toute la capacité qui ſe voit quand la bouche eſt fort ouuerte. Or cette region & entrée de la gorge eſt appellée par les Grecs *iſthmos*, c'eſt à dire, *deſtroit*: à cauſe qu'elle eſt fort eſtroite, & qu'elle contient des inſtrumens de diuerſes ſortes. Les deux glandes aſſiſes aux deux coſtez de *l'iſthmos*, ou deſtroit, ſont appellées *pariſthmies* & *amygdales*. Elles ſeruent pour arrouſer la gorge, la bouche & la langue de ſaliue: car le gouſt ne ſe fait point ſans quelque humidité, non-plus que la cuiſſon ou digeſtion au ventricule ſans elixation.

Vſages de la bouche.

Ses parties ſõt

Les genciues.

Les dents.

Le palais.

La luette.

Son vſage.

Etiſes problemes

Le pharinx.

L'iſthmos.

Les pariſthmies.

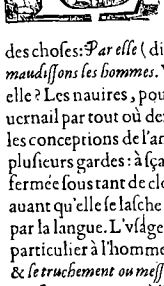
© Centre d'Études Supérieures de la Renaissance - Tours

Des organes des sens,

De la langue.

CHAPITRE DIX-HVICTIESME.

La langue.



LA langue, organe du gouſt & de la parole, eſt dite des Grecs *gloſſa & glottos*. Varro deriue le mot de langue, de ce qu'elle lie & attire les morceaux de la viande, ou bien de ce qu'elle eſt enuironnée, & comme liée dans la cloſture des dents, comme dans vne forte muraille. Le vulgaire eſtime qu'elle eſt ainſi dite à *lingendo*, qui ſignifie *ſucher ou ſuccer*. Euripide l'appelle *la meſſagere de la parole*. La langue eſt certes vn bien petit membre, mais elle ſe vante de grãdes choſes: *Par elle* (dit l'Apoſtre) *nous beniſſons noſtre Dieu, & par elle-meſme nous maudiſſons les hommes*. Voilà vne eſtincelle de feu: combien grand bois embraſe-elle? Les nauires, pour grandes qu'elles ſoient, ſont conduites par vn petit gouuernail par tout où deſire le pilote. Le petit corps de la langue interprete toutes les conceptions de l'ame: qui eſt la cauſe que Dieu l'a enuironnée & aſſeurée de pluſieurs gardes: à ſçauoir des dents, des leures, & du frein, à fin qu'eſtant enfermée ſous tant de cloſtures & de treillis, la raiſon puiſſe meurement deliberer auant qu'elle ſe laſche aux diſcours, & que la parole paſſe premier par la lime que par la langue. L'vſage de la langue eſt donc tres-noble, & quaſi diuin, propre & particulier à l'homme: d'où elle a eſté fort bien nommée *l'inſtrument de la raiſon, & le truchement ou meſſager des penſées & de la volonté*. Elle a encore d'autres vſages qui ſont communs à l'homme auec les autres animaux, c'eſt de diſcerner toutes les differences des ſaueurs, d'où elle eſt dite *l'organe du gouſt*, & de pouſſer bas par l'œſophage ou goſier, les viandes au ventricule. Sa figure & magnitude ſont telles, qu'elle ſe peut appliquer à toutes les parties de la bouche, & ne donner aucun empeſchement à l'entrée des viandes. Et à ce qu'elle fut plus agile & prompte à faire ſes mouuemens d'vne baze ou racine plus large, elle s'eſt recit peu à peu, & finit en pointe: La baze plus large eſt nommée des Grecs *hypogloſſis*, & le bout plus pointu *progloſſis*: & les cauitez qui ſont de coſté & d'autre, *cheramoi & paraſura*. Sa ſituation eſt apparente à tout le monde: ſa ſubſtance eſt charneuſe. Or toute ſa compoſition eſt faite de pluſieurs parties: car elle eſt compoſée d'vne chair qui luy eſt particuliere, de membranes, de trois nerfs, de pluſieurs veines & arteres, de huict muſcles, & d'vn ligament ou filet tres-fort. La chair eſt molle, rare, & laſche comme vne eſponge, tres-propre pour diſcerner les ſaueurs: en icelle ne ſe trouuent aucuns fibres, qui fait qu'elle ne peut eſtre dite muſculeuſe, ains elle luy eſt particuliere, & telle, qu'il ne s'en trouue point de ſemblable au reſte du corps. Elle eſt couuerte d'vne tunique tres-deſliée, cõmune à la bouche & au palais, en laquelle ſont reſpandus pluſieurs nerfs de la troiſiéme & quatriéme cõjugaiſons. Cette membrane ou tunique connoiſt toutes les differences des ſaueurs, & eſtant abbreuuée de quelque humeur, cõme en la iauniſſe, & en la fiéure, elle corrompt & depraue le gouſt. Il y a trois paires de nerfs reſpandus par le corps de la langue: les deux premiers dans la tunique, & ſeruent au gouſt: & le dernier dans les muſcles, & ſerment au mouuement & à la parole. Le corps de la langue eſt tout continu à ſoy, & n'eſt point diuiſé par aucune ſeparation, comme aucuns des anciens ont eſtimé, mais ſeulement ſeparé en partie dextre & ſeneſtre, par

Son excellence. *Epiſt. S. Iaques ch. 3.*

Ses vſages.

Sa figure.

Sa ſituation, Sa ſubſtance.

Sa cõpoſition eſt De chair.

D'vne membraue.

De trois paires de nerfs.

© Centre d'Études Supérieures de la Renaissance - Tours

par le moyen d'vne certaine ligne qu'Hippocrate a le premier nommée *dicroun*, c'eſt à dire, *mediane*, duquel mot Ariſtote à ſon imitation s'eſt ſeruy puis apres. Au deſſous de la langue apparoiſſent deux veines, qui naiſſent de la iugulaire externe, leſquelles le vulgaire appelle *ranines*, ou *ranules*, & ont pareil nombre d'arteres qui les accompagnent, qui prennent leur origine des carotides. Au mitan de la langue, par deſſous, ſe voit vn ligament tres-fort, qui appuye & ſouſtient la molleſſe de la langue, & fait qu'elle eſt plus aiſément lancée & tirée dehors, du bout duquel ſort vne cordelette, qui eſt dicte *le frein de la langue*; car eſtant de ſa nature fort encline à ſe mouuoir, de peur qu'elle ne ſe laſchaſt ſans meſure aucune au caquet, elle eſt retenuë par icelluy comme par vn frein. Reſtent finalement les dix muſcles, par le moyen deſquels elle fait ſes mouuemens vers haut, vers bas, en deuant, en derriere, & vers les coſtez. Elle eſt leuée par deux, leſquels prenans leur origine de l'apophyſe ſtyloïde, ont leur inſertion quaſi au mitan de la langue. Elle eſt abbaiſſée par pareil nombre, qui naiſſent de la partie de la maſchoire d'en-bas, où ſont les dents maſchelieres. Elle eſt tirée hors de la bouche par deux, naiſſans de la partie interieure du menton, & retirée en dedans par deux autres, iſſans de la baze de l'os hyoïde; Il y en a vn qui la tire à droict, & vn autre à gauche, leſquels prenans leur origine, chacun de ſon coſté, des cornes ſuperieures de l'os hyoïde, s'inſerent aux parties laterales de la langue. Or ces diuers & diſſemblables mouuemens ne ſont point peu aydez par les muſcles de l'os hyoïde. La langue n'eſt point ſemblable en tous les animaux: les ſerpens l'ont tres-deſliée, & à trois pointes, ſe dardant en dehors & fort longue: les lezards l'ont fourchuë & peluë: les veaux marins l'ont double; les poiſſons l'ont toute adherente; les lyons & leopards fort rude, comme vne lime; l'homme entre tous les animaux l'a parfaicte, tres-molle & large, pour eſtre propre à diſcerner les ſaueurs, & exprimer les lettres: Car eſtant telle, elle ſe peut plus facilement retirer, allonger & dilater. Cela ſe voit en ceux qui ne l'ont pas aſſez parfaite, leſquels en demeurent begues, & parlent gras.

De deux veines.

De deux arteres.

D'vn ligamẽt.

Le frein.

Et de dix muſcles.

Pline liu. 11. ch. 37.

FIN DE L'VNZIESME LIVRE

©Centre d'Études Supérieures de la Renaissance - Tours

LE

DOVZIESME LIVRE DES OEVVRES ANATOMIQVES,

DE M. ANDRE' DV LAVRENS, CONSEILLER ET PREMIER MEDECIN DV ROY, &c.

Auquel eſt décrite l'hiſtoire des Iointures.

HISTOIRE ANATOMIQVE.

Briéue deſcription des Iointures.

CHAPITRE PREMIER.



OVs auons departi tout le corps humain en trois regions & aux extremitez ; & auons recherché auſſi briéuement & clairement qu'il nous a eſté poſſible, toutes les parties & contenantes & contenuës des trois regions, naturelle, vitale & animale ; reſte maintenant à décrire l'hiſtoire des extremitez. Comme les branches naiſſent ſur le tronc de l'arbre, ainſi ſont les extremitez ou iointures ſur le tronc du corps. Or ces extremitez ſont deux, les vnes ſuperieures, & les autres inferieures. Les ſuperieures ſont nommées d'vn mot commun, *les mains* : Car les anciens appelloient *main* tout le bras depuis l'eſpaule iuſques aux bouts des doigts : & ce que nous nommons *main*, ils l'appelloient *l'extréme-main*. Les inferieures ſont dictes *les pieds*, deſquels nous parlerons cy apres. Hippocrate & Galien diuiſent toute la main, au bras, au coulde, & en l'extréme-main. Celſe nomme le bras *Humerus*, & Feſtus *Armus*. La teſte du bras qui s'inſere en l'os du paſſeron eſt nommée par Pollux *Acromia*, & le bout *Acrolemion*. Ariſtote appelle la cauité qui eſt deſſous la iointure du bras, *maſchalé*, Xenophon *malé*, & le vulgaire *ala*, c'eſt à dire, *aiſle*, ou *aiſſelle*, parce qu'en icelle naiſt du poil comme des plumes. La deuxiéme ou moyenne partie de la main eſt nommée des Latins *cubitus & vlna*. Ciceron l'appelle *lacertus*. Nous la nommons en François *le*

Les extremitez ſont deux.

La main &

Le pied.

La main ſe diuiſe.

Au bras,

Au coude, &

© Centre d'Études Supérieures de la Renaissance - Tours

cubitale. Pollux appelle la coniunction du coulde auec le bras *bathmis*, & Ruffus appelle *ancon* l'éminence pointuë que le coulde fait en se flechissant. La troisiéme partie, c'est l'extréme-main, laquelle se diuise derechef au carpe, au metacarpe, & aux doigts. Et de chacune de ses parties fera-il parlé en son lieu. Voilà la diuision generale de toute la main : Poursuiuons à cette heure chaque partie d'icelle plus exactement.

En l'extreme-main.

Des parties de toute la main en general.

CHAPITRE II.



Es parties propres de toute la main (car ie ne parle point icy des communes, de la cuticule, de la peau, de la graisse, ny de la membrane neruеuse) sont ou vaisseaux, ou muscles, ou os. Sous le nom de *vaisseaux*, ie comprens les veines, les arteres & les nerfs. Les veines qui sont répanduës dans toute la main, prouiennent toutes du rameau axillaire, & font seulement deux, desquelles l'vne est portée par la partie interieure du bras, & l'autre par l'*exterieure*; le vulgaire nomme celle-là *basilique*, & celle-cy *cephalique*. Hippocrate nomme la basilique *veine interne*, & les autres l'appellent *hepatique*, c'est à dire, *la veine du foye*. On la diuise en profonde, & en superficielle. La profonde couchée sur l'artere axillaire, & le troisiéme paire de nerfs, descend iusques au mitan du plis du coulde, enuoyant ses branches au rayon & au coulde. La superficielle se traine sous la peau, & quand elle vient à l'articulation du coulde, elle se fend en deux rameaux; desquels l'vn porté à la partie interne du coulde, s'vnit auec vn rameau de la cephalique; & de cette vnion naist vne veine commune, que le vulgaire nomme *mediane*, & les Arabes *veine noire*. L'autre descend par la partie inferieure du bras, enuoyant plusieurs branchettes à la peau voisine, & aux parties de dessous. La cephalique ainsi dicte, parce qu'on la seigne aux maladies de la teste, appellée par Hippocrate *veine externe*, parce qu'elle se traine par le dehors du bras; & des autres *humeraire*, parce qu'elle descend superficiellement du long de l'humerus entre le muscle deltoïde & le tendon du pectoral; estant venuë au plis du coulde, se fend en deux rameaux, desquels l'vn estant porté obliquement à la partie interne du coulde, s'vnit auec le rameau de la basilique, & fait la veine commune ou mediane. L'autre plus grand descend du long du rayon quasi iusques au milieu d'iceluy; de là se trainant obliquement au carpe, arrouse quasi tout le dehors de la main, & se termine par vn rameau assez apparent entre le petit doigt & l'annulaire.

Les veines de toute la main sont

La basilique, qui se diuise

En profonde, & en

Superficielle:

La mediane.

Et la cephalique.

L'artere sort semblablement de l'artere axillaire, mais elle est vnique; on la nomme *basilique*, elle se diuise en deux rameaux, l'vn profond, & l'autre superficiel, qui produisent tous deux plusieurs ruisseaux; mais entre ceux qui viennent de la superficielle, il y en a vn fort apparent au carpe à l'endroit où nous auons accoustumé de rechercher auec la main les differences du poulx. Par toute la main sont répandus six paires de nerfs; le premier sortant de la cinquiéme vertebre du col, se perd au muscle deltoïde & à la peau voisine. Le deuxiéme sourdant de la sixiéme vertebre, est premierement porté au muscle biceps, puis il donne aussi

Les arteres de la main.

Les nerfs de la main sont six paires.

Le premier.

Le deuxiéme.

© Centre d'Études Supérieures de la Renaissance - Tours

toſt vne branche au muſcle tres-long du coulde; & eſtant finalement paruenu au plis du coulde, il ſe fend en deux rameaux. Le troiſiéme paire meſlé auec deuxiéme, enuoye des ruiſſeaux au muſcle du bras, qui eſt couché ſous le bicep. Le quatriéme le plus gros de tous, deſcendant par deſſous le meſme muſcle auec la baſilique profonde, & l'artere interne ſe fend en diuers rameaux. Le cinquiéme porté entre les muſcles qui eſtendent & fléchiſſent le coulde, ayant paſſé par derriere l'apophyſe interne du bras, & eſtant meſlé auec le troiſiéme paire, il ſe perd aux doigts, enuoyant deux petits ſcions au petit doigt, deux au *medicus*, & vn ſcion au *medius*. Le ſixiéme deſcendant par l'apophyſe interne du bras entre la peau & la membrane neruеuſe, finit en la peau du coulde. Et telle eſt l'hiſtoire de tous les vaiſſeaux de la main, deſquels il en conuient reprendre vne plus ample deſcription du quatriéme liure.

Le troiſiéme.

Le quatriéme.

Le cinquiéme.

Le ſixiéme.

Les muſcles de la main.

Les muſcles de toute la main ſont en grand nombre; Car les vns mouuent le bras, les autres le coulde, les autres le rayon, les autres le carpe, & les autres les doigts: Nous auons traitté d'iceux au cinquiéme liure. Les os ſont ſemblablement diuers, vn au bras, deux au coulde, le coulde & le rayon: huict au carpe, quatre au metacarpe, quinze aux doigts, auſquels on peut adiouſter les ſeſamoides: ils ont eſté exactement décrits au deuxiéme liure.

Les os de la main.

De l'excellence de la main.

CHAPITRE III.



IEV a mis & expoſé l'homme, qui eſt le chef-d'œuure de Nature, tout nud, & ſans deffence aucune, au iour de ſa naiſſance, ſur la terre nuë & deſerte, pour commencer ſa vie par les pleurs & les gemiſſemens: Mais en recompenſe il l'a armé de deux aydes tres-fortes, leſquelles il a deniées aux autres animaux, de la raiſon & de la main. La raiſon eſt l'art & boutique de tous arts, & l'art auant tous arts: & la main l'organe auant tous organes. Car ores qu'elle ne ſoit nul des organes qui ſont particuliers, elle eſt neanmoins capable de tous; & comme diſoit le Philoſophe, parlant de l'ame, elle eſt en quelque façon toutes choſes par puiſſance. C'eſt par le moyen des mains que l'homme écrit les loix, dreſſe des autels, baſtit des nauires & des maiſons, tourne des inſtrumens de muſique, & forge toutes ſortes d'armes & de baſtons de guerre. Ie tais l'artifice excellent de peindre, pourtraire & grauer, qui s'exerce par le moyen de cette partie. Il ſe ſert pareillement des mains pour promettre, appeller, enuoyer, menacer, ſupplier, deteſter, interroger & monſtrer qu'il a peur. Par l'aide des mains, l'homme encore qu'il naiſſe nud & deſarmé, s'exempte du danger des beſtes, & les animaux qui ſont les plus forts, voire meſme ceux qui ſont les plus felons & cruels, combien qu'ils ſupportent courageuſement les iniures du ciel & de l'air, ſi eſt-il qu'ils ne ſe peuuent garantir qu'ils ne tombent ſous la puiſſance de l'homme. Bref, l'induſtrie des mains ſert plus à l'homme, que ne fait la force des dents, les ongles & autres deffences des animaux: Car tout ce que cet vniuers embraſſe eſt fait ſien par la dexterité de

Nature a donné deux choſes aux hommes, la raiſon & la main.

Dequoy luy ſert la main.

© Centre d'Études Supérieures de la Renaissance - Tours

ſes mains. Ce que voyant Anaxagore, & conſiderant auec combien de raiſon, & combien artiſtement Nature auoit fabriqué cette partie, dit *qu'il eſtoit impoſſible d'excogiter vn organe pour faire toute choſe quelle qu'elle fuſt, qui fuſt plus induſtrieuſement compoſé*; & ne douta point, ainſi que recite Plutarque, de dire *que l'homme eſtoit le plus ſage des animaux, à raiſon qu'il auoit des mains*, en rapportant aux mains l'origine & la cauſe de la ſageſſe humaine, choſe toutesfois que Galien reprouue, car l'homme n'eſt pas le plus ſage des animaux, parce qu'il a des mains: ains il a des mains, parce qu'il eſt le plus ſage des animaux. Et de fait ce n'ont point eſté les mains qui luy ont appris les arts & les meſtiers, mais la raiſon. Mais outre toutes ces choſes, les mains ont encore dauantage, c'eſt qu'elles ſont les chambrieres de la raiſon, les lieutenantes de la parole, & les truchemens & interpretes des conceptions: Car par le moyen d'icelles, nous faiſons entendre à nos amis abſents les penſées de noſtre entendement par lettres, qui ſont des meſſagers muets. Numa conſacra les mains à la foy: de là vient qu'on rend tous accords, alliances & contracts fermes par l'attouchement des mains. Elles eſtoient entre les Perſes le gage tres-ſainct d'vne foy ferme & inuiolable; c'eſt pourquoy les anciens s'entre-honoroient en ſe ſaluans les vns les autres auec cette partie du corps: & ceux qui font la reuerence ont de couſtume de baiſer la main, & incliner & baiſſer la teſte. Parmy les Ægyptiens la main eſtoit l'hyeroglyphique de la force, & de là eſt que ceux qui cherchent du ſecours demandent la dextre. Entre les Chyromances, elle n'eſt point ſeulement l'organe des organes, mais elle eſt auſſi comme vne table demonſtratiue du temperament, de l'habitude, & des mœurs de l'homme; de ſorte que la ſuperficie de la paulme de la main ſoit parmy eux telle qu'eſt la partie interne & plus cachée du cœur: Car les ſtigmates, marques & lignes des mains, ſemblent eſtre comme les impreſſions des Cieux, & les veſtiges & marques de noſtre nature; qui demonſtrent les mouuemens des rouës interieures, l'inclination naturelle, les infortunes, & la longueur ou briéueté de la vie. Bref, la main eſt ſi excellente, que l'homme a la figure droicte & dreſſée vers le ciel, parce qu'il a des mains.

Anaxagore luy attribue l'origine de la ſageſſe humaine.

Au traité de l'amitié fraternelle. *L.1. de vſu. part. c. 3. Ariſt. l. 4. de part. animal. c. 10.*

Mains vicaires de la parole.

Mains conſacrées à la foy.

Mains denottent la force.

Et aux chyromances les mœurs.

De l'vſage, figure & compoſition de l'extreme-main.

CHAPITRE IV.



LE vray office de la main, c'eſt d'empoigner & prendre; & ſon action propre, c'eſt l'apprehenſion ou priſe, d'où elle eſt dicte l'organe du prendre ou empoigner; comme le pied eſt l'organe du marcher: Donc ſon premier & principal vſage, c'eſt d'empoigner; & le ſecond, d'eſtre le iuge de l'attouchement. Car combien que l'attouchement ſoit épandu par toutes les parties du corps tant internes comme externes, parce qu'il eſt le fondement de l'animalité; ſi eſt-ce que l'extréme-main (pourueu qu'elle ne ſoit point calleuſe, comme ſont ordinairement les manouuriers & foſſoyeurs) iuge plus parfaictement les qualitez & premieres & ſecondes qui alterent l'attouchement, que ne font les autres parties: Et c'eſt la raiſon pourquoy la peau en cette partie eſt liſſe, polie, & ſans poil. La main eſt en outre vn organe fort propre pour ſouſleuer les dou-

L'office de la main.

Son vſage premier, deuxiéme, & troiſiéme.

© Centre d'Études Supérieures de la Renaissance - Tours

leurs,repousser les iniures des choses qui nous pourroient offencer, & deffendre le deuant du corps. C'est pourquoy Nature luy a donné à ces vsages, & pour faire tant de belles actions,la figure telle que nous la voyons,& vne composition qui est totalement admirable. Quant à sa figure, elle est longuette, & diuisée en plusieurs parties,afin de pouuoir empoigner toutes les figures,la ronde,la droite, & la caue;d'autant qu'elles sont toutes faictes de ces trois lignes de la courbe, de la caue,& de la droite. Outre-plus,la main estant de cette forme,peut également empoigner & prendre toutes sortes de corps,& les grands aussi bien que les petits. Les petits certes,auec les bouts des deux premiers doigts,qui sont le poulce & l'index;ceux qui sont vn peu plus gros,elle les prend bien auec les deux mesmes doigts, mais non auec les bouts. Ceux qui sont encore plus gros, elle les prend auec trois doigts,le poulce,l'index,& le medius. Ceux qui sont encore plus gros,auec quatre,puis auec cinq,& finalement auec toute la main. Que si la main n'estoit faicte que d'vne seule partie, & icelle continuë, elle ne pourroit empoigner que des corps de pareille grosseur. Mais ce n'estoit point assez qu'elle fut ainsi departie en plusieurs doigts, il falloit aussi que ces mesmes doigts fussent assis en diuers rang,& non en vne mesme ligne droicte,& qu'aux quatre il y en eut vn opposé,lequel en se courbant d'vn fort petit fléchissement,conseruast l'action de la main auec les quatre autres qui luy sont opposites. Voilà la raison de toute la figure de la main. Que si on considere attentiuement sa composition, on y verra vn artifice de Nature totalement admirable. Car la main estant vn instrument tres-excellent & tres-parfaict, le souuerain Architecte de nos corps l'a composé de parties de diuerse nature,toutes lesquelles,pour rendre cette doctrine plus facile,nous comprendrons sous quatre genres. Le premier sera des parties qui premierement & d'elles mesmes font l'action : Le second,de celles sans lesquelles l'action ne se feroit point : Le troisiéme, de celles qui rendent l'action meilleure: & le dernier de celles qui conseruent l'action. La partie princesse de la main,& qui est cause principale de son action, c'est le muscle, parce qu'on ne sçauroit rien empoigner sans mouuement, & que le muscle est l'organe immediat du mouuement volontaire. La partie sans laquelle elle ne sçauroit faire son action,c'est le nerf; car le muscle ne meut point sans commandement : Or c'est le nerf qui porte ce commandement sellé en vn esprit tres-subtil. Celles qui rendent son action meilleure & plus parfaicte,ce sont les os & les ongles: car les os luy donnent la force & la fermeté,& sans iceux les doigts se pourroient bien fléchir & estendre,mais ils seroient tousiours tremblottans,à raison de leur mollesse : & ainsi ils ne sçauroient rien tenir ny estreindre asseurément Et pour le regard des ongles,elles aident aussi beaucoup à prendre & saisir les choses petites & menuës,qui sans icelles échapperoient facilement des doigts. Celles qui conseruent son action,ce sont les veines,les arteres,la peau & la graisse.Car les veines arrousent la main du sang nourricier,les arteres luy portent l'esprit vital,la peau & la graisse seruent à ioindre,lier & assembler en vn toutes les particules de cette partie.

Sa figure.

Sa cõposition.

Le muscle est la principale partie qui fait l'action de la main.

Le nerf est la partie sans laquelle elle ne feroit point son action.

Les os & les ongles rẽdent son action plus parfaicte.

Et les autres la conseruent.

© Centre d'Études Supérieures de la Renaissance - Tours

Explication de toutes les parties similaires de la main.

Chapitre V.



LE muſcle eſt donc la partie princeſſe de la main, auquel l'action d'empoigner doit eſtre attribuée premierement & de ſoy. Or les parties d'iceluy eſtant deux principales, la chair & le tendon, Nature a appoſé beaucoup de tendons & peu de chair aux doigts, parce qu'il falloit que l'extreme-main fut enſemble & legere & tenue, & non peſante & époiſſe. Or ces tendons icy depuis leur origine iuſqu'au lieu de leur inſertion ſont ronds, pour leur ſeureté: mais quand ils s'inſerent, ils s'applatiſſent à fin de rendre le mouuement plus aiſé. Et d'autant que les doigts ſont pluſieurs ſortes de mouuemens: les vns droits, comme quand ils ſe fléchiſſent ou eſtendent: & les autres obliques, comme quand ils s'approchent ou reculent les vns des autres: il a eſté neceſſaire qu'ils euſſent de ces tendons au dedans, au dehors & aux coſtez. Or quel eſt le nombre de ces muſcles, quelle leur naiſſance, inſertion & cõpoſition nous l'auons enſeigné au cinquiéme liure. Il y a pluſieurs nerfs de la quatre & cinquiéme conjugaiſons du bras, reſpandus dans les muſcles & la peau de la main, & des doigts qui leur fourniſſent la faculté de ſentir & de mouuoir. Les os de la main ſont ou du carpe, & ſont huict: ou du metacarpe, & ſont quatre: qui ſont joints par vne articulation ferrée & immobile: ou des doigts, & ſont quinze: qui ſont articulez par diarthroſe: Car il falloit que les doigts euſſent le mouuement pour empoigner toutes ſortes de figures, or leurs os ſont ſeulement trois en chaque doigt, & non plus, ny moins: car vn plus grãd nõbre nuiroit à l'extenſion parfaite de la main, & s'ils eſtoient moins, ils ne pourroient point receuoir tant de ſortes de figures particulieres: Ils ſont tous ioints par ginglyme, pour rẽdre le mouuement plus facile. Or la diuerſité de leur mouuement eſt auſſi beaucoup aidée par le cartilage qui enuironne les bouts des os, & par vne humidité graſſe & huileuſe qui comme de la morue couure & enduit les articulations. Et d'autant qu'õ tourne & fléchit les doigts de tous coſtez ſelon qu'il plaiſt à la volonté, pour empeſcher que les os ne tombent de leurs lieux, Nature les a attachez les vns aux autres auec des ligamens, & y a appoſé des oſſelets qui reſemblent à la graine de ſeſame. Or de ces oſſelets ceux qui ſont aux articulations du dedans de la main, empeſchent qu'ils ne ſe deſloüent en dedans quand on eſtẽd fort la main: & ceux qui ſont aux iointures du dehors, empeſchent qu'ils ne ſe deſloüent en dehors quand on fléchit & ferme la main bien fort. Au reſte il faut reprendre l'hiſtoire des os de la main du deuxiéme liure: car ce ſeroit perdre le temps que de la tranſferire icy. Doncques les os rendent l'action de la main meilleure & plus parfaite, car ſi les doigts n'en auoient point, ils ſeroient ſeulement ces actions là, auſquelles il faut qu'ils ſe plient en rond. Les ongles ont auſſi eſté faites pour rendre l'vſage & le ſeruice des doigts meilleur, car quand nous voulons recueillir, prendre & tenir des corps durs & fort menus, ils échapperoient aiſement, s'il n'y auoit quelque ſubſtance ferme & dure aux bouts des doits pour appuyer & ſouſtenir la molleſſe de la chair. Les veines, les arteres, la peau & la graiſſe conſeruẽt l'action,

Pourquoy il y a peu de chair aux doigts.

Les nerfs.

Les os.

Pourquoy les doigts ont trois os.

Le cartilage.

Les ligamens.

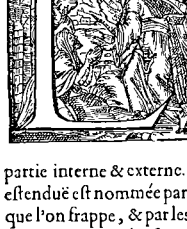
Les ſeſamoides.

Les ongles pourquoy faites.

© Centre d'Études Supérieures de la Renaissance - Tours

Explication des parties dissimilaires de la main, & premierement du Carpe & du Metacarpe.

CHAPITRE VI.



Le Carpe.

Le metacarpe.

L'Extreme-main a trois parties dissimilaires, le carpe, le metacarpe & les doigts. Le carpe nommé des Latins *brachiale*, des Barbares *rasseta*, de quelques autres *roseta*, parce que les Anciens paroient cette partie de roses & de fleurs, & des François *le poignet*, est composé de huict os distinguez en deux rangées, lesquels n'ont point de noms propres. Le metacarpe nommé des Latins *posti brachiale*, de Celse *palma*, & des François *l'auant-poignet* & *la paume de la main*, se diuise en partie interne & externe. L'interne qui fait le creux de la main quand elle est estenduë est nommée par Hippocrate *thenar*, d'autant que c'est auec cette partie que l'on frappe, & par les Latins *palma manus*, c'est à dire, *la paume ou le fond de la main*, & quand elle est courbée & creuse, les Grecs l'appellent *Cotyle*, & les Latins *Vola manus*, c'est à dire, *le creux ou fond de la main*. L'externe qui est le dos, derriere ou reuers de la main est dite des Grecs *opisthenar* &c. En la paume se remarquent diuerses parties, car son commencement qui est quelque peu releué est dit *la racine de la main*, le milieu est nommé des Latins *interstitium*, comme qui diroit *entre-deux*: il y a dauantage des turbercules ou bosses qui font la poulpe & partie charnuë de la main, que les Chyromances appellent *montagnes* ou *montagnettes* & *les lignes*. Les montagnetes sont les parties plus esleuées & charnuës du fond de la main. Celle qui est sous le pouce est dite *le mont de Mars*: celle qui est sous l'index, *le mont de Iupiter*: celle qui est sous le medius, *le mont de Saturne*: celle qui est sous l'annulaire, *le mont du Soleil*, & celle qui reste sous le petit doigt, *le mont de Venus*. Or le thenar qui est cet espace qui est entre le pouce & l'index est nommé *le mont de Mercure* & l'hypothenar *le mont de la Lune*. Quant aux lignes elles sont en grand nombre par l'inspection desquelles les Chyromances promettent merueilles & se vantent de prædire la longueur ou briefueté de la vie, les infortunes, les inclinations naturelles, & tous ses éuenemens tant bons que mauuais. De ces lignes ils en descriuent ordinairement quatorze, entre lesquelles il y en a trois principales, desquelles la premiere entourant tout le circuit du poulce est nommée *la ligne de vie*, & par quelques vns, *la ligne du cœur & du temps*. La seconde portée transuersalement par le milieu de la paume, s'auance iusques au mont de la lune & est dite *la ligne du foye* ou *la ligne naturelle*. La troisiéme commenceant à l'hypothenar est portée à la montagne de Iupiter, ils l'appellent *la ligne mensale, thorale & de Venus*, &c. Il faut aussi remarquer que les mains sont deux, car Nature a fait l'vne pour secourir l'autre: l'vne est dit *la main dextre* & l'autre *la main fenestre*: il y en a qui s'aident aussi bien de l'vne que de l'autre & sont nommez *Ambi-dextres*. La femme selon Hippocrate n'est iamais ambi-dextre & ne se peut aider également de toutes les deux mains.

La paume de la main.

Les montagnettes.

Les lignes.

Les mains pourquoy deux.

Ambi-dextres *Aph. 43. sect. 7.*

© Centre d'Études Supérieures de la Renaissance - Tours

Des doigts de la main.

CHAPITRE VII.

RESTE la derniere partie de la main qui comprend les doigts, que les Grecs nomment *dactuloi*, & leurs rangs qui sont comme disposez en bataille *phalanges*. Leur partie est ou interne, ou externe: les articulations de la partie interne sont nommées des Grecs *cutalideis & condiloi*, & des Latins *interuodia*: & leurs extremitez, ou vne poulpe charnuë & ronde finit les doigts, *Rhages coruphai*, & des Latins *uuæ vertices*, *acini*. La partie externe a des éminences & bossetes aupres des iointures que les Grecs appellent *condyloi*, & les Latins *nodi*, c'est à dire, *nœuds*. Les premieres sont nommées *procondyloi*, celles du milieu *condyloi*, & les dernieres *metacondiloi*. Or en chaque main il y a cinq doigts; & ne falloit point qu'il y en eust plus ny moins, à fin d'empoigner plus parfaitement: car si tu ostes le poulce, la force de tous les autres périt: si tu ostes le petit, à grand peine la main pourra-elle empoigner les corps qui se doiuent prendre en rond. Ils sont inégaux en longueur, à fin d'empoigner toutes sortes de figures, & aussi bien les corps gros que les petits. Le premier parce qu'il égalle en force tous les autres est nommé des Latins *pollex*, c'est à dire *le poulce*. Hippocrate l'appelle *megas*, c'est à dire, *grand* & *dicondylos* parce qu'il n'a seulement que deux iointures. Ce doigt a des muscles particuliers extenseurs, flechisseurs, ameneurs & emmeneurs: parce qu'il a quelque chose de particulier en ses mouuemens. Le second est nommé de son vsage *index & demonstrator*, parce que nous nous seruons de luy pour monstrer quelque chose. Suetone le nomme *salutaire*: les autres *sichanos*, de *seicho* qui signifie *secher*: parce qu'on le leche apres l'auoir trempé en la sausse pour sçauoir quel goust elle à. Le troisiéme est nommé *medius, verpus, obscoenus, famosus, impudicus*, parce qu'en se voulant moquer de quelqu'vn ou le marquer d'infamie, on le monstre auec ce doigt. Les Grecs nomment le quatriéme *iatros*, Medecin, parce que les anciens se seruoient de luy pour dissoudre & mesler les medecines: il est aussi nommé *Annulaire*, parce qu'on porte ordinairement les bagues & anneaux en ce doigt. Le cinquiéme est nommé en Grec *micros, minimus, petit* à raison que c'est le plus court & petit de tous: on l'appelle aussi *Auricularis*, parce qu'on sert à nettoyer les oreilles. Chaque doigt est composé de trois os, qui sont articulez par ginglyme, comme nous auons monstré au traité des os. Finalement les ongles sont apposez aux bouts des doigts, & font qu'ils prennent plus parfaitement. Elles sont engendrées des excremens grossiers & terrestres de la troisiéme coction, de là vient qu'elles croissent tousiours, mais en longueur seulement comme les cheueux. Or l'accroissement des ongles est imparfait, parce qu'il ne se fait point par attraction & assimilation d'aliment, mais seulement par apposition. Elles sont mediocrement dures pour éluder les rencontres violentes des causes externes, & rondes pour la seureté. Les Grecs les appellent *onuchès*, & les Latins *vngues*. Leur commencement est nommé *la racine des ongles*: la partie blanche qui est comme vne petite lune aupres de la racine des ongles est nommée *Anatolé exorius*, & le fin bout est dit *Acronuchia*, la pellicule qui s'engendre contre leur racine est appellée par quelques vns *Argemoné*; les taches blanches

parties des doigts.

Les doigts pourquoy cinq

Le poulce.

L'index.

Le medius.

Le medicus.

Le petit.

Les vngles.

Croissent par apposition.

Leurs parties.

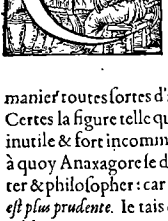
© Centre d'Études Supérieures de la Renaissance - Tours

qui paroiſſent dans les ongles ſont nommées *mendacia*, menſonges ou menteries, & les lieux cachez ſous les ongles *crupta*, cachots. Voilà en bref la deſcription des mains, venons maintenant aux pieds.

Du pied en general, de ſon excellence, figure, compoſition & vſage.

CHAPITRE VIII.

L'homme n'a que deux pieds & pourquoy.



OMME il n'y a que l'homme, parce qu'il eſt le plus ſage des animaux, qui ait des mains, qui ſont l'organe auant tous organes: auſſi n'y a-il que luy entre les animaux qui ont des pieds, qui n'ait que deux pieds, & qui ait la figure droite, parce qu'il a des mains. Car qui eſt celuy qui ſe trainant ſur le ventre ou couché à la renuerſe, pourroit monter à cheual, mener vne vie plaine de ciuilité, eſcrire, baſtir des nauires, dreſſer des autels, manier toutes ſortes d'armes & exercer tant d'arts excellens & preſques diuins: Certes la figure telle qu'ont les beſtes a quatre pieds eſtoit à l'homme totalemẽt inutile & fort incommode, comme celle qui l'empeſcheroit de regarder le Ciel, à quoy Anaxagore le diſoit eſtre nay, & des'aſſeoir pour plus librement mediter & philoſopher: car comme on dit ordinairement, *l'homme eſtant aſſis l'ame en eſt plus prudente.* Ie tais qu'il ne pourroit point ſi aiſement cheminer par les lieux rabbotteux, inegaux & pendans, monter au haut des clochers & baſtir des maiſons. Ie confeſſe que la multitude des pieds eſt fort propre pour la celerité & marcher plus viſte, mais quel beſoin a l'homme de cette viteſſe, veu qu'il ſurmonte tous animaux par ſon induſtrie: Car la raiſon luy ſert plus que ne fait la nature aux beſtes, la viteſſe de la langue & de la parole que l'vſage & legereté des plumes. Il n'a donc que deux pieds & ne falloit pas qu'il en euſt dauantage: c'eſt pourquoy il n'y a que luy qui ſe puiſſe & tenir droit debout & s'aſſeoir ſelon qu'il luy plaiſt. Le propre office du pied, c'eſt le cheminer & ſon action le pourmenement ou cheminement, d'ou il eſt nommé *organum ambulatorium*, non pas certes ſimplement, mais entant qu'il conuient au plus ſage animal. Or le cheminement ſe fait en appuyant ferme vne iambe ſur la terre, & en portant l'autre ou en auant, ou bien en deçà ou en delà. L'appuyer ferme eſt à la verité l'action du pied ſeul: mais le porter deçà, où de là c'eſt vne action qui appartient à toute la iambe. Veu donc que le cheminer ſe fait par le tenir ferme droit debout & le mouuement: les inſtrumens qui tiennent debout ſont les extreme-pieds, & ceux qui font le mouuement toute la iambe. A ce que les pieds puiſſent tenir fermement le corps debout & faire habilement tant de mouuemens diuers, Nature leur a donné & la figure & la compoſition telle que nous la voyons: Car & ils ſont departis en pluſieurs iointures & orteils, & ont eſté faits longuets & larges, & toutefois ces orteils ne ſont point ſi longs que ſont les doigts des mains: ce qui a eſté fait non tant pour la beauté que pour aider par leur effort & ferme appuy à courir plus roidement, car en preſſant des orteils fermement contre la terre, il eſt incroyable combien tout le corps en eſt plus aſſeurement porté en auant. Outre-plus les pieds ont eſté faits

L'office du pied.

Le marcher comment ſe fait.

La figure du pied commode pour marcher.

© Centre d'Études Supérieures de la Renaissance - Tours

caues en leur milieu, à fin qu'ils puissent commodement marcher par toutes sortes de lieux: car auec la cauité qui est au mitan de la plante ils embrassent les bosses qui sont aux chemins, & se seruent des orteils aux lieux droits, obliques, pendans & inaccessibles. Il y a vne telle resemblance & rapport entre les mains & les pieds, qu'il s'en est veu tels qui n'ayans ne bras ne mains ne laissoient point de faire auec les pieds ce qu'ils eussent deu faire auec les mains. Resemblance des pieds auec les mains.

Des parties similaires de tout le pied.

CHAPITRE IX.

LE pied nommé des Grecs, *pous* & des Latins *pes*, s'estend depuis la iointure de l'ischion, & de l'anche iusques aux bouts des orteils. Il se diuise en parties similaires & en dissimilaires. Les similaires comme en la main sont ou contenantes ou contenuës. Les contenantes sont la cuticule, la peau, la graisse & la membrane nerueuse. Quand aux contenuës, ce sont les vaisseaux, les muscles & les os. Les vaisseaux sont de trois sortes veines, arteres & nerfs. Toutes les veines naissent de la crurale, qui produit plusieurs scions, qui s'épandent par vne infinité de branchettes dans la cuisse, la iãbe & l'extreme pied: mais entre iceux il y en a six fort apparens qui sont la saphene, la scyatique mineure, la muscule, la poplitique, la surale & la scyatique maieure. La saphene autrement dite *la veine de la malleole ou cheuille du pied*, naissant aux glandes des aines, portée par le dedans de la cuisse entre la peau & la membrane charnuë, descend à la malleole interne, & se perd par diuerses brãchettes dans la peau du dessus du pied. La sciatique mineure vis à vis de la saphene se distribuë à la peau de deuant de l'ischion & aux muscles du mesme lieu. La muscule se fend en deux rameaux, le moindre desquels espand des ruisseaux aux muscles extenseurs de la iambe, & le plus grand qui est aussi plus profond se distribuë dans quasi tous les muscles de la cuisse. La poplitique ou iarretiere faicte de deux branches de la crurale s'vnissans en vne, ayant enuoyé quelques scions à la peau du derriere de la cuisse descendant par le milieu du jarret se perd tãtost en la peau du mollet de la iambe, tantost elle descend iusqu'au talon & tãtost elle est portée par la cheuille externe. La surale semée dans les muscles du gras de la iãbe & dans la peau du dedans de la iambe, se repliant enuiron la cheuille interne, s'en va au dedãs du pied & à la peau du poulce, & fort rarement aux autres orteils: La scyatique maieure portée par sa plus grande portion par les muscles du mollet de la iãbe se consomme en dix scions, desquels elle en departit deux à chasque orteil: par sa plus petite portion finissant entre le peroné & le talon, & quelquefois ayant percé le ligament par son milieu se respãd au muscle emmeneur du doigt du pied & à la peau. Les parties similaires du pied sont. Ou veines. 1. 2. 3. 4. 5. 6.

L'artere crurale se departit en quasi mesmes ruisseaux, tellement que la veine est touſiours accompagnée d'vne artere. Quand aux nerfs, ils sont quatre fort notables qui viennent des trois paires inferieurs des lombes, & des quatre superieurs de l'os sacrum. Le premier superieur sorty au dessous du peritoine aupres du petit rotateur se perd aux muscles de la iambe, & à la peau tant interne qu'externe premier que venir au genoüil. Le second inferieur descend auec la veine & l'ar- Arteres, & Nerfs. 1. 2.

© Centre d'Études Supérieures de la Renaissance - Tours

tere crurale par l'aine dans la cuiſſe, & enuoye vn gros rameau auec la ſaphene par le dedans de la cuiſſe iuſques au pied, baillant ce pendant des branchettes à la peau voiſine: mais la plus grande partie d'icelluy s'épand auec la veine & l'artere dans les muſcles du dedans de la iambe. 3. Le troiſiéme inferieur de ceux-cy donne des filets aux muſcles de la verge, & à quelques-vns de ceux de la cuiſſe, & à la peau des aines: puis il ſe termine dans les muſcles prochains vn peu au deſſus du mitan de la iambe. 4. Le quatriéme le plus gros, le plus ſec, & le plus fort de tous, ſorty des quatre parties inferieures de l'os ſacrum, entre ledit os ſacrum & celuy des iſles donne des branchetes aux parties voiſines, comme à la peau des feſſes & de la cuiſſe, & aux muſcles de deſſous: puis il ſe diuiſe en deux rameaux, le moindre deſquels deſcendant le long du peroné donne deux ſcions à chaque orteil, & le plus grand répandu par la iambe & le pied baille auſſi à chaque orteil deux branchetes: mais tous ces deux rameaux s'en-vont en paſſant aux teſtes des muſcles, & à la peau de la iambe & du pied. Telle eſt en bref la deſcription Ou muſcles. des vaiſſeaux. Quand aux muſcles ils ſont diuers, car les vns fléchiſſent, eſtendent, ameinent, emmeinent & tournent la cuiſſe en rond: les autres mouuent la iambe des meſmes mouuemens, les autres fléchiſſent ou eſtendent le pied, & les autres finalement mouuent les orteils: Il en faut voir la deſcription au cinquiéme liure. Ou os. Les os ſont auſſi en bon nombre, vn en la cuiſſe, deux en la iambe, le tibia & le peroné auec la rotule, ſept au pedion, cinq au métapedion, & quatorze aux orteils: auſquels on peut adiouſter les ſeſamoïdes: Nous les auons tous deſcrit au deuxiéme liure.

Des parties diſſimilaires de tout le pied.

CHAPITRE X.

Les parties diſſimilaires du pied ſont. La cuiſſe.



LE grand pied ſe diuiſe comme fait auſſi la main en trois parties diſſimilaires, qui ſont la cuiſſe, la iambe & le petit pied. La cuiſſe eſt nommée en Latin *femur*, du verbe Latin *fero*, parce qu'elle porte & ſouſtient tout le corps. Ses parties charnuës ſont nommées par Hippocrate *plegides & plichades*: les anterieures & externes *parameria*. La partie poſterieure charnuë de l'articulation inferieure vers laquelle nous plions le genoüil eſt dite en Grec *ignus* en Latin *poples, le iarret*, La iambe. & l'anterieure *genu*, en Grec *genu*, en Latin c'eſt *le genoüil*. La deuxiéme partie s'eſtend depuis le genoüil iuſqu'au talon, les Grecs la nomment *Cnemé*, les Latins *Tibia*, & les François *la iambe* Elle a quatre parties l'anterieure, poſterieure, interne & externe. L'anterieure denuée de chair eſt nómée des Latins *Anteetibiale auant-iambe*, & de quelques vns *eſpine*, parce qu'elle eſt taillante, c'eſt ce que nous appellons *la greue*. La poſterieure charnuë eſt dite en Latin *ſura*, & en François *le gras, le mollet & le pommeau de la iãbe*. Pollux nóme l'externe *paracnemion*, & l'interne *procnemion*. Les deux apophyſes qui ſont au bout de bas découuertes de chair ſont nómées *malleoles & cheuilles*. Reſte la derniere partie appellée *extreme-pied* ou *petit pied*: il ſouſtiẽt & porte tout le corps cómeune baſe ou colóne, & eſt le vray organe du mouuemẽt progreſſif ou cheminemẽt. Il ſe diuiſe en 3. parties comme la main au pedion, au metapedion, & aux orteils. Le pedion eſt cópoſé de ſept os, deſquels Et l'extreme-pied qui ſe diuiſe. Au pedion. il y

© Centre d'Études Supérieures de la Renaissance - Tours

il y en a quatre qui ont des noms particuliers, & les autres trois n'en ont point. La derniere & posterieure partie du pedion, qui est ronde est dicte des Grecs *pterna*, & des Latins *talx*; & l'inferieure ou de dessoubs, auec laquelle nous foulons la terre *calcaneum*. Le metapedion est faict de cinq os & respond au carpe de la main: la partie de dessous est nommée *la plante du pied*, & celle de dessus voisine des orteils, est nommée *sterος* en Grec, *pectus* en Latin, c'est à dire, *poictrine*. Ensuiuent finalement les cinq doigts ou orteils, lesquels respondans aux doigts de la main, lesquels ont leurs ordres, faisans trois rangées, hors-mis le poulce qui n'en faict que deux. Ces os sont articulez par gynglime, & ont des sesamoïdes pour l'asseurance & fermeté de leurs articulations: car ces offelets affermissent le pied quand on est debout, ou qu'on chemine principalement par des lieux raboteux, & empeschent que les orteils ne se renuersent & disloquent en marchant, ou se tenant debout sur des pierres, ou quelque autre chose plus haute & inégale. Telle donc est en bref la description des ioinctures.

Au metapedion.

Et aux orteils.

Fin du douziéme & dernier liure.

© Centre d'Études Supérieures de la Renaissance - Tours

Action de graces à Dieu.

NOvs voilà donc maintenant ô Dieu tout-bon & tout-puissant, venus à bout de ce grand œuure. A toy seul qui habites vne lumiere plus éclatante que toute lumiere, pour à laquelle paruenir tout chemin nous est barré, qui es comme chante Orphée, le plus vieil de tous les Poëtes, celuy

Qui donnes & naissance & fin à toutes choses,
Qui vois ce que contient tous ce grand vniuers,
Qui entends des humains tous les discours diuers
Et qui en ton conseil toutes choses disposes.

A toy dy-je immortel soit tout honneur & loüange és siecles des siecles. Certes en toutes choses pour petites qu'elles soient, reluisent les rayons de ta diuine Majesté; mais tu fais voir plus à découuert, & ta puissance admirable, & ta sagesse indicible, & ta bonté infinie en la fabrique du corps humain, qu'en toute autre chose: ta puissance en sa premiere formation, ta sagesse en la composition de son corps, & ta bonté en l'vsage, action & consentement de ses parties: en formant presques de rien, c'est assauoir de quelques gouttelettes de semence & de sang, tant de parties de diuerses sortes, comme sont les os, les cartilages, ligamens, membranes, fibres, veines, arteres & nerfs, & les disposant par vn artifice vrayement admirable, en leur donnant à chacune la figure, la situation, la grandeur, le nombre, la composition & la substance telles que leur vsage le requeroit: En estaiant auec les os comme auec des pieux & colomnes, le bastiment de tout le corps, en enduisant quasi toutes les iointures auec les cartilages, en les attacheant ensemble auec les ligamens, en les reuestant auec les membranes, en tirant non sans admiration les lourdes masses des membres auec des nerfs, comme auec des cordelettes, en arrousant tout le corps auec les veines, comme auec des canaux, en luy enuoyant le sang écumeux, & l'esprit vital par le moyen des arteres, comme par des ruyaux & aquæducts, en remplissant les espaces vuides, qui sont entre les parties auec les chairs, & en les assemblant toutes en vn, par le moyen de la peau: tellement qu'il n'y a rien qui s'ingere fortuitement, en la composition du corps humain, comme le brutal Epicure vouloit faire accroire, & rien qui ne ressente la Majesté de ta souueraine sagesse. Finalement tu as donné à chaque partie son vsage & son action, & les as toutes conioinctes auec vne telle conspiration, qu'il semble qu'il n'y ait qu'vn mesme conflux, vne mesme vnion, & vn mesme consentement. C'est donc à toy Dieu tout-puissant, tout sage & tout bon que nous chantons le Cantique d'action de graces & de gloire auec ce tien grand Prophete Royal.

Psean. 138. Heb. 139. Des-portes.

Tu possede mes reins, tout chaud tu m'as receu
Du ventre de ma mere: ô Dieu ie le confesse
Que l'art est merueilleux dont tes doigts m'ont tissu,
Merueilleux sont tes faicts d'admirable hautesse,
Et mon ame ô Seigneur l'a trop bien apperceu.

Vn seul de tous mes os à ton œil curieux
Ne derobe sa forme en secret compassée,
Ma substance, ô Seigneur, tu l'as faicte aux bas lieux
Et de mon imparfait l'œuure à peine tracée
Matiere encore informe est visible à tes yeux.

Tout se voit en ton liure, ils y sont imprimez,
Qu'encore vn seul des iours n'eclaroit ces espaces.

© Centre d'Études Supérieures de la Renaissance - Tours



TABLE TRES-AMPLE DES NOMS, MATIERES ET CHOSES NOTABLES contenuës dans l'Anatomie.

A.

Abdomen que c'est. 94
Abscez trouuez au cœur. 284
Abscés se font à trauers des os & tables de la matrice. 222. 229
Acromion que c'est. 59. 60
Action que c'est: differences d'actions: en quoy l'action differe de l'vsage. 15. Action similaire que c'est. 15. 18. 24. est de deux sortes. 283. Sçauoir si l'action appartient seulement aux parties similaires. 24. Differences d'action. 182. 289. Action organique que c'est. 15. 24. Des actions, les vnes sont animales, les autres naturelles, & les autres meslées. 219. Action priuée ou officiale que c'est. 182. Action de la main. 125. Du muscle. 113. De la peau. 172. Du ventricule. 189. Du foye. 193.
Affections des parties se communiquent ordinairement selon la rectitude. 311
Agent de deux sortes. 250
Air naturel ou contenu dans l'oreille, n'est point le principal organe de l'ouye. 340. 341. L'air naturel ou implanté n'est partie pourquoy est en repos: est le moyen interne de l'ouye. 342. L'Air externe est le moyen de l'ouye. 341
L'Air est tout plein de formes. 262
L'Air matiere de l'esprit vital ou preparé. de l'esprit animal. 316. l'Air plus commode pour respirer que l'eau. 287. L'Air des oreilles. 339
Aisles du nez. 66. 343. de la matrice. 223. des poumons. 285
Aisselle. 347. Albatra, voyez clitoris.
Albugineuse humeur de l'œil. 328
Aliment est de trois sortes. 189. il represente la nature, l'idée & la couleur de la partie dont il vient. 87. Il manque à quelques femmes plustost qu'aux autres. 283. le solide est quelquesfois plus facilement aualé que le liquide. 298
Allantoide que c'est. 74. 254
L'Alteration du sang se faict par la temperature du foye, & la rougeur par la couleur. 88
Alueoles des dents. 49. 50
Ambidextres. 234. 350
Ame de l'homme, son excellence: est seule creée: seule indiuisible: seule immateriele: est toute & en tout: est au moyen degré de toutes choses: est de nature Angelique: represente l'image de la Trinité. 1. est appellée par Hippocrate nature inuisible. 1. 2. l'Ame pourquoy est nuë. 4. l'Ame estant voisine ne laisse point de faire des actions differentes. 225. l'Ame où a son siege: elle a besoin du ministere des esprits pour faire ses functions. 106. a besoin de l'aide des sens. 324. est appellée temperature par Galien. 310
Amnios membrane de l'arriere-faix. 74. 254
Amigdales. 111. 346
Anastomose des veines & arteres. 195. des racines des veines caue & porte dans la chair du foye. 77. des vaisseaux du cœur, & leurs vsages. 268. Anastomose que c'est. 269. touchant l'vsage des Anastomoses des vaisseaux du cœur, demonstration nouuelle. 271
Anatomie que c'est: de deux sortes. 11. vtile à l'homme pour se cognoistre: pour regler ses mœurs: pour cognoistre Dieu. 7. vtile aux Philosophes, Poetes & Peintres: necessaire au Medecin, Apotiquaire & Chirurgien: sert pour entendre les écrits des Anciens. 8. cherie des Rois & Princes. 7. se peut apprendre en deux manieres. 8. se doit pratiquer par ordre & methode: les loix anatomiques: les instrumens anatomiques: l'ordre anatomique est triple. 9. la methode d'escrire de l'anatomie est double: Autheurs qui ont écrit de l'anatomie. 10
Anaxagore attribue l'origine de la sagesse aux mains. 348. a le premier vsé du mot homoiomerie. 16
Anfractuosités des boyaux pourquoy faictes. 179. du cerueau à quoy seruent. 305. du conduit de l'ouye, à quoy vtiles. 340
Angles ou coins des yeux. 330
Animaux exangues se mouuent sans muscles. 115. 116
Animaux parfaits peuuent viure sans ratte. 201
corps des animaux en combien de sortes alterez. 210
Animaux plus grands portent leurs petits plus long temps. 282
Animaux paouseux sont armez de fineſſe ou de viteſſe. 53
Animaux parfaits, pourquoy respirent. 287
quelques Animaux n'ont point de vesicule. 198
Anneau. 125

© Centre d'Études Supérieures de la Renaissance - Tours

Table

Annulaire cartilage. 63.296
Annulaire doigt. 351
Aorte que signifie. 92
Aponeurose que c'est. 114
Apophyse que c'est: ses vsages: en quoy differente de l'epiphyse. 34
differences d'Apophyse. 34
les Apophyses des os, des temples sont trois. 44
Apophyses de l'os occipital. 45. de l'os sphenoide. 46. de l'os ethmoide. 47
deux Apophyses sont le zygoma. 49
Apophyses de la maschoire de bas. 50
Apophyse de l'espaule nommée anchyroide ou coracoide. 59
Apophyses de l'espine pourquoy faictes. 55
trois sortes d'Apophyses en chaque vertebre. 56
Apophyses des vertebres du col quelles elles sont: la deuxiesme vertebre a vne apophyse nommée dent. 56
Apophyse ressemblant à l'os d'vne nesle. 57
Apophyses de l'os sacrum. *ibid.*
Apophyses de l'humerus, du bras, du rayon. 61. de la cuisse, de la iambe. 62
Appendice, voyez epiphyse.
Appendice du boyau cæcum. 181
Appetit où a son siege. 188.189
Appetit animal est de deux sortes: cinq choses concurrent pour faire l'appetit animal naturel. 189
Arithenoide cartilage. 67.296
Aranoide tunique de l'œil. 73.327
Arantius touchant les *membranes* du fœtus. 259
Archangelus Picholomineus. 13
Archigene touchant la dilatation des arteres.
Arethée touchant la douleur des dents. 53. il veut que les nerfs s'entrecouppent. 313
Argentier calomnie Fernel. 19. nie que la semence soit principe materiel. 27. oste la faculté sanguifique aux veines. 87. veut qu'il n'y ait qu'vn esprit influent. 195. blasme Galien, & reiette l'esprit animal. 316
Aristote loüé: il a ignoré beaucoup de choses en l'histoire particuliere des animaux. 12. il ne recognoit qu'vn principe. 19. met le cœur pour principe des veines. 83. veut que le foye ne face que preparer le sang. 193. que la ratte ne soit point necessaire sinon par accident. 200. oste aux testicules la faculté d'engendrer la semence. 216. appelle la femme erreur & monstre de Nature. 232. refute l'opinion de ceux qui tiennent que la semence vient de toutes les parties. 238. nie que la femme ait de la semence. 240. veut que le cœur soit le premier formé. 255. met plusieurs mouuements en la semence. 261. il a esté ingrat enuers Hippocrate. 280. son opinion touchant le mouuement du cœur, le mouuement des arteres, le mouuement des poulmons. 292. touchant l'vsage du cerueau. 310. touchant l'organe du flair. 344
Artere de faix aux brutes fait de trois membranes, aux hommes de deux. 73.253
Arteres pourquoy se reuniſſent difficilement. 28
l'Artere le considere comme partie similaire, comme partie organique: la figure, composition, tuniques, vsages des arteres. 92
les Arteres sont plus nobles que les veines. 93
la grande Artere ascendante: la coronaire, la soubsclauiere, l'intercostale, la mammillaire, la musculeuse, la cerueicale, la carotide, l'axillaire, la thoracique, la basilique, la grande artere descendante, l'intercostale grande, la phrenique, la cœliaque. 93. la mesenterique superieure, la renale, la spermatique, la mesenterique inferieure, la lombaire, la musculeuse, l'iliaque, la sacrée, l'hypogastrique, l'vmbilicale, l'epigastrique, la honteuse, la crurale, l'artere veneuse. 94
l'Artere veneuse quel seruice fait en l'homme nay au fœtus. 267
l'Artere veneuse, vaisseau du poulmon, est vne branche de la veine caue. 268. 291. mouuement & vsages de l'artere veneuse. 254
Arteres du fœtus comment se mouuent. 274.275
Arthrodie que c'est. 35
Arthron se prend en plusieurs significations. 35
Articulation est de deux sortes. 35
Articulations douteuses non ignorées par Galien. 39
Astragale os du pied. 73
Astres quel efficace ils ont pour l'enfantement de sept, d'huict, & de neuf mois. 282
Auenzoar estime que les os sentent. 37
Auerrhoës plus subtil Philosophe que bon Anatomiste. 116. nie que le muscle soit l'organe du mouuement volontaire. 115. leger à croire aux contes des bonnes femmes. 249. son opinion touchant l'attraction de l'aliment. 206. touchant le mouuement du cœur, ennemy iuré des Medecins. 311
Auicenne definit la partie. 19. il expose Aristote. 21. il definit la partie noble. 22. il a veu vn enfant que sa mere auoit porté quatorze mois. 280
Auortement que c'est: l'Auortement se faict & deuant & apres le mouuement: Auortement se fait mesme dans la matrice. 270
Auortemens arriuent par fois à cause de la petitesse de la matrice. 282
Auriculaire doigt. 351
Axillaire, voyez veine ou artere Axillaire.
Azygos, voyez veine Azygos. 91

B.

BAlanus. 214. la barbe. 345
Barthelemy Cabrol. 13. 178. 258
le Baatllet & son remede. 289. Baze du cœur.
Basilique veine. 81.348
Bassin fait de trois pieces de l'os anonyme, & de l'os sacrum. 61
Bassin du cerueau. 306
Bassin de l'oreille. 340
Bestes brutes qui ressemblent le plus à l'homme, plus propres pour anatomizer. 9
Bestes brutes pourquoy n'appetent plus le masle estant pleines. 263. pourquoy ont vn temps certain pour faire leur portée. 277. 281. 242. pourquoy conçoiuent & chargent plus facilement & plus souuent que les femmes. 249
Biceps muscle du coude. 124
la Bile pourquoy separée d'auec le sang premier que les autres excremens. 196. est chassée par le foye, & retirée par la vesicule. 196. elle nourrit la vesicule: elle n'offence point la vesicule. 197. pourquoy doit estre portée à la vesicule premier qu'au duodenum. 198
Bilieux de conformation de temperament. 199
la Bouche, ses vsages & parties. 346
la Bouffe. 348

© Centre d'Études Supérieures de la Renaissance - Tours

Boyaux: leurs noms, definition, substance, composition, tuniques, sentiment, fibres, mouuement. 179. vaisseaux des boyaux, leur longueur, situation, differences. 180
Boyaux gresles. 180. gros. 181
la Boulamie comment differe de la faim canine. 189
la Bourse des testicules. 212
le Bras, ses os, parties, apophyses, cauitez. 61. ses muscles. 123. les vaisseaux. 348
Brichet, voyez sternum.

C.

Cæcum boyau: son vsage, son appendice. 181
Calcul, voyez pierre.
Callus est vn moyen estranger pour reünir les os. 28. est inanimé: est engendré de l'excrement de l'os: la chair ne se rengendre point sur luy. 29
le Callus n'est point tant engendré de l'excrement de l'os, que de celuy des parties voisines. 64
Callicreas. 111. 182
Caluaire, voyez crane.
Camphre alumé brusle dans l'eau. 174
Canal, voyez conduit.
Capacitez, voyez cauitez & sinus.
Carpe. 350
Caros que c'est: quelle partie il occupe. 104. 314
Cartilage que c'est. 64. en quoy est semblable ou different de l'os: ses vsages, differences, diuisions. 65. les cartilages des paupieres, des oreilles, du nez, de l'epiglotte. 69. du larynx, de la trachée artere, de l'espine. 67. de la poictrine, du xyphoide, des iointures. 68. Cartilage pourquoy n'a point de sentiment. 65
pourquoy les Cartilages de la trachée artere ne sont point vn cercle entier. 67. 295
Caruncules qui font la fleur virginale: leur seruice. 223. 230.
Caruncules des angles des yeux. 329
Catacleis que c'est. 59
Cauernes & sinuositez en la maschoire de haut. 49
Cauitez des os sont de deux sortes. 34. trois differences de cauitez en la teste. 52. cauitez des dents. 50. des nerfs optiques. 97. 329. 339. pourquoy il n'y a point de cauité au foye. 193. Cauité en la matrice est vnique. 224
la Cause finale est la premiere aux œuures de Nature. 173. 245. 336
Causes efficientes de trois sortes selon les Medecins. 250
Causes generales & particulieres de l'enfantement. 281. 282
Cellules en la matrice. 262.
Cephalique veine. 10. 81. 348
le Cerueau est plus noble que le cœur. 23. comment il sent: pourquoy il est froid: comment toutes choses luy ministrent: donne la figure à tout le corps 23. est premier engendré que le crane: est situé en la teste pour l'amour des yeux. 48. est le principe des nerfs. 99
noms du Cerueau. 303. sa situation, figure, grandeur, substance, temperature: mouuement, sentiment: parties. 302. sa figure exterieure: ses ventricules. 305. le cerueau est le siege de l'ame. 308. est le principe du sentiment & du mouuement. 99. 319. il faict les actions princesses par sa tempetature & par sa composition. 310. le vray vsage du cerueau. 311. son mouuement quel il est. 317. comment il se faict. 318. son sentiment quel il est. 319. son temperament pourquoy froid; & s'il est plus froid que la peau: pourquoy humide: pourquoy abonde en excremens: ses excremens de combien de sortes. 320. comment & par quels conduits éuacuez 321. le nombre des ventricules du cerueau: Galien defendu contre Vesale: lequel des quatre ventricules est le plus noble. 321
Ceruelet ou petit cerueau, son vsage, couleur, substance, grandeur, situation, parties. 306. par quels chemins vuide ses excrements. 320
Chair que c'est: en combien de significations se prend: est de quatre sortes. 188. vsages communs & particuliers des chairs: chair des visceres est simple: est vn amas & affluxion de sang: est priuée de sentiment: à icelle appartient l'action principale du viscere. 109
Chair du foye. 109. 193. de la ratte. 109. 200. des toignons. 109. 204. des poulmons. 109. 286. du cœur. 109. 282. de la langue. 109. 246
Chairs des glandes. 109. 110
Chair signifie autant que muscle. 108
la Chair musculeuse fait la principale masse du corps: pourquoy Hippocrate appelle les muscles chairs. 111
la Chair est la principale partie du muscle. 112. 116. pourquoy la faculté de mouuoir a esté donnée à la chair. 117
la Chair de chaque partie est la principale partie de l'organe. 117
la Chair est l'organe du tact. 170
les trois sortes de Chairs sont similaires. 23
Chair des gencives. 51
Chair du gland ou balanus. 214
Chairs par quel ordre se forment au fœtus. 254. 356
Chaleur naturelle pourquoy s'affoiblit iournellement. 31. est douce & benigne, & non pas ignée: comment est dite brusler. 32
Chaleur debile est pour froidure aux Medecins. 269. 172
la Chaleur influë en deux façons. 215. se meut de deux mouuemens. 286
la Chaleur natiue ayde la coction du ventricule. 189. 180
Chaud, froid, sec & humide se disent en trois manieres.
tout Chaud est nourry & conserué par vn froid moderé. 286
Chaude-pisse venerienne que c'est: quelles parties elle occupe: faict bander contre la volonté. 220
Chemins portans la melancholie de la ratte au ventricule. 202
Chemin par lequel la femme grosse iette hors

© Centre d'Études Supérieures de la Renaissance - Tours

Table

sa semence. 221.264
Chemins de la poictrine aux testicules. 214
Chemins par lesquels les excrements du cerueau sont enuoyez. 322
Chemins communs aux mammelles & à la matrice. 229
Cheminement comment se fait. 351
Chemineurs en dormant. 104
Chemins par lesquels le fœtus tire sa nourriture. 265
Cheueux. 300
Chenille où malle ole interne: externe. 63. 352
Chorde tenduë sur le tambour. 340
Chorion membrane de l'arriere-faix. 73. 253
Chyle pourquoy ne rougit dans les boyaux. 89. où engendré. 183. est élaboré dans les boyaux. 184. laisse trois excremens. 195. ne nourrit point le ventricule. 191. la chyliffication est vne coction officiale. 178. se fait au fond du ventricule. 189
Chylis veine. 134
Ciliaire tunique de l'œil. 327
Cils des yeux. 330
Clauicules particulieres à l'homme & au singe. 5. 59. leurs noms, visage, figure, articulation. 59
Clysteres quand montent iusques au ventricule. 185. Clysteres nourrissans comment portez au foye. 189
Clytoris de la matrice: en quoy differte du membre viril. 223
Coccyx: sa composition. 58. 68
Coeffe, voyez epiploon.
Coilia que signifie. 187
Col de la vessie du fiel. 196. de la vessie de l'vrine. 209. de la matrice. 223. le col fait pour le seruice du thorax: ses parties. 294. 295
Col aux os que c'est. 34
Colique se change en paralysie: en gouttes: & au rebours. 101
Colique comment se cognoit d'auec la nephritique. 207
Colomb a fort exactement décrit l'Anatomie. 13. il reprend mal Galien sur l'épiphyse. 38. n'a point entendu la nature de l'articulation. 39. ny de la symphyse. 40. il calomnie Galien sur la figure des os de la teste. 47. il se trompe quand il met les cartilages du larynx au nombre des os. 67. il a controuué les petites membranes, qu'il dit estre aux orifices des veines mesaraiques. 79. 90. il se trompe aux muscles du larynx. 131. aux membranes du peritoine. 176. aux membranes du cerueau. 303. son opinion touchant la preparation de l'esprit vital est refutée. 134. & touchant l'vsage de l'artere veneuse. 291
Colon boyau: pourquoy ainsi nommé: pourquoy est souuent trauaillé de douleurs: sa situation: les ligamens: a vne valuule ou portillon. 181. diuerses opinions touchant la situation du colon. 18. columella que c'est. 346. comparaison de la faculté vitale auec la faculté celeste. 3. de l'homme petit monde auec le grand. ibid.
Conarion ou conoide glandule du cerueau. 111. 306
Conception que c'est: signes pour la cognoistre: & pour cognoistre si c'est fils ou fille. 248. quelles choses requises à la conception: sçauoir si elle se peut faire sans volupté. 249
La Concoction se fait touſiours par la substance particuliere de la partie. 88
la premiere Concoction se fait au fonds du ventricule. 189
toute Concoction se fait par la chaleur. 195
trois choses à Conſiderer en toute concoction. 184.
Conduit allant de la vesie du fiel au fonds du ventricule. 188. 196. 199. conduits de la vesicule. 196. conduits qui purgent la bile: opinion de Fallope reiettée. 197. 198
Conduits ou chemins qui portent le suc melancholic de la ratte au fonds du ventricule, 202
Conduits & chemins par lesquels se fait l'expurgation des humeurs sereuses & melancholiques de la ratte par les reins. 203
Conduit commun à la semence & à l'vrine. 214. de l'vrine à la femme. 223
Conduit par lequel la femme enceinte éiacule sa semence. 221. 264
Conduits du 3. ventricule du cerueau. 305. 306
Conduits par lesquels sont iettez hors les excremens du cerueau. 320. du cerueler. ibid.
les Conduits qui font l'oreille sont quatre: vn autre petit conduit allant de l'oreille au palais. 340
Condyle aux os que c'est. 34
Conformation de la partie que c'est, & en quoy consiste. 14
la Conformation est double. 259. temps de la conformation aux fils & filles. 254. 259
Conionctiue tunique de l'œil. 73. 327. ses noms, origine, vsages. 327
Connexion de deux sortes. 14. parties contenantes & contenues. 15
Contresente que c'est. 44
la Contraction est le mouuement propre du muscle. 113
Conuulsion comment met fin à la fiéure. 101. comment se fait. 116. que c'est. 226
Conuulsion des parties opposites. 311. la cause est vne qualité maligne. 312. conuulsion sympathique. ibid.
Coquille de l'oreille. 44. 341
Coriza que c'est. 345
Cornée tunique de l'œil. 73. ses noms, origine, substance & vsages. 327
Cornes de la matrice ne sont si apparentes aux femmes, qu'aux brutes. 224. 229
Coronale suture. 44
Corone aux os que c'est: sont de plusieurs sortes. 34.
Corones de l'os occipital. 45
Corps humain admirable en sa composition: quatre choses demonstrent son excellence: pourquoy n'est point fait d'vne matiere celeste: en icelluy se remarque la figure circulaire & la quarrée. 2. contient toutes les choses de l'vniuers. 3. pourquoy creé nud. 4. en quoy different de ceux des autres animaux. 5. pourquoy il est composé de plusieurs os. 35
le Corps diuisé en parties contenantes, contenues & impellentes. 15. en nobles & ignobles. 16. en similaires & dissimilaires. ibid.
Corps des animaux en combien de sortes sont subiets à alteration. 210
Corps glanduleux en quoy different des glandes. 110. 118. 288.
Corps calleux: corps voute. 305
Costes, leurs noms: articulation double: figures

© Centre d'Études Supérieures de la Renaissance - Tours

parties: differences: pourquoy sont Cartilagineuses. 60. leur mouuement. 122. pourquoy sont engendrées parfaites. 33. 254
Couleur se prend en deux significations. 334
Coxyles que c'est. 34
Coxyledons de la matrice que c'est. 222. 229. 253
la Couronne de la verge. 214
le Coulde: son articulation. 61. ses muscles. 124
Crane que c'est: pourquoy osseux: pourquoy espais & rare: la figure naturelle du crane, pourquoy ronde, figure des parties du crane: la figure non naturelle du crane. 41. le Crane pourquoy a esté fait de plusieurs os. ibid. sçauoir s'il est figuré par le cerueau. 48
le Crane fait de huict os. 45. le Crane fait de deux tables & du diploë. 41
Cremasteres muscles des testicules & de la matrice. 128. 212. 222.
Creste de coq, apophyse de l'os ethmoide. 47
Crural rameau de l'iliaque, sa distribution. 80
Louanges du Christallin; à iceluy ministrent toutes les parties de l'œil: ses noms: sa substance: sa figure & situation. 328. le Cristallin est le principal organe de la veuë: est partie animée & viuante: est similaire & organique: sçauoir s'il fait son action par sa temperature ou par sa conformation. 337.
Cuboides os du pied. 63
Cuema que c'est. 253
Cuir voyez peau.
Cuisse, ses noms: sa figure, ses parties, son articulation à ses trochanteres. 62
Cuticule ou épiderme.

D.

Dartos tunique des testicules. 212. 218
Deglutition est action meslée de la naturelle & de l'animale. 298
Dents sont os: ont des vaisseaux: ont le sentiment. 50. Dents croissent & renaissent: sont articulées par Gomphose: quand s'engendrent: quand tombent: leurs vsages. 51. le nombre des dents: deuts incisoires: canines: mascheliers: de sagesse: racines des dents. 52. que toute la dent a sentiment, pourquoy l'intemperature offence plus les dents, que la solution de continuité. 53. que les dents sont engendrées de la semence: leur generation est triple: pourquoy croissent & renaissent tousiours. 54. sçauoir si les dents sont os. 55.
Dent apophyse de la deuxiéme vertebre du col. 56. 58.
Diabete a sa cause aux reins. 209
Diaphragme que c'est: d'où il prend son origine: son mouuement. 126. 132
sçauoir si le Diaphragme bande en l'expiration. 133
pourquoy appellé phrenes par les anciens. ibid.
sa figure: situation: composition: est par tout double. ibid.
phrenesie du Diaphragme: pourquoy l'inflammation du diaphragme cause la phrenesie. 133
Diarthrose que c'est: ses especes. 35
Diastole du cœur. 167
Diastole premiere que la systole. ibid.
Diocles comment diuise le corps humain. 28
Diocles appelle les apophyses de la matrice, cornes. 24.
Diploe que c'est. 41
Disimilaire, voyez partie.
Distinction des organes qui font le mouuement volontaire. 112. qui font le mouuement de la respiration.
Diuision des parties à la generation. 211
le Dix est vn nombre parfait. 282
Doigts, leurs os: ils sont articulez par gymglyme: leurs mœurs. 62. leurs ligamens. 71. leurs muscles. 124. 125
parties des Doigts: les doigts pourquoy cinq, chaque doigt est composé de trois os. 351
Dormir que c'est. 304
ceux qui Dorment font rarement les figures extremes. 113
ceux qui dorment pourquoy se mouuent & cheminent. 104. l'imagination de ceux qui dorment ressemble à celle des brutes, & pourquoy. 104
le Dos: ses parties. 57. 287. ses cartilages. 67. ses muscles. 127
Douleur des os nommée ostocopos. 37
la Douleur comment fait reconnoistre la nephritique d'auec la colique. 207
Douleur graue ou pesante est de deux sortes. ibid.
le Droit sert de regle à soy-mesme & à l'oblique. 8
Droit boyau, voyez rectum.
Duodenum boyau, son origine: sa situation: ce qu'il a de particulier. 189
Dure mere, voyez meninge.

E.

Eaux de l'arriere-faix dequoy seruent au fœtus. 254
l'Eau du pericarde à quoy vtile: dequoy s'engendre: se trouue aux animaux viuans,
l'Eau moins propre que l'air pour respirer. 287
par l'Eau, Hippocrate entend l'humeur melancholique. 202
Efficient & forme comment different. 236
Effluxion voyez écoulement.
Effort commun de l'enfant & de la matrice en l'enfantement. 277
Effort admirable de Nature en l'enfantement. 284
l'Eiaculation de la semence ne se doit point faire necessairement de part & d'autre en mesme temps. 249.
Elaboration que c'est. 88
Emission de la semence pourquoy se fait auec volupté. 242
Empyiques en combien de sortes se purgent. 278
Enarthrose que c'est. 35
Enclume os de l'oreille. 44. 340
Endormissement ou stupidité de la cuisse qui est vis à vis du roignon calculeux. 108. 208. 314
Enfant nay sans os. 32. Enfants nouueaux nais quel ont le crane. 46. Enfants nais auec leurs dents. 51. les Enfants ont la faculté concoctrice forte, & la retentrice & expultrice debiles. 183. les Enfants pourquoy vomissent & assellent souuent. 184. Enfant apportant du ventre de sa mere les marques empreintes au bras droit de son pere, au mesme bras. 238. l'Enfant se meut d'autre façon que la mole. 251. le dernier temps de la conformation est nommé enfant. 252. l'Enfant pourquoy ressemble au pere, à la mere &c. 260. 261. plusieurs enfants d'vne ventrée comment s'en-

© Centre d'Études Supérieures de la Renaissance - Tours

gendrent. 262. l'Enfant comment se nourrit & par quelle partie il tire sa nourriture dans la matrice. 265. l'Enfant pourquoy tette incontinent qu'il est nay : sçauoir s'il se nourrit du sang de la mere & s'il fait trois coctions en la matrice. 266. l'Enfant comment vit en la matrice. 267. Enfants pourquoy suffoquent aisément les premiers iours de leur naissance. 271. l'Enfant ne respire point en la matrice. 272. Enfants tirez viuans du ventre de leurs meres mortes. 275. 284. l'Enfant comment se meut & comment est situé en la matrice. 276. En quelle forme sort de la matrice: pourquoy viable à sept mois & non à huict. 277. 282. Enfans naiz à 14. mois. 280. Enfant pourquoy ne peut naistre. 284

Enfantement : causes de l'enfantement : termes de l'enfantement humain. 277. qu'est-ce qu'enfantement : l'enfantement de huict mois n'est point auortement : differences d'enfantement, conditions requises à l'enfantement naturel. 278. Enfantement legitime : termes de l'enfantement humain diuers & incertains : l'enfantement de sept mois est vital : est de plusieurs sortes : l'enfantement de huict mois n'est point vital, sinon en Egypte. 279. l'enfantement de neuf mois est le plus legitime : celuy du dixiéme mois est vital : celuy qui se fait en l'vnziéme est controuersé : quels sont les enfantements de 7. 8. 9. 10. & 11. mois, & combien ils doiuent auoir de iours. 280. causes generales de l'enfantement. 281. causes particulieres. 282. l'enfantement humain pourquoy si laborieux, merueille de nature en l'enfantement. 284. qu'en l'enfantement les os du penil ne se desioignent point. 285

l'Entonnoir. 306

Entreclaſſemens pourquoy faits. 316

Epicure est conuaincu d'erreur. 4

Epididyme que c'est. 212. n'est point vne membrane comme veut Vesale. 218

Epiglotte, pourquoy cartilagineuse: sa figure: ſes vſages. 66. 297. n'a point de muscles. 122

Epiphyse que c'est : est vn os de soy-mesme : se disloque quelquefois aux petits enfants. 33. substance des épiphyses : vſages des épiphyses : quels os ont des Epiphyses & combien. 34. vſages des épiphyses maintenus contre Vesale. 38. épiphyse en quoy differe d'apophyse. 34

Epiphyse du cerueau nommée vermiforme à quoy ſert. 306

Epiploon ſes noms, situation. 178. connexion, figure, origine, substance, compoſition, vſages. 179

Eraſiſtrate, ſon opinion touchant l'vſage des reins est nulle. 225

Erection de la verge, ſi elle est naturelle ou animale. 219

Erection de la verge de deux sortes. 220. est auec volupté. *ibid.*

Eroſion de l'epiglotte. 298

Erreur d'Epicure, voyez Epicure.

Erreur de Galien en la rate admirable. 321

Erreur d'Argentier touchant les excremens pituiteux du cerueau. 320

l'Eſpaule ou omoplare a trois vſages : ſa figure : ſon articulation, ſa ſymphyſe : ſes parties. 60. cartilage de l'eſpaule. 68. ſes ligamens. 71. ſes muſcles. 123

l'Eſpine que c'eſt, ſes noms, ſon excellence, pourquoy creuſe, pourquoy garnie d'apophyſes : pourquoy faite de pluſieurs os. 55. belle deſcription de la figure de l'eſpine. 10. 56. parties de l'eſpine ſont quatre. 56. cartilage de l'eſpine. 68. ſes ligamens. 70. ſes muſcles. 127

Eſprit que c'eſt. 194. combien il y a d'eſprits. *ibid.* mouuement des eſprits eſt de deux ſortes, pourquoy ils ſe mouuent. 15. 194. qu'il y a vn eſprit naturel, duquel l'vſage eſt de porter le ſang par tout le corps. 195. la matiere des eſprits eſt double. 194. qu'eſt-ce que l'eſprit animal : qu'il eſt different du vital : ſon vſage eſt double : comment il eſt dit auoir pluſieurs differences : matiere de l'eſprit animal. 315. qu'il n'y a point d'eſprit animal, raiſons d'Argentier refutées par l'autheur. 316. 317.

Eſprits contenus dans les nerfs optiques. 105. qu'il iniſſue vn eſprit par les nerfs. 106. que l'eſprit animal iniſſue par les arteres des tuniques des nerfs, qu'il eſt porté par la moëlle interieure des nerfs. 107. l'eſprit ſe conſidere en deux façons, ou en tant que corps naturel, ou entant qu'inſtrument de l'ame. 107

les Eſprits ſont la plus noble matiere & patrie de la ſemence. 237

l'Eſprit organe de l'ame que fait en la conformation. 253

le fœtus n'engendre point d'eſprit vital, ains tire ceux de la mere. 274

Eſprits en grande quantité aux yeux. 325. 334

Eſprit animal comment & en quel lieu s'engendre au fœtus. 276

En l'équinance du larinx, le ſternon, & la nuque du col rougiſſent en deux manieres. 131. 312

Eſtoiles errantes au petit monde. 3

Eſtrier os de l'oreille. 44. 340

l'Ethmoide eſt percé comme vn crible. 47. quel eſt l'os ethmoide aux enfants nouueaux naiz. *ibid.* ſituation de l'os ethmoide & ſes parties. *ibid.*

Eunuques ſont de mauuaiſes meures & conſcience. 215

Excremens du cerueau par quels conduits ſe purgent. 320

les Excremens de la ſeconde concoction ſont trois. 195. à chacun deſquels nature a deſtiné ſon receptacle. 196

Excremens quels ſont au cerueau temperé. 320

Excrement de deux ſortes, vtile & inutile. 237

Excremens du fœtus. 267

Expiration par quels muſcles ſe fait. 126

Expiration dequoy ſert. 287

l'Expurgation conſerue la chaleur. *ibid.*

F.

FAce propre à l'homme. 5. 323. pourquoy image de l'ame : porte les ſignes de la ſanté : parties de la face. 323

la Face comment ſe meut. 118. a des muſcles particuliers. 324

les Facultez n'influent point ſinon par le moyen des eſprits. 216

les Facultez ont leur ſiegé aux lieux où apparoiſſent leurs organes. 20

la Faculté attractrice ne ſe trouue point aux boyaux. 182. la faculté retentrice des boyaux 184. Faculté concoctrice des boyaux. *ibid.* Faculté expultrice des boyaux, pourquoy neceſſaire. 185.

© Centre d'Études Supérieures de la Renaissance - Tours

Faculté naturelle, a son siege au foye. 193
Faculté formatrice que peut pour la similitude, 261
Faculté vitale oyscuse an fœtus. 273. la Faculté vegetative differe de la faculté vitale. 273
Faculté princesse que c'est. 308
les Facultez princesses ne sont point logées separément. 328.309
les Facultez princesses sont faites partie par la temperature, & partie par la conformation du cerueau. 310. Facultez animales distinguées en sensitiues, motrices & princesses: la faculté sensitiue est double. 307. les Facultez princesses ne sont point distinguées des lieux. 309. sont faites & par la temperature & par la composition du cerueau. 310
Fagouë voyez thymus.
Faim de deux sortes: faim canine: comment se guarit. 189. 190. siege de la faim animale. 188
Fallope loüé. 13. 197. son exposition touchant la magnitude des os est reietteé. 38. il a escrit beaucoup de choses fort obscurement touchant la symphyse. 40. son opinion touchant l'vsage de la veisie de la bile est reietteé. 198
la Faucille faite du redoublement de la dure meninge. 198
Femelle que c'est, en quoy differente du masle. 231 comment est engendrée selon Aristote. 232. le premier monstre en nature. *ibid.* est plus chaude que l'homme. *ibid.* est moins chaude. 233
les Femelles des bestes ne sont pas plus fortes, mais plus cruelles. 235
la Femme n'est iamais ambidextre. 233. 350. la Femme se change quelquefois en homme. 224. est semblable aux enfants. 240. a plus de plaisir au coit que l'homme. 247. ne peut conceuoir sans plaisir. 249. ne porte point les enfants plus d'vn an, ny pourquoy. 83. Femmes se trompent au temps de la conception. 279. surconçoiuent plus souuent que les brutes. 263. ne font point tant d'enfants d'vne ventrée, que les brutes de petits d'vne portée. 262
Femme enceinte par quels chemins descharge sa semence au col de la matrice. 221. 264
Il n'y a que la femme qui engendre des moles & pourquoy. 215. pourquoy le sang menstruel redonde en la femme. 243. que la femme iette de la semence. 240. que la semence a la vertu efficiente. 241. la femme croist & engendre plustost que l'homme, est plus encline au mestier de Venus, a les testicules musse z au dedans. 235
la Fendasse ou fente de la partie honteuse de la femme. 223. Fenestres de l'oreille. 44. 340
Fernel defendu contre Argentier. 19. son opinion touchant le sentiment du cerueau est reietteé. 319
Festes du cerueau. 306
Feu de trois sortes. 333
Fibres, leurs noms, definition, vsages, differences. 74. Fibre de la tunique des veines pourquoy faits. 76. ils sont les parties premieres & solides des veines. *ibid.* sçauoir s'ils sont faits pour le mouuement. 89. Fibres des boyaux à quoy seruent. 179
Fiéure quarte. 203
Fiel voyez bile.
Figures anatomiques ne sont point totalement inutiles. 9. Figure ronde & quarrée au corps humain. 2
Figures extremes & moyennes, Figures extremes se font rarement par ceux qui dorment. 113
Filet voyez frein.
le Flair, son organe; 343. 344
Fleur virginale. 223. 230
Fleurs voyez mois.
Focile grand: petit. 61
Fœtus voyez enfant.
Fonds du ventricule dans lequel se fait la premiere coction. 189. de la vesicule du fiel. 196. de la vessie de l'vrine. 208. de la matrice. 224
Fontaine ou fontenelle de la teste. 45. 46
Formation est faite par la semence. 235. quatre temps de la formation des parties selon Hippocrate. 253
Formation des fils & des filles en quel temps s'achene. 259
Forme medecinale de l'homme que c'est. 510. Forme de chaque animal est triple. 260
Forme & efficient comment different. 236. Forme de la partie similaire. 14. 17. de la partie organique. 18
Fosse que c'est. 52. Fosses en la teste, six internes & quatorze externes. *ibid.*
le Foye est l'vnique prince du ventre inferieur, toutes les parties de ce ventre ont esté faites pour le seruice d'iceluy. 22. le foye est moins noble que le cœur. 23. le foye combien digne, combien necessaire, ses noms, sa situation, sa figure, grandeur. 192. sa composition, sa chair, ses vaisseaux, sa tunique, ses nerfs, son temperament, sa connexion, ses ligamens, son vsage, & action. 193
le Foye humain n'est point separé par lobes. 192
le Foye est engendré le premier des parenchymes. 255
François Rousset, son opinion touchant l'origine des veines. 83. touchant les anastomoses du cœur. 271. il a escrit vn liure de l'enfantement Cæsarien. 284
Frein ou filet de la langue. 7. 346. de la verge. 214
Froid ennemy des parties spermatiques. 30. Froid necessaire pour la conseruation du chaud. 286
Front pourquoy se meut, ses muscles. 118. le front seul des parties de la teste est contenu, & pour cette cause sujet à l'inflammation. 302
le Front que c'est. 324

G.

GAlien loüé, calomnié par les modernes, defendu par l'autheur, qu'il ne se conuient point en ce qu'il enseigne, explication de la methode par luy tenuë en ses liures de l'vsage des parties.
Galien accusé d'auoir mis les veines, arteres & nerfs entre les parties similaires. 24. de n'auoir descrit que des os de singes, & de n'auoir iamais veu de scelete humain, defendu par l'autheur. 36
definition d'os de Galien blasmée & defenduë. 36
Galien defendu contre Vesale touchant l'vsage des épiphyses, & contre Colomb touchant leur substance. 38. defendu contre les modernes touchant la nature de l'articulation. *ibid.*
Galien n'a point ignoré les articulations neutres. 39
Galien defendu touchant la nature de la symphyse. *ibid.* touchant les trous du sphenoïde & autres calomnies. 48. touchant le mouuement de la teste. 58
opinion de Galien touchant l'origine des veines. 83. 84.
Galien veut que les nerfs sensitifs naissent du cer-

© Centre d'Études Supérieures de la Renaissance - Tours

nerfs. 106. il n'a point dénié l'eſprit naturel. 195
Galien accuſé d'inconſtance & defendu: 215
Galien met difference entre glande & corps glanduleux. 110. 218. 288
Galien excuſé touchant l'origine & naiſſance du foye. 256. 257
obſeruation admirable de Galien touchant l'vnion des vaiſſeaux du cœur au fœtus. 267
Galien a bronché en la ret admirable. 321
Il reprouue Anaxagore de ce qu'il r'apportoit la cauſe de la ſageſſe humaine aux mains. 349
Gemeaux pourquoy s'entre-reſſemblent: ſçauoir s'il ſont conrenus en vn meſme arriere-faix: s'il ſont portez en diuers lieux de la matrice: fils & filles gemeaux viuent rarement, & pourquoy. 263
Genteaux pour quelles cauſes engendrez, ſelon Hippocrate. 262
Genſiues. 51. 346
Generation ſe fait en diuerſes manieres: trois choſes requiſes à la generation des animaux parfaits. 231
la Generation des maſles & des femelles eſt triple. 260
la Generation a deux principes. 235
ordre de la Generation des parties. 253
Genitales, voyez partie.
Geniture, voyez ſemence.
Gingiyme que c'eſt: ſe fait en deux manieres. 36
Glande que c'eſt. 110. Glande & corps glanduleux en quoy different. 110. 218. 288
Glandules pourquoy ſont rares & ſpongieules: les glandules ont trois vſages. 110
les Glandules du cerueau ſont deux, le conarion & la glande pituitaire. 111. 306
Glandes parotides. 111. 341
Glandes amygdales. 111. 346
Glandes du larynx & de l'œſophage. 111. 296. 297
Glandes du meſentere. 111. 182
le Gland de la verge. 214
Glené que c'eſt. 34
Glotte que c'eſt: à quoy ſert. 66. 296
Gomphoſe que c'eſt. 35
Gonorrhée venerienne, voyez chaude-piſſe.
Gorge & ſon deſtroit. 346
le Gouſt ſens tout-à-fait neceſſaire à la conſeruation de l'animal. 324
la Goutte ſe change en colique & paralyſie. 101
la Graiſſe, ſes noms, matiere, cauſe efficiente, vſages. 169. 172. ſçauoir ſi elle eſt engendrée par le froid. 172. ſi elle eſt partie animée. 174. pourquoy elle s'engendre autour du cœur. 173. 182. des roignons. 173. 174. 204. des yeux. 329. pourquoy elle ne s'engendre point ſur le cerueau. 174 ſur la verge. 214. pourquoy la graiſſe eſt blanche. 174
Guillemeau a illuſtré l'art anatomique des tables. 13
Gurgulio: voyez luette.

H.

Hæmatoſe, voyez ſanguification.
Hæmorrhoïdale veine. 78
Hæmorrhoïdes internes & externes. 78. 202
Harmonie que c'eſt. 35
Hermaphrodites de pluſieurs ſortes. 252
Hernie vmbilicale. 184
Hernies inguinales. 176. 222
Hippocrate loüé par les anciens: n'a point ignoré l'Anatomie qui eſt vtile pour la pratique de la medecine: à élegamment deſcrit la nature des os, des cartilages, des ligamens, des membranes, l'origine des veines, arteres & nerfs: fait mention de toutes les veines qu'on ſaigne ordinairement. 10
Hippocrate diuiſe le corps en parties contenantes, contenuës & impellentes. 15. veut que la groſſeur de la teſte dépende de la nature des autres os. 23. 255. que la geniture ſoit dearticulée en ſept iours. 27. 254
Hippocrate eſcrit que les os donnent la fermeté, la rectitude & la figure à tout le corps. 31
Hippocrate eſcrit que la moëlle eſt l'aliment des os. 38. que le nombre des ſutures varie ſelon les diuerſes figures du crane. 47
Hippocrate combien religieux à eſcrire. 47. dit que la generation des dents eſt triple. 54. n'a iamais vſé de redites. 55. deſcrit la figure de l'eſpine. 10. 56. deſcrit la veine caue. 79. ſon opinion touchant l'origine des veines. 82. 87. 192. reconnoiſt quatre differences de pleuriſie. 91
Hippocrate d'où tire l'origine des nerfs. 99. il appelle les muſcles chairs. 108. 111. 117. deſcrit les glandes & leurs vſages. 110. dit que le fœtus tire ſon aliment par le nombril. 177. 265. 266
Hippocrate appelle l'humeur melancholique hydor, c'eſt à dire, eau. 203. eſcrit que les matrices ſont cauſes de toutes les maladies des femmes. 227. à vſé du mot cotyledon. 229. eſcrit que la ſemence vient de toutes les parties. 237. exprime la maniere de la generation de la mole. 251. departit la conformation en quatre temps. 253
Hippocrate veut que les parties ſoient commencées à former enſemblément. 254. ſon opinion touchant la conformation des maſles & des femelles. 259. il reconnoiſt deux ſortes de ſemence en chaque ſexe. 260. ſon opinion touchant les gemeaux. 262. touchant la ſuperfeconception. 264. touchant la nourriture du fœtus. 266
Hippocrate deſcrit la ſituation de l'enfant en la matrice. 276. la forme qu'il ſort de la matrice. 277. 278. ſon opinion touchant l'enfantement ſeptimeſtre & octimeſtre. 279. de l'enfantement decimeſtre. 280. rend raiſon pourquoy l'enfant nay à huict mois ne vit point. 283
Hippocrate eſcrit que tout chaud eſt nourry & conſerué par vn froid moderé. 287
Hippocrate refute ceux qui diſent que nous oyons parce que les oreilles ſont vuides. 341. il deſcrit l'organe du flair. 345
Hiſtoire d'vn gentil-homme bleſſé à la moëlle du col, qui perdit le mouuement de la iambe fans perdre celuy des bras. 105
Hiſtoires de femmes changées en hommes. 224. des femmes rendant le ſang par les tettins lors que leurs mois eſtoient arreſtez. 227
Hiſtoire d'vn enfant apportant du ventre de ſa mere les marques empreintes au bras de ſon pere. 238. du ſatyre Gripalopex qui mourut tabide d'vn flux de ſemence. 272. d'vne femme qui accoucha d'vne fille toute veluë. 152. d'vne fille rendant ſon vrine par le nombril, & d'vn homme la rendant par le meſme endroit. 258. d'vne femme naigreſſe engendrant des enfants blancs. 261. 262. d'vne damoiſelle accouchant d'vn enfant viuant ſept iours apres en auoir fait vn mort. 264

© Centre d'Études Supérieures de la Renaissance - Tours

Hiſtoires de pluſieurs qui ſe ſont ſuffoquez en retenant leur haleine. 289
Hiſtoires des Macrocephales & des Scythes. 238.
d'vn ioüeur de farce fort paillard, auquel on trouua fort peu de cerueau. 238
Hiſtoire du Cheualier Guichardin qui mourut ſubitement. 285. Hiſtoires de pluſieurs enfans d'vne ventrée. 261. de pluſieurs femmes qui ont ſurconceu. 263
Hiſtoires de perſonnes hydropiques qui ont eſté guaries par l'ouuerture du nombril. 177
Hiſtoires pour prouuer que les facultez princeſſes ſont logées ſeparément. 309
l'Homme appellé de diuers & magnifiques noms: l'Homme petit monde: miracle de nature hardie: fait à l'image de Dieu. 1
l'Homme formé à la raiſon de l'vniuers. 2
l'Homme nay pour contempler les choſes celeſtes. 6. a la figure droitte. 2. eſt comparé auec le grand monde. 3. contient en ſoy tout ce qui eſt en l'vniuers. *ibid.* les corps ſimples du corps humain. *ibid.*
l'Homme, ce qu'il a de particulier en la compoſition de ſon corps. 5
la compoſition de l'Homme eſt le liure de Dieu. 7
l'Homme a trois aydes que les autres animaux n'ont point. 4. ce qu'il fait par le moyen des mains. 349
l'Homme ioüet de nature. 47
l'Homme n'a que deux pieds. 351
l'Homme meurt luy coupant le nombril. 177
l'Homme a la verge plus courte & s'accouple autrement que les brutes. 214
Humeraire veine, voyez cephalique.
Humeurs accomparez aux élemens. 3
Humeurs des yeux. 328
Humeurs criſtalline, voyez criſtallin.
Humeur aqueuſe de l'œil: ſa ſituation & vſages. 328. eſt partie. 328
Humeur vitieuſe, ſa ſituation, ſubſtance & vſages. *ibid.* elle eſt vrayement partie. 227
Hydropiques comment doiuent eſtre ouuers. 177. 178
Hydropiques qui ont eſté guaris par l'ouuerture du nombril. *ibid.*
Cette année preſente (ce fut enuiron l'an 1599.) en ma preſence, & par mon commandement, a eſté faite cette ouuerture vmbilicale à vn certain ieune hydropique qui eſtoit à Pougues pour y boire des eaux: A l'operation eſtoit preſent le tres-illuſtre & magnanime Duc de Boüillon Mareſchal de France, auec pluſieurs autres grands Seigneurs. Là auſſi ſe trouuerent Meſſieurs Petit, Bernard, & le Foüillou, Medecins fort renommez: Il fut guary dans quarante iours. Dont s'enſuit que ceteſection & ouuerture ſe peut aſſeurément faire par le milieu du nombril.
Hymen membrane ne ſe trouue point. 223. 230
Hyoide os ne ſe monſtre point au ſcelete: ſes noms, vſage, parties. 64. ſes ligamens. 70. ſes muſcles ſont faits pluſtoſt pour la tenſion que pour le mouuement. 121
Hypochondre que ſignifie proprement.
Hypogaſtre.
Hypothenar. 350

I.

la IAmbe, ſes os. 62. ſes muſcles. 229
la Iambe, ſes noms. 252
le Iarret. *ibid.*
Ichor comment eſt porté de la partie ſaine à la malade, & comment porté de la partie malade à la partie ſaine oppoſite. 312
Ieiunum boyau: pourquoy ainſi nommé: pourquoy plus vuide que les autres: ſon commencement: ſa fin, ſa ſituation. 180
Ileon boyau, ſa ſituation. *ibid.*
Iles, voyez flancs.
l'Image de la Trinité reluit en l'ame. 1
Imagination de ceux qui dorment reſemble à celle des brutes. 104. 219.
l'Imagination precede touſiours l'erection de la verge. 219
l'Imagination ſeule n'eſt point la cauſe de la reſſemblance des enfans. 261. quelle puiſſance elle a pour ſceller. *ibid.*
Imaginations ou viſions. 333
l'Imagination que fait. 307
Index doigt. 351
Indiuidus comment deuiennent éternels. 211
Inflation de la verge, voyez érection.
Influence de la chaleur ſe fait en deux manieres. 215.
l'Inſpiration, ſçauoir ſi elle eſt plus neceſſaire que l'expiration.
Inſtrument eſt de deux ſortes, quo & in quo. 26
Intercoſtale veine. 80
Intercartilagineux muſcles ne ſe trouuent. 115. 126. 132
Intercoſtaux muſcles. 115. 126. 132
Inteſtins, voyez boyaux.
les Iointures ſont ſuperieures ou inferieures. 40. 347
Ioubert veut que la cauſe efficiente de la graiſſe ſoit la chaleur. 172. que la veſicule ſe nourriſſe du fiel. 197. que le ventricule ſe nourriſſe du chyle. 191. que les veines engendrent le ſang. 87. que les parties ſpermatiques ſoient plus chaudes que les ſanguines.
Ioüe. 345
Iſtmos que c'eſt. 346
Iugulaire veine. 81
la Iugulaire interne eſt plus groſſe que l'externe. 91

L.

LAbyrinthe de l'oreille. 44
Laict rendu tantoſt par la matrice, & tantoſt par la veſie. 175
Laict ſe peut engendrer deuant la conception.
Laict de deux ſortes.
Laict pourquoy va aux mammelles.
L'enfant comment ſe nourrit de laict en la matrice. 268
Lambdoïde, voyez ſuture.
Langue, ſon excellence, ſes vſages, ſa figure, ſa compoſition, ſa chair, membrane, nerfs. 346. ſes veines, arteres, ligamens, frein. 347. ſes muſcles. 121. 347
la Langue pourquoy vnique, & pourquoy renfer-

© Centre d'Études Supérieures de la Renaissance - Tours

mée sous plusieurs closture. 6. 346. sympathie entre la langue, les oreilles, & le larynx. 296
le Larynx est cartilagineux, est toutiours ouuert, est fait de quatre cartilages. 67. 296. ses muscles. 121. ses nerfs, veines, arteres & glandes. 296. lethargie. 314
Leures pourquoy mobiles, leur peau & muscles. 119. 120
Leures des os que c'est. 34
Leures de la partie honteuse de la femme. 223
les Leures que c'est. 345
Lienerie que c'est. 283
Ligament se prend en deux significations. 68. sa definition: pourquoy priué de sentiment: dequoy engendré: dequoy nourry: ses vsages: ses differences. 69.
Ligamens de la teste, de la maschoire de dessus, de celle de dessous: de l'os hyoide, de la langue, de l'espine, de la poitrine. 70. du bras, de l'espaule, du coude, du rayon, du carpe, des doigts, des iles, du penil, de la cuisse, de la iambe, du tarse, des orteils. 71. Ligamens saisans la symphise des deux premieres vertebres auec la teste. 57. Ligamens du colon. 181. du foye. 193. de la matrice. 221. de la langue. 347
Ligne de la matrice: du scrotum. 224. de la sangue. 347
Lignes de la main. 350
Lobes des poumons pourquoy creez. 285. nuls Lobes au foye humain. 192
Lobe de l'oreille. 339
les Lombes sont faits de cinq vertebres. 57
la Luette: son vsage. 346
la Lune cause des menstrues. 247

M.

MAcrocephales engendrent des macrocephales. 238
Main departie en trois: ses os. 62. les ligamens. 71. ses muscles. 124. 125
Main diuisée au bras, au coude, & en l'extremité main. 347. veines, arteres & nerfs de la main. 348
la Main dequoy serr à l'homme, & qu'est-ce qu'il fait par le moyen d'icelle. 348
la Main est l'origine de la sagesse, selon Anaxagore. *ibid.*
Mains vicaires de la parole, consacrées à la foy, denotent la force, & entre les Chyromances les mœurs. 349
office de la Main, ses vsages, sa figure, sa composition est de quatre genres de parties. 349
Mains pourquoy sont deux. 350
Malleole voyez cheuille.
Mammelles, leurs noms, celles des femmes comment differents de celles des hommes, quelles sont celles des vierges, des femmes qui allaictent, des vieilles. 287. pourquoy assises en la poitrine: pourquoy deux, leur vsage & action. 288
les *Mammelles & la matrice ont vne tres-grande* sympathie. 228
Mammillon pourquoy fait. *ibid.*
Mammillaires apophyses. 305. 344. 345
Marmarigues ou fausses visions. 333
Marteau os de l'oreille. 44. 340
Marques des ayeuls apparoissent quelquesfois aux descendans apres vne longue suite de parents. 257. 260
Maschoire de haut pourquoy immobile: de bas pourquoy mobile: maschoire de haut faite d'onze os: sa figure. 49
Maschoire de bas faite de deux os, sa figure, ses apophyses, sinuositez, alueoles, trous. 50. son cartilage. 68. ligamens. 70. muscles. 120
Masle que c'est, en quoy differe de la femelle. 231
le Masle est plus chaud que la femelle. 233
la *Matiere desire toutiours vne forme nouuelle.* 210
la Matrice, ses noms, son vsage, combien necessaire, la femme peut viure sans matrice. 221. en quel temps les tuniques de la matrice sont plus espaisses, vaisseaux de la matrice: ligamens de la matrice, pourquoy lasches. 222
la Matrice est cause de toutes les maladies des femmes, elle a sympathie auec toutes les principales parties du corps. 227
la Matrice diuisée en quatre parties. 223. l'ouurir & fermer de la matrice ne dépend point de la volonté. 224. le mouuement de la matrice est de trois sortes. 226. maladies de la matrice se connoissent par l'inspection des mammelles. 228. voyes par lesquelles se fait la communion de la matrice & des mammelles, acetables de la matrice. 222. 229. cornes de la matrice. 224. 229. figure, magnitude, composition, substance de la matrice. 222. la matrice comment sent les odeurs, pourquoy se plaist aux odeurs bonnes. 227
la Matrice peut estre ouuerte sans peril de mort par incision. 284
la Matrice en combien de sortes agit en la formation. 250
la *Melancholie accompagnée à la terre. 3.* appellée eau par Hippocrate. 203. par quels chemins est porté de la ratte au fond du ventricule, & pour quelle fin. 202. comment se purge par les reins & les veines. 203
Membrane comment differe de la tunique & meninge, sa definition, la membrane pourquoy est large, dense, desliée, est l'organe de l'attouchement, vsages des membranes. 72. differences. 73. membranes du fœtus. 73. 253
Membranes de l'homme nay. 73
toutes Membranes sont doubles. 176
Membranes du mesentere. 182. des roignons. 204
Membrane hymen ne se trouue point. 223. 229. 230.
les Membranes du fœtus sont engendrées les premieres: par la faculté formatrice & de la semence de la femme. 257
Membranes du peritoine. 287. du diaphragme.
Membrane pleura.
Membranes ou valuules du cœur.
Membranes de l'œsophage. 297. de la teste, du cerueau. 301. de l'oreille nommée tambour. 340. du nez. 343. de la langue. 346
Membrane chatnuë de la face. 324
Membre, partie, particule, lieu sont synonimes. 19
Membre viril. 214
Meninge & tunique comment different. 72
Meninge dure: sa figure, magnitude, connexion, est par tout double. 301
Meninge desliée pourquoy faite. 302

© Centre d'Études Supérieures de la Renaissance - Tours

Menton. 345
Mesaraion. 181
Mesentere que c'est, son origine, membranes, vaisseaux, glandes, vsages. 182
Mesocolon. 181
Metacarpe. 62.348
Metatarse. 63.352.353
Metapedion, voyez metatarse.
Moëlle des os que c'est. 37. en quoy differe de celle du cerueau. 304. est la nourriture des os. 38
Moëlle du sale, sa dignité. 55. est le principe des nerfs. 99
la Moëlle de l'espine ressemble à vne queuë de cheual. 97
noms de la Moëlle de l'espine, dignité, necessité, origine. 308. diuision & comment les nerfs qui naissent d'icelle prennent leur origine. 307
Moyen des sens est interne ou externe. 344
Mois de trois sortes, le mois d'Hippocrate est solaire. 280. le septiéme est le premier terme d'enfanter, & l'vnziesme le dernier. 279
Mois ou fleurs pourquoy ne viennent aux femmes auant quatorze ans, pourquoy cessent à cinquante, leur matiere. 243. 244. ne sont veneneux. 245
Mois supprimez quels symptomes apportent. 245
Mole que c'est, pourquoy s'engendre en la femme seule, comment, signes pour la cognoistre. 251
Monstre que c'est, monstre au sexe, en la conformation, en la figure, en la magnitude, en la situation, au nombre, causes des monstres. 252
Mont ou montagne de Mars, de Iuppiter, de Saturne, du Soleil, de Venus, de Mercure, de la Lune. 350
la Motte. 223
le Mouuement n'est de l'essence de l'articulation. 39. ny de la symphyse. 40. de la maschoire de bas, à quoy necessaire. 49. 50. 120
Mouuement tonique. 113. 290
Mouuement tonique de l'œil de deux sortes. 335
Mouuemens de la teste de combien de sortes : sur quelles vertebres ils se font. 57. 58. 59. le mouuement des veines. 89. le mouuement fait par trois instrumens. 65. 102. 112.
le Mouuement perit quelquesfois sans que le sentiment soit blessé. 105
Mouuement volontaire que c'est : son organique. 111. 115. quelles choses requises au mouuement local. 112.
Mouuemens des muscles sont quatre. 113. Mouuement pourquoy necessaire au front, aux paupieres, aux yeux. 118. aux narines, aux léures. 119. à la langue, au larynx. 121. à la teste. 122. mouuemens du col, de l'espaule, du bras. 123. du coude, du rayon, du carpe, des doigts. 124. du diaphragme. 126. 132. de la cuisse. 128. de la iambe, du pied, des orteils. 129. de la langue. 121. 131
le Mouuement du panicule charneux fait le tremblement. 170
le Mouuement des boyaux. 179. 185. du ventricule. 189. de la verge. 219. de la matrice. 226. de la semence. 261
Mouuemens du fœtus comment differents de celuy de la mole. 251
le Mouuement du fœtus est volontaire. 276. terme du mouuement aux fils & aux filles. 276
Mouuement de trois sortes, violent, animal, naturel. 317.
le Mouuement perit quelquesfois sans que le sentiment soit blessé. 103
le Mouuement du poulmon d'où il vient. 286. 292
Mouuement en la respiration est double. 287
Mouuement de l'artere veineuse par qui faict. 290
Mouuement du cerueau. 304. 317
Mouuemens des yeux. 326. 335. 336
Mouuemens de la langue. 347
Muscles pourquoy appellez chairs. 108. 111. noms du muscle, definition du muscle prinse de sa composition, de son office. 111. parties du muscle. 112. mouuemens des muscles, differences des muscles. 113. nombre des muscles. 113. 114. le muscle est l'organe du mouuement volontaire. 115. la chair est la principale partie du muscle. 116. 117
Muscles du front, des paupieres, des yeux. 118
Muscles des oreilles, des narines, des léures. 119. de la maschoire de bas. 120. de l'os hyoide: de la langue, de la gorge. 121
Muscles qui mouuent la teste. 122. le col, les especes, le bras. 123. le coulde, le rayon, le carpe, les doigts. 124. 125.
Muscles du poulce, de la respiration. 125
Muscles de l'epigastre. 126
Muscles du dos. 127. du siege, de la vessie, des testicules, de la verge, de la cuisse. 128. de la iambe, du pied, des doigts du pied. 129
les Muscles de l'os hyoide n'ont point esté faicts pour le mouuement. 130
du nombre des Muscles du larynx. 130. 131
du nombre & de l'action des Muscles intercostaux. 131. 132
Muscle veine. 80
Mustache. 243

N.

NArines pourquoy cartilagineuses. 68. pourquoy mobiles. 119
Nature appellée marastre. 4. Nature de la partie que signifie. 13. Nature combien soigneuse de la conseruation, & desireuse d'eternité. 211
Nature a ses mouuemens de finis & ses loix certaines. 248. 283
miracle de Nature en l'enfantement. 284. 277
Nauiculaire os du pied. 63
Nephritique comment se cognoist d'auec la colique. 207
Nerf que c'est : nerfs de trois sortes. 94. 95. substance du nerf est double : le nerf n'a point de cauité apparente : vsages des nerfs. 95. differences des nerfs : des nerfs naissans du cerueau. 96. nerfs naissans de la moëlle de l'espine. 97
Nerfs recurrents. 97. 296. nerfs de la nuque, de la poictrine, des lombes, de l'os sacrum, du pied. 98
de l'origine des Nerfs. 99. 106. les nerfs ne sont point continus aux veines & arteres. 100. 101. 314
les Nerfs sont organes du mouuement & sentiment. 101. 102

© Centre d'Études Supérieures de la Renaissance - Tours

Table

les Nerfs motifs ſçauoir s'ils different des ſenſitifs. 194. 105. d'où vient la molleſſe ou dureté du nerf. 105
le Nerf n'a point de cauité apparente. 107
Nerfs optiques. 96. 328. leur origine, vnion, inſertion. 338. cauité. 339
le Nez en l'homme eſt prominent pour la beauté. 5
le Nez eſt externe ou interne, le nez externe & ſes parties. 343
au Nez ſe remarque ie ne ſçay quoy de Royal. ibid.
vſage du Nez. ibid.
os du Nez, ſes cartilages, muſcles, veines, arteres, nerfs, peau ſans graiſſe. ibid.
le Nez interne & ſes parties. 343344
Nez externe ſçauoir s'il eſt l'organe du flair. 344
Nombre n'a aucune vertu actiue. 183
le Nombre pair eſt femelle, le non pair maſle. 282
le Nombril eſt le centre du corps. 232
dignité du Nombril: pourquoy l'on meurt ayant le nombril coupé: 177. 195
les vaiſſeaux du Nombril. 177. 258
Nombril ſe peut ouurir aux hydropiques ſans danger de mort. 177. 178
la Nutrition eſt action ſimilaire. 24
Nutrition eſt de deux ſortes. 191
la Nutrition du fœtus comment ſe faict. 265. 266
Nymphes de la partie honteuſe de la femme. 223

O

Obturateurs muſcles. 129
Odeur plaiſante pourquoy delecte la matrice. 227
Odeur pourquoy ne ſe ſent point ſinon que l'air ſoit tiré au cerueau par l'inſpiration. 345
l'Odeur prouient de la ſechereſſe. 345
Odorat, voyez flair.
Oeil, voyez yeux.
Oeſophages, ſes noms, ſituation, figure, membranes, veines, arteres, nerfs, glandules, muſcles, connexion. 297
Oleerane. 61. 124
Omenton, voyez epiploon.
Omoplare, voyez eſpaule.
Omphalocele ou hernie vmbilicale. 176
Ongles rendent l'action de la main plus parfaicte. 349. 350
Ongles dequoy engendrées: comment croiſſent: leurs parties. 351
Optiques, voyez nerfs.
Orbite des yeux que c'eſt. 329
Oreilles pourquoy deux. 6. pourquoy cartilagineuſes. 69. leurs muſcles. 119
noms de l'Oreille, ſa ſituation pourquoy en haut. 339
l'Oreille externe, ſa ſubſtance, magnitude, figure, vſage, parties. 339
Oreilles quelquesfois mobiles. ibid.
l'Oreille interne où ſituée, eſt faicte de quatre conduicts, dans leſquels ſe remarquent pluſieurs parties. 44. 340
Organe que c'eſt: quatre ſortes d'organes: action organique que c'eſt. 18. 24. eſſence de l'organe conſiſte en la conformation boüable: organique ſe conſidere en deux manieres. 24
l'Orifice ſuperieur du ventricule: l'inferieur: comment ils different l'vn de l'autre. 188
l'Orifice ſuperieur du ventricule eſt le ſiege de l'appetit. 188. ſa ſituation au coſté gauche vers l'eſpine: ſa communication auec le cœur & les membranes du cerueau. 190
l'Orifice de la matrice: ſon action par laquelle s'ouure & ferme eſt naturelle. 224
Os, pourquoy l'Autheur commence ſon Anatomie par iceux. 31
definition d'Os de Galien, de l'Autheur, les os pourquoy froids, pourquoy ſecs, comment durs, pourquoy peſans, pourquoy durs & ſolides, pourquoy ſans ſentiment. 32
d'où ſe tirent les differences des Os: toutes les parties des os. 33
les Os ſont compoſez par articulation & par ſymphyſes. 35
les Os de l'homme en quoy different de ceux des ſinges. 36
definition d'Os de Galien blaſmée & defendue: les os ſont chauds: les os ſont froids. 36. les os ſçauoir s'ils ſont plus ſecs que les cheueux. 37
les Os ſçauoir s'ils ont ſentiment: s'ils ont tous de la moelle. 37. denombrement de tous les os. 40. l'os du front ou coronal: les os pariettaux: les os des temples. 43. les trois oſſelets de l'oreille. 44. 340. l'os occipital. 44. l'os ſphenoide. 45. l'os ethmoide: os de la teſte aux enfans nouueaux nais quels ils ſont. 46. l'os zygoma: les os de la maſchoire ſuperieure. 49. les os de la maſchoire inferieure. 50. l'os ſacrum. 57. les os du ſternum. 59. les os ilion, iſchion & pubis.
Os ſeſamoide. 63
Os hyoide. 64.
Os du penil ne ſe deſioignent point en l'enfantement. 285
Ourachos 94. 177. 298
l'Ouye eſt le ſens des diſciplines: ſon excellence. 339
l'Ouye comment ſe faict: ſon moyen eſt l'air externe. 341. l'air interne eſt le moyen interne de l'ouye. 342

P.

le Palais de la bouche. 346
la Paleete du genoüil. 63
Paſleron, voyez eſpaule.
le Pancreas, & ſon vſage. 182
le Panicule charneux comment differe en l'homme & aux brutes. 169. comment peut eſtre dit charneux en l'homme: ſes vſages. 170
Paracenteſe que c'eſt: ſi elle ſe doit faire: quand, en quelle partie. 177. & en quelle maniere. 178
Paradoxe, que la faculté vitale feſte & cbomme au fœtus. 273
la Paralyſie eſt de trois ſortes. 103
Paralyſie comment ſe faict au coſté oppoſite de la partie bleſſée. 314
Paraſtates variqueux. 212. 213

© Centre d'Études Supérieures de la Renaissance - Tours

Paſtilmes. 336
Parotides, voyez glande.
Parotides. 295
Partie, particule, membre & lieu ſont ſynonimes. 19.
Partie eſt le ſubiect de l'Anatomie : ſes noms, definitions: combien de choſes l'Anatomiſte doit conſiderer en chaque partie. 14. parties diuiſées en contenantes, en contenues & impellentes: en ſolides, humides & ſpirituelles: en celles qui ſe nourriſſent, qui nourriſſent & en impellentes. 15. en nobles & en ignobles: en ſimilaires & en diſſimilaires. 16. en ſimples & en organiques: en humides & en ſeches : en ſpermatiques & en charnuës : en propres & en communes. 17. partie organique que c'eſt : quatre ſortes de parties organiques : quatre ſortes de parties en chaque organe. 18. autres diuiſions de parties prinſes de Galien, des Arabes, du vulgaire, des Egyptiens, de Diocles, de Fernel. 18
definition de Partie de Galien, d'Auicenne, d'Aponenſe, de Fernel. 19
Partie noble que c'eſt. 21
quelle Partie eſt la plus noble. 22. combien il y a de parties ſimilaires. 23. ſi la partie ſimilaire peut eſtre dite organique. 24. ſi les parties ſpermatiques ſont engendrées de la ſemence. 25. ſi elles ſe peuuent reünir. 27. ſi elles ſont plus chaudes que les ſanguines. 29. ſi elles peuuent eſtre humectées. 30
Parties d'où tirent leurs differences. 33. parties des os. 33
Parties contenantes propres du ventre inferieur. 175 parties ſimilaires du ventricule : parties diſſimilaires du ventricule. 188. parties du foye. 193. de la veſicule. 196. de la ratte. 200. des reins. 204. de la veſſie. 208
Parties genitales pourquoy neceſſaires. 210. pourquoy creées, pourquoy douées d'vn ſentiment ſi exquis : diuiſées en celles des hommes & en celles des femmes. 211
deſcription des Parties genitales des hommes. 211.
Parties qui compoſent la verge. 214
Parties genitales des femmes, en quoy different de celles des hommes. 220. 224
Parties de la matrice ſimilaires. 222. diſſimilaires. 223. ordre de la generation des parties. 253. de la perfection des parties. 254.
ſçauoy ſi toutes les Parties ſont formées enſemble. 255. 256
Parties de la poictrine contenantes, contenuës. 287.
Parties du poulmon. 286. du col. 294. de la trachée artere. 295. du larynx. 296. de l'œſophage 297.
Parties contenantes & contenuës de la teſte: partie chenelue de la teſte. 300. toutes les parties du corps ſaictes pour le cerueau. 23. 303.
Parties du cerueau. 304. du petit cerueau. 306. la Partie dextre de la teſte eſtant bleſſée pourquoy l'oppoſite tombe en conuulſion ou paralyſie. 311.
Parties de la face. 323. 345. des yeux. 326. des oreilles. 339. de l'oreille interne. 340. de la bouche, de la langue. 346.
Parties de toute la main. 34
explication des Parties ſimilaires de la main. 350.
Parties des doigts. 351
Parties ſimilaires du pied. 352
Parties diſſimilaires du pied. ibid.
Paupieres pourquoy cartilagineuſes : cartilages des paupieres ſont deux, vn en haut, & l'autre en bas : leur figure. 66
Paupieres pourquoy ont mouuement : ſes muſcles. 118
l'vſage des Paupieres : leurs noms, leur nombre: leur compoſition de quelles parties. 329. des paupieres il n'y a que celle de deſſus qui ſoit mobile. 330
Peau du nez pourquoy ſans graiſſe. 343
la Peau ſçauoir ſi elle eſt temperée : d'où pend ſa foibleſſe : ſi par la peau on peut iuger de la temperature de tout le corps : origine & generation de la peau. 171
la Peau faict vne action officiale. 172
la Peau de la face qu'eſt-ce qu'elle a de particulier. 324
Pedion. 63. 353
Penil. 223
Pericrane : ſon origine. 302
Periſtaltique mouuement des boyaux. 179. 185.
Peritoine. 73
noms du Peritoine : ſa figure. 175. ſon origine, ſa ſubſtance, ſes trous, ſes vſages, membranes, productions. 176
Peroné. 63
Phrenes, voyez diaphragme.
Phreneſie que c'eſt. 104
Phrenetiques comment auec peu d'eſprits ſont des mouuemens forts & violens. ibid.
Pie mere, voyez meninge.
Pied diuiſé en trois parties : ſes os. 62. ſes ligamens 71. ſes muſcles. 129
l'office du Pied : figure du pied. 351. reſſemblance des pieds auec les mains. 352
parties ſimilaires du Pied : parties diſſimilaires du pied. 352.
Pierre des reins comment ſe diſtingue d'auec celle de la veſſie. 207
Pierre des reins pourquoy cauſe vne ſtupidité en la cuiſſe qui eſt vis à vis. 208
Pierre touchant l'vſage des anaſtomoſes des vaiſſeaux du cœur au fœtus : ſon opinion eſt reiettée. 208. 269. & ſuiu.
Pituite comparée à l'eau. 3. ſe change en ſang par les ieuſnes. 89
Plaiſir de l'homme au coït, ſi plus grand que celuy de la femme. 243
Platon dequoy compoſe l'os. 36
Platon appelle la matrice animal plein de concupiſcence. 221. 226
Platon veut que la boiſſon aille aux poulmons. 294
Plectrum que c'eſt. 348
Pleura. 287
Pleuriſie de quatre ſortes : en toute pleuriſie il ne faut point ſaigner du bras droit. 91
en la Pleuriſie il faut touſiours ſaigner du coſté de la douleur. 92
Plis choroide 306. Plume. ibid.

© Centre d'Études Supérieures de la Renaissance - Tours

Table

Poil, voyez cheueux.
Poil du visage. 345
Poil des paupieres, son vsage. 330
Poil des sourcils. ibid.
Poitrine, voyez thorax.
Pollex doigt. 124.351
Pommette de la ioue. 50.345
Pommeau de la iambe. 352
Poplitée muscle de la iambe. 129
Poplitique veine. 80.352
les Poissons oyent en l'eau. 341
le Poulcé a des muscles particuliers. 125
Poulit de l'œil. 66.119.326
Poulie aux muscles de la mascholrte de bas. 120
Poulmon, ses noms, situation, figure, lobes, vsage, grandeur. 285. temperament: mouuement, sentiment, composition, chair, vaisseaux, membranes, nerfs, connexion, vsages. 286
le Poulmon est froid. 291
le Poulmon est chaud. ibid.
le Poulmon tire vn aliment contraire. 292
le Poulmon est sec: est humide. ibid.
si le breuuage est porté aux Poulmons. 293. & suiuant.
le Poulmon comment se nourrit d'vn sang bilieux. 297
le Poulmon du fœtus & de l'enfant nouueau nay, pourquoy rouge. 271
le Poux & la respiration en quoy conuiennent, en quoy different. 288
le Poux sçauoir s'il est plus necessaire que la respiration, s'il est plus noble que la respiration. ibid.
le Poux pourquoy plus frequent aux femmes qu'aux hommes. 234
Praxagore disoit que les nerfs estoient arteres deuenuës plus menuës. 100
Prepuce que c'est. 214
Priapisme. 220
trois Principes selon les Medecins, d'origine, d'office & de radication, point de principe d'origine. 86
les Principes de la generation sont deux. 235
Procez, voyez apophyse.
Prostrates, voyez glandes.
Prunelle ou fenestre de l'œil. 327
Psoas muscle de la cuisse. 128.208
Purgation menstruele pourquoy se fait tous les mois. 248
Pus des Empyques, pleuritiques, &c. souuent purgé par les vrines & les selles. 91
Pylore orifice inferieur du ventricule. 188

Q.

Quatrio os du pied. 63
Quaternaires suent & pissent beaucoup, sont fort aidez par le vomissement. 203
Queuë, voyez coccyx.
Queuë du muscle. 112

R.

Raclis que c'est, voyez espine.
Racines des dents quelles & combien sont en chacune. 52
Racine de la main. 250
Racine des ongles. 353
Racines des veines caue & porte comment répanduës dans le foye. 77
Ragoide tunique de l'œil. 327
Raion l'vn des os du coulde, son articulation par haut & par bas. 61. ses ligamens. 71. ses muscles. 124
la Raison est la main de l'intellect. 4
la Raison est l'art & boutique de tous arts. 348
Ranines ou ranules veines de la langue. 247
la Rattelle, sa situation, sa figure. 199. sa magnitude, composition, chair, veines, arteres, tunique, connexion. 200
la Ratte croissant le corps amaigrit. ibid.
l'vsage de la Ratte. 200. & suiu.
la Ratte siege du ris. 201
Ratteleux comment se purgent par les vrines, & par quels chemins. 203
Rectum boyau pourquoy ainsi nommé, sa connexion. 181
Recurrent, voyez nerf.
Regions publiques du corps sont trois selon Fernel. 18
Reins pourquoy ainsi nommez, pourquoy sont deux, où placez, de quelle figure, leur substance, magnitude, connexion. 204. leur composition incognuë aux anciens, toutes les parties des reins, leurs membranes: vaisseaux. ibid. parties interneres des reins, fourchement des veines & arteres dans les reins, distribution du nerf, des vreteres, vsage des reins. 205
les deux sinus des Reins qui ont esté décrits par les Anciens ne se trouuent point en l'homme. ibid.
vsage vray des Reins. 205. & suiu.
Reselemblance, voyez semblance.
Reselemblance des mains & des pieds. 358
Respiration que c'est, elle a deux parties, la cause efficiente de la respiration, la cause finale ou vsage de la respiration. 277
organes de la Respiration. 288. la respiration & le poux en quoy conuiennent & different, sçauoir si la respiration est plus noble que le poux. 288
la Respiration est ou contrainte ou libre. 126. 288
la Respiration est action naturelle. 288. est action animale. 289. est action meslée. 289
la Respiration comment & pourquoy volontaire. 290
la Respiration refroidit le cœur en deux façons & comment. 287
muscles de la respiration, voyez muscles.
Retention de l'vrine est vne action meslée. 209
Reticulaire tunique de l'œil. 73.327
Rets admirable de Galien. 300.321
Reuiner veut que les nerfs soient veines continuées: Il est refuté. 100.101
Roignons, voyez reins.
Rhomboide muscle. 123
Rondelet veut que l'esprit animal soit porté non par la moëlle du nerf, mais par les petits vaisseaux qui sont en ses tuniques. 107
Rotule, voyez paserte du genouil.
Rousset, voyez François.
la Rougeur en l'esquinance se fait en deux manieres. 231.312.

© Centre d'Études Supérieures de la Renaissance - Tours

S.

Sagesse immaisnie rapportée aux mains par Anaxagore. 348
Salvatelle, veine de la main : elle s'ouure heureusement aux affections melancholiques, &c. 81
Sang menstruel que c'est : la matiere du sang menstruel : pourquoy il redonde en la femme : pourquoy est dit excrement : la cause efficiente de la purgation du sang menstruel. 243
temps de l'euacuation du Sang menstruel: les chemins par lesquels il est euacué: pourquoy il se purge par la matrice. 244
que le Sang menstruel peche seulement en quantité. 245.
le Sang menstruel, sçauoir s'il est excrement de la 2. ou de la 3. coction. ibid.
les incommoditez qu'apporte le Sang menstruel supprimé tesmoignent la pureté d'iceluy. ibid.
pourquoy le Sang menstruel n'est point euacué tous les iours : pourquoy vne fois le mois. 247
le Sang menstruel & la semence ne sont excernez ensemble en la copulation. 248
que le Sang menstruel peche en qualité, & qu'il est veneneux. 244
que l'impureté du Sang menstruel est cause de la verole & rougeole. 246
le Sang menstruel est principe passif en la generation. 243
la Sanguification comment se fait. 88
la Sanguification contient deux choses, l'elaboration & la rubrification. ibid.
le Sang ne se fige iamais dans les veines. 77
le sang est de deux sortes, l'vn veineux & l'autre arterieux. 85
le Sang est la nourriture des os. 191
le Sang est la nourriture de l'embrion. 265. 266
le Sang regorge aux mammelles pour la generation du laict. 288
Sanglot & son remede. 289
Scaphoide, voyez nauiculaire.
Saphene veine. 80
Sequelete que c'est. 32. 35
Sciatique veine grande: petite. 80
Scrotum ou scortum, tunique des testicules. 212. 218.
Scutiforme cartilage du larynx. 67. 296
les Scythes coupponent les veines qui sont derriere les oreilles, & deuenoient steriles. 238
Secondine, voyez arriere-faix.
Selle apophyses internes de l'os sphenoide. 45
Semblance ou resemblance est de trois sortes; de l'espece, du sexe, de l'individu, diuers exemples de resemblance. 260. opinion de ceux qui rapportent la cause de la resemblance à l'imagination: qu'est-ce qu'en pensent les Arabes, Aristote. ibid.
que la Semblance ne dépend point de l'imagination seule. 261. opinion des Astrologues touchant la resemblance des enfants: autre opinion qui en attribuë la cause au mouuement de la semence: opinion de l'Autheur. 261
en la Semence on considere le corps & les esprits. 29
Semence où preparée. 211. où cuitte & paracheuée, où reçoit sa forme, perfection & secondité. 212
la Semence par quels vaisseaux portée: par quelles parties receuë & gardée. 113
la Semence que c'est: sa forme, comment la semence est humide: pourquoy chaude: pourquoy écumeuse: pourquoy blanche: la matiere de la semence est double, le sang & les esprits. 235. 237
la Semence comment est ignée: comment est aqueuse: comment est principe materiel & efficient. 236
la Semence comment découle de toutes les parties: 236. 239.
la Semence est double, l'vne de l'homme, & l'autre de la femme: comment l'vne differe de l'autre. 236.
en chaque Sexe deux sortes de semence. ibid.
Semence, sperme & geniture sont synonimes: diuerses definitions de semence. 236
la Semence est excrement, & comment. 237
les esprits sont la plus noble partie de la Semence: comment la double matiere de la semence se messange: la semence est acre & aqueuse. ibid.
la Semence, selon Hippocrate, prouient de toutes les parties. ibid.
la Semence découle du cerueau. 238
la Semence prouient des parties solides. 239
la Semence, selon l'Autheur, prouient des seuls testicules. ibid.
Semence iettée par les femmes. 240. est féconde & prolifique. 241. semence de la femme à quoy sert. ibid.
la Semence fait vn chatouillement grand en l'émission. 242
la Semence & le sang ne sont point excernez ensemble en la copulation. 248
les Sens externes sont cinq: il n'y en a que cinq qui soient neceſſaires. 324
deux Sens, le toucher & le gouster sont absoluëment neceſſaires. ibid.
les Sens ne se trompent point sur leurs propres obiets. 338
Sentiment perit sans que le mouuement soit offencé, & au contraire. 103
le Sentiment pourquoy perit en l'épilepsie, le mouuement restant entier. 104
le Sentiment pourquoy plus vif aux extremitez 105.
le Sentiment pourquoy si exquis aux parties genitales. 211
le Septenaire se vendique le premier lieu entre les nombres: son excellence. 282
Septum transuersum, voyez diaphragme.
Septum lucidum. 305
au Sexe la diuersité pourquoy neceſſaire. 231
la diuersité de Sexe ne fait point les differences essentielles. 232
les deux Sexes different seulement en accidens. 231.
Sieges des os. 34.
le Siege ou fondement & ses muscles. 128
le Siege de l'ame raisonnable en quelle partie. 307. 308.
Siege des facultez princesses, & si elles sont distinguées des lieux. ibid.
Signes pour reconnoistre la colique d'auec la néphritique: pour reconnoistre le calcul des reins auec celuy de la vessie. 207. pour reconnoistre si la femme a conceu. 248. pour re-

© Centre d'Études Supérieures de la Renaissance - Tours

connoistre la mole d'auec le fœtus. 251. pour reconnoistre si la femme est enceinte d'vn fils ou d'vne fille. 248
Signes de santé on de mort se tirent des yeux. 325
Signes de fecondité se recueillent des yeux. *ibid.*
Similaire, voyez partie.
Sinciput. 43
Sinuositez en l'os du front. 43. en l'os occipital. 45 en l'os sphenoïde. *ibid.* en la maschoire de bas. 50.
Sinuosité que c'est. 52. combien il y en a en la teste. 53.
Sinus aux os que c'est. 52
Sinus qui sont en la dure mere à quoy seruent. 302
Soif où a son siege. 292
Solide. 17. le nom de la partie solide est ambigu: que c'est que solide aux Philosophes. 30
Parties solides pourquoy ne peuuent estre humectées 31.
le Son que c'est. 341
Sourcils que denotent parmy les Poëtes. 307. 324. 330. leurs noms, vsage, composition, poils. 330
Sourds pourquoy muets. 342
Spermatiques, voyez partie
Sperme, voyez semence.
Sphenoïde os du crane, ses noms, situation, bornes, connexion, apophyses: sinuositez & trous. 45
Sphincter muscle de la vessie. 128. du siege. *ibid.*
Staphule que c'est. 346
Sternon, ses noms, ses os quels sont aux petits enfants, aux hommes, leur nombre. 59
Stethos, voyez sternon.
Soma, c'est à dire, la bouche. 345
Stomachus que c'est. 188
Stupidité, voyez endormissement.
Substance double aux parties solides. 17
Suc que c'est. 37
Suffocation de matrice. 226
la Suffocation de matrice pourquoy causée par les choses de bonne odeur. 227
Superfœtation, voyez surconception.
Surale, veine. 80
la Surconception se peut faire: diuers exemples de surconception: surconception que c'est: pourquoy la femme surconçoit plus souuent que les brutes. 263
la Surconception comment se fait. 264
Surdité incurable causée par l'espesseur de la membrane du rambour. 339
Sutures vrayes combien elles sont: comment elles varient en la figure de la teste non naturelle. 42
les Sutures fausses sont deux. *ibid.*
les Sutures communes sont trois. *ibid.*
l'vsage des Sutures. *ibid.*
la Suture coronale, la sagitale, la lambdoide. 42
les Sutures sont en plus grand nombre aux cranes des enfants. 46
les Sutures varient en nombre selon les diuerses figures de la teste. 47
pourquoy la Suture manque quand l'éminence defaut. *ibid.*
Syluius loüé. 13. Son opinion touchant les trous du sphenoïde. 49. touchant les mouuemens de la teste. 59
Sympathie des testicules & de la poictrine. 218
Sympathie. 284. cause de la sympathie simple. 342
Symphyse que c'est: elle se fait en deux sortes, sans moyen & auec moyen. 35
Symphyse auec moyen est de trois sortes. *ibid.*
en quoy consiste la nature de la Symphyse. 40
Synarthrose: que c'est: a trois especes. 25
Synchondrose que c'est. 35
Syneurose que c'est. *ibid.*
Syssarcose que c'est. *ibid.*

T.

Tambour de l'oreille. 44.340
le Talon. 63.353
Talus. *ibid.*
Tarse ou pedion. 63.353
Temperature de l'homme combien excellente, & comment elle est la reigle pour iuger de tous les autres. 2
la Temperature est la forme des parties similaires. 14.
la Temperature est cause de l'action des parties. *ibid.*
la Temperature chaude & froide comment se connoist. *ibid.*
la Temperature seche & humide comment se connoist. *ibid.*
Temperament du corps comment changé par les testicules. 215
le Tendon rend l'action du muscle plus parfaite. 112
le Tendon selon Galien est le premier organe du mouuement. 116
Tendon que c'est. 95
le Tendon n'est point fait simplement pour le mouuement. 116
Tendon dequoy engendré. 112. est de nature moyenne entre le nerf & le ligament. *ibid.*
la Tension de la verge, sçauoir si elle est animale ou naturelle. 219
Tentygo, voyez clytoris.
le Test de la teste, voyez crane.
la Teste est le souspirail & la cheminée de tout le corps. sa figure naturelle pourquoy ronde, pourquoy oblongue, pourquoy esleuée par deuant & par derriere, pourquoy applatie par les costez, la figure non naturelle de la teste est triple. 41. 47. 299 300.
la teste pointuë, sçauoir si elle est vitie use. 47
la Teste est faite pour les yeux. 48
la Teste a double signification. 299
figure non naturelle de la Teste. *ibid.*
la grosse Teste est loüée, la petite teste est blasmée. *ibid.*
la Teste pourquoy située en haut. *ibid.*
la Teste diuisée en ses parties. 300
dignité de la Teste. 303
Teste des os que c'est: est de deux sortes. 34
Teste du muscle. 112
les Testicules sçauoir s'ils sont plus nobles que le cœur. 22. 216
excellence des Testicules, leurs noms, nombre, situation, figure, tuniques, substance, muscles vaisseaux. 212
les Testicules comment sont parties nobles, comment sont chaudes. 215. comment changent la temperature, l'habitude & les mœurs. *ibid.*
vsage des Testicules selon Aristote, son opinion est

© Centre d'Études Supérieures de la Renaissance - Tours

refutée. 216. 217. selon les Medecins. 217
les Testicules sont corps glanduleux. 218
Testicules sympathisent auec la poictrine. 218.
les Testicules des femmes en quoy differens de ceux des hommes. 221. pourquoy aux hommes ils sont pendans dehors. 212. & aux femmes cachez au dedans. 221
les Testicules sont les auteurs & efficiens de la semence. 236
les Testicules du cerueau. 306
Thenar que c'est. 350
Thorax pourquoy ainsi nommé: pourquoy partie osseux & partie charneux: ses bornes: ses parties. 59. 286. 287
Thymnus ou phagouë glande en la diuision de la veine caue ascendante. 111
Toux seche, toux auec matiere que c'est. 218
la Toux sçauoir si c'est vne action naturelle: si c'est vne affection naturelle ou contre Nature. 293
la Toux suruient aux affections de quasi toutes les parties de la poictrine. ibid.
la Trachée artere est l'organe de la voix & de la respiration. 67. 265. les noms, sa composition, pourquoy est cartilagineuse. 295. cartilages de la trachée artere pourquoy ne font vn cercle entier. 77. 295
Tuniques & vaisseaux de la trachée artere. 295
la Trachée artere comment se distribuë dans les poumons. 286. 291. 295
Tragan que c'est. 219
Transpiration que c'est. 287
Trapeze muscle de l'espaule. 123
le Trapeze a diuerses sortes de fibres. 282
Tribades. 223
Triceps muscle de la cuisse. 129
Trochanteres deux. 62
Trou que c'est. 52
Trous internaires & externaires comblen en la teste. 53
Trou aueugle que c'est. 44. 341
Tunique en quoy differe de la membrane. 72
Tuniques des veines pourquoy desliées: pourquoy ont des fibres. 76
la Tunique commune des veines ne se trouue point en toutes: & quand elle se trouue. ibid.
Tuniques de l'artere font deux propres, & vne commune. 92
Tuniques des boyaux. 179
Tuniques du ventricule. 188
Tunique du foye. 193
Tunique de la ratte. 200
Tunique des vreteres. 208
Tuniques de la vesie. 208
Tuniques des testicules. 212. 218.
Tuniques de la matrice. 222. 229
Tunique des poulmons. 286
Tuniques de l'œil. 327
Tunique de la langue. 346

V.

VAs breue, aut vas venosum. 78. 202
Verole causée par l'impureté du sang menstruel. 246
Vaisseaux vmbilicaux sont quatre. 94. 177. 252
Vaisseaux preparans la semence. 211. 220
Vaisseaux porteurs ou ejaculatoires. 213
Vaisseaux ejaculatoires se diuisent en deux aux femmes. 221
Valuule ou portillon au cæcum. 186
Valuules aux grands vaisseaux. 81
Valuules de l'Azygos ne se trouuent point. 80. 62
Valuules aux conduits de la vesicule du fiel. 196
la Valeur qu'Aristote dit estre dans le nez ne se trouue point. 344
la Veine comment nommée par les anciens, par les modernes. 75. comment differe de l'artere. 76
la Veine se considere, ou comme partie similaire, ou comme partie organique, definitions de la veine, figure de la veine, composition de la veine, le principe des veines, l'vsage des veines. 76. l'vsage & action des veines. 76. 77. differences des veines: cinq vaisseaux nommez veines. 77
racines des Veines caue & porte comment s'épandent dans le foye. ibid.
Veine porte, sa description & ses rameaux. 78
Veine caue descendante & tous ses rameaux. 79
Veine caue ascendante & tous ses rameaux. 80
touchant l'origine des Veines diuerses opinions. 82. & suiu.
Veines ont la faculté de sanguifier. 87. 88
les Veines si elles ont le sentiment, si elles sont le mouuement. 89
si mesmes Veines du mesentere portent le chyle des boyaux au foye, & rapportent le sang du foye aux boyaux. 90. & suiu.
la Veine iugulaire interne est plus grosse que l'externe. 91
Ventre, voyez region.
le Ventricule: combien digne, combien necessaire, sa definition, figure, situation, connexion, nombre. 187. sa substance, composition, tuniques, vaisseaux. 188
l'orifice supérieur du Ventricule: l'inferieur. ibid.
le fonds du Ventricule, son mouuement & vsage. 189
le Ventricule fait le chyle. 196
le Ventricule se nourrit de sang. 191
les Ventricules du cerueau sont quatre. 305. 306. 321.
lequel des Ventricules du cerueau est le plus noble. 320
la Verge a deux vsages, ses noms. 213. sa situation, sa composition; 214
la Verge pourquoy n'est point osseuse: pourquoy n'est point faicte d'vne artere, d'vne veine, de nerfs communs. ibid.
la Verge est faicte de deux nerfs propres, & ieeux cauerneux: d'vn canal commun à la semence & à l'vrine: de quatre muscles, de veines, d'arteres, de nerfs, d'vne membrane nerueuse, & de la peau. 214
la Verge, pourquoy l'homme l'a plus courte que les autres animaux. ibid.
Verge de la femme, voyez clitoris.
Vertebres, leurs noms. 55. leur articulation double, leur symphyse: ce que toutes les vertebres ont de commun. 56
ce que les deux premieres Vertebres ont de particulier: leur articulation & symphyse. ibid.

© Centre d'Études Supérieures de la Renaissance - Tours

Table.

les Vertebres du col en quoy differents de celles du dos. 57
les Vertebres des lombes. *ibid.*
le Vertige. 315.317
la Veſicule ou veſsie du fiel : ſes noms, ſubſtance, vaiſſeaux, figure, ſon fonds, ſon col, ſes deux conduits, ſes valuules. 196
la Veſicule attire la bile. *ibid.*
la Veſicule ne ſe nourrit point de chyle. 197
la Veſicule pourquoy tire la bile, & comment elle n'eſt point endommagée par ſon acrimonie. 197
la Veſicule ne ſe trouue point en quelques animaux. 198
la Veſicule décharge quelquesfois la bile dans le fonds du ventricule. 199
la Veſsie de l'vrine, ſes noms, ſa ſituation, ſa figure, ſubſtance, tuniques, vaiſſeaux, parties. 208. muſcle, col. 209
les Veſsies qui ſont au commencement du col de la veſsie à quoy ſeruent. 213
la Veuë plus excellente que tous les autres ſens, ſon excellence ſe cognoit par quatre choſes. 324
la Veuë ſçauoir ſi elle ſe fait par émiſsion ou par reception. 330. 331
la Veuë eſt de nature de feu. 333.334
la Veuë entre tous les ſens eſt la plus neceſſaire pour la douceur & la commodité de la vie. 339
Viſage, voyez face.
Viſions, voyez imaginations.
Vitrée tunique de l'œil. 327
Vitrée humeur de l'œil. 328
Volonte eſt double, l'vne qui eſt auec eſlection & choix, & l'autre qui ſe fait par l'inſtinct. 111. 116. 288. 290
Voyes, voyez chemins.
Vreteres : leur compoſition, connexion, inſertion, vſage. 28. leur diſtribution dans les reins. 205
Vrine que c'eſt, ſa matiere eſt triple. 206
l'Vrine ſçauoir ſi elle eſt tirée ou expulſée. *ibid.*
Vrine huileuſe. 207
Vrines noires de deux ſortes. 203
Vſage comment differe de l'action, eſt de deux ſortes. 15.
Vuée tunique de l'œil : pourquoy a diuerſes couleurs. 327
Vuule que c'eſt. 346.

X.

XYphoide cartilage du ſternon, ſa figure, ſon vſage. 68. il ne tombe point de ſon lieu *ibid.*

Y.

YEux admirables en leur compoſition, ſont plus excellents que le Soleil : monſtrent toutes les paſsions de l'ame, la diſpoſition du corps, la ſecondité, ſont pleins d'eſprits. 325
Yeux, leurs noms, figure pourquoy ronde & longuette. *ibid.* ſituation des os pourquoy en haut: en dedans, dans vne cauité : leurs deffences. 326
les Yeux pourquoy deux, pourquoy ſe mouuent touſiours d'vn meſme mouuement. *ibid.*
la grandeur des Yeux. *ibid.*
les Yeux pourquoy de nature aqueuſe : leur couleur, temperature, connexion, ſentiment. 320
les Yeux ont ſix muſcles pour faire leurs mouuements. *ibid.* ſix tuniques. 327. trois humeurs. 328. pluſieurs nerfs, veines, arteres, eſprits, graiſſe, glandes 328. 329. & ſuiu.
les Yeux ſont de nature de feu, ſelon Platon. 333
les Yeux pourquoy reluiſent : pourquoy ſont mobiles : pourquoy ſont dits ſpirituels : pourquoy ne friſſonnent iamais. 334
les Yeux pourquoy ſont de diuerſes couleurs, differences des couleurs des yeux : d'où elles dépendent. 334.335
les Yeux pourquoy ſe mouuent enſemble d'vn meſme mouuement. 336
Yſoloide, voyez hioide.

Z.

ZYgoma que c'eſt : ſa figure & ſon vſage. 49
Xyrbus, voyez epiploon.

Fin de la table des noms & matieres de l'Anatomie.

© Centre d'Études Supérieures de la Renaissance - Tours

Fautes qui se sont glissées en l'impression des œuures Anatomiques, lesquelles le Lecteur (s'il luy plaist) corrigera comme il ensuit.

PAge 1. b ligne 31. lisez au lieu de *materieles, particulieres.* Page 2. a ligne 17. lisez *ou depeinte.* Page 3. a ligne 18. lisez *dues celestes.* Page 4. b ligne 1. lisez *ces passions.* Page 6. b l. 26. lisez *que par la langue.* Page 11. a ligne 3. lisez *septimestre & octimestre.* Page 15. b ligne 10. lisez *mast auec.* Page 16. a ligne 43. lisez *matiere commune.* Page 18. a ligne 41. lisez *substance propre.* Page 19. a ligne 45. lisez *humain. 2. il veut.* Page 22. a ligne 33. lisez *pour le.* ligne 47. lisez *est appellée.* Page 23. a ligne 40. lisez *foye le.* Page 29. a ligne 1. lisez *s'il s'y fait.* Page 30. b ligne 29. lisez *premiers efains.* Page 35. a ligne 9. lisez *comment.* Page 37. a ligne 28. lisez *il y a vne douleur.* Pag. 40. b ligne 7. lisez *synchondrose.* Page 45. a ligne 4. lisez *car il y a.* Page 48. b ligne 21. lisez *trous.* Page 58. b ligne 42. lisez *communs.* Page 72. b ligne 23. lisez *nommées tumeques. 2. elles.* Page 79. b ligne 48. lisez *pour le ouurir.* Page 96. a ligne 34. lisez *plus durs, & au contraire s'ils sont.* Page 97. b ligne 30. lisez *medulle du dos.* Page 168. a ligne 35. lisez *effant icy égale.* Page 204. a ligne 42. lisez *visceres.* Page 209. b ligne 4. lisez *le propre office.* Page 225. a ligne 45. lisez *façon continu.* Page 229. a ligne 1. lisez *ainsi si la droite.* Page 23. b ligne 11. lisez *decouille que du.* Page 256. a ligne 15. lisez *premiers tours.* Page 257. a ligne 2. lisez *c'est de la.* Page 257. b ligne 22. lisez *insuffisante.* Page 293. a ligne 39. lisez *s'infirme.* Page 298. Icy le Lecteur est aduerty que le chiffre des pages suiuantes est peruerti, & au lieu de faire suiure 299. 300. &c. qu'il poursuit 298. 269. 270. &c. & partant il corrigera suiuant cette deprauation. Page 278. b ligne 19. lisez *ennuyeuse pour enuieuse.* Page 321. a ligne 14. lisez *si ample.* Page 334. b ligne 44. lisez *confondent les couleurs.* Page 345. a ligne 19. lisez *membranes se trouuent.* Page 351. a ligne 32. lisez *qu'on s'en sert.*



© Centre d'Études Supérieures de la Renaissance - Tours

© Centre d'Études Supérieures de la Renaissance - Tours

DISCOVRS

DES CRISES, DIVISE' EN TROIS LIVRES.

LE PREMIER EXPLIQVE LA NATVRE DE LA CRISE, TOVTES SES DIFFERENCES, ET les ſignes critiques.

Le deuxiéme déclare toutes les differences des iours critiques, & les vertus d'vn chacun d'iceux.

Le troiſieſme expoſe toutes les cauſes des iours critiques.

A iceux eſt adiouſtée vne méthode generale ſeruant au prognoſtic & aux Criſes de toutes les maladies, mais principalement des aiguës.

Compoſez en Latin par M. André du Laurens, ſieur de Ferrieres, Conſeiller & premier Medecin du Roy, &c.

Et tranſlatez en François par M. Theophile Gelée, Medecin ordinaire de la ville de Dieppe.

© Centre d'Études Supérieures de la Renaissance - Tours

© Centre d'Études Supérieures de la Renaissance - Tours



LE

PREMIER LIVRE DES CRISES,

AVQVEL SONT EXPLIQVEES LA NATVRE DE LA CRISE, TOVTES SES DIFFERENCES, ET les signes critiques.

Preface en laquelle est demonstrée l'vtilité de l'Histoire Critique.



NCORE qu'en la science de Medecine, il y ait plusieurs parties fort belles qui sont necessaires au Medecin, pour prædire l'éuenement futur des maladies, & les guarir methodiquement: si est-il toutesfois qu'il n'y en a point qui soit plus vtile, plus copieuse, ny plus obscure, que celle qui traicte de la nature des crises & des iours critiques. Car l'office du Medecin estant de terracer les maladies, ennemis capitaux du genre humain, par le moyen de la Diete, Pharmacie & Chyrurgie: il est impossible que celuy qui ignore la nature des signes & iours critiques, puisse bien ordonner la maniere de viure, ny exhiber les remedes à propos. Hippocrate veut que la façon de viure, soit *ores plus estroite, ores plus pleine, selon les diuers temps des maladies, & qu'à l'instant de la crise elle soit tres-estroite de peur de destourner Nature de la coction & de l'expurgation de l'humeur morbifique.* Nous en auons vn exemple fort memorable en la fille de Philo, laquelle semblant auoir esté mise hors de peril par vne hæmorrhagie copieuse suruenuë au septiéme iour, ne laissa point toutesfois de mourir, *parce que le mesme iour elle souppa trop.* Le mesme Hippocrate *deffend de purger aux iours de crise, & de rien mouuoir ny remuer en iceux.* Il deffend pareillement de donner des medecines purgatiues aux iours impairs, qui sont quasi tous critiques. *Ceux*, ce dit-il, *à qui on a faict prendre des cathartiques puissans aux iours nompairs, ont esté trop purgez, & plusieurs en sont morts.* Mais la cognoissance des crises & des iours critiques n'est pas seulement vtile pour la curation, elle l'est aussi pour le prognostic des maladies aiguës: car le Medecin sage & prudent doit préuoir & découurir comme du haut d'vne échauguette les tempestes des maladies auant qu'elles soient aduenuës. Quand la crise est sur le point de se faire *la Nature est fort trauaillée, & la nuict qui la precede est laborieuse & fort difficile*: le malade se deiette estrangement, il est agité d'vne anxieté quasi incroyable, on ne le peut assouuir de boire, la difficulté de respirer le presse,

La cognoissance des crises necessaire pour prescrire la maniere de viure. *Aux Aphorismes 7. 8. 9. 10 11. de la premiere section. En la premiere section du premier liure des Epidemies. Aph 20. sect. 1. Lin. 4. des maladies.*

La cognoissance des crises vtile pour le prognostic. *Aph. 13. sect. 2.*

© Centre d'Études Supérieures de la Renaissance - Tours

la douleur de teſte le trauaille, & le poux deuient inégal. Certes ces accidens eſtonnent les malades, ceux qui les aſſiſtent & les ignorans, & penſent que ce ſont les fourriers de la mort; mais ils conſolent l'expert & prudent Medecin qui ſçait bien qu'ils ne ſont que les auant-coureurs de la criſe & de la ſanté. Doncques la cognoiſſance des criſes eſt vtile & neceſſaire au Medecin pour le prognoſtic & la curation des maladies. Mais en cette hiſtoire ſe trouuent beaucoup de choſes obſcures & fort difficiles: car combien ſe preſentent icy de flots d'opinions contraires, en la ſupputation des iours, combien de rochers en la recherche des cauſes? combien de bancs & d'écueils en la cognoiſſance des ſignes qui precedent, accompagnent ou ſuiuent la criſe? Et toutesfois Hppocrate a eſté le premier qui appuyé ſur ſon grand cõurage, nous a ſi exactement expoſé ce qui regarde cette partie de la medecine, qu'il a oſté à la poſterité tout moyen d'acquerir quelque gloire en écriuant de cette matiere. Galien eſt venu pluſieurs ſiecles apres luy, lequel a eſté le premier qui a fait ouuerture des oracles d'Hippocrate, & ce qui auoit eſté bailé comme ſous des Enigmes par le ſouuerain Dictateur, a eſté par luy éclaircy en ſes doctes liures des criſes & des iours critiques. Nous recueillirons icy comme en vn ſommaire & abbregé tout ce que les anciens & modernes ont ſous vn long flux de paroles redigé en leurs œuures touchant la nature, les differences & les cauſes de la criſe: & comprenans toute cette doctrine en trois liures, declarerons au premier la nature de la criſe, ſes differences & les iours critiques: nous expoſerons au deuxiéme le nombre des iours critiques, & leurs puiſſances ou facultez, & examinerons au troiſiéme toutes les cauſes deſdits iours critiques.

En ſon prognoſtic, aux Aphoriſmes, aux Epidemies, & au liure: des criſes & iours critiques.

Il a eſcrit trois liures des criſes & trois autres des iours critiques.

Que ſignifie le mot de Criſe.

Chapitre Premier.



Riſe eſt vne diction Grecque que diuers expoſent diuerſement. Aucuns en dériuent l'Etimologie du verbe κρίνω *crino* qui ſignifie en Latin *iudico & ſententiam fero*, comme qui diroit *iuger & donner ſentence*. Et cette expoſition a meſme pleu à Galien; car il écrit que le mot de *criſe* a eſté transferé du parquet en la medecine par quelqu'vn d'entre le commun peuple. Et de fait ce ſont choſes aucunement ſemblables, ſe deffendre en vne cauſe criminelle où la vie pend, & eſtre detenu d'vne maladie aiguë: eſtre trainé en iugement par l'accuſateur, & eſtre tiré en danger de ſa vie par la maladie. Et comme en tout procez il eſt neceſſaire qu'il y ait trois perſonnes, le demandeur, le deffendeur, & le iuge; ainſi on conſidere icy la nature, la maladie, & le iour critique. Quelques doctes n'approuuent point cette expoſition; car il n'y a point de rapport ſinon inepte, du ſtyle de proceder en cauſes criminelles, auec le combat qui eſt entre la Nature & la maladie: car qui ſera le iuge en ce different? Ce ne ſera point le Medecin qui n'eſt ſeulement que miniſtre & ſpectateur de Nature: ce ne ſera point la Nature qui bataille contre la maladie; ce ne ſera point auſſi le iour critique, parce que le iour, comme enſeigne Ariſtote, n'a de ſoy aucune vertu actiue. Ils aiment donc mieux faire deſcendre le mot de *criſe* du verbe κρίνειν *crinein*, qui ſignifie *ſeparer, trier, ſequeſtrer*: tellement que la criſe ſoit pluſtoſt vne ſeparation des humeurs

La criſe vant autant comme iugement.

Au 3. commentaire ſur les prognoſtics.

En ſa Metaphyſique. Criſe ſignifie ſecretion ou ſeparation.

© Centre d'Études Supérieures de la Renaissance - Tours

qu'vn iugement: & c'est ce que veut Galien, quand il dit que la crise se fait, *quand la Nature separe ses humeurs nuisibles d'auec celles qui sont bonnes, & qu'elle les prepare à l'euacuation.* D'autres disent qu'elle est nommée crise *ab excretione*, parce que la vraye crise se fait par excretion ou euacuation. Ainsi Aristote κρίνει τὸ περίττωμα *excernit superfluitatem*, & Hippocrate appelle l'excretion & sortie des os cariez & gastez du nom de *crise*. Il y en a encore d'autres qui aiment mieux tirer le mot de *crise* de *certamen*, qui signifie *combat*, parce qu'entre les anciens le verbe Grec κρίνω *crino* signifie autant que le Latin *certo* combattre, & de fait en la crise, ou au moins quand elle est sur le point de se faire, il y a vn fort grand combat entre la nature & la maladie. Mais à nous qui ne sommes pas tant curieux des mots, il ne nous importe si tu appelles la crise *iugement*, *combat*, *separation* ou *excretion*: il sera peut-estre & plus vtile & plus difficile de declarer ses diuerses significations, & d'exposer sa nature par vne definition essentielle.

Au commentaire sur l'Aphorisme 23. de la section. Crise signifie excretion. *Problem 54. sect. 1. Lib. de artic. sect. 4.* Crise signifie combat.

Des diuerses acceptions du nom de crise dans Hippocrate & Galien.

CHAPITRE II.



LE nom de *crise* se prend diuersement & en plusieurs significations en la doctrine d'Hippocrate & de Galien. 1. Pour la solution de quelque maladie que ce soit en quelque façon qu'elle se face, comme quand Hippocrate dit, *telles maladies se iugent en vn iour & en vne nuict*, c'est à dire, comme le traduit Celse, *elles prennent fin*. Ainsi il definit la crise estre *la solution de la maladie*, & ailleurs il dit, *estre iugé aux maladies, c'est quand elles croissent ou diminuent, ou changent en quelque autre espece, ou cessent tout à fait.* 2. Pour tous les grands efforts & mouuemens de Nature. Ainsi Hippocrate appelle l'accouchement & l'auortement du nom de *crise*, quand il dict: *aux femmes les enfantemens & auortissemens se iugent au mesme temps que font aux hommes & la maladie, & la santé, & la mort.* 3. Pour les temps & les redoublemens des maladies: Ainsi il dict *qu'il ne faut rien donner à ceux qui ont leurs accez par certains circuits, mais leur soustraire de leur manger deuant les crises & iugemens.* Et ce n'est pas sans raison que la crise se prend pour l'accez & redoublement de la fiéure; parce que les crises ne se font qu'en la vigueur & exacerbation seulement, & iamais ou fort rarement au commencement ou en la declinaison. 4. Pour le combat & l'agitation qui precede la crise que Galien appelle *troublement ou agitation precedente.* 5. Pour toute euacuation, & c'est en cette signification qu'Hippocrate écrit, *qu'il ne faut point donner medecine à ceux qui se portent bien, parce qu'ils ne purgent que bien peu.* 6. Simplement & proprement; & ainsi elle denote selon Galien, *celle-là qui se fait ou en la santé, ou en mieux.* Item *des crises il y en a plus qui se terminent en mieux qu'en pis, & le nombre des malades qui guarissent est plus grand que de ceux qui meurent, sinon que la constitution soit pestilente.* 7. Pour la mort: & Hippocrate en vse souuent en cette signification, comme quand il dit, *la langue qui noircit beaucoup demonstre la crise future au quatorziéme iour*, c'est à dire, *la mort.* Item *les frequentes reiectes auec vomissement, causent vn vomissement noir; ils deuiennent aussi tremblotans en-*

Premiere signification du nom de crise. Au prognostic. *Lib. de perceptionibus.* 1. *de affectionibus.*

Deuxiéme. *Lib. de septimestri & octimestri partu.*

Troisiéme. *Aph. 19. sect. 1.*

Quatriéme.

Cinquiéme. *Lib. de loc. in hom.*

Sixiéme. *Lib. 3. de crisibus c. 2. & 7. Comment. ad Aph. 13. sect. 2.*

Septiéme. *Aux Coaques.*

Aux prorrhetiques.

© Centre d'Études Supérieures de la Renaissance - Tours

Lib. 1. de diebus decretor. cap. 1. lib. 3. de criſibus cap. 7. commentario ad Aph. 13. & 23 ſect. 2.

tiron la criſe. Telles ſont toutes les acceptions de criſe qui ſe trouuent dans Hippocrate & Galien: mais à parler proprement elle ſe definit, *Vne ſoudaine mutation en la maladie qui ſe fait à la ſanté ou à la mort.* Et de cette definition il nous faut maintenant examiner toutes les parcelles par le menu.

La definition de cryſe & ſon expoſition

CHAPITRE III.

Il faut remarquer cinq choſes en la criſe.



LA criſe *eſt vne ſoudaine mutation en la maladie qui ſe faict à la ſanté ou à la mort.* Le Philoſophe remarque cinq choſes au mouuement; le terme où il commence, celuy par où il ſe fait, celuy où il finit, le mouuant & le mobile. La criſe eſt vn mouuement, ou au moins elle ſe faict auec mouuement: il faut donc remarquer en icelle les meſmes choſes qu'au mouuement. Le terme où la criſe commence c'eſt l'accroiſſement de la maladie, car elle ſe fait en la maladie: & partant ſelon la diuerſe nature de la maladie la criſe eſt ou plus haſtiue,

1. Le terme auquel elle commence.

ou plus tardiue; les maladies aiguës ſe iugent pluſtoſt, & les longues plus tard.

Diuiſion des maladies aigues.

Des maladies aiguës les vnes ſont tres-aiguës, les autres fort aiguës, & les autres ſimplement aiguës. Celles qui ſont tres-aiguës ſe iugent dans le premier quartenaire, témoin Hippocrate qui dit, *que les fiéures malignes & accompagnées d'horribles ſymptomes tuent dans le quatriéme iour.* Item, *Ceux qui ſont prins de la conuulſion nommée tetanos meurent dans quatre iours.* Les maladies fort aiguës ſe iugent au premier ſeptenaire, & celles qui ſont ſimplement aiguës dans le quatorziéme iour par l'aph. 23. de la 2. ſection. Les longues maladies ſe iugent depuis le vingtiéme iour iuſqu'au quarantiéme, par ſeptenaires, & depuis le quarantiéme iuſqu'au centiéme, par vingtaines; apres le cent vingtiéme perit la force des iours, & lors les maladies ſont dictes ſe foudre & terminer par mois & années.

Aph. 1. ſect. 3. prognoſt.

Aph. 6. ſect. 5.

Aph. 28. ſect. 3

Jl y a beaucoup de maladies qui ſe iugent, aux enfans, les vnes certes dans quarante iours, les autres dans ſept mois, & les autres dans ſept ans. Le terme où la criſe finit, c'eſt la ſanté ou la mort, ou l'eſtat prochain, ou le changement en vne autre eſpece de maladie. Le terme par lequel elle ſe fait, c'eſt tout le temps auquel Nature vaque & eſt occupée en la coction, ſeparation & éuacuation de la cauſe de la maladie. Le mouuant c'eſt la Nature, car c'eſt elle qui fait la criſe, & qui cuit, ſepare & chaſſe hors l'humeur morbifique. *La criſe ſe fait,* dit Galien, *par Nature qui purge les humeurs nuiſibles d'auec celles qui ſont vtiles, & les prepare à l'excretion. Les natures,* ce dit Hippocrate, *ſont les Medecins des maladies. La Nature ſans prendre aduis de perſonne trouue des chemins par leſquels elle expulſe les maladies; & encore qu'elle n'ait point eu de maiſtre ny fait d'apprentiſſage, elle fait neanmoins fort bien ce qu'il faut.* Le meſme Hippocrate l'appelle *pourueoyante & l'ordinaire puiſſance de Dieu.* Elle eſt la prouidence des Stoïciens & le feu artificiel de Zenon. C'eſt donc elle qui entreprend les criſes & qui les auance & parfaict. Que s'il aduient qu'elle ſoit trop foible, le Medecin luy doit preſter la main; c'eſt pourquoy Hippocrate adiouſte, *pour la ſecourir on peut appliquer par dehors des cataplaſmes, ſunctions & fomentations, de tout le corps ou d'vne partie.* Ainſi Methon commence en vn iour critique à laigner du nez, Hippocrate luy fomente auſſi toſt la teſte auec eau chaude, & le ſang fluë plus large-

2. Le terme auquel elle finit. *Hippocrate lib. de paſſion.*

3. Le terme par lequel elle ſe fait.

4. Le mouuant qui eſt la Nature. *Commentario ad Aph. 13 ſect 2. Lib. 6. Epidem. ſect. 5.*

Lib. de Dieta lib. de Aere loc. & aq. Le malade 7. de la 3 ſect. du 1. liu. des Epidemies.

© Centre d'Études Supérieures de la Renaissance - Tours

ment. Galien veut si la crise est imparfaite, que la Nature soit aidée par le Medecin, mais si elle est parfaicte, *il deffend de rien mouuoir ou innouer.* Auicenne à l'instant de la crise & les signes de sueur commenceans à paroistre, vse de sudorifiques, & oint tout le ventre d'huile chaud. Finalement le mobile en la crise, c'est l'humeur morbifique & nuisible; car la crise n'échet qu'aux seules maladies humorales.

Commentario ad Aph. 20. sect. 1.

5. Le mobile.

Des differences de crise.

CHAPITRE IV.



IPPOCRATE fait quatre differences de crises; *vne qui mene à la santé, l'autre à la mort: l'vne en mieux & l'autre en pis,* Galien en recognoit pareil nombre où il dit. *La crise se fait en quatre manieres: car ou les malades recouurent soudain leur santé, ou ils reçoiuent de l'amendement, ou ils meurent tout subit, ou ils vont en empirant.* Mais il poursuit bien plus exactement en vn autre lieu toutes les differences de crises, quand il dit. 1. Que l'vne est parfaicte, en laquelle il n'y a plus aucuns restes de la maladie; l'autre imparfaicte, en laquelle l'humeur morbifique n'a point esté tout à fait éuacuée. 2. L'vne est fidelle, en laquelle il n'y a aucun peril de recheoir; l'autre infidelle, laquelle menace le malade de recidiue. 3. L'vne est manifeste, qui se fait par excretion ou par abscez; l'autre obscure, qui se fait sans éuacuation ou abscez. 4. L'vne a esté demonstrée, laquelle a eu son iour indice ou demonstrateur; tel est le quatriéme, en la premiere sepmaine; l'onziéme, en la seconde; & le dix-septiéme, en la troisiéme: l'autre n'a point esté demonstrée. 5. L'vne est perilleuse, qui est accompagnée de symptomes fort fascheux, & l'autre sans peril, qui est sans mauuais accidens. 6. Finalement l'vne est bonne qui mene à la santé, & l'autre mauuaise qui conduit à la mort. 7. Nous comprendrons sous cette vnique diuision toutes les differences de crise. Des crises l'vne est parfaicte, & l'autre imparfaicte; i'appelle *parfaicte* celle qui iuge parfaitement la maladie, & est de deux sortes; l'vne salutaire & l'autre mortelle. *L'imparfaicte* est aussi de deux sortes, l'vne auec amendement laquelle n'emporte point la maladie tout à fait, mais la diminuë & fait que le patient la supporte plus courageusement; l'autre est auec empirance. Or à ce qu'elle soit parfaicte & salutaire il est requis. 1. Qu'elle ait esté demonstrée par des signes bons & salutaires: ces signes sont nommez *signes de coction*, lesquels annoncent & le temps de la crise, & la celerité & seureté d'icelle, pourueu qu'ils apparoissent aux iours qu'Hippocrate appelle *indices* & *contemplatifs*: or le quatriéme, est indice du septiéme; l'onziéme, du quatorziéme; & le dix-septiéme, du vingtiéme. 2. Qu'elle soit manifeste, c'est à dire, auec des causes critiques, à sçauoir, excretion & abscez. *Ceux* (ce dit Hippocrate) *que la fiéure laisse sans signes salutaires sont en danger de retomber.* Item *les maladies mortelles qui ont de l'allegement sans signes, (c'est à dire sans causes critiques) denotent la mort.* Ailleurs *il ne se faut point confier aux maladies qui allegent le patient sans raison*; c'est à dire, sans quelque éuacuation ou apostéme loüable. Et en vn autre endroit, *Tous ceux qui ont eu tremblement sans sueur se sont fort mal trouuez.* Nous auons pour l'éclaircissement de cette matiere de belles histoires aux liures des maladies populaires, mais celle-cy seruira pour toutes. La fiéure quitte Hermocrates le quatorziéme iour, il ne sué point; elle le reprend le dix-septiéme, elle le laisse le

Difference de crise selon Hippocrate *en la 3. sect. du 1. liu. des Epidé. Commentario 3. in prognostic. Lib. 1. de diebus decretor. cap. 2.*

Diuision de l'autheur.

Premiere condition requise à la perfection de la crise.

Deuxiéme.

Aph 22. sect. 3. prognost. Sent. 16. sect. 2. lib. 1. prorrhet. Aph. 27. sect. 2.

Aux coaques.

Le malade 2. de la 1. sect. du 3. liu. des Epidemies.

© Centre d'Études Supérieures de la Renaissance - Tours

vingtiéme, il ne ſuë pointtelle le rempoigne derechef le 24. Finalement il meurt le vingt-ſeptiéme. Doncques ſi la maladie ſe rompt ſans cauſes & ſignes critiques, le malade n'eſt point ſans peril. Mais s'il vient à reſſentir de l'allegement auec des ſignes ſalutaires & quelque excretion ou abſcez; il faut eſtimer que la criſe eſt parfaicte & ſalutaire. 3. Qu'elle ſe faſſe en vn iour critique; car celles qui arriuent aux autres iours ſont ordinairement ſuſpectes. Les iours critiques ſont comme les arbitres & iuges des differens qui ſont entre la nature & la maladie. Ariſtote remarque que les fiéures qui ſe iugent aux iours non critiques ont vne alteration contre Nature, & celles qui finiſſent aux iours critiques, ſelon nature. Hippocrate blaſme touſiours ce qui allege aux iours non critiques: comme quand il écrit *ſi la fiéure ne relaſche en vn iour fecond il faut craindre ſa recidiue.* Erotian expoſe les iours ſeconds pour les non-pairs; parce que les non-pairs ſont quaſi tous critiques & apportent de la commodité. Item *les fiéures qui ſe rompent aux iours non critiques menacent le patient de recheute.* 4. Qu'elle ſoit fidelle & ſeure. I'appelle fidelle celle qui ne laiſſe aucun reſte de la maladie & qui eſt ſans crainte de recidiue: & ſeure celle qui eſt ſans accidens perilleux & que le malade ſupporte facilement. 5. Qu'elle ſoit accordant l'eſpece de la maladie, & la nature, l'aage & la temperature du patient. Car les maladies aiguës ſe terminent volontiers par excretion, & les longues par abſcez. La fiéure ardante ſe iuge le plus ſouuent aux ieunes gens par hæmorrhagie, & aux vieillards par flux de ventre. Doncques pour faire court, la criſe eſt parfaicte & ſalutaire, laquelle a eſté demonſtrée par les ſignes de coction, laquelle eſt manifeſte, c'eſt à dire, auec excretion ou abſcez, laquelle arriue en vn iour critique, ſans perilleux ſymptomes, en laquelle l'humeur morbifique eſt tout à fait éuacuée, & laquelle finalement conuient à la nature & à l'aage du patient, & à l'eſpece de la maladie. Si quelqu'vne de ces conditiõs manque on ne doit attendre qu'vne criſe imparfaicte. Au reſte la table qui ſuit monſtre plus clairement les differences des criſes.

Troiſiéme cõdition.

Lib. 5. phyſic. cap. 6. t. 58.

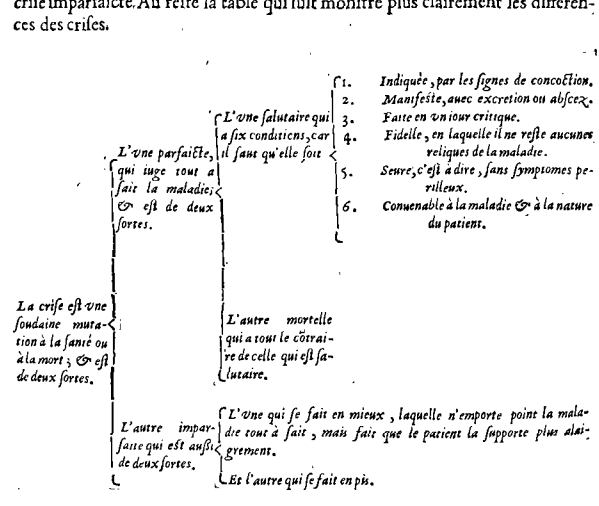
Sect. 5. lib. 2. Epidem.

Sent. 22. ſect. 3. prognoſt.

Quatriéme.

Cinquiéme.

Recapitulation de tout ce chapitre.



© Centre d'Études Supérieures de la Renaissance - Tours

Diuision des signes critiques.

CHAPITRE V.



RES-GRANDE est la dignité & la neceſſité de l'hiſtoire critique en toutes maladies aiguës : car préuoir les éuenemens futurs des maladies, c'eſt choſe qui eſt toute plaine d'admiration, & qui approche quaſi de la diuination. Quiconque predira à propos la criſe qui eſt ſur les termes de ſe faire, éuitera les calomnies des aſſiſtans, rendra tout le monde eſtonné, & conſeruera l'honneur de l'art, & la dignité des remedes. Or il eſt impoſſible de préuoir ou predire la criſe, ſi on ne la reconnoiſt premier par ces ſignes propres, qui ſont comme des indices & marques, à l'ayde deſquelles l'eſprit penetrant dans les choſes cachées, les deſcouure, pour enueloppées qu'elles puiſſent eſtre, en telle ſorte qu'il ſemble que l'on les ait toutes nuës deuant les yeux. Hippocrate a eſté le premier qui a traité de ces ſignes, mais par-cy, par là fort obſcurement, & comme ſous des enygmes. Nous les deſcrirons icy en faueur des moins auancez, auec autant de clairté & de facilité qu'il nous ſera poſſible, en la maniere qui enſuit. *Dignité des ſignes critiques.*

Des ſignes critiques, les vns precedent la criſe, les autres l'accompagnent, & les autres la ſuiuent. Ceux qui la precedent ſont de deux ſortes : les vns monſtrent le iour & le temps de la criſe, & la ſeureté d'icelle : tels ſont les ſignes de coction & de crudité qui paroiſſent aux vrines & aux dejections, qui ſont les excremens vniuerſels. Les autres monſtrent l'eſpece de la criſe : à ſçauoir ſi elle ſe doit faire par ſueur, hæmorrhagie, vomiſſement, ou flux de ventre & d'vrine. *Diuiſion d'iceux en Precedents.*

Les ſignes qui accompagent la criſe, ce ſont les cauſes critiques meſmes : ſçauoir eſt, l'excretion, ou l'abſcez. En l'excretion, à ce qu'elle ſe faſſe conuenablement, il faut conſiderer quatre choſes. 1. La qualité loüable : car ce qui doit eſtre euacué, c'eſt l'humeur & peccante & cuite. 2. La quantité ſuffiſante : car comme *rien de peu n'eſt critique, ainſi ce qui eſt de trop eſt condamné.* 3. Le temps commode. 4. Et la maniere de l'euacuation, qui doit eſtre familiere à la Nature. Hippocrate a compris toutes ces choſes en ces mots, *& quelles & quand, & par quelle partie, & autant qu'il eſt de beſoin.* Or les conditions de l'abſcez legitime ſont. 1. Qu'il ſe faſſe vers bas. 2. Selon la rectitude. 3. La maladie eſtant cuite. 4. Et ſelon la dignité de la maladie. Ce qu'il a pareillement deſigné en ces trois mots, *où, d'ou, & pourquoy.* Les ſignes qui ſuiuent la criſe, nous monſtrent ſi elle eſt parfaite, ou non : & ſe prennent des actions naturelles, vitales & animales : de la qualité du corps, & des excremens vniuerſels. *Accópagnants* *Sect. 2. l. 6. epidē.* *Sect. 2. l. 6. epidem.* *Et ſuiuants.*

© Centre d'Études Supérieures de la Renaissance - Tours

- Tous les signes critiques, ou
  - Ils precedent la crise, & sont de deux sortes.
    - Les uns monstrent le temps, le iour & la celerité de la crise tels sont les signes de crudité & de coction.
    - Les autres monstrent l'espece de la crise, à sçauoir,
      - Excretion de laquelle les especes sont,
        - La sueur,
        - Le vomissement,
        - Le flux de ventre,
        - Le flux d'urine,
        - Le flux de sang du nez, de la matrice, des hemorrhoïdes.
  - Ou ils l'accopagnent, & sont les causes critiques mesmes,
    - Excretion en laquelle, à ce qu'elle se face commodément, quatre choses sont requises:
      - Abscez.
      - La qualité, que ce soit l'humeur & peccante & cuite, qui soit euacuée.
      - La quantité, qu'elle ne soit ny defectueuse, ny trop copieuse.
      - Le temps, qui est le iour critique.
      - La maniere de l'excretion.
    - Abscez, lequel à ce qu'il soit legitime, se doit faire
      - Vers bas, loing, selon la rectitude,
      - & selon la dignité de la partie.
  - Ou ils la fuyent & se prennent,
    - De la qualité du corps,
    - Des actions
      - Naturelle.
      - Vitale.
      - Animale.
      - En la figure.
      - En la couleur.
      - En la masse.
    - Des excremens, comme des urines & deiections.

Des signes antecedens, qui monstrent le temps & le iour de la crise: sçauoir est des signes de concoction.

CHAPITRE VI.



La coction monstre le iour de la crise. *Aph. 71. sect. 4.*

Es signes qui monstrent le temps & le iour de la crise, ce sont les signes de coction & de crudité : car ce sont eux qui nous font connoistre au certain en quel iour c'est que la maladie se doit iuger, & si la crise se doit faire tost ou tard. Que la coction monstre le iour de la crise, Hippocrate le declare, quand il dit : *A ceux qui doiuent estre iugez au septiéme iour, il apparoist au quatriéme une nuée rouge dans l'urine.* Et ailleurs, *Si on voit dans l'urine au quatriéme iour une hypostase blanche, vnie & égale, elle monstre que la solution de la maladie se fera au septiéme.* Car le quatriéme est indice & demonstrateur des septenaires. Galien adiouste, pourueu qu'il ne se faisse point de faute au dehors, c'est à dire, pourueu que le Medecin n'ait failly en ce qui regarde la façon de viure, que le malade, les seruiteurs & gardes facent ce qui est de leur deuoir, & qu'il ne se commette point d'erreur aux choses externes. Ce qu'Hippo. designe pareillement au lieu allegué, quand il adiouste, *& que tous les autres signes soient selon sa raison.* Ou, *que toutes les au-*

Aux Coaques.

© Centre d'Études Supérieures de la Renaissance - Tours

tres choſes ſoient diſpoſées conuenablement. Car il peut quelquesfois arriuer, à raiſon de quelque cauſe externe, ou interne, que le quatriéme ne monſtre point touſiours le ſeptiéme: comme nous ferons entendre plus au long au deuxiéme liure, quand nous declarerons la force & vertu des iours indices. Mais les ſignes de coction ne monſtrent pas ſeulement le iour, mais auſſi la ſeureté & la celerité de la criſe: Il y a vn fort beau paſſage dans Hippocrate, qui eſt touché en ces termes. *Les concoctions monſtrent la celerité & ſeureté de la criſe: mais les choſes cruës, indigeſtes, & qui ſe ſont tournées en abſcez malings, menacent ou de longueur, ou de douleur, ou de mort, ou de recheute.* Item, *l'vrine qui monſtre vne hypoſtaſe blanche & vnie, annonce la ſeureté & briéueté de la maladie*: Parce, comme l'expoſe Galien, *que la coction ne ſe fait que par le moyen d'vne chaleur forte & puiſſante.* Or la chaleur eſt vne nature particuliere qui guarit les maladies. Quelque petit ergoté nous viendra par-auanture objecter le paſſage où Hippocrate dit, *que les ſignes qui iugent en mieux n'apparoiſſent point incontinent.* Et partant, que les ſignes de coction ne ſont point à priſer, ny les premiers iour de la maladie, ny en tous temps. La reſponce eſt aiſée, & toute preſte aux liures des criſes de Galien, que par les ſignes indicatoires. Hippocrate n'entend les ſignes de coction: car d'iceux en voicy vn arreſt ſolennel: *Les coctions ſont touſiours opportunes:* Mais ou les ſignes de l'agitation critique, ou les cauſes critiques meſmes, à ſçauoir excretion ou abſcez: Car ſi elles paroiſſent au commencement de la maladie, elles monſtrent pluſtoſt la ſauuageté de l'humeur, que l'effort de la Nature. Tu diras *que le crachat paroiſſant dés le commencement de la pleuriſie, ſignifie la maladie deuoir eſtre courte & ſalutaire.* Pourquoy n'eſt-il point de meſme de la ſueur, de l'vrine, du ſang, & des autres humeurs aux fiéures aiguës: Galien reſpond que la pleureſie eſt vne maladie particuliere à la membrane qui couure les coſtes: & partant, que tant pluſtoſt que l'humeur qui fait diſtention à la membrane vient à exuder, & à eſtre éuacuée: d'autant pluſtoſt s'appaiſe l'inflammation: mais la matiere des fiéures aiguës eſt contenuë dans tout le genre veineux, laquelle doit eſtre alterée, cuite & ſeparée auant que Nature la puiſſe éuacuer: or celà ne ſe peut faire les premiers iours de la maladie. Que l'arreſt d'Hippocrate demeure donc ferme, *Que les ſignes de coction, en quelque iour de la maladie qu'ils ſe monſtrent, ſont touſiours bons & loüables.* Mais pour maintenir la verité de cet theoreme, il conuient apporter quelques diſtinctions. Car toute coction, de quelque humeur que ce ſoit, ne promet point touſiours la ſeureté ny la ſanté: Car Hippocrate a remarqué que pluſieurs pleuritiques, peripneumoniques & angineux ſont morts auec des crachats loüables, & bien cuits & digeſtes. Deux choſes ſont donc requiſes à la parfaite coction. 1. Qu'elle ſoit continuë. 2. Et qu'elle ſoit vniuerſelle. I'appelle auec Hippocrate *continuë*, celle qui eſt conſtante, & qui demeure touſiours: & *vniuerſelle* celle qui reluit aux excremens vniuerſels, qui ſont les vrines & les deiections. Que la conſtance & continuité ſoient requiſes en la coction, il l'enſeigne en ces mots. *L'vrine eſt tres-bonne, quand l'hypoſtaſe ou ſediment eſt blanc, vni & égal, durant tout le temps de la maladie, iuſqu'à ſon iugement: Que ſi elle diſcontinuë, & qu'on la rende quelquefois pure (c'eſt à dire cruë) & quelquefois auſſi auec quelque aſſiette blanche & vnie, la maladie en eſt plus longue, & plus perilleuſe.* L'authorité ſe confirme par la raiſon. La continuité de la coction denote que la Nature eſt valide & puiſſante, & que la chaleur domine ſur les humeurs: mais ſi elle eſt entre-rompuë tellement que les ſignes de coction ſe monſtrent le matin, & cachent le ſoir, & que les vrines paroiſſent tantoſt cuites, & tantoſt cruës: on ne

L. 1. epidem. ſect. 2.

Aph. 26. ſect. 2. prognoſt.

Obiection.

L. 2. epidem. ſect. 1.

Reſponce.

Autre obiection.

Apoph. 12. ſect. 1.

Solution.

Deux choſes requiſes à la parfaite coctiõ

La premiere condition.

Apoph. 26. ſect. 2. prognoſt.

© Centre d'Études Supérieures de la Renaissance - Tours

doit eſperer de criſe aſſeurée d'vne telle concoction: d'autant que la Nature & la maladie debattent entre-elles, ſans emporter auantage l'vn ſur l'autre: ce qui met la victoire en braſle, & la rend incertaine & doubteuſe. La Nature encommence la coction: mais eſtant trop foible, elle ne la peut paracheuer. Ou parauanture la malignité de l'humeur eſt ſi grande, qu'elle ne peut receuoir de coction: de là vient le peril & la difficulté de la criſe. D'ailleurs, il faut que cette coction ſoit vniuerſelle, c'eſt à dire, il faut qu'elle paroiſſe aux excremens vniuerſels, tels que ſont l'vrine & les deiections: mais les ſignes qui ſe tirent des vrines, ſont plus certains que ceux que l'on prend des deiections. Or quels ils ſont, & que c'eſt qu'ils ſignifient, ie m'en vay commencer à le declarer.

La ſeconde cõdition.

Quels doiuent eſtre les ſignes de coction aux vrines, & comment on peut connoiſtre la criſe, & tout l'euenement de la maladie par l'inſpection d'icelles.

Chapitre VII.



Ovs les ſignes ſoient mortels ou ſalutaires, doiuent eſtre puiſez comme de trois fontaines: de l'action bleſſée, de la qualité du corps, & des excremens. Et combien qu'il y ait pluſieurs ſortes d'excremens, ſi eſt-ce qu'on tire des indices de ſanté ou de mort, de coction, ou de crudité, & en plus grand nombre & plus certains des vrines que de tous les autres. Il eſt impoſſible de faire aucun prognoſtic aſſeuré, de rien faire d'excellent en la curation des maladies, ny de predire aſſeurément l'iſſuë d'aucune criſe, ſans la connoiſſance des vrines. C'eſt donc à tort qu'Eraſiſtrate & Quintus en renuoyoient la contemplation aux peintres & aux foullons. Nous ferons coniecture de la celerité, ou tardiueté, du peril, ou de la ſeureté de la criſe, & de l'euenement total de la maladie, par la contemplation des vrines, en la maniere qui enſuit.

Il faut conſiderer deux choſes aux vrines.

Il conuient conſiderer deux choſes en l'vrine, la liqueur, & ce qui y eſt contenu: Il faut donc tirer les ſignes de coction, qui ſont vrayement iudicatoires & critiques de la liqueur, & des choſes contenuës en icelle. On conſidere deux choſes en la liqueur: la ſubſtance & la qualité. Sous le nom de *ſubſtance*, ie comprens deux choſes le corps, & la perſpicuité, ou clairté. Si tu regardes le corps de la liqueur, toute vrine eſt ou tenuë & ſubtile, ou craſſe & eſpoiſſe, ou mediocre. Si on conſidere la perſpicuité: l'vne eſt claire, à trauers de laquelle il eſt aiſé de voir: & l'autre trouble & obſcure, à trauers de laquelle la veuë ne ſçauroit penetrer. A la qualité de la liqueur, ie rapporte ſeulement les couleurs, tant extrémes que moyennes, & les odeurs: Car de les gouſter, comme faiſoient les Arabes, c'eſt choſe ſordide, & qui ſied mal à la dignité du Medecin. L'vrine tenuë auec fiéure aiguë, denote touſiours la crudité des humeurs, & l'imbecillité de la chaleur naturelle. Auſſi long temps donc qu'elle paroiſt telle, il ne faut point attendre decriſe parfaite & ſalutaire. Car *l'vrine tenuë demonſtre la maladie eſtre indigeſte & crue*. Nous poſerons donc pour vne regle generale, *que les vrines tenuës aux fiebures aiguës, ſi les forces ſont extremement debilitées, menacent ou de la mort, ou d'vn peril fort grand: que ſi les forces ſe maintiennent, elles denoncent ou lon-*

Que denote l'vrine tenuë, ou ſubtile.

Aph. 30. ſect. 2. progneſt. Theoreme general, touchãt les vrines tenuës.

© Centre d'Études Supérieures de la Renaissance - Tours

gueur de maladie, ou abscez aux parties inferieures : que si elles se monstrent telles apres la crise, il y a danger de recidiue. Touchant la longueur de la maladie nous auons cette prognostication aux coaques, *L'urine tenuë & qui n'a quasi aucun sediment, puis celle qui se change tantost en mieux & tantost en pis, denote longueur de maladie, parce qu'elle donne à entendre que le combat qui est entre la Nature & la maladie est douteux & incertain.* Or qu'elle demonstre les abscez, Hippocrate l'enseigne quand il dit *à ceux qui continuent long temps à pisser des urines tenuës & cruës, il faut attendre des abscez aux parties qui sont au dessous du Diaphragme.* Et pour le regard de ce que nous auons dit qu'elle menace de recidiue : cela se peut éclaircir par l'histoire d'Hermocrates. La fiéure le laisse le quatorziéme iour, le dix-septiéme ses urines se monstrent tenuës, il meurt le vingt-septiéme. Et pour ne le faire plus long, cette auctorité d'Hippocrate fera le iugement de ces urines tenuës, *Les urines tenuës ne monstrent rien de critique, ny rien d'vtile & salutaire.* Parce que la tenuité denote ou la foiblesse de la chaleur qui ne peut ramasser les choses de mesme genre, ou l'excez de la mesme chaleur qui attenuë & subtilise par trop. Ces deux causes se reconnoissent & discernent par la couleur : car celle qui est tenuë & de peu ou nulle couleur, est telle à raison de l'imbecillité de la chaleur : mais celle qui est tenuë & coulourée est renduë telle par vne chaleur ignée & excessiue. Au reste i'entens icy parler des urines tenuës qui sont accompagnées de fiéure continuë : Car si on les rend telles sans aucune fiéure, ou par quelque fiéure legere, elles denotent seulement l'obstruction du foye, de la ratte & des conduits qui seruent à l'expurgation des urines, laquelle retenant la portion plus grossiere laisse seulement couller celle qui est plus claire & plus subtile. Au contraire les urines mediocrement époisses promettent tousiours vne crise salutaire & parfaite, d'autant qu'elles denotent que la chaleur, de laquelle depend la celerité & securité de la crise, est valide & puissante. Il faut selon Hippocrate *que tout excrement s'époississe lors que la maladie approche du iugement.* Et parmy les Philosophes *toute coction se fait en espoississant.* Or cette urine doit estre mediocrement époisse : car quand elle est tres-époisse, elle demonstre le meslange de forces humeurs corrompuës, ou l'oppression de la chaleur naturelle, dont s'ensuit ou douleur, ou longueur de maladie, ou abscez malings, ou recidiue. Au reste ces deux sortes d'urines sont renduës en pissant tantost claires, & tantost troubles : d'où se tirent des indices certains de coction ou de crudité, de santé ou de mort. Galien fait trois sortes d'urines troubles : les vnes sont pissées claires, & puis apres elles se troublent, elles monstrent qu'il y a jà quelque petit commencement de coction : les autres sont pissées troubles, mais en apres elles deuiennent claires, elles demonstrent que Nature est victorieuse, & toutesfois qu'il reste encor quelque peu d'esprits flatulens à surmonter : les autres finalement sont pissées troubles & demeurent telles, elles donnent à entendre qu'il y a vne fort grande agitation aux humeurs dans les veines, & que le combat d'entre la Nature & la maladie est incertain & douteux. Elles sont semblables aux urines des iuments & denoncent en la doctrine d'Hippocrate, *douleur de teste, resuerie, conuulsion & la mort.* Touchant la douleur de teste l'Aphorisme porte que *ceux qui font leurs urines troubles comme font celles des iuments ont ou auront douleur de teste.* Pour le regard de la resuerie, i'ay remarqué plusieurs histoires aux liures des maladies populaires, où il en est fait mention. La femme de Philin qui estoit en couche d'vn fils, tombe en resuerie auec des urines troubles, finalement elle meurt, la Châbriere d'Eualceda mourut phrenetique : or durant tout le cours de sa maladie ses urines se

Au prognostic. 34. de la 2. section.

Le malade 2. de la 1. sect. du 3. liu. des Epidemies.

Sect. 3. li. 3. Epidem.

Qué denote l'urine espoisse

Aph 16. sect. 2. prognostic.

Vrines troubles de trois sortes.

Que denotent les urines semblables à celles des iuments.

Aph. 70. sect. 4.

Le malade 4. de la 3. sect. du 1. liu. des Epidem.

© Centre d'Études Supérieures de la Renaissance – Tours

monſtrerent troubles. Polyphantus faiſant ſes vrines troubles comme celles des beſtes chcualines tombe en reſueries, & meurt auec des conuulſions. Or pourquoy les vrines troubles denotent toutes ces choſes, Galien le monſtre fort bien quand il dit, que c'eſt pource que le troublement d'vrine denote vne fort grande agitation des humeurs dans les veines, auec le meſlange d'vn eſprit flatulent, dont s'eſleuent tout à plain des vapeurs, qui portées à mont à raiſon de leur ſubtilité, empliſſent la teſte & cauſent diuers accidens ſelon la diuerſe Nature des parties qu'elles attaquent. Car ſi elles occupent le ſacré chaſteau de Palas, c'eſt à dire, ſi elles changent la temperature du cerueau, que Galien qualifie du nom *d'ame*, elles cauſent des reſueries: ſi elles irritent & piquotent par vne acrimonie bilieuſe le principe des nerfs, elles font des conuulſions: ſi elles empliſſent les veines & les arteres de la teſte & eſtendent ſes membranes qui ont le ſentiment fort exquis, elles excitent des douleurs de teſte grandes & violentes, que ſi les vrines ſont renduës claires, elles denotent la force de la chaleur naturelle & vne abondance d'eſprits quis'épandent également par tout le corps de l'vrine. Tels ſont les ſignes critiques tant ſalutaires que mortels, qui ſe peuuent tirer de la ſubſtance de la liqueur, c'eſt à dire, des vrines tenuës ou époiſſes, claires ou troubles: monſtrons maintenant en peu de mots que denote la qualité de la liqueur, & quelle connoiſſance on peut auoir par ſa couleur.

An commẽtaire ſur l'Aphoriſme dernier coſté.

Quels ſignes de coction reluiſent en la qualité de la liqueur des vrines.

CHAPITRE VIII.

NOvs rapportons les couleurs à la qualité de la liqueur: d'icelles les vnes ſont extremes & les autres moyennes. Les extremes ſont deux, la blanche & la noire, & les moyennes en grand nombre, ſelon le diuers meſlange des extremes: & toutefois d'icelles les vnes approchét plus de la blãche, & les autres de la noire. L'vrine blanche, aqueuſe & tranſparente, ſi elle eſt ſans fiéure, elle ne peut eſtre mortelle, car elle monſtre ſeulement ou la crudité des humeurs, ou l'obſtruction du foye, de la ratte, & des parties dediées à ſeparer, conduire, & porter l'vrine, ou bien qu'on a trop beu d'eau ou de vin blanc. Mais ſi elle eſt auec fiéure continuë, & icelle aiguë, ſinon qu'elle apparoiſſe ſur quelque hæmorrhagie critique ou dyſenterie, elle eſt perpetuellement mortelle, ou au moins elle n'eſt pas ſans peril, d'autant qu'elle demonſtre ou que la chaleur naturelle eſt ſi extremement foible qu'elle ne peut ny alterer la boiſſon & les humeurs, ny les meſlanger, ou que la bile eſt tranſporrée au cerueau, ou qu'il y a vn grand embraſement au foye qui conſomme le ſang & la bile tout enſemble. Touchant le peril des vrines blanches auec fiéure aiguë, Hippocrate en a eſcrit beaucoup de choſes en ſes coaques, qui ont eſté éclaircies de doctes commentaires par M. Louys Duret Medecin & profeſſeur du Roy, duquel ie repute à honneur d'auoir eſté diſciple & auditeur. Il nous a expoſé beaucoup des oracles d'Hippocrate, & expliqué les choſes qui concernent le prognoſtic, en telle ſorte, qu'ayant chaſſé les tenebres du ſiecle precedent, il a apporté vne fort belle lumiere au ſuiuant. Or d'iceux nous remarquerons en general, que les vrines blanches ſont perilleuſes, mais

Que ſignifie l'vrine blanche.

© Centre d'Études Supérieures de la Renaissance - Tours

mais qu'aux phrenetiques, elles sont perpetuellement mortelles: Ce qui se lit aussi aux Aphorismes, en ces termes: *Les vrines blanches & claires sont mauuaises, & principalement aux phrenetiques*: parce que l'humeur qui deuroit descendre en bas, monte en haut à la partie enflammée; & ainsi accroit l'erysipele du cerueau & de ses membranes. Le malade quatriéme de la seconde section du troisiéme liure des Epidemics, deuint sourd au deuxiéme iour, auec des vrines blanches, tenues & claires; il se mit à réuer sur le midy, & mourut le cinquiéme. Le malade quatriéme de la troisiéme section du mesme liure, mourut phrenetique le quatriéme iour, auec des vrines tenues & blanches. La femme de Dealces estant phrenetique, & faisant des vrines blanches & tenues, mourut le vingt & vniéme iour. Doncques les vrines blanches & tenues ne monstrent aucuns signes de coction, mais de crudité seulement: & partant il ne faut point esperer de crise salutaire aussi long temps qu'elles demeurent telles.

Aph. 72. sect. 4.

● *Il auoit nom Philistes.*

Le malade 15. de la 3. sect. du liure des Epidemies.

La couleur noire, qui est diametralement contraire à la blanche, se monstrant aux vrines, nous épouuante dauantage, & menace d'vn plus grand peril. *Les vrines noires* (ce dit Hippocrate) *sont les pires de toutes, & les plus mortelles.* Et ailleurs, il condamne en general *toutes ses déjections noires.* Il est aisé d'en rendre la raison, parce qu'elles demonstrent ou vn grand embrasement qui brusle & rostit tout, & le conuertit comme en cendres, ou l'extinction de la chaleur naturelle: Ainsi ceux qui tirent à la fin ont toutes les parties du corps liuides, plombées & noires: d'autant qu'elles ne sont plus éclairées des rayons de l'esprit vital. Galien nous enseigne cela par l'exemple des parties de nostre corps, qui exposées au hasle immoderé du soleil, & au froid excessif de l'air, deuiennent noires. Ainsi quand le sang se refroidit, ou qu'on le brusle, il deuient noir; or toutes les deux causes sont mortelles. Au reste, quand ie dis que les vrines noires sont mortelles, i'entends parler de celles qui sont telles de liqueur & de generation: Car celles qui sont noires, à raison de quelque humeur noire, sont le plus souuent salutaires & critiques, tant aux maladies aiguës, comme aux chroniques & longues. Nature, ce dit Galien, décharge par icelles l'abondance des humeurs corrompuës. Que si elles paroissent noires aux femmes qui ont leurs mois arrestez, à raison que le sang regorge de la matrice aux reins & à la vessie, elles ne presagent rien de mauuais. Nous auons souuent remarqué les splenitiques & quartenaires estre guaris par vne copieuse profusion d'vrines noires. Or comment, & par quels moyens cela se fait, nous l'auons declaré ailleurs. Il arriue aussi souuent que les vrines se monstrent noires, apres quelque medicament, & ce sans peril aucun, comme enseigne Actuarius en vn long discours qu'il fait d'vn sien seruiteur, à qui il en aduint de mesme. Mais toutes ces vrines sont noires, non de generation ny de liqueur, mais à raison du meslange d'humeurs noires & superfluës. Les vrines paroissans fort rouges au commencement des maladies, denotent longueur, & en l'estat la mort. Voilà toutes les choses que le Medecin doit considerer en la liqueur, afin de pouuoir prédire asseurément le temps & le iour de la crise, & la seureté & celerité d'icelle: Expliquons maintenant quels signes de coction ou de crudité reluisent aux choses qui sont contenuës en icelle.

Que denote l'vrine noire. *Aph. 32. sect. 2. prognostic. Aph. 21. sect. 4.*

Distinction des vrines noires.

L. 6. de nostre a-nat. quest. 27.

L. 1. de indic. vrinar. cap. 20.

Les vrines fort rouges.

© Centre d'Études Supérieures de la Renaissance - Tours

Quels ſignes de coction & de crudité doiuent paroiſtre aux choſes contenuës aux vrines.

CHAPITRE IX.



IN tire, dans la doctrine d'Hippocrate, beaucoup plus de ſignes de coction & de crudité, de ſanté & de mort, de celerité & de tardiueté des criſes, des choſes contenuës aux vrines, que de leur liqueur: Car il parle rarement de la liqueur, mais fort ſouuent des choſes contenuës en icelle. I'appelle *choſe contenuë*, tout ce qu'il y a de plus épois & de plus corpulent aux vrines. On en faict de deux ſortes: car ce qui eſt contenu, eſt de la ſubſtance meſme de l'vrine, c'eſt à dire, il prend ſon origine & perfection auec icelle, & eſt nommé d'vn mot general, *hypoſtaſe*: ou bien il vient d'ailleurs, comme de tout le corps, ou de quelque certaine partie; pour exemple du foye, de la ratte, de la veſſie, &c. On conſtituë trois differences d'hypoſtaſe, qui varient ſelon la diuerſe nature du lieu & de la ſituation qu'elles occupent: car ou elle ſe raſſied au fonds, & eſt proprement nommée *hypoſtaſe*, ou elle demeure ſuſpenduë au milieu, & eſt nommée *encoreme*, ou elle nage ſur la ſuperficie, & eſt appellée *nuë* ou *nuage*, encore qu'Hippocrate les confonde toutes trois, & prenne ordinairement l'vne pour l'autre. S'il paroit de l'hypoſtaſe aux vrines, elle monſtre que la criſe ne tardera gueres à ſe faire, & eſt vn ſigne fort certain de la criſe future. Il y a le texte d'Hippocrate qui porte, *que ceux ſont toſt iugez, aux vrines deſquels l'hypoſtaſe ſe monſtre toſt: & ce ou à la ſanté, ou à la mort: à la ſanté, ſi elle eſt loüable; & à la mort, ſi elle eſt mauuaiſe.* Les marques de l'hypoſtaſe loüable ſont quatre, ſelon Hippocrate: Car pour eſtre bonne, elle doit eſtre blanche, vnie, égale, & mediocrement époiſſe. 1. La blancheur denote la force des parties ſolides: Car ces parties eſtant blanches & ſpermatiques, elles eſſayent d'aſſimiler cette portion époiſſe & groſſiere de l'aliment: mais n'en pouuant venir à bout, à raiſon de la diſſimilitude qui eſt entre leurs ſubſtances, elles s'efforcent à tout le moins de le faire en couleur & qualitez: *Car tout aliment & tout excrement repreſentent*, ſelon Galien, *ſa nature, l'idee, & ſa couleur de la partie dont ils viennent.* L'hypoſtaſe vient des parties blanches & ſpermatiques, & eſt leur excrement: elle doit donc eſtre blanche, & l'eſt de fait quand tout eſt bien diſpoſé en l'œconomie naturelle. 2. Elle doit eſtre vnie, tellement que de toutes parts elle n'ayt qu'vne plaine égale, vn ſeul corps continu, & tout tenant à ſoy, ſans aucune aſperité, fiſſure, ride ny déchirure 3. Elle doit eſtre égale & ſimilaire: Cette egalité denote la puiſſance de la chaleur naturelle qui ſe répand également dans toutes les parties de la matiere. Au reſte, i'expoſe cette eſgallité en deux manieres. Premierement celle-là eſt eſgale qui eſt toute ſimilaire, & d'vne façon, c'eſt à dire, les parties de laquelle ſont en tout & par tout ſemblables en eſpoiſſeur & couleur, tellement qu'elle ne ſoit point plus eſpoiſſe ny plus tenue en vn endroit qu'en l'autre. Secondement, ie dis celle-là eſtre eſgale, qui eſt conſtante, & qui demeure ſemblable durant tout le cours de la maladie: tellement que ſi elle ſe monſtre vne fois blanche & eſgale, elle continuë les iours ſuiuans de meſme. Et c'eſt celle qu'Hippocrate deſigne en ſon prognoſtic, en ces mots, *Cette vrine eſt tres-bonne, en laquelle l'hypoſtaſe eſt blanche, vnie & égale durant tout le cours de la maladie, & iuſques à ce qu'elle ſoit*

Les choſes cõtenuës ſont de deux ſortes.

L'hypoſtaſe eſt de trois ſortes.

Les marques ou conditions de l'hypoſtaſe loüable, ſont quatre.

La premiere, qu'elle ſoit blanche.

La ſeconde qu'elle ſoit vnie.

La troiſiéme qu'elle ſoit égale.

La prognoſt.

© Centre d'Études Supérieures de la Renaissance - Tours

iugée: que si elle discontinuë, la maladie en est plus longue, & moins seuere. Item, *L'vrine ayant vn bon sediment, & puis le perdant tout à coup, denote trauail & changement.* Parce que cette inegalité demonstre ou l'inegalité de la matiere de laquelle vne partie se cuit, & l'autre, à raison de sa malignité & rebellion, refuse toute coction; ou l'imbecillité de la chaleur naturelle. 4. Elle doit estre mediocrement époisse: car on recueille de son époisseur la force & puissance de la chaleur, au commandement de laquelle les choses semblables s'assemblent, & les dissemblables se separent. L'hypostase ornée de ces quatre qualitez, en quelque iour de la maladie qu'elle paroisse, est tousiours salutaire: c'est à icelle qu'est deuë la premiere loüange de la santé & de la seureté: & c'est elle (comme a fort bien remarqué Hippocrate) qui nous demonstre la securité & la briefueté de la maladie. Il faut quasi faire mesme iugement des nuages & encoremes blanches & égales; car en icelles reluisent les signes de la coction encommencée: mais quelque peu plus debiles qu'en l'hypostase.

In Coacis.

Le quatriéme qu'elle soit mediocremẽt espoisse.

Aph. 27. sect. 2. prognost.

L'hypostase rouge approche fort prés de la blanche, laquelle, selon Hippocrate, monstre la maladie deuoir estre salutaire, mais vn peu plus longue: salutaire, parce qu'elle est engendrée d'vne humeur salutaire, c'est à dire, du sang redondant; & plus longue, d'autant que ce sang sereux ne reçoit point si tost sa coction. Touchant ce sediment rouge, Hippocrate en parle en ces termes: *A ceux qui sont iugez au septiéme iour, paroit vne nuée rouge dans l'vrine au quatriesme* L'hypostase noire, rude & inégale, est tousiours tres-mauuaise. La noire denote ou vn fort grand embrasement, ou l'extinction de la chaleur naturelle. Or cela se doit entendre aux fiéures aiguës; Car l'hypostase noire sans fiéure aiguë, ne menace ny de mort ny de danger; ains elle denotte le plus souuent la fiéure quarte à venir, de laquelle elle est ordinairement l'auant-coureur. Hippocrate nous a enseigné cela quand il dit, *que le sediment noir aux fiéures erratiques, est le messager de la quarte.* Celle qui est rude & aspre, monstre la rebellion de l'humeur morbifique: que si elle est inégale & dissimilaire, elle denotte la difficulté de la coction. Hippocrate appelle ordinairement cette hypostase inégale, *variegata*, comme qui diroit, *variee, bigarree & de diuerses couleurs.* Le premier malade du premier liure des maladies populaires, nommé *Philiscus*, rendant vne vrine bigarrée & noire, mourut le sixiéme iour. Or i'expose cette hypostase bigarrée & noire, en trois façons; en la couleur, en la figure, & en la consistence: en la couleur, quand elle paroit tantost blanche, tantost rouge, & tantost noire: en la figure, quand elle se monstre ores ronde, & ores separée & dispersée, ou estenduë: & en consistence, quand elle se fait voir tantost époisse, & tantost tenuë. Or toute cette inégalité est de difficile iugement. Et iusques icy de l'hypostase, qui prend son origine & perfection auec l'vrine, & qui est de son essence mesme. Il en reste encore vne autre sorte, laquelle venant d'ailleurs, se mesle auec l'vrine. Or elle vient ou de tout le corps, comme de la colliquation des parties solides, [& d'icy procede vne fort grande diuersité d'hypostase, ainsi que nous allons faire voir] ou de quelque certaine partie, comme du foye, de la ratte, des reins, & de la vessie. Or les choses qui se meslent auec l'vrine, sont diuerses, comme des raclures, des poils, ou cheueux, des caruncules, des sables, des écailles, du sang, de la pituite, des humeurs époisses, du pus, de la semence, des toiles d'araignées, & semblables. La cause generale de toutes ces choses, c'est la chaleur qui liquefie, brusle, putrefie. La chaleur qui liquefie & diffout, engendre les vrines grasses, huileuses, celles qui ressemblent à de la boüillie, & celles qui sont comme pleines d'écailles: la chaleur qui brusle, engendre les sables, les pierres,

En ses Coaques.

L'hypostase rouge. *Aph. 26. sect. 2. prognost.*

Aph. 71. sect. 4

L'hypostase noire.

L'hypostase rude.

L'hypostase inégale.

Trois differences d'inégalité.

Les hypostases & raisitées qui viennent d'ailleurs que de la substance de l'vrine.

Les vrines grasses.

© Centre d'Études Supérieures de la Renaissance - Tours

& les poils ou cheueux: & celle qui putrefie, les vrines puantes & purulentes. Les vrines graſſes ſont le plus ſouuent mortelles, parce qu'elles ſont ſignes de la colliquation du corps: Hippocrate les appelle *peſtilentes*. *L'vrine*, ce dit-il, *eſt mauuaiſe, quand on la laiſſe buiſleuſe en vrinant*. L'hypoſtaſe qui reſſemble à de la boüillie, ſi elle vient de la colliquation des chairs, elle eſt perpetuellement mortelle; ſi à raiſon d'vne fort grande chaleur qui bruſle le ſang, elle preſage longueur de maladie. Quand les hypoſtaſes des vrines de ceux qui ont la fiéure ſont époiſſes, & qu'elles reſſemblent à de la groſſe farine, elles denotent (ſelon le témoignage d'Hippocrate) que la maladie doit eſtre longue. Le malade deuxiéme de la troiſiéme ſection du premier liure des Epidemies, nommé Silenus, rendoit des vrines auec vne hypoſtaſe ſemblable à de la groſſe farine, Il mourut l'vnziéme iour. L'hypoſtaſe qui reſſemble à des écailles, petites lames, ou feuilles, ſe fait ou par colliquation, ou par érоſion: celle-là eſt mortelle, & celle-cy eſt ſeulement ſigne d'vlceration: celle-là eſt ſans puanteur, & celle-cy auec puanteur extréme: Par l'Aphoriſme 81. de la 4. ſection, Le ſediment qui reſſemble à du ſon de froment bien moulu, ſe fait ou à raiſon d'vne grande & violente chaleur, & eſt mortel; ou de quelque vlcere ou ſcabie qui eſt en la veſſie, par l'Aphoriſme 77. de la meſme ſection. Tels donc ſont tous les ſignes critiques, & mortels & ſalutaires qui ſe peuuent prendre de la liqueur & des hypoſtaſes des vrines. Mais d'autant que beaucoup de choſes les peuuent changer, de peur que le Medecin ne ſe trompe en ſon prognoſtic, ou que ſon iugement touchant la coction & crudité des humeurs ne ſoit temeraire & precipité; il obſeruera les cautions que nous allons deſcrire au chap. ſuiuant.

In prognoſt.

Le ſediment reſſemblant à de la boüillie.

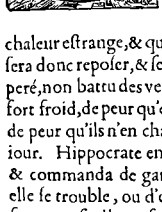
Aph. 31. ſect. 7.

A des lames ou à des eſcailles.

A du ſon de froment.

Qu'eſt-ce que le Medecin doit obſeruer premier que donner ſon iugement touchant la coction ou crudité des vrines.

CHAPITRE X.



ALIEN commande de prendre, à quelque heure du iour que ce ſoit, l'vrine de celuy qui eſt detenu de fiéure aiguë, & ce ſans en rien perdre; puis la mettre auſſi toſt dans vn vrinal bien tranſparent, égal, net, exempt de toute couleur eſtrange, grand & oblong: & en conſiderer la liqueur, pour ſçauoir ſi elle eſt trouble, ou claire, ſans que le Medecin ſe haſte encore de rien dire touchant l'éuenement de la maladie; parce qu'en icelle il y a encore beaucoup de chaleur eſtrange, & que l'hypoſtaſe n'eſt point ſeparée d'auec la liqueur. Il la laiſſera donc repoſer, & ſe raſſeoir l'eſpace d'vne bonne heure, & ce en vn lieu temperé, non battu des vents, de peur que quelque choſe d'eſtrange ne s'y meſle: non fort froid, de peur qu'elle ne s'époiſiſſe par trop; ny expoſé aux rayons du Soleil, de peur qu'ils n'en changent la couleur. Or il la regardera à toutes les heures du iour. Hippocrate en l'hiſtoire d'Endemicus la regarda enuiron le Soleil leuant, & commanda de garder celle qu'il feroit tout le long du iour. Si d'auanture elle ſe trouble, ou d'elle-meſme, ou par le froid, il la faudra diſſoudre ſur le feu: que ſi elle ne ſe diſſout point, il y a de l'apparence qu'elle a eſté faicte telle. Rhaſis veut qu'on les diſcerne par ces ſignes. Celle qui eſt faicte claire, & qui vient en apres à ſe troubler, eſt blanche & condenſe comme de la graiſſe, on ne peut voir à trauers: elle s'attache aux parois de l'vrinal, & les teint de

Marques pour diſcerner les vrines troubles.

© Centre d'Études Supérieures de la Renaissance - Tours

quelques marques, qui ne sont point fort obscures, tous lesquels signes ne conuiennent point à celle qui a esté renduë époisse & trouble. Durant que le Medecin contemple l'vrine, il est bon qu'il mette sa main au derriere de l'vrinal, afin que tous les rayons s'y recueillent comme dans vn miroir, & qu'il la regarde d'vne distance mediocre; Car la contemplant de trop loing, elle paroit plus tenue; & de trop prés, plus époisse. Si l'vrine paroit tenue & blanche, auec vne nuée, ou encoreme desioints, ou sans aucune hypostase, il pourra dire asseurément que la maladie est encore cruë: Que si elle est mediocrement époisse, auec vne hypostase blanche, vnie & égale, il asseurera que la crise se fera tost & salutairement. Cependant que le Medecin se donne garde qu'il ne soit trompé par les choses qui changent ordinairement tant la liqueur que l'hypostase; Car elles reçoiuent souuent quelque alteration par les causes naturelles, non naturelles, & contre nature, sans que pour cela elles denottent rien de mortel, ny de sinistre. Entre les causes non naturelles, nous mettons le boire & le manger: Ainsi ceux qui mangent de la froumentée, ou de la boüillie faicte de laict, rendent par fois leurs vrines blanches & laicteuses: & ceux qui mangent du siué de liéure, les font noires: La rheubarbe, le saffran & la garance, les teignent en iaune: l'asperge, & la terebinthine, leur communiquent vne odeur qui ne leur est point propre: apres auoir beu vne fort grande quantité d'eau, les vrines qu'on rend sont subtiles & cruës. Toutes ces choses n'ont rien de sinistre ny de mauuais iugement, & toutesfois elles empeschent la cognoissance du Medecin; tellement qu'il luy est impossible, icelles estant presentes, de rien asseurer au certain touchant l'issuë des maladies. Aux causes naturelles, nous rapportons l'aage, le sexe, & la temperature, qui causent vne grande diuersité d'vrines: Celles des enfans sont blanches, époisses, & ont beaucoup de sediment: Celles des ieunes gens sont tenues & iaunes: Celles des vieilles personnes sont blanches & tenues: Les hommes rendent leurs vrines plus teintes que les femmes: Les sanguins les font mediocrement époisses, les bilieux tenues, & auec encoreme plustost qu'hypostase: Les pituiteux blanches, époisses, & auec force sediment; & les melancholiques vn peu plus époisses. Finalement, les choses contre nature changent les vrines, comme font les vlceres des reins & de la vessie: Car ainsi elles se monstrent tantost époisses, tantost sanglantes, & tantost purulentes. Que si le prudent Medecin remarque bien attentiuement toutes ces choses, à grand' peine se pourra-il faire qu'il s'abuse & trompe en son prognostic.

Quelles cautions le Medecin doit apporter, de peur qu'il ne s'abuse aux iugemens des vrines.

Causes non naturelles, qui changent les vrines.

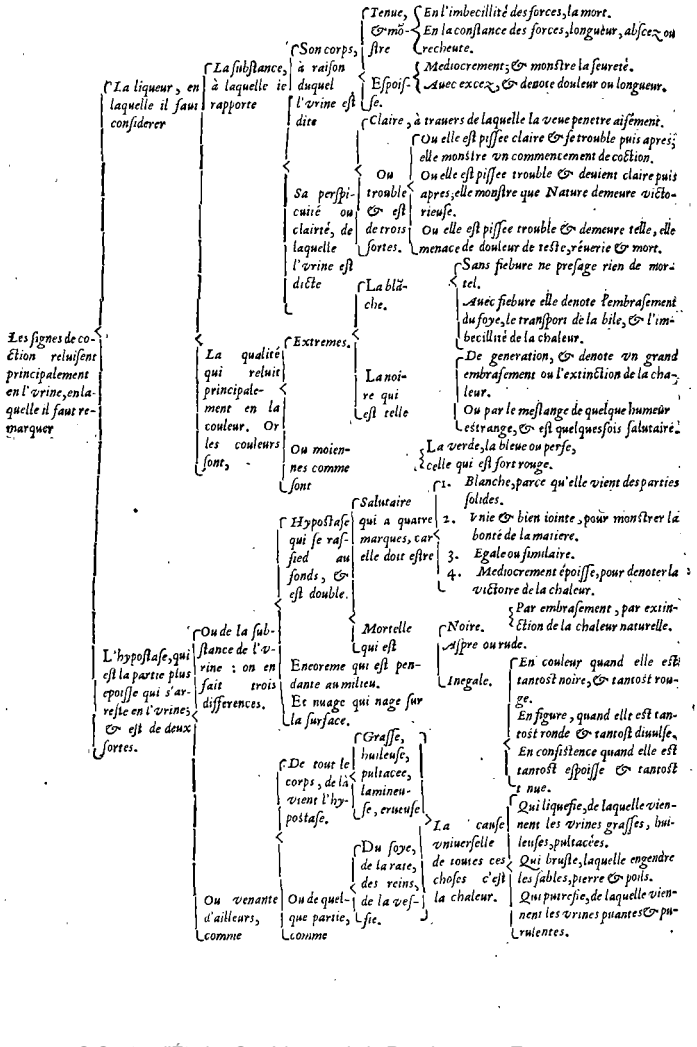
Causes naturelles.

Causes contre Nature.

© Centre d'Études Supérieures de la Renaissance - Tours

Des Criſes,

Table comprenant tous les ſignes de coction qui reluiſent aux vrines.



© Centre d'Études Supérieures de la Renaissance - Tours

Des autres signes qui monstrent le temps & le iour de la crise.

CHAPITRE XI.



OVs auons prouué cy-dessus que l'on peut predire asseurément la celerité & securité de la crise par les signes de coction & de crudité : il nous faut maintenant en peu de parolles declarer par quelles marques on peut reconnoistre le iour de la crise, & sçauoir si elle se fera en vn iour pair ou impair. On considere trois choses en la maladie : l'idée, les mœurs & le mouuement. Les signes Pathognomiques descouurent l'idée ou espece : les Epiphainomenes les mœurs : & les Epigenomenes le mouuement. Les maladies qui ont leur mouuement viste & vehement se iugent promptement. Les extremement aiguës se iugent au premier quartenaire : celles qui sont fort aiguës au premier septenaire ; celles qui sont simplement aiguës dans le quatorziéme iour qui est le terme le plus long : celles qui sont aiguës par decidence peuuent aller iusqu'au quarantiéme. Il s'ensuit donc que l'on peut preuoir la tardiueté ou celerité de la crise par le mouuement de la maladie. Le mesme mouuement monstre aussi au certain le iour de la crise, & si elle se doit faire en vn iour pair ou non pair. Car puis que les crises ne se font seulement qu'en la vigueur & aux redoublemens des accez, & iamais au commencement ny en la declinaison, certes si la maladie a ses redoublemens aux iours pairs, il faut attendre la crise en vn iour pair, & au contraire. Hippocrate nous enseigne cela en ces mots. *Les fiéures qui ont leurs accez aux iours pairs se iugent aux iours pairs, mais quand leurs redoublemens se font aux iours impairs, elles se iugent aussi aux iours impairs.* Philiscus fut iugé à la mort le sixiéme iour, or il auoit (ce dit Hippocrate) ses redoublemens aux iours pairs. La vierge de Larissée fut iugée parfaitement le sixiéme iour à la santé, or ses trauaux & douleurs redoubloient aux iours pairs. Pithion auoit les redoublemens de ses accez aux iours pairs, & mourut le dixiéme iour. Et de cecy la demonstration en est éuidente & claire : car y ayant en la crise vn aspre combat entre la Nature & la maladie, à l'instar des gladiateurs, a qui demeurera victorieuse : il est necessaire que la crise se face au iour auquel la maladie rengrege & se renforce à fin d'emporter la victoire : or elle fait cela au redoublement & en la violence de l'accez. Et c'est ce que Galien declare en termes tres-clairs quand il dit, *La crise eschoit en vn mesme temps auec l'accez, & aduient si peu souuent qu'elle se face au meilleur iour, qu'Archigene en toute sa vie ne la remarqué que deux fois, & moy iusques a cette heure vne seulement.* Item *Les meilleures crises se font en l'estat ou vigueur : celles qui se font en l'accroissement à ceux qui doiuent eschaper, ou elles sont imparfaites, ou non asseurées : or elles ne se font iamais au commencement de la maladie.* Adiouſtons pour l'eclaircissement de cette matiere que deux choses sont requises à ce que la crise soit parfaite, l'aiguillon ou irritement & la coction : or elles aduiennent toutes deux en l'exacerbation ou redoublement de la maladie : car Nature est irritée & aiguillonnée en l'accez, & l'humeur cuite & digerée enuiron l'estat & vigueur de la maladie. Voilà donc les signes antecedents, qui apparoissent deuant le temps & le iour de la crise, lesquels se prennent de la coction des vrines & du mouuement de la maladie : la coction monstre la celerité & securité de la crise, & le mouuement si elle se doit faire en vn iour pair

On doit considerer trois choses en la maladie.

Le mouuemẽt de la maladie monstre si la crise se doit faire en vn iour pair ou non pair. *Sect. 3. l. 1. Epidem.*

Le 1. malade de la mesme section. Le 12. malade de la 3. sect. du l. 3. des Epidem. Le 3. malade de la mesme section.

Demonstration.

Lib. 3. de Crisibus cap. 4.

L. 3. des Crisi. chap. 10.

© Centre d'Études Supérieures de la Renaissance - Tours

Les ſignes qui monſtrent la criſe qui eſt ſur le point de ſe faire.

ou impair. Or ſi le iour de la criſe eſt tout prochain & ſi elle eſt ſur le point de ſe faire, on le recueille & reconnoit par les ſignes de l'agitation critique, leſquels varient ſelon la diuerſe eſpece d'éuacuation: & toutefois ceux-cy en general precedent ordinairement la criſe. Les malades ont grande douleur de teſte, ils ſe deiettent & tourmentent fort, on ne les peut contenter de boire tant ils ſont alterez, ils ont l'haleine empeſchée & le pouls inégal. Et c'eſt ce qu'Hippocrate a voulu deſigner par le mot *dyſphoria* faſcheux à ſupporter: où il dit *la nuict de deuant l'accez eſt griefue & difficile à ſupporter à ceux, auſquels la criſe ſe fait.* Que ſi ces ſignes paroiſſent le iour, la criſe ſe fera la nuict ſuiuante.

Aph. 23. ſect. 20

Des ſignes antecedens qui monſtrent en general l'eſpece de la criſe.

Chapitre XII.

CE n'eſt point aſſez que le Medecin air predit par le mouuement de la maladie & par les ſignes de coction, le temps & le iour de la criſe: il faut auſſi qu'il en monſtre l'eſpece par ſes propres ſignes, comme auec le doigt. Les eſpeces de criſe ne ſont pour tout que deux. 1. *L'excretion ou éuacuation.* 2. *L'abſcez ou apoſteme.* L'excretion arriue le plus ſouuent aux maladies aiguës, & l'abſcez aux chroniques & longues. Les differences d'excretion ſont, *Le flux de ſang qui ſe fait par le nez, la matrice, ou les hæmorrhoïdes, le vomiſſement, la ſueur, le flux de ventre & le flux d'urine.* Sous le nom *d'abſcez* nous comprenons *toutes ſortes de tubercules ou apoſtemes, & tout ce qui ſe preſente au deſſous de la peau.* Nous bailleronſen ce chapitre les ſignes generaux de l'excretion, & aux ſuiuans ceux qui ſont propres à chaque eſpece. Les generaux ſe doiuent prendre de l'eſpece & du mouuement de la maladie, de la partie malade, de la nature du patient, de ſon aage & de ſa temperature. 1. Si tu conſideres l'eſpece de la maladie: les chaudes ſe iugent ordinairement par excretion, & les froides par abſcez, parce qu'aux chaudes reluiſent toutes les opportunitez de l'excretion, la ou les froides viennent plus difficilement à coction, & ſe mouuent plus rardiuement. Ainſi la fiéure ardante ſe termine ſelon Hippocrate par ſueur ou par flux de ſang du nez, & non par abſcez. 2. Si le mouuement: les maladies aiguës ſe iugent par excretion, & les longues par abſcez. Car l'eſſence des maladies aiguës conſiſte en la vehemence & viteſſe du mouuement, & des longues en la peſanteur & tardiueté. Tu objecteras que les longues ſe iugent ſouuent par excretion. Ainſi Nicodeme fut iugé le vingt-quatriéme iour par les vrines, la vierge d'Abdere le vingt-ſeptiéme par les ſueurs: Anaxion le trente quatriéme par les ſueurs: Cleanactides eut vn tremblement l'octantiéme, il ſua beaucoup & fut parfaitement guary. La reſponce eſt ailée, les criſes qui ſe font aux longues maladies par excretion ne ſe font point, à raiſon que la violence de la maladie a touſiours cheminé d'vn meſme pas, mais pource qu'ayant tantoſt des remiſſions ou relaſches, & tantoſt des exacerbations ou redoublemens, il arriue quelquefois qu'il ſe fait des paroxyſmes ou accez fort aigus, auſquels rien n'empeſche qu'il ne ſe faſſe vne copieuſe excretion qui iuge & termine la maladie. 3. Si la partie malade: l'inflammation qui occupe la partie gibbeuſe du foye ſe iuge par flux de ſang de la narine dextre qui eſt vis à vis, ou par vn flux d'vrine: ſi elle aſſiege la partie caue, elle ſe termine pluſtoſt par flux de

D'où ſe prennent les ſignes generaux de l'excretion & de l'abſcés.

1. De l'eſpece de la maladie.

2. De ſon mouuement.

Obiection; *Le malade 10. de la 3 ſect. du 3 liu. des Epidem. Le malade 7 de la meſme ſect. Le malade 8. de la meſme ſect. Le malade 9. de la 3. ſect. du 1. liu. des Epidemies.*

Solution.

3 De la partie malade.

© Centre d'Études Supérieures de la Renaissance - Tours

ventre, vomissemens, ou sueurs. Les inflammations du cerueau & de toute la teste prennent souuent fin par vn flux de sang du nez, parce que les extremitez des vaisseaux du cerueau aboutissent aux narines. Le vomissement & flux de ventre guarissent les phlegmons du ventricule & du mensentere: & selon Hippocrate, la fiéure lypirique qui vient de l'erisipele & inflammation du ventricule est terminée par vne grande & soudaine éuacuation d'humeurs bilieuses par haut & par bas que les Grecs nomment *cholera*. 4. Si l'aage, aux ieunes trauaillez de fiéures ardantes, suruiennent le plus souuent des hæmorrhagies, & aux vieux des diarrhoées. Hippocrate le confirme en ces mots. *A plusieurs sont suruenuës des hæmorrhagies principalement aux adolescens, & à ceux qui estoient en fleur d'aage, & aux vieilles gens des flux de ventre & des dysenteries.* Galien en rend la raison, & dit que c'est pource que les humeurs des ieunes gens estans bilieuses, fort subtiles & fort actifs montent aisement en haut, là où celles des vieillards estant pituiteuses & époisses descendent en bas. Tels sont les signes generaux de l'excretion future, expliquons maintenant quels sont ceux qui sont propres à chaque espece.

4. De l'aage.

L. 1. Epidem. sect. 2. consil. tempor. 3.

Les signes qui apparoissent quand la crise se doit faire par Hæmorrhagie.

Chapitre XIII.



L'Admirable Hippocratea comprins toutes les especes de crise en vn seul aphorisme en ces mots. *Les maladies aiguës se iugent par flux de sang du nez, par sueurs copieuses, urines purulentes, diarrhoées pituiteuses & sanguinolentes, vomissemens & abscez notables.* 2. L'hæmorrhagie est la premiere espece de crise qui iuge parfaitement les fiéures ardantes, & les inflammations de tous les visceres: *A ceux qui ayans fiéures aiguës, il est suruenu flux abondant & copieux de sang par le nez, ils sont tous échappez, & n'ay veu mourir* (ce dit Hippo.) *aucun d'iceux en cette constitution là* Methon fut iugé à la santé le cinquiéme iour par vn flux de sang de la narine gauche. La fille de Larissea detenuë d'vne fiéure ardante fut parfaitement iugée au sixiéme iour, bien que tiran, par vne hæmorrhagie copieuse du nez, & resta sans fiéure. Hippo. a esté le premier qui nous a declaré les signes de cette hæmorrhagie critique qui est sur le point de venir, au second liure des maladies populaires, en ses coaques & en son prognostic, quād il dit, *A celuy qui a la fiéure, si le visage luy deuient fort rouge, s'il a grande douleur de teste, & si le battemēt des veines redouble & renforce: il luy arruera vn flux de sang par le nez.* Il adiouste en ses liures des maladies épidemiales, *la distension de l'hypochondre, la douleur du col, la pesanteur des temples, & le vertige ou tournoiement tenebreux.* Tous lesquels signes il nous faut icy examiner à la pierre de touche & au niueau de la verité. Premierement *la face rougit*, parce que l'humeur est transportée des parties inferieures, & se fait aussi-tost voye pour sortir par les narines, ausquelles aboutissent plusieurs ruisselets des veines internes & externes. Cette rouge denotte la presence du sang, parce que *quelle est l'humeur, telle apparoit sa couleur en la peau. La teste & le col sont trauaillez de douleur*, à raison du mesme transport de l'humeur morbifique, laquelle en separant & estendant les parties membraneuses qui ont le sentiment fort vif, leur cause cette douleur. *Les*

Consil. 3. sect. 2. l. 1 Epidem. Aeger. 7. sect. 3. l. 1. Epidem. Aeger 12. sect 3. l. 3. Epidem.

Pourquoy la face rougit en l'hæmorrhagie critique. *Lib de humoribus.*

Pourquoy la teste fait mal. Pourquoy les arteres.

© Centre d'Études Supérieures de la Renaissance - Tours

veines, c'eſt à dire, les arteres des temples battent d'vn mouuement extraordinaire, quand l'hæmorrhagie eſt prochaine, à raiſon qu'elles ſont preſſées par la particuliere repletion des veines. Ainſi les phlegmons ſont touſiours accompagnez d'vne pulſatiõ apparẽte à la veuë & au tact. *L'eſbloüiſſement & l'obſcurité de la veuë* precede pareillement le flux de ſang critique: Alors les yeux ne peuuent ſupporter la clairté, ils larmoyent inuolontairement, & comme eſcrit Hippocrate, on voit voleter deuant les yeux des marmariges. I'appelle marmariges de certains petits corps fort menus & deſioints qui reſemblent aux taches & marquetes qui ſe voyent dans le marbre. Or la cauſe de cette obſcurité ou esbloüiſſement de veuë, c'eſt vn eſprit eſpois & groſſier qui porté en grande quantité aux parties ſuperieures, bouſche les conduits, & fermant le chemin à l'eſprit animal, hebete & obſcurcit la veuë: or ces petits corps & diuerſes couleurs meſlées paroiſſent eſtre en l'air, encore qu'ils ſoient au dedans de l'œil entre la cornée & le cryſtallin, eſtant là engendrez des vapeurs de l'humeut qui eſt tranſportée au cerueau, & bien qu'ils ſoient au dedans ils ſemblent neanmoins eſtre dehors, parce que le cryſtallin accouſtumé à voir les objets externes iuge ce qu'il voit au dedans de l'œil eſtre au dehors dans l'air. Et qui eſt plus, ces fauſſes viſions ne ſe preſentent pas ſeulement aux yeux, mais auſſi au cerueau & à l'imagination: par leſquelles le Medecin peut predire l'hæmorrhagie eſtre toute preſte de ſe faire. Ainſi Galien predit qu'vn ieune homme qui auoit vne fiéure continuë & fort aiguë ſaigneroit du nez: à cauſe qu'il l'auoit veu ſe ietter hors du lict, pendant que les Medecins eſtoient à reſoudre entr'eux ſi on luy tireroit du ſang: car luy ayant demandé pourquoy il ſe jettoit ainſi hors du lict, veu qu'il n'y auoit que craindre en iceluy: reſpondit qu'il auoit veu vn ſerpent rouge entrant par la couuerture de la maiſon & qu'il s'enfuioit de peur qu'il ne tombaſt ſur luy. *La diſtention de l'hypochondre* qui eſt de peu de durée & ſans douleur, & neanmoins accompagnée de quelque difficulté de reſpirer, vient de ce que le foyes enfle à raiſon du mouuement du ſang, lequel commence à ſe mouuoir en la fontaine & aux racines des veines: or le foye ſelon Hippocrate *eſt le receptacle du ſang, la boutique de la ſanguification, & la radication des veines.* La reſpiration en deuient difficile, parce que le ſang montant aux parties ſuperieures, vient à preſſer le diaphragme organe principal de la reſpiration libre: mais cette difficulté de reſpirer, non plus que la tenſion de l'hypochondre, n'eſt point de durée: car ſi ces deux ſymptomes perſeueroient auec douleur, ils monſtreroient que le foye ſouffriroit inflammation. Galien en adiouſte quelques autres, comme *le tintement des oreilles* qui ſe fait par les vapeurs qui gagnent le haut: *la tenſion de la nuque, le chatouïſſement des narines*: à tous leſquels il ſera à propos d'adiouſter *qu'elle ſe fait volontiers aux ieunes gens, depuis l'aage de dix-huict iuſqu'à trente ans, aux bilieux, & à ceux qui ſont detenus de fiéure aiguë.*

Pourquoy les yeux ſont esblouis. *Prognoſt 33. ſect. 3.*

Lib. de prænoſcendo.

Pourquoy l'hipochondre ſouffre diſtention.

Libel. de Alimento.

© Centre d'Études Supérieures de la Renaissance - Tours

Des signes qui precedent la sueur critique.

CHAPITRE XIV.



Il y a encore vne autre espece de crise fort familiere & ordinaire à Nature, qui rompt souuent les fiéures ardantes, & termine les inflammations de tous les viscereS: c'est à sçauoir *la sueur qui est chaude, copieuse & vniuerselle*, laquelle merite beaucoup de loüange en ce qui dépend du recouurement de la santé, pourueu qu'elle se fasse selon raison. Les signes de cette sueur critique qui est sur le point de venir sont deux, selon Hippocrate, *la suppression de l'vrine, & le tremblement.* Il fait mention *de la suppression de l'vrine* en son prognostic, mais il la dépeint élegamment en ces mots. *Deuant le tremblement*, c'est à dire, deuant la sueur qui suit immediatement le tremblement *se font des suppressions d'vrines, si les crises sont salutaires.* Or pourquoy cette retention d'vrine est l'auant-coureur de la sueur, en voicy à mon aduis la raison, c'est que la matiere de l'vrine & de la sueur est vne mesme humidité, sçauoir est la serosité ou le meque des quatre humeurs qui sont contenuës dans les veines: & partant si la serosité est transportée, & s'épand dans toute l'habitude du corps, l'vrine vient à s'arrester, ou bien on la rend en fort petite quantité, c'est pourquoy ceux qui suent beaucoup pissent peu, & au rebours. *Le tremblement*, second signe de la sueur future, a pour sa cause l'acrimonie de l'humeur sereuse qui irrite, mord & piquotte le pannicule nerueux (le vulgaire le nomme improprement *charneux*) qui est d'vn sentiment tres-exquis. La sueur suit en fin ce tremblement: & c'est de ce tremblemẽt critique dõt parle Hipp. quãd il escrit, *le trẽblement suruenant à la fiéure ardante, rõpt la fiéure*, les modernes adiouſtẽt, *que le poux est mol, flottant & ondoiant, ses extremitez chaudes, la face rouge & vermeille, & qu'on sent vne certaine vapeur chaude sortir en abondance de tout le corps.* Hippocrate n'a point descrit (comme remarque Galien) ces signes critiques qui se prennent du poux, pource qu'il les ignoroit, ou bien pource qu'il les iugeoit inutiles & fort peu necessaires. Il y en a qui recueillent les signes de cette sueur prochaine *des songes des malades.* Quelques-vns, ce dit Galien, desquels la maladie se deuoit rompre par sueurs songeoient qu'ils se baignoient & lauoient dans vn lac d'eau tiede. Ces songes sont naturels & suiuent la nature & temperature de l'humeur qui domine au corps. Auicenne adiouſte *la couleur de l'vrine fort rouge & enflammée.*

Deux signes de la sueur critique.

La suppresion de l'vrine. *Sect. 1. l. 6. Epidem.*

Le trẽblemẽt.

Aph. 58. sect. 4.

Au dernier chap. du 3. liu. des crises.

Lib. de dignotione ex insomniis.

Des signes des vomissemens & diarrhoées critiques, qui sont sur le point de se faire.

CHAPITRE XV.



Es inflammations du ventricule, des boiaux, du mesentere & des hypochondres se guarissent souuent par *le vomissement & le flux de ventre*: & partant ils doiuent estre tous deux mis au nombre des especes de crises. Les signes qui les precedent & demonstrent sont ceux-cy selon Hippocrate; *Les inquietudes, les morsures & douleurs de cœur, le frequent crachement de saliue,*

Les signes du vomissement.

© Centre d'Études Supérieures de la Renaissance - Tours

Le premier. *& ſes eſblouiſſemens precedent le vomiſſement.* Premierement les malades ſont trauaillez d'inquietudes & ſe deiettent de tous coſtez auec des nauſées & enuies de vomir, à cauſe de la bile qui croupit dans le ventricule: ce deiettement ſe fait,

Le ſecond. ce dit Galien *quand les humeurs corrompuës viennent à mordre & piquotter l'orifice de l'eſtomach.* De la meſme cauſe vient le *Cardiogmos* ou morſure du cœur, c'eſt à dire, de l'orifice ſuperieur du ventricule, que les anciens ont nommé *le cœur*, parce qu'il a vne fort grande ſympathie auec le cœur, & qu'il cauſe des ſymptomes ſemblables à ceux qui ſuruiennent aux affections du cœur meſme. Or i'attribuë tout cela à ſon ſentiment qu'il a fort exquis, qui luy eſt communiqué par deux nerfs notables nommez *ſtomachiques*, qu'il reçoit de la ſixiéme coniugaiſon du

Le troiſiéme. cerueau. Le frequent crachement ſe fait à raiſon de l'humeur qui regorge & monte du ventricule à la bouche le long de ſa tunique interne, que l'Anatomie nous apprend eſtre continuë au ventricule & à la bouche. Les eſbloüiſſemens ſe font à raiſon des vapeurs fumeuſes qui exhalent & s'eſleuent des impuretez du

Le quatriéme. ventricule. Adiouſtons-y de noſtre part *la palpitation de la leure inferieure, l'amertume de la bouche, vne frequente viciſſitude de friſſonner & d'entre-suer, le refroidiſſement des parties qui ſont au deſſous des hypochondres, vne palpitation du cœur, vne difficulté de reſpirer; la durteé & l'inegalité du poix, vne douleur de teſte fort aiguë*, de laquelle Galien rapporte la cauſe à l'acrimonie de la vapeur bilieuſe & à la ſympathie qui eſt entre les membranes du cerueau & tout le genre nerueux.

Les ſignes de la diarrhoée. En ſes Coaques. Les ſignes de la diarrhoée critique nous ont eſté declarez par Hippocrate en ces mots: *A ceux qui ont des rottemens, ventoſitez, & pets auec inflation au ventre ſuruiennent flux de ventre.* Car toutes ces choſes ſont connoiſtre que l'humeur a eſté tranſportée des grands vaiſſeaux & de toute l'habitude du corps dans les veines du meſentere, & d'icelles dans les boyaux, où elle cauſe vn bruit & rugiſſement auec inflation. Il adiouſte ailleurs *la douleur des lombes*: Or cette douleur eſt ſympathique & ſe fait par la continuité du meſocolon, lequel naiſt des ligamens qui attachent les vertebres des lombes. Les Arabes tirent du poux & de l'vrine les ſignes de la diarrhoée future: ils veulent que le poux ſoit petit & frequent, & que les vrines apparoiſſent tenuës & blanches, à raiſon que la bile eſt tranſportée en fort grande abondance au ventre & aux boyaux: l'vrine vient auſſi quelquefois à

Aph. 83. ſect. 4. s'arreſter, parce que comme la miction *ou piſſer* qui a eſté copieuſe la nuict, denote que les excremens du ventre ſeront en petite quantité: ainſi ſi le ventre doit deuenir laſche, l'vrine viendra à s'arreſter, ou au moins elle diminuera & ſe rendra en petite quantité.

Des ſignes de la perirrhie ou flux d'vrine critique.

CHAPITRE XVI.



Quelle eſt la matiere de l'vrine. VE tout le corps ſe purge par les vrines, outre l'authorité des hommes doctes, l'experience le teſmoigne ſuffiſamment. Nous auons ſouuent remarqué pluſieurs auoir eſté parfaitement guaris de fiéures aiguës par vn flux d'vrine: Car nous ne voulons point (comme quelques-vns veulent faire croire) que l'vrine n'ait qu'vne ſeule matiere, à ſçauoir la boiſſon; ains diſons que ſa matiere eſt tantoſt la ſeroſité

des

© Centre d'Études Supérieures de la Renaissance - Tours

des quatre humeurs, qui sont contenuës dans les veines; c'est pourquoy Galien la definit estre *le megue des humeurs qui sont dans les veines*, & tantost toute sorte d'humeurs bilieuses, pituiteuses & melancholiques. *Tout le corps* (ce dit le mesme Autheur) *a accoustumé de décharger la diuersité & redondance des humeurs corrompuës par les vrines.* Il se fait donc quelquesfois vn certain flux d'vrine qui est critique & vniuersel, par lequel tout le corps & tout le genre veineux se purgent. Hippocrate en fait mention en ces mots, *Plusieurs rendoient auec douleur des vrines bilieuses, aqueuses, abradentes, lesquelles toutesfois n'estoient point nephritiques ou renales, mais à ceux les vnes pour les autres.* Il y a aussi vn certain flux d'vrine particulier qui guarantit quelque partie de ses indispositions. Ainsi nous auons veu plusieurs qui ayans la ratte dure & enflée, ont esté deliurez par vn flux copieux d'vrines noires: or leurs vrines estoient noires non de generation, parce que celles qui sont telles entant qu'elles monstrent ou vn grand embrasement, ou l'extinction de la chaleur natiue, sont perpetuellement mortelles: mais à raison du meslange d'vne humeur noire que la ratte reiettoit dans les roignons. Des maladies de la poictrine il y en a plusieurs qui se iugent salutairement par les vrines, & la matiere de la pleurisie, peripneumonie, comme aussi celle de l'Empieme se purge assez ordinairement par les reins & la vessie. Hippocrate a remarqué qu'en vne saison pestilentielle, *Il se faisoit vne descente de toutes les humeurs qui estoient à l'enuiron des poulmons, sur les parties inferieures.* Galien confirme cette éuacuation de la poictrine par les vrines en ces mots. *Aucuns nient que la boüe de l'apostume rompuë dans le poulmon, se puisse purger par les reins, mais nous auons souuent veu le pus du poulmon estre vuidé auec les vrines.* Et auant Galien Diocles auoit recognu cette expurgation qui se fait du pus par les reins, Mesuës & Rhasis en ont aussi fait mention. Or comment & par quelles voyes elle se fait, nous l'auons enseigné ailleurs, & monstré que c'est par les arteres & le ventricule seneſtre du cœur: ce que nous auons confirmé par les témoignages & histoires veritables tirées des écrits de plusieurs personnages fort doctes. Concluons donc que la perirrhée est vne espece de crise. Or Hippocrate ne nous a laissé aucuns signes pour la recognoistre, nous les recueillirons suiuant le conseil de Galien, par l'absence & priuation des autres especes de crise, car s'il n'y a nulle apparence d'hæmorrhagie, sueur, vomissement, & diarrhée; & que les signes de coction & de perturbation ou agitation critique ayent precedé, il est vray-semblable que la maladie se iugera par vn flux d'vrine, principalement si le patient ressent quelque pesanteur en l'hypogastre, & ardeur au bout de la verge: comme aussi si durant tout le cours de la maladie il a rendu grande quantité d'vrines époisses: A quoy il conuient adiouster l'aage declinant à la vieillesse, & la saison hyuernale.

Qu'est-ce que l'vrine.

Commentario 2. in lib. 1. Epidem.

Flux d'vrine critique.

En la 2. sect. du 1. liu. des Epid.

Les indispositions de la ratte se guarissent par vn flux d'vrine.

Comme font aussi plusieurs de celles de la poictrine.

En la 3. sect. du 3. liu. des Epid.

L. 6. de loc. affect. c. 4.

En la quest. 12. du 9. liu. de nostre Anatomie.

Signes de la perirrhée ou flux d'vrine critique.

© Centre d'Études Supérieures de la Renaissance - Tours

Des ſignes de l'expurgation du ſang par les veines de la matrice & ſes hæmorrhoïdes.

CHAPITRE XVII.



ESTENT encore deux eſpeces d'excretions critiques, *le flux menſtrual & l'hæmorrhoïdal*: celuy-là iuge parfaitement pluſieurs femmes trauaillées de maladies aiguës. I'ay pour témoin noſtre Hippocrate, où il dit, *Les femmes auſquelles les mois ſuruindrent aux iours critiques, guarirent toutes & n'en vit mourir piece de celles auſquelles cette éuacuation vint bien à propos.* Item, *le flux de ſang du nez, la diarrhée bilieuſe, le flux copieux d'vrine, les douleurs de genoux & le flux menſtrual aux femmes rompent & terminent la fiéure.* La femme malade en Thaſos eſt guarantie par vn flux copieux de ſes fleurs, de fiéure, de conuulſion & d'vn grand peril. La premiere eruption des fleurs, preſerua de la mort la vierge de Lariſſa, qui eſtoit detenuë d'vne maladie aiguë. Et pour ne le faire plus long, cette excretion eſt ſalutaire & critique, pourueu qu'elle ſe faſſe conuenablement. Les ſignes qui la precedent (ſelon Hippocrate) ſont, *comme chaleur & peſanteur des lombes, douleur & tenſion de l'hypogaſtre.* Galien adiouſte que c'eſt vn ſigne tres-certain que la criſe ſe fera par cette éuacuation, quand il n'apparoit aucun ſigne des autres excretions. Or la chaleur & peſanteur qu'elles reſſentent aux lombes, vient à raiſon de l'abondance du ſang qui y affluë, & remolit la veine caue qui eſt couchée ſur les vertebres des lombes, de laquelle naiſſent les deux veines, la ſpermatique & l'hypogaſtrique, qui arrouſent tout le corps de la matrice.

Conſtitutione 3. lib. 3. Epidem.

Aux Coaques.

Les malades 11. & 12. de la 3. ſect. du 3. liu. des Epidem.

Signes du flux menſtruel critique.

Le flux hæmorrhoidal critique.

L'éuacuation du ſang qui ſe fait par les hæmorrhoïdes, n'eſt point ſi familiere, elle termine neanmoins fort ſouuent toutes les maladies melancholiques & les inflammations des viſceres & de tout le genre veineux. Touchant les melancholiques, nous auons l'Aphoriſme qui y eſt exprés. *Les varices ou hæmorrhoïdes qui ſuruiennent aux maniaques melancholiques ſont la guariſon de la manie.* Or que la plethore & plenitude des veines ſe vuide par les hæmorrhoïdes, c'eſt choſe que les Medecins ont ſouuent remarquée, car des hæmorrhoïdes, ils en mettent les vnes internes & les autres externes: celles là naiſſent des rameaux de la veine porte, & celles-cy des ruiſſeaux de la caue: ils diſent que celles-là ſeruent à vuider la cacochymie, & celles-cy à décharger la plenitude: celles-là guariſſent les indiſpoſitions du meſentere & de l'hypochondre ſeneſtre, & celles cy les affections de tout le genre veineux. On ne baille point de ſignes pour recognoiſtre cette éuacuation qui ſe doit faire par les hæmorrhoïdes, & toutesfois ſi les ſignes de coction ſe monſtrent en leur iour, & que les ſignes du combat ou de l'agitation critique apparoiſſent deſià, ſans qu'on remarque aucuns ſignes de ſueur, vomiſſement, hæmorrhagie, diarrhée, ny perirrhée; & que le malade ſoit ſuiect aux hæmorrhoïdes, on coniecturera que la criſe ſe veut faire incontinent apres par icelles.

Aph. 21. ſect. 6.

Hæmorrhoïdes internes & externes.

© Centre d'Études Supérieures de la Renaissance - Tours

De l'autre espece de crise qui se fait par les abscez, & quels sont les signes qui la precedent.

CHAPITRE XVIII.

TOVTES les maladies se iugent ou par excretion, ou par abscez. Les aiguës se terminent le plus souuent par excretion, & les longues par abscez: car la matiere des fiéures aiguës est subtile, & la nature assez valide: elle éuacuë donc l'humeur morbifique tantost par dehors, par les suëurs; tantost par dedans, par les vrines, les selles & les hæmorrhagies. Mais les maladies longues reconnoissent pour leur cause ou la foiblesse de Nature qui ne peut cuire, separer, ny chasser hors l'humeur morbifique, ou l'époisseur de l'humeur: il ne faut donc point en icelles esperer d'éuacuations, ains attendre que la maladie se termine par abscez, ou qu'elle degenere en quelque autre espece. Car les causes des abscez sont deux, l'vne de la part de l'agent, & l'autre de la part de la matiere: l'agent c'est la nature trop foible, & la matiere c'est vne humeur trop époisse, ou en trop grande abondance qui ne se laisse point gouuerner à la Nature: de l'vne d'icelles se font les abscez. Si les humeurs sont subtiles & chaudes il n'est point besoin que la faculté soit forte pour les expulser, mais si elles sont époisses & froides, il est necessaire que la Nature soit puissante, autrement elle ne gagnera iamais le dessus. Que si toutes les deux se rencontrent, sçauoir est l'époisseur de l'humeur & la foiblesse grande de Nature, il ne féra ny excretion ny abscez, mais ou le malade mourra, ou la maladie changera en vne autre espece. Nous auons cy deuant exposé toutes les especes d'excretion & les signes d'icelle, il nous faut maintenant declarer par quelles marques le Medecin pourra recognoistre l'abscez qui est tout prest à se former. Mais d'autant que le nom *d'abscez* se prend en la doctrine d'Hippocrate en diuerses significations, de peur que l'homonimie & ambiguité ne nous abuse, nous distinguerons auant que passer outre toutes ses acceptions, & les exposerons l'vne apres l'autre aussi clairement qu'il nous sera possible. 1. L'abscez que les Grecs nomment *apostasis*, si on considere la signification du mot, denote tout transport d'humeur qui se fait d'vne partie sur vne autre. Or toute humeur qui est transportée, ouelle s'écoulle, ou elle tombe & descend. Il y aura donc deux sortes d'abscez, l'vn qui se fera par excretion, & l'autre par cheute ou descente de l'humeur. Et par cette ample & large signification toute excretion pourra estre nommée *abscez*. Hippocrate en ses Epidemies fait mention des abscez qui se font par excretion, quand il dit. *Ces abscez-là sont tres-bons qui se font par effluxion, comme le sang du nez, le pus de l'oreille, le crachat, l'vrine.* Item, *A ceux suruenoient des abscez ou si grands qu'ils ne pouuoient les supporter, ou moindres & si petits qu'ils ne leur profitoient de rien, or c'estoient des dysenteries, sienteries, tenesmes & sueurs.* 2. Il signifie quelquesfois la transmutation d'vne maladie en vne autre maladie; comme quand il dit, *A quelques vns qui n'estoient point en petit nombre, des autres fiéures & maladies les abscez se faisoient en fiéures quartes.* 3. Il se prend pour suppuration; comme en l'Aph. 36. de la premiere section des prognost. où il dit, *les tumeurs au ventre font moins abscez, qu'aux hypochondres*, auquel passage Galien expose abscez par suppuration. 4. Il denote toutes les indispositions qui aduiennent à la peau, & tout ce qui presente sous la peau, procedant de cause interne: tellement que la signification du mot *abscez* s'estende

La cause de la longueur de la maladie est double.

Les causes des abcez sont deux.

Diuerses significations du nom d'abscés.

La premiere.

Deux sortes d'abscés.

I. 2. Epidem. sect. 1.

I. 1. Epidem. sect. 2.

La deuxiéme.

En la mesme section du mesme liure.

La troisiéme.

La quatriéme.

© Centre d'Études Supérieures de la Renaissance - Tours

auſſi largement que celuy de *phyma*, c'eſt à dire, *tumeur ou tubercule*. Et c'eſt en cette ſignification que le meſme autheur en la 1 ſection du 2. liure des Epidemies appelle du nom *d'abſcez*, les tubercules, puſtules, verolles, froncles & ſemblables qui abſcedent au deſſous de la peau, & ſe monſtrent au dehors. 5. Mais à parler proprement il ſe prend pour vne cheute ou deſcente d'humeur qui fait vne tumeur. Et c'eſt en cette ſignification que nous eſtimós qu'il faut icy prendre le nom *d'abſcez*, duquel nous bailleronsicy premieremẽt les ſignes generaux, & puis apres les particuliers. Hippocrate a décrit en general les ſignes qui denoncent & precedent l'abſcez, en la troiſiéme ſection des prognoſtics, aux Aphoriſmes 23. 24. 25. & 26. *ſi la maladie paſſe plus outre que le vingtiéme iour, alors il faut attendre vn abſcez.* Adiouſte ſelon l'aduis du meſme autheur, *pourueu qu'il n'y ait aucune douleur qui trauaille à raiſon de quelque inflammation, ou de quelque autre cauſe manifeſte.* Car la cauſe du prolongement des fiéures eſtant triple [comme l'expoſe Galien] 1. La partie malade qui eſt de difficile curation, 2. L'époiſſeur & crudité de l'humeur morbifique, 3. Ou quelque faute commiſe par le malade, le Medecin, les aſſiſtans, ou les externes: ſi la partie malade n'eſt point de telle condition, & qu'il ne ſe ſoit point commis de faute, certes la maladie eſt longue à raiſon de l'époiſſeur & crudité des humeurs, leſquelles Nature ne pouuant chaſſer hors par excretion, elle les décharge & pouſſe ſur quelque partie ignoble. Le meſme ſe trouue aux coaques, où Hippocrate écrit, *A ceux à qui la maladie eſt inueterée, il faut attendre des abſcez douloureux aux parties inferieures & principalement aux ieunes gens.* Et en vn autre lieu, *aux fiéures longues, ou il s'épand des tubercules par le corps, ou il ſe fait des abſcez aux iointures.* Item, *à ceux qui ſont detenus de fiéures longues, il vient des tubercules ou des douleurs aux iointures.* Le ſecond ſigne de l'abſcez futur ce ſont les vrines qui ſe monſtrent tenuës & cruës, auec des ſignes ſalutaires durant tout le cours de la maladie; par l'Aph. 34. de la 2. ſection des prognoſtics qui eſt tel, *A ceux qui piſſent longuement des vrines tenues & cruës, il faut attendre des abſcez aux parties qui ſont au deſſous du diaphragme.* Il conuient auſſi conſiderer la diſpoſition de l'année. *En hyuer*, ce dict Hippocrate au progn. 29. de la 3. ſection, *les abſcez ſe font plus ordinairement, ils ſe terminent plus tardiuement & font moins ſuiects à rentrer*: ils ſe font plus ſouuent en hyuer, parce que l'humeur froide domine en ce temps-là: ils ſe terminent plus tard, à raiſon de la nature de l'humeur & du froid de l'air ambient, & rentrent moins, parce que l'humeur froide eſt peſante à ſe mouuoir. Mais le Medecin prédira auſſi l'abſcez futur, s'il voit que la criſe commencée par excretion, n'ait point eſté parfaicte: car Nature conuertit quelquesfois l'excretion critique en abſcez, ainſi que l'enſeigne Hippocrate en ces mots, *s'il reſte quelque portion des humeurs qui ſe purgent, lors la maladie ſe change facilement en abſcez.* Voila en general les ſignes des abſcez, voyons maintenant quelle partie ou iointure ſuperieure ou inferieure les doit receuoir. *Les abſcez ſe font*, ce dit Hippocrate au prognoſtic 66. de la 2. ſection, *& ce certes aux parties inferieures à ceux qui ont les hypochondres échauffez, & aux ſuperieures à ceux qui ont l'hypochondre mol & ſans douleur, & qui ayans l'haleine empeſchée comme par des ſouſpirs & hoquets, ſe trouuent ſans cauſe vn peu mieux*: mais cela ſe doit ſeulement entendre des peripneumoniques. Nous ferons vne coniecture certaine par le mouuement de l'humeur, l'impulſion de nature, la condition & ſituation des chemins menans vers haut ou vers bas, ſi les abſcez ſeront ſuperieurs ou inferieurs. Si l'humeur eſt ſubtile, elle montera en haut: ſi elle eſt époiſſe, elle deſcendra en bas. Si Nature eſt forte, elle la chaſſera vers bas, loing, & ſelon la dignité de la maladie. D'ailleurs ſi quelque partie auoit eſté trauaillée & affoiblie auparauant, la maladie

La cinquiéme & propre.

Les ſignes vniuerſels des abſcés.

Le premier.

Aph. 44. *ſect.* 4.

Le deuxiéme.

Le troiſiéme.

Le quatriéme.

L. 6. *Epidem. ſect.* 2.

© Centre d'Études Supérieures de la Renaissance - Tours

se déchargera sur icelle, par l'Aph. 33. de la 4. section. Le Medecin doit aussi regarder la condition ou situation des conduits regardans vers haut ou vers bas: car entre les parties il y à vne particuliere communion & rectitude par laquelle la cheute & descente de l'humeur a accoustumé de se faire non tant par la force de Nature que par la forme élementaire, c'est à dire, par la pesanteur de l'humeur. Or le mouuement qui suit la forme élementaire se fait touſiours à plomb ou perpendiculairement & selon la rectitude.

Cette table represente les signes de l'excretion future.

- Les signes de l'excretion future sont
  - Vniuersels qui se prennent
    - De l'espece de la maladie
      - Chaude, qui se iuge par excretion.
      - Froide, qui se termine par abscez.
    - De son mouuement
      - Les aigues se iugent par excretion.
      - Et les longues par abscez.
    - De la partie malade comme
      - Du foye.
        - La partie gibbeuse duquel se iuge par hæmorrhagie & flux d'vrine.
        - La caue par vomiſſemens, flux de ventre, & sueur.
      - Du cerueau, les inflammations duquel se iugent le plus souuent par hæmorrhagie.
      - Du ventricule & du meſentere.
        - Par le vomiſſement.
        - Ou par le flux de ventre.
    - De la nature du malade.
      - Aux ieunes arriuent des hæmorrhagies.
      - Et aux vieux des flux de ventre.
  - Particuliers.
    - D'hæmorrhagie.
      - La rougeur du viſage.
      - La douleur de teſte & de col.
      - Le battement des arteres des temples.
      - La diſtenſion de l'hypochondre qui eſt de peu de durée.
      - Les esblouyſſemens.
    - De sueur.
      - La suppreſſion d'vrine à cauſe du transport de la seroſité.
      - Le tremblement, le panicule eſtant piqué.
      - Le poux ondoyant.
    - Du vomiſſement.
      - La morſure ou mordication du cœur.
      - Les nauſees ou enuies de vomir.
      - Le crachement frequent.
      - L'amerume de bouche.
      - La palpitation de la léure inferieure.
    - De la diarrhée.
      - Les rots.
      - Les ventoſitez.
      - L'inflation du ventre.
      - La douleur des lombes.

Il faut colliger les ſignes de l'excretion qui ſe doit faire par le flux des menſtrues ou des vrines, de la priuation des autres eſpeces d'excretions.

© Centre d'Études Supérieures de la Renaissance - Tours

Des ſignes qui accompagnent la criſe. Et premierement de ceux qui paroiſſent en l'excretion loüable pendant qu'elle ſe fait.

CHAPITRE XIX.



OVS auons (ce nous ſemble) expliqué iuſques icy tous les ſignes qui ont de couſtume de preceder la criſe, & monſtré par la doctrine des Grecs & des Arabes comment le Medecin en peut préuoir le temps, le iour & l'eſpece. Il nous faut à cette heure paſſer au ſecond genre de ſignes, que les Medecins nomment *comitantia* accompagnans, parce qu'ils apparoiſſent enſemblement auec la criſe, & monſtrent comme auec le doigt, lors qu'elle ſe fait, ſi elle eſt bonne ou mauuaiſe, parfaite ou imparfaite. Ces ſignes ne ſe puiſent point d'ailleurs que des cauſes critiques, eſtant les cauſes critiques meſmes. Or Hippocrate n'en recognoit que deux, *l'excretion & l'abſcez*. Voyons donc quelle excretion eſt bonne ou mauuaiſe, & quel abſcez eſt legitime ou illegitime. L'excretion eſt bonne & ſalutaire, qui ſe fait commodement. Or à ce qu'elle ſe faſſe commodement, quatre choſes ſont requiſes: la qualité loüable, la quantité ſuffiſante, le temps opportun, & la maniere de l'excretion familiete à Nature. La qualité de l'humeur qui eſt éuacuée eſt loüable, ſi elle eſt & peccante & cuite: qu'il faille que l'humeur qui eſt éuacuée ſoit peccante, Hippocrate l'enſeigne quand il dit, *Aux flux de ventre & vomiſſemens qui viennent d'eux meſmes, ſi telles humeurs ſont purgées qu'il eſt beſoin de purger, cela eſt profitable, & les malades le ſupportent bien; ſinon, tout au rebours.* Et qu'il faille qu'elle ſoit cuite Hippocrate l'écrit en ſix cens endroits. Il ne faut iamais eſperer de criſe ſalutaire auſſi long temps que l'humeur demeure cruë. Ceux qui aux iours critiques ont eu des tremblemens, & puis apres ont vomy des humeurs pures, ils ſe ſont tous portez tres-mal. Si quelqu'vn iette de la bile noire ſoit par haut ſoit par bas, c'eſt choſe mortelle. Toutes les deiections noires, erugineuſes & cruës, c'eſt à dire, non domptées par la Nature, ſont condamnées: car la malice effarouchée de ces humeurs n'eſt point moins pernicieuſe aux parties par leſquelles elles paſſent, qu'elle monſtre manifeſtement la ruine des parties deſquelles elle vient. Secondement la quantité eſt requiſe à ce que l'excretion ſoit ſalutaire. L'humeur morbifique doit eſtre éuacuée tout à la fois, & non point par pareelles: car ce qui reſte apres le iugement des maladies a accouſtumé de faire les recidiues. Il faut auſſi que la quantité en ſoit moderée, car *comme rien de peu n'eſt critique, ainſi ce qui eſt trop eſt condamné.* Touchant le peu nous auons l'arreſt ſolennel de Galien porté en ces mots. *Des cauſes critiques il n'eſt point bon que rien ſoit en petite quantité;* il adiouſte la raiſon, *parce que ce qui eſt éuacué en petite quantité demonſtre ou que les humeurs qui ſont & malignes & en grande quantité ne peuuent eſtre rangées ſous le gouuernement de Nature, ou bien que Nature eſt ſi fort affoiblie qu'elle ne peut parachcuer ce qu'elle a encommencé.* Auoir des petites moiteurs & legeres ſueurs; perdre quelques gouttes de ſang par le nez, vomir en petite quantité ſont choſes ſuſpectes, en la doctrine d'Hippocrate. Touchant les petites ſueurs, voicy comme il en écrit en ſon prognoſtic, *Les ſueurs miliaires (c'eſt à dire, qui ſortent comme de la ſemence de miſet) autour de la nuque du col, & des clauicules ſeulement, ſont tres-mauuaiſes.* Item, *Ceux qui ont des*

Quatre conditions requiſes à ce que l'excretion ſoit loüable.

1. La qualité. *Aph. 2. ſect. 1.*

2. La quantité.

Commentario ad Aph. 47. ſect. 2 prorſus.

Les moiteurs ſont condamnées.

© Centre d'Études Supérieures de la Renaissance - Tours

petites moiteurs auec fiéure, sont en fort mauuais estat. Quant à la perte de quelques goutelettes de sang, il y a l'Aphorisme 58. des Coaques, qui porte, *Que les petits degouttemens de sang sont malings.* En la constitution 3. du 1. liure des maladies populaires, *il distilla quelque peu de chose du nez à Philiscus, & Paminonis & Silenus, & moururent.* La femme qui estant en couche auec vne fiéure ardante, saigna du nez le quatorziéme iour, elle mourut neanmoins, parce que la quantité de l'euacuation ne correspondit point à la grandeur de la maladie. Et pour le regard des petits vomissemens, il faut lire l'Aphorisme 47. de la seconde section du premier des prorrhetiques, où il dit en termes formels, *que les petits vomissemens de matiere bilieuse sont mauuais.* Dont s'ensuit que toute excretion qui est en petite quantité, soit qu'elle se fasse ou par les sueurs, ou par le vomissement, ou par le nez, ou par les selles, doit estre suspecte: Ce qu'Hippocrate a comprins en vn seul Aphorisme, en ces mots: *Se monstrer en petite quantité, comme la perte du sang du nez, les vrines, les sueurs, les vomissemens, les selles, est pour le certain chose totalement mauuaise: mais qui est d'autant pire, qu'elle retourne plus souuent.* Or comme l'excretion qui n'est point en quantité suffisante est condamnée; ainsi telle qui est immoderée, est reputée perilleuse: *Car tout ce qui est par trop, est* (ce dit Hippocrate) *ennemy de Nature.* Et ailleurs: *Ceux qui en fiéure aiguë decoullent de beaucoup de sueur, se portent mal.* Aux epidemies, toute hæmorrhagie immoderée est épouuentable: le flux d'vrine & de ventre trop copieux, a fait mourir plusieurs personnes auant le temps. Posons donc icy pour second Arrest, *Que l'excretion, pour estre louable, doit estre en quantité moderée & suffisante.* En troisiéme lieu, est requis le temps, c'est à dire, le iour critique: Car celles qui se font aux iours qui ne sont point critiques, sont suspectes: d'autant que ces iours-là sont comme les arbitres & iuges des differens qui sont entre la Nature & la maladie: qui est la cause qu'Hippocrate les appelle *fœcundos* fertilles. Finalement, il faut considerer la maniere de l'excretion. Premierement, elle se doit faire ensemblément, & comme en tas, & non point à trait, & peu à peu. Secondement, elle se doit faire par les lieux conuenables & destinez de Nature à celà. Or à ce que l'excretion se fasse par des lieux conuenables, trois choses sont necessaires. 1. Que le lieu ne soit plus digne que le lieu de la maladie. 2. Qu'il ayt de la rectitude. 3. Qu'il ayt les passages ouuers. Voicy comme i'expose la premiere: c'est qu'il ne faut point que l'excretion se fasse par les parties nobles: car le transport qui se fait des parties ignobles aux nobles, n'est point sans peril. La matiere & bouë des empyiques, pleuritiques & peripneumoniques, qui est contenuë dans la capacité de la poictrine, se purge fort souuent par les arteres & le seneſtre ventricule du cœur dans les reins: de là viennent les vrines abradentes & strangurieuses, mais plusieurs meurent en cette expurgation, & cela en abuse beaucoup qui se font accroire qu'il s'est oit fait vn abscez dans le cœur. Or que cette expurgation de la bouë se fasse par le ventre gauche du cœur & les arteres, Diocles a esté le premier qui la laissé par escrit, & Galien apres luy: nous en auons monstré les chemins en vn autre lieu, & confirmé par des histoires dignes de foy. Secondement, il faut qu'elle se fasse selon la rectitude, & vis à vis: car celle qui se fait à l'opposite, est blasmée de tous. Ainsi par l'Aphorisme 33. de la section du premier des prorrhetiques, *le sang coulant de la partie opposite, est chose mauuaise*: comme s'il fluë en l'enfle & dureté de ratte de la narine dextre: il en est de mesme des hypochondres. L'excretion qui se fait de droite ligne, monstre que la Nature est forte & puissante: & au rebours, celle qui se fait par les parties opposites,

Le distillemẽt du sang est mauuais.

Les petits vomissemẽs sont tres malings.

L'euacuatiõim moderée est perilleuse. *Aph. 51. sect. 2. Aph. 22. sect. 2. prorrhet.*

3. Le iour critique.

4. La maniere de l'excretion.

Trois choses sont requises, a ce que l'excretion se fasse par des lieux conuenables. La premiere.

La seconde.

© Centre d'Études Supérieures de la Renaissance - Tours

denote ou la malignité des humeurs, ou l'imbecillité extréme de la partie malade. Tiercement, il eſt neceſſaire que la partie ayt des chemins ouuers, c'eſt à dire, que les meats & conduits ſoient libres, & tout le corps fluide. Ce que noſtre Hippocrate exprime en cette maniere : *Il faut que les paſſages ſoient libres & ouuers, comme les narines & les autres, deſquels il eſt de beſoing.* Où il faut noter qu'Hippocrate monſtre tous les ſignes de l'excretion loüable, en ces mots, *Comme il faut; & quels, & quand, & par quelle partie, & autant qu'il eſt beſoing.* La premiere parcelle *comme il faut*, deſigne la maniere de l'excretion. La deuxiéme, *& quels*, denote la qualité. La troiſiéme, *& quand*, le temps. La quatriéme, *& par quelle partie*, la rectitude. Et la derniere, *& autant qu'il eſt beſoing*, la quantité. Au reſte, les lieux conuenables & familiers par leſquels Nature fait ordinairement les éuacuations, ſont les oreilles, les narines, les boyaux, la matrice, les parties honteuſes, les veines du nez, des hæmorrhoïdes, & la peau meſme. Car par iceux ſortent & coulent le pus, le ſang, le crachat, les vrines, les dejections, & les ſueurs. Voilà quels ſont les ſignes generaux de l'excretion loüable : Quant à ceux qui ſont particuliers à chaque eſpece, comme à la ſueur, aux vomiſſemens, aux flux d'vrine & de ventre, & à l'hæmorrhagie, il les faut puiſer du prognoſtic d'Hippocrate. Nous les comprendrons en vn chapitre à la fin de cet œuure, en faueur des moins aduancez. A toutes ces choſes il conuient adjouſter l'eſpece de la maladie, la nature & l'aage du patient, & la ſaiſon de l'année.

L. troiſiéme.

L. 6. Epidem. ſect. 2. Au meſme lieu.

Des ſignes de l'abſcez loüable & legitime.

CHAPITRE XX.

HIPPOCRATE exprime les conditions de l'abſcez legitime & ſalutaire, en peu de mots, quand il dit, *Il faut conſiderer où, d'où, & pour quelle fin : Où*, denote la partie en laquelle il ſe fait: *D'où*, la partie dont il vient : *Et pour quelle fin*, monſtre la cauſe pourquoy il ſe fait : c'eſt à dire, ſçauoir s'il ſe fait par la Nature apres la coction de la maladie, ou par la matiere qui trauaille & contraint la Nature, l'humeur eſtant encore cruë & indigeſte. Nous parlerons premierement de la condition de la partie ſur laquelle ſe fait la deſcente de l'humeur. Il faut qu'elle ſoit inferieure, ignoble, eſlongnée de la partie malade, & capable de receuoir toute la matiere morbifique. Et partant, ayant eſgard à la partie receuant, l'abſcez legitime ſe doit faire vers bas, loing du foyer de la maladie, & ſelon la dignité de la partie. Qu'il ſoit neceſſaire qu'il ſe faſſe vers bas & loing, Hippocrate l'enſeigne en ces mots : *Les abſcez ſe faiſans de haut ſur les iointures inferieures, & qui ſont au-deſſous du nombril, c'eſt vn bon ſigne.* Item, *Les abſcez qui viennent aux iambes en la peripneumonie violente, ſont tous vtiles.* Et plus clairement au 2. des maladies populaires : *Les abſcez ſont tres-bons, qui ſe font en bas, & fort loing au deſſous du ventre, & qui ſont fort eſlongnez de la maladie.* Or qu'il ſoit neceſſaire que la partie receuante ſoit capable : le meſme Autheur l'enſeigne aux Epidemies, Coaques & Prorrhetiques. Par la ſection. 1. du 2. liure des Epidemies, *L'abſcez legitime ſe doit faire ſelon la dignité de la maladie.* Or cela ſe fait quand il deſcend ſur vne partie capable de receuoir toute l'humeur morbifique : s'il aduient autrement, il eſt à craindre qu'elle ne retourne aux parties nobles, & ne tuë promptement. Item, *Il ſe preſentoit des petits exanthemes*

L. 6. Epidem. ſect. 2.

Conditions de la partie qui reçoit. Elle doit eſtre inferieure & eſlongnée.

L. 6. Epidem. ſect. 1.

Prognoſt 67. ſect. 2

L. 2. Epidem. ſect. 1. Elle doit eſtre cachée.

L. 1. Epidem. ſect. 2.

© Centre d'Études Supérieures de la Renaissance - Tours

& pustules, qui ne correspondoient point dignement à l'excretion des maladies, & qui s'en retournoient & euanouissoient de rechef aussi tost. En la mesme section : *Il se faisoit plusieurs abscez ou moindres qu'ils peussent apporter aucun soulagement, ou plus grands qu'ils les peussent supporter.* Aux Prorrhetiques : *Les tumeurs qui se font entuiron les oreilles aux maniaques, sont suspectes, parce qu'elles ne correspondent point à la grandeur de la maladie.* Il se trouue pour l'éclaircissement de cette matiere de belles histoires aux liures des maladies populaires. Le malade neufiéme de la troisiéme section du premier liure, nommé Crito, *eut vn abscez au gros doigt du pied, il resua la nuict, & mourut le iour d'apres.* En l'histoire cinquiéme particuliere de la troisiéme section du troisiéme liure, vn nommé Caluus de Larissée, *resentit douleur en la cuisse dextre: il mourut le quatriéme iour tres-promptement & tres-violentement.* En la premiere section du second liure, la niepce de Temenus *eut vn abscez au doigt, à raison d'vne maladie vehemente & fort aiguë, & la partie n'estant point capable de receuoir toute l'humeur, elle retourna aux parties superieures & nobles, & mourut.* Il faut donc considerer selon l'ordonnance d'Hippocrate, *où*, c'est à dire, en quelle partie se fait l'abscez. Il faut pareillement considerer *d'où*, c'est à dire, de quelle partie, dextre, ou seneſtre il vient. Si la maladie occupe le costé droit, il faut que l'abscez se fasse en vne partie dextre: si le gauche, en vne partie seneſtre: Et comme en l'excretion la rectitude est requise, aussi est-elle en l'abscez. Ainsi à Herophon, ayant la ratte enflée & dure, il se fit vn abscez en la iambe de vis à vis, & contre esperance, recouura sa santé. Finalement, il faut considerer *pour quelle fin*, c'est à dire, comme l'expose Galien : à sçauoir s'il se fait apres la coction de la maladie, ou par l'irritement de la Nature. Si les abscez naissent durant que la maladie est encore cruë, ils sont malings, & ne iugent point parfaitement la maladie. *Car les choses cruës* (ce dit Hippocrate) *& indigestes, & qui se tournent en abscez maling, menacent ou de longueur de maladie, ou de peril, ou de mort.* Item, si le malade ne crache point aisément, & que l'vrine n'ayt point vne hypostase loüable, il y a danger que l'articulation ne se desloüe, à raison de quelque abscez, ou qu'elle ne donne beaucoup de fascherie au patient. Doncques, pour le faire court, l'abscez est salutaire & legitime, qui se fait vers bas, loing de la partie malade, selon la dignité de la partie, gardant la rectitude, & la maladie estant cuite, & surmontée par la Nature.

Belles histoires.

Deuxiéme condition de l'abscez legitime.

Le malade 3. de la 3. sect. du liure des Epidemies.

Troisiéme condition.

L. 1. Epidem. sect. 2. Aph. 67. sect. 2. prognost.

© Centre d'Études Supérieures de la Renaissance - Tours

Table comprenant tous les ſignes qui accompagnent la criſe.

- *Les ſignes qui accompagnent la criſe ſont les cauſes & eſpeces critiques meſmes, qui ſont deux en general.*
  - Excretion, laquelle pour eſtre ſalutaire, requiert quatre choſes.
    1. *La qualité loüable, qui giſt en ce que l'humeur qui doit eſtre enacuée ſoit & cuitte & peccante.*
    2. *La quatité moderée, Car*
       - *La petite eſt condamnée.*
         - *La perte du ſang qui ne ſe fait que par gouttes.*
         - *Les mouſcheurs & petites ſueurs.*
         - *Les petits vomiſſemens.*
       - *Celle qui eſt immoderée n'eſt point exempte de peril.*
    3. *Le temps il faut qu'elle ſe faſſe en vn iour critique, Car celle qui vient aux autres iours eſt ordinairement ſuſpecte.*
    4. *La maniere de l'excretion en laquelle il faut conſiderer*
       - *Qu'elle ſe faſſe abondamment, & à coup, & non peu à peu, & par parcelles.*
       - *Qu'elle ſe faſſe par deslieux conuenables, & à cela trois choſes ſont requiſes.*
         - *Que le lieu par où elle ſe fait ne ſoit point plus digne que le lieu de la maladie.*
         - *Que le lieu ayt de la rectitude.*
         - *Et que le lieu ayt des paſſages ouuers.*
  - Abſcez, auquel pour eſtre legitime, il faut cõſiderer trois choſes.
    1. Où, c'eſt à dire, en quelle partie il ſe fait, car la partie doit eſtre
       - *Inferieure, ignoble.*
       - *Eſloignée de la partie malade.*
       - *Capable de receuoir toute la matiere mórbifique, autrement il y a danger qu'elle ne retourne.*
    2. D'où, c'eſt à dire de quelle partie il ſe fait, dextre, ou ſeneſtre: *Car il faut qu'il ſe faſſe ſelon la rectitude, & par droite ligne.*
    3. Pour quelle fin, à ſçauoir s'il ſe fait, apres la coction de la maladie, ou parce que *Nature eſt irritée; Car s'il ſe fait pendant que la maladie eſt encore crüe, il eſt malin.*

Des ſignes qui ſuiuent la criſe.

CHAPITRE XXI.

RESTE encore le troiſiéme genre des ſignes critiques, qui monſtre ſi la criſe paſſée eſt parfaite, ou imparfaite, & ſi elle eſt fidelle, ou infidelle. Or nous appellons ces ſignes *conſequétia* comme qui diroit *ſuiuans*, parce qu'ils ſuiuent & viennent apres la criſe: & ſe prennent de la qualité du corps, des actions & des excremens. La qualité du corps ſe conſidere en la couleur, figure & maſſe, ou groſſeur de tout le corps, mais principalement de la face.

© Centre d'Études Supérieures de la Renaissance - Tours

Les actions sont trois, la naturelle, la vitale & l'animale. La naturelle se parfait par la coction & distribution de l'aliment, & par l'excretion des superfluitez. La vitale reluit au poux, en la respiration, en la couleur & chaleur de tout le corps. L'animale est ou principesse, ou motrice, ou sensitiue. Par les excremens, i'entends icy les vniuersels, qui sont les vrines & les dejections. En ces trois choses se manifestent tous les signes qui viennent apres la crise, par lesquels le Medecin peut iuger si elle est parfaite, ou imparfaite, salutaire, ou mortelle. Doncques la crise s'estant faite par quelque notable euacuation : il conuient premierement considerer la qualité du corps en la couleur & en la masse? Car si le visage est bon, & bien couloré, c'est signe que l'excretion a esté salutaire : mais s'il est plombé, iaunastre, ou noir, il denote que l'euacuation est symptomatique. Si le visage qui auparauant estoit bouffi & enflé, à raison de la maladie, & de la vehemence de la fiéure, se desenfle tout soudain, la crise est parfaite. Que si la bouffisseure & tumeur demeure apres la crise, & que les paupieres soient encor enflées, il y a danger de recidiue. Hippocrate nous enseigne cela, quand il dit : *Si la face, à celuy qui a la fiéure, vient au iour critique à diminuer, la maladie se rompra parfaitement le iour suiuant.* On en lit autant aux Coaques : *La face bouffie venant à s'abbaisser, la voix plus attrayante, la respiration plus facile & moins frequente, monstrent que la remission sera bonne & parfaite.* Ayant consideré la qualité du corps, il faut parcourir toutes les actions, & premierement les naturelles. Car si apres la crise le patient a l'appetit bon, s'il digere bien, & s'il descharge ses excremens à propos : & pour le dire en trois mots, *s'il ingere, digere & egere bien*, la recheute n'est point à craindre : mais s'il est trauaillé de nausées, de degoustemens, de rots aigres : si l'alteration continuë, & s'il a les hypochondres tendus, ce sont signes qu'il reste encore de grandes impuretez au ventre inferieur, & qu'il y a des reliquats de la maladie, qui sont capables de faire en bref vne recidiue. La faculté vitale reluit aux poux, en la respiration, en la couleur, & en la chaleur de tout le corps. Et partant, si le patient a le poux égal, plus remis & bien temperé : s'il respire aisément : s'il a la couleur semblable à ceux qui sont sains : si finalement il est exempt de toute chaleur estrange, & du tout sans fiéure, le Médecin asseurera la crise estre parfaite & salutaire. Que si le poux est frequent, & que la chaleur, bien que petite, irrite l'attouchement par son acrimonie, il redoutera la recidiue : Car il est resté de l'Empyreume, & de la chaleur estrange, qui tesmoigne qu'il y a encor de l'intemperature en quelque viscere, par laquelle il se fera vne nouuelle generation d'humeurs : *Or ces restes qui demeurent apres les maladies font ordinairement les recidiues.* De la faculté animale, il conuient tirer les signes suiuants. Si apres la crise le malade a l'esprit tranquille, s'il ne resue point, s'il a les sens bons, s'il se couche sur l'vn & l'autre costé, en courbant & fléchissant mediocrement les mains, pieds & cuisses, la crise est parfaite : sinon elle est imparfaite. Finalement, il faut considerer les excremens vniuersels, qui sont les vrines & les selles, pour tirer d'iceux quelques signes de la perfection ou imperfection de la crise. Si apres la crise les vrines paroissent tenuës, il y a danger de recheute. Le douziéme malade de la premiere section du troisiéme des Epidemies, nommé Hermocrates, est deliuré de la fiéure au quatorziéme iour, ses vrines se monstrerent tenuës au dix-septiéme, il mourut le vingt-septiéme. Les vrines qui demeurent rouges & teintes apres la crise, denotent pareillement qu'il y a encor quelques restes de la maladie. Ce sont là tous les signes qui suiuent & viennent apres la

La qualité du corps.

L. 2. Epidem. sect. 5.

Les actions naturelles.

Vitales.

Aph. 12. sect. 2.

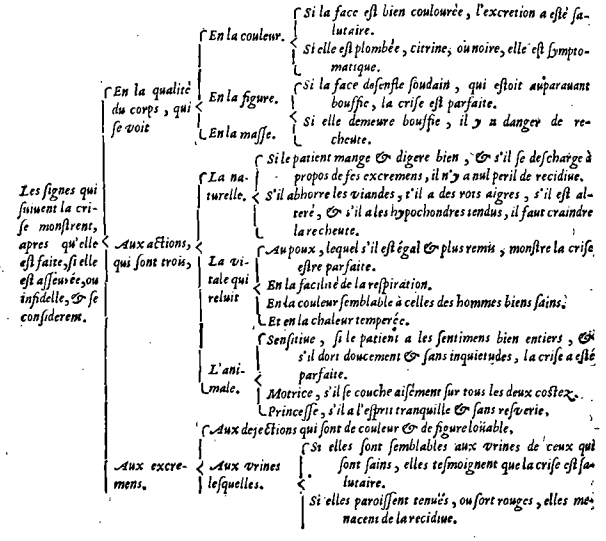
Animales.

Les excremens.

Les vrines.

© Centre d'Études Supérieures de la Renaissance - Tours

Le dormir. crise: mais entre iceux, le dormir tient la principale place. Quand quelqu'vn, sorty naguieres de maladie, dort doucement, c'est signe que la crise est loüable, asseurée, & bien parfaite. C'est ce que nous enseigne Hippocrate en ses Coaques, en ces mots, *Le dormir profond, & sans troubles ou inquietudes, signifie que la crise est ferme & stable: mais le dormir turbulent & plain de songes & inquietudes, & qui est auec douleur en quelque partie, n'est point ferme ny asseuré.* Voilà quels sont tous les signes critiques, tant ceux qui precedent ou accompagnent la crise, que ceux qui suiuent & viennent apres qu'elle est faite.



FIN DV PREMIER LIVRE DES CRISES.

© Centre d'Études Supérieures de la Renaissance - Tours



LE

DEVXIESME LIVRE DES CRISES.

AVQVEL SONT EXPLIQVEES TOVTES LES DIFFERENCES DES IOVRS CRITIQVES, ET LES vertus d'vn chacun d'iceux.

Comment les iours Critiques ont esté trouuez par les Medecins.

CHAPITRE PREMIER.



Les Anciens estoient si superstitieux, qu'ils croyoient que tout estoit cõposé d'vn certain nombre de iours, que chaque chose en dépendoit, & que la vie de l'homme estoit dispensée & gouuernée par iceux. Nous lisons que les Prestres des Egyptiens obseruoient en toutes leurs actions, & ptiuées & politiques, des iours particuliers. Les Grecs auoient leurs iours, qu'ils appelloient *apophrades*, c'est à dire *malencontreux*. Les Romains auoient de certains iours, lesquels ils tenoient par ordonnance de leurs Pontifes pour noirs, pollus & mal-heureux, autant pour les entreprises militaires, & les affaires de la guerre, que pour l'assemblée du Conseil, & conuocation des Estats. Les laboureurs & gens des champs choisissent encore auiourd'huy des iours particuliers, ausquels ils couppent, plantent & entent leurs arbres & fruictiers. Les Astrologues & Genethliaques qui composent des Almanachs & natiuitez, font fort grands speculateurs des iours. Les mariniers ont pareillement des iours suspects, ausquels ils n'osent se mettre & hazarder sur la mer. Tels sont remarquez au mois de Mars, le premier, le septiéme, le quinziéme, le dix-septiéme, & le vingt-cinquiéme. En Auril, le cinquiéme, le sixiéme, le douziéme, & le vingtiesme. En Féurier, le sixiéme, quinziéme, dix-septiéme, dix-neufiéme, & vingtiéme. Ils en ont d'autres, qu'ils tiennent pour heureux (ils les nomment Alcyonides) ausquels les vents demeurans cois, il se fait vn fort grand calme en la mer, & vne bonasse & tranquillité. Mais tout cela n'est rien que superstition, vanité, incertitude & tromperie. Les Medecins enseignez par vne certaine & longue experience, ont beaucoup plus excellemment assubietti la contemplation philosophique des iours à la

Les Anciens grands obseruateurs des iours.

Iours suspects.

© Centre d'Études Supérieures de la Renaissance - Tours

Les iours critiques, comment trouuez par les Medecins.

pratique de leur art. Car ayant remarqué qu'aux maladies il y a des iours qui iugent plus puissamment les vns que les autres, & que la Nature, en quasi tous les non-pairs, fait des efforts contre la maladie, & chasse ou par quelque excretion notable, ou par quelque abscez memorable, l'humeur morbifique, tantost dehors, tantost dedans, & tantost en quelque autre lieu, où il est de besoin: ils ont estably certains iours, qu'en general ils ont nommez *crismes, critiques, iudicatoires, & decretoires*, & en ont mis d'iceux les vns salutaires & heureux, & les autres mortels, malheureux & malencontreux. Hippocrate a esté le premier, au moins qui soit venu à nostre cognoissance, qui a traicté de cette matiere des iours critiques, en ses liures des maladies populaires, des Aphorismes, du Prognostic, des Crises, & des iours iudicatoires, appellant à tout propos les salutaires, *heureux*, comme qui voudroit dire, *feconds & fertiles*. Apres luy sont venus Archigene, Diocles, Heraclide de Tarente, & Philotime. Et qui est plus, ce grand Philosophe & genie de Nature Aristote, n'a point ignoré la puissance de ces iours, car il veut *que la solution des maladies, qui échet aux iours vrayement critiques, se face par vne alteration naturelle: & au rebours, celle qui aduient aux autres iours, par vne alteration violente & contre Nature.* Finalement, apres tous les Autheurs susdits, Galien s'est mis à traicter de cette matiere, & a décrit de la nature de tous les iours, de leurs differences & vertus, si élegamment & si exactement, qu'il est impossible d'y pouuoir rien adiouster. Nous exposerons le tout vn peu plus clairement en ce deuxiéme liure, & monstrerons toutes les differences des iours critiques, leur dignité & efficace à iuger & terminer les maladies.

L. 5. Phisic. c. 6. tex. 58.

Du iour medical, & de ses parties.

CHAPITRE II.

Le iour de deux sortes. L'vn naturel.

L'autre artificiel.

Le iour medical.

L. 1. & 2. des crises.

VANT que bailler les differences des iours critiques, il nous faut premierement voir que c'est que le iour medicinal, & combien il a de parties. Les Astrologues diuisent le iour en naturel & en artificiel. Le naturel, autrement dit *iour ciuil*, est de vingt-quatre heures égales, que Galien appelle *heures équinoctiales*. Les parties d'iceluy sont deux: le iour, c'est à dire, le Soleil luisant sur la terre: & la nuict, c'est à dire, l'ombre de la terre diametralement estenduë à l'oppositе du Soleil. L'artificiel dure aussi longuement que le Soleil éclaire sur la terre, & est inégal, estant en Esté plus long, & en Hyuer plus court, & ayant ses heures inégales, appellées des Grecs καιρικαὶ, c'est à dire, *temporelles*. Le iour medical & critique est naturel, & est de vingt-quatre heures. Galien nous enseigne cela quand il dict, *J'appelle iour, l'intervalle de vingt-quatre heures équinoctiales.* Ainsi l'an est dit estre composé de trois cens soixante & cinq iours, & de la quatriéme partie d'vn iour. Au reste, les Atheniens, Perses & Bohemiens, commencent le iour entier au Soleil couché, les Babyloniens au Soleil leuant, les Ombriens & Arabes à Midy, les Egyptiens & François à minuict, & les Medecins à l'heure que le patient commence à s'aliter, & à estre manifestemét malade, ainsi que nous monstrerons cy apres plus au long.

Diuersité entre diuerses nations à commencer le iour.

Les Romains partissoient le iour en vnze.

Les anciens Romains decoupoient le iour naturel en vnze parties, qu'ils nommoient *media nox*, la minuict, *gallicinium*, le temps de la nuict où le coq chante

© Centre d'Études Supérieures de la Renaissance - Tours

conticinium, le temps de la nuict que toutes choses se taisent; *crepusculum matutinum*, le crepuscule matutinal, ou auant le iour, *diluculum*, le point du iour, *Aurora*, l'aurore ou l'aube du iour, *dies clarus*, le clair iour, *meridies*, le midy, *tempus occiduum*, le soleil couchant, *suprema potestas*, apres soleil couché, & *vespera*, le vespre. Les Medecins ne le detaillent qu'en quatre, qu'ils appellent *le matin, le midy, le vespre, & la nuict*. Hippocrate nous a le premier enseigné cela en la premiere section du second liure des Epidemies, & en la premiere section du sixiéme liure; & Galien en son Commentaire sur le dernier passage cotté, où il veut que le iour corresponde à tout l'an en proportion: Car comme l'an a quatre parties, le Printemps, l'Esté, l'Automne & l'Hyuer, ainsi aussi a le iour. Le matin se rapporte au Printemps, le midy à l'Esté, le soir à l'Automne, & la nuict à l'Hyuer. Le sang domine au matin, la bile à midy, la melancholie au soir, & la pituite la nuict. Les Arabes ont remarqué que les maladies sanguines ont les redoublemens de leurs accez au matin, parce que le sang en ce temps-là a son mouuement; & pour cette raison commandent de saigner le matin. Toutes les affections melancholiques s'affligent principalement le soir, & les pituiteuses la nuict; d'où les fiéures nocturnes sont quasi toutes pituiteuses. Doncques le iour naturel en la doctrine des Grecs & des Arabes, a quatre parties; en chacune desquelles se peuuent faire les crises: mais celles qui arriuent la nuict, sont ordinairement plus perilleuses. Or maintenant ce iour là est dit *critique*, lequel iuge la maladie, & par cette ample & large signification, tout iour peut estre ainsi qualifié, parce que la maladie se peut iuger en quelque iour que ce soit; mais celuy-la est proprement & vrayement nommé *critique*, lequel iuge la maladie souuent & asseurément auec excretion manifeste ou abscez loüable.

Les Medecins en quatre.

Qui correspõdent aux quatre saisons de l'année.

Le iour critique que c'est.

Les differences des iours critiques, selon Hippocrate.

CHAPITRE III.

LA difficulté touchant le nombre, les vertus & les differences des iours critiques, est grande, & enueloppée de beaucoup d'obscuritez, nous essayerons toutesfois d'expliquer le tout en ce liure, autant clairement comme la difficulté de la matiere le peut permettre: & pour le faire par ordre, & sans confusion, nous alleguerons premierement ce qu'Hippocrate & Galien en ont laissé dans leurs écrits, & puis nous dirons en peu de mots, quelle est nostre opinion. Hippocrate parle des iours critiques autrement en ses liures des maladies populaires, & autrement en son Prognostic, & en ses Aphorismes. En la 3. section du 1. liure des Epidemies, il fait des iours, les vns non pairs, & les autres pairs. Les pairs sont, *le quatriéme, sixiéme, huictiéme, dixiéme, quatorziéme, vingt-huictiéme, trentiéme, quarante-huictiéme, soixantiéme, octantiéme, & centiéme*. Les impairs sont, *le troisiéme, cinquiéme, septiéme, neufiéme, vnziéme, dix-septiéme, vingt & vniéme, vint-septiesme, & trente & vniesme*. Cependant, nous corrigerons le passage d'Hippocrate aux exemplaires Grecs, ausquels on lit ἐκ τῶν δ' ἐν τῆσι περιστῆσι κρινόντων περιόδων. α. γ. ε. *Id est circuituum qui iudicant imparibus diebus, primus, tertius, quintus*: c'est a dire, *des circuits qui iugent aux iours impairs, le premier, le troisiesme, le cinquiesme*: tellement qu'il semble par là que le premier iour soit critique, ce qui toutesfois est faux. Car selon le mesme Autheur, ainsi que nous monstrerõs en son lieu, le premier & deuxiéme iours, ne sont point decretoires: d'autant que nulle maladie, de laquelle il faut attendre

Differences des iours critiques, selon Hippocrate.

Iours pairs.

Iours non pairs.

Passage d'Hippocrate, corrigé.

Sect. 3. liu. 1. des Epidemies.

© Centre d'Études Supérieures de la Renaissance - Tours

la coction, ne ſe peut terminer en vn iour, encore que l'on puiſſe bien mourir le meſme iour qu'on eſt prins, comme d'vne eſquinancie violente. Il faut donc au lieu α lire περάτη, tellement que le ſens de cet Autheur ſoit que le premier iour impair, c'eſt le troiſiéme, ou que des circuits qui iugent aux iours impairs, le premier c'eſt le troiſiéme: tout ainſi que le quatriéme eſt le premier de ceux qui iugent aux iours pairs; auſſi ne fait-il point mention du deuxiéme iour en ce paſſage-là. Donques, pour retourner d'où nous ſommes partis, Hippocrate appelle en ſes Epidemies, *critiques*, tous les iours auſquels il ſe fait des criſes parfaites, parce qu'il remarquoit alors tout ce qu'il voyoit arriuer de bon ou de mauuais autour des malades, n'ayant point encor acquis vne cognoiſſance des iours critiques qui fuſt certaine, conſtante & bien reſoluë. Et de fait, comme Galien a remarqué, les liures des maladies populaires ſont des recueils, & comme des obſeruations qu'il faiſoit pour ſoy, & non pour autruy, pour le ſoulagement de ſa memoire. Il propoſe bien plus exactement les differences de ces iours en ſon Prognoſtic, & en ſes Aphoriſmes, liures excellents & du tout diuins, où il ne parle que de ceux qui ſont vrayement critiques, & auſquels les criſes, & fideles & ſalutaires, ſe font ordinairement. Il veut donc que tous les quartenaires aux maladies aiguës, iugent puiſſamment, & que le vingtiéme iour ſoit le terme de leur durée. Voicy comme il en parle.

Il explique les iours critiques plus exactement aux Aphoriſmes & au Prognoſtic.

Sect. 3. prognoſt. *Le premier effort des maladies aiguës, finit au quatrieſme iour, le deuxieſme s'auance iuſqu'au ſeptieſme, le troiſieſme va iuſqu'à l'vnzieſme, le quatrieſme s'eſtend au quatorzieſme, le cinquieſme au dix-ſeptieſme, & le ſixieſme au vingtieſme.* Doncques tous ces efforts des maladies ſe terminent par addition de quatre au vingtiéme. Il écrit quaſi le meſme aux Aphoriſmes. *Aph. 24. ſect. 2.* *Le quatrieſme eſt l'indice & demonſtrateur des ſeptenaires: l'huictieſme iour eſt le commencement de la deuxieſme ſepmaine. Or l'vnzieſme doit auſſi eſtre conſideré: car c'eſt le quatrieſme de la ſeconde ſepmaine. Derechef, le dix-ſeptieſme doit eſtre contemplé, car il eſt le quatrieſme depuis le quatorzieſme, & le ſeptieſme depuis l'vnzieſme.* Il y a donc depuis le premier iuſqu'au vingtiéme, ſix quartenaires, & trois ſepmaines, qu'il conuient ſupputer & compter, en ſorte que l'on ſepare la premiere d'auec la deuxiéme, c'eſt à dire, que l'huictiéme iour ſoit le commencement de la deuxiéme; & que l'on conioingne la troiſiéme auec la ſeconde, c'eſt à dire, que l'on compte deux fois le quatorziéme iour, afin que par ce moyen la criſe échée au vingtiéme, & non au vingt & vniéme. Or il ne fait point de mention au Prognoſtic, ny aux Aphoriſmes, des iours intercalaires, parce que les criſes qui arriuent en ces iours, ſont imparfaictes, & qu'elles ſe font pluſtoſt par quelque aiguillon ou irritement venant de dehors, que ſuiuant les loix & les ordonnances de Nature. Et telle eſt la doctrine de l'admirable Hippocrate, touchant les differences des iours & des criſes.

Les differences des iours critiques, ſelon Galien.

Chapitre IV.

Deux ordres de iours ſelon Galien.

A lien éclaircit en ſes doctes & excellents liures des criſes & iours critiques, ce qui auoit eſté vn peu trop obſcurement enſeigné par le diuin Hippocrate. Il fait donc deux ordres de iours: d'iceux les vns iugent bien & parfaictement, & les autres mal & imparfaictement. De ceux qui iugent bien, il y en a de trois ſortes. Les vns ſont nommez *princes & principaux*, leſquels ont toutes les marques requiſes, pour rendre vne criſe parfaite: Car ils iugent aſſeurément

© Centre d'Études Supérieures de la Renaissance - Tours

parfaictement, manifestement, & sont indiquez & demonstrez par leur iour indice: tels sont le septiéme, le quatorziéme, & le vingtiéme. Les autres approchent de fort prez de la vertu des principaux; comme sont le neufiéme, l'vnziéme, & le dix-septiéme: & les autres iugent moins parfaictement, comme le trois, le quatre & le cinquiéme. Ceux qui iugent mal & imparfaitement, ont pareillement leurs degrez de dignité, où pluſtoſt de malice: Car les vns iugent fort ſouuent, comme le ſixiéme, lequel eſt accompareé à vn tiran: les autres moins ſouuent, comme le huitiéme & le dixiéme, & les autres fort rarement, comme le douziéme & le ſeiziéme. Nous recueillons donc des écrits d'Hippocrate & de Galien, qu'il y a trois ordres de circuits: le premier s'eſtend iuſqu'au vingtiéme iour: le ſecond iuſques au quarantiéme, & le tiers iuſqu'au centiéme. Le premier eſt compoſé de ſix quaternaires, le ſecond de trois ſeptenaires, & le tiers de trois vicenaires ou vingtaines. Tous les quartenaires, depuis le premier iour iuſqu'au vingtiéme, ſont critiques; comme ſont auſſi tous les ſeptenaires, depuis le vingtiéme iuſqu'au quarantiéme, & tous les vicenaires depuis le quarantiéme iuſqu'au centiéme. Concluons donc qu'il y a trois circuits de iours critiques: l'vn moindre, qui eſt compoſé des quartenaires: l'autre plus grand, qui eſt fait des ſeptenaires: & l'autre tres-grand & tres-parfaict, lequel conſte du vingtiéme, accreu & multiplié en ſoy-meſme. Mais ces choſes pourront ſembler trop obſcures aux ieunes gens: nous taſcherons de les rendre plus claires & plus faciles par la diuiſion que nous allons propoſer au chapitre ſuiuant.

Trois ordres de circuits.

Trois circuits de iours critiques: l'vn moindre, l'autre plus grand, & le troiſiéme tres-grand.

Vraye & parfaicte diuiſion des iours critiques.

Chapitre V.

Ovs appellons iours critiques, ceux auſquels on voit arriuer ſouuent des changemens aſſeurez aux maladies. Nous en faiſons en general de trois ſortes: les vns ſont vrayement & parfaitement critiques: les autres ſont indices ou demonſtrateurs, & les autres intercalaires. Ceux qui ſont parfaictement critiques, ſont abſoluëment nommez *criſimes, critiques, princes, ou principaux*: & par les Barbares, *radicaux*: d'autant que les criſes qui échéent en ces iours, ont toutes les marques de perfection. Tels ſont les trois ſeptenaires, le ſeptiéme, le quatorziéme, & le vingtiéme. Il faut que la criſe, pour eſtre parfaicte, 1. ſoit indiquée & demonſtrée: Or chaque ſeptenaire a ſon indice: le ſeptiéme a le quatriéme: le quatorziéme, l'vnziéme: & le vingtiéme, le dix-ſeptiéme. 2. Qu'elle ſoit manifeſte, c'eſt à dire, auec excretion louable, ou abſcez memorable. Or Nature, ſans eſtre irritée par aucun medicament, a accouſtumé de chaſſer hors & d'éuacuer les humeurs peccantes au ſept, quatorze, & vingtiéme iours. 3. Qu'elle ſoit ſeure, c'eſt à dire, ſans peril: Or par les criſes qui ſe font en ces ſeptenaires, il en guarit plus qu'il n'en meurt: Tellement que Galien dit auoir remarqué en vn ſeul Eſté, plus de quatre cens perſonnes parfaitement iugees de maladies aiguës au ſeptieſme iour. Ces trois ſeptenaires icy doiuent donc eſtre nommez vrayement & abſoluëment *critiques & principaux*. Le ſecond ordre eſt de ceux qu'Hippocrate nomme *contemplatifs, indices & demonſtratifs*. *Contemplatifs*, parce que l'obſeruation d'iceux eſt neceſſaire au Medecin, pour préuoir la criſe à l'aduenir. *Indices*, parce qu'en iceux apparoiſſent les ſignes de la criſe qui ſe doit faire au iour principal, & qu'ils indi-

Diuiſion des iours

En vrays & principaux criſiques.

L. 2. de diebus decretoriis.

En indices, ou contemplatifs.

© Centre d'Études Supérieures de la Renaissance - Tours

quent & monſtrent le iour de la criſe, quand les ſignes de coction ſe monſtrent aux excremens vniuerſels, & principalement aux vrines. Ainſi *l'vrine qui au quatriéme iour monſtre vne hypoſtaſe blanche, vnie & égale, annonce*, ſelon Hippocrate, *la ſolution de la maladie au ſeptiéme.* Or ces iours indices ne ſont que trois, non plus, qu'il n'y a que trois ſepmaines; & ſont le quatrieſme, l'vnzieſme, & le dix-ſeptieſme. Le troiſieſme ordre des iours critiques, eſt de ceux que les Grecs nomment *parempiptontes*, & les Latins *intercalares, intercidentes & interrepentes*, parce qu'ils tombent entre les vrays critiques & indices. Il y en a qui les appellent *prouocatorios, prouoqueurs & irriteurs*, parce qu'ils prouoquent & irritent la Nature, & la contraignent de faire la criſe, & d'expulſer la matiere morbifique auát le temps. Tels ſont en la premiere ſepmaine le troiſieſme & le cinquieſme: en la ſeconde le neufieſme & le treiziéſme: & en la troiſieſme le dix-neufieſme. Or ces iours intercalaires ont la prerogatiue d'eſtre critiques aux maladies aiguës, d'autant qu'ils ſont impairs; mais les criſes qui ſe font en iceux ſont imparfaites, comme celles qui ne ſe font point par les mouuemens bien reglez de la Nature; ains par icelle, eſtant irritée & prouoquee par quelque autre cauſe. Concluons donc qu'il y a trois differences de iours critiques, & que les vns ſont principaux, les autres indices, & les autres intercalaires. Et pour le regard des autres iours, comme du ſixieſme, huictieſme, dixieſme, douzieſme, ſeizieſme, & dix-huictieſme, ils ſont nommez par quelques doctes *iours vuides & medicinaux*: vuides, parce qu'ils ne iugent, n'indiquent, ny ne prouoquent point: & medicinaux, parce qu'en iceux on peut donner medecine, & faire les autres remedes, ſans peril. Le grand Hippocrate nous l'enſeigne en termes exprez, quand il dit. *Tous ceux qui detenus de fiéures continuës ont vſé de medecine purgatiue aux iours pairs, ils n'ont iamais eſté trop purgez: mais ceux qui en ont vſé aux iours impairs ont eſté trop purgez, & pluſieurs en ſont morts.* Aucuns les nomment *critiques artificiels*, parce qu'ils iugent, c'eſt à dire, rompent la maladie par le moyen de la ſcience de medecine, & des remedes.

Et en intercalaires.

Iours vuides & medicinaux.

Lib. 4. de morbis.

Table comprenant toutes les differences des iours.

Nous poſons quatre differences de iours aux maladies aigues

- *Les vns ſont vrayement & parfaitement critiques, & ſont nommez principaux & radicaux; & de tels, il n'y en a ſeulement que trois.*
  - *Le ſeptiéme.*
  - *Le quatorziéme.*
  - *Le vingtiéme.*
- *Les autres ſont indices & contemplatifs, leſquels demonſtrent la criſe qui ſe doit faire au ſeptenaire, & les ſignes de coction ont accouſtumé de paroiſtre en iceux; ils ſont ſeulement trois, parce qu'il n'y a que trois ſepmaines.*
  - *Le quatriéme indique*
  - *Le ſeptiéme pourueu qu'il ne ſurmienne rien de grand & de rare.*
  - *L'vnziéme eſt indice du quatorziéme.*
  - *Le dix-ſeptiéme du vingtiéme.*
- *Les autres ſont intercalaires, leſquels tombent entre les iours principaux & les indices: & les criſes qui ſe font en ces iours, ſe font à cauſe que Nature eſt irritée: Or tels iours ſont.*
  - *En la premiere ſepmaine, le troiſiéme & le quatriéme.*
  - *En la ſeconde, le neufiéme & le treiziéme.*
  - *Et en la troiſiéme, le dix-neufiéme.*
- *Les autres ſont vuides & medicinaux, leſquels ne iugent, n'indiquent, ny ne prouoquent: & le Medecin peut aſſeurément en ces iours-là bailler medecine; Tels ſont le ſixiéme, le huictiéme, dixiéme, douziéme, ſeiziéme & dix-huictiéme.*

© Centre d'Études Supérieures de la Renaissance - Tours

Du commencement de la maladie & de quel iour il faut commencer à compter.

CHAPITRE VI.



AVant qu'exposer la puissance des iours critiques, & quelle est la dignité de chacun d'iceux à iuger les maladies: il nous faut premierement voir que c'est le commencement de la maladie: car cela ignoré, il est impossible de sçauoir quel iour doit estre dit le premier, le quatriéme ou le septiéme. Le commencemẽt se prend dans Hippocrate & Galien en diuerses significations. 1. Pour le premier assaut de la maladie qui n'a encor aucune latitude. Ce commencement est momentanée, & quasi indiuisible, & consiste au moment present & comme en vn point. 2. Pour le premier iour que le malade prend le lict, tellement que la maladie soit dite cómencer quand le malade s'alicte. 3. Pour l'assaut qui s'estend iusques à quelque certain temps, comme iusqu'au troisiéme iour. Et en cette signification, le premier quaternaire peut estre dit le commencement de la maladie. 4. Pour le premier temps de la maladie, comme quand diuisant la maladie en quatre temps, nous disons qu'elle a son commencement, son acctoissement, son estat & sa declinaison. 5. Pour tout le temps que la matiere demeure cruë: tellement que la maladie soit dite estre en son cõmencement aussi long temps que continuë la crudité des humeurs, encore qu'elle s'estẽde iusques au quatorziéme iour. Et c'est en cette signification qu'Hippocrate vse quasi par tout en ses Aphorismes du mot *commencement*: comme quand il dit, *Il faut purger les humeurs cuites & les mouuoir, & non celles qui sont cruës ny au commencement des maladies.* Item *il faut rarement vser de purgations aux maladies aiguës & aux commencemens*; c'est à dire, aussi long temps que l'humeur est cruë. 6. Pour le temps auquel le patient resent vne manifeste lesion de ses actions, & que la fiéure offence si manifestement les facultez, qu'il ne peut plus se tenir debout, ains est forcé de prendre le lict, pourueu que le temps, le lieu & l'occasion le permettent. Voilà toutes les acceptions de commencement qui se trouuent dans Hipp. & Galien: Voyons maintenant comment il se doit prendre en ce traité des crises. Il ne faut point prendre le commencement de la maladie ny du premier quaternaire, ny de la crudité des humeurs: car ainsi le troisiéme iour ne seroit point quelquefois le premier iour de la maladie, parce que l'oppression de Nature & la crudité des humeurs se peuuent estendre iusques à iceluy. Il ne faut point non-plus compter le premier iour de la maladie de son premier assaut, parce que ce commencement est insensible & momentanée: or le Medecin est vn artisan sensuel. Ny du premier iour que le patient prend le lict, car il se peut faire que quelque petit mignon delicat s'alicte pour peu de sujet & sans fiéure: & au rebours, il aduient souuent que ceux qui sont robustes, ou qui sont occupez en des affaires de consequence, bien qu'ils ayent la fiéure, se mettent plus tard au lict qu'ils ne deuroyent. A quoy ce faut-il donc icy arrester? Galien soult brauement cette question, & monstre qu'il faut compter le commencemẽt de la maladie de l'heure en laquelle le patient resent vne lesion manifeste de ses actions, & que la fiéure offence si apparemẽt les facultez qu'il ne se peut plus

La premiere signification de commencement.

La deuxiéme.

La troisiéme.

La quatriéme.

La cinquiéme.

Aph. 22. sect. 1.

Aph. 24. sect. 1.

La sixiéme.

Comment il faut icy entendre le commencement.

© Centre d'Études Supérieures de la Renaissance / Tours

tenir debout. Il le confirme par le teſmoignage d'Hippocrate qui dit que pluſieurs apres s'eſtre baignez & auoir bien ſouppé, furent tout ſoudain ſaiſis de maladies. Eraſinus fut incontinent apres ſouppé prins de la fiéure. Pythion fut dés le premier iour affligé d'vn tremblement de mains auec fiéure aiguë. Caluus de Lariſſée fut tout à coup ſaiſi d'vne douleur en la cuiſſe dextre auec vne fiéure aiguë. Au contraire il eſcrit qu'à pluſieurs ſe faiſoient des tumeurs, aux vns à vne oreille, aux autres à toutes les deux, ſans fiéure & ſans alicter. Il eſcrit auſſi que celuy qui eſtoit malade au iardin de Dealces, fut longuement affligé d'vne peſanteur de teſte & de douleur à la temple dextre, que pat occaſion il fut prins de la fiéure & alicta. Il appert de ces choſes qu'il faut compter le commencement de la maladie du meſme iour que le malade a commencé d'auoir la fiéure, & non de l'heure qu'il a commencé à ſe plaindre, à ſentir douleur, ou à eſtre trauaillé de quelques autres ſymptomes.

Le mal. 8. de la 3 ſect. du 1. liu. des Epidem.

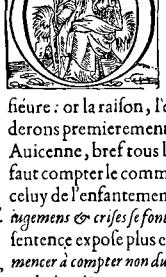
Le mal. de la 1. ſect. du 3. liu. des Epidem.

Le mal. 5. de la 3 ſect. du 3. liu. des Epidem.

Le mal. 3. de la 1. ſect. du 3. liu. des Epidem.

Sçauoir ſi en l'enfantement, il faut compter le commencement de la maladie du iour de l'enfantement, ou du iour de la fiéure.

Chapitre VII.



N fait couſtumierement pluſieurs objections contre la verité de la concluſion que nous venons de tirer du diſcours precedent, qu'il nous faut ſoudre auant que paſſer outre. Car s'il faut prendre le commencement de la maladie du iour que le malade eſt prins de la fiéure, il s'enſuit donc qu'il faut & en l'enfantement & aux playes de teſte & aux inflammations des viſceres, compter du iour de la fiéure: or la raiſon, l'experience & l'authorité prouuent le contraire. Nous vuiderons premierement le procez touchant l'enfantement. Hippocrate, Galien, Auicenne, bref tous les Medecins diſent, comme par vne meſme bouche, qu'il faut compter le commencement de la maladie non du iour de la fiéure, mais de celuy de l'enfantement. Hippocrate en parle en ces termes. *Selon la meſme raiſon les iugemens & criſes ſe font auſſi aux femmes depuis l'enfantement.* Galien expoſant cette ſentence expoſe plus clairement l'intention d'Hippocrate où il dit. *Tu dois commencer à compter non du iour que la fiéure les a prins, mais de celuy où elles ont enfanté.* Aux malades, dix, vnze & douziéme de la ſeconde ſection du troiſiéme liure des maladies populaires, Hippocrate commence à compter dés le iour de l'enfantemẽt, & de cecy la demonſtration en eſt euidente: car le commencement de la maladie ſe doit prendre du iour où l'humeur commence à ſe mouuoir: or il commence à ſe mouuoir au iour de l'accouchement: car ſelon la doctrine du meſme autheur, l'enfantement eſt comme vne certaine criſe: & au iour de l'enfantement il ſe fait vn tres-grand effort de Nature, par lequel les humeurs qui eſtoient cachées, commencent à eſtre agitées & à ſe mouuoir. Et partant la ſupputation ſe doit faire du iour du mouuement des humeurs & de l'effort & contention de Nature, & non point du iour de la fiéure. De meſme en toute inflammation il faut commencer à compter non du iour de la fiéure, mais de l'inflammation, d'autant que la fiéure n'eſt que ſymptomatique. Mais il ſemble qu'Hippocrate ſe contredit ſur cette matiere: Car en l'hiſtoire de la femme de Philin il

Authorité d'Hippocrate, qu'il faut compter le commencement de la maladie, non du iour de la fiéure, mais de l'enfantement. *Sent. 10. ſect. 3. prognoſt.*

Demonſtration.

L. de ſeptim. partu.

Obiection. *Le 4. malade, de la 3. ſect. du 1. liu. des Epidem.*

© Centre d'Études Supérieures de la Renaissance - Tours

compte le commencement non du iour de l'enfantement, mais de la fiéure quand il dit, *le quatorziéme iour d'apres son accouchement la fiéure la print, le sixiéme elle fua, & mourut le vingtiéme* : or ce vingtiéme là estoit le trente-quatriéme à compter de l'enfantement. La responce est aisée, si la fiéure prend apres le six ou le septiéme, il faut commencer à compter non dés l'enfantement, mais du iour de la fiéure, d'autant que la fiéure ne vient point alors à raison du mouuement de l'humeur qui se fait ou vn peu deuant l'enfantement, ou en l'enfantemẽt mesme; mais elle est parauanture causée par quelque cause externe, comme par vne cholere, tristesse, mauuaise façon de viure, ou quelque autre cause semblable. Quelque petit ergotté nous viendra peut-estre icy objecter deux histoires, esquelles la fiéure ayant prins dés le deuxiéme iour d'apres l'accouchement, Hippocrate ne laisse pourtant de prendre le commencement de la maladie du iour de la fiéure & non de celuy de l'enfantement. Voy les deux histoires dans l'autheur, car de les transcrire icy ce seroit abuser du temps & des lettres. Le Conciliateur respond que l'enfantement est ou naturel, ou non naturel: s'il est naturel il veut que l'on compte du iour de la fiéure: car il est vray semblable que la fiéure vient non à raison de l'agitation des humeurs en l'enfantement: car tout y est disposé selon Nature, mais par quelque cause externe: Mais s'il est non naturel, du iour de l'enfantement: parce qu'alors l'enfantement tient lieu de maladie, & la fiéure suruenant lieu de symptome. Mais disons auec Galien qu'Hippocrate en ses Epidemies à pesle-mesle & confusement remarqué beaucoup de choses non en intention de les diuulguer, mais pour s'en seruir comme de notes & de recueils pour le soulagement de sa memoire: & qu'en son Prognostic & en ses Aphorismes, il a declaré le tout plus exactement & approprié à vne certaine regle de verité: or en ces derniers liures icy il veut qu'on commence du iour de l'enfantement pourueu que la fiéure ne vienne point de quelque autre cause que de l'agitation de l'humeur que l'effort de trauailler a fait en l'enfantement. Or ce que nous venons de dire de l'enfantement nous estimons qu'il le faut accommoder aux playes de la teste & des autres parties, & aux inflammations des visceres: car il faut commencer à compter non du iour de la fiéure mais de la blessure, comme fait Hippocrate quand il dit *plusieurs en Esté meurent deuant le septiéme iour, & en hyuer deuant le quatorziéme.*

Au reste pour ne rien obmettre de ce qui concerne la connoissance du commencement de la maladie & de la suppuration des iours, nous remarquerons icy pour la fin, que quand la maladie recidiue il faut ioindre la recheute auec la premiere maladie, si tant est qu'elle soit causée par les reliquats de la maladie & non de quelque autre cause. I'ay pour tesmoin le grand Hippocrate, lequel conioint ordinairement & la premiere maladie & la recidiue tout ensemble. La fiéure quitte Hermocrates le quatorziéme iour, elle le reprend le dix-septiéme, le vingtiéme elle le quitte, elle le rempoigne le vingt-quatriéme, & meurt finalement le vingt-septiéme. Anaxion fuë le vingtiéme iour, la fiéure le quitte tout à fait: elle le reprend le vingtiéme, le trente-quatriéme tout le corps luy decoula d'vne sueur chaude, la fiéure se rompt & le laisse parfaitement guary.

Solution.

Objection.

Les malades 5. & 11. de la 3. sect. du 1. liu. des Epidemies.

Responce.

Au liure des plaies de teste.

Comment il faut compter la recheute.

Le malade 2. de la 1. sect. du 3. liu. des Epidemies.

Le mal. 8 de la 3. sect. du mesme liu. des Epidemies.

© Centre d'Études Supérieures de la Renaissance - Tours

Des Criſes,

A quel iour doit eſtre attribuë la criſe.

Chapitre VIII.



L arriue ſouuentefois que la criſe continuë & occuppe pluſieurs iours, tellement qu'on peut douter auquel c'eſt qu'on la doit rapporter: pour exemple la ſueur commence au ſeptiéme iour & finit au huitiéme: auquel de ces deux iours la rapporterons nous? Pour ſoudre briefuement cette queſtion & oſter ce qui pourroit retarder les moins aduancez, nous diſons que le Medecin doit conſiderer trois choſes au iour critique. 1. Le paroxyſme, c'eſt à dire, l'accez. 2. La nature du iour. 3. Et le nombre des temps critiques. 1. Si la maladie a ſes paroxyſmes & redoublemens aux iours non pairs: il faut rapporter la criſe au iour non pair, encore qu'elle eſchée au iour pair: parce (ſelon la doctrine du grand Hippocrate) que *les maladies ſe iugent aux meſmes iours qu'elles ont leurs redoublemens.* Item *les maladies qui ont leurs accez aux iours pairs, ſe iugent aux iours pairs, mais celles qui les ont aux non pairs, ſe iugent auſſi aux non pairs.* 2. Il y a des iours qui iugent plus puiſſamment que les autres: & en quelques vns les criſes qui s'y font ſont fidelles & parfaites, & aux autres infidelles & imparfaites. Pour exemple poſons que le malade ſuë le neuf & le dixiéme: ſi la criſe eſt parfaite & ſalutaire, le neufiéme en a l'honneur: mais ſi elle eſt imparfaite on l'attribuë pluſtoſt au dixiéme. 3. Les temps critiques eſtant trois, le commencement de l'accez critique, le commencement du mouuement critique & la fin de la criſe, à ſçauoir la ſolution de la maladie. Le iour qui comprend en ſoy deux temps critiques ſe vendique l'honneur de la criſe: comme ſi au ſeptiéme iour Nature commence à eſtre agitée, & que l'excretion & la ſolution de la maladie aduiennent au huictiéme, la criſe appartient au huictiéme iour & non au ſeptiéme. Que s'il aduient que ces trois temps critiques eſchéent en trois iours, il faut principalement attribuer la criſe à celuy auquel l'excretion commence, d'autant que l'excretion eſt le plus grand & principal effort de la Nature. Au reſte il eſt bon de remarquer que les maladies fort aiguës & celles qui ſont vrayement aiguës parfont leur criſe en vn ſeul iour: celles qui paſſent le quatorziéme iour, en deux: & celles qui vont plus outre que le vingtiéme, en trois. Hippocrate ſemble auoir tacitement monſtré celà en ſes hiſtoires particulieres, comme Galien a fort bien remarqué: Car quand la criſe s'acheue en vn ſeul iour, ce qui ſe fait couſtumierement deuant le quatorziéme, il vſe de cette façon de parler, *la maladie a eſté iugée au cinq, ſept, neuf ou onziéme*: & ne trouue point qu'il die *qu'aucun ait eſté iugé enuiron le cinquiéme ou ſeptieme, mais ſimplement il a eſté iugée au cinq ou ſeptiéme iour.* Mais quand la maladie a paſſé le quatorziéme, d'autant que la criſe occuppe ordinairement pluſieurs iours, il change de façon de parler, & dit *qu'elle a eſté iugée enuiron le vingtiéme, trentiéme ou quarantiéme*: donnant tacitement à entendre que la criſe peut eſtre rapportée à vn iour ou à l'autre. Voila à mon aduis comment il faut s'échapper de ces halliers eſpineux des iours. Voyons maintenant quelle eſt la dignité de chaque iour & quelle puiſſance il a de iuger les maladies.

Trois choſes a conſiderer au iour critique. Le paroxiſme.

La force du iour.

Le nombre des temps critiques.

Obſeruation.

Cap. 5. lib. 2. de diebus decretoriis.

© Centre d'Études Supérieures de la Renaissance - Tours

Des iours vrayement critiques, & premierement du ſeptiéme & de ſon excellence.

CHAPITRE IX.



VE tous les iours ne ſoyent point égaux en puiſſance, ains qué les vns iugent plus puiſſamment que les autres : c'eſt choſe qui, paſſez ſont ià pluſieurs ſiecles, a eſté remarquée par vn long vſage & certaine experience : or que les ſeptenaires ſoyent tels, Hippocrate a eſté le premier qui l'a eſcrit, & la raiſon meſme le confirme : car ils ont toutes les marques neceſſaires pour rendre vne criſe parfaite & ſalutaire. Car pour eſtre telle elle doit eſtre indiquée, manifeſte, parfaite & ſeure, c'eſt à dire, non perilleuſe : or ces conditions ne ſe trouuent qu'aux ſeuls ſeptenaires. Dont s'enſuit qu'ils peuuent à iuſte titre porter le nom de principaux & d'abſoluëment critiques. Or les ſeptenaires aux maladies aiguës ſont trois, le ſeptiéme, le quatorziéme & le vingtiéme : deſquels l'ordre de la dignité & de Nature requiert que nous baillions icy la deſcription en commenceant par le ſeptiéme. Galien le nomme a raiſon de ſon excellence le premier entre les decretoires : non certes en ordre & nombre, mais en puiſſance & dignité. Il l'accompare à vn Roy tres-clement & l'oppoſe au ſixiéme qu'il dit reſembler à vn tyran : Car comme vn Roy gratieux & benin pardonne à pluſieurs & les renuoye ſans chaſtiment : ainſi le ſeptiéme iour en deliure, par quelque notable éuacuation, pluſieurs de la mort. Les Ægyptiens, Chaldeens, Grecs & Arabes ont laiſſé beaucoup de choſes par eſcrit touchant l'excellence du ſeptenaire, que ie tais icy à eſcient pour ne charger le papier de telles badineries, qui ſous ombre & pretexte des nombres ont la vogue parmy le monde. Car qu'importe au ſage, *s'il y a ſept Pleyades, ſi les deux ourſes ſont faites chacune de ſept eſtoilles, s'il y a ſept merueilles du monde, s'il y a ſept planetes, ſept hyades, ſi la lune a ſept faces, ſi les ſeptentrions grands & petits ſont ſept, ſi les changemens de la voix ſont ſept, s'il y a ſept mouuemens naturels, ſi les choſes qui ſe voyent ſont ſept, s'il y a ſept aages, ſept voiélles en la langue Grecque, ſept ſages, ſept metaux, ſi le Nil a ſept bouches*, de là le Poëte

Coulant il ſe reſpand par ſept bouches diuerſes.
Si ſept feneſtres en la teſte ſort en reſſe ſacrée de Pallas, ſi
Rome dedans ſon mur ſept montagnes enferme.

ſi ſept arts liberaux, ſept cauſes des actions humaines, ſept villes qui guerellent pour l'extraction & naiſſance d'Homere, &c. Dequoy diſie ſeruent ces choſes pour prouuer l'excellence du ſeptenaire ; veu que d'autres n'en diſent pas moins du ſenaire ; du ternaire & des autres nombres : il vaut mieux nous deſtourner dans les iardins delectables d'Hippocrate, Ariſtote & Galien, qui ſont parſemez d'vne grande varieté de fleurs de doctrine. *L'aage* (ce dit le grand Hippocrate) *conſte du nombre ſeptenaire de iours, car pluſieurs de ceux qui ont eſté ſept iours entiers ſans boire ny manger, meurent dans ces iours-là : d'autant que le boyau ieiunum ſe retreſſit & que le ventricule pour auoir eſté long temps ſans rien faire ne ſe reſouuient plus de ce qui eſt de ſon deuoir.* La ſemence retenuë ſept heures dans la matrice eſt reputée pour conceuë & auoir la vie. Au ſeptiéme iour d'apres la conception, apparoiſſent les rudimens & premiers eſtains de toutes les parties ſpermatiques : *la geniture* (dit le meſme autheur) *a au ſeptiéme iour*

Les ſeptenaires ſont vrayemẽt critiques.

Dignité du ſeptiéme iour. *L. 1. de diebus decretor. cap. 4.*

Virg. l. 4. des Georgiq.
Virg. l. 6. de l'Eneide.

Obſeruations medicales & Philoſophiques touchant les vertus du ſeptenaire.

© Centre d'Études Supérieures de la Renaissance - Tours

tout ce que le corps doit auoir. Les enfans ſont vitaux à ſept mois & non à huit, le ſeptiéme iour d'apres l'enfantement, l'enfant quitte le reſte de ſon nombril, Apres deux fois ſept iours il commence à tourner ſes yeux vers le iour & à ſuiure la chandelle, apres ſept fois ſept il tourne deſia librement & ſes prunelles & toute ſa face à tous mouuemens, les dents luy commencent à venir à ſept mois, apres deux fois ſept mois, il ſe tient aſſis ſans crainte de tomber, apres trois fois ſept, il dearticule les ſons & prononce ſes mots intelligiblement, apres quatre fois ſept, il marche, apres cinq fois ſept, il commence à abhorrer le laict de ſa nourrice, à ſept ans les dents luy tombent, & ſe fait ſelon Hippocrate la troiſiéme genetation des dents par les alimens ſolides, & lors il parle nettement & ſans begaier, d'où les ſept voyeles des Grecs. Ayant atteint deux fois ſept ans, les ſignes de puberté viennent à ſe monſtrer: car les filles commencent à auoir leurs fleurs, les mammelles leur groſſiſſent, leurs parties genitales ſe couurent d'vne nouuelle toiſon ou poil follet, tout le corps leur fretille de volupté: & quand aux garçons ils commencent à bouquiner, à muër leurs voix & à vouloir s'occuper aux exercices de la belle Cypris, à raiſon que la chaleur naturelle eſclate & vient alors à dominer, apres trois fois ſept ans ils ſont en la fleur de leur aage, au quatriéme, cinquiéme & ſixiéme ſeptenaires les forces ſe maintiennent en leur vigueur & ſont dits eſtre en l'aage viril & conſtant, le ſeptiéme ſeptenaire c'eſt le nombre quarré, le neufiéme eſt le climacterique & eſt reputé tres-perilleux: car on a de fort long temps experimenté, ainſi que remarque Aule Gelle, en pluſieurs anciennes perſonnes, que cette année arriue aux hommes auec peril & quelque inconuenient ſoit au corps par quelque faſcheuſe maladie, ſoit à la vie par la mort, ſoit à l'eſprit par quelque ennuy & faſcherie. Il ſe trouue dans le meſme autheur vne fort belle congratulation d'Auguſte Ceſar à ſon nepueu Caius touchant cet an climacteric. Le dixiéme ſeptenaire qui fait l'an ſeptantiéme, eſt eſtimé eſtre la borne de la vie, ce que le Prophete Royal remply du ſaint Eſprit ſemble auoir chanté quand il dit:

L'an climacterique.

Pſeaume 90.

Car à la fin Seigneur dix ſeptaines d'années,
Rendent des iours humains les bornes terminées:
S'aucuns plus vigoureux viuent quatre vints ans
Ils acheuent leurs iours chetifs & languiſſans.

Il faut donc bien & diligemment conſiderer les iours, mois & ans ſeptiémes qu'on appelle *hebdomatiques*, comme qui diroit *ſemainiers*, parce que l'on voit ordinairement arriuer de grands changemens en iceux. A cette cauſe Marſile Ficin grand Platonicien, conſeille que ceux qui deſirent de prolonger leur vie, ayent de ſept en ſept ans à prendre aduis d'vn Aſtrologue & d'vn Medecin, d'vn Aſtrologue certes, pour apprendre de luy de quelle part le danger les menace, & d'vn Medecin, à fin qu'en nous preſcriuant la maniere de viure conuenable nous puiſſions éuiter les menaces & la vertu malefique des aſtres. Ariſtote attribuë au ſeptenaire cecy comme vne choſe excellente, *c'eſt que par chaque ſeptenaire il aduient de fort notables changemens.* Galien donnant les preceptes de la ſanté, conſtituë les differences des aages par les ſeptenaires. A bon droit donc les Pithagoriciens ont-ils nommé le ſeptenaire *le principe de toutes choſes*, Ciceron *lenœud & lien de toutes choſes* (car il a double puiſſance de lier) & les Medecins enſeignés par vne longue & certaine experience, *le Roy entre les iours criſiques.*

L. 7. de hiſt. animal.

© Centre d'Études Supérieures de la Renaissance - Tours

critiques. Car le septiéme iour en iuge plusieurs parfaictement, fidellement, manifestement auec indice & demonstration precedente & sans peril. Galien recite auoir veu pour vn seul Esté plus de quatre cens hommes detenus de maladies aiguës auoir esté parfaictement iugez au septiéme iour. Au reste combien que le septiéme iour ait accoustumé de iuger le plus souuent les maladies salutairement & parfaictement, si est-il que quelques vns, comme remarque Galien, ne laissent point de mourir en iceluy: Et mesme plusieurs receuans en ce iour vn changement en pis, meurent en quelqu'vn des critiques suiuans. Or cela aduient ou à cause de la contumace, rebellion & malignité de la matiere morbifique, comme aux fiévres pestilentielles, ou à raison de l'imbecillité de la faculté expultrice; ou finalement à raison de l'obstruction des chemins. De ceux qui sont morts au septiéme iour nous en auons de belles histoires aux Epidemies: la femme qui demeuroit chez Pantimedes fut dés le premier iour de son auortement saisie de la fiéure, & mourut le septiéme. Vne autre estant tombée en phrenesie apres vne décharge mourut aussi au septiéme. Le ieune homme qui estoit malade au marché des menteurs mourut au septiéme. De ceux qui ayans receu de l'empirance au septiéme iour sont decedez aux iours critiques suiuans, nous en auons pareillement des histoires aux mesmes liures. Le deuxiéme malade du premier liure estant deuenu muët & ayant perdu la parole au septiéme iour, mourut l'onziéme. Le malade douziéme, toutes choses s'estant enaigries & empirées au septiéme iour, mourut l'onziéme. Tu pourras recueillir plus grand nombre de tels exemples des mesmes liures.

Seureté & perfection de la crise du septiéme iour.

L. 1. de diebus decret. cap. 4.

Touchant ceux qui meurent au septiéme iour.

Les malades 10. & 11. de la 1. sect. du 3. liu. des Epidem.

Le mal. 8. de la 1. sect. du 3. liu. des Epidem.

Du quatorziéme iour qui en dignité & vertu est le deuxiéme critique.

Chapitre X.

LE deuxiéme iour vrayement & parfaitement critique c'est le quatorziéme. Quelques Anciens luy donnent plus de puissance & d'authorité pour iuger les maladies qu'au septiéme, prenans argument de l'opposition de la lune, auquel aspect naist vne plus grande inimitié qu'en quelque autre temps que ce soit: mais ce sont réueries & pures niaiseries. Car le septiéme & en dignité & en nombre tient le principal lieu entre tous les iours qui sont vrayemẽt critiques & radicaux. Mais s'il ne se fait point de crise parfaicte au septiéme iour, il n'en faut point esperer de telle auant le quatorziéme, sinon que parauanture Nature soit irritée ou par la quantité, ou par la qualité de l'humeur; ou bien qu'elle soit fort aidée par le Medecin qui est son ministre & seruiteur: car ainsi elle est contrainte de faire excretion de l'humeur auant le temps & contre son premier dessein. Nous trouuons aux Epidemies des histoires memorables de ceux qui ont esté parfaictement iugez au quatorziesme. Et entre plusieurs autres choses celle-cy rend vn fidele tesmoignage de la dignité & seureté de ce iour, c'est qu'il a son indice & demonstrateur, à sçauoir l'onziesme: or nulle crise ne doit estre dite parfaite & salutaire, sinon qu'elle ait esté demonstrée auparauant par des signes bons.

Dignité du quatorziéme iour.

© Centre d'Études Supérieures de la Renaissance - Tours

& ſalutaires. Mais en l'hiſtoire de ce quatorzieſme iour ſe rencontrent pluſieurs difficultez. 1. On peut demander s'il doit eſtre mis au roolle des iours pairs ou des non pairs. 2. S'il eſt la borne & fin des maladies aiguës Pour le premier point, il eſt certain que le quatorzieſme iour en ſuppuration d'Arithmetique eſt du nombre des iours pairs, parce qu'il ſe couppe en deux nombres égaux, & que le pair eſt touſiours engendré de deux impairs tels que ſont les ſeptenaires. Ioint qu'Hippocrate le couche au caralogue des iours critiques pairs en la ſentence quatorzieſme de la troiſieſme ſection du premier liure des maladies populaires; voicy ſes propres mots. *Or le premier critique des circuits qui ſe iugent aux iours pairs, c'eſt le quatriéme, ſixiéme, huictiéme, dixiéme, quatorziéme.* Que ſi cela eſt vray, il s'enſuit que le quatorziéme n'eſt point parfaictement critique; parce qu'il ne ſe fait point de criſe parfaicte ſinon aux iours non pairs: & comme nous auons deſià ſouuent remarqué, les maladies aiguës ſe iugent aux meſmes iours auſquels elles ont leurs paroxyſmes & redoublemens; or c'eſt aux iours non pairs, parce que la bile eſt leur matiere, laquelle a ſon mouuement de trois en trois iours. Pour ſolution de cette queſtion nous diſons que la ſuppuration & maniere de compter des Medecins eſt differente de celle des Arithmeticiens, car les Medecins comptent par ſepmaines, tellement que l'huictieſme iour, eſt le commencement de la deuxiéme ſepmaine; & le quatorzieſme, le ſeptieſme & la fin de ladicte deuxiéme ſepmaine. Hippocrate enſeigne cela quand il dit, *le quatriéme eſt indice des ſeptenaires, l'huictiéme eſt le commencement de la deuxiéme ſepmaine.* Concluons donc que le quatorziéme iour en la ſuppuration des iours critiques à la maniere que les Medecins les comptent, eſt du nombre des iours non pairs.

A ſçauoir ſi le quatorziéme iour eſt pair ou non pair.

Sect. 3. lib. 1. Epid.

Solution de la queſtion.

Aph. 24. ſect. 2.

Sçauoir ſi le quatorzieſme iour eſt le terme des maladies aiguës.

CHAPITRE XI.



A contrarieté qui ſe trouue dans Hippocrate donne occaſion de former vn doubte ſur le terme des maladies aiguës: car il ſemble leur donner pour bornes, ores le quatorzieſme iour, ores le vingtieſme & ores le quarantieſme. Touchant le quatorzieſme iour voicy ce qu'il en écrit aux Aphoriſmes & aux Coaques, *les maladies aiguës ſe iugent dans quatorze iours.* Item *Quatorze iours iugent ceux qui ſont detenus de fiéures, ou à la mort, ou à la ſanté.* Nous auons remarqué aux Epidemies pluſieurs hiſtoires de ceux qui trauaillez de maladies aiguës, ont eſté iugez les vns au dix-ſept, & les autres au vingtieſme. Herophon fut iugé au dix-ſeptiéme. La femme de Philin mourut le vingtiéme. Cherion eſt iugé au vingtiéme, or ils eſtoient tous detenus de fiéures aiguës. En la troiſieſme ſection des Prognoſtics il met le vingtieſme pour le terme des maladies aiguës, *Les fiéures tres-malignes*, ce dit-il, *tuent au quatrieſme iour ou pluſtoſt. Leur premier effort finit donc ainſi: le deuxieſme ſe prolonge iuſques au ſeptieſme, le troiſieſme iuſques à l'onzieſme, le quatrieſme iuſqu'au quatorzieſme, le cinquieſme iuſqu'au dix-ſeptieſme, le ſixieſme iuſqu'au*

Paſſages d'Hipp. qui ſe combattent touchant le terme des maladies aiguës. *Aph 23. ſect. 2. Prognoſt 143. Coac. Le mal. 3. du 1. liu. des Epidem. Le mal. 4. du meſme liu. Le mal. 5. du 3. liu.*

© Centre d'Études Supérieures de la Renaissance - Tours

vingtiesme. Ces efforts donc finissent aux maladies tres-aiguës par addition de quatre au vingtiesme iour. Au mesme liure il pose le quarantiesme pour la borne des maladies aiguës, comme quand il dit, *la respiration libre & facile est d'vne tres-grande efficace pour la santé en toutes maladies aiguës qui sont auec fiéure, & qui se iugent dans quarante iours.* Il semble donc par le rapport de ces passages qu'Hippocrate ait écrit d'vn mesme suject choses contraires & qui se démentent. Quelques vns pour se dépestrer de ces filets, ont voulu appointer ces passages en disant, que le quatorziesme iour n'est point le terme des maladies aiguës, mais qu'aux maladies aiguës il n'y a seulement que quatorze iours critiques, si on compte depuis le trois iusques au quarantiesme. Ils cuident par cette inuention forgee en leur cerueau, apporter quelque chose de vray-semblable, combien qu'ils obscurcissent de tenebres la lumiere Hippocratique : Car ny Hippocrate ne songea iamais à cela, ny ce qu'ils alleguent n'est point veritable; car il y a ou plus ou moins de iours critiques qu'ils ne disent depuis le premier iusqu'au quarantiesme. Car si on ne prend que ceux qui sont vrayement critiques, il ne se trouuera que six septenaires iusqu'au quarantiesme; à sçauoir le septiesme, quatorziesme, vingtiesme, vingt-septiesme, trente-quatriesme & quarantiesme. Que si on ne compte que les indices seuls, il n'y en aura pareillement que six, parce que chaque septenaire n'en a rien qu'vn : Que si on conioint les vrais critiques & les indices tout ensemble, ils ne seront seulement que douze. Si à iceux on veut adiouster les intercalaires, il y en aura plus de quatorze. Ainsi en quelque façon qu'ils les prennent, ils en trouueront plus ou moins de quatorze. Leur interpretation est donc ridicule & toute pleine de vanité. Il ne nous sera point mal-aisé de concilier ces passages, si nous nous proposons deuant les yeux la nature & les differences des maladies aiguës. Hippocrate definit les maladies aiguës *qui se mouuent d'vn mouuement viste, continu & vehement* : de sorte que les maladies soient dictes aiguës à raison de leur mouuement. C'est pourquoy Galien loüe Archigene en ce qu'il appelloit les maladies ou aiguës, ou fort aiguës, non seulement en consideration de la briefueté du temps, mais principalement en consideration de leur mouuement & nature. Car personne de sain iugement ne dira aiguë la maladie qui par vn mouuement lent, pesant & repris par interualles s'estend iusques au quarantiesme : non plus qu'on ne doit nommer aiguë toute maladie qui se iuge viste ment, parce que la maladie aiguë n'est point vne mesme chose, que la maladie courte : Car ainsi la fiéure Ephemere seroit vne maladie aiguë : mais il est requis pour rendre la maladie aiguë qu'elle soit viste, continue & vehemente. Que si tu obiectes que l'on oppose la maladie longue à la courte, & que cette diuision est ordinaire entre les anciens Medecins, que des maladies les vnes sont aigües & les autres longues. Ie repondray apres Galien que cela se fait à faute de mots propres, & que c'est par abuz qu'on oppose la maladie aigüe à celle qui est longue. Concluons donc que la nature des maladies aigües consiste en la celerité, continuité & vehemence du mouuement. Au reste il y a de deux sortes de maladies aigües, les vnes peraigües (nous les nommons fort aigües) & les autres simplement aigües. Derechef celles qui sont peraigües sont extrémement aigües comme qui diroit tres-aigües, aucuns les nomment perperaigües, ou elles sont simplement peraigües. Derechef les vnes sont simplement aigües & les autres sont aiguës par decidence. Galien remarque qu'elles seroient mieux nommées aigues par changement de leur premier estat en vn autre, ou par degeneration de leur espece en vne autre, que non pas aiguës par decidence. Elles ne sont donc seulement que retenir le nom de

Prognost 24. sect. 1.

Explication controuuée de quelques-vns.

Conciliation des passages d'Hipp.

Qu'est-ce que maladie aiguë.

L. 2. de diebus decretoriis.

Obiection.

Solution.

Differences des maladies aigues.

Aigües par decidence.

© Centre d'Études Supérieures de la Renaissance - Tours

maladies aiguës, en ayant totalement perdu la nature; Car elles cheminent lentement, d'où elles ſont dictes maladies retardées comme auec quelque bride, & qui ſe mouuent tardiuement pour paruenir à leur terme. Or d'icelles les vnes ſont telles à raiſon de la criſe qui a eſté imparfaite, & les autres à raiſon de la viciſſitude inégale de leur remiſſion & exacerbation. Ces fondemens ainſi iettez, nous diſons que les maladies perperaiguës ou tres-aiguës ſe iugent au premier quartenaire : Nous auons Hippocrate pour témoin, quand il dit, *que les fiéures tres-malignes & qui ſont accompagnées d'horribles ſymptomes tuënt dans le quatriéme iour.* Celles qui ſont ſimplement peraiguës ſe iugent dans le premier ſeptenaire. Celles qui ſont ſimplement aiguës au quatorzieſme iour qui eſt le plus long terme: tellement que l'acuité & vehemence continuelle de la maladie ne puiſſe paſſer plus outre que le quatorzieſme iour. L'éuenement des choſes nous fait tous les iours voir cela, & la raiſon meſme le perſuade. Car les maladies aigues eſtant accompagnées de vehemence & de celerité, violentent grandement la nature: or ſelon les Philoſophes rien de violent n'eſt perpetuel. Celles qui ſont aiguës par decidence ſe peuuent prolonger iuſqu'au quarantieſme iour : Et c'eſt d'icelles qu'il faut entendre le paſſage d'Hippocrate, car il ne dit point ſimplement *aux maladies aiguës*, mais auec cette clauſe *en celles qui ſe iugent au quarantiéme iour.* Et pour le regard des maladies qui ſe iugent au dix-ſept ou vingtieſme, elles ont eſté petites en leur commencement, benignes, tardiues en leur mouuement, & comme cachées: c'eſt pourquoy il ne faut point commencer à compter du iour de l'alictement ou de la fiéure, mais du iour qu'elles ſe mouuent auec plus de vehemence & de viteſſe, qui eſt le iour auquel elles ont commencé à eſtre aiguës, & ainſi ce dix-ſept ou vingtieſme iour eſt touſiours le quatorzieſme. Ces choſes qui pourront ſembler obſcures à pluſieurs, ſeront élucidées par quelques exemples. Si quelqu'vn detenu de fiéure deuient phrenetique ſur ſon quatrieſme iour, & que la maladie ſe iuge au dix-ſeptieſme, nous tenons que la criſe s'eſt faicte au quatorzieſme, parce que la maladie a ſeulement commencé au quatrieſme iour à ſe mouuoir viſtement & auec vehemence: or depuis le quatrieſme iuſques au dix-ſeptieſme, il n'y a ſeulement que quatorze iours. Diocles auoit recognu cela auant Galien, quand il dit que les malades ne deuiennent point phrenetiques dés le premier iour de la maladie, mais ainſi qu'elle auance. Si quelqu'vn a paſſé le premier ſeptenaire auec vne fiéure douce & qu'il commence au ſeptieſme iour à eſtre violentement trauaillé, encor qu'il ſoit iugé au vingtieſme, il eſt croyable que la criſe s'eſt faite au quatorzieſme. Le ieune homme de Mœnibée confirme cela. Il commence à reſuer au dixieſme iour, toutes choſes empirent au quatorzieſme, il eſt fort troublé au vingtieſme & meurt le vingt-quatrieſme: ce vingt-quatrieſme eſt le quatorzieſme à commencer à compter du dixieſme. Concluons donc que l'arreſt prononcé par la bouche du grand Hippocrate eſt veritable, *Que les maladies actuellement aiguës ſe iugent dans le quatorziéſme iour qui eſt le terme le plus long*, c'eſt à dire, que l'acuite & violence continuée de la maladie ne peut paſſer outre le quatorzieſme.

Vraye explication de la queſtion.

Aph. 2. ſect. 3. prognoſt.

Le malade dernier du 3 liu. des Epidem.

© Centre d'Études Supérieures de la Renaissance - Tours

Du vingtiéme iour qui est le troisiesme vrayement critique & radical.

CHAPITRE XII.



OVs mettons le vingtiesme iour pour le troisiesme entre ceux qui sont vrays critiques, car il est le septiesme d'apres le quatorziesme, il a son iour indice & demonstrateur, à sçauoir le dix-septiesme: il iuge plusieurs malades parfaictement & rend le premier circuit des iours critiques parfaict & accomply: bref il est le terme & la borne des maladies aiguës; i'entends de celles qui en leur commencement sont pesantes & tardiues à se mouuoir, ou desquelles l'acuité & violence ne continuë point touſiours du commencement iusques à la fin. Il y a vne grosse querelle entre les Medecins pour ce iour. Car il y en a qui preferent le vingt & vniesme au vingtiesme, parce que le vingt & vniesme est composé de trois septenaires parfaicts, & le vingtiesme de septenaires imparfaicts & non complets. Archigene & Diocles sont les Princes & Chefs de ce party. Celse rapportant les iours critiques des anciens ameine auſſi le vingt & vniesme & non le vingtiesme. Hippocrate fait pareillement mention en plusieurs endroits du vingt & vniesme, comme au premier des maladies populaires quand il dit, *Que des circuits qui se iugent aux iours non pairs; le premier c'est le troisiesme, le cinquiesme, septiesme, neufiesme, onziesme, dix-septiesme & vingt & vniesme.* Comme en l'Aphorisme trente sixiesme de la quatriesme section, où il escrit *que les sueurs qui viennent à ceux qui ont la fiévre, sont bonnes si elles commencent au troisiesme, cinquiesme, septiesme, neufiesme, onziesme, quatorziesme, dix-septiesme, vingt & vniesme iour.* Et comme au liuret des iours decretoires, où il veut que *les fiévres se iugent le premier iour, le septiesme, l'onziesme, le quatorziesme, le dix septiesme & le vingt & vniesme.* Neanmoins perſuadez par vne experience infaillible & par l'authorité du grand Hippocrate, nous donnons au vingtiesme iour la puiſſance de iuger parfaictement, ſans toutesfois reietter ny exclurre tout à fait le vingt & vniesme du roolle des iours critiques. Que le vingtiesme doiue pluſtoſt eſtre dit critique que le vingt & vniesme, la raiſon meſme des circuits & tout l'ordre des iours le témoigne ſuffiſamment. Car ſi le vingt & vniesme eſt vrayement critique, il s'enſuit que le dix-huictiesme eſt ſon iour indice, & qu'apres le vingt & vniesme, le vingt-cinquieſme, le vingt-huictiesme, le trente-deuxieſme, le trente-cinquieſme, le quarante-deuxieſme, le ſoixante-troiſieſme, & l'octante & quatrieſme ſont critiques, deſquels toutesfois Hippocrate ne fait iamais aucune mention en ſes hiſtoires ny generalles ny particulieres, ains compte tous les critiques depuis le vingtieſme iour, eſtre le vingt-quatrieſme, le vingt-ſeptieſme, le trente-quatrieſme, le trente-ſeptieſme, le quarantieſme, le ſoixantieſme, l'octantieſme & le centieſme, auſquels les criſes ſe font bien ordinairement. Vne chacune de ces choſes ſe peut élucider par hiſtoires particulieres. Cherion, la femme de Philin, la fille d'Eurianactis ſont iugez au vingtieſme iour. La vierge d'Abdera au vingt-quatrieſme. Anaxion au trente-quatrieſme. Clazomenius au quarantieſme, comme eſt auſſi celuy qui eſtoit malade au iardin de Dealcis. La femme d'Iphierates vomit le quarantieſme iour quelque peu de matiere bilieuſe, elle eſt iugée parfaictement en l'octantieſme. Il en aduint de meſ-

Authéurs qui preferent le vingt & vniéme au vingtiéme.

Que le vingtiéme eſt pluſtoſt critique que le vingt & vniéme, & pourquoy.

Hiſtoires.

© Centre d'Études Supérieures de la Renaissance - Tours

me à Cleanactides lequel trembla l'octantieſme iour, il ſua beaucoup & fut parfaictement iugé. Heropytus eſt parfaitement iugé le cent vintieſme. Qu'eſt-il beſoin de long diſcours? il ne ſe trouue vn ſeul malade (ainſi que Galien remarque) en tous les liures des maladies populaires, qui ſoit ou échappé, ou mort, en tout l'ordre des iours qui viennent du dix-huict & vint & vnieſme; ains ils ont tous eſté iugez aux iours qui prennent leur ordre du dix-ſept & vintieſme. Concluons donc que le vintieſme iour & non le vint & vnieſme eſt vrayement critique & radical. Hippocrate en rend la raiſon, quand il dit; *qu'il ne faut point compter les ſeptmaines entieres non plus que les iours, ny les ans.* Et afin de le mieux donner à entendre, nous remarquerons qu'il y a trois ordres generaux de circuits, l'vn tres-grand, l'autre moyen & l'autre tres-petit. Le vintieſme eſt le petit: le quarantieſme le moyen: & le centieſme le grand. Le vintieſme eſt compoſé de quaternaires ſi le quarantieſme de ſeptenaires: & le centieſme de vicenaires ou vintaines accruës & multipliées en elles meſmes. Au vintieſme ſont ſix quaternaires, le quatrieſme iour eſt la fin du premier quaternaire, & le commencement du deuxieſme: l'onzieſme iour parfaict le troiſieſme & l'huictieſme eſt ſon commencement. Le quatorzieſme iour ioint auec le troiſieſme ſeprenaire finit le quatrieſme: le cinquieſme ſe ioint auec le quatrieſme & tombe au dix-ſeptiéme iour, & le ſixieſme ioint auec le cinquieſme échet au vintieſme. Partant donc le vintieſme iour eſt fait de ſix quaternaires & de trois ſeptenaires ou ſepmaines, deſquelles la premiere eſt entiere, & la deuxieſme coniointe auec la troiſieſme. Or qu'il ne faille point compter les iours entiers, c'eſt choſe qui ſe peut prouuer par la ſupputation des anciens Aſtrologues, laquelle i'ay recouuerte par le moyen de François Vertunian Medecin tres-docte des obſeruations du grand Scaliger.

Raiſons d'Hippocrate. *Au prognoſtic.*

Le mois lunaire de progreſſion ſans les heures appendices ou acceſſoires.

		Iours,	Heures.	
Les iours	1.	3.	9.	Hippocrate, comme le
iudicatoi-	2.	6.	18.	vulgaire des Aſtrologues
res & in-	3.	10.	3.	de ſon têps, eſtimoit que
dicatoires	4.	13.	12.	la lune retournoit en
	5.	16.	21.	vingt-ſept iours entiers
	6.	20.	6.	ſans aucun ſupplement
	7.	23.	15	d'heures, au meſme point
	8.	27.	0.	dont elle eſtoit partie premierement.

Il faut entendre ces choſes en ſorte que le premier iour critique ait trois iours entiers & neuf heures du quatrieſme, le deuxieſme, ſix iours entiers & dix-huict heures du ſeptieſme, & ainſi conſequemment des autres.

© Centre d'Études Supérieures de la Renaissance - Tours

Le mois lunaire de progression, auec ses heures appendices, remarqué par le grand Scaliger.

	Iours,	heures,	appendices des heures:	
			I.	II.
1.	3.	9.	57.	33.
2.	6.	19.	55.	46.
3.	10.	5.	53.	40.
4.	13.	15.	51.	33.
5.	17.	1.	49.	26.
6.	20.	11.	47.	20.
7.	23.	21.	45.	13.
8.	27.	7.	43.	7.

Du second ordre des iours, lesquels on appelle indices & contemplatifs: & premierement du quatriéme iour.

CHAPITRE XIII.

LE second ordre des iours critiques, est de ceux qu'Hippocrate appelle *indices & contemplatifs*: *indices*, parce qu'ils indiquent & monstrent la crise parfaite: & *contemplatifs*, parce que l'obseruation & remarque d'iceux est necessaire au Medecin pour preuoir la crise à venir. Car si en ces iours indices les signes salutaires, comme de coction, viennent à se manifester, il y a apparence qu'il se fera vne crise parfaite & salutaire au iour critique; vray & radical. Que si les signes sont mortels, comme aux vrines l'hypostase noire: entre les dejections celles qui sont aqueuses, écumeuses, noires, vertes, liuides: aux crachats celuy qui est rond, écumeux & vert: il faut attendre que la crise qui se fera sera mortelle. Ces iours indices sont seulement trois en nombre, parce qu'il n'y a que trois septenaires: le quatrieſme, l'vnzieſme, & le dix-septieſme. Le quatrieſme est indice du septieſme: l'vnzieſme du quatorzieſme: & le dix-septieſme du vingtieſme. Et meſme, on ne leur oſte point la puiſſance de iuger: car ils iugent quelquesfois, mais moins parfaitement & plus debilement que les septenaires: c'est pourquoy ils sont mieux nommez *iours indices*, que *iours critiques*. Au reste, comme entre les vrays critiques il y a quelque ordre de dignité; ainsi aussi entre les indices. Le septieſme est le premier en vertu & en dignité entre les critiques, & le quatrieſme entre les indices: car il indique mieux & plus parfaitement le septieſme, que l'vnzieſme ne fait le quatorzieſme. Touchant le quatrieſme, voicy ce qu'en escrit Hippocrate. *Le quatrieſme est indice des septenaires.* Item, *A ceux qui sont iugez au septieſme iour apparoiſt vne petite nuée rouge dans l'urine au quatrieſme.* Le quatrieſme iour est donc premierement de soy, & de sa nature, perpetuellement indice du septieſme. Galien expoſe cette particule, *de soy*, fort doctement, *s'il ne suruient rien de rare & de grand*, c'est à dire, s'il n'arriue rien d'externe, ou d'interne. Car il se peut faire, à raiſon de quelque cauſe externe, ou interne, que le quatrieſme n'indique point le septieſme. Sous le nom de

Pourquoy nómez *indices & contemplatifs.*

Dignité du quatrieſme.

Aph. 24. sect. 2. Aph. 71. sect. 4.

L. 1. de diebus decret. c. 11.

© Centre d'Études Supérieures de la Renaissance - Tours

Les causes externes sont quatre. *Aph. 1. sect. 1.*

causes externes, nous comprenons ces quatres choses, *Le malade, le Medecin, les assistans, & les choses externes*, qu'Hippocrate a enclos en ce peu de mots, *Et n'est point assez que le Medecin face son deuoir, faisant ce qui est necessaire, il faut aussi que le malade & les assistans facent ce qu'ils doiuent, & que les choses externes soient reglées & disposées ainsi qu'il appartient.* Le Medecin pecche par ignorance, par temerité, & par crainte. Parquoy s'il ne laisse point de donner medecine au septiéme iour, encore que les signes de coction se soient monstrez au quatriéme, il empesche que la crise parfaite ne se face au septiéme; ainsi que Nature s'estoit proposé. Le malade ou il n'obeyt point aux commandemens du Medecin, ou il lasche trop la bride à ses appetits, ou il se rend trop impatient. Les fautes des assistans, comme des domestiques, seruiteurs & gardes, sont diuerses. Sous les choses externes, nous comprenons beaucoup de choses, comme l'air, le boire & le manger, les passions de l'esprit &c. qui sont au long expliquées par Galien, au Commentaire sur le passage allegué. Partant, s'il arriue des erreurs en ces quatre choses, elles empeschent les mouuemens ordinaires de Nature, & peruertissent l'ordre des crises: dont aduient que le quatriéme iour, non premierement & de soy, mais par accident, n'est point quelquesfois indice du septiéme. Or maintenant il arriue aussi bien souuent que par le rencontre des causes internes, le quatriéme n'est point demonstrateur du septiéme: Cette cause interne est de deux sortes, la nature de la maladie & la temperature, constitution & habitude du patient. La maladie, si elle est tres-aiguë (les Autheurs disent *perperacutus* perperaiguë) elle empesche que le quatriéme n'indique le septiéme, d'autant qu'elle se iuge au premier quartenaire: & si elle se meut plus tard, elle se termine en l'vnziéme, quatorziéme, ou vingtiéme. Il en faut dire tout autant de la nature du patient: car s'il est ieune & bilieux, il aura pluſtost iugement que celuy qui est vieil & pituiteux. Concluons donc, que le quatriéme iour de soy & de sa nature, est tousiours indice du septiéme, pourueu qu'il ne suruienne rien de grand & de rare: c'est à dire, pourueu que le Medecin n'ait point failly à regler la façon de viure & que le patient, ou quelqu'vn des seruiteurs, n'ait point manqué à son deuoir: & bref, s'il ne s'est point commis de faute au dehors. Le quatriéme est aussi quelquesfois indice du sixiesme, mais par accident: parce que si les signes mauuais paroissent au quatriesme iour, le malade n'ira point iusques au septiesme: ains il mourra au sixiesme. Le quatriesme fait aussi quelque chose de nouueau: Car si la maladie a ses paroxismes au premier & au troisiesme iour, il faut attendre l'accez au cinquiesme iour, & non au quatriesme. Que s'il se fait au quatriesme, il menace le patient de quelque chose de nouueau & de siniſtre. Le quatriesme iour doit aussi estre mis entre les critiques: car il iuge les maladies tres-aiguës ou perperaiguës, ainsi qu'il se peut verifier par arrest du grand Hippocrate, où il dit: *Les fieures tres-douces, & auec signes salutaires, finissent au quatriesme iour, ou pluſtoſt: mais celles qui sont fort malignes & accompagnées de symptomes horribles, tuent au quatriesme iour, ou pluſtoſt.* Aux liures des maladies populaires, Pericles est guary d'vne fiéure tres-aiguë par vne sueur vniuerselle qui luy vient au quatriesme iour. Caluus de Larisse est saisy d'vne douleur en la cuisse dextre, il meurt le quatriesme iour enuiron midy. Mais les crises du quatriesme iour sont rares, car elles eschéent plus ordinairement au troisiesme ou au cinquiesme, d'autant que les paroxysmes des maladies aiguës se font aux iours non pairs: Or les maladies, se dit Hippocrate, se iugent aux mesmes iours qu'elles ont leurs redoublemens. De là vient que Galien tesmoigne n'auoir veu arriuer la crise

Les internes.

Le quatriéme comment indice au sixiéme.

Le quatriéme iour est critique. *Aph. 2. sect. 3. prognost. Le mal. 6. de la 3. sect. du 3. liu. des Epidemies. Le mal. 5 de la mesme section.*

© Centre d'Études Supérieures de la Renaissance - Tours

au quatriéme iour; qu'vne fetile fois, & Archigene deux. Or cela se doit entendre aux maladies bilieuses, telles que sont coustumierement quasi toutes les aiguës: car les sanguines tout ainsi qu'elles ont leurs mouuemens; aussi ont elles leurs iugemens aux iours pairs.

De l'vnziéme iour, qui est indice du quatorziéme.

Chapitre XIV.



L'Vnziéme iour est aussi indice & contemplatif (ce dit le grand Hippocrate) parce qu'il est le quatriéme de la seconde sepmaine: il ne demonstre toutesfois point le quatorziéme si parfaitement, que le quatriéme le septiéme. Car tout ainsi que la vertu des vrays critiques diminuë & amoindrit peu à peu, aussi fait celle des indices: & de ceccy, en voicy, ce me semble la raison. Parce que si Nature a commencé au quatriéme iour à cuire l'humeur morbifique, elle pourra bien en vn petit espace de temps le dompter tout à fait, & le chasser dehors au septiéme. Mais si elle n'en commence point la coction plustost que l'vnziéme, estant trop foible, elle ne pourra point tousiours en faire l'excretion au quatorziéme, ains elle la renuoyera ou au dix-septiéme, ou au vingtiéme. Que si les signes de coction, pour petits qu'ils puissent estre, apparoissent auant l'vnziéme, comme au sept, ou neufiéme, & qu'ils se manifestent plus clairement l'vnziéme, il faut attendre la crise parfaite au quatorziéme, pourueu que le malade, le Medecin, ny les assistans, ne commettent aucune faute, & que les choses exterieures soient reglées comme il appartient. L'vnziéme iour est aussi quelquesfois critique, & en iuge d'ordinaire plusieurs tantost à la santé, & tantost à la mort. Ainsi Melidia, qui demeuroit aupres du temple de Iunon, fut parfaitement iugé l'vnziéme iour par vne grande sueur. Silenus mourut l'vnziéme iour, comme fit aussi le malade douziéme. Galien escrit auoir remarqué qu'en vn Automne tous les malades estoient iugez audit vnziéme iour.

Pourquoy diminuë la vertu des iours indices.

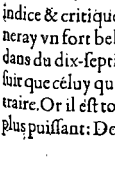
L'vnziéme iour est aussi critique.

Le malade 14. de la 3. sect. du liu. des Epidemies.

Les malades 2. & 12. de la mesme sect. ibid.

Du dix-septiéme iour, qui est indice du vingtiéme.

Chapitre XV.



LE dix-septiéme iour est indice du troisiéme septenaire, il est la fin du cinquiéme quaternaire, & le commencement du sixiéme. Archigene & Diocles aiment mieux donner le tiltre d'indice au dix-huictiéme, d'autant qu'ils reconnoissent le vingt & vniéme pour vray critique & radical: mais comme nous auons desia remarqué, si on met le dix-huictiéme pour indice & critique, tout l'ordre des iours critiques sera changé & peruerty. I'ameneray vn fort bel argument de Galien. Si ainsi est que l'ordre des iours dependans du dix-septiéme, & montans iusques au centiéme, est plus fort: il s'ensuit que celuy qui s'esleue & vient du dix-huictiéme, est plus foible: & au contraire. Or il est tout certain que l'ordre des iours qui viénent du dix-septiéme, est plus puissant: Doncques le dix-septiéme est plustost critique que le dix-huitiéme

Belle demonstration de Galien, pour le dix-septiéme iour.

© Centre d'Études Supérieures de la Renaissance - Tours

ctié. Le meſme ſe peut confirmer par l'authorité d'Hippocrate, & pluſieurs hiſtoires particulieres. En ſes liures des maladies populaires, il fait mention du dix-ſept, & non du dix-huictiéme: il eſcrit que pluſieurs eſtoient iugez au vingtiéme, quarantiéme, ſoixantiéme, octantiéme & centiéme: & perſonne au quarante-deuxiéme, ſoixante-troiſiéme, ou octante-quatriéme. *Pluſieurs* (ce dit-il) *eſtoient iugez enuiron le vingtiéme, d'autres enuiron le quarantiéme, & quelques vns enuiron l'octantiéme.* Ce que nous auons remarqué cy-deſſus au chapitre douziéme, ſeruira pour élucider cette matiere. Au reſte, c'eſt choſe digne d'eſtre notée, que le dix-ſeptiéme indique moins parfaitement que l'vnziéme, & ceſtuy-cy, que le quatriéme, mais qu'il iuge beaucoup plus puiſſamment: tellement qu'en cette conſideration Galien & les autres Medecins le mettent au nombre des meilleurs & plus puiſſans critiques. Heropitus eſt iugé au dix-ſeptiéme iour. Les deux qui eſtoient gitans au theatre d'Epigenis, ſont auſſi iugez au meſme iour. Hippocrate apres auoir diſcouru beaucoup de choſes, touchant le dix-ſeptiéme, tient en fin ce langage. *Et n'ay iamais veu aucun de ceux qui auoient eſté ainſi malades, qui fut recheu en ſa maladie.*

Lib. 1. Epidem.

Du troiſiéme ordre des iours, leſquels on nomme intercalaires.

Chapitre XVI.

Les iours intercalaires, pourquoy ainſi nommez.

Pourquoy critiques.

Pourquoy les criſes qui ſe font en iceux ſont imparfaites.

Le troiſiéme ordre des iours critiques eſt de ceux qu'on appelle *intercalaires*, parce qu'ils tombent, & ſont interpoſez entre les vrays critiques & les indices: D'aucuns les nomment *prouocateurs*, parce qu'ils irritent la Nature, & la contraignent de faire la criſe auant le temps. Or en chaque ſepmaine ſe trouuent de ces iours intercalaires: & tels ſont en la premiere ſepmaine le troiſiéme & le cinquiéme: en la deuxiéme, le neufiéme & le traiziéme; & en la troiſiéme, le dix-neufiéme. Ils ont cette prerogatiue d'eſtre critiques, parce qu'ils ſont non pairs: Or les maladies aiguës, comme elles ont leurs redoublemens aux iours non pairs, auſſi le iugent elles aux iours non pairs. Mais les criſes qui ſe font aux iours intercælaires, ſont quaſi toutes imparfaites, parce que quelque choſe que Nature faſſe en ces iours là, elle le fait contre ſes loix & ordonnances, eſtant forcée de faire la criſe pluſtoſt qu'elle ne doit, à raiſon qu'elle eſt irritée par la qualité maligne de l'humeur morbifique: de là vient qu'elle éuacuë & le crud & le cuit peſle meſle, & qu'elle chaſſe auec les humeurs peccantes celles qui ſont vtiles & loüables: & d'icy le danger de recheute: Car combien qu'il ſemble, l'humeur morbifique eſt ét éuacuée, que la Nature s'en trouue aucunement ſoulagée: ſi eſt-ce qu'il ne luy reſte point de ſuc loüable, duquel elle ſe puiſſe refaire & reſtaurer. Hippocrate declare cela bien élegamment au liuret des humeurs, où il reconnoiſt trois cauſes de la recheute. Quand les humeurs ſortent prematurément, ou qu'elles ſont éuacuées auant le temps, ou qu'elles ſont delaiſſées au dedans. Ce qui eſt delaiſſé au dedans, ou c'eſt l'humeur morbifique, ou vne qualité maladiue, qu'on appelle *empyreume*. Les humeurs ſortent prematurément, quand la Nature agacée, ou irritée par quelque cauſe, ſe precipite à faire le iugement de la maladie auant qu'il en ſoit temps. Cette cauſe eſt, ou externe, ou interne. L'externe eſt diuerſe, le malade, le Medecin, les aſſiſtás, & les choſes exterieures. L'interne, c'eſt la maladie fort aiguë

© Centre d'Études Supérieures de la Renaissance - Tours

& malligne, le paroxysme, & les humeurs tellement esmeuës, que comme si elles boüilloient, elles se respandent, & sortent auant la concoction, telle est volontiers la bile de temperament, tres-chaude & furieuse. Alors que ces choses stimulent & aiguillonnent la Nature; celles-là pouſſent; comme de son bon gré, à faire l'excretion, d'où le crud est ensemble euacué auec le cuit; & d'icy là recidiue: Car il ne faut point attendre de crise parfaite, auſſi long temps que les humeurs demeurent cruës & indigestes. Or à ce que ces choses soient plus faciles à comprendre, il faut remarquer que les crises se peuuent faire en trois manieres. 1. Car ou elles se font par la seule Nature victorieuse, laquelle ayant cuit peu à peu l'humeur, la separe & chaſſe puis apres dehors: telles sont celles qui se font aux trois septenaires, au septiéme, quatorziéme & vingtiéme: car Nature s'est par vne certaine prerogatiue occulte, choiſi ces iours. 2. Ou elles se font par la Nature, tellement agacée, qu'elle est contrainte de chaſſer hors auant le iour, lequel elle-meſme (sans auoir esté enseignée de personne) s'estoit proposé, l'humeur non tout à fait cuite & preparée: En cette maniere se font les auortemens. Et en cette maniere le ventricule piquotté par l'abondance, ou par l'acrimonie de quelque qualité mordicante, est forcé de chaſſer hors le chile, auant qu'il soit bien digeré. En cette crise imparfaite, & comme abortiue, on attribuë beaucoup à la Nature, c'est à dire, à la faculté expultrice. 3. Ou finalement elles se font par la seule force & violence de la maladie. Et telles crises peuuent arriuer tous les iours, meſmes aux pairs: parce que les malades meurent indifferemment en tous iours.

Les crises arriuent en trois manieres.

Du troiſiéme, cinquiéme, neufiéme, treiziéme & dix-neufiéme iours, nommez intercalaires.

Chapitre XVII.

LE troiſiéme iour est le premier, non seulement des intercalaires, mais meſme des non pairs: car en iceluy les maladies tres-aiguës reçoiuent iugement, comme enseigne Hippocrate aux Epidemies, & au Prognostic. Car ce qui se lit aux exemplaires vulgaires, que le premier iour est critique, nous auons monſtré cy-deuant comme ce texte doit estre corrigé. Or il y en a qui veulent que le troiſiéme iour ayt le droit de iuger, non pour autre raiſon, que pource qu'il est impair, & que les paroxysmes se font en iceluy. Or le paroxysme est du nombre des causes internes qui aiguillonnent la Nature. D'autres veulent que ce soit pource qu'il approche fort du quatriéme, tellement qu'il tire à soy, & s'attribuë ce que la Nature auoit entreprins de faire au quatriéme. Que si le mouuement de Nature est plus tardif, il faut attendre la crise au cinquiéme. La femme de Thaſos est guarantie de la fiéure, & de pluſieurs faſcheux symptomes au troiſiéme iour par vne grande sueur, & vn flux copieux de ſes mois.

Le troiſiéme iour, pourquoy critique.

Le cinquiéme iour est intercalaire & prouocateur. Hippocrate escrit de luy à plus pres en cette maniere. *Pluſieurs* (ce dit-il) *estoient iugez au cinquiéme iour, mais la maladie recommençoit.* Meton fust iugé au cinquiéme iour, car il saigna de la narine gauche, & sua, mais la crise fut imparfaite: car comme Hippocrate remarque, il demeura sans dormir, il resua, & les vrines deuindrent

Le cinquiéme iour.

© Centre d'Études Supérieures de la Renaissance - Tours

tenuës. La femme qui auoit l'eſquinancie chez Biton, & Philiſtez en Thaſos, moururent au cinquiéme iour.

Le neufiéme. Le neufiéme eſt le plus puiſſant de tous les iours intercalaires, car il eſt placé entre le ſeptiéme & l'vnziéme: de là vient, ou qu'il tire à ſoy la criſe qui deuoit venir l'vnziéme, ou qu'il parfait celle qui deuoit auoir eſté au ſeptiéme. Galien le met au rolle des iours critiques du ſecond ordre. Il ſemble donc que la raiſon des intercalaires, & des vrays critiques & indices, ſoit diſſemblable: car la vertu des vrays critiques, c'eſt à dire, des ſeptenaires, diminuë & amoindrit peu à peu: car le ſeptiéme iour iuge plus parfaitement que le quatorziéme, & ceſtuy-cy que le vingtiéme: Il en eſt de meſme des indices; car le quatriéme indique plus parfaitement le ſeptiéme, que l'vnziéme le quatorziéme. Ce qui ne ſe peut dire des intercalaires, parce que ſelon les decrets de tous les anciens Medecins, le neufiéme iour, d'autant qu'il eſt placé entre le ſeptiéme & l'vnziéme, iuge plus parfaitement & plus puiſſamment que le troiſiéme, ou le cinquiéme. Herophon eſt iugé au neufiéme.

Le traize & dixneufiéme. Le traiziéme, comme auſſi le dix-neufiéme, ſont les plus debiles de tous les intercalaires, & arriue rarement que les criſes ſe faſſent en iceux: & toutesfois le traiziéme eſt plus puiſſant que le dix-neufiéme, & Galien le reconnoiſt moyen entre les bons & les mauuais critiques.

Des iours vuides & medicinaux, qui ſont depuis le premier iuſques au vingtiéme: & premierement du ſixiéme.

Chapitre XVIII.

NOus auons, ce me ſemble, iuſques icy deſcrit aſſez exactement l'hiſtoire des iours & critiques, & indices, & intercalaires: Il nous faut maintenant pourſuiure & expoſer la nature de ceux qui ſont interpoſez, & qui eſchéent entre les autres, tels que ſont le ſixiéme, l'huictiéme, le dixiéme, le douziéme, & le dix-huictiéme. Nous les appellons *iours vuides & medicinaux: vuides*, certes, parce qu'ils ne iugent, n'indiquent, ny ne prouoquent: & *medicinaux*, parce qu'on peut en iceux donner medecine. Ils peuuent auſſi eſtre nommez *critiques & decretoires*, non point ſimplement & abſoluëment, mais auec addition de mauuais: car ils ne iugent iamais parfaitement, ny ſalutairement, ains mal, infidellement, & auec peril: parce que les criſes qui arriuent en iceux, ſe font par la malignité de la maladie, & non par la Nature, ou victorieuſe, ou irritée. Ils ont leurs degrez de dignité, ou pour mieux dire, de malice: Car les vns iugent ſouuent, comme le ſixiéme: les autres plus rarement, comme l'huictiéme, & le dixiéme: & les autres tres-rarement, comme le douziéme, & le faiziéme. Le ſixiéme eſt le plus pernicieux, le plus cruel, & le plus infidelle de tous, eſtant totalement contraire au ſeptiéme, qui eſt la cauſe pourquoy Galien le nomme *Tyran*: car il precipite & perd quaſi tous les malades qu'il iuge, ou au moins, il les met en grand danger. *A ceux* (ce dit Hippocrate en ſes Coaques) *à qui il ſurmet des friſſons au ſixiéme iour, les maladies ſe iugent difficilement.* Les ſueurs qui viennent au ſixiéme iour, ſont tres-mauuaiſes. La iauniſſe arriuant au ſixiéme iour, eſt mortelle. La femme de Dromeades friſſonne au ſixiéme iour, & meurt. Hermocrates tombe au ſixiéme iour en vne iauniſſe, & meurt

Pourquoy nómez *vuides & medicinaux*. Comment critiques.

Le ſixiéme iour eſt tyran.

© Centre d'Études Supérieures de la Renaissance - Tours

meurt le septiesme. Philiscus decede le sixiesme iour. Galien exprime la tyrannie de ce sixiesme iour, en ces mots, *Il en precipite soudain plusieurs en syncope, ou il les tuë par vn flux immoderé de sang, ou par d'autres éuacuations demesurées: ou bien il les fait tomber les vns en manie, & les autres en des dormirs profonds, & contre nature. Il en conduit d'autres en des dangers manifestes, les iettant en la iaunisse, ou en leur causant des parotides malings: il enueloppe les autres de marasmes incurables. Bref quelle espece de mal ce iour n'apporte il point? Il m'est souuent venu en l'esprit, d'accomparer le septiesme iour à vn Roy, & le sixiesme à vn Tyran: Car ce premier-là plus benin, à l'instar d'vn bon Prince, pourroit à ceux qu'il iuge, ou en amoindrissant la rigueur du supplice, ou en les déchargeant à pur & à plein: mais ce sixiesme icy, ou il s'esiouyt & prend plaisir en la mort & ruine de celuy qu'il entreprend de iuger, ou bien il est desplaisant & marry de son bien & salut.* Iusques icy Galien. Doncques les crises du sixiesme iour sont perilleuses, infidelles & mortelles. Tu n'en trouueras que deux aux liures des maladies populaires, qui ayent esté salutairement & parfaitement iugez en ce iour. La pucelle de Larissée, d'aage nubile, estant detenuë d'vne fiéure ardante, accompagnée de mauuais symptomes, est parfaitement & salutairement iugée au sixiesme iour. Mais Galien publie cela comme merueilleux, & rapporte la cause de la crise salutaire à vn grand effort de la Nature, laquelle pour deliurer la patiente de sa maladie, & la guarantir de la mort, fit trois notables éuacuatiõs, l'vne par ses fleurs, la deuxiéme par vn flux copieux de sang du nez, & la troisiesme, par la sueur decoulante, chaude, & en abondance de tout le corps. Or que cela fut vn exemple rare, les parolles d'Hippocrate le manifestent suffisamment, *La fiéure ne la reprit point, ains elle fut iugée:* Or les choses rares ne sont point de l'art. Et quoy, si nous disons que la maladie estoit sanguine? car elle auoit ses redoublemens & douleurs aux iours non pairs. Les Medecins modernes ont remarqué que le sixiesme est plus critique aux maladies du sang que le septiesme, d'autant que les maladies se iugent aux mesmes iours, ausquels elles ont leurs mouuemens: Or Galien enseigne que le sang se meut aux iours pairs. Heraclides estant deuenu icterique au sixiesme iour, est guaranty de la mort par le benefice d'vne triple éuacuation; sçauoir est, d'vne hæmorrhagie, d'vne diarrhée, & d'vne perirrhée. Au reste, quand Galien appelle le sixiesme iour traistre & dangereux, il le faut entendre aux maladies bilieuses, qui ont leurs redoublemens aux iours impairs, & non des sanguines.

Sa malignité. L. 1. de diebus decretor. c. 4.

Histoires de ceux qui ont esté salutairement iugez au sixiéme, & pourquoy.

Le sixiéme iour est critique aux malad. dies sanguines.

Des huict, dix, douze, seize, & dix-huictiesme iours.

Chapitre XIX.

L'Huitiesme iour imite la nature du sixiesme, il est toutesfois moins dangereux: il a quelquesfois le quatriesme pour indice: Car si au quatriesme iour se monstrent des signes mauuais, & que le malade ne finisse point au sixiesme, la crise se fait au huictiesme. Le dixiesme est quasi de mesme nature. Hippocrate écrit qu'il suruint à vne femme vne grande sueur au dixiesme iour, & que Pythion de Thasos mourut au mesme iour. Le douziesme ne sert rien que de nombre, & Galien n'a iamais veu aucun iugé en iceluy. Le quinziesme & le seiziesme ne sont d'aucune consideration. Le dix-huictiéme, selon Archigene & Diocles, est indice du vingt & vniesme; & toutefois en la doctrine d'Hippocrate & de Galien, il n'est iamais compté entre les iours critiques.

L'huictiéme.

Le dixiéme.

Le Douziéme.

Les quinze & seiziéme.

Le dix-huictiéme.

© Centre d'Études Supérieures de la Renaissance - Tours

Des iours critiques qui ſont depuis le vingtieſme iuſqu'au centieſme.

CHAPITRE XX.



Le quarantiéme iour eſt le terme de toutes les maladies aiguës.

LE vingtieſme iour eſt le plus long terme des maladies aiguës, i'entends de celles qui ſont ſimplement & abſoluëment telles. Car celles qui ſont aiguës par decidence, ſe prolongent iuſques au quarantieſme; & c'eſt d'icelles qu'il faut entendre le paſſage d'Hippocrate, qui ſe lit en ſon Prognoſtic: *La reſpiration bonne & facile eſt de grand efficace à ſalut en toutes maladies aiguës qui ſont auec fieures, & qui ſe iugent dans quarante iours.* Or depuis le vingtieſme iuſques au quarantieſme, il a trois ſeptenaires vrayement critiques, le vingt-ſeptieſme, le trente-quatrieſme & le quarantieſme: car la vertu des quartenaires perit apres le vingtieſme. Anaxion ſua le trente-quatriéme iour, & fut parfaitement iugé. Celuy qui eſtoit giſant au iardin de Dealces, eut au quarantieſme vne criſe parfaicte & ſalutaire. Il en aduint autant à Clazomenius, auquel des tumeurs s'eſtant apparuës derriere les oreilles au vingt-ſeptieſme, finalement il fut deliuré de ſon mal au quarantieſme. Apres le quarantieſme iour, la vertu des ſeptenaires ceſſe & perit, & lors il n'y a que les vicenaires ou vingtaines qui ſoient critiques, le ſoixantieſme, l'octantieſme, le centieſme, & le cent vingtieſme. Hippocrate écrit auoir veu quelques Empyiques iugez au ſoixantieſme. Cleonactides eſt iugé parfaictement l'octantieſme. Mais la femme d'Epicrates mourut au meſme iour; comme fit auſſi vne autre femme en Thaſos. Heropytus eſt ſalutairement & parfaictement iugé le cent vingtieſme. Et Parius de Thaſos mourut au meſme iour. Apres le cent vingtieſme perit la force des iours, & lors les criſes ſont dites ſe faire par mois & par années. Par l'Aphoriſme vingt-huictieſme de la troiſieſme ſection, *Plusieurs maladies ſont iugées aux petits enfans, les vnes certes dans le quarantieſme iour, les autres dans le ſeptieſme mois, les autres dans ſept ans.* Item, *Les Epileſpſies qui prennent deuant la puberté, peuuent receuoir changement & guariſon: mais ceux qui en ſont prins apres vingt cinq ans, ils meurent quaſi tous auec le mal.* Mais plus clairement au liuret de l'enfantement ſeptimeſtre, *Aux femmes*, ce dit-il, *& la conception & l'auortement, & l'enfantement ſe iugent à la meſme ſorte, que font à tous hommes & la maladie & la ſanté. Et toutes ces choſes ſe iugent partie par les iours, partie par les mois, partie par les quarantaines des iours, & partie par l'an.* Et telle eſt la vraye hiſtoire des iours critiques.

Le mal. 10. de la 3. ſect. du 1. liu. des Epidemies.

Les vingtaines ſont toutes critiques depuis quarante iuſques à cent.

Aph. 7. ſect. 5.

FIN DV DEUXIESME LIVRE.

© Centre d'Études Supérieures de la Renaissance - Tours

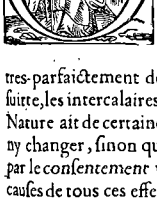
LE

TROISIESME LIVRE DES CRISES,

AVQVEL SONT EXPLIQVEES TOVTES LES CAVSES DES IOVRS CRITIQVES.

Qu'il eſt neceſſaire d'aſſigner des cauſes aux iours critiques.

CHAPITRE PREMIER.



NAture recognu, paſſez ſe ſont jà pluſieurs ſiecles, par vne longue & infaillible experience, que les maladies aiguës ont leurs mouuemens par certains circuits arreſtez, & temps certains & definits, tantoſt aux iours pairs, & tantoſt aux non pairs. Que tous les iours ne ſoient point pareils en efficace, ains que les vns iugent plus puiſſamment que les autres; perſonne ne le niera, s'il n'eſt, ou effronté, ou totalement eſtropié d'entendement. Que les ſeptenaires iugent tres-parfaictement des maladies, apres eux les quartenaires, ou indices, & en ſuitte, les intercalaires, c'eſt choſe qui eſt plus claire que le Soleil de midy. Que la Nature ait de certaines loix, qu'elle garde inuiolablement, & ſans y rien innouer ny changer, ſinon qu'elle ſoit ou empeſchée, ou irritée; c'eſt vn arreſt approuué par le conſentement vniuerſel de tous les bons Philoſophes. Mais d'aſſigner les cauſes de tous ces effets, c'eſt vne recherche qui ſurpaſſe les forces de l'entendement humain, renfermées dans les treillis obſcurs de cette priſon terreſtre: car elles ſont ſi ſecrettes, & tellement cachées, quelles tiennent, à raiſon de leur grandeur & difficulté, l'eſprit de l'homme en ſuſpens, & comme englouty d'eſtonnement. *La Nature* (ce dit le Poëte Lucrece) *cache à l'homme beaucoup de choſes d'vn voile obſcur.* C'eſt l'azyle & refuge de la foibleſſe humaine. Icy les Philoſophes heſitent, les Medecins taſtonnent, & le prophane populas reſte non moins éperdu, qu'en la perquiſition des cauſes du mouuement de l'Euripe, deſtroit de mer en l'Iſle de Negrepont, qui flotte & reflotte ſept fois en vingt-quatre heures, du flux & reflux de l'Ocean; de la vertu par laquelle l'aimant tire le fer à ſoy: du miracle de la Remore petit poiſſon, qui arreſte court au mitan de la mer la nauire, pour fort qu'elle puiſſe eſtre pouſſée des vents & de la tempeſte, ou de la proprieté de la

Les mouuemens de la Nature ſont certains.

Beaucoup de choſes cachées en la Nature.

© Centre d'Études Supérieures de la Renaissance - Tours

Rhabarbe, qui tire ou chaſſe l'humeur bilieuſe. Et toutesfois de tous ces effets, les cauſes en ſont phiſiques, naturelles & certaines. Si quelqu'vn nie les cauſes, il s'engage auec Heraclite, dans des labyrinthes innombrables d'abſurditez, & bannit toute ſcience & demonſtration de l'vniuers. Qui dépoüille les effets certains, reglez & ordinaires de leurs cauſes, abandonne toutes choſes au pouuoir de la fortune, choſe que la vraye Philoſophie ne permettra iamais. *Rien* (ce dit le grand Hippocrate) *n'eſt en la Nature ſans la Nature*, c'eſt à dire, ſans vne cauſe naturelle. Or il eſt certain qu'il n'y a que les ſeuls ſeptenaires, le ſept, le quatorze, & le vingtieſme, qui iugent parfaictement; ny que les ſeuls quaternaires, le quatre, l'vnze, & le dix-ſeptieſme, qui indiquent aſſeurément. Il eſt donc neceſſaire que de ces effets qui arriuent conſtamment aux iours critiques & indices, la raiſon en ſoit conſtante, & les cauſes certaines & inuariables. Pluſieurs grands perſonnages, tant d'entre les anciens que d'entre les modernes, ſe ſont efforcez de les expliquer, mais leurs opinions ſont ſi diuerſes & ſi differentes & repugnantes les vnes aux autres, que qui entreprendroit de les rapporter toutes par ordre, comme deuant vn iuge, il s'engageroit en vn trauail fort penible, & duquel, à peine en viendroit-il iamais à bout. Or combien que nous ſçachions que cette recherche eſt pour donner plus de contentement au Medecin, qu'elle n'eſt pour luy apporter de profit, ſi eſt-ce pour ne laiſſer ce diſcours imparfaict, que nous monſtrerons premierement icy quelles ont eſté les opinions de tous les meilleurs Philoſophes, Pythagoriciens, Arithmeticiens, Aſtrologues & Medecins, touchant les cauſes des iours critiques, & puis nous expoſerons la noſtre en peu de mots, & le plus ſuccintement qu'il nous ſera poſſible.

L. de Aere loc. & aq.

L'opinion des Pythagoriciens, rapportans toutes choſes à la puiſſance des nombres.

Chapitre II.

Authorité de Pythagore.



Laton admiroit Pythagoras le plus grand Philoſophe qui fut de ſon aage, comme vn homme diuin, & digne de veneration, d'où les Pythagoriciens eſtoient iadis nommez par les Grecs σεβασμιοὶ *ſebaſticoi*, venerables. Ciceron rapporte qu'il auoit acquis vne telle reputation parmy les ſiens, que s'ils affermoient quelque choſe en leurs diſputes, & qu'on leur demandaſt pourquoy il eſtoit ainſi, ils ne doutoient point de répondre αὐτὸς ἔφα *ipſe dixit*, il l'a dit : L'opinion preiugée de la ſuffiſance du maiſtre, ayant tant de puiſſance ſur les diſciples, que meſme ſon ſimple témoignage, ſans autre raiſon, eſtoit parmy eux tenu pour authentique, & digne de foy. Certes les myſteres des Pythagoriciens ſont excellens; mais il ſe trouue en iceux pluſieurs choſes vaines & ſuperſtitieuſes, & principalement en ce qui concerne les nombres & leurs vertus. Ils eſtabliſſent trois ordres és choſes, à ſçauoir des eſpeces, des figures, & des nombres; mais ils veulent qu'entre iceux les nombres ſoient les plus excellens, & qu'ils tiennent le haut bout : Car ils veulent que d'iceux dépendent toutes choſes, qu'elles ſubſiſtent en iceux, & qu'elles les re-

Trois ordres aux choſes.

© Centre d'Études Supérieures de la Renaissance - Tours

cognoiſſent pour leurs principes & élemens. Et qui eſt plus, ils logent les nombres, non ſeulement entre les cauſes efficientes, mais auſſi entre les ſubſtances, & confondent l'Ens & l'vnité, ſans mettre entr'eux aucune difference ny diſtinction; & argumentent ainſi. Tout ainſi qu'en l'ordre des nombres materiels, l'vnité adiouſtée à l'vnité, fait le binaire, ou le deux, & la meſme vnité adiouſtée au binaire, fait le ternaire, ou le trois, & ainſi des autres : Ainſi l'vnité ſubſtance adiouſtée à vne autre, la rend deux ou binaire: tellement que comme l'vnité change le nombre auquel elle eſt adiouſtée; ainſi la meſme vnité change & varie l'Ens & ſubſtance à laquelle elle eſt adiouſtée. Or des nombres, ils veulent que les vns ſoient pairs, & les autres non pairs. Ils appellent les pairs femelles, & les non pairs, maſles; & veulent que les pairs ſoient imparfaicts, diuiſibles & ſterilles, & les non pairs parfaicts, indiuiſibles & fertilles: & qu'à ceſte cauſe, ils tiennent lieu de principe. Ils diſent auſſi que le non pair eſt tres-fort, & tres-puiſſant, & le pair tres-foible & tres-debile. Quelques vns abuſez par la ſuperſtitieuſe credulité de ces nombres, eſtiment que l'herbe nommée des Grecs *pentaphylon*, des Latins *quinquefolium*, & des François *quintefueille*, reſiſte par vne certaine proprieté particuliere au nombre quinaire, à toutes ſortes de poiſons, qu'elle chaſſe les demons, & qu'vne fueille d'icelle prinſe ſeule deux fois le iour en breuuage, guarit la fiéure quotidienne, trois la fiéure tierce, & quatre, la quarte. Platon ſurhauſſe tellement la dignité des nombres, qu'il ne feint point de dire, qu'il eſt impoſſible d'eſtre bon Philoſophe ſans en auoir la cognoiſſance. Il demande, pourquoy l'homme eſt le plus ſage des animaux? & répond, que c'eſt pource qu'il ſçait nombrer ou compter. Et meſme il definit l'Ame eſtre vn nombre, ſe mouuant ſoy-meſme. Il y en a qui maintiennent qu'Ariſtote a auſſi eſté grand fauteur des nombres, d'autant qu'il écrit que le ternaire eſt la loy de Nature, ſelon lequel toutes les choſes naturelles ſont diſpoſées; & que c'eſt la raiſon pourquoy les dimenſions des corps ſont trois, & non plus; d'autant que le ternaire eſt toutes choſes. Il en tire la demonſtration de la doctrine Pythagorique : Il n'y a point d'ordre aux nombres ſans le ternaire: car l'ordre Arithmetique, Geometrique & Harmonique eſt parfaict de trois, du commencement, du milieu & de la fin. Le grand Hippocrate n'a point, non plus que les autres, reietté la puiſſance des nombres, car il mande à ſon fils Theſſalus, qu'il ayt à s'employer diligemment à l'eſtude de la ſcience des nombres, d'autant que la cognoiſſance des nombres ſuffit pour luy enſeigner & les circuits des fiéures, & leurs tranſmutations qui ſe font contre raiſon, & les criſes des maladies, & le danger & la ſeureté. Les Pythagoriciens concluent donc de ces choſes, que les nombres ont la ſuperintendance des criſes, & qu'ils diſpenſent, mouuent & tiennent toutes choſes aſſujetties ſous leur empire & gouuernement. Et quand à ce qu'il n'y a que les ſeuls ſeptenaires qui ſoient vrayement critiques, ny que les ſeuls quaternaires qui ſoient indices des ſeptenaires, ils eſtiment que c'eſt pource que la diuinité du ſeptenaire eſt tres-grande, & la maieſté & dignité du quaternaire quaſi incroyable. Touchant la diuinité du ſeptenaire, nous en auons cy deſſus remarqué beaucoup de choſes, qu'il n'eſt point beſoin de rebattre icy: mais quand à ſa maieſté, elle eſt ſi grande, que les anciens l'appelloient *ſacré & venerable*, & les autres, *le nombre du grand & du petit monde*. Or les Pythagoriciens nommeſt le quaternaire, *le nombre de perfection*, ils iuroient par le quaternaire, & maintenoient que l'ame eſtoit compoſée de ce nombre. *Il y a, quatre élemens en l'vniuers, quatre humeurs aux animaux qui ont ſang, quatre facultez qui miniſtrent à la nutrition, quatre genres de cauſes, quatre ſaiſons en l'annee, & ſemblables*, que le curieux pourra

Force des nombres.

Nombres pairs & non pairs.

Platon a loüé les nombres.

Epiſtola ad filiũ Theſſalum.

Pourquoy les ſeptenaires & quaternaires ſont critiques.

La diuinité du ſeptenaire.

La dignité du quaternaire.

© Centre d'Études Supérieures de la Renaissance - Tours

rechercher tout à loiſir. Ils veulent donc que ce que les ſeptenaires & quaternaires ſont critiques, que ce ſoit à raiſon de la dignité de ces deux nombres: & meſme, que ce que les enfans ſeptimeſtres ſont vitaux, que ce ne ſoit point pour autre raiſon. Or ils recueillent que les iours non pairs ſont pluſtoſt critiques que les pairs, de ce que le non pair eſt comme le maſle, & plus prompt & puiſſant à agir: & partant, ils diſent qu'il conuient mieux aux humeurs chaudes qui agiſſent, qu'aux froides, qui ne ſont gueres que patir : Or que l'humeur bilieuſe, tres-ſubtile, tres-chaude & tres-acre agiſſe, la nature de ſon élement le declare manifeſtement : Or les maladies aiguës ſont quaſi toutes faictes par la bile. Aux maladies longues, la matiere deſquelles eſt époiſſe, froide, contumace, & plus diſpoſée à patir qu'à agir, les criſes ſe font aux iours pairs, d'autant que les pairs ſont femelles, & nais ſeulement pour ſouffrir. Quelques doctes maintiennent que l'opinion du grand Hippocrate n'eſtoit point autre que celle des Pythagoriciens : car que ſignifient autre choſe (ce demandent-ils) ce qui eſt ſouuent repeté par luy, *l'aage ou vie de l'homme eſt diſpensée par le ſeptenaire. Que la fiéure tierce vraye eſt iugée en ſept accez, qui eſt le terme le plus long. Que les ſueurs qui viennent au ſeptiéme iour ſont bonnes. Que la iauniſſe auant le ſeptieme iour, eſt traitreſſe & infidelle. Que les maladies aiguës ſont iugées dans le quatorziéme iour. Que ſi la fiéure ne laiſſe le patient aux iours impairs, qu'il y a danger qu'elle ne le reprenne?* Il appert donc que les Pythagoriciens ne recognoiſſent qu'vne ſeule & vnique cauſe des iours critiques, à ſçauoir la dignité & puiſſance des nombres.

Pourquoy les non-pairs ſont critiques.

Liu. des principes.
Aph. 59. ſect. 4.
Aph. 36. ſect. 4.
Aph. 137. Coac.
Aph. 23. ſect. 2.
Aph. 61. ſect. 4.

Refutation de l'opinion des Pythagoriciens, & que les nombres n'ont nulle vertu agente.

CHAPITRE III.

Les decrets des Pythagoriciens, touchant les merueilles & puiſſances des nóbres, ſont (ie le confeſſe) beaux & bien ſpecieux; mais ſi on les peſe à la balance de Philoſophie, & au trebuchet de Medecine, le lecteur équitable, & amateur de verité, les iugera faux, & pleins d'erreur & de vanité. Car pour examiner chaque choſe par le menu; nous ne donnons aucune vertu efficiente aux nombres, ny nulle authorité & commandement ſur la Nature. Ils ne ſont point des ſubſtances, ains ils ſont rapportés à la cathegorie de quantité, & icelle diſcrette & ſeparée. Or la quantité, ſelon les Philoſophes, n'a aucune puiſſance efficiente; & toute action eſt attribuée à la qualité. Ariſtote refute les Pythagoriciens, qui vouloient que les nombres fuſſent des ſubſtances ſeparées, & les cauſes de tous les ens. *Tout ce que les Arithmeticiens*, ce dit Galien, *iaſent, touchant la puiſſance des nombres ſe découure ſi aſſément eſtre abſurde, que ie me ſuis ſouuent émerueillé, s'il a eſté poſſible que ce Pythagoras ait peu eſtre ainſi ſage, & croire que les nombres ayent tant de pouuoir.* Et que la cauſe des iours critiques ne puiſſe eſtre rapportée aux nombres, voicy comment il le prouue. 1. Si le nombre auoit de ſoy la puiſſance de iuger, & faire les criſes; les maladies aiguës

Les nombres n'ont nulle vertu efficiéte, & pourquoy.

L. 12. Metap. c. 9. & 10.

L. 3. de dieb. decret. c. 8.

Raiſons de Galien contre les Pythagoriciens.

© Centre d'Études Supérieures de la Renaissance - Tours

seroient tousiours iugées aux iours non pairs & iamais aux pairs : or elles sont souuent iugées aux iours pairs : dont s'ensuit que ce n'est point à raison que le nombre pair est femelle ny le non pair masle, que les crises des maladies aiguës se font aux iours impairs. 2. La crise est vn mouuement, car elle est definie *vne soudaine mutation à la santé ou à la mort*, or les mutations ne se font point par les nombres. La mutation arriue bien à certains nombres ou à certains interualles nombrez de iours, parce que tout mouuement se fait en temps, & que le temps est definy par Aristote *le nombre du mouuement selon le passé & l'aduenir*. Mais le nombre entant que nombre n'agit point sur les corps naturels ny ne les change pas. Pline redarguant la vanité superstitieuse des nombres s'écrie à plus pres en cette maniere. *O sotte & vaine curiosité ! on est tousiours apres à compter les iours pour en sçauoir le nombre, au lieu d'en rechercher le poids & le merite, vn iour iuge de l'autre, & toutefois le dernier iuge de tous, & partant il ne se faut asseurer en piece d'eux. Et que dirons nous de ce que les biens ne sont point à parangonner aux maux, encore qu'ils soient égaux en nombre, & qu'il y en ait autant d'vn costé que d'autre : & qu'il n'y a lieu pour grande qu'elle puisse estre qu'on doiue autant estimer que la moindre tristesse du monde* ? Ie laisse le dire d'vn certain sage *que les nombres d'eux mesmes n'ont nulle dignité, d'autant que chacun louë celuy qu'il cherit le plus*. Ainsi quelques-vns content merueilles du senaire & l'appellent γάμος & τέλειος *gamos & teleios nopcier & parfait*, en l'appropriant aux nopces & le reconnoissant pour principe de toute generation, lequel toutefois est tenu par les Medecins pour tyran, traistre & infidelle. Que si nous voulons philosopher à bon escient, comment aura le nombre quelque puissance sur la Nature, veu que de luy mesme il n'est rien, & s'il en faut croire les Metaphysiciens, qu'il ne subsiste point reellement, mais seulement par le moyen de la raison & de l'intellect : & or que le nombre ne soit point vn ens de luy mesme, on le peut prouuer en cette maniere. 1. Ce qui est plusieurs simplement, n'est point vn simplement, ny par consequent vn ens de soy-mesme : or le nombre est plusieurs simplement, ainsi qu'enseigne Aristote où il dit *que le nombre est vn plusieurs* : & en vn autre endroit, où il escrit, *qu'il est plusieurs vn*. 2. D'ailleurs, de deux ne se fait iamais vn de soy, sinon qu'ils s'vnissent & conioingnent entre-eux par l'vnité de continuité, ou que l'vn soit la forme de l'autre. Or les vnitez desquelles le nombre est composé ne s'vnissent point entre-elles en quelque vn continu, n'y l'vne des vnitez n'est point la forme des autres : dont s'ensuit que le nombre n'est point vn ens de soy. 3. Si des vnitez des substances, il ne se fait point vn ens de soy, comment s'en fera-il vn des vnitez des quantitez ? Mais le nombre ne doit point non plus estre dit vn ens reel : car le nombre entant que nombre est composé d'vnitez, toute vnité est vne diuision, toute indiuision, est vne negation ou priuation, & par ainsi le nombre est composé de negations : or les negations ne sont point ens & ne subsistent point reellement. Que si quelqu'vn obiecte que le nombre se perçoit par les sens, & qu'Aristote le met au rang des objets qui sont communs à plusieurs sens : & partant qu'il a vn estre reel, Nous respondrons selon le mesme Autheur, que les sens perçoiuent le nombre par la seule negation du continu : ainsi ils perçoiuent les tenebres, la cecité, & quasi toutes les priuations, lesquelles toutefois ne sont point des ens vrais & subsistans reellement. Or que le nombre ne soit point vn ens reel, Aristote l'enseigne en diuers endroits : il escrit aux Cathegories, qu'aux parties du nombre, il y a de l'ordre : or cela ne peut estre, sinon entant qu'il est perceu par l'intellect. Au 8. liure de sa Metaphysique il dit,

Pline contre la vanité des nombres. *Au liu. 7. chap. 40.*

Dire d'vn certain sage contre les nombres.

Le nombre n'est point vn ens de soy.

Raison premiere. *L. 3. physic. cap. 7.*

L. 10. metaphys. Deuxiéme.

Troisiéme.

Le nombre n'est point vn ens reel.

Objection.

Solution.

© Centre d'Études Supérieures de la Renaissance - Tours

que le nombre n'eſt point vn, mais comme vn monceau, ou s'il eſt vn, qu'il faut declarer que c'eſt qui le fait de pluſieurs: comme s'il diſoit. Si on ne donne au nombre vne derniere vnité, qui ſoit comme la forme des precedentes, le nombre ne ſera iamais vn certain & determiné: or cela ne ſe fait point, ſinon en l'intellect & aſſez imparfaitement, c'eſt à dire, non point à raiſon de la compoſition, mais ſeulement l'ordre qui ſe recueille par la raiſon. Au 3. liure de ſa Phyſique, *le nombre eſt vn pluſieurs, & quelque quantité*: doncque le nombre eſt vn ſens rationel & non reel, ny vne cauſe efficiente, ny vne ſubſtance, comme les Pythagoriciens veulent faire accroire, & par conſequent il n'a aucune puiſſance d'agir. Platon defere beaucoup aux nombres, mais il eſt vray-ſemblable (& telle eſt l'opinion de pluſieurs perſonnages) qu'il parle non des nombres materiels qui s'expriment par la parole, mais des rationels & formels. Quand Ariſtote dit le ternaire eſtre la loy de Nature, il ne le reconnoit point comme cauſe efficiente, mais (comme l'expoſent tous les doctes) comme loy prouenante de la cauſe, ou qui eſt iointe auec la cauſe, à l'exemple duquel les choſes naturelles ſont diſpoſées. Car toutes les cauſes mouuantes ſont reduites à vn certain nombre, par le moyen duquel comme de quelque exemplaire, elles ſont diſpenſées, meuës & gouuernées. Concluons donc que le nombre n'a aucune vertu d'agir, mais que la raiſon du nombre fait des merueilles qui nous ſont inconnuës. Le ſeptenaire entant que nombre n'a nulle faculté efficiente, mais la Nature s'eſt choiſi ce nombre comme ſon mignon, elle prend vn merueilleux contentement en iceluy & s'en eſiouït: de là vient qu'en chaque ſeptenaire de iours, de mois & d'années, il arriue de tres-grandes mutations. Or pourquoy c'eſt que la Nature a choiſi ce nombre pluſtoſt qu'vn autre. Hippocrate promet ſur la fin du liure des principes, d'en rendre quelque iour la raiſon. Mais il ne l'a (que ie ſache) fait en aucun endroit. Diſons auec les Theologiens que Dieu a beny le ſeptiéme iour, qu'il l'a recommandé aux enfans d'Iſraël, & qu'il s'eſt en iceluy repoſé de ſes œuures. D'où ce dire commun *numero Deus impare gaudet*,

L'imparité du nombre eſt agreable à Dieu

Et le vieil poëte Orphée,

A Phœbus porte trouſſe eſt le ſept agreable.

Nature, di-ie, que le grand Hippocrate appelle *l'ordinaire puiſſance de Dieu*, a choiſi le ſeptenaire comme le plus parfait de tous les nombres, tellement que la conception, la formation, le mouuement, l'enfantement, la vie & les criſes ſoient diſpenſées par ſeptenaires au commandement de la Nature qui agit elle meſme, & non du nombre qui de ſoy n'a aucune vertu efficiente.

Chap. 7.

L'opinion de Platon eſt expliquée.

Le paſſage d'Ariſtote eſt expoſé.

Pourquoy la nature a choiſi le nombre ſeptenaire.

Virgile egloque 8.

L'opinion de ceux qui rapportent la cauſe des iours critiques à la raiſon des nombres, & la refutation d'icelle.

CHAPITRE IV.

L'opinion d'Auger Ferrier.

Raiſon premiere.

LE s'eſt trouué entre les Medecins, des doctes perſonnages, qui ont taſché de rapporter la cauſe des iours critiques à la diſpoſition arithmerique des nombres: voicy leurs principaux fondemens & raiſons. 1. Toutes les maladies aiguës tendent aux nombres impairs des iours, & principalement à ceux qui veſtét

© Centre d'Études Supérieures de la Renaissance - Tours

la nature du tout: or les nombres impairs qui vestissent la nature du tout sont le septenaire & le nouenaire: car tous les nombres estant enclos dans le denaire ou le dix, de là vient que tous les impairs qui sont dans le denaire composent ou le ternaire, ou le quinaire, ou le septenaire, ou le nouenaire: or le ternaire & le quinaire sont parties du nouenaire: il n'en reste donc plus que deux, le septenaire & le nouenaire qui n'en composent point d'autres, & partant donc les maladies aiguës seront iugées aux septenaires & nouenaires. 2. Les parties des nombres indiquent de leurs tous plus prochains: Ainsi le Charpentier des fondemens recueille les parois, & des parois le toict: il arriue donc que le troisiéme indique du cinquiéme, & le cinquiéme du neufiéme: or le quatriéme n'indiquera point l'huictiéme aux maladies aiguës, parce que les maladies aiguës ont leurs redoublemens aux iours non pairs, mais seulement le septiéme: parce que les parties du septenaire sont le quatre, & le trois, mais le quatre est le plus prochain: La premiere dixaine finie, la deuxiéme recommence, ou le deuxiéme quaternaire, senaire & octonaire: Ainsi l'onziéme sera critique, parce qu'il est le quaternaire à compter du septiéme, & le quatorziéme sera le plus puissant & le plus parfait iudicatoire de tous les critiques, parce qu'il reçoit de la vertu de tous les deux nombres. Car à commencer du septiéme, il est le septenaire, & du neufiéme le quinaire: le dix-huictiéme sera plustost critique que le dix-sept, parce qu'il est le neufiéme à compter du neuf: & le vingt & vniéme plustost que le vingtiéme, parce qu'il est le septiéme à compter du quatorziéme. Voilà leur Philosophie touchant la nature des crises aux maladies aiguës. Quand est des maladies longues, elles ont leurs mouuemens aux iours pairs, & principalement en ceux qui vestent la nature du tout. Or les pairs qui sont au dedans du denaire, sont le quatre, le six, l'huict, & le dix, desquels leurs parties indiqueront: sçauoir le quatriéme du huictiéme, le cinquiéme du dixiéme, le troisiéme du sixiéme, & le deuxiéme du quatriéme. Voilà l'opinion & les raisons d'Oger Ferrier medecin & philosophe excellent. Mais d'autant que cette doctrine nouuelle obscurcit toute la spendeur de la verité Hippocratique & renuerse toute la science des iours critiques, nous ne luy pouuons accorder aucune place au lycée de medecine. Car ny le trois, ny le cinquiéme ne sont point vrayement indices en la doctrine d'Hippocrate, mais seulement intercalaires: non plus que le quatorziéme n'est point le plus puissant de tous les critiques: Car Galien veut que le septiéme soit le premier tant en vertu qu'en dignité entre les decretoires: ny le dix-huictiéme ne doit pas estre preferé au dix-septiéme, comme il soustient, car ainsi le vingt-septiéme, le trente-quatriéme, le quarantiéme, le soixantiéme, l'octantiéme & le centiéme ne seroient point critiques: lesquels toutefois iugent souuent & tres-parfaitement les maladies, ainsi que nous auons monstré au deuxiéme liure & prouué par plusieurs histoires. Renuoyons donc cette démonstration d'Arithmetique des iours critiques à son autheur, & principalemét en ce qu'elle attribuë quelque vertu d'agir aux nombres: car estant des quantitez & ens imparfaits, ils n'ont aucune puissance d'agir ny de produire aucun effet.

Deuxiéme.

Pourquoy les maladies longues se iugent aux iours pairs

Refutation.

© Centre d'Études Supérieures de la Renaissance - Tours

Des Criſes,

L'opinion des Aſtrologues qui rapportent la cauſe de la criſe ſalutaire ou mortelle aux planetes bien ou mal faiſans.

CHAPITRE V.



Opinion des Ægipciens.

Es Aſtrologues (qu'on nomme ordinairement *iudiciaires*) & quaſi tous les Genethliaques, c'eſt à dire, faiſeurs de natiuitez, rapportent la cauſe non ſeulement des criſes, mais auſſi de tous les éuenemens & actions humaines aux diuers aſpects, influences & conionctions des aſtres. Les Ægyptiens & les Chaldéens ont eſté les premiers qui ont fait de deux ſortes de planetes, les vns tẽperez, ſalubres & bien-faiſans: les autres intemperez, horribles & mal-faiſans. Le populas des Aſtrologues appelle les premiers *heureuſes fortunes*, cõme ſont Iupiter, le Soleil, Venus & Mercure: & les derniers *mauuaiſes fortunes*, comme ſont Saturne & Mars: ſi la Lune entre en conionction auec ces premiers là, les iours ſeront heureux & ſalutaires: & ſi auec ces derniers icy, ils ſeront malencontreux & mortels. Abraham Auenefre veut qu'il y ait ſept aſtres qui gouuernent le monde, leſquels courans & errans par les cieux comme inſtrumens, ayans ramaſſé toutes les influences des eſtoilles les diſtribuent & épandent ſur les choſes inferieures, & eſtime qu'ils doiuent vrayement eſtre nommez *Medecins*, d'autant que la ſanté ou la mort inſtruë d'iceux. Mercure triſmegiſte monſtre en termes tres-clairs qu'aux aſtres il y a de certaines facultez mal-faiſantes, qui rendent les criſes imparfaites & mortelles. *Le Medecin* (ce dit-il) *doit diligemment conſiderer l'alitement du patient: que s'il ne peut au certain deſcouurir l'heure en laquelle il a commencé d'eſtre malade, il doit regarder comment le ciel eſt diſpoſé, & auec quelle eſtoille la Lune eſt en oppoſition ou quadrat: Car ſi elle eſt diſpoſée auec les mal-faiſantes, elle rend la maladie faſcheuſe: & ſi auec les bien faiſantes, ſalutaire. Le contournoiement*, ce dit Ptolomée, *des eſtoilles erratiques & fixes fait en l'air qui nous enuironne des chaleurs, vens, neiges &c.* Item, *Conſidere aux malades les iours critiques & les progrez de la Lune aux angles de la figure des ſaize coſtez: car où tu trouueras ces angles bien diſpoſez, il ira bien pour le malade: & au contraire, mal, ſi tu les trouues mal-affectez.* Or des ſaize angles, les vns ſont plains qui correſpondent aux iours critiques radicaux, & ſont le quatre, l'huict, le douze & le ſaiziéſme: les autres demy-plains qui correſpondent aux iours indices, & ſont le deux, le ſix, le dix & le quatorziéme: les autres ſont la moitié des demy-plains qui correſpondent aux intercalaires, & ſont le trois, le ſept, l'onze & le quinziéme: & les autres vuides comme le premier, cinquiéme, neufiéme & traiziéme. La vanité ſuperſtitieuſe de quelques prognoſtiqueurs a eſté ſi grande qu'ils ont aſſigné à chaque planete des maladies particulieres: comme à Saturne, les fiéures quartes, la lepre, le ſcirrhe, le chancre, les écroüelles, les vlceres malings, l'incube, la melancholie, & les obſtructions de foye & de ratte, les hæmorrhoïdes, les varices, l'hernie & la ſuffocation de matrice. A Iupiter la Cephalalgie ſanguine, les fiéures ſynoques & diaires, les angines, pleuriſies, peripneumonies, phlegmons & apoplexies. A Mars, les fiéures tierces, hemitritées ou demy-tierces, la manie, l'hæmorrhagie, la maladie dite *Choſera*, la iauniſſe, la dyſente-

Authorité d'Abraham Auenefre.

Mercure triſmegiſte.

Ptolomée.

Maladies particulieres des planetes.

De Saturne.

De Iupiter.

De Mars.

© Centre d'Études Supérieures de la Renaissance - Tours

rie, l'erisipelle, la rougeolle & verole, les herpez & les charbons. Au Soleil, les fiéures continuës & la palpitation de cœur. A Venus, les œdemes, le priapisme, le satyriase, la gonorrhée, les pollutions nocturnes, la folie d'Amour & la maladie venerienne. A Mercure, le vertige, les toux seches & les vices de la langue. A la Lune, l'epilepsie, la goutte, l'hydropisie, la paralysie, la lethargie, le coma, le caros & les catarrhes: Mercure Trismegiste a voulu le mesme quand il dit, *Ceux qui tombent en maladie sous Saturne & Mercure sont tardifs & foibles à mouuoir leurs membres, ils resentent tost le froid, fuyent la clairté, souspirent souuent, sont craintifs, ont la voix aiguë & petite, le poux petit & la respiration petite. Ceux qui alitèrent sous Mars & le Soleil, sont choleres, fascheux, trauaillez de la soif, ont le visage teint d'vn rouge obscur, ont le poux dereglé & inegal, la langue rude & roullent les yeux deçà & delà auec vne anxieté quasi incroiable.* Mais les Astrologues n'attribuent point seulement aux planetes, ains aussi à chaque signe du Zodiaque des maladies particulieres. Au mouton, ils rapportent l'epilepsie, les douleurs d'oreilles, de narines, d'yeux, de dents, de bouche, la gratelle, les dartres & les pustules. Au Taureau, toutes les indispositions du col & du gosier, l'angine & les écroüelles. Aux Gemeaux, les maladies qui se font du sang aux mains, bras & épaules. Au Cancre, la demangeaison, la lepre, la perte du poil. Au Lyon, les affections du cœur & du diaphragme: A la Vierge, celles des testicules & du ventre: & ainsi des autres. Doncques les Astrologues & Genethliaques font influër & descendre du Ciel la felicité & l'infelicité des iours & des heures, & attribuent au Ciel & aux Astres des vertus mal-faisantes. Quelques Medecins de ceux qui font profession de l'Astrologie iudiciaire, se sont laissez aller en cette opinion superstitieuse & plaine de vanité, & rapportent la cause de la crise salutaire ou infidelle aux aspects benings ou malings des Astres. Aussi-tost donc que le malade commence à prendre le lict, ils regardent les influences des planetes & comment les estoilles sont affectées. Pour confirmer cette opinion, on peut alleguer des témoignages des plus doctes Medecins & Philosophes qui ayent iamais esté, comme d'Hippocrate, de Platon, d'Aristote, de Galien, & de plusieurs autres. Hippocrate escrit qu'il est necessaire que le *Medecin considere se leuer des estoilles & principalement de l'Arcture, & le coucher des Pleiades: car les maladies tuent principalement les malades en ces iours: mais les deux Solstices sont aussi tres-dangereux, & les deux Equinoxes semblablement: & partant il n'est point bon en ces iours-là de donner médecine, de saigner, cauteriser, scarifier, iusques à ce que dix iours ou plus se soiét écoullez.* Item, *Il faut que le Medecin connoisse le leuer & le coucher des Astres, à fin de remarquer par là les mutations de tout le monde, à raison desquelles les maladies naissent aux personnes.* Ailleurs, *Nostre dessein n'est point de parler des choses qui se font là haut au ciel, sinon entant que la santé & la maladie, le bien & le mal, la vie & la mort peuuent dependre d'icelles.* Il semble donc qu'Hipp. attribuë au ciel & aux estoilles quelque vertu malefique & comme necessité inexitable. *Car toutes choses arriuent* (ce dit-il) *par vne celeste. & diuine necessité, & celles que les hommes veulent, & celles qu'ils ne veulent point.* Item, *Toutes choses aduiennent par la mesme necessité.* Et d'icy le Sort & le *diuin* dont Hippocrate fait mention en son liure des airs, lieux & eaux, & en son Prognostic. Platon semble auoir suiuy l'aduis du grand Hippocrate en plusieurs endroits, mais principalement en son Thymée: *Car il conseille que nous prenions soigneusement garde à ce qui nous peut arriuer, par le diuers rencontre, circuit & aspect des Astres: Car les vns causent des froidures, & les autres des chaleurs; & chaque animal son Astre particulier au Ciel.* Aristote declare en termes tres-clairs *que les choz*

Du Soleil.

De Venus.

De Mercure.

De la Lune. Opinion de trismegiste touchant les maladies des planetes.

Maladies attribuées à chaque signe du zodiaque.

Authorité d'Hippocrate.

L. de Aere, aquis & locis.

L. 2. de Diæta.

L. de principijs.

L. 1. de Diæta.

L. de natura hóminis.

De Platon.

d'Aristote.

© Centre d'Études Supérieures de la Renaissance - Tours

ſes inferieures dependent & ſont gouuernées par les ſuperieures, & que les ſuperieures ſont contiguës aux inferieures. Il eſcrit pareillement que Thales Mileſien preueut par
De Pline. l'obſeruation des Aſtres la cherté de l'huile. Pline *attribuë vne faculté mal faiſante au Ciel & aux eſtoilles, & ce qui eſt le plus digne de commemoration, c'eſt que la formy qui eſt le moindre des animaux reſent & a connoiſſance des facultez des Aſtres.* Marſile Fi-
De Marſile Ficin. cin *eſtablit vn Demon en chaque eſtoille.* Doncques les Aſtrologues iudiciaires reiettent la cauſe de la criſe mortelle ſur l'infelicité des eſtoilles, & veulent que tant nous comme nos entrepriſes ſuccedent ou bien ou mal ſelon que les corps celeſtes ſont ou heureuſement, ou mal-heureuſement placez, & ſouſtiennent opiniaſtrement que par leur aſpect triquetre (comme ils parlent) quadrat, ſextil, oppoſite, on peut deſcouurir & predire toutes les choſes futures: ils remarquent & le iour & l'heure & les minutes que le malade a commencé d'eſtre malade, & ayant dreſſé en ce moment là, la figure du Ciel, egallé les quatre parties d'iceluy & placé les planetes en leurs lieux, ils conſiderent la nature & condition des lieux aphetiques & la poſition & conſtitution du ſeigneur de l'aſcendant, & du ſignifieur de la maladie, & prenans de là iugement, deuinent ſi la maladie ſera mortelle ou ſalutaire, & ſi elle ſera longue ou courte. Or pour ſçauoir ſi ces choſes ſont vrayes ou non, il nous les faut éprouuer à la pierre de touche & les rappeller au niueau de la verité.

Refutation de l'opinion des Aſtrologues, ou il eſt monſtré que le Ciel & les Aſtres n'ont point en eux de faculté mal-faiſante, & qu'il ne faut point adiouſter de foy à l'aſtrologie diuinatrice.

CHAPITRE VI.



Beau trait de Caton contre les deuins.

CE que diſoit jadis Caton des Aruſpices, ie le peux dire auiourd'huy des Medecins iudiciaires & deuineurs. Caton s'émerueilloit qu'vn deuin ne rioit quand il voyoit vn autre deuin. Car combien ſouuent voit-on arriuer ce qu'ils ont predit: ou s'il arriue quelquefois que peut-on alleguer pour monſtrer qu'il n'aduient point par cas & fortuitemẽt à la vanité de l'aſtrologie qui deuine les euenemens futurs par la conſideration des Aſtres, n'eſt point moindre, que de la ſcience qui fait profeſſion de deuiner par l'inſpection des entrailles des beſtes. Combien de choſes me reſouuien-je (ce dit Ceceron) auoir eſté predites par les
L. 2. de Diuinatione. Chaldéens à Pompée, à Craſſus, à Cæſar meſme, que piece d'eux ne mourroit ſinon de vieilleſſe, ſinon en ſa maiſon, ſinon auec gloire: tellement que ie trouue merueilleuſement eſtrange qu'il s'en trouue encore qui adiouſtent de la croyãce à ceux deſquels ils voyent les predictions eſtre iournellement refutées de fait & par éuenement. Tous les meilleurs Philoſophes comme Pythagore, Democrite, Platon, Panætius Stoicien, Archelaus, & Ariſtote ont & meſpriſé cette aſtrologie deuinatrice, & reietté comme fauſſe, trompereſſe & menſongere. Car les fondemens de cette ſcience ſont vains, ridicules & foibles. Ils ſe vantent treſ-impudemment de deſcouurir par l'aſpect des Aſtres tous les accidens & inconueniens de la vie humaine, & les criſes des maladies: & à cette cauſe ils maintien-

© Centre d'Études Supérieures de la Renaissance - Tours

maintiennent qu'il est necessaire que le Medecin remarque les Astres qui presidēt & gouuernent à la natiuité d'vn chacun. Dauantage ils soustiennent que les estoilles agissent sur nous necessairement, & veulent que d'icelles les vnes soient bien-faisantes & les autres mal-faisantes : toutes lesquelles choses nous allons monstrer par le sens & la raison [critiques tres-certains de toutes choses] estre non seulement voilees du manteau de la verité, mais mesmes fausses & tres-absurdes. Et pour examiner chacune de leurs raisons en detail; Comment peuuent les éuenemens des maladies, & les accidens & inconueniens de la vie humaine, estre preueus & remarquez par l'inspection des estoilles, veu que les vertus & facultez de tous les Astres ne sont point bien cognuës ? Car le nombre en est infini, & la grandeur quasi incroyable. Les effets des estoilles cognuës ne peuuent-ils point estre ou empeschez ou changez par l'influence des autres qui n'ont point encore esté remarquées ? vaine donc & incertaine sera leur prediction. Ie sçay que les Astrologues respondent qu'ils ont mille & mille fois remarqué par l'obseruation d'vne longue suitte d'années les éuenemens des choses estre certains & definits. Mais ignorent-ils ce que le grand Genie de la Nature Aristote nous a laissé par escrit, que les mouuemens des Cieux sont incommensurables, qu'il est impossible que le Ciel monstre souuent vn mesme visage, ou que la position des estoilles se rencontre souuent d'vne mesme façon, tellement qu'à peine se peut-il faire qu'vn homme puisse voir deux fois en sa vie vne mesme face de tout le Ciel ? Or maintenant dequoy sert de remarquer les Astres qui dominent à la naissance, veu que les planetes communiquent plustost leur vertu bien ou mal-faisante au moment de la conception, ou en celuy auquel l'enfant acquiert la formation parfaicte de tous ses membres, qu'à l'heure de l'enfantement ? Car Ptolomée confesse qu'ils ont trop plus d'efficace en la conception qu'en l'enfantement; mais qui pourra découurir l'heure de la conception ou de la formation ? *Il n'y a*, ce dit Galien *que le seul Createur qui a formé l'enfant qui la cognoisse*. Est-il possible que le Medecin puisse au mesme instant que le patient tombe malade, remarquer les aspects, influence & conuersions de toutes les estoilles, veu que souuentesfois il y a de gros nuages qui les cachent, & que les mouuemens des Cieux sont portez d'vne telle viteſſe, que la figure & constellation s'enuole & passe premier qu'on la puisse remarquer ? mais accordons-leur qu'ils ayent vne cognoissance certaine des vertus de toutes les estoilles, & qu'ils sçachent aussi l'heure, voire le moment que le malade a prins le lict, se pourra-il faire qu'ils recognoissent par cet aspect & figure du Ciel, & le iour de la crise, & l'éuenement total de la maladie? Le Ciel, selon les Philosophes, est vne cause vniuerselle, duquel bien que la puissance soit infinie, neanmoins elle est determinée par les causes particulieres & élementaires. Le Soleil n'engendre iamais l'homme sans l'homme : à ce que les causes vniuerselles produisent leurs effects, il est besoin de quelque agent particulier, & d'vne certaine disposition & preparation de la matiere, qui altere, change & peruertit les forces & vertus de l'agent vniuersel. Et partant le Medecin ne doit point seulement considerer les Astres afin de découurir les crises à venir, mais les causes particulieres telles que sont la Nature & la temperature du patient, & l'idée, magnitude, mœurs & mouuemens de la maladie. Ainsi les bons Pilotes ne préuoient point les tourmentes par l'aspect de Iupiter, Saturne ou Mars, ains de l'air, des vents & des nuës : Ainsi les gens des champs & laboureurs recognoissent les dispositions de l'air, non par les estoilles, mais par

Raison premiere.

Responce des Astrologues.

Deuxiéme.

Troisiéme.

Quatriéme.

© Centre d'Études Supérieures de la Renaissance - Tours

l'air meſme : Tout ainſi donc que les laboureurs preuoient les diſpoſitions de l'air par l'air ; de meſme les Medecins doiuent preuoir la ſanté ou la mort du patient, par les choſes qui paroiſſent en iceluy, & non par le Ciel ny par les eſtoilles.

Cinquiéme.

D'ailleurs ſi on eſtablit les diuerſes influences & aſpects des eſtoilles, pour ſeule cauſe des iours critiques ; il s'enſuiura que tous ceux qui ſeront prins de maladie ſous vne meſme figure & conſtellation & à vne meſme heure, ſeront iugez d'vne meſme façon. Mais on a remarqué comme pluſieurs qui auoient eſté prins en vn meſme moment ont eu diuerſes iſſuës, les vns à la ſanté, & les autres à la mort. Combien de perſonnes (ce dit Phauorin) differentes en aage, en ſexe & en qualité, nées ſous diuerſes conſtellations, n'ont eu qu'vn meſme nauire pour ſepulchre, & vn meſme genre de mort en vn meſme moment de temps pour fin de leur vie & de leurs iours ? choſe certes qui n'aduiendroit iamais, ſi les momens de la naiſſance apportoient à vn chacun ſon deſtin & les loix particulieres, mais fatales & neceſſaires de la vie & de la mort. Quoy ? les gemeaux ne ſont-ils point conceus, formez & enfantez à meſme heure, & ſous meſme aſpect ? & toutefois on remarque iournellement leurs mœurs, affections, & fortunes eſtre totalement diſſemblables. Procles & Euriſtene Roys de Lacedemone eſtoient freres gemeaux, & neanmoins l'iſſuë de leur vie & la gloire de leurs geſtes furent fort differentes. Vaine donc, incertaine & trompereſſe eſt la contemplation des eſtoilles pour le prognoſtic des maladies. Or c'eſt vne impieté nullement tolerable en l'homme Chreſtien d'aduouër ce que cette Aſtrologie iudiciaire s'efforce de maintenir, que les corps celeſtes agiſſent neceſſairement ſur nous ; *Car le ſage* (ce dit l'Eſcriture Saincte) *dominera ſur les Aſtres*. Et comme nous auons deſià monſtré, la cauſe vniuerſelle n'agit point que ſuiuant la diſpoſition de la particuliere. I'allegueray à ce propos vn fort excellent argument d'vn Aſtronome Syrien nommé Bardezane, écriuant contre les influences & neceſſité fatalle des eſtoilles. Entre les Orientaux, ce dit-il, ſe trouue certains peuples nommez Seres qui ſont ſi ſoupples & tellement obeiſſans aux loix qui leur deffendent le meurtre, la paillardiſe & l'idolatrie, que parmy eux il ne ſe voit point de temples, point de putains, point d'adulteres, & point de meurtriers ; ny l'eſtoille tres-ardante de Mars n'a peu forcer la volonté d'aucun d'eux à *tuër*, ny Venus & Mars ioints enſemble n'ont peu induire vn ſeul d'eux à ſolliciter la femme d'autruy pour la débaucher : & neanmoins il eſt neceſſaire que l'eſtoille *malicieuſe* de Mars ſe monſtre tous les iours au ciel chez eux auſſi bien comme ailleurs, & qu'il naiſſe en vn ſi grand païs des hommes à chaque moment de temps, non autrement que chez leurs voiſins. Doncques ny la conſpiration des eſtoilles aux naiſſances des hommes, ne force point la volonté des Seres à eſtre homicides, ny les Brachmanes à manger de la chair ou autres corps qui ayent eu vie ; ny ne deſtourne point les Perſes de leurs nopces ſcelerates & illicites, leur eſtant permis par leurs loix d'épouſer leurs meres, filles & ſœurs ; ny les Medois d'expoſer leurs morts aux chiens ; ny les Parthes d'épouſer pluſieurs femmes enſemble : car toutes les nations vſent comme elles veulent & quand elles veulent de leur liberté en ſe laiſſans conduire aux mœurs, loix & religions qui ſont en vogue aux Royaumes auſquels elles naiſſent & habitent. Socrates renommé pour ſon grand ſçauoir rapportoit tout ce qui aduenoit à l'homme, quoy que ce peut eſtre, non aux conſtellations, mais à l'aſſiſtance & ſage prouidence de la diuinité. Vn quidam baillant vn ſien fils à Iſocrates pour l'endoctriner, & luy demandant ce qu'il iugeoit qui luy eſtoit neceſſaire ; il luy ré-

Sixiéme.

Les Aſtres n'agiſſent point neceſſairemẽt ſur les hommes.

Beau trait de Bardezane.

Autre beau trait d'Iſocrate.

© Centre d'Études Supérieures de la Renaissance - Tours

pondit qu'il auoit beſoin d'entendement & de plumes à écrire. Ils s'enſuit donc que les Aſtres n'ont en eux nulle neceſſité, & qu'ils n'agiſſent ſur nous que comme cauſes vniuerſelles. Quand à ce qu'ils veulent que des Aſtres les vns ſoient bien-faiſans & les autres malicieux; nous croyons que c'eſt vne fiction vaine, erronnée & menſongere. La mort & ruine des choſes ne dépend point du Ciel, mais de la condition de la matiere élementaire, & de ſes vices & defaurs: les tumultes & diſſenſions qui ſont entre les corps inferieurs s'entrechoquans continuellement ne viennent iamais des corps celeſtes, ains des mouuemens mal-reglez de la matiere, leſquels n'obtemperent point aux loix de l'harmonie celeſte & diuine. Les maux qui aduiennent en la region ſoubſlunaire ſont pluſtoſt des effects de la matiere ſeditieuſe & mutine que du Ciel benin & fauorable. En l'harmonie celeſte qui reſulte & retentit de la conſpiration de tous les luminaires, tout y reſonne touſiours d'vn accord tres-bien meſuré, & rien par icelle ne ſe voit iamais décordant en ce monde ſoubſlunaire : Que ſi on y oyt quelquesfois des ſons rudes & mal appointez, ils ne doiuent point eſtre rapportez à l'attouchement du Ciel, ains aux quatre cordes de la harpe ſoubſlunaire. Celuy qui attribuë des facultez mal-faiſantes aux Cieux, & qui aſſigne les cauſes des maladies aux Aſtres, n'eſt point moins digne de reprehenſion, que celuy qui rapporte à la Nature qui regit & gouuerne noſtre corps la cauſe de toutes les indiſpoſitions, veu que c'eſt elle (qui au rapport du grand Hippocrate) en eſt la medecine & qui les guarit. C'eſt vne fureur d'accuſer la benignité fauorable du Ciel de malefice. Les monſtres (ce dit le Philoſophe) ne ſe font point par l'erreur de la faculté formatrice, ains par le vice & defaut ſeul de la matiere qui peche en qualité ou en quantité. Pourquoy donc accuſerons-nous de malefice & condamnerons le Ciel beaucoup plus noble & plus diuin que la faculté formatrice de la ſemence ? Quand pour le regard des qualitez élementaires qu'ils aſſignent aux planetes voulans que l'vn ſoit chaud ou froid, & l'autre ſec ou humide, ſi non réellement, à tout le moins actiuement, nous ne les admettons point : car comme tous les Aſtres ſont lumineux, ainſi il eſt neceſſaire qu'ils échauffent tous : d'autant que les Philoſophes tiennent que toute lumiere échauffe : or ils tirent tous leur clarté d'vne meſme ſource & origine. Ainſi les nuicts ſont moins froides en la pleine Lune, parce que ſa lumiere qui attiedit aucunement la froidure de la nuict eſt alors tres-grande. Les Aſtrologues voyans ces choſes ont eſté contraints de recourir aux influences, & d'attribuër aux eſtoilles des influxions outre leur lumiere & clarté : Ainſi ils confeſſent que Saturne échauffe par ſa lueur, mais ils veulent qu'il refroidiſſe par ſon influence; & par ainſi recognoiſſent en chaque eſtoille double faculté, l'vne commune qui eſt la vertu d'éclairer & échauffer, & l'autre propre qui vient de ſon influence, comme en Saturne de refroidir. Or combien ces ſubtilitez ſont égarées de toute bonne raiſon, qui eſt celuy qui ne le voit ? deux facultez diametralement contraires ne peuuuent ſubſiſter en vn meſme ſuiect. On trouue bien quelquesfois aux corps heterogenes & qui ont pluſieurs ſubſtances des facultez diuerſes, mais aux corps homogenes & qui n'ont qu'vne meſme ſubſtance, iamais: or les Aſtres ſont des corps tres-ſimples & tout d'vne meſme nature, eſtans tous benins, fauorables & bien-faiſans, & qui d'eux-meſmes ne ſont iamais malefiques. Si le temps, la maniere & la cauſe de la mort des hommes ſont (comme remarque Aulle Gelle des diſcours du Philoſophe Phauorin) au Ciel & dans les Eſtoilles, que diront les Aſtrologues des mouſcherons, vermiſſeaux,

Les Aſtres ne ſont point mal-faiſans.

Tous les Aſtres eſchauffent.

Les influences ſont reiettées.

© Centre d'Études Supérieures de la Renaissance - Tours

heriſſons & d'vne multitude infinie d'autres beſtions & petits poiſſons, qui ſe trouuent tant ſur la terre que dans la mer? quoy leurs naiſſances & morts dépendent-elles auſſi bien comme aux hommes, des loix fatales grauées dans le Ciel & les Eſtoilles, tellement que les grenoüilles & mouſcherons ont leur deſtin de naiſtre & de mourir des mouuemens des planetes celeſtes non autrement que les hommes? que s'ils ne veulent point que cela ſoit, il ne ſemble point qu'il y ait de raiſon pourquoy cette vertu celeſte ait lieu ſur les hommes, ſi elle manque & defaut en tous les autres animaux. Pour le regard des authoritez d'Hippocrate qui ont eſté alleguées au contraire & en faueur des iudiciaires, elles prouuent ſeulement que le Ciel agit en ce monde ſoubſlunaire, comme cauſe vniuerſelle de *toutes les mutations qui y arriuent.* Ariſtote *n'en a point dit moins*, quand il écrit, que le Ciel eſt contigu à ces choſes baſſes non par attouchement mathematical ou corporel, mais phyſical: or le meſme Philoſophe tient que tous les corps celeſtes agiſſent ſur les corps inferieurs ſeulement par leur mouuement & par leur lumiere? de là vient qu'Hippocrate deffend de purger, ſaigner, cauteriſer aux equinoxes & ſolſtices, à raiſon de l'intemperature de l'air; & qu'il écrit que *les purgations ſont laborieuſes & difficiles deuant & durant la Canicule.* Et quand au θεῖον τι, *ce ie ne ſçay quoy de diuin* que le meſme autheur dit eſtre aux maladies, tous les Interpretes le rapportent à la conſtitution non du Ciel & des eſtoilles, mais de l'air. Chaſſons donc l'opinion vaine & ſuperſtitieuſe des Aſtrologues qui attribuënt aux Aſtres des effects mauuais: banniſſons de la compagnie des Chreſtiens cette Aſtrologie diuinatrice, laquelle S. Baſile appelle *vanité tres-embeſongnée*, S. Ambroiſe *inutile & impoſſible*, & S. Cyprian *vaine, fauſſe & ridicule.* Car ou ils prediſent vn mal à venir, ou vn bien futur: ſi vn bien & ils trompent, ils rendent miſerable en l'attente d'vn bien que tu n'auras iamais: ſi vn mal & ils mentent, ils te bourrellent continuellement par la crainte d'vn mal qui ne t'aduiendra point. Que ſi ce qu'ils prediſent correſpond à la verité, & que ce ſoit vn mal à venir, te voila gehenné en ton eſprit, plus longuement miſerable que tu n'euſſes eſté, & affligé auant qu'eſtre affligé; que s'ils t'auiſent d'vn bien & qu'il te doiue venir, lors tu en reçois double incommodité, car tu es continuellement paſſionné en l'attente de ce bien; & quand tu viens à le receuoir, tu en as moins de plaiſir & de contentement, pour en auoir deſià englouty le fruict par eſperance auant qu'il fut arriué. Il ne faut donc en nulle façon que ce ſoit ſe ſeruir de telles gens qui promettent de predire & deuiner aux hommes les fortunes qui leur doiuent aduenir, ny ſe refier aux Medecins iudiciaires leſquels ſe vantent tres-impudemment de pouuoir aſſeurément découurir par l'aſpect des Aſtres & la figure du ciel, le temps de la criſe, & l'éuenement total de la maladie.

Les authoritez d'Hippocrate ſont expoſées.

Aph. 5. ſect. 4.

L'Aſtrologie diuinatrice doit eſtre reietée.

Bel argument contre les deuineurs.

© Centre d'Études Supérieures de la Renaissance - Tours

Autre opinion de quelques Astrologues & Medecins rapportants la cause des iours critiques à la Lune seule.

CHAPITRE VII.



RES-grandes sont les vertus des Astres, & autres corps celestes sur toutes les choses inferieures, mais la principale authorité doit estre deferée au Soleil & à la Lune qui sont les deux luminaires & flambeaux luisans de l'vniuers, l'vn plus grand & l'autre moindre. Le Soleil gouuerne les ans & la Lune les mois: & à cette cause, aucuns veulent que le Soleil preside aux longues maladies, & la Lune à celles qui sont aiguës. Le Soleil comme il fait par son mouuement les quatre saisons, le Printemps, l'Esté, l'Automne & l'Hyuer: Ainsi change-il, en chacune de ces quatre saisons, les humeurs du corps. C'est pourquoy Hippocrate écrit que les maladies qui se mouuent non par iours, ains par mois, se terminent celles de l'Esté en Hyuer, & celles de l'Hyuer en Esté. Les effects du Soleil sont admirables & presques diuins, d'où les Anciens idolatres le tenoient pour *vn Dieu souuerain*. Heraclite le dit estre *la fonteine de la lumiere celeste*. Ciceron *le guide & moderateur des autres flambeaux*. Atistote l'appelle *estoille salutaire, fauorable & procreatrice*, parce qu'elle est la procreatrice de toutes choses. Car le Soleil par sa chaleur viuifiante resiouyt & maintient toutes choses en leur vigueur, les arbres poussent hors leurs bourgeons, la terre se pare de fleurs; tous les animaux leurrez des amorces de l'amour, viennent aux accollades amoureuses & rempliſſent les bois, la terre & les mers de leurs petits: bref, il n'y a rien en ce monde soubslunaire de fertille, sinon que la puissance grande & vigoureuse du Soleil luy donne la secondité. Et quant à la Lune *Elle a*, ce dit Galien, *beaucoup de puissance sur toutes les choses inferieures, & ses effects sont grands, diuers & admirables, mais qui cedent beaucoup à ceux du Soleil, & qui tiennent seulement le second lieu*. C'est elle qui agite & qui meut les humeurs, & qui tient l'Empire de toutes les choses humides. La Lune [dit Lucilius] nourrit les huistres, emplit les herissons de mer & les rend plus charnus, elle accroit les fibres & lobes du foye des souris, il n'y a que l'oignon seul entre les plantes qui ont grosse teste, qui reçoiue accroissement en la Lune decroissante, & decroissement en la Lune croissante, comme s'il estoit touché de haine contre le cours & le mouuement de cet Astre. *Elle nourrit & saoulle*, ce dit Pline, *les terres, parce que s'approcheant de nous elle emplit les corps inferieurs, & nous eslongnant elle les vuide & laisse tout flaques, quand elle est pleine les crancres, écreuisses & homars deuiennent meilleurs, plus pleins & plus gras, mesmes on tient que le sang croist ou décroist en la personne selon que sa lumiere croist ou décroist, & que les arbres & pasturages ressentent sa vertu, laquelle penetre par tout. C'est elle qui preside aux mois, & de là ce vers d'Ouide.*

Les mois sont gouuernez & bornez par la Lune.

Pour cette raison Diodore Sicilien remarque que les Anciens nommoient la Lune μὴνη *ménè* & que de ce mot est deriué le mot μὴν *men* qui signifie *le mois*. Philon Iuif la qualifie *la seruante & le vicaire ou successeur du Soleil*. Tres-

Effects admirables du Soleil.

De la Lune.

Liu. 2. chap. 99.

Tout à la fin du 3. Liu. des saſtes.

© Centre d'Études Supérieures de la Renaissance - Tours

grandes donc sont les forces de la Lune sur les corps inferieurs. *C'est elle*, ce dit Galien, *qui fournit l'accroissement à tout ce qui naist de la terre, qui engraisse les animaux, qui gouverne le cours des purgations menstruelles des femmes, & qui aide aux circuits de ceux qui tombent du mal caduc.* Or elle fait toutes ces choses par son mouuement & sa clarté. Quant à sa clarté elle l'emprunte de toutes les estoilles qui sont au dessus d'elle, mais principalement du Soleil: de là vient que ses configurations, apparitions & formes changent diuersement, selon qu'elle s'approche ou eslongne de luy. Son premier changement ne donne quasi aucune clarté: or il se fait lors qu'elle est distante du Soleil de quinze degrez, & est nommé des Grecs σύνοδος *synodos*, c'est à dire, *le temps de la coniunction de la Lune auec le Soleil*, & des Latins *interlunium, nouilunium, intermenstruum, luna silens*, & des François *la nouuelle Lune*: il dure l'espace d'enuiron trois iours. Estant au quatriéme iour sortie de coniunction d'auec le Soleil, comme rougissante de honte, elle n'ose monstrer librement sa face à découuert, ains paroit cornuë ou courbée comme vne faucille; & lors les Grecs la nomment μηνοειδὴς *menoeides* comme qui diroit *le premier croissant*. Elle est reculée du Soleil de quarante cinq degrez. Du quatriéme iour elle croist peu à peu iusques au septiéme, & lors elle monstre la moitié de sa face, & est nommée διχότομος ou ἡμίτομος *dichotomos & hemitomos*, comme qui diroit *demy couppée demy pleine*, d'autant qu'elle semble couppée iustement en deux parties égales, & qu'elle a desia fait la moitié du chemin qu'il y a de la nouuelle Lune iusqu'à la pleine: elle est eslongnée du Soleil de nonante degrez. L'onziéme iour, elle paroit quasi toute illuminée, & ne s'en faut qu'vne assez petite partie qu'elle ne le soit tout à fait, d'où les Grecs l'appellent ἀμφίκυρτος *amphicurtos*, c'est à dire, *gibbeuse & courbée de part & d'autre*; comme qui diroit plus qu'à demy pleine: elle est alors eslongnée & distante du Soleil de cent trente cinq degrez. Finalement, au quatorziéme iour elle paroit parfaictement & de toutes parts illuminée, & monstre la face libre & toute pleine, nommée des Grecs πανσέληνος *panselinos, pleine Lune*. Telles sont les vicissitudes & changemés de la Lune depuis qu'elle sort de coniunction d'auec le Soleil iusques à tant qu'elle soit deuenuë pleine. Derechef quand apres la pleine Lune & ce brillant éclat de lumiere, elle s'auance pour retourner en coniunction auec le Soleil, elle nous remõstre tout autant de figures & apparitions diuerses en decroissant, comme elle a fait en croissant. Car au quatriesme iour d'apres la pleine Lune, elle redeuiẽt telle qu'elle estoit l'vnzieme, à sçauoir *Amphicurte*, puis au troisiesme septenaire elle retourne *Dichotome*, c'est le dernier quartier, & puis apres *Menoeide* ou vieille Lune: finalement sa clarté decroit peu à peu iusqu'à ce qu'elle soit en coniunction auec le Soleil, & que comme cachée, elle ne nous communique plus sa clarté. Or tout ainsi que la Lune croissante toutes choses prennent accroissement, comme on peut voir aux ceruelles des animaux, aux moëlles des os, aux huitres, &c. Tout de mesme, decroissante, les humeurs des corps inferieurs decroissent, diminuent & assechent. Comme ainsi soit donc que la Lune face ses mouuemens par quaternaires & septenaires, les Astrologues veulent qu'elle soit la cause que les crises arriuent aux quatre & septiéme iours. Car quand la Lune est portée de son premier accroissement aux quadrangles opposites, ou aux lieux moyens des quadrangles, elle enfante de grandes mutations: au septiéme iour il se fait vne grande agitation aux quadrangles, & au quatriéme iour au milieu des quadrangles vne autre, mais non si vehemente: mais aux oppositions la commotion qui se fait est ordinairement tres-grande, parce que la Lune & les signes s'oppugnent mutuellement.

l. 3. de diebus decretorijs. cap. 2.

La Lune reçoit toute sa puissance du Soleil.

Ses diuerses figures & apparitions.

La premiere.

La deuxiéme.

La troisiéme.

La quatriéme.

La cinquiéme.

La sixiéme.

La septiéme.

L'huictiéme.

La neufiéme.

Quadrangles opposites.

© Centre d'Études Supérieures de la Renaissance - Tours

tant par leurs rayons que par leurs qualitez. De ces choses les Astrologues recueillent que les milieux des quadrangles qui eschéent au quatriéme iour, ont peu de vertu pour iuger, mais beaucoup pour indiquer: que les quadrangles ont plus de puissance pour iuger, & les oppositions vne puissance tres-grande. Si quelqu'vn (alleguent-ils pour exemple) commence à estre malade, la Lune estant au Mouton, il souffrira au septiéme iour suiuant des grandes mutations; d'autant qu'en ce iour la Lune entre au signe de l'Escreuisse, signe froid & humide, & diametralement contraire au Mouton, chaud & sec. Il y en a d'entre les Astrologues qui veulent que la Lune excite de notables mutations, non seulement selon ses diuerses configurations auec le Soleil & les douze signes du Zodiaque: mais ils soustiennent aussi qu'elle fait des choses admirables selon ses diuers mouuemens & positions, tant aux autres Planettes, qu'aux Estoilles fixes. Et partant que la Lune se ioignant au commencement de la maladie auec quelque planette mal-faisant, ou estant en quadrature ou opposition auec icelluy, elle cause de tres-grands changemens quand elle paruient aux autres aspects hostiles, soit que cela arriue en vn iour decretoire, ou en vn autre non decretoire. Voilà ce que les Astrologues content touchant la puissance de la Lune, à quoy Galien semble auoir en quelque partie donné consentement, comme nous monstrerons en son lieu.

Opinion de quelques autres Astrologues.

Refutation de l'opinion des Astrologues, où il est monstré que la Lune n'est point de soy la cause des iours critiques.

Chapitre VIII.

QVe les crises eschéent seulement aux maladies humorales, c'est chose (ce croy-ie) que personne ne reuoque en doute: & que la Lune ayt quelque puissance sur tous les corps humides, l'experience mesme nous en rend vn témoignage bien certain. Nous ne voulons point toutesfois que la Lune soit, (comme les Astrologues nous pésent faire croire) l'vnique & seule cause des iours critiques: estans persuadez par ces raisons. La crise est vn mouuement d'humeurs, & se fait, ainsi que nous auons desia remarqué, suiuant l'opinion de Galien, par la Nature qui separe les humeurs peccantes d'auec celles qui sont bónes, & les prepare à l'excretion. Si la Lune fait ce mouuement, elle a cette puissance de mouuoir ou de soy-mesme, ou de quelque autre, comme de l'aspect, reflexion, lumiere, quadrature, ou opposition de quelque autre Planette. Si elle l'a de soy, elle ne mouuera point plustost au sept qu'au huictiéme iour: car les proprietez qui sont en quelque sujet premierement & de soy, elles y sont (ce dit le Philosophe) continuellement. Que si elle l'a de quelque autre, comme de l'opposition ou quadrature, alors la Lune mouuera seulement quand elle sera en cet aspect ou lieu: Or que Socrate tombe auiourd'huy malade, & Platon demain, ils seront l'vn & l'autre iugez au septiéme iour, encore que la Lune ne soit point en mesme aspect. Galien escrit *auoir veu en vn Esté plus de cinq cens personnes detenuës de fiévres aiguës, auoir esté iugez au septiéme*: & neanmoins elles n'estoient point tombées malades ny en vn mesme iour, ny soubs vn mesme aspect. D'ailleurs, si la Lune est la cause des iours critiques, elle reçoit cette puissance ou du Soleil,

Raison premiere.

Cap. 7. li. 2. de dieb. decretoriis.

Deuxiéme.

© Centre d'Études Supérieures de la Renaissance - Tours

ou des ſignes du Zodiaque : Car Galien ne luy attribuë que deux influences, l'vne qu'elle reçoit du Soleil, & l'autre des ſignes du Zodiaque, leſquels elle viſite par chacun moys en faiſant ſon mouuement. Si elle la reçoit du Soleil, il n'y aura que les maladies qui prennent en la nouuelle Lune, qui ſoient iugées au ſeptieſme iour : car autrement ny ſon premier quartier ne reſpondra point au ſeptiéme iour, ny la plaine Lune au quatorziéme, auſquels l'aſpect quadrangulaire & oppoſite du Soleil eſmeut & agite les humeurs. Que ſi elle la reçoit des ſignes du Zodiaque : doncques & le ſixiéme & le traiziéme ſeront parfaitement critiques: Car comme ainſi ſoit que la Lune paſſant par l'inferieure partie de ſon Epicycle, ſoit portée plus viſte, elle arriue au ſixiéme iour aux quadrats des ſignes, & quelquesfois au traiziéme aux oppoſitions : mais quand paſſant par la partie ſuperieure de ſon Epicycle, elle ſe meut plus tardiuement, elle paroiſt ſouuentesfois l'huict ou neufiéme iour au lieu quadrangulaire : Comme ainſi ſoit donc que la Lune n'ait point toutes les quartes de ſes mouuemens & ſes circuits égaux, il n'eſt point poſſible de rapporter la criſe du quatre ou ſeptiéme iour, à la ſeule Lune, comme vnique cauſe d'icelle. Or maintenant comment peut la Lune eſtre dite ſeule cauſe des iours critiques, veu qu'apres le vingtiéme iour tous les ſeptenaires ſont critiques iuſques au quarantiéme, comme le vingt-ſeptiéme, le trente-quatriéme, le quarantiéme, & que la puiſſance des quaternaires perit : Et qu'apres le quarantiéme iour, il n'y a que les vingtaines qui iugent iuſques au centiéme, comme le ſoixantiéme, l'octantiéme, & le centiéme : les ſeptenaires n'ayans plus aucune force ny vertu? Outre plus, ſi la Lune entreprend les criſes aux quatre & ſeptiéme iours, non pour autre cauſe, ſinon pource qu'elle fait ſon mouuement par quadrats & par ſepmaines, pourquoy ne produit-elle point ſemblables effects en la generation, conception, vie & nutrition des animaux? Mais qui a iamais remarqué que le ventricule digere mieux, que la ſemence conceuë ſoit plus forte, & que les autres operations de Nature ſe faſſent mieux & plus heureuſement par chaque ſeptiéme iour? que ſi on dit que ces mouuemens ſeptenaires de la Lune n'exercent leur pouuoir que ſur les ſeules maladies: ce ſera merueille, certes, que les quartes du ciel ſoient reſerrées dans des barrieres ſi eſtroites. I'allegueray icy vn argument de Fracaſtor, qui eſt fort beau. Il eſt tres-certain que toute action ne ſe fait point ſinon par attouchement : L'attouchement du ciel n'eſt point mathematical ou corporel, mais phyſical. Dont s'enſuit que le ciel enuoye quelque choſe, non certes corporelle : car ainſi il diminuëroit peu à peu: ains ſpirituelle, à ſçauoir vne qualité, laquelle d'autant qu'elle n'a point de contraire, ſe reſpand par tout en vn moment comme la lumiere. Cette qualité ſpirituelle produit ou les premieres qualitez, comme la lumiere fait la chaleur : ou quelque vertu de tirer ou de chaſſer arriere: Les criſes ne ſe font point par cette faculté, parce que ces choſes ſont plus proprement en tous les indiuidus : c'eſt donc par la lumiere celeſte. Mais la lumiere celeſte ne fournit point plus de chaleur en vn iour qu'en l'autre, ſinon où il ſe fait vne plus grande reflexion contre la terre : ce qui s'experimente au Soleil, lequel nous échauffe d'autant plus puiſſamment qu'il nous œillade, où de plus pres, ou plus directement: & en la Lune, quand elle reçoit plus de clairté du Soleil : Or elle en reçoit d'autant plus qu'elle s'eſlongne plus *loing de luy*. Et par ainſi, eſtant plus eſlongnée de luy au huictiéme iour qu'au ſeptiéme, & nous communiquant d'auantage de lumiere & de chaleur, il s'enſuit que l'huictiéme doit pluſtoſt eſtre critique que le ſeptiéme.

Troiſiéme.

Quatriéme.

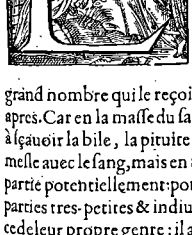
Cinquiéme.

© Centre d'Études Supérieures de la Renaissance - Tours

Finalement, si la Lune est la cause des iours critiques, parce qu'elle se meut par quadrats & par sepmaines, il sera necessaire que les quadrats & sepmaines de la Lune concurrent touſiours auec les quaternaires & septenaires des maladies. Or il arriue tres-rarement que les iours septenaires des maladies eschéent auec les septenaires de la Lune: & neanmoins c'est chose qui est perpetuellement veritable, que tous les septenaires sont vrays critiques, & qu'ils iugent parfaitement. Il s'ensuit donc que la Lune ne peut estre establie pour cause tres-prochaine & immediate des iours critiques. Qu'elle n'ait beaucoup de puissance sur les corps inferieurs, nous ne le nions point: mais quoy qu'elle sasse, nous disons qu'il le faut rapporter à sa lumiere & à son mouuement. Quant à ce qu'il fait meilleur semer & planter au croissant qu'au decours: cela se fait d'autant que les semences repeuës d'vne plus abondante humidité, croissent & viennent plus viſtement: & au rebours, qu'il fait meilleur coupper & abbatre le bois au decours, qu'au croissant: c'est pource que la Lune est alors moins humide. Hesiode loue le neufiesme iour de la Lune pour planter arbres, & le traizieſme aussi, parce que la lumiere estant alors plus grande, la vertu insite & vegetante s'épand mieux par toutes les racines: il blasme le saizieſme, parce que la lumiere venant à diminuer, les arbres n'ont point assez de force pour prendre terre & pousser. Concluons donc, que tous les effets de la Lune dependent de sa clairté: Or la clairté ne peut estre la cause tres-prochaine & immediate des iours critiques. Sixiéme.

L'opinion de Fracastor, rapportant la cause des iours critiques au mouuement de l'humeur melancholique.

Chapitre IX.



LE docte Fracastor rapporte la cause des iours critiques au mouuement de l'humeur melancholique, le propre de laquelle estant de se mouuoir de quatre en quatre iours, il veut que ce soit la cause pourquoy tous les quaternaires sont critiques. Voicy les principaux fondemés sur lesquels il estançóne & bastit son opinion. Il arriue rarement que quelque vice se glissant aux humeurs, n'en attaque qu'vne seulemẽt: car le plus ordinairemẽt ou il y en a deux, ou encore plus grand nombre qui le reçoiuent & conçoiuent ou ensemblément, ou peu de tẽps apres. Car en la masse du sang qui est cõtenuë dans les veines, les autres humeurs, à sçauoir la bile, la pituite, & la melancholie sont confuses & messangées pesle-mesle auec le sang, mais en telle sorte, qu'elles y sont en partie actuellement, & en partie potentiellement: potentiellement, certes, parce qu'elles y sont reduites en parties tres-petites & indiuisibles; & actuellemẽt, parce qu'elles y tiennent la place de leur propre genre: il aduient donc rarement, à raison de cette confusion, que le vice de l'vne ne se cõmunique puis apres à l'autre. Or quand l'humeur viẽt à se corrompre & pourrir, Nature en fait soudain la secretion, & l'excretion par apres: Si l'humeur qui est segregée est simple, & qu'elle ne soit point adulterée & contaminée par quelque autre, elle ne fera point de crise, mais seulement des pa- Fondemens de Fracastor. Le premier.

© Centre d'Études Supérieures de la Renaissance - Tours

roxyſmes: & ce certes tous les iours, ſi elle eſt pituiteuſe: de trois en trois iours, ſi elle eſt bilieuſe: & de quatre en quatre, ſi elle eſt melancholique. Que ſi les humeurs ſont meſlingées & confuſes, elles ſe mouueront quelquesfois toutes enſéble, quelquesfois qu'il n'y en aura qu'vne, & d'autresfois deux: & à cette cauſe des iours les vns ſeront fort doux & paiſibles, les autres plus griefs & faſcheux, & les autres tres-griefs. Ceux-là ſeront doux & fauorables, auſquels piece des humeurs n'aura mouuement: Les autres ſeront plus difficiles, auſquels vne humeur ſe mouuera: & les autres tres-difficiles auſquels toutes les humeurs agitées viendront à faire l'accez. Et ces derniers cy ſont fort propres aux criſes, d'autant que la Nature eſt fort aiguillonnée & irritée, & que les criſes ſont faites par cet aiguillon & irritement.

Le ſecond. Mais d'autant que les criſes ne ſe font point, ſinon que l'humeur ſoit digérée & preparée: & que la digeſtion n'eſt point acheuée ny parfaite, que ce qui eſt plus eſpais & plus peſant ne ſoit digeré & attenué: & que la melancholie eſt la plus épaiſſe & la plus peſante de toutes les humeurs: de là vient que les criſes ſe font principalement entour le temps que la melancholie fait ſes mouuemens, & qu'elle eſt digerée. Or le mouuement de la melancholie ſe fait par quaternaires: Et partant les criſes ſe feront ſuiuant les circuits quaternaires de l'humeur melancholique. Donnons pour exemple, que la bile peche en quelque malade, & qu'elle ſoit meſlée auec quelque peu de pituite & de melancholie: Incontinent que la bile commencera à pourrir, elle ſouïllera auſſi les autres humeurs: & partant, le premier accez ſera grief & difficile. Le deuxiéme iour ſera fort paiſible, parce qu'en iceluy nulle humeur n'aura ſon mouuement: mais le troiſieſme reſentira l'accez de la bile: toutesfois il ne ſe fera point de criſe en iceluy, tant pource que l'aiguillon n'eſt point encore tres-grand, que pource que l'humeur n'eſt point encore toute digerée. Or le quatrieſme iour aura le mouuement de la melancholie, mais aſſez obſcur, & non beaucoup violent, parce que ce qui ſe meut alors de cette humeur, eſt en petite quantité: partie certes, parce que ce n'eſt point l'humeur qui a peché la premiere: & partie, parce que ſa pourriture depend aucunement de la bile, laquelle ne ſe mouuant point au quatrieſme iour, la melancholie donne bien quelque mouuement, à raiſon qu'elle a conceu des ſemences de putrefaction, mais petit & caché, d'autant que la bile de laquelle vient la pourriture, ſe repoſe, & ne dit mot. Le cinquieſme verra le mouuement de la bile: le ſixieſme ne reſentira aucun accez: mais le ſeptieſme apportera vn paroxyſme tres-grief & faſcheux, à raiſon que toutes les humeurs qui pechent, concurrent à le faire, & la melancholie en plus grande quantité, parce qu'elle ne reçoit point peu de mouuement & d'agitation par la contagion & impulſion de l'autre: auquel iour, parce que la melancholie eſt digerée, (car elle eſtoit ſubtile, & en petite quantité, diſpoſée à ſe terminer promptement) la criſe arriuera: car en iceluy la Nature eſt fort viuement aiguillonnée, & toute la matiere cuite & digerée: là où aux autres iours l'aiguillon manquoit, ou la digeſtion.

Le troiſiéme. Mais d'autant que cette humeur melancholique eſt quelquesfois en moindre, & quelquesfois en plus grande quantité, tantoſt époiſſe, & tantoſt plus ſubtile, ores plus, & ores moins tenace, maintenant plus chaude, & maintenant plus froide: il arriue ſouuent à raiſon de cette diuerſité, la bile ſe putrefiant, que la melancholie ſe putrefie quelquesfois enſemblément, & au meſme iour, & ce tantoſt au commencement du paroxyſme, tantoſt au milieu, & tantoſt à la fin: quelquesfois auſſi qu'elle ne ſe pourrit point enſemblément, ny au meſme iour,

© Centre d'Études Supérieures de la Renaissance - Tours

mais au deuxiéme seulement: quelquesfois aussi au troisiéme seulement, & paraduanture mesme non deuant le quatriéme. Aux maladies aiguës, le mouuement des deux humeurs se fait dés le premier iour; d'autant qu'elles sont faites d'vne matiere plus chaude, plus subtile, & en petite quantité: mais aux tardiues & longues, desquelles la matiere est froide, époisse & tenace, la melancholie ne se meut point auant le troisiéme iour: que si la matiere est tres-époisse, paraduanture non deuant le quatriéme: aux maladies mediocres, desquelles la matiere est moyenne en quantité, qualité & époisseur, la melancholie commencera à se mouuoir & pourrir au deuxiéme. Et partant, selon les diuers mouuemens de cette humeur melancholique, se sont diuerses crises, & on en peut establir trois ordres de iours critiques. Car si dés le premier iour la melancholie vient à se mouuoir quant & quant la bile, ce qui aduient aux maladies aiguës: les periodes quaternaires seront le quatriéme, septiéme, dixiéme & traiziéme iours: car rarement l'estat aux maladies aiguës passe-il plus outre. Que si la maladie est extrémement aiguë, la crise tombe dans le quatriéme iour: parce que la matiere est tres-subtile, en tres-petite quantité, & fort chaude. Que si elle est simplement aiguë, elle se prolonge iusques au traiziéme: mais si elle est moyenne entre les extrémement aiguës, & celles qui le sont simplement, elle se iuge au septiéme: & tel est le premier ordre des iours critiques. Le deuxiéme se doit compter en cette maniere. Si la melancholie ne commence point à se mouuoir qu'au deuxiéme iour, ce qui aduient aux maladies mediocres, alors les periodes quaternaires seront le deuxiéme, cinquiéme, huictiéme, vnziéme, quatorziéme, dix-septiéme & vingtiéme iours: Or il arriue tres-rarement aux maladies mediocres que l'estat passe plus outre, ains l'vnziéme, quatorziéme, dix-septiéme & vingtiesme sont principalement critiques. Mais si la melancholie ne reçoit son mouuement qu'au troisiesme iour, ce qui aduient aux maladies longues, ausquelles la matiere est copieuse, fort époisse & tenace: certes les periodes seront le troisiesme, sixiesme, neufiesme, douziéme, quinziesme, dix-huictiesme, vingt & vniesme, vingt-quatriesme, vingt-septiesme & trentiesme: car rarement se fait-il des crises plus outre: Or d'entre iceux le vingt & vniesme sera principalement critique, puis le vingt-septiesme, & puis apres le quinziesme. Car si la matiere est époisse & tenace, mais en petite quantité, l'estat écherra au quinziesme iour: mais si elle est époisse & en fort grande quantité, au vingt-septiesme: & si elle est moyenne en époisseur & quantité, au vingt & vniesme. Voilà l'opinion nouuelle de Fracastor, touchant les iours critiques, laquelle, selon mon iugement, est assez embroüillée. Auger Ferrier la refute fort brauement par plusieurs bonnes raisons & argumens aigus & subtils en son liuret des iours decretoires.

Trois ordres de iours critiques.

Le premier.

Le Deuxiéme.

Le troisiéme.

Conclusion de Fracastor.

© Centre d'Études Supérieures de la Renaissance - Tours

L'opinion de Fracaſtor eſt refutée.

CHAPITRE X.



'EST merueille que ce grand & excellent Philoſophe ſe ſoit ſi pauurement abuſé en iettant les fondemens de ſa nouuelle opinion, qu'il n'ayt point preueu vne infinité de lacqs & filets deſquels il ſe ſentira incontinent enuelopper. Car n'y ayant que deux outils neceſſaires pour la recherche des cauſes, l'experience & la raiſon: le iuge équitable; & amateur de verité, iugera que tout ce qu'il allegue touchant les iours critiques, eſt totalement contraire à l'vne & à l'autre. Il a eſté remarqué par vne longue experience, que des iours les vns ſont vrayement critiques & radicaux, comme le ſeptiéme, le quatorziéme & le vingtiéme: les autres indices & demonſtrateurs, comme le quatriéme, l'vnziéme & le dix-ſeptiéme: & les autres intercalaires, comme le trois, le cinq, le neuf, le traize & le dix-neufiéme. Telle a eſté l'opinion du grand Hippocrate, comme il ſe peut recueillir de ſes œuures, d'Heraclide, d'Archigene, de Philotime, & de Galien. Or cette opinion nouuelle accuſe toute la doctrine ancienne d'erreur, & forgeant vn nouuel ordre de iours critiques à ſa fantaiſie, renuerſe de fonds en comble toute la connoiſſance des criſes. Il eſtablit donc trois ordres de iours critiques: & veut que ceux du premier ſoient le quatre, ſept, dix, traize, ſaize, dix-neuf, vingt-deux, vingt-cinq, & vingt-huictiéme. Ceux du ſecond, le cinq, l'huict, l'vnze, quatorze, dix-ſept & vingtiéme. Et ceux du troiſiéme, le ſix, le neuf, le douze, quinze, dix-huict, vingt & vn, vingt-quatre, vingt-ſept & trentiéme. Qui a (ie vous prie) iamais remarqué le dix, le ſaize & dix-neufiéme iours entre les vrays critiques qui ſont du premier ordre? Qui a iamais experimenté l'huict & le quatorze eſtre tous deux d'vn meſme ordre? Qui des Anciens a iamais voulu que le vingt-deux & vingt-huictiéme fuſſent decretoires? Par ainſi donc cette nouuelle confuſion contrarie à l'experience & à l'authorité de tous les Anciens: mais elle contrarie ſemblablement à la raiſon. Car premierement Fracaſtor prend comme pour accordé que les criſes ne ſe font ſeulement qu'aux maladies, deſquelles la matiere eſt contenuë dans les veines: Et qui a-il de plus abſurde? La matiere de toutes les parties qui ſouffrent phlegmon ou inflammation, ſe putrefie hors des veines: Or Hippocrate remarque en telles inflammations, les iours critiques & les criſes particulieres, & nous l'experimentons iournellement en faiſant la medecine. Ainſi l'inflammation du foye a ſa criſe particuliere par les vrines, ſi c'eſt la partie gibbeuſe qui ſoit affectée: ou par le flux de ventre, ſi c'eſt la caue. Ainſi l'erisipele du ventricule qui ſe reconnoiſt par la fiéure lipyrique, a pour ſa criſe propre, le *cholera*, qui eſt vne éuacuation de bile par haut & par bas: comme le declare Hippocrate en ces mots, *Les fiéures lipyriques ne ſe rompent point, ſinon que le cholera ſurvienne.* Qui rapportera la cauſe des criſes en ces inflammations au mouuement de l'humeur melancholique, veu que l'erisipele eſt fait d'vne bile pure & non meſlangée, & le phlegmon du ſang? Quant à ce qu'il maintient, qu'au corps il ne ſe trouue point d'humeur pure & non meſlée, eſt faux. Car la veuë nous apprend que la veſicule cótient la bile toute pure & non detrempée d'aucune autre humeur, & la raiſon le perſuade ſemblablement:

Refutation premiere.

Deuxiéme.

Aux Coiques.

Troiſiéme.

© Centre d'Études Supérieures de la Renaissance - Tours

blement : Car elle est segregée d'auec la masse du sang, & tirée par la vesicule par vne proprieté occulte, & qui nous est incognuë. D'ailleurs, quand il écrit qu'il est impossible qu'vne humeur se pourrisse, sans que la corruption se communique aussi tost à toutes les autres, il renuerse du tout la nature des paroxismes & des fiéures intermittentes : Car en la fiéure tierce, il n'y a que la bile seule qui se pourrisse en la quotidienne, que la seule pituite : & en la quarte, que la seule melancholie : Elles s'enflamment à la verité toutes, quand l'vne d'icelles vient à s'allumer, mais il n'y a que celle-là seulement qui fait l'accez, qui se pourrise, autrement toutes les fiéures intermittentes seroient nothes & bastardes, & on ne trouueroit iamais de tierce vraye & legitime. Or maintenant qu'est-il besoin de la coction de l'humeur melancholique en toutes maladies, comme songe Fracastor? Il n'y a que la seule humeur qui peche qui ait besoin de coction, de secretion & d'excretion : car il n'y a qu'elle seule qui stimule la Nature à l'excretion : Or quasi toutes les maladies aiguës sont causées de la bile, & ont leurs mouuemens aux iours impairs ; dont s'ensuit qu'il n'y a qu'elle seule qui ait besoin de coction, & n'est point necessaire pour la perfection des crises, d'attendre la coction de l'humeur melancholique. Ioint que s'il falloit touſiours attendre la coction de la melancholie, la crise ne se feroit iamais au troisiéme iour, d'autant que l'humeur melancholique ne se meut que de quatre en quatre seulement : Or les maladies extrémement aiguës se iugent souuent au troisiéme iour, & tous les Medecins le mettent tout le premier entre les intercalaires. Chassons donc des écholes ce nouueau dogme totalement repugnant à l'experience & à la raison.

Quatriéme.

Cinquiéme.

Sixiéme.

L'opinion d'Hippocrate, touchant ses causes des iours critiques.

Chapitre XI.



Veloves Doctes estiment qu'Hippocrate rapporte la cause des iours critiques aux nombres ; car au liuret des principes, il a laissé plusieurs choses tres-excellentes par écrit, touchant les vertus du septenaire, & veut que la vie de l'homme soit dispensée par ce nombre. Et en vne Epistre à son fils Thessalus, il dit en termes exprez que la cognoissance des nombres est profitable pour entendre les crises & iugemens des maladies. Il promet ailleurs, de declarer quelque iour cette necessité de Nature, & pourquoy toutes ces choses aduiennent par septenaires : mais effrayé (comme il est vray-semblable) par la difficulté de l'entrepriſe, il ne l'a point accomply. Pour moy, ie ne me suis iamais persuadé que ce grand personnage ait eu les nombres en telle estime, qu'il leur ait voulu deferer l'honneur d'estre causes des iours critiques ; ains ay creu qu'il auoit recognu le septenaire comme vne certaine loy de Nature, selon laquelle, comme sur quelque exemplaire & patron, elle dispense toutes choses. Ainsi Aristote appelle le ternaire, la loy de Nature, selon laquelle toutes les choses naturelles sont disposées. Nous ne trouuons point non plus, qu'Hippocrate ait iamais rapporté cette cause des iours critiques à la puissance de la Lune, ny aux aspects des Astres ; ains croyons auec le Prince des Arabes Auicenne, qu'il s'est contenté de la seule experience, pour l'explication de cette matiere. Ce grand personnage auoit remar-

Hippocrate s'est contenté de la seule experience.

© Centre d'Études Supérieures de la Renaissance - Tours

qué que les humeurs ſe mouuent aux iours non pairs alors que Nature les regit & gouuerne ſelon ſes loix & mouuemens reglez & determinez, & ce principalement par l'obſeruation de ces trois choſes. Premierement par celles qui arriuent tant aux iours impairs qu'aux pairs; ayant trouué que les criſes des iours pairs ſont imparfaictes, & celles des non pairs tres-parfaictes. Secondement par celles qui apparoiſſent aux iours indices, ayant veu que chaque ſeptenaire auoit ſon indice & demonſtrateur, auquel ſi les ſignes de coction viennent à ſe monſtrer, il faut attendre la criſe ſalutaire au ſeptiéme ſuiuant. Tiercement, par l'obſeruation des paroxyſmes, ayant veu que les maladies aiguës ont leurs redoublemens aux iours impairs; & partant, qu'il falloit attendre la criſe aux meſmes iours: D'autant que les maladies ſe iugent volontiers aux meſmes iours qu'elles ont leurs accez. Il a eſſayé de rendre quelque raiſon de ſon experience au 4. liure des maladies, quand il dit, *Les maladies ſe iugent aux iours non pairs, parce que le corps tire du ventricule aux iours pairs : Or ſi l'homme eſt ſain, il expulſe aux iours impairs.* Et partant, l'humeur eſt premierement amaſſée aux malades, puis eſtant amaſſée, elle eſt ſeparée, & finalement, elle eſt chaſſée hors. Cependant que l'humeur s'amaſſe, il n'y a point de combat: quand elle eſt amaſſée, elle commence deſià à trauailler la Nature; alors ſe font les redoublemens: la Nature eſt aiguillonnée à l'excretion, & la criſe ſe fait: à cette cauſe il deffend au meſme liure, de donner medecine aux malades aux iours non pairs : *Car ceux* (ce dit-il) *qui aux iours impairs ont uſé de fortes medecines, ont eſté trop purgez, & pluſieurs ſont morts; mais ceux qui en ont uſé aux iours pairs, n'ont iamais eſté trop purgez.* Voilà ce que dit Hippocrate, touchant la cauſe des iours critiques.

Obſeruation premiere.

Deuxiéme.

Troiſiéme.

Pourquoy les maladies ſe iugent aux iours non-pairs.

L'opinion de Galien, touchant la cauſe des iours critiques.

CHAPITRE XII.



ALIEN ne ſe contentant point de l'obſeruation & experience d'Hippocrate, s'eſt efforcé de prouuer & demonſtrer la cauſe des iours critiques, par les principes de l'Aſtrologie, & ce pour complaire à quelques ſiens amis, qui l'en auoient prié. Il eſtime donc qu'il en faut rapporter la cauſe au mouuement & à la clarté de la Lune, ainſi que l'on peut voir en ſon troiſieſme liure des iours decretoires: & veut que les aſpects de la Lune ſoient diuers, tetragones, trigones, & diametraux: & d'autant qu'elle fait ſes mouuemens par quadrats & par ſepmaines, il ſouſtient que c'eſt la raiſon pourquoy les quaternaires & ſeptenaires iugent puiſſamment aux maladies aiguës. Or pour monſtrer que le vingtieſme iour eſt pluſtoſt critique que le vingt & vnieſme, il controuue & feint vn mois, qu'il nomme *critique & medical*: & pour en auoir la cognoiſſance, il conuient premierement remarquer que les Aſtrologues ont fait trois mois lunaires, ſelon la diuerſité du mouuement de la Lune : Ils ont nommé le premier, *mois ſynodal ou de coniunction*, & eſt tout le temps qui eſt depuis vne coniunction de la Lune iuſques à l'autre: les modernes tiennent qu'il eſt de vingt-neuf iours, douze heures & quarante minutes. Ils ont appellé le deuxiéme, *mois de peragration ou progreſſion*, & par

Trois mois Lunaires.

De coniunction.

De progreſſio.

© Centre d'Études Supérieures de la Renaissance - Tours

celuy, la Lune s'esloignant d'vn poinct du Zodiaque, retourne au mesme poinct, apres auoir couru & fait le tour & circuit tout entier: il est de ving-sept iours & huit heures. Le troisiéme est nommé *le mois d'apparition; d'illumination ou illustration:* C'est l'internualle qui est depuis le premier iour qu'on commence à voir la Lune naissante iusques au dernier iour qu'elle disparoit. Ce dernier mois est inégal, tantost plus long, & tantost plus court: plus long, dautant que la Lune est cachée moins de temps, & plus court, qu'elle est plus longuement mussée & sans nous éclairer; & toutesfois, il est le plus communément composé de vingt-six iours & douze heures. Galien voyant qu'il ne pouuoit approprier ses iours à ces trois sortes de mois, dautant ou qu'ils excedoient son nombre, ou qu'ils ne l'accomplissoient point, & qu'il ne pouuoit par iceux rendre raison pourquoy le vingtiesme iour est plustost critique que le vingt & vniesme; il en a controuué vn quatriesme, qu'il nomme *medical*. Le mois de progression ne l'enseigne point, parce que les trois sepmaines d'iceluy font vingt iours & douze heures, qui est vn nombre metoyen entre le vingtiesme & le vingt & vniesme: tellement que si la crise se fait alors, elle ne puisse estre dicte ny de cettuy-cy, ny de cettuy-là. Le mois de conionction ne l'enseigne non plus: car les sepmaines de ce mois sont plus longues, & trois d'icelles sont vingt-deux iours & trois heures. Quant au mois d'illumination, il l'enseigne encore moins, parce qu'il est indeterminé, estant ores plus long, & ores plus court: Il en faut donc establir vn quatriéme, composé de celuy de progression, & de celuy d'illumination ioints ensemble: car si on les conioint, il en sourdera cinquante trois iours & vingt heures: Si on partit trois iouts en parties égales, il en naistra vn mois moyen de vingt-six iours & vingt-deux heures, duquel mois chaque sepmaine sera de six iours & dix-sept heures & demie: deux sepmaines feront traize iours & vnze heures, & les trois sepmaines vingt iours & quatre heures & demie: Et par ainsi, la fin de la troisiéme sepmaine tombera dans le vingtiesme iour, d'ou le vingtiesme doit plustost estre dit critique que le vingt & vniesme. Voilà l'opinion de Galien touchant les causes des iours crisimes, laquelle tous les Astrologues & Medecins reiettent comme fausse & erronnée, & appellent son mois, *mois controué & monstrueux*. Il faut lire ce qu'ont écrit contre luy, touchant ce mois, le Conte de la Mirandole, le Conciliateur, Cardan, Manard & Fracastor.

Et d'apparitiõ.

Galien a feint & iouenté vn quatriéme mois, & pourquoy.

Quelle est nostre opinion, touchant les causes des iours critiques.

Chapitre XIII.



Stant sortis de ces halliers épineux d'opinions contraires, il est temps que nous nous mettions à l'abry dans vn port tranquille & asseuré, & que nous declarions briefuement & clairement ce qu'il faut tenir & croire touchant les causes des iours critiques. Et pour commencer, nous disons que les causes des iours critiques sont deux: l'vne materielle, & l'autre efficiente. La materielle, c'est l'humeur peccante, ou en qualité, ou en quantité, & ce non seulement la melancholique, comme veut Fracastor, mais aussi la bilieuse, la pituiteuse, & la sanguine, soit ou qu'elle soit simple & pure, ou qu'elle soit meslangée auec quelque autre: car nous croyons auec Galien & Auicenne, que la crise

Les causes des iours critiques sont deux. La materielle.

© Centre d'Études Supérieures de la Renaissance - Tours

Et l'efficiente qui

n'échet qu'aux ſeules maladies humorales. La cauſe efficiente eſt double, l'vne

Eſt vniuerſelle ou

vniuerſelle & tres-eſlongnée, & l'autre particuliere, interne & tres-prochaine. La cauſe vniuerſelle non ſeulement des criſes, mais auſſi de tous les mouuemens & changemens qui ſe font en cette region élementaire, c'eſt le Ciel; duquel, la Lune qui eſt la plus baſſe, & la plus prochaine de la terre, receuant toutes les facultez, nous les communique puis apres. Auerrhoës veut qu'elle ne ſoit quaſi de nulle

Particuliere.

conſideration en la medecine. La cauſe particuliere & plus prochaine, c'eſt la Nature, laquelle ſoit ou que tu l'appelles auec Galien *faculté qui diſpenſe & gouuerne tout le corps*, ou auec Hippocrate, *chaleur implantée, ou temperature, ou eſprit*, c'eſt choſe qui n'importe de rien. Cette Nature, *combien qu'elle n'ait point eu de maiſtre, ny fait d'apprentiſſage, & qu'elle ne ſe gouuerne ny par conſeil, ny par raiſon*, neanmoins elle fait ſes mouuemens & operations par vn ordre certain, conſtant, & qui ne varie iamais: de ſorte qu'elle ſemble ſe gouuerner par conſeil & raiſon. *Elle contient*; ce dit Hippocrate, *la neceſſité fatale de viure & de mourir*: *C'eſt*, ſelon Galien, *vne choſe reglée, qui fait ſes motions par certains termes & circuits fixes & arreſtez*. Cette Nature s'eſt à elle meſme impoſé de certaines loix & ordonnances qu'elle ne tranſgreſſe iamais: ains, comme ſi elle auoit eſté apprinſe & accouſtumée à le faire ainſi, elle les garde ſans inconſtance, & ſans rien changer en leur ordre. C'eſt elle qui eſt l'vnique Medecin des maladies. C'eſt elle qui fait les criſes en preparant, ſegregeant & éuacuant les humeurs: car la criſe ſe fait la Nature ſeparant les humeurs peccantes d'auec celles qui ſont vtiles, & les preparant à l'excretion. Elle trouue des chemins occultes, & qui nous ſont incognus, par leſquels elle expulſe les maladies: d'où Syneſius & Plotin la nomment *magicienne*, Zenon *feu artificiel*, & Anaxagore *eſprit ou entendement*. Que s'il arriue quelquesfois qu'elle ſe déuoye & foruoye, cela luy aduient à raiſon de la contumace, rebellion & inégalité de la matiere. Toutes les maladies qui nous aduiennent, ſont pluſtoſt des effects des humeurs qui ſe deſbordent, mutinent & defaillent, qu'elles ne ſont des actions & ouurages de la Nature, ſage & pourueoyante à noſtre conſeruation. Concluons donc que la Nature eſt la cauſe efficiente, particuliere & tres-prochaine des iours critiques, & que les humeurs, quelles quelles puiſſent eſtre, en ſont la cauſe materielle. Voyons à cette heure comment ces deux cauſes concurrent pour faire les criſes & iugemens des maladies. De ce que la criſe eſt ores plus haſtiue, & ores plus tardiue, nous le rapportons partie à la cauſe materielle, & partie à l'efficiente. De ce qu'elle ſe fait tantoſt aux iours pairs, & tantoſt aux non pairs, nous l'attribuons ſeulement à la cauſe materielle, c'eſt à ſçauoir au mouuement particulier de l'humeur. Et de ce que les criſes parfaictes & ſalutaires ne ſe font qu'aux ſeptenaires ſeulement, nous le donnons tout à la cauſe efficiente, & nullement à la materielle. Mais d'autant que ces choſes pourront ſembler obſcures à pluſieurs, il nous les faut élucider auant que paſſer plus outre. La celerité ou tardiueté de la criſe ſuit & la diſpoſition de la matiere, & la puiſſance ou force de l'efficient. Si l'humeur eſt chaude, ſubtile & benigne, elle eſt plus facilement preparée & domptée par la Nature, plus promptement cuitte & ſeparée, & en ſuite plus viſtement éuacuée par la criſe: mais ſi elle eſt époiſſe, froide & rebelle, elle eſt cuite plus difficilement, & pàr conſequent plus tárd éuacuée. Pareillement, ſi la Nature eſt forte, elle cuit plus viſtement: ſi debile, plus tardiuement. Quant à ce que la criſe ſe fait au iour pair, ou non pair, la cauſe en doit eſtre rapportée au ſeul mouuement de l'humeur: car la bile ſe meut de trois iours en trois iours, la pituite tous les iours, & la melancholie de quatre en quatre. Et par ainſi, toutes les maladies bi-

Proprietez admirables de Nature.

L. 1. de Diæta. L. 2. de diebus decret.

Les erreurs de la Nature viénent de la matiere.

Comment les cauſes efficiente & materielle concurrent pour faire les criſes.

D'où vient la tardiueté ou celerité de la criſe.

D'où vient qu'elle ſe faict au iour pair ou non-pair.

© Centre d'Études Supérieures de la Renaissance - Tours

lieuses se iugeront aux iours non pairs, & les pituiteuses & sanguines aux pairs; parce que les maladies se iugent ordinairement aux mesmes iours, ausquels elles ont leurs mouuemens, & la crise écheoit ordinairement en vn mesme temps auec l'accez. Or pourquoy la pituite se meut tous les iours, la bile de trois en trois, & la melancholie de quatre en quatre, c'est vne question tres-difficile à expliquer. Alexandre Aphrodisée s'efforce d'en rendre quelque raison : *Dautant* (ce dit-il) *qu'il y a moins de matiere, d'autant l'accez retourne il plus tardiuement : Or la Nature a ordonné que le sang dont nos corps se nourrissent, fut en plus grande quantité que les autres humeurs, & qu'en se pourrissant, il allumast vne fiéure continuë. La pituite tient le second lieu, car elle se peut aussi donner en nourrissement à la bile le troisiéme, à cause qu'elle est totalement inutile pour sa grande acrimonie, à seruir de nourriture; & l'humeur melancholique & atrabilaire le dernier, à raison qu'elle est ennemie de la Nature, & qu'elle gaste, ronge & tuë le corps.* Mais ce n'est point icy la vraye cause des accez qui se font à poinct nommé: car la quantité de l'humeur rend seulement le paroxysme plus long ou plus court, mais elle ne le fait point retourner au iour pair ou non pair. La bile, en quelque grande quantité qu'elle puisse estre, ne se meut point plus souuent qu'au troisiéme iour, ny la melancholie qu'au quatriéme : Ainsi toutes les maladies aiguës, parce qu'elles se font le plus souuent par la bile, qui est en tres-grande abondance, combien qu'elles affligent continuellement, si ne laissent-elles pas toutesfois d'auoir leurs redoublemens aux iours impairs, à raison du mouuement de la bile : Dont s'ensuit qu'il faut rapporter la cause du mouuement qui se fait aux maladies, ou tous les iours, ou de trois en trois iours, ou de quatre en quatre; à la proprieté de l'humeur. Or cette proprieté est cachée, & n'est pas moins digne d'admiration que la qualité de la pierre d'aimant, & des medicamens purgatifs. C'est donc à raison de la condition & du mouuement de la seule cause materielle, que la crise se fait tantost aux iours pairs, & tantost aux non pairs. Et quant à ce qu'il n'y a que les seuls septenaires qui soient parfaictement critiques, nous le rapportons totalement à la cause efficiente. Nature s'est choisi vn certain temps, auquel elle fait ses crises & mouuemens, & lequel ne se recognoist que par l'experience seule. Or l'experience nous a enseigné que les crises du sept, quatorze & vingtiéme iours, sont le plus souuent parfaictes & salutaires : Dont s'ensuit que ces iours ont esté limitez & ordonnez par la Nature à cela. Or pourquoy la Nature a plustost choisi le septiesme qu'vn autre nombre; combien qu'il semble que ce soit vne question d'vne plus haute contemplation, si est-ce que nous voulons que ce soit pource que Dieu le Pere & Createur de toutes choses, luy a imposé cette loy. Car il a sanctifié le septiéme iour, il l'a recommandé aux enfans d'Israël, comme le plus celebre de tous, & s'est voulu reposer en iceluy de ses œuures, apres auoir paracheué la creation de l'Vniuers. Et partant la Nature particuliere d'vn chacun, comme chambriere & imitatrice de l'vniuerselle, fait en chaque septiéme iour des crises parfaictes, & n'entreprend iamais de les faire en d'autres iours, sinon qu'elle soit ou empeschée, ou irritée : car alors les crises se font aussi quelquesfois aux iours intercalaires, ainsi que nous monstrerons cy apres. Or que cette Nature particuliere soit aidée par l'vniuerselle & celeste, nous ne le nions point tout à fait, ains tenons, s'il arriue que les sepmaines de la Lune rencontrent auec les iours septenaires de la maladie, que la crise en sera plus facile & plus heureuse.

Opinion d'Alexandre, touchant le mouuement des humeurs.

La cause des periodes doit estre rapportée à la proprieté de l'humeur.

Pourquoy il n'y a que les seuls septenaires qui soient parfaitement critiques.

Pourquoy Nature a choisy le nombre septenaire.

© Centre d'Études Supérieures de la Renaissance - Tours

Pourquoy le vingtiéme iour eſt pluſtoſt critique que le vingt & vniéme.

CHAPITRE XIV.



Pourquoy le vingtiéme iour eſt pluſtoſt critique que le vingt & vniéme. Reſponſe vulgaire.

Le ne reſte plus qu'vne difficulté à vuider, laquelle a fort longuement gehenné les eſprits de pluſieurs; pourquoy c'eſt, veu que tous les ſeptenaires ſont parfaictemẽt critiques, que le vingtieſme iour eſt pluſtoſt critique que le vingt & vnieſme. La reſponce vulgaire eſt, que le vingtieſme eſt la fin de la troiſieſme ſepmaine, parce que des trois ſepmaines, il n'y a ſeulement que la premiere qui doiue eſtre comptée entiere, la deuxieſme eſtant iointe & aſſemblée auec la troiſieſme, & le quatorzieſme iour ſeruant de fin à la ſeconde, & de commencement à la troiſieſme. D'autres diſent qu'il ne faut point (ſelon la doctrine du grand Hippocrate) compter les ſepmaines entieres, non plus que les iours ny les ans, & que c'eſt la raiſon pourquoy la fin de la troiſieſme ſepmaine eſchet au vingtieſme iour. Mais toutes ces deux réponſes & interpretations ne nous contentent point: car elles ne donnent point la raiſon pourquoy les deux premieres ſepmaines ſont entieres, & la troiſieſme imparfaicte, ny pourquoy la criſe qui ſe deuroit faire au vingt & vnieſme iour, qui accomplit le troiſieſme ſeptenaire, anticipe & deuance quaſi touſiours au vingtieſme. Galien nous en voulant donner la demonſtration, a excogité vn certain mois, qu'il nomme *critique & medical*, compoſé des mois de peragration & d'illumination ioints enſemble. Mais d'autant que tous les Aſtrologues & Medecins improuuent ce mois controuué, nous ſommes pareillement forcez de l'abandonner, & de rechercher d'autres cauſes probables que celles que nous auons entenduës cy deſſus. Nous les rapportons donc à l'efficiente & à la matiere; & voicy comme nous l'allons prouuer. Il eſt tres-certain que toute criſe ſe fait par vn mouuement naturel, car la coction, la ſecretion & l'excretion, ce ſont des operations de la faculté naturelle. Or le mouuement naturel differe de celuy qui eſt animal & volontaire, en ce que celuy qui eſt volontaire, eſt plus viſte en ſon commencement, & plus tardif en ſa fin, car il ſe laſſe peu à peu: Au contraire, le naturel eſt plus tardif au commencement, & plus viſte à la fin. Et partant, quand la Nature a parfait les deux premieres ſepmaines, elle ne paracheue point la troiſieſme, ains ſe haſtant pour paruenir à la fin, elle deuance la criſe qui deuoit venir au vingt & vnieſme iour, & la fait au vingtieſme. Que le mouuement naturel ſoit plus viſte à la fin, Ariſtote l'enſeigne en pluſieurs endroits, & Straton, diſciple de Theophraſte, l'éclaircit par deux exemples. Le premier eſt de l'eau decoulante d'vne couuerture, laquelle au commencement paroit continuë, mais quand elle approche de terre, elle ſe ſepare par gouttes: Or elle ſe ſepare, d'autant qu'elle deſcend plus viſtement, & auec plus grande impetuoſité, eſtant portée vers la fin de ſon mouuement. Le ſecond eſt d'vne pierre, laquelle eſtant iettée de haut, donne vn plus grand coup à la fin de l'eſpace par lequel elle deſcend, qu'au milieu. Voilà donc la raiſon probable qui ſe peut apporter de la part de la cauſe efficiente, à ſçauoir de la Nature: Il y en a encore vne autre de la part de la materielle. La cauſe morbifique eſtant deſia au ſept & quatorzieſme iours attenuée, addoucie, & comme tout

La raiſon de Galien eſt nulle.

Raiſons de l'Autheur.

Le mouuemẽt naturel eſt plus viſte à la fin.

La deuxiéme.

© Centre d'Études Supérieures de la Renaissance - Tours

à fait domptée, n'attend point le vingt & vniéme iour, ains est chassée hors comme de son bon gré, & sans aucun effort par la Nature au vingtiéme : comme si quelqu'vn auoit esbranslé vn arbre par trois fois auec la main, ou donné trois coups de bellier contre vne muraille, elle vint au quatriéme à crouller comme de son bon gré. Au reste c'est chose qui n'est point perpetuellement veritable que les crises tombent tousiours au vingtiéme iour, car il y en a plusieurs qui ont esté iugez parfaitement au vingt & vniéme : ce qui a fait dire à Archigene & Diocles qu'il estoit plustost critique que le vingtiéme, ainsi que nous auons veu cy-deuant au second liure.

Quelle est la cause des iours indices & intercalaires.

CHAPITRE XV.

COMME ainsi soit que chaque septenaire ait le quatriéme pour indice & demonstrateur, il nous faut icy rechercher la cause de cet effet reglé & ordinaire. C'est vn axiome de Physique & d'Arithmetique, que les parties demonstrent les tous qui leur sont prochains. Ceçy paroit assez par l'exemple des choses externes, lesquelles nous iugeons estre prochaines de leur perfection, quand nous voyons toutes leurs parties prochaines : comme quand le charpentier des fondemens recueille les parois, des parois le toict & du toict que la maison apparoistra incontinent paracheuée. Or il conste que les parties ausquelles le septenaire se resoult prochainement sont deux, à sçauoir quatre & trois : mais que le quatre luy est plus prochain, & partant le quatre demonstre le septiéme : l'vnziéme qui est le quatriéme de la deuxiéme sepmaine : le quatorziéme : & le dix-septiéme qui est le quatriéme de la troisiéme sepmaine le vingtiéme. D'ailleurs le quatriéme iour est le milieu de la sepmaine, & a vne égale communication auec les extremes, de là vient que si le premier iour entreprend de terminer la maladie, le quatriéme l'acheuera : que si le premier iour n'entreprend rien, & que le quatriéme commence à vouloir iuger la maladie, le septiéme la mettra à fin.

Pourquoy le quatriéme iudique le septiéme.

Raison premiere.

Touchant les causes des iours intercalaires, nous en auons desià remarqué quelque chose au deuxiéme liure. Toutes les crises qui aduiennent en ces iours, se font contre les loix & ordonnances de la Nature, les euacuations se faisant plustost qu'il ne faut, ce qu'Hippocrate, au liuret des humeurs appelle προεκκρίνεσθαι *proecrignesthai*, c'est à dire, *sortir auant le temps*, & se fait quand la Nature agacée ou irritée par quelque cause est forcée de purger les humeurs prematurement. C'estoit le premier dessein de Nature, elle s'estoit à elle mesme imposé cette loy de ne faire aucune crise sinon aux septenaires, mais estant forcée à raison des mouuemens dereglez de la matiere, elle peruertit cette loy & chasse hors aux iours nommés *intercalaires*, (tels que sont le trois, le cinq, le neuf & le traiziéme) l'humeur non encore parfaitement cuite & domptée, & ce qui est bon & salutaire pelle mesle auec le mauuais & corrompu : d'où la crise imparfaite, & en suitte d'icelle la recheute. Car Hippocrate ne reconnoit seulement que trois causes de la recidiue, quand les humeurs sortent auant le temps, ou qu'elles sont éuacuées auant la coction, ou qu'elles sont delaissées au dedans. Or les causes qui contraignent la nature d'entreprendre les crises auant le temps sont inter-

Causes des iours intercalaires.

Trois causes de la recheute.

Causes qui forcét la Nature.

© Centre d'Études Supérieures de la Renaissance - Tours

Externes.

nes & externes. Ces derniers cy ſont le Medecin, le malade, les aſſiſtans & les choſes exterieures. Le Medecin peche ſouuent par ignorance, par hardieſſe temeraire ou par crainte. Le malade ou il n'obeit point au Medecin, ou il ſe laiſſe aſſer à ſes appetits deſordonnez. Les choſes exterieures ſont diuerſes, leſquelles troublent les mouuemens ordinaires de Nature, comme ſont les paſſions de l'eſprit & l'intempeſtiue façon de viure. Ainſi la fille de Philon mourut, parce

Internes.

qu'elle auoit trop mangé à ſoupper au ſeptiéme iour. Les cauſes internes qui ſtimulent & aiguillonnent la Nature, ſont trois; la maladie, la cauſe de la maladie, & le paroxyſme. Si la maladie eſt tres-aiguë & maligne elle contraint la nature à faire la criſe auant le ſeptiéme iour. La cauſe de la maladie c'eſt l'humeur, laquelle furieuſe & desbordée ſort auant le temps. L'accez, ainſi qu'eſcrit Galien au huictiéme chapitre du troiſiéme liure des iours decretoires, eſt auſſi du nombre des choſes qui irritent & prouoquent la Nature, c'eſt pourquoy les criſes ſe font ordinairement aux maladies aiguës aux iours non pairs, parce qu'elles ont leurs accez & redöublemens en iceux. Telles ſont toutes les cauſes des iours

Les iours intercalaires ſe trouuent ſeulement aux maladies aiguës.

intercalaires & des criſes qui ſe font en iceux. Il ne reſte plus à remarquer ſinon que les iours intercalaires ſe trouuent ſeulement aux maladies aiguës, & qu'ils ne s'eſtendent point outre le vingtiéme: d'autant que l'impetuoſité des humeurs s'allentit & diminuë peu à peu apres le vingtiéme, & qu'elle n'eſt plus aſſez agitée pour agacer la Nature & la prouoquer à l'excretion. Voila quelle eſt noſtre opinion touchant toutes les cauſes des iours & critiques, & indices, & intercalaires: en l'explication deſquelles s'il ſe trouue quelque choſe qui offence les doctes nous les prions & coniurons de ne la vouloir tant imputer à la petiteſſe de noſtre eſprit, comme à la grandeur & difficulté du ſujet.

Fin du troiſiéme & dernier liure des Criſes.

Laus omnipotenti Deo.



© Centre d'Études Supérieures de la Renaissance - Tours

METHODE GENERALE
SERVANT AV PROGNOSTIC ET AVX CRISES DE TOVTES MALADIES, MAIS PRINCIPALEMENT DES AIGVES.

Quelles choses le Medecin doit considerer en chaque maladie.

CHAPITRE PREMIER.

ALIEN nous enseigne en mille endroits que le Medecin doit diligemment considerer trois choses en chaque maladie, *la Diagnose, la Prognose & la Therapeie:* desquelles la derniere est recherchée pour l'amour de soy, car l'office du Medecin *est curare apposite ad sanandum*, est de medeciner proprement pour guarir, & les deux autres pour l'amour de la troisiéme: Car le Medecin prudent n'entreprendra iamais la curation d'vne maladie qu'il ne connoist point, ou qu'il tient pour desesperée. La Diagnose s'occupe à reconnoistre la maladie, la cause de la maladie, & la partie malade: la Prognose monstre si la maladie doit vaincre, ou si elle peut estre vaincuë, & la Therapeie prescrit les regles de bien & proprement guarir chaque maladie par la Diæte, la Chirurgie & la Pharmacie. La Diagnose est premiere de nature & de temps que les deux autres & comme dit Hippocrate, *le Medecin qui est suffisant pour connoistre les maladies, il est pareillement suffisant pour les panser & guarir.* La Prognose est posterieure en ordre à la Diagnose, mais elle est premiere en dignité, car preuoir les issuës des maladies long-temps auant qu'elles aduiennent, c'est chose totalement admirable, & qui approche quasi de la diuination. La therapeie est la plus noble des trois, car selon les Philosophes *la fin est plus excellente que les moyens par lesquels elle s'acquiere.* C'est d'elle que la medecine emprunte son nom: & c'est aussi pour l'amour d'elle que les medecins ont esté tenus jadis comme pour les Dieux mortels, entant à sçauoir qu'ils rendent la santé & prolongent la vie vitale aux hommes mortels.

Le Medecin doit considerer en chaque maladie.

La Diagnose,

La Prognose,

& La Therapeie:

La Diagnose marche la premiere.

Lil elo de arte.

La Prognose *est plus noble,* mais

La Therapeie est tres-noble.

La Medecine recherche.

La diagnose recherche seulement trois choses, la maladie, la cause de la maladie, & la partie malade, lesquelles se reconnoissent quelquefois par des signes syllogistiques & tres-certains, & quelquefois aussi par des seules coniectures artificielles. Les maladies sont ou externes, ou internes: les externes, paree

© Centre d'Études Supérieures de la Renaissance - Tours

qu'elles paroiſſent aux ſens ſont connuës de tous, meſme des plus groſſiers & ignorans: mais celles qui ſont internes, d'autant qu'elles ne ſe monſtrent point à la veuë ont beſoin de l'induſtrie d'vn expert & ſçauant Medecin. Combien ſouuent les ſimilitudes, ce dit Celſe, abuſent elles les meilleurs & plus experimentez? Et neanmoins chaque maladie a ſes propres ſymptomes qui découurent ſon idée & eſpece, leſquels ont eſté bien élegamment deſchiffrez par Galien en ſes liures des parties malades: car il puiſe tous les ſignes des maladies de quatre fontaines en general, à ſçauoir *des excremens, de la proprieté de la douleur, de la ſituation & des accidens propres.* Mais ce n'eſt point aſſez au Medecin de connoiſtre l'eſpece de la maladie, il faut auſſi qu'il connoiſſe la partie malade: *Car la curation d'vne meſme maladie varie ſelon la diuerſe nature, temperature, ſubſtance, dignité, ſituation & ſentiment de la partie qu'elle occupe.* Or Galien tire les ſignes de la partie malade, *de l'action bleſſée, de la ſituation de la partie, de la proprieté de la douleur, des excremens & des accidens propres.* Celuy qui a fort bien reconnu la maladie & la partie malade, a deſia beaucoup aduancé: mais s'il ignore la cauſe de la maladie comment entreprendra-il la curation: car la curation eſt deuë à la cauſe conjointe, comme la precaution à l'antecedente. Il appert donc que le Medecin qui veut exceller en la Diagnoſe doit ſoingneuſement rechercher la maladie, la partie malade & la cauſe de la maladie. Or noſtre deſſein n'eſt point de preſcrire icy la methode de connoiſtre & de guarir les maladies, c'eſt vn ſujet de plus longue haleine & de plus haute contemplation: nous rechercherons ſeulement en ces liures ce qui regarde le prognoſtic & les criſes des maladies aiguës, & voulons monſtrer briefuement, clairement, & ſuiuant la methode Hippocratique comment le Medecin ſe doit exercer au prognoſtic & preuoir l'éuenement non ſeulement de la criſe, mais auſſi de toute la maladie.

La maladie.

La partie malade &

La cauſe de la maladie.

L'vtilité de la Prognoſe, & de quelles choſes il faut tirer tous les ſignes prognoſtics.

Chapitre II.



Omme on tient pour bon pilote celuy qui preuoyant comme du haut d'vne échauguette les coups de vents & tourmentes à venir, ſe retire à l'abry en quelque rade ou havre aſſeuré: ainſi celuy doit eſtre honoré du titre de prudent Medecin, lequel découurant de loing les iſſuës & criſes des maladies, monſtre comme auec le doigt de quelle part le danger menace la vie, ou bien donne vne aſſeurance certaine de la ſanté. Celuy qui predit bien à propos les éuenemens futurs des maladies éuite les calomnies du populas & des aſſiſtans, ſe met dans le monde en reputation & conſerue l'honneur des remedes. Celſe dit *qu'il ne faut pas temerairement proſaner les remedes qui ont apporté du ſoulagement à pluſieurs*, & ſuiuant l'aduertiſſement du grand Hippocrate, *il ne faut point medeciner ny entreprendre de traitter ceux qu'on tient hors de tout eſpoir de ſanté*: qui ſera autrement ſera touſiours incertain & douteux, & ſera à chaque petit moment emporté deçà ou delà comme vne nauire qui flotte abandonnée ſans gouuernail en haute mer: à cette cauſe Hippocrate eſcrit *qu'il iuge tres-neceſſaire que le Medecin s'exerce au Prognoſtic.* Mais en cet art de

Vtilité de la prognoſe.

Initio prognoſticon.

© Centre d'Études Supérieures de la Renaissance - Tours

preuoir, deuiner & predire les éuenemens & crises des maladies se rencontrent souuent plusieurs choses fallacieuses, qui éludent le iugement du Medecin & le font broncher: car pendant que l'humeur est furieuse, en rut & portée deçà & delà sans s'arrester en vn lieu, il est impossible de rien predire asseurément, d'autant que par le transport d'icelle sur vne partie noble, la maladie qui autrement sembloit legere s'empire, énaigrit & deuient mortelle: & au rebours par le transport de l'humeur d'vne partie noble sur quelque membre ignoble & seruile, la maladie qu'on tenoit pour deplorée vient à receuoir guarison. Et d'autant qu'aux maladies aiguës l'humeur est souuent en rut & furieuse, c'est la raison pourquoy Hippocrate nous aduertit, *que les predictions de sant éou de mort aux maladies aiguës ne sont point totalement certaines.* Les monstres ce dit Auerrhoës surpassent & vainquent tout l'art de pronostiquer, or aux solutions & crises des maladies arriuent souuentefois des monstres. Il faut donc que le Medecin soit prudent en son prognostic, depeur que son iugement ne soit trouué temeraire & precipité. Galien se vante de ne s'estre iamais abusé en ses predictions, d'autant qu'il y apportoit touſiours de la diligence sans se hafter & de la grauité sans retardement. Hippocrate a esté le premier de tous ceux dont la memoire est venuë iusques à nous, qui pousſé d'vn esprit diuin à exposé cet art de predire l'éuenement des maladies en telle sorte, qu'on n'y sçauroit rien desirer de plus. Nous recueillirons icy en vn bref sommaire ce qu'il nous a laissé par cy par là dans ses œuures, suiuant cette methode aisée & facile.

L'art prognostic est quelquesfois fallacieux.

Aph. 19. sect. 2.

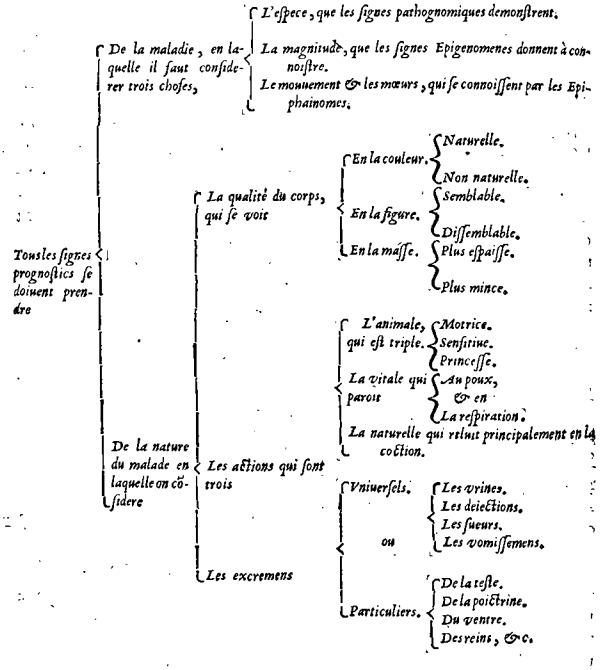
Tous les signes prognostics se doiuent puiser *de la maladie & de la nature du malade*, comme de deux fonteines. En la maladie il faut considerer trois choses *l'espece ou idée, la magnitude & le mouuement, ou les mœurs.* Les signes propres nommez *Pathognomiques* monstrent l'espece, les *Epigenomenes* ou suruenans la magnitude, & les *Epiphainomenes* le mouuement & les mœurs. Au malade on considere pareillement trois choses, *la qualité du corps, les actions & les excremens.* La qualité se doit considerer *en la couleur, en la figure & en la masse de tout le corps, mais particulierement du visage.* Les actions sont trois, *la naturelle, la vitale & l'animale.* La naturelle reluit principalement en la coction: la vitale au poux & en la respiration: l'animale est triple, motrice, sensitiue interne & externe, & princesse; comme, l'imagination, la memoire & la raison. Les excremens sont ou vniuersels comme les vrines, les deiections, les sueurs & les vomissemens: ou particuliers comme du cerueau, des yeux, des oreilles, de la poictrine, du ventricule, des boyaux, des rognons, de la vessie, de la matrice, &c. Et de toutes ces choses il faut tirer les signes prognostics ainsi que nous monstrerons cy apres.

Tous les signes prognostics se doiuẽt prendre de la maladie &

Du malade.

© Centre d'Études Supérieures de la Renaissance - Tours

Table contenant tous les chefs des signes prognostics.



Quels prognostics se doiuent prendre de la maladie.

CHAPITRE III.

OMME le principal chef de la Diagnose consiste en la connoissance de la maladie, & comme la principale indication curatiue se doit prendre de la nature de la maladie, (car elle indique son ablation par ses contraires : Ainsi la dexterité de prognostiquer depend quasi toute de l'exacte connoissance de la maladie, en laquelle on recherche l'issuë & l'éuenement futur. En la maladie il faut considerer l'espece, la magnitude & les mœurs ou mouuemẽt. Les signes Pathognomiques découurẽt l'espece, les Epigenomenes la magnitude, & les Epiphainomenes les mœurs. Elucidons ces choses par l'exemple de la pleurisie. Les signes Pathognomiques de la pleurisie sont *douleur pongitiue au costé*, la douleur se fait à raison de l'intemperature & de la distention,

Faut considerer trois choses en la maladie.

Signes Pathognomiques de la pleurisie.

© Centre d'Études Supérieures de la Renaissance - Tours

distention, & la ponction à raison de la membrane, qui est d'vn sentiment fort vif. *Difficulté de respirer*, qui vient en partie de ce que l'inflammation redouble la necessité de respirer, & partie à raison que la tumeur estrecit & presse les organes ordonnez à faire la respiration. *Dureté & inégalité au poux, lequel frappe le tact comme vne scie*; Il est dur à raison de l'inflammation & de la nature de la partie malade qui est membraneuse & dure; & inégal, à raison de l'intemperature inégale des arteres. *Fiévre continuë & icelle aiguë*, à cause de la vicinité du cœur. *Toux*, qui est causée par la serosité qui exude & passe aux poumons. Tous ces signes demonstrent necessairement l'espece de la maladie assauoir l'inflammation de la membrane qui couure les costes. Les signes Epigenomenes, c'est à dire les simptomes suruenants, monstrent la grandeur de la pleurisie. Ils se font ordinairement par la propagation de l'humeur tels sont en cette maladie, *La phrenisie, le flux de ventre, l'orthopnoée, la rougeur de la face des yeux, les taches qui sortent en la poitrine, & la rougeur du dos & des espaules*; Lesquels demonstrent la pleurisie estre tref-grande & incurable. Les Epiphainomenes manifestent le mouuement & les mœurs, en découurant la malice de l'humeur, & en suite la longueur ou briefueté de la pleureſie: & tels sont ceux qui se considerent aux crachats & en la couleur de la langue. *Le crachat* (ce dit Hippocrate) *apparoissant incontinent & dés le commencement de la pleurisie monstre que la maladie sera plus courte: mais apparoissant par apres, qu'elle sera plus longue.* Touchant la couleur de la langue, le mesme autheur écrit que les pleuritiques qui ont la langue continuellement abbreuée de bile sont iugez au septiéme iour; & que ceux ausquels il suruient sur la langue vne bulle ou clochette liuide, l'humectant continuellement échappent difficillement. Ce que nous venons de remarquer de la pleurisie, le Medecin le doit considerer en toutes maladies aiguës: Dont s'ensuit que les signes prognostics se peuuent tirer de ces trois choses, de l'espece, de la magnitude & des mœurs de la maladie. Si le Medecin en considere l'espece, il predira la maladie estre ou salutaire ou mortelle: car il y a de certaines indispositions qui en leurs especes sont incurables. Ainsi dans Hippocrate, *Il est impossible de guarir l'Apoplexie vehemente & n'est point aisé de guarir la petite.* Ainsi toute intéperature egale selon Galien est incurable. l'appelle *intemperature egale celle en laquelle le temperament ne se change plus, ains est tout à fait alteré & changé*: & est de deux sortes, l'vne vniuerselle comme la fieure hectique qui est desia paruenuë au troisiéme degré & la lepre, & l'autre particuliere cóme la gangrene: or elle est incurable: parce selon Aristote, que *la santé ne s'engendre que de la santé*, mais en l'intemperature esgale il ne reste plus aucuns vestiges de santé. Ioint que *de la priuation on ne retourne point à l'habitude*, Or en l'intemperature esgale il y a vne parfaite alienation du temperament. Hippocrate au liure des playes de teste, prend les principaux chefs du prognostic de l'espece de la blesseure, & veut que les fentes occultes soient fort perilleuses, mais que la cinquiéme espece de fracture, que les modernes nomment *contrefente*, soit tref-dangereuse & mortelle: qui est cause qu'il la nomme *calamité*. Les signes Epigenomenes seruent beaucoup au prognostic, car toutes les fois qu'ils suruiennent, ils demonstrent la grandeur de la maladie: Ainsi *le flux de ventre suruenant en la pleurisie & en la peripneumonie est chose mortelle.* Ainsi en *l'esquinance la douleur de teste fort-violente & l'excretion inuolontaire des matieres fecales monstrent que l'angine est desesperée.* Car la douleur se fait à la teste par l'expression des serosi-

Signes Epigenomenes.

Les Epiphainomenes.

Aph.12. sect.1.

Il y a des maladies qui sont incurables en leur espece. Aph.42.sect.2.

Intemperature égale que c'est.

Pourquoy incurable.

Quels prognostics se peuuent tirer des signes Epigenomenes. Aph.16.sect.6.

© Centre d'Études Supérieures de la Renaissance - Tours

tez dans les veines iugulaires & les arteres carotides qui aboutiſſent au cerueau : & l'excretion inuolontaire des matieres fecales par la forte obſtruction du larinx, par laquelle la vapeur fuligineuſe n'ayant point ſon iſſuë libre, ains eſtant retenuë dans la capacité de la poictrine, preſſe le diaphragme & les muſcles de l'epigaſtre. Ainſi *le ſanglot ou hoquet ſuruenant en l'inflammation du foye eſt de mauuais iugement.* Des ſignes Epiphainomenes ou apparoiſſans ſe tirent de tres-grands indices de ſanté ou de mort, de celerité ou tardiueté, de peril ou de ſeureté; tels ſont les ſignes de crudité & de coction. Ainſi le crachat monſtre ſi la pleuriſie doit eſtre longue ou courte, les deiections ſont le meſme aux maladies du ventre & les vrines aux indiſpoſitions du foye & du genre veineux. Mais nous auons traicté aſſez au long de ces choſes au premier liure des criſes.

Et des Epiphainomenes.

Quels prognoſtics ſe prennent de la nature du malade, & premierement de la qualité du corps.

CHAPITRE IV.

Trois choſes à conſiderer au malade.

LE Medecin doit conſiderer trois choſes au malade, *la qualité du corps, les actions & les excremens* Hippocrate conſidere la qualité du corps *en ſa couleur, en la figure & en la maſſe de tout le corps, mais ſpecialement du viſage*; d'autant que c'eſt luy qui ſe preſente à la veuë le premier. La couleur de la face eſt de pluſieurs ſortes, mais Hippocrate en remarque principalement trois, la rouge, la liuide & la noire. La rougeur de la face qui ne rentre point comme elle fait en la honte, ains qui demeure telle quelque temps eſt de trois ſortes, l'vne naturelle & iointe auec vne naïfue beauté, elle eſt bonne & loüable; l'autre non-naturelle, telle qu'eſt celle qui paroit peu auant l'hæmorrhagie critique; & la troiſiéme contre nature, laquelle Hippocrate appelle *facies vultuoſa & aſpectu terribilis*, & la iuge eſtre mortelle, d'autant qu'elle eſt comme la fourriere de la phreneſie & de la conuulſion, à raiſon qu'elle ſe fait par l'embraſement du cerueau. La couleur liuide eſt perpetuellement mortelle tant aux parties ſolides comme aux excremens. Ainſi *les veines des yeux eſtant liuides ſont de preſages tres-mauuais, par le neufiéme prognoſtic de la premiere ſection.* Ainſi *la paupiere deuenant liuide eſt vn ſigne mortel, par l'vnziéme prognoſtic de la meſme ſection.* Ainſi *tout ce qui deuient liuide aux fiéures, monſtre que la mort eſt fort proche par l'Aph. 68. des Coaques:* & au meſme liure *la langue liuide eſt mortelle.* La couleur noire menace quaſi de pareil danger, & toutesfois il eſt plus dangereux que les parties deuiennent liuides que noires, parce que la noirceur ſe peut faire quelquesfois par l'euacuation & preſence d'vne humeur noire, comme cela ſe void bien ſouuent aux vrines; mais la liuidité demonſtre touſiours l'extinction de la chaleur naturelle.

La couleur de la face.

Rouge.

In coacis.

Liuide &

Noire.

La figure de la face ſemblable

La figure de la face eſt de deux ſortes, ſemblable & diſſemblable. *Celle qui eſt ſemblable à celle des perſonnes ſaines, & principalement à ſoy-meſme eſt loüable, par l'Apho-*

© Centre d'Études Supérieures de la Renaissance - Tours

risme 4. de la sect. 1. du prognostic. Celle qui est dissemblable ou elle est depraueé, ou elle est tout à fait changée & comme morte. La depraueé se voit quand les yeux & le nez sont peruertis, & c'est d'icelle dont parle Hippocrate en l'Aph. 49. de la 4. section, quand il dit, *En la fiéure continuë si la leure, ou la paupiere, ou l'œil, ou le nez se peruertissent, la mort est prochaine.* Il décrit celle qui est tout à fait changée au commencement du prognostic. Or elle porte pour remarque *le nez aigu, les yeux enfoncez, les temples abbatuës, les oreilles froides & renuersées, la peau du front dure & tenduë, & la couleur noire ou liuide.* Dissemblable.

La masse se doit considerer en l'époisseur & minceté du corps. Ainsi *les corps de ceux qui ont la fiéure assez vehemente demeurans en vn estat & sans diminuër, ou bien décheans & amaigrissans plus que la raison ne requiert, le premier signifie longueur de maladie & le dernier vne tres-grande foiblesse*: par l'Aph. 28. de la 2. section. *La face qui de bouffie qu'elle estoit vient à s'abbaisser & desenfler est vn signe bon & salutaire*; aux Coaques. *La face vient en vn tour critique à diminuër au febricitant, sa maladie se terminera parfaictement au suiuant*: par la 5. section du 2. liure des maladies populaires. La masse de la face.

Quels prognostics se prennent des actions, & premierement des animales.

CHAPITRE V.



LE Medecin ayant consideré la qualité du corps, il doit puis apres parcourir toutes les actions. Or d'icelles les vnes sont animales, les autres vitales & les autres naturelles. Galien distingue les animales en sorte, que les vnes soient motrices, les autres sensitiues & les autres princesses. La faculté sensitiue est double, l'vne interne, de laquelle l'obiect est commun [les Philosophes l'appellent *le sens commun*, d'autant que les sens externes luy portent les especes de tous les obiects, comme à celuy qui en est le iuge & le censeur) & l'autre externe, de laquelle l'obiect est singulier. Les facultez princesses sont trois, l'imagination qui conçoit les especes dépoüillées de toute matiere, la raison qui contemple les idées des choses vniuerselles, & la memoire laquelle comme gardienne commune de toutes les notions, les garde & les conserue. Or de toutes ces facultez & actions se tirent des signes prognostics, comme nous allons faire voir. Diuision des facultés animales.

La faculté motrice est ou debile, ou depraueé. Les signes de la debilité d'icelle se voyent au coucher & au tremblement. Le coucher est ou naturel, ou contre nature. Celuy-là est naturel, lequel se fait sur les costez, les mains, pieds & cuisses estant fléchies & courbées mediocrement, comme on remarque au coucher des personnes saines, qui est vne figure moyenne & non extréme. Hippocrate loüe cette façon de coucher quand il dit au premier des prognostics, *le coucher est tres-bon lequel est semblable à celuy des personnes saines.* Et en l'Aphorisme 6. de la 2. section des prognostics en ces mots, *il est bon que le* Prognostics de la faculté motrice debilitée. Le coucher.

© Centre d'Études Supérieures de la Renaissance - Tours

malade se tourne facilement & qu'il soit leger à se leuer. Le coucher contre nature est celuy qui se fait ou sur le ventre, ou sur le dos. Celuy qui se fait sur le ventre est signe de delire & réuerie, pourueu qu'il ne se fasse point ou à cause de quelques tranchées & douleurs de ventres, ou par accoustumance, ou à raison de la delicatesse du patient, par l'Aphorisme 18. de la 1. section des prognostics. Celuy qui se fait sur le dos est pire, parce qu'il denote vne foiblesse tres-grande de la faculté motrice. Que si le malade se coulle vers les pieds, c'est vn signe tres-pernicieux, par l'Aphorisme 14. de la premiere section des prognostics. Car il monstre que la faculté est presques morte & esteinte tout à fait. Le tremblement est aussi vn des symptomes de la faculté motrice debilitée: mais il n'y a que celuy-là qui soit mortel, lequel vient d'inanition : Ainsi ceux qui ont fiéures extrémement aiguës, & les phrenetiques meurent quasi tous auec tremblemens. La conuulsion ou de tout le corps, ou de quelques parties est vn symptome de la faculté motrice depraué. *Celle de tout le corps, si elle se fait par inanition est mortelle, par l'Aph. 3. de la 5. section.* Celle qui est particuliere n'est point exempte de peril: Ainsi *la conuulsion des muscles temporaux qui se recognoit par vn grincement de dents est de perilleux iugement par le prognost. 20. de la 1. section.* Auoir des grincemens de dents aux fiéures, si cela n'est familier au malade dés son enfance c'est vn presage de fureur & qui est mortel: & par l'Aphorisme 60. des Coaques, ceux qui treffaillent à la main sont en mauuais estat.

Le tremblement.

Prognostics de la faculté motrice depraué.

La faculté sensitiue est double, interne & externe. Les prognostics de l'interne se rirent de la priuation du sentiment, les sens estant irritez : Ainsi les causes de douleur estant presentes ne ressentir point la douleur c'est vn signe tres-mauuais. *Par l'Aphorisme 6. de la 2. section, Ceux qui ont douleur en quelque partie du corps & ne la sentent point, ont l'entendement malade* : c'est à dire, le sens commun. Car trois choses concurrent pour faire la douleur, l'agent, le patient & le Iuge. L'agent c'est l'obiect dolorifique, à sçauoir l'intemperature & la solution de continuité : le patient c'est la partie qui a sentiment, & le Iuge c'est le sens commun, lequel seant au cerueau comme en son throsne contemple les images des obiects qui luy ont esté portés par les sens externes. N'estre point alteré en vne cause engendrant soif est vn signe mauuais: *la soif qui s'appaise sans raison en vne maladie aiguë, est vn presage pernicieux par l'Aphorisme 5. des Coaques.* Ainsi les phrenetiques qui boiuent peu & loin à loin meurent finalement auec tremblemens ou conuulsions. Les signes prognostics de la faculté sensitiue externe paroissent en tous les organes des sens, comme aux yeux, aux oreilles, en la langue, &c. Ainsi *si en fieure aiguë le malade perd la veuë ou l'ouye estant desia fort affoibli la mort est prochaine par l'Aphorisme 49. de la 4. section.* Et aux Coaques les oreilles deuenant sourdes en fiéures aiguës signifient que le patient est disposé à tomber en fureur.

Prognostics de la faculté sensitiue.

Trois choses concurrent pour faire la douleur.

Les prognostics des facultez princesses reluisent en la constance ou inconstance de l'entendement, & en la similitude ou dissimilitude des mœurs. Ainsi *en quelque maladie que ce soit, si le patient a l'entendement sain & s'il se trouue bien des viandes qu'on luy presente c'est bon signe, si au contraire, mauuais signe, Par l'Aph. 33. de la 2. section.* Item, *les delires qui se font autour des choses necessaires sont tres-pernicieux par l'Aph. 110. des Coaques. Et par l'Aph. 52. du mesme liure, les responces farouches & fieres d'vn homme rassis sont de mauuau presage. Et par l'Aph. 48. du mesme, faire quelque chose outre sa coustume c'est vn signe mauuais & fort approchant de la folie.*

Prognostics des facultés. princesses.

Qu'est-ce que le dormir.

Hippocrate rapporte le dormir & le veiller à la faculté animale, & ce fort à

© Centre d'Études Supérieures de la Renaissance - Tours

propos : car Aristote definit le dormir *le repos du premier organe des sens* : & Galien, *le repos des facultez animales*. Veiller de iour & dormir de nuict c'est vn signe bon & loüable, mais ne dormir ny nuict ny iour c'est vn presage pernicieux, par le prognostic. Item, *en quelque maladie que ce soit si le dormir trauaille le malade c'est chose mortelle, par l'Apho. 1. de la 2. section.* Et ailleurs *le dormir profond & sans troubles ny inquietudes monstre que la crise est ferme, stable & sans danger de recheute.*

Prognostics du dormir.

Des prognostics qui se prennent de la faculté vitale.

CHAPITRE VI.



A faculté vitale procreatrice des esprits, a besoin aux animaux sanguins & parfaicts de deux aydes pour sa conseruation, à sçauoir du poux & de la respiration, desquels nous tirerons les predictions comme il ensuit. Quand pour le regard du poux Hippocrate n'en a rien dit en son prognostic, & neanmoins il semble qu'il ne l'ait point ignoré, car au liure des alimens, des humeurs, & au 2. des maladies, il veut que le poux soit signe & de la santé & de la maladie. Herophile a exprimé par vn artifice merueilleux tous les battemens des arteres entant qu'ils sont indices & signes des maladies. Galien a exposé en dix-sept liures tout ce qui regarde ce subiect en telle sorte qu'il semble s'estre en cela vaincu soy-mesme. Celle escrit *qu'il ne se faut point asseurer ny fier au poux, parce que c'est vne chose fallacieuse & qui trompe souuent.* Et de fait (si nous aimons la verité) l'artere abuse souuentesfois si on n'apporte bien du iugement auant que prononcer l'arreſt & faire sa prediction. Il y a des natures particulieres ausquelles le poux est fort obscur & d'autres ausquelles il ne se perçoit du tout point. D'ailleurs il y a beaucoup de choses qui le peuuent changer en vn moment comme sont toutes les passions de l'ame : il ne faut donc rien asseurer touchant le poux que l'effort des causes externes ne soit passé, & que l'agitation du corps ne soit toute appaisée. Premier que le Medecin puisse faire vn prognostic asseuré touchant le poux, il doit parcourir & balancer en son esprit toutes les causes qui le peuuent alterer, qui sont de trois sortes, naturelles, non naturelles, & contre nature. Ie rapporte aux naturelles le sexe, l'aage, la temperature, l'habitude du corps & la saison de l'année : les non naturelles sont ou necessaires comme l'air, le manger & le boire, le dormir & le veiller, le mouuement & le repos, & les passions de l'ame : ou non necessaires comme les bains, le coït & autres semblables. Toutes ces choses peuuent diuersement alterer le poux, selon qu'elles rendent la faculté plus forte ou plus foible, qu'elles augmentent ou diminuënt l'vſage, ou qu'elles endurcissent ou amollissent l'artere. Car les causes continentes du poux sont seulement trois, l'efficiente qui est la faculté vitale, la finale (Galien l'appelle vſage) qui est triple, la nutrition, le rafraichissement & l'expurgation, & l'instrumentaire à sçauoir les arteres. Du poux se tirent des indices tres-certains de santé ou de mort, car l'homme ne peut mourir aussi long temps que le poux demeure bon, fort & bien reglé : il est le

Hippocrate n'a point ignoré la doctrine du poux

Galien a excellé en ceste science. Le poux trompe souuent.

Quelles choses le Medecin doit remarquer auant que rien predire par le poux.

Les causes cõtinentes du poux sont trois. Le poux messaget des forces.

© Centre d'Études Supérieures de la Renaissance - Tours

seul & fidelle rapporteur de la vie & du cœur, & par consequent le seul indice & témoin des forces & facultez vitales. *Le poux grand, fort & vehement promet toussiours le bien: celuy qui est languide, foible & petit monstre que la faculté vitale est affoiblie & ruinée: l'inégalité du poux qui continuë est tousiours blasmée: l'intermission est tresperilleuse aux ieunes gens, car elle les menace d'vne mort subite, sinon qu'elle se face à raison de l'obstruction ou de l'oppression des arteres, elle est moins dangereuse aux enfans, & encore moins aux vieillards & decrepits.* Il faut recueillir le reste des écrits de Galien.

Prognostics de la respiration.

La respiration ayant esté ordonnée pour estre en aide à la faculté vitale, monstre pareillement quelle elle est, & si forte ou foible. Hippocrate a écrit beaucoup de choses touchant la respiration en son Prognostic & en ses Epidemies. *La respiration facile & libre est en toutes maladies d'vn grand poids pour la santé, par l'Aph. 24. de la 2 section des prognost. La respiration frequente & petite denote ou la douleur, ou l'inflammation des parties qui sont au dessus du Diaphragme, par l'Aph. 23. de la mesme section. La respiration grande & par longs interuales est signe de réuerie. La respiration petite, rare & menuette monstre au vray que le malade tire à la fin. La respiration froide tirée par la bouche & le nez est pernicieuse & mortelle.*

Des prognostics qui se prennent de la faculté naturelle.

CHAPITRE VII.



Les Hypochôdres monstrét la disposition de l'oeconomie naturelle.

LEs prognostics de la faculté naturelle se doiuent tirer de la coction, de laquelle les signes paroissent principalement aux vrines & aux dejections: mais entre tous les autres les Hypochondres monstrent manifestement la bonne ou mauuaise disposition de l'œconomie naturelle. Nous parlerons cy apres des vrines & des dejections & dirons icy en peu de mots, que l'on prend de tres-grands indices de santé ou de mort des Hypochondres, tellement qu'il est impossible de prédire asseurément l'issuë d'aucune maladie sans auoir recognu par l'attouchement la constitution de ces parties. *L'Hipochondre est tres-bon lequel est molet, egal & sans douleur, au rebours celuy qui est tendu, inegal & douloureux est mauuais, par l'Aph. 26. de la 1. sect. des prognost.* Or Galien remarque triple inégalité aux Hypochondres en la qualité, en la quantité, & en la consistence. L'inégalité en la qualité se voit quand ils sont chauds, les autres parties du corps estant froides: & c'est de cette inégalité dont parle Hippocrate en l'Aph. 4. de la 2. sect. des prognostics quand il dit, *auoir la teste, les mains & les pieds froids, le ventre & les costes estant chaudes, est vn signe mauuais, mais il est tres-bon que tout le corps soit également chaud & mollet.* L'inégalité de quantité est de deux sortes, la distention & la contraction. La cause de la distention est triple, l'inflamation, l'inflation causée par vn esprit flatulent & le scirrhe. La contraction ne se fait iamais par le vice propre des Hypochondres, mais de quelque autre partie, comme du Diaphragme souffrant inflammation. Car le Diaphragme qui est reuestu en sa partie inferieure du peritoine, lequel non autremẽt qu'vn sac ou poche, contiẽt dans soy-

Quels ils doiuent estre naturellement.

Leur inegalité est triple.

En la qualité.

En la quantité.

© Centre d'Études Supérieures de la Renaissance - Tours

tous les viscères & parties contenuës au ventre inferieur) estant retiré par l'inflammation, il tire quant & soy le peritoine en haut, & auec luy tous les organes naturels, & d'icy la retraction des hypochondres en dedans vers haut.

Des prognostics qui se prennent des excremens vniuersels; & premierement de la sueur.

CHAPITRE VIII.

RESTE le troisiesme chef des signes prognostics, qui se prend des excremens, lesquels sont ou vniuersels ou particuliers. Les vniuersels sont quatre, les sueurs, les vrines, les dejections, & les vomissemens. En la sueur, il faut considerer cinq choses, la quantité, la qualité, le temps, la maniere de l'excretion, & le lieu. Touchant la quantité que ce soit icy le premier arrest. *Tout ainsi que rien de peu n'est critique, tout de mesme, ce qui est trop est blasmé.* Car l'excretion en petite quantité monstre, ou que les humeurs sont si malignes, & en si grande abondance, qu'elles ne se laissent point gouuerner au commandement de la Nature, ou bien que les facultez sont extremement affoiblies, & comme ruinées. Ainsi, *Ceux qui demeurent froids apres le tremblement, & ont des petites moiteurs, meurent incontinent apres qu'ils se sont reuenus à eux, par l'Aphorisme 1. des Coaques.* Item, *Ceux qui entresuënt, & ont des petites moiteurs en la fiéure, malignè habent, par l'Aph. 43. du mesme lieu.* Hippocrate considere la qualité de la sueur en ce qu'elle est ou chaude, ou froide: pour estre loüable & critique, elle doit estre chaude, & non pas froide. Car *les sueurs froides auec fiéure aiguë, signifient la mort, & auec fiéure plus benigne, longueur de maladie, par l'Ap. 37. de la 4. section.* Or il y a deux sortes de froid, l'vn priuatif, & l'autre positif: le premier se fait par l'absence de la chaleur natiue, à raison de l'interception, retraction, ou defaut. L'interception monstre l'obstruction, la retraction l'inflammation, & le defaut l'inanition: & chacune de ces trois causes est tres-perilleuse. Le froid positif se fait par la presence de l'humeur froide, telle qu'est la pituite acide, ou la vitrée, laquelle ne pouuant estre euacuée, sinon difficilement; denote que la maladie sera longue, & de difficile iugement. Le temps conuenable pour la sueur, c'est le iour critique: Car celles qui se font aux autres iours, sont ordinairement suspectes. Ainsi *les sueurs sont bonnes, quand elles viennent aux febricitans au trois, cinq, sept, neuf, vnze, quatorziéme iour, &c. Mais celles qui arriuent autrement, signifient trauail, longueur de maladies, & recheutes, par l'Aph. 36. de la 4. section.* La maniere de l'excretion doit aussi estre considerée: car pour estre loüable, elle doit sortir abondamment & à coup, & non point lentement, ny peu à peu: parce que celle qui sort peu à peu, se fait par exolution & foiblesse, & au contraire, celle qui decoule abondamment par excretion, & denote que la faculté est forte & puissante. Finalement, Hippocrate considere le lieu de la sueur. Celle-là est bonne, qui sort par tout le corps, mais celle-là est mauuaise, qui ne fait seulement qu'arrouser la teste, le col, & les clauicules, comme vne rosée. L'admirable Hippocrate a comprins toutes ces conditions en vn seul Aphorisme, en ces mots, *Entoutes maladies aiguës, ces sueurs sont tres-bonnes qui arriuent aux iours critiques: celles-là sont pareillement loüables, qui sortent par tout le corps: Or celles-là sont pernicieuses, qui sont froides, & qui sortent seulement autour de la*

Cinq choses à considerer en la sueur.

La quantité.

La qualité.

Le temps.

La maniere de l'excretion, &

Le lieu.

Sect. 1. Prognost.

© Centre d'Études Supérieures de la Renaissance - Tours

reſte, du viſage, & du corps. Car telles ſueurs auec fiéure aiguë, denotent la mort, & auec quelque autre plus douce longueur de maladie.

Des prognoſtics qui ſe prennent des vrines.

CHAPITRE IX.



Deux choſes à conſiderer aux vrines.

IN tire de la contemplation des vrines des ſignes tres-certains de coction & de crudité, de ſanté & de mort : de coction, certes & de crudité premierement & de ſoy : parce que l'vrine eſt l'excrement du foye & des veines: & de ſanté & de mort, par accident. Le Medecin doit conſiderer deux choſes en l'vrine, la liqueur, & les choſes contenuës. En la liqueur, il doit examiner trois choſes, la ſubſtance, la quantité & la qualité. La ſubſtance eſt ou tenuë & ſubtile, ou craſſe & eſpoiſſe, ou mediocre, & icelle ou claire ou trouble. L'vrine tenuë eſt ou auec fiéure, ou ſans fiéure. Celle qui eſt ſans fiéure, denote ſeulement l'obſtruction des conduits ſeruans à l'expurgation des vrines, comme auſſi l'oppilation du foye, de la ratte, & des autres viſceres : elle menace auſſi quelquefois du paroxyſme epileptique ceux qui ſont ſujets à ce mal. Celle qui eſt auec fiéure eſt en general ſigne de crudité, & ſi elle eſt iointe auec vne extréme debilité des forces, elle menace ou de la mort, ou d'vn tres-grand danger : que ſi les forces ſont bonnes, elles denoncent longueur de maladie, ou des abſcez aux parties inferieures. L'vrine eſpoiſſe eſt telle, ou auec mediocrité, ou auec excez : celle qui eſt telle, auec de la mediocrité eſt loüée, comme celle qui monſtre que la chaleur naturelle eſt forte & vigoureuſe, & qu'elle aſſemble puiſſamment les choſes homogenes & de meſme nature : L'vrine qui eſt eſpoiſſe auec excez, ſignifie douleurs, abſcez malings, longueur de maladies & recheutes : parce qu'elle eſt telle à raiſon ou d'vne chaleur, exceſſiue, ou d'vn froid immoderé, ou de la confuſion des ſubſtances de diuerſes natures. Les vrines ſont troubles en fiéure, ſi les forces ſont bonnes, ſignifient longueur de maladie, & ſi elles ſont ruinées, la mort. Que ſi on les rend fort troubles en vrinant, & qu'elles demeurent telles, & ſi elles reſſemblent à celles des iuments, elles denotent douleur de reſte, reſuerie & conuulſion.

La ſubſtance tenuë de l'vrine.

La ſubſtance eſpaiſſe.

Vrines troubles.

Les predictions qui ſe prennent de la quantité des vrines ſont telles. L'vrine copieuſe, pourueu qu'elle ne vienne point de quelque cauſe éuidente, ou du mouuement de la Nature, comme il aduient en la perirrhée critique, eſt touſiours mauuaiſe, & comme ſigne, & comme cauſe : comme ſigne, parce qu'elle monſtre ou vne grande abondance d'humeurs cruës, ou l'intemperature trop chaude des reins, ou leur reſolution & foibleſſe, ou finalement la colliquation de tout le corps : Comme cauſe, parce qu'elle proſterne & abbat les forces, & diſſipe les eſprits & la chaleur naturelle. L'vrine en petite quantité & ſans fiéure denote ou l'obſtruction des conduits vrinaires, ou la debilité de la faculté expultrice & ſecretrice des rognons. Auec fiéure aiguë, pourueu qu'il n'y ait point d'excuſe à raiſon de quelque ſueur critique qui eſt ſur le point de ſe faire, elle monſtre ou vn grand embraſement qui eſpuiſe toute la ſerofité, ou vne tranſlation ſymptomatique de la meſme ſerofité aux parties ſuperieures : & toutes ces deux cauſes ſont mortelles.

Prognoſtics tirez de la quãtité des vrines.

De la qualité.

La qualité des vrines ſe conſidere principalement en la couleur & en

© Centre d'Études Supérieures de la Renaissance - Tours

l'odeur. Les couleurs sont ou extrémes, ou moyennes. Les extrémes sont deux, la blanche & la noire, & les moyennes en grand nombre. La couleur blanche sans fiéure ne monstre rien de mortel; auec fiéure elle est pestilleuse, parce qu'elle monstre en vne extreme debilité de la chaleur naturelle, ou le transport de la bile à la teste, ou vn grand embrazement au foye qui absorbe, & consomme le sang & la bile ensemblement. Les vrines noires, si elles sont telles de generation, sont perpetuellement mortelles, parce qu'elles denotent ou l'extinction de la chaleur naturelle, ou vn tres-grand embrazement qui brusle & rostit tout: Si elles sont telles par le meslange d'vne humeur noire, elles peuuent quelquefois estre salutaires & critiques. Faut recourir à ce que nous auons dit touchant les vrines blanches & noires au chapitre huictiéme du premier liure des crises. Celles qui sont fort rouges, si elles sont telles à raison de l'inflammation allumée en la serosité, denotent au commencement de la fiéure longueur de maladie, & en l'estat la mort: que si elles sont rouges par le meslange de la bile, elles denotent ou l'inflammation du foye ou l'obstruction des meats & conduits de la vesicule du fiel: que si c'est à raison du meslange du sang (lors on les nomme vrines cruentes ou sanglantes) ce sang vient ou de tout le corps, ou des reins & de la vessie: de tout le corps, à raison de la plethore, ou de la suppression de quelque éuacuation solennelle, comme des menstruës & hæmorrhoïdes. Si des reins cela peut arriuer & par anastomose, & par diapedese & par diaireze: Celle qui vient par erosion ou rupture est perilleuse. Voilà ce qu'il faut remarquer en la liqueur. Quant aux prognostics qui se puisent des choses contenuës aux vrines, nous les auons exposez au chapitre neufiéme du premier liure des crises, où le lecteur aura recours.

La couleur blanche, où

Noire des vrines,

La rouge.

Des prognostics qui se prennent des deiections & des vomissemens.

Chapitre X.

Cinq choses à considerer aux deiections.

La substance.

LE Medecin doit remarquer cinq choses aux deiections, la substance, la qualité, la quantité, le temps, & la maniere de l'excretion. Si on regarde la substance, *les excremens du ventre sont loüables quand ils sont mollets, bien liez & mediocrement espais par l'Aph. 13. de la 2. section des prognostics.* Il adiouste puis apres en l'Aph. 16. *que tout excrement doit s'espaissir lors que la maladie approche de la crise.* Au contraire celuy qui est aqueux & liquide est mauuais.

La qualité.

La qualité se doit considerer en la couleur & en l'odeur. Touchant la varieté des couleurs qui se voient aux deiections & les predictions qui s'en peuuent tirer, Hippocrate en a prononcé cet arrest aux Aphorismes 20. 21. 22. & 23. de la seconde section des prognostics. *L'excrement blanc, ou verd, ou fort roux ou écumeux est mauuais: Celuy-là est encore pire & plus mortel qui est noir, ou gras, ou liuide, ou érugineux.* Il escrit aux Coaques que rendre de la bile pure par haut ou par bas en la fiéure est chose mortelle.

La quantité & le temps.

Les excremens d'odeur fort puante sont condamnez. Hippocrate a designé la quantité & le temps en l'Aph. 13. de la mesme section quand il veut *que la quantité des excremens corresponde en proportion au manger.* Et en l'Aph. 15. quand il dit, *qu'il faut asseller deux ou trois fois le iour & vne fois la nuict, selon la quantité des alimens qu'on a prins, mais plus le matin, comme c'est vne chose ordinaire*

© Centre d'Études Supérieures de la Renaissance - Tours

La maniere de l'excretion.

& coustumier à l'homme. Finalement il faut considerer la maniere de l'excretion; il conuient asseller non beaucoup à la fois & souuent: Car il seroit à craindre que le malade ne tombast en defaillance, car toute euacuation qui est tout ensemble & frequente & copieuse est plaine de peril: ny souuent & peu à chaque fois, car selon Hippocrate en l'Aph. 19. de la deuxiéme section des prognostics, le malade demeureroit recreu & lassé, s'il estoit contraint de se releuer souuent, & seroit empesché de son dormir. On trouue le mesme escrit aux Coaques, mais plus briefuement, la deiection qui se fait souuent & beaucoup à la fois, ou souuent & peu à la fois est mauuaise, parce que celle-cy apporte des veilles, & celle la ruine les forces.

Le vomissement loüable.

Il y a quasi pareille raison des vomissemens que des deiections. Hippocrate louë le vomissement qui rend de la pituite exactement meslangée auec de la bile qui ne soit ny trop espais ny en trop grande quantité. Celuy qui est verd comme du ius de porreaux, ou noir, ou liuide est tresmauuais. Le vomissement rouge est semblablement mortel, & principallement si le malade vomit auec peine & grand trauail. Que si vn mesme malade vomit de toutes sortes de couleurs, c'est chose fort pernicieuse. Voilà ce que nous auions à dire, touchant les excremens vniuersels & communs: lesquels apparoissent en toutes maladies & les rompent & terminent. Les particuliers du cerueau, des yeux, des oreilles, de la poictrine, du ventricule, des boyaux, des rognons & de la matrice, doiuent estre examinez au traicté particulier de ces maladies: Car descriuant seulement icy vne methode generale, nous nous sommes contentez d'y comprendre les principaux chefs du prognostic qui se peuuent tirer & prendre de l'espece, magnitude & mouuement de la maladie & de la nature du malade, considerée en la qualité du corps, aux actions & aux excremens. Ce qui manque en cet abregé doit estre puisé des Prognostics, Aphorismes, Prorrhetiques & Coaques du grand Hippocrate.

FIN.

© Centre d'Études Supérieures de la Renaissance - Tours

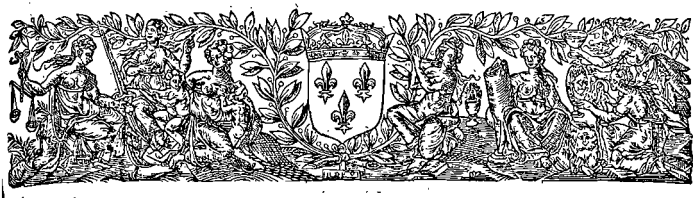


TABLE DES MATIERES PRINcipales, contenuës au preſent Traité des Criſes.

ABSCEZ d'où ſe font. 14.a
leurs cauſes ſont doubles. *ibid.*
Abſcez ſont les ſignes qui accompagnent la criſe. 4.a
quelles conditions neceſſaires pour eſtre légitimes, *ibid.* & 15.b.
Abſcez naiſſans durant que la maladie eſt encore creuë, ſont malings, & ne iugent point parfaitement la maladie. 17.a
Abſcez pourquoy ſe font en hyuer plus ordinairement, ſe terminent plus tardiuement, & ſont moins ſujets à rentrer. 14.b
Abſcez pris en la doctrine d'Hippocrate diuerſement. 14. a. il eſt de deux ſortes. *ibid.*
Abſcez legitimes où ſe doiuent faire. 16.b. Ceux qui ſe font de haut ſur les iointures inferieures, ſont bons a. 16.b. Ceux qui viennent aux iambes en la peripneumonie violente, ſont vtiles. *ibid.*
Accouchement & auortement appellé du nom de criſe par Hippocrate. 2. a
Actions ſont trois, & quelles. 18.a
Ægyptiens & François où commencent le iour entier. 29 b.
Ægyptiens & Chaldeens ont fait de deux ſortes de planettes, & quelles. 35.b
Affections melancholiques affligent principalemẽt le ſoir. 20. a les pituiteuſes la nuict. *ibid.*
tout Aliment repreſente la nature, l'idée, & la couleur de la partie dont il vient. 7.b
Hypoſtaſe d'où vient. 7.b
Ame comment definie par Platon. 33.a
An climacterique. 24.b
An de combien de iours eſt compoſé. 29.b
An diuiſé en quatre parties. 20.a
Anciens grands obſeruateurs des iours. 19.a
Arabes commencent le iour entier à midy. 29.b
Arabes gouſtoient les vrines. 5.b
Arabes commandent de ſaigner le matin, & pourquoy. 20.a
Arabes tirent du poux & de l'vrine les ſignes de la diarrhoée future. 12.b
Ariſtote grand faiteur des nombres. 33.a
L'Art de prognoſtique eſt quelquesfois fallacieux.
Arteres des temples pourquoy battent d'vn mouuement extraordinaire en l'hæmorragie critique, 12.a.
Aſtres ne ſont point mal-faiſans. 83.a. ils échauffent tous. *ibid.*
Aſtres n'agiſſent point neceſſairement ſur les hommes. 77.b
Aſtrologie diuinatrice doit eſtre reiettée. 386. Bel argument contre les deuineurs. *ibid.*
Aſtrologues & Genethliaques ſont fort grands ſpeculateurs des iours. 29.a
Atheniens où commencent le iour entier. 29.b

B.

BAbiloniens commencent le iour entier au Soleil leuant. 29.b
Bohemiens où commencent le iour entier. 29.b
Bouë & matiere des Empyques, pleuritiques & peripneumoniques par où ſe purge. 26.a. où contenuë. *ibid.*

C.

CArdiogmos. 12.b
Cauſe des periodes doit eſtre rapportée à la proprieté de l'humeur. 45.a
Cauſe vniuerſelle n'agit point que ſelon la diſpoſition de la particuliere. 37.b
Cauſes de la recheute. 46.a
Cauſes des iours intercalaires. 46.b
Cauſes efficiente & materielle comment concurrent Pour faire les criſes. 44.b
Cauſes qui forcent la nature. 46.a
Cautions que le Medecin doit apporter depeur qu'il ne s'abuſe aux iugemens des vrines. 9. a. Cauſes non naturelles, naturelles, & contre nature qui les changent. *ibid.*
Cerueau qualifié du nom d'ame par Galien. 6.b
Chaleur nature particuliere qui guarit les maladies. 5.a.
Choſes requiſes à la parfaite coction. 5.a
Circuits de trois ordres. 27.b
Circuits de iours critiques. 21.a
Coction monſtre le iour de la criſe. 4.b
Coctions ſont touſiours opportunes. 5.a
Commencement de la maladie, & de quel iour il faut commencer à compter. 21.a
Concoctions monſtrent la ſeureté & celerité de la criſe. 5.a
Corps ſe purge par les vrines. 12.b
Crachat paroiſſant dés le commencement de la Pleuriſie que ſignifie. 5.a
Criſes. 1. a leur connoiſſance neceſſaire pour preſcrire la maniere de viure. *ibid.* elle l'eſt auſſi pour le Prognoſtic. *ibid.* à l'inſtant d'icelle la façon de viure doit eſtre tres-eſtroite, & pourquoy. *ibid.*
Criſe ſe prend pour l'accez & redoublement de la fiévre, & pourquoy. 2.a
Criſe quand eſt parfaite & ſalutaire. 3.b

© Centre d'Études Supérieures de la Renaissance - Tours

Table.

Crise du septiéme iour est seure & parfaite. 25.a
Crise signifie *separation* ou *excretion*. 2. b
Crise à quel iour doit estre attribuée. 23.b
Crise vaut autant comme iugement. 1. b. ce mot de crise d'où dertué. *ibid.* se prend diuersement en la doctrine d'Hippocrate & de Galien. 2.a
Crises du sixiéme iour sont tres-perilleuses. 31.a
Crises du quatriéme iour rares, & pourquoy. 28.b
Crise s'estant faite par quelque notable éuacuation, faut considerer la qualité du corps en la masse & en la couleur. 28.a
Crises qui se font aux longues maladies par excretion pourquoy se font. 20. b
Crises qui arriuent la nuict sont les plus perilleuses. 20. a
Crise estant sur le point de se faire, Nature est fort trauaillée, & la nuict qui la precede laborieuse & difficile. 1. a. ne faut purger en ces iours, ny rien mouuoir ny innouer en iceux. *ibid.*
Crises arriuans aux iours intercalaires sont imparfaites. 20.b
Crise estant imparfaicte, Nature doit estre aydée par le Medecin. 2.b
Crise comme se definit. 2. b. cinq choses remarquables en icelle, & quelles. *ibid.*

D.

Dieections noires sont mauuaises, & pourquoy. 7.a.
Diagnose. 47. a
Dignité du quaternaire. 33.a
Distillement du sang est mauuais. 26.a
Diuinité du septenaire. 33. a
Dix-septiéme iour est indice du vingtiéme. 29. Belle demonstration de Galien pour iceluy. *ibid.*
Dormir que c'est. 50.b

E.

Enfans vitaux à sept mois. 24.a
Enfans septimestres pourquoy vitaux selon les Pythagoriciens. 33. b
Enfantement est vne espece de crise. 22.b
en l'*Enfantement*, *sçauoir s'il faut* compter le commencement de la maladie du iour de l'enfantement, ou du iour de la fiéure. 22.b
les Erreurs de Nature viennent de la matiere. 44.b
Esblouyssemens pourquoy se font. 12.b
Euacuation immoderée perilleuse. 26.a
Excretion qui se faict de droite ligne que denote 12.a
Excretion comme se doit faire. 26. a. trois choses requises à ce qu'elle se face par des lieux conuenables. 26.a
Excretion bonne & salutaire quelle. 15. b
Expurgation du pus par les reins. 23. a

F.

Face pourquoy rougit en l'hemorrhagie etitique. 11. a
Face venant à diminuër au iour critique à celuy qui a la fiéure, que denote. 18. a
Faculté vitale où reluit. 17.a
Fiéures nocturnes sont quasi toutes pituiteuses. 20.a
Fiéure lipyrique qui vient de l'erysipele & inflammation du ventricule comment se termine. 11.a
Fiéures ayant leurs redoublemens aux iours pairs se iugent aux iours pairs. 16. a
Fiéures lipyriques ne se rompent point sinon que le cholera suruienne. 42. b
Fiéure ardante comment se termine. 10.b
Filles quand commencent à auoir leurs fleurs. 28.b
Flux d'vrine & de ventre trop copieux est perilleux. 16.a
Flux d'vrine critique. 13.a indispositions de ratelle se guarissent par iceluy. 13. a. comme font aussi plusieurs de la poictrine. 13.a
Foye est le receptacle du sang, la boutique de la sanguification, & la radication des veines. 11. b

G.

Galien a faict vn quatriéme mois, & pourquoy. 14.a

H.

Hæmorragie immoderée est épouuentable. 16.a Hæmorrhagie est la premiere espece de crise, qui iuge parfaictement les fiéures ardantes, & les inflammations de tous les visceres. 11.a
Hæmorrhoides internes & externes. 13.b
Hippocrate a esté le premier qui a traicté des signes critiques. 4.a
Humeur morbifique doit estre éuacuée tout à la fois, & non par parcelles & pourquoy. 15.b
Humeurs des ieunes gens bilieuses, fort subtiles & fort acres. 11. a. celles des vieillards pituiteuses & époisses. *ibid.*
Hypochondres monstrent la disposition, l'œconomie naturelle. 51. b. Quels ils doiuent estre naturellement. *ibid.*
Hypochondre pourquoy souffre distention en l'hæmorragie critique. 11.b
Hypostase blanche & vnie paroissant en l'vrine, annonce la seureté & celerité de la maladie. 5.a
Hypostase rouge que denote. 8. a. la noire, *ibid.* la rude *ibid.* l'inégale. *ibid.*
Hypostase ressemblant à de la boüillie que denote 8. b. à des lames ou à des écailles. *ibid.* à du son de froment. *ibid.*
Hypostase est de trois sortes, & quelles. 7. b. marques ou conditions de la loüable, quelles & combien. 7. b
Hypostases & rasisettes qui viennent d'ailleurs que de la substance. 8.a

I.

Iour decouppé en vnze parties par les Romains & quelles. 19.b.
Iour critique que c'est. 20.a. ses differences selon Hippocrate *ibid.* selon Galien. 20.b
Iour n'a de soy aucune vertu actiue. 1.b
Iour quatriéme indice & demonstrateur des septenaires. 20.b
Iour medical, & ses parties. 19.b
Iour *quatorziéme* sçauoir s'il est le terme des maladies aigues. 25.b
Iours non pairs. 20.a
Iours critiques comment diuisez. 21.a
Iours indices pourquoy ne sont que trois. 28.a
Iours intercalaires se trouuent seulement aux maladies aigues. 46. b
Iours critiques comment trouuez par les Medecins.

© Centre d'Études Supérieures de la Renaissance - Tours

cins. 19. a
Iours indices & contemplatifs. 3. a
au iour critique trois choſes conſiderables. 23. b
Iours pairs, pourquoy pluſtoſt critiques que les non pairs. 33. b
Iours critiques qui ſont depuis le vingtieſme iuſqu'au centieſme. 31. b
Iours vuides & medicinaux. 20. b
Iours critiques ſont comme les arbitres dés differens qui ſont entre la nature & la maladie. 3. b
Iours non pairs ſont quaſi tous critiques, & apportent de la commodité. 3. b
Iour comment diuiſé par les Aſtrologues. 19. b
Iours diuiſez en deux ordres par Galien. 20. b
Iours critiques comment trouuez par les Medecins. 19. b
Iour detaillé en quatre parties par les Medecins. 20. a
Iours pairs. 20. a
Iours premier & deuxiéme ne ſont point decretoires, & pourquoy. 20. a
Inflammations du cerueau & de toute la teſte, pourquoy prennent ſouuent fin par vn flux de ſang du nez. 11. a
Influences ſont reiettées. 38. a
Iours ſeconds expoſez par Erotian pour non pairs. 3. b
Iours ſuſpects aux Mariniers, auſquels ils n'oſent ſe mettre & hazarder ſur la mer. 19. a
Iours iudicatoires & indicatoires. 27. b

L.

LIeux par leſquels Nature fait ordinairement les euacuations, quels. 16. b
Lune comment appellée par les anciens. 39. elle preſide aux mois. *ibid.* elle reçoit toute ſa puiſſance du Soleil. 39. b. ſes diuerſes figures & apparitions. 39. b

M.

MAladie aiguë que c'eſt. 26. a
Maladies aiguës comment ſe diuiſent. 2. b. quand elles ſe iugent. *ibid.*
Maladies particulieres des planettes. 35. b. celles qui ſont attribuées à chaque ſigne du Zodiaque. 36. a
Maladies qui ont leur mouuement viſte & vehement ſe iugent promptement. 10. a. les extrémement aiguës quand ſe iugent. *ibid.* les fort aiguës *ibid.* les ſimplement aiguës. *ibid.*
Maladies longues ſe iugent ſouuent par excretion. 20. b
Maladies ſe iugent aux meſmes iours qu'elles ont leurs redoublemens. 28. b. les aiguës ſont quaſi toutes bilieuſes. 29. a
Maladies longues pourquoy ſe iugent aux iours pairs. 35. b
Maladie, en icelle trois choſes conſiderables. 10. a. le mouuement d'icelle monſtre ſi la criſe ſe doit faire en vn iour pair ou non pair. *ibid.*
Maladies mortelles qui ont de l'allegement ſans ſignes, denotent la mort. 3. a
Maladies ſe iugent ou par excretion ou par abſcez. 14. a. Cauſe de la longueur d'icelles eſt double.
Maladies ſanguines ont les redoublemens de leurs accez au matin, & pourquoy. 20. a
Mariniers ont des iours ſuſpects, auſquels ils n'oſent ſe mettre & hazarder ſur mer
Matiere & boüe des empyiques, peripneumoniques & pleuritiques par où ſe purge. 16. a où contenuë. *ibid*
Matiere des fiévres aiguës où contenuë. 5. a
Matiere de l'vrine quelle. 12. b
Matiere de toutes les parties qui ſouffrent phlegmon ou inflammation ſe putrefie hors des veines. 42. b
Medecin quelles choſes doit conſiderer en chaque maladie. 47. a
Medecin miniſtre & ſeruiteur de la nature. 25. a
Medecin ignorant la nature des ſignes & iours critiques ne peut ordonner la maniere de viure, ny exhiber les remedes à propos. 1. a
Medecins où commencent le iour. 19. b
Mois lunaire de progreſſion ſans les heures appendiés ou acceſſoires. 27. b. celuy auec les heures appendices. 28. a
Moiteurs condamnées. 15 b
Mouuement naturel eſt plus viſte à la fin. 45. b
Mouuemens de la nature ſont certains. 32. a

N.

NAture comment appellée par Hippocrate. 2. b
Nature cache à l'homme beaucoup de choſes d'vn voile obſcur. 31. a
Nature pourquoy a choiſi le nombre ſeprenaire. 34. b
Nombres n'ont nulle vertu efficiente, & pourquoy 33. b. Pline contre la vanité des nombres. 34. a. Dire d'vn certain ſage contre les nombres. *ibid.*
Nombre n'eſt point vn ens de ſoy. 34
Nombre n'eſt point vn ens réel. 34
Nombres pairs & non pairs. 33. a
Nombres loüangez par Platon. 33. a. leur force. *ibid.*
Nuict de deuant l'accez griefue, eſt difficile à ſupporter à ceux, auſquels la criſe ſe faict. 20. b

O.

OBſeruations medicales & Philoſophiques touchant les vertus du ſeptenaire. 24. a
Ombriens où commencent le iour. 19 b
Opinion de ceux qui rapportent la cauſe des iours critiques à la raiſon des nombres, & la refutation d'icelle. 34. b
Opinion d'Alexandre touchant le mouuement des humeurs. 45. a
Opinion des Aſtrologues qui rapportent la cauſe de la criſe ſalutaire ou mortelle aux planettes bien ou mal faiſans. 35. b
Opinion de Fracaſtor, rapportant la cauſe des iours critiques au mouuement de l'humeur melancholique. 42. a
Orifice du ventricule pourquoy nommé des anciens le cœur. 12. b.

P.

PAroxyſmes des maladies aiguës quand ſe font. 28. b
Perrithée que c'eſt. 13. a
Perſes où commencent le iour entier. 19. b
Phlegmons ſont touſiours accompagnez d'vne puſſation apparente à la veuë & au tact. 11. b
Phlegmons du ventricule & du meſentere ſe guariſſent par le vomiſſement & flux de ventre. 11. a
Plethore & plenitude des veines ſe vuident par les hæmorrhoides. 13. b
pleuriſie maladie particuliere à la mébrane qui cou-

© Centre d'Études Supérieures de la Renaissance - Tours

ure les costés. 5.a
le Poux trompe souuent. 51. il est le messager des for-
ces. ibid.
le Poux trompe souuent. 51.a. quelles choses le Mede-
cin doit remarquer auant que tien predire par le
poux. ibid.
Prestres des Ægyptiens obseruoient en toutes leurs
actions, & priuées & publiques des iours particu-
liers. 19.a
Proprieté de l'herbe nommée *quintefeuille*. 33.a
Proprietez admirables de Nature. 44.b
Prognosse. 47.a
Prognostics de la respiration. 51.b
Prognostics que se prennent de la faculté naturelle.
51.b
Prognostics de la faculté motrice debilitée. 50.a. ceux
de la faculté motrice depraué. ibid. ceux de la fa-
culté sensitiue. ibid. ceux des facultez princesses.
ibid. ceux du dormir. 51.a. ceux qui se prennent de
la faculté vitale. ibid.
Prognostics que se prennent des excremens vniuer-
sels, & premierement de la sueur. 52.a. ceux qui se
prennent des vrines. ibid. ceux qui se prennent des
deiections, & des vomissemens. 53.a
quels Prognostics se doiuent prendre de la maladie.
42.b. quels se prennent des actions & premiere-
ment des animales. 50
Pythagoriciens iuroient par le nombre quaternaire.
33.a
Pythagoras admiré par Platon. 32.b

Q.

Quarantiéme iour est le terme des maladies ai-
gues. 31.b
Quatorziéme iour en supputation d'Arithmetique est
du nombre des iours pairs, & pourquoy. 25.b
Quatorziéme iour sçauoir s'il est le terme des mala-
dies aigues. 25.b
Quatorziéme iour en vertu & dignité est le deuxiéme
critique. 25.a
Quatriéme iour indice & demonstrateur des septe-
naires. 4.b
Quatriéme iour pourquoy indique le septiéme. 40.a
Quatriéme iour comment indice du sixiéme. 28. b.ii
est critique. ibid.
Quatriéme iour est indice & demonstrateur des se-
ptenaires. 20.b

R.

Recheute comment doit estre comprée. 23.a
Rectitude requise en l'excretion 17.a. en l'ab-
scez. ibid.
Refutation de l'opinion des Astrologues, où il est
monstré que la lune n'est point de soy la cause des
iours critiques. 40.a
Refutation de l'opinion des Astrologues, où il est
monstré que le Ciel & les Astres n'ont point en
eux de faculté mal-faisante, & qu'il ne faut point
adiouster de foy à l'Astrologie diuinatrice. 36.b
Respiration en l'hæmorragie critique pourquoy dif-
ficile. 11.b
Restes qui demeurent apres les maladies, font ordi-
nairement les recidiues. 18.a
Romains decouppoient le iour en vnze parties, &
quelles. 19. b
Romains auoient de certains iours, lesquels ils te-
noient pour noirs, pollus & mal-heureux. 19.a

S.

Sang se meut aux iours pairs. 31.a
Sediment ressemblant à de la boüillie que denote.
8.b.
Semence retenuë sept heures dans la matrice est re-
purée pour conceuë & auoir vie. 24. a
Septenaires & quaternaires pourquoy critiques. 33.a
Septenaires sont vrayement critiques. 24.a
Septenaire comment nommé par les Pythagoriciens.
24.b. par Ciceron. ibid. & comment par les Mede-
cins. ibid.
Septenaires pourquoy seuls parfaitement critiques.
45.a
Septiéme iour loüé par Galien. 24.a
Septiéme iour iuge plus parfaitement la crise. 25.a
Signes qui monstrent le temps & le iour de la crise.
10.a
Signes qui apparoissent quand la crise se doit faire
par hæmorragie. 11. a
Signes qui monstrent la crise qui est sur le point de se
faire. 10.b.
Signes generaux de l'excretion & abscez d'où se pren-
nent. 10.b
Signes soient mortels ou salutaires d'où doiuent estre
puisez. 5.b
Signes de l'expurgation du sang par les veines de la
matrice, & les hæmorrhoides. 13.b
Signes vniuersels des abscez. 14.b
Signes accompagnans la crise quels. 15.b
Signes de coction & de crudité qui doiuent paroistre
aux choses contenuës aux vrines, quels. 7.b
Signes antecedens qui monstrent en general l'espece
de la crise. 10.b
Signes de l'abscez loüable & legitime. 16.b
Signes de la perirrhie ou flux d'vrine critique. 12.b
Signes du flux menstruel critique. 13.b
Signes qui suiuent la crise. 17.b
Signes de coction aux vrines quels doiuent estre, &
comment on peut cognoistre la crise, & tout l'éue-
nement de la maladie par l'inspection. 5.b
Signes de coction qui reluisent en la qualité de la li-
queur des vrines quels. 6.b
Signes qui iugent en mieux n'apparoissent point in-
continent. 5.a
Signes des vomissemens & diarrhoées critiques, qui
sont sur le point de se faire. 12. a
Signes qui precedent la sueur critique. 12.a
tous les Signes prognostics se doiuent prendre de la
maladie & du malade. 48.a
Signes de coction ne monstrent pas seulement le
iour, mais aussi la seureté & celerité de la crise. 5.a
Signes critiques, leur diuision & dignité. 4.a
Sixiéme iour plus critique aux maladies du sang que
le septiéme & pourquoy. 31.a
Soleil, ses effects sont admirables. 39.a
Songes sont naturels, & suiuent la nature & tempe-
rature de l'humeur qui domine aux corps. 12.a
Suppuration & matiere de compter des Medecins dif-
ferente de celle des Arithmeticiens. 25.b

T.

Tardiueté ou celerité de la crise d'où vient. 44.b.
d'où vient qu'elle se fait au iour pair ou non pair.
ibid.
Teste pourquoy fait mal en l'hemorragie critique. 11.b

© Centre d'Études Supérieures de la Renaissance - Tours

Table.

Temps critiques combien. 23.b
Thales Milesien preueut par l'obseruation des astres la cherté de l'huile. 36.b
Therapeie. 47.b
Transport des parties ignobles aux nobles n'est point sans petil. 16.a
Tremblement suruenant à la fiéure ardante rompt la fiéure. 12.a
Tumeurs aux ventres sont moins abscez qu'aux hypochondres. 14.a
Tumeurs qui se font enuiron les oreilles aux maniaques, suspectes, & pourquoy. 17.a

V.

VAricés ou hæmorrhoides suruenans aux maniaques melancholiques sont la guarison de la manie. 15.b
Vertu des iours indices pourquoy diminuë. 29.a
Vesicule contient la bile toute pure & non detrempée d'aucune autre humeur. 42.b
Vingt & vniéme iour preferé au vingtiéme par quelques Autheurs. 27.a
Vingtiéme iour est le troisiéme vrayement critique & radical. 27.a
Vingtiéme iour est le plus long terme des maladies aiguës. 31.b
Vingtiéme iour est plustost critique que le vingt & vniéme, & pourquoy. 27.a
Vnziéme iour pourquoy indice & contemplatif. 29.a
pourquoy critique quelquefois. ibid.
Vomissement & flux de ventre guarissent les phlegmons du ventricule & du mesentere. 11.a
Vomissemens petits sont tres-malings. 16.a
Vrine que c'est. 13.a
Vrine blanche que signifie. 6.b
Vrine monstrant vne hypostase blanche & vnie annonce la seureté & bretueté de la maladie. 5.a
Vrines troubles de trois sortes. 6.a
Vrines semblables à celles des iugemens que denotent. 6.a.
Vrines troubles comment se peuuent discerner. 8.b
Vrines grasses que denotent. 8.a
Vrines troubles pourquoy denotent toutes choses. 6.b.
Vrine espoisse que denote. 6.a
Vrines, leur cõnoissance tres-necessaire au Medecin. 5.b. deux choses considerables en icelles, & quelles. 5.b
Vrine tenuë ou subtile que denote. 5.b. Theoreme general touchant les vrines tenuës. ibid.
Vrines blanches & claires pourquoy perpetuellemẽt mortelles aux phrenetiques. 7.a
Vrines fort rouges que denotent. 7.a
Vrine ayant vn bon sediment, & puis le perdant tout à coup que denote. 7.b. & 8.a
Vrines noires pires de toutes & les plus mortelles. 7.a
distinction d'icelles. ibid.
Vrines qui demeurent rouges & teintes apres la crise, que denotent. 18.a
Vrines noires paroissans aux femmes qui ont leurs mois arrestez ne presagient rien de mauuais. 7.a
Vrines goustées par les Arabes. 5.b

Y.

YEux pourquoy ébloüis en l'hæmorragie critique. 11.b

Fin de la table des Crises.



© Centre d'Études Supérieures de la Renaissance - Tours

© Centre d'Études Supérieures de la Renaissance - Tours

DISCOVRS DES ESCROVELLES DIVISE EN DEVX LIVRES.

LE PREMIER TRAITTE DE LA VERTV ADMIRABLE DE GVARIR LES ESCROVELLES PAR le seul attouchement, concedée diuinement aux seuls Roys de France Tres-Chrestiens.

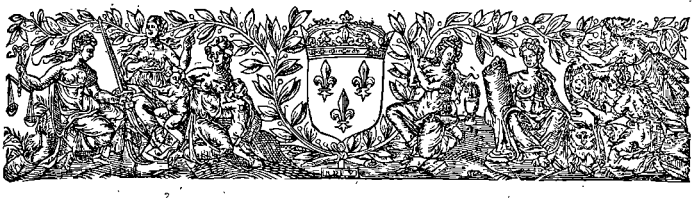
LE DEVXIESME EXPLIQVE LA NATVRE DES ESCROVELLES, LEVRS DIFFERENCES, CAVSES, signes & curation qui se fait par l'art & industrie de la Medecine.

Composez en Latin par M. André du Laurens, sieur des Ferrieres, Conseiller & premier Medecin du Roy, &c.

Et translatez en François par M. Theophile Gelée Medecin ordinaire de la ville de Dieppe.

© Centre d'Études Supérieures de la Renaissance - Tours

© Centre d'Études Supérieures de la Renaissance - Tours



LE

PREMIER LIVRE DES ESCROVELLES,

AVQVEL IL EST PARLÉ DE LA VERTV ADMIRABLE DE GVARIR LES ESCROVELLES, DIVINEMENT CONCEDEE aux seuls Roys de France Tres-Chrestiens.

En quel temps & en quelle maniere le Roy touche les malades des Escroüelles; & qu'est-ce que font en cette solennelle ceremonie & sacré mystere le Roy, les Medecins, les malades & les assistans.

CHAPITRE PREMIER.



LA Nature a caché beaucoup de choses en son secret cabinet, à la cognoissance desquelles nulle recherche humaine ne peut paruenir, qui est la raison pourquoy ce grand genie & truchement de la Nature, Aristote, les estime ἀναπόδεικτα, *anapódeicta*, & telles qu'elles ne peuuent estre ny demonstrées, ny cognuës: & neanmoins les causes d'icelles sont constantes & certaines, d'autant *qu'il ne se fait rien en la Nature sans la Nature*, c'est à dire, sans vne cause naturelle.

Il y a beaucoup de choses en la Nature, desquelles les causes nous sont cachées.

Il y a plusieurs choses (ce dit Merrius Florus dans Plutarque) desquelles bien que la verité soit certaine & bien recognuë par l'experience, si est-ce que les causes nous en sont cachées: car la Nature les couure d'vn sacré bandeau, afin de les dérober aux yeux de l'entendement humain. Il se fait iournellement beaucoup de choses par les forces de l'imagination, s'aidant du commandement de l'ame & du seruice du corps, par le mouuement confus & déreglé de la chaleur, & des esprits rappellez au dedans, & tout soudain renuoyez au dehors, lesquelles le populas ignorant, tient pour vrays miracles: Mais le Sage en estant premierement saisi d'admiration, ne cesse puis apres, pour contenter son esprit, & repaistre sa curiosité, d'en rechercher les causes, qu'il n'obtienne la iouyssance de son desir, & qu'il ne les cognoisse parfaictement. Mais celles qui sont par dessus la Nature (qui recognoissent pour leur principe la seule & absoluë volonté & puissance extraordinaire de Dieu, quelles sont celles qui se font par l'ordre miraculeux de la grace) surmontent les forces & la capacité de l'entendement humain, renfermé dans la

lib. 3. Sympos.

Les choses qui sont par dessus la Nature surpassent la capacité & portée de l'entendement humain.

© Centre d'Études Supérieures de la Renaissance - Tours

geole obſcure de ce corps mortel: Dieu s'en eſt à ſoy ſeul reſerué la cognoiſſance, & ne l'a voulu premierement & de ſoy communiquer aux Anges, ny les en faire participans : Et pourquoy donc nous pauures vermiſſeaux, nous faſchons-nous ſi nous les ignorons? Sans doute, ceux ſont fols qui en telles choſes veulent eſtre trop ſçauans; & pour neant recherchent-ils des raiſons naturelles touchant les choſes qui ſont metaphyſiques, & par deſſus la Nature. N'eſt-ce point vne choſe merueilleuſe qu'vne maladie rebelle & ſouuentesfois incurable [i'entends les Escrouëlles,] qui ont longuement trauaillé les Chyrurgiens, & qui ne ſe ſont point voulu laiſſer dompter par les medicamens & les mains induſtrieuſes des plus habiles) ſoit parfaictement guarie par le ſeul attouchement du Roy Tres-Chreſtien, & par quelques paroles prononcées de ſa bouche? Icy les Philoſophes heſitent, les Medecins taſtonnent comme aueugles, le prophane populas demeure tout éperdu, & n'y a que ceux-là qui le croyent, qui eſtans illuminez de la clarté de l'Euangile, en ont veu & recognu la verité par l'experience & les effects: Et neanmoins c'eſt vne choſe tres-notoire à tous les François, Italiens & Eſpagnols. Il vient par chacun an plus de cinq cens hommes d'Eſpagne rechercher auec prieres & gemiſſemens, le remede de leur ſanté : nous auons veu vne infinité de perſonnes, diuerſes en aage, habitude, temperature & ſexe, venuës de diuerſes regions & nations, toutes gaſtées de tumeurs ſcrophuleuſes & mangées d'vlceres ordes & ſales, auoir eſté en diuerſes ſaiſons de l'année parfaictement guaries par le ſeul attouchement du Roy Tres-Chreſtien, ſans aucun ſecours ny ayde de la Medecine.

Telle eſt la guariſon des Eſcroüelles, qui ſe faict par le ſeul attouchement.

C'eſt vn ſujet fort obſcur, mais tres-beau, lequel perſonne n'a encore entreprins de traicter : il nous conuient donc arreſter quelque peu de temps en l'expoſition d'iceluy : Ce que nous ferons d'autant plus volontiers, que comme premier Medecin du Roy, nous auons la charge de viſiter & examiner les Eſcroüelles, & de les preſenter à ſa Majeſté. Et afin que ce diſcours ſe faſſe par ordre, & ſans confuſion, nous reciterons premierement les choſes qui regardent la verité de l'hiſtoire, c'eſt à dire, ce que font en cette ſolennelle ceremonie le Roy, les Medecins, les malades, & les aſſiſtans; & puis nous expliquerons comment cette guariſon ſe fait, ſi c'eſt par vne puiſſance naturelle & ordinaire, ou bien ſi c'eſt par quelque vertu qui ſurpaſſe le cours reglé de la Nature commune.

Le project & deſſein de l'Autheur en ceſt œuure.

Le Roy Tres-Chreſtien a accouſtumé de toucher les malades aux quatre feſtes ſolennelles de l'an; à ſçauoir à Paſques, à Pentecoſte, à la Touſſainct, & à Noël: mais émeu quelquesfois de compaſſion par la grande multitude des malades, il les touche auſſi en quelques autres feſtes. A cette ſolennelle action accourent de tous endroits pluſieurs, tát Fráçois qu'eſtrangers, pour y recouurer leur ſanté, qu'ils ne peuuẽt trouuer ailleurs: entre leſquels ſe voit vn grád nóbre d'Eſpagnols, Flamens, Allemans, Italiens, Lorrains, & à raiſon de la commodité, de Françoiſ plus que d'autres, comme ceux qui ſe vendiquent à eux principalement par vn droict ſpecial de leur Roy naturel, le don du recouurement de leur ſanté. Le iour de deuant que cette ceremonie ſe celebre, le Roy la commence, en ſe trouuant aux prieres de veſpre, & quelquesfois meſme à celles qui ſe font auant le iour, afin de ſe rendre Dieu fauorable & propice: le lendemain apres s'eſtre deuotement & humblement confeſſé, il oyt la Meſſe, & s'arme & munit du pain Celeſte & Euchariſtique: Cela fait, tout bruſlant du feu de charité, pour auoir receu vn ſi grand Sacrement, il entre en vn lieu grand & ſpacieux, appreſté pour receuoir commodément les malades : Car il nous eſt ſouuent aduenu d'en compter plus de quinze cens, & principalemẽt enuiron la Pentecoſte, où on celebre la ſolennité du S. Eſprit, tant pource

Belle deſcription de l'ordre qui s'obſerue au toucher des Eſcroüelleux.

© Centre d'Études Supérieures de la Renaissance - Tours

que le S. Esprit fait abondamment découler ses graces sur ceux qui l'inuoquent, & les nettoye & guarit, que pource que la serenité de l'air & la tranquillité de la mer rendent en ce temps-là les chemins & passages libres aux estrangers. Or à ce que la bien-seance requise en vne telle action, éclate plus magnifiquement, & que l'aumosne destinée aux malades des Escroüelles ne soit point destournée ailleurs par les gueux, contrefaisans les scrophuleux: tous tant qu'il y a de malades sont exactement, & selon que l'art le commande, visitez par le premier Medecin, & par les autres Medecins & Chyrurgiens du Roy, au rapport desquels ceux qui ne sont point detenus des scrophules, sont deboutez auec vne telle acclamation du peuple, que les Gardes du corps & les Archers de la garde ont assez de peine à appaiser le bruit, & à ranger les malades en leur place. Les Espagnols, ie ne sçay par quel priuilege, occupent tousiours les premiers rangs, les autres estrangers les suiuent, & les François sont tous les derniers. Tous les malades estans à genoux & tenans les mains iointes & leuées vers le Ciel, & faisans forces vœux & supplications, se iettent aux pieds de sa Majesté, attendans de luy le remede diuin de leur guarison. Estans donc tous en cet ordre disposez par rangées, le Roy brillant du feu de charité Royale, & ayant le cœur humilié, assisté des Princes du sang, des principaux Prelats de l'Eglise Romaine, & du grand Aulmonier, commence l'action par vne priere speciale qu'il fait à Dieu, & ayant fait le signe de la Croix, il s'approche des malades. Le premier Medecin estant debout derriere les rangées, empoigne la teste de chacun des scrophuleux par derriere, & la presente au Roy, lequel ouurant sa main salutaire, touche premierement la face droict en long, & puis apres de trauers en forme de Croix, en prononçant ces mots, distillans la guarison celeste & diuine, *Le Roy te touche, & Dieu te guarit*: il y appose le signe de la Croix au mesme instant, & en fait tout autant, par ordre, à tous les autres, en donnant congé aux malades à mesure qu'ils sont touchez, ausquels l'aumosne est departie: Et voilà quel est l'ordre de toute la ceremonie qui s'obserue quand le Roy touche les malades. A plusieurs les douleurs tres-acerbes s'addouciſſent & appaisent aussi tost: à aucuns les vlceres se dessechent, & aux autres les tumeurs diminuënt: en telle sorte, que dans peu de iours (chose merueilleuse à dire) de mille, il y en a plus de cinq cens qui sont parfaictement guaris.

Depuis quel temps les Roys de France tres-Chrestiens ont commencé à guarir des Escroüelles.

CHAPITRE II.



ETTE vertu admirable de guarir les Escroüelles par le seul attouchement, concedée de Dieu aux seuls Roys de France, est passée de Clouis premier Roy Chrestien, par le moyen de l'hereditaire succession du Royaume, & de l'onction sacrée, à tous ses successeurs Roys, quoy que de diuerses races & familles: & *Henry quatriéme qui vit & regne auiourd'huy Auguste, Heureux, Inuincible*, iouyt du mesme don & priuilege de guarir, & n'a oncques denié cet aide à aucun, pour pauure & chetif qu'il peust estre. Or Clouis fut le premier qui receut ce don gratuit de guarir, ou grace donnée gratuitement, par le moyen de l'onction sacrée: Car estant encore Payen & Idolatre, il fut tellement sollicité & persuadé par les remonstrances, exhortations & prieres de sa femme Coltilde, qui estoit Chrestienne, qu'il se

La vertu de guarir les Escroüelles à passé de Clouis à ses successeurs.

© Centre d'Études Supérieures de la Renaissance - Tours

fit baptiser, & embrassa le Christianisme, & fut oinct & sacré par Sainct Remy Archeuesque de Rheims, auec le Chresme qu'on dit auoir esté apporté du Ciel dans vne Ampoulle par vne Colombe. Saint Thomas confirme cecy en ces mots. *Nous recueillons la saincteté de l'onction sacrée des gestes des François, & de Sainct Remy, lequel sacra le Roy Clouis auec l'huille apportée du Ciel par vne Colombe, & de laquelle on a tout depuis sacré ses successeurs, lesquels à raison de cette onction, font diuers signes, miracles & guarisons.* Or Sainct Thomas Italien de nation, viuoit du temps de Saint Louys. Genebrad rapporte ce passage de Saint Thomas à la curation des Escroüelles que font les Roys de France par la vertu de la sainte onction. Et de fait, il est notoire par la premiere Epistre du Pape Hormisda à Remy Euesque de Rheims, que le sacre de Clouis (qui depuis fut nommé Louys) fait par le ministere de S. Remy, fut accompagné de signes & miracles. *Nous te commettons*, ce dit-il, *par ce present pouuoir, pour nostre Vicaire par tout le Royaume de nostre bien-aymé Fils Louys, lequel a esté depuis n'agueres, auec tout son peuple, par toy conuerty à la Foy, à l'aide de la grace & faueur celeste, & de grand nombre de miracles accomparables à ceux qui se faisoient du temps des Apostres, & depuis consacré par le don du saint Baptesme: sauf les priuileges que l'antiquité a decerné aux Metropolitains.* Forcadet éclaircit toute cette matiere par le narré d'vne belle histoire à plus prés en ces mots. *A Clouis estoit intime & tres-fidelle, vn certain homme nommé Lanicet, lequel luy seruoit d'Escuyer, & ensemble pour découurir les desseins de ses ennemis. Ce Lanicet trauaillé des Escroüelles maladie & vilaine & rebelle, sçauoir est de glandes endurcies & tumefiees autour de la gorge, apres auoir par deux fois, mais en vain, essayé le remede des paisans, rapporté par Corneille Celse, qui est que si quelque malade des Escroüelles mange vne couleure il guarit, & voyant d'abondant que la grandeur & rebellion de sa maladie auoit desià par tant de fois surmonté les remedes les plus efficacieux, & mesme le fer rouge: de se desperé de la guarison se tenoit caché, & n'osoit de la honte qu'il auoit de son mal se monstrer en public. Enuiron ce temps il fut aduis au Roy Clouis en dormant qu'il tastonnoit & manioit doucement la gorge de Lanicet, & que soudain la chambre fut toute remplie d'vne clarté celeste & deflammes resplendissantes, & qu'en ce mesme lieu Lanicet deuint guari, sans qu'il luy restât aucune apparéce de cicatrice. Le Roy plus ioyeux que de coustume, & en esmoy pour la santé de son amy se leue aussi tost qu'il voit le iour, & apres auoir prié Dieu essaye s'il pourra par son attouchement arracher la maladie, cõme certes il aduint au grand contentement de tous les assistans, qui pour remerciement d'vn tel benefice chanterent à Dieu vn hymne tres-melodieux & conuenable au sujet dont il s'agissoit. Or ce benefice de Dieu tres-excellent & la vertu de guarir les Escroüelles, ont esté transmis comme vn heritage par vn ordre non interrompu aux Roys ses successeurs.* Les morales en la 3. partie du 13. liure, chap. 49. & Robert Cœnal au 1. liure de l'histoire de France, sommaire 14. de la description de la Gaule, & quelques autres gens de bien affermẽt que ce priuilege de guarir les Escroüelles, dont nos Roys iouyssent, leur a esté octroyé de Dieu aux prieres de S. Marcouf, & que de là est venuë la coustume qui s'obserue par nos Roys, d'aller visiter le temple dudit Saint, qui est au terroüer de Lan en Lanois aussi tost qu'ils ont esté sacrez. Mais nous ne sçaurions consentir à cette opinion, d'autant que ce S. Marcouf n'estoit point du temps de Clouis, mais seulement de Childebert & de Clotaire, comme il appert des Chroniques de Sigebert. Le Roy S. Louys adiousta du sien à cette ceremonie le signe de la Croix, ainsi que recite Guillaume Nangius en la vie d'icelluy en ces mots, *Au toucher des maladies qu'on appelle vulgairement les Escroüelles que les Roys de France guarissent par vne grace speciale qui leur a esté donnee de par l'Eternel, ce deuot Roy voulut obseruer outre & par dessus ce que faisoient ses predecesseurs cette façon : Car les autres Roys ses de-*

Lib. 2. de regimine principum.

Lib. 3. Chronic.

Lib. 1. de imperio & Philosophia Gallorum.

Lib. 5. cap. 28.

Sainct Louys adiousta le Signe de la Croix.

© Centre d'Études Supérieures de la Renaissance - Tours

uanciers ne faisans seulement en touchant le lieu de la maladie que prononcer certaines paroles saintes & Catholiques, & ne faisans aucun signe de Croix: luy outre l'ordinaire des autres y adiousta cecy, c'est qu'en prononceant les paroles il imprimoit le signe de la Croix, à fin que la guarison qui s'ensuiuoit fut plustost rapportée à la vertu de la Croix qu'à la dignité royale. Et de fait la vertu de ce signe est admirable & diuine ainsi que tesmoignent les choses recitées par Nicephore au 18. liure de son histoire Ecclesiastique. *Cosroës* (ce dit-il) *ayant emporté vne victoire signalée sur les Perses, & faisant present à Maurice Empereur de l'Orient de plusieurs Turcs prins en la iournée, Mauriceles voyant tous marquez au front du signe de la Croix, leur demanda pourquoy ils portoient sur eux vn signe qu'ils ne reueroient point. On dit que leur responce fut qu'estans grandement affligez de la peste, ils auoient esté conseillez par vn Chrestien de se premunir d'vn tel signe, & que l'ayans fait ils auoient esté totalement deliurez de la cruauté de la maladie.* Boniface en la Canonization de saint Louys dit *qu'entre autres miracles il emploioit le don de guarison aux scrophuleux.* Touchant cette vertu admirable de guarir les Escrouëlles, & comment cette puissance passe par vn droit hereditaire aux Roys successeurs parlent Iean le Moyne, & Dominique au chap. 2. des prebendes, Iean de Selua au liure 2. des benefices, I. Paschal Robin, Guillaume Benedicti Conseiller de la ville de Roüen, sous le regne du Roy Louys vnziéme, Iean Louys Viualde du mont royal à Louys douziéme, Barthelemy Cassané President d'Aix au liure qui a pour titre le Catalogue de la gloire du monde, Charles de Grassatio liure 1. droit 4. des regales de France, Vincent Sigonius aux allegations sur la guerre d'Italie, chap. 8. Iaques Bonaud en son panegyric au Roy François premier, Papirius Masson au liu. 3. des gestes des François, François Marchis, Gilles en la vie de Louys neufiéme, Anthoine Corcete, de la puissance royalle, Anthoine du Moullin, Guide Cauliac Medecin du Pape Vrbain cinquiéme, & Iean Tagault au liure 1. de sa Chirurgie, chap. 13. de sorte qu'il ne faut douter de dire & confesser franchement que cette vertu de guarir les Escrouëlles a esté par vn droit hereditaire concedée aux seuls Roys de France tres-Chrestiens, encore qu'vn certain Guillaume Toker Anglois en vn liure par luy intitulé *le don de guarison* s'efforce d'arracher à nos Roys la splendeur de cet ancien priuilege: nous n'auons peu encore voir ce liure encore que nous l'ayons bien diligemment recherché, & toutesfois nous auons ouy dire qu'il contient plusieurs choses absurdes & totalement ridicules, entre lesquelles est sot & inepte ce qu'il dit *que les Roys de France ont receu des Rois d'Angleterre par vn certain prouignement cette faculté de guarir, d'autant que le Royaume de France a esté autrefois quasi tout subiugué par eux:* car nos Roys guarissoient des Escrouëlles long temps auant que les Anglois enuahissent la France. Polydore Virgile se trompe aussi quand il attribuë la curation de cette maladie aux Roys d'Angleterre. Nous trouuons bien qu'Edoüard a guari vne femme des scrophules, mais non pas que cette vertu ait passé à ses successeurs: & estimons que cela fut octroyé aux merites de ce Roy qui pour sa grande pieté fut mis au catalogue des saints: car il ne se lit rien autre chose en la bulle de la canonization de cet Edoüard ny en sa vie descrite par Rhinardis, sinon qu'il guarit vne femme des Escrouëlles. Ainsi L. Paschal recite que S. Marcouf guarit vne femme scrophuleuse & vn certain homme nommé Robert, car le seigneur est admirable en ses saints. Ce sont aussi des contes ce que le populas conte, que tous les septiémes fils qui naissent par toutes les terres & seigneuries du Roy de France sans qu'aucune fille vienne entre-deux, guarissent des Es-

Vertus admirables de la Croix.

Diuers autheurs parlans de ceste guarison.

Cardan liu. 2. traité 2. des contradict. de Med. contradict. 7.

Erreur de Guillaume Toxer ou Toquer.

Polydore Virgile refutté.

Ce qu'on cõte des septiémes masles est refutté.

© Centre d'Études Supérieures de la Renaissance - Tours

crouëlles au nom de Dieu & de ſaint Marcouf s'ils les touchent à jeun par trois ou neuf matins conſecutifs: comme eſtant, dit Paſchal, *vne marque diuine de la loy Salique qui deboutte & forcloſt les femmes de la Couronne.* Nous n'approuuons point non plus ce qui ſe dit du Baron d'Aulmont Comte de Chauſteauroux, ſçauoir eſt que le fils aiſné de cette maiſon guarit les Eſcrouëlles non point par attouchement, mais auec le pain benit, d'autant que les reliques des trois Roys ſe repoſerent aupres d'vne fontaine qui eſt ſur ſes terres. Cette vertu a ſeulement eſté concedée aux Roys de France, par le moyen de l'hereditaire ſucceſſion du Royaume & de la ſainte onction. C'eſt choſe que tous les François, Italiens, Allemans, Portugais & entre les autres les Eſpagnols publient & confeſſent comme ceux qui experimentent iournellement la main ſalutaire du Roy. I'ay apprins de gens dignes de foy que le Roy François premier durant ſa priſon guariſoit les Eſpagnols, & indifferemment tous ceux qui ſe preſentoient à luy: Ce que Laſcaris a laiſſé par eſcrit en des vers Latins que nous auons traduit en François le moins mal qu'il nous a eſté poſſible, comme il enſuit.

Que la vertu de guarir les Eſcrouëlles à eſté donnée aux ſeuls Roys de France.

Doncques le Roy guarit de ſa main en touchant,
Les Eſcrouëlles, & captif eſt agreable,
A Dieu, non autrement qu'il eſtoit parauant:
Par cela peux-ie voir Roy qui n'ait ton ſemblable
Que ceux là ſont haïs des hommes & des Dieux
Qui empeſchent ainſi ton retour gratieux.

Voilà ce que nous auons par cy par là recueilly pour ſeruir à la foy de l'hiſtoire & pour élucider la verité de ce ſacré myſtere, ce qu'aucuns parauanture n'approueront point: mais qu'ils ſçachent que nous n'eſcriuons point icy vne hiſtoire, & que noſtre intention en ces deux chapitres a ſeulement eſté de monſtrer que les Roys de France guariſſent les Eſcrouëlles par leur ſeul attouchement & auec quelques paroles prononcées de leur bouche: Et d'autant que la verité de cette action eſt aſſez connuë de tous, il reſte que nous expoſions maintenant comment cela ſe fait & ſi c'eſt par vne vertu & faculté naturelle ou par quelque autre qui ſurpaſſe de beaucoup le cours ordinaire de la Nature. Le Roy guarit les Eſcrouëlles ou par vne prærogatiue royale, ou par quelque certaine vertu commune & naturelle à la race de nos Roys: ou par ſon attouchement, car il touche les ſcrophuleux: ou par ſes paroles, parce qu'il en prononce quelques-vnes: où par les forces de ſon imagination; ou par quelque autre faculté plus haute & qui eſt par deſſus la nature de laquelle il n'y a ſeulement que Dieu ou le Diable qui en puiſſent eſtre les autheurs. Or nous allons examiner & peſer vne chacune de ces choſes par le menu & ce non à vne balance populaire, triuiale & commune, ains à vn trébuchet fort iuſte & Philoſophique.

© Centre d'Études Supérieures de la Renaissance - Tours

Sçauoir si c'est par vne seule prærogatiue royalle que le Roy de France tres-Chrestien guarit les Escroüelles: ou les guarisons de quelques maladies, faites par Vaspasian, Adrian, Pyrrhus & quelques autres Roys, & tenuës communement pour miracles, sont examinées & refutées.

CHAPITRE III.



Dignité des Roys. Loy des Perses

A dignité royale a touſiours eſté aux anciens, *Auguſte, ſacrée & venerable*: Car les Perſes tenoient que le *Roy eſtoit l'image du Dieu gardien & protecteur de toutes choſes*: à cette cauſe le Roy venant à mourir, *ſes loix ſe taiſoient par cinq iours entiers, & y auoit par tout le Royaume vne confuſion & troublement de toutes choſes; à fin que le peuple apprint de là combien ce ſont choſes bonnes & excellentes que le Roy & la Loy*. Homere appelle les Roys, *enfants & nourriſſons de Iupiter, conducteurs & paſteurs des peuples*: Car le Roy eſt le lien par lequel la republique ſubſiſte & ſe maintient: C'eſt l'eſprit vital par lequel tant de milliers d'hommes viuent & reſpirent: ſans Roy le peuple eſt comme vn corps tronqué ſans teſte, ſans vie & ſans nom: C'eſt pourquoy les Cappadoces (comme recite Iuſtin) ayãs eu par decret du Senat, la permiſſion de viure ſans Roy, nierent le pouuoir faire, d'autant que le Roy eſt le pere de ſes Citoyens & l'ame du Royaume. Et de fait les Dieux ont eu touſiours vn ſoin ſpecial des Roys, ils les ont fort cheris, & les ont eu comme en delices: d'où les Dieux ſont nommez dans Herodote *Royaux*: dans Plutarque, *tuteurs & gardiens des Roys*: & dans Lucian Iupiter eſt nommé *basileios*, c'eſt à dire, *Royal*. D'icy auſſi aux ſaintes Eſcritures il eſt dit que *le cœur du Roy eſt en la main de Dieu*, & Themiſtius Euphractes eſcrit *que le cœur du Roy eſt enuironné par la main de Dieu, comme par vne forte garde*, & dit que *c'eſt vne eſcriture ſyriaque*. Le Pſalmiſte appelle quelquefois les Roys *Dieux*, & ſaint Paul eſcrit, *que qui reſiſte à la puiſſance & à l'authorité du Roy, reſiſte à l'ordonnance de Dieu*. Le nom de Roy eſt ſi ſaint & Auguſte que l'on croit qu'à pluſieurs d'iceux a eſté par vne prerogatiue royale, donnée cõme vne certaine vertu celeſte & faculté diuine de guarir quelques maladies, comme à Vaſpaſiã, Adrian & Aurelian Empereurs, à Pyrrhus Roy des Epirotes, & aux Roys de France, d'Eſpagne, d'Angleterre, & de Hongrie. Touchant Vaſpaſian voiſi ce qu'en eſcriuent Suetone en la vie d'iceluy, & Corneille Tacite au 4. liure de ſes Annales, *vn quidam d'entre la populace aſſez connu pour l'infirmité de ſes yeux, eſtant aduerti en ſonge par le Dieu Serapis, lequel cette nation addonnée aux ſuperſtitions adore par deſſus tous les autres, ſe proſterna aux pieds de l'Empereur, & demandant auec larmes le remede de ſa ſanté, le ſupplioit de vouloir arrouſer & mouiller les paupieres & ſes prunelles de ſes yeux de ſa ſaliue. Vn autre qui auoit la main demeurée le priuit de marcher deſſus & la fouller du pied. Du commencement Vaſpaſian s'en rioit & n'en tenoit conte, mais ſe voyant enflamment preſſé par eux, il commande qu'ils ſoient viſitez par les Medecins pour ſçauoir ſi vn tel aueuglement & vne telle debilité de iointures eſtoient guariſſables par remedes humains: en fin Vaſpaſian croyant que toutes choſes cedoient à ſa bonne fortune, d'vn viſage tout gay & ioyeux execute ce dont il eſtoit prié, ceſtuy-cy recouure tout ſoudain l'vſage & action de ſa main, & l'aueugle le contentement de voir la lumiere*. Quand à l'Em-

Lib. 12. Geograph.

Roys cheris des Dieux.

In Alexandro.

Proverb. 21.

Psalmo 82.

Rom. 13.

Vespasian oeure les yeux d'vn Aueugle & guarit vn manchot.

© Centre d'Études Supérieures de la Renaissance - Tours

Adrian guarit des malades.

pereur Adrian, voicy ce qu'Ælius Spartianus en eſcrit? *En ce temps vint vne femme, laquelle ſe diſoit auoir eſté aduertie en ſonge de dire à Adrian qu'il ne ſe tuaſt point, d'autant qu'il retourneroit en ſanté, ce que n'ayant point fait elle deuint aueugle: mais que derechef elle auoit eſté commandée de le dire à Adrian, & de luy baiſer les genoux, & qu'en ce faiſant elle recouureroit la veuë, & ayant accomply ſon ſonge ſes yeux luy furent ouuers apres qu'elle les eut lauez de l'eau qui eſtoit au temple d'où elle eſtoit venuë. Il vint auſſi de Pannonie vn homme aueugle né vers Adrian qui auoit la fieure & le toucha, quoy fait l'aueugle receut la veuë, & la fieure quitta Adrian.* Dion Caſſius raconte qu'*Adrian guarit vn hydropique.* Voicy ce que Vopiſcus dit d'Aurelian, *Qui a-il de plus ſaint, de plus venerable, de plus recommandable ou diuin entre les hommes que ce perſonnage? il a fait reuiure les morts & a fait & dit beaucoup de choſes outre & plus que ne ſçauroient les hommes.* Plutarque eſcrit en la vie de Pyrrhus non loing du commencement, *qu'on auoit opinion que Pyrrhus guariſſoit du mal de la ratte, quand apres auoir ſacrifié vn coq blanc, il preſſoit doucement auec le pied dextre la region de la ratte, les malades eſtans couchés ſur le dos: & n'y auoit ſi pauure ou malotru qui le requiſt, auquel il n'accordaſt le remede de ſa guariſon: le ſacrifice paracheué il prenoit le cog & luy eſtoit ce preſent tres-agreable. On tient que le pouſce de ſon pied droit auoit quelque vertu diuine & qu'il fut trouué entier & ſans eſtre endommagé du feu apres que ſon corps euſt eſté bruſlé.* Cela meſme eſt confirmé par Pline au 2. chap. de ſon 7. liure. Les Roys d'Angleterre iſſus en ligne directe des anciens Comtes d'Anjou, guariſſoient du mal caduc auec des anneaux qu'ils donnoient aux Epileptiques pour porter comme des preſeruatifs contre cette maladie: & dit-on qu'il ſe trouue encore auiourd'huy quelques-vns de ces anneaux en pluſieurs threſors de France. Polydore Virgile eſcrit que l'anneau d'Edoüard redonnoit la ſanté aux membres engourdis & paralyſez: & que la couſtume que les Roys d'Angleterre ont de conſacrer auec beaucoup de ceremonies des anneaux, le Vendredy Saint eſt venu delà. On trouue auſſi aux Annalles d'Angleterre que cet anneau royal eſt gardé au threſor du temple de Vveſtmonſtier, & que la vertu d'iceluy eſt procedée de Ioſeph d'Arimathée hoſte & patron d'Angleterre, lequel chaſſoit les Diables par le moyen de tels anneaux & par la vertu de quelques herbes comme faiſoit iadis le Roy Salomon: ainſi que Ioſephe teſmoigne quand il dit *I'ay veu vn Iuif nommé Eleazar qui en la preſence de Vaſpaſian, & de pluſieurs autres chaſſa vn Diable en attachant au nez de celuy qui en eſtoit poſſedé, vn anneau, ſous le ſeau duquel il auoit enchaſſé vne racine, laquelle auoit eſté enſeignée par Salomon.* Et certes aucuns eſcriuent qu'il ſe faiſoit jadis des anneaux ornez de vertus admirables, & que les Roys s'en ſeruoient anciennement pour guarir certaines maladies & pour aſſeurer leur authorité: Ainſi Dion Caſſius recite qu'Agrippa guariſſoit des maladies tres-griefues auec l'anneau qu'Octauius Auguſte luy auoit donné. Alexandre le Grand choiſit Perdiccas pour ſucceder à l'Empire en luy donnant ſon anneau. On lit dans Ioſephe que Moyſe forgeoit des anneaux d'amour & d'oubly. Les Cyreniens gardoient chez eux l'anneau de Battus qui auoit pour deuiſe la gratitude & l'honneur. Le Philoſophe Eudamus en faiſoit contre les morſures des ſerpents, & dans Platon l'anneau de Gyges Roy des Indes eſtoit d'vne vertu admirable. Le Pape Alexandre troiſieme octroya au Duc de Veniſe le pouuoir de porter vn anneau d'or. Mais ces choſes ſont parauanture hors de propos, retournons aux curations merueilleuſes des Roys. On tient que les Roys d'Hongrie guariſſent de la iauniſſe: Caſſanée & Charles Tapia eſcriuent que les Roys d'Eſpagne chaſſent les Diables auec le

Pyrrhus guariſſoit du mal de la ratte.

Les Roys d'Angleterre guariſſoient du mal caduc.

I. 8. antiquit Iudaic. cap. 11.

Anneaux doués de grandes vertus.

Diodore Sicilien tout à la fin du 17. liu. de ſes hiſtoires

Les Roys d'Hongrie guariſſent de la iauniſſe, & ceux d'Eſpagne chaſſent les Diables.

© Centre d'Études Supérieures de la Renaissance - Tours

signe de la Croix. Gregoire de Tours testifie quele Roy Gontran guarissoit ceux qui auoient la peste en l'aine & la fiéure quarte, en ces mots, *il estoit fort grand aumosnier & assidu en veilles & ieusnes: car alors il estoit bruit que Marseille estoit grandement affligée & comme deuenuë deserte à raison de la peste inguinaire: mais le Roy comme vn bon prestre pourueoit aux remedes necessaires pour leur guarison; commanda que tout le peuple eut à s'assembler dans l'Eglise, & qu'il ne prinst autre chose pour son viure que du pain d'horge & de l'eau, & qu'il veillast instamment & sans cesse: ce qui fut fait ainsi qu'il auoit ordonné, & la peste cessa. Encemesme temps on tenoit parmy les fidelles pour vne chose notoire qu'vne femme qui auoit son fils detenu au lict fort malade d'vne fiéure quarte, s'approcha parmy la foulle du peuple iusques contre le dos du Roy, & rompit sans qu'aucun s'en apperceut de la frange du vestement royal, qu'elle fit tremper dans de l'eau laquelle elle donna à boire à son fils & soudain la fiéure s'estaingnit & fut guari.* Quelques vns dõc ont eu cette opinion, que la vertu de guarir auoit esté cõcedée à quelques Roys par vne seule prerogatiue royale, & que les Roys estoient anciennement tout ensemble & Roys & sacrificateurs, & qu'à cette cause ils auoient la puissance de guarir de certaines maladies,

Miracles du Roy Gontran en la guarison des malades.

Anius Roy du peuple & prestre de Phebus.

Virgil. lib. 3. Aeneid.

Les Roys de Perse ne separoient point la royauté de la sacrificature, d'où le Sophy retient encore ce nom, à raison d'vn accoustrement de teste qui est tissu de laine, lequel ils ont en estime non pour sa valeur, mais pour l'opinion d'vne saincteté admirable qu'ils croient estre en luy. *Melchisedech estoit Roy de Salem & sacrificateur du Dieu tres-haut.* Auguste ne voulut point separer la dignité du sacerdoce d'auec la royauté, & mesme on tient que les sacrificateurs auoient le gouuernement de toutes choses en la ville de Hierusalem. Quand pour nostre regard nous ne croions point que le don de guarison concedé aux Roys de France tres-Chrestiens puisse estre rapporté à la seule condition de la dignité royale: car pourquoy auroit-il esté denié aux autres Roys? & toutefois cette condition y est necessaire, d'autant que cette vertu de guarir n'a point esté donnée ny aux freres ny aux fils des Roys. La prerogatiue royale seule ne peut rien de soy pour chasser les maladies, sinon parauanture par accident ou par quelque autre cause plus haute; ainsi que nous ferons voir cy apres. Car quant aux miracles qu'on nous raconte auoir esté faits par Vaspasian, Adrian, Aurelian, Pyrrhus & autres, parauanture ne sont ils point vrays, ains forgez à plaisir: car les flatteurs sous esperance du gain & d'estre en la bonne grace des grands ne craingnent point de mentir & de dire & escrire à la loüange des Princes beaucoup de choses qui ne furent iamais, & les Princes de leur part pour se concilier de l'authorité & la bien-veillance de leurs sujets font par ces artifices publier des guarisons apostées & feintes à plaisir. Mais examinons le miracle de Vaspasian. Il a guary vn aueugle, & quelle merueille? peut estre que la cause de l'aueuglement estoit legere & facile à chasser, comme quelque vapeur obscurcissant les esprits visoires, laquelle a peu estre attenuée & discutée par la fiance & credulité du malade & par vne sorte imagination en agitant les esprits. Il a guary vn manchot, & que s'ensuit-il de là? n'auons nous point veu des paralytiques frappez d'estonnement soudain & fremissans de cholere auoir esté subitement guarantis par vne grande commotion des esprits & des humeurs, toutes les facultez du corps venans à se ramasser en vn? Car qu'est-ce que ne peut point le pouuoir de l'ame commandant au corps & le mouuant à son plaisir? Combien sont estranges les effets de la chaleur naturelle r'appellée au dedans & puis

Genese 14.

Examen du miracle fait par Vaspasian.

© Centre d'Études Supérieures de la Renaissance - Tours

Histoire du fils de Crœsus qui muet esmeu de cholere & de peur parla tout soudain.

tout soudain renuoyée au dehors ? le fils muet de Crœsus en rend vne preuue suffisante, car voyant, vn gendarme Persien se ruer sur son pere pour le tuer, & craignant qu'il ne luy mesaduint, esmeu de cholere & d'estonnement s'écria, *ô homme ne le tuë point, c'est le Roy Crœsus*, parole qui fut la premiere que prononcea celuy qui auparauant estoit muet, & qui tousiours depuis tant qu'il vescut parla bien distinctement: parce que l'ame esmeuë par la cholere & l'apprehension, & la chaleur naturelle s'estant accruë, elle osta & destachea les empeschemens de sa langue. Mais qui est plus, les malades presentez à Vespasian n'estoient point incurables, car ayant esté visitez par le commandement de l'Empereur, les Medecins (comme Tacite tesmoigne) rapporterent *que la faculté visoire n'estoit point totalement esteinte au premier, & qu'il recouureroit la veuë, pourueu qu'on en dechassast les empeschemens, & que le dernier qui auoit les iointures hors de leurs places pouuoit estre guary si on y apportoit les remedes necessaires.* Si ces choses ne contentent, nous respondons que ces guarisons estoient feintes & faites par l'astuce & les prestiges de l'esprit malin, ce qu'Antoine Sabellic testifie en ces mots. *Il est incroiable combien d'impostures & illusions les esprits malins firent voir pour esbloüir les yeux de l'Empereur & de ceux qui estoient pres de luy durant le seiour qu'il fit en Alexandrie. Car son afranchi Basilides qui estoit absent fut veu le seruir ainsi qu'il sacrifioit, & quelque peu apres comme il seoit en son trosne, deux hommes d'entre le menu populaire se presenterent à luy, le suppliant de leur octroyer le secours qui leur auoit esté enseigné par Serapis: Car le Diable lequel l'Ægypte adoroit sous le nom de Serapis, craingnoit que l'Eglise des fidelles qui estoit là dressée ne le chassast de son ancienne demeure, & ayant preueu comme ces deux malades deuoient estre deliurez de leurs infirmitez, il les induisit d'implorer l'aide de Vespasian, à fin que la chose reussissant comme il auoit predit, cela seruit pour accroistre la gloire & maiesté de l'oracle par la faueur de celuy qui deuoit dominer.* Quant aux curations qu'on dit auoir esté faites par Adrian, l'historien Marinus Maximus estime qu'elles estoient fausses: Car entre toutes les maladies l'aueuglement est aisé à contrefaire, & le Diable peut quasi en vn instant aueugler vne personne en empescheant la lumiere interne de se rendre au cristallin & en bouscheant les chemins par lesquels les esprits visoires passent à la prunelle. D'ailleurs on tient qu'Adrian estoit Medecin & Philosophe excellent, il a donc peu guarir quelques malades par l'aide de la medecine & par des moyens naturels. D'autres disent qu'il estoit magicien, d'autant (comme raconte Dion Cassius) qu'il vuidoit par charmes & enchantemens les eaux du ventre des hydropiques. Le Comte de la Mirandole se moque du miracle de Pyrrhus comme d'vn conte faux & controuué. Les Theologiens ne reconnoissent point la main de Dieu en telles curations, mais celle du Diable: car les œuures des infidelles (selon S. Augustin) procedent des esprits immundes plustost que de Dieu. Pour nostre regard, s'il est ainsi que Pyrrhus ait guari quelques malades de la ratte, nous en rapportons la cause non point à l'attouchement du poulce de son pied, ains à l'imagination des malades & au mouuement de la chaleur & des esprits: Car ceux qui ont la ratte enflée sont pour la plus part melancholiques & esgarez en leurs imaginations. La phantasie a donc beaucoup de pouuoir sur eux en espandant, reserrant, subtiliant, dissipant, assemblant & dissoudant les esprits qui sont les premiers instrumens de l'ame. Ou bien nous disons que ce que Pyrrhus guarissoit, c'estoit par l'astuce & ruse du Diable, car & il immoloit vn coq blanc, & le sacrifice paracheué il prenoit ledit coq. Quant au fait des Roys d'Hongrie qu'on dit guarir de la iaunisse c'est chose non assez

Ennead. 7. lib. 3.

Les guarisons de Vespasian ont esté contrefaictes par le Diable.

Comme ont aussi esté celles d'Adrian.

Comment le Diable fait l'aueuglement.

Examen du miracle de Pyrrhus.

Comment il guarissoit ceux qui auoient mal à la ratte.

reconnuë

© Centre d'Études Supérieures de la Renaissance - Tours

recogniuë pour y adiouſter quelque creance : & touchant les Roys d'Eſpagne qu'on dit chaſſer les Diables auec le ſigne de la Croix, c'eſt choſe dont les Eſpagnols meſmes ne ſont point bien aſſeurez. Aucuns ont écrit que les Roys d'Angleterre guariſſent du mal caduc en donnant des anneaux, mais qu'ils nous en alleguent des exemples. Et quoy ſi nous diſons que cela ſe peut faire par des facultez naturelles bien que ſecrettes & cachées : *Car l'anneau fait de l'ongle du pied de l'Aſne ou Eſlend, eſt eſtimé guarantir de l'Epilepſie, on attribuë meſme vertu à la racine de peone, & à pluſieurs autres choſes qu'on pend au col comme antidotes & preſeruatifs contre cette maladie.*

Que le mal caduc ſe peut guarir par anneaux.

Comme ainſi ſoit donc, afin de faire vn ſommaire de tout le diſcours precedent, que les curations attribuées à Vaſpaſian, Adrian, Pyrrhus & à quelques certains Roys, ſoient aduenuës fort peu ſouuent, & que d'icelles on en puiſſe rendre quelque raiſon probable, nous ne nous laiſſons point facilement aller en l'opinion de ceux qui les tiennent pour des miracles. Il n'y a point de reſſemblance entre ces guariſons incertaines & qui ne ſont iamais atriuées ou peu ſouuent, & celles que le Roy Tres-Chreſtien exerce ordinairement enuers les affligez des Eſcroüelles, quand il en guarit chacun an vne infinité de diuerſe habitude, aage, ſexe & temperature, & en diuerſes ſaiſons de l'année, voire iuſques là qu'il ne s'eſt quaſi trouué perſonne qui n'ait receu quelque ſoulagement par l'attouchement du Roy. Ioint que cette vertu de guarir paſſe aux ſucceſſeurs tellement que ce ne ſoit point vne proprieté particuliere à vne perſonne ou indiuidu, parce qu'elle n'a point eſté donnée à vn ſeul, mais du Roy ; ny du Roy ſimplement, parce qu'elle n'a point eſté donnée à Pharamond ny aux autres Roys payens, mais du Roy Chreſtien : ny du Roy Chreſtien ſeulement, parce qu'elle n'a point eſté donnée aux autres Roys Chreſtiens comme d'Eſpagne, d'Angleterre & d'Hongrie, mais du Roy de France Tres-Chreſtien. Doncques pour guarir les Eſcroüelles, la dignité Royale eſt neceſſaire, mais non ſeule.

Concluſion de toute la diſpute.

Sçauoir ſi comme les facultez de guarir & de charmer ſont dictes innées & naturelles à certaines familles & indiuidus, ainſi auſſi la vertu de guarir les Eſcroüelles eſt concedée aux Roys de France Tres-Chreſtiens par vn certain priuilege propre à leur race & commun à tous les deſcendans d'icelle, ou bien par vne proprieté qui leur ſoit innée & naiſſante auec eux.

CHAPITRE IV.

COMME on voit dés la premiere naiſſance en certaines races & familles paroiſtre de certaines marques qui leur ſont propres, & communes à tous les deſcendans legitimes de la maiſon, comme la figure d'vne lance aux Spartes Thebains ; d'vne anchre en la cuiſſe à Deleucus & à ſa poſterité ; d'vne écreuiſſe aux deſcendans de Thieſtes ; d'vne lentille aux Lentules, d'vn pois ciche aux Cicerons, & à la famille des Lepides vne petite taye couurant l'œil dextre : Ainſi quelques vns ont eu opinion qu'en pluſieurs ſe trouuoient de certaines proprietez merueilleuſes & cachées, & icelles bien ou mal-faiſantes, leſquelles excedoient la nature commune de l'eſ-

Marques naturelles à certaines races.

Plutarq. au traitté pourquoy la iuſtice diuine differe la punit. des mal.

© Centre d'Études Supérieures de la Renaissance - Tours

pece. Les Platoniciens rapportent ces proprietez aux idées formatrices de toutes choses, les Hermetiques & Astrologues aux influences des estoilles, les Arabes aux intelligences, Zoroaster les appelloit *attrayemens diuins*, & Synesius *alléchemens symboliques*. En ces effects admirables qui surpassent la portée de l'entendement humain les Philosophes ne voyent non plus que des aueugles, & croyent en la recherche de leurs causes que la vraye sagesse est de ne point vouloir estre trop sages. D'autant toutesfois *que les nerfs de la sagesse sont de ne rien croire de leger*, nous amenerons premierement ce qui a esté écrit touchant les familles de ceux qui charment & enforcellent, & de ceux aussi qui guarissent de certaines maladies, & puis nous les examinerons à la regle & au niueau de la verité.

Races sorcieres.

Isigonus & Memphodorus racontent *qu'en Afrique il y a de certaines races qui enforcellent par leur seule parole.* Plutarque & Philarque asseurent *qu'au Royaume de Ponte il se trouue des gens qui par leur seul regard font deuenir les personnes tabides, seches & ethiques.* Apollonides dit *qu'en la Scithie il y a des femmes nommées Bithies qui en font tout autant.* Solin recite *que les Triballes & les Illyriens ont naturellement en eux la vertu d'enforceler.* On conte que les Telchines peuples de l'Isle de Rhodes, changeoient toutes choses en pis par leur regard, & qu'à cette occasion ils furent submergez en la mer par Iupiter. Olaus Magnus rapporte que les Biarmes & Amaxobiens sont fort grands sorciers. Aulle Gelle écrit *qu'il y a des races lesquelles si d'auanture elles oüangent beaucoup les beaux arbres, les bons grains, les enfans de belle venuë, les meilleurs chiuaux & le bestial bien gras, qu'elles les font mourir.* Et voila pour les familles de ceux qui ont esté tenus pour auoir la puissance d'enforceler. Il y en a d'autres qu'on a creu estre doüez d'vne vertu totalement contraire: Car les Psylliens habitans en la region de Libye nommée *Marmarica*, lesquels sont issus de la race du Roy Psyllus, estoient naturellement armez d'vne vertu contraire au venin des serpents de Barbarie: de là le Poëte Lucain,

Lib. 9a cap. 4.

Races qui guarissent.

Les Psylliens en la Barbarie.

Lib. 9. versu 894.

Les Psylliens sont seuls des peuples de la terre,
Qui sans danger aucun font aux serpents la guerre
Ne craignans leur morsure.

Cæsar fit venir de ces Psylliens vers Cleopatra piquée des serpens pour voir si on luy pourroit sauuer la vie, comme il se voit dans Paul Orose où il dit, *Quand Cleopatra eut entendu qu'on la reseruoit pour le triomphe d'Auguste, elle rechercha les moyens de se faire mourir, & fut trouuée sans vie piquée au bras senestre, Cæsar y faisant, mais en vain, venir des Psylliens qui ont accoustumé de succer & tirer tout le venin des playes & morsures de serpents.* Pline recite que les Marses en faisoient de mesme, touchant lesquels voicy ce qu'Aule Gelle en écrit. *La race des Marses en Italie est estimée descenduë de Marsus fils de Circé, & qu'à cette cause il a esté donné par vne certaine vertu naturelle à ceux d'entr'eux, desquels les familles ne sont point encore meslangées & polluës par alliances estrangeres de dompter & faire mourir les serpents venimeux, & de faire force miracles de guarisons par enchantemens & ius d'herbes.* Crates Pergamenien dit *qu'aux enuirons de Patadiso les Ophiogenes soulagent ceux qui sont mordus des serpents par leur attouchement, & qu'en touchant seulement la playe auec la main, ils en tirent tout le venin.* Et de fait, *vn Ambassadeur de cette race nommé Exagon fut mis par le commandement des Consuls dans vne cuue pleine de serpents pour esprouuer si ce qu'on en disoit estoit vray, mais les serpents le lechans doucement & sans luy faire aucun mal, leur fit voir le miracle & cognoistre la verité du fait.* Strabon fait mention d'iceux quand il dit

Lib. 6.

Lib. 7. cap. 2.

Les Marses en Italie.

Lib. 16. cap. 11.

Les Ophiogenes.

Pline l. 28. c. 3.

© Centre d'Études Supérieures de la Renaissance - Tours

on a controuué que les Anguigenes en Pataduſo ont quelque cognation & familiarité auec les ſerpents: car on a eſcrit que les maſles en guariſſent les morſures comme ſi c'eſtoient des enchanteurs, pourueu qu'ils les touchent auſſi toſt qu'elles ont eſté faictes, & qu'ils en oſtent premierement la meurtriſſeure & la noirceur, & puis apres qu'ils en appaiſent l'inflammation & la douleur. Les Tentyrites habitans en vne Iſle du Nil dicte Tentyris, ont vn priuilege merueilleux contre les Crocodiles, comme recite le meſme autheur en ces mots. *Il y en a qui diſent que comme les Pſylliens au pays de Cireniens ont naturellement en eux la vertu de faire fuir & mourir les ſerpents, qu'ainſi auſſi les Tentyrites ſont de chaſſer & tuer les Crocodiles, tellement qu'ils ne peuuent eſtre offencez par iceux, ains ils nagent outre la riuiere ſans crainte aucune, ce qu'aucun autre n'oſeroit faire.* En Ethiopie ceux qui habitent du long du fleuue Hidaſpe mangent des ſcorpions & ſerpents ſans danger, à raiſon de quelque naturel ſpecial & de quelque vertu cachée qui eſt en eux. Agatarchides, Diodore & Strabon écriuent *qu'il y a des peuples nommez Acridophages qui viuent de ſauterelles.* On trouue encore en Italie des perſonnes qui ſe diſent de la race de *Sainct Paul*, & d'autres en Eſpagne qui ſe diſent eſtre de celle de *Saincte Catherine*, leſquelles ſe vantent d'auoir le don de guariſon: on dit que les premiers portent empreinte en leurs corps la figure d'vn ſerpent, & les derniers d'vne rouë: Ceux-là manient les ſerpents ſans danger, & ceux-cy empoignent auec la main nuë les charbons viſs ſans ſe bruſler. Il y a auſſi en France pluſieurs perſonnes qui ſe diſent de la race de *Sainct Hubert*, & ſe vantent de guarir ceux qui ont eſté mordus des chiens enragez. En Flandres les fils maſles naiſſans en la ſixiéme ferie de la preparation ſont eſtimez guarir les fiéures tierces & quartes. Non loing de la ville de Rome au territoire des Faliſques, *il y a de certaines gens qu'on nomme Hirpiens, leſquels tous les ans, au ſacrifice qui ſe celebre au mont Sainct Sylueſtre à l'honneur d'Apollon, marchent à pieds nuds ſur les feux de ioye qu'on y fait ſans ſe bruſler.* Les Eſpagnols cognoiſſent des hommes qu'ils appellent *Zaburis*, & *nous Lincees qui voyent les choſes cachees aux entrailles plus profondes de la terre, les veines d'eaux & de metaux & les cadauers qui ſans ſous leurs cercueils.* Iules Alexandrin écrit qu'en Eſpagne il y a des hommes nommez *Saludadores ou Enſalmadores*, cette difference de nomination venant de ce que les premiers ſe diſent guarir *par le moyen de leur ſaliue & haleine qu'ils ſoufflent ſur le malade*, & les derniers *par l'efficace de leurs prieres & oraiſons.* : On dit qu'ils portent en quelque partie du corps vne marque comme d'vne rouë demy-rompuë qui y eſt empreinte dés leur naiſſance, & qu'ils ont tous naturellement en eux la vertu de guarir ceux qui ont eſté mordus des chiens enragez. Pour diſcerner s'ils ſont legitimes ou baſtards, ils les éprouuent par le feu, lequel ceux qui ſont legitimes endurent ſans en eſtre offencez. Mais ce qui eſt encore plus eſtrange c'eſt que ces proprietez ne ſont point ſeulement naturelles à de certaines familles, ains auſſi qu'elles apparoiſſent plus grandes & plus efficacieuſes en quelques indiuidus, que celles qui dépendent de l'eſpece, leſquelles ces indiuidus ont receuës ou de quelque proprieté occulte, ou bien de l'aſpect, poſition & conionction des eſtoilles: Ainſi *Athenagore Argien ne peut iamais eſtre piqué des ſcorpions.* Albert le Grand recite *qu'il a veu vne fille qui prenoit vn ſingulier plaiſir à manger des araignes.* Philoſtrate en la vie d'Apollonius fait mention *d'vn Saturne Epheſien qui non autrement que le Baſilic tuoit de ſa veuë tous ceux qu'il regardoit.* Auicenne raconte qu'en la ville de Damas *il y auoit vn homme qui ſe faiſoit deuenir paralytique quand il vouloit, & que les beſtes venimeuſes ne le piquoient point ſinon quand il les y forçoit.* Sainct Auguſtin écrit *auoir veu vn homme qui ſuoit quand il vouloit.* Albert le Grand raconte *qu'il fut trouué deux freres qui paſſans par*

Lib. 13.

Les Tentyrites ont quelque proprieté contre les Crocodiles. *Lib. 17.*

Gents mangeans des ſcorpions.

D'autres des ſauterelles.

Pline l. 7. c. 2.

Les Lyncées. *Pline au lieu cotté parle des gens qui demeurent au pays de Zinri ayants les yeux verds, qui ſont chenus des leur enfance leſquels voyent mieux de nuict que de iour.*

Enſalmadores en Eſpagne.

En quelques indiuidus ſe trouuent des proprietés admirables ſinnées.

Exemples diuers.

© Centre d'Études Supérieures de la Renaissance - Tours

Lib. 7. cap. 2.

des huis clos les ouuroient par vne proprieté merueilleuse qui sortoit de leurs costez. Pline *écrit qu'il y a des gens qui naissent auec des membres qui font des effects estranges & merueilleux, comme estoit le poulce du pied droit de Pyrrhus, duquel il guarissoit ceux qui auoient mal à la rate en les touchant seulement: on tient que ce poulce ne peut estre bruslé auec le reste du corps & qu'il fut serré dans vn coffret ou petit cercueil dans le temple pour relique.*

Iuges 16.

Il conste par authorité irrefragable de l'Escriture Saincte, *que Samson auoit vne vertu merueilleuse en ses cheueux par laquelle il pouuoit resister à tout ce qui luy estoit contraire & ennemy.* Tout ainsi donc qu'il y en a qui sont disposez par vne certaine vertu bien que secrette & cachée, en telle sorte, qu'ils peuuent nuire & enforceler, de mesme il y en peut auoir d'autres par les mesmes principes & naturels qui sont disposez en telle sorte qu'ils peuuent soulager & guarir: Car si Nature a fait l'vn des contraires, aussi a-elle fait l'autre pour la perfection de son ouurage. Nous monstrerons cy dessous quelle est nostre opinion touchant cette matiere: & cependant conclurons que la vertu admirable de guarir qu'ont les Roys Tres-Chrestiens ne naist point naturellement auec eux, & qu'elle ne decoulle point en eux comme vne proprieté particuliere à leur famille & commune à tous les descendans d'icelle: car les races & familles de nos Roys ont esté diuerses depuis Clouis iusques à Henry quatriéme auiourd'huy regnant, & neanmoins cette vertu de guarir leur est touſiours demeurée. Tous ceux qui sont du sang Royal n'ont point ce priuilege, mais celuy-là seulement qui porte le Sceptre & tient le gouuernail de la monarchie Françoise, lequel decede, celuy qui luy succede soit frere, fils ou nepueu reçoit le mesme don de guarir les Escrouëlles par son seul attouchement. Que si cette proprieté decoulloit du pere aux enfans, elle paroistroit plus euidemment en celuy qui en figure, rapport & mœurs ressembleroit le plus à son pere, ce que l'experience enseigne estre faux: dont il s'ensuit que ce priuilege n'est point special à vne race & commun à tous les descendans d'icelle, & qu'il n'est point attaché à vne famille particuliere, ny mesme qu'il n'est point particulier à vn indiuidu & nay naturellement auec luy, car les proprietez qui sont naturellement innées se font paroistre en tous temps, aage & lieu, pourueu qu'il n'y ait rien qui les empesche: telles sont celles qui procedent de l'idiosyncrasie ou temperature particuliere à vn chacun, & de la proportion certaine & definie du meslange des quatre elemens & des qualitez elementaires. Ainsi l'vn abhorre le fromage, vn autre hait le vin, cettuy-cy à l'odeur d'vne rose ou d'vne pomme tombe en defaillance, & cettuy-là voyant vne souris ou quelque autre beste qu'il a en abomination, ou l'oyant seulement nommer en demeure tout épouuanté: à plusieurs le vinaigre arreste le vomissement, & à d'autres il le prouoque. Scaliger confesse *qu'il trembloit de telle sorte à voir du cresson, qu'effrayé de frayeur il estoit contraint de quitter la place.* Iacques de Forli Medecin fort renommé écrit *qu'il n'estoit point moins tourmenté ayant mangé de l'ail, que s'il eut auallé vn poison.* Cette proprieté est inseparable de celuy auquel elle est premierement & de soy, & celuy qui peut naturellement quelque chose, il l'a peut souuent & toutesfois & quantes qu'il luy plaist: mais la vertu de guarir les Escroüelles commence seulement à se manifester alors que le Roy a esté couronné & oinct du S. Chresme & qu'il commande aux François, tellement que ce soit vne proprieté non point particuliere à vne personne seule, ou à vne famille, mais de la dignité Royale & de l'onction. Car quant à ce qui a esté recité touchant les familles de ceux qui enforcellent ou qui guarissent, le bon Philosophe ne fait que s'en mocquer comme de choses ridicules & vaines, mais le Theologien croit qu'elles se font par l'entremise des esprits malins. Pour nostre regard nous disons de la

Exercitat. 274.

Que la vertu de guarir qu'ôt les Roys de France ne viét point de la famille & qu'elle n'est point naturelle à la race royale.

Clouis estoit le cinquiéme Roy de la race des Merouingiens, laquelle esteinte en Chilperic troisiéme porta la Couronne Françoise à la race des Carolo-uingiens, qui finissant en Loüys cinquiéme la laissa aux Capetuingiens qui regnent auiourd'huy heureusement.

Les proprietez qui procedent de l'idiosyncrasie.

Refutation de ce qui a esté dit des races qui guarissent ou enforcellét

© Centre d'Études Supérieures de la Renaissance - Tours

ces choſes, que les vnes ſont fabuleuſes, ſuperſtitieuſes & fauſſes: car Pline a tranſcrit beaucoup de niaiſeries des Grecs qui ſont tenus pour hardis menteurs, & n'y a menterie ſi impudente qui ne trouue des témoins: les autres ſont veritablement vrayes & naturelles, mais déguiſées par impoſtures & tromperies: & les autres finalement ſe ſont par l'aſtuce & artifice du Diable. Beaucoup d'impoſteurs abuſent le populas par leurs illuſions & charlataneries, & font par habilité qu'on penſe voir ce qui n'eſt point & qui ne peut eſtre. Nicephore Gregoras raconte, que du temps du pere Andronicus, il vint des charlatans à Conſtantinople qui faiſoient des miracles non auparauant veus ou ouys, leſquels toutesfois n'eſtoient rien que des ſubtilitez induſtrieuſes de gens qui s'eſtoient par vn fort long temps exercez en telles pratiques. Ainſi ceux qui ſe vantent d'eſtre de la race *de ſainct Paul & de ſaincte Catherine* ſont des impoſteurs, & les ſignes qu'ils monſtrent en leurs corps ne ſont point naturels ains contrefaits : Et pour le regard de ceux *qui manient les charbons ardans ſans ſe bruſler*, ils oingnent auparauant leurs mains de quelques ius qui les guarantiſſent pour quelque temps d'eſtre bruſlez. Pline dit *qu'il y a vne telle proprieté au blanc d'œuf que le bois qui en eſt enduit ne s'enflamme point.* Archelaus lieutenant de Mithridates fit cognoiſtre par experience en la tour de bois qu'il dreſſa contre Sylla, *que le bois frotté & enduit à Alun ne bruſle point. Les ſucs muſcilagineux & viſqueux de la mauue, guimauue, pourpier & mercuriale empeſchent l'action du feu*: à cette cauſe Albert écrit que ceux qui enduiſent leurs mains *de ius de guimauue, blanc d'œuf, alun & vinaigre peuuent manier du feu ſans en eſtre offencez.* Si quelqu'vn laue ſes mains auec argent viſ eſteint auec le vinaigre & l'aubin d'œuf, le feu ne l'offencera point. Ceux qui à la veuë du commun peuple *aualent des poiſons*, enduiſent, graiſſent & oingnent auparauant les tuniques internes de leur eſtomach auec force huille & beurre frais, ou bien ils ſe premuniſſent de bons alexiteres & contre poiſons, & ainſi ces impoſteurs en font accroire aux ſimples & ignorans. *Les lincées* qui ſont entre les Eſpagnols reſtreingnent & limitent la puiſſance qu'ils ont de voir ſous terre à des iours certains, qui eſt vn ſigne manifeſte du pact & accord ſecret qu'ils ont auec le Diable. *Les ſaludadores & enſalmadores* obſeruent en l'attouchement des malades de certaines façons, des nombres & beaucoup d'autres choſes ſuperſtitieuſes, & ont en quelque partie du corps vne marque comme d'vne rouë demy-rompuë, qui parauanture y a eſté imprimée par le Diable. On a penſé que les *Triballes & les Illyriens* enſorcelloient les enfans par leur ſeul regard, parce parauanture qu'eſtans terribles ils les épouuantoient en les regardant furieuſement; & n'eſt point choſe impoſſible que les enfans tombent en maladie eſtans épouuantez par le regard horrible & affreux de quelque vieille Megere cholerée. Les Marſes, comme raconte Aule Gelle ſe ſeruoient d'enchantement & ius d'herbes. Ce qu'on conte des Ophiogenes & Tentyrides Strabon eſtime que ce ſont fables & choſes feintes à plaiſir. Lucain nomme les Pſylliens nation ſorciere, & Corneille Celſe *nie qu'ils facent ce qu'on dit d'eux par aucune proprieté qui leur ſoit innée & naturelle, ains par vne audace enhardie par l'vſage.* Ainſi on en trouue auiourd'huy pluſieurs aux enuirons de Poictiers qui manient les viperes ſans en eſtre offencez. Ceux qui mangent des araignes, ſcorpions & ſauterelles le font d'autant qu'ils y ſont accouſtumez, car la couſtume, comme écrit Galien, & la nature acquiſe par vn long vſage peuuent beaucoup : Ainſi cette vieille d'Athenes ſe nourriſſoit de ciguë & les preſtres d'Ægypte ſe chaſtroient ſans peril en beuuant quelque petite quantité de ſon ius. L'opium eſt familier & en vſage ordinaire parmy les Turcs & en mangent iuſques au poids d'vne ou de pluſieurs drachmes à la

Par quels moyens on peut manier à belles mains des charbons ardants ſans ſe bruſler. *Lib. 29. cap. 3.*

Ceux qui à la veuë du peuple aualent des poiſons ſont des impoſteurs.

Les Tribales enſorcelants.

Les Marſes. Ophiogenes.

Pſylliens. *L. 5. cap. 27.*

Par accouſtumance les poiſons deuiennent familiers.

Diuers exemples.

© Centre d'Études Supérieures de la Renaissance - Tours

fois,là où nous n'oserions en donner plus de deux ou trois grains. Sextus Empiricus parle d'vne vieille qui beuuoit trente drachmes de ciguë sans s'en trouuer mal, il parle aussi d'vn nommé Lysides qui mangeoit quatre drachmes d'opium. Eudemus de l'isle de Chios se vantoit d'auoir prins en vn iour vingt & deux traicts ou doses d'helebore, & Theophraste écrit qu'vn autre en mangea tant qu'il en consuma plusieurs poignées sans en receuoir dommage en sa santé. Auicenne & Ruffus racontent d'vne fille qui auoit esté tellement accoustumée à manger du Napellus poison tres-violent qu'elle faisoit mourir les bestes en crachant seulement de sa saliue dessus elles: parauanture est-ce celle-là qui fut enuoyée à Alexandre le Grand par vn cauteleux Roy Indien, de laquelle Aristote ayant veu les yeux estincelans & clignottans souuent à la maniere de ceux des serpents, s'écria *ô Alexandre garde toy de cette fille, car elle nourrit dans soy vn venin tres-pestilentiel auec lequel on pretend te faire mourir*, & l'éuenement ne trompa le iugement de ce grand Philosophe, car plusieurs moururent empoisonnez par son attouchement. Les histoires des Indes nous rapportent que le Roy de Cambaïa s'estoit tellement accoustumé aux venins que les mouſches qui succeoient sa peau en mouroient empoisonnées, encore qu'il fut sain de sa personne & qu'il se portast bien. Et de fair, la force de l'accoustumance est admirable, car le corps qui s'est accoustumé aux poisons, ou il acquiert vne faculté qui corrompt & destruit le poison, ou vne faculté qui luy est familiere & amie. D'ailleurs il se peut faire que le cœur armé & muni de bons antidotes resiste aux venins, & par cette ruse les charlatans & batteleurs pipent le populas & font quelquesfois vn grand gain. Ainsi Mithridates Roy de Ponte auoit tellement disposé son corps par l'vsage ordinaire de la composition qui de son nom est encore auiourd'huy nommée *mithridat*, que se voullant faire mourir par poison, il ne peut: qui a esté le subiect de cet epigramme de Martial,

Fille nourrie de Nappellus tuant ceux qu'elle touchoit.

Le Pape Leon 10. sauua du gibet vn criminel pource qu'il auallait quasi vne once d'Arsenic sans en ressentir aucune offence, encore qu'il ne print aucun preseruatif. Cardan liu. 2. traicté 2. des contradict. de Medecine, contradict. 7.

Le cœur armé de contrepoisons resiste aux venins.

Lib. 5 Epigram.

Mithridates fit tant par le frequent vsage,
Des venins qu'il prenoit fort ordinairement,
Qu'en fin sur les poisons il eut cet aduantage
Qu'ils ne le pouuoient plus blesser aucunement.

Les anciens écriuent que la saliue d'vn homme à jeun est poison à la vipere & au serpent, & qu'elle leur resiste, ce qu'vn certain villageois m'a asseuré estre veritable, & disoit l'auoir experimenté: tellement qu'il semble que la Nature par vne prouidence singuliere ait armé l'homme d'vn remede special contre les venins des serpents desquels il est mortellement hay. La seconde espece d'orcanette nommée *onochilos*, a la proprieté au rapport de Dioscoride de tuër les serpents, s'il ayant maschée on luy en crache dans la gorge: la poudre de la *terre Melienne*, iettée dans la gorge d'vn serpent le fait mourir tout subitement. En Arabie où le baume oriental croist, on est hors du soupçon des poisons & personne n'y meurt piqué des bestes venimeuses. Aëce écrit que ceux qui ont laué leurs mains *de suc de rue sauuage*, peuuent sans danger manier toutes sortes de bestes veneneuses. Comme ainsi soit donc que ce qu'on conte des familles de ceux qui guarissent par quelque proprieté speciale, soit ou fabuleux, ou contrefait par les imposteurs, ou fait par l'astuce & ruse du Diable, nous concluons que l'homme n'a point naturellement en soy la vertu de guarir ou d'ensorceler.

Antidotes cõtre les venins des serpents.

L. 4. cap. 23.

© Centre d'Études Supérieures de la Renaissance - Tours

Sçauoir si l'attouchement du Roy Tres-Chrestien, car il touche ses malades, sert de quelque chose à la guarison des Escrouelles: où il est traité au long & brauement des choses qui agissent par attouchement, & des billets qu'on pend à quelques parties du corps.

CHAPITRE V.

OMME la Nature à donné la veuë à l'homme pour luy seruir à la douceur de sa vie: ainsi luy a-elle donné l'attouchement pour luy seruir à la conseruation d'icelle: La veuë reçoit les especes immaterielles, & l'attouchement plongé dans la matiere donne aux corps diuerses proprietez selon le diuers & determiné mélange des quatre substances simples, desquelles ils sont composez. Or les effets de ces proprietez sont quelquesfois si admirables, qu'en la consideration d'iceux les hommes ne voyent bien souuent non plus que les hiboux en plain midy, d'autant que leurs causes sont cachées & secrettes: & toutesfois ces effets se font auec raison par vne cause tres-sage; mais par vn conseil secret & caché. Ne vous semble-il point que ce que les anciens & modernes escriuent touchant les choses qui agissent par leur seul attouchement, soit estrange & merueilleux: Cette proprieté se trouue en quelques plantes, pierres, animaux & hommes, ainsi que ie m'en vay à raison de la varieté & beauté du sujet esclaircir par le menu.

La racine de Baara, au rapport de Iosephe, estoit admirable pour les purifications, tellement qu'elle deliuroit tout soudain ceux qui estoient detenus des esprits immundes. La racine de l'herbe dite *leontopodium* ou *pied de lyon* penduë au col, sert, selon Dioscoride, à faire aimer: les racines d'oseille & de plantain penduës au col, font resoudre les Escrouelles: les racines d'asperges liées sur les dents, les font tomber sans douleur: la racine de la peone, tant masle que femelle, est estimée guarir du haut mal. On dit qu'il se trouue vne racine qui accroist la force du corps à ceux qui la portent, & la diminuë à ceux auec lesquels ils cheminent, & qu'il en aduient tout autant aux gens de cheual, si on la pend aux creins du cheual sur lequel on est monté. En la ville d'Hermopolis de Thebaïde, se trouuoit vn arbre, duquel si on pendoit au col quelque fruict, fueille ou partie de l'escorce, il aidoit beaucoup à la guarison des malades. Les Escriuains de l'histoire Ecclesiastique racontent, qu'en la ville de Cesarée, il y auoit vne image, sous le pied de laquelle naissoit vne herbe, qui par son seul attouchement & regard estoit vn remede fort present & soudain contre toutes sortes de maladies. Pline escrit que l'*Achimenis* ietté dans l'armée des ennemis, les fait trembler de peur, & tourner le dos. Le mesme Autheur raconte que l'herbe nommée *concurdum*, autrement dite *sostiale*, laquelle porte des fleurs rouges, sert à reprimer les Escrouelles. La persicaire qui a des tasches au mitan de ses fueilles tenuë en la main, arreste le flux de sang du nez: la iusquiasme penduë au col d'vne femme, garde qu'elle puisse conceuoir. Diodore Sicilien escrit, suiuant le rapport d'vn marchand nommé Iambolus, qu'en l'Arabie heureuse il y a vne plante qui endort ceux qui se couchent dessus d'vn sommeil si agreable,

Plantes faisans choses estranges par leur attouchement. *Lib 7. belli Iudaic. cap. 3. Lib. 4. cap. 126: Lib. 2. cap. 108. & 119.*

Euseb. l. 7 chap. 14.

Lib. 26. cap. 4. Et cap. 5.

© Centre d'Études Supérieures de la Renaissance - Tours

En l'Epistre qui est au deuant de ses Cõmentaires. *Autre raison pourquoy la Iustice diuine differe par fois la punition des malefices.*

qu'ils en meurent: Democrite & Theophraſtre diſent que l'herbe nommée *Aethiopis* ouure toutes ſerrures en les touchant ſeulement, & Matthiole aſſeure qu'à Veniſe il vit vn homme condamné à eſtre pendu, auquel toutes les portes furent ouuertes, & les ſerrures rompuës de cette façon. L'herbe dite *Abſſum* guarit du hoquet ceux qui la tiennent en la main. Plutarque eſcrit *que ſi vne cheure prend en ſa bouche de l'eringe*, (c'eſt le chardon à cent teſtes) *tout le troupeau s'arreſte comme eſtonné, & ne deſmarche point iuſques à ce que le cheurier vienne oſter cette herbe à celle qui la tient en la gueule.* L'œnothora (ſi Cratreua en doit eſtre creu) attachée au col des animaux farouches & ſauuages, dompte toute leur ferocité, & les rend doux & traittables. La ſcyle penduë au linteau de la porte, empeſche que venefice ou enchantement ne nuiſe à la maiſon. Le Moly guarantit Vlyſſe des embuſchés de Circé: Antoine Muſa Medecin fort renommé, qui eſtoit à l'Empereur Auguſte, eſcrit que la betoine portée ſur ſoy, preſerue l'ame & le corps, & empeſche que les hommes cheminans de nuict ne ſoient offencez des ſorciers: On dit que l'herbe Bacchar, qui eſt d'odeur fort ſouëfve, penduë au col, preſerue des charmes: de là Virgile

Dioſcoride liu. 2. chap. 167.

Eclogue 7.

Entourez-moy le chef de Bacchar, que nuiſante
Au Poëte ne ſoit la langue meſdiſante.

Le cheſne marin porté ſur ſoy, procure la conception, & chaſſe tout enſorcellement. Galien fait mention d'vne herbe qui eſt ſans nom, laquelle de ſon ſeul attouchement, tire le ſang du corps: il y en a vne autre qui tout ſoudain rẽd

Lib. 16. cap. 4.

affamez ceux qui marchent deſſus: Au contraire, Pline raconte que les Roys de Perſe quand ils deſpeſchoient des ambaſſadeurs, leur donnoient vne herbe nommée *latacé*, à fin qu'en quelque part qu'ils arriuaſſent, ils euſſent abondance de toutes choſes. Les herboriſtes deſcriuent vne eſpece de lunaire, nommée des Italiens *ſferracauallo*, qui deſſerre ſoudain les cheuaux qui marchent deſſus.

Dioſcoride l. 4. c. 75.

L'ombre de l'if eſt ſi venimeuſe, que ceux qui demeurent aſſis, ou s'endorment deſſous, en deuiennent malades, & bien ſouuent en meurent: L'armoiſe, le rhamnus & l'hypericon, portez en la main, chaſſent les beſtes rauiſſantes & les malins eſprits: la ruë ſauuage contregarde les hommes qui s'en entourent la teſte, d'enchantement & ſorcellerie: l'œillet defend l'ame & le corps d'enſorcellemens: la vipere touchée d'vne branchette de fouteau, ou frappée d'vn roſeau, demeure engourdie, ſans ſe bouger: la chauue-ſouris touchées des fueilles du platane, en ſouffre tout autant: la couleuure touchée des fueilles du cheſne, meurt: le taureau eſtant attaché à vn figuier, s'addoucit tout auſſi-toſt, quelque eſchauffé & furieux qu'il puiſſe eſtre: les pigeons, pour preſeruatif contre les charmes, portent des branchettes de laurier dans leurs nids: à cette meſme fin les tourterelles y portent du glajeul, les griues du myrthe, les cygnes de la plante chaſte, & les aigles le callitrichon ou adianton: Bref, des plantes il ſe prepare vne infinité d'amulettes, qu'on pend à quelques parties du corps, leſquels par leur attouchement, chaſſent les maladies, & font beaucoup d'autres effets eſtranges & merueilleux. On tient que les pierres ne ſont point deſpourueuës de ſemblables proprietez: & nous en rapporterons icy, pour contenter les curieux, pluſieurs exemples, que nous auons tirez des eſcrits de ceux qui ont traitté de cette matiere. La pierre nommée *ſelenites*, arreſte le ſang de quelque partie que ce ſoit, en touchant ſeulement la peau: *l'eſmeraude*, ſelon Ariſtote & Albert, portée penduë au col, deliure de l'accez épileptique: c'eſt pourquoy les gens de moyens en pendent volontiers à leurs enfants: on dit auſſi qu'elle fert

Pline liu. 23. chap. 8.

Agnus caſtus.

Proprietez eſtranges des pierres qui agiſſent par leur ſeul attouchement.

© Centre d'Études Supérieures de la Renaissance - Tours

à la chasteté. La pierre *alectoire* est dite rendre ceux qui la portent aimables, gracieux, constans, hardis, & propres à traitter les choses sacrées de Venus. *La Calcedoine* penduë au col, sert contre les phantosmes & illusions qui viennent de l'humeur melancholique: La pierre *d'Aigle*, portée au bras gauche contre la chair, empesche l'auortement, & concilie l'amitié entre le mary & la femme: que si la femme enfante à grand peine, elle rend son enfantement plus aisé, si on l'attache à la cuisse: mais il faut estre songneux de l'oster aussi tost qu'elle est deliurée: car on tient qu'elle feroit sortir la matrice, si on ne la destachoit soudain apres l'enfantement. *Le Geé*

Les Autheurs disent qu'elle s'engendre dãs l'estomach d'vn coq.

Vaincs ses enchantemens, & resoult tous les charmes;

L'Onix portée

L'oniche.

Represente en dormant mille choses hideuses.

La pierre *pyrophite* a vne merueilleuse proprieté contre les poisons, & rend celuy qui la porte honoré & redouté de ses ennemis: La *crapaudine* resoult les enfleures causées par les morsures des bestes venimeuses, en la posant dessus: La pierre qui se trouue dans la teste des limaces tenuë dans la bouche, estanche la soif: *Le iaspe* pendu au col, & touchant l'orifice du ventricule, sert à le fortifier: il arreste aussi le sang, resiouyt le cœur, & rend la personne chaste: *La sardoine* liée sur le ventre, retient l'enfant, & empesche l'auortement: *La Galactite* penduë au col, resiste aux charmes & ensorcellemens: Le *lyncurium* chasse des yeux toutes illusions: L'*heliotropium* éblouyt la veuë: *La cassidoine & la chrisolite* guarantissent de sorcelleries: *La turquoise* portée en anneau, est reconnuë par experience certaine, preseruer ceux qui tombent de s'offencer: La pierre *nephritique* liée sur la region du rein malade appaise les douleurs nephritiques, & fait ietter la pierre & les sables: La pierre *hysterique*, qui depuis n'agueres a esté apportée des Indes, guarit les suffocations de matrice par son seul attouchement: L'*amethiste* empesche l'enyurement, & la pierre nommée *calcophanos* rend la voix nette, claire & douce. Democrite se seruoit contre les charmes de la pierre *cathochitis*: Trasillus escrit (comme le rapporte Stobeus) qu'au Nil se trouue vne pierre fort ressemblante à vne féue, laquelle appofée au nez, chasse les Diables de ceux qui en sont possedez. La mesme faculté de guarir ou de blesser par le seul attouchement, se trouue aussi en quelques animaux: aux vns certes, en leur tout, & aux autres, en quelques-vnes de leurs parties. *La torpille* cause vn endormissement à tout le corps par son seul attouchement: *Le basilic* est si pernicieux, qu'il tuë en vn moment ceux non seulement qui le touchent de quelque partie de leurs corps mais mesme auec vne housline: *La pastenague* a vn aiguillon au bout de sa queuë qui est si mortel, que si elle en touche, soit viue, ou morte, les plátes ou animaux, ils meurent tout soudain: ainsi que rapportent Nicandre, Opian & Aëlian: L'*hiene* par son attouchement, garde les chiens d'abbayer: *La chauue sourís* touchant les œufs de la cicongne, les rend infeconds: *La peau de loup* mise sur ceux qui ont esté mordus des chiens enragez, addoucit la rage: L'*ongle de l'alce ou ellend* guarit par son attouchement du mal caduc: vn morceau de *la dent de l'hippopotame* arreste le sang en touchant seulement la partie de laquelle il coulle: Le *pied d'vn loup* lié sur le ventre, guarit la colique: L'anneau fait de *la corne du pied d'vn asne* & porté rompt les charmes qui rendent les hommes impuissans aux charges de Venus, tellement qu'il semble que le naturel de la beste soit en quelque façon passé aux pieds, qui excite à ceux qui en portent de la corne, de merueilleux aiguillons de volupté: *La dent du taisson & son pied gauche* attachez

Pline tient que c'est l'ambre iaune, liu. 37. c. 3.

La pierre nãmée pantarbe preserua Charicles qu'elle ne fit offencée par la violence du feu. Heliodore liure 8. de l'histoire Aethiopique.

Faculté admirables des animaux agissants par leur attouchement

L'oiseau nommé lauriot guarit la iaunice, & en deliure aussi le patient, il attire sur soy la maladie en regardant.

C'est la tortue de, qui est vn poisson plat.

C'est le cheual aquatique.

C'est le Blaireau.

© Centre d'Études Supérieures de la Renaissance - Tours

au bras droit, fortifient la memoire : *La ratte d'vne beste* appliquée sur le flanc gauche, soulage ceux qui ont enfleure, durté & doulcur de ratte: *L'os d'vn homme*, pendu au col, sort contre les douleurs de ventre qui retournent par interualles: *Le foye d'vn chameleon* rosti & pendu au col, deffait toute Necromantie : *Le pied d'vne tortuë* addoucit les douleurs de goutte : Si quelqu'vn touche de la main, ou d'vne gaule, *vn lieure marin*, il tombe en defaillance: *Le cœur d'vn chat huant*, mis sur la mammelle gauche d'vne femme qui dort, luy fait reueler tout son secret: *La peau de l'hiene* resiste aux enforcellemens: *Le crapaut* a vn os qui enflamme les personnes à l'amour: Et *la remore* poisson fort petit, arreste court, par son attouchement, les nauires pour grandes qu'elles soient, encore qu'elles soient poussées d'vn vent fort & puissant. Finalement, aucuns ont estimé que cette vertu admirable de guarir ou de blesser, se trouuoit aussi en quelques hómes: Car tout ainsi qu'il y en a qui enforcellent & blessent ceux qui sont sains par le seul attouchement & regard, ainsi des mesmes principes il y en peut aussi auoir d'autres qui guarissent par leur seul attouchement ceux qui sont malades & indispoſez. Michel Medina raconte qu'vn ieune enfant de Salamanque guarissoit plusieurs malades pour vn temps, lesquels par apres rechéoient & estoient plus mal menez qu'auparauant. Les Saludadores & Ensalmadores Espagnols, obtiennent de certaines manieres de toucher les infirmes. Le Roy Pyrrhus guarissoit les malades de la ratte, en les touchant seulement du pouce de son pied droit: Les Ophiogenes addouciſſoient les morsures des serpens en les touchant: Le menu peuple croit que le septiéme fils, sans qu'il y ait eu de filles entre-deux, guarit des Escrouëlles par son seul attouchement. On dit que la main d'vn auorton sert à guarir les orillons, le goëttre & les Escrouëlles. Albert raconte auoir veu en Alemagne deux freres nais d'vne ventrée, desquels l'vn ouuroit toutes serrures, par le seul attouchement de son bras dextre, & l'autre les fermoit en les touchant auec son bras seneſtre. En Italie il se trouue des soldats qui guarissent les playes les plus dangereuses, en pansant seulement la chemise au lieu du blessé: & appellent cela l'art de S. Anselme. Sozomene dit qu'vn certain Moine, nommé Beniamin, viuant du temps de l'Empereur Valens, guarissoit toutes sortes de maladies, en les touchant seulement auec la main, & que Copras auoit aussi le don de guarison. Doncques, comme aux plantes, pierres & animaux, se trouuent des facultez secrettes, par lesquelles ils guarissent: ainsi aussi se trouuent-elles en quelques hommes. Telle a esté l'opinion de Pomponatius. *Rien n'empesche* (ce dit-il) *qu'en toute l'espece humaine ne se trouuent les mesmes faculte[z] qu'aux plantes, pierres & animaux: tellement que cet homme ayt en soy la vertu de cette pierre, & cet autre la vertu de cette plante, ou animal.* Cecy, pour dire vray semble voilé de quelque apparence de verité: Car l'homme par puissance, est en quelque façon toutes choses, comme celuy qui en son corps contient les facultez de tous les corps, & en son ame, celles de toutes les choses animées, qui est pestri d'vne matiere susceptible de toutes les formes, & qui seul, chose estrange à dire, contient en soy toute la temperature de tous les animaux : Cestuy-cy a des yeux de basilic, cestuy-là de catoblepas : l'vn a le temperament d'vn lyon ou d'vn asne, & l'autre de cette plante cy, ou de celle-là. *C'est grand cas*, ce dit Pline, *que la Nature ayt fait à quelques hommes tout le corps venimeux, & à d'autres les yeux, comme si elle eut voulu qu'il n'y eut sorte de mal au monde qu'on ne peut trouuer en luy.* Mais ces choses se voient rarement, & n'ont esté données qu'à des particuliers, par quelque priuilege spécial. Comme ainsi soit donc que cette vertu de

Et selon Arce, elle garde d'enrager ceux qui ont esté mordus des chiens enragez.

Exemples rares d'hommes guarissants par leur seul attouchement.

Opinion de Pomponatius *Lib. de Incantiõ. cap. 3.*

L'homme est toutes choses par puissance.

Pline parle du basilic & du catoble pas au chap. 21. du 8. liure.

Lib. 7. cap. 2.

© Centre d'Études Supérieures de la Renaissance - Tours

guarir se trouue en quelques indiuidus, pourquoy non aussi au Roy de France Tres-Chrestien: Or pour dire librement quelle est nostre opinion, nous ne reconnoissons point en l'espece humaine cette faculté de guarir par le seul attouchement: Car *les proprietez qui conuiennent à l'espece, conuiennent à toute l'espece, à elle seule, & en tout temps*: Mais tout homme, ny luy seul, ny en tout temps ne guarit point en vne mesme façon: Et mesme cette proprieté ne peut estre à quelque indiuidu, comme estime Pomponatius. Car ce qu'il dit, *que quelques vns rendent malades ceux qu'ils ne font seulement que toucher, & partant qu'il y en peut auoir d'autres qui des mesmes principes naturels guarissent aussi par leur seul attouchement*: C'est vne conclusion tres-absurde, & indigne d'vn Philosophe. L'attouchement a esté donné à l'homme pour sa conseruation; & son organe est temperé: il n'a donc en soy naturellement rien de mal-faisant: Les proprietez qui sont naturelles à quelque indiuidu, monstrent leurs puissances le plus souuent, & toutesfois & quantes qu'il plaist à celuy en qui elles sont: or ceux dont nous auons parlé cy-dessus, ne blessent, ny ne guarissent point toutesfois & quantes qu'ils veulent. Nous ne nyons point que plusieurs maladies ne se facent par attouchement: car toutes les maladies contagieuses viennent de là: mais celuy qui blesse par attouchement, porte dedans soy, & fomente le virus pestifere, & les allumettes de la maladie: Que s'il est bien sain, comment pourra-il faire les hommes malades par des principes naturels & nais auec luy? Mais accordons à Pomponatius que l'attouchement puisse causer des maladies, s'ensuiura-il de là qu'il puisse aussi causer la santé? nenny certes: *parce* (selon Aristote & Galien) *que plus de choses sont requises pour faire la santé que la maladie: le mal peut naistre par le defaut de la moindre des choses necessaires à la santé, mais la santé ne peut estre restituée que par le concours vniuersel des causes dont elle depend*: Plus de choses sont requises pour bastir que pour démolir: car vne seule suffit pour démolir, mais plusieurs sont requises pour édifier & bastir: c'est pourquoy la santé ne se communique point comme fait la maladie. Les maladies contagieuses, comme la peste, la verole, la lepre, & la fiéure pestilentielle & maligne, s'épandent & communiquent aisément: mais la santé ne s'acquiert point par le seul attouchement, d'autant *que la santé consiste au repos, & la maladie au mouuement: la santé a son essence en vne harmonie & accord, & la maladie en vne discordance & solution physicale & mathematicale*. Quant à ce que Pomponatius dit apres Aristote, *que l'homme est en quelque façon toute chose*, cela se doit entendre non materiellement, comme faisoit Empedocles, mais analogiquement par la reception des especes, non du corps, mais de l'ame, laquelle est dite estre le lieu & le reseruoir de toutes choses: car les especes sensibles s'effacent en l'organe: il n'y a que l'ame seule qui les conserue. Les Theologiens appellent *l'homme toute creature*, non point pource qu'il ayt en soy les proprietez de toutes choses, mais pource *qu'il a l'estre auec les pierres, l'ame vegetatiue auec les plantes, la sensitiue auec les brutes, & l'intelligente ou raisonnable auec les Anges*. Que si les vertus plus secrettes des plantes, pierres & animaux, estoient innées & naturelles aux hommes, parce qu'il est toutes choses par puissance, elles seroient communes, & se trouueroient indifferemment en tous. Concluons donc que l'homme n'a point naturellement en soy la puissance de guarir par attouchement: & partant, que le Roy Tres-Chrestien ne guarit point les scrophuleux par vn attouchement qui soit seulement naturel, & par vne proprieté qu'il ayt apportée auec luy à sa naissance. Et pour satisfaire à ce qui a esté allegué des plantes, pierres & animaux qui font des effets estranges

L'homme n'a point naturellement en soy la faculté de guarir.

Pomponatius refuté.

Que les maladies se font par attouchement.

La santé ne se communique point comme fait la maladie

Comment l'homme est toutes choses par puissance.

L'homme pourquoy nommé toute creature.

© Centre d'Études Supérieures de la Renaissance - Tours

Opinion de l'Autheur touchant les plantes & les pierres qui agissent par attouchement.

& merueilleux par leur seul attouchement : Nous disons que de ces choses les vnes sont vaines, fausses, superstitieuses & impies, & que les autres se font non sans la Nature, c'est à dire, non sans vne cause naturelle : il faut fuyr & éuiter les premieres, mais le Medecin se peut seruir des dernieres, quand par experience il aura connu qu'elles sont salutaires. C'est superstition, quand on attribuë aux choses des vertus qu'elles ne peuuent auoir selon leur nature : C'est superstition quand on croit que ces vertus dependent de la situation des estoilles, des parolles barbottées, & des figures & caracteres, ces façons de faire n'estant rien autre chose que des signes exterieurs du pact fait & de l'alliance contractée auec les Diables. Or maintenant ce qu'on nous conte des plantes & pierres portées sur quelques parties, ou penduës au col, ou maniées, ne peut-il point estre faux, aussi bien que ce que les anciens racontent du Bieure pressé des chasseurs, s'arrachant & couppant les genitoires auec les dents, de l'austruche digerant le fer, de l'ourse faisant ses ourlats sans forme, & du chameleon ne viuant que d'air, ce qu'vn chacun de nous experimente tous les iours estre faux & controuué? Nous reconnoissons qu'il y a beaucoup de choses cachées en la majesté de la Nature, lesquelles viennent de principes purement naturels qui produisent des effets admirables, par lesquels elles attirent la curiosité de plusieurs, mais elles ne font point ces effets estranges sans la Nature, c'est à dire, sans vne cause naturelle, laquelle bien qu'elle nous soit inconnuë, elle ne laisse point pour cela (comme dit Platon) d'estre tres-bien connuë au Souuerain createur de toutes choses : & c'est ce que les Sages appellent *magie naturelle*. Les plantes, pierres & animaux ont entre-eux des proprietez naturelles d'amitié, ou de haine, par le moyen desquelles ils s'alterent & changent mutuellement les vns les autres, mesme sans aucun attouchement mathematical. Cette amitié ou *sympathie n'est rien autre chose qu'vne certaine harmonie & consentement de Nature, & comme vn appetit d'vne chose en certaine maniere disposée enuers vne autre: comme l'antipathie, quand l'vn est hostilement affecté & alteré par vn autre à la ressemblance d'vne haine totalement irreconciliable* : Or l'vne & l'autre dependent de la temperature, qui est la forme des corps mixtes, & laquelle ne finit iamais que le corps mixte ne soit destruit. Et combien qu'entre les animaux il y ayt des amitiez, si est-ce qu'elles ne sont point en iceux, entant qu'ils sont animaux, mais entant qu'ils ont la Nature. Des plantes penduës au col, portées sur soy, ou maniées, il en peut sortir quelque vapeur tres-subtile, qui portée iusques au cœur & au cerueau, peut debeller les indispositions de ces parties. Des animaux, il en peut aussi sortir vn esprit tres-subtil par la bouche, le nez, & les autres soupirails occultes, lequel estant comme vn air porté au dedans des corps, peut ou les faire cheoir en maladies, ou leur redonner leur santé. Les exhalaisons & vapeurs qui sortent des corps, ont tant d'efficace (ce dit Plutarque) qu'à la façon du feu, elles paissent & consument les choses prochaines, & les dispersent. Touchant les pierres qui sont des corps tres-denses & tres-solides, il est vn peu plus mal-aisé d'en rendre la raison : Car il ne se fait aucune éuaporation de leur substance, & rien n'en peut exhaler, qui puisse entrer secrettement par les pores de la peau, ou estre tiré auec l'haleine par l'inspiration, ou se glisser en façon de vapeur dans quelques parties, & toutesfois elles ont ces proprietez de leur espece, & d'vn certain meslange des élemens qui est inconnu aux hommes. Ces choses ainsi arrestées, il sera aisé de vuider la question si souuent debatuë aux escholes touchant les choses qu'on pend au col, ou qu'on applique sur certaines parties. Ce que les Grecs nomment *periapta*, *periámmata*, & les

Les anciens ont tenu pour vrayes beaucoup de choses fausses. *Plin. liu. 8. c. 30. & Apulée l. 1. de l'asne doré.*

Qu'est ce que superstition.

Qu'est-ce que sympathie.

Qu'est-ce que antipathie.

Les plantes & animaux peuuent agir par le moyen des vapeurs & exhalaisons qui sortent de leurs corps.

© Centre d'Études Supérieures de la Renaissance - Tours

& les Latins *amuleta*, sont ou physiques & naturels, ou superstitieux : Les Physiques aident & guarissent par vne vertu naturelle: car ou de la substance d'iceux exhalent des vapeurs, lesquelles tirées aux parties internes, reparent les forces du corps & les alterent; ou sans attouchement mathematical, ny qu'il exhale d'iceux aucune chose, ils déployent leurs vertus, & guarissent les maladies par vne proprieté qui nous est cachée, mais cognuë à la Nature. Or l'antiquité n'a point reprouué cette espece d'amulettes naturels : *Il se faut* (dit Galien) *fier sur iceux en telle sorte qu'on croye que c'est leur substance qui guarit, & non les paroles* : Et le Philosophe Bion (comme recite Diogenes Laertius) estant malade, fut induit de se pendre des amulettes au col. Ainsi nous auons quelquesfois remarqué ceux qu'on appliquoit aux poignets & aux plantes des pieds, auoir apporté quelque soulagement aux maladies: car ou ils contemperent la chaleur febrile, comme ceux qui *sont composez de vinaigre, aubins d'œufs, & fueilles de laictues, de morelle & lis d'estang*: ou ils font reuulsion des vapeurs qui sont portées au cœur & au cerueau, comme *les fueilles du choux rouge, la grande chelidoine auec du sel, les poulles & les pigeons vifs ouuerts par la moitié, la ruë pillée auec du leuain & du sel, la tanche*, & semblables. Mais les Amuletes superstitieux, ausquels on obserue de certaines façons de toucher, la situation des planettes, les aspects des estoilles, & lesquels se pendent au col auec des figures, characteres, oraisons & paroles barbottées entre les denis, sont vains, impies, & totalement condamnez des gens de bien. L'Empereur Caracalla (comme témoigne Ælius Spartianus) *vouloit qu'on chastiast ceux qui portoient des billets contre les fieures tierces & quartes.* Plutarque écrit *que Pericles estant malade, monstra à vn sien amy qui le visitoit vn Amulete que quelques femmes luy auoient mis au col, voulant qu'il coniecturast de là combien il auoit esté violemment agité de maladie, que de s'estre laissé pendre de telles niaiseries au col.* Au reste, tout ce qui a esté allegué des hommes guarissans par leur seul attouchement, ce sont choses totalement fausses; ou qui se font par le ministere du Diable. Et de fait, les guarisons des Ensalmadores se font (selon nostre opinion) par magie & enchantement. Et pour le regard des gens-d'armes de sainct Anselme, c'est vne inuention impie & detestable, controuuée par ce grand sorcier & magicien de Parmé nommé Anselme. Que les personnages Saincts & Religieux ayent guary plusieurs malades par leur seul attouchement, c'est chose que nous ne nions point; mais ce n'a point esté par vne vertu naturelle sortant de leurs corps, ains cela s'est fait par vne cause plus haute, plus excellente & diuine, & par vne grace donnée gratuitement.

Ils entendent par ces mots tout ce qu'on pend au col, ou à quelque autre partie du corps, comme billets, fermeillets, preseruatifs, &c.

Au 4. liure en la vie de Bion.

Applications faites aux poignets & plãtes des pieds.

On l'appelle aux boutiques nymphea ou nenuphar.

Les Amulettes superstitieux sont condamnez,

En la vie de Pericles.

Sçauoir si les parolles que le Roy Tres-Chrestien prononce ont d'elles mesmes quelque vertu de guarir : où il est disputé de la puissance qu'ont les paroles.

CHAPITRE VI.



COMME les plantes, les pierres & les animaux ont naturellement en eux des facultez cachées, qui sont fort admirables: Ainsi les Platoniciens & les Pythagoriciens ont estimé que les paroles estoient doüées de quelque vertu efficiente, & qu'elles auoient quelque puissance d'agir. Cette mer de dispute est large en laquelle nous desirons cingler quelque

© Centre d'Études Supérieures de la Renaissance - Tours

temps,& nous hazarder : parauanture que la clarté de quelque estoille salutaire & fauorable viendra à nous releuer le courage, abbatu par la contrarieté des vents & des flots,& nous fera finalement surgir en vn port tranquille & asseuré. Les paroles s'écriuent, ou elles se prononcent: or ces paroles soient ou écrites ou prononcées, sont ou simples ou composées. Les simples ou elles sont barbares, c'est à dire, elles n'ont nulle signification, ou bien elles signifient quelque chose. Les composées sont agencées en oraison & discours, & icelluy ou en prose, ou en carmes. Les paroles écrites se pendent au col, aux bras, à la teste, sur les reins, sur la matrice, sur la partie inferieure du ventre, ou sur quelques autres parties. Celles qui sont prononcées se proferent en diuerses manieres, sçauoir est en murmurant & grommelant entre les dents, à basse voix, à haute voix, en chantant, en priant, & en mots mesurez : & toutes ces paroles, en quelque façon qu'elles soient prononcées, sont ou sacrées, ou prophanes. L'antiquité a tenu que toutes ces differences de paroles auoient en elles des facultez merueilleuses de blesser ou de guarir, & le *populas ignorant, le croit encore auiourd'huy.* Nous éclaircirons vne chacune de ces choses par exemples, & puis apres nous examinerons, sçauoir si elles se font, & en quelle maniere. C'estoit vne chose vsitée entre les Iuifs, de pendre au col des billets contenans certains mots, lesquels (au dire de Rabi Hama) auoient en eux tant de vertu, qu'ils seruoient de remede contre toutes les indispositions des hommes. Q. Serenus Sammonicus écrit que ce mot *Abracadabra* pendu au col, guarit ceux qui sont trauaillez de la fiéure Hemitritée. Marcus Seruilius Nouianus, vn des principaux de la ville de Rome, *pour se garder d'auoir les yeux chassieux, écriuoit dans vn billet ces deux lettres Gregues Ρ & Α, & l'ayant enueloppé dans vn petit singe, se portoit pendu au col.* Il y en a qui disent que pendant au col cet écrit ridicule *strigiles falcesque dentatæ*, qu'il guarit du mal des dents. L'Imperatrice Eudoxia estant fort malade en vn enfantement, voulut qu'on luy mit des lettres magiciennes sur la region de la matrice, pour la faire deliurer de l'enfant qu'elle portoit mort dans son ventre. On dit que les serpents ne se iettent point dans les colombiers, si on engraue aux quatre coings ce mot *Adam.* Anaxilas écrit qu'vn quidam auoit dans des morceaux de parchemin des lettres Ephesiennes fort bien peintes, auec lesquelles il promettoit tout bon heur à ceux qui les portoient. Eustache loüange les lettres Ephesiennes qui estoient comme des petites notes & voix magiques, lesquelles promettoient heureuse issuë aux affaires, & victoire de quelque chose que ce fut à ceux qui les portoient sur eux. Attalus maintient que si quelqu'vn voyant vn scorpion, dit ce mot *duo*, qu'il l'arreste tout coy, & empesche qu'il ne pique. Si quelqu'vn, dit Pamphilus, entrant en vn lieu où il y a des puces, prononce ces mots, *och, och*, il n'en sera iamais offencé. Caton guarissoit les dislocations auec ces paroles *Danata, Daries, Dardaries, Astaraties.* Varro se seruoit contre la goutte sciatique de ceux-cy, *sista, pista, ristaxista*: & en vn grand mal de dents, il repetoit par trois fois ces mots barbares, & qui n'ont nulle signification, *Anafages, Anafages, Anafages.* Nicephore écrit qu'il y auoit de certains vocables Hebrieux qu'on auoit accoustumé de proposer à ceux qu'on commençoit d'instituer & endoctriner aux mysteres de la religion, pour leur donner quelque crainte & frayeur. Porphyre demandoit pourquoy les Prestres & Sacrificateurs vsoient le plus souuent de mots estranges, & qui ne signifioient rien: Iamblique répond que ces mots qui sont incognus aux hommes, ne laissent pas d'auoir leurs significations, & que Dieu & les Demons les entendent fort bien. Marcellus écrit que les ordures qui sont entrées dans les yeux & les horgeols en sont

Diuision des paroles.

Paroles escrites pendües au col.

Parlant de la fieure Hemitritée en ses preceptes de la medecine.

Pline liu. 28. c. 2.

Pline au lieu cotté.

En son dernier liu. de l'Agriculture.

En son 4. liure

Paroles barbotées.

En son liure des medicamens chap. 8.

© Centre d'Études Supérieures de la Renaissance - Tours

tirez en grommelant quelques paroles en basse note, & entre les dents: & que si quelque chose s'est arrestée & fichée dans le gosier, qu'elle en peut tout de mesme estre tirée par paroles. Les vers sont tuez dans les boyaux; les douleurs de dents sont appaisées, les taureaux échauffez & furieux sont addoucis; & les chiens empeschez de japper & abbayer par paroles dictes à basse voix. On propose beaucoup de telles paroles en prose : Ainsi il y en a qui disent que pour estancher le sang, il ne faut que prononcer ces paroles: *de latere eius exiuit sanguis & aqua: sanguis mane fixus, sicut Christus fuit crucifixus.* Democrite dit que si vn homme qui a esté piqué d'vn scorpion parle tout aussi tost à vn asne, & luy dit *vn scorpion m'a piqué*, qu'il ne sentira aucune douleur de sa piqueure; ains que la douleur passera à l'asne. Mais tous ont estimé que les carmes auoient en eux de tres-grandes vertus, & c'est d'iceux que les enchanteurs & charmeurs ont prins leurs nominations; car ils sont nommez en Grec, *épodos*, & en Latin *incantator & incantatrix*, d'autant qu'ils chantent de telles sortes de vers & charmes. Mais il faut que ces carmes ou charmes soient proferez par vne affection vehemente, auec vne façon harmonieuse, viuante, chaude, doüée de sentiment, conceuë par la raison, & composée de ses articles. Homere feint en son Odyssée qu'Vlisse estant blessé, le sang de sa playe fut estanché par charmes.

Et au chap 15. du mesme liure

Paroles prononcées en prose.

Paroles prononcées en carmes.

Liure 19.

Les fils d'Autholicus le pensent promptement,
Et puis ayans bandé sa playe dextrement,
Ils arrestent le sang par paroles & charmes.

Heliodore témoigne *qu'Oroodantes saignant beaucoup par sa playe, le Roy Hidaspes le fit estancher par certains enchantemens.*

Histoire Æthiop. l. 9.

La Lune de son ciel se peut tirer par charmes,
Par vers Circé changea d'Vlisse les gens-d'armes.

Virgile Eclog. 8

Aristophanes fait mention des sorcieres de Thessalie, & dit que par leurs charmes elles faisoient des choses estranges & merueilleuses.

Virgile l. 4. Aeneid.

Elles se vont vantant de pouuoir dégager
Les cœurs qu'elles voudront, & les autres plonger
En des tourmens cruels, faire deuers leurs sources
Les fleuues remonter, & aux Astres leurs courses
Changer tout au rebours.

Dans Ouide au troisiéme liure des Amours.

Par charme le froment gasté herbe deuient,
Par charme l'eau tarie aux sources plus ne vient.

Apulée écrit que par grommellemens & incantations magiques le Soleil est empesché de ramener le iour, la Lune écumée, les estoilles arrachées, & le iour conuerty en nuict. Le Poëte Lucain en dit tout autant en ces vers,

An 1. liu. de l'Asne doré, dés le commencemẽt.

Cessauere vices rerum, dilatáque longa
Hæsit nòcte dies, legi non paruit æther,
Torpuit & præceps audito carmine mundus.

L. 6. versu 461.

Entre les remedes contre les sorciers & enchantemens, les anciens auoient accoustumé d'employer ce carme Grec,

φεύγετε κανθαρίδες, λύκος ἄγριος ὔμμε διώκει.

Lequel l'Autheur represente ainsi en Latin,

Fugite Cantharides, lupus crudelis vos persequitur.

© Centre d'Études Supérieures de la Renaissance - Tours

Qui vaut autant comme qui diroit,

Cantharides suyez, car le loup vous poursuit.

Plusieurs écriuent que les vers d'Homere ont en eux quelque certaine vertu secrette de charmer, & nient que ceux qui font profession de boire à qui mieux, se puissent enyurer, si aux premiers coups ils prononcent ce carme,

L. 6. Iliad. *Iuppin tonna trois fois des crouppes Idaiennes.*

Et disent que cettuy-cy pendu à vn arbre,

L. 5. Iliad. *Fut treize mois lié en geole de euiure,*

Faict qu'il retient son fruict, & qu'il ne le laisse perdre, pour si mauuais temps qu'il puisse faire: Ils disent aussi que celuy qui suit sert pour addoucir les douleurs de goutte,

Liu. 2. Iliad. *Le conseil fut remply de tumulte, & la terre,*
Gemissoit sous le faix de tant de gens de guerre.

Pausanias témoigne auoir veu des hommes qui destournoient la gresle par sacrifices & par charmes. On dit *que Cesar s'estant vne fois trouué en peril à cause de sa carosse qui versa, aussitost qu'il estoit entré dedans, & qu'il auoit prins sa place auant que déloger, auoit accoustumé de dire par trois fois vn certain charme, & croyoit apres cela qu'il ne luy pouuoit mesaduenir par le chemin.* Suidas parle d'vn certain Ægyptien qui contemperoit l'ardeur de la canicule auec des enchantemens, & qui guarantit l'Ægypte de la peste par vn semblable moyen. Caton & Theophraste disent qu'il y a des charmes pour guarir les dislocations & les sciatiques, & Vatro pour les autres gouttes. Galien a écrit vn liure des proprietez secrettes des choses, lequel ne se trouue point auiourd'huy, toutesfois Trallian l'allegue, & veut qu'il approuue en iceluy les charmes Homeriques. Plusieurs ont laissé par écrit que les hommes peuuent estre empeschez d'auoir habitation auec leurs femmes par charmes & sortileges. Dans Corneille Tacite, *Namantina femme de Syluanus fut accusée d'auoir par enchantemens rendu son mary fol & insensé.* Herodote raconte *que le Roy Amasis fut par charmes magiques quelque temps empesché d'auoir la compagnie de Ladice sa femme.* Hierocles, qui estoit vn des mignons d'Heliogabale, voyant que l'Empereur prenoit vn certain Aurelius en amitié, & craignant d'estre mesprisé au prix de luy, le rendit effeminé par sortileges: Le Roy Theodoric ayant prins Hermemberge à femme, ne peut iamais cueillir la fleur de sa virginité, en estant empesché par les malefices & charmes de ses concubines: L'Empereur Romain Argyropile tomba (ce dit Zonare) en vne maladie qu'on croyoit luy auoir esté enuoyée par sorcelleries. Admirables donc & estranges sont les choses qu'on raconte des vers & charmes. On ne donne point moins de puissance aux prieres, aux chants, & aux accords harmonieux. Aëce recite que les Escrouëlles & l'vuule relaschée sont guaries par certaines oraisons. Dans Apulée Psyché prie Ceres *par sa main qui donne en abondance le froment aux humains, par les ceremonies recreatiues des moissons, par son chariot tiré par les dragons vollans, par les sillons de la Sicile, par le chariot rauisseur, par la terre tenace, par les descentes illuminées des nopces de sa fille Proserpine, & par tous les mysteres secrets qu'Eleusis ville d'Attique tient cachez sous silence.* Les chants & accords harmonieux des voix ne touchent point seulement les hommes, ils émeuuent les brutes mesmes: les oyseaux se laissent prendre aux chants des oyseleurs: les voix organisées addoucissent & appriuoisent les Elephants: le son de la harpe attire les Cygnes: les chameaux portans leurs sardeaux sont recreez & soulagez par le chant de leurs conducteurs: le Dauphin est attiré par le son de la harpe, ainsi qu'il

Pline liu. 28. c. 2.

Charmes contre les dislocations & sciatiques.

Lib. 9. cap. 4.

Le coït peut estre empesché par charmes.

Sur la fin de son second liure.

En la 3 partie de ses Annales, parlant de l'Empereur Romain Argyropile.

Au liu. 6. de l'Asne doré.

Les chants sõt des effects si estranges, que les brutes en sont touchées.

© Centre d'Études Supérieures de la Renaissance - Tours

se prouue par la fable d'Arion, lequel se voyant tout prest d'estre ietté en la mer par les matelots Corinthiens, obtint d'eux le loisir de chanter sur sa harpe quelque chanson auant que mourir, mais vn Dauphin le receut, & le porta sur son dos, le rendant sain & sauf en terre, aupres du cap de Tenare : Pythiocaris ioüeur de fluste, chantant vn iour auec beaucoup de vehemence & d'affection des carmes, & mariant sa voix au son de son instrument, reprima (ce dit Ælian) la ferocité des loups qui le vouloient offencer : les iuments Lybiennes prennent tant de contentement à ouyr iouër de la fluste, qu'elles se laissent dompter : Euripide écrit que certains pasteurs échaufferent au son de leurs flustes les iuments à l'amour, & en apres, qu'ils inciterent les cheuaux à les couurir : Les Pagres se laissent prendre à la douceur des chants, & les enfans endormir par le chant de leurs nourrices. Terpandre assopit vne mutinerie entre les Lacedemoniens, par la douceur harmonieuse de ses chansons : Thales chassa la peste de Crete à force de chanter, Et

Voy Plutarque au banquet des sept Sages, & Ouide liu. 2. des Festes.

Par charmes dans les prez le serpent froid se creue.

Virgile eclogue 8.

Aule Gelle écrit, que ceux qui ont la sciatique, lors qu'ils sont le plus vexez, sont soulagez, & que leurs douleurs amoindrissent à ouyr quelques chants melodieux : Theophraste veut qu'vn son de flustes bien harmonieux guarisse les morsures des serpents : Xenocrates guarantissoit par chansons & instrumens de musique ceux qui estoient troublez de sens : On dit que Thales de Crete & Asclepiades guarissoient les phrenetiques, & chassoient les autres maladies par chansons : Pythagore appaisoit les troubles de l'esprit auec le son de sa harpe : Isimenias, ioüeur de fluste, estoit coustumier de guarir la sciatique par charmes & musique : Herophile disoit que les poulx & battement des arteres se faisoient par accords de musique : Timothée mettoit Alexandre le Grand en fureur, & le reprimoit & appaisoit par la musique : Dauid addoucissoit l'esprit furieux de Saul en sonnant de sa harpe : Orphée, Amphion & Empedocles faisoient des choses estranges auec leurs voix & sons d'instrumens. Albert Krantzs raconte qu'Eric Roy de Dannemarch, fut par vn certain Musicien ietté en fureur par le son de son luth, & remis en son bon sens, quand il cessa de iouër. On trouue en la Poüille vne sorte d'Aragnées que les Italiens nomment *tarantoles*, qui sont extrémement venimeuses durant les grandes chaleurs, que si quelqu'vn en est piqué, on guarit sa blessure à force de chanter. Merueilleuse donc (s'il en faut croire les Autheurs) est la vertu des paroles simples, composées, significatiues, non significatiues, écrites, ou prononcées en carmes, en prose, en chantant, en murmurant, ou en priant. Adioustons encore ce mot, selon que recite Pline, qu'il y a trois sortes de paroles : les vnes sont propres pour demander & impetrer quelque chose de Dieu : les autres seruent à destourner son ire, & les autres seruent seulement de meditation ou de contemplation : Les premieres sont celles par lesquelles nous obtenons quelque chose de la Nature souueraine, en la luy demandant par prieres & supplications, *Ainsi la Nonnain Tuscia obtint par exorcismes pour faire apparoir de sa virginité, qu'aucuns mettoient en soupçon, de porter de l'eau dans vn crible* : Les deuxiémes sont celles dont on se sert pour destourner & chasser quelque mal : ainsi Caton a écrit qu'il y a des charmes pour guarir les dislocations : La troisiéme sorte sert à interpreter quelque chose qui est à venir : ainsi les absents se doutent qu'on parle de eux, quand les oreilles leur tintent & cornent. Voilà les choses que l'antiquité trop legere à croire nous a laissé par écrit touchant les paroles, lesquelles, certes, sont ridicules, friuoles, & fort semblables aux contes que les vieilles font en leurs serées. Car tou-

Virgile eclogue 8.

Maladies guaries par chansons.

1. Samuel 16.

Trois sortes de paroles, selon Pline, liure 28. chap. 2.

© Centre d'Études Supérieures de la Renaissance - Tours

Aduis de l'Autheur touchãt les paroles.

chant les parolles, nous ſommes de meſme opinion qu'eſtoit Auerrhoës écriuant contre Algazel des characteres, ſignes & figures: à ſçauoir que d'elles meſmes elles n'ont aucune puiſſance ny vertu, ſinon entant qu'elles ſont des marques du pact, accord & conſœderation qu'ont auec les Diables ceux qui les écriuent ou prononcent. Il n'eſt point vray que l'homme puiſſe nuire à l'homme par parolles, car qui luy auroit enſeigné ces parolles? Non vn autre homme, car de qui les auroit-il appriſes? Non vn bon Ange, car qui l'ozeroit faire autheur de ſorcellerie & enchantemens? Reſte donc que ç'ait eſté le Diable: non point pour rendre l'homme plus puiſſant ny plus heureux, mais pour le deceuoir par ſa credulité, & l'auoir pour compagnon, tant de ſon impieté, que de ſon éternelle damnation. Le Rabi Moyſe Ægyptien maintient que ceux-là ſont des effrontez menteurs, ou bien qu'ils ſont hors de leur bon ſens, qui attribuẽt vne ſi grande vertu aux ſeules paroles & voix qui naiſſent de la percuſſion & fraction de l'air. *L'antiquité ignorante & groſſiere croyoit* (ce dit Seneque) *que les pluyes eſtoient & attirées & deſtournées par charmes: Or que rien de cela ſe puiſſe faire, c'eſt choſe ſi notoire, que pour s'en éclaircir, il n'eſt point beſoin d'aller en l'eſchole d'aucun Philoſophe* Nous liſons que les Atheniens auoient deffendu par Edict public, *que nul n'euſt à guarir par parolles, & que leur ayant eſté rapporté qu'vne femme d'Achaie faiſoit profeſſion de guarir par cette façon, ils la condamnerent à eſtre lapidée, diſans que les Dieux immortels auoient donné la vertu de guarir non aux parolles, mais aux plantes, pierres & animaux.* Les Loix des douze tables auoient eſtably peine *contre ceux qui charment les bleds aux champs, & generalement contre tous ſorciers qui vſent de charmes pernicieux.* Dans Sophocles Aiax nie que ce ſoit fait en ſage Medecin, que de s'amuſer à contreluiter les maladies par incantations, & quand le mal requiert le fer, que le Medecin eſt vain & inutile qui le veut guarir par charmes. Que peuuent donc les paroles, & pourquoy leur attribuë-on tant de puiſſances & de vertus? Nous diſons que les paroles d'elles meſmes n'ont nulle force ny vertu d'agir, mais que par icelles, comme par quelques ſignes & marques, les Diables ſont attirez, & forcez d'agir, à raiſon de l'accord qu'ils ont contracté auec les hommes. Or cet accord ou pact eſt ou exprimé ou tacite: L'accord exprimé & manifeſte, c'eſt quand les ſorciers donnent & leurs noms & leurs perſonnes au Diable, & les ſeruent & adorent au lieu de Dieu: L'accord ou pache tacite & ſecrette, c'eſt quand en faiſant autre choſe, & ſans y penſer, comme en ſe ſeruant de paroles, figures ou characteres, les hommes ſe iettent aux filets & pieges du Diable. Ceux donc qui prononcent de telles paroles barbares, & qui n'ont aucune ſignification, ou d'autres qui ſignifient quelque choſe s'obligent aux Diables par icelles, comme par de certains ſerments, de les ſeruir. Or queles paroles n'ayent d'elles meſmes aucune puiſſance actiue, nous le prouuons par les raiſons qui ſuiuent. 1. Les paroles ſont quantitez: or la quantité n'a nulle vertu d'agir. 2. Les paroles ou elles s'écriuent, ou elles ſe prononcent: celles qui ſont écrites ſont vne choſe morte, ſans ame & ſans vie: celles qui ſont prononcées ont ſeulement la puiſſance de frapper l'air: Or le ſon ne peut point plus alterer & changer l'attouchement, que la couleur, l'ouye: & partant eſtant neceſſaire pour guarir, que l'attouchement ſoit alteré & changé, il s'enſuit que les paroles ne peuuent naturellement aucune choſe pour la guariſon des maladies. 3. Si les paroles auoient en elles quelque vertu, elles la receuroient ou de leur forme, ou de leur matiere: elles ne la reçoiuent point de leur forme, parce qu'elle eſt artificielle, & dépend du bon plaiſir & de l'ordonnance des hommes, & partant cognuë ſeulement à ceux qui en ſont les autheurs; &

Pline liu. 28. c. 2.

Les Diables ſont attirez par paroles, & forcez d'agir.

La pache auec le diable eſt ſecrette ou manifeſte.

Que les paroles d'elles meſmes ne peuuent rien.

Raiſon premiere.

Deuxiéme.

Troiſiéme.

© Centre d'Études Supérieures de la Renaissance - Tours

quant à leur matiere, c'eſt vne vapeur, vn air, vne haleine qui ſelon la diuerſe temperature du cœur, des poulmons & autres organes ſeruans à former la voix, aquiert vne nature differente & n'eſt point touſiours d'vne meſme ſorte & façon. Quatriéme.

4. Toute action ſe fait par les contraires: tout ainſi donc que ny la couleur n'agit point en la ſaueur, ny la ſaueur en l'odeur, ny le ſon en la figure, n'auſſi ne font point non plus les paroles en la maladie. 5. Si les paroles ont quelque puiſſance, elles l'ont ou de la nature, ou de l'ordonnance des hommes: ſi de la nature, il s'enſuit qu'elles auront par toutes les nations du monde vne meſme ſignification, parce que la nature eſt vne & par tout ſemblable tant en Delos & en Scithie, comme en Europe & en Afrique: or diuers peuples n'vſent point ſeulement de diuers mots pour ſignifier vne meſme choſe, ains auſſi meſmes mots entre diuerſes nations ſignifient des choſes totalement differentes: que ſi c'eſt de l'ordonnance & inſtitution des hommes qu'elles peuuent quelque choſe, elles ne peuuent point auoir d'autre proprieté que d'exprimer & faire entendre les penſées de l'ame & conceptions de l'eſprit, & partant elles ſont ſeulement ſignes & marques qui expriment & declarent les conceptions des hommes. Tu objecteras que les paroles ont beaucoup de puiſſance ſur les eſprits des hommes, & qu'elles alterent & changent diuerſement leurs affections & paſſions. *La langue* (ce dit l'Apoſtre) *eſt vn petit membre, mais elle ſe vante de grandes choſes: voila vn petit feu combien grand bois allume-il? les nauires ſont menées çà & là d'vn petit gouuernail, mais le petit corps de la langue meut & agite en diuerſes manieres toutes les affections de l'ame: elle eſt vn mal qui ne ſe peut reprimer & eſt plaine de venin mortel.* Nous reſpondrons que les paroles émeuuent les affections & changent les volontez non d'elles meſmes, mais à raiſon de ce qu'elles ſignifient, par le poids des ſentences, l'efficace & conſequence des raiſons, & les tons & accents de la voix: de ſorte que comme la parole diſerte & éloquente peut beaucoup pour mener les eſprits des hommes où il luy plaiſt, (& cette éloquence enſucchrée ſortant d'vne bouche d'or & fléchiſſant les courages des auditeurs à ſa volonté, eſt la Pythoſuade des anciens, la Deeſſe de perſuaſion & la chaine d'or de l'Hercule Gaullois,) Ainſi ce n'eſt point choſe qui ſoit du tout hors de raiſon, que les maladies qui affligent grandement l'eſprit, ſoient ſoulagées & addoucies par vers, carmes, rithmes & chanſons: mais les paroles que proferent les ſorciers & enchanteurs ſont le plus ſouuent barbares, ridicules, ſans ſignification, ſans accords & ſans meſures, & partant elles ne peuuent toucher ny eſmouuoir les courages, ny alterer & changer les corps. Comme ainſi ſoit donc que les paroles d'elles meſmes n'ayent aucune vertu actiue, il n'y a point d'apparence que les paroles que le Roy tres-Chreſtien prononce en touchant les malades guariſſent ſeules & d'elles meſmes les Eſcrouëlles, ains il faut que cela ſe faſſe par vne vertu plus haute & plus excellente comme nous declarerons cy-apres. Cinquiéme. Objection. S. Iacques 3. Reſponſe. Comment les paroles changent les courages.

© Centre d'Études Supérieures de la Renaissance - Tours

Des Escrouëlles,

Sçauoir si l'imagination peut quelque chose en cette curation admirable des Escrouelles: où il est au long discouru touchant les forces de l'imagination.

Chapitre VII.



OVs en reconnoissons plusieurs, nourris parauanture en l'eschole des Arabes, lesquels s'efforceans d'éluder le miracle du Roy tres-Chrestien, soustiennent que la cause de cette curation prodigieuse & admirable peut estre rapportée à quelqu'vne des facultez de de l'ame ou de la Nature, & principalement à l'imagination, & appuyent leur opinion de plusieurs raisons voilées de quelque apparẽce de verité, ainsi que nous allons faire voir. *L'imagination* (selon Aristote) *est vn mouuement du sentiment fait en l'acte: ou bien c'est vn acte de l'ame representant à l'intellect ou à la raison les especes des obiets apprehendées par les sens externes.* Et d'autant que la veuë est la plus noble de tous les sens, (cat elle nous monstre & fait connoistre vne plus grande diuersité d'objets qu'aucun des autres) & que la veuë ne se fait point sans la lumiere qui est nommée des Grecs *phôs*: c'est de ce sens de la veuë que l'imagination a esté nommée par excellence en Grec *phantasia*. Or la puissance de cette phantasie est si admirable & a en soy vne si grande liberté de feindre & imaginer qu'elle ne chomme ny ne cesse iamais, car & veillant & songeant en dormant elle fait, pense & dit quelquefois des choses qui semblent estre diuines & par dessus la portée des forces de l'entendement humain. Ainsi ceux qui cheminent la nuict en dormant, montent sur les couuertures des maisons, marchent sur les poutres, les lambris, & n'y a rien qu'ils ne fassent sans crainte; & ceux qui songent préuoient & predisent quelquefois les choses à venir. A cette faculté, parce qu'elle est du nombre des princesses, ministrent & seruent toutes les autres inferieures, comme les seruantes font à leur maistresse. Elle meut tous les esprits & les humeurs fort soudainement, de là vient que nous baaillons tout aussi tost que nous voyons vn autre qui baaille: si quelqu'vn mange quelque chose d'aigre ou mal-plaisante, la saliue nous en vient tout soudain à la bouche: si nous voyons vn autre pisser, il nous prend à l'instant enuie d'en faire tout autant: pensant & reuant à quelque belle nymphe la verge vient à bander, & la semence contenuë aux prostates remplissant par sa quantité & demangeant & chatoüillant par sa qualité à estre jettée hors, & si quelqu'vn hait les exercices de la belle Cypris, où s'il se défie de pouuoir fournir à la coruée, la verge luy deuient flaque, & ainsi il est rendu inhabile à courir à la carriere de l'Amour. La puissance de l'imagination est si grande que quelques Arabes ont estimé que l'ame par le moyen d'icelle se pouuoit esleuer en telle sorte, qu'elle agissoit non seulement sur son propre corps, mais mesme en celuy d'autruy, & disoient que les ames ainsi annoblies changeoient les élemens, causoient les tourmentes des vents, allumoient les feux, dardoient les foudres & les tonnerres, guarissoient ceux qu'ils vouloient, & bref auoient toute puissance sur toute chose materielle: de sorte que tous les cas estranges & prodigieux

Qu'est-ce que l'imagination *L.3. de anima. c. 3.*

Et pourquoy nommée phãtasie. Ses effects.

L'imaginatiõ de ceux qui dorment.

Toutes les facultés inferieurs ministrent à l'imagination.

Opinion des Arabes touchant les forces de l'imagination.

© Centre d'Études Supérieures de la Renaissance - Tours

qu'on raconte d'Appollonius Thianée, de Pythagoras, d'Empedocles, de Philolaus & semblables ayent esté faits par la force de la seule imagination. D'autres ont voulu que toutes les choses qui sont au dessous de la Lune obeissent à l'imagination comme à vne Intelligence celeste, & que la phantasie contreingnit le Ciel & les estoilles, & qu'elle s'en seruit à son plaisir. Aucuns ont eu opinion que de l'imagination sortoient des esprits, lesquels, non autrement que quelque Astre doüé de raison, respandoient en quelque chose que ce fut selon qu'il plaisoit à la volonté de celuy qui imaginoit, des rayons tantost salutaires & tantost nuisuibles & pernitieux. Auicenne, Algazel, Gazen & Pomponatius croyoient que nostre ame approchoit de fort pres de la nature des Intelligences qui meuuent & regissent les orbes celestes, & qu'à icelle obeissoit totalement la matiere de ce monde élementaire. Tout ainsi donc que les Intelligences superieures produisent les formes des animaux, des metaux & des plantes: car selon Aristote l'Intelligence du Soleil ne façonne point seulement le corps de la souris, mais elle luy donne aussi l'ame & la viuifie dans le fumier: Tout de mesme aussi nostre ame peut, par la force de son imagination, produire les formes & agir non seulement sur son corps propre, mais aussi sur celuy d'autruy. Cela est suffisamment prouué par les exemples vulgaires des femmes enceintes; car les images & resemblances des choses imaginées & ardemment desirées par les meres, sont facilement imprimées en l'enfançon qui est mol & tendret pendant qu'il est en la matrice: de là viennent les stigmates, tasches & marques de diuerses figures que les enfans apportent du ventre de leurs meres. Si la femme estant grosse s'imagine quelque liéure en la phantasie, ou si elle a enuie d'en manger, l'enfant qui naistra aura la leure de dessus fenduë en maniere de bec de lieure, & si elle regarde fort entétifuement le pourtraict de quelque more elle enfantera vn enfant naigre. Vne certaine femme qui aymoit & cherissoit fort vne guenon qu'elle auoit, enfanta vne fille qui se tapissoit & faisoit mille mines, actions & tours ridicules & plaisans comme vne mone ou guenon: vne autre accoucha d'vne fille toute veluë, parce qu'enuiron le temps qu'elle conceut, elle auoit souuent deuant elle l'image de saint Iean Baptiste, & vne autre enfanta vn fils qui auoit les ongles crochuës comme vn ours, parce qu'il y auoit vn ours peint contre la parois de sa chambre, lequel elle auoit souuent consideré auec attention. Auicenne & Albert racontent qu'il nacquit vn poullet qui auoit le col comme vn faucon ou oiseau de proie, parce que la poulle eut peur d'vn tel oiseau en le couuant: Ainsi les femmes grosses engendrent quelquefois des enfants monstrueux & de forme estrange, à raison qu'elles ont eu des imaginations monstrueuses en les portant. Mais pourquoy recherche-ie des exemples forains veu que nous en auons assez de domestiques? d'entre plusieurs i'en alleguerai vn qui est rare, & tel qu'on n'a iamais ouy parler d'vn semblable. *Vne honneste femme de Paris accoucha ces années passées d'vn garçonnet qui auoit le visage tout à fait double: les medecins s'enquerans des parens de la cause d'vn tel effet, la mere respondit qu'elle auoit accoustumé de se mirer tous les iours dans vn miroir cassé & fendu par la moitié, lequel representoit toutes les choses doubles:* Maistre Iean Martin Medecin du Roy & de la Royne fort renommé pour sa doctrine & pour son experience, qui a veu l'enfant m'a conté cette histoire & asseuré qu'elle est veritable. Pendant que le paon couue ses œufs, si on le couure d'vn linge blanc, il fait ses poullets tout blancs: & aux lieux qui sont quasi tousiours couuerts de neige comme en la Scithie, aux Alpes, & en Noruegue les oiseaux de

Que l'imagination a puissance d'agir sur le corps d'autruy.

Que les images des choses desirées par les meres ou aussi quelles elles auront attentiuement pensé, s'impriment au fœtus tendret.

Diuers exemples.

Persiane Royne d'Æthiopie, noire, enfanta Charicles blanche, pource que durant que son mary l'embrassa elle auoit deuant ses yeux la pourtraiture d'Andromeda toute nue. Voyle 4. liu. de l'hist. Æthiopique.

Histoire rare & prodigieuse

© Centre d'Études Supérieures de la Renaissance - Tours

Genese 30. proye, les ours, les lieures, les perdrix, tourterelles & pans y sont blancs. Iacob vsant iadis de cet artifice & mettant des verges de diuerses couleurs deuant le bercail rendit la plus grande part du troupeau marquetée & bigarrée de diuerses couleurs. Les pigeons deuiennent de diuers plumages si on couure & enuironne les femelles en couuant de tapis & couuertures de diuerses couleurs & bigarrures, comme a bien chanté Opian en ces vers,

Atque columbarum pullos hac arte figurant,
Stragula flammeolis oculis rudrosque tapetes
Et vestes ostro perfusas obiicit Auceps:
Sicque oculos pascens animos eludit amantes,
Et pullos edit rubro discrimine misto.

Plutarque escrit que l'enuie par le moyen de l'imagination desseche son propre corps & le fait deuenir ethique, & qu'elle contamine & infecte celuy d'autruy. Comme ainsi soit donc que les effets de l'imagination soyent si admirables, c'est chose qui ne semble point trop eslongnée de la raison que quelqu'vn puisse par la vertu d'icelle mouuoir le corps d'autruy, l'ensorceler & le guarir. Que si cette imagination vient à rencontrer vn sujet bien disposé, c'est à dire, si l'imagination du malade concourt & seconde celle de son Medecin il faut esperer que la santé s'en ensuiura entiere & parfaite : car il arriue souuent que ceux qui croient fermement prennent les images & les apparences pour les choses mesmes. Hippocrate estimoit que la confiance du malade seruoit beaucoup à la depulsion de sa maladie : *Celuy en guarit plus grand nombre auquel plusieurs se confient* : Et Auicenne prefere *la bonne esperance du patient à tous les aides de l'art de medecine*, Seneque escrit *que l'opinion nous fait bien souuent plus de mal, que ne fait la chose mesme, & que les choses qui nous espouuantent sont en plus grand nombre que celles qui nous pressent.* C'est pourquoy toutes les maladies melancholiques sont contumaces & rebelles, parce que les melancholiques ont touſiours le courage abbatu, ils desesperent le plus du temps de leur santé & se proposent toutes choses sous le masque du mal & du faux, & non sous l'apparence du vray & du bien : de là vient qu'ils prennent les tenebres au lieu du iour, le faux pour le vray & les choses contrefaites & desguisées au lieu des legitimes & naturelles : & partant ils pensent, disent & font des choses les plus absurdes du monde, comme s'ils estoient metamorphosez en bestes brutes & n'auoient plus rien de l'homme que l'apparence & la figure exterieure. Allez maintenans ô mortels & rempliſſez vos cœurs de desseins & pensées magnifiques, en combien petit moment de temps est desplacé, tiré bas de son siege & reduit à neant le Paladium sacré de la raison, ce diuin entendement Roy & moderateur de la vie humaine, sur lequel appuyez nous deuenons si fiers, si arrogans & si insolens? Voilà ce que les Arabes nous ont laissé par escrit touchant les forces de l'imagination : il reste que nous declarions en peu de mots & clairement ce qu'elle peut en la curation des maladies, & si elle peut auoir quelque puissance & seruir de quelque chose en cet attouchement des Escrouelles. Les puissances de l'imagination sont ou de la part de l'agent, c'est à dire, de la part de celuy qui est reputé guarir : ou de la part du patient, c'est à dire, de la part de celuy qui est guari. L'imagination du Roy tres-Chrestien qui guarit les scrophuleux ne peut rien sur

Combien peut l'imagination du malade.

Les maladies melancholiques pourquoy rebelles.

Que l'imagination ne peut rien sur le corps d'autruy.

© Centre d'Études Supérieures de la Renaissance - Tours

les malades: Car l'imagination estant vne faculté de l'ame, & l'ame estant definie *l'entelechie, c'est à dire, l'acte premier du corps organique*, il s'ensuit qu'elle exerce seulement ses puissances sur le corps qu'elle informe & parfait & non sur celuy d'autruy. Car qu'est-ce que l'ame peut enuoyer hors de son propre corps, sinon ou des rayons, ou vn esprit tres-subtil, ou des especes immaterielles: Les peripateticiens n'aduoueront iamais que des rayons puissent sortir de l'imagination, si ce n'est parauanture analogiquement: Car si Aristote ne veut point que des yeux qui sont corporels, il en sorte ny lumiere ny rayons, & qu'il estime pour cette raison que la veuë se fait non point par émission, ains par reception: comment accorderoit-il qu'il sortit des rayons de l'imagination, veu mesme qu'ils ne seroient d'aucun seruice hors de leur propre corps? les esprits corporels sortis hors de leurs propres corps ne sont plus instrumens de l'ame, & partant ils ne sont plus sujets à son commandement, ains ils vaguent & tracassent deçà & delà, & d'autant qu'ils tiennent de la nature du feu ils sont portez où leur forme élementaire les meine, ou bien ils sont baffouez & chassez au gré de l'air & du vent qui les maistrisent. D'ailleurs ces esprits icy sont naturels, & par vne faculté naturelle non autrement qu'vn air corrompu ou vne exhalaison veneneuse peuuent nuire & causer des maladies, & ne blessent point certains hommes seulement, mais indifferemment tous ceux qui se rencontrent: & de là les maladies contagieuses: Ainsi la vapeur qui exhale & sort des yeux trauaillez d'inflammation engendre l'ophthalmie à ceux qui les regardent, & l'haleine putride qui expire par la bouche & par les soupirails occultes qui sont en la peau, cause les fiéures malignes & pestilentielles: mais cet esprit naturel ne peut point donner ny communiquer la santé, parce, comme nous auons desia enseigné cy-dessus que la santé ne se communique point comme fait la maladie. Les especes d'autant qu'elles ne retiennent point la nature & condition de la matiere ne peuuent point introduire aucune alteration materielle au corps & ne peuuent le mouuoir par autre chose que par leur rencontre & representation. Que si tu objectes qu'Aristote escrit que les especes de l'imagination alterent nos corps: ie respondray que cela se fait par éuenement, quand en presentant des choses plaisantes ou tristes, elles mouuent l'appetit, lequel *vient en apres* ou à pourchasser celles qui sont vtiles, ou à fuir & euiter celles qui sont dommageables, & ainsi elle meut les esprits qui sont les principaux instrumens de l'ame & les humeurs. Or maintenant si cette faculté ne peut faire en son propre corps tout ce qu'elle conçoit, comment le fera-elle en celuy d'autruy? Car *tout agent agit plus eu en l'objet prochain qu'en celuy qui est eslongné*: & partant l'imagination doit faire paroistre les forces qu'elle a de nuire ou de guarir plustost au corps propre de celuy qui imagine, que sur celuy de son voisin: or en la paralysie ou resolution parfaite, pourquoy n'agite-elle point la partie paralysée, pourquoy ne la mouue-elle point, & pourquoy ne luy donne-elle point le sentiment & le *mouuement*? en la gangrene particuliere qui se fait par l'extinction, interception & strangulation de la chaleur naturelle, pourquoy n'espand elle point les esprits vitaux & rayons salutaires dans les veines & les arteres? D'auantage *toute action & passion selon les peripateticiens se fait par attouchement*: or les especes receuës en l'imagination ne touchent point les objets externes. Outre-plus l'imagination (selon les Philosophes) denote seulement trois choses, sçauoir est cette puissance de l'ame qui est ordonnée pour feindre les phantosmes & idoles: ou l'image & simulacre conceu, c'est à dire, l'espece imaginée, ou l'action mes-

Raison premiere.

Que nuls rayons ne sortent de l'imagination.

Les esprits hors du corps *ne sont plus* regis par l'ame

Comment les especes alterent les corps.

Raison seconde

Troisiéme.

Quatriéme.

L'imaginatiõ ne signifie que trois choses.

© Centre d'Études Supérieures de la Renaissance - Tours

me: Car tout ainsi qu'il y a trois choses au sentiment, la faculté sensitiue, l'objet sensible & la maniere que se fait le sentiment: & qu'en l'intellect il y en a pareil nombre, l'intellect, l'intelligible & l'intelligence: Ainsi en l'imagination il y a la vertu imaginatrice, l'objet imaginable & l'imagination. La faculté seule sans l'espece peut le mesme que l'œil endormy ou priué de lumiere: les especes representent seulement les simulacres & resemblances des choses & non les choses mesmes, comme aux miroirs qui reçoiuent non les choses, mais seulement leurs ombres, or les resemblances peuuent fort peu de choses: Ainsi l'espece d'vn cheual imaginé n'engendre point vn cheual, & celuy qui conçoit l'espece du feu en son imagination ne peut point eschauffer le corps d'autruy. Les especes ne peuuent rien produire par dessus leur nature, elles peuuent seulement signifier, figurer & representer. L'acte de l'imagination est vn & mesme auec la chose imaginée, elle ne meut donc point le corps sinon entant que par la representation des especes & images, elle incite l'appetit à fuir ou embrasser les choses, & d'icy viennent les diuers mouuemens des esprits & diuerses maladies. D'ailleurs il n'y a seulement que ces actions là qui puissent agir & faire quelque chose hors de leur efficient, lesquelles ne demeurét point en icelluy, ains passent au passif ou patient: l'imagination est vn acte qui demeure en celuy qui imagine, car c'est vn certain sentiment: & ne change aucune chose, comme l'œil ne change point la couleur qu'il regarde. Ioint que si l'imagination auoit la force d'agir sur le corps d'autruy, elle pourroit sans attouchement alterer l'objet eslongné, & ainsi elle agiroit en l'infiny: Car pourquoy n'agira point en quelque distance que ce soit, ce qui n'a point besoin d'attouchement pour agir? Car *en toute action naturelle est requise quelque mesure, intervalle & distance.* Finalement si ce que les Arabes content des vertus de l'imagination estoit vray, cette faculté ne seroit point seulement la plus noble entre toutes les choses naturelles: ains elle seroit totallement diuine & plus excellente beaucoup que l'intellect: car ce n'est point pour ce que l'intellect afferme la chose estre ou n'estre point, que la chose est ou n'est point: Mais si l'imagination faisoit ou mouuoit les choses, elle seroit semblable à Dieu qui a creé toutes choses par sa seule parole. Concluons donc que l'imagination n'a aucun pouuoir sur le corps d'autruy. Les raisons alleguées au contraire sont trop legeres, pour renuerser cette verité. L'imagination de la mere enceinte imprime bien diuerses marques en l'enfant tendret dont elle est grosse: Car l'enfant enfermé dans la matrice de sa mere est vne partie de la mere, & il se nourrit, vit & transpire par le moyen du sang & de l'esprit qu'il reçoit d'icelle. Mais pourquoy la marque de ce que la mere a desiré s'imprime elle plustost en l'enfant qu'en la mere mesme: C'est parce que les images & representations des choses se grauent plus ayfément sur de la cire molle que sur de l'acier dur & solide: or les membres du fœtus sont plus mols que ceux de la mere, car mesme leurs os (selon Galien) sont semblables à du beurre ou à du fromage caillé. Ioint qu'il se fait vne plus abondante influence d'humeurs & d'esprits sur le fœtus pendant qu'il est dans la matrice que sur les autres parties de la mere: d'autant qu'ils sont & poussez & attirez auec plus d'effort: ils sont poussez par vne prouidence admirable de Nature, à fin qu'ils soient reseruez dans la substance de la matrice comme dans vne seconde officine & boutique du nourrissement pour seruir à la vie & nourriture du fœtus, de là vient que la membrane de la matrice deuient les derniers mois de la groisse (contre la croyance du vulgaire des Anatomistes d'auiourd'huy & de tous

Cinquiéme.

Sixiéme.

Septiéme.

Refutation des raisons cõtraires.

L'enfant en la matrice est vne partie de la mere.

Pourquoy la marque de la chose desirée s'imprime plustost sur l'enfant que sur la mere.

Le sang & les esprits sont poussez.

© Centre d'Études Supérieures de la Renaissance - Tours

tous les anciens) tres-époiſſe, charnuë, poreuſe, ſemblable à vne éponge & ſe diuiſant facilement comme vn champignon en pluſieurs écorces. Ils ſont attirez par le fœtus, car comme dit Hippocrate, *l'enfant tire ce qu'il y a de plus doux au ſang*: de là vient que la femme enceinte demeure toute paſle & decoulourée, d'autant que la portion la plus pure de ſon ſang eſt continuellement épuiſée. Or la maniere que les marques de la choſe ardamment deſirée par la mere, ſont empreintes & grauées ſur le fœtus, a eſté fort élegamment exprimée par Auicenne au liure des animaux quand il dit, *vne forte imagination meut fondain les eſprits aërez & qui ſont fort mobiles de leur nature, & imprime en iceux la figure de la choſe dont la mere a enuie: & puis apres les eſprits imprimont la meſme figure au ſang qui eſt le plus prochain aliment dont le fœtus ſe nourrit: & tout ainſi que le Soleil & le Ciel communiquent & impriment en l'air l'eſpece de la faculté formatrice des animaux deſquels la generation eſt équiuoque: tout de meſme l'imagination imprime aux eſprits aërez les images & figures des choſes imaginées.* Tout ainſi donc que l'air eſt tout plein de formes, de là vient que la veuë & la reception des eſpeces ſe fait en vn inſtant: Ainſi nos eſprits reçoiuent facilement toutes eſpeces & figures: & partant quand l'imagination de la mere agit ſur le fœtus tendret, elle n'agit point ſur le corps d'autruy, mais ſur le ſien propre. D'ailleurs les ſtigmates & marques qui ſe voyent au fœtus ne viennent point touſiours de l'imagination de la mere, mais le plus ſouuent de quelque cheute ou grand épouuantement: car l'animal treſſaut & tremble eſtrant frappé d'vne frayeur ſoudaine. Ces choſes eſtant ainſi, nous concluons que l'imagination du Roy Tres-Chreſtien, pour forte qu'elle puiſſe eſtre ne peut agir ſur le corps d'autruy ny ſur les ſcrophuleux: reſte maintenant à voir que peut la fantaſie du malade, c'eſt à dire, de celuy qui attend & deſire tres-ardamment ſa ſanté. L'imagination peut ſur le corps de celuy qui imagine, toutes les choſes qui ont vne ordination naturelle auec l'imagination: c'eſt à dire, tout ce que le mouuement de la chaleur, des eſprits & des humeurs peut apporter de bien ou de mal, tout cela meſme peut l'imagination en nous: or les mouuemens des eſprits ſont diuers & iceux ou ordinaires, ou extraordinaires, ou naturels, ou violents: les ordinaires viennent tantoſt d'vn principe inné & naturel, & tantoſt d'vn principe eſtranger: par le principe inné & naturel, ils ſe mouuent comme la flamme en haut, en bas, en dedans & en dehors: en haut & en dehors, parce qu'ils ſont legers: & en bas & en dedans, à raiſon de leur paſture. Ils ſe mouuent auſſi par vn principe eſtranger & venant d'ailleurs, ſçauoir eſt quand ils ſont ou pouſſez ou tirez: ils ſont pouſſez, les naturels par le foye, les vitaux par le cœur, & les animaux par le cerueau lors qu'il vient à ſe reſerrer & comprimer: ils ſont auſſi tirez, les naturels par les veines, les vitaux par chaque partie, & les animaux rarement ſinon que la partie ſoit touchée de douleur ou de volupté. Les mouuemens extraordinaires des eſprits ſont diuers eſtant le plus ſouuent émeus & agitez par quelque cauſe externe, & ſont tantoſt ſimples & tantoſt meſlangez & turbulents: qui a occaſionné Hippocrate de les appeller *ormônta & enormônta*; Car ils ſe reſerrent, ſe dilatent, s'épaiſſiſſent, ſe raſſemblent & ſe diſſoluent fort ſoudainement. Partant donc ſelon les mouuemens diuers, déreglez & turbulents que l'imagination cauſe aux eſprits, il en naiſt diuers ſymptomes: tellement que la mort s'en enſuit quelquesfois inopinément, & quelquesfois auſſi la ſanté retourne de laquelle on n'auoit plus aucune eſperance. Ainſi la peur rend les extremitez froides, le viſage paſle, & les forces abbatuës, à raiſon que toute la chaleur s'eſt retirée au profond. La confiance rend à la chaleur & aux eſprits les paſſages libres pour ſe répandre

Ils ſont auſſi attirez.

Comment les images de la choſe deſirée ſont grauées au fœtus.

Que peut l'imagination ſur ſon corps propre.

Les mouuemens des eſprits ſont diuers.

Symptomes naiſſans à raiſon des diuers mouuemens des eſprits.

Qu'eſt-ce que fait la peur.

La confiance.

© Centre d'Études Supérieures de la Renaissance - Tours

La cholere.

par tout, empeſche l'impetuoſité des humeurs & rend la nature plus ferme & plus forte pour mieux reſiſter. La cholere faict accourir auec grand effort la chaleur & les eſprits du profond du corps aux parties externes: de là vient qu'elle eſt quelquesfois ſalutaire aux maladies froides & qu'elle deſtache les empeſchemens des yeux, des oreilles & de la langue comme il apparut iadis au fils muët de Croesus. Combien ſont violentes les ardeurs qu'allume l'appetit de vengeance au cœur, ou de volupté au foye? la ioye ſoudaine tranſportant en vn moment les eſprits du centre à la circumference, les épand & diſſoult, & ruine tout à coup la faculté vitale: Ainſi *Chilon Lacedemonien & Diagoras moururent de ioye en embraſſant leurs fils qui retournoient couronnez pour auoir emporté les prix és tournois & ieux du mont Olympe.* Philipides Poëte renommé, Philemon, Marc Iuuentio Conſul, Sophocle, Denis le Tyran, Policrate Damoiſelle natifue de l'iſle de Naxe, & deux autres Dames Romaines moururent ſemblablement de ioye ſoudaine & trop demeſurée. Les eſprits ont encore d'autres mouuemens meſlangez & confus qui ſont fort perilleux, comme quand ils ſont tout à coup portez aux parties internes, & puis retournent tout ſoudain & en gros aux externes, comme en la honte: Ainſi Pline écrit qu'vn nommé Diodore Dialecticien mourut de honte, pour n'auoir ſçeu répondre ſur le champ à vne demande qui luy auoit eſté faicte. L'imagination a beaucoup de puiſſance ſur les maladies aiguës qui ont leurs mouuemens viſtes, continuels & vehements: & aux maladies deſquelles la matiere eſt vne humeur vaguante dans les veines, & qui n'eſt point encore arreſtée, l'imagination du malade, l'eſperance qu'il a du recouurement de ſa ſanté, & la bonne opinion qu'il conçoit de la ſuffiſance de ſon Medecin ont beaucoup de pouuoir: car elles réueillent la chaleur naturelle & aiguillonnnent la Nature (laquelle eſt celle qui guarit les maladies) à faire la coction, la ſecretion & l'excretion des humeurs morbifiques. Aux affections melancholiques & en celles qui troublent & agitent grandement l'eſprit, la force de la phantaſie ſe monſtre eſtre admirable: car l'ame eſtant touchée & meuë par l'imagination, & l'harmonie & temperature de ſon organe eſtant diſſoulte l'homme fait & laſche beaucoup de diſcours à la volée & fort temeraitement. Mais aux maladies confirmées & deſquelles la cauſe eſt vne humeur froide, époiſſe, ſe mouuant difficilement & qui remplit & farcit la ſubſtance des parties, & en celles-là auſſi auſquelles il n'y a point d'eſperance de criſe par quelque excretion des humeurs ou mouuement des eſprits, la ſeule confiance du malade ſert & profite de fort peu. Or que les Eſcroüelles ſoient du nombre de ces dernieres, c'eſt choſe recognuë de tout le monde, car (ſelon Æginete) ce ſont glandes endurcies qui ſont engendrées d'vne pituite époiſſe qui s'eſt deſſechée & endurcie en icelles, laquelle toutesfois eſt rarement ſimple, ains eſt le plus ſouuent meſlangée auec quelque autre humeur, & contenuë dans ſon propre follicule ou chyſte. Ioint que les ſcrophuleux de diuerſe habitude, aage, temperature & ſexe, eſtans touchez en diuerſes ſaiſons par le Roy, recouurent leur ſanté parfaicte dans peu de iours apres. Il s'enſuit donc que cette guariſon ne ſe fait point par l'imagination mouuant & diſpoſant les eſprits & les humeurs.

Morts de ioye ſoudaine. Voy *Pline liu. 5. c. 53. Valere le grand liu. 9. chap. 12. & Aule Gelle liu. 3. chap. 15.*

Morts de honte. *Liu. 7. cap. 53. Valere le grand raconte au lieu quatté. qu'Homere mourut de honte & regret pour n'auoir peu ſoudre vne queſtion qui luy auoit eſté propoſée par des peſcheurs.*

L'imaginatiõ a beaucoup de pouuoir aux maladies aigues.

Qu'eſt-ce qu'elle peut aux maladies melancholiques.

Que l'imaginatiou peut fort peu ſur les maladies confirmées & froides.

© Centre d'Études Supérieures de la Renaissance - Tours

Sçauoir si les Espagnols & estrangers malades des Escroüelles recouurent leur santé; non point pource qu'ils sont touchez par le Roy Tres-Chrestien, ains pource qu'ils changent d'air, de pays & de façon de viure; contre certains Calomniateurs.

CHAPITRE VIII.



EVX qui s'efforcent d'arracher aux Roys de France la gloire & splendeur de cet ancien priuilege de guarir les Escroüelles, afin de trouuer des échapatoires confessent que c'est la verité que les Espagnols & estrangers guarissent quasi tous, mais ils veulent que cela se face par le changement d'air & de nourriture. Car *si l'epilepsie*, selon Hippocrate, *reçoit guarison par le changement de l'air & de la façon de viure, & si* (selon le mesme autheur) *la mutation de l'air & des alimens est fort vtile aux longues maladies*: pourquoy non aussi aux indispositions scrophuleuses? La goutte reçoit bien souuent guarison en changeant de maniere de viure & d'occupation. Porphyre raconte en la vie de Plotin, *que Rogatian Senateur Romain estoit si griefuement tourmenté de douleurs de gouttes aux pieds & aux mains auec contorsion de ses membres & iointures, qu'il se resolut de ne faire plus aucun conte de sa vie, & la dessus ayant pourueu aux affaires de sa maison, & retetté toute façon de viure delicate & affectée, se rendit en la maison de Plotin Philosophe Platonicien afin de mitiguer & addoucir les tourmens tournaliers de son corps par l'endoctrinement de son esprit, comme auec vne pasture tres-sauoureuse: il ne mangeoit qu'vne fois le iour & encore fort sobrement, & ne beuuoit point de vin, & ayant constamment gardé cette façon de viure quelque espace de temps il se trouua à la parfin parfaictement guaranti de la goutte & deuenu bon & excellent Philosophe.* Sainct Hieroſme écrit *que quelques vns malades des gouttes en ont esté guaris, pour auoir esté par la confiscation de leurs biens reduits à vne table simple & à manger des viandes de peu de coust & appreſt, car ils estoient déchargez du soin des affaires domestiques, & de la frequentation ordinaire des festins & banquets qui sont deux choſes qui rompent & affoibliſſent le corps & l'ame.* Partant donc si les goutteux reçoiuent guarison par la mutation de la nourriture & de l'air, pourquoy non aussi les scrophuleux? ces choſes pour le certain pourront parauanture ſembler probables à pluſieurs, mais ſi on les examine (comme on dit) à la touche, & ſi on les niuelle à la regle de verité, on verra qu'elles ne ſont d'aucun poids en la matiere dont il eſt icy queſtion. L'epilepſie ſe guarit par la mutation de l'aage & de la nourriture, *les loix de la contrarieté gardées*: car l'intemperature humide du cerueau procreatrice de la pituite, qui a de couſtume d'accompagner les perſonnes en leur enfance (de là vient que cette indiſpoſition eſt nommée maladie puerile) cette intemperature dy-ie eſt changée par la mutation de l'aage en vn contraire; d'autant que la chaleur naturelle venant à reluire & à éclater aux ieunes gens, conſume & deſſeche l'humidité ſuperfluë: mais la cauſe des Eſcroüelles eſtant le plus ſouuent vne humeur pituiteuſe, doit par les

Le changemẽt d'air & de nourriture ſert beaucoup aux longues maladies. *Aphor. 45 ſect. 2.*

Rogatian ſenateur Romain guaranti de la goutte en changeant de façon de viure

In Epiſtola ad Iouinianum.

Comment le mal caduc guarit par la mutation de l'aage.

© Centre d'Études Supérieures de la Renaissance - Tours

Que les Espagnols ne sont point guaris par le changement de l'air & de la nourriture.

loix de Nature augmenter par l'échange d'vn air chaud & sec en vn autre plus froid & plus humide : or qui ne sçait que l'air & pays dont viennent les Espagnols sont plus chauds & secs qu'en la France ? Tu objecteras que les Escroüelles des Espagnols ne sont point engendrées d'vne pituite simple, ains meslée de sucs bilieux & atrabilaires : de là vient qu'elles abondent en vlceres, & qu'à cette cause la douceur & benignité de l'air François mitigue & addoucit l'acrimonie de ces humeurs.

Raison premiere.

Mais que le seul changement d'air ne soit point la cause de cette guarison, il appert de ce qu'il arriue souuentesfois que les Espagnols tardent long temps en ce pays auant pouuoir estre touchez à raison que le Roy, ou pour raison des affaires de son estat, ou pour l'indisposition de sa personne les remet à vn autre temps ; & toutesfois encore qu'ils iouyssent du mesme air, si est-il qu'ils ne guarissent point que premierement ils ne soient touchez par le Roy.

Deuxiéme.

Troisiéme.

Cette curation ne peut point non plus estre rapportée à la façon de viure ny à la temperature de nostre air, parce que beaucoup d'estrangers & grand nombre d'Espagnols trespauures, demandans leur pain de porte en porte, se nourrissans de manuaises viandes, demourans à l'air exposez aux iniures du temps, & bien souuent engloutis de froid accumulent & amassent grande abondance d'humeurs cruës & corrompuës qui seruent à accroistre & fomenter la maladie.

Quatriéme.

Mais aussi que les Espagnols changent en tel air qu'ils voudront, qu'ils courent iusques aux bouts du monde s'exposans aux hazards des feux, des mers & des rochers, & qu'ils vsent d'vne façon de viure dessechante, attenuante, temperée, ou telle autre qu'ils iugeront plus conuenable pour leur santé, si ne seront-ils point si promptement guaris de leurs Escroüelles.

Cinquiéme.

D'ailleurs les mœurs, habitude & temperature des Espagnols, Italiens & Flamens sont diuerses, & leur diete dissemblable tant en ce qui concerne leur maniere de viure qu'en ce qui regarde leurs exercices & occupations, & toutesfois ils sont quasi tous guaris par vne semblable façon, sçauoir est par l'attouchement du Roy.

Nous ne nions point que la façon de viure bien reglée ne soit de tres-grand' efficace en la precaution & curation des Escroüelles, mais elle ne peut alterer le temperament ny changer l'habitude sinon peu à peu & par vn long interualle de temps, là où ces estrangers ayans esté touchez par le Roy se trouuent peu de iours apres guaris parfaictement.

Sixiéme.

Mais que pourront alleguer ces calomniateurs sur la guarison des François ? car ils ne changent ny d'air, ny de pays, ny de nourriture : & neanmoins le Roy en guarit à chaque fois vn nombre quasi infini par son seul attouchement.

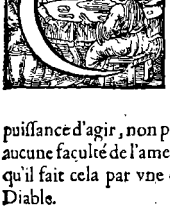
Septiéme.

Adiouste que chaque malade a sa diete & maniere de viure à part & dissemblable des autres, & toutesfois la guarison qui se faict par l'attouchement royal est vnique & semblable en tout & par tout. Concluons donc en vn mot qu'elle ne se faict point par la mutation de l'air & de la façon de viure.

© Centre d'Études Supérieures de la Renaissance - Tours

Que la vertu admirable de guarir les Escroüelles concedée aux Roys de France, vient de quelque cause superieure & qui est par dessus la Nature, & qu'elle ne procede point du Diable: où plusieurs choses sont discouruës touchant les demons, & est monstré en combien de manieres ils peuuent causer les maladies ou les guarir.

CHAPITRE IX.



OMME ainsi soit donc que chacun puisse voir par ce que nous auons traicté cy dessus, que le Roy Tres-Chrestien guarit les Escroüelles, non point par vne seule prerogatiue royale, non point par vne proprieté qui soit particuliere & naturelle à la famille de nos Roys & commune à tous les descendans d'icelle, non point par son seul attouchement & iceluy naturel, non point par ses paroles, lesquelles seules & d'elles mesmes n'ont nulle puissance d'agir, non point par son imagination, ny (pour dire en vn mot) par aucune faculté de l'ame ou de Nature il ne faut point douter de dire franchement qu'il fait cela par vne cause plus sublime & plus haute qui est ou Dieu, ou le Diable.

Il se fait beaucoup de guarisons & de deliurances par art magique, par le moyen desquelles le Diable trompe & deçoit les hommes en diuerses manieres, non autrement que par ses ruses, prestiges & artifices il se fait plusieurs & diuerses maladies: or comment il fait cela ie m'en vay commencer à le monstrer. Le Diable ayant esté chassé & banny à iamais du Ciel à raison de son orgueil & impieté, & par ce moyen priué de la lumiere de la grace, & voyant que l'homme creé à l'image de Dieu deuoit quelque iour remplir les places qu'il auoit laissées au Ciel vuides par son apostasie, enflambé de desir de vengeance, s'est declaré ennemy irreconciliable du genre humain, luy dresse perpetuellement des embusches & portant enuie à son bon-heur, Dieu venant quelquesfois à luy lascher les resnes, vomit contre luy toute la rage de sa fureur: & c'est pour cette cause que l'Escriture Saincte luy a baillé diuers noms afin de nous mieux faire entendre sa malice desesperée. Les Hebrieux l'ont nommé *Sathan*, c'est à dire, *ennemy ou aduersaire*: les Grecs *Diabolos*, *Diable*, c'est à dire, *calomniateur*: quelquesfois *lion rugissant*, *tracassant de tous costez & cherchant qui il pourra deuorer*: *dragon*, *aspic*, *basilic*, *serpent* à raison qu'il est venimeux, *prince des tenebres & de toutes les tempestes de l'air*: *vaisseau de fureur & d'ire* dans Elaye & Ieremie: *vaisseau de mort* dans le Psalmiste, *Guetteur, fuyant la lumiere & prestigiateur*, d'autant qu'il se presente pour seduire sous diuerses formes & vaines apparences de fantosmes. Doncques il dégorge & vomit tantost sur l'ame & tantost sur le corps, par mille fraudes & tromperies & mesme quelquesfois sous apparence & pretexte du bien, le venin pestifere de sa malice afin de trainer quant & soy les hommes en éternelle damnation. Il a mille moyens de nuire, d'autant que son pouuoir est merueilleux, d'où il est nommé dans Platon suiuant l'aduis d'Hesiode *demon* à raison de l'exacte cognoissance

Le Diable ennemy de l'homme & pourquoy.

Diuers noms donnez au Diable pour mieux exprimer sa malice. 1. Pierre 5.

Il est nommé dæmon à raison de l'exacte cognoissance qu'il a de toutes choses.

© Centre d'Études Supérieures de la Renaissance - Tours

qu'il a de toutes choses, & Sainct Augustin l'appelle *multiscium*, c'est à dire, *sçauant*, ou *qui sçait beaucoup*, d'autant que par la viuacité de son esprit cauteleux, il cognoit par les meslanges conuenables des elemens, les vertus seminales de toutes choses qui sont cachées & incognuës aux hommes. Il n'y a point (ce dit Iob) de puissance sur la terre à comparer à celuy, duquel le naturel est de ne craindre personne. Or de monstrer en combien de manieres diuerses il dresse des embusches & tend des laqs & pieges à nos ames, c'est chose qui appartient proprement aux Theologiens, & qui n'est point du subject que nous traictons: nous monstrerons seulement icy ce qu'il peut sur les corps & sur les facultez corporelles de l'ame.

Il fait des choses estranges en trois manieres.

C'est vn poinct dont tous demeurent d'accord, que le Diable faict des choses estranges & merueilleuses en trois manieres: 1. En mouuant d'vne viteſſe incroyable tous les corps d'vn lieu à l'autre: 2. En appliquant vistement, ingenieusement & efficacement les actifs aux passifs: 3. & en trópant & abusant les sens: car il sçait comme vn prothée se déguiser & prendre telle forme qu'il luy plaist, & comme dit le Poëte,

L. 4. Georgic. *Il se transforme en toute face estrange.*

1. Trãsportant les corps d'vn lieu en l'autre.

Touchant le mouuement & transport d'vn lieu à l'autre, il est tout certain que les Diables peuuent mouuoir les corps d'vn mouuement aussi viste & rapide comme nous voyons le Ciel se mouuoir: & mesme cela ne repugne point aux maximes des Peripateticiens: car si selon Aristote chaque Intelligence meut son Ciel ou sa sphere, pourquoy non aussi le Diable plus noble & plus excellent que les Intelligences des Peripateticiens? Car il est du nombre des Hierarchies superieures, & n'a point perdu par sa cheute la nature Angelique, mais seulement la lumiere de la grace & faueur diuine. S'il appetit peut quasi en vn moment par le moyen des esprits animaux qui sont totalement corporels mouuoir le bras en haut, en bas, à dextre, à senestre & en rond: & si par le seul commandement de l'ame & contre l'inclination de leur forme elementaire les choses pesantes montent en haut, pourquoy aussi le Diable ne mouuera-il point d'vne viteſſe incroyable tous les corps pour lourds & pesants qu'ils puissent estre? Le Diable dy-je lequel n'est point empesché par organes corporels, ains se glisse & insinuë dans quelque corps que ce soit, l'ébranſle, le transforme, le compose, le diuise, & se separe & retire de dedans luy quand il luy plaist. *Tel fut le transport & rauissement de l'Apostre Philippe en Azote, mais fait par les bons Anges: d'Ezechiel & Abacuc de Iudée en Babilonne: & le fils de Dieu mesme Iesus-Christ homme, le Diable ne se transporta il point par l'air sur les couppeaux des montagnes & le pinnacle du temple?* Doncques le Diable peut mouuoir tous les corps d'vne viteſſe indicible selon son bon plaisir: & combien que ce mouuement semble estre contre nature à vn corps pesant, il n'est point toutesfois contre nature au corps auquel il assiste: *la viteſſe d'iceluy* [ce dit Tertullian] *est reputée diuinité, d'autant que sa substance n'est point cognuë*: & toutesfois il ne sçauroit mouuoir toute la terre, d'autant qu'il ne peut destruire l'ordre de Nature. Secondement le Diable faict des choses prodigieuses & estranges en appliquant dextrement les agents qu'il cognoit aux passifs propres: car il a naturellement en soy les especes de toutes les choses qui sont contenuës sous la loy & l'empire de la Nature, c'est pourquoy il cognoit parfaictement toutes les choses tant vniuerselles que particulieres ou indiuiduelles, les vertus des Cieux, des élemens, des plantes, pierres, metaux & animaux: & n'a point besoin de l'intellect agent, parce que la cognoissance qu'il a de toutes choses ne dépend point des sens;

Actes 8. Ezechiel 8. & l'histoire de l'Idole Bel. *Matth. & Luc* 4.

2. En appliquant dextrement les actifs aux passifs.

© Centre d'Études Supérieures de la Renaissance - Tours

Il preuoit donc les choſes futures par la ſubtilité de ſon entendement, par ſon experience, par ſon habileté & induſtrie trompereſſe, & par la hantiſe & la communication qu'il a auec les bons Anges; auſquels Dieu les a reuelées: & meſme il s'attribuë fort ſouuent, à fin de mieux tromper les hommes ſous vne fauſſe apparence de diuinité, par ſes reſponſes ambiguës & douteuſes; la connoiſſance de l'aduenir, laquelle Dieu s'eſt reſeruée à ſoy ſeul. Il ſe ſert donc des agens & cauſes naturelles, comme d'inſtrumens, & en produit des effets beaucoup plus admirables que ne pourroit faire la Nature meſme. Comment le Diable preuoit les choſes à venir.

Ainſi la chaleur élementaire ſeruant à la forme élementaire, ne fait ſeulement qu'échauffer, ſubtilier, rarefier & aſſembler les choſes de meſme genre: mais eſtant aſſujettie, & miniſtrant à vne forme plus noble, à ſçauoir à l'ame, elle produit des effets plus nobles & plus diuins: car c'eſt par ſon moyen que les arbres pouſſent hors leurs bourgeons, & ſe reueſtent de la verdure de leurs fueilles, que la terre ſe pare de fleurs, que tous les animaux ſe iettent aux embraſſemens amoureux, & que l'homme a intelligence, raiſonne, ſe meut, a ſentiment, & fait toutes les actions & functions de l'ame. La chaleur aſſujettie à vne forme plus noble, produit des effets plus nobles.

Finalement, les Diables ſont admirables en leurs prǽſtiges & illuſions: car ils trompent nos ſens, & comme ils veulent, & quand ils veulent, & principalement la veuë, en changeant le moyen, l'organe & l'objet. Ainſi les Bothniciens, qui ſont certains peuples demeurans vers le Septentrion, ſçauoient (comme le rapporte Olaus Magnus) tromper les yeux en telle ſorte qu'ils cachoient leurs faces & celles des autres, ſous les apparences de diuers fantoſmes & repreſentations. Ils changent le moyen, à ſçauoir l'air, l'eau, ou le corps diaphane & tranſparent quand ils les teingnent de quelque qualité & couleur eſtrange, faiſans par ce moyen, que tout ce qui ſe preſente à la veuë, ſe monſtre ſous vne autre forme que celle qui luy eſt naturelle: quand ils mouuent l'air, qu'ils multiplient les eſpeces, & empeſchent qu'elles ne ſoient portées aux yeux. Ils affectent l'organe quand ils peruertiſſent & changent ſa ſituation, car il faut que les prunelles ſoient en vn meſme plan, autrement toutes choſes paroiſſent gemelles & doubles, quand ils denient le paſſage à l'eſprit viſoire & à la lumiere interne, & empeſchent qu'ils n'aillent iuſques aux nerfs optiques & au cryſtallin, qui eſt le principal inſtrument de la veuë. Mais quand ce vient à l'objet, c'eſt là où ils ſe font voir ſouples & habiles à le changer en diuerſes façons, car ils le mouuent d'vn lieu en vn autre par vne viteſſe incroyable, ils le cachent, ils le monſtrent, ils en preſentent vn nouueau, ils le reprennent, ils le tranſmuënt & changent, & forment des corps de l'eau, de l'air, & des autres elemens, ſelon qu'il leur plaiſt: tellement qu'il ſemble que ce ſoient choſes non totalement contrefaites & fauſſes: ce que les Poëtes feignent de Saturne changé en cheual, Philomele en roſſignol, Io en geniſſe, Daphné en laurier, Clitie en ſoulci, Arethuſe en fontaine, Hecube en chien, Acteon en cerf, & Caliſto en ourſe. Or les Anges & les Diables peuuent auſſi facilement veſtir & prendre vn corps naturel, comme la matiere receuoir la forme équiuoque: car ſi l'intelligence du Soleil ne figure & façonne point ſeulement le corps de la ſouris, mais auſſi luy donne l'ame dans le fumier: combien plus ſoudainement, plus facilement & plus promptement l'Ange ſe formera-il vn corps de quelle matiere qu'il voudra, veu qu'il eſt plus noble que l'Intelligence du Soleil, eſtant, comme nous auons deſia dit, d'entre les Hierarchies & principautez ſuperieures? Partant déc ce preſtigiateur maling ſe preſente aux hommes ſous diuerſes formes & fan- 3. Et en trompant les ſens par leurs illuſions: en changeant. Le moyen. L'organe. Et l'objet. Les Demons ſe peuuent former des corps.

© Centre d'Études Supérieures de la Renaissance - Tours

tosmes, voire mesme en plain midy, d'où le Psalmiste le nomme par fois *le Demon de midy*. Que si les charlatans & batteleurs peuuent faire par habileté & souppleſſe beaucoup de tours de paſſe-paſſe, que le populas tient pour miracles: combien ſera-il plus aiſé (ce dit Saint Auguſtin) au Diable & à ſes Anges, de faire des corps aërez des élemens corporels qui tireront l'homme à les admirer? ou bien par inſpirations occultes fabriquer des fantoſmes propres à tromper les ſens, à fin de deceuoir ceux qui veillent auſſi bien que ceux qui dorment?

Batteleurs faiſans des choſes eſtranges.

Nous ſçauons qu'anciennement il y a eu des preſtigiateurs merueilleux, nommez des Grecs *Goëtai*, *Agyrtai* & *Thaumatopoioi*, leſquels faiſoient voir des choſes eſtranges & incroyables, comme de ſauter & danſer ſur des eſpées, aualler des poignards & des eſpieux, ietter des flammes de feu par la bouche, & verſer & rendre du vin en grande quantité de la bouche comme s'ils l'euſſent puiſé dans vn tonneau, deſquelles Xenophon recite la premiere en ſon banquet, Plutarque la deuxiéme au traitté des dits notables des Lacedemoniens, & Athenée les autres: leſquelles toutesfois n'eſtoient rien autre choſe que des effets de l'induſtrie des gens qui s'eſtoient longuement exercez en l'vſage & pratique de telles galanteries.

Apulée l. 1. de l'Aſne doré.

Doncques ſi les charlatans & batteleurs peuuent tromper les yeux du peuple, & faire par leurs artifices qu'on penſe voir des choſes qui ne ſont point, & qui ne peuuent eſtre: combien le Diable pourra-il faire plus promptement & plus facilement, veu qu'il eſt fort ruſé & adextre à cacher ſes fraudes & tromperies? Grande donc, & quaſi incroyable, eſt la puiſſance du Diable, à mouuoir les corps d'vn lieu à l'autre, à appliquer dextrement les agents aux paſſifs, & à tromper & abuſer les ſens par preſtiges & illuſions: & toutesfois il ne fait rien qui ne ſoit poſſible d'eſtre fait, car la puiſſance d'vne chacune choſe eſt definie & limitée, & ne peut naturellement rien agir ou patir par deſſus icelle: C'eſt pourquoy les choſes que le Diable fait, ſont pluſtoſt prodigieuſes que miraculeuſes, & doiuent pluſtoſt eſtre dites contre Nature, que

Dieu ſeul peut faire des miracles vrays.

ſurnaturelles: D'autant qu'il n'y a que Dieu ſeul qui fait des miracles vrays, ceux que le Diable fait eſtans faux & contrefaits. Mais à fin de donner vn plus grand eſclairciſſement à ces choſes, il conuient remarquer qu'en Dieu il y a

Double puiſſance en Dieu, l'vne ordinaire, & l'autre

double puiſſance, ordinaire & extraordinaire: La puiſſance ordinaire n'eſt rien autre choſe que l'ordre qu'il a eſtably en la Nature, par lequel il veut que de la matiere meſlangée en certaine maniere, par vn agent determiné, fut par vn mouuement fait en temps, produit vn effet certain & determiné. La puiſ-

Extraordinaire.

ſance extraordinaire a deux ordres: le premier eſt miraculeux, le principe duquel n'eſt point la Nature de la choſe indiuiduelle ou ſinguliere, ains la ſeule & abſoluë volonté de Dieu: Le ſecond eſt prodigieux, lequel de fait n'excede point les bornes de l'ordre naturel, mais ſeulement la raiſon de la maniere laquelle eſt ignorée de pluſieurs. Le Diable eſmeut les tourmentes, embraze le feu, lance le foudre, non pource qu'il crée la matiere des orages, vents, feux & foudres: car comme dit le Prophete Roy, *il n'y a que Dieu ſeul qui faſche ſes vents de ſes threſors*: mais pource qu'il tire & met hors les ſemences de toutes les choſes qu'il connoit eſtre propres pour nuire, & qu'il applique dextrement & promptement les agens qu'il reconnoit conuenables aux paſſifs. Il n'y a que la puiſſance qui eſt infinie, qui faſſe des miracles: Il n'y a que Dieu ſeul qui ſoit infiny: Il n'y a donc que luy ſeul qui faſſe des miracles vrays, parce qu'il

Dieu ſeul peut créer quelque choſe.

n'y a que luy ſeul qui puiſſe créer & changer la Nature contre & par-deſſus ſa Nature. Or il crée ou vrayement, quand de rien il fait quelque choſe, ou

© Centre d'Études Supérieures de la Renaissance - Tours

improprement, quand d'vn sujet, ou en vn sujet, il fait soudainement, & sans aucune alteration precedente, quelque chose à quoy elle n'estoit point disposée de sa nature. Le Diable ne crée rien, & ne peut donner à la matiere aucune forme qu'elle n'eust auparauant en soy potentiellement, ny la changer autrement que comme de sa nature elle est disposée à estre changée: Car il n'y a que l'autheur de la Nature qui puisse changer l'ordre de Nature. Doncques le Diable ne fait point tout ce qu'il veut de quelque matiere que ce soit, il ne peut introduire le vuide, il ne peut produire vn acte infiny, ny apres vne priuation parfaite, redonner l'habitude. D'ailleurs, toute la puissance qu'il a luy est limitée de par Dieu, en telle sorte, qu'il ne peut arracher vn cheueu de nostre teste, ny nuire, sinon (comme parlent les Theologiens) entant qu'il luy permet, ou comme veut Damascene, *dispensatorie*, & Chrisostome, *par vne puissance limitée*. Or Dieu permet au Diable de nuire, à fin d'éprouuer les gens de bien, ou pour chastier les meschants: car Dieu se sert souuentesfois du Diable pour punir les iniquitez des hommes: C'est pourquoy il est dit *l'Ange de la Iustice diuine, & le vengeur des forfaits des hommes*. Mais ie voy que ie me suis emporté plus loing que ie ne m'estois proposé d'entrée, & d'estre par-auanture entré vn peu trop librement aux champs des Theologiens: Ie baisse donc les voiles, & à ce que la fin corresponde au commencement: Ie dis que les Diables ennemis capitaux du genre humain, peuuent causer des maladies en diuerses manieres & façons. Premierement en mouuant & agitant les causes internes, qui autrement fussent demeurées assopies & cachées par plusieurs années: Ainsi en resueillant la melancholie, ils peuuent exciter & causer des delires & resueries melancholiques: en liquefiant & fondant la pituite du cerueau, qui est le siege du froid & du visqueux, si elle tombe dans la poitrine, & sur les poumons, ils font des catarrhes suffoquans: si dans les ventricules du cerueau, des conuulsions épileptiques: si dans toute la substance du cerueau, des apoplexies: si dans les anfractuositez des oreilles, la surdité: si dans l'origine des nerfs, la paralysie: & si dans les nerfs optiques, la goutte serene. Il y a encore vne seconde maniere assez frequente & ordinaire, par laquelle les Diables causent des maladies griefues. Car s'ils voient que dans le corps & les veines il n'y ayt point d'humeurs peccantes, ny en qualité, ny en quantité, qui soient suffisantes pour engendrer des maladies: eux-mesmes, à la façon d'vn serpent venimeux, infectent le corps d'vn poison naturel, fouillans & corrompans en vn moment les esprits & les humeurs: Car ils tirent des thresors de la Nature les semences des choses qu'ils sçauent estre propres pour nuire, & les employent pour offencer & blesser les hommes: Ils sçauent qu'en certains pays se trouuent des eaux, desquelles il s'esleue des fumées, exhalaisons & vapeurs venimeuses, comme l'Auerne en Italie: la mer morte en Iudée, le lac Lerna entre les citez d'Argos & de Mycene, la fosse qui est aupres d'Hieropolis de Syrie, qui rend vne odeur fort puante & mortelle: de sorte que les animaux qui inspirent vne telle haleine, meurent sur le champ: Tout de mesme ils connoissent qu'il y a des sources & fontaines mortelles au mont Berosus, qui est au mont Taurus, au Royaume de Crobus, en la Thessalie, en l'Arcadie, aupres du fleuue Pheneus, en la Thrace, aupres de Cychros, en la Pouille, au mont Soracte, dit auiourd'huy le mont Saint Siluestre, qui est au territoire des Phalisques, en la Macedoine, non loing du sepulchre du Poëte Euripide, & les fontaines mortelles de Terracine. Ils connoissent aussi les lieux où croissent les plantes venimeuses, telles que sont l'Aconit,

Le Diable ne peut faire ce qu'il veut de quelque matiere que ce soit.

Toute la puissance qu'il a, luy est donnée & limitée de par Dieu.

Les Diables peuuent causer des maladies en trois façons.

1. En mouuant & agitant les causes internes.

2. En infectãt les humeurs & les esprits.

Eaux venimeuses & mortelles cognües aux Diables.

Plantes venimeuses,

© Centre d'Études Supérieures de la Renaissance - Tours

le Napellus, & la racine de Thelephonia representans la figure de la mort, comme si elles en estoient le vray Hierogliphique. Ils connoissent qu'en la Nubie il se trouue vn poison si violent, qu'il tuë à l'instant ceux qui en prennent la pesanteur d'vn grain seulement, & qu'entre les Perseans & les Turcs il y a des poisons qui tuënt par le seul attouchement. Ils puisent donc & tirent de ces choses des esprits virulens, ils les separent d'auec le corps grossier de la matiere, les ayant ramassez, ils les gardent & les soufflent tantost dans les corps tendrets des enfants, d'où ils deuiennent languides, maigres & tabides, & tantost ils rendent l'air morbide & contagieux, en espandant en iceluy les semences des maladies qu'ils ont ramassées de tous costez : & ainsi ils causent des pestes tres-griefues, ou d'autres maladies populaires qui en font descendre en la fosse vn nombre infiny dans peu de temps. En cette maniere il infecta en vn moment les humeurs de Iob, personnage iuste & pieux, & estant en plaine santé, il le frappa d'vn vlcere tres-maling depuis la plante des pieds iusques au couppet de la teste. Finalement, le Diable cause des maladies, empeschant l'influence des esprits animaux, vitaux & naturels qui sont les premiers & les principaux organes de l'ame, ou en les rappellant & retirant au dedans. Ainsi il peut rendre les personnes steriles en fermant les chemins à la semence, & empeschant l'influence de l'esprit genital: Ainsi il les aueugle quand il garde que l'esprit animal n'influë & descende dans les nerfs optiques : Ainsi il a mille moyens de nuire & d'incommoder les hommes en leur santé. Or tout ainsi qu'il s'engendre plusieurs maladies par la malice & les artifices de l'esprit maling : aussi se fait-il plusieurs deliurances & guarisons par art magique & enchantement, lesquelles le Diable entreprend & fait quelquesfois par soy-mesme, & quelquesfois par ses ministres & seruiteurs. Et de fait, il a quasi tousiours eu ses expiateurs, imposteurs & magiciens, desquels parle Hippocrate, quand il dit, *Ces gens nomment l'Epilepsie maladie sacrée & taschent de la guarir par expiations & enchantemens : Ils se vantent de pouuoir cacher la Lune, obscurcir le Soleil, faire les tempestes & le beau temps, émouuoir les vents, darder le foudre, & autres telles choses : ils proposent des lustrations & purifications, mais ce sont des meschans & des imposteurs.* Or le Diable guarit en trois manieres. Premierement par remedes naturels : car ayant vne exacte connoissance de toutes les choses de l'vniuers, & connoissant parfaitement la cause de la maladie, la partie indisposée, la nature du patient, sa temperature, son habitude & ses forces, il employe en l'vsage & pratique de la medecine, & se sert en ses curations de beaucoup de remedes qui sont cachez aux threfors de la Nature, & inconnus aux hommes, desquels neanmoins il a fort bien remarqué les proprietez par vne longue experience, & par la viuacité de son esprit rusé & trompeur, tels que sont beaucoup de racines, semences, fleurs, sucs d'herbes, poudres & parfums, & pour dire beaucoup en peu de mots, il sçait & proprement & promptement appliquer & marier les actifs aux passifs : tellement que ce que peuuent faire ou la Nature toute seule & d'elle-mesme, ou les Medecins qui sont ses ministres & seruiteurs successiuement, peu à peu, & auec le temps, cestuy-cy le fait *tout d'vn saut*, pour vser des termes de saint Augustin, & plus viste-ment & excellentement par vne acceleration & auancement extraordinaire des ouurages de la Nature. Le Roy Tres-Chrestien a veu vn payſan qui auec le parfum d'vne certaine herbe guarissoit quasi en vn moment toutes les Escrouëlles, il faisoit vomir les malades, lesquels rendoient beaucoup d'excremens pituiteux, & auec iceux des petits animaux & bestions qu'il disoit estre les germes

3. En empeschant les passages aux humeurs & aux esprits.

Guarisons & deliurances magiques.

Lib. de morbo sacro.

Le Diable guarit en trois maniere. 1. Par remedes naturels.

Histoire estrãge d'vn payſan qui guarissoit les Escrouëlles par art diabolique.

© Centre d'Études Supérieures de la Renaissance - Tours

& semences de cette maladie: Ie l'ay plusieurs & diuerses fois ouy de la propre bouche du Roy, qui me demandoit par quelle cause cela se pouuoit faire: Monsieur de Lomenie Secretaire du Roy, & Conseiller en son Conseil Priué, Monsieur de Frontenac, François Martel, premier Chirurgien du Roy, & plusieurs autres Officiers de sa Maison, ont aussi veu le mesme paysant faisant ses cures prodigieuses. Pour moy, i'ay tousiours creu qu'il faisoit cela par l'aide du Diable, & n'en ay point esté trompé: car peu de iours apres ce villageois ne se trouua plus, & n'a point esté veu depuis, quelque songneuse recherche qu'en ayent sçeu faire ses parens & amis. Secondement le Diable guarit, quand il oste & soustrait la cause du mal, laquelle il auoit luy-mesme fournie: & ainsi ce qu'on repute soulagement & guarison, n'est rien autre chose qu'vne deception & tromperie couuerte, car il ne guarit point réellement & de fait, mais le Diable qui blessoit, cesse de tourmenter le malade. *Il blesse premierement*, ce dit Tertullian, *& puis apres il appreste le remede, & quand il cesse de blesser, il est creu auoir guari.* Ainsi les prodigieules guarisons de la peste qui se lisent dans les Autheurs, descouurent assez les tromperies & artifices de Sathan: D'entre plusieurs, i'en reciteray vne histoire. La peste auoit desià affligé la ville de Rome par l'espace de trois ans: ayant consulté les liures, on a aduis qu'il faut de Ragusе faire venir Aesculape à Rome: A cet effet vn Ambassadeur y est enuoyé pour le querir, & de l'image du Dieu sortit vn grand serpent, qui s'embarqua dans le nauire, pour y estre mené: mais comme il montoit le Tybre, il descendit en vne Isle, ou ayant édifié vn Temple à Æsculape, la contagion cessa tout aussi-tost. Que pouuoit ce serpent: & que pouuoit l'image muette & insensible d'Æsculape pour la curation de la peste? Que dirons-nous donc? Le Diable vint à oster & soustraire la cause qui fomentoit & entretenoit la maladie, laquelle luy-mesme auoit alumée dans la ville, à fin que par cette ruse, il se fit reuerer & adorer comme Dieu. Il guarit donc quand il oste la cause du mal, duquel il estoit luy-mesme l'autheur. Finalement, il guarit par illusion: car il fait voir des fantosmes par lesquels il abuse les esprits & les yeux des regardans, & leur presente des ombres au lieu des choses mesmes: C'est pourquoy il ne permet point obliger à son seruice par serment, sinon ceux qu'il sçait estre faineants, prompts à croire de leger, & ignorans: Au contraire, il fuit les Doctes, les hommes constans & magnanimes, & ceux qui sont vrayement Chrestiens. On dit qu'aupres de Patras, il y auoit vn Temple de Minerue, auec vne fontaine propre à telles illusions: Car si le malade, apres auoir sacrifié, descendoit vn miroir dans ladite fontaine, il paroissoit sur le champ, par les prestiges & illusions de Sathan, tout tel qu'il deuoit estre à la fin de la maladie. En Achaie: deuant le Temple de Ceres, il y auoit vne fontaine semblable, où le Diable respondoit aux demandes qu'on luy faisoit touchant le succez & les euenemens des maladies, & par ses tromperies & illusions en guarissoit plusieurs. Mais toutes ces façons de guarir sont feintes, fausses & contrefaites par les esprits malings, pour attirer & enuelopper les hommes curieux dedans leurs rets & filets, & different des guarisons diuines, en ce qu'aux ouurages de Dieu toutes choses y sont fort bien reglées & ordonnées, & qu'entre iceux il y a vn fort beau rapport & accord: Là où les ouurages diaboliques sont sans ordre, sans ordonnances, & toutes plaines de confusion, d'illusions & impostures. Dieu guarit les maladies par faitement, & le Diable imparfaitement: car ceux qu'il a guaris sont ordinaires de recheoir en leur mal: Et encores que le Diable peut guarir &

2. En cessant de blesser, & ostant la cause du mal, laquelle il fournissoit.

Tite Liue à la fin du 10. l. de la 1. decade Ouide au 15. liure de sa Metamorphose.

L'an 1522 soubs Adrian 6. la ville de Rome estant fort affligée de peste, vn Grec nommé Demetrio Spartano entreprit de l'appaiser en ceste façon. Il coupa la moitié de la corne droite à vn taureau sauuage, & ayant proferé quelque charme dans son oreille dextre, en vn instant le rendit priué, que luy ayant ietté vn fil deslié à la corne entiere, il le mena par tout où il voulut, & iusques au Colisée où il l'immola pour appaiser la fureur de ceste pestilence. En quoy il ne trompa en rien l'esperance de la credule multitude; parce que depuis la belle liration de ce vain Sacrifice la contagion cõmenca de s'adoucir. Paul Ioue au 21 liure de ses histoires.

3. Par illusiõs. Les guarisons diaboliques en quoy different des diuines.

© Centre d'Études Supérieures de la Renaissance - Tours

oſter entierement la maladie, ſi eſt-ce qu'il ne veut point conferer vn ſi grand benefice à l'homme, lequel il pourſuit d'vne enuie & haine perpetuelle & irreconciliable. Or la guariſon qui eſt faite par le Roy Tres-Chreſtien n'eſt point trompereſſe, frauduleuſe, ny contrefaite: parce qu'il ne ſe ſert point de preſtiges ny illuſions, & qu'il n'employe point de remedes naturels pour y paruenir: & parce auſſi qu'il n'oſte ny ne ſouſtrait point la cauſe qui fomente & entretient la maladie, d'autant qu'il n'a point fait le mal. Concluons donc qu'elle ne ſe fait point par le Diable.

Que la vertu admirable de guarir les Eſcrouëlles, concedée aux ſeuls Roys de France, eſt vne grace qui leur a eſté donnée de Dieu gratuitement.

Chapitre X.

DAvant que des remedes qui ſont outre ou par deſſus l'ordre de la Nature, les vns ſont magiques, deſquels le Diable eſt l'autheur, & les autres diuins, leſquels dependent de Dieu & que nous auons prouué cy deſſus que le Diable n'eſt point l'autheur de cette curation admirable des Eſcrouëlles: Il s'enſuit neceſſairement que la puiſſance de guarir cette maladie, concedée aux Roys de France Tres-Chreſtiens, vient & decoule de la ſeule munificence & liberalité celeſte, & de la pure grace & miſericordieuſe bôté de Dieu enuers le genre humain: Car comme chante le Prophete Roy, *C'eſt luy qui guarit toutes nos infirmitez par la parole efficacieuſe de ſa vertu.* Or il fait cela tantoſt ſans la Nature, c'eſt à dire, ſans y employer les cauſes ſecondes, & cette puiſſance eſt dite extraordinaire: & tantoſt auec la Nature, c'eſt à dire, en ſe ſeruant des cauſes ſecondes, & cette puiſſance eſt dite ordinaire & reglée. Dieu exerce quelquesfois la premiere par le miniſtere des Anges, Prophetes, Apoſtres, Saincts & hommes priuez: & la derniere par des moyens naturels, & par le miniſtere des Medecins, qui ſe ſeruent à cette fin diuerſement des plantes, pierres, metaux & animaux: *Car le tres-haut a creé du Ciel la medecine pour l'vſage de l'homme*: & à cette cauſe l'homme eſt dit eſtre la fin de toutes choſes, auquel toutes les choſes qui ſont ſous la Lune ſeruent & miniſtrent, & luy à nulle, ſinon par-auanture l'homme à l'hôme. Dieu doncques guarit toutes ſortes de maladies & langueurs, tantoſt par les Anges: *Ainſi l'Ange eſtitua la veuë au bon Tobie: Et en Saint Iean vn Ange troubloit l'eau qui eſtoit au lauoir du marché aux moutons, & le premier qui deſcendoit au lauoir apres le troublemẽt de l'eau, eſtoit guary & guaraty de quelque maladie qu'il fut detenu.* Tantoſt par les Prophetes, Ainſi *Eliſee deliura Naaman Syrien de ſa lepre.* Quelquesfois par les Apoſtres, Ainſi *Saint Pierre fit cheminer le boiteux, & ſon ombre guariſſoit toutes ſortes de malades.* Quelquesfois par des gens de vie ſainte & pieuſe, car il eſt admirable en ſes ſaints: & quelquesfois auſſi par des hommes priuez & choiſis, à fin de leur acquerir de l'authorité & de faire voir à toutle monde qu'il les ayme & cherit. Ce don de conferer la ſanté, c'eſt vn don ſurnaturel, & vne grace donnée de Dieu gratuitement. *Ils impoſeront* (dit Saint Marc) *les mains ſur les malades, & ils ſe porteront bien*: Et Saint Paul, *Aux vns eſt donnée la parole de ſapience par l'eſprit, & aux autres, ſa parole de ſcience, ſelõ le meſme eſprit, aux autres la prophetie aux autres l'operation des vertus, aux autres la grace & le dõ de guariſõs par le meſme eſprit.* Les Apoſtres diſoient, *Eſtends tes mains pour guarir, & ſignes & miracles ſe-*

Dieu guarit par ſa parole. *Pſalme* 103.

La puiſſance de Dieu ordinaire & extraordinaire.

Dieu guarit par le miniſtere des Anges. *Tobie* 11. *Iohan.* 5.

Des Prophetes 2. *Roys* 5.

Des Apoſtres. *Actes* 3. & 5.

Des Saincts.

Et des hõmes priuez.

Le don de guariſon eſt vn don ſurnaturel. *Marc.* 16. 18. 1. *Corinth* 12.

feront

© Centre d'Études Supérieures de la Renaissance - Tours

feront. Pierre de blois en parle en ces termes. *Ie confesse que c'est vne chose saincte que d'assister au Roy monseigneur, car il est le Sainct & l'Oinct de l'Eternel, & n'a point en vain receu le Sacrement de l'Onction Royale: que si quelqu'vn ignore ou renouge en doute la vertu de cette Onction, il doit estre pleinement persuadé de la verité d'icelle par la cessation de la peste inguinaire, & la curation des Escroüelles.* Iacques Valdesi Espagnol, en vn traitté qu'il a faict de la dignité des Roys & Royaume d'Espagne, combien qu'il s'efforce de despoüiller les Roys de France de plusieurs priuileges à eux octroyez par les Pontifs Romains, & ratifiez par vn consentement commun de toutes les nations, si est-ce qu'en parlant des Escroüelles, la verité luy arrache ces paroles: *Il y en a qui voulans diminuër quelque chose de la gloire des François, disent que cela se fait à l'occasion de l'air de France salubre & propre à la curation des Escroüelles, & ainsi maintiennent que tous ceux qui changeans d'air viennent en France, y recouurent leur santé. Mais i'ay opinion que cela arriue par vne grace speciale concedée de Dieu aux Roys de France qui sont vrays & fidèles Chrestiens, & principalement à S. Louys: tellement qu'à Poblete, ville en la Catalogne, prouince d'Espagne, où le bras dudit Sainct est reuerè, ce bras par son attouchement redonne la santé aux malades des Escroüelles.* Petrus Pomponatius, encore qu'il maintienne que tous les effects que le vulgaire admire se puissent rapporter à quelque faculté de l'ame, ou de la Nature, neanmoins il estime que la guarison des Escroüelles au seul toucher des Roys de France, se fait par le ministere des bons Anges, & que ce don leur a esté octroyé à cause des biens par eux faicts à l'Eglise, qui est la cause qu'entre tous les Roys il n'y a qu'eux seuls qui soient nommez Tres-Chrestiens. Doncques la puissance de guarir des Escroüelles par attouchement, est vne grace donnée gratuitement, & par vne prerogatiue celeste premierement communiquée à Clouis, qui d'entre les Roys de France fut le premier Chrestien: car estant Idolatre & Payen, persuadé par les remonstrances & exhortations de sa femme Clotilde, qui estoit Chrestienne, il se fit baptiser, & fut oinct & consacré par le ministere de S. Remy, auec le Chresme apporté du Ciel, & alors apparurent des signes, miracles & prodiges, ainsi qu'il appert de l'Epistre du Pape Hormisda à Sainct Remy Euesque de Rheims, de laquelle nous auons parlé cy dessus. Il est donc vray-semblable que ce sainct Chresme qu'on dit auoir esté apporté du Ciel par vne Colombe, a distillé sur les Roys de France cette vertu celeste & miraculeuse de guarir les Escroüelles: & de fait, tout depuis ce temps-là ils ont esté nommez Tres-Chrestiens, & commencerent dés lors à guarir de cette maladie, ainsi que nous auons monstré cy deuant par l'histoire de Lanicet, & l'authorité de Sainct Thomas. L'onction estoit iadis entre les Hebrieux & Iuifs (comme rapporte Sainct Hieroſme) vne marque de l'authorité Royale, & ce mot *Christ*, qui signifie autant comme *oinct*, n'est point, selon Lactance, vn nom propre d'homme, mais vn terme qui emporte puissance & Royauté. Dieu a eu touſiours ſes Oincts fort chers & en grande recommandation: *Ne touchez, ce dit-il, à mes Oincts.* Or ſous l'ancien Teſtament on oignoit ſeulement les Sacrificateurs, les Prophetes & les Roys. Ainſi *Moyſe épandit l'huile de l'Onction ſur le chef d'Aaron, & l'oignit pour le conſacrer.* Ainſi l'*Eternel commanda à Elie d'oindre Eliſée fils de Saphat pour Prophete au lieu de luy.* Ainſi Samuël receut commandement d'oindre Saül pour Roy ſur Iſraël, *Demain à cette heure ie t'enuoyeray vn homme de la terre de Benjamin, tu l'oindras pour eſtre gouuerneur ſur mon peuple d'Iſraël.* Et Samuël obeyſſant à l'ordonnance de l'Eternel, *print vne fiole d'huile & l'eſpandit ſur la teſte d'iceluy, & le baiſa.* L'Eternel dit à Elie, *tu oindras Hazael pour Roy ſur Syrie, & Iehu fils de Namſi pour Roy ſur Iſraël.* Et dans Eſaye, *Voicy que dit l'Eternel à Cyrus ſon Oinct.*

Lib. 3. de Incantationibus.

Clouis a eſté le premier qui a receu de Dieu ceſte vertu de guarir

L'onction marque de Royauté.

Pſalme 105.

On n'oignoit anciénement que les Sacrificateurs, Prophetes & Roys *Leuit 8.* *1. Reys 19.* *1. Samuel 9. & 10.*

1. Reys 19.

© Centre d'Études Supérieures de la Renaissance - Tours

On oinghoit donc anciennement les Roys, & on les oinct encore à present en plusieurs Royaumes: Mais comme remarque Sebastien Campegius, d'huille d'oliues consacrée : Clouis fut tout le premier qui oinct d'vne huile celeste, répandit cette vertu diuine de guarir les maladies des Escroüelles à ses successeurs Roys de France. C'est vne chose que quasi tous les Historiens qui ont écrit l'histoire de France confessent pour veritable, ainsi que témoignent entre les Escriuans François Floard Chanoine de Rheims, qui viuoit du temps de Charles le Simple, & l'Archeuesque Hincmar; & que quasi tous les Estrangers confirment, & entre les autres Nauclere en sa Chronologie, Surius en la vie de S. Remy, Anthonin Archeuesque de Florence, Raphaël de Volterre & François Petrarque; & que toute l'Eglise Gallicane reçoit & approuue. Sainct Thomas qui viuoit du temps de Sainct Louys en a parlé en cette façon, ainsi que nous auons faict voir cy dessus. *Nous recueillons la saincteté de l'onction des gestes des François & de Sainct Remy, lequel sacra le Roy Clouis auec de l'huile apportée du Ciel par vne colombe, & de laquelle ont depuis consacré ses successeurs Roys, lesquels à raison de cette onction, sont force signes, miracles & guarisons.* Iean Gerson, personnage recommandable, pour sa doctrine & pieté, & fort seuere censeur des superstitions, en vn sermon touchant S. Remy, en parle en cette maniere. *Nostre Remy, Archeuesque de Rheims, baptisant Clouis auec le sainct Chresme enuoyé du Ciel, touché d'vn esprit Prophetique, prononça ces mots, que le Royaume de France, & ses Roys seroient renommez, & regneroient asseurément aussi long temps qu'ils demeureroient fermes en cette confession de foy.* Agathias, écriuain Grec, dit qu'entre tous les Chrestiens, les François tiennent droictement & purement ce qui est de la doctrine de la Foy, & estime à cette cause, que leur Empire sera tres-grand, tres-ferme & de tres-longue durée. D'ailleurs, durant le paganisme, il n'y auoit peuple en tout le monde plus Religieux enuers ses Dieux que les François, ainsi que témoigne Cæsar au sixiéme liure des guerres des Gaules; & mesme il semble que leurs armoiries ayent monstré cela, car elles portoient vn autel auec deux taureaux blancs, tout prests d'immoler, ayans les cornes dorées & couronnées de tortis de chesne & festons de fleurs de toutes sortes & couleurs : Maintenant ils ont pour leurs armes trois fleurs de lys d'or, qui éclattent d'vne splendeur admirable dans vn champ d'azur, & qui respirent quelque chose de celeste & diuin. C'a donc esté à raison de la pieté & de la vraye Religion que le Royaume de France a tousiours reluy par dessus tous les autres Royaumes, & que les Roys ont esté dits & nommez Tres-Chrestiens. A ce propos sainct Hieroſme disoit qu'il n'y auoit que la France qui eust esté sans monstres, & qui eust tousiours foisonné en hommes braues, vaillans & éloquens. Gregoire le Grand confirme brauement la dignité & excellence de ce Royaume & de ses Roys, écriuant au Roy Childebert en ces mots, *D'autant que la dignité Royale surpasse en excellence tous les autres hommes, d'autant surpasse vostre Royaume en gloire & maiesté tous les autres Royaumes de la terre; Car qu'il y ait en celuy vn Roy, ce n'est point chose dont on se doiue émerueiller, parce que les autres en ont pareillement : mais que ce Roy soit Catholique & Chrestien, ce que les autres ne meritent point, c'est chose qui suffit. Car comme la clarté d'vn gros flambeau reluit & paroit par la splendeur de sa lumiere en l'obscurité des tenebres de cette terre de mort; Ainsi l'excellence de vostre Foy rayonne & resplendit parmy la perfidie sombre des autres nations. Or vous auez tout ce que les autres Roys se vantent d'auoir, mais les autres Roys sont beaucoup surmontez par vous, en ce qu'ils n'ont point ce bien principal lequel vous auez.* Gregoire neufiesme appelle le Roy de France *Tres-Chrestien*, Innocent quattiéme le nomme *Prince Catholique*, & *Prince Tres-Chrestien*. Vrbain

Clouis fut oinct d'huile apportée du Ciel.

Lib. 1. de rebus Gothicis.

Armoiries des anciens François.

© Centre d'Études Supérieures de la Renaissance - Tours

quatriéme, *le fils aisné de l'Eglise, gendarme excellent de Christ, & Roy Tres-Chrestien.* Mais pourquoy le nom de Tres-Chrestien a-il esté plustost donné à nos Roys qu'aux Empereurs? Car il semble que ce tiltre pouuoit à bon droit estre accordé à Constantin, & autres Empereurs, qui ont esté les premiers Princes qui ont embrassé le Christianisme. I'estime que cela ne s'est point fait sans quelque bonne & iuste raison. Car encore que Constantin cognust Christ en son cœur, qu'il le confessast de bouche, & qu'il fit ouuertement profession du nom de Iesus, si est-ce qu'il differa son bapteſme, qui est le charactere & la marque du vray Chrestien, iusques au iour de sa mort, comme témoignent Eusebe, Socrate & Sozomene à plus prés en ces mots. *Partant d'Helenopolis, il s'achemina à Nicomedie, & estant saisy d'vne griefue maladie aux faux-bourgs, demanda d'estre baptisé: & vn peu de temps apres, ayant fait son testament, tout gay, & remply d'vne ioye quasi incroyable, s'endormit au Seigneur.* Depuis Constantin, il y eut quelques Empereurs, & meſme plusieurs autres Chrestiens, qui ne se faisoient baptiser, sinon quand ils se voyoient à l'article de la mort, lesquels furent à bon droit condamnez par Sainct Ambroise, exposant ce passage de Sainct Paul, *I'ay combatu le bon combat. La couronne de Iustice* [ce dit Ambroise] *n'est point apprestée pour tous, mais pour celuy qui peut dire; i'ay combatu le bon combat: ce que i'ay pensé ne deuoir estre teu ny obmis, d'autant que ie sçay qu'aucuns disent qu'ils reseruent & gardent la grace du bapteſme & la penitence pour le iour de leur decez: Premierement, que sçais-tu si en cette nuict prochaine on te redemandera ton ame? Puis pourquoy estimes-tu que toutes choses te puissent estre rapportées, veu que tu es oyseux & sans rien faire?* Et S. Augustin exposant ce dire du Seigneur, *Si tu sçauois le don de Dieu*, *Tous*, ce dit-il, *ne sçauent point le don de Dieu, parce que tous n'appetent point l'eau de vie: car s'ils la desiroient, ils ne differeroient point de se faire baptiser. Telles gens prononcent donc sentence contre eux-meſmes, & perdent le témoignage d'auoir bien veſcu quand ils veulent estre baptisez plus tard, afin qu'ils commettent plus de méchancetez. O homme, ne differe point le remede de ton salut, car tu ne sçais pas quand ton ame te sera redemandée.* Nostre Clouis ne voulut point, selon la coustume de ces Empereurs, differer son bapteſme, ains aussi tost qu'il eust embrassé la foy Chrestienne, tout bruslant du feu de charité & d'humilité, il demanda d'estre baptisé: Et comme recite Gregoire de Tours, *Il s'en alla au lauoir, pour y effacer la maladie de sa vieille lepre, & y lauer d'vne eau nouuelle les taſches & soüillures de ses faits passez: Lors Sainct Remy commença à luy dire d'vne bouche faconde, baisse le col, sicambre débonnaire, Adore ce que tu as bruslé, & brusle ce que tu as adoré: Or Remy estoit Euesque de grand sçauoir, & fort versé aux estudes de Rhetorique, mais il excelloit aussi en saincteté en telle façon, qu'en vertus il estoit par angonné à Siluestre.* Touchant S. Remy, voicy ce qu'en écrit Apollinaris Sidonius, *Il a de la proprieté en ses epithetes, de la grace en ses figures, du poids en ses sentences, vn fleuue en ses paroles, vn foudre en ses clauses: son discours est net, sans fendaſſe ny empeschement, & au bien de la conscience il marie & ioint l'ornement du langage.* D'ailleurs, les prémiers Empereurs Chrestiens retenoient encore en leur sacre & couronnement des façons qui ressentoient le paganisme, lesquelles furent premierement & refusées & abolies par Gratian: mais aussi tost que nos Roys eurent embrassé la Religion Chrestienne, ils n'eurent plus rien de commun auec les Idolatres Payens. I'adjousteray encore, que quelques Empereurs, par certains interualles de temps, se sont soustraits de la foy de l'Eglise Romaine, & de l'obeyssance des Papes, là où les Roys de France ont touſiours combatu pour maintenir la foy Catholique & defendre l'authorité tant de l'Eglise que du souuerain Pontife, & meſme qu'ils n'ont pas seulement receu humainement plusieurs desdits Pontifes

Pourquoy le tiltre de Tres-Chrestien a esté donné aux Roys de France plustost qu'aux Empereurs.

2. Thimothée 4.

Iehan 4.

Lib. 2. historiar

Loüange de sainct Remy.

Lib. 6. Epist. 7.

© Centre d'Études Supérieures de la Renaissance - Tours

qui auoient eſté exilez & chaſſez par les Empereurs, mais auſſi qu'ils les ont protegez, defendus & remis en leurs charges & pleine authorité. De cela peuuent rendre vn certain témoignage Vrbain ſecond, Gelaſe ſecond, Paſchal ſecond, Alexandre troiſiéme, Honoré troiſiéme, & Gregoire neufiéme. C'eſt donc à cauſe & en conſideration de leurs bien-faits & merites enuers l'Egliſe Romaine, que les Roys de France ont eſté, & ſont encore auiourd'huy nommez Tres-Chreſtiens, & les fils aiſnez de l'Egliſe. Baldus Italien de nation écrit *que le Roy de France porte la Couronne de liberté, & de gloire par deſſus tous les autres Roys, & que ſes Enſeignes ſont les premieres.* Et en l'autentique il dit, *que le Roy de France eſt comme vn Dieu corporel en ſon Royaume, & que ce que le Roy fait, il le fait non comme Roy, mais comme Dieu, d'autant que Dieu parle par la bouche du Prince, & ce qu'il fait, il le fait par l'inſpiration de Dieu.* De ces choſes il appert à mon aduis ſuffiſamment que Dieu a touſiours eu vn ſoing ſpecial de ce Royaume, & que les Roys de France ont eſté par deſſus tous les autres, cheris & aimez de luy, qui eſt la cauſe qu'il leur a donné par vn priuilege extraordinaire la vertu & puiſſance de guarir les Eſcrouëlles par leur ſeul attouchement. Doncques pour faire vn ſommaire abregé de toute cette diſpute, nous concluons que cette vertu de guarir les ſcrophuleux par attouchement eſt vn don ſurnaturel, que Dieu par vne grace ſinguliere & liberalité celeſte, confere & donne par le moyen de l'hereditaire ſucceſſion du Royaume, & de l'onction aux Roys de France Tres-Chreſtiens, à cauſe de leurs merites, & bien-faits enuers l'Egliſe Saincte & Catholique, leſquels ouurans la main ſalutaire, prononcent en François ces paroles qui diſtillent la guariſon celeſte, *Le Roy te touche, & Dieu te guarit.* Et appoſans au meſme temps le ſigne de la Croix, confeſſent publiquement que cette vertu vient & deriue de Dieu, qui eſt vn en Trinité. Or cette faculté éclate & reluit en noſtre Roy *Henry quatrieſme*, d'autant plus magnifiquement, qu'il excelle par deſſus tous ſes predeceſſeurs & deuanciers en magnanimité & clemence ſinguliere: Car il en guarit tous les ans plus de quinze cens. *Qu'il viue donc touſiours Auguſte, Heureux, Inuincible & cheri de Dieu: l'Eternel le vueille benir & ſa ſemence à tout iamais.* Ainſi ſoit-il.

Concluſion de tout ce Liure.

Fin du premier Liure.



© Centre d'Études Supérieures de la Renaissance - Tours

LE

DEVXIESME LIVRE DES ESCROVELLES,

AVQVEL IL EST TRAITTÉ DE LA NATVRE DES ESCROVELLES, DE LA MANIERE DE LEVR generation, de leurs differences, causes, signes & curation qui se fait par l'art & industrie de la Medecine.

Les glandes, à raison de leur foiblesse naturelle, sont sujettes à beaucoup de maladies, mais les Escrouelles sont indispositions qui leur sont particulieres.

CHAPITRE PREMIER.

COMME toutes les especes de maladies peuuent arriuer aux hommes en tous aages, natures & saisons, mais qu'aucunes se font & redoublent dauantage, & plus ordinairement en quelques vnes d'icelles; Ainsi toutes les parties du corps humain sont expolées aux traits de toutes les maladies, mais elles n'ont point toutes vne mesme disposition à receuoir les causes morbifiques, ny vne pareille force, pour en repousser les iniures, & s'en guarantir. Car celles desquelles la Nature est exangue, la temperature froide, la situation exterieure, la substance rare, la composition lasche & l'action ignoble ou nulle, sont facilement offencées, tant par les excremens inutils qui s'engendrent au dedans, que par les causes morbifiques externes. La peau, d'autant qu'elle occupe la superficie du corps, & qu'elle n'a seulement qu'vn vsage commun, sans faire aucune action officiale: Les glandes, parce qu'elles sont rares & spongieuses: & les iointures, parce qu'elles sont exangues & lasches, reçoiuent aisément les superfluitez de tout le corps, & les humeurs qui redondent autour des viscères & dans les vaisseaux. La peau est blessée par les humeurs chaudes, les glandes par les froides, & les iointures par toutes indifferemment, & icelles rarement pures & simples, ains le plus souuent confuses & meslangées. La peau reçoit les impuretez de tous les viscères, mais principalement du foye, comme monstrent les indispositions qui se font en icelles, telles que sont la galle, la gratelle, les herpes, la

Les maladies se font en tous temps, aages, & natures.

Toutes les parties sont sujectes à toutes les maladies, mais les vnes plus que les autres.

Comme la peau.

Les glandes & Les iointures.

La peau reçoit aisément les impuretez du foye.

© Centre d'Études Supérieures de la Renaissance - Tours

Les glandes, les excremens du cerueau.

Lib. de Glandulis.

Et les iointures ceux du cerueau, du foye & des vaisseaux.

ladrerie, & autres semblables. Les glandes ostent la redondance de tout le corps, (ce dit Hippocrate) mais plus ordinairement celle du cerueau, & de toutes les parties qui de leur nature sont humides & marécageuses: & les iointures plus lasches, quelles sont celles qui s'assemblent par diarthrose, reçoiuent du cerueau, du foye & des vaisseaux remplis de sang, de bile, & de serositez, les causes des douleurs, tumeurs & inflammations. Et pour ne le faire plus long, s'il s'est fait quelque faute & commis quelque desordre en l'œconomie naturelle, & aux coctions publiques ou priuées, incontinent la peau, les glandes & les iointures en portent la folle enchere, & souffrent la peine pour tout le corps: & comme chante Horace,

Des fautes de leurs Roys les Grecs portent la peine.

Lib. 2. Epistol. 2

La peau, les iointures & les glandes sont les plus foibles de toutes les parties de nostre corps & pourquoy.

Car la peau, les iointures & les glandes, de leur nature & premiere formation, sont les plus foibles de toutes les parties du corps. La peau est debile, à raison de sa situation, & par la production des vaisseaux: c'est pourquoy elle est dite estre *l'emunctoire de tout le corps*, & est mise par Galien entre les lieux & parties profitables aux éuacuations: Car à icelle abboutissent les extremitez de tous les vaisseaux. Mais Nature l'a recompensée de l'incommodité de sa foiblesse, en la troüant par tout de force petits pertuits & souspirails, par lesquels la transpiration se peut faire librement, & en la posant au dehors, afin qu'on la puisse plus aisément medicamenter & penser. Les iointures reçoiuent facilement les defluxions, parce qu'elles sont debiles, & qu'elles sont laschesdebiles à raison du defaut & de la disette de chaleur naturelle, car elles sont exangues & compósées de parties osseuses, nerueuses & membraneuses, & leurs vaisseaux sont fort petits, lesquels ne contiennent gueres de sang & d'esprits: & lasches pour le mouuement. La nature des glandes est spongieuse, car elles sont rares & grasses: ce que tu remarqueras facilement, si tu les presses fort entre les doigts, car elles rendront vne humeur huileuse, & en sortira vn sang blanchastre comme de la pituite. Ces glandes reçoiuent & boiuent comme des éponges la pituite, la serosité & les humeurs superfluës: c'est pourquoy elles sont de figure ronde & longuette, & se trouuent en plus grand nombre, & plus grosses aux parties caues, & principalement en celles qui sont naturellement humides & pleines de sang, que non pas aux solides & moins abondantes en sucs & humiditez. Ainsi il y a des glandes insignes & notables derriere les oreilles, & au col, où sont les veines iugulaires: aux aisselles, où est le rameau axillaire: & aux aines, où se voit la veine crurale, lesquelles reçoiuent les excremens des trois parties nobles, & sont à raison de ce seruice nommées par le vulgaire *Emonctoires*. Que si elles sont indisposées, ou qu'elles viennent à s'enfler, elles donnent à cognoistre l'intemperature & mauuaise diathese de quelque viscere. *Les abscez*, ce dit Hippocrate, *comme les tumeurs des glandes, monstrent la disposition des parties dont ils germent & dont ils naissent comme tettons, comme aussi des autres parties, & principalement des visceres.* Doncques la peau, les iointures & les glandes sont à raison de leur foiblesse naturelle fort fertiles en maladies. Nous n'auons point deliberé de traitter icy des maladies de la peau & des iointures, ny mesme d'expliquer toutes celles qui aduiennent aux glandules; nostre dessein est seulement de décrire cette espece de tumeur, que les Grecs nomment *choiradες*, les Latins *strumæ & scrophulæ*, & les François *Escroüelles & scrophules*. Ce que nous ferons principalement pour quatre raisons. Premierement, parce que cette maladie, selon Hippocrate, est particuliere aux glandes; ce qui est aussi confirmé par Galien en ces mots, *L'Escroüelle est pareillement vne indisposition de glandules.*

Hipp. lib. de glandul.

Les maladies des glandes sont germes des visceres mal-affectez.

Sect. 2. l. 6. Epidem.

Dessein de l'Autheur, & pourquoy il traitte des Escroüelles.

Lib. de Glandul. Commentar. ad Aph. 26. sect. 3.

© Centre d'Études Supérieures de la Renaissance - Tours

Secondement parce que ce genre de maladie eſt maling & fort rebelle, & qu'il demande ſelon le témoignage du meſme Hippocrate vne main induſtrieuſe & habile pour le panſer: car comme dit Celſe *l'Eſcrouëlle ne ſuppure point aiſement & ſoit qu'on la guariſſe auec le fer ou par medicamens, le plus ſouuent elle renaiſt & puſulle tout de nouueau aux enuirons des cicatrices meſmes.* Tiercement parce que cette indiſpoſition eſt aſſez frequente & commune & qu'elle s'eſpand contre ſa couſtume parmy la populace de ce Royaume. Et finalement parce que nous auons vn remede prompt & efficacieux en la main de noſtre Roy tres-Chreſtien, lequel par ſon ſeul attouchement & quelques paroles prononcées, guarit (par vne vertu dependante de la ſucceſſion hereditaire du Royaume & de l'onction ſacrée) au nom du Dieu tout puiſſant & en appoſant le ſigne de la Croix, tous les malades des Eſcrouëlles, pourueu qu'ils croient & qu'ils ſoient fidelles & vrays Chreſtiens.

Au liure cotté. Lib. 5. cap. 28.

Que les Eſcrouëlles ſont du nombre des maladies nommées endemiennnes (*comme qui diroit locales, nationnelles & affectées à certain peuple, pays & nation*) *& qu'elles ſont ordinaires aux Eſpagnols à raiſon des eaux gaſtées & vitieuſes dont ils boiuent, qui eſt la raiſon qu'ils viennent vers noſtre Roy pour y recouurer leur ſanté qu'ils ne peuuent trouuer ailleurs: où pluſieurs choſes non vulgaires ſont diſcourues touchant ſes maladies endemiennes.*

Chapitre II.

Comme les mœurs des hommes varient ſelon la diuerſe conſtitution & temperature de l'air & des pays où ils habitent, & comme elles changent, ſelon la maniere diſſemblable de leur nourriture & occupations: Ainſi ſelon la nature de l'air, des eaux & des alimens, & ſelon la ſituation de la contrée & les vents qui y ſoufflent, naiſſent des maladies particulieres à vn peuple & nation, appellées des Grecs *Endemiennes*: comme qui diroit locales & nationnelles. L'admirable Hippocrate nous enſeigne cela bien au long en ſon liure des airs, lieux & eaux. Car pourquoy les Europeans ſont-ils belliqueux, les Aſiens effeminez, les Africains trompeurs, les Liguriens montagnars, ſauuages & robuſtes, les Campaniens ſuperbes, les Eſpagnols cauteleux, les Alexandrins fallacieux, diſſimulez & ſougueux, les Ægyptiens furibonds, vanteurs & amateurs de nouueautez, les Siciliens ſubtils & ingenieux, les Perſes ialoux, les Pannoniens vaillans, mais groſſiers, les Anglois mal traitans les eſtrangers, les Portugaix volages & inconſtans, les Scythes ſordides & choleres, les Atheniens enclins à cholere & à pitié, les Cretes ſubtils à inuenter toutes ſortes de tromperies, les Albanois habitans aupres du mont Caucaſe ſimples & non diſſimulez, les Syriens auares & cauteleux, les Grecs muables, menteurs & legers à croire, ſinon de la nature de leurs pays & de la maniere de leur viure, exercices & occupations: Car comme ainſi ſoit que les mœurs de l'ame ſuiuent la temperature du corps, & que cette temperature ſoit diuerſement alterée par l'abbord des humeurs & l'influence des eſprits, & que la matiere plus prochaine des eſprits, ce ſoit l'air

D'où s'engendrent les maladies endemiennes.

Pourquoy en diuerſes nations diuerſes mœurs.

Les mœurs de l'ame ſuiuent la temperature du corps. Forces de l'air à changer les mœurs.

© Centre d'Études Supérieures de la Renaissance - Tours

tiré par la bouche, le nez & les soufpirails occultes qui sont en la peau: il est vray-semblable que la douceur & benignité, ou la rudesse & inclemence de l'air ont beaucoup de pouuoir pour changer les mœurs. Platon escrit que la frequence & varieté des vents rendent les hommes fascheux & violents. Et le poëte Lucain,

L. 5. de legibus.

La clemence de l'air dissoult & effemine,
Toutes ses nations, qui ont leur origine
Vers le soleil leuant & le midy ardent.

Car quel est l'air, tels sont aussi les esprits qui sont les premiers instrumens de l'ame: de l'air pur & net sont engendrez des esprits purs & nets, & au rebours de celuy qui est espais & obscur des esprits obscurs & tenebreux: or les esprits bien defequez & fort lucides rendent les imaginations plus subtiles, & ceux qui sont impurs & tenebreux couurent de tenebres la phantasie, l'office de laquelle est de resueiller la raison faculté souueraine de l'ame, & de l'aiguillonner à contempler les idées des choses vniuerselles. Car il faut (ce dit le philosophe) que celuy qui a intelligence contemple les especes imaginables.

Forces des eaux à changer les mœurs.

Les eaux n'ont pas moins de puissance à changer les mœurs que l'air, & n'y a presque aucune partie en la nature où il se fasse des choses plus estranges ny plus plaines d'admiration qu'en icelles.

Ouide l. 15. de la metamorph.

Il se trouue des eaux par qui non seulement,
Le corps est changé, mais aussi l'entendement.

Il y a vne fontaine en l'isle Chios qui oste l'esprit & rend insensez ceux qui en boiuent. En la Boetie aupres du fleuue Orchomenus se voyent deux fontaines desquelles l'vne augmente la memoire & l'autre la fait perdre. Varro escrit qu'en l'isle Ceos il y a vne fontaine qui hebete ceux qui en boiuent, & en Paphlagonie il y en a vne qui ennyure, comme au contraire l'eau du Lac Clitorium fait haïr le vin.

Ouide au lieu allegué.

Quiconque a beu du clitorin ruisseau,
Hait le vin & se contente d'eau.

Isidore escrit qu'en la Boetie il y a vn certain lac qui transporte ceux qui en boiuent de rage & forcenerie d'amour. En la Sicile aupres de la ville Iusgum il y a vne fontaine qui aiguise l'esprit & les sens. Mutianus escrit que l'eau de la fontaine de Cupido qui est à Spiga fait perdre tous aiguillons veneriens à ceux qui en boiuẽt.

Forces des alimens à changer les mœurs.

Or les alimens comme ils ont beaucoup de pouuoir pour alterer la temperature, aussi ont-ils pour changer les mœurs: & partant comme la diuersité des airs, lieux & eaux peut beaucoup pour changer les mœurs, tout de mesme il s'engendre vne grande varieté de maladies selon la diuerse nature de l'air, des lieux & des eaux.

Comment l'air engendre les maladies. *Au lieu allegué.*

L'air enfante les maladies par l'excez & immoderation de ses qualitez, par le vice & la corruption de sa substance, & par la mutation des temps & saisons. L'air froid, grossier & impur, rend, selon Hippocrate, les personnes enroüées: Celuy qui est fort chaud abbat & prosterne les forces, à cette cause Aristote tient que les Æthiopiens & les Lybiens sont de plus courte vie. Or la mutation de l'air & des tẽps se fait le plus souuent par les vents, desquels les vns sont propres, naturels & familiers à certains lieux & pays, lesquels ne viennẽt point des poles de l'vniuers ou des solstices, ains ont leur souffle & mouuemẽt de la position du lieu & de la region: Ainsi le vent Arabulus gaste & moleste la Pouille, Iapix la calabre, Scyros Athenes, Chagenus la Pamphilie, Olympias l'Euboée & Cirsius qui ne cede à aucun autre en violence la prouince Narbonoise. Les vents septem-

Vents particuliers à certains lieux.

© Centre d'Études Supérieures de la Renaissance - Tours

trionaux sont tres-froids, l'Africain est humide ; Corus & Vulturnus sont secs, l'Aquilon neigeux ; & Fauonius chaud. *Le vent Austral ou de midy bebete l'ouye, obscurcit la veuë, appesantit la teste & rend les corps lasches: le vent Aquilon, autrement dit boreas ou la bise, cause des toux & des douleurs de gorge, il rend le ventre sec & dur; & si quelque douleur occuppe sa poictrine il l'augmente & accroist.* Ainsi selon l'air & les vents qui tirent & soufflent en chaque region s'engendrent diuerses maladies. Aph. 5. sect. 3.

Or combien les facultez des eaux sont diuerses & admirables, & combien elles ont de pouuoir à procréer les maladies & à changer l'habitude ; la couleur & la temperature de tout le corps, ce sont choses qui sont bien au long recitées par Theophraste, Herodote, Possidonius, Metrodore, Vitruue ; Pline, Varro, Seneque & entre tous exactement & veritablement par le diuin Hippocrate. L'eau du fleuue Cratis blanchit, & au contraire celle de la riuiere Sybaris noircit non seulement la bouuine & la moutonnaille, mais aussi les hommes : tellement que ceux qui boiuent ordinairement de l'eau de Sybaris sont plus noirs, plus durs, & ont les cheueux plus crespes & frisez que les autres : au rebours ceux qui vsent de l'eau de la riuiere Cratis sont plus blancs & ont la cheueleure plus longue & plus estenduë. Pareillement en Macedoine ceux qui veulent que leurs bestiaux soient blancs les abbreuuent au fleuue Alialmon, & ceux qui les veulent noirs ou roux au fleuue Axius. Au territoire de Montefiascon toute l'eau rend les bœufs qui en boiuent blancs, & au contraire le fleuue Melas les rend noirs & la moutonnaille pareillement. Virgile recommande le fleuue Clitomne, d'autant que les taureaux que l'on fait paistre & engraisser à la riue d'iceluy pour les sacrifier puis apres, deuiennent blancs en beuuans de son eau. Comment les eaux procréét les maladies. Pline l. 31. c. 2.

D'icy les blancs trouppeaux & le puissant taureau
Fort souuent arrousez Clitomne de ton eau,
Pour victime ont esté par les Romains triomphes
Mis aux temples des Dieux. Liu. 2. des Georg.

On dit qu'aupres de Nonacris en Arcadie, il y a vne fontaine nommée Styx fort belle à voir & n'ayant aucun déboire, de laquelle l'eau soudain qu'elle est beuë se congele, endurcit & serre les entrailles, non autrement que si c'estoit du plastre. Le fleuue Sile qui est par delà Sorento conuertit en pierre les branches & fueilles des arbres qui tombent en iceluy. En la region où habitent les peuples nommez Giconiens, il y a vn fleuue qui couure & enduit tout le bois qu'on iette dedans d'vne crouste de pierre : c'est d'iceluy dont parle Ouide quand il dit, Pline l. 2. ch. 104.

On trouue vn fleuue au pays des Cicones,
Duquel l'eau beuë empierre les personnes,
Et conuertit tout corps entierement
En marbre dur, par son attouchement. Au liure quatré.

On tient qu'à Susan fut ordinaire des Roys de Perse, il y a vne petite fontaine qui fait tomber les dents à ceux qui en boiuent. Il y a des eaux que les anciens ont nommées indomptables, lesquelles ne sont point esclairées par le Soleil & ne coullent point vers l'orient. On trouue pareillement au rapport de Theophraste, de Vitruue, Pline & Seneque des eaux venimeuses & mortelles. En la Romanie aupres de Cichros il y a vne fontaine qui fait mourir non seu- Eaux pernicieuses & mortelles.

© Centre d'Études Supérieures de la Renaissance - Tours

ſement ceux qui boiuent de ſon eau, mais ceux auſſi qui s'en lauent & baignent. En la Theſſalie il y a vne fontaine de laquelle nul beſtail n'approche ou boit ſans mort. Au Royaume de Crobus ſe trouue vne eau qui fait tout ſoudain mourir ceux qui en boiuent: La fontaine de Neptune tuë ſoudain ceux qui en boiuét imprudemment: à cette cauſe il fut ordonné par arreſt public qu'elle ſeroit bouſchée. D'vn rocher qui eſt le long du fleuue Pheneus en Arcadie, ſourd vne eau qui tuë ſoudainement ceux qui en boiuent, d'où elle a eſté nommée Styx. Au mõt Soractes qui eſt en la Toſcane, il y a vne fontaine de largeur de quatre pieds: aupres de laquelle on trouue les oiſeaux morts qui en ont beu. Nous auons veu par pluſieurs fois vne ſemblable fontaine au territoire de Montpellier aupres d'vn village nommé *peraut*, laquelle les payſans appellent en leur langage *le bouſſidon* d'autant qu'il ſemble qu'elle boüille continuellement. Aupres du ſepulchre du poëte Euripide qui eſt en la Macedoine, il y a vn fleuue duquel l'eau beuë eſt extremement venimeuſe. Au mont Berofus y a trois fontaines qui font irremediablement mourir ceux qui en boiuent ſans ſentir aucune douleur. Solin eſcrit que le lac Gelonius ne permet qu'on en approche à raiſon de la puanteur qui en ſort. Le lac Amſanctus, qui eſt au cœur de l'Italie, réd vne odeur ſi venimeuſe & mortelle que les oiſeaux qui vollent par deſſus en meurent. Il y a vn lac (ce dit Strabo) en la region de Gedara qui fait tomber le poil, les ongles & les cornes aux beſtes qui en boiuent. Au deſert de Chermain qui eſt en la Perſe, il y a vn lac qui engendre des flux à ceux qui en boiuent ſeulement vne goutte. Il ſourd des eaux en Iſlande qui tuent ceux qui en boiuent comme ſeroit du poiſon. Pomponius Mela eſcrit qu'aux Iſles fortunées, il y a vne fontaine qui fait mourir ceux qui en boiuent de force de rire. Mais ces choſes ſont par-auanture pour la plus part meſongeres, fabuleuſes & tranſcriptes des eſcriuains Grecs gens & prompts à croire de leger, & ſujets à mentir hardiment: mais celles-là ſont tres-vrayes qui ont eſté laiſſées par eſcrit par noſtre Hippocrate en ſon liure des airs, lieux & eaux.

Eaux mareſcageuſes fort mal-laines.

Les eaux mareſcageuſes & croupiſſantes ſont neceſſairement en Eſté chaudes, eſpaiſſes & puantes, & en hyuer glacées, froides & troubles, à raiſon de la neige & de la gelee: tellement qu'elles ſont fort propres à procréer abondance de pituite & à rendre la voix rauque & enroüée: elles cauſent des enfleures & dureté de ratte & des hydropiſies: aux enfants des hergnes & aux hommes des varices & des vlceres aux iambes. Et au meſme liure *la boiſſon faite d'eau de neige & de glace eſt extremement malſaine, parce que ce qu'il y auoit en elle de plus ſubtil en a eſté tiré.* Et de fait que toute liqueur diminuë à la gelée c'eſt choſe qui eſt bien facile à remarquer: Car empliſſant quelques vaiſſeaux d'eau & les expoſans à l'air pour la faire prendre & geler, & puis le lendemain portans les meſmes vaiſſeaux en vn lieu chaud à fin que la glace ſe fonde, on ne trouuera iamais la meſure de l'eau telle qu'elle eſtoit auant qu'eſtre gelée, qui eſt ſigne que ce qu'il y auoit en elle de plus ſubtil & de plus leger en a eſté tiré & s'eſt eſuanouy en ſe gelant. Ariſtote demande en ſes problemes pourquoy les eaux de glaces fonduës ſont vicieuſes & mal ſaines. Eſt-ce pource, ce dit-il, que la portion la plus ſubtile & legere de quelque eau que ce ſoit s'exhale & euapore en ſe congelant? Pour ſigne de cela, c'eſt qu'eſtant fonduë elle n'eſt plus en quantité ſi grande qu'elle eſtoit auparauant. Comme ainſi ſoit donc que ce qui eſtoit en elle de meilleur & de plus ſalubre ce ſoit eſuanouy, il faut de neceſſité que ce qui reſte ſoit pire & plus mal-ſain. Galien teſmoigne que les eaux froides & glacées ſont ennemies des arteres, des nerfs, du cerueau, & des glandules. Ceux, ce dit Athenée, qui deſirent viure longuement,

Les eaux des glaces fonduës pourquoy mauuaiſes.

Plinel. 2. c. 60.

© Centre d'Études Supérieures de la Renaissance - Tours

& qui sont songneux de leur santé doiuent laisser les neiges aux arbres, bleds & riuieres pour les faire enfler, ausquelles il est tout notoire qu'elles sont tres-vtiles & tres-profitables. Toutes les eaux qui participent de la qualité virulente du vif argent affoiblissent le cerueau & causent force fluxions dans la gorge & sur les glandes. Pline escrit qu'en l'armée de Cæsar Germanicus nasquirent deux maladies nouuelles par l'vsage & boisson de l'eau d'vne fontaine pernicieuse, desquelles l'vne estoit vn mal de bouche accompagné de puanteur & de pourriture, lequel ils nommoient *stomacace*: & l'autre blessoit les iambes & les cuisses en telle sorte que les genoux en restoient si lasches & desnoüez qu'ils ne pouuoient se soustenir, & l'appeloient pour cette raison *scelletribé*. Tout ainsi donc que la bonté des eaux est d'vne tres-grande importance pour la conseruation de la santé, tellement que Pindare ait tres-bien dit *que l'eau est vne chose tres-bonne & tres-excellente*: Ainsi les eaux corrompuës & mauuaises engendrent à ceux qui en vsent diuerses sortes de maladies: ce que fait pareillement l'vsage des alimens gastez & vitieux, ainsi qu'on peut recueillir d'Hippocrate quand il dit, *que l'vsage assidu des legumes qu'on mangeoit en Aenos à raison de la famine qui y estoit, debilita tellement les iambes & cuisses que tous tant qu'ils estoient ne se pouuoient soustenir dessus.* Mais à quelle fin tout ce long discours touchant la nature de l'air, des lieux, des eaux & des alimens, sinon à fin que tout le monde voye comme par iceux & d'iceux s'engendrent des maladies diuerses & particulieres *nommées des Grecs endemoioi, endemoi & epichorioi, des Latins patrij, vernaculi, natalitij, regionales, indigenæ & inquilini*, qui sont speciales & affectées à certains peuples, lieux, pays & nations: pource que chaque region a sa constitution & temperature particuliere, & vne proprieté qui luy est speciale, laquelle depend du naturel du lieu & des eaux qui y sourdent, de la situation de la region & des vents qui tirent & soufflent en icelle. Ainsi la lepre & mesellerie sont ordinaires aux Ægyptiens & aux Iuifs, les dragonneaux aux Mores, Arabes & Æthiopiens, le lichen ou dartre aux Asiens, la chassie aux Achaiens, l'haleine puante aux Parthes, l'hydrocele ou hergne aqueuse aux Landochiens, les catarrhes aux Geneuois, la phtisie aux Portugaix, la gibbosité & la lycanthropie aux Gascons, la iauniſſe aux habitans de la Poüille, la fiéure Hemitritée aux Romains, la podagre aux Atheniens & Milanois, le varen aux Valaches, le ton aux Americains & Bresiliens, la leucophlegmatie aux Deliens, les hæmorrhoïdes aux Venetiens, la pleurisie aux Tridentins, le mal caduc aux Florentins, à cette cause ils font appliquer des cauteres à la teste de leurs enfants dés incontinent qu'ils sont nais pour les preseruer: les hernies aux Parisiens, les Caquesangues aux Tholosains, les duretez de ratte aux Cariens, le plica aux Polonois, la verole aux Indiés, le scorbuth aux Alemans, Flamens & Danois, les retractions des iointures aux Illisiens, le carboncle aux Narbonnois, le goëttre aux Sauoiards & les Escrouëlles aux Espagnols & à quelques autres peuples: Ainsi vne chacune prouince a ses biens & ses maux. Or pour conclurre toutce discours nous disons que les Escrouëlles sont du nombre des maladies endemiennes & qu'elles sont ordinaires en quelques regions de l'Espagne à raison des eaux crues croupissantes & corrompues dont ils vsent & boiuent communement. Philarque escrit que les Espagnols, mesmes les plus riches, boiuent des eaux crues: or telles eaux (selon Hippocrate) d'autant qu'elles ne sont point fort sublimes & qu'elles sont chaudes en Esté & froides en Hyuer, se corrompent aisement, & abbreuuent la gorge & les glandules. *Elles engendrent* (ce dit-il) *quantité de pituite & rendent la*

Lin. 25. c. 5.

L'vsage des alimens corrõpus engendre les maladies. *L. 6. Epidem. sect. 4.*

D'où naissent les maladies endemiennes.

Enumeration de toutes les maladies endemiennes.

Les Escrouëlles sont maladies endemiennes aux Espagnols à cause de la mauuaise qualité des eaux dont ils boiuent.

© Centre d'Études Supérieures de la Renaissance - Tours

voix rauque. Ceux qui habitent aux lieux chauds & qui regardent vers le midy (ce dit le mesme autheur) sont à couuert des vents de bise, ils vsent d'eaux saumaches & espaisses, & sont trauaillez de maladies causées par defluxions. Les eaux cruës abbreuuent les glandes & s'y attachent en passant à raison de leur terrestreté & espaisseur. Celles qui croupissent ou coullent mollement sont en Esté tousiours couuertes de vapeurs & broüillars, & en Hyuer de nuages froids. Que cette maladie soit ordinaire aux Espagnols, il appert de ce qu'il en vient tous les ans plus de cinq cens vers nostre Roy, luy demander auec larmes & prieres le remede de leur santé. Ce mal s'estoit les années passées rendu assez frequent en ce Royaume & notamment à Paris, d'autant que la guerre ciuile estant allumée par tous les coings d'iceluy, la populace estoit contrainte de se nourrir d'alimens corrompus & d'eaux vitieuses, qui n'engendroient rien qu'vn sang crud & impur. Ioint que l'attouchement salutaire du Roy estoit denié à plusieurs: aux vns cerres pour la difficulté des chemins & passages occupez par les gés de guerre qui pillans & rançonans tout le monde empeschoient les malades d'aller où estoit sa majesté, & aux autres parce qu'ils reiettoient par leur rebellion, felonnie & incredulité le remede de leur santé. Le mal prenoit donc de iour en iour accroissement ou pource qu'il se prouignoit par contagion parmy le peuple, ou pource qu'il se transportoit par les peres & les meres aux enfants qui naissoient d'eux: Car cette maladie est & contagieuse & hereditaire. Qu'elle soit contagieuse c'est chose que beaucoup de gens esprouuent iournellement: mais il est besoing de distinction: Car des Escrouëlles les vnes sont benignes & les autres malignes & de mauuaises mœurs: les benignes sont engendrées d'vne pituite simple & pure, & celles qui sont malignes d'vne pituite meslée auec la bile ou le suc melancholic les benignes ont vne tumeur égale, ronde, circonscripte & exempte d'inflammation & de douleur, & les malignes au rebours vne tumeur inegale & tres-dure, des vaisseaux entortillez en maniere de varices, & sont accompagnées d'inflammation, de douleur & d'vlcere: les benignes ne sont point contagieuses, mais les malignes d'autant qu'elles rendent des exhalaisons & vapeurs putrides, sont capables d'infecter par leur attouchement & physical & mathematical les personnes auec lesquelles ils conuersent & hantent. Pour confirmation de ce que nous venons de dire nous allegueron sicy l'arrest donné solennellement par l'eschole de Paris sur la demande de la Cour, duquel Monsieur Iabot Doyen de la faculté de Medecine nous a donné la coppie telle comme elle ensuit.

Pourquoy ceste maladie s'estoit renduë assez frequente en France durant les guerres.

L'Escrouëlle est vne maladie contagieuse.

Distinction des Escrouelles en contagieuses & non contagieuses.

Le vingt-huictiéme de Nouembre mille cinq cens soixante & dix-huict la resolution des docteurs en medecine choisis & nommez pour donner leur aduis touchant les Escrouëlles fut recitée & approuuée: or elle estoit telle.

Arrest de l'eschole de Paris touchant les Escrouelles.

La Cour de Parlement ayant demandé au College des Medecins, sçauoir si les Escrouëlles pouuoient infecter le pain. La responce fut que le pain pouuoit estre infecté par l'haleine de plusieurs personnes gastées d'Escrouelles, d'vlceres malings, virulens & sordides qui demeurent en vn mesme lieu. Il s'ensuit dõc que c'est vne maladie cõtagieuse. Or qu'elle soit hereditaire, c'est à dire, qu'elle se puisse communiquer & transporter des parens aux enfans, c'est chose qui est aussi certaine que ce qui est tres-certain: parce que & les indispositions d'vn cerueau foible & debile, & les vices & defauts d'vne teste mal formée, passent aisément par le moyen de la semence aux enfants. Tout ainsi donc que les Macrocephales engendrent des Macrocephales & les Epileptiques des Epileptiques, tout de mesme les Scrophuleux procréent des Scrophuleux.

L'Escrouëlle est vne maladie hereditaire

Des

© Centre d'Études Supérieures de la Renaissance - Tours

Des diuers noms de cette maladie, & pourquoy ils luy ont esté ainsi imposez.

CHAPITRE III.



Es autheurs designent coustumierement cette maladie vilaine & rebelle par diuers noms. Les Grecs l'appellét *choirades*, les Latins *strumæ, scrophulæ, scrophæ, sodellæ*, les François *le mal du Roy, les scrophules, les Escroüelles*, les Espagnols *porcellanas, lamparones*, & les Portugaix *las porcas*. Les Grecs appellent les Escroüelles *choirades* ou de ce nom *choiros* qui signifie vn pourceau, ou bien d'vn certain banc de rochers que tant les Latins que les Grecs nomment *cherades petras*, lequel se découure quelque peu dans la mer, & semble que ce soit vn trouppeau de pourceaux qui nagent la teste hors de l'eau. Le mot *choiros* signifie comme nous venons de dire vn pourceau : or il y a vne fort belle analogie & rapport entre les pourceaux & les Escroüelles. 1. La truie est vn animal qui fait plusieurs petits d'vne mesme portée, & l'Escroüelle ne se voit gueres souuent pour vne seule, ains d'vne seule il s'en engendre plusieurs. 2. Les pourceaux ont le col plein, gros & court, & les scrophuleux l'ont de mesme à raison de l'inégalité & multitude des tumeurs qui le rendent tel. 3. On trouue au col des pourceaux tout à plein de tumeurs & boullettes glanduleuses, or les Escroüelles (comme rapporte Aëce suiuant l'opinion de Leonidas) sont totalement semblables. 4. Cette maladie est ordinaire aux pourceaux à raison de leur voracité, & les Escroüelles s'engendrent aux hommes à cause de leur gourmandise, & notamment aux enfans qui mangent à toutes heures & amassent force pituite & cruditez. 5. Le pourceau est vne beste sale & orde, laquelle se plaist à se veautrer dans la fange & le bourbier, & l'Escroüelle est vne maladie vilaine & infame : & anciennement ce qui estoit vilain, infect & méchant, estoit appellé de ce nom : c'est pourquoy Ciceron appelle la turpitude, la vilenie & la méchanceté les Escroüelles de la cité; quand il dit, *Ceux-là medecinent la republique lesquels retranchent quelque peste comme l'Escroüelle de la cité.* Et ce prouerbe Latin *strumam dibapho vestire*, c'est à dire, vestir vne Escroüelle de pourpre, se dit de ceux qui veulent cacher la turpitude de quelqu'vn sous le manteau des grands honneurs & charges qu'ils luy mettent en main. Cette maladie est donc à bon droit nommée *choiros* à raison de la correspondance qu'il y a entre icelle & les pourceaux, d'où les Latins l'ont aussi nommée *scrophulæ* du mot *scropha* qui selon Aule Gelle est vne porque, coche ou truye, qui a fait par plusieurs fois des cochons. D'autres veulent que les Grecs nomment les Escroüelles *Cherades à petris cheradibus* qui sont certains rochers noirastres cachez sous la mer, lesquels se découurans quelque peu ressemblent à vn troupeau de pourceaux qui nagent dans l'eau : Or cette maladie peut estre accomparée à ces rochers à raison de l'inégalité qui se remarque au doigt & à l'œil aux tumeurs scrophuleuses. Nous lisons dans l'histoire de Callimachus, que *Cherades petræ* estoit vne longue pointe de rochers qui s'auançeoit vers l'isle de Negrepont ou Aiax Oilien s'en retournant en son pays apres le sac de Troye, perit par naufrage,

Noms des Escroüelles.

Pourquoy nõmées *cherades*.

Prosestio.

Pourquoy nõmées *scrophules* L. 18. c. 6.

Cherades petræ.

© Centre d'Études Supérieures de la Renaissance - Tours

Pourquoy dictes *strumæ*.

Pallas se vengeant du tort qu'il luy auoit faict en violant Cassandre dans son temple. Mais pourquoy les Latins ont-ils nommé les Escroüelles *strumæ*? parce que *Ruma* estant vne partie de la gorge, les Escroüelles qui naissent le plus souuent en cet endroit en ont esté nommées *strumæ*. Il y en a qui appellent *strumæ* les éminences & bosses qui viennent au dos, mais ils se trompent : Car si ainsi estoit comment seroient-elles guaries par medicament fait de mauues & de saliue d'homme

Lib.20.chap.21. ainsi que veut Pline? Car écriuant de la faculté de la mauue il en parle en ces termes *la mauue appliquée auec saliue d'homme guarit & resoult les Escroüelles & les parotides ou oreillons sans faire playe ny ouuerture à la peau.* D'ailleurs Iuuenal n'eut point parlé deux fois d'vne mesme maladie en vn seul vers quand il écrit que Neron n'auoit point rauy ny pris pour ses amoureux des ieunes gens qui eussent les iambes torses, qui eussent les Escroüelles, ou qui fussent bossus.

Nec prætextatum rapuit Nero scripedem: nec

Satyra 10. *Strumosum, atque utero pariter gibboque tumentem.*

Marcel écrit que le mot *struma* se prend dans Pline pour deux sortes de tumeurs, à sçauoir pour celles que les Grecs nomment *Dothien & choirades*, tellement qu'il ait traduit le mot *Dothien* par tout où il l'a rencontré dans les autheurs Grecs par celuy de *struma*, mais il se trompe & méprend : Car il tourne ordinairement le mot *Dothien* par celuy de *furunculus* qui signifie *clou ou froncle*, comme font pareillement les interpretes de Dioscoride. Et de fait *Dothien* est à parler proprement vn froncle, & dans Galien c'est vne tumeur apostemeuse qui se fait le plus souuent dans la chair d'vne humeur grossiere & époisse, laquelle certes est benigne quand elle n'occupe que la peau, mais reueschе & maligne quand elle épand ses racines plus profondement. Guillaume de Nangi en la vie du Roy S. Louys appelle les Escroüelles *sodella*, mais ie ne sçay pour quelle raison. Le populas François les nomme *le mal du Roy*, non point à la façon que les anciens disoient la iaunisse maladie royale, car elle est maladie royale.

Molliter hic quoniam cessa curatur in aula

Parce que mollement est'se guarit en chambre.

Pourquoy nõmées *le mal du Roy.*

Mais pource que le Roy Tres-Chrestien par vne prerogatiue celeste & diuine guarit cette maladie rebelle par son seul attouchement : tellement que cette indisposition soit nommée *le mal du Roy* à la maniere qu'on rapporte aux Saincts plusieurs sortes de maladies : Ainsi il y a *le mal sainct Jean, le mal sainct Anthoine* & plusieurs autres que le commun peuple a ainsi nommez, d'autant qu'il croit qu'ils

Lib. 2. chap. 1. sont guaris par les suffrages & merites de ces Saincts. L'autheur du liure intitulé *Rosa anglica* dit qu'on appelle les Escroüelles *le mal du Roy*, parce que les aides de la medecine ne profitans de rien on les enuoye au Roy, & qu'estans touchez & benits par iceluy ils recouurent leur santé.

© Centre d'Études Supérieures de la Renaissance - Tours

Belle definition d'Escrouelle & son explication.

CHAPITRE IV.



IVERS ont diuersement definy l'Escrouëlle : l'autheur du liuret des definitions de medecine soit ou Galien ou quelque autre, la definit, *vne chair seche qui se resoult difficilement.* Les Escrouëlles (selon Ægynete) *sont glandules endurcies* : & selon Aëce *ce sont chairs blancheastres enfermées dans vne taye ou membrane lesquelles croissent & augmentent facilement.* Celse definit l'Escrouëlle *vne tumeur en laquelle de la bouë & du sang s'engendrent & concréent de certains corps durs comme des glandules.* Quelques modernes baillent cette definition, *les Escrouëlles sont tumeurs des glandes, lesquelles estant abbreuuées d'vne pituite salée & pourries s'enflent & font estendre & bander la membrane dans laquelle elles prennent accroissement, comme si c'estoit quelque mole ou masse de chair viuante.* Nous les definirons vn peu plus exactement en la maniere qui ensuit. *L'Escrouëlle est vne tumeur des glandes endurcies, contenuë dans vne membrane ou pellicule propre, & engendrée d'vne pituite épaisse & dessechée, laquelle est rarement simple & pure, & le plus souuent salée & meslangée auec quelque autre humeur, & quelquesfois aussi elle est engendrée d'vne chair particuliere endurcie.* Examinons maintenant toutes les parcelles de cette definition par le menu & les vnes apres les autres. La tumeur est vne maladie de laquelle l'essence consiste en vne magnitude & grandeur accruë outre & par dessus celle qui est naturelle : mais y ayant comme écrit Hippocrate des tumeurs lasches & molles, & d'autres dures, nous auons prouué cy dessus par les authoritez de Galien & Ægynete que l'Escrouëlle est du nõbre des dernieres, qui est la raison que plusieurs la mettent au rang des scirrhes : iaçoit ce qu'on la rapporte ordinairement, eu égard à la cause prédominante en icelle, à la classe des absczez phlegmatiques qui sont engendrez d'vne pituite cruë & pourrie, & lesquels sont contenus dans leurs chistes & propres follicules. Or la tumeur est dure, ou par secheresse, ou par concretion, ou par tension : Ainsi le bois est dur, parce qu'il est sec : la glace est dure, parce qu'elle est prise & figée : & le tambour dur, parce qu'il est tendu & bandé. En l'Escrouëlle tantost la pituite, la bouë, ou la chair se figent & concréent, tantost elles se dessechent par le meslange de l'humeur atrabilaire, ou par la consumption de la partie plus coulante & plus claire, & tantost aussi la substance de toute la glande qui est poreuse & qui boit l'humidité comme vne éponge, estant abbreuuée se rend plus dure, qu'elle ne doit estre naturellement : Et par ainsi il arriue que toutes les causes de dureté se rencontrent & paroissent quelquesfois aux Escrouëlles. Cette tumeur occupe ordinairement les glandes : de là vient qu'Hippocrate & Galien la disent estre maladie propre & particuliere aux glandules. Mais d'autant qu'il y a plusieurs sortes de glandes, il nous faut declarer quelles sont celles qui sont affectées en cette maladie. Les glandes qui se trouuent au corps humain, ou elles sont engendrées ensemble

Definition de Galien.

D'Æginete l. 6. c. 35.

D'Aëce, tetrab. 4. serm. 3. cap. 5.

De Celse, l. 5. c. 28.

De quelques modernes.

Et de l'autheur

En combien de façons la tumeur est dicte dure.

L'Escroüelle pourquoy est vne tumeur dure.

Lib. de glandulis Commentario ad Aph. 26. sect. 3

Differences des glandules.

© Centre d'Études Supérieures de la Renaissance - Tours

auec les autres parties, ou elles naissent outre le premier dessein de nature long-temps apres sa naissance : Celles-là rendent quelque vsage & seruice au corps, & celles-cy sont totalement inutiles & superfluës : Celles-là sont ordonnées ou pour asseurer les diuisions des vaisseaux, ou pour boire les humeurs excrementitieuses, ou pour arrouser certaines parties. Celles qui sont faictes pour affermir les vaisseaux se trouuent aux endroits où ils se fourchent, car il falloit craindre que les vaisseaux ne s'arrachassent aux mouuemens violents, ainsi que les rameaux des arbres font de leur tronc, s'ils n'estoient portez sur ces corps comme sur quelque cuissin mollet. Ainsi en la diuision de la veine porte se trouue vne glande notable nommée *pancreas & calliareas* : en la separation des veines mesaraïques, vn nombre quasi infini de petites glandules : en la distribution de la veine caue ascendante vn corps glanduleux nommé *Thimus ou fagoue* : aux vaisseaux du cerueau *le conarion* : au col, aux aisselles & aux aines, où les veines iugulaires, axillaires & crurales se fourchent diuersement il y a plusieurs glandules qui appuyent & asseurent les vaisseaux. Leur second vsage est de boire & receuoir les humiditez superfluës non autrement que des éponges : de là vient que le vulgaire les nomme *émonctoires*, parce (pour me seruir des termes d'Hippocrate) qu'elles ostent la redondance du reste du corps. Le troisiéme vsage que nous auons assigné aux glandules, c'est d'humecter & arrouser quelques parties, & empescher en se dessechant qu'elles ne deuiennent ineptes à faire leurs mouuemens : telles sont celles du larynx & de la langue qui engendrent la saliue, celles qui sont situées aux angles des yeux lesquelles aident leur mouuement, les prostates qui sont assis au col de la vessie, qui arrousent le canal de la verge d'vne humidité huileuse & comme auec de la saliue, depeur qu'il ne soit offencé par l'acrimonie de l'vrine, & les glandes du mesentere qui arrousent les boyaux par leur moiteur. Hippocrate & Galien font quelquesfois mention d'vne autre sorte de glandes, qui est ainsi dicte, à raison que leur substance ressemble à celles des vrayes glandes, laquelle toutesfois doit estre plustost & plus veritablement nommée corps glanduleux que glande ou glandule, d'autant qu'elles ne rendent pas seulement vn vsage & seruice au corps, ains mesme font vne action officiale & commune : Ainsi les rognons sont dits glanduleux : Ainsi les testicules sont corps glanduleux ayans leur substance molle, rare & cauerneuse : Ainsi les mammelles des femmes sont corps glanduleux qui ont naturellement en eux la faculté d'engendrer le laict, & le cerueau mesme selon Hippocrate est semblable à vne glande, d'autant qu'il se peut émier. Voilà toutes les sortes de glandes qui sont engendrées par la nature ensemble auec les autres parties dans la matrice. Or il y en a encore d'autres qui outre le dessein de la nature s'engendrent dans nous long-temps apres nostre naissance, & ne font d'aucun vsage ou seruice au corps, lesquelles se peuuent engendrer dans quasi toutes les parties, le plus souuent au mitan de la graisse, quelquesfois parmy les chairs & aux espaces d'entre les muscles, quelquesfois aux parties exangues & membraneuses, & bien souuent aux extremitez des vaisseaux du sang, de la pituite, de la glaire & autres humeurs superfluës qui s'y épaississent, figent & endurcissent. Or toutes ces sortes de glandes peuuent estre affectées de tumeurs scrophuleuses : Car dans Aëce Meges Chirurgien dit auoir veu des Escrouëlles aux costez & aux mammelles des femmes. Iulius Pollux écrit

Vsages des glandules.

Corps glanduleux.

Glandes qui s'engendrent dans nous apres nostre naissance.

© Centre d'Études Supérieures de la Renaissance - Tours

qu'elles se peuuent engendrer au mesentere, comme aussi dans la chair, la graisse & l'epiploon. Philippe Ingrasias raconte auoir rrouué en la dissection d'vn corps, enuiron septante Escroüelles de diuerse grosseur dans le mesentere, & que les vnes contenoient dans leurs chistes & membranes des substances pierreuses & gipseuses, & les autres comme de la morue & de la pituite épaissie. De Langi rapporte l'histoire d'vne femme de Florence à qui il vint vne Escroüelle à la cuisse, de laquelle elle fut guarie par l'industrie de Beniuenius auec des ligatures & le cautere actuel. Nous auons cognu vn gentilhomme qui estant scrophuleux depuis la teste quási iusques aux pieds fut en moins d'vn mois parfaictement guari par l'attouchement du Roy. Nous traittons à present (ce dit Brassauole) vne certaine femme qui a quasi toutes les parties du corps iusques aux aines pleines d'Escroüelles. Tout ainsi donc qu'il se peut engendrer des glandules en presques toutes les parties du corps, aussi y peut-il naistre des Escroüelles, mais plus souuent & plus ordinairement au col, aux aisselles & aux aines; parce que ce sont les émonctoires des trois parties nobles, du cerueau, du cœur & du foye. Doncques l'Escroüelle est vne tumeur dure, propre & particuliere aux glandes, *engendrée d'vne pituite épaissie & dessechée.* Cette particule icy designe la cause materielle. Hippocrate veut que cette maladie soit faicte de la pituite, quand il écrit, *si la fluxion d'vne pituite lente & espaisse est copieuse, elle engendre les Escroüelles, maladie du col tres-pernicieuse.* Item *le faunes & l'Escroüelle se font de la pituite.* Voicy ce qu'en dit Galien, *l'Escroüelle est aussi vne maladie des glandules, laquelle n'est point engendrée d'vne matiere chaude & venant tost & facilement à suppuration, ains pituiteuse & plus froide.* C'est pourquoy les autheurs tant anciens que modernes les ont placées en la classe des abscez phlegmatiques. Mais y ayant plusieurs differences de pituite, il faut rechercher qui est celle qui procrée cette maladie. La pituite (selon Galien) est vne humeur cruë, & est deux sortes, l'vne naturelle & l'autre excrementitieuse: la naturelle est la portion plus froide & moins cuite du sang, & comme qui diroit vn sang demy-cuit, vtile toutesfois pour nourrir les parties douées de pareil temperament. Ainsi Hippocrate veut que le cerueau se nourrisse du sang pituiteux, comme le cœur & les poulmons du bilieux, écumeux & mieux élaboré. Car tout aliment estant heterogene, c'est à dire, ayant en soy des parties de dissemblable nature plus grossieres, plus subtiles, plus chaudes & plus froides, d'autant que c'est vn corps mixte & animé, de là vient qu'au commandement d'vne mesme chaleur, il s'engendre à raison de la diuersité de la matiere diuerses substances au sang confus en vne seule masse & contenu en mesmes vaisseaux. La pituite excrementitieuse est de plusieurs sortes qui different selon le diuers degré de la chaleur, selon le diuers meslange des humeurs, & selon la diuersité de la consistence. Le degré de chaleur plus intense ou plus remis, rend la pituite douce, acide, salée: l'acide ou aigre est engendrée par vne froidure extréme de la partie qui l'engendre, c'est à dire, par vne chaleur foible & petite, car il n'y a rien de froid actuellement au corps viuant: ou bien par la crudité, à la façon des fruits qui auant leur maturité sont acerbes, aigres & surs: la douce est engendrée par vne chaleur moderée, & la salée par vne chaleur putride & estrangere. Le diuers meslange enfante aussi les mesmes differences & imprime en icelles diuerses saueurs, Car la pituite est douce si elle est simple & non meslangée, acide si elle

En son traicté des tumeurs.

En ses epistres medicinales.

Commentario ad Aph. 25. sect. 3.

Les Escroüelles s'engendrent de la pituite. *Liu. des glandes.*

Liu. des maladies. Au commentaire sur l'Aph. 26. de la 3. section.

Qu'est-ce que la pituite. Ses differences. La pituite alimentaire.

La pituite excrementitieuse.

Differences de la pituite selon le degré de la chaleur.

Selon la diuerse maniere du meslange.

© Centre d'Études Supérieures de la Renaissance - Tours

est meslée auec l'humeur melancholique & lors elle fermente & fait leuer la terre comme si c'estoit du vinaigre, & salée par le meslange d'vne humidité salée & sereuse, ou d'vne bile amere, pourueu toutesfois qu'elles soient meslées en telle proportion que la pituite vainque & maistrise, autrement elle seroit amere & non salée: : Car la cause de la saueur salée (selon le Philosophe) c'est quand vne vapeur chaude & bruslée se meslange & confond auec vne matiere aqueuse. Ainsi on tire du sel de toutes choses bruslées soit qu'elles soient ou seches ou humides, en versant quelque liqueur sur les cendres & puis la faisant éuaporer par la chaleur. Doncques ces trois choses engendrent la pituite salée, la pourriture, la mixtion d'vne humidité salée & sereuse, & le meslange de quelque mediocre quantité de bile amere. La chaleur putride agissant sur la pituite suscite & faict esleuer des vapeurs bruslées lesquelles se meslangent auec la portion aqueuse: ce qui faict la pourriture c'est l'empeschement de la transpiration: la transpiration est empeschée par l'obstruction, & l'obstruction dépend de l'épaisseur & viscosité des humeurs, & de l'angustie des chemins & conduits. L'humidité salée est engendrée par la chaleur agissant en l'humide, d'où s'esleuent tout à plein des vapeurs bruslées : Ainsi le poisson, la chair & l'eau mesme, plus on les fait boüillir & plus ils deuiennent salez. La bile amere agissant par sa chaleur sur la pituite en esleue des vapeurs adustes & bruslées. Et partant en toute humeur salée les parties aqueuses eu égard à la quantité surmontent les autres, mais si on considere les vertus & les qualitez elles sont surmontées par les parties acres, adustes & bruslées qui y sont meslées. Finalement la consistence de la pituite nous fournit plusieurs differences: l'vne est subtile & claire comme l'ichor, l'autre mediocrement épaisse, laquelle deuient telle ou de soy, c'est à dire, par le froid, duquel le propre est d'incrasser & épaissir: ou par adustion, la partie la plus aqueuse estant épuisée & consommée, & cet espece produit des effects semblables à la melancholie, & faict des scirrhes non vrays ny legitimes: l'autre vitrée laquelle en consistence ressemble au verre fondu, & l'autre est gypseuse. Toutes ces especes de pituite excrementitieuse s'engendrent en diuerses parties: la douce & sereuse s'amasse le plus souuent au cerueau & au ventricule: au cerueau ou des reliquats de l'aliment plus crud, car il se nourrit d'vn sang crud & pituiteux, ou bien des vapeurs qui s'y épaississent & refroidissent. C'est pourquoy Hippocrate l'appelle *le siege du froid*, & veut *que la teste soit la fontaine de la pituite* : Au ventricule, de la portion plus cruë du chyle : Et Nature se sert quelquesfois de cette pituite douce pour faire l'elixation. La pituite acide s'engendre souuent au ventricule quand il faict sa coction imparfaictement, ou à raison de la foiblesse de la chaleur, ou à cause de la quantité trop grande d'alimens cruds, ou bien parce qu'vne portion de l'humeur aigre & melancholique regorge par le vaisseau veineux en iceluy. La salée s'engendre le plus souuent dans les veines & le foye, & quelquesfois aussi au cerueau par pourriture. La vitrée dans les anfractuositez du boyau colon, & la gypseuse aux articles & iointures. Auicenne estime que la pituite deuient excrementitieuse & non naturelle ou de soy, c'est à dire, par le vice de sa propre substance, ou par le meslange, de soy en trois manieres, 1. Par resolution & rarefaction, quand estant rarefiée & attenuée ou elle se conuertit en eau, & fait des tumeurs aqueuses: ou en vents, d'où les tumeurs flatueuses & venteuses. 2. Par

Toutes les causes de la salleure en la pituite.

Differences de la pituite selon la consistence.

La pituite excrementitieuse s'engendre en diuerses parties.

Lib. de principiu.
Lib. 1. & 4. de morbu.

© Centre d'Études Supérieures de la Renaissance - Tours

concretion, quand par vne intemperature froide insigne elle se condense; espaissit & deuient musculagineuse, albugineuse, vitrée & gypseuse, & celle-cy fait les apostemes phlegmatiques. 3. Par pourriture, d'où les vlceres. Par meslange la pituite deuient non naturelle, quand auec icelle sont meslangées la bile & le suc melancholic.

De quelle pituite s'engendrent les Escroüelles.

Les Escroüelles ne se font point de toute pituite: non de la douce, car elle est capable de coction, & de se conuertir en sang & en nourrissement: non de la claire & fereuse, car elle engendre les œdemes & tumeurs molles & lasches: mais de celle qui est espaisse & visqueuse, tantost simple & dessechée, & tantost meslangée auec l'humeur melancholique: comme aussi de celle qui est salée à raison de la pourriture & du meslange de la bile: c'est pourquoy elle cause quelquesfois des inflammations, des douleurs & des vlceres malings. Or cette pituite qui enfante les Escroüelles, tantost elle decoule sur les glandes, & tantost elle s'y amasse peu à peu: Celle qui decoule, distille le plus souuent du cerueau peu à peu sur les glandes, & par vn cours silent, que le *commencement* en est obscur & difficile à reconnoistre: & quelquesfois des veines, mais alors elle est le plus souuent meslangée auec la bile ou la melancholie: & ainsi elle acquiert de l'acrimonie par la pourriture & par l'excez de la chaleur. Celle qui s'y amasse peu à peu se fait des reliquats de l'aliment, lesquels les glandes n'ont peu digerer ny consommer, à raison de l'imbecillité de leur chaleur naturelle, ny chasser arriere, à raison de la mollesse & lascheté de leur substance: & ainsi estant là retenus, ils s'épaississent & concréent peu à peu. Mais aussi les Escroüelles ne s'engendrent point seulement de la pituite ou simple ou meslée auec quelque autre humeur, ains aussi *de la chair particuliere des glandules qui s'est endurcie & dessechée*: ce que nous auons adiousté en nostre definition: & lors l'Escroüelle n'est rien autre chose qu'vne chair superfluë qui croist par accession ou addition de matiere. Et c'est par-auanture ce qu'entend l'Autheur des definitions de medecine, quand il definit l'Escroüelle, *vne chair seiche qui se resoult difficilement*: & Aëce, quand suiuant l'opinion de Leonidas il l'a dit estre *vne chair blanche astre qui augmente & croist facilement*. Au reste, de quelque cause & matiere que ce soit que les Escroüelles soient faites, elles sont touſiours contenuës dans vn chiste & propre follicule dans lequel elles prennent accroissement comme quelque masle de chair viuante.

Les Escroüelles se font quelquesfois de la chair endurcie.

Comment les membranes sont engendrées aux abscez pituiteux. cerueau.

Mais comment les membranes qui sont parties spermatiques sont-elles engendrées de la pituite? Nous respondons que toutes les parties presque du corps sont reuestuës de membranes qui leur sont particulieres, & qu'outre icelles, il y en a encor d'autres communes fort-deliées. Et partant, quand ces membranes viennent à estre estenduës & remplies par la defluxion de la pituite, & qu'elles s'épaississent par apposition de nouuelle matiere, elles representent comme la forme de quelque pellicule nouuelle. Mais aussi qui empesche qu'il ne se puisse engendrer quelque membrane nouuelle au corps? Car la faculté formatrice est naturellement implantée en toutes les parties, & ne chomme iamais pendant que l'animal est viuant: Les os ont en eux la faculté d'engendrer l'os, les arteres d'engendrer les arteres, & les membranes de procréer les membranes: Les parties spermatiques se nourrissent durant tout le cours de la vie: Or la nutrition & l'accroissement sont especes de generation. Et quoy, si nous disons que les membranes dans lesquelles les scrophules & autres abscez pituiteux sont enfermez & contenus, si nous disons, dis-ie, qu'elles

© Centre d'Études Supérieures de la Renaissance - Tours

ſont moins parfaites que celles qui ont eſté engendrées par la faculté formatrice de la ſemence en la premiere formation: Car elles ſont plus dures, plus eſpaiſſes, & n'ont point le ſentiment ſi vif, d'autant qu'elles ont leur origine & naiſſance d'vne humeur froide & pituiteuſe.

Toutes les differences des Eſcrouëlles ſont expliquées:

CHAPITRE V.

Toutes les differences des Eſcrouëlles.

Eſcrouëlles primitiues.

Eſcrouëlles ſecondaires.

LEs differences des Eſcrouëlles ſe doiuent prendre de la maniere de la generation, de la diuerſité de la cauſe materielle, de la quantité continuë ou diſcrete, comme de la groſſeur, des mœurs, de la partie malade, de l'origine & de l'entrelaſſement des vaiſſeaux. De la maniere de la generation des Eſcrouëlles peut eſtre tirée vne double difference: car les vnes ſont primitiues, & les autres ſecondaires: les vnes ſe font par fluxion, & les autres par collection ou congeſtion. Nous appellons primitiues celles qui s'engendrent premierement & de ſoy, & qui ne ſuruiennent point à d'autres maladies: & ſecondaires celles qui ſuruiennent à d'autres maladies, comme aux inflammatiõs: car les phlegmons des glandules qui n'ont peu eſtre ny reſouls, ny ſuppurez, degenerent facilement en ſcirrhes. Or Galien dit que toute inflammation endurcie, & qui eſt deuenuë ſcirrheuſe, peut eſtre nommée *Eſcrouëlle*. Celles qui ſe font par fluxion tirent les principes & cauſes de leur origine d'ailleurs que de la foibleſſe de la partie. L'humeur fluë & decoule ſur les glandules le plus ſouuent de la teſte interne, externe, par la continuité des membranes interieures, exterieures, par les conduits ordinaires ou extraordinaires, les veines, les arteres & les nerfs: quelquesfois auſſi qu'elle decoule d'autres parties que de la teſte, comme du foye, des veines remplies de pituite, de ſeroſité & d'humeur melancholique, & ces Eſcrouëlles ſont germes & iectons des viſceres mal affectez. C'eſt d'icelles dont parle Hippocrate quand il dit, *Les abſcez, comme les tumeurs des glandules, monſtrent la diſpoſition des parties deſquelles ils germent & naiſſent comme iectons, & des autres ſemblablement, mais principalement des viſceres.* Celles qui ſe font par congeſtion s'engendrent des reſtes de l'aliment propre des glandules, leſquels elles n'ont peu reſoudre ny digerer à raiſon de la foibleſſe de leur chaleur, ny les chaſſer arriere à cauſe de la mollefle & laſcheté de leur ſubſtance. De la diuerſité de la matiere ſourdent diuerſes differences d'Eſcrouëlles, car les vnes ſont engendrées de la pituite pure & ſimple, & les autres de la pituite meſlangée auec quelque autre humeur. Celles qui ſont faites de la pituite pure eſpaiſſie, ſont plus benignes, & ſourdent du cerueau, fontaine tres-abondante du froid & de l'humide: mais celles qui naiſſent de la pituite meſlée auec d'autres humeurs ſont plus malignes & plus difficiles. Or les humeurs qui ſe meſlent auec la pituite ſont tantoſt le ſang, tantoſt la bile, & tantoſt la melancholie. Quand c'eſt le ſang, il fait de l'inflammation en l'Eſcrouëlle, & la fait quelquesfois venir à ſuppuration. Ainſi Celſe definit l'*Eſcrouëlle vne tumeur en laquelle de la bouë purulente & du ſang ſe font & concréent de certains corps, comme des glandes qui cauſent des fiévres.* Si c'eſt la bile, elle rend la pituite acre & ſalée, d'où les vlceres: & ſi c'eſt l'humeur melancho-

L. 6. Epidem. ſect. 2.

Par congeſtiõ.

Differences prinſes de la diuerſité de la matiere.

Lib. 5. cap. 28.

Lib. de tuis morbis. Eſcrouëlles ẽgendrées par fluxion.

© Centre d'Études Supérieures de la Renaissance - Tours

lique & atrabilaire, il se fait des vlceres malings, & lors les Escrouëlles deuiennent bien souuent chancreuses autour de leurs racines. De la quantité, les Escrouëlles sont dites grosses, menuës, mediocres, vne ou plusieurs : Les grosses s'estendent en longueur, largeur & profondeur. De Langi en descrit vne quasi de grosseur incroyable, en ces mots, *Il se fit à vne ieune fille Florentine en l'anche & cuisse vne Escrouëlle de telle grosseur qu'elle pesoit soixante liures : la grosseur & pesanteur de cette tumeur estoient si enormes qu'elles l'empeschoient de pouuoir marcher, tellement qu'elle fut contrainte de ne bouger du lict, où elle demeura cinq ans, souhaittant la mort à chasque moment : Tous les Medecins ayans perdu l'esperance de sa santé, le plus ieune de leur College esmeu à compassion par les continuelles lamentations de la miserable fille, ietta vne ligature de creins de cheual fort serrée autour de la tumeur, par le moyen de laquelle, & des cauteres actuels, il emporta tout à fait, auec heureux succez, ladite Escrouëlle, & remit la pauurette en sa premiere santé.* L'escrouëlle est rarement vnique, ains elles sont le plus ordinairement plusieurs en nombre, & secondes en gesines, d'où les Latins l'ont nommée *scrophæ*, qui selon Aule Gelle est vne coche qui par plusieurs fois a fait des petits : car d'vne (comme on dit ordinairement) il s'en engendre plusieurs, non point qu'vne Escrouëlle en produise vne autre, mais pource qu'vne glande venant à s'enfler, les autres qui sont voisines s'abbreuuent facilement en receuãt vne partie de l'humeur. Des mœurs les Escrouëlles sont dites benignes ou malignes : les benignes sont mediocrement dures : la tumeur est circumscripte, égale, ronde, sans inflammation ny douleur : les malignes ont la tumeur inegale, & tres-dure, elles ont des vaisseaux entrelassez en forme de varices, elles sont accompagnées d'inflammations, de douleurs iointes auec pulsation ou battement, & d'vlceres, & s'irritent & effarouchent non autrement que les chancres par l'attouchement des medicamens. Ces derniers icy sont pour la plus-part & le plus souuent contagieuses, & infectent à raison des fumées putrides & vapeurs malignes qui sortent continuellement de l'vlcere ou de l'inflammation : mais les benignes sont rarement contagieuses, & se communiquent peu souuent. Du lieu se tirent plusieurs differences, car les vnes sont anterieures ou posterieures, les autres superficielles ou profondes : Il y en a d'externes qui se découurent à la veuë & au tact, & d'internes lesquelles à grand peine peuuent-elles estre reconnues par aucune diligence humaine. Les externes sont ordinairement germes & iettons des internes : de là vient que le mal repullule bien souuent, nonobstant que celles qui paroissent externes ayent esté bien & parfaitement guaries. Les internes attaquent quelquesfois le mesentere : d'icelles sont mention Iulius Pollux & Philippe Ingrasias Medecin de Sicile en son liure des tumeurs contre Nature, ainsi que nous auons fait voir cy dessus. De l'origine, les vnes sont sublimes & comme suspenduës, lesquelles se mouuent aisément de-çà & de-là. De la complication des vaisseaux, les vnes ont des veines, des arteres & des nerfs diuersement entrelassez, ce que les autres n'ont point.

Differences prinses de la quantité. *Lib. 3. Epistolarum.*

L. 18. c. 8.

Differences prinses des mœurs.

Du lieu.

De l'origine.

De l'entrelassement.

© Centre d'Études Supérieures de la Renaissance - Tours

Des Escrouëlles,

Des causes des Escrouëlles externes, internes, antecedentes & conioinctes.

Chapitre VI.



Causes externes des Escrouëlles.

L'air.

Es causes procreatrices des Escrouëlles sont externes & internes: Les externes sont plusieurs, mais entre icelles tiennent le principal lieu, *l'air, l'eau, les excez de la bouche, & l'vsage des alimens mauuais & corrompus.* L'air grossier, & vaporeux, la region humide, la saison pluuieuse, chargent & rempliſſent la teſte de beaucoup d'humeur superfluë, affoibliſſent la chaleur naturelle, & rẽdent les corps mols, laſches & effeminez: Car quel eſt l'air, tels ſont les eſprits: & quels ſont les eſprits, telles ſont les humeurs: & quelles ſont les humeurs, tel eſt auſſi tout le corps: Car l'air eſt la nourriture & la matiere plus prochaine des eſprits, les eſprits different ſeulement par la raiſon, & non actuellement & de fait, de la chaleur innate & naturelle: la chaleur naturelle fait les digeſtions, & engendre les humeurs, & les humeurs nourriſſent tout le corps. La vertu des eaux eſt admirable pour engendrer les Eſcroüelles: Celſe a remarqué que l'eau froide & cruë eſt fort apte à les procréer, d'autant que par ſa crudité elle empeſche la reſolution des humeurs, elle s'attache & arreſte aux muſcles du larynx & de la gorge, & s'inſinuë & penetre facilement dans les glandules. Il y a de certaines eaux & fontaines qui engendrent les Eſcroüelles à ceux qui en boiuent: Ainſi les Montagnars des Alpes abondantes en minieres & metaux, qui boiuent des eaux qui y ſourdent, ſont quaſi tous trauaillez des Scrophules & du Goettre. Toutes les eaux qui participent de la qualité virulente de l'argent vif, éneruent & affoibliſſent le cerueau, & trauaillent la gorge & les glandes de rheumes & défluxions: Car la proprieté ſpeciale de l'argent vif eſt d'empeſcher la pituite de tomber ſur les iointures, & de la faire retourner ſur les glandes du col, les geniues & dans la gorge. Les Eſpagnols boiuent ores des eaux cruës & glacées, ores des eaux mareſcageuſes qui ſont chaudes en Eſté, & froides en Hyuer, & qui ne ſont point fort ſublimes, & qui pour cette cauſe ſe corrópent facilemẽt, ainſi que nous auons fait voir cy-deſſus par le témoignage du grand Hippocrate: Et c'eſt à raiſon de l'vſage de ces eaux que les Eſcroüelles ſont familieres à cette nation là, & qu'elles ſont miſes au nombre & rang des maladies endemiennes, comme nous auons prouué plus au long cy deſſus. Car chaque region a vne temperature & vne proprieté qui luy ſont particulieres, leſquelles dependent de la Nature de l'air & de l'eau du lieu, de ſa ſituation, & des vents qui y tirent. Les deſbauches, excez & yurongneries peuuent beaucoup pour engendrer force crudi-

Les eaux.

Les excez.

tez & procréer les Eſcroüelles, à cette cauſe les pourceaux à raiſon de leur voracité, & les enfants, à cauſe qu'ils mangent & boiuent ſans regle ny meſure, y ſont fort ſujets. Galien fait mention d'vn certain Nicomaque Smyrneen, lequel pour ſa gourmandiſe eſtoit deuenu ſi eſtrangement gros, que la pituite amaſſée en ſon corps s'eſtoit conuertie & endurcie en Eſcroüelles. La gueulle ſeule eſt la mere de quaſi toutes les maladies qui s'engendrent des cruditez: & à cette occaſion elle eſt dite eſtre la nourrice des Medecins. Les chairs de pourceau, les graiſſes, les rarres, gaſteaux, patiſſeries, le pain non leué, les boüillies faites de legumes: & bref, tous alimens cruds & de mauuais ſucs engendrent ordinairement cette indiſpoſition.

Les alimens.

© Centre d'Études Supérieures de la Renaissance - Tours

Les cauſes internes des Eſcrouëlles ſont ou antecedentes ou conjointes: Les antecedentes ſont ou efficientes ou materielles. Entre les efficientes & procreatrices ſont comptées l'intemperature & mauuaiſe diſpoſition des viſceres, principalement du foye, du ventricule & du cerueau: & la vicieuſe formation de la teſte. Le foye boutique où ſont engendrées les humeurs, s'il eſt intemperé procrée des ſucs mauuais & corrompus, & d'icy la cacochymie de toute ſorte; pituiteuſe, bilieuſe, melancholique & fereuſe. Or Galien a fort bien remarqué que les Eſcrouëlles ſont des germes & iectons de la redondance des humeurs vicieuſes qui ſe iettent au dehors & à la peau. Le ventricule trop debile amaſſe vne tres-grande quantité d'humeurs cruës: Le cerueau mal diſpoſé des reſtes de ſon aliment & des vapeurs qui ſe refroidiſſent & épaiſſiſſent en iceluy, engendre beaucoup de pituite. Que ſi cette intemperature eſt accompagnée de la mauuaiſe conformation de la teſte, elle ſera fort apte & diſpoſée à engendrer cette indiſpoſition. Ainſi ceux qui ont les temples fort applaties, le front petit & non eſleué, les maſchoires larges, & le col eſtroit, ſont facilement prins des Eſcrouëlles: Car cette mauuaiſe formation de la teſte monſtre l'imbecillité de la faculté formatrice & de la chaleur naturelle. Or la partie qui eſt foible & debile accumule & amaſſe tout à plain de ſuperfluitez inutiles. Ie l'appelle mauuaiſe & inutile, parce que la figure naturelle de la teſte doit eſtre ronde, mais aucunement longuette: elle doit auoir deux auances ou éminences, l'vne au deuant, & l'autre au derriere, & eſtre vn peu applatie vers les coſtez. Elle doit eſtre longuette, à fin de contenir le grand & le petit cerueau: Elle doit auoir vne éminence par deuant, à raiſon des apophyſes mammillaires, organes principaux de l'odorement, leſquelles ſeruent auſſi à purger & deſcharger le cerueau, & vne autre par derriere pour l'origine & naiſſance de la medulle ſpinale: Elle doit pareillement eſtre vn petit applatie par les coſtez, de peur qu'elle ne donne de l'empeſchement aux yeux pour voir plus loing autour d'eux, & pour la ſituation plus commode des oreilles. Partant donc, ſi les temples ſont trop applaties, les eſprits renfermez dans vn lieu fort eſtroit ne ſe pourront librement pourmener, & ainſi la chaleur comme ſuffoquée ne fera point bien la digeſtion, ains engendrera tout à plain des cruditez, leſquelles le front trop eſtroit ne pourra ny receuoir ny contenir: Car les extremitez de quaſi tous les vaiſſeaux abboutiſſent au front, & les deux apophyſes mammillaires s'auancent par le mitan du front iuſques aux os cribreux qui ſont ſituez au haut des narines, par leſquels les excremens deuoulent du cerueau pour eſtre vuidez par le nez: C'eſt pourquoy Hippocrate veut que le front entre toutes les parties du crane ſoit plus ſujet, eſtant bleſſé, à ſouffrir l'inflammation que toutes les autres parties de la teſte: d'autant qu'il eſt contenu par les autres parties & en ſituation & en la production des vaiſſeaux. Comme ainſi ſoit donc que le front, à raiſon de ſa petiteſſe, ne puiſſe receuoir ne contenir tous les excremens du cerueau, il faut de neceſſité qu'il ſe deſcharge par d'autres chemins ſur les glandes & les maſchoires, leſquelles ſont & laſches & larges en ceux que nous venons de deſcrire. Car ainſi qu'Hippocrate a remarqué, il y a pluſieurs conduits dediez pour purger le cerueau, *l'humeur*, ce dit-il, *decoule du cerueau par les oreilles, les yeux, le palais, dans la gorge & le goſier, par les veines ſur la meduſſe ſpinale.* Voilà donc les cauſes efficientes & procreatrices des Eſcrouëlles. Quant à la cauſe materielle, c'eſt la pituite tantoſt ſimple, & icelle fait les Eſcrouëlles benignes, & tantoſt meſlangée auec quelque autre humeur, comme auec le ſang, la bile & l'humeur melancholique ou atra-

Cauſes internes.

Les Eſcrouëlles ſont germes de la cacochymie, ſelon Galien au Cõmentaire ſur l'Aph. 26. de la 2. ſection.

La mauuaiſe formation de la teſte eſt fort apte à engendrer les Eſcrouëlles.

Quelle eſt la figure naturelle de la teſte.

Lib. de vulner. capit.

Le front eſt contenu par les autres parties de la teſte.

Lib. de loc. in homine & lib. de glandul.

La cauſe materielle des Eſcrouëlles.

© Centre d'Études Supérieures de la Renaissance - Tours

bilaire : & lors elle fait des Escrouëlles qui sont accompagnées d'inflammation, de douleurs, d'vlceres malings, & quelquesfois mesme chancreux, dont aduient qu'elles sont & fort rebelles & contagieuses. La cause continente, c'est l'humeur impacte & fixe en la partie, laquelle subit diuers changemens, tellement qu'en nature & consistence elle ressemble tantost à du suif, tantost à de la graisse, tantost à du miel, tantost à de la boüillie, & tantost à du plastre. Et est chose estrange comment on trouue aux abscez qui sont contenus dans des chystes des pierres, des charbons, des coquilles, des cornes, des cheueux, du foin, de la croye, de la chair, des cartilages, des petits bestions, & autres matieres de diuerses sortes. Il en faut par-auanture rapporter la cause à la disposition de la matiere, & à la puissance de l'efficient : la pituite estant tantost simple, tantost meslée, & tantost pourrie, est capable de toutes les formes. L'efficient, c'est la faculté formatrice laquelle ne chomme iamais au corps viuant, & est nommée d'aucuns, *l'idole ou idée de la vertu engendrante*: Cette faculté se sert du chaud comme d'vn architecte & maistre ouurier, & de l'esprit comme d'vn peintre & manouurier. Comme ainsi soit donc que l'homme contienne naturellement en soy les semences de toutes choses, car (ainsi que dit le Philosophe) il est par puissance en quelque maniere toutes choses, la chaleur naturelle peut introduire & engraver diuerses formes en la matiere qui a esté disposée & renduë apte à les receuoir, mesme la forme des animaux imparfaits, comme des vers, grenoüilles, scorpions, serpents, dragons & semblables. La cause conjointe qui est aussi nommée cause continente des Escrouëlles, est quelquesfois, selon le témoignage de Celse, vn pus & bouë concreée & endurcie, quelquesfois c'est la chair mesme de la glandule, c'est à dire, selon Aëce, vne substance charneuse endurcie : car plusieurs des anciens ont definy la glandule vne chair entortillée & ramassée en soy.

La cause continente.

Au lieu quoté.

Par quels signes l'Escrouëlle peut estre discernée d'auec plusieurs tumeurs pituiteuses auec lesquelles elle a quelque ressemblance: & comment les Escrouëlles sont distinguees les vnes des autres.

CHAPITRE VII.

PLATON escrit que l'vn des principes de la sagesse humaine, c'est de sçauoir connoistre & discerner entre les choses semblables les dissemblables, & entre les dissemblables les semblables. Combien souuent, ce dit Celse, les ressemblances ont-elles imposé aux meilleurs & plus sçauans : Auerrhoës tient que la seule faculté de discerner les choses semblables des dissemblables, rend le Medecin & vtile & admirable à tous, parce que celuy qui sçait discerner les choses semblables & les choses non semblables, a acquis, selon le témoignage d'Hippocrate, ce qui est de principal en la pratique, c'est à sçauoir l'occasion vniuerselle de faire executer les operations de Medecine. Comme ainsi soit donc qu'il y ait beaucoup de tumeurs pituiteuses qui ayent vne tres-grande ressemblance auec les Escrouëlles, le Medecin doit sçauoir comment elles se peuuent reconnoistre & distinguer les vnes d'auec les autres.

L'escrouëlle, la glande, le ganglion, le Nodus ou nœud, & presques tous les abscez que les praticiens nomment pituiteux ou phlegmatiques, conuiennent en beau-

© Centre d'Études Supérieures de la Renaissance - Tours

en beaucoup de choſes, & different auſſi en beaucoup. Ils conuiennent en la cauſe materielle & en la forme, dautant que ce ſont tumeurs pituiteuſes & rondes, mais ils different la glandule certes de l'Eſcroüelle, parce que la glandule eſt plus molle & ſans douleur, & l'Eſcroüelle plus dure, & ſi on la touche rudement, douloureuſe: La glande eſt le plus ſouuent vnique & ſimple, & l'Eſcroüelle ſont pluſieurs & fecondes en geſines: La glande eſtant preſſée auec le doigt, fuit & ſe perd ſous le tact, & puis apres elle retourne, mais l'Eſcroüelle n'obeyt point: La glande eſt ordinairement ſuperficielle & fort prochaine de la peau, là où l'Eſcroüelle a ſes racines profondes, & qui tiennent fermement: c'eſt pourquoy Rhaſis diſoit que ſous la peau il s'engendre de certaines tumeurs pituiteuſes ſemblables aux glandes, leſquelles s'enfuyent & cachent quand on les touche & mouue, & ſemblent n'auoir point de racines. Le ganglion eſt veritablement vn corps rond, mais il differe de l'Eſcroüelle en ce qu'il occupe ſeulement les parties neruеuſes: c'eſt pourquoy on le definit vne contraction de nerf noüeuſe & dure, exempte de douleur & de toute chaleur & couleur eſtrange & contre Nature. Les nœuds, ſelon les modernes, ſont tumeurs pituiteuſes contenuës dans des membranes, leſquelles prennent petit à petit leur accroiſſement à la façon des Eſcroüelles: mais ils different des Eſcroüelles en ce que les Eſcroüelles tiennent fort aux chairs, là où les nœuds ſont ſeparez des parties voiſines: Les Eſcroüelles s'engendrent le plus ſouuent aux parties glanduleuſes, & les nœuds viennent également en toutes les autres parties du corps: L'eſcroüelle eſt rarement vnique & ſeule, là où le nœud eſt touſiours ſolitaire: Les nœuds, ſelon la diuerſe nature de la matiere qu'ils contiennent, ſont nommez *Meliceredes, Atheromes & Steatomes*, car les humeurs qui ont eſté longuement retenuës en ces abſcez, ſubiſſent des changemens diuers & eſtranges, ainſi qu'écrit Galien: car on trouue en ces tumeurs des matieres qui reſſemblent à des cailloux, à du grauier, à des charbons, à de la fange, à de la lie d'huile, à de la bouillie, à du ſuif, à du miel, &c. Mais la matiere qui eſt enfermée dans les chyſtes, & enueloppes des Eſcroüelles, n'eſt point de tant de diuerſes ſortes ny de nature ſi diſſemblable. Aux nœuds peuuent eſtre rapportez les loups, les nates & ſemblables tumeurs qui ſont engendrées de la pituite eruë. Voilà donc comme on pourra diſcerner l'Eſcroüelle d'auec les autres tumeurs pituiteuſes: mais d'autant que nous auons remarqué pluſieurs differences d'Eſcroüelles, le Medecin les diſtinguera les vnes d'auec les autres, en la maniere qui enſuit. Celles qui ſont engendrées d'vne pituite ſimple & non meſlangée, ſont ſans douleur ny inflammation: Celles qui ſont faictes d'vne pituite ſalée & meſlée auec de la bile, ou de l'humeur attrabilaire, ſont accompagnées d'inflammation & de douleur. Les premieres n'entament point la peau, ſinon rarement, mais les dernieres ſont ordinairement iointes auec vlceres malings, leſquels deuiennent bien ſouuent chancreux. Celles qui ſont procreées par la pituite ſont blancheaſtres & de meſme couleur que la peau, car la peau eſt vne partie ſpermatique: Or la couleur des parties ſpermatiques eſt blanche, & ſe monſtre de pluſieurs ſortes en la peau, ſelon les humeurs qui y affluënt. *Quel eſt l'humeur*, ce dit Hippocrate, *telle paroiſt la couleur en la peau*: Les bilieux l'ont paſle, les melancholiques noiaſtre, & les ſanguins teinte d'vne rougeur incarnatine ſemblable à la roſe vermeille, & aux paſſions de l'ame comme en la cholere, ioye, honte, crainte ou triſteſſe, elle change diuerſement. Les Eſcroüelles qui ſont engendrées de la pituite meſlée auec le ſang, ſont accompagnées de rougeur: mais celles qui ſont faictes de la melancholie, ſont liuides & noiaſtres.

Comment l'Eſcroüelle eſt diſtinguée d'auec la glandule.

D'auec le ganglion.

D'auec les nœuds.

Lib. 2. ad Glauc.

Comment les Eſcroüelles ſont diſcernées les vnes d'auec les autres.

Lib. de humoribus.

© Centre d'Études Supérieures de la Renaissance - Tours

Des Eſcrouëlles,

Les prognoſtics des Eſcrouëlles.

Chapitre VIII.



Prognoſtic premier.

Deuxiéme.

Troiſiéme. *Lib. 5. cap. 28.*

Quatriéme.

Cinquiéme. *Aph. 26. ſect. 3.*

Sixiéme. *En ſes Coaques.*

Septiéme.

Huictiéme.

Ovtes Eſcrouëlles en general ſe guariſſent difficilement, parce qu'elles ſont engendrées d'vne humeur épaiſſe, parce qu'elles ſont contenuës dans des chiſtes, & enueloppes, & parce qu'elles ſont dures & ſcirrheuſes. 2. Pluſieurs Eſcrouëlles ſont plus difficiles à guarir qu'vne ſeule: celles qui ſont douloureuſes, que celles qui ne le ſont point: celles qui ſont engendrées du ſuc melancholic, que celles qui ſont faictes de la pituite ſeule: celles qui ſont fixes, que celles qui ſont mobiles: & celles qui ſont au deuant du col, que celles qui ſont aux autres parties. 3. Les Eſcrouëlles (ce dit Celſe) donnent ordinairement beaucoup de peines aux Medecins, parce qu'elles cauſent des fiéures, & qu'elles ne viennent iamais à vne parfaicte ſuppuration: & parce ſoit qu'on les guariſſe ou auec le fer, ou auec les medicamens, que le plus ſouuent elles repullulent enuiron leurs cicatrices. 4. Les Eſcrouëlles s'vlcerent ſouuent, quand l'humeur ſe pourrit, quand elle s'échauffe, & quand ces tumeurs ſont irritées par remedes topiques: le plus ſouuent auſſi elles degenerent en ſcirrhes, parce que la plus ſubtile partie de l'humeur eſtant reſoute, & la plus aqueuſe conſommée, le reſte s'épaiſſit comme en pierre; & quelquesfois auſſi qu'elles ſe tournent en chancres lors, à ſçauoir qu'elles ſont engendrées d'vne pituite meſlée auec beaucoup d'atrebile. 5. Cette maladie eſt familiere aux enfans: c'eſt pourquoy *les Eſcrouëlles* (comme porte l'Aphoriſme) *ſe font aux enfans vn peu grandelets*, & ce pour deux cauſes. 1. A raiſon de leur voracité & gourmandiſe. 2. Parce qu'ils ſont d'habitude rare & laſche. 6. Les Eſcrouëlles s'engendrent rarement, ſelon Hippocrate, apres quarante deux ans. 7. Ceux qui ont le front eſtroit, les temples applaties, les maſchoires larges & releuées, le col court & menu, ſont fort ſubiects à cette indiſpoſition: car cette figure de teſte eſt bien propre à exciter les defluxions, & à amaſſer tout à plein d'humeurs pituiteuſes: parce que les eſprits enfermez en vn lieu eſtroit ne ſe peuuent pourmener librement, & ainſi la chaleur comme ſuffoquée, ne peut bien faire ſes digeſtions, & par ce moyen engendre force ſuperfluitez, leſquelles viennent puis apres par leur peſanteur & forme elementaire, à tomber ſur les parties voiſines qui ſont laſches & foibles de leur nature, & qui ſont les propres émonctoires du cerueau, ou bien elles y ſont renuoyées & chaſſées par la faculté expultrice du cerueau, qui eſt naturele. 8. Quand pour le regard des aages, les tubercules ſe tournent en pus & boüe: & certes ces tubercules ſcrophuleux prennent beaucoup d'enfans, leſquels ils quittent auſſi facilement: mais toutesfois comme ils viennent plus rarement aux enfans plus aagez, & aux ieunes gens, auſſi s'en retournent-ils plus difficilement: Or tels tubercules ne naiſſent point volontiers aux hommes parfaicts.

© Centre d'Études Supérieures de la Renaissance - Tours

De la curation des Escroüelles, & premierement quelle doit estre la maniere de viure.

CHAPITRE IX.



ESCROVELLE (selon Hippocrate) est vn genre de maladie fort malin & rebelle, & partant il faut le traitter auec beaucoup de soing, de diligence & d'industrie. Et d'autant qu'aux longues maladies, & en celles qui naissent à raison des excez & cruditez, la façon de viure tient le premier lieu entre les aides de la medecine: à cette cause nous commencerons à donner la methode de guarir cette indisposition, en representant sommairement quel doit estre le regime qu'il conuient obseruer pour y paruenir. Et pour ce faire plus à propos, nous nous proposerons pour exemple l'Escroüelle pituiteuse, pource que c'est celle qui se rencontre le plus ordinairement. Doncques la maniere de viure doit en general *dessecher, attenuer & eschauffer moderément.* Et pourtant il faut choisir vn air qui soit subtil, sec, serain, pur & ouuert vers le Soleil leuant: & au rebours, éuiter celuy qui est grossier, nebuleux, humide, pluuieux, prochain des marais, & ouuert vers le Soleil couchant. Le vent de Midy remplit fort le cerueau, le vent de bise nettoye & balie l'air de ses impuretez, mais en comprimant il émeut les defluxions. Que si l'air ne conuient à nostre intention, il le faut corriger & rendre medicinal & propre par artifice, ou bien preparer quelque pomme de senteurs pour dessecher & fortifier les ventricules anterieurs du cerueau par son frequent odorement.

Lib. de glandulis

Quelle en general doit estre la maniere de viure.

Quel doit estre l'air.

L'air corrigé par art.

Pôme de senteurs.

Acc. *Styracis calamitæ,*	*Ligni Rhodij an. drac. vnam sem.*
Laudani puriss. ana vnciam sem.	*Gariophyllorum,*
Santali muscatelini,	*Myrrhæ,*
Ligni aloës,	*Turis, ana drachmam vnam.*

Ambræ odoratæ, proditioribus scrupulum vnum,

Excipiatur omnia aqua melissæ, & ex arte formetur globus, manu gestandus & septenis admouendus.

Il est vtile, selon le conseil du grand Hippocrate, de ieusner quelquesfois: *car la faim est salutaire à ceux qui ont les chairs humides, & qui sont fort phlegmatiques*: car elle desseche le corps, d'autant que la chaleur naturelle par faute de pasture, consomme l'humide superflu, cuit & resout les cruditez, & par la faim & la soif la pituite se conuertit en nourriture. Il faut que le pain soit bien cuit & confit auec quelque peu de semence d'anis, ou de fenoüil, & éuiter toutes sortes de gasteaux, tartes, pastez, bignets & toute patisserie faicte de paste non leuée, comme les pains non leuez & tous mets de legumes cuits en forme de bouillie ou de froumentée. Toutes les viandes doiuent estre de bon suc, & pour cette cause il conuient fuyr les viandes chairs, celles qui sont musculagineuses, gluantes & grasses, comme entre les autres la chair de pourceau, les pieds des bestes à quatre pieds, & les entrailles: on mangera peu ou point de potages & boüillons, & plus de rosty que de bouilly, afin de dessecher le corps par tous moyens, & consommer vne bonne portion des humeurs par la façon de viure. Les poissons sont contraires à cette maladie, &

Il est bon d'éjurer la faim. *Aph. 59. sect. 7.*

Quel doit estre le pain.

Quelles les viandes.

Les poissons.

© Centre d'Études Supérieures de la Renaissance - Tours

notamment ceux qui sont bouïllis, qui n'ont point d'écaillettes, & qui se nourrissent en eaux bourbeuses: on peut quelquesfois permettre ceux qui hantent & se peschent parmy les rochers, lesquels les Latins nomment *saxatiles*. Tous fruicts cruds, & qui sont meurs auant le temps, comme pareillement toutes choses cruës, doiuent estre reiettées. Il se faut abstenir de boire beaucoup, car rien n'appesantit tant le cerueau & tout le corps que la trop grande quantité de boisson. Toutes les eaux cruës, & celles qui sont participantes de la qualité virulente de l'argent vif, affoiblissent le cerueau, & émeuuent des rheumes & defluxions dans la gorge & sur les glandules; comme font pareillement les eaux croupissantes qui sont froides en Hyuer, chaudes en Esté, & qui ne sont point fort sublimes, ainsi que témoigne Hippocrate au liure cy dessus souuent par nous allegué. Vitruue écrit qu'on trouue des eaux nitreuses, comme à *Pinna, Vestina & Cutilia*, lesquelles beuës purgent, & passant par le ventre, diminuënt les tumeurs scrophuleuses. Il faut donc en la curation des Escrouëlles boire plustost du vin que de l'eau seule, lequel soit naturellement & de soy bien odorant, ou rendu medicinal par le thim, l'hyssope, le rosmarin & la sauge adjoustée dans le vaisseau pendant que le moust bouïlloit: mais il faut se garder des vins doux, nouueaux & non encore bien épurez & separez de leur tartre. La boisson la plus vtile, c'est celle qui se peut preparer ou du sainct bois, nommé autrement guaiac, ou de la salse parille, ou de la racine de chine; car elle incise l'humeur pituiteuse, elle la subtilise, deterge, dessèche & consomme les cruditez & excremens superflus. On la preparera comme il ensuit.

Les fruicts,

Le boire.

Que les eaux doiuent estre éuitées.

Vin medical & artificiel.

Decoction de chine.

Acc. Chinæ recentis minutim dissectæ vnc. duas. Infunde per diem in lib. 5. aquæ puriss. dein coque ad tertiæ partis consumptionem addendo sub finem passularum mundat. vnciam 1. Coletur decoctum per manicam Hippocratis, condiatur cinamomi electi drach. iij. Gariophyllorum drach. 1. Vtatur in pastu loco vini, vel saltem primo haustu.

L'eau de lentisque fortifie toutes les parties nutritiues trop lasches, affermit le sang & les humeurs, est amie du cerueau & des vlceres, & rend le ventre plus humide & plus libre à cause du mastich: Voicy comme il la faudra preparer

Decoction de lentisque.

Acc. Lentisci minutim concisi vncias ij. infunde in libris viij. aquæ & coque lento igni ad tertiæ partis consumptionem

Sumat vncias vj. mane à somno & totidem nocte hora somni.

Le dormir.

Il faut dormir la nuict, & loin du repas, iamais à midy: En dormant il conuient auoir la teste haute, & estre couché sur l'vn ou l'autre costé, & non à l'enuers sur le dos: de peur que les excremens ne se iettent dans la gorge, l'artere trachée & sur le col. L'exercice & mouuement de tout le corps réueille la chaleur languissante, & qui est comme endormie, il aide la digestion & facilite l'expulsion des excremens: La paresse au contraire émouce toute la vigueur du corps, car la cessation du mouuement priue la chaleur de son éuantoir & aiguillon, ce qui la rend ignaue & foible en son action: elle apporte à la chaleur de l'impuissance à assimiler les sucs vtiles, & à expulser les inutiles, de là vient que ceux-cy augmentent, & qu'vne partie de ceux-là deuient inutile: d'icy l'amas des cruditez & des excremens. Si le patient ne peut exercer tout le corps, il faut faire de fortes frictions sur les bras & les iambes, & sur le col & les espaules. Il est bon que le ventre soit tousiours libre: que si d'auanture il deuient trop paresseux, on l'irritera par suppositoires, clysteres & pillules d'hiere, d'aloës ou alephangines.

L'exercice.

Le ventre doit estre libre.

Les excremés du cerueau

Les excremens particuliers du cerueau doiuent estre par chacun iour des-

© Centre d'Études Supérieures de la Renaissance - Tours

chargez par la bouche, le nez & les oreilles, & est necessaire, selon l'ordonnance du grand Hippocrate, que les passages soient libres aux excremens, afin que la source & fontaine du catharre se puissent épuiser peu à peu. La pituite sera éuacuée par la bouche auec vne plume trempée en oximel, ou auec quelques masticatoires propres. On lauera souuent les oreilles auec eau chaude, & en ostera-on songneusement les ordures & excremens. Le ius de bete auec eau de decoction d'orge chaude tirée dans le nez, décharge doucement les superfluitez du cerueau: à cela peut seruir cet Errhine: doiuent estre purgez. Par la bouche Les oreilles. Le nez.

Acc. Saluiæ,	*Betonicæ an m. i.*
Maioranæ recentis:	*Radicis ireos florentinæ vnc. i.*

Erthine tirant la pituite.

Terantur simul, demum affundendo vini albi vnciam vnam sem. exprimatur succus, hauriatur in nares tam expurgatas.

Il faudra se peigner songneusement tous les matins la teste, & puis se la frotter auec des linges chauds & secs; ou auec des sachets faits en cette maniere.

Acc. Foliorum maioranæ,	*Seminis anisi,*
Saluiæ,	*Fœniculi,*
Stœchados,	*Cumini, ana vnc. vnam,*
Bethonicæ, an. manip. vnum,	*Salis crassioris, vnc. semis.*
Baccarum lauri contusarum,	*Milij, vnc. iiij.*

Sachet fortifiant le cerueau.

Torrefiant omnia in sartagine, reponantur in duobus saculis, qui calidi applicentur sinciputi & ceruici.

On pourra de fois à autre prouoquer l'esternuëment, afin que par l'effort impetueux qui se fait en iceluy, les excremens du cerueau se puissent décharger par le nez. Voilà les principaux chefs de la façon de viure qui doit estre obseruée en la curation des Escroüelles pituiteuses. Que s'il y a quelque portion d'atrabile meslée parmy la pituite, la façon de viure ne doit point estre si chaude & seche, ains plus temperée aux qualitez actiues & passiues. L'esternuëmẽt

Les deux principales indications qui sont necessaires en la curation des Escroüelles: & quels remedes sont deus à la cause antecedente.

Chapitre X.

EN la curation des Escroüelles, il y a en general deux indications auguste & principales: La premiere oste ou diminuë la cause antecedente, & l'autre la coniointe, qu'aux escholes on appelle cause continente, & laquelle si elle n'est point elle mesme la maladie, elle est à tout le moins inseparable d'auec icelle. La cause antecedente, c'est l'humeur pituiteuse tantost simple & pure, & tantost meslangée auec quelque autre humeur, laquelle ou elle est errante dans les veines, ou est contenuë au cerueau, lequel Hippocrate dit estre le siege de la pituite. Il faut donc tout premierement éuacuer l'humeur qui pesche, soit ou en quantité, ou en qualité, & puis apres corriger l'intemperature des parties qui fournissent d'entretenement au mal, & engendrent les humeurs superfluës, & les ramener à leur force, vigueur & temperature naturelle. La premiere indication se prend de la cause antecedente, & la seconde de la coniointe. La cause antecedente c'est la pituite. Qui doit estre éuacuée sensiblement.

L'éuacuation est ou sensible ou insensible: la sensible se peut faire par les vomissemens, par les selles, par les sueurs, & par la seignée. Le vomissement est vtile, Par le vomissement.

© Centre d'Études Supérieures de la Renaissance - Tours

quand le ventricule abonde en cruditez, & est remply d'humeurs pituiteuses, & peut estre prouoqué auec la decoction de raifort, de semence d'arroches, fleurs de geneſt & oximel, ou auec le *Diasarum* de Fernel, ou si tu l'aimes mieux auec cette potion.

Acc. Oxymellitis ſimplicis uncias duas: decocti ſeminis attriplicis, hordei, & florum geniſtæ uncias quatuor: miſce, hauriat tepidè.

Les Grecs ont en recommandation les vomiſſemens qui se font le matin, & à ieun, leſquels ils nomment *ſurmaſmoi*. Ceux qui auront enuie de se faire vomir de cette façon, mangeront forces raues, creſſon alenois, roquette & pourpier, & apres auoir beu quantité grande d'eau tiede, se prouoqueront à rendre leur gorge en fourrant leurs doigts, ou quelque plume trempée en huile, bien auant dans leur goſier. Les anciens vſoient d'eau miellée, nommée des Medecins *muſa*, de ſuc de ptiſane cuit auec eau ſeule, ou auec miel, & s'ils le veulent plus efficacieux, auec ſcions d'helebore blanc fichez dans vne raue: ou bien ils mangent la raue ſeule auec vinaigre miellé apres auoir ietté l'helebore.

Par les ſelles. L'éuacuation qui se faict par les ſelles eſt & plus vtile & plus commode, & se peut procurer par pillules, électuaires, poudres & potions. Les purgatifs vtiles en ce cas doiuent tirer du profond, & purger la pituite en l'attirant de tout le corps, mais principalement du cerueau.

Auec pilulles. *Acc. Aloës ſucco betonicæ, & roſarum diligenter lotæ dragm. iij.*
Agarici recenter trochiſcati dragm. i. ſem.
Turbith gummoſi,
Puſueris foliorum ſennæ,
Rhei electi aqua cinammomi aſperſorum, ana drach. vnam.
Cingiberis.
Cinammomi, ana ſcrupul. vnum,
Trochiſcorum alhandal grana quindecim,
cum oxymellite fiat maſſa. Doſis ad drachmam vnam.

En cette maladie, comme auſſi en toutes les autres qui ſont cauſées d'humeurs pituiteuſes & ſucs cruds & groſſiers, ſoit ou qu'ils ſtabulent & ſoient contenus au ventricule, aux boyaux, & au meſentere, ou qu'ils ayent leur generation locale au cerueau: nous vſons fort heureuſement des pillules de ſalſeparille, deſquelles voicy la deſcription.

Pilulles de ſalſeparille. *Acc. Salſæ parillæ, libram ſemis: abluatur bis cum aqua & extergatur, deinde concidatur minutim in ramenta, & triduo maceretur in lib. quatuor aquæ betonicæ: poſtea lento igne feruefiat in vaſe fictili, donec ad libram vnam liquor omnis redeat. Colatur cum forti expreſſione, vt ſuccus omnis extrahatur, qui poſtea ad ignem lentum coquatur cum infraſcriptis.*

Acc. Aloës pulueriſatæ, vnc. i. ſem. | *Ligni aloës,*
Foliorum ſennæ mundat. vnc. i. | *Cinammomi ana drachmam i.*
Myrrhæ electæ, drachmas ij. | *Croci, ſcrupul. vnum.*

Pulueriſatis omnibus coquantur, donec inſpiſſetur liquor ad meſſis conſiſtentiam.

De cette paſte ou maſſe on formera quatre pillules pour vne drachme, deſquelles le malade continuëra l'vſage vn mois durant, en prenant deux ou trois d'icelles à chaque fois au point du iour, & ce de iour à autre ſeulement, à condition que durant ce temps-là il ne boiue rien autre choſe que de la decoction de ſalſe parille. On peut preparer vn électuaire purgatif pour les ſcrophuleux en cette maniere.

© Centre d'Études Supérieures de la Renaissance - Tours

Acc. *Turbith gummosi,* | *Zingiberis,*
Hermodactylorum, ana drach. ii. | *Masticbes,* — Electuaires.
Rhabarbari electi drachm. ii. semis. | *Anisi,*
Diagridii. drachm. vnam, | *Cinamomi,*
Santali albi, | *Croci, ana grana octo.*
Santali rubri ana scrupul. semis.

Omnia pulueriſentur ex arte, & cum ſacchari in aqua beetonicæ ſufficienti quantitate ſoluti, fiat electuarium per tabellas ponderis trium drachmarum, Capiat mane.

Pluſieurs loüent la poudre de diaturbith priſe de dix en dix iours au poids d'vn eſcu d'or, celle ſe compoſe d'egalles parties de turbith, de gingembre & de ſucchre. Pour la meſme fin on peut ordonner des potions & ſyrops magiſtraux, la forme deſquels eſt notoire à tout le monde. Les medicamens ſudorifiques de Guaiac, ſalſeparille, chine & ſaſſaffras conuiennent merueilleuſement en cette maladie, comme font auſſi ceux qui prouoquent les vrines: C'eſt pourquoy les eaux minerales comme ſont les fontaines aigrettes de Spa, Pougues & ſaint Pardoux, & des bains de Bourbon ſont fort recommandées: & ces dernieres profitent d'autant plus puiſſamment que par leur chalcur elles liquefient, detergent & éuacuent la pituite par les ſelles, les vrines & les ſueurs. Or que l'vſage des diuretiques ſoit icy vtile, il ſe peut confirmer par cet Aphoriſme, *ceux qu'on eſpere deuoir auoir des abſcez ou apoſtumes aux iointures, en ſont guarantis par vne abondance d'vrines eſpaiſſes & blanches.* L'vrine blanche mõſtre qu'elle eſt faite de la pituite, & celle qui eſt copieuſe & eſpaiſſe denote que toute la matiere ſe purge par là. Mais en l'vſage des diuretiques le Medecin ſe doit garder de ne les ordonner à ceux qui ont le corps impur ny auant la purgation. Car ainſi l'humeur ſe reſpandroit dans le foye, les roignons & le meſentere, où elle ſe corromperoit & feroit obſtruction & inflammation. Quand eſt de la ſaignée ſi les Eſcroüelles ſont faites de la pituite pure & ſeule nous ne l'approuuons nullement, mais ſi la pituite eſt meſlé auec le ſang, la bile ou l'humeur atrabilaire, & que le patient ait le foye chaud, elle peut eſtre ſeurement adminiſtrée: & ne faut meſpriſer l'apertion des hæmorrhoïdes, ſi la ratte & partie caue du foye ſont remplies d'vn ſang fæculent & bourbeux.

Diatürbith.

Par les ſueurs & par les vrines.

Aph. 74. ſect. 4.

De la ſaignée.

Le corps ayant eſté purgé par les éuacuations vniuerſelles, on tentera aſſeurément la purgation particuliere du cerueau: Et ce tantoſt par les voyes ordinaires & les lieux accouſtumez, comme par le palais & les narines, auec maſticatoires, errhines & ſternuatoires: & tantoſt par des chemins faits par art auec cauteres appliquez à la nucque ou au bras, ſinapiſmes & veſicatoires ſur le *ſinciput & occiput.* Voilà l'ordre & les moyens qu'il faut tenir pour éuacuer ſenſiblement la cauſe materielle & antecedente des Eſcroüelles: elle eſt encore éuacuée inſenſiblemẽt par remedes qui abſorbent, conſom mẽt & deſechent peu à peu la pituite contenuë au ventricule, aux veines & au cerueau. Il ſe trouue beaucoup de tels aides deſcrits dans les autheurs & anciens & modernes, leſquels ſont compoſez de racines de ſcrophulaire, d'ortie morte, de filipendule, de gariophylata ou benoite, de Glais, d'Enule Campane & ſemblables, deſquelles ſe pourront preparer diuerſes potions, poudres, électuaires & opiates: ainſi que nous allons monſtrer.

Expurgation particuliere du cerueau.

La pituite cauſe antecedente doit auſſi eſtre euacuée inſenſiblement.

Acc. *Radic. enulæ campanæ,* | *Radic. gladioli, ana vnciam ſem.*
Radic. chinæ recentis, | *Foliorum pimpinellæ,* — Par Apozemes
Radic. ſcrophulariæ minoris, | *Agrimoniæ,*

© Centre d'Études Supérieures de la Renaissance - Tours

Filipendulæ ana Manip. vnum.
Seminum anisi,
Cardui benedicti ana drachm. iii.
Florum betonicæ,
Rorismarini, ana Pugill. vnum.

Fiat decoctio. Cape de colatura libram vnam semis, in qua dissolue oxymellitis simplicis, vncias duas, syrupi de betonica, vnciam vnam semis: fiat Apozema clarum, & conditum drachmis duabus aquæ stillatitiæ cinamomi. Capiat in quatuor doses matutinas.

Potions.

Acc. Radic. scrophular. minoris,
Filipendulæ ana vnc. semis,
Foliorum pilosellæ,
Pimpinellæ ana Manip. vnum.
Radic. rubiæ tinctor. drach. ii.
Radic. raphani, drath. vnam.

Bulliant in vino albo & fiat potio clarificata manè haurienda in duas doses.

On prepare aussi des électuaires & des poudres des mesmes simples.

Electuaires.

Acc. Spongiæ marinæ,
Nucum cupressi ana drach. ii.
Rad. scrophulariæ minoris,
Cyperi,
Filipendulæ, ana drach. vnam.
Ossis sepiæ,
Salis gemmei, ana drach. semis,
Zingiberis,
Pyrethri, ana scrupul. semis.

Fiat puluis tenuissimus, excipatur saccharo violato ex succo violarum recenti, & formentur tabellæ ponderis drachmæ vnius. Capiat tabellam vnam manè & hora somni.

Poudres.

Acc. Radic. rusci,
Salsæparillæ,

Ligni sassafras, ana quod sufficit. Fiat puluis, capiat drachmam vnam ex vino albo quotidie manè totos quadraginta dies.

La racine de *gladiolus* ou Glais est fort singuliere en quelque façon que ce soit qu'on la mette en vsage. La poudre de cette racine prinse tous les iours à ieun au poids d'vne dragme par quarante matins: ou la mesme racine confite auec succhre & prinse à l'heure du dormir profitent merueilleusement.

Opiate.

Acç. Radic gladioli conditæ, vnc. vnam.
Cineris viperarum, drach. sex.
Cineris spongiarum mar. vnc. sem.
Puluer. elect. de gemmis drach. vnam,
Cum syrupo de betonica fiat opiata.

Il faut prendre la grosseur d'vne chastagne de cette opiate quatre heures deuant que disner.

Poudres.

Acc. Cineris viperarum, vnciam vnam,
Cornu cerui vsti, vnciam semis,
Rad. galangæ,
Iridis,
Cinamoni ana drach. vnam semis,
Salis vsti, vncias duas,
Piperis nigri, drach. vnam.
Fiat puluis tenuissimus.

On prendra vne cueillerée de cette poudre de iour à autre quatre heures deuant disner: on s'en pourra aussi seruir à la table pour saler les viandes au lieu de sel commun en augmentant la quantité du sel. Arnauld de Ville-neufue prise fort la poudre suiuante pour la curation des Escrouëlles & tumeurs froides du col, & dit auoir guaranti plusieurs filles par l'vsage d'icelle.

Poudre d'Arnault de ville neufue.

Acc. Pilæ marinæ,
Spongiæ marinæ,
Ossis sepiæ,
Piperis longi,
Piperis nigri,
Zingiberis,
Cinamomi,
Salis gemmei,
Pyrethri,
Gallarum,
Spinæ rosarum, ana,
Quantum satis.

Omnia subtilissimè puluerizentur, excepta spongia & pilis marinis, quæ prius secundum artem comburantur, postea earum cinis cum aliis rebus puluerizatis misceatur.

© Centre d'Études Supérieures de la Renaissance - Tours

Il faut nuict & iour tenir de cette poudre dans la bouche & sous la langue: on en peut asaisonner les viandes, on en peut prendre le poids d'vn escu le matin quatre heures auant que manger: & bref on la peut reduire en électuaire auec du miel & en faire vser durant plusieurs iours. L'eau ou liqueur de viperes ont vne proprieté & vertu singuliere contre les scrophules: & Celse a remarqué que manger vne couleuure guarantit de cette maladie. La chair de vipere resoult ces tumeurs, comme font aussi les racines de la petite scrophulaire incorporées auec miel & prinses en forme de lohot: l'eau qui en est distillée en fait tout autant. Il y en a qui prennent vne couleuure ou vipere morte, ils la mettent dans vn pot de terre bien bouché, qu'ils posent dans le four iusques à tant que ce qui est dedans soit reduit en cendres, lesquelles cendres ils meslangent auec esgale portion de fœnugrec, & ayant incorporé le tout ensemble auec du miel, ils le gardent pour en vser. Voilà donc comment il faut pourueoir à la cause materiele antecedente par éuacuations sensibles & insensibles.

L'vsage des viperes.

Lib. 5. cap. 28.

Mais il ne suffist point d'auoir éuacué la matiere, & épuisé les sources & fontaines de la pituite, il faut aussi corriger l'intemperature du cerueau, & remettre par tous moyens, tant le cerueau que le ventricule en leur force & vigueur naturelle, autrement il se fera vne generation perpetuelle d'humeurs qui fomenteront & entretiendront la maladie. A cette fin Galien prescrit des remedes composez de force aromatiques: comme la Theriaque, le Mithridat, l'Athanasia, l'Ambrosia, & le Diacalamenthum. Car les aromatiques par leur chaleur resoudent insensiblement la matiere en vapeurs & par vne vertu specifique fortifient les visceres: pour cette intention on fera l'opiate qui suit.

Opiate fortifiant le cerueau.

Ac. Conserue beleni,
Cladioli,
Ireos ana vnc. vnam,
Cone. florum betonicæ,
Anthos, ana drach. sex,
Theriaces veteris drach. tres,
Pulueris electt. aromatici rosati,
Diagalangæ, ana drach. vnam,
Crem syrupo conser. corticis
Citri conditi fiat opiata.

On prendra quelque peu de cette opiate deux fois la semaine quatres heures auant disner.

Pour deseicher & fortifier le cerueau on se seruira pareillement de remedes externes, tels que sont les sachets, poudres cephaliques & parfuns, desquels nous ne bailleronsicy aucune description, pour estre notoires à tout le monde. Voilà qu'elle est la vraye methode de guarir les Escrouëlles qui sont engendrées de la pituite, & desquelles la cause est vne humeur cruë contenuë au ventricule, aux veines & au cetueau. Que s'il y a quelque portion de bile ou d'humeur atrabilaire meslée parmi la pituite, les remedes ordonnez doiuent regarder à purger la Cacochymie bilieuse & melancholique & à alterer & changer l'intemperature des visceres qui la fomente & engendre.

Par quels rémedes pourra estre oppugnée la cause coniointe des Escrouëlles.

Chapitre XI.

Indication curatiue qui se prend de la cause coniointe.

Tout tumeur (selon Galien) ou se resoult, ou suppure, ou degenere en scirrhe, ou se gangrene & mortifie. Les tumeurs chaudes se resoudent & suppurent facilement, parce que leur matiere est subtile & capable de coction: & les froides au rebours tres-

© Centre d'Études Supérieures de la Renaissance - Tours

difficilement. Or que les Escrouëlles soient de cette derniere sorte c'est chose notoire à tout le monde : Car en consideration de la cause materielle qui domine en icelles, elles sont mises au catalogue des apostemes engendrez de la pituite cruë & qui sont contenus dans leurs chistes & propres follicules. Et toutesfois celles qui ne font que naistre & commencer sont quelquefois capables d'estre resoutes & suppurées, & celles qui sont confirmées se laissent quelquefois dompter & guarir par l'vsage des remollitifs & suppuratifs. Mais celles qui ne se laissent point vaincre aux topiques qui resoudent, suppurent, ramollissent & discutent; ils les faut traiter auec le fer, le feu & les medicamens qui ont la vertu de corroder & manger. Or c'est vne loy generale & souueraine en la pratique & qui est commandée par Hippocrate & Galien *qu'il faut commencer par les remedes les plus doux & benings*. Il conuient donc tout premierement tenter & essayer les resolutifs, & puis apres les remollitifs & discussifs: que si on n'auance rien auec ces aides il est necessaire de venir au fer & au feu. Les escrouëlles petites & qui ne font que commencer, & celles qui sont enueloppées d'vne membrane mince & deliée se guarissent facilement, car en les pressant, froissant & frottant auec la main iusques à ce qu'elles viennent à s'échauffer, elles se ramollissent premierement, puis apres on les frappe & bat auec quelque escuelle de bois iusqu'à tant qu'elles disparoissent: quoy fait on applique par dessus vne lame de plomb qu'on bande fort estroitement. A celles qui sont fort grosses conuiennent premierement des resolutifs ausquels Galien mesl ange quelques adstringens, parce que la substance des glandes estant rare, molle & laſche reçoit facilement les defluxions. On preparera donc à cette fin des fomentations, cataplasmes, vnguens & emplastres en cette maniere.

Curation des Escrouelles qui commencent.

Lib. 2. ad Glaucum.

Cataplasme pour resoudre & fortifier.

Acc. Radic. gladioli, vncias duas,	*Florum meliloti,*
Radic. lilior. albor. vnc. vnam sem.	*Chamomilæ,*
Foliorum cupressi Manip. vnum,	*Rosar. rubrar. ana pugill. vnum.*
Seminis fenugr. drach. sex.	*Coquantur omnia, pistentur, cribentur:*
Cymini, vnciam semis,	

Quibus adde,

Farinæ orobi aut lupinorum vnciam 1.	*Olei anethini q. suff.*
Melli optimi vncæ vnam semis,	*Fiat cataplasma.*

Fomentation seruant a la mesme fin.

On fomentera alternatiuement les Escrouëlles auec vne decoction adstringente faite d'escorce de grenades, de myrrhe & fueilles de Cypres cuites en mesl ange d'eau & de vinaigre que les medecins nomment posca.

Acc. Nucum cupressi, paria v.	*Salis communis,*
Ficum paria iii.	*Ceneris spongiæ,*
Radicis arundinis vnciam semis.	*Caloytheos, ana drach. tres,*
Coquantur in oxymelite: post ad-de iuri expresso,	*Redigantur in formam unguenti,*

Huile resolutiue de Langius.

Langius descrit vne huile, qui est fort excellente pour resoudre les Escrouëlles.

Acc. Olei philosophorum libr. semis,	*Cummi Arabici,*
Thuris,	*Therebintinæ ana drach. tres.*
Mastices,	

Pistata simul per alembicum distillentur: tandem adde salis ex cinere cerri modicum, & iterum distilla & in vitro serua.

Plinc l. 16. c. 5 & 6.

Or le Cerrus est vn arbre portant gland ou faine. Cette huile est fort propre pour resoudre & dissiper les Escrouëlles en les oignant deux ou trois fois le

© Centre d'Études Supérieures de la Renaissance - Tours

iour. L'emplastre suiuant les resoult aussi fort puissamment.

Emplastre resolutif.

Acc. Massæ empl. de melil. unc. i.
Bdellij aceto squill. dissol. dr. ii.
Castorei pinguis dr. unam sem.
Puluerum rad. ireos,
Pul. sol. cupressi ana drach. i.
Olei chamemelini,
Liliorum,
Amygdal. amarar. ana q. suff.
Fiat massa emplastri.

Que si les scrophules ne se laissent point resoudre par ces remedes & qu'on y voye quelque apparence de suppuration, comme souuentefois il aduient en celles ou il y a quelque quantité de sang ou de bile meslée auec la pituite: il faudra l'aider auec Diachilon, Tetrapharmacum & cataplasme fait de racines de guimauue & ozeille cuite en eau, y adiouſtant de la farine de froment & des huiles, ou bien auec l'emplastre suiuant.

Emplastre suppuratif.

Acc. Bdellij unciam unam,
Ammoniaci pinguis unc. sem.
Dissol. in lixiuio claro, & adde
Calcis uiuæ cum axungia tritæ dr. i.
Sulphuris uiui, drach. semis,
Aluminis, scrupul. unum,
Thuris, drach. unam semis,
Mellis optimi, unciam semis,
Fermenti veteris, drach. ij.
Fiat emplastrum ex arte.

Cerat pour la mesme fin.

Acc. Mucilaginis altheæ,
Fœnugreci,
Olei liliorum ana unc. ii.
Pinguedinis gallinæ,
Anserinæ,
Porcinæ siqueſactæ,
Therebintinæ claræ, ana unc. i. ſs.
Lythar. auri puluerij. unc. iii.
Bulliant omnia simul ad consumptionem mucilaginis.

Deinde addendo,

Ammoniaci, & Galbani dissol. in aceto ana unc. i. Cognantur omnia, & cum ceræ nouæ suffic. quantitate, fiat cerotum, ad formam diachilonis.

La tumeur venuë à suppuration sera ouuerte auec la lancette ou le cautere: le pus éuacué on mondifiera l'vlcere, & finalement on incarnera auec l'vnguent isidis, l'emplastre de betoine, de Tuthie & semblables.

Tetr. 4. serm. 3. c. 5.

Mais les Escrouëlles dures, scirrheuses & qui n'ont peu estre resoutes ny amenées à suppuration, doiuent par tous moyens estre ramollies & discutées. Aëce incorpore égalles parties de soulphre & de Galbanum auec de la resine & en fait vn cerat. Il incorpore semblablement de l'écorce de racine de mandragore auec cerat Cyprin ou Irin, & dit que c'est vn remede tres-efficacieux. Il puluerize des escailles d'huitres bruslées & calcinées, & en seme la poudre sur les tumeurs scrophuleuses ayant auparauant craché du vin sur la partie malade apres l'auoir quelque peu tenu en la bouche, ce qu'il commande de reiterer souuent. Pour ramollir on se seruira de l'vnguent noir de Galien, de l'emplastre de melilot auec Ammoniac, huile de lis & poudre de racine d'iris. L'huile de crapaut meslée auec diachilon & reduite en forme de cerat est fort excellente. La pierre ponce broyée auec vinaigre rompt, dessèche & dissoult les Escrouëlles. On pourra faire quelque emplastre suiuant cette description.

Emplastre ramolissant les Escrouëlles scirrheuses.

Acc. Rad. brioniæ,
Cyclaminis,
Cucumeris agrestis,
Altheæ,
Lilii cœlestis, ana unc. unam.
Coquantur perfectè in uino albo, deinde adde.
Ammoniaci in aceto squill. dissol.
Bdellij.
Opopon. in oleo sesam. dissol. an. unc. i.
Stercoris columbini,
Capnini, ana unc. unam,

© Centre d'Études Supérieures de la Renaissance - Tours

Ladani,
Styracis calamithæ, ana vnc. ſe.
Picis nauali quantum ſatis,
Fiat ex arte emplaſtrum.

L'emplaſtre de vigo auec Mercure & l'emplaſtre diuin ſont fort recommandez.

Vnguent pour la meſme intention.

Acc. Opopanacis.
Ammoniaci,
Bdellij in aceto diſſol. vnc. ſe.
Succi vel rad. narciſſi vnc. ij.
Muſcilag. ſem. fœnugreci,
Medullæ cruris vituli,
Propolios ana vnc. ij.
Contundantur contundenda & reducantur in formam vnguenti.

Aucuns ordonnent la fumée du Mercure eſteint auec le vinaigre. Il y a auſſi des remedes qui par proprieté guariſſent cette maladie.

Autre vnguẽt.

Acc. Cineris agni caſti flore cæruleo,
Senectæ ſerpentis ana vnc. 1.
Olei amygdal. amar. vnc. 1.
Ceræ, quant. ſufficit.
Fiat ad formam vnguenti.

Il ſe fait vn vnguent pour la meſme intention, auec racines de glais battuës & incorporées auec Axunge de porc: tellement qu'il ſemble que cette racine en quelque maniere qu'on la mette en vſage, ſoit ou qu'on la prenne par dedans ou qu'on l'applique par dehors, conuient par proprieté contre les Eſcrouëlles. L'emplaſtre fait de limaçons cuits en vin ou en leſciue eſt d'vne vertu fort excellente. Roger louë fort le remede ſuiuant.

Emplaſtre de Roger.

Acc. Rad. filicis, Aſphodeli & ebulorum ana quantum voles. Coquantur in vino optimo & tundantur in mortario, addendo ſuphuris modicum & ceræ quod ſufficit. Fiat ex arte emplaſtrum.

Il y en a qui preparent vn vnguent auec noſtre ſcrophulaire qui y conuient fort bien: ils cueillent en Automne telle quantité de racines de ſcrophulaire qu'ils iugent neceſſaire, apres les auoir nettoiées, ils les battent & incorporent dans vn mortier de marbre auec du beurre fraix, & en ayant remply vn vaiſſeau qu'ils bouchent tres-bien, ils l'enfouïſſent par quatorze iours dans le fumier: puis après ils le fondent à petit feu & le coulent, & y adiouſtant de l'axunge de porc & de la cire ils en font vn vnguent. Galien d'eſcrit tout à plain d'autres remedes topiques contre cette maladie.

Lib. 6. de compoſit. medicam. per gener.

Que s'il aduient que les Eſcrouëlles s'vlcerent à raiſon du meſlange de la bile noire ou iaune, ou de la pourriture de la pituite, le chirurgien ſe ſeruira des remedes qui s'ordonnent ordinairement pour la curation des vlceres rebelles & malings.

De la curation des Eſcrouëlles qui ſe fait auec la main & par l'induſtrie de la chirurgie.

CHAPITRE XII.

Diuerſes indications curatiues prinſes des glandules.

OMME les vſages & ſeruices des glandules ſont diuers, car les vnes defendent & affermiſſent les vaiſſeaux, les autres reçoiuent les humeurs ſuperfluës, & les autres engendrent quelque ſuc vtile: Ainſi les indications curatiues varient grandement ſelon l'vſage & excellence d'icelles. Car les glandes qui engendrent vn ſuc vtile comme les teſticules, les mammelles & les tonſilles ou Amygdales, ſi elles ſont ſeirrheuſes & ſcrophuleuſes, doiuent eſtre

© Centre d'Études Supérieures de la Renaissance - Tours

eſtre traittées non autrement que les autres parties du corps, & ne doiuent point eſtre retranchées ny extirpées, ſinon lors qu'on a perdu toute eſperance de les pouuoir conſeruer, & que la neceſſité preſſe grandement : mais celles qui appuyent les vaiſſeaux, & qui ont ſeulement eſté ordonnées pour receuoir les ſuperfluitez, peuuent eſtre extraites ſeurement enſemble auec la maladie, & ce ſans aucun detriment ou incommodité de tout le corps. Or les glandules endurcies & ſcrophuleuſes s'oſtent en trois manieres, auec le fer, le cauſtique, & la ligature: celles qui ſont mobiles, benignes & non douloureuſes qui n'ont peu eſtre curées par remollitifs & reſolutifs, doiuent eſtre guaries par inciſion: celles qui ſont immobiles, profondes, qui ſont entées & inſerées entre quelques vaiſſeaux, & qui ont leurs racines larges, doiuent eſtre curées par éroſion : & celles qui ont la racine greſle & menuë par ligature. L'inciſion demande vne main habile & aſſeurée, & ſe doit faire comme enſuit. Le patient doit eſtre couché ou aſſis en vn lieu lucide & bien clair, & puis le Chirurgien doit empoigner l'Eſcroüelle auec ſa main gauche, & la tirer à ſoy de route ſa force, puis auec la lancette, biſtorie, ou tel autre ferrement qu'il iugera plus propre, inciſer & coupper la peau : Cette inciſion ſe fait en deux façons : car ou il ne deperit rien de la ſubſtance de la peau, ou bien on en couppe & retranche quelque portion La premiere eſt ou ſimple, ou double: La ſimple ſe faict tout droict, ſçauoir eſt de long, ou de trauers : de long en quaſi toutes les parties du corps, & de trauers au col, aux aiſſelles & aux aines, d'autant que les fibres de ces parties ſont trauerſaux : or c'eſt vne loy eſtablie en la Chirurgie *que la ſection ou inciſion ſe doit faire ſelon la rectitude des fibres.* Celle qui eſt double eſt nommée *cruciale*, car elle eſt compoſée des deux, ſçauoir eſt de celle qui ſe faict en long, & de celle qui ſe faict de trauers. La ſection en laquelle quelque portion de la peau deperit, eſt nommée *inciſion myrthine*, parce qu'en icelle la peau eſt couppée & retranchée à la façon & figure d'vne feuille de myrthe. Aux petites tumeurs il ſuffit faire l'inciſion ſimple, & aux groſſes la myrthine. L'inciſion faite en la peau, il faut peu à peu & doucement découurir les veines & les arteres, & les mettre à coſté, & auec des crochets dilater & ouurir les bords de l'inciſion, puis auec les doigts ou le manche de la biſtorie, ſeparer peu à peu les membranes qui enueloppent les glandes : & quand l'écroüelle eſt découuerte, l'oſter & retrancher tout à fait, en ſe gardant ſongneuſement de bleſſer les gros vaiſſeaux, notamment au col, où les veines iugulaires, arteres carotides & nerfs recurrents ſe fourchent & diſtribuënt diuerſement : car ces nerfs eſtant couppez, l'homme deuient muet, & les veines & arteres bleſſées, il ſe fait vne perte de ſang tres-grande & tres-perilleuſe. Galien nous enſeigne cela quand il dit, *vn quidam retrancheant des Eſcroüelles au col, & déchirant auec ſes ongles en faiſant ſon operation vn vaiſſeau membraneux, arracha par imprudence & mégarde les nerfs recurrents, & ainſi il guarantit l'enfant des Eſcrouelles, mais il le rendit muet.* Aimé Portugaix raconte *qu'vne femme ayant vne Eſcroüelle au col qui luy eſtoit reſtée d'vne verolle, appella vn Moine contrefaiſant le Médecin pour la penſer, lequel apres s'eſtre ſeruy de pluſieurs aydes, & y employant finalement le ſublimé, afin d'en retrancher les racines, corroda l'vn des nerfs recurrents, d'où tombant en vne raucité de voix, elle perdit peu à peu la parole.* Il faut donc trauailler en cette operation auec vne tres-grande attention, de peur que par non-chaloir on ne vienne à coupper quelques nerfs, ou quelque gros vaiſſeau. Et neanmoins s'il arriue quelque flux de ſang qui deſtourne l'ouurage, il faut lier le vaiſſeau, & à ce que le fil ne ſe pourriſſe ou tombe trop toſt, il eſt bon qu'il ſoit de ſoye, ou de cordes de luth : on pourra auſſi l'eſtancher en appliquant deſſus les orifices des

Les glandes ſcirreuſes s'oſtent en trois manieres

Les mobiles auec le fer.

Celles qui ſont immobiles auec le cauſtique.

Et celles qui ont la racine menuë auec la ligature.

Comment il faut faire l'inciſion.

Inciſion en laquelle rien de la peau ne deperit.

Elle eſt ou ſimple,

Ou double.

Inciſion myrthine.

L. 1. de loc. affect. 6.

Cent. 2. Curat. 70.

Le ſang ſera arreſté auec la ligature.

© Centre d'Études Supérieures de la Renaissance - Tours

Ou auec le caustique.

vaisseaux du cotton brussé, ou bien on se seruira de caustiques comme de vitriol, ou finalement on semera dessus de cette poudre par nous plusieurs fois éprouuée.

Ou auec ceste poudre.

Recipe Calcis viuæ	*Calcanthi ana drag. ij.*
Sang. draconis,	*Aluminis vsti*
Gypsi,	*Testarum ouorum ana drag. j.*
Aloës,	*Telæ araneæ siccatæ drag. semis.*

Faut faire vne poudre de ces choses, & la garder pour s'en seruir en la necessité, ou auec aubins d'œufs en former vn emplastre.

Il faut pareillement se garder en faisant cette extirpation, qu'il ne reste quelque morceau de la glandule, ou de la pellicule, pour si petit qu'il puisse estre, autrement la maladie ne faillira point à retourner. S'il en demeure quelque portion Albucasis veut qu'on la consomme & mange en rempliſſant la playe de cotton trempé en eau salée, ou en ægiptiac, ou en quelque autre medicament qui ayt vertu de corroder & consommer peu à peu ce qui est resté.

Maniere de faire l'operation auec le caustique.

Secondement l'Escrouëlle peut estre ostée par caustiques en appliquant en son mitan vn cautere actuel & fer rouge, ou bien en y appolant des remedes corrosifs & putrefactifs, comme sont la sandaraque, l'arsenic, l'huile de vitriol, la chaux viue auec sauon, l'axunge de porc auec quelque petite quantité de sublimé, la poudre de Mercure, d'herisons bruslez, d'os de seiche & d'orpiment. Or pour defendre les parties voisines, & empescher qu'elles n'en conçoiuent de l'inflammation ou de la pourriture, il y faut appliquer de bons defensifs. Finalement l'Escroüelle ou glande peut estre ostée, pourueu qu'elle ait la bale menuë auec vne ligature faite de crins de cheual, de fil, ou de soye de pourceau qu'on serre & estraint de iour en iour, & de plus en plus, iusques à ce qu'elle tombe d'elle-mesme. Il y en a qui trempent vn fil trois ou quatre fois en eau d'arsenic, afin de luy acquerir vne *vertu corrosiue: de ce fil ils en lient la racine* de l'Escroüelle, & le serrent plus fort de iour en iour, iusques à ce que la racine estant dessechée, l'Escroüelle vienne à cheoir d'elle-mesme à faute de nourriture. Voilà quelle est la methode de guarir les Escroüelles.

Moyen de guarir l'Escroüelle auec la ligature.

FIN.

AV LECTEVR.

En cette version, si trouuez à reprendre,
Faites-le comme amy, & non comme enuieux:
Et en la corrigeant, taschez de faire mieux,
Pour profiter à ceux qui desirent d'apprendre.

© Centre d'Études Supérieures de la Renaissance - Tours



TABLE DES NOMS, MATIERES ET CHOSES MEMORABLES CONTENVES DANS LE TRAITTE DES ESCROVELLES.

A.

ACHIMENTS ietté dans l'armée des ennemis les fait trembler de peur, & tourner le dos. 10. a

Acrydophages peuples viuans de sauterelles. 8. a

Adrian Empereur guarit des malades. 5. b

Afrique porte des personnes qui ensorcellent par leur seule parole. 7. b

tout Agent agit mieux en l'obiect prochain, qu'en celuy qui est eslongné. 18. a

Agrippa guarissoit des maladies tres-griefues auec l'anneau qu'Octauius Auguste luy auoit donné. 5. b

Air tout plein de formes. 19. a

l'Air comment engendre les maladies. 28. b

Alectoire, pierre qui rend ceux qui la portent, aimables, gracieux, constans, hardis, & propres à traicter les choses sacrées de Venus. 8. a

Alexandre III. Pape octroya au Duc de Venise le pouuoir de porter vn anneau d'or. 5. b

Alexandre le grand estoit mis en fureur, & appaisé par la *musique* de Timothée. 15. a

Amasis fut par charmes magiques empesché quelque temps d'auoir la compagnie de Ladice sa femme. 14. b.

Amaxobiens grands sorciers. 7. b

l'Amethiste empesche l'enyurement. 11. a

Amuletes. 13. a. les superstitieux sont condamnez. *ibid.*

Anneau de Gyges Roy des Indes. 5. b

Anneau d'Edouard, redonnoit la santé aux membres engourdis & paralisez. 15. b

Anneau fait de l'ongle du pied de l'Alce ou Ellend, est estimé guarantir de l'epilepsie. 17. a

Anneaux du Philosophe Eudamus contre les morsures des serpents. 5. b

Anneaux d'amour & d'oubly forgez par Moyse. 5. b

Anguigenes en Paradis, ont quelque cognation & familiarité auec les serpents. 8. a

Antidotes contre les venins des serpents. 9. b

Antipathie que c'est. 12. b

Applications faites aux poignets & plantes des pieds. 13. a

Arbre, duquel si on pendoit au col quelque fruict, feuille, ou partie de l'escorce, aydoit beaucoup à la guarison des maladies, 10. a

Arion. 15. a

Armoiries des anciens François. 25. b

Arrest de l'Eschole de Paris touchant les Escrouelles. 30. b

Asclepiades guarissoit les phrenetiques, & chassoit les autres maladies par chansons. 15. a

Athenagore Argien ne peut estre piqué des scorpions. 8. a

Atheniens auoient deffendu par Edict public que nul n'eust à guarir par paroles. 15. b

l'Attouchement du Roy Tres-Chrestien, sçauoir s'il sert de quelque chose à la guarison des Escrouelles 10. a

Attouchement donné à l'homme pour sa conseruation. 22. a

Aueugle guary par Vespasian. 5. a

Aueuglement aisé à contrefaire entre toutes les maladies. 6. b. Comment le Diable le fait. *ibid.*

B.

BAsilic animal si pernicieux, qu'il tuë en vn moment ceux non seulement qui le touchent de quelque partie de leurs corps, mais mesme auec vne houssine. 11. a

Basteleurs faisans des choses estranges. 26. b

Betoine portée sur soy, preserue l'ame & le corps, & empesche que les hommes cheminans de nuit ne soient offensez des sorciers. 10. b

Biarmes grands sorciers. 7. b

Bieure pressé des chasseurs s'attache & coupe les genitoires auec les dents. 12. b

Bois frotté d'alun ne brusle point. 9. a

C.

CAlcedoine pendue au col, sert contre les phantosmes & illusions qui viennent de l'humeur melancholique. 11. a

Caracalla faisoit chastier ceux qui portoient des billets contre les fiéures tierces & quartes. 13. a

Cassidoine guarit de sorcelleries. 11. a

la Chaleur assujettie à vne forme plus noble, produit des effects plus nobles. 22. a

© Centre d'Études Supérieures de la Renaissance - Tours

Table.

Changement d'air & de nourriture sert beaucoup aux longues maladies. 20. a
Chants font des effects si estranges que les brutes en sont touchées. 14. b
Charmes contre les dislocations & sciatiques. 14. b
Chauue-souris touchant les œufs de la cicogne, les rend infecondz. 11. a
Chauue-souris touchée des feuilles du platane, demeure engourdie sans se bouger. 10. b
Chesne marin porté sur soy, pröture la conception, & chasse tout ensorcellement. 10. b
Chilon Lacemonien mourut de ioye en embrassant son fils qui retournoit couronné pour auoir emporté le prix és tournois & ieux du mont Olympe.
Cholere que fait. 19. b
Choses qui sont par dessus la Nature surpassent la capacité & portée de l'entendement humain. 2. a
Chresme apporté du Ciel dans vne ampoulle par vne colombe. 3. b
Clouis fut oinct d'huille apportée du Ciel. 25. b
Clouis fut le premier qui receut ce don de guarir des Escroüelles. 3. a. Sainct Louys y adiousta le signe de la Croix en les touchant. *ibid.*
le Cœur armé de contre-poisons resiste aux venins. 9. b
Coït peut estre empesché par charmes. 14. b
Copras auoit le don de guarir toutes sortes de maladies. 11. b
Corne du pied d'vn asne & porté, rompt les charmes qui rendent les hommes impuissans aux charges de Venus. 21. a
Corps glanduleux. 32. b
Couleure touchée des feuilles du chesne meurt. 10. b
Coustume & la nature acquise par vn long vsage peuuent beaucoup. 9. b
Crapaut a vn os qui s'enflamme les personnes à l'Amour, 11. b
Cyreniens gardoient chez eux l'anneau de Battus qui auoit pour deuise la gratitude & l'honneur. 5. b

D.

Dæmons se peuuent former des corps. 22. a
Dauid addoucissoit l'esprit furieux de Saül en sonnant de sa harpe. 15. a
le Diable guarit en trois manieres, & quelles. 23. b
le Diable ennemy de l'homme, & pourquoy. 21. a. Diuers noms qui luy ont esté donnez pour mieux exprimer sa malice. *ibid.* Pourquoy nommé Dæmon. *ibid.* Il faict des choses estranges & merueilleuses en trois manieres, & quelles. *ibid.* b
Diable comment préuoit les choses à venir. 22. a
Diable comment faict l'aueuglement. 6. b
Diable ne peut faire ce qu'il veut de quelque matiere que ce soit. 23. a. Toute la puissance qu'il a luy est limitée de par Dieu. *ibid.* Il peut causer des maladies en trois façons, & quelles. *ibid.*
Diables font attirez par paroles, & forcez d'agir. 15. b
Diables chassez par les Roys d'Espagne. 5. b
Dieu guarit par sa parole. 24. b. Par se ministere des Anges, des Apostres, des Prophetes, des Saincts & des hommes priuez. *ibid.*
Dieu seul peut creér quelque chose. 22. b
Dieu seul peut faire des miracles. 22. b. Il a double puissance. *ibid.*
Dignité des Roys. 5. a. Comment appellez par Homere.
Don de guarison est vn don surnaturel. 24. b

E.

Eaux venimeuses & mortelles connuës aux Diables. 23. a
Eaux pernicieuses & mortelles. 29. a
Eaux marécageuses fort mal saines. 29. b
Eaux comment procréent les maladies. 29. a
Eaux de glaces fonduës pourquoy mal saines. 29. b
forces des Eaux à changer les mœurs. 28. a
Emplastre radoucissant les Escroüelles scirrheuses. 42. b
Enfant en la matrice est vne partie de la mere. 18. a
Ensalmadores se disent guarir toutes sortes de maladies par l'efficace de leurs prieres & oraisons. 8. a
Epilepsie comment se guarit. 20. a
Epileptiques autres fois guaries par les Roys d'Angleterre. 5. b
Escroüelle pourquoy est vne tumeur dure. 32. a
Escroüelle maladie contagieuse. 30. b
Escroüelles engendrées par fluxion. 34. b. leurs causes externes. 35. b
Escroüelles, leurs differences. 34. b
Escroüelles, leurs noms. 31. a. Sa definition. 32. a
Escroüelle par quels signes peut estre discernée d'auec plusieurs tumeurs pituiteuses auec lesquelles elle a quelque ressemblance, & comment les Escroüelles sont distinguées les vnes des autres. 36. b
Escroüelles de quelle pituite s'engendrent. 34. a
Escroüelle comment est distinguée d'auec la glandule. 37. a
Escroüelles comment sont discernées les vnes d'auec les autres. 37. a
Escrouelles s'engendrent de la pituite. 33. a
Escroüelles sont getmes de la cacochymie. 36. a mauuaise formation de la teste est fort apte à engendrer les Escroüelles. *ibid.*
Escroüelles se font quelquesfois de la chair endurcie. 34. a
Escroüelles sont maladies Endemiennes aux Espagnols à cause de la mauuaise qualité des eaux dont ils boiuent. 30. a. Pourquoy elles s'estoient rendües assez frequentes en France durant les guerres. 30. b
Escroüelle, maladie hereditaire. 30. b
Sçauoir si comme les facultez de guarir & de charmer sont dites innées & naturelles à certaines familles & indiuidus, ainsi aussi la vertu de guarir les Escroüelles est concedée aux Roys de France Tres-Chrestiens par vn certain priuilege propre à leur race, & commun à tous les descendans d'icelle, ou bien par vne proprieté qui leur soit innée & naissante auec eux. 7. a
Esmeraude portée pendue au col, deliure de l'accez epileptique. 10. b
Espagnols & estrangers malades des Escroüelles,

© Centre d'Études Supérieures de la Renaissance - Tours

Table.

Sçauoir s'ils recouurent leur santé, non point pource qu'ils sont touchez par le Roy Tres-Chrestien, ains pource qu'ils changent d'air, de pays & de façon de viure, contre certains calomniateurs. 20. a
Especes receuës en l'imagination ne touchent point les objects externes. 18. a
Especes communes alterent le corps. 18. a
Esprits hors du corps ne sont plus regis par l'ame. 18. a
Esprits sont les premiers instrumens de l'ame. 28. b
estans bien delequez & fort lucides rendent les imaginations plus subtiles. ibid.
Erreur de Guillaume Toxer ou Toquer, touchant la guarison que les Roys de France font des Escroüelles. 4. a
Errie Roy de Dannemarc fut par vn certain musicien ietté en fureur par le son de son luth, & remis en son bon sens quand il cessa de iouër. 15. a
Examen du mirale fait par Vespasian. 6. a. de celuy de Pyrrhus. 6. b
Exhalaisons & vapeurs sortans des corps ont tant d'efficace, qu'à la façon du feu elles paissent & consument les choses prochaines, & les dispersent. 12. b
Exemples rares d'hommes guarissans par leur seul attouchement. 11. b

F.

FAçon de viure bien reglée est de tres-grande efficace en la curation des Escroüelles. 20. a
Facultez admirables des animaux agissans par leur attouchement. 11. a
Faim salutaire à ceux qui ont les chairs humides, & qui sont fort phlegmatiques. 38. a
Femme enceinte pourquoy passe & découloure. 19. a
Fille nourrice de Napellus tuant ceux qu'elle touchoit. 9. b
le Fils de Crœsus muet, émeu de colere & de peur parla tout soudain. 6. b
Forces des alimens à changer les mœurs. 28. b
Forces de l'air à changer les mœurs. 28. a
Foye d'vn chameleon rosti & pendu au col, defait toute necromancie. 11. b
le Front est contenu par les autres parties de la teste. 36. a

G.

GAlactite penduë au col resiste aux charmes & enforcelemens. 11. a
Gens-d'armes de S. Anselme. 13. a
Gens au Royaume de Ponte, qui par leur seul regard font deuenir les personnes rabides, seches & ethiques. 7. b
Gents mangeans des scorpions. 8. d'autres des sauterelles. ibid.
Glandes qui s'engendrent dans nous apres nostre naissance. 32. b
Glandes reçoiuent aisément les excremens du cerueau. 27. a
Glandules, leurs differences. 32. a. leurs vsages. 32. b
Grecs tenus pour hardis menteurs. 9. a
Guarisons diaboliques en quoy different des diuines. 24. a
Guarisons des Ensalmadores se font par magie & enchantement. 13. a
Guarisons de Vespasian ont esté contrefaites par le Diable. 6. b
Guarisons & deliurances magiques. 23. b

H.

HErbe qui de son seul attouchement tire le sang du corps. 10. b. vne autre qui rend tout soudain affamez ceux qui marchent dessous. ibid.
Herbe nommée concurdum, autrement dite solstiale, qui porte des fleurs rouges, sert à reprimer les Escroüelles, 10. a
l'Herbe nommée Æthiopis, ouure toutes serrures en les touchant seulement. 10. b
l'Heliotropium ébloüyt la veuë. 11. a
l'Hienne par son attouchement garde les chiens d'abboyer. 11. a
Hirpiens marchans à pieds nuds sur le feu sans se bruser. 8. a
Histoire estrange d'vn paysan qui guarissoit les Escroüelles par art magique. 23. b
l'Homme n'a point naturellement en soy la vertu de guarir ou d'ensorceler. 19. b
l'Homme comment est toutes choses par puissance. 12. a. pourquoy hommé toute creature. ibid.
l'Homme est toutes choses par puissance. 11. b
Homere mourut de honte & de regret pour n'auoir peu souldre vne question qui luy auoit esté proposée par des pescheurs, 19. b

I.

IAspe pendu au col, & touchant l'orifice du ventricule, sert à le fortifier: il arreste aussi le sang, resiouyt le cœur, & rend la personne chaste. 11. a
Iaunisse guarie par les Roys de Hongrie. 5. b
Illyriens ont naturellement en eux la vertu d'enforceller. 7. b
Image en la ville de Cæsarée, soubs le pied de laquelle naissoit vne herbe, qui par son seul attouchement & regard estoit vn remede fort present & soudain contre toutes sortes de maladies, 10. a
Images de la chose desirée comment sont grauées au fœtus. 19. a
Images des choses desirées par les meres, ou auxquelles elles auront attentiuement pensé, s'impriment au fœtus tendret. 17. a
Imagination, sçauoir si elle peut quelque chose en la curation admirable des Escroüelles. 16. b
Imagination que c'est. 16. b. ses effects. ibid.
Imagination de ceux qui dorment. 16. b
Imagination ne signifie que trois choses. 18. a
Imagination du malade combien peut. 17. b
Imagination a beaucoup de pouuoir aux maladies aiguës. 19. b. qu'est-ce qu'elle peut aux maladies melancholiques. ibid.

© Centre d'Études Supérieures de la Renaissance - Tours

Table.

Imagination peut fort peu sur les maladies confirmées & froides. 19. b
Imagination que peut sur son corps propre. 19. a
à l'Imagination ministrent toutes les facultez inferieures. 16. b. opinion des Arabes touchant icelle. *ibid.*
Imagination pourquoy nommée phantasie. 16. b
Imagination a puissance sur le corps d'autruy. 17. a
Iointures reçoiuent aisément les excremens du cerueau, du foye & des vaisseaux. 27. b
Ioseph d'Arimathée hoste & patron d'Angleterre, chassoit les Diables, & comment. 5. b
Ismenias ioüeur de fluste guarissoit la sciatique par charmes & musique. 15. a
Iusquiame pendüe au col d'vne femme, garde qu'elle puisse conceuoir, 10. a

L.

Lanicet guary des Escroüelles par Clouis, & comment. 3. b
Lyncées, gens qui voyent les choses cachées aux entrailles plus profondes de la terre. 8. a
le Lyncurium chasse des yeux toutes illusions. 11. a

M.

Magie naturelle, 12. b
Mal caduc comment se guarit par la mutation de l'aage. 20. a
Mal caduc se peut guarir par anneaux. 7. a
Maladies melancholiques pourquoy rebelles. 17. b
Maladies endemiennes d'où naissent. 30. a
Maladies guaries par chansons. 15. a
Maladies se font en tout temps, aages & natures. 27. a
Maladies des glandes sont germes des visceres mal affectez. 27. b
Maladies endemiennes d'où s'engendrent. 28. a
Maladies se font par attouchement. 12. a
Manchot guary par Vespasian. 5. a
Marcouf guarit vne femme scrophuleuse, & vn certain homme nommé Robert. 4. a
Marque de la chose desirée pourquoy s'imprime plustost sur l'enfant que sur la mere. 18. b
Marques naturelles à certaines races. 7. a
Marses en Italie font mourir les serpents. 7. b
Membranes comment sont engendrées aux abcez pituiteux. 34. a
Membranes sont parties spermatiques. 34. a
Miracles du Roy Guntchramnus en la guarison des malades. 6. a
Mithridates ne se peut faire mourir par poison, & pourquoy. 9. b
Mœurs diuerses en diuerses nations, & pourquoy. *ibid.*
Mœurs de l'ame suiuent la temperature du corps. 28. a
Morts de ioyes soudaines. 19. b
Morts de honte. 19. b
Mouuemens des esprits sont diuers. 19. a
Moyens par lesquels on peut manier des charbons ardans sans se brusler. 9. a
Moyse forgeoit des anneaux d'amour & d'oubly. 5. b

N.

Namantina femme de Syluanus fut accusée d'auoir par enchantemens rendu son mary fol & insensé. 14. b
en la Nature rien ne s'y fait sans la Nature. 2. a. il y a beaucoup de choses en icelles desquelles les causes nous sont cachées. *ibid.*
Nonnain Tuscia obtint par exorcismes pour faire apparoir de sa virginité qu'aucuns mettoient en soupçon, de porter de l'eau dans vn crible. 15. a

O.

Oeillet deffend l'ame & le corps d'enchantement. 10. b
Oeuures des infidelles procedent des esprits immunds plustost que de Dieu. 6. b
l'Oiseau nommé Lautiot guarit la iaunisse, & en deliurant le patient, il attire sur soy la maladie en le regardant. 11. a
l'Onction marque de Royauté. 25. a. On n'oignoit anciennement que les Sacrificateurs, Prophetes & Roys. *ibid.*
Ophiogenes soulagent ceux qui sont mordus des serpents par leur attouchement. 7. b
Opinion de l'Autheur touchant les plantes & les pierres qui agissent par attouchement. 12. b
Opium familier & en vsage ordinaire parmy les Turcs. 9. b
Orcanette a la proprieté de tuer les serpents. 9. b
Ordre qui s'obserue au toucher des Escroüelleux. 2. b

P.

Parmé grand sorcier & magicien. 13. a
Paroles d'elles mesmes ne peuuent rien. 15. b. comment changent les courages. 16. a
Paroles estimées auoir quelque puissance d'agir par les Platoniciens. 15. a
Paroles que le Roy Tres Chrestien prononce, sçauoir si elles ont d'elles-mesmes quelque vertu de guarir: où il est disputé de la puissance qu'ont les paroles. 13. a
Parties spermatiques se nourrissent durant tout le cours de la vie. 34. a
toutes les Parties du corps humain subiectes à toutes les maladies, mais les vnes plus que les autres. *ibid.*
Paroles comment diuisées. 13. b
Peau reçoit aisément les impuretez du foye. 27. a
la Peau, les iointures & les glandes sont les plus foibles de toutes les parties de nostre corps, & pourquoy. 27. b
Peau du loup mise sur ceux qui ont esté mordus des chiens enragez addoucit la rage. 11. a
Peste à Rome guarie par magie. 24. a
Perficaire tenüe en la main arreste le flux de sang du nez. 10. a
Peur que fait. 19. a
Phantasie a beaucoup de pouuoir sur ceux qui ont mal à la tarte, en épandant, resserrant, subtiliant, dissipant, assemblant & dissoudant les esprits premiers instrumens de l'ame. 6. b
le Philosophe Eudamus fassoit des anneaux contre les morsures des serpents. 5. b

© Centre d'Études Supérieures de la Renaissance - Tours

Table.

Pierre nommée *selenites* arreſte le ſang de quelque partie que ce ſoit en le touchant ſeulement. 10.b
Pituite que c'eſt. 33. a. ſes differences. *ibid.*
Pituite excrementitieuſe. 33.a. cauſe de la faleure en la pituite. *ibid.*
Pituite excrementitieuſe s'engendre en diuerſes parties. 33.b
Pituite alimentaire. 33. a
Plante endormant ceux qui ſe couchent deſſus d'vn ſommeil ſi agreable qu'ils en meurent. 10.b
Plantes faiſans choſes eſtranges par leur attouchement. 10.a
Plantes & animaux peuuent agir par le moyen des vapeurs & exhalaiſons qui ſortent de leurs corps. 16.b
Plantes venimeuſes. 23.a
Poiſons deuiennent familiers par accouſtumance. 9.a
Poudre de la terre Melienne iettée dans la gorge d'vn ſerpent le fait mourir tout ſubitement. 9.b
Preſtres d'Ægypte ſe chaſtroient ſans peril en beuuant quelque petite quantité de ſon ius. 9.b
Prognoſtics des Eſcroüelles. 37.b. leur cutation, & quelle doit eſtre la maniere de viure. 38.a
Proprietez eſtranges des pierres qui agiſſent par leur ſeul attouchement. 20.b
Proprietez admirables innées en quelques indiuidus. 8.a
Proprietez qui procedent de l'idioſyncraſie. 8.b
Pſylliens armez naturellement d'vne vertu contraire aux venins des ſerpents de Barbarie. 7.b
Pyrrhus guariſſoit du mal de la ratte. 5.b. le poulce de ſon pied droit fut trouué entier, & ſans eſtre endommagé du feu apres que ſon corps euſt eſté bruſlé. 55.b
Pythagore appaiſoit les troubles de l'eſprit auec le ſon de ſa harpe. 15. a

R.

Races ſorcieres. 7.b
Races qui guariſſent. *ibid.*
Races, leſquelles ſi d'auanture elles loüangent beaucoup les beaux arbres, les bons grains, les enfans de belle venuë, les meilleurs cheuaux, & le beſtail bien gras, les font mourir. 7.b
Racine de Baara admirable pour les purifications. 10.a. celle de *leontopodium*, ou *pied de lyon* pendué au col, ſert pour faire aymer. *ibid.* celle d'oſeille & de plantain à reſoudre les Eſcroüelles. *ibid.* d'aſperges liées ſur les dents les font tomber ſans douleur. *ibid.* celle de peone tant maſle que femelle guarit du haut mal. *ibid.*
Refutation de ce qu'on conte du ſeptiéme maſle touchant la guariſon des Eſcroüelles. 4.a. Que la vertu d'en guarir a eſté donnée aux ſeuls Roys de France. 4.b
Remore, poiſſon fort petit, arreſte court par ſon attouchement, les nauires, pour grandes qu'elles ſoient, encore que pouſſées d'vn vent fort & puiſſant. 11.b
Rogatian Senateur Romain guaranty de la goutte en changeant de façon de viure. 20.a
le Roy de Cambaia s'eſtoit tellement accouſtumé aux venins, que les mouſches qui ſuccoient ſa peau en mouroient empoiſonnées, encore qu'il fut ſain de ſa perſonne, & qu'il ſe portaſt bien. 9.b
Roys eſtoient tenus par les Perſes pour l'image du Dieu gardien & protecteur de toutes choſes. 5.a *comment appellez par Homere.* *ibid.*
Roys d'Eſpagne chaſſent les Diables. 5.b
Roys de France depuis quel temps ont commencé à guarir des Eſcroüelles. 3.a
Roys d'Angleterre guariſſoient du mal caduc. 5.b
Roys de Perſe ne ſeparoient point la Royauté de la Sacrificature. 6.a
Roys cheris des Dieux. 5.a
Roys d'Hongrie guariſſent de la iauniſſe. 5.b
Ruë ſauuage contregarde les hommes qui s'en entourent la teſte, d'enchantemens & ſorcelleries. 10.b.

S.

SActificateurs auoient le gouuernement de toutes choſes en la ville de Hieruſalem. 6.a
Santé ne ſe communique point comme fait la maladie. 12.a
Saliue d'vn homme à ieun, eſt poiſon à la vipere & au ſerpent, & leur reſiſte. 9.b
Saludadores ſe diſent guarir toutes ſortes de maladies par le moyen de leur ſaliue qu'ils ſouffient ſur le malade. 8.a
Samſon auoit vne vertu merueilleuſe en ſes cheueux, par laquelle il pouuoit reſiſter à tout ce qui luy eſtoit contraire & ennemy. 8.b
Sang & les eſprits ſont pouſſez. 18.b
Sardoine liée ſur le ventre retient l'enfant, & empeſche l'auortement. 11.a
En Scythie il y a des femmes nommées *Bythes*, qui par leur ſeul regard font deuenir les perſonnes tabides, ſeiches & Ethiques. 7.b
Soldats guariſſans les playes les plus dangereuſes, en panſant ſeulement la chemiſe au lieu du bleſſé 11.b.
Son des fluſtes guarit les morſures des ſerpents. 15.a
Superſtition que c'eſt. 12.b
Sympathie que c'eſt. 12.b
Symptomes naiſſent à raiſon des diuers mouuements *des eſprits.* 19.a

T.

TAtantoles. 15.a
Taureau attaché à vn figuier, s'addoucit tout auſſi-toſt, quelque eſchauffé & furieux qu'il puiſſe eſtre. 10.b
Telchines peuples de l'Iſle de Rhodes, changeans toutes choſes en pis par leur regard, & à cette occaſion ſubmergez en la mer par Iuppiter. 7.b
Tentyrites ont quelque proprieté contre les crocodilles. 8.a
Terpandre aſſoupit vne mutinerie entre les Lacedemoniens à force de chanter. 15.a
Tholes chaſſa la peſte de Crete à force de chanter. 15.a.
Tiltre de Tres-Chreſtien pourquoy donné pluſtoſt aux Roys de France qu'aux Empereurs. 26.a
Timothée mettoit Alexandre le grand en fureur,

© Centre d'Études Supérieures de la Renaissance - Tours

Table.

& le reptimoit & appaiſoit par la muſique. 15. a
la Torpille cauſe vn endormiſſement à tout le corps par ſon ſeul attouchement. 11. a
Tryballes ont naturellement en eux la vertu d'enſorceller. 7. b
Tumeur en combien de façons eſt dite dure. 32. a
Turquoiſe portée en anneau eſt reconnuë par experience certaine, preſeruer ceux qui tombent de s'offenſer. 11. a

V.

VApeurs & exhalaiſons ſortans des cõrps ont tant d'efficace, qu'à la façon du feu elles paroiſſent & conſument les choſes prochaines, & & les diſperſent. 12. b
Vents particuliers à certains lieux. 28. b
Vents frequents rendent les hommes faſcheux & violens. 28 b.
Vertu de guarir qu'ont les Roys de France ne vient point de la famille, & n'eſt point naturelle à la race Royale. 8. b
Vertu admirable de guarir des Eſcroüelles, concedée aux ſeuls Roys de France, que c'eſt vne grace qui leur a eſté donnée de Dieu gratuitement. 24. b
Vertu admirable de guarir les Eſcroüeiles, concedée aux Roys de France, qu'elle vient de quelque cauſe ſuperieure, & qui eſt par deſſus la Nature, & qu'elle ne procede point du Diable. 21. a
Vertus admirables de la Croix. 4. a
Veſpaſian ouure les yeux d'vn aueugle, & guarit vn manchot. 5. a

Fin de la table des Eſcroüelles.

© Centre d'Études Supérieures de la Renaissance - Tours.

DISCOVRS DE LA CONSERVATION DE LA VEVE

DES MALADIES MELANCHOLIQVES : DES CATARRHES : ET DE LA VIEILLESSE.

Composez par M. André du Laurens, Medecin ordinaire du Roy, & Professeur de sa Majesté en l'Vniuersité de Medecine à Montpellier.

AA

© Centre d'Études Supérieures de la Renaissance - Tours

DISCOVRS DE LA CONSERVATION DE LA VEVE

DES MALADIES MELANCHOLIQVES : DES CATARRHES : ET DE LA VIEILLESSE.

© Centre d'Études Supérieures de la Renaissance - Tours



PREMIER DISCOVRS

AVQVEL EST TRAITTE' DE L'EXCELLENCE DE LA VEVE; ET DV MOYEN DE LA CONSERVER.

Que le cerueau eſt le vray ſiege de l'ame: & pour cette occaſion tous ſes organes des ſens ſont logez à l'entour de luy.

CHAPITRE PREMIER.

L'AME de l'homme, la plus noble & plus parfaicte forme qui ſoit ſous la voûte du Ciel, portant pour marque de ſon excellence la viue & vraye image de ſon Createur, combien qu'elle ſoit toute ſemblable à ſoy, immaterielle, indiuiſible, & par conſequent toute en tout le corps, & toute en chaque partie d'iceluy: ſi eſt-ce que pour la diuerſité de ſes actions, pour la difference des inſtrumens deſquels elle ſe ſert, & pour la varieté des objects qui luy ſont propoſez, elle paroiſt & ſemble au vulgaire eſtre en quelque façon diuiſible. Les Philoſophes meſmes voyans ſes plus nobles puiſſances reluire en vn endroit plus qu'en l'autre, l'ont voulu loger & quaſi confiner en vne ſeule partie. Ainſi les Theologiens rauis des merueilles qui ſe voyent auec plus d'apparence au ciel qu'en aucune autre partie du monde, diſent le ciel eſtre le Throſne de Dieu, combien que ſon eſſence ſoit infinie, incomprehenſible, & qu'elle s'eſtende par l'eſtenduë de tout ce qui eſt. Herophile a creu que l'ame logeoit en la ſeule baſe du cerueau: Xenocrate au ſommet de la teſte: Eraſiſtrate aux deux membranes, que les Arabes appellent *Meres*: Strato au milieu des ſourcils: Empedocle aſſiſté des Epicuriens & Egyptiens, en la poictrine: Moſchion en tout le corps, Diogene aux arteres, Heraclite en la ſeule circonference, Herodote aux oreilles, Blemor Arabe, & Sirenée Medecin Cyprien, aux yeux, pource qu'on y remarque comme dans vn miroüer toutes les paſſions de l'ame: mais ce ne ſont, à mon iugement, que vanitez & pures folies. Il y a bien plus d'apparence à l'opinion de ce grand interprete de la Nature Ariſtote, qui penſe le cœur eſtre le vray ſiege de l'ame, pource que ſon principal inſtrument, qui eſt la chaleur naturelle, s'y trouue. C'eſt, dit-il, le premier viuant & dernier mourant, ſeul magaſin des eſprits, origine des veines, arteres & nerfs, principal autheur de la reſpiration, fontaine & ſource viue de toute chaleur, contenant dans ſes ventres vn ſang ſubtil & raffiné qui ſert

Diuerſes opinions du ſiege de l'ame.

Opinion d'Ariſtote.

© Centre d'Études Supérieures de la Renaissance - Tours

comme de brasier pour allumer & animer tous les petits feux, bref l'vnique Soleil du petit monde. Et tout ainsi que le ciel est le premier principe, duquel dépendent toutes les generations & alterations élementaires: ainsi le cœur est le premier principe de toutes les actions & mouuemens du corps. Le ciel produit des effects merueilleux par son mouuement, par sa lumiere, & par son influence : Le cœur par son mouuement continuel (qui ne nous doit pas moins rauir que le flux & reflux de l'Eurippe) & par l'influence de son esprit, anime toutes les parties, leur donne cette belle & vermeille couleur, entretient leur chaleur naturelle. Le mouuement & la lumiere aux corps superieurs sont instrumens des intelligences & du ciel : des intelligences, comme du premier mouuant immobile : du ciel, comme du premier mouuant qui est meu. Le mouuement du cœur, & son esprit qui se communique quasi en vn moment par tout comme la lumiere, sont instrumens de l'ame & du cœur : de l'ame, comme du premier mouuant qui n'est point meu : du cœur, comme du premier mouuant qui est meu de l'ame. C'est doncques le cœur, en la doctrine des Peripateticiens, qui est le vray siege de l'ame, seul prince & gouuerneur en cette si excellente & admirable œconomie du corps. Chrysippe & tous les Stoiques ont suiuy le mesme aduis, & ont creu que tout l'enclos des parties que nous disons vitales, se nommoit *Thorax*, παρὰ τὸ θέειν ἀρᾶν, pource qu'il enserre ce diuin entendement d'Anaxagore, cette ardante chaleur de Zenon pleine d'vn milion d'artifices, cet admirable feu que Promethée pilla du ciel pour animer & viuifier l'homme, cet esprit remuant duquel Theocrite fait tant de cas. Voilà comme ces Philosophes ont diuersement parlé du siege de l'ame. Ie ne veux point employer le temps à examiner particulierement toutes ces opinions, mon intention n'est pas de disputer icy, ie me contenteray de dire simplement la verité. Car ie m'asseure qu'elle sera assez forte pour renuerser tous ces faux fondemens. Ie dis donc que le principal siege de l'ame est au cerueau, pource que ses plus belles puissances y logent, & ses plus nobles effects y reluisent le plus. Tous les organes du mouuement, sentiment, imagination, discours & memoire ou se trouuent dans le cerueau, ou en dépendent immediatement. L'Anatomie nous monstre à l'œil que de la base du cerueau sortent sept grands paires de nerfs, qui s'en vont tout à l'instant apporter l'esprit animal aux organes des sens, & ne sortent point hors la teste, sinon le sixiéme, qui a son estenduë iusques au bout du petit ventre. Nous voyons sortir du derriere du cerueau (où le grand & petit cerueau se rencontrent) cette admirable queuë, cette belle & blanche moëlle dorsale, que le Sage en son Ecclesiaste appelle *chorde d'argent*, qui est soigneusement conseruée dans vn canal que Lactance nomme *Sacré*. D'icelle on voit naistre vn million de petits nerfs qui apportent la puissance de mouuoir & sentir à toutes les parties qui en sont capables. On apperçoit tout à l'entour du cerueau logez les sens exterieurs, qui sont comme courriers & messagers de l'entendement, partie souueraine de l'ame. Quand on découure (dit Philon) les gardes d'vn Prince, on pense qu'il n'est pas loin : nous voyons tous les Satellites & ministres de la raison, les yeux, les aureilles, le nez, la langue, situez en la teste nous deuons par consequent iuger que cette Princesse n'en est pas loin. L'experience nous faict cognoistre que si le cerueau est alteré en sa temperature, s'il est trop échauffé, comme il arriue aux phrenetiques, ou trop refroidy, comme aux melancholiques, il corrompt tout aussi tost l'imagination, trouble le iugement, affoiblit la memoire : ce que n'arriue point aux maladies particulieres du cœur, comme à la fiéure hectique, & à ceux qui sont empoisonnez. L'ame (dit le diuin

Belle comparaison du ciel & du cœur.

Que le cerueau est le vray siege de l'ame.

Raisons. Premiere.

Seconde.

Troisiéme.

Quatriéme.

© Centre d'Études Supérieures de la Renaissance - Tours

Platon) ne ſe plaiſt point en vn cerueau trop mol, trop denſe, ou trop dur, elle demande vne bonne temperature. Si la conformation de la teſte eſt tant ſoit peu depraüée, qu'elle ſoit ou trop grande, ou trop petite, ou pointuë, comme celle qu'on lit dans Homere de Therſite, ou du tout ronde, ſans eſtre, comme elle doit naturellement, applatie par les coſtez, on apperçoit toutes les actions de l'ame depraüées, on appelle ces teſtes foles, ſans iugement, ſans prudence, qui nous doit faire croire que le cerueau eſt auſſi bien organe de toutes ces actions, comme l'œil de la veuë. Dauantage, cette figure ronde qui eſt particuliere à l'homme, ce chef eſleué au ciel, cette grande quantité de cerueau, qui eſt quaſi incroyable, monſtrent bien que l'homme a quelque choſe en ſa teſte plus que les autres animaux. Les ſages d'Ægypte l'ont bien recognu, Car ils ne iuroient que par la teſte, ils confirmoient tous leurs accords par la teſte, & defendoient de manger le cerueau des animaux, pour l'honneur & reuerence qu'ils portoient à cette partie. Ie croy que le haut mal n'a eſté appellé *Sacré* des Anciens pour autre raiſon, que pource qu'il occupe la ſouueraine & ſacrée partie du corps. Recognoiſſons donc le cerueau pour vray ſiege de l'ame, principe du mouuement, ſentiment, & de toutes ſes plus nobles operations. Ie ſçay bien que quelque eſprit curieux me demandera, comment eſt-il poſſible que le cerueau ſoit principe du ſentiment, veu qu'il eſt du tout inſenſible; comment peut-il eſtre autheur de tant de belles actions, veu qu'il eſt froid & que l'ame ne peut rien ſans la chaleur: Mais ie luy répondray que le cerueau n'a point eu de ſentiment particulier, pource qu'eſtant le ſiege du ſens commun, il deuoit iuger de tous les objects ſenſibles. Or vn bon Iuge doit eſtre exempt de toute paſſion, & tout organe (dit Ariſtote) doit eſtre ſans qualité: ainſi le cryſtallin, principal inſtrument de la veuë, n'a point de couleur, l'aureille n'a point de ſon particulier, la langue point de gouſt. Que s'il arriue qu'vn organe ſe laiſſe corrompre, comme ſi le cryſtalin deuient iaune, tout ce qui ſe preſentera à l'œil paroiſtra de meſme couleur. Comme doncques le cerueau ne voit, n'oit, ne fleure & ne gouſte rien, mais il iuge tres-bien des couleurs, des ſons, des odeurs, des ſaueurs: Ainſi n'eſtoit-il pas raiſonnable qu'il euſt vn ſentiment particulier du tact qui luy fiſt reſſentir les excez des qualitez qu'on nomme tactables. Il luy ſuffiſoit d'en auoir la cognoiſſance & le iugement. Quant à l'autre poinct, ie dis que le cerueau eſt actuellement chaud, & qu'il ne peut eſtre appellé froid que par comparaiſon du cœur. Il falloit neceſſairement qu'il fuſt de cette temperature, pour temperer les eſprits qui eſtoient de nature de feu, pour retenir les eſpeces, & pour les conſeruer longuement. Car ſi le cerueau eſtoit auſſi chaud que le cœur, il y auroit touſiours du trouble & de la ſedition parmy les plus nobles puiſſances de l'ame: tous les ſens ſeroient égarez, tous les mouuemens dereglez, tous les diſcours temeraires, & la memoire du tout volage, ainſi qu'il arriue aux phrenetiques. Que rien donc ne nous arreſte à recognoiſtre le cerueau pour la plus noble partie du corps. C'eſt ce magnifique & ſuperbe edifice de l'ame, ce beau palais Royal, cette ſacrée maiſon de Pallas, cette tour imprenable enuironnée des os comme de fortes murailles, où la puiſſance ſouueraine de l'ame (i'entends la raiſon) qui comprend & embraſſe tout l'vniuers en vn moment ſans y toucher, qui voltige par l'air, deſcend és abyſmes de la mer, & monte en meſme inſtant ſur les planchers des cieux, ſe pourmene par leurs eſtages, meſure leurs diſtances, communique auec les Anges, penetre iuſques au throſne de Dieu: & lors que le corps eſt endormy, ſe laiſſe par vn ſainct vol, ou par vn rauiſſement doux, tranſporter iuſques au miroüer du diuin Archetype:

Cinquiéme.

Pourquoy le cerueau n'a point de ſentiment.

Pourquoy le cerueau eſt temperé.

© Centre d'Études Supérieures de la Renaissance - Tours

Bref, qui eſt tout [dit Ariſtote] ayant tout par puiſſance : où dy-je cette grande Princeſſe s'eſt voulu loger, comme dans ſa citadelle, pour commander aux deux regions baſſes, pour tenir en bride les deux puiſſances inferieures (i'entends l'irascible & la concupiſcible) qui eſtoient quaſi touſiours diſpoſées à la reuolte. I'oſeray bien paſſer plus outre, & pourray, peut-eſtre, des premiers dire, qu'il n'y a que le cerueau qui puiſſe veritablement eſtre appellé noble & ſouuerain au corps, que toutes les autres parties ſont faictes pour le cerueau, & luy rendent tribut comme à leur Roy. Voicy ma demonſtration, qui eſt à mon aduis auſſi claire que le Soleil. L'homme ne differe des beſtes que par la raiſon : le ſiege de la raiſon eſt au cerueau : il faut pour raiſonner & diſcourir, que l'imagination preſente à l'entendement les objects tous purs, immateriels, & dénuez de toutes qualitez corporelles. L'imagination ne les peut d'elle-meſme concevoir, ſi les ſens exterieurs, qui ſont les vrays eſpions & fidelles meſſagers, ne luy rapportent. Il a donc fallu former les organes des ſens, les yeux, les aureilles, le nez, la langue, & les membranes tant internes qu'externes. Les ſens pour recognoiſtre la diuerſité des objects ont eu beſoin d'vn mouuement local, car l'homme ne bougeant d'vn lieu, & demeurant immobile comme vne ſtatuë, ne ſçauroit rapporter que bien peu à ſon imagination. Il a donc eſté neceſſaire pour la commodité & perfection des ſens, d'auoir certains organes du mouuement : ces inſtrumens ſont deux, les nerfs & les muſcles : les nerfs pour la continuation qu'ils ont auec leur principe, comme ont les rayons auec le Soleil, apportent du cerueau le pouuoir ſeellé en vn corps bien ſubtil, qui eſt l'eſprit animal : Les muſcles comme bons ſubjects, obeiſſent à ce commandement, & meuuent incontinent la partie, l'eſtendent, la fléchiſſent comme il plaiſt à l'imagination & à l'appetit. Le cerueau donc que commande, le nerf porte le commandement, le muſcle obeyt & ſe retire vers ſon principe. Et tout ainſi qu'vn adroit Eſcuyer manie auec la bride ſon cheual, le faict tourner à droict, à gauche, & comme il luy plaiſt : ainſi le cerueau par les nerfs fléchit & eſtend les muſcles. Ces deux organes du mouuement volontaire ne ſçauroient ſubſiſter ny entreprendre leur action s'ils n'eſtoient appuyez ſur quelque corps ſolide & immobile. Il a donc fallu baſtir des colomnes, qui ſont les os, les cartilages d'où naiſſent les muſcles, & où ils ſe vont inſerer : Les os ne pouuoient eſtre joints ny raffermis ſans liens, il les falloit auſſi couurir de leurs membranes. Toutes ces parties auoient beſoin d'vne chaleur naturelle, & de nourriture pour leur conſeruation : cette chaleur, cet aliment venant d'ailleurs, deuoient eſtre conduits par des canaux, qui ſont les veines & arteres : Les arteres puiſoient leur eſprit de quelque fontaine, qui eſt le cœur, les veines prenoient le ſang au commun magaſin, qui eſt le foye. De ſorte que s'il faut remonter par la meſme eſchelle d'où nous venons de deſcendre, le cœur & le foye n'ont eſté faicts que pour entretenir la chaleur de toutes les parties : les os & cartilages, pour ſeruir d'appuy aux muſcles & aux nerfs, inſtrumens du mouuement volontaire : les muſcles & nerfs pour la perfection des ſens : les ſens pour repreſenter tous les objects externes à l'imagination : l'imagination pour rapporter les eſpeces dénuées de toute matiere à la raiſon qui les donne apres en garde à la memoire, comme ſa threſoriere. De ſorte que tous obeyſſant à la raiſon, & le cerueau eſtant le vray ſiege de la raiſon, il faut dire que toutes les parties du corps ont eſté faictes pour le cerueau, & le doiuent recognoiſtre pour leur ſouuerain.

Belle demonſtration pour l'excellence du cerueau.

Concluſion.

I'apporteray vne autre demonſtration, qui n'eſt pas à mon aduis commune

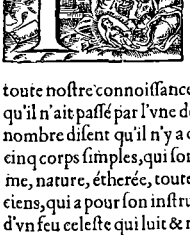
© Centre d'Études Supérieures de la Renaissance - Tours

pour teſmoigner l'excellence de cette partie : c'eſt qu'elle donne la forme & perfection à toutes les autres. Car il eſt tout certain que de la forme & quantité du cerueau dépend la groſſeur, la grandeur, la petiteſſe, & en vn mot toute la figure de la teſte, pource que le contenant ſe rapporte touſiours au contenu comme à ſon principe. A la teſte ſe ioint l'eſpine qui eſt compoſée de vingt & quatre vertebres & de l'os ſacrum, & fait ce qu'on appelle le tronc du corps. Si le trou de la teſte par où doit deſcendre la moëlle eſt grand, il faut que les vertebres ſoient larges. Sur cette eſpine comme ſur le fond d'vn nauire ſont appuyez tous les autres os : en haut vous y verrez les eſpaules, auſquelles les bras ſont attachez de coſté & d'autre, les douze coſtes, & en bas les os des iſles & des anches, dans leſquels s'emboiſtent les os des cuiſſes: de ſorte que ſi toutes les proportions ſont bien obſeruées, la grandeur & groſſeur des os dépend de la teſte, & par conſequent du cerueau comme du premier principe. Sur les os s'attachent les ligamens, les muſcles, & la plus-part des autres parties s'y appuye: dans leur enclos s'enferment les plus nobles parties & les viſceres. Les os en ſomme donnent à tout le corps la forme qu'ils ont receuë du cerueau. C'eſt ce qu'a tres-bien remarqué le diuin Hippocrate au ſecond de ſes Epidemies, diſant que de la grandeur & groſſeur de la teſte le Medecin pouuoit iuger de la grandeur de tous les os & des autres parties auſſi, comme des veines, arteres & nerfs.

Concluons doncques auec la verité, que le cerueau ayant tant d'auantage ſur les autres parties doit eſtre le principal & ſouuerain ſiege de l'ame.

Comme les ſens externes, vrais meſſagers de l'ame, ſont cinq ſeulement, tous logez au dehors du cerueau.

CHAPITRE II.



VIS qu'il eſt tout certain que l'ame eſtant enfermée dans ce corps, comme dans vne priſon obſcure, ne peut ny diſcourir ny comprendre aucune choſe ſans l'aide des ſens, qui ſont comme ſes vrays miniſtres & fidelles meſſagers: il a eſté neceſſaire de loger les organes des ſens bien prés de la raiſon, & tout autour de ſa maiſon royale. Or ces ſens que nous appellons exterieurs ſont cinq ſeulement, la veuë, l'ouye, l'odorat, le gouſt, & l'attouchement, déquels deſpend entierement toute noſtre connoiſſance, & rien (dit le Philoſophe) ne peut entrer en l'intelle& qu'il n'ait paſſé par l'vne des cinq portes. Ceux qui ont voulu rendre raiſon de ce nombre diſent qu'il n'y a que cinq ſens pource que l'vniuers n'eſt compoſé que de cinq corps ſimples, qui ſont les quatre élemens, & le ciel qu'ils appellent cinquiéme, nature, étherée, toute pure & plaine de lumiere. La veuë, diſent les Platoniciens, qui a pour ſon inſtrument ces deux aſtres iumeaux, tous plains de rayons & d'vn feu celeſte qui luit & ne bruſle point, repreſente le ciel, & a la lumiere pour ſon obiet. L'ouye qui ne reçoit que les ſons, a pour obiet vn air battu & ſon principal inſtrument, ſi nous croyons Ariſtote, eſt vn air enfermé dans vn petit labyrinthe. L'odorat tient de la nature du feu : car l'odeur ne conſiſte qu'au ſec qui eſt réduit tel par la chaleur: & nous tenós cóme par maxime, que toutes choſes aroma-

Pourquoy il n'y a que cinq ſens.

Premiere raiſon.

© Centre d'Études Supérieures de la Renaissance - Tours

tiques sont chaudes. Le gouſt à l'humide pour obiet, & l'attouchement la terre. Les autres diſent qu'il n'y a que cinq ſens, pource qu'il n'y a que cinq obiets propres, & que tous les accidens qui ſe trouuent au corps naturel, ſe peuuent rapporter ou aux couleurs, ou aux ſons, ou aux odeurs, ou aux ſaueurs, ou bien aux
Troiſiéme. qualitez qu'on nomme tractables tant premieres que ſecondes. Il y en a qui recueillent le nombre des ſens de leur vſage, qui eſt la cauſe finale: Les ſens ſont faits pour la commodité de l'homme: l'homme eſt compoſé de deux parties, du corps & de l'ame: La veuë & l'ouye ſeruent plus à l'ame qu'au corps, le gouſt & l'attouchement ſeruent plus au corps qu'à l'ame: l'odorat ſert à tous les deux également, recreant & purifiant les eſprits: qui ſont principaux inſtrumens de l'ame. Ie dirois que des cinq ſens il y en a deux qui ſont du tout neceſſaires pour eſtre & pour la vie ſimplement, les trois autres ſont pour le bien eſtre & pour le bien viure ſeulement. Ceux qui ſont neceſſaires pour l'eſtre ſont l'attouchement & le gouſt. L'attouchemẽt (ſi nous croyons les naturaliſtes) eſt cõme le fondement de l'animalité, i'vſeray de ce mot pource qu'il exprime fort bien la choſe, Le gouſt ſert pour la conſeruation de la vie. La veuë, l'odorat ne ſont que pour le bien viure: Car l'animal peut eſtre & ſubſiſter ſans eux. Les deux premiers pource qu'ils eſtoient du tout neceſſaires ont eu leur moyen interieur & ſi conioint auec l'organe qu'il eſt quaſi inſeparable, car au gouſt & à l'attouchement, les Medecins confondent le moyen & l'inſtrument. Les trois autres ont eu leur moyen exterieur & ſeparé de l'organe, comme la veuë a l'air, l'eau & tout corps diaphane pour moyen. Ariſtote au commencement du troiſiéme liure de l'Ame, a bien plus ſerieuſement philoſophé que tous ceux-cy, mais c'eſt auec tant d'obſcurité, que quaſi tous les interpretes s'y trouuent fort empeſchez: de ſorte qu'il ſemble nous auoir voulu cacher les ſecrets de la nature & les myſteres de ſa philoſophie, non pas auec vn voile fabuleux, comme les Poëtes anciens, ny auec vne ſuperſtition des nombres comme les Pythagoriciés, mais auec vne obſcure briefueté, reſſemblant à la Seiche, laquelle pour ne tomber entre les mains du peſcheur iette
Quatriéme. vne liqueur noire & ſe cache. Les ſens, dit Ariſtote, ne ſont que cinq, pour ce que les moyens par leſquels nous ſentons ne peuuent eſtre alterez qu'en cinq façons:
La demõſtration d'Ariſtote ſur le nombre des ſens. Les moyens par leſquels nous ſentõs ſont deux ſeulement, l'vn eſt exterieur, l'autre interieur: l'exterieur eſt l'air ou l'eau, l'interieur eſt la chair ou les membranes. L'air & l'eau reçoiuent les obiets externes, ou comme diaphanes, & lors ils ſeruẽt à la veuë, ou comme corps mobiles & rares, & lors ſeruent à l'ouye, ou comme humides receuans le ſec, & lors ſont ſujets à l'odorat. La chair ou les membranes peuuent eſtre conſiderées en deux façons, ou ſelon la temperature des quatre premieres qualitez, & lors elles ſont ſujettes à l'attouchement, ou ſelon la mixtion du ſec & humide, & lors elles reçoiuent les ſaueurs pour le gouſt. Quoy que ce ſoit, il n'y a que cinq ſens exterieurs qui ſont tous logez au dehors du cerueau. Ce ſont les vrays courriers & meſſagers de l'ame, ce ſont les feneſtres par où nous la voyons tout à clair: ce ſont les gardes ou portiers qui nous font entrer en ſon plus ſecret cabinet: s'ils ſont fidelles à la raiſon ils luy repreſentent vn mi-
Les ſens bourreaux de l'ame lion de beaux obiets, ſur leſquels elle fait des diſcours merueilleux: Mais, helas! combien de fois la trahiſſent-ils? ô comme ils ſont dangereux & ſuiets à corruption! Ce n'eſt pas ſans cauſe que ce Mercure trois fois grand, appelle les ſens tirans & bourreaux de la raiſon, car ils la liurent bien ſouuent priſonniere aux deux puiſſances inferieures, ils la font de maiſtreſſe deuenir ſeruante, de libre qu'elle eſtoit ils l'aſſeruiſſent & la rendent eſclaue. Elle a beau comman-

© Centre d'Études Supérieures de la Renaissance - Tours

der pour lors, elle n'eſt non plus obeye que la loy ou le magiſtrat en vn Eſtat troublé de diſſenſions ciuiles. Hé! combien d'ames ont perdu leur liberté par la veuë? Ne dit-on pas que ce petit folaſtre, cet aueugle archer entre dans nos cœurs par cette porte, & que l'amour ſe forme du rencontre des rayons qui ſortent de l'œil, ou bien de l'vnion des plus ſubtils & deliez eſprits, qui montent ſecrettement du cœur à l'œil par vn petit ſentier, & ayans abuſé ce portier, mettent l'amour dedans, qui ſe rend peu à peu maiſtre de la place, & en met la raiſon dehors? Combien de fois la raiſon ſe laiſſe charmer par l'ouye? Si tu preſtes l'aureille à ces langues affetées, à ces voix piperesſes, à ces diſcours artificiels plains de douceur & d'vn million d'appas, ne doute point que ta raiſon ne ſoit ſurprinſe, les eſcoutes ſont endormies, l'ennemy ſe laiſſe couler tout doucement & ſe ſaiſit de la forteresſe: Le ſage Vlyſſe n'eſtouppa-il pas les aureilles de ſes compagnons craignant qu'ils ne fuſſent enſorcelez & endormis du chant harmonieux des Sirenes? La friandiſe du gouſt, la gourmandiſe, l'yurongnerie, n'ont-ils pas perdu des grands perſonnages? Et ce ſens de l'attouchement que Nature a donné aux animaux pour la cõſeruation de leur eſpece, le plus groſſier, le plus terreſtre de tous, & par conſequẽt le plus delicieux, ne nous fait-il pas ſouuent deuenir beſtes? On ne ſurprend donc iamais la raiſon que par la corruption de ces portiers, on n'entre iamais dans ſon palais que par l'intelligence des gardes, pour ce que, comme i'ay dit au commencement de ce chapitre, l'ame eſtant enfermée dans ce corps ne peut rien ſans le miniſtere des ſens.

Comme les ſens rauiſſent la liberté à la raiſon.

Que la veuë eſt le plus noble de tous les ſens.

CHAPITRE III.



NTRE tous les ſens, celuy de la veuë a eſté iugé par l'aduis commun de tous les Philoſophes, le plus noble, le plus parfait, & le plus admirable. Son excellence ſe fait paroiſtre en vne infinité de choſes: mais en quatre principalement, à la diuerſité des objets qu'il repreſente à l'ame, au moyen de ſon operation qui eſt quaſi tout ſpirituel, l'excellence de ſon objet particulier qui eſt la lumiere, la plus noble & plus parfaite qualité que Dieu crea iamais, & à la certitude de ſon action. Premierement il n'y a point de doute que la veuë ne nous face connoiſtre plus de diuerſitez & differences des choſes que nul autre ſens; car tous les corps naturels ſont viſibles, mais tous ne ſe touchent pas, de tous ne ſort point vne odeur, vn gouſt, vn ſon: le ciel qui eſt l'ornement du monde, & le plus noble corps de l'vniuers ne ſe laiſſe pas toucher à nous, nous n'oyons pas cette douce harmonie qui procede des accords de tant de mouuemens diuers il n'y a que la veuë qui nous le face connoiſtre, les corps mols ne ſont point de ſon, la terre & le feu n'ont point de gouſt, & tout cela pourtant eſt viſible. La veuë outre ſon objet propre, qui eſt la couleur, en a vne infinité d'autres, comme la grandeur, le nombre, la figure, le mouuement: le repos, la ſituation, la diſtance. C'eſt pourquoy le Philoſophe en ſa Metaphyſique l'appelle *ſens de ſinuention*, d'autant que par ſon moyen toutes les plus belles ſciences ont eſté

Trois choſes pour l'excellẽce de la veuë.

La premiere.

© Centre d'Études Supérieures de la Renaissance - Tours

inuentées. C'eſt par le moyen de ce noble ſens que nous auons commencé à philoſopher: car la philoſophie ne vient que de l'admiration, l'admiration procede de la veuë des choſes belles. Noſtre ame donc s'éleuant en haut vers le ciel rauie de tant de merueilles, en a voulu rechercher la cauſe, & a commencé à Philoſopher. Ie diray d'auantage, que la veuë eſt le ſens de noſtre beatitude, car le ſouuerain bien de l'homme conſiſte en la connoiſſance de Dieu. Or il n'y a point de ſens qui nous y conduiſe mieux que la veuë. Les choſes inuiſibles de Dieu, dit l'Apoſtre, ſe connoiſſent & manifeſtent à nous par les viſibles. Cette premiere cauſe, qui eſt incomprehenſible, ne ſe peut connoiſtre que par ſes effets. Moyſe ne ſceut iamais voir Dieu que par le derriere: car de ſa face ſortoit vne ſi grande clarté qu'elle luy éblouyſſoit du tout la veuë. Vien-t'en icy, ô athée, employe ce noble ſens à contempler cet excellent & parfait ouurage de Dieu, cet vniuers qui contient tout. Eſleue ta veuë en haut, d'où tu as pris ton origine, regarde le throſne de Dieu qui eſt le ciel, la plus accomplie de toutes ſes œuures ſenſibles & corporelles: voy ce nombre infiny de feux allumez au ciel, & entre autres ces deux grands flambeaux qui nous eſclairent, l'vn le iour, l'autre la nuict: Contemple la maieſté du Soleil quand il ſe leue, comme il eſtend en vn moment ſes rayons depuis vne extremité du monde iuſques à l'autre, & comme le ſoir il plonge ſon char dedans l'onde. Regarde la varieté des faces & apparences de la Lune, les diuers mouuemens des planettes qui vont continuellement auec vne viſteſſe & eſgalité incroyable, & ne s'entreheurtent iamais. Si tu as honte de regarder le ciel, de peur d'eſtre contraint de confeſſer vne diuinité, iette ta veuë en bas vers les eaux ou vers la terre: voy en la mer vne merueille, comment elle menace perpetuellement la terre, & ne déborde iamais: elle reçoit tous les fleuues du monde, & pour cela n'enfle point, on ne luy vid iamais paſſer ſes bornes. Regarde comme la terre eſt ſuſpenduë en l'air, & ſe ſouſtient ſur ſa propre peſanteur: Conſidere la diuerſité des animaux qui ſont ſi accomplis en leur eſpece, la beauté des pierres, le nombre infiny des plantes qui ſont auſſi agreables en leur varieté, qu'admirables en leur proprieté. Si tout cela ne te peut eſmouuoir à reconnoiſtre cette premiere cauſe, ſi tes delices t'attirent ailleurs & te rauiſſent le temps qu'il faudroit employer pour remarquer tant de varietez, vien-t'en icy, ie te feray voir en moins de rien l'abregé du grand monde, le chef-d'œuure de Dieu, le tableau de l'vniuers, & lors, rauy d'vn ſi merueilleux artifice tu ſeras contraint de t'écrier auec ce grand Magicien Zoroaſter, ô homme, miracle & effort de nature. Ie ne te veux repreſenter pour ce coup que la teſte, d'autant que les rayons & marques de la diuinité y reluiſent le plus. Contéple cette maiſon Royale par dedans, par dehors, & par tout: voy l'artifice du cerueau, les trois colomnes qui ſouſtiennent tout le couuert de ce ſuperbe édifice comme vn Athlas ſouſtient le ciel de ſes eſpaules: Les quatre chambrettes où logent, ſi nous voulons croire les Arabes, les puiſſances ſouueraines de l'ame, l'imagination aux deux premieres, la raiſon à celle du milieu, & la memoire à celle du derriere, le miroüer tranſparent, le rets admirable qui eſt comme vn labyrinthe tiſſu d'vn million de petites arteres entrelaſſées, où ſe preparent & raffinent les eſprits, les ſources des nerfs, la corde d'argent, & ſon incroyable fecondité à la production des nerfs, les canaux & aqueducts par leſquels toutes les immondices du cerueau ſe purgent. Si tu ne te veux enfermer dans ce palais Royal, ſors dehors, tu verras au deuant de la teſte ces deux aſtres luyſans, ces deux miroirs de l'ame qui nous repreſentent toutes ſes paſſions: tu admireras le beau cryſtallin qui eſt plus net

Belle conſideration pour les Athées.

© Centre d'Études Supérieures de la Renaissance - Tours

& plus pur que les perles Orientales la poliſſure des ſix tuniques, la merueilleuſe agilité des ſix muſcles, & ſur tout de cette poulie amoureuſe. Tu verras à coſté les deux oreilles qui ne te raüiront pas moins. N'eſt-ce pas vn trait bien hardy de la nature d'auoir enfermé en vn ſi petit trou vn tambour bien tendu, ayant par derriere deux petites cordes, trois oſſelets qui ont la forme d'vn enclume, d'vn marteau, & d'vn eſtrieu, trois petits muſcles, vn labyrinthe, qui contient l'air interieur, deux feneſtres ouales, vn nerf, vn canal cartilagineux qui ſe rend au palais, & fait cette belle ſympathie des inſtrumens de l'ouye auec ceux de la voix? Et que diras-tu de ce petit morceau de chair, qui ſe meut en cent mille façons comme vne anguille, i'entends la langue, qui eſt l'interprete de toutes nos conceptions, vraye meſſagere de l'ame, qui chante (comme dit l'Apoſtre) loüange à ſon Createur, & donne ſouuent malediction aux hommes, qui rauit, flechit, qui anime au combat les ames genereuſes, qui a le pouuoir de perdre & renuerſer les plus floriſſans Empires & de les remettre auſſi. Bref regarde, ô Athée, en gros, ſi tu ne veux en détail, la beauté & la majeſté de cette face qui fait trembler tous les animaux: ny trouueras tu pas vne eſtincelle & ie ne ſçay quel rayon de la Diuinité? n'y verras-tu pas la marque & charactere de ſon Createur? & ayant le tout contemplé, ne ſeras-tu pas, bon-gré mal-gré que tu en ayes, contraint de t'eſcrier auec le Prophete Royal: Tes mains, Seigneur, m'ont formé, ie t'exalteray tout le temps de ma vie? Combien donc eſt noble la veuë, puis qu'en nous repreſentant tant de merueilles & tant de diuerſitez d'objets, elle nous meine à la connoiſſance de Dieu? Le ſecond point qui nous fait paroiſtre l'excellence de la veuë eſt le moyen de ſon operation, qui eſt tout ſpirituel: car la veuë ſe fait en vn inſtant, ſans mouuement local, & à vne diſtance fort eſloignée. Ie veux, à fin qu'vn chacun connoiſſe la perfection de ce ſens, le parangonner, & rendre quaſi ſemblable à l'intellect. Tout ainſi que l'intellect reçoit de l'imagination les eſpeces immaterielles: ainſi la veuë reçoit les eſpeces ſans corps, que les Philoſophes appellent intentionnelles. L'intellect comprend tout l'vniuers ſans qu'il occupe aucun lieu, contient le ciel & la terre ſans qu'ils s'y entre-empeſchent: la veuë reçoit le ciel ſans qu'il occupe aucune place, les plus grandes montagnes du monde entrent tout à la fois & toutes entieres par la prunelle ſans qu'il y ait preſſe à l'entrée. L'intellect iuge en meſme temps de deux contraires, du vray & du faux, les loge également en ſoy, les entend l'vn par l'autre, les range ſous vne meſme ſcience. L'œil en meſme moment reçoit le noir & le blanc, & les diſcerne parfaitement ſans que l'vn empeſche la connoiſſance de l'autre, ce que n'arriue pas aux autres ſens: Car ayant gouſté l'amer on ne ſçauroit en meſme temps bien iuger & diſcerner le doux. L'intellect voltige en vn inſtant par tout le monde: la veuë reçoit en vn inſtant l'eſpece du ciel: Tous les autres ſens ſe meuuent auec le temps: c'eſt pourquoy on voit l'eſclair auant qu'ouyr le tonnerre, combien qu'ils ſe facent en meſme temps. L'intellect eſt libre de ſa nature, & a vne volonté de diſcourir ou de ne le faire pas: La veuë en ſon operation a comme vne eſpece de liberté que nature a denié aux autres ſens: Les aureilles ſont touſiours ouuertes & le nez auſſi, la peau eſt expoſée au froid, au chaud, & à toutes les iniures de l'air: mais les yeux ont des paupieres qui s'ouurent & ferment quand nous voulons, pour voir ou ne voir point, ſinon quand il nous plaiſt. Le troiſiéme ſujet que i'ay pour teſmoigner l'excellence de la veuë eſt la certitude de ſon action? Car il n'y a nul doute que ce ne ſoit le ſens le plus aſſeuré,

Le ſecond point pour l'excellence de la veuë.

Belle comparaiſon de la veuë à l'intellect.

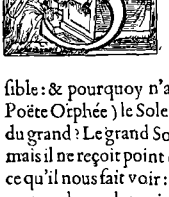
© Centre d'Études Supérieures de la Renaissance - Tours

& qui se trompe le moins: Aussi a t'on accoustumé de dire quand on veut asseurer quelque chose, qu'on l'a veuë de ses propres yeux: & le prouerbe des Anciens est tres-veritable, qu'il vaut mieux auoir vn tesmoing qui aye veu que dix qui l'ayent ouy dire. Le Philosophe Mulesien nommé Thalez disoit qu'il y auoit autant de difference entre la veuë & l'ouye, comme entre le vray & le faux. Les Propheres mesmes pour asseurer leurs propheties ne les appellent que visions, comme estans choses certaines & veritables. En fin l'excellence de la veuë se fait paroistre en son objet particulier: qui est le plus noble, le plus commun & le plus connu de tous. Ie le dis le plus noble, pource qu'il comprend la plus belle qualité qui soit en l'vniuers: c'est la lumiere qui a pris sa naissance du ciel, & que les Poëtes appellent fille aisnée de Dieu. Ie le nomme le plus commun pource qu'il se communique à tous indifferemment, & le plus connu de nous, d'autant que tous les corps naturels participent de quelque couleur, & qu'il n'y a rien en l'vniuers qui ne soit visible. Disons donc auec Theophraste, que la veuë est comme la forme & perfection de l'homme: auec les Stoïques, que la veuë nous fait approcher de la diuinité, & auec le Philosophe Anaxagore qu'il semble que nous ne sommes nais que pour voir.

Le troisiéme poinct de l'excellence de la veuë.

De l'excellence de l'œil propre instrument de la veuë.

CHAPITRE IIII.



Si le sens de la veuë est admirable, l'organe qui luy est dedié, surpasse toute merueille: car il est composé auec tant d'artifice & de tant belles parties, qu'il n'y a personne qui n'en soit rauy: & ie ne sçay si ie dois auec Plotin & Synesius appeller la nature magicienne, pour auoir en vn si petit astre enfermé tant de graces, & fait vn ouurage qui surpasse les sens ordinaires. Les Ægyptiens ont autrefois adoré le Soleil, & l'ont appellé le fils visible du Dieu inuisible: & pourquoy n'admirerons nous l'œil, qui est (comme chante l'ancien Poëte Orphée) le Soleil du petit monde, plus noble sans comparaison que celuy du grand? Le grand Soleil par l'estenduë de ses rayons illumine tout l'vniuers, mais il ne reçoit point de plaisir ny de commodité de ce seruice, il ne voit rien de ce qu'il nous fait voir: L'œil qui est le petit Soleil, en nous representant tous les corps colorez, les voit & reconnoist aussi, s'en resiouyt auec l'ame, & apperçoit la forme, la grandeur, & la distance des objets; ce qu'aucun autre organe ne peut faire. Platon pour honorer cette diuine partie la nomme celeste & etherée, il croit que l'œil est tout plain de rayons & de feu semblable à celuy des estoilles qui luit, & ne brusle point. Orphée appelle les yeux miroirs de la nature, Hesychius portes du Soleil, Alexandre Peripateticien fenestres de l'ame, pource que par les yeux nous la voyons tout à clair, nous penetrons iusques en ses plus profondes pensées, nous entrons en son plus secret cabinet. Et tout ainsi que la face nous represente la vraye & viue image de l'ame, ainsi les yeux nous descouurent toutes ses passions: les yeux admirent, ayment, & font plains de concupiscence: Aux yeux tu remarques l'amour & la haine, la tristesse & la ioye, la hardiesse & la crainte, la pitié & la vengeance, l'espoir & le desespoir, la santé & la maladie, la vie & la mort. Regarde, ie te prie comme en l'amour les yeux

Comparaison du Soleil auec l'œil.

Les yeux miroirs de l'ame.

© Centre d'Études Supérieures de la Renaissance - Tours

les yeux te ſçauent flatter, comme ils deuiennent doux, gratieux, affettez, attraians, fretillars, enchanteurs: en la haine comme ils s'effarouchent, & deuiennent rudes; en l'audace ils s'eſleuent & brillent ſans ceſſe; en la crainte ils s'abbaiſſent & deuiennent comme immobiles; en la ioye ils ſont rians & clairs: en la triſteſſe tous abbatus, larmoyans & tenebreux. Bref ils ſont du tout diſpoſez à ſuiure les mouuemens de l'ame, ils ſe changent en vn moment, s'alterent & ſe paſſionnent auec elle, de ſorte que l'Arabe Blemor & Syrenée Medecin Cyprien n'auoient pas trop de tort de dire que l'ame habitoit aux yeux, & le vulgaire le croit encores, car en baiſant les yeux, il penſe baiſer l'ame. Te voila condamné Mome impudét, tu as perdu ta cauſe, vien-t'en icy faire amende honorable à la Nature, pour l'auoir malicieuſement & fauſſement accuſée d'erreur, en la fabrique du corps humain, d'autant qu'elle n'auoit fait des feneſtres aupres du cœur, pour voir toutes ſes paſſions. Veux-tu de plus belles feneſtres que celles des yeux? n'y vois-tu pas comme dans vn miroir tout ce qui eſt de plus caché dans l'ame? le pauure criminel ne lit-il pas dans les yeux de ſes Iuges ſon ſupplice, ou ſa grace? Il y a (dit Theocrite) de l'œil au cœur vn chemin tout ouuert: on a beau ſe maſquer, telle eſt la paſſion dans l'œil comme elle eſt dans le cœur. Hà que ie trouue ces diſcours pleins de vanité, de ſouhaiter vne poictrine de cryſtal à fin qu'on puiſſe voir ce qui eſt dans le cœur, veu que nous auons ce beau & rond cryſtallin dans noſtre œil qui darde comme à trauers d'vn luiſant verre ſes plus viues lumieres. Que ſi parmy ces fleurs philoſophiques & poëtiques il m'eſt permis d'entremeſler quelque traict de medecine, ie diray qu'aux yeux nous y voyons l'eſtat entier de la ſanté du corps. Ce grand oracle de Grece, que tout le monde admire encores, Hippocrate en ſes Epidemies l'a très-bien remarqué, & à ſon prognoſtique il commande au Medecin quand il va viſiter ſon malade, de ietter la veuë ſur toute la face, mais principalement les yeux, pource qu'on y voit comme dans vn miroüer, & la force & la foibleſſe de toute la faculté animale: ſi l'œil eſt clair & bien luiſant, il nous donne bonne eſperance, mais s'il eſt obſcur, fletry & tenebreux, il nous menace de la mort. Galien appelle l'œil membre diuin, partie ſolaire de l'animal, & en fait ſi grand cas, qu'il croit que le cerueau ſoit fait pour les yeux ſeulement. Les Iuriſconſultes tiennent qu'vn aueugle ne peut poſtuler, pource qu'il ne peut voir la majeſté du Magiſtrat. Cette lumiere de nature Ariſtote au ſecond liure de la generation des animaux, dit que des yeux on prend des ſignes certains de la fecondité, & que diſtillant quelque liqueur amere dans l'œil de la femme, ſi la langue en eſt incontinent infectée, c'eſt vn ſigne de fecondité. Les yeux (dit le meſme Philoſophe) ſont pleins d'eſprits & de ſemence; c'eſt pourquoy aux nouueaux mariez ils ſont tous abbatus & comme languiſſans. Mais qu'eſt-il beſoin d'alleguer tant d'authoritez pour faire paroiſtre l'excellence de ces deux Soleils, puis que la Nature meſme la nous demonſtre aſſez? Liſons au liure de la Nature, voyons combien elle a eſté ſoigneuſe de conſeruer les yeux comme ſes plus chers meſſagers: admirons l'artifice duquel elle a vſé pour leur deffenſe, nous trouuerons qu'elle n'y a rien oublié, non plus que ceux qui veulent fortifier vne place & la rendre imprenable. Premierement elle les a logez dans vn vallon, pour ne les expoſer aux hazards d'vn million d'iniures; & de peur que rien ne commandaſt à ce vallon, elle a baſty tout à l'entour quatre beaux bouleuards tous reueſtus d'os auſſi durs que pierre,

Toutes les paſſions de l'ame ſe voyét en l'œil.

Mome condamné.

Aux yeux on voit l'eſtat entier de la ſanté.

Le ſoing que nature a eu à cõſeruer l'œil.

La fortification de l'œil.

© Centre d'Études Supérieures de la Renaissance - Tours

qui s'aduancent en dehors, comme si c'estoient petits tertres, pour receuoir les coups, & soustenir l'effort des ennemis qui pourroient l'assaillir. En haut il y a l'os du front, en bas celuy de la maschoire superieure : à dextre & à senestre les deux angles, le grand qui est vers le nez, & le petit qui est opposite. Et d'autant que le deuant de cette place estoit tout découuert, de peur que le prince qui y commande qui est l'oeil, ne fust surprins, ou offensé d'vne trop grande clarté, du vent, du froid & de la fumée, Nature a fait comme vn pont leuis qui se hausse & s'abbaisse par le commandement du gouuerneur, c'est la paupiere qui s'ouure & ferme quand il nous plaist : Les chaisnes qui haussent & aualent ce pont, sont les muscles, instrumens du mouuement volontaire. Ce soin donc que Nature a eu à la conseruation & deffense des yeux, nous fait assez paroistre leur excellence, & nous apprend aussi combien nous deuons estre soigneux de les bien conseruer.

De la composition de l'œil en general.

CHAPITRE V.

IL est temps de découurir l'artifice de ces astres iumeaux, ie m'en vois le décrire si exactement que les plus curieux, & ceux qui ne sont nez que pour reprendre, peut-estre, s'en contenteront, laissant en arriere vne infinité de belles disputes, qui se peuuent émouuoir sur les parties de l'oeil, lesquelles i'ay amplement traictées en l'onziéme liure de mes oeuures Anatomiques. Or tout ainsi que les Cosmographes, ou ceux qui par curiosité voyagent, s'enquierent premierement du nom des prouinces, remarquent auãt qu'entrer dans les villes, l'assiette, la forme, la grandeur, les deffences, les aduenuës, & tout ce qu'on peut voir par dehors : Ainsi veux-ie décrire la forme, l'assiette, les deffences, la grandeur, l'vsage, le nombre des yeux, & tout ce qui se peut remarquer en gros, auant qu'entrer en vne plus particuliere recherche de toutes ses pieces.

Les noms de l'œil.

Les yeux donc sont appellez des Grecs ὀφθαλμοὶ, pour ce qu'ils nous font voir, & les Poëtes disent qu'ils sont enfans de Thea. Les Hebrieux leur ont donné le nom de haut, pour nous faire ressouuenir de nostre origine, & que les yeux nous doiuent seruir pour contempler les choses hautes. Les Latins les nommẽt *Oculos*, pource qu'ils sont comme cachez & enfermez dans vne vallée creuse.

La forme de l'œil.

La forme ou figure de l'oeil est ronde, mais non pas du tout spherique, car elle est vn peu longue & comme pyramidale ayant sa base en dehors, & sa pointe en dedans vers le nerf optique. Cette figure luy a esté tres-conuenable pour la capacité, pour l'agilité & pour la force. Les Mathematiciens croyent que la figure ronde est la plus capable de toutes, & les Optiques asseurent, que si l'oeil n'eust esté rond il n'eust iamais peu comprendre la grandeur des corps, & n'eust sceu voir à la fois plusieurs obiects, pource que la veuë ne se faict que par droicte ligne, de quel costé donc que l'oeil se tourne plusieurs lignes se rẽdent tout à coup à la prunelle, qui est ronde, ce qui n'arriueroit pas si elle estoit plate ou quarrée. Cette figure ronde sert aussi à l'oeil pour l'agilité, afin que plus facilement il se puisse mouuoir en haut, en bas, à dextre, à senestre, & en rond ; car les corps ronds se meuuent quasi d'eux-mesmes n'estans appuyez que sur vn poinct. Le

Pourquoy l'œil est rond.

© Centre d'Études Supérieures de la Renaissance - Tours

croy que cette rondeur n'est inutile à la deffence de l'œil : car entre toutes les figures la ronde est la plus forte, & resiste plus aux iniures externes, pource qu'elle est toute continuë, & n'a point d'inégalité, ou n'y trouue aucun angle ny aucun point qui puisse estre principe de sa dissolution.

La situation de l'œil.

Les yeux sont situez au plus haut du corps, au deuant, & dans vn vallon; Au plus haut pour découurir de loin & garder que rien ne nous assaille au dépourueu; ils seruent à l'animal de guette ou de sentinelle, & sont bien souuent appellez dans l'écriture saincte *Phares*. Or a-on accoustumé de loger les sentinelles au lieu le plus éminent, & de mettre au plus haut de la tour ou du nauire le phanal. Ils sont logez au deuant plustost qu'au derriere, pource que l'animal se meut en deuant : il doit donc voir ce qui le peut offencer, les sentinelles ne doiuent iamais tourner le dos à l'ennemy. Les Anatomistes disent qu'il falloit necessairement situer les yeux au deuant, pource que la veuë auoit besoin d'vn nerf fort mol & bien moelleux qui apportast soudainement grande quantité d'esprits: or ce nerf ne pouuoit sortir du derriere, qui estoit trop dur & trop sec. I'ay autrefois approuué cette raison, mais depuis ayant remarqué la source de tous les nerfs estre au derriere, & ayant veu l'optique en sortir aussi biẽ que les autres, ie suis contraint de changer d'opinion. En fin les yeux sont enfermez dans vne fossette creuse, que le vulgaire appelle Orbite, pour leur plus grande seureté, & afin qu'il ne se fist pas si grande dissipation des esprits. Ce vallon est remparé de tous costez des os du front, du nez, & de la maschoire superieure, qui s'aduancent comme petites collines: & pource que le deuant estoit tout descouuert, Nature l'a clos d'vne paupiere, qui s'ouure & ferme quand il nous plaist, de peur que l'oeil ne fust alteré d'vne trop grande lumiere, ou que l'oeil demeurant touſiours ouuert, ſes eſprits ne s'éuanoüiſſent tous, ou qu'en dormant il ne fust offensé des causes externes. I'adiousteray encores, que si l'œil ne se fermoit, les esprits exposez tousiours à la lumiere ne se retireroient si tost à leur centre, & nostre dormir ne seroit si paisible: car les Philosophes tiennent que le sommeil se fait par la retraite des esprits au dedans.

Pourquoy il est situé en haut.

Pourquoy il est deuant.

Pourquoy il est dãs vn vallon.

La substance de l'œil.

La nature de l'oeil, qu'on appelle en termes anatomiques substance, est toute molle, diaphane, crasse, aigueuse : molle pour receuoir promptement les especes; diaphane afin que la lumiere la puisse trauerser, & aussi pour ce que tout organe doit auoir quelque analogie auec son objet ? crasse afin que les objets s'y puissent arrester: L'eau seule auoit toutes ces qualitez. L'oeil donc est de nature aigueuse, & non point comme disoit Platon, de nature de feu comme ie discourray au dixiéme chapitre.

L'vsage de l'oeil.

L'vsage de l'oeil est double, l'vn est cõmun à tous les animaux, qui est de leur seruir de guide & de sentinelle, pour découurir ce qui les peut endommager; L'autre est particulier à l'homme seul, la connoissance de Dieu par les choses visibles, la perfection de l'intellect, & sa beatitude; car receuant l'espece du ciel, l'intellect s'ennoblit & se rend quasi semblable à son Createur.

Les yeux sont deux pour l'excellẽce & necessité de ce sens, afin que l'vn estant malade ou perdu, l'autre serue; ils sont deux pour la perfection de la veüe, afin qu'on puisse voir plusieurs obiects à la fois; car s'il n'y auoit qu'vn oeil, & qu'il fust logé au milieu du front, comme les Poëtes ont faint des Cyclopes, nous verrions seulement ce qui est au deuant de nous, & ne verrions pas ce qui est aux costez. Ces deux yeux, encore qu'ils soient assez éloignez l'vn de l'autre, ont telle sympathie, & s'accordent si bien en leur action, que l'vn ne se peut

© Centre d'Études Supérieures de la Renaissance - Tours

Vn œil ne se peut mouuoir sans l'autre.

mouuoir sans l'autre, il est hors de nostre pouuoir d'en mouuoir vn en haut & l'autre en bas, ou bien d'en mouuoir l'vn & que l'autre demeure immobile. Aristote rapporte cela à l'vnion des nerfs optiques, & croit que les yeux se meuuent ensemble, pource qu'ils ont vn principe commun de leur mouuement qui se trouue en la conionction de l'optique. Mais ce grand personnage s'abuse icy, comme il s'est trompé quasi en tout ce qui est de l'anatomie. Le nerf optique ne sert de rien pour le mouuement, il apporte seulement l'esprit pour la veuë, car estant bouché en la gourte sereine, la veuë se perd, & l'œil ne laisse pas de se mouuoir. Il en faut donc attribuer la cause à la fin & perfection de ce sens. Les yeux se doiuent mouuoir ensemble, afin que l'obiect ne paroisse double, que si nous pouuions en hausser vn & baisser l'autre en mesme temps, ce sens qui est le plus noble, se tromperoit tousiours, & seroit le plus imparfaict, d'autant que l'obiect, qui est simple, paroistroit tousiours double. Tu en verras la preuue si tu presses ton œil auec le doigt, ou en haut ou en bas.

Erreur d'Aristote.

Le temperament. Le sentiment.

Le temperament de l'œil est froid & humide.

L'œil a vn sentimẽt tres-exquis, & a vne merueilleuse sympathie auec le cerueau.

Les couleurs des yeux.

L'homme seul a les yeux diuersement colorez. Cette varieté procede ou des humeurs, ou de la tunique vuée, ou des esprits. Aux humeurs ie remarque trois choses, la situation profonde & superficielle, la substance grossiere ou subtile, claire, ou tenebreuse, & la quantité. Si l'humeur cristalline est bien nette, claire, & subtile, si elle est grande & fort auancée en dehors, l'œil sera flamboyant; si au contraire elle est obscure, grosse, & fort enfoncée en dedans, l'œil sera noir ou brun: la tunique vuée qui se trouue diuersement colorée est aussi cause de cette varieté, les esprits y peuuent beaucoup seruir.

Description fort particuliere de toutes les parties de l'œil, & premierement de ses six muscles.

CHAPITRE VI.



Brief dénombrement de toutes les parties de l'œil.

EST-ce pas vne des merueilles du monde, que ce petit organe, qui ne paroist quasi rien, soit composé de plus de vint parties toutes differentes, si bien vnies & rapportées ensemble, que l'entendement humain n'y peut remarquer ny defaut ny superfluité? ie m'en vois les descrire l'vne apres l'autre, & auec l'ordre qu'on les doit monstrer aux anatomies. L'œil donc est composé de six cordes de chair, qu'on appelle muscles, qui le font mouuoir en haut, en bas, à dextre, à senestre, & en rond; de six tayes ou tuniques qui lient toutes les parties ensemble, les nourrissent, & contiennent les humeurs en leurs bornes; de trois humeurs claires & diaphanes qui reçoiuent, alterent & gardent tous les obiects visibles; de deux nerfs, qui apportent l'esprit animal, l'vn pour la veuë, appellé optique, l'autre pour le mouuement; de plusieurs petites veines qui apportent la nourriture; d'autant d'arteres, qui luy donnent la vie, de beaucoup de graisse, qui le rend plus agile: & de deux petites glandes, qui l'arrosent & tiennent frais, de peur que par ces continuels mouuemens il ne s'échauffe & seiche par trop.

Description des muscles.

Les muscles ont esté necessaires à l'œil pour le faire mouuoir de tous costez:

© Centre d'Études Supérieures de la Renaissance - Tours

car ſi l'œil demeuroit immobile, nous ſerions contraints de tourner la teſte & le col tout d'vne piece pour voir: mais auec ces cordes il ſe meut ſans bouger la teſte, d'vne viteſſe & agilité incroyable, c'eſt pourquoy le Poëte les appelle faciles. Les muſcles de l'œil ſont ſix ſeulement, quatre droicts, & deux obliques: les droicts ſeruent au mouuement droict, le premier tire l'œil en haut, le ſecond en bas, le tiers vers le nez, le quatriéme l'en retire. Les anciens qui ont eſté fort groſſiers en l'anatomie, ont penſé que ces quatre muſcles venoient du dedans de la dure mere, mais ils ſe ſont lourdement abuſez; car ils ne le doiuent & le peuuent encore moins. Ils ne le doiuent, pource que la membrane eſt trop ſenſible, & enuelope le nerf optique: de ſorte que les muſcles faiſans leur action & ſe retirans vers leur principe, preſſeroient le nerf, empeſcheroient le paſſage qui doit eſtre libre à l'eſprit, & pour le ſentiment de la dure mere, qui eſt tres-exquis, leur mouuement ſeroit touſiours douloureux. Ils ne le peuuent auſſi, pource qu'ils ne ſeroient pas appuyez ſur vne baſe aſſez ſolide, leur fondement ſeroit trop foible, il faut que la partie qui tire ſoit plus forte que celle qui eſt tirée. Il faut donc croire que ces quatre muſcles viennent du dedans de l'orbite, & d'vne portion de l'os ſphenoide, & ſe vont diuerſement inſerer en la tunique blanche. Les deux autres muſcles appellez obliques, meuuent l'œil obliquement & comme en rond, l'vn en haut, l'autre en bas, touſiours en dehors, iamais en dedans, pource que l'œil n'a rien en dedans pour voir. Le premier des obliques ſort du meſme lieu que les quatre droicts, & comme il approche du grand angle, fait vne corde ronde & blanche, laquelle paſſant dans vn petit canal ou anneau cartilagineux en forme de poulie, fait vn mouuement à demy circulaire, & s'inſere obliquement aux coſtez de la conionctiue. Cet artifice qui eſt admirable a demeuré caché iuſques à noſtre temps, qu'vn ſubtil Anatomiſte nommé Falope, l'a deſcouuert. L'autre vient du grand angle & s'inſere au petit, retirant l'œil obliquement vers l'aureille. Nous donnerons pour plaiſir à chaque muſcle ſon nom: celuy qui hauſſe l'œil & l'eſleue, s'appellera orgueilleux ou ſuperbe: l'autre qui l'abaiſſe, humble: celuy qui l'ameine vers le nez, liſeur ou beuueur, pource qu'en beuuant, ou liſant, nous tournons l'œil vers le nez: l'autre qui le retire, dédaigneux ou courroucé, pource qu'il nous fait regarder de trauers. Les deux obliques ou circulaires ſeront nommez rouans & amoureux, pource qu'ils font mouuoir l'œil à la deſrobée, & ietter les œillades. Tous les Anatomiſtes adiouſtent vn ſeptieſme muſcle qui enueloppe le nerf optique, le tient ferme, & empeſche que l'oeil ne ſorte de ſa place: mais ils ſe trompent. Car il ne ſe trouue qu'aux animaux à quatre pieds, qui ont l'oeil abaiſſé en terre; l'homme ayant la face eſleuée au ciel, n'en a pas eu beſoing. Quelques-vns penſent que ce muſcle eſt auſſi neceſſaire à l'homme qu'aux autres animaux, pour faire le *mouuement tonique*, & pour le tenir arreſté, quand attentiuement nous regardons quelque choſe; mais ie leur dis que le mouuement tonique ſe fait lors que tous les ſix muſcles tendent également leurs fibres, comme quand elles laſchent, l'oeil n'a point d'arreſt, & ſe meut perpetuellement. Si cela ne les contente, qu'ils me monſtrent à l'oeil de l'homme ce ſeptiéme muſcle, ie les croiray.

Les quatre muſcles droits

Erreur des anciens.

Les deux muſcles obliques.

La pouſſe amoureuſe.

Nom des plaiſans des ſix muſcles.

Erreur des anciés ſur 7. muſcles.

© Centre d'Études Supérieures de la Renaissance - Tours

De l'excellence de la veuë,

Des six tuniques de l'œil.

Chapitre VII.



L'Oeil estant diaphane & de nature aigueuse, deuoit estre retenu par quelque corps qui euſt conſiſtence, autrement les humeurs flotteroient & n'auroient point d'arreſt. Nature donc pour cet vſage a fait certaines pellicules, qu'on appelle tuniques ou tayes, qui vniſſent tout l'œil, contiennent les humeurs en leurs bornes, & leur apportent la nourriture. Le nombre de ces tuniques n'eſt pas trop reſolu: les vns en mettent plus, les autres moins. Hippocrate n'en recognoiſt que quatre, Galien en a remarqué cinq, les Anatomiſtes de noſtre temps en comptent iuſques à neuf. Quant à moy, apres auoir bien curieuſement feuilleté le liure de Nature, ie n'en trouue que ſix, la blanche, la cornée, l'vuée, l'aranée, la reticulaire, & la vitrée. Car celle qu'on nomme ciliere, dépend de la vitrée, & la dure eſt vne portion de la cornée. Quant à celle qui ſe fait des extremitez des muſcles, il n'y a point d'apparence de la nommer tunique propre de l'œil, car ſi cela auoit lieu, il faudroit que la membrane commune qui couure les muſcles de l'œil, iouyt de meſme priuilege. La premiere doncques de toutes ſe nomme blanche, ou le blanc de l'œil, autrement conionctiue: ie laiſſe tous les noms Grecs & Latins, qu'on les voye en mon anatomie. Cette tunique eſt aſſez forte, & vient des extremitez du pericrane: elle n'enuironne pas l'œil par tout, mais ſe termine au cercle qui eſt diuerſement coloré, & qu'on appelle pour cette occaſion Iris. Ie reconnoy trois vſages de cette taye; Le premier eſt d'empeſcher que l'œil ne ſoit offenſé de la dureté des os: le ſecond, de tenir l'œil ferme, de peur que par vn excez, ou en ſes plus violens mouuemens il ne ſorte de place: le dernier, d'aſſeurer tous les ſix muſcles & leur ſeruir d'appuy.

Pourquoy il a fallu des tuniques à l'œil.

il n'y a que ſix tuniques.

La premiere eſt la blanche.

Trois vſages de la coniontiue.

La ſeconde membrane s'appelle cornée, pource qu'elle eſt claire & polie comme la corne des lanternes, ou pource qu'on la peut diuiſer en pluſieurs eſcorces & pellailes: elle eſt auſſi nommée dure pour ſa dureté, & d'autant qu'elle vient de la dure mere. Son corps eſt denſe pour reſiſter aux iniures externes; diaphane, afin que la lumiere le puiſſe ſoudain percer; eſgal, poly, & ſans aucune couleur, d'autant que ſeruant comme de vitre ou de lunette au cryſtallin, s'il euſt eſté teint il repreſenteroit tous les obiects de meſme couleur: c'eſt pourquoy l'on n'y voit point de veines ne d'arteres. Que s'il arriue que ce corps blanchiſſe (comme apres vn vlcere, ou pour l'auoir trop approché du chaud, ainſi que les Turcs font à ceux qui veulent voir le ſepulchre de Mahomet) la veuë ſe pert, la vitre eſt obſcurcie. Cette tunique a trois vſages, car elle ſert de deffenſe aux humeurs, elle les contient & embraſſe toutes, & ſi ſert de lunette au cryſtallin.

La Cornée.

L'vſage de la Cornée.

L'vuée.

La troiſiéme eſt l'vuée reſſemblant à la peleure d'vn raiſin noir, elle ſe nomme auſſi choroïde, d'autant qu'elle contient tous les vaiſſeaux qui nourriſſent les autres tayes, où pource qu'elle vient de la pie mere, que Galien appelle ſouuent choroïde.

Cette peau enuironne l'œil tout par tout hormis au deuant, où elle eſt percée,

© Centre d'Études Supérieures de la Renaissance - Tours

& fait vn petit trou rond, qu'on nomme prunelle; qui est la vraye fenestre de l'œil, laquelle estant fermée aux cataractes, nous fait viure en perpetuelles tenebres : il n'y a que cette tunique qui soit diuersement colorée. Au deuant elle est comme noire pour vnir les especes, au dedans elle est bleuë & verte, & de diuerses couleurs pour resiouyr le cryſtallin quand il seroit lassé L'vuée fait des seruices bien signalez au cryſtallin, & aux autres parties de l'œil. Premierement elle empesche que la dureté de la cornée ne le bleſſe, apres elle le resiouyt par la diuersité de ses couleurs, retient & vnit les esprits qui se dissiperoient; en fin fournit de viures à la cornée, à la reticulaire & aux humeurs; c'est pourquoy Nature l'a faite molle & pleine de vaisseaux. Vſages de l'vuée.

La quatriéme se nomme aranoïde, pource qu'elle est fort deliée, & ressemble au crespe que l'araigne forfille de ses pieds; elle enueloppe immediatement le cryſtallin, & sert pour vnir & retenir les especes, cõme le plõb fait aux miroirs. L'aranoïde.

La cinquiéme est la reticulaire, entrelacée d'vn milion de petits filets en forme de ret : elle vient de la moelle du nerf optique qui se dilate : c'est pourquoy estant iettée dans l'eau, on l'apperçoit toute blanche, molle, & comme moelleuſe. Son vſage est d'apporter la lumiere interieure, qui est l'esprit animal, au cryſtallin, & de rapporter toutes les images au nerf optique, & de là au cerueau pour en iuger. La reticulaire. Son vſage.

La derniere se nomme vitrée, pource qu'elle contient & enueloppe l'humeur vitrée. Les anciens ne l'ont pas connuë : on voit au milieu d'icelle vn cercle rond, ayant la forme de la paupiere; ie croy que ce sont plusieurs petites veines qui apportent le sang à l'humeur vitrée pour le preparer & blanchir au cryſtallin. La vitrée.

Des trois humeurs de l'œil, de la beauté & excellence du cryſtallin.

Chapitre VIII.



Voila toutes les enueloppes ostées, il est temps de découurir le plus precieux tresor de l'œil, le riche diamant, le beau cryſtallin, qui est de plus grand prix que toutes les perles d'Oriét: c'est cette humeur glacée, qui est le principal instrumẽt de la veuë, l'ame de l'œil, la lunette interieure: c'est celle qui est seule alterée des couleurs, & qui en reçoit toutes les images. C'est en ce cryſtallin que se fait la rencontre des deux lumieres, de l'exterieure, & de l'interieure: c'est ce seul cryſtallin que toutes les parties de l'œil reconnoissent pour leur souuerain, & luy rendent seruice, car la cornée luy sert de vitre, la prunelle de fenestre, l'vuée de iardin pour s'égayer quand il est trop lassé, l'aranée de plomb pour retenir ses especes, l'humeur aigueuse d'auantgarde pour arrester & rompre le premier abord des objets qui voudroient tout soudainement entrer, l'humeur vitrée de cuisinier, luy preparant & blanchissant sa viande; le nerf optique de courrier ordinaire, luy portant du cerueau le commandement & puissance de voir, & rapportant tout soudain ce que le cryſtallin a veu : les muscles sont ses cheuaux qui le pourmenent en haut, en bas, à droit à gauche, & par tout où il luy plaist. C'est en somme la partie principale de l'œil, laquelle ie décriray apres auoir monstré celle qui est au deuant, l'entends l'hu- L'excellence du cryſtallin. Comme toutes les parties de l'œil seruẽt au cryſtallin.

© Centre d'Études Supérieures de la Renaissance - Tours

Description de l'humeur aigueuse.

meur aigueuse. Tous les Anatomistes sont d'accord qu'il y a trois humeurs en l'oeil, l'aigueuse, la crystalline, & la vitrée. L'aigueuse, autremẽt blanche, est ainsi nommée, pource qu'elle a la consistence d'eau, & est quasi semblable au blanc d'vn oeuf. Nature l'a logée au deuant du crystallin, pour luy seruir de rempart, à fin qu'il ne fust offensé de la dureté des membranes, & que les premieres rencontres des obiets fussent vn peu arrestées : de sorte qu'il semble estre comme vn moyen interieur, apportant les images au crystallin. Et tout ainsi que le poulmon reçoit le premier abord de l'air, & le rend amy du coeur : ainsi l'humeur vitrée altere la lumiere qui vient de dehors, & la rend familiere à celle de dedans. Cette humeur sert aussi pour arrouser le crystallin, & le tenir humide: car estant sec, il ne pourroit receuoir les especes. Elle empesche que les esprits, qui de leur nature veulent touſiours gaigner le haut & le dehors, ne se dissipent, leur estant opposé comme vne barriere. Elle separe l'vuée du crystallin, & tient la cornée touſiours tenduë, laquelle venant à se flestrir ou s'affaisser, nous feroit perdre la veuë. Ayant donc toutes ces perfections, il n'est pas vray-semblable qu'elle soit vn excrement du crystallin, comme a voulu le prince des Arabes Auicenne. Ie croy que c'est vne partie spermatique engendrée aussi-tost que le crystallin, qui a sa quantité limitée, son siege arresté, & est separée du crystallin par deux membranes, ioint qu'estant vne fois perduë, ne se restaure iamais, & nous fait perdre la veuë.

Pourquoy l'humeur aigueuse est au deuant du crystalin.

L'humeur aigueuse est vrayemẽt partie.

Description du crystallin.

L'humeur crystalline suit apres, qui est luisante & glacée comme vn crystal bien net: c'est le miroir de l'ame, où se fait la reception des images, & l'vnion des deux lumieres, on pense que l'vsage des lunettes soit venu du crystallin, pource que le mettant sur vn papier escrit, il fait paroistre la lettre deux fois plus grosse qu'elle n'est. Sa substance est aigueuse, mais elle ne flotte pas comme des autres; elle est fixe, à fin que les images s'y puissent arrester; diaphane & pleine de lumiere, à fin qu'elle eust quelque similitude auec son obiet qui est lumineux; sans couleur, à fin qu'elle les peust toutes receuoir indifferemment; car si le crystallin estoit teint de verd, ou de rouge, ou de iaune, tous les obiets paroistroient de mesme couleur. Il faut icy admirer la prouidence de Nature, qui n'a point voulu que le crystallin fust nourry de sang comme les autres parties du corps, de peur que le sang ne le rougist, mais luy a donné l'humeur vitrée qui le luy blanchit, & luy sert de cuisinier. Sa figure est ronde, mais non du tout spherique; on la trouuera applatie des deux costez comme vne lentille ou vn palet; c'est pourquoy les Grecs l'ont appellé φακοειδὴ, καὶ διπλοειδὴ. Ie croy qu'il a eu cette forme à fin qu'il demeuraſt plus ferme, & qu'aux mouuemens violens de l'oeil il ne sortist de sa place: car les corps exactement ronds se meuuent quasi d'eux-mesmes, & n'ont point d'arrest, n'estans appuyez que sur vn point. Il est situé au milieu de l'oeil comme au centre, à fin qu'il reçoiue également les deux lumieres: par derriere il est couché sur l'humeur vitrée, & semble quasi nager dessus; par deuant il a l'aigueuse: il est enueloppé de sa propre tunique qui se nomme aranoïde.

La substance du crystallin.

Pourquoy le crystallin ne se nourrit du sang.

La figure.

Situation du crystallin.

L'humeur vitrée.

La derniere humeur s'appelle vitrée, d'autant qu'elle ressemble & en couleur & en consistence, du verre fondu. Son principal vsage est de preparer l'aliment au crystallin, non pas que le crystallin se nourrisse de sa propre substance, comme Auicenne a creu: car vne partie ne nourrit iamais l'autre, mais elle luy blanchit le sang, & luy sert de cuisinier. Elle defend aussi le crystallin de la dureté des membranes, & retient les esprits.

© Centre d'Études Supérieures de la Renaissance - Tours

Sa quantité eſt beaucoup plus grande que des autres, elle eſt enueloppée de ſa propre tunique, que les anciens n'ont pas cognuë.

Des nerfs, veines, arteres, & autres parties de l'œil.

CHAPITRE IX.



IL y a encores deux paires de nerfs à voir, & quelques autres petites parties. Le premier paire ſe nomme optique, qui apporte l'eſprit animal, & la lumiere interieure au cryſtallin. Ce nerf ne vient point des ventricules anterieurs du cerueau, comme ont voulu les Arabes, ny du milieu de la baſe, comme ont creu les Grecs, & croyét encores tous les Anatomiſtes de noſtre temps: mais de la partie poſterieure du cerueau, où le grand & petit cerueau s'vniſſent. Cette obſeruation eſt nouuelle, mais tres-veritable; ie la croy pour l'auoir veuë bien ſouuent. L'optique donc venant du derriere, & ayant fait plus que la moitié du chemin, s'vnit auec ſon compagnon, & ne s'entrecroiſent pas comme le vulgaire penſe; ny ne ſe touchent pas ſeulement en forme de fer de moulin, mais s'entremeſlent ſi bien qu'on ne les ſçauroit ſeparer. Cette vnion eſtoit neceſſaire, pource que les optiques eſtoient fort mols, & ayant à trauerſer vn long chemin euſſent fleſchy, & n'euſſent iamais apporté droitement l'eſprit, ſi on ne les euſt renforcez par cet embraſſement. Il falloit neceſſairement que ces deux nerfs ſe rendiſſent au cryſtallin, & qu'ils fuſſent ſituez en meſme plan, autrement la veuë euſt eſté touſiours depraüée, & l'objet ſimple euſt touſiours paru double. Or ils ne pouuoient, eſtans ſi longs & ſi mols, garder cette égalité, s'ils ne ſe fuſſent vnis au milieu. I'adiouſteray vn autre vſage de cette vnion, qui eſt pour la perfection de la veuë, afin que l'eſprit puiſſe en vn moment aller d'vn œil à l'autre, & que par ce moyen vn œil eſtant renforcé & plus plein d'eſprit, puiſſe voir de plus loing: Auſſi auons nous accouſtumé, ſi nous voulons viſer à quelque obiect, de fermer vn des yeux. Les nerfs optiques, apres s'eſtre embraſſez, ſe ſeparent & s'en vont inſerer à chaque œil: La partie interieure du nerf qui eſt moëlleuſe ſe dilate, & fait la tunique reticulaire; l'exterieure fait la cornée & l'vuée. Herophile, Galien, & quaſi tous les Anatomiſtes ont creu, que ce nerf eſtoit caué, mais il eſt ſeulement poreux, & n'y voit-on aucune cauité. L'autre partie de nerfs s'en va aux muſcles de l'œil, & ſert pour le mouuement: ſa diſtribution eſt fort gentile, car il enuoye vn filet à chaque muſcle.

Le nerf optique.

Son origine.

Pourquoy les nerfs optiques s'vniſſent.

Raiſon premiere.

Seconde.

Troiſiéme.

Inſcription de l'optique.

Les nerfs du mouuement.

Il y a pluſieurs petites veines & arteres en l'œil qui luy apportent la nourriture & la vie: elles viennent des rameaux iugulaires & carotides.

Les veines & arteres.

La graiſſe qui enuironne l'œil le tient humide, & empeſche qu'il ne fleſtrit point: elle le defend auſſi du froid, retenant ſa chaleur naturelle; c'eſt pourquoy l'œil ne friſſonne iamais.

La graiſſe.

Il y a des glandes qui l'arouſent, & boiuent auſſi, comme petites eſponges, l'humidité qui tombe ordinairement du cerueau.

Les glandes.

© Centre d'Études Supérieures de la Renaissance - Tours

De l'excellence de la veuë,

Comme la veue se fait, si c'est par émission ou par reception.

Chapitre X.



Trois choses necessaires pour la veuë.

IE pense auoir assez exactement descrit l'artifice de l'œil & de toutes ses parties, voyons maintenant comme il exerce son action, qui est la veüe, & comment elle se fait. Tous les Philosophes sont bien d'accord, que pour la perfection de la veüe trois choses sont necessaires; l'organe, qui est l'oeil; l'object, qui est la couleur; & le moyé illuminé, qui est l'air, ou l'eau, ou quelque corps diaphane: mais quand ce vient à ioindre les trois, & expliquer le moyen de cette action, qui est la plus viue & la plus soudaine de toutes les sensibles, ils s'entrebattent, & ne peuuent estre d'accord. Les vns font sortir de l'oeil vn rayon, ou vne lumiere, qui s'estend iusques à l'obiect, & nous le fait voir: Les autres font venir l'obiect iusques à l'oeil, sans qu'il en sorte aucune chose: Ceux-là tiennent que la veüe se fait par émission seulemẽt, ceux-cy par reception. Platon est ordinairement allegué pour Autheur & Prince de la premiere secte: Vn de ses principaux fondements est, que l'oeil est tout plein de lumiere & de nature de feu, non pas de celuy qui brusle & luit tout ensemble, ny de celuy qui brusle & ne luit point, mais de celuy qui luit & ne brusle point, comme est le feu celeste. Ce fondement semble estre appuyé sur quelque apparence de verité. Car l'oeil estant frotté, mesmes aux plus obscures tenebres, eslance quelque rayon; on voit les yeux de ceux qui sont en cholere tous flamboyans. Pline remarque que Tibere Cesar par sa seule veüe auoit espouuanté plusieurs soldats, tant elle estoit viue & pleine de lumiere. Aristote fait mention d'vn ieune homme nommé Antiphon, qui voyoit tousiours deuant luy son image par la reflexion des rayons qui sortoient de l'oeil. Galien raconte qu'vn soldat deuenant peu à peu aueugle, sentoit tous les iours sortir de ses yeux comme vne lumiere qui l'abandonnoit: Et la nuict ne voyons-nous pas reluire l'oeil du chat, du loup, & de plusieurs autres animaux? Dauantage, cette promptitude & agilité quasi incroyable de l'oeil, son action qui se fait en vn moment, & sans mouuement local, la figure pyramidale, tesmoignent bien que sa nature est subtile & pleine de feu: l'oeil ne frissonne iamais, combien qu'il soit exposé au froid, pource qu'il est tout plein de flamme. En fin l'organe doit auoir quelque analogie auec son obiect; l'obiect de la veüe est la couleur, que les anciens ont definy vne flamme sortant des corps; il faut donc que l'organe soit de mesme nature. Si cela est, (i'entends que l'oeil soit tout plein de flamme & de rayons estincellans) il faudra croire que la veüe se fait par émission. C'est aussi la plus commune opinion, qui a esté suiuie de plusieurs grands personnages, comme de Pythagore, d'Empedocle, Hipparque, Democrite, Leucippe, Epicure, Chrysippe, Platon, & quasi de tous les optiques. Voicy leurs principales raisons.

Platon tiẽt que la veuë se fait par émission:

Fondement de cette opinion.

Raisons pour prouuer que l'œil est de nature de feu.

Raisons pour prouuer que la veuë se fait par émission. Premiere.

Le Basilic infecte de sa veüe tous ceux qui le regardent: la femme ayant ses purgations naturelles, teint le miroüer sur lequel elle iette ses yeux: on dit que si le Loup apperçoit quelqu'vn le premier, il le fait deuenir rauque. Les anciens ont pensé qu'on pouuoit enforceler & charmer par la veüe, & le Poëte s'en plaint:

Ie ne sçay pas quel œil charme mes aigneaux tendres.

© Centre d'Études Supérieures de la Renaissance - Tours

Si tu t'approches d'vn ophtalmique, & regardes attentiuement celuy qui a les yeux rouges, sans doute tu prendras le mesme mal: Tout cela monstre bien qu'il sort de l'œil quelque chose. Pourquoy est-ce qu'vne grande blancheur nuit à la veuë, sinon pource qu'elle dissipe les esprits qui sortent de l'œil? Pourquoy l'œil s'affoiblit en voyant, sinon pource qu'il en sort trop de lumiere, & que tous les esprits s'euanouyssent? Pourquoy est-ce que ceux qui veulent voir de bien loing vn object fort petit, resserrent les yeux, & ferment à demy les paupieres? N'est-ce pas pour vnir les rayons, & ioindre les esprits, afin qu'ils puisse plus viuement & plus droictement eslancer? Les chats ne vont-ils pas la nuict à la chasse? ils dardent donc quelque rayon. Dauantage, si la veuë ne se fait par émission, il ne sera pas necessaire que l'œil se tourne vers son object; l'espece viendra assez à nous, nous verrons en ne voyant pas. Si nous voyons seulement en receuant, les gros yeux verront mieux que les petits, pource qu'ils reçoiuent mieux, les prunelles larges seront les meilleures, ce qui est du tout contraire à la verité: vn petit object sera aussi tost veu qu'vn grand, on verra aussi bien de loing que de prés, si les especes sont toutes par l'air. Regarde (disent les optiques) vne petite aiguille qui aye la pointe dressée en haut, tu ne verras pas du premier ject d'œil cette pointe; mais ayant tourné l'œil de costé & d'autre, tu la verras, pource que quelque rayon sortant de l'œil l'aura rencontrée: tout de mesme en est-il d'vn petit obiect qui sera en terre, on ne le sçauroit voir du premier coup. En fin, si la veuë se faisoit par reception, l'œil receuroit en mesme temps deux contraires, qui est contre les loix de Nature? & ne pourroit, estant si petit, receuoir la grandeur, ny la figure des grandes montagnes: il faut donc que la veuë se face par émission. Voila toutes les plus belles forces de ce party que ie viens de mettre en campagne: voyons maintenant les esquadrons du party contraire. Aristote en est le chef, qui est suiuy de toute la bande Peripatetique, d'Auerroës, Alexandre, Themistius, & d'vne infinité d'autres. Ils tiennent tous que la veuë se fait par reception, c'est à dire, qu'il ne sort rien de l'œil qui serue pour la veuë, mais que l'obiect ou son espece viennent à l'œil. Leur fondement est du tout contraire à celuy des Platoniciens: Car Platon croit que l'oeil est tout plein de flamme, & Aristote soustient que l'oeil est tout plein d'eau, sa demonstration est tres-belle, mais ie la veux éclaircir. L'instrument de la veuë doit estre diaphane, c'est à dire, transparent, afin qu'il y ayt similitude entre l'obiect & l'organe, & qu'il y ayt proportion de l'agent au patient. Cette maxime est toute resoluë en la philosophie naturelle. Or des corps diaphanes les vns sont subtils & rares, & les autres denses. L'oeil ne doit point estre diaphane & rare, car il ne retiendroit point les especes, elles s'écouleroient & n'auroient point d'arrest, comme les especes qui sont par l'air: & le verre mesme des miroirs ne peut retenir les images, si on ne met de l'acier ou du plomb au derriere? il doit donc estre diaphane & dense. Or il n'y a point d'Element qui soit diaphane & dense, que l'eau; car l'air & le feu sont diaphanes & rares: Il s'ensuit donc que l'oeil est de nature d'eau. Cette demóstration est renforcée par vne autre qui n'endure point de replique. La partie principale de l'oeil est l'humeur crystalline, qui n'est autre chose qu'vne eau glacée, laquelle a au-deuant l'humeur aigueuse, & au derriere la vitrée qui le nourrit: si tu creuës vn oeil, tu n'en verras sortir que de l'eau; il faut donc croire que l'oeil est de nature d'eau, plustost que de feu. Ce fondement estant ietté, il sera aisé d'asseurer tout le reste du bastiment, & soustenir que la veuë se fait par reception, pource que le propre

Seconde.

Troisiéme.

Quatriéme.

Cinquiéme.

Sixiéme.

Septiéme.

Huictiéme.

Neufiéme.

Contraire opinion de ceux qui tiennent que la veuë se fait par reception.

Que l'œil est tout d'eau, belle demonstration.

Autre demóstration.

© Centre d'Études Supérieures de la Renaissance - Tours

Raisons pour monstrer que la veuë se fait par reception. Premiere. de l'humide est de receuoir. Voicy les principales raisons de cette secte. Tout sentiment est vne passion, & sentir n'est autre chose que patir : Tout sentiment donc se fera par reception, & non par emission qui est vne action ; ainsi l'ouye se fait par reception des sons, l'odorat par reception des odeurs, le gouſt reçoit les saueurs, l'attouchement, les qualitez traictables : & pourquoy dénierons nous cette reception à l'œil ? Ceux (dit Aristote) qui ont les yeux fort humides, voyent les objects plus grands qu'ils ne sont, qui monstre bien que les images se reçoiuent & grauent au cryſtallin, car les corps paroiſſent touſiours plus grands dans l'eau. Tout excellent object deſtruit le sens, comme vne grande blancheur eſblouyt la veuë : il y eſt donc receu auec violence. Aristote fait vne demande en ses problémes qui peut leruir icy : pourquoy la main droicte eſt ordinairement plus agile & plus forte que la gauche, & l'œil droict ne voit pas mieux que le gauche, ny vne oreille n'oit pas mieux que l'autre ? Il reſpond que la puiſſance, qui fait mouuoir les mains, s'exerce par vne action, & celle qui fait voir & ouyr, par paſſion : de ſorte que les deux yeux & les oreilles peuuent patir & receuoir également. Les vieillards ordinairement voyent mieux les objects eſloignez que ceux qui leur ſont plus proches. Cela ne peut venir des rayons ou de la lumiere qui ſort de leurs yeux, pource qu'elle eſt fort petite & obſcure, la cauſe doit eſtre rapportée à l'eſpace, laquelle venant d'vn object plus eſloigné, ſe rend plus ſpirituelle, plus ſubtile, moins materielle, & par conſequent plus propre pour la reception.

Seconde.

Troiſiéme.

Quatriéme.

Cinquiéme.

Sixiéme. En Hyuer, ſi le temps eſt calme & ſerain, on voit bien ſouuent en plein iour les eſtoilles ; ce qui n'arriue iamais en Eſté : pource qu'en Hyuer l'air eſtant plus groſſier & plus denſe, les eſpeces ſe terminent en l'air, & s'y multiplient : Mais en Eſté, pour la rarité & tenuité de l'air, les eſpeces n'ont point d'arreſt, & ne ſe peuuent multiplier : qui monſtre bien que la veuë ſe fait par reception, & non par émiſſion. En fin, l'œil eſt comme le miroir qui reçoit toutes les images qu'on luy preſente, ſans qu'il enuoye rien du ſien à l'object. Ils different ſeulement en vne choſe, c'eſt que le miroir n'a pas cette puiſſance de renuoyer l'eſpece à ſon iuge, comme fait l'œil au ſens commun par le nerf optique. Voila les deux partis formellement bandez & oppoſez l'vn à l'autre ; ie voudrois les pouuoir accorder, comme a voulu faire Galien, mais il n'y a point d'apparence : car la verité ne peut ſouſtenir deux contraires. Ie me rangeray donc du coſté des plus forts, & ſouſtiendray auec Ariſtote, que la veuë ſe fait par reception ſeulement, & qu'il ne ſort rien de l'œil qui puiſſe ſeruir à la veuë. I'employeray pour la premiere attaque cette raiſon, qui me ſemble aſſez poignante. S'il ſort quelque choſe de l'œil, ou c'eſt vn corps bien ſubtil, cõme eſt l'eſprit animal, ou vn rayon ſeulement. Si c'eſt vn corps, comment peut-il en vn moment eſtre porté iuſques au ciel, veu que tout corps ſe meut auec le temps, & la veüe ſe fait en vn inſtant ? Ce corps ne ſera-il point batu, diſſipé & baſſoüé des vents auant qu'il arriue à l'object ? Ce corps qui ſortira de l'œil, ou il penetrera l'air, ou l'air luy ſera place ; de penetrer il ne peut, car la Nature n'endure non plus la penetration des corps que le vuide : ſi l'air luy fait place, la veüe ne ſe fera iamais ; car la continuation des rayons ſera empeſchée, d'autant que l'air le ſuiura touſiours, & ſe mettra entre-deux. Si pour éuiter ces pointes qui ſont aſſez viues, tu dis que ce qui ſort de l'œil eſt vn rayon, ou vne lumiere qui penetre l'air, & ſe communique en vn inſtant par tout le moyen comme la lumiere du Soleil, qui illumine tout l'air ſans mouuement ; ie te preſſeray de plus pres, & te feray voir qu'il n'y a pas aſſez de lu-

Septiéme.

Opinion de l'Autheur.

Belle demonſtration contre les Platoniciens.

Ce qui ſort de l'œil ne peut eſtre rayon.

© Centre d'Études Supérieures de la Renaissance - Tours

de lumiere dans l'oeil, pour s'eſtendre iuſques au ciel. Regarde comme vn flambeau ne iette ſes rayons qu'à vne diſtance proportionnelle, vne chandelle ne peut éclairer toute vne ſale, & comme veux-tu que ce petit organe enuoye en vn moment ſon rayon iuſqu'au ciel? Il eſt aiſé au Soleil, qui eſt auſſi grand que toute la terre, de ietter ſes rayons, & les reſpandre par l'vniuers; mais à l'oeil, non. Il ne peut donc rien ſortir de l'oeil, qui aille iuſques à l'obiect. D'auantage, ſi les rayons qui ſortent de l'oeil ſont cauſe de la veuë, il faut ou qu'ils retournent vers l'oeil, ou qu'ils demeurent en chemin, s'ils ne reuiennent ils ne rapporteront pas l'eſpece de ce qu'ils touchent; s'ils retournent, il n'y aura que les corps polis qui ſe puiſſent voir, pource qu'il n'y a que ceux-là qui faſſent reflexion, & par ce moyen vne grande montaigne ne ſe verra point. Diſons encore que ſi ces rayons ſeruent à la veuë, il faut ou qu'ils reuiennent vuides, ou qu'ils ſoient chargez d'eſpeces; s'ils s'en retournent vuides, la veuë ne ſe fera pas; s'ils rapportent les eſpeces à l'oeil, nous aurons ce que nous demandons, c'eſt à dire, que la veuë ſe fera par reception. Quant aux fondemens des Platoniciens, il eſt aiſé de les renuerſer, ie confeſſe que l'oeil a beaucoup de clairté, mais cette lumiere ne vient pas du feu, elle vient de la clairté du cryſtalin, & de la poliſſure des tuniques, car tous les corps qui ſont polis comme la corne luiſent aux tenebres, l'action de l'oeil qui eſt ſoudaine, & ſon agilité grande, ne nous forceront pas de croire qu'il ſoit plein de feu, car cette action eſt ſoudaine, pource que l'oeil ne reçoit que les eſpeces immaterielles & ſans corps. Pour le regard de l'agilité, il n'eſt pas mal-aiſé à ſix cordes de mouuoir promptement vn ſi petit organe. Les yeux ne friſſonnent iamais, pource (dit Ariſtote en ſes Problemes) qu'ils ſont pleins de graiſſe qui les échauffe par accident comme nos robes, ou pource qu'ils ſont en perpetuel mouuement. Il n'y a donc point de feu dans l'oeil, on n'y trouue rien que de l'eau, du cryſtal & du verre. Quant aux raiſons qu'ils alleguent, elles ſont fort legeres. Le Baſilic & l'ophtalmique ne nous infectent pas par les rayons qui ſortent de l'oeil, mais par vn corps naturel bien ſubtil, par vne vapeur qui ſort de tout le corps inſenſiblement, & infectant l'air, eſt apportée iuſques à nous. Ce qu'on allegue du loup eſt ridicule. Pour le charme de l'oeil, nous tenons qu'il ne ſe peut faire naturellement. Vne grande blancheur diſſipe la veuë, pource qu'elle attire tous les eſprits en dehors, qui doiuent demeurer dans l'oeil pour le contenir en ſon deuoir. L'oeil s'affoibliſt & ſe laſſe en voyant, comme fait toute autre partie, pource que la chaleur ſe diſſipe auec les eſprits qui trauaillent au mouuement de l'oeil & à le tenir ferme. Nous fermons l'oeil à demy, ſi nous voulons voir de plus loing, non pas pour vnir les rayons, mais afin que la lumiere exterieure n'entre ſoudainement, & ne diſſipe l'interieure. L'oeil ſe doit tourner vers l'obiect, pource que la veuë ne ſe fait que par droicte ligne. Les gros yeux & les prunelles dilatées ne voyent pas ſi bien, pource que les eſprits interieurs ſe perdent, qui ſont neceſſaires pour la reception. Pour le regard de l'aiguille, ie dis que du premier coup on ne voit pas la pointe, pource que l'obiect n'eſt pas proportionné. La reception de deux contraires & des plus grandes montagnes ſe fait à l'oeil, pource que l'oeil ne reçoit que l'eſpece qui eſt immaterielle. Que rien donc ne nous empeſche à conclure que la veuë ſe fait par reception. Mais le moyen de cette reception eſt tres-difficile & entendu de fort peu de gens: ie m'en vay donc pour l'eſclaircir, rechercher, qu'eſt-ce que l'oeil reçoit; en quelle partie ſe fait la reception, quand elle ſe fait, & comment. Pour le premier point, ie trouue des opinions fort differentes. Demorite & Leucippe croient que nous receuons des atomes; Epicure penſe que ce

Les fondemés des Platoniciens.

Reſponſe aux raiſons des Platoniciens. A la premiere.

A la ſeconde.

A la troiſiéme.

A la quatriéme

A la cinquieſme. A la ſixieſme.

A la ſeptiéme.

A la huitiéme & neufieſme.

Le moyen de la reception eſclaircy.

Qu'eſt-ce que l'oeil reçoit.

© Centre d'Études Supérieures de la Renaissance - Tours

sont seulement les rayons de l'obiect, Alexandre Peripatéticien l'image de l'obiect, non pas comme au subiect, mais comme en vn miroir. Aristote soustient que nous ne receuons que l'espece qui est produite de l'obiect & se multiplie par l'air comme l'ombre est produite du corps & la lumiere du soleil. Cette opinion est la plus veritable, mais elle a besoin d'interpretation, car vn chacun n'est pas capable du premier coup, de sçauoir que c'est de l'espece de l'obiect. Disons donc que cette espece n'a point son estre en l'entendement, & n'est pas ce qu'en termes scholastiques on appelle *ens rationis*, c'est quelque chose realement qui est en l'air & en l'organe. Or tout ce qui est realement se doit rapporter ou à la substãce ou à l'accident. Cette espece ne peut estre substance, pource qu'elle seroit plus noble & plus parfaite que son obiect qui est la couleur. C'est donc vn accident. Mais quel? l'appellerons-nous quantité? non, car il y auroit penetration des dimensions: nous ne l'oserions nommer relation, d'autant que la relation n'a point de force d'agir, & cette espece nous fait voir. Encore moins la reduirons-nous à l'action; Il faut donc que ce soit vne qualité immaterielle, indiuisible, sans corps, que les Philosophes appellent intentionnelle, qui se rapporte à l'obiect, & en est immediatement produite, comme l'ombre du corps. Cette espece se multiplie par tout l'air; car l'air estant subtil & humide, est capable de receuoir toutes les formes: & receuant vne partie de l'espece, represente l'obiet entier. Cette espece ne se voit pas, mais elle nous fait voir; il n'y a que l'obiect qui se voye. Quelqu'vn pourra demander, si cette espece est immaterielle, comment altere-elle la veuë en vnissant ou dissipant les esprits? car la blancheur dissipe la veüe, & la noirceur l'vnit. Ie respondray que cette alteration ne vient pas de l'espece, mais de la lumiere qui sort des couleurs: Or il est tout certain qu'vne grande lumiere dissipe la veüe, pource que nos esprits qui sont tous subtils & lumineux, sortent pour se ioindre à cette lumiere exterieure, au contraire, voyãt les tenebres & vne couleur noire, se retirent fuyant leur ennemy. Il n'y a donc que l'espece immaterielle qui soit receüe, c'est pourquoy la veüe se fait à l'instant, & non point auec temps, comme les autres sens. Voyons maintenant en quel lieu, c'est à dire, en quelle partie de l'œil se fait la reception. Il y en a qui pensent que la reception se fait au cerueau, pource que c'est le siege du sens commun, & que tout le sentiment vient du cerueau. Auicenne croit que la reception se fait à l'vnion des optiques, & que l'obiect ne paroist point double, pource que les especes s'vnissent en cet embrassement de nerfs: les autres veulent qu'elle se fasse à la tunique aranoïde, qui est plus nette & plus polie qu'vn miroir. Nous tenons auec Aristote, Galien & la verité mesmes, que la reception se fait au cristallin, pource que c'est la plus noble partie de l'oeil, ayant vne substance toute particuliere, estant situé au milieu de l'organe comme au centre, où se vont rencontrer les deux lumieres; l'exterieure, qui entre par la prunelle comme par vne fenestre, & l'interieure qui est apportée par le nerf optique. Toutesfois si tu veux accorder toutes ces opinions, tu pourras dire que la reception se fait au cristallin, la refraction aux tuniques, la perfection en cette conjonction des optiques, la cognoissance ou iugement dans la substance du cerueau. De tout ce long discours nous rapporterons, que la veuë se fait par reception seulement, & non par émission, que le cristallin (principal instrument de la veüe) ne reçoit que les especes, lesquelles sont comme ombres des obiects visibles, que ces especes estant produites & multipliées par tout l'air, sont en vn instant receües par la droite ligne, & non autrement. I'ay esté contraint d'adiouster cette dispute en ce petit traité

Nous ne receuons que l'espece.

Que c'est que l'espece de l'obiect.

Question.

Response.

En quelle partie de l'œil se fait la reception.

Vray moyen comme la veuë se fait.

© Centre d'Études Supérieures de la Renaissance - Tours

de l'œil, en ayant eſté fort ſollicité, & en ayant receu vn commandement exprés.

En combien de façons la veuë peut eſtre offencée.

CHAPITRE XI.



OVT le diſcours que ie viens de faire de l'excellence de la veüe, de l'artifice de l'œil, & de toutes ſes parties, outre le plaiſir qu'il apportera aux plus curieux, ne ſera pas (à mon aduis) inutile à ceux qui auront enuie de cognoiſtre les maladies de l'œil, & qui voudront entreprendre de les guarir. Car nous tenons pour maxime en la Medecine, qu'on ne peut cognoiſtre ce qui arriue contre nature à la partie, ſi on ne ſçait premierement ce qui luy eſt naturel: Le droit (dit Ariſtote au premier liure de l'ame) ſert comme de reigle & à ſoy-meſme, & à l'oblique. Il faut donc que le Medecin cognoiſſe le naturel de l'œil, & ce qui eſt requis pour ſon action, s'il veut ſçauoir en combien de façons elle peut eſtre bleſſée. Toute action (comme remarque Galien en pluſieurs endroits) peut eſtre offensée en trois façons, ou elle ſe perd du tout, ou ſe diminüe bien fort, ou s'abaſtardit & depraue. Ces trois vices peuuent arriuer à la veüe, la diminution ou affoibliſſement eſt ordinaire aux vieilles gens; la deprauation ſe fait, lors que l'obiect paroiſt autre qu'il n'eſt; la perte totale ſe nomme aueuglement. La veüe s'affoiblit, ou par le vice de la faculté, ou par la mauuaiſe diſpoſition de l'organe. La faculté, qui eſt cette puiſſance de l'ame qui nous fait voir, a ſon ſiege dans le cerueau: doncques ſi le cerueau eſt alteré en ſa temperature, comme quand il eſt froid, chaud, humide, ſec: ou que ſa conformation ne ſoit loüable, tous les ſens ſentiront vne diminution notable en leur action; & ſur tout la veuë, pource que l'œil eſtant le plus proche, & ayant vne merueilleuſe ſympathie auec le cerueau, patira le premier. La mauuaiſe diſpoſition de l'œil affoiblit bien ſouuent la veuë, encores que la faculté ſoit entiere. Cette diſpoſition ſe trouue quelquesfois en tout l'œil, comme quand il eſt trop gros, ou trop amaigry; quelquesfois à vne de ſes parties, comme aux tuniques, humeurs, muſcles, eſprits, nerfs, veines & arteres, à chacune deſquelles arriuent leurs maladies particulieres, que ie déduiray au chapitre ſuiuant.

En combien de façons vne action peut eſtre offenſée.

Comment la veuë s'affoiblit

La depraüation de la veuë ſe fait quand l'obiect ſe preſente d'autre couleur, forme, quantité ou ſituation qu'il n'eſt; comme quand ce qui eſt blanc paroiſt iaune ou rouge, pource que l'organe eſt taint de quelque couleur; ainſi les icteriques voyent tous les obiects iaunes: quand ce qui eſt fixe ſemble ſe mouuoir, comme aux vertiges, pour le mouuement deſreiglé & extraordinaire des eſprits: quand vn obiect ſimple paroiſt double. Or cela arriue ou par le vice de l'organe, ou par la mauuaiſe ſituation de l'obiect, ou des rayons. Si les deux yeux ne ſont en meſme plan, que l'vn ſe hauſſe & l'autre s'abbaiſſe, indubitablement tous les obiects paroiſtront doubles: la paralyſie & conuulſion en eſt ſouuent la cauſe. Le nerf optique auſſi eſtant relaſché & mollifié d'vn coſté, repreſente tous les obiects doubles, comme il arriue à ceux qui ſont yures. Si tu preſſes vn œil auec le doigt ſans toucher l'autre, tu verras tous les corps doubles. La ſituation donc de l'organe eſt la premiere cauſe de cette depraüation. La ſeconde

La depraüation de la veuë

© Centre d'Études Supérieures de la Renaissance - Tours

est la situation de l'obiect. Si tu meus vn baston en rond, tu iugeras que c'est vn cercle; si en long, vne ligne toute continuë; cela arriue pource que l'obiect change si promptement de place, qu'auant que la premiere image soit effacée, l'autre se met en son lieu. La derniere cause se rapporte à la situation differente des rayons; si tu te mires en vn miroir fendu, ton image te paroistra double.

La priuation de la veuë.

La perte & priuation totale de la veuë, que nous appellons aueuglement, vient ou de la seichereſſe des humeurs, ou de l'empeſchement des deux lumieres, qui ne ſe peuuent rencontrer & ioindre au cryſtallin: L'interieure, qui eſt l'eſprit animal, eſt empeſchée par l'opilation du nerf optique, & ſe nomme goutte ſereine; l'exterieure eſt empeſchée par la cataracte, qui ferme la prunelle, feneſtre du cryſtalin. La veuë donc ne peut eſtre offenſée qu'en ces trois façons.

Bref denombrement de toutes les maladies de l'œil.

CHAPITRE XII.



IE ne veux pas m'amuſer icy à faire vne deſcription exacte de toutes les maladies de l'œil, l'entrepriſe ſeroit trop grande, il me faudroit pour le moins cent chapitres, car il y a bien autant de maladies particulieres de l'œil: ie me contenteray de tracer vne methode pour les plus nouueaux Medecins & Chirurgiens, auſquels ie dédie ce chapitre. Or doncques des maladies de l'œil, les vnes ſont communes à tout l'organe, les autres ſont propres à chaque partie. Celles qui ſe rapportent à tout l'œil, ſont ou ſimilaires, ou organiques, ou communes. Les ſimilaires ſont l'intemperature humide, ſeiche, chaude, froide, ſimple, compoſée, ſans matiere, & auec matiere. Les organiques paroiſſent en la mauuaiſe conformation, comme en la grandeur augmentée, ou diminuée, & en la ſituation. Maladies en grandeur ſont quand l'œil eſt trop gros, ou trop petit; le gros ſe nomme œil de bœuf, il nuit à l'action de l'œil, car la veuë n'en eſt pas ſi viue, pour la diſſipation trop grande des eſprits, & le mouuement n'en eſt pas ſi prompt. Cette groſſeur vient ou du vice de la premiere conformation, ou par accident, comme d'vne tumeur œdemateuſe, d'vne inflammation, & d'vne fort grande defluxion. La maladie contraire à cette-cy, eſt la petiteſſe de l'œil, qui vient ou de Nature, & s'appelle communément oeil de cochon; ou par quelque accident, comme par la diſſipation de la chaleur naturelle, que les douleurs extrémes, les grandes veilles, les defluxions acres, & fiebures continues ont cauſé: de ſorte que tout l'oeil eſtant affoibly n'attire plus l'aliment, & encore qu'il y aborde ne le peut cuire; on appelle cette maladie atrophie, ou extenuation de l'oeil.

Diuiſion des maladies de l'œil.

Maladies qui ſe rapportent à tout l'œil.

La groſſeur de l'œil.

La petiteſſe.

Maladie en ſituation eſt, quand l'oeil eſt hors de ſa place, comme quand il ſort dehors, & quand il tombe tout en bas; s'il ſort dehors, c'eſt vn oeil ſorjetté, en Grec ſe nomme ἐκπίεσμος. Auicenne remarque que cela arriue ou de cauſe externe, comme de coup, cheute, effort, en touſſant, vomiſſant, ſouffiant; ou de cauſe interne, comme d'vne ſoudaine fluxion qui laſche tous les muſcles & tout le corps de l'oeil, d'vne grande inflammation ou autre tumeur.

L'œil forjetté.

Solution de continuité.

Maladie commune eſt la ſolution de continuité, qui paroiſt lors que l'oeil eſt du tout creué, ou que toutes les humeurs ſont confuſes & brouillées enſemble.

© Centre d'Études Supérieures de la Renaissance - Tours

Voila les maladies qu'on peut rapporter à tout le corps de l'œil, car le *nyctalopia*, *myopiaſis*, & *amblyopia*, ſont ſymptomes des eſprits & humeurs, & non de tout l'œil.

Les maladies particulieres ſont differentes, ſelon les parties de l'œil. Or à l'œil nous auons remarqué les humeurs, les tuniques, les nerfs, les muſcles: il y aura donc des maladies propres à chaque partie; ie commenceray à deſcrire celles des humeurs, comme eſtant les plus nobles parties de l'œil, & meſmes que Galien au liure des cauſes des ſymptomes a ſuiuy cette methode. Maladies particulieres de l'œil.

L'humeur cryſtalline peut endurer toute ſorte de maladie, mais les plus remarquables ſont l'intemperature ſeiche, & quand il ſort de ſa place. L'intemperature ſeiche eſt cauſe d'vn accident, que les Grecs nomment γλαῦκωμα, qui eſt vne concretion & ſeichereſſe du cryſtallin deuenant comme blanc: Hippocrate au troiſiéme des Aphoriſmes remarque, que cette maladie n'arriue gueres qu'aux vieilles gens; nous la tenons pour incurable. Le cryſtallin peut ſortir de ſa place en pluſieurs façons; car où il ſe tourne vers les coſtez, ou il ſe hauſſe & abbaiſſe, ou il s'enfonce trop en dedans, ou s'auance trop en dehors: En quelque façon qu'il bouge, il nuit bien fort à la veuë: S'il eſt trop enfoncé, il ne peut voir de prés; s'il eſt trop aduancé, il ne peut voir de loing; s'il eſt tourné à droict ou à gauche, tous les obiects paroiſſent de coſté; s'il ſe hauſſe ou s'abbaiſſe, tous les images ſe repreſentent doubles, pource qu'ils ne ſont pas en meſme plan. Maladie du cryſtalin. Ce qu'arriue quand le cryſtalin ſort de ſa place.

L'humeur aigueuſe eſtant auſſi bien partie que les autres, a ſes maladies particulieres. Si elle eſt trop deſſeichée, comme il arriue bien ſouuent aux ſuffuſions, nous priue totalement de la veuë: ſi ſa quantité eſt fort diminuée, le cryſtallin ſe tariſt, l'vuée ſe flaſtrit, la cornée s'affaiſſe, la lumiere exterieure n'eſt point rabbatue. Quant à l'humeur vitrée, les Autheurs n'en ont point remarqué de maladies particulieres, mais ie penſe qu'elle peut endurer meſmes affections en ſa temperature, ſubſtance & quantité que l'aigueuſe. Maladie de l'humeur aigueuſe.

Les tuniques de l'œil ſont ſix, mais il n'y en a que trois auſquelles on aye obſerué des maladies particulieres, ce ſont la conionctiue, la cornée, & l'vuée, car à l'aranoïde, reticulaire & vitrée on n'en remarque point. Maladies des tuniques.

Les maladies propres de la conionctiue ſont trois, l'ophtalmie, l'ongle appellée *pterigium*, & la meurtriſſeure: L'ophtalmie eſt vne inflammation du blanc de l'œil, laquelle par fois eſt ſi legere, que d'elle meſme ſe guarit; Les Grecs la nomment τάραξις. Sa cauſe eſt le plus ſouuent externe, comme la fumée, le vent, le Soleil la poudre, le ſerein, l'odeur des oignons: Si cette inflammation eſt plus grande, ſe nomme abſolumẽt ophtalmie: ſi elle eſt extréme, de ſorte que le blanc paroiſſe fort haut, & la prunelle en ſoit preſſée, on l'appelle χήμωσις. Il y a des ophtalmies bilieuſes, ſanguines, piruiteuſes, melancholiques: Il y en a dans Galien de ſeiches & d'humides; dans Hippocrate de ſymptomatiques & de critiques; dans Tralien de tabides & non tabides; de malignes qui regnent en temps de peſte, & non malignes; de continuës & de periodiques. L'autre maladie ſe nomme *pterigium*. C'eſt vne chair neruеuſe qui commence ordinairement au grand coin, & s'eſtend comme vne aiſle iuſques à la prunelle, elle a auſſi la forme d'vne ongle. Elle ſuit bien ſouuent les ophtalmies mal guaries, & eſt accompagnée d'vn prurit, d'vne petite rougeur, & de larmes. Il y en a pluſieurs differences, leſquelles nous tirons de leur couleur, connexion, ſubſtance & quantité. Pour raiſon de la couleur, il y en a de blanches, de rouges, de iaunaſtres: de la connexion Maladies de la conionctiue. Ophtalmie. Differences d'ophtalmie. L'ongle. Differences de l'ongle.

© Centre d'Études Supérieures de la Renaissance - Tours

les vnes ſont fort adherentes, les autres ſe ſeparent aiſément : Si nous regardons la ſubſtance, il y en a d'eſpaiſſes & de plus tenues, de molles & de dures, de membraneuſes, qui ſont comme peaux, d'adipeuſes, qui reſſemblent à la graiſſe, & variqueuſes, qui ſont comme vn ret tiſſu de pluſieurs petites veines & arteres. La quantité fait la derniere difference, il y en a de petites qui ne paſſent pas le blanc de l'œil, il y en a de grandes qui s'eſtendent iuſques à la prunelle, & nuiſent bien fort à la veuë. La derniere maladie de la conionctiue ſe nomme ὑπόσφαγμα, noirceur ou meurtriſſeure de l'œil : Paul & Aëce la definiſſent vne rupture des veines de l'œil, qui fait que le ſang ſe répand par toute la conionctiue, & par la cornée auſſi, repreſentant auſſi à l'œil tous les objects rouges. Sa cauſe eſt ordinairement externe, coup, ou cheute, quelquesfois interne, comme repletion des vaiſſeaux & tenuité de ſang. Il y a d'autres maladies de la tunique blanche : comme les puſtules, les taches blanches en forme de cicatrice, mais elles ſont communes à la cornée.

La meurtriſſeure du blanc.

Les maladies de la cornée ſont puſtules, vlceres communes, malignes & chancreuſes, la ſanie retenue dite ὑπόπιον, la cicatrice, la rupture. Les puſtules ſont dites φλύκταιναι des Grecs, des Arabes *Bothor*. Ce ſont comme petites veſſies cauſées d'vne humeur ſubtile & ſereuſe, qui ſe met entre les eſcorces de la cornée, & les eſtend. On prend leur difference de la couleur : il y en a de noires qui ſont entre la premiere & ſeconde peau, & de plus blanches qui ſont entre la troiſieſme & quatrieſme : De la ſituation, les vnes ſont plus ſuperficielles, les autres profondes ; De la matiere, les vnes ſe font d'humeur bilieuſe, les autres d'vne eau claire & ſubtile. Ces puſtules eſtans percées, ſi la ſanie ſejourne longuement, fait vn vlcere en la cornée. Les Medecins, Grecs & Arabes, font ſept eſpeces de ces vlceres, trois internes, & quatre externes : La premiere des internes s'appelle ἐλτρωσις, dans Paule & dans Auicenne *anulus*, des autres *foſſula* ; c'eſt vne vlcere caue, eſtroitte, petite, & ſans ordure : La ſeconde eſt plus large & moins profonde ; Paulus l'appelle κοιλωμα, Auicenne *filimie* : La troiſieſme eſt fort ſordide, & auec crouſte : Les Grecs la nomment ἐπίκαυμα, les Arabes *aſficume*. Les vlceres externes ſont quatre : La premiere reſſemble à vne fumée eſpaiſſe, & noircit la prunelle, on l'appelle ἄκλυς : La ſeconde eſt plus blanche & plus profonde, & s'appelle νεφέλιον : La troiſieſme eſt ronde, & paroiſt au cercle de l'œil, c'eſt ἄερωμον de Paule : La derniere eſt fort ſordide de couleur de cendre reſſemble vn floquet de laine, c'eſt pourquoy Auicenne l'appelle *lanoſum vlcus*. Galien le premier a remarqué toutes ces differences en vn petit liuret des yeux, mais il ne leur a point donné de nom particulier, & en tout ce liuret ſe trouue vne faute remarquable, car par tout où il y a interne, faut lire externe ; & au contraire Menard a voulu reprendre Auicenne en ſes differences, mais c'eſt ſans raiſon. Ils ſe font d'autres vlceres à la cornée, qui ſont malignes, & ſe nomment νόμαι, qui mangent & cheminent iuſques aux muſcles & paupieres. Il y a auſſi d'vlceres chancreuſes accompagnées de douleurs cuiſantes, elles s'engendrent d'vne humeur acre & atrabilaire, tenant de la nature du chancre. La cicatrice eſt vne maladie de la cotnée, car elle luy oſte ſa couleur & ſa clarté, la rendant du tout blanche ; on l'appelle λεύκωμα, ou *albugo*. L'hypopion en approche fort, qui eſt vn amas de matiere purulente occupant le noir de l'œil. En fin la cornée vient à ſe rompre, & lors ſe fait vne maladie particuliere de l'vuée, que nous deſcrirons cy apres.

Maladies de la cornée.

Puſtules.

Difference des puſtules.

Vlceres communes de la cornée.

Trois internes

Quatre externes.

Correction d'vn texte de Galien.

Vlceres malignes.

Vlceres chancreuſes.

Cicatrice de la cornée.

Hiponion.

Rupture de la cornée.

Maladie de l'vuée.

A la tunique vuée nous conſiderons vn corps, & vn trou, qui eſt la prunelle :

© Centre d'Études Supérieures de la Renaissance - Tours

le corps de l'vuée a vne maladie particuliere, qui est sa descente: la prunelle endure trois maladies remarquables, la dilatation, l'estressissement & la cataracte. La descente de l'vuée se nomme des Grecs πρόπτωσις qui ne peut arriuer que par la ruption ou érosion de la cornée qui luy sert de barriere: la ruption vient quasi tousiours de cause externe, l'erosion de cause interne. On fait ordinairement quatre especes de cette descente, qui ne different qu'en grandeur: car s'il n'en sort que bien peu, on l'appelle μυοκέφαλος teste de mouche, ou dans Auicenne *formicalis*; s'il en sort dauantage, & comme de la grosseur d'vne peau de raisin, on la nomme σταφύλωμα. Si elle sort encores plus & pend comme vne pommette, se nomme μῆλον si auec tout cela elle s'endurcit & deuient calleuse, s'appellera ἥλος clauus.

Descente de l'vuée.

Quatre especes de la descente.

La prunelle a trois maladies, car ou elle s'eslargit par trop, ou deuient trop estroite, ou se ferme du tout. La dilatation des Grecs μυδρίασις est maladie organique, pource que la cauité est plus grande qu'elle ne deuroit. Galien fait deux differences de cette dilatation, l'vne est naturelle, l'autre vient par quelque accident, toutes deux nuisent bien fort à la veuë; pource que la lumiere interieure se dissipe trop, & comme dit Auicenne, les especes ne sont pas receuës en pointe: la cause de cette dilatation est la tension de l'vuée: elle est tenduë, ou par vne trop grande humidité, ou par vne extreme seichereſſe: l'humidité si elle est nuë, relasche la membrane, si elle est auec matiere comme aux tumeurs de l'œil, abscés, & autres defluxions, la tend encores plus. La seichereſſe retirant les extremitez de l'vuée eslargit son trou, comme nous voyons au parchemin trop sec. La maladie contraire à cette-cy, se nomme des Grecs φθίσις extenuation, ou estressissement de la prunelle; celle qui est naturelle est tres-propre pour la veuë, mais celle qui est accidentale nuit tousiours: sa cause est la cheute de l'vuée: elle s'affaisse par vne trop grande humidité qui n'est que du costé du trou, ou par la consomption de l'humeur aigueuse qui rempliſſoit tout cet espace. La derniere maladie de la prunelle se nomme ὑπόχυμα des Grecs, des Arabes goutte ou eau, du vulgaire cataracte ou taye. Nous la definirons vne obstruction de la prunelle, causée d'vne humeur estrange, qui ayant coulé s'épaissit peu à peu entre la cornée & le cryſtallin: Sa cause prochaine, qu'on appelle *continente*, est vne humeur estrangere, & en cela elle differe du *glaucoma* qui se fait par la concretion des humeurs naturelles de l'œil, car humeur au commencement flotte, mais en fin s'épaissit: c'est pourquoy Paulus au troisiéme liure definit la suffusion par effusion, & au sixiéme par concretion, décriuant là celle qui commence, & icy celle qui est jà faite. Cette humeur s'assemble, si nous voulons croire Haliabas, Haly, Azaraüius, entre l'vuée & le cryſtallin; si nous aimons mieux croire Auicenne, Mesues, Albuchasis, entre la cornée & l'vuée. Quand à moy ie pense qu'elle peut demeurer en tout cet espace, qui est depuis le dedans de la cornée iusques au cryſtallin, & se mesle bien souuent auec l'humeur aigueuse. Cette taie empesche la veuë en diuerses façons: car si elle ferme toute la prunelle, qui est la feneſtre de l'œil, la veuë se perdra du tout; s'il n'y a qu'vne partie de la feneſtre fermée, comme la droite, ou la gauche, la superieure ou inferieure, l'œil verra les objets qu'on luy presentera, mais il n'en pourra voir qu'vn à la fois: si l'obstruction est iustement au milieu de la prunelle, tous les obiets paroistront diuisez & comme fendus, & ne pourra-on voir le milieu de l'image: si l'eau n'est encores assemblée, & qu'elle soit répanduë inegalement par-cy par-là, on verra comme des mousches voler par l'air. On tire les differences des

Maladies de la prunelle.

Dilatation.

Causes de la dilatation.

Estressissement de la prunelle.

La cataracte.

Cause des tayes.

Le lieu où se met l'humeur qui fait la taye.

Differences des cataractes.

© Centre d'Études Supérieures de la Renaissance - Tours

cataractes de leur quantité, substance, couleur, connexion, situation, & du moyen de leur generation: il y en a de grandes & de petites, d'épaisses & de subtiles, de blanches, cendrées, gypsées, rouges, noires, citrines. Les causes internes sont les humeurs & les vapeurs qui s'épaississent; les humeurs ou viennent du cerueau par les nerfs, veines, arteres; ou s'engendrent à la partie mesme, par la foiblesse de la faculté concoctrice & expultrice. Les cataractes ont touſiours pour auant-coureurs certaines visions fausses qu'on appelle imaginations; car on pense voir des mouſches, des poils, & filets d'araigne en l'air, qui toutesfois n'y sont pas: la cause de ces visions est vne vapeur opaque, qui se met entre la cornée & le cryſtallin: Cette vapeur ne se voit pas en sa propre espece; car l'vuée se verroit aussi bien, mais en vne autre de celles qui sont par l'air: Il est vray que le cryſtallin iuge ces vapeurs estre au dehors, pource qu'il s'est tellement accouſtumé à voir les objects externes qu'il pense ce qui est au dedans estre au dehors. Ces vapeurs s'esleuent quelquefois d'embas, quelquefois des humeurs qui sont au cerueau, ou à l'œil mesme.

Les causes internes.

Les imaginations qui precedent les cataractes.

Les maladies des muſcles de l'œil sont trois principales, la distortion de l'œil, le branlement, & l'immobilité. La distortion appellée στρεβισμὸς ou διαστροφὴ vient ou de la resolution de quelques muſcles, & lors la partie malade se meut vers la saine, comme il arriue à la paralysie de toutes les parties qui ont des muſcles oppositres; ou cette distortion vient de quelques muſcles, & lors la partie saine se meut vers la malade. Quoy que ce soit cette maladie vient ou de seicheresse, ou d'humidité superflue: or l'œil se tourne en beaucoup de façons, en haut & en bas, & lors on ne voit que le blanc de l'œil, Hippocrate l'appelle ἵππος ou l'œil se tourne vers les costez & nous rend louches. Le branlement d'œil appellé ἵππος, est vn vice des muſcles qui sont tellement affoiblis, qu'ils ne peuuent contenir l'œil. Tous les anciens ont creu que ce branlement d'œil venoit d'vn septiéme muſcle qui embraſſe l'optique; mais ils se sont abuſez: car on ne le trouue point aux hommes, comme i'ay demonſtré en l'hiſtoire de l'œil. Ie croy donc que comme le mouuement tonique, qui tient naturellement l'œil ferme & immobile, se fait lors que tous les six muſcles tendent également leurs fibres; aussi que ce branlement se fait lors que tous six laſchent leurs fibres. Il y a vne maladie contraire à cette-cy, quand les yeux demeurent du tout immobiles: Hippocrate l'appelle πῆξιν & στᾶσιν, qui se fait lors que les muſcles ont du tout perdu la puiſſance de mouuoir, ou par l'obſtruction du nerf qui apporte le mouuement, ou par la paralysie d'iceluy.

Maladies des muſcles de l'œil.

Diſtortion de l'œil.

Differences.

Le branlement de l'œil.

Erreur des anciens.

Immobilité de l'œil.

Les maladies du nerf optique sont l'obſtruction, compreſſion, paralysie, cheute, ruption, ſcirrhe, inflammation. L'obſtruction se fait ſoudainement d'vne humeur froide & craſſe, pource que la cauité du nerf est bien petite: la compreſſion se fait de coup: la paralysie d'humeur tenue & sereuſe qui amollit le nerf: la cheute appellée σύμπτωσις, quand les extremitez membraneuſes s'approchent, & ne demeure point de place à la moëlle: la ruption vient de coup, & lors l'œil sort premierement en dehors, puis se retire & s'amaigrit. Toutes ces maladies de l'optique font vn ſymptome commun, que les Grecs appellent ἀμάυρωσιν les Arabes goutte sereine; c'est comme definit tres-bien Aëce vn aueuglement entier ſans aucun vice ou tache apparente de l'œil: cet aueuglement vient de l'empeſchement de la lumiere interieure.

Maladies du nerf optique.

Obſtruction du nerf.

Compreſſion.

Cheute.

Ruption.

La goutte sereine.

Les plus ſubtils Medecins mettent au rang des parties de l'œil les eſprits, & reconnoiſſent auſſi leurs maladies, qui ſont μυωπία & καταλωπίασις En la premiere

Maladies des eſprits.

Myopes.

© Centre d'Études Supérieures de la Renaissance - Tours

on ne peut voir qu'en l'obſcurité comme à la pointe du iour & à l'entrée de la nuict, en plein midy on ne ſçauroit lire. En l'autre c'eſt tout au contraire, on ne peut voir qu'en vne grande clarté. On attribue cela aux eſprits: ceux qui ont les eſprits fort ſubtils ne peuuent voir en vne grande lumiere, pource que leurs eſprits ſe diſſipent: ceux qui ont les eſprits groſſiers ont beſoin d'vne grande clarté pour eſtre illuminez. Nyctalopes.

Voila en ſomme les principales maladies de l'œil, ie ne touche point à celles des paupieres; ny des coings, ny des parties voiſines, ie crains de m'eſtre trop eſgaré: car mon intention n'eſtoit que de monſtrer l'excellence de la veuë, & d'apprendre le moyen de la conſeruer: Ie m'en vay donc me remettre à mon chemin,

Regime general & tres-exquis pour la conſeruation de la veüe, auquel eſt fort particulierement demonſtré tout ce qui peut nuire aux yeux, & tout ce qui leur eſt propre auſſi.

CHAPITRE XIII.

IL eſt temps de meſler l'vtile auec le delectable: Ceux qui ſentent quelque diminution à leur veuë, ou craignent de l'auoir foible, verront en ces deux chapitres tout ce qui ſe peut trouuer de plus rare dans les iardins des Medecins Grecs, Arabes & Latins, pour la conſeruation de la veuë. Ie m'y ſuis autrefois eſgayé, & en ay effleuré tout ce que i'y ay peu voir de plus beau. Or d'autant qu'vne des principales cauſes de l'imbecillité de la veue (i'oſeray bien aſſeurer que c'eſt la plus commune) vient d'vne humidité ſuperflue de l'œil, & de l'impureté de ſes eſprits: Ie dreſſeray pour cela vn regime exquis, qui ſeruira comme de patron & de modelle à toutes les autres maladies de l'œil. L'art qui enſeigne de guarir les maladies, que les Grecs appellent en vn mot Therapeutique, ſe ſert ordinairement de trois inſtrumens, de la diete, ou façon de viure, & de la chirurgie, & de la pharmacie.

La façon de viure tient touſiours le premier rang, & a eſté iugée des anciens la plus noble partie, d'autant qu'elle eſt amie & familiere de nature, ne l'altere en aucune façon, & ne luy apporte aucun trouble, comme font les medicamens & les operations manuelles. Cette façon de viure ne conſiſte pas ſeulement au boire & au manger, comme le vulgaire penſe, mais en l'adminiſtration de ſix choſes, que les Medecins appellent non naturelles, qui ſont l'air, le boire & manger, le dormir & veiller, le mouuement & repos, l'inanition & repletion, & les paſſions de l'ame. La diete tient le premier rãg à la curation.

Ie commenceray mon regime par l'air, d'autant que l'animal ne s'en peut paſſer vn ſeul moment, & qu'il a vne puiſſance incroyable à changer & alterer tout ſoudain nos corps: il s'en va par le nez droit au cerueau, par la bouche droit au cœur, par les pores du cuir & par le mouuement des arteres il perce tout le corps: il fournit de matiere & d'aliment à nos eſprits. C'eſt pourquoy le diuin Hippocrate remarque tres-bien que de la conſtitution de l'air depend entierement la bonne & mauuaiſe diſpoſition des eſprits & des humeurs. A l'air nous deuons remarquer ſes premieres & ſecondes qualitez; les premieres ſont chaleur, froideur, humidité, ſechereſſe: deſquelles les deux premieres ſe nomment La force de l'air. Qualitez de l'air.

© Centre d'Études Supérieures de la Renaissance - Tours

actiues, les deux dernieres passiues : les qualitez secondes sont quand l'air est gros, espois, subtil, pur, obscur, lumineux ; or accommodons tout cela à nostre vsage. Il faut pour la conseruation de la veüe choisir vn air qui soit temperé en ses premieres qualitez, qui ne soit ny trop chaud, ny trop froid, ny trop humide. Il n'est pas bon de s'exposer à l'ardeur du Soleil, ny aux rayons de la Lune ou au serain. Les vents Meridionaux & Septentrionaux sont ennemis des yeux : lisez ce qu'en escrit Hippocrate à la troisiéme section des Aphorismes. Le vent d'Austre (dit-il) rend la veüe trouble, l'ouye dure, la teste pesante, les sentimens hebetez, tout le corps lasche & paresseux, pource qu'il engendre des esprits grossiers : l'Aquilon est trop vif, & pource (dit le mesme autheur) il mord & pique les yeux. Les lieux bas, aquatiques, humides, & marescageux sont du tout contraires à la veüe : il est beaucoup meilleur d'habiter és lieux secs & vn peu esleuez. Si on est contraint de se loger aux lieux humides, il faudra alterer & purifier l'air auec des feux artificiels, faits auec le bois de laurier, geneure, rosmarin, tamaris : ou bien on pourra faire ce parfum des Arabes à la chambre, à laquelle on demeure le plus. Prenez des fueilles d'euphrase, fenouïl, marjolaine, de chacune vne once, du bois d'aloes bien puluerisé vne dragme, d'encens trois dragmes : meslez le tout ensemble, & en parfumez fort souuent vostre chambre.

L'air propre pour la veuë.

Les vents cõtraires à la veuë.

Correction de l'air artificielle.

Parfum.

Quant aux secondes qualitez, l'air gros, espois, plein de brouillars est contraire à la veüe, il le faut choisir net & purgé de toutes vapeurs aigueuses, terrestres, nitreuses, sulphurées & d'autres mineraux, sur tout de l'argent vif : la poussiere le feu, & la fumée nuisent infiniment à l'œil : c'est pourquoy ceux qui ont la veuë debile ne doiuent iamais souffler l'alchymie, car ils perdroient & l'œil & la bourse : la vapeur qui sort des estangs & des corps morts est tres-dommageable. L'air ne doit point aussi estre trop lumineux ; car vne lumiere excessiue dissipe les esprits, & fait souuent perdre la veuë. Nous lisons que les soldats de Xenophanes ayans passé par les neiges deuindrent quasi tous aueugles : & Denys Tyran de Sicile aueugloit ainsi tous ses prisonniers, car les ayans enfermez dans vne cachotte obscure, les faisoit tout soudain cõduire en vn lieu bien clair, & perdoient tous la veuë. A la lumiere nous rapporterons les couleurs : toutes couleurs ne sont pas propres à la veüe, le blanc dissipe les esprits les attirant à soy, le noir les rend trop grossiers : il n'y a que le vert, le bleu & le violet qui la resiouïssent bien fort. Nature nous enseigne cela en la conformation de l'œil, car elle a teint la tunique vuée de vert & de bleu du costé qu'elle regarde le cryſtallin. La couleur du saphir & de l'émeraude est fort propre à la veüe : si tu veux voir bien souuent ces deux couleurs meslées. Ie t'enseigneray vne chose qui te sera fort aisée. Prens des fleurs de bourage, & des fueilles de pimpernelle & lors que tu les voudras boire iette les dans ton verre : cela te seruira doublement, car la couleur resiouira tes yeux, & les herbes rabbatront par leur proprieté la fumée du vin. Et voila quant à l'air.

Quel doit estre l'air en ſes qualitez ſecondes.

La lumiere contraire à l'œil.

Les couleurs propres à la veuë.

Le boire & manger.

Le ſecond point du regime consiſte au manger & au boire. Il faut donc sçauoir les viandes, qui sont propres, & celles qui peuuent nuire à la veue. On se doit abstenir en general de toutes viandes grossieres, visqueuses, vaporeuses, salées, venteuses, douces, picquantes & pleines d'excremens : il faut s'accoustumer à manger moins au souper qu'au disner.

Le pain.

Le pain doit estre de pur froment bien leué & vn peu salé, auquel on y pourra mettre de l'anis ou du fenouïl ; il ne le faut iamais manger chaud ny qu'il

© Centre d'Études Supérieures de la Renaissance - Tours

paſſe trois iours. Le pain ſans leuain nuit extremement à la veuë, & principalement s'il y a de l'yuroye : car on tient que l'vſage de l'yuroye fait perdre la veuë. I'ay autrefois leu vn plaiſant trait dans Plaute d'vn valet, qui n'oſant appeller ſon compagnon aueugle, luy reprochoit qu'il auoit mangé de l'yuroye.

Les chairs qui ſe cuiſent fort aiſement & qui n'abondent pas en humidité ſuperflue ſont les meilleures, comme celles des poulets, chapons, gelinottes, perdrix, phaiſans, tourterelles, alloüettes, pigeons ſauuages, & autres oyſeaux de montagne, leſquels on peut entrelarder de ſauge ou de l'hyſope des montagnes. Il y a certaines chairs qui ont vne proprieté de fortifier & éclaircir la veuë, comme les chairs de pie, d'arondelle, d'oye, des viperes bien preparées, de loup, des oiſeaux de proye. Les Arabes remarquent que les yeux des animaux par ie ne ſçay quelle proprieté & ſimilitude *conſortent la veuë*, ils ſe ſeruent bien ſouuent des chairs d'arondelle & de pie ſeichées au four, & en faulpoudrent leurs viandes. Ils nous deffendent l'vſage des groſſes chairs, comme de pourceau, de lieure, de cerf.

Les poiſſons, ſi nous voulons croire le Prince des Arabes, ſont ennemis des yeux; mais ie croy qu'il entend de ceux des eſtangs, qui ont la chair viſqueuſe, ou qui ſont falez, car ceux qui ont la chair ferme, comme truittes, rougets, & ſemblables, ne ſont pas contraires. Les œufs frais & mollets auec vn peu de ſucre & de canelle éclairciſſent merueilleuſement la veuë, mais s'ils ſont fricaſſez auec le beurre nuiſent infiniment. Les poiſſons.

Toute viande de paſte, paſtiſſeries & laictages nuiſent aux yeux.

Quant aux ſaleures, épiceries & ſauſſes, toutes ne ſont pas deffenduës. Nous faiſons des ſels artificiels qui ſeruent merueilleuſement à éclaircir la veuë : on en doit ſaler ordinairement les viandes. Le ſel theriacal eſt tres-excellent, auquel on pourra adiouſter de la noix muſcade, de ſon eſcorce qu'on appelle *macis*, du girofle & du fenoüil. Il ſe fait auſſi du ſel d'euphraſe en cette façon. Prenez du ſel commun vne once, de poudre d'euphraſe deux dragmes, de canelle, & d'eſcorce de muſcade le poids de demy eſcu, meſlez le tout enſemble & en ſalez vos viandes. Il y en a qui adiouſtent à ces ſels la chair de pie roſtie au four. Sels artificiels.

Les fortes eſpiceries, comme le gingembre, poiure, & mouſtarde nuiſent aux yeux : il ſe faudra contenter de la muſcade, girofle, canelle, auec vn peu de ſafran. Eſpiceries.

Tous legumes ſont fort contraires à la veüe, horſmis les lupins qui aident par quelque proprieté.

Pour le regard des herbes, on recommande pour les yeux le fenoüil, la ſauge, marjolaine, roſmarin, bethoine, menthe, ſerpoulet, les aſperges, la pimpernelle, cichorée, perſel : on deffend au contraire la laictue, le naſitort, l'aneth, le baſilic, pourpier, porée, le chou, aulx, oignons & toutes les racines qui ont bulbe, comme auſſi les truffes & champignons. Les Arabes qui ont eſté meilleurs potagers que les Grecs, recommandent les naueaux : il eſt vray qu'il y faut touſiours meſler du fenoüil ou de l'anis, pource qu'ils ſont fort venteux. Les herbes.

Les fruicts cruds & qui ont beaucoup d'humidité nuiſent à la veüe : on pourra à l'entrée de table vſer de pruneaux cuits, & au deſſert d'vne poire ou d'vn coin bien cuit pour fermer l'orifice de l'eſtomach, & empeſcher que les fumées ne montent. Il ne ſera pas mauuais de prendre apres le repas vn peu de fenoüil, ou d'anis confit, vn morceau de cotignac, de mirabolans, de noix muſcade con- Les fruicts.

© Centre d'Études Supérieures de la Renaissance - Tours

fite. Les figues & les raisins ne sont pas deffendus; si sont bien les noix, les chastaignes, & les oliues trop meures, Voila pour le manger.

Le boire. La quantité. La qualité.

Quant au boire nous y deuons remarquer deux choses, la quantité, & la qualité. Pour la quantité ce grand Medecin Archigenes disoit qu'en toutes maladies des yeux le trop boire estoit dommageable. Pour la qualité, Aristote en ses Problemes escrit, que ceux qui boiuent de l'eau ont la veuë plus subtile; Toutefois Auicenne & Rhazis condamnent l'vsage de l'eau, & croy qu'ils ne font pas déplaisir à plusieurs bons compagnons qui aimeroient autant perdre la veuë que le vin. Il faut pour les accorder boire le vin fort trempé & choisir vn petit vin, qui ne soit point piquant, ny vaporeux: les vins doux & nouueaux sont fort fumeux, les gros vins arrestent trop long remps à l'estomac, & enuoyét

Vins artificiels.

grande quantité de vapeurs au cerueau. Nous faisons vn vin artificiel de l'euphrase qui est tres-singulier pour la conseruation de la veuë. Arnauld de Villeneusue grand Medecin asseure auoir guary vn vieillard quasi du tout aueugle, auec le seul vsage du vin d'euphrase: ou bien on pourra ietter vn bouquet d'euphrasie dans le vin qu'on boit ordinairement, ou comme i'ay desia dit de la pimpernelle, & des fleurs de bourage? car outre ce qu'ils resiouïssent par leur couleur la veüe, ils seruiront à purifier les esprits, & reprimer les vapeurs du vin: ce sont herbes assez communes & qu'on trouue en toute saison. Ceux qui ne voudront boire du vin veront d'vn hydromel simple, ou en composeront vn en cette façon Prenez quinze liures d'eau de cisterne ou de fontaine, vne liure de bon miel, meslez le tout dans vn pot, y adioustant du fenoüil, de l'euphrase & du

Hydromel.

macis, enueloppez dans vn noüet le poids d'vn escu, faites cuire le tout, ostant l'escume du miel iusques à ce que le tiers soit consommé.

Le dormir & veilles.

Au veiller & dormir faut garder vne mediocrité: le dormir trop profond nuit, le dormir du midy rend le visage bouffi, trouble la veüe, & appesantit tout le corps: il faut dormir sur les costez, & la teste assez haute. Les veilles excessiues dissipent les esprits, refroidissent le cerueau, & nuisent infiniment à la veuë.

Il est bon de se coucher trois ou quatre heures apres le souper, & se leuer assez matin; se pourmener par la chambre, tousser, cracher, nettoyer les oreilles, purger le corps de ses excrements ordinaires: & apres il faut peigner la teste touiours en arriere, la tenir bien nette, & ne deuons pas, comme on a accoustumé, lauer le visage ny les yeux d'eau froide: car le froid est ennemy des yeux & du cerueau: il vaudra mieux y mettre vn peu de vin blanc, auec l'eau de fenoüil & d'euphrase tiede.

L'exercice vniuersel.

L'exercice moderé de tout le corps est bon au matin, & ne peut-on viure en santé (comme remarque Hippocrate) si on ne trauaille, pour dissiper les excremens de la troisiéme digestion.

Les particuliers exercices seruiront aussi, comme les frictiõs des cuisses, & des iambes, pour diuertir les vapeurs qui montent aux yeux.

Exercice particulier des yeux.

Les yeux ont leur particulier exercice: le mouuement trop soudain & circulaire les affoiblit: de les tenir longuement fichez en vn lieu & comme immobiles, cela les lasse encores plus, pource qu'en ce mouuement tonique toutes les fibres des six muscles sont également tendues, comme nous voyons aux oiseaux qui se retiennent en l'air, sans bouger. Il est donc meilleur de les mouuoir, pource que les muscles faisans leur action successiuement, se soulagent l'vn l'autre. Il n'est pas bon de lire beaucoup, principalement apres le repas, ny s'amuser

© Centre d'Études Supérieures de la Renaissance - Tours

muſer à quelque lettre menuë, ou à quelque autre beſongne bien deliée, pource que la faculté & l'organe trauaillent beaucoup apres ces petits obiects. Il ne faut point regarder les corps qui ſe meuuent de viſteſſe, ny qui tournent en rond.

Toutes paſſions de l'ame nuiſent beaucoup à la veuë, mais entre autres la melancolie & les pleurs. Paſſions de l'ame.

Le ventre doit eſtre touſiours laſche en toutes maladies des yeux: ce qu'Hippocrate a remarqué, par l'exemple des ophtalmiques, & de ceux qui ont les yeux chaſſieux. Que s'il eſtoit trop pareſſeux, il le faudra ſolliciter auec tout plein de petits remedes benings, comme bouïllons laxatifs, pruneaux & raiſins laxatifs, clyſteres lenitifs, & autres. On fait cuire les prunes de damas dans vn ſyrop auec le ſenné, l'agaric & le ſucre: on en prend quatre ou cinq deuant le repas au matin. Le ventre doit eſtre laſche.

Remedes choiſis pour la conſeruation de la veuë, & l'ordre qu'on doit obſeruer en les appliquant.

CHAPITRE XIV.

D'Autant que l'affoibliſſement de la veuë vient ordinairement, ou de l'intemperature du cerueau, ou de la mauuaiſe diſpoſition de l'œil: Le Medecin rationel & methodique doit touſiours auoir égard à ces deux parties: le cerueau s'il eſt trop humide doit eſtre deſſeiché, & l'œil qui eſt debile doit eſtre fortifié. Platon en vn de ſes Dialogues nous aduertit, qu'il ne faut iamais ſecher ny fortifier l'œil par remedes externes, que la teſte ne ſoit premierement purgée. Nous commencerons donc à vuider cette teſte; & pource qu'il eſt mal-aiſé de la bien purger, ſi tout le corps qui luy enuoye ordinairement des excrements n'eſt bien net, il faudra choiſir vn remede, qui puiſſe en purgeant le cerueau éuacuer doucemẽt tout le corps, & qu'il ait auſſi quelque proprieté pour l'œil. La forme des pilules eſt la plus propre pour cet effect. Les Arabes recommandent les pilules elephangines, d'agaric, & celles qu'on appelle *lucis maiores & minores*, nous en pourrons dreſſer vne forme de cette façon. La purgation de tout le corps & du cerueau.

Prenez de l'aloë bien laué en eau de fenoüil, & d'euphraſe trois dragmes, de bon agaric vne dragme & demie, de rubarbe vne dragme, d'eſcorce des mirabolans citrins frottée en huile d'amandes douces quatre ſcrupules, du ſenné de leuãt bien puluriſé vne dragme, de maſtic, gingẽbre & canelle, de chacun demy ſcrupule, de trochiſques alhãdal cinq ou ſix grains pour ſeruir de pointe, malaxés tout cela auec le ſuc de fenoüil & le ſyrop de ſtœchas, & en faictes vne maſſe, de laquelle faudra prendre vne dragme deux fois le mois, ou le ſoir, ou le matin, ou bien; Prenez de la poudre de hiere deux dragmes, de bon agaric quatre ſcrupules, du ſenné vne dragme, de ſemence d'anis, fenoüil, & ſeſeli de chacune demy ſcrupule, du macis canelle & de la mirrhe, de chacune cinq grains, auec le miel roſat, anthoſat, & l'eau de fenoüil; faites-en vne maſſe & en prenez vne dragme toutes les ſemaines. Ceux qui ne peuuent aualer de pilules vſeront de ce ſyrop magiſtral. Deſcription de pilules.

Prenez racines de fenoüil, d'acorus, & d'helenium, de chacune vne once, de Syrop magiſtral.

© Centre d'Études Supérieures de la Renaissance - Tours

feuilles d'euphraſe, bethoine, fumeteré, mercuriale, cichorée, germendrée, verbene, de chacune vne poignée, vne douzaine de raiſins de damas, & autant de prunes, ſemences d'annis & de fenouil deux dragmes, fleurs de ſauge, ſtechas, romarin, & d'euphraſe, de chacune vne petite poignée. Faites cuire le tout en eau claire, & l'ayant coulé adiouſtez-y l'expreſſion de trois onces de ſenné, qui auront infuſé long temps en la ſuſdite decoction tiede l'expreſſion d'vn once d'agaric auec vne dragme de girofle, & autant de canelle: Faites recuire le tout auec ſuffiſante quantité de ſucre, iuſqu'à ce qu'il ait la conſiſtence d'vn ſyrop bien cuit, aromatiſez-le auec demy dragme de noix muſcade & autant de la poudre diarhodon. Si on y veut ſur la fin mettre de la rhubarbe infuſée & fort exprimée le poids de demy once, le ſirop n'en ſera que meilleur. On en prendra tous les quinze iours la quantité de deux onces, plus ou moins, ſelon l'effect qu'on en verra, auec vn boüillon ou auec vne decoction capitale & oculaire.

Clyſteres. Les clyſteres frequents ſeruent à toutes maladies des yeux, des aureilles, & de la teſte.

Decoctions ſudorifiques. Si le cerueau eſtoit par trop humide, & que la temperature du corps n'y reſiſtaſt point, l'vſage de l'eſquine ou de la ſaſſeparille ſeruiroit beaucoup y adiouſtãt des feuilles d'euphraſe & de ſemence de fenouil: car en conſommant les humiditez ſuperflues de tout le corps, il fortifieroit le cerueau & l'œil: ie croy que l'vſage du ſaſafras qui a l'odeur de l'anis, ſeroit encore plus propre.

Maſticatoire. Le corps eſtant purgé par ces remedes vniuerſels, on pourroit apres auec plus d'aſſeurance éuacuer le cerueau par la bouche & par le nez, qui ſont les conduits ordinaires que Nature a deſtiné pour ſon expurgation; l'approuuerois bien plus les maſticatoires que les errhines, pource que le nez a vne fort grande communication auec l'œil par le trou du grand angle, de ſorte que tirant auec violéce quelque ſuc par le nez, nous pourrions attirer à l'œil qui eſt la partie malade: c'eſt auſſi l'ordonnance de ce grand Medecin Hippocrate à la ſeconde ſection du ſixieſme des Epidemies. Il faut (dit-il) diuertir les defluxions des yeux au palais & à la bouche, il vaudroit donc mieux maſcher quelque choſe, comme des raiſins de damas arrouſez d'vne goutte de l'eſſence de fenouil, ou bien on pourra frotter le palais auec ladite eſſence, & ſa vapeur montant iuſques au cerueau & à l'œil, les fortifiera, & ne laiſſera pas d'attirer.

Frictions de la teſte. Les frictions de la teſte faites en arriere auec des ſachets, les parfums, & les bonnets artificiels que nous deſcrirons au chapitre du catharre éuacueront le cerueau par inſenſible tranſpiration.

Ventouſes. Hippocrate aux maladies des yeux applique des ventouſes au col, à l'occiput, aux eſpaules & aux feſſes.

Cauteres. Il ne faut pas oublier pour l'éuacuation particuliere de la teſte les cauteres: il eſt vray que les Medecins ne ſont pas d'accord du lieu où l'on les doit mettre. Il y en a qui les appliquent au deſſus de la teſte, mais ie tiens cet endroit vn peu ſuſpect, & en ay veu arriuer de faſcheux accidents, à cauſe du pericrane qui peut eſtre bruſlé ſi le cauſtique penetre trop: i'aimerois mieux le mettre au derriere, car la reuulſion en ſeroit meilleure, & puis il eſt tout certain que la ſource de tous les nerfs eſt au derriere; c'eſt vne tres-belle obſeruation, & que fort peu de gens ont remarquée, ie l'ay ſouuent mõſtrée aux anatomies publiques & priuées. Il y a vn Medecin Italien qui ſe vante d'en auoir eſté le premier autheur, mais i'auois leu il y a long tẽps cette obſeruation dans Hippocrate au liure de la nature des os. Ce cautere ſe doit appliquer non pas ſur l'occiput, car il n'en ſortiroit rien

Belle obſeruation de l'origine des nerfs.

Lieu propre pour appli-

© Centre d'Études Supérieures de la Renaissance - Tours

mais entre la premiere & ſeconde vertebre : c'eſt là auſſi où l'on met ordinairement les ſetons. Aux maladies inueterées des yeux i'approuuerois pour la deriuation, les cauteres appliquez derriere l'aureille, pource que les rameaux iugulaires & carotides, d'où viennent toutes les veines & arteres externes de l'œil, paſſent par là. Voilà, à mon aduis, les moyens les plus propres pour l'éuacuation tant ſenſible qu'inſenſible de tout le corps, de la teſte & des yeux. Ie n'ay point parlé de la ſaignée, pource qu'elle n'a point de lieu icy, & tant s'en faut qu'elle puiſſe profiter à ceux qui ont la veuë debile, qu'elle l'affoiblit dauantage, éuacuãt le ſang, qui eſt le threſor de nature & le ſuc qu'elle cherit le plus. Aux grandes douleurs, inflammations, & defluxions ſoudaines, elle peut ſeruir.

quer les cauteres.

La ſaignée.

Apres l'éuacuation il faut penſer à fortifier le cerueau & l'œil, & à cela ſeruiront les opiates, tablettes, & poudres qui ont proprieté d'eſclaircir & fortifier la veuë, la theriaque & le mithridat ſont fort recommandez à ceux qui ont le cerueau & les yeux fort humides.

Les conſerues auſſi des fleurs de bethoine, de ſauge, de romarin, & d'euphraſe. On pourra compoſer vne opiate à la façon qui s'enſuit.

Remedes pour fortifier & aiguiſer la veuë.

Opiate.

Prenez des conſerues des fleurs d'euphraſe, de bethoine & de romarin, de chacune vne once, de theriaque vieille trois dragmes, conſerue de roſes demie once, de la poudre de diarhodon vne dragme & demie, du macis deux ſcrupules, auec le ſyrop de conſerue de citron, en faut former vne opiate, & en prendre bien ſouuent le matin au ſortir du lict.

On pourra auſſi faire vne confection auec deux onces de ſucre roſat, & autant de ſucre boragenat, auec deux dragmes de la poudre diarhodon, & demy dragme de poudre d'euphraſe, bethoine & fenoüil, qu'on pourra prendre le matin.

Poudre pour prendre le ſoir.

Le ſoir en s'allant coucher on vſera de certaines poudres, afin que leur force ſoit portée auec la vapeur des viandes. Prenez trois dragmes d'euphraſe, deux dragmes de fenoüil, vne dragme d'anis & de feſeli, deux ſcrupules de macis, & autant de canelle, girofle, demy dragme de ſemence de ruë & du chamedrys, vne dragme de ſemence de piuoine, de ſucre roſat tant qu'il en faudra: faites-en vne poudre bien ſubtile, & en prenez vne cuillerée à l'heure de voſtre coucher.

Poudre digeſtiue.

On peut auſſi apres le repas vſer de poudres digeſtiues auec la coriandre, le fenoüil, les roſes rouges, le corail, les perles, l'euphraſe, le macis, & le ſucre roſat, ou bien vſer de ce condit.

Condit.

Prenez du fenoüil & de coriandre confits, de chacun demie once, d'eſcorce de citrons, & mirabolans confits de chacun deux dragmes, de l'euphraſe ſeche vne dragme, du macis demy dragme, du ſucre roſat tant qu'il en faudra: faites en vn condit, duquel prendrez vne cuillerée apres chaque repas.

Les Arabes recommandent fort cette poudre pour en vſer apres les repas: Prenez vne dragme des trochiſques de viperes, quatre ſcrupules de poudre d'euphraſe, 2. ſcrupules de fenoüil doux, vn ſcrupule des pierres qui ſe treuuent dans les yeux du brochet, quatre onces de ſucre roſat, & en faites vne poudre.

Remedes externes.

Voilà quant aux remedes internes qui ſeruent pour éclaircir & fortifier la veuë: il faut maintenant venir aux externes, qui ſont les eaux, collyres, vnguents. Il y en a vne infinité de receptes, mais i'en veux mettre trois ou quatre des plus exquiſes & qui ſont experimentées, on ſe lauera le matin les yeux de ces eaux diſtillées.

© Centre d'Études Supérieures de la Renaissance - Tours

Eau. distillée. Prenez les sommitez de fenouil, de rüe, euphrase, verueine, tormentile, bethoine, roses sauuages, de l'anagalis masle, pimpernelle, esclaire, agrimoines, cheure-feuille, hysope des montagnes, du filet des montagnes, de chacune deux bonnes poignées, couppez toutes ces herbes bien menu, & les faites infuser premierement au vin blanc, puis en l'vrine d'vn ieune garçon bien sain, & pour la troisiesme fois dans le laict de femme: en fin dans du bon miel, & apres faites distiller tout cela, & gardez bien soigneusement cette eau, iettez-en tous les matins vne goutte dans l'œil.

On pourra aussi tous les matins se lauer les yeux d'vn vin dans lequel on aura fait bouillir du fenoüil, de l'euphrase, & vn peu des mirabolans chebules.

Autre eau. On fait vn eau des sucs d'anagalis masle, de fenoüil, verueine, pimpernelle, germandrée, esclaire, rüe; on y met apres du girofle, du macis, de la noix muscade, deux ou trois dragmes, & ayant fait infuser le tout dans du vin blanc, on le faict distiller auec du bon miel.

Remede propre pour la veüe. Ie trouue ce remede que ie vay descrire fort bon pour conseruer & fortifier la veuë. Prenez de l'eau d'euphrase & de roses bien distillée 4. onces, ayez apres deux ou trois petits noüets dans lesquels il y ait vne dragme & demie de tuthie bien preparée & vn scrupule de bon aloës: trempez ces noüets dans les eaux susdites, & en lauez tous les soirs vos yeux.

L'eau du pain excellente. L'eau qu'on appelle du pain est tres-excellente: on fait vne paste auec de la farine où il y a beaucoup de son, & de poudres de rüe, fenoüil, & de l'esclaire, qu'on appelle grande chelidoine: de cette paste on en fait vn grand pain qu'on fait cuire au four, estant cuit tout aussi tost on le fend en deux, & le met-on entre deux plats d'argent ou d'estain fort bien fermez, de sorte que la vapeur n'en puisse sortir, il en sort vne eau que l'on doit conseruer pour les yeux, l'extraction du fenogrec auec le miel est fort recommandée.

L'eau distillée des fleurs bleuës qu'on appelle bleuëts qui croissent parmy les bleds est excellente pour la conseruation de la veuë.

On prend aussi la tige du fenoüil vn peu au dessus de la racine, on la couppe & la remplit-on de la poudre du sucre candi, il en sort vne liqueur qui est singuliere pour les yeux.

Ie louë fort l'vsage de cette eau que ie vay descrire.

Eau. Prenez vne liure & demie de vin blanc, & autant de bonne eau rose, vne once de tuthie bien preparée, demie once d'escorce de muguette appellée macis: mettés tout cela ensemble dans vne fiole de verre bien bouchée, & l'exposez au soleil ardant l'espace de vint iours; la remuant tous les iours iusques à ce qu'elle deuienne bien claire.

Il y a vn onguent singulier pour la conseruation des yeux.

Onguent pour les yeux. Prenez deux onces de graisse de pourceau bien recente, faites-la tremper dans l'eau rose l'espace de six heures, puis relauez-la par douze fois differentes, auec du vin blanc du meilleur que pourrez trouuer, par l'espace de cinq ou six heures, adiouſtez apres à cette graisse de la tuthie bien preparée & fort subtilement pulueriſée vne once, de la pierre hematites bien lauée vn scrupule, d'aloes bien lauë & puluerisé 12. grains, de perles puluerisées trois grains: incorporez le tout ensemble auec vn peu d'eau de fenoüil, & en faites vn onguent, duquel en mettrez fort peu aux deux coins des yeux. Il y a tout plain d'autres remedes externes qui peuuent seruir aux yeux, comme collires & poudres qu'on souffle dedans, mais ie ne les trouue point si à propos que les eaux.

© Centre d'Études Supérieures de la Renaissance - Tours

Les Arabes vſent pour la conſeruation de la veuë des lauements de teſte, mais il n'eſt pas trop bon au mal des yeux d'émouuoir le cerueau: le lauement ſe pourra faire en cette façon. Prenez de la lexiue faite des cendres de ſerment, de fueilles de ſtechas, bethoine, euphraſe, chelidoine, camomille, de chacune vne poignée, d'agaric & mirabolans, chebules, liez en vn drapeau, de chacun deux dragmes, faites boüillir le tout iuſqu'à la conſomption de la quatrieſme partie; & en lauez la teſte, ou bien prenez de l'euphraſe ſechée & la reduiſez en cendre, y iettant de l'eau d'euphraſe, & en faites vne lexiue. Lauement de teſte.

Voila les moyens auec leſquels nous conſeruerons la veuë, principalement ſi la diminution vient d'vne trop grande humidité du cerueau & des yeux, comme eſt celle de Madame la Ducheſſe d'Vſez, à qui ce diſcours eſt particulierement dedié. Ie ne deſcris point les remedes qui ſont appropriez à chaque maladie de l'œil, il me faudroit employer trop de temps, i'ay voulu ſeulement dreſſer ce regime general qui ſeruira de patron pour les autres maladies. Monſieur Guillemeau Chirurgien du Roy en a faict vn traicté fort docte, auquel on trouuera les plus exquis remedes des anciens & modernes autheurs : Ie renuoiray donc le lecteur à ſon liure qui eſt en langue vulgaire.

Fin du premier diſcours.

© Centre d'Études Supérieures de la Renaissance - Tours

SECOND DISCOVRS
AVQVEL EST TRAICTÉ
DES MALADIES MELANCHOLIQVES, ET DV MOYEN de les guarir.

Que l'homme est vn animal diuin & politique, ayant trois puissances nobles particulieres, l'imagination, le discours, & la memoire.

CHAPITRE PREMIER.

LOüange de l'homme.

LE Sarrasin Abdalas estant importuné, & comme forcé de dire, qu'est-ce qu'il trouuoit de plus admirable au monde, respondit en fin brauement, que l'homme seul estoit par dessus toute merueille. Response à la verité digne d'vn grand Philosophe, & non d'vn homme barbare; Car l'homme ayant en son ame grauée l'image de Dieu, & representant en son corps le modelle de l'vniuers, peut en vn instant se trãsformer en tout comme vn Protée, ou receuoir en vn moment comme vn chameleon l'impression de mille couleurs. Phauorin ne recognoist rien de grand en la terre que l'homme; les sages d'Ægypte l'ont voulu honorer du tiltre de Dieu mortel, Mercure trois fois grand l'appelle animal plein de diuinité, messager des Dieux, seigneur des choses inferieures, familier des superieures; Pythagoras, Mesure de toutes choses; Synesius, Orizon des choses corporelles & incorporelles; Zoroaster par admiration le publie par tout, Effort & miracle de nature, Platon Merueille des merueilles; Aristote, Animal politique plein de raison & de conseil qui est tout; ayant tout par puissance, non pas materiellement, comme vouloit Empedocle, mais par reception des especes: Pline, iouët de la nature, tableau de l'vniuers, abregé du grand monde. Parmy les Theologiens il y en a qui l'ont appellé, toute creature, d'autant qu'il a communication auec tout ce qui est creé, il a l'estre auec les pierres, la vie auec les plantes, le sentiment auec les bestes, l'intellect auec les Anges; Les autres l'ont honoré de ce beau tiltre de gouuerneur vniuersel, qui tient toutes les creatures sous son Empire, à qui tout obeit, & pour qui tout l'vniuers est creé: c'est en somme le chef-d'œuure de Dieu, & le plus noble de tous les animaux. Or cette excellence qui le fait reluire sur tous, ne dépend point de son corps, encores que ce soit le mieux formé, le

D'où vient l'excellence de l'homme.

© Centre d'Études Supérieures de la Renaissance - Tours

plus temperé, & le mieux proportionné qui soit au monde, seruant aux autres d'vne reigle de Polyclete, & aux architectes comme d'vn exemplaire pour tous leurs bastimens; cette noblesse, dis-ie, ne prouient pas du corps qui est materiel & corruptible, son extraction vient de plus haut; c'est l'ame seule qui l'annoblit; forme du tout celeste & diuine; qui ne sort pas de la puissance de la matiere; comme celle des plantes & des bestes: Elle est creée de Dieu, & vient du ciel, pour gouuerner le corps aussi tost qu'il est organisé, ses actions nous rendent assez de preuue de sa noblesse, car outre la faculté vegetatiue & sensitiue, elle a trois puissances particulieres qui l'esleuent par dessus les autres animaux, l'imagination, la raison & la memoire. La raison est la souueraine, les deux autres pource qu'elles la seruent ordinairement, l'vne de rapporteur, l'autre de greffier, iouyssent des priuileges de noblesse, logent dans la maison Royale, & tout aupres de la raison, l'vne en son anti-chambre, l'autre en son cabinet. L'imagination represente à l'intellect tous les objets qu'elle a receu du sens commun, & rapporte ce que les espions ont découuert: Sur ce rapport l'intellect prend ses conclusions, qui sont bien souuent fausses quand l'imagination rapporte infidellement. Et tout ainsi que les plus aduisez Capitaines font bien souuent de soles entreprises sur vn faux aduertissement; ainsi la raison fait bien souuent de fols discours sur le faux rapport de la fantasie.

L'excellence de l'homme.

Les trois puissances nobles de l'ame.

L'imaginatiõ.

Il y a certains Philosophes Grecs qui ont voulu ôster ce tiltre de noblesse à l'imagination, & se sont efforcez de la rendre aussi vile que les autres operations sensibles: i'en ay autresfois leu deux opinions: la premiere est de ceux qui pensent que l'imagination ne differe pas du sens commun: l'autre est de ceux qui disent que l'imagination est aussi bien commune aux bestes qu'aux hommes; cela estant, qu'on ne la doit point appeller noble. Mais ie feray voir à vn chacun comme ils se sont lourdement abusez.

Opinion des Grecs contre la noblesse de l'imagination.

Erreurs de ces Philosophes.

Tous ceux qui se sont meslez de bien philosopher, tiennent pour resolu que l'imagination est quelque chose de plus que le sens commun où interieur, qui iuge de tous les objets externes, & auquel comme au centre se rapportent toutes les especes sensibles: car le sens commun reçoit les especes en mesme temps que les sens externes, & auec la puissance (s'il faut parler en termes scholastiques) reale de l'obiet, mais l'imagination les reçoit & retient sans la presence de l'objet; L'imagination compose & ioint les especes ensemble, comme de l'or & de la montagne elle feint vne montagne d'or, ce que le sens commun ne peut faire: Le sens interieur ne peut comprendre que ce qui est apperceu par les sens externes, mais l'imagination passe plus outre: car la brebis ayant veu le loup, le fuit tout aussi tost, comme son ennemy: cette inimitié ne se connoist pas par le sens, ce n'est pas vn obiet sensible, il n'y a que l'imagination qui la connoisse. C'est doncques vne puissance bien differente du sens commun, qui se trouue veritablement aux bestes, mais elle ne s'y trouue pas en mesme degré de perfection qu'aux hommes. Ie veux qu'vn chacun voye la difference qu'il y a entre l'imagination des bestes, & celle des hommes. L'imagination des bestes ne leur sert que pour suiure les mouuemens & passions de l'appetit, & n'est addonnée qu'à la pratique, c'est à dire, ou à la poursuite de ce qui leur sert, ou à la fuite de ce qui leur peut nuire: L'imagination de l'homme sert & à la pratique & à la contemplation. L'imagination des bestes ne peut feindre aucune image, sinon entant qu'elle luy est presente; l'homme a la liberté de conceuoir ce qu'il luy plaist, & encores qu'il n'ayt d'objets presens, il en va prendre dans

Differences entre l'imagination & le sens commun.

Difference entre l'imagination de l'homme & celle des bestes. Premiere. Seconde.

© Centre d'Études Supérieures de la Renaissance - Tours

Troiſiéme. le threſor qui eſt la memoire tant qu'il luy plaiſt. Les beſtes imaginent ſeulement quand elles ſont en exercice, & non pas hors de l'œuure; l'homme en tout
Quatriéme. temps & en toute heure peut imaginer. La beſte ayant imaginé, ſe meut tout auſſi toſt, & pourſuit ce à quoy ſon appetit l'incite: l'homme ne ſuit pas touſiours les mouuemens de ſon appetit, il a la raiſon qui l'arreſte, & reconnoiſt
Cinquiéme. bien ſouuent ſa faute. L'imagination des beſtes ne compoſe point des montagnes d'or, ne forge point de chimeres, & d'aſnes volans, comme fait celle de
Sixiéme. l'homme. En fin l'imagination de l'homme ſemble participer de quelque diſcours auec l'intellect, car ayant veu vn lion peint, il reconnoiſt qu'il n'en faut auoir peur, & ſe ioignant en meſme inſtant auec la raiſon ſe raſſeure. Voila comme l'imagination de l'homme ſ'eſleue ſur celle des beſtes, & pourquoy ie
Vertus de l'imagination. la mets au rang des puiſſances nobles de l'ame. Les Arabes l'ont tellemẽt exaltée, qu'ils ont creu que l'ame, par la vertu de l'imagination, pouuoit faire des miracles, percer les cieux, forcer les élemens, planer les monts, & montagner les pleines: bref, qu'elle tenoit ſujettes & ſoubs ſon empire toutes les formes materielles, ils appelloient ces ames ennoblies: C'eſt donc la premiere puiſſance de l'ame que l'imagination.

La ſeconde puiſſance de l'ame, qui eſt l'intellect. L'intellect ſuit apres, qui s'éueille par le rapport de l'imagination, qui rend les choſes ſenſibles, vniuerſelles, qui diſcourt & prend les concluſions, qui procede des effets aux cauſes, & des commencemens par les moyens, iuſques aux
Intellect paſſible. fins. Les Philoſophes ont diſtingué cét intellect au paſſible, & à l'agent: le paſſible ou patient eſt celuy qui reçoit les eſpeces toutes pures & dépoüillées de
L'agent. leur matiere, & qui eſt comme le ſujet de toutes les formes: l'agent eſt comme
La raiſon. vne lumiere qui eſclaire & parfait le patient: de ſorte que l'vn ſert comme de matiere, & l'autre de forme, & de tous deux eſt faite la raiſon, partie ſouueraine de l'ame, particuliere à l'homme, qui peut beaucoup ſans le corps, & à qui le corps ſert bien ſouuent d'empeſchement; ſeule, immaterielle, impaſſible, immortelle, differente des ſens & de toutes actions corporelles, pource que le ſens ſe corrompt par vn obiet excellent, comme l'ouye par vn ſon impetueux, le gouſt par vne ſaueur extréme, la veuë par vne blancheur exceſſiue, témoing en
Comme la raiſon differe de ſens. eſt le Tyran de Sicile qui aueugloit par cét artifice tous ſes priſonniers; mais l'entendement, plus l'objet eſt excellent, plus il ſe rend parfait, & s'ennoblit, la contemplation des choſes hautes & diuines le rauit, c'eſt ſon plus grand contentement, c'eſt tout ſon ſouuerain bien. C'eſt cette ſeule puiſſance qui croiſt à meſure que le corps decline, qui monſtre ſa vigueur lors que les membres defaillent, qui ſe tend & roidit lors que tous les ſens ſont laſchez, qui voltige par l'air & ſe pourmene par l'vniuers lors que le corps eſt immobile, qui nous fait en dormant bien ſouuent voir quelques rayons de ſa diuinité, predi ſant les choſes futures, & ſi elle n'eſt eſtouffée des vapeurs gourmandes, s'eſleue par deſſus tout le monde, & par deſſus ſa nature propre; voit la gloire Angelique & les myſteres du Ciel. En fin la raiſon ayant voltigé par tout, diſcouru & conceu vn million de belles idées, ne les pouuant plus retenir, les donne en garde à la me-
La memoire. moire, qui eſt la fidelle greffiere, où ſont mis comme en depoſt tous les plus precieux threſors de l'ame; c'eſt cette riche treſoriere qui enferme en vn ſeul cabinet toutes les ſciences, & tout ce qui s'eſt paſſé depuis la creation du monde, qui loge tout ſans rien confondre, qui remarque le temps, les circonſtances, & l'ordre, & qui eſt (comme dit Platon) vn reſeruoir du flux perpetuel de l'entendement: cette puiſſance ſe nomme reminiſcẽce, & eſt particuliere à l'homme:

© Centre d'Études Supérieures de la Renaissance - Tours

car les beſtes ont bien quelque eſpece de memoire ; mais elles ne ſe reſſouuiennent pas du temps, de l'ordre & des circonſtances, cela ne ſe peut faire ſans ſyllogiſme. Voila donc l'ame de l'homme accompagnée de ces trois puiſſances nobles, de l'imagination, de la raiſon, & de la memoire, qui ſe ſont toutes trois logées en vn meſme palais, & dans cette tour ronde que nous appellons teſte: mais ſi c'eſt par tout le cerueau également, ou ſi chacune a ſa chambre à part, on n'en eſt pas trop reſolu. Ie ſçay bien qu'il y a vne grande querelle entre les Medecins Grecs & Arabes pour les logis de ces trois princeſſes, & qu'on ne les a point encores peu accorder: les Grecs les veulent loger par tout le cerueau : les Arabes donnent à chacune ſon quartier : les Grecs ſouſtiennent que par tout où eſt la raiſon, l'imagination l'accompagne, & la memoire auſſi, & que toutes trois ſont auſſi bien au deuant qu'au derriere: bref, qu'elles ſont toutes par tout le cerueau, & toutes en chaque partie d'iceluy. Ils alleguent pour vne de leurs principales deffenſes, que l'action ſimilaire eſt toute par tout ſon ſubiet, comme la nourriture eſt par tout l'os également, & en quelque partie de l'os que ce ſoit, tu y trouueras touſiours ces quatre facultez, l'attractrice, retétrice, cõcoctrice & expultrice. Les Arabes veulent au contraire que chacune de ces puiſſances ait ſon ſiege particulier : il y a de fort belles raiſons pour leur party. Premierement il eſt tout certain qu'il y a pluſieurs chambrettes dans le cerueau, que les Anatomiſtes appellent ventricules ; ces chambres ne ſont pas inutiles, & ne peut-on penſer qu'elles ſoient faites pour autre vſage que pour loger ces trois puiſſances ; l'imagination doit eſtre logée aux premieres, la raiſon à celle du milieu, la memoire à celle du derriere : l'apparence y eſt fort grande ; car l'imagination reçoit tous les obiets ſenſibles, elle doit donc eſtre fort pres du ſens : or eſt-il que tous les ſens ſont au deuant de la teſte ; l'imagination preſente tous ces obiets à la raiſon qui les rend immateriels & vniuerſels, il faut donc la loger de ſuitte. La raiſon s'eſtant quelque temps ſeruie de ces belles idées, les donne en garde à la memoire ; il faut donc qu'elle ſoit au derriere & comme dans ſon cabinet. Dauantage, l'imagination ſe faiſant par reception, doit auoir ſon ſiege en la plus molle partie du cerueau, d'autant que l'impreſſion des images ſe fait plus aiſément en vn corps mol ; la memoire qui doit retenir & conſeruer les eſpeces, demande vne partie plus dure, autrement l'image ſeroit auſſi toſt effacée que tracée : la raiſon, comme la plus noble, doit eſtre logée en la partie du cerueau qui eſt la plus temperée. Or il n'y a point de doute que la partie anterieure du cerueau ne ſoit la plus molle, celle du derriere la plus dure, & celle du milieu la plus temperée : il faut donc croire que l'imagination eſt au milieu, & la memoire au derriere.

Opinions differentes touchant le ſiege de ces trois puiſſances.

Les Grecs les logẽt par tout le cerueau.

Opinion des Arabes cõtraire.

Seconde.

Les Philoſophes qui ont eſcrit de la phyſionomie, diſent que ceux qui ont le derriere de la teſte bien éminent ont la memoire fort heureuſe : ceux qui ont le front grand, fort eſleué & comme en boſſe, ont l'imaginatiue tres-belle : & ceux à qui les deux éminences defaillent, ſont ſtupides, ſans imagination & ſans memoire. Si nous voulons (dit Ariſtote en ſes Problémes) bien imaginer, nous ridons le front & le retirons en haut : ſi nous voulons nous reſſouuenir de quelque choſe, nous baiſſons la teſte, & nous frottons au derriere, qui monſtre bien que l'imagination eſt au deuant, & la memoire au derriere. On a bien ſouuent remarqué que le derriere de la teſte eſtant bleſſé, la memoire s'en eſt perduë tout à l'inſtant. I'adiouſteray pour fortifier le party des Arabes, que la forme & capacité des ventres du cerueau ſemble monſtrer au doigt le ſiege de ces trois.

Troiſiéme.

Quatriéme.

Cinquiéme.

Sixiéme.

© Centre d'Études Supérieures de la Renaissance - Tours

puissances. Le quatriéme ventre a la forme pointuë, afin que les especes soient plus vnies, & que la reflexion se puisse mieux faire au troisiéme, où est la raison: les deux premiers sont les plus capables, pource qu'ils reçoiuent les premiers objets qui ne sont pas encore purifiez : celuy du milieu estoit le plus propre pour la raison, d'autant qu'elle pourroit receuoir les images des deux premiers, & les ayant oubliées, les rechercher comme dans ses plus secrets archifs au dernier. En fin ce qui a fait opinastrer les Arabes de soustenir que ces trois puissances auoient leur logis à part, est qu'ils ont souuent remarqué qu'vne des trois pouuoit estre offensée, sans que l'autre le fust; l'imagination est bien souuent deprauée, la raison demeurant en son entier, & au contraire; combien y a-il de phrenetiques & de melancholiques qui discourent tres-bien auec leurs folles & vaines imaginations; Galien recite deux histoires de deux phrenetiques, l'vn desquels auoit l'imagination troublée, & la raison du tout entiere; l'autre auoit l'imagination entiere, & la raison troublée. Nous en voyons vne infinité qui perdent du tout la memoire, & ne laissent pas de bien discourir. Thucydide raconte qu'en cette grande peste qui depeupla quasi toute la Grece, il y eust plus d'vn milion qui oublierent tout iusqu'à leur nom propre, & pour cela ils ne deuindrent pas fols. Massala Coruin sortant d'vne maladie, n'eut pas souuenance de son nom propre. Trapezonce fut fort sçauant estant ieune, mais approchant de sa vieillesse, oublia tout entierement. Puis donc qu'vne de ces puissances peut estre separément offensée, il faut croire qu'elles ont chacune leur siege particulier. Si c'estoit à moy à vuider cette querelle, ie dirois que les Grecs ont plus subtilement philosophé, & que leur opinion est la plus veritable: mais que celle des Arabes sera touiours la plus suiuie du vulgaire, pour auoir plus d'apparence. Ie n'enfonceray pas cette dispute plus auant: il me suffit de faire voir que l'ame a trois puissances nobles qui logent toutes dans le cerueau, qui font paroistre l'homme admirable sur toutes les creatures, qui le rendent capable de gouuerner tout le monde, & qui luy donnent le tiltre d'animal sociable ou politique.

Septiémè.

Conclusion.

Que cét animal plein de diuinité s'abbaisse par fois tellement, & se deprauе par vne infinité de maladies, qu'il deuient comme beste.

Chapitre II.



Ie viens d'esleuer l'homme iusqu'au plus haut degré de sa gloire, le voila le plus accóply d'entre les animaux; ayant, comme i'ay dit, en son ame grauée l'image de Dieu, & en son corps le modele de l'vniuers. Ie le veux maintenát representer le plus chetif & miserable animal du monde, despoüillé de toutes ses graces, priué de iugemét, de raison, & de conseil, ennemy des hommes & du Soleil, errant & vagabond par les lieux solitaires: bref, tellement deprauë, qu'il n'a plus rien de l'homme. Cette deprauation se voit bien souuent en l'ame seule, le corps demeurant sain & sans tache: comme quand l'homme, par sa malicieuse volonté deuenu apostat, efface le diuin charactere, & vient auec l'ordure du peché polluër le saint temple de Dieu, quand par vn appetit déreiglé il se laisse tellement transporter à ses passions, comme à la cholere, haine, & gourmandise, qu'il deuient plus furieux qu'vn lyon, plus inhumain qu'vn tygre, plus

Misere de l'homme.

Deprauation de l'ame seule.

© Centre d'Études Supérieures de la Renaissance - Tours

ord & vilain qu'vn pourceau : Ie n'entreprens point de corriger cette depravation, ie laisse ce discours aux Theologiens : Qu'on lise la Philosophie morale, on y trouuera de fort beaux enseignemens pour moderer ces folles passions. Ie viens à l'autre depravation qui est forcée, & qui peut arriuer aux plus religieux, quand le corps, qui est comme le vaisseau de l'ame, est tellement alteré & corrompu, que toutes ses plus nobles puissances en sont depravées, les sens paroissent tous esgarez, les mouuemens desreiglez, l'imagination troublée, les discours fols & temeraires, la memoire du tout volage. La premiere depravation merite chastiment, comme estant malicieuse & volontaire : mais celle-cy qui vient par force, & est causée de la violéce des maladies, merite qu'vn chacun en aye compassion. Or les maladies qui assaillent plus viuement nostre ame, & qui la rendent prisonniere aux deux puissances inferieures, sont trois, la phrenesie, manie, & melancholie. Contemple les actions d'vn phrenetique, ou d'vn maniaque, tu n'y trouueras rien de l'homme ; il mord, il hurle, il mugle vne voix sauuage ; roüe ses yeux ardents, herisse ses cheueux, se precipite par tout, & bien souuent se tuë. Regarde comme vn melancholique se laisse par fois tellement abbaisser, qu'il se rend compagnon des bestes, & n'aime que les lieux solitaires. Ie m'en vay te le pourtraire au vif, & tu iugeras lors quel il est. Le vray melancholique (i'entends celuy qui a la maladie au cerueau) est ordinairement sans cœur, touſiours craintif & tremblottãt, ayant peur de tout, & se faisant peur à soy-mesme, cõme la beste qui se mire ; il veut fuyr, & ne peut marcher, il va par tout soupirant & sanglottant auec vne tristesse inseparable qui se change souuent en desespoir, il est en perpetuelle inquietude de corps & d'esprit, il a les veilles qui le consument d'vn costé, & le dormir qui le bourrelle de l'autre : car s'il pense donner tréue à ses passions par quelque repos, aussi tost qu'il veut fermer la paupiere, le voila assailly d'vn million de phantosmes & spectres hydeux, de fantasques chimeres, de songes effroyables ; s'il veut appeller quelqu'vn à son secours, la voix s'arreste tout court, & ne peut parler qu'en begayant : il ne peut viure en compagnie ; bref, c'est vn animal sauuage, ombrageux, soupçonneux, solitaire, ennemy du Soleil, à qui rien ne peut plaire que le seul desplaisir qui se forge mille fausses & vaines imaginations.

Deprauation qui vient par le vice du corps.

Maladie qui attaquent l'ame.

Belle description du melancholique.

Or iuge maintenant si les tiltres que i'ay donné cy-deuant à l'homme, l'appellant animal diuin & politique, peuuent compatir auec le melancholique. Ne pense point pour tout cela (ô Athée) conclurre que nostre ame souffre quelque chose en son essence, & par consequent qu'elle soit corruptible : elle ne s'altere iamais, & ne peut rien patir, c'est son organe qui est mal disposé. Tu le pourras, si tu le veux, entendre, par la comparaison du Soleil, tout ainsi comme le Soleil ne sent iamais diminution en la clarté, encore qu'il semble souuent s'obscurcir & s'éclipser ; mais c'est ou l'épaisseur des nuës, ou la Lune qui se met entre-deux : ainsi nostre ame semble souuent patir, mais c'est son instrument qui n'est pas bien disposé. Il y a vn beau texte dans Hippocrate, à la fin du premier liure de la diete, qui merite d'estre graué en lettres d'or. Nostre ame, dit-il, ne se peut changer en son essence, ny par le boire, ny par le manger, ny par aucun excez ; il faut rapporter la cause de toutes ses alterations, ou aux esprits auec lesquels elle se mesle, ou aux vaisseaux par lesquels elle s'écoule. Or l'organe de ces puissances nobles est le cerueau, qui est consideré du Medecin, ou comme partie similaire, & sa santé consiste en la bonne temperature, ou comme organique, & sa santé gist en la conformation loüable de son corps & des cauitez.

Contre les Athées qui pensét l'ame mortelle.

Beau passage pour l'immortalité.

© Centre d'Études Supérieures de la Renaissance - Tours

Pour les actions de l'ame, la temperature & la cõformatiõ sont requises.

Les mœurs naturelles se peuuẽt corriger par les acquises.

Toutes les deux sont necessaires pour l'exercice de ces trois facultez : Il est vray que Galien attribuë plus à la temperature qu'à la conformation, & en vn liure tout entier soustient fort & ferme que les mœurs de l'ame suiuent la temperature du corps, tu le verras au chapitre suiuant. Ie ne veux pas toutesfois tant attribuer à la temperature ou à la conformation, qu'ils puissent du tout forcer nostre ame ; car ces mœurs qui sont naturelles & comme nées auec nous, se peuuent corriger par les mœurs que les Philosophes nomment acquises. L'histoire de Socrate se fait assez paroistre. Zopyre grand Philosophe, qui se mesloit de

Histoire tresbelle de Zopyre & de Socrate.

iuger & connoistre à la simple veüe, les mœurs d'vn chacun, comme il eust vn iour contemplé Socrate lisant, estant fort importuné de tous les assistans de dire ce qu'il luy en sembloit, respondit en fin qu'il l'auoit reconnu pour le plus corrompu & vicieux homme du monde. Le rapport en fut soudain fait à Socrate par l'vn de ses disciples, qui se moquoit de Zopyre. Lors Socrate par admiration s'écria, ô le grand Philosophe ! il a du tout reconnu mes humeurs ; i'estois de mon naturel enclin à tous ces vices, mais la Philosophie morale m'en a destourné : Et à la verité Socrate auoit vne teste fort longue, & mal figurée, le visage difforme, le nez retroussé. Ces mœurs donc naturelles qui viennent de la temperature & conformation du corps, pourueu que ces deux vices ne soient excessifs, comme aux melancholiques, peuuent estre domptées & corrigées par les mœurs que nous acquerons par la Philosophie morale, par la lecture des beaux liures, & par la frequentation des hommes vertueux.

Qui sont ceux qu'on appelle melancholiques, & comment on doit distinguer les melancholiques malades d'auec les sains.

Chapitre III.

Il y a quatre humeurs en nos corps.

Il y a tousiours vne humeur qui domine.

OVS ceux que nous appellons melancholiques ne sont pas trauaillez de cette miserable passion, que l'on appelle melancholie : il y a des complexions melancholiques qui sont dans les bornes & limites de la santé, laquelle (si nous croyons les anciens) a vne fort grande estenduë. Il faut donc pour traiter ce sujet methodiquement, distinguer premierement toutes les differences des melancholiques, afin que la similitude des noms ne trouble la suite de nostre discours. C'est vne chose toute resoluë en la medecine, qu'il y a quatre humeurs en nostre corps, le sang, le phlegme, la cholere, & l'humeur melancholique, qui se trouuent en tout temps, en tout aage, & en toute saison meslées, & confuses ensemble dans les veines, mais inégalement : car tout ainsi qu'on ne peut trouuer vn corps auquel les quatre élemens soient également mixtionnez, & qu'il n'y a point de temperament au monde auquel les quatre qualitez contraires soient en tout & par tout égales, mais il faut qu'il y en ayt tousiours vne qui surpasse : ainsi ne se peut-il voir vn animal parfait auquel les quatre humeurs soient également mixtionnées, il y en a tousiours vne qui domine, c'est celle qui donne le nom à la complexion : si le sang surpasse les autres, on appelle cette complexion sanguine : si le phlegme, phlegmatique : si la cholere, cholerique, ou bilieuse : si la melancholie, melancholique. Ces quatre humeurs, si elles ne sont par trop excessiues, peuuent fort aisément compatir auec la santé, car elles n'offencent pas les actions du corps sensiblement. Il est bien

© Centre d'Études Supérieures de la Renaissance - Tours

bien vray que chaque complexion produit ſes effects differens, qui rendent les actions de l'ame plus viues ou plus peſantes. Les phlegmatiques ſont ordinairement ſtupides & lourds, ont le iugement tardif, & toutes les puiſſances nobles de l'ame comme endormies, pource que la ſubſtance de leur cerueau eſt trop craſſe, & les eſprits qui s'y engendrent trop groſſiers: ceux-là ne ſont point propres aux grandes charges, ny capables des belles ſciences, il ne leur faut qu'vn lict & vne marmite. Les ſanguins ſont nays pour la ſeiere, ils ſont quaſi touſiours amoureux, ayment à rire & à plaiſanter: c'eſt la plus belle complexion pour la ſanté & pour viure longuement, d'autant qu'elle a les deux principales de la vie, qui ſont la chaleur & l'humidité, mais ils ne ſont pas ſi capables des grandes charges, ny des hautes & difficiles entrepriſes, pource qu'ils ſont impatiens, & ne peuuent s'occuper long temps à vne choſe, eſtans ordinairement diſtraits par les ſens & par les delices, auſquelles naturellement ils ſont adonnez. Les bilieux ou choleriques, pource qu'ils ſont chauds & ſecs, ont l'entendement ſubtil & plein de gentilles inuentions: mais ils ne s'enfoncent gueres aux profondes contemplations, il ne leur faut pas mettre en main des affaires où la longueur & le trauail du corps y ſoient requis, ils n'y ſçauroient vaquer: le corps & les eſprits les empeſchent: leurs eſprits ſont diſſipables pour la tenuité, & leurs corps debiles ne peuuent endurer longues veilles: I'adiouſteray ce que dit Ariſtote en ſes Morales, qu'ils ayment la varieté des objects: & pour cette occaſion ne ſont pas ſi propres aux deliberations d'importance. Les melancholiques ſont tenus pour les plus capables des grandes charges & hautes entrepriſes. Ariſtote en ſes Problemes écrit, que les melancholiques ſont les plus ingenieux, mais il faut entendre ſainement ce paſſage, car il y a pluſieurs eſpeces de melancholie: il y en a vne qui eſt du tout groſſiere & terreſtre, froide & ſeche: il y en a vne autre qui eſt chaude & aduſte, on la nomme *atrabilis*: il y'en a encores vne qui eſt meſlée auec vn peu de ſang, ayant toutesfois plus de ſechereſſe que d'humidité. Celle qui eſt froide & terreſtre, rend les hommes du tout groſſiers & tardifs en toutes leurs actions, & du corps & de l'ame, timides, pareſſeux, & ſans entendement: on l'appelle melancholie aſinine: celle qui eſt chaude & bruſlée rend les hommes furieux, & incapables de toutes charges. Il n'y a donc que celle qui eſt meſlée auec vn peu de ſang qui rend les hommes ingenieux, & qui les faſſe exceller ſur les autres, les raiſons y ſont toutes claires: le cerueau de ces melancholiques n'eſt ny trop mol, ny trop dur: il eſt vray que la ſechereſſe y domine. Or Heraclite diſoit ſouuent que la lumiere ſeche rendoit l'ame plus ſage: il y a fort peu d'excremens en leur cerueau, les eſprits en ſont plus nets, & ne ſe diſſipent pas aiſément, ils ne ſont gueres deſtournez de leurs ſens, leur imagination eſt fort profonde, la memoire plus ferme, le corps robuſte pour endurer le trauail: & quand cette humeur s'échauffe par les vapeurs du ſang, elle faict comme vne eſpece de ſaincte fureur, qu'on appelle enthouſiaſme, qui faict philoſopher, poëtiſer, & prophetiſer: de ſorte qu'elle ſemble auoir quelque choſe de diuin. Voilà les effects des quatre complexions, & comme elles peuuent toutes quatre eſtre dans les limites de la ſanté. Ce n'eſt pas donc de ces melancholiques ſains que nous voulons parler en ce diſcours: nous traitterons ſeulement des malades, & de ceux qui ſont trauaillez de cette paſſion, qu'on appelle melancholique, laquelle ie m'en vay décrire.

Effects de l'humeur phlegmatique.

La cõplexion ſanguine à quoy eſt propre.

Les choleriques à quoy ſõt propres.

Les melancholiques ingenieux.

Trois eſpeces de melancholiques.

Pourquoy les melancholiques ſont ingenieux.

© Centre d'Études Supérieures de la Renaissance - Tours

Des maladies melancholiques,

Definition de la melancholie, & toutes ſes differences.

Chapitre IIII.



Es maladies prennent communément leur nom où de la partie qu'elles attraquent, ou de quelque faſcheux accident qui les accompagne, ou de la cauſe qui les engendre: La melancholie eſt au rang de ces derniers, car ce nom luy a eſté donné pource qu'elle eſt cauſée d'vne humeur melancholique. Nous la definirons auec les bons autheurs, vne eſpece de réuerie ſans fiéure, accompagnée d'vne peur & triſteſſe ordinaire, ſans aucune occaſion apparente. La réuerie tient en cette definition le nom de genre, les Grecs l'appellent plus proprement παραφροσυνη, les Latins *delyrium*. Or il y a deux ſortes de réueries, l'vne eſt auec fiéure, l'autre ſans fiéure: celle qui eſt auec fiéure, ou eſt continuë, & trauaille touſiours le malade, ou elle reprend par interualles: la continuë ſe nomme proprement phrenéſie, qui vient ou par l'inflammation du cerueau & de ſes membranes, ou par l'inflammation du diaphragme: c'eſt pourquoy les anciens Grecs la nommoient φρένες: celle qui donne relaſche, arriue ordinairement aux fiéures ardantes, & à la vigueur des fiéures tierces: on l'appelle παραφροσυνης. L'autre eſpece de réuerie eſt ſans fiéure, qui eſt ou auec rage & furie, on la nomme manie: ou auec peur & triſteſſe, & s'appelle melancholie. La melancholie donques eſt vne réuerie ſans fiéure auec peur & triſteſſe. Nous appellons réuerie lors qu'vne des puiſſances nobles de l'ame, comme l'imagination, ou la raiſon, ſont deprauées. Tous les melancholiques ont l'imagination troublée, pource qu'ils ſe forgent mille fantaſques chimeres, & des objects qui ne ſont pas: ils ont auſſi bien ſouuent la raiſon deprauée. Il ne faut donc pas douter que la melancholie ne ſoit vne réuerie, mais elle eſt ordinairement ſans fiéure, pource que l'humeur eſt ſeche, & a ces deux qualitez froideur & ſechereſſe, qui reſiſtent du tout à la pourriture: de ſorte qu'il n'en peut exaler non plus que des cendres aucune vapeur pourrie qui puiſſe eſtre apportée au cœur pour y allumer la fiéure. La peur & la triſteſſe ſont accidens inſeparables de cette miſerable paſſion pour les raiſons que ie déduiray au chapitre ſuiuant. Voilà la melancholie décrite comme vn ſymptome ou accident, qui ſe rapporte à l'action bleſſée, c'eſt à ſçauoir à l'imagination & raiſon deprauée. Cet accident eſt comme vn effect de quelque cauſe, & dépend immediatement d'vne maladie: car comme l'ombre ſuit le corps, ainſi le ſymptome ſuit & accompagne la maladie. Tous les Medecins Grecs & Arabes penſent que la cauſe de cet accident eſt vne maladie ſimilaire, c'eſt à ſçauoir l'intemperature froide & ſeche du cerueau. Le cerueau donc eſt la partie offenſée, non pas en ſa conformation, car il n'y a point de tumeur contre Nature, ſes ventres ne ſont ny preſſez, ny remplis comme à l'apoplexie & au haut mal, mais en ſa propre ſubſtance & temperature: ſon temperament eſt alteré, il eſt par trop deſſeché & refroidy. Hippocrate en ſes Epidemies, & aux Aphoriſmes, l'a tres-bien remarqué. Les epileptiques, dit-il, deuiennent ſouuent melancholiques, & les melancholiques epileptiques, ſelon que l'humeur melancholique

D'où eſt-ce que la melancholie a pris ſon nom.

Differences de réueries.

Qu'eſt-ce que réueries.

Pourquoy la melancholie eſt ſans fiéure.

La melancholie eſt vne maladie ſimilaire

Le cerueau eſt offenſé en ſa temperature.

Comment les melancholiques deuiennent epileptiques.

© Centre d'Études Supérieures de la Renaissance - Tours

occupe les ventres ou la substance du cerueau, si cette humeur altere la temperature qu'il appelle l'ame (pource qu'il semble que les actions plus nobles de l'ame s'exercent par cette temperature) sans doute elle causera la melancholie: mais si elle se répand dans les ventres & cauitez du cerueau, sera le haut mal, d'autant que les ventres estans pressez, & l'esprit ne pouuant aller librement aux nerfs, le cerueau se retire, & tire quant & soy sa grand' queuë, d'où viennent tous les nerfs, qui est cause de cette contraction vniuerselle. Ie croy que la definition de la melancholie est assez éclaircie par ce petit discours: venons maintenant à ses differences. Il y a trois differences de melancholie: l'vne vient par le vice propre du cerueau: l'autre vient par sympathie de tout le corps, quand tout le temperament & toute l'habitude est melancholique: la derniere vient des hypochondres, c'est à dire, des parties qui y sont contenuës, mais sur tout de la rate, du foye, & du mesentere. La premiere s'appelle absoluëment & simplement melancholie, la derniere auec addition se nomme melancholie hypochondriaque ou venteuse: La premiere est la plus fascheuse de toutes, trauaille continuellement son subiect, & luy donne fort peu de relasche: l'hypochondriaque ne le traitte point du tout si rudement, elle a ses periodes, & faict bien souuent tréue auec son malade. La premiere a plusieurs degrez de malice: si elle n'a rien d'extraordinaire, ne changera point son nom: mais si elle deuient du tout sauuage, elle s'appellera lycanthropie: si elle vient de cette rage & violente passion qu'on nomme Amour, erotique. L'hypochondriaque aussi a ses degrez, il y en a de bien legeres, il y en a de bien violentes. Or ie traitteray de toutes ces especes par ordre, commençant à celle qui a son siege dans le cerueau.

Difference de la melancholie.

De la melancholie qui a son propre siege au cerueau, de tous les accidens qui l'accompagnent: & d'où viennent la peur, la tristesse, les veilles, les songes horribles & autres symptomes.

CHAPITRE V.

LA melancholie qui vient par l'intemperature seche & froide du cerueau, est ordinairement accompagnée de tant de diuers & fascheux accidens, qu'elle doit émouuoir vn chacun à compassion; car le corps n'en est pas seulement transi, mais l'ame en est encores plus gehennée. Voicy tous les tyrans & bourreaux du melancholique: la peur l'accompagne touſiours, & le saisit par fois d'vn tel estonnement, qu'il se faict peur à soy-mesme: la tristesse ne l'abandonne iamais, le soupçon le talonne de prés, les souſpirs, les veilles, les songes effroyables, le silence, la solitude, la honte, & l'horreur du Soleil, sont comme accidens inseparables de cette miserable passion. Icy nous auons vn beau champ pour philosopher: ie m'en vay pour plaisir égayer à rechercher toutes les causes de ces accidens, commençant à la peur. Les plus grands Medecins sont en disputte d'où vient cette frayeur des melancholiques. Galien rapporte tout à la couleur de

Les accidens qui suiuent le melancholique.

Pourquoy les melancholi-

© Centre d'Études Supérieures de la Renaissance - Tours

ques ont touſiours peur.

l'humeur qui eſt noire, & penſe que les eſprits eſtans rendus ſauuages, & la ſubſtance du cerueau comme tenebreuſe, tous les objets ſe repreſentent hideux, l'ame eſt en perpetuelles tenebres. Et tout ainſi comme nous voyons que la nuict apporte de ſoy quelque effroy, non ſeulement aux enfans, mais quelquesfois aux plus aſſeurez, ainſi les melancholiques ayans dans leur cerueau vne continuelle nuict, ſont en crainte perpetuelle. Auerrhoës plus ſubtil Philoſophe que grand Medecin, & ennemy iuré de Galien, ſe mocque de cette raiſon. La couleur, dit-il, ne peut eſtre cauſe de cette peur, pource que la couleur ne peut alterer que l'œil, & eſt ſeulement obiect de la veuë, l'ame ne peut voir ſans les yeux. Or il n'y a point d'yeux dans le cerueau: comme donc ſe pourra-elle troubler de la noirceur de l'humeur melancholique, puis qu'elle ne la peut voir? I'adiouſteray pour renforcer le party d'Auerrhoës, que tant s'en faut que la couleur noire ſoit cauſe de cette peur aux melancholiques, que c'eſt la couleur qu'ils ayment le plus, ils ſont ennemis du Soleil & de la lumiere, ſuiuent les tenebres par tout, recherchent les lieux ombrageux, marchent bien ſouuent la nuict, & auec plus d'aſſeurance que le iour. Dauantage, la manie eſt cauſée d'vne humeur auſſi noire que la melancholie, car l'humeur atrabilaire eſt toute noire, & luiſante comme de la poix, qui peut noircir tout de meſme les eſprits & le cerueau. Or eſt-il que les maniaques ne ſont nullement craintifs, ils ſont hardis & furieux, n'apprehendent aucun danger, ſe precipitent au trauers des flammes & des couſteaux. En fin ſi le noir nous épouuantoit, il faudroit que la couleur blanche nous rendiſt hardis: or eſt-il que ceux qui abondent en phlegmes ſont ordinairement timides: La couleur doncques ne peut eſtre la cauſe de cette peur. Il faut (dit Auerrhoës) que ce ſoit la temperature de l'humeur melancholique, qui eſt froide, & qui produit des effects contraires à la chaleur. Le chaud rend les hommes hardis, rémuans, & precipitez en toutes leurs actions: Le froid au contraire les rend timides, peſans & mornes. Tous ceux qui ſont d'vn temperament froid deuiennent craintifs: les vieilles gens ordinairement ſont timides, & les eunuques auſſi: les femmes ſont touſiours plus paoureuſes que les hommes: bref, les mœurs de l'ame ſuiuent le temperament du corps. Voilà ces deux grands perſonnages bien differens en opinion, ie penſe qu'on les pourra accorder ſi on ioinct ces deux cauſes enſemble, la temperature de l'humeur comme la principale, & la couleur noire des eſprits comme celle qui peut beaucoup aider. L'humeur melancholique eſtant froide, refroidit non ſeulement le cerueau, mais auſſi le cœur, qui eſt le ſiege de cette puiſſance courageuſe, qu'on nomme iraſcible, & abbat ſon ardeur: de là vient la crainte: la meſme humeur eſtant noire, rend tous les eſprits animaux qui doiuent eſtre purs, ſubtils, clairs & lumineux, les rend, dy-je groſſiers, obſcurs, & comme tous enfermez: or l'eſprit eſtant le premier & principal inſtrument de l'ame, s'il eſt noircy & refroidy tout enſemble, trouble ſes plus nobles puiſſances, & ſur tout l'imagination: luy repreſentant touſiours des eſpeces noires, & des viſions eſtranges qui peuuent eſtre veuës de l'œil encores qu'elles ſoient au dedans. C'eſt vne ſubtilité qu'on n'a (peut-eſtre) encores apperceuë, & laquelle ſert infiniment pour la deffence de Galien: l'œil ne voit point ſeulement ce qui eſt dehors, il voit auſſi ce qui eſt au dedans; encores qu'il le iuge externe. Ceux qui ont quelque commencement de ſuffuſion voyent pluſieurs corps voletans comme formis, mouſches & poils longs, ceux qui vomiſſent de meſme. Hippocrate & Galien entre les ſignes du flux de ſang critique, mettent ces viſions fauſſes; on void des corps rouges par l'air, qui n'y ſont pas pourtant, car vn chacun les verroit: c'eſt

Auerrhoës ſe moque de Galien.

La couleur n'eſt point cauſe de la peur.

Raiſon premiere.

Seconde.

Troiſiéme.

Quatriéme.

Opinion d'Auerrhoës.

Opinion de l'Autheur.

Que nous pouuons voir quelque choſe au dedans.

© Centre d'Études Supérieures de la Renaissance - Tours

vne vapeur interieure qui se represente au cristalin selon sa propre couleur : si elle vient du sang, paroist rouge : si de la cholere, iaune : pourquoy donc la vapeur de l'humeur melancholique, & des esprits qui sont tous noirs, ne se pourra-elle voir en sa propre couleur, & se representer ordinairement à l'œil, & puis à l'imagination ? Le melancholique peut voir ce qui est dans son cerueau, mais c'est sous vne autre espece, pource que les esprits & vapeurs noires vont continuellement par les nerfs, veines & arteres du cerueau iusques à l'œil, qui luy font voir plusieurs ombres & phantosmes en l'air, de l'œil les especes sont rapportées à l'imagination, qui les ayant quasi toutes presentes, demeure tousiours en effroy. Ce qui me faict ioindre la couleur noire auec la temperature, est, que bien souuent le cerueau est refroidy, & toutesfois on n'a ny cette peur, ny ces spectres hydeux. Le phlegme est encores plus froid que l'humeur melancholique, & cependant il ne trouble pas l'imagination, pource que sa blancheur a quelque similitude auec la substance du cerueau, & auec la couleur & clarté des esprits : mais l'humeur melancholique en est du tout ennemie. Nos esprits ont la froideur & les tenebres pour aduerfaires, sentans le froid, ils se retirent au dedans, & comme les tenebres arriuent, s'enfuyent en leur citadelle, abandonnent les extremitez, & nous font dormir : l'humeur melancholique a tous les deux, elle est froide & tenebreuse : il ne se faut donc pas estonner si elle trouble les puissances nobles de l'ame, puis qu'elle infecte & noircit son principal organe, qui est l'esprit, lequel allant du cerueau à l'œil, & de l'œil au cerueau, peut faire ces visions noires, & les representer tousiours à l'ame. Voilà le premier accident des melancholiques : ils ont tousiours peur, craignent tout, mesme ce qui est le plus asseuré ; sont sans cœur, honorent leurs ennemis, & abusent de leurs amis ; apprehendent la mort, & toutesfois (ce qui est estrange) la desirent souuent, iusques à se precipiter eux-mesmes ; mais c'est lors que la crainte se tourne en desespoir : il est vray que cela n'arriue point si souuent aux melancholiques comme aux maniaques. Nous auons fort peu d'exemples des vrays melancholiques qui se soient tuez, mais des furieux, il s'en trouue beaucoup, & des plus grands personnages. Empedocle Agrigentin deuenu maniaque, se precipita dans les flammes du mont Ætna. Aiax Telamonien deuenu forcené pource qu'on luy auoit refusé les armes d'Achille, & qu'on les auoit adiugées à Vlysse, passa vne partie de sa rage sur tout le bestail qu'il trouuoit, pensant tuër Vlysse & tous ses compagnons. Cleamenes insensé se tua de son propre glaiue. Orestes ayant tué sa mere Clytemnestra, fut tellement agité de sa manie, que si son amy Pylades ne l'eust soigneusement gardé, il se fust cent fois precipité. Il arriue donc plus souuent aux maniaques qu'aux melancholiques de se tuër.

L'humeur melancholique du tout contraire à nos esprits.

Les maniaques se tüent plus souuent que les melancholiques. Exemple.

Le second accident qui n'abandonne gueres les melancholiques, est la tristesse, ils pleurent, & ne sçauent dequoy : ie croy que l'intemperature de l'humeur en est cause : car comme la ioye vient de chaleur & d'humidité temperées, ainsi la tristesse vient de deux qualitez contraires qui se trouuent en cette humeur. Les sanguins ordinairement sont ioyeux, pource qu'ils ont de l'humide messé auec le chaud : les choleres sont chagrins & fascheux, pource que leur chaleur est seche, & a comme vne poincte : les melancholiques sont tristes & refroignez, pource qu'ils sont froids & secs. Ainsi ce pauure Bellerophon, qui est si bien décrit dans Homere, alloit errant par les deserts, se lamentant & plaignant tousiours. Et le Philosophe Ephesien nommé

Pourquoy les melancholiques sont tristes.

© Centre d'Études Supérieures de la Renaissance - Tours

Heraclite, viuoit en perpetuelles pleurs, pource (dit Theophraſte) qu'il eſtoit melancholique : Ses écrits tous confus & noircis d'obſcurcité le témoignent aſſez.

Pourquoy les melancholiques ſont ſoupçonneux.

Le ſoupçon ſuit ces deux accidens de prés, le melancholique eſt touſiours ſoupçonneux : s'il voit deux ou trois qui parlent enſemble, il penſe que c'eſt de luy. La cauſe du ſoupçon vient de la crainte, & du diſcours oblique : car ayant touſiours peur, il croit qu'on luy dreſſe des embuſcades, & qu'on le veut tuër. Les melancholiques (dit Ariſtote) s'abuſent ordinairement aux choſes qui dépendent de l'eſlection, pource qu'ils oublient bien ſouuent les propoſitions vniuerſelles, auſquelles conſiſte l'honneſteté, & ſuiuent pluſtoſt les mouuemens de leur folle imagination.

Pourquoy ils ſont en inquietude.

Ils ſont en perpetuelle inquietude & de corps & d'eſprit, ils ne peuuent répondre eſtans interrogez, & changent ſouuent d'vn genre en l'autre. L'inquietude vient de la diuerſité des objects qu'ils ſe propoſent, car receuant toutes les eſpeces, & les imprimant en forme de déplaiſir, ils ſont contraints de changer ſouuent, & d'en rechercher de nouuelles, leſquelles ne leur eſtant pas plus agreables que les premieres, les entretiennent en cette inquietude.

Pourquoy les melancholiques ſouſpirent ſouuent.

Les melancholiques ſouſpirent ordinairement, pource que l'ame eſtant occupée à la varieté des phantoſmes, ne ſe reſſouuient pas de reſpirer, de façon que la Nature eſt contrainte de tirer en vn coup autant d'air qu'elle faiſoit en deux ou trois; & cette grande reſpiration s'appelle ſouſpir, qui eſt comme vn redoublement d'haleine. Autant en arriue-il aux amoureux, & à tous ceux qui ſont attentifs à quelque profonde contemplation, les badaux meſme qui s'amuſent à voir quelque belle peinture, ſont contraints de ietter vn grand ſouſpir, ayant leur volonté [qui eſt la cauſe efficiente de la reſpiration] du tout diſtraite & occupée à cette image.

Pourquoy ils veillent & ne peuuent dormir.

Il y a vn accident bien faſcheux qui conſomme les pauures melancholiques, les veilles continuelles. I'en ay veu qui ont demeuré trois mois entiers ſans dormir. Or les cauſes de ces veilles ſeront aſſez aiſées à entendre, ſi nous ſçauons ce qui nous fait dormir. On remarque au ſommeil la cauſe materielle, finale, formelle & inſtrumentaire. La matiere du dormir eſt vne vapeur douce, qui eſt eſleuée de la premiere & ſeconde digeſtion, laquelle venant par ſa moiteur à relaſcher & boucher tous les nerfs, faict que tout ſentiment & mouuement ceſſe. La cauſe finale eſt la reparation des eſprits, & le repos de toutes les facultez animales, leſquelles eſtant laſſées par vn continuel exercice, demandent vn peu de relaſche : cette fin ne ſe peut obtenir ſi l'ame qui exerce toutes les actions ne iouyt de quelque tranquillité : ainſi la pauure Didon toute troublée, ne pouuoit voir la nuict ny des yeux, ny de la poictrine : La forme du dormir conſiſte en la retraicte des eſprits, & de la chaleur naturelle du dehors au dedans, & de toute la circonference au centre. La cauſe inſtrumentaire eſt le cerueau, qui doit eſtre bien temperé : car s'il eſt trop chaud, comme aux phrenetiques, ou ſec, comme aux vieillards, le dormir ne ſera iamais paiſible. Aux melancholiques la matiere defaut, l'ame n'eſt point en repos, le cerueau eſt mal diſpoſé, la matiere eſt vne humeur melancholique, ſeche comme la cendre, de laquelle ne ſe peut eſleuer aucune vapeur douce, le cerueau eſt intemperé & du tout deſſeché, l'ame eſt en perpetuelle inquietude : car la peur qu'ils ont leur repreſente touſiours des faſcheux objects qui les rongent & les empeſchent de dormir. Que ſi par

Les cauſes du dormir.

Les cauſes des veilles aux melancholiques.

© Centre d'Études Supérieures de la Renaissance - Tours

fois il arriue qu'ils soient surpris de quelque sommeil, c'est vn dormir fascheux; accompagné de mille phantosmes hideux, & de songes si effroyables, que les veilles leur sont plus agreables. La cause de tous ces songes se rapporte à la proprieté de l'humeur: car comme le phlegmatique songe ordinairement vn rauage d'eaux, le cholerique vn embrasement: ainsi le melancholique ne songe que de morts, sepulchres, & toutes choses funestes, pource qu'il se presente à l'imagination vne espece semblable à l'humeur qui domine, de laquelle la memoire vient à s'éueiller, ou pource que les esprits estans comme sauuages, & tous noircis, voltigeans par tout le cerueau, & se pourmenans iusques à l'œil, representent à l'imagination toutes choses obscures. La cause des songes hideux.

Les melancholiques sont aussi ennemis du Soleil, & fuyent la lumiere, pource qu'ils ont leurs esprits & humeurs du tout contraires à la lumiere. Le Soleil est clair & chaud, l'humeur melancholique est noire & froide. Ils aiment la solitude, pource qu'estans occupez & attentifs à leur imagination, craignent d'en estre distraits par la presence des autres & les fuyent: or ce qui les rend attentifs est qu'ils ont les esprits grossiers & comme immobiles. Pourquoy ils ayment les tenebres.

Ils ont les yeux fixes & comme immobiles pour la froideur & seichereſſe de l'organe, ils ont vn sifflement d'oreilles, endurent par fois le vertige: & comme remarque Galien: aiment infiniment le silence, & bien souuent ne peuuent parler, non pas par le vice de la langue, mais plustost par ie ne sçay quelle opiniastreté: en fin ils se forgent touſiours quelque imagination estrange, & ont quasi tous vn objet particulier qui ne se peut effacer qu'auec le temps. La cause de leur silence.

D'où vient que les melancholiques ont des particuliers objets tous differens, sur lesquels ils resuent.

CHAPITRE VI.



L'Imagination des melancholiques, selon la diuersité des suiets produit des effets si differens, qu'il ne s'en trouuera pas cinq ou six parmy dix-mille, qui resuent de mesme façon: de sorte que les anciens ont tres-bien comparé cette humeur au vin: Car tout ainsi que le vin, selon le temperament & les mœurs de ceux qui le boiuent, produit des effets differens, fait rire les vns & pleurer les autres: rend les vns assopis & lourds, les autres trop éueillez & furieux: Comparaiſon du vin auec l'humeur melancholique.

Ainsi cette humeur trouble en diuerses façons l'imagination. Cette diuersité viét ou de la disposition du corps, ou de la façon de viure, & de l'estude auquel on s'applique le plus, ou de quelque autre cause occulte. La disposition du corps represente les objets du tout semblables, ou qui en approchent de bien prés, pourueu que l'occasion, c'est à dire, quelque cause externe, s'y ioigne. Ceux qui feront d'vn temperament extrémement sec, & auront le cerueau fort aride: s'ils voyent ordinairement vne cruche ou vn verre, qui sont obiets assez frequens, penſeront estre deuenus cruches ou verres. Ceux qui auront des vers en l'estomach ou aux inteſtins, s'imprimeront fort aisément, s'ils sont melancholiques, qu'ils ont vn serpent, vne vipere, ou quelque autre animal dans le ventre: ceux qui sont plains de vens penſeront bien souuent voler en l'air, & estre transformez en oiseaux: ceux D'où vient la diuersité de ces spectres. Premiere cause.

© Centre d'Études Supérieures de la Renaissance - Tours

qui abondent en semence deuiendront enragez apres les femmes, & auront touſiours cet objet deuant leurs yeux. Toutes ces imaginations ſuiuent la diſpoſition du corps: & comme nous voyons qu'en dormant il nous arriue ſouuent de ſonger mille choſes eſtranges qui ſuiuent la temperature du corps, & le naturel de l'humeur qui domine (c'eſt pourquoy on appelle ces ſonges, naturels) ainſi les melancholiques peuuent & en dormant & en veillant s'imprimer mille phantoſmes qui ſuiuent la proprieté de l'humeur. Il y a toutesfois difference au moyen de l'impreſſion, car les ſpectres, qui ſe repreſentent aux ſains en dormant, s'écoulent & n'ont point d'arreſt, pource que la diſpoſition eſt legere: mais aux melancholiques le cerueau ſemble deſia auoir acquis vne habitude, & puis l'humeur qui eſt ſeiche & terreſtre ayant en vn corps dur graué ſon image, ne la laiſſe pas aiſément effacer.

Seconde cauſe de ces imaginations diuerſes.

Il y a d'autres imaginations aux melancholiques qui ne viennent pas de la diſpoſition du corps, mais de la façon de viure, & de l'eſtude auquel ils ſe ſont le plus addonnez. Toutes les conditions des hommes & toutes leurs mœurs ne ſont pas ſemblables, l'vn ſe nourrit à l'auarice, l'autre à l'ambition: l'amour plaiſt à ceſtuy-cy, la deuotion à celuy-là. Cette humeur doncques imprimera aux melancholiques des objets conformes à leur condition, & à leurs actions ordinaires. S'il arriue qu'vn ambitieux deuienne melancholique, il s'imaginera qu'il eſt Roy, Empereur, Monarque: Si c'eſt vn auaricieux, toute ſa folie ſe tournera vers les richeſſes: ſi la deuotion luy plaiſoit, il ne ſera que barbotter, & n'abandonnera iamais les temples: Si c'eſt vn amoureux, il n'aura que ſes amours en idée, il courra apres ſon ombre: autant en pourra-on dire de ceux qui aiment les procez, ou de ceux qui en ſanté s'eſtoient paſſionnez à quelque ſujet particulier.

Troiſiéme cauſe.

En fin nous remarquons en certains melancholiques des imaginations ſi eſtrangeres, qu'on ne les peut rapporter, ny à la complexion du corps ny à la condition de leur vie, la cauſe en eſt inconnuë, il ſemble qu'il y ait quelque myſtere caché. Les anciens ont creu qu'il y auoit en cette humeur θεοντι, quelque choſe de diuin. Rhazis & Trallian eſcriuent auoir veu pluſieurs melancholiques qui ont ſouuent predit ce qui eſtoit depuis aduenu. Il y a vn Medecin Arabe qui compare les melancholiques aux bons veneurs: Tout ainſi (dit-il) qu'vn bon veneur auant que laſcher ſon coup & débander ſon arc s'aſſeure de voir la beſte par terre: ainſi le melancholique par la precipitation de ſon imagination voit ſouuent ce qui doit aduenir comme s'il luy eſtoit preſent. Nous liſons qu'vn Marcus & vn autre Melanthius Syracuſain deuindrent bons Poëtes apres leur melancholie. Auicenne remarque que les melancholiques ſont par fois des choſes ſi eſtranges, que le vulgaire penſe qu'ils ſoyent poſſedez d'vn démon. Combien y a-il en noſtre temps de grands perſonnages qui font difficulté de condamner ces vieilles ſorcieres, & qui croyent que ce n'eſt qu'vne humeur melancholique, qui depraue leur imagination, & leur imprime toutes ces vanitez? Ie ne veux point m'enfoncer plus auant en ce diſcours, le ſujet meriteroit vn plus grand loiſir. Concluons donc que la diuerſité des objets qu'vn melancholique s'imprime, vient ou de la diſpoſition du corps, ou de la condition de ſa vie, ou de quelque autre cauſe qui eſt par deſſus la nature. Ceux qui n'ont peu du premier coup comprendre toutes ces raiſons, les entendront, à mon aduis, s'ils ont la patience de lire ce petit diſcours, qui ſeruira infiniment pour eſclaircir ce ſujet, & ne ſera point hors de propos. Il arriue tout de meſ-

Comparaiſon du melancholique au bon veneur.

Concluſion.

© Centre d'Études Supérieures de la Renaissance - Tours

me aux melancholiques comme à ceux qui songent, & autant remarquons nous de causes aux vns qu'aux autres: le songe se rapporte aussi bien à l'imagination que la melancholie. Or nous faisons trois sortes de songes: les vns sont naturels: les autres animaux: les derniers sont par dessus ces deux. Les naturels suiuent la nature de l'humeur qui domine: Celuy qui est cholere ne songe que de feux, de batailles, d'embrasements: le phlegmatique pense touſiours estre dans les eaux. La connoissance de ces songes est necessaire au bon Medeciu pour connoistre la complexion & temperament de son malade. Hippocrate en a fait vn petit liuret, qui a esté commenté par ce grand personnage Iule Cæsar de la Scale. Galien en a fait vn autre, auquel il enseigne que par ces songes naturels on peut predire l'éuénement des maladies. Ceux, dit-il, qui doiuent suer, songent ordinairement qu'ils sont dans vn bain d'eau tiede, ou dans vne riuiere. Il y en eut vn qui songea que sa cuisse estoit deuenuë de pierre, & comme il fut esueillé, la mesme cuisse tomba en paralysie. Le second genre de songes est de ceux qu'on appelle animaux, qui viennent de quelque perturbation de l'ame. On definit ce songe vne representation de ce qui a passé le iour, ou par les sens ou par l'entendement: ce sont quasi les plus frequens: car si nous auons veu, ou pensé, on discouru le iour de quelque chose auec beaucoup d'affection, la nuict le mesme objet se representera. Le pescheur, dit Theocrite, songe ordinairement de poissons, de riuieres, de rets: le soldat des alarmes, de surprise des villes, de trompettes: l'amoureux ne rese la nuict qu'à ses amours. Le dernier genre des songes est par dessus la nature, par dessus tous les sens, & par dessus l'entendement humain: ces songes ou sont diuins ou diaboliques: les diuins viennent de Dieu, qui nous aduertit bien souuent de ce qui nous doit arriuer, & nous enuoye des reuelations plaines de grands mysteres. Tels ont esté au vieil Testament les songes d'Abraham, Iacob, Ioseph, Salomon, Nabuchodonosor, Pharaon, Daniel, Mardochée: & au nouueau de saint Ioseph, des trois Roys d'Orient, de saint Paul. Les songes diaboliques arriuent souuent par l'astuce du malin esprit qui va touſiours tournoyant à l'entour de nous, & tasche de nous attraper en veillant ou en dormant. Il nous represente donc bien souuent des choses estranges, & nous descouure en dormant des secrets, qui semblent estre cachez à la nature mesme, il trouble nostre imagination par vne infinité de vaines illusions. Voylà toutes les causes des songes. Autant en pouuons nous dire des melancholiques. Leur imagination est troublée en trois façons seulement: par la nature, c'est à dire, par la complexion du corps: par l'ame, c'est à dire, par quelque violente passion à laquelle ils s'estoient adonnez: & par l'entremise des malins demons, qui les font bien souuent predire & imaginer des choses estranges.

Trois differences des songes.

Songes naturels.

Songes animaux.

Songes supernaturels.

Songes diuins.

Songes diaboliques.

L'imagination des melancholiques troublée en trois façons.

© Centre d'Études Supérieures de la Renaissance - Tours

Des maladies melancholiques,

Histoire de certains melancholiques qui ont eu d'estranges imaginations.

CHAPITRE VII.



'Ay assez amplement descrit tous les accidens qui accompagnent les vrays melancholiques, & ay recerché les causes de toutes ces varietez: il faut maintenant qu'en ce chapitre, pour donner du plaisir au lecteur, ie propose, quelques exemples de ceux qui ont eu des plus bizarres & foles imaginations: ie n'emprunteray des Grecs, des Arabes, des Latins, & en adiousteray de celles que i'ay veu. Galien au troisiéme liure des parties malades en recite trois ou quatre assez remarquables.

Histoires estranges.

Premiere.

Il y auoit vn melancholique qui pensoit estre deuenu cruche, & prioit tous ceux qui le venoient voir de n'approcher de luy, de peur qu'on ne le cassast.

Seconde.

Vn autre s'estoit imaginé qu'il estoit transformé en coq, il chantoit oyant chanter les coqs, & se frappoit de ses bras, comme les coqs se battent de leurs ailles.

Troisiéme.

Vn autre melancholique estoit en vne peine extreme craignant qu'Athlas ne se lassast en fin de soustenir le ciel, & qu'il ne le laissast tomber sur luy. Aëce fait mention d'vn qui croyoit n'auoir point de teste, & publioit par tout qu'on la luy auoit coupée pour ses tyrannies, il fut guary fort subtilement par l'artifice d'vn

Quatriéme.

Medecin nommé Philotime. Car il luy fit mettre vn bonnet de fer bien pesant sur sa teste, & lors s'écriant que la teste luy faisoit mal: fut tout soudain releué de

Cinquiéme.

tous les assistans qui s'écrierent: Vous auez donc vne teste: par ce moyen il se reconnut, & fut deliuré de cette fausse imagination. Trallien escrit auoir veu

Sixiéme.

vne femme qui pensoit auoir deuoré vn serpent, il la guarit en la faisant vomir, & iettant quant & quant vn serpent qu'il tenoit tout prest, dans le bassin. I'ay leu qu'vn ieune écholier estant en son estude fut surprins d'vne estrange imagination, il se mit en fantasie que son nez estoit tellement grossi & allongé qu'il n'osoit bouger d'vne place, de peur qu'il ne heurtast en quelque lieu: tant plus on le pensoit dissuader, tant plus il s'opiniastroit. En fin le Medecin ayant pris vn grand morceau de chair & le tenant caché, l'asseura qu'il le guariroit sur le champ, & qu'il luy falloit oster ce grand nez: & soudain pressant vn peu son

Septiéme.

nez, & coupant cette chair qu'il auoit, luy fit croire que ce gros nez estoit coupé. Arthemidore Grammairien ayant veu vn crocodille, fut surpris d'vne telle frayeur, qu'il oublia tout ce qu'il auoit iamais sceu, & s'imprima si fort cette opinion d'auoir perdu vn bras & vne iambe, qu'on ne la luy peut iamais effacer.

Huictiéme.

Il s'est veu plusieurs melancholiques qui pensoient estre morts, & ne vouloient point manger: les Medecins vsoient de cet artifice pour les faire manger. Ils faisoient coucher quelque valet tout aupres du malade, & l'ayant instruit de faindre le mort, & ne laisser pas d'aualler lors qu'on luy mettroit de la viande à la bouche, persuadoient par cette ruse au melancholique, que les morts

Neufiéme.

mangeoient aussi bien que les vifs. Il s'est veu n'y a pas long temps vn melancholique qui se disoit le plus miserable du monde, pource qu'il n'estoit

Dixiéme.

rien. Il y a eu n'agueres vn grand seigneur qui pensoit estre de verre, & n'auoit son imagination troublée qu'en ce seul objet, car de toute autre chose il en discouroit merueilleusement bien: Il estoit ordinairement assis, & prenoit grand plaisir que ses amis le visitassent, mais il les prioit qu'ils n'approchassent de luy.

© Centre d'Études Supérieures de la Renaissance - Tours

Il y a encore vn tres-honneſte homme, & des meilleurs Poëtes François de ce Royaume, qui eſt tombé depuis quelques années en vne bizarre apprehenſion. Eſtant trauaillé d'vne fiéure continuë accompagnée de grandes veilles, les Medecins luy ordonnerent vn onguent narcotique, qu'on nomme *populeum*, & luy en frottoient le nez, le front, & les temples: Il eut dés l'heure le *populeum*, en telle haine, que depuis il s'eſt imaginé que tous ceux qui approchent de luy le ſentent: on ne peut parler à luy que de loin, ſi on touche à ſes accouſtremens, il les jette & ne les porte plus: au reſte il diſcourt tres-bien, & ne laiſſe pas de compoſer. On a taſché par tous les artifices du monde luy oſter cette folle impreſſion, on luy a fait voir la deſcription de l'onguent, pour l'aſſeurer qu'il n'y entre rien de dangereux: il le ſçait, il l'accorde, mais cet objet eſt tellement graué qu'on ne l'a ſceu encore effacer. Onziéme. Douziéme.

Aretée au premier liure des longues maladies dit auoir veu vn melancholique qui penſoit eſtre de brique, & ne vouloit point boire craignant d'eſtre deſtrempé. Treiziéme.

Vn autre s'imaginoit auoir les pieds de verre, & n'oſoit cheminer de peur de les caſſer.

Vn boulenger s'eſtoit imprimé qu'il eſtoit de beurre, & ne le pouuoit-on faire approcher du feu ny de ſon four, tant il auoit peur de ſe fondre. La plus plaiſante reſuerie que i'aye iamais leu eſt d'vn gentil-homme Sienois qui s'eſtoit reſolu de ne piſſer point & de mourir pluſtoſt; pource qu'il s'eſtoit imaginé qu'auſſi-toſt qu'il piſſeroit toute ſa ville ſeroit inondée. Les Medecins luy repreſentans que tout ſon corps & cent mille cõme le ſien n'eſtoient capables de noyer la moindre maiſon de la ville, ne le pouuoient diuertir de cette folle imagination. En fin voyans ſon opiniaſtreté & le danger de ſa vie trouuent vne plaiſante inuention. Ils font mettre le feu à la plus proche maiſon, font ſonner toutes les cloches de la ville, attirent pluſieurs valets qui crient au feu, & enuoyent les plus apparens de la ville qui demandent ſecours, & remonſtrent au gentil-homme qu'il n'y a qu'vn moyen de ſauuer ſa ville, qu'il faut que promptement il piſſe pour eſteindre le feu. Lors ce pauure melancholique qui ſe retenoit de piſſer, de peur de perdre ſa ville, la croyant en ce peril piſſa & vuida tout ce qu'il auoit dans ſa veſſie, & fut par ce moyen ſauué. Quatoriéme. Quinziéme.

Pour le regard de ceux qui penſent eſtre Roys, Empereurs, Papes, Cardinaux, telles folies ſont aſſez communes, i'ay voulu ſeulement alleguer les plus rares. Et voilà quant à la melancholie qui a ſon ſiege dans le cerueau, qui eſt cauſée d'vne intemperature froide & ſeche, ou ſans matiere, ou auec matiere. Elle ſuit quelquefois les maladies chaudes du cerueau, comme freneſies & fiéures ardantes, & lors le viſage paroiſt rouge. Auicenne remarque que les begues & ceux qui ont les yeux mobiles, qui ſont velus & noirs, qui ont les veines amples, les leures groſſes, ſont plus ſujets à cette melancholie: La triſteſſe, la peur, les profondes meditations, l'vſage des viandes groſſieres & melancholiques cauſent ſouuent cette maladie.

© Centre d'Études Supérieures de la Renaissance - Tours

Regime de viure pour les melancholiques qui ont le cerueau malade.

CHAPITRE VIII.

Combien sert le regime aux vieilles maladies.



IL me semble auoir autrefois leu dans Aretée qu'aux maladies inueterées, & qui ont prins quelque habitude, la façon de viure sert plus que tout ce qu'on pourroit tirer des plus precieuses boëttes de l'apothicaire. Le Prince des Arabes Auicenne nous aduertit que la façon de viure estant mesprisée, peut corrompre la meilleure habitude du monde, & au contraire estant soigneusement obseruée peut corriger la plus mauuaise. Ie commenceray donc la curation des melancholiques par ce regime.

L'air. Il faut choisir vn air qui soit temperé en ses qualitez actiues, & aux passiues qui soit humide. On le pourra rendre tel par artifice, iettant dans la chambre force fleurs de roses, violes, de nenuphar, ou bien on aura vn grand vaisseau plein d'eau tiede qui humectera continuellement l'air: il faudra parfumer la chambre auec des fleurs d'oranges, escorces de citron, & vn peu de storax. La chambre doit estre claire & tournée vers le Leuant: l'air grossier, obscur, tenebreux, puant, y est fort contraire, encores que les melancholiques le suiuent par tout. Il est bon de leur faire voir des couleurs rouges, iaunes, vertes, blanches.

Les viandes. Pour le regard des viandes, toutes celles qui sont grossieres, visqueuses, venteuses, melancholiques, & de difficile digestion, nuisent infiniment.

Le pain. Il faut auoir du pain de bon froment, bien net, & purgé de son, sans sel, & qui soit, s'il est possible, paistry auec d'eau de pluye ou de fontaine.

Les chairs. Les chairs les plus ieunes sont les meilleures, entre-autres celles de veau, cheureau, mouton, poulets, perdrix: au contraire les vieilles, & qui ont vn gros suc comme celles de bœuf, pourceau, lieure, des oyseaux de riuiere, & de toutes bestes sauuages, comme sangliers, cerfs, sont du tout contraires. Galien condamne les chairs de bouc, de taureau, d'asne, de chien, de chameau, de renard: mais il n'auoit que faire de les defendre, car on ne les mangera iamais pour friandise. Les Arabes recommandent pour la melancholie les cerueaux des animaux par ie ne sçay quelle proprieté: mais ie pense qu'ils n'y sont pas trop propres, estans ennemis de l'estomach, & croy qu'ils ont esté superstitieux en vne infinité de choses.

Les poissons. Les poissons des estangs, & ceux aussi de la mer qui ont la chair grossiere & melancholique: comme les tons, dauphins, baleine, veaux marins, & tous ceux qui ont escaille, sont contraires à cette maladie. On pourra vser des poissons qui se tiennent dans les eaux bien claires & coulantes. Les poissons salez ne valent rien.

Les œufs frais, mollets, & pochez, auec la vinette ou le verjus, sont tres-bons.

Les potages. L'vsage des potages & boüillons est tres-necessaire, car cette humeur qui est seiche, doit estre humectée. On mettra ordinairement dans les potages de la bourrage, bugloſe, pimpernelle, endiue, cichorée, du houbelon, & vn peu de melisse: on se gardera bien d'y mettre des choux, des blettes, de la roquette, du nasitort, des naueaux, poreaux, & des herbes trop piquantes: Les orges mondez, les

© Centre d'Études Supérieures de la Renaissance - Tours

dez, les amandes, & la boulie, seruiront infiniment pour enuoyer des vapeurs douces au cerueau.

On se doit abstenir de tous legumes; comme poix, féues, & lentilles. Legumes.

Pour le regard des fruicts nous permettons les prunes, poires, grenades douces, amandes, raisins, pignons, citrons, melons, & sur tout les pommes qui ont vne merueilleuse proprieté pour l'humeur melancholique, nous deffendons les figues seches, les mesles, sorbes, chastaignes, noix, artichaux, cardes, & le formage vieux. Fruicts.

Quant au boire, il y a quelque different entre les Medecins, les vns accordent le vin, les autres le deffendent. Ie pense qu'aux maniaques & à ceux qui ont beaucoup de chaleur aux hypochondres, ou au cerueau, le vin est extrémement contraire: mais aux melancholiques qui sont froids & secs, comme ceux que nous traictons icy, vn petit vin blanc ou clairet qui ne soit ny doux, ny trop gros, mediocrement trempé, est fort bon. Zeno disoit souuent que le vin addouciſſoit les mœurs des hommes, comme l'eau les lupins: & Auerrhoës écrit que le vin resiouyt l'ame & les esprits. On pourra faire au temps de vendanges vn vin artificiel auec la bourrage & bugloſe, qui est tres singulier pour toutes maladies melancholiques, & en boira-on touſiours le premier trait, soit au diſner, soit au soupper. Si on craint cette senteur, on iettera seulement vn bouquet de fleurs de bourrage, & de l'herbe meſme dans le vin qu'on boit ordinairement. Le boire. Vin artificiel.

Les veilles sont du tout ennemies de cette passion, il faudra par tous les artifices qu'on pourra prouoquer le dormir: tu en verras les moyens au chapitre suiuant. Les veilles.

Les exercices moderez peuuent seruir beaucoup, mais il faut que ce soit en lieux plaisans & delicieux; comme iardins, prairies, vergers, où il y ait pluſieurs fontaines, ou quelques riuieres: on ne se doit iamais laſſer en cet exercice, il faut se repoſer ſouuent. L'exercice.

Les melancholiques ne doiuent iamais estre seuls, il leur faut touſiours laiſſer compagnie qui leur soit agreable, il les faut par fois flatter, & leur accorder vne partie de ce qu'ils veulent, de peur que cette humeur, qui est de sa nature rebelle & opiniaſtre, ne s'effarouche: par fois il les faut tanser de leurs folles imaginations, leur reprocher & faire honte de leur coüardiſe, les aſſeurer le plus qu'on pourra, loüer leurs actions: & s'ils ont autrefois fait quelque choſe digne de loüange, leur remettre ſouuent en memoire, les entretenir de plaisans contes: on ne doit point leur propoſer aucun ſujet de crainte, ny leur apporter des falcheuſes nouuelles. Bref on doit les diuerrir le plus qu'on pourra, & chaſſer de leur entendement toutes les paſſions de l'ame, ſur tout la cholere, la peur, & la triſteſſe: car comme dit Platon au Charmidez, la plus grande partie des maux que le corps endure viennent de l'ame. Les Anciens recommandent entre autres choſes à toutes maladies melancholiques, ſoit chaudes, ſoit froides, la muſique. Les Arcades adouciſſoient les mœurs de ceux qui les auoient rudes, par la muſique. Empedocle Agrigentin remit vn ieune adoleſcent qui eſtoit deuenu furieux auec la douceur de ſon chant. Clinias muſicien, auſſi toſt qu'il ſe voyoit aſſailly de ſa paſſion melancholique prenoit ſa lyre, & retenoit par ce moyen les mouuemens de cette humeur. Dauid auec ſa harpe lors que le malin eſprit ſaiſiſſoit Saül, le reſiouyſſoit, & il ſentoit de l'allegement. Les paſſions de l'ame. La muſique fort propre aux melancholiques.

© Centre d'Études Supérieures de la Renaissance - Tours

Le ventre doit estre lasche.

Le ventre doit estre tousiours lasche en toute maladie melancholique, il faudra donc le soliciter auec tout l'artifice qu'on pourra.

Comme il faut guarir les melancholiques qui ont la maladie grauée au cerueau.

Chapitre. IX.

Maladies melancholiques toutes rebelles

L'Experience nous faict tous les iours paroistre que toutes les maladies melancholiques sont rebelles, longues, & tres-difficiles à guarir, la raison y est assez apparente : car l'humeur melancholique est terrestre & grossiere, ennemie de la lumiere, contraire aux deux principes de nostre vie, qui sont chaleur & humidité; opiniastre aux remedes, qui ne veut ouyr conseil, ny obeyr aux preceptes de medecine, c'est en somme vn vray fleau & tourment des Medecins. Aristote au septiéme de ses Ethiques dit, que les melancholiques ont tousiours quelque chose qui les mord : c'est pourquoy ils courent tousiours apres le Medecin, & ne les doit-on laisser sans remede. Ie décriray en ce chapitre les plus propres remedes que i'ay peu remarquer, & la methode auec laquelle il faut traicter ces melancholiques.

Trois sortes de remedes pour les melancholiques.

Il me semble que pour la curation de la melancholie, nous auons besoin de trois genres de remedes, sçauoir est des éuacuatifs, des alteratifs, & des confortatifs. Les éuacuatifs sont les saignées & la purgation. Pour le regard de la

L'euacuation.

La saignée vniuerselle.

saignée vniuerselle, Galien l'ordonne à la melancholie qui a son siege dans les veines, & par toute l'habitude du corps, & veut que si le sang qu'on tire paroist beau & subtil, qu'on l'arreste quant & quant: mais à la melancholie qui a son siege dans le cerueau, & qui vient d'vne intemperature froide & seche, il la defend tres-expressément. Les Arabes recommandent à cette melancholie

Les saignées particulieres.

les saignées particulieres, pour éuacuer la cause prochaine: ils ouurent les veines du front, du nez, & des oreilles, appliquent des ventouses aux espaules auec scarification, mettent des sangsuës sur la teste & en toute melancholie, soit idiopatique, soit sympatique, font ouurir les veines hæmorrhoïdales, ayant pour fondement l'Aphorisme vnziesme du liure sixiéme qui dit, qu'aux melancholiques & maniaques les varices & hæmorrhoïdes suruenans les guarissent : mais toutes ces saignées particulieres n'ont point de lieu au commencement de cette maladie.

La purgation.

Il faut commencer par l'autre genre d'éuacuation, qui est la purgation. Elle se peut faire par clysteres frequents, breuuages, syrops, opiates: la forme d'vn clystere ordinaire pour les melancholiques sera telle : Prenez racines de guimauue vne once, feuilles de mauue, mercuriale, violette, houbelon, de chacune vne grande poignée: femences d'anis & de lin, de chacune deux dragmes: vne douzaine de pruneaux de damas, de fleurs de bourrage, de violes, & d'orge vne poignée: faictes boüillir le tout en eau claire, & coulez-le: adioustez-y apres vne once de casse, demy once de catholicum, deux onces d'huille violar, & autant de miel rosat, faictes-en vn clystere ordinaire.

Clystere,

© Centre d'Études Supérieures de la Renaissance - Tours

Les Arabes vsent à la melancholie de pillules d'aloë, de hiere & de lapis lazuli, mais ie n'approuue pas tant cette forme que la liquide : il vaudra donc mieux vser de breuuages. Cette potion pourra seruir au commencement de minoratif.

Prenez demy once de reguliſſe, trois dragmes de polypode de cheſne, demy poignée de bourrage, bugloſe, meliſſe, houbelon, vne dragme d'anis, & de ſemence de citron, trois dragmes de ſenné de leuant, vne petite poignée de trois fleurs cordiales, faictes le tout boüillir : prenez de cette decoction quatre onces, & y faictes infuſer vne dragme & demie de rhubarbe : apres l'expreſſion diſſoluez-y vne once de ſyrop roſat & autant de celuy de pommes, faictes en vn breuuage qu'il faudra prendre le matin & garder la chambre. Potion ſeruāt de minoratif.

Il y en a qui prennent demy once de ſenné dans vn boüillon de poulet : les autres vne once de caſſe, ou bien l'infuſion & expreſſion de dix dragmes de catholicum.

Cette legere purgation ayant precedé le reſte de l'humeur doit eſtre preparée : car de periſer l'arracher tout du premier coup par force, comme font les Empiriques, c'eſt ruiner le malade : il la faut attenuer, ramollir, deſtremper, & ſuiure le commandement de ce grand Hippocrate qui dit en ſes Aphoriſmes, que lors qu'on voudra bien purger vn corps, il le faut rendre fluide. A cette preparation ſeruiront les apoſemes & iuleps. Prenez racines de bugloſe, de enula campana, d'écorce de racines de cappres, & de tamaris, de chacune vne once, de feuilles de bourrage, houbelon, cichorée, fumeterre, *capilli veneris*, ſummitez de thym, & de meliſſe, de chacune vne poignée, ſemences d'anis, fenoüil, & citron, chacune deux dragmes : des trois fleurs cordiales, fleurs d'orange & d'epithime, de chacune vne petite poignée : faictes boüillir le tout en eau de fontaine, & apres en auoir coulé vne liure & demie adiouſtez-y deux onces de ſyrop d'houbelon & autant de celuy de fumeterre, & en faictes vne apoſeme clariſiée & aromatiſée, auec vne dragme de poudre de canelle, ou de l'électuaire de gemmis : il en faudra prendre quatre matins de ſuitte. Preparation de l'humeur melancholique. Apoſeme.

L'humeur eſtant ainſi preparee on pourra repurger le corps auec la meſme potion ordonnée, à laquelle on adiouſtera du catholicum, ou bien de la confection hamech qui purge tres-bien l'humeur melancholique : ou ſi on veut on preparera vne apoſeme qui purgera alternatiuement : celle meſme qui eſt jà décrite ſeruira ſi on y fait boüillir du ſenné de Leuant & du polypode. Si cette humeur eſt trop rebelle, & qu'elle ne ſe puiſſe éuacuer par ces remedes benins, on ſera contrainct de venir aux plus violens. Le Roy Ptolomée vſoit aux melancholiques rebelles du hieralogadium, mais la hiere deſſeche trop. Les Arabes recommandent les pillules du lapis lazuli, des Indes, celles de fumeterre, celles du lapis Armenus. Il y en a qui font vne poudre pour les melancholiques qui eſt excellente. Prenez vne once de lapis lazuli bien laué en eau de violes, deux onces de ſenné de Leuant, vne once & demie de bon polypode, demy dragme de ſemence d'anis & citron, trois onces du ſucre candi, deux dragmes des quatre ſemences froides, trois dragmes de fleur de ſureau : faictes en vne poudre : il en faut prendre le poids de deux eſcus. Tous les Medecins Grecs & Arabes ordonnent aux melancholies inueterées & opiniaſtres l'hellebore : il eſt vray qu'il y faut aller auec diſcretion, & ne le donner pas en ſubſtance, il le faut prendre en decoction ou en in- Medicamens plus forts pour repurger ceſte humeur. Poudre purgatiue. Vſage de l'hellebore.

© Centre d'Études Supérieures de la Renaissance - Tours

fusion, & faut qu'il soit du noir bien choisi; car les Apothicaires vendent bien souuent de l'hellebore noir, qui est vne espece d'aconit tres-pernicieuse; le blanc ne vaut rien icy: il faut aussi se garder de ne mesler rien auec l'hellebore, qui ait astriction, comme les mirabolans, de peur que cela ne le retienne trop long-temps à l'estomach. Les anciens Poëtes ont recognu cette proprieté de l'hellebore pour les melancholiques, car ils les renuoyent ordinairement en Anticyre où croist le bon hellebore: & dans Homere à la seconde Odyssée, Melampus grand Medecin guarit auec l'hellebore les quatre filles du Roy Prœtus qui s'estoient voulu égaler à Iuno en beauté, & pour punition estoient deuenuës folles. Il y en a qui vsent de l'antimoine preparée: mais tous ces violens remedes doiuent estre ordonnez bien à propos & auec discretion. I'aimerois mieux vser des plus benins & les reïterer souuent, comme d'vn bon syrop magistral, ou de quelque opiate. Le syrop se pourra composer des sucs de bourrage, de buglose, & de pommes auec le senné: ou bien on vsera du syrop de pommes du Roy Sabor. L'opiate se pourra faire en cette façon.

Antymoine.

Syrop magistral.

Prenez vne once & demie de bonne casse tirée en la vapeur de la décoction des mauues: ou si tu veux qu'elle ait de la force dauantage, en la vapeur de la decoction de l'helleboire noir, car elle retiendra vn peu de sa vertu: apres prens vne once de tamaris, six dragmes de catholicum, demy once de senné, & autant d'epithyme, trois dragmes de bonne rhubarbe arrosée de l'eau d'endiue, iusques à ce qu'elle s'amolisse: incorpore le tout & le mesle bien auec le syrop violat ou de pommes, & en fais vne opiate: de laquelle prendras tous les quinze iours en forme de bolus la quantité d'vne once plus ou moins selon l'effect que tu en verras. Et voilà quant aux purgatifs.

Remedes alteratifs.

Le second genre des remedes est de ceux qui alterent l'humeur melancholique, c'est à dire, qui ostent son intemperature. Cette humeur peche en froideur & secheresse, mais plus en secheresse, & c'est cette qualité qui la rend ainsi rebelle & opiniastre: son alteration donc consistera en l'humectation. Galien au troisiesme liure des parties malades & Trallian font plus de cas de ces remedes alteratifs que des euacuatifs, & asseurent auoir plus guary de melancholiques en les humectant qu'en les purgeant. L'humectation se fera par remedes internes & externes: les internes sont les boüillons, apoſemes, syrops. I'ay autresfois faict vser à vn melancholique fort long-temps d'vn boüillon de poulet auec la bourrage, buglose, cichorée, pimpernelle, & y faisois adiouster vn peu de safafras & de santal: il s'en trouuoit extrémement bien. Les syrops de pommes, de buglose, de houbelon, violat, destrempent fort cette humeur. On pourra preparer vne apoſeme auec les mesmes herbes que i'ay décrites cy-dessus. L'vsage du petit laict & du laict de chéure ou d'asnesse seruira pour humecter.

L'humectatiõ fert plus que la purgation.

Boüillons.

Syrops.

Remedes externes.

Les remedes externes sont ou vniuersels, ou particuliers: les vniuersels sont les bains. Galien se vante d'auoir guary plusieurs melancholiques par le seul vsage du bain d'eau tiede: ou bien on pourra, si tout le corps est extrémement sec, & que la peau soit fort rude, en faire vn artificiel auec les racines de guimaune, fueilles de mauue, violettes, laictuës, cichorées, semences de melon, de courges, d'orge, fleurs de violes: on se baignera bien souuent, & doit-on demeurer long-temps dans le bain sans prouoquer les sueurs. Estant dans le bain on pourra auoir deux sachets remplis d'amandes douces & ameres pilées gros-

Le bain.

© Centre d'Études Supérieures de la Renaissance - Tours

fierement, & de semence de melon, & s'en frotter toute la peau. Si tu veux bien faire ton bain il faut ietter le soir l'eau chaude dans la cuue, & la laisser fumer toute la nuict, puis le matin tu t'y mettras dedans. Il y a plusieurs praticiens qui font des bains du seul laict, comme on faict souuent aux ectiques. Au sortir du bain il y en a qui font oindre tout le corps d'huile d'amandes douces, violat, ou beurre frais. Les remedes s'appliquent sur la teste, qui est la partie la plus malade, il la faut humecter par lauemens, embrocations, ou d'eau tiede, & des mesmes decoctions, ou des huiles de semence de courge, d'amandes douces, violat & du laict.

Onctions vniuerselles.

Applications sur la teste.

Le troisiéme genre des remedes propres pour la melancholie, est de ceux qui fortifient & resiouyssent les esprits, qui sont comme dit Auicenne, rendus sauuages & tenebreux. Il faut donc fortifier le cerueau & resiouyr le cœur: ce que nous ferons par remedes internes & externes: les internes sont syrops, opiates, tabletes, poudres: les externes sont epithemes, sachets, onguens: ie t'en donneray vne forme de chacun.

Remedes confortatifs.

Les internes.

Le syrop le plus propre que i'aye trouué pour resiouyr & humecter ensemble les melancholiques, est celuy que ie vay décrire, qui est de l'inuention de Monsieur Castellan mon oncle, qui a esté des plus grands & des plus heureux Medecins de son temps, employé ordinairement au seruice des Roys & des Roynes.

Syrop excellent.

Prenez vne liure & demie des sucs de bourrage & bugloſe, vne liure de suc de pommes bien douces, demy once de suc de melisse, trois dragmes de graine d'écarlatte infusée long-temps en ces sucs, & puis fort exprimée, demy dragme de saffran, deux liures de succre fin: faictes-en vn syrop parfaictement cuit, & aromatisez-le auec vne dragme & demie de poudre de diamargaritum froid, & quatre scrupules de poudre de diambre: il en faut prendre & le matin & le soir deux ou trois cuillerées.

Opiates.

Des opiates il y en a de plusieurs façons: ie me contenteray de mettre cette-cy. Prenez conserue de racines de bugloſe, & de fleur de bourrage, vne once de chacune, conserue de mirabolans, & d'écorce de citron confit demie once de chacune, trois dragmes de confection alkermés, poudres de diamargaritum, & de l'électuaire des pierres precieuses, vne dragme de chacune auec le syrop de pommes: faictes-en vne opiate, de laquelle faut prendre vn petit le matin, beuuant apres du vin clairet trempé en eau de bugloſe. Ie décriray la forme des tablettes & des poudres au chapitre de l'hypocondriaque.

Remedes externes pour resiouir.

Epitheme pour le cœur.

Les remedes externes s'appliquent sur le cerueau & sur le cœur. Sur le cerueau on met des poudres & des bonnets. Mais pource que la plus part de ces choses aromatiques sont chaudes & seches, il n'en faut gueres vser. Sur le cœur on pourra plus hardiment appliquer des epithemes, sachets, onguents. Prenez des eaux de bourrage & de bugloſe demy liure de chacune, des eaux de melisse & de scabieuse, quatre onces de chacune, deux onces de bon vin blanc, vne dragme & demie de poudre de diamargaritum froid, trois dragmes de confection alkermés, semence de melisse & de graine d'écarlatte de chacune vne dragme: meslez le tout ensemble & en faictes des epithemes qu'appliquerez sur le cœur auec vne piece d'écarlatte. Si les epithemes liquides vous fachent, en ferez vne solide auec les conserues cordiales, ou bien portez des sachets sur le cœur, la forme desquels ie mettray au chapitre de l'hypochondriaque, où ils seront mieux à propos, d'autant que les melancholiques hypocondriaques ont quasi tousiours vn battement

© Centre d'Études Supérieures de la Renaissance - Tours

de cœur. Voilà les trois genres de remedes qui sont à mon aduis necessaires pour la curation de la melancholie qui a son siege au cerueau, les purgatifs, alteratifs, & confortatifs.

Comment on remediera aux veilles.

Il nous reste vn fascheux accident à combattre, qui sont les veilles, lesquelles tourmentent par fois si cruellement les melancholiques, qu'elles en ont mis plusieurs en desespoir. Ie m'en vois décrire tous les artifices qu'on peut inuenter pour leur soulagement.

Remedes internes pour faire dormir. Orge mondé.

Nous prouoquerons le dormir auec remedes internes & externes. Des internes nous en aurons de plusieurs façons, pource que les melancholiques ayment fort la varieté. Nous leur ferons vn orge mondé dormitif, vn condit, vne opiate, vne tartre, vn restaurant, vne potion, vn bolus, & des pillules. L'orge mondé se fera auec la farine d'orge preparée comme il faut, auec les amandes qui auront infusé en eau de roses auec les quatre semences froides, la semence de pauot, & le succre rosat.

Condit.

La forme du condit sera telle : Prenez conserues de fleurs de bourrage, & de bugloses de chacunes trois dragmes, de chair de courge confite, & d'écorce de citron de chacune deux dragmes, semences de pauot blanc & de melon vne dragme de chacune, de succre rosat ce qu'il faudra : faictes-en vn condit, duquel on prendra le soir deux ou trois cuillerées.

Opiate.

L'opiate se fera de cette façon : Prenez conserues de chair de courge, & de racine de laictuë de chacune vne once, conserues de roses & de nenuphar de chacune demy once, poudre de diamargaritum froid vne dragme, semence de pauot deux scrupules auec le syrop violat : faictes-en vne opiare, de laquelle faudra prendre le soir la grosseur d'vne bonne chastaigne.

Massepain.

Pour diuersifier on pourra faire vn massepain : Prenez des amandes douces pelées, lauées en eau chaude, & puis infusées en eau rose vne liure & demie, semence de pauot blanc bien recente & mondée trois onces, deux liures de succre fin : faictes-en vne paste, & auec l'eau de rose formez-en vn massepain, duquel prendrez à l'heure du dormir.

Resumptif.

Il se fait aussi des resumptifs ou restaurans liquides : Prenez le blanc d'vn bon chapon, des eaux de roses & de nenuphar vn quarteron de chacune, des eaux de buglose, pourpier & ozeille quatre onces de chacune, deux dragmes de poudre de diamargaritum froid : faictes distiller tout cela au bain Marie.

Potion.

La potion se peut ordonner ainsi : Prenez du syrop violat, de pommes & de pauot de chacun demy once, de poudre de diamargaritum vn scrupule, auec vne decoction de laictuës & d'endiue : faictes vne potion.

Bolus.

Si tu aimes mieux vn bolus en voicy la forme : Prenez trois dragmes de conserue de roses, vne dragme de requies de Nicolaus, & auec vn peu de succre faictes vn bolus ; ou bien : Prenez deux dragmes de la conserue des fleurs de pauot rouge, vne dragme de theriaque recente, & auec vn peu de succre formez-en vn bolus.

Pilules.

S'ils veulent des pillules, celles-cy seruiront. Prenez vn scrupule des pillules de cynogloſſe ou de styrax, & malaxez-le auec le syrop de pommes. Les Chymistes font d'vn laudanum. Or en l'vsage de tous ces medicamens narcotiques internes, il faut s'y comporter auec beaucoup de iugement, de peur qu'en voulant donner du repos au pauure melancholique, nous ne le facions dormir perpetuellement.

© Centre d'Études Supérieures de la Renaissance - Tours

Les remedes externes ne sont pas du tout si dangereux, nous en compose- Remedes externes pour faire dormir.
rons de dix ou douze façons: nous ferons des poudres capitales, fronteaux, sachets, emplastres, vnguents, épithemes, bouquets, pommes de senteurs, lauemens de iambes.

Prenez des fleurs de pauot rouge, & de roses rouges, de chacune trois drag- Poudre.
mes, semence de laictuë, pourpier, & du pauot blanc, de chacune deux dragmes, santal rouge, & semence de coriande preparée, de chacune vne dragme & demie: faites-en vne poudre que ietterez sur toute la teste, ayant rasé le poil. De Frontal.
cette mesme poudre on pourra faire vn frontal, y adjoustant des fleurs de nenuphar, & vn peu de marjolaine.

On peut faire de grands sachets en forme d'oreillers, qui seront remplis de Sachets.
fleurs de roses, de feüilles, & semences du blanc iosquiame.

On appliquera sur la teste cette épitheme. Prenez des eaux distillées de lai- Epitheme.
ctuë, ozeille, & de roses, de chacune trois onces, vne dragme de poudre diamargaritum froid, deux scrupules de roses rouges, & du santal rouge, faites-en vne épitheme.

La forme de l'onguent sera telle. Prenez du populeum demy once, de Onguent.
l'onguent de Galien, qui se nomme refrigerant, autant, vne once d'huile rosat, meslez le tout ensemble auec vn peu de vin-aigre, & en oignez la teste, le front & le nez.

On pourra aussi faire cet emplastre. Prenez du castoreum vne dragme & Emplastre.
demie, de l'opium demy scrupule, meslez-le auec vn peu d'eau de vie, & en faites deux petits emplastres, qu'appliquerez aux temples.

On fera des bouquets des fleurs de violes, roses, du saule auec vn peu de mar- Bouquets.
jolaine, & les faudra tremper dans le vin-aigre rosat, & dans le jus de laictuë & de pauot, auec vn peu d'opium, & de camphre: ou bien prenez deux testes de Noüers.
pauot concassées & enfermées dans trois noüets, puis ayez de storax trois dragmes, & six onces d'eau rose auec vn peu d'opium, trempez ces noüets dans cette liqueur, & les approchez du nez.

Il se peut faire vne pomme qu'on sentira. Prenez semence de iosquiame, es- Pôme à sentir.
corce de racine de mandragore, semence de ciguë, de chacune vne dragme, vn scrupule d'opium, vn peu d'huile de mandragore, meslez tout cela auec les sucs de fumeterre, & de semper-viua, & en faites vne pomme, laquelle si vous sentez, vous fera quant & quant dormir: adjoustez-y pour la correction vn peu d'ambre & de musc. Il y en a qui appliquent auec vn heureux succez des sang- Sangsuës.
suës derriere les aureilles, & ayant osté les sangsuës, mettent quant & quant sur la playe vn grain d'opium.

Les lauemens des iambes seruent beaucoup pour faire dormir. Prenez des Lauement des iambes.
fueilles d'oranger & de marjolaine de chacune vne bonne poignée, deux testes de pauot blanc, de roses, fleurs de nenuphar, & camomille, de chacune vne petite poignée, faites boüillir le tout en deux parts d'eau, & vne de vin blanc: il en faudra lauer le soir les cuisses & iambes du malade chaudement: ie croy qu'auec cet artifice on fera dormir le plus esueillé melancholique du monde. Il est vray que pource que ces medicamens refroidissent trop, de peur d'esteindre ce peu de chaleur naturelle qui leur reste, il faudra leur faire par fois vser du syrop cordial, ou des opiates confortatiues. Et voilà la curation de la melancholie qui a son propre siege au cerueau: celle qui vient par l'intemperature seche de tout le corps, se guarira quasi auec mesmes remedes. Ie viens donc à l'hypo-

© Centre d'Études Supérieures de la Renaissance - Tours

chondriaque, mais pource qu'il y a vne espece de cette melancholie idiopathique qui vient par vne rage & folie d'amour, & qu'elle demande vne curation particuliere, i'en feray vn petit discours.

D'vne autre espece de melancholie, qui vient de la furie d'amour.

CHAPITRE X.

Les noms de la melancholie amoureuse.

IL y a vne espece de melancholie assez frequentre, que les Medecins Grecs appellent érotique, pource qu'elle vient d'vne rage & furie d'amour: les Arabes la nomment *iliscus*, le vulgaire, passion diuine, comme venant de ce petit Dieu que les Poëtes ont tant chanté. Cadmus Milesien (si nous croyons Suidas) en a escrit quatorze grands liures, qui ne se voyent point auiourd'huy: i'en feray seulement deux petits chapitres, à l'vn ie descriray la maladie, & à l'autre les remedes. Ie ne veux point icy rechercher l'étimologie d'amour, & pourquoy ce nom d'Eros luy a esté donné: ie n'entreprends pas de la definir, trop de grand personnages s'en sont meslez, & n'en ont sceu venir à bout: ie ne veux pas aussi examiner toutes ces differences, ny ces genealogies: qu'on lise ce que Platon, Plotin, Marcile, Ficin, Iean Picus Cõte de la Mirandole, Mario Equicola, & Leon Hebrieu en ont escrit: ie me contenteray de faire voir vn de ses effets parmy cent mille qu'elle produit. Ie veux qu'vn chacun connoisse par la description de cette melancholie, combien peut vne amour violente, & sur les corps, & sur les ames.

Comme l'amours'engendre.

L'amour doncques ayant abusé les yeux, comme vrays espions & portiers de l'ame, se laisse tout doucement glisser par des canaux, & cheminant insensiblement par les veines iusques au foye, imprime soudain vn desir ardant de la chose qui est, ou paroist aimable, allume cette concupiscence, & commence par ce desir toute la sedition: mais craignant d'estre trop foible pour renuerser la raison, partie souueraine de l'ame, s'en va droit gaigner le cœur, duquel s'estant vne fois asseurée comme de la plus forte place, attaque apres si viuemẽt la raison & toutes ses puissances nobles, qu'elle se les assujettit, & rend du tout esclaues. Tout est perdu pour lors, c'est fait de l'homme, les sens sont esgarez, la raison est troublée, l'imagination depraué, les discours sont fols, le pauure amoureux ne se represente plus rien que son idole: toutes les actions du corps sont pareillement peruerties: il deuient palle, maigre, transi, sans appetit, ayant les yeux caues & enfoncez, & ne peut, comme dit le Poëte, voir la nuict, ny des yeux, ny de la poictrine: Tu le verras pleurant, sanglottant & soupirant coup sur coup, & en vne perpetuelle inquietude, fuyant toutes les compagnies, aymant la solitude pour entretenir ses pensées: la crainte le combat d'vn costé, & le desespoir bien souuent de l'autre: il est, comme dit Plaute, là où il n'est pas, ores il est tout plain de flammes, & en vn instant il se trouue plus froid que glace: Son cœur va touiours tremblottant, il n'y a plus de mesure à son pouls, il est petit, inégal, frequent, & se change soudain, non seulement à la veuë, mais au seul nom de l'objet qui le passionne. Par tous ces signes, ce grand Medecin Erasistrate reconnut la passion d'Anthioche fils du Roy Seleuque, qui s'enalloit mourant de l'amour de Stratonique sa belle mere, car le voyant rougir, pallir, redoubler ses soupirs, & changer si souuent de poulx à la seule veuë de Stra-

Effects de l'amour violente

Signes du melancholique amoureux.

Histoire d'Erasistrate.

© Centre d'Études Supérieures de la Renaissance - Tours

tonique, iugea qu'il auoit cette passion érotique, & en aduertit le pere. Galien auec la mesme ruse découurit la maladie de Iusta femme de Boëce, consul de Rome, qui bruslоit de l'amour de Pylades. Voylà les effets de cette passion, & tous les accidens qui accompagnent cette melancholie amoureuse. Qu'on ne l'appelle donc plus passion diuine ou sacrée, si ce n'est qu'on vueille par ce nom representer sa grandeur: car les anciens Poëtes appelloient les grands poissons sacrez, & les Medecins ont donné ce nom à l'os sacrum, pource que c'est la plus grande vertebre du corps: qu'on ne luy donne plus ce tiltre de passion douce, veu que c'est la plus miserable des miserables, & telle que toutes les gehennes des plus ingenieux tyrans n'en surpassent iamais la cruauté. Le Philosophe Thianée le sceut bien dire à ce Roy de Babylone, qui le prioit d'inuenter quelque cruel tourment pour chastier vn gentil-homme qu'il auoit trouué couché auec sa fauorite: Donne luy la vie (dit-il) & ses amours le puniront assez auec le temps. Les Poëtes nous ont tres-bien representé la cruauté de cette passion par la fable de Tytie: car pour auoir trop aymé la Deesse Latone, son foye est ordinairement rongé par deux vautours, & ses fibres renaissent tousiours. Mais comment n'appellerons-nous cette passion miserable, puis qu'elle en a conduit plusieurs à cette extremité, & à ce desespoir de se tuer? Le Poëte Lucrece qui auoit escrit des remedes d'amour, en deuint si enragé, qu'il se tua soy-mesme. Iphis desesperé pour l'amour d'Anaxarete, se pendit. Vn noble iouuenceau d'Athenes deuint si amoureux d'vne statuë de marbre merueilleusement bien elaborée, que l'ayant demandée au Senat pour l'acheter à quelque prix que ce fust, & le refus luy estant fait, auec deffence expresse d'en approcher, pource que ses folastres amours scandalisoient tout le peuple, vaincu de desespoir se tua. Voilà comme l'amour depraue l'imagination, & peut estre causée d'vne melancholie ou d'vne manie: car trauaillant & l'ame & le corps, rend les humeurs siseiches, que la temperature vniuerselle, & principalement celle du cerueau, en est corrompuë.

La cruauté d'Amour.

La fable de Tytie.

Ceux qui se sõt tuez par l'amour.

Il y a vne autre façon de melancholie amoureuse, qui est bien plus plaisante, quand l'imagination est tellement depraué, que le melancholique pense tousiours voir ce qu'il ayme, il court tousiours apres, il baise cette idole en l'air, la caresse comme si elle y estoit: & ce qui est estrange, encores que le sujet qu'il ayme soit laid, il se le represente comme le plus beau du monde: il est tousiours apres à descrire la perfection de cette beauté, il luy semble voir des cheueux longs & dorez, mignonnement frisez, & entortillez en mille cresпillons, vn front voûté, ressemblant au ciel esclaircy, blanc & poly comme albastre, deux yeux bien clairs à fleur de teste, & assez fendus, qui dardent auec vne doucenr mille rayons amoureux, qui sont autant de fléches, des sourcils d'hebene, petits & en forme d'arc, les ioues blanches & vermeilles comme lis pourprez de roses, monstrans aux costez vne double fossette, la bouche de corail, dans laquelle se voyent deux rangées de petites perles Orientales, blanches, & bien vnies, d'où sort vne vapeur plus suaue que l'ambre & le muse, plus fleurante que toutes les odeurs du Liban: le menton rondement fosselu, le teint vny, delié, & poly comme du satin blanc, le col de laict, la gorge de neige, & dans le sein tout plain d'œillets, deux petites pommes d'albastre rondelettes, qui s'enflent par petites secousses, & s'abbaissent tout quant & quant, representans le flux & reflux de la mer, au milieu desquelles on void deux boutons verdelets & incarnadins, & entre ce mont iumelet vne large valée: la peau de tout le corps comme iaspe ou porphyre, à trauers de laquelle paroissent les petites veines: Bref, ce

Autre espece de melãcholie amoureuse.

Description d'vne parfaite beauté.

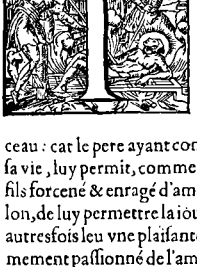
© Centre d'Études Supérieures de la Renaissance - Tours

pauure melancholique s'en va touſiours imaginant les trente-ſix beautez qui ſont requiſes à la perfection, & la grace qui eſt par-deſſus tout, reſue touſiours à cet obiet, court apres ſon ombre, & n'eſt iamais en repos. I'ay veu il y a quelques années vn ieune gentil-homme trauaillé de cette eſpece de melancholie, il parloit tout ſeul à ſon ombre, il l'appelloit, la careſſoit, la baiſottoit, couroit touſiours apres, & nous demandoit ſi nous auions iamais rien veu de ſi beau: la maladie le tint plus de trois mois, mais en fin il guarit. Ariſtote fait mention d'vn ieune homme nommé Antiphon, qui voyoit touſiours ſon image deuant ſes yeux: Quelques-vns ont voulu rapporter cela à la reflexion des rayons qui ſortoient de ſes yeux, mais ie croy que ſon imagination eſtoit troublée.

Le moyen de guarir les fols & melancholiques d'amour.

CHAPITRE XI.

Deux moyens de guarir ceſte maladie. Le premier.



LY a deux moyens de guarir cette melancholie amoureuſe: Le premier eſt la iouiſſance de la choſe aymée, l'autre dépend de l'artifice & induſtrie d'vn bon Medecin. Quant au premier, il eſt certain qu'oſtãt la cauſe principale du mal, qui eſt cét ardant deſir, le malade ſe trouuera infinimẽt allegé, encores qu'il reſte quelque impreſſion au corps. Ainſi Eraſiſtrate ayant deſcouuert à Seleuque la paſſion d'Antioque, qui mouroit pour l'amour de ſa belle mere, ſauua la vie à ce iouuenceau: car le pere ayant compaſſion de ſon fils, & le voyant en extréme danger de ſa vie, luy permit, comme payen, de iouyr de ſa femme propre. Diogene ayant vn fils forcené & enragé d'amour, fut contraint apres auoir conſulté l'oracle d'Apollon, de luy permettre la iouyſſance de ſes amours, & le guarir par ce moyen. I'ay autresfois leu vne plaiſante hiſtoire d'vn iouuenceau d'Egypte, qui eſtoit extrémement paſſionné de l'amour d'vne courtiſane qu'on nommoit Theognide: elle n'en faiſoit cas, & luy demandoit vne ſomme exceſſiue d'argent. Il arriue que ce pauure amoureux ſongea vne nuict qu'il tenoit ſa maiſtreſſe entre ſes bras, & qu'elle eſtoit du tout en ſa puiſſance. Comme il fut eſueillé il ſentit cette ardeur qui l'alloit conſumant du tout refroidie, & ne rechercha plus la courtiſane, laquelle en eſtant aduertie fit appeller le ieune homme en Iuſtice, demandant ſon ſalaire, & alleguoit pour toute raiſon, qu'elle l'auoit guary. Le Iuge Bochor ordonne ſur le champ, que le ieune homme apporteroit vne bourſe plaine d'écus, & qu'il la verſeroit dans vn baſin, & que la courtiſane ſe payeroit du ſon & de la couleur des eſcus, comme le ieune homme s'eſtoit contenté de la ſeule imagination. Ce iugement fut approuué de tous, hors-mis de cette grãde courtiſane Lamie, laquelle remonſtra à Demetrius ſon ami, que le ſonge auoit eſteint & oſté du tout le deſir au ieune homme, mais que la veuë de l'or l'auoit allumé & augmenté dauantage à Theognide, & qu'en cela on luy auoit fait iniuſtice. I'ay voulu alleguer ces trois hiſtoires, pour faire voir que cette rage & furie érotique ſe pouuoit moderer par la iouyſſance de ce qu'on ayme: Mais ce moyen ne ſe deuant ny pouuant touſiours executer, comme contraire aux loix diuines & humaines, il faut recourir à l'autre, qui dépend de l'induſtrie d'vn bon Medecin. S'il arriue donc qu'vn Medecin rencontre quelqu'vn de ces melancholiques paſſionnez

Hiſtoires.

Premiere.

Seconde.

Troiſiéme hiſtoire plaiſãte.

Le ſecond moyen pour guarir les melancholiques amoureux.

© Centre d'Études Supérieures de la Renaissance - Tours

& forcenez d'amour, il doit premierement taſcher de le diſtraire auec belles paroles de ces foles imaginations, luy remonſtrant le danger auquel il ſe precipite, luy propoſer des exemples de ceux qui ſe ſont ruinez, & qui en perdant la vie ont auſſi perdu l'ame: Si tout cela ne ſert de rien, il faut auec vne autre ruſe, & par l'entremiſe de pluſieurs perſonnes, luy faire hayr ce qui le va tourmentant, en dire du mal, appeller ſa maiſtreſſe legere, inconſtante, folle, qui n'ayme que le changement, qui ne fait que ſe rire & moquer de ſa paſſion, qui ne reconnoiſt point ſes merites, qui ayme mieux vn valet pour aſſouuir ſon appetit brutal, que de conſeruer vn honneſte amour: & à meſure qu'on blaſmera ſa maiſtreſſe, il faut loüer le melancholique, publier l'excellence de ſon entendement, & la valeur de ſes merites. Si les paroles n'ont aſſez de pouuoir de guarir ce charme, comme à la verité elles peuuent bien peu à l'endroit des melancholiques opiniaſtres, faudra inuenter d'autres moyens: La fuite, c'eſt à dire, le changement d'air, eſt vn des plus ſinguliers remedes, il le faut eſlongner & depaïſer du tout: car la veuë de ſa maiſtreſſe luy r'alume touſiours ſon deſir, & le recit du nom ſeulement ſert comme d'amorce à ſes ardeurs: il le faudra loger aux champs, ou en quelque maiſon plaiſante, le pourmener ſouuent, l'occuper à toute heure à quelque ieu plaiſant, luy propoſer cent & cent differens obiets, à fin qu'il n'aye loiſir de penſer à ſes amours, le mener à la chaſſe, à l'eſcrime, l'entretenir par fois de belles hiſtoires & graues, par fois de fables plaiſantes, auoir de la muſique ioyeuſe: il ne faut le nourrir trop graſſement, de peur que le ſang venant à s'échauffer, ne reſueille la chair, & renouuelle ſes flammes. Oſtez l'oyſiueté, oſtez Bacchus & Ceres, ſans doute Venus ſe refroidira. Les Poëtes chantent par tout que Venus n'a iamais peu attraper auec toutes ſes ruſes ces trois Deeſſes, Pallas, Diane & Veſta. Pallas repreſente la guerre, Diane la chaſſe, Veſta le ieûne & auſterité de vie, Si tous ces artifices & vne infinité d'autres que Nigide, Samocrate & Ouide ont deſcrit en leurs liures des remedes d'amour ſont vains, & que le corps ſoit deuenu en telle extremité qu'il force l'ame à ſuiure ſon temperament: il faudra pour lors traiter ces amoureux comme les melancholiques que i'ay deſcrits au chapitre precedent, & quaſi auec les meſmes remedes: faudra purger par interualles & doucement cette humeur qui a graué au cerueau vne habitude ſeiche, la faudra humecter par bains vniuerſels, & par applications particulieres, par vn regime fort humectant: on le nourrira de bons boüillons, de laict d'amande, d'orges mondez, de la boüillie, & du laict de cheure. Si les veilles le trauaillent, on choiſira des remedes que i'ay deſcrits. Il faudra auſſi par fois reſiouyr le cœur & les eſprits auec quelque opiate cordiale. Il y a certains remedes, que les anciens ont propoſé pour guarir cette paſſion érotique, mais ils ſont diaboliques, & les Chreſtiens n'en doiuent vſer? Ils font boire du ſang de celuy ou de celle qui a cauſé le mal, & aſſeurent que la paſſion eſt tout incontinent amortie. I'ay leu dans Iule Capitolin, que Fauſtine femme de Marc Autele, fut tellement eſpriſe de l'amour d'vn ieune gladiateur, qu'elle s'en alloit mourant: Marc Aurele reconnoiſſant ſa paſſion, fit aſſembler tous les Chaldeens, Magiciens & Philoſophes du pays, pour auoir vn remede prompt & aſſeuré pour cette maladie: ils luy conſeillerent en fin de faire tuer ſecrettement l'eſcrimeur, de faire boire à ſa femme de ce ſang, & de coucher le ſoir meſmes auec elle. Cela fut executé, l'ardeur de Fauſtine fut eſtainte, mais de cet embraſſement fut engendré Antonin Commode, qui fut vn des plus ſanguinaires & cruels Empereurs de Rome, qui reſſembloit plus au gladiateur qu'à ſon pere, & ne bougeoit iamais

Les paroles.

Le changement d'air.

Les exercices.

Les amoureux doiuent eſtre traittez cõme les vrays melãcholiques.

Remedes diaboliques & deffendus.

Hiſtoire de Fauſtine bien eſtrange.

© Centre d'Études Supérieures de la Renaissance - Tours

d'auec les escrimeurs. Voilà comme Satan vse tousiours de ses malicieuses ruses, & comme vne infinité d'imposteurs & affronteurs vont abusant le monde.

De la troisiéme espece de melancholie qu'on appelle hypochondriaque, & ses differences.

CHAPITRE XII.



Nó de l'hypochondriaque.

Opinion de Diocles.

Il y a vne troisiéme espece de melancholie qui est la plus legere, & la moins dangereuse de toutes, mais la plus difficile à estre bien reconnuë: car les plus grands Medecins sont en doute de son essence, de ses causes, & de la partie malade: on l'appelle communément hypochondriaque & venteuse: hypochondriaque, pource qu'elle a son siege aux hypochódres: venteuse, d'autant qu'elle est tousiours accompagnée des vents. Diocles a pensé que c'estoit vne inflammation du pylore, qui est l'orifice inferieur du ventricule, d'autant que le malade sent vne oppression grande en cette partie, vne douleur & tension extréme dans l'estomach, vne ardeur & comme embrasement par tout le ventre, plusieurs vents qui s'en esleuent auec vne serosité qui sort ordinairement par la bouche, comme si c'estoit vne humeur decoulante du cerueau. Galien au troisiéme liure des parties malades semble approuuer cette opinion, toutesfois il a esté reprins de tous les Medecins nouueaux: d'autant que s'il y auoit inflammation à l'estomach, elle seroit accompagnée d'vne fiéure continuë, & la maladie seroit aiguë: or nous voyons le contraire, car l'hypochondriaque est vne maladie cronique, & le plus souuent sans fiéure. Theophile pense que c'est vne inflammation du foye & des intestins: s'il entend que ce soit vne inflammation seiche qu'on appelle *phlogosis*, son opinion est receuable, mais s'il veut prendre l'inflammation pour vn phlegmon, qui est vne tumeur contre Nature, on luy fera le mesme reproche qu'à Galien, pource que tout phlegmon du foye & des intestins est au rang des maladies aiguës. Les plus doctes Medecins de nostre temps ont defiuy l'hypochondriaque, vne intemperature seiche & chaude des veines du mesentere, du foye, & de la rate causée par vne obstruction des humeur grosses, lesquelles venans à s'échauffer, enuoyent plusieurs vapeurs qui causent tous les accidens que nous descrirons au chapitre suiuant. Cette definition comprend toute l'essence de l'hypochondriaque, puis qu'elle demonstre les parties malades, & la cause de leur maladie. Les parties où s'engendre l'hypochondriaque sont le mesentere, le foye & la ratte: le mesentere a vne fort grande estenduë. Car il contient vn million de veines, vn nombre infiny de glandes qui les accompagnent, & ce grand corps tout rouge qu'on appelle pancreas. Ce mesentere est comme vn magazin ordinaire d'vn million de maladies, & sur tous des fiéures intermittentes. Là se peut arrester & eschauffer l'humeur qui fait l'hypochondriaque, & non seulement dans les veines, mais bien souuent dans le corps du pancreas, qui est fort proche de l'estomach, & qui est couché sur le premier intestin appellé *duodenum*, ou *pylorus*: & en cela pourroit-on excuser Diocles & Galien qui ont prins le pylore pour le pancreas, d'autant que ces deux parties se touchent. L'autre partie qui fait l'hypochondriaque est le foye, quand il est

Opinion de Galien.

Opinion de Theophile.

Definition de l'hypochondriaque.

Les parties malades en ceste affection

Le mesentere.

Le foye.

© Centre d'Études Supérieures de la Renaissance - Tours

il eſt trop échauffé, & qu'il attire de l'eſtomach les viandes à demy-cuites, ou qu'il bruſle par trop les humeurs, & les retient dans ſes veines : mais celle qui engendre le plus ſouuent l'hypochondriaque eſt la ratte, d'autant que Nature l'a faicte pour l'expurgation du ſuc melancholique, de ſorte que ſi elle ne fait ſon deuoir ou de l'attirer comme il faut, ou de le purifier pour ſa nourriture, ou d'en chaſſer le ſuperflu : il ne faut pas douter que ce ſuc groſſier regorgeant par toutes les veines voiſines ne s'y échauffe, & face vn merueilleux trouble en toute l'œconomie naturelle. Voilà donc les parties malades en l'hypochondriaque, le meſentere, le foye & la ratte. La cauſe de leur maladie eſt vne obſtruction, car les veines de ces parties ſont farcies & remplies de quelque humeur. Cette humeur par fois eſt ſimple, comme vne humeur melancholique naturelle, ou vne humeur aduſte & atrabilaire, ou vne humeur phlegmatique & cruë, par fois elle eſt meſlée de deux ou trois enſemble, ce qui arriue bien plus ſouuent : mais il faut touſiours que cette humeur s'échauffe pour faire l'hypochondriaque : ſi elle eſt bilieuſe ou aduſte il luy ſera fort aiſé de s'embraſer promptement, ſi elle eſt froide de ſa nature, comme eſt la melancholie & le phlegme, le long ſejour & la tranſpiration empeſchée la pourront échauffer, ou bien il ne faudra qu'vn peu de leuain qui ſera fourny d'vne portion de cholere aduſte, pour allumer tout le feu : cette ardeur a eſté appellée des Anciens *phlogoſis*, de ſorte que nous pourrons definir l'hypochondriaque vne inflammation ſeche des veines du meſentere, du foye, & de la ratte, cauſée par la ſuppreſſion de quelques humeurs groſſieres.

La ratte eſt le plus ſouuent le ſiege de ceſte maladie.

La cauſe de l'hypochondriaque.

De cette definition nous recueillirons toutes ces differences de l'hypochondriaque, leſquelles ſont prinſes ou de la partie malade, ou de la matiere, ou des accidens. Si nous auons égard aux parties malades, il y aura trois eſpeces de l'hypochondriaque : l'hepatique, l'eſplenique, & la meſenterique. L'hepatique vient par le vice du foye, qui attire par ſa chaleur exceſſiue trop grande quantité de cruditez de l'eſtomach, & engendre par la meſme intemperature des humeurs trop chaudes, leſquelles ou il retient dans ſes veines, qui ſont en ſi grand nombre qu'on ne les peut décrire, ou les répand par tous les rameaux de la porte. L'eſplenique vient par le vice de la ratte, quand elle ne peut attirer, purifier, & chaſſer l'humeur melancholique. Cela arriue lors qu'elle eſt trop groſſe, ou trop petite : eſtant enflée ne peut attirer ny contenir tout l'excrement : de ſorte qu'il faut qu'il regorge, & que tout le corps en amaigriſſe. Ce qu'a tres-bien remarqué Hippocrate en ſes Epidemies, quand il dit que ceux à qui la ratte fleurit, le corps deuient maigre : & l'Empereur Trajan auoit accouſtumé de comparer la ratte au fiſc : car tout ainſi que l'augmentation du fiſc eſt la ruine & appauuriſſement du peuple ; ainſi la groſſeur de la ratte extenuë le corps : la petiteſſe auſſi qui vient du vice de la conformation peut eſtre cauſe de cet accident, car ne pouuant attirer ny contenir tout ce qu'il faut d'humeur melancholique, il eſt contrainct de regorger & de ſe répandre par tout le meſentere. Il y a vne certaine famille fort noble qui eſt ſuiette à cette hypochondriaque, ils en ſont morts trois ou quatre à l'aage de trente cinq ans, on n'y a ſceu recognoiſtre autre cauſe que la petiteſſe de la ratte, car elle eſtoit ſi petite & eſtroite qu'elle ne pouuoit faire ſon office.

Difference de l'hypochondriaque.

L'hepatique.

L'eſplenique.

La derniere hypochondriaque eſt la meſenterique, qui ſe fait au pancreas, aux glandes & aux veines meſenteriques. Hippocrate & pluſieurs autres Medecins recognoiſſent vne hypochondriaque hyſterique, qui vient de la matrice par la

La meſenterique.

© Centre d'Études Supérieures de la Renaissance - Tours

retention des mois, ou de quelque autre matiere: elle produict mesmes effects que les autres, & est bien souuent plus furieuse pour la merueilleuse sympathie qu'a la matrice auec toutes les parties du corps.

Seconde difference. La seconde difference de l'hypochondriaque est prinse de la matiere: il y en a vn qui se faict de melancholie froide naturelle, laquelle se retenant dans les veines, & y estant pressée s'échauffe apres: l'autre se faict d'vne humeur aduste & bruslée: l'autre de gros phlegme & de cruditez, auec vn peu de cholere qui s'y entremesle.

La derniere difference. La derniere difference est prinse des accidens: il y a vne hypochondriaque legere. Il y en a vne autre violente. Il y en a vne qui commence, & vne autre qui est formée.

Les signes de l'hypochondriaque, & d'où viennent tous les accidens qui l'accompagnent.

CHAPITRE XIII.

Accidens de l'hypochondriaque formée.

L'Hypochondriaque bien formée est ordinairement accompagnée d'vne infinité de fascheux accidens qui tiennent par fois les malades en telle angoisse, qu'ils pensent à tous coups estre morts: car outre la peur & la tristesse, qui sont accidens communs à toute melancholie, ils sentent vne ardeur aux hypochondres, oyent tousiours vn bruit & tintamarre par tout le ventre, poussent les vents de tous costez, ont vne oppression en la poictrine qui les contraint de redoubler leur respiration auec vn sentiment de douleur, crachent souuent vne eau subtile & claire, ont vne fluctuation en l'estomach, comme s'il nageoit tout en eau, sentent vn mouuement violent & extraordinaire du cœur qu'on appelle palpitation, & sur le costé de la ratte, il y a quelque chose qui les mord, & qui bat tousiours, ont des petites sueurs froides, accompagnées par fois d'vne legere defaillance, la face leur rougit bien souuent, & leur semble que c'est vn feu volage, ou comme vne flamme qui passe, leur pouls se change, & deuient petit & frequent, sentent vne lassitude & foiblesse vniuerselle, & sur tout aux iambes, leur ventre n'est iamais lasche: en fin ils amaigrissent peu à peu. Tous ces accidens dépendent de cette cause generale que i'ay décrite, mais il en faut icy rechercher les particulieres. L'ardeur qu'ils sentent du costé de la ratte, du foye, & de tout le mesentere, vient de l'embrasement de cette grosse humeur, soit phlegmatique, soit atrabilaire, laquelle venant comme à boüillonner, s'enfle, & enuoye ses vapeurs par toutes les parties voisines. Le bruit qu'on oyt par tout le ventre, vient de vents qui courent par tout, & accompagnent si bien cette melancholie, que les Anciens l'ont appellée venteuse: nous remarquerons à la generation de ces vents la cause materielle & efficiente: la materielle est vne humeur grosse, atrabilaire, ou pituiteuse. Ces deux humeurs sont quasi tousiours meslées en cette maladie, pource que le foye

Causes particulieres de tous ces accidens.

D'où vient l'ardeur.

Cause des vents.

La cause materielle.

© Centre d'Études Supérieures de la Renaissance - Tours

eſtant trop chaud (comme il eſt ordinairement aux hypochondriaques) attire & rauit de l'eſtomach, qui eſt ſon voiſin fort proche, la viande qui n'eſt qu'à demy cuite: il ſe fait donc vn amas de cruditez dans les veines par l'attraction du foye: il ſe faict auſſi vne generation des humeurs, chaudes & bruſlées par l'intemperature de ce viſcere: de façon qu'il y a touſiours dans les veines & du crud & du trop cuit: le crud y a eſté attiré trop toſt, le bruſlé s'y eſt engendré.

La chaleur debile eſt la cauſe efficiente des vents, elle meut & agite la matiere, mais n'a pas le pouuoir de la diſſiper du tout, & encore que l'agent de ſoy-meſme ſoit aſſez fort, toutesfois n'eſtant point proportionné à la matiere, peut eſtre appellé debile. La cauſe efficiente des vẽts

L'oppreſſion qu'ils ſentent à la poictrine vient ou des vents, ou des vapeurs groſſieres, leſquelles preſſent le diaphragme, principal inſtrument de la reſpiration, ou ſe mettent entre les eſpaces des muſcles intercoſtaux, ou bien entre les tuniques tant internes qu'externes: de là viennent ces grandes douleurs qui montent iuſques aux eſpaules, & vont bien ſouuent aux bras par la continuation des membranes, & ſympathie des muſcles. D'où vient l'oppreſſion.

Cette eau que les melancholiques iettent ordinairement par la bouche, eſt vn des plus aſſeurez ſignes de l'hypochondriaque, ſi nous voulons croire Diocles: la cauſe ſe doit rapporter au refroidiſſement de l'eſtomach qui engendre tout plein de cruditez. Cette froideur arriue par la chaleur exceſſiue du foye qui attire le chyle tout crud, qui conſomme toute la graiſſe de l'eſtomach, qui rauit comme goulu toute la chaleur des parties voiſines: l'adiouſteray auſſi que l'ebullition de l'humeur venant à ſe faire, le plus crud regorge ſouuent dans l'eſtomach, & le refroidit: de ſorte que nous y remarquons les deux froids, le priuatif & le poſitif (ainſi qu'ont accouſtumé de parler les Philoſophes.) D'où viennent les eaux & la fluctuation.

Le mouuement extraordinaire du cœur & de toutes les arteres vient de la vapeur qui s'eſleue de cette matiere agitée, laquelle attaquant aſſez viuement le cœur, & le deffiant comme au combat, luy faict redoubler ſes pas, mais il en perd bien ſouuent la cadence, & cette belle meſure qui doit eſtre au poulx, defaut quelquesfois. D'où vient la palpitation.

Les rougeurs qu'on voit au viſage, les palpitations vniuerſelles, & ces chatoüillemens qu'on ſent par tout comme petits fourmis, viennent ou des vents plus ſubtils, ou des vapeurs eſleuées d'en bas. D'où viẽnent les rougeurs.

Les ſueurs froides arriuent lors que les vapeurs ſortans des hypochondres comme d'vne fournaiſe, abordent à la peau qui eſt beaucoup plus froide, & là s'épaiſiſſent. La laſſitude qu'ils ſentent par tous les membres, vient en partie des vapeurs qui courans parmy les eſpaces des muſcles, & ſe meſlans dans la ſubſtance des nerfs, les rendent plus laſches, & font comme vne ſtupeur, en partie des cruditez & ſeroſitez qui ſont auec le ſang. D'où vient la laſsitude.

L'amaigriſſement vient, pource qu'il n'y a pas aſſez de ſang loüable. Le ventre eſt dur pour la chaleur exceſſiue du foye qui conſomme toute l'humidité des excremens. D'où vient l'amaigriſſemẽt.

© Centre d'Études Supérieures de la Renaissance - Tours

Des maladies melancholiques,

Hiſtoires fort remarquables de deux hypochondriaques.

Chapitre XIV.



Hiſtoire premiere.

IL ſe trouue par fois des maladies ſi eſtranges en leur eſpece, que les plus habiles Medecins y perdent le iugement. I'ay veu deux hypochondriaques ſi furieuſes, que l'antiquité n'en a iamais remarqué de ſemblables, & la poſterité peut-eſtre n'en verra de long temps de telles. Il y auoit à Montpelier vn honneſte citoyen d'habitude melancholique, & d'vn temperament atrabilaire, lequel ayant eſté trauaillé par l'eſpace de deux ou trois années d'vne legere hypochondriaque, laiſſa tellement accroiſtre le mal, qu'il ſe vid en fin reduit à ceſte extremité; Il ſentoit deux ou trois fois le iour vn leger mouuement par tout le ventre, & principalement ſur le coſté de la ratte: le bruit s'en émouuoit ſi grand, que non ſeulement le malade, mais tous les aſſiſtans l'oyoient: Ce tintamarre duroit enuiron vn demy quart d'heure, & apres tout ſoudain la vapeur, ou le vent gaignant le diaphragme & la poictrine luy cauſoit vne oppreſſion ſi grande auec vne toux ſeche, que tous l'euſſent penſé aſtmatique. Cet accident eſtant vn peu remis, tout le reſte du corps eſtoit tellement ébranlé, qu'on l'euſt iugé ſemblable à vn nauire qui eſt agité de la plus furieuſe tempeſte: il s'aduançoit, il reculoit, on voyoit les deux bras ſe mouuoir comme s'ils euſſent enduré des conuulſions. En fin ces vents ayans couru par tout le corps, & fait vn rauage vniuerſel, ſortoient auec ſi grande impetuoſité par la bouche, que tous les aſſiſtans en eſtoient effrayez, lors l'accez finiſſoit, & le malade ſe ſentoit allegé. Ce n'eſt pas encores tout, deux ou trois mois auant qu'il mouruſt il auoit tous les iours deux ou trois petites ſyncopes, le cœur luy defailloit, auec vne enuie extréme de piſſer, & comme il auoit piſſé, il reuenoit à ſoy: la violence du mal fut ſi grande, que l'ame fut en fin contrainte d'abandonner ſon logis. Ie fus appellé à l'ouuerture du corps, pource que ie l'auois aſſiſté ordinairement en ſa maladie auec vn de mes collegues monſieur Hucher Chancelier de noſtre Vniuerſité, que i'ay bien voulu nommer par honneur, comme le cognoiſſant vn des plus doctes & plus experimentez Medecins de noſtre temps. Ie trouuay la poictrine à demy pleine d'vne eau noiraſtre & puante, le ſeneſtre ventricule du cœur en eſtoit tout remply, & dans le tronc de la groſſe artere on y voyoit la meſme couleur. Lors me reſſouuenant d'vn beau paſſage qui eſt dans Galien au ſixiéme liure des parties malades, ie demonſtray à la compagnie que la cauſe de ces defaillemens, & de l'enuie frequente de piſſer, venoit de cette humeur maligne, laquelle trauerſant le cœur s'en alloit par les arteres aux reins, & de là à la veſſie. I'ay voulu noter cecy en paſſant pour defendre Galien de la calomnie des Medecins, qui penſent que le pus des empyiques & des pleuretiques ne ſe peut purger par le cœur ou par les arteres. I'ay plus amplement traitté ce ſujet au neufiéme liure de mes œuures Anatomiques.

Belle obſeruation pour la defenſe de Galien.

Seconde hiſtoire.

L'autre hiſtoire eſt bien auſſi eſtrange, ie l'ay remarquée cet Hyuer à Tours, & y ay eſté appellé en conſeil auec meſſieurs d'Anſelineau, Paleſeau, & Vertunian,

© Cerlico de Lyon et du Forez

Medecins tres-doctes & fort experimentez. Vn ieune seigneur depuis huict ou neuf ans est trauaillé de cette hypochondriaque: il oit tous les iours enuiron les neuf heures du matin vn petit bruit du costé de la ratte: aprés il sent esleuer vne vapeur qui rougit toute la poictrine, toute la face, & gaigne le plus haut de la teste, les arteres des temples battent bien fort, les veines du visage sont enflées, & au bout du front, où les veines finissent, il sent vne douleur extréme qui n'a que la largeur d'vn sol, la rougeur court par tout le bras gauche iusqu'au bout des doigts, & represente vn feu volage ou vn erisipele, le costé droit en est du tout exempt. Durant l'accez il est si abbatu, qu'il ne peut sonner mot, les larmes luy decoulent en abondance, & luy sort de la bouche vne quantité incroyable d'eaux, le dehors brusle, & le dedans est comme glacé: la iambe gauche est toute pleine de varices, & ce que ie trouue de plus estrange à l'os gauche de la teste, qu'on appelle parietal, il y a vne piece d'os emportée sans qu'il ait precedé aucune cause apparente, comme coup ou cheute, & ne peut endurer qu'on le touche en cet endroit: la maladie a esté si rebelle que tous les remedes que les plus doctes Medecins luy ont ordonné ne l'ont iamais sceu abbatre. Il fut resolu en nostre conseil qu'on la combattroit par remedes extraordinaires, & par alexipharmaques: nous n'en auons pas encores sceu le succez. Voilà comme ces grosses humeurs bruslées & melancholiques sejournans dans les veines du foye, de la ratte, & du mesentére, peuuent exciter vne infinité d'accidens estranges, & sont cause d'vne sedition bien grande en toute l'œconomie du corps.

La curation de l'hypochondriaque.

CHAPITRE XV.

POVR la curation de l'hypochondriaque, nous auons besoin de deux sortes de remedes: les vns s'ordonnent hors de l'accez, & sont appellez preseruatifs: les autres sont propres au téps de l'accez, & lors que le malade est trauaillé de tous ces accidens: ie commenceray aux premiers. La preseruation se fera par trois genres de remedes, qui sont les éuacuatifs, les alteratifs, & ceux qui fortifient: Les éuacuatifs sont la saignée & la purgation: la saignée vniuerselle peut seruir pour corriger l'intemperature chaude du foye, & pour vuider vne portion du sang melancholique: elle se fera de la veine basilique, que les Arabes appellent noire: les saignées particulieres des veines hemorrhoïdales sont mises au rang des plus grands & asseurez remedes pour l'hypochondriaque, d'autant qu'elles éuacuent la rate & tout le mesentere. Il y en a qui loüent l'ouuerture de cette veine qui va au petit doigt de la main gauche, qu'on nomme *salnatella*. L'autre éuacuation se fera par la purgation, laquelle ne doit point estre violente, de peur que cette humeur ne s'effarouche dauantage, il faudra doncques purger tout doucement & par interualles. Les purgatifs seront phlegmagoges & melanagoges, pource que ce sont les deux humeurs qui pechent le plus: le senné & l'agaric tiennent le premier rang. I'ay descrit au chapitre de la premiere melancholie les formes de plusieurs purgatifs qui pourroient icy seruir, mais d'autant que l'humeur qui fait l'hypochondria-

Preseruation de l'hypochõdriaque.

Remedes euacuatifs.

Saignée.

Purgation.

© Centre d'Études Supérieures de la Renaissance - Tours

que eſt meſlée, il en faudra deſcrire d'vne autre façon. I'approuue fort l'vſage des ſyrops magiſtrals & des opiates, qu'on pourra compoſer en cette façon.

Syrop magiſtral.

Prenez racines de bugloſe & d'aſperges, écorces de racines de cappres & de tamaris, de chacune vne once, racines & fueilles de cichorée, bourrage, bugloſe, houbelon, fumeterre, ceterach, capilli veneris, de chacune vne poignée d'abſynthe pontic, de la meliſſe vne petite poignée, de reglueliſſe, & de raiſins de corinthe, lauez en eau tiede, de chacune vne once, ſemences de citron, de chardon benit, d'endiue, de chacune deux dragmes, des trois fleurs cordiales, des fleurs de cichorée, des ſommitez du thim, & de l'epityme, de chacune vne petite poignée, faictes cuire le tout en ſuffiſante quantité d'eau claire, & l'ayant bien coulé, prenez-en deux liures, auſquelles adiouſterez l'expreſſion de quatre onces de ſenné de leuant, qui auront infuſé en la ſuſdite decoction, auec vne dragme de girofle, l'expreſſion d'vne once & demie d'agaric qui aura infuſé en l'eau de menthe, auec vn ſcrupule de zimgembre, & auec ſuffiſante quantité de ſucre, faictes cuire le tout en vn ſyrop parfaict, lequel garderez pour l'vſage ordinaire. Il en faudra prendre deux onces vne fois le mois, ou deux, auec vn boüillon de poulet, dans lequel on aura faict cuire de la bourrage, bugloſe, houbelon, & des capillaires. On pourra faire vn ſyrop auec les ſucs des meſmes herbes, & y mettre meſmes laxatifs.

Opiate.

L'opiate que i'ay deſià décrite pourra ſeruir icy, mais il s'en peut faire d'vne autre façon, qui purge fort doucement.

Prenez du ſuc de la mercuriale bien depuré, ce qu'il en faudra, faites-y infuſer par l'eſpace de vingt-quatre heures deux onces de ſenné de leuant, & faites les boüillir, apres exprimez-le bien fort, & ce quiſera coulé, faites-le cuire auec le ſucre en forme d'electuaire, auquel adiouſterez deux onces de caſſe recentement tirée de ſon canon, demy once d'epithyme, deux dragmes de girofle conquaſſé, & meſlant bien le tout enſemble, en formerez vne opiate, de laquelle on pourra prendre demy once ou plus.

Ceux qui ne peuuent vſer des breuuages, ny des opiates, prendront des pilules qu'on fera auec l'extraction du ſenné, de l'agaric, & de la rhubarbe, car les autres pilules ne ſont pas trop propres en cette maladie.

Extraction de ſenné pour en former des pilules.

Prenez quatre onces de bon polypode, racines & feüilles de cichorée, bugloſe, fumeterre, houbelon, de chacune vne poignée, vne douzaine de raiſins de damas, vne poignée des trois fleurs cordiales, faites vne decoction iuſques à vne liure, dás laquelle ferez boüillir deux onces & demye de ſenné, ſix dragmes d'epithyme, & demy once de bon agaric. Tout cela ayant infuſé vne nuict entiere, le coulerez & exprimerez bien fort, adiouſtant demy once de bonne rhubarbe, qui aura infuſé en la ſuſdite decoction, auec vn peu de canelle. Vous mettrez apres tout cela enſemble ſur les cendres chaudes, le ferez ſecher iuſques à ce qu'il ayt vne conſiſtence aſſez eſpaiſſe, & y adiouſtant trois dragmes d'epithyme, ferez vne maſſe de pilules qui purgera fort doucemẽt, à la doſe de quatre ſcrupules. Voilà les plus doux purgatifs: en adiouſtant les clyſteres frequens, qui peuuent ſeruir à l'hypochondriaque. Mais d'autant que cette humeur eſt groſſe, & bien ſouuent cachée dans les plus profondes veines, il eſt mal-aiſé de bien éuacuer, ſi premierement elle n'eſt preparée: il faudra donc venir au ſecond genre des remedes que nous auós appellé alteratifs. L'alteration conſiſte en l'humectation de cette humeur, & en l'attenuation: elle ſe pourra faire par remedes internes & externes: les internes ſont les apozemes, qui doiuent eſtre mediocrement aperitiues, à cauſe des obſtructiós,

Remedes alteratifs internes.

Apozemes.

© Centre d'Études Supérieures de la Renaissance - Tours

& se faut bien garder d'échauffer trop. Les herbes hepatiques & spleniques y seront fort propres, & ne faut pas oublier l'absynthe: car tous les bons praticiens asseurent que la decoction seule d'absynthe a preserué vne infinité de personnes de l'hypochondriaque. Il ne sera pas mauuais pour destremper ces grosses humeurs, & pour deboucher les conduits, de faire vser d'vne decoction de l'esquine auec vn peu de sassafras l'espace de douze ou quinze iours. Les boüillons humectans & alteratifs, la façon de viure, & le laict, seruiront infiniment pour la preparation & humectation de cette humeur seche. Quant aux remedes externes, les bains vniuersels tiennent le premier lieu: on fera aussi des fomentations sur la ratte & sur tout le mesentere: des onctions, des liniments. Les fomentations seront remollitiues, mediocrement aperitiues, attenuantes, & y faudra mesler quelque chose qui dissipe les vents, les formes en sont assez communes. Les huiles de capres, d'amandes ameres, de geneſt, le sambucin, de lis de camomille & des grasnes d'hieble sont les plus propres.

Vſage de l'esquine.

Bouillons.

Remedes alteratifs externes.

Le dernier genre des remedes est de ceux qui fortifient: car il y a ordinairement en l'hypochondriaque plusieurs parties affoiblies qui reçoiuent l'impression de cette humeur: comme le cœur, l'estomach, le cerueau. La foiblesse du cœur est cause de palpitations & des legeres defaillances, l'estomach debile engendre tout plain de cruditez, le cerueau affoibly est la cause que l'imagination & la raison sont souuent troublées en cette maladie. Il faudra donc auoir esgard à ces parties. Le cœur se fortifiera par remedes internes & externes: les internes sont opiates, condits, tablettes.

Remedes confortatifs.

Moyens pour fortifier le cœur.

Opiate.

Prenez conserue de racine de bugloſe & de fleur de bourrage, de chacune vne once, de chairs de mirabolan & d'escorces de citron confites, de chacune demy once, deux dragmes de confection alkermes, de perles & de la poudre de lieſſe, vne dragme de chacune, auec le syrop de pommes, faites-en vne opiate, de laquelle faudra prendre deux ou trois fois la semaine, auec vn peu d'eau de bugloſe.

Tablettes.

Prenez de la poudre de l'electuaire de gemmis & de lieſſe vne dragme de chacune, de confection alkermez demy dragme, de perles & d'esmeraude bien pulueriſées, vn scrupule de chacune, du sucre dissoult auec d'eau de bugloſe ou de meliſſe tant qu'il en faudra, faites-en des tablettes du poids de trois dragmes, il en faudra prendre le matin & le soir deux ou trois fois la semaine.

Muscardins.

Pour les delicats & plus friands on fait des muscardins: Prenez le tiers d'vne noix muscade confite, trois dragmes d'escorce de citron, & autant de mirabolan confit, demy dragme d'ambre gris & autant de muſc, du sucre le double de tout, & auec le muſſilage de la gomme tragacant tirée en eau de bugloſe, faites-en des muscardins. Il ne faut pas trop souuent vſer de ces remedes chauds à l'hypochondriaque, de peur d'irriter & effaroucher l'humeur.

Remedes externes.

Les remedes externes pour fortifier le cœur sont épithemes liquides, solides, huiles, vnguents, & sachets.

Epithemes liquides.

Prenez eaux de bugloſe, meliſſe, & de roſe, de chacune quatre onces, du vin blanc vne once & demie, de graine d'escarlate, des fleurs cordiales, de chacune vne dragme, de poudre de diamargaritum & d'iambre, de chacune demy dragme, demy scrupule de saffran, meſlez le tout & en faites des épithemes qu'appliquerez sur le cœur.

Epithemes solides.

Prenez conserue de fleurs de bourrage, de roſe & de meliſſe, de chacune deux

© Centre d'Études Supérieures de la Renaissance - Tours

onces, de la confection alkermez & de hyacinthe, de chacune deux dragmes, de la poudre de gemmes & de lieſſe, de chacune demy dragme, auec l'eau de meliſſe ou de fleur d'orange, faites-en vn epitheme ſolide en forme de cataplaſmes qu'eſtendrez ſur vne piece d'eſcarlate, & appliquerez ſur le cœur.

Huiles. Prenez huile de iaſmin & du coſtus vne once, trois grains d'ambre gris, frottez-en la region du cœur, ou ayez du baume naturel.

Vnguent. Prenez des fleurs de camomille, de romarin & d'oranger, de chacune deux dragmes, du bois d'aloës, du ſantal muſcatelin, de chacun vne dragme, d'huile de iaſmin, & du baume naturel, de chacun vne once, ſix ou ſept grains d'ambre & de muſc, & auec vn peu de cire blanche, faites-en vn vnguent duquel oindrez le cœur.

Sachets. Prenez de fueilles de meliſſe, de fleurs de bourrage, bugloſe, de chacun vne demy poignée, d'eſcorce de citron, & de ſa ſemence deux dragmes, ſemence de meliſſe, & baſilic giroflé de chacune vne dragme, des poudres de perles, eſmeraudes, & hiacinthes, demy dragme de chacune, de l'os du cœur de cerf, vne dragme, du ſental rouge, & citrin vne dragme, quatre ou cinq grains de bon ambre : conquaſſez tout cela & en faites vn ſachet de taffetas rouge bien entre-pointé, ayant la forme du cœur, & portez-le ordinairement ſur le cœur.

Voilà les plus propres remedes tant internes qu'externes pour fortifier le cœur, & pour empeſcher les foibleſſes qui arriuent ordinairement aux hypochondriaques.

Remede pour fortifier l'eſtomach. L'autre partie qu'il faut fortifier eſt l'eſtomach, on vſera de poudres digeſtiues pour empeſcher qu'il n'engendre pas tant de cruditez, & ſi on l'oindra par dehors de quelques huiles propres : La poudre digeſtiue ne doit point eſtre trop chaude.

Poudre digeſtiue. Prenez de l'anis & fenoil confit de chacun trois dragmes, eſcorce de citron confite vne dragme, de perles preparées, du corail rouge, de chacune vne demy dragme, deux ſcrupules de fine canelle, de ſucre roſat quatre onces : faites-en vne poudre, de laquelle on prendra vne cueillerée apres chaque repas.

Remedes externes pour l'eſtomach. On pourra par dehors fortifier l'eſtomach auec l'onction des huiles de muſcade, nardin, & d'abſinthe, ou auec quelque ſachet fait auec l'abſynthe, la meliſſe, giroſle, macis, canelle, roſes rouges, & ſemblables poudres : il eſt vray qu'il ſe faut bien garder de les appliquer ſur le foye, d'autant que l'intemperature chaude de cette partie eſt ordinairement la ſource de toutes les hypochondriaques. On pourra pour cette occaſion oindre le foye auec l'onguent roſat & ſantalin, bien lauez en eau de cichorée : ou bien on appliquera des épithemes des eaux de cichorée, endiue, ozeille, ſemences d'endiue, fleurs cordiales, du ſantal rouge.

Quant au cerueau qui eſt debile, de peur qu'il ne reçoiue ſi grande quantité de vapeurs, on le pourra fortifier auec poudres capitales & legers parfums.

Et voila quant aux remedes preſeruatifs, qui ſe peuuent ordonner hors de l'accez, & qui empeſcheront ſans doute que l'accez ne viendra point. Car oſtant la cauſe des accidens, il faut neceſſairement que les effets ceſſent.

Remede pour l'accez de l'hypochondriaque. Mais quand l'accez de l'hypochondriaque trauaillera le malade, il faut vſer d'autres remedes, leſquels le medecin diuerſifiera ſelon l'accident qui preſſera

© Centre d'Études Supérieures de la Renaissance - Tours

le plus. Si c'eſt la foibleſſe, on laiſſera tout pour fortifier le cœur; on employera des remedes que i'ay deſcrits cy-deſſus, on prendra de l'alkermez, du pain trempé dans le vin, des tablettes, & opiates cordialles, d'eſcorce de citron, on appliquera ſur le cœur des épithemes liquides & ſeches, d'huilles, baumes, onguents, ſachets. Si l'opreſſion, qui eſt le plus commun accident de l'hypochondriaque, & qui vient de ces groſſes vapeurs, ou des vents qui preſſent le diaphragme, & les membranes, trauaille bien fort: il faudra faire des frictions legeres aux cuiſſes & aux iambes, donner vn clyſtere carminatif appliquer des grandes ventouſes ſur la ratte, ſur le nombril, & ſur tout le ventre: & ſi la douleur de ces vents eſt fort grande, on pourra prendre vne cueillerée d'eau clairette ou d'eau de canelle diſtillée, ou d'eau celeſte, ou bien deux ou trois gouttes d'eſſence d'anis dans vn peu de boüillon bien chaud, ou vn peu de theriaque & de mithridat: ſi les vents s'opiniaſtrent par trop, & ne veulent bouger de la poictrine, on les fera deſloger auec quelques ſachets bien chauds appliquez, qui ſeront faits de fleurs de camomille, & de melilot, des ſommitez d'aneth, du millet & de l'auoine fricaſſée.

Comme il faut remedier à la foibleſſe.

Remedes pour les vents qui preſſent.

On pourra auſſi ſur la region de la ratte appliquer des fomentations qui reſoudront & diſſiperont vne partie de ces groſſes vapeurs. Voilà les trois eſpeces de melancholie que les anciens nous ont deſcrites, celle qui a ſon ſiege au cerueau, celle qui vient par ſympathie de tout le corps, & celle qui s'eſleue ordinairement des hypochondres, qui eſt la plus commune, & ſi frequente en ce miſerable temps, qu'il ſe trouue fort peu de gens qui n'en reſſentent quelque attaque. Ie viens à la troiſiéme maladie de Madame la Ducheſſe d'Vzez, qui eſt le catarrhe.

Fin du ſecond Diſcours.

© Centre d'Études Supérieures de la Renaissance - Tours

TROISIESME DISCOVRS

AVQVEL EST TRAITTE' DE LA GENERATION DES CATARRHES, ET comme il les faut guarir.

Que le cerueau eſt le ſiege du froid & de l'humide, & par conſequent la ſource des deſtillations.

CHAPITRE PREMIER.



Le cerueau ſiege du froid & de l'humide.

C'Eſt pas ſans cauſe que ce grand oracle de Grece Hippocrate a eſcrit en pluſieurs endroits, que le cerueau eſtoit le vray ſiege du froid & de l'humide: car ſi nous regardons ſa ſubſtance moelleuſe, ſon temperament froid, ſa forme ronde, caue & longuette comme vne ventouſe, & ſa ſituation haute receuant toutes les vapeurs des parties baſſes, nous trouuerons que tout cela eſt diſpoſé pour engendrer & contenir grande quantité d'eaux. La ſubſtance du cerueau deuoit eſtre molle & moëlleuſe, pour receuoir plus facilement l'impreſſion des images, & à fin que les nerfs qui en deuoient naiſtre ſe peuſſent plus ayſément fléchir: mais cette moëlle n'eſt pas ſemblable à celle qui eſt dans les cauernes des autres os: elle ne ſert point d'aliment au crane, elle ne ſe fond poind au feu, & ne ſe peut conſumer: ſon origine eſt beaucoup plus noble, elle ſe forme auec les autres parties de la plus nette, & pure portion des deux ſemences: Le temperament du cerueau deuoit eſtre froid, pour temperer les eſprits animaux, pour empeſcher leur diſſipation, & pour garder que cette noble partie qui eſt ordinairement occupée à tant de belles actions, ne s'embraſaſt, & tendiſt tous les diſcours temeraires, & les mouuemens deſreglez, comme il arriue aux phreneriques. Ie me ſuis bien ſouuent eſtonné comme ce grand Philoſophe Ariſtote a oſé dire que le cerueau auoit eſté creé froid, ſeulement pour refroidir le cœur, & qu'il n'en reconnoiſſoit autre vſage. Si le temps & le lieu me permettoient de remonſtrer ſon erreur, ie ſerois voir que le talon a plus de force à refroidir le cœur que le cerueau: mais craignant de m'égarer, ie renuoyeray le lecteur à ce que Galien en a eſcrit au huictiéme liure de l'vſage des parties. Ie pourſuiuray le fil de mon diſcours, & diray que le cerueau eſtant d'vne ſubſtance molle, & d'vn temperament froid & humide (ſi on le veut comparer auec les autres parties du corps) engendre pluſieurs excremens; pource que ſe nourriſſant d'vn ſang froid & crud, il faut neceſſaire-

Temperamẽt du cerueau froid.

Erreur d'Ariſtote.

Le cerueau engendre beaucoup d'excremens de foy.

© Centre d'Études Supérieures de la Renaissance - Tours

ment qu'il en demeure beaucoup de reste, & qu'il s'amasse quantité de superfluitez: de sorte que de soy & de sa nature propre il est tousiours disposé à engendrer & contenir des eaux. Il en engendre aussi beaucoup par accident à cause de sa forme & situation: sa forme qui est tonde, caue & longue comme vne ventouse, attire de toutes les parties du corps les exhalations: sa situation qui est haute les reçoit aisément: de façon que ces vapeurs chaudes estans arriuées en vne partie plus froide s'épaississent & conuertissent en eau, comme nous voyons que les vapeurs esleuées des hypochondres embrasez, quand elles arriuent au cuir, qui est beaucoup plus froid, se congelent & conuertissent en sueur: où comme les exhalations esleuées par la chaleur du Soleil en la moyenne region de l'air se condensent & conuertissent en pluye, gresle & neige. Voilà donc comme le cerueau, & de soy, & par accident est propre à engendrer des excremens, & comme en tout animal on le peut appeller siege principal du froid & de l'humide: mais principalement à l'homme, d'autant que pour la varieté des functions animales qu'il exerce, il a plus grande quantité de cerueau que les autres animaux. Or ces excremens, si nous croyons Hippocrate & Galien, sont de deux façons, les vns sont grossiers, les autres subtils. Les subtils s'éuaporent souuent par insensible transpiration, les grossiers ont eu besoin de canaux pour leur expurgation. Nature a si bien pourueu à tous les deux, qu'il faut qu'vn chacun admire icy son industrie: car pour l'exhalation des plus subtils elle a percé le crane, & a fait toutes ces sutures que nous y voyons, qui seruent au corps comme de cheminée, ou de souspirail: & pour les plus gros excremens elle a fait deux canaux & aqueducs particuliers, par lesquels toutes les eaux se vuident: l'vn s'en va rendre au nez, & l'autre au palais. Celuy du palais est le plus commun, on le voit venir du troisiéme ventricule du cerueau, il est large par le haut, & va tousiours en s'estroississant comme vn entonnoir: c'est pourquoy les anatomistes l'appellent *infundibulum*. Par ce canal toutes les serositez des superieurs ventricules se purgent, & se vont rendre à vne glande qu'on nomme pituitaire, qui boit comme vne petite esponge toutes les serositez, & apres les laisse tout doucement couler par plusieurs petites fentes, qui se voyent à costé de la selle de l'os sphenoïde, & s'en vont rendre au palais. L'autre canal s'en va au nez: ce sont deux éminences du cerueau qui ont la forme des mammelles, & s'appellent pour cette occasion procez mammillaires. Leur principal vsage est bien de receuoir les odeurs & les apporter au cerueau: mais quand il y a trop grande quantité d'excremens, nature en abuse, & fait couler par ces deux apophises les serositez qui passent par vne portion de l'os ethmoïde, qui est percé comme vn crible. Ce sont ces deux conduits, i'entens le nez & le palais, que nature a destinez pour la purgation du cerueau. Il y en a d'autres extraordinaires qu'Hippocrate a remarqué au liure des glandes, comme les yeux, oreilles, la moëlle dorsalle, les veines, les nerfs: mais ceux-cy seruent lors que tout est en desordre, & que l'œconomie naturelle du cerueau est peruertie.

Il en engédre par accident.

Deux sortes d'excremens.

Cõduits pour l'expurgation des excremens

Le canal qui va au palais.

Le canal qui va au nez.

Conduits extraordinaires.

© Centre d'Études Supérieures de la Renaissance - Tours

Des catharres,

Qua signifie ce mot de catarrhe, quelle maladie c'eſt, & en quoy conſiſte ſon eſſence.

Chapitre II.



Si le cerueau eſt bien diſpoſé il n'engendrera que ſes excremens naturels, & les purgera tous les iours par les conduits que nature luy a deſtinés: mais s'il eſt intemperé, il en amaſſera beaucoup plus qu'il ne faut, leſquels ou de leur peſanteur propre, qui eſt la forme élementaire, tomberont en bas, ou ſeront chaſſez en quelque partie par la vertu expultrice du cerueau, qui ſe ſentira preſſé de leur quantité, ou qualité maligne. Cette deſcente d'humeur en quelque façon qu'elle ſe faſſe, ſe nomme generalement des Grecs catarrhe, qui ſignifie autant comme deſfluxion. Ie ſçay bien qu'il y a vne plus eſtroitte ſignification de ce nom & que comme Galien remarque tres-bien au troiſiéme des cauſes des ſymptomes, catarrhe proprement eſt quand l'humeur deſcoule dans la bouche: mais ie me ſeruiray icy de la plus commune, & appelleray toute deſcente d'humeur qui vient du cerueau en quelque partie que ce ſoit, catarrhe.

Que ſignifie le nom de catarrhe.

Catarrhe eſt vn ſymptome.

Catarrhe, ſi nous croyons Galien, eſt vn ſymptome du troiſiéme genre, qui eſt vn vice aux excremens, ce ſymptome enſuit ordinairement vn autre qui eſt l'action bleſſée: l'action qui eſt icy bleſſée eſt la coction, car le cerueau ne digerant pas bien l'aliment, engendre plus de ſuperfluité qu'il ne faut. La coction offenſée eſtant vn ſymptome, dépend immediatement de quelque maladie. Ie croy que c'eſt le plus ſouuent vne intemperature froide & humide: la ſeiche en peut eſtre quelquefois cauſe par accident, retenant les vapeurs & empeſchant qu'elles ne paſſent outre: la chaude auſſi en fondant les humeurs & attirant trop de vapeurs, mais c'eſt plus rarement. Le cerueau donc eſt la partie malade aux catarrhes. La maladie eſt vne intemperature qui bleſſe immediatement la coction, & de cette leſion vient le vice de l'excrement. Or pour entendre la nature du catarrhe, il eſt neceſſaire de philoſopher en cette façon. Catarrhe ou deſfluxion n'eſt autre choſe qu'vn mouuement d'humeurs d'vn lieu à l'autre, que les Philoſophes appellent local. Or en tout mouuement local, Ariſtote en ſa Phyſique remarque cinq choſes? Le mobile, c'eſt à dire, ce qui eſt meu: le mouuant, c'eſt à dire, ce qui meut: & trois termes: celuy d'où commence le mouuement, celuy par où ſe fait le mouuement, & celuy où ſe finit & termine le mouuement. Aux deſfluxions ce qui eſt meu eſt l'humeur de quelque qualité qu'elle ſoit, chaude, froide, douce, aigre, ſalée, tenuë, craſſe, ſimple, meſlée. Ce qui fait mouuoir cette humeur & luy fait changer de place, qu'on appelle en vn mot le mouuant, eſt double: l'vn eſt interne, l'autre externe. L'interne de rechef eſt double: la forme de l'humeur, & l'ame, c'eſt à dire, la faculté expultrice: l'humeur ſi elle ſuit ſa nature & ſa forme élementaire, doit touſiours deſcendre pource qu'elle eſt peſante. Or il arriue ſouuent que l'humeur n'eſtant plus regie de l'ame (comme quand la faculté retentrice eſt du tout affoiblie) tombe d'elle-meſme & n'a point autre principe de ſon mouuement que ſa forme propre & ſa peſanteur. Ainſi voyons-nous la plus-part de ceux qui meurent, eſtre ſuffoquez d'vn catarrhe, le cerueau ayant du tout perdu ſa force & eſtant comme

La maladie qui eſt cauſe de ce ſympto-me.

Definition du catarrhe.

Il faut remarquer cinq choſes au catarrhe.

1. Le mobile.

2. Le mouuant

Le mouuant interne.

© Centre d'Études Supérieures de la Renaissance - Tours

comme lasche. L'autre principe interieur qui meut les humeurs, est l'ame, car nature a donné à toutes les parties viuantes vne vertu expultrice pour chasser ce qui leur peut nuire. Le cerueau donques estant irrité ou de l'abondance de l'humeur qui l'oppresse, ou de la qualité qui le picque, s'efforce de la chasser, & la repousse le plus loin de soy qu'il peut. Le mouuant externe est tout ce qui peut par dehors presser, ou lascher, ou ébranler le cerueau: l'air froid presse le cerueau & fait descendre les humeurs, l'air chaud, & les bains laschent & fondent les humeurs: les coups, cheutes & les violentes passions de l'ame peuuent ébranler l'humeur qui est dans le cerueau, & luy faire changer de place. Voila quant au mouuant. Reste à rechercher les termes. Celuy d'où commence l'humeur à se mouuoir est le dedans, & le dehors du cerueau. L'humeur bien souuent se retient dans les ventricules & dans toute la substance du cerueau, & commence à partir de là: quelquefois elle se tient hors du cerueau entre l'os & sa membrane, & fait les defluxions externes. Les lieux par où ceste humeur passe, qui est l'autre terme, sont les conduits ordinaires & extraordinaires du cerueau: les ordinaires sont le nez & le palais: les extraordinaires sont les yeux, oreilles, nerfs, la moëlle, les veines & arteres, & l'espace qui est entre l'os & les membranes ou les espaces des muscles. Le terme où se finit le mouuement de l'humeur, peut estre toute partie du corps, pourueu qu'elle soit basse, subiecte à la teste & debile; car iamais la defluxion ne se fera de bas en haut. Voilà la definition du catarrhe expliquée, venons maintenant à ses differences.

Le mouuant externe.

3. Le terme d'où cõmence le mouuemẽt.

4. Le terme par où.

5. Le terme ou se finit le mouuement.

Les differences du catarrhe.

CHAPITRE III.

Differences prinses de la matiere.

LEs principales differences du catarrhe sont prinses de la matiere qui decoule, des parties qui enuoyent ou reçoiuent, des accidens qui les accompagnent, & du moyen de leur generation. La matiere de tous ces catarrhes est vne humeur: i'appelle humeur tout ce qui est actuellement liquide, & qui flote. Or en l'humeur nous pouuons remarquer plusieurs choses, la substance, temperament, qualité, saueur & mixtion; & de tout cela nous en tirerons quelques differences du catarrhe. La substance ou consistence de l'humeur (ainsi ont accoustumé de parler les Medecins) est ou tenuë & subtile, ou grossiere & époisse, ou mediocre. Il y a donc des catarrhes subtils & tous aigueux, & d'autres plus épais.

Premiere difference tirée de la substãce de l'humeur.

Le temperament de l'humeur est chaud ou froid: il y a donc des catarrhes froids & des catarrhes chauds; les froids sont les plus ordinaires, & s'engendrent par vne intemperature froide & humide de cerueau: l'intemperature froide affoiblit la faculté concoctrice, & fait que le cerueau amasse plus d'excremens qu'il n'est de besoin, & ne peut digerer les restes de son aliment froid: l'intemperature humide affoiblit la faculté retentrice, & laisse écouler les humeurs, encores qu'elles ne soient superfluës.

Seconde difference du temperament.

Signes du catarrhe froid.

On recognoit ce catarrhe froid a plusieurs marques, car l'humeur qui decoule n'est nullement piquante, le cerueau est endormy, les yeux troubles, l'ouye pesante, le nez bouché, tous les sentimens hebe-

© Centre d'Études Supérieures de la Renaissance - Tours

tez, la face palle, le corps laſche, peſant & lourd : d'autant que la force des bras & des iambes vient de la roideur des muſcles & des nerfs. Or icy les nerfs ſont tous ramollis, & comme laſchez, pource que le cerueau, qui eſt leur commun principe, nage tout en eau. Le Medecin remarquera encores pour s'aſſeurer dauantage, le temperament, l'aage, le lieu de l'habitation, la ſaiſon de l'année, & la façon de viure : car ſi le corps eſt d'vn temperament froid, s'il eſt deſià vieil, s'il habite aux lieux froids, aquatiques, marécageux, & que ce ſoit en hyuer ; s'il ſe nourrit ordinairement de fruicts, de viandes humides & froides ; & qu'il mene vne vie oyſiue & ſedentaire, il ne faut pas douter que le catarrhe ne ſoit froid. Il y a auſſi des catarrhes chauds, encores que pluſieurs doctes Medecins le nient, mais l'authorité d'Hippocrate & l'experience nous aſſeurent du contraire. Hippocrate faict mention d'vne eſquinance d'Eſté, qui vient d'vne defluxion ſubtile, acre & chaude : nous voyons bien ſouuent ſortir par le nez vne humeur iaune & bilieuſe qui écorche tout, & il s'engendre ordinairement dans le cerueau de la cholere, laquelle ſe purge par les aureilles. Les Anciens ont tres-bien remarqué qu'il s'engendre au cerueau trois ſortes d'excremens, les vns ſont pituiteux, les autres melancholiques, les autres bilieux : Les pituiteux ſe purgent par la bouche & par le nez, les melancholiques par les yeux, les bilieux par les aureilles : nous voyons auſſi en nettoyant les aureilles tout ce qui en ſort eſtre iaune & extrémement amer. Il y a donc des defluxions chaudes, leſquelles ſont telles, ou de leur generation, comme ſi elles ſe font de cholere, ou par corruption, comme quand le phlegme ſe pourrit, il acquiert vne acrimonie & deuient ſalé. Il eſt aiſé de recognoiſtre ces catarrhes chauds : car ſi l'humeur paſſe par le palais & par la bouche, on la ſent amere & piquante, elle bruſle & écorche par tout où elle paſſe, le viſage en eſt tout rouge & embraſé, le front extrémement chaud, la fiéure l'accompagne ordinairement : faudra adiouſter à tout cecy, le temperament chaud & bilieux, la conſtitution de l'air chaude, la façon de viure, & toutes autres choſes qui ſont diſpoſées à échauffer les humeurs & à les engendrer.

Catarrhes chauds.

Signes des catarrhes chauds

Troiſiéme difference de qualité de l'humeur.

Nous remarquons encores à l'humeur outre ſa ſubſtance & temperament, ſa qualité, c'eſt à dire les mœurs : il y a des humeurs malicieuſes, & qui ont quelque malignité occulte, il y en a de plus douces, il y en a de cuittes & de crues. De ces mœurs nous tirerons vne difference des catarrhes : il y en a des rebelles & malins, comme ceux qui accompagnent la verole, ou qui viennent de quelque reſte d'icelle, on ne les guarit pas auec les remedes ordinaires, il les faut combattre par alexipharmaques : il y en a de plus doux qui ſe guariſſent fort aiſément, & par vne ſimple purgation. Il y en a de cruds & de cuits : on recognoit s'il eſt crud quand on le voit clair, tenuë, inégal, verd, iaune, amer, ou piquant : au contraire s'il eſt égal, & du tout ſemblable à ſoy & vn peu épais, on iuge qu'il eſt cuit.

Signes du catarrhe cuit & crud.

Du gouſt & ſaueur qui eſt à l'humeur on prend quelque difference de ces defluxions, il y en a de ſalées, de douces, de fades : les ſalées ſont touſiours les plus dangereuſes : car ſi elles tombent dans le poulmon font vn vlcere, ſi dans les boyaux vne dyſenterie : en fin nous pourrons tirer du meſlange des humeurs ces differences. Il y a des defluxions ſimples qui ſe font d'vne ſeule humeur, & d'autres qui ſe font du meſlange de pluſieurs. Et voilà noſtre premiere difference bien particulierement recherchée, qui eſt priſe de la matiere.

Quatriéme difference du gouſt.

Difference priſe des parties.

La ſeconde ſe peut recueillir des parties : or nous auons deux ſortes de parties à voir, celles qui enuoyent, & celles qui reçoiuent : celles qui enuoyent ſont le dedans du cerueau ou le dehors : le dedans eſt ordinairement plein d'excremens

© Centre d'Études Supérieures de la Renaissance - Tours

à cause du temperament froid & de la substance moëlleuse : au dehors aussi, comme entre le pericrane & le crane, & entre le cuir & le pericrane se peut retenir & amasser grande quantité d'eaux, ou parce que les vapeurs, qui ne pouuans passer outre, se condensent : ou pource que des veines & arteres exude quelque serosité qui s'arreste.

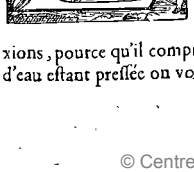
De ces parties donc nous tirerons cette difference des catarrhes, il y en a d'externes qui viennent du dehors, & coulent par la continuité des membranes par toutes les parties externes iusques aux iointures, & font bien souuent la goutte: Il y en a d'internes qui viennent du dedans du cerueau & coulent par diuerses voyes aux parties internes : s'ils prennent le chemin de la moëlle spinale feront vne apoplexie, paralysie, stupeur, tremblement : s'ils vont au dedans des yeux & des aureilles, causeront vn aueuglement & vne surdité : s'ils vont au dedans du nez, feront ce qu'on appelle choriza : si au palais & à la trachée artere, la raucité : si dans les poulmons, l'asthme, la toux, le phtisis : si dans l'estomach, vne lienterie, vn flux de ventre.

La troisiéme difference sera prinse des accidens. Il y a des catarrhes suffocatifs qui tuënt soudainement, & sont ceux qu'Hippocrate appelle σωτόμως ἀπόλλωντες, les autres sont sans danger, & coulent tout doucement. Il y a des catarrhes sans fiéure, il y en a auec fiéure : il y en a de douloureux, & d'autres qui sont sans douleur. Difference prinse des accidens.

La derniere difference est prinse du moyen de leur generation & des causes efficientes. Il y a des catarrhes idiopathiques qui s'engendrent par le vice particulier du cerueau, tout le reste du corps estant bien sain : il y en a de sympathiques qui viennent de la mauuaise disposition des autres parties : comme du foye trop échauffé & d'vn estomach trop refroidy : le foye trop chaud, enuoye quantité de vapeurs au cerueau, & l'estomach refroidy engendre tout plein de cruditez. Il y a des catarrhes epidemiques & des sporadiques : les epidemiques ou populaires viennent de la constitution de l'air, comme a esté la coqueluche de cette année, & celle qui courut par toute l'Europe, il y a enuiron dix ans. Les sporadiques viennent de la particuliere constitution des corps, & de la façon de viure qui est particuliere à vn chacun. Derniere difference.

Des causes du catarrhe.

CHAPITRE IV.



Les causes du catarrhe sont ou externes ou internes : les externes viennent ordinairement du vice de l'air & de la façon de viure. L'air nous peut alterer par trois moyens, par ses qualitez, par sa substance, & par son soudain changement : celuy qui est trop chaud, trop froid & trop humide est propre pour engendrer les catarrhes : le chaud vient à dissoudre & fondre les humeurs contenuës dans le cerueau, & par ce moyen les rend plus propres à couler : le froid est cause des defluxions, pource qu'il comprime le cerueau : & tout ainsi que d'vne esponge pleine d'eau estant pressée on void ruisseler l'eau de tous costez ; ainsi le cerueau estant

© Centre d'Études Supérieures de la Renaissance - Tours

pressé par le froid laisse decouler toutes ses humeurs: le mesme froid peut estre cause des catarrhes, en poussant & faisant retirer la chaleur du dehors au dedans. Les vents Meridionaux & Aquilonaires émeuuent bien fort les defluxions: car ceux là rempliſſent le cerueau & le rendent pesant: ceux-cy le pressent. La longue demeure au Soleil & au serain en fait tout autant. Le changement soudain de l'air, & la mutation des saisons sont au rang des cause s qui émeuuent le catarrhe. Si aussi les saisons ne gardent leur temperature, comme remarque tres-bien Hippocrate au troisiéme liure des Aphorismes, l'année sera toute catarrheuse. Si auec ceste alteration ou alienation du temperament il y a quelque vice particulier à la substance de l'air, comme quelque corruption occulte, il s'engendrera vn catarrhe epidemique & pestilentiel. La façon de viure peut aussi estre au rang des causes externes, qui engendrent & émeuuent le catarrhe: le trop manger & le trop boire rempliſſent le cerueau: c'est pourquoy les yurongnes & ceux qui mangent trop, sont ordinairement subjects aux catarrhes suffocatifs. Labstinence trop grande les peut émouuoir en attenuant & subtiliſſant les humeurs; ioint que l'estomach estant vuide, & n'ayant dequoy se remplir, est contraint d'attirer les humiditez des parties voisines. Les longues veilles, l'estude continuel, les passions de l'ame fort violentes, pource qu'elles dissipent la chaleur naturelle, & refroidiſſent le cerueau, engendrent les catarrhes: de demeurer aussi trop oisif, cela retient tous les excremens. Les grandes éuacuations, & sur tout les saignées frequentes & copieuſes vieilliſſent merueilleuſement vn corps & le rendent tout catarrheux. Le trop dormir rend le corps bouffy, humide, & sur tout celuy du Midy. Voila les causes externes qui peuuent engendrer & émouuoir le catarrhe: venons maintenant aux internes.

Les causes internes sont ou esloignées ou plus prochaines: les plus esloignées que quelques-vns aiment mieux appeller antecedentes, se rapportent à la mauuaise disposition du cerueau, de la teste, du foye, de l'estomach, & par fois de tout le corps. L'intemperature froide, humide & chaude du cerueau causent bien souuent les catarrhes, la froide & humide de soy, la chaude par accident: la froide affoiblit la chaleur naturelle, ne cuit pas bien l'aliment, & ne peut dissiper les reliques: il faut donc qu'il se retienne beaucoup d'excrement: la chaude attire plus d'aliment qu'elle ne peut digerer, & plus de vapeurs qu'elle ne peut resoudre. Il y en a qui ont remarqué assez subtilement que la densité de la substance du cerueau, estoit bien souuent cause des defluxions, pource qu'elle retenoit les vapeurs & empeschoit l'exhalation. La mauuaise conformation de la teste sert aussi beaucoup pour la generation des catarrhes: car ceux qui ont les sutures fort pressées, ou qui n'en ont point du tout, comme nous en auons veu plusieurs sont subiects aux defluxions, pource que les vapeurs retenuës se conuertiſſent en eau: & les sutures ont esté faictes principalement pour seruir de soupirail & comme de cheminée au cerueau.

L'intemperãce du cerueau fait les catarrhes.

La mauuaise conformatiõ.

L'intemperature des parties basses, & sur tout du foye & de l'estomach, est vne des plus ordinaires causes du catarrhe, si nous croyons le prince des Arabes Auicenne. Car du foye exceſſiuement chaud sortent, comme d'vn grand brasier, plusieurs exhalations chaudes, lesquelles par la temperature froide du cerueau se congelent & conuertiſſent en eau: i'adiousteray que ceux qui ont le foye fort chaud, ont aussi les veines bien chaudes, de sorte que de toutes les veines s'esleuent continuellement des vapeurs. L'intemperature froide de l'estomach engendrant plusieurs cruditez, peut aussi estre cause des catarrhes. Car tout le

L'intemperature des parties basses.

© Centre d'Études Supérieures de la Renaissance - Tours

corps en eſt refroidy, ne pouuant la ſeconde digeſtion corriger le vice de la premiere. Que ſi toutes les cauſes s'accordent enſemble, c'eſt à dire, que le cerueau ſoit froid & humide, le foye chaud, & l'eſtomach froid, il ne faut pas douter qu'il ne ſe face vne perpetuelle generation d'excremens au cerueau: & c'eſt ce que les Arabes ont voulu dire, quand ils écriuent que l'intemperature inégale des viſceres eſt la principale cauſe des defluxions. Voilà toutes les cauſes les plus eſloignées. Les plus proches non ſeulement du catarrhe, mais de toute autre defluxion, ſont trois, la partie qui enuoye, celle qui reçoit, & la nature de l'humeur. A la partie qui enuoye nous remarquons ſa ſituation haute & ſa force: ſi elle a ces deux qualitez, elle ſe déchargera fort aiſément ſur toutes les parties baſſes qui luy ſont comme ſubiectes. Hippocrate l'a tres-bien remarqué au liure des playes de la teſte, quand il dit, qu'entre toutes les parties de la teſte le front eſt le plus ſubiect aux inflammations, pource que le front eſt contenu: or toute fluxion ſe faict de la partie contenante à celle qui eſt contenuë: le front eſt contenu, & pour raiſon de ſa ſituation baſſe, & pour la production des vaiſſeaux. La partie reçoit l'humeur, ou pource qu'elle eſt baſſe, ou pource qu'elle eſt debile, ou pource qu'elle l'attire. Toute partie baſſe peut receuoir la décharge de celle qui luy commande: ſi la partie eſt debile, elle y ſera encore plus diſpoſée. La debilité vient ou de ſoy, & de ſa nature propre, ou par accident: les parties rares & ſpongieuſes ſont d'vn naturel debile, comme ſont toutes les glandes, & ſemble que Nature les aye induſtrieuſement voulu créer telles, afin qu'elles receuſſent les excremens & ſuperfluitez des parties nobles. Hippocrate en diſcourt ſi bien en ſon liure des glandes qu'on n'y ſçauroit rien adiouſter. Le cuir a eſté fait naturellement debile afin qu'il receuſt toutes les ſuperfluitez du dedans, & pource on l'appelle émunctoire vniuerſel. Les parties peuuent auſſi eſtre debiles par accident, comme par vn coup, cheute, ou par quelque intemperature: en quelque façon qu'elles ſoient foibles cela les rend diſpoſées à receuoir la décharge de ſes voiſines. La derniere cauſe eſt quand la partie attire l'humeur. Les Arabes ont recognu trois cauſes de cette attraction, la chaleur, la douleur, & la fuite du vuide. La chaleur attire de ſoy, pource que rarifiant les parties voiſines, attenuant les humeurs & eſlargiſſant les voyes, fait decouler l'humeur. La douleur n'attire pas proprement, pource qu'elle eſt vne affection du ſens: or le ſens patit ſeulement & n'agit point, & tout ſentiment ſe fait par reception: mais au lieu qui ſent la douleur, les humeurs y decoulent, pour la debilité de la partie, ioinct que la chaleur naturelle eſtant affoiblie par la douleur, ne peut pas bien cuire l'humeur, il faut donc qu'il s'y arreſte. Ceux qui diſent que l'humeur decoule à la partie qui a ſenti la douleur, pource que Nature y enuoye pour la ſoulager, les eſprits & le ſang ſe trompent, à mon aduis, & font grand tort à la Nature: car ſi elle cognoit que la partie a beſoin des eſprits & du ſang, elle cognoiſtra auſſi qu'en enuoyant ce ſang elle n'aduancera rien & nuira pluſtoſt: la douleur donc n'attire pas proprement. La derniere cauſe des defluxions ſe rapporte à l'humeur. Car ſi elle eſt tenuë en ſa ſubſtance, chaude en temperament, acre & piquante en ſa qualité, elle ſera beaucoup plus apte à fluër.

Les cauſes plus proches ſont trois.

La partie qui enuoye.

La partie receuante.

La partie debile.

Comment la partie attire.

Comme la douleur attire.

© Centre d'Études Supérieures de la Renaissance - Tours

Des catarrhes,

Regime de viure general propre pour les defluxions.

CHAPITRE V.



IE suiuray le meſme ordre en ce regime que i'ay faict aux deux autres. Il faut diſpoſer toutes les ſix choſes qu'on appelle non naturelles, de telle façon qu'elles puiſſent non ſeulement empeſcher la generation des catarrhes, mais auſſi les diſſiper & conſommer eſtans engendrez. Qu'on choiſiſſe donc vn air qui ſoit temperé en ſes qualitez actiues, & aux paſſiues qu'il ſoit du tout ſec : Ie dis qu'il doit eſtre temperé en chaleur & froideur, pource que l'air chaud fondant les humeurs du cerueau, & le froid les preſſant, les font decouler par tout. Si l'air eſt trop froid, qu'on l'échauffe auec des bons feux faits de geneure, roſmarin, des bois de laurier, cheſne & figuier : s'il eſt exceſſiuement chaud, qu'on le refroidiſſe auec des herbes & fleurs qui en ayent la proprieté. Il faut fuir les vents Meridionaux & Septentrionaux, pource que ceux-là rempliſſent trop, & ceux-cy preſſent. On ne ſe doit guetes expoſer aux rayons du Soleil, ny au ſerain : les vents qu'on appelle coulis ſont extrémement dangereux pour les catarrhes. L'inégalité de l'air (comme remarque Celſe) émeut bien fort les defluxions : i'appelle vn air inégal quandil eſt tantoſt froid, tantoſt chaud. Pour le regard des qualitez paſſiues, il faut en toute defluxion que l'air ſoit ſec ; & pource il ſera bon d'habiter aux lieux eſleuez & eſloignez des riuieres.

Aux viandes on doit remarquer trois choſes.

Aux viandes on doit remarquer trois choſes, la quantité, la qualité, & le moyen d'en vſer. Pour la quantité, toute repletion eſt ennemie des complexions catarrheuſes : il ne ſe faut iamais ſaouler, il vaut mieux ſe leuer de table auec faim, & quand on retrancheroit vn repas ſur toute la ſepmaine, on ne s'en porteroit que mieux. Quant à la qualité elle doit eſtre contraire à la maladie ou à ſa cauſe : la cauſe des catarrhes eſt vne humeur ſuperfluë. Il faut donc vſer des viandes deſiccatiues. Qu'on s'abſtienne en general de toutes viandes vaporeuſes, groſſes, venteuſes, pleines d'excremens, & difficiles à digerer. Au moyen d'vſer de ces viandes il faut obſeruer pluſieurs reigles : on ne doit iamais mettre dans l'eſtomach de nouuelle viande que la premiere ne ſoit bien digerée : on ſe doit contenter d'vne ſeule viande, & qui ſoit bonne, car la varieté engendre tout plein de cruditez, qui ſe meſlent auec le ſang dans les veines, & fourniſſent de matiere au cerueau. Il faut s'accouſtumer de manger plus au diſner, qu'au ſoupper, d'autant que le dormir quiſuit le ſoupper de bien pres, enuoye grande quantité de vapeurs au cerueau, leſquelles ſe conuertiſſent apres en eau.

Le pain.

Le pain doit eſtre de bon froment & fort cuit, où il y ait vn peu de ſon & du ſel, on ne le doit iamais manger chaud : à la fin du repas on pourra manger du biſcuit, auquel on mettra vn peu d'anis & de fenouil.

Les chairs.

Les chairs roſties ſont beaucoup meilleures que les bouillies, & entre autres celles qui n'abondent pas en humeurs : nous approuuons l'vſage des chapons, pigeons, perdrix, leuraux, cheureaux, cerfs, phaiſans, cailles, tourterelles, & tous oiſeaux de montagne, qu'on pourroit entre-larder de ſauge & d'hyſope des montagnes. On defend l'vſage des oiſeaux de riuiere, des pourceaux, aigneaux,

© Centre d'Études Supérieures de la Renaissance - Tours

brebis, & ieunes veaux : les bouillons & porages n'y valent rien.

Les poissons sont extrémement contraires. Les poissons.

Toute sorte de laictage est ennemie des catarrhes, comme aussi toute façon de legumes.

Pour les herbages, les Arabes recommandent la sauge, l'ysope, menthe, serpoulet, marjolaine, rosmarin, pimpernelle, cerfueil, fenouïl, coq. Aëce permet les choux & pourreaux, mais il deffend tres-expressément les aulx & oignons, pource qu'ils sont trop vaporeux, & toutes herbes froides & humides, comme laictuës, pourpier, ozeille, & semblables. Herbages.

Tous fruits qui abondent en humidité, comme prunes, melons, concombres, meures, sont deffendus. On pourra vser de ceux qui ont vertu de secher, comme pignons, noisilles, pistaches, amandes, poires, coings, figues, raisins secs, mesles, sorbes, & ce apres le repas. Voilà pour le manger. Fruicts.

Quand au boire, l'eau froide & le breuuage actuellement froid est ennemy de toute defluxion, si ce n'est qu'elle fust extremement chaude, piquante, & auec fiéure : l'eau d'orge auec vn peu de succre & de canelle, y est fort propre, ou vne ptisane, ou bien vn hydromel. Si l'estomach ne peut porter l'vsage de ces eaux, il faudra choisir vn vin bien meur & petit, qui ne soit ny doux ny piquant. Les vins musquats, l'hypocras, & semblables vins puissans & forts, gaignent tout quant & quant le haut, & rempliſſent le cerueau de vapeurs. Le boire. Le vin.

De boire aussi-tost qu'on se met à table, esmeut & augmente bien fort le catarrhe : il n'y a rien si pernicieux à ceux qui sont sujets aux defluxions, que de boire lors qu'on se va coucher.

Le dormir excessif rend le corps tout pesant, & retient les excremens au dedans, il suffira de dormir six ou sept heures, & pendant ce temps on aura la teste & les pieds couuers : car comme remarque Aristote, le froid des extremitez nuit infiniment à ceux qui ont le cerueau froid & humide. On doit dormir la teste vn peu esleuée, & sur les costez : car de dormir sur le dos, cela eschauffe le tronc de la grosse veine caue, qui est couché sur l'espine, & enuoye grande quantité de vapeurs au cerueau. Qu'on se garde bien de dormir au Midy, ny quant & quant apres le repas, il vaudra mieux employer le temps à vne petite pourmenade, ou à quelque plaisant & gracieux deuis. Il ne faut pas aussi apres le repas se mettre tout soudain à la lecture, ou à l'escriture, ou apres quelque profonde meditation, pource que cela destourneroit la chaleur naturelle, qui doit estre du tout occupée à la digestion. Les longues veilles peuuent autant nuire que le trop dormir, d'autant qu'elles dissipent la chaleur naturelle, & refroidissent le cerueau. Le dormir. Les veilles.

Il est bon de se leuer matin, & de se pourmener par la chambre, tousser, moucher, & se purger de tous les excremens naturels.

Les exercices vniuersels sont fort recommandez de ce grand Medecin Hippocrate, les particuliers seruiront aussi, comme les frictions : mais si la teste est debile & fort plaine, il faudra commencer les frictions par les parties basses, & venir des cuisses à l'espine, de là au bras, au col, & frotter la teste la derniere auec des esponges, ou sachets artificiels. L'exercice. Frictions.

Et pource que la teste est la fontaine de toutes les defluxions, il faudra bien auoir esgard à elle : il ne la faut pas trop charger, ny la laisser trop legere, il la faut mediocrement couurir, & vaut tousiours mieux y endurer du chaud que du froid : il n'est pas bon de la presser par trop, de peur que cela n'attire d'embas.

Le ventre doit estre tousiours lasche.

© Centre d'Études Supérieures de la Renaissance - Tours

Des catarrhes,

Methode generale pour la curation des defluxions.

CHAPITRE VI.



DAVANT qu'en toute defluxion il y a vne partie qui enuoye, & vne autre qui reçoit, il faut que le Medecin aye eſgard à toutes les deux. La teſte eſt la ſource & fontaine de tous les catarrhes : il faut donc employer vne partie de noſtre induſtrie à vuider cette teſte, à la ſecher & fortifier, de façon qu'elle ne puiſſe rien engendrer de nouueau. Ie dreſſeray vne methode pour les defluxions froides & qui s'engendrent d'vne intemperature froide & humide du cerueau, pource que ce ſont les plus frequentes, & celle-là pourra ſeruir de reigle aux autres.

La premiere indication. La premiere indication que nous auons eſt de vuider cette ſource, de la ſecher, & tarir ſi nous pouuons. Les éuacuations vniuerſelles & particulieres ſeruiront à cet effet : les vniuerſelles doiuent touſiours preceder. Si le corps eſt pletorique, ſi la defluxion eſt chaude, s'il y a fiéure, & que le foye ſoit exceſſiuement chaud, la ſaignée ſeruira beaucoup, mais tout cela defaillant, elle n'a point de lieu, & c'eſt ce qu'entendent les Medecins Arabes, quand ils diſent que le catarrhe, comme catharre, ne demande iamais la ſaignée, mais ſeulement quand il eſt accompagné de quelque accident. Nous viendrons donc aux purgations : il faudra commencer par le clyſtere qui purgera tout le corps & attirera auſſi du cerueau.

La ſaignée.

Les purgatiõs.

Clyſtere. Prens vne liure d'vne decoction commune, en laquelle tu adiouſteras de la marjolaine, hyſope, ſauge, de chacune vne poignée, trois dragmes de ſemence d'anet, de fleurs de chamomile, ſtechas & roſmarin vne demye poignée de chacune, ayant le tout coulé, diſſouls-y vne once de la benedicte, & autant de diaphenic, vne once de miel anthoſat ou mercurial, deux onces d'huile d'aneth, vn peu de ſel, & en fais vn clyſtere.

Pilules. Potion. Le lendemain on prendra vne dragme de pilules cochées, qui ſeruiront de minoratif, ou bien cette potion. Prenez vne dragme de bon agaric, & autant de rhubarbe, faites-les infuſer toute la nuict auec vn peu de canelle & de giroſle dans les eaux d'yſope, ou de menthe : & apres l'expreſſion faite, diſſoluez-y deux dragmes de diaphœnicum, ou du diacarthami, & vne once de ſyrop roſat laxatif, faites en vn breuuage.

Preparation de l'humeur. Apozeme. Si les humeurs ſont froides, groſſieres, & viſqueuſes, il ſera bon de les preparer auec cette apozeme. Prenez racines d'acorus, du fouchet & de galanga demy once de chacune, des fueilles de bethoine, hyſope, marjolaine, ſauge, meliſſe, agrimoine de chacune vne poignée, ſemence d'anis & fenouïl trois dragmes de chacune, fleurs de roſmarin, ſtechas & de bethoine vne petite poignée, faites cuire le tout iuſques à vne liure & demye, à laquelle on diſſoudra trois onces de miel anthoſat, ou de gros ſucre, & en fera-on vne apozeme clarifiée & aromatizée, auec vne dragme de l'aromaricum giroflé, & auec vn peu de canelle, pour en prendre quatre matinées de ſuitte. Apres cela on repurgera le corps auec les meſmes pilules, ou auec les pilules d'agaric *fine quibus & fœtidæ*,

© Centre d'Études Supérieures de la Renaissance - Tours

ou auec la mesme potion augmentant vn peu la quantité. Les Arabes font vne gentille obseruation, pour le regard des pilules: ils disent qu'il faut qu'elles soient vn peu grossettes, pource qu'elles demeurent plus long temps à l'estomach, ne se dissoluent pas si tost, & tirent de plus loing. Voila les purgations propres.

Les dietes sudorifiques peuuent estre mises au rang des éuacuations vniuerselles, car elles éuacuent toutes les serositez qui sont contenuës dans les veines, & déséchent l'humidité superfluë qui est dans les visceres. Nous les ferons auec le gaiac, salce parille, squine & sasaffras: la forme de leur description & le moyen d'en vser est assez connu d'vn chacun. Decoctions sudorifiques.

Le corps estant purgé par ces remedes vniuersels, on pourra éuacuer particulierement le cerueau. L'euacuation peut estre sensible & insensible: celle qui est sensible se fera par errhines, masticatoires, gargarismes, vesicatoires, sinapismes, ventouses scarifiées, & cauteres: l'insensible par poudres, sachets, ventouses seches, parfums: les errhines purgent le cerueau par le nez: on en fait de plusieurs façons, de secs & de liquides: les secs se font auec les poudres de poiure, & de semence de stafisagria, de l'hellebore blanc: les liquides auec les sucs de marjolaine, de mercuriale, de l'anagalis masle, de la bette, des choux auec le vin blanc: il y en a qui recommandent fort l'huile de nielle, si on en frotte le dedans du nez. Errhines.

Les masticatoires purgent bien fort le cerueau, on les fait auec les racines de pirethre, ou auec le mastic, la noix muscade, les cubebes, les raisins de damas trempez en eau de sauge, ou en l'essence de sauge & de thim. Les gargarismes ne sont pas tant en vsage. Masticatoires.

Les vesicatoires appliquez sur la teste éuacuent aussi sensiblement: on les fait auec du leuain bien fort, de fiente de pigeon, des mouches cantharides auec vn peu d'eau de vie. On peut aussi faire des emplastres qui tireront des eaux auec la racine de brionia, de tapsia, de graine de moustarde, de l'euphorbe. Le pain fort chaud appliqué sur la teste & sur la nuque auec vn peu d'eau de vie attire tout plain de serositez. Les ventouses auec scarification seruiront à cette éuacuation. Vesicatoires. Emplastres. Pain chaud. Ventouses.

En fin aux catarrhes inueterez & rebelles les cauteres profitent beaucoup, pour espuiser la fontaine, & pour diuertir l'humeur: on les applique sur la teste, au derriere du col, & aux bras. Cauteres.

Il y a vne autre éuacuation insensible qui se fait lors qu'on resoult l'humeur, & qu'on la conuertit en vapeur, de sorte qu'elle s'exhale apres par insensible transpiration: les sachets, poudres & parfums le peuuent faire. L'euacuation insensible.

Prenez du millet & de l'auoine vne bonne poignée, du son & du sel vne once: faites fricasser tout cela, & enfermez-le dans vn sachet, que mettrez tout chaud sur la comissure coronale: ou bien, Sachets.

Prenez semences d'anis, fenouil, & graine de laurier de chacune deux onces, de millet quatre onces, & autant de sel commun, des summitez d'aneth, des fleurs de camomile, & rosmarin vne poignée de chacune, fricassez tout cela, & le mettez dans des sachets qu'appliquerez sur la teste.

Les parfums qui tirent en dehors, & resoluent se font ainsi. Prenez du storax, du benjoin, & de la nielle Romaine de chacune trois dragmes, du girofle, & de troscisques de gallia moschata de chacune vne dragme: faites en vn parfum, duquel parfumerez les accoustremens de teste, ou bien, Prenez de l'encens, du ladanum, du benjoin de chacun trois dragmes: de gomme de Parfums.

© Centre d'Études Supérieures de la Renaissance - Tours

lierre, de graine de geneure & du coriandre preparé, de chacune deux dragmes meſlez tout cela pour vn parfum. Auec tous ces artifices nous pourrions accõplir noſtre premiere intention, qui eſt de nettoyer le cerueau, & eſpuiſer la fontaine des catarrhes.

Seconde intẽtion de fortifier le cerueau.

L'autre indication eſt de fortifier le cerueau, & oſter l'intemperature froide & humide, qui fait vne generation perpetuelle d'excremens, & qui conuertit tout en eau: car en vain aurions-nous eſpuiſé cette ſource, ſi nous n'empeſchions qu'elle ſe remplit de nouueau: à cela nous employerons des remedes internes & externes. Les internes ſont opiates, tablettes, poudres: la rheriaque & le mithridat y ſont tres-ſinguliers, & les conſerues de bethoine, roſmarin, ſtechas.

Remedes internes.

Opiate.

Prenez conſerues de fleurs de roſmarin, de ſtechas, & de bethoine, de chacune deux onces, de theriaque vieille deux dragmes, de poudre d'aromaticum roſatum, & du diagalanga de chacune vne dragme auec le ſyrop de ſtechas: faites-en vne opiate, de laquelle on prendra le ſoir à l'entrée du lict à la groſſeur d'vne petite noix.

Tablettes.

On fera des tablettes en cette façon qui auront meſme vertu. Prenez de poudre d'aromaticum, garyophilatum vne dragme, de diagalanga demy dragme, de noix muſcade vn ſcrupule, de ſucere diſſoult en eau de bethoine, ou de meliſſe cẽ qu'il en faudra: faites-en vn électuaire en tablettes peſant chacune trois dragmes, & en prenez vne le matin deux heures auant diſner, & vne autre le ſoir vne heure auant ſoupper.

Vne poudre digeſtiue apres le repas ſeruira pour fortifier le cerueau & l'eſtomach.

Poudre digeſtiue.

Prenez trois dragmes d'anis confit, deux dragmes de canelle, vne dragme de noix muſcade, deux ſcrupules de corail rouge, vn ſcrupule de perles preparées & autant de corne de cerf, de ſucere roſat & du ſucere blanc quatre onces de chacun: faites-en vne poudre, de laquelle prendrez vne cueillerée apres chaque repas. Pour les riches on y adiouſtera vn peu d'ambre gris. Les eaux celeſtes, theriacales, imperiales ſont tres-bonnes pour ſecher & fortifier le cerueau, & principalement aux vieilles gens, & à ceux qui ſont d'vn temperament froid.

Remedes externes.

Les remedes externes qui fortifient le cerueau ſont les poudres capitales, leſquelles on ietteras ſur toute la terre, ou bien on en fera des bonnets.

Poudre capitale.

Prenez du girofle, du macis, du bois d'aloës de chacun deux dragmes: des roſes rouges, & de bethoine bien ſeche trois dragmes de chacune: faites-en vne poudre que ietterez ordinairement ſur toute la teſte: ou bien faites vn petit bonnet en cette façon.

Bonnets.

Prenez fueilles de bethoine, meliſſe, marjolaine, meurhe bien ſeches, de chacune trois dragmes: du girofle, macis, noix muſcade de chacune vne dragme, de roſes rouges, fleurs de roſmarin vne dragme & demye, de graine d'eſcarlatte, du bois d'aloës, de chacun vne dragme: faites-en vne poudre, laquelle meſlerez dans du coton pour en faire vn petit bonnet entre-pointé auec du taffetas rouge. On fait auſſi des emplaſtres qu'on applique ſur la teſte, qui la fortifient & deſechent bien fort.

Emplaſtre pour fortifier le cerueau.

Prenez du ladanum bien pur, & du maſtic, de chacun demy once, de l'encens & du ſandaraca de chacun trois dragmes, racine de ſouchet, du girofle, d'Iris de Florence de chacune demy dragme, fleurs de ſauge & de roſmarin, de roſes rouges de chacune demy dragme, des cubebes deux ſcrupules, malaxez tout

© Centre d'Études Supérieures de la Renaissance - Tours

cela auec l'huile Irin & vn peu de terebenthine, & en formez vn emplastre.

On nous a apporté depuis quelques années des terres neuues vne gomme fort excellente qui se nomme *tacamahaca* : on l'applique sur la teste en forme d'emplastre, elle fortifie le cerueau, arreste toutes les defluxions, & a telle proprieté pour appaiser les douleurs, que le peuple des Indes s'en sert à toute sorte de douleurs, si ce n'est qu'il y ayt inflammation apparente. I'en ay veu de fort beaux effets.

Tous les vieux praticiens loüent fort pour secher & fortifier le cerueau, les lauemens de teste auec les herbes capitales, comme sont la bethoine, melisse, marjolaine, lauende, des fleurs de stechas, rosmarin. On pourra faire vn sauon tres-propre en cette façon. Lauemens de teste.

Prenez du bon sauon trois onces, d'agaric trois dragmes, d'Iris de Florence deux dragmes, vne dragme de girofle, & autant de macis: faites-en vn sauon. Sauon propre.

On recommande les bains naturels la douce qu'on appelle, pourueu qu'ils soyent actuellement chauds & sulphurez, comme sont ceux de Balaruc, qui sont à quatre lieuës de Montpellier. Les bains naturels.

Il y en a qui mettent tous les soirs dans les oreilles quelques gouttes d'huile de therebenthine, & les bouchent apres auec du coton musqué: ils asseurent que cela seche, & fortifie fort le cerueau. Huiles pour mettre dãs les oreilles.

Tous ces remedes seruiront aux catarrhes froids, & à ceux qui ont le cerueau froid & humide. Si la defluxion est chaude, & que le cerueau soit chaud, le Medecin aura ce iugement de diuersifier les remedes, & les approprier à l'intemperature. Voyla les deux indications qui ont esgard à la partie qui enuoye, il la faut premierement épuiser, & puis la fortifier, de peur qu'elle n'engendre rien de nouueau.

Il faut maintenant aduiser ce qu'on doit faire à la partie qui reçoit. Toute partie basse & debile est sujette à receuoir, mais selon la noblesse & necessité de la partie, il en faudra auoir plus ou moins de soin: si la defluxion tombe sur les yeux, i'en ay descrit les remedes: si sur le nez, il le faudra diuertir: si aux dents, tu verras comme il les faut conseruer au chapitre suiuant: si dans l'estomach, il se peut vuider par le ventre. Le plus dangereux de tous est celuy qui prend le chemin de la trachie artere, qui tombe soudain en la poictrine ou dans le poulmon. Car il empesche la respiration, qui est l'action la plus necessaire, & suffoque l'animal. A ceux-là doncques il faut promptement remedier. On employera tous les remedes que i'ay descrits pour vuider, diuertir, & destourner ce mouuement d'humeurs: mais s'il est trop rapide, nous serons contrains de l'arrester tout court auec remedes qu'on tiendra en la bouche, & qu'on pourra aualler, commençant aux plus legers, comme sont le bol d'armene, la terre sigillée, le tragacanth, conserue de roses vieilles, le succre rosat dequoy on pourra faire des petites formules. Quand il faut arrester le catarrhe.

Prenez de conserue de roses vieilles vne dragme & demye, poudre de tragacanth vne dragme, de la terre sigillée, & du bol de Leuant deux scrupules de chacun, du succre dissoult en eau de l'infusion de la gomme tragacanth ce qu'il faudra: faites-en de petites formules. Si cela ne sert, il faudra venir aux plus forts, comme sont le diacodium, la theriaque recente, les pilules de cynogloſſe, ou bien celles qui sont descrites des anciens, qui se font du styrax, galbanum, opium, & myrrhe parties égales. Ces remedes ne se doiuent ordonner qu'en l'extréme necessité, & lors qu'on craint vne suffoquation soudaine. Petites tablettes.

© Centre d'Études Supérieures de la Renaissance - Tours

Remedes externes qui arrestent le catarrhe.

On peut aussi arrester le catarrhe auec remedes externes, comme parfums, emplastres: Prenez des roses rouges, de coriandre preparé de chacun vne dragme & demye, du mastich, sandaraca, de gomme de lierre, vn scrupule de chacun, semence de pauot demy scrupule, de graine de myrrhe demy dragme, faites-en vne poudre pour en parfumer la teste, & par la bouche mesme, ou par le nez on en pourra tirer la fumée. La gomme racamahaca, de laquelle i'ay parlé cy dessus, est tres-propre pour suspendre & arrester soudain les catharres.

Le catarrhe estant vn peu arresté, il faudra apres nettoyer ce qui est dans la poictrine, & le vuider par remedes becchiques, & qui font tousser. Ie n'en descriray pas icy les remedes particuliers, d'autant que ie n'enseigne que la methode generale qui peut seruir aux catarrhes.

Le moyen de conseruer les dents.

CHAPITRE XII.

En quoy consiste la beauté des dents.

Tout ce qui vient aux dents.

D'AVTANT que les catarrhes tombent souuent sur les dents, & les gastent bien fort, ie pense que ie ne feray pas desplaisir aux Dames si i'enseigne en vn petit chapitre le moyen de les conseruer.

Pour auoir les dents belles & saines, il faut qu'elles soient blanches, polies, dures, fermes, & que la chair des genciues soit entiere, dure, & reserrée. Ie m'en vois premierement monstrer tout ce qui les peut ébranler, noircir, & rouiller: & puis ie descriray les remedes les plus exquis qui peuuent seruir pour leur embellissement.

L'air.

L'air froid, comme remarque Hippocrate au cinquiéme liure des Aphorismes est ennemy des dents.

Les viandes.

Toutes viandes cruës, douces, visqueuses, aigres, grasses, dures, vaporeuses, & qui sont actuellement froides, nuisent infiniment aux dents, les cruës enuoyét plusieurs vapeurs qui les noircissent & rouillent: les douces visqueuses, & grasses, laissent beaucoup d'ordure: les aigres les agassent, & font vne stupeur à cause de leur aspreté & inégalité, les dures les ébranlent bien fort.

Il faut vser de chairs qui ayent bon suc, & qui se digerent fort aisément: car pour auoir belles dents, on doit sur tout auoir soin de l'estomach.

Le vin.

L'vsage ordinaire du laict, le formage, la patisserie, les tartres, les legumes les gastent, & le succre entre autres choses les noircit. Il n'est pas bon de mascher d'vn costé seulement, il faut mascher la viande des deux costez également, pource que les dents oysiues se corrompent. Les chairs d'aigneau & pourceau, & toutes fritures, leur sont extrémement contraires, comme aussi l'vsage ordinaire des fruicts qui sont trop humides. Les anciens remarquent que les porreaux gastent du tout les dents & la genciue. Il faut boire le vin bien trempé, & qu'il ne soit point doux ny trop froid: Les bouillons par trop chauds, & toute autre viande excessiuement chaude, les gastent. On doit estre soigneux de les tenir bien nettes apres qu'on a mangé, & pource les cure-dents de lentisque, de meurte, de romarin, du cyprez, & d'autres bois qui ayent quelque astriction sont tres-propres, on y peut adiouster vn peu de bois d'aloës: il ne faut pas les nettoyer auec le cousteau, auec vne esplingue, auec de l'or ou de l'argent,

© Centre d'Études Supérieures de la Renaissance - Tours

l'argent, comme plusieurs font, pource que cela lasche les ligamens: il ne faut pas aussi trop longuement y foüiller, principalement ceux qui sont subjects aux defluxions. Apres auoir bien nettoyé les dents, on les pourra lauer auec vn peu de vin trempé. L'vsage continuel & ordinaire du sublimé noircit & gaste bien fort les dents: mais si on veut empescher qu'il ne face aucun mal, il le faut premierement bien prepater, & apres n'en vser iamais qu'il n'ait trempé dans l'eau trois ou quatre mois, changeant au premier mois tous les iours d'eau, & aux autres vne fois ou deux la sepmaine: il n'en faut aussi iamais mettre sur le visage, qu'on n'aye premierement laué la bouche & nettoyé les dents, & faut auoir de l'eau dans la bouche. Voilà tout ce qui peut nuire aux dents.

Le sublimé nuit.

Comme on se peut garder qu'on n'offence les dents.

Voyons maintenant ce qui leur est propre. Il y en a qui ont les dents bien blanches, mais elles ne sont pas fermes, ou pource que les ligamens sont lasches, ou pource que la geniue se décharne: les autres ont les dents bien fermes, mais elles sont noircies. Il faut donc auoir deux sortes de remedes, les vns qui blanchissent, les autres qui raffermissent les dents, & qui enclairent.

De ceux qui blanchissent, il y en a vne infinité, mais ie choisiray les plus propres. Les Medecins Grecs recommandent sur tous les autres la pierre ponce bruslée & mise en poudre: leur remede ordinaire est cettuy-cy. Prenez de la pierre ponce & du sel bruslez, de chacune trois dragmes, du ionc odorant deux dragmes, de poiure vne dragme & demie, mettez tout cela en poudre, & en frottez les dents. Nous ferons vne poudre qui sera, à mon aduis, tres-propre pour blanchir.

Remedes pour blanchir les dents.

Prenez du cryſtal pour vne dragme & demie, du corail blanc & rouge, de chacun vne dragme, de pierre ponce, & dos de seiche, de chacun deux scrupules, du marbre bien blanc, de la racine d'Iris de Florence, de canelle, & de la graine d'écarlatte, de chacune demy dragme, du sel commun vne dragme, des perles bien preparées, vn scrupule, d'albastre, & d'alun de roche, de chacun demy dragme, de bon musc dix grains, mettez tout cela en poudre bien subtile, & en frottez les dents tous les matins, apres lauez-les auec du vin blanc. De ces mesmes poudres on peut faire des opiates, en y adiouſtant du miel.

Poudre.

L'esprit de vitriol meslé auec vn peu d'eau commune, blanchit merueilleusement les dents, & est vn des plus singuliers remedes: il y en a qui font grand cas de l'eau fort bien trempée auec l'eau commune: on peut faire d'vne eau distillée qui les blanchit aussi: Prenez souffre vif, alun, sel gemme, de chacun vne liure, de vinaigre quatre onces: les autres mettent au lieu de vinaigre l'esprit de vitriol, tirez en l'eau auec vne cornuë à feu lent, afin que l'eau ne sente le souffre. Cette eau blanchit extrémement les dents, & nettoye les genciues pourries. Si les dents sont fort noires & limonneuses,

Eau distillée.

Prenez de farine d'orge, & du sel commun deux onces, meslez cela auec du miel, & en faictes comme vne paste, laquelle on mettra dans vn papier, & le fera on secher au four. On prendra de cette poudre trois dragmes, des cancres bruslez, & pierre ponce, de coques d'œufs en poudre, d'alun, de chacun deux dragmes, d'écorce de citron seche vne dragme, on meslera tout ensemble, & en frottera-on les dents.

Poudre.

Les racines de guimauues bien preparées nettoyent & blanchissent bien fort les dents: la façon de les preparer est telle. Prenez racines de guimauues bien nettes, mettez-les en plusieurs pieces assez longuettes, faictes-les boüillir dans

Racines de guimauues preparées.

© Centre d'Études Supérieures de la Renaissance - Tours

l'eau auec du ſel, de l'alun, & vn peu d'Iris de Florence : apres faictes-les bien ſecher au four, ou au Soleil, & en frottez les dents.

Pour aſſeurer les dents qui branſlent.

Si les dents ne ſont aſſeurées & qu'elles branlent : Prenez racines de biſtorte & de pentaphyllum, de chacune vne once, racine de ſouchet deux dragmes, des roſes rouges, d'eſponge bedegar, du lentiſque de chacun demy once, de ſumach deux dragmes, de girofle vne dragme, faites cuire tout cela en eau ferrée, & du gros vin, & vous en lauez les genciues, adiouſtez-y vn peu d'alun, ou bien : Prenez du corail rouge, & de corne de cerf, d'alun de chacun vne dragme & demie, du ſumach, de l'eſponge bedegar, de chacun vne dragme, faites-en vne poudre, laquelle meſlerez auec le ſuc, ou auec le vin de coings, & en mettez ſur les genciues, & aux racines des dents en forme d'onguent.

Pour encharner.

Si les dents ſont décharnées, il faudra les encharner, & faire renaiſtre la chair auec les remedes ſuiuans. On fera vne poudre auec l'alun, le corail rouge, l'encens & ſon écorce, auec vn peu d'iris & d'ariſtoloche ; ou bien : Prenez d'alun de plume, des balauſtes, & du ſumach, deux dragmes de chacun, du bois d'aloës, du ſouchet, de la myrrhe & du maſtic, de chacun vne dragme, faictes vne poudre : les opiates ſont bien auſſi propres pour incarner, & ſe tiennent mieux.

Opiate.

Prenez d'alun de roche demy once, du ſang de dragon trois dragmes, de myrrhe deux dragmes & demie, de la canelle, & du maſtic, de chacun vne dragme : mettez tout cela en poudre fort ſubtile, & auec la quantité ſuffiſante du miel, faictes-en vne opiate, laquelle mettrez le ſoir ſur vos genciues, & l'y laiſſerez toute la nuict, le lendemain matin les lauerez auec quelque decoction aſtringente, ou auec du gros vin. Il y en a qui prennent tous les matins vn grain de ſel à la bouche, & le laiſſent fondre, apres ils s'en frottent les dents auec la langue meſme, & tiennent que cela blanchit & raſſeure les dents, & empeſche la corruption des genciues. Voilà comme on conſeruera les dents.

Fin du troiſiéme Diſcours.

© Centre d'Études Supérieures de la Renaissance - Tours



QVATRIESME DISCOVRS.

AVQVEL EST TRAITTÉ DE LA VIEILLESSE, ET COMME IL la faut entretenir.

Que l'homme ne peut touſiours demeurer en vn eſtat, & qu'il luy eſt neceſſaire de vieillir.

CHAPITRE PREMIER.



C'Est vn edict general & ſouuerain, publié par tout l'Vniuers, & prononcé par la Nature meſme, que tout ce qui a prins naiſſance, s'il eſt materiel, doit auoir vne fin : Il n'y a rien ſous la voûte du Ciel (horſmis l'ame de l'homme) qui ne ſoit ſujet à changement & corruption. Tous les grands Philoſophes & Medecins ont ſans contredict ſigné cet arreſt. Hippocrate au premier liure de la diette, Ariſtote en vn liuret qu'il a faict de la longueur & briéueté de noſtre vie, & Galien au premier liure de la ſanté, en ont rendu des raiſons ſi claires & apparentes, qu'il n'y a point de moyen de s'opiniaſtrer au contraire: ioint que l'experience nous en rend des preuues ſi aſſeurées, que celuy qui en douteroit, ſeroit tenu pour fol & dépourueu d'entendement. Nous faiſons tous les iours les funerailles de nos anceſtres : Nous regrettons à toute heure auec eſtonnement la perte de tant de grands perſonnages : Et de tout ce qui s'eſt paſſé depuis la creation du monde, il n'en eſt rien demeuré que ce que la memoire de l'hiſtoire a conſerué à la poſterité. *Tout ce qui eſt né doit prédre fin.*

Ie ne veux point icy rechercher par le menu toutes les cauſes qui peuuent alterer & corrompre les corps naturels, ie n'ay que faire de la tranſmutation des élemens, de la corruption des metaux, de la mort & vieilleſſe des plantes : ie veux ſeulement faire voir ce qui peut alterer nos corps, & tout ce qui les faict vieillir. Mes demonſtrations ſeront puiſées des plus viues & claires fontaines de la Philoſophie naturelle.

Les cauſes de noſtre diſſolution ſont ou internes, ou externes : les internes naiſſent auec nous, marchent touſiours auec nous, & nous accompagnent iuſques au tombeau : Les externes viennent par dehors, nous enuironnent de tous coſtez, & encores qu'on ſe puiſſe guarantir de quelques vnes, il y en a neanmoins vne infinité qui ſont inéuitables. Celles qui naiſſent auec nous ſont deux, la contrarieté des élemens, deſquels nos corps ſont compoſez, & l'action de *Les cauſes de la vieilleſſe.* *Cauſes internes de noſtre mort.*

© Centre d'Études Supérieures de la Renaissance - Tours

La contrarieté des élemens.

noſtre chaleur naturelle. Les élemens accompagnez de leur quatre qualitez contraires (qui ſont chaleur, froideur, humidité & ſechereſſe) pour ſe meſler & vnir enſemble, ſont comme vne eſpece d'accord, quirtent chacun vn peu de leur ſouuerain droict, & ſe reduiſent à vne mediocrité, qu'on appelle temperament: mais certe alliance ne dure gueres: car la qualité qui domine, & qui donne le nom au temperament, commence la ſedition, s'attaque à ſon contraire, qui eſt plus foible, & ne ceſſe de le combattre iuſques à ce qu'il en aye veu la diſſolution entiere: c'eſt là vne des cauſes de noſtre mort qui eſt inéuitable, & que nous portons du ventre de noſtre mere; car il ne ſe peut trouuer vn corps au monde ſi egallement mixtionné, qu'il n'y ayt touſiours vne des quatre qualitez qui ſurpaſſe. Celuy que les anciens ont deſcrit & appellé *ad pondus*, eſt imaginaire, ne ſert que pour reigler les autres, & ne ſe trouue non plus que la republique de Platon, & le parfait orateur de Ciceron. Ceſte contrarieté donc qui ſe trouue en noſtre compoſition eſt la premiere cauſe de noſtre vieilleſſe. Et c'eſt ce qu'Ariſtote a tres-bien remarqué au liure allegué, quand il dit, que par tout où il y a contrarieté, il faut que la corruption s'en enſuyue. L'autre cauſe de noſtre diſſolution eſt l'action de la chaleur naturelle. Noſtre vie eſt fondée ſur deux appuys, qui ſont la chaleur & l'humidité radicale; la chaleur eſt le principal inſtrument de l'ame, c'eſt elle qui cuit, qui diſtribuë l'aliment, qui engendre, qui eſtend & perce les canaux, qui forme toutes les parties, qui viuifie (comme dit Triſmegiſte) toutes les eſpeces de l'Vniuers, & les gouuerne ſelon leurs dignitez.

L'action de noſtre chaleur ſeconde cauſe de la vieilleſſe.

Cette chaleur eſtant naturelle, a beſoin d'aliment, l'humeur qu'on appelle radicale luy ſert de nourriture, comme l'huile qu'on met dans les lampes entretient la flamme, cette humeur venant à faillir, il faut neceſſairement que la chaleur periſſe. Or l'humeur ne peut touſiours durer, d'autant que la chaleur la va minant & conſommant tous les iours. Tu diras qu'il s'en faict vne perpetuelle reparation, & que cette chaleur & humidité influentes, qui viennent du cœur, comme d'vne viue fontaine, & ſont conduites par les arteres, comme par des canaux, en peuuent autant remettre qu'il s'en eſt perdu. Mais ie veux que tu ſçaches que ce qui ſe repare ne peut eſtre ſi pur, & qu'il ne s'en remet iamais la meſme quantité. Pour la pureté, il eſt aiſé à voir que l'humeur qui ſe met à la place de celle qui eſt perduë, ne peut attaindre le meſme degré de perfection: car nos parties ſolides, eſquelles conſiſte tout le fondement de la vie, ſont faictes d'vne ſemence bien pure, fort élaborée & raffinée en tous ces labyrinthes qu'on voit aux vaiſſeaux ſpermatiques, & maintenant elles ſe nourriſſent ſeulement d'vn ſang qui ſe blanchit par la vertu de la partie ſolide, & qui ne paſſe point par tant de canaux: & tout ainſi que le vin rant plus que tu luy mets de l'eau, ſe rend plus aigueux, plus foible, & en fin deuient tout eau: ainſi la chaleur & humidité radicale s'affoibliſſent à toute heure par l'oppoſition du nouueau aliment qui a touſiours quelque choſe de diſſemblable. Et puis c'eſt vne maxime en la Philoſophie, que tout agent naturel patit en ſon action, & par conſequent s'affoiblit: Noſtre chaleur s'affoibliſſant tous les iours, ne peut reparer ce qui eſt perdu en meſme degré de perfection: il faut donc qu'il vieilliſſe, & apres qu'il meure du tout. Quant à la quantité de ce qui s'écoule, on ne la peut reparer du tout en meſme proportion, d'autant que la diſſipation ſe faict continuellement, & la reſtauration ne ſe peut faire que peu à peu, & apres vne infinité d'alterations. Voilà comme ce qui nous doit conſeruer nous ruine, & comme noſtre chaleur conſommant l'humidité radicale ſe tuë en fin elle-meſme. Ces deux cauſes naiſſent, croiſſent, & ſe nour-

Noſtre humidité ne ſe peut reparer en meſme qualité

La quantité ne peut eſtre égale.

© Centre d'Études Supérieures de la Renaissance - Tours

riſſent auec nous. Il n'y a Medecin au monde, fuſt-ce Æſculape meſme, qui nous en puiſſe guarantir. Toutes ces liqueurs precieuſes, cet or potable, ces conſerues de rubis & d'émeraudes, cet elixir de vie, cette fontaine fabuleuſe de Iouuence, ne peuuent empeſcher que la chaleur en fin ne s'affoibliſſe. Galien ſe mocque tres-bien d'vn Sophiſte Ægyptien qui auoit fait des commentaires de l'immortalité des corps. Si on pouuoit, dit-il, apres que l'animal eſt paruenu à ſa perfection, le renouueller en meſme inſtant, & luy faire de nouueaux principes, ſans doute le corps ſe pourroit rendre immortel : mais cela ne pouuant eſtre, il faut que l'agent naturel s'affoibliſſe, & que neceſſairement il vieilliſſe. Les Ægyptiens & Alexandrins ont creu que la cauſe naturelle de la vieilleſſe venoit de la diminution du cœur : ils diſoient que le cœur croiſſoit iuſques à cinquante ans le poids de deux dragmes chaque année, & depuis cinquante ans alloit touſiours en diminuant, & qu'en fin ſe reduiſoit en rien : mais ce ne ſont que vanitez & pures folies. Nous auons faict ouurir pluſieurs vieillards qui auoient le cœur auſſi gros & auſſi peſant que les ieunes. Il n'y a donc que deux cauſes internes de noſtre vieilleſſe, la contrarieté des principes deſquels nous ſommes compoſez, & l'action de noſtre chaleur naturelle, laquelle conſommant ſon humidité, va petit à petit ſechant & refroidiſſant nos corps.

Opinion des Ægiptiens cõdamnée.

Il y a d'autres cauſes de noſtre diſſolution qui ſont externes & inéuitables. Car puis que nos corps ſont compoſez de trois ſubſtances diſſipables, l'vne deſquelles eſt ſubtile & aërée, l'autre liquide, & la derniere ſolide : il faut neceſſairement que nous ayons quelque choſe qui vienne du dehors pour les reparer : autrement noſtre vie ne paſſeroit iamais le ſeptiéme iour, car c'eſt le terme qu'Hippocrate a donné aux corps parfaicts, & qui ont beaucoup de chaleur naturelle. Ce qui repare noſtre ſubſtance s'appelle aliment, qui eſt triple, l'air, le breuuage & les viandes : l'air entretient la ſubſtance ſpirituelle, le breuuage la liquide, & les viandes la ſolide. Ce triple aliment pour net & purifié qu'il ſoit, a touſiours quelque choſe de diſſemblable à noſtre nature qui ne ſe peut aſſimiler : il s'en faict donc vn excrement, lequel eſtant retenu, altere le corps, & faict vne infinité de maladies. Voilà comme les viandes neceſſairement nous alterent. Ie laiſſe toutes autres cauſes externes, comme les exercices trop violens : la vie oyſiue & ſedentaire, les longues & continuelles veilles, les paſſions de l'ame qui nous peuuent vieillir comme la peur & la triſteſſe, d'autant que nous les pouuons aucunement éuiter. Ie laiſſe auſſi toutes les cauſes fortuites, & qui nous arriuent par hazard, comme bleſſeures : i'ay voulu ſeulement monſtrer qu'il eſt neceſſaire à l'animal de vieillir, qu'il nourrit en ſoy les cauſes naturelles de ſa mort, & qu'il en a encore d'externes qui ſont inéuitables.

Les cauſes externes Inéuitables.

© Centre d'Études Supérieures de la Renaissance - Tours

De la vieilleſſe,

Deſcription tres-belle de la vieilleſſe.

CHAPITRE II.



VIS qu'il eſt tout certain que nos corps depuis le iour de leur naiſſance ſont ſubiects à pluſieuss changemens & alterations; les Medecins ayans égard aux plus ſenſibles & apparentes mutations, ont diuiſé toute la vie de l'homme en pluſieurs parties, qu'ils ont appellé aages Les Ægyptiens ont fait autant d'aages, comme il y a de ſeptenaires enclos au nombre de cent: car ils croyoient que l'homme ne pouuoit viure que cent ans. Les Pythagoriciens qui ont eſté fort ſuperſtitieux ſur les nombres, ont publié par leurs écrits, que de ſept en ſept ans nous ſentions vn changement remarquable, & en la temperature du corps, & aux mœurs de l'ame, & qu'on deuoit rapporter tout cela à l'excellence & perfection du ſeptenaire. Ie ne veux point icy debattre la queſtion des nombres: ie l'ay traittée aſſez amplement à mon troiſiéme liure des iours critiques: il me ſuffit d'arreſter auec tous les plus celebres autheurs, que l'homme ſuiuant le cours naturel de ſa vie, endure cinq mutations remarquables en ſon temperament, & paſſe par les cinq aages, qui ſont l'enfance, l'adoleſcence, la ieuneſſe, l'aage viril ou conſiſtant & la vieilleſſe. L'enfance eſt chaude & humide, mais l'humidité ſurmonte & tient la chaleur ſuiette qu'elle ne peut monſtrer du tout ſes effects, elle dure iuſques à treize ans. L'adoleſcence ſuit apres, qui eſt encores chaude & humide, mais la chaleur commence à ſurmonter: on voit ſes eſtincelles briller & reluire par tout. Aux maſles la voix commence à groſſir, toutes les voyes ſe dilatent, ils iettét leur premiere laine. Aux filles les mammelles durciſſent & croiſſent à veuë d'œil, leur ſang ſe meut par tout le corps & ſe faict faire place iuſques à ce qu'il ait trouué la porte: cet aage va iuſques à vingt-quatre ou vingt-cinq ans, qui eſt le terme prefix & limité pour l'accroiſſance. Apres vient la ieuneſſe qui eſt chaude & ſeche, pleine d'ardeur & de vigueur & d'agilité: on la faict couler iuſques à quarante ans. Lors le corps eſt paruenu en ſon eſtat: c'eſt l'aage viril ou conſiſtant, qui eſt le plus temperé de tous, participant des quatre extrémes également, il s'eſtend iuſques à la cinquantiéme année. Et là commence la vieilleſſe, qui contient tout le reſte de noſtre vie. Or cette vieilleſſe ſe peut encores diuiſer en trois: il y a la premiere vieilleſſe, la ſeconde, & la derniere. Ie laiſſe celle qui vient de maladie, qu'on appelle *ſenium ex morbo*. La premiere ſe nomme verte, qui eſt accompagnée de prudence, pleine d'experience, & propre pour gouuerner les republiques. La ſeconde commence à ſoixante & dix ans, & eſt accompagnée de pluſieurs petites incommoditez, elle eſt deſià bien froide & ſeche. Pour la froideur, il en a des marques ſi apparentes que perſonne ne l'a iamais miſe en doute. Car ſi tu les touches, tu les trouueras touſiours auſſi froids que glace, ils n'ont point vne viue & vermeille couleur, tous les ſens ſont affoiblis, & ſont ſubiects à vne infinité de maladies froides: mais pour l'autre qualité, qui eſt la ſechereſſe, quelques vns l'ont voulu debattre: ils diſent que cette vieilleſſe eſt humide, & non pas ſeche, pource qu'on voit les yeux des vieillards touſiours larmoyans, le nez leur decoule touſiours, il ſort de leur bouche grande quantité d'eaux, ils ne font que touſſer & cracher. Mais Galien répond tres-doctement au liure des temperamens, que les

Diſtinction des aages.
Opinion des Ægyptiens.
Opinion des Pythagoriciés.
Cinq aages.
L'enfance.
L'adoleſcence
La ieuneſſe.
L'aage viril.
La vieilleſſe.
Trois vieilleſſes.
La premiere.
La ſeconde.

© Centre d'Études Supérieures de la Renaissance - Tours

vieillards sont humides d'vne humidité superfluë, & qu'ils sont secs, de l'humidité radicale: & au premier liure de la conseruation de la santé, il dit que les vieillards ont toutes ces parties seches, que les enfans auoient humides, c'est à dire, les parties solides, desquelles despend le temperament vniuersel, c'est l'opinion la plus veritable, & que nous deuons tenir: car la maigreur, les rides, la dureté des nerfs & de la peau, la roideur des ioinctures monstrent assez ce temperament sec: les gratelles aussi & demangeaisons vniuerselles, les galles qu'ils ont à la teste nous font bien paroistre que leur cerueau est plain d'humeurs salées, & non pas d'vn flegme doux. En fin vient la derniere vieillesse qu'on nomme decrepite: à laquelle, comme dit le Prophete Royal, il n'y a que douleur & langueur: toutes les actions & du corps & de l'ame sont affoiblies, les sentimens sont hebetez, la memoire se perd, le iugement defaut, ils deuiennent pour lors en enfance: Et c'est de ceux-là que le prouerbe Grec doit estre entendu, δὶς γέροντες καὶ παῖδες, c'est à dire, que les vieillards sont deux fois enfans: Cette derniere vieillesse est descrite dans le douziéme chapitre de l'Ecclesiaste auec vne si belle allegorie qu'il ne se peut rien voir au monde de si excellent. C'est aussi le plus grand Philosophe, & le plus grand Naturaliste qui fut iamais, qui s'en est meslé: c'est ce sage Salomon qui a autrefois connu tous les secrets & mysteres de la Nature, qui a discouru de toutes les plantes depuis le cedre du Liban iusques à l'hysope qui sort des murailles, c'est à dire, depuis la plus haute iusques à la plus petite: car pour l'hysope nous prenons vne espece des capillaires, qui se nomme *saluia vita*, qui est vne des plus menuës herbes qui se puisse voir. Ie mettray cette description tout au long, qui nous seruira, outre sa beauté, d'enseignement & de remonstrance. Aye souuenance (dit-il) de ton Createur és iours de ta ieunesse, auant que le Soleil, les estoilles, la lumiere s'obscurcissent, & que les nuës retournent apres la pluye: car lors les gardes de la maison trembleront, & se courberont les hommes forts, & cesseront les machelieres, si seront obscurcis les voyans par les fenestres, les portes seront fermées par dehors, à cause de l'abaissement de la voix de la meule: & se leuera à la voix de l'oyseau: si seront humiliées toutes les filles chanteresses, ils craindront chose haute: l'amandrier florira, la sauterelle sera engraissée, le caprier sera flestry, auant que la chaine d'argent s'allonge, l'aiguiere d'or se rompe, & soit cassée la cruche à la fontaine, & que la rouë soit brisée sur la cisterne, & que la poudre retourne en terre comme elle y a esté, & que l'esprit s'en aille à Dieu. Voilà la description du dernier aage qui est admirable, & qui a besoin d'vn bon anatomiste pour estre bien entenduë. En la vieillesse decrepite le Soleil & les estoilles s'obscurcissent, ce sont les yeux qui perdent leur lumiere. Les nuës retournent apres la pluye, c'est à dire, apres qu'ils ont long temps pleuré, il leur passe deuant les yeux, comme des nuës qui sont les grosses vapeurs qui s'épaississent. Les gardes de la maison tremblent, ce sont les bras & les mains qui ont esté donnez à l'homme pour la defense de tout le corps. Les hommes forts se plient, c'est à dire, les iambes qui sont les colomnes, sur lesquelles tout le bastiment est appuyé. Les machelieres cessent, c'est à dire, les dents qui nous seruent à moudre & macher la viande. Les voyans s'obscurcissent par les fenestres: ce sont les yeux qui se couurent souuent d'vne cataracte qui ferme la prunelle, qu'on appelle fenestre de l'œil. Les portes se ferment par-dehors à cause de l'abaissement de la meule: ce sont les maschoires qui ne se peuuent ouurir pour manger, ou les canaux de la viande qui s'estressissent. Ils se leuent à la voix de l'oyseau: c'est à dire, ne peuuent dormir &

Le temperament des vieillards froid & sec.

La derniere vieillesse qui est decrepite.

Excellente allegorie pour descrire la vieillesse.

Explication de l'allegorie.

© Centre d'Études Supérieures de la Renaissance - Tours

ſont touſiours eſueillez au chant du coq. Toutes les filles chantereſſes ſont humiliées : c'eſt la voix qui leur defaut. L'amandrier fleuriſt, c'eſt la teſte qui deuient toute blanche. La ſauterelle s'engraiſſe, ce ſont les iambes qui deuiennent enflées. Le caprier ſe fleſtrit, c'eſt à dire, leur appetit ſe perd : car les capres ont proprieté d'exciter l'appetit. La chaine d'argent s'allonge, c'eſt cette belle mouëlle dorſale qui va tout le long de l'eſpine, laquelle ſe laſche & ſe courbe, & leur fait fleſchir le dos. L'aiguiere d'or ſe rompt, c'eſt le cœur qui contenoit comme vn vaiſſeau le ſang arterial & l'eſprit vital, qui ſont aucunement iaunes & dorez, qui ceſſe de ſe mouuoir, & qui n'en peut plus contenir comme s'il eſtoit rompu. La cruche ſe caſſe à la fontaine, c'eſt cette groſſe veine caue qui ne peut plus puiſer de ſang au foye, qui eſt le commun magazin & la fontaine qui atrouſe tout le corps : de ſorte qu'il ne ſert non plus qu'vne cruche caſſée. La rouë ſe briſe ſur la ciſterne, ce ſont les reins & la veſſie qui ſont tous laſchez, & ne peuuent plus contenir l'vrine. Lors que tout cela arriue, la poudre, c'eſt à dire, le corps qui eſt materiel, retourne en terre, & l'eſprit qui eſt venu d'enhaut retourne à Dieu.

Que le nôbre des années ne fait pas la vieilleſſe.

Voylà tous les cinq aages deſcrits & limitez par les années. Ie ne veux pas pourtant qu'on s'adſtraigne tellement au nombre des années, que d'iceluy dépende du tout la ieuneſſe & la vieilleſſe : il faut pluſtoſt regarder au temperament : car tout homme qui ſera froid & ſec ie l'appelleray vieil : il y a beaucoup de vieillards à quarante ans, & vne infinité de ieunes à ſoixante : il y a des complexions qui vieilliſſent bien-toſt, & les autres plus tard. Les ſanguins vieilliſſent fort tard, pource qu'ils ont beaucoup de chaleur & d'humidité. Les melancholiques, qui ſont froids & ſecs, vieilliſſent pluſtoſt. Pour le regard des ſexes, le feminin vieillit touſiours pluſtoſt que le maſculin. Hippocrate l'a tres-bien remarqué à ſon liure de l'enfantement du ſeptiéme mois. Les filles (dit-il) comme elles ſont dans le ventre de leur mere, ſe forment & croiſſent plus tard que les maſles, mais comme elles en ſont hors croiſſent pluſtoſt, ſont pluſtoſt ſages & vieilliſſent pluſtoſt, à cauſe de la foibleſſe du corps & de leur façon de viure. La foibleſſe les fait pluſtoſt croiſtre & vieillir : car comme les arbres qui ſont de courte vie croiſſent tout quant & quant : ainſi les corps qui ne doiuent guere durer, paruiennent bien-toſt à leur perfection. La façon de viure les fait auſſi vieillir, pource qu'elles demeurent quaſi touſiours oyſiues. Or il n'y a rien qui vieilliſſe tant que l'oiſiueté.

Pourquoy les femmes vieilliſſent pluſtoſt que les hõmes.

Regime pour ſe conſeruer longuement.

CHAPITRE III.

POVR que les cauſes naturelles & ineuitables de noſtre vieilleſſe ſont trois, la contrarieté de nos principes, la diſſipation de la chaleur & humidité radicale, & les excremens qui s'engendrent ordinairement par la nourriture : il faut ſi nous voulons conſeruer le corps en bon eſtat, & garder qu'il vieilliſſe ſitoſt, diſpoſer ces trois choſes de telle façon, que l'accord & vnion des élemens qu'on appelle temperature, ſoit bien entretenuë, la chaleur & humidité qui ſe diſſipent à toute heure ſoyent reparées, & les excremens qui ſe retiennent aux corps ſoyent chaſſez. Nous obtiendrons tout cela fort ayſément auec vn bon regime ſans qu'il nous faille recourir aux

© Centre d'Études Supérieures de la Renaissance - Tours

medecines. Or ce nom de regime comme i'ay desià dit, comprend beaucoup de choses, qui se rapportent toutes à six. Les Medecins les appellent non naturelles, pource que si elles sont dextrement maniées, & qu'on s'en sache bien seruir, elles conseruent la santé & peuuent estre dites naturelles. Mais si on en abuse, si elles defaillent ou excedent tant soit peu, sont cause des maladies, & peuuent estre appellées contre nature. Ce sont l'air, le boire & manger, le dormir & veiller, le mouuement & repos, l'inanition & repletion, les passions de l'ame; desquelles ie m'en vois discourir par ordre.

Quel air on doit choisir pour viure longuement, & quel est le plus propre pour les vieilles gens.

CHAPITRE IV.

ENTRE toutes les causes qui peuuent alterer nos corps, il n'y en a point de plus necessaire, de plus soudaine & qui nous touche de plus pres que l'air. La neceſſité se fait assez paroistre aux maladies qui nous priuent de la respiration car s'il arriue qu'vn des instrumens qui sont dediez, ou pour l'entrée, ou pour la reception, ou pour la preparation de l'air, soit fort offencé, l'animal meurt quant & quant suffoqué, & semble que l'air & la vie aux animaux parfaits soyent comme inseparables. La chaleur naturelle, si nous croyons Hippocrate, se conserue par le froid moderé, & si tu ostes au feu l'air qui sert comme de soufpirail, il est incontinent estaint & estouffé. Nos esprits qui sont instrumens principaux de l'ame s'engendrent & nourrissent de l'air, ne s'entretiennent & ne se purifient que par l'entrée & sortie de l'air: c'est pourquoy tout le corps est percé, c'est pourquoy nos arteres battent par tout, & que la nature a fait de si belles & admirables emboucheures des deux vaisseaux: de sorte que i'oseray bien dire que l'air est aussi necessaire à l'animal que son ame mesme. Quant à sa soudaineté nous la ressentons tous les iours. Il monte en vn moment par le nez au cerueau, & trauersant vn million de destroits qui se voyent à ce rêt admirable, s'en va iusques aux plus secrettes loges, il descend auec vne legereté & viteſſe incroiable par la bouche aux poulmons, & de là au cœur, il perce insensiblement les pores du cuir, & entre par la transpiration des arteres iusques aux plus profondes cachettes de nostre corps. C'est vn corps si commun & si proche de nous, qu'il nous enuironne tousiours par dehors, & ne nous abandonne vn seul moment, il le faut bon gré mal gré que nous en ayons humer tousiours. Le diuin Hippocrate ayant fort bien reconnu cette puissance de l'air, dit en ses Epidemies & au second liure de la diete, que de l'air depend entierement toute la constitution des esprits, des humeurs & du corps. Le choix doncques d'vne belle & plaisante demeure doit tousiours tenir le premier lieu en tout regime. Les Medecins reconnoissent la bonté de l'air en sa substance & en ses qualitez: En sa substance quand il est bien purifié, quand il n'a aucune semence de corruption, & qu'il n'est point infecté des malignes vapeurs qui s'esleuent des corps morts, des cloaques & immondices des villes, des eaux qui croupissent. Il y a certaines plantes qu'on ne doit guere approcher du logis ordinaire pource qu'elles ont vne qualité contraire à l'esprit animal, comme sont le noier, le figuier, les choux, les hiebles la roquette fauua-

La neceſsité de l'air.

La soudaineté de l'air.

En quoy consiſte la bonté de l'air.

© Centre d'Études Supérieures de la Renaissance - Tours

ge, la ciguë, & vne infinité d'autres. La vapeur auſſi des forges & des mines eſt fort ennemie du cœur, & fait, comme remarque Ariſtote, deuenir tabides la plus-part de ceux qui y trauaillent. Si l'air eſt corrompu & qu'on ne puiſſe l'abandonner ſi promptement, il le faudra purifier auec des feux artificiels du romarin, genieure, cyprez, laurier, auec des parfums: de bois d'aloë, des ſanraux de genieure, caſſolettes & autres choſes aromatiques: la vapeur du vinaigre corrige merueilleuſement la malice de l'air. Quant aux qualitez de l'air, tout excez de chaleur, froideur, humidité & ſechereſſe eſt mauuaiſe: il le faut choiſir s'il eſt poſſible bien temperé, on le reconnoiſtra eſtre tel s'il s'eſchauffe bien toſt apres que le Soleil eſt leué, & s'il ſe r'affroidiſt promptement apres que le Soleil eſt couché: s'il ne ſe peut trouuer de cette temperature, il vaut mieux qu'il ſoit vn peu ſec que trop humide, car (comme dit Hippocrate à l'Aphoriſe quinziéme du troiſiéme liure) les ſechereſſes en general ſont touſiours plus ſaines que les humiditez.

Moyen de corriger l'air.

Pour les vieillards il faut choiſir vn air chaud, & leur chambre ne doit iamais eſtre ſans feu: car il eſt tres-certain qu'ils ſe portent beaucoup mieux en Eſté, pource qu'ils trainent touſiours l'hyuer auecqeux. Il les faut loger en vn lieu aſſez haut eſleué, & leur maiſon doit eſtre percée du coſté du leuant, à fin que le Soleil entre le matin en leur chambre, & du coſté du Septentrion, pour purifier l'air & en chaſſer toutes les mauuaiſes vapeurs. A l'air ie rapporteray les odeurs qui reſiouyſſent merueilleuſement le cœur & tous les eſprits. Il eſt bon de porter touſiours quelque bonne ſenteur, de ſe tenir net & propre, & changer fort ſouuent de linge. L'air donc s'il a toutes ces qualitez, ſeruira pour reparer noſtre premiere ſubſtance que les Medecins nomment ſpiritueuſe qui s'engendre, ſe nourrit & conſerue de l'air.

Quel air eſt propre pour les vieillards.

Les regles generales qu'on doit garder au manger & au boire pour viure longuement.

CHAPITRE V.

LE boire & le manger doiuent tenir le ſecond rang, car l'vn repare ce qui ſe perd de liquide, l'autre conſerue & entretient ce qui eſt de plus ſolide. Ie ne veux pas icy deſcrire particulierement toutes les viandes qui peuuent nuire ou profiter, qui ſont de bon ou mauuais ſuc, qu'on liſoit que Galien en a eſcrit aux liures de la faculté des alimens, & en ſes liures de la conſeruation de la ſanté. Ie veux ſeulement en ce chapitre enſeigner les regles que i'ay tirées des Medecins, & ſur tous d'Hippocrate, qui ſeruiront à toute ſorte d'aages pour garder de vieillir bien toſt, dont la premiere ſera telle.

Premiere regle.

On ne doit iamais manger qu'on n'aye vn peu de faim. Car l'eſtomach ne fait cas des viandes qu'il n'appete pas, & bien ſouuent digere mieux les plus mauuaiſes quand il en a appetit, que les plus delicates qui ne luy plaiſent. Tu trouueras cette regle à l'Aphoriſme trente-huictiéme du ſecond liure.

Secõde regle.

La ſeconde regle eſt, qu'il faut bien maſcher la viande auant que l'aualler: car ſi tu l'aualle ſans maſcher, il en arriue deux incommoditez: La premiere eſt

© Centre d'Études Supérieures de la Renaissance - Tours

que tu manges plus qu'il ne faut, & charges par ce moyen trop ton estomach: L'autre est que ton estomach trauaille beaucoup à cuire ce qui n'est pas masché: Les dents & la bouche seruent autant à la preparation de la premiere digestion, comme fait l'air à attendrir les viandes aux cuisiniers: & c'est vne des raisons pourquoy ceux qui ont beaucoup de dents viuent long temps, pource qu'ils maschent bien leur viande. Tu trouueras cette sentence à la sixiéme section du deuxiéme liure des Epidemies.

La troisiéme est qu'il se faut bien garder de remplir trop l'estomach, & celuy qui veut viure longuement se doit touſiours leuer de table auec faim. La raison y est toute apparente: car si tu charges beaucoup ton estomach, tu trauailles par trop sa chaleur naturelle, qui est le principal instrument de l'ame, & le rends en fin tout languide, pource que tout agent naturel en agissant reparit. Hippocrate a tres-bien noté cela au sixiéme de ses Epidemies. C'est, dit-il, vn des principaux chefs pour la santé, de ne se nourrir point à son saoul, & de n'estre point paresseux au trauail. La troiſiéme.

La quatriéme regle est ne manger que d'vne ou deux sortes de viandes, car la varieté nuit infiniment & ruine nos estomachs, pource que les viandes ne sont pas d'vne mesme qualité, & par consequent vn mesme degré de chaleur n'y suffit pas: les vnes se cuisent plustost, les autres plus tard, ainsi toute la cuisine est troublée: ioint que mangeant diuersité de viandes & de sauces, on est contraint de boire plus souuent: or ce boire empesche la digestion, comme tu vois qu'en mettant souuent de l'eau dans vn pot on empesche que le boüillon ne se cuit pas. Il ne faut donc iamais abuser de l'estomach, encore qu'il soit fort bon, d'autant que si tu fasches le cuisinier, tu diſneras mal. Lis cette belle sentence d'Hippocrate à la section troisiéme du sixiéme liure des Epidemies. La paresse (dit-il) de l'estomach est cause d'vn desordre vniuersel & de l'impurité des vaisseaux. Or comme la repletion est dommageable, & engendre tout plain de cruditez, aussi la trop grande abstinence peut apporter tout plain d'incommoditez à la santé, pource que l'estomach estant vuide se remplit de mauuaises humeurs, & Galien mesmes remarque qu'vn estomach affamé si on ne l'appaise de quelque amiable liqueur, attire premierement du cerueau vne infinité d'eaux, & apres si la necessité le contraint, les plus gros excremens qui sont contenus au boyau ileon. La quatriéme.

La cinquiéme est d'obseruer en mangeant vn certain ordre qui doit estre tel, que les viandes qui se corrompent aisément doiuent estre les premieres, pource qu'estans prises à la fin, gastent & corrompent les autres: celles qui se cuisent & digerent auec moins de peine, doiuent entrer les premieres dans l'estomach: les grosses viandes, les dures, les pesantes seront les dernieres tout au contraire de nos cuisines artificielles. Les viandes qui laschent le ventre comme pruneaux, pommes, potages, doiuent aussi estre les premieres. La cinquiéme.

La derniere regle est qu'il faut s'accoustumer de manger plus au soupper qu'au diſner: i'entens si le corps est bien sain & qu'il ne soit point sujet aux catharres. Les raisons y sont toutes claires: car il y a plus d'interualle du souper au diſner, que du diſner au souper: il y a donc plus de temps pour cuire & distribuer l'aliment. Il est tout certain que quand nous dormons la chaleur est plus forte, pource qu'elle se retire tout à son centre. I'adiousteray que pour bien digerer nous auons besoin du repos: or la nuict toutes les functions animales cessent, il n'y a rien qui destourne nostre chaleur, elle pourra donc beaucoup mieux Sixiéme regle

© Centre d'Études Supérieures de la Renaissance - Tours

cuire. Tous les grands Medecins, Hippocrate, Galien, Auicenne, l'ont ainſi ordonné. Tous les anciens l'ont ainſi pratiqué. Les Athletes, comme remarque Galien au cinquiéme liure de la conſeruation de la ſanté, ne mangeoient iamais de la chair qu'à leur ſoupper. Les Pythagoriciens (comme eſcrit Ariſtoxenus) ne prenoient à leur diſner qu'vn peu de pain auec du miel: Et durant le ſiege de Troye les ſoldats Grecs (ſi nous croyons ce qu'en dit Philemon) faiſoient quatre repas le iour, mais aux trois premiers ils ne prenoient que du pain & du vin, au dernier qui eſtoit le ſoupper ils mangeoient des chairs de porceau. Voilà les reigles generales qu'on doit obſeruer au manger, auſquelles i'adiouſteray pour la fin, que la vraye heure de manger eſt celle du iour, qui eſt la plus temperée, en hyuer la plus chaude, en Eſté la plus freſche, apres auoir fait vn mediocre exercice.

Comme il faut particulierement nourrir les vieilles gens, & de quelles viandes.

CHAPITRE VI.



Les viandes deſquelles on veut nourrir les vieillards ſe doiuent ordonner ſelon les degrez de leur vieilleſſe. La premiere vieilleſſe qui eſt encore verte & vigoureuſe ſe pourra ſeruir de toutes les reigles que i'ay deſcrites au chapitre precedent, mais les deux autres ont beſoin d'eſtre conduites en cette façon. Il les faut échauffer & humecter, parce que leur temperament eſt froid & ſec. Qu'on les loge donc treſtous en vn air bien chaud, & que leur chambre ne ſoit iamais ſans feu.

La quantité des viandes.

En l'adminiſtration de leur viande il faut remarquer la quantité, la qualité & le moyen d'en vſer. Pour la quantité il ne les faut iamais charger de beaucoup de viande, pource que comme remarque Hippocrate à l'Aphoriſme quatorziéme du premier liure, ils ont fort peu de chaleur naturelle laquelle s'eſteindroit, comme ſi tu iettois quantité de bois à vn petit feu, ioint que comme dit le meſme autheur, ils endurent fort aiſément le ieuſne.

La qualité.

Pour la qualité il faut que leurs viandes ſoient de bon ſuc, de facile digeſtion, & d'vne matiere rare, d'autant que la ſubſtance des vieillards ne ſe diſſipe gueres: on leur doit deffendre toutes viandes viſqueuſes, groſſieres, venteuſes, phlegmatiques, melancholiques, & qui peuuent opiler. Le moyen de leur en faire vſer eſt de les nourrir peu & ſouuent, principalement ceux qui ſont en l'aage decrepite, les autres qui ont peu de vigueur ſe contenteront de trois repas le iour. Ainſi ſe nourriſſoient ces deux vieillards deſquels parle Galien au cinquiéme liure de la conſeruation de la ſanté, Antioche Medecin & Telephus Grammarien.

Leur pain doit eſtre de bon froment bien cuit & bien leué auec vn peu de ſel: il ne le faut pas manger chaud, pource qu'il ne ſe digere pas ſi aiſément, il altere dauantage, engendre des obſtructions & enuoye pluſieurs vapeurs au cerueau, il doit eſtre du iour meſme, ou de deux, s'il paſſe les trois iours il deſeche trop & demeure trop long temps à l'eſtomach. Tous ces gaſteaux faits auec du fourmage, du laict, du beurre, & autres pains ſans leuain, leur ſont treſdommageables.

La chair

© Centre d'Études Supérieures de la Renaissance - Tours

La chair eſt vn fort bon aliment, nourrit beaucoup, & ſe conuertit aiſément en ſang. Les chairs de difficile digeſtion, & qui ſont viſqueuſes, ſont du tout contraires à cet aage, les chairs des oyſeaux ſont pluſtoſt cuites que celles des animaux à quatre pieds, & celles qui paiſſent és lieux ſecs ſont plus ſaines que les autres qu'on nourrit aux lieux aquatiques. Il faut choiſir pour les vieillards vne chair de moyen aage, car les ieunes chairs ſont trop humides, & les vieilles ſont trop ſeches. Leur nourriture doit eſtre de bons chappons, poulets, perdris, faiſans, gelinottes, mouton, veau, francolins & pigeonnaux. Les Arabes recommandent fort la chair des tourterelles, pource qu'elle engendre vn bon ſuc, & rend tous les ſens plus ſubtils. *Il y en a qui loüent la chair du pourceau*, pource qu'elle approche fort du temperament de l'homme: mais ie la deffends aux vieillards, d'autant qu'elle abonde en humidité ſuperfluë. Tous les cerueaux des animaux ſont ennemis de l'eſtomach, les foyes engendrent vn gros ſang: les extremitez, comme la teſte, la queuë, les pieds, ſont de difficile digeſtion & de peu de nourriture. Les chairs d'agneau, de bœuf, de ſanglier, & des oyſeaux de riuiere, ne valent rien pour l'eſtomach des vieillards: il leur faut faire des hachis delicats auec quelque ſauſſe, de bons conſommez, de la gelée, & du blanc manger. Les chairs.

Les œufs frais & mollets leur ſont tres-bons, car ils nourriſſent beaucoup & promptement: s'ils ſont durcis ou fricaſſez ne valent rien, pource qu'ils engendrent vn gros ſuc, & arreſtent trop dans l'eſtomach: les œufs pochez ſont les plus ſains, & ceux qui ſe cuiſent en eau chaude (qu'Aëce appelle eſtouffer) ſont beaucoup meilleurs que ceux qu'on cuit ſur les cendres, parce qu'ils ſe cuiſent également. Mais en quelque façon qu'on les mange, il y faut touſiours mettre du ſel, afin qu'ils deſcendent pluſtoſt: le blanc de l'œuf nourrit fort peu, & donne de la peine à l'eſtomach. Les œufs.

L'vſage des poiſſons leur eſt contraire, ils pourront manger d'vn rouget, d'vne ſole, & d'vne truite, & les faudra habiller auec le ſel, la ſauge, le fenoüil & le vin. Les poiſſons.

Les viandes de haut gouſt, & qui piquent vn peu, comme auſſi les ſaleures, ne leur ſont pas mauuaiſes pour ouurir l'appetit, éueiller la chaleur naturelle, & conſommer tout plein de gros phlegmes qui ſont dans leur eſtomach. Il eſt bon d'épicer leurs viandes auec le poiure, gingembre, canelle, & vſer de la moutarde griſe. Les oignons & les aulx ne leur ſont pas mauuais, s'ils les aiment, & s'ils ont accouſtumé d'en manger. Eſpices.

Le fourmage ne vaut rien, le beurre leur eſt ſain, pource qu'il les humecte, les échauffe, & ſi adoucit la poictrine: l'huile d'oliue douce eſt auſſi tres-bonne. Le laict ſert à quelques vns, mais à ceux qui ont beaucoup d'obſtruction il nuit pluſtoſt. Les Anciens ont faict grand cas du miel en cet aage, ils en mettoient à leur pain, à leurs ſauſſes, & quaſi à toutes leurs viandes.

Les fruicts cruds, & qui ſont trop humides, pource qu'ils ſe corrompent aiſément, ne leur ſont pas bons. Les raiſins de damas & ceux de paſſe ſont amis du foye, de l'eſtomach, des reins & de la veſſie. Les amandes font dormir, augmentent (ſi nous croyons Auicenne) la ſubſtance du cerueau, & nettoyent les voyes de l'vrine: les piſtaches, dattes, noiſilles roſties, noix confites auec le miel, mirabolans, oliues, pignons, ſont propres pour les vieillards. Les fruicts.

© Centre d'Études Supérieures de la Renaissance - Tours

Quel breuuage eſt propre pour les vieilles gens.

Chapitre VII.



Loüange du vin.

LE boire eſt autant neceſſaire & vtile aux vieillards, comme il eſt dommageable aux enfans. Il y a vn ancien prouerbe qui dit que les vieillards ne viuent que du piot, comme les vieilles aigles du ſuc des charongnes. Le vin eſt tout leur reconfort, & pource on l'appelle le lait des vieilles gens, il échauffe toutes leurs parties, & purge la ſerosité des quatre humeurs par les vrines. Platon au ſecond liure des loix écrit, que le vin échauffe les corps, & anime les courages des vieillards, comme le fer ſe ramolit au feu. Zeno diſoit ſouuent que le vin adouciſſoit les mœurs des plus refroignez, comme l'eau les Lupins. Vn des plus celebres Medecins qui ſont ſortis d'Arabie, nommé Rhaſis, écrit que les ieunes gens ſe doiuent abſtenir du vin, mais auſſi toſt qu'ils ont paſſé quarante ans, toutes les fois qu'ils le voyent, ou le ſentent, doiuent loüer Dieu, & luy rendre graces d'auoir creé vne ſi douce & amiable liqueur. Or le vin qu'il faut choiſir pour les vieilles gens doit eſtre rouge, aſſez fort, & ſi ne leur faut gueres tremper. Les vins nouueaux doux & groſſiers ne valent rien, pource qu'ils oppilent le foye, la ratte, les voyes de l'vrine, & rendent la vieilleſſe ſubiecte à l'hydropiſie ou à la pierre. Il n'eſt pas bon de boire du vin à ieun, ny apres qu'on eſt fort échauffé, pource que ſa vapeur monte ſoudain au cerueau, offence les nerfs, & cauſe des conuulſions, des catarrhes ſoudains, & des apoplexies. Les vieillards doiuent boire peu & ſouuent. Galien recommande les vins artificiels qui ſe font de la betoine & du perſil pour la pierre & pour la goutte, l'hypocras, la maluoiſie, le vin de Candie, pourueu qu'ils ne ſoient ſophiſtiquez, ne leur ſont pas contraires: l'hydromel eſt recommandé de tous, ils ſe peuuent ſeruir du commun pour la boiſſon ordinaire, & de l'autre qu'on appelle vineux qui eſt fort comme de la maluoiſie, ils en peuuent prendre le matin auec vne roſtie.

Quel vin eſt propre pour les vieillards.

De l'exercice des vieilles gens.

Chapitre VIII.



Neceſsité de l'exercice.

IL eſt tres-certain que tout aliment pour net & purifié qu'il ſoit a touſiours quelque choſe de diſſemblable à noſtre nature. Il faut donc qu'en toute coction il s'engendre neceſſairement quelque excrement, lequel eſtant retenu, peut eſtre cauſe d'vne infinité de maladies. Les plus gros excremens ſe purgent par vne ſenſible éuacuation, mais les plus ſubtils peuuent eſtre diſſipez & reſolus par l'exercice. C'eſt pourquoy le diuin Hippocrate aux liures de la diete a tres-bien dict que l'homme ne peut viure en ſanté, s'il ne ioint le trauail auec l'aliment, pource, dit-il, que l'vn repare ce qui eſt perdu, & l'autre diſſipe ce qui eſt ſuperflu. Platon en ſon Theætete écrit que l'exercice entretient & cõſerue

© Centre d'Études Supérieures de la Renaissance - Tours

les corps, & qu'au contraire l'oysiueté les ruine. L'exercice prins par mesure & auec ordre, empesche la repletion mere nourrisse d'vn million de maladies, augmente la chaleur naturelle, tient tous les conduits du corps tant sensibles qu'insensibles ouuers, rend le corps agile, prepare & dispose toutes les superfluitez tant vniuerselles que particulieres à l'excretion, fortifie merueilleusement les nerfs, & rend toutes les iointures plus fermes: & c'est ce que dit Hippocrate aux Epidemies, que comme le dormir est propre pour les visceres, aussi le trauail sert pour la force des iointures. Il y a vn beau traict dans Celse que ie ne dois pas passer sous silence. La paresse, dit-il, rend le corps lasche & pesant, le trauail le rend ferme & agile, l'oysiueté nous faict vieillir bien tost, l'exercice conserue longuement la ieunesse. Or en la façon de cet exercice il s'y faut dextrement conduire. Premierement on le doit faire auant manger, pource qu'on éueille la chaleur naturelle qui doit digerer, & par ce moyen la viande que nous prenons trouue la chaleur toute preste, & non point endormie. L'Aphorisme d'Hippocrate y est tres-exprés, *Labores cibos præcedant.* Que le trauail precede le manger. Cet exercice doit estre reglé selon le manger: ceux qui mangent beaucoup en doiuent faire beaucoup: ceux qui mangent peu en doiuent moins faire: cet exercice doit aussi estre moderé & égal. I'appelle moderé celuy qui ne lasse point: égal celuy qui exerce toutes les parties du corps & hautes & basses également: l'exercice violent & inégal ruine les corps les plus robustes, affoiblit les iointures, & rend tous les muscles lasches, ausquels consiste vne partie de l'agilité. Celuy du matin est touſiours le *meilleur, ou bien quand* les deux premieres coctions sont faictes: celuy qui se faict quant & quant apres le repas, engendre vne infinité d'obstructions, remplit les veines de cruditez, & faict trop descendre la viande de l'estomach. En Hyuer il faut cheminer plus viste, en Esté plus doucement, & doit touſiours le Medecin auoir égard à la coustume: Car comme écrit Hippocrate au second des Aphorismes, Ceux qui ont accoustumé le trauail le portent plus aisément, encore qu'ils soient foibles, & qu'ils ayent attaint l'aage de vieillesse. Il y a des exercices vniuersels & particuliers. Les vniuersels, si on les peut faire, sont les meilleurs: & entre tous ceux-là on loue le ieu de paume, les pourmenades à pied, & l'aller à cheual. Les parties sont les frictions qui seruent merueilleusement pour éueiller la chaleur naturelle, pour attirer l'aliment à la partie, & pour dissiper les vapeurs & excremens de la troisiéme coction qui se retiennent souuent dans les espaces des muscles & parmy les membranes.

Comme il faut faire l'exercice

Les vieilles gens se doiuent contenter d'vn exercice moyen, de peur que ce peu qu'ils ont de chaleur ne se dissipe. Les frictions leur sont tres-propres: Il les faut frotter le matin apres qu'ils sont éueillez, iusques à ce que les parties commencent à rougir & s'échauffer. La friction doit commencer aux bras, puis il faut venir aux espaules, au dos, à la poictrine: de là faut descendre aux cuisses, & remonter aux espaules, la teste doit estre la derniere, laquelle on doit peigner & caresser tous les matins. Il y a d'autres exercices particuliers des yeux, de la voix, & de la poictrine qui seruent.

L'exercice des vieillards.

Quelles reigles on doit garder au dormir.

CHAPITRE IX.

LE dormir est vn des chefs du regime. Il y a certaines reigles generales que celuy qui se veut empescher de vieillir bien-tost doit obseruer. Il est bon (dit Hippocrate) de s'accoustumer a dormir seulement la nuict,

Les reigles du dormir.

© Centre d'Études Supérieures de la Renaissance - Tours

& veiller le iour. Le dormir du midy eſt tres-dangereux, & tend tout le corps peſant & bouffy. Il ne faut iamais ſe coucher que trois ou quarre heures apres le ſouper, & doit-on faire quelque legere pourmenade par la chambre auant que ſe mettre dans le lict. Le vray & naturel dormir doit eſtre de ſept heures, & ne faut point eſtre trop couuert, afin de donner paſſage aux vapeurs. On doit dormir la teſte vn peu eſleuée, de peur que la viande ne remonte du fonds de l'eſtomach à ſon orifice ſuperieur: & ne doit-on coucher ſur le dos, de peur que les excremens ordinaires du cerueau qui ſe purgent par le nez & par la bouche ne tombent ſur l'eſpine, & pource auſſi que couchant ſur le dos, on échauffe la groſſe veine caue & la grande artere qui ſont appuyées ſur les lombes, & ces vaiſſeaux eſtans eſchauffez augmentent la chaleur des reins, engendrent la pierre & enuoyent quantité de vapeurs au cerueau.

Il eſt bon de faire ſon premier ſomme ſur le coſté droict, de peut que le foye ne tombe ſur l'eſtomach & le preſſe, comme il feroit ſi on ſe couchoit ſur la ratte, & puis couchant ſur le coſté droict, le foye ſe met au deſſoubs de l'eſtomach, & luy ſeruant comme de rechaud, ayde beaucoup à la digeſtion. Apres cela il ſe faut tourner ſur le coſté gauche, afin que les vapeurs reuenuës au coſté droit s'exhalent & en fin on ſe doit remettre ſur le coſté droict, afin que ce qui ſera cuit deſcende plus facilement. Il ne faut pas en dormant auoir les membres eſtendus du tout, il les faut retirer mediocrement: car comme remarque Galien au premier liure du mouuement des muſcles, le repos de tous les muſcles conſiſte en vne mediocre contraction: & c'eſt la figure que les Anatomiſtes appellent moyenne, qui eſt la plus naturelle & la moins doloreuſe. Voila les regles generales du dormir que les vieillards ne ſçauroient toutes obſeruer. Nous leur permettons de dormir vn peu apres le diſner, d'autant qu'ils paſſent quaſi toutes les nuicts en veilles: on rapporte la cauſe des veilles à leur temperament qui eſt ſec, & aux vapeurs acres qui s'eſleuent ordinairement d'vn phlegme ſalé.

Comme il faut reſiouir les vieillards, & les deſtourner de toutes violentes paſſions de l'ame.

CHAPITRE X.

Le pouuoir de l'ame ſur le corps.

PLATON en vn Dialogue qu'il nomme Carmides, *écrit auec* verité, que les plus violentes & dangereuſes maladies que ſouffre le corps, viennent de l'ame: car l'ame, dit-il, ayant vn pouuoir ſouuerain, & commandant abſoluëment au corps, le meut, altere & change en vn moment comme il luy plaiſt. Combien voyons-nous de maladies ſe former & guarir ſoudain par la ſeule force de l'imagination? Combien d'exemples auons-nous de ceux qu'vne ſoudaine & extréme ioye a faict mourir ſoudainement? Et les ennuys, le chagrin, la triſteſſe ne nous precipitent-ils pas en vne infiniré de maladies melancholiques qui ſeruent de fleau aux Medecins, & tournent à leur confuſion pour leur opiniaſtreté: Nous auons leu pluſieurs hiſtoires de certains perſonnages qui ſont blanchis en vingt & quatre heures de la ſeule peur & apprehenſion de la mort. Celuy donc qui voudra longuement & ſainement viure, ſe doit tant qu'il pourra rendre libre de toute paſſion violente. Les vieillards ſur tous s'en doiuent exempter: & pource qu'ils ſont ordinairement plus ſubiects à la peur, aux ennuys, au chagrin,

© Centre d'Études Supérieures de la Renaissance - Tours

à cause de leur temperament froid, & de la foiblesse de leur cerueau, on leur doit oster toute occasion de crainte & de tristesse, de peur de les refroidir dauantage. Il n'y a point de danger de les mettre quelquesfois en cholere, pour les éueiller & échauffer vn petit: il les faut resiouyr le plus qu'on pourra, & leur donner tout subiect de contentement. Or d'autant que tous les plaisirs & desplaisirs que nous ressentons en nostre ame, viennent des sens qui sont ses vrays espions, & fideles messagers, il faut si nous voulons donner du contentement aux vieillards, flatter & mignarder leur sens, la veuë, l'ouye, l'odorat, & le gouſt, en proposant à chacun des objects agreables. L'œil se delecte merueilleusement de la veuë des belles femmes, ie suis d'aduis que les vieillards se contentent de cela: la varieté des fleurs, la diuersité des belles couleurs les resiouyt infiniment, ils doiuent tousiours porter quelque riche & precieuse bague, & entr'autres le saphir & l'émeraude, pource qu'il n'y a point de couleur qui conserue plus la veuë que le vert & le violet. Louye a ses delices particuliers qui penetrent encore plus viuement, & vont iusques au plus profond de l'ame. La musique des voix & des instrumens adoucit les plus refroignez. Clinias, comme i'ay remarqué au discours des melancholiques, aussi tost qu'il se voyoit assailly de quelque passion, prenoit sa lyre, & retenoit par ce moyen les mouuemens de son humeur. Il faut entretenir les vieillards de discours agreables, les loüer, les flatter, ne leur contredire à rien, & leur proposer ce qui leur peut plaire, & à quoy ils ont esté nourris, comme au marchand le lucre, aux guerriers leurs exploits & faits d'armes, aux gens de lettres quelque discours docte: car cela les rient éueillez & contens: tesmoin en est ce bon vieillard & grand legislateur Solon, lequel estant au lict de la mort, & voyant deux ou trois de ses amys qui parloyent bas, craignans de l'ennuyer, se leua vigoureusement, & les pria de parler plus haut, s'estimant tres-heureux si en mourant il pouuoit apprendre quelque chose. Quant au sens de l'odorat, il est tres-certain que les bonnes odeurs resiouyssent le cœur, & purifient tous les esprits. Ie suis donc d'aduis que les vieillards portent tousiours quelque bonne senteur, comme chaines & pommes musquées, qu'il y ayt tousiours dans leur chambre quelque bonne cassolette, qu'ils se lauent la barbe, les mains, le visage auec des eaux de senteur. Pour le gouſt, cela se rapporte aux viandes, il leur faut tousiours quelque friandise, & quelque viande de haut gouſt pour éueiller leur appetit. Voila donc en quoy consiste tout le regime des vieilles gens: & faut pour conclusion de tout ce discours, qu'vn chacun se rende sçauant à connoistre son naturel, & que l'experience de ce qui luy sert ou nuit, le rende maistre & Medecin de soy-mesme.

Les plaisirs de la veuë.

Les delices de l'ouye.

Le plaisir de l'odorat.

Le plaisir du gouſt.

Quels remedes sont les plus propres pour les vieilles gens, & par quel artifice on peut corriger les incommoditez de la vieillesse.

CHAPITRE XI.

LA vieillesse apporte d'elle-mesme tant d'incommoditez, que les Anciens ont creu qu'elle approchoit plus de la maladie que de la santé. Tu verras ordinairement les vieillards auoir le ventre dur, abonder en phlegmes & serositez acres qui leur causent des petites demangeaisons & ardeurs, en pissant, ils sont tout pleins de vents, & sentent vne foiblesse vniuerselle, pource qu'ils ont l'estomach debile & la chaleur de tout le corps laguide: ils sont quasi tous

Incommoditez des vieillards.

© Centre d'Études Supérieures de la Renaissance - Tours

ſubiects aux defluxions & ne ceſſent de cracher, touſſer pleurer. On peut pourueoir à toutes ces incommoditez auec des remedes benins & amiables. Et premierement il leur faut rendre le ventre bon, c'eſt à dire laſche auec boüillons artificiels qu'on preparera en pluſieurs façons. Prenez des tendrons des mauues de la mercuriale, des épines domeſtiques & ſauuages, & d'vne herbe qu'on appelle cynoerambe, faites boüillir cela auec vn poulet & en prenez le matin. Le boüillon des chous rouges auec l'huille eſt tres-bon, mais celuy de coq eſt le plus excellent de tous: on le doit faire en ceſte façon:

Comme on rendra le ventre laſche.

Boüillon laxatif.

Prenez vn vieux coq, plumez le, & le foüettez bien, apres tuez-le, & l'ayant éuentré, lauez le deux ou trois fois auec du vin blanc, & farciſſez le ventre d'vne poignée de racines de perſil, de fueilles de bourrage, bugloſſe, pimpernelle, mercuriale, épines domeſtiques & ſauuages, figues graſſes, raiſins de damas, dattes, iuiubes, ſemence de carthame, hyſope, & faites cuire tout cela à perfection. coulez le apres proprement, & en faites prendre trois matins de ſuitte. Quelques-vns y adioſtent vn peu de ſel de tartre pour luy donner de la pointe. Ce boüillon ſert infiniment aux vieillards, car il tient le ventre laſche, nettoye les voyes de l'vrine, & eſt fort propre pour la poictrine & courte haleine; à laquelle ils ſont ſubiects. Les ſuppoſitoires leur doiuent eſtre ordinaires, & les clyſteres auſſi remollitifs. Galien ne veut pas qu'on vſe de clyſteres violents & acres: il ſe contente de la ſeule huile d'oliue. Pour les laxatifs internes, i'approuue les pilules de hiere, de l'aloë bien preparé, & celles qu'on nomme maſtichines. La therebintine nettoye & purge tous les viſceres ſans danger.

Boüillon de *coq*.

Remedes pour la foibleſſe d'eſtomach.

Pour échauffer les vieillards.

Pour la foibleſſe de leur eſtomach, & pour diſſiper les vents qui les trauaillent, on recommande de la racine de gingembre confit, les tablettes d'aromaricum roſatum, le ſucre aniſé, l'eau de canelle l'eſſence d'anis, de genieure, de girofflee.

Pour éueiller la chaleur qui ſemble eſtre endormie par tout le corps ie ne trouue rien meilleur que de leur faire prendre ſouuent le poix de deux eſcus d'ambre gris dans vn œuf bien frais. I'approuue fort auſſi l'vſage du theriaque mithridat, confection alkermes, des eaux theriaquales, imperiales, celeſtes; les formes deſquelles ie ne décris point pour eſtre auiourd'huy trop communes. On peut auſſi fortifier toutes les parties par remedes externes, comme le cerueau par bonnets & poudres capitales, entre leſquelles Auenzoar loüe les girofles pulueriſez miſ ſur la ſuture coronale, le cœur par emplaſtres, onguents & ſachets, l'eſtomach par onctions & ſachets. En fin il faut croire que toutes choſes aromatiques & quiſentent bon ſont propres aux vieilles gens.

FIN.

© Centre d'Études Supérieures de la Renaissance - Tours



TABLE DES DISCOVRS DE LA CONSERVATION DE LA VEVE, DES MALADIES MELANCHOLIQVES, DES Catarrhes & de la Vieilleſſe.

ADmiration prouient de la veuë des choſes belles. 5. b

Ægyptiens adoroient autrefois le Soleil, & l'appelloient le fils du Dieu inuiſible. 6. b

Air ſubtil & humide eſt capable de receuoir toutes les formes. 13. b. l'Animal ne s'en peut paſſer vn ſeul moment. 17. a. a puiſſance incroyable de changer & alterer tout ſoudain nos corps. *ibid.* d'iceluy dépend entierement la bonne & mauuaiſe diſpoſition des eſprits & humeurs. *ibid.* celuy qui eſt propre pour la veuë. *ibid.* b. celuy qu'on doit choiſir pour viure longuement, & quel eſt le plus propre pour les vieilles gens. 53. a

Amaigriſſement aux hypochondriaques d'où vient. 30. a.

Ame de l'homme eſt la plus noble & la plus parfaite forme qui ſoit ſous la voûte du ciel: porte pour marque de ſon excellence la viue & vraye image de ſon Createur. 2. a. eſt toute ſemblable à ſoy: immaterielle: indiuiſible: toute en tout le corps, & toute en chaque partie d'iceluy. *ibid.* pourquoy ſemble au vulgaire en quelque façõ diuiſible. *ibid.* ſes plus nobles puiſſances reluiſent en vn endroit plus qu'en l'autre. *ibid.* diuerſes opinions touchant le ſiege d'icelle. *ibid.* ne peut découurir ny comprendre aucune choſe ſans l'aide des ſens. 4. a. contre les Athées qui la penſent mortelle. 24. a. beau paſſage pour l'immortalité d'icelle. *ibid.* pour les actions d'icelle, la temperature & la conformation ſont requiſes. 24. b

Amour comme s'engendre. 34. b. effets de l'amour violente. *ibid.* ſa cruauté. 35. a. ceux qui ſe ſont tuez par l'amour. *ibid.* la fable de Tyrie.

Amoureux doiuent eſtre traitez comme les vrais melancholiques. 36. a. remedes diaboliques & defendus pour les guarir. *ibid.*

Anaxagore diſoit qu'il ſembloit que nous ne fuſsions nez que pour voir. 6. b

Aranoide. 10. a

Arcades addouciſſoient les mœurs de ceux qui les auoient rudes par la muſique. 31. a

Ardeur du Soleil nuit à la veuë. 17. b. celle que ſentent les hypochondriaques du coſté du foye, de la rate, & de tout le meſentere, d'où vient. 37. b

Ariſtote ſon opinion touchant le ſiege de l'âme. 2. a. demonſtration d'iceluy ſur le nombre des ſens. 4. b.

Atteres de l'œil. 11. a

toutes choſes Aromatiques ſont chaudes. 4. a

Attouchement eſt comme le fondement de l'animalité. 4. b

Aueuglement d'où vient. 14. b

Aueugle ne peut poſtuler, & pourquoy. 7. a

Aureille n'a point de ſon particulier. 3. a

B.

BAſilic infecte de ſa veuë tous ceux qui le regardent. 11. b

Blancheur grande, pourquoy diſſipe la veuë. 13. a

Bruſlement de l'œil. 16. b

Bruit qu'on oit par tout le ventre aux hypochondriaques d'où vient. 37. b

C.

CAtarrhe que ſignifie, quelle maladie c'eſt, & enquoy conſiſte ſon eſſence. 43. b. cinq choſes à remarquer en iceluy. *ibid.* differences des catarrhes, celles priſes de la matiere: celles de la ſubſtance de l'humeur: celles du temperament, ſignes du catarrhe froid. *ibid.* Catarrhes chauds. 43. b. ſes ſignes. *ibid.* la mauuaiſe conformation de la teſte ſert beaucoup pour leur generation. 44. b. l'intemperature des parties baſſes *ibid.*

Cataracte que c'eſt. 16. a. leurs cauſes. *ibid.* leurs differences. *ibid.* imaginations qui precedent les cataractes. 16. b

Cerueau, qu'il eſt le vray ſiege de l'âme. 2. a. pour cette occaſion tous les organes des ſens ſont logez à l'entour de luy. *ibid.* pourquoy n'a point de ſentiment. 3. a. pourquoy temperé. *ibid.* qu'il n'y a que luy qui puiſſe veritablement eſtre appellé noble & ſouuerain au corps, que toutes les autres parties ſont faites pour luy & luy reuedent tribut comme à leur Roy. 36. b. ſiege de la raiſon eſt en iceluy. *ibid.* que de ſa forme & quantité dépend toute la figure de la teſte. 4. a. il a vne merueilleuſe ſympathie auec l'œil. 14. a. qu'il eſt le ſiege du froid & de l'humide, & par conſequent la ſource des defluxions. 21. b. pourquoy ſa ſubſtance deuoit eſtre molle & moëlleuſe. *ibid.* pourquoy la moëlle d'iceluy n'eſt pas ſemblable à celle qui eſt dans les cauernes des autres os. *ibid.* temperament d'iceluy froid, &

© Centre d'Études Supérieures de la Renaissance - Tours

Table.

pourquoy *ibid.* erreur d'Aristote sur son temperament. *ibid.* il engendre beaucoup d'excremens de soy, & pourquoy. 41. a. il en engendre par accident. *ibid.* l'intemperature d'iceluy faict les catarrhes.

Charme de l'œil ne se peut faire naturellement. 13. a

Choleriques à quoy sont propres. 25. a

Cicatrice de la cornée. 15. b

Clinas Musicien, ausi tost qu'il se voyoit assailly de sa paßion melancholique prenoit sa lyre, & retenoit par ce moyen les mouuemens de cette humeur. 31. a

Cœur, son excellence. 2. a. Belle comparaison du Ciel & du cœur. 16. b. il est le vray siege de l'ame en la doctrine des Peripateticiens. *ibid.* moyens pour le fortifier aux hypochondriaques.

Complexion sanguine, à quoy est propre. 25. a

Coucoctrice, vsage d'icelle. 9. b

Cornée, vsage d'icelle. *ibid.*

Couleurs propres à la veuë. 17. b

Cristallin principal instrument de la veuë. 3. a. n'a point de couleur. *ibid.* sa beauté & son excellence. 10. a. toutes les parties de l'œil seruent à iceluy. *ibid.* sa description: sa substance. 10. b. sa figure, sa situation, pourquoy il ne se nourrit que du sang. *ibid.* concretion & secheresse d'iceluy n'arriue guere qu'aux vieilles gens. est incurable. 15. a. il peut sortir de sa place en plusieurs façons. 15. a. ce qu'arriue quand il en sort. *ibid.*

Cyclopes n'auoient qu'vn œil, logé au milieu du front. 8. a

D.

DAuid auec sa harpe lors que le malin esprit saisissoit Saül, le relouyssoit, & il sentoit de l'allegement. 31. a

Defluxions, methode generale pour leur curation. 46. b

Dents, en quoy consiste leur beauté. 48. b. tout ce qui leur vient. *ibid.* comme on se peut garder qu'on ne les offence. 49. a. remedes pour les blanchir, pour asseurer celles qui branslent. *ibid.*

Descente de l'vuée 16. quatre especes de la descente. *ibid.*

Description de l'humeur aigueuse. 10. b. pourquoy elle est au deuant du cristallin. *ibid.* b

Diete tient le premier rang à la curation des maladies de la veuë. 17. a

Dieu, son essence est infinie, incomprehensible, & s'estend par l'estenduë de tout ce qui est. 2. a

Dilatation de la prunelle. 16. ses causes. *ibid.*

Diogene, son opinion touchant le siege de l'ame. 2. a. ayant vn fils forcené & enragé d'amour, fut contraint, apres auoir consulté l'oracle d'Appollon, luy permettre la iouyssance de ses amours pour le guarir. 36. b

Distriction de l'œil. 16. b

Dormir trop profond nuit à la veuë. 18. b

le Droit sert comme de regle & à soy-mesme & à l'oblique. 24. a

E.

EAux que iettent ordinairement les melancholiques par la bouche est selon Diocles, vn des plus asseurez signes de l'hypochondriaque. 30. a. cause de ces eaux quelles. *ibid.*

Empedocle Aggrigentin remit vn ieune homme qui estoit deuenu furieux, auec la douceur de son chant. 31. a

Erasistrate, son opinion touchant le siege de l'ame. 2. a

Estresissement de la prunelle. 16. a

Espece de l'obiect que c'est. 13. b

Esquine, son vsage en l'hypochondriaque. 40. a

Excremens du cerueau, de deux sortes conduits pour l'expurgation d'iceux. 42. a

Exercices moderez seruent beaucoup pour les melancholiques. 31. a

F.

FEmmes pourquoy vieillissent plustost que les hommes. 52. b

Figure ronde, renuë pour la plus capable de toutes par les Mathematiciens. 7. b

Fols & melancholiques comment il les faut guarir. 36. b

Fruicts aux melancholiques. 31. a

G.

GAlien se vante d'auoir guary plusieurs melancholiques par le seul vsage du baiser & de l'eau. 52. b

Glandes de l'œil. 11. a

Goutte serene. 14. b

Graisse de l'œil. 11. a

H.

HAut mal, pourquoy ainsi appellé des Anciens 3. a

Hellebore, son vsage pour les maladies melancholiques. 32. a

Hemorrhoides ou varices suruenans aux maniaques & melancholiques les guarissent. 31. b

Heraclite pourquoy viuoit en perpetuelles pleurs. 27. a

Herophile, son opinion touchant le siege de l'ame. 2. a

Histoire tres-belle de Zopyre & de Socrate. 24. b. de certains melancholiques qui ont eu d'estranges imaginations. 29. b. d'Erasistrate amoureux. 34. b. & 35. a. d'vn iouuencean d'Ægypte. 36. b. du fils de Diogene forcené & enragé d'amour. 36. b. Faustin bien estrange. 26. a. de deux hypochondriaques. 30. a

Homme ne differe des bestes que par la raison. 3. b. qu'il est vn animal diuin & politique, ayant trois puissances nobles particulieres, l'imagination, le discours & la memoire. 21. b. ses louanges. *ibid.* d'où vient l'excellence d'iceluy. *ibid.* qu'il s'abaisse par fois tellement, & se depraue par vne infinité de maladies, qu'il deuient comme beste. 33. b. il a plus grande quantité de cerueau que les autres animaux, & pourquoy. 42. a. qu'il ne peut touſiours demeurer en vn estat, & qu'il luy est neceſſaire de vieillir.

Humeurs de l'œil. 10. a

Humeur aigueuse, ses maladies. 15. a

Humeurs en nostre corps quelles & combien. 24. b. il y en a touſiours vne qui domine. *ibid.* effects de l'humeur phlegmatique. 25. a

© Centre d'Études Supérieures de la Renaissance - Tours

Table

Hypopion. 15. b

Hypochondriaques, ſes noms, ſes differences & de-definition. 36. b. opinion de Diocles ſur cette maladie: de Galien: de Theophile. *ibid.* parties malades en cet affection. *ibid.* les ſignes d'icelles, & d'où viennent tous les accidens qui l'accompagnent. 37. b. pourquoy ſentent vne oppreſſion à la poitrine. 30. a. pourquoy iettent ordinairement des eaux par la bouche, d'où viennent les rougeurs qu'on leur void au viſage, d'où la laſsitude par tous les membres: d'où l'amaigriſſement. 39. a. comme il faut remedier à la foibleſſe d'iceux. 40. a

I.

IMagination. 22. a. opinion des Grecs contre la nobleſſe d'icelle. *ibid.* differences entre l'imagination & le ſens commun, entre celle de l'homme & celle des beſtes. *ibid.* vertus d'icelle. 22. b

Immobilité de l'œil. 16. b

Intellect, ſeconde puiſſance de l'âme. 22. b. comment diſtinguée par les Philoſophes. *ibid.*

Intemperature des parties baſſes ſert beaucoup à la generation des catarrhes. 44. b

Iuge doit eſtre exempt de paſſion. 3. a

L.

LAngue n'a point de gouſt particulier. 3. a

Laſsitude que ſentent les hypochondriaques par tous les membres, d'où vient. 30. a

Loup s'il apperçoit quelqu'vn le premier le fait deuenir rauque. 4. a

Lumiere a pris ſa naiſſance du Ciel, & eſt appellée par les Poëtes fille aiſnée de Dieu. 6. b

M.

MAladies qui attaquent l'âme. 24. a

Maladies qui ſe rapportent à tout l'œil. 14. b

Maladies particulieres d'iceluy. 15. a. maladies du criſtallin, *ibid.* de l'humeur aigueuſe: des tuniques: de la conionctiue. 15. a. de la cornée. 15. b. de l'vuée. *ibid.* de la prunelle. 16. a. des muſcles de l'œil. 16. b. du nerf optique. *ibid.* des eſprits. *ibid.*

Maniaques ſe tuent plus ſouuent que les melancholiques. 27. a

Mathematiciens croyent la figure ronde la plus capable de toutes. 7. b

Maſſala Cotuinus ſortant d'vne maladie n'eut pas ſouuenance de ſon nom propre. 23. b

Melancholie d'où a pris ſon nom. 25. b. pourquoy eſt ſans fiéure. *ibid.* pourquoy eſt vne maladie ſimilaire. *ibid.*

Melancholie amoureuſe, ſes norris. 34. b

Melancholique, belle deſcription d'iceluy. 24. a. comme on doit diſtinguer les melancholiques malades d'auec les ſains. 24. b. trois eſpeces de melancholiques. 25. a. pourquoy les melancholiques ſont ingenieux. *ibid.* comment ils deuiennent épileptiques. 25. b. pourquoy ont tous l'imagination troublée. *ibid.* accidens qui les ſuiuent. 26. a. pourquoy ont touſiours peur. *ibid.* l'humeur melancholique du tout contraire à nos eſprits. 27. a. pourquoy ils ſont triſtes. *ibid.* pourquoy ſoupçonneux. *ibid.* pourquoy en inquietude: pourquoy ſouſpirent touſiours: pourquoy veillent & ne peuuent dormir. 27. b. les cauſes des veilles aux melancholiques. *ibid.* la cauſe des ſonges hideux. 28. a. pourquoy ils ayment les tenebres. 28. a. la cauſe de leur ſilence. *ibid.* d'où vient qu'ils ont des particuliers obiets tous differens ſur leſquels ils reſuent: *ibid.* comparaiſon du vin auec l'humeur melancholique. *ibid.* du melancholique au bon veneur. 28. b. les melancholiques ne doiuent iamais eſtre ſeuls. 31. a. la muſique leur eſt fort propre. *ibid.* on les doit diuertir le plus qu'on pourra, & chaſſer de leur entendement toutes les paſſions de l'âme. *ibid.* les melancholiques qui ont la maladie grauée au cerueau, comment il les faut guarir. 31. b. maladies melancholiques toutes rebelles. *ibid.* trois ſortes de remedes pour iceux, & quels. *ibid.* ſignes du melancholique amoureux. 34. b

Mercure Triſmegiſte appelle les ſenſs tyrans & bourreaux de l'âme. 4. b

Meurtriſſeure de l'œil, vne des maladies de la conionctiue. 15. b. ſa definition. *ibid.*

Moëlle du cerueau pourquoy n'eſt pas ſemblable à celle qui eſt dans les cauernes des autres os. 41. b. pourquoy ne ſert point d'aliment au crane: ne ſe fond point au feu, & ne ſe peut conſumer. *ibid.* ſon origine. 41. b

Mœurs naturelles ſe peuuent corriger par les acquiſes. 24. b

Moyſe ne ſceut iamais voir Dieu que par le derriere. 5. b

Moſchion, ſon opinion touchant le ſiege de l'âme. 2. a.

Mouuement extraordinaire du cœur & de toutes les artéres aux hypochondriaques, d'où vient. 30. a

Muſcles de l'œil. 8. b

Muſique fort propre aux melancholiques. 31. a

N.

NErf optique, ſon origine: pourquoy les nerfs optiques s'vniſſent. 11. a. eſtant relaſché & moſifié d'vn coſté repreſente tous les obiets doubles. 14. a

Nerfs qui ſeruent à l'œil pour ſon mouuement. 13. b

Noirceur vnit la veuë. 3. b

O.

ODorat tient de la nature du feu. 4. a

Oeil propre inſtrument de la veuë, ſon excellence. 6. b. comparaiſon d'iceluy auec le Soleil. *ibid.* le ſoin que nature a eu à le conſeruer. 7. la fortification d'iceluy. *ibid.* l'vn ne ſe peut mouuoir ſans l'autre. 8. b. ſes nerfs, veines, arteres, graiſſes & glandes. 11. pourquoy s'affoiblit & ſe laſſe en voyant. 13. a. pourquoy le fermons à demy, quand nous voulons voir de plus loin. *ibid.* qu'eſt-ce qu'il reçoit. 13. a. il a vne merueilleuſe ſympathie auec le cerueau. 14. a. la mauuaiſe diſpoſition d'iceluy affoiblit bien ſouuent la veuë, encoreſque la faculté ſoit entiere. *ibid.* ſes maladies. 14. b

Ongle, maladie de la conionctiue, ſes differéces. 15. a

Onguent pour les yeux. 20. b

© Centre d'Études Supérieures de la Renaissance - Tours

Table

Ophtalmie que c'eſt, ſes differences. 15. a
Opinions diuerſes touchant le ſiege de l'âme. 2. a
Oppreſsion que ſentent les hypochondriaques à la poitrine d'où vient. 30. a
tout organe doit eſtre ſans qualité 30. a

P.

Pain ſans leuain nuit extremement à l'vrine. 18. a
Parties où s'engendrent l'hypochondriaque, quelles. 36. b
toutes Paſsions de l'âme nuiſent à la veuë. 19. a
Peur & triſteſſe accidens inſeparables de la melancholie. 25. b
Philoſophes, leur opinion touchant le ſiege de l'âme. 2. a
Philoſophie ne vient que de l'admiration. 4. b
Platon tient que la veuë ſe fait par émiſsion. 11. b
fondement de cette opinion. *ibid.*
Poulie amoureuſe. 9. a
Præſeruation de l'hypochondriaque. 39. a
Prophetes pour aſſeurer leurs prophecies ne les appellent que viſions, comme eſtant choſes certaines & veritables. 6. b
Prunelle, cauſes de la dilatation d'icelle. 16. a. de l'eſtreſsiſſement. *ibid.*
Pus des empyiques & pleuretiques ſe peut purger par le cœur ou par les arteres. 30. a
Purgation pour les hypochondriaques, quelle. 39. a
Puſtules, differences des puſtules. 15. b

R.

Raiſon comme differe des ſens. 32. b
Ratte eſt le plus ſouuent le ſiege de la melancholie. 37. a. Trajan l'Empereur la comparoit au fiſe. *ibid.*
Regime general pour la conſeruation de la veuë. 17. a
pour les melancholiques qui ont le cerueau malade. 30. a. pour les defluxions. 45. b
Remedes internes pour faire dormir les melancholiques. 33. b. les externes. 34. a. pour fortifier l'eſtomach aux hypochondriaques. 40. b. pour l'accez de l'hypochondriaque. 40. b. pour les vents qui les preſſent.
Reſueries que c'eſt, differences d'icelles. 25. b
Reticulaire. 10. a
Remedes pour aiguiſer & fortifier la veuë. 20. a
Rougeurs qu'on voit aux viſages des hypochondriaques, les palpitations vniuerſelles, & ces chatouillemens qu'on ſent par tout comme petis fourmis, d'où viennent. 30. a

S.

Sages d'Égypte ne iuroient que par la teſte, & confirmoient tous leurs accords par icelle & defendoient de manger le cerueau des animaux pour l'honneur qu'ils portoient à cette partie. 3. a
Saignée vniuerſelle ordonnée par Galien à la melancholie qui a ſon ſiege dans les veines, & par toute l'habitude du corps. 31. b. la particuliere eſt recommandée par les Arabes à la melancholie qui a ſon ſiege dans le cerueau, & qui vient d'vne intemperature froide & ſeche. 31. b. ſaignées particulieres des veines hemorrhoidales ſont miſes au rang des plus grands & aſſeurez remedes pour l'hypochondriaque. 39. a
Sens externes, vrais meſſagers de l'âme, comme ſont cinq ſeulement, tous logez au dehors du cerueau. 4. a. ſont appellez par Mercure Triſmegiſte bourreaux de l'âme. 4. b. comme ils rauiſſent la liberté à la raiſon. 5. a
Soldats de Xenophanes ayans paſſé par les neiges deuindrent quaſi tous aueugles. 17. b
Sommeil comme ſe fait. 8. a
Songes, trois differences des ſonges. 29. a
Stoiciens diſent que la veuë nous fait approcher de la diuinité. 6. b
Strato, ſon opinion touchant le ſiege de l'âme. 2. a
Sueurs froides aux hypochondriaques, d'où viennent. 30. a
Syrop propre pour reſiouyr & humecter enſemble les melancholiques. 33. a

T.

Tayes de l'œil, leurs cauſes: le lieu où ſe met l'humeur qui fait la taye. 16. a
Teſte, la mauuaiſe conformation d'icelle, ſert grandement pour la generation d'iceux. 44. b
Thales Mileſien diſoit qu'il y auoit autant de difference entre la veuë & l'ouye, comme entre le vray & le faux. 6. b
Theologiens, pourquoy diſent le Ciel eſtre le Throſne de Dieu, combien que ſon eſſence ſoit infinie, incomprehenſible, & qu'elle s'eſtende par tout. 2. a
Tuniques de l'œil, pourquoy il en a fallu. 9. b

V.

Varices & hemorrhoides ſuruenans aux maniaques & melancholiques les guariſſent. 31. b.
Veilles ennemies de la melancholie. 31. a. comment on y doit remedier. 33. b
Veines de l'œil. 11. a
Ventre doit eſtre laſche en toutes maladies des yeux. 19. a. en toutes maladies melancholiques pareillement. 31. b. pourquoy dur aux hypochondriaques.
Veuë comment ſe fait, ſi c'eſt par émiſsion ou par reception. 11. b. qu'elle eſt la plus noble de tous les ſens. 5. a trois choſes pour l'excellence d'icelle. *ibid.* a elle eſt le ſens de noſtre beatitude, & pourquoy. *ibid.* b. belle comparaiſon d'icelle à l'intellect. 6. a. elle ne ſe fait que par droite ligne. 7. b. les Anciens ont penſé qu'on pouuoit enſorceler & charmer par la veüe. 11. a. en quelle partie de l'œil ſe fait la reception d'icelle. 13. b en combien de façons elle peut eſtre offenſée. 14. comment elle s'affoiblit. *ibid.* les grands vens huy ſont contraires, l'ardeur du Soleil, les rayons de la Lune & le ſerain. 17. b. les lieux bas aquatiques & marecageux huy ſont du tout contraires. *ibid.* couleurs qui luy ſont propres. 17. b. les viandes. *ibid.*
Vieilleſſe, ſes cauſes: 50. a. ſa definition. 51. b. le temperament des vieillards froid & ſec. *ibid.* excellente allegorie pour la deſcrire. 52. a. quel nombre des années ne la fait pas. 52. b
Vlceres communes de la cornée. 15. b. mali-

© Centre d'Études Supérieures de la Renaissance - Tours

Table.

gnes ! chancreuſes. *ibid.*
Vniuers compoſé de cinq corps ſimples. 4. a
Vuée, vſage d'icelle. 9. b

X.

XEnocrate, ſon opinion touchant le ſiege de l'âme. 2. a

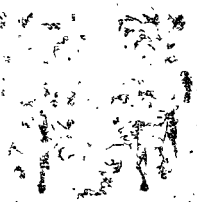
Y.

YEux appellez miroirs de l'âme par Orphée, par Heſychius portes du Soleil, par Alexandre Peripatetician feneſtres de l'âme. 6. b
Toutes les paſsions de l'âme ſe voyent en iceux. 7. a. en iceux on voit l'entier eſtat de la ſanté *ibid.* le ſoin que Nature a eu à conſeruer iceux. *ibid.* Galien croit le cerueau eſtre fait pour iceux ſeulement. *ibid.* comment appellez par les Grecs, par les Poëtes, par les Hebrieux, par les Latins. 7. a. pourquoy ils ſont ronds. *ibid.* pourquoy ſituez en haut : pourquoy en deuant, pourquoy dans vn vallon. 8. a. leur nature quelle. 8. a. leur vſage. *ibid.* leur temperament, leur ſentiment. 8. b. ſes coulents des yeux. *ibid.* bref denombrement de toutes les parties des yeux. 8. b pourquoy les gros & les peunelles dilatées ne voyent pas ſi bien. 13. a
Yuroye nuit grandement à la veuë. 18. a

FIN.



© Centre d'Études Supérieures de la Renaissance - Tours



© Centre d'Études Supérieures de la Renaissance – Tours

QVELQVES

OPVSCVLES RECVEILLIS DES LECONS

DE M. ANDRE' DV LAVRENS,

CONSEILLER ET PREMIER

Medecin du Roy, &c.

LORS QV'IL LISOIT PVBLIQVEMENT AVX

Chirurgiens en l'Vniuerſité de Montpellier, és années mil cinq cens quatre vints ſept & huict.

LESQVELS N'ONT POINT encore eſté imprimez.

© Centre d'Études Supérieures de la Renaissance - Tours

© Centre d'Études Supérieures de la Renaissance - Tours



ANNOTATIONS SVR LE PREMIER CHAPITRE DV SIXIESME TRAITTE' de M. Gui de Cauliac, où il parle de la goutte, & de la douleur & dureté des iointures.



En ce chapitre nostre Gui traicte de la goutte & de la douleur & dureté des iointures, ainsi que porte le titre d'iceluy. En premier lieu il nous propose la definition de la goutte afin d'expliquer sa nature & son essence, puis il parle des differences & signes d'icelles, & finalement il en baille la curation. Il definit la goutte *douleur des iointures engendrée de la desfluxion des humeurs qui se fait en icelles*: & confirme sa definition par l'authorité de Galien au commentaire sur l'Aphorisme 28. de la 6. section, qui porte, *Que les eunuques ne sont point podagres.* Mais auant que passer outre à l'explication de cette definition, il faut premier rendre raison du nom & de l'appellation de cette maladie. Galien nous apprend que les noms & denominations des maladies, sont tirées principalement de cinq choses. 1. *Du symptome ou accident qu'on remargue le plus violent aux maladies*, comme sont l'epilepsie, l'apoplexie, la paralysie, la conuulsion & autres: car encores que telles maladies soient ordinairement accompagnées de beaucoup d'accidens, toutesfois pource qu'on en voit les vns plus violens que les autres, de là s'est venu qu'on leur a donné le nom à raison de ces accidens. 2. *De la partie malade*, ainsi la pleurisie est ainsi appellée à l'occasion de la membrane nommée *pleura* qui est affectée: on peut dire le mesme de *Ophtalmie*, d'autant qu'elle est maladie des yeux, & aussi de l'inflammation du foye qu'on appelle *Hepatitis*, à raison de la partie qu'elle occupe. 3. *Du symptome & de la partie blessée tout ensemble*, ainsi la douleur de teste est nommée des Grecs *cephalalgie*, & la douleur des dents *odontalgie*. 4. *De la cause efficiente*, ainsi la melancholie & le *cholera morbus* ont tiré leurs denominations de leurs causes efficientes: car en la melancholie la cause efficiente c'est l'humeur melancholique: & au *cholera morbus*, l'humeur bilieuse & cholerique. 5. *De la ressemblance qu'elles ont auec les choses externes que nous voyons à l'œil & touchons à la main.* Ainsi *le cancer ou chancre* a esté ainsi nommé d'autant qu'il ressemble aux écreuisses que les Grecs & Latins nomment *cancer*: & *l'elephantiase* a esté ainsi

Definition de Gui.

L. 2. method. cap. 1.

De combien de choses sont prinses les denominations des maladies.

© Centre d'Études Supérieures de la Renaissance - Tours

dicte d'autant que ceux qui en ſont detenus deuiennent hideux & monſtrueux comme elephants. Or eſt-il que la goutte ou Arthetique a prins ſon nom de la ſeconde ſource par nous mentionnée, parce qu'elle eſt maladie des iointures que les Latins nomment *Articulos*. Voilà donc la raiſon pourquoy les Grecs l'ont appellée *Arthetique ou Arthritis*, & les Latins *Articularis morbus ou Articulorum dolor*. Les Barbares & le vulgaire la nomment *goutte*, d'autant qu'ils ont eſtimé que l'humeur qui faiſoit la goutte couloit peu à peu & goutte à goutte aux iointures. Mais quelqu'vn demandera pourquoy eſt-ce que la goutte eſt ſeule appellée *Arthritis*, veu qu'il y a pluſieurs autres maladies des iointures qui ne s'appellent point de ce nom, comme ſont les vlceres & playes qui peuuent ſuruenir aux iointures ? Nous répondons que la goutte eſt appellée par excellence *Arthritis*, d'autant que c'eſt la maladie qui afflige le plus ſouuent & le plus cruellement les iointures, & qu'à cette cauſe elle a obtenu ce priuilege par deſſus toutes les autres indiſpoſitions des iointures d'eſtre appellée du nom de la partie malade. Venons maintenant à la definition. Gui donc definit la goutte ou Arthetique *douleur des iointures engendrée de la defluxion des humeurs aux iointures*. Nous expliquerons premierement cette definition & puis nous examinerons chaque parcelle d'icelle par le menu. Il definit la goutte *par douleur*, d'autant qu'en toute goutte, il y a douleur qui ſe faict aſſez cognoiſtre & ſentir aux pauures patiens, & c'eſt le genre en cette definition de la goutte ; *des iointures*, c'eſt la ſeconde partie de la definition qui contient la difference & la cauſe formelle de la goutte : car comme ainſi ſoit qu'il y ait beaucoup de douleurs en pluſieurs parties de noſtre corps, la goutte neanmoins a cela de propre que de faire diſtinguer la douleur qu'elle amene de toutes autres douleurs, d'autant que la goutte eſt douleur des iointures. Il adiouſte puis apres *engendrée de la defluxion des humeurs*, c'eſt icy la troiſiéme partie de la definition, par laquelle l'autheur nous declare la cauſe efficiente de la goutte, à ſçauoir qu'elle ſe faict par la fluxion des humeurs : car puis que la goutte eſt vne maladie humorale ou materielle, comme parlent les Medecins, il falloit qu'elle fut engendrée par vn decoullement d'humeurs. La derniere partie de la definition eſt exprimée en ces mots, *aux iointures*, par laquelle nous eſt monſtré le ſubiect & la partie en laquelle eſt logée la goutte : car puis qu'elle eſt accident, comme ſont en general toutes les autres maladies, il falloit qu'elle fut poſée en quelque ſubiect. Doncques ſon propre ſubiect & la partie qui reçoit les gouttes, ce ſont les iointures, comme témoigne Galien au commentaire ſur l'Aphoriſme 28. de la ſixiéme ſection, où il dit *que la podagre ne ſe faict point ſinon que quelque humeur découle aux iointures* : car comme il écrit en ſuitte, *ſi la matiere n'y fluoit iamais, il ne s'y feroit iamais de telle paſſion*. Or il faut remarquer que Galien en cét endroit a prins l'eſpece pour le genre, tellement que ce qu'il a dict de la podagre, doit eſtre ſemblablement en general attribué à la goutte. Voilà en ſomme l'explication de la definition de la goutte propoſée par noſtre autheur, il nous faut maintenant la conſiderer de plus prés & examiner toutes ſes parties. Gui definit la goutte premierement par la douleur, ce qui ſemble repugner à l'opinion d'Hippocrate, de Galien & d'Ægiriete, leſquels d'vn commun accord l'ont definie par inflammation : que ſi le genre propoſé par ces autheurs doit eſtre receu, il s'enſuit au contraire qu'il faut reietter celuy qu'apporte noſtre Gui quand il definit la goutte par douleur ; car inflammation eſt maladie, & toute douleur n'eſt que ſymptome : or

D'où la goutte a prins ſon nõ.

Pourquoy la goutte ſeule eſt appellée Arthetique. Reſponce.

Explication de la definitiõ de Gui.

Sçauoir ſi la goutte eſt bien definie par douleur.

© Centre d'Études Supérieures de la Renaissance - Tours

combien la maladie & le symptome sont differens, il n'y a personne qui ne le sçache, dont s'ensuit que nostre Gui ne s'accorde point auec les autheurs nommez sur le genre de la goutte. Nous répondons que la goutte se peut considerer ou comme symptome, ou comme maladie: si on la considere comme symptome, on trouuera que nostre Gui l'a tres-bien definie par douleur, qui est le principal accident de la goutte: ainsi Hippocrate décrit la goutte par la chaleur & la douleur aiguë. Que si on la considere comme maladie, elle a esté tres-bien definie par les autheurs susmentionnez, & mesme nostre Gui en ce present chapitre la met au rang des Apostemes, ce qui s'accorde à l'opinion desdits autheurs puis que l'inflammation est Apostemе. Que si quelqu'vn disoit au contraire, que la goutte selon Gui ne peut pas estre dicte inflammation, d'autant qu'il y a beaucoup de sortes d'Apostemes, & qu'encores que Gui appelle la gourte Apostеme, il ne s'ensuit point pour cela qu'elle soit inflammation. Nous répondons que Gui n'a voulu inferer autre chose sinon que la goutte estoit inflammation, bien qu'il ait écrit qu'elle estoit Apostеme generalement: car il faut en cecy considerer les éuenemens les plus frequents & les accidens qui ont accoustumé d'accompagner le plus souuent toutes sortes de goutte: or est-il que la plus part des gouttes sont tumeurs, où il y a chaleur, qui ne signifie rien autre chose qu'inflammation prinse largement: c'est pourquoy on peut fort bien conclurre que Gui a estimé que la goutte estoit inflammation, encore qu'il ait écrit qu'elle estoit generalement Apostеme. Mais d'autant que la definition d'Hippocrate, Galien & Æginete semble absurde à quelques vns, il nous la faut defendre auant que d'aller plus auant & soudre les argumens qu'on a accoustumé d'apporter au contraire. Ils disent donc, 1. Que la goutte ne peut estre inflammation, d'autant qu'inflammation est vne tumeur faite du sang pur: or la goutte le plus souuent est faite de phlegme ou d'vne humeur froide & sereuse, dont aduient qu'elle s'accompagne souuent de tophes & nœuds autour des iointures. 2. Inflammation est maladie des parties charnuës, or la goutte est passion des iointures qui sont bien differentes: car les iointures sont parties froides & spermatiques, au contraire les charnuës sont chaudes, humides & engendrées du sang: partant la goutte ne peut estre definie par inflammation. 3. Si la goutte estoit inflammation elle viendroit à suppuration: ce qui n'aduient pas, d'autant qu'elle n'est point faicte du sang qui a cela de propre de suppurer. Nous répondons à la premiere raison, qu'inflammation se prend selon Galien en trois manieres. 1. Pour l'inflammation seche en laquelle sans aucune defluxion d'humeurs la chaleur naturelle est allumée, on l'appelle proprement *phlogosis*. 2. Pour toute tumeur, où il y a de la chaleur, soit qu'elle soit faicte par fluxion de sang, ou de phlegme, ou de bile, ou de melancholie. 3. Proprement & absoluëment pour l'espece de tumeur que Galien & les modernes appellent *phlegmon* & inflammation, qui se fait du sang pur decoulant aux parties charnuës. Or nous disons que la goutte est inflammation non point proprement prinse, mais selon la seconde maniere, c'est à dire, prinse pour toute tumeur chaude engendrée de quelque matiere que ce soit. Ainsi Hippocrate, Galien & Auicenne ont appellé la lethargie inflammation, encores qu'elle soit faicte de phlegme: de mesme la goutte est dicte inflammation encore qu'elle soit causée d'vne humeur froide & sereuse. Nous répondons à leur seconde raison par la mesme solution, & disons que l'inflammation prinse proprement & en la troisiéme signification est maladie des parties charnuës: or la goutte n'est pas dicte inflam-

La goutte se considere doublement.

Lib. de affect.

Objection.

Responce.

Que la goutte n'est point inflammation.

Raison premiere.

Deuxiéme.

Troisiéme.

Responce à la raison premiere. Inflammation se prend en trois significations.

A la raison deuxiéme.

© Centre d'Études Supérieures de la Renaissance - Tours

mation en cette signification, mais en la seconde. La mesme response peut seruir
A la troisiéme. à leur troisiéme argument, à sçauoir que l'inflammation vraye & proprement
enduë vient à suppuration, ce que ne fait point la goutte qui est inflamma-
tion prinse en la seconde signification, pour toute tumeur participant de chaleur,
encores qu'on voye quelquesfois des gouttes qui suppurent, comme celles qui
sont chaudes & sanguines: ce qui se fait par accident quand la matiere chaude &
humide est chassée par la vertu des iointures & ligamens aux parties charnuës
dans lesquelles seiournant quelque temps elle vient à suppurer. Ce qui soit dict
pour la deffence d'Hippocrate & de Galien. Resteroit maintenant à examiner les
autres parties de la definition de Gui, mais d'autant que nous allons proposer
Definition de l'autheur. vne autre definition de la goutte qui contiendra les mesmes parties, nous nous
reseruerons à les examiner apres que nous aurons donné la nostre. Doncques *la
goutte est vne tumeur douloureuse des iointures causée par defluxion d'humeurs & par l'im-
becilité de la partie.* Cette definition est accomplie & comprend toute l'essence de
Exposition de la definition. En toute goutte il y a tumeur la goutte ainsi que nous allons faire voir. Nous la definissons premierement *par
tumeur* qui est le genre d'icelle, car en toute goutte il faut qu'il y aye tumeur, si
elle n'est exterieure & apparente, comme il aduient souuent aux gouttes causées
d'humeurs chaudes & bilieuses, pour le moins elle est interne, autrement il n'y au-
roit point de douleur: car comme écrit Galien, la goutte est accompagnée de
Comment. ad Aph. 49. sect. 6. douleurs, d'autant que les ligamens & membranes qui enuironnent les iointu-
res sont remplies de la defluxion des humeurs: il y a donc tumeur en la goutte
puis qu'il y a douleur. Nous auons dit que c'est *vne tumeur douloureuse*, & par cette
particule nous distinguons la goutte d'auec les autres tumeurs, d'autant que la
goutte n'est pas tumeur simplement, mais conionte auec douleur qui est le
symptome principal & inseparable de la goutte. Nous adiouſtons puis apres *des
iointures*, en quoy nous accomplissons la difference de la goutte qui est maladie
des iointures. Doncques la iointure est la partie malade. Or par la iointure nous
Ce qu'il faut entédre par la iointure. n'entendons pas seulement l'attouchement des os & l'espace vuide en l'articula-
tion, mais aussi tout ce qui lie & enuironne l'articulation, comme ligamens, mem-
branes, tendons & autres parties d'alentour. Derechef d'autant qu'il y a double
articulation, l'vne qui est lasche & auec mouuement appellée *Diarthrose*, & l'autre
La goutte se fait seulement aux articulations lasches. estroite & sans mouuement dicte *Synarthrose*: nous tenons que la goutte se faict
seulement aux articulations lasches, comme sont celles du femur auec l'ischion,
du bras auec le coude, &c. & qu'elle ne se peut faire aux articulations estroites:
Ainsi les os de la teste & de la maschoire superieure sont articulez estroitement
& sans mouuement, & c'est pourquoy la goutte ne s'y fait point. Le reste de la de-
finition comprend en general toutes les causes de la goutte qui sont deux, *la de-
fluxion des humeurs & l'imbecillité des parties*, comme nous monstrerons au long
quand nous parlerons des causes de la goutte. Il reste maintenant que nous
Objection premiere, que la goutte n'est point tumeur. examinions les premieres parties de nostre definition. 1. On peut obiecter que
la goutte n'est point tumeur, car si elle estoit tumeur elle seroit ou phlegmon, ou
erisipelle, ou œdeme, ou scirrhe qui sont en general les quatre especes de tu-
meur, ainsi qu'enseignent Galien & Gui: or est-il que la goutte n'est point phleg-
mon, d'autant qu'elle ne vient point à suppuration, & qu'elle n'est point tou-
siours auec rougeur & chaleur comme est le phlegmon: elle n'est point erisipel-
le, car elle seroit sans tumeur apparente comme l'erisipelle, elle n'est non plus
œdeme, car elle seroit sans douleur comme l'œdeme: & finalement elle n'est
point scirrhe, autrement elle seroit tousiours iointe auec dureté, & exempte de

© Centre d'Études Supérieures de la Renaissance - Tours

douleur: Il s'enſuit donc que la goutte n'eſt point tumeur. Nous reſpondons que la goutte eſt tumeur prinſe generalement & vniuerſellement, d'autant qu'il y a des gouttes phlegmoneuſes, œdemateuſes, erisipelateuſes & ſcirrheuſes: c'eſt pourquoy nous la definiſſons generalement par tumeur. 2. Contre ce que nous auons dit que *la goutte eſt vne tumeur douloureuſe*, on peut prouuer qu'en la goutte il n'y a point de douleur, d'autant que la goutte eſt maladie des iointures: or les iointures ne ſont autre choſe que l'attouchement des os, qui ſont totalement inſenſibles: partant en la goutte il n'y aura aucune douleur. Nous reſpondons que la douleur en la goutte n'y eſt point à raiſon de la iointure ou de l'attouchement des os, mais à l'occaſion des parties membraneuſes, ligamenteuſes, tendineuſes & neruеuſes, qui ſont de ſentiment fort exquis, leſquelles lient & enuironnent les iointures, & ſont comprinſes ſous le nom de iointure.

Solution.

Objection ſeconde qu'en la goutte il n'y a point de douleur.

Solution.

Des differences de la goutte.

LEs differences de la goutte ſont prinſes en general de trois choſes, des parties, de la matiere, & des accidens. Pour raiſon des parties que la goutte ſaiſit, nous auõs trois eſpeces principales de goutte, *la ſciatique, la podagre, & la chiragre*: Les gouttes qui ſuruiennent aux autres iointures n'ont point de nom propre, ains s'appellent toutes du nom general *arthetique* ou *goutte*: ainſi celle qui afflige le coude ou le genouïl eſt appellée generalemẽt *goutte*, encore que pluſieurs autheurs nomment *gonagre* celle qui vient aux genoux. La ſciatique prend ſon nom de l'os iſchion: d'aucuns l'appellent *coxendicus dolor*, qui eſt la goutte la plus cruelle de toutes: laquelle n'occupe pas ſeulement l'hanche, mais auſſi tout le dehors de la cuiſſe, & les muſcles de la feſſe, & s'eſtend iuſques au gras de la iambe, & à la plante du pied: elle eſt rarement accompagnée de tumeur manifeſte, & peu ſouuent de chaleur & de rougeur, à raiſon qu'en cet endroit il y a fort peu de veines ſous la peu. La podagre c'eſt la goutte qui ſaiſit les pieds, & notamment la iointure du gros orteil, accompagnée ordinairement de tumeur manifeſte, grande inflammation & douleur vehemente. La chiragre eſt la goutte qui afflige les mains & les iointures des doigts auec tumeur, grande chaleur & rougeur de la partie. Gui eſcrit que la chiragre n'eſt pas proprement arthetique, ains enfleure des mains phlegmatique: ce qu'il ne faut pas entẽdre ſimplement & abſoluëment, mais en comparaiſon des autres eſpeces de goutte, cõme s'il diſoit qu'en la chiragre l'enfleure eſt plus apparente qu'en la podagre, qui eſt cauſe qu'il la dit eſtre enfleure phlegmatique des mains, toutesfois il dit qu'il ne ſe faut pas beaucoup ſoucier des noms, veu que telles differences ne ſeruẽt gueres à la curation, ſauf en la ſciatique, à raiſon de la ſituation de la matiere. Pour regard de la matiere, il y a des gouttes chaudes, d'autres froides, d'autres ſanguines, bilieuſes, pituiteuſes & melancholiques. Fernel eſtime que toute goutte eſt froide, & qu'elle ſe fait ſeulemẽt de phlegme, ou de ſeroſité: & qu'il n'y en a point de ſanguines, bilieuſes ny meſlées de diuerſes humeurs. Mais il eſt cõuaincu par authorité, raiſon & experiẽce: Hipp. dit que la goutte ſe fait du meſlãge du phlegme auec la cholere

Les differences des gouttes ſe prenent, 1. de la partie.

Comment il faut entendre ce que dit Gui que la chiragre n'eſt point arthetique.

2. De la matiere.

Opinion de Fernel au liu. 6. de ſa pathol. chap. 18.

Refutée. *Lib. de affect.*

© Centre d'Études Supérieures de la Renaissance - Tours

Aph. 49. sect. 6 & aux Aphorismes il fait mention de la podagre auec inflammation. Galien reconnoist pareillement pour la cause des gouttes le decoulement des humeurs tantost sanguines, tantost phlegmatiques, & tantost meslées auec la cholere. Le mesme escrit qu'il y a de certaines maladies qui nous laissent en la vieillesse, comme la douleur chaude des reins & la goutte chaude. Paul, Auicenne, & tous les autres docteurs, font mention de la goutte sanguine, bilieuse, phlegmatique & melancholique. S'il est question de confirmer l'authorité par raisons & experience, nous le ferons facilement. Car nous voyons bien souuent les gouttes guarir par la phlebotomie & la purgation, tantost de la cholere, & tantost du phlegme, il falloit donc qu'elles fussent causées tantost du sang, par fois de la bile, & par fois de la pituite: cat *c'est lors que l'éuacuation profite quand la matiere peccante est tirée dehors.* Et de fait on a veu plusieurs femmes affligees de la goute à cause de la suppression de leurs mois, comme il aduient souuent, selon Hippocrate, lesquelles en ont esté guaranties par la phlebotomie de la veine du talon. D'ailleurs la plus-part des gouttes est auec douleur aiguë, chaleur & rougeur: la rougeur ne peut venir que du sang qui est au dessous de la peau, car la couleur apparoist tousiours semblable à l'humeur qui est contenuë: puis donc qu'il y a rougeur, il faut qu'elle vienne du sang qui est rouge de sa nature: la chaleur ne peut aussi, à proprement parler, venir que d'vne humeur sanguine & cholerique: & la douleur vehemente & aiguë ne se fait point de matiere froide, ains chaude & bilieuse. Ainsi en l'œdeme & aux tumeurs œdemateuses & froides, la douleur qui s'y remarque est fort petite & lente: au contraire, en l'erisipele & phlegmon qui sont tumeurs chaudes, la douleur y est vehemente & aiguë. D'auantage, il y a des gouttes qui s'appaisent par des remedes froids, & s'empirent par ceux qui sont chauds: & au contraire, il y en a d'autres qui se mitiguent par les remedes chauds, & s'enaigrissent par l'application de ceux qui sont froids, comme outre l'experience on peut aisémẽt recueillir de la doctrine d'Hippocrate en ses Aphorismes. Concluons donc que la goutte se peut faire de matiere chaude, & de toutes sortes d'humeurs contre l'opinion de Fernel. La troisiéme difference des gouttes est prinse des accidens qui les accompagnent, lesquels encore qu'ils soient en assez bon nombre, si est-ce toutesfois qu'on en remarque deux principaux, la douleur & la tumeur. Et selon ces deux accidens, il y a des gouttes tres-douloureuses & faschеuses sans tumeur beaucoup apparente, il y en a d'autres qui sont assez supportables & paisibles auec tumeur manifeste. Voilà les differences de la goutte prinses en general des parties, de la matiere & des accidens: auſquelles nous en pouuons adiouster vne quatriéme prinse de l'origine des gouttes, & tirée des escrits de Galien: c'est qu'il y a des gouttes hereditaires qu'on appelle naturelles, & d'autres qui viennent par accident.

Aph. 2. sect. 1.

Aph. 29. sect. 6.

Aph. 25. sect. 5.

3. Des accidés.

Quatriéme difference prinse du commentaire de Galien sur l'Aph. 28. de la 6. section.

Des causes de la goutte.

Il faut que necessairement la destixion des humeurs & l'imbecilité des iointures soient iointes ensẽble pour faire la goutte.



Es causes de la goutte en general sont deux, *la defluxion des humeurs, & l'imbecillité des iointures*, ainsi que nous auons remarqué par nostre definition. L'vne sans l'autre n'est point suffisante de l'engendrer: car nous voyons ordinairement des tumeurs œdemateuses suruenir aux iointures, lesquelles toutesfois ne peuuẽt proprement estre appellées gouttes, d'autant que la debilité des iointures n'y

© Centre d'Études Supérieures de la Renaissance - Tours

eſt point. D'ailleurs le paroxiſme de la goutte eſtant paſſé, & la douleur appaiſée la iointure demeure foible, & toutesfois il n'y a point alors de goutte. Il faut donc de neceſſité que la defluxion des humeurs ſoit iointe auec la debilité de la iointure pour engendrer la goutte. C'eſt l'opinion de Galien en pluſieurs endroits, & principalement au 10. liure des medicamens topiques; où il eſcrit tres-expreſſément, que les douleurs des iointures ſe font par la defluxion des humeurs auſdites iointures. Mais pour entendre ces deux cauſes generales de la goutte, il nous faut premierement traitter de la *defluxion*, & ſçauoir quelle eſt ſa nature & ſon eſſence, & puis nous l'approprierons à la goutte. *Defluxion eſt vn mouuement d'humeurs qui ſe fait d'vne partie haute en vne baſſe*: C'eſt dit-ie vn mouuement local, d'autant que l'humeur va d'vn lieu à l'autre. En toute defluxion, comme en tout mouuement local, nous deuons remarquer cinq choſes. 1. Ce qui ſe meut. 2. Ce qui meut. 3. Le lieu, autrement appellé terme d'où commence le mouuement. 4. Le lieu par où ſe fait le mouuement, c'eſt à dire, la voye par où il paſſe. 5. Et le lieu ou terme ou ſe finit le mouuement. Ce qui ſe meut en la goutte eſt toute ſorte d'humeurs chaude, froide, ſanguine, choleri-que, phlegmatique, ou melancholique. Ce qui meut & incite l'humeur à fluxion eſt le principe interieur de l'humeur, ou le principe exterieur qui vient d'ailleurs que des humeurs: nous appellons le principe interieur la forme & proprieté qui eſt en l'humeur, cauſe de ſon mouuement: Ainſi le feu de ſoy & de ſon principe interieur qui eſt la legereté, ſe meut en haut: au contraire la terre de ſon principe interieur qui eſt la peſanteur, ſe meut en bas. L'humeur donc eſtant actuellement liquide, & tenant du naturel de l'eau, & par conſequent peſante de ſa nature, tombe ſouuent de ſon mouuement propre, & de ſon principe interieur aux parties baſſes: pource *nous tenons* que la fluxion ſe fait touſiours de haut en bas, & iamais de bas en haut. Que ſi d'auanture les humeurs montent quelquesfois, & ſont portées aux parties hautes, cela ſe fait par force & par accident contre leur nature, à ſçauoir par expreſſion, ou par tranſport. Le principe externe qui meut les humeurs en toute defluxion eſt double, à ſçauoir l'expulſion & l'attraction, car tout ce qui ſe meut par autruy eſt ou pouſſé ou tiré: l'humeur eſt ſouuent pouſſée aux parties baſſes par la faculté expultrice du membre, qui eſt forte & vigoureuſe, laquelle eſtant irritée ou par la quantité des humeurs, ou par leur qualité vitieuſe, ou finalement par leur ſubſtance corrompuë, vient à les chaſſer. Quelquesfois auſſi l'humeur eſt pouſſée par vne cauſe exterieure, comme par la froidure de l'air, ou par l'vſage des medicamens repercuſſifs. Quant à l'attraction nous diſons que l'humeur eſt attirée en trois façons, ou par la ſimilitude, ou par la chaleur; ou par la douleur: Quand les parties ſe nourriſſent, elles tirent l'humeur alimentaire par ſimilitude, les froides la froide, les chaudes celle qui eſt chaude, & les ſanguines & temperées l'aliment mediocre & temperé: mais attirant quelquesfois plus qu'il ne leur en faut, cela cauſe des tumeurs. Quant à la chaleur & à la douleur, elles ſont cauſes d'attraction, non pas de ſoy, comme la ſimilitude, mais par accident: car la chaleur tire les humeurs en les fondant & attenuant, car eſtans fonduës & liquefiées, elles deuiennent plus coulantes & plus propres pour eſtre portées à raiſon de leur tenuité & legereté à la partie alterée par la chaleur. 2. La douleur de meſme attire par accident, pource que nature voulant ſoulager la partie affligée de douleur, y enuoye les inſtrumens de ſon ayde & de ſon ſecours, qui ſont la chaleur naturelle & les eſprits, leſquels ayant pour ſujet & fondement le ſang, le mouuement auſſi quant & eux, &

Qu'eſt-ce que defluxion.

Il faut remarquer cinq choſes en toute defluxion.

1. Ce qui ſe meut.

2. Ce qui meut.

L'attraction ſe fait en trois façons.

© Centre d'Études Supérieures de la Renaissance - Tours

3. Le lieu d'où commence la defluxion.

4. Le lieu par où se fait la defluxion.

5. Le lieu où se termine la defluxion.

le conduisent à la partie douloureuse. Le lieu d'où vient la fluxion est non seulement le cerueau & les parties de la reste, mais aussi toute autre partie du corps, pourueu qu'elle aye domination, & qu'elle soit logée en lieu esleué en comparaison de celle qui reçoit la fluxion. Les voyes par lesquelles se fait la fluxion sont de deux sortes, ordinaires, ou extraordinaires: les ordinaires sont les vaisseaux, veines, arteres & nerfs, par lesquelles la fluxion se fait ordinairement: les extraordinaires sont le perioste, les membranes, ligamens, os & pores insensibles des parties. Finalement le lieu où se termine la fluxion, est toute partie basse & debile de sa nature & de soy, ou par accident. Voilà en somme la nature & essence de la fluxion, & l'explication des cinq choses que nous y deuons considerer, reste auant que passer outre, d'expliquer les causes d'icelle.

Les causes de fluxion sont ou externes,

Les causes de fluxion en general sont de deux sortes, externes, ou internes: les externes sont celles qui viennent d'ailleurs que du dedans du corps, que nous appellons communement primitiues & éuidentes, qui sont au nombre de quatre.

Et sont quatre.

1. La constitution de l'air qui est austral & chaud, & l'application des remedes chauds, comme onctions, fomentations, & semblables, qui sont causes de fluxion en fondant & attenuant les humeurs. 2. Le froid & l'application des remedes froids & adstringents, qui excitent la defluxion en pressant & exprimant les humeurs, comme qui prendroit vne esponge trempée dans quelque liqueur, & l'espreindroit auec la main. 3. Toute chose qui fait solution de continuité, & excite douleur en quelque partie du corps, laquelle est cause externe de fluxion en remuant & agitant les humeurs. 4. Toute contusion qui cause fluxion en chassant & poussant les humeurs par vne grande violence.

ou internes.

Les causes internes de fluxion sont doubles, antecedentes & coniointes. Les antecedentes sont aussi de deux sortes, principales ou instrumentaires. Nous appellons causes principales celles qui sont necessaires pour engendrer la defluxion, & sont en nombre de cinq, à sçauoir l'abondance des humeurs, l'acrimonie & mauuaise qualité d'icelles, la force de la partie mandante, l'imbecillité de la partie susciptiente, & la situation basse d'icelle. L'abondance & la mauuaise qualité des humeurs sont causes principales de fluxion, d'autant que la trop grande quantité des humeurs, ou leur qualité vitieuse, faschent & molestent la Nature, laquelle pour s'en descharger, les chasse & renuoye par apres aux autres parties. Cette quantité excessiue d'humeurs & qualité vitieuse, procedent ordinairement de l'intemperature des parties principales, comme du cerueau, de l'estomach & du foye: car le cerueau chaud attire comme vne ventouse toutes les vapeurs du corps, lesquelles estant condensées à cause de sa froideur & de l'espaisseur du crane, se conuertissent en eau & matiere propre, pour exciter la defluxion: le cerueau trop froid engendre par sa debilité quantité d'excremens & superfluitez, lesquelles puis apres il chasse sur les parties qui sont au dessous. L'estomach refroidy engendrant & amassant plusieurs cruditez, & le foye trop eschauffé enuoyant trop grande quantité de fumées au cerueau, sont causes de l'abondance & de l'acrimonie trop grande des humeurs, & en suitte causes antecedentes de fluxion. La force & vigueur de la partie mandante est la troisiéme cause principale que nous auons remarqué: car bien qu'en icelle il y aye abondance d'humeurs & qualité vitieuse d'icelles, toutesfois la defluxion ne se fera point, si la partie n'est forte & robuste, ains les humeurs venans à s'arrester en icelles, causeront vne congestion au lieu d'vne defluxion. La quatriéme c'est l'imbecillité de la partie susciptiente, car si elle n'estoit debile, elle chasseroit les

Les causes antecedentes principales de fluxion sont cinq.

© Centre d'Études Supérieures de la Renaissance - Tours

humeurs mauuaises, de sorte que la fluxion ne se pourroit point faire ainsi que dit Galien au Commentaire sur l'Aphorisme 28. de la 6. section. La cinquiéme & derniere cause de fluxion, c'est la situation basse de la partie qui reçoit : car puis que toute defluxion se fait de haut en bas ; il faut que la partie qui reçoit la fluxion soit non seulement debile, mais aussi située en bas lieu. Ce sont là toutes les causes principales & antecedentes de toute defluxion : venons maintenant aux instrumentaires. Nous appellons causes instrumentaires de fluxion, celles qui ne sont point necessaires pour engendrer la fluxion, mais qui aduiennent & seruent beaucoup à la generation d'icelle, par le moyen desquelles la defluxion se fait plustost & plus facilement, & sont au nombre de trois : à sçauoir la tenuité des humeurs, la largeur des conduits par où la matiere passe, & la laxité & rareté de la partie susciptente : car les humeurs qui sont plus tenuës & plus subtiles causent plus facilement la defluxion, estant plus fluides & plus coulantes que celles qui sont grossieres & espaisses : la largeur des voyes y sert aussi de beaucoup pour rendre le passage plus libre & plus facile à l'humeur qui decoule, & la lascheté & rarité de la partie susciptente à la receuoir : Ainsi le poulmon & les glandes qui sont parties molles & lasches, sont fort sujettes à defluxions. Voilà quelles sont les causes antecedentes, tant principales qu'instrumentaires de toute defluxion. La coniointe c'est l'humeur qui est coulée & enuoyée par ce mouuement de defluxion. Voilà en somme les causes de la defluxion tant externes qu'internes : il nous faut maintenant rapporter cette doctrine aux causes de la goutte.

Les causes antecedentes instrumentaires de fluxion sõt trois.

La cause coniointe de fluxion.

En la goutte doncques puis qu'elle se fait par defluxion, il faut considerer cinq choses, ce qui se meut, ce qui meut, le lieu d'où commence la fluxion, la voye par où elle passe, & le lieu où elle se fait & arreste. Ce qui se meut en la goutte est toute sorte d'humeurs, non pas seulement le phlegme & la serosité, comme nous auons desia prouué contre Fernel, combien que plus rarement l'humeur melancholique decoule aux iointures pour y engendrer la goutte, que non pas par les autres humeurs : car les rateleux & melancholiques sont raremẽt sujets aux gouttes, comme dit Auicenne. Ce qui meut en la goutte est semblable à ce qui meut en general : ce que nous auons desia expliqué. Aux trois termes d'où, par où, & où se fait la fluxion en la goutte, il y a de la controuerse entre les Medecins anciens & les modernes, Fernel estime que l'humeur cause de la goutte vient tousiours exterieurement de la teste & du pericrane, & que decoulant de là par les parties externes de nostre corps sous le cuir, il s'en va facilement aux iointures. Il confirme son opinion par deux raisons. La premiere, pource que beaucoup de veines qui procedent des iugulaires externes deschargent leur excrement aigueux & sereux au pericrane & aux parties externes de la teste, lesquels estant là ramassez, & ne se pouuans éuaporer à cause de l'espaisseur du cuir, par la moindre occasion du chaud, ou du froid, ou bien mesme de quelque friction, decoulent en fin aux parties basses & aux iointures. Les signes de ces humeurs desia ramassées sont pesanteur & douleur de teste, assopissement, tumeur œdemateuse, principalement vers l'occiput. La seconde est parce que le cerueau & ses ventricules ne peuuent estre la source de la defluxion ; d'autant que les excremens phlegmatiques qui se ramassent en iceux sont chassez, ou bien mis dehors par le nez & par le palais, ou bien portez au dedans par la trachée artere aux poulmons, au ventricule, & aux autres parties interieures. Mais cette opinion de Fernel est rejettée de tous les bons autheurs,

Il faut considerer cinq choses en la goutte : Ce qui se meut

Ce qui meut

Fernel veut que la fluxion en la goutte se face tousiours de la teste. Voy le 18 chap du 6. liu. de sa pathologie.

Son opinion est rejettée.

© Centre d'Études Supérieures de la Renaissance - Tours

comme contraire à la raiſon & à l'experience. Car pour reſpondre à ſes raiſons, nous diſons à la premiere, qu'il n'eſt point plus neceſſaire que les iugulaires externes portent pluſtoſt leur excrement aux parties externes de la teſte, que beaucoup d'autres veines puiſſent porter leurs excremens aux iointures: Et quand bien nous accorderions cela a Fernel, il ne s'enſuiuroit point pourtant que les excremens ſe puiſſent tellement ramaſſer au pericrane, qu'ils en vinſſent puis-apres a decouler aux iointures: Car encore que le cuir de la teſte ſoit bien eſpais & bien denſe, ſi eſt-ce que ces humeurs aigueuſes & ſereuſes pour leur grande tenuité, peuuent facilement s'éuaporer & paſſer à trauers de l'eſpaiſſeur du cuir par les pores inſenſibles d'iceluy, voire meſme ſe reſoudre par la friction frequente. Et quant a la ſeconde raiſon, nous accordons bien que les excremens du cerueau & de ſes ventricules ſont chaſſez au dehors par le nez & la bouche, ou bien portez au dedans par la trachée arrere aux poulmons & a l'eſtomach, mais cela n'empeſche point qu'ils ne puiſſent auſſi decouler aux iointures: car les poulmons robuſtes & le ventricule auſſi chaſſent les humeurs tantoſt au dehors par le crachat, & tantoſt au dedans, en les renuoyant ſur d'autres parties, leſquelles ſe peuuent arreſter aux iointures ſi elles ſont foibles. Il faut donc tenir l'opinion de Fernel pour abſurde, & repugnante a la raiſon & à l'experience: Car bien que ſouuent les defluxions en la goutte viennent de la teſte, d'autant que les gourteux pour la plus-part ſont ſujets aux catarrhes, toutesfois nous nyons fort & ferme que la teſte & les parties externes d'icelle ſoient touſiours la fontaine & la ſource de ce mal, autrement il faudroit, ſelon la ſuppoſition de Fernel, que la peſanteur & douleur de teſte, l'aſſopiſſement & la tumeur œdemateuſe de l'occiput precedaſſent touſiours la gourte, ce qui eſt faux & contraire a l'experience, car nous en voyons pluſieurs eſtre ſaiſis a l'inſtant des gouttes, ſans iamais auoir ſenty nul de ces accidents. Que ſi la fluxion en la goutte vient touſiours de la teſte, comme il eſtime, & paſſant ſous le cuir du long des parties externes, eſt portée aux iointures: pourquoy eſt-ce qu'en ce paſſage on ne ſent quelque friſſon, rigueur, ou horreur, veu que ces parties ſont extremement ſenſibles, comme meſmes on a quelquesfois remarqué aux diſtillations qui ſe font du long du dos, leſquelles ſont pour la plus-part accompagnées de ces accidens: Or eſt-il que les gouttes arriuent ſouuent ſans aucun de ces accidens. Nous tenons donc que l'humeur qui fait la goutte vient le plus ſouuent du cerueau, qui eſt la ſource & la fontaine de tous catarrhes, & qu'elle decoule non ſeulement par dehors, mais auſſi par dedans, & des ventricules d'iceluy, auſquels les excremens phlegmatiques de ce membre ont accouſtumé de ſe ramaſſer: quelquesfois auſſi que l'humeur decoule d'autres parties que de la teſte & du cerueau, comme du foye, des reins, de l'eſtomach, des boyaux & de la matrice, ainſi qu'Hippocrate a tres-bien remarqué, comme teſmoigne Galien: & nous voyons iournellement par experience que les douleurs de l'eſtomach, des reins, & la colique, ſe changent & terminent bien ſouuent en gouttes par le tranſport de l'humeur morbifique d'vne partie à l'autre. Doncques la fluxion en la goutte ne vient point touſiours de la teſte, comme a voulu dire Fernel, ou bien il faudroit de neceſſité que le phlegme eſpais & gluant qui cauſoit ces douleurs fut premierement tranſporté à la teſte, & de là vint à couler ſous la peau aux iointures, ce qui eſt du tout abſurde. De la matrice auſſi, par la ſuppreſſion des mois, vient la goutte aux femmes, ſans que la matiere decoule du cerueau: car les femmes (comme dit Hippocrate) ſont facilement ſaiſies de

De quelles parties decoulent les humeurs qui font les gouttes.

Comment. 3. in ſect. 4. lib. 6. epidem.

Aph. 29. ſect. 6.

gouttes

© Centre d'Études Supérieures de la Renaissance - Tours

gouttes quand leurs mois viennent à defaillir, ou bien à s'arreſter : que ſi leurs mois ſont bien reglez, & coulent ſelon l'ordre de Nature, ou bien meſme par art, les gouttes ne leur viennent point. Quelquesfois la fluxion en la goutte ne procede point de quelque certaine partie, mais de tout le corps en general: Ainſi par la ſuppreſſion des hemorrhoïdes, ou de quelque autre éuacuation vniuerſelle, les gouttes s'engendrent : car telles éuacuations ſuruenantes ou par la force de Nature, ou par l'aide du Medecin, alors les gouttes s'appaiſent : ce qui eſt encores plus apparent en ce que les fiéures longues ſe terminent & changent ſouuent en gouttes : or en telles fiéures la matiere occupe toute la maſſe ſanguinaire, & procede vniuerſellement de tout le corps, & non pas de quelque certaine partie d'iceluy. Concluons donc que la fluxion en la goutte ne vient point touſiours de la teſte, comme a voulu Fernel, mais auſſi du cerueau, & des autres parties, comme du foye, des reins, de l'eſtomach, des inteſtins & de la matrice, & quelquesfois de tout le corps en general.

Les voyes par leſquelles paſſe l'humeur qui faict la goutte, ſont pareilles à celles de toutes fluxions en general, leſquelles nous auons dict eſtre doubles, ordinaires ou extraordinaires : Les ordinaires, comme ſont les veines, arteres & nerfs par leſquelles la matiere de la goutte paſſe ordinairement : Les extraordinaires, comme ſont les membranes, ligamens, os & les conduits inſenſibles des parties par leſquelles extraordinairement & plus rarement coule la matiere qui engendre les gouttes. Fernel en cet endroit eſt auſſi de contraire opinion à celle des Medecins anciens & modernes, car il eſtime que la fluxion aux gouttes ne peut paſſer par les veines, mais ſon opinion eſt conuaincuë par beaucoup de raiſons. Premierement d'autant que les fiéures ſe terminent en gouttes, deſquelles la matiere eſtoit contenuë dans les veines; & d'autant auſſi que les gouttes ſe guariſſent ſouuent par la phlebotomie : Il faut donc confeſſer que la matiere paſſe quelquesfois dans les veines, contre l'opinion de Ferriel. Ioint auſſi qu'on voit ordinairement auant l'arriuée des douleurs de la goutte, les veines voiſines de la iointure ſe rendre plus apparentes, plus groſſes & plus rouges qu'auparauant, ce qui monſtre bien éuidemment que la matiere des gouttes deſcend bien ſouuent par les veines. Finalement le lieu où la matiere des gouttes eſt receuë, eſt premierement la cauité de la iointure, & puis apres toutes les parties voiſines, comme ligamens, membranes, tendons, & autres qui lient & enuironnent l'articulation. Voilà en ſomme l'explication de l'vne des cauſes des gouttes, qui eſt la defluxion des humeurs.

Les voyes par où paſſe l'humeur.

Autre erreur de Fernel.

Le lieu où elle eſt reçeuë.

L'autre cauſe de la goutte eſt l'imbecillité de la iointure, laquelle de neceſſité eſt requiſe pour ſa generation, comme enſeigne Galien, quand il dit, qu'il faut neceſſairement auoir les pieds & les iointures debiles, auant que pouuoir eſtre ſaiſi de la podagre : comme pour faire l'epilepſie, il ne ſuffit pas qu'il y ait de la matiere & mauuaiſes humeurs au cerueau, mais auſſi il faut qu'il ſoit debile : or ce que Galien a dict de la podagre, il le faut entendre de toutes ſortes de gouttes: Et de là nous pouuons conclurre qu'en la generation de la goutte il faut de neceſſité que la debilité de la iointure y ſoit. La iointure eſt debile doublement ou de ſoy, ou par accident : de ſoy naturellement & de ſa premiere conformation, retirant du vice naturel de la ſemence, laquelle decoulant de toutes les parties de noſtre corps, ſinon materiellement, au moins par efficace & vertu, retient en ſoy la force & la nature de toutes les parties, & par ce moyen ſe font toutes les maladies que nous appellons vulgairement hereditaires : Ainſi les goutteux,

Seconde cauſe des gouttes. Comment. ad Aph. 28. ſect. 6.

La iointure eſt debile doublement.

© Centre d'Études Supérieures de la Renaissance - Tours

calculeux, lepreux & epileptiques engendrent des enfans subiects à telles maladies. Or la iointure se rend debile par accident, encore que naturellement elle soit forte, par toute sorte d'excez, & principalement par l'vsage immoderé de l'acte venerien, & par yurongnerie: voilà pourquoy les anciens Poëtes ont appellé la goutte fille de Bacchus & de Venus: car le vin prins outre mesure affoiblit grandement les nerfs, & generalement toutes les parties membraneuses: outre ce, il humecte & remplit par trop le cerueau: l'acte venerien de mesme affoiblit les iointures, faisant grande dissipation d'esprits par le maniement & l'agitation vniuerselle de tout le corps, d'où vient que les iointures estant rendues debiles par l'vne & l'autre occasion, sont disposées & deuiennent propres à estre saisies facilement de la goutte. C'est pourquoy Hippocrate a tres-bien dit que *les eunuques & les enfans ne sont point podagres, d'autant qu'ils n'vsent point de l'acte venerien*: Et encore entre les eunuques & les enfans, nous voyons les enfans n'en estre iamais trauaillez, mais les eunuques quelquesfois, pource qu'ils se débordent en leur viure, & peuuent boire immoderément comme vn autre, ainsi que dit Galien. Il y a plusieurs autres causes qui rendent les iointures debiles par accident, comme sont l'vsage frequent des bains chauds, lesquels en relaschant & ramolissant par trop les iointures, les rendent debiles: le mouuement excessif & tout exercice violent & immoderé affoiblissent les iointures pour la grande dissipation des esprits: les cheutes, les coups & les contusions vers les iointures sont pareillement causes de la mesme imbecillité: bref, la trop grande froidure debilite grandement les articles, car d'autant qu'elles sont parties spermatiques, elles sont facilement offencées par le froid excessif, ainsi qu'Hippocrate a tres-bien écrit, quand il dit que le froid est ennemy des os, des nerfs, des dents, du cerueau, & de l'espine du dos, pource que ce sont parties spermatiques & froides. Voilà donc les causes des gouttes en general, qui sont deux, à sçauoir la defluxion des humeurs, & l'imbecillité des iointures.

La goutte pourquoy dite fille de Bachus & de Venus.

Aph. 28. & 30. sect. 6.

Aph. 18. sect. 5.

Objection. *Aph. 16. sect. 3.*

On pourroit obiecter au contraire l'Aphorisme d'Hippocrate, où il dit qu'aux grandes secheresses suruiennent douleurs de iointures, & que par consequent toute goutte ne se faict point par defluxion, comme nous auons dict.

Response. Nous répondrons à ceste obiection, selon Galien au Commentaire du susdict Aphorisme, que toute douleur de iointures n'est point proprement goutte, encore que toute goutte soit iointe auec douleur de iointures; comme toute douleur de costé n'est pas proprement pleurisie, encores que toute pleurisie soit douleur de costé. Ainsi donc toute douleur de iointure n'est pas goutte, ains il faut qu'il y ait d'autres accidens qui l'accompagnent comme tumeur, chaleur & autres. Or l'extréme secheresse cause douleur de iointures par accident, d'autant qu'ayant consumé l'humidité grasse & oleagineuse de la iointure, le mouuement se rend plus difficile, voire mesme auec douleur. On peut aussi obiecter sur les causes de la goutte desià mentionnées, que la goutte se faict quelquesfois par congestion d'humeurs, & partant que la defluxion d'humeurs ne sera point touſiours cause de la goutte. Nous répondrons à cela, que voirement il y a des gouttes qui se peuuent faire quelquesfois par congestion, mais qu'elles aduiennent rarement: or nous auons expliqué les causes de la goutte qui arriuent le plus souuent & ordinairement en la generation d'icelle: & partant nous auons tres-bien dict que la gourte se faict par defluxion d'humeurs, encores qu'elle se puisse faire quelquesfois par congestion d'iceux. Auicenne met trois causes de la goutte en general, l'vne materielle, qu'il appelle

Comment la seichereſſe cauſe douleur aux iointures.

Autre obiection que la goutte ſe fait quelquesfois par cõgeſtion.

Reſponſe.

© Centre d'Études Supérieures de la Renaissance - Tours

efficiente, qui eſt l'humeur chaude ou froide: l'autre inſtrumentaire, qui eſt la largeur des voyes par où la matiere paſſe: & la derniere patiente ou ſuſcipiente, qui eſt la foibleſſe des iointures. Guidon en ce chapitre a ſuiuy Auicenne, & ne recognoit point d'autres cauſes de la goutte que ces trois-là, leſquelles s'accordent fort bien auec celles que nous auons propoſées: car la premiere qui eſt l'efficiente, n'eſt autre choſe que l'humeur qui ſe meut en la defluxion: la ſeconde qui eſt l'inſtrumentaire, ſe peut facilement rapporter aux cauſes inſtrumentaires de fluxion en general, que nous auons dict eſtre au nombre de trois, la tenuité des humeurs, la largeur des conduits par leſquels la matiere paſſe, & la laxité & rareté des parties. Finalement la troiſiéme cauſe d'Auicenne qui eſt patiente ou ſuſcipiente, n'eſt autre choſe que la deuxiéme cauſe de la goutte par nous propoſée, & que nous auons dict eſtre l'imbecillité des iointures.

Auicenne met trois cauſes de la goutte.

Des ſignes de la goutte.

LEs ſignes de la goutte ſont diagnoſtiques ou prognoſtiques: les diagnoſtiques ſont ceux par leſquels nous cognoiſſons la goutte, & diſcernons ſes differences, leſquels en general ſont de deux ſortes, les vns communs & generaux, & les autres particuliers: Les communs ſont ceux qui nous monſtrent la goutte en general, & ſont tirez de la definition de la goutte, que nous auons dit eſtre *tumeur douloureuſe des iointures*: Doncques les ſignes communs ſeront deux tumeur & douleur des iointures. Les particuliers ſont ceux qui nous font cognoiſtre les gouttes particulierement, & les diſtinguer les vnes des autres, leſquels Auicenne ſuiuant la doctrine de Galien a fort bien expliquez. Et d'autant que des gouttes les vnes ſont chaudes, & les autres froides, il nous a baillé huict ſignes pour les recognoiſtre & diſcerner les vnes des autres. Le premier, *c'eſt la couleur de la partie malade*, car ſi la couleur eſt rouge ou iaunaſtre, ſans doute la goutte eſt chaude, & ſa cauſe efficiente, c'eſt le ſang ou la bile: que ſi elle eſt paſſe, la goutte eſt froide, d'autant que la couleur paſle vient du phlegme qui eſt froid. Le ſecond, *c'eſt l'attouchement de la partie affligée*, car ſi le malade ſent vne chaleur & ardeur grande en la partie, & que le Medecin la ſente auſſi en la touchant, la goutte eſt chaude, & au contraire, ſi le patient y ſent vne froidure, & le Medecin l'apperçoiue auſſi en la touchant, elle eſt froide. Le troiſiéme, *c'eſt l'application des remedes*, car ſi le malade trouue de l'allegement par l'application des remedes froids, la goutte eſt chaude, & au contraire: la raiſon eſt pource que toute maladie ſe guarit par ſon contraire. Il eſt vray que par accident il peut aduenir qu'vne goutte chaude ſe guarit par vn remede chaud, en reſoluant la matiere chaude & ſubtile: & de meſme la goutte froide ſe peut appaiſer par vn remede froid, qui ſera narcotique, lequel priuant la partie de ſa chaleur naturelle, qui eſt l'inſtrument de toutes les functions, luy oſte quant & quant le ſentiment, & en ſuitte la douleur. Le quatriéme, *c'eſt la façon de viure qui a precedé*, car ſi le malade s'eſt nourry auparauant de toutes viandes froides & crues, & a mené vne vie ſedentaire & pleine de tout repos, d'où il a engendré grande quantité de phlegme,

Les ſignes diagnoſtiques de la goutte,

Sont ou communs.

Ou particuliers.

Cap. 2. lib. 10. ſecund. locos.

Huict ſignes pour diſcerner les gouttes chaudes des froides.

© Centre d'Études Supérieures de la Renaissance - Tours

il eſt aiſé à coniecturer de là que ſa goutte eſt froide: que ſi au contraire il s'eſt touſiours nourry de viandes chaudes & choleriques, ayant trauaillé exceſſiuement, on peut bien dire qu'elle eſt chaude. Le cinquiéme, *c'eſt la complexion & temperature du patient*, car s'il eſt ſanguin ou bilieux, la goutte eſt chaude: au contraire, s'il eſt pituiteux ou melancholique, elle eſt froide. On peut mettre en ce rang & en ce ſigne particulier, *l'aage des malades, la region & le temps*: Ainſi les ieunes gens ſont ordinairement vexez de gouttes chaudes, & les vieillards au contraire, de froides: & pource Galien écrit que les gouttes chaudes nous laiſſent en la vieilleſſe. Il en eſt de meſme de la region & du temps, car aux pays chauds en Eſté les gouttes chaudes regnent dauantage: au contraire, en Hyuer & aux pays froids les gouttes froides y ont la vogue. Le ſixiéme; *c'eſt la proprieté ou le mouuement de la douleur*, car ſi la douleur trauaille plus le matin & vers le midy que le reſte du iour, indubitablement la goutte eſt chaude, & cauſée par vne humeur ſanguine & bilieuſe qui a ſon mouuement en ce temps: que ſi la douleur preſſe dauantage enuiron le ſoir & toute la nuict, elle eſt froide & cauſée d'humeur phlegmatique ou melancholique qui domine à cette heure-là. Car c'eſt la proprieté des quatre humeurs de ſe mouuoir & dominer particulierement aux quatre parties du iour, comme elles ſont aux quatre ſaiſons de l'an: Ainſi le ſang ſe meut & domine le matin & au Printemps, la cholere à midy & en Eſté, la melancholie le ſoir & en Automne, & le phlegme la nuict & en Hyuer. *On peut auſſi dire ayant égard à la proprieté de la douleur, ſi elle eſt aiguë & poignante qu'elle eſt faite de matiere chaude: & au contraire, ſi elle eſt lente & plus remiſe, d'humeurs froides, parce que le froid n'a iamais tant de force à agir que le chaud.* Le ſeptiéme, *c'eſt la duration de la douleur*: car ſi le paroxyſme & accez de la douleur dure longuement, la goutte eſt froide & cauſée de matiere phlegmatique qui ne ſe peut reſoudre qu'auec longueur de temps: que ſi l'accez de la douleur paſſe promptement, elle eſt chaude & faite de matiere cholerique, qui ne ſe reſout & diſſipe bien toſt. L'huictiéme, *ce ſont les vrines & les excremens communs*, la contemplation deſquels appartient pluſtoſt au Medecin qu'au Chirurgien, & toutesfois nous en dirons vn mot en paſſant. Si les vrines des goutteux ſont en petité quantité, fort ſubtiles & iaunaſtres, ou rougeaſtres, & ſi elles ſont acres & mordicantes auec peu d'hypoſtaſe la coniecture ſera grande que la goutte eſt chaude: De meſme ſi les excremens du ventre ſont teints de couleur iaunaſtre & piquans, la matiere de la goutte eſt chaude & colerique. Au contraire, ſi les vrines ſont en grande quantité, épaiſſes & cruës, de couleur paſle & blancheaſtre auec grande hypoſtaſe, & ſi les excremens du ventre ſont groſſiers & blancheaſtres, non couuerts de cholere ny piquans, on peut recueillir que la goutte eſt froide. Voilà en general les huict ſignes particuliers des gouttes, & iceux diagnoſtics, ſelon Auicenne & Guy, auſquels nous en pouuons adiouſter deux autres tirez de la diuerſité de la tumeur & douleur qui accompagnent les gouttes. Car ſi la tumeur eſt peu apparente, ſi la tenſion eſt petite, ſi la douleur eſt vehemente, pulſatile, poignante & extrémement aiguë, nous pouuons dire la goutte eſtre chaude. Au contraire, ſi la tumeur apparoit grande au dehors, s'il y a grande tenſion en la partie, ſi la douleur eſt plus ſupportable & pluſtoſt tenſiue que pulſatiue ou poignante, la goutte eſt froide. La raiſon de cela eſt d'autant que l'humeur froide & phlegmatique à cauſe de ſa froideur & épaiſſeur ſeiourne aux parties externes, & ne penetre pas au dedans de la iointure, tellement qu'elle faict vne tumeur fort grande & apparente, la meſme auſſi pour ſa froideur & humidité n'excite pas beaucoup de douleur: au con-

Les humeurs ſe mouuent aux quatre parties du iour.

Autres ſignes prins de la tumeur & de la douleur.

© Centre d'Études Supérieures de la Renaissance - Tours

traire, l'humeur chaude & cholerique penetrant plus facilement par sa chaleur & tenuité au plus profond de la iointure, ne faict pas vne tumeur apparente, mais d'autant qu'elle est acre & poignante, elle excite en la partie des douleurs poignantes & aiguës.

Des signes prognostiques de la goutte.



Es signes prognostiques des goutres se considerent en deux façons, ou bien auant la generation & arriuée de la goutte, ou apres la generation d'icelle, c'est à dire, apres qu'elle a attaqué & saisi nostre corps. Suiuant cette diuision, nous disons que les signes prognostiques de la goutte auant sa generation, sont ceux par lesquels nous predisons l'arriuée de la goutte, lesquels sont tirez de quatre choses en general. La premiere est, *de la difference du sexe*, c'est à dire, du masle & de la femelle: car encore que tout sexe soit subiect à la goutte, & que comme dit Galien, tout sexe, tout aage, tout temperament & toute habitude soient capables de toutes maladies, si est-ce que l'homme y est plus subiect que la femme, suiuant l'Aphorisme 29. de la 6. section. Pource que les hommes sont plus débordez en leur maniere de viure: outre ce, les femmes ont tous les mois vne purgation naturelle, laquelle, comme témoigne Hippocrate, les preserue d'vne infinité d'accidens. La seconde est *la difference de l'aage*, car la vieillesse est plus disposée à la goutte que toute autre, pource que le corps des vieilles gens est tout remply d'humiditez superfluës, & qu'ils ont les iointures debiles: Au contraire, les ieunes ne sont subiects aux gouttes, d'autant que leur aage est chaud, lequel dissipe aisément les humeurs de leurs corps: cette raison est tirée d'Hippocrate, où il écrit *que les enfans ne podagrissent point auant l'vsage de l'acte venerien*, lequel attenuë les humeurs, ouure les pores, liquefie les humeurs, & excite la defluxion sur les iointures. La troisiéme, *c'est la complexion & temperature des personnes*: Car ceux qui sont de temperament pituiteux & froid, sont plus souuent trauaillez de la goutte, comme discourt Galien, d'autant qu'elle se faict le plus souuent de phlegme: au contraire, ceux qui sont de complexion cholerique & chaude-y sont moins subiects. La quatriéme & derniere, *ce sont les saisons differentes de l'année*, car encore que la goutte puisse venir en tout temps comme toute autre maladie, ainsi que dit Hippocrate, si est-ce qu'elle arriue plustost au Printemps, & en l'Automne, selon le mesme autheur, où il dit *que les douleurs de la podagre s'émeuuent pour la plus-part au Printemps & en l'Automne*, ce que Galien interprete de toute goutte en general: & c'est la raison pourquoy le mesme Hippocrate a rapporté les douleurs des iointures au nombre des maladies du Printemps. La raison est parce que le Printemps venant par sa chaleur temperée à fondre les humeurs, excite les defluxions, & l'Automne trouuant les pores & conduits insensibles de nostre corps ouuerts par la chaleur de l'Esté, décharge aisément sur les iointures la defluxion des mauuaises humeurs amassées en abondance par l'vsage de toutes sortes de fruicts qu'on mange en ce temps-là. Voilà en somme les signes prognostiques de la generation de la goutte, qui sont tirez de quatre choses du sexe, de l'aage, de la temperature & du temps. Nous y en pouuons adiouster vn cinquiéme tiré *de la condition diuerse des personnes*, lequel encore qu'il soit commun & populaire, n'est

Signes prognostiques de la goutte auât sa generation.

Aph. 30. sect. 6.

L. 10. cap. 6. de cõpos. medicam. secundum. genera.

Aph. 55 sect. 6.

Commentat. in Aph. 55. sect. 6. Aph. 20. sect. 3.

© Centre d'Études Supérieures de la Renaissance - Tours

pas pourtant à mépriſer pour predire plus facilement la goutte à venir: car les perſonnes riches (comme on dit ordinairement) ſont plus ſubiects aux gouttes que les pauures, & ce d'autant qu'ils ne trauaillent point tant, qu'ils menent vne vie plus ſedentaire, vſent d'vne plus grande diuerſité de viandes, & en plus grande quantité, font moins d'exercice, & s'addonnent dauantage à l'acte venerien.

Signes prognoſtiques de la goutte apres ſa generation.

Les ſignes prognoſtics de la goutte, apres qu'elle eſt engendrée, & qu'elle tourmente deſia le corps, ce ſont ceux par le moyen deſquels nous prediſons l'eſſence de la goutte, ſi elle ſera de facile ou difficile curation, & quels accidens ou maladies y peuuent ſuruenir: or ces ſignes ſont en general de deux ſortes, à ſçauoir ou bons ou mauuais. Les ſignes prognoſtics bons de la goutte ſont ceux qui nous prediſent la curation facile & les commoditez d'icelle goutte, leſquels il nous faut encore diuiſer en deux ſortes: car d'iceux les vns ſont communs & generaux, & les autres particuliers,

Les ſignes cõmuns bons ſont trois.

Les communs ſont au nombre de trois: Le premier eſt, *que la goutte preſerue les parties de pluſieurs maladies & accidens*, comme deduit Galien au 7. de la methode, & au 4. de la ſanté: car ſi les humeurs ſuperfluës de noſtre corps qui font la goutte eſtoient retenuës & portées aux parties internes, elles exciteroient de grandes & mortelles maladies, comme pour exemple ſi elles ſe iettoient aux poumons, elles cauſeroient inflammation, aſthme, difficulté de reſpirer, & pluſieurs autres maladies tres-dangereuſes: ſi dans l'eſtomach, elles engendreroient des cruditez, diminution d'appetit, vomiſſemens, dyſenteries & autres: ſi au foye, elles feroient inflammation & autres maladies fort grandes: ſi elles demeuroient dans les grandes veines, elles engendreroient des fiéures continuës: ſi elles tomboient ſur la membrane pleura qui couure les coſtes, elles exciteroient pleureſie, & ainſi des autres parties de noſtre corps, leſquelles ſouffriroient des maladies plus ou moins grandes & perilleuſes, ſelon leur office & action plus ou moins neceſſaires à la vie, deſquels il eſt guaranty par la goutte, laquelle décharge toutes ces humeurs ſur les iointures des bras & des iambes, parties qui ne ſont point neceſſaires à la vie de l'homme: c'eſt pourquoy on dit communément que la goutte faict viure longuement. Le ſecond eſt fort bien expliqué par Hippocrate, où il dict, *que toutes maladies podagres perdent leurs inflammations dans quarante iours, & ſe guariſſent*: ce qu'il faut entendre de toute goutte en general, car comme dict Galien en ſon Commentaire, tout ainſi que le quatorziéme iour eſt le terme des inflammations des parties charnuës, ainſi eſt le quarantiéme des nerueuſes & membraneuſes, & ce pour deux raiſons principales: La premiere, d'autant que les parties charneuſes ont plus de chaleur naturelle que les nerueuſes & membraneuſes qui ſont froides & exangues de leur nature: or l'abondance plus grande de chaleur naturelle reſoult ou ſuppure plus promptement. La ſeconde, d'autant que la ſubſtance de la chair eſt de conſtitution plus rare & plus poreuſe que celle des ligamens & des membranes: c'eſt pourquoy la matiere qui eſt dans la chair eſt bien toſt aſſemblée, & ſe peut reſoudre & diſſiper dans peu de temps, mais celle qui eſt aux liens & aux membranes au contraire, comme elle eſt aſſemblée bien difficilement, auſſi eſt-elle bien tard reſoluë & diſſipée, & n'en peut eſtre tirée qu'auec longueur de temps, d'autant que la ſubſtance des liens & membranes eſt denſe & épaiſſe, & non point poreuſe comme celle de la chair. Toutesfois il ne faut point entendre ce prognoſtique icy d'Hippocrate ſimplement & abſoluëment, mais pour le pſus ſouuent, c'eſt à ſçauoir pour la plus-part, les gouttes ne durent que quarante iours: car quelquesfois elles ſont guaries pluſtoſt, & n'attendent point les quarante iours, comme celles-là deſquelles la matiere eſt

Aph. 49. ſect. 6.

© Centre d'Études Supérieures de la Renaissance - Tours

chaude & tenuë: quelquefois auſſi elles ſe guariſſent plus tard, comme quand le malade ne tient point bon regime de viure & qu'il n'eſt point bien penſé du Medecin & Chirurgien: meſme la ſituation de la matiere prolonge quelquefois la curation apres le quarantiéme, comme quand la matiere eſt en vne partie baſſe comme à la iointure du genoüil ou ſous le talon; ou en vn lieu profond tel qu'eſt la ioinrure de la hanche & de l'iſchion. Le troiſiéme a eſté exprimé par Gui, quand il dit, *qu'il eſt bon que tumeur & varices apparoiſſent en la goutte*: mais par varices il n'entend pas les veines dilatées & entortillées en façon de villes de vignes qu'on voit le plus ſouuent aux cuiſſes & iambes, mais il entend les veines d'alentour de la iointure goutreuſe, leſquelles ſont plus groſſes & enflées que de couſtume, tellement qu'elles s'apperçoiuent manifeſtement au lieu qu'auparauant elles ne pouuoient eſtre veuës ou pour le moins fort obſcurement. La raiſon de ce prognoſtic que eſt d'autant que la matiere qui eſtoit contenuë dans la cauité de la iointure & aux tendons & membranes eſt iettée aux parties externes où elle vient à enfler & dilater les veines de la iointure: choſe qui eſt fort à ſouhaiter: car alors la matiere n'eſt plus contenuë dans la iointure & ſe peut digerer & reſoudre facilement des parties externes. Pareillement il eſt bon que tumeur apparoiſſe (comme dit Gui) d'autant que c'eſt vn ſigne qui monſtre que la matiere eſt tirée de la iointure aux parties externes d'où elle pourra eſtre chaſſée facilement.

Ce qu'il faut icy entendre par varices.

Les ſignes prognoſtiques bons & particuliers de la goutte ſont ceux là qui nous prediſent la curation facile & prompte de l'vne ou l'autre eſpece de goutte, leſquels ſe reduiſent tous en vn, c'eſt que les gouttes chaudes ſont pluſtoſt & plus facilement guaries que les froides, & ce d'autant que la matiere des gouttes chaudes ſe reſoult pluſtoſt & plus facilement à raiſon de ſa tenuité. Voilà les ſignes prognoſticques bons de la goutte ia engendrée tans communs que particuliers. Les ſignes prognoſtiques mauuais ſont ceux par le moyen deſquels nous prediſons la curation deuoir eſtre difficile & les accidens & maladies qui pourront ſuruenir, leſquels nous diuiſerons en deux ſortes comme nous auons fait les bons, à ſçauoir en communs & en particuliers. Les communs ſont ceux qui nous monſtrent comme par aquance les maux qui peuuent arriuer à toutes ſortes de gouttes en general, leſquels nous réduirons au nombre de huict principaux, qui ont eſté fort bien exprimez en partie par Auicenne comme noſtre Gui nous teſmoigne, & en partie par les autres autheurs tant anciens que modernes. Le premier eſt que *toute goutte eſt miſe au rang des maladies chroniques, longues & de difficile curation*, comme a tres-bien eſcrit Hippocrate au dernier liure des maladies: elle eſt longue, parce que la partie malade eſt exangue & froide & à en ſoy peu de chaleur naturelle, car nature dit Hippocrate guerit les maladies: or par la nature il entend la chaleur naturelle qui eſt ſon inſtrument: elle eſt auſſi de difficile curation d'autant que l'humeur qui l'excite eſt pour la plus part eſpaiſſe & froide qui n'obeit point facilement aux remedes, & outre ce elle eſt contenuë dans vne partie profonde qui eſt la cauité de la iointure, laquelle meſme eſt enuironnée de beaucoup de parties denſes & eſpaiſſes comme ſont les ligamens & les membranes à trauers deſquelles il faut que la matiere paſſe pour eſtre reſoluë & digerée. Le deuxiéme eſt *que les vieillards ne peuuent iamais eſtre guarantis des gouttes*, pource que leur aage & temperature ſont froides: or il faut que la curation ſe face par la chaleur naturelle: ioint qu'ils ont toute la maſſe ſanguinaire froide & les parties internes fleſtries & debilitées en telle

Les ſignes particuliers bons.

Les ſignes communs mauuais ſont huict.

La goutte maladie chronique & pourquoy. *Sect. 5. lib. 6. Epid.*

© Centre d'Études Supérieures de la Renaissance - Tours

sorte qu'elles ne peuuent estre rectifiées non plus qu'vn vin qui est au bas & deuenu aigre. Le troisiéme est *que la goutte qui est hereditaire est incurable, comme toute autre maladie qui vient de la premiere constitution & conformation*: la raison est d'autant que ces vices naturels sont tirez de la mauuaise complexion de la semence, laquelle comme elle ne peut estre corrigée, aussi les maladies qui en procedent ne peuuent estre guaries. Le quatriéme est *que la goutte qu'on appelle noüeuse ne se peut guarir*, & de celle-là se doit entendre le prouerbe commun, *Qu'à la guarte & à la goutte le Medecin ne voit goutte*, & le vers d'Ouide,

La goutte hereditaire est incurable & pourquoy.

Soluere nodosam nescit medicina podagram.
Par medecine onc ne fut desnoüee
D'aucun gouteux la podagre noüee.

La raison de ce prognostic que est tirée de la qualité & de la nature de l'humeur qui engendre les gouttes noüeuses, laquelle d'autant qu'elle est endurcie comme pierre & desechée extrémement ne peut estre attenuée ny subtiliée par aucun remede, & moins encores digerée & resoluë: ce qui rend telles gouttes incurables. Le cinquiéme est *que les gouttes esmeuuent bien souuent la fiéure & la colique*, & c'est d'autant que la matiere est iettée tantost dans les veines, où elle engendre la fiéure, & tantost dans les intestins où elle fait la colique. Le sixiéme est *que tout membre qui est longuement trauaillé de la goutte amaigrit & deuient en fin tabide*, ce qui arriue par la foiblesse de la vertu concoctrice de la partie, laquelle estant debilitée par la longueur du mal ne peut pas conuertir l'aliment n'y l'assimiler à la partie, de là vient qu'elle amaigrit necessairement estant privée de nourriture. Le septiéme est *que les gouttes estant imprimées au membre, iaçoit ce qu'elles n'affligent pas plus la partie, toutefois l'aptitude y demeure touſiours*, car toute intemperature qui demeure longuement en vne partie diminuë la force & vertu d'icelle, & son action par consequent comme dit Auicenne: & de là vient que les recheutes se font souuent & soudain: car la defluxion des mauuaises humeurs venant à la iointure & la trouuant foible & debile fait renaistre & subsister de nouueau la maladie. L'huictiéme & dernier a esté fort bien exprimé par Rhasis en ses diuisions chap. 102. où il dit *que la goutte ameine quelquefois Asthme, paralisie, apoplexie, phrenesie & mort soudaine*, ce qui arriue par le transport & reflux de la matiere aux parties nobles & aduient ordinairement par l'erreur des Medecins & Chirurgiés comme tesmoigne Galien, quand ils vsent par trop de remedes astrigens & repercussifs pour empescher la fluxion des humeurs en la partie: car alors pour l'vsage de tels remedes la matiere est renuoyée ou aux poumons & fait l'Asthme & la difficulté de respirer, ou aux nerfs & fait la paralisie, ou dans les ventricules du cerueau, & fait l'apoplexie, ou finalement aux menynges & en la propre substáce du cerueau & fait la phrenesie, qui sont toutes maladies grandes & qui apportent bien souuent vne mort subite. Voilà les huict signes prognostiques mauuais & iceux communs & generaux de la goutte, venons maintenant aux particuliers.

Les signes particuliers mauuais sont deux.

Les signes prognostiques mauuais de la goutte & iceux particuliers sont reduits au nombre de deux principaux. Le premier est expliqué par nostre Guy selon la doctrine d'Auicenne & est, *qu'entre toutes les especes de la goutte, la sciatique est la pire & emporte le prix*, tant pour estre la plus douloureuse & la plus longue, que pource qu'elle cause de plus grands accidens que pas vne des autres, comme fiéure, inquietude, luxation & claudication perpetuelle, émaciation ou

© Centre d'Études Supérieures de la Renaissance - Tours

amaigrissement de toute la cuisse & iambe, & quelquefois de tout le corps. Elle est premierement la plus douloureuse, pour occasion du gros nerf venant de l'extremité de l'os sacrum qui passe pres de cette iointure : elle est longue pour la situation profonde de la partie, car c'est la plus grande articulation & la plus profonde qui soit au corps, la matiere donc y estant contenuë, difficilement en peut sortir, & les remedes mal commodement appliquez veu l'espaisseur de la chair & des parties qui sont au dessus de la iointure qu'ils ne peuuent aisément penetrer, qui est cause que la sciatique est la plus longue des gouttes : elle excite pareillement fiéures & inquietudes à raison de l'inflammation des esprits qui sont communiquez au cœur, & à cause de la grande douleur qui fait que le patient ne peut estre en repos, ains se dejette continuellement & se tourne tantost d'vn costé & tantost de l'autre. La luxation se fait en la sciatique à raison que l'humeur pituiteuse relasche & ramollit les ligamens & rend les os fort glissans par sa viscosité, tellement que l'os femur est ietté par ce moyen hors de sa boette & lieu naturel, dont aduient que les pauures goutteux demeurent apres claudicans tout le temps de leur vie : combien que plusieurs soient rendus claudidans & boiteux en la sciatique sans qu'il y ait eu luxation, ce qui se fait à cause que l'humeur pituiteuse & phlegmatique propre tant pour la nourriture des iointures que pour les lubrifier & rendre plus faciles à mouuoir s'endurcit & espaissit par l'inflammation qui est en la iointure, & pareillement pource qu'elle n'est pas subtiliée & attenuée par le mouuement qui auoit accoustumé d'estre fait, de sorte que c'est vne congestion & vn amas d'humeurs grossieres & visqueuses qui empesche le mouuement lequel ne peut estre fait & accompli, & par consequent excite vne claudication. Finalement la sciatique apporte attenuation & amaigrissement de la cuisse & de la iambe, d'autant que la partie est mal nourrie, pource que l'os sortant de sa boette presse les muscles & les veines & les tire en bas auec soy, ce qui empesche que l'aliment ne peut estre distribué à l'accoustumé & fait tomber la iambe en atrophie & amaigrissement. Quelquefois cette extenuation n'est pas seulement en la cuisse & iambe, mais aussi en tout le corps & ce d'autant qu'vne chaleur estrange se communique aux parties voisines & s'espand peu à peu par tout le reste du corps. Le deuxiesme prognostic que mauuais particulier est *que les gouttes froides ne sont pas si tost ny si facilement guaries que les chaudes*, & ce d'autant que les humeurs qui les engendrent sont froides & espaisses, & pourtant ne peuuent pas estre digerées & resoluës dans peu de temps : ioint aussi que par leur vilcosité elles demeurent à la partie & n'en peuuent estre tirées qu'à grande difficulté. Ce sont là les prognostiques de la goutte tant communs que particuliers, il reste maintenant à parler de la curation.

La sciatique est la plus douloureuse & la plus longue de toutes les gouttes, & pourquoy.

La luxation & claudicatió en la sciatique.

L'amaigrissement de la cuisse & iambe en la sciatique.

De la curation de la goutte.

LA curation de la goutte est diuisée en trois parties en general : la premiere est de guarir la goutte quand de fait elle moleste & appaise les douleurs qui l'accompagnent. La seconde consiste à preseruer le patient de la goutte auant qu'elle vienne : & la troisiéme à fortifier & remettre la iointure en son premier estat quand desia la defluxion a cessé. Ce sont là les trois parties qu'il faut considerer en la curation de cette maladie comme nostre Gui nous

La curation de la goutte à trois parties.

© Centre d'Études Supérieures de la Renaissance - Tours

enſeigne tres-expreſſément, encores que nous differions de noſtre Gui en ce qu'il met la preſeruation pour la premiere partie de la curation, & nous conſtituons au contraire la premiere partie de la guariſon de la goutte quand elle afflige preſentement. Mais ce different peut eſtre facilement oſté auec cette diſtinction: Guidon en ſon traité ſuit l'ordre de nature, de dignité, & d'enſeigner, & partant il commence la curation de la goutte par la preſeruation & donne les preceptes pour empeſcher qu'elle ne vienne: mais nous ſuiuons la methode de pratiquer & auons égard aux éuenemens ordinaires de la pratique, où les Medecins & Chirurgiens ſont pluſtoſt appellez pour oſter & ſoulager les douleurs preſentes, que non pas pour empeſcher l'arriuée du mal. Or cette partie qui regarde la curation de la goutte que Gui appelle regime curatif, eſt de deux ſortes, l'vne methodique appellée ordinaire & legitime, & l'autre extraordinaire. La premiere guarit totalement la maladie en retrancheant les cauſes, mais la derniere laiſſe la cauſe pour venir à l'vrgent & pouruoir aux accidens. La curation methodique a quatre intentions: la premiere regarde le regime de viure, la ſeconde l'éuacuation de la matiere antecedente, la troiſiéme le repouſſement & éuaporation de la matiere coniointe, & la quatriéme la correction des accidens qui accompagnent la maladie.

Pourquoy l'autheur ne commence point par la preſeruation, cõme fait Gui.

La curation de la goutte eſt ordinaire ou extraordinaire.

Les intentions en la curation methodique ſont quatre.

Quant à la premiere intention qui regarde le regime de viure, elle s'accomplit par vne loüable adminiſtration des ſix choſes non naturelles qui ſont l'air, le boire & le manger, le dormir & le veiller, le mouuement & le repos, les excremens & les affections de l'ame. L'air eſtant vne des cauſes communes de toutes maladies & des plus puiſſantes, doit eſtre choiſi pur en ſa ſubſtance & temperé en chaleur & froideur, tendant toutefois plus au ſec qu'à l'humide: que ſi naturellement, il n'eſt tel on le peut rendre par artifice auec feux & parfuns deſiccatifs. Partant veu que l'air a vne tres-grande puiſſance d'alterer nos corps, le malade des gouttes doit choiſir pour habitation ordinaire vn lieu bien ſec & non aquatique ny expoſé aux vents marins & éuiter l'air trop chaud & trop froid, d'autant que celuy qui eſt trop chaud liquefie & fond les humeurs, & celuy qui eſt trop froid les eſprend, & ainſi ſont cauſes de fluxion: ioint que le grand froid eſt ennemy mortel des iointures. Quant au boire & au manger, le patient boira & mangera moins que de couſtume, s'abſtenant totalement de l'vſage du vin, au lieu duquel il vſera de melicrat ou bien d'eau ſucchrée. Que ſi d'auanture il ne ſe peut abſtenir de vin à cauſe de ſon aage & de ſon temperament froid, il pourra vſer d'vn vin gros, couuert & fort trempé deux ou trois heures auant le boire, & ſe gardera des vins violens comme Hippocras, Maluoiſie, Muſcat, vins clairets & blancs ſubtils, piquans & fumeux qui ſont ennemis du cerueau & des nerfs par accident. Pour les viandes il mangera beaucoup moins que de couſtume & vſera fort peu ſouuent de chairs, ſur tout en la goutte chaude & icelles pluſtoſt roſties que boüillies, s'abſtiendra de boüillon, ou pour le moins n'en vſera qu'vne fois le iour, au lieu dequoy on le pourra nourrir d'auenat, d'orgemondez, de ſemoule, de ris, de boüillie & autres pour eſpaiſſir & incraſſer les defluxions ſubtiles. Euitera toutes choſes ſalées, eſpicées, acres & piquantes. Quant au ſommeil, il éuitera le dormir apres les veilles trop longues ſur tout en la goutte chaude: d'autant qu'elles attenuent le ſang & les humeurs & par conſequent augmentent la maladie en excitant la defluxion des humeurs. Le mouuement durant les douleurs doit eſtre defendu, & la partie conſeruée en repos. Le ventre doit eſtre touſiours libre, que s'il n'eſt tel de nature on le

La premiere intention eſt de regler la façon de viure.

Quel doit eſtre l'air.

Quel le boire & le manger.

Quel le dormir & le veiller.

Quel le mouuement & le repos.

Des excremens.

© Centre d'Études Supérieures de la Renaissance - Tours

rendra par artifice: faudra éuiter l'vſage de l'acte venerien : & éuiter toute triſteſſe, melancholie & autres paſſions d'eſprit violentes. Ce ſont leurs principaux points qu'il faut obſeruer au regime de viure. Mais d'autant que la goutte eſt vne maladie longue & chronique, laquelle ne peut eſtre guarie par la ſeule raiſon de viure, il faut venir aux remedes. Partant pour la ſeconde intention qui giſt en l'éuacuation & diuerſion de la matiere antecedente, les vomiſſemens, les clyſteres acres & piquans auec la benedicte & l'hyere, la purgation auſſi auec les phlegmagogues ou cholagogues ſelon que la goutte eſt chaude ou froide, & la ſaignée ſont fort conuenables. Le vomiſſement ſur toutes autres purgations eſt fort profitable pour l'éuacuation de la matiere antecedente, ſur tout quand la defluxion prouient du cerueau & de l'eſtomach. Ainſi tous les Medecins tant anciens que modernes ont fort approuué le vomiſſement pour éuacuer & diuertir la cauſe antecedente. Quant aux clyſteres piquans & à la purgation faite auec medicamens qui ont la faculté de purger les humeurs qui pechent & nommément les ſeroſitez du ſang, ce ſont des remedes fort conuenables pour éuacuer & diuertir la matiere antecedente des gouttes, comme eſt auſſi la ſaignée qui eſt faite de la partie contraire. Or quand nous diſons qu'il faut inſtituer la ſaignée de la partie contraire, nous n'entendons pas la partie oppoſite ſelon la largeur du corps, mais pluſtoſt ſelon ſa longueur, ſçauoir eſt ſi la goutte eſt au pied droit, il ne faut pas ſaigner le patient de la partie gauche, mais du meſme coſté, c'eſt à dire du bras droit, lequel eſt contraire à la partie malade ſelon la longitude du corps: d'autant que le pied droit eſt ſitué en bas & le bras droit d'où ſe fait la ſaignée en haut, or eſt-il que le haut & le bas ſont contraires.

Des paſſions de l'ame.

La ſeconde intention eſt d'éuacuer & diuertir la cauſe antecedéte.

Le vomiſſement.

Les clyſteres & les purgations.

La ſaignée de quelle partie doit eſtre faite

Touchant la troiſiéme intention laquelle conſiſte au repouſſement & reſolution de la matiere coniointe, il faut vſer au commencement de remedes repercuſſifs fors en la ſciatique, d'autant qu'alors la matiere s'enchaſſeroit plus profondement dans la iointure de l'os iſchion, & partant en ſeroit plus difficilement tirée & cauſeroit de plus grands accidens. Mais d'autant qu'il y a de deux ſortes de repercuſſifs, les vns benings & les autres violens & extrémes; il ne faut point en la goutte vſer des violens & extrémes, ains ſeulement des familiers & benings, à ce que la matiere coniointe qui eſt deſia coulée en la iointure ne ſoit remuoyée aux membres principaux & aux parties nobles pour y ſuſciter de mauuais accidens, ou bien meſme à fin que ladite matiere ne s'endurciſſe par trop & deuienne eſpaiſſe & deſobeiſſante à la reſolution. Quant au ſecond temps de la maladie qui eſt l'accroiſſement, il y faut proceder auec les repercuſſifs & les reſolutifs meſlez enſemble inégalement: c'eſt à dire, il faut qu'il y ait plus grande abondance de repercuſſifs que de reſolutifs, d'autant que la matiere fluë encores à la partie & partant on a beſoin de la repercurer: Quant à l'eſtat de la maladie, il faut meſler les repercuſſifs & reſolutifs également, à fin de repouſſer touſiours la defluxion des humeurs & de reſoudre la cauſe coniointe. En la declinaiſon il faut vſurper de purs reſolutifs: d'autant qu'alors il n'eſt plus beſoin de repouſſer la fluxion; mais ſeulement de reſoudre & digerer ce qui eſt contenu en la iointure: il nous faut donc former des remedes propres pour les ſuſdites intentions qui ſoient conuenables à chaque temps de la maladie. Or d'autant que des gouttes les vnes ſont froides cauſées de matiere froide & phlegmatique, & les autres chaudes faites de matiere chaude: nous traitterons premierement les remedes de la goutte froide ſelon la

La troiſiéme intention eſt de repouſſer & reſoudre.

Au commencement faut vſer de repercuſſifs. *Gal. cap. 2. lib. 10. ſecundum loc. p. 270.*

Deux ſortes de repercuſſifs. *Comment 15. lib. 2. de natura hominis ad finem.*

En l'accroiſſement faut vſer de repercuſſifs & reſolutifs meſlez inégallement.

En l'eſtat faut vſer de repercuſſifs & reſolutifs meſlez égallement.

En la decknaiſon faut vſer de purs reſolutifs.

© Centre d'Études Supérieures de la Renaissance - Tours

doctrine de noſtre Gui, & ce d'autant que les gouttes froides arriuent plus ſouuent que les chaudes, voila pourquoy il eſt beſoin que le Chirurgien ſoit premierement informé & inſtruit aux remedes de la froide, pluſtoſt qu'en ceux qui conuiennent à la chaude : parlons donc des repercuſſifs qui conuiennent au commencement de la maladie. Gui nous en recite deux formes, l'vne d'Auicenne & l'autre de Rhaſis, leſquelles nous ſuiurons en cet endroit, & les expliquerons plus particulierement & plus clairement à la maniere qui enſuit.

Cataplaſme repercuſſif.

Recipe fol. ſabinæ manipulum 1. fol. ſolani & plantag. ana manipulum, ſemis, mucum cupreſſi, drag. ii. Alumin. roch. drag. 1. ſemis, Cummi tragagantb. drag. iii. muſcilag. ſem. Pſylii & cydonior. ana drag. 1. decoquantur omnia & piſtentur. Fiat cataplaſma : lequel on appliquera ſur la partie malade au commencement de la maladie comme a eſté dit : ou bien on adiouſtera au ſuſdit remede quelque portion d'huile roſat & en fera on vn meſme cataplaſme. Voire meſme le remede ſuiuant ſera de meſme vertu ſans tant de meſlange.

Onction repercuſſiue.

Recipe olei roſati omphacin vncias iii. aut quant. ſat : duquel on frottera les iointures malades. Que ſi ces remedes ſont trop legers pour empeſcher la fluxion on vſurpera les ſuiuans.

Vnguent repercuſſif plus efficacieux.

Recipe olei roſati & mirthill. ana vncias ii. mirrhæ, aloës, acatiæ paluerator. ana drag. vnam ſemis : incorporentur cum aqua decocti gallarum viridium, & fiat vnguentum, lequel on appliquera à la partie malade. Finalement on adiouſtera pour plus grande vertu au ſuſdit remede *aceti roſati drag. iii. camphor grana iiii.* & on l'appliquera comme dit a eſté à la iointure dolente. Voilà les remedes repercuſſifs & iceux benings & familiers qu'il faut vſurper au commencement de la goutte froide : venons maintenant aux repercuſſifs & reſolutifs qui conuiennent à l'augment. Noſtre Gui nous en propoſe icy deux ou trois formes, l'vne d'Auicenne, l'autre de Rhaſis & l'autre de Din qui ont eſté grands perſonnages & braues praticiens : nous les formerons icy tant ſelon la doctrine de ces autheurs que ſelon les Medecins modernes, & premierement nous ferons vn cataplaſme en la maniere qui enſuit.

Cataplaſme, repercuſſif & reſolutif.

Recipe ſtercor. bubuli recentis libram 1. mell. roſat. vncias iii. olei roſati & acetiana vnciam 1. ſem. miſceantur & coquantur parum : fiat cataplaſma. Lequel on appliquera à la iointure malade. Mais d'autant que ce remede pourra ſembler trop ſale à quelques-vns qui ſont plus delicats, nous en formerons vn autre qui ſera de ſemblable vertu.

Fomentation repercuſſiue & reſolutiue.

Recipe ſaluiæ, maioranæ, abſinth ſolani, plantag. ana manipulum 1. flor. camomill. & melilot ana pig 1. ſem. lini & fœnugreci ana vnciam 1. Aceti roſati vncias ii. fiat omnium decoctio in duabus partibus aquæ & vna vini rubri aſtringentis. De laquelle on fomentera la iointure malade deux ou trois fois le iour auec des feutres. Pource meſme effet on louë grandement le marc des olives recent appliqué ſur les iointures malades, lequel appaiſe la douleur en repouſſant moderement & digerant la matiere conionte. Les orenges ſeches & boüillies en vin-aigre puis apres broiées & appliquées deſſus la partie font auſſi meſme effet. Les linimens & vnguents ſont fort propres en l'augment eſtant compoſez d'huiles repercuſſifues & reſolutiues en cette ſorte.

Liniment repercuſſif & reſolutif.

Recipe roſati & violati ana vncias ii. decoct. maluæ. altheæ, violar. ana vncias ii. fiat linimentum quo illinantur articuli affecti. L'vnguent ſera fait en cette maniere.

Recipe

© Centre d'Études Supérieures de la Renaissance - Tours

Recipe vnguenti rosati recenter dispensati uncias iij. muscilaginis sem. psilij unciam j. sem. misceantur probe simul. Et de cet vnguent on oindra les iointures. Vnguent de mesme faculté.

Quant aux remedes de l'estat, il faut qu'ils soient comme nous auons dict principalement resolutifs meslez auec vne partie de repercussifs, comme sont les suiuans.

Recipe rad. brion, altheæ, lilsiorum, cucumeris agrestis ana unciam vnam semis coquantur in lixiuio communi, postea pistentur & colentur per setaceum, addendo farinæ hordei & fabar. ana uncias ij. olei chamomil. quant. sat. fiat cataplasma, Lequel on appliquera sur la partie malade, ou bien on en fera vn autre semblable y adiouſtant *Aloës, myrrhæ ana unciam vnam, sulphuris viui & salis communis ana dragm. iij.* Que si les susdits remedes & cataplasme ne profitent pas beaucoup nous viendrons puis apres aux plus efficacieux. Cataplasme repercussif & resolutif pour l'estat.

Recipe sol. ebulit manipul. ij. decoquantur in aqua communi, pistentur, & transmittantur per setaceum, addæ hermodactilor. subtiliter pulueris sat. unciam vnam, camomili uncias ij. croci dragm. j. fiat cataplasma. Duquel on vsera comme il a esté dit. Le cataplasme aussi suiuant ne sera point de moindre efficace. Autre cataplasme plus efficacieux.

Recipe micæ panis albissimi libram j. decoquatur in lacte caprino aut vaccino, post modum adde olei rosati uncias iii. butiri recentis unciam i. vitellos ouorum, numero ii. fiat cataplasma. Lequel sera appliqué comme les autres. On peut aussi vser d'emplastres, vnguens & linimens.

Recipe Gummi Ammoniac, bdellii, styrac. ana uncias ii. Lesquelles il faut dissoudre en vinaigre & eau de vie, & y adiouſter, *Farinæ hordei & fenugreci ana unciam vnam, olei camomil. & dialtheæ ana uncias ii. ceræ quant. sat. fiat emplastrum.* Lequel on appliquera à la partie malade: ou bien on en fera vn autre qui aura vn peu plus de vertu. Emplastre.

Recipe Gummi Ammoniac, opoponac. ana uncias ii. dissolue in aceto, tum adde olei lilsior. uncias iii. Axung. porci uncias ii. terebinthin. venetæ unciam i. ceræ quant. sat. fiat emplastrum. Pour en vser comme a esté dict. Ces mesmes remedes seront conuenables pour le dernier temps de la goutte froide qui est la declinaison, en laquelle comme nous auons dict il conuient vser de purs resolutifs: toutesfois d'autant qu'en ce temps icy il faut vsurper des remedes qui ayent grande vertu de resoudre, nous y employerons les suiuans. Autre emplastre plus efficacieux.

Recipe rad. altheæ & lilsior. ana libram sem. fol. maluæ manipul. ii. florum camomill. & melilot ana p. i. sem. lini & fænug ana unciam vnam, coquantur omnia & pistentur, fiat cataplasma, quod applicetur parti dolenti. Nous pourrons aussi vser de la fomentation suiuante. Cataplasme resolutif.

Recipe rad. altb. & lilior. ana unciam vnam rad. brion & cucumer agrest. ana uncias ii. muscilag. sem. psilii & cydonior. ana unciam vnam, maluæ, violar, calamenth, pulegii, origan. ana manipulum i. florum violar, stecad, & centaurii minor, ana p. i. fiat omnium decoctio in duabus partibus & vna vini rubri aut albi. De laquelle decoction on fomentera la partie malade le soir & le matin auec des feutres: & pour faire la fomentation plus efficacieuse nous y ferons adiouſter, *rad. scillæ unciam i. cort. ligni guaiaci drag. vi.* On pourra aussi preparer des emplastres, vnguents & linimens qui auront plus de vertu que les susdits pour resoudre & digerer la matiere conioincte. Fomentation.

Recipe gummi Ammoniac, bdellii, opoponac. in aceto dissolut. ana unciam vnam castorei & myrrh. ana drag. vi. Axung. Gallinæ & anseris ana unciam sem. olei lilsior. & Emplastre.

© Centre d'Études Supérieures de la Renaissance - Tours

vulpin. ana vncias ii. fiat emplastrum. Lequel on appliquera à la partie malade. Mais l'emplastre suiuant est sur tous les autres à remarquer.

Autre emplastre plus efficacieux.

Recipe picis naual. vncias ii. Gummi pini vnciam i. terebinth. venet. drag. vi. olei lilior. & lumbricor. ana vncias ii. ceræ vnciam sem. aquæ vitæ vnciam i. fiat emplastrum. Duquel on vsera comme est dit, en le continuant iusques à ce que l'humeur soit du tout ostée de la partie & que le mouuement de la iointure soit plus libre. Quant aux vnguents nous vsurperons ceux qui suiuent.

Vnguent.

Recipe Axung. veteris porci & anser. ana vnciam i. mirrh. thur. ana vnciam sem. terebinth. drag. vi. ceræ quant. sat. fiat vnguentum. Duquel on frottera la iointure malade. On le pourra rendre plus efficacieux en y adiouſtant *olei laurin. & vulpin. ana vnciam i.* Finalement les linimens seront faicts comme ensuit.

Liniment.

Recipe olei laurin. vulpin. & rutacei. ana vnciam sem. misc. & fiat linimentum. Duquel on frottera la partie malade. Finalement la fiente de pigeon boüillie assez longuement en vinaigre, dont en soit fomentée la partie est vn remede souuerain pour éuacuer la matiere conionte de la goutte froide: comme aussi les vesicatoires faits de leuain bien aigre, de cantharides & vn peu d'eau de vie, ou bien malaxez auec le vinaigre bien fort en cette maniere.

Vesicatoire,

Recipe fermenti veteris vnciam vnam, cantharid. dragm. ii. malax. cum aceto fortiss. formetur vesicacorium. Lequel on appliquera à la iointure comme a esté dict: & les vessies qui seront esleuées en la partie par le moyen du vesicatoire seront laissées couler fort long temps. Voilà en somme les remedes qui sont propres pour repousser, resoudre & digerer la matiere conionte de la goutte froide, lesquels les Medecins & Chirurgiens ont accoustumé d'appeller topiques.

Remedes de la goutte chaude

Il faut maintenant parler des remedes de la goutte chaude, qui ayent mesme intention de repousser & digerer la matiere conionte, lesquels nous diuiserons en quatre sortes, comme nous auons faict ceux de la goutte froide, selon les quatre temps de la maladie: nous parlerons donc premierement des remedes repercussifs qu'il faut vsurper au commencement de la goutte chaude. Nostre Guilles tire d'Auicenne & de Rhasis, quant à nous, nous suiurons en cet endroit tant lesdits autheurs, que les autres Medecins & Chirurgiens qui ont bien écrit de cette matiere, & commencerons aux cataplasmes, & puis nous viendrons aux linimens & vnguens.

Cataplasme repercussif pour le commencement.

Recipe sumac, plantag. & semperuiui maioris. ana manipulum i. mirtill. boli armen. ana vnciam i. Acatiæ, balaust, cortic. malor. granator. ana vnciam vnam semi: coquantur omnia simul & pistentur, postea adde farin. hordei & lentium ana vncias ii. aquæ rosar. & plantag. ana vnciam i. olei rosati vncias iii. aceti rosati vnciam i. fiat cataplasma. Lequel on appliquera aux iointures, ou bien on vsera du suiuant qui sera de pareille vertu.

Autre cataplasme de pareille vertu.

Recipe farin. hordei & fabar. ana vncias iii. olei rosat. vncias ii. oxycrati quant. sat. coquantur simul & fiat cataplasma. Mais celuy qui suit sera encore de plus grand' efficacé.

Autre plus efficacieux.

Recipe succi semperuiui, lactucæ, acetos. plantag. ana vncias ii. nucum cupressi, gallarum viridium, corti. malorum granat. ana vnciam i. muscilag. sem. psilii & cydoniorum ana vncias ii. decoquantur omnia & pistentur, postea adde olei rosati omphacin. vncias iii. albumina ouorum numero iii. aceti quant. sat. fiat cataplasma. Les linimens sont aussi fort propres au commencement de la goutte chaude, lesquels nous ferons comme ensuit.

© Centre d'Études Supérieures de la Renaissance - Tours

Recipe succi lactucæ & solani ana uncias ii. aquæ rosarum & plantag. ana unciam i. albumina ouorum numero iii. agitentur omnia simul & fiat linimentum. Duquel on frotteta la partie malade : ou bien on vsera de cet autre qui est plus efficacieux. Liniment.

Recipe aquæ solan. & plantag. ana uncias iii. olei rosati omphacini uncias ii. mucilag. sem. psilii & cidonior. extractæ in prædictis aquis ana uncias ii. fiat linimentum. Duquel on vsera comme a esté dict. Finalement les vnguents ne sont à mépriser qui ayent la faculté de repousser la matiere conionte de la goutte chaude. Autre plus efficacieux.

Recipe unguenti refrigerant. Galeni., & rosati recens dispensati ana uncias ii. misce. Duquel on oindra les iointures malades. Que si on veut rendre le medicament plus repercussif on y adiouſtera *unguenti populeon. unciam sem.* Mais on fait grand cas du suiuant. Vnguent.

Recipe olei rosati uncias iii. ceræ alb. uncias ii. opii. scrup. ii. troci scrup. i. macerentur opium & crocus in aceto fortissimo, deinde terantur & incorporentur cum cera & oleo, & fiat ceratum. Lequel sera estendu sur vn linge & appliqué sur la partie dolente & les parties voisines, & renouuellé souuent. Cerat plus efficacieux.

Quant aux remedes de l'augment de la goutte chaude, il faut qu'ils soient meslez de repercussifs & resolutifs, comme nous auons veu en la goutte froide, partant les mesmes remedes seront icy appropriez, y adiouſtant ceux qui suiuent.

Recipe fol. maluar. manipul. iii. Coquantur in aqua & pistentur, tum adde olei rosati uncias ii. aceti unciam i. fiat cataplasma. Lequel appliqué sur la partie repoussera & resoudra la matiere conionte. Le suiuant est fort estimé des practiciens, on prend deux poignées de choux rouges qu'on faict cuire en eau & vinaigre, puis estant broyez on y adiouſte deux ou trois iaunes d'œufs, deux onces d'huile rosat & trois onces de farine d'horge, & en faict-on vn cataplasme, pour appliquer à la partie malade : Galien loüe grandement ce remede & en vse ordinairement aux gouttes chaudes. On pourra aussi vser des linimens & vnguens suiuans. Cataplasme pour l'accroissement.

Recipe mucilag. sem. psilii uncias ii. farin. lini & fænugrec. ana uncias iii. olei camomili & aneth. i. ana unciam i. olei rosati uncias ii. fiat linimentum. Duquel on frottera les iointures. L'vnguent se fera en cette maniere. Liniment.

Recipe olei chamomili & meliloti ana uncias ii. Aloës, mirrhæ pulueriſat. ana unciam i. farinæ hordei uncias ii. ceræ quant. sat. fiat unguentum. Duquel on oindra la partie malade. Vnguent.

Quant aux remedes de l'estat qui doiuent estre resolutifs pluſtoſt que repercussifs, nous les auons desià bien expliquez en l'estat de la goutte froide, tellement qu'on les pourra prendre de là pour en vser semblablement en la goutte chaude. Mais d'autant que bien souuent la matiere conionte des gouttes est fort longue & difficile à resoudre, il nous faut parler plus amplement des remedes resolutifs & iceux plus efficacieux & principaux selon la doctrine de nostre Gui & des Medecins tant anciens que modernes : partant nous parlerons de ceux que les autheurs ont estimé plus rares & de plus grande vertu, comme sont *le suc d'brebles meſlé auec huile rosat*, à la quantité de deux ou trois onces de chacun, dequoy on fera vn liniment, pour resoudre & digerer la matiere conionte. Les Anciens ont experimenté de longue-main que *l'vnguent de limaces, de grenoüilles, de tortuës, de renard, de chaune-souris*, & semblables sont excellents pour resoudre la matiere conionte des gouttes. Mais afin que le Chirurgien en vse Remedes de l'estat.

© Centre d'Études Supérieures de la Renaissance - Tours

plus ſagement nous en baillerons la deſcription & la façon d'en preparer quelques vns. L'vnguent de limaces ſe faict ſimplement en les cuiſant auec eau ſalée, & aſſemblant la graiſſe ou bien en les mettant auec du ſel dans vn pot de terre, auec vn autre pot entier par deſſous, l'enſeueliſſant dans vn fumier, & ce qui en diſtille eſt gardé pour en vſer. Celuy de Grenoüilles & de tortuës ſe faict comme enſuit. Prenez huile de la racine de concombre ſauuage deux liures, huile de marjolaine, de cire de terebinthine, de galbanum, de moëlle de cerf de chacun trois onces, trois grenoüilles, le ſang de deux tortuës, & deux dragmes de baume. Il faut faire boüillir les grenoüilles dans le ſang & les huiles, puis les couler & y meſler les autres ingrediens, & en faire vnguent, qui eſt fort ſingulier pour digerer & reſoudre la cauſe coniointe des gouttes. L'vnguent de renard eſt décrit par Meſué en la maniere qui ſuit.

Voy Guidon. Vnguent de limaces.

Vnguent de grenoüilles & tortuës.

Vnguent de renard.

Prenez vn renard tout entier, ayant arraché les entrailles, cuiſez-le dans vn vaiſſeau de terre auec eau ſalée, vin & huile (y adiouſtant ſauge, roſmarin, genieure, origan, anet, calament, marjolaine & centaure) iuſques à ce que l'eau & le vin ſoient conſumez, & le renard ſi cuit, que la chair ſe ſepare dès os, puis l'exprimez au preſſoir & le coulez, & de cette liqueur en ſoit faict vnguent. Celuy de chauue-ſouris eſt fort recommandé des Anciens notamment de Rhaſis en ſon liure des maladies des iointures, chap. 26. lequel il faict en cette ſorte.

Vnguent de chauues-ſouris

Prenez chauues-ſouris au nombre de ſept, mettez-les en vn chauderon, & les couurez d'eau de pluye, faictes-les cuire à la conſomption de la moitié de l'eau, puis coulez-les & y mettez autant d'huile roſat & des ſommitez de ſaule & les cuiſez iuſques à la conſomption du reſte de l'eau, & les ayant coulez, en ſoit faict vnguent. On peut adiouſter en cette decoction de la ſauge, roſmarin, roquette, choux, fenoüil, oignons & autres qui rendront l'vnguent de plus grande vertu. Finalement l'vnguent faict d'vne oye bien graſſe eſt fort recommandé pour digerer & reſoudre la matiere coniointe des gouttes, lequel ſe prepare en la façon ſuiuante.

Vnguent de l'oye.

Prenez vne oye bien graſſe, oſtez-luy les entrailles, puis la farciſſez auec euphorbe, caſtor & mirrhe, de chacun vne once, de graiſſe de chat, & de porc, de chacune demy once, de parietaire, iue arthritique ruë, marrube, abſinthe, origan, calament, poulliot, ſel commun ou ſel nitre de chacun vne poignée, qu'elle ſoit miſe à la broche, & roſtie à petit feu, & ce qui en diſtillera ſera retenu & reduit en vnguent duquel on frottera les iointures malades.

Remedes pour la ſciatique.

Reſte maintenant à parler des remedes de la ſciarique en laquelle les repercuſſifs, comme nous auons deſià dit, ne ſont point à propos, d'autant qu'elle occupe la iointure la plus profonde de tout le corps: tellement que la matiere s'enchaſſeroit plus auant en icelle par l'vſage des repercuſſifs, & en ſeroit plus difficilement & auec plus de longueur de temps tirée & reſoluë: à cette cauſe il faut employer les ſeuls reſolutifs comme ſont les vnguens & emplaſtres deſià propoſez, voire meſme les veſicatoires pour attirer la matiere du plus profond de la partie.

Veſicatoire.

Recipe fermenti veteris vncias ij. cantharid. drag. ij. ſem. ſinapi, ſtaphiſag. ana drag. iij. malaxentur cum aceto fortiſſimo & fiat veſicatorium. Lequel ſoit appliqué ſur la iointure de l'os iſchion. On pourra encore adiouſter audict veſicatoire *tapſiæ dragm. iij. ſtercoris colomb. & nidi hirundin. ana vnciam ſemis.* Mais il faut obſeruer en l'vſage des veſicatoires que les cataplaſmes, emplaſtres & vnguens reſolutifs

© Centre d'Études Supérieures de la Renaissance - Tours

ayent esté premierement appliquez sur la iointure, afin de tirer l'humeur du profond à la superficie & de le rendre mieux preparé & disposé à l'euacuation manifeste qui se faict par les vesicatoires: or les vlceres faits par les vessies en l'application du vesicatoire doiuent estre longuement tenus ouuerts, afin de tirer & euacuër peu à peu l'humeur conionte en la partie. Les grandes ventouses appliquées sur la partie auec grandes flammes, sont aussi fort propres pour tirer dehors la matiere. Que si pour tous ces remedes les pauures goutteux ne trouuent allegement de leur mal, il faut par le commandement d'Hippocrate venir à l'extréme remede, qui est de les cauteriser, specialement en la sciatique, autrement (ce dit le mesme autheur) apres auoir esté long temps affligez de ce mal, toute la iambe leur deuient tabide & seche, ils clochent à perpetuité, l'os se iette hors de sa boëtte & deuiennent boiteux. Partant il faut appliquer deux ou trois cauteres potentiels, ou bien mesme actuels si les patiens ne les refusent, autour de la iointure de l'os ischion, les faisans profonder dans la chair l'épaisseur d'vn doigt ou enuiron selon que le malade sera gras ou maigre, se donnant garde de toucher les nerfs. Ou bien en appliquera les mesmes remedes quatre doigts ou enuiron au dessus des genoux au costé de la veine cruralle: Et pour bien faire il faut tenir les vlceres longuement ouuerts afin de donner issuë à la matiere conionte qui a esté de long-temps retenuë en la partie malade. Voilà les remedes qui sont propres pour la troisiéme intention de la curation de la goutte presente laquelle consiste à repousser & resoudre la matiere conionte des gouttes.

Ventouses.

Cauteres.

Aph. 60. sect. 7.

Quant à la quatriéme intention, qui git en la correction des accidens, elle est accomplie & parfaicte par deux sortes de remedes, selon que les accidens qui ont accoustumé d'accompagner la goutte sont deux principaux, sçauoir est la douleur & dureté des iointures. Or la douleur est appaisée en deux façons vrayement auec les remedes resolutifs & éuaporatifs qui ostent & éuacuent la cause d'icelle & appaisent la douleur par leur qualité temperée, d'où vient qu'ils sont appellez Anodins: ou bien paliatiuement par l'vsage des remedes narcotiques, lesquels appaisent la douleur non pas en éuacuant la cause, mais en stupefiant & reboucheant le sentiment triste & faschеux molestant la nature: nous auons parlé amplement des remedes resolutifs en la goutte tant chaude que froide, voila pourquoy nous viendrons aux narcotiques. Mais d'autant qu'il y a beaucoup de danger à vser des seuls narcotiques, c'est pourquoy suiuant la doctrine de nostre Gui & de tous les sages Medecins & Chirurgiens nous les meslerons auec les resolutifs, & à cette fin formerons ce cataplasme qui nous est proposé par Gui, selon la doctrine de Galien, de Rhasis & d'Auicenne.

La quatriéme intention est de corriger les accidens.

La douleur est appaisée en deux manieres

Recipe mica panis albiss. lib. j decoquatur in lacte vaccino aut caprino & pistentur, postea adde olei rosati omphacini uncias iii. opii. drag. j. Croci drag. sem. vitellos ouorum numero ii. fiat cataplasma. Lequel sera appliqué à la iointure dolente. Le liniment suiuant sera aussi de grand' efficace pour appaiser la douleur.

Cataplasme narcotique.

Recipe capita papauer. albi numero iiij. florum biosciami manipulum sem. sol. semperuiui solani ana manipulum j. fiat omnium decoctio in aqua communi, post modum adde mucilag. sem. psilii & cidonior. ana unciam semis, croci scrup. ii. opii drag. semis fiat ad instar liniminti. Duquel on frottera la partie dolente. Mais l'vnguent suiuant est fort propre pour oster la douleur.

Liniment.

Recipe cassiæ recenter mundatæ uncias iii. mucilaginis sem. Psilii uncias ii. olei rosati

Vnguent.

© Centre d'Études Supérieures de la Renaissance - Tours

omphacini uncias iiii. Rasuræ cucurbitæ recentis unciam i. croci drag. i. misce. fiat unguentum. Duquel on oindra la partie dolente comme a esté dict deux ou trois fois le iour. Il y en a qui loüent grandement les grenoüilles toutes viues & fenduës par le ventre, puis appliquées sur le lieu douloureux. D'autres ont trouué que l'eau mucqueuse des limaces rouges appliquée sur la partie, sede & appaise grandement la douleur & l'inflammation. Or on prepare cette eau comme ensuit. Prenez cinquante plus ou moins limaçons rouges & les mettez dans vn pot de cuiure en les saupoudrant de sel commun, puis les laissez ainsi l'espace d'vn iour entier, puis les coulez par vne estamine, & en cette colature on trempera des drapeaux lesquels seront appliquez & renouuellez souuent. Que s'il y a grand inflammation on peut faire boüillir les limaces en vinaigre & eau rose. Ce remede est excellent ainsi que témoigne Paré, pour l'auoir experimenté plusieurs fois. Le cataplasme faict de pommes comme ensuit est aussi fort singulier pour la douleur.

Prenez des pommes à demy pourries, ou bien cuites à la braise trois ou quatre: musc ilages de semence de coings & psilium, de chacune vne once & demie: eau rose & de plantin, de chacune deux onces. Faut battre tout cela ensemble & en faire vn cataplasme pour appliquer comme dessus. Le fromage frais battu auec huile rosat & farine d'orge, ou bien plustost auec l'eau rose seule, appaise grandement la douleur & inflammation de la goutte: comme font pareillement les feuilles & racines d'hiebles auec les fleurs de la iusquiame cuites en eau commune, pistées & appliquées sur la douleur: & l'huile extraict des hiebles par quintessence. Hippocrate & Galien écriuent que l'eau froide versée sur les iointures en grande quantité oste la douleur pourueu qu'il n'y ait point d'vlcere: mais cela se doit entendre des gouttes chaudes & sanguines, comme expose Galien au commentaire, car alors l'eau profite doublement. 1. Parce qu'elle repousse les humeurs chaudes & subtiles, & partant appaise la douleur qui en estoit l'effect. 2. Parce que la froideur de l'eau apporte vne mediocre stupeur en la partie laquelle appaise la douleur en reboucheant le sentiment. Finalement le remede suiuant est fort souuerain.

Aph. 25. sect. 5. Comment l'eau froide oste la douleur des iointures

Recipe unguenti populeon unciam semis, opij thebaici scrupul. ii. misce. Et en frottez les parties dolentes, la douleur appaisée oste l'vnguent tout aussi tost.

L'autre accident qui a accoustumé d'accompagner les gouttes, c'est la dureté des iointures, laquelle iaçoit ce qu'on ne puisse point guerir & oster du tout pour le plus souuent, comme dict Gui suiuant le prouerbe commun tiré d'Ouide, *que la goutte noüeuse ne se peut oster*: Toutesfois on la peut amender & corriger par des remedes remollitifs & resolutifs domestiques, comme dit Gui, c'est à dire, benins & mediocres qui sont doüez d'vne chaleur moderée conionte auec vne humidité: car il faut bien aduiser en l'vsage des resolutifs qu'ils ne soient point trop vehemens, d'autant que par iceux les parties plus subtiles & plus tenuës se resoluent & dissipent & le reste demeure endurci & petrefié, d'où les tophes & nœuds s'épaississent & dessechent dauantage. Partant nous vserons de cataplasmes & fomentations d'herbes emollientes & neruales cuites auec les tripes, pieds & testes de mouton ou d'autres animaux.

De la dureté des iointures.

Remedes pour la dureté des iointures.

Recipe Althææ & lilior. ana unciã i. rad. brioniæ & cucumer. agrestis ana uncias ii. corticis ligni Guaiaci uncias i. florum violar. camomill. & meliloti ana p. i. fol. maluarum, violar. calament. origan. ana. manipulum i. sem. maluæ unciam semis: fiat omnium decoctio.

© Centre d'Études Supérieures de la Renaissance - Tours

en deux parties de broüet de tripes & de teſte de mouton, & d'vne partie d'huile commune, de laquelle on fomentera la partie endurcie le matin & le ſoir. Le cataplaſme ſuiuant ſera auſſi de grande efficace.

Recipe rad. Alth. lilior brion. ana unciàs iii. maluar. violar. ana manipuli ii. decoquantur ſimul & piſtentur, poſt modum adde oſei lilior. & camomillæ ana unciàs ii. bermodactillor. ſubtiliter pulueriſat. unciam 1. fiat cataplaſma. Les vnguents deſja mentionnez comme de renard, de tortuë & d'oye, ſont auſſi fort ſouuerains, pour addoucir & amolir les iointures. On fait pareillement grand cas des graiſſes de poiſſons qui ſont fort remollitiues, principalement de celle de muge. Mais nous adjouſterons encore aux remedes precedens les vnguents ſuiuans, qui ont vne grãde vertu pour ramollir & reſoudre moderément les tophes & nœuds qui accompagnent les gouttes.

Recipe Axung. Anſer. & gallinæ vna uncias ii. medull. cruris vituli unciam ſemis terebinth. venetæ drag. vi. oſei vulpini & liliorum ana unciam 1. ſemis. Ceræ quant. ſat. fiat vnguentum.

Recipe Maſſæ Emplaſt. de muſcilag. & de meliloto ana uncias ii. maſſæ emplaſt. diachylon maior. unciam 1. medullæ cerui & axung. urſi ana unciam 1. ſemis. muſcilag. ſem. pſilii, althææ & fœnugreci ana unciam 1. malaxentur cum oleo lumbricor. vel liliaceo; fiat maſſa. De laquelle on formera vn emplaſtre pour appliquer comme il a eſté dit. Galien fait grand cas d'vn emplaſtre fait d'vn fromage fort vieil, cuit auec la decoction d'vne iambe de porc ſalée, lequel a grand effect comme il veut à diſſoudre les nodoſitez, rompre la peau, & attirer les pierres gipſeuſes, & enſemble à ramollir les durtez des iointures, comme il dit auoir eſprouué pluſieurs fois. On pourra faire l'emplaſtre en cette façon. Prenez des pieds de pourceau bien ſalez, trois ou quatre, ou bien vn iambon: faites-le cuire auec racines de guimauue, de brione & de lis, de chacune vne poignée, puis coulez cela tout enſemble, & y adiouſtez de graiſſe d'oye & de moëlle de cerf, de chacune deux onces, & vn fromage fort vieil, & en faites vn emplaſtre pour en vſer. Finalement apres l'vſage des remollitifs, on fera vne éuaporation auec la pierre pirites, ou bien vne brique, & ſur icelle ſera ietté de bon vin-aigre & eau de vie: telles vapeurs reſoluent, ſubtilient, inciſent & rompent la matiere gipſeuſe & endurcie des gouttes. Ce ſont les remedes par leſquels la premiere partie de la curation des gouttes eſt accomplie & parfaite, laquelle, comme nous auons dit, conſiſtoit à oſter & chaſſer la goutte preſente qui afflige de fait le patient: maintenant il nous faut donner la maniere de preſeruer le malade de la goutte auant qu'elle vienne: & c'eſt la ſeconde partie de la curation de la goutte, ainſi que nous auons monſtré cy-deuant.

De la preſeruation de la goutte.

La preſeruatiõ de la goutte n'a qu'vne intention.

Deux Intentions pour empeſcher la defluxoin.

APreſeruation de la goutte que noſtre Guy appelle régime preſeruatif, n'a qu'vne ſeule intention, *qui eſt de retrancher la cauſe de la goutte*, qui eſt double, la defluxion des humeurs, & la foibleſſe des iointures. Pour empeſcher la defluxion des humeurs, il y a deux intentions: la premiere regarde à empeſcher qu'aucune matiere ſuperfluë & humeurs vitieuſes ne s'engendrent au corps: la ſeconde giſt à expulſer & éuacuer les humeurs ja

© Centre d'Études Supérieures de la Renaissance - Tours

La premiere s'accomplit par le regime de viure.

engendrées, qui sont la matiere antecedente des gouttes. La premiere intention qui est d'empescher la generation de la matiere superfluë, s'accomplit par vn bon regime de viure, c'est à dire; par vne loüable administration des six choses non naturelles. Or le regime preseruatif estant presques semblable au regime curatif, & ayant cy-dessus parlé assez amplement du dernier, cela est cause que nous serons icy plus brefs à descrire le preseruatif. Doncques pour empescher le retour & la recheute de la goutte, il faut fuyr l'air trop froid, d'autant qu'il exprime les humeurs, & est ennemy mortel des iointures: il faut aussi se garder d'exposer le cerueau au Soleil trop chaud, ny au serain, de peur que l'vn fondant & attenuant, & l'autre pressant les humiditez du cerueau, ne les force de couler sur les iointures: Pareillement il faut éuiter l'air venteux, pluuieux, nébuleux & couuert de broüillars: ne point sortir de la chambre en hyuer que le Soleil ne soit leué, & n'ait dissipé les vapeurs de la nuict, ny en Esté sur le midy, & au plus fort de la chaleur.

Faut éuiter l'air trop froid & trop chaud, & pourquoy.

Quant aux viandes, il y a deux choses à considerer, la quantité d'icelles, & la qualité: touchant la quantité, il y a quelques regles generales à obseruer. 1. Il faut viure sobrement, & ne se saoüler iamais, c'est à dire, il faut manger moins que de coustume, & non iusques à satieté, ains se leuer de table auec appetit, à fin que l'estomach puisse bien digerer la viande, & consommer les cruditez. 2. On ne doit longuement endurer le ieusne, de peur que l'estomach estant vuide, il n'attire de toutes pars les humeurs pour se remplir, & ainsi que Nature n'émeuue la defluxion. 3. Le souper doit estre plus leger que le disner. 4. Il faut qu'il y aye interualle de cinq à six heures d'vn repas à l'autre, car il n'y a rien qui trouble autant la digestion, ny qui entasse plus de cruditez, que mettre viandes sur viandes, & faire vn nouueau repas auant que le precedent soit cuit, & la digestion parfaite. Quant à la qualité des viandes, elles doiuent estre de bon suc & nourriture, & de facile digestion. Premierement il faut que le pain soit fait de bonne farine de froment, bien pestri, bien leué & bien cuit, & mesme en le pestrissant, qu'on mette dedans quelque peu d'anis vert. Pour le regard des chairs, il faut éuiter celles qui sont trop humides, comme d'agneau, cheureau, pourceau, & semblables, qui à raison de leur humidité superfluë, sont icy totalement contraires. Les meilleures sont comme le mouton, le veau, les poullets, les ieunes poulles, les chappons, perdrix, becasses, pigeons, & oiselets de montagne, lesquelles seront plustost rosties que boüillies, si le patient est de temperature phlegmatique: que si au contraire il est cholerique ou melancholique, on les pourra faire boüillir auec l'oseille, la cicborée, le persil, l'endiue, la bourrache, la pimpernelle, & autres telles herbes qui sont diuretiques, & qui en rafraichissant purgent les corps des goutteux par les vrines: en Hyuer il suffira d'y adiouster vn peu d'yssope, de sauge & de thin. Toutesfois il conuient noter que le trop frequent vsage des potages est nuisible, & partant qu'il suffit d'en vser quelquesfois seulement au matin, & iamais le soir. Les poissons sont totalement defendus, sinon ceux qui ont la chair ferme & dure le laict est ennemy du cerueau & des nerfs: il se faut abstenir de toutes viandes piquantes, salées, épicées, fricassées, venteuses & crues. Des épices la seule canelle & noix muscade se concedent: le fromage ne vaut rien. Il ne sera pas mauuais au lieu de boüillons d'vser par fois d'horge mondé, d'amandes, de semolle, de ris & de boüillie, pour épaissir & incrasser les défluxions subtiles: les œufs mollets sont bons: les herbes cruës & salades sont defenduës, si ce n'est la cichorée, la pimpernelle & le pourpier: les fruicts cruds tout de mesme sont contraires, excepté les

Reigles à obseruer sur la quantité des viandes.

Quelle doit estre la qualité des viandes.

© Centre d'Études Supérieures de la Renaissance - Tours

prunes, agriotes, sorbes, nesles, raisins de damas, pommes, poires & coings cuits. Il est bon de se garder de manger chastaignes, noix, artichauds, aulx, oignons & naueaux. Il se faut contenter de deux repas le iour, viuant sobrement, & ne faut s'accoustumer à boire le soir, ny sur le iour apres le repas. Quant au boire, il faut s'abstenir du vin s'il est possible, sinon vser d'vn vin couuert fort trempé deux ou trois heures auant boire: les vins violens comme hippocras, malvoisie, muscat, clairet ou blanc subtils & par trop fumeux, sont ennemis du cerueau & des nerfs par accident. Pour le dormir, le sommeil trop long, & principalement du iour, remplit le cerueau; & engendre grande quantité d'excremens: les veilles trop grandes font perte & dissipation des esprits, il y faut donc obseruer vne mediocrité ne dormant point incontinent apres le repas, mais attendre trois heures apres. Le mouuement moderé profite beaucoup, tant pource qu'il consume les superfluitez, que pour autant qu'il fortifie les iointures: & comme dit Hippocrate aux épidemies, *sert d'aliment aux iointures*. L'exercice vniuersel defaillant, faudra venir au particulier, comme aux frictions legeres des cuisses, iambes, espaules & bras. Il faut aussi tous les matins nettoyer la teste. L'exercice violent est du tout contraire, car il lasche & debilite les parties. Il faut remarquer que la suspension des iambes engendre souuent la goutte: nous en auons vne histoire dans Hippocrate, des Scithes qui alloient à cheual sans estriers & deuenoient pour la plus-part goutteux. Il faut par tous moyens procurer que les excremens du corps se vuident, & que le ventre soit lasche par l'vsage du ius des pruneaux, ou de quelques clysteres lenitifs. Faut fuyr toutes passions & affections de l'ame, qui peuuent émouuoir & alterer soudainement, comme la cholere, &c. Et d'autant qu'il n'y a rien si contraire à la goutte que l'acte venerien, il s'en faut abstenir.

Dé la boisson.

Le mouuemẽt.

Lib. de aere aquis & locis. part. 50.

Les excremens

L'autre intention & moyen pour empescher la defluxion est comme nous auons dit, d'éuacuer & vuider la matiere qui est desia engendrée. En l'éuacuation nous auons plusieurs choses à remarquer: la nature ou qualité de l'humeur, le temps, l'aage & la region. Pour la qualité, si le sang domine, nous auons la phlebotomie qui est le vray remede de la plethore. Le temps propre à la saignée, selon Hippocrate & Galien, est le Printemps & l'Automne, ausquels la goutte regne dauantage. On dispute de quelle veine on doit saigner en la goutte. Galien resoult la question, & dit que si la goutte saisit toutes les iointures, on peut tirer de toutes les veines du corps, pourueu que le sang en sorte abondamment: mais il est beaucoup plus propre d'ouurir la basilique, pource (comme dit Galien) qu'elle éuacuë toutes les parties nobles: si la goutte occupe les parties superieures ou infetieures, il faut touiours saigner de la partie oppositte directement. Hippocrate en l'Aphorisme 22. de la 5. section du 6. liure des Epidemies, aux douleurs des iointures qui occupent les parties basses, commande la saignée des veines qui sont vers l'oreille. Le mesme Autheur au liure des airs, lieux & eaux, allegue l'exemple des Scithes, lesquels estans ordinairement trauaillez de la sciatique, se faisoient ouurir les veines qui sont derriere l'oreille, & la plus part deuenoient steriles: ce sont des rameaux venans de la iugulaire externe. Si les autres humeurs dominent, la purgation est le singulier remede: nous purgeons par vomissement & par deiections: le vomissement conuient aux gouttes des iointures basses pour reuulsion: le flux de ventre aux gouttes hautes. La purgation se doit faire selon l'humeur peccante, si le phlegme est abondant purgez auec vn phlegma-

La seconde intention de la preseruation de la goutte s'accomplit par éuacuatiõ.

De quelle veine il faut saigner en la goutte.

Purgation par le vomissemẽt quand vtile.

© Centre d'Études Supérieures de la Renaissance - Tours

guogue, ſi la cholere auec vn cholagogue: les pilulles vſuelles faites auec l'aloës, l'agaric & la rhubarbe ſans diagrede, prinſes deux fois la ſepmaine, ſont approuuées & ſuffiſantes pour preſeruer de la goutte. L'autre cauſe, c'eſt l'imbecillité des iointures, & pource nous auons vne ſeconde intention qui eſt de les fortifier: premierement en retranchant tout ce qui peut affoiblir, puis auec des remedes topiques appliquez ſur la iointure, comme ſont fomentations, linimens & emplaſtres: les fomentations ſe feront auec *l'aluine, les ſommitez de mirthe, de lentiſque & les fueilles du camepithis, autrement iue arthetique, les galles, noix de cyprez, ſicion, acatia, hypocliſtis*, auſquels on pourra adjouſter vn peu de muſcade & de girofle, & le tout ſera fait boüillir en bon vin rouge ſtiptique. Les huiles propres ſont l'huile nardin, d'abſinte, de mirthiles, & la quint' eſſence de cire appellée huile de Iacob. Pour les emplaſtres, celuy de maſtic eſt le plus ſingulier: nous vſons d'vn emplaſtre fort propre fait de parties égales de poix, de reſine, de maſtich & de cire.

Comment il faut corriger l'imbecillité des iointures.

Fin du traitté des gouttes.

© Centre d'Études Supérieures de la Renaissance - Tours

ANNOTATIONS SVR LE DEVXIESME CHAPITRE DV SIXIESME TRAITTE' DE M. GVI DE CAVLIAC, OV IL PARLE DE LA LEPRE:

données par M. André du Laurens, Conseiller & premier Medecin du Roy, &c.

De ladrerie.

ENTRE toutes les maladies qui saisissent & trauaillent le corps humain, il n'y en a point de si espouuentable ny de si déplorable que la *lepre*, laquelle plusieurs osent appeller *mort ciuile*, d'autant qu'vn lepreux estant separé de la societé & compagnie des hommes, est comme mort en ce monde, & ne peut estre dit homme: *si* (comme dit le Philosophe) *l'homme est animal sociable & politique.* Les anciens ont creu que c'estoit vne punition diuine, & en l'ancienne loy les lepreux estoient comme maudits & separez d'auec le reste du peuple. Cette maladie a esté fort frequente en Ægypte, Iudée & en Alexandrie: En Italie on ne sçauoit que c'estoit, sinon depuis le temps de Pompée le grand, ainsi que remarque Pline: & du temps d'Hippocrate il y auoit fort peu de ladres, & semble qu'il n'en aye iamais veu, tant à raison de la temperature de son pays, comme pour le bon regime de viure qui s'obseruoit en cet aage là: A present la lepre est assez commune par toute l'Europe, pour l'occasion des excez, du mauuais regime de viure, & de la verole mal guarie.

La lepre maladie horrible, commune.

A plusieurs peuples.

Iadis inconnuë à l'Italien. *Lib. 26. chap. 1.*

Et auiourd'huy frequente par toute l'Europe.

Des noms de la lepre.

ETTE maladie est appellée *elephantiasis*, *lentiasis*, *satyriasis*, *herculeus morbus*, *chancre vniuersel*, & du vulgaire *lepre* & *ladrerie*. Les Grecs l'appellent *elephantiasis*, de l'animal nommé elephant, auec lequel elle a beaucoup de choses communes, ainsi que remarque tres-bien Arethée: Car comme l'elephant est le plus grand, le plus horrible & le plus hideux animal qui marche sur la terre, plain de tuberositez & creuaces, ayant le cuir noir, dur, aspre, inegal & fronci: de mesme la lepre est la plus grande & la plus hideuse maladie qui puisse

La ladrerie pourquoy ainsi nommée.

Elephantiasis.

Arethée liu. 2. des sig. & causes des longues mal. chap. 13.

© Centre d'Études Supérieures de la Renaissance - Tours

suruenir à l'homme, laquelle corrompt tout le corps, & rend la peau noire, dure, inégale, & plaine de tuberositez & fendaces. Il faut noter en passant, que le mot *élephantiasis* est aucunement ambigu, & qu'en la doctrine des Medecins Grecs il se doit entendre autrement qu'en celle des Arabes. Dans Auicenne *elephas* ou *elephantiasis* ne signifie iamais ladrerie, mais vne tumeur particuliere des iambes faites par la dilatation des veines remplies d'humeurs mélancholiques: Dans Galien, dans Paulus, Actuarius & les autres Grecs, il signifie touſiours ladrerie. Les Arabes ont appellé cette maladie proprement lepre, encore que ce ſoit vn mot Grec: & meſmes en l'Eſcriture ſainte on ne trouue iamais le mot *d'elephantiasis*, mais de lepre ſeulement. Il eſt vray que le mot de *lepre* eſt autant ambigu en la doctrine des Grecs que celuy *d'elephantiasis*, car parmy eux il ne ſignifie autre choſe que la lepre des Arabes. La lepre d'Hippocrate, de Galien & de Paulus eſt vne affection particuliere du cuir, & eſt definie proprement aſperité du cuir auec prurit, elle ſe fait d'humeur aduſte, ou de pituite ſalée: c'eſt *l'alphara noir* d'Auicenne, & *l'impetigo* de Celſe. Quelques-vns deriuent le mot de lepre, *apo tou lepidos, id-eſt á ſquammis*, c'eſt à dire, des eſcailles, parce que la peau rend continuellement vne infinité d'eſcaillettes: les autres du verbe *leprunomai*, qui ſignifie blanchir ou deuenir blanc. Galien eſcrit au liure II. des ſimples, *que la lepre peut degenerer en elephantiaſe*, & en vn autre endroit il dit *que l'elephantiaſe ſe peut adoucir ſe conuertiſſant en lepre*: parquoy lepre & élephantiaſe dans Galien n'eſt pas tout vn. La matiere eſt bien ſemblable, vne humeur aduſte: mais le ſujet eſt different: La lepre eſt affection du cuir ſeulement, & l'elephantiaſe des chairs. Doncques ſi l'humeur delaiſſe les chairs, & va attaquer le cuir, l'elephantiaſe degenerera en lepre: comme au contraire, ſi du cuir elle s'en va à la chair, la lepre degenerera en élephantiaſe. En la doctrine des Arabes, lepre ſignifie touſiours ladrerie: & pour reſoudre en vn mot, la lepre des Arabes eſt l'elephantiaſe des Grecs. On appelle auſſi cette maladie *leontiaſis*, comme qui diroit maladie lionine, pource que les ladres ont le viſage rouge & refrongné comme vn lion rugiſſant, ou bien pource qu'ils ont les yeux brillans, luiſans, rougiſſans & eſtincellans comme les lions. Aucuns la nomment *ſatyriaſis* d'autant que ceux qui en ſont atteins ont touſiours le membre tendu & roide auec vn prurit & vn appetit extréme des femmes: & y a apparence qu'ils l'ont appellée ainſi, d'autant que les Poëtes anciens peignent touſiours les Satyres auec le membre roide. Paul l'appelle chancre vniuerſel, parce qu'elle occupe generalement tout le corps, & comme eſcrit Archigene, *il ne faut pas penſer que cette maladie là commence à s'engendrer quand les tumeurs ſortent à la peau mais pluſtoſt qu'elle ſe parfait: de là vient que la curation en eſt tres-difficile, d'autant qu'en ſon commencement qui eſt caché & inconnu, elle n'eſt point reprimée, ains acquiert aux parties internes du corps auant que ſe manifeſter aux externes, des forces ſi grandes, qu'elle ne peut par-apres eſtre ſurmontée, car l'humeur vitieuſe qui l'engendre acquiert ſa malignité, non en la ſuperficie du corps, mais elle la conçoit & reçoit aux viſceres & entrailles internes.* Finalement les anciens l'ont nommée *morbus Herculeus*, maladie Herculienne, pource qu'elle eſt la plus grande & la plus violente maladie qui ſoit, & qu'elle eſt indomptable par remedes, comme eſtoit Hercules par armes & par la force.

Lib. 2. ad Glaucon. Lib. de tumorib. & Lib. 12. ſimpl. medic. Lepre.

Leontiaſis.

Satyriaſis.

Chancre vniuerſel.

Et maladie Herculienne.

Que c'eſt

© Centre d'Études Supérieures de la Renaissance - Tours

Que c'eſt que lepre



EPRE ſe peut conſiderer doublement, ou comme ſymptome, ou comme maladie, & pource on en peut bailler double definition. Si on regarde la lepre comme ſymptome, nous la definirons *erreur de la faculté aſſimilatrice par laquelle la forme des parties eſt corrompuë.* Par cette definition il eſt aiſé à voir que la lepre eſt vne action bleſſée, non point animale ny vitale, mais naturelle, & icelle nutritiue, à laquelle ſeruent ordinairement l'attraction, retenſion, concoction, aſſimilation & expulſion. Or telle leſion n'eſt que deprauée, & non perduë tout à faict: d'autant que les parties au lieu d'aſſimiler & conuertir leur aliment en vne chair bonne & loüable en couleur & en ſubſtance, le conuertiſſent en vne chair blanche, ou noire & graueleuſe. Cette erreur n'eſt ſeulement en la troiſiéme digeſtion, mais auſſi en la ſeconde, qu'on appelle la ſanguification, car le foye au lieu d'engendrer vn bon ſang, engendre vn ſang aduſte, feculent & melancholique, lequel eſtant diſtribué par toutes les parties, ne peut (à raiſon de leur imbecillité & intemperature froide & ſeche) eſtre bien aſſimilé: & c'eſt ce que veut dire noſtre Autheur, quand il met auec Auicenne l'erreur du foye pour cauſe mediate de la dartre.

Definition de lepre comme ſymptome.

Quelle action eſt bleſſée en la lepre.

D'autant que tout ſymptome dépend immediatement de la maladie, comme l'effect de ſa cauſe, & l'ombre du corps, & que l'erreur de la faculté aſſimilatrice eſt vn ſymptome, vne action bleſſée, il faut ſçauoir de quelle maladie elle dépend, & rechercher la definition de lepre. Fernel docte Medecin de noſtre temps penſe que *la dartre eſt vne maladie de toute la ſubſtance, occulte, maligne & contagieuſe, rendant ſa peau ſemblable à celle des elephants.* Il l'appelle *maladie de toute la ſubſtance*, parce qu'elle deſtruit la forme & la matiere de toutes les parties: *occulte*, tant pource qu'elle demeure longuement cachée, & qu'elle ne ſe manifeſte point au cuir, que tout le dedans ne ſoit corrompu, que pource que ſa cauſe eſt occulte, & que ſes remedes agiſſent par proprieté occulte: *maligne & contagieuſe*, parce que cette maladie ne vient pas touſiours de naiſſance & generation, mais ſouuent de communication, d'autant que l'humeur qui la cauſe acquiert en ſe putrefiant vne venenoſité qui la rend contagieuſe & hereditaire, &c. Mais cette definition n'eſt point receuë, d'autant qu'on a banny de noſtre eſcole toutes les maladies de la forme: & comme en la partie ſimilaire il n'y a qu'vne ſanté, qui eſt la bonne temperature, auſſi n'y peut-il auoir qu'vne maladie qui eſt l'intemperature. Paul & apres luy Auicenne definiſſent la lepre vn chancre vniuerſel & tumeur vniuerſelle cauſée d'humeur aduſte & melancholique. Il y a donc en la lepre trois genres de maladies, intemperature, mauuaiſe conformation & ſolution de continuité. L'intemperature eſt double, l'vne du foye, qui eſt chaude, c'eſt elle qui bruſle le ſang: & l'autre des parties qui eſt froide & ſeche également: & pource l'erreur de l'aſſimilation vient tant du vice de l'aliment que de l'intemperature des parties. La mauuaiſe conformation patoit en la quantité augmentée, & en la figure vitiée des parties par les tumeurs, nodoſitez & galles: Et finalement la ſolution de continuité eſt apparente aux vlceres, creuaſſes, &c.

De lepre entãt que maladie.

Opinion de Fernel.

Rejettée.

En la lepre il y a trois genres de maladies.

Quand la vertu digeſtiue erre en diſtribuant.

© Centre d'Études Supérieures de la Renaissance - Tours

De la lepre.

En toute concoction il y faut premierement de la matiere, puis la preparation d'icelle, l'attraction, l'vnion & l'assimilation. S'il y a faute de matiere, & que le sang ne se distribuë point par tout, l'hectique se fera, c'est à dire, l'extenuation & amaigrissement de tout le corps. Galien remarque, & l'experience nous le monstre, que tous ceux qui ont les poulmons vlcerez deuiennent tabides, pource que l'vlcere gourmande & vient comme vn loup rauir & deuorer tout le sang qui est prés du cœur, de sorte que les parties en demeurent appauuries, & s'amaigrissent. Si le sang estant distribué & attiré par le membre ne peut estre vny & agglutiné à la partie pour cause de la froideur, se fera hydropisie, d'autant que la plus grande partie du sang estant hors des vaisseaux, & ne pouuant s'vnir & assimiler au membre, remplit toutes les espaces d'entre les chairs, & faict vne tumeur vniuerselle & hydropisie que les Medecins appellent *anasarca & hypofarca*. Que s'il y a du vice & de la deprauation en l'assimilation, & qu'au lieu d'vne chair naturelle qui soit de bonne couleur & substance il s'engendre vne chair graueleuse & noire, si c'est en tout le corps, se fera lepre, si en vne partie, cancer ou chancre.

Pourquoy ceux qui ont vlcere aux poulmons meurent tabides.

Cause de l'hydropisie Anasarca.

Cause de la lepre.

Egale & diuerse.

Intemperature égale, comme décrit Galien, est quand toutes les parties sont également alterées en chaleur, froidure, humiditez & secheresse. Cette égalité ne se doit point entendre en mesme degré, d'autant qu'il est impossible que toutes les parties du corps puissent paruenir à vn mesme degré de chaleur, veu qu'elles sont de differente temperature: ainsi les veines, les arteres & les nerfs qui sont parties froides ne peuuent atteindre le degré du cœur en chaleur. Il faut donc entendre l'égalité d'alteration par proportion: c'est à dire, les parties en s'échauffant gardent vne égale portion, comme si le cœur s'échauffe d'vn degré plus qu'il n'estoit, la chaleur des autres parties s'augmentera pareillement d'vn degré. Cette intemperature peut estre vniuerselle, comme en la fiéure hectique: ou particuliere, comme en la gangrene: Galien la iuge totalement incurable, d'autant qu'il y a alienation totale de la temperature, & que la partie n'a point de santé: or c'est vn axiome d'Aristote que la santé ne peut venir que de la santé: & de la priuation à l'habitude il n'y a point de retour. L'intemperature inégale est lors que les parties sont inégalement alterées: elle est double, vniuerselle & particuliere: vniuerselle chaude, comme en la fiéure spirituelle & humorale: vniuerselle froide, comme en l'hydropisie commençant: chaude & froide, en diuerses parties comme en la fiéure ardante: & en mesmes parties, comme en la fiéure que Galien appelle *epiala*. L'intemperature inégale particuliere chaude paroit au phlegmon, froide en l'œdeme. Nostre Autheur appelle la lepre intemperature égale & inégale, qu'il nomme diuerse. Si on regarde le general du corps des lepreux, ils sont inégalement intemperez, d'autant qu'il y a des parties affectees en l'excez de chaleur comme le foye, & d'autres en froidure, comme les parties solides qui sont refroidies & dessechées en toute l'habitude: mais si on regarde seulement les parties solides, nous trouuerons qu'en la lepre il y a intemperature égale, parce qu'elles sont également refroidies & dessechees.

Qu'est-ce qu'intemperature égale, & comment elle se doit entendre.

Elle est vniuerselle ou particuliere.

Pourquoy incurable.

Qu'est-ce qu'intemperature inégale.

La lepre intemperature égale & inégale, & comment.

Les especes & differences de lepre.

Les differences de lepre sont prinses de la matiere & des accidens: la matiere est vne humeur aduste appellee autrement atrabilaire. Galien en fait deux especes, l'vne se faict de l'humeur melancholique naturelle qui vient à se brusler, l'autre de la cholere iaune bruslee, & en fin noircie, laquelle est beaucoup plus furieuse, & a (comme dict Galien) trois choses indomptables, l'acrimonie, l'erosion & la fer-

D'où se prennent les differences de lepre.

© Centre d'Études Supérieures de la Renaissance - Tours

mentation: c'est à dire, elle faict entr'ouurir les parties comme le leuain & le vinaigre. Auicenne pense que toutes les humeurs se peuuent bruſler, & met quatre especes d'humeur atrabilaire: la premiere se faict du sang bruſlé, l'autre de la cholere bruſlée, la tierce de la pituite salée qui s'échauffe par trop, & la derniere de l'humeur melancholique naturelle qui vient à se bruſler. Qui suiuant la doctrine des Arabes recognoit ces quatre especes d'humeur atrabilaire, & de là il continuë quatre differences de lepre, à raison de la matiere: la leonine qui est faicte de bile, l'alopecie ou renardiere du sang, la tyrie ou serpentine du phlegme, & l'elephantine de melancholie. Les ladres qu'on appelle blancs se font du phlegme salé. Des accidens sont prinses plusieurs differences: il y a lepre vlceree & non vlceree, auec corruption d'os, & sans corruption d'os, recente, inueteree, noire, blanche, &c.

Quatre differences selon les quatres humeurs.

Les causes de ladrerie.

Les causes de lepre comme des autres maladies, sont primitiues, antecedentes & conioinctes. Les primitiues ou euidentes sont en premier lieu la mauuaise diete, c'est à dire, l'induë administration des six choses non naturelles, l'air grossier & nebuleux trop échauffé peut engendrer la ladretie: voilà pourquoy ceux qui habitent les lieux maritimes sont subiects à cette maladie. En iudée, Ægypte & Alexandrie elle est quasi comme Endemienne. Les viandes grossieres qui engendrent force humeur melancholique peuuent aussi l'engendrer. La peur & la triſteſſe viennent troubler le sang, & nous en voyons plusieurs par vne grande frayeur deuenir melancholiques, & en fin lepreux. La retention des excremens ou de quelque éuacuation ordinaire, comme des menstruës & hæmorrhoïdes, peut aussi estre cause de cette indisposition. Bref toute diete qui peut engendrer ou retenir l'humeur melancholique, est mise au rang des causes euidentes. L'attouchement & conuersation des lepreux peuuent infecter, voire l'inspiration seule est vne des causes fort euidentes. Le vice de la semence est vne cause des plus asseurées, car indubitablement si en la semence il y a quelque tache de lepre, tout ce qui en sera engendré sera lepreux: & encores que le mal ne se manifeste aux premieres années, si est-ce en fin qu'il se découure & se prouigne iuſques en la troiſiéme & quatriéme generation. Si la femme conçoit durant ses menstruës, l'enfant sera valetudinaire, & peut estre lepreux, d'autant que ce sang en vne femme mal-saine est comme veneneux. On adiouſte à toutes ces causes l'intemperie chaude du foye, & la foibleſſe de la rattelle, laquelle ne purge pas le sang de l'humeur melancholique. Les causes antecedentes sont les humeurs diſposées à bruſleure, & la cause conioincte c'est l'humeur aduſte & atrabilaire épanduë par tout le corps.

Les causes primitiues de lepre.

Les antecedentes.

La conioincte.

Sur les signes & iugemens de la lepre.

Il n'y a perſonne qui ne tremble & n'ait frayeur de cette maladie, attendu sa contagion & malignité si grande qu'elle se communique non seulement par attouchement, mais aussi par l'inspiration de l'air: voilà pourquoy de tout temps il a esté ordonné non seulement par les loix humaines, mais aussi par les diuines, que les lepreux seroient sequeſtrez & mis hors de la compagnie des hommes sains. Dieu commanda aux enfans d'Iſraël de separer les ladres hors de leur camp & armée: Et en l'ancienne loy les ladres estoient marquez afin qu'ils fuſſent recognus, leurs veſtemens estoient déchirez, ils alloient la teſte nuë, & portoient vn baſton en la main. Pour le iourd'huy en toutes les villes bien policées on baſtit des hoſpitaux & maladeries hors des murailles pour les ladres, & pour marque ou leur baille des cliquettes & le baril. La separation ne se peut faire que premiere-

Pourquoy on sequeſtre les ladres.

Par quelles marques ils sont diſcernez d'auec le peuple sain.

© Centre d'Études Supérieures de la Renaissance - Tours

Les Medecins & Chirurgiens Iuges souuerains des ladres.

ment ils ne soient iugez & condamnez par les Medecins & Chirurgiens, lesquels comme tres-experts en ce faict sont Iuges souuerains, & condamnent à mort ciuile: Il faut donc qu'ils soient exercitez & bien entendus en l'épreuue & cognoissance des ladres, & qu'ils y aillent auec bonne conscience & meure deliberation, car de separer vn homme de la societé & compagnie des autres sans occasion, il y a de l'impieté, & de permettre qu'vn lepreux hante & conuerse auec les sains, il y a de l'inhumanité.

Le moyen pour recognoistre les lepreux.

Le moyen de reconnoistre les ladres.

Le moyen vray de recognoistre les lepreux, est de sçauoir sur le doigt tous les signes qui accompagnent cette maladie, tant vniuoques comme æquiuoques. Apres donc auoir consolé le malade, & l'auoir fait iurer de dire verité, il se faut enquerir de luy à ses parents, voisins & amis, s'il y a quelqu'vn de sa race qui soit entaſché de cette maladie, car elle se communique iusques à la troisiéme & quatriéme generation, non seulement aux enfans, mais aussi aux cousins & nepueux: ou bien s'il a frequenté & conuersé auec les ladres.

Que doiuent faire les Medecins & Chirurgiens en l'exament des ladres.

En second lieu, il se faut enquerir du regime de vie qu'il a tenu, s'il a vſé de viandes grossieres & melancholiques, de chairs salées, de vieux poissons, & de gros vin: puis des passions de l'ame, sçauoir s'il n'a point eu quelque frayeur soudaine, ou quelque triſteſſe. Tiercement faut demander si quelque euacuation ordinaire, comme hemorrhoïdes, ou menstruës est supprimée, & à quelles maladies il a esté subiect, & s'il a quelquesfois souffert fiéures quartes, melancholies, manies, morphées, & semblables indispositions melancholiques: car de ces demandes le Medecin & Chirurgien peuuent coniecturer que le patient a vne grande dispositiõ à la lepre, & s'il n'est desià lepreux, qu'il est en voye & chemin de l'estre bien toſt.

L'acte & habitude de la lepre.

Mais pour recognoistre l'acte ou habitude de la lepre, qui est la maladie ià faicte & confirmée, il faut remarquer plusieurs choſes, & visiter toutes les parties du corps les vnes apres les autres: car par tout on y trouuera des signes ou æquiuoques, c'est à dire, communs, ou vniuoques, c'est à dire, propres & particuliers: & d'iceux les vns sont prins de toute l'habitude, & les autres de chaque partie.

Signes vniuoques ou æquiuoques.

Ceux qui sont prins de toute l'habitude du corps.

Ceux qui sont prins de tout le corps en general, sont que les lepreux ont tous toute la couleur noiraſtre & liuide, à cauſe de l'aliment qui est de semblable couleur: par tout le corps paroiſſent tuberoſitez, roignes, dartres, creuaces, vlcerations & squaleur de la peau: ils ont vn sentiment comme de piqueures d'aiguilles par tout le corps: le cuir expoſé à l'air deuient creſpe comme vne oye plumée: si on iette de l'eau sur eux, ils semblent estre oingts: ils se refroidiſſent aiſément: par tout il y a perte ou diminution du sentiment, non certes de l'interieur, mais de l'exterieur, parce que les nerfs exterieurs sont plus offencez, & que le plus groſſier de l'humeur melancholique s'en va vers la peau, lequel boucheant les nerfs, & opilant les veines & les arteres, empeſche que l'esprit animal ne peut estre librement diſtribué: C'eſt auſſi la raiſon pourquoy le mouuement demeure entier, & le sentiment interieur ne se perd du tout, parce que les nerfs qui mouuent sont plus interieurs, & pource si on les pique plus profond, ils sentent, mais ils ne sçauroient proprement deſigner le lieu. A ces signes faut adiouſter le poux debile & frequent, les vrines ſubtiles, liuides, blanches & cendreuſes: & en fin on obſerue la qualité du sang s'il est noir, plombin, cendreux, graueleux & grumuleux. Les autres signes qui sont prins des parties paroiſſent principalement à la teſte, car estant la plus apparente en icelle reluiſent plus de marques de cette maladie qu'en aucune autre

Pourquoy le sentiment exterieur perit aux ladres pluſtoſt que l'interieur.

Signes prins de chaque partie, comme

© Centre d'Études Supérieures de la Renaissance - Tours

partie. Doncques on regarde le poil qui eſt tombé, comme en l'alopecie, par faute de nourriture, & pour l'acrimonie des excremens qui rongent la racine, & en ſa place ſort vn petit poil rarefolet ſigne de foibleſſe: le front eſt ridé & fronci, comme aux lions pour la ſechereſſe, tubereux pour l'erreur de l'aſſimilation, & reluiſant comme corne, d'autant que l'humeur atrabilaire eſt de couleur noire, comme la poix: les oreilles ſont rondes, droictes & roides, à raiſon de la conſumption de la partie charneuſe qui les rendoit rondes & molettes: le ſourcil eſt eſleué, calleux, endurcy, plein de tuberoſitez, & du tout dénué de poil, ou s'il en a, ne ſe peut voir qu'au Soleil, & encores en l'arrachant ſe trouue du cuir ou de la chair en la racine: l'œil eſt rond pour la conſumption des muſcles & de la graiſſe, fixe pour la ſechereſſe des muſcles qui ne peuuent ſe mouuoir promptement, rouges, brillans, & eſtincellans comme le feu, le blanc de l'œil paroit rouge, & toutes ſes veines enflées & comme variqueuſes: le nez eſt dilaté par dehors, & reſtreſſi par dedans, auec conſumption du cartilage interieur, polype & puanteur: en la bouche on remarque les léures, les genciues & la langue: les léures ſont groſſes, noires, fenduës, ayant du tout perdu leur couleur vermeille: les genciues ſont rouges & épaiſſes: la lágue groſſe, noire, graueleuſe, pleine de tubercules deſſus & deſſous, & les veines dites ranules qui ſont au deſſous d'icelle apparoiſſét enflées & variqueuſes. Pour le regard de la face en general, elle eſt de couleur noire & liuide, horrible, pleine de tuberoſitez, roignes & furfures. La voix eſt rauque, tant pour la ſechereſſe & inégalité de la trachée artere, que pour les vlceres qui ſont au goſier & aux parties voiſines qui corrompent l'haleine, & la rendent puante. En la poictrine on remarque les mammelles qui ſont engroſſies, & les veines exterieures qui apparoiſſent variqueuſes. Aux mains & aux pieds on remarque la conſumption des muſcles, & principalement du thenar & de l'hypothenar, laquelle eſt fort apparente en ces parties, pource que les muſcles y ſont fort apparents. Les ongles ſont noires & liuides, & y a ſtupeur & crampe aux extremitez. Le membre viril eſt ordinairement enflé, roide & tendu auec vn deſir libidineux, & cette maladie proprement des anciens eſt appellée *ſatyriaſis*, pource que de l'humeur aduſte & melancholique ſont eſleuées pluſieurs vapeurs groſſieres, leſquelles par la continuation des arteres s'en vont aux deux nerfs cauerneux, & les rempliſſent, dont s'enſuit la tenſion contre Nature, du tout contraire à la naturelle, pource qu'en la naturelle le membre s'eſtend, puis il ſe remplit comme on voit les ſouffletz: mais en l'autre il ſe remplit, & puis il s'eſtend comme aux oires, houcs & peaux où on porte l'huile. Ce ſont là tous les ſignes qu'on peut remarquer en cette maladie, deſquels les vns ſont vniuoques, & les autres æquiuoques décrits fort bien par noſtre Autheur.

Du poil.
Du front.
Des oreilles.
Des ſourcils.
Des yeux.
Du nez.
Des léures.
Des genciues.
De la langue.
De la face.
De la voix.
Des mammelles.
Des mains & pieds.
Des ongles.
Et du membre viril.

Le prognoſtique de la lepre.



A lepre de toute ſon eſſence eſt iugée maladie incurable: la demonſtration de ce prognoſtique ſe tire d'Hippocrate, Ariſtote, Galien & Auicenne. Hippocrate écrit que *la Nature guarit les maladies*, & meſme Gui l'appelle ſouuent *principal agent*: ſi donc la nature des parties eſt perduë, on ne doit eſperer aucune ſanté: En la lepre il y a corruption de la forme, c'eſt à dire, de la temperature, parquoy elle ſera incurable. Ariſtote remarque *que la ſanté ne peut venir*

La lepre maladie incurable.
Et pourquoy.

© Centre d'Études Supérieures de la Renaissance - Tours

que de la partie saine, ou de cesse qui a quelque eschantillon de santé: en la lepre il n'y a point de santé, & l'intemperature est du tout égale. Galien a obserué en plusieurs endroits, que *les maladies qui se manifestent promptement, & ont demeuré longuement cachées, sont incurables*: pource qu'elles signifient que tout le dedans est corrompu. Ainsi les accidens de la morsure d'vn chien enragé qui se manifestent tout à coup long temps apres la morsure, ne reçoiuent point de curation: La verole qui a longuement couué, & tout d'vn coup apparoit, demeure incurable: Or la lepre est mise au rang de ces maladies. Auicenne iuge la lepre incurable, pource que c'est vn chancre vniuersel: or si le chancre particulier ne reçoit point de curation, pource que par les remedes violents il s'enaigrit & se rend plus farouche, & qu'il mépriſe & ne cede point aux benins & legers; comment le chancre vniuersel se guarira-il? Concluons donc la lepre estre de toute son essence incurable. Ie ne veux pas oublier que la lepre estant contagieuse & veneneuse, si elle doit receuoir guarison, faut que ce soit par le moyen de quelque antidote particulier: or cet antidote n'a point encore esté découuert ny recognu, & bien qu'on nous baille la chair de vipere pour vray antidote des ladres, si est-il que l'vſage ordinaire nous monstre le contraire.

Pourquoy le chancre ne reçoit point de curation.

La matiere est ja sortie des veines, & est en la chair.

Cela se doit entendre des grosses veines, car autrement la saignée ne seruiroit de rien: car la saignée n'éuacue point ce qui est hors des vaisseaux. Mesme Galien souuent sous l'habitude du corps comprend les petites veines.

Des deux veines organiques.

Par les deux veines organiques, faut entendre les deux iugulaires, lesquelles par leur grandeur & cauité apparente sont appellées organiques: & n'est point inconuenient qu'vne mesme partie soit similaire & organique en diuers respects: La veine est similaire par sa temperature, laquelle en tout & par tout est semblable: & organique entant que c'est vn vaisseau rond, caue & ordonné pour porter le sang.

Qu'il en apparoisse defaillance.

Il y a double interpretation de ce texte, les vns le rapportent aux grosses veines, d'autant que des petites on ne sçauroit tirer du sang iusques à la defaillance: & les autres l'entendent iusques à la defaillance du sang & de la couleur de la lepre.

De l'administration des serpents.

Galien en l'vnziéme liure des simples remarque par plusieurs histoires memorables, que le vray antidote de la lepre est la chair de vipere, laquelle purge & chasse le venin par l'habitude du corps, & le met hors par le cuir: le moyen par lequel cela se faict nous est incognu, & le faut rapporter à vne proprieté occulte, & non point aux qualitez manifestes, lesquelles semblent plustost estre contraires & aduancer la lepre. La preparation de cette chair est amplement décrite par l'Autheur, on en doit vser, dit-il, en toutes les façons qu'on pourra imaginer. Si pour le iourd'huy on ne voit point de tels effects de viperes, il faut rapporter cela aux viperes qu'on nous apporte, lesquelles n'ont point mesme proprieté que sur le lieu: ou bien à ce qu'on entreprend par icelles guarir la ladrerie confirmée: or est-il que la ladrerie confirmée est du tout incurable, & sa guarison est plustost miraculeuse que naturelle.

© Centre d'Études Supérieures de la Renaissance - Tours

PETIT TRAITTE DE LA VEROLE,

AVQVEL L'ORIGINE, ESSENCE, CAVSES, differences, signes & curation de cette maladie sont exactement expliquées.

Par M. André du Laurens Conseiller & premier Medecin du Roy.

Que la verole est vne maladie nouuelle, & comment elle est distinguée d'auec la lepre, & autres maladies auec lesquelles elle a quelque resemblance.

CHAPITRE PREMIER.

PLINE a tres-doctement remarqué que Nature produit & engendre ordinairement des maladies nouuelles & qui ont esté inconnuës aux siecles precedens. Ainsi du regne de Tibere Cæsar suruint vne maladie à Rome, de laquelle on n'auoit iamais ouy parler, elle commençoit par le menton, & s'estendant par toute la face, ne laissoit rien de sain en icelle fors & reseruez les yeux. Elle se prenoit par le seul baiser & s'attaquoit aux seigneurs, Cheualiers & autres de grande estoffe, sans toucher aux femmes, aux esclaues ny au commun peuple. Elle fut nommée *mentagra* pource qu'elle commençoit ordinairement par le menton. Ainsi la lepre estoit inconnuë à l'Italie auant le temps de Pompée le grand. Ainsi on a remarqué en ce siecle de plusieurs differences d'ophthalmies estranges qui ont couru par toute l'Europe : & de nostre temps nous auons veu la coqueluche. Mais qu'est-il besoin de remarquer tant d'exemples, la verole seule nous doit suffire pour toutes, car elle est connuë depuis l'an mil quatre cens quatre vingts quinze, du regne de Charles huictiéme Roy de France, & du siege de Naples. Les autheurs disputent si c'est vne maladie nouuelle, ou si on la peut rapporter à quelqu'vne des especes de maladies connuës par les anciens. Aucuns pensent qu'elle a esté connuë d'Hippocrate, pource qu'en d'escriuant vne certaine constitution pestilente, il dit qu'à plusieurs les os du nez & du palais venoient à se pourrir, le poil tomboit, les parties honteuses estoient vlcerées & gastées : mesmes aux Aphorismes il fait mention de la pourriture des parties genitales. Les autres estiment que la verole est vne espece de lepre, parce que la partie affectée en l'vne & l'autre est le foye,

Liu. 26. chap. 1.

Le mentagra quand commencea à Rome.

La lepre incognuë à l'Italie auant le temps de Pompée.

La verole connuë depuis l'an 149.

Sçauoir si la verole est vne maladie nouuelle.

L. 3. Epidem. sect. 3. Aph. 21. sect. 3.

© Centre d'Études Supérieures de la Renaissance - Tours

& quelles sont accompagnées de mesmes accidens comme cheute de poil, croustes, vlceres, galles, &c. ioint que la verole degenere quelquefois en lepre & qu'elle est contagieuse de mesme façon que la lepre. Il y en a qui maintiennent la verole estre la maladie descrite par Pline appellée *mentagra*: plusieurs la referent au mal-mort d'Auicenne qu'il nomme en son langage Arabe *Albiti*, & d'autres au *psora* des Grecs, qui est vne galle vniuerselle auec cheute de poil. Mais nous estimons la verole estre vne maladie nouuelle, & ne se pouuoir rapporter à aucune des mentionnées. Les accidens remarquez par Hippocrate suruindrent en vne saison pestilente, laquelle par sa malignité corrompoit les os non seulement du nez & du palais, mais aussi de tout le reste du corps & les chairs mesme: or que la peste puisse faire cela, la description de Tucidide nous en rend tesmoignage: mais il n'y a nulle apparence de conclurre de là que ce fut la verole comme il se peut recueillir par la description de son essence & ses accidens & de ses remedes.

L'opinion de l'autheur est qu'elle est nouuelle. d'autant que ce n'est point la maladie descripte par Hippocrate.

Ny la lepre.

D'appeller la verole lepre, il n'y a point de raison: la lepre est tousiours auec inégalité du cuir, la verole quasi tousiours auec égalité: la lepre ne commence iamais par les parties honteuses, la verole le plus souuent: en la lepre, il n'y a point de douleurs, en la verole on en sent de tres-cruelles: le cuir des ladres est dur, noir & calleux, celuy des verolez ne l'est point: les ladres ont quasi tousiours appetit des femmes & font trauaillez du satyriasis, les verolez en sont du tout refroidis: aux ladres le poil des aisselles, & des parties honteuses tombe aussi tost que celuy de la teste, ce qui ne s'apperçoit point aux verolez: la lepre se fait d'humeur melancholique aduste, la verole de toute sorte d'humeurs: bref la lepre de toute son essence est incurable, la verole pour inueterée qu'elle soit se peut guarir: doncques la verole n'est point la lepre encore qu'elle y puisse degenerer estant mépriſée & mal-garie, par la putrefaction & aduſtion des humeurs: que si ces deux maladies sont contagieuses, les seminaires de leur contagion & la malignité de leurs causes ne laissent point d'estre grandement differens: & pour la partie affectée bien que le foye soit le sujet de l'vne & l'autre, si est-ce que la consequence tirée de la similitude n'est point bonne, car par la mesme raison, l'hydropisie qui se fait par l'erreur du foye feroit lepre aussi. On ne peut non plus dire que c'est le *mentagra* qui est le *lichen* ou *impetigo* des anciens, d'autant que cette maladie commençoit par le menton & que les femmes & le commun peuple en estoient exempts, là où la verole commence le plus souuent par les parties honteuses &

Ny le mentagra.

Ny d'Albiti d'Auicenne.

Ny le psora des Grecs. Conclusion.

saisit toutes sortes de personnes indifferemment. *L'albiti* d'Auicenne autrement dit *mal-mort* s'attaque principalement aux iambes & la verole à tout le corps. Au *psora* des Grecs le poil tomboit auec la crouste, en la verole, il tombe sans crouste, le *psora* est vne maladie du cuir, & la verole du foye. Concluons donc que la verole est vne maladie nouuelle veuë & connuë en l'Europe depuis l'an mil quatre cens quatre vingts & quinze, que le Roy Charles VIII. fit assieger la ville de Naples, tellement qu'à present, il y a enuiron cent septans qu'elle exerce sa tirannie par toutes les parties de l'Europe, de l'Asie & de l'Afrique: mais voyons comme elle a esté & par qui apportée en Italie, & de là semée par tout le monde.

© Centre d'Études Supérieures de la Renaissance - Tours

De l'origine de la verole, & qu'elle a eſté apportée des Indes.

CHAPITRE II.



VIS qu'il appert que la verole eſt vne maladie nouuelle, il faut ſçauoir comment, & d'où elle eſt venuë, & en quelle façon elle s'eſt engendrée & répanduë par tous les coings de l'vniuers. Les Aſtrologues rapportent ſon origine aux aſtres, à ſçauoir à vne certaine cõſtellation & conionction de Mars, Iupiter, & Saturne, qui apparut l'an 1482. laquelle ils diſent auoir eſté comme le préſage & l'auant-coureur de la verole future. Les autres veulent qu'elle aye eſté engendrée par le vice particulier de l'air: & les autres qu'elle aye commencé d'elle-meſme & ſe ſoit engendrée par l'infection & corruption des humeurs. Vn certain Medecin voiageant par l'Italie & paſſant par Naples, s'eſtant diligemment enquis de cette maladie, teſmoigne auoir entendu de ſon hoſte aagé de quatre vints ans, que la famine s'eſtant miſe aux armées, les viuandiers qui fourniſſoient de viures aux gens de guerre, faiſoient ſecrettement manger aux ſoldats de la chair d'hommes, & que tout auſſi-toſt la maladie ſe mit parmy le camp: de ſorte que ce Medecin croit la verole eſtre venuë aux hommes pour auoir mangé de la chair de leurs ſemblables. Et pour confirmer ſon opinion, il dit auoir nourry pluſieurs animaux, comme chiens & pourceaux de la chair d'autres chiens & pourceaux leurs ſemblables, & que tout auſſi-toſt le poil leur tõboit, qu'il leur venoit des vlceres par tout le corps, & qu'ils demeuroient tout tranſis. Il dit outre-plus que cette maladie eſt familiere & ordinaire aux Indiens, parce que ces barbares ſe nourriſſent de chair humaine & mangent les hommes, qui eſt la raiſon que les anciens les ont nommez *Anthropophages*, c'eſt à dire viuans de chair humaine.

Opinion des Aſtrologues touchant l'origine de la verole.

Autres opinions.

Nous croions la vraye origine de la verole eſtre venuë des Indes, & auoir eſté apportée par la nauigation des Eſpagnols: cette maladie eſt auſſi frequente & commune en ces pays-là, comme la galle en ceſtuy-cy, & les corps y ſont tellement diſpoſez que ſi vn homme habite, & à la compagnie d'vne femme durant qu'elle à ſes purgations, il ne faillira point d'en eſtre pris tout auſſi-toſt. Les Eſpagnols reuenans des Indes amenerent quantité de belles femmes, mal nettes & verolées leſquelles eſtans arriuées à Naples furent par la malice & ruze des Eſpagnols enuoyées au camp des François, auec leſquelles ils ſe meſlerent, & tout auſſi-toſt la maladie ſe mit en l'armée: de là vient qu'on l'appelle *mal françois*, *maladie de Naples & mal d'Eſpagne*, mal françois, pource qu'ils en furent les premiers attrapez, mal de Naples, pource qu'il aduint durant le ſiege de Naples, & maladie d'Eſpagne, parce qu'elle fut apportée par les Eſpagnols reuenans des Indes. Aucuns la nomment mladie venerienne, en Latin *lues venerea*, parce que c'eſt vne maladie, & comme qui diroit, vne ordure ou ſoüilleure qui vient de l'acte venerien, d'autant qu'elle commence le plus ſouuent par les parties honteuſes: quelques-vns l'appellent *pudendagra*. Fracaſtor luy a inuenté vn nom fort plaiſant, & l'appelle *ſyphilis*, qui eſt vn nom Grec compoſé de *ſus* qui ſignifie truie, & *philis*, qui ſignifie amour, comme s'il vouloit dire Amour de truie, pour ce que cette maladie ſe prend pour auoir

Opinion de l'aucteur qu'elle a eſté apportée des Indes par les Eſpagnols.

Pourquoy la verole eſt nõmée *mal François, maladie de Naples, &c.*

© Centre d'Études Supérieures de la Renaissance - Tours

couché, & hanté auec des femmes mal nettes & publiques que le vulgaire appelle truïes. Le commun peuple la nomme *grosse verole* à la difference de la petite qui vient aux petits enfants. De ce discours il est aisé de conclurre que la verole est vne maladie contagieuse qui ne se prend point sans l'attouchement d'vn corps mal net.

Qu'est-ce que la verole.

CHAPITRE III.

Lib. de differen. morbor.



L'opinion de Fernel touchant les maladies de la forme & de la matiere. Est reiettée.

OVTE maladie (selon Galien) est ou similaire, ou organique, ou commune. Galien & tous les autres Medecins ne reconnoissent qu'vne maladie similaire qui est l'intemperature : Fernel en introduict deux nouuelles, la maladie de la forme & la maladie de la matiere: parquoy il veut que la verole soit maladie de la forme ou autrement de toute la substance, d'autãt que sa cause est occulte & qu'elle ne se guarit point par remedes methodiques. Mais d'autant que nous ne reconnoissons point ces malàdies de la forme, nous conclurrons la verole estre vne intemperature: car encores que la cause d'icelle soit occulte & ne puisse estre rapportée à aucune qualité, l'effect pourtant ne laisse d'estre sensible, & tous les accidens qui paroissent en la verole comme vlceres, tumeurs & autres peuuẽt estre rapportez à l'vn des trois genres de maladies.

La verole est intemperature non chaude comme, aucuns veulent, mais froide.

Toute intemperature est ou chaude ou froide: la verole n'est point vne intemperature chaude comme ont pensé plusieurs doctes personnages, & entre les autres Montanus, mais vne intemperature froide : ce que nous pourrons demonstrer en cette façon. Il y a deux choses qui nous découurent l'essence & la nature d'vne maladie inconnuë, les symptomes qui l'accompagnent & le moyen de la curation. Si nous regardõs les symptomes de la verole, nous les trouuerõs tous froids, la douleur de teste continuelle trauaillant de nuict plus que de iour, les douleurs des iointures, le visage bouffi, la couleur bleſme, la cheute du poil, les vlceres faits par vn phlegme salé, les rumeurs gommeuses & les nœuds sont symptomes qui ont accoustumé d'accompagner l'intemperature froide. La curation de la verole se fait auec des remedes chauds, sudorifiques & diuretiques, comme sont le guaiac, la sebine, la salseparille & autres. Parquoy nous concluons la verole estre vné intemperature froide. Mais d'autant qu'il ne suffit point pour vne parfaite definition d'auoir trouué le genre, il nous faut rechercher la partie malade. Quelques-vns pensent que c'est le cuir, d'autres que c'est la teste ou les parties genitales. Nous tenons que le vray siege de la verole est au foye, comme en la lepre, & le reconnoissons par l'action bleſſée. En la verole la faculté animale & la vitale demeurent en leur entier, la faculté naturelle est offencée: les tumeurs, les douleurs de la teste, les vlceres, la cheute du poil & tous les autres symptomes le demonstrent assez. Or est-il que la faculté naturelle loge au foye : c'est donc le foye qui est le siege de la verole. D'ailleurs les bubons sont (comme dit Hippocrate) germes des parties nobles: en la verole paroissent ordinairement des bubons aux aines qui demonstrent le foye s'estre déchargé en ses émonctoires propres.

Raisons qui prouuent que c'est vne intemperature froide.

Quelle partie est affectée en la verole.

Sect. 2. lib. 6. Epid.

© Centre d'Études Supérieures de la Renaissance - Tours

Des causes de la verole.

Chapitre IV.



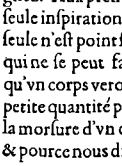
Hippocrate, en toutes maladies remarque deux sortes de causes, l'vne est dite efficiente, pource qu'elle agit, & l'autre receuante, laquelle doit auoir quelque disposition pour receuoir l'action de l'autre: si vne de ces deux manque, il ne se peut engendrer aucune maladie: mais si auec la force & vertu de l'efficiente se trouue la disposition du sujet, l'action s'en ensuit tout aussi tost: or le sujet de toutes maladies c'est le corps humain viuant. La cause efficiente est ou externe ou interne: l'externe est appellée des Grecs *procatartique*, & de nous *primitiue ou euidente*: l'interne est double, *antecedente & conjointe*. De toutes ces causes nous pouuons remarquer en la verole la cause primitiue & exterieure, qui est l'attouchement d'vn corps verolé, duquel sort vne maligne & venencuse qualité, laquelle nous est inconnuë: Cette qualité n'est point sans corps, car elle ne produiroit point tant d'effets, ains elle est accompagnée d'vne vapeur grossiere auec vne humidité subtile, laquelle vient à infecter premierement la partie qu'elle touche, & de là s'en va tantost par les vaisseaux, & tantost par les conduits insensibles attaquer le foye, & se loge en cette partie: & puis par corruption & transport des humeurs, elle se communique au reste du corps. Car ayant comme infecté la masse du sang, & dissipé la chaleur naturelle & les esprits, le foye conçoit finalement vne intemperature froide. Et tout ainsi que la fiéure est vne intemperature chaude appartenante seulement au cœur, encores que tout le corps soit chaud: Et comme l'apoplexie & l'épilepsie sont indispositions particulieres du cerueau, encores que la conuulsion & la resolution paroissent par tout le corps: Ainsi la verole est vne disposition particuliere du foye, encores que ses effets paroissent par tout le corps.

Deux sortes de causes en toutes maladies.

La cause efficiente est double, externe & interne.

De l'attouchement.

Chapitre V.



Vand nous disons l'attouchement estre cause primitiue de la verole, il faut distinguer d'attouchement: Car il y en a vn mathematical, la nature duquel consiste en la contiguité de deux quantitez, quand deux corps se touchent immediatement: l'autre est appellé physical, qui se fait par communication de quelque qualité & puissance, encores que les corps soient esloignez. Aux premieres années la verole estoit si furieuse, qu'elle se prenoit par la seule inspiration, si on halenoit longuement vn verolé: mais à present la vapeur seule n'est point suffisante de causer la verole, il faut qu'il y ayt de la liqueur, ce qui ne se peut faire sans l'attouchement immediat du corps verolé, où de ce qu'vn corps verolé aura touché. Cette liqueur accompagnée d'vne vapeur en petite quantité produit de grands effets, comme la piqueure d'vn scorpion & la morsure d'vn chien enragé. Elle agit premierement en la partie qu'elle touche, & pource nous disons la verole se pouuoir prendre de toutes les parties du corps.

L'attouchement est double, mathematical & physical.

La verole est oit fort furieuse les premieres années

La verole se peut prendre par toutes les parties du corps.

© Centre d'Études Supérieures de la Renaissance - Tours

La disposition du sujet necessaire pour engendrer la verole.

de la bouche par le baiser, du cuir par le toucher, des mammelles par allaicter, des mains pour tirer des enfans de la matrice d'vne femme verolée : mais principalement elle se prend des parties honteuses, d'autant qu'elles sont chaudes & humides, & par consequent fort disposées à recevoir l'infection. Les parties exterieures bien qu'elles soient infectées ne font pour cela necessairement la verolé, Car si le foye est robuste & qu'il chasle le venin dehors, le corps en sera garanti: mais si la disposition du sujet y est iointe, de necessité s'engendrera la verole.

Des differences de la verole.

CHAPITRE VI.

Les differences de la verole se prennent du temps. De la matiere. Des accidens. *l. de luis venereæ cur. at. cap. 5.*



Es differences de la verole sont prises du temps, de la matiere & des accidens. Pour raison du temps de la verole est ou recente ou inueterée: ou elle se manifeste bien tost, ou elle couue quelque mois & est dangereuse. Si on a esgard à la matiere, il y a des verolez phlegmatiques, melancholiques, sanguins & bilieux. Pour le regard des accidens, Fernel met quatre especes ou degrez de la verole: Le premier est auec cheute de poil seulement: L'autre auec taches petites : comme lentilles tantost rouges & tantost iaunes, qui infectent toute la peau sans aucune esleuation ny tumeur: Le troisiéme auec pustules seches & crousteuses, vlceres ronds & tumeurs noüeuses: Le quatriéme auec carie des os & corruption des parties solides, comme ligamens, tendons, membranes, nerfs & semblables. Nous y en pouuons adiouster vne quatriéme difference prise des parties; La verole sort quelque-fois sur les parties charnuës, & quelquefois aux parties solides comme aux os & cartilages.

& des parties.

Des signes de la verole.

CHAPITRE VII.

Les signes propres de la verole quand elle est encore recente,



Es signes de la verole sont diagnostiques, ou prognostiques: Les diagnostiques sont ou propres, ou communs: les propres sont les pustules tantost rouges & tantost liuides, rondes & seches au commencement, & sans sanie: puis auec crouste, & paroissantes premierement à la face & à la teste: Les vlceres aux parties honteuses, aux déses, charneuses, à la bouche, auec relaxation de la luëtte & raucité de voix : les douleurs non point aux iointures mais au milieu des membres, lesquelles sont vagues & trauaillent plus de nuict que de iour, & commencent le plus souuent par la teste: la cheute du poil non seulement de la teste, mais aussi de la barbe & du sourcil: les bubons paroissans aux aines: la gonorrhée que le vulgaire appelle pisse chaude. Quand la verole est fort enracinée les os viennent à se carier, & principalement ceux du palais & du nez à raison de leur rarité & molesse. Aux os apparoissent des tumeurs noüeuses, & aux autres parties des nœuds & excrescences atheromatiques. A ces signes propres nous en pouuons adiouster d'autres

Quand elle est inueterée.

Signes communs de la verole.

© Centre d'Études Supérieures de la Renaissance - Tours

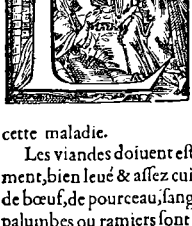
communs, comme vne lassitude vniuerselle, la pesanteur de tout le corps, la couleur blesme & passe, principalement du visage, & le circuit ou tour de l'œil quasi liuide, les sommeils interrompus de petites fiéures, tristesse ordinaire & autres.

Quant au prognostic, la verole pour le present n'est point si furieuse comme elle estoit és premieres années, & se peut entierement guarir. Les corps cacochymes en sont plus griefuement trauaillez, & plus difficilement guaris. Entre les complexions la melancholique en est plus trauaillée que nulle autre. Pour regard des saisons, la verole se guarit plustost au Printemps & en l'Esté, qu'en l'Automne & en Hyuer. La verole qui a desia saisi les parties plus solides, & qui est auec corruption des os, est incurable le plus souuent. Le prognostic de la verole.

LA CVRATION DE LA VEROLE.

De la diete ou regime de viure.

CHAPITRE VIII.



A curation methodique de la verole, comme de toute autre maladie, s'accomplit par le moyen des trois instrumens therapeutiques, qui sont la Diete, la Pharmacie & la Chirurgie. En la curation de la verole.

La diete comprend l'administration des six choses non naturelles : elle doit estre chaude & desiccatiue : parquoy nous choisirons vn air chaud & sec, non point excessiuement. Les lieux humides exposez aux vents maritimes, & les lieux froids, sont du tout contraires à cette maladie. Quelle en general doit estre la diete. Quel doit estre l'air.

Les viandes doiuent estre de bon suc, & en premier lieu le pain soit de bon froment, bien leué & assez cuit. Les chairs grossieres & melancholiques, comme celles de bœuf, de pourceau, sanglier, liéures, oyleaux de riuiere, & entr'autres celles des palumbes ou ramiers sont ennemies de la verole. On vsera de chairs de mouton, chappons, poulets, perdrix, oyseaux de montagnes, & d'icelles plustost rosties que boüillies. Les poissons ne sont gueres propres, sinon ceux qui ont la chair solide, comme la truite, les rougets, & autres. Le laict & tout ce qui est composé d'iceluy est contraire. Les fruicts sont totalement deffendus, & principalement les pommes cruës. On pourra vser des amandes, pignons, pistaches, auellaines, raisins secs, & semblables. Quant au boire, faut choisir vn petit vin qui ne porte point beaucoup d'eau, & qui soit fort trempé, pour occasion des douleurs qui accompagnent cette indisposition. Quelles doiuent estre les viandes.

Pour regard des veilles & du dormir, le sommeil excessif est icy fort contraire, & principalement celuy du iour : il est vray qu'il n'y a point de danger, si on a passé la nuict sans dormir (comme il aduient ordinairement) de repoſer quelques heures du iour. Il n'y a rien de si propre que le mouuement assidu & assez violent, comme le sauter, courir, iouer à la paulme, &c. On a veu par le moyen de l'exercice plusieurs auoir esté promptement guaris. Le ventre doit touſiours estre lasche : si naturellement il ne l'est, on le rendra par artifice auec des petits boüillons laxatifs & des clysteres lenitifs prins en temps & lieu. Les affections de l'ame, & entre les autres la peur & la tristesse entretiennent ce mal : l'vsage de Venus doit estre interdit aussi bien que celuy des bains. Le dormir. Le mouuemẽt. Les excremẽs. Les affections de l'ame.

© Centre d'Études Supérieures de la Renaissance - Tours

De la verole.

De la Chirurgie.

Chapitre IX.



La saignée quand vtile en la curation de la verole.

A Chirurgie a lieu en la curation de la verole, & ce par la phlebotomie, & par l'application des ventouses & des sangsuës, &c. La saignée au commencement de cette maladie est profitable: il est vray qu'auparauant icelle, nous auons accoustumé de purger le corps legerement auec vn minoratif, en forme de bol ou de potion, auec *le catholicon, la confection hamech, le diasenné solutif, le diacarthame, le diaphœnic, le de citro solutif, &c.* Il y en a qui reprouuent la saignée en la verole, pource (disent-ils) qu'elle n'y conuient point aux maladies froides. Galien & Auicenne la defendent quand il y a plusieurs cruditez dans les veines: or en la verole les humeurs sont cruës. D'ailleurs si vous saignez lors que les bubons & pustules apparoissent, vous empeschez le mouuement de Nature,

Aucuns la reprouuent; leurs raisons.

Aph. 21. sect. 1. chose du tout contraire à la doctrine d'Hippocrate, qui commande de laisser faire la Nature, & luy aider, plustost que de destourner son mouuement. Mais il est aisé de leur répondre. Premierement nous ne saignons point en la verole pour rafraichir, mais seulement pour éuacuer le foye & les vaisseaux. Quand Galien defend la saignée aux cruditez, cela se doit entendre aux corps fort debiles, car aux robustes il la permet. Pour le regard des bubons qui paroissent, il faut distinguer: tant que la fluxion se faict, & que le bubon croist, il ne faut point saigner: mais la fluxion estant cessée, & le bubon paruenu à son estat, nous pouuons hardiment éuacuer le corps par la saignée; pourueu que l'aage, le temps & les forces le permettent: la saignée se doit faire de la veine basilique du bras droit, laquelle Hippocrate appelle hepatique. Les vicaires de la saignée sont les ventouses, lesquelles on peut appliquer en diuerses parties, comme aux espaules, mais principalement aux fesses & aux cuisses qui sont comme émonctoires du foye. Quelques vns loüent l'application des sangsuës aux veines hemorrhoïdales.

Leur opinion est refutée.

Les ventouses vicaires de la saignée.

Les sangsuës.

De la Pharmacie.

Chapitre X.



Medicamens internes.

Alteratifs & purgatifs.

Avr la pharmacie nous entendons l'administration des medicamens & remedes tant internes qu'externes. Les internes doiuent touſiours preceder, comme estant vniuersels: sous iceux nous comprenons les purgatifs, les alteratifs, les sudorifiques, & autres qui guarissent la verole par proprieté specifique, appellez *Antidotes.* Les purgatifs sont les premiers: il est vray que pour rendre la purgation plus aisée, d'autant que l'humeur verolique est grossiere, épaisse, visqueuse & rebelle, il la faut preparer & cuire auec des remedes attenuatifs, detersifs & incisifs. Cela se peut faire fort commodément auec vn apozeme de cinq ou six matins, preparant & purgeant tout ensemble en la forme qui suit.

© Centre d'Études Supérieures de la Renaissance - Tours

Recipe rasuræ ligni indici vnciam j. rad. cyperi, galangæ calami aromat. ana drag. vj. beber. beton. melissæ. camedr. camepit, polij montani, hysopi & soluiæ ana m. j sumitt. fumar. lupuli, agrimon. & absinthij pone. ana m. semis. fol. sennæ mundat. sem. carthami contusi ana vncias ij. polypod. quercrecent, liquirit, passular. exarillat. ana drag. x. sem. apij, petrosel. anisi ana vnciam semis. hermodactill. ℔. vi. Agarici recens trochisc. cat drag. iij. zinzyber. drag. i. epithimi drag. i. semis. florum stecad, soluiæ & scordij ana pi. decoquantur omnia in aqua purissima; capæ de colatura libram i. semis. in qua dissolue syrupi de fumaria compositi & de epithimo ana vnciam i. semis. sacchari quant. sat fiat Apozema clarum & aromatisatum nucij moschatæ scrupulum iiii. capiat in quatuor doses manè.

Apozeme preparant & purgeant.

Il est vray que le Medecin en purgeant doit auoir égard au naturel, & à la complexion du malade, changer les simples, augmenter ou diminuër la dose des purgatifs, selon qu'il trouuera estre necessaire. Apres l'vsage de l'apozeme, on purgera du tout auec potions ou pillules: la potion se pourra faire en cette forme.

Recipe decocti præscripti Apozemat. vncias iiij. in quibus dissolue confect. hamech & elect. diafennæ solut. ana drag. iij syrupi rosarum solut. & de fumar. ana drag. vj. fiat potio.

Potion purgatiue.

Les pillules seront faictes en cette sorte.

Recipe massæ pilul. de hermodactill. coccb. & fœtid. ana scrupulum j. trochisc. albandal vel diagridij grana tria cum aqua betonic. formentur pilullæ quinque.

Pilulles purgatiues.

L'euacuation estant ainsi faicte par la saignée & les purgations, d'autant qu'elle n'est suffisante de guarir la maladie, il faut venir aux vrays antidotes, & aux remedes qui ont la proprieté de chasser dehors le venin verolique: entre iceux le bois qu'on appelle vulgairement sainct & guaiac tient le premier lieu: nous décrirons donc premierement icy son histoire, & la façon d'en vser en cette maladie, & puis nous parlerons briefuement de la salsepareille & de la chine.

L'histoire du guaiac.

Chapitre XI.



DEs Indes Occidentales nous ont esté apportez depuis quelques années trois simples excellents & admirables en faculté, à sçauoir *le guaiac, la chine, & salsepareille.* Le guaiac est appellé au lieu où il croist, *guaiacum*, & de nous *lignum Indicum*, ou *lignum sanctum*: *Indicum*, pource qu'il croist aux Indes où la verole est ordinaire & epidemique; de sorte que Dieu a fait naistre le remede au lieu où estoit la maladie: & *sanctum*, pour raison de ses operations quasi diuines.

Noms du guaiac.

Plusieurs ont pensé que le guaiac n'estoit point different de l'ebene, parce qu'il est noir, & qu'il rombe au fonds de l'eau: mais ils se sont trompez, d'autant que l'ebene est du tout noir, & le guaiac au milieu seulement: l'ebene se trempe & infuse beaucoup plus aisément, le guaiac comme il est plus dense & pesant, aussi s'infuse-il plus difficilement. D'autres veulent que le guaiac soit vne espece de bouys, mais il y a grande difference entre l'vn & l'autre, comme peuuent témoigner ceux qui en ont veu: ioint que le bouys comme plus leger flotte sur l'eau, là où le guaiac va au fonds. Il y en a encore d'autres qui estiment le guaiac estre vn bois décrit par Auicenne nommé *racon*, lequel il dit estre fort propre aux douleurs des iointures, & aux passions des nerfs: mais du temps d'Auicenne les Indes & terres neuues n'estoient point

Le guaiac differe de l'ebene

Le guaiac n'est point le bouys.

© Centre d'Études Supérieures de la Renaissance - Tours

Le guaiac n'a point esté connu des anciens.

découuuertes. Concluons donc que le guaiac a esté incognu aux Anciens, & découuert depuis. La verole ayant esté apportée des Indes par vn Espagnol, qui ayant esté guary de cette maladie par le moyen d'iceluy, le mit en vsage & credit par toute l'Europe.

La forme du guaiac.

Or le guaiac est vn arbre grand & gros, croissant de la hauteur d'vn fresne, ou d'vne sorte de chesne nommée yeuse, produisant plusieurs branches : ses feuilles sont semblables à celles de l'arbousier, il iette des fleurs iaunes, & porte vn fruict aucunement rond, ayant la forme de deux phaseols ioints ensemble. Le tronc est gros, ayant vne écorce grossiere & fort épaisse, le bois est fort dur, estant noirastre au milieu, & tout à l'entour blancheastre : au reste fort gommeux, oleagineux, & assez odorant. Il se trouue vn autre bois aux Indes, ayant quasi mesme vertu que le guaiac, il est plus iaunastre, plus odorant, plus gommeux, mais l'écorce n'est point si épaisse : c'est le vray *lignum sanctum*, lequel n'est plus en vsage auiourd'huy : de là vient qu'on a transporté ce nom au guaiac.

Le sainct bois.

Qualitez du guaiac.

Quant au temperament de ces deux bois, il se recognoit estre chaud, pource qu'ils échauffent la langue en les maschant, qu'estant prins en breuuage, on sent vne chaleur au ventricule, & qu'appliquez sur les vlceres, ils les échauffent. Cette chaleur est confirmée par l'odeur & par la saueur : l'odeur est aucunement aromatique, indice de chaleur, & la saueur acre & amere : mais d'autant que ces qualitez ne sont point excessiues au guaiac, nous le iugeons chaud & sec à la fin du second degré.

Les vertus & proprietez du guaiac.

Les effets, proprietez & vertus de ce bois sont admirables, car il est attenuatif, incisif, detersif, solutif, roboratif, sudorifique & diuretique, propre aux intemperatures froides de l'estomach, aux obstructions des visceres, aux tumeurs froides & gommeuses, aux paralysies, tremblemens & passions des nerfs, & par vne proprieté occulte chasse le venin de la verole, pource il est dit estre le vray antidote d'icelle. De tout cet arbre nous ne mettons en besongne que le bois & l'écorce : les Indiens se seruent aussi de la fleur, des feuilles & du fruict pour purger. Le bon bois ne doit estre ny trop vieil ny trop ieune, mais de moyen aage : quand on le rape il doit ietter quelque odeur, estre gommeux, & n'auoir point de nœuds par le dedans. Le plus pesant est le meilleur, l'écorce la plus épaisse & la plus gommeuse est la meilleure : elle est plus deficcatiue que le bois. Ayant trouué le bon guaiac, pour en vser il le faut preparer en la façon suiuante.

Quelles parties du guaiac viennent en l'vsage de la medecine.

Le chois du bois de guaiac.

De la preparation du guaiac.

CHAPITRE XII.

La preparatió du guaiac est triple: La premiere c'est la ratisseure.

La seconde c'est l'infusion, &



A preparation du guaiac est triple : la premiere est la ratisseure : aucuns le couppent par pieces, d'autres le passent au tour, & les autres le rappent, & ces deux dernieres façons sont les meilleures : Cette preparation sert au guaiac, afin qu'il puisse mieux tremper de tous costez, & laisser sa vertu dans la liqueur. La seconde c'est l'infusion : on le faict infuser l'espace de vingt-quatre heures dans l'eau claire, en mettant pour once de guaiac vne liure ou vne liure & demie d'eau : on faict ordinairement l'infusion en eau froide, mais elle se feroit mieux dans l'eau tiede. La derniere c'est la coction : on met le

© Centre d'Études Supérieures de la Renaissance - Tours

guaiac infuſer dans vn grand pot de terre ou de verre qui a l'entrée fort eſtroitte, & le fonds large, de peur qu'en boüillant la vapeur ne s'exhale. Nous en faiſons deux decoctions: la premiere eſt la plus forte, & ſert pour faire ſuër, & en vſer au matin, on la faict cuire & reuenir iuſques à deux tiers, & quand on veut deſſecher dauantage iuſques à vn tiers. L'autre eſt plus legere, & ſert pour en boire au repas: on la faict de la reſidence de la premiere, & y adiouſtant grande quantité d'eau, on en faict conſumer le tiers tant ſeulement. Il y a pluſieurs façons de cuire le guaiac: nous auons des decoctions ſimples, & des decoctions compoſées: la ſimple ſe faict auec l'eau, le bois & l'écorce ſeulement: & la compoſée ſe faict auec l'eau, le vin blanc, ou bien auec vne infinité de ſimples & ingrediens qu'on y adiouſte pour la diuerſité des maladies. En la verole nous vſons des decoctions ſimples.

La derniere c'eſt la coctiõ. Deux decoctions du guaiac; à quoy ſert la premiere. A quoy ſert la ſeconde. Decoction de guaiac eſt ſimple ou compoſée.

Le guaiac preparé, il faut ſçauoir le moyen d'en vſer: en ce moyen nous remarquons pluſieurs choſes: premierement le temps, ſi la neceſſité le requiert, on le peut donner en tout temps, mais la ſaiſon la plus propre, c'eſt le Printemps ou l'Automne. Secondement le lieu: or il faut choiſir vne chambre petite, bien fermée & chaude. Tiercement les heures & la quantité du bruuage. Au matin enuiron les cinq ou ſix heures, on prendra huict ou neuf onces de la premiere decoction pour le plus, apres on ſe fera fort couurir, & faudra endurer la ſueur par l'eſpace d'vne ou deux heures: ſi elle ne vient de gré, on la pourra prouoquer artificiellement auec des linges ou des carreaux bien chauds mis aux coſtez, aux pieds, aux mains, & quaſi par tout le corps. La ſueur detergée & du tout deſſechée, le malade ſe pourra leuer & faire quelques tours par la chambre, puis ſe repoſer auprés du feu. Enuiron les dix ou vnze heures il diſnera, & pour ſon ordinaire tout le long de la diete mangera des chairs roſties en petite quantité, & du pain qu'on appelle biſcuit, iuſques à quatre ou cinq onces, vſera des amandes, des raiſins ſecs, des noiſilles, piſtaches & pignons. Pour ſon bruuage il aura la ſeconde decoction de guaiac, de laquelle il boira tant qu'il voudra, meſme ſur le iour, quand il eſt alteré. Cinq heures apres le diſner il reprendra de ſa premiere decoction, ſe remettra dedans ſon lict, & reſuera, mais non point tant que le matin. Trois heures apres il ſoupera obſeruant le meſme regime qu'au diſner.

Quelles choſes doiuent eſtre conſiderées en l'vſage du guaiac.

En quatriéme lieu, il faut ſçauoir combien de temps il faut vſer de cette decoction. Pour le iourd'huy la plus-part des Medecins voulans complaire aux malades, ordonne la diete pour quinze ou vingt iours: mais ce terme n'eſt point ſuffiſant: il faut l'ordonner pour trente ou quarante iours. Durant la diete, d'autant que le ventre n'eſt gueres laſche, nous auons accouſtumé de huict en huict iours purger le corps auec la potion deſſus ordonnée. Quelques vns ne ſe trouuent point bon, diſans qu'il ne faut point deux éuacuations contraires; & que la ſueur eſt ſuffiſante. Nous répondons que la ſueur éuacuë le plus ſubtil, mais le groſſier ne peut eſtre vuidé que par la purgation. Doncques la façon d'ordonner le guaiac ſera telle.

Recipe raſuræ ligni indici libram i. cortic. eiuſdem vncias iiij. macerentur & infundantur ſimul per ſpatium vigintiquatuor horarum in libris decem aquæ puriſſimæ, deinde coquantur & buſtiant in vaſe vitreo aut terreo bene obturato lento igni ad duarum vel trium partium conſumptionem: tandem colentur per manicam hippocratis, caprat de colatura manè vncias octo, deinde cooperiatur & ſudet.

Formulaires pour preparer les decoctions de guaiac.

Recipe fæces præſcripti decocti addendo ligni recentis vncias ii. aquæ fontanæ libras xii.

© Centre d'Études Supérieures de la Renaissance - Tours

decoquantur ad mediæ partis consumptionem vel tertiæ, vtatur hoc decocto in pastu loco vini.

Pour ceux qui sont delicats, nous adiousstons à cette derniere decoction du succre & de la canelle pour rendre le bruuage plus plaisant.

Des racines de china & salseparille.

CHAPITRE XIII.



La racine de cina ou china d'où apportée.

EPVIS l'vsage du guaiac on nous a apporté des Indes d'autres racines, lesquelles ont quasi mesmes proprietez, & sont fort sudorifiques: on en peut vser au defaut du guaiac, mais le guaiac est tousiours preferé en ce qui regarde la verole: l'vne de ces racines est appellée *china*, & l'autre *salseparille*. La chine vient & est apportée de la region & des Isles de la Chine, & pource on la nomme proprement *china*. La plante ne nous est point décrite d'aucun, on nous apporte seulement la racine qui est semblable à celle de la bistorte, ou des roseaux & grandes cannes: & pource ceux-là se trompent qui estiment la chine estre *l'apios* de Dioscoride. D'autant que *l'apios* a la racine ronde comme vn naueau, du goust de la poire, & est bonne à manger. Ie sçay bien qu'aux boutiques la chine est nommée *apios*, mais c'est pource qu'elle n'a point de saueur ny de goust: car *apios* en Grec vaut autant comme qui diroit sans qualité ny saueur. La bonne chine doit estre aucunement rougeastre, pesante & sans carie ou vermoulleure. Quant à sa preparation, premierement il en faut faire des roüelles fort subtiles, puis les faire infuser dix ou douze heures pour les faire en apres cuire, en telle sorte qu'on mette pour vne once de racine trois liures d'eau ou quatre pour le plus. On en faict deux decoctions comme du guaiac, l'vne pour le matin, & l'autre pour le repas, mais la decoction ne s'en garde longuement, comme celle du guaiac, ains s'aigrit tout aussi tost, parquoy il sera meilleur de la renouueller tous les iours, & encores la tenir sur les cendres chaudes. La chine n'a point de chaleur, mais elle est fort deseccatiue. L'autre racine est appellée *salseparille*, nous estimons que c'est vne espece de *smilax aspera*, il est vray qu'elle a beaucoup plus de force que la nostre, sa preparation n'est point differente des autres.

Ce n'est point l'apios de Dioscoride. *l.* 4. *c.* 70

Le chois de la chine.

La matiere de sa preparation.

Ses qualitez & vertus.

La salseparille.

Des onctions.

CHAPITRE XIV.



Remedes empyriques.

A verole qui est inueterée, & qui a desia saisi les parties solides, ne se peut aisément guarir auec les moyens cy dessus methodiquement ordonnez, parquoy nous sommes contraints de venir à la cure empyrique, & inuenter d'autres remedes qui sont distinguez en trois ordres: le premier est des vnguents, le deuxiéme des emplastres, & le troisiéme des par-

© Centre d'Études Supérieures de la Renaissance - Tours

funs. Aux vnguents nous deuons examiner trois choſes, la matiere, la forme & le moyen d'en vſer. I'appelle la matiere les ingrediens & ce dequoy la compoſition eſt faite. Les ingrediens ſont l'argent vif, les graiſſes, les moëlles, les gommes, les huiles & la cire. Largent vif eſt le principal & ſert comme de baſe. Pluſieurs doctes Medecins de noſtre temps reprouuent & ont en deteſtation ſon vſage, attendu les accidens & inconueniens qu'ils en voient tous les iours arriuer, & qu'il eſt ennemy du cerueau & de tout le genre nerueux: mais eſtant bien contemperé auec les graiſſes & aucunement corrigé par le meſlange des huiles, qui fortifiẽt le cerueau & les nerfs, nous en pouuons vſer en la neceſſité auec diſcretion & iugement: & meſme ſi nous voions que la verole ne cede à aucun autre remede. Entre les graiſſes qui y entrent celle du pourceau eſt la plus recommandée, la moëlle du veau eſt fort propre, les huiles vulpin, laurin, de lumbris, d'amandes ameres, & pour les riches l'huile de ſpica & de Girofles ſont fort bonnes.

Il faut remarquer aux vnguents la matiere.

Fernel en ſon 6. & 7. chap. de ſon traitté de la verole.

Pour la forme des vnguents nous en auons pluſieurs deſcriptions dans les autheurs: les plus communs & ordinaires ſont celles-cy. La premiere eſt plus legere & propre pour ceux qui ſont delicats.

La forme &

Recipe Axung. porci libram 1. olei amigdal. amar & lumbricor. ana vnciam 1. ſemis. ſtyrac. liquidæ drag. iii. hydrarg yri extincti vncias iiii. Ceræ quant. ſat. miſceantur & agitentur in pila marmorea, fiat vnguentum. Le ſuiuant eſt plus fort & propre pour les plus robuſtes.

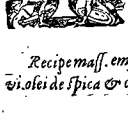
Recipe Axungiæ porci vncias vi. butyri recentis vncias iii. olei vulpini & lumbricor. ana drag. ſemis, hydrargyri triti & extincti vncias v. Ceræ quant. ſat. fiat vnguentum.

On recommande pour cet effet l'emplaſtre de vigo qui eſt treſ-propre. Quand au moien d'vſer de l'onction, il faut [les remedes vniuerſels ayans precedé & choiſi vn lieu chaud & petit, & le matin, la digeſtion acheuée) oindre non pas tout le corps, comme pluſieurs font, mais les paumes des mains & plantes des pieds, les iointures & le dos. Il ſe faut garder de toucher les parties nobles, pluſtoſt, on les doit fortifier. L'onction eſtant faite pres du feu & bien chaudement, le malade ſera enueloppé dans vn linceul & remis dans ſon lict chaudement, ou on le ſera fort ſuer par l'eſpace d'vne heure ou de deux. Suffira de faire l'onction vne fois le iour, & continuer iuſques à tant qu'il ſe preſente quelque criſe ou notable effet, comme flux de bouche & flux de ventre, appaiſement de douleurs, deſiccation des vlceres & abbaiſement des tumeurs, ou que les forces ſoient trop diminuées.

Le moien d'en vſer.

Des emplaſtres & parfuns.

CHAPITRE IV.



Il y en a pluſieurs qui ne peuuent pour leur delicateſſe ſupporter les onctions, & pource on a inuenté vn autre moien de guariſon qui ſe fait par emplaſtre, leſquels on doit appliquer ſur les iointures, & ſur les parties meſmes qui endurent l'onction, on les laiſſe iuſques à ce qu'ils paroiſſe quelque criſe. La forme commune & ordinaire de l'emplaſtre eſt celle-cy.

Recipe maſſ. emplaſt. de melilot. & oxycroc. ana libram i. hydrargyri extincti vncias vi. olei de ſpica & coſtini ana quant. ſat. fiat maſſa de qua formentur emplaſtra articulis ap-

Auec des fueilles de ſauge verte.

© Centre d'Études Supérieures de la Renaissance - Tours

plicanda. On peut pour le mesme effet vsurper l'emplastre de Vigo.

Le dernier moien de guarir la verole est par parfuns, lesquels sont tres-dangereux, pource que la vapeur s'en va droit aux parties nobles, au cœur & au cerueau. Les plus fors se font auec cinabre, qui est fait d'argent vif & de soufre : les plus legers auec l'orpiment & la sandaraque: la forme commune des parfuns est la suiuante.

Recipe thur. mastich. ana drag. iii. styrac calamit. ladani puri ana drag. ii. cynabar. vncias ii. misce suffitus: euius drag. ii. aut drag. iii. iniiciantur super prunas candentes & excipiat fumum sub conopeo. L'heure du matin est la plus propre pour receuoir les parfuns: on les doit continuer iusques à ce qu'il paroisse flux de bouche, ou quelque autre crise.

Il est bon & necessaire d'épescher que les parfuns ne dónent à la teste.

De l'argent vif.

CHAPITRE XVI.



D'AVTANT que le principal ingredien des vnguents, emplastres & parfuns est l'argent vif, il faut sçauoir quelle proprieté il a, & s'il guarit la verole par ses qualitez manifestes, ou par quelque autre vertu occulte. L'argent vif est appellé des Grecs *hydragyros*, qui est vn mot composé *d'ydor*, qui signifie eau & *agyros* argent, d'autant qu'en couleur il ressemble à l'argent & qu'il est fort aqueux. Les Latins le nomment *Argentum viuum*, pource qu'il est si mobile qu'on diroit qu'il a vie, les Chimistes luy ont donné le nom de *Mercure*, pource (disent-ils) que c'est la matiere commune de tous les autres metaux, comme Mercure est l'interprete de tous les autres Dieux. Il y a deux especes d'argent vif, l'vn est naturel & l'autre artificiel. Le naturel croist és mines d'argent & de plób & est metalique, pource il y en a grande quantité vers l'Alemagne: L'artificiel comme remarque Dioscoride, se fait du minium & du cinabre. Les Alchimistes en font plusieurs especes, & s'en aident pour la trans-formation des metaux. L'argent vif est en vsage de toute ancienneté, & a esté recommandé non seulement des Grecs, mais aussi des Arabes, pour la desiccation des vlceres malings & resolution des tumeurs dures. Pour le iourd'huy on s'en sert & par dehors & par dedans en pilulles qu'on nomme de Mercure inuentées pour la verole. De l'argent vif se font trois medicamens vsuels, mais tres-dangereux: l'argent sublimé qui se fait par sublimation de sel armoniac & de Mercure: le precipité qui se fait par précipitation de l'argent vif, & de l'eau ardente dite forte: & le cinabre qui se fait de soufre & de vif argent.

Ses [illegible]

Ses especes.

l. 5. cap. 70.

De quel temps employé en la medecine.

Le temperamment de l'argent vif est fort douteux, & a trauaillé les plus doctes Medecins de nostre temps. Plusieurs tiennent qu'il est chaud, se fondans sur l'authorité de Galien qui le dit estre chaud, corrosif & de tenuë substance. Les qualitez secondes nous conduisent à la connoissance des premieres, parce qu'elles en dependent immediatement: Or est-il que les qualitez secondes de l'argent vif, & ses effets nous monstrent à l'œil sa chaleur, il est de tenuë substance, il penetre promptement tous les conduits du corps, il est d'vne telle mobilité & legereté que si on en frotte la plante du pied, tout aussi-tost il montera au cerueau, comme l'experience ordinaire nous en rend tesmoignage, il resoud & attenuë les tumeurs les plus dures & scirrheuses: il prouoque les sueurs, flux de

Des qualitez de l'argent vif. Raisons par lesquelles s'appuient ceux qui le tiennent chaud.

© Centre d'Études Supérieures de la Renaissance - Tours

bouche, flux de ventre, &c. D'ailleurs tout ce qui est fait de l'argent vif échauffe manifestement, comme l'argent sublimé; le precipité & le cinabre. Outre-plus, puis qu'il guarit la verole, maladie froide, il faut de necessité qu'il soit chaud; si l'axiome therapeutique est veritable, *que toutes maladies se guarissent par leurs contraires.* Nous estans fondez & appuiez sur des meilleurs principes, tenons l'argent vif estre de temperature froide. En la generation de tous les metaux, nous remarquons deux principes, le materiel & l'efficient: la matiere de l'argent vif est vne substance aqueuse contenuë dans les cauitez de la terre: La cause efficiente c'est la froidure venant à condenser & congeler cette matiere. Si doncques suiuant la doctrine des Philosophes, *toutes choses retiennent la nature de leurs principes;* & les principes de l'argent vif sont froids, il s'ensuit aussi fort bien qu'il est froid. En second lieu, l'argent vif est froid actuellement, & n'a point cette froidure par accident, il faut donc que ses principes luy ayent imprimé cette froidure. D'ailleurs il est fort pesant qui demonstre l'element froid auoir domination sur le chaud. Il est ennemy mortel du feu & ne s'en peut approcher. En fin tous les accidens que produit l'vsage d'iceluy sont froids, certains témoignages de sa froidure, tels sont *l'apoplexie, la paralysie, les tremblemens, vertiges, subeths ou carots, surditez, assoupissemens de tous les sens*, & autres semblables: parquoy nous concluons qu'il est froid. Quant à l'authorité de Galien, elle ne fait rien contre nous, d'autant que luy-mesme confesse en auoir ignoré la faculté, & ne l'auoir iamais mis en vsage. A ce qu'ils alleguent touchant les qualitez secondes: nous disons que l'argent vif monte au cerueau, non point par sa legereté, mais par vne inimitié & antipathie occulte: c'est vn venin particulier du cerueau & tous les accidens qu'il produit sont maladies de cette partie. Il prouoque les sueurs par accident, par sa froidure & subtilité extréme, il purge non point par son temperament, mais par vne qualité occulte, comme aussi il guarit la verole, non point par sa chaleur ou froideur, mais par sa proprieté. Quant au sublimé, precipité & cinabre, ils sont chauds par accident & acquerent cette chaleur par l'vstion & par le meslange des choses chaudes, comme de soulfre, de l'eau de vie & de l'eau forte.

Que l'argent vif est froid. Raisons.

Responce aux raisons de la premiere opinion.

Des principaux accidens de la verole, & premierement de la pisse-chaude.

CHAPITRE XVII.

IL y a plusieurs accidens qui precedent, accompagnent & suiuent la verole, lesquels demandent vne curation ou correction particuliere differente de la cure generale: Nous traitterons seulement icy des principaux, comme sont pisse-chaude, les poulains, les vlceres de la verge, la cheute du poil, les douleurs, &c. La pisse-chaude est appellée *gonorrhée venerienne*, & d'aucuns *ardeur d'vrine*, pource que ce qui decoule resemble aucunement à la semence. Nous la definissons estre *vne inflammation des glandules prostates, causée par attouchement d'vn corps impur & malnet.* Par cette definition il est aisé à connoistre que la pisse-chaude est differente de la gonorrhée des Anciens, laquelle (comme discourt Galien) est vn flux inuolontaire de semence, causé par

Qu'est-ce que pisse chaude. Comment elle differe de la gonorrhée.

© Centre d'Études Supérieures de la Renaissance - Tours

l'imbecillité des parties spermatiques: De sorte que ce qui decoule en la gonorrhée est vne semence crue & aqueuse, & ce qui decoule en la pisse-chaude non, ains plustost vne sanie, qui au commencement vient de l'inflammation, & puis apres de l'vlcere, pource il est de diuerses couleurs, tantost blanc, tantost verd, tantost sanguin, selon la malignité de l'inflammation ou de l'vlcere. Galien remarque qu'en toute inflammation interieure sort quelque serosité, ainsi les pleuritiques & peripneumoniques crachent ordinairement le sang, les phrenitiques & ophthalmiques pleurent volontairement: aux inflammations externes cela n'apparoist point, parce que la sanie ne peut penetrer la densité du cuir. Puis donc que la pisse-chaude est vne inflammation interne, il faut qu'il en decoule quelque sanie, auec laquelle se peut quelquesfois mesler la semence. Parquoy la pisse-chaude & la gonorrhée different en matiere: en l'vne decoule la sanie, & en l'autre la semence; en essence, en l'vne il y a inflammation, & en l'autre il n'y en a point: & en sujet qui est la partie malade, car en la gonorrhée les parties malades sont les testicules & les vaisseaux spermatiques, qui sont tellement affoiblis, qu'ils ne peuuent contenir la semence, & en la pisse-chaude les parties malades sont les glandes prostates situées au dessous du col de la vessie. Elles different encore en accidens, car la pisse-chaude est tousiours auec douleur, ardeur d'vrine, tension du membre qu'on appelle priapisme: L'ardeur vient de l'inflammation & de l'exsiccation d'vne humidité huileuse, & comme saliuale qui arrousoit & adoucissoit le canal de la verge: la tension ou conuulsion du membre est sympathique venant de la douleur & des vapeurs qui enflent les deux nerfs cauerneux: en la gonorrhée ces accidens n'y sont point. Finalement elles different en causes. La pisse-chaude venerienne vient tousiours de cause externe, contagieuse & veneneuse, mais la gonorrhée se peut engendrer de cause interne.

Differences de pisse-chaude.

Les Autheurs font trois differences de pisse-chaude, l'vne vient de repletion, & se peut engendrer d'vn échauffement, comme pour auoir sauté, couru à cheual, & autres: l'autre d'inanition, & la troisiéme par contagion, & est appellée venerienne, laquelle est l'auant-coureur de la verole, comme celle qui estant mal guarie, ou supprimée intempestiuement, apporte bien souuent cette maladie: d'autant que le venin entre au dedans, & saisit le foye. Le moyen de guarir la pisse-chaude venerienne, est apres auoir ordonné le regime de viure refrigerant, & apres auoir saigné si le corps est plethorique, venir à la pharmacie & aux remedes tant internes qu'externes. Des internes les vns sont purgatifs, & les autres alteratifs. Les purgatifs violens ne sont point icy propres, il faut vser des plus benings, & principalement de ceux qui ont proprieté de purger & nettoyer les reins & les conduits de l'vrine: comme sont la casse & la terebinthine prinses en bol: la terebinthine doit estre plusieurs fois lauée auec eau de plantain: les clysteres lenitifs & refrigerans sont propres. Les euacuations faites, faut vser au commencement des remedes refrigerans interieurs, comme sont apozemes, iuleps, & émulsions, mesiant tousiours quelque chose qui deterge & purge les conduits de l'vrine: sur la fin les remedes internes doiuent estre desiccatifs & déterfifs, prinsen forme de iuleps. Quant aux remedes externes, il les faut diuersifier selon les temps de l'inflammation: quand la douleur & l'inflammation sont grandes, faut vser de refrenatifs, & appliquer par dehors sur le perine, & ietter dans la verge des injections qui se feront de laict, d'émulsions des semences froides, de suc de plantain, de morelle, & semblables. L'inflammation passée d'autant qu'elle degenere en vlcere, il faudra vser d'injections deterfiues,

La curation de la pisse-chaude

Remedes internes.

Remedes externes.

© Centre d'Études Supérieures de la Renaissance - Tours

& en fin de plus deficcatiues, comme sont les injections faites d'eau d'horge, de miel rosart, & autres qui conuiennent pour la deficcation des vlceres. Si la pisse-chaude dure par trop, le vray moien de l'arrester, est la decoction du guaiac prinse par l'espace de quinze iours.

Des bubons veneriens.

CHAPITRE XIX.



VBON proprement, selon la doctrine de Galien, *est vne inflammation des glandules*: laquelle si elle vient promptement à suppuration est appellée *phyma*: si elle est faite de matiere bilieuse, est nommée *phygetlon*. Nous auons plusieurs differences de bubons: les vns sont simples, & les autres malings. Les simples suruiennent aux fieures, & aux douleurs des parties inferieures. Les malings participent de quelque venin, & sont ou pestilentiels ou veneriens. Le venerien doit estre plustost appellé bubon, pour la partie malade qui est l'aine, que pour son essence, car il ne se fait point de sang pur, comme le vray phlegmon, & est le plus souuent sans chaleur, rougeur ny douleur. Sa matiere est froide & pituiteuse, voila pourquoy elle se meut tardiuement. Le bubon precede quelquesfois la verole, quelquesfois qu'il l'accompagne, & quelquesfois aussi qu'il preserue le malade d'y tomber, & principalement quand il se fait par la force & vertu du foye, chassant le venin, & le déchargeant sur ces émonctoires. Le bubon venerique se guarit par diæte, pharmacie & chirurgie. La diæte doit estre temperée, la saignée est profitable, lors que la fluction à cessé, & que le corps est plethorique: la purgation conuient au cõmencement & à la fin, d'auant que la matiere le plus souuent est froide, & retourne difficilement au dedans. Quant aux topiques, il ne faut iamais vser de repercussifs, pource que la tumeur se fait à vn émonctoire, & que la matiere est veneneuse, & par consequent le retour d'icelle est dangereux. L'vsage des seuls resolutifs est aussi fort suspect, car il est à craindre que le plus subtil ne se resoluë, & le grossier & terrestre ne s'endurcisse, & degenere en scirrhe. Il faut au commencement vser d'attractifs, comme de l'emplastre diachilon, auec les gommes, & de ventouses, qui en ce cas sont fort propres: apres on donnera lieux aux suppuratifs, & en fin la suppuration faite, l'ouuerture se doit faire auec le fer, ou le cautere actuel ou potentiel. On se doit garder de fermer l'vlcere, iusque à ce qu'il aye fort coulé. Si le bubon accompagne la verole, ce qui se reconnoist par les autres symptomes, il faut recourir à la cure generale.

Qu'est-ce que bubon.

Differẽce de bubon.

La curation de bubon.

Remedes topiques.

© Centre d'Études Supérieures de la Renaissance - Tours

De la verole.

Des vlceres de la verge.

Chapitre XIX.



La verge suruiennent ordinairement des vlceres, quelquesfois pour le simple attouchement d'vne femme mal nette, sans que le virus passe plus outre: quelquesfois par la corruption & pourriture des excremens, retenus en ces parties: quelquesfois par le vice du foye, lequel ayant receu l'impression du venin verolique se décharge du plus grossier aux aines, & fait le bubon, du plus subtil aux glandes prostates, & fait la pisse-chaude, ou a la verge & fait les vlceres. Si l'vlcere se fait par attouchement & sans verole, il se guarit aisément, auec fomentation d'eau chaude, ou auec de l'vrine tout au commencement: sinon faut venir au colyre de lanfranc, qui est fort desiccatif & detersif, à l'Ægyptiac & au Mercure mesme si besoin est. Si les vlceres accompagnent la verole, on ne les peut guarir qu'auec les remedes generaux cy-dessus ordonnez.

La curation des vlceres de la verge.

Fin du traitté de la verole.

© Centre d'Études Supérieures de la Renaissance - Tours



TABLE DES TRAITTEZ TANT DE LA GOVTTE, DE LA LEPRE, DE LA VIEILLESSE, QVE DE LA VEROLE.

A.

ACte venetien affoiblit les iointures. 7. b
Affections de l'ame quelles doiuent estre en la cura tion de la verole. 25. a
Air grosier & nebuleux trop échauffé peut engendrer la ladrerie. 20. a
Air trop chaud liquifie & fond les humeurs. 11. b. le trop froid les esprend. *ibid.*
Air est vne des causes communes de toutes maladies des plus puissantes. 11. b. quel il doit estre en la curation de la goutte. *ibid.*
Air quel doit estre en la curation de la verole. 25. a
Apoplexie & epilepsie indispositions particulieres du cerueau. 24. a
Argent vif. 28. a. son vsage est reprouué d'aucuns Medecins de nostre temps, attendu les accidens qu'ils en voyent iournellement arriuer, & qu'il est ennemy du cerueau & de tout le genre nerueux. *ibid.* comment appellé par les Grecs, Latins, & les Chemistes: de quel temps employé en la Medecine; ses qualitez: raisons par lesquelles s'appuyent ceux qui le tiennent chaud: qu'il est froid. 29. a
l'Attouchement est double. 24. a
Attouchement cause primitiue de la verole. 24. a
Aueenne, il met trois causes de la goutte. 8. a

B.

BAins deffendus aux verolez. 25. a
Bains chauds: leur vsage frequent rend les iointures debiles. 7. b
Boire & manger quel doit estre en la curation de la goutte. 11. b
Bubon venerien que c'est, 20. ses differences & sa curation. *ibid.*

C.

CAncer ou chancre pourquoy a esté ainsi appellé. 2. a.
Cause de l'hydropisie anasarca. 19. b
Cause de la lepre. 19. b
Causes de fluxion sont de deux sortes, & quelles. 5. b. les principales antecedentes de fluxion sont cinq *ibid.* les antecedentes instrumentaires combien. 6. a
Cephalgie, douleur de teste. 2. a
Cerueau source & fontaine de tous catarrhes. 9. b
Chair de vipere vray antidote pour la lepre. 21. b
Chair, sa substance est de constitution plus rare & plus poreuse que celle des ligamens & des membranes. 9. b
Chairs grosieres & melancholiques, comme celles de bœuf, de pourceau sanglier, lieures, oyseaux de riuiere, & entre autres celles des palumbes & ramiers sont ennemies de la verole. 25. a
Chancre pourquoy ne reçoit point de curation. 21. b
Chiragie, goutte qui afflige les mains & les iointures des doigts. 4. a. est tumeur, grande chaleur & rougeur de la partie. *ibid.* comment il faut entendre ce que dit Guy que la chiragte n'est point artetique. *ibid.*
Cina ou China d'où apportée. 27. b. pourquoy ainsi nommée: que ce n'est point l'apios de Dioscoride, comme veulent aucuns. *ibid.* maniere de la preparation de la chine: ses qualitez & vertus. *ibid.*
Clysteres piquans & purgations faictes auec medicamens qui ont la faculté de purger les humeurs qui pechent, & nommément les serositez du sang, ce sont des remedes fort conuenables pour euacuer & diuertir la matiere antecedente des gouttes. 12. a
Complexion cholerique & chaude moins subiecte à la goutte que la pituiteuse & froide. 9.
Corps humain, subiect de toutes maladies. 2.
Curation de la goutte est ordinaire ou extraordinaire. 11. b
Curation de la goutte faut qu'elle se face par la chaleur naturelle. 10. a

D.

DEfluxion que c'est, sa nature, son essence. 5. acinq choses remarquables en toute defluxion.
Diete de quinze ou vingt iours n'est suffisante pour la guarison de la verole. 27. a
Diete quelle doit estre en la curation de la verole. 25. a
la Disposition du subiect necessaire pour engendrer la verole.
le Dormir & veiller quel doit estre en la curation de

© Centre d'Études Supérieures de la Renaissance - Tours

la goutte. 11. b. le mouuement & le repos quel. ibid.
Dormir quel doit estre en la curation de la verole. 25. a
Douleur n'est que symptome. 2. b
Douleur de la teste comment nommée: celle des dents. 2. a
Douleurs de la podagres'émeuuent pour la plus-part au Printemps & en l'Automne. 9. a
Douleurs des iointures se font par la defluxion des humeurs ausdites iointures 5. a

E.

EAu froide comment oste la douleur des iointures. 15. b. remedes pour la durté d'icelux. ibid.
Elephantiase d'où ainsi dicte. 2. a
Emplastre efficacieux pour resoudre & digerer la matiere conionte des gouttes. 13. a
Etisipelle est vne des quatre especes de tumeur. 3. b
est sans tumeur apparente. ibid.
en l'Etisipele la douleur y est vehemente & chaude. 4. b
Esprits ont pour subiect & fondement le sang. 5. b
Eunuques & enfans ne sont point podagres. 7. b
Excremens quels doiuent estre en la curation de la verole. 25. a
Excremens du cerueau & de ses ventricules par où chassez. 6. b
Excremens, leur retention ou de quelque enacuation ordinaire, comme des menstrues, & hæmorrhoides peut causer la ladrerie. 20. a

F.

FEmme conceuant durant les menstrues, son enfant sera valetudinaire, & peut-estre lepreux, & pourquoy. 20. a
Femmes facilement saisies de gouttes quand leurs mois viennent à defaillir, ou bien à s'arrester. 7. a
Fernel, il veut que la fluxion en la goutte se fasse tousiours de la teste. 6. a. son opinion est reiettée. 6. a
Feu se meut en haut. 5. a
Fluxion se fait tousiours de haut en bas, & iamais de bas en haut. 5. a
Froid n'a pas tant de force à agir que le chaud. 8. b
Froid est ennemy des os, des nerfs, des dents, du cerueau, & de l'espine du dos. 7. b
Froidure debilite les articles. 7. b
Front pourquoy ridé, froncy & tubereux aux ladres, 21. a
Fruicts defendus aux verolez. 25. a.

G.

GLandes sont subiectes à defluxion, & pourquoy. 6. a
Goutte sçauoir si elle est bien definie par douleur. 2. b: Hippocrate, Galien & Æginete l'ont definie par inflammation. 2. b
Goutte se considere doublement. 3. a. qu'elle n'est point inflammation. ibid.
Goutte dou a pris son nom: seule appellée Arthetique. ibid. b. pourquoy est le a cela de propre que de faire distinguer la douleur qu'elle a meme de toutes autres douleurs. ibid.
en toute Goutte y a tumeur. 3. b
Gouttes émeuuent bien souuent la fiévre & la colique. 10. b
Gouttes suppurantes. 3. b
Goutte se faict seulement aux articulations lasches. 3. b
toute Goutte estimée froide par Fernel. 4. a. & qu'elle se fait seulement du phlegme ou serosité, qu'il n'y en a point de sanguines, bilieuses, ny meslées de diuerses humeurs. ibid. Hippocrate dit qu'elle se fait du meslange du phlegme auec la cholere. 4. a. Galien recognoit pour la cause des gouttes le decoulement des humeurs tantost sanguines, tantost phlegmatiques, & tantost meslées auec la cholere. 4. b
Gouttes chaudes sont plustost & plus facilement gueries que les froides: 10. a
Goutte ne vient point à suppuration. 3. a
Goutte, la sciatique est la pire, & emporte le prix entre les especes de la goutte. 20. b
Goutte, la curation d'icelle a trois parties. 11. a
Goutte amene quelquesfois Asthme, paralysie, apoplexie, phrenesie, & mort soudaine. 10. b
Gouttes estant imprimées aux membres, iaçoit ce qu'elles n'affligent pas plus la partie, toutesfois l'aptitude y demeure tousiours. 10. b
Goutte, cinq choses à considerer en icelle. 6. a
Goutte, sa definition par Gui de Cauliac. 2. a
Goutte hereditaire est incurable, & pourquoy. 10. b
Goutte se fait quelquesfois par congestion d'humeurs. 7. b
Goutte qu'on appelle noüeuse ne se peut guarir. 10. b
Goutte pourquoy dicte fille de Bacchus & de Venus. 7. b
Gouttes hereditaires. 4. b
Guaiac d'où apporté. 26. a. il n'a point esté incogneu aux anciens. 26. b. la forme d'icelluy, ses qualitez, ses vertus & proprietez: quelles parties d'icelluy viennent en l'vsage de la Medecine: le choix d'icelluy, sa preparation est triple, & quelle. 27. a. quelles choses considerables en l'vsage d'icelluy: formulaire pour preparer les decoctions d'icelluy. ibid.
Gui, il commence la curation de la goutte par la preseruation. 11. b
Guaiac n'est point le bouys, comme veulent aucuns. 26. a
Guaiac, ses noms. ibid
Guaiac differe de l'ebeine. ibid

H.

HEpatitis, maladie du foye. 4. a
l'Homme est vn animal sociable & politique. 18. a
Homme plus subiect aux maladies que la femme. 9. a
Humeurs se mouuent aux quatre parties du iour. 8. b
Humeurs qui sont les gouttes de quelles parties decoullent. 6. b.
Humeur est liquide, & tient du naturel de l'eau. 5. a
Humeur est attirée en trois façons. ibid.
Humeurs plus tenues & plus subtiles causent plus facilement la defluxion. 6. a

I.

IEunes gens ordinairement vexez de gouttes chaudes plustost que de froides. 8. b

© Centre d'Études Supérieures de la Renaissance - Tours

Imbecillité de la iointure vne des causes de la goutte. 7. a
Inflammation est maladie. 2. b. se prend en trois significations. 3. a
Intentions en la curation methodique sont quatre & quelles. 11. b
Intemperature égale que c'est, & comme elle se doit entendre. 19. b
Iointures sont parties froides & spermatiques. 3. a
Iointures que c'est. 4. a
Iointures, le grand froid est leur ennemy mortel. 11. b
Iointures, toute douleur d'icelle n'est point proprement goutte. 7. b
Iour quatorziéme terme des inflammations des parties charnues. 9. b. le quarantiéme des nerueuses & membraneuses. ibid.

L.

Ladterie comment nommée. 18. a. sa definition. ibid.
Ladres ont le visage rouge & renfrongné. 18. b. ont touiours le membre tendu & roide auec vn prurit & vn appetit extréme des femmes. ibid.
Ladres pourquoy se questrez: par quelles marques ils sont discernez d'auec le peuple sain: les Medecins & Chirurgiens sont leurs iuges souuerains. 20. a
Lepre maladie horrible: commune à plusieurs peuples: iadis inconnuë à l'Italien: auiourd'huy frequente par toute l'Europe. 18. a
Lepre maladie incurable, & pourquoy. 21. a
Lepre dite c'est: en icelle y a trois genres de maladies 19. a. quelle action est blessée en icelle: est vne maladie qui demeure longuement cachée, & ne se manifeste point au cuir que tout le dedans ne soit corrompu, est maligne & contagieuse. ibid.
Lepre, intemperature égale & inégale comment. 19. b d'où se prennent ses differences: sa matiere est vne humeur aduste & atrabilaire. 19. b
Lepre pourquoy appellée mort ciuile. 18. a
Lepreux, leur attouchement & conuersation, voire l'inspiration peuuent infecter. 20. a
Lepreux en l'ancienne loy estoient comme maudits & separez d'auec le reste du peuple. 18. a
Lethargie appellée inflammation par Galien, Hippocrate & Auicenne. 13. a
Le lieu d'où commence la defluxion est à considerer en toute humeur. 5. b. par où elle se fait: où elle se termine. ibid.
Lieux maritins, ceux qui les habitent pourquoy subiects à la lepre. 20. a
Liniments sont fort propres au commencement de la goutte chaude. 13. b

M.

Maladie & symptome sont differens. 3. a
toute Maladie se guarit par son contraire. 8. a
toute Maladie qui vient de la premiere constitution & conformation est incurable. 10. b.
Maladies, de combien de choses sont prinses les denominations d'icelles. 2. a
toutes Maladies podagres perdent leurs inflammations dans quarante iours, & se guarissent. 9. b.
Maladies qui se manifestent promptement & ont demeuré longuement cachées, sont incurables. 21 b.
en toutes Maladies y a deux sortes de causes. 24. a
Matiere, sa situation prolonge quelquesfois la curation de la goutte apres le quarantiéme iour. 11. a
Medecin comment apperceura si la goutte est chaude ou froide. 8. a
Medecins & Chirurgiens iuges souuerains des ladres. 20. a. ce qu'ils doiuent faire en l'examen d'iceux. ibid.
Melancholie & le *cholera morbus* d'où ont tiré leurs denominations. 2. a
tout Membre longuement trauaillé de la goutte amaigrit & deuient en fin tabide. 10. b
Membre viril aux ladres pourquoy est ordinairement enflé, roide & tendu auec vn desir libidineux. 21. a
le Mentagra quand commencea à Rome. 22. a
Mouuant & le meu sont à considerer en toute defluxion. 5. a
Mouuement quel doit estre en la curation de la verole. 25. a
Moyen de recognoistre les ladres. 20. b. pourquoy le sentiment exterieur leur perit plustost que l'interieur. ibid.

N.

Nature guarit les maladies. 10. a
Nature produit & engendre ordinairement des maladies nouuelles, & qui ont esté incognuës aux siecles precedens. 22. a

O.

Odontalgie, douleur des dents.
Oedeme est vne des quatre especes de tumeur. 3. b. est sans douleur. Scyrrhe est vne des quatre especes de tumeur. 3. b. est auec dureté & exempte de douleur.
en l'Oedeme & aux tumeurs œdemateuses & froides, la douleur qui s'y remarque est fort petite & lente. 4. b
Ophtalmie pourquoy ainsi nommée. 2. a
Opinion de Pernel touchant les maladies de la forme & de la matiere. 23. b
Oreilles pourquoy sont roudes, droites & roides aux ladres. 21. a
Os de la teste & de la maschoire superieure sont articulez estroitement, & sans mouuement. 3. b
Os sont totalement insensibles. 4. a

P.

Parties charnuës sont chaudes & engendrées de sang. 3. a
Parties charneuses ont plus de chaleur naturelle que les nerueuses & membraneuses. 9. b
Pharmacie que c'est. 25. b
Phlegmon est vne des quatre especes de tumeur. 3. b. il vient à suppuration, est touiours auec chaleur & rougeur. ibid.
Phlegmon d'où se fait. 3. a
Phlegmon chaud. 4. b.
au Phlegmon la douleur est vehemente & chaude. 4. b.
Pisse-chaude que c'est. 29. a. comment elle differe de la gonorrhée. ibid. differences de pisse-chaude, sa curation. 29. b. gonorrhée que c'est. 29. a
Pleurisie pourquoy nommée. 2. a
Pleurisie pourquoy ne se fait sinon que quelque humeur ne se face entures. 2. b
Podagre, goutte podagre qui saisit les pieds. 4. a. est accompagnée ordinairement de tumeur manifeste, grande

© Centre d'Études Supérieures de la Renaissance - Tours

Table.

inflammation & douleur vehemente. 4.a
Poissons quels propres pour la verole. 25.a
Poulmons, pourquoy ceux qui les ont vlcerez meurent tabides. 19. b
Poulmon fort subiect à defluxion, & pourquoy. 6. a
Principe externe qui meut les humeurs en toute fluxion est double. 5.a
Purgation naturelle des femmes qu'ils ont tous les 5. mois les preserue d'vne infinité d'accidens. 9.a & 10.a

Q.

QVatorziéme iour terme des inflammations des parties charnuës. 9. b. le quarantiéme des nerueuses & membraneuses. ibid.

R.

REmedes de la goutte chaude. 13.b
Remedes repercussifs conuenables au commencement de la curation de la goutte. 12. a. en l'accroissement les repercussifs & resolutifs meslez inégalement: en l'estat les repercussifs & resolutifs meslez également: en la declinaison les purs resolutifs. ibid.
Riches pourquoy plus subiects aux gouttes que les pauures. 9. b

S.

SAignée de quelle partie doit estre faicte en la curation de la goutte. 12.a
Saignée quand vtile en la curation de la verole. 25.b
aucuns la reprouuent. ibid.
Salseparille d'où apportée. 27.b
Sang rouge de sa nature. 4.b
Santé ne peut venir que de la santé. 14.b
Sciatique est la plus douloureuse, & la plus longue de toutes les gouttes, & pourquoy. 11. a. luxation & claudication en icelle. 11. b. atrophie & maigrissement de la cuisse & iambe en icelle. ibid.
luxation & claudication en la Sciatique. 11.a
Secheresse comment cause douleurs aux ioinctures. 7.b.
Sentiment exterieur pourquoy perit aux ladres plustost que l'interieur. 20. b
tout Sexe, tout aage, tout temperament & toute habitude sont capables de toutes maladies. 9.a
Signes propres de la verole quand elle est encore recente. 24.b. quand elle est inueterée. ibid.
Signes prognostics manuais de la goutte quels & combien. 10.b
Signes comment mauuais de la goutte, quels & combien. 10.a
Signes prognostics de la goutte auant sa generation. 9.a
Signes prognostics bons & particuliers de la goutte quels. 10.a
Signes de la goutte quels & combien. 8. a
Sommeil excessif fort contraire aux verolez. 25.a
Sourcil aux ladres pourquoy eſleué calleux, endurcy, plein de tuberositez, & du tout dénué de poil. 21.a
Substance de la chair en constitution plus rare & plus poreuse que celle des ligamens & des membranes. ibid.
Suppression des hemorrhoides fait quelquesfois les gouttes. 9. b
7. a

T.

TErre se retient en bas. 3.a
Tumeurs cedemateuses suruiennent quelquefois aux iointures. 4.b
Tumeurs & varices apparoissans en la goutte sont sanguinaires. 10.a

V.

VEine de laquelle il faut saigner en la goutte. 13.a
Ventouses vicaires de la saignée. 25.b.
Ventre doit estre libre en la curation de la goutte. 11b.
Verole se peut prendre par toutes parties du corps. 4b.
Verole est vne intemperature non chaude, comme aucuns veulent, mais froide. 23. b. quelle partie est affectée en icelle. ibid.
Verole, ses differences d'où prinses. 24. b. en sa curation l'air quel doit estre, la diete: les viandes: le dormir: le mouuement: les excremens: les affections de l'ame. 25. a
Verole pour inueterée qu'elle soit se peut guarir. 22.b. opinion des Astrologues touchant l'origine d'icelle. 23. a. autres opinions, opinion de l'Autheur qu'elle a esté apportée des Indes par les Espagnols. 23. a
Verole pourquoy est nommée mal François, maladie de Naples. 22.a
Verole depuis quand cognuë. 22.a. estimée par aucuns estre vne espece de lepre. ibid.
Verole est vne maladie nouuelle, & comment elle est distinguée d'auec la lepre & autres maladies auec lesquelles elle a quelque ressemblance. ibid.
Viandes grosseres qui engendrent force humeur melancholique peuuent engendrer la lepre. ibid.
Viandes en la curation de la verole, quelles doiuent estre. 25.a
Vieillards ont toute la masse sanguinaire froide, & les parties internes flestries & debilitées, en telle sorte qu'elles ne peuuent estre rectifiées non plus qu'vn vin qui est au bas & deuenu aigre. 10
Vieillards ne peuuent iamais estre guarantis des gouttes. 10. a
Vieillesse est plus disposée à la goutte que tout autre aage. 9.a
Vin pris outre mesure affoiblit grandement les nerfs, & generalement toutes les parties membraneuses humecte & remplit par trop le cerueau. 7.b
Vins clairets & blancs subtils piquans & fumeux ennemis du cerueau & des nerfs. 11.b
Vlceres de la verge. 30. a. la curation d'iceux. ibid
Vnguents pour resoudre la matiere conionte aux gouttes. 14.a
Vomissement sur toutes autres purgations est fort profitable pour l'euacuation de la matiere antecedente des gouttes, sur tout quand la defluxion prouient du cerueau & de l'estomach. 12.a
Voyes par lesquelles passe l'humeur qui fait la goutte. 7.a
Vrines des goutteux estans en petite quantité, fort subtiles & iaunastres, ou rougeastres, acres & mordicantes auec vn peu d'hypostase, que denote. 8.b

FIN.

© Centre d'Études Supérieures de la Renaissance - Tours

Priuilege du Roy.



OVYS PAR LA GRACE DE DIEV, Roy de France et de Navarre, A nos amez & feaux Conseillers les gens tenans nos Cours de Parlement de Paris, Thoulouse, Roüen, Bordeaux, Dijon, Aix, Grenoble, & Rheims au Preuost de Paris, Bailly de Roüen, Seneschaux de Lyon, Thoulouse, Bordeaux & Poictou, & à tous autres Iusticiers & Officiers qu'il appartiendra, Salut: Nous auons receu l'humble supplication & requeste de nos chers & bien amez Pierre Mettayer & Raphaël du Petit Val nos Imprimeurs & Libraires ordinaires en nos villes de Paris & Roüen, lesquels nous ont faict remonstrer qu'il leur a esté mis entre mains pour imprimer *Toutes les œuures de Mr. André du Laurens*, Conseiller & premier Medecin de feu nostre tres-cher & honoré Seigneur & Pere (que Dieu absolve) HENRY LE GRAND, Roy de France & de Nauarre, & son Chancelier en l'Vniuersité de Montpellier, recueillies & traduictes en François par M. Theophile Gelée Medecin ordinaire de nostre ville de Dieppe; lesquelles ledit Mettayer & du Petit Val desireroient volontiers imprimer ou faire imprimer: mais d'autant qu'ils ont faict & feront encores de grands frais pour l'impression desdits liures, y ayant vn grand nombre de figures en taille douce, ils craignent qu'apres les auoir exposez en vente, autres Imprimeurs & Libraires de cestuy nostre Royaume les vouluſſent imprimer ou ſuſcitaſſent les eſtrangers à ce faire, pour par ce moyen fruſtrer leſdits Mettayer & du Petit Val de leurs frais & miſes, rendre leur labeur inutile, & leur en faire receuoir perte & dommage: A quoy deſirant pourueoir, afin qu'ils ſe reſſentent du fruict de leur labeur, & des frais qu'il leur conuient faire, il nous ont très-humblement ſupplié & requis leur permettre faire imprimer leſdites œuures, tant les Latines que les Françoiſes, nouuellement traduictes par M. Theophile Gelée Medecin ordinaire de noſtre ville de Dieppe, & interdire à tous les autres Imprimeurs & Libraires de noſtre Royaume de les imprimer ou faire imprimer, & aux eſtrangers d'en apporter, vendre ny diſtribuer en aucune maniere que ce ſoit, & à ces fins leur en octroyer nos lettres neceſſaires. Nous à ces cauſes deſirans l'aduancement des lettres en ceſtuy noſtre Royaume; & ne voulans permettre que les ſupplians ſoient fruſtrez de leurs frais, peines & labeurs, Vous mandons & enioignons par ces preſentes, que vous ayez à permettre comme nous permettons auſdits Mettayer & du Petit Val, qu'ils puiſſent imprimer ou faire imprimer, vendre & diſtribuër leſdites œuures Latines & Françoiſes nouuellement traduictes par M. Theophile Gelée Medecin ordinaire de noſtre ville de Dieppe, en telle forme, marge & caractere & tant de fois que bon leur ſemblera, faiſant tres-expreſſes inhibitions & deffenſes à tous autres Imprimeurs & Libraires, & autres perſonnes de quelque eſtat & condition qu'elles ſoient, de les imprimer, vendre ny diſtribuer, contrefaire ny alterer ſoit par extraicts ou abregez, ſans congé & exprés conſentement deſdits Mettayer & du Petit Val, ny meſme ſuſciter les eſtrangers ou Marchands auec eux de ce faire, durant le temps & terme de dix

© Centre d'Études Supérieures de la Renaissance - Tours

ans à commencer du iour que lesdits liures auront esté acheuez d'imprimer, & auſdits eſtrangers d'en apporter, vendre ny diſtribuer, ſinon de ceux qu'auront imprimé ou fait imprimer leſdits ſupplians, ſur peine aux contreuenans de cinq cens liures d'amende pour chacun des exemplaires qu'il s'en trouuera, applicables moitié à nous, & l'autre moitié auſdits ſupplians, confiſcation des exemplaires qui ſeront faicts ou imprimez par autre, & ſans le conſentement deſdits Mettayer & du Petit Val, meſme ſi aucun Imprimeur ou Libraire de noſtre Royaume, ou eſtranger trafiquant en iceluy, ou autres perſonnes de quelque eſtat & condition qu'ils ſoient, eſtoient trouuez & ſaiſis d'aucun exemplaire deſdits liures, d'autres que de ceux qui ſeront imprimez par leſdits expoſans, Voulons & nous plaiſt qu'il ſoit procedé contre eux particulierement, & ſoient condamnez en pareille amende que s'ils les auoient imprimé ou fait imprimer, auec dépens, dommages & intereſts. De ce faire vous donnons plein pouuoir & authorité, commiſſion & mandement ſpecial, & de proceder à l'encontre de ceux qui y contreuiendront par toutes voyes deuës & raiſonnables, & par les peines ſuſdites, nonobſtant oppoſitions ou appellations quelconques, pour leſquelles, & ſans preiudice d'icelles ne voulons eſtre differé, nonobſtant auſſi toutes lettres à ce contraires, faites ou à faire, auſquelles nous auons dérogé & dérogeons par ces preſentes lettres: Et pource que de ceſdites lettres l'on pourra auoir affaire en pluſieurs & diuers lieux, Nous voulons qu'au vidimus d'icelles deuëment collationné par l'vn de nos amez & feaux Conſeillers, Notaires & Secretaires, foy ſoit adjouſtée comme au preſent original. Et outre, Voulons qu'en mettant par bref ou extraict le contenu du preſent Priuilege au commencement ou à la fin deſdites œuures, que cela ait forme de ſignification, & ſoit de tel effect, forme & vertu comme leſdites preſentes auoient eſté particulierement monſtrées & ſignifiées à vn chacun, afin qu'ils n'en pretendent cauſe d'ignorance, Car tel eſt noſtre plaiſir. Donné à Paris le 28. iour de Iuin l'an de grace 1613. & de noſtre Regne le quatriéme.

Signé LOVYS.

Et plus bas,

Par le Roy, la Royne Regente ſa Mere preſente,

DE LOMENIE.

© Centre d'Études Supérieures de la Renaissance - Tours